A. J. DUPAYS

ITINÉRAIRE DE L'ITALIE

L. HACHETTE ET CIE


1300

ITINÉRAIRE
DE L'ITALIE
ET DE LA SICILE

AVIS

Un Itinéraire appelle des rectifications incessantes; toutes celles que l'on croira utile de communiquer à l'Éditeur seront accueillies avec une grande reconnaissance.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

DE L'ITALIE

ET DE LA SICILE

PAR

A. J. DU PAYS

AVEC VINGT-CINQ CARTES ET PLANS :

3 cartes routières générales — 2 cartes spéciales — 14 plans de villes
2 plans du Forum de Rome — 1 plan de Pompéi — 1 plan des Uffizi de Florence
1 plan du Vatican — 1 plan du Musée de Naples

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE



PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, 14

1859

CE VOLUME CONTIENT :

Table des matières I
Errata. — Additions. — Abréviations XI
Explication de quelques termes XII
Avertissement de la seconde édition XIII
Préface de la première édition XIV

PREMIÈRE PARTIE

Renseignements généraux. — Durée du voyage. — Projets d'itinéraires. XIX
Voyage de l'Italie entière, XIX. — Voyage dans l'Italie du nord, XIX. — Voyage dans l'Italie du sud, XX. — De l'époque du voyage en Italie, XXI. — Passe-port, XXI. — Bagage, douane, XXII. — Dépenses, XXII. — Argent, XXIII. — Tarif des monnaies, XXIII. — Hôtels, XXVII. — Ciceroni, XXVII. — Domestique de place, XXVIII. — Courses en voiture dans les villes, XXVIII. — Vetturini, XXVIII. — Modèle de contrat avec un voiturin, XXIX. — De la mesure des milles en Italie, XXXI. — De quelques mesures de longueur usitées en Italie, XXXI. — Règlements et service des postes : Piémont, XXXI. — Lombard-Vénitien, XXXII. — Duché de Parme, XXXII. — Duché de Modène, XXXII. — Toscane, XXXIII. — États de l'Église, XXXIII. — Royaume de Naples XXXIII
Indicateur général des moyens de transport XXXIV
Bateaux à vapeur, XXXIV. — Chemins de fer, XXXIX. — Courriers, Diligences, etc XLIV

DEUXIÈME PARTIE

Introduction LVIII
Aperçu général de l'Italie. — Limites, LXI. — Superficie et population, LXI. — Littoral, LXI. — Iles, LXII. — Orographie (Alpes; Apennins), LXII. — Cols, XLIII. — Constitution géologique, LXIV. — Hydrographie (rivières, lacs). LXV
Appendice sur les anciennes moraines des lacs de l'Italie septentrionale. LXV

CLIMATOLOGIE. — Hygrométrie, LXVII. — Vents, LXVII. — Température. LXVIII
Climat de Nice, LXX; — de Gênes, LXXI; — de Milan, LXXI; — de Venise, LXXII; — de Pise, LXXIII; — de Florence, LXXIII; (Malaria), LXXIV; — de Rome, LXXIV; — de Naples. LXXVI
LANGUE ITALIENNE ET DIALECTES. LXXIX
APERÇU HISTORIQUE SUR LES ORIGINES DE L'ART EN ITALIE. LXXX
LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX PEINTRES DE L'ÉCOLE ITALIENNE. . . XCVIII
TABLES CHRONOLOGIQUES des empereurs romains, CII; — des papes, CIII; — des princes de Savoie et rois de Sardaigne, CV; — des ducs de Milan, des maisons de Visconti et Sforze, CV; — des ducs de Parme, maison Farnèse (*V.* p. 244); — des ducs de Modène et de Ferrare, maison d'Este (*V.* p. 257); — des capitaines, marquis et ducs de Mantoue et de Montferrat, CVI; — des ducs de Florence et grands-ducs de Toscane, maison de Médicis, CVI; — des princes et souverains des Deux-Siciles. CVII
RÉSUMÉ DES CAMPAGNES D'ITALIE. CVIII
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE. CIX

TROISIÈME PARTIE

ROUTES VENANT DE FRANCE, DE SUISSE, DU TYROL ET DE L'ILLYRIE ET ABOUTISSANT A L'ITALIE DU NORD.

PREMIÈRE SECTION. — DE FRANCE EN ITALIE.

Directions.
1re De Paris à Marseille. 1
2e De Marseille à Nice :
1re route, par Brignoles. — 2e route, par Toulon. 5
3e De Lyon à Grenoble et à Nice (par Digne et Grasse). 6
EXCURSIONS : de Gap à Briançon, au val Fressinière et à la Vallouise. . 7
1er APPENDICE : Passages et cols principaux entre la France et le Piémont. — (Mont Viso). 7
4e De Grenoble à Turin par le *mont Genèvre*. 10
1e De Grenoble à Briançon (par le col de Lautaret). 10
EXCURSION : de Bourg-d'Oysans à la Bérarde (mont Pelvoux). 10
2e De Briançon à Turin par le mont Genèvre { A par Fenestrelles. . 11
B par Suse. 12
EXCURSIONS : dans la vallée de Bardonnèche et au mont Tabor. . . . 12
2e APPENDICE : Cols entre le département de l'Isère et le Piémont. . 12
5e De Lyon à Turin par Chambéry et le *mont Cenis*. 12
EXCURSION : à Sallanches et à Saint-Gervais. 14
6e De Lyon à Turin par Chambéry et le *Petit Saint-Bernard*. . . . 16
3e APPENDICE : Col des Encombres, de Vanoise, du mont Iseran, de Galèse, de Chavière. 17
4e APPENDICE : Vallée d'Aoste (val Grisanche, de Rhêmes, val Savaranche et vallée de Cogne). 18

Directions.
7° De Paris à Turin par Genève et le *Grand Saint-Bernard* 19
De Lyon à Genève par le chemin de fer (*V.* p. XXXIX) 20
a De Dijon à Genève (par Dôle et Salins) 20
b De Mâcon ou de Lyon à Genève 20
De Genève à Martigny par la rive gauche du lac. — De Martigny à Aoste, par le Grand Saint-Bernard 21
5° Appendice : Cols à travers les Alpes menant en Piémont, entre le Petit Saint-Bernard et le Simplon 23
8° de Paris à Milan, par Mâcon, le lac du Bourget, Aix-les-Bains et le *mont Cenis* 24
9° de Paris à Milan, par Genève, Brieg et le *Simplon* 25
6° Appendice : Cols à travers les Alpes entre le Simplon et le Saint-Gothard 27
10° de Paris à Milan, par Strasbourg, Bâle, Lucerne et le *Saint-Gothard* 27
par Troyes, Chaumont, Mulhouse, Bâle et le *Saint-Gothard* (*V.* XXXIX)
11° de Paris à Milan, par Kehl, Freiberg, Schaffhouse, Coire et les passages du *Bernardino* et du *Splugen*. 30

DEUXIÈME SECTION. — D'INNSBRUCK (TYROL) EN ITALIE.

12° D'Innsbruck à Chiavenna (par l'Engadine) 31
7° Appendice : Passages et cols menant des Grisons dans la Valteline (entre le Splugen et le Stelvio) 31
13° D'Innsbruck à Milan par le *Stelvio* et la *Valteline* 32
8° Appendice : Passages et cols menant du Tyrol en Lombardie, entre le passage du Stelvio et la vallée de l'Adige 34
14° D'Innsbruck à Vérone par le *Brenner* et la vallée de l'Adige 35
15° D'Innsbruck à Venise 37
a Par Roveredo, le val d'Arsa et Vicence 37
b Par Trente, le val Sugana et Bassano 37
c Par le Pusterthal, le *col Ampezzo*, Conegliano et Trévise 38
9° Appendice : Passages et cols menant du Tyrol en Italie, entre la vallée de l'Adige et le col Ampezzo 39

TROISIÈME SECTION. — DE VIENNE (AUTRICHE) EN ITALIE.

16° Par Trieste 40
Trieste 41
Excursions : aux grottes d'Adelsberg, — au lac de Zirknitz, — aux mines d'Idria 42
17° Par Udine 43
10° Appendice : Passages menant du Pusterthal (Tyrol) et de l'Illyrie en Italie 44

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DE L'ITALIE.

ITALIE DU NORD

PREMIÈRE SECTION. — PIÉMONT.

Routes.

Aperçu général. 45
1 **Turin**. 53
Environs de Turin. 66
2 De Turin à Suse. 68
3 — à Pignerol. 68
4 — à Saluces. 69
5 — à Coni et à Nice (par le col de Tende). 70
6 — à Oneille { 1° par Mondovi. 71
2° par Cherasco . . . . . 72 }
7 — à Savone { 1° par Millesimo. 72
2° par Alexandrie, Acqui et Dego. . . . . 72 }
8 — à Gênes. 73
Embranchement : de Novi à Gênes par la Bocchetta. 76
9 — à Plaisance. 76
10 — à Milan { 1° par Alexandrie, Voghera et Pavie. 77
2° par Verceil et Novare. 77
3° par Casale et Vigevano. . . . . 79 }
11 — au *lac Majeur* et au *Simplon*, par Arona et Domo-d'Ossola. 79
Excursions : au val Ansasca et à Macugnaga. 80
11° Appendice : *Mont Rose* et vallées piémontaises qui s'y rattachent. 81
Excursion : au lac d'Orta. 83
12 — à Varallo. 84
Excursion : au sanctuaire de Varallo. 84
13 — à Bielle. 84
Excursion : à la Madone d'Oropa. 84
14 — à Aoste (par Ivrée). 84
12° Appendice : *Mont Blanc*. 86
15 D'Alexandrie (routes partant). 86
16 — à Mortara et Vigevano. 86
17 — à Arona (*lac Majeur*). 87
18 — à Verceil. 87
19 **Nice**. 87
Environs de Nice. 89

Routes.
20 De Nice à Turin. 89
21 — à Gênes par la route de la Corniche (rivière du Ponent). . 89
22 **Gênes**. 93
Environs de Gênes. 106
23 De Gênes à Turin. 107
24 — à Lucques (rivière du Levant). 107
La Spezia. 108
25 — à Parme. 109
26 — à Pavie et à Milan. 109

DEUXIÈME SECTION. — **ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.**

Aperçu général. 110
27 **MILAN**. 118
Environs. 136
28 De Milan au lac Majeur. 137
Excursion : au lac Majeur, aux îles Borromées. 137
29 — à Varèse. 140
Excursion : à la Madonna del Monte. 140
30 — à Monza et à Como. 141
Excursion : au lac de Côme. 143
31 — à Lecco et à la Brianza. 145
Excursion : à la Brianza. 145
32 — à la Chartreuse de Pavie. 147
33 — à Pavie. 149
Pavie. 149
34 — à Gênes { 1° par Pavie. . . . . . . / 2° par Novare et Alexandrie } 150
35 — à Turin. 150
36 — à Domo-d'Ossola et au *Simplon*. 151
37 — à Lugano, Bellinzona et au *Saint-Gothard*. 151
38 — à Chiavenna et au *Splugen*. 151
39 — à Bormio et au *Stelvio*. 151
40 — à Venise. (Comprend les nos suivants : 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°). . 152
41 1° — à Bergame. 152
42 **Bergame**. 153
Excursions : 1° à Lecco ; — 2° aux vallées de Brembana et Camonica ; — 3° au lac d'Isée (Iseo). 154
43 2° De Bergame à Brescia. 155
44 **Brescia**. 155
Excursion : au lac de Garda. 159
45 3° De Brescia à Vérone. 160
Vérone. 161
Environs de Vérone. 166

Routes.
46 De Vérone à Roveredo et Innsbruck 166
47 — à Mantoue. 166
48 4° — à Vicence. 167
Vicence 167
49 De Vicence à Roveredo. 170
50 — à Trente, par Bassano 170
EXCURSIONS : 1° à Possagno; — 2° aux Sept-Communes; — 3° aux bains de Recoaro 170
51 5° — à Padoue. 171
Padoue. 172
Environs de Padoue. 180
52 6° De Padoue à Venise. 181
VENISE. 181
EXCURSIONS : aux îles. — Murano, Chioggia, Torcello. 228
53 De Venise à Trieste (par Trévise), Conegliano. 230
54 — à Bellune (et par le col Ampezzo à Innsbruck). 231
55 — à Milan. 232
56 — à Ferrare et à Bologne. 232
57 — à Ravenne (par les bords de l'Adriatique). — Comacchio. 233
58 De Milan à Trieste. 234
59 — à Mantoue (par Lodi et Crémone). 234
Lodi. 234
Créma. — **Crémone**. 235
Mantoue. 236
60 De Mantoue à Brescia. 241
61 — à Vérone. 241
62 — à Venise. 241
63 — à Ferrare. 242
64 — à Bologne. 242
65 — à Modène. 242
66 — à Parme. 242
67 De Milan à Plaisance et à Parme. 242
68 — à Bologne. 242

TROISIÈME SECTION. — **DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.**

APERÇU GÉNÉRAL. 243
69 **PARME**. 246
70 De Parme à Plaisance (et à Milan). 252
Plaisance. 253
EXCURSION : à Velleïa. 254
71 — à Turin. 254
72 — à la Spezia, par Pontremoli. 255
73 — à Crémone. 255
74 — à Mantoue (par Guastalla). 256
75 — à Modène. 256

QUATRIÈME SECTION. — **DUCHÉ DE MODÈNE.**

Routes.
APERÇU GÉNÉRAL.......... 257
76 **MODÈNE**.......... 258
77 De Parme à Reggio et à Modène.......... 260
78 De Modène à Mantoue.......... 261
79 — à Ferrare.......... 261
80 — à Bologne.......... 261
81 — à Florence.......... 262
82 De Gènes à Florence.......... 262
EXCURSION : aux carrières de Carrare.......... 262
83 De Milan à Florence.......... 264
84 De Venise à Florence.......... 264

CINQUIÈME SECTION. — **TOSCANE.**

APERÇU GÉNÉRAL.......... 264
85 **FLORENCE**.......... 283
Environs.......... 332
Fiesole.......... 333
EXCURSIONS : à Vallombreuse, — aux Camaldules.......... 334
86 De Florence à Lucques (par Prato et Pistoja).......... 335
— à **Prato**.......... 335
— à **Pistoja**.......... 336
— à **Lucques**.......... 339
EXCURSIONS : aux bains de Lucques, — à Viareggio.......... 342
87 — à Pise par Lucques.......... 343
— **Pise**.......... 343
88 — à Pise et à Livourne par Empoli et Pontedera.......... 355
— **Livourne**.......... 356
89 — à Sienne.......... 358
EXCURSION : à S. Gimignano.......... 358
Sienne.......... 359
Environs de Sienne.......... 369
90 De Sienne à la frontière des États de l'Église.......... 369
Embranchements de Sienne : 1° à Grossetto ; — 2° à Chiusi (monte Pulciano) ; — 3° à Arezzo.......... 370
91 De Florence à Volterra.......... 371
Environs. — (Lagoni d'acide borique).......... 373
92 — à **Arezzo**.......... 373
EXCURSIONS : dans la vallée de la Chiana.......... 375
93 D'Arezzo à Cortona.......... 375
94 — à Borgo S. Sepolcro.......... 377
ROUTE DE FLORENCE A ROME.......... 377
95 De Florence à Ravenne, par Forli.......... 377

Routes.
96 De Florence à Faenza 378
— à Bologne (*V.* VIe section, R. 101).
97 De Livourne à Civita-Vecchia (par le littoral) 378
98 12e APPENDICE : Ruines des CITÉS ÉTRUSQUES 379
13e APPENDICE : ILES principales de l'ARCHIPEL TOSCAN (d'Elbe, Gorgone, Capraja, Pianosa, Monte-Cristo, Giglio, Giannutri) 383

SIXIÈME SECTION. — **ÉTATS DE L'ÉGLISE.**

APERÇU GÉNÉRAL 385
99 **Ferrare** 391
100 De Ferrare à Bologne (par Cento) 393
Bologne 393
Environs 412
101 De Bologne à Florence : 1° par Pietramala, 413 ; — 2° par Pistoja. 414
102 — à Ravenne ; 1° par Medicina et Lugo ; — 2° par Imola et Lugo ; — 3° par Imola et Faenza 414
Ravenne 415
Embranchement de Ravenne à Rimini 422
103 De Bologne à Ancône (par Forli, Cesena, Rimini (S. Marino), Pesaro, Fano et Sinigaglia) 422
Rimini 423
EXCURSION : à la république de Saint-Marin 424
Pesaro 425
Fano 425
Sinigaglia 426
Ancône 427
104 — à Rome : 1° par Ancône et Foligno, 428 ; — 2° par Fano et le passage de Furlo 431
Lorette 429
EXCURSION : à Gubbio 432
105 De Fano à Urbino 432
106 D'Urbino à Pérouse (par Citta di Castello) 433
107 De Florence à Rome.
Par Pérouse 435
Pérouse 436
a De Pérouse à Rome, par Spolète 442
EXCURSION : à Assise 442
Spolète 445
Terni (chutes de Terni, 446) 445
Civita Castellana 447
EXCURSION : au mont Soracte 447
De Pérouse à Rome, *b* par Todi 448
c par Orviete 448
108 —
Par Sienne et Viterbe 450
EXCURSION : au château de Caprarola 453

Routes.
109 De Civita Vecchia à Rome.. 453
110 ROME. 454
111 EXCURSION AUX ENVIRONS DE ROME : Voie Appienne. . . . 571
14e APPENDICE : Catacombes. 573
Albano, 576. — Frascati, 577. — Tivoli, 579. — Subiaco, 581. — Palestrina, 581. — Ostia, 583. — Porto d'Anzio, etc.. 584

ITALIE DU SUD

SEPTIÈME SECTION. — ROYAUME DE NAPLES.

APERÇU GÉNÉRAL. 585
112 NAPLES. 600
113 1re EXCURSION AUX ENVIRONS DE NAPLES. 639
15e APPENDICE : Vésuve. 639
Herculanum. 642
Pompeï. 644
2e EXCURSION : Castellamare—Vico—Sorrente—Massa—Cap Campanella — Amalfi—Ravello—Vietri—Salerne—Pœstum—la Cava—Nocera. 663
3e EXCURSION : grotte de Pausilippe — lac d'Agnano — grotte du Chien — Pisciarelli — Solfatare — Astroni — Pouzzoles — monte Nuovo — lac Lucrin — lac Averne — grotte de la Sibylle — Baïes — Bacoli — Piscina mirabile — Misène — lac de Fusaro — Cume — Liternum. . 672
4e EXCURSION : à Caserte. 682
5e EXCURSION : les îles de Nisita — Procida — Ischia — Capri. . . . 683
114 De Rome à Naples, par les marais Pontins et Terracine. 686
— — par Gaëte, 689; — Capoue. 690
115 — — par Frosinone et S. Germano.. 691
EXCURSIONS { à Alatri—Arpino—Arce—Sora—Pontecorvo, etc. 692
au *lac de Celano* (depuis Sora). 693
Monastère du mont Cassin.. 694
116 De Terni à Naples. 695
Embranchements de Rieti à Rome et à Naples. 697
117 D'Ancône à Naples par le littoral de l'Adriatique. 698
Embranchements { de Porto d'Ascoli, par Ascoli, Teramo et Civita di Penne, à Chieti ou à Popoli. 698
de Termoli à Naples par Campobasso. . 699
EXCURSION : à Manfredonia. 699
118 De Naples à Bénévent.. 700
119 — à Bari. Par Avellino, Foggia, Barletta et le littoral de l'Adriatique. 701
EXCURSIONS : à Nola,— au lac Amsanctus. 701
120 — à Bari. Par Potenza. — *Embranchement* d'Eboli, par Melfi, à Venosa et au littoral de l'Adriatique. 703
EXCURSION : au mont Volture. 704

Routes.
121 De Bari à Otrante 705
Embranchement de Bari à Tarente 706
122 De Naples à Tarente et à Otrante (par Potenza et Matera) 706
Embranchement de Lecce à Gallipoli 707
123 — à Policastro 707
124 — à Reggio de Calabre 708
16e APPENDICE : Tremblement de terre de 1783 en Calabre. 710
125 EXCURSIONS : sur les côtes S. E. de l'extrémité méridionale de l'Italie. — GRANDE GRÈCE 713

CINQUIÈME PARTIE

HUITIÈME SECTION. — SICILE 717

INDEX ALPHABÉTIQUE des noms de l'Itinéraire de l'Italie 781
INDEX ALPHABÉTIQUE des noms de l'Itinéraire de la Sicile 791

CARTES ET PLANS

CARTES.

1. Carte routière de l'Italie 716
2. Principales communications du centre de l'Europe avec l'Italie 1
3. Campagne de Rome (double) 571
4. Environs de Naples (double) 638
5. Carte de la Sicile 780

PLANS.

6. Turin (double) 53
7. Gênes (double) 95
8. Milan (double) 119
9. Vérone (double) 161
10. Padoue 172
11. Venise (double) 181
12. Parme 246
13. Florence (double) 285
14. *Galerie des Uffizi* 308
15. Pise 343
16. Sienne 359
17. Bologne 393
18. Rome (double) 454
19. *Vestiges de Rome antique* 474
20. *Forum romain* 485
21. *Forum romain restauré* (Canina) . »
22. *Palais du Vatican* 531
23. Naples (double) 600
24. *Museo Borbonico* (double) 616
25. Pompeï (double) 644

ERRATA

PAG.	COLON.	LIGNE.	
77	2e	33	*Pellegrino Ribaldi*, lisez : *Tibaldi*.
571	2e		Les Routes 111 (**Excursions aux environs de Rome**) doivent commencer à la page 571. (*Voir* la note au bas de la page 577.)

ADDITIONS

24	2e		8e DIRECTION : Ce trajet est modifié par l'ouverture du pont de Culoz à la circulation. On va aller directement de Lyon à Jean de Maurienne. (Août 1858.)
27	2e		Un autre trajet de Paris à Milan par Bâle est indiqué page XXXIX de l'INDICATEUR GÉNÉRAL, en prenant le chemin de fer de Paris à Mulhouse.
109	2e		Route 28 } Ces routes, et quelques autres, sont modifiées par le prolongement du chemin de fer depuis *Voghera* jusqu'à *Stradella*, près de la frontière de la Lombardie.
150	2e		Route 34 }
227	1e	41	*Académie des Beaux-Arts* : — Dans cette collection est un livre d'esquisses de Raphaël, où se trouve un dessin du groupe des Trois Grâces du dôme de Sienne.
246			Au sujet des coupoles du Corrége à Parme, *V.* une note au bas de la page 510, 2e colonne.
257		40	César Ier, forcé de céder Ferrare à l'Église (1598), se retire à Modène. Il meurt en 1628 ; il est la tige des DUCS DE MODÈNE.
288	1re	20	*Jac. da Turrita*. (*V.*, page 514, la note au bas de la 2e colonne.)
304	2e		*Se Maria Nuova*. — Dans une chambre ouvrant sur un cloître est une fresque par *frà Bartolomeo*, représentant le Jugement dernier. (*Voy.* p. 535, 2e col., ligne 20 et suiv., une observation relative à cet ouvrage.
535			ROME. Le palais Albani, acheté par la reine Marie Christine, se rétablit à grands frais (1848).
644	1re	30	*N. B.* De *Torre dell' Annunziata* à Pompeï, il y a une demi-heure de distance à faire à pied.

ABRÉVIATIONS

E.	est.
N.	nord.
O.	ouest.
S.	sud.
N. E.	nord-est.
S. E.	sud-est.
N. O.	nord-ouest.
S. O.	sud-ouest.
chap.	chapelle.
dil.	diligence.
dr.	droite.
env.	environ.
g.	gauche.
hab. h.	habitants.
haut.	hauteur.
h.	heure.
j.	jour.
kil.	kilomètre.
l.	lieue.
mat. m.	matin.
mèt. m.	mètre.
mil.	mille.
p.	page.
R.	route.
s.	soir.
s.	siècle.
t. les j.	tous les jours.
traj.	trajet.
V.	voir.
la V.	la Vierge.
†	mort.

MONNAIES.

baj.	baioque.
c.	centimes.
cr.	*crasie*.
duc.	ducats.
fl.	florins.
fr. f.	francs.
gr.	*grani*.
k.	*kreuzer*.
l. lir. liv.	(*lire*) livres.
l. aust.	livres d'Autriche.
p.	paul.
sc.	*scudo*.
zw.	zwanziger.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES

Cella	enceinte intérieure d'un temple antique.
Columbarium	chambre sépulcrale ayant la forme d'un *colombier*, destiné chez les Romains à recevoir les cendres de plusieurs personnes.
Basilique	(*V.* page 458).
Duomo	dôme, cathédrale.
Campanile	campanile, clocher.
Narthex	vestibule intérieur formant la première travée de la nef.
Ambons	chaires où on lisait l'épître et l'évangile.
Collatéraux	nefs parallèles à la grande nef (bas-côtés).
Triforium	galerie ouverte au-dessus des collatéraux.
Transsept	nef transversale qui coupe en croix la grande nef.
Pendentifs	espaces triangulaires entre les grands arcs qui soutiennent une coupole.
Tribune	On appelle ainsi en Italie l'abside ou hémicycle du fond de l'église.
Ciborium	(baldaquin) petit édifice isolé ayant un toit à fronton ou un dôme porté sur 4 ou 6 colonnes, et élevé au-dessus d'un autel.
Confession	crypte ou chapelle souterraine contenant le tombeau d'un martyr ou d'un saint.
Scurolo	église souterraine.
Urne	on appelle ainsi à Rome un grand cercueil de pierre.
Predella	(gradin d'autel) peinture placée en forme de soubassement.
Pinacothèque	galerie de tableaux.
Loggia	portique ou vestibule.
Villa	maison de campagne, de plaisance.
Casa	maison.
Contrada	contrée. } Rue.
Strada, *Via*	chemin, route. } Rue.
Vicolo	ruelle.
Piazza; piazetta	place; petite place.
Strada ferrata; ferrovia	chemin de fer.
Albergo	auberge, hôtel. } Auberge.
Osteria	hôtellerie. } Auberge.
Locanda	hôtel garni. } Auberge.
Trattoria	restaurateur.
Cameriere	garçon d'hôtel.
Facchino	commissionnaire, portefaix.
Custode	gardien, conservateur d'un monument, d'une collection.
Buona mano, buona mancia	(bonne-main) pourboire.
Calessa, calessino, carettino, caretella, corricolo	petite voiture légère.
Poggio	colline.
Bosco	bois.
Lago	lac.
Fonte	fontaine.
Pozzo	puits.
Rio	ruisseau.
Pieve	nom générique donné à une paroisse rurale.

AVERTISSEMENT

DE LA SECONDE ÉDITION.

L'accueil favorable fait à cet Itinéraire, dont la première édition est épuisée depuis six mois, imposait l'obligation d'apporter le plus grand soin à la révision de la seconde édition. Cet ouvrage a été refait entièrement ; il n'y a, pour ainsi dire, point une seule page qui n'ait subi, soit des corrections, soit des changements, ou reçu des additions. Ces additions sont très-considérables, et, malgré l'emploi d'une composition typographique comprenant plus de matière, cette seconde édition contient un bien plus grand nombre de pages que la première. Par suite de cette augmentation et d'une nouvelle distribution de matières, faite en vue de faciliter les recherches, le nombre des *routes* pour l'Italie, sans la Sicile, s'est élevé à 125 ; il n'était que de 71 dans la première édition.

Le même soin de correction s'est étendu aux *plans* gravés. Deux nouveaux plans ont été ajoutés : ceux des villes de PADOUE et de SIENNE. Parmi les nouvelles gravures sur bois intercalées dans le texte nous citerons celle du dôme de Saint-Pierre de Rome (page 504), destinée à rendre sensible la différence qui existe entre la forme et le volume actuels de ce dôme et le projet arrêté de Michel-Ange.

L'*Itinéraire en Italie* est mis au courant des nouvelles voies de communication ouvertes jusqu'à ce jour.

N. B. — Pour rendre le volume d'un usage plus commode, il a été disposé de manière qu'on puisse le faire relier en DEUX PARTIES; la seconde, commençant à la page 385, comprend les *Etats de l'Église*, le *royaume de Naples* et la *Sicile*.

Paris, 25 août 1858.



PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

L'Italie a été l'objet de nombreuses publications, dont plusieurs sont justement estimées[1]; mais il n'y a pas d'ouvrage manuel français réunissant, dans une mesure convenable, un ensemble de renseignements exacts, de descriptions précises, d'indications historiques et d'appréciations relatives aux arts, propres à éclairer et à diriger les personnes qui se proposent de visiter cette contrée intéressante à tant de titres. Dès nos premiers voyages en Italie, nous avons éprouvé combien était grande cette insuffisance, et nous avons essayé d'y remédier, soutenu dans l'accomplissement de cette tâche ingrate par notre affection pour l'Italie et par le désir d'être utile à ceux que nous prenions mission d'y guider.

Un Itinéraire, un Guide manuel du voyageur, n'est ni la description géographique complète d'un pays, ni un voyage où l'auteur peut, au gré de sa fantaisie, porter son attention sur tel ou tel côté pittoresque, moral, politique, industriel, artistique ; exposer les considérations qu'il lui suggère, ou peindre des tableaux colorés, en rejetant dans l'ombre les objets sans intérêt à son point de vue. Un Itinéraire doit donner à la fois moins et plus : — plus, car, non-seulement il doit fournir aux voyageurs une foule de renseignements pratiques, indispensables, mais il ne doit laisser dans chaque ville aucun objet remarquable ou curieux sans le signaler ; — moins, car les longs développements lui sont interdits en général ; il doit s'abstenir d'une manière absolue de toucher aux questions religieuses ou politiques ; l'espace lui manque pour faire des tableaux de mœurs ; et si, cédant à certaines sollicitations critiques, il se complaisait au style descriptif et à la couleur locale, ce ne pourrait être qu'en

[1] Les Voyages historiques, littéraires et artistiques de Valery sont une de ces publications les plus connues. Tout en reconnaissant le mérite de cet ouvrage, nous lui avons peu emprunté; il a déjà vingt ans de date. D'ailleurs, il n'a jamais été un *Guide complet* (même au point de vue de l'art), comme porte son titre. Qu'est-ce qu'un Guide complet qui ne donne aucun renseignement sur les distances, sur les routes, sur les moyens de transport, sur les monnaies, sur les hôtels, etc...?



sacrifiant la description réelle et détaillée des localités. Or c'est là ce qui importe aux voyageurs.

L'exactitude est, avec l'étendue et le choix des renseignements, le principal mérite des Itinéraires. Il faut tenir compte cependant d'un désavantage inhérent à ces livres manuels : c'est qu'ils se composent d'éléments essentiellement variables, et qu'on impute souvent à leur négligence des indications qui ne sont devenues fausses que par des changements survenus dans l'intervalle d'une édition à une autre. Les musées, entre autres, sont voués à des mutations perpétuelles, et, la plupart du temps, les livrets qui se vendent à l'entrée de ces établissements se réfèrent à un ordre d'arrangement antérieur de plusieurs années, et qui a été plusieurs fois bouleversé depuis. Les églises, qu'il faut compter aussi parmi les musées de l'Italie, voient de même changer assez fréquemment de place les tableaux qui les décorent. Les collections particulières sont des occasions de bien autres mécomptes. Elles se dispersent et disparaissent d'année en année. Les chefs-d'œuvre nés sous le beau ciel italien émigrent sous le ciel brumeux de l'Angleterre ou sur les bords de la Neva. L'Italie a fait en ce genre, dans ces dernières années encore, des pertes bien regrettables. Cependant des *Guides*, même renommés, continuent à enregistrer imperturbablement ces défuntes richesses dans les villes où elles ont depuis longtemps disparu.

L'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE est divisé en cinq parties :

La Ire PARTIE contient les RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX relatifs au voyage, au passe-port, aux hôtels, aux domestiques de place, aux monnaies, aux moyens de transport : bateaux à vapeur, chemins de fer, courriers, diligences, voiturins, etc... A l'aide des nombreuses indications contenues dans cette partie, chacun pourra d'avance calculer *approximativement* le budget de son voyage.

La IIe PARTIE est l'Introduction ; elle contient un APERÇU GÉNÉRAL DE L'ITALIE, au point de vue de la géographie physique, de la climatologie. Nous aurions voulu pouvoir y joindre un résumé historique, mais il a fallu le supprimer, sous peine de grossir démesurément le volume. A défaut de cette introduction générale, on a dû se contenter des précis historiques qui sont en tête de chacune des sept sections de l'itinéraire ou des villes principales ; et l'on a réuni plusieurs tables chronologiques et généalogiques utiles à consulter. — Les beaux-arts occupent une place trop importante dans un Itinéraire en Italie pour qu'il soit permis d'omettre le tableau de leur origine, de leur progrès et de leur décadence. L'APERÇU HISTORIQUE DES BEAUX-ARTS en expose succinctement les origines en Italie, aux différentes périodes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, et se termine par une table chronologique étendue des peintres. Ce tableau s'arrête là où finit l'art traditionnel et où l'individualisme des écoles et des artistes se prononce de plus en plus ; il se continue successivement dans le cours de l'Itinéraire, sous la forme de précis rapides, où nous avons cherché à faire ressortir l'esprit qui vivifiait l'art aux différentes époques, ainsi que la diversité des manières qui caractérisent les écoles. Ces

diverses notices rappelleront au besoin les souvenirs de ceux qui savent; ceux qui ne savent pas y trouveront une direction indispensable pour l'examen des œuvres d'art contenues dans les musées, dans les galeries et les églises, qui, sans cette prénotion, se mêleraient confusément dans leur esprit. Une telle initiation, forcément superficielle, ne doit donc être considérée que comme un moyen d'orientation sur un terrain vaste et inconnu. Les personnes qui voudront étudier ce sujet intéressant trouveront des indications étendues à la bibliographie.

La IIIe et la IVe PARTIE constituent l'Itinéraire proprement dit, avec la Ve, consacrée à la SICILE. — La IIIe PARTIE est exclusivement consacrée à l'indication rapide des routes venant de France, de Suisse, du Tyrol et de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du nord; et à celle des nombreux cols qui traversent la ceinture des Alpes. Nous avons voulu réunir dans une seule et même division toutes les routes extérieures à l'Italie, afin d'éviter le pêle-mêle incommode que présentent sur ce point la plupart des Guides. Pour mieux distinguer les routes de cette division, elles sont désignées sous le nom de DIRECTIONS; celui de ROUTES étant réservé aux seules voies de circulation intérieure.

La IVe PARTIE, de beaucoup la plus considérable, contient l'*Itinéraire descriptif de l'Italie*. Chacun des États est l'objet d'une SECTION particulière. En tête de chaque section est un aperçu général sur la géographie, la statistique, l'histoire, l'histoire des beaux-arts, etc... A la suite de ces généralités, l'itinéraire de la contrée s'ouvre par la description de la CAPITALE. C'est de là que rayonnent successivement les ROUTES, de telle sorte que les dernières décrites soient, autant que possible, celles qui conduisent à l'État formant l'objet de la section suivante. Nous avons dû cependant nous écarter deux fois de ce plan, qui, par suite de la configuration de l'Italie, se déroule d'une manière naturelle de l'ouest à l'est et du nord au sud [1].

Dans la description des villes, les Guides laissent les voyageurs à eux-mêmes et sans orientation. Nous avons, autant que nous l'avons pu, cherché à les *orienter* dans leurs courses, et nous regrettons de n'avoir pas été à même d'étendre à toutes les villes ce genre d'indication.

Un soin particulier a été donné aux musées; les œuvres les plus remarquables en ont été énumérées et passées en revue, et, toutes les fois que cela a été possible, nons avons donné en entier les catalogues des galeries de tableaux. Nous avons voulu faire en sorte que les voyageurs n'aient qu'un seul livre à porter avec eux, et que, sans être obligés d'acheter çà et là et de traîner des volumes embarrassants, l'Itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux palais, aux édifices publics, aux églises.

[1] 1° Pour les États de l'Église : au lieu de commencer par la capitale, par Rome, ce qui eût brisé trop brusquement le fil de l'itinéraire, cette section commence par Ferrare et Bologne, et ce n'est qu'après avoir parcouru successivement les routes qui du nord des États de l'Église mènent à Rome que l'Itinéraire aborde la description de cette ville. — 2° Pour ne pas fractionner les routes de Rome, de Terni et d'Ancône (par le littoral de l'Adriatique) à Naples, ces routes ont été décrites dans la VIIe section (roy. de Naples).

Comme un Itinéraire est continuellement consulté et que le perpétuel changement des choses tend à fausser ses indications, il n'y a pas de livre — même sans tenir compte des erreurs de l'auteur — qui soit plus exposé à être amèrement critiqué. D'un autre côté, par suite de l'excessive diversité d'esprit et de goût des voyageurs, on lui demande souvent des choses opposées. En France, en particulier, il est difficile de concilier les conditions imposées : l'abondance des détails, la petitesse d'un format portatif et le bon marché. Une différence marquée se retrouve encore ici entre les Français et les Anglais, à l'occasion de leurs Itinéraires. Les *Hand-Books* de Murray forment, pour l'Italie, 5 volumes, imprimés à deux colonnes, avec un caractère fin et uniforme. Le prix des 5 volumes est de quarante-cinq francs ; et cette collection se grossira plus tard d'un dernier volume sur la Sicile. Les voyageurs anglais ne se plaignent pas de l'extension donnée à ces excellents Guides ; pour la plupart des Français, ce serait dans un voyage, qui le plus souvent est une affaire d'agrément, un appareil un peu formidable que ces 5 volumes à porter avec soi à travers l'Italie. — Nous avons donc tâché d'être aussi complet que possible, tout en restant dans les limites restreintes d'un seul volume. Nous y sommes parvenu par un emploi fréquent de petits caractères, et en nous réduisant, pour un certain nombre d'églises, de palais, de galeries secondaires, à une simple nomenclature des objets à remarquer. Cette brièveté sera surtout appréciée sur le terrain par les voyageurs, qui trouveront de suffisantes indications, sans subir la fatigue d'une phraséologie banale.

L'inégalité d'étendue, que l'on remarquera entre les différentes parties de l'Itinéraire, est en rapport avec leur importance relative. Et cette importance est presque exclusivement déterminée par le plus ou le moins de richesse sous le rapport des monuments d'art et des musées. L'art est la splendeur de l'Italie. Nous n'avons donc pas craint de développer davantage quelques parties de l'Itinéraire qui lui sont consacrées[1] et de sortir alors des formes arides et didactiques d'exposition, auxquelles nous nous résignons ailleurs pour économiser l'espace du livre et le temps du lecteur.

Il y a nécessairement entre tous les Guides des voyageurs un fond commun, héritage des observations antérieures. Un Itinéraire, si cela était possible, qui se séparerait complétement de ce passé et aurait la prétention d'être entièrement original, serait à bon droit suspect. Nous avons puisé à un très-grand nombre de sources que nous indiquons en partie dans la bibliographie, et notamment aux Guides des villes publiés en Italie (ces Guides, d'ailleurs, manquent souvent même dans des villes de premier ordre ; ou leur rédaction remonte à une dizaine d'années). Les renseignements dont nous n'avons pas pu avoir directement la confirmation ont été soumis au contrôle des publications les plus récentes. Malheureusement l'Italie, apathique, insouciante d'elle-même, semble

[1] Lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation particulière, afin que le lecteur soit averti et puisse se tenir en garde contre les opinions dont nous prenons la responsabilité, nous avons soin de mettre entre crochets [ ] les passages qui les contiennent. Hors de cette limite, nous avons été d'une extrême réserve pour manifester nos impressions de voyageur.

abandonner aux étrangers le soin de la décrire. Nous ne connaissons pas d'ouvrage italien offrant le même ensemble de recherches que le Voyage en Italie par Lalande (7 vol. in-8) au siècle dernier, ou que les Voyages publiés il y a bientôt vingt ans par Valery. Dans ces dernières années, les descriptions italiennes de quelques villes, éditées à l'occasion des congrès scientifiques, doivent être citées parmi les meilleures publications de ce genre. Nous les avons consultées avec fruit. Nous avons aussi emprunté d'utiles renseignements aux Manuels de Murray, et particulièrement pour les routes peu fréquentées de la Calabre, à celui du Sud, rédigé par M. Blewit.

De nouvelles cartes, de nouveaux plans, ont été dressés par M. Dufour, et gravés à grands frais avec un soin inconnu jusqu'ici pour ce genre d'ouvrages. Le nombre et le choix de ces *cartes* et *plans* en font un des auxiliaires les plus utiles de l'Itinéraire de l'Italie.

A. J. Du Pays.

PREMIÈRE PARTIE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

« Il est difficile, dit Valery, de ne faire qu'un seul voyage en Italie, et celui qui n'y serait point retourné ne serait guère digne d'y avoir été. » Mais tous n'ont pas le loisir nécessaire pour répéter cette visite. Pour quelques-uns, c'est une espérance longtemps conçue et réalisée à grand'peine ; une joie unique qui doit illuminer toute une vie. Ceux qui ne peuvent visiter qu'une fois l'Italie, ceux-là doivent désirer, sans doute, de la visiter tout entière. D'autres, au contraire, n'ayant qu'un temps limité, celui des vacances, par exemple, à donner à ce voyage, mais ayant l'intention de le renouveler plusieurs fois, doivent chercher à combiner leurs excursions de manière à voir successivement les diverses parties de l'Italie. Voici donc deux sortes de voyages différents.

Voyage de l'Italie entière. — Les personnes qui peuvent consacrer une année environ à visiter l'Italie n'ont pas besoin de conseils sur la direction à donner à leur voyage. Elles pourront consulter leurs convenances ; se trouver à Rome pour les fêtes du carnaval, pour les cérémonies de la semaine sainte ; elles verront cette intéressante contrée sous ses aspects divers et dans des saisons opposées. — Dans le cas contraire, TROIS MOIS sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rendre compte de l'emploi des journées : — Turin et visite à la Superga, 2 jours ; — Gênes, 2 ; — Milan, Pavie et la Chartreuse, 5 ; — Plaisance et Parme, 2 ; — Vérone et Mantoue (palais du T), 2 ; — Vicence et Padoue, 2 ; — Venise, 6 ou 8 ; — Bologne, 2 ; — Florence, 6 ou 8 ; — Pise, 1 ; — Sienne, 1 ; — Pérouse et Assise, 2 ; — Rome et environs, 15 ; — Naples et environs, 15 ; — auxquels il faut ajouter 20 à 25 jours pour le temps passé en route. Total : TROIS MOIS. Peut-être, à la vérité, sur cette durée d'un voyage qui laisse de côté encore plusieurs villes, les lacs, les îles, etc., pourrait-on supprimer quelques excursions et diminuer quelques journées du séjour à Venise, à Florence, à Rome et à Naples. Mais alors le voyage, ainsi précipité, devient une fatigue au lieu d'être un plaisir. Sous la multiplicité des objets, des monuments, des collections d'art qu'il faut parcourir à la hâte, la lassitude de l'esprit se joint à la fatigue du corps, et, au lieu d'une idée nette et distincte, on emporte de toute chose une idée confuse et obscure.

Voyages partiels en Italie. — On peut consacrer un premier voyage à voir l'Italie du nord jusqu'à Florence, et un second à l'Italie du sud depuis Florence jusqu'à Naples, et à la Sicile.

Voyage dans l'Italie du nord. — PROJET D'ITINÉRAIRE. — De Paris à Genève, et entrée en l'Italie par le Simplon. — S'arrêter à BAVENO pour visiter les îles BORROMÉES (on peut aller voir le fond du lac en bateau à vapeur). — Au lieu de se rendre directement de Sesto-Calende à Milan, nous conseillons de se faire débarquer sur la rive du lac Majeur, à LAVENO (en face de Baveno), d'y louer un cabriolet pour aller visiter la *madonna del Monte* et gagner VARÈSE. — De Varèse, par la diligence, à COMO. (On peut visiter le lac en bateau à vapeur.) — De Como, par le chemin de fer, à MONZA. — De Monza à MILAN. — Visiter la *Chartreuse de Pavie*. — De

Milan à BRESCIA. (On peut traverser le *lac de Garda* en bateau à vapeur, qui de Peschiera va au fond du lac à Riva (bons hôtels.) — De Brescia (ou de Peschiera) à VÉRONE. — De Vérone, excursion à MANTOUE. — De Vérone, par VICENCE et PADOUE, à Venise. — De Venise, par Padoue et FERRARE, à BOLOGNE. — De Bologne à FLORENCE (par Pietra Mala, ou par la Poretta et Pistoja. — De Pistoja, en chemin de fer, à Florence). — De Florence, excursion à *Vallombreuse*. — De Florence à PISE. (On doit faire une excursion à SIENNE.) — De Pise à GÊNES (soit par terre, par la Spezia; soit en s'embarquant à LIVOURNE). — De Gênes à TURIN, par le chemin de fer (ou de Gênes, par la Corniche, à NICE, et de Nice à Turin par le col de Tende et Coni). — De TURIN, rentrer en France par le mont Cenis et Chambéry, ou, en Suisse, par Aoste et le Grand Saint-Bernard. (*Voir* aussi les passages par les cols du Bonhomme, du Cervin, du mont Moro, etc., pages 22-24.)

Ce voyage peut être effectué en six semaines, en ne perdant aucune journée Mais, nous ne saurions le dissimuler, un voyage aussi rapide est moins un plaisir qu'une tâche à accomplir et une fatigue. Les personnes qui n'auraient que ce temps à donner feront bien de supprimer les excursions qui leur offriraient le moins d'intérêt. Une fois arrivées dans les villes, elles devront, du reste, prendre des voitures pour économiser le temps.

Variante.—De Bologne, au lieu d'aller à Florence (si on a déjà vu cette dernière ville, ou si on remet cette visite à un autre voyage), on peut passer par MODÈNE, par PARME, par CRÉMONE ou PLAISANCE (visiter Pavie et la Chartreuse, si on n'y a pas été déjà depuis Milan), et de là gagner soit *Milan*, soit Alexandrie et *Turin*, soit Novi et *Gênes*.

N. B. Si l'on entre en Italie par *Nice*, il faut gagner Gênes par le chemin de la Corniche. — Si l'on y entre par le *mont Cenis*, nous conseillons de ne pas aller directement de Turin à Milan, cette route n'offrant pas d'intérêt, mais plutôt de gagner Gênes et de faire le voyage dans le sens inverse de celui décrit ci-dessus. — Si l'on entre par le *St-Bernard* et la vallée d'Aoste, on gagnera, par Ivrée, Turin, et l'on se dirigera comme il vient d'être dit.

Si l'on entre par le *Saint-Gothard* ou par le *Bernardin*, il faut, de Bellinzona, aller à Magadino, sur les bords du lac Majeur, prendre le bateau à vapeur et se rendre à Milan, ainsi que nous l'indiquons plus haut.

Si l'on entre par le *Splugen*, il faut, de Chiavenna, aller à Colico, sur les bords du lac de Como, prendre le bateau à vapeur, et se rendre de Como à Milan.

Si l'on entre par le *passage du Stelvio* (Stifserjoch), il faut descendre par la Valteline à Colico, et suivre ce voyage comme au paragraphe précédent.

Si l'on arrive par la *vallée de l'Adige* et *Trente*, nous conseillons d'aller de Roveredo à Riva, sur les bords du lac de Garda, prendre le bateau à vapeur, et de là gagner Vérone par Peschiera. On ferait bien, alors, de se diriger vers Venise; puis, après avoir visité Ferrare, Bologne, Florence, Pise, Lucques, on pourrait regagner Modène par Pistoja, ou Parme par la Spezzia et Pontremoli; et, de Parme, on se rendrait par Lodi à Milan, et de Milan, par Pavie et Novi, à Gênes, et de là à Turin, ainsi qu'il est indiqué plus haut.

Voyage dans l'Italie du sud. — PROJET D'ITINÉRAIRE. — FLORENCE étant le point de départ (soit qu'on y soit arrivé par terre, soit qu'on y soit arrivé par Nice ou Gênes et la voie de mer), trois points principaux attirent avant tout l'attention dans cette partie de la péninsule : FLORENCE, ROME et NAPLES. La voie de mer offre le moyen le plus rapide d'aller d'un de ces points à l'autre : par le port de Livourne pour Florence; par celui de Civita Vecchia pour Rome, et en débarquant directement à Naples. Mais, pour peu qu'on ait le temps, il faut donner la préférence au voyage par terre. Deux routes principales, riches en beaux aspects, et traversant des villes d'un haut intérêt au point de vue de l'art et des antiquités, se présentent au

voyageur pour aller de Florence à Rome : l'une est connue sous le nom de *route de Sienne*, l'autre sous celui de *route de Pérouse*. (*V*. Routes 107 et 108.) — Comme on peut facilement aller de Florence, par le chemin de fer, voir Sienne, il vaudrait mieux prendre de préférence la seconde de ces routes, et, entre Pérouse et Foligno, s'arrêter pour visiter Assise. Ce voyage peut s'effectuer à petites journées, par voiturin, en 5 j. (50 à 60 fr., nourriture et coucher compris).

Entre Rome et Naples, il y a également deux routes, présentant chacune de l'intérêt : 1° par les *marais Pontins* et *Terracine* (*V*. Route 114); — 2° par *Frosinone* et *San Germano* (*V*. Route 115). — Pour les excursions aux environs de Rome et celles aux environs de Naples, des détails étendus seraient inutiles ici ; nous renvoyons à l'*Itinéraire*. — La majorité des voyageurs dépassent rarement Pœstum, au sud de l'Italie.

Une partie assez considérable de l'Italie, celle du littoral de l'Adriatique, celle des Abruzzes et de l'extrémité méridionale de l'Italie, reste en dehors des itinéraires tracés ci-dessus ; mais, comme cette partie est en général peu fréquentée, il est également superflu de tracer des itinéraires spéciaux qui auraient très-peu de chances d'être suivis. Les personnes qui voudront visiter Comacchio, Raveune, Imola, Faenza, Rimini, Pesaro, Sinigaglia, Ancône, Lorette, trouveront les indications nécessaires aux Routes 57, 95, 96, 102, 103, 104, 105, 106, 107, soit pour diriger leurs excursions, depuis Bologne ou Florence, soit pour les rattacher, par Foligno, à un voyage à Rome.

De l'époque du voyage en Italie. — « Quoique l'hiver soit la saison convenue des voyages d'Italie, je n'inviterai point à suivre cet usage, à moins qu'on ne s'y rende par ordonnance du médecin. L'hiver ne va point à cette belle contrée ; son aspect, alors, n'est guère différent de celui de nos provinces, c'est à peu près la même humidité et le même froid... Si la nature a perdu son éclat, les monuments de l'art ne sont guère plus reconnaissables ; ils sont faits pour la lumière et le soleil d'été, et non pour les brouillards de l'hiver. Combien de tableaux, de bas-reliefs, chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, disparaissent alors dans l'obscurité de cette triste saison et le jour un peu sombre des églises ! — La multitude d'étrangers qui accourent l'hiver en Italie contribue encore à lui ôter une partie de sa physionomie... — A l'époque choisie par tous ces visiteurs, les belles solitudes de Vallombreuse, du mont Cassin, des Camaldules, sont à peu près inaccessibles ; et c'est n'emporter de l'Italie qu'une idée bien imparfaite que de n'avoir pu les contempler. » (Valery.) A l'Italie il faut le soleil de l'Italie. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont si souvent à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du littoral et sur les bords des lacs, par des brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Les personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie feront bien de donner la préférence aux mois de septembre et d'octobre (ce dernier est le plus beau mois de l'année à Rome), ou à ceux d'avril et de mai. Dans ce cas, il vaudrait mieux se priver d'assister aux fêtes du carnaval que de leur sacrifier le reste du voyage.

Passe-port. — Les Français qui se rendent en Italie devront se munir d'un passe-port à l'étranger (prix : 10 fr.) visé par le ministère des affaires étrangères de France et par les ambassadeurs des DIVERS ÉTATS sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer. — Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les *départements*, à la préfecture, sur l'avis motivé des maires.

A *Paris*, à la préfecture de police, soit sur la présentation d'un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin d'un commissaire de police. L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'il habite

sont nécessaires à tout individu qui demande un pareil certificat. — On fait payer, pour le visa, à l'ambassade de la Suisse, 3 fr.; — de la Sardaigne, 4 fr.; — de l'Autriche, 3 fr.; — de la Toscane, 3 fr.; — de Rome, 3 fr.; — de Naples, 2 fr. — Moyennant 1 fr. de commission pour chaque visa, on se charge, à la préfecture, de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses. — Les passe-ports pour l'Italie entière peuvent être prêts pour le lendemain soir, quand ils sont remis *avant deux heures après midi*. Les passe-ports remis plus tard exigent un jour de plus pour leur régularisation.

Le passe-port est un des soucis d'un voyage en Italie, et doit être compté aussi comme une de ses dépenses : il faut d'abord, avant de partir, s'assurer qu'il est bien en règle et que la rédaction n'en a pas été faite d'une manière négligente. (J'ai vu refuser l'entrée du territoire vénitien par cela seul que le passe-port français indiquait la Lombardie, au lieu de la Lombardie-Vénitienne.) Une fois entré en Italie, il faut le porter toujours sur soi. Il faut l'exhiber à chaque instant sur la route; il est fréquemment visé à l'entrée et à la sortie d'une même ville. Cette contrainte est souvent très-gênante, quand on n'a que peu de temps à donner à la visite d'une ville, dans laquelle des monuments ou des collections d'art réclament toute l'attention. Partout où la police n'exige pas que le porteur se présente en personne, on fera bien de s'épargner la perte de temps qu'entraînent les formalités, en chargeant le domestique de place de ce soin. — Dans toutes les villes où l'on séjourne quelque temps, on reçoit à la porte en entrant, en échange de son passe-port, un récépissé énumérant les obligations imposées au voyageur. Sur la présentation de ce récépissé, on obtient une carte de séjour (*carta di soggiorno*) ou son passe-port. La carte de séjour est partout soumise à une taxe; elle n'est obligatoire, du reste, qu'au bout d'un nombre variable de jours : on devra se faire renseigner à cet égard. (Ainsi on peut rester une semaine à Naples; mais, après ce temps, il faut obtenir une permission de séjourner (*carta di sicurezza*), qui est ordinairement accordée pour deux mois.) — Quand on s'embarque à Naples, le passe-port doit être déposé au bureau du bateau à vapeur un jour avant le départ. — Vu la nécessité des visa qui doivent être apposés au passe-port durant un voyage en Italie, on fera bien de le faire disposer dans un portefeuille garni d'un nombre suffisant de feuillets blancs destinés à recevoir les signatures, quand le passe-port lui-même en est entièrement couvert.

Bagage. — Douane. — Les voyageurs qui veulent parcourir rapidement l'Italie feront bien de simplifier leur bagage, autant que possible : ils doivent se charger de très-peu de livres en dehors de ceux relatifs au voyage, car c'est là un des objets qui attirent l'attention la plus stricte et la plus gênante dans les visites des bureaux de douane. Ces visites mettent fréquemment à l'épreuve la patience des voyageurs en Italie : à leur occasion, il faut donner un pourboire (*la buona mancia*, *buona mano*) à tous ceux qui s'y emploient; à ceux qui déchargent le bagage de dessus la voiture, qui le portent, le rapportent et le chargent de nouveau. On peut aussi, en glissant une petite gratification au douanier chargé de la visite des effets, abréger singulièrement cette visite. La limite des facilités qu'on rencontre à cet égard est variable. Nous ne pouvons pas entrer ici dans des détails plus précis, et nous engageons les voyageurs à prendre eux-mêmes des renseignements à cet égard; ils apprendront bientôt, en Italie, à connaître toute l'efficacité de la *buona mancia*.

Dépenses. — On peut vivre économiquement en Italie; si l'on séjourne dans les villes, on trouvera les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe. Du reste, pour se faire une idée du progrès à cet égard, il suffit de voir dans l'ouvrage du président de Brosse combien un voyage en Italie était

cher et difficile *il y a cent ans*. — Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très-variable, selon les circonstances et les individus. Il serait intéressant de pouvoir indiquer la limite du voyage le plus économique; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier. Il faut fixer à 1,200 ou 1,500 fr. la dépense d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire à 400 ou 500 fr. par mois, tout compris. Du reste, le voyage est toujours plus dispendieux si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou quatre amis, il faut supporter seul les frais multipliés à l'occasion de visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises... Dans aucun pays, peut-être, il ne faut donner si fréquemment et à tant d'officieux qu'en Italie; il est vrai de dire que, s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont en général légères. Un novice n'oserait jamais mettre dans la main de tel conservateur de galerie, en tenue irréprochable, la modique rétribution qui est d'usage. D'un autre côté, les bateliers, les cochers, les portefaix, les domestiques de toute sorte, se plaignent toujours du peu qu'on leur donne, quand même cela serait dix fois supérieur à ce qu'on est habitué à leur donner dans le pays.

Argent. — Pour un voyage de courte durée on peut n'emporter que des pièces d'or de 20 francs; mais, si le voyage doit se prolonger et si l'on a besoin de sommes un peu fortes, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes dont on a successivement besoin. On devra se mettre rapidement au courant de la valeur des monnaies ayant cours dans le pays, et, quand on passera d'un État dans un autre, avoir soin de se débarrasser des monnaies qui n'auraient plus cours dans le nouvel État.

TARIF DES MONNAIES

AYANT COURS DANS LES DIVERS ÉTATS D'ITALIE[1].

N. B. La comptabilité, qui varie en Italie d'un État à l'autre, est une cause d'embarras pour les étrangers. Les difficultés, cependant, s'évanouissent vite. Une manière de les compliquer serait, à notre avis, de vouloir pour chaque compte rapporter chaque monnaie nouvelle à la valeur qui peut lui correspondre en monnaie française. Il ne faut faire porter cette comparaison que sur l'unité monétaire qui constitue la monnaie courante du pays. Mais, une fois ce rapport établi dans l'esprit, il faut ne comparer qu'à cette unité monétaire elle-même ses multiples ou ses coupures. Par exemple, en Toscane, une fois qu'on sait que le *paul* vaut 56 centimes de France, il faut l'accepter comme unité monétaire et se familiariser avec ses multiples : pièce de 5 pauls; de 2 pauls; avec sa coupure d'un 1/2 paul; et avec ses divisions décroissantes en *crazie*.

PIÉMONT ET LIGURIE.

La lire nouvelle (*lira nuova*) de 100 centimes (centesimi) dont la forme et la valeur sont celles du FRANC, est la monnaie légale et de compte. Outre la pièce d'argent de 1 *lira*, il y a des pièces d'ARGENT de 2 et de 5 *lire*, et des fractions : 1/2 lira (= 50 cent.); 1/4 (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'or de 100, de 80, de 40, de 20 lire. — Il y a encore en circulation quelques monnaies ayant cours abusif; pistole ou doublon (*doppia*) de Savoie = 28 fr. 40 c.; genovine ou quadruple de Gênes = 79 fr.; la pistole ou doublon de Gênes = 39 fr. 89 c. —

[1] Pour éviter les répétitions, le signe = équivaut aux mots : *vaut*, *valeur* ou *valant*; il précède l'indication de la valeur ou monnaie de France.

On compte aussi à GÊNES par *lire* de 20 sous (*soldi*); le sou = 5 c. et la lira = 80 c. — On y compte également par *lire di banco* (livres valeur de banque). Parmi les pièces ayant un cours abusif, les plus répandues, en Savoie surtout, sont d'anciennes pièces de 20 et de 10 sous, à l'effigie de Victor-Amédée, mais qui ne sont plus reçues que pour 8 et 4 sous. Ces petites pièces, ainsi que le *batz* suisse, servent aux appoints des petits comptes sur les frontières savoyardes ou suisses du Piémont.

LOMBARD-VÉNITIEN

Les comptes présentent quelques difficultés, dans le principe, aux voyageurs, parce qu'ils se font en *lire milanese*, *lire austriache*, et *lire italiane*. — La monnaie de France a cours dans le Lombard-Vénitien.

Lombardie. — La monnaie légale est la LIVRE AUTRICHIENNE (*lira austriaca*) = 87 cent. de France et de Piémont; elle est divisée en 100 centimes. La lira austriaca est la même que le *swanziger* (prononcez Swuan'zig); c'est le 1/3 du florin ou demi-thaler. (Le *thaler*, ou double florin, équivaut à 6 lire austriache = 5 fr. 22 cent. de France.) — Le *swanziger* se divise en 100 centimes (les comptes pour les petits articles se font en centimes). — Le 1/2 swanziger (mezzo swanziger) = 50 cent. Puis viennent les pièces de 25 cent.; de 15 cent. (elles ne sont plus en usage à Parme, Modène et Bologne), et enfin les pièces de cuivre de 5, de 3, de 2 et de 1 cent. — Les étrangers ont de la peine dans le principe à distinguer le swanziger de ses coupures. Le swanziger se reconnaît à ce que, du côté pile, au bas de l'armoirie, il y a le chiffre 20; — il y a 10 au bas du 1/2 swanziger, — 5 au bas du 1/4 de swanziger ou 25 cent. — Dans l'usage on dit *una lira* plutôt qu'un swanziger. — La LIVRE MILANAISE (*lira milanese*) est une ancienne monnaie de compte, divisée en 20 sous; et le sou en 12 deniers. Elle a presque entièrement disparu de la circulation; elle équivaut à 88 cent. d'Autriche, et = 76 cent. de France. Il existe aussi des monnaies frappées pour le ci-devant royaume d'Italie, composées de LIVRES ITALIENNES à 100 cent.; pièces d'or de 40 fr., de 20 fr.; pièces d'argent de 5 fr., 2, 1, 1/2 et 1/4 de livre. La livre italienne (*lira italiana*) a la même valeur que le *franc* et elle se divise de même. L'usage simultané de ces trois monnaies présentant quelques difficultés dès l'abord, nous plaçons ici trois tableaux de leurs valeurs comparatives.

TABLEAUX COMPARATIFS DES MONNAIES AYANT COURS DANS LE LOMBARD-VÉNITIEN.

1er

FRANCS OU LIRE ITALIANE.	LIRE AUSTRIACHE OU SWANZIGERS.	LIRE MILANESE.
	L. Cent.	L. Soldi.
1	1 15	1 8
2	2 30	2 16
3	3 45	4 4
4	4 60	5 12
5	5 75	7 »
10	11 50	14 »

2me

LIRE AUSTRIACHE.	FRANCS OU LIRE ITALIANE.	LIRE MILANESE.
	L. Cent.	L. Soldi.
1	» 87	1 4
2	1 74	2 8
3	2 61	3 12
4	3 48	4 16
5	4 35	6 »
10	8 70	12 »

3me

LIRE MILANESE.	LIRE AUSTRIACHE.	FRANCS OU LIRE ITALIANE.
	L. Cent.	L. Cent.
1	» 88	» 76
2	1 76	1 53
3	2 64	2 30
4	3 52	3 07
5	4 40	3 84
10	8 82	7 68

100 livres autrichiennes = 87 fr. — Les changeurs donnent ordinairement, pour la pièce d'or de 20 fr. de France, 23 1/2 à 24 lire austriache. — On a quelquefois plus d'avantage à la changer dans les cafés que chez les changeurs.

Vénétie. — Outre le swanziger ou lira austriaca, il y a une monnaie de compte particulière à la Vénétie, ayant un cours abusif; savoir : le *carantano*, qui équivaut à 1 sou ou 5 centimes. Un swanziger équivaut à 20 *carantani*. Il faut se familiariser avec cette manière de compter parce qu'elle est usitée par les bateliers, par les marchands, dans les cafés et les restaurants.

Trieste. — Toutes les monnaies autrichiennes ou étrangères y ont cours. La monnaie autrichienne de convention est seule en usage à Trieste.

Le *gulden* ou *florin* d'Autriche ou *de convention* (fl. C. M.) vaut. . . . . . . 2 fr. 57 1/2

Le *kreuzer* (monnaie de convention) est la 60ᵉ partie du florin C. M., et vaut » 4 2/7

1 franc = 23 kr. effectifs. — 1 pièce de 20 fr. = 7 fl. 40 kr. — 1 swanziger = 20 kr. effectifs.

DUCHÉ DE PARME

La monnaie légale est, comme en Piémont, la LIVRE (*lira*), pièce ayant la forme et la valeur du *franc*. Il y a des pièces d'or de 40, de 20 fr.; des pièces d'argent de 2 fr. L'argent fabriqué par Marie-Louise a presque entièrement disparu de la circulation. Le napoléon d'or est répandu; mais la pièce de 5 fr. est rare. Parme est peut-être un des points de l'Italie où les comptes présentent le plus de difficultés aux étrangers, à cause de la multiplicité de monnaies différentes y ayant un cours abusif et variable. Les pièces de monnaie à cours abusif et d'un usage ordinaire dans le commerce sont : le *soldo*, monnaie de cuivre de 3 et de 5 centesimi. — Le *cavallo*, ainsi nommé parce qu'il y a un cavalier sur la face, équivaut à 13 cent. — Un 1/2 cavallo équivaut à 6 cent. — Les pièces les plus usitées sont ensuite : undici (11 cent.) ou *mezza* (1/2) *lira* de Parme; la *cinquina*, moitié de la précédente, équivaut à 5 cent. — L'ancienne *lira* de Parme (vilaine pièce qui ressemble à nos anciennes pièces de 6 liards ainsi qu'à un cavallo de 13 cent.) vaut 22 *centesimi abusivi* et 20 *centes. effettivi*. 5 lire effettive = 1 fr. de France. — Le swanziger (87 cent. de France, ou 17 soldi et 1/2) vaut 4 lire de Parme et 1 sou 1/2; il équivaut à 95 cent. de la lira de Parme. Les comptes courants se font en centimes. — Les pièces du DUCHÉ DE LUCQUES sont aussi en circulation en petite quantité. — Le paul toscan équivaut à 12 soldi.

DUCHÉ DE MODÈNE

Les comptes s'y font en LIVRES ITALIENNES à 100 cent., ou en livres de Modène à 20 soldi; le sou se subdivise en 12 denari (deniers). 100 livres de Modène = 38 fr. 39 c.

TOSCANE

On compte généralement en *paoli* (pauls) et en *crazie*; mais l'unité monétaire est la LIVRE (*lira*) florentine, qui se subdivise en 12 *crazie*, ou 20 sous, et se compose d'un paul 1/2. Chaque sou (*soldo*) se divise en 3 *quattrini*, ou 12 *denari* (deniers). La livre toscane=84 c. de France.

Monnaie d'or.

Le zecchino (sequin)	= 2 scudi	= 12 fr.	de France.
Le ruspone ou 3 sequins.		= 36	04 c.

Monnaie d'argent.

	Pauls.		Crazie.		Soldi.		Francs.	Centimes.
Le scudo ou francescone =	10	ou	80	ou		ou	5	61
La lira (livre). . . . . =	1 1/2	—	12	—	20	—		84
Le paolo (paul). . . . =	1	—	8			—		56

Monnaie de cuivre. — La CRAZIA = 5 quattrini ou 20 denari (deniers). — Le SOLDO (sou) = 3 quattrini ou 12 denari. — Le QUATTRINO = 4 denari. C'est la plus petite monnaie qui soit en circulation.

Il y a des pièces de 5 pauls, ou mezzo scudo, = 2 fr. 80 c.; — de 2 pauls = 1 fr. 12 c.; — de 1/2 paul = 28 c.

Le change de la pièce de 20 fr. de France est de 35 1/2 à 36 pauls. La pièce de 5 fr.

= 8 pauls 6 crazie. — Le swanziger équivaut à 1 lira et 9 denari, ou à 1 paul 4 crazie et 2 quattrini. — L'écu romain éprouve à Florence une perte de 5 baïoques; mais la petite monnaie d'argent, et même les papetti, conservent leur valeur.

ÉTATS DE L'ÉGLISE

A Rome et dans tous les États de l'Église, les divisions monétaires sont conformes au système décimal. On compte par ÉCUS romains (*scudi romani*), PAULS et BAÏOQUES (*baiocchi*). Les comptes se font ordinairement en pauls. Le paul (*paolo*) se compose de 10 baïoques et = 54 cent. de France. — Les monnaies d'or en cours sont : le doublon (*doppia*) de Rome, équivalant à 32 pauls 1 baïoque (= 17 fr. 27 c.) — La nouvelle pièce de 5 écus (= 26 f. 86 c.) — Le sequin (*zecchino*) équivalant à 20 pauls 5 baïoques (= 11 fr. 80 c.)

Monnaie d'argent.

		Pauls.		Baïoques.		Francs.	Centimes.
Le scudo (écu romain ou de Bologne)	=	10	ou	100	ou	5	37 à 45
Le 1/2 écu (mezza piastra)	=	5	—	50	—	2	69
Le testone	=	3	—	30	—	1	61
Le papetto	=	2	—	20	—	1	07
Le paolo (paul)	=	1	—	10			54
Le grosso	=	1/2	—	5			27

Dans les monnaies de CUIVRE, on compte des pièces de 1 baïoque, de 1/2 baïoque, de 2 et de 5 baïoques (lourde et abominable monnaie qui disparaît tous les jours). — La pièce de 20 fr. de France circule au prix de 3 écus romains 72 baïoques; la pièce de 5 fr., au prix de 93 baïoques; le francescone de la Toscane, au prix de 1 écu et 2 1/2 baïoques; la pièce napolitaine de 120 grains (depuis 1818; celles antérieures à cette époque ne sont pas reçues), au prix de 93 baïoques.

A BOLOGNE, on compte par livres. Le *scudo* est divisé en 5 *lire*, et le baïoque prend le nom de sou (*soldo*). La lira de Bologne égale 1 fr. 07 c. A Bologne et à Ferrare, quoiqu'on compte par pauls, on n'en voit plus dans la circulation. Les payements courants se font encore en swanzigers et en divisions du swanziger, qui = 12 baïoques. Le scudo = 6 swanzigers 1/4.

ROYAUME DE NAPLES

On compte en ducats. Le *ducato* n'est plus aujourd'hui qu'une monnaie de compte conventionnelle. Ainsi il arrive qu'un compte de banque est calculé en ducats et payé en *piastres* et *grani*. Les comptes usuels sont faits en grani. Le *grano* est la plus ancienne monnaie du royaume de Naples, il = 4 cent. de France. — Le carlin (carlino), introduit en 1665 par un vice-roi, en l'honneur de Charles V, équivaut à 10 grani, et = 42 cent. — Les pièces d'or sont : l'*oncia* de 3 ducats (1818) = 12 fr. 75 c.; l'ONCIA de 6 ducats (1826) = 25 fr. 47 c. — Les pièces d'ARGENT sont énumérées dans le tableau suivant. — Les monnaies de cuivre consistent en pièces de 5, 3, 2 1/2, 2, 1 et 1/2 grain.

La pièce de 20 fr. de France varie de 460 à 470 grani. — Le scudo romain passe pour une piastre.

TABLEAU COMPARATIF DES MONNAIES NAPOLITAINES.

Monnaie d'argent.

			fr.	c.
Piastra	= 12 carlins.		5 fr.	10 c.
Ducato	= 10 —		4	24
1/2 piastre (mezza piastra)	= 6 —		2	12
Tari	= 2 —		0	85
Carlino	= 10 grani.		0	42
1/2 carlino	= 5 —		0	21

Monnaie de cuivre.

Grano	0	4
Tornese (1/2 grano).		

Renseignements divers.

Hôtels. — Dans les grandes villes d'Italie on trouve aujourd'hui des hôtels de premier ordre. Il y a à cet égard, depuis quelques années, des progrès très-marqués; mais en même temps il y a de la part des grands hôtels une tendance à niveler leurs prix avec les prix élevés de ceux de la Suisse. (Le dîner à table d'hôte *tavola rotonda*), 4 fr.; déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr.; le service, 1 fr. : ici n'est pas compris le portier ou le *piccolo*, garçon qui nettoie les vêtements et la chaussure. Le prix des chambres est de 2, 3 ou 4 fr.; mais il s'élève plus haut encore dans de certaines villes, au moment de l'affluence des étrangers. On déjeune ordinairement à des prix très-modérés au café, où l'on peut lire les journaux. (Pour appeler le garçon de café on dit : *Bottega*. On n'appelle *cameriere* que le domestique de l'hôtel.) On peut aussi dîner dans des *trattorie* (restaurants) et être servi à la carte (*la lista*). — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins... et en général se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts, le comfort d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

Renseignements. — Une chose contre laquelle il est bon de prémunir le voyageur, c'est contre l'irritation que causent trop souvent, à un premier voyage, outre l'importunité des mendiants, l'empressement et la ténacité des *officieux* venant offrir des services qu'on ne leur demande pas. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil par la multitude des individus qui vivent de lui; chacun s'offre à lui servir de guide, de domestique de place, à le conduire aux édifices, à porter son bagage, à nettoyer sa chaussure, à lui louer une monture ou une voiture, à lui vendre des brimborions soi-disant antiques... il n'est pas jusqu'au gendarme qui ne s'offre pour le protéger, dans une excursion, contre les brigands[1]. On se montre trop irritable d'abord contre ces importunités sans cesse renaissantes (dont quelques-unes, d'ailleurs, se présentent sous une forme gracieuse, comme celles des bouquetières de Florence, qui vous fleurissent toutes les fois qu'elles vous rencontrent, s'éloignent sans attendre le salaire, mais ne perdent pas de vue le moment où on leur payera au centuple leurs fleurettes, en gardant un bon souvenir de leur gracieuseté.) — Il faut peut-être voyager une première fois en Italie pour apprendre à y voyager ensuite avec agrément; et, tout en se tenant sans cesse en garde contre les hâbleries, les mensonges, etc..., on s'arrange du caractère facile, et en général gai et animé, des gens avec qui l'on a affaire.

Ciceroni. — On en trouve dans les diverses localités et dans les monuments qui attirent les visites des voyageurs. — A l'exception de quelques points particuliers, les personnes parlant un peu l'italien peuvent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le plan de la ville et d'apprendre à s'orienter. Une vue de l'ensemble de la ville, prise en montant au

[1] Nous pensons qu'il n'y a guère lieu aujourd'hui de se préoccuper de cette terreur trop longtemps justifiée, d'un voyage en Italie; du moins pour toute la partie du voyage qui s'accomplit sur les routes fréquentées. Il faut user de prudence pour les excursions dans les contrées isolées du sud de l'Italie, se bien faire renseigner par les aubergistes, ne se confier, si l'on voyage seul, qu'à un voiturin ou à un guide qui vous a été recommandé; ne point afficher un luxe qui excite la convoitise; et, après cela, ne point gâter son voyage par des inquiétudes de tous les moments, dans la crainte d'un accident qui devient tous les jours de plus en plus rare.

haut de quelque édifice, facilite singulièrement cette étude topographique. Dans les villes où les églises, riches en monuments d'art, sont abondantes, il faut consacrer à leur visite les heures de la matinée. A l'exception de quelques dômes (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à 3 heures. Même pendant la célébration des offices, on peut visiter sans trouble ni scandale les chapelles qui ne sont pas occupées. Si l'on veut y pénétrer dans l'intervalle de la fermeture, il faut envoyer chercher le sacristain; pour cela le domestique de place peut être utile. La plupart des peintures les plus remarquables sont ordinairement cachées sous un rideau que le sacristain vient vous ouvrir moyennant une petite rétribution. Cette précaution est bien entendue dans l'intérêt des petits profits des gens de l'église, mais elle est fâcheuse pour les peintures, que ce frottement continuel détériore.

Domestique de place. — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels. On lui donne environ 4 fr. pour la journée. Il fait les commissions, se charge de faire viser le passe-port, etc.) A part l'ennui d'être ainsi accompagné, un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces courses pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît bien les objets qui méritent l'attention; il sait les noms des peintres des principaux tableaux...; c'est, en un mot, le cicerone ordinaire des voyageurs. Mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction; sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, mais où il a quelque intérêt personnel à vous conduire.

Courses en voiture. — Il est une dernière manière de visiter une ville qui a ses avantages pour un voyageur ayant peu de temps à lui, c'est de prendre une voiture; les cochers servent alors de domestiques de place, et savent aussi, par une longue habitude, quels sont les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut le conduire. — A Venise les gondoliers font utilement le même office.

Moyens de transport. — Nous donnons plus loin des détails sur les bateaux à vapeur, les chemins de fer et le service des postes. Outre la poste, il y a sur toutes les grandes lignes de communication des services publics de *diligences*, qui sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher. Mais il ne permet pas de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela il vaut mieux voyager par les petites voitures du pays, et entre autres avec les voiturins (*vetturini*), en faisant un accord en conséquence avec eux. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport donnés aux hôtels de la poste et des diligences (où l'on a souvent intérêt à tromper) et multiplier ses informations si l'on a des doutes.

Vetturini. — On trouve des *voiturins* dans les principales villes d'Italie. « Ces voituriers font ordinairement 30 à 35 milles par jour (10 à 12 lieues). Le prix des places varie suivant le nombre de voyageurs qu'ils ont trouvés : celui du voyage d'une capitale à l'autre est toujours, proportions gardées, moins élevé que celui du trajet d'une capitale à un bourg ou à un village peu fréquentés, parce que les voituriers sont souvent obligés de revenir à vide. Il est d'usage de comprendre dans le prix des places le souper et le coucher à l'auberge. Cependant on peut faire une stipulation contraire. Ce moyen de transport peut être calculé sur une dépense journalière de 12 fr., tous frais compris. — Dans les grandes villes, et particuliè-

rement à Milan, à Florence, à Rome et à Naples, on peut traiter avec des voiturier qui attellent trois ou quatre chevaux à votre propre voiture : ces chevaux servent pendant toute la durée du voyage et même pour le retour dans les autres capitales de l'Europe. »

On estime à 12 ou 18 *scudi* par personne un voyage de 7 à 8 jours de Bologne à Rome, et à 3 ou 4 de Bologne à Florence. Si l'on a confiance dans l'honnêteté de son domestique de place, on peut le charger du soin de procurer un *vetturino*. On rencontre à certaines places, ou rôdant devant les hôtels, des individus se disant tels, et qui ne sont que des courtiers cherchant à gagner une commission. Il faut se garder d'entrer en pourparlers inutiles avec un de ces entremetteurs (*sensale*) et s'assurer qu'on a affaire au *vetturino* lui-même. Ce marché est, du reste, une des choses ennuyeuses du voyage, parce qu'il faut *beaucoup marchander;* et il demande à être fait avec précaution. La plupart du temps, ce n'est pas l'individu avec qui l'on négocie qui vous conduira; et, comme il est bon, pour un voyage qui dure souvent plusieurs jours, de pouvoir juger sur la mine le conducteur à qui on sera confié, on fait bien de demander à voir celui-ci, et à voir également la voiture. Pour plus de sûreté, on dresse par écrit un contrat (*accordo*) fait en double, et contenant les diverses conditions.

Modèle de contrat avec un voiturin.

POUR UN VOYAGEUR SEUL.

Accordo tra il signore (.....) *et il vetturino* (.....)

Il sottoscritto vetturino s'obbliga di trasportare il sig^r^ (...) da..... a..... nello spazio di un giorno — [due, tre, quattro, cinque, sei, sette, otto, nove, dieci giorni] — e (...) ore, in un buon legno [mostrato già al detto sig^re^]. — Il sig^r^ (...) occuperà il primo posto — [secondo, terzo, quarto] — in fondo nell' interno della carrozza, contenente soltanto *quattro* persone.

Contrat entre M. (nom du voyageur) *et le voiturin* (son nom).

Le vetturino soussigné s'engage à transporter M. (*nom*), de (*nom du lieu de départ*) à (*nom du lieu d'arrivée*), dans une bonne voiture — [montrée audit sieur], en un jour — [en 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 jours] — et (*tant d'*) heures. — M. (...) aura la première place du fond — [la 2e, 3e, 4e) — dans l'intérieur de la voiture, contenant seulement *quatre* personnes.

(*V.* le modèle suivant pour le reste des conditions.)

POUR TOUTE LA VOITURE.

Il sottoscritto vetturino (*nom*) s'obbliga : — 1° di trasportare (*comme ci-dessus*) il sig^r^ (nom du voyageur) e (2, 3, 4) compagni di viaggio del detto sig^re^, in una buona carrozza, contenente quattro posti nell' interno (ed uno sul davanti nel CABRIOLET) tirata da due (quattro) buoni cavalli; — 2° di caricare il suo (loro) bagaglio, in modo che non riceva alcun danno e che nulla venga smarrito; — 3° di non prendere nessun altro viaggiatore; — 4° di somministrare al sig^re^ (.....) [ai detti viaggiatori] per ogni giorno, a sue spese ed in buoni alberghi, la colezione, il pranzo e la cena; una stanza separata con un letto pulito per passar la notte (2, 3 stanze separate con 2, 3, 4, letti puliti); — 5° di fermarsi per pernottare la prima sera a (...) la seconda a.....; di fare nel giorno una fermata di un' ora (2, 3, 4 ore) a..... Il sig^r^ (...) pagherà al vetturino per tutto il viaggio, senz' altr' obligo di pedaggi, barriere, poste, cavalli, bovi di rinforzo, etc., e dopo il suo arrivo soltanto, la somma

di..... La buona mano, che dipenderà dalla puntualità del servizio del sottoscritto vetturino, è ad arbitrio del sig^r : (...). — L'inadempimento delle condizioni del presente accordo darà diritto al signor (.....) di rifiutare il pagamento della somma convenuta per il suo viaggio.

Le vetturino (*nom*) soussigné s'engage : 1° à transporter (comme ci-dessus)... M. (*nom du voyageur*) et ses (2, 3, 4) compagnons de voyage dans une bonne voiture, contenant 4 places à l'intérieur (et une dans le cabriolet de devant), et tirée par deux (4) bons chevaux; — 2° à charger ses [leurs] bagages, de manière que rien ne s'abîme ou ne se perde; — 3° à ne prendre aucun autre voyageur; — 4° à fournir chaque jour, à ses frais, à M. (...) [auxdits voyageurs] le déjeuner, le dîner et le souper, et, pour passer la nuit, une chambre à part avec le lit propre (2, 3 chambres séparées, avec 2, 3, 4 lits propres); — 5° à s'arrêter pour la couchée le premier soir à (*nom de la localité*); le second à (...); — à s'arrêter dans la journée 1 (2, 3, 4) h. à (*nom de la localité*). — M. (*nom*) payera, seulement après l'arrivée à (...), au vetturino pour tout le voyage la somme de..., sans autre obligation d'acquitter les péages, les barrières, les postes, les chevaux ou bœufs de renfort, etc... La bonne-main, qui dépendra de l'exactitude du service du vetturino soussigné, est à la volonté de M. (*nom du voyageur*). L'inaccomplissement des conditions du présent accord donnera droit à M. (.....) de refuser le payement de la somme convenue pour le voyage.

Après avoir bien fixé les obligations réciproques, on signe de part et d'autre. Si le *vetturino* ne sait pas signer, il appose une croix à côté de la signature du voyageur. Il est d'usage que le voiturier remette au voyageur des arrhes (*una caparra*), et l'importance de la somme varie selon la longueur du voyage; la caparra sert de gage à l'accomplissement des conditions. Le plus souvent le vetturino redemande cette somme au moment où l'on monte en voiture. On peut faire telle stipulation contraire. D'un autre côté, le conducteur, durant le trajet, demande souvent qu'on lui fasse une avance sur la somme qu'on s'est engagé à payer au terme du voyage; il faut avertir d'avance le voiturier qu'on ne souscrira pas à ces complaisances, de manière à conserver toute sa liberté d'action à l'égard du conducteur, s'il ne remplissait pas bien ses conditions durant le voyage. Si l'on est content de lui, au contraire, on lui donne un pourboire (*buona mano*); mais il faut rester libre à cet égard et ne jamais faire le marché avec le vetturino en y comprenant le pourboire. Cette stipulation n'empêcherait pas de donner une gratification, arrivé au terme du voyage, si l'on est content; et on est généralement disposé à l'être. Si le vetturino s'est engagé à vous conduire, y compris la nourriture (*col pasto*), c'est à lui qu'il faut se plaindre si l'on est mécontent du service de l'auberge où il vous a fait arrêter. Du reste, c'est le cas de ne pas se montrer trop exigeant; et, en général, de ce côté, les conditions sont aussi bien tenues qu'on peut l'attendre des localités où l'on passe. Les arrangements avec le vetturino varient selon qu'on loue une ou deux places dans sa voiture ou qu'on la retient tout entière pour soi. C'est dans ce cas seulement qu'on peut s'arrêter à sa guise en route pour visiter quelque curiosité, en le stipulant d'avance dans l'*accordo* et en fixant le nombre d'heures qu'on s'arrêtera. — Le voyageur doit être prévenu que souvent le conducteur cède en route son marché à un autre voiturier qui s'en retourne à vide. Cet échange ne peut se faire, du reste, que du consentement du voyageur, qui y trouve souvent son compte, soit une voiture meilleure, soit des chevaux frais et reposés; il devra faire confirmer le contrat par le nouveau voiturier.

On peut traiter aussi, pour de petites excursions, avec les voituriers qui vous fournissent une voiture légère (*calessino*, *corricolo*, *carretella*, etc.) à un ou deux chevaux. Dans certaines parties sud du royaume de Naples, on ne peut voyager que de la sorte. Pour une voiture à deux chevaux, faisant 10 à 12 milles à l'heure, on paye de 4 à 5 piastres par jour.

De la mesure des milles en Italie. — Dans toute l'Italie, 60 *milles géographiques* correspondent à un degré de l'équateur, ou 25 lieues de France. Cependant le rapport des *milles* communs avec le degré de l'équateur varie en plusieurs endroits (on sait que le kilomètre = 1,000 mètres, et la lieue = 4 kilom.); or le mille d'Italie de 60 au degré = 1,852 mètr.; — le mille de Toscane = 1,653 mèt.; — le mille de Piémont (de 800 trabucchi; le kilom. = 324 trabucchi) = 2,466 mèt.; — le mille romain et napolitain (selon l'Annuaire du bureau des longitudes) = 1,852 mètres. Voici donc le rapport exact entre les variations du degré de l'équateur :

En Piémont, il équivaut à.	environ	48 à 50	milles communs.
En Lombardie, à.	—	67 1/4	—
Dans les provinces vénitiennes, à. . . .	—	60 62/100	—
En Romagne, à.	—	74 7/10	—
Dans le royaume de Naples, à.	—	51 71/100	—
En Toscane, à.	—	68 1/4 (*V.* plus bas.)	

De quelques mesures de longueur. PIÉMONT. — Pied ordinaire (8 pouces, *oncie*) = 34 cent.; le pied, dit de Liprando (12 pouces) = 51 cent. — Le *trabucco* = 6 p. de Liprando, ou 9 p. ordin. — GÊNES : Le *braccio* (aune = 2 1/3 *palmi*) = 58 cent.

LOMBARDO-VÉNITIEN. — Pied ordinaire = 43 cent. — *Braccio* (12 oncie) = 58 cent.

TOSCANE. — *Braccio* (pied géographique) = 58 cent. — *Canna* (aune de 4 braccia) = 2. mèt. 33 cent. — (Selon le dictionnaire géographique de Ripetti, le mille toscan, de 67,3008 au degré = braccia, 2833 1/3, ou en toises 848, 42.)

ÉTATS DE L'ÉGLISE. — Pied romain = 29 cent. — Palmo des architectes = 3/4 du pied romain. — *Canna* (aune de 8 palmes des march.) = 2 mèt. — BOLOGNE. Pied = 38 cent. — Braccio (aune pour les étoffes) = 64 cent.

ROY. DE NAPLES. — *Palmo* (12 oncie) = 26 cent. — *Canna* (aune de 8 palmi) = 2 m. 10 cent.

Règlements et service des postes.

PIÉMONT.

Les maîtres de poste ne donnent des chevaux aux voyageurs que sur la présentation du *bollettone*, qui est délivré par les bureaux de poste, et coûte 75 cent.; il n'est valable que pour 24 h. Le bollettone contient l'indication des relais, la longueur des postes, le nombre de chevaux exigé pour chaque espèce de voiture, etc. Les règlements étant assez compliqués, on fera bien de se munir à l'administration des postes du « petit livre postal à l'usage des voyageurs dans les États de terre ferme de S. M. le roi de Sardaigne. » — Les voyageurs qui auraient à se plaindre du service peuvent inscrire leurs réclamations sur le registre déposé à cet effet à chaque relais.

Tarif du prix des postes. — Pour un cheval de trait ou de selle, pour une poste. 1 50
Au postillon. 75
Il est d'usage de donner aux postillons 2 fr. par poste si l'on a été bien servi.
Pour une voiture à deux roues. 60
Pour une voiture à quatre roues. . . . . 1 »

Nombre des chevaux à atteler aux voitures.

1re *classe.* — Pour les voitures à deux roues, couvertes ou découvertes, chariots, calèches avec une ou deux personnes, 2 chevaux et un postillon; avec quatre personnes, 3 chevaux.

2e *classe.* — Pour les bastardelles, limonières, landaus, etc., avec trois personnes, trois chevaux et un postillon; pour chaque personne en sus, on paye une *lira* par poste.

3e *classe.* — Pour les berlines et landaus contenant jusqu'à quatre personnes, quatre chevaux et deux postillons; avec cinq ou six personnes, six chevaux et deux postillons.

Un enfant, jusqu'à l'âge de 10 ans, n'est pas considéré comme un voyageur.

Pour le passage du mont Cenis et du Simplon pendant l'hiver, le prix de la course, du 1er novembre au 1er avril, est augmenté de 50 cent. pour chaque cheval et par poste, en

faveur des stations suivantes, mais sans réciprocité : — De Suse à Molaret. — De Molaret au mont Cenis. — De Domo d'Ossola à Isella. — D'Isella au Simplon. — De Lans-le-Bourg au mont Cenis.

Le passage de ces montagnes exige en outre des chevaux ou des mulets de renfort.

Mont Cenis. — Du 15 septembre au 15 mai, de Suse à Molaret, de Molaret au mont Cenis, et de Lans-le-Bourg au mont Cenis, aux cabriolets avec un ou deux voyageurs, un cheval de plus; aux berlines avec trois voyageurs, deux chevaux et un postillon; avec quatre personnes, trois chevaux et un postillon, etc.

Simplon. — Les maîtres de poste de Domo d'Ossola ou d'Isella ont le droit d'atteler aux voitures de deux ou trois chevaux un autre cheval de renfort, et aux voitures à quatre chevaux, deux chevaux de renfort avec un postillon, etc.

Passage des Échelles. — On attelle des bœufs à 1 fr. 50 la paire. Ordinairement, deux bœufs aux voitures à deux chevaux; pendant l'hiver, ce nombre est doublé.

Lorsque le mont Cenis et le Simplon ne sont pas praticables pour les voitures dans la saison d'hiver, les maîtres de poste sont obligés de fournir un traîneau, et de faire transporter les voitures.

Pour un traineau, on payera par poste.	2
Pour le démontage de chaque voiture et le chargement sur le traineau : voitures de 1re classe.	2
— 3e classe.	4

Les mêmes droits seront payés pour le déchargement et le remontage.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Pour chaque cheval et par poste.	3	60
Au postillon.	1	»
Aux garçons d'écurie, pour chaque couple de chevaux.	»	30
Pour une voiture (*calessa*) que les maîtres de poste doivent, au besoin, fournir au voyageur, de relais en relais.	»	92

Ordinairement on donne aux postillons, en sus du prix du tarif, un supplément de lir. aust. 1 fr. 68 par poste. Pour la course accélérée en guise de courrier : par cheval et par poste, 4 fr. 60 c. Au postillon, 1 fr. 25 c.

Le nombre des chevaux est fixé selon la qualité des voitures, et leur chargement réglé en poids de Vienne (100 livres = 56 kilog.).

1re *classe*. — Voitures légères, comme : calèches découvertes à quatre places, et demi-couvertes à deux places, jusqu'au poids de 600 livres de Vienne, deux chevaux; au delà de 600 liv., trois chevaux.

2e *classe*. — Voitures de forme moyenne, comme : voitures couvertes à deux places; demi-couvertes à quatre places, ou calèches légères, jusqu'au poids de 500 l., deux chevaux; jusqu'à 800 l., trois chevaux; au-dessus de 800 l., quatre chevaux.

3e *classe*. — Voitures de forme lourde, comme : voitures à deux et à quatre places entièrement couvertes et fermées, jusqu'à 600 l., trois chevaux; jusqu'à 800 l., quatre chevaux; au-dessus de 800 l., six chevaux. Le poids des passagers est calculé : depuis 5 jusqu'à 12 ans, à 50 liv.; — depuis 12 ans et au-dessus, à 100 l. de Vienne. Il y a aussi une estimation du poids fixé pour le bagage. Dans l'usage, du reste, on n'insiste pas sur ces mesures, qui sembleraient devoir être une source incessante de difficultés.

Le nombre des postillons est fixé à un pour chaque paire de chevaux.

DUCHÉ DE PARME.

Le tarif est le même que celui du Lombardo-Vénitien. Toutefois on paye 7 fr. 50 c. par poste de Fiorenzuola à Crémone et de Castel S. Giovanni à Pavie.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Même tarif que celui du Lombardo-Vénitien.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Les voyageurs en poste devront se procurer le livret intitulé : *Regolamento e tariffa generale delle poste di Toscana* (Firenze, stamperia granducale).

	Pauls.	fr. c.
Chaque cheval, par poste.	5 =	2 80
Postillon.	3 =	1 68
Garçon d'écurie.	1/2 =	» 25

L'usage est de donner 6 pauls, si l'on a été bien servi. — S'il y a trois chevaux, le 3e est ordinairement conduit par un enfant qui reçoit demi-paye. — Pour la poste royale de Florence, on paye un paul de plus par cheval.

Les maîtres de poste sont tenus d'avoir à la disposition des voyageurs une voiture (*carrettella* ou carrozza) pour laquelle on aura à payer 3 pauls par poste simple (6 pauls pour une voiture à 4 places). — Pour le nombre des chevaux en rapport avec celui des voitures, consulter le *Regolamento* cité ci-dessus.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

Les voyageurs en poste devront se procurer le petit livret : *Edito di tariffa generale per le corse de' cavalli delle poste dello Stato ecclesiastico* (Roma, typografia camerale); — ils peuvent obtenir, moyennant un paul, une *bolletta di viaggio*, où sont indiquées toutes les conditions relatives au nombre des postes, de chevaux, etc. On peut y inscrire ses sujets de plainte; en cas de plainte grave contre le maître de poste ou le postillon, on peut en appeler au *direttore locale*. Il doit y avoir, en outre, à chaque relais, un livre où l'on peut déposer ses plaintes contre les postillons. Consulter, pour les conditions diverses selon l'espèce et le poids des voitures, etc., l'*Edito* cité ci-dessus. Ces conditions prévues par le règlement donnent lieu, dans la pratique, à des difficultés et à des contestations avec les maîtres de poste, surtout dans les localités éloignées. Pour obvier à cet inconvénient, si le voyageur dépose la somme fixée d'après l'examen de sa voiture, etc., l'administration des postes se charge de fournir les chevaux et de payer les maîtres des postes; et il n'a plus à se préoccuper que de la bonne-main des postillons et d'acquitter les péages. Ce nouvel arrangement, adopté en 1853, s'applique aux routes entre Rome et Naples par Terracine; Rome et Florence par Sienne, et au delà entre Bologne et Padoue; il s'étendra sans doute encore à d'autres routes. — Les maîtres de poste doivent tenir à la disposition des voyageurs une voiture découverte et deux voitures couvertes. On paye, pour une voiture à 2 roues, 3 pauls par poste, et, pour une voiture à 4 roues et à 4 places, 6 pauls.

	Pauls.
Chaque cheval, par poste (8 mil.).	5
Postillon.	3 1/2
Au garçon d'écurie.	» 1/2

L'usage est de donner 6 pauls au postillon si l'on a été bien servi. Il faut un postillon par chaque couple de chevaux.

ROYAUME DE NAPLES.

On ne peut obtenir des chevaux de poste que sur une permission écrite émanant de l'administration, qui l'accorde sur la présentation du passe-port régulièrement visé. Le service de la poste est rapide. Les règlements relatifs au nombre

des chevaux, par rapport à l'espèce de la voiture et au nombre des voyageurs, sont à peu près les mêmes que ceux des autres États. Il y a également à chaque relais de poste un registre où l'on peut inscrire ses plaintes.

Sur les quatre grandes routes postales : 1° de Naples à Rome (par Capoue, Fondi, Terracine); 2° de Calabre : de Naples à Reggio (par Salerne, Auletta, Cosenza); 3° de la Pouille : de Naples à Otrante (par Avellino, Foggia, Bari, Lecce); 4° des Abruzzes : de Naples à Aquila (par Capoue, Venafre, Isernia, Castel di Sangro, Solmona, Popoli), le tarif est ainsi établi :

	Grani.
Chaque cheval de trait ou de selle, par poste.	65
La poste royale de Naples se paye comme 1 poste 1/2.	
Postillon, pour chaque cheval.	15
Garçon d'écurie.	5

Pour une voiture à deux roues, on paye par poste 50 gr., et, pour une voiture à 4 roues, 100 gr. — Sur les chemins de traverse, les maîtres de poste ne sont tenus d'avoir des chevaux que pour le service des dépêches. Les particuliers qui demandent des chevaux pour voyager sur ces routes doivent faire un arrangement spécial avec les maîtres de poste. — Lorsqu'il est accordé un cheval d'extra, on en attelle un par couple de chevaux.

INDICATEUR GÉNÉRAL

DES MOYENS DE TRANSPORT [1]

BATEAUX A VAPEUR SUR LA MÉDITERRANÉE

Il y a plusieurs lignes de bateaux à vapeur entre Naples et Marseille : l'une, appartenant à la compagnie française des Messageries impériales, et faisant le service de la poste; les autres appartenant à différentes compagnies de commerce : sarde, napolitaine, française et toscane. Ces compagnies maintiennent, presque toutes, des prix excessivement élevés, qui s'abaisseront nécessairement un jour, quand l'Italie, qui semble aujourd'hui sortir de sa torpeur, aura construit les principales artères de chemins de fer qui lui manquent.

Paquebots des Messageries impériales. Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; — Marseille, rue Montgrand, 33, et place Royale, 1. — Matériel naval considérable desservant les lignes d'Italie, du Levant, de Grèce, d'Égypte et de Syrie, d'Algérie, etc. — Ces navires, d'une très-grande solidité et d'une marche rapide, sont commandés par des lieutenants de la marine impériale. Les navires particulièrement affectés au service de la ligne d'Italie sont le *Capitole*, le *Vatican*, l'*Hellespont*, le *Bosphore*, l'*Oronte*, le *Mérovée*, le *Philippe-Auguste*.

[1] Cet Indicateur général est la dernière partie du volume qui ait été imprimée; il contient donc les renseignements les plus récents, et modifie par conséquent quelques-unes des indications de l'Itinéraire. Nous avons cherché à réunir ici le plus grand nombre possible de renseignements. Mais cette partie de l'Itinéraire, on le comprend bien, est la plus exposée aux changements : les jours, les heures de départ et d'arrivée, les prix, sont surtout des choses perpétuellement mobiles. Il ne faut accepter ces indications que comme des moyens d'estimation approximatifs.

TABLEAU DE LA MARCHE DES PAQUEBOTS DES MESSAGERIES IMPÉRIALES ET DE LEURS STATIONS DANS LES DIFFÉRENTS PORTS DE LA MÉDITERRANÉE.

ALLER					RETOUR				
STATIONS.	ARRIVÉES.		DÉPARTS.		STATIONS.	ARRIVÉES.		DÉPARTS.	
	Jours.	Hres.	Jours.	Hres.		Jours.	Hres.	Jours.	Hres.
LIGNE D'ITALIE (2 départs par semaine[1]).									
SERVICE DIRECT SUR NAPLES (traversée en 48 heures).									
Marseille.......	»	»	Lundi.	10 s	Naples........	»	»	Sam ..	4 s
Civita-Vecchia .	Mercr.	5 m	Mercr.	3 s	Civita-Vecchia...	Vend..	7 m	Dim ..	10 m
Naples.........	Jeudi .	6 m	»	»	Marseille........	Dim...	7 s	»	»
SERVICE RÉGLEMENTAIRE.									
Marseille......	»	»	Jeudi..	11 m	Malte..........	»	»	Sam...	5 m
Gênes..........	Vend..	10 m	Vend .	8 s	Messine........	Dim...	10 m	Lundi.	1 s
Livourne.......	Sam...	5 m	Sam ..	5 s	Naples.........	Mardi.	9 m	Mardi.	4 s
Civita-Vecchia .	Dim ..	6 m	Dim...	2 s	Civita-Vecchia..	Mercr.	7 m	Mercr.	4 s
Naples.	Lundi.	5 m	Lundi.	2 s	Livourne........	Jeudi..	5 m	Jeudi..	5 s
Messine.......	Mardi.	10 m	Mardi.	5 s	Gênes..........	Vend .	2 m	Vendr.	3 s
Malte..........	Mercr.	10 m	»	»	Marseille.......	Sam...	2 s	»	»

TARIF DU PRIX DE PASSAGE.

	Gênes.				Livourne.				Civita Vec.				Naples.				Messine[1].				Malte.		
CLASSES....	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III
De Marseille à FRANCS....	76	58	37	21	98	71	41	26	133	95	57	38	181	128	77	50	220	154	101	53	242	183	110
Gênes.					32	24	14	7	71	51	27	17	120	86	46	29	181	129	70	44	229	164	90
Livourne.									43	34	20	10	89	64	36	23	150	107	60	37	199	142	80
Civita Vecchia.													54	41	23	13	108	77	44	27	157	112	64

Les paquebots-postes ne peuvent pas prendre de voyageurs à Naples pour Messine, ni à Messine pour Naples.

Nourriture. — Le prix de la nourriture des voyageurs de 1re et de 2e classe est compris dans le montant du prix de passage. Il est invariable, quel que soit le nombre des jours ou des heures de la traversée. — Les passagers de 3e et 4e classe traitent de gré à gré pour leur nourriture avec le restaurateur du bord.

Bagages. — Il est accordé à chaque voyageur sur ses bagages une franchise de poids de 100 kil. pour les premières, 60 kil. pour les deuxièmes, et 30 kil. pour les troisièmes. L'excédant est payé suivant le tarif de chaque localité.

Enfants. — Les enfants de deux à dix ans payent moitié place et moitié nourriture. Ils doivent coucher avec les personnes qui les accompagnent; il est accordé un lit pour deux enfants. Ceux au-dessous de deux ans sont admis gratis.

Voitures et chevaux. — Le transport des voitures et des chevaux a lieu d'après le tarif établi pour chaque localité. Les chiens doivent être muselés et attachés sur le pont. Le prix de leur transport est fixé à 10 francs pour toute destination.

Passeports. — MM. les voyageurs qui prennent passage sur les paquebots-poste doivent

[1] Les prix indiqués sont ceux du trajet direct; les prix, par l'Italie, sont : 256 fr.; 166 fr.; 101 fr.; 53 fr.

se présenter, la veille du jour fixé pour le départ, dans l'après-midi, au bureau de la Compagnie, à Marseille, place Royale, 1, pour y déposer leurs passe-ports. Les agents de la Compagnie se chargent gratuitement de toutes les formalités à accomplir à Marseille pour l'embarquement, ainsi que des démarches auprès des différents consulats pour l'obtention des visa nécessaires. — Le déboursé du prix des visa est seul réclamé aux voyageurs.

Voyage par escale. — MM. les voyageurs ont la faculté de s'arrêter dans un ou plusieurs ports intermédiaires, et de continuer leur voyage par les paquebots suivants de la Compagnie, dans le délai de quatre mois.

Billets de retour. — Ceux de MM. les voyageurs, autres que ceux de Pont, qui acquitteront d'avance les prix des voyages d'aller et retour, jouiront d'une remise de 20 0/0 sur le tout. Les billets de retour sont valables pour quatre mois.

Billets de famille. — Les familles composées de trois personnes au moins jouiront également de la remise de 20 0/0. Dans le cas de combinaison de *famille* et *retour*, la réduction sera de 30 0/0. La bonification de 20 ou de 30 0/0 ne porte que sur le prix proprement dit du passage et non sur la portion de ce prix qui représente les frais de nourriture.

L'arrière du bâtiment est exclusivement destiné aux voyageurs de 1re classe, qui peuvent d'ailleurs se promener dans toute la longueur du navire.

Bateaux à vapeur sardes. — Entreprise Rubattino et Cie, de Gênes, faisant un service régulier *entre Marseille et l'Italie.* — (S'adresser à Paris, boulevard des Italiens, 4, office franco-italien.— *Marseille,* à M. L. A. Fontana, place Royale, 10. — *Nice*, MM. Gilly et Cie.— *Gênes*, aux directeurs de la Compagnie, place Banchi.— *Livourne*, M. S. Palau. — *Naples*, MM. di Lorenzo et Cie.

Le matériel naval se compose de l'*Italia*, du *Cagliari*, de la *Sardegna*, du *Lombardo*, du *Piemonte*, du *Virgilio*, du *Cantore*, du *S. Giorgio*, du *Dante*.

Il y a une *ligne d'Italie* (Marseille, Gênes, Livourne, Civita Vecchia et Naples); une *ligne de Nice à Livourne*, touchant à Gênes; une *ligne de Gênes à Cagliari* (Sardaigne); et de *Gênes à Portotorres* (Sardaigne.)

TARIF DU PRIX DES PASSAGES.

LIGNE D'ITALIE.	Gênes.			Livourne.			Civita V.			Naples.		
CLASSES......	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III
Marseille (fr.).	70	40	20	80	50	30	105	63	35	150	90	40
Gênes. . .				40	25	10	80	50	20	125	80	30
Livourne. .							45	30	15	90	60	25
Civita Vecchia. .										45	30	15

La nourriture n'est pas comprise dans le prix de passage. Elle est obligatoire et se paye d'avance à raison de 6 fr. par jour la 1re cl., et 4 fr. la 2e cl.

Les personnes payant d'avance leurs billets de retour (valables pour 4 mois) jouissent d'une remise de 20 0/0. — Les billets de famille pour 3 personnes au moins obtiennent la même réduction.

De Nice à Gênes, lundi, mercredi, 5 h. du soir, 21 fr., 15 fr.; — de Nice à Livourne, 65 fr., 40 fr., 20 fr.; — de Gênes à Livourne, mercr., sam., 6 h. du soir, 35 fr., 20 fr. — La nourriture n'est pas comprise dans le prix de passage.

De Gênes à Cagliari, chaque samedi soir (en 40 h.), 70 fr., 45 fr., 18 fr.; — de Gènes à Portotorres, mercredi soir, 55 fr., 35 fr., 12 fr. — La nourriture est comprise dans le prix de passage pour la 1re et la 2e classe.

Paquebots-poste napolitains. — *Service direct et régulier entre Marseille et Naples*, touchant à Civita Vecchia. Départs : de Marseille, le dimanche, à 6 h. du matin (service d'été); — de Civita Vecchia, le lundi à 3 h. s.; arrivée à *Naples* le

mardi. — **Départs** : de *Naples*, le mardi à 4 h. s.; — de *Civita Vecchia*, le mercr. 10 h. m.; arrivée à Marseille le jeudi.

Service indirect entre Gênes et Naples. Départs : de Gênes le mercr. 6 h. du s.; de Livourne, jeudi à 5 h. s.; de Civita Vecchia, vendredi 3 h. s.; arrivée à Naples, samedi matin. — Départs : de Naples, le samedi, à 5 h. s.; de Civita-Vecchia, dimanche, 3 h. s.; de Livourne, lundi, 6 h. s.; arrivée à Gênes le mardi.

Service postal entre Naples et Palerme. Départ de Naples le mercredi à 3 h. s., et de Palerme le dimanche à 3 h. s.

Voyage entre Naples et Messine, touchant la Calabre. Départs : de Naples, le mardi à 3 h. s.; de Messine, le jeudi à 3 h. s.

Le matériel naval se compose du *Vesuvio* (300 chevaux), du *Capri* (300 chev.), du *Mongibello* (250 chev.), du *Pompeï* (250 chev.), du *Sorrento* (à hélice), et de l'*Amalfi* (à hélice).

Le service de la voie de Gênes est en correspondance avec le départ par le chemin de fer de Paris. (De Paris à Gênes en 37 h.)

S'adresser : à Naples, à la direction, 21, strada Piliero; à Marseille, à M. Clerc et Cie, rue Breteuil, 48, et au bureau d'inscription, place Royale, 8; à Paris, à M. Verbeckmoes, rue Drouot, 2; à Gênes, à MM. Degrossi; à Livourne, à MM. Torrello Borgheri et neveux; à Civita Vecchia, à M. Arata, et à Palerme, à MM. Morrisson, Saeger et Cie.

TARIF DU PRIX DES PASSAGES.
Nourriture comprise, excepté pour les domestiques.

DESTINATIONS.	1re CLASSE.				2e CLASSE.				DOMESTIQUES.			
			Billets de famille.				Billets de famille.				Billets de famille.	
	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.	Simple passage.	Aller et retour.
DE MARSEILLE A												
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Gênes	76	127	63	114	58	97	49	88	21	36	18	32
Livourne	98	165	83	150	71	120	60	110	28	47	23	42
Civita Vecchia	135	224	112	206	95	161	81	147	38	63	32	56
Naples	181	304	152	276	128	216	108	197	50	82	41	73
Palerme / Messine	221	372	186	336	156	264	132	239	62	100	50	90
Les frais d'omnibus et de bateau à Marseille sont compris dans le prix de passage.												
DE GÊNES A												
Livourne	32	53	27	48	24	40	20	36	7	11	6	10
Civita Vecchia	71	119	60	107	51	86	43	77	17	27	13	24
Naples	120	200	100	181	86	144	72	130	29	46	23	40
Palerme	160	268	134	241	114	101	96	173	41	66	33	58
DE LIVOURNE A												
Civita Vecchia	45	74	37	66	34	56	28	50	10	16	8	14
Naples	80	148	74	132	64	106	53	96	25	37	18	32
Palerme	129	215	108	193	92	154	77	138	35	56	28	49
DE CIVITA VECCHIA A												
Naples	54	88	44	79	41	67	34	60	13	21	10	18
Palerme	94	156	78	139	69	114	57	103	25	40	20	36
DE NAPLES A												
Palerme / Messine	40	»	»	»	28	»	»	»	12	»	»	»

N. B. Les conditions relatives à la *nourriture*, aux *bagages*, aux *billets de retour* (valables pour 3 mois) et de *famille*, sont les mêmes que celles des paquebots des Messageries Impériales. (*Voir* ci-dessus). — Un délai d'un mois est accordé au voyage par escale.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien entre Venise et Trieste. — PYROSCAPHES A ROUES. — Départ de Venise tous les j. 6 h. mat. (trajet 8 h.); départ de Trieste, à minuit. — Prix : 8 florins 40 et 6 flor. 20. — Il est accordé à chaque passager 20 kil. de bagage; l'excédant se paye à raison de lir. austr. 1, par 100 kil.

PYROSCAPHES A HÉLICE. — Départs de Venise mardi, jeudi, samedi s,; départ de Trieste, 10 h. s. — Prix : 7 flor. 40 et 5 flor. — Il est accordé 15 kil. de bagages pour les premières places, et 10 pour les deuxièmes; l'excédant se paye à raison de lir. austr. 3-15 pour 10 kil.

ENTRE TRIESTE ET LES CÔTES DE L'ITALIE.

Un bateau à vapeur du Lloyd autrichien, allant à Corfou (et de là en Grèce et dans le Levant), part de Trieste le mardi, et, avant de toucher à cette île, touche successivement à Ancône, prix : flor. 19,13; à Molfetta, à Brindisi. — Un bateau allant à Barcelone touche à Bari, Messine, Palerme, Livourne et Marseille (deux départs par mois). — Un bateau allant à Malte touche à Messine (deux départs par mois).

Bateaux à vapeur entre Naples et Porto d'Anzio. (MM. Close et Cie.)— Service nouvellement établi. (Trajet jusqu'à Rome en 20 h. — Des voitures sont prêtes à l'arrivée du bateau. — Prix : 10 scudi.

BATEAUX A VAPEUR SUR LES LACS.

Lac Majeur (*lago Maggiore*). — La navigation à vapeur de ce lac (qui sépare le Piémont de la Lombardie) est desservie par des bateaux sardes et autrichiens (Lloyd). Ils se partagent le service régulier entre Magadino et Sesto Calende. Tous les j. 4 bateaux montent et descendent, faisant le trajet en 4 h. 1/2 ou 5 h. — Prix : 6 fr. aux premières, et 3 fr. 50 aux deuxièmes places. — Il y a un restaurant à bord. — Le bateau à vapeur sarde ne marche pas le dimanche, ni le bateau autrichien, le lundi. Ils partent de Sesto Calende, et touchent successivement à *Arona*, *Belgirate* (*Stresa*, isola Bella), depuis le 1er mai jusqu'à la fin d'octobre; à *Palanza*, *Intra* (*Laveno*, *Luino*, rive lombarde), *Canobbio*, *Brissago*, *Locarno* (*Magadino*, rive lombarde). — Les départs ont lieu de Sesto Calende à 4 1/2 ou 5 h. du matin; 8 h. m.; midi 1/4 et 4 h. s.; et ceux de Magadino à 4 h., 6 h. du matin, 11 h. et midi. — Le premier bateau, partant de Sesto Calende vers 5 h. mat.; touche à 8 h. à Laveno, d'où une diligence part aussitôt pour la station du chemin de fer de Como à Milan. Le dernier bat., partant de Magadino à midi, arrive à 4 h. 1/2 à Arona, à temps pour le dernier train du chem. de fer pour Gênes ou pour Turin. — Prix sur le bat. à vap. sarde : de Sesto Calende à Baveno, 2 fr. 30 c. et 1 fr. 35 c.; à Magadino, 4 fr. 20 c.; 2 fr. 80 c.

Lac de Côme. — Tous les matins, vers 8 h. 1/2, il part de Como un bateau à vapeur, qui arrive à Colico vers 11 h. 1/2, et en repart vers 1 h. Les mardi, jeudi et samedi, un second bateau part à 5 h. du matin de Colico, et à 2 h. de Como. — Le samedi à 6 h. 1/2, il part de Como pour Lecco et revient à 1 h. pour le départ du chemin de fer pour Milan. — Prix : de *Como* à *Tremezzo*, lir. austr. 2-65; 1-45; — *Bellagio*, l. austr. 2-70 et 1-50. — *Gravedona*, l. austr. 4-15; 2-15. — De Como à Colico, l. austr. 4-65 et 2-25.

Les enfants de 5 à 12 ans payent moitié place. — On paye aux bateliers (leurs barques ont une banderole blanche et rouge), pour l'embarquement et le débarquement à Colico,

10 cent.; à Tremezzo, Cadenabbia, Gravedona, Domaso, 15 cent.; à Bellagio, 20 cent.; à Varenna et Bellano, 40 cent. Les passagers qui voudraient se servir d'autres barques n'en devront pas moins acquitter ce droit. — Pour une berline et landau, on paye, lire austr. 35; avec 4 chevaux, l. austr. 50. Un cheval seul, l. austr. 9. — On paye pour l'embarquement d'une voiture, l. austr. 2, et autant pour le débarquement.

Lac de Garde. — Bateaux à vapeur de Riva à Peschiera, trajet en 3 h. 1/2. Départ de Riva à 6 h. 1/2 du matin; on touche successivement à *Limone*, à *Tremosine*, à *Gargagno*, à l'embarcadère de Maderno. Il repart le même jour de Peschiera à 12 h. 1/2. — Les courses correspondent avec le départ des trains du chemin de fer pour Milan ou Venise. — Prix : premières, l. austr. 4 1/2; secondes, 2-25. — Il se fait le lundi un voyage entre Riva et Desenzano; retour le mardi.

Lac de Lugano. — Un petit bateau à vapeur faisant le service journalier entre *Porlezza*, *Lugano* et *Capolago*, a été récemment établi. — Trajet de Lugano à Capolago en 3/4 d'heure. — On trouve à l'arrivée des *omnibus* pour la Lombardie. Prix : de Lugano à Capolago, 75 cent.; 50 c.; à Porto Morcote, 1 fr. 15 c.; 70 c.; — à Porlezza (le mardi et le samedi), 1 fr. 20 c.; 80 c.

Lac d'Iseo. (*V.* Itinéraire, p. 155.)

BATEAUX A VAPEUR SUR LE TIBRE. (*V.* Itinéraire, p. 447, 1re col.; 583, 2e col.)

CHEMINS DE FER.

Paris à Lyon. (*V.* Itinéraire, p. 1.)

Lyon à Marseille. — (350 kil.) — 5 conv. par jour. — Trajet : train express, 8 h. 15 m.; train omnibus, 12 h. 35 min. — (Prix : 1re classe, 39 fr. 20 c.; 2e cl., 29 fr. 40 c.; 3e cl., 21 fr. 55 c.) — Buffets : Valence, Avignon, Tarascon. (*V.* Itinér., p. 3.)

Lyon à Grenoble. (*V.* Itinér., p. 6.)

Lyon à Genève. — (160 kil.) — 4 conv. par j. — Traj., 4 h. 25 et 5 h. 40. — (Prix : 17 fr. 90 c.; 13 fr. 45 c.; 6 fr. 85 c.; — de Paris à Genève, prix : 70 fr. 25 c.; 52 fr. 70 c.; 38 fr. 60 c.) — Pour les stations de Lyon et de Mâcon à Amberieu, et d'Amberieu à Seyssel (108 kil. de Lyon). (*V.* Itinér., p. 20). — Au delà de Seyssel les stations sont : Bellegarde, 126 kil.; Collonges, 137 kil.; Chancy, 140 kil.; la Plaine, 145 kil.; Satigny, 150 kil.; Meyrin, 154 kil.; GENÈVE, 160 kil. — Buffets : Amberieu, Culoz, Bellegarde.

DE GENÈVE A LAUSANNE. — 4 conv. par j. — Traj., 2 h. 1/2 environ.

DE VILLENEUVE A BEX. — (20 kil.) — 5 conv. par j. — Traj., 1 h. 1/2. — Prix : 1 fr. 90 c.; 1 fr. 30 c.; 95 c.

DE DIJON A SALINS. (*V.* Itinér., p. 20.)

Paris à Strasbourg. (*V.* Itin., p. 27.)

Strasbourg à Bâle. (*V.* Itin., p. 28.)

Bâle à Lucerne, — en chem. de fer. La circulation n'est pas encore complète sur toute la ligne (août 1858).

Trajet de Paris à Milan par Strasbourg. (*V.* Itin., p. 27.)

Paris à Mulhouse (par Troyes, Bar-sur-Aube, Chaumont, Vesoul, Belfort). — (491 kil.) — Traj., 16 h. 25 m. et 13 h. 20 m. — (Prix : 55 fr.; 41 fr. 25 c.; 30 fr. 25 c.).

Mulhouse à Bâle. (*V.* Itin., p. 28.)

Trajet de Paris à Milan par le chemin de fer de Paris à Troyes, Vesoul, *Mulhouse* et *Bâle;* par le chemin de fer de Bâle à Lucerne; le lac de Lucerne et la traversée du St-Gothard, et par Bellinzona et Como, et par le chemin de fer de Como à Milan. — Traj. en 48 h. (Prix : 117 fr. 65 c.; 98 fr. 50 c.) — Bagage, franco

30 kil. — Billets valables pendant un mois, avec faculté de séjourner à Mulhouse, Bâle, Lucerne, Bellinzona et Como (juillet 1858).

Vienne à Trieste. — Trajet en 17 h. (Prix : express, 34 flor. 1 kr.; 23 flor. 33 kr.; ordinaire, 26 flor. 10 kr.; 19 flor. 38 kr.; 13 fl. 5 kr.

Lyon à Turin. — (*Chemin de fer Victor-Emmanuel.*) — Ouvert d'Aix-les-Bains à St-Jean-de-Maurienne, le 20 octobre 1856. (*V.* pour les détails historiques l'Itinéraire, p. 50 et 51.) — Le parcours de St-Jean-de-Maurienne à Suse, comprenant le passage du *mont Cenis*, est fait par l'administr. des Messageries impériales. Les voitures sont chauffées en hiver. — (Billets directs de Paris pour MILAN, valables pour 15 j., avec faculté de s'arrêter à Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Chambéry, Turin.) — Rectification de la p. 12 : Ouverture du pont de Culoz; *V.* p. XI.)

Chemins de fer italiens [1].

PIÉMONT.

Chemin de fer de Turin à Suse. (53 kil.) — Une seule voie. — Commencé en 1852, ouvert le 24 mai 1854. — Les produits pour 1856 se sont élevés à liv. 776,251 (voyageurs et bagages, 479,691; marchandises et bestiaux à petite vitesse, 219,267).

4 convois par jour de Turin, 5 h. 10 mat.; 10 h.; 3 h. s.; 7 h. 15. — (Prix : Ire classe, 5 fr. 30 c.; — IIe, 3 fr. 70 c.; — IIIe, 2 fr. 65 c.)

De Turin à Pignerol. — (38 kil.) — Commencé en 1853, ouvert le 27 juillet 1854. — A une seule voie depuis Pignerol jusqu'au raccordement avec le chemin de fer de Turin à Gênes, près de Moncalieri. — Produits de l'exploitation en 1856, liv. 491,812.

4 conv. par j. de Turin, 5 h. 30 mat., 12 h.; 5 h. 30 s.; 9 h. 15. — (Prix : Ire cl., 3 fr. 05 c.; — IIe, 2 fr. 30 c.; — IIIe, 1 fr. 50 c.)

Turin à Coni (Cuneo). — (88 kil.) — A une seule voie. — Les produits de l'exploitation ont été, pour 1856, de liv. 1,917,253. (Transport des voyageurs, 1,306,072; marchandises et bestiaux à petite vitesse, 500,525.)

4 convois par jour. — Traj. 2 h. 25 m. — (Prix : 8 fr. 80 c.; 6 fr. 15 c.; 4 fr. 40 c.)

EMBRANCHEMENT DE SAVIGLIANO A SALUCES. — (15 kil.) — Ouvert le 1er janvier 1856. — Trajet en 20 min. — (Prix : 1 fr. 50 c.; 1 fr. 15 c.; 75 c.)

EMBRANCHEMENT DE CAVALLERMAGGIORE A BRA. — (13 kil.) — A une seule voie. — Ouvert le 4 octobre 1855. — Trajet en 22 min. — Prix : 1 fr. 30 c.; 90 c.; 65 c.)

Turin à Alexandrie et à Gênes. — (*V.* Itinér., p. 73). — (165 kil.) — En 1856 le mouvement des voyageurs a été de 1,536,700. — Bestiaux, 46,782. — Produit brut, liv. 3,443,921.

4 conv. par jour (un 5e conv. jusqu'à Alexandrie et un 6e conv. d'Alexandrie à Gênes). — Traj., 4 h. 1/4 et 5 h. 1/2. — Prix : 16 fr. 60 c.; 11 fr. 60 c.; 8 fr. 30 c.). — 22 stations intermédiaires, parmi lesquelles : Moncalieri, 8 kil. (prix : 80 c.; 55 c.; 40 c.). — Asti, 57 kil. (prix : 5 fr. 70 c.; 4 fr.; 2 fr. 85.) — ALEXANDRIE, 91 kil. (prix : 9 fr. 10 c.; 6 fr. 35 c.; 4 fr. 55 c.) — Novi, 113 kil. (Prix : 11 fr. 30 c.; 7 fr. 90 c.; 6 fr. 65 c.)

De Gênes à Voltri. — (14 kil.) — A une seule voie. — Ouvert le 8 avril 1856. — 7 conv. par j. — Traj., 40 min. — Prix : 1 fr. 50 c.; 1 fr. 5 c.; 75.)

EMBRANCHEMENT D'ALEXANDRIE A ACQUI. — (34 kil.) — A une seule voie. — Ouvert le 3 janvier 1858. — La station du départ est à 95 mèt. au-dessus du niveau de la mer;

[1] Aux embarcadères on peut se procurer l'*Orario*, feuille imprimée contenant l'indication des *heures*, des départs, des stations et des prix.

celle d'arrivée à 160 mèt. — Traj. 1 h. 10 min. — (Prix : 3 fr. 40 c.; 2 fr. 40 c.; 1 fr. 70 c.)

Alexandrie à Stradella (avec dérivation de Tortone à Novi). — (80 kil.) — A une seule voie. — Commencé en mai 1856. Ouvert jusqu'à Voghera le 1er nov. 1857. — (Prix : jusqu'à Casteggio, 4 fr. 80 c.; 3 fr. 35 c.; 2 fr. 40 c.) — (Pont de 234 mèt. sur la Scrivia.)

EMBRANCHEMENT DE TORTONE A NOVI. — Ouvert le 3 nov. 1857. — Prix : 1 fr. 90 c.; 1 fr. 35 c.; 95 c.)

Alexandrie à Arona, par Mortara et Novara (avec embranchement de Mortara sur Vigevano (102 kil).

4 conv. par jour. — Traj., 3 h. 10 m. — (Prix : 10 fr. 20 c.; 7 fr. 15 c.; 5 fr. 10 c.) — D'Alexandrie à Mortara, — traj., 1 h. 1/4.

EMBRANCHEMENT de MORTARA A VIGEVANO. — (13 kil.) — A une seule voie. — Ouvert le 24 août 1854. — (Prix : 1 fr. 30 c.; 90 c.; 50 c.).

CHEMIN DE FER DE TURIN A MILAN. — (147 kil.)

Turin à Verceil et Novare et frontière de la Lombardie. — (95 kil. jusqu'à Novare, 109 jusqu'à Ticino.) La ligne jusqu'à Novare était en exploitation au mois de juillet 1855. — Par un traité du 19 juin 1856, ce chemin doit être prolongé jusqu'à *Milan*. Capital social, 16 millions. Produit pour 1856, liv. 2,043,417. (Voyageurs et bagages, liv. 1,459,103; marchandises et bestiaux, à petite vitesse, liv. 472,458.)

4 conv. par jour. — Traj., 3 h. environ jusqu'à Novare, et de Novare à Ticino, 25 min. — Prix de Turin à Chivasso (23 kil.), 2 fr. 30 c.; 1 fr. 60 c.; 1 fr. 15 c. — A Santhia (54 kil.), 5 fr. 40 c.; 3 fr. 80 c.; 2 fr. 70 c. — A Vercelli (73 kil.), 7 fr. 30 c.; 5 fr. 10 c.; 3 fr. 65 c. — A Novare (95 kil.), 9 fr. 50 c.; 6 fr. 65 c.; 4 fr. 75 c.

EMBRANCHEMENT DE VERCEIL A CASALE ET A VALENZA (et à Alexandrie). — (40 kil.) — A une seule voie. — Ouvert le 23 mars 1857. — De Vercelli à Valenza (Prix : 4 fr. 20 c.; 3 fr. 15 c.; 2 fr. 10 c.)

EMBRANCHEMENT DE SANTHIA A BIELLE. — (30 kil.) — Ouvert le 8 septemb. 1856. Traj., 1 h. — (Prix : 3 fr.; 2 fr. 10 c.; 1 fr. 50 c.)

EMBRANCHEMENT DE CHIVASSO A IVRÉE.

ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN.

Cie *des chemins de fer Lombards-Vénitiens et de l'Italie centrale.* — Le capital est de 156,250,000 fr., divisés en actions de 500 fr. La Cie a émis en même temps que ses actions (au cours de 275 fr.), 156,250 obligations de 500 fr.

Le réseau concédé comprend : 1° le prolongement de la ligne de Milan jusqu'à la frontière du Piémont, complétant la ligne du Piémont à Venise et Trieste (par Milan, Vérone, Padoue), d'une longueur de 514 kil.; — 2° une ligne de Milan à Florence, par Plaisance, Parme, Reggio, Modène, Bologne et Pistoja) (301 kil.); — 3° un embranchement de Vérone à Reggio (par Mantoue) (96 kil.); — 4° des embranchements de Milan sur Pavie; sur les lacs Majeur et de Côme. — La concession est de 99 ans à partir du 1er janvier 1859.

Le *Central italien* se compose de trois lignes : 1° de Plaisance à Bologne; — 2° de Bologne à Pistoie; — 3° de Reggio à la rive g. du Pô allant rejoindre le chem. de fer de Vérone à Mantoue et à Borgoforte (ensemble 280 kil.). — Les termes pour l'achèvement des travaux sont, à partir du 1er juillet 1856, de 3 ans pour la ligne de Plaisance à Bologne; de 5 ans pour celle de Bologne à Pistoie, et de 6 ans pour celle de Reggio à la rive g. du Pô. — L'ensemble des lignes des chemins de fer lombards-vénitiens forme une longueur totale de près de 800 kil., sur lesquels 402 kil. étaient en exploitation à l'époque de la concession (14 mars 1856) des chemins de fer lombards-vénitiens à une compagnie, qui a dû payer au gouvernement autrichien une somme de 70 millions de lires autrichiennes, pour l'achat de ces lignes exploitées.

Milan à Monza et Camerlata (station de Côme). — (44 kil.)

4 conv. par jour. — Trajet jusqu'à **Monza**, 22 min. (prix : lire austr., 1 50 c.; 98 c.; 75 c.). — De Milan à Camerlata, traj., 1 h. 1/4 (prix : l. aust., 6; 3 90 c.; 3. — Omnibus jusqu'à Como, 50 c.).

Milan à Venise. — (284 kil.). (*V.* Itinér., p. 152, 157, 171, 181.)

4 conv. par jour. — Stations depuis Milan : Limito. — Melzo. — Cassano. — *Treviglio*. — Verdello. — **Bergame**, traj., 1 h. 1/2 environ — prix : lir. aust., 6 15 c.; 4 75 c.; 3 45 c.). — Gorlago. — Pallazolo. — *Coccaglio*. — Ospedaletto. — **Brescia**, traj., 3 h. 1/2 environ — (prix : lir. aust., 11 70 c.; 9 10 c.; 6 55 c.). — Rezzato. — Ponte S. Marco. — **Lonato**. — **Desenzano**. — Pozzolengo. — **Peschiera**, traj., 4 h. 1/2 ou 5. h. — (prix : l. aust., 16 60 c.; 12 85 c.; 9 30 c.) — Castelnuovo. — Sommacompagna. — **Vérone**, traj., 5 h. 1/2 ou 6 h. — (prix : l. aust., 19 25 c.; 14 95 c.; 10 80 c.). — S. Martino. — Caldiero. — San Bonifacio. — Lonigo. — Montebello. — Tavernelle. — **Vicence**, traj., 7 h. 40 — (prix : l. aust., 25 15 c.; 19 55 c.; 14 10 c.). — Pojana. — **Padoue**, traj., 8 h. 1/2 — (prix : l. aust., 28 65 c.; 22 25 c.; 16 5 c.). — Ponte di Brenta. — Dolo. — Marano. — Mestre. — **Venise**, traj., 9 et 10 h. — (prix : l. aust., 32 95 c.; 25 55 c.; 18 45 c.).

Vérone à Mantoue. — (37 kil.) — 4 conv. par j. — Traj., 1 h. 1/4 environ. — Prix : 4 l. 30 c.; 3 l. 35 c.; 2 l. 40 c.

Venise à Trévise et à Casarsa. — (92 kil. de Mestre à Casarsa.) — 3 conv. par j. (un 4e pour Trévise). — Traj. jusqu'à Trévise, 1 h. 10 m.; jusqu'à Casarsa (stations principales : Conegliano, Sacile, Pordenone), 3 h. 20 m. — Prix, pour tout le trajet : 11 l. 70 c.; 9 l. 10 c.; 6 l. 55 c. — De Trévise à Casarsa, prix : 8 l. 35 c.; 6 l. 50 c.; 4 l. 70 c.

Cette dernière ligne doit être prolongée jusqu'à Trieste.

TOSCANE.

Florence à Pise et à Livourne (*strada ferrata Leopolda*). — 5 conv. par j. Traj. de Florence à Empoli, 1 h. — A Pise, 2 h. 1/2. — De Pise à Livourne, 1/2 h. — Prix (en *crazie*), de Florence : à Empoli (d'où part l'embranchement de Sienne), 32; 24; 14; — à Pise, 80; 64; 44; — à Livourne, 100; 80; 52. — (On trouve des voitures et des porteurs à la station. On fera bien de débattre ses prix d'avance.)

Florence à Pise (par Prato, Pistoja et Lucques). — *Strada ferrata Maria Antonia*, jusqu'à Pistoja). — 5 conv. par jour jusqu'à Pistoja; 3 conv. jusqu'à Lucques; 4 conv. jusqu'à Pise (y compris un convoi depuis Lucques seulement). Traj. 1 h. 10 m. de Florence à Pistoja. — (Retour.) — Traj. de Pise à Lucques, 1 h. — A Pescia, 1 h. 40 m. — Prix (en *crazie*), de Florence : à Prato, 20; 14; 10; — à Pistoja, 40; 28; 20. (La voie est interrompue à Pieve di Nievole à cause de la construction d'un tunnel. — (Retour.) Prix, de Pise : à Lucques : 27; 20; 12; — à Pescia, 58; 42; 26; — à Montecatini, 67; 49; 30.

Florence à Sienne (par la voie Leopolda, jusqu'à Empoli, où est l'embranchement). — 2 conv. par j. — Traj., 3 h. 1/2 environ (1 h. de Florence à Empoli; temps d'arrêt pour attendre le conv. venant de Pise; 1 h. 5 min. d'Empoli à Sienne). — Prix (en *crazie*), de Florence à Empoli (*V.* ci-dessus strada ferrata Leopolda); d'Empoli à Sienne, 72; 52; 48. — Les stations de cet embranchement sont : Empoli, Osteria Bianca; Castel-Fiorentino; Certaldo; Poggibonsi; Sienne.

De Sienne un embranchement doit gagner la frontière des États de l'Église par Rapolano et la vallée de la Chiana.

Chemin de fer Ferdinand (de Florence aux États romains par Arezzo). — Cette ligne doit former le prolongement des chemins de fer Lombard-Vénitien et Central-Italien vers Rome et Naples. — Elle s'embranchera plus tard, à Foligno, sur le chemin concédé de Bologne à Ancône et Rome. Ce chemin partira de l'embarcadère de la strada ferrata Maria Antonia; il

s'avancera par Rovezzano, Pontassieve, Rignano, Incisa, Figline, S. Giovanni, Montevarchi, Levane, Laterina; et, franchissant une dernière fois l'Arno, il arrivera par Quarata à Arezzo. De là il se dirigera par Castiglione, Fiorentino et Cortona, pour atteindre la frontière romaine et se relier aux chemins de fer romains, près de Pérouse. — La concession est faite pour 99 ans. — La 1re section, de Florence à Pontassieve, doit être ouverte à la fin de cette année 1858.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

Rome à Frascati (22 kil.). — (Inauguré le 7 juillet 1856. Le trajet a été fait en 22 m., de Frascati à Rome.) — 4 conv. par j. — Traj., 1 h. — Prix (en *baiocchi*), 40; 25; 17. — La station est à Rome, près la porte Maggiore; à Frascati, un mille au bas de la ville. Des omnibus transportent les voyageurs.

Rome à la frontière napolitaine. — On pense que le prolongement du chemin de Rome à Frascati jusqu'à Velletri sera ouvert au printemps de 1859. Du côté de Naples, 5,000 ouvriers travaillent à l'achèvement du chemin de Capoue à la frontière des États romains, et l'on pense qu'à la même époque la ligne sera ouverte jusqu'à Ceprano. Il ne resterait plus à franchir en diligence que la distance entre Velletri et Ceprano; on pourrait être le même jour à Rome et à Naples (août 1858).

Rome à Civita Vecchia (80 kil.). — (Concession du 23 avril 1856 pour 90 ans.) Ce chemin de fer doit, dit-on, être livré à la circulation à la fin de la présente année 1858.

L'ensemble des concessions faites à la Société générale des chemins de fer romains (constituée au capital de 85 millions de francs) comprend, outre le chemin de fer précédent de *Rome à Civita Vecchia*, — un chemin de fer de Rome à Ancône (280 kil.); — d'Ancône à Bologne (206 kil.); — de Bologne à Ferrare (53 kil.). — Cette ligne doit partir de Rome, près la porte Angelica; la concession a été accordée le 31 mai 1856; la durée des travaux doit être de 10 ans.

ROYAUME DE NAPLES.

Naples à Caserte et Capoue. — 8 conv. par j. — Traj. de Naples : à Caserte, 1 h. 1/4; — à Capoue, 1 h. 1/2. — Prix (en *grani*), à Caserte, 45; 36; 28; — à Capoue, 60; 48; 36. — Les stations sont : NAPLES; Casal Nuovo; Acerra; Cancello; Maddaloni; CASERTA; Santa Maria; CAPUA.

Naples à Nola, — par embranchement à Cancello, sur le chemin de fer de Naples à Caserte.

Naples à Castellamare; Nocera et la Cava. — 9 conv. par j. pour Castellamare; 6 conv. pour la Cava. (La bifurcation des chemins de Castellamare et de Nocera se fait à la station de Torre Annunziata.) — Traj. de Naples à Torre Annunziata, 40 m.; — à Castellamare, 55 min.; — à Pompeï, 45 m.; — à Nocera, 1 h. 1/4; — à la Cava, 1 h. 1/2.

Prix (en *grani*) de Naples : à Portici, 15; 10; 6; — à Torre del Greco, 20; 15; 10; — à Torre Annunziata, 40; 25; 18; — CASTELLAMARE, 50; 36; 25; — à Pompeï, 55; 35; 25; — à Scafati (idem); — à Angri, 60; 40; 28; — à Pagani, 75; 58; 22; — NOCERA, 75; 50; 32; — S. Clemente, 80; 56; 28; — LA CAVA, 95; 64; 33.

CHEMINS DE FER DU ROYAUME DE NAPLES CONCÉDÉS OU PROJETÉS. — *De la Cava à Salerne* (prolongement) (concession du 16 décembre 1855).

Salerne à Tarente (par Éboli) (concession du 30 septembre 1856).

Naples à la frontière romaine (statuts approuvés le 13 octobre 1856. (*V.* ci-dessus : Rome à la frontière napolitaine.)

Naples à Ortona (Adriatique); 380 kil. (concession de mars 1855. — Dépense évaluée à 110 millions. Le gouvernement accorde à la Cie, pendant 50 ans, une subvention annuelle qui représente 46 millions.

Naples à Brindisi (chemin de fer des Pouilles) (concession du 16 avril 1855); traverse des

centres importants : Avellino, Foggia, Barletta, Bari. Il est appelé à un grand avenir, lors qu'un autre chemin de fer reliera les provinces méridionales du royaume des Deux-Siciles avec le bassin du Pô, déjà relié à ceux du Danube et du Rhin. Le gouvernement napolitain accorde au concessionnaire une subvention de 180,000 ducats pendant 50 ans.

Naples au Tronto, vers Ascoli (chemin de fer des Abruzzes) (concession du 16 avril 1855); son parcours sera de 170 milles, et il aura des embranchements sur Ceprano, Popoli, Teramo, San Severo. Cette ligne reliera Naples avec Rome par Ceprano; avec Bologne par le Tronto; avec toute l'Italie, en rejoignant la *ligne centrale*, qui se commence sur plusieurs points à la fois. L'Adriatique ne sera plus qu'à 5 heures de la mer Tyrrhénienne; et l'on évitera au commerce un détour de 700 milles de côtes. — Un grand nombre d'années s'écouleront probablement avant la complète exécution de ces divers travaux.

INDICATEUR GÉNÉRAL

DES COURRIERS, DILIGENCES, ETC. [1].

AIROLO (*canton du Tesin*) à ANDERMATT ; *diligence* 7 h. 50 m. mat. — Traj. en 4 h. — (7 f., 6 f.) — à BELLINZONA ; *dil.* 3 h. mat.; 6 h. s. — Traj. en 5 h. 1/2. — (12 f., 10 f.) — à FLUELEN ; *dil.* 7 h. 50 mat.— Traj. en 8 h. — (15 f., 13 f.)

Alexandrie, située à l'entre-croisement de plusieurs lignes de chem. de fer, communique avec TURIN ; GÊNES ; ACQUI ; VOGHERA et STRADELLA ; VIGEVANO; MORTARA ; NOVARA ET ARONA, etc.

Ancône, *bat. à vap.* (*V.* p. XXXVIII.)

à ROME ; *courrier* 3 f. par sem. — Traj. (compris le temps d'arrêt à Foligno) en 30 h. — Prend 2 voyageurs. (18 scudi 1/4). — *Dilig.* venant de Bologne, en passant à Ancône le mardi et le vendredi, traj en 56 h.

BOLOGNE; même *dil.* par Pesaro, Rimini et Forli. — Traj. en 30 h. — (12 scudi) (*V.* MILAN).

Arezzo à FLORENCE ; *dil.* t. l. j. au point du jour ; arrivant à 4 h. s. (*V.* Florence.)

SIENNE ; *dil.* 3 fois par sem. — Traj. en 10 h.

PÉROUSE; *dil.* mardi et samedi 5. h. s. (en correspondance avec celles pour Rome, par Todi, Narni et le Tibre).

Arona à BELLINZONA ; *bat. à vap.* jusqu'à Magadino, en 7 h. 1/2. — DOMO D'OSSOLA ; *dil.* midi 1/2. — Traj. en 7 h. (8 f.) — MILAN ; *dil.* 7 h. mat. — Traj. en 7 h. (8 f. 70 c.) — TURIN, NOVARE, ALEXANDRIE (*V.* Chem. de fer).

BALE (*Suisse*) (*V.* Itinéraire, p. 28) à Baden ; *chem. de fer.* — Traj. en 7 h. (10 f. 40 c., 8 fr. 45.) — à GENÈVE ; en chem. de fer jusqu'à Berne. — De Berne en *dil.* jusqu'à Yverdun. — D'Yverdun en chem. de fer jusqu'à Genève. — SCHAFFAUSEN. — Traj. par chemin de fer en 6 h. — à ZURICH, par chemin de fer. — Traj. en 4 h. (10 f. 75; 7 f. 55; 5 f. 40.) — MILAN ; 8 h. s. (par Lucerne) (*V.* p. XLIX).

[1] Nous répétons une observation faite ci-dessus : les renseignements recueillis dans cette partie de l'Itinéraire sont bien plus exposés à des changements que ceux relatifs aux bateaux à vapeur et aux chemins de fer. Les heures, les prix, sont continuellement variables; mais, quelque incertaines que soient ces données, elles fournissent des bases approximatives d'estimation, et, à ce point de vue, il nous a paru utile de les réunir, dussent-elles être beaucoup modifiées dans l'intervalle d'une édition à une autre. — Les indications des prix sont quelquefois dans un même article en monnaies différentes, selon les sources d'où elles sont tirées.

BELLINZONA (*canton du Tesin*).
à AIROLO ; 2 dép. par j. Traj. en 7 h. — (12 f.; 10 f.) (*V.* ci-dessus). — à ARONA. — Traj. en 6 h. 3/4. (6 fr. 65.) — Coire (*V.* p. XLVII).—FAIDO ; *dil.* — Traj. en 5 h. (6 fr. 60 ; 7 f. 90.) — FLUELEN ; *dil.* — Traj. en 15 h. 1/2.—LOCARNO ; *dil.* 2 h. 1/2 mat. (coïncide avec le bat. à vap.) et 4 h. s. — Traj. en 2 h. (2 f. 50.) — LUCERNE (*Suisse*) (*V.* l'Itinéraire, p. 28).—LUGANO ; *dil.* 8 h. 40 mat. et 11 h. 25 s. Traj. en 3 h. 3/4. — MAGADINO ; *dil.* 2 h. 1/2 mat. — et 10. — Traj. en 1 h. 3/4. (2 f.) — MILAN ; t. les j. par Camerlata, en 10 h. (14 f. 50 et 12 f. 50.) — St-GOTHARD ; *dil.* 12 h. 25 s. — Traj. en 10 h. (12 f. 85.) — SPLUGEN ; *dil.* 12 h. 50 s. — Traj. en 11 h. 1/2. (16 f. 60, 14 f. 30.)

Belluno à BRIXEN ; *dil.* lundi, vendr., midi 1/2. — Traj. en 22 h. (11 fl. 21.)
CONEGLIANO ; *dil.* — Traj. en 5 h. (2 fl. 20.)
PADOUE (par Primolano) ; *dil.* lundi, vend., 1 h. s. — Traj. en 20 h.
PRIMOLANO ; *dil.* 1 h. s. — Traj. en 7 h.
TRENTE ; *dil.* lundi, vendr., 1 h. s. — Traj. en 22 h. 1/2.

Bologne à ANCÔNE (12 scudi) ; — IMOLA (2 sc.) ; — FAENZA (3 sc.) ; — FORLI (4 sc.) ; — CESENA (5 sc.) ; — RIMINI (7 sc.) ; — PESARO (8 sc.) ; — FANO (9 sc.) ; — SINIGAGLIA (10 sc.)
FERRARE ; *courrier* t. l. j. — Traj. en 5 h. 1/2. (1 sc. 25.)
FLORENCE ; *courrier* t. l. j. 5 h. s. — (Voie de Pietra Mala) ; *dil.* 3 f. par sem. le mat. Traj. en 16 h. — (Voie de la Porretta et de Pistoja) ; *dil.* 3 f. par sem. (45 et 35 pauls). Traj. en 14 h. — On arrive à temps à Pistoja pour le dernier convoi du chemin de fer. — Les voiturins mettent 2 j. à faire le même trajet en y comprenant celui par le chemin de fer.
MANTOUE ; *courrier* t. l. j. 9 h. mat. ; *dil.* t. l. j. 8 h. mat. Traj. en 12 h. (24 f.), et, de là, par Vérone en chem. de fer à Milan.
MILAN ; *dil.* 2 f. par sem., par Modène, Parme et Plaisance (40 f.)—(*V.* par Mantoue.)
MODÈNE ; *courrier* t. l. j. ; 10 h. mat. 3 f. par sem. — Traj. en 4 h. — (2 fl. 36 kr.)
PADOUE ; *dil.* t. l. j. Traj. en 15 h.
PISTOJA (*V.* ci-dessus et PISTOJA).
RAVENNE (par Medicina et Lugo), *dil.* 3 fois par sem., retournant les j. suivants. — Traj. en 12 h. (16 pauls).
ROME ; *courrier* t. l. j., alternant par Ancône et par le Furlo (24 et 22 sc.) ; — *Dil.* lundi et jeudi (par Foligno et Ancône).— Traj. en 84 h. (14 sc.) — De Bologne : à Foligno, 24 h. (44 pauls) ;—à Ancône, 42 h. (85 pauls) ; — Fano (92 pauls) ; — Pesaro (103 pauls) ; — Rimini (112 pauls). — Forli (124 pauls.)
Diligences L. Orcesi. (Ce service et les prix, qui ont dû varier, ne sont placés ici que comme moyen de renseignements.) — MODÈNE ; coupé (1 scud. 46).—REGGIO (2 sc. 24). —PARME (3 sc. 13).—BORGO S. DONNINO (3 sc. 98). — FIORENZUOLA (4 sc. 37). — PIACENZA (5 sc. 14). — CASAL PUSTERLENGO (6 sc. 4). —LODI (6 sc. 93). — MILAN (8 sc. 27). — STRADELLA (8 sc. 5). — CASTEGGIO (8 sc. 49.)

Bormio (*V.* SONDRIO).

Botzen (*Tyrol*) à BREGENZ ; lundi, jeudi, 2 h. — Traj. en 39 h. 1/2. (20 fl. 32 kr.) — BRIXEN ; plusieurs départs par j. — Traj. en 5 h. (3 fl. 4.) — INNSBRUCK ; 3 h. 1/2 mat. et 4 h. 12/ s. — Traj. en 16 h. (mais cela est beaucoup

plus long à cause des temps d'arrêt) (9 fl. 4. — à LANDECK; lundi, jeudi, 2 h. — Traj. en 21 h. 1/2. (10 fl. 38.) — MERAN; 5 h. mat., et les lundi et jeudi, 2 h. — Traj. en 3 et 4 h. (1 fl. 53.) — ROVEREDO; traj. en 9 h. (6 fl. 24.) — TRENTE; 9 h. 1/2 mat. et min. 1/2. — Traj. en 6 h. 1/4. (4 fl. 40.) — VÉRONE; mat. et s. — Traj. en 17 h. et 18 h. 1/4. (11 fl. 52.)

Bracciano (*V.* ROME).

Brescia à CRÉMONE; 6 h. mat. — Traj. en 7 h.

GARGNANO; *dil. Mazzoldi.* 8 h. mat. et 3 h. (en correspondance avec le bat. à vap.) pour le Tyrol.

SALO (*V.* ci-dessus Gargnano).

BRIEG (*Valais*) à DOMO D'OSSOLA; *dil.* 5 h. mat. — Traj. en 11 h. 3/4. (16 f. 25, 14 f. 15.) — SION; *dil.* 10 h. mat. et 11 h. s. — Traj. en 6 h. (8 fr. 70; 7 fr. 5.) — MILAN (*V.* MILAN).

BRIXEN (*Tyrol*) à BELLUNE, par le Pusterthal et le val Ampezzo (*V.* BELLUNE). — Dép. à midi 2 fois par sem. — CONEGLIANO; *dil.* mardi, vendr., midi. — Traj. en 33 h. 1/2. (14 fl. 30 kr.) — KLAGENFURT; *dil.* lundi, jeudi, sam., 9 h. mat. — Traj. en 32 h. (17 fl. 24.) — TRÉVISE; *dil.* mardi, vendr., 12. — Traj. en 44 h. (16 fl.) — VILLACH; *dil.* midi. — Traj. en 27 h. 1/2. (14 fl. 45.) — VÉRONE; *dil.* t. t. j 4 h. 3/4 mat. et 7 h. 1/4 s. — Traj. en 22 h. (14 fl. 56.)

Camerlata (*station du chemin de fer de Come à Milan*) à BALE; 5 h. s. — Traj. en 37 h.

BELLINZONA; 8 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 7 h. 1/2. (10 f. 60; 8. f. 70.)

CHIAVENNA; 5 h. 1/2 s. — Traj. en 8 h. 1/2. (7 f. 80.)

COMO; *omnib.* — Traj. en 1/2 h.

LUGANO; 8 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 3 h. 1/2. (5 f. 40; 4 f. 50.)

LUCERNE; 5 h. s. — Traj. en 26 h. Coupé (42 f. 70); intér. (36 f. 80.) —

VARESE (*V.* VARESE).

Capone. — Chaque voiturin acquitte un ducat à l'entrée de Capoue, et les portes restent fermées depuis le coucher jusqu'au lever du soleil.

à SORA; *dil.* (*V.* NAPLES).

Casal Pusterlengo (*V.* BOLOGNE).

Cesena (*V.* ROME).

Ceva (*V.* NICE, TURIN).

CHAMBÉRY (*Savoie*) (*V.* l'itinéraire, p. 13).

— GENÈVE. — Traj. en 10 et 11 h.

Chiavari (*V.* GÊNES).

CHIAVENNA (*canton des Grisons*). COIRE, *dil.* 3 h. 1/2 mat. — Traj. en 13 h. 1/2 (21 f.; 18 f. 20). — COLICO, 8 h. 1/2 s. — Traj. en 3 h. (4 lire). — LECCO, 8 h. 1/2 s. — Traj. en 10 h. — MILAN, 8 h. 1/2 s. — Traj. par Lecco, 11 h. 1/2; par Como, 9 h. environ.) — SPLUGEN; *dil.* 4 h. mat. — Traj. en 8 h. (9 f. 65, 8 f. 40).

Chiusi à SIENNE (par Ropolano); bonne *dil.* lundi, merc., vend. 4 h. mat.; arrivée à Sienne à 1 h., à temps pour le chemin de fer de Florence ou de Livourne.

VITERBE (*V.* l'Itinéraire, p. 448).

(*V.* PÉROUSE.)

Citta di Castello (*V.* PÉROUSE).

Citta della Pieve à CHIUSI; 3 h. après l'arrivée de la voiture d'Orvieto (*V.* ORVIETO).

Civita Castellana (*V.* ROME).

Civita Vecchia à Rome ; *dil.* (de la poste) t. l. j. le matin et à 7 h. s.— A l'arrivée du bateau à vapeur on trouve des diligences supplémentaires. Traj. en 8 ou 9 h. (13 f., postillons compris). — Grand nombre de *vetturini;* arrêt au port de Palo. — Trajet en 12 h. (16 pauls). — Le chemin de fer entre Civita Vecchia et Rome doit être ouvert, dit-on, à la fin de cette année 1858.

Coire (*canton des Grisons*) à Bellinzona ; *dil.*, dép. 5 h. 1/2 mat. Traj. 17 h. (dép. de Splugen à 12 h. 1/2 ; à S. Bernardino à 5 h. s.; à Misox à 6 h. 1/2; à Bellinzona à 10 h. s. (28 fr.; 24 fr. 50 c.) — Chiavenna ; *dil.* 5 h. 1/2 mat. en été. Traj. en 13 h. (21 fr.; 18 f. 20 c.). — Milan ; *dil.* 5 h. matin, par Bellinzona. Traj. en 26 h. (33 f. 40 ; 30 f. 60) ; — par Colico. Traj. en 28 h. (42 f. 40 ; 36 f. 60). — Les communications avec Feldkirch, Schaffhausen, Rorschach (*V.* l'Itinéraire, p. 30) et Zurich, vont être modifiées par l'ouverture du chemin de fer qui est livré en ce moment (août 1858) à la circulation jusqu'à Coire. — Splugen ; *dil.* 5 h. mat. en été. Traj. en 7 h. (11 f.40; 9 f. 80).

Colico à Chiavenna ; *dil.* minuit 1/2. Traj. en 3 h. (1 fl. 20 kr.)
Lecco ; 2 h. mat.; Traj. en 5 h. (2 lir. 23 c.)
Sondrio ; *malle-poste*, 2 h. mat.; *omnibus*, midi. — Traj. en 4 h. 1/2 (1 fl. 50.)

Como à Bellinzona ; *dil.* 8 h. 1/2 mat. et 5 h. s. Traj. en 6 h. 3/4. (10 f. 60; 8 f. 70.)
Chiavenna. — Traj. en 7 h. (7 f. 80.)
Lecco (par la Vallassina) ; service régulier d'omnibus, 2 h. 1/2 s. Traj. en 5 h.
Milan ; *chemin de fer.*

Conegliano à Bellune ; 10 h. mat. et 10 h. 1/2 s. — Traj. en 7 h.
Cortina ; 10 h. mat. et 10 h. 1/2 s. — Traj. en 20 h.

Coni (*V.* chemin de fer et Nice (Turin).

Cosenza (*V.* Naples).

Crémone à Brescia ; 3 h. s. — Traj. en 6 h. 1/2 (2 fl. 10 kr.)
Mantoue; 6 et 8 h. mat. — Traj. en 7 h. 1/2 (3 fl. 20 kr.)
Milan ; 9 h. s. (par Lodi). — Traj. en 9 h. 1/2. — On peut aussi s'y rendre par Treviglio et le chemin de fer.
Parme ; 8 h. mat., par Casalmaggiore. — Traj. en 11 h. 1/2. (4 fl. 46 kr.)
Pavie ; *messageria postale* privata (albergo del Sole), lundi, mercr., vendr. — Traj. en 9 h. 1/2. (2 fl. 40.)
Plaisance. — Trajet en 4 h. (5 f.)
Treviglio ; 7 h. 1/2 s. —Traj. en 8 h. 1/2.

Desenzano (*V.* Riva).

Domo d'Ossola à Arona; 10 h. s. — Traj. en 7 h. (8 f.)
Brieg; *dil.* 9 h. 1/2 s. — Traj. en 12 h. (16 f. 25 ; 14 f. 15.)
Genève; *dil.* 2 h. 3/4 mat. — Traj. en 33 h. (46 f. 20; 38 f. 50.)
Milan ; *dil.* 10 h. s. —Traj. en 16 h. (16 f. 70.)
Simplon; *dil.* 9 h. 1/2 s. — Traj. en 6 h. 3/4.

Faenza (*V.* Bologne, Rome).
Fano (*V.* Bologne).

Ferrare (*V.* Bologne).
à Padoue ; *diligenza erariale ;* cabriolet (2 scudi 52).

Florence à Arezzo ; 2 *dilig.* par j. : une passant au point du j. et correspondant avec une voiture qui arrive le même soir à Borgo S. Sepolcro et à Città

da Castello; — une autre partant les lundi, mercr. et vend. à 6 h. mat., et corresp. avec celle de Pérouse. — Traj. en 8 h. (13 pauls).

N. B. Les *courriers* partaient à 5 h. s. — Les postes ont été supprimées depuis 1857 par le gouvernement toscan.

BOLOGNE; *malle-poste* t. l. j.—Traj. en 14 h. (Francesc. 6).—*Dil.* t. l. j. (3 fois par semaine par la voie de Pietra Mala, 4 h. mat., et arrivant le soir à 8 h. à Bologne. — Les autres j. par le 1er train de chemin de fer à Pistoja, et de là, par la Porretta, arrivant le soir à Bologne) (45, 40 et 30 pauls). — *Dil.* (Franconi et Mazzetti, place S^a Trinità).

MANTOUE; *malle-poste* t. l. j., excepté le vendr.—(Francesc. 12.)—Traj. en 27 h. (38 lire 10 c.)

MILAN (*V.* MILAN).

MODÈNE; *courrier* mêmes jours. — Traj. en 21 h. — (10 lire 24 c.)

PÉROUSE; *courrier* le samedi seulement. — (Francesc. 6.)

ROME; *courrier* (par la voie de Sienne) t. les soirs (excepté le vendredi), chem. de fer jusqu'à Sienne. (15 scudi depuis Sienne.) Arrive à Rome le surlendemain de grand matin.

— *Dil. Marignoli* (Lungarno, près du ponte Vecchio) (voie de Sienne), lundi, mercr., vend., 7 h. mat. par le premier train pour Sienne. 2 h. d'arrêt à Sienne : on en repart à 1 h.—Traj. en 36 h. (13 1/2 et 12 1/2 sc.) — (par la voie d'Arezzo), *dilig.* à Arezzo (*V.* ci-dessus). D'Arezzo à Pérouse (*V.* Arezzo).

FORLI; *dil.* 3 f. par semaine (cette voiture change de chevaux à Dicomano et à Rocca S. Casciano).—Traj. en 18 h. (25 pauls.) — Une voiture part tous les j. de Forli pour Ravenne.

Foggia (*V.* NAPLES).

Foligno (*V.* BOLOGNE, ROME).

Follonica (*V.* LIVOURNE).

Forli à FLORENCE; 3 f. par sem., alternant avec le départ de Florence. (*V.* ci-dessus.) (*V.* BOLOGNE; ROME.)

RAVENNE; *dil.* 3 f. par semaine.

FRIEDRICHSHAFEN (*lac de Constance*) (terminus du chemin de fer de Stuttgard).

à RORSCHACH; plusieurs f. par j. par le bat. à vapeur.

Frosinone à ROME; *dil.* t. l. j., excepté le dimanche; 6 h. s., arrivant le jour suiv. à Rome à 6 h. mat. (*V.* NAPLES; ROME, et Itinéraire, p. 691.)

Gargnano à BRESCIA; *dil.* 9 h. mat. et 2 h. 1/2 s. après l'arrivée du bateau.

Gênes à CHIAVARI; *dil.* place S. Domenico. — A Chiavari, place S. Francesco.) 2 dép. par jour : à RAPALLO (2 f. 70 c.; 2 f. 50 c);—à CHIAVARI (3 f. 60 c.; 3 f. 20 c.).

PAVIE; t. l. j. (*dil.* correspond. avec le chem. de fer).

NICE; *malle-poste* t. l. j. 3 h. s. — *Dil.* t. l. j., en 26 h. (prix : 40 à 50 f.).

PISE (par Spezzia, Massa Carrara); — *courrier* (4 places), à 2 h. s. Traj. en 24 h. (50 f.). — Une diligence qui faisait le traj. en 27 h. avait cessé son service en 1857. — Les voiturins font le traj. en 3 j. 1/2.

PLAISANCE; en chem. de fer jusqu'à Stradella; et depuis Stradella en voiture.

GENÈVE (*V.* chem. de fer, p. XXXIX, et l'Itinéraire, p. 13 et 21) : — à CHAMBÉRY; 7 h. s. Traj. en 11 h. (14 f.; 11 f.) — DOMO D'OSSOLA, 6 h. 1/2 mat. Traj. en 31 h.—DIJON et LYON (*V.* chem. de fer, p. XXXIX, et l'Itinéraire, p. 20). MILAN; 7 h. 3/4 mat. (par le bat. à vap.) Traj. en 54 h. 1/2 (51 f. 90). ST-MAURICE; 6 h. 1/2 mat. (par Evian). Traj. en 9 h. (9 f. 30 c.); —

(par le bat. à vap.) Traj. en 7 h. 1/2 (8 f. 15 c.). — SION (par le bat. à vap.). Traj. en 13 h. (14 f.)

Germano (S.) (*V.* ROME).

Giustino (S.) à CITTA DI CASTELLO. — PÉROUSE. — URBINO. (*V.* Itinéraire, p. 434.)

Gothard (S.) (*V.* BELLINZONA).

Grosseto; *voiture* 3 f. par semaine pour LIVOURNE (*V.* SIENNE).

Grotta Ferrata (en chemin de fer jusqu'à Frascati).

Imola (*V.* BOLOGNE; ROME).

INNSBRUCK (*Tyrol*) (*V.* Itinéraire, p. 32 et 35). — à BOTZEN, t. l. j. 8 h. mat. et 6 h. s. — Traj. en 16 h. 1/4 (9 fl. 4 kr.) — BREGENTZ, 4 h. mat. — Traj. en 27 h. (15 fl. 12 kr.) — LANDECK. — Traj. en 8 h. 3/4. (5 fl. 52 kr.) — MUNICH, t. l. j., 2 h. — Traj. en 17 h. 1/2. (7 fl. 52 kr.) — TRENTE, 8 h. mat. et 6 h. s. — Traj. en 23 h. (13 fl. 44). — VÉRONE, t. l. j. 8 h. mat. et 6 h. s. — Traj. en 34 h. 1/2. (20 fl. 56 kr.) — VIENNE, 3 f. par sem. — Traj. en 63 h. (34 fl. 40 kr.)

Isernia (*V.* NAPLES).

KLAGENFURT (*Carinthie*) (*V.* BRIXEN; VILLACH).

LAIBACH (*Illyrie*), à TRIESTE, par le chemin de fer. — Traj. en 5 h. (6 fl. 30 kr. les premières places.) — UDINE, 4 h. s. Traj. en 19 h. 1/4. (7 fl.); — par Trieste. Traj. en 12 h. 1/2 (*V.* Trieste).

LANDECK (*V.* INNSBRUCK et l'Itinéraire, p. 32) à FELDKIRCH, t. l. j. — Traj. en 11 h. (6 fl. 30 kr.) — MERAN. — Traj. en 16 h. 1/2. (8 fl. 45 kr.)

Lecco à BERGAME, 7 h. 1/2 mat. — Traj. en 4 h.

COLICO, 6 h. 1/2 s. — Traj. en 5 h. (2 fl. 23 kr.)

MILAN, 2 h. 1/2 s. (par Monza). — Traj. en 5 h. 3/4. (3 fl. 15 kr.)

Livourne à FOLLONICA; *dil.* t. l. j. 5 h. s.

GROSSETO et ORBETELLO; *dil.* 3 f. par semaine, 5 h. s. — Traj. en 14 h. et 18 h. (30 et 40 p.)

LOCARNO (*canton du Tesin*) à BELLINZONA; 6 h. mat. et s. — Traj. en 2 h. (*V.* BELLINZONA.)

Lodi (*V.* BOLOGNE *in fine*; MILAN *in fine*).

LUCERNE (*Suisse*) à BALE, en chemin de fer. Plusieurs départs par j. — La circulation n'est pas encore complète sur toute la ligne (août 1858.) — BELLINZONA, 6 h. mat. — Traj. en 17 h. 1/4. (32 f. 10; 28 f. 10.) — MILAN, deux *dil.* par j. — Trajet en 27 et 29 h. (46 f. 20; 40 f. 30.)

LUGANO (*canton du Tesin*) (*V.* BELLINZONA; MILAN).

Magadino (*canton du Tesin*) à BELLINZONA, 1 h. et 6 h. 1/2 s. — Traj. en 1 h. 3/4. (2 f.)

Mantoue à BOLOGNE; *malle-poste*, dim., mardi, jeudi. Traj. en 10 h.; — *dil.*: lundi, mercr., vend. 1 h. mat. — Traj. en 13 h. 1/2. (40 lire.)

CRÉMONE. — Traj. en 7 h. 1/4. (9 h. 1/2 par Casalmaggiore.) (10 lire 1/2.)

FLORENCE (par les courriers toscans), dim., mardi, jeudi. — Trajet en 27 h. 1/2. (80 lire.)

MILAN; *malle-poste* t. l. j. 4 h. s. — Traj. en 16 h.; — jusqu'à Crémone, 14 lire; jusqu'à Milan 30. — Ou en chemin de fer par Vérone.

MODÈNE; *dil. royales* t. l. j. 3 h. s. — Traj. en 8 h. (11 lire.)

PARME; *dil.* (par Casalmaggiore) t. l. j. 3 h. s. et minuit. (11 l. austr.) — En 8 h. — Par la poste en 7 h.

MARSEILLE (*V.* l'Itinéraire, p. 1, 5. — *V.* NICE, p. LII).

Milan à ARONA, minuit. — Traj. en 8 h. (10 à 8 lire). (*V.* DOMO D'OSSOLA.)

BALE, 3 h. s. — Traj. en 38 h. (62 lire 20; 53 lire 40.)

Bellinzona, 6 h. mat. et 3 h. s. — Traj. en 9 h. (14 lire 40; 12 lire 50.)
Bologne; *dil.* 3 f. par semaine, 2 h. s. — Trajet en 24 h. 1/2. (41 f. 40.)
Brieg. — (34 lire austr.) (*V.* Genève.)
Chiavenna, 5 h. 3/4 mat. et 3 h. s. (par Como). — Traj. en 12 h. 1/2. (12 f. 40 c.)
Coire, 5 h. s. (par Chiavenna.) — Traj. en 26 h. 1/2. (30 f. 60 c.)
Colico, 5 h. s. — Traj. en 6 h. (3 lire 75.)
Como (chemin de fer).
Crémone, 6 h. m. et 10 h. 1/2 s. (par Lodi). Traj. en 10 et 12 h. (18 lire 85.)
Domo d'Ossola, minuit. — Traj. en 19 h. (16 f. 70.)
Florence; *malle-poste*, dim., mardi, jeudi, 2 h.—Traj. en 40 h. (71 lire.)
Francfort (par Bâle). — Traj. en 49 h. 1/2 (de Bâle en chem. de fer par Freiburg, Carlsruhe, Heidelberg, Darmstadt. — Traj. en 12 h. 1/2 train omnibus; 9 h. tr. express). — Ou par Coire, (*V.* Coire) Rorschach (et en chemin de fer par Friedrichshafen et Stuttgart).
Genève, minuit (par Sion). — Traj. en 62 h. (63 f.; 55 f. 20.)
Gênes, *dil.* jusqu'à Vigevano, et de là par le chemin de fer.
Gothard (St), 3 h. 1/4 s. — Traj. en 19 h. 1/4. (25 f.)
Innsbruck, 7 h. 1/2 m. (en chem. de fer jusqu'à Vérone). — Traj. en 47 h.
Lecco, 6 h. mat. et 12 h. (par Monza). — Traj. en 4 h. 1/2. (3 fl. 15 kr.)
Lugano, 6 h. mat. et 10 h. — Traj. en 5 h. 1/2. (9 fr. 20; 8 fr. 30.)
Lucerne, 3 h. 1/4 s. (par Camerlata). — Traj. en 26 h. (46 f. 50; 40 f. 60.)
Mantoue, 7 h. s. t. les j. — Traj. en 16 h. (31 lire 85 c.)
Modène; *malle-poste*, dim., mardi, jeudi, 2 h.—Traj. en 20 h. (35 lire 40.)
Monza (par le chemin de fer).
Parme, 2 h. s. — Traj. en 14 h. (26 lire 60.)
Plaisance, 1 h. 1/2 t. les j. — Traj. en 7 h. 1/2. (16 lire 25.)
Pavie (*entreprise Stefanini*); albergo d'Italia, n° 3311, et — à Pavie (albergo de' Tre Re, corso di strada Nuova, n° 798); 2 dép. par j. (2 f. 25; 1 f. 75.) *Entreprise Sturini*, t. l. j. — On peut aussi tous les matins aller à Pavie par les bateaux du canal (*naviglio*).
Rorschach (lac de Constance), 10 h. mat. et 3 h. s. (par Como). — Traj. en 37 1/2, (43 fr. 25.) (Modifié par l'ouverture du chemin de fer de Coire. — Août 1858.)
Sesto Calende, minuit. — Traj. en 6 h. (8 lire 10; 6 lire 30.)
Splugen, 10 h. mat. et 3 h. s. — Traj. en 20 h. (20 f.)
Varese (chemin de fer jusqu'à Camerlata). A la station de Camerlata, *dil.* et *omnib.* pour Varèse. — Traj. en 2 h. 1/2.
Vienne (par Venise). — Traj. en 45 h.
Vigevano. — Traj. en 5 h. (1 lire 20.)
Zurich (par Camerlata). — Traj. en 37 h. (48 f. 30 rap.)

Nous ajouterons, comme moyens d'estimation approximatifs seulement, des indications de service et de prix qui ont probablement subi des modifications.

Milan (*diligences et messageries Franchetti*, contrada del Monte, n° 8646, près de la galerie de Cristoforis). — Dép. t. les matins : — à Lodi (4 f.). — Paisance (9 f.) (corresp. avec *Bologne*). — Borgo S. Donnino (16 f.). — Parme (19 f.). — Reggio (24 f.). — Modène (27 f.). — Bologne (34 f.). Ferrare (44 f.). — Sinigaglia (62 f.). — Ancone (70 f.). — Florence (63 f.). — Rome (126 f.). — Codogno (7 l. 50.). — Pizzighettone (9 l.). — Crémone (11 l.).

Modène à Bologne, petit *courrier* t. l. j.; *dil.* lundi, mercr., vendr., 10 h. mat.— Traj. en 4 h. 1/2. (7 lire 80.)
Florence (*V.* Florence).
Mantoue, 3 f. par semaine. — Traj. en 7 h. 3/4; petit *courrier* t. l. j.
Milan, 4 f. par semaine, 1 h. s. — Traj. en 20 h. (30 lire 80.)
Parme; *malle-poste*, 1 h. s. — Traj. en 6 h. (11 lire.)

Mondovi (*V.* Turin).

Monza (chemin de fer de Milan).

Naples à Campo Basso; *malle-poste* mardi et sam. 11 h. s. (3 places.)
Les *courriers* par les routes de la Pouille, de la Calabre et les Abruzzes, partent les mercr. et samedi. — Voici les prix pour les principales destinations :
à Bari; dép. à minuit. (10 ducats 20 grains.)
Castrovillari. (9 duc.)
Cosenza. (11 duc. 40.)
Foggia. (6 duc.)
Isernia. (3 duc. 60.)
Lecce. (15 duc.) (*Vettura corriere.*) Mercr. et samedi à minuit. Les voiturins mettent 8 jours à faire le trajet.
Popoli. (7 duc. 20.)
Reggio. (19 duc. 20.) (*Vettura corriere.*) Mercr. et samedi. Les voiturins font le traj. en 10 j. (Env. 20 duc.)
Rome; *courrier* (*vettura corriere*); prend 2 voyageurs jusqu'à Terracine, d'où le voyage est continué par le courrier des États pontificaux. — Dép. mardi, jeudi, 4 h. s.; sam. à minuit. — Traj. en 22 h. (13 sc. — 9 duc. jusqu'à Terracine; plus : 30 grains pour le péage du pont de Garigliano.) — *Dil.* (*V.* Rome.) — Les voiturins s'arrêtent deux nuits en route : à Cisterna et à Mola di Gaëte.
Salerne, lundi, mercr., sam. (1 duc. 80.) — *Dil.* mardi, jeudi, samedi.
Solmona. (6 duc. 60.)
Sora; en chemin de fer jusqu'à Capoue; de Capoue à Sora, *dil.* mardi, jeudi, sam. — De Sora il faut gagner par voiturin Frosinone, d'où une dil. part pour Rome. (*V.* Frosinone.)
Tarente. (12 duc. 60.) — Dans ces dernières années un bat. à vap. napolitain, à départs irréguliers, va de Naples à Tarente, Gallipoli et Messine. Le voyage est de 10 j.

Narni à Pontefelice, près de Borghetto, *voiture*, 5 h. s. (*V.* Pérouse, Rome.)

Nice; *bat. à vapeur.* (*V.* p. xxxvi *in fine.*)
à Turin; *malle-poste* (rue de l'Hôpital, près l'hôtel des Étrangers). — Traj. en 24 h. — *Dil.* passant par Oneille, Ceva et Mondovi (rue du Pont-Neuf, à l'hôtel des Étrangers). — Traj. en 36 h. (28 f. 50.) — *Dil.* passant par le col de Tende et Coni, lundi, mercr., vendr., 4 h. s. — Traj. en 24 h. (20 f.; 18 f.) De Coni à Turin en chemin de fer.
Gênes; *dil.* t. l. j. mat. et s. Traj. en 26 h.; *malle* (hôt. des Étrangers). (25 f.) — *Grandes Messageries* de la rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris (hôt. d'York, pl. Saint-Dominique), et *Messageries générales* (hôt. des Étrangers) se partageant le service journalier; et 2e *malle-poste* 5 h. s. — *Dil.*, service des voitures de poste (rue du Pont-Neuf, maison Lanciares), t. l. j. — Par *bat. à vap.* 2 f. par sem. en 15 h. — Les voiturins mettent 4 j. et couchent à Mantoue, Oneglia et Savone.
France. *Grandes Messageries* et *Messageries génér.*; dép. t. l. j. 7 h. mat.

et 4 h. s. (Les 2 administrations changent entre elles leurs heures de dép. t. l. mois, de manière que chacune parte alternativement le s. et le mat.) — Toulon, 20 h.; Marseille, 24 h. — par le *bat. à vapeur* 2 f. par semaine.

AU VAR; *omnibus* (place St-François et du Pont-Neuf); dép. 6, 9 h. mat. 1, 2 h. s.

à ANTIBES; *omnibus* (place St-Dominique et rue de l'Hôpital-St-Roch); mat. et s.

MENTON; *omnibus* (place St-François; place St-J.-Bapt.), 1 h. s.

Orvieto à CITTA DELLA PIEVE, mardi, j., sam. — Traj. en 7 h. (*V*. Città della Pieve).

Ostia (*V*. ROME).

Padoue à BELLUNE, lundi, vendr., 7 h. s. — Traj. en 16 h.

BATTAGLIA; *entreprise Pº Scattolini*. (1 f. 50.)
MONSELICE — — (2 f.)
ROVIGO — — (4 f. 25.)
FERRARE; *dil.* t. les j. 2 h. s. — Traj. en 10 h. (15 lire 60 c.)
BOLOGNA — Traj. en 14 h. (16 f. 25.)
TRENTE, lundi, vendr., 7 h. s. — Traj. en 16 h. (8 fl. 20 kr.)

Palestrina (*V*. ROME).

Parme à CRÉMONE. *Omnibus* t. l. j., 6 h. mat.; arrive vers midi à Casalmaggiore (douane autrichienne); 2 h. s.; arrive à Crémone vers 8 h. 1/2. — *Dil.* de Mantoue, tous les j.; laisse les voyageurs à Casalmaggiore, où ils attendent l'omnibus de Crémone. — Traj. 8 h. (9 f.)

N. B. On devra se bien renseigner à Parme sur la durée du temps d'arrêt à Casalmaggiore, qui ne présente pas d'intérêt, afin de donner la préférence à la voie de communication la plus rapide. (Ici comme ailleurs on doit toujours se tenir en garde contre l'inexactitude des renseignements donnés au bureau des diligences.)

MANTOUE (par Casalmaggiore). — Traj. en 8 ou 9 h. (*V*. MANTOUE.)

MILAN; *diligenze Erariale* (du gouvernement), dép. 7 h. s. — Traj. en 14 h. (26 l. 60.)

MODÈNE; 4 h. 25 mat. — Traj. en 5 h. 3/4. (11 lire.) — La *dil.* de Milan passe 3 f. par sem.

PLAISANCE; 7 h. mat. — Traj. en 5 h. 1/2. (10 l. 40.)

PONTREMOLI (*V*. ci-dessous SARZANE).

REGGIO; *dil.* — (4 f. 5.)

SARZANE (par Pontremoli); *dil.* 3 f. par sem. (lundi, mercr., vendr.), 5 h. m.; arrive à 3 h. s. à Pontremoli (11 f.) (19 f. jusqu'à Sarzane).

Pavie (*V*. MILAN).

à CRÉMONE; *messageria postale privata* (albergo della Gambarana); dép. le mat. mardi, jeudi, sam. (8 swanzig.)

GÊNES; *dil.* t. l. j., correspond avec le chem. de fer.

Pérouse à AREZZO; *dil.* lundi, vendr., 7 h. m.; arrive à 4 h. 1/2; correspond avec la *dil.* qui part d'Arezzo à 6 h. m. pour Florence (pendant les mois d'été une *dil.* part le s. à 7 h. d'Arezzo pour Florence). — Traj. de Pérouse à Florence, 24 h. (33 pauls 1/2.)

CHIUSI; *dil.* 3 f. par sem.; correspond avec celle de Sienne (et par le chem. de fer à Florence). — Traj. 36 h. (2 h. d'arrêt à Città della Pieve. On couche à Chiusi.)

CITTA DI CASTELLO et GUBBIO; *dil.* 3 f. par sem. le mat.; arrive le soir.

CITTA DELLA PIEVE; *dil.* mardi, j., sam. mat.

FLORENCE; en été *dil.* à 7 h. s. — Traj. en 24 h. (33 pauls 1/2.)
FOLIGNO; *dil.* t. l. j.
NARNI; *dil.* 3 f. par sem. (22 pauls.)
PONTEFELICE (par Narni); *dil.* 3 f. par sem. (35 p.)
ROME (par Todi, Narni, Civita Castellana, Nepi et Baccano). — Nouveau service destiné à éviter le détour par Foligno et Terni. — Trajet en 24 h. (42 pauls.)
TODI; *voit. publ.* partant le lundi et le jeudi à 9 h. s. (7 pauls 1/2) (en correspondance avec une autre de Todi à Narni (*V.* NARNI).
URBINO (*V.* URBINO).

Pesaro à URBINO; *dil.* 3 f. par sem. (*V.* BOLOGNE à ROME.)

Peschiera à VÉRONE; *omnib.* à l'arrivée du bat. à vap. — Traj. en 3 h. (2 f. 55.)

Pise (*V.* GÊNES).

Pistoja à BOLOGNE (par la Porretta); bonne *dil.* chaque mat., après l'arrivée du train de Florence.

Plaisance (*V.* BOLOGNE, GÊNES, MILAN, PARME, TURIN).

Pontedera à VOLTERRE; *dil.* mardi, jeudi, sam., à l'arrivée du train venant de Florence. — Trajet en 6 h. (8 pauls.) — *Calessa* pour 1 voyageur. — Traj. en 5 h. (15 pauls.) On peut écrire d'avance au vetturino Gambacorta pour lui retenir une voiture.

Pontefelice à ROME (bat. à vap. descendant le Tibre mard. ou mercr., et vendr. au point du jour. — Traj. en 8 ou 10 h. (7 pauls.) (*V.* ROME et la note, et l'Itinéraire, p. 447.) — (*V.* NARNI.)

Pontremoli (*V.* PARME).

Popoli (*V.* NAPLES).

Porto d'Anzio (*V.* ROME).

Primolano (*V.* BELLUNE).

Rapallo (*V.* GÊNES).

Ravenne (*V.* BOLOGNE, FORLI).

RECOARO (bains de) (*V.* l'Itinéraire, p. 171).

Reggio (*Modenais*) (*V.* BOLOGNE, PARME).

Reggio (*Calabre*) (*V.* NAPLES).

Rieti à ANTRODOCO; CIVITA DUCALE, *dil.* à j. fixe.
ROME; lundi, mercr., vendr., à la pointe du jour. — Traj. en 10 h. — (22 pauls.)

Rimini (*V.* BOLOGNE, ROME).

Riva (*lac de Garda*) à DESENZANO et PESCHIERA (*V.* bat. à vap., p. XXXIX).
ROVEREDO; *omnib.* 4 h., 6 h. m., 7 h. s. — Traj. en 3 h., à l'arrivée du bat. (3 swanzig.)
TRENTE. — Traj. en 5 h. 1/2 (5 f.; 4 f. 25).
VÉRONE; 6 h. 1/2 m. (par Peschiera). — Traj. en 6 h. 1/2 (2 fl. 48).

Rome. — Le bureau des *Diligences pontificales* est (ainsi que celui de la poste aux lettres) au palais Madama, près du Panthéon (*V.* Itinéraire, p. 471). *N. B.* Les prix indiqués peuvent avoir été plus ou moins modifiés.

ALBANO; *voit. publ.* 2 f. par j. (de la place del Teatro Argentina). — Traj. en 2 h. 1/2 (5 pauls).
ANAGNI (par Valmontone); *voit. publ.* 3 f. par sem. (partant d'une osteria de la place del Paradiso). — Traj. en 10 h.
ANCÔNE; *malle-poste* pour Bologne. — 2 places. — Traj. en 34 h. — (18 scudi). — *Dil.* mercr., sam. — Traj. en 42 h. (85 pauls.)
BOLOGNE; *malle-poste* (par Ancône) lundi, mercr., vendr. — 2 places

(24 sc.; 18 sc. jusqu'à Ancône); — (par le Furlo et Fano), mardi, jeudi, sam. (22 sc.) — *Dil.* (par Foligno et Ancône), mercr. et sam., 6 h. m. —Traj. en 84 h. (14 scudi.) —(*V.* plus bas : *Dil. de Liborio Marignoli.*)

Bracciano; chaque mat. (de l'albergo del Sole, près S. Andrea delle Valle). —Traj. en 5 h.

Civita Castellana (*V.* l'Itinéraire, p. 447) et la Sabine; chaque mat.

Civita Vecchia; *courrier* t. l. s., excepté le dimanche; *dil.* t. l. j. 7 h. s., et dans l'été au point du jour (Piazza Nicosia). — Traj. en 8 h. — [4 personnes peuvent louer une *dil.* et partir à l'heure qui leur convient (12 sc.).] — D'autres voitures partent de la place della Stelletta. — 2 h. d'arrêt à Palo. — (16 pauls.)

N. B. Le trajet entre Civita Vecchia et Rome sera bientôt parcouru en chemin de fer. On annonce l'ouverture pour la fin de cette année 1858.

Florence ; *malle-poste* t. l. j., dimanche excepté, par Viterbe et Sienne). — 2 places. — Traj. en 30 h. (19 sc.); 15 1/2 jusqu'à Sienne seulement, où l'on prend le chem. de fer; — *dil.* (palazzo Madama, près du Panthéon) (par Sienne), lundi, mercr., vendr., 5 h. mat. — Traj. en 30 h. jusqu'à Sienne (coupé, 14 sc. 45 baj.; intérieur et banquette, 13 sc. 45 baj.).

Fiumicino (*Ostia*); *bat. à vap.* t. l. m. 5 ou 6 h. (du quai de Ripa-Grande), descendant en 2 ou 3 h. à l'embouchure du Tibre et revenant le soir à Rome. (On a le temps de visiter les environs d'Ostie.)

Foligno; mercr., sam., 6 h. mat. — Traj. 24 h. (44 pauls.)

Frascati; chem. de fer (*V.* p. XLIII).

Frosinone; *dil.* t. l. j. à 6 h. s. (correspondant avec des voitures pour Ceprano, Sora et S. Germano). — Traj. en 12 h. (2 sc. 20 baj.) — (*V.* Itinéraire, p. 691.)

Gennazzano et Olevano; *voiture publique* 3 fois la semaine (via degli Orfani, près du Panthéon).

Grotta Ferrata (en chemin de fer jusqu'à Frascati).

Naples; 1° (*par les marais Pontins*), *malle-poste* t. l. j. (le dimanche excepté) à 5 h. du soir (3 places). Traj. en 22 h. (13 sc.) —*Dil.* t. l. j., excepté le dimanche (lundi, mercr., vend., dép. 7 h. du mat.), s'arrêtant la nuit à Terracina. — Traj. de Rome à Naples en 30 h. — (les mardi, jeudi et sam., 11 h. mat.) — Traj. sans s'arrêter en 24 h. — (10 à 11 sc.) — *Voiturins*, s'arrêtent deux nuits : à Cisterna et à Mola di Gaëta; ils arrivent le troisième jour à Capoue d'assez bonne heure pour le chemin de fer. — 2° *Par S. Germano ; dil.* t. l. j., à 6 h. s., excepté le dim., pour Frosinone. (*V.* route par S. Germano, p. 651.)

à Ostia (*V.* ci-dessus : Fiumicino et l'Itinéraire, p. 583).

Palestrina; 3 f. par sem. (de l'osteria de' Tre Re, près la place S. Marco). — Traj. en 6 h.

Pesaro; mercr., sam., 6 h. mat. (103 pauls.)

Pontefelice; *bat. à vap.* partant du quai de Ripetta et remontant le Tibre. (Outre les désagréments et la longueur de ce moyen de communication (*V.* p. 447), il faut surtout l'éviter à l'époque où règne la malaria.) — Lundi, mardi, vendr. au lever du soleil. — (3, 4 et 7 pauls.) — Le traj. est de près de 24 h.

Porto d'Anzio ; dans la belle saison, *dil.* (piazza della Stelletta). 3 f. par sem. — Traj. en 6 h. (8 et 10 pauls). — *Omnibus* (via Borgognona) mercr. et sam. — Traj. 8 h.

RIETI; bonne *dil.* mardi, j., sam., au point du jour. — Traj. en 10 h. (22 pauls.) Correspond avec Antrodocco et le royaume de Naples.

SUBIACO (de Tivoli, une voit. t. les j.).

TIVOLI; *voit. publ.* 2 f. par j. (place degli Orfanelli). — Traj. en 4 h. (6 pauls.) — La voit. qui part le mat. continue dans la belle saison jusqu'à **Subiaco**, où elle arrive avant la nuit.

VELLETRI; service journalier. — 5 h. mat. — Traj. en 6 h. (On doit dans quelque temps y aller en chem. de fer (*V.* p. XLIII).

VITERBE; *dil.* (par Sutri et Vetralla), mardi, j., sam., 6 h. mat. — Traj. en 10 ou 12 h. (2 sc. 50 b.)

Nous ajouterons ici, à titre de renseignements fournissant des moyens d'estimation approximatifs, des indications de service et de prix qui ont probablement subi des modifications.

Rome (*Diligenze pontifizie, Liborio Marignoli*). — MONTE ROSI; 3 postes 1/2 (1 sc. 23 b.) — NEPI; 4 p. 1/4. (1 sc. 49 b.) — CIVITA CASTELLANA; 5 p. 1/4. (1 sc. 84 b.) — NARNI; 7 p. 3/4. (2 sc. 72 b.) — TERNI; 8 p. 3/4. (3 sc. 7 b.) — SPOLETO; 10 p. 3/4 (3 sc. 77 b.) — FOLIGNO; 12 p. 3/4. (4 sc. 47 b.) — PONTE LA TRAVE; 15 p. 3/4. (5 sc. 52 b.) — TOLENTINO; 17 p. 3/4. (6 sc. 22 b.) — MACERATA; 19 p. 1/4. (6 sc. 74 b.) — RECANATI; 21 p. (7 sc. 35 b.) — LORETO; 21 p. 3/4. (7 sc. 62 b.) — OSIMO; 22 p. 3/4. (7 sc. 97 b.) — ANCÔNE; 24 p. 1/4. (8 sc. 49 b.) — CASE BRUCIATE; 25 p. 1/2. (8 sc. 93 b.) — SINIGAGLIA; 26 p. 1/2. (9 sc. 28 b.) — FANO; 28 p. 1/2. (9 sc. 98 b.) — PESARO; 29 p. 1/2. (10 sc. 33 b.) — CATTOLICA; 30 p. 1/2 (10 sc. 68 b.) — RIMINI; 32 p. (11 sc. 20 b.) — SAVIGNANO; 33 p. (11 sc. 55 b.) — CESENA; 34 p. (11 sc. 90 b.) — FORLI; 35 p. 1/2. (12 sc. 43 b.) — FAENZA; 36 p. 1/2. (12 sc. 78.) — IMOLA; 37 p. 1/2. (13 sc. 13 b.) — BOLOGNE; 40 p. (14 sc. 60 b.) — FERRARE; 43 p. 1/2. (15 sc. 23 b.)

Rorschach (*lac de Constance*) à S. GALL, en chemin de fer; trajet en 40 min. — COIRE (le chemin de fer est ouvert en ce moment (août 1858) jusqu'à Coire. — FRIEDRICHSHAFEN (embarcadère du chemin de Stuttgard); 5 f. par j. en *bat. à vap.*) — (*V.* MILAN.)

Roveredo (*Tyrol*) à RIVA (lac de Garda); *omnibus* en correspondance avec le *bat. à vapeur*. — 2 h. 1/2 du mat. (en été) (5 f. et 4 f. 25.) — TRENTE; minuit 1/2. — Traj. en 2 h. 1/2. (1 fl. 38 kr.) — VÉRONE; 7 h. m. et 8 h. s. — Traj. en 7 h. 1/4. (5 fl. 8 kr.)

Rovigo (*V.* PADOUE).

Salerne (*V.* NAPLES).

Salo (*V.* BRESCIA).

Sarzana (*V.* PARME).

Sienne à AREZZO; *dil.* 3 f. par sem. — Traj. en 10 h.

CHIUSI (par Rapolano); *dil.* 3 f. par sem.; en 8 ou 10 h.

GROSSETO; *dil.* 3 f. par sem. (en hiver). — Traj. en 15 h.

ROME; *courrier* t. l. j. en 26 h.; *dil.* 3 f. par sem. — Traj. en 29 ou 32 h.

VOLTERRA (*V.* PONTEDERA.)

Simplon (*V.* DOMO D'OSSOLA).

Sinigaglia (*V.* MILAN *in fine*; ROME *in fine*).

Sion (Valais) à BRIEG (*V.* Brieg). — MARTIGNY, *dil.* 6 h. mat. et 10 h. s. — Traj. en 3 h. (3 f. 80 et 2 f. 95.) — MAURICE (S^t-); *dil.* — Traj. en 4 h. 3/4. (3 f. 85 et 4 f. 50.)

Sorrento (*V.* NAPLES).

Sondrio à Bormio; 7 h. mat.—Traj. en 8 h. et 9 h. 1/2. (8 lire 50.)
Colico; *omnib*. 6 h. mat. (1 lira 20); — *malle-poste*, 6 h. 1/2 s. — Traj. en 4 h. 1/2 et 5 h. (5 l. 50).

Sora (*V*. Naples).

Splugen (*canton des Grisons*) à Bellinzona; 12 h. 40.—Traj. en 9 h. 40. (16 f. 60, 14 f. 30.) Chiavenna; 12 h. 40. — Traj. en 5 h. 40. — (9 f. 65 et 8 f. 40.) — Coire; 12 h. 20. — Traj. en 5 h. — (11 f. 40 et 9 f. 80.)

Spolète (*V*. Rome).

Tarente (*V*. Naples).

Tende (*col de*) (*V*. Nice à Turin).

Tivoli (*V*. Rome).

Todi à Narni; *dil*. lundi et jeudi.

Trente (*Tyrol*) à Bassano; lundi, vendr., 5 h. 1/2 s. — Traj. en 10 h. 1/4. (5 fl. 44.) — Bellune; lundi, vendr., 5 h. 1/2 s. — Traj. en 17 h. 3/4. — Botzen; *omnib*. 9 h. 1/4 mat. et 11 h. 1/2 s. — Traj. en 7 ou 8 h. (4 fl. 23 kr.) — Padoue (par le val Sugana); lundi, vendr., 5 h. 1/2 s. — Traj. en 15 h. (9 fl.) — Riva (lac de Garda); 5 h. mat. et 3 h. s. — Traj. en 5 h. (2 fl. 24 kr.) — Roveredo; 7 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 2 h. 3/4. (1 fl. 38.) — Vérone (*V*. Vérone.

Trévise à Bellune; dim., j., 6 h. s. — Traj. en 14 h. — (4 fl. 46.)
Brixen; dim., j., 6 h. s. — (16 fl. 7.)
Udine. — Traj. en 6 h. (en chemin de fer jusqu'à Casarsa (août 1858). — De Casarsa à Udine, 3 départs de diligence. — Trajet en 4 h. (2 fl. 10 kr.)

Trieste (*Illyrie*) à Goritz; *messag*. (Cᵉ Eliseo et Grusovini) 2 fois par j., 6 h. mat. et 3 h. s. (2 fl.) — Fiume; *malle* t. l. j., arrive à 7 h. mat.; dép. 8 h. s. (4 fl. 24 kr.) — *Messag*. (Cᵉ Eliseo et Grusovini); t. l. j. 8 h. s. (3 fl. 30 kr.; 3 fl.) — *Messag*. (Negovetich), t. l. j. 7 h. s. (3 fl. 30)—à Pola; *dil*. arriv. mardi et vend. mat.; dép. mardi et sam., 7 h. s. (7 fl. 30)— Udine; *malle* t. l. j. 5 h. 1/2 s.—Traj. en 7 h. 1/2. (5 fl. 15.)—*Messag*. 5 h. mat.—Traj. en 9 h.— Capo d'Istria; t. l. j. 3 h. 1/2 s. (30 kr.) — Retour de Capo d'Istria à 7 h. mat.; *messag*. Cᵉ Eliséo et Grusovini) (40 kr.) — *Messag*. d'Albert Pattay. (30 kr.) —Venise; par *bat. à vap*., min.—Traj. en 6 h. (5 et 7 fl.)

Turin; en chemin de fer (*V*. p. xl) : à Acqui; à Asti; Alexandrie et Gênes; Arona; Bielle; Bra; Carmagnola; Casale; Cavallermaggiore; Chivasso; Coni; Moncalieri; Mortara; Novare; Novi; Pignerol; Racconigi; Saluces; Santhia; Stradella; Suse; Tortone; Verceilli; Vigevano; Voghera.
Aix-les-Bains; en chemin de fer jusqu'à Suse, et depuis Saint-Jean-de-Maurienne jusqu'à Aix.
Bologne (*dil*. des fr. Bonafous, rue d'Angennes, 37); 3 h. s. (54 f., 47 f.) — Jusqu'à Alexandrie en chemin de fer. Chaque place dans la voiture a droit à une place correspondante sur le chemin de fer.
Cavour (rue Conciatori, 7). — Mardi, sam. (3 f. 50). — Ou en chem. de fer jusqu'à Pignerol.
Chambéry; en chem. de fer jusqu'à Suse, et depuis Saint-Jean-de-Maurienne jusqu'à Chambéry.
Chieri (rue Nuova, 16; du Pô, 32). — Plus. fois par j. — (1 f. 25, 1 f.)
Courgnè (place d'Italie, 2). — 2 f. par j. (3 f., 2 f. 50 sec.)
Crémone (les fr. Bonafous). — 3 h. s. (29 f.; 25 f.)
Dogliani (rue Arcivescovado). — 7 h. mat. (7 f.)

FLORENCE (les fr. Motta; Bogino, 5). (Nous ignorons si ce service existe encore.)

GENÈVE (les *Messag. imp.* et les fr. Bonafous); 6 h. s. — Trajet en 17 h. (54 f., 42 f.)

IVRÉE (auberge d'Italie, rue d'Italie). — Rosa Bianca, place d'Italie. — 2 f. par j. — (5 f. 25; 4 f. 25 sec.) — (Ou par le chem. de fer jusqu'à Chivasso, d'où un embranchement doit aller à Ivrée.)

LYON (*V.* chem. de fer, p. LX, et l'Itinéraire, p. 12).

MODÈNE (les fr. Bonafous); en chem. de fer jusqu'à Stradella. (48 f.; 41 f.) — Les fr. Motta (40 f. 60; 40 f. 15).

MONCALIERI; place du Château.— Plus. fois par j. — (50 c.)

MONDOVI; par le chem. de fer de Coni jusqu'à Fossano, et de là en voit.

NICE (*V.* chem. de fer jusqu'à Coni, et art. NICE).

PARME (les fr. Bonafous); 3 h. s. (37 f.; 30 f.) — (Les fr. Motta.) (36 f. 10; 29 f. 65.) En chem. de fer jusqu'à Stradella.

PLAISANCE (les fr. Bonafous). — 3 h. s. (26 fr.; 19 f.) — (Les fr. Motta.) (25 f. 10; 18 f. 65.) En chem. de fer jusqu'à Stradella.

SAVONA; rue de l'Archevêché.— 8 h. s. (15 f.; 12 f.) — (Le traj. le plus rapide est d'aller en chem. de fer jusqu'à Fossano.)

SINIGAGLIA (les fr. Motta.)— Dern. conv. (78 f. 50; 72 f.) — (Les fr. Bonafous.) (79 f.; 72 f.) — Nous ignorons si ces services existent encore ou ont été seulement modifiés.

STUPINIGI; café du Pérou, rue Porte-Neuve. — 2 fois par j. (80 c.)

Udine à CASARSA (embarcadère du chem. de fer); 3 départs par j. — Traj. en 4 h. (2 fl. 10 kr.) — KLAGENFURTH; 5 f. par sem. — Traj. en 19 h. 1/2. (11 fl.)

LAIBACH; midi.—Traj. en 23 h. 3/4. (12 fl.)

TOLMEZZO; 10 h. 1/2.—Traj. en 6 h. 3/4.

TRÉVISE; en chemin de fer jusqu'à Casarsa. (*V.* Trévise et p. XLIII.)— Et de Trévise à Milan ou à Venise en chem. de fer. *V.* VENISE à TRÉVISE.)

TRIESTE; 10 h. s.—Traj. en 7 h. 3/4. (5 fl. 15.)

VENISE (*V.* Udine à CASARSA, et depuis Casarsa en chem. de fer.) (*V.* p. XLII.)

VILLACH; 5 f. par sem.—Traj. en 14 h. 3/4. (10 fl.)

Urbino à FANO; *dil.* 3 fois par semaine.

GIUSTINO (S.) } (*V.* l'Itinéraire, p. 434).
PÉROUSE }

V. PESARO.)

Varese à CAMERLATA (station du chem. de fer de Como à Milan); *dil.* t. l. j., la 1re à 4 h. 1/2 mat.—Traj. en 2 h. 1/2. (2 f. 50.)

(*V.* MILAN.)

Velletri (*V.* ROME).

Venise à MILAN, TRÉVISE, VÉRONE (chem. de fer, p. XLI).

TRIESTE (*bat. à vap.*). — Traj. en 6 h. (5 et 7 fl.)

VIENNE (*V.* VIENNE).

Vérone à BOLOGNE; dim., mardi, jeudi, 10 h. s. — Traj. en 17 h. 1/2.

BOTZEN; 1 h. et 10 h. 1/2 s.—Traj. en 18 h.

FLORENCE; dim., mardi, jeudi.—Traj. en 32 h. (28 fl.)

INNSBRUCK; *malle-poste* t. l. j. 5 h. s.—Traj. en 34 h. D'Innsbruck immédiatement par *malle-poste* à Munich.

MANTOUE (en chemin de fer. *V.* p. XLII).

PESCHIERA; *omnib*. t. l. j. pour le bat. à vap.—Traj. en 3 h. (2 f. 55.)
ROVEREDO; 1 h. et 10 h. 1/2 s.—Traj. en 7 h. 1/2.
TRENTE; *courrier* 1 h. et 10 h. 1/2 s. — Traj. en 10 h. 1/2. (21 lire 60 c.) *Omnib*. 6 h. mat. (11 l. austr.)—Traj. en 10 h. 1/2 et 11 h.

Vicence; aux bains de RECOARO; dans l'été deux départs de *dilig*. par j.

VIENNE à TRIESTE en chem. de fer (*V*. p. XL).
VENISE; en chem. de fer jusqu'à Trieste; de Trieste en *bat. à vap*. (*V*. p. XXXVIII); —en *dil*. jusqu'à Casarsa, — et de Casarsa en chem. de fer jusqu'à Venise (*V*. p. XLII).
MILAN par Trieste et Venise (*V*. les 2 routes précédentes), et de Venise à Milan en chem. de fer (*V*. p. XLI).

VILLACH (*Illyrie*) à BRIXEN; dim., mardi, jeudi, 9 h. 40 mat. — Traj. en 26 h. 1/2. (14 fl. 45.) — KLAGENFURTH; *dil*. t. l. j. (12 fl.) — LAIBACH; dim., mardi, vendr., 7 h. s. — Traj. en 14 h. (7 fl.) — UDINE; dim., mardi, jeudi, 10 h. 1/2 s. — Traj. en 14 h. (8 fl.)

Viterbe à ORVIETO; *petit courrier* partant les lundi, mercr., vendr., 4 h. mat.; arrivant à 11 h. (*V*. ORVIETO.)
ROME; *dil*. 3 f. par sem. (passant par Sutri).

Volterra à SIENNE (*V*. PONTEDERA).

DEUXIÈME PARTIE

ITALIE

INTRODUCTION.

L'Italie, par un privilége qui n'a appartenu qu'à elle dans l'histoire des nations, a deux fois brillé, deux fois régné sur le monde : dans l'antiquité, quand elle établit par ses armes et sa politique une domination universelle ; dans les temps modernes, quand, au milieu de l'Europe barbare, appelée par elle à une renaissance intellectuelle, elle devint la terre favorisée des beaux-arts, et fut de nouveau l'institutrice des nations. C'est de l'Italie antique que nous vient le droit, la législation civile. Sa langue morte est devenue la langue universelle de tous les savants ; sa langue et sa littérature ont été les sources des nôtres. Son architecture a été, bien plus que celle de la Grèce, le modèle de notre architecture. Au moyen âge, l'Italie des papes a étendu sur l'Europe, au nom de la religion, une souveraineté spirituelle, comme l'Italie des Césars l'avait autrefois soumise au nom de la politique. Il semblait qu'à cette terre fût promise une éternelle domination. Enfin, comme complément de ces glorieuses destinées, il lui a été donné de manifester, à une certaine époque, le génie des arts avec une telle splendeur et de si riches développements, que cela est devenu un titre de gloire pour l'humanité. Et on ne compte que deux époques aussi splendides à travers les siècles : la première appartient à la Grèce, c'est le siècle de Périclès ; la deuxième appartient à l'Italie, c'est le siècle des Médicis.

« Aucune gloire humaine ne lui a été refusée. Après avoir perdu le génie du gouvernement et de l'épée, elle s'est assimilé celui de la religion et des arts. Mais ce mérite d'avoir converti le monde et de l'avoir éclairé après l'avoir conquis n'a procuré à l'Italie ni la cohésion ni la puissance politique. Elle n'a pas même eu l'avantage qui est échu aux États allemands, de se rapprocher et de vivre en confédération ; pas même celui de la Grèce antique, qui du moins posséda quelque temps l'apparence d'un lien fédéral. Aussi l'Italie a-t-elle été continuellement la proie de ses voisins, soit de l'empire germanique, soit de la France. Elle est partagée aujourd'hui en trois États secondaires : le Piémont, les États de l'Église et le royaume des Deux-Siciles, et en trois principautés : la Toscane, Parme et Modène. Une partie importante de l'Italie, la plus riche peut-être, celle que le plus de souvenirs de race, depuis les temps gaulois, rapprochent de la France, appartient à l'Autriche : la Lombardie et l'État vénitien font partie des possessions de la maison de Habsbourg. La Corse a passé sous la domination de la France. »

Quels que soient l'importance et l'intérêt d'un tableau général de l'Italie, considérée dans sa géographie, dans sa climatologie, dans son histoire, dans son génie artistique, c'est une nécessité imposée par les bornes de cet ouvrage de ne faire qu'effleurer à peine ce vaste et beau sujet, et en même temps un regret éprouvé par nous de ne pouvoir y toucher que d'une manière si superficielle et si incom-

plète. Nous citerons à cette occasion un brillant passage de Pline l'Ancien (liv. II, 6 où, en exprimant le même regret, il manifeste qu'il comprend toute la grandeur d tableau dont il se résigne seulement à esquisser quelques traits : « Sans dout dit-il, on m'accusera à juste titre, je ne l'ignore pas, d'ingratitude et de paresse, si parle avec cette brièveté, et, pour ainsi dire, en passant, de cette terre, l'élève en même temps la mère de toutes les terres, choisie par la Providence pour ré nir les empires dispersés, adoucir les mœurs, rapprocher par la communauté langage les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples, donner aux hor mes la faculté de s'entendre, les policer, en un mot devenir la patrie unique toutes les nations du globe... Et Rome à elle seule! Rome, cette tête digne d'êt portée par d'aussi glorieuses épaules, en quel ouvrage faut-il la célébrer? Que charmes dans la côte seule de la Campanie, chef-d'œuvre où évidemment la natu s'est plu à accumuler ses magnificences! Ajoutez ce climat favorable à la vie, campagnes fécondes, ces coteaux si bien exposés, ces bois ombreux, cette végétati des forêts, toutes ces brises qui descendent des montagnes, cette fertilité en gra en vin, en huile, ces troupeaux revêtus de laines précieuses, ces taureaux au puissant, ces lacs, cette abondance de fleuves et de sources qui l'arrosent t entière, ces mers, ces ports, cette terre ouvrant partout son sein au commerce, s'avançant elle-même au milieu des flots, empressée d'aider les mortels! Je parle ici ni des grands hommes, ni du génie, ni des mœurs, ni des nations vainc par l'éloquence et par les armes. »

Cette terre privilégiée et pleine de merveilles est bien digne de la curiosité enth siaste qu'elle excite. Lorsqu'on y pénètre, après avoir traversé les Alpes, quel soit le point par lequel on l'aborde, elle se révèle à l'instant comme une terre chantée. « L'œil, fatigué de rochers, de forêts, de glaciers, de torrents, de cascad jouit avec délices d'une nature si sereine et si gracieuse qui succède à une natur âpre. » La végétation riche et variée qui remplace les sombres forêts de sapins grandeur, la solidité des édifices, les riches teintes qui les colorent, forment un c traste frappant avec les paysages et les habitations des Alpes. Cependant, cette p mière surprise passée, il peut y avoir parfois un peu de mécompte ; tout ne rép pas également à l'envie impatiente du voyageur. Si le sol, si les villes et les ha tants ont une physionomie tranchée, ce n'est pas encore l'Italie dans toute sa spl deur. Ainsi le Piémont, zone intermédiaire entre l'Italie, la Savoie et la France participant des unes et des autres, bien qu'étant l'État moderne le plus import sous le rapport de la civilisation, du progrès et du mouvement intellectuel sous celui des monuments de l'art, un intérêt restreint, comparativemen d'autres États. Quand on est dans le Piémont, il semble qu'on ne soit pas core entièrement en Italie, non pas seulement à cause de l'idiome barl qu'on y parle ; — car, si l'on traverse le Piémont, le territoire de Gênes, la L bardie, si l'on va à Bergame, à Venise, à Bologne, dans tout ce trajet on n'a encore entendu parler l'italien (*V.* plus loin de paragraphe consacré à la LAN ITALIENNE ; l'italien n'est peut-être pas parlé par la douzième partie de la po lation), — mais surtout parce que dans cette citadelle, voisine des plus h glaciers de l'Europe et presque fermée par la chaîne des Apennins et par des Alpes, le génie des arts n'est pas un produit naturel et spontané con dans les régions plus intérieures et plus méridionales de la Péninsule. A une a extrémité, au delà de Naples et de Pœstum, les traces de l'art s'évanouissent nouveau. Cette région extrême, où régnait autrefois la civilisation de la *Gra Grèce* (*V.* l'Itinéraire, p. 713), est aujourd'hui la plus arriérée de l'Italie. L'int archéologique, de plus en plus obscur, subsiste encore sur quelques points. En

rache, l'aspect pittoresque prend dans les Abruzzes un caractère peut-être plus grandiose que dans le reste de la Péninsule.

Il faut apprendre à aimer l'Italie, et on s'y plaît d'autant plus qu'on a des connaissances plus étendues sur son histoire, sur son antiquité, sur sa littérature et sur les beaux-arts. Car étudier les beaux-arts, c'est déjà étudier l'Italie. Et à travers la décadence partielle, causée par les malheurs des temps et par les vices des institutions, la gloire dont elle a été autrefois illuminée par le génie de ses artistes est restée un titre éternel à l'intérêt et au respect des nations.

APERÇU GÉNÉRAL DE L'ITALIE.

Limites. — L'Italie est une contrée de l'Europe méridionale presque entièrement formée de la grande presqu'île baignée au N. E. par l'*Adriatique*, au S. E. par la *mer Ionienne*, au S. O. par la *mer Tyrrhénienne* et la *Méditerranée* proprement dite. La partie septentrionale par laquelle cette contrée se rattache au continent, considérée dans ses limites naturelles, comprend tout le versant des Alpes, depuis les Alpes maritimes et cottiennes jusqu'aux Alpes juliennes. Mais les frontières politiques ont modifié faussement ces limites naturelles : la Suisse, par le canton du Tesin et un peu par celui des Grisons, ainsi que le Tyrol, empiètent sur le versant méridional des Alpes, qui devrait appartenir à l'Italie. « La communauté d'une seule langue harmonieuse et cultivée, aussi bien que des limites naturelles bien déterminées, tendent à faire de ce pays un État unique et puissant. Mais, depuis la chute de l'empire romain d'Occident, il est démembré en une multitude de petites sociétés rivales entre elles, et qui, bien qu'agglomérées maintenant en un nombre peu restreint de souverainetés, n'ont pu encore se fondre en un seul tout et créer l'unité nationale. »

Superficie et population. — Le tableau qui suit contient la population respective des divers États de l'Italie, et la superficie en milles carrés géographiques italiens. Ces indications statistiques, obtenues à l'aide de documents nouveaux, ne concordent pas toujours avec les indications de même nature contenues dans le cours du volume et provenant d'autres sources; mais elles en diffèrent assez peu pour pouvoir servir de moyen de contrôle.

	Superficie en milles carrés géographiques italiens.	Population.
États Sardes	21,962	4,750,500
Lombard-Vénitien	13,213	5,104,600
Toscane	8,337	1,719,900
Duché de Parme	1,760	518,800
Duché de Modène	1,808	572,100
Royaume de Naples et Sicile	30,834	8,517,600
États de l'Église	11,660	3,294,400
Principauté de Monaco	8	6,000
République de Saint-Marin	16	7,300
	89,598	24,471,200

Littoral. — « Aucune partie de l'Europe, dit Napoléon dans ses Mémoires, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. Elle a, depuis les bouches du Var jusqu'au détroit de la Sicile, 230 lieues de côtes; du détroit de la Sicile au cap d'Otrante, 130 lieues; du cap

d'Otrante à l'embouchure de l'Isonzo sur l'Adriatique, 230 lieues; les trois îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile ont 530 lieues de côtes. L'Italie, compris ses grandes et petites îles, a donc 1,200 lieues de côtes. La France a sur la Méditerranée 130 lieues de côtes; sur l'Océan, 470; en tout, 600 lieues. L'Espagne, compris ses îles, a sur la Méditerranée 500 lieues de côtes et 300 sur l'Océan; ainsi l'Italie a un tiers de côtes de plus que l'Espagne et moitié de plus que la France. » Les CÔTES DE L'ADRIATIQUE (qui vers le N. sont basses, marécageuses et envahies par les lagunes de Venise et de Comacchio) sont peu sinueuses. On n'y voit que deux enfoncements remarquables : le *golfe de Venise* et celui de *Manfredonia*, déterminé par le promontoire du mont Gargano, l'éperon de la botte à laquelle on se plaît à comparer la configuration de l'Italie. Le talon de la botte, talon singulièrement allongé du reste, est terminé à son extrémité, sur la mer Ionienne, par le *cap di Leuca*. A l'O. s'ouvre le grand golfe *de Tarente*, fermé au S. par la *pointe d'Alice*, au delà de laquelle on trouve le *cap Nau* ou *delle Colonne* et le *cap Rizzuto;* à l'O. de ce dernier est le *golfe de Squillace;* enfin, à la dernière extrémité S. de l'Italie, sur la mer Ionienne, est le *cap Spartivento*. De là, en remontant vers le N. la côte occidentale, on trouve successivement le *golfe de Gioja*, le *cap Vaticano*, le *golfe de Santa Eufemia*, celui de *Policastro*, les *pointes de Palinure* et *Licosa*, le *golfe de Salerne;* celui de *Naples*, entre les *caps Campanella* et *Misène;* le *golfe de Gaëte*, le *cap Circée*, à l'extrémité S. des États romains, et enfin le vaste enfoncement connu sous le nom de *golfe de Gênes*.—Entre le Var et le duché de Lucques, la côte est rocheuse, élevée et saine. Le littoral du duché de Lucques, de la Toscane et des États de l'Église, est au contraire bas, bordé de marécages et exposé aux atteintes endémiques de la *malaria*. Les marais de la côte de Toscane portent le nom de *Maremmes;* ceux qui sont au S. du Tibre s'appellent les *marais Pontins*.

Iles. — Elles sont presque toutes dans la Méditerranée et dans la mer Tyrrhénienne. Ces îles sont, outre la Corse et l'île de Malte, séparées de l'Italie politiquement, les deux grandes îles de la *Sardaigne* et de la *Sicile*, et, parmi les petites îles, la *Gorgona*, *Capraja*, l'*île d'Elbe*, *Pianosa*, *Monte Cristo*, *del Giglio*, *Giannutri*, le groupe des îles *Ponces*, *Ischia* et *Procida*, *Capri*, le groupe de *Lipari*, *Ustica*, les *îles Egades*, et entre la Sicile et l'Afrique l'île *Pantellaria*. Sur la mer Adriatique il faut mentionner seulement le petit groupe napolitain des *îles Tremiti*.

Orographie. — Le relief du sol de l'Italie est formé par deux systèmes de montagnes : les Alpes et les Apennins. — Les ALPES forment une chaîne qui sert de ceinture à l'Italie et décrit autour d'elle un grand arc de cercle du S. O. au N. E. Elles la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Elles se divisent en *Alpes maritimes*, entre le col de Tende et le mont Viso; Alpes *cottiennes*, entre le mont Viso et le mont Cenis; Alpes *grecques*, entre le mont Cenis et le col du Bonhomme, près du mont Blanc; Alpes *pennines*, entre le mont Blanc et le mont Rose; *lépontiennes* ou *helvétiques*, entre le mont Rose et le mont Bernardino (une partie seulement confine à l'Italie); *rhétiques*, entre le Bernardino et le pic de' Tre Signori (Valteline). Au delà du Tyrol sont les Alpes *carniques*, qui séparent le Tyrol et la haute Carinthie des provinces du gouvernement de Venise. La chaîne des Alpes carniques continue vers le S. E. sous le nom d'Alpes *juliennes*, qui vont se joindre au système des Alpes de l'Illyrie. Les Alpes ont leur versant abrupt, leurs grands escarpements du côté de l'Italie. Vue de la Superga (*V.* p. 66), près de Turin, ou des hauteurs au-dessus de Novi (du premier point on n'aperçoit pas le mont Blanc, du second on aperçoit à la fois le mont Blanc et le mont Rose), la chaîne des Alpes se dresse sur la plaine du Piémont comme une mu-

raille dont les créneaux et les dentelures se dessinent sur l'horizon; du côté de la France et de l'Allemagne, au contraire, elle s'abaisse en pentes plus douces et par gradins successifs. — Les APENNINS. Cette chaîne se détache des Alpes un peu à l'E. du col de Tende, au point où les Alpes et les Apennins ont la moindre élévation; elle contourne d'abord le golfe de Gênes, puis se dirige au S. E., à la hauteur de la Toscane et au N. de l'Arno, et traverse ensuite toute la péninsule italique, dont elle forme pour ainsi dire la charpente osseuse et comme l'épine dorsale; puis, à travers les Calabres, elle vient se terminer au détroit de Messine, et les *Neptuniennes* ou montagnes de Sicile semblent en être une continuation. Le développement de la ligne sinueuse décrite par la crête des Apennins est estimée à 350 lieues. L'élévation des Apennins est de beaucoup inférieure à celle des Alpes. Le point culminant de la chaîne, le Gran' Sasso d'Italia, n'a que 8,927 pieds. Les Apennins envoient de nombreux rameaux dans la direction, soit de la Méditerranée, soit vers l'Adriatique. Outre ces contre-forts, qui s'appuient sur la chaîne centrale, il y a encore des groupes de montagnes formant des systèmes à part, tels que le *Sub-Apennin toscan*, compris entre les vallées de l'Arno et du Tibre; le *Sub-Apennin romain*, couvrant la partie méridionale des États de l'Église, et composé de montagnes courant parallèlement à la chaîne principale. « C'est au pied de leurs derniers degrés que se trouvent, d'une part, les sept collines qui devinrent le berceau de Rome, et de l'autre les marais Pontins. » L'aspect des Apennins est en général triste et sévère; leurs sommets sont nus ou couverts de forêts à la sombre verdure. — Outre le double système de montagnes désigné sous le nom d'Alpes et d'Apennins, l'Italie en présente un troisième bien remarquable par les phénomènes si curieux et si terribles qui s'y rattachent, nous voulons parler des *montagnes volcaniques* : l'Etna (3,313 m.), en Sicile; le Vésuve (1,198 m.), près de Naples; Stromboli, dans les îles de Lipari, sont encore en activité. On trouvera aux articles qui les concernent, des descriptions détaillées sur leur formation et leur histoire, et dans le cours de l'ouvrage des mentions fréquentes d'anciens cratères éteints.

On trouvera dans la IIIe partie la description des principales hauteurs de la chaîne des Alpes et des cols qui les traversent. Nous allons réunir ici l'indication de ces principaux passages.

PRINCIPAUX COLS OU PASSAGES A TRAVERS LA CHAÎNE DES ALPES.

		Mètres.
Col de Tende		1,795
— du mont Viso ou de la Traversette		3,040
— du mont Genèvre		2,000
— du mont Cenis		2,100
— du petit Saint-Bernard		2,192
— du Bonhomme		2,455
— du grand Saint-Bernard		2,620
— de Saint-Théodule ou du Cervin	3,383 —	3,410
— de la Bocchetta di Macugnaga		2,641
— du Simplon		2,193
— du Gries		2,446
— du Saint-Gothard (Tesin)		2,075
— du Splugen		1,925
— du Stelvio	2,750 —	2,870

Le *col de Tende* est au point de partage entre les Alpes et les Apennins. L'Apennin ligurien, qui borde le littoral du golfe de Gênes, est le moins élevé de la

chaîne. Sa hauteur moyenne est de 800 mèt. Ainsi que la chaîne des Alpes, son versant méridional est abrupt, tandis qu'au N. il s'abaisse en pentes douces sur la vallée du Pô. Le col de la Bocchetta, entre Novi et Gênes, n'a que 777 mèt. Cependant le monte Calvo, au N. d'Albenga, a 1,393 mèt. de haut, et le monte Settepani, peu distant du premier, a 1,421 mètres.

Constitution géologique. — Les Alpes et les Apennins, qui entourent ou traversent l'Italie, y constituent deux reliefs étendus aux pieds desquels sont venus successivement se déposer des terrains de formation secondaire, après des périodes alternatives de soulèvement et de repos. Les premiers géologues conçurent d'abord les *Alpes* comme une chaîne centrale occupant l'axe du système et flanquée de chaînes secondaires parallèles, étagées d'après leur hauteur. Mais, depuis les travaux de M. Studer, cette conception a été abandonnée. On les considère plutôt comme étant divisées par groupes formant autant de masses centrales distinctes, courant dans une direction semblable ou souvent oblique, quelquefois même disposées autour d'un axe idéal. Les couches plongent des deux côtés vers l'axe central. Leur inclinaison est d'autant plus forte qu'on s'élève davantage sur leurs flancs, jusqu'à ce qu'elles soient verticales : on dirait d'un éventail ouvert vers le sommet. Ces couches verticales du faîte sont formées en général de roches granitoïdes, de gneiss et de macaschiste, A partir du faîte, les deux versants se ressemblent peu ; du côté du N. et de l'O. les montagnes sont presque toutes calcaires. Les roches primitives, au contraire, sur le versant méridional, descendent jusqu'aux plaines de l'Italie. — Depuis le point où la chaîne des *Apennins* se lie aux Alpes jusqu'à Florence, elle est composée de masses calcaires et schisteuses. On considère la partie de l'Apennin septentrional comme appartenant aux formations primitives ou de transition. — Depuis le pays toscan jusqu'en Calabre, les montagnes sont formées d'un calcaire analogue à celui du Jura. « La partie centrale des Apennins est d'une constitution géognostique remarquable par sa simplicité. Elle contient des calcaires blancs sans couches étrangères. Les montagnes sub-apennines diffèrent de celles du centre par leur forme et par leur constitution ; elles appartiennent aux terrains tertiaires. » A l'extrémité de la presqu'île, la dernière chaîne apennine est composée de roches granitiques, de gneiss, etc. — La vaste plaine du Milanais repose sur une épaisse couche de craie qui suit la bordure orientale et occidentale de l'Apennin. Cette zone crayeuse est recouverte par un diluvium plus ou moins puissant et par des dépôts plus modernes, dont les matériaux alimentent la magnifique végétation de cette partie du territoire italien. Depuis Turin jusqu'aux confins extrêmes des Calabres, les collines qui bordent les côtés de la grande chaîne péninsulaire portent un terrain d'origine lacustre et marine. Cette formation qui supporte les dernières alluvions est pénétrée par des échantillons de la vie organique, dont les analogues existent encore pour la plupart, et se composent d'agrégats peu solides et d'une grande variété de structure : des grès coquilliers ; des lignites, débris de la végétation d'une époque pendant laquelle nos continents achevaient de se constituer ; des travertins qui ont servi aux constructions des temples de Pœstum et à celles des basiliques de Rome. » Sur la formation des grands lacs du N. de l'Italie par le barrage des moraines, déposées à la période glaciaire du globe (*V.* à la page suivante).

Les *terrains volcaniques* sont indépendants de la constitution géologique générale de l'Italie. Ils y forment des groupes séparés et qui sont presque tous sur le versant occidental des Apennins. Déjà on en trouve des traces dans le voisinage de Vicence (*V.* p. 171) et au S. de Vicence et à l'O. de Padoue. Entre l'Adige et la Brenta on trouve les monts Euganéens (*V.* p. 180). Les traces des phénomènes volcaniques sont plus marquées encore en Toscane (*V.* p. 265, 369, 413). — Le tuf

volcanique compose en grande partie le sol de Rome; mais c'est dans la Campanie et surtout autour de Naples que les phénomènes volcaniques prennent le plus d'extension (*V.* p. 586), et ils y sont encore en activité (*V.* Vésuve, p. 639.)— En Sicile l'Etna est un volcan d'une puissance supérieure, et quelques-unes de ses îles, telles que les îles Lipari, sont également de formation volcanique.

Hydrographie. — L'Italie est partagée par les Apennins en trois versants : de la Méditerranée, de l'Adriatique et de la mer Ionienne. L'Italie septentrionale porte presque toutes ses eaux à la mer Adriatique; elle constitue presque exclusivement le bassin du *Pô*, alimenté au S. par les cours d'eau qui descendent des Apennins, et au N. par les fleuves et les torrents qui descendent des glaciers de la haute chaîne des Alpes. On estime le trajet du Pô à 160 lieues (*V.* p. 45 et 232). Les affluents du Pô sont : à droite, le *Tanaro*, gonflé de la *Stura* et de la *Bormida;* la *Trebbia*, le *Taro*, la *Parma*, la *Secchia*, le *Reno;* à gauche, le *Clusone*, les *Doires Riparia* et *Baltea*, la *Sesia*, le *Tésin* (qui prend sa source au Saint-Gothard, arrose le canton auquel il donne son nom, passe à Bellinzona, traverse le lac Majeur, sépare le Piémont de la Lombardie, et se jette dans le Pô, près de Pavie); l'*Olona*, le *Lambro;* l'*Adda*, qui arrose la Valteline et traverse le lac de Côme; l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Iseo; le *Mincio*, qui sort du lac de Garda à Peschiera et va baigner Mantoue. Les rivières qui tombent directement dans l'Adriatique sont : l'*Adige*, qui prend sa source dans les Alpes du Tyrol, passe à Trente et Vérone, et se jette par plusieurs embouchures dans la mer; le *Bacchiglione*, qui passe à Vicence et à Padoue, et se perd dans les lagunes de Venise; ainsi que la *Brenta*, qui descend de Bassano; la *Piave*, qui passe à Bellune et se jette dans les lagunes au N. de Venise; le *Tagliamento*, qui descend des Alpes carniques et a son embouchure au fond du golfe Adriatique. Les autres principaux cours d'eau de la Péninsule sur le versant de la Méditerranée sont : le *Serchio* (territoire de Lucques); l'*Arno*, qui traverse Florence et Pise; le *Tibre*, le second fleuve de l'Italie, dont le cours n'a que 80 lieues, et qui baigne Pérouse et Rome; le *Garigliano*, le *Volturne*, qui arrose Capoue; sur le versant de l'Adriatique : l'*Ofanto*, la *Pescara*, le *Trento*, le *Chienti*, le *Métaure*, le *Rubicon;* sur le versant de la mer Ionienne, le *Basente* et autres torrents. Une remarque importante à faire, c'est que les torrents qui se jettent dans l'Adriatique y descendent perpendiculairement à la chaîne; les rivières qui tombent dans la Méditerranée ont leur cours plus infléchi; quelques-unes mêmes, ainsi que le Tibre, marchent pendant un certain temps parallèlement à la chaîne; enfin, en beaucoup d'endroits sur le versant occidental de l'Apennin, les eaux, s'étendant sur une plaine basse, ne trouvent pas un écoulement facile, et leurs épanchements marécageux donnent naissance à la *malaria*.

Lacs. — Les principaux sont : au pied des Alpes, les lacs *Majeur*, d'*Orta*, de *Varèse*, de *Lugano*, de *Côme*, d'*Iseo*, de *Garda;* dans les États de l'Église, ceux de *Trasimène*, de *Bolsène*, de *Bracciano;* dans le royaume de Naples, celui de *Fucino* ou de *Celano*, et sur le versant oriental de l'Apennin, ceux de *Lesina* et de *Varano*.

APPENDICE.

MORAINES D'ANCIENS GLACIERS FORMANT LE BARRAGE DES LACS. — ANCIEN GLACIER DE LA VALLÉE D'AOSTE.

Il est parlé, page 110, des *moraines terminales* des anciens glaciers servant de barrages à l'extrémité méridionale des lacs italiens. Ce fait géologique si curieux est facile à constater pour les lacs Majeur, d'Orta, de Varèse, de Garda, etc.; mais il est si extraordinaire,

qu'il doit exciter d'abord l'incrédulité. Quelques détails précis aideront à écarter les doutes.

Toutes les personnes ayant visité les Alpes savent que les glaciers *actuels*, en progressant lentement, à la manière d'un liquide épais d'une grande viscosité, charrient une masse considérable de blocs et de fragments tombés des rochers escarpés qui les bordent. Ces fragments se disposent en longues traînées parallèles aux rives du glacier, ou s'accumulent à son extrémité sous forme de digues transversales plus ou moins élevées, désignées sous le nom de *moraines*. L'élévation et l'épaisseur de ces moraines est en raison de la puissance et du nombre des affluents d'un glacier. D'un autre côté, l'expansion des glaciers est proportionnelle à la quantité de neige tombée et à la durée du froid. Si un glacier, après avoir été longtemps stationnaire, recule en se fondant à son extrémité par l'action plus grande de la chaleur, il laisse sur le sol abandonné par lui ces dépôts ou digues accumulées. On conçoit qu'il y en ait autant qu'il y a eu de temps d'arrêt prolongés et de retraites successives. C'est ainsi que le lac *Majeur* a pour barrage à son extrémité, près de Sesto Calende, deux moraines semi-circulaires et concentriques, ayant la forme d'un prisme triangulaire, hautes de 30 à 40 mètres, et séparées entre elles par un espace parfaitement uni d'un kilomètre de large. — (Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des caractères géologiques des moraines en général, caractères qui ne permettent pas de les confondre avec des dépôts d'une autre origine.) — C'est à cette ceinture de moraines concentriques que le lac Majeur doit son existence. Les moraines terminales à l'extrémité méridionale du lac de Garda sont très-bien caractérisées près de Desenzano et de Peschiera.

L'étude du terrain glaciaire, faite par les géologues avec tant de sagacité et de persévérance dans le bassin suisse, est beaucoup plus facile dans la plaine du Pô, où les puissantes moraines terminales, déposées par les anciens glaciers au débouché des vallées, ont conservé la forme si caractéristique de digues semi-circulaires concentriques. Par leur hauteur et leur symétrie, ces moraines accusent une station séculaire sur un même point. Nous recommandons aux voyageurs curieux de ce genre de recherches un Mémoire publié par MM. Ch. Martins et B. Gastaldi : *Essai sur les terrains superficiels de la vallée du Pô, aux environs de Turin, comparés à ceux du bassin helvétique*. Nous emprunterons quelques détails à ce Mémoire intéressant.

L'ancien glacier de la vallée d'Aoste, alimenté à la fois par les glaciers du mont Blanc et par ceux du mont Rose, était le plus grand de tous ceux qui descendaient dans la plaine du Pô; il forme le pendant de l'ancien glacier du Rhône, le plus puissant de ceux qui s'étendaient entre les Alpes et le Jura. Ce dernier recevait un bien plus grand nombre d'affluents (du Saint-Gothard, des Alpes bernoises, etc.); aussi, dans la plaine suisse, à l'époque de sa plus grande extension, le glacier du Rhône couvrait tout l'intervalle entre les Alpes et le Jura dans un espace de 20 myriamètres, tandis que la plus grande largeur du glacier de la vallée d'Aoste (calculée d'après les moraines qui en restent) n'excède pas 27 kilomètres. Si l'on monte sur un des mamelons dioritiques qui avoisinent Ivrée, on se trouve entouré d'un cercle de collines qui masque la vue de la plaine piémontaise : ces collines sont les moraines terminales du glacier de la vallée d'Aoste. En se tournant vers le sud, on voit s'élever sur la gauche un immense rempart dont l'arête, d'une régularité si remarquable, forme sur le ciel une ligne droite s'abaissant vers la plaine : c'est la moraine latérale gauche du glacier, appelée la *Serra*. A droite, une colline semblable, mais moins élevée, est la moraine droite. Enfin, dans le sud, on aperçoit une série de monticules disposés en demi-cercle et faisant suite aux précédentes moraines : c'est la moraine frontale du glacier. C'est un système de mamelons et de collines allongées formant un arc très-convexe. Le point culminant est la Madonna d'Aglié (330 mètres au-dessus de la Doire). — Ces barrages ont amené la formation de lacs et d'étangs (lacs de Viverone, Candia, etc.). — La plus grande hauteur de la Serra (moraine latérale gauche terminale) est à Andrate, où elle s'adosse aux derniers contre-forts des Alpes, de 650 mètres environ au-dessus du niveau de la Doire. Dans ce point, la crête de la moraine est aiguë et tranchante; à mesure que l'on s'éloigne d'Andrate, le nombre des collines parallèles augmente : entre Bolengo et Zubiena on en compte cinq ou six rangées. Cette moraine gauche, formée par les affluents de glaciers de la rive gauche de la vallée d'Aoste, devait être et est en effet beaucoup plus puissante que celle de la rive droite. — Des *blocs erratiques* en nombre immense, et dont quelques-uns sont gigantesques, sont semés sur les moraines et dans

les dépressions intermédiaires qui les séparent; les plus volumineux sont sur la Serra et sur la moraine de droite.

La chaîne de collines au S. E. de Turin (environ 600 mètres au-dessus de la mer et 400 au-dessus de la plaine) est également parsemée de blocs erratiques, anguleux, à arêtes tranchantes (diorites, amphibolites, serpentines et micaschistes, roches appartenant toutes à la partie des Alpes qui regarde la chaîne); on en trouve sur tous les points culminants (Superga, la Tour-du-Pin, l'Ermitage et la Madeleine).

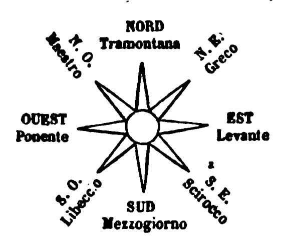
Climatologie[1].

Hygrométrie. — Le tableau suivant renferme des indications précieuses sur les différences entre les constitutions hygrométriques de l'Italie continentale et de l'Italie maritime. La pluie qui arrose les deux zones se distribue ainsi :

	HIVER.	PRINTEMPS.	ÉTÉ.	AUTOMNE.	ANNÉE ENTIÈRE.
	m. m.	m. m.	m. m.	m. m.	m. m.
Italie au S. des Apennins, ou Italie maritime.	195,2	194,2	133,2	291,7	814,3
Italie au N. des Apennins, ou Italie continentale.	239,2	253,1	275,6	253,8	1021,7

Si l'on compare ces résultats, on s'étonnera sans doute « que l'Italie continentale reçoive plus de pluie que l'Italie maritime, qui est pressée entre deux mers. Mais le royaume lombardo-vénitien est couvert de rivières, de lacs, de canaux, de marais agricoles... Ensuite, la plaine est fermée de trois côtés, et s'oppose, par sa configuration, à cette mobilité des masses nuageuses qui éloigne la pluie en découvrant le ciel. » C'est le contraire dans l'Italie méridionale. Les rivages découverts de l'Adriatique et de la Méditerranée n'arrêtent nullement leurs mouvements. On voit aussi qu'il pleut davantage en Italie pendant l'automne que pendant chacune des autres saisons. « Les derniers mois de l'année sont, en effet, la véritable et presque la seule époque des grandes pluies et de ces terribles inondations qui se renouvellent dans de courtes périodes et désolent les campagnes latérales de l'Apennin. » Les débordements du Tibre sont attestés déjà par les écrivains antiques. Les pluies diluviennes particulières à l'Italie méridionale n'y troublent que passagèrement l'atmosphère, et n'interrompent que momentanément la sécheresse de la saison. « C'est ce qui explique la beauté sereine des hivers et des automnes dans quelques localités de la Péninsule. » Il n'en est pas de même dans la région septentrionale. Les pluies s'y distribuent dans chaque saison et presque dans chaque mois avec une certaine uniformité.

Vents. — Les vents sont désignés par les noms des points de l'horizon, cardinaux et intermédiaires, d'où ils soufflent. Nous donnons ici une rose des principaux vents avec leurs noms relatifs italiens.



[1] Les considérations relatives à la climatologie sont empruntées principalement à un

Pline avait déjà établi que les vents humides sont ceux du S. (auster) et du S. O. (africus). « On comprend, en effet, dit le Dr Carrière, que les vents austraux qui soufflent à travers les espaces humides de la Méditerranée parviennent sur les rivages italiens saturés de vapeurs et gros de pluie... Ils portent sur le territoire cette chaleur humide, favorable à la végétation, mais nuisible à l'activité de l'esprit... Le sirocco, le mezzogiorno et le libeccio ont surtout le privilége de produire cette influence. Le *scirocco*, particulièrement, tue l'énergie morale et physique, et plonge dans une accablante inertie. » Il a sur le système nerveux une action à laquelle les Italiens paraissent plus impressionnables que les étrangers eux-mêmes. « Pendant qu'il règne, le ciel contracte et conserve plus ou moins longtemps une teinte légèrement trouble, et qui devient quelquefois obscure comme la teinte de nos ciels de plomb. — Le *notus* ou *mezzogiorno* a beaucoup d'analogie avec le scirocco, surtout pendant les chaudes et lourdes journées de l'automne. — Le *libeccio* diffère du scirocco, qui n'est pas toujours calme, et du mezzogiorno, qui l'est généralement, en ce qu'il souffle rarement sans ébranler l'atmosphère avec violence. On peut le classer parmi les vents orageux qui agitent le ciel péninsulaire. Le vent le plus proche du zéphyr (O.), de ce *favonius* si cher aux Romains et aux habitants des rivages occidentaux de l'Italie, c'est le N. O., ce mistral du midi de la France, qu'on désigne sous le nom caractéristique de *maestro* dans la Péninsule. » Le N. ou *tramontana*, qui arrive à l'Italie après avoir traversé le continent européen, est un vent froid et sec. « On doit, dit le Dr Carrière, considérer ce vent comme le vent fortifiant par excellence; c'est le meilleur antidote contre l'influence énervante du scirocco. »

Les chaînes de montagnes exercent une grande influence sur les vents et sur les vapeurs qu'ils transportent. Les *Alpes*, entre autres, par leur élévation, forment une barrière contre laquelle s'accumulent les nuages. Ceux qui parcourent ces hautes régions peuvent observer fréquemment l'état du ciel clair ou nébuleux inverse des deux côtés des Alpes : tandis que, sur la Suisse, le ciel est parfaitement pur, on peut apercevoir à ses pieds des couches épaisses de nuages s'étendant sur les plaines du Piémont ou de la Lombardie comme une mer immobile, d'où émergent, semblables à des îles, quelques pics isolés et plus élevés. Les *Apennins*, qui parcourent la Péninsule dans toute sa longueur, la divisent en deux versants qui, abrités contre les vents des deux directions opposées, forment deux zones climatériques différentes. « La zone occidentale est généralement favorable aux conditions physiologiques qui réclament un air calme et imprégné de vapeurs chaudes; la zone opposée est bonne à ces organismes qui se vivifient, au lieu de s'user, sous l'influence d'un air relativement froid, sec et agité. Il faut admettre, bien entendu, les nombreuses exceptions qui tiennent aux circonstances locales, et font contracter à l'atmosphère, comme dans le Milanais par exemple [où soufflent les vents secs du N. et du N. E.] un état hygrométrique très-prononcé. » — Outre les vents variables, il y a dans les îles et sur le littoral de l'Italie une brise de mer qui s'élève tous les jours, dans la saison chaude, vers 10 ou 11 heures, devient plus forte vers midi, et atteint sa plus grande intensité vers 2 heures. Après le coucher du soleil, la brise commence au contraire à souffler de terre vers la mer : elle dure ainsi toute la nuit jusqu'au matin. Ce phénomène périodique se lie à la différence de température des surfaces de la mer ou du continent, échauffées par le soleil, et à l'inégalité de leur rayonnement.

Température. — Les tableaux suivants, dressés par le Dr Rod. Wagner, four-

travail remarquable et d'une lecture intéressante, par le Dr Ed. Carrière : *Le climat de l'Italie sous le rapport hygiénique et médical.* (Paris, 1849, J. B. Baillière.) 1 vol. in-8°.

nissent des points de comparaison entre les températures de Paris et celles des principales villes de l'Italie. Les degrés sont ceux du thermomètre centigrade.

	Hauteur en pieds de P.	Moyenne annuelle.	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.
Paris	192	10,8	3,3	10,3	18,1	11,2
Milan	438	12,8	2,1	13,0	22,7	13,2
Venise	—	13,7	3,3	12,6	22,8	13,3
Gênes	—	15,5	8,3	13,9	23,4	16,5
Florence	192	15,5	6,8	14,7	24,0	15,7
Pise	30	15,7	7,9	13,9	24,1	17,0
Nice	—	15,8	9,6	18,0	23,2	12,8
Sienne	975	13,4	5,2	12,4	21,7	14,0
Rome	159	15,4	8,1	14,1	22,9	16,5
Naples	—	16,1	9,5	14,4	23,7	16,9
Palerme	165	17,2	11,4	15,0	23,5	19,0
Catane	—	19,6	12,6	17,5	26,9	21,4
Malte	—	19,4	14,1	17,0	25,4	21,4
Funchal (Madère)	—	18,7	16,3	17,5	21,1	17,8
Le Caire	—	22,19	14,5	23,2	29,4	21,5

Le tableau suivant fournit le moyen de comparer les températures extrêmes de ces diverses villes, par le rapprochement des observations faites dans les deux mois considérés comme le plus chaud (juillet) et le plus froid (janvier).

	Moyenne du mois le plus froid.	Moyenne du mois le plus chaud.
Paris	+ 1,8	18,9
Milan	0,6	23,7
Venise	1,8	23,9
Gênes	7,3	24,2
Florence	5,3	25,2
Pise	7,5	24,3
Nice	8,3	23,6
Sienne	4,4	22,7
Rome	7,2	23,9
Naples	9,2	24,5
Palerme	10,7	24,5
Catane	11,3	28,4
Funchal (Madère)	13,7	23,5
Le Caire	14,4	29,9

L'été d'Italie dure régulièrement avec peu d'interruption depuis la mi-juin jusqu'au commencement de septembre, mois que caractérise une constante sécheresse, accompagnée d'une grande chaleur pendant le jour. Il se passe souvent de longues semaines sans pluie, puis tombent de fortes averses, accompagnées quelquefois d'orages et de grêle : l'atmosphère n'en est pourtant pas trop rafraîchie, et d'ordinaire le beau temps ne tarde pas à reparaître. Les provinces septentrionales de l'Italie, les montagnes, ont plus à souffrir des orages et des pluies partielles que les pays plats du littoral, que la Calabre et la Sicile. La différence est souvent frappante à quelques lieues de distance. — Les villes avancées dans l'intérieur, telles que Milan, Florence, ont, proportion gardée, des étés plus chauds et des hivers

plus froids que les villes maritimes sous la même latitude, telles que Venise et Livourne. Les villes qui, comme Rome, même Pise, sont situées à quelque distance des côtes, tiennent le milieu. (Rod. Wagner.)

Climat de Nice. — Nice est un séjour très-fréquenté par les étrangers. Quand on sort de la stérile Provence et qu'on franchit les frontières de l'Italie, on est frappé de la beauté et de la richesse de ce monde de plantes. Les palmiers, les aloès, abondent, et il faut aller jusqu'à Naples pour trouver en Italie une végétation aussi luxuriante. Son heureuse situation au bord de la mer et au pied d'une enceinte de montagnes qui semblent devoir l'abriter des vents du N., lui procure des températures moins extrêmes. La chaîne la plus élevée ne la couvre que du côté du N. O.; nonobstant, le vent du N. O. est prépondérant en hiver et en automne; ce qui constitue, dit le Dr Carrière, une fâcheuse condition de climat, très-défavorable aux malades qui vont demander au séjour de Nice la douceur de la température et le calme de l'air. Les vents qui règnent le plus fréquemment à Nice paraissent être le S. E., le N.; l'E. et le N. E.; les plus rares, l'O.; le N. N. O.; l'O. S. O.; le S.; le S. S. E. et le S. S. O. Le mistral (maestral, *maestro*, N. O.), ce fléau des côtes méditerranéennes de l'Italie et de la France, partage en hiver la prépondérance avec le N. E.; l'O. N. O. et le N. En automne, il souffle plus fréquemment que les deux autres vents dominants, le N. et l'E. « Il règne à Nice, comme sur les lacs, à quelques modifications près, une ventilation particulière qui appartient régulièrement à la nuit, et une autre qui appartient au jour. La première, qui empiète sur le matin, est septentrionale; la seconde, qui se dessine assez tard, est méridionale, et s'affaiblit à mesure que le vent nocturne paraît se prononcer. » Malgré la prépondérance des vents septentrionaux pendant l'hiver, la température *moyenne* des hivers à Nice est plus élevée que celle de Florence et de Rome même (*V.* la 1re table, p. LXIX); mais, d'un autre côté, les *minima* de température y descendent plus bas que dans ces deux villes.

La belle saison arrive tard et se prolonge jusqu'au déclin de l'automne... Précieux avertissement à l'adresse des malades, qui, trompés par la sérénité du ciel, pourraient prendre les belles journées du printemps pour le commencement de l'été. Le printemps, à Nice, est la continuation de l'hiver, et il exige une prudente persistance dans toutes les mesures de précaution. Quant à l'été, quelque modéré qu'il soit, à cause de l'influence des vents rafraîchissants qui soufflent du golfe, il ne l'est pas assez pour qu'on doive lui accorder une place exceptionnelle dans le groupe des stations médicales de l'Italie. — « Nice, qui est une des stations les plus fréquentées par la phthisie pulmonaire, mérite-t-elle la renommée médicale qu'on lui a faite et que l'opinion lui conserve malgré tant de déceptions? Elle la mérite sous (certaines) réserves... Les déceptions viennent de ce qu'un phthisique est indifféremment envoyé à Nice, comme on l'enverrait à Pise. A Pise, l'air est si doux, si saturé d'humidité, qu'il provoque au sommeil et à l'inertie : il produit d'excellents effets sur les tempéraments irritables. — On n'ignore pas que les phthisies qui règnent en Angleterre sont généralement de nature scrofuleuse; et, puisque la nation anglaise a contribué plus qu'aucune autre à fonder et à entretenir la réputation médicale de Nice, ne faut-il pas l'attribuer aux salutaires influences que les malades ont reçues du climat? On comprend que les tempéraments nerveux s'y trouvent dans des conditions défavorables. Les organisations françaises n'y rencontreraient pas en général des avantages qui peuvent être le partage des organisations anglaises; il leur faut les stations des régions avancées de l'Italie. » (Ed. Carrière.) La pureté du ciel, l'agrément de la situation, et les avantages et les ressources d'une installation facile et confortable, entrent pour beaucoup, sans doute, dans la préférence accordée à Nice par les Anglais. (On peut consulter Rou-

baudi, *Nice et ses environs*, 1843; in-8°.— Le Dr Carrière a mis à profit cet ouvrage pour son travail étendu sur Nice.)

Climat de Gênes. — Si Gênes jouit d'un ciel pur pendant les beaux jours, elle est exposée à de brusques variations de température et à des pluies fréquentes. Sous le rapport hygrométrique, on ne peut lui comparer que Lucques et Pise, et encore l'emporte-t-elle sur ces deux villes pour le nombre des jours de pluie. A Gênes, on compte 131 jours de pluie par an, un tiers de l'année! Dans un espace de 10 ans, on y a vu 63 fois de la neige. Dans les montagnes du voisinage, le thermomètre descend jusqu'à 12°. « Dans notre siècle, la mortalité des orangers, des citronniers, etc., n'a encore été observée qu'en 1820. Dans le siècle précédent, le même désastre s'est renouvelé six fois, en 1709, 49, 62, 82, 89 et 92. Ces congélations sont plus rares dans les vallées occidentales de l'Italie moyenne. »

En été, le vent de mer se lève de l'E., au lever du soleil, puis, inclinant au S., passe à l'O., et finit par souffler du N. jusqu'à 9 heures du soir. Pendant la nuit, il fait ordinairement calme. — Le temps le plus favorable pour les malades qui veulent visiter Gênes est la fin du printemps ou le commencement de l'été. — Le littoral du GOLFE DE LA SPEZIA offre des stations beaucoup plus favorables au point de vue de la température, et aussi à celui de la beauté du paysage; et il est sans doute destiné, quand sa climatologie aura été bien établie, à devenir une des stations médicales recommandées de l'Italie.

Climat de Milan. — Cette ville, située à égale distance entre les Alpes et les Apennins, reçoit dans ces deux directions des vents opposés, qui ont été modifiés dans leurs conditions de température et d'hygrométrie par leur passage sur cette double chaîne. Le voisinage des lacs, et surtout les nombreux canaux qui sillonnent le territoire, doivent contribuer à entretenir l'humidité. Milan est sous l'empire des influences froides. Le Dr Ferrario établit sa température moyenne d'hiver à 1,99 (un peu plus bas encore que celle donnée par le Dr Wagner, ci-dessus, p. LXIX), bien inférieure à celle de Venise. « Les météores d'hiver en contractent une fréquence entièrement inconnue dans les plaines de la basse Italie. Le nombre moyen des jours de neige, pendant une période de 68 ans, est de près de 18 jours... La pluie tombe plus abondamment à Milan qu'à Venise, et cependant la moyenne des jours pluvieux n'est que de 62, et son maximum n'a jamais atteint que 81 dans une période de 68 ans également. — L'humidité imprime à la population les caractères du lymphatisme. L'histoire de la pathologie annuelle fait connaître les effets de ces transitions brusques qui remplacent l'humidité par la sécheresse et le froid. Les apoplexies sont plus fréquentes à Milan qu'à Venise et dans d'autres villes de la haute Italie. Le climat de cette capitale ne saurait être recommandé aux malades; on passe à Milan, on n'y séjourne pas. » (Ed. Carrière.)

Les bords des LACS DU N. DE L'ITALIE constituent des régions climatériques qui n'ont pas été jusqu'ici suffisamment étudiées, malgré le concours des voyageurs attirés par la beauté des sites, par les nombreuses et riches villas, et la douceur de la température, qui fait de cette région, située dans le voisinage des glaciers, une terre favorisée, que pare la végétation de l'Italie méridionale et de la Grèce. Le Dr Carrière, dans l'étude intéressante qu'il consacre au climat des lacs, donne la préférence au lac de Como comme station médicale pour les malades affectés de phthisie pulmonaire.

PLAINE DU PÔ. — « Cette plaine est dotée, comme on sait, d'une opulence hydrographique qui n'a pas son analogue en Europe : un grand nombre de rivières de tous les ordres, un nombre non moins grand de lacs de toutes dimensions, un réseau de canaux formé à l'aide de ces grands réservoirs et de ces eaux courantes, et enfin les marais factices entretenus par les irrigations nécessaires à la culture du

riz, couvrent en quelque sorte tout le terrain. Malgré les rideaux de peupliers qui les coupent, les accidents boisés qui rompent l'étendue de la vue, les eaux miroitent sur tous les points depuis le mois de mai jusqu'à la fin de l'été. Les vases en contact avec ces eaux, ou restées humides après leur retraite, sont dans des conditions mauvaises sous le rapport hygiénique. Des centres favorables au développement d'effluves miasmatiques existent çà et là dans la campagne, et, sans l'industrie agricole, qui est aussi active qu'éclairée en Lombardie, ils seraient moins rares et plus dangereux. Sauf la prépondérance de l'humidité, on peut dire que la grande vallée du Pô est salubre. » (Ed. Carrière.)

Malgré la vaste étendue de l'Italie septentrionale, il y a peu de stations médicales favorables à indiquer, à l'exception des vallées à lacs au pied des Alpes, et des rivages maritimes, soit de la Méditerranée au pied méridional des Apennins, soit de l'Adriatique.

Climat de Venise. — Non-seulement Venise (et c'est là une des surprises de cette ville si curieuse) n'est pas insalubre, comme on serait porté à le croire : 1° d'après sa situation au milieu de la lagune, dont le fond, chargé de vase et de plantes marines, se découvre par un phénomène d'intermittence journalier, et disparaît tour à tour, envahi par les eaux du golfe; 2° et surtout d'après les mille canaux étroits qui constituent en partie ses rues, et dont l'eau, sans cours marqué, baigne le pied des maisons; mais cette ville est même une station médicale indiquée comme une des plus favorables de l'Italie pendant la première période de la phthisie, à cause de la douceur générale du climat et de la rareté des transitions. — « Le nombre des jours pluvieux se borne, sur une même série de 7 années, à un nombre moyen de 75. On trouve rarement une station, parmi les plus célèbres pour la sérénité du ciel et la durée des beaux jours, qui se distingue par un chiffre aussi réduit... L'atmosphère, quoique hygrométrique, n'est pas aussi privée de ressort qu'on pourrait le croire d'après la constitution du bassin et à cause du voisinage de la mer... En se rendant compte de la manière dont le *nord-est* agit sur l'atmosphère vénitienne, les obscurités se dissipent et la question du climat n'est plus un problème qui se refuse à la solution. C'est en effet à ce vent que se rattachent les vicissitudes du temps et la forme particulière du climat annuel. Lorsqu'il souffle, il chasse les miasmes en les poussant loin de la lagune, et entretient la durée des beaux jours s'il prédomine pendant quelque temps. D'une température froide, relativement aux autres vents qui règnent tour à tour sur le bassin, il purifie le ciel et entretient la transparence des couches atmosphériques. Cette purification ne se fait pas sans déterminer la pluie, surtout lorsque le N. E. succède directement à un vent chaud et humide. » Pendant l'été, le même vent de N. E. exerce d'une façon curieuse son action bienfaisante sur Venise. S'il entre en lutte avec les vents de mer, le conflit donne lieu à des orages, mais ces orages n'éclatent que sur l'Adriatique, et le soleil n'en continue pas moins à dorer Venise et ses palais. L'intervention puissante du vent du N. E. dans le climat de Venise explique donc pourquoi les pluies y sont peu abondantes et les beaux jours si fréquents.— « En dehors de la fièvre intermittente et des formes variées qu'elle présente, les affections nerveuses occupent nécessairement le premier plan dans le mouvement annuel de la pathologie. Celles-ci se développent spécialement dans la ville. La fièvre en est exclue. Ses centres sont dans quelques-unes des îles de l'archipel, sur la bordure du Lido et du rivage continental, et surtout à l'embouchure des fleuves qui se déversent dans la lagune. Cette innocuité au profit de la ville est si connue, que les malades s'y rendent pour changer d'air. » Le silence de cette ville sans voitures et sans poussière vient s'ajouter comme une cause secondaire aux effets calmants du ciel de la lagune, et la douceur relative de sa tempé-

rature en fait un lieu de séjour favorable pour les malades depuis l'automne jusqu'à la fin du printemps.

Climat de Pise. — C'est celui de toute l'Italie dont la bénigne influence est le plus recommandée par les médecins aux personnes affectées de phthisie pulmonaire. Malgré sa haute renommée médicale, sa météorologie n'a été étudiée que d'une manière très-imparfaite. La plaine où Pise est assise (sur les deux rives de l'Arno, à peu de distance de son embouchure dans la mer) est protégée des vents boréaux par le voisinage des monts Pisani, hauts de plus de 2,800 pieds, et derrière lesquels s'étend en demi-cercle la chaîne apennine. Elle est au contraire ouverte aux influences du midi. Le trait essentiel du climat de Pise, c'est la fréquence de la pluie, due à la prépondérance des vents méridionaux et méditerranéens. Cependant les brouillards qui s'élèvent souvent sur le haut Arno sont rares près de Pise : à peine se montrent-ils, dit-on, deux fois en hiver, couvrant alors toute la vallée jusqu'à mi-chemin de Livourne. La température moyenne de l'hiver est plus élevée à Rome qu'à Pise, malgré les vents du N., dont les brusques transitions se font sentir sur les bords du Tibre. Cependant l'avantage du ciel de Pise, c'est sa douceur, la tranquillité de l'atmosphère. Un autre avantage de cette ville, c'est le large quai (Lung'Arno) exposé au midi, et abrité contre le N. par une ligne de hautes maisons, où sont les beaux logements occupés par les étrangers. Pise, ainsi que Venise, mais par une autre cause, est un séjour de calme et de silence. « Les organisations nerveuses, impressionnables, bien traitées déjà par l'influence du ciel, trouvent un auxiliaire de ce traitement dans la solitude muette de l'ancienne cité républicaine. Cet avantage peut devenir un grand inconvénient pour les esprits mélancoliques. » Quant à l'action thérapeutique du climat de Pise, voici ce qu'en dit le Dr Carrière : « La douceur propre au ciel pisan diminue l'exaltation de la sensilibité et calme l'irritation pulmonaire dans des conditions déterminées de tempérament. Avec un tempérament nerveux, elle sera favorable ; avec un tempérament lymphatique, elle produira un effet opposé. Cette qualité de l'air, efficace pendant la première période de la phthisie et au commencement de la seconde, peut même devenir promptement mortelle, lorsque l'affection a déjà miné les forces du corps. » — Quelques parties de la plage sont insalubres, et, quoique le vent de mer en transporte les émanations lointaines vers Pise, cette ville paraît n'en ressentir aucune fâcheuse influence. La pâleur mate qu'on remarque dans le teint des habitants tient à la prédominence de la constitution lymphatique sous l'influence de l'humidité de l'atmosphère. — On peut considérer, à quelques variations près, le littoral entre Pise et le golfe de la Spezia comme participant à un climat analogue.

Climat de Florence. — Florence, située au pied des Apennins couverts de neige en hiver, jouit, il est vrai, d'une température annuelle moyenne presque égale à celle de Pise et de Rome ; mais cela provient de la chaleur de ses étés, qui est très-forte, comparativement aux rigueurs de ses hivers ; car, la Sicile exceptée, à peine une autre ville d'Italie a-t-elle des étés d'une chaleur si excessive. La moyenne du mois le plus chaud est de plus de 25 degrés, pendant que celle du plus froid n'est que de 5° 3. La chaleur s'y trouve encore augmentée par le rayonnement des montagnes, sans qu'aucun vent frais de mer vienne la tempérer. Elle s'abaisse peu pendant la nuit. Les Italiens qui ont passé à Paris un été chaud comparent, sous ce rapport, Florence à Paris ; l'on dit proverbialement en Italie : *Caldo di Firenze.* En hiver, la neige y est plus fréquente ; le thermomètre y descend plus souvent au-dessous du point de congélation, et les brouillards s'y font aussi sentir plus que dans toutes les autres villes de l'Italie centrale et méridionale. Florence est aussi exposée aux vents froids, à ceux du N. principalement. Le nombre des jours de pluie ne s'élève, terme moyen, qu'à 114. Ces circonstances rendent les premiers

mois du printemps, mars surtout, très-désagréables. Les variations journalières de température ne sont pas beaucoup plus grandes que dans d'autres villes d'Italie. L'exposition méridionale du quai de Lung'Arno présente des avantages à peu près analogues à ceux du quai de Pise. Les mois de mai et de juin, mais surtout septembre et octobre, sont agréables ; pour ces derniers mois seulement il faut craindre les pluies.

MALARIA (aria cattiva). — Quelle que soit la cause qui développe la fièvre intermittente, on la voit régner endémiquement sur plusieurs points de l'Italie, et particulièrement sur des portions considérables du littoral, telles que les Maremmes de la Toscane. (*V.* p. 265.) Elle se manifeste au printemps quand la chaleur et la germination vivifient de nouveau le sol, et en automne surtout, lorsque les pluies et la nudité de la terre après la moisson contribuent à développer les miasmes avec plus d'intensité. La *malaria* règne aux portes de Rome ; sur plusieurs points du littoral campanien, elle a décimé et éteint les populations de plusieurs villes antiques disparues ; elle sévit encore de nos jours et fait souvent des victimes autour des ruines de Pœstum, et les habitants, pour se soustraire à cet empoisonnement, se réfugient le soir sur les hauteurs ; « la limite où le mauvais air n'a plus de traces et laisse régner l'air salubre est entre 120 et 150 mètres de hauteur. » Les populations exposées à l'apparition périodique de la fièvre intermittente et qui persistent à vivre au milieu des influences délétères contractent et transmettent un tempérament et un aspect sur les caractères desquels il est impossible de se méprendre. — Des travaux intelligents et dirigés avec persévérance ont réussi, en Toscane, à combattre avec avantage ces conditions manaçantes et si redoutables. Ils consistent à procurer un écoulement aux eaux stagnantes ; à élever, par des *colmates*, les vallées marécageuses trop déprimées ; à empêcher sur le littoral le mélange des eaux dormantes avec les eaux de la mer... Les plantations sont ensuite les agents les plus sûrs pour réhabiliter le sol et débarrasser l'air des miasmes morbigènes. « Couvrir les plaines, les bords des marais, toute l'étendue du sol, d'une abondante végétation, c'est placer, à la surface des régions insalubres, un appareil réparateur de la plus grande puissance. » On consultera avec fruit sur ce sujet l'ouvrage de TARTINI : *Memorie sul bonificamento delle maremme Toscane*, avec cartes et plans.

Climat de Rome. — Il est regrettable que les écrivains antiques ne nous aient pas transmis des observations assez étendues sur l'état sanitaire de la Rome des Césars et de la campagne qui l'entoure, pour qu'on puisse le comparer à celui de la Rome des papes. Il serait curieux, en présence de la persistance plus que probable du climat général, d'étudier et de faire ressortir les influences produites par le changement des institutions et des habitudes.

Les petites vallées au pied des collines où s'établit Rome étaient marécageuses et exposées aux débordements du Tibre. Aussi Gœthe a-t-il quelque raison de dire qu'aucun peuple de l'antiquité n'avait plus mal choisi son séjour que les Romains. « Je m'unis de cœur, ajoute-t-il, aux cris de désespoir des femmes d'Albe, lorsqu'elles virent détruire leur ville, et qu'il leur fallut abandonner ce bel emplacement, si bien choisi par son fondateur, pour venir vivre au milieu des brouillards du Tibre, et habiter le triste mont Cœlius, avec la douleur de ne pouvoir plus que jeter de là un œil de regret sur le paradis dont on les avait exilées. » Ces marais, ces collines couvertes de bois et de broussailles, n'avaient été dans le principe qu'un asile de bannis ou de bandits ; synonymie conservée dans la langue italienne. Mais l'asile des bannis devint une ville sacrée, et les Romains combattirent à force de génie et de persévérance les conditions défavorables de son emplacement. Des égouts, des cloaques (*cloaca Maxima. V.* page 484), furent construits ; des aqueducs

s'élevèrent, et, réunissant des sources lointaines, en transportèrent les fleuves suspendus jusqu'au milieu de Rome. « Cette ville éternelle, dit Frontin, qui, sous Nerva, avait l'administration des aqueducs, cette ville éternelle, dont rien n'approche, à qui rien ne peut être comparé (*cui par nihil et nihil secundum*), sentira mieux par la suite tout ce que Nerva a fait pour lui procurer la salubrité, en augmentant le nombre des châteaux d'eau, des lacs (réservoirs), des eaux destinées aux ouvrages publics, aux spectacles, comme aussi aux particuliers... Déjà on jouit d'une plus grande propreté, d'un air plus pur; et les causes de l'intempérie, qui faisaient regarder l'air comme *infâme*, sont détruites. » Ces aqueducs versaient dans la Rome impériale 1,300,000 mèt. cubes par 24 h. (*V.* p. 500.) Les aqueducs modernes y versent encore 180,000 mèt. cubes. — La distribution des eaux dans Paris ne s'élève aujourd'hui qu'à 148,000 mèt. cubes!!!

Pour lutter contre les effets de la chaleur humide propre à Rome, les Romains firent un grand usage des bains. Cela devint un besoin public. « Si le bain n'eût été que chaud, il eût agi dans le sens du climat et produit l'affaiblissement au lieu de la restitution de la force. Mais il comprenait aussi les affusions froides, les frictions, les onctions, l'exercice avec tous les jeux qui concouraient à développer la force et l'agilité. Le bain à la manière antique avait donc un but de réparation, de tonicité. L'instinct, d'accord avec la médecine du temps, avait compris qu'il fallait opposer aux conditions énervantes du climat une influence antagoniste; la race dut assurément y gagner, et elle conserva pendant longtemps ces traits fortement accentués, ces lignes pures et ces formes solides qui caractérisaient le type romain. A l'époque de la décadence, il s'altéra dans les classes supérieures, mais il se continua dans la basse population. Les révolutions commencèrent, et avec elles l'œuvre de destruction qui devait battre en brèche les monuments, comme les mœurs, comme les habitudes traditionnelles. Les bains disparurent dans les coutumes, moins par une sorte de changement dans les idées scientifiques qu'à cause de la réaction qui se produisit contre le luxe et les pratiques plus ou moins sensuelles repoussées par la nouvelle religion. Jamais guerre n'eut un succès plus complet sur le territoire tout entier de la Péninsule. A Naples, les bains sont si peu dans les usages de la vie, que ces établissements ne servent qu'aux étrangers. A Rome, cette hydrophobie à l'endroit des bains n'est pas moins forte que dans la cité campanienne; on s'y baigne si rarement, qu'on pourrait presque dire qu'on ne se baigne jamais... Si l'état physique et le génie de la race ont été si différents dans les diverses périodes, c'est parce que tantôt ils étaient soumis à des influences qui combattaient ou parvenaient même à neutraliser celles des lieux, et que tantôt, ces influences n'existant pas, le climat pouvait agir avec toute sa puissance. » (Dr Carrière, — passim.) Le Romain des temps modernes a perdu son énergique activité; et, pour les femmes particulièrement, les maladies nerveuses occupent le premier rang dans la statistique pathologique de la ville. — « Rome, ouverte au N. E. et au S. O. dans l'axe de la direction du Tibre, est sous la double impression des vents froids et secs qui passent au-dessus des cimes de l'Apennin et des montagnes voisines, et des vents tièdes et humides qui soufflent sur le territoire d'Albe, d'Ardée, et sur la partie de la campagne bordée par la mer. Le pays étant très-découvert vers les régions méridionales, relativement aux régions opposées, la prépondérance appartient aux vents chauds. L'obstacle des collines transversales ne forme d'ailleurs qu'une barrière insuffisante, car la vallée du Tibre, largement ouverte entre le Capitolin et le Janicule, permet aux vents méridionaux de parvenir sur la ville sans avoir beaucoup perdu de leurs propriétés. Cette opposition directe entre les points de l'horizon d'où proviennent les vents prédominants explique les subites transitions des conditions de l'atmosphère; elles ont lieu moins souvent dans la journée que le matin et le soir. »

Le climat romain présente des conditions hygrométriques prononcées, par suite de la prédominance des vents humides sur les vents secs, par suite du voisinage et des crues du Tibre, et de l'état de la campagne environnante. Le nombre moyen des jours de pluie est de 114, le minimum ayant été de 56 en l'année 1828, et le maximum de 158 en 1784. « Les journées les plus brillantes n'excluent pas cette décoration de vapeur richement colorée que les vents répandent dans l'atmosphère. Le privilége du ciel de Rome, c'est de ne pas ressembler, sous le rapport de l'éclatante pureté de l'air, au ciel de Naples et des rivages de la Calabre. La lumière, qui est vive sans cesser d'être douce à la vue, correspond, par la modération de son état, à cette moiteur si connue de l'air romain, dont la sensation n'échappe à personne. — Cet air moite est signalé par M. Carrière comme étant propre à calmer l'irritation pulmonaire. Rome est donc une des stations de la Péninsule indiquées comme favorables au traitement de cette redoutable affection. Mais, — et c'est une remarque qui a été faite et qui est applicable à d'autres localités, — le climat ne convient que dans les commencements de l'affection. Faute de distinction à cet égard, bien des mécomptes ont pu avoir lieu. — Les oscillations entre les températures les plus chaudes, 38°, et les plus froides, 5° 9', et embrassant par conséquent une échelle de près de 44°, prouvent qu'on peut souffrir à Rome des deux températures extrêmes. Peu d'années se passent sans que le sommet du Socrate se couvre de neige.

L'automne est le temps le plus favorable pour visiter Rome. Le mois d'octobre est le mois favori des Romains. Les mauvais temps pour Rome et sa campagne, c'est juin et juillet; c'est la saison du mauvais air (*malaria*). Elle dure jusqu'en septembre, où la chaleur commence à baisser assez rapidement. — Dans la Rome antique, le champ de Mars, exposé aux inondations du Tibre, était une région insalubre. Cette plaine, alors déserte, est devenue la ville moderne; non-seulement elle ne souffre pas du mauvais air, mais le quartier infect des juifs, malgré son absence de pratiques hygiéniques, en est exempt jusqu'à un certain point. La mauvaise influence a principalement son siége dans la partie aujourd'hui déserte et dévastée. « Le Vélabre, d'une part, cette extrémité si malsaine de l'ancienne cité, et, de l'autre, le bourg de Saint-Pierre, avec tout le littoral qui sépare le fleuve du pied du Janicule, sont considérés avec quelque raison comme les seuls quartiers dangereux. On ne comprend pas d'abord bien clairement la cause de cette préférence (de la malaria) pour la région de la rive droite du Tibre. Les rues du bourg et la Longara sont bien percées; la place où s'élève la basilique papale est une des plus spacieuses et des mieux aérées; la campagne qui entoure le bourg est accidentée de culture et de gracieuses collines chargées de vignes et couronnées de pins... » M. E. Carrière explique cette singularité d'une manière ingénieuse : principalement par l'action des vents méridionaux, qui transportent des miasmes délétères développés dans le Vélabre, et qui, une fois parvenus sur la rive droite du Tibre, sont arrêtés par la double colline allongée du Janicule, qui domine jusqu'au Vatican toute la région habitée. — En hiver et au printemps on devra se tenir en garde contre les brusques changements de température quand le vent du N. succède subitement à celui du S., ou lorsque, des vastes places exposées au soleil, on passe dans les rues froides et étroites. On ne doit pas en été laisser la nuit ses fenêtres ouvertes, et l'on devra aussi éviter de prolonger trop longtemps ses visites dans les salles froides des musées, situés à d'assez grandes distances des points de la ville où sont les logements des étrangers.

Climat de Naples[1]. — Le beau ciel de Naples a été si souvent célébré par les

[1] Consulter l'ouvrage du Dr Salvatore de Renzi : *Topografia e statistica medica della città di Napoli, ossia Guida medico per la città di Napoli et pel Regno. Quarta edizione.* 1845.

poëtes, que l'imagination, fascinée par ces descriptions, dépasse, en y pensant, la réalité telle que la fournit la météorologie, qui procède par d'autres voies que l'enthousiasme. Ainsi elle nous apprend que la température moyenne des hivers de Naples (9° 5) est la même que celle de Nice (*V.* la table, p. LXIX). C'est là, certes, un résultat fait pour surprendre, et qu'on n'attendrait guère de la latitude méridionale de la ligne voisine du Vésuve. Si, après cette première déception, on veut, sur les ailes de la poésie, se réfugier dans son ciel d'azur, au lieu d'une transparence permanente, la météorologie enregistre 80 jours de pluie dans l'année (99 selon le Dr Clark; — le plus grand nombre, 30 environ, en automne), 70 jours couverts, 120 variables. La proportion des beaux jours, comparée à celle des jours sombres et pluvieux, ne serait que le 1/4 et même le 1/5 de l'année. Il faut se défier des poëtes!

Quelles que soient du reste les observations plus ou moins précises de la science, elles n'enlèvent pas à Naples son enchantement traditionnel. Si elles devaient produire un tel résultat, le charme des souvenirs nous empêcherait de les recueillir ici. Mais une seule belle journée passée sur les rivages du golfe de Naples fait oublier bien des jours sombres et pluvieux. La sensibilité humaine est ainsi faite, et c'est heureux, car elle a souvent besoin d'oublier; les instruments de la science n'oublient rien et enregistrent tout.

La température la plus élevée de Naples n'atteint que 38° 7 (3 dixièmes de plus que celle de Paris); la plus basse ne descend qu'à 5 degrés au-dessous de zéro. « Il neige assez souvent pour établir que ce n'est pas une exception. » La neige persiste quelquefois pendant des semaines entières sur le Vésuve et le mont S. Angelo. Les brouillards sont rares et de courte durée. — Le Dr Carrière établit ainsi l'influence proportionnelle des vents : le libeccio ou S. O., qui domine sous le ciel de Naples, étant représenté comme 5 pendant le cours des vicissitudes annuelles, la proportion du vent du S. est exprimée par le chiffre 3; celle du N. O., par 2 1/4; de l'O., par 2; du S. E., par 1 1/5; et de l'E. par 1. Il en résulte que les influences boréales s'exercent comme 6, et les influences antagonistes comme 9. « La supériorité d'action des vents méridionaux, qui passent tous sur des surfaces humides avant d'arriver sur Naples, annonce par anticipation que l'atmosphère de cette partie de la Campanie doit être assez humide. Ils soufflent surtout pendant les mois qui correspondent au printemps et à l'été. Il faut compter au nombre de ces vents l'O., qui adoucit les derniers froids et tempère les vives chaleurs. Malgré leur prédominance, il est important de ne pas oublier le rôle du vent du N. étésien, qui entretient la sérénité du ciel pendant l'été, et a une si grande influence sur l'atmosphère de la Péninsule. — Le mois le plus sec de l'année est, après ceux de juin et d'août, le mois caniculaire de juillet. Cette sécheresse de la belle saison est due à la suprématie régulière des vents étésiens. » Le vent de mer, qui, dans l'été, s'élève chaque jour vers la même heure, sert à tempérer la chaleur. Nous avons vu à Paris des Napolitains être accablés et malades de la chaleur excessive et sans relâche de quelques périodes de nos étés; chaleur dont le poids insupportable et continu est inconnu dans leur ville, malgré sa latitude beaucoup plus méridionale. — Les variations quotidiennes de température sont plus grandes à Naples qu'à Rome. Aussi Naples ne doit pas être considérée comme une station médicale convenable pour les personnes délicates et particulièrement pour les phthisiques. L'élégant quartier de la *Villa Reale*, le beau quai de *Chiaja*, qu'habitent de préférence et avec raison les étrangers qui veulent jouir de l'aspect animé du golfe, est un des moins favorables pour les malades, parce qu'il est ouvert à toutes les influences variables du vent. Les médecins recommandent des stations plus éloignées de la mer; mais les meilleures, les mieux habitées de la

ville, ne peuvent jamais, dit le Dr Carrière, se soustraire entièrement aux conditions dominantes du climat. La zone orientale et méridionale de la ville, ainsi que la campagne du même côté, ont une atmosphère moins excitante, mais en même temps moins salubre. Elle est dans le voisinage des *paludi*, marais cultivés à la porte de la ville, où peut se contracter la fièvre intermittente.

On trouvera dans l'ouvrage du Dr E. Carrière une suite d'études sur le climat de *Salerne*, de *Caprée*, de *Massa*, de *Sorrente* (dont on vante la douce température et la stabilité de l'atmosphère), de *Torre del Greco*, *Resina*, *Portici*, ainsi que sur les climats de *Pouzzoles*, de *Baïa*, d'*Ischia*, de *Gaëte*... Nous y renvoyons les personnes que ce genre de recherches intéresse.

Si, ne tenant pas compte de l'action spécifique de ses nombreuses eaux minérales, on veut considérer le climat de l'Italie comme un agent thérapeutique, il ne faut pas s'abandonner à des illusions exagérées; il ne faut pas, fasciné par la magie de ces mots : *climat de l'Italie*, demander d'une manière irréfléchie les mêmes bienfaits indifféremment aux diverses parties de son ciel et de son territoire. Les malades ont besoin de discernement et de prudence, non-seulement dans le choix des villes où ils doivent séjourner, mais dans celui de leurs logements, ainsi que pour le temps à consacrer au voyage, pour les déplacements suivant les saisons, ou pour les heures mêmes des promenades quotidiennes. On trouvera sur ces divers points d'utiles indications dans l'ouvrage du Dr Carrière. En général, les personnes qui vont en Italie pour leur santé y arrivent beaucoup trop tard, et s'exposent à trouver les passages des Alpes déjà envahis par la neige. Souvent aussi elles prolongent trop leurs excursions avant de se fixer. Entourées de la double séduction des beautés naturelles des sites et des jouissances des arts, il leur est difficile de ne pas sacrifier un peu les précautions du malade à la curiosité du voyageur. — Nous ajouterons ici quelques conseils donnés par le Dr Rod. Wagner : « Il est prudent, surtout pour des familles nombreuses, de se rendre à Pise à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, pour s'y choisir un logement et le louer aussitôt pour 7 à 8 mois, c'est-à-dire depuis fin d'octobre ou commencement de novembre jusqu'en mai. On peut ensuite se rendre encore pour quatre semaines à Florence, dont l'automne est d'ordinaire beau et tempéré, et, à l'arrivée des pluies et des fraîcheurs de l'arrière-saison, on se réfugie à Pise; on le quitte d'ordinaire dans le courant d'avril. Si l'on veut se diriger vers le sud et aller voir Rome et Naples, on doit partir vers la mi-avril. Ceux qui pensent regagner le nord et passer les Alpes feront bien d'attendre jusqu'à la mi-mai. Alors on peut se rendre à la Spezia, si l'on veut respirer l'air de la mer ou se baigner; d'autres choisissent Sienne, que sa situation élevée rend toujours fraîche, ou les bains de Lucques; d'autres encore se dispersent dans des campagnes isolées sur les collines du côté de Volterra; près de Pistoie; dans les hautes vallées des Apennins, par exemple, à San Marcello jusqu'à la Poretta. Hors Naples et Nice, villes maritimes dont l'air en plein jour est plus ou moins rafraîchi par les courants qui viennent de la mer, il y a peu de villes qui permettent d'y séjourner toute l'année. Et même, dans ces deux endroits, on fera bien de choisir les lieux les plus élevés. A Naples, par exemple, les maisons de campagne ombragées du Capo di Monte, ou du Vomero, ou des points encore plus éloignés. Un séjour d'été des plus agréables serait Sorrente, avec les riches ombrages de ses orangers, et ses terrasses situées vers le nord, près des maisons. Le séjour de la Cava est plus tranquille et plus écarté; celui de Castellamare plus bruyant. Celui qui a passé l'hiver à Rome a le

choix des lieux élevés et ombragés, tels que Tivoli (plutôt que Frascati), Castel Gandolfo, Albano, Ariccia, jusqu'à Subiaco. » — Au lieu de s'engager aussi avant dans l'Italie, les malades peuvent, sans sortir de l'Italie septentrionale, trouver, à peu de distance l'une de l'autre, deux stations médicales recommandées : Venise, pour y passer l'hiver, et les bords des lacs, pour y passer le temps le plus chaud de l'été.

LANGUE ITALIENNE ET DIALECTES

Si l'on traverse le Piémont, le territoire de Gênes, la Lombardie, si l'on va à Bergame, à Venise, à Bologne... dans tout ce trajet on n'a pas encore entendu parler l'italien. L'italien tel qu'on le trouve dans les écrivains classiques de la Péninsule n'est point parlé par la douzième partie peut-être de la population. « Une foule de dialectes populaires se partagent le pays, et ces dialectes diffèrent de la langue de Dante autant au moins que celle-ci peut différer de l'espagnol. Cette diversité de langage doit s'attribuer, d'un côté aux variétés qui existaient dans le latin rustique à l'époque de l'invasion des barbares, de l'autre à des variétés analogues entre les dialectes qu'apportèrent avec eux ces mêmes peuples. »

La poésie provençale était arrivée à l'état de langue littéraire depuis deux siècles, lorsque les dialectes italiens étaient encore informes et sans fixité. Dès la seconde moitié du XII[e] siècle, quelques petites cours féodales du nord de l'Italie, habituellement fréquentées par les troubadours provençaux, sont comme autant de foyers de culture provençale. Les premiers essais de poésies en langue vulgaire italienne furent des imitations des chants chevaleresques et amoureux des troubadours provençaux.

Selon une juste remarque de M. Fauriel, la nationalité italienne, agissant avec beaucoup plus d'énergie dans les villes et sur les masses de la population que dans les châteaux, sur des nobles, pour la plupart de race étrangère, il était naturel que l'idiome national fût appliqué à cette poésie. Sur le témoignage de Dante, mal interprété, on a avancé que la langue vulgaire prit naissance en Sicile, et c'est là une opinion soutenue par le patriotisme sicilien. Elle fut effectivement cultivée à la cour de l'empereur Frédéric II, et, par suite de l'éclat de cette cour, cette poésie prit le titre de poésie sicilienne. Mais « tout annonce que le dialecte italien de la Sicile a dû se former plus tard et plus laborieusement que la plupart des autres, dans ces diverses parties de la Péninsule. Il est constaté que, jusqu'à une époque très-voisine de l'invasion normande, le grec était resté, en Sicile, l'idiome du gouvernement et du culte. Sous la domination des Arabes, le grec perdit du terrain en Sicile, et ce qu'il en perdit, le néo-latin du pays le gagna. Après les Arabes vinrent les Normands, qui apportèrent dans l'île le roman du N. de la France. Durant cette période de la domination normande, le sicilien put, il dut même continuer à s'étendre et à faire des conquêtes sur le grec; mais il n'eut aucune chance de devenir un idiome de gouvernement et de cour. En 1166, le français était encore l'idiome de la cour de Palerme. » C'est à dater de 1220, quand l'empereur Frédéric II établit son séjour en Italie, que l'idiome sicilien reçut une haute consécration par son introduction dans la poésie chevaleresque. Mais le travail de formation des différents dialectes italiens s'effectuait depuis longtemps. Dante compte de son temps 16 grands dialectes provinciaux, et il parle d'un millier de sous-dialectes. « Dès le XIII[e] siècle, presque tous les dialectes étaient parvenus à un degré suffisant de politesse et de fixité. »

Maintenant, à côté de ces dialectes provinciaux, ceux qui, soit en Sicile, soit

en Lombardie, soit en Toscane ou en Romagne, cultivèrent la poésie galante imitée des Provençaux, employèrent un dialecte foncièrement le même, et adopté par eux de préférence au dialecte local de leur pays ou de leur ville. C'est là un fait singulier dans l'histoire de la formation de la langue italienne. Selon Dante, « cet *idiome vulgaire*, qui est de toute ville italienne sans appartenir exclusivement à aucune, et qui est le type auquel se rapportent les dialectes municipaux, comme à leur règle et à leur principe, » est un dialecte illustre, une langue de cour. M. Fauriel, discutant cette explication un peu vague du grand poëte, arrive à conclure que « le dialecte des poëtes italiens du XIIIe siècle n'est autre que le dialecte même de Florence ou des localités circonvoisines. » — Scipion Maffei voyait dans l'italien une corruption graduelle du latin. D'autres écrivains nationaux ont soutenu qu'il est aussi ancien que le latin, et qu'il était la langue du peuple et de la conversation familière. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'au Xe siècle que la Péninsule commence réellement à bégayer l'italien moderne. Pendant trois siècles encore, les rapports entre le latin et l'italien furent indéterminés : c'est le génie du Dante qui lui donna la fixité. Pétrarque et Boccace achevèrent de le populariser. Cependant, malgré la souplesse et la richesse qu'il avait acquises, l'étude assidue du latin et l'enthousiasme excité par la lecture des écrivains antiques vinrent lui faire de nouveau concurrence : un professeur d'éloquence soutint devant Clément VII que l'italien devait être abandonné, comme *patois*, aux gens du peuple. Mais il avait acquis trop de développement pour disparaître désormais. — Bembo, Trissin et Varchi instituèrent la grammaire et réformèrent l'orthographe ; et, en 1582, l'*académie della Crusca* s'érigea en une sorte de tribunal en matière de langue. — Le domaine de la langue italienne, outre l'Italie continentale, la Sicile, la Sardaigne et la Corse, comprend encore le canton suisse du Tésin, une partie des cantons des Grisons et du Valais, ainsi que le Tyrol méridional. Il est de plus parlé dans les villes de l'Istrie et de la Dalmatie, et dans les îles Ioniennes. Enfin il est comme la langue commune des navigateurs de la Méditerranée et des commerçants du littoral. Dans les ports du Levant, on donne le nom de *langue franque* à un patois dans lequel on retrouve des expressions des langues de presque tous les peuples du bassin de la Méditerranée, mais ayant pour fonds principal l'italien. — Les dialectes principaux sont : le *sicilien* (*V.* p. 726), le *calabrais*, le *napolitain* (*V.* p. 599), le *romain* (*V.* p. 389), le *toscan* (*V.* p. 267), le *bolonais*, le *vénitien* (*V.* p. 189), le *frioulien*, le *padouan*, le *lombard* propre (*V.* p. 114), le *milanais*, le *bergamasque* (*V.* p. 114), le *piémontais* (*V.* p. 48), le *génois* (*V.* p. 96), le *sarde* et le *corse*.

APERÇU HISTORIQUE
SUR LES
ORIGINES DE L'ART EN ITALIE.

C'est à l'art que l'Italie de la Renaissance doit sa principale splendeur. Mais cet éclat dont a brillé l'Italie moderne illumina aussi l'Italie ancienne ; et, par une destinée singulière, à chacune de ces deux époques, si différentes par la religion, les institutions politiques et les mœurs, c'est de la Grèce qu'est apporté le germe destiné à fructifier dans cette terre féconde. Dans l'Italie antique, l'art revêt trois formes différentes : l'art grec, l'art étrusque et l'art romain, toutes les trois des modifications plus ou moins profondes de l'art hellénique. Des colonies grecques, en venant s'établir dans le midi de l'Italie, apportent avec elles toutes les traditions de la mère patrie. Cette partie de la Péninsule n'est, pour ainsi dire, qu'une exten-

sion du monde hellénique, comme le signale son nom de grande Grèce. — A la période la plus antique de l'architecture italienne se rapportent encore de nombreux restes de murailles *pélasgiques* ou *cyclopéennes*, dont nous aurons souvent l'occasion de citer des exemples.

En regard de cet *art grec*, qui vient s'implanter sur les rivages des golfes de Tarente, de Pœstum, de Naples, se place. au nord de ce qui fut plus tard le Latium, l'*art étrusque*, développé par le peuple thyrrénien (*V.* p. 267-268), par ces Rasena, comme ils s'appelaient eux-mêmes, dont les origines sont encore couvertes de voiles que la science, malgré des efforts persévérants, n'a pu encore soulever. Ils se fixèrent entre l'Arno et le Tibre 12 siècles environ avant notre ère, établirent une confédération de 12 cités (*V.*, sur les anciennes villes étrusques, p. 379-383), gouvernées par un chef héréditaire et une caste guerrière et sacerdotale, race conquérante ayant soumis les anciens habitants du pays. Au temps de leur prospérité, ils partagèrent le commerce de la Méditerranée avec les Phéniciens et les Grecs. Dans les monuments qui nous sont restés de ce peuple, on trouve les traces d'une influence orientale très-marquée. Cette influence orientale découlerait des établissements des colons primitifs. Plus tard, le Corinthien Démarate vint en Étrurie chercher un asile; il emmena avec lui des artistes de son pays, et le style hellénique se substitua peu à peu au style sacerdotal antique, sans pouvoir le détrôner entièrement. « Le peu de confiance que l'Étrurie plaçait en la stabilité des choses, dit M. Michelet, excluait naturellement de sa religion et de ses monuments cette jeune allégresse, pleine d'espérance et d'héroïsme, que nous admirons dans ceux de la Grèce. » Des nombreux vases peints découverts en Étrurie et qu'on peut étudier aujourd'hui dans les musées de Rome, de Naples, etc., les uns rappellent le style archaïque des Hellènes; quelques-uns se rapprochent du style égypto-phénicien et ont des inscriptions en caractères phéniciens; d'autres enfin se rapprochent du style adopté par les Grecs quand les arts eurent fait plus de progrès parmi eux. Les détails d'architecture de plusieurs de leurs monuments funéraires ont un certain rapport avec ceux de l'architecture égyptienne. On doit aux Étrusques l'*ordre toscan*, dans lequel on a tort, à notre avis, du moins pour la colonne, de ne voir qu'une reproduction abâtardie de l'ordre dorique. (*V.* p. 268.) Il ne reste pas de temple étrusque, mais on a retrouvé sur des tombeaux des traces de cet ordre, décrit par Vitruve. C'est de l'ordre toscan, où, à la différence du dorique, le fût de la colonne n'est pas cannelé et où il y a une base placée sous la colonne, que dériva directement l'ordre dorique romain. Rome, placée entre l'Étrurie au N. et la grande Grèce au S., paraît n'avoir rien emprunté à cette dernière, tandis qu'elle entra de bonne heure en rapport avec l'Étrurie et lui emprunta d'abord son architecture et ses arts. Le goût de construction simple des Toscans était approprié à ses mœurs austères et belliqueuses.

« On peut, dit Hegel dans son cours d'esthétique, considérer comme forme intermédiaire entre l'architecture grecque et l'architecture chrétienne l'*architecture romaine*, en tant que chez elle commence l'emploi de l'arcade et de la voûte. » Ce n'est pas aux Romains qu'il faut attribuer le premier emploi de la voûte, mais ils l'ont perfectionnée et en ont singulièrement étendu l'emploi. S'ils ne conservent pas la simplicité des Grecs, s'ils ne s'élèvent pas comme eux à la perfection artistique, ils se montrent plus savants en mécanique. L'architecture prend chez eux un développement inusité jusque-là dans la sphère de la vie privée. (*V.*, sur l'architecture antique à Rome, p. 456).

Les Romains, même à l'époque où le luxe des arts fut le plus répandu chez eux, ne comptent ni sculpteurs ni peintres. Les artistes qu'ils employèrent furent presque tous Grecs. S'ils les payèrent richement, ils ne purent leur rendre l'inspiration

féconde, car celle-ci ne puise ses forces que dans la foi et dans la liberté. Nous sommes, pour notre part, disposé à douter un peu de la délicatesse et du goût de ces patriciens amateurs, de ces hommes du glaive, de la charrue, du droit et de l'usure; si les Grecs nous avaient transmis à cet égard leur appréciation, nous y trouverions probablement des révélations curieuses. C'est seulement à dater de la prise de Corinthe, moins de cent cinquante ans seulement avant l'ère chrétienne, que le goût des tableaux et des bronzes se répand chez les Romains, à la suite de leurs pillages dans la Grèce. Soixante ans plus tard Sylla dépouille à son tour Athènes de ses statues. Les progrès durent être rapides; Auguste se vantait d'avoir laissé une Rome de marbre à la place d'une Rome de briques. On regarde son époque comme l'âge d'or de l'architecture romaine.

La recherche du luxe semble cependant avoir de bonne heure corrompu le goût artistique : Pompée expose dans son triomphe son portrait fait en perles. Dans les triomphes de César on porte des images d'argent, d'écaille, d'ivoire, représentant les villes conquises. Auguste fait placer dans le temple d'Olympie son buste en ambre jaune. Néron porte la manie dans les arts; il fait dorer l'Alexandre en bronze de Lysippe, et il se fait peindre par Zénodore, haut de cent vingt pieds. Pline, qui vit ce tableau, le stigmatise : « Nostræ ætatis insaniam. »

A partir d'Auguste, les âmes se détendent; les citoyens de la veille deviennent des sujets servilement adulateurs. Indignes désormais de la liberté, ils se réfugient dans un égoïsme épicurien. Les saturnales de l'empire commencent. Derrière l'hypocrite Auguste viennent, à de rares exceptions près, des monstres, des fous, des imbéciles... Ce sont là les maîtres du monde, qui, en présence d'une servilité extrême, poussent aux derniers excès les vices qui dégradent l'homme et le despotisme qui dégrade les nations. L'art continue à produire et à être employé (*V*. p. 457), mais il cesse d'être une révélation, il perd le chemin du ciel. Le nouvel Olympe pour lequel l'artiste travaille est celui des apothéoses impériales; les dieux qu'il y introduit sont Caligula, Domitien ou l'impure Faustine. Sous un des empereurs, sous Adrien, il se fait une RESTAURATION GRECQUE (*V*. p. 457 et *Villa Adriana*, p. 580.) C'est alors que le ciseau gréco-romain multiplie une image, parée au moins de la beauté extérieure; encore un nouveau dieu... Antinoüs! L'impureté de ces créations semblait justifier d'avance les destructions qu'exerceraient bientôt les chrétiens.

Le goût fastueux, la pompe, la richesse, caractérisent l'art romain. Mais l'écorce seule s'embellit, la corruption régnait dans les doctrines, et l'art grec se corrompit aussi pour leur plaire. Si la nature seule pouvait inspirer, le sol de l'Italie valait celui de la Grèce. Les Romains, ainsi que les Grecs, voyaient le nu. Au dire de S. Jean Chrysostome, sous Théodose, les athlètes se tenaient encore tout nus dans les gymnases, et on exigeait d'eux des preuves publiques de bonnes mœurs.

A toutes ses grandes époques, l'art est national; mais à la fin de l'empire il n'y a plus de nationalité. A cette époque de dissolution, l'art romain s'avance de plus en plus dans la décadence, jusqu'à ce qu'il tombe dans la barbarie complète. Il avait jeté un certain éclat sous les Antonins; mais, comme l'observe Winckelmann, il touchait déjà à son déclin. Peu d'années après eux, l'arc de Septime Sévère (*V*. p. 457, 485) atteste encore de nos jours les progrès de cette décadence. Si la pureté du goût s'évanouit, l'architecture romaine conserve longtemps encore un caractère de grandeur. On le retrouve, près d'un siècle après Septime Sévère, dans les Thermes qui portent le nom de Dioclétien (p. 457, 499). Il faut citer également, à la même époque, les somptueuses constructions de Palmyre et de Balbeck, qui datent du règne d'Aurélien, dix ans environ avant Dioclétien. Vingt années après ce dernier nous touchons au règne de Constantin et à la fin de l'art antique (p. 457;

V. Arc de Constantin, 488-489). « Vainement, dit M. Quatremère de Quincy, Constantin voulut que sa nouvelle métropole pût atteindre à l'antique splendeur de Rome; tous les efforts qu'il fit pour l'embellir prouvèrent que les productions du génie sont, plus qu'on ne le pense, indépendantes de la puissance des rois. »

Le vieux monde romain allait disparaître sous les invasions des barbares : des races neuves allaient descendre des steppes et des forêts du Nord pour retremper des populations corrompues, avilies et désormais impuissantes, sans foi religieuse ou politique. Une destruction générale suivit l'invasion des barbares. L'usage introduit par la détresse et l'ignorance d'employer à des constructions nouvelles des matériaux enlevés aux monuments antiques, sans s'inquiéter des proportions et des convenances de ces fragments, accéléra la ruine de l'architecture.

De la barbarie allait sortir un nouvel ordre social, s'appuyant sur une religion nouvelle. Le paganisme allait céder la place au christianisme. Au milieu de ces révolutions, un art nouveau aussi devait apparaître après un long et pénible enfantement. Avant sa venue, la société devait s'asseoir, l'Église devait se fonder, et, jusqu'à ce que, sortant du temple tout imprégné de foi, cet art pût étendre son vol sous un souffle inspirateur de liberté et de patriotisme, il devait traverser pendant plusieurs siècles une période sacerdotale d'immobilité traditionnelle, comme il l'avait déjà fait aux époques antiques, en Asie, en Égypte, dans la Grèce! A cette période hiératique appartient l'art byzantin, dont nous parlerons plus loin. — « Toute religion nouvelle est nécessairement iconoclaste. Pour la grande majorité des hommes, les symboles d'une foi sont la foi elle-même. Tant que le symbole subsiste, la foi n'est pas éteinte. Le christianisme, voulant établir la supériorité de l'esprit sur la matière, devait proscrire ce qu'avait adoré la religion de la matière et des sens : pour anéantir le paganisme, il dut détruire les temples et les statues des dieux de la Grèce et de Rome... Constantin défendit les sacrifices, fit briser les statues, fermer ou démolir les temples. Les successeurs de Constantin suivirent son exemple. Théodose décréta la fin du culte de Jupiter. (V. p. 465.) « *C'est notre plaisir et notre volonté...* » (Code Théodosien.) Pendant plus d'un siècle, le monde retentit du bruit des marteaux qui brisaient les œuvres immortelles des Phidias, des Scopas, des Polyclète et des Praxitèle. La destruction fut si générale, excepté à Rome et à Constantinople, que, lorsque pour la quatrième fois Honorius renouvela l'ancienne loi qui ordonnait de briser les idoles, il fut forcé d'ajouter : *S'il en subsiste encore;* « Si quæ etiam nunc in templis fanisque consistunt. » Les premiers chrétiens, ce sont là les véritables barbares qui ont anéanti les chefs-d'œuvre de l'art antique. Les barbares ne dépouillèrent les temples que de leurs richesses; ils s'attaquèrent aux statues de métal parce que le métal servait de rançon de guerre. Le Goth Théodoric, devenu maître de l'Italie, put gémir sur les dévastations ordonnées par le grand Théodose et ses fils. Il institua des magistrats chargés de veiller à la conservation des chefs-d'œuvre de l'antiquité. « La dégradation de ces merveilles, écrit-il à Symmaque, doit être un sujet de deuil pour le public. »

Malgré les invectives sévères des premiers Pères, qui condamnent les beaux-arts comme inventés pour des jouissances criminelles, dès les premiers siècles de notre ère, les sectateurs du christianisme y ont recours, à l'imitation des païens. Dans la Rome souterraine des *catacombes*, déjà leur austérité se livre à de timides essais. Cet art rudimentaire, qui embrasse plusieurs siècles, n'est pas encore chrétien par la forme, et il est loin de la pureté classique. Cependant, au milieu de leur rudesse, de leurs négligences et de leurs incorrections, quelques fresques présentent une ligne grandiose, des contours puissants et expressifs. Ce n'est pas toutefois des catacombes que devait sortir l'art chrétien, destiné à illuminer le monde, comme on essaye de l'établir aujourd'hui, qu'il y a une réaction archéolo-

gique très-marquée contre l'art antique pour exalter l'art du moyen âge. Il devait prendre sa source dans la tradition, et la tradition avait été conservée ailleurs. C'est de la Grèce, c'est de Byzance qu'elle devait être apportée à l'Italie.

Avant d'arriver à cette époque, arrêtons-nous encore aux temps intermédiaires. « Quand le christianisme ne fut plus la religion de quelques initiés qui mouraient ou luttaient pour leur foi, l'esprit sombre des premiers temps s'éclaircit; on eut besoin de signes visibles et attachants pour parler à l'imagination des masses; il fallut en revenir aux créations de l'art. Alors d'autres Pères de l'Église prouvèrent que l'Ancien Testament et l'Évangile même avaient préconisé les arts. Malheureusement l'art était alors dans une complète décadence..... le christianisme était encore trop jeune, trop controversé dans ses doctrines, pour se formuler nettement par des types qui lui fussent propres. C'est le paganisme qui fournit d'abord ses types et ses décorations à l'art chrétien, jusqu'à ce que celui-ci ait formé sa langue figurée. Dès qu'on voulait des peintures et des sculptures, il fallait retourner en arrière et commencer à copier dans leurs formes les modèles échappés à la destruction. Dans le sarcophage de Junius Bassus, mort en 359 (*V.* p. 510), l'imitation de l'antique est poussée si loin, que, sous les pieds du Christ, est une figure d'Atlas qui soutient l'escabeau... Bientôt cependant l'esprit chrétien vint modifier le style trop païen de l'ajustement des figures; les formes furent plus enveloppées, le nu fut voilé, le caractère général commença à devenir ascétique, de telle sorte qu'on peut reconnaître l'âge des sarcophages à leur plus ou moins de similitude avec les sarcophages antiques. »

A cette époque de rénovation sociale et religieuse, il est très-difficile, à travers la rareté et l'incertitude des monuments, et au conflit de tant de courants divers de peuples et de traditions, de découvrir une direction de l'art et d'établir son caractère typique. Quelles que soient les sources auxquelles il puise, l'exécution reste barbare; l'habileté pratique est absente.

Architecture. — L'architecture, l'art fondamental par sa nécessité même, continue à être particulièrement cultivée. Le christianisme, démolisseur des temples païens, adopte, pour ses premiers temples, les BASILIQUES antiques, tribunaux et bourses de commerce, et les approprie aux exigences du culte. (*V.*, sur les basiliques, p. 458.) Ces édifices deviennent le type de toutes les églises de l'Occident. (*V.* à Rome S[t]-Jean-de-Latran, S[te]-Marie-Majeure, S[t]-Paul hors les murs, S[t]-Clément, etc...) — Quelques écrivains récents ont voulu prétendre que le véritable type de ces églises était sorti des catacombes. Mais cette opinion singulière n'a point encore triomphé de l'ancienne opinion des antiquaires.

Pendant que cette transformation s'opérait en Occident, une rénovation complète de l'architecture s'accomplit à Byzance, à partir de l'époque où s'y établit Constantin. « On peut dire que toutes les surfaces rectilignes, carrées, angulaires, des temples d'Athènes se changèrent dans les églises de Constantinople en surfaces circulaires, curvilignes, concaves à l'intérieur, convexes à l'extérieur. Ce furent là les caractères les plus saisissants du nouveau style d'architecture adopté, à partir des V[e] et VI[e] siècles, à Constantinople. Les architectes byzantins, en adoptant la coupole, l'inscrivirent au centre d'un carré divisé en deux nefs principales se coupant à angles droits par le milieu, de manière que l'intérieur du monument ressemblât à une croix grecque, c'est-à-dire à une croix dont les quatre branches sont égales. Ils perfectionnèrent encore la construction de ces dômes, en les élevant au-dessus de 4 grands arcs disposés sur un plan carré. On comprend qu'en adaptant un périmètre circulaire à un périmètre quadrangulaire on avait en surplus 4 angles. Chacun de ces angles fut alors racheté par une petite voûte en encorbellement, qu'on ne peut mieux comparer qu'à une niche. Les dômes ainsi disposés sont dits

en *pendentifs*. Tel est le plan de Ste-Sophie de Constantinople, qui devint le type d'après lequel furent bâties les basiliques grecques pendant une longue série de siècles. On renonça presque complétement aux ordres antiques. Le chapiteau des colonnes fut modifié : de circulaire qu'il était, il devint cubique; la feuille d'acanthe fut remplacée par d'autres feuillages..... » etc. (Batissier, Hist. de l'art monumental.) L'influence byzantine s'étendit aussi à l'Occident. Constantin et Justinien y bâtirent des temples imités de ceux de l'empire grec; mais le rit latin lui opposa de la résistance, et l'art byzantin laissa peu d'édifices complets en Italie. (*V.* St-Marc de Venise, p. 203, et à Ravenne, p. 416, l'église octogone de St-Vital, p. 419.) — Les églises d'Ancône, de Padoue, de Pise, de Sienne, toutes surmontées de dômes, participent à un certain degré de l'impulsion architecturale communiquée par l'Orient. L'influence du style néo-grec ou byzantin se traduisit moins dans les plans des édifices que dans la déformation des chapiteaux et dans les détails de l'ornementation.

Les Lombards qui régnèrent dans l'Italie septentrionale du VIe au VIIe siècle n'eurent pas un style d'architecture qui leur fût propre. (*V.* p. 114.) Les Goths n'eurent pas davantage d'influence artistique. Les désignations d'ARCHITECTURE GOTHIQUE ou d'architecture lombarde sont des désignations impropres et qu'on commence à abandonner, comme faussant les idées. Le nom d'ARCHITECTURE LOMBARDE a servi à désigner un style de construction triste et inélégant, à formes trapues et solides, antérieur au XIe siècle, et qui n'est qu'une dégénérescence du vieux style romain; on semble s'accorder à désigner cette période de l'art sous le nom de STYLE LATIN. Outre la décadence dans laquelle était tombée la pratique de l'architecture, une terreur qui pesa sur le monde chrétien vers cette époque la fit de plus en plus délaisser. Suivant les prédictions, l'an 1000 devait être celui de la fin du monde. Quand il eut franchi sans cataclysme cette terrible échéance, la peur s'évanouit, la société sembla s'éveiller comme d'un mauvais rêve, et se remit au travail avec une nouvelle ardeur. « Il se fit un renouvellement presque général de tous les édifices religieux du monde chrétien, principalement dans l'Italie et dans la France. » C'est alors que, le commerce étendant les relations commerciales entre l'Italie et l'Orient, l'influence byzantine se fit sentir dans la Péninsule. « L'alliance de l'élément latin et de l'élément byzantin donna naissance à un nouveau style qui tempéra le caractère austère de l'art latin par un reflet de l'élégance et de la richesse de l'ornementation de l'art néo-grec. » Cet art, que l'on a appelé LOMBARD de la seconde époque, et que l'on désigne plus généralement aujourd'hui sous le nom d'ART ROMAN, dota l'Italie d'un nombre considérable de monuments. Du Xe au XIIIe siècle une foule de belles églises s'élevèrent sur le sol italien, divisé en petits États, ayant la plupart un gouvernement républicain plein de vitalité et de patriotisme, et rivalisant de splendeur. Le XIIIe s. est la période la plus glorieuse de l'art chrétien au moyen âge. Il prit dans l'architecture ogivale du N. de l'Europe un caractère et un développement grandiose particulier. L'Italie suivit ses inspirations propres, et chez elle le style ogival semble comprimé dans son essor par les traditions antiques ou byzantines. Le mouvement des croisades vint ajouter une nouvelle cause d'influence orientale, qui agit plus particulièrement sur Venise et sur la Sicile. Mais le vieux génie italien, avec ses traditions classiques, résista aux nouveautés. (Nous renvoyons, pour ce sujet et pour l'avénement du STYLE OGIVAL, aux observations réunies à la page 114, — et, pour l'influence des NORMANDS dans le royaume de Naples, p. 593.)

Arts plastiques. — Le mouvement créé dans l'architecture devait se communiquer à la sculpture et à la peinture, ces deux arts qui lui sont complétement subordonnés à toutes les périodes artistiques primitives et fondamentales. Mais

dans le principe la nouvelle religion qui se levait sur le monde ne fut pas favorable aux arts plastiques. Sortie de l'école du mosaïsme, opposée aux représentations figurées des choses divines, elle condamna l'emploi des images, comme devaient plus tard le faire les réformateurs du XVIe s. Voici à cet égard un passage expressif de St Augustin : — « Exsecratur apostolus eos qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis; tale enim simulacrum Deo nefas est christiano in templo collocare, multo magis in corde, ubi vere est templum. » — Cette aversion que les premiers chrétiens manifestaient pour les images fit place, aux IIIe et IVe s., à un sentiment moins répulsif. On n'exécuta pas encore d'images proprement dites, mais on se servit de représentations symboliques appropriées à l'enseignement spiritualiste des disciples de l'Évangile. « Tant que le christianisme compta un nombre assez limité de prosélytes pour que presque tous pussent avoir une intelligence suffisante des Écritures, aux allégories desquelles la majorité des symboles avait été empruntée, ce système de représentation put atteindre le but que l'Église s'était proposé; mais, quand des peuples barbares tout entiers embrassèrent la foi, il fallut que les représentations figurées se rapprochassent davantage de l'esprit inculte, ignorant et grossier du barbare. L'iconographie devint un moyen d'enseignement et de persuasion. D'ailleurs, les habitudes idolâtriques étaient si invétérées, qu'on ne pouvait déraciner le polythéisme qu'en substituant à la vénération des populations superstitieuses de nouvelles idoles à la place d'anciennes. Les statues de Jupiter, de Mercure, de Cérès, de Junon, furent métamorphosées souvent en images de Dieu, du Christ, de la Vierge. L'effet des images fut réellement merveilleux. A Nicopolis en Bulgarie, le Romain Méthodius fit embrasser le christianisme au roi Bogoris et à sa cour, en peignant sur les murs du palais de ce prince la scène effrayante du jugement dernier... Au XIIe s. le même sujet décora le portail de presque toutes les églises, afin de ramener à la croyance de la résurrection dernière et de la fin du monde une population ébranlée dans sa foi par le non-accomplissement de la prophétie qui attribuait mille ans d'existence au monde, à partir de la naissance du Christ. » (Alf. Maury.) Plus tard on y plaça une image du paradis, d'où viendrait, par corruption, le mot de « *parvisium*, parvis, » donné à l'aire du portail. L'usage s'établit de revêtir entièrement l'intérieur des églises de peintures et de mosaïques. Les images se répandirent à profusion sous le règne de Théodose et d'Arcadius. Elles engendrèrent de déplorables superstitions, qui rappelèrent celles du paganisme, et provoquèrent sous Léon l'Isaurien, au VIIIe s., la réaction des *iconoclastes*, soutenue par l'Église d'Orient, tandis que celle d'Occident maintenait la vénération des images. Les iconoclastes, du reste, ne proscrivaient pas les beaux-arts, ils ne proscrivaient que les représentations des personnages sacrés. L'art devint alors une religion pour laquelle on souffrait le martyre. Les moines artistes de l'Orient, fuyant devant les persécutions, étaient accueillis par les papes, qui leur ouvraient des monastères et s'empressaient de les employer.

Cependant l'art chrétien dut subir une sorte de loi canonique; il entra pleinement dans sa PÉRIODE SACERDOTALE, et, en renonçant à la libre inspiration, il s'immobilisa et s'interdit le progrès. « La crainte, dit M. Emeric David, que conçurent les autorités ecclésiastiques de voir les ennemis des images y découvrir des objets de scandales rendit plus sévères les lois qui pesaient depuis longtemps sur les artistes. Le concile de Nicée, de 787, où les iconoclastes furent condamnés, nous donne une preuve authentique de la servitude où ils étaient retenus. « Comment, « disent les Pères, pourrait-on accuser les peintres d'erreurs? L'artiste *n'invente* « *rien;* c'est par les antiques traditions qu'on le dirige. Sa *main ne fait qu'exé-* « *cuter*. Il est notoire que l'invention et la composition des tableaux appartiennent

« aux Pères, qui les consacrent. A proprement parler, ce sont eux qui les font. » Telle était la domination que les prêtres égyptiens exerçaient sur les peintres et les sculpteurs ; et jamais dans l'Égypte, avant Alexandre, la peinture ni la sculpture ne sortirent d'une longue enfance. Aussi, tandis qu'en Occident l'art va bientôt prendre un nouvel essor au souffle de la liberté, dans l'Orient il s'immobilise, il ne lui est pas permis de s'affranchir du code hiératique dans lequel tous les détails de représentation sont prévus et prescrits. Le manuel d'iconographie chrétienne, publié en 1845 par M. Didron, et qui contient le guide de la peinture, traduit du manuscrit grec du moine Denys, a été toute une révélatiou à cet égard ; ainsi s'expliquaient la constance et l'identité des types figurés dans tous les édifices religieux de la Grèce. Depuis douze siècles les Byzantins ne se sont jamais écartés des mêmes types. Aujourd'hui encore, au mont Athos, les moines caloyers appliquent naïvement leur procédé stéréotypé. Dans cette école de peintres du mont Athos, un seul nom surnage, celui de Manuel Pansélius, dont les figures présentent un dessin plein de noblesse et et d'élégance.

Sculpture. — Elle participe nécessairement à la dépendance ecclésiastique de l'art à cette époque. « Dans toutes les statues et dans les bas-reliefs qui ornent les églises du XIe au XIIIe s., ouvrages qui annoncent un art encore au berceau, quelque chose frappe plus encore que l'imperfection du dessin, c'est aussi l'uniformité constante des types. Ces grandes figures roides, immobiles, inarticulées, sont toutes captives dans les mêmes formes, sous un masque semblable. La science et l'art, apanage exclusif du clergé, ne se mouvaient que sous l'inspiration sacerdotale et suivant le mode traditionnel. Il ne faut donc pas s'étonner que la statuaire et même la peinture portent alors ce sceau fatal empreint sur toutes les œuvres de la période hiératique. » La liberté de l'artiste ne se traduit que dans des créations grotesques, triviales, quelquefois satiriques, consacrées à la représentation des vices, du péché et du démon. Il faut toutefois se rappeler que la sculpture n'est qu'un art subordonné accessoire du grand art par excellence, de l'architecture. Il ne faut pas isoler les statues du moyen âge, il ne faut les voir qu'avec leur valeur de position et d'harmonie dans les temples qu'elles décorent.

Après avoir esquissé l'obscur mouvement de l'art pendant les temps de ténèbres qui succèdent à la chute de l'empire romain et du paganisme, et les influences diverses qu'il a subies pendant les siècles qui précèdent la Renaissance, nous sommes arrivé à l'époque d'une rénovation artistique dont les précurseurs sont : *Nicolas de Pise*, mort en 1275, qui fut pour la sculpture ce que Cimabue fut pour la peinture (*V.* p. 269 ; 345) ; l'architecte *Arnolfo di Lapo*, mort en 1310 (*V.* p. 270 ; 290) ; *Cimabue* (né en 1240, et vivant encore en 1302), dont le nom est si grand, dont les œuvres causèrent un enthousiasme si difficile à comprendre aujourd'hui, et que Vasari place en tête de son Histoire des peintres comme le génie révélateur envoyé par Dieu, après que toute la race des artistes, dit-il avec exagération, était éteinte (*spento affato tutto il numero degl' artefici*). Il est une remarque importante à faire pour comprendre l'essor de l'art à cette époque ; c'est qu'en Toscane particulièrement, il se développe sous l'influence des institutions municipales, au milieu des luttes orageuses de la liberté, des ligues des cités italiennes contre l'Empire, et des rivalités des républiques, mouvement analogue à celui qu'avait offert la Grèce antique. Comme dans la Grèce antique aussi il s'établit une communauté entre l'artiste et le peuple. La peinture, avant de devenir une décoration princière, un luxe de riches bourgeois, est un art éminemment national et populaire. L'exposition des tableaux de certains artistes était une fête publique ; on semait de fleurs les rues pour les porter en triomple de l'atelier à l'église.

Que représentaient ces peintures? De simples madones; c'est-à-dire de ces images bien connues de la Vierge et de l'Enfant Jésus, qui formaient depuis longtemps un des produits de la fabrication byzantine. Mais, à la place d'une stérile répétition de ces types uniformes et glacés, les peintres italiens leur communiquent de plus en plus l'expression humaine; ils s'abandonnent à la séduction de la nature vivante, s'affranchissent des anathèmes prononcés contre elle par le christianisme, et aspirent à un idéal de beauté qui, réalisé dans les œuvres de Raphaël, devient à son tour un type d'éternelle admiration pour l'Italie et pour tous les peuples. Dans le mouvement qui se produit alors, l'individualisme se prononce, et l'art, tout en restant éminemment religieux, va commencer à devenir national. Il va sortir des cloîtres et être exercé par des laïques. Le cercle de l'iconographie chrétienne s'agrandit. La légende occupe une plus large place; mais, avant que l'étude des monuments antiques entraîne le goût vers les sujets mythologiques, il est un thème surtout que les artistes italiens se complaisent à traiter, et qu'ils développent sans fin et avec amour : la Vierge et son fils, puis la Ste Famille ; la *famille :* la Vierge, la femme, la mère et l'enfant, douces images accessibles à tous, qui s'adressent au sentiment humain et prennent par le cœur pour mener à la foi.

Peinture. — La chaîne des peintres ne fut jamais complétement interrompue, pas plus que celle des sculpteurs; aux époques où on a le moins peint, les MINIATURISTES et les MOSAÏSTES la continuaient. —La mosaïque est l'intermédiaire entre l'art ancien et l'art moderne. (*V*. p. 271). Sans compter les peintures byzantines, des artistes italiens, même antérieurs à Cimabue, et deux villes, Sienne et Pise, étaient déjà célèbres.

Quand Cimabue vint au monde, les Pisans avaient déjà une école formée par les artistes grecs qu'ils avaient amenés d'Orient. Parmi les premiers peintres de ce temps, nous citerons *Andrea Rico*, de Candie, mort en 1105, dont le coloris est si frais, si éclatant; *Margaritone*, d'Arezzo (1236-1313); *Andrea Tafi*, *Guido*, de Sienne (*V*. p. 366); *Giunta* de Pise. (*V*. ses fresques dans l'église d'Assise, etc.) (Selon M. Rosini, Giunta de Pise et Guido de Sienne seraient les premiers qui auraient ouvert la nouvelle voie à la peinture). Tous ces premiers maîtres suivent la manière grecque. « Dans toute l'Italie, dit M. Rosini, vers le commencement du XIIIe s., s'agissait-il de bâtir, de sculpter ou de peindre, il n'était question que des Grecs. Leur mérite était réel : » (le beau tableau de la Mort de St Éphrem : la rare perfection des miniatures ornant un évangile à la bibliothèque de Lucques; les mosaïques de S. Vital à Ravenne). Pour la grande peinture cependant, il faut le reconnaître, tout était à créer. La sculpture et l'architecture trouvaient des modèles dans les monuments antiques; mais il ne restait rien de la peinture des anciens. Pompeï ne devait être découverte que quatre siècles plus tard. Et c'est certainement un des spectacles les plus intéressants que celui de l'épanouissement de l'art à partir du XIVe s.

L'art néo-grec, la peinture traditionnelle, vient expirer à Cimabue, qui ne s'en dégage pas. Le véritable créateur de l'école italienne, c'est *Giotto* (1276-1336). (*V*. p. 178; 271-272.) Avec lui, la peinture sort pour la première fois du conventionnel. Giotto, peintre, sculpteur et architecte (campanile du Dôme de Florence, p. 288), communique un grand mouvement artistique à l'Italie; il exécute des fresques à Florence, à Pise, à Assise, à Arezzo, à Ravenne, à Bologne, à Padoue, à Milan, à Rome, à Naples... Il fut le chef d'une école nombreuse et florissante. Pendant longtemps l'art italien ne releva que de lui.

Il y a du reste, dans la peinture de cette époque, une condition que, pour être juste, il faut avoir présente à l'esprit en appréciant les ouvrages des artistes précurseurs ou contemporains de la première période de la Renaissance : c'est qu'ils ne

possédaient pas le procédé de la peinture à l'huile. La fresque était un procédé libre et indépendant, comparée à l'œuvre patiente et froide de la mosaïque. Au point de vue d'une majestueuse simplicité, de la largeur dans l'exécution, de l'affranchissement des détails, du dédain des qualités secondaires, la fresque est le grand art, la peinture populaire, nationale. Elle suffit pour parler aux masses; mais elle ne se prête pas à la fantaisie, à la rêverie de l'artiste, à ses convoitises incessantes d'imitation en présence du merveilleux spectacle de la nature. Le procédé de la peinture à l'huile, infiniment plus souple, allait étendre sa puissance d'expression et devenir un moyen délicat d'analyse.

DÉCOUVERTE ET INTRODUCTION EN ITALIE DE LA PEINTURE A L'HUILE.

On sait qu'on attribue généralement au Flamand *Jean Van Eyck*, dit *Jean de Bruges* (1370-1440) sinon l'invention, du moins le perfectionnement du procédé de la peinture à l'huile; car les peintres se servaient déjà de ce procédé depuis longtemps. Deux manuscrits des XIe et XIIe s. (d'*Heraclius:* De coloribus et artibus Romanorum; et du moine *Théophile:* Diversarum artium schedula) parlent de la manière de préparer l'huile de lin et de s'en servir pour étendre les couleurs. Entre autres preuves qu'on en apporte encore, on cite: une ordonnance d'Henri III, roi d'Angleterre, de 1239, donnée par Hor. Walpole dans ses Anecdotes de la peinture; — un document extrait des archives de Turin, où l'on voit qu'en 1325 il fut donné au peintre florentin Giorgio d'Aquila, au service du duc de Savoie, 200 livres d'huile de noix *ad pingendum;* — un autre document, publié dans la bibliothèque de l'École des Chartes, à la date du 25 mars 1356, contenant un ordre du duc de Normandie de payer au peintre Jehan Coste, une somme équivalant à 3,131 f. 25 c. pour peindre différents sujets sacrés et profanes *de fines couleurs à l'huile.* — Lorenzo Ghiberti, dans son Commentaire sur l'histoire de l'art, qui a été conservé, affirme que Giotto peignit à l'huile: *lavorò in muro, lavorò a olio, lavorò in tavola.* Cennino Cennini, élève d'Agnolo Gaddi, écrivit en 1437 son Traité de la peinture, et il y consacre plusieurs chapitres à la manière de peindre à l'huile. — Dans le principe, du reste, et avant d'avoir été perfectionné, ce mode de peinture était très-long. Il fallait exposer le panneau au soleil pour le faire sécher avant d'apposer une couleur nouvelle: *Quod in imaginibus diuturnum et tædiosum nimis est,* avoue Théophile; de la sorte, les couleurs ne pouvaient jamais se fondre ensemble. Vasari raconte qu'un jour, un panneau, peint et verni, ainsi exposé par Van Eyck, s'étant fendu par la chaleur, il chercha à obvier à cet inconvénient, et à fabriquer un vernis qui pût sécher à l'ombre; et, mêlant des résines à l'huile, il obtint un liniment à l'aide duquel les couleurs de ses tableaux acquirent et ont conservé l'éclat et la transparence qu'on y admire encore aujourd'hui. Les Italiens ont essayé de revendiquer l'invention, ou, pour parler plus exactement, le perfectionnement de la peinture à l'huile en faveur d'*Antonello de Messine.* Cette découverte étant capitale dans l'histoire de la peinture moderne, et cette question ayant été très-controversée, nous croyons devoir nous y arrêter ici d'une manière un peu détaillée. Un des arguments les plus graves que l'on fait valoir contre l'opinion commune, qui l'attribue à Jean de Bruges, c'est le silence gardé pendant plus d'un siècle, à cet égard, par les écrivains flamands. Mais, dit-on, Vasari ayant publié ses Vies des Peintres en 1550, et ayant, dans la Vie d'Antonello de Messine, salué Van Eyck comme l'inventeur de la peinture à l'huile, tous les écrivains de la Belgique lui ont fait écho. Les partisans de l'opinion italienne tirent aussi argument de l'inscription du tombeau de Jean de Bruges, dans l'église de St-Donat, inscription rapportée par l'abbé Zani. (Enciclopedia metodica critico-ragionata delle belle Arti

Parme, 1819, in-8), où on le met au-dessus d'Apelles, de Polyclète ; mais où l'on ne dit rien de la découverte faite par lui de la peinture à l'huile. Ils invoquent au contraire l'inscription mise à Venise sur le tombeau d'Antonello de Messine, et rapportée par Vasari : *Antonius pictor, præcipuum Messanæ suæ et Siciliæ totius ornamentum, hoc humo contegitur. Non solum suis picturis, in quibus singulare artificium et venustas fuit, sed et quod coloribus oleo miscendis splendorem et perpetuitatem primus italicæ picturæ contulit*... mais cette inscription n'existe plus, et n'a d'autre autorité que celle de Vasari. Du reste, eût-elle existé, elle serait loin d'être décisive dans le sens des partisans d'Antonello de Messine ; elle s'accorde plutôt avec l'opinion selon laquelle Antonello apporta le premier en Italie (*contulit*) l'invention nouvelle, et faite ailleurs, de la peinture à l'huile. Même avant que la découverte de Van Eyck fût répandue en Italie, il paraît que quelques peintres de ce pays empruntaient déjà aux Flamands une certaine méthode de peindre à l'huile. Puccini (Memorie storico-critiche di Antonello degli Antoni. Firenze, 1809) cite une lettre datée de Naples, le 20 mars 1524, où il est question du peintre Colantonio del Fiore, travaillant à la manière de Flandre (*e lo colorire di quel paëse*). Ce procédé, déjà parvenu en Italie, n'est pas, comme on le voit, désigné sous le nom de Van Eyck, mais par celui de procédé de Flandre. Malgré le récit de Vasari, il n'est pas probable qu'Antonello de Messine alla trouver en Flandre Van Eyck, et apprit de lui le procédé de peinture à l'huile. Jean de Bruges naquit en 1370, et l'on sait maintenant, d'après un document trouvé il y a peu d'années, qu'il mourut en 1440 (on pensait auparavant qu'il était mort quelques années plus tard). D'un autre côté, on estime qu'Antonello de Messine naquit vers 1414. Il eût été bien jeune, et ne s'était point fait encore assez de renom, pour obtenir directement du peintre flamand la communication de sa découverte.

Malgré les preuves apportées, les arguments et les interprétations des écrivains italiens, l'opinion commune, qui attribue à Van Eyck la découverte du procédé perfectionné de peinture à l'huile, reste la plus probable. Une preuve directe en sa faveur est fournie par un traité sur l'architecture et la peinture par le sculpteur florentin Anton. Filarète, écrit en 1460 et 1464 (manuscrit de la Biblioth. Magliabechiana). On y lit le passage suivant : « *Anche a olio si possono mettere tutti questi colori. Ma questa è altra pratica ed altro modo, il quale è bello a chi lo sa fare. Nella Magna si lavora bene in questa forma, maxime da quello maestro* GIOVANNI DA BRUGGIA *e maestro* RUGGIERI, *i quali hanno adoperato optimamente questi colori a olio.* » Filarète ne cite même point Antonello de Messine parmi ceux qui manient habilement le nouveau procédé. Ce Ruggieri, sur lequel on a peu de renseignements, est un peintre de Bruges, élève de Van Eyck, et auquel celui-ci, devenu vieux, révéla sa découverte, comme le disait Vasari. Il ajoute que Ruggieri l'apprit à son élève Ausse (peut-être : *Hans Hemling*). Probablement c'est de ce même Ruggieri (qui se trouvait à Rome au temps du jubilé de 1450) qu'Antonello de Messine obtint également la même communication. Antonello put à son tour propager cette méthode à Venise, où il était en 1475, où il séjourna, et où il mourut (*V.* Itinéraire, p. 187). Malgré ce que l'on répète à cet égard, on doute que *Domenico Veneziano* ait appris de lui cette nouvelle méthode. Le seul ouvrage authentique que l'on connaisse de ce peintre, et qui est à Florence à l'égl. Se Lucia de' Magnoli, étant peint à détrempe. Domenico Veneziano fut tué par un autre peintre, *Andrea del Castagno*, qui, ayant refusé de l'accompagner dans une promenade, l'attendit au coin d'une rue, comme il revenait, avec son luth, de donner quelque sérénade. Ce meurtre, qu'Andréa révéla au lit de mort, eut pour cause l'envie, et non, comme on le répète encore, le désir de s'approprier exclusivement le secret du procédé de peindre à l'huile que lui aurait confié Antonio. Du reste, on a fait la

remarque que les peintures à l'huile d'Andrea del Castagno ne sont pas supérieures en éclat à ses autres peintures exécutées selon les anciens procédés. On peut se demander si ces premiers peintres italiens qui peignirent à l'huile possédaient bien exactement la recette à l'aide de laquelle Van Eyck a su donner à ses couleurs la transparence et le brillant de l'émail qu'elles conservent encore aujourd'hui. Peut-être est-ce moins à l'habitude et à la routine des artistes qu'à l'imperfection des procédés qui commençaient à se répandre en Italie qu'il faut attribuer la persistance de certains peintres, de Ghirlandajo, entre autres, à se servir de la peinture en détrempe et à l'œuf. Ce mode de peinture fut généralement employé jusqu'à la fin du XVe s.; on commença à l'abandonner aussitôt que la nouvelle méthode fut propagée. Cela même prouve que, si le procédé de peindre à l'huile, comme nous en avons cité plusieurs preuves, était déjà connu aux XIe, XIIe, XIIIe et XIVe s., ce moyen était encore imparfait, et le perfectionnement apporté par Van Eyck conserve toute l'importance d'une véritable découverte. — Selon M. Eastlake (*Materials for a history of oil painting*), il faut placer vers 1460 les plus anciennes peintures à l'huile faites à Florence.

Giotto est le plus grand nom de la première période de la peinture italienne de la Renaissance. On peut dater de Giotto, contemporain et ami de Dante, l'époque de la RENAISSANCE, expression qu'on a coutume d'appliquer au XVe s. Pour trouver un aussi grand nom au point de vue de la nouveauté de la conception et du style, ainsi que de l'impulsion donnée à l'art, il faut aller, à un siècle de distance, jusqu'à *Masaccio* (1402-1443). Masaccio marque l'avénement du grand style de la peinture italienne. « En passant en revue toutes les écoles, la vénitienne avant et pendant Jean Bellin, celle de Rome et de Pérouse à cette époque, celle de Bologne jusqu'à Francia, celle de Milan jusqu'à Léonard de Vinci, et celle de Mantoue jusqu'à et avec Mantegna, je vois, dit M. Rosini, que, si on l'a surpassé en fécondité et par la science, on ne l'a jamais égalé par le naturel et la vérité. » Il suffit, pour donner une idée de sa valeur, de dire que ses fresques (à l'église del Carmine de Florence, V. p. 294-295) ont été étudiées par Michel-Ange, Léonard de Vinci, le Pérugin, frà Bartolomeo, Andrea del Sarto, et qu'il a fourni à Raphaël quelques-unes des belles figures de ses immortels cartons. Masaccio est le chef de l'école de Florence, qui, vers cette époque, devient la première école de l'Italie. Entre Giotto et Masaccio, les noms les plus célèbres à citer sont : *Buffalmacco*, *Simone Memni* ou *Memmi*, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Spinello d'Arezzo*, *Ant. Veneziano*, *Giottino*, *Orcagna* (*V.* p. 351), *Gentile da Fabriano*, *Masolino da Panicale* (*V.* p. 295, 296); *Paolo Uccello*, qui étudia avec passion la perspective; *frà Angelico*, dont nous parlons plus bas; *Peselli*, *Squarcione*, *Avanzi* ou *d'Avanzo* et *Aldighiero da Zevio* (p. 161). (Consulter sur plusieurs de ces noms l'article consacré à l'histoire de la peinture florentine, p. 271 et suiv.; le Campo Santo de Pise, p. 349 et suiv., etc.) Malgré l'impulsion donnée par Giotto et le grand nombre de peintures et de travaux entrepris dans cette longue période qui s'étend entre lui et Masaccio, la peinture ne fait pas de progrès bien marqués. Si la venue de Giotto a été une émancipation de l'art, l'autorité de son nom devient en quelque sorte un obstacle à aller en avant; ses successeurs s'abritent derrière sa manière. Ce temps d'arrêt est apprécié par les contemporains eux-mêmes; l'art est à peine levé, qu'on crie déjà à sa décadence. On retrouve cette impression dans une nouvelle (136e) du vieux Sacchetti : « Des peintres, dit-il, étaient réunis à S. Miniato pour un travail. Après avoir bien dîné avec l'abbé, ils commencèrent à deviser. Un d'eux, qui avait nom l'Orcagna, demanda quel avait été le plus grand maître, Giotto excepté. L'un disait que

c'était Cimabue; l'autre, Buffalmacco... Taddeo Gaddi, qui faisait partie de la bande, dit : — Certainement il y a eu de très-habiles peintres, mais l'art va manquant tous les jours. (Ma questa arte è venuta e viene mancando tutto di.) »

Avec Masaccio, dont les ouvrages sont si rares, l'art se dégage tout à fait des formes du moyen âge. Pendant qu'il ouvre la voie dans laquelle entrera la peinture moderne, quelques grands artistes conservent plus ou moins le respect ou l'amour du style archaïque, mais le tempèrent par une grâce et une suavité particulières. Le plus célèbre d'entre eux est *frà Angelico de Fiesole* (1387-1455). A la peinture liturgique traditionnelle il substitue une peinture aussi profondément religieuse, mais tout empreinte du sentiment mystique et de la sérénité angélique qui étaient en lui et qui s'exhalaient comme un parfum de la pureté de sa vie et de sa douce imagination d'artiste. (*V.* p. 273.) Ce sentiment intime et tendre est rare dans l'école florentine, qui fait montre de science, étonne ou séduit l'esprit, plus qu'elle ne parle au cœur. On le retrouve, à cette première période de l'art, dans *Gentile da Fabriano*, et chez les peintres de l'école d'Ombrie. (*V.* p. 437.)

En dehors de cette direction spiritualiste de quelques artistes, la tendance générale de la peinture est plutôt de se rapprocher de la réalité. On étudie, on copie la nature, on se livre à l'étude du portrait, et, suivant l'exemple donné par Masaccio, on accorde une large place aux portraits des contemporains dans la représentation de scènes historiques anciennes. Parmi les peintres qui se rattachent à ce nouvel aspect de l'art, il faut citer : (*V.* p. 273) *frà Filippo Lippi* (1412-1469), *Andrea del Castagno* (1406-1480), *Baldovinetti* (1425-1499), *Botticelli* (1437-1515), *Benozzo Gozzoli*, le peintre fécond du Campo Santo (*V.* p. 350), ainsi que *Domenico Ghirlandajo*, dont nous reparlerons tout à l'heure.

Cette invasion du naturalisme, réaction nouvelle contre l'immobilité et l'uniformité liturgique de la peinture traditionnelle des âges précédents, pouvait être funeste à l'art, et en abaisser singulièrement tout à coup le niveau. S'il en fut autrement, nous ne nous l'expliquons, pour notre part, que parce qu'il s'établit concurremment un second courant dans lequel d'autres artistes, tout à la fois dégagés du mysticisme et dédaigneux de la réalité vulgaire, se montrèrent exclusivement préoccupés de la science du dessin, et quelques-uns commencèrent à remonter jusqu'à l'antiquité classique pour y puiser des exemples d'un goût sévère et élevé. *Squarcione* de Padoue (1394-1474) alla jusqu'en Grèce, en rapporta des fragments, des moulages et des dessins, et fonda une école nombreuse et féconde, où l'étude de la bosse donna plus de relief aux figures; qualité que Mantegna porta à sa perfection par ses études sur la perspective, les raccourcis et la draperie. Ce même *Mantegna* (1430-1506), qui épousa une sœur des Bellini, en fut l'élève le plus illustre. Mantegna est un grand artiste qu'il est difficile aujourd'hui d'apprécier à toute sa valeur. Admirateur de l'antique, il lui emprunte l'élévation et la gravité du style; mais il ne s'y asservit pas, et il se livre à une étude assidue de la nature. Il a une pureté de dessin, une précision de contours remarquable, et une science du raccourci qui nous semble faire de lui, en ce genre, le précurseur le plus hardi de Jules Romain. (*V.* p. 132.) Sa puissance d'invention, jointe à ses autres qualités, lui constitue une originalité à part. Mais, dans son austérité, il a une absence d'expression, et souvent une sécheresse qui nuisent à l'impression de ses œuvres. Il fut un des plus habiles artistes dans l'art tout nouveau de la gravure. Il manqua à Mantegna, dans la peinture, la connaissance d'un procédé plus avancé. Treize années seulement séparent sa mort de celle de Léonard de Vinci. Mantegna fut pour l'école lombarde ce que Masaccio avait été pour l'école florentine. (*V.* aussi Mantoue, p. 237.)

Il faut citer à part *Domenico Ghirlandajo* (1451-1495), le maître de Michel-Ange, si Michel-Ange a eu un autre maître que son génie naturel. Ghirlandajo excella

dès sa jeunesse à saisir des portraits; et appartient, comme nous le disions tout à l'heure, à la classe des peintres naturalistes. Il étudia la nature, parce que l'art y revenait de son temps; mais il conserva la convenance et la dignité du style, eut une imagination féconde, et fut un habile dessinateur. (*V.* Sª Mª Novella, p. 302.) — Un autre artiste éminent fut, encore à cette époque, *Luca Signorelli*, de Cortone (1441-1524?), un des premiers peintres toscans qui peignit les figures avec la véritable intelligence de l'anatomie, mais encore avec une certaine sécheresse. Sa fresque du Jugement dernier, dans la cathédrale d'Orvieto, fut imitée par Michel-Ange. (*V.* p. 450.) — « Le Vatican, et principalement la chapelle Sixtine, bâtie par Sixte IV, furent alors pour la peinture ce qu'avaient été au XIIIᵉ et au XIVᵉ s. S.-François d'Assise et le Campo Santo de Pise. Les plus illustres peintres de la Toscane et de l'Ombrie y travaillèrent tour à tour. Ce furent *Roselli*, *Pietro di Cosimo*, son élève, *Botticelli*, *dom. Ghirlandajo*, *Filippino Lippi* (*V.* p. 294 et suiv.), *Antonio Pollajuolo*, un des premiers graveurs, sculpteur et peintre, *Luca Signorelli*, *Pérugin*..., etc. »

Nous réunirons ici trois peintres qui nous semblent marquer une époque solennelle de l'art, et dont la valeur corrélative de position dans l'histoire de la peinture n'a peut-être pas été assez appréciée : le Vénitien *Jean Bellin* (Giovanni Bellini) (1426-1516), — *Pérugin* (1446-1524), — *Francesco Francia* de Bologne (1460-1535), ou plutôt (1460-1517). Ce triumvirat contemporain est placé sur l'extrême limite de deux systèmes tout à fait opposés : d'un côté, ils sont l'expression dernière, la plus belle et la plus élevée de l'ancienne école encore primitive. S'ils n'ont plus la sévérité liturgique, le froid symbolisme de l'ancien style religieux; s'ils allient aux représentations pieuses la grâce et le sentiment; s'ils sont déjà avancés au point de vue pratique de leur art, ils conservent encore une sérénité, une candeur pure du contact de l'imitation du style antique et païen qui commence à régner dans l'art. Ils conservent plus ou moins la tendance spiritualiste au milieu de l'invasion du naturalisme. D'un autre côté, ils ne manifestent pas encore, excepté Bellin pour le coloris, le caractère pittoresque qui ressort déjà des conquêtes successives et des progrès de la peinture, et qui va aller se développant de jour en jour. Ils se tiennent dans une région à l'écart, dédaigneux des innovations modernes, sans se préoccuper de la science anatomique, de celle des raccourcis, et même, en exceptant Bellini, de la perspective aérienne, des effets de la lumière et de la couleur. Ces trois artistes, qui meurent à 5 ou 6 années de distance, ont dans leur manière une affinité de calme et de suavité. Bellini et Perugino retiennent du formalisme byzantin l'habitude fréquente de disposer leur composition suivant une symétrie parallèle. Pérugin et Francia se confondent presque par le sentiment et le style. Tous trois ils sont comme l'aurore qui annonce le soleil, et dont le charme, plein de quiétude et de douceur, disparaît dans l'éclat fulgurant de ses rayons. Ils sont effacés par la splendeur de ceux qui les suivent : *Bellini*, qui ouvre l'école vénitienne (*V.* p. 187-188), est bientôt effacé par Giorgion, par Titien, par Paul Véronèse; *Pérugin*, qui est le couronnement de l'école ombrienne (*V.* p. 437), disparaît dans la gloire de son élève Raphaël; *Francia* est le plus grand nom de la première école de Bologne. Derrière lui, mais après un laps de temps, se lève la brillante école des Carrache.

Avec les trois peintres Jean Bellin, Pérugin et Francia se ferme la première grande période de la peinture italienne. Derrière ces grands hommes, voici les géants qui s'avancent. Quelques progrès qu'aient fait faire à l'art les peintres de Florence, d'Ombrie, de Venise, ils vont être effacés par six artistes, qui, nés vers la fin du XVᵉ siècle, portent les plus grands noms de l'art de la peinture : *Léonard de Vinci* (1452-1519), *Michel-Ange Buonarroti* (1474-1558), *Corrége* (1494-1534), *Giorgione*

(1477-1511), *Titien* (1477-1576) et celui « en qui se résumèrent toutes les qualités spéciales des cinq autres, *Raphaël* » (1483-1520). La lumière éclate partout à la fois. Complétement dégagé de l'art traditionnel, chaque peintre manifeste son originalité propre. En même temps se prononcent les grandes individualités désignées sous le nom d'*écoles*.

Nous ne pousserons pas plus loin ici ce rapide aperçu sur l'histoire de la peinture. On trouvera des détails sur chacune des écoles dans le cours du volume : École génoise, p. 95. — École lombarde, p. 115; de Vérone, p. 161; de Padoue, p. 172; de Mantoue, p. 237. — École vénitienne, p. 187. — École de Parme, p. 244-245; de Modène, p. 258. — École florentine, p. 271; de Sienne, p. 361. — École bolonaise, p. 394; de Ferrare, p. 390. — École d'Ombrie, p. 437. — École romaine, p. 465. — École napolitaine, p. 594. — Comme complément de ces indications diverses, nous donnons ci-après, p. xcviii, une liste des principaux peintres rangés chronologiquement.

Il nous reste, pour compléter cette exposition des développements de l'art en Italie, à jeter un coup d'œil sur les progrès accomplis dans les deux autres branches : de l'architecture et de la sculpture.

Architecture. — Le style ogival n'était pas parvenu à détrôner entièrement le plein-cintre. (*V.* Itinéraire, p. 114, 185, 270.)

« Au sud des Alpes on ne doit pas s'attendre, dit M. Charles de Rémusat (*Revue des Deux Mondes*, 1857), à rencontrer aucune de nos diverses architectures gothiques dans leur pureté, ni même avec l'ensemble de leurs caractères propres... En dehors du style byzantin et de l'art de la Renaissance, le style antérieur des édifices religieux en Italie n'offre guère d'échantillon du gothique orné et flamboyant, ni généralement de cette combinaison systématique du haut avec l'étroit, du solide avec le mince, de cet assemblage d'arceaux en ogive, de colonnettes longues et engagées en faisceau, de flèches dentelées, de tous les détails d'une ornementation aussi variée dans ses formes que le règne végétal. Le gothique italien est en général plus simple d'aspect... il proportionne davantage la hauteur à la largeur ; il complique moins les moyens d'effet et ne craint pas les vastes surfaces massives et planes. » Pour plusieurs de ses édifices gothiques l'Italie emprunta ses architectes au Nord, à l'Allemagne et à la France (*V.* église d'Assise, au milieu du XIII[e] siècle, p. 443; Dôme de Milan, p. 122). Mais, traitée par les artistes nationaux, l'architecture gothique subit des modifications particulières ; elle se ressentit toujours plus ou moins de l'influence des traditions classiques. Ce gothique italien a produit des monuments d'un style très-remarquable et d'un caractère parfaitement distinct de celui des édifices contemporains élevés au delà des Alpes. On en trouvera des exemples dans les églises de Sienne, d'Orvieto, d'Arezzo, de Cortone, de Bologne, etc...

Pour la majeure partie des constructions de ces temps reculés, les noms des architectes ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Avant la Renaissance, les *maîtres de Côme* jouissent collectivement d'une réputation de grande habileté. Parmi les noms des anciens architectes les plus célèbres il faut citer : le problématique *Buschetto*, architecte du Dôme de Pise, commencé en 1063 (*V.* p. 346); *Diotisalvi* (Baptistère de Pise, 1153); *Bonanno* (tour penchée, 1174); *Calandario* (palais ducal de Venise); *Marchione XIII*, d'Arezzo; le Napolitain *Masuccio I*[er] (1228-1305); *Agostino* et *Agnolo*, de Sienne; *Nicolas* et *Jean*, de Pise (*V.* p. 269, 270). Ces six derniers, architectes et sculpteurs. — C'est, du reste, un fait presque général à l'o-

rigine de l'art italien que l'harmonieuse association des aptitudes diverses chez le même artiste. On est orfévre et statuaire, architecte et sculpteur, peintre et architecte; et même, lorsque l'art a atteint son apogée, lorsqu'il touche à sa décadence, cette double ou triple réunion de talents se retrouve fréquemment encore. Nous citerons au hasard Michel-Ange, Raphaël, Bramante, Perruzzi, Sansovino, Ammanati, Vasari, Pietre de Cortone, le Bernin, etc... Aux premiers âges, il faudrait citer parmi les architectes presque tous les peintres: *Margaritone; Giotto* (campanile de Florence, p. 288); *Taddeo Gaddi; Orcagna* (loggia de' Lanzi, p. 286), etc...

On distingue particulièrement parmi les contemporains de cette époque, et antérieurement à Giotto *Arnolfo di Lapo* (1232-1310). C'est à lui que les historiens peu curieux des origines lointaines de l'art font ordinairement commencer l'histoire de l'architecture en Italie, comme ils commencent celle de la peinture à Cimabue et à Giotto. Cette célébrité a été acquise à Arnolfo di Lapo pour avoir attaché son nom à la construction du Dôme de Florence, commencée par lui en 1298. (*V.* une appréciation de cet artiste, p. 290.) Une chose digne de remarque, c'est que la plupart des grands artistes de cette époque, peintres et architectes, ne suivent pas seulement, comme on serait disposé à le croire, leur inspiration pour guide, mais s'appuient sur une étude approfondie des mathématiques, de la perspective, etc...—Une nouvelle source d'instruction allait bientôt leur être ouverte. Vers la fin du XIV[e] s., les savants, les littérateurs et les artistes s'étaient de nouveau dirigés vers l'antiquité classique. L'Italie revint comme à son génie naturel; et, quand elle reprit goût à la savante symétrie des *ordres* classiques, l'architecture ogivale ne tarda point à disparaître d'un sol où son essor, nous l'avons vu, avait toujours été plus ou moins comprimé. Vitruve devint le nouveau code des artistes du temps.

Après les tentatives encore timides des architectes qui l'avaient précédé, *Brunelleschi* (*V.* p. 270, 290 et suiv.), au commencement du XV[e] s., ouvre l'ère de l'architecture moderne. *Leone Battista Alberti* (1404-1472), profondément versé dans la connaissance de la langue latine, laisse dans l'église S. Francesco, à Rimini, un modèle de la pureté et de la sobriété de son goût, et du retour aux principes antiques (*V.* p. 424); il exerce surtout une influence précieuse sur la direction de l'architecture par ses écrits. (*V.* p. 271.) A côté de ces éminents artistes viennent successivement les Florentins : *Michelozzo Michelozzi* (1396 (?) † après 1470) (palais de Cosme de Médicis, *V.* p. 330); — *Giuliano da Majano* (1432 † 1490) (poggio Reale à Naples, aujourd'hui détruit); — son frère, *Benedetto da Majano* (palais Strozzi, *V.* p. 330); —*Bernardo Rosellini*, qui restaura beaucoup d'églises à Rome, et fit pour le pape Nicolas V les dessins d'un projet immense de palais et d'un nouveau S[t] Pierre; —*Baccio d'Agnolo* (palais Bartolini, *V.* p. 330); — *Baccio Pintelli*, qui florissait en 1475, et produisit beaucoup à Rome (S[a] M[ta] del Popolo; S. Agostino; S. Pietro in Vincoli; hôpital S. Spirito, etc...) — Enfin apparaissent les grands maîtres de l'art : *Bramante*, d'Urbin (1444-1514); — le Florentin *Antonio da San Gallo* (1470-1546); le Siennois *Baldassare Peruzzi* (1481-1537); et avec eux, vers la fin du XV[e] s. et le commencement du XVI[e], l'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE atteint son apogée. (*V.* sur ces artistes, p. 461; et, pour la suite des architectes, p. 461-464, et les introductions historiques à chacune des principales divisions de l'Itinéraire.) Pour ne point faire double emploi, nous ne répéterons pas ici les noms des architectes célèbres cités dans la talbe chronologique de la page 462. Mais nous compléterons cette revue rapide de l'architecture en réunissant encore ici les noms des principaux artistes que l'on trouvera disséminés dans le cours du volume: les *Lombardi*, de Venise; *frà Giocondo* † 1513, et *San Micheli* (1484-1559), de Vérone (*V.* Vérone); *Sansovino* (*Jacopo Tatti*) (1479-1570. — *V.* Venise); *Galeazzo Alessi*, de Pérouse (1500-1572; — *V.* Gênes); *Palladio*, de Vicence (1518-1580); *Scamozzi*, de Vicence (1552-1616);

Pietre de Cortone (1596-1669). — Rome, après avoir manifesté dans les œuvres de Bramante les modèles du goût le plus pur, dans celles de Balthasar Peruzzi ceux de la plus exquise élégance, devient aussi, au temps des Borromini et des Bernin, une école de maniérisme, d'innovations fastueuses, d'ornementation tourmentée et de mauvais goût.—Sur cette décadence de l'art au XVII[e] s. vient se greffer une architecture qui, sans originalité aucune, emprunte cependant un certain caractère de l'ordonnance qu'elle affecte, de son étalage de luxe mondain, et de sa recherche subtile; reproduite dans un grand nombre d'édifices élevés par un ordre célèbre, elle forme, en Italie et au delà des Alpes, sous le nom d'ARCHITECTURE DES JÉSUITES, une classe à part dans le mauvais.

La SCULPTURE n'avait pas fait moins de progrès. On trouvera quelques détails sur ses développements aux pages 95, 172, 186, 269, 340, 345-346, 464-465, 594. Dans cet art encore l'Italie a une série de noms glorieux à citer: *Nicolas, de Pise* († 1270); *Jean, de Pise* († 1320); *André, de Pise* (1270-1345); *Agostino* et *Agnolo, de Sienne* († au milieu du XIV[e] s.); les deux *Masuccio, de Naples* (†1305 et 1388; *della Quercia* († 1418); *Luca della Robbia* (1400-1481) : la famille des della Robbia a fourni plusieurs sculpteurs; *Matteo Civitali, de Lucques* († 1501); *Ghiberti* († 1455); *Donatello* (1386-1468); *Desiderio da Settignano* († vers 1485); *Mino da Fiesole* (1400-1486); *Giuliano* et son frère, *Benedetto da Majano* (1442, † après 1498); *Verocchio* († 1488); *Pollajuolo* († 1498); *Properzia de' Rossi*, morte de chagrin d'amour, en 1530 (*V.* 399); les Lombards *Agostino Busti* (*Bambaja*) († vers 1540), et *Brambilla*.....; le *Tribolo* († 1550); *Bandinelli* († 1559); *Michel-Ange* († 1564); ses élèves *Montorsoli* († 1563) et *Baccio da Montelupo* († 1533 (?); *Vinc. Danti* († 1567); *Benvenuto Cellini* († 1570); *Sansovino* († 1570); les *Lombardi; Ammanati* († 1589); *Guillaume de Laporte* († 1577); le Flamand *Jean de Bologne*, né à Douai (1524-1599); *Francavilla* († 1611); *Tacca* († 1640); le *Bernin* († 1680); l'*Algarde* († 1654).

Quoique l'Italie ait possédé des sculpteurs d'un grand mérite, et que dans cette branche de l'art elle ait été, aussi bien que dans les autres, la première à revenir aux belles traditions antiques, cependant, il faut le reconnaitre, la sculpture (à part quelques figures grandioses de Michel-Ange) n'y prit pas un vol aussi élevé que les deux autres arts; et, malgré les inspirations qu'elle put puiser dans les modèles antiques exhumés, elle ne retrouve point le secret de la vérité sobre et bien choisie, de la placidité, de la pureté idéale qui brillent dans la statuaire grecque. La différence des institutions religieuses et des mœurs lui fit sans doute obstacle. Nous pensons aussi qu'une des causes qui contribuèrent à la faire dévier, ce fut le sentiment de rivalité que dut exciter parmi les sculpteurs le développement prodigieux de la peinture, et les fantaisies sans limites auxquelles elle s'abandonna. Si les tableaux des peintres de la Grèce antique étaient venus jusqu'à nous, comme nous possédons quelques ouvrages originaux et d'habiles copies de leurs sculpteurs, nous pensons qu'on trouverait une grande conformité de sentiment et d'aspect dans ces œuvres diverses : partout le même calme, la même simplicité, le même caractère de vérité générale allié à la même tendance vers l'idéal. Il n'en a pas été de même de l'art moderne. La différence de génie et de goût, le désir de la nouveauté, l'ambition de se singulariser, d'outre-passer leurs rivaux, et d'un autre côté les ressources plus étendues dans les procédés d'exécution, ont rapidement entraîné les peintres à chercher le succès ailleurs que dans la grandeur et la simplicité de la conception. La passion, le mouvement des lignes, les raccourcis savants, le terrible, le laid, le joli, l'ultra-gracieux, le maniéré, le subtil; etc... tout a été

tenté; les plus folles nouveautés, les excentricités les plus étranges, ont eu tour à tour leur moment d'engouement et ont fait école. Comment cet entraînement désordonné de la peinture n'aurait-il pas gagné dans une certaine limite la sculpture elle-même? Déjà les bas-reliefs, si remarquables d'ailleurs, des portes du baptistère de Florence, par Ghiberti, sont, à la couleur près, de véritables tableaux; les figures y sont dégradées d'épaisseur; on y voit des lointains, des nuages. La perspective linéaire y est observée avec le plus grand scrupule. Cette recherche donne à la composition un effet trop minutieux. Le Bernin, l'Algarde, ont poussé à cet égard la prétention jusqu'à l'excès. Dans le bas-relief colossal d'Attila, de ce dernier, les figures du premier plan sont de plein relief; les autres diminuent de saillie dans une profondeur considérable. — Les influences les plus opposées précipitent l'art vers la décadence. Tantôt ce sont les imitateurs à la suite de Michel-Ange, peintres et sculpteurs, qui visent au colossal et font montre de science anatomique. Un siècle plus tard, à la suite du Bernin, c'est le gracieux conventionnel qui est à la mode, et les artistes peignent et sculptent de pratique, contournent les mouvements et les attitudes, recherchent les expressions mignardes, tourmentent et font voltiger les draperies sans motif. Puis, en dehors des grandes voies, l'art devient subtil et s'essaye aux effets curieux et aux tours de force. C'est à cette déplorable direction qu'appartient la statue du Vice convaincu (*V.* p. 614) (par Corradini), figuré par un homme enveloppé d'un filet. A défaut d'inspiration et de goût, le statuaire aboutit à l'habileté technique, à la dextérité patiente du praticien.

La division de l'Italie en petits États, qui eut pour résultat funeste de l'empêcher de fonder son unité nationale, développa la prospérité des villes, et servit à entretenir la rivalité. Dans le XII[e] s., ces petits États, constitués en républiques, manifestèrent, à travers leurs agitations, un mouvement intellectuel favorable à l'enfantement des grandes choses. Les citoyens, partagés en communautés, par quartiers, par professions, rivalisèrent entre eux pour l'embellissement de leurs monuments publics. Les princes, qui avaient ramassé la puissance dans les désordres civils, continuèrent le mouvement. « Il était de leur politique de faire oublier la liberté au milieu du rayonnement des talents et des intelligences. Héritiers des forces vives que les institutions républicaines avaient fait naître, ils n'eurent qu'à les recueillir, à les pousser à l'œuvre, et à s'en parer comme d'un titre de gloire. C'est ce qui fit l'éclat du règne des premiers Médicis à Florence. Ces princes protégèrent les arts et les lettres de tout leur pouvoir et de toutes leurs richesses. » Les princes des autres États et les riches familles imitèrent cet exemple, et ce mouvement se continua pendant le XVI[e] s. C'est ainsi que les papes : ***Jules II***, ***Léon X***, ***Clément VII*** et ***Paul III***, à Rome; les ***Médicis***, les ***Strozzi***, les ***Soderini***, les ***Ruccellaï***, à Florence; ***Louis Sforce***, à Milan; les ducs ***Guidobaldo*** et ***della Rovere***, à Urbin; ***Alphonse d'Este*** et ***Lucrèce Borgia***, à Ferrare; les ***Gonzague***, à Mantoue... se plurent à encourager les arts.

LISTE CHRONOLOGIQUE
DES PRINCIPAUX
PEINTRES DES ÉCOLES ITALIENNES

XIIIe siècle.

GUIDO de Sienne.
GIUNTA de Pise.
MARGARITONE — 1236-1313.— Arezzo.
CIMABUE — né en 1240, vivait en 1302.— Florence.
GADDO GADDI — 1239-1312. — Florence.
BUFFALMACCO (BUONAMICO DI CRISTOFANO) — 1262 (?), vivait en 1351. — Florence.
GIOTTO (Bondone) — 1276-1336. — Vespignano, près Florence.
SIMONE MEMMI — 1285 (?)-1344. — Sienne.
DUCCIO DI BUONINSEGNA — né vers 1260 (?), vivait encore en 1339. — Sienne.

XIVe siècle.

TADDEO GADDI (fils de Gaddo Gaddi) — 1300 (?), vivait en 1366. — Florence.
AGNOLO GADDI (fils de Taddeo Gaddi — travaillait en 1390.
SPINELLO SPINELLI — travaillait en 1408; mort âgé de 92 ans. — Arezzo.
ANTONIO VENEZIANO.— 2e moitié du XIVe s. — Venise.
GIOTTINO (GIOTTO DI MAESTRO STEFANO, dit :) — imitateur de Giotto — 1324, vivait en 1368.
ORCAGNA (Andrea DI CIONE ARCAGNUOLO. — Orcagna, que Vasari écrit Orgagna, serait une altération d'Arcagnuolo, Archagnio...) — était mort en 1376.
STARNINA — 1354-1408 (?).— Florence.
GENTILE DA FABRIANO — 1370 (?)-1450 (?). — Fabriano (Marche d'Ancône).
SOLARIO (Antonio), dit : LE ZINGARO — 1382-1455. — Abruzzes.
BEATO ANGELICO ou FRA ANGELICO (frà Giovanni DA FIESOLE) — 1387-1455.— Fiesole.
AVANZI (Jacopo) ou DAVANZO — 1377. — Bologne.
ALDIGHIERI (Ultichiero) — 1382. — Zevio (Véronais).
SQUARCIONE (Francesco — 1394-1474. — Padoue.
UCCELLO (Paolo) — 1397-1479 (?).— Florence.
DELLA FRANCESCA (Pietro) — vivait encore en 1494. — Borgo S. Sepolcro.

XVe siècle.

MASACCIO — 1402-1443. — S. Giovanni, près Florence.
MASOLINO DA PANICALE — 1403-1440. — Florence.
CASTAGNO (Andrea del)—1406 (?),—1480.
LIPPI (Frà Filippo). —1412 (?)-1469. — Florence.
ANTONELLO DE MESSINE — vers 1414-1493 (?). — Sicile.
FOPPA (Vincenzo) — 1420-1492.— Brescia.
BELLIN (Gentile BELLINI) — 1421-1501. — Venise.
BENOZZO GOZZOLI — 1424-1485. — Florentin.
JEAN BELLIN (Giovanni BELLINI) — 1426-1516. — Venise.
POLLAJUOLO (Antonio) — 1433-1498. — Florence.
MANTEGNA (Andrea) — 1431-1506. — Padoue.
VERROCCHIO Andrea) — 1432-1488. — Florence.
BOTTICELLI (Alessandro FILIPPI, dit :) — 1447-1515. — Florence.
ROSSELLI (Cosimo) — ?) 1439-1506. — Florence.
SIGNORELLI (Luca) — 1441 (?)-1524 (?).— Cortona.
LE PÉRUGIN (Pietro VANUCCI) — 1446-1524. — Città delle Pieve.
GHIRLANDAJO (Domenico CURADI, dit :) — 1449-1498 (?) — Florence.
GHIRLANDAJO (Ridolfo), fils de Domenico.
BASAITI (Marco) — peignait encore en 1520. — Frioul.
CARPACCIO ou SCARPACCIA (Vittore)— né vers 1450 (?). — Venise ou Capo d'Istria.
FRANCIA (Francesco RAIBOLINI, dit :)—1450-1517. — Bologne.
LEONARDO DI VINCI — 1452-1519.— Près de Florence.

Le Pinturicchio (Bernardino Betti, fils de Benedetto di Biagio; dit :) — 1454-1513. — Pérouse.

Solari, Solario (Andrea di), dit : il Gobbo — 1458 † après 1509. (Milanais.)

Di Credi (Lorenzo Sciarpelloni), — 1459-1537. — Florence.

Luini (Bernardino), Luvino ou Lovini — vers 1460 — vivait encore en 1530. — Luino, près du lac Majeur.

Floriberio ou Florigorio (Bastianello) — florissait en 1533. — Udine.

Lippi (Filippino), fils de frà Filippo Lippi — 1460-1505. — Florence.

Rafaellino del Garbo — 1466-1524. — Florence.

Fra Bartolomeo, dit : le Frate ou Baccio della Porta — 1469-1517. — Près de Florence.

Michel-Ange Buonarroti — 1474-1564. — Territ. d'Arezzo.

Le Titien (Tiziano Vecelli) — 1477-1576. — Pieve di Cadore.

Le Giorgion (Giorgio Barbarelli, dit :) — 1478-1511. — Castel-Franco.

Le Sodoma (Razzi ou mieux Bazzi de' Tizoni, dit :) — 1474-1549. — Vercelli.

Uggione (Marco) — vers 1480-1530. — Oggiono, près de Milan.

Le Cotignola (Marchesi, dit :) — 1480-1550 (?).

Imola (Inocenzio Francucci, dit :) — 1480-1550. — Imola.

Cima da Conegliano, (Giov.-Battista Cima, dit :) — 1460 (1480)-1520.

Dosso Dossi, peignant avec son frère Battista — vers 1479. — Dosso, près Ferrare.

Palma Vecchio (le Vieux) — vers 1480-1548.

Lotto (Lorenzo) — vers 1480-1560. — Venise.

Le Garofalo ou Garofolo (Benvenuto Tisio) — 1481-1559. — Ferrare.

Peruzzi (Baldassare), peintre et grand architecte — 1481-1537. — Ferrare.

Le Francabigio (Bigio, dit :) — 1482-1524. — Florence.

Vecelli (Francesco), frère du Titien — 1483. — Cadore.

Raphael (Sanzio) — 1483-1520. — Urbin.

Le Pordenone (Le chevalier Giov.-Anton. Licinio, dit :) — 1483-1539. — Pordenone.

Pensabene (Frère Marco) — 1485 (?)-1547.

Cesare da Sesto, dit : le Milanese — † 1524 (?). — Sesto, près Milan.

Le Bagnacavallo (Ramenghi, dit :) 1484-1542.

Beccafumi (Domenico), dit : Mecherino — 1484-1549. — Près de Sienne.

Ferrari (Gaudenzio) — 1484-1550. — Valdugia (Piémont).

Semini (Antonio) — 1485 (?)-1550. — Gênes

Sébastien del Piombo (Luciano), dit : fra Sebastiano. — 1485-1547. — Venise.

Andrea del Sarto (Vannucchi, dit :) — — 1488-1530. — Florence.

Penni (Giov.-Francesco, dit : le Fattore), frère de Luc — 1488 (?)-1528. — Florence.

Jean d'Udine (Giovanni Nanni, dit :) — 1487-1564. — Udine.

Raffaelle del Colle — 1490-1530. — Près de Borgo S. Sepolcro.

Pontormo (Giacomo Carucci, dit :) — 1494-1556. — Pontormo.

Le Brusasorci (Domenico Riccio, dit :) — 1494-1567. — Vérone.

Le Corrége (Antonio Allegri, dit :) — 1494-1534). — Corregio (Modénais).

Caravage (Polidoro Caldara, dit :) — 1495 (?)-1530. — Caravaggio (Milanais).

Il Rosso, dit : Maître-Roux — 1496 (?)-1541. — Florence.

Lanino (Bernardino) — † 1558, — élève de G. Ferrari. — Verceil.

Le Bastaruolo (Giuseppe Mazzuoli, dit :) (vendeur de blé) — † 1589. — Ferrare.

Jules Romain (Giulio Pippi, dit :) — 1492-1546. — Rome.

XVIe siècle.

Bonifazio (Boniface Vénitien) — 1500-1562 (?). — Venise.

Il Moretto (Aless. Bonvicino) — vers 1500-1560. — Brescia.

Torbido, dit : il Moro — 1500-1581. — Vérone.

Perino del Vaga (Pietro Buonaccorsi, dit :) — 1500-1547. — Florence.

Paris Bordone — 1500-1570. — Trévise.

Bronzino (Angelo) — 1501-1572. — Florence.

Le Primatice (Francesco-Maria) — 1504-1570. — Bologne.

Le Parmesan (Parmigianino) (Francesco Mazzuola, dit :), fils de Philippe — 1505-1540. — Parme.

Daniel de Volterre (Daniele Ricciarelli, dit :) — 1509-1566. — Volterra.

Salviati (Francesco Rossi, dit : Cecco di) 1510-1563. — Florence.

Bassan le Vieux (Giacomo da Ponte, dit :), fils de François — 1510-1592. — Bassano.

VASARI (Giorgio — 1512-1574. — Arezzo.
LE TINTORET (Jacopo ROBUSTI, dit : IL TINTORETTO) — 1512-1594. — Venise.
CIRCIGNANO (Nicolas, dit : LE POMERANCIO)— 1516. — Pomerancia (Toscane).
PACCHIAROTTO (Jacopo) — florissait en 1535. — Sienne.
PASSAROTTI ou PASSEROTTI (Bart.) — vers 1520-1592. — Bologne.
PORTA, dit : SALVIATI le Jeune — 1520-1570. — Castel-Novo di Grafagnana.
LE SCHIAVONE (MEDULA, dit :) — 1522-1582. — Sebenico (Dalmatie).
PELLEGRINI (Pellegrino, le Vieux, dit : TIBALDO ou TIBALDI) — 1527-1591. — Valdesa (Milanais); ou Bologne.
CAMBIASO (Luca), fils de Jean — 1527-1580 ou 1585. — Oneglia (État de Gênes).
MUZIANO (Girolamo), dit : LE MUTIEN)—1528-1592. — Acquafredda (Brescian).
BAROCHE (Federigo FIORI, BAROCCI, dit :) — 1528-1612. — Urbin.
PAUL VÉRONÈSE (Paolo CALIARI, dit :) — 1528-1588. — Vérone.
SAMMACCHINI (Orazio) — 1532-1577.— Bologne.
ALLORI (Alessandro), neveu d'Angelo — 1535-1607. — Florence. (Prend aussi le nom de BRONZINO.)
SANTI TITI — 1538-1603.— Borgo S. Sepolcro.
CALIARI (Benedetto), frère de Paul Véronèse — 1538-1598. — Vérone.
LE BRUSASORCI (Felice RICCIO, le Jeune, fils de Dominique, dit :) — 1540-1603.— Vérone.
SABATTINI (Lorenzo), dit : Lorenzino BOLOGNA) — vers 1540-1577. — Bologne.
ZUCCARO ou ZUCCHERO (Federigo, frère de Thadée. — 1542-1609.
LE POCCETTI (BARBATELLI, dit :) — 1542 ou 1548-1612. — Florence.
LICOZZI (Jacopo) — 1543-1627. — Vérone.
PALMA le Jeune (Jacopo), fils d'Antoine et petit-neveu de Jacques le Vieux — 1544-1628. — Venise.
PROCACCINI (Camillo), fils d'Hercule le Vieux — 1548-1626. — Bologne.
PROCACCINI (Giulio-Cesare), fils d'Hercule le Vieux — 1546-1626. — Bologne.
BASSAN le Jeune (Francesco-Dan. PONTE, fils de Jacques, et dit :) — 1591-1648. — Bassano.
CONTARINI (Giovanni) — 1548-1605. — Venise.
FONTANA (Lavinia), fille de Prospero — 1552-1614. — Bologne.
RONCALLI, dit : POMERANCIO — 1552-1626. — Volterra.
PAGGI (Giov.-Batt.) — 1554-1627. — Gênes.
L'EMPOLI (Jacopo CHIMENTI, dit :) — 1554-1640. — Empoli.
TEMPESTA (Antonio) — 1555-1630. — Florence.
LOUIS CARRACHE (Lodovico CARRACCI) — 1555-1619. — Bologne.
SORRI (Pietro) — 1556-1622. — Près de Sienne.
SALIMBENI (Ventura), dit : BEVILACQUA, fils d'Arcangelo — 1557-1613. — Sienne.
BASSAN (Leandro DA PONTE, dit : le chevalier), fils de Jacques.—1558-1623.
AUGUSTIN CARRACHE (Agostino CARRACCI), cousin de Louis et frère d'Annibal — 1558-1601. — Bologne.
CIRCIGNANO (Antonio), fils de Nicolas, surnommé comme lui : IL POMERANCIO — 1559-1619.
CIGOLI ou CIVOLI (le chevalier CARDI, dit :) — 1559-1613. — Château Cigoli (Toscane).
MARIETTA TINTORELLA (Maria ROBUSTI, dite :), fille du Tintoret — 1560-1590. — Venise.
LE JOSÉPIN ou il cavaliere D'ARPINO (Giuseppe CESARI, dit :) — vers 1560 — 1640. — Arpino, royaume de Naples.
ANNIBAL CARRACHE (CARRACCI), frère d'Augustin et cousin de Louis — 1560-1609. — Bologne.
LE PASSIGNANO (le chevalier CRESTI, dit :) — 1560 (?)-1638. — Passignano (Toscane).
LE GENTILESCHI (Orazio LOMI, dit :), neveu de Baccio Lomi et frère d'Aurèle Lomi — 1563-1646. — Florence.
VANNI (le chevalier Francesco) — 1563-1609. — Sienne.
MICHEL-ANGE DE CARAVAGE (Michel-Angelo AMERIGHI ou MORIGI, dit :) — 1569-1609. — Caravaggio (Milanais).
IL MORAZZONE (le chevalier MAZZUCHELLI, dit :) — 1571-1626. — Morazzone.
LE GUIDE (GUIDO RENI, dit :) — 1576-1642. — Bologne.
SPADA (Lionello) — 1576-1622. — Bologne.
BILIVERTI (Giovanni)— 1576-1644 — Florence.
CAVEDONE (Jacopo) — 1577-1660. — Sassuolo (duché de Modène).
ALLORI (Cristoforo), fils d'Alexandre — 1577-1621. — Florence. (Prend aussi le nom de BRONZINO.)

Tiarini (Alessandro) — 1577-1668.—Bologne.

L'Albane (Francesco Albani, dit :)—1578-1660. — Bologne.

Schidone (Bartolomeo) — 1580 (?)-1615. — Modène.

Turchi (Alessandro), dit : l'Orbetto et Alexandre Véronèse — 1580-1648. — Vérone.

Strozzi (Bernardo), dit : le Prete Genovese ou il Capuccino — 1581-1644.— Gênes.

Le Dominiquin (Domenico Zampieri, dit :) 1581-1641. — Bologne.

Lanfranc (il cavaliere Giovanni di Stefano Lanfranchi)—1581-1647.— Parme.

Stanziani (Le chevalier Maxime)— 1585-1656. — Naples.

Le Sarzana (Domenico Fiazella, dit:) 1589-1669. — Sarzana.

Feti (Domenico)—1589-1624.— Rome.

Le Padouan (Alessandro Varotari, dit : il Padovanino)—1590-1650.—Padoue.

Artémisia Lomi, dite : Gentileschi, fille d'Horace— 1590-1642.—Pise.

Crespi (Daniele)— 1590 (?)-1630.—Burto Asizio (Milanais).

Le Guerchin (Gian Francesco Barbieri, dit : Guercino) — 1590-1666.— Cento près Bologne.

Carloni (Giov.-Battista), fils de Thadée —1595 (?)-1680. — Gênes.

Pietre de Cortone (Pietro Berrettini, dit :) 1596-1669. — Cortone.

Sacchi (Andrea) — 1598-1661. — Rome.

Mazzola (Girolamo), fils de Michel, mort après 1566. — Parme.

XVIIe siècle.

Michel-Ange des Batailles ou des Bambochades (Cerquozzi)— 1600-1660. — Rome.

Cagnacci (Guido Canlassi, dit :)— 1601-1681. — Castel S. Archangelo.

Le Monréalese (Pietro Novelli, dit :) — 1603-1647.— Monréal (Sicile).

Le Sassoferrato (Giov. Battista Salvi, dit:) —1605-1685. — Sassoferrato.

Liberi (Le chevalier Pietro)—1605-1687. —Rome.

Il Volterrano (Franceschini) — 1611-1689. — Volterra.

Mola (Pietro-Francesco) — 1612 - 1668. — Coldre (Milanais).

Cantarini (Simone), dit : le Pesarese — 1612 ou 1618-1648. — Pesaro.

Le Guaspre (Gaspre Dughet, ou Gasparo Poussin, dit :) —1613-1675. —Rome.

Salvator Rosa —1615-1673.— Arenella, près Naples.

Preti (Mattia), dit : le Calabrese—1613-1699. — Ravenne ou Taverna (Calabre.)

Carlo Dolci ou Dolce — 1616-1686. — Florence.

Castiglione, dit : le Benedetto et le Grechetto — 1616-1670. — Gênes.

Romanelli (Giov.-Francesco) — 1617-1662. — Viterbe.

Maratta ou Maratti (Carlo), Charles Maratte — 1625-1713.—Camerino (Marche d'Ancône).

Cignani (Carlo)— 1628-1719.— Bologne.

Giordano (Luca)—1632-1705. — Naples.

Pasinelli (Lorenzo) — 1629-1700. — Bologne.

Viani (Giovanni) — 1636-1700. — Bologne.

Sirani (Elisabetta), fille de Giov. Andrea — 1638-1665. — Bologne.

Baciccio, dit : le Gauli — 1639-1709. — Gênes.

Franceschini (Marc-Antonio) — 1648-1729.— Bologne.

Guidobono ou Guidoboni, dit : le prêtre de Savone — 1654-1709. — Savone.

Trevisani (Francesco) dit : le Romain, frère d'Angiolo — 1656-1746. —Capo d'Istria.

Solimena (Le chevalier Francesco), dit : l'abbé Ciccio —1657-1747. — Nocera de'Pagani (Napolitain).

Ricci (Sebastiano) —1659 ou 1660-1734. Cividale di Belluno.

Rosalba Carriera — 1672-1757.—Venise ou Vienne.

Pellegrini (Antonio) — 1675-1733 ou 1741. — Venise.

Conca (Sebastiano) — 1676 ou 1679 — 1764-1774. — Gaëte.

Pannini (Giov.-Paolo) —1691-1768. — Plaisance.

Tiepolo (Giov. Bat.) — 1692-1770.—Venise.

Le Canaletto (Antonio da Canal, dit :)— 1697-1768. — Venise.

Battoni (Pompeo) — 1708 - 1787. — Lucques.

Appiani (Le chevalier) — 1761-1817. — Bosisio, près de Milan

Camuccini (Vincenzo) — 1773-1844. — Rome.

TABLES CHRONOLOGIQUES[1]

EMPEREURS ROMAINS

Année
de l'avénement.

C. JULIUS CÉSAR, né 101 ans av. J. C., tué à l'âge de 58 ans, dictateur perpétuel (AP.)[2]. Femmes : Cossutia, répudiée. — Cornélia, fille de Cinna, mère de Julie. — Pompéia, rép. — Calpurnia.

Av. J. C

30 **CAIUS OCTAVIUS AUGUSTUS**, né 64 av. J. C. ; meurt 14 après J.C. — Fils adoptif de César. Adopte Tibère (AP). Femmes : 1° Servilia, rép. — 2° Clodia, rép. — 3° Scribonia, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° Livia Drusilla, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP).

Agrippa, 64 av. J. C., † 13 ap. J. C. Ami et ministre d'Auguste. — Femmes : Cœcilia Attica, mère d'Agrippine, première femme de Tibère ; — Marcella, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre ; — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches ; épouse : 1° Marcellus ; 2° Agrippa, et en a 5 enfants ; 3° Tibère.

Enfants d'Agrippa et de Julie : Julie, meurt exilée pour ses débauches. — Caïus César, Lucius César, empoisonnés par Livie ; et Agrippa Posthumus, tué par Tibère.

Ap. J. C.

14 **TIBÈRE**, né 42 av. J. C. ; étouffé par Macron 37 ap. J. C. Femmes : Agrippine, fille de Cœcilia Attica, mère de Drusus. — Julie, fille d'Auguste.

Drusus, frère de Tibère (épouse Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste). Enfants : 1° *Germanicus*, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie) ; 2° Livilla ; 3° Claude, empereur.

De Germanicus et d'Agrippine naissent : *Caligula*, la 2° *Agrippine* (femme de Domitius Ahenobarbus et de l'empereur Claude), etc.

37 **CALIGULA**, né 10 av. J. C., † 41 ap. J. C. Femmes : 1° Claudia. — 2° Livia Orestilla. — 3° Lollia Paulina. — 4° Cœsonia.

41 **CLAUDE**, règne près de 14 ans ; empoisonné l'an 54. Femmes : 1° Plautia Urgulanilla. — 2° Elia Petina. — 3° Messaline (petite-nièce d'Auguste) ; — 4° Agrippine. Enfants de *Messaline* : Britannicus et Octavie, femme de Néron.

54 **NÉRON**, règne près de 14 ans, se tue en 68. Issu d'Auguste au 4° degré, par sa mère Agrippine, et d'Antoine au 3° degré par son père Domitius. Femmes : 1° Octavie. — 2° Poppéa Sabina. — 3° Statilia Messalina.

68 **GALBA**, règne 7 mois ; assassiné par les prétoriens en 69.

69 **OTHON**, règne 3 mois, se tue en 69.

69 **VITELLIUS**, règne 8 mois ; massacré.

69 **VESPASIEN** † 79. Enfants : Titus et Domitien (AP.).

79 **TITUS** † 81 (AP.).

81 **DOMITIEN**. Sa femme, Domitia Longina, le fait assassiner, 96.

96 **NERVA**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **TRAJAN**, né en Espagne (AP.). — Clotina (AP.) lui fait adopter Adrien.

[1] A la place d'un résumé de l'histoire générale de l'Italie, que la crainte de trop grossir ce volume nous force de supprimer, nous donnons des tables chronologiques, utiles à consulter en plusieurs circonstances, et particulièrement en présence des monuments, des statues, des inscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

[2] Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.

117 **ADRIEN** (AP.). — JULIA SABINA (AP.), fille de Matidie (AP.) et petite-fille de *Marciane* (AP.), sœur de Trajan. — Adrien adopte Antonin.
138 **ANTONIN LE PIEUX**, né à Nîmes (AP.). — Adopte Marc-Aurèle et Lucius Verus. Femme : FAUSTINE la mère (AP.). — Enfants : Faustine, femme de Marc-Aurèle, etc.
161 **MARC-AURÈLE** (AP.). Femme : FAUSTINE (AP.) — Enfants : Commode; Lucile, femme de **LUCIUS VERUS** (AP.), associé à l'empire avec Marc-Aurèle (son frère Commode la fit tuer).
180 **COMMODE** (AP.). Femme : CRISPINE. Sa concubine Marcia le fait tuer.
193 **PERTINAX** (AP.). Nommé et massacré par les prétoriens.
193 Didius, Albinus, Niger.
193 **SEPTIME SÉVÈRE** (AP.). Il a de JULIA DOMNA (AP.) 2 fils : Caracalla et Geta.
198 **CARACALLA** (AP.), tué par ordre de Macrin. Il tue son frère Geta (AP.). Femme : FULVIA PAUTILLA.
217 **MACRIN**, tué. Femme : NONNIA CELSA.
218 **HÉLIOGABALE**, petit-neveu de Julia Domna, femme de Septime Sévère.
222 **ALEXANDRE SÉVÈRE**, fils de *Julia Mammea* (AP.) (fille de Mœsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévère).
235 Maximin I.
237 Gordien I et Gordien II.
237 Maxime et Albin.
238 Gordien III.
244 Philippe, le père et le fils.
249 Décius.
251 Gallus et Volusien.
253 Emilien.
253 Valérien.
253 Gallien.
268 Claude II.
270 Aurélien.
275 Tacite.
276 Probus.
282 Carus.
283 Carin et Numérien.
284 Dioclétien.
286 Maximien Hercule.
305 Constance Chlore et Maximilien Galère.
306 Constantin le Grand.
337 Constantin II, Constance et Constant.
361 Julien l'Apostat.
363 Jovien.
364 Valentinien Ier, Valens.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Théodose I.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthême.
472 Olybrius.
473 Glycérius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus ou Augustule, qui, l'année suivante, fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

PAPES

DEPUIS L'AN 1000

999 Sylvestre II, d'Auvergne.
1003 Jean XVII, Romain.
1003 Jean XVIII, Romain.
1009 Serge IV, Romain.
1012 Benoît VIII, Romain.
1024 Jean XIV, Romain.
1033 Benoît IX, Romain.
1046 Grégoire VI, Romain.
1047 Clément II, Saxon.
1048 Damase II, Bavarois.
1049 Léon IX, Allemand.
1055 Victor II, Allemand.
1057 Etienne X, de la Lorraine.
1058 Nicolas II, Bourguignon.
1061 Alexandre II, Milanais.
1073 Grégoire VII, Toscan.
1086 Victor III, de Bénévent.
1088 Urbain II, de Lagery.
1099 Pascal II, Toscan.
1118 Gélase II, Gaëtan.
1119 Callixte II, Bourguignon.
1124 Honorius II, Bolonais.

1130 Innocent II, Romain.
1143 Célestin II, Toscan.
1144 Luce II, Bolonais.
1145 Eugène III, Pisan.
1150 Anastase IV, Romain.
1154 Adrien IV, ***Breakspeare***, Anglais.
1159 Alexandre III, Siennois.
1181 Luce III, Lucquois.
1185 Urbain III, ***Crivelli***, Milanais.
1187 Grégoire VIII, de Bénévent.
1187 Clément III, Romain.
1191 Célestin III, Romain.
1198 Innocent III, ***Conti***, d'Anagni.
1216 Honorius III, ***Savelli***, Romain.
1227 Grégoire IX, ***Conti***, d'Anagni.
1241 Célestin IV, Milanais.
1243 Innocent IV, ***Fieschi***, Génois.
1254 Alexandre IV, ***Conti***, d'Anagni.
1261 Urbain IV, de Troyes.
1264 Clément IV, ***Foucauld***, Languedocien.
1271 Grégoire X, de Plaisance.
1276 Innocent V, Savoyard.
1276 Adrien V, ***Fieschi***, Génois.
1276 Jean XIX, ou XXI, Portugais.
1277 Nicolas III, ***Ursin***, Romain.
1281 Martin IV, de Montpincé.
1285 Honorius IV, ***Savelli***, Romain.
1287 Nicolas IV, d'Ascoli.
1292 Célestin V, Napolitain.
1294 Boniface VIII, ***Caetani***, d'Anagni.
1303 Benoît XI, ***Boccasini***, de Trévise.
1305 Clément V, ***de Gouth***, Gascon.
1316 Jean XXII, ***d'Euse***, de Quercy.
1334 Benoît XII, ***Fournier***, du pays de Foix.
1342 Clément VI, Limousin.
1352 Innocent VI, Limousin.
1362 Urbain V, ***de Grimoard de Grissac***, du Gévaudan.
1380 Grégoire XI, Limousin.
1398 Urbain VI, ***Prignani***, Napolitain.
1399 Boniface IX, ***Tomacelli***, Napolitain.
1404 Innocent VII, ***Meliorati***, Abruzzois.
1406 Grégoire XII, ***Corario***, Vénitien.
1409 Alexandre V, ***Philarge***, Crétois.
1410 Jean XXIII, ***Cossa***, Napolitain.
1417 Martin V, ***Colonna***, Romain.
1431 Eugène IV, ***Condolmere***, Vénitien.
1447 Nicolas V, de Sarzane.
1455 Callixte III, ***Borgia***, Espagnol.
1458 Pie II, ***Piccolomini***, Siennois.
1464 Paul II, ***Barbo***, Vénitien.
1471 Sixte IV, ***de la Rovère***, de Savone.
1484 Innocent VIII, ***Cibo de Melfe***, Génois.
1492 Alexandre VI, ***Lenzoli Borgia***, Espagnol.
1503 Pie III, ***Todeschini Piccolomini***, Siennois.
1503 Jules II, ***de la Rovère***, de Savone.
1513 Léon X, ***de Médicis***, Florentin.
1522 Adrien VI, ***Florent***, Hollandais.
1523 Clément VII, ***de Médicis***, Florentin.
1534 Paul III, ***Farnèse***, Romain.
1550 Jules III, ***Giocchi del Monte***, Romain.
1555 Marcel II, ***Cervin***, de Fano.
1555 Paul IV, ***Caraffa***, Napolitain.
1559 Pie IV, ***Medichini***, Milanais.
1566 Pie V, ***Guislieri***, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII, ***Buoncompagni***, de Bologne.
1585 Sixte V, ***Peretti***, de la Marche d'Ancône.
1590 Urbain VII, ***Castagno***, Génois.
1590 Grégoire XIV, ***Sfrondati***, Crémonais.
1591 Innocent IX, ***Facchinetti***, de Bologne.
1592 Clément VIII, ***Aldobrandini***, Florentin.
1605 Léon XI, ***de Médicis d'Ottoiano***, Florentin.
1605 Paul V, ***Borghèse***, Siennois.
1621 Grégoire XV, ***Ludovisi***, de Bologne.
1623 Urbain VIII, ***Barberini***, Florentin.
1644 Innocent X, ***Pamphile***, Romain.
1655 Alexandre VII, ***Chigi***, Siennois.
1667 Clément IX, ***Rospigliosi***, Toscan.
1670 Clément X, ***Altieri***, Romain.
1676 Innocent XI, ***Odescalchi***, Milanais.
1689 Alexandre VIII, ***Ottoboni***, Vénitien.
1691 Innocent XII, ***Pignatelli***, Napolitain.
1700 Clément XI, ***Albani***, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII, ***Conti***, Romain.
1724 Benoît XIII, ***Ursin***, Romain.
1730 Clément XII, ***Corsini***, Florentin.
1740 Benoît XIV, ***Lambertini***, de Bologne.
1758 Clément XIII, ***Rezzonico***, Vénitien.
1769 Clément XIV, ***Ganganelli***, de S. Ange de Valo.
1775 Pie VI, ***Braschi***, de Césène.
1800 Pie VII, ***Chiaramonti***, de Césène.
1823 Léon XII, ***della Genga***.
1829 Pie VIII, ***Castiglioni***, de Cingoli.
1831 Grégoire XVI, ***Capelleri***, de Bellune.
1846 Pie IX, de la maison comtale de ***Mastaï Ferreti***, de Sinigaglia, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792, élu pape le 1er juin 1846.

PRINCES DE SAVOIE ET ROIS DE SARDAIGNE (*V.* p. 52).

Comtes de Savoie. — Douze comtes, depuis Amédée III, 1108 † 1148, jusqu'à Amédée VII, 1383 † 1391.

Ducs de Savoie. — Quatorze ducs, depuis Amédée VIII, 1391 † 1451, jusqu'à Charles-Emmanuel II, 1638 † 1675.

Rois de Sardaigne. —

Victor-Amédée II,	1675 abd. 1730,	† 1732.
Charles-Emmanuel III,	1730	† 1773.
Victor-Amédée III,	1773	† 1796.
Charles-Emmanuel IV,	1796 abd. 1802,	† 1820.

Se fit religieux et mourut à Rome au noviciat des Jésuites.

Le Piémont est réuni à la France.

Victor-Emmanuel,	1814 abd. 1821,	† 1824.
Charles-Félix,	1821	† 1831.
Charles-Albert (Amédée),	1831 abd. 1849,	† 1849.
Victor-Emmanuel II,	1849.	

DUCS DE MILAN DES MAISONS DE VISCONTI ET DE SFORZE (*V.* p. 116-117).

DEPUIS JEAN GALÉAS, PREMIER DUC DE MILAN, JUSQU'A LEUR EXTINCTION

(1385-1535)

Galéas II Visconti, prince souverain de Milan, avec son frère Barnabas, † 1378.

Jean-Galéas Visconti, pr. souv. de Milan, 1378 et 1385 ; créé *duc de Milan* par l'empereur Wenceslas, 1395 † 1402.— Epouse : 1° *Isabelle*, fille de Jean II, roi de France ; 2° *Catherine*, fille de Barnabas Visconti.

1\.

2\. *Valentine de Milan*, † 1408 ; ép. Louis, *duc d'Orléans*, † 1407.
— *Charles*, duc d'*Orléans*.
— *Louis XII*, *roi de France*.

3\.

4\. J. M. Anglus, assassiné.

5\. PHILIPPE-MARIE ANGLUS, duc de Milan, 1412 † 1447 ; ép. 1° *Béatrix de Tenda*, décapitée, 1418 ; 2° *Marie*, f. d'Amédée VII, duc de Savoie.
— *Blanche Marie*, fille nat. ; ép. FRANÇOIS Ier SFORZA, duc de Milan, 1450.

6\.

1\. GALÉAS-MARIE SFORZA, duc de Milan, 1466, assassiné, 1476. Ep. : 1° Dorothée Gonzague ; 2° Bonne de Savoie.

2\. 3. 4.

5\. LOUIS-MARIE SFORZA, dit le MORE, déclaré duc de Milan par l'empereur, 1494 ; dépouillé par Louis XII et prisonnier en France, 1500 † 1508. Ep. Béatrix d'Este, fille d'Hercule Ier, duc de Ferrare.

1\. JEAN-GALÉAS SFORZA, duc de Milan, 1476. Ep. Isabelle, fille d'Alphonse II, roi de Naples.

2\. 3. 4.

MAXIMILIEN SFORZA, duc de Milan, rétabli par les Suisses, 1512 ; dépouillé par les Français, 1515 ; † à Paris, 1530.

FRANÇOIS II SFORZA, rétabli dans le duché de Milan, 1521 à 1529, † 1535, sans enfants.

DUCS DE PARME. — MAISON FARNÈSE (*V.* p. 244).

DUCS DE MODÈNE ET DE FERRARE. — MAISON D'ESTE (*V.* p. 257).

CAPITAINES, MARQUIS ET DUCS DE MANTOUE ET DE MONTFERRAT

Louis Ier de Gonzague, *premier seigneur*	1319
de Mantoue	1328
Gui de Gonzague	1360
Louis II de Gonzague	1369
François Ier de Gonzague	1382
Jean-François de Gonzague, *premier marquis*	1407
Louis III	1444
Frédéric Ier	1478
François II	1484
Frédéric II, *premier duc*	1519
François III	1540
Guillaume (duc de Montferrat en 1573)	1550
Vincent Ier	1587
François IV	1612
Ferdinand	1612
Vincent II	1626
Charles Ier	1627
Charles II	1637
Charles III, *dernier duc*, 1665, déposé	1708

DUCS DE FLORENCE ET GRANDS-DUCS DE TOSCANE

MAISON DE MÉDICIS (*V.* p. 278).

Jean de Médicis, † 1428, a deux fils, Cosme et Laurent, d'où sortent les deux branches de la famille Médicis.

Première branche.

Cosme de Médicis, 1414 † 1464, exilé en 1433, rétabli en 1434.

Pierre Ier de Médicis, † 1469.

Laurent de Médicis, dit le Magnifique, 1448 † 1492. — Julien de Médicis, tué en 1478.

Enfants de Laurent : *Pierre II de Médicis*, 1471 † 1504, exilé de Florence. — *Jean de Médicis*, 1475 † 1521, pape en 1512, sous le nom de *Léon X*. — *Julien II de Médicis*, † 1516, duc de Nemours par son épouse.

Fils de Julien : Jules, fils naturel, pape sous le nom de Clément VII.

Fils de Pierre II : *Laurent II de Médicis*, duc d'Urbin, 1492 † 1519, rétabli à Florence en 1513.

Fils de Julien II : *Hippolyte de Médicis*, cardinal, 1511 † 1535, empoisonné par ordre du duc Alexandre.

Enfants de Laurent II : *Catherine de Médicis*, reine de France. — Alexandre de Médicis, 1510 † 1537, fils naturel de Laurent, ou de Clément VII ; créé duc de Florence par Charles-Quint (1531) ; assassiné par son cousin Laurent.

Deuxième branche.

Laurent de Médicis, † 1440.

Pierre-François de Médicis, tué en 1474.

Laurent de Médicis. — *Julien de Médicis*, † 1504.

Fils de Laurent : Pierre-Laurent-François. — Fils de Julien : *Jean de Médicis*, † 1526.

Fils de Pierre-Laurent-François : Laurent de Médicis, assassin du duc Alexandre. — Fils de Jean : Cosme Ier de Médicis, 1519 † 1574, duc de Florence en 1537, grand-duc de Toscane en 1569.

Fils de Cosme Ier : François, 1541 † 1587, grand-duc de Toscane en 1574, père de *Marie de Médicis* ; épouse en secondes noces *Bianca Capello* ; empoisonné par son frère le cardinal Ferdinand (?). — Ferdinand Ier, 1549 † 1609, cardinal, grand-duc de Toscane en 1587.

Fille de François : *Marie de Médicis*, reine de France. — Fils de Ferdinand Ier : Cosme II, 1590 † 1621, grand-duc en 1608.

Fils de Cosme II : Ferdinand II, 1610 † 1670, grand-duc en 1621. — *Jean-Charles*, cardinal, † 1663.

Fils de Ferdinand II : Cosme III, 1642 † 1721, grand-duc en 1670, épouse Louise d'Orléans. — François-Marie, 1660 † 1711, cardinal, épouse Louise Gonzague.

Fils de Cosme III : Jean-Gaston, 1671 † 1737, grand-duc en 1723, sans enfants.

MAISON DE LORRAINE

François II (Étienne), duc de Lorraine, 1729 ; — grand-duc de Toscane, 1737 ; (empereur d'Allemagne, 1745 † 1765 ;) — épouse Marie-Thérèse.

Léopold, grand-duc de Toscane, 1765 ; — (empereur, 1790 ;) † 1792.

Ferdinand III, grand-duc de Toscane, 1790 ; en est dépouillé en 1801 ; y rentre en 1814 ;

Élisa Bonaparte, grande-duchesse, 1807. — Léopold II, grand-duc de Toscane, 1824.

PRINCES ET SOUVERAINS DES DEUX-SICILES (V. p. 590).

Princes normands français.

Tancrède, comte de Hauteville, descendant au 3e degré de Robert, duc de Normandie.

Ducs de Pouille et de Calabre.

Robert Guiscard, fils de Tancrède, duc de Pouille et de Calabre, † 1085.

Roger, † 1111.

Guillaume (William), † 1127, sans enfants.

Rois de Naples et de Sicile.

Roger II (fils de Roger, comte de Sicile, † 1111 ; fils de Tancrède), duc de Pouille, 1127 ; premier roi des Deux-Siciles, 1130 † 1154.

Roger, duc de la Pouille, † 1149.	Guillaume Ier (le Mauvais), roi, 1154 † 1166.	*Constance*, ép. l'empereur Henri VI.
Tancrède, fils nat., usurpe le trône, 1189 † 1194.	*Guillaume II* (le Bon), roi, 1166 † 1189.	
Guillaume, procl. roi 1194, tombe au pouvoir de Henri VI † 1198.		

DYNASTIE SOUABE.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Hohenstaufen.

Henri Ier (Henri VI, empereur d'Allemagne), roi, 1189 † 1197. Ép. *Constance*, fille de Roger II, héritière du royaume.

Frédéric I (II), roi des Deux-Siciles, 1198, roi d'Allemagne, 1212 † 1250.

Conrad, roi, 1250 † 1254.	Mainfroi (Manfred), fils nat., proclamé roi, 1258, défait et tué à Bénévent, 1266.
Conrad II, dit Conradin, roi, 1254, décapité à Naples, 1268.	*Constance*, ép. Pierre III, roi d'Aragon, 1262.

Déjà ce royaume est gouverné par des vice-rois.

DYNASTIE FRANÇAISE.

Rois de Naples de la maison d'Anjou.

(1266-1435)

1266. — Charles Ier d'Anjou (frère de saint Louis), comte d'Anjou et de Provence, roi des Deux-Siciles ; investi par le pape, 1266 ; perd la Sicile, 1282 † 1285.

1285. — Charles II (le Boiteux), roi, 1285 † 1309.

1309. — Robert (le Sage) † 1343.	Philippe, pr. d'Achaïe et de Tarente, † 1332.	*Jean*, duc de Duras, † 1335.	
Charles, duc de Calabre, † 1328.		*Charles*, duc de Duras, 1348.	*Louis* de Gravina.
1343. — Jeanne Ire, étranglée, 1382, ép. 1° André de Hongrie (son petit-cousin, étranglé, 1345) ;	2° Louis de Tarente (son cousin), r., 1352 † 1362	*Marguerite*, † 1412, ép. son cousin.	*Charles III*, roi, 1382 † 1386.
		1386. — Ladislas (le Magnanime), roi de Naples, 1386, roi de Hongrie, 1401, † 1414.	Jeanne II, r., 1414, † 1435. Elle nomme pour son héritier *René* d'Anjou, duc de Lorraine.

DYNASTIE ESPAGNOLE.

Rois de Sicile et de Naples de la maison d'Aragon.

1441. — ALPHONSE Ier (V), roi d'Aragon, s'érige en héritier et successeur de Jeanne II, † 1458.

1458. — *Ferdinand Ier*, fils nat., légitimé par le pape.

1494.— ALPHONSE II, † 1495. FRÉDÉRIC II, roi, 1496, dépouillé, 1501 † 1504.

(En 1282 Pierre Ier (III), roi d'Aragon, était devenu roi de Sicile, à l'occasion des Vêpres siciliennes, et cette dynastie continua à régner en Sicile (parallèlement à la dynastie d'Anjou, régnant à Naples), jusqu'à FERDINAND II (III) LE CATHOLIQUE, roi de Sicile et d'Aragon, 1479, qui s'empara du royaume de Naples en 1504 et † en 1516.)

JEANNE LA FOLLE, fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, héritière de la monarchie espagnole, épouse Philippe d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien, 149?, et porte le royaume des Deux-Siciles à la maison d'Autriche. Elle a pour fils Charles-Quint, qui réunit toute la monarchie.

Le royaume des Deux-Siciles continue à rester pendant deux siècles dans la possession des rois d'Espagne de la maison d'Autriche : CHARLES-QUINT, qui abdique, 1556 ; — PHILIPPE II, † 1598 ; — PHILIPPE III, † 1621 ; — PHILIPPE IV, † 1665 ; CHARLES II, qui meurt, 1704, sans enfants et nomme *Philippe de France*, duc d'Anjou, son héritier. Pendant ces deux siècles, le royaume de Naples est gouverné par des vice-rois.

La guerre de la succession dure de 1700 à 1713. Par la paix d'Utrecht (1713), la branche des Bourbons est exclue de l'Italie. Naples est donné à la branche allemande (descendant de Ferdinand Ier, frère de Charles-Quint) de la maison d'Autriche : CHARLES VI (fils de l'empereur Léopold Ier) renonce aux Deux-Siciles en 1738.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Bourbon.

1734. — CARLO BORBONE (Charles VII, fils de Philippe V et d'Isabelle Farnèse), duc de Parme, 1731. Couronné à Palerme, 1734. Son titre est reconnu en 1738 par le traité de Vienne. Roi d'Espagne en 1759. Abdique le trône de Naples en faveur de son troisième fils :

1759. — FERDINAND IV ne prend les rênes du gouvernement qu'en 1767. Par le traité de Vienne, 1816, il prend le titre de Ferdinand Ier, roi du royaume uni des Deux-Siciles. — Ep. : 1° *Caroline*, fille de l'empereur François Ier ; 2° en 1814, la duchesse de Floridia.

François, prince royal.

FERDINAND II, né en 1810, succède à son père le 8 novembre 1830.— Ep. : 1° en 1832, Marie-Christine, etc., fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, † 1836 ; 2° en 1837, Marie-Thérèse-Isabelle, fille de feu Charles, archiduc d'Autriche. — Enfants : du premier lit, François, marquis Léopold, prince royal, duc de Calabre, né le 16 janvier 1836 ; du deuxième lit : 8 enfants.

RÉSUMÉ DES CAMPAGNES DE 1796 ET 1797 EN ITALIE.

Extrait de l'Histoire de la Révolution française, par M. Thiers.

« Entré en Italie avec trente et quelques mille hommes, Bonaparte sépare d'abord les Piémontais des Autrichiens à *Montenotte* [*V.* p. 75] et *Millesimo* [*V.* p. 72], achève de détruire les premiers à *Mondovi* [*V.* p. 71], puis court après les seconds, passe devant eux le Pô à Plaisance, l'Adda à *Lodi* [*V.* p. 234], s'empare de la Lombardie, s'y arrête un instant, se remet bientôt en marche, trouve les Autrichiens renforcés sur le Mincio, et achève de les détruire à la bataille de *Borghetto*. Là il saisit d'un coup d'œil le plan de ses opérations futures : c'est sur l'Adige qu'il doit s'établir pour faire front aux Autrichiens ; quant aux princes qui sont sur ses derrières, il se contentera de les contenir par des négociations et des menaces. On lui envoie une seconde armée, sous Wurmser ; il ne peut la battre qu'en se concentrant rapidement et en frappant alternativement chacune de ces masses isolées. En homme résolu, il sacrifie le *blocus de Mantoue*, écrase Wurmser à *Lonato* [V. p. 161], Castiglione [*V.* p. 241], et le rejette dans le Tyrol. Wurmser est renforcé de nouveau, comme l'avait été Beaulieu. Bonaparte le prévient dans le Tyrol, remonte l'Adige, culbute tout devant lui à *Roveredo* [*V.* p. 30], se jette à travers la vallée de la Brenta, coupe

Wurmser, qui croyait le couper lui-même, le terrasse à *Bassano* [*V*. p. 170], et l'enferme dans Mantoue ; c'est la seconde armée détruite après avoir été renforcée.

« Bonaparte, toujours négociant, menaçant des bords de l'Adige, attend la troisième armée. Elle est formidable ; elle arrive avant qu'il ait reçu des renforts ; il est forcé de céder devant elle : il est réduit au désespoir ; il va succomber, lorsqu'il trouve au milieu d'un marais impraticable deux lignes débouchant dans les flancs de l'ennemi, et s'y jette avec une incroyable audace. Il est vainqueur encore à *Arcole* [*V*. p. 167]. Mais l'ennemi est arrêté et n'est pas détruit ; il revient une dernière fois et plus puissant que les premières. D'une part, il descend des montagnes ; de l'autre, il longe le bas Adige. Bonaparte découvre le seul point où les colonnes autrichiennes, circulant dans un pays montagneux, peuvent se réunir ; s'élance sur le célèbre plateau de *Rivoli* [*V*. p. 37], et de ce plateau foudroie la principale armée d'Alvinzy ; puis, reprenant son vol vers le bas Adige, enveloppe tout entière la colonne qui l'avait franchi.... Ainsi, en dix mois, outre l'armée piémontaise, trois armées formidables, trois fois renforcées, avaient été détruites par une armée qui, forte de trente et quelques mille hommes à l'entrée de la campagne, n'en avait guère reçu que vingt pour réparer ses pertes. Ainsi cinquante mille Français avaient battu plus de deux cent mille Autrichiens, en avaient pris plus de quatre-vingt mille, tué ou blessé plus de vingt mille ; ils avaient livré douze batailles rangées, plus de soixante combats, passé plusieurs fleuves, en bravant les flots et les feux ennemis. »

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire.

Hist. des républiques italiennes, par Simonde de Sismondi. 10 v. in-8.

Italie (Univers pittoresque), par le chevalier Artaud. Paris, 1835. 1 v. in-8.

Storia d'Italia (1490-1534). 6 v. in-8, par Guicciardini.

Storia d'Italia, continuata da quella del Guicciardini, sino al 1789, par Botta. (Paris, Baudry.) 10 v. in-8 ou 15 v. in-18.

Storia d'Italia (1789-1814), par le même, 4 v. in-8.

Hist. de la maison de Savoie (Turin, 1826), par Frèzes. 3 v. in-8.

Hist. de Gênes, par Vincens. (Firmin Didot.) 3 v. in-8.

Storia di Milano, par C. Rosmini. (Milano, 1820-21.) 4 v. in-4.

Storia di Milano, par Verri (Cte Pietro). 4 v.

Hist. de la République de Venise, par Daru. (3e édit., Firmin Didot.) 8 v. in-18.

Discorsi sulla storia del signor Daru, par Tiepolo. (Udine, 1828.) 3 v. in-16.

Storia della Toscana, par Pignotti, 6 v. in-8.

Istoria del granducato di Toscana sotto i Medici, par Galluzzi, 1781. 5 v. in-4; 1820, 7 v. in-12.

Istorie fiorentine, par Machiavelli. — Traduction française, format Charpentier.

Firenze sino alla caduta della republica, par C. T. Dandolo. (Milano, 1845.) 1 v. in-8.

Vie de Laurent de Médicis, par Roscoë. Traduit de l'anglais, 2 v. in-8.

Vie et Pontificat de Léon X, par Roscoë. Traduit de l'anglais. 4 v. in-8.

Hist. de Léon X, par Audin. (Paris, L. Maison, 1850.) 2 v. in-18.

Istoria civile del regno di Napoli, par Giannone (1723).

Hist. du royaume de Naples (1734-1825), par Colletta. Traduit de l'italien. (Paris, 1835.) 4 v. in-8.

Beaux-Arts.

ARCHITECTURE. — SCULPTURE.

Antica Architettura descritta e dimostrata coi monumenti, par Canina. (Roma, 1851, in-fol.)

The Cities and Cemeteries of Etruria. (George Dennis.) London, Murray, 1848. 2 v. in-8; le meilleur guide du voyageur pour étudier les antiquités de l'Etrurie.

Antica Etruria maritima nella dizione Pontificia, par Canina. 3 v. in-fol.

Hist. de l'art par les monuments (du IVe au XVe s.), par d'Agencourt. 6 v. in-fol.

History of architecture, par Hope. (London, 1842.) Traduit en français. 2 v. in-8.

Architettura de' tempi cristiani, par Panino.

The ecclesiastical Architecture of Italy, par Gally Knight.

Delle Basiliche cristiane, par Canina. 1845.

Della italiana Architettura durante la de-

minazione longobarda, par Cordero. (Brescia, 1829.)

Monuments de la Lombardie, du VII° au XIV° siècle, par Fréd. Osten, dessinés et expliqués par l'auteur. (Darmstadt et Paris, 1847. Texte allemand et français.) In-fol. En cours de publication.

Les plus beaux Edifices de la ville de Gênes, par Gauthier. 1 v. in-fol. avec 102 planches.

Environs de la ville de Gênes, par le même. 1 v. in-fol., 73 pl.

Le Fabbriche più cospicue di Venezia, par Cicognara. (Venezia, 1815-20.) 2 v. in-fol. avec 250 pl.

Ruskins : *Stones of Venice*. (3 v. et atlas.)

Della Architettura e della Scultura di Venezia, par Selvatico. (Venezia, 1847.)

Architecture toscane, palais, maisons et autres édifices de la Toscane, par Famin et Granjan. 1 v. in-fol., 134 pl.

Porte principale du baptistère de Florence, par Lor. Ghiberti. 12 pl. gr. in-fol., 20 fr.

Edifices de Rome moderne, ou Recueil des palais, des maisons, églises, couvents, etc..., dessinés, mesurés et publiés par P. Letarouilly, architecte. 3. v. in-fol. comprenant 354 pl. et 1 gros v. de texte in-4, avec grav. sur bois. — Paris, Bance. Prix : 366 fr.

Ouvrage remarquable, d'une très-belle exécution, et le plus complet qui ait été publié sur l'architecture de Rome moderne. L'auteur y a consacré plus de trente ans de sa vie.

Il Tempio Vaticano, par Fontana. (Roma, 1694.) In-fol.

Palais Massimi à Rome, par Suys et Haudebourt. 43 pl. (Notice sur Balt. Peruzzi.) 1 v. gr. in-fol.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine. 1 v. gr. in-fol. 76 pl.

Roma sotterranea, par Bosio. Rome, 3 v. in-fol., 1734-1753.

Catacombes de Rome, par L. Perret. Ouvrage publié sous les auspices du ministre de l'intérieur. 65 liv. de 5 pl. chacune. 20 fr.

Œuvres complètes de Piranesi. Antiquités romaines, tombeau de Scipion. Panthéon, colonnes Trajane et Antonine, monuments et vues de Rome antique et moderne. 29 v. in-fol.

Les *Ruines de Pompei*, par Mazois. Ouvrage continué par M. Gau, architecte. (Paris, Firmin Didot.) 4 v. in-fol.

Le Case e i Monumenti di Pompei disegnati e descritti. In-fol. (1855...) Ouvrage de luxe publié sous les auspices du gouvernement napolitain.

Herculanum et Pompei, recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré. (Paris, Firmin Didot.) 7 v. in-4, avec 700 pl., 112 fr. — Le 8° v. contient le musée secret.

Pompeia, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum. (Paris, Baudry, 1855.) 1 v. gr. in-8, avec un grand nombre de grav. sur bois, 10 fr.

Cet ouvrage, qui est au courant des découvertes les plus récentes, est le seul qui puisse servir de *vade-mecum* aux voyageurs.

Pompei, par Will. Clarke, architecte. (London, Nattali, 1849.) 2 v. in-18, avec un grand nombre de grav. sur bois.

Cette compilation anglaise est un résumé intéressant à consulter.

Ruines de Pæstum, par Delagardette, architecte. 1 v. in-fol. 14 pl.

Storia della scultura, par Cicognara. (Venezia, 1813-18.) 3 v. in-fol. ou 7 v. in-8 et un atlas in-fol. (Prato, 1824.)

PEINTURE.

Les *Musées d'Italie*, guide et memento de l'artiste et du voyageur, par L. Viardot. (2° édit.) 1 v. in-18. (Paris, Maison, 1855.)

Cet excellent guide critique est un des livres à emporter dans un voyage en Italie.

Hist. de la peinture en Italie, guide de l'amateur des beaux-arts, par John Coindet. 2 v. in-18. (Genève, Cherbuliez.)

Ce livre est la meilleure initiation à l'histoire de la peinture en Italie qu'on puisse recommander aux gens du monde. Les personnes qui voudront aller au delà des notions générales pourront consulter les ouvrages suivants :

Hand-Book of Painting : the schools of Painting in Italy, trad. de l'allemand de Kugler. (2° édit., avec notes de P. Ch. Eastlake.) 2 v. in-8, avec 100 grav. au trait. (London, Murray, 1851.)

Hist. de la peinture en Italie, depuis la Renaissance jusque vers la fin du XVIII° siècle, par Lanzi. Trad. de l'italien sur la 3° édit. par Mme Armandé Dieudé. 5 v. in-8. (Paris, 1824.)

A la fin du 5° vol. est une bibliographie étendue.

Storia della pittura italiana, esposta coi monumenti, par Rosini. (Pise, 1839.)

Ouvrage important, mais qui n'embrasse que les premières périodes de la peinture italienne jusqu'à Pérugin. — Nombreuses gravures au trait.

Hist. de la peinture au moyen âge, par Emeric-David. (Nouv. édit. Paris, Gosselin, 1842.) 1 v. in-18.

Hist. de la peinture en Italie, par Stendhal (Henri Beyle). (Nouv. édit. Paris, Michel Lévy, 1854.) 1 v. in-18.

Ouvrage spirituel et paradoxal. Ce livre, qui n'a pas été terminé, est particulièrement consacré à l'histoire de Léonard de Vinci et de Michel-Ange.

Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres, par Constantin. (Florence, 1840.) 1 v. in-8. (Cherbuliez, lib.)

VIES DES PEINTRES, ARCHITECTES, ETC.

Le Vite de' più eccelenti pittori, scultori e architettori, par G. Vasari.

Plusieurs éditions italiennes. — Une édition commode de ses œuvres complètes, avec notes de Grov. Maselli, en 2 v. gr. in-8, à deux colonnes, a été imprimée en 1832-38, à Florence, chez David Passigli. —L'édition publiée par Lemonnier, Florence, 1846-57, 13 v. in-18, contient un travail important d'annotations que nous avons mis à profit pour cette 2° édition de notre Itinéraire.

Vies des peintres, sculpteurs et architectes, par le même; trad. et annotées par Jeanron et Léopold Léclanché. (Paris, 1839-42.) 10 v. in-8.

« La traduction est souvent incomplète, sinon inexacte, dit M. Jules Goddé, et il faut, pour obtenir un renseignement certain, avoir recours au texte italien. »

Dizionario de' pittori dal rinnovamento delle belle arti fino al 1800, par Ticozzi. (Milano, 1818.) 2 v. in-8.

Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori in rame ed in pietra, coniatori di medaglie, musaicci, niellatori, intarsiatori d'ogni eta e d'ogni nazione, par le même. (Milano, 1830.) 4 v. in-8.

Felsina pittrice (vies des peintres bolonais), par Cᵉ Cesare Malvasia; continué par Le Crespi. (Roma, 1769.)

Della Pittura veneziana, par Zanetti. (Venezia. 1771.)

Lettere Senesi (recherches sur l'histoire de l'art à Sienne), par della Valle. (Venise, 1782-1786.)

Memorie de' più insigni pittori, scultori ed architetti Domenicani, par le P. Marchese. (Firenze, 1845.)

Hist. de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes, du XIᵉ jusqu'à la fin du XVIIIᵉ siècle, par Quatremère de Quincy. (Paris, 1830.) 2 v. gr. in-8 avec grav.

Vie de Raphaël, par Quatremère de Quincy. — Nous avons consulté de préférence la traduction italienne, enrichie de notes étendues, par *Longhena*. 1 v. grand in-8.

Vie de Michel-Ange, par le même. 1 v. in-8.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, recueil des plus belles compositions gravées au trait, par Landon (1844). 13 v. in-4.

Parmi les nombreux auteurs allemands qui ont écrit sur les beaux-arts en Italie, nous citerons particulièrement les noms de MM. Passavant et de Rumohr; et, comme ouvrage à consulter, le Dictionnaire biographique de Nagler.

Publications illustrées des galeries.

Galleria di Torino. (V. p. 60, 1ʳᵉ col.)

Pinacoteca di Brera, descritta da Gironi et incisa da Mich. Bissi. (Milano, 1812-33.) 3 v. in-fol. (450 lire milanese.)

Pittura cremonese, par Vidoni. (Milano, 824.) In-fol. (70 lire.)

Museo della reale accademia di Mantova. (Mantova, 1839.) 3 v. in-8. (100 lire.)

Monumenti di pittura e di scultura trascelti in Mantora. (Mantova, 1827.)

Pinacoteca della, etc., accademia Veneta, da F. Zanotto. (Venezia, 1831.)

Fiore della ducale galleria Parmense. (Parme, 1824.)

Œuvre de Corrège à Parme, grav. par Toschi et ses élèves. (V. p. 251.)

Tableaux, statues, etc., de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar. (Paris, 1789-92.) 2 v. in-fol.

L'Imp. et Reale Galleria Pitti, incisa e publicata da Luigi Bardi. (Firenze, 1836.) Petit in-fol.

Reale Galleria di Firenze (Uffizi), illustrata. (Firenze, 1817.)

Accademia delle belle arti di Firenze grav. par le professeur Perfetti. (V. p. 324.)

Pitture del Campo Santo di Pisa, intagliate da C. Lasinio, 1810. Gr. in-fol.

La Pinacoteca della pontificia accademia delle belle arti in Bologna, publ. da Fr. Rosaspina. (Bologna, 1833.)

Museo Borbonico (Musée Bourbon de Naples.) 10 v. in-4.

Géographie.

Dizionario corografico universale dell' Italia, servant de texte à la grande carte d'Italie, publiée par Civelli. (Lombardie, 18 fasc., 36 fr.) — Duché de Parme, 3 fasc. 6. — États sardes de terre ferme. — Royaume de Naples, — de Sicile. — La suite en préparation. (Turin, via Sᵃ Maria, nᵒ 1.)

Corografia fisica, storica e statistica dell' Italia e delle sue Isole, par Attilio Zuccagni-Orlandini. 12 v. in-8. (Florence, 1842.)

Notizie topografiche e statistiche sugli Stati Sardi, par Luigi di Bartolomeis. (Turin, 1840-1847.) 6 v. in-4.

Nous avons eu à notre disposition cet ouvrage, riche de documents statistiques.

La Lombardia descritta, Dizionario statistico, administrativo, storico ed ecclesiastico di Massimo Fabi. (Milano, Carlo Scapin, 1851.)

Viaggio pittorico della Toscana, par Fontani. (Éd. 2ᵉ. Firenze, 1817.) 6 v. in-18, fig.

Dizionario geografico-fisico-storico della Toscana, par Ripetti. (Firenze, 1833-46.) 6 v. grand in-8.

Cet ouvrage, que nous avons eu à notre disposition, est particulièrement utile à consulter pour l'histoire de la Toscane.

DESCRIPTIONS PUBLIÉES POUR LES CONGRÈS DES SAVANTS EN ITALIE.

Descrizione di Torino. (Torino, 1840. 1 v.) in-4.

Descrizione di Genova e del Genovesato. (Genovi, 1846.) 3 v. in-4.

Milano e il suo territorio. (Milano, 1844. 2 v. in-4.

Venezia e le sue lagune. (Venezia, 1842.) 3 v. in-4.

Guida di Lucca. (Lucca, 1845.) 1 vol.

OUVRAGES DIVERS.

L'Italie il y a cent ans, lettres écrites en 1739 et 40, par de Brosses. (Paris, 1836.) 2 v. in-8.

Ces lettres, si gaies, si facilement écrites, pleines d'un entrain si spirituel et d'observations si curieuses sur la société du temps, quoiqu'elles datent de plus d'un siècle, sont encore le livre le plus amusant peut-être à lire sur l'Italie.

Venise, par Jules Lecomte. (Paris, 1844.) 1 v. in-8.

Rome, Naples et Florence, par Stendhal (Beyle). In-18.

Promenades dans Rome, par Beyle. Nouvelle édition. (Paris, Michel Lévy, 1853.) 2 v. in-18.

Charmant ouvrage à lire à Rome, ou à relire quand on y a été.

Etudes statistiques sur Rome et la partie occidentale des États romains, par le comte de Tournon (2e édit.) 2 v. in-8 et atlas in-8. (Paris, Firmin Didot.)

Cet ouvrage, quoique déjà ancien, est resté le meilleur ensemble de documents à consulter sur ce pays, où les changements s'opèrent avec tant de lenteur.

Dello Stato fisico del suolo di Roma, par Brocchi. 1 v. in-8.

Roma antica, par Nardini. 4 v. in-8.

Gli Edifizi di Roma antica e sua campagna, par Luigi Canina. (Roma, 1855.) 6 v. in-fol.

Analisi della carta de' din'orni di Roma, par A. Nibby. (Rome, 1848-49.) 3 v. in-8.

Topography of Rome and its vicinity, par William Gell, avec notes de Bunbury.

Indicazione topografica di Roma antica, par Luigi Canina. (Roma, 1850.) In-8.

Rome au siècle d'Auguste, par Dezobry. (Paris, 1846.) 4 v. in-8.

Cartes.

Carte géologique d'Italie, par Collegno. (Paris, Andriveau-Goujon.)

Carta stradale e postale dell' Italia, publicata da Carlo Cerri, nella proportione di $\frac{1}{864000}$ del naturale 1852. (Turin, chez Maggi, rue du Pô. — Milan, chez Artaria.) 8 feuilles, 28 fr.

Nous nous sommes servi de cette carte pour notre travail.

Carta corografica degli Stati di S. M. Sarda in terra ferma. 6 feuilles.

Nous avons consulté cette carte, levée par les ingénieurs sardes, et d'une très-belle exécution. La topographie des Hautes-Alpes appelle cependant beaucoup de rectifications. A l'automne de 1853, remontant le val Tournanche pour passer le col du Cervin, nous trouvâmes les ingénieurs du gouvernement, qui venaient s'y établir pour prendre de nouvelles mesures trigonométriques.

Carte du royaume lombardo-vénitien, publiée par le gouvernement autrichien. 80 feuilles. — Réduction en 4 feuilles. (Milan, Artaria.)

Cartes des duchés de Parme, Plaisance et Modène, même échelle que la précédente, publiées par le gouvernement autrichien

Carte de la Toscane, par le P. Inghirami, en 4 feuilles. — Réduction en une feuille, publiée à Florence par Sogato.

Carte de la partie S. O. des Etats de l'Église, par les officiers d'état-major français (contenant la campagne de Rome, la Sabine, le Latium, etc...) Paris, 1856. 4 feuilles.

Pianta topografica della campagna di Roma, par Canina; en 6 feuilles. (Guide indispensable pour étudier l'archéologie de la campagne de Rome.)

Plan topographique de Rome moderne. par Letarouilly, architecte. (Paris, Bance, édit.)

C'est d'après ce plan, d'une très-belle exécution, qu'a été réduit celui de l'Itinéraire.

PRINCIPALES COMMUNICATIONS DU CENTRE DE L'EUROPE AVEC L'ITALIE.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS. — L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris.

Dressé par A. H. Dufour. — Nota: Les distances sont indiquées en kilomètres. — Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

Balle Imp. r. Rouget ... Paris

TROISIÈME PARTIE

ROUTES

VENANT

DE FRANCE, DE SUISSE, DU TYROL ET DE L'ILLYRIE

ET ABOUTISSANT A L'ITALIE DU NORD.

PRINCIPAUX COLS ET PASSAGES A TRAVERS LES ALPES FRONTIÈRES.

AVIS.

Si les Itinéraires ne devaient servir qu'aux personnes voyageant en chemin de fer ou en poste, la description des trois ou quatre entrées principales de l'Italie, à laquelle se bornent les Guides, serait suffisante; mais il est une autre classe de voyageurs, de jour en jour plus nombreuse, qui font précéder ou suivre un voyage, ou simplement des excursions en Italie, de courses pédestres dans les Hautes-Alpes. C'est pour ceux-ci que nous avons réuni la plupart des renseignements de cette troisième partie, et en particulier l'indication des passages et des *cols* entre le Piémont et les départements du Var, des Basses et des Hautes-Alpes et de l'Isère, sur lesquels les ouvrages de Géographie aussi bien que les Guides gardent le silence. Les limites de cet ouvrage ne nous ont pas permis de nous étendre sur la description des passages des Hautes-Alpes, entre la Suisse et l'Italie, mais nous en donnons la nomenclature aussi complète que possible, renvoyant pour les détails à l'excellent et indispensable *Itinéraire de la Suisse*, par M. ADOLPHE JOANNE.

Nous nous dirigeons d'abord vers Nice; parvenu à cette extrême frontière S., entre la France et l'Italie, nous remontons successivement vers le N., en indiquant les divers passages qui traversent les Alpes, jusqu'à ce que la grande chaîne prenne, à la hauteur du mont Blanc, une nouvelle direction à l'E., que nous continuons à suivre jusqu'au delà du Tyrol.

PREMIÈRE SECTION. — DE FRANCE EN ITALIE.

1re DIRECTION.

Le mot *Direction* est employé, dans cette troisième partie seulement, à désigner les routes extérieures à l'Italie et qui se dirigent vers ses frontières; celui de *Route* est réservé, pour plus de clarté, à toutes les voies de circulation intérieures contenues dans la quatrième partie.

DE PARIS A MARSEILLE

Trajet : 20 heures ou 25 heures.

CHEMIN DE FER DE LYON (*Embarcadère de Paris, boulevard Mazas*).

De Paris à Lyon, 512 kil.—Trajet en 16 h. env.; train ord.; 11 h., train express.—PRIX : Ire, 57 fr. 35 c.; IIe, 43 fr.; IIIe, 31 fr. 55 c. — Bagages franco, 30 kilos.—Jusqu'à Dijon seulement : 35 fr. 20 c.; 26 fr. 15 c.; 19 fr. 40 c. — Jusqu'à Mâcon, en 9 h. 10 ou 13 h. 1/2 ; 49 fr. 40 c.; 37 fr. 05 c. 27 fr. 15.

Villeneuve-Saint-Georges.	15 kil.
Montgeron.	18
Brunoy.	22
Combs-la-Ville.	26
Lieusaint.	31
Cesson.	38
Melun.	45
Bois-le-Roi.	51
Fontainebleau.	59
Thomery.	64
Moret-Saint-Mammès.	69
MONTEREAU. (Buffet.)	79
Villeneuve-la-Guyard.	102
Pont-sur-Yonne.	109
Sens.	113
Villeneuve-sur-Yonne.	127
Saint-Julien-du-Sault.	135
Joigny.	146

Laroche	155 kil
Brienon	164
Saint-Florentin	175
Flogny	184
TONNERRE. (Buffet.)	197
Tanlay	205
Ancy-le-Franc	219
Nuits-sur-Ravière	225
Aisy	235
Montbard	245
Les Laumes	257
Verrey	279
Blaisy-Bas	288
Malain	296
Plombières	310
DIJON. (Buffet.)	315
Gevrey-Chambertin	326
Vougeot	332
Nuits	337
Corgoloin	345
Beaune	352
Meursault	359
Chagny	367
Fontaines	375
CHALONS-SUR-SAONE	385
Varennes	390
Sennecey-le-Grand	399
TOURNUS	409
Fleurville	425
Senozin	429
MACON. (Buffet.)	441
Crèches	448
Pontanevaux	452
Romanèche	456
BELLEVILLE	464
Saint-Georges, de Reneins	469
VILLEFRANCHE	478
Anse	482
Trévoux	487
Saint-Germain-au-Mont-d'Or	492
Couzon	497
Collonges	500
Saint-Rambert	504
LYON (Vaise). (Buffet.)	507
LYON (Perrache). (Buffet.)	512

BRUNOY. — Village qui appartenait aux rois de la 1re race. Viaduc de 375 mèt. de longueur et de 28 arches de 10 mèt. d'ouverture.

MELUN. — 10,000 hab. — Chef-lieu du département de Seine-et-Marne; église de St-Aspais, beaux vitraux.

FONTAINEBLEAU. — Viaduc courbe de Changy, près d'Avon, 20 mèt. de haut et 30 arches de 10 mèt. d'ouverture. Le château; la forêt.

THOMERY.—Renommé pour son chasselas. — On franchit le Loing sur le viaduc courbe de Moret, haut de 20 mèt. et de 30 arches de 10 mèt. d'ouverture.

MORET. — Eglise Notre-Dame (XIIe siècle).

MONTEREAU. — 5,465 hab. — En 1419 le duc de Bourgogne y fut assassiné en présence du Dauphin par Tanneguy-Duchâtel. — En 1814 Napoléon y remporta une grande victoire sur les alliés.

SENS. — 10,600 hab. — La cathédrale est un monument gothique très-remarquable. L'officialité, édifice bâti en 1231 et restauré dans ces dernières années. Bibliothèque.

TONNERRE. — 4,600 hab. — Eglise St-Pierre. Hôpital (tombeau de Louvois par Girardon).

Avant Ancy-le-Franc, on traverse le souterrain de Lezinnes, long de 532 mèt., et au delà de Lezinnes celui de Pacy, de 1,000 mèt. environ.

ANCY-LE-FRANC.— Château qui a appartenu à Louvois; on le restaure en ce moment.

MONTBARD. — Château de Buffon.— Donjon de l'ancien château des ducs de Bourgogne.

LES LAUMES. — A droite est la petite ville d'Alise-Sainte-Reine, l'ALESIA, où Vercingétorix se défendit si longtemps contre César.

SOUTERRAIN DE BLAIZY. — Ce tunnel, par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône, a 4 kilom. et 100 mèt. de long; on y arrive par une tranchée longue de 650 mèt. Sa largeur est de 8 mèt. et sa hauteur de 7 mèt. 50. Il y a quinze puits pour l'aérer, 2 ayant 200 mèt. de profond., et 8 plus de 150 mèt.— Depuis l'entrée du côté de Blaizy jusqu'à la sortie, il y a une différence de niveau de 16 mèt.— Le point le plus élevé se trouve à 405 mèt. 49 c. au-dessus du niveau de la mer; c'est le point culminant de toute la ligne de Paris à Lyon, et le point de partage des eaux, qui de là s'écoulent, d'un côté à l'Océan, de l'autre à la Méditerranée. Cette admirable galerie, si droite, qu'on voit le jour d'une extrémité à l'autre, a été construite en 3 ans et 4 mois et terminée en 1849. Elle a coûté plus de 10 millions. Les puits seuls ont coûté 2 millions. On a

employé environ 150,000 kilog. de poudre de mine durant les travaux. Depuis l'entrée du côté de Blaizy jusqu'à la sortie, la pente est de 4 millimètres par mètre. On la traverse en 5 ou 6 minutes.

Malain. — Beau viaduc, long de 190 mèt., haut de 26 mèt. 50 et composé de 15 arches; puis on traverse un tunnel de 328 mètres.

On aperçoit à droite le mont Afrique (600 mèt. d'élévation), le second point culminant du dép. de la Côte-d'Or. — Après avoir franchi plusieurs tunnels et ponts-viaducs, on arrive à :

Dijon. — 30,000 hab. environ. — (*Hôtels* : la Cloche, le Parc, la Galère, le Chapeau-Rouge.)—Eglises:St-Bénigne, Notre-Dame, St-Michel;—le palais des Etats, — la salle de spectacle, — le musée, qui renferme les tombeaux des ducs de Bourgogne, — le jardin des plantes.

En partant de Dijon, on côtoie les collines de la Côte-d'Or, qui produisent des vins si estimés.

Chalons-sur-Saone. — 18,400 hab. — (*Hôtels* : du Parc; des Trois-Faisans; des Diligences; du Chevreuil.)

La portion du chemin de fer entre Châlons et Lyon a été livrée en 1854 à la circulation. On fait aussi ce trajet (136 kil.) en bateaux à vapeur sur la Saône, employant 8 heures à la descente. Il y a plusieurs départs le matin. Le prix est de 8 fr. et 6 fr.

Macon. — 15,000 hab.— (*Hôtels* : les Champs-Elysées; l'Europe; le Sauvage). (*V.* p. 20, l'embranchement du *chemin de fer de Genève*.)

En approchant de Lyon, le chemin de fer traverse plusieurs tranchées et souterrains : le *tunnel de St-Rambert*, long de 250 mèt.; puis celui de *la Mignonne*, long de 53 mèt. — En quittant la gare de Vaise, faubourg de Lyon, on traverse le *tunnel de St-Irénée* ou de *la Quarantaine*, long de 2,175 mèt., et l'on franchit la Saône sur un pont en tôle.

Lyon. — 292,721 hab. — (*Hôtels* : de l'Univers; Collet, rue Impériale; de l'Europe, des Ambassadeurs; du Nord; du Parc.) — Places : Bellecour, des Terreaux; les ponts, les quais du Rhône et de la Saône; vue étendue des hauteurs de Fourvières. — Eglises : St-Jean, St-Nizier, d'Ainay; — hôtel de ville; — l'ancien monastère Saint-Pierre, où est le musée, renfermant d'assez bons tableaux, entre autres un très-beau Pérugin; — l'hôpital. — Les parties basses de la ville sont à 170 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Diligences dans toutes les directions. — Messageries de Bonafous frères, pour Turin, Gênes, Milan et l'Italie, rue Neuve, 17.—Plusieurs diligences pour Genève. — Courriers journaliers pour Chambéry, Aix-les-Bains, Turin, Gênes, Milan et l'Italie.

Départs t. l. j. de bateaux à vapeur qui descendent le Rhône en 9 h. jusqu'à Avignon, prix : 20 fr. et 15 fr.; — en 14 h. jusqu'à Beaucaire, 22 fr. et 17 fr.;—en 4 h. jusqu'à Valence, 10 fr. et 7 fr. 50.

CHEMIN DE FER DE LYON A LA MÉDITERRANÉE

Administration : Paris, *rue Laffitte*, 23. — Bureaux : Lyon, *place de la Charité*, 14; *rue de la Palme;* Marseille, *rue Cannebière*.

Bagages, franco, 30 kil.

Lyon (Perrache)	»kil.
Saint-Fons	5
Feysin	10
Sérézin	15
Chasse	20
Estressin	28
Vienne	31
Vaugris	36
Les Roches	48
Le Péage	52
Salaise	59
Saint-Rambert	60
Embranchement pour Grenoble (V. page 6).	
Andancette	66
Saint-Vallier	73
Serves	79
Tain	87
La Roche de Glun	96
Valence	105
Etoile	115
Livron	123
Loriol	126
Saulce	133
La Coucourde	139
Montélimar	150
Châteauneuf	159
Donzère	163
Pierrelatte	171
La Palud	179
La Croisière	183
Mondragon	186
Mornas	191
Piolenc	194
Orange	201

Courthézon	210 kil.
Bédarrides	215
Sorgues	220
Le Pontet	224
AVIGNON	230

Le chemin de fer d'Avignon à Marseille (120 kil.) a été inauguré le 9 janvier 1848.

Barbentane	236 kil.
Graveson	242
TARASCON	251
Ségonnaux	257
ARLES	265
Raphèle	273
Saint-Martin	281
Entressen	295
Miramas	298
Saint-Chamas	305
Berre	317
Rognac	325
Vitrolles	327
Pas-des-Lanciers	332
L'Estaque	340
MARSEILLE	350

VIENNE. — 21,000 hab. — Monuments antiques romains.

TAIN. — 3,000 hab. — Au pied de collines couvertes des vignobles célèbres de l'*Ermitage*. — Un pont suspendu l'unit à TOURNON, dont le vieux château est situé pittoresquement sur des rochers dominant le Rhône.

VALENCE. — 17,000 hab. — Ancienne ville des Gaules. Cathédrale. Belle vue sur la vallée du Rhône.

ORANGE. — 10,000 hab. — Antiquités romaines : arc de triomphe, théâtre.

AVIGNON. — 31,500 habitants. — (*Hôtels* : l'Europe ; le Palais-Royal ; Luxembourg.) Ancien séjour des papes. Voir le palais qu'ils habitaient ; la cathédrale ; l'église Saint-Pierre, St-Martial ; — l'hôtel de ville ; le musée ; la salle de spectacle. — Beau panorama des points élevés de la ville.

A 4 kilom. environ d'Avignon, le chemin de fer traverse la Durance sur un pont-viaduc de 21 arches de 20 mèt. d'ouverture, d'une longueur totale de 533 mèt. 30. La hauteur moyenne des piles est de 7 mèt. 86.

TARASCON. — 12,600 hab. — Sur la rive g. du Rhône, vis-à-vis de Beaucaire. Église de Ste-Marthe.

En approchant d'Arles, on remarque, sur un rocher isolé à gauche, les ruines de la célèbre abbaye de MONTMAJOUR. Parvenu à la station d'Arles, on fera bien de s'arrêter et de consacrer un jour à visiter cette ville, qu'on a appelée le « portique français de l'Italie, » et dont les ruines romaines feraient la gloire et la curiosité d'un des quartiers de Rome elle-même.

ARLES. — (*Hôtels* : du Nord ; du Forum.) Amphithéâtre ayant 45 mèt. de long et pouvant contenir 25,000 spectateurs. — Théâtre antique, — obélisque, — musée. — A côté des antiquités romaines, le moyen âge appelle la curiosité par son église de St-Trophyme et le cloître aux sculptures délicates qui est attenant.

Le chemin de fer franchit ensuite les marais d'Arles sur le grand viaduc de ce nom, de 769 mèt. de long, ayant 31 arches de 21 mèt. d'ouverture et d'une hauteur moyenne de 8 mèt. Les fondations de ce viaduc, dans un fond tourbeux, ont présenté de grandes difficultés.

A 500 pas de St-Chamas est un pont antique (pont Flavien) ; mais le viaduc jeté sur la Touloubre par l'industrie moderne est bien autrement admirable. Il se compose d'arcades ogivales, dues à l'intersection des cercles ou cintres des arches, se coupant au tiers de leur hauteur. En enlevant par la pensée une pile et ses voussoirs alternativement de deux en deux, on rétablirait les pleins cintres des arches. Comme ce viaduc est à l'extrémité d'une courbe, on peut, après l'avoir franchi, en admirer les élégantes proportions. Sa longueur est de 385 mèt. ; il a 49 arches de 6 mèt. d'ouverture.

Du haut des collines arides que l'on côtoie, on aperçoit l'étang de Berre.

La grande curiosité de la route est celle du TUNNEL DE LA NERTHE, que l'on rencontre au delà du Pas-des-Lanciers ; il a 4,617 mèt., et on le franchit en 8 minutes. Les puits creusés du haut de la montagne jusqu'au ni-

veau du tunnel, destinés d'abord à l'extraction des déblais et ensuite à l'aérer, sont au nombre de 24, de 3 mèt. de diamètre; le plus profond a 185 mèt. Le souterrain a 10 mèt. de hauteur et 8 de largeur. Les dépenses de ce magnifique travail se sont élevées à plus de 10 millions.

Au sortir du tunnel de la Nerthe, on est à 12 kil. environ de Marseille; — on traverse bientôt le beau viaduc des Riaux, d'une longueur totale de 79 mèt.; et plus loin l'élégant viaduc de Château-Folet; — la vue s'étend sur la Méditerranée et sur le golfe au fond duquel s'élève Marseille, dominée par le fort N.-D. de la Garde; et on s'arrête à la vaste esplanade, où a été construit l'embarcadère, qui domine également la ville.

MARSEILLE. — 185,000 habitants. (*Hôtels* : d'Orient; des Empereurs; Bristol; Beauvau; Noailles; des Princes; Paradis; de l'Univers; de Luxembourg; des Colonies; Cannebière.) L'admirable situation de cette ville, son port, le port nouveau de la Joliette, qui s'y rattache, l'activité que le commerce y développe, sont dignes de fixer la curiosité du voyageur. — Le musée possède quelques tableaux remarquables. — Eglises : St-Victor; des Chartreux; Notre-Dame de la Garde; — le théâtre.

Courriers et diligences dans toutes les directions. — De Marseille à Toulon, départs t. l. j., bureau, rue Cannebière, 1. Quatre départs par jour, bureau sur le Cours, 6.—Entreprise Lauzier, sur le Cours : trois départs par jour; de Marseille à Nice, un départ; à Draguignan, un départ.—A l'hôtel des Deux-Pommes et des Deux-Indes, voitures partant t. l. j. pour Brignolles, Manosque, Besançon, Briançon.

NAVIGATION A VAPEUR de Marseille à Nice, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, Messine. (Voir 1re partie : *Chemins de fer et Bateaux à vapeur*.)

2e DIRECTION

DE MARSEILLE A NICE

1re ROUTE PAR BRIGNOLLES (209 kilom.).

Aubagne	17 kil.
Roquevaire	8
Tourves	5 kil.
Brignolles	12
Le Luc	25
Vidauban	11
Le Muy	15
Fréjus	15
L'Estérel	14
Cannes	20
Antibes	12
NICE	24

FRÉJUS (*Forum Julii*). — (*Hôtels* : du Midi; de la Poste.) César, qui lui donna son nom, fit creuser son port; Auguste l'embellit. La population était alors de 40,000 âmes; elle n'est que de 3,200 aujourd'hui. — On y voit encore quelques restes de monuments antiques. — Patrie d'Agricola, beau-père de Tacite, et du poëte Cornelius Gallus.

CANNES. — (*Hôtels* : de la Poste; du Nord.) Petite ville agréablement située sur une colline qui s'avance dans la Méditerranée. — Maisons de campagne; on remarque celle de lord Brougham. Climat très-doux en hiver. Les figuiers, les orangers, y abondent; quelques palmiers y réussissent. — Napoléon, s'échappant de l'ile d'Elbe, y débarqua en 1815. — En face de Cannes sont les iles de Ste-Marguerite et la prison où fut enfermé le personnage mystérieux au masque de fer.

ANTIBES (*Antipolis*). — Ville antique. Vestiges d'un théâtre romain. Belle vue sur la mer et les Alpes maritimes.

A **ST-LAURENT-DU-VAR**, on passe le pont de bois, de 2,400 pieds de longueur, construit en 1793 sur le Var, qu'on travaille à endiguer dans une partie de son cours. Ce fleuve sert ici de limite à la France et au Piémont. Du Var, en 1 h., on arrive, par la promenade nommée *Route de France*, à :

NICE. (*V.* IVe part., R. 19.)

2e ROUTE PAR TOULON (241 kil.)

Aubagne	47 kil.
Cujes	12
Le Beausset	14
TOULON	17
Cuers	21

Pignans	16 kil.
Le Luc	15
Du Luc à Nice. (*Voir la 1re Route.*)	129

Au delà du Beausset, on traverse les GORGES-D'OLLIOULES, sorte de défilé des Thermopyles de la Provence, entre des montagnes calcaires nues et à pic. — Ce passage, la traversée du bois de Cujes et de l'Estérel, étaient jadis la terreur des voyageurs, exposés à y être souvent dévalisés.

TOULON. — 46,000 hab. — (*Hôtels :* de la Croix-d'Or ; de la Croix de Malte ; du Lion-d'Or.) — Port militaire magnifique, défendu par les fortifications de Vauban et précédé d'une très-belle rade. — Eglises : N.-Dame ; St-Louis. — Cariatides de Puget soutenant le balcon de l'hôtel de ville. — Musée. — L'arsenal, les magasins de la marine, la corderie, la cale couverte, le musée de la marine. — La place du Champ-de-Bataille. — Le jardin botanique.

La route de Toulon à Nice rejoint au Luc la route précédente.

NICE. — (*V.* IVe partie, R. 19.)

3e DIRECTION

DE LYON A GRENOBLE ET A NICE

PAR DIGNE ET GRASSE.

Cette route est la plus courte pour gagner Nice depuis Lyon ; c'est aussi la plus pittoresque, car elle circule continuellement au milieu des montagnes. Mais le service des diligences y est nécessairement inférieur à celui des lignes de grande circulation.

1° CHEMIN DE FER DE LYON A GRENOBLE

De Lyon à St-Rambert (*v.* ci-dessus : Chemin de fer de Lyon à Marseille), le trajet se fait en 2 h. env. — De St-Rambert à Grenoble (90 kil.), le trajet se fait en 3 h. Prix : Ire, 10 fr. 10 c.; IIe, 7 fr. 55 c.; IIIe, 5 fr. 55 c.

SAINT-RAMBERT	» kil.
Epinouze	10
Beaurepaire	20
Marcilloles	30
La Côte-Saint-André	37
Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs	44
Izeaux	50
Rives	56
Voiron	66
Moirans	73
Voreppe	79 kil.
Saint-Robert	85
GRENOBLE	90

De Lyon à Grenoble : messageries Kellermann (courrier), place de la Miséricorde, part le soir à 7 1/2 et arrive à Grenoble le lendemain matin à 5 h. 1/2. Prix : 12 fr., 10 fr., 8 fr. et 7 fr.

VOREPPE. — C'est là qu'on prend le chemin pour aller à la GRANDE-CHARTREUSE. Au delà de Voreppe est la partie la plus pittoresque de la vallée de Grésivaudan.

GRENOBLE. — 30,000 habitants, 244 mèt. — (*Hôtels* : des Ambassadeurs ; des Trois-Dauphins ; de l'Europe ; des Allobroges.) — Place Grenette. — Jardin public, attenant à la préfecture, ancienne résidence du connétable de Lesdiguières. — Jardin des Plantes. — Esplanade. — Le Cours. — Citadelle (on obtient facilement une permission du commandant pour la visiter). — Egl. St-André (les cendres de Bayard y ont été déposées en 1823). — St-Laurent, l'église la plus ancienne. — Le Palais de Justice. — Le Musée. — Bibliothèque de 600,000 vol. — Cabinet d'histoire naturelle. — Les portes de la ville sont fermées à 10 h.; la porte de France à 11 h.

2° DE GRENOBLE A NICE
(Env. 250 kil.)

Courriers tous les j. en 14 h. à Gap. — Diligences.

18 kil. VIZILLE. — Château de Lesdiguières, brûlé en 1825 et réédifié par M. Aug. Perrier. — C'est de Vizille que part la route de Briançon et du mont Genèvre. — 7 kil. Lafrey. La route côtoie des lacs près desquels Napoléon, revenant de l'île d'Elbe, rencontra le détachement envoyé pour lui barrer le passage. — 14 kil. la Mûre. — 11 kil. Souchons (monts Aiguille, 2,000 mèt., et Obioux, 3,000 mèt.). — 14 kil. Corps. — On entre dans le dép. des H.-Alpes. — 14 kil. la Guinguette-de-Boyer. — 10 kil. Brutinel. — 13 kil. GAP 8,000 hab. (*Hôtels :* du Nord, de Provence.) Dans l'hôtel de la préfecture, le monument du connétable de Lesdiguières.

EXCURSIONS

a DE GAP A BRIANÇON (91 kil.)

Diligence t. les j. marchant lentement.

Route triste, mais accidentée. — 17 kil. Chorges. — 14 kil. Savines, jusqu'à : — 10 kil. **Embrun**. — 4,500 hab.; cathédrale gothique. Les remparts. — 16 kil. Plan de Phazy. Un peu au-dessus, la route passe au pied de Mont-Dauphin, et, par l'Abessée, 17 kil., gagne :

Briançon. — 17 kil.; 3,500 hab. 1,346 mèt. — Ville très-forte, à la jonction de trois vallées. Toutes les hauteurs qui l'entourent sont couronnées de forts.

b AU VAL FRESSINIÈRE ET A LA VALLOUISE

A 10 kil. N. de Mont-Dauphin, près du village de la Roche, et à l'O., de l'autre côté de la Durance, que l'on passe sur un pont de bois, s'ouvre la vallée de **Fressinière**, menant (6 lieues de la Roche) au pauvre village de Dormilleuse, situé au pied des glaciers, au milieu d'une contrée sauvage et désolée, habitée par des Vaudois. — Du fond de cette vallée, on peut se rendre à Gap par le col d'Ourcières.

A l'O. de l'Abessée, et sur la rive opposée de la Durance, s'ouvre la **Vallouise**, fermée au fond par les glaciers et les sommets élevés du Pelvoux (4,105 mèt.), et de l'Arcine ou des Agniaux. — D'une rampe au-dessus de l'Abessée on aperçoit le Pelvoux. — Au milieu de la vallée, dans une situation pittoresque, est la ville de Vallouise. — 7 kil. au-dessus, au hameau d'Alefrede, la vallée, arrivée aux bases du Pelvoux, se divise en deux branches : celle de gauche mène aux grottes (la *baume* des Vaudois) où, en 1488, périrent une grande quantité de Vaudois qui s'y étaient réfugiés. Les soldats amoncelèrent du bois à l'entrée et y mirent le feu. Quatre cents enfants furent trouvés étouffés dans les bras de leurs mères. Le fond de cette branche de g. est fermé par un glacier; c'est par là que deux ingénieurs français se sont élevés sur le Pelvoux, sans en atteindre le sommet. — La branche à dr. aboutit de même à un glacier situé entre le Pelvoux et la montagne de l'Arcine. — Toute cette région de nos Alpes françaises est peu visitée et presque inconnue.

---

17 kil. de Gap : la Saulce. — Auparavant, ruines intéressantes du château de Tallard. — 16 kil. Rourebeau.

14 kilom. Sisteron (Basses-Alpes). — 4,500 hab. (*Hôtels* : Wagram ; du Bras-d'Or). Situation pittoresque dans une gorge étroite. — 20 kilom. Malijay.

20 kil. Digne. — 5,000 hab. (*Hôtels* : Petit-Paris ; Grand-Paris ; des Empereurs.) — 20 kil. Barrême. — 18 kil. Castellane, — au pied d'escarpements élevés. Du haut de la route, belle vue sur les côtes de la Méditerranée. — A 40 kilomètres environ :

Grasse. — 11,000 hab. Après Paris, la manufacture de parfumerie la plus considérable de France. — Par un temps pur, on distingue la Corse, éloignée de 160 kil. — 23 kil. Antibes. — 24 kil. **NICE** (*V.* IVe part., R. 19.)

1er APPENDICE

PASSAGE ET COLS PRINCIPAUX
ENTRE LA FRANCE ET LE PIÉMONT

DÉPARTEMENTS DU VAR, DES BASSES-ALPES,
DES HAUTES-ALPES ET DE L'ISÈRE.

Var. — Outre le passage du Var à Saint-Laurent pour aller à Nice, il y a encore, en remontant le cours de cette rivière, d'autres passages pratiqués par les habitants des frontières. L'énumération en serait ici sans intérêt.

Basses-Alpes. — 1. D'Entrevaux, place forte, près de la frontière (6 l. N. E. de Castellane et 11 l. de Digne), à *Poggetto-Theniers* (449 mèt. — 14 h. de Nice), chemin suivant le cours du Var, quand, après un détour en France, il rentre sur le territoire piémontais. De là on descend à *Villar del Varo*, d'où on peut remonter dans la vallée de la *Tinea*, ou jusqu'à *Bonsone* pour aller dans celle de la *Vesubia*.

2. — D'Entrevaux ou d'Annot (4 l. N. E. de Castellane), chemin remontant le long du cours du Var, avant son entrée en France, par *Dalvis* jusqu'à *Guillaumes*, 822 mèt. (22 h. de Nice), forteresse qui appartenait à la France, et n'a passé sous la domination sarde qu'en 1760.

3. — De Colmars, place de guerre de deuxième classe (9 l. N. de Castellane, 1 h. 1/2 de la frontière), par le col des Champs, dans la vallée du Var supérieur. Du col on peut descendre au bourg d'*Entraunes*, 1,664 mèt., — ou à *San-Martino*, et, 3 h. plus bas, à *Guillaumes*.

[Entraunes est dominé par la *Cima di Pal*, 2,851 mèt.] On peut passer dans la vallée de la *Tinea*, depuis Entraunes par le col de *Pal*, et depuis Guillaumes par celui de *Crous*, situé au haut de la vallée de *Tuebly*, s'ouvrant à l'E. de Guillaumes.

4. COL D'ALLOS, — 2,134 mèt., chemin de mulet, allant d'Allos, petite ville à 3 l. 1/2 S. de Barcelonnette, jusqu'aux sources du Var. — EXCURSION : à 1 h. 1/2 de la ville, sur le revers N. de la montagne de l'Encombrette, est le lac d'Allos, abondant en truites. — Ce chemin communique à l'E. avec celui qui, par la vallée et le col de *Jallorgues*, mène à *San-Dalmasso il Selvatico* (vallée de la Tinea). Au N. du col d'Allos, un sentier, venant également de Barcelonnette, mène par :

5. Le COL DE PLANTON, — aux sources de la *Tinea*, et descend dans le vallon *di Sestrieres* à *San-Dalmasso il Selvatico* (1,378 mèt.; à 3 h. de *San-Stefano*, 1,173 mèt.). De San-Dalmasso on peut passer par le col de Fer dans la vallée de la *Stura*. — Les sentiers descendant des cols de la CAILLOLE, de SANGUINIÈRES et de PLANTON, se réunissent, à leur descente en France, dans la vallée de Bachelard, en un sentier unique qui, par le village le Loncs, va rejoindre la route de Barcelonnette. — Tout au fond de la vallée de la *Tinea*, au N des trois cols précédents, sont trois autres cols : des GRANGES COMMUNES, PELOUZETTE, LAUZANIER ou de la Mule, menant en France dans la vallée de l'Ubaye.

6. — Un passage plus direct que les précédents, et que doivent prendre de préférence, pour entrer en Piémont, les voyageurs venant de **Barcelonnette**, est celui connu sous le nom de col de l'ARGENTIÈRE ou de la MADELEINE. En partant de Barcelonnette, on suit d'abord la route qui remonte au N. de la rivière de l'Ubaye, puis, prenant à dr. et à l'E. le chemin du village de Meyronnes et de l'Arche, où, au besoin, on pourrait trouver un gîte, on gravit le COL DE L'ARGENTIÈRE, 2,013 mèt. — Au col est un lac de 6,500 mèt. de long, d'où sortent, dans deux directions différentes, l'Ubaye, affluent de la Durance, et la *Stura*, affluent du *Tanaro*, qui, lui-même, va se jeter dans le *Pô*.

Descendant dans la vallée piémontaise, à laquelle la Stura donne son nom, on trouve, au pied du col, le village d'*Argentera*, 1,740 mèt., — et 6 h. 1/2 plus bas, *Vinadio*, 912 mèt., lieu fréquenté à cause de ses eaux thermales sulfureuses. De Vinadio, en 7 ou 8 h., on gagne **Coni**. (*V.* IVe partie, Route 5.)

7. LA VALLÉE DE L'UBAYE, — remontant au N. presque jusqu'à la hauteur du *Mont-Viso* ; la chaîne des Alpes qui la borde et la sépare du Piémont est traversée par une vingtaine de cols plus ou moins difficiles, communiquant avec la vallée piémontaise de la *Maira* ou *Macra*, et les deux petites vallées plus septentrionales de *Bellino* et de *Chianale*. Ces deux dernières se réunissent à angle aigu au village de *Castel-Delfino*, et donnent naissance à la vallée de la *Vraita* ou *Varaita*, qui va s'ouvrir à **Saluces.** Un contre-fort élevé sépare au S. la vallée de la Vraita de celle de la Maira, et au N. un autre contre-fort partant du Viso même la sépare de la *vallée du Pô*. Il est inutile de donner ici la nomenclature complète de ces cols, praticables en quelques endroits avec les mulets, mais dont quelques-uns ne sont fréquentés que par des bergers ou même sont abandonnés. Nous signalerons seulement les deux suivants.

8. Le COL DE LAUTARET, ou di Chiabriera, passage facile, menant du haut de la vallée de l'Ubaye dans la petite vallée de *Bellino*, au village de *Castel-Delfino* (à 10 h. de Saluces), ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1330 et ruinée.

9. Le COL LONGET, — 3,154 mèt., facile également, au fond de la vallée de l'Ubaye, près de la limite des départements des Basses et des Hautes-Alpes, à 5 h. des premières habitations du côté de la France, mène dans la petite vallée de *Chianale*, s'étendant à la base du Mont-Viso. — Le village de *Ponte-Chianale* est à 1,835 mètres ; **Saluces,** à l'issue de la vallée de *Varaita*, n'est plus qu'à 287 mètres.

HAUTES-ALPES. — Le COL DE L'AGNELLO ou de Laniel, 3,246 mèt., au N. du précédent, et menant également dans la vallée de *Chianale*. — Du côté de la France, le chemin part de Molines-en-Queyras, village à 16 kil. environ de Mont-Dauphin, et remonte la vallée et la rivière de Laniel. — Nous voici maintenant arrivés en regard du *Mont-Viso*, qui mérite de fixer particulièrement l'attention. Le silence des itinéraires et même des géographies classiques nous engage à sortir un instant des limites de notre cadre, et à réunir ici des détails qui

peuvent intéresser une certaine classe de voyageurs.

—∞—

Mont-Viso (*Vesulus* des Romains, — *Viso*, — *Punta di Viso*). Cette montagne, placée au point de jonction des Alpes maritimes et cottiennes, et à égale distance (8 lieues) de Mont-Dauphin et de *Saluces*, a la forme d'une immense pyramide, 3,836 mèt., dominant la chaîne des Alpes voisines, et attirant les regards des plaines du Piémont. Le Mont-Viso, situé sur l'extrême frontière des départements des Basses et des Hautes-Alpes, est cependant tout entier en Piémont, dans la province de Saluces. On a donné le nom de Mont-Viso, suivant ses différents aspects, à diverses sommités qui lui sont contiguës; tels sont le Mont-Viso de Ristolas, dans la vallée de Queyras, en France, et le Mont-Viso di Vallanta dans celle de *Varaita*, en Piémont. Les principaux pics autour du Viso sont : le *Viselotto*, pointe aiguë au N. du Viso, 3,336 mèt.— Le *Mont-Viso di Vallanta*, 3,360 mèt. — La troisième pyramide au S. 3,312 mèt. — On n'a pas encore gravi la pyramide centrale la plus haute. On ne soupçonne pas, du côté de la France, ses escarpements verticaux sur la vallée du Pô. Ici, à g. de sa pyramide, part une série de pics qui vont en diminuant vers le S. Du côté du N. ils sont moins nombreux; un seul, le Visolotto, est remarquable; il est contourné par de profonds précipices, remplis de glace et de neige, et tout à fait inaccessible de ce côté. Le massif du Mont-Viso, composé en grande partie de roches primitives, de serpentine, d'euphotide, se désagrége, et il en tombe continuellement des fragments, ce qui ajoute à la difficulté de l'escalade. Voici, du côté du Piémont, le chemin pour aller aux lacs du Mont-Viso et monter à la troisième pyramide.— Si l'on part de *Paësana*, 597 mèt., dernier point de la *vallée du Pô* où les voitures peuvent arriver, et qui est à 6 lieues environ de Saluces, on ne tarde pas à s'engager dans une vallée nue et encaissée, et à 2 h. de Paësana, passant sur la rive dr. du Pô, on monte par un sentier en zigzags à *Oncino*, 1,323 mèt. — 3 h. plus haut, on arrive à la cabane de l'*Alpetto*, 2,263 mèt., et, après 2 h. 1/2 de montée fatigante, on atteint un plan, au-dessous du Mont-Viso, où sont quatre lacs, dont le plus grand (*Lago-Grande*) reste en partie gelé, même pendant l'été, 2,638 mèt. — De ce point un rude sentier mène, par un col à droite, aux lacs de *Lauzet*, et un peu plus loin à celui plus triste encore de *Costa-Grande*. Ces lacs sont situés dans une gorge désolée, au-dessus des sources du Pô. — Si, au lieu de suivre cette direction, on gravit au S. du Lago-Grande une pente rapide et exposée à la chute continuelle des pierres, on atteint, après 2 h. d'efforts, un col d'où on a une vue étendue sur les montagnes de la Varaita et du Dauphiné. De ce col, pratiqué seulement par quelques chasseurs de chamois, on peut monter sur la troisième pyramide du Viso, haute de 3,312 mèt. Du haut de cette pointe on a une vue magnifique. On aperçoit les assises du Mont-Viso, avec quatre lacs d'un côté, trois de l'autre, ces trois derniers ayant leur écoulement dans la vallée de *Varaita* par le ruisseau de la Balme-Martin, qui va se réunir à celui de Vallanta, au-dessus de *Castelponte*. Enfin, en face de soi, à la distance de 7 à 800 mèt., on voit se dresser dans le ciel la formidable pyramide, dont les flancs abrupts sont tout crevassés.

Le grand pic paraissant tout à fait inaccessible du côté de la vallée du Pô, celui qui voudrait en tenter l'ascension devrait l'essayer par quelque gorge de la vallée de la Varaita. Au lieu de 8 h. de marche nécessaires pour atteindre les trois lacs, il n'en faudrait que 6 par le vallon de *Vallanta* et 5 par celui *delle Forcioline*. Là, après avoir traversé les pentes de neige, parvenu au pied du pic, il faudrait chercher les anfractuosités ou les saillies les plus favorables à l'escalade de ses escarpements.

Col du Viso ou de la Traversette, 3,040 mèt., servant de communication entre Briançon ou Mont-Dauphin et Saluces, et praticable aux mulets. On y vient :

a De **Briançon** — par Servières et le col d'Isoard à Queyras, et de là par la vallée de Queyras jusqu'à Abriès (6 lieues S. E. de Briançon), et un peu plus haut à Ristolas, où on pourrait passer la nuit.

b De **Mont-Dauphin** — par Guillestre on remonte la vallée de Queyras, formant une suite de gorges, au fond desquelles le torrent du Guil, qui prend sa source au Mont-Viso, s'est creusé un passage. Un de ces défilés, très-étroit et très-profond, nommé gorge de Chapelue,

de 2 h. de long, et commençant au delà de Guillestre, est la partie la plus curieuse de la route. A 4 h. de Mont-Dauphin, sur un énorme rocher, est posté l'ancien château-fort de Queyras.— [Dans les vallées écartées autour de Queyras, vivent des populations VAUDOISES, dont les temples sont à Arvieux, à Fontgillarde et à Saint-Véran, le village le plus élevé de la France, 2,040 mèt. Le ministre réside alternativement une semaine dans chacun de ces vilages.] — On vient en 2 h. environ de Queyras à Abriès.

MONTÉE AU COL DU VISO, DU CÔTÉ DE LA FRANCE. — On y va en 5 h. depuis Abriès. On passe par Ristolas, la Monta et la Chalpe; de ce dernier village, où l'on peut se procurer des guides, on monte à la bergerie du Viso, 2,524 mèt., — et, 510 mèt. plus haut, on atteint le col situé à la base du mont *Mejdassa*, au N. du Mont-Viso. On a de là une admirable vue sur les Alpes et les plaines du Piémont. La montée, depuis Abriès jusqu'au col, n'est pas difficile; on peut la faire sans guides. A 400 mèt. au-dessous du col, et à vingt minutes de distance au N., est une galerie longue de 75 mèt. environ, qu'on croit avoir été creusée en 1480, sous le marquis de Saluces Ludovico II ; elle était destinée à ouvrir au transit, entre le Piémont et la France, une route plus courte et plus sûre que celle de la Traversette. En 1823, une chute de pierres l'obstrua et en ferma l'entrée du côté du Piémont.

MONTÉE AU COL DU VISO, DU CÔTÉ DU PIÉMONT. — De *Paësana* (*V.* page 9) on suit le sentier qui remonte la vallée sur la rive g. du Pô jusqu'à (3 h.) *Crissolo*, d'où l'on monte, au moyen de longs détours, aux plans : 1° de *Melezé* ou Malzé, peut-être à cause de l'abondance des mélèzes ; — 2° de *Fiorenza*, où le Pô forme une cascade de 30 mèt. de haut ; — 3° *del Re*, où l'on trouve des restes d'anciennes redoutes. C'est de cette plaine marécageuse que sortent les sources du Pô. — Après 1 h. 1/2 de montée par des pentes escarpées, on arrive à un autre plan, l'*Amait di Viso* ou *Piano dell' Amait*, d'où l'on a une belle vue sur le Piémont. De ce dernier point on atteint en 20 minutes l'entrée de la galerie, et bientôt après le point culminant du passage.

Au S. du col de la Traversette, et contournant de plus près les bases du Mont-Viso, est le *Passo del color del porco*, ou *Burrone del porco*, menant de la vallée du Guil aux lacs supérieurs de Lauzet et aux sources du Pô. — Au N. du col du Viso est le :

COL DE LA CROIX. — Les mulets y passent. Le sentier part du fond de la vallée de Queyras, par Ristolas et la Monta, et, descendant au Piémont dans la vallée de la *Pellice*, passe sous l'ancien fort de *Mirabouc*, et par *Bolbio* et *Luserna*, mène à dr. à *Cavour*, ville autrefois fortifiée, située sur un rocher isolé et curieux, formé de quartz, — et à g. à **Pignerol**.

Nous supprimons encore ici la nomenclature d'un grand nombre de cols, pratiqués seulement par les montagnards des frontières, et servant à pénétrer, depuis la France, dans les vallées piémontaises qui s'étendent entre Abriès et la vallée de la *Pellice* au S., et Mont-Genèvre et la vallée du *Chisone* au N.

COL DU MONT-GENÈVRE. (*V.* 4e Direction.)

4e DIRECTION

DE GRENOBLE A TURIN

PAR LE MONT GENÈVRE.

1° DE GRENOBLE A BRIANÇON

PAR LE COL DE LAUTARET.

18 kil. VIZILLE (V. ci-dessus, p. 6.) — La route remonte le long de la Romanche, au fond d'une vallée boisée, appelée la Combe de Gavet, où, en 1081, l'éboulement d'une montagne créa un barrage tel, que les eaux accumulées formèrent un lac qui inonda la vallée supérieure ; au bout de deux cents ans il rompit ses digues, et fit, jusqu'à Grenoble, d'immenses ravages. — 30 kil. BOURG-D'OYSANS. (*Hôtel* de la Poste.) 3,400 habitants.

—∞—

EXCURSIONS : de BOURG-D'OYSANS à la Bérarde, au haut de la vallée de Saint-Christophe (7 à 8 h.) et aux glaciers du fond, descendant des immenses plateaux compris entre les hauts sommets de l'Arcine, du **Pelvoux**, 4,105 mèt., du mont Ollan, auquel on donne aussi 4,000 mèt., et de la Meidje (le Midi), 3,986 mèt. Ce massif forme le système de montagnes le plus elevé de la France. — Le col de

Saysse, entre le bassin de la Romanche et celui du Drac, a 3,116 pieds. — A partir du mont Pelvoux, les Alpes vont ensuite s'abaissant dans toutes les directions. Au *Viso* lui-même, cette haute crête des Alpes entre la France et le Piémont, la hauteur n'est plus que de 3, 836 mèt.

—

Au delà de Bourg-d'Oysans, la route traverse la gorge des Infernets. Une des galeries creusées a 70 mèt. de plus que la galerie de Gondo, au Simplon. — 16 kil. le Dauphin. Entre ce village et celui de la Grave, est une gorge sauvage bordée de montagnes à pic, nommée Combe de Malval. Escarpements remarquables du mont Lens, tout chargé de glaciers. — On passe du départ. de l'Isère dans celui des Hautes-Alpes, un peu avant d'atteindre la Grave. — 16 kil. Villars d'Arène, autre village misérable, où commence le passage du Lautaret. Près du COL DU LAUTARET, 2,070 mèt. (8 kil.), est l'hospice. Belle vue du sommet, sur la montagne et les glaciers de l'Arcine, au S. O. Le Pelvoux, plus éloigné, paraît plus bas. — 8 kil. Monestier (2,500 hab.). Une vallée peuplée mène à : — 15 kil. BRIANÇON. (*V.* page 7.)

2° DE BRIANÇON A TURIN

PAR LE MONT GENÈVRE

A. *Par Fénestrelles.*

La voiture part à 4 h. du matin et arrive à Turin le soir à 7 h.

On remonte la vallée de la Durance, dans laquelle vient se perdre une rivière plus importante qu'elle, la Clairée, arrosant le vallon de Neuvache, fertile et boisé, qu'on laisse à gauche. Bientôt la route s'élève en zigzags et atteint le :

COL DU MONT-GENÈVRE. — 2,000 mètres. Sur le plateau est le village de *Mont-Genèvre* (400 habitants). Douane. A peu de distance l'une de l'autre sont les sources de la Durance, qui va se perdre dans le Rhône, et de la Doire, qui se jette dans le Pô. — Un obélisque de 18 mèt. a été érigé, par ordre de Napoléon, en mémoire de la construction de toute cette magnifique route des Alpes depuis Grenoble, en 1807. L'inscription, enlevée sous les Bourbons, fut rétablie sous Louis-Philippe [1]. — *Clavières*, 1,790 mèt. au pied du mont *Chaberton*, N. Sur une hauteur au-dessus de ce hameau, à laquelle ils avaient donné le nom d'*Alpis Cottia*, les Romains avaient placé un signal de leur itinéraire. — Continuant à descendre, on trouve *Césanne*, 1,347 mèt., à 3 h. 1/2 de Briançon. — Ici la route se divise en deux branches, l'une au N., allant à Suse, l'autre au S., allant à Fénestrelles ; c'est celle que nous suivons ici. — On monte le *Col de Sestrières*, 2,069 mèt., praticable toute l'année, mais libre de neige seulement de juin à septembre, et on arrive, après 3 h. de marche, à *Sestrières*, — puis, par *Pragelas* (pré gelé), à FÉNESTRELLES (*Finis terræ*), 954 mèt., village de 1,000 hab., 32 kil. de Pignerol, 72 de Turin. Le

[1] C'est par le mont Genèvre que plusieurs savants s'accordent à faire passer Annibal, malgré la difficulté d'accorder dans ce sens les récits contradictoires de Polybe et de Tite-Live. Cette difficulté existe de même pour le passage par le Petit ou le Grand St-Bernard. Pour ce dernier passage, la fausse étymologie du mot Alpes *Pennines*, tirée d'une ressemblance fortuite avec celui de *Pœni*, Carthaginois, est déjà justement réfutée par Tite-Live. Le défaut de concordance entre le récit de Polybe et celui de l'historien romain a donné lieu à une foule d'hypothèses débattues avec érudition et qui se sont exercées dans l'espace compris entre le St-Gothard et le Simplon au N. E., et le col de la Croix (vallée de Queyras au S. O. (Hautes-Alpes). Plusieurs passages des Alpes avaient été pratiqués depuis longtemps par les émigrations des Gaulois et des Boïens. Un chef boïen vint trouver Annibal; des Gaulois lui servirent de guides. Il ne prit peut-être pas le chemin le plus commode; Pompée, dans une lettre au sénat, se vante de s'en être ouvert un meilleur. Mais les guides gaulois ne durent pas sans doute remonter trop haut pour chercher celui qu'ils lui firent prendre. Cette considération nous semble militer en faveur de l'opinion qui circonscrit à ce sujet les recherches aux seules Alpes Cottiennes. (Consulter sur ce passage : Zander, *Expédit. d'Annibal à trav. les Alpes*, Gœttingue, 1828, in-8. — De Vaudoncourt, 4 vol. in-8. — Fortia d'Urban, 1821, in-8. — Letronne, *Journal des Savants*.) — En 1494 Charles VIII traversa le mont Genèvre avec son armée, pour aller faire la conquête de l'Italie.

fort de Fénestrelles est une place importante, construite à la fin du seizième siècle; il s'élève depuis le défilé que forme la base du *mont Albergian* jusqu'au sommet de la montagne, à 1,760 mèt., et commande la rive g. du torrent par son immense ligne de fortifications. On arrive à la batterie supérieure par une galerie à l'abri de la bombe, contenant 3,600 marches. On trouve sur le sommet un bassin couvert de verdure, appelé le Pré de Catinat, du grand général de ce nom, qui a campé sur cette place, 2,056 mèt. — *Perosa*, 621 mèt., à 3 h. de PIGNEROL. — De Pignerol à Turin (*V.* IVe part., Route 3e).

B. *Par Suse.*

Les relais jusqu'à Suse ne sont pas établis.

De BRIANÇON à *Césanne* (*V.* ci-dessus A). — Césanne est à 6 h. 3/4 de Suse.

On descend la vallée de la *Dora Riparia*, ainsi nommée du torrent Ripa, qui forme une de ses branches à son origine, jusqu'à *Oulx*, 1,072 mèt., à l'entrée de la vallée de *Bardonneche*, à 4 h. 3/4 de Suse. — *Salabertrand*, 1 h. 20 min. d'Oulx, est un lieu mémorable d'une bataille remportée par les paysans vaudois. — On entre dans un défilé commandé par le fort d'*Exilles*, 1,166 mèt. Le village n'est qu'à 876 mèt., à 2 h. 1/2 de *Suse*, 503 mèt., 53 kil. de Turin. (*V.* IVe partie, Route 2e.)

—o—

EXCURSION DANS LA VALLÉE DE BARDONNECHE ET AU MONT-TABOR. — Cette vallée s'ouvre au N. O. d'Oulx, au-dessous duquel le torrent Bardonneche se réunit à la Doire; elle a une longueur de 26 kil. — 2 h. 3/4 *Bardonneche*, 1,318 mèt. Là, la vallée se divise en plusieurs vallées secondaires, aboutissant à des cols élevés et couverts de neige, par lesquels on passe dans la Maurienne. — Une des plus importantes est, à dr., la *val. de Rochemolle*. — *Col de Rochemolle* ou di Galambra, 3,109 mèt. — A g. et au-dessus de Mélezet, s'ouvre au N. la Vallée-Froide, menant à Modane par le col de la Saume, à la base E. du *Mont-Tabor*, le point le plus élevé de la chaîne, 3,180 mèt., placé comme un coin entre les limites de la France, du Piémont et de la Savoie. Pour atteindre le plateau que forme son sommet, il faut traverser les glaciers qui l'entourent. On peut y monter par le Valmeinier (Maurienne) ou par la vallée de Bardonneche. Le Tabor est à 5. h. de marche de Mélezet; 6 de Modane; 7 1/2 de Saint-Michel.

2e APPENDICE

COLS ENTRE LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ET LE PIÉMONT.

ISÈRE. — Les cols menant en France sont, depuis la vallée d'Oulx : le COL DES DÉSERTES, et, depuis la vallée de Bardonneche : les COLS DE LA GRANDE COCHE; des CHAUX D'ACLES; de l'ECHELLE DE PLAMPINET, entre Mélezet et Neuvache; du GRAND VALLON, partant de Neuvache, traversant la chaîne à l'O. du mont Tabor et descendant dans le Val-Meinier; et au N. de celui-ci le COL DE LA MUANDE, ou col Chardonnet, très-rapproché du mont Tabor, menant du village de Maval dans la vallée de Bardonneche.

Ce col est le dernier entre le Piémont et la France (Isère). Les autres cols, plus au N., descendent dans la Savoie. Parmi ceux-ci, nous indiquerons seulement, comme étant un des plus fréquentés, le :

COL DU GALIBIER, — 2,676 mèt., à l'O. du mont Tabor, partant du Lautaret et descendant par la Valloire à Saint-Michel (Maurienne).

5e DIRECTION

A dater du 20 juillet 1857, une correspondance a été établie de la manière suivante entre la France et l'Italie :

DE PARIS A TURIN

PAR CHAMBÉRY ET LE MONT CENIS
En 33 heures.

DE LYON A TURIN
En 26 heures.

PARIS (gare de Lyon).	Ch. de fer de Paris à Lyon.
MACON.	Ch. de fer de Lyon à Genève.
Culoz (Rhône).	Bateau pour la trav. du Rhône et du lac du Bourget.
Station de St-Innocent (lac du Bourget), douane sarde. . . . AIX-LES-BAINS.. . . . CHAMBÉRY.	Chemin Victor-Emmanuel.

St-Jean-de-Maurienne.	Serv. de diligences, pass. du M. Cenis.
St-Michel.	
Modane.	
Lans-le-Bourg	
Suse.	Ch. de fer de Turin à Suse.
Turin (gare de Suse. .	

Prix : de Paris à Chambéry, Ire, 67 fr. 65 c.; IIe, 50 fr. 50 c.; IIIe, 37 fr. 45 c.;—De Paris à Turin : 104 fr. 90 c.; 84 fr. 45 c.; 67 fr. 40. c.

Pour le chemin de fer sarde *Victor-Emmanuel* voy. Ire partie. *Indicateur général*.

Il a été ouvert d'Aix-les-Bains à Chambéry (15 kil.) en 1856. Le trajet se fait en 30 ou 40 min.—D'Aix-les-Bains à St-Jean-de-Maurienne, trajet en 3 h. Prix : Ire, 8 fr. 70 c.; IIe, 6 fr. 55 c.; IIIe, 4 fr. 35 c.

AIX.	» k.
Veglans	8
CHAMBÉRY.	»
Route de Grenoble	10
Montmélian.	15
Saint-Pierre.	25
Chamousset.	28
Aiguebelle.	37
Epierre.	47
La Chambre.	60
SAINT-JEAN.	70

AIX-LES-BAINS.—(*Hôtels* : la Poste; maison Venatz.) Ville de la Savoie très-fréquentée dans la belle saison, à cause de ses eaux thermales. Les environs offrent des excursions intéressantes.

CHAMBÉRY (*Ciamberi*).— *Hôtels* : de l'Europe; du Petit-Paris.) Capitale de la Savoie, 15,000 habit. Il est situé dans une plaine riante et fertile, entre de hautes montagnes; deux rivières l'arrosent : l'Alysse et l'Albane. — Bibliothèque de 16,000 vol., 12,000 médailles romaines. — Théâtre. — Promenade : le Verney. — Chambéry fut cédé en 1230 à Thomas Ier, qui fit construire le château, où résidèrent les princes de Savoie jusqu'à la translation de leur gouvernement à Turin.

A Genève, par Aix et Annecy (11 postes 3/4; dilig. t. les j., de 10 à 15 fr.). — A Grenoble, par Chapareillan, la vallée de Grésivaudan, le fort Barraux, etc.— 54 kil.

EXCURSIONS : — les Charmettes (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J. J. Rousseau et de madame de Warens a rendue célèbre. — La DENT-DE-NIVOLET, 1,400 mèt., ascension de 4 h. — Le Bout-du-Monde (2 h.), à la base de la Dent-de-Nivolet. — A AIX-LES-BAINS et au lac du Bourget. — L'abbaye de Haute-Combe. — Le mont-du-Chat.— On va souvent, de Chambéry, visiter la GRANDE CHARTREUSE de Grenoble, en passant par les ECHELLES DE SAVOIE (23 kilom. de Chambéry); on nomme ainsi un village situé sur le Guiers, et d'où part une route pour aller à St-Laurent-du-Pont et à la Grande Chartreuse. — Au delà du village, la vallée est fermée par une montagne calcaire dans laquelle on a percé une galerie ayant 8 mèt. de haut, autant de large, et 924 pieds de long ; ce magnifique ouvrage fut commencé par Napoléon et achevé par le roi de Sardaigne en 1817. Il y avait anciennement un sentier conduisant à travers les rochers au moyen d'échelles placées l'une au-dessus de l'autre, d'où il fut appelé chemin de la Grotte ou les ECHELLES et donna son nom au village voisin, qui l'a conservé. Ce passage, par le gonflement des torrents, était souvent impraticable pour les bêtes de somme ; les voyageurs le traversaient alors assis dans un fauteuil fixé sur le dos d'un vigoureux Savoyard.

En s'éloignant de Chambéry, on laisse à gauche le château de Bâtie, et un peu plus loin celui de Chignin, chaînons d'une ligne de forts qui s'étendaient sur tout le pays, et sur les tours desquels on allumait des feux pour donner l'alarme en cas d'invasion étrangère. La montagne que le voyageur aperçoit à dr. est le mont Grenier, 1,926 mèt., situé à l'angle de la vallée de Chambéry et de celle de Grésivaudan, qui conduit à Grenoble, Le côté qui fait face à Chambéry présente un escarpement perpendiculaire produit par la chute d'une masse considérable, en 1248, qui engloutit seize villages. Les traces de cette catastrophe sont encore visibles; elle est attestée par les nombreux monticules, maintenant couverts de vignes, qu'on nomme les Abimes de Myans. A quelques kil. plus bas, sur la rive g. de la rivière, on trouve les ruines du château Bayard, berceau de l'illustre chevalier sans peur et sans reproche.

MONTMÉLIAN (*Montemigliano*). — (*Hôtel* des Voyageurs). Petite ville située sur la rive dr. de l'Isère, à la jonction de quatre routes : celle du mont Cenis,

sortant de la vallée de Maurienne; celle de la Tarentaise et du Petit St-Bernard; celle qui part de Grenoble et descend la fertile vallée de Grésivaudan; enfin, celle de Chambéry. Le château de Montmélian fut longtemps le boulevard de la Savoie du côté de la France. En 1600, Henri IV, en faisant alors le siége, manqua d'y être tué d'un coup de canon. Le comte Geoffroy Bens de Cavour s'y défendit pendant treize mois contre Louis XIII; en 1691, ce château se rendit à Catinat, après 33 jours de tranchée ouverte; enfin Louis XIV le fit raser et démolir en 1705. — Les environs de Montmélian produisent un vin estimé.

Au sortir de Montmélian, on traverse l'Isère sur un pont, le seul point de cette route d'où l'on peut voir le mont Blanc. Plus loin, laissant à g. la vallée de Haute-Savoie, on entre, à dr., dans la Maurienne, vallée monotone comprise entre deux lignes de rochers arides; on côtoie pendant vingt lieues, jusqu'au pied du mont Cenis, la rivière de l'Arc, ayant à g. la vallée de la Tarentaise, par laquelle on va aussi en Italie, en passant le Petit St-Bernard.

AIGUEBELLE. — (*Hôtel :* de la Poste.) —323 mèt. Sur un coteau qui domine l'Arc, on aperçoit les ruines d'une église et de plusieurs maisons qui furent détruites en juin 1760 par un éboulement.

—∞—

D'Aiguebelle on peut se rendre, par Albertville, Ugine et Mégève, dans le Faucigny: à Sallanches, aux bains de St-Gervais et à Chamonix. Cette route, peu connue des voyageurs, est la plus agréable pour venir de Turin aux bains de St-Gervais. — 3 h. d'Aiguebelle à Albertville. — 2 h. d'Albertville à Ugine, dilig. t. les j. 1 f.— Depuis Ugine jusqu'à Flumet, 1 h. 30, chemin de mulet. — Chemin de char depuis Flumet jusqu'à Sallanches, par Mégève, 2 h. (*hôtel* du Soleil-d'Or). Haut., 1,115 m.; Combloux, 1 h. et Sallanches, 1 h. (*Hôtel :* Belle-Vue.) Haut., 543 mèt. Toute cette route abonde en beaux aspects sur les Alpes et la chaîne du mont Blanc.

———

D'Aiguebelle, la route suit un vallon étroit jusqu'à la Chambre, un peu au-dessus de la Grande-Maison.

ST-JEAN-DE-MAURIENNE. — 557 mèt. (*Hôtel :* de l'Europe.) 2,500 habit. Les montagnes s'élèvent et leurs sommets sont couverts de neige. La vallée est marécageuse et malsaine. Les regards sont sans cesse attristés par la vue d'individus affectés de goître ou de crétinisme.

De St-Jean-de-Maurienne à Lans-le-Bourg, qui est au pied du mont Cenis, 52 kil. — Au delà de St-Michel, 708 mèt. (700 hab.), on n'aperçoit déjà plus les traces de culture.

MODANE. — 1,136 mèt. (*Hôtels :* de la Poste; des Voyageurs.) — Au S. E. de Modane, s'élève le mont Tabor (ci-dessus, p. 12), et au N. O. la Roche-Chevrière, 3,273 mèt., faisant partie des grands glaciers de la Vanoise, sur les limites de la Maurienne et de la Tarentaise. Du village d'Ançois, au-dessus de Modane, on peut atteindre le sommet de Roche-Chevrière en 5 h.

Au delà de Modane se présente le fort de BRAMANT, sur la g. de la route d'ESSEILLON, auquel les travaux exécutés depuis 1820 ont donné une grande importance.

De Modane à Termignon, l'ancien chemin traversait la forêt de Bramant et côtoyait d'affreux abîmes, montant et descendant sans cesse pendant l'espace de cinq heures. [Près du Vernet, Horace Walpole eut son petit chien enlevé par un loup sorti de la forêt. On signale encore aujourd'hui dans la Maurienne des loups, des ours, des sangliers et des loups-cerviers.]

C'est à Termignon qu'aboutit le sentier partant du col de Vanoise et venant de Moutiers (Tarentaise) par Bozel et Pralognan.

LANS-LE-BOURG. — 1,411 mèt. (*Hôtel* Royal.) Situé au pied du mont Cenis. Le transport des marchandises et des voyageurs jusque sur le mont Cenis est une des principales ressources des habitants. — De Lans-le-Bourg, il faut à une voiture, pour atteindre

la maison de poste du mont Cenis, 3 h. 1/2. On peut, en évitant les zig-zags et en suivant la vieille route, dite la *Ramasse*, qui débouche près du 20° refuge, arriver à pied à la poste, au haut du mont Cenis, en 2 h. 20 min. et redescendre par la même route en 1 h. 1/2.

D'ici à quelque années, les conditions de la traversée de cette partie des Alpes seront changées par le percement d'un tunnel et l'établissement d'une voie ferrée au sud du mont Cenis.

MONT CENIS (*Moncenisio*). — On trouve, entre Lans-le-Bourg et *Suse*, vingt-trois maisons de refuge, numérotées en partant du Piémont. Près du n° 22, il tombe quelquefois des avalanches; on peut passer cet endroit en trois ou quatre minutes. Le n° 20 est appelé la *Ramasse;* il y a toujours ici un certain nombre de traineaux, et, quand la neige recouvre les inégalités de la montagne, le voyageur peut en dix minutes descendre jusqu'à Lans-le-Bourg dans un de ces traineaux, conduit par un paysan. Cette descente perpendiculaire est d'environ 600 mèt., — Le 17° refuge se trouve à la barrière de la Savoie: ici on paye un droit de 5 fr. par cheval, taxe qui sert à l'entretien de la route. Le point culminant du passage est à 2,100 mèt. La route passe près du bord d'un lac considérable, 1,917 mèt., qui reste gelé pendant six mois de l'année, et d'où sort, au S., la *Cenisia*. Il est renommé pour la qualité de ses truites: la pêche appartient aux moines de l'hospice.

Cette superbe route, impraticable aux voitures avant 1800, aujourd'hui une des plus sûres des Alpes et la plus praticable pendant l'hiver, est due à Napoléon; elle fut commencée en 1803 et terminée en 1810; elle a coûté 7,500,000 fr.; l'ingénieur Fabbroni fut chargé de ce beau travail. Si cette route est remarquable comme travail d'art, pour son tracé et sa pente insensible, il faut reconnaitre, d'un autre côté, que le passage du mont Cenis, un des plus fréquentés des Alpes, en est peut-être un des moins intéressants au point de vue pittoresque. La montée du côté de l'Italie, qui demande 5 ou 6 h., est longue et ennuyeuse. On estime à 37,081 mèt., le trajet entre Lans-le-Bourg et Suse.

A 1 kil. environ au delà de la poste, se trouve l'hospice fondé dans l'origine par Charlemagne, qui, dans le neuvième siècle, traversa le mont Cenis avec son armée. L'édifice actuel, bâti par Napoléon, est maintenant occupé, la moitié par un corps de carabiniers piémontais qui examinent les passeports, et l'autre moitié par des moines bénédictins, qui exercent gratuitement l'hospitalité envers les pauvres voyageurs. Le couvent contient deux ou trois chambres à coucher très-propres, pour les personnes d'une classe plus élevée.

A l'extrémité de la plaine se trouve l'auberge de la Grande-Croix, où les voyageurs s'arrêtent souvent pour se reposer et se réchauffer. Cet endroit forme un groupe de cabarets occupés par des charretiers et des muletiers. La nouvelle route laisse à g. l'ancienne, passant par *Ferrera* et *Novalesa*, exposée à des avalanches et abandonnée.

Les limites du Piémont se trouvent au milieu de la petite plaine de Saint-Nicolas. En quittant cette plaine, on aperçoit à g. une haute montagne, la *Rochemelon* (Roccia-Melone). Sur son sommet est située la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, autrefois très-fréquentée par les pèlerins, mais abandonnée depuis quelque temps à cause des difficultés qu'offre son ascension. Il faut 6 h. 1/2 pour y monter depuis Novalesa. On peut trouver à l'hospice du mont Cenis un guide pour les excursions. Du sommet, la vue s'étend sur une partie des plaines de l'Italie.

SUSE et le reste de la route jusqu'à **TURIN** (V. IV° partie, R. 2°).

6e DIRECTION
DE LYON A TURIN
PAR CHAMBÉRY, MOUSTIER ET LE PETIT SAINT-BERNARD.

De Lyon à Montmélian (*V.* la route précédente).

5 h. Saint-Pierre-d'Albigny (Pagus Albinensis), antique cité romaine : 1/2 h. château de Miolans, sur un rocher, 260 mèt. envir. au-dessus de l'Isère, construit pour défendre le passage de la Tarentaise ; transformé depuis en prison.

Albertville.—(*Hôtel* Royal.) 3,000 hab. (60 kil. de Chambéry). Capitale de la haute Savoie, formée de la réunion des deux communes de l'Hôpital et de Conflans, qui lui donnèrent leurs noms en 1835 ; le roi Charles-Albert leur donna le nom actuel.

2 h. d'Albertville au bourg St-Maurice. Dilig. t. les j., 4 fr. 95. — Du bourg St-Maurice, chemin de char et de piéton.

La route parallèle au cours de l'Isère tourne ici à droite et au S., et traverse une vallée pittoresque. D'Albertville, 25 kil. jusqu'à :

Moutiers. — 588 mèt. (*Hôtel* de la Diligence.) Ancienne ville capitale de la Tarentaise, 2,000 hab. — Rues très-étroites. Les approches de la ville sont difficiles : on n'y arrive que par des défilés bordés de torrents et de précipices. Elle est à 44 kil. S. E. de Chambéry. — Sources thermales. Pendant le tremblement de terre de Lisbonne, elles cessèrent de couler pendant 48 h. — En partant de Moutiers, la route et l'Isère s'infléchissent au N. E. On continue à remonter le cours de l'Isère ; on traverse la petite ville d'Aime (Axuma), 755 mèt., où sont des restes de constructions antiques. On y a trouvé des inscriptions en l'honneur de Trajan. — A partir d'Aime, la vallée de l'Isère devient triste et sévère jusqu'à St-Maurice. — Au-dessus de Bellentre, de l'autre côté de l'Isère, petite vallée de Landry : il y a des mines de plomb argentifère de Pesey, à 1,835 mèt. d'élévation, et au-dessous des glaciers de Chaffe-Quarré.

Bourg-Saint-Maurice. — 842 mèt. (*Hôtel* des Voyageurs.) [5 h. 1/2 de Moutiers.] Commerce de fromages et de bestiaux. — De là, on ne tarde pas à atteindre le village de Scez, où commence la montée du petit Saint-Bernard. — 1/4 d'h. plus loin, on arrive à Villars-Dessous ; puis, passant sur un pont, le Reclus, on atteint bientôt le dernier hameau de Saint-Germain. — Dans ce dernier trajet, une masse de gypse blanc a été signalée, par quelques savants, comme le rocher dont parle Polybe dans le récit du passage d'Annibal. (*V.* ci-dessus, page 11.)

Passage du petit Saint-Bernard. — Depuis Scez, on atteint en 3 h. l'hospice du petit St-Bernard, en avançant à travers des prairies en pente douce. Ce passage est un des plus aisés des Alpes ; il n'est guère fréquenté que par les habitants de la Tarentaise ou du val d'Aoste.

L'hospice fondé en 1462 par saint Bernard est à 2,172 mèt. — Près de là sont deux petits lacs. Au S. E. est le mont Valésan, 3,332 mèt., dont on peut atteindre le sommet en 1 h. ; on y a une belle vue ; elle est plus belle encore du haut du Belvédère (1 h. 45 min.), d'une ascension plus difficile. De l'hospice on va en 13 h. de marche à la cité d'Aoste.

En partant de l'hospice, on monte par une pente douce jusqu'au point culminant du passage, 2,192 mèt., signalé par une ancienne colonne de marbre cipolin : Colonne de Joux (*Columna Jovis*). On a de là une belle vue sur le mont Blanc. — On commence à descendre, et, 1 h. 1/2 plus bas, on traverse le pont Serrant. On découvre le glacier du Ruitor ou Ruthor, 3,336 mèt., l'un des plus grands qu'il y ait dans cette chaîne de montagnes, et l'on a sous ses yeux les vastes plaines du Piémont. — 2 kil. plus loin est le village de la Thuile, où se termine la descente du petit St-Bernard, et qu'on laisse à dr. On con-

time à descendre en traversant plusieurs fois le torrent de la Doire, et, passant devant les villages de la Barma, d'Eleva, 1,343 mèt., situés au pied du Cramont, 2,768 mèt., on arrive au bourg de Pré-St-Didier. Là, prenant à droite la grande route de Courmayeur à Aoste, on atteint bientôt Morgex, près duquel apparaissent les premières vignes.

De Morgex on peut gagner directement l'hospice du grand St-Bernard par le col de la Serena. — Chem. de mulet, 9 à 10 h.

Continuant sa route, on laisse à g. les ruines de l'ancien château de la Salle, remarquable par sa tour ronde élevée et sa vaste enceinte crénelée, et on arrive au village de ce nom. — A 5 kil. de la Salle, on quitte la rive g. de la Doire, que l'on a constamment suivie depuis Pré-St-Didier, et l'on passe sur la rive dr. Bientôt après la vallée se resserre; la montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin passe sur une étroite corniche qui borde un précipice au fond duquel coule la rivière. Cet étroit défilé, d'autant plus important qu'il est impossible de passer de l'autre côté de la Doire, a pour défense une porte, deux ponts-levis, et un corps de garde construit sur un rocher qui domine le passage. — A 2 kil. plus loin, village d'Avise, situé de l'autre côté de la Doire, auquel des tours et des châteaux gothiques donnent un aspect pittoresque; sur le devant, des vignes s'étendent jusqu'aux bords de la rivière; au delà du pont que traverse le torrent descendu du val Grisanche, une route ombragée de noyers conduit : 20 min. à Arvier. — 50 min. Villeneuve, à l'issue de la vallée de Rhêmes. On traverse la Doire et l'on atteint bientôt Saint-Pierre, dominé par l'antique château de ce nom. — De l'autre côté de la Doire s'ouvre la vallée de Cogne. (*Voir* 4ᵉ appendice.)— A mesure qu'on avance, la vallée s'élargit et les montagnes perdent leur physionomie alpestre; en 2 h. de marche depuis Villeneuve, on arrive à la cité d'Aoste. (*V.* la suite de cette route jusqu'à TURIN, IVᵉ part., R. 14.)

—

3ᵉ APPENDICE

COLS DES ENCOMBRES, DE VANOISE DU MONT ISERAN DE GALÈSE, DE CHAVIÈRES

De Moutiers remontant au S. la vallée de Belleville, d'un aspect sauvage, mais intéressante pour les minéralogistes, on peut se rendre, par le Col des Encombres, à St-Michel (Maurienne). — Au S. E. de Moutiers est une seconde vallée, également riche en minéraux, celle du Thoron (*Dorone*). — On remonte le torrent du Doron, on passe devant les ruines du château de Salins, situé près de sources salées. (Il existe des livres imprimés dans ce château peu de temps après la découverte de l'imprimerie). La vallée est riche en pâturages, en vignes, en arbres à fruit, jusqu'à Bozel, 3 l. 1/2, et elle est fermée au fond par les montagnes de Pesey, et particulièrement par le Chaffe-Quarré, une des montagnes les plus belles des Alpes pour sa forme. — Laissant à g. Champagny, sur la route qui conduit au Val-de-Tignes et aux mines de Pesey (*V.* p. 16), on passe Villard-Goîtreaux, ainsi nommé à cause du grand nombre d'habitants qui sont affectés de goîtres, et on arrive au village de Pralognat, situé au milieu d'une vallée paisible et verdoyante. Là le sentier se divise en deux branches pour contourner le massif des glaciers de la Vanoise. — La première, continuant à remonter au S. le Doron, mène, par le col de Chavières, à Modane (Maurienne). — La deuxième, se dirigeant d'abord au N. E., puis s'infléchissant au S., traverse une vallée sauvage, entourée de toutes parts de pics inaccessibles et de glaciers, longe trois petits lacs et atteint le col de Vanoise, d'où, par une descente rapide et difficile, on arrive aux chalets d'Entre-deux-Eaux, de St-Barthélemy, et, plus bas, au hameau de Ste-Marguerite, et l'on rejoint la gr. route du mont Cenis à Termignon.

Col du mont Iseran.—Au S. E. de Bourg-St-Maurice s'ouvre la vallée de Tignes, qui, à partir de Ste-Foi (2 h.), s'infléchit au S. On remonte cette vallée, dont les robustes habitants s'enrichissent par l'élève des bestiaux, jusqu'à Tignes (5 h.

de St-Maurice); elle prend un aspect plus sauvage entre ce village et celui du Val-de-Tignes (Laval) (2 h. plus haut), entouré de hautes montagnes et de glaciers. A Laval, le sentier se bifurque, se dirigeant à l'E. vers le col de Galèse, et au S. vers celui d'Iseran.

—∞—

a. Le COL DE GALÈSE (*Galisia*)—est situé à plus de 3,000 mèt. sur le revers des glaciers, au N. du mont Iseran. Ce passage présente quelques difficultés qui demandent une bonne tête et un pas assuré. Après avoir franchi, en descendant, les précipices du grand et du petit Coluret, on arrive au fond de la vallée de l'*Orco* (Piémont), aux chalets élevés de *Chapis*, puis à *Ceresole*, 1,780 mèt., et de là, traversant une gorge étroite où l'Orco forme de bruyantes cataractes et appelée *lo Scalare di Ceresole*, on descend au misérable village de *Noasca*, et, par *Locana*, 855 mèt., *Ponte*, dressant pittoresquement ses tours et ses ruines féodales au milieu d'une belle vallée alpestre, et *Courgnè*, qu'enrichit l'industrie et qui a un théâtre, on arrive à l'issue de la vallée de l'Orco, où l'on rejoint la route de Turin.

b. COL D'ISERAN.—De Tignes à Lans-le-Bourg il y a une journée de marche. Malgré le misérable abri qu'on trouve à Laval, c'est là, de préférence, que doivent passer la nuit ceux qui veulent aller en Piémont, dans le val d'*Orco* ou dans celui de *Forno*, afin d'arriver de bonne heure à l'entrée des glaciers. La montée est facile, mais demande la direction d'un guide. Du haut du col d'Iseran, la vue s'étend sur une foule de pics émergeant d'une mer de glaciers, entre les aiguilles du mont *Levanna* et la *Rocciamelone*. Du col, on gagne par des ravins d'une descente fatigante les chalets de St-Barthélemy et Bonneval, le dernier village E. de la Maurienne. De là, par différents cols à travers les glaciers de Levanna, on peut se rendre dans les trois vallées supérieures de la *Stura*, en 5 h. à *Gros-Cavallo*, dans le val Forno, et en 10 h. à *Lanzo*. De Laval à Bonneval, la traversée du col d'Iseran demande 4 ou 5 h., et de Bonneval à Lans-le-Bourg, on compte 4 h. de marche. De Bessans, situé à moitié route, on peut, par le col de *Lautaret*, un des passages les plus sauvages des Alpes, se rendre en Piémont, dans les vallées de la Stura, à *Viu* ou à *Lanzo*.—Avant Lans-le-Bourg, on passe à Lans-le-Villard, et, de là, un sentier va rejoindre la grande route du mont Cenis. Si l'on est parti de bonne heure de Laval, on peut, dans sa journée, gagner la maison de poste du mont Cenis.

4e APPENDICE
VALLÉE D'AOSTE

La vallée d'Aoste est aujourd'hui très-fréquentée par les voyageurs, mais ses vallées latérales, à la dr. de la Doire (en exceptant celle qui, au pied du mont Blanc, remonte au col de la Seigne, et, un peu plus bas, celle qui conduit au petit St-Bernard), sont encore très-peu connues. C'est ce qui nous engage à leur consacrer ici un appendice spécial. Ces vallées, en s'avançant toujours à l'E. depuis le petit St-Bernard, sont : le val GRISANCHE, la vallée de RHÊMES et celle de VAL-SAVARANCHE, communiquant avec celle-ci un peu au-dessus de Villeneuve; celle de COGNE, s'ouvrant au-dessous de St-Pierre, et, en aval d'Aoste, la vallée de FENIS, de Champ-du-Pra et de Camporciero (CHAMPORCIER).

LE VAL GRISANCHE ET LE COL DU MONT. — Le val Grisanche présente un défilé étroit au fond duquel bondit le torrent et qu'un sentier souvent à pic remonte pendant plusieurs heures. De Val-Grisanche, très-ancienne commune (4 h. de Morgex), dominée à l'O. par les crêtes du Ruitor (3,336 mèt.), on peut aller à Bourg-St-Maurice (Tarentaise) par le col du Mont. — A l'extrémité du défilé, on arrive au village de Seris. Au-dessus de Seris, la vallée prend et garde pendant deux h. un aspect désolé; elle est couverte d'énormes blocs tombés des hauteurs. Des croix nombreuses témoignent de la fréquence des accidents arrivés. Le fond de la vallée est fermé par les immenses glaciers de Clou, à travers lesquels les montagnards se rendent à Ste-Foi (Tarentaise). Le col du Clou est au S. de celui du Mont. — A Fornel, dernier village de la vallée, le sentier, contournant à dr. et au S. les bases du Ruitor, dont les derniers versants de glace découpent leurs aiguilles sur le ciel, s'engage dans une vallée remplie d'éboulis de pierres, et, au bout de 3 h. d'une rude montée, on atteint le COL DU MONT.

[Pendant les guerres de la Révolution, le général Moulins, profitant d'une tour-

mente de neige, s'en empara et s'y maintint, malgré les efforts désespérés des Piémontais pour le reprendre.)

La descente sur la vallée de l'Isère, à travers de beaux pâturages, contraste avec la montée que l'on vient de faire. — De l'entrée du val Grisanche jusqu'à Bourg-St-Maurice, on compte 16 h. de marche.

VALLÉE DE RHÊMES ET COL DE RHÊMES.— De cette gorge on peut se rendre dans la Maurienne, soit en contournant à l'O. les glaciers du mont Iseran, soit à l'E., en allant par le col de Rhêmes rejoindre le passage suivant de la Croix-de-Nivolet. Ces passages sont fréquentés dans la belle saison par les habitants d'Aoste et les maçons de Biella.

VAL SAVARANCHE ET COL DE LA CROIX-DE-NIVOLET.—De Villeneuve (2 h. d'Aoste), on peut en 1 jour passer à *Ponte* (vallée de l'Orco).— Quittant la vallée d'Aoste, on remonte jusqu'à l'endroit où les deux vallées de Rhêmes et de Val-Savaranche se confondent un peu avant d'y aboutir; on laisse la première à dr. et on remonte la deuxième jusqu'à Gioux ou Val-Savaranche. Parvenu plus avant dans la vallée, on gravit des escarpements surmontés par la Croix-d'Aroletta; de là on a en vue à g. les trois pics du GRAND-PARADIS, s'élançant de vastes glaciers. (*V.* IVe part., art. *Superga*.) Après une longue montée, on passe sur des granits polis qui rappellent l'Hellenplatte du Grimsel.—1 h. on arrive à des chalets, et, 1 h. plus haut, à des lacs situés au pied des glaciers de Nivolet. la même montagne connue sous le nom d'Iseran dans la Tarentaise. De là, continuant à gravir, on atteint le COL DE LA CROIX-DE-NIVOLET. — A l'O., un peu en arrière, on aperçoit un col plus haut encore : le COL DE RHÊMES, par lequel, en venant de *Ponte*, on peut gagner Villeneuve plus rapidement que par Savaranche. — Du haut du col l'œil plonge au S. dans la sauvage vallée de l'*Orco* et embrasse avec admiration les énormes escarpements du mont ISERAN et de la LEVANNA, qui en est une continuation. La descente sur le versant piémontais est extrêmement roide. Un sentier bien plus difficile que celui de la Gemmi mène au fond d'un cirque, d'où, continuant à descendre, et pendant quelque temps par des degrés taillés dans le roc, on arrive à des chalets élevés, et de là, en 1 h. 1/2, on descend aux chalets de *Chapis* (*voy.* ci-dessus, p. 18), puis à *Ceresole*, 1,780 mèt., à 12 mil. piémontais environ de *Ponte* (6 h. de Turin, dilig. 3 fois par semaine).

D'autres cols plus difficiles, et presque entièrement abandonnés depuis un siècle, conduisaient des vallées de Val-Savaranche et de Cogne à travers les glaciers du Grand-Paradis, à *Locana* et *Ponte* (vallée de l'*Orco*), par les vallées secondaires de *Noaschetta* et *Piantonetto*.

VALLÉE DE COGNE; FENÊTRE DE COGNE ET COL DE REALE. — A Aoste, on traverse la Doire, et, par les villages de Gressan et de Jovençan, on gagne Amaville, où un château d'une architecture singulière domine un des plus beaux points de vue de la vallée d'Aoste. Tournant à g. dans la vallée de Cogne, on suit un sentier élevé de 304 mèt. au-dessus du torrent, traversé par un pont d'une seule arche, de construction romaine, à une hauteur de 120 mètres. Là passait un aqueduc. On peut encore lire à une place inaccessible l'inscription suivante :

IMP. CÆSARE AUGUSTO XIII.
COS. DESIG. C. AVILLIUS C. F. C. AIMUS
PATAVINUS PRIVATUM.

Le nom de cet Aimus de Padoue s'est conservé dans le village et le château d'Amaville. On s'étonne de voir que les Romains aient consenti à élever dans une pareille situation des constructions aussi dispendieuses. — D'Aoste au pont d'Ael, il y a environ 3 h. de marche. On remonte la vallée par d'étroits sentiers en corniche au bord des précipices. Après avoir dépassé plusieurs hameaux, on arrive à Cogne, village considérable pour une vallée si retirée, et dans une agréable situation qui contraste avec les scènes par lesquelles on vient de passer. Cogne, à 6 h. d'Aoste, est à l'union de trois vallées : — une à g., menant en 2 h. 1/2 à des mines de fer, intéressantes à visiter, et, par la montagne, à la vallée *Soana* en Piémont. — Une autre à dr., la vallée de Verminana, conduit en 3 h. à un immense glacier descendant de la montagne nommée le Grand-Paradis. — On laisse celle-ci à dr. pour se diriger vers les chalets de Chavannes, et on arrive en vue d'un amphithéâtre de hautes montagnes et du grand glacier de Cogne, par lequel on peut gagner *Ponte* en 1 j. — De Cogne au haut du passage, il y a 4 h. de marche; il ne faut que 20 min. pour traverser le glacier. On a, du col, une vue

magnifique du côté du S., et, en montant sur un rocher à dr., on aperçoit le mont Blanc et le mont Rose. La descente du col dans la vallée pittoresque de *Campea* est très-roide. Cette vallée tertiaire s'ouvre dans celle de *Soana*, qui elle-même aboutit à la vallée de l'*Orco*. — Du col au premier village *Campiglia*, 2 h. 30 m., et de Campiglia à *Ponte*, 4 h.

Un chemin moins dangereux peut-être, mais plus long, passe à travers une échancrure nommée la FENÊTRE DE COGNE. — Un autre col, celui de l'AIRETTA, mène également dans la vallée de *Soana*. — Un autre passage à l'O., beaucoup plus long que celui par les glaciers de Cogne, conduit, par le COL DE REALE, dans une petite vallée s'ouvrant également dans celle de *Soana*. On y jouit de la plus admirable vue sur les Alpes et le Piémont, et le massif du mont Rose y apparaît avec tous ses pics, mieux que de tout autre point. Du col, on descend en 2 h. à *Val-Pra*, et de là, en 3 h., à *Ponte*. (*V.* ci-dessus, page 18.)

7e DIRECTION

DE PARIS EN ITALIE

PAR GENÈVE.

DE PARIS A DIJON (*V.* Direction 1re)

a DE DIJON A GENÈVE

PAR DÔLE ET SALINS.

N. B. Le chemin de fer de *Lyon à Genève* fera abandonner cette direction.

Le trajet par le *chemin de fer de Dijon à Salins* se fait en près de 3 h. Prix : Ire, 4 fr. 50 c. IIe, 3 fr. 38 c.; IIIe, 2 fr. 45 c.

DIJON	315 kil.
Magny	14
Genlis	19
Collonges	25
AUXONNE	32
Champvans	43
DÔLE	47

DÔLE.— (*Hôtel* de la ville de Lyon.) 10,137 hab.

DÔLE	» kil.
Montbarrey	15
Chateley	20
Arc-Senans	26
Mouchard	32
SALINS	40

SALINS. — (*Hôtel* du Sauvage.) Voitures pour Pontarlier, Neuchâtel, Lausanne et Genève.

b DE MACON OU DE LYON A GENÈVE

(Chemin de fer.)

Les deux embranchements partant de Mâcon et de Lyon se réunissent à Ambérieu, ainsi qu'il suit :

DE MACON.

MACON	» kil.
PONT-DE-VEYLE	8
Vonnas	17
Mézerlat	22
Polliat	28
BOURG	38
La Vavrette	47
PONT-D'AIN	57
Ambronay	62
AMBÉRIEU	69

DE LYON.

LYON	» kil.
Miribel	9
Beynost	15
Montluel	17
Meximieux	30
Leyment	38
AMBÉRIEU	43

La communication est ainsi continuée jusqu'à Seyssel (10 lieues de Genève).

AMBÉRIEU	43 kil.
Saint-Rambert	55
Tenay	61
Rossillon	75
Virieu	82
Artemart	85
Culoz	95
SEYSSEL	108

Le chemin passe sous le FORT DE L'ECLUSE, 423 mèt., ancienne forteresse des ducs de Savoie, rebâtie sous Vauban, détruite par les Autrichiens en 1814, reconstruite depuis et refortifiée dans ces derniers temps. Ce fort est situé au bord d'une échancrure profonde où coule le Rhône, entre le mont Vuache et l'extrémité du mont Jura.

N. B. Nous nous bornons ici à ces détails pour le *chemin de fer de Genève;* nous en donnerons de plus étendus dans l'*Indicateur général* (*V.* Ire partie). Cette partie devant être imprimée la dernière, il y aura lieu alors d'indiquer l'ouverture des dernières sections du chemin.

GENÈVE. — (All., Genf; ital., *Ginevra.*) 375 mèt.; 31,238 hab., dont 21,774 protest. et 9,322 cathol. (*Hôtels :* des Bergues; de la Couronne; l'Ecu de Genève; du Rhône; de la Balance; du Grand-Aigle; du Lac; de l'Europe; d'Angleterre. — *Restau-*

rants: Corbet; Chevrand; François; Lacroix, à la Coquille, 1 fr. 50 par diner.)

Omnibus pour Carouge, 15 c.; Chêne, 25 c.; Ferney, 50 c.; Mornex, deux fois par jour, 1 f.; St-Julien, 60 c.; Nyon, 1 fr. 50. — Diligences partant t. les j. dans toutes les directions. — Rue de Rive, 14, dilig. pour THONON, EVIAN, 1 fr. 50 c. et 35 c. — Pour Sallanches, dilig.; trajet en 5 h., 11 fr. 50 et 9 fr. 50; — et pour Chamonix en 10 et 11 h. — Bateaux à vapeur: dép. de Genève, 8 h. et 1 h.; de Villeneuve, 11 h. et 2 h. — Durée du trajet, de 4 à 5 h. — 1re, 9 fr.; 2me, 5 fr.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS : la cathédrale. — L'Hôtel de Ville. — Le théâtre. — Bibliothèque publique, ouverte t. les j., 281, rue Verdaine, 40,000 vol., 500 manusc. — Musée Rath, ainsi nommé du nom de son fondateur, le général Rath. . — Musée académique : collections géologiques, de botanique, curiosités.

La ville de Genève, traversée par le fleuve du Rhône à son issue du lac de Genève, est dans une admirable situation, et s'est singulièrement embellie et continue à s'embellir par de nombreuses constructions qui en renouvellent l'aspect. L'administration a pris l'heureux parti de faire disparaitre peu à peu les inutiles fortifications qui entourent la ville et de les remplacer par des établissements et des quartiers nouveaux, au fur et à mesure de l'extension de la population. Le quai des Bergues a été achevé en 1843, et celui du Rhône, construit en 1835, va se compléter et s'étendre au S. et à l'E. en avant du faubourg des Eaux-Vives, de manière à former de ce côté une rive régulière aux eaux du lac et à rejoindre le beau quai et la chaussée nouvellement construits, qui se prolongent en dehors de ce village.

PROMENADES : la Treille, terrasse plantée d'arbres et dominée par de hautes maisons que fit construire le financier Law. — Au-dessous est le Jardin botanique, établi en 1816 par de Candolle. — Les bastions, la promenade Saint-Antoine. — L'île de J. J. Rousseau, avec une statue de l'illustre Genevois par Pradier.

EXCURSIONS : au Salève, chalet des Treize arbres, 1,171 mèt., 3 h. 1/2. On y va par la voiture de Mornex. — Au Reculet, 1,720 mèt., 6 h. 45 min. (Omnib. pour St-Genix, 75 c.) — A la Dole, 1,683 mèt., 8 à 9 h. — Aux Voirons, 10 à 11 h.

DE GENÈVE A MARTIGNY

PAR LA RIVE GAUCHE DU LAC.

Cette route de poste (15 p. 1/2) était, jusque dans ces derniers temps, desservie par une diligence partant tous les jours et faisant le trajet en 10 h. 40 m. pour 13 fr. 50. Cette voie de communication est destinée à être abandonnée pour celle du chemin de fer que l'on est en train d'établir sur la rive droite du lac.

N. B. On trouvera à l'*Indicateur général* des détails sur le chemin de la rive droite du Léman.

40 min., Cologny. — Villa Diodati, habitée par lord Byron. — 2 p. 1/2, Douvaine. — 2 p., THONON (*hôtels :* de l'Europe; les Balances), 3,740 hab. — 1 p. 1/2, EVIAN (*hôtels* : de France; des Bains; des Alpes; du Nord; du Cheval-Blanc), 2,000 habit.; eau minérale froide. — MEILLERIE, dont les rochers ont été illustrés par J. J. Rousseau, est à moitié chemin entre Evian et — 2 p. 1/2, ST.-GINGOLPH (*hôtel* de la Poste). — Défilé de la Porte-du-Sex, à moitié chemin entre St-Gingolph et — 2 p. 1/2, Vionnaz. — 30 min. Monthey. — 2 p. 1/2, SAINT-MAURICE, 435 mèt.; 1,224 habit. (*hôtel* de l'Union). — A 2 h. 25 min. de St-Maurice on passe devant la cascade de la Sallanche ou de la Pissevache, 64 mèt. de chute; puis, un peu plus loin, devant une gorge étroite d'où sort le torrent de Trient, et de là en 35 min., on arrive à :

MARTIGNY. — 480 mèt., 1,066 habit. (*Hôtels :* la Tour, bon; la Poste; le Cygne). Au confluent du Rhône et de la Drance.

DE MARTIGNY A AOSTE

PAR LE GRAND SAINT-BERNARD.

A Aoste, 16 h. — Jusqu'à Liddes, 4 h. 30, route de chars. — De Liddes à Etroubles, 8 h., chemin de mulets. — D'Etroubles à Aoste, 3 h. 30, r. de chars. — Suivant des tarifs fort chers, on paye : de Martigny à l'Hospice, un

char jusqu'à Liddes et un mulet de Liddes à l'Hospice, 30 fr. aller et retour. — De Martigny à l'hospice du Grand St-Bernard, un mulet et un guide, 9 fr. — L'été, service d'omnibus de Martigny au bourg St-Pierre.

En partant de Martigny, on laisse à dr. le chemin qui mène au col de la Forclas et à Chamonix; on traverse le village du Bourg, et on entre dans le val d'Entremont, qu'arrose la Drance.

1 h. 40 min., SAINT-BRANCHIER, 753 mèt. — 1 h., ORSIÈRES, 933 mètres, 2,035 hab. (*Hôtels :* des Alpes; de la Couronne; du Lion.) [A l'O. d'Orsières s'ouvre la vallée qui mène au col Ferret, et de là à Courmayeur, au pied méridional du mont Blanc.] — 1 h. 10 min., LIDDES, 1,196 mèt.; 1,347 habitants (*hôtels :* l'Union; d'Angleterre). — Au S., vue sur la cime neigeuse du Vélan. — 1 h., SAINT-PIERRE, 1,630 mèt.; 1,305 hab. (*hôtel :* la Croix). — A la jonction de la Drance et du torrent de Valsorey, la vallée devient ici de plus en plus aride et sauvage. — Un peu plus loin, on traverse une petite plaine nommée le Plan-de-Prou, au-dessus de laquelle, à l'E., on aperçoit le glacier de Menoue, du milieu duquel s'élève le mont Vélan, la plus haute des sommités du grand Saint-Bernard, 3,490 mèt. — De ce bassin on passe dans le défilé de Marengo, et, 45 min. plus loin, près de deux petits bâtiments, l'un servant de refuge aux voyageurs surpris par la nuit ou par la tourmente : ils y trouvent du bois et quelques provisions; l'autre, connu sous le nom de Morgue du St-Bernard, est une chapelle où l'on dépose les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne : en quelques années ils se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

L'HOSPICE DU SAINT-BERNARD, — 2,620 mèt., situé au bord d'un petit lac dans une gorge, entre les montagnes de la Chenalette et le Monmort. — Il fut fondé en 962 par Bernard de Menthon. Les anciens appelaient le passage du St-Bernard *Mons Jovis*, dont on fit plus tard *Mont-Joux*. Il y avait un temple dédié à Jupiter; un grand nombre d'*ex voto* ont été trouvés sur le Plan-de-Jupiter, près de l'hospice. [En 69, l'armée de Cecina franchit ce passage. — En 547, une armée de Lombards. — Charlemagne en 773. — Frédéric Barberousse en 1106. — Enfin les armées françaises à la fin du siècle dernier : du 15 au 21 mai 1800, un mois avant la bataille de Marengo.] — L'intérieur de l'hospice renferme 70 lits; une église avec un monument élevé à Desaix; une bibliothèque, etc. Au fort même de l'été il gèle presque tous les matins, et le thermomètre ne monte jamais au-dessus de 16°. En hiver il descend à 25°. Il tombe quelquefois jusqu'à 10 et 13 mèt. de neige. La pente de la montagne, sur le versant italien, est beaucoup plus rapide que du côté du Valais. On franchit la frontière du Piémont à l'extrémité du lac, et on arrive en 1 h. 15 min. à : — SAINT-REMY, 1,643 h. (*hôtel* des Alpes-Pennines). La douane sarde y vise les passe-ports. — 1 h., SAINT-OYEN. — 30 min., ÉTROUBLES. — 40 m., Chevenoz. — 30 min., la Cluse, passage autrefois fermé par une porte. — 45 min., Gignaud, 850 mèt. Belle vue sur le val Pellina à g., sur le val de Cogne en face, et au N. sur le Vélan et le Combin. — 1 h. 35 min., AOSTE. — D'Aoste à TURIN (*V.* IVe partie, R. 14).

5e APPENDICE

PASSAGES ET COLS A TRAVERS LES HAUTES-ALPES, MENANT DE LA SAVOIE ET DU VALAIS EN PIEMONT

ENTRE LE PETIT SAINT-BERNARD ET LE SIMPLON [1]

1° COL DU BONHOMME, — COLS DES FOURS et DE LA SEIGNE, pour aller de Sallanches, de Saint-Gervais ou de Chamonix à Courmayeur, en faisant le tour du mont Blanc à l'O. — On remonte la vallée de Montjoie jusqu'aux CONTAMINES, 1,175 mèt. (*Hôtel* du Bonhomme.) — A partir de Contamines : 1 h. 40, chalets de NANT-BOURRANT, 1,390 mèt., 9 h. de Chamonix. On peut

[1] Pour les détails, voir l'*Itinéraire de la Suisse*, par M. Adolphe Joanne.

y passer la nuit. — Vue sur le glacier de Trélatête, et au S. O. sur l'aiguille de Rousselette, 3,000 mèt. — Hameau de la Barmaz. — Rocher auquel sa forme a fait donner le nom de Bonhomme. — Plan-Jovet, 1,786 mèt.—2 h., Plan-des-Dames, 1,988 mèt. — 45 min., premier col, redouté dans les mauvais temps. — 1 h. (5 h. 30 de Nant-Bourrant), Croix du Bonhomme, 2,455 mèt. — Vue sur les glaciers du mont Blanc; sur la Tarentaise, la vallée de l'Isère, les aiguilles de l'Arc et de la Vanoise, et le mont Iseran. — De la Croix du Bonhomme, on peut descendre, en 2 h., au Chapiu, 1,516 mèt., et gagner de là, en 2 h., les chalets du Motet, ou, en 45 m., atteindre le col des Fours, 2,710 mèt., et descendre en 1 h. 15 à l'Oratoire du glacier, 2,715 mèt., où l'on rejoint le chemin précédent. — Des chalets du Motet, 1,830 mèt. (deux mauvaises auberges), on atteint en 1 h. 30 min. le col de la Seigne, 2,530 mèt., limite de la Savoie et du Piémont. — On descend les pentes de neiges de l'Allée blanche. — 1 h., chalets, — 1 h., descente au lac Combal, 1,760 mèt. — Vue des glaciers du Miage et de la Brenva. — 2 h., la vallée par laquelle on continue à avancer s'appelle le val de Véni. — Au delà de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, on tourne à dr. sous le mont Chétif, ou Pain de sucre, et l'on entre dans la vallée de Courmayeur (11 h. du Nant-Bourrant, — 8 h. 1/2 du col du Bonhomme).

2° Col Ferret.

De Martigny (Valais), à Courmayeur, 14 à 15 h. — Chem. de mulets. Il faut faire à pied une partie de la montée et de la descente.

De Martigny à Orsières (*V.* ci-contre, p. 22). — Laissant à g. le chemin du Saint-Bernard, on remonte à l'O. la vallée de Ferret ou Ferrex. — 40 min., Issert, — 20 min., Praz-de-Fort. Vue sur le glacier de la Salena, qui se joint à celui de Trient. — 2 h., chalets de la Foliaz. — Vue sur le glacier de Portalet. — 45 min., chalets de Ferret, 1,674 mèt. — [De là un sentier à l'O. mène par le col de la Fenêtre (2 h.), 2,750 mèt., que domine la pointe de Dronaz, à l'hospice du Saint-Bernard (2 h.).] — 1 h. 1/2, col de Ferret, 2,529 mèt.; limites du Valais et du Piémont. Vue magnifique sur le revers S. gigantesque du mont Blanc. — Descente rapide sur des ardoises. — 1 h. 45, chalets Sagioan. — En avançant, on voit successivement à dr. les glaciers du mont Dolent, du Triolet, du Pont. — 2 h. 25, Entrèves, 1,290 mèt., à l'entrée de la vallée à laquelle il donne son nom. — 35 min., **Courmayeur.** — 1,215 mèt., 2,580 hab. (*Hôtels* : Angelo, l'Union.) Eaux thermales. — Excursion au Cramont, 2,768 mèt., magnifique panorama sur le mont Blanc. — De Courmayeur à Aoste, route de voitures, 7 h. 30 min. — 1 h. 45 m., Morgex. — De Morgex à Aoste (*V.* 6e direction, p. 17) et d'Aoste à **Turin** (*V.* IVe partie, R. 14).

3° Col de la Fenêtre.

De Martigny à Aoste par la vallée de Bagnes et le val Pellina, 21 h. Course facile. En char jusqu'à Champsec et de Valpellina à Aoste.

Au sortir de Saint-Branchier (*V.* p. 22), laissant à dr. le chemin du grand Saint-Bernard, on remonte la vallée de Bagnes. — 1 h. 20 min., Chable, 803 mèt. — 45 min., Champsec. — 30 min., Lourtier. — 1 h., Fionin. — On passe sous les bases du mont Pleureur; on voit plus loin le glacier de Gétroz, et à dr. les escarpements du mont Combin. — Pendant l'été, d'énormes masses de glace se détachent du glacier de Gétroz et menacent de barrer la vallée, très-étroite en cet endroit. C'est ce qui arriva en 1818, où elles formèrent une digue de 66 toises de haut et de 500 d'épaisseur à la base. Les eaux accumulées avaient formé un lac de 1,200 toises de long et de 30 à 40 toises de profondeur. L'ingénieur Venetz fit pratiquer dans la digue de glace une galerie dont le lac atteignit le niveau, et qu'il creusa lui-même en s'écoulant. Mais il finit par rompre la digue; un torrent de 100 pieds de haut s'échappa, avec une masse d'eau qu'on a estimée à 800,000,000 de pieds cubes, emportant les forêts, les habitations, et semant de ruines la vallée. — Au-dessus du défilé des monts Pleureur et Combin, la vallée s'élargit et s'étend, l'espace de plusieurs lieues, jusqu'au plan Durand. — 2 h., chalets de Torembec, 1,653 mèt., — glacier Durand, descendant du Combin. — 2 h., chalets de Chermontane, au pied du mont Avril et du glacier de Chermontane, qui remplit le fond de la vallée de Bagnes. — 2 h., col de la Fenêtre, 2,878 mèt. — On descend en 4 h. par Ollomont à Valpellina, 933 mèt., — et en 2 h. à **Aoste.**

4° Col de Collon, — 3,250 mèt.

De Sion par Evolena à Aoste.

De Sion à Evolena (val d'Hérins), 6 h.,

chem. de mulets.—D'Evelona à Prarayon (val Pelline), 9 h. 45 m. (5 h. sur les glaciers). — De Prarayon, 2,058 mèt., chalets appartenant aux jésuites d'Aoste, chem. de mulets jusqu'à Aoste, 8 h. 1/2. — Bon guide : J. Pralong, aux chalets d'Arolla, au fond de la vallée d'Hérins.— Ce passage est encore peu fréquenté; il n'offre pas de grandes difficultés, surtout quand, la saison n'étant pas trop avancée, une neige épaisse et solide recouvre encore les glaciers.

5° Col de Saint-Théodule ou du Cervin, 3,383 mètres.

De Viége (allem., Visp.) (Valais) à Chatillon (val d'Aoste).

Ce passage si riche en grands aspects est un des plus faciles et aujourd'hui des plus fréquentés par les touristes, parmi tous ces passages à travers les neiges des Hautes-Alpes, à peine connus et réputés si dangereux il y a quelques années. C'est, de Turin, la voie la plus directe pour aller dans le Valais, et de là dans le cœur de la Suisse.—De Visp par la belle vallée alpestre de Saint-Nicolas à Zermatt, situé au pied des glaciers et de la pyramide du Cervin, 8 h. 30 min., chemin de mulets. — De Zermatt à Chatillon, 17 h. (5 h. sur le glacier), 12 h. 30 m. à Val-Tournanche, dans la vallée de ce nom. Les habitants le désignent sous le nom de Pasquier.—Pendant la montée du glacier jusqu'au col, on a en vue un des plus admirables panoramas que puissent offrir les glaciers des Alpes. Les principaux pics sont le Weisshorn; à l'O. la pyramide du Cervin (Matterhorn, Sylvio), 4,522 mèt.; — à l'E. le Breithorn, 4,100 mèt.; le massif des glaciers du mont Rose, dont le point culminant a 4,619 mèt.;—puis, de l'autre côté du Weiss-Thor, ou porte blanche, la *Cima di Jazzi*, le Stralhorn et la chaine des sommets neigeux dominant la vallée de Féc. Au col, sur l'emplacement de la cabane de pierres qu'y fit construire de Saussure, on a récemment élevé une petite auberge. La pente plus escarpée du glacier, du côté de l'Italie, et la grande rimaie qui le traverse peuvent passagèrement en rendre la descente un peu difficile. Aux mois d'octobre et de novembre on y fait passer des mulets et des vaches.—On descend en 3 h. à l'hôtel du Mont-Cervin, près du Breuil, où il faut passer la nuit quand on vient d'Italie, afin d'en partir à temps pour se trouver à l'entrée du glacier à l'aube du jour.—2 h., Val-Tournanche, 1,549 mèt., où l'on trouve des guides. Ils exagèrent les difficultés du passage. et demandent 40 fr. pour deux; mais un seul guide suffit, et on lui donne 20 fr. au plus, retour compris. — 4. h., Chatillon (val. d'Aoste).

—oo—

Du col Saint-Théodule, on peut gagner, par un plateau de neige à l'E., les Cimes blanches, qui séparent le Val-Tournanche du val Challant, et en 6 h. 30 min. descendre à San-Giacomo d'Ayas, — et de là, en 7 h. 1/2, à Verrex (val. d'Aoste).

Entre le col Saint-Théodule et le suivant, se dresse le massif inaccessible du mont Rose. (*V.* IVe partie, 11e appendice.)

6° Col du Monte-Moro ou de la Bocchetta di Macugnaga (pour aller de la vallée de Saas (Valais) dans le val Anzasca, et rejoindre à Vogogna la route du Simplon). —De Visp (Valais) (*V.* ci-dessus) à Saas, 6 h. —9 h. de Saas à Pestarena (Piémont), chemin de piétons. A 3 h. de Saas, on passe à côté du glacier d'Allelin, qui barre la vallée et sert de digue au lac Mattmark; parvenu au fond de la vallée, on remonte une pente de neige, et l'on retrouve, contre des parois de rocher, des restes d'une chaussée abandonnée, et qui était, il y a deux siècles, un passage très-fréquenté. Un document de 1440 en parle comme d'un fort vieux passage.— Du haut du col, 2,641 mèt., on a une admirable vue sur le cirque gigantesque que la *Cima di Jazzi*, le mont Rose, le *Pizzo-Bianco*, forment au fond de la vallée de Macugnaga.— A. Pestarena (aub. chez Isidoro), mines d'or. — Puis, descendant le long d'une admirable vallée (*V.* R. 11) à travers de magnifiques forêts, on atteint en 7 h. Vogogna. (*V.* 9e direction.)

8e DIRECTION

A partir du 1er octobre 1857, de nouveaux services directs ont été établis de la manière suivante entre la France et l'Italie.

DE PARIS A MILAN

PAR MACON, LE LAC DU BOURGET, AIX-LES-BAINS, LE MONT CENIS (*V.* IIIe PARTIE, 5e DIRECTION). TURIN ET NOVARE (*V.* IVe PARTIE, ROUTE 10).

Trajet en 42 heures, dont 15 heures seulement en diligence.

Billets directs valables pour 15 jours, avec faculté de s'arrêter à Dijon, Mâcon,

[illegible], Aix-les-Bains, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin et Novare. Prix des places : 1re classe, 121 fr. [illegible] c.; — 2e classe, 97 fr. 10 c.; — 3e classe, 77 fr. 65 c. — S'adresser, pour les renseignements, au bureau des Correspondances, à la gare de Paris, boulevard Mazas; — et rue Basse-du-Rempart, 48 bis, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel.

9e DIRECTION

DE PARIS A MILAN

PAR GENÈVE, BRIEG ET LE SIMPLON.

De Paris à Genève et de Genève à Brieg par la rive gauche du lac (V. 7e direction).

Un chemin de fer construit sur la rive droite du Léman doit mettre en communication Genève et Martigny.

	Postes.
De Genève à Coppet	1 3/4
Nyon	1 1/2
Rolle	1 1/2
Morges	Ch. de fer.
Lausanne	
Vevey	2 1/2
Villeneuve	2 3/4
Bex	1 —
Saint-Maurice	» 3/4
Martigny	2 1/4
Riddes	2 1/4
Sion	2 1/4
Sierre	2 1/4
Tourtemagne	2 1/4
Viège (Visp.)	2 1/4
Brieg	1 1/2
Bérisal	2 1/2
Simplon	3 —
Isella (Piémont)	2 1/2
Domo d'Ossola	2 1/4
Vogogna	2 —
Baveno	3 —
Arona	2 1/2
Sesto Calende (Lombardie)	1 —
Cascina	1 1/4
Cascina del Buon Gesù	» 3/4
Rho	1 1/4
MILAN	1 1/4

SION. — 507 mèt., 2,926 hab. (*Hôtels* : le Lion-d'Or; la Poste; la Croix-Blanche.) — Capitale du Valais, siége d'un évêque dont les prédécesseurs furent pendant un temps les plus puissants et les plus riches seigneurs de la Suisse. Les deux rochers isolés qui la dominent lui donnent de loin un aspect pittoresque.

SIERRE (all., Siders). — 875 hab. (*Hôtel* : le Soleil-d'Or.)

TOURTEMAGNE (all., Turtmann). — (*Hôtels*: la Poste; le Lion-d'Or.)—A 10 min., belle cascade de Tourtemagne, à l'ouverture de la vallée de ce nom.

VIÉGE (allem., Visp). — 529 habit. (*Hôtels* : le Soleil; la Poste.) A l'entrée d'une vallée formée par la réunion des vallées de Saas et de St-Nicolas. Les glaciers du Saasgrat qu'on aperçoit dans le fond ont été souvent pris pour ceux du mont Rose. — En approchant de Brieg, on aperçoit, à dr., les premiers travaux du Simplon, le beau pont construit sur la Saltine, et le chemin qui s'élève insensiblement et apparaît à travers les sombres forêts de sapins.

BRIGG ou BRIEG (Sempronium).—708 mèt., 721 hab. (*Hôtels* : d'Angleterre, du Simplon.) Brigg est l'endroit où s'arrêtent ordinairement les voyageurs avant de traverser le Simplon.

A quelque distance de Brigg, on va visiter le glacier d'Aletsch, le plus grand des glaciers de la Suisse.

De Brieg à Domo-d'Ossola, 14 h. — Dilig. t. les j. en 10 h. 35 m., 14 fr. 15 c. — Avec des chevaux de poste, on peut aller en 2 jours de Brieg à Milan.

ROUTE DU SIMPLON

SIMPLON (all., Simpeln ; ital., *Sempione* ; en latin, Mons Sempronius, Scipionis Mons). Quelques archéologues font venir ce nom de celui de M. Servilius Cœpio, qui l'aurait traversé 117 ans av. J. C., pour marcher contre les Cimbres. Excepté le mont Cenis, cette route fut la première à voitures ouverte sur les Alpes occidentales. On mettait autrefois trois jours à la traverser. C'est la voie la plus courte pour se rendre de Paris à Milan. Elle a 17 postes 1/2 de moins que la route du mont Cenis, mais elle a été dégradée en beaucoup d'endroits et elle n'a pas été entretenue avec le soin que méritait ce beau travail du commencement du siècle.

Ce fut immédiatement après la bataille de Marengo que Napoléon décida la construction de la route du Simplon.

Elle fut commencée du côté de l'Italie en 1800, et du côté de la Suisse en 1801. Il fallut six ans pour la terminer; 5,000 ouvriers y travaillèrent pendant cinq étés. Le nombre des ponts construits entre Brieg et Domo-d'Ossola est de 22, et de 38 entre Domo-d'Ossola et Arona; ajoutez à cela de vastes constructions, telles que terrasses en maçonnerie massive de plusieurs kil. de long.; des galeries, dont plusieurs taillées dans la roche vive et d'autres bâties en pierres solides, et 20 maisons de refuge. La largeur de la route est de 8 mèt. env.; les pentes ont été tellement ménagées, qu'elles n'excèdent nulle part 70 millim. par 2 mèt. La dépense fut de 18,000,000 de fr., supportés pour une partie par la France, et pour la majeure partie par la république Cisalpine. C'est sans doute pour rappeler à l'avenir cette lourde contribution qu'a été placée dans la galerie de Gondo cette inscription peu poétique:

ÆRE ITALO
MDCCCV

Au sortir de Brieg, on commence à monter, en laissant à droite la route de Glys. — En 1 h. on atteint le 1er refuge, et en une autre h. le 2e. — La route fait un immense détour et (1 h.) traverse, dans la vallée de la Ganther, le pont de ce nom (20 mèt. de large, 23 mèt. 50 de haut). Ce ravin est sauvage et très-exposé aux avalanches.— 25 min., 3e refuge, maison de poste et petite auberge de Berisal ou Persal.— 50 min., 4e refuge. On a une très-belle vue sur le Valais, le revers des Alpes bernoises, le glacier d'Aletsch. — 25 min., on passe dans la galerie de Schalbet, de 30 mèt. de long., au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de Kaltwasser.— 15 min., 5e refuge.— 2e galerie, longue de 50 pas, et construite en partie en maçonnerie. L'avalanche passe dessus. — 3e galerie de 130 pas de long, près du 6e refuge, à 22 kil. de Glys.

Le point le plus élevé du passage (2,193 mèt.) est indiqué par une croix de bois. A quelques minutes de la croix s'élève le nouvel hospice, fondé par Napoléon pour recevoir les voyageurs, et terminé aux frais des religieux du St-Bernard. [Le 9 août 1850, l'ascension du Monte-Leone fut faite depuis l'hospice pour la première fois.] Après 1/4 d'h. de marche, on laisse à dr. l'ancien hospice.

Simplon. — 1,513 mèt., 364 hab. (*Auberge:* la Poste.) 31 kil. de Glys. — Ce village est entouré de hautes montagnes qui le privent pendant plusieurs mois de l'année des rayons du soleil; l'hiver y dure huit mois, et le froid y est souvent excessif. Les habitants se font une ressource du transport des marchandises et en travaillant à déblayer de la route la neige.

Du village du Simplon à Domo-d'Ossola (Oscella), il y a un trajet de 6 l.; c'est le plus dangereux de la route.— Bientôt commence la sombre vallée de Gondo, où l'on pénètre par la galerie d'Algabi. Les montagnes s'élèvent et se rapprochent. On n'entrevoit le ciel qu'à une hauteur de 600 à 700 mèt. La route, creusée en corniche dans le granit, est suspendue sur un abîme au fond duquel mugit la Diveria. — On la traverse, au delà du 8e refuge, sur un pont de bois qu'on appelle Ponte-Alto.

Dans un des rochers granitiques à pic qui resserrent le défilé, la mine et le ciseau ont creusé la galerie de Gondo (224 mètres de long), la plus longue et la plus belle de celles qu'on y a taillées. Pour l'éclairer, on y a pratiqué latéralement deux grandes ouvertures. A l'issue de la galerie, chute remarquable du torrent de Fressinone. — 20 min., Gondo, dernier village du Valais, groupé autour d'un grand bâtiment à plusieurs étages, auberge bâtie par la famille Stockalper, et dont la lugubre architecture est bien en harmonie avec l'aspect des lieux.

30 min., Isella.—(*Hôtel:* la Poste.) Appartient à l'Italie. On y trouve les

premières douanes, et les carabiniers sardes demandent les passe-ports. — 10 min., galerie d'Isella. Le val d'Isella surpasse celui de Gondo en aspect désolé. Mais, au sortir de cette triste gorge, vers Dovedro (15 min.), un peu de riante végétation, des jardins en terrasse, des treilles de vignes à la manière italienne, égayent un instant cette dernière partie du val Vedro et contrastent avec le défilé qu'on vient de quitter. Après 2 h. de marche, on arrive à la dernière galerie, de Crevola, et, 50 min. après, au village de ce nom, où l'on traverse pour la dernière fois la Doveria sur le pont hardi de Crevola, de 30 mèt. de hauteur. Belle vue sur la vallée où coule la Tosa. — 45 min., **DOMO-D'OSSOLA** (58 kil. de Glys). De DOMO-D'OSSOLA à MILAN (V. IVe part., R. 36).

6e APPENDICE

PASSAGES ET COLS
A TRAVERS LES HAUTES-ALPES, MENANT
DU VALAIS EN PIÉMONT

ENTRE LE SIMPLON ET LE SAINT-GOTHARD.

1° De la vallée de Binnen à Pommat (val Formazza), par l'ALBRUN, par les cols BOCCARECCIO et de VALTENIRE, passages difficiles et rarement pratiqués. (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, de M. Ad. Joanne.)

2° COL DU GRIÈS — (d'Obergelstein ou de Munster à Pommat. 8 h. — Chemin de mulets). Du col du Griès, 2,446 mèt., on descend de quelques mètres jusqu'au glacier du Griès : des poteaux plantés dans la glace indiquent le chemin. — Descente roide et pénible en Piémont, par quatre gradins ou vallons successifs. — WALD (appelé POMMAT ou FORMAZZA, nom collectif donné à tous les hameaux d'origine allem. de la partie supérieure de la vallée). (Auberge tolérable, mais chère.) — De Pommat à Domo-d'Ossola, 8 à 9 h. — On fait une route de voiture.

3° COL DE LA NOVÈNE (all., NUFENEN). 2,420 mèt. (d'Obergelstein ou de Munster à Airolo, 8 à 9 h. — Passage peu intéressant). On suit d'abord le même chemin que pour aller au col du Griès. — Du col on descend dans le val BEDRETTO (de *bedra*, bouleau), ayant un climat très-froid et souvent ravagé par les avalanches qui y ont fait périr un grand nombre d'habitants. — D'Airolo (Tessin) à BELLINZONA (V. 10e Direction, p. 29).

10e DIRECTION

DE PARIS A MILAN

PAR STRASBOURG, BALE, LUCERNE,
LE SAINT-GOTHARD, BELLINZONA, COME
ET CAMERLATA.

Durée du trajet : de Paris à Milan en 61 h.—De Milan à Paris en 56 h. — Billets directs valables pendant un mois, avec faculté de séjourner à Nancy, Strasbourg, Bâle, Mulhouse, Lucerne, Bellinzona et Camerlata (Como). Prix : Ire, 121 fr. 50 c. IIe, 102 fr. 30 c.

PARIS	Chemin de fer.
Nancy	
Strasbourg	
Mulhouse	
Bâle	
Sissach	Poste.
Olten	Chemin de fer.
Emenbrück	Poste.
Lucerne	Bateau à vapeur.
Fluelen	Poste.
Bellinzona	
Camerlata	Chemin de fer.
MILAN	

a DE PARIS A STRASBOURG

(Chemin de fer.)

5 convois par jour. — Express, en 9 h. 35 min. omnibus, 15 h. Prix : Ire, 56 fr. 20 c.; IIe, 42 fr. 15 c.; IIIe, 30 fr. 90 c.

PARIS	» kil.
Noisy-le-Sec	9
Bondy	11
Le Raincy	15
Gagny	15
Chelles	19
Lagny	28
Esbly	37
MEAUX. (Buffet)	45
Trilport. (Tunnel.)	51
Changis	58
La Ferté-sous-Jouarre	66
Nanteuil. (Tunnel)	74
Nogent-l'Artaud	84
CHATEAU-THIERRY. (Buffet	95
Mézy	104
Varennes	107
Dormans	117
Port-à-Binson	126
Damery	135
EPERNAY. (Buffet)	142
Oiry	148
Jalons-les-Vignes	159
CHALONS-SUR-MARNE	175
Vitry-la-Ville	188
Loisy	199
VITRY-LE-FRANÇAIS	205
BLESME	218
Pargny	226
Sermaize	231
Revigny	259

Mussey	245 kil.
BAR-LE-DUC. (Buffet.)	254
Longeville	259
Nançois-le-Petit	265
Loxéville	276
Lerouville	289
COMMERCY	295
Sorcy	303
Pagny-sur-Meuse. (Tunnel.)	308
Foug. (Tunnel.)	313
TOUL	320
Fontenay	329
Liverdun	338
FROUARD. (Buffet.)	345
NANCY. (Buffet.)	353
Varangeville	366
Rosières. (Aux salines.)	371
Blainville	377
LUNÉVILLE	386
Marainviller	393
Embermenil	402
Avricourt	410
Rechicourt	414
Heming	424
SARREBOURG. (Buffet.)	432
Lutzelbourg	448
Saverne	458
Steinbourg	463
Dettwiller	467
Hochfelden	475
Mommenheim	480
Brumath	485
Vendenheim	495
STRASBOURG	502

b DE STRASBOURG A BALE

(Chemin de fer.)

RIVE GAUCHE DU RHIN.

3 convois par jour. — Trajet en 4 h. ou 5 h.; Prix : Ire, 5 fr. 55 c.; IIe, 4 fr. 40 c., si l'on ne s'arrête pas à Strasbourg.

STRASBOURG	» kil.
Schlestadt	546
Colmar	568
Lutterbach	605
Mulhouse	611
Saint-Louis	638
BALE	641

c DE KEHL A BALE

Chem. de fer Badois.—Traj. en 3 h. 1/2 ou 6 h.

RIVE DROITE DU RHIN.

On peut aussi aller de Kehl à Bâle en prenant le chemin de fer allemand. — De Strasbourg à *Kehl* (6 kil.), omnibus, 1 fr. — A Kehl, visite des effets et visa du passe-port.— Un embranchement partant de Kehl rejoint à *Appenweier* (30 min.) la ligne principale, qui, de Manheim, par Heidelberg, Carlsruhe (Baden, par embranchement), Offenbourg et Freiburg, va à Bâle.

On passe par : OFFENBOURG, ville de 4,000 hab.

FREIBURG en BRISGAU.—15,000 habitants. (*Hôtels :* Zæhringer Hof...) Ancienne capitale du Brisgau. On s'arrête pour visiter sa belle église gothique du treizième siècle (le Munster). La Bibliothèque de l'Université possède 100,000 vol. — On monte sur le SCHLOSSBERG, qui domine la ville, et d'où l'on a une belle vue.

Dilig. t. les j. pour Schaffouse en 11 h. — 4 fl. 30 kr.

BALE (all., Basel). — 255 mèt., 28,000 hab. (*Hôtels :* les Trois-Rois; le Sauvage; la Cigogne.) Chef-lieu d'un des cantons et une des villes les plus industrieuses et les plus riches de la Suisse. Cathédrale, consacrée en 1019, reconstruite en 1356; du chœur un escalier conduit à la salle du Concile. Muséum riche en tableaux de l'école flamande, et particulièrement en portraits par Holbein. Bibliothèque.

Pour la description, *V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par M. Adolphe Joanne.

De Bâle à Schaffouse, diligence, trajet en 9 h. 1/2 et 10 h. 1/2.

d DE BALE A LUCERNE

(Chemin de fer, trajet en 5 ou 6 h.)

En chemin de fer jusqu'à LAUFELFINGEN.— De Laufelfingen, en omnibus, jusqu'à OLTEN. —D'Olten, en chemin de fer, jusqu'à EMMENBRUCKE.— D'Emmenbrucke, en omn., jusqu'à LUCERNE.— Le trajet entre Bâle et Lucerne se fera bientôt entièrement en chemin de fer.

e DE LUCERNE A FLUELEN

PAR LE LAC DES QUATRE-CANTONS.

Trajet en 2 h. 1/2 ou 3 h. (Prix, aux 1res, 32 batzen (9 fr. 60 c.). — Voit, 20 fr.; berl., 30 fr.; par personne, 4 fr. 60 c.) Dép. à 5 h. du matin et 2 h. du soir, tous les jours, et, dans l'été, 4 départs par jour.

Tous les jours, après l'arrivée du bateau à vapeur, il part le matin de Fluelen une diligence, qui va en 15 ou 16 h. à BELLINZONA (9 post. suisses 6/8); prix : 23 fr. 20 et 27 fr. 20, et en 23 h. à CAMERLATA; prix : 31 fr. 90 et 37 fr. 80; — à Airolo, en 6 h. 30 m., 13 fr. 10.

Nous renvoyons à l'*Itinéraire de la Suisse*, par M. Ad. Joanne, pour la description des beautés sauvages de la vallée de la Reuss, du Pont-du-Diable, du trou d'Uri, au delà duquel on arrive dans la vallée de l'Ursern à Andermatt et bientôt après à HOSPITAL (Hospenthal), 1,478 mèt., au pied et à l'entrée de la vallée du St-Gothard. — Vieille

our, ancienne résidence de la famille Hospenthal.

/ PASSAGE DU SAINT-GOTHARD

Le passage désigné sous ce nom s'étend entre le village suisse d'Hospital et Airolo, le premier village du Tessin.— Déjà au commencement du quatorzième siècle il y passait des marchandises. Un hospice y fut fondé en 1374; en 1602 Frédéric Borromée y envoya un prêtre. L'ancien hospice ayant été détruit, on construisit l'hospice actuel, 2,232 mèt. Le passage du St-Gothard fut longtemps un des plus fréquentés des Alpes; 16,000 voyageurs et 9,000 chevaux le traversèrent encore en 1800. Ce n'était alors qu'un simple chemin de piétons et de mulets; il fut presque entièrement abandonné après la construction des grandes routes de voitures du Simplon, du Splugen et du Bernardino. La position si favorable de ce passage au centre des Alpes entre l'Allemagne et l'Italie imposait aux cantons d'Uri et du Tessin, éclairés sur leurs intérêts, la nécessité de mettre cette grande voie de communication en état de soutenir la concurrence avec les nouvelles voies rivales. La nouvelle route, commencée en 1820, fut ouverte en 1832. La circulation n'y est interrompue que pendant les plus mauvais temps de l'hiver.

Au sortir d'Hospital la route, s'élevant par de nombreux zigzags, atteint en 2 h. le pont de Rudunt, limites des cantons d'Uri et du Tessin; puis le plateau aride où est situé l'hospice. — L'hiver y dure 9 mois.—Bientôt on atteint les nombreuses terrasses en zigzags qui descendent dans le val Tremola (*Trumenthal*), gorge sauvage exposée à la chute des avalanches (en 1624, trois cents personnes y furent englouties). A l'issue de cette vallée, les piétons peuvent, en prenant l'ancienne route, éviter les longs détours de la nouvelle, qui, au travers de la forêt de Piotella, descendent dans le val Bedretto à :

g. AIROLO (VAL LEVANTINA). — 1,201 mèt. : 1,624 hab. (*Hôtel* des Trois-Rois.) — A DAZIO-GRANDE, la route et le Tessin passent dans un défilé à travers les rochers escarpés du mont Piottino. — FAIDO, 737 mèt. (*Hôtel* Bullo.) — Giornico, 375 mèt. — BELLINZONA (*Bellenoz*), 230 mèt., 1,926 hab. (*Hôtels :* Aquila d'Oro; Angelo.) Entrepôt des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie. Cette jolie petite ville n'est pas encore l'Italie, mais n'est déjà plus la Suisse.

Tous l. j. dilig. pour Milan, par Lugano ou par Como et le chem. de fer, 10 h. en tout. —Dilig. pour Locarno et Magadino, 2 fr., et 2 fr. 50.

(*V.* Ire partie, renseignements.)

h. De Bellinzona à Lugano, en passant au pied du mont Cenere.

Dilig. t. l. j. en 4 h, 4 fr. 20, 5 fr. 20.

LUGANO. — 5,142 hab. (*Hôtels :* Albergo Suizzero; Poste; Corona.) Ville dans une situation pittoresque au bord d'un des golfes du lac Lugano. Eglise : Sta-Maria degli Angeli; au pied de la croix est le groupe des Saintes Femmes soutenant la Vierge évanouie, fresque admirable et assez bien conservée, de *Bernardino Luini*. « Raphaël, dit M. Charles Blanc, n'a rien de plus beau, ni comme style ni comme expression. » — Ascension du Camoghé, 2,910 mèt., beau panorama. Le chemin le plus court et praticable à cheval part d'Isone. (De 6 à 7 h.)

Un petit bateau à vapeur fait un service régulier (1857) entre Porlezza, Lugano et Capolago.

i. De Lugano à Como (dilig. t. l. j. en 3 h. 30 min.) on suit la rive occidentale du lac jusqu'à Melide, et, traversant le détroit sur un beau pont, d'où l'on découvre trois golfes du lac, on gagne la rive orientale, et, par Maroggia, Capolago, on va à Mendrisio (1,972 hab.). — A Chiaso, une chaine fermant la route marque la frontière de la Lombardie. — Visite des effets et visa du passe-port.

De Como à MILAN (*V.* IVe partie. R. 30, et l'*Indicateur général*).

11e DIRECTION

DE PARIS A MILAN

PAR KEHL, FREIBURG, SCHAFFOUSE, COIRE ET LES PASSAGES : 1° DU BERNARDINO ET 2° DU SPLUGEN.

a. De Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Freiburg en Brisgau ou à Bâle (*V*. p. 27, 28).

b. De SCHAFFOUSE (Schaffhausen)—(*hôtels:* Belle-Vue; le Faucon; la Couronne) à Constance :

Dilig. en 4 h., 6 fr. — Par le Rhin, trajet en 4 h. env., 4 fr. 60.

c. De CONSTANCE—(*hôtels:* Brochet; Aigle; Couronne; Poste) à Rorschach :

En bateau à vapeur (3 h.), 3 fr. 60.

d. De RORSCHACH—(*hôtel:* Couronne) à Coire :

Dilig. t. l. j.; trajet en 10 h., 13 fr. 45 et 16 fr. 50.

e. De COIRE — (all., Chur) (*hôtels :* Freieck; Steinbock) :

1° A BELLINZONA, PAR LE BERNARDINO.

9 postes. Dilig. t. l. j. en 17 h. env., 24 fr. 50, 28 fr.

Par Reichenau, Thusis, la Via-Mala, Andeer, la Roffla, les villages de Splugen et d'Hinterrhein, 1,535 mèt. Vue sur les glaciers où le Rhin prend sa source. — Après cette première partie de la route, riche en aspects alpestres d'une grande beauté, on gravit les détours qui mènent au COL DU BERNARDINO, 2,191 mèt., plateau occupé par le lac Mœsola. Ce n'est pas une des moindres curiosités de cette solitude aride, dominée par des crêtes chargées de glaciers, que d'y voir s'aligner, monter et descendre, selon les inégalités de la montagne, les poteaux du télégraphe électrique. — Le versant S. est plus escarpé que le flanc N. Il y a 900 mèt. de pente de San-Bernardino à Misocco. — San-Bernardino, 1,703 mèt. (Plusieurs hôtels modernes.) Bains d'eau minérale très-fréquentés par les Milanais. — Nombreux zigzags de la route pour descendre dans le VAL MISOCCO. Au-dessous du village de Misocco (allem., Misox) (1,182 hab.), belles ruines du château de ce nom, ancien manoir des puissants seigneurs de Saxe. — A Soazza, 598 mèt., finit la descente du Bernardino.

BELLINZONA.—(*V*. p. 29.) De Bellinzona à *Camerlata* (*Como*), 7 h. 1/4, diligence, 10 fr. 60 et 8 fr. 70.—De Como à MILAN (*V*. IVe partie, R. 30).

2° A CHIAVENNA, PAR LE PASSAGE DU SPLUGEN (SPLUGA.— COLMO DEL ORSO).

De COIRE à CHIAVENNA, 6 postes 3/4, dilig. en 13 h., 18 fr. 20 c.

Du village de SPLUGEN —(*hôtel* de la Poste) la route s'élève par de nombreux zigzags jusqu'au point culminant du passage, 2,150 mèt. (630 mèt. au-dessus de Splugen), formant les limites des Grisons et de la Lombardie.

Ce passage est un des plus anciennement connus de toute la chaîne des Alpes. L'an 1800, le général Macdonald le traversa et y perdit beaucoup de monde au passage du Cardinell, où des avalanches enlevèrent des colonnes entières. Ce n'est que de 1818 à 1823 que le gouvernement autrichien et celui des Grisons ont transformé ce sentier de mulets en une magnifique route de voitures. Après la prima Cantoniera, on trouve bientôt en descendant le bureau de la douane autrichienne. — Au delà du pont de la Colmaretta, la route laisse à dr. l'ancien chemin qui descendait dans la gorge du Cardinell. — On traverse successivement trois galeries de 230, 213 et de 510 mèt. de long, recouvertes de voûtes solides capables de résister au choc des avalanches. — Campo-Dolcino, hameau (2 postes de Splugen).—La route descend dans la vallée de la Lira, et circule entre les blocs énormes de rochers tombés des hauteurs voisines. — Au delà de San-Giacomo, dont la vallée porte le nom, on ne tarde pas à apercevoir :

CHIAVENNA.—334 mèt. ; 3,040 hab. (*Hôtels :* Albergo Conradi; la Poste; la Clef-d'Or.) Cette ville tire son nom de sa situation, qui en fait la clef de l'Allemagne et de l'Italie.

De Chiavenna à MILAN (*V*. Ire partie, l'*Indicateur général*).

Colico — 2 postes.— De Colico par Varenna et Lecco à Monza, 5 postes 1/4; —à Monza, chemin de fer pour **MILAN**. — Ou de Colico en bat. à vap. jusqu'à Como, et en chem. de fer jusqu'à **MILAN**.

IIe SECTION. — ROUTES AYANT LEUR POINT DE DÉPART A INNSBRUCK (TYROL).

Les *directions* de routes décrites dans la première section, allant de la France en Italie, marchaient d'abord de l'O. à l'E, puis du N. O. au S. E. Enfin, les dernières que nous venons de parcourir, parvenues à l'extrême limite, étaient orientées directement du N. au S; celles qui nous restent à indiquer inclinent vers une orientation opposée et tendent à devenir successivement de plus en plus orientales; elles ont pour point de départ d'abord **Innsbruck** dans le Tyrol, et en dernier lieu Vienne. Elles forment les deux dernières sections de cette première partie. (On trouvera des détails étendus dans l'*Itinéraire de l'Allemagne*, de M. Adolphe Joanne)

INNSBRUCK, — centre de toutes les directions de cette deuxième section, se lie à Paris de la manière la plus directe par Rorschach, sur les bords du lac de Constance. — De Rorschach à Feldkirch (dilig., trajet en 5 h., 6 fr. 25 c., 7 fr. 70 c. — De Feldkirch à Innsbruck, par Bludenz, Landeck, Imst (malle-poste t. l. j., trajet en 21 h., 12 florins). *V.* la description d'Innsbruck dans l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par M. Adolphe Joanne; Paris, librairie Hachette et Cie.

12e DIRECTION
D'INNSBRUCK A CHIAVENNA
PAR L'ENGADINE.

Cette route, qui remonte parallèlement tout le cours de l'Inn, depuis Innsbruck jusqu'à sa source, s'étend entre les deux grandes voies de communication beaucoup plus fréquentées du Splugen et du Stelvio.

L'Engadine se divise en basse et haute Engadine. Celle-ci a de 1,492 à 1,862 mèt. d'élévation.

D'Innsbruck à Landeck (*V.* 13e Direction).

De Landeck à Nauders, 1,303 mèt.

Dilig. mardi, vendredi, 4 h. env.

De Nauders à Samaden (Engadine).

Dilig., 29 h., 15 fr.

De Samaden à Chiavenna (Lombardie).

Trajet en 8 h., 9 fr. 60 c.

Col du Bernina. — De Saint-Moritz (Haute-Engadine), 1,786 mèt., situé entre Samaden et Silvaplana, une route de char mène en 12 h. à Tirano (Valteline), par Pontrésina, le col de Bernina, Poschiavo, 1,320 mèt., et un peu plus loin en côtoyant le lac de ce nom.

7e APPENDICE
PASSAGES ET COLS MENANT DES GRISONS DANS LA VALTELINE

ET COMPRIS ENTRE LES DEUX GRANDES ROUTES DU SPLUGEN ET DU STELVIO.

Nous ne ferons qu'indiquer ici quelques-uns de ces nombreux passages inconnus des voyageurs et même très-peu fréquentés aujourd'hui par les habitants eux-mêmes, depuis les améliorations apportées aux deux routes postales qui mènent au Splugen et au Stelvio et à la route provinciale du val Camonica qui conduit au mont Tonal.

1° Il passo della Morte, sentier dangereux de la vallée *Bianca* (Blanche), aboutissant au haut du passage du Splugen.

2° Passo di Madesimo, au S. E. du col du Splugen, menant du val Ferrara (Grisons) à la vallée de Madesimo, qui vient s'ouvrir au-dessus de *Campo-Dolcino*.

3° Passo di Lei, au S. E. du précédent, et vallée du même nom, aboutissant à Campo-Dolce.

4° Au S. de ce passage est la route de voiture de Chiavenna à l'Engadine. (*V.* ci-contre 1re colonne.)

5° Des sentiers partant de la portion de cette route qui traverse le val Bregaglia communiquent par le :

a. Passo di Codera et la triste vallée du même nom, avec la route de Chiavenna,

près du lac de Mezzola; — et avec la Valteline par les cols de :

b. Bando et de Zocca, menant dans la vallée du Masino, célèbre par ses bains, et dominée à l'E. par la montagne *delle Disgrazie*, 3,675 mèt.; ainsi nommée à cause des difficultés de son passage; — et par ceux :

c. Del Moretto, monte dell'Oro, Schersen, Gambro, menant dans le val Malenco, séparé au N. du canton des Grisons par le monte dell'Oro, 3,179 mèt.; et, au N. E., par les glaciers de Bernina, dont il longe le revers méridional, en envoyant dans cette direction un embranchement sous le nom de Valle-Lanterna ou Lanterana; celle-ci, à son tour, communique par un col avec Poschiavo. — A l'E. du col de Lanterna on trouve le :

6° Passo di Fontana, sentier partant également de Poschiavo et descendant dans les précipices de la vallée *Fontana*, qui vient s'ouvrir au-dessus de *Sondrio*.

7° Ici vient le passage de Bernina, plus fréquenté et connu des voyageurs. (*V*. ci-dessus, p. 31.)

8° A l'E. de Poschiavo, plusieurs sentiers descendent par la vallée inhabitée de Grosina, dans la Valteline, au-dessus de *Tirano*. — Au N. E., d'autres sentiers, partant de divers points du passage de Bernina et de la vallée de l'Engadine, communiquent par les vallées *Viola* et *Livigno* (séparées par le monte Foscagno, 9,050 pieds) avec le val *Pedenos*, qui va s'ouvrir à *Bormio*.

Les montagnes de la Valteline, formant ici une sorte de cirque qu'entoure l'Engadine, sont traversées par un grand nombre de passages rayonnant dans tous les sens et tout à fait inconnus des voyageurs, dont la curiosité est exclusivement attirée par le magnifique passage du Stelvio, qui en est le point extrême. Un de ces passages, partant de Zernetz (Engadine), remonte le val del Forno, franchit la frontière, laisse à dr. le piz Ferro, 9,371 pieds, et atteint le hameau de *S.-Giacomo*, d'où partent trois sentiers : l'un à l'O., franchissant la chaîne qui se rattache au piz Ferro, va rejoindre le sentier précédent du val Livigno; — un autre descend au S. E. dans la sauvage vallée de *Fraëla* (vallis Ferrea), où l'Adda prend sa source, et dont les bois ont été exploités pour la construction de la route du Stelvio (*V*. p. 33); — le troisième, franchissant deux petits cols, descend dans le Schœn-Thal à Valcava, près de Santa-Maria, par où l'on peut gagner soit le Stilfser-Joch, soit Glurns (Tyrol). (*V*. la direction suivante.)

13° DIRECTION

D'INNSBRUCK A MILAN

PAR LE COL DU STELVIO (STILFSER-JOCH, cime de Stilfs, ou WORMSER-JOCH, cime de Bormio), LA VALTELINE ET LE LAC DE COMO.

D'Innsbruck à Landeck (11 mill.; dilig. t. les j., trajet en 9 ou 10 h., 5 fl. 52 kr.). — De Landeck à Mals, dilig. (mardi, vendredi, midi), en 8 h. 1/2, 4 fl. 48 kr. — De Mals à Bormio, dilig. (lundi, mercredi, samedi), trajet en 12 h. 1/2, 5 fl. 53 kr. — D'Innsbruck à Colico, au bord du lac de Como, 23 post. 1/2. Il faut environ 12 h. à pied pour traverser le Stelvio de Prad à Bormio.

— On compte 24,000 mèt. de Prad au col, et 20,000 mèt. du col à Bormio.

Près du village de Reschen on commence à apercevoir la belle pyramide de l'Ortler ou Ortles-Spitze, 3,828 mèt. Un habitant, nommé Joseph Pichler, parvint le premier au sommet, en 1804; il y est remonté en 1834, à l'âge de 70 ans. C'est de Trafoi que l'on part pour en faire l'ascension.

Mals. — (*Hôtels* : Poste; Aigle-d'Or.) 1,253 mèt. — De Mals à Bormio, on compte : mill. ital., 32 1/2.

A l'O. de Mals, la route, traversant l'Adige, gagne, par Glurns, le village suisse de Santa-Maria (Munsterthal), 3 h. 3/4; d'où l'on peut descendre à dr. à Zernetz (ober-Engadine), ou remonter à g., par un sentier de mulet, jusqu'au col (Wormser-Joch) (Joch, col), où vient aboutir la route du Stelvio. Ce passage, dit de Santa-Maria, était jadis la seule ligne de communication directe entre le Tyrol et la Valteline, et on le prend encore quand le Stelvio n'est pas praticable. — C'est par là que le gouvernement autrichien voulait établir sa route militaire, et ce n'est que sur le refus de l'Assemblée législative des Grisons qu'il se décida à le faire passer par les cimes escarpées

du Stelvio, que les seuls chasseurs de chamois franchissaient auparavant.

PASSAGE DU STELVIO

Le Passage du Stelvio (Stilfser-Joch) est la route de voiture la plus élevée de l'Europe (2,870 mèt.). Cette magnifique route stratégique a été construite de 1820 à 1824. Le tracé est de l'ingénieur en chef Donegani; elle fut exécutée sous la direction de l'ingénieur Domenici, et a coûté environ 3 millions de florins. Sur le versant italien, entre le sommet et *Bormio*, elle opposa beaucoup de difficultés à surmonter. Plus de 2,000 ouvriers y travaillèrent par jour; comme on ne pouvait se livrer à ces travaux que pendant quatre mois par an, ils durèrent quatre années. Il fallut y faire, comme du côté du Tyrol, des terrasses en zigzags multipliés, jeter des ponts sur le torrent, et, de plus, percer des galeries dans le roc, et en construire aux endroits exposés à la chute des avalanches. (Une annexe de cette route est celle qui côtoie la rive g. du lac de Como, où il a fallu également tailler des galeries dans le roc.) Pour atteindre le col du Stelvio, la route s'élève, depuis Prad, d'env. 1,840 mèt., et elle redescend de 1,550 jusqu'à *Bormio*, avec une pente qui n'excède pas 10 mèt. pour 100 mèt. Cette route, si remarquable, est continuellement dégradée, pendant l'hiver et le printemps, par les avalanches de neige, qui enfoncent les galeries de bois et quelquefois emportent les ponts. Les réparations et l'entretien sont très-dispendieux. Aussi a-t-on formé le projet d'un nouveau tracé de route faisant un grand détour à dr., en partant de Prad, par lequel on éviterait la nécessité des galeries et des terrasses en zigzags, et qui viendrait aboutir au même sommet qu'aujourd'hui.

Quand on veut passer le Stelvio, il faut quitter à Spondini (3 h. de Mals) la grande route de Landeck et de Mals à Méran.

De Méran, un omnibus (stellwagen) part dans la belle saison à 5 h. du mat. pour Mals. On s'arrête longtemps à Schlanders, bourg d'aspect triste, au pied de montagnes arides, où existent des carrières de marbre blanc employé pour la statuaire par les artistes de Munich, et on arrive vers les 3 h. à Spondini. La vallée depuis Méran jusqu'à Spondini (Vintschgau) est sans intérêt. De Méran, en suivant la vallée de l'Adige, on va en diligence et en 4 h. à Botzen, où on rejoint la gr. route d'Innsbruck par le Brenner, et de Trente et de Roveredo à Verona.

De Spondini, on traverse le pont et on gagne, en 15 min., Prad, 997 mèt., village situé à l'entrée de la gorge de Trafui. Il faut passer la nuit à Prad (*hôtel* Hirsch, passable), ou 3 h. plus haut, à Trafui, 1,536 mèt., dans une situation alpestre. On y aperçoit le groupe de l'Ortler et les glaciers de Matatsch. — Avant Gomagoï, situé à 1 h. de marche au-dessous de Trafui, on aperçoit à dr., sur une hauteur, le village de Stilfs (*Stelvio* pour les Italiens), qui a donné son nom au passage. — A Gomagoï, on laisse à g. la petite vallée de Sulden, qui remonte jusqu'aux bases de l'Ortler. Au-dessus de Gomagoï commencent les zigzags (*giravolte*) de la route; on en compte environ 50 jusqu'au col. On s'élève, en ayant sous les yeux l'Ortler, jusqu'à: Trafoï (*Trafui*, trois fontaines) (*hôtel* de la Poste), et 2 h. plus loin à :—Franzenshœhe, 2,147 mèt., station de poste et auberge. Belle vue sur l'Ortler-Spitze. On aperçoit à dr. les terrasses des rochers où la route forme de nombreux zigzags et où s'étagent les galeries de bois posées en appentis contre le rocher, et qui n'occupent qu'une partie de la largeur de la chaussée. Ces galeries furent en partie détruites en 1848 par les corps francs italiens qui vinrent occuper ce passage. Ces dégâts ont été réparés en 1853 et 1854. En approchant du col on a une belle vue sur l'Ortler. Quand l'extrémité de cette longue chaussée atteint le col, à un endroit où les dômes de neige et les rochers verticaux de la paroi droite de la vallée se rapprochent et vont se confondre avec la paroi g. que remonte la route, celle-ci tourne tout à coup à dr.,

et à ce point culminant est une colonne de granit marquant la frontière et portant le chiffre 8,900. Le col est rarement entièrement débarrassé de neige : au mois de juillet il en reste quelquefois plusieurs pieds d'épaisseur. Il est à 2,814 mèt. (2,797 selon la carte de l'état-major suisse) au-dessus du niveau de la mer, et à 300 mèt. env. au-dessus de celui de la neige perpétuelle. [Quand je passai le Stelvio, en 1849, je trouvai un soldat autrichien en faction dans cette solitude ; le poste était situé une 1/2 h. plus bas, à la maison de douane de Santa-Maria, 300 mèt. au-dessous du col (auberge).]

Le plateau élevé sur lequel on se trouve alors est le point de rencontre des frontières du Tyrol, de la Suisse et de la Lombardie. — De Santa-Maria, on peut descendre en peu de temps à Santa-Maria de la vallée de Munster. (*V.* ci-dessus.)

Au-dessous de Santa-Maria on rencontre une chapelle, et, bientôt après, une maison de refuge (*cantonniera*), au delà de laquelle la route, se repliant un grand nombre de fois sur elle-même, forme des zigzags le long d'une pente rapide, curieuse à contempler d'en haut et d'en bas. On traverse successivement plusieurs galeries, dont quelques-unes sont très-longues. Une cascade tombe au milieu de l'une d'elles.— Gorge sauvage de *Sponda-Lunga*. Aspect déchiré des roches perpendiculaires et menaçant ruine. — Vallée du *Diroccamento* (éboulement; dérochoir, comme on dit en Savoie), qui a été souvent le théâtre de grands désastres, dont les traces sont encore visibles sur une grande étendue de la pente de la montagne.— Vallée de *la Neve* (de la Neige). Après avoir traversé les dernières galeries ou les constructions en pierre appuyées au rocher, avec toits sur lesquels glisse la neige, on atteint une dernière maison de refuge (cantonniera di Piatta Martina). Celle-ci est un peu fortifiée et défend le passage du côté de la Valteline. A droite, au-dessous de la chaussée, les rochers descendent à pic au fond d'un précipice où coule un torrent, au delà duquel vient s'ouvrir la gorge sauvage du *val Fraele* (*V.* 7ᵉ appendice, *in fine*), d'où s'échappe un autre torrent. Leurs eaux réunies donnent naissance à l'*Adda*.

A l'issue de cette triste gorge, on voit s'ouvrir devant soi la vallée de la *Valteline*, couverte de pâturages et de bois, et on arrive bientôt à :

BAGNI — (hôtel et établissement de bains fréquentés en juillet et août), dans une belle situation. On fera bien de s'y arrêter en descendant du Stelvio. — La température de l'eau à la source varie de 28 à 30°.

De Bagni, il faut environ 4 h. pour monter à Santa-Maria, et une 1/2 h. pour descendre à BORMIO, 1,303 mèt.

Pour BORMIO et le reste de la route jusqu'à **MILAN** (*V.* IVᵉ part., R. 39).

8ᵉ APPENDICE

PASSAGES ET COLS MENANT DU TYROL EN LOMBARDIE

ENTRE LE PASSAGE DU STELVIO ET LA VALLÉE DE L'ADIGE.

Ces passages, ainsi que ceux du 7ᵉ appendice, rarement pratiqués par les voyageurs, celui du *Tonal* excepté, partent des vallées secondaires aboutissant à la grande vallée de l'Adige. Nous les indiquerons en allant toujours du N. au S.

Entre le Stelvio et le passage du Tonal il y en a trois principaux.

1° Par le GLACIER DE SULDEN (Suldner-Ferner) : de Latsch ou de Schlanders (Vintschgau). (*V.* 13ᵉ Direction.) On prend au S. la petite vallée de Martell (9 h. jusqu'au col). On peut redescendre à dr. à Sulden, au pied de l'Ortler; ou, traversant en face le glacier entre les pics de Zebru et de Zufall, descendre à Santa-Catarina, 4 h. environ, dans le triste val *Furva*, qui aboutit à Bormio. *Santa-Catarina* a des eaux minérales fréquentées. — De là à *Bormio*, 2 h. 3/4.

2° CORNO DEI TRE SIGNORI (Dreiherrnspitze), montagne ainsi nommée parce qu'elle était sur la limite de trois principautés : le val *Camonica*, qui appartenait à Venise; Bormio, à la Suisse; et la vallée di Sole, à l'Autriche. Cette montagne sert

aux habitants des vallées tyroliennes de Sole et de Non (Nons-Berg) de communication avec Bormio. Ces deux vallées (la Naunia de Pline), citées parmi les plus pittoresques du Tyrol méridional, n'en forment qu'une seule, que parcourt le Noce, affluent de l'Adige.

Le *val Sole*, plus occidental, est la partie supérieure qui confine aux hautes montagnes couvertes de glaciers. La seconde est fertile, produit de la soie et renferme des antiquités romaines et un grand nombre de châteaux du moyen âge, en ruine ou encore habités par d'anciennes familles du pays. Ces vallées étaient mal famées autrefois, mais sont sûres aujourd'hui. Un *velocifero* va tous les jours en 10 h. 1/2 de Trente à Malé, le principal village du val Sole. (*V.* l'*Indicateur général.*) — De Trente, à pied, par Lavis, Mezzo-Lombardo et Cles, 7 h. 1/2; Malé, Pellizano, 6 h.; Pejo, 2 h. 1/4. — A Pejo, 3,900 mèt. (bains fréquentés par les Brescians et les hab. de la Valteline). « Au delà de Pejo, la vallée se continue sur une longueur de 2 h., de plus en plus sauvage jusqu'aux glaciers qui la terminent. » En remontant à l'O., elle se divise en deux branches : — l'une, à dr., mène par un chemin difficile à travers le Corno dei tre Signori à Santa-Catarina, 8 h.; — une autre, à g., mène à Pezzo au fond du val Camonica, la plus grande vallée de la Lombardie après la *Valteline*.

5° Passage du mont Tonal, au S. des précédents. — Du val Sole (1 h. 1/2 au-dessous de Pejo), remontant à g. le val Vermiglio, qui a 10 mil. de long, on va par ce passage à *Ponte di Legno* (val Camonica). (*V.* IVe part. Excursion au lac d'Iseo.) Les Français et les Tyroliens se sont livré de sanglants combats dans le voisinage (1799 et 1809). Il y a une maison de refuge au haut du passage. On laisse à dr. le mont Tonal, 2,133 mèt.

Depuis le mont Tonal jusqu'au lac de Garda, à travers la ligne frontière, entre le Tyrol et la Lombardie, nous indiquerons seulement : un col pour aller de la vallée de Genova (où la Sarca, affluent de l'Adige, prend sa source) à Ponte di Legno (ci-dessus). — Ce passage s'élève entre la *vedretta* (glacier) *Amola*, 9,702 pieds, au N., et la *vedretta del Mandrio*, 10,950 p. — Plus au S., la chaîne s'abaissant, les communications plus faciles se multiplient.

14e DIRECTION

D'INNSBRUCK A VÉRONE

PAR LE BRENNER ET LA VALLÉE DE L'ADIGE.

39 1/2 milles autrich. — Trajet, 34 heures, 20 fl. 56 kr.

D'Innsbruck à Botzen, route de poste, 2 dilig. t. les j. en 16 h. 1/4, 8 fl. 30 kr.; — à Brixen, t. l. j. en 11 h. 1/4, 5 fl. 38 kr.; — à Vérone, dilig. t. l. j. en 34 h. 1/2, 19 fl. 38 k. — Des stellwagen font un service quotidien entre Innsbruck et Brixen, Trente et Vérone. — Avec des chevaux de poste, il faut 15 h. de Brixen à Trente, et 12 h. de Trente à Vérone. — On s'occupe de la construction d'un chemin de fer.

D'Innsbruck (555 mèt.) par Schœnberg, Matrey, Steinach, on s'élève jusqu'au col de Brenner, 1,420 mèt. Ce passage est un des moins élevés et des moins intéressants des grandes routes qui traversent les Alpes.

Entre Sterzing et Brixen, 500 mèt., 4,000 hab., on trouve la forteresse considérable de Franzensveste construite par l'Autriche (1833-38), commandant l'entrée du Pusterthal et de la grande route de Vérone à Innsbruck. — De Brixen par le Pusterthal et le *col Ampezzo* à Venise (*V.* 15e Direction, *c*).

Au delà de Clausen, et vis-à-vis de Colman, sur des rochers de la rive g. de l'Adige, château pittoresque de Trotsburg. — Aux schistes succède le porphyre, qui forme un défilé où coule l'Eisack. Un habitant de Botzen, nommé Kunter, y construisit une route en 1314 et lui a donné son nom.

Botzen (*Bolsano*).—18 1.3/4 d'Innsbruck, 9,000 hab. allem. (362 mèt.) (*Hôtels :* de l'Europe; Mezzo Luna). Ville commerçante et bien bâtie, située dans une vallée fertile. Excellents vins. — Le voisinage de l'Italie se fait déjà sentir dans les habitudes; on commence à parler italien. — Fabrique d'étoffes de soie.

De Botzen à Méran, 3 milles 3/4. Dilig., trajet en 4 h.

Un peu au-dessous de Botzen, l'Eisack vient se jeter dans l'Adige. La route, laissant à dr. l'Adige, conduit, à travers une vallée d'aspects variés, par Branzoll, Neumarkt, Salurn et La-

vis (où vient aboutir la grande route du val de Non et des bains de Rubbi, 2,800 pieds), jusqu'à :

TRENTE (*Trento, Trient*) [Tridentum]. 9 l. 1/2 de Botzen, 14,000 hab. (*Hôtels* : l'Europe (poste) ; la Rose ; la Couronne). La ville la plus importante du Tyrol italien, assise dans une belle vallée entourée de hautes montagnes ; ses murs crénelés, ses tours, ses clochers, lui donnent une apparence très-pittoresque. — Belle cathédrale en marbre, commencée en 1048 et non terminée. L'église Santa-Maria-Maggiore, en marbre rouge, est bâtie sur l'emplacement où se tint le célèbre concile œcuménique désigné par le nom de la ville (1545-1563). — Le produit principal du territoire est le vin et la soie.

—co—

1° De Trente par Arco, une bonne route de voiture, achevée en 1846, conduit à Riva, à l'extrémité N. du lac de Garda, à travers une vallée agréable ; passe à Vezzano, côtoie le petit lac Doblino, et suit le cours de la Sarca (*V.* 8ᵉ append., *in fine*), qui va se jeter dans le lac, entre Riva et Torbole, et en sort à *Peschiera*, sous le nom de Mincio.

Dilig. et stellwagen de Trente à Riva. — A Riva, bat. à vap, jusqu'à Peschiera. — A Peschiera, omnibus pour Vérone. (*V.* l'*Indicateur général.*)

DE TRENTE A BRESCIA ET A MILAN PAR LA GIUDICARIA.

2° Un peu au delà du lac Doblino, une route de voiture aboutissant à la grande route précédente, à Sarce (2 l. 1/2 de Trente), continue à se diriger vers l'O. jusqu'à Tione, 1,600 mèt. (2 l. 3/4). Là elle quitte la Sarca, monte à Bondo, 2,231 mèt., s'infléchissant au S., traverse la Judicaria (Tyrol), passe à Pieve-di-Buono, 1,501 mèt. 1 l. 1/2 ; à Condino, 1,109 mèt., et, franchissant la frontière du Tyrol au-dessus de Lodrone, 1 l. 1/4, côtoie le *lac d'Idro*, 906 mèt., entre dans le *val Sabbia*, où elle continue à suivre le cours de la Chiese (val Sabbia), à son issue du lac, et va rejoindre, près de *Salo*, la grande route de BRESCIA. La route qui relie Trente à Brescia a été terminée en 1852. — Les localités, depuis le lac d'Idro, sont : *Lavenone*, 2 l. ; *Vestone*, 1 l. ; *Vobarno*, 2 l. 1/2 ; *Gavardo*, 2 l., où l'on quitte la *Chiese* ; enfin **BRESCIA**, 3 l. ; et par le chemin de fer à Milan.

EXCURSION intéressante à faire dans les vallées de NON et de SOLE (*V.* 8ᵉ appendice, page 35).

De Trente, par le val Sugana et Bassano, à **VENISE** (*V.* 15ᵉ Direction).

—

A 8 mil. de TRENTE la vallée de l'Adige, prenant ici le nom de val Lagarina (Lagerthal), forme l'étroit défilé de Galliano, village situé à l'entrée.

ROVEREDO. — 4 l. 1/2 de Trente, 200 mèt. environ ; 11,000 hab. (*Hôtels* : la Couronne ; Cheval-Blanc.) Ville florissante, centre du commerce de la soie du Tyrol. Elle a appartenu aux Vénitiens jusqu'en 1509, où elle fut prise par l'empereur Maximilien. — Vins estimés en Allemagne. — Château bâti sur un rocher, à g. de la ville.

—co—

De ROVEREDO à *Riva* (dilig. t. les j. en 3 h.). On traverse l'Adige sur un bac ; on côtoie le petit lac Loppio, entouré de rochers. Un peu au delà, on gravit une montée jusqu'à Nego, et, des hauteurs, on a une très-belle vue sur la vallée de la Sarca, Arco et Riva, le lac de Garda et les hautes montagnes au pied desquelles il est encaissé, et, plus près, Torbole, petit village de pêcheurs qu'on laisse à g. ; après quoi, passant la Sarca, on arrive à :

RIVA. — 65 mèt., 5,000 hab. — (*Hôtels* : Sole d'Oro ; Castello, Giardino.) Bat. à vapeur. (*V.* l'*Indicateur général.*)

De ROVEREDO à *Vicence* (*V.* 15ᵉ Dir.).

—

De Roveredo, continuant la route jusqu'à *Vérone*, on trouve : — *Ala*, 4,000 hab. — Un peu au delà de Borghetto on franchit la frontière du

Tyrol; la route suit la rive g. de l'Adige. Le *monte Baldo* sépare la vallée du lac de Garda. — Près de *Brentino*, singulier couvent de la *madona della Corona*, bâti dans une cavité sur une paroi à pic du rocher. On n'y arrive que par des degrés taillés dans le roc, et, par en haut, au moyen de cordes de 150 mèt. de long.

PERI,—relais de poste. Entre Peri et *Volargna* est le défilé (Chiusa) de Vérone, où, sur une longueur de 4,800 p., 60 toises de large ne laissent de place que pour le lit de l'Adige et la route, qui sont resserrés entre de hauts rochers calcaires. — Sur les hauteurs à dr. est le village de RIVOLI, 5 lieues de Vérone, célèbre par la bataille gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1797.

VÉRONE. — 18 mil. 1/2 de Roveredo. (*V.* IVᵉ partie, R. 45.)

15ᵉ DIRECTION

D'INNSBRUCK A VENISE

Quatre routes principales se présentent au choix, ainsi que des voitures de toutes sortes, voiturins, omnibus, diligences.

1° Par Vérone (*V.* 14ᵉ Direction).

2° Par Roveredo, val d'Arsa et Vicence.

3° Par Trente, le val Sugana et Bassano.

4° Par le Pusterthal, le col Ampezzo, Conegliano et Trévise, 24 3/4 postes.

Les distances comparatives d'Innsbruck à Venise sont : par Vérone, de 62 mill. autr.; par le val Sugana, 52, et par le col Ampezzo, 44.

a. PAR ROVEREDO ET VICENCE.

D'Innsbruck à Roveredo (*V.* 13ᵉ Direction).

De la poste de Roveredo part à 4 h. un omnibus pour *Schio*; là, après avoir changé de voiture, on repart immédiatement pour *Vicence*, où l'on arrive une demi-heure avant le départ du chemin de fer pour **VENISE**.

La route se dirigeant au S. E. par la vallée d'Arsa remonte jusqu'à Pieve di val d'Arsa, et, s'élevant au passage des *Fugazze*, point culminant, — env. 1,400 mèt., — descend de là dans la gorge étroite de Signori et arrive à SCHIO :—640 pieds; 6,600 hab. (*hôtel:* l'Etoile), situé dans un riche canton agricole du Vicentin. L'éminent géologue italien Passini, qui réside à Schio pendant l'été, y possède une collection des roches et des fossiles des territoires de Vicence et de Vérone. — Schio est peut-être le point le plus commode pour faire une excursion aux montagnes des *Sept-Communes*. (*V.* IVᵉ partie.) De Schio, une route unie mène par *Malo* à **VICENCE**.

b. PAR TRENTE, LE VAL SUGANA ET BASSANO.

26 postes. — 24 milles autr. — 12 h. de Trente à Bassano avec des chev. de poste. — 1 j. 1/2 de marche.

Cette route, la plus directe de Trente à Venise, est bien plus intéressante que celle par Roveredo et Vérone. — En quittant la vallée de l'Adige, pendant le commencement de la montée, on a en vue les beaux aspects de la vallée de Trente et de la ville elle-même. — De Trente, 181 mèt., on monte jusqu'à Pergine, 460 mèt., petite ville de 2,000 hab., avec un château dans une charmante situation. A peu de distance la Brenta prend sa source dans les deux petits lacs de Caldonazzo et Levico, qu'on laisse à dr. — Un sentier beaucoup plus pittoresque, partant de Pergine (2 h. jusqu'à Levico), côtoie l'autre rive du lac Caldonazzo, en passant par Santa-Catarina, et, par la ville de Caldonazzo, rejoint :— Levico, 510 mèt. (3,000 hab.). On arrive ensuite à Borgo di val Sugana, 400 mèt. environ (*hôtel:* Aigle-d'Or); 3,000 hab., occupés de la production de la soie. — C'était un poste militaire du temps des Romains. — De nombreux châteaux sont répandus dans la vallée. — A Grigno, 221 mèt., on atteint la frontière du Tyrol. — Au N. de Grigno est la petite ville de Te-

sino, dont les habitants s'en vont colporter dans toutes les villes de grossières images de saints, et ont des agents de leur négoce jusqu'à Stockholm et Tobolsk. — Au delà de le Tezze (1 h. de Grigno) on sort du Tyrol.

Un peu après son entrée sur le territoire vénitien, la Brenta, entre *Primolano* et *Cismone*, traverse le défilé très-remarquable de *Covelo* (Kofel). A l'endroit le plus sauvage du défilé, on aperçoit, à 30 mèt. au-dessus de la route, sur la paroi du rocher, une grotte où a été construit un fort pouvant contenir 500 h. Ce fort, qui commande la route et n'a pas d'approches visibles, fut pris par Maximilien sur les Vénitiens, en 1509.

Quelques milles plus bas est la petite ville manufacturière de *Valstagna*. — D'ici et de Cismone des sentiers mènent dans l'intérieur des vallées des *Sept-Communes*. (*V.* IVe partie.)

Le défilé de la Brenta, si étroit, que pendant l'espace de 3 lieues la route occupe le lit du torrent, cesse à *Campese*, un peu avant :

BASSANO. — 150 mèt. (*V.* IVe partie). — De Bassano par *Citadella* à *Padoue*, ou par *Castel-Franco* à *Trévise*; de Padoue et de Trévise en chem. de fer à **VENISE**. (*V.* IVe partie.)

C. PAR LE PUSTERTHAL, LE COL AMPEZZO, CONEGLIANO ET TRÉVISE.

44 mill. autr. — 24 postes 3/8.

Cette grande route (appelée la *Strada d'Allemagna*), à travers les frontières du Tyrol et de l'Italie, terminée en 1833, est un travail remarquable des ingénieurs autrichiens. C'est la voie la plus courte pour aller du sud de l'Allemagne à Venise.

D'Innsbruck par le Brenner, Sterzing, Mittenwald et Franzensveste, comme ci-dessus (14e Direction). — Là une route, se détachant de celle qui va à Brixen, tourne à l'E., et, passant l'Eisack par le Ladritscherbrücke, pont d'une seule arche sur un abime, gagne Muhlbach. Une route directe vient également de Brixen à Muhlbach, et s'engage dans la vallée de Rienz ou Pusterthal, moins intéressante par elle-même que par ses vallées secondaires, riches en scènes pittoresques. La première partie de la route jusqu'à Niederdorf est inférieure, sous ce rapport, à d'autres parties du Tyrol. — La Rienz, qui reçoit les eaux du bas Pusterthal, se réunit à l'Eisach à Brixen. De Brixen à Trévise, *V.* Ire partie : l'*Indicateur général*.

BRUNECKEN, — 826 mèt. 1,800 hab. (*hôtels :* Poste ; Stern), est le chef-lieu de la vallée. — Niederdorf, 1,217 mèt. 1,000 hab. — A Toblach, la nouvelle route par le col Ampezzo se détache de celle de Lienz et de Villach, se dirige au S., touche à Hollenstein, côtoie la rive dr. du petit lac de Dürrensee, et, 1 h. 1/2 plus loin, atteint au milieu d'une scène alpestre d'une beauté sévère, le point culminant du passage, 1,310 mèt., marqué par une croix. Les montées et les descentes sont habilement ménagées. — Au delà d'une taverne isolée, décorée du nom d'Ospitale, 1,410 mèt., on aperçoit les ruines du château de Peutelstein, perché au bord d'un précipice. — Magnifiques rochers de dolomite. — La route descend alors en serpentant par un ravin étroit dans le val Ampezzo, et gagne : — CORTINA d'Ampezzo (*hôtels :* la Poste; Aquila-Nera ; Stella-d'Oro ; due Spade), principal village de la vallée, 3,000 hab. — Les derniers villages tyroliens sont Zuel, 3,775 pieds, et Acquabuona. — On entre ici en Italie. — Entre les villages *S.-Vito* et *Borca*, traces d'un éboulement qui ensevelit plus de 100 hab. il y a 20 ans. — Au delà de *Venas* la route, faisant un détour, passe à quelque distance au-dessous de PIEVE DI CADORE, 500 hab., situé sur une éminence et entouré de forêts : ce fut le lieu de naissance du Titien, dont la famille (Vecellio) y existe encore. — Puis, reprenant sa direction au S., la route, taillée le long d'un précipice autrefois inaccessible, descend parallèlement à la Piave, depuis *Perarollo*

jusqu'à *Capo di Ponte*. — A moitié chemin entre les deux, est *Longarone*, petit village au milieu d'un sol pierreux. — A *Capo di Ponte* la route se divise : une branche va au S. O., à *Bellune* (*V.* IVe partie) ; l'autre, continuant à se diriger vers le S., côtoie le lac de Santa-Croce et plusieurs autres petits lacs, et arrive à SERRAVALLE, 5,350 hab. C'est ici que se termine la route nouvelle proprement dite. — CENEDA, 4,450 hab. (*hôtel :* Rosa). — De nombreux châteaux forts en ruine, des chapelles, des calvaires, décorent la vallée.

CONEGLIANO, et par TRÉVISE à VENISE. (*V.* IVe partie.)

9e APPENDICE.

PASSAGES ET COLS MENANT DU TYROL EN ITALIE.

ENTRE LA VALLÉE DE L'ADIGE ET LE COL AMPEZZO.

a. Dans l'angle formé par les 2 grandes routes qui divergent de ROVEREDO, l'une suivant la vallée de l'Adige jusqu'à *Vérone*, l'autre allant à *Vicence* par le val d'Arsa, il y a deux passages de montagne, partant tous deux d'*Ala*, près de la fontière tyrolienne.

1° Par les MONTS LESSINI. De là le sentier descend en droite ligne vers Vérone, en passant par les villages *Lugo*, *Stallavena*, *Grezzana*, le long de la rivière Pantona, qui se jette dans l'Adige un peu au-dessous de Vérone.

2° Le second remonte à l'E. la petite vallée Ronchi, atteint au PAS DE RE-VETTA la frontière du Tyrol, laisse à g. la cime des *Tre-Croci* (4,796 p.), et à sa descente se divise en 2 branches : — l'une se dirige droit au S. par les villages *Selvo*, *Saint-André*, *Calavera*, *Tregnano*, le long de la rivière Illassi, et aboutit à *Stra*, sur la grande route de VÉRONE à VICENCE. — L'autre, s'engageant dans une vallée à l'E., conduit aux bains célèbres de *Recoaro* (*V.* IVe partie : Vicence), où l'on trouve des voitures qui vont par le *val d'Agno* à VICENCE en 4 h.

b. Entre le val d'Arsa et le val Sugana, nous indiquerons :

1° Deux sentiers partant : l'un de Roveredo et se dirigeant à l'E. par le val Ferragnolle ; l'autre de Besenello au N. de Roveredo, remontant le val Folgaria, et venant se réunir tous deux à Seghe (val d'Astico), au pied occidental des montagnes des *Sept-Communes*.

2° Un sentier partant de *Caldonazzo* (*V.* page 37) franchit une chaine assez élevée, et, descendant dans une vallée inhabitée, contourne les bases du mont Verena, et, par Rovere, gagne *Asiago*, le chef-lieu des *Sept-Communes*. (*V.* IVe partie.)

c. La chaine de montagnes, frontières du Tyrol, entre le val Sugana et le col Ampezzo, est traversée par plusieurs cols et passages venant aboutir en Italie, à la grande route qui s'étend, du N. O. au S. O., de *Pieve di Cadore*, par *Bellune* et *Feltre*, jusqu'à *Primolano ;* mais, sur le versant tyrolien, les sentiers descendant de ces cols s'engagent dans une suite de vallées secondaires, communiquant les unes avec les autres. La multiplicité des noms des vallées dans lesquelles il faudrait suivre ces sentiers, très-rarement pratiqués par les voyageurs, en rendrait la description fastidieuse. Nous nous contenterons d'indiquer sommairement, toujours dans le sens du S. au N., les passages principaux.

DU VAL DI CANAL S. BOVO (TYROL) COMME POINT DE DÉPART :

1° Un sentier partant du village de Canal S. Bovo, aboutit, par *Zurzone*, premier village italien, et *Fonzaso*, à *Arten*, sur la gr. route et au S. O. de FELTRE. (*V.* IVe partie : route de Venise à Bellune et à Feltre.)

2° Deux sentiers partant de Primiera (Tyrol), et passant, l'un au S., l'autre au N. du mont italien *Pizzocca* (6,727 p.). Le 1er par le Passo Finestra et descendant au S. par *Pedavena* à FELTRE. — Le 2e entrant un peu au-dessous de Sa-

gron, frontière tyrol., dans le val Mis et allant par *Patina* à *Agordo*, 3,000 hab. (1,947 p.), chef-lieu de district, à 4 l. 3/4 dans les montagnes au N. O. de *Bellune*.

PASSAGES AYANT POUR POINT DE DÉPART LE VAL AVISIO (TYROL) :

A Lavis (au nord de Trente) s'ouvre dans la direction du N. E. la plus longue de toutes les vallées du Tyrol; ayant 20 h. de l'une de ses extrémités à l'autre. L'Avisio, qui se jette dans l'Adige, lui donne son nom. Le val Avisio se distingue : 1° en val Cembra (Zimmersthal); 2° en val Fiemme (Fleimserthal); 3° en val Fassa (Fassathal).

De Lavis à Predazzo, 15 h. de distance. De là, pour gagner la frontière italienne, on a plusieurs sentiers dont le plus fréquenté est celui qui, partant de Predazzo, 1,000 mèt. (le paradis des géologues), remonte la Fassathal, vallée si riche en espèces minérales, et à laquelle ses pics élevés et ses murailles blanches de dolomie donnent un aspect singulièrement pittoresque. Parvenu à Campidello, village le plus septentrional de la vallée, il tourne à l'E., traverse plusieurs villages, passe aux pieds et au N. de la *Vedretta* (glacier) MARMOLATTA, 3,472 mèt., la plus haute montagne dolomitique de l'Europe, franchit la frontière au PAS FEDAJA et descend en Italie dans la partie supérieure de la vallée arrosée par le Cordevole, et au N. d'*Agordo*, qui en est le village principal.

IIIe SECTION. — ROUTES AYANT LEUR POINT DE DÉPART A VIENNE (AUTRICHE).

16e DIRECTION

DE VIENNE A TRIESTE

La portion de chemin de fer de Vienne à Gloggnitz a été livrée à la circulation en 1842. — De Vienne à Gloggnitz, on monte de 226 mèt. — Entre Gloggnitz, situé à 412 mèt. et Mürzzuschlag, 651 mèt., le chemin franchit le *Semmering*, ramification des Alpes Noriques, et dont le col, traversé par la route de terre, a 9,900 mèt. au-dessus de la mer Adriatique; 578 mèt. au-dessus de la station de Gloggnitz, et 337 mèt. au-dessus de celle de Mürzzuschlag. M. Carlo di Chega a été l'ingénieur de ce chemin de fer, le premier qui ait franchi les Alpes; l'inauguration a eu lieu en 1854. Sur le versant N., regardant l'Autriche, et qui est le plus escarpé, les rampes offrent une moyenne de 0,0179 par mèt. On compte 15 souterrains ayant une longueur totale de 3,275 mèt. (le plus long étant de 1,428 mèt.) et 16 viaducs, dont la hauteur varie entre 11 mèt. 064 et 45 mèt. 678. Les dépenses se sont élevées à 9,382,525 fl. C. M.—De Gloggnitz à l'entrée du tunnel du Semmering, c'est-à-dire au point culminant du passage, on monte de 452 mèt. sur 3 mil. 5/8. Ce point est donc à 864 mèt. Le sommet de la montagne est à 114 mèt. au-dessus de la route. (*Voir*, pour les détails et pour la carte du Semmering, l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par M. Ad. Joanne.)

Le chemin de fer de Vienne à Trieste (*V.* Ire partie de l'*Indicateur général*) est la route la plus rapide pour aller de Vienne en Italie, et c'est en même temps un des travaux les plus extraordinaires de ce genre en Europe. Le chemin de fer de Vienne à Trieste traverse un pays agréable, particulièrement au S. du Semmering. A partir de Mürzzuschlag la vallée de la Mürz (*Murzthal*), qu'il traverse, abonde en aspects variés et pittoresques.

BRUCK, — 470 mèt., 2,000 hab. (19

mill. 3/8 de Vienne). C'est d'ici que part le chemin allant à Venise par Klagenfurt (27 mill. 3/4).

GRATZ,— 337 mèt., 53,000 hab. (26 mill. 3/8), capitale de la Styrie. Situation agréable de la ville (sur la Muhr) et des environs.

MARBURG,—5,000 hab.(34 mill. 7/8), sur la Drave. — D'ici, une route directe mène à Klagenfurt et à Villach.

CILLY, — 2,000 hab. (43 mill. 7/8), fondée par l'empereur Claude.

LAIBACH, — 300 mèt., 17,000 hab. (55 mill. 3/8 de Vienne), capitale de la Carinthie. (*Hôtels:* Stadt Wien; Éléphant; Poste.) C'est là qu'eut lieu un congrès célèbre (1820-21).

ADELSBERG,— 550 mèt., 1,500 hab. — A 30 mèt. du bourg on va visiter la GROTTE D'ADELSBERG, une des merveilles de l'Allemagne. (*Voir* ci-dessous.)

TRIESTE (Triest). — 59,585 hab. et 91,212 (banlieue comprise), presque tous catholiques. (*Hôtels*: de la Ville, grand établissement, riva Carciotti; Vittoria, place de la Bourse; Locanda grande, Piazza grande; de France, Piazza grande; l'hôtel Bauer; l'Aigle-Noir; Daniel; Couronne de fer; l'Eliseo; Sandwirth.)

Restaurants. — Hôtel de la ville; Müller; Couronne de fer; Bon Pasteur; Villa Precenico; Reine d'Angleterre; Sotto il monte, etc...

Cafés. — Hôtel de la ville; de la Bourse; Tergesteo; Tommaso; *Agli specchi;* la Stella polare; Malavasi; Europa felice; Nuovo, etc.

Poste — à l'extrémité du grand Canal à g. — *Fiacres* — à 2 chevaux, 1/4 h. 20 kr.; 3/4 h. 1 fl.; 1 h. 1 fl. 20; une 1/2 journée 4 fl. — à 1 cheval, 1/4 h. 15 kr.; 3/4 45 kr.; 1 h. 1 fl., une 1/2 journée 3 fl.

TRIESTE, la capitale de l'Illyrie, et le port maritime le plus important de l'empire d'Autriche, est situé près de l'ancien Tergestum, dont il conserve encore quelques restes. Trieste est divisé en ville vieille et ville neuve. Celle-ci est formée de bâtiments symétriques et de rues droites, spacieuses et bien pavées. Les monuments les plus remarquables sont : la cathédrale, d'une haute antiquité, et formée de deux églises réunies. De la terrasse de la cathédrale on jouit d'une très-belle vue. Dans le voisinage de la cathédrale, à main droite, est le muséum Winkelmann; et dans un petit enclos, qui était jadis un cimetière, est le monument du célèbre archéologue de ce nom, assassiné en 1768 par un Italien qui voulait s'emparer de médailles d'or que le confiant antiquaire lui avait montrées. — L'église St-Antoine, construite en 1830 (beau buffet d'orgue et fresque de Santo). — L'église Ste-Marie-Majeure. — La Bourse. — Le Tergesteo (bazar, chambre de commerce, salles du Lloyd autrichien, Casino). — Le grand théâtre, le théâtre philo-dramatique et l'amphitéâtre Mauroner. — Il y a une bibliothèque publique, — un musée, — une académie, — un jardin botanique. — Sur les collines qui entourent la ville est un lieu de promenade appelé le Boschetto. — Du *château*, construit en 1508 sur le haut d'une colline qui domine la ville, on a une vue très-étendue. A la hauteur du château, on construit un réservoir pour recevoir l'eau de l'*aqueduc Aurisina* ou *Nabresina*.

Le *port*, où règne une grande activité commerciale, n'est pas un des plus sûrs de la côte de l'Adriatique, parce qu'il est exposé au vent du N. E., que dans le pays on appelle *bora*, et qui en rend le séjour incommode pendant la plus grande partie de l'année. Le climat est variable. Au vent de N. E. succède souvent le *sirocco*, (S. E.), surtout accablant pendant les chaleurs de l'été. — Le fond de la population est italien, mais il est singulièrement mélangé de toutes les races que le commerce attire à Trieste. On signale, parmi les plus riches marchands, des Juifs, des Grecs, des Ar-

méniens, des Anglais. L'italien est la langue dominante au milieu des autres dialectes. La variété des costumes se fait aussi remarquer, mais elle est moins persistante, à cause du fonds commun des marchandises de fabrique en grande partie anglaise, auquel les individus des différentes nations viennent s'approvisionner.— Le vin, demi-mousseux, nommé prosecco, a quelque réputation; on le récolte sur le Karst, région aride séparant la Carniole du littoral (40 kr. à 1 fl. la bout.). Le vin de Chypre est importé à très-bon marché. Outre le Rosoglio, le marasquin de Zara, extrait d'une cerise appelée marasca, est également de la meilleure qualité.

Cette ville fut fondée par les Thraces 600 ans avant l'ère chrétienne. L'empereur Auguste l'entoura de murailles et la munit de tours. Attila la détruisit. Charlemagne s'en empara; Venise en fit la conquête et la fit gouverner par des podestats. En 1382, elle se soumit volontairement à la maison d'Autriche. L'empereur Charles VI, l'affranchissant du vasselage commercial de Venise, en fit un port franc. Marie-Thérèse y fit faire de grands travaux; depuis lors, la prospérité de Trieste a toujours été croissant. Elle a succédé à Venise dans son riche commerce avec le Levant. C'est aujourd'hui, dans l'Adriatique, le grand entrepôt des importations et des exportations pour les provinces méridionales de l'Autriche et pour l'Allemagne. C'est là qu'est le siége de la gigantesque compagnie maritime connue sous le nom de LLOYD AUTRICHIEN, fondée en 1833 par M. de Bruck, formée d'un nombre considérable d'actionnaires et étendant ses relations dans tout le monde commercial. Elle avait, en 1854, plus de 60 bateaux à vapeur pour les principaux ports de l'Adriatique, de l'Archipel, de la Grèce, de la Turquie, de l'Asie Mineure, de la Syrie et de l'Égypte.

Trieste a détrôné le commerce de Venise; mais, dans son abaissement politique et commercial, l'antique reine de l'Adriatique conserve toujours la splendeur qu'elle doit à ses monuments et à ses artistes, tandis que sa jeune rivale est une de ces riches cités industrieuses telles que les fait l'activité moderne, animées, spacieuses, pourvues de nombreux établissements d'utilité publique, mais uniformes, monotones, sans physionomie propre, vides de souvenirs, sans poésie et sans art.

Aux environs de Trieste on voit un grand nombre de villas; villa **Murat**; Necker; Zanchi; Bottacin; Crouest; Merli; Konow; Hartman: *Bedeschini*, etc....

De TRIESTE à VENISE des bateaux à vapeur font t. l. j. le trajet en 10 h. environ. Quand le chemin de fer de Venise à Milan sera terminé, le trajet entre Trieste et Milan pourra être parcouru en 22 h. — On peut aussi aller de Trieste à Venise par terre (*V.* IVe partie). — Consulter: l'*Archeografo Triestino, raccolta di opuscoli e notizie per Trieste et per l'Istria, con tavole in rame*, 1829. — Trieste; Coen, édit. 1857, 1 v. in-18.

—∞—

EXCURSIONS AUX TROIS CURIOSITÉS DE LA CARNIOLE: les Grottes d'Adelsberg, le lac de Zirknitz et les mines d'Idria.

Entre Trieste et Laibach, à l'E. du chemin de fer et à 6 h. de Trieste, est ADELSBERG, chef-lieu du cercle de ce nom (Illyrie), près duquel sont les fameuses grottes dont on va admirer les stalactites, blanches comme de l'albâtre. Il faut env. 3 h. pour pénétrer jusqu'à leur extrémité. Des guides sont établis pour y conduire les étrangers. Le prix est de 30 kreutz. par chaque guide (on en prend trois généralement), et de 30 kr. pour la permission de chaque voyageur. On paye à part la lumière. Les GROTTES D'ADELSBERG sont facilement accessibles, même pour les femmes. Le lundi de la Pentecôte l'entrée est libre et la grotte est illuminée.

— A peu de distance est une autre grotte (Magdalengrotte) avec colonnes de stalactites; on y trouve, dans un ruisseau qui coule lentement, l'animal si singulier : proteus anguinus. — A l'E. d'Adelsberg est le lac de Zirknitz, célèbre par son flux et reflux. Dans l'été, quand la neige a disparu des montagnes, ses eaux décroissent, et, si la sécheresse continue, le lac, en quelques semaines, vient à sec, et les paysans ensemencent le fond. On distingue alors les cavités qui servent d'écoulement aux eaux. — A 7 lieues environ, N. O. d'Adelsberg, est la petite ville d'Idria, célèbre par ses mines de mercure, découvertes dans les environs en 1499, et les plus riches de l'Europe après celle d'Almaden (Espagne). 400 mineurs seulement y sont employés. La descente dans les mines est facile et sans danger. On trouve le mercure principalement à l'état de cinabre (mercure, 86; soufre, 14).

17e DIRECTION

PAR UDINE

a. En chemin de fer jusqu'à Bruck. — De Bruck à Klagenfurt (22 mill. 1/2, dil. t. l. j. Prix : 12 fl. C. M. — Trajet en 20 h.). — De Klagenfurt à Villach (5 mill. 1/2), dilig. et omnibus t. l. j., en 3 h. 1/2 ou 4 h.; 2 fl. 38 kr., ou 1 fl. 21 kr. — De Villach à Udine (17 mill. 1/4), dilig. 5 fois par semaine; 10 fl. Trajet en 14 h.—D'Udine à Venise (V. Ire partie, *Indicateur général*, — et IVe partie, art. Trévise).

A 2 milles de Bruck, on trouve : Leoben, — 500 mèt., 2,500 hab.; célèbre par le traité de paix signé entre Bonaparte et les Autrichiens, 1797. — 4 1/2 mill., Knittelfeld. — 2 mill., Judenburg, vieille ville de 2,000 hab. — 8 mill., Friesach, 1,500 hab., vieille ville curieuse, dans une vallée fertile et pittoresque, couverte de villages, de châteaux anciens en ruine et de maisons de plaisance. — 4 mill. S., Veit, 1,500 hab., ancienne capitale des ducs de Carinthie. Tout le pays alentour abonde en vieux châteaux, dont quelques-uns sont dans des situations très-pittoresques. — 2 mill. 1/2, Klagenfurt, 430 mèt., 12,000 hab. Ses fortifications, détruites par les Français en 1809, ont fait place à une agréable promenade. — 5 mill. 1/2, Villach, 741 mèt., 5,000 hab., petite ville située sur la Drave. Ici la route, laissant à dr. celle qui mène dans le Pusterthal, se dirige au S., — 4 mill. plus loin passe à Tarvis, 763 mèt., 1,300 hab., — et, 3 mill., atteint Pontebba (allem., Pontafel), où la rivière *Fella* sert de limite entre la province de Venise et l'Illyrie. Pontebba est dans un défilé (Chiusa), et forme entre les hautes montagnes un passage autrefois fortifié, et qui était une des portes de l'Italie.

b. On peut aussi aller en chemin de fer jusqu'à Marburg (*V.* ci-dessus). — De Marburg à Klagenfurt (16 mill. 1/2), dilig. t. l. j. Prix : 8 flor. 48 kr. — Trajet en 16 h. 1/2.

DE VILLACH

(*V.* ci-dessus) à Trieste.

Par Gœrz (Gorizia), le val Isonzo et le passage de Prédil (route de voit.). Cette route à travers le Frioul est intéressante et peu connue.

De Villach à Tarvis (*V.* ci-dessus). A Tarvis on quitte la route d'Udine, et, se dirigeant au S., on monte au passage de Prédil (1,200 mèt.). — Du col on descend dans le val Isonzo, où l'on trouve : 3 mill. 1/2, le village de Flitsch, 967 mèt. — 3 mill., Caporetto; — 8 mill., Tolmein (Tulmino), où Dante, hôte du patriarche d'Aquilée, écrivit, dit-on, une partie de ses poëmes; — 8 mill., on traverse l'*Isonzo* à Canale, près duquel le duc de Blacas possède un château. — 6 mill., Gœrz (ital., Gorizia), 10,000 hab., où est mort, en 1836, Charles X, roi de France. Il y est enterré dans la chapelle du couvent de Castagnovizza. — Monfalcone, 1,250 hab., 6 l. N. O. de Trieste. Attila la détruisit en 452. Cathédrale remarquable du commence-

ment du XI[e] siècle. — A l'O. de Monfalcone, après avoir franchi la frontière italienne, on trouve la ville fameuse d'AQUILÉE (*V.* IV[e] partie). — 2 mill., Santa-Croce; — 2 mill. 1/2, **TRIESTE**.

10[e] APPENDICE

PASSAGES DU PUSTERTHAL (TYROL) ET DE L'ILLYRIE EN ITALIE.

Nous avons déjà pénétré au milieu du *Pusterthal* (*V.* 15[e] Direction, *c.*) jusqu'à Toblach, d'où part la route nouvellement construite menant au col Ampezzo. Cette route a détourné une partie du commerce que faisait autrefois LIENZ, ville de 3,000 hab., située à 775 mèt. à l'extrémité E. du bas Pusterthal. Cependant deux malles-poste en partent tous les j., l'une pour BRIXEN, l'autre pour KLAGENFURT. Les voyageurs prennent ordinairement Lienz pour point de départ de leurs excursions au N. dans les vallées alpestres que dominent de hauts glaciers, parmi lesquels GROSS-GLOCKNER, le plus important, 3,949 mèt., est, à cette extrémité E. du Tyrol, une des merveilles du pays, comme l'Ortler en est la grande curiosité à l'autre extrémité occidentale. — Les rares passages à travers le contre-fort escarpé des Alpes au S. du Pusterthal doivent être rangés sans doute parmi les moins connus des voyageurs. Les faciles communications de la route du col Ampezzo, et, sur le versant italien, l'absence de villes rapprochées, et la complication des vallées à parcourir, doivent être autant de motifs pour les en écarter.

Ici nous sommes arrivés aux frontières extrêmes du **Tyrol**. Au delà, c'est l'**Illyrie**, qui devient frontière de l'Italie. Le point de rencontre de cette triple ligne frontière est marqué par l'Antola-Spitz, 8,226 pieds.

DE LA CARINTHIE (ILLYRIE) COMME POINT DE DÉPART :

Un seul passage présente un intérêt particulier : cette voie romaine, très-fréquentée, partait de LIENZ (*Loncium*), traversait la Drave, descendait au S. dans la jolie vallée de Gail, et, franchissant la chaîne des Alpes frontières par le PASSAGE de MONTE-CROCE (on peut le traverser à mulet), descendait dans le val de *San-Pietro*, qui aboutit lui-même à la petite ville de *Tolmezzo* (9 l. 1/4 d'*Udine*). Laissant à dr. le *Tagliamento* et se dirigeant au S. E, il allait aboutir à la ville d'*Aquileia*, alors florissante, et, de là, à l'Adriatique. Cette voie, abandonnée depuis la ruine d'Aquilée, est à peine visible aujourd'hui en quelques endroits. — Des antiquités romaines ont été trouvées à *Zuglio*.

La chaîne des Alpes, parvenue à ce point extrême de la ceinture qu'elle forme à l'Italie septentrionale, s'infléchit de plus en plus au S., et ici, sous le nom d'*Alpes Carniques*, achève de décrire ce vaste contour que nous venons de suivre depuis son origine près de Nice, au bord de la Méditerranée. Sans le clore, elle s'écarte vers l'E. et prolonge du côté de la Dalmatie ses ramifications, qui vont plus loin se rattacher aux montagnes de la Turquie d'Europe. L'orientation générale de la frontière italienne, après avoir été de l'O. à l'E., marche de nouveau du N. au S., et l'Isonzo est en ILLYRIE comme une seconde ligne de circonvallation au pied des crêtes qui servent encore pendant quelque temps à la marquer. Quelques vallées, coupant cette direction, établissent bien encore ici des communications qui toutes aboutissent à la grande route de VILLACH à *Udine* par *Pontebba* (*V.* page 43). Il est inutile d'indiquer ces communications, qui ne méritent plus le nom de cols et de passages. Les derniers contre-forts des Alpes abaissées s'effacent dans les plaines de la Vénétie; et à la place de ces grandes barrières posées par la nature, c'est la politique humaine qui place ici des frontières incertaines, tantôt sur les bords de l'Isonzo, tantôt sur quelque petit ruisseau obscur dont les eaux vont se perdre dans les sables et les marécages des rivages de l'Adriatique.

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF
DE L'ITALIE

ITALIE DU NORD

PREMIÈRE SECTION. — PIÉMONT.

APERÇU GÉNÉRAL

Le PIÉMONT (*Piemonte* ou *Pie-di-Monte*) tire son nom expressif de sa situation au pied des hautes **montagnes** formant autour de lui une vaste ceinture de frontières naturelles : au S. les Apennins et les Alpes Maritimes; à l'O. les Alpes Cottiennes et les Alpes Grecques; au N. les Alpes Pennines et Lépontiennes. (*V.* IIe partie : l'aperçu général de l'Italie.) Parmi ces montagnes, dominent successivement les monts Viso, Genèvre, Cenis, le petit Saint-Bernard, le mont Blanc, le grand Saint-Bernard, le Cervin, le mont Rose. C'est sur son territoire, comme on le voit, que se dressent les deux montagnes les plus hautes de l'Europe : le mont Blanc et le mont Rose. Le Tesin et le lac Majeur forment en grande partie la limite à l'E.

Quoique la Méditerranée en baigne le littoral, le Piémont appartient entièrement au bassin de l'Adriatique, à laquelle il envoie toutes ses eaux par le Pô, à l'exception de quelques torrents peu étendus et à sec pendant l'été, qui descendent des Apennins dans le golfe de Gênes. — **Fleuves et rivières.** — Le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie, presque le seul cours d'eau navigable du Piémont, prend sa source sur les pentes du mont Viso. Ses principaux affluents sont, à droite, la *Vraita*, la *Maira*, le *Tanaro*, baignant Cherasco, Asti, Alexandrie, et recevant lui-même la *Stura*, baignant Cuneo, et la *Bormida*, baignant Acqui; la *Scrivia*, la *Staffora*, le *Tidone*, la *Trebbia*. Les principaux affluents à g. sont : le *Chisone*, passant non loin de Pignerol; la *Dora-Riparia*, se jetant dans le Pô près de Turin; l'*Orco*, venant du mont Iseran; la *Dora-Baltea*, venant de la vallée d'Aoste; la *Sesia*, l'*Agogna*, le *Terdoppio*, et le Tesin. (*V.* à la table : Pô; inondations.) — **Confins.** Le *Var*, dans la partie inférieure de son cours, sépare le Piémont de la France. Borné à l'O. par la France, au N. O. par la Savoie, au N. par la Suisse, à

l'E. par la Lombardie et le duché de Parme, au S. par la Méditerranée, le Piémont a 60 lieues du N. au S., et 50 lieues dans sa plus grande largeur. — **Mines et carrières.** Quoique les marbres soient répandus dans un assez grand nombre de localités, bien que les brèches, les marbres noir et portor forment une des principales branches du commerce des environs de la Spezia et de Porto-Venere, cette extraction serait susceptible d'un développement bien supérieur à celui qu'elle a eu jusqu'ici. Les carrières de granit de Pallanza, de Mont-Orfano, de Baveno, sont mieux exploitées. — L'industrie du fer est la seule importante parmi les industries métallurgiques. Cependant la production du fer en Piémont, réuni à celle presque égale provenant de la Savoie, n'est pas suffisante pour la consommation intérieure. La cause de cette insuffisance doit être attribuée, non à la rareté du minéral, mais à celle du combustible. Sur divers points de la *rivière de Gênes*, un grand nombre de forges sont alimentées par le fer de l'île d'Elbe et le charbon de la Toscane.—Les métaux précieux sont rares. En 1844, l'exploitation des filons de pyrites aurifères des vallées Anzasca, Toppa et Antrona était concédée à 25 particuliers ou sociétés, et employait environ 400 ouvriers pour les divers travaux. La valeur du produit s'élevait à 506,960 fr. — Les richesses minéralogiques du Piémont et surtout de la Sardaigne offrent de grandes ressources dans l'avenir, quand elles seront mieux exploitées.

Le **climat** est, en général, salubre; dans les plaines, le froid est sensible en hiver, mais, en été, la chaleur est tempérée par le voisinage des montagnes. Les vents qui soufflent le plus rarement à Turin sont ceux du N. N. E., d'O. N. O. et du S. S. O.

Agriculture. — Quoiqu'une grande partie du pays soit montagneuse, il est néanmoins très-fertile, grâce aux soins laborieux des habitants. La culture, à beaucoup d'égards, ressemble à celle de la Lombardie. Il produit en abondance du maïs, un des principaux aliments de la population; du blé, du riz. La multitude de mûriers qu'on voit le long des routes indique combien on s'y livre à la production de la soie, source de prospérité pour le pays. La vigne y est également répandue, principalement sur le territoire d'Asti, de Voghera, de Casale et d'Alexandrie; et certains vins, comme le vin d'Asti, de Chambave, sont même recherchés par les étrangers. Les territoires de Gênes et le comté de Nice produisent de l'huile, qui est pour ces pays l'objet d'un commerce assez important. Les truffes blanches du Piémont sont estimées dans ce pays et en Lombardie; mais elles sont inférieures aux noires, et ont une odeur d'ail souvent prononcée.

D'après un rapport présenté en 1852 à la Chambre des députés de Turin, la superficie du sol piémontais est de kilom. carrés : 40,161,09 (la division de la propriété est exprimée par le chiffre de 792,607); sa valeur est estimée : 4,877,442,365 fr., et l'impôt (royal, provincial et communal), à 20,142,471 fr. — Le sol cultivé se divise ainsi : terres arables, avec ou sans vigne, hectares 1,397,389; vignes, 70,096; prés naturels et artificiels, 384,407; rizières, 63,768; plantations d'oliviers, 59.776; pacages, 931,913; jardins, 27,586.—Total du territoire cultivé, 2,934,935; auquel il faut ajouter : bois, 504,314; bois de châtaigniers, 168,890.

Le nombre des animaux de race chevaline est estimé à 107,129 têtes; celui des animaux de race bovine à 789,486, nombre considéré par les économistes comme très-insuffisant pour l'agriculture du pays. La quantité du bétail pourra être augmentée au fur et à mesure que s'étendra la pratique des irrigations, et que la vente des propriétés domaniales et communales diminuera la plaie de la vague pâture. L'exportation du bétail, race bovine, est de 16,500 têtes; race ovine, 23,100. En 1852, l'exportation du vin dépassait l'importation de 73,369 hectol.; cette exportation était de 15,000,000 d'hectol. en 1853; celle de l'huile d'olive s'élevait en

1852 à 11,000,000 de kilog. et dépassait l'importation de 32,288 quintaux. L'exportation du riz et risone est de 185,848 quint. — En 1853 on estimait la production annuelle de soie du Piémont à 8 millions de kilog. de cocons; ce qui, au prix moyen de 4 fr. par kilog., donnerait une valeur de 32 millions. Les 8 millions de kilog. de cocons peuvent produire 600,000 kilog. de soie, qui, estimée au prix moyen de 60 fr. le kilog., donnerait une valeur totale de 36 millions. Les provinces qui produisent le plus de cocons sont celles de Novi, Coni, Novare, Verceil, Asti, Pignerol et Saluces. L'industrie du moulinage de la soie étant fort répandue dans le Piémont, l'importation de la soie grége a dépassé, en 1855, de 76,000 kilog. l'exportation. L'importation de la soie ouvrée a été de 174,000 kilog. et l'exportation de 799,000 kilog. Le prix de la quantité de soie, vendue en 1856, s'est élevé à 21,549,408 lir. — L'importation de grains est de 738,865 quint.; de fromages, 25,418 quint.; de chanvre et de lin, bruts, en fil ou tissus, 27,127 q. L'importation du bois à brûler dépasse l'exportation de 315,475 q. Le prix en a été doublé en quelques années. L'importation du charbon de terre ou coke, en 1820, était seulement de 2,800 q.; en 1851, elle était de 322,261 quintaux. — En 1852, les États Sardes ont reçu pour 46 millions de marchandises de provenances françaises, et ont exporté en France 52 millions de leurs produits.

Industrie. — Le Piémont ne peut être considéré comme un pays manufacturier; mais il s'y manifeste de jour en jour plus d'activité. La filature de la soie, la fabrication d'étoffes de soie, de laine et de lin, y occupent un grand nombre d'ouvriers. L'industrie du coton surtout y a fait de grands progrès dans ces dernières années. — Gênes fabrique annuellement 10,000 douzaines de bonnets ou fez de laine rouge pour le Levant, qui se vendent en gros 30 fr. la douzaine. Après l'industrie des fils et des tissus, la tannerie est une des plus importantes. La production en peaux du pays étant insuffisante, elle est suppléée par l'importation des peaux de l'Amérique du Sud. — A Turin et dans quelques autres villes, il se fabrique des instruments d'optique, de chirurgie et de musique; de la bijouterie... — Gênes est renommée pour ses filigranes d'or et d'argent et pour ses ouvrages de corail. La moyenne du corail introduit par an a été calculée à 37,000 kilog., et la production annuelle à 2 millions environ. — La fabrication du papier était autrefois très-florissante en Ligurie. Le papier de Gênes se vendait dans presque tous les pays de l'Europe; mais, la fabrication étant restée stationnaire, les papeteries de Hollande, de France et d'Angleterre envahirent peu à peu tous les marchés. Cependant l'Espagne, le Portugal et les Amériques ouvrent encore un large débouché aux papeteries de Gênes, et, grâce aux améliorations introduites dans ces dernières années, l'exportation va augmentant. — L'art typographique, qui, peu de temps après l'invention de l'imprimerie, était déjà introduit à Savigliano, Mondovi, Turin, Gênes, Pignerol, Novi, Saluces, Casale, Chivasso, Nice, Alba, Valenza, Carmagnola (il y a des éditions antérieures à 1500 imprimées dans ces villes), y tomba ensuite en décadence. Il s'est relevé dans les vingt dernières années et s'est singulièrement étendu, par suite du dernier mouvement intellectuel et politique. Les éditeurs cherchent aujourd'hui à rivaliser avec la France et la Belgique pour le bon marché des ouvrages qu'ils publient.

La **population** des États Sardes, d'après un recensement de 1848, était de 4,332,272 habitants, non compris la Savoie; et celle du Piémont, en particulier, de 3,785,160, ou 90 10 hab. par kil. carré. On estimait que la population présumée à la fin de 1852 a dû être de 3,901,746 hab. — La population, distribuée (en partie) selon les professions, donnait : Propriétaires, 513,169; agriculteurs, 1,325,190; artisans, 269,854; mendiants, 30,141; armée de terre (militaires en service actif), 47,869; soldats de la marine, 2,860; clergé régulier, 3,957; séculier, 12,888.

Religion. — La religion catholique est la religion de l'État. « Lors du rétablissement des couvents dans les États Sardes, en 1814, il leur fut assigné pour plus de 100 millions de propriétés en immeubles. Les revenus des biens et valeurs dont jouit l'Église sarde dépassent 17 millions, ce qui est plus que la totalité de l'imposition foncière. Dans le royaume de Belgique, dont la population est à peu près égale à celle des États Sardes, tous les frais du culte s'élèvent à peine à 4 millions; en France, où la population est huit fois plus considérable, ces frais montent seulement à 44 millions. L'épiscopat sarde a dix fois plus de revenus que l'épiscopat belge, autant que l'épiscopat français. » (*Ann. des Deux Mondes*, 1856-57). « Jusqu'en 1850, le clergé jouissait du privilége de n'être point justiciable des tribunaux ordinaires. » (*Ann. des Deux Mondes*.)—On compte 6,866 hab. de la religion *juive*, et 22,684 hab. non catholiques, la majeure partie *vaudois*, secte de protestants bien antérieurs à la Réforme, et habitant certaines vallées de la province de Pignerol. Ils ont subi plusieurs fois d'atroces persécutions et ne sont entrés que dans ces derniers temps en possession des droits civils et politiques. L'Église vaudoise a un collége supérieur à Torre, des écoles dans chaque paroisse, des hôpitaux, et une belle église à Turin, dont la façade, de style gothique, orne l'allée des Platanes.

Langue. — Une des singularités du Piémont est celle du dialecte qu'on y parle généralement, mélange de français et d'italien, avec une prononciation particulière, qui contribue à le rendre presque inintelligible aux étrangers connaissant la langue italienne des écrivains classiques. Les nombreuses relations de la France avec le Piémont, et l'usage du français, fréquent à Turin et dans quelques villes, ont pu contribuer à augmenter l'apport des tournures et des paroles françaises; mais un fond commun existait déjà dans le dialecte piémontais, qui se rapproche en beaucoup de points de la langue des troubadours. Le piémontais et le génois, autre dialecte particulier, ont, ainsi que le lombard, les voyelles *eu* et *u*, et les sons *an*, *in*, *on*, *un*, ainsi que la consonne *j*, toutes valeurs phonétiques appartenant à la langue française. Il fait aussi un usage fréquent des contractions (*bsogn* pour *bisogno*). — « Le génois se rapproche plutôt du provençal. Il est remarquable par la présence d'un certain nombre de sons rauques et singuliers qui semblent provenir du contact qu'ont eu les habitants avec les autres peuples dans leurs anciennes courses maritimes. (*V.* Gênes.)—L'île de Sardaigne est partagée entre une foule de dialectes, dans lesquels on retrouve intacts un grand nombre de mots grecs, latins, français, espagnols et catalans. On y rencontre, en outre, certains radicaux dont on ne peut trouver la filiation. » (Léon Vaïsse.)—Le Piémont compte des savants, des philosophes, des économistes, des historiens et des littérateurs distingués. Les indications nécessaires sur un sujet aussi étendu sortiraient du cadre de cet ouvrage. Il est bon de signaler toutefois la tendance essentiellement utilitaire de la littérature piémontaise actuelle.

Beaux-Arts. — Le Piémont n'a pas eu, comme les autres États de l'Italie, une antique succession d'écoles. Il fut souvent réduit à appeler des artistes étrangers pour décorer ses monuments. Il faut noter d'ailleurs que certains artistes, nés sur des territoires réunis depuis aux domaines de la maison de Savoie, étaient alors étrangers au Piémont, et appartenaient à un autre gouvernement, non-seulement par les liens de leur naissance, mais encore par leur éducation. Si on se limite ainsi à l'ancien Piémont, sa part artistique se trouve singulièrement réduite. Selon la remarque de Lanzi, Turin est, de toutes les villes de l'Italie, celle qui a le plus aimé peut-être à substituer des tableaux modernes aux peintures anciennes. — Gênes mérite d'être citée à part pour son école particulière. Nous lui consacrons un article spécial dans la description de cette ville. Cette peinture italienne du

Sard est, en quelque sorte, dit Valery, comme la langue : plus on approche des Alpes, plus l'accent devient rude et âpre.

Formation politique. — Le royaume sarde est formé des ANCIENNES POSSESSIONS comprenant : le duché de Savoie, moins la fraction cédée au canton de Genève; la principauté du Piémont, les duchés d'Aoste et de Montferrat (capitale *Casale*); la seigneurie de Verceil; les comtés de Nice et d'Asti; le marquisat de Saluces; une partie du duché de Milan, savoir : les provinces d'Alexandrie, de Valence, du val Sesia, de Novare, de Tortone, de Vigevano, la Lomelline, partie du Pavesan et la plus grande partie du comté d'Anghiera; les fiefs du Canavese et du territoire d'Asti et l'île et royaume de Sardaigne;— et des NOUVELLES POSSESSIONS comprenant la ci-devant république de Gênes, formant le duché actuel de ce nom, avec l'île Capraja; les *langhe*, ou fiefs impériaux. Le roi de Sardaigne a acquis, en outre, le droit de mettre garnison dans la petite principauté de Monaco. » (Balbi.)

Divisions administratives. — Les États de TERRE FERME étaient divisés en huit *intendances générales*, savoir : Turin, Cuneo, Alexandrie, Novare, Aoste, Nice, Gênes, avec l'île Capraja; la Savoie; les intendances en *provinces*, et celles-ci en *districts*. Jusqu'en 1848, les intendants administraient au nom du roi, sans le concours des populations. Il y a aujourd'hui des *conseils généraux* et des *conseils provinciaux électifs*. Le royaume est partagé en 14 divisions administratives, à la tête desquelles est un intendant général.

Gouvernement. — Il était ABSOLU jusqu'en 1848, et s'appuyait sur une ARISTOCRATIE et sur un CLERGÉ, jouissant de privilèges étendus. C'est aujourd'hui un des rares gouvernements CONSTITUTIONNELS de l'Europe. Déjà des réformes administratives avaient été accordées par *Charles-Albert* dès 1847. On préparait une Constitution politique dans le même esprit que celles de Florence et de Naples, quand la Révolution de février éclata. La Constitution sarde fut publiée le 4 mars 1848. Depuis ce jour la ROYAUTÉ gouverne, d'accord avec un SÉNAT nommé par elle à vie et une CHAMBRE DES DÉPUTÉS élective, et poursuit avec prudence, à travers de graves difficultés, les réformes civiles dont ce pays n'était pas encore en possession. — Il y a huit ministères.— Le gouvernement est assisté d'un CONSEIL D'ÉTAT et d'une COUR DES COMPTES. — Une COUR DE CASSATION prend rang après le conseil d'État.

ARMÉE.—Le recrutement se fait par levées annuelles. Les grades ont cessé d'être un privilége dévolu à la noblesse. Avant la guerre de Crimée, l'armée piémontaise ne comptait sur le pied de paix que 36,000 h. Ce nombre fut alors doublé.

MARINE. — Les États Sardes ont 334 kil. de côtes maritimes, sans compter l'île de Sardaigne, dont la périphérie a un développement de 792 kil. — Le personnel de la flotte se compose de 2,860 h.; le matériel de 4 frégates à voiles, 4 frégates à vapeur, 4 corvettes, 3 brigantins, 1 brick, 10 bâtiments à vapeur, etc., en tout 40 navires et 900 canons. — Le matériel de la marine marchande se compose de 2,962 bâtim., jaugeant 184,860 tonnes.—Le *pavillon national* est tricolore avec l'écu de Savoie au milieu.—Une GARDE NATIONALE a été instituée en 1848; le service était dû par tous les citoyens payant un impôt quelconque, de 21 à 55 ans. Quelques modifications ont été apportées en 1854.

Budget. — Une énorme progression a eu lieu dans les chiffres de la dette publique, de 1848 à 1857. En 1848 elle se composait de 6 millions de rentes perpétuelles et rachetables; elle s'élevait à 41 millions en 1857. Le budget présente de plus un déficit annuel de 10 millions. Les rudes épreuves traversées par le Piémont expliquent cet accroissement. Les années 1848, 1849 et 1850 avaient laissé un déficit de 133 millions; les frais de la guerre avec l'Autriche, y compris l'indemnité qui lui fut payée, montèrent à 226 millions. C'est cependant au milieu des difficultés d'une pareille situation financière que le Piémont a poursuivi, avec

une remarquable énergie, l'achèvement des chemins de fer, nécessaires au développement de la prospérité du pays. — Le poids des impôts est devenu lourd. La Sardaigne est très-arriérée par rapport aux États de terre ferme; la Savoie, dont la principale ressource est l'agriculture limitée d'un sol montagneux, supporte plus difficilement « ce fardeau des dépenses générales, qui lui profitent moins qu'à tout autre. » — Le budget pour l'année 1857 était estimé ainsi qu'il suit : RECETTES : 135,867,321 fr. 52 c.—DÉPENSES : 145,030,752 fr. 45 c.; excédant présumé des dépenses, 9,163,430 fr. 93 c. Parmi ces dépenses figurent les attributions suivantes. MINISTÈRE DES FINANCES : 77,489,382 fr. 08 c. (DETTE PUBLIQUE : 40,289,919 fr. 82 c. [elle était de 31,000,000 en 1853] (on peut évaluer à environ 14 millions la rente sarde qui se trouve à l'extérieur); DETTE VIAGÈRE : 9,794,581 fr. 21 c.; DOTATIONS, LISTE CIVILE, etc. : 4,765,370 fr. 10 c.).—[La dotation du roi a été fixée, par la *loi constitutionnelle*, à 4,000,000 fr.; l'apanage du duc de Gênes est de 300,000 fr.] la dotation du Sénat, de 70,000 fr.; celle de la Chambre des députés, de 135,670 fr.; — INSTRUCTION PUBLIQUE : 2,020,777 fr. 30 c. — INTÉRIEUR : 7,587,710 fr. 76 c. — TRAVAUX PUBLICS : 14,551,519 fr. 36 c. — MARINE : 4,433,650 fr. 19 c. — GUERRE : 33,430,129 fr. 34 c. (Les dépenses de la guerre d'Orient ne sont pas calculées dans ce budget; on a seulement mis en compte le service des intérêts de la dette contractée pour subvenir à ces dépenses, lesquelles, dans leur ensemble, ne s'élèvent pas à moins de 74 millions.) — Le budget présenté pour 1858 donne en résumé : — *Dépenses*, 147,866,821 l.; *Recettes*, 144,113,081 lire.

Travaux des chemins de fer. — « Dans ce pays qui renferme 5 millions d'habitants, dont le budget des recettes ne s'élevait en 1851 qu'à 98 millions, on a pu, de l'année 1850 au 1er décembre 1856, construire et livrer à l'exploitation 707 kilom. de chemins de fer et commencer la construction de 293 autres kilom., soit ensemble 1,000 kilom. de voies ferrées. » (*Revue des Deux Mondes*). L'État se chargea de construire les lignes de TURIN à GÊNES (par Alexandrie (166 kil.), et d'ALEXANDRIE au lac MAJEUR (102 kil.), ensemble s'élevant à 268 kil., et qui ont coûté près de 140,000,000 fr. Il a abandonné à l'industrie privée la construction des embranchements d'une importance secondaire, au point de vue politique : de Turin à Suze (52 kil.), 6,270,000 fr. — De Turin à Pignerol (38 kil.), approximativement 4,000,000 fr. — De Truffarello à Cuneo (Coni) (75 kilomètres), 11,000,000 fr. — De Cavallermaggiore à Brà (13 kil.), 1,500,000 fr. — De Savigliano à Saluces (16 kil.). — De TURIN à NOVARE (95 kil.), 15,000,000 fr. — Les petits embranchements de CHIVASSO à IVRÉE (30 kil.), et de BIELLE (28 kil.). — De VERCEIL à VALENZA (39 kil.). — Un petit tronçon : de MORTARA à VIGEVANO (13 kil.), 1,300,000 fr.; et un second, partant de NOVARE et se reliant par BUFFALORA aux chemins lombards-vénitiens. — D'ALEXANDRIE à ACQUI (30 kil.), approximativement 3,000,000 fr. — D'ALEXANDRIE à STRADELLA (68 kil.), ouvrant une communication avec Plaisance. — La petite ligne de GÊNES à VOLTRI (12 kil.), 3,300,000 fr.

CHEMIN DE FER VICTOR-EMMANUEL. — « Au mois de mai 1853, le gouvernement sarde concéda à une compagnie française un chemin de fer de MODANE à la frontière de France et à Genève par CHAMBÉRY; l'État garantissant seulement un intérêt de 4 1/2 p. 0/0 sur le capital depensé. En 1856, de nouvelles conventions ont agrandi les conditions de cette concession : la ligne a été étendue jusqu'à ANNECY (pour se diriger sans doute plus tard sur Genève), et le *chemin de fer Victor-Emmanuel*, rejoignant d'une part à CULOZ la ligne française de Lyon à Genève, se prolongera d'autre part de Modane (en traversant les ALPES) jusqu'à SUSE. La compagnie concessionnaire a racheté en outre les lignes de Suse et de Novare, et a hérité des arrangements que la compagnie de Novare avait faits avec les propriétaires des chemins de Bielle, de Verceil et d'Ivrée, pour se charger de l'exploitation de ces trois tronçons. L'ensemble

Le réseau constitue ainsi un parcours de plus de 400 kilom. propres à la compagnie Victor-Emmanuel, et de 500 kil. exploitables par elle, dont 230 sont déjà livrés à la circulation. » (Octobre 1857.)

Le *percement des Alpes*, entreprise gigantesque et sans précédent[1], ne pouvait rester à la charge de la compagnie; le gouvernement sarde a pris à son compte cette entreprise ainsi que l'exécution du chemin de fer de Fourneau à Suse (50 kil.). La compagnie intervient pour une somme de 20 millions ; l'État payera 4 1/2 p. 0/0 d'intérêts dans cette dépense, qui doit s'élever à plus de 40 millions. Outre ces 20 millions, on estime à 80 millions environ les dépenses de construction et de remboursement, à la charge de la compagnie.

Enfin une *ligne* dite d'*Italie* (400 kilom.), destinée à unir les chemins de France et de la Suisse aux chemins piémontais et italiens par la vallée du Rhône et le Simplon, a été concédée à une compagnie presque exclusivement française. Partant de Genève, elle doit desservir la rive piémontaise du lac de Genève, le Chablais, (Savoie), le Valais (Suisse); traverser le Simplon, arriver à Domo-d'Ossola, côtoyer le lac Majeur (envoyer un embranchement sur Locarno) et se raccorder avec le chemin de fer piémontais, d'Alexandrie au lac Majeur.

Sous peu d'années sans doute un chemin de fer français rejoindra Nice, et un chemin de fer piémontais, remplaçant l'ancienne route de la Corniche, unira Nice à Gênes. D'un autre côté, l'importance militaire que va prendre la Spezia nécessitera également, dans un bref délai, le prolongement d'une voie ferrée dans cette direction. Enfin « les embranchements qui, de Turin, s'arrêtent à Pignerol, Saluces et Coni, et qui forment aujourd'hui des exploitations morcelées, isolées et

[1] « L'homme à qui revient l'honneur d'avoir le premier indiqué le point le plus favorable pour le percement de la chaîne des Alpes est un modeste habitant de ces montagnes, nullement ingénieur, mais homme intelligent et persévérant, M. Médaill, mort il y a peu d'années. M. H. Mauss, ingénieur belge que le gouvernement sarde avait mis à la tête des travaux de la voie ferrée entre Turin et Gênes, se dévoua activement à l'étude de ce projet. Aidé du savant géologue A. Sismonda, il parcourut toutes les vallées accessibles, et reconnut l'exactitude des indications de M. Médaill. Il fit étudier les tracés, les niveaux, et démontra qu'on pouvait franchir les Alpes par un tunnel de 12 kilomètres, creusé à 800 mètres au-dessous du mont Cenis. Ce tunnel, en ligne droite, incliné de 0m,019 au maximum, aboutit d'un côté à Modane, dans la vallée de l'Arc, de l'autre à Bardoneche. Dans la vallée de la Doire, qui conduit actuellement à Turin, il faudra faire environ 36 kilomètres d'une route ferrée très-coûteuse à établir. »

M. Mauss proposait pour le percement du tunnel des instruments perfectionnés de son invention. Un ingénieur suisse, M. Daniel Colladon, a proposé un nouveau système que la commission a déclaré plus économique. Enfin « MM. Grandis, Grattone et Sommeillier, ingénieurs piémontais, sont inventeurs d'un système de forage des rochers, dans lequel on fait usage de la force résultant d'une chute d'eau pour comprimer de l'air. Cet air comprimé constitue une force motrice qui est utilisée pour enfoncer dans le roc les pieux de fer, et pour ouvrir les tranchées de mine destinées à faire sauter les blocs par la force explosive de la poudre. La colonne d'eau, qui a 0m,45 de diamètre, donne une oscillation toutes les vingt secondes environ, et sa puissance mécanique est de quelques chevaux de force. Or, comme il existe aux extrémités du tunnel à ouvrir une chute d'eau de la hauteur de plusieurs mètres et d'un volume considérable, la machine hydro-pneumatique de MM. Grandis, Grattone et Sommeillier serait particulièrement utile pour le tunnel des Alpes; son emploi, combiné avec les moyens proposés par M. Colladon, permettrait d'effectuer les travaux de percement avec une économie très-notable dans l'emploi de la force motrice. »

« En résumé, il est démontré que, sauf le cas de circonstances impossibles à prévoir, le grand travail du percement des Alpes pourrait être achevé dans un laps de temps qui, au maximum, ne dépasserait pas cinq années, et pour une dépense moindre de 1,500 francs par mètre courant de tunnel à double voie. » (Louis Figuier.)

coûteuses, se réuniront, au grand avantage de leurs propriétaires, en un seul groupe, et se prolongeront vers Savone, Nice et la France. » (*Revue des Deux Mondes*, 15 octobre 1857.)

Les chemins de fer entrepris par l'État ont coûté en moyenne 500,000 fr. par kil. L'industrie privée a, sur les plus anciennes lignes, payé de 120 à 170,000 fr. par kil. Quelques-unes de ces dernières lignes ont produit 6 p. 0/0 de revenu; celle de Turin à Coni donna 7 pour 0/0 aux actionnaires. Un bel avenir semble donc réservé à l'exploitation définitive des chemins de fer piémontais. (*V.* I[re] partie : l'*Indicateur général*.)

Histoire.—Strabon dit que les *Salassi*, qui habitaient une partie de ce pays, eurent de fréquents démêlés avec les Romains. Auguste en fit vendre 40,000 comme esclaves et envoya des Romains peupler le pays. Cette contrée passa aux Goths, puis aux Lombards : Charlemagne l'enleva à ces derniers; les rois d'Italie, ses descendants, la possédèrent longtemps. Une partie resta longtemps sous la puissance des empereurs d'Allemagne. Enfin, au commencement du XV[e] siècle, elle fut annexée aux États d'*Amédée VIII*, duc de Savoie, et, decette époque, date la réunion, mal faite au point de vue géographique, de la Savoie et du Piémont, dont elle est naturellement séparée par les plus hautes montagnes de l'Europe. *Victor-Amédée II*, fondateur de la monarchie sarde, consolida sa puissance, acquit une partie du Milanais et le royaume de Sardaigne. Après son abdication, son fils *Charles-Emmanuel III*, qui le fit emprisonner, étendit ses conquêtes. Les rois de la maison de Savoie prirent aussi le titre de Rois de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie. Peu de maisons élevèrent autant de prétentions que ces princes guerriers. Ils réclamèrent la Morée, prétendirent à la couronne impériale de Constantinople, etc... En 1796, le Piémont fut envahi par les Français et fit partie de la République et de l'Empire, où il forma les départements de la Doire, du Pô, de la Sesia, de Marengo, du Tanaro et de la Stura. En 1815, la maison de Savoie a recouvré subitement tout son patrimoine, augmenté même du territoire de la République de Gênes. — Après le mouvement insurrectionnel créé par la Révolution de février 1848 en France, et la révolte de Milan, Charles-Albert, prononçant les paroles fameuses : « *Italia farà da se*, » (L'Italie se suffira à elle-même), se décida à aller au secours de la Lombardie. Le 30 mai. il bat les Autrichiens à Goïto (près du Mincio, à 8 mill. N. O. de Mantoue), et il y est légèrement blessé, ainsi que le duc de Savoie. Le général autrichien reprend l'avantage; un armistice est signé le 9 août. Une nouvelle campagne s'ouvre le 20 mars 1849. Le 23 mars l'armée piémontaise, mal organisée, perd la bataille de Novare; Charles-Albert, qui y a vainement cherché la mort, abdique en faveur de son fils, le duc de Savoie, actuellement régnant sous le nom de Victor-Emmanuel II. Depuis lors le sage développement et la réelle intelligence des institutions constitutionnelles ont attiré sur le Piémont les regards de l'Europe, et la part prise par lui à la guerre de Crimée lui a fait conquérir une haute importance politique.

Rois de Sardaigne : — Victor-Amédée II, roi en 1713. — Charles-Emmanuel III, 1730. — Victor-Amédée III, 1773. — Charles-Emmanuel IV, 1796. — Charles-Félix, 1821.—Charles-Albert, 1831. — Victor-Emmanuel II, 1849. Il est né le 14 mars 1820, il a épousé en 1842 Marie-Adélaïde-Françoise de Lorraine, duchesse d'Autriche, fille de Rénier, archiduc d'Autriche, née le 3 juin 1822, et a eu de son mariage 6 enfants. Son fils aîné est Ch.-Emmanuel-Jean-Marie-Ferd.-Eug., prince de Piémont, né en 1844.



T



Dressé par A. H. Dufour.

Echelle

L. Hachette et Cie. Editeurs, Paris



Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

TURIN.

ROUTE 1re

TURIN

Hôtels. — Les principaux sont ceux de l'Europe, place du Château; — Feder, rue Saint-François-de-Paule, tenu à la française; — de la Ville, autrefois Pension suisse, rue Charles-Albert; — de Londres, ci-devant de la Bonne-Femme, rue des Gard'Enfants; — de l'Ambassade-Royale, place du Château; — de la Dogana-Vecchia, rue du Sénat; — hôtel de la Grande-Bretagne, nouvellement ouvert rue du Pô (bon restaurant, table d'hôte, 3 fr., vin compris).

Restaurateurs. — De l'Univers; des Deux-Indes; Pastore; de la Concorde; Vittoria, à la carte ou à prix fixe (2 fr. 50 c., 3 et 4 fr.).

Cafés. — On en compte plus de 150; les principaux sont : le café Saint-Charles, à un angle de la place de ce nom; le National; le Ligure; la Bourse du Commerce; la Lega italiana; le Bilej, rue du Pô; le Calosso, à l'entrée de la rue Grande-Doire; del Cambio, place Carignan, où l'on peut déjeuner à la fourchette, ainsi que dans presque tous les autres cafés de Turin. Ces établissements sont éclairés par le gaz, et généralement bien tenus. On y trouve, outre les journaux italiens, quelques journaux français et anglais. — La boisson favorite, le matin, est le *bicherino*, mélange de chocolat, lait et café, 20 c.; la tasse de café noir coûte 15 c.; les sorbets, 40 c.

Bains. — Rue Sainte-Thérèse, 1 et 23; du Lion-d'Or, 7; Porte-Neuve, 21; Dora Grossa, 25. — Bains minéraux et à domicile.

Poste aux lettres. — Au palais Carignan (rue delle Finanze).

Moyens de transport. — *Omnibus* partant de cinq minutes en cinq minutes de la place du Château, 25, parcourant la rue du Pô jusqu'à l'église Gran Madre di Dio), celle de Dora Grossa, la rue Neuve; la place Saint-Charles; la rue des Carrozzai et de Borgo-Nuovo. Prix : 15 c. — *Voitures citadines* : place du Château, Saint-Charles, rue Neuve. Une course, 75 c.; l'heure, 1 fr. 50 c.; — après minuit, une course, 3 fr.

Chemins de fer. — *Courriers.* — *Diligences.* (V. 1re partie, l'*Indicateur général.*)

Libraires. — Bocca, Cugini-Pomba, Giannini et Fiore, P. Marietti, Schiepatti, Reycend frères, I. Marietti, Toscanelli, Degiorgis, Conzatti. — Maggi, gravures anciennes et modernes, cartes, plans de villes, itinéraires.

Cabinet de lecture : Livres et journaux, rue du Pô, 24.

Livres à consulter. — *Guide historique, descriptif et artistique de Turin et de ses environs*, par P. Gatta, trad. par Ravoire. Turin, Maggi, 1853, 1 vol. in-12. — *Turin à la portée de l'étranger*, chez les frères Reycend. — *Dix jours à Turin, Description de Turin*, par le chevalier Bertolotti. — *Quelques jours à Turin*, Fontana, éditeur. — *Torino e suoi dintorni*, 1853.

Histoire. — Les *Taurini*, Liguriens d'origine, après avoir combattu les Romains, devinrent leurs alliés. Ils refusèrent à Annibal de marcher avec lui contre eux, et il saccagea leur capitale *Taurasia*. César en fit une place d'armes, et lui donna le nom de *Colonia Julia*, changé ensuite par son successeur en celui d'*Augusta Taurinorum*. Turin passa successivement aux Lombards et à Charlemagne, qui en donna la possession au marquis de Suse, à la charge de défendre les frontières. En 1045, à défaut d'héritier mâle, Adélaïde, fille du dernier marquis, de Turin, épousa Oddon, fils d'un comte de Maurienne, et porta ainsi cet héritage dans la maison de Savoie. Amédée VIII en fit sa capitale en 1418. Turin a eu plusieurs siéges à soutenir. Une armée française l'occupa en 1798, et une armée austro-russe en 1799. Après la bat. de Marengo, repris et démantelé par les Français, Turin devint le chef-lieu du départ. du Pô, dans l'Empire français, auquel le Piémont resta incorporé jusqu'en 1814. Turin est la patrie de Lagrange, de Gravina, de Gioberti, etc.

Topographie et statistique. — TURIN (5° 21′ 25″ de longit. E. du mérid. de Paris, 45° 4′ 81″ de latit. N. — 35 l. S. E. de Chambéry, 27 l. N. O. de Gênes, et 28 l. S. O. de Milan), — à 230 mèt. au-dessus du niveau de la mer, mesurés de la place du château. Bâti sur un terrain de transport, où on a trouvé des fossiles (conservés dans le cabinet minéralogique), entre autres, des crânes du cerf d'Irlande et de bœuf sauvage. Cette capitale du Piémont, une des villes les plus considérables d'Italie, est à égale distance des glaciers des Alpes et des régions des oliviers, des myrtes et des orangers. Elle est située au milieu d'une plaine fertile, arrosée par le Pô, sur la rive g. et au confluent de

ce fleuve, descendu du mont Viso et de la Doire ripuaire (*Dora Riparia*), descendue du mont Genèvre.

Turin avait autrefois un rempart en terrasse, défendu par des bastions et par un large fossé; ces fortifications ont été détruites, et remplacées en 1818 par de belles promenades plantées d'arbres, qui font le tour de la ville, et la citadelle vient d'être percée par deux grandes rues qui aboutissent à l'embarcadère du chemin de fer de Novarre. Le périmètre de Turin, en deçà de la rue de circonvallation, est de 7,750 mèt., y compris la citadelle et la place d'Armes; avec les faubourgs du Pô et de la Doire, il est d'environ 11,450 mèt.; sa plus grande longueur, depuis la porte du Pô jusqu'à la porte de Suse ou *Suzina*, est de 2,000 mèt. La ville est divisée en quatre faubourgs : du Pô, de la Doire, San-Donato et Borgo-Nuovo. On en commence un cinquième sous le nom de Vanchiglia. Le nombre total des maisons était, vers 1853, de 1,701; le produit en était évalué à 12,013,021 livres ital. Les plans adoptés par la municipalité de Turin en ont beaucoup augmenté le nombre. Les rues, se coupant presque toutes à angle droit, contribuent par cette régularité à donner à la ville un aspect monotone, auquel ajoutent encore les constructions symétriques et d'un style généralement lourd qui les bordent. Cette symétrie se continue dans les constructions du quartier nouveau qui s'élève à l'extrémité de *porta Nuova*, autour de l'embarcadère du chemin de fer.— Le pavage de Turin a été beaucoup amélioré. On signale, parmi les pierres dont il est formé, une variété d'espèces minéralogiques, dans lesquelles il y en a quelques-unes de précieuses et qui seraient susceptibles de poli, telles que la serpentine, le giallognolo, le rosso, la variolite, le diallage smaragdite.

Population. — Au XIVe siècle elle ne dépassait pas 4,500 habitants; en 1598, elle était de 11,601; en 1706, de 41,822; en 1797, elle s'élevait à 91,845; on prétend qu'en 1813 elle était retombée à 65,548. On l'estime aujourd'hui à environ 140,000.

Places. — Parmi les places que renferme Turin, plusieurs sont très-remarquables, tant par leur étendue que par les édifices qui les entourent :

La PLACE DU CHATEAU (*piazza Castello*), — longueur 225 mèt., largeur 166; située dans le plus beau quartier et la principale de Turin, tire son nom du palais qui se trouve au centre, qu'on appelle le *palais Madame*, où siége aujourd'hui le Sénat ou Chambre des pairs, et qui renferme la galerie de peinture. Au N. de cette place sont situés le *Palais Royal* et les résidences des secrétaires d'État aux départements de la guerre et de la marine, des finances, de l'artillerie et des fortifications, etc.; sur les autres côtés se trouvent le *grand Théâtre* et une série d'édifices d'une architecture régulière et flanqués d'arcades, construits par ordre de Charles-Emmanuel Ier. Les trois plus belles *rues* de Turin aboutissent à cette place : à l'E., la rue du *Pô*, large de 18 mèt. 50, droite, partant de la place Victor-Emmanuel, et ornée de maisons avec arcades, ce qui en fait une promenade agréable, soit dans les grandes chaleurs, soit dans les temps de pluie; à l'O. est la rue de *Dora Grossa*, longue de 1,086 mèt., également belle, mais moins large et sans arcades : c'était dans cette rue que se faisaient les courses de chevaux du temps de Napoléon; au S. se trouve la rue *Nuova*, qui traverse la rue et la place *Saint-Charles* et se prolonge jusqu'à l'extrémité de *porta Nuova*.

PLACE SAINT-CHARLES,— située entre les rues Neuve et porte Neuve : c'est la plus belle et la plus régulière des places de Turin; elle a la forme d'un carré long où aboutissent six rues, et 167 mèt. de long sur 77 de large.

deux palais en ornent les côtés E. et O. et offrent de vastes portiques bien pavés et à arcades; sur l'aile S. s'élèvent les deux églises de *Saint-Charles* et *Sainte-Christine*, et dans le centre est la statue en bronze d'EMMANUEL-PHILIBERT remettant son épée dans le fourreau. (*V.* le musée royal des armures, page 57.) Cette statue est de M. *Marochetti*, et a été fondue à Paris. Le monument est orné de quatre bas-reliefs allégoriques.

La PLACE VICTOR-EMMANUEL, — d'un aspect imposant, a la forme d'un carré long, et occupe un espace de 360 mèt. de long et de 111 de large. Située à l'extrémité de la rue du Pô, elle aboutit au beau pont du même nom, au delà duquel s'élève majestueusement le temple de la *Mère de Dieu*, bâti au pied d'une verte colline couverte de jolies habitations. Cette perspective est fort belle. La place, ainsi que le temple, datent de 1819.

La PLACE EMMANUEL-PHILIBERT, — située à l'O. de la ville, avant le faub. Dora ou Doira, forme un vaste octogone de 197 mèt. et 194 mèt., environné de constructions destinées aux divers marchés de la cité; la grande route qui conduit au pont de la Doire, et la route ombragée qui entoure Turin, traversent cette place en croix.

La PLACE CARIGNAN — mérite aussi d'être mentionnée, moins pour son étendue que parce qu'elle renferme le palais Carignan, qui sert aujourd'hui de *Chambre des députés*, et le théâtre Carignan.

La PLACE CHARLES-FÉLIX (Carlo Felice), — près du débarcadère du chemin de fer de Gênes, est aujourd'hui une des plus belles de Turin.

Les autres places sont la PLACE CARLINE, au S. de la rue du Pô; du PALAIS DE LA VILLE, appelée aussi *piazza dell' Erbe*, parce qu'on y tenait autrefois le marché des légumes; elle a été ornée récemment d'un monument médiocre élevé par Charles-Albert à la mémoire du comte *Verde*, héros de la maison de Savoie; la place *Susine* ou *Paesana*, qui est ornée d'un obélisque (monument *Siccardi*), destiné à rappeler l'abolition du tribunal ecclésiastique; la place de la *Consolata*; au centre de celle-ci s'élève une colonne en granit de Bielle, surmontée d'une statue de la Vierge, érigée pour l'accomplissement d'un vœu fait lors des ravages du choléra dans cette cité.

Au S. O. de la ville se trouve un grand terrain quadrangulaire, appelé *Champ-de-S.-Secondo* ou *Champ de Mars*, destiné aux évolutions militaires.

Ponts. — Celui du Pô, composé de cinq arches, est jeté sur ce fleuve à l'extrémité E. de la place Victor-Emmanuel : c'est un des beaux monuments de la domination française. Si, du pont, l'on porte ses regards vers les monts verdoyants en amphithéâtre sur la rive g., on voit à dr., sur le plateau, la tour octogone d'un *couvent de capucins*; à g., le *château de la reine*; plus loin, sur une éminence, domine le dôme de la *Superga*. Des bouquets de bois couvrent les hauteurs. Cet ensemble compose une scène fort pittoresque.

Le PONT DE LA DOIRE — est un ouvrage des plus remarquables, tant par la hardiesse avec laquelle ont été vaincues les difficultés tenant à l'obliquité du fleuve par rapport à l'axe de la rue que par la solidité de sa construction; il est en pierre et d'une seule arche. de 45 mèt. Il a été construit sur les plans et sous la direction du chevalier *Mosca*, savant ingénieur piémontais.

PONT DE FER MARIE-THÉRÈSE — jeté sur le Pô en 1840.

Églises. — Turin a cent dix églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, et bâties dans le goût moderne :

SAINT-JEAN-BAPTISTE (la cathédrale) a été bâtie, à ce que l'on croit, à la fin du XVe siècle, sur les dessins de *Baccio Pintelli*. L'intérieur de cette église n'a rien de bien frappant. Au

deuxième autel, à dr., est un tableau d'*Albert Durer*. Les colonnes de la nef et les arcs doubleaux de la voûte sont couverts de peintures, d'ornements en grisaille d'un mauvais goût. Le maître-autel est en marbre précieux. A la croix, dans une chapelle à dr., sont deux statues de marbre trop vantées, de sainte Thérèse et de sainte Christine, par le sculpteur français *Legros*. Derrière le maître-autel, et par le moyen d'un vitrage placé à une certaine élévation, on aperçoit la chapelle du :

Saint-Suaire. — C'est comme une église à part, et certainement la plus remarquable de Turin, malgré l'étrangeté de l'ornementation qu'y a prodiguée l'architecte, le P. *Guarini*, de l'ordre des Théatins ; on y monte par deux escaliers de quinze degrés chacun. Elle forme une rotonde très-élevée, environnée de colonnes groupées, de marbre noir poli venant de Côme, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré. La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction fort singulière. Si l'on en blâme le style, on s'accorde à louer le mérite de stéréométrie qu'y a manifestée l'architecte ; elle se compose de plusieurs voûtes en marbre percées à jour, placées les unes au-dessus des autres, et disposées de manière qu'elles laissent voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile, qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons. L'autel, de marbre noir, est à deux faces, et porte une châsse d'argent, mise sous verre, laquelle renferme la relique du saint suaire. « Il existe un pareil linceul à la basilique de Saint-Pierre de Rome, et l'on en montre encore deux autres, le premier à Besançon, le second à Cadouin, en Périgord. » (Valery.) — Le pavé est de marbre bleuâtre, dans lequel sont incrustées des étoiles en bronze doré. Tout cet ensemble est d'une tristesse imposante, conforme à la destination du lieu. Cette chapelle est contiguë au palais du roi, qui de l'une de ses galeries peut y entrer de plain-pied.

Entre les quatre arcs libres de la chapelle, le roi *Charles-Albert* a fait déposer les restes et élever les monuments de quatre princes de Savoie : Amédée VIII, Emmanuel-Philibert, Thomas et Charles-Emmanuel II.

Saint-Philippe de Néri, — la plus grande de toutes les églises de Turin (2,553 mèt. carrés), avait été commencée sur les plans du P. *Guarani ;* mais, en 1714, la voûte s'écroula après quinze jours de pluie. L'église actuelle a été reconstruite sur les plans de *Juvara*, architecte sicilien.

La Consolata, — formée, comme on en peut juger par l'aspect extérieur, de trois églises construites à diverses époques et dont l'architecture est différente, est élevée sur une chapelle souterraine, construite en l'an 1016. Elle est très-fréquentée, à cause d'une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion. Cette image est placée dans une chapelle dont la coupole est couverte d'une profusion de peintures et de dorures, renouvelées en 1836.

Saint-Laurent — (*piazza Castello*), achevée en 1687, est remarquable par la hardiesse et le goût bizarre de son architecture, due au P. *Guarini*, qui fut pour l'architecture ce que Marini fut pour la poésie. Le dôme sous lequel est placé le maître-autel se compose de deux coupoles rondes établies l'une au-dessus de l'autre, chacune ayant huit croisées. On admire l'équilibre de cette coupole, élevée sur des arcs qui se soutiennent l'un l'autre à mesure qu'ils deviennent plus petits.

Corpus Domini. — Cette église fut fondée par la ville pour accomplir un vœu fait en 1589 pendant la peste. Elle fut bâtie en 1607 par *Vittozzi*, et elle est remarquable par la riche profusion de ses décorations intérieures, ouvrage d'*Alfieri*.

Saint-Esprit. — Ce fut dans cette

église, attenant à la précédente, qu'en 1728 J. J. Rousseau abjura le calvinisme.

SAINT-DOMINIQUE — possède un tableau du *Guerchin*, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint Dominique. C'est la seule église de Turin contenant une peinture vraiment remarquable.

Nous citerons encore les églises de SAINT-CHARLES et de SAINTE-CHRISTINE, sur la place Saint-Charles; cette dernière, construite par *Juvara*, a une façade digne d'attention. — SAINTE-CROIX, temple des dames chanoinesses; — SAINT-DALMACE; — SS. Martiri, bâtie en 1577, sur les dessins de *Pellegrini*, pour les jésuites. Après leur expulsion en 1848, le couvent fut occupé en partie par l'état-major de la garde nationale, et l'église est desservie par des prêtres séculiers. — S.-FRANÇOIS DE PAULE; — Sᵉ-MARIE DES CARMES; — Sᵃ MARIA DI PIAZZA; — la basilique de l'ordre équestre de S.-MAURICE; — S.-ROCH; — S.-THOMAS; — Sᵉ-THÉRÈSE; — la TRÈS-SAINTE-TRINITÉ, de forme ronde, par *Vittozzi*, embellie par *Juvara*; — la nouvelle église des protestants...

LA MÈRE DE DIEU (*Gran madre di Dio*), — église située sur les hauteurs, en face et au delà du pont du Pô, fut construite pour perpétuer le souvenir du retour en Piémont des anciens souverains. La première pierre fut posée en 1818. Le chevalier *Bonsignori*, qui a donné les dessins de cet édifice, a cherché à y rappeler la forme du Panthéon de Rome. L'intérieur ne répond pas à la majesté de l'extérieur.

Palais. — La ville de Turin, embellie à l'époque de la décadence de l'art, n'est pas, ainsi que Gênes, Venise, Rome et Florence, célèbre par ses monuments d'architecture.

LE PALAIS DU ROI — n'a rien de remarquable au dehors : c'est un grand édifice qui forme la face N. de *piazza Castello*. Les appartements en sont vastes et richement décorés. Cette royale demeure fut élevée, par le duc Charles-Emmanuel II, sur les plans du comte Amédée de Castellamonte. La statue située en face du grand escalier représente Victor-Amédée Iᵉʳ, père de Charles-Emmanuel; elle est vulgairement connue sous le nom de *Cheval de marbre*, et attribuée à *P. Tacca*, élève de Jean de Bologne. En pénétrant dans les appartements, on y remarque de riches collections de vases chinois et du Japon, des peintures de batailles dues à *Bagetti* (mort en 1831), à d'*Azeglio* et autres artistes piémontais, Dans les cabinets de la reine sont des travaux de sculpture et de marqueterie de Piffetti.

La bibliothèque du roi est riche de 40,000 volumes imprimés; les manuscrits sont au nombre d'environ 1,800. Il y a aussi dans cette bibliothèque plusieurs lettres du duc Emmanuel-Philibert, du prince Eugène de Savoie, les documents remis par Frédéric le Grand à Algarotti, sur la guerre de Trente Ans, quelques autographes de Napoléon et de plusieurs de ses généraux; 2,000 dessins anciens, parmi lesquels plusieurs de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël*, du *Corrége*, du *Titien*. — Attenant au palais est le :

Musée royal des armures [1]. Cette belle collection fut formée en 1833, à l'aide des arsenaux de Turin et de Gênes, et des collections particulières. Nous citerons, parmi les pièces les plus intéressantes, l'armure d'Emmanuel-Philibert, fidèlement imitée par Marocchetti dans sa statue de la place Saint-Charles; la cuirasse, les pistolets, l'épée du prince Eugène à la bataille de Turin en 1706; un bouclier d'un beau travail, attribué à *Benvenuto Cellini*; des armures de différents princes de la maison de Savoie. Le catalogue de ce musée a été publié par son conservateur, le comte Seyssel d'Aix, sous le titre de : *Armeria antica e moderna di S. M.*

[1] Il faut une permission particulière pour le visiter. Les hôtels la procurent.

Carlo-Alberto. — A côté du Musée des armures est un *médailler* précieux recueilli, à partir de 1831, par le roi Charles-Albert; il contient la série la plus complète des monnaies et médailles (plus de 2,000 pièces) frappées dans les Etats Sardes; 6,000 pièces, environ, des princes et des villes de l'Italie; 10,000 monnaies grecques, etc.

PALAIS DES DUCS DE SAVOIE. — Il est réuni à celui du roi au moyen d'une galerie; trois de ses façades attendent encore la main de l'architecte. — Le *jardin*, contigu au palais du roi, borné par les remparts, a été agrandi. Le Nostre, en le dessinant, en avait dissimulé la petitesse.

PALAIS-MADAME ou CHATEAU (piazza Castello). La fondation de ce noble édifice date du commencement du XIVe siècle; en 1416 il fut réparé et agrandi par Amédée VII, qui le fortifia de quatre tours, dont il reste encore deux; il forma dès lors la résidence des ducs de Savoie. Plus tard, il fut habité par la duchesse de Nemours, femme de Charles-Emmanuel II, d'où il tire son nom de Palais-Madame. — En 1720, *Juvara* éleva la façade, qui devait être également reproduite sur les trois autres côtés. Ce palais communiquait anciennement avec le palais royal par une mesquine galerie qui fut heureusement détruite pendant l'occupation française. Un bel et vaste escalier conduit aux appartements consacrés par Charles-Albert à l'exposition publique de la GALERIE ROYALE DES TABLEAUX. (*V.* plus bas.) — Dans une des tours de ce palais est l'*Observatoire.* — Le *Sénat* ou *Chambre des pairs* tient actuellement ses séances dans ce palais, qui vient d'être restauré et approprié à cette destination.

PALAIS CARIGNAN, — situé sur la place du même nom. C'est un vaste édifice, dont l'architecture de mauvais goût est due au P. *Guarini*, imitateur exagéré de Borromini. Il servait autrefois de demeure aux princes royaux. Charles-Albert l'a cédé au domaine. — La *Chambre des députés* y tient maintenant ses séances.

Etablissements littéraires et scientifiques. — L'UNIVERSITÉ (rue du Pô, 44) est un vaste bâtiment dont la cour est entourée de portiques ornés de bas-reliefs, d'inscriptions grecques et latines, et de monuments divers, découverts pour la plupart lors de la démolition du boulevard de la Consolata.

La fondation de cet établissement remonte à l'an 1405; on y compte environ 2,000 étudiants. Les salles supérieures contiennent la BIBLIOTHÈQUE. (*V.* plus loin.) L'Université compte 65 chaires: 8 de théologie, 15 de jurisprudence, 15 pour la médecine et la chirurgie, 13 pour l'éloquence et la philosophie, et 14 pour les sciences physiques et mathématiques; elle a un cabinet anatomique et pathologique, des laboratoires et un amphithéâtre de chimie dans l'édifice de l'Académie royale Albertine; un jardin botanique fondé par Victor-Amédée II, annexé au château royal de Valentin et agrandi par Charles-Albert; un cabinet de physique.

PALAIS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES (rue de l'Académie). Là sont réunis les musées d'antiquités, égyptien, d'histoire naturelle, etc. — Le *Cabinet de minéralogie* est l'un des plus estimés de l'Europe. La partie géologique est classée géographiquement, selon ses provenances des diverses parties du Piémont. — Il y a également une collection conchyliologique d'espèces vivantes et fossiles. — La *collection zoologique* est riche en mammifères, en insectes (plus de 100,000, représentant 25,000 espèces) et en oiseaux (5,000, représentant 3,000 espèces.) — De toutes les collections que renferme ce précieux musée, la *collection numismatique* occupe la première place; on y compte en tout environ 15,000 pièces. Les plus remarquables sont: les monnaies d'Egypte, une d'Athènes en or; beaucoup des rois de

Syrie en argent; plusieurs Arsacides et Sassanides en argent; des Lagides, quelques-unes en or, beaucoup en argent, 200 environ en cuivre; des empereurs romains en argent, en cuivre et autres métaux.

MUSÉE ÉGYPTIEN ET D'ANTIQUITÉS. — La *collection d'antiquités* réunie au musée égyptien existe depuis un demi-siècle. On peut citer parmi les objets les plus importants: un Cupidon dormant sur une peau de lion; — une tête d'Antinoüs couronnée de pampres; — une tête de cyclope; — des statues d'empereurs romains; — une petite statue de Pallas, découverte en 1828 au confluent des torrents Versa et Stradella; — mosaïque découverte à Stampace, en Sardaigne, en 1766: elle est divisée en plusieurs parties, lesquelles, étant réunies, représentaient Orphée jouant de la lyre, environné de divers animaux; — patère très-ancienne représentant en relief une bataille d'Hercule et Thésée avec les Amazones: elle fut trouvée par un pêcheur dans le lit du Pô; — un diplôme de l'empereur Adrien; — une aigle romaine découverte à Antium; — vases étrusques; beaucoup ont été découverts dans les ruines de Pollenzo et dans d'autres lieux du Piémont.

Musée égyptien. — Cette collection est, avec celles de Londres et de Berlin, la plus belle qui existe au monde. Il est triste de penser qu'après avoir été formée en Égypte par le consul de France Drovetti, pour orner le Louvre, le gouvernement français, par un déplorable motif d'économie, refusa d'en faire l'acquisition. C'est à la munificence du roi Charles-Félix, en 1823, que Turin doit cette précieuse possession. Les objets les plus remarquables de ce riche musée sont: la statue colossale de *Jupiter-Ammon*, celle des rois Toutmosis Ier et IIIe, d'Aménophis II, du grand Sésostris, ayant à ses côtés la reine (coiffée d'une perruque); ils n'ont du reste ni les lèvres épaisses, ni les yeux écartés, comme on le voit habituellement sur les monuments égyptiens. Toutes ces statues des anciens pharaons sont d'un seul morceau, en granit rouge, en basalte vert ou noir. On y voit aussi une riche suite de stèles ou tableaux peints et sculptés sur pierre, au nombre d'environ 200, dont les couleurs ont conservé toute leur fraîcheur; une longue série de statues de grandeurs différentes, représentant des dieux, des déesses, des animaux sacrés, des emblèmes mythologiques; de nombreux ustensiles destinés aux usages de la vie; des instruments d'agriculture et des armes; un nombre considérable de momies et de manuscrits sur papyrus, entièrement conservés, dont le nombre peut s'élever à 200; une grande quantité de fragments d'autres manuscrits: parmi ces derniers se trouvent les fragments d'un tableau chronologique de plus de cent rois antérieurs à la dix-huitième dynastie, indiquant la durée de leur règne, et un rituel funéraire de plus de 60 pieds de long. Toutes ces richesses du berceau du monde furent pour Champollion l'objet de savantes et précieuses recherches. — La fameuse *table isiatique* en bronze, dont la fortune fut si diverse (donnée par Paul III au fils du cardinal Bembo, perdue, retrouvée à Turin, en 1709, parmi de vieux meubles, transportée à Paris en 1797), et qui fut le sujet de tant d'interprétations contradictoires (Cosmogonie d'Hermès Trismégiste, selon le P. Kircher; Mythologie de l'Edda, selon Olaüs Rudbeck; étudiée tour à tour par Jablonski, Montfaucon, Winkelmann...), a, depuis la découverte de Champollion, perdu son prestige d'antiquité. On la considère aujourd'hui comme un monument pseudo-égyptien de l'époque d'Adrien.

Bibliothèque de l'Université. — La bibliothèque publique est une des collections les plus importantes de l'Europe. Elle provient principalement de la collection commencée au Xe siècle

par les ducs de Savoie. Elle possède plus de 120,000 vol. imprimés. Elle est principalement riche en ouvrages de théologie, de jurisprudence, de médecine et d'histoire naturelle. — Ses manuscrits étaient, en 1825, au nombre de 3,000. — Un premier catalogue fut imprimé en 1749; un second le fut en 1820. Depuis, elle a été augmentée de tous les ouvrages publiés à Turin, dont un exemplaire doit y être déposé. Citons, parmi les curiosités, le célèbre manuscrit de l'*Imitation de J. C.*, dit le manuscrit d'Arona, sur lequel délibéra un congrès de savants assemblés, en 1687, à S.-Germain-des-Prés. On pense aujourd'hui qu'il est seulement du XVe siècle. — Un livre de prières enrichi de charmantes miniatures. — Une Flore du Piémont, commencée en 1732 et continuée par des artistes d'une même famille. Elle contient plus de 5,000 dessins coloriés. — La bibliothèque est ouverte tous les jours ordinaires, le matin depuis 8 ou 9 heures (selon la saison) jusqu'à 4.

Collections d'art. — GALERIE R^e^ DES TABLEAUX (palais Madame, place du Château, de 10 à 4 h.). Une grande partie des tableaux de ce musée étaient autrefois distribués dans les résidences royales; ce fut Charles-Albert qui les fit réunir dans les salles du palais Madame. Le nouveau musée fut ouvert au public le 3 septembre 1832. — Cette collection est reproduite et décrite dans une magnifique publication : *La R. Galleria di Torino, illustrata da Rob. d'Azeglio, direttore della medesima. Torino*, 1835 *e seg.* (typogr. Fontana); 33 fascicules ont déjà paru.

La galerie de Turin n'est pas aussi connue qu'elle mériterait de l'être; nous croyons faire une chose agréable aux amateurs de peinture en donnant ici l'énumération des tableaux d'après le dernier arrangement des cadres, tels qu'ils étaient à la fin de l'année 1855. Nous avons indiqué par le signe* quelques-unes des peintures les plus remarquables.

SALLE N° I (d'entrée). — 1 à 15, tableaux de divers.

SALLE II (dite PIÉMONTAISE). — *Gaudenzio Ferrari*, 16 Chute de S. Paul; 17* Déposition de croix; 18 le Sauveur sur les nuages, avec la Vierge et les Saints; 19* S. Pierre et un Dévot. — *Giovenone*, 20 Résurrection du Sauveur. — *Bernardino Lanino*, 21 Vierge, Enfant Jésus. S Jean-Baptiste et autres Saints. — *Molineri*, 22 le Sauveur; 23 Martyre de S. Paul, apôtre. — *Beaumont*, 24 Moïse. — *Macrino d'Alba*, 25 Adoration des mages. — *Lanino*, 26 Déposition de croix. — *Garavoglia*, 27 S. Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus. — *Macrino d'Alba*, 28 Déposition de croix. — *Olivero*, 29 Chemin du Calvaire. — *Garavoglia*, 30 la Vierge et l'Enfant Jésus. — *Caccia* dit *de Moncalvo*, 31 Portement de croix. — *Molineri*, 32 Mart. de S. Bartholomée, ap. — *Pecheux*, 33 Adonis. — *Lanino*, 34 Ste Famille. — *Giovenone*, 35 la Vierge avec l'Enfant Jésus, S. Dominique et autres Saints. — *Sodoma*, 36 la Vierge, l'Enfant Jésus, Saints et Saintes. — *G. Ferrari*, 37 Jésus en croix. — *Lanino*, 38 Déposition de croix. — *Bern. Galliari*, 603 Triomphe de Bacchus; 604 Chute de Phaéton; 605 Apollon.

SALLE III (de RAPHAEL). — *Raphaël*, 39* Madone della Tenda (ce beau tableau fut acheté, moyennant 75,000 fr., par Charles-Albert, n'étant encore que prince de Carignan. — Cette vierge a ses deux pareilles à Munich et en Espagne; et Passavant la regarde comme une copie). — *Pompeo Battoni*, 40 Hercule indécis entre Vénus, Minerve et Junon. — *Bassan*, 41 Marché. — *Pannini*, 42 Basilique de St-Paul de Rome; 43 Basilique de St-Pierre; 44 Madeleine pénitente (copie de *Titien*. — *Daniel Crespi*, 45 St. Jean-Népomucène confessant la reine de Bohême. (Ce tableau fut longtemps attribué à *Murillo*.) — *Palma l'Ancien*, 46 Vierge, Enfant Jésus, Saints et Anges. — *Guerchin*, 47 David. — *Cignani*, 48 Vénus et Cupidon. — *Titien*, 49 Vieillard. — *Torri*, 50 Rachel. — *Guide*, 51 Sainte Catherine. — *Guerchin*, 52* la Vierge et l'Enfant Jésus. (Don d'une famille piémontaise.) — *Caravage*, 53 St Jérôme. — *Beltraffio*, 54 Mariage de Ste Catherine. — *Polidoro Caldara*, 55 une Pietà. — *J. Romain*, 56 l'Assomption de la Vierge. — *Penni*, 57 Déposition de croix. — *Ribera*, 58 St Paul, ermite. — *Morone*, 59 Tête. — *C. Dolci* 60 Vierge. — *Frà Bartolomeo*, 61 Ste Famille. — *M. A. Francia*, 62 Ste Famille. — *Nogari*, 63 Buste de fumeur; 64 de guerrier; 65 Jeune homme; 66 Buste de femme. — *L. Carrache*, 67 Tête de Christ. — *Guerchin*, 68 Ste Elisabeth. — *C. Dolci*, 69, Ecce Homo. — *Giorgion*, 70 Guerrier. — *Ces. da Sesto*, 71* Madone. — *Velasquez*, 569 Maria Colona. — *Franc a Bigio*, 588 Annonciation. — *Sodoma*, 590 Ste Famille.

SALLE IV (de PAUL VÉRONÈSE). — *P. Véro-*

sae, 72 Moïse sauvé des eaux; 73 Madeleine lavant les pieds de Jésus (provient du palais Durazzo, Gênes); 74 la Reine Saba. — *Bassano*, 75* l'Enlèvement des Sabines; 76 Marché. — *Titien* (?), 77 Adoration des bergers. —*J. Pietrino*, 78 Lucrèce. — *Titien*, 79 Incendie de Troie; 80 Jugement de Pâris; 81 l'Enlèvement d'Hélène; 82 Sacrifice d'Enée. — *Canaletto*, 83 Vue de Turin, côté du Nord; 84 Ancien Pont sur le Pô. — *Badile*, 85 Présentation de la Vierge; 86 Copie de Bassan. — *Vanni*, 87 Madeleine. — *Ang. Bronzino*, 88 Cosme de Médicis. — *C. Dolci*, 89* Vierge.— *C. Maratte*, 90 l'Ange Gabriel. — *Morazzone*, 91 Fulvia.—*Solimene*, 92 la mère des Machabées; 93 la Reine Saba; 94 Héliodore chassé du temple; 95 David. — *P. Procaccini*, 96 St Michel. — *Mantegna*, 97 Madone et Saints.— *Molineri*, 98 Homme se lavant à un torrent. — *A. Carloni*, 99 St Barthélemy. — *Ann. Carrache*, 100 Paysage. — *J. Romain*, 101* le Père éternel. — *C. Cignani*, 102 la Charité.— *Pomp. Battoni*, 103 Enée sauvant son père.— *Vermiglio*, 570 Jésus et la Samaritaine. — *Guide*, 573 St François d'Assise.

Salle V (du Gentileschi). — *Guerchin*, 104 Ste Françoise Romaine. — *L. Spada*, 105 David tenant la tête de Goliath. — *Ribera*, 106 Homère aveugle chantant ses vers.— *J. Bassan*, 107 Boutique de chaudronniers.— *A. Semini*, 108 Adoration des bergers. — (?), 109 St André. — *Seb. Ricci*, 110 Moïse; 111 Daniel. — *Ribera*, 112 St Jérôme. — *Guide*, 113 Groupe d'enfants. — *G. Ces. Procaccini*, 114 la Vierge, St François et S. Charles Borromée. — *Guide*, 115 Samson, dans le camp des Philistins, se désaltérant avec la mâchoire miraculeuse. (Nous croyons que c'est une copie de celui de Bologne.) — *Ann. Carrache*, 116 Repentir de St Pierre: — *Dominiquin*. 117 l'Agriculture, l'Astronomie et l'Architecture. —*Guerchin*, 118* Retour de l'enfant prodigue. — *B. Strozzi*, 119 un Prélat. — *Gentileschi*, 120* l'Annonciation.—*Botticelli*, 121 Destruction de Jérusalem.—*Daniel Seyter*, 122 le Sauveur mort. — *Ces. da Sesto*, 123 Madone. — *Guide*, 124 la Vierge et l'Enfant.—*Procaccini*, 125 Ste Famille. — *Guide*, 126 Apollon et Daphné. — *Guerchin*, 127 St Jérôme; 128 Ecce Homo. — *Le Pontormo*, 129 Ste Famille et Ste Elisabeth.—*Ang. Bronzino*, 130 Femme de Cosme de Médicis.— *Guide*, 131 Madeleine.

Salle VI (Rotonde). —*Castiglione*, 132 Marché.—*S. Ricci*, 133 Madeleine lavant les pieds de J. C. (copie de *P. Véronèse*). — *Pannini*, 134, 135, Paysages.—*Schidone*, 136, 137, deux Têtes d'enfants. — *D. Seyter*, 138 le Sauveur. — *Guerchin*, 139 St Jacques, apôtre. — Ecole de *Raphaël*, 140 petite Vierge.—*Morone*, 141 Doge et sa Femme — *Bassan*, 142 le Sauveur au sépulcre.— *Guide*, 143 Lucrèce.— *Bassan*, 144 Ecce Homo. — *C. Dolci*, 145 (copie). — *C. Allori*, 146 Songe de Jacob.—*Vanni*, 147 Jésus crucifié, la Vierge et Saints.— *Guide*, 148 la Renommée. — *Dosso Dossi*, 149 Adoration des bergers. — *Beltraffio*, 150 la Vierge, l'Enfant Jésus et Ste Catherine. — *C. Ferri*, 151 Christ au jardin.—*Le Garofolo*, 152 Jésus dans le temple avec les docteurs. — *Dan. de Volterre*, 153 Jésus en croix —*G. Ferrari*, 154 Adoration des bergers. — *Le chev. d'Arpin*, 155 Adam et Eve chassés du Paradis. — *B. Luini*, 156 Ste Famille.—157 (copie de Baroche).— *S. Ricci*, 158 Salomon encensant les idoles; 159 Agar répudiée. — 160 Hercule et Antée (copie de Guide). *P. Bordone*, 161 Sibylle.— *Chev. d'Arpin*, 162 Batailles des croisades.— *P. Piola*, 163 Bacchantes; 164 Chasse au sanglier.— *Pazzero*, 165 Paysages. — *Tiepolo*, 166 Allégorie.—*Guerchin*, 167 Christ au jardin.—*F. Baroche*, 168 S. Michelina di Pesaro. — *Crespi*, 169 Etable. — *C. Piazza*, 170 Portrait du cardinal Grimani. — *Cigoli*, 171 une Piété. — *Guerchin*, 172 Jésus déposé de sa croix; 173 Ste image (copie de Corrége).— *D. Calvart*, 174 S. Pierre. — *C. Cignani*, 175 Jésus enfant; 176 Adonis. — *Pomp. Battoni*, 177 l'Enfant prodigue.—*Donatello*, 178 Vierge et l'Enfant. — *Botticelli*, 586 Vierge et l'Enfant Jésus.

Salle VII (du Titien). — *Titien*, 179 portr. du pape Paul III Farnèse. — *Tintoret*, 180 Ste Trinité. — *P. Battoni*, 181 Naissance du Sauveur; 182 Jésus portant sa croix (copie de L. de Vinci); 183 la Vierge, Jésus et S. Jean (copie de Pérugin).— *F. del Cairo*, 184 Christ au jardin. — *Elisabeth Sirani* (la célèbre artiste, empoisonnée à l'âge de 27 ans, 1665); 185 Caïn tuant son frère Abel. (On a attribué ce tableau au Guide.) — *Guide*, 186 St Jean-Baptiste. — *Pordenone*, 187 Ste Famille. — *Guide*, 188 St Jérôme. — *D. Crespi*, 189 Adoration des bergers. — *Francia*, 190 le Christ au sépulcre.— *Luca Cambiaso*, 191 Adoration des mages. — *P. D. Piola*, 192 S. Paul. — *M. Ange Caravage*, 193 Philosophie; 194 Allégorie. — *Pietro di Cortona*, 195 Rebecca. — *Titien*, 196 Portrait. — *C. Dolci*, 197 Jésus enfant. —*Gio. Bellini*, 198 Ste Famille.—Copie de *Raphaël*, 199 le pape Jules II. — 200 S. Jérôme.— *Borgognone*, 201 Vierge et l'Enfant. — *Moretto*, 202 *Id.* — *Guerchin*, 203* Père éternel; 204 le roi David; 205 S. Paul, ermite. — *Ribera*, 206 St Jérôme. — *And. del Sarto*, 207 Ste Famille. — *Gian. Pietrino*, 208 St Pierre, martyr, et Ste Catherine.— *Titien*, 209 Pèlerins d'Emmaüs (répétition du tableau du Louvre). — *J. B. Morone*, 210 Jeune Homme.—*Morazzone*, 211 Lucrèce. — *Dan. de Volterre*, 212 Décollation de St Jean.—*Beltraffio*, 213 le Père éternel. — *J. B. Francfloris*, 577 Adoration des mages (sur pierre). — *Beato Angelico*, 583 la Vierge et l'Enfant. — *Mar. Albertinelli*, 584 la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean.

Salle VIII (de l'Albane). — *Albane*, 214 Naissance de Vénus; 215 Eole; 216 Forges de Vulcain; 217 Cérès, Junon et Flore. (« Le cardinal Maurice de Savoie, en commandant ces tableaux à l'Albane, lui dit qu'il voulait *una copiosa quantità di amoretti*, il fut servi à souhait. » (M. Charles de Rémusat.) — Ces quatre tableaux, célèbres sous le nom des quatre éléments, furent transportés à Paris); 218, 219 Salmacis et Hermaphrodite; 220 Danse d'enfants; 221 Triomphe de Bacchus

222 Salmacis; 223 Triomphe de Cupidon; 224 l'Olympe. — *Sammachini*, 225 Andromède. —*Ann. Carrache*, 226 St François d'Assise. — *J. Romain*, 227 St Paul. — *Guide*, 228 St Pierre repentant. — *Al. Tiarini*, 229 St Pierre au Coq. — 230 Trois Guerriers. — *Fr. Rossi*, 231 Adoration des mages; 232 Géométrie. — *Guide*, 233 Apollon écorchant Marsyas.— *G. Sementi*, 234 Cléopâtre.—*Sasso Ferrato*, 235 Madone. — *B. Luini*, 236 Hérodiade.— *Castiglione*, 237 Satyre et Nymphe. — *Bonif. Bembo*, 238 Trois Grâces. — *Morazzone*, 239* Mort de Virginie.— *Velasquez*, 240 Philippe IV.—*D. Calvart*, 241 Madeleine portée au ciel. — 586 la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean (copie de Paul Véronèse).

Salle IX (de Van Dyck). — *Van Dyck*, 242 Enfants de Charles Ier, roi d'Angleterre (une des perles de la galerie); 243 Enfants de la famille de Savoie.—*Porbus*, 244 Jeune Princesse. — *Van Dyck*, 245 Princesse; 246 Enfants de Thomas de Savoie; 247 Ste Famille. — *P. Lély van der Faes*, 248 Portraits que l'on croit être ceux de Cromwell et de sa femme.—*C. Vanloo*, 249 Louis XIV. — *Lucas de Leyde*, 250 Couronnement de Henri IV.—*Rubens*, 251 Paysanne et Soldat. — *P. Valentin*, 252 le Christ à la colonne. — *Angelica Kauffmann*, 253 Sibylle (maniérisme). — *G. Mytens*, 254 Charles Ier. — *Van Dyck*, 255 Vierge et l'Enfant. — *Rubens*. 256 maréchal de Schomberg (?). — *Van der Eckoute*, 257 Rois mages. — *Rubens*, 258 Madeleine. — *Mignard*, 259 Louis XIV. — *Angelica Kauffmann*, 260 Sibylle. — *Rubens*, 261 Ste Famille (une des choses capitales du musée) ; 262 Cène d'Emmaüs (copie de Gérard de la Nuit). — *Sneyders*, 263 Chasse au sanglier. — *Van Dyck*, 264 les Bacchantes de Rome. — *Floris*, 265 Allégorie.—*Rembrandt*, 266 Portrait d'un rabbin (peinture remarquable. — *Skalken*, 267 Buste de vieille. — *Van der Faes*, 268 Trois Têtes.—*Hondekoeter*, 269 Combat de coqs. — *Phil. de Champagne*, 270 Tête d'étude; 271 Ste Famille.—*Pécheux*, 272 Epaminondas. — *Holbein*, 273 Portrait de J. Calvin; 274 Portrait (copie de Van Dyck). — *Van der Eckoute*, 563 Portrait. — *Rembrandt*, 580 son Portrait (?). — *Van Dyck*, 602 Portrait.

Salle X (de Wouwermans).—*Phil. Wouwermans*, 275* Bataille de la Bicoque. — *Rubens*, 276 Magdeleine aux pieds du Christ. — *Van Dyck*, 277 Assomption de la Vierge.—*Ravestein*, 278, 279 Portraits. — *Rubens* (?), 280 Bourgmestre ; 281 Agar (copie de Rembrandt). — *Rothenamer*. 282 Adoration des bergers. — *Cranack*, 283 deux Demi-Figures. — *Rubens*, 284 Tête d'étude. — *Susterman*, 285 Marie-Christine de France, femme de Victor-Amédée Ier.—*Ad. Van Ostade*, 286 Joueuse de flûte.— *Netscher*, 287 Remouleur. — *Bramer*, 288 Résurrection de Lazare; 289 Villageoise (copie de Gérard Dow).—*Van der Werff*, 290 Mort d'Abel. — *Rubens*, 291 Chasse au sanglier; 292 Paysan; 293 Portrait. — *Geldorf*, 294 Portrait. — *Van Eyck*, 295 Adoration des mages. — *J. Mabuse*, 296 Jésus en croix sur le Calvaire (triptyque remarquable; quelques figures rappellent le dessin italien). —*Lucas de Leyde*, 297 Triptyque sur le même sujet.—*J. Siffert*, 298 Ste Famille.— *Poussin*, 299 un Chasseur. — *Van Dyck*, 300 Isabelle d'Espagne; 301 St Sébastien. — *G. Dow*, 302 Portrait. — *Van Dyck*, 303 Portrait.— *Breughel l'Ancien*, 304 Fête champêtre.— *Ad. Van der Werff*, 305 Œnone et Pâris (tableau dont la gravure est très-connue).

Salle XI (de Gérard de la Nuit — Honthorst). — *Gérard Dow*, 306 Enfants jouant avec des bulles de savon; 307 Portrait.—*Téniers*, 308 Cabaret; 309* *Id.* — *Miéris*, 310 Portrait de l'auteur; 311 Joueur de vielle; 312 la Bonne Mère. — *Téniers*, 313 Marchand de pipes. — *Holbein*, 314 Cardinal de Léoncourt; 315 Charles III, duc de Savoie; 316 Marguerite de Valois, femme d'Emmanuel-Philibert. — *Saenredam*, 317 Temple protestant. — *Hemmelink*, 318 la Passion (merveilleuse peinture dans le genre miniature; expression remarquable des figures).—*Wouwermans*, 319 Marché de chevaux. — *Gérard Dow*, 320 Médée et Jason; 321 Madeleine portée au ciel. — *Berghem*, 322 Vache. — *Skalken*, 323 Portrait de l'auteur.—*G. Crayer*, 324 Jésus au temple avec les docteurs; 325 le Christ au tombeau.— *G. Honthorst* (dit *de la Nuit*) 326* Samson arrêté par les Philistins. — *Mignard*, 327 le Dauphin, fils de Louis XIV; 328 Portrait (copie de Van Dyck). — *Gérard Dow*, 329 Portrait. —*Holbein*, 330 Erasme.— *J. Fyt*, 331, 332 Nature morte. — Rubens, 333, 336 Têtes.— *Terburg*, 337 Portrait. — *Mirevelt*, 338 Portrait. — *J. le Duc*, 339 Portrait. — 340 Victor-Amédée (copie de Van Dyck).—*Seb. Bourdon*, 341 Massacre des Innocents. — *Rubens*, 342 Suzanne au bain. — *Van der Myn*, 343 Sophonisbe. — *C. Moor*, 344 Pyrame et Thisbé. — *Roos*, 345 Paysage. — *Rubens* et *J. Breughel*, 346 Allégorie des arts. — *Houbraken*, 582 Diogène.

Salle XII (tour dite des Fleurs). — Fleurs et Nature morte par *Breughel*, *P. Bonzi*, *Michel-Ange des Batailles*, *Van Huysum*, *Sneyders*, *Da' Ponte*, *Ab. Mignon*, *Heem*, *Desportes*.

Salle XIII (de Rembrandt).—*S. Vouet*, 372 un Peintre. — *Stella*, 373 Toilette de Vénus. — *Spranger*, 374 Jugement universel. — *Alb. Durer*, 375 Visitation de la Vierge; 376 Dévot en prière. — *Holbein*, 377 Luther; 378 sa Femme; 379, 380 Portraits (copie de Van Dyck); 381 la Charité. — *J. Miel*, 382 St Philippe de Néri.—*Jordaens*, 383 Résurrection de Lazare. —*Mignard*, 384 St J.-Baptiste.— *Téniers*, 385 Etude d'avocat. — *Rembrandt*, 386 Théodore de Bèze. — *Guaspre*, 387 Ste Marguerite. — *Rubens*, 388 Bourgmestre. — *Rembrandt*, 389 Bourgmestre. (Admirable de fini, de touche, de lumière, de clair-obscur.) — *Frank*, 390 Intérieur. — *Mignard*, 391 Louis XIV. — *Téniers*, 392 Musiciens. — *Valentin*, 393 (petite copie du Repas chez Lévi, de P. Véronèse, qui vient d'être placé à Venise au fond d'une nouvelle salle du musée). — *Boucher*. 394 Louis XVI et sa famille. — *Téniers*, 395 Maîtresse de musique. — *Berghem*, 396 Pays. —

P. Bril, 397 Paysage. — *Berghem*, 398 Animaux. — *P. Potter*, 399* Prairie et quatre vaches. — *Ph. Wouwermans*, 400 Mêlée de cavalerie. — *Rembrandt*, 401 Rabbin. — *Luc. de Leyde*, 402 Vierge et l'Enfant. — *Van der Poel*, 403 Pêcheurs. — *Gagnerau*, 404 Allégorie. — *Van Baelen* et *Breughel*, 405 Vierge, l'Enfant Jésus et Anges. — *Sneydeis*, 406 Chasse au cerf; 407 (copie d'Holbein). — *Savery*, 408 Paysage avec des lions, des tigres. — *Nicol. Van Eyck*, 409 Armée à un gué.

Salle XIV (dite des Batailles). — *J. Huytemberg*, 410, 419 (plusieurs de ces batailles ont été peintes sous la direction du prince Eugène). — Diverses batailles, par *Borgognone*, *de la Pegna*, *Van der Meulen*.

Cabinet XV (dit de Bruxelles). — *A. Salaert*, 430* Procession à Bruxelles. — *Holbein*, 431 Portrait de Pétrarque. — *Breughel de Velours*, 432 Fête. — *Albert Dürer*, 433* Déposition de croix. — *Van Muscher*, 434 Portrait. — *Vanvitelli*, 435 Port de Naples. — *Breughel de Velours*, 436 Passage de la mer Rouge. — *Skalken*, 437 Latone métamorphosant les paysans en grenouilles. — *Rubens*, 438 Ébauche de l'Apothéose d'Henri IV. — *Holbein*, 439 Portrait. — *Berghem*, 440 Troupeaux. — *Vanvitelli*, 441, 442 Colysée. — *Jordaens*, 443 Chasse à l'ours; 444 Actéon changé en cerf. — *Albert Dürer*, 445 Naissance du Sauveur. — *Luc. de Leyde*, 446 Mort de la Vierge. — *Berghem*, 447 Troupeaux. — *J. Miel*, 448 Étude d'un sculpteur. — *Téniers*, 449 Joueur de viole. — *Van der Villyngen*, 450 Nature morte. — *Peter Neefs*, 451 Intérieur d'église. — *Breughel de Velours*, 452 Ruines; 453 Marine. — *Poelemburg*, 454 Paysage; 455 St Jérôme. — *Castiglione*, 456 Bacchanales; 457 Crucifiement (copie du Poussin). — *Pazzero*, 458 Paysage. — *Rubens*, 459 Moïse. — *Poelemburg*, 460 Paysage. — *Jordaens*, 461 Résurrection. — *Holbein*, 462 Portrait. — *De Merne*, 578, 579 Paysages. — *Beato Angelico*, 597, 598 Têtes d'anges.

Cabinet XVI (dit de Constantin). — *Constantin* de Genève, 463 Copie sur porcelaine de la Vénus du Titien, de la tribune de Florence; 464—480 Différentes copies sur porcelaine, par le même.

Salle XVII (des Paysages). — *J. Goiffier*, 482, 495 Paysages. — *Peter Neefs*, 496 Intérieur d'église. — *Van Lynts*, 497. — *Breughel de Velours*, 498—504. — *Breughel le Vieux*, 505. — *Z. Leeven Herman*, 506. — *J. Both*, de Hollande, 507. — *Breughel de Velours*, 508. — *L. Bakhuisen*, 509. — *P. Bril*, 510, 511. — *J. Both*, 512. — *Van der Poel*, 513. — *Ruysdael*, 514. — *Breughel de Velours*, 515. — *D. Skelink*, 516. — *J. Wries*, 517, 521. — *J. Vitte*, 522. — *Claude Lorrain*, 523 *et* 524*. — *Manglard*, 525, 526. — *Cés. Vanloo*, 527, 531. — *Guaspre*, 532, 833. — *Tempesta*, 534, 535. — *Van der Meulen*, 536, 537. — *Berghem*, 538, 539. — *Z. Leev. Herman*, 540. — *Breughel* (*d'Enfer*), 541. — *Téniers*, 542. — *Pannini*, 543. — *Salv. Rosa*, 544. — *J. Pazzero*, 545; 547. — *Pannini*, 546 Fontaine de la place Navone. — *Alex. Magnasco*, 562. — *Ruysdael*, 568.

Salle XVIII (du Roi). — *Horace Vernet*, 548 Portrait de Charles-Albert (Rome 1834). — *Van Dyck*, 549 Thomas de Savoie. — *Phil. de Champagne*, 555 Marie-Christine de France. — *C. Vanloo*, 559 Fr. Hyacinthe de Savoie; 560 Portrait de sa femme.

L'Académie des beaux-arts — (rue de la Poste, 10), qu'il est facile de voir tous les jours de la semaine, en étant accompagné par le concierge ou *custode*, mérite la visite des amateurs de peinture. On y voit de nombreux cartons de *Gaudenzio Ferrari* et de son école ; — un carton attribué à *Léonard de Vinci*, dessin du tableau n° 293 du musée du Louvre... — Parmi les peintures : une Vierge de *Loreto*, attribuée à *Raphaël*. Cet ouvrage, trouvé il y a seize ans à Gênes, est la répétition de celui de notre musée du Louvre, n° 421, qui n'est lui-même qu'une copie. Une autre répétition très-belle du même tableau fut exposée en 1847 à Paris, à la mairie du deuxième arrondissement. Une troisième faisait partie de la galerie du duc d'Orléans. — Vierge attribuée à *André del Sarto* ; — S. J.-Baptiste, de *Francia*. — La Vierge sur un trône, de *Vivarini* ; — Scènes de Jérusalem délivrée, par *Albane* ; — un Satyre et une Panthère, de *Rubens* ; — un *Quintin Metzis* ; — Vues de Venise, de *Canaletto*, etc.

Collection privée. — Galerie du comte Bertalazzone d'Arache, maintenant du comte Castellani (rue Saint-François-de-Paule, 14).

Les tableaux les plus remarquables sont : *Titien*, une Vision de St J.-Baptiste; *Léonard de Vinci*, St Jean-Baptiste; *Guide*, Suzanne (provenant de la galerie Soderini, à Venise); *Pérugin*, Vierge et l'Enfant Jésus; *Tintoret*, Vierge et Saints; *Sasso Ferrato*, Vierge; *Carlo Dolce*, id.; *P. Véronèse*, Jupiter chassant Saturne du ciel; *Poussin*, Fête en l'honneur du dieu Pan; *Rubens*, Portrait de son Mécène, M. Roos, sa Femme et ses deux Fils; *Van Dyck*, St Sébastien, Ste Famille; *Giorgion*, Musiciens; *G. Bassano*, le Samaritain; *Van Orley*, Repos en Egypte; *Quintin Metsis*, St Jérôme; *Lotto Lorenzo*, trois Portraits de princes de Ferrare; Paysages de *Salvator Rosa*, *Guaspre*, *Poussin*, *Joseph Vernet*.

Galerie Antonio Lavaria (rue Dora-Grossa, 4). Elle n'est pas toujours visible.

Tableaux de différentes écoles. Les plus remarquables sont : une Mater amabilis, de *Luini;* une Madone peinte sur pierrre, de *Perin del Vaga;* une autre de *Parmesan;* deux *J. Romain;* quatre *Salvator Rosa.*

Galerie de la marquise Falletti di Barolo (rue des Orphelines, 4).

On cite : *Giotto*, Couronnement de la Vierge; un *Beato Angelico;* des Vierges de *Lorenzo Credi, Carlo Dolce, Guerchin, Andrea del Sarto, Sasso Ferrato;* un St Antoine, de *Murillo;* une Déposition de croix, de *Tintoretto;* des Portraits de *Giorgion*, de *Velasquez*, d'*Holbein*, de *Rembrandt;* un buste de Sapho, par *Canova*. Le palais contient encore une riche bibliothèque. Ce dépôt était confié au célèbre Silvio Pellico.

Galerie du prince de la Cisterna (rue Saint-Philippe, 15).

Plusieurs tableaux remarquables : un *Raphaël* (première manière); une Vierge de *Guide*.

Galerie de l'avocat Gattino (rue Alfieri, 6).

La galerie du marquis Cambiano (place Saint-Charles) a été vendue en détail et dispersée.

Galerie du comte Lechi (rue delle Rosine, 1).

L. di Vinci, Vierge et Enfant Jésus bénissant St Jean; Portrait de Dominique Pisani; *Titien*, la Magdeleine pleurant (répétition de celle de l'ancienne galerie Barberigo, à Venise); Portrait de Fracastor; *Pâris Bordone*, Portrait de jeune femme; *Moretto de Brescia*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean; *Dominiquin*, Ste Agnès; *Alexandre Turchi*, Loth et ses Filles; *Guerchin*, Suzanne et les Vieillards.

Parmi les **habitations particulières**, nous citerons seulement : le *Palais du Tasse* (rue de la Basilique, 2). On y lit l'inscription suivante :

TORQUATO TASSO
NEL CADERE DELL' ANNO MDLXXVIII
ABITÒ QUESTA CASA PER POCHI MESI E LA
CONSACRÒ PER TUTTI I SECOLI

—Palais *della Margherita* (rue Saint-Dominique). C'est dans cette maison que J. J. Rousseau servit en qualité de domestique.

Théâtres. — Théatre Royal, attenant au palais du roi. Il fut construit par l'architecte comte *Alfieri*, et n'a pas d'architecture extérieure. Sa profondeur est de trente-cinq mètres, avec une cour de huit mètres sur le derrière, où, en jetant un pont-levis, on peut faire monter des chevaux et des carrosses jusque sur le théâtre. Il peut contenir deux mille cinq cents spectateurs, et est un des plus grands théâtres de l'Italie. Il n'est ordinairement ouvert que pendant le carnaval et le carême.

Théatre Carignan—(place Carignan), également construit sur les dessins du comte *Alfieri*. C'est là que furent représentées pour la première fois les tragédies de son illustre neveu. Incendié en 1787, il fut réédifié sur le premier plan. Il contient treize cents personnes. Il est ouvert presque toute l'année, et on y exécute également des opéras et des ballets. Il a été récemment restauré.

Théatre d'Angennes—(rue d'Angennes); contient onze cents personnes. C'est ordinairement une troupe d'acteurs français qui joue sur ce théâtre, fréquenté par la haute société de Turin.

Théatre national — (rue de Borgo-Nuovo), un des plus grands théâtres de la ville après le théâtre Royal. Il a été ouvert pour la première fois dans l'automne de l'année 1847. On y exécute des opéras.

Théatre Sutera, aujourd'hui Rossini — (rue du Pô) ; ce théâtre, récemment reconstruit sur un nouveau plan, contient quinze cents personnes. On y joue alternativement des comédies ou des drames, et des opéras.

Théatre Gerbino, — nouvellement reconstruit, contient dix-huit cents personnes. On y joue alternativement la comédie et l'opéra.

Gianduja — (rue Saint-Roc), ainsi nommé du nom du bouffon populaire turinois. Théâtre de marionnettes.

Théatre Lupi — (rue dei Macelli).

On achevait de construire, à la fin de l'année 1857, un nouveau théâtre à l'usage exclusif de la compagnie française.

Théâtre Victor-Emmanuel — (rue de la Poste). Immense amphithéâtre pouvant contenir environ cinq mille personnes ; représentations équestres ; opéras, ballets, comédies.

Théâtres diurnes : — celui du *Cirque Sales* et de la Porte-Neuve.

Théâtre Alfieri — (au bout de la rue Sainte-Thérèse), contenant dix-huit cents personnes ; fréquenté par le bas peuple. Prix d'entrée : 40 cent.

Hippodrome. — Spectacles équestres et jeux de ballon.

Établissements de bienfaisance. — Turin renferme un grand nombre d'établissements de ce genre : le plus ancien est l'hôpital majeur de Saint-Jean-Baptiste et de la ville de Turin. Sa fondation remonte au commencement du XIVe siècle ; il a quatre cent dix-huit lits.

Hôpital de la Charité. — Fondé par Charles-Emmanuel Ier ; est situé près de la rue du Pô. Quinze cents personnes y reçoivent l'hospitalité.

Hôpital de la Maternité. — Fondé en 1782. — Le nombre des femmes admises est d'environ six cents, et celui des enfants presque le même.

Le grand hôpital des saints Maurice et Lazare. — Fondé en 1572. — On y reçoit les individus atteints de maladies subites, non contagieuses, et particulièrement les militaires.

Hôpital militaire divisionnaire. — Fondé en 1831. — Il peut recevoir quatre cent trente malades.

Manicome royal. — Sa fondation date de 1728, et sa nouvelle réédification de 1818. — On y admet les fous des deux sexes du Piémont proprement dit. — Le nombre de ces infortunés qui y reçoivent des soins se monte à environ cinq cents individus.

Établissements militaires. — La Citadelle. — De toutes les fortifications qui entouraient Turin, il ne restait naguère que la Citadelle, vaste construction commencée en 1564. Dans la construction de cette citadelle, une des premières bâties en Europe, Fr. Pacciotto déploya un grand talent. Elle a été démolie dans ces dernières années, et un nouveau quartier s'élève sur l'emplacement qu'elle occupait. L'historien *Giannone* y mourut prisonnier en 1748, à l'âge de soixante-douze ans. Le philosophe *Vincenzo Gioberti* y fut emprisonné en 1833. — Elle possédait une vaste et belle citerne, où, par les rampes opposées, les chevaux descendaient à l'abreuvoir et remontaient. Les Autrichiens, en 1800, la remplirent de cadavres et la comblèrent.

L'Arsenal — (au N. E. de la place d'Armes) fut commencé par Charles-Emmanuel II, et reconstruit avec des additions considérables par Charles-Emmanuel III. Il contient une école de métallurgie ; un dépôt des plans en relief de fortifications anciennes et modernes ; un laboratoire de chimie ; un cabinet d'histoire naturelle ; une fonderie de canons ; une école d'artillerie instituée par le roi Charles-Emmanuel III. Dans une des spacieuses salles se trouve un musée d'armes, d'outils, de bateaux, de ponts... et de tous les objets dont on se sert à la guerre. On peut le visiter en obtenant un billet du ministère de la guerre.

Académie royale militaire. — Elle fut commencée par Charles-Emmanuel III, et terminée sous la duchesse de Nemours. C'est un bel édifice, ayant une cour spacieuse, ornée de portiques et de galeries soutenues par des colonnes. Le manége forme une espèce de théâtre d'un carré long, orné de galeries dans l'intérieur pour placer les spectateurs. — Les nouvelles écuries royales tiennent à cet édifice, qui renferme tout ce qui peut servir aux exercices militaires.

Promenades publiques. — Le Jardin du Roi. — Le Jardin public, dit *dei Ripari*, sorte de boulevards, sur les hauteurs des anciens bastions.

On y a établi un beau café en forme de rotonde ; on y vient le soir, dans la belle saison, prendre des rafraîchissements et entendre de la musique.

Le *Valentin*, — maison de plaisance construite par Christine de France, veuve de Victor-Amédée Ier, et fille d'Henri IV et de Marie de Médicis. Il est situé à l'extrémité S. O. de Turin, sur le bord du fleuve.

Les *boulevards*, — plantés d'arbres, qui font le tour de la ville, et d'où on a la vue sur la campagne et les montagnes à l'horizon. La longueur de toutes les allées publiques autour de Turin, ou qui en partent, est de 36,157 mèt. — En hiver la promenade favorite est depuis la place du Château, sous les portiques de la rue du Pô, jusqu'au pont.

Environs. — L'ÉGLISE ET LE COUVENT DES CAPUCINS DEL MONTE, ainsi nommés parce qu'ils sont placés sur la colline, au S. E. de Turin. Il faut, pour y aller, traverser le pont du Pô, prendre à droite ; et, après avoir tourné la montagne, on arrive au plateau sur lequel est construit cet édifice, d'où l'on a une belle vue sur la ville de Turin et la chaîne des Alpes. — Sur la même colline, et par une allée de peupliers qui y mène directement depuis le pont du Pô, est située :

LA VIGNE DE LA REINE, — riante demeure d'été, construite par le prince Maurice de Savoie, après qu'il eut déposé la pourpre de cardinal pour épouser sa nièce, fille de Victor-Amédée Ier. Il y rassembla l'Académie qu'il venait d'instituer sous le nom de *Solinghi*. Les appartements renferment quelques bonnes peintures ; les jardins et les terrains forment d'agréables lieux de promenade. Cette maison de plaisance, après la mort de Maurice en 1657, fut habitée par sa veuve et s'appela alors de son nom *Villa Ludovica*. C'est du temps d'Anne d'Orléans, épouse de Victor-Amédée II, qu'elle prit le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Sur la rive droite du Pô s'étend une chaîne de collines, désignées sous le nom de *Collines de Turin*, et élevées de 400 à 480 mèt. au-dessus du lit du fleuve, et dont la plus élevée est nommée :

LA SUPERGA — (de *super terga montium* ; ou, selon d'autres, de *Zumberg*) est un point d'excursion habituelle pour les touristes. A son sommet est une église dédiée à la Vierge, ayant un péristyle en saillie de huit colonnes corinthiennes, et auquel on arrive par un escalier de dix marches. L'édifice, surmonté d'une coupole, est en forme de rotonde, et a de chaque côté un bâtiment surmonté d'une tour à jour, et servant de résidence aux chanoines. — On sonne à la porte du bâtiment de gauche ; un laquais à la livrée du roi se présente et vous introduit.

L'architecture de l'intérieur du temple, due à *Juvara*, porte des traces du goût introduit par le Borromini et Guarini. La première pierre fut posée en 1717. Il fallut monter depuis le Pô, à dos de mulet, l'eau nécessaire à la construction, et élever à l'aide de machines les marbres et les colonnes. La dépense de cette magnificence royale dépassa trois millions de livres anciennes ; l'ouverture solennelle en fut faite en 1731, et, sous le règne de Victor-Amédée III, s'ouvrirent les galeries souterraines destinées à recevoir les tombeaux des rois de Sardaigne. Les plus remarquables sont ceux de Victor-Amédée II et de Charles-Emmanuel III. Au centre de la croix s'élève le tombeau où l'on dépose provisoirement le corps du dernier souverain. Charles-Albert y repose maintenant, et son tombeau est devenu l'objet d'un pieux pèlerinage.

Du haut de la Superga, on jouit d'un panorama magnifique. Les regards embrassent la plaine du Piémont, au milieu de laquelle est assise la ville de

Turin, le lit prolongé du fleuve, et à l'horizon le vaste cirque des Alpes, depuis le mont Viso jusqu'au delà du massif du mont Rose. A la gauche de celui-ci, l'extrémité de la pyramide de glace du Cervin se laisse apercevoir au-dessus des montagnes des premiers plans. Le mont Blanc, bien que placé à peu près à la même distance de Turin que le mont Rose, est masqué par le mont Iseran et par le *Grand-Paradis*, dont les cimes neigeuses dominent la chaine. (*V*. p. 19.)

La Superga est à 7,400 mètres environ de Turin. On peut s'y rendre en deux heures et demie, à pied ; on traverse le pont du Pò, et, tournant à gauche, on suit les bords ombragés du fleuve jusqu'à la *Madonna del Pilone*, qu'on peut gagner en omnibus, ou bien en bateau, en un quart d'heure, depuis le pont du Pò, pour 80 cent. Là, on peut louer un âne 2 fr., pour monter jusqu'au haut de la Superga et en descendre. Par le chemin de San Mauro, on tourne à dr. au-dessus de l'église de Sassi, on gagne la route neuve, dont la longueur est de deux milles environ, et qui conduit au sommet. — Un chemin plus court, qui part du pont de *Barra*, mène au sanctuaire à travers des vignes et des bois. (Un omnibus va jusqu'au pont de Barra et en repart à heure fixe.)— Enfin on peut se faire conduire à la Superga dans une voiture attelée de quatre chevaux.

Stupinigi — (*V*. Route 3), château royal, fut bâti par Charles-Emmanuel III, sur les plans de *Juvara*, et agrandi par le comte *Alfieri*. Le toit du château est surmonté d'un grand cerf de bronze. En sortant de Turin par la porte Neuve, on trouve au S. O. une belle allée d'ormes, bordée de riches prairies, qui conduit le voyageur à cette royale demeure, située à 2 l. de la ville et destinée à la chasse royale. Les appartements sont ornés de peintures, parmi lesquelles nous signalerons seulement une Diane de *Vanloo*. Cette résidence a de beaux jardins et des bois étendus. — La ménagerie est à Vicomarino.

Moncalieri — est un ancien village qui s'éleva au rang de ville sur les ruines de l'ancienne Testonne, détruite au XIII[e] siècle. Iolande, femme d'Amédée de Savoie, y commença la construction d'un château, réparé dans ces derniers temps par Victor-Emmanuel, qui y fixa son séjour et y mourut en février 1823. Victor-Amédée II se plut à l'habiter avec sa cour pendant la belle saison. C'est aujourd'hui la résidence habituelle de Victor-Emmanuel II, qui l'a fait restaurer et embellir. Un omnibus part de Turin toutes les demi-heures pour Moncalieri. C'est à Moncalieri qu'est la première station du chemin de fer de Turin à Gênes.

Racconigi—(*V*. Route 4), petite ville commerçante, à 51 kil. S. de Turin. —Le château était un séjour de prédilection pour le roi Charles-Albert, qui le fit restaurer, en fit embellir les appartements et renouveler entièrement les jardins.

Aglié,— à 12 kil. d'Ivrée.—Château du duc de Gênes. Il appartenait dans le principe aux comtes d'Aglié, descendants des marquis d'Ivrée; un d'eux en fit, au XVII[e] siècle, une habitation somptueuse. Charles-Emmanuel III en fit l'acquisition, pour un million de livres, en 1765 ; il l'agrandit et y fit de nombreux embellissements. Charles-Félix transforma le parc en jardins anglais et construisit un théâtre, et sa veuve, Marie-Christine, l'enrichit d'antiquités étrusques et romaines, provenant de Vejo, de Pompeï et de Tusculum : on y remarque un bas-relief en bois, sculpté par Clemente, représentant la bataille de Guastalla, gagnée par Charles-Emmanuel III.

Chieri. — 12,000 habit. (12 kil. de Turin). Cette ville, déjà puissante et manufacturière au moyen âge, est dans une agréable situation, entre Turin et Asti. L'église S.-*Maria della*

Scala est peut-être la plus vaste des églises gothiques du Piémont. Filatures et fabriques de tissus de coton.

ROUTE 2

DE TURIN A SUSE

ROUTE DE SAVOIE ET DE FRANCE.

(53 kil.)

Le chemin de fer, ouvert en 1854, conduit en 2 h. de Turin à Suse. Il côtoie la Doire et la route royale de Turin. (*V.* 1re partie, *Indicateur général.*)

En sortant de Turin, on suit une route traversant une plaine fertile qui s'étend jusqu'au pied des Alpes, dont les hautes cimes s'élèvent à l'horizon.

Collegno — (1re station).

Alpignano — (2e station), 2,200 hab., bourg que la Doire divise en deux parties. On laisse à gauche :

Rivoli, — 5,208 hab., petite ville industrielle, entourée de villas, parmi lesquelles on cite celle de l'avocat Colla. Le château servit de prison, après son abdication, à Victor-Amédée, qui y mourut en 1732.

Avigliana —(stat.). 3,500 hab. On peut aller visiter à dr. l'église gothique S.-Antoine, de Rinverso.

S.-Ambrogio — (stat.). 1,300 hab. Bourg autrefois entouré de murailles. On y signale une belle église. — Dans le voisinage le couvent de S.-Michel (*Sacra di San-Michele*), participant pour l'architecture de l'église et du château fort, attire l'attention des curieux. Il est situé sur le mont Picchiriano, où l'on n'arrive qu'à pied ou à mulet. Du haut de la montagne on a une très-belle vue.

S.-Antonino — (stat.) possède une église gothique.

Borgone — (stat.). 700 hab.

Bussolino — (stat.). 2,000 hab., sur la Doire.

Suse (*Segusium*). — 3,500 hab. (*Hôtels :* la Poste; de France; du Soleil.) Petite ville située à la jonction des routes du *mont Genèvre* et du *mont Cenis*, ne fut soumise aux Romains que sous le règne d'Auguste. Les traces de cette domination subsistent encore dans l'*arc de triomphe*, haut de près de 49 pieds, élevé huit ans environ avant J. C., en l'honneur de ce prince. — La cathédrale de S.-Just, église du XIIe siècle, offre plusieurs curiosités.

A quelque distance de la ville sont les *pas de Suse* et d'*Exilles*, ainsi que les ruines du fort de la *Brunetta :* il avait coûté 15 millions, et les Français dépensèrent 600,000 fr. pour le démolir. Pour le passage du *mont Cenis* (*V.* IIIe partie, p. 15).

ROUTE 3

DE TURIN A PIGNEROL

(38 kil.)

Un chemin de fer, ouvert en 1854, conduit de Turin à Pignerol en 1 h. 20 m. (*V.* 1re partie, *Indicateur général.*)

Nichellino — (stat.). A peu de distance est le château de *Stupinigi*. (*V.* ci-dessus, p. 67.)

Entre Candiolo et None, — 3,000 hab., on passe le torrent Chisola.

Pignerol (*Pinerolo*).—13,000 hab. (*Hôtels :* la Grande-Couronne ; le Canon-d'Or.) Capitale de la province, bâtie au pied et sur le revers d'une montagne dominée autrefois par une citadelle bâtie par les Français et qu'ils détruisirent en 1696, en rendant la ville. « Un tas de pierres est aujourd'hui la seule trace de ce château, où furent enfermés le Masque de fer, Fouquet et Lauzun ; le premier, victime anonyme de la politique ; les deux autres, illustres, fats : Lauzun de cour, Fouquet de robe et de finances. » (Valery.) — Cathédrale. — Eglise S.-Maurice : fresques des frères *Pozzi*.

« C'est dans les vallées voisines, près de la rivière Pélis, qu'habitent les Vaudois, célèbres dans l'histoire par les persécutions qu'ils ont subies et par l'antiquité de leur christianisme épuré, qui a précédé de quatre siècles la réforme. » (Valery.) Les *communes*

vaudoises, à l'O. de Pignerol, sont *Lucerna*, *Perosa*, *S.-Martino* et *Clusone*. Elles comptent près de 20,000 hab. de cette communion, la plupart agriculteurs et bergers.

Pour le passage de Pignerol à Briançon par le mont Genèvre (*V.* IIIe partie, p. 11).

ROUTE 4

DE TURIN A SALUCES

En chemin de fer. (*V.* Ire partie, *Indicateur général.*)

On sort de Turin par la *porte Neuve*, et l'on trouve en face de soi l'embarcadère, simple construction au milieu d'un quartier nouvellement bâti.

MONCALIERI — (*V.* ci-dessus, p. 67). — Station.

TROFARELLO — (13 kil.). Station. — *Point de* jonction des deux voies, l'une allant à gauche à Alexandrie et à Gênes, l'autre à droite à Cunéo.

VILLASTELLONE — (20 kil.). Stat. — A peu de distance, sur la droite, est :

CARIGNAN. — 8,000 hab. Manufactures de soieries. — Églises : *S.-Augustin*; *S.-Jean-Baptiste*, par l'architecte *Alfieri*; *Ste-Marie des Grâces*, renfermant le monument de Blanche Paléologue, épouse de Charles Ier de Montferrat. C'est à la cour de cette princesse que le chevalier Bayard dressa un tournoi dont il remporta le prix. «... Le prix donné, les gentilshommes françois furent encore cinq à six jours à Carignan, en joye et desduyt, faisant grand'chère, puis s'en retournèrent dans leurs garnisons. Le bon chevalier print aussi congé de madame sa bonne maîtresse, à laquelle il dist qu'il n'y avoit prince ni princesse en ce monde, après son souverain seigneur, qui eust plus de commandement sur luy qu'elle y en avoit, dont il fut remercié grandement. En la ville de Carignan ne au chasteau, durant ung moys, ne fut autre propos tenu que de la prouesse, honneur, doulceur et courtoisie du bon chevalier. »

CARMAGNOLA.—12,500 hab. (29 kil.). — Station. — Cette ville, située sur la limite du marquisat de Saluces, était très-fortifiée. En 1435, quand le marquis voulut élever cette forteresse, la ville, dont il réclama l'assistance, lui offrit à son choix 300,000 briques ou 300 ducats. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une tour servant de clocher à l'église *S.-Filippo*. — C'est là que naquit, en 1390, *François Bussone*, fils d'un porcher, devenu depuis si célèbre sous le nom de *Carmagnola*. S'étant distingué sous les yeux de son souverain, Phil.-M. Visconti, duc de Milan, celui-ci l'éleva aux plus hautes dignités militaires. Carmagnola releva la fortune abattue de Visconti, et ramena la Lombardie sous sa domination. Mais le prince soupçonneux voulut enlever le commandement à un homme qu'il craignait d'avoir fait trop grand. Carmagnola s'échappa et alla offrir ses services à la république de Venise; gagna pour elle en 1427, la bataille de Maclodio sur les quatre généraux les plus célèbres de l'Italie, et assura aux Vénitiens la conquête de Brescia, de Bergame et d'une moitié du Crémonais. Plus tard l'habile condottiere, trahi à son tour par la fortune, fut en butte aux soupçons de l'ombrageuse république. Mandé à Venise par le conseil des Dix, il fut reçu avec pompe; le doge l'accueillit avec effusion; mais, à peine ses soldats éloignés, il fut saisi, jeté en prison, torturé, mené au supplice un bâillon dans la bouche, et eut la tête tranchée en 1432.

RACCONIGI.—(38 kil.).—Station.—(*V.* ci-dessus, p. 67.)

CAVALLERMAGGIORE.—5,300 hab. (45 kil.).—Station.

SAVIGLIANO.—14,000 hab. (52 kil.). — Station. — (*Auberge* : la Couronne.) Rues larges et bien bâties. Dans la grande rue est un arc de triomphe élevé à l'occasion du mariage

de Victor-Amédée avec Christine de France. — Églises St-Pierre et St-Paul. — Palais Taffini, possédant des peintures par ***Molineri***, artiste du XVII[e] siècle, surnommé *Carracino*, parce qu'il imitait le style des Carrache. — Théâtre.

De la station de Savigliano, un embranchement gagne, à doite, Saluces, en 25 min.

Saluces (*Saluzzo*), — 14,500 hab., est à la même distance de Turin que Savigliano. Chef-lieu de la province de ce nom. La ville haute, moins peuplée que la basse, a des rues escarpées, mais propres ; on y jouit d'une belle vue sur la plaine du Piémont et sur la haute cime du mont Viso. Elle fut pendant 314 ans la capitale du marquisat de Saluces. Réunie à la couronne de France comme fief du Dauphiné, par François I[er], elle fut échangée par Henri IV contre la Bresse, le Bugey, les pays de Gex et de Valmorey.—Cathédrale de 1480 restaurée en 1844. — St.-Dominique. — Ancien château des marquis de Saluces, aujourd'hui maison pénitentiaire.—Théâtre.

ROUTE 5

DE TURIN A CONI ET A NICE

PAR LE COL DE TENDE.

(226 kil.)

On va en chemin de fer jusqu'à Coni (*Cunéo*) (88 kil.), trajet en 2 h. 1/2. (*V.* I[re] partie, *Indicateur général*.)

De Turin jusqu'à Savigliano (*Voir* ci-dessus, p. 69, Route 4). Après Savigliano, continuant à avancer à travers une contrée fertile et où abondent les mûriers, on rencontre :

Fossano, — Station (64 kil.), nom provenant, dit-on, de *Fonte sano*. — Sur la rive gauche de la Stura (17,000 hab.). Murs antiques. Château.

Centallo.—4,300 hab. (76 kil.) — Station. — Le chemin traverse ensuite sur un pont la Stura.

Cunéo ou Coni, — 21,000 hab. (81 kil.), 457 mèt. au-dessus de la mer, au confluent des torrents de la *Stura* et du *Gesso*. (*Auberges* : de la *Barra di Ferro*; des Trois-Rois; *dei Tré Limodi* et *del Pesce d'Oro*, sur la place Neuve.) La rue principale a des portiques dans sa longueur et est garnie de boutiques. Cette ville est l'entrepôt des marchandises de Nice pour la Lombardie et la Suisse. — Cathédrale surmontée d'une coupole en 1835 ; église Sainte-Claire, qui possède des fresques ; St-François, église gothique. — Théâtre. — C'était autrefois une place très-forte qui soutint plusieurs siéges. Après la bataille de Marengo, les Français détruisirent ses fortifications et les convertirent en promenades.

De Cunéo à Nice, un cheval de renfort est exigé à chaque poste. — *Robillante*, 2 p. — Limone, 1 p. 3/4. — Tende, 4 p. — Giandola, 2 p. 1/2. — Sospello, 2 p. 3/4. — Scarena, 3 p. — Nice, 2 p. 1/2.

Robillante, — petite ville de 2,500 hab. — Après avoir fait route jusqu'ici à travers les plaines du Piémont, arrosées par de nombreux torrents descendus des Alpes, on approche de la chaine des ***Alpes Maritimes***, et on a en vue à sa droite la magnifique pyramide du mont Viso, qui les domine. (3,836 mèt.)

Limone, — 3,500 hab. (5 lieues 1/4 de Cunéo) (*hôtel :* de la Poste), au pied du Col de Tende et à 2,600 p. au-dessus du niveau de la mer. — La majeure partie des habitants exerce la profession de muletier et est occupée dans la mauvaise saison à déblayer la route. — Poste de douane.

C'est au-dessus de Limone que commence la montée qui mène au col de Tende. Cette route, praticable pour les voitures, fut construite par Victor-Amédée IV. Elle est bonne et suffisamment large; mais elle est en grande partie dégarnie de barrières ou de bordures en pierres du côté du précipice, ce qui ajoute à l'inquiétude quand on descend, surtout aux tournants du chemin, se repliant brusquement sur lui-même. Pendant trois ou quatre

mois de l'année, elle n'est pas praticable aux voitures. La violence du vent est quelquefois telle, que les mulets ne peuvent atteindre le col. Une vaste excavation, commencée par la duchesse Anne de Savoie, dans l'intention de traverser la montagne au-dessous du col, au moyen d'une galerie, a été abandonnée depuis la fin du siècle dernier. — Le COL DE TENDE ou *di Cornio* est à 1,795 mèt. de hauteur. La vue embrasse de là la chaîne des Alpes depuis le mont Iseran jusqu'au mont Rose; mais les plaines du Piémont sont masquées par les montagnes plus rapprochées. Le mont Viso n'est plus visible au col même; il ne l'est qu'un peu au-dessous. Sur l'autre versant on découvre avec peine la Méditerranée par-dessus les montagnes qui apparaissent de ce côté. A cinq minutes au-dessous du col, on trouve une maison de refuge. De là, une cinquantaine de zigzags formés par la route conduisent au fond de la vallée, où se précipite le torrent de *Roja*, qui disparaît en quelques endroits au pied de rochers verticaux.

TENDA, — au pied S. du col de Tende, 2,600 hab. (*Hôtels :* Royal ; Impérial.) — L'aspect des lieux que la route traverse est très-sauvage ; c'est surtout près du village de *Saorgio*, perché à gauche sur un rocher élevé, que le défilé a le plus de caractère.

GIANDOLA. — 400 mèt. (*Hôtels :* des Etrangers ; de la Poste.) — On laisse à g. *Breglio*, et l'on gravit de nouveau des pentes rapides pour atteindre le *col de Brouis*. Ce passage aboutit à :

SOSPELLO, — 3,600 hab., dans une vallée fertile et encaissée, au bord du torrent rapide de *Bevera*, qui va se jeter plus loin dans la Roja. — A partir de Sospello, la route recommence à monter pour atteindre un troisième col très-élevé (1,290 mèt.), le *col de Braus*. Tout ce passage entre Sospello et Scarena est d'une aridité extrême ; la vue ne s'étend que sur des roches nues et une vallée désolée.

SCARENA, — 2,000 hab., est située dans une vallée arrosée par le *Paglione*, et dont la fertilité augmente à mesure qu'on approche de :

NICE. — (*V.* IV[e] partie, Route 19.)

ROUTE 6

DE TURIN A ONEILLE (ONEGLIA)

1° PAR MONDOVI.

(116 kil.)

De Turin à Fossano par le chemin de fer (*V.* la route précédente).

De Fossano à Mondovi	23 kil.
Cheval de renfort du 1[er] nov. au 30 avril.	
Ceva	24
Bagnasco	
Garezzo	22
Ormea	12
Pieve	22
ONEILLE	33

La TRINITÉ. — 2,500 hab.

MONDOVI. — 585 mèt., 18,000 hab. (87 kil. de Turin). — Chef-lieu de province. — Est situé en partie sur le sommet, en partie sur le penchant d'une colline. La vue en est très-pittoresque à distance. Dans la cathédrale et l'église des Pères de la mission, peintures du P. *Pozzi*. — Palais épiscopal. — Dans les faubourgs, filatures de soie, fabriques d'étoffes, tanneries, forges. — Les Français, le 22 avril 1796, remportèrent dans les environs une victoire décisive sur l'armée piémontaise.

SANCTUAIRE DE LA VIERGE DE VICO, à 2 milles de Mondovi.

De Mondovi la route monte au bourg de Vico et descend au *pont de Saint-Michel*.

CEVA, — 3,500 hab., au bord du Tanaro. Ici la route se divise, et envoie à gauche un embranchement à celle de Savone ; c'est aussi le point de jonction des deux routes allant à Oneille. — La vallée se resserre en approchant de :

BAGNASCO. — 1,800 hab. Situé au milieu d'une contrée pittoresque.

GAREZZO. — 5,000 hab. (Haut., 600 mèt.) Beau marbre aux environs.

Un chemin conduit de Garezzo à travers le *col de Bernardo* à *Albenga*.

La route d'Oneglia continue à avancer dans une vallée d'un caractère de plus en plus alpestre, par Orméa et le pont de Nava, où elle traverse une dernière fois le *Tanaro*, prenant sa source à peu de distance, dans une chaîne de montagnes qui le séparent du col de Tende et des sources de la Roja. — Après le pont de Nava, on monte au col de ce nom, le point culminant du passage (950 mèt. environ), et on descend dans la vallée de l'*Arrosia* à :

Pieve, — entouré de hautes montagnes. — On gravit un dernier col (*San Bartolomeo*), séparant l'Arrosia du torrent *Impera*; une large route qui le côtoie conduit à :

Oneglia. — (*V.* Route 21.)

2° PAR CHERASCO.

De Turin, par le chemin de fer, jusqu'à Cavallermaggiore. (*V.* Route 4.)

De Cavallermaggiore, un embranchement de chemin de fer conduit en 20 min. à Brà; de Brà à Dogliani (24 kil.), à Garezzo. (*V.* ci-dessus, page 71.)

Bra. — 12,000 hab. — **Excursion** (à quelque distance de Brà) au village et château de *Pollenzo*, l'antique *municipium* de Pollentia, dont on retrouve encore plusieurs vestiges.

Cherasco. — 11,000 hab. Petite ville bien située, régulièrement bâtie, et ayant de beaux monuments. — Divers traités y furent signés, entre autres celui de 1796 entre la France et le Piémont. Peu de temps après les fortifications furent détruites. — On côtoie le Tanaro jusqu'à :

Dogliani. — 4,000 hab. — D'ici l'on gagne, au moyen de détours à travers les montagnes :

Ceva. — (*V.* ci-dessus, pour le reste du chemin jusqu'à Oneglia.)

ROUTE 7

DE TURIN A SAVONE

(Un chemin de fer doit un jour réunir Savone à Turin.)

1° PAR MILLESIMO.

(143 kil.)

Pour la première partie de cette route jusqu'à *Dogliani*, (*V.* la route précédente).

Depuis Dogliani on suit directement la route jusqu'au village de Montezzemolo, situé à 760 mèt. d'élévation; de là, après plusieurs montées et descentes rapides à travers la chaîne séparant les eaux du Tanaro de celles de la Bormida, on atteint le village de :

Millesimo. — 1,200 hab. (50 kil. de Savone) (haut., 470 mèt.). — Le 14 avril 1796, les Français y gagnèrent une bataille sur l'armée autrichienne.

Carcare. — 1,500 hab. Au delà de Carcare vient une forte montée. De Carcare à Savone, 19 kil.

Altare, — dernier village sur la pente N. de l'Apennin. — Quelque temps après on atteint le point culminant du passage, à :

Cadibona — et on descend à :

Savone. — (*V.* R. 21.)

2° PAR ALEXANDRIE, ACQUI ET DIEGO.

Pour la première partie de cette route jusqu'à *Alexandrie*, (*V.* la route 8).

Cette route offre un intérêt particulier à ceux qui voudront étudier le théâtre de la première campagne des Français, en 1796, en Italie, s'étendant depuis la vallée de la Bormida jusqu'à Montenotte et Cadibona.

Il y a une ligne de chemin de fer entre Alexandrie et Acqui.

Acqui. — 8,000 hab. (33 kil. d'Alexandrie). — Capitale du haut Montferrat, située sur la rive g. de la Bormida; établissement thermal célèbre et connu des anciens sous le nom d'*Aquæ Statiellæ*, du nom de la peuplade ligurienne dont cette ville était la capitale. — Cathédrale gothique. — Hôtel de ville. — Bibliothèque. — Théâtre.

Le pays que traverse la route produit de la soie et beaucoup de vin. On côtoie la Bormida.

Dego. — 2,600 hab. (40 kil. d'Acqui). Ville prise et reprise par les Autrichiens et les Français pendant les guerres d'Italie.

Cairo. — 3,500 hab. L'ancienne

route de Savone, par le col de Montenotte, a été abandonnée depuis l'ouverture de la nouvelle route commencée en 1800 par Napoléon. Elle traverse les Apennins, au point le plus bas peut-être de toute la chaine, entre *Altare* et *Cadibona*. — Le peu d'élévation de cette partie des Apennins fit concevoir, pendant la domination française, le projet d'un canal pour faire communiquer le Pô avec la Méditerranée ; il devait être alimenté par un immense réservoir placé à Altare. — Rappelons, à l'occasion de *Montenotte*, cité plus haut, que les Français y remportèrent en 1796, sur les Autrichiens, une victoire qui fut le prélude de la campagne d'Italie. C'est à cela que ce petit village dut de donner son nom au département français dont Savone était le chef-lieu.

A peu de distance de Cairo est CARCARE, où l'on rejoint la route de MILLESIMO. (*V.* ci-dessus.) De Carcare à Savone, 19 kil.

SAVONE. (*V.* Route 21, p. 92.)

ROUTE 8

DE TURIN A GÊNES

(166 kil.)

CHEMIN DE FER DE TURIN A GÊNES

Le chemin de fer qui met en communication ces deux capitales du Piémont est un travail dont l'exécution fait honneur au gouvernement sarde ; il atteste les ressources et l'activité de ce pays énergique, qui a pu le poursuivre à travers des circonstances difficiles. On estime à 135 millions de fr. la dépense de la ligne totale. Ce chemin fut ouvert au public le 24 septembre 1848, de Turin à Moncalieri; le 15 novembre 1849, il le fut jusqu'à Asti; le 1er juillet 1850, jusqu'à Novi : et, le 5 janvier 1851, jusqu'à Arquata ; à la fin de l'été de l'année 1853, il n'allait encore qu'à Busalla. La courte distance entre ce point et Gênes est celle où les difficultés des travaux d'art ont été le plus multipliées. — Au commencement de l'année 1854, la ligne entière a été ouverte à la circulation.

LES PRINCIPAUX OUVRAGES de TURIN à ARQUATA sont : 1° un pont de trois arches, sur le torrent *Sangone;* 2° un viaduc de 26 arches, près de *Moncalieri ;* 3° un pont sur le *Pô*, vis-à-vis de Moncalieri; de 7 arches, ayant chacune 16 mèt. de corde; 4° un pont-viaduc sur le torrent *Stenevasso*, élevé de 30 mèt. au-dessus du sol; 5° deux ponts sur le torrent *Borbore ;* 6° un pont de 15 arches, sur le *Tanaro*, à Alexandrie; 7° un pont de 9 arches, sur la *Bormida*. — D'ARQUATA à GÊNES, la longueur n'est que de 40 kil.; c'est là que s'accumulent les difficultés : à 3 kil. d'Arquata le chemin rencontre une ravine profonde qu'il a fallu combler par un remblai de 30 mèt. Vient ensuite la galerie de *Pietra-Bissara* (682 mèt.); à l'issue du tunnel le chemin touche au village du même nom et s'engage entre deux parois de montagnes si rapprochées, qu'elles ne laissent aucun espace, ni à dr. ni à g. Il a fallu élever, sur le lit du torrent même, un viaduc long de 300 mèt. et haut de 30; le torrent est franchi sur un pont de 40 mèt. d'ouverture. Les nombreux détours de la *Scrivia* ont nécessité la construction de trois autres ponts. Au delà du village *Isola del Cantone*, il a fallu de nouveau recourir à un long viaduc (long., 250 mèt.; haut., 25) pour y asseoir la voie. Après Isola del Cantone, les difficultés changent de nature, mais s'aggravent à chaque instant. La voie rencontre de front une montagne, qu'il faut percer. Indiquons ici deux de ces galeries : la première de 838 mèt., la seconde de 440, au sortir de chacune desquelles il a fallu jeter un pont sur un torrent. Cette partie du trajet est des plus intéressantes, tant par la brusque variété des scènes pittoresques que par la hardiesse de l'industrie humaine. Après avoir traversé la dernière galerie, dite de *Villavecchia*, et un pont de 5 arches, on atteint *Ronco;* un kil. plus loin, on passe de nouveau dans une galerie, *della Pieve*, de 708 mèt. — Entre Ronco et Busalla (3 kil.) le terrain offrait peut-être moins d'obstacles à vaincre; mais là il a fallu protéger la voie contre les dégradations du torrent au moyen d'une grande quantité de roches jetées au pied du talus. — C'est à Busalla qu'a été pratiqué le tunnel le plus grand de toute la ligne, 3,100 mèt.. celui *dei Giovi*. Le chemin atteint ici son niveau le plus élevé (*V.* plus bas). Entre la galerie dei Giovi et *Ponte-Decimo* la

pente est presque toujours de 27 00/00, et, en certains endroits, de 35 00/00. La voie s'appuie continuellement sur des chaussées élevées et est protégée par des murs de soutènement. Citons encore deux ponts sur le torrent, trois autres tunnels, et une galerie de 182 mèt. dans la montagne des *Armirotti*.— De Ponte-Decimo à San-Pier-d'Arena, la voie suit la rive g. du torrent *Polcevera* et lui emprunte souvent son lit. Dans ce trajet, la pente n'est plus que de 8 ou 10 00/00. Les fortes chaussées sur lesquelles la voie a été établie doivent servir en même temps à défendre les villages contre les dévastations du torrent. Pour entrer dans Gênes, le chemin de fer, s'éloignant à l'E. de la Polcevera, traverse le bourg de *San-Pier-d'Arena*, se dirige vers la pente O. de la montagne de *S.-Benigno*, s'engage dans une galerie de 714 mèt. (*galeria S.-Lazzaro*), et, passant à travers les maisons et les jardins du bourg *delle Grazie*, il arrive sur la place du Prince. — A son point de départ de Turin, la voie ferrée est élevée de 238 mèt. au-dessus du niveau de la mer. — A Alexandrie, elle n'est plus qu'à 95 mèt. — Elle se relève successivement, atteint 187 mèt. à Novi; 250 mèt. à Arquata, et, à son point culminant, à Busalla, elle a 361 mèt. De ce point, elle va toujours s'inclinant vers la mer : à l'issue de la galerie dei Giovi, elle n'a déjà plus que 264 mèt., et à son entrée dans Gênes elle n'est plus qu'à 16 mèt. au-dessus de la mer. — *N. B.* Pour les stations et le temps du parcours, *V.* 1re partie, l'*Indicateur général*.

Jusqu'au delà de Novi on a toujours en vue à l'horizon la chaîne éloignée des Alpes, formant, aux confins des plaines du Piémont, une ceinture bleuâtre, frangée çà et là par le blanc des neiges et des glaciers.

MONCALIERI — 1re station. (*V.* ci-dessus, p. 67.)

Les cinq stations suivantes ne présentent rien à signaler, jusqu'à :

ASTI — (*Hasta Pompeïa*). 26,000 hab. — (*Hôtels :* il Leon-d'Oro; Albergo-Reale.) Grande et ancienne ville, au confluent du Borbore et du Tanaro, jadis célèbre par ses cent tours, dont il ne reste que quelques-unes en ruine. Elle renferme beaucoup de jardins. La cathédrale (1348) est un vaste monument gothique possédant des peintures de *C. Carloni*, *Pozzi*, *Moncalvo*. Eglises : S.-Second, et S.-Pierre *in Concava*. — Cette ville est la patrie du poëte Alfieri. Dans son palais, bâti par le comte Alfieri, son oncle, on montre la chambre où il naquit, avec son portrait et une lettre autographe à sa sœur. — Le territoire d'Asti produit des vins rouges et blancs mousseux estimés, ainsi que des truffes blanches. La soie et les vins sont les principaux objets de son commerce.

Après les stations d'*Annone* (2,000 hab.), de *Felizzano* (2,300 hab.), situé dans une plaine souvent inondée par le Tanaro, et de *Solero* (3,300 hab.), on arrive à la station d'Alexandrie : (café restaurant et omnibus pour les hôtels de la ville).

ALEXANDRIE *de la Paille*.— 47,000 hab. (92 kil. de Turin). — (*Hôtels :* de l'Univers; d'Italie.) Ville forte du Piémont, dans une plaine fertile entre le confluent de la Bormida et du Tanaro, qui étend trop souvent ses débordements alentour. Elle fut fondée au XIIe siècle, par la ligue lombarde, pour résister à l'empereur Frédéric Ier et tenir en respect les marquis de Montferrat. Les Milanais, particulièrement chargés de ce soin, la bâtirent d'abord avec du limon et de la paille. Les Gibelins lui donnèrent, par dérision, le nom d'*Alessandria della Paglia*. Elle fut appelée Alexandrie, du nom du pape Alexandre III, protecteur du parti guelfe. — Alexandrie n'est ni une belle ville, quoique percée de rues la plupart droites et assez larges, ni une grande ville, quoiqu'elle prétende l'être autant que Turin. En revanche, on la cite comme une des plus fortes places de l'Italie, tant par sa vaste citadelle, bâtie, en 1728, par Victor-Amédée II, et les ouvrages avancés qui l'entourent, que par ses travaux intérieurs, dont le plus remarquable

est l'éclusement du Tanaro, qui permet d'inonder la plaine et de défendre l'approche de la place. Les remparts sont, avec la grande place, les uniques promenades de cette ville. Il s'y tient, en avril et en octobre, deux foires qui y attirent un grand nombre d'étrangers. A l'exception d'une rue, les autres offrent peu de boutiques, ce qui les rend assez tristes. Les maisons sont bâties en briques, ainsi que les remparts. Sous le rapport des monuments, Alexandrie offre peu d'intérêt : cela provient sans doute de sa fondation relativement moderne et de la destination militaire qu'on lui a donnée dès le principe. Nous citerons seulement la CATHÉDRALE ; l'église *N.-D.-de-Lorette; S.-Laurent*, contenant des peintures des frères *Pozzi* ; le palais *Ghilino*, bâti par Alfieri et appartenant maintenant au roi ; l'hôtel de ville ; le théâtre, restauré en 1854 ; l'hôpital ; le *Campo-Santo* (cimetière) ; les grands travaux de fortifications qui sont en cours d'exécution.

Le chemin de fer passe au sud d'Alexandrie ; quand il s'en éloigne, il laisse à gauche la grande route et le célèbre village de *Marengo*, qui a donné son nom à la bataille livrée dans cette plaine le 14 juin 1800, entre les Français et les Autrichiens.

BATAILLE DE MARENGO.—Bonaparte, descendu inopinément dans le Piémont, après avoir traversé le grand Saint-Bernard (*V.* p. 22) et forcé le passage du fort de Bard (*V.* p. 85), avait surpris l'armée autrichienne occupée au siége de Gênes, et si bien manœuvré, qu'il avait enfermé dans le Piémont M. de Mélas, le général autrichien. Gênes se rendit le 5 juin. Masséna se réunit à Suchet à Savone. Suchet, passant l'Apennin, s'établit en avant d'Acqui, menaçant les derrières de l'armée autrichienne, concentrée à Alexandrie. Bonaparte, pour empêcher M. de Mélas de lui échapper, avait éparpillé ses troupes sur le Tesin, sur le Pô et sur l'Adda; il avait dirigé vers Novi Desaix, qui revenait d'Egypte. M. de Mélas, à la tête de 40,000 hommes et de 200 canons, se décide, le 14 juin au matin, à livrer bataille et à s'ouvrir un passage vers Plaisance, qui était en notre pouvoir. Une lutte terrible s'engage autour du village de Marengo, dont les Autrichiens nous chassent malgré l'héroïque défense de Lannes. Bonaparte accourt de Torre di Garofolo, où il avait couché le 13. (Sans le débordement de la Scrivia, il eût couché plus loin, à Voghera.) Les Français ne réunissaient que 28,000 h. sur le champ de bataille. Leur gauche recule jusqu'à San-Giuliano. Vers trois heures, la bataille est perdue pour nous; et M. de Mélas, qui, malgré son grand âge, avait soutenu les fatigues de la journée et avait eu deux chevaux tués sous lui, rentre dans Alexandrie et expédie des courriers pour annoncer à l'Europe sa victoire. Desaix, en entendant le canon, était revenu sur ses pas; il arrivait par San-Giuliano avec 6,000 hommes de troupes fraîches. Bonaparte prend conseil de ses généraux. Desaix est d'avis qu'on peut encore regagner une seconde bataille. Il attaque les Autrichiens, qui s'avancent en colonne de marche vers San-Giuliano; et il tombe frappé mortellement. Dans le même temps, le général Kellermann, par une brillante charge de cavalerie, coupe leur colonne en deux. M. de Zach, chef d'état-major, chargé du commandement à la place de M. de Mélas, est fait prisonnier. L'armée ennemie reste sans direction; elle est refoulée vigoureusement. La cavalerie autrichienne s'enfuit aux ponts de la Bormida, qu'elle encombre. La victoire nous reste. La perte des Autrichiens est de 8,000 hommes et de 4,000 prisonniers; la nôtre de 6,000 hommes et 1,000 prisonniers. Quelques jours après, la convention d'Alexandrie nous rend la haute Italie, et cette bataille, tour à tour perdue et gagnée, prépare l'avénement au trône du consul Bonaparte.

Le chemin de fer continue à se diriger en droite ligne sur *Novi*. Près de la station de *Frugarolo* est le village de *Bosco*, et dans le voisinage de celui-ci une abbaye de dominicains, richement décorée et possédant des peintures de maîtres célèbres.

NOVI. — 195 mèt. (10,000 hab.) (*Hôtels :* d'Europe ; l'Aigle-Noir). Ville n'offrant rien de remarquable. Il ne reste du vieux château de Novi qu'une tour située sur une éminence ; de riches Génois y séjournent l'automne. — Des hauteurs au-dessus de la ville on a une très-belle vue sur la chaine des Alpes, depuis le mont Rose jusqu'au mont Blanc.

Cette ville servait, avant le chemin de fer, d'entrepôt entre Alexandrie et Gènes. Sa soie grége, très-blanche, est très-recherchée dans le commerce. — Elle a donné son nom à la bataille gagnée, le 15 août 1799, par les Autrichiens et les Russes sur les Français, et où le général Joubert perdit la vie.

DE NOVI A GÊNES

PAR L'ANCIENNE ROUTE DE LA BOCCHETTA.

Cette route, destinée à être abandonnée depuis l'ouverture du chemin de fer, pénètre, par une suite continuelle de montées et de descentes, de gorges et de ravins, de passages étroits et difficiles, dans le cœur des Apennins. Le bourg de *Gavi*, 1,700 hab., qu'on trouve au milieu de la distance, est dominé par un fort qui passe pour n'avoir jamais été pris. — *Voltaggio*, 1,200 hab. Il y a près de ce bourg une source d'eau minérale.

LA BOCCHETTA. — Le col de la Bocchetta est à peu près à égale distance de Gênes et de Novi. Sa hauteur (777 mèt.) est peu inférieure à l'élévation générale de toute la chaine. — Le point où la nouvelle route traverse l'Apennin, étant plus bas que la Bocchetta, est moins sujet aux tourmentes; mais il n'offre pas un aussi beau point de vue. Outre la Méditerranée, qu'on découvre de toutes les hauteurs de l'Apennin septentrional, la Bocchetta présente un aspect qui lui est particulier. La *vallée de la Polcevera*, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, était aussi sauvage, aussi stérile par sa nature que toutes les vallées et toutes les croupes tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoise en ont renouvelé l'aspect. — Les troupes françaises passèrent le col de la Bocchetta en 1796.

Au delà de Novi, le chemin de fer se rapproche des premières collines des Apennins, et s'avance à travers un pays fertile et ombragé de beaux châtaigniers. On passe successivement par les stations de SERRAVALLE, 2,500 hab.; d'ARQUARA, 3,000 hab., au delà de laquelle les travaux d'art prennent une grande importance (*V.* ci-dessus la description du chemin de fer); de RONCO, 3,000 hab.; de BUSALLA, 700 hab.; de S.-PIER-D'ARENA, 9,000 hab.; église avec peintures de *Cambiaso*, de *Fiasella*, dit *il Sarzana*. — Divers palais.

ROUTE 9

DE TURIN A PLAISANCE

De Turin à Alexandrie (*V.* R. 8) et à Voghera. (En chemin de fer.)

L'embranchement du chemin de fer d'Alexandrie à Voghera a été inauguré le 1er novembre 1857. La section entre Voghera et la frontière doit être ouverte l'année suivante.

De Voghera à Casteggio.	10 kil.
Broni.	13
C. S. Giovanni (duché de Parme) .	14
PLAISANCE.	2 post.

Au delà d'Alexandrie et un peu avant Tortone on franchit la Scrivia.

TORTONA. — 12,000 hab. (*Hôtels* : la Poste; la Croce-Bianca.) Ville située dans une plaine fertile; autrefois considérable, mais bien déchue de sa splendeur passée : cathédrale. — Théâtre récemment construit.

Ensuite on passe le Curone (Curo), torrent parfois impétueux, et le village de *Ponte-Curone*; de là on arrive bientôt à :

VOGHERA. — 14,000 hab. environ. (*Hôtels* : Albergo reale d'Italia; il Moro; la Poste.) C'est la dernière ville de Piémont, aux confins du pays de Plaisance et du territoire de Pavie. La cathédrale, XVIIe siècle, possède quelques peintures: visite de la Vierge à sainte Elisabeth par *Scipione Crespi*.

CASTEGGIO (Clastidium). — Bourg de 2,800 hab., près du torrent *Coppa*, qui se jette dans le Pô. C'était une colonie romaine importante. — Annibal le réduisit en cendres. Le souvenir des Carthaginois est demeuré dans le pays: une fontaine porte son nom. — Près de Casteggio s'est livrée, le 9 juin 1800, quelques jours avant la bataille de Marengo, la bataille de *Montebello;* Lannes y soutint glorieusement, jusqu'à l'arrivée de Victor, le choc des Autrichiens. C'est en mémoire de cette bataille qu'il reçut plus tard le titre de duc de Montebello.

La route continue au milieu d'une plaine fertile, bien cultivée, et coupée par plusieurs torrents, d'un passage difficile dans les temps pluvieux. Le grand nombre de mûriers plantés dans la campagne donne une idée du commerce de soie qu'on fait dans ce pays. — *Stradella*, dernière bourgade piémontaise.

PLAISANCE. (*V.* sect. III.)

ROUTE 10

DE TURIN A MILAN

1° PAR ALEXANDRIE, VOGHERA ET PAVIE.

(En chemin de fer jusqu'à Voghera.)

On suit la route précédente jusqu'à Casteggio, et là, quittant celle de Plaisance, on remonte au nord; puis, franchissant la frontière, on atteint GRAVELLONE, situé sur une branche du Tesin portant ce nom, et où ont lieu le visa du passe-port et la visite du bagage. 21 kil. au delà de Casteggio, on arrive à **Pavie**. (*V.* Section II, R. 23.)

2° PAR VERCEIL ET NOVARE.

(En chemin de fer jusqu'à Novare et à la frontière de la Lombardie, 1re partie, *Indicateur général*.)

La compagnie des Chemins-Lombards doit avant peu commencer les travaux de la ligne de Milan au Tesin; on espère que ces travaux seront terminés vers la fin de 1858.

	Postes.
De Magenta à S.-Pietro-all'-Olmo. . .	3/4
MILAN.	1 1/4

Cette voie est la communication directe entre Turin et Milan.

En s'éloignant de Turin, on a quelque temps en vue, à sa droite, la colline de la Superga, se découpant d'une manière pittoresque sur le ciel. Un peu avant la stat. de SETTIMO, on traverse la *Stura*; puis l'*Orco*, en approchant de :

CHIVASSO. — 8,300 hab. Petite ville ancienne, autrefois fortifiée, et qui servit de résidence aux ducs de Montferrat. Les fortifications ont été détruites par les Français.

A Chivasso, embranchement du chemin de fer sur IVRÉE.

A partir de Chivasso le chemin de fer s'éloigne du Pô. — Au S. de TORAZZA (1re stat. après Chivasso) et au delà de *Verolengo*, à peu de distance; sur l'autre rive du Pô, se voient, à Montea del Pô, les ruines de la ville antique *Industria*, découverte en 1745, et d'où un grand nombre de fragments furent transportés au musée de Turin.

Au delà de TORAZZA on passe la Doire-Baltée (*Dora Baltea*) sur un pont de pierre d'une très-belle construction. Belle vue sur le mont Rose.

SALUGGIA (stat.). — 3,500 hab.

LIVORNO (stat.). — 5,000 hab.

TRONZANO (stat.). — Villa Gifflenga.

SANTHIA (stat.). — 4,500 hab. — Théâtre.

S.-GERMANO (stat.). 3,500 hab.

VERCEIL — (*Vercellæ*, Vercelli)[1]. — 21,000 hab. (*Hôtels :* i Tre-Re (les Trois-Rois); il Leone-d'Oro; la Posta). C'est une ville assez considérable, bien bâtie, sur un terrain élevé, près du confluent du Cervo et de la Sésia. Des boulevards qui l'entourent on a une belle vue sur les Alpes. Justin en attribue la fondation à Bellovèse, 603 ans avant l'ère vulgaire.

On y voit quelques beaux édifices, entre autres la CATHÉDRALE, bâtie au milieu du XVIe s. sur les dessins de *Pellegrino Ribaldi* (le vestibule est d'Alfieri), et restaurée en 1823; S.-ANDRÉ, église remarquable des XIIIe et XIVe s.; S.-CRISTOPHE, orné d'excellentes fresques par *Gaudenzio Ferrari* (mal restaurées) et par *Lanino*. — On trouve aussi des fresques de Ferrari à Ste-CATHERINE, à S.-BERNARDINO, et une très-belle de Lanino, dans la *Casa Mariano*. — L'HÔPITAL; le THÉATRE; le PALAIS PUBLIC, autrefois résidence du gouverneur; les palais MOTTA, ASIGLIANO, GATTINARA (galerie de tableaux); TIZZONI (fresques de *Lanino*). Dans la bibliothèque de la cathédrale on montre le célèbre manuscrit du IVe siècle conte-

[1] *Dell' antica condizione del Vercellese*, par Durandi; — *Storia della Vercellese litteratura ed arti*. 2 vol. in-4.

nant le *Livre des Evangiles*, copié, dit-on, par Eusèbe Ier, évêque de Vercelli. Cette traduction latine serait le plus ancien manuscrit des Evangiles connu. !— C'est dans la plaine, aux environs, que Marius défit les Cimbres, l'an 652 de Rome.

Jusqu'à Milan la route est monotone : on voit quelques villages, et rarement des maisons de campagne.

En sortant de VERCEIL, on passe la *Sésia*. Depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, toute la campagne ressemble à un vaste marais; le sol est couvert de rizières. Les divers canaux qui arrosent la plaine entretiennent dans l'air une humidité insalubre. On passe l'Agogna, en approchant de Novare. — Les stations entre Verceil et Novare sont : BORGO-VERCELLI, 2,500 hab., et PONZANA.

NOVARE. — 159 mèt., 21,000 hab. (*Hôtels* : la Poste ; l'Italia ; Pesce-d'Oro (Poisson-d'Or), agrandi et aujourd'hui nommé Albergo d'Italia ; i Tre-Re (les Trois-Rois.) Vieille ville, dont les hauteurs sont défendues par un vieux château. On a, du haut des remparts, une belle vue sur le mont Rose et la chaine des Alpes. Dans l'antiquité c'était un municipe important. La statue en marbre de Charles-Emmanuel III, par *Marchesi*, orne la place du Théâtre. —La CATHÉDRALE, qu'on prétend être du commencement du Ve siècle, mais dont le caractère a été altéré par des remaniements postérieurs et par des enjolivements modernes, est précédée d'un portique formant une sorte de musée lapidaire, où ont été réunis des fragments antiques. La voûte du chœur a été peinte par *Saletta*; on voit au maître-autel de petits anges modelés par *Thordwaldsen*; la sacristie et les chapelles possèdent des peintures : de *Gaudenzio Ferrari*, Mariage de Ste-Catherine; de *Paris Bordone*, une Adoration des Mages; de *Cesare da Sesto*, une Cène ; de *Lanino* ; de *Panfili*, dit le *Nuvolone*. On doit remarquer aussi dans le vestibule le beau mausolée, œuvre de *Christoforo Solari*, dit *le Gobbo*. — Le BAPTISTÈRE, construction octogone, à colonnes antiques, surmontée d'une coupole. Des scènes de la Passion y sont représentées par des groupes de figures modelées et coloriées que l'on attribue à *Prinetti*, de Novare; art *réaliste* qui impressionne bien plus vivement la foule que des chefs-d'œuvre ne sauraient le faire ! (*Voir* sanctuaires de Varallo, d'Orta, de Varese...) — Les archives du Duomo et de S.-Gaudenzio contiennent des documents anciens et deux dyptiques consulaires en ivoire.— S.-GAUDENZIO, monument heureusement inspiré de *Pellegrino-Pellegrini*, possède un des meilleurs ouvrages de *Gaudenzio Ferrari*, un tableau de retable en six compartiments, transporté du maître-autel à une chapelle latérale ; un Jugement dernier, du *Morazzone*; une Déposition de croix de *Caccia*, dit *Moncalvo*; des fresques de *Sabatelli* (XVIIIe siècle). — A SAINT-PIERRE-AL-ROSARIO, une bonne peinture de *J. César Procaccini*. — A S.-MARC, le Martyre du saint, peinture animée de *Daniel Crespi*; ouvrages de *Moncalvo*, *Cam. Procaccini*, *Lanino*. — A S.-GIOVANNI-DECOLLATO, une Adoration des Mages, de *Charles-François Nuvolone*, surnommé le Guide de Lombardie. — PALAIS DE JUSTICE (1346) ; vaste édifice du MARCHÉ; THÉATRES; palais LEONARDI, AVOGADRO, GIOVANETTI, FALCONE, etc. ; *promenade*, l'ALLEA. — C'est un peu au S. de Novare qu'eut lieu, le 23 mars 1849, la bataille désastreuse et courageusement défendue par Charles-Albert contre les Autrichiens.

Jusqu'à l'ouverture de la ligne complète, il y a un service régulier de voitures à grande vitesse entre *Buffalora* et *Milan*.

La route de poste passe à TRECATE, — gros bourg à 6 milles de Novare ; plus loin est la douane sarde de S.-Martino.

On traverse sur un magnifique pont

de pierre de onze arches (commencé en 1810 par les Français) le *Tesin*, un des grands fleuves d'Italie, qui marque ici la frontière entre le Piémont et la Lombardie,—et, bientôt après, le *Naviglio Grande*, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur, et par conséquent celui d'Italie avec la Suisse et l'Allemagne.— Près de là est la douane du royaume Lombardo-Vénitien. — On traverse *Magenta* (Maxentia), 5,000 hab. ; *S.-Pietro-all'Olmo*; et 8 milles plus loin on entre, par la porte dite *Vercellina*, à MILAN.

3° PAR CASALE, MORTARA ET VIGEVANO. (19 p. 1/4.)

Les deux voies de chemin de fer par Alexandrie et par Novare feront abandonner cette route, qui suit le cours du Pô, par *Chivasso*, *Crescentino*, *Trino* (8 postes) jusqu'à :

CASALE. — 21,000 hab. Ancienne capitale du Montferrat. Forteresse importante. La cathédrale, d'architecture lombarde gâtée par les restaurations, possède un Baptême du Christ, de *G. Ferrari*. Dans la sacristie est une statue de *Bernin*.— Palais *della Valle*, fresques de *J. Romain*.— Après avoir traversé le Pô sur un pont suspendu en fer, on passe à Candia (2 postes); Mortara (2) (*V.* R. 11.); chemin de fer entre Mortara et Vigevano; belle église gothique. Abbiategrasso (Lombardie) (1 p. et demie). — MILAN.

ROUTE 11

DE TURIN A ARONA (LAC MAJEUR) ET AU SIMPLON.

(En chemin de fer, par Novare jusqu'à Arona. *V.* 1re partie, *Indicateur général*.)

De Turin à NOVARE (*V.* R. 10).

Embranchement du chemin de fer, d'Alexandrie à Arona.

OLEGGIO (stat.). — 7,900 hab. Filatures de soie. — BORGO TICINO (stat.). — 2,000 hab.

ARONA. — 225 mèt., 4,000 hab. (*Hôtels :* la Posta, l'Italia; l'Albergo Reale). Petite ville, ancienne, bâtie sur les bords mêmes du lac ; la principale rue est si étroite, qu'une voiture seule peut y passer. La route du Simplon suit la partie haute de la ville : le bateau à vapeur s'y arrête deux fois par jour.— Ruines du château où naquit, en 1538, saint Charles Borromée, le célèbre archevêque de Milan. — L'église de S.-Maria renferme une belle peinture de retable, de *Gaud. Ferrari*.

Statue colossale de saint Charles Borromée ; elle s'élève sur une colline près de la ville et en vue du lac ; elle est en bronze pour la tête et les mains et en cuivre battu pour le reste, ayant 21 mèt. 44 centim. de haut., et placée sur un piédestal de 14 mèt. 94 cent. C'est un des rares monuments de la statuaire colossale moderne à opposer à la toreutique des anciens. Cette curiosité est en grande renommée auprès des touristes. La statue de saint Charles, modelée par *Cerano*, fut exécutée par *Siro Zanella*, de Pavie, et *B. Falconi*, de Lugano, et élevée en 1624. Elle a coûté 1 million de livres milanaises. La famille Borromée y a fortement contribué. Le saint y est représenté tenant un livre et donnant sa bénédiction à sa ville natale. Cette statue, bien que colossale, est heureuse de proportions. On peut pénétrer dans l'intérieur et aller jusqu'à la tête ; cette ascension s'effectue au moyen d'échelles, s'appuyant sur le piédestal et atteignant le bord de la robe du saint. Ici le curieux doit grimper en se glissant sous les plis de la draperie, tâche qui présentera quelques difficultés s'il est un peu corpulent ; alors il se cramponne aux piliers de pierre qui supportent la tête, en plaçant ses pieds sur des barres de fer qui servent à fixer la draperie de cuivre. Tout ceci se fait dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il atteigne la tête, qui peut contenir quatre personnes. A travers les ouvertures des yeux, on peut jouir de la vue du lac et des montagnes. On

s'est amusé à relever les mesures de cette statue : la hauteur du nez et celle des oreilles est de 2 pieds 7 p.; la largeur de la bouche de 2 pieds 4 p.; la longueur de la face, de 7 pieds 6 p.

De la partie inférieure du lac Majeur, belle vue sur les pics neigeux du mont Rose.

La route continue à s'avancer au N. par *Leza, Belgirate* et *Stresa* (Albergo-Reale) ; on traverse le Rotto sur un pont de 212 pieds de longueur.

BAVENO. — (*Auberge :* la Poste.)

Le *monte Monterone*, qui s'élève derrière le village, offre un des plus beaux panoramas des Alpes italiennes. Du sommet, on a à ses pieds le lac d'Orta d'un côté, et le lac Majeur de l'autre. Il faut trois heures pour y arriver depuis Baveno. Les pentes en sont, dit-on, infestées de serpents.

C'est à Baveno qu'on s'embarque ordinairement pour aller visiter les îles Borromées. (*V.* R. 28, la description du lac Majeur et le prix des bateaux.)

Il y a, entre Baveno, la pointe N. du lac d'Orta et la Strona, une région granitique exploitée avantageusement. C'est avec le granit de Baveno qu'ont été exécutés d'admirables travaux modernes (entre autres les deux colonnes de la porte d'entrée du Dôme de Milan.)

De Baveno une jolie route conduit en quelques heures à *Omegna*, sur les bords du LAC D'ORTA. (*V.* page 83.)

Au sortir de Baveno, on va, par une route agréable, jusqu'à *Gravellonu*, où l'on passe le torrent de la Tosa, descendu des hauteurs du val Formazza ; et, par *Ornavasco*, 2 h. et demie plus loin, à :

VOGOGNA. — (*Hôtel :* la Couronne ; bon, mais cher.) Bourg dominé par les ruines d'un vieux château.

—∞—

Excursion — DANS LE VAL ANZASCA ET A MACUGNAGA, AU PIED DU MONT ROSE. — Un peu au-dessus de Vogogna et de Borgo, on traverse la Tosa en bac, le pont ayant été emporté par l'inondation de 1846 ; et, suivant de fortes digues en granit élevées contre les ravages du torrent Anza, descendant du mont Rose par le val Anzasca, on arrive, à l'entrée de la vallée, à *Pie di Mulera*, 283 mèt., dont les belles maisons étonnent au milieu de cette localité alpestre ; mais leur élégance s'explique sans doute par l'aisance que l'exploitation des mines d'or du haut de la vallée, bien que peu productives, répand dans le pays. — Le val Anzasca était connu des anciens. Mulera portait le nom d'Antia, qui est devenu celui de la vallée et du torrent (Anza). L'exploitation des mines avait alors une grande activité, puisque « il était défendu aux fermiers de l'État d'employer plus de 5,000 esclaves à ce travail. » (Pline, XXXIII, 21.) A la place de l'ancien chemin, gravissant sous des berceaux de vignes, une route de voitures, construite aux frais des principaux propriétaires, et qui doit être continuée jusqu'à *Ponte-Grande*, conduit en 1 h. à Castiglione. Deux tunnels ont dû être percés dans le rocher : l'un de 25, l'autre de 33 mèt. La vallée offre le spectacle de la plus riche végétation : de vigoureuses forêts de châtaigniers, de noyers, de frênes, de tilleuls, s'étagent sur ses flancs et forment un admirable premier plan de ce magnifique tableau, terminé au fond par le massif des neiges éternelles du mont Rose. — 1 h. 30 min. *Ponte-Grande* (*aub.*), dans une situation très-pittoresque. — 45 min. *Vanzone*, 696 mèt. (*aub.*), chef-lieu de la vallée. — 30 min. plus loin on s'arrête sous un immense tilleul de la terrasse de l'église de *Gruppe*, pour contempler un admirable point de vue, sur la vallée et les dômes touffus des forêts situées au-dessous. — Continuant à remonter par *Ceppomorella, Prequartero, Campione*, on arrive au pied d'un gradin qui forme un barrage naturel en travers de la vallée, et, après l'avoir franchi, on en-

tre dans la vallée de Macugnaga, et on arrive dans le voisinage des mines, à *Pestarena*, (7 h. 30 min. de Vogogna). (*Aub.* chez Isidoro.) — A 1 h. plus loin sont les maisons disséminées qui portent le nom de Macugnaga, 1,559 mèt. D'ici on peut aller visiter les glaciers du mont Rose, faire l'ascension du *Pizzo-Bianco*, 2,600 mèt. environ, ou se rendre à dr., en Valais, par la ***bocchetta di Macugnaga*** (*V.* ci-dessus, p. 24) et, à g., par le *val Quarazza* et le *col du Turlo*, passer dans le val Sesia.

De Vogogna, continuant à remonter la vallée au milieu d'une belle végétation, on arrive, après avoir traversé quelques villages, à :

DOMO-D'OSSOLA.—3,600 mèt.; 1,800 hab. (*Hôtels :* de la Ville, autrefois la Poste ; d'Espagne.) Petite ville sans importance, mais ville italienne dans toute l'acception du mot, avec des maisons à colonnades, des rues garnies d'auvents, des boutiques remplies de charcuterie, de macaroni et d'ail ; des flâneurs, des espèces de lazzaroni, les jambes nues et couleur d'acajou ; des prêtres, des moines, des femmes la tête couverte d'une mantille... Enfin, à la descente des Alpes, une physionomie individuelle, un goût de terroir, qui s'effaceront plus loin et n'apparaîtront de nouveau qu'en pénétrant plus avant dans l'Italie.

Pour la traversée du passage du Simplon, depuis Domo-d'Ossola (*V.* 9e Direction, p. 25).

11e APPENDICE

LE MONT ROSE ET LES VALLÉES PIÉMONTAISES QUI S'Y RATTACHENT.

Le MONT ROSE (*mons Sylvius*), — 4,636 mèt., presque aussi élevé que le mont Blanc (4,810 mèt.), bien que ses cimes aiguës, dominant la grande chaine des Alpes, soient aperçues de toute la plaine du Piémont et de beaucoup de points de la Lombardie, a échappé longtemps aux recherches des voyageurs. Si ce n'est du côté de la vallée de Macugnaga, dont les hauts pâturages viennent mourir au pied de ses escarpements infranchissables, de tous les autres côtés on ne peut arriver jusqu'à lui qu'en traversant de longues vallées de glace et en se frayant un passage à travers cette garde de pics géants qui semblent défendre son approche. DE SAUSSURE, le premier, en fit l'objet d'une étude sérieuse; il monta au Rothorn, au Breithorn, au Pizzo-Bianco, mais il ne put contempler que de loin la majesté solitaire du mont Rose. Il n'y avait alors dans le pays aucun guide capable de lui ouvrir la route. — En 1817, le docteur PARROT, se trouvant dans le val Lesa, s'adjoignit un des habitants, M. ZUMSTEIN, inspecteur des forêts dans la vallée de Gressonay, et ils parvinrent à 3, 914 mèt.; le brouillard les empêcha d'aller plus loin. En 1819, 20 et 21, M. Zumstein et M. VINCENT, directeur des mines d'Indren, jeunes tous deux, tentèrent ensemble de difficiles ascensions, toujours en partant de Trinité de Gressonay, et n'atteignirent que la troisième pointe en hauteur. (*V.* les relations de leurs tentatives dans les Mém. de l'Académie des sciences de Turin et dans la ***Monographie du mont Rose***, publiée en 1832 par M. WELDENN, officier autrichien, qui gravit lui-même plusieurs sommets du mont Rose et y prit des mesures trigonométriques.) — La partie du mont Rose qui regarde le Valais a été décrite plus récemment (1850) dans un ouvrage allemand de M. MELCHIOR ULRICH, et la carte de M. STUDER, jointe au vol., a débrouillé le chaos des nombreux glaciers et des vallées qui en descendent vers le N. Grâce à ce travail, les vallées de Zermatt et de Saas, à peine connues il y a quelques années, sont assidûment visitées aujourd'hui; chacun de leurs pics a son nom; et chaque année de nouvelles tentatives d'explorations sont faites sur les glaciers de la chaîne du mont Rose. — La partie italienne du mont Rose est beaucoup moins visitée, et sa topographie exacte est encore à faire.

A partir du col S. Théodule (*V.* 5e appendice), que domine à l'O. la gigantesque pyramide du Cervin, la plus remarquable de toutes les Alpes, une chaîne de hauts sommets, tous revêtus de glaciers sur les deux versants, s'étend à l'E. jusqu'au mont Rose. Ce sont : — le *petit mont Cervin;* — le *Breithorn*, 4,100 mèt.

(on y monte en 3 h. 30 m., du col S.-Théod.), dominant de grands plateaux de neige qui descendent au N. dans le glacier de Gorner ou de Zermatt (Valais) et au S. dans les vallées piémontaises d'Ayas et de Gressonay, pour y former les glaciers d'Aventine, d'Ayas, de Verra et du Lys ou Lesa. — Les *Zwillinge* (Castor et Pollux), — la *Lyskamm* (crête du Lys). Au delà de la Lyskamm s'étendent de vastes plaines de neige jusqu'au mont Rose, dont la pointe la plus méridionale est la *pyramide de Vincent*, 4,218 mèt. Là finit cette première partie de la chaîne allant de l'O. à l'E., et commence le massif du mont Rose proprement dit, se redressant du S. au N. Les principales sommités, après la pyramide de Vincent, sont : le *Ludwig's hœhe* (pointe de Louis), 4,325 mèt., ainsi nommée par M. Welden, qui en fit l'ascension. — Le *Parrot's-Spitze* (pic de Parrot), 4,434 mèt.— Le *Signal-Kuppe* (dôme du Signal), 4,553 mèt. Le *Zumstein's-Spitze* (pic de Zumstein), 4,555 mèt., gravi plusieurs fois par M. Zumstein, qui y a élevé une croix de fer. — Enfin le *Hœchste-Spitze* (le plus haut pic), 4,619 ou 4,636 mèt. séparé par un abîme du précédent. L'ascension en a été faite la première fois, en 1848, par M. Melchior Ulrich, accompagné de deux guides. Dans ces dernières années les ascensions du mont Rose se sont multipliées. Une auberge établie sur le Riffel (Valais), en rapprochant le point de départ, a rendu ces tentatives plus faciles. — Le *Nordend* (extrémité du N.), 4,597 mèt., pyramide la plus élevée après le Hœchste-Spitze, et dont on n'a pas encore fait l'ascension. Du Nordend se prolonge une longue crête inclinée au N., qui se termine brusquement par des rochers à pic sur le *Weiss-Thor* (porte blanche), vaste échancrure entre le massif du mont Rose et la cima di Jazzi se rattachant à une autre chaîne, comme une sorte de cap avancé au milieu de ces mers de glace. Au N. O. les deux vastes glaciers de Gorner et de Findelen montent par gradins successifs jusqu'au Weiss-Thor; au S. O. ce vaste plateau de glace descend dans la vallée de Macugnaga par une pente très-rapide. Le passage du Weiss-Thor, servant de communication entre le Piémont et le Valais, était devenu impraticable, depuis quelques années, par suite de l'état des glaciers. Les voyageurs, qui, d'année en année, se montrent plus nombreux dans la vallée de Zermatt, dirigent par là de nouveau leurs excursions. Un d'eux a récemment passé de Zermatt en Piémont, par les glaciers de la Lyskamm. Ainsi toute cette double chaîne, 1° du col S.-Théodule à la pyramide de Vincent (longue de 11,664 mèt.); 2° de la pyramide de Vincent au Nordend (6,666 mèt,), a été traversée ou gravie dans toutes les directions. Ces solitudes éternelles ont été foulées par les pas de l'homme. — *Ruit per vetitum nefas!*

De cette double chaîne partent de nombreuses ramifications. — Le bras qui se détache du petit mont Cervin sépare le *val Tournanche* (*V.* 5e appendice) du *val Challant*. — Celui qui se détache de la Lyskamm sépare le val Challant du *val Lesa*. — Celui qui se détache de la pyramide de Vincent sépare le val Lesa du *val Sesia*. A la *cima del Pisse*, ramification orientale du mont Rose, viennent converger les chaînes qui s'étendent : entre le val Sesia et le *val Sermenta;* entre le val Sermenta et le *val Mastalone;* entre le val Mastalone et le val de Macugnaga. (V. Ad. Joanne, *Itinéraire de la Suisse*, auquel nous renvoyons pour les détails.)

1° Val Challant. — C'est à Verrès, 390 mèt., vallée d'Aoste (*V.* Route 14, p. 85), qu'on entre dans le val Challant, arrosé par le torrent Evançon. Un chemin de mulets mène en 8 h. à *San-Giocomo-d'Ayas*, 1,813 mèt.; de là on peut, en 7 h., aller au fond de la vallée visiter le glacier de Verra, ou celui d'Ayas, dominés par le Breithorn ou la Lyskamm. — On peut se rendre dans le val Tournanche, à l'O., par plusieurs cols dont les plus élevés vers le N. sont : la *Fenêtre d'Aventine* (en 6 h.) et les *Cimes blanches*, par lesquelles on gagne (en 8. h.) le col S.-Théodule. — Enfin on peut passer dans le val Lesa, à l'E. par la *Betta-Furke* (6 h.) et gravir le sommet escarpé du *Rothorn*, point culminant du contre-fort entre le val Challant et le val Lesa.

2° Val Lesa. — C'est à Pont-S.-Martin, vallée d'Aoste, qu'aboutit le val Lesa; il faut 8 h. pour remonter par *Gressonay* (*auberge*) jusqu'à *Trinité*. Le fond de la vallée est occupé par le vaste glacier du Lys. — On passe par le *col d'Ollen*, 3,050 mèt., en 6 h., à Alagna (val Sesia).

La Valsesia, — ainsi nommée de la Sesia, rivière qui prend sa source au pied de la chaîne du mont Rose, se compose

de trois vallées principales, disposées en éventail autour de Varallo : la Valsesia proprement dite, la vallée *Sermenta* et le *val Mastalone;* son étendue est d'environ 25 milles piémontais, depuis le pont de San-Quirico jusqu'à Alagna Un chemin de mulets conduit en 7 ou 8 h. de Varallo à Alagna, en passant par Riva, 1,111 mèt. — A l'O. de Riva s'ouvre une vallée latérale, *val Dobbia*, par laquelle on se rend dans le val Lesa. Ce passage est très-fréquenté par les habitants. Le chanoine Sottile a fait construire au col un abri (ospizio) à 2,409 mèt.; plus élevé que les passages du Cenis, du Simplon et du S.-Gothard. — 7 à 8 h. de Riva à Gressonay (chemin de mulets). — Le village d'*Alagna,* au haut de la Valsesia, est situé à l'ouverture de la vallée d'Ollen et du sentier qui mène par là à Trinité de Gressonay; un autre sentier conduit en 2 h. d'Alagna à San-Nicolo dans la sauvage vallée d'Embours, où descendent quatre glaciers. Enfin, un troisième conduit à Macugnaga (vallée Anzasca) par le *col de Turloz* (8 h., chem. de mulets). Ce passage, praticable seulement dans la belle saison, est un des trois cols (Betta-Furke, col d'Ollen, col de Turloz) que traversent ordinairement les voyageurs faisant le tour du mont Rose. On laisse à droite la *cima Carnera* et le *Tagliaferro*, magnifique pyramide qui s'élève au-dessus du hameau de Ronch. La vue est nulle du col, mais depuis la croix, à dr. du col, 2,856 mèt., elle est des plus étendues; le mont Rose cependant est masqué par le Pizzo-Bianco. Une descente roide conduit au fond du *val Guarazza,* qui va s'ouvrir dans le val Anzasca. Au fond de la Valsesia, s'élèvent, outre le mont Rose, le Pizzo-Bianco, environ 2,600 mèt., et la *cima del Pisse*, 2,500 mèt. — Alagna a fourni quelques artistes célèbres, peintres, sculpteurs et architectes.

Les habitants des diverses vallées de la Valsesia, outre l'esprit religieux, la persistance dans les habitudes, l'amour de l'indépendance et de la patrie, caractères communs à la plupart des habitants des Alpes, sont remarquables par une vivacité d'intelligence particulière. La pauvreté de ces vallées force un grand nombre à s'expatrier : ils vont exercer à l'étranger leur industrie et rapportent leurs économies dans le village qui les a vus naître. Chaque industrie se localise dans une vallée ou dans quelques villages. C'est ainsi qu'à Alagna, Rima, Scopa, Scopello... on ne trouve que des architectes, des maçons, des stucateurs; à Mollia, Boccioletto, Carcofaro... des peintres et des sculpteurs; à Sabbia, Cervarolo, Parone, Balmuccia... des tisserands et des cordonniers; à Valduggia, des fondeurs de bronze et de cloches, etc.

Une dernière particularité des vallées piémontaises, partant de la base du mont Rose, c'est le dialecte allemand que l'on y parle. On a fait bien des hypothèses pour expliquer la présence de ces populations allemandes sur un versant italien des Alpes et au milieu de populations italiennes. La plus simple, la plus naturelle, et, par suite, la plus probable, est que cette singularité a pour origine une émigration du Valais, à une époque où les communications entre cette partie de la Suisse et du Piémont étaient beaucoup plus faciles qu'elles ne le sont aujourd'hui.

—∞—

Excursion au lac d'Orta. — On peut le gagner, soit au S. en partant d'*Orta*, soit par le N. en partant de *Baveno*. La longueur du lac d'Orta (*Lacus Cusius*) est de 6 milles et demi. Sur un promontoire, près duquel est le bourg d'Orta, s'élève le *Mont-Sacré,* à l'exemple de celui de Varallo. Il compte dix-neuf chapelles, où les actions de saint François d'Assise sont reproduites au moyen de fresques et de statues colossales. Plusieurs de ces chapelles sont remarquables par l'élégance de leur architecture. Le dessin de la quinzième est attribué à Michel-Ange. On gravit le Mont-Sacré par des sentiers ombragés de pins, de mélèzes, de hêtres et d'érables.

ORTA. — (*Hôtels :* Albergo S.-Giulio; Leone-d'Oro). De cette petite ville on peut, en une demi-heure, aller en barque visiter l'île *S.-Giulio* (dans la partie S. du lac), curieuse par sa vieille église et ses restes antiques.

Côtoyant la rive g. du lac, on peut, par une route de voitures, gagner *Omegna* et rejoindre à *Gravellona* la route du Simplon. — D'Orta à Omegna, par eau, 1 h. un quart.

ROUTE 12

DE TURIN A VARALLO

(En chemin de fer jusqu'à Santhia. *V.* R. 10, p. 77.)

De Santhia à S. Giacomo del Bosco. 24 kil.
Romagnano. 15

Embranchement.—On peut gagner, par Borgomanero (11 kil. de Romagnano), Arona (12 kil.).

A partir de Romagnano, on côtoie la *Sesia*; on passe à *Prato*, 1,200 hab.; à *Grignasco*, 1,500 hab.; au village d'*Ara*; à *Borgo-Sesia*, 3,000 hab.; aux villages de *Quarina* et *Rocca*, et l'on arrive à :

Varallo — (12 milles piémont. de Romagnano). 3,500 hab. (*Hôtels* : l'Italie; la Poste). Le nom de cette ville est célèbre par le sanctuaire qui est dans le voisinage.

Excursion — au sanctuaire de Varallo. — Il se compose d'une église entourée de quarante-cinq chapelles séparées les unes des autres, et dans lesquelles se trouvent des statues en stuc, coloriées, représentant les principales actions du Sauveur, et des peintures à fresques par différents artistes; plusieurs sont dues au pinceau de *Gaudenzio Ferrari*. Une, entre autres, à l'église des moines, située au commencement de la montée, est d'une belle exécution. — La fondation de ce *Calvaire* est due à un frère mineur, Bino Caimo, qui, revenant de la terre sainte, en 1490, entraina par son éloquence les habitants de Varallo à transformer la petite montagne voisine de la ville en une *nouvelle Jérusalem*. Tous contribuèrent avec ardeur à cette entreprise, et le zèle des artistes eux-mêmes ne fit pas défaut.— (V. *Storia e Guida al sacro monte di Varallo, di Gaudenzio Borgia*, 1830.)

ROUTE 13

DE TURIN A BIELLE

(En chemin de fer. *V.* 1re partie, l'*Indicateur général.*)

De Turin à Santhia (*V.* R. 10, p. 77).

Bielle. — 8,000 hab. (*Hôtel* : de la Testa grigia.) A moitié bâtie sur une colline. Cathédrale du XVe siècle. Hôtel de ville et palais du prince de Cisterna.

Excursion — a la Madonna d'Oropa. Au N. et à deux heures de marche de Bielle, une route facile aux voitures conduit au sommet du mont *Mucrone*, d'où sort le torrent Oropa, qui a donné son nom au sanctuaire. L'église est surtout remarquable par la richesse de ses ornements. Une statue de la Vierge, sculptée en cyprès du Liban, qui, selon la légende, y fut transportée de la Palestine, y est en grande vénération dans toute la contrée; elle est somptueusement ornée de diamants et de pierres précieuses. Mais, outre ce luxe de décoration auquel on se complait en Italie, il faut signaler la situation de ce vaste édifice, dont tous les matériaux ont dû coûter des sommes immenses et demander un temps considérable pour être transportés à une telle élévation. Outre les logements des vingt chanoines desservants, l'édifice contient un bel appartement pour le roi de Sardaigne, et des chambres en assez grand nombre pour loger sans rétribution quatre mille personnes à l'époque des fêtes solennelles qui ont lieu tous les cent ans et durent huit jours; la dernière eut lieu en 1825. On évalue à cinquante mille environ le nombre des personnes qui y assistèrent.

ROUTE 14

DE TURIN A AOSTE

PAR IVRÉE.

(De Turin à Chivasso en chemin de fer. *V.* Route 10.)

En approchant d'Ivrée, l'aspect du pays devient de plus en plus agréable.

Ivrée (*Eporedia*). — 9,000 habit. (Grand *hôtel* de l'Europe; le Lion-d'Or.) Ville située sur la Dora-Baltea et bâtie en partie sur le penchant d'une

colline. On y fait un commerce considérable de bestiaux et de fromages.— Filatures de soie et de coton ; entrepôt de fer de Cogne. — Le vieux château (Castellazzo) sert de prison. — C'est à Ivrée que furent vendus à l'encan, comme esclaves, 36,000 Salasses, vaincus par Terentius Varron.

Au delà d'Ivrée, on ne tarde pas à s'engager dans les montagnes et dans le défilé à travers lequel s'écoule la Dora-Baltea, grossie par tous les affluents descendus du petit et du grand Saint-Bernard, des glaciers de toute la chaine S. O. du mont Blanc, et de ceux qui s'étendent entre le Vélan, la Pyramide du Cervin, et le mont Rose. On traverse successivement *Pont-S.-Martin*, à l'entrée du val Lesa et du torrent du Lys, sur lequel les Romains avaient jeté un pont hardi, — et *Donnaz*, près duquel on voit, taillée dans le roc, une mesure d'itinéraire romain, marquant XXXII. — A 20 mèt. au-dessus de *Donnaz*, le défilé est commandé et fermé par le fort de :

Bard. — 391 mèt. Cette forteresse, assez mal construite, mais située sur le sommet d'un rocher escarpé, faillit, en 1800, arrêter l'armée française, qui venait de traverser le S.-Bernard et descendait en Italie pour y surprendre le général autrichien Mélas, occupé à assiéger Masséna dans Gènes. L'armée tourna le fort par le sentier escarpé d'Albaredo, et notre artillerie, tirée à bras par nos courageux artilleurs, passa sous ses canons par la rue du bourg, où l'on avait étendu de la paille et du fumier pour amortir le bruit. Le fort de Bard, pris et démantelé en partie par les Français, a été relevé en 1815 par le roi de Sardaigne.

Au delà du défilé de Bard, on aperçoit à g. l'ouverture de la vallée de Champorcier, qui conduit en 6 h. au col de Reale (*V.* 4e appendice) et de là, par la vallée de Soana, à Ponte (vallée de l'Orco); — à *Verrès* (2 l. et demie de Pont-S.-Martin), vient aboutir, à dr., le *val Challant*.

Chatillon.—3,000 hab. (*Hôtels :* le Palais-Royal ; le Lion-d'Or ; la Poste).

Excursion : Val Tournanche.— Col S.-Théodule.— Au N. de Châtillon s'ouvre une vallée alpestre, descendant des glaciers dominés par la pyramide du Cervin, et par laquelle on peut passer en Valais. (*V.* IIIe partie, 5e appendice.)

Chambave — (à 45 min. de Châtillon), produisant des vins estimés en Piémont. — Remontant cette vallée, riche d'une belle végétation, et qui abonde en beaux aspects, on arrive à :

Aoste. — 7,000 hab. (*Hôtels :* la Poste ; l'Ecu-du-Valais ; la Couronne). — Cette ville est l'ancienne *Augusta Salassiorum*, ou *Augusta Prætoria*. Une colonie de 3,000 soldats qu'Auguste y envoya la fit nommer ainsi. Aujourd'hui elle n'a d'autre avantage que sa position favorable au commerce, à cause de plusieurs vallées qui y aboutissent, et dont elle est le centre et la capitale. Elle est située à 660 mèt. au-dessus du niveau de la mer. — On y remarque quelques restes antiques : un *arc de triomphe* élevé en l'honneur d'Auguste par Terentius Varron ; un *pont romain*, en partie caché sous des maisons ; les restes d'un *amphithéâtre ;* des murailles et des tours très-anciennes. La cathédrale, de style gothique, doit être visitée, ainsi que la collégiale de Saint-Ours. Sur la grande place est une croix en pierre, élevée lorsque la ville refusa de recevoir les dogmes de Calvin : elle porte l'inscription suivante :

HANC CALVINI FUGI EREXIT ANNO
M. D. XLI,
RELIGIONIS CONSTANTIA REPARAVIT ANNO
M. D. CCXLI.

La vallée a 12 l. d'étendue ; elle est très-abondante en fruits et en pâturages. — Une partie de la population est affligée de goitres et de crétinisme. — C'est d'Aoste que part le chemin menant à l'hospice du grand S.-Bernard,

et par lequel on peut se rendre dans le Valais à Martigny. — Le gouvernement piémontais s'occupe d'ouvrir entre cette partie des Alpes une nouvelle communication plus facile et plus sûre.

Un char, d'Aoste à S.-Remy, coûte 12 à 14 fr.; retour compris, 25 fr. (*V.* IIIe partie, p. 22).

D'Aoste on peut également, en remontant la vallée, gagner à g. le *petit S.-Bernard*, ou, par Courmayeur et le *col de la Seigne*, à gauche, et le *col Ferret*, à droite, se rendre dans la vallée de Bonneville ou à Martigny (*V.* IIIe partie, page 21), et gagner la *vallée de Chamonix*.

12e APPENDICE

LE MONT BLANC.

Le mont Blanc, la plus haute montagne de l'Europe, 4,811 mèt. au-dessus du niveau de la mer, s'élève entre la vallée de Chamonix, au N., et le val Veni, au S., s'ouvrant vers Courmayeur. Son sommet est au centre d'une ligne étendue de nombreux glaciers et d'une chaîne de pics extrêmement élevés eux-mêmes (l'aiguille Verte, 4,081 mèt.; les Jorasses, 4,021 mèt.; l'aiguille du Géant, 4,366 mèt.; l'aiguille du Midi, 3,916 mèt.). Ces pics, formés en grande partie de protogine, ont, sous l'action destructive du temps, pris une forme pyramidale très-aiguë. Le village de *Chamonix* est à 1,023 mètres. Saint François de Sales y vint en 1606. Un habitant de la vallée de Chamonix, Jacques Balmat, mort il y a quelques années dans les glaciers du fond de la vallée du Sixt, fit, pour la première fois, l'ascension du mont Blanc en 1786. L'année suivante le célèbre M. de Saussure y monta avec lui et seize guides. Aujourd'hui ces ascensions se renouvellent chaque année plusieurs fois dans la belle saison. On arrive à la vallée de Chamonix, soit du côté de Martigny (*V.* p. 21) : 1° par le *col de la Forclaz Trient* et le *col de Balme* (9 h. de marche); 2° par *Tête-Noire*, *Valorsine* et la gorge dite les Montets (8 h. de marche); — soit en venant d'Aoste, par *Courmayeur*, le *val Veni*, le *col de la Seigne*, le *col du Bonhomme* et le *col de Voza* (20 h. de Chamonix à Courmayeur) : ces deux routes sont praticables à mulets; — soit enfin par la *vallée de Sallanches* (*V.* p. 14), *Servoz* et le *passage des Montées*. (Ce trajet se fait, en une journée, en char depuis Chamonix, et en diligence depuis Sallanches jusqu'à *Bonneville* et Genève.)

Le mont Blanc étant depuis longtemps décrit et plus connu, nous nous bornons aux lignes précédentes; par une raison contraire nous avons consacré un appendice étendu (11e) au mont Rose et aux vallées qui en descendent.

ROUTE 15

ROUTES PARTANT D'ALEXANDRIE.

ALEXANDRIE (*V.* p. 74) est un point où s'entre-croisent plusieurs des lignes des chemins de fer piémontais. — A l'O. elle communique avec TURIN. — Au S. (p. 72) avec ACQUI et SAVONE.— Avec GÊNES. — A l'E. avec VOGHERA (*Pavie* et *Plaisance*). — Au N. avec MORTARA et VIGEVANO (R. 16); avec NOVARE et ARONA (et *Milan*).

ROUTE 16

D'ALEXANDRIE A MORTARA ET VIGEVANO (MILAN)

(En chemin de fer jusqu'à Vigevano. *V.* Ire partie, *Indicateur général.*)

	Postes.
De Vigevano à Abbiategrasso (Lombardie).	1 1/2
MILAN.	2

Entre VAL MADONNA (1re station partant d'Alexandrie) et VALENZA le chemin de fer traverse un tunnel de 2,060 mèt., dont l'exécution a coûté plus de 4,300,000 fr.

VALENZA (stat.). — 9,000 hab. On traverse le Pô sur un pont de 21 arches.

SARTIRANA (stat.). — 3,000 hab. On traverse le torrent Agogna.

MORTARA (*mortis ara*) (stat.). — 41 kil. d'Alexandrie. 5,500 hab. Chef-lieu de la prov. Lomellina. Les rizières des environs en rendent l'air insalubre. On croit que son nom provient du grand nombre des morts à la

victoire remportée par Charlemagne en 774 sur les Lombards. Les églises S.-Laurent et Ste-Croix contiennent des peintures de *Lanino, G. Ferrari, Crespi*, etc.

Vigevano (stat.). — 17,000 hab. (Auberge du Faucon, *Falcone*.) Ancien château ; église gothique remarquable ; théâtre.

ROUTE 17

D'ALEXANDRIE A ARONA

LAC MAJEUR. — SIMPLON.

(Jusqu'à Arona en chemin de fer, 102 kil. V. 1re partie, *Indicateur général*.)

D'Alexandrie à Mortara (*V.* la route précédente).

Novare — (*V.* p. 78).

De Novare à Arona (*V.* R. 11).

ROUTE 18

D'ALEXANDRIE A VERCEIL

(En chemin de fer. *V.* 1re partie, *Indicateur général*.)

D'Alexandrie à Valenza (*V.* R. 16).

Casale — (*V.* p. 79). — Verceil (*V.* p. 77).

ROUTE 19

NICE

Nice est, sur le littoral de la Méditerranée, la première ville que l'on rencontre à peu de distance, après avoir franchi la frontière en venant de France. (*V.* page 5). — Le dernier tronçon du chemin de fer qui doit l'unir à la France est en voie d'exécution (fin 1857).

Nice (*Nizza*). — 38,000 h. *Hôtels* : Victoria, chemin des Anglais, au bord de la mer; — Chauvain, grand hôtel, faubourg Saint-Jean-Baptiste, réuni à l'ancien hôtel; — des Empereurs; — des Etrangers, rue du Pont-Neuf, table d'hôte, 3 fr.; — d'Europe, faubourg Croix-de-Marbre; — de France, quai du Pont-Neuf; — de la Grande-Bretagne, place du Jardin des Plantes; — des Alpes, ancienne route de France, table d'hôte, 2 fr.; — du Midi, boulevard du Midi, loue seulement des appartements garnis ou non garnis; — du Nord; — d'York, place Saint-Dominique; — Paradis, quai du Midi; — Pension anglaise, quai du Pont-Neuf; — Pension suisse, rue Masséna, 23; — des Princes, aux Ponchettes.

Appartements garnis. — Les logements se louent ordinairement pour la saison d'hiver, qui est de six mois, d'octobre en mai. Un petit logement dans le quartier de la Marine et aux Ponchettes, à l'abri du vent du nord, peut coûter de 400 à 500 fr.; au quartier de la Marine, pour une petite famille, de 1,000 à 1,500 fr. — Le faubourg de la Croix-de-Marbre offre de belles maisons, avec jardins, écuries et salles de bains, pouvant loger jusqu'à vingt et trente personnes; elles se louent toutes meublées, avec le linge, l'argenterie et la batterie de cuisine. On trouve aussi à louer, à tous prix, de petites maisons de campagne à Saint-Etienne, Longchamps, Carabacel, Cimiès, Saint-Barthélemy.

Les grandes familles devront faire retenir leurs appartements d'avance (vers la mi-septembre, au plus tard). On peut s'adresser à l'*Agence de publicité universelle*, quai Masséna, 13.

Restaurants. — Outre les hôtels, il y a plusieurs restaurants où l'on peut dîner à des prix modérés; servant à domicile et prenant des pensionnaires.

Café royal sur la Cour du Commerce : café, 15 c.; glaces, 20 et 40 c. — Les *vins* de dessert les plus estimés sont le muscat d'Apremont et le Braquet, 1 fr., 1 fr. 50 c. Les vins d'ordinaire sont ceux d'Antibes, de Marignana et de Saint-Tropez, qui se vendent 25 à 30 c. la bouteille.

Paquebots à vapeur, malle-poste, diligences, omnibus. (*V.* 1re partie, *Indicateur général*.)

Bains. — Polythermes, quai du Midi; Daniel, place du Gouvernement; Ghis Guillaume, bains des Boulevards, maison Donaudy, place Victor; Mary Pierre, rue du Théâtre; Provençal, à Riquier, route de Villefranche; Trabaut, bains des Quatre-Saisons, jardin des Plantes; Thermes du Théâtre; maison Saint-Pierre. — *Etablissement hydrothérapique* du docteur Lubanski. — *Bains atmosphériques* installés par M. Milliet.

Voitures de place. — Voitures à deux chevaux, 1re h., 2 fr. 50; chaque 1/2 h. suivante, 1 fr. — Une course en ville et dans les environs jusqu'à la distance de 2 kil. 1/2, 1 fr. — Voitures à un cheval à 4 places : course, 75 c.; 1re h., 2 fr. — Voiture à un cheval et à 2 places : course, 60 c.; 1re h., 1 fr. 50 c. — Course jusqu'à Villefranche, aller et retour, voiture à un cheval et 4 places, 5 fr.; à un cheval et 2 places, 4 fr. — On trouve des voitures de tout genre pour la ville et la promenade chez MM. Catenaci, cour de la maison Pin; Loupias, rue de la Terrasse; Natarelli, derrière la maison Ve Tiranty; Plana, en face la Croix-de-Marbre; Sazia, place du Gouvernement; Sardine, rue du Pont-Neuf.

Chevaux de selle, chez Clerissy, Mouton Nigio, Natarel Raveu. — Anesses pour la promenade, chez Natarelli, Raveu.

Cercles. — C. Philharmonique; du Commerce.

Librairies et salons de lecture. — Visconti, vaste établissement, bibliothèque circulante : 12,000 vol. Journaux et revues de France et de l'étranger. Abonnement : livres et journaux, 1 mois, 5 fr.; séparément, 3 fr. — Giraud, librairie étrangère. Salon de lecture. — Cauvin, Société typographique. — Bianchi et Faraud. — Delbecqui.

Livres à consulter. — Edwin Lee : Nice et son climat, 1 vol. in-18; — *Davils :* Account of Nice;—description française de Nice, 1 vol. in-8, de 6 fr., chez les libraires de la ville; — *David Bertolotti*, Viaggio nella Liguria maritima, excellent ouvrage; — le *Guide Niçois* (chez Visconti, libraire), 75 c.; — *A. Burnel :* Nice (1857).

Bureau des passe-ports. — Palais du gouvernement, ouvert de 9 h. du matin à 4 h. du soir. — *Bureau du telégraphe électrique*, office de l'intendance, place Poissonnerie.

Histoire. — Nice, dont le nom signifie en grec Victoire, fut fondée par les Phocéens. Les Romains en firent un arsenal maritime, qui fut transporté à Fréjus sous Auguste. Le port de Nice était en mauvais état, ils établirent le siége de la province à *Cemenelium* (Cimiez, hameau à 1 l. N. O. de Nice). Après la destruction de Cemenelium par les Lombars (737), Nice commença à se repeupler. Elle suivit les fortunes diverses de la Protence. En 1388, elle se donna a Amédée VII, duc de Savoie. En 1543, elle fut assiégée par terre par les Français et par mer par les Turcs et Barberousse. En 1790, elle fut prise par Catinat, en 1706 par Berwick, qui démolit le château. En 1792, Nice fut réunie à la France, et devint le chef-lieu du département des Alpes-Maritimes jusqu'en 1814, où elle fut restituée au États Sardes.

NICE est peut-être la ville de l'Italie ayant le moins le caractère italien. C'est une ville à moitié française, envahie par les Anglais et les étrangers; une ville cosmopolite, vide en été, en hiver peuplée de malades ou de gens riches, venant, à tort ou à raison, demander la santé et la distraction à son climat méridional, à sa belle situation au bord de la mer. Chaque année, les colonies qui s'y établissent y trouvent réunies toutes les ressources de la civilisation. Les Anglais y ont leurs médecins, leurs pharmaciens; les gourmets trouvent des marchands de comestibles, ce luxe moderne obligé de toute ville qui sait vivre. Les dames y ont leurs joailliers, leurs marchands de *hautes nouveautés*, leurs couturières et leurs parfumeurs. Les familles ont, pour continuer l'instruction de leurs enfants, une quantité de maitres de langues, de musique, de dessin, de peinture, de danse, d'escrime, de gymnastique, un collége, des pensionnats, une école de commerce. A tous ces avantages joignez celui d'une situation intermédiaire pour le grand nombre de touristes, qui tiennent particulièrement à se trouver chez eux quand ils sont en pays étrangers. A Nice on n'est plus en France, mais on n'est pas encore en Italie. — Dans ces dernières années tout y a beaucoup renchéri; et l'âpreté du gain s'y fait de plus en plus sentir. — Un des derniers guides publiés sur Nice reproche à l'édilité son incurie par rapport à la voirie urbaine et aux mendiants.

Nice, située dans une contrée fertile, est protégée au N. par les derniers versants des Alpes, qui s'élèvent comme les gradins d'un gigantesque amphithéâtre. (*V.* IIe partie : climatologie.) Au levant se trouve le port, séparé de la ville par une éminence haute de 90 m., où l'on voit les restes du vieux château qui défia d'Enghien et Barberousse. On distingue la ville vieille de la nouvelle; celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer. On a construit sur les toits aplatis des maisons qui longent le cours et vont jusqu'aux Ponchettes une large *terrasse* d'où, par un temps clair, on découvre les montagnes de la Corse. Le faubourg de la Croix-de-Marbre s'étend à un quart de lieue du pont qui le sépare de la ville. On nomme ce quartier à la mode la *Nice anglaise*. Parallèlement au faubourg s'étend le long de la grève une jolie promenade appelée le *Chemin des Anglais*, parce qu'il fut fait par la colonie anglaise de 1822 à 1824. Après avoir passé devant le nouveau jardin public, nommé *Jardin des Plantes*, et une ligne de magnifiques hôtels, on entre en ville en traversant un beau

pont de pierre jeté sur le Paglion, torrent ne présentant en été qu'un lit de gravier à sec, mais ayant des crues instantanées et terribles. — Le *Port*, construit il y a un siècle, peut recevoir en tous temps les vaisseaux de 250 à 300 tonneaux. A l'entrée est la statue de Charles-Félix. — On est ici si peu en Italie, qu'il n'y a aucun monument d'art à indiquer. Citons seulement, parmi les édifices publics : l'église de *Sᵗᵉ-Reparata*, le palais du gouverneur, le *théâtre*. On y joue des pièces italiennes et françaises. — Bibliothèque publique (collection géologique de fossiles de la province. — Collection des céphalopodes de la Méditerranée).

La langue dominante est le français ; le peuple parle le *nizzard*, dialecte de l'ancien provençal.

Environs a visiter : — *Cimiès* (Cemenelium), à trois quarts de lieue au N., emplacement d'une ville antique, aujourd'hui couvert de cultures ; on y voit la *Tina* de *la Fada* (la cuve des fées), ancien amphithéâtre ; le vallon et la *grotte de Saint-André ;* le mont Chauve (*monte Calvo*), 868 mètres, du sommet duquel on jouit d'un vaste panorama ; il faut trois heures pour s'y rendre par le chemin de Saint-Barthélemy ; les *grottes de Falicon* et de *Châteauneuf*, riche en stalactites. — *Saint-Pons*, monastère fondé en 775 par Siagrius, et où Charlemagne séjourna. — *Carabacel*, jolies villas. — *Saint-Barthélemy* ; le couvent des capucins ; les villas de Cessoles et Arson (bel établissement d'horticulture) ; à quelques kilomètres plus bas le *vallon Obscur*, qui se rétrécit au point de n'avoir plus qu'un mètre de largeur, au pied de rochers à pic de 25 mètres de haut. — *Fontaine de Mouraille* et *Fontaine-Sainte*, bains hydrothérapiques. — *Fontaine du Temple*, où les templiers eurent une résidence dont on voit encore les restes. Au retour, sur la route du [illegible] visiter la villa de Pierlas. — *Mont-Bo[illegible]n* ; le fort de Montalban ; le golfe de Saint-Jean ; Madrague ; pêche du thon deux fois par jour ; but de promenade très-fréquenté ; on y fait des déjeuners de poissons frais aux restaurants Victoria et Gioanetti. — *Saint-Hospice*. — *Beaulieu*, la petite Afrique, ainsi dénommée, à cause de sa haute température ; on y voit le plus gros olivier des bords de la Méditerranée ; le phare de Villefranche (*V.* plus bas). — *Laghet*, sanctuaire de Notre-Dame ; au-dessus s'élève le mont Agel, haut de 1,194 mèt. ; sites pittoresques du vallon de Laghet. Au couchant de la ville les villas Gastaud, Jaume, etc. ; le *vallon de Magnan*, la Madeleine et ses environs ; le bois du Var et les travaux de l'endiguement; Saint-Etienne, la villa Bermont, ex-résidence de la grande-duchesse Hélène de Russie ; le Piol, admirablement situé.

La véritable campagne de Nice s'étend entre la rive droite du Paillon, la mer et le Var ; on y visite une foule de villas charmantes.

ROUTE 20

DE NICE A TURIN

Voir dans l'ordre inverse la Route 5.

ROUTE 21

DE NICE A GÊNES

Route de la Corniche

(RIVIÈRE DU PONENT.)

Courrier, 24 h.; dilig., de 24 à 28 h.

	Postes.
Turbia	3
Mentone	2
Ventimiglia	1 1/2
San-Remo	2 3/4
San-Stefano	2
Oneglia	2 1/2
Alassio	3 1/2
Albenga	1 1/4
Finale	3
Savona	3 1/2
Arenzano	3 1/2
Gênes	3

La désignation vulgaire de *route de*

la Corniche vient de l'étroitesse de l'ancien chemin (reste d'une ancienne voie romaine), tracé sur les crêtes des rochers qui dominent la mer. C'est à la France qu'est due l'ouverture de la nouvelle route achevée par le gouvernement piémontais, et qui appelle des rectifications sur plusieurs points. Elle a, du reste, sur les passages à travers les Alpes, l'avantage d'être libre en tout temps; le voyageur y est cependant quelquefois arrêté par les torrents, qui grossissent d'une manière subite et deviennent infranchissables. Tantôt la route côtoie la plage, tantôt elle s'élève à 500 mèt. sur les rochers à pic; elle traverse une quantité de villages, dont les rues sont tellement étroites, que les voitures n'ont que juste l'espace nécessaire pour passer. La vue de la mer, la variété des aspects, la succession de caps, de golfes, de ports, de villages, la richesse de la végétation tropicale sur quelques points, tout concourt à faire de ce quai de la Méditerranée qu'on appelle la Corniche une des routes les plus intéressantes de l'Italie.

En quittant Nice, on monte pendant deux heures la côte du Mont-Gros; la route, s'éloignant de la mer, s'élève en contournant jusqu'à la *Turbia* (vieille tour romaine). On peut, des hauteurs, apercevoir par un temps favorable les montagnes de la Corse. On laisse à droite la montagne sur laquelle est bâtie la forteresse de *Montalbano*, qui sépare Nice de la belle rade au fond de laquelle est située :

VILLAFRANCA (Villefranche), — située au fond d'une rade charmante. — En avril, les pêcheurs du village St-Jean prennent quelquefois plusieurs milliers de thons.

Au delà, on aperçoit au bas de la côte Eza, ancien nid de pirates sarrasins. Puis on atteint :

TURBIA, — petite ville dont quelques restes antiques attirent l'attention de l'archéologue. — Continuant à suivre les hauteurs, on laisse au-dessous de soi la capitale du ci-devant État de :

MONACO. — 1,200 hab.; le plus petit royaume du monde, comme St-Marin en est la plus petite république. Cette ville est située sur un rocher et sur l'emplacement d'un temple d'*Hercule Monæcus*. — En 1838, le roi de Sardaigne avait proposé, et, en 1849, la Chambre des députés proclama la fusion de la principauté (7,500 hab.) dans le Piémont. Cela a soulevé des observations de la part des puissances qui ont signé les traités de 1815. Et, comme la possession du prince Florestan de Grimaldi s'appuie sur les droits confus du moyen âge, il y a là une question inextricable de fief et d'hérédité débattue des deux côtés. Le vrai nœud de la difficulté, du reste, est dans le traité de Paris de 1814. Des arrangements relatifs à *Monaco* et à *Rocca-Bruna* ont été proposés, en 1857, par le gouvernement sarde, et sont encore pendants. — Isolée par la politique, et parquée par la nature sur un écueil, cette ville-royaume a pu dire d'elle-même :

Son Monaco sopra un scoglio,
Non semino e non raccoglio;
E pur mangiar voglio.

Monaco présente un palais, un jardin public, et la campagne est couverte de palmiers, d'aloès, d'orangers, etc... Le vendredi saint y est célébré par un drame populaire. — De Turbia on redescend vers :

ROCCA-BRUNA, — très-pittoresquement située sur une colline formée de poudingue, et de là, à travers des forêts d'oliviers, de platanes, de lauriers-roses, dans le joli golfe et la ville de :

MENTONE. — 5,000 hab. (*Hôtels* : Vittoria; de Turin; la Poste.) Située dans un district fertile en oranges, cédrats et huiles, dont elle fait un commerce assez important. Un peu au-dessus de Mentone, on entre sur le territoire sarde. — Suivant toujours le littoral au milieu d'un beau pays, on arrive à :

VENTIMIGLIA, — 6,000 hab. (*albergo :* della Croce di Malta), dans une très-agréable situation. Ville fortifiée, importante au point de vue militaire. Cathédrale gothique. La route la traverse et offre une pente tellement roide, qu'on est obligé, quand on vient de Gênes, de monter cette rampe à pied. De Ventimiglia à S.-Remo, la route côtoie le pied des collines et le bord de la mer. On traverse ensuite :

BORDIGHERA.—Grand village fortifié ; non loin de là est :

S.-REMO. — 10,000 hab. (*Hôtel :* della Palma.) Petit port dont le commerce est assez actif. Ses marins ont la réputation d'être les meilleurs du littoral. Situé sur le penchant d'une colline dont les versants sont couverts de vignes, d'oliviers et d'arbres à fruits, S.-Remo est le point culminant de la végétation tropicale sur la rivière. Les célèbres palmiers de l'ermitage de S.-Romulus, qui couronnent ses hauteurs ainsi que les collines de Bordighera, fournissent les palmes dont on orne les églises à Rome le jour des Rameaux.— Église gothique curieuse. — Après S.-Remo, les villages de *Saint-Laurent*, *San-Stefano* et *Riva* n'offrent rien d'intéressant. Vieilles tours élevées jadis pour la défense du rivage. A une petite distance se trouve :

PORTO-MAURIZIO.— 8,000 hab. (*Hôtel :* du Commerce.) Petite ville dont le port est un des plus importants de la rivière de Gênes ; on y exporte des pâtes, de l'huile d'olive et des pierres lithographiques des environs. —Quelques instants après avoir quitté Port-Maurice, on entre à :

ONEGLIA. — 5,000 hab. (*Hôtels :* de Turin ; la Poste.) Petite ville fortifiée, avec un petit port très-sûr. Située dans un canton qui produit la meilleure huile d'olive de toute cette partie du golfe de Gênes ; elle fut bombardée en 1792 par les Français. — D'Oneille à Turin, V. R. 6. — Au sortir d'Oneglia, la route, qui devient très-belle, rencontre *Diano-Marino*, avec son château, puis les villages de *Cervo, Bollo* et *Langueglia*.

ALASSIO. — 6,000 hab. (*Hôtels :* Italia; Albergo-Reale.) Bon petit port avec un chantier de construction, faisant un commerce actif. — Non loin, on aperçoit l'île de *Gallinara,* servant aujourd'hui d'asile aux pêcheurs; les Romains l'appelèrent ainsi du grand nombre de poules sauvages qu'ils y trouvèrent.

ALBENGA. — 4,000 hab. (*Hôtels :* la Poste ; Albergo d'Italia.) Petite ville dont quelques monuments, entre autres le *Ponte-Longo*, attestent l'antiquité. Elle est située au fond d'un golfe qui forme un petit port assez commode : mais c'est un point de la côte insalubre. Sa cathédrale gothique est curieuse.— La route, côtoyant le rivage de la mer, touche à :

CERIALE, — dont la moitié des habitants furent, il y a environ deux siècles, enlevés par les Turcs et conduits en esclavage ; — puis :

BORGHETTO DI S.-SPIRITO. — Dans le voisinage, la grotte de Sainte-Lucie est célèbre par ses stalactites. A peu de distance viennent :

LOANO. — 3,500 hab. Le 23 novemb. 1795, Scherer et Masséna y gagnèrent sur les Austro-Sardes une victoire qui prépara les succès de Bonaparte en 1796.

PIETRA,—petit port pour le cabotage. Dans ces dernières parties la route a été rectifiée et construite sur le littoral, pour éviter les longs zigzags de la montée. Un tunnel a été percé il y a quelques années.

FINALE (Finarium) — (*hôtel :* de Londres), est une ville bien bâtie ; mais son port, peu profond, est ouvert et peu sûr. Elle se divise en : Final-Borgo, Final-Marina, et en une sorte de faubourg, Final-Pia. — L'église collégiale de Saint-Jean-Baptiste a été érigée sur les plans de *Bernini*. Les ruines du *Château Gavone*, la galerie de tableaux Raimondi, méritent aussi d'être visitées.

Varigotti. — Au delà de ce village la route traverse une galerie d'environ 130 mètres, taillée dans le marbre ; immédiatement après se trouve :

Noli (Naulum). — 2,000 hab. Assez bien bâtie et défendue par un château. Le peuple, n'ayant pas de terres à cultiver, tire de la pêche presque toute sa subsistance. — Des rochers élevés de marbre bordent la route. Une heure de marche environ conduit à :

Vado, — village avec une rade pouvant abriter des vaisseaux et défendue par quelques fortifications. — Dans le voisinage, grotte remplie de belles stalactites.

Savone. — 17,000 hab. (*Hôtels :* Albergo-Reale (établissement de bains); l'Universo ; la Pension-Suisse ; la Poste.) Cette ville, fort ancienne, d'une assez grande étendue, possède un port qui jadis eut une certaine importance commerciale. La république de Gênes le fit combler à la suite d'une guerre contre Savone, qui ne s'est jamais relevée de ce malheur.—La *cathédrale*, édifice de 1604, est ornée de quelques bonnes peintures et de sculptures en bois remarquables. — L'église de S.-Dominique possède une belle Adoration des mages par *Albert Dürer*, elle fut portée à Paris ; une Nativité d'*Antoine Semini*, et un saint Dominique du *Piola*. Sur une statue colossale de la Vierge, placée à une tour du port, on lit ce distique tout à la fois latin et italien :

In mare irato, in subita procella,
Invoco te, nostra benigna stella.

Un théâtre d'une assez belle ordonnance a été inauguré sous le nom du poëte Chiabrera. On y lit ces mots : *A Gabriello Chiabrera la patria, 1853.* — Fabriques de faïence, de porcelaine et de potasse ; vins, huiles, oranges, etc. — (De Savone à Turin, *V.* R. 7.)

Excursions. — A 1 lieue de la ville, l'église de la *Madonna della Misericordia* contient une Présentation de la Vierge, par le *Dominiquin*, et un bon bas-relief du *Bernin*. Dans une chapelle du village, bonne peinture (1345) de l'école de Giotto.

Albizola supérieure. — On y voit le palais de la famille della Rolere ; et Albizola marina. — Cella possède dans l'église Saint-Michel une belle peinture de l'Archange par *Perino del Vaga.*—Varazze ou Voragine.—De là une charmante route à mi-côte mène à :

Cogoleto.— On y montre la maison où, suivant une tradition très-incertaine, serait né Christophe Colomb.— Entre Arenzano et Voltri, la route, qui fait un coude dans les terres, au lieu de suivre la plage, appelle une rectification.

Voltri, — 9,000 hab., possède des églises richement ornées, des maisons de campagne élégantes, des papeteries et des manufactures de draps assez estimés.—*Villa* du marquis de Brignole-Sale.

Chemin de fer de Voltri à Gênes. (*V.* Ire partie, *Indicateur général.*)

Pegli. — 4,000 hab. On y visite les *villas Pallavicini* (*V.* p. 106); *Grimaldi*, ayant un jardin botanique; *Doria*.

Sestri di Ponente. — 6,000 hab. Bourg enrichi par des manufactures. — Église de l'Assomption, peintures du *Sarzana* et de *Carlone.* — *Villas Spinola* et *Lomellina*.

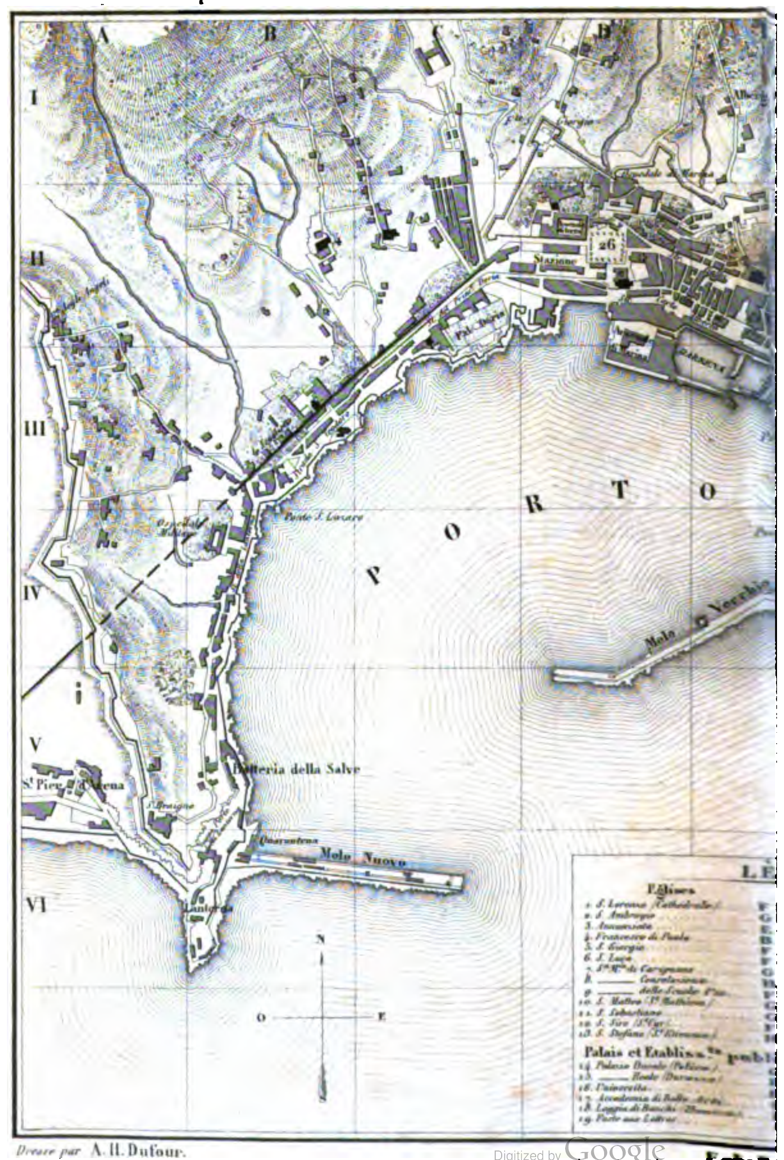
Cornigliano. — 3,300 hab. Fabriques. *Villa Durazzo. Palazzo Serra*, sur la colline pitoresque de la Coronata. L'église Saint-Michel possède une Sainte-Famille de *Perino del Vaga.*— Cornigliano ne forme pour ainsi dire qu'un seul et même faubourg avec S.-*Pierre d'Arena.* Laissant à gauche la vallée de *la Polcevera*, on entre dans :

S.-Pierre d'Arena. — 9,000 hab., faubourg manufacturier qui précède Gênes. Dans la principale église : Fuite en Égypte de *Cambiaso* ; fresques du *Sarzana.*— Palais : *Spinola* (fresques de *Carlone*) ; *Sauli*, etc. —



Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

GÊN



E S

L. Hachette et Cie Éditeurs Paris.



Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.



de S.-Pierre d'Arena on traverse le tunnel de la Lanterne, et l'on entre dans Gênes au débarcadère situé près de la place de l'*Acqua-Verde*.

ROUTE 22

GÊNES.

GÊNES (lat., *Genua*; ital., *Genova*) (lat. 44°, long. 26° 38'), 130,000 hab.

Hôtels : Feder; — de la Croix-de-Malte; — ...; — de la Ville; — des Quatre-Nations; — de Londres; — Hôtel Royal; — Hôtel de France. Ces hôtels, et quelques autres secondaires, sont sur le quai, dans l'ordre suivant, en allant de l'O. à l'E. : Hôtel des Quatre-Nations; grand hôtel de Londres; d'Italie; de la Ville; Royal; de la Croix-de-Malte (maison qui a appartenu à l'ordre de Malte); de ... -Suisse; Favre, hôtel et café; albergo della Felicità; Feder (autrefois le palais de l'amirauté); de France. Les terrasses ou appartements élevés de quelques-uns de ces hôtels ont la vue du port et de la mer; les autres sont masqués par la grande terrasse construite au bord du quai. — Dans les premiers hôtels cités ci-dessus, les chambres sont de 2 à 4 f. Les dîners à table d'hôte, de 3 et 4 f. On a encore ouvert dans le haut de la ville de grands hôtels. Sur la place San-Domenico, où est le grand théâtre : grand hôtel de la Lega-Italiana et albergo del Gran-Colombo; — sur la place de l'Annunziata : albergo della Vittoria.

Cafés : la Concordia (établi dans un beau palais, rue Neuve (*strada Nuova*), vis-à-vis du palais Rouge); il mérite d'être visité par les étrangers. Il y a un beau jardin; on fait de la musique tous les soirs; — del Gran-Corso, place Carlo-Felice; — del Cairo, etc.

Restaurants : Colombo; — la Lega-Italiana, place Carlo-Felice; — Ussero; — restaurant de Provence; — Trattoria nazionale, place des Ossi; — del Corso, place du Théâtre-Carlo-Felice; — le Grand-Caire; — la Costanza.

Bains : dans les hôtels; — bains d'eau de mer, places delle Grazie et de l'Annunziata; — d'eau douce, au Portello.

Les bijoux en filigrane d'argent (Pisani, Bennati) et en corail (Poggi, Bonino) forment une spécialité de l'industrie génoise recherchée des voyageurs.

Poste aux lettres : place Fontane-Amorose.

Librairie française et italienne et cabinet de lecture : Beuf. — Grondona.

On peut débarquer à Gênes jusqu'à minuit et une heure avant le lever du soleil. Le tarif du transport à bord est de 1 fr. par personne, bagage compris.

Moyens de transport (V. Ire partie, Chemin de fer; Navigation à vapeur, et l'*Indicateur général*). — On trouve sur la place de l'Annunziata un grand nombre de voitures (omnibus, diligences, voiturins, pour toutes les directions). — *Citadines* : la course, 80 c. et 1 fr. 50 c. la nuit; l'heure, 1 fr. 50 c. et 2 fr. la nuit.

Histoire. — On attribue la fondation de Gênes aux Ligures, vers 707 avant J. C. Les Romains l'incorporèrent à la Gaule Cisalpine (222). Pendant la seconde guerre punique, Magon, frère d'Annibal, la détruisit de fond en comble (205); les Romains la rebâtirent. Après la chute de l'empire romain, elle fut pillée et possédée par différents peuples barbares. A la chute de l'empire des Lombards, elle se soumit à Charlemagne. — Au commencement du Xe siècle, Gênes se déclara indépendante, et fut administrée par des consuls aidés d'un conseil ou sénat; le peuple, assemblé en parlement sur la place publique, prenait part à l'administration. — Elle équipa une flotte de 28 galères et se mêla activement de la croisade (1100). — Des guerres, qui devaient être interminables, armèrent Gênes et Pise l'une contre l'autre. Au dedans, elle était déchirée par les factions et l'inimitié de quatre familles nobles : les Doria et les Spinola, du parti guelfe, et les Grimaldi et les Fieschi, gibelins, qui se disputèrent le pouvoir et s'exilèrent tour à tour. — En 1190, les consuls furent remplacés par un *podestat* étranger, espèce de roi éphémère, ayant pour conseillers huit des principaux de la cité, qui commencèrent à se donner le titre de nobles. — Le peuple mécontent courut aux armes (1267) et nomma un *capitaine*. Les Doria et les Spinola, ayant fait alliance avec la faction populaire, firent choisir les capitaines dans leurs familles. Au milieu de tous ces conflits, les Génois soutenaient avantageusement la guerre contre leurs ennemis. A la bataille de Cozzola (1298), ils battaient les Vénitiens, et ils étendaient leurs possessions dans l'Orient. Ils restent maîtres de la Crimée du XIIIe au XVe siècle. — Le peuple, fatigué des dissensions continuelles qui déchiraient la ville, se choisit un *doge*, Simone Boccanera (1339). Des émeutes renversèrent quelques-uns des doges qui lui succédèrent. Vers 1379, les Génois et les Vénitiens, qui partageaient avec eux l'empire de la mer, se font une guerre acharnée, et, épuisés de leurs pertes mutuelles,

font la paix deux ans après. La guerre étrangère terminée, les luttes intestines recommencent. Aux factions des quatre familles guelfes et gibelines succèdent celles des Adorni et des Fregosi, des Guarchi et des Montalti. Leur haine violente transforme la ville en une arène chaque jour ensanglantée. Les doges se succèdent coup sur coup; un d'eux, Antonietto Adorno, pour se fortifier contre des rivalités acharnées, se met sous la protection de Charles VI, roi de France. Le peuple renverse encore ce gouvernement. Le maréchal Boucicaut défend aux corporations de se réunir et comprime l'esprit de révolte. Mais, profitant de son éloignement, les Génois chassent les Français et nomment *capitaine* le marquis de Montferrat, renversé lui-même au bout de quatre ans. Pour mettre un terme à de nouveaux déchirements, la seigneurie de Gênes est cédée à Visconti, duc de Milan (1421). Le gouverneur milanais est à son tour chassé dans une révolte du peuple et de la noblesse (1435). Au milieu des successions rapides des doges, Mahomet II, ayant occupé Constantinople, s'emparait des établissements des Génois dans l'Archipel; Alphonse d'Aragon menaçait la ville; dans ces circonstances, le doge Pierre Fregoso remit de nouveau la république sous la protection du roi de France, Charles VII. Mais les Fregosi et les Adorni détruisent encore ce nouveau gouvernement. Louis XI, désespérant de mener à bien cette république indisciplinée, dit ce mot plaisant: « Les Génois se donnent à moi, et moi, je les donne au diable. » Et il réalisa en quelque sorte ce singulier marché en transportant ses droits à l'odieux duc de Milan. — La prise de Caffa par Mahomet II fit perdre à Gênes les marchés de l'Arménie, de la Colchide, de la Tartarie, de la Perse et de la Chine. Quand Galeaz Marie Visconti fut assassiné, Gênes n'échappa à la domination milanaise que pour retomber dans l'abominable guerre civile des Fieschi, des Adorni et des Fregosi. Paul Fregose, archevêque de Gênes, se fait nommer doge, est chassé, se fait pirate, rentre et abandonne la ville à la discrétion de ses satellites, et est proclamé doge de nouveau, pour abdiquer encore. Gênes fait retour au Milanais, et, en 1499, avec le Milanais, devient ville française. En 1506, elle se révolte. Louis XII y entre, à la tête d'une armée, pour venger l'outrage fait à sa dignité. Jules II, ennemi de Louis XII, lui arrache, en 1512, sa ville natale; mais elle retombe bientôt sous la domination française. — Un illustre Génois, André Doria, allait enfin arracher sa patrie à ces alternatives de domination étrangère, et lui donner une Constitution qui s'est maintenue pendant 270 ans. Amiral au service de François Ier, il eut à se plaindre de ce prince, qui refusait de payer la solde de ses galères, et passa au service de l'empereur. « Par là il donna à l'influence de la maison d'Autriche, en Italie, cette prépondérance qui a affecté la situation de ce pays jusqu'à nos jours. » Les Français furent chassés de Gênes. Doria, sans être doge, exerça durant sa vie une grande influence sur les affaires de son pays. — Douze réformateurs rédigèrent une nouvelle Constitution : les anciennes distinctions de caste et de partis furent effacées. On borna le privilége de la noblesse à 28 familles choisies parmi les plus riches contribuables, et qui formèrent, sous le titre d'*alberghi*, des centres auxquels toutes les autres familles devaient se rattacher. Tous les ans, 7 plébéiens y étaient agrégés. Il y eut un grand et un petit sénat, et un doge, nommés tous les deux ans. En 1547, la conjuration avortée de Fiesque fut un des derniers retentissements des rivalités ambitieuses qui avaient agité la république. Au XVIe siècle, la puissance de Gênes déclina. En 1552, les Français envahissaient la Corse; Soliman s'emparait de l'île de Scio. En 1684, Louis XIV faisait bombarder Gênes par Duquesne, et le doge lui-même venait à Versailles faire amende honorable. En 1715, une humiliation semblable attendait le doge à la cour de Vienne. La Corse se révolte contre la domination des Génois, qui se virent forcés de la céder à Louis XV (1768). — En 1797, Gênes, changeant sa Constitution, prit la dénomination de République ligurienne. En 1800, bloquée par mer par les Anglais, et assiégée par terre par les Autrichiens, elle eut à supporter soixante jours de blocus, sous l'énergique défense de Masséna. En 1805, incorporée à l'empire français, la République fut divisée en trois départements : des Apennins, de Montenotte et de Gênes. A la chute de Napoléon, lord Bentinck, ayant pris possession de la ville, lui rendit la

Constitution qui la régissait avant 1797. Mais le congrès de Vienne l'incorpora au royaume de Sardaigne, mesure qui a pu froisser les susceptibilités de l'esprit municipal, mais avantageuse, si l'on considère les choses de plus haut.

Histoire de l'art. — « Gênes, depuis l'origine de sa grandeur politique, à la différence des autres villes de l'Italie, n'a que peu ou presque point de monuments de l'art. Presque tous les grands édifices appartiennent à une époque postérieure sans caractère, et ne se distinguent que par le luxe et la magnificence. »

SCULPTURE. — C'est dans cet art que la pénurie est la plus grande. A partir du XVe siècle, on peut suivre les travaux exécutés par une succession d'artistes étrangers qui, appelés à Gênes pour y décorer des édifices, y introduisirent le style des diverses époques de l'art italien. Au XVIe siècle, ***Montorsoli*** y apporta la manière de Michel-Ange. ***Guillaume de la Porte***, ***Jean de Bologne***, son élève, ***Francavilla***, l'***Algarde***, ***P. Puget***, y travaillèrent tour à tour; mais ces divers artistes ne faisaient qu'un court séjour à Gênes. ***Taddeo Carlone***, qui s'y établit, y forma école. ***Filippo Parodi***, qui mourut en 1702, devint à son tour chef d'école; mais il appartenait à une époque de décadence, et ses œuvres s'en ressentent. L'art génois compte d'habiles sculpteurs en bois, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours, parmi lesquels le plus célèbre et le plus fécond est ***A. M. Maragliano***, mort en 1741.

PEINTURE. — On cite comme un des plus anciens peintres *Nicolo da Voltri*, du XIVe siècle. On considère à tort (car dans les siècles qui le précèdent il y a une succession d'artistes) comme le père de l'école génoise ***Lodovico Brea***, vers la fin du XVe siècle (S.-Maria della Consolatione et S.-Maria de' PP. Domenicani di Castello); il aime le mouvement et les couleurs vives, mais il ne se distingue par aucune originalité. En 1515, le doge Ottaviano Fregose appela à Gênes le sculpteur ***Giov. Giac. Lombardo*** et le peintre ***Carlo del Mantegna***, et alors seulement commença pour la cité une espèce de vie artistique. Il ne reste aujourd'hui aucun vestige de la peinture de Mantegna. Le style lombard régna en conséquence à Gênes jusqu'à l'arrivée de *Perin del Vaga*. Deux amis, ***Antonio Semino*** et ***Teramo Piaggia***, s'efforcèrent d'allier les tendances du style de Raphaël avec le goût ancien (S.-Andrea, couvent des Dominicains). En 1528, après la prise de Rome par Charles-Quint, ***Perino del Vaga***, élève de Raphaël, se réfugia à Gênes, où il trouva bon accueil chez André Doria. Il introduisit le goût dominant des ornements du Vatican dans le palais Doria, qu'il peignit avec le concours de quelques artistes romains et lombards. Il fut à Gênes pour le palais de Doria ce que Jules Romain fut à Mantoue pour le palais du Té. Vers cette époque, les nobles et riches familles commencèrent à réunir des collections de tableaux. C'est alors que se formèrent les Génois ***Lazzaro*** et ***Pantaleo Calvi*** (façade du palais Spinola), ainsi que plus tard ***Giov. Cambiaso***, dont le fils ***Luca***, né en 1527, devint bien plus célèbre que son père. C'est à Luca Cambiaso qu'était réservée la gloire de préparer à Gênes une florissante succession de peintres. Parmi les artistes célèbres de cette époque, il faut citer : ***G. B. Castello***, surnommé ***il Bergamasco***, dont Augustin a gravé plusieurs feuilles pour la ***Jérusalem délivrée*** du Tasse; ***Tavarone*** et ***G. B. Paggi***, de famille noble, et qu'une irrésistible vocation poussa à la peinture. Ces différents artistes, quel que fût leur mérite, ne constituaient pas cependant une école originale. Jusque vers le milieu du XVIIe siècle, la peinture génoise n'a pas une physionomie particulière; elle manifeste autant de tendances variées qu'il y a d'artistes; un grand nombre d'élèves des grands maîtres de différentes écoles multiplient les imitations. Les deux ***Procaccini*** de Milan, qui travaillèrent longtemps à Gênes, durent contribuer pour leur part au changement de goût qui s'introduisit parmi les peintres génois. Un élève de Paggi, ***Domenico Fiasella***, dit le ***Sarzana***, du nom de sa patrie, imita les manières les plus diverses, mais, par la vérité introduite dans ses ouvrages, il fut le premier peintre ***naturaliste***. Le plus célèbre fut ***Bernardo Strozzi*** (1581-1664), dit le ***Capucin***, de la règle qu'il embrassa dans sa jeunesse, et plus connu à l'étranger sous le nom de ***prete Genovese***. Il fut élève de ***Sorri***, émule de Paggi. On lui a reproché le peu de choix qui préside à ses compositions et un dessin incorrect; mais c'est un énergique coloriste. — ***Pellegro Piola***, né en 1617, et assassiné à vingt-trois ans, manifesta

un heureux génie pour la peinture, et fut comme le chef d'une famille d'artistes qui tinrent un rang honorable dans la peinture génoise des XVII[e] et XVIII[e] siècles.—*G. B. Carlone*, mort en 1680, fut un peintre coloriste et facile. Lanzi fait un grand éloge de ses fresques. — On considère le temps de la peste (1657) comme une époque de séparation entre le style ancien et le nouveau style dans l'école génoise. Elle se préoccupa dorénavant de l'imitation des modèles; se rattachant les uns à la manière de C. Maratta, les autres à celle de Cortona. — Quelques peintres étrangers, Vouet, Rubens et Van Dyck, exécutèrent différents travaux à Gênes; mais il serait difficile de dire quelle influence ces derniers exercèrent sur l'école. (*V.* Soprani, Vite de pittori, scultori et architteti Genovesi; Genova, 1768.)

Architecture. — Jusqu'à 1450, le style régnant fut le style gothique. L'arrivée à Gênes d'artistes étrangers sembla changer subitement le goût architectural. L'ogive fut abandonnée pour le plein cintre, et aux faisceaux de colonnettes fut substitué un ordre plus simple et plus régulier. Un grand artiste, *Galeazzo Alessi*, né à Pérouse, devait renouveler l'aspect de Gênes. Il fut pour Gênes ce que Bramante et San Gallo avaient été à Rome; Buontalenti, Ammanati, à Florence; Palladio et Sansovino, à Venise. Il fut le modèle sur lequel se réglèrent les autres architectes. Il ne resta que quinze ans environ à Gênes; mais, dans ce court intervalle, il exécuta un si grand nombre de travaux, qu'ils firent donner à Gênes le titre de superbe. Il suffit de dire que : « c'est à lui qu'est due l'ouverture et presque la construction de la *strada Nuova*, assemblage unique des plus somptueuses masses de palais, et aussi recommandable par la beauté de l'art que par celle de la matière. » (Quatremère de Quincy.) D'autres architectes, et parmi eux des hommes d'un grand mérite, tels que *Vannone*, *Bart° Bianco*, *Rocco Pennone*, *Ang° Falcone*, *Pellegrino Tibaldi*... furent appelés à Gênes. La plupart succombèrent à la peste de 1657, et l'architecture se ressentit du vide qu'ils laissaient; elle dut sa renaissance à *Andrea Tagliafichi* (1729-1812), devenu membre de l'Institut de France, et à son école.

Dialecte génois. — Dante reprochait au dialecte génois de son temps que si on lui enlevait la lettre *z*, il resterait muet; aujourd'hui il n'a aucun mot ayant le *z* toscan. Les Génois prononcent généralement à la manière française la lettre *c* devant un *e* et un *i*. Une propriété qui le distingue de tous les autres dialectes italiens, le vénitien excepté, c'est l'usage de supprimer dans certaines conditions les lettres *l*, *r*, *t*, et même, parmi le menu peuple, la lettre *v*. — Ainsi : *nolo* devient *noo; dito*, *dio; nave*, *nae*. Le plus souvent la lettre *l* se change en *r;* elle se supprime tout à fait quand la consonne qui la suit est un *d* ou un *t*. Le génois possède les sons *eu* et *u* aigu français, sons difficiles à une bouche toscane. — Il a de plus un son *ou* particulier semblable à celui de la langue anglaise dans les mots *bound*, *cloud;* il possède enfin, comme le piémontais, les sons *an*, *in*, *on*, *un*, et il supprime la voyelle à la fin des mots italiens terminés par les syllabes *ne*, *ni*, *no*, et prononce : *bastion* pour *bastione; man* pour *mani*. Il a reçu beaucoup de mots des Arabes, des Espagnols et des Grecs, avec qui Gênes fit le commerce ou eut la guerre. Il en a reçu aussi des Français; et l'on pense que ce sont les relations avec la France qui ont francisé (*fatto gallicanizzare*) la prononciation génoise. Le dialecte génois paraît n'avoir pas été employé dans les écritures publiques et privées, même à une époque ancienne. Mais quelques poëtes l'ont écrit avec succès. Si les particuliers employaient l'italien dans leurs lettres, ils se servaient volontiers pour la conversation ou la discussion du dialecte vulgaire. — A l'époque de 93, un Génois éminent par ses talents et sa fortune apprend qu'une bande de factieux excités contre lui voulait brûler un des théâtres qui lui appartenaient. « Che aspeten che o segge veulo ! (*aspettin che sia vuoto*) » se contenta-t-il de dire : « Qu'ils attendent qu'il soit vide ! » — Le recueil de poésies en dialecte génois, publié sous le nom de *Chitarra*, par Gian Jacopo Cavalli, est très-estimé des nationaux.

Topographie et Statistique.— C'est surtout quand on y arrive par mer qu'on est frappé de l'admirable aspect de Gênes, de ses édifices disposés en hémicycle comme les gradins d'un vaste amphithéâtre, des hautes collines formant derrière elle une ceinture élevée

et que dominent des forts à la hauteur des nuages, et enfin de son port animé et couvert de navires. — Si on n'a jamais pris au sérieux le vieux proverbe de Gênes : *Mare senza pesci, monti senz'a legno, uomini senza fide, donne senza vergogna*, il ne faut pas accepter non plus d'une manière absolue les dénominations de Gênes *la superbe* et de *ville de marbre*. Elle est entourée d'une double ligne de murailles, dont l'une, s'étendant sur les collines et les montagnes voisines, a une étendue de 18 milles. Mais, resserrée par l'autre qui lui sert d'enceinte immédiate, et n'ayant pas la possibilité de s'étendre, elle a des rues d'une excessive étroitesse, irrégulières, tristes et sans clarté, à cause de la hauteur des maisons, et qui ne sont guère accessibles qu'aux piétons. Il y a peu de villes en Europe où l'on trouverait aujourd'hui quelque chose d'un aspect aussi misérable que les portiques bas, encombrés d'ignobles échoppes, situés sous une partie des maisons du port, où sont les principaux hôtels; aussi affreux que le long passage obscur, circulant derrière les magasins du port franc, et qui heureusement échappe d'ordinaire à la curiosité des étrangers. Le pavage des rues est détestable; le sol de la place de la Douane, inégal et défoncé, doit être un obstacle aux nombreux travailleurs du commerce et au transport des marchandises. — De vastes *portiques*, dont la construction commença en 1839 et qui sont une des magnificences de la ville, s'étendent l'espace de 400 mèt. environ, depuis la Douane jusqu'à la *Darse*, chantier qui était destiné à la construction et au radoub des vaisseaux de l'État. Ils supportent des terrasses de 12 mèt. de large, à dalles de marbre, formant une belle promenade du haut de laquelle l'œil embrasse tout le port. 'La principale magnificence, celle qui frappe le plus les étrangers, c'est la réunion de palais qui bordent la rue Neuve (*strada Nuova*). Gênes a encore de très-belles rues, telles que les rues *Balbi*, *Nuovissima*, et celles plus modernes de *Carlo-Felice*, *Carlo-Alberto*, *Carrettiera*, *Giulia*. —Ici la physionomie italienne est très-marquée. Malgré la conformité des deux climats et du commerce maritime, les rues de Gênes offent un aspect bien différent de celles de Marseille : la splendide architecture des palais, les fresques de l'extérieur des maisons, qui deviennent du reste plus rares de jour en jour, la pompe des cérémonies religieuses, les chants dans les églises, les habitudes, le costume, tout a un caractère tranché. Mais les particularités du caractère national tendent à s'effacer; et dans le costume l'ample voile blanc (*mezzaro*) dont les femmes s'enveloppent la tête et les épaules, et qui leur sied si bien, n'est plus en usage que parmi les femmes du peuple. Dans la classe aisée, les femmes ne le portent plus que pour aller le dimanche à la messe. La constance de la classe inférieure est ici d'accord avec le bon goût.—Quoique Gênes ait beaucoup perdu de son ancienne splendeur commerciale, il règne cependant beaucoup d'activité dans son port, formant un entrepôt général très-considérable. Les opérations de banque y sont encore d'une grande importance.

Port. — « Il n'est bon à voir que de la mer ; dit M. Charles de Rémusat, de ses quais encombrés et mesquins il n'offre guère que le spectacle d'une grande activité dans une grande saleté. » Il est de forme dem-icirculaire et a 20,000 mèt. de large environ. A l'E. le vieux môle, à l'O. le môle nouveau, le mettent à l'abri des vents : celui du S. O. (*libeccio*) excepté. Près de celui-ci, et à l'extrémité du cap S.-Benigne, s'élève le phare, haut de 76 mèt. et de 118 au-dessus du niveau de la mer ; au fond et au N. du port est là :

Darse (*Darsena*) et l'*arsenal de marine*. C'est là que périt Fieschi lors de sa conspiration contre Doria. Une loi récente a décidé que les établissements de la marine militaire seraient transportés de Gênes à la Spezia. — A l'E. se trouve le :

Port franc.— C'est un quartier, une sorte de petite ville, formé d'édifices uniformes renfermés dans une enceinte de murailles et n'ayant que deux issues, l'une du côté de la mer, l'autre du côté de la ville; il est situé près du port des Marchands, où toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger, tant par terre que par mer, peuvent

être mises en magasin sans payer aucun droit; le nombre des magasins est de 355; la majeure partie sont des propriétés privées. Le port franc est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, depuis 8 h. du matin jusqu'à 3 h. après midi. Les seuls portefaix bergamasques de la vallée Brembana, au nombre de 200, peuvent y travailler; ils vendent leurs priviléges à des prix élevés; l'entrée en est prohibée à tout autre portefaix. — Les prêtres, les militaires et les femmes ne peuvent y entrer sans une permission spéciale du directeur.

Douane. — Edifice de l'ancienne banque de Saint-Georges. C'est à la douane que se font les expéditions des marchandises; au-dessus se trouve l'appartement où étaient les trésors de la fameuse banque de Saint-Georges, « cette institution, à la fois politique, fiscale et commerçante, qui posséda l'ile de Corse, Sarzane, et fut comme la Compagnie des Indes du moyen âge. » La grande salle d'entrée est ornée de statues antiques des fondateurs et bienfaiteurs de cette maison. Au-dessus de la porte principale de la douane on voit suspendus des morceaux d'une grosse chaine en fer dont les Pisans fermaient leur port, et que les Génois rompirent en 1290 et rapportèrent en triomphe à Gênes.

La loggia de' banchi (galerie des banquiers) est une immense salle, construite par *Galeas Alessi*, et qui sert de réunion aux négociants.

Les places publiques — sont peu nombreuses et peu remarquables; les principales sont: la place *dell' Acqua-Verde*, promenade d'hiver des Génois; de l'*Annunziata*; *delle Fontane-Amorose*; de l'*Acqua-Sole*, promenade du soir; la place *Carlo-Felice*, et la *piazza Nuova*.

L'Aqueduc, — ayant son origine près de Viganega, doit être compté parmi les travaux les plus importants des anciens Génois. Son trajet est de 28,260 mèt. Sa construction paraît remonter au XIII[e] siècle; il fut poussé plus avant et réparé à différentes époques. Auprès de Molassa, l'eau franchit l'espace entre deux montagnes, au moyen de siphons formés de tubes de plomb. En 60 années seulement, on y a dépensé 2 millions. L'aqueduc fournit de l'eau à presque toutes les maisons de Gênes. On peut en voir les arches dans l'intérieur de la ville, entre Ste-Anne et l'église des Capucins.

Enceinte et fortifications. — L'accroissement successif de Gênes, divisée aujourd'hui en 6 quartiers: S.-Vincenzo, S.-Teodoro, Pré, la Maddalena, Portoria, et il Molo, a fait reculer plusieurs fois son mur d'enceinte. En 1155, pour se mettre à l'abri des attaques de Barberousse, les Génois en élevèrent un nouveau, qu'on compte comme le troisième accroissement. Un quatrième eut lieu vers 1336: les nouveaux murs bâtis alors s'appellent les Vieilles-Murailles. Plus tard, pour se défendre contre les attaques réunies de la France et du duc de Savoie, la République se décida à reporter sur les montagnes qui entourent la ville un circuit de fortifications beaucoup plus étendu; ce cinquième accroissement du mur d'enceinte, terminé à la fin de 1632, coûta plus de 10 millions de livres; 8,000 ouvriers y furent employés. L'étendue de cette enceinte est de 12,630 mèt. — Cette vaste ligne de fortifications s'étend de manière à embrasser le port depuis le fort de la Lanterne à l'O., et les bastions dominant à l'E. l'embouchure du Bisagno; les deux branches remontent au N. et forment un angle aigu défendu au point de rencontre par le fort l'Eperon (*lo Sperone*). Ces divers travaux font de Gênes une des villes les mieux fortifiées de l'Europe. Le fort dominant Gênes du côté du N. a été démoli en 1848.

Églises. — On peut reprocher à la plupart des églises de Gênes, celle de Carignan exceptée, la richesse et la profusion de l'ornementation, qui, en leur donnant un aspect trop théâtral,

nuisent à leur majesté et à l'impression religieuse.

CATHÉDRALE OU S.-LAURENT. — Cette église, une des plus anciennes de l'Italie, fut construite au commencement du XIe siècle. Elle fut restaurée plusieurs fois, et, la dernière, par *Galeas Alessi* (1550), à qui on attribue le chœur et la coupole. Elle est extérieurement toute revêtue de marbre blanc et noir disposé en assises alternatives. Une seule des deux tours a été exécutée L'intérieur de l'église présente un singulier mélange de styles. Outre les quatre piliers, la grande nef est décorée de seize colonnes d'ordre composite, formées par des pièces de marbre blanc et noir de Paros. On remarquera la chapelle de S.-Jean-Baptiste, dessinée par *Giacomo della Porta*, et décorée d'ornements en marbre et en stuc doré, de bas-reliefs et de statues : celles de la façade par *Guill. della Porta*, celles de l'intérieur, par *Matteo Civitali*; une Madone et S. Jean-Baptiste par *Andrea Cantucci da Sansovino*. Sous un édicule porté par quatre colonnes de porphyre est placée la châsse de saint Jean, dont les cendres, dit-on, furent transportées de Mirra à Gênes en 1097. La châsse, d'argent, ornée de figurines exécutées en 1438, est d'un travail délicat qui prouve combien l'art était déjà avancé à Gênes à cette époque. Une bulle du pape Innocent VIII, *in vendetta* de la fille d'Hérodias, interdit aux femmes d'entrer dans cette chapelle, si ce n'est un seul jour de l'année. La voûte du chœur est dorée et ornée d'une fresque de *Teverone*. — La 2e chapelle à droite a une Ascension de *Piola*. — Dans la chapelle Ste-Anne est une bonne peinture de *Luca Cambiaso*. — Dans la chapelle à droite, au fond de la nef, est un tableau de *Baroccio* : le Crucifix, la Vierge et Saint Sébastien. — La belle marqueterie des stalles du chœur fut exécutée vers 1546 par le Bergamasque *Francesco Zabello*. — On conserve dans la sacristie de cette métropole un vase d'émeraude connu dans toute la chrétienté sous le nom de *Sacro Catino*, trouvé à la prise de Césarée en Palestine, en 1101. On prétend que c'est dans ce vase, présent de la reine de Saba à Salomon, que N. S. mangea l'agneau pascal avec ses disciples. Il était regardé comme si précieux, qu'une loi de 1476 punissait de mort quiconque oserait le toucher avec une matière dure. M. de la Condamine, d'un esprit si curieux, y avait remarqué des bulles comme dans du verre fondu ; il essaya de le rayer avec un diamant qu'il tenait caché, mais le moine qui le montrait releva à temps le Sacro Catino, sur lequel, grâce à sa réputation, des juifs prêtèrent des sommes considérables. Il fut transporté à Paris en 1809 et reconnu n'être, en effet, que du verre. On le rendit en 1815.

S.-AMBROISE — ou *il Gesu* (rue des Selliers, *Sellaj*.). Cette église, due à la munificence de la famille Pallavicini, est tout incrustée de marbres de couleur. On y voit l'Assomption de la Vierge, grand tableau de *Guido Reni*, de 26 figures, dans sa manière forte, plein de mouvement, têtes et attitudes expressives (gravé par Caravaglia et terminé par Anderloni); Saint Ignace, qui guérit une possédée et ressuscite des enfants, grand et excellent tableau de *Rubens*; du même, une Circoncision, tableau du maître-autel, mais inférieur ; un Saint Pierre ès liens de *Cornelius Wael*, peintre flamand. — La coupole a de bonnes fresques de *G. B. Carlone*, plusieurs fois restaurées pour cause d'humidité.

L'ANNUNZIATA — (place du même nom), dessinée par *Scorticone* et *Giac. della Porta*. La splendeur et la magnificence de cette église sont dues à la famille des Lomellini, souverains de l'île de Tabarca (Afrique), qui resta en leur possession jusqu'en 1741. La nef et la coupole ont été dorées il y a quelques années. Les cariatides de la coupole, à l'intersection de la croix, également dorées, se confondent avec

l'ornementation. Sa façade, supportée par des colonnes cannelées, et revêtue de marbre blanc, n'est pas achevée. Au-dessus de la porte, il y a une belle Cène de Notre-Seigneur, chef-d'œuvre de *Procaccini;* ce tableau, un peu noir, est presque invisible, à cause de la lumière qui entre au-dessous et au-dessus de lui par la porte et les croisées, et, en offusquant la vue, le laisse lui-même dans l'ombre. — Des fresques criardes et gâtées par une restauration maladroite couvrent les voûtes. — Première chapelle à gauche, tableau du Martyre de saint Clément, un des meilleurs ouvrages de *Carlone*. La 4e chapelle à droite, dédiée à S. Louis, est affectée à l'usage des Français; beau tableau par *Bern. Carbone*, représentant ce saint adorant la Croix. — Tombeau du duc de Boufflers, mort à Gênes en 1747.

S.-Cyr (*S. Siro*). — Cette église existait au IIIe siècle sous le titre de basilique des douze Apôtres. Elle servit de cathédrale jusqu'en 985. C'est là que se tenaient les assemblées du peuple et que l'élection du doge avait lieu. Toutes traces de l'ancienne église ont disparu, par suite des reconstructions et restaurations modernes, dont la dernière date de 1820. Cette église est l'une des plus riches en marbres et des plus grandes de la ville. La voûte est peinte à fresque par *C. B. Carlone*. Les grisailles et la perspective sont de *Paul Brozzi*, Bolonais. Le maître-autel est orné de figures d'anges en bronze doré de *Puget*. On distingue le tableau de S. André Avellini par le *Sarzana;* une Adoration des bergers, du *Pomerancio;* une Sainte Catherine de Sienne, de *Castelli*. — La sacristie renferme quelques peintures de *Dom. Piola*, de *Ferrari*, d'*Aurelio Lomi*.

S.-Etienne (*San Stefano*). — Eglise de la fin du Xe siècle; façade en marbre, très-simple, à alternances de bandes noires et blanches, comme la cathédrale. On y admire le tableau du Martyre de S. Etienne, dessiné par *Raphaël* (qui peignit, dit-on, le haut) et peint par *Jules Romain;* cette importante peinture fut donnée par le cardinal de Médicis, depuis Léon X, non à la république de Gênes, comme le répètent tous les Guides, mais à un abbé commendataire de S.-Etienne, qui même, selon Vasari, aurait commandé ce tableau à l'artiste. [Cette peinture célèbre nous a paru d'un coloris noir et dur que les restaurations ont sans doute désaccordé. Elle s'enfume d'ailleurs tous les jours à la fumée des cierges de l'autel; et ces cierges, les candélabres qui les supportent, le tabernacle, derrière lesquels ce tableau est si déplorablement placé, ne permettent pas de le voir convenablement.] Ce tableau a été transporté à Paris, et la tête du saint restauré par Girodet.

Ste-Marie-de-Carignan — ou l'église de l'Assomption, construite en 1552, par l'architecte *Galeas Alessi*, aux frais de la famille Sauli, est située à une des extrémités du pont de Carignan, sur une hauteur d'où elle domine la mer et une partie de la ville. C'est un morceau d'une parfaite unité. Son plan forme un carré régulier de 150 pieds sans compter l'abside, et a de l'analogie avec celui de S.-Pierre de Rome, selon le projet de Michel-Ange. Trois nefs divisent l'intérieur et y produisent la croix grecque; quatre piliers massifs soutiennent une grande coupole centrale; d'autres coupoles plus petites sont aux quatre angles de la croix; les piliers sont ornés de quatre statues en marbre de 4 mèt. de hauteur; les deux plus belles sont du célèbre sculpteur français *Puget* : celle qui représente saint Sébastien est très-estimée; la seconde représente le bienheureux Alexandre Sauli. On voit dans cette église plusieurs bons tableaux : S. Pierre et S. Jean guérissant le paralytique, de *Dominique Piola; Martyre* de S. Blaise, de *Carlo Maratta;* la Vierge, l'Enfant Jésus, et des Saints, de *Jérôme Piola*, fils de Do-

minique ; la Vierge, S. François et S. Charles, du *Procaccini* (a souffert des injures du temps) ; S. François recevant les stigmates, bon tableau du *Guerchin*, qui a souffert ; une Pietà, œuvre remarquable de *Luca Cambiaso*. On pense que la figure debout, à droite du spectateur, représente le marquis Sauli ; l'homme à genoux, Cambiaso lui-même, et la femme en face, qui pleure, la sœur de sa première femme, qui lui inspira une passion violente dont il mourut, n'ayant pu obtenir du pape la permission de l'épouser. — L'orgue passe pour être un des premiers d'Italie. — On monte à la coupole par un escalier commode ; de là on jouit d'une vue magnifique.

Tout près de cette église est le large *pont* qui porte le même nom, et qui joint les deux collines de Sarzane et de Carignan ; il fut construit aux frais d'un autre membre de la famille Sauli.

Ste-MARIE-DES-ECOLES-PIES. — Neuf bas-reliefs, en marbre blanc, œuvre appartenant à la décadence du goût, par *Fr. Schiaffino*, élève du Bernin, et par *C. Cacciatore*, son élève. La statue du maitre-autel est de *Donatello*. On remarque un tableau du *Guide*.

Ste-MARIE DI CASTELLO. — Eglise fort ancienne. 1er autel à droite, tableau de tous les Saints, et un autre de l'Annonciation : ces peintures de la vieille école génoise sont de *Louis Bréa* ; citons encore la Vierge entre sainte Catherine et sainte Madeleine, par *Castiglione*, et un S. Sébastien du *Titien*, qui orne la sacristie.

S.-MATTHIEU (*S. Matteo*). — Due à la famille Doria, restaurée par le moine *Montorsoli*, qui a fait aussi les statues du chœur. Dans une crypte enrichie de marbres, de stucs et de dorures, tombeau d'André Doria, par le même *Montorsoli*. On conserve dans la sacristie l'épée envoyée à Doria par Paul III.

S.-SÉBASTIEN. — On y voit un tableau représentant S. Sébastien, par *Giov. Bat. Castello*, et le Martyre de S. Clément et de S. Agatagnole, par *Bern. Castello*.

Il est encore d'autres églises moins remarquables que les précédentes, mais que devront cependant visiter ceux qui veulent étudier l'histoire de l'art à Gênes. Nous citerons les principales : SANTA-MARIA DI CONSOLAZIONE (déposition de Croix d'*Ant^o^ Semino* et *Teramo Piaggia* ; un autre tableau du *Sarzana*) ; SANTA-MARIA DEI SERVI ; SANTA-ANNUNZIATA IN PORTORIO ; la MADONNETTA (quelques peintures) ; S.-BARTOLOMEO ; S.-TOMMASO ; S.-GIOVANNI DI PRÉ ; SS.-GIACOMO E FILIPPO, AP. ; SANTA-ANNA ; S.-FRANÇOIS DE PAULE ; N.-D. DES VIGNES ; S.-LUC ; S.-GEORGES.

Établissements de bienfaisance.

ALBERGO DEI POVERI — (hôpital des pauvres). Ce bel établissement eut *Emmanuel Brignole* pour premier fondateur, en 1564 ; il renferme près de 2,000 personnes infirmes, hommes et femmes, vieillards, orphelins et enfants trouvés ; toute cette population est divisée en diverses classes et employée à des travaux manufacturiers. Un décret de 1675 a limité, contre les intentions du fondateur, l'admission dans cet hospice aux seuls nationaux. L'église renferme une belle toile de *Piola*, représentant l'Ascension ; on y admire aussi la Piété, bas-relief attribué à *Michel-Ange*, et une statue de la Vierge soutenue par des anges, ouvrage de *Puget*.

HÔPITAL DE PAMMATONE. — Fondé par le jurisconsulte Bosco en 1420, sur les plans d'*André Orsolini* ; il passe pour un des plus beaux édifices de Gênes. On y reçoit les malades de toutes les nations.

MANICOMIO (maison d'aliénés). — Situé hors de la ville, au S. E. de la promenade de l'Acqua-Sole ; fondé en 1834. L'édifice, terminé en 1841, a la forme circulaire : différentes portions des bâtiments divergent d'un centre commun, comme les rayons d'une roue ; dans l'intervalle il y a des jardins où les fous sont en liberté.

Hôpital des incurables. — Il possèd un tableau de la Cène, par *Cambiaso*.

Conservatorio delle Fieschine. — Fondé par Dom. Fieschi, en 1763, pour servir d'asile aux jeunes Génoises orphelines ; on leur apprend à travailler en linge, à broder et à faire des fleurs artificielles.

Institution royale des sourds-muets. — Fondée en 1801 par le révérend père Octave Assarotti.

Gênes possède encore un hôpital militaire, — un hôpital de la marine, — un mont-de-piété, — une caisse d'épargne, établie en 1846, — une banque nationale d'escompte, avec un capital de 32 millions, et ayant les mêmes statuts que la banque de France; — un comptoir d'escompte, au capital de 16 millions.

Palais archiépiscopal. — Fresques de *Cambiaso*.

Établissements publics.

Université — (rue Balbi, en face le palais Royal). Jusqu'en 1773, ce fut un collége des jésuites. Ce magnifique bâtiment fut construit vers 1623, sur le dessin de *B. Bianco*, architecte qui partage avec *Alessi* la gloire d'avoir enrichi Gênes des plus somptueux édifices. Avec son vestibule aux lions de marbre, modelés par *Dom. Parodi*, et sculptés par *Biggi*, son élève, avec ses colonnes et ses escaliers de marbre, « le palais de l'Université, dit Valeri, a plutôt l'air d'un palais de l'Orient que d'un collége. » A la salle des examens on remarque des fresques de *G. A. Carlone*, et 6 statues en bronze de *Jean de Bologne* ; dans d'autres salles, des peintures de *Galeotti*, *Sarzana*, *Gr. Ferrari*. — La *bibliothèque*, de 50,000 volumes environ, abonde en livres de théologie.

Bibliothèques. — Outre celle de l'Université, il y a encore celle de la ville (place du théâtre Carlo-Felice), qui est la plus fréquentée : 32,000 volumes ; 2,000 manusc. sur l'histoire de Gênes. (Ouverte de 9 h. du matin à 10 h. du soir.) — Celle des P. missionnaires Urbains, près S.-Matthieu. — Celle de *B. Durazzo*.

Accademia Ligustica delle Belle Arti, — instituée par la famille Doria. Cet édifice occupe une des façades de la place Carlo-Felice, où est le théâtre, place obtenue par la démolition de l'église et du couvent S.-Dominique. Collection d'anciens tableaux de l'école génoise ; modèles. — C'est là qu'est la *bibliothèque Berio* (aujourd'hui celle de la ville), présent d'un particulier en 1773.

Palais. — Palais Ducal ou della Citta, — ancienne résidence des doges. Un palais fut construit, vers 1262, sur cet emplacement, par ordre du capitaine Boccanegra ; agrandi, en 1388, par le doge Adorno, il fut rebâti à la fin du XVIe siècle, et, après un incendie, restauré sur les dessins de *Simon Carlone*, en 1778. Les statues de Génois célèbres qui décoraient la salle du grand conseil ont été brisées en 1797. On y voyait quelques tableaux d'attributions incertaines ; un *Floris* ou un *Mabuse* ; un *Albert Dürer* ; deux *Van Eyck* ; plusieurs *Quintin Metzis* ; — le buste de Colomb et un manuscrit de sa main ; la *table de Polcevera*, dont nous allons parler, et une curieuse vue de Gênes en l'an 1485. — On a récemment agrandi la place et régularisé les abords ; et les objets d'art ont été alors transportés dans le *Municipio* (autrefois palais Doria-Tursi, puis collége des jésuites). C'est là qu'a été déposée la fameuse table d'airain trouvée en 1506 dans la vallée de la Polcevera (placée autrefois au palais *dei Padri delle Commune*, qui n'existe plus). Elle contient une sentence rendue, l'an 633 de Rome, par deux jurisconsultes romains, au sujet de différends survenus entre Gênes et les habitants de trois communes des vallées voisines. — Le palais Ducal est occupé par le gouverneur et l'office de la police.

Palais d'André Doria — (place du prince Doria), ayant des jardins et si-

tué au fond du port, à l'O. de l'arsenal de la marine. L'illustre Doria, prince de Melfi, obtint ce palais et y fit beaucoup d'augmentations, d'après les dessins de Perino del Vaga et de l'architecte *Montorsoli*. L'inscription de la façade porte qu'après avoir été amiral du pape, de Charles-Quint, de François Ier et de sa patrie, il s'était bâti ce palais en 1529 pour y couler en repos les jours de sa vieillesse. Dans le jardin étaient sa statue (en Neptune); un Jupiter colossal; le mausolée du chien Rœdan, donné par Charles-Quint à Doria. — Le portail, les stucs, les arabesques du vestibule étaient de *Perino del Vaga*, ainsi que les groupes d'enfants, l'Horatius Coclès, et le plafond de la Guerre des géants. C'est là que l'élève de Raphaël, grand artiste lui-même, exécuta ces fresques qui furent une des gloires artistiques de Gênes. (*V.* ci-dessus : HISTOIRE DE L'ART.) Elles furent détériorées assez promptement. Ce palais, dégradé encore dans ces dernières années, est dans un état d'abandon qui contraste avec son ancienne splendeur.

PALAZZO REALE. — Palais Royal, autrefois PALAIS DURAZZO (rue Balbi). Ce palais, construit vers 1650, pour la famille Durazzo, par *J. A. Falcone* d'abord, et après sa mort par *P. F. Cantone*, est dans le style incorrect de cette époque, mais il est imposant par la grandeur de ses proportions. La famille royale en fit l'acquisition en 1815, et en 1842 Charles-Albert le fit restaurer en grande partie. Il a deux grands escaliers en marbre de *Carlo Fontana*, et c'est le seul de Gênes où les voitures puissent entrer et tourner facilement. La galerie de tableaux n'a plus l'importance qu'elle avait autrefois; les meilleurs ont été transportés à Turin. — Un théâtre (*Th. Falcone*) est joint au palais.

Palais particuliers.—C'est lorsqu'on parcourt les trois rues continues, *Nuova*, *Nuovissima* et *Balbi*, qu'on prend une grande idée de la magnificence justement vantée de Gênes. A voir les palais qui les bordent, on se croirait dans une ville de rois. Tel est l'éloge que madame de Staël faisait de la rue de Balbi, ouverte en 1606 aux frais de la famille patricienne de ce nom. C'est surtout la rue Neuve qui attire l'admiration des étrangers. C'est là que sont les deux palais *Brignole-Sale*, les palais *Adorno*, *Serra*, *Spinola*, *Doria*, *Carrega* (aujourd'hui Cataldi), *Cambiaso* (Gambaro) (*Pallavicini* (Raggi), *Tursi* (aujourd'hui Municipio). La position de la ville et l'espace restreint des deux rues imposèrent aux architectes l'obligation d'introduire une grande variété dans les dispositions et dans les façades, afin d'éviter des répétitions que la proximité eût rendues fastidieuses. C'est ce qui favorisa ces brillantes inventions de portiques, d'escaliers, de terrasses, de galeries, où le luxe de la matière venait ajouter à l'art. Et nul, plus que *Galeazzo Alessi*, n'eut le don de cette heureuse variété. M. Quatremère de Quincy fait surtout ressortir le mérite de cet architecte dans le *palais Sauli* (strada di porta Romana). Ce monument de l'art, après être tombé dans le plus déplorable état d'abandon, a été rasé; « et sur l'emplacement on a construit une grande maison locative, sans style, et bariolée de toutes les couleurs. »

Plusieurs palais appartiennent encore aux nobles familles qui les firent construire; mais un grand nombre aussi ont échangé leurs noms, glorieux étendards emportés par les révolutions. Ici, comme dans la plupart des villes de l'Italie, ces anciennes demeures aristocratiques servent aujourd'hui d'habitations à des banquiers, à des négociants. Ils n'ont pas encore été, que nous sachions, achetés par des cantatrices et des danseuses, comme à Venise, ville cosmopolite, dont les mœurs effacées et les habitudes faciles attirent davantage ceux qui ne cherchent que les doux loisirs. Mais, ici comme à Venise, comme dans la plupart des villes de l'Italie, les nombreuses galeries d'objets d'art, qui faisaient la gloire de ces palais, eux-mêmes la gloire de la cité, se dispersent, se raréfient de jour en jour.

PALAIS BRIGNOLE-SALE, — vulgairement désigné sous le nom de Palais-Rouge, à cause de la couleur de sa façade, est un des premiers que l'on doit

visiter, à cause de sa belle collection de tableaux. Un certain nombre des tableaux les plus importants de cette galerie ont été transportés à Paris, où réside le plus souvent le propriétaire; entre autres : une Assomption de la Vierge, attribuée au *Corrége*; une tête de Christ, de *C. Dolci*; une autre, par *Van Dyck*, etc.... On prétend que cette collection a fait depuis des pertes plus considérables. Nos indications, bornées seulement aux peintures les plus importantes, se réfèrent au classement que nous avons trouvé dans notre dernière visite à cette galerie.

On trouve dans chaque salle les catalogues des tableaux qu'elle contient.

Salle d'entrée, dite *des Arts libéraux* : Portraits. — Grande salle : Enlèvement des Sabines, de *Valerio Castello*; quatre tableaux de *Guido Bono*, de Savone. — Salon de la Jeunesse a l'épreuve : *Guerchin*, Cléopâtre; *Bern. Strozzi*, une Cuisinière; *Rubens*, Satyre; son portrait et celui de sa femme. — Salon du Printemps : Deux très-beaux portraits dus au *Titien*; un autre de *Pâris Bordone*; une Madone du *Guide*; un Christ du même; un Portement de croix de *Van Dyck*; le marquis A. J. Brignole, à cheval; et, en regard, la marquise P. Adorno Brignole-Sale, par *Van Dyck*; divers portraits, par *Francia*, *Alb. Dürer*, *Lucas de Leyde*, *Moretto de Brescia*, *Titien*, *Tintoret*, *Bordone*, *Van Dyck*, entre autres celui du prince d'Orange; un Berger de *Bern. Strozzi*. — Salon d'Été : Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, du *Guerchin*; Résurrection de Lazare, de *Caravaggio*; Clorinde délivre Olinde et Sophronie, de *Luca Giordano*; St Sébastien, du *Guide*; Suicide de Caton, du *Guerchin*; l'Incrédule Thomas, de *B. Strozzi*; une Sainte Famille, de *Procaccini*; St Jérôme, de *Lucas de Leyde*; un portrait de femme, par *Holbein*. — Salon d'Automne : Madone sur le trône, entourée de saints, du *Guerchin*; Adoration des Mages, de *Palma Vecchio*; Abraham, de *Castiglione*, dit le *Grechetto*; une Sainte Famille, à la manière d'*Andrea del Sarto* (répétition du tableau qui est dans la galerie du marquis de Westminster); Portrait du docteur Filelfo, attribué à *Giorgion* (?); Portrait de jeune homme, par le *Titien*.—Salon d'Hiver : Rendez à César ce qui appartient à César, de *Van Dyck*; une Madone et l'Enfant Jésus avec des saints et des anges, de *P. Bordone*; même sujet, de *Procaccini*; une Judith, de *P. Véronèse*; un Philosophe, de l'*Espagnolet*; Portrait de femme, de *H. Holbein*; une Sainte Famille, de *P. Piola*; même sujet, de *P. Strozzi*; Portrait d'un sénateur de Gênes, de *Rubens*; un Homme tenant à la main un papier, portrait d'une très-belle couleur, par *P. Bordone*; Condamné embrassant la croix, par *J. Bassano*.—Salon de la Vie humaine : Portrait d'une dame de la famille Brignole avec sa fille, de *Van Dyck*; du même, Portrait d'un homme habillé à l'espagnole; Quatre Apôtres, de *Procaccini*; Portrait, par *P. Véronèse*; Jésus et Ste Véronique, d'*Antoine Carrache*; Dédale et Icare, par *And. Zacchi*.—Chambre des Vertus patriotiques : Fresque de *Gr. de Ferrari* : Numa établit des sacrifices; Mucius Scévola devant Porsenna; T. Manlius Torquatus condamne ses fils.

Il y a un autre palais Brignole (*palazzo Bianco*), ayant un beau portique et un escalier décoré de statues par *Francavilla*.

Palais Adorno — (strada Nuova). Fresques par *Tavarone*, et une galerie contenant des tableaux de *Rubens*, d'*Aug. Carrache*, du *Guide*, du *Guerchin*, du *Titien*, de *Jules Romain*, de *Luca Giordano*, etc.

Palais Balbi — (rue Balbi), construit au commencement du XVII[e] siècle sur les dessins de *Bart. Bianco*, augmenté et perfectionné par *A. Corradi*, et cité pour la richesse de ses colonnes de marbre.—Fresques de *Dom. Piola*, *Valerio Castello*, *Gr. de Ferrari*.

Tableaux contenus dans quatre salons et trois galeries.—Joseph interprétant les songes, chef-d'œuvre de *B. Strozzi*; la Vierge et Ste Catherine, et un St Jérôme, du *Titien*; Cléopâtre, Lucrèce, par *Guide*; Frise peinte à l'huile, autour de la salle, par *le Sarzana*; portraits, de *Van Dyck*. On prétend que celui de Philippe II a été peint par *Velasquez*, à la prière de la famille, de manière à couvrir la tête de G. P. Balbi, exilé de Gênes, dans la crainte que le peuple ne vînt détruire cette peinture. *Guide*, St Jérôme dans le désert; *Caravage*, Conversion de St Paul; l'*Albane*, Enfants, etc.

Palais Pallavicini — (rue Carlo-Felice, 327); contient une des galeries célèbres de la ville :

Jésus-Christ ressuscité apparaissant à la Madeleine, par l'*Albane*; Jésus assailli par les Juifs dans le jardin des Oliviers, du *Guerchin*; Lucrèce; Charité romaine, du *Guide*; Sacrifice d'Abraham, de *Franceschini*; Agar et Ismaël, du même; Madeleine, d'*Ann. Carrache*; Songe de Joseph, de *L. Carrache*; Silène, de *Rubens*; la Femme adultère, de *Daniel Crespi*; Descente de croix, en trois compartiments, de *Lucas de Leyde*; Mucius Scévola, du *Guerchin*; Nativité de la Vierge; Repos en Égypte; la Présentation au temple, de *Luca Giordano*;

Ecce Homo, du *Caravage*; Paysage, de *Bassano*; Cléopâtre, chef-d'œuvre d'*Andrea Semino*; Sacrifice au dieu Pan; Romulus est découvert par Faustulus, de *Castiglione*; Vénus et Cupidon, de *Cambiaso*; Véturie et Coriolan, bonne peinture de *Van Dyck*; la Musique, du *Guerchin*; une Madone en prière; St François, de *Strozzi*; une Madeleine, de *Franceschini*; Madone de l'école de *Raphaël*, dite della Colonna (imitation de la Madonna Torrigiani, à Florence); St Jérôme et St François, du *Guerchin*; Diane et Actéon, de l'*Albane*; Paysage, de *Breughel*; Naissance d'Adonis, de *Franceschini*; Sainte Famille, de *Lucas de Leyde*; St François, du *Guide*; une Madone avec l'Enfant Jésus dormant, belle peinture de *Franceschini*; Repos en Egypte, par *Albert Dürer*, etc.

On obtient au palais des permissions pour visiter la *villa Pallavicini*, située à Pegli. (*V.* page 106.)

Palais Durazzo, — vulgairement pal. della Scala (via Balbi), construit au XVIIe siècle sur les dessins de *Bart. Bianco*. Un vestibule à colonnes doriques donne accès au fameux escalier dont *And. Tagliafico* fut l'architecte. — Fresques de *P. Ger. Piola* et d'*And. Procaccini*. Une collection de tableaux de différents maîtres, presque tous italiens, occupe plusieurs salons.

Palais Durazzo — (autrefois Balbi, rue Balbi), par le même architecte *Bianco*; restauré en 1825. Entre autres objets d'art, on y voit un buste antique de Vitellius et quelques bons tableaux.

Palais Serra — (rue Neuve, 49), de *G. Alessi*; restauré par *Tagliafico*. On y remarque un riche salon, orné de colonnes et resplendissant de dorures ; ce qui lui a valu le titre de salon du Soleil.

Palais Spinola — (Ferdinand), rue Neuve), autrefois P. Grimaldi. L'architecture est attribuée à *Gal. Alessi*. Vaste vestibule ; grand escalier. — Fresques par *Tavarone*, *B. Castello* et *And. Semino*. — Tableaux.

Palais Spinola — (Jean-Baptiste) (près la piazza Fontane-Amorose). Quelques tableaux du *Guerchin*, du *Guide*, du *Dominiquin*, de *C. Procaccini*, de *Ribera*, etc.

Palais Spinola — (Maximilien) (près de l'Acqua-Sola). Grande fresque de *Luca Cambiaso*, représentant la mort des enfants de Niobé.

Palais Pallavicino, — dit *delle Peschiere* (situé à la montée S.-Bartolomeo degli Armeni), ainsi appelé à cause de ses nombreuses fontaines, et remarquable par la beauté de ses jardins et de sa vue. Architecture de *Galeazzo Alessi*. Fresques de *Semini* et de *Luca Cambiaso*.

On cite encore les palais suivants :

Palais Lercaro-Imperiale, — aujourd'hui *Parodi*, architecture de *G. Alessi*. C'est aujourd'hui un Casino. — Palais ou plutôt villa di Giov. Carlo di Negro, dans une belle situation au-dessus de l'Acqua-Sola ; jardin à terrasses, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur Gênes. — Pal. Negroni (piazza Fontane-Amorose, 24). On en admire la nymphée, et les fresques de *Parodi*. — Le pal. Grillo-Cataneo. — Le pal. Cambiaso. — Pal. Carrega, aujourd'hui Cataldi (rue Neuve). Fresques de *B. Castello*. — Pal. de' Fornari (place Carlo-Felice), tableaux. — Le palazzo Negrotto, place *della Nunziata*. — Le jardin *Durazzo*, dit dello Scoglietto (piazza di Negro). Terrasses d'orangers, de cèdres, et belle vue sur la mer.

Théâtres. — Théâtre Carlo-Felice, — ainsi appelé du nom du souverain qui le fit construire en 1826 ; c'est un des premiers de l'Italie par la grandeur de ses proportions et par ses décorations intérieures. Il occupe l'emplacement d'une ancienne église de Saint-Dominique ; il a été ouvert le 7 avril 1828. Il peut contenir trois mille personnes. Le chevalier *C. Barabino* en fut l'architecte. — Théâtre Saint-Augustin, — construit tout en bois. On y représente des pièces dramatiques, des farces et des scènes équestres. Il contient environ deux mille personnes. — Théâtre Falcone, — ou de la Cour, construit par la famille Durazzo, dont le palais est devenu palais Royal. On a bâti récemment deux autres théâtres : — le Colombo — (comédies), et l'Apollo

— (opéras pendant le carême, et comédies françaises au printemps). — Théâtre delle Vigne, — le plus ancien théâtre de Gênes, abandonné à Arlequin et à Polichinelle. — Théâtre Diurne, construit sur l'emplacement des *Montagnes Russes*, établies en 1826. Comédies, tragédies, scènes équestres. Environ trois mille spectateurs.

Promenades.— Gênes, entouré de montagnes de trois côtés, et d'un quatrième regardant la mer, jouit des points de vue les plus variés; la richesse de ces aspects dut rendre les Génois indifférents au manque d'un lieu particulièrement consacré à la promenade dans l'intérieur de la ville. Vers 1825, une quantité énorme de déblais à enlever, pour la construction du théâtre et l'ouverture de la rue Charles-Félix, donnèrent l'idée de les employer de manière à en faire des terrasses propres à la promenade. On choisit un monticule désigné sous le nom de *Mucchi dell' Acqua-Sola*, endroit situé autrefois hors des vieilles murailles, et où l'on enterrait les animaux; monticule où les Génois allaient jouir de la vue. — La promenade de l'*Acqua-Sola*, plantée d'arbres, avec des fontaines jaillissantes, est aujourd'hui la plus fréquentée de Gênes. Des escaliers en facilitent l'accès aux piétons; les voitures y arrivent par des pentes douces. C'est là qu'on peut voir, le dimanche, dans la belle saison, les habitants de la ville réunis. Du haut de l'Acqua-Sola, on domine un quartier neuf avec jardins, appartenant à la famille Serra. Prolongeant sa promenade du côté de l'église de Carignan, où se bâtit un nouveau quartier, on peut faire le tour des remparts, jouir de l'aspect de la mer le long du quai pittoresque, bordé par les maisons des pêcheurs, et s'amuser un instant à les voir, assis devant leurs portes, tendre des piéges aux poissons à l'aide de longues ficelles, jetées du bord d'un petit golfe à l'autre.

A l'autre extrémité O. de Gênes, est une autre place, celle de l'*Acqua-Verde*, d'où part la belle rue Balbi, et que l'on considère aussi comme une des promenades de la ville. On doit y élever au milieu une statue à Christophe Colomb, portée sur un piédestal rond, d'où sortent des proues de navires d'un dessin un peu maigre, et auquel se suspendent des guirlandes d'un style un peu banal. Ce piédestal attendait encore la statue au mois de mai 1857.

Environs.— Les étrangers ne manquent pas d'aller visiter à Pegli, à moitié chemin entre Gênes et Voltri (omnibus de Voltri, bureau en face du palazzo Bianco Brignole-Sale), la *villa Pallavicini*. Il faut préalablement, à Gênes, en demander la permission au palais Pallavicini.

Cette splendide curiosité a été créée il y a quelques années; nous regrettons de ne pouvoir louer, pour notre part, cette *feracità d'invenzione, squisitezza di gusto*, qu'on s'est plu à y reconnaître. Des eaux jaillissantes, des cascades, un lac, un parc aux frais ombrages, ont été transportés sur un coteau aride, où naguère on ne voyait que de maigres vignobles et des plantations de pins. Le palais et les édifices de fantaisie disséminés dans le parc sont en marbre blanc de Carrare. Une grotte a été bâtie avec art de fragments de stalactites, recueillis à grands frais. Un lac s'y étend; une barque à cou de cygne vient vous y chercher pour une navigation mythologique. A l'issue de cette espèce de grotte d'azur, vous vous trouvez en face d'un site charmant, animé par le bruit d'une cascade tombant à droite de hauts rochers; à gauche, un temple ionique, consacré à Flore, vous transporte en imagination aux bosquets de Paphos et de Cythère. Plus loin, un obélisque égyptien sort du lac comme d'une inondation du Nil; un kiosque turc dresse dans le voisinage son anachronisme pittoresque. A l'horizon, une admirable vue sur le golfe de Gênes et la Méditerranée apparaît sous l'arcade d'un pont gothique; et, si, pour mieux contempler tous ces spectacles, vous voulez attacher votre barque à la rive, vous y trouvez disposés d'avance des coussins en porcelaine du Japon. A quelques minutes de là, pour jouir d'un autre point de vue, vous entrez sous un berceau, et inopinément, à la pression du doigt du guide, qui, du reste, ne se permet ce jeu qu'avec des gens d'humeur joviale, une pluie d'eau vous tombe sur la tête; vous voulez fuir, et des jets d'eau vous arrivent en plein dans la figure..... Si vous ne sortez pas ravi de toutes ces gentillesses, vous êtes, en vérité, le moins amusable des touristes.

Pour les autres localités des environs à visiter, voyez : *S. Pierre d'Arena*; — *Cornigliano*; — *Sestri di Ponente*; — *Voltri* (p. 92); le *palais impérial*, dit Albero-d'Oro, à ALBARO; — les palais du prince de Podenas, dits *il Paradiso*, et *Giustiniani* et *Cambiaso*, à S. FRANCESCO D'ALBARO, etc.

ROUTE 23

DE GÊNES A TURIN

(Voir, dans l'ordre inverse, la Route 8.)

ROUTE 24

DE GÊNES A LUCQUES

PAR LA RIVIÈRE DU LEVANT.

21 p. 1/4, 46 l. 1/2.

Nous ne décrirons ici que la partie de cette route qui s'étend jusqu'à Sarzane (18 postes), à la frontière du Piémont — de Sarzane à Lucques, 6 postes 1/4.

Recco	17 kil.
Rapallo	12
Chiavari	12
Bracco	20
Mattarana	12
Borghetto	12
Spezia	23
Sarzana	19

Cette belle route, qui sert de voie de communication entre Florence, Gênes et Turin, a été commencée par les Français. Elle offre peut-être un aspect moins méridional que celle de la rivière du Ponent; mais elle n'est pas moins riche en beaux paysages. Ce sont toujours les mêmes aspects variés; tantôt elle est au niveau de la mer, tantôt elle s'élève sur des rochers à pic qui la dominent, avec des bois de pins disséminés çà et là, et, de distance en distance, des habitations heureusement situées, et des églises dont le clocher blanc se dessine sur le ciel.

En sortant de Gênes, on passe le torrent de *Bisagno*, à sec dans l'été, et qui traverse une vallée aussi peuplée que celle de la Polcevera, à l'O. de Gênes. La route circule d'abord au milieu de nombreuses maisons de campagne, peintes de diverses couleurs, et s'étageant sur les coteaux au milieu des arbres.

S. MARTINO D'ALBARO, — village situé sur une colline d'où l'on jouit d'une belle vue; riches villas. — Les petits pays *Quarto* et *Quinto*, rappellent sans doute d'anciens relais de la voie romaine. — *Nervi*, 3,000 hab., bourg aux maisons peintes de couleurs variées. — Entre Bogliasco et Recco, la route fut exécutée en 1817-18.

RECCO, — 2,000 hab., agréablement situé au fond d'un golfe dont la rive orientale est formée par le promontoire de *Porto-Fino* (Portus-Delphini). — Au delà de Recco, la route, s'éloignant du rivage, aboutit par une forte montée au tunnel de *Ruta*, au sortir duquel, quand on vient de Sarzane, on a une admirable vue sur Gênes et le golfe, qu'on domine de plus de 250 mèt. — Agréable descente à travers des bois de châtaigniers, et, au delà, *S. Lorenzo della Costa*, et, à quelque distance, le couvent abandonné de la *Cervara*, où François I[er] fut détenu avant d'être embarqué pour l'Espagne.

RAPALLO, — 9,000 hab., petite ville florissante dont les habitants se livrent à l'agriculture et à la pêche du thon (les thons et les dauphins étaient jadis très-abondants sur cette côte) et du corail, qu'ils sont obligés d'aller chercher aujourd'hui sur les côtes de la Sardaigne et de l'Afrique. Les femmes, dont on a remarqué la beauté des mains, travaillent devant leurs portes à faire de la dentelle. Ce travail est moins profitable depuis la concurrence des dentelles de soie et de coton fabriquées à la mécanique. — En 1549, le corsaire Dragut pilla cette ville et emmena beaucoup d'habitants en captivité.

La route de Rapallo à Chiavari date de 1819-20.

CHIAVARI. — 10,000 hab. (18 mil. 3/4 de Gênes). (*Hôtels* : la Poste; Fenice.) Les rues étroites sont bordées de portiques. — L'église Saint-François a recouvré son tableau du peintre génois *Vassallo*, qu'on a attribué à Velasquez, et qui a été transporté à Paris. — La

Madonna-dell'-Orto et quelques autres encore possèdent des sculptures et des fresques intéressantes pour l'histoire de l'art génois. — La fête de la Madonna-dell'-Orto, qui a lieu les 2, 3 et 4 juillet de chaque année, y attire une foule de paysannes, au type remarquable, toutes coiffées du *mezzaro* national. — L'aloès réussit sur cette partie de la côte. — Pont de bois (450 palm.), ouvrage des Français. [La route de Chiavari à Sestri di Ponente (7,900 mèt.), maintenue au bord de la mer, malgré les écueils des vastes rochers et des cavernes où les flots s'engouffraient, et dont il a fallu triompher, a été ouverte à grands frais par les Français et achevée par les ingénieurs sardes.]

Sestri di Levante.—7,000 hab., sur un promontoire, au pied de collines boisées. C'est d'ici que le golfe de Rapallo, bordé de pins, de cyprès, d'oliviers, de châtaigniers, paraît le plus magnifique. — A l'église de S.-Pierre, une Sainte Famille est attribuée à *Perino del Vaga*. — Sestri est la première couchée des voiturins.

—∞—

La route de Sestri à la Spezia par le littoral n'est, en quelques endroits, qu'un sentier de mulets. On passe par *Moneglia* (4 mill. 1/2 de Sestri), petite ville de 2,000 hab., dans une situation riante, ayant un sol fertile, mais languissante, faute de voies de communication. Elle a vu naître Luca Cambiaso, le Raphaël de la Ligurie.—*Levanto* (13 mill. de la Spezia), chef-lieu de canton. Territoire fertile en olives, limons, oranges, et où croissent le palmier et le cactus-opuntia. On y fabrique des vins doux (amabili) estimés. — *Monterosso* (al mare), un des principaux bourgs compris au nombre des *cinque terre*. Église-paroisse de Saint-Jean (1307), avec une belle façade en marbre blanc et en serpentine. A 3/4 d'heure de Monterosso, sanctuaire de N. S. di Soviore, célèbre dans la contrée; du haut de la colline où il est situé, la vue s'étend, dit-on, jusqu'à la Corse.

—

La route nouvelle, s'enfonçant dans les terres, monte, en faisant des détours, à *Bracco*, et passe successivement à *Materana*, *Borghetto*, *S.-Benedetto*; bientôt, par-dessus les hauteurs boisées à droite, on découvre le beau *golfe de la Spezia*, avec le promontoire de *Porto Venere*, s'avançant à droite; en face, plusieurs caps, dont le principal est le cap *Corvo*, dessinant leurs sinuosités sur la mer; par-dessus leurs contre-forts la chaîne plus élevée des Apennins, et, en bas, la plaine toute couverte d'oliviers, et s'étendant jusqu'à :

La Spezia. — 9,000 hab. (*Hôtels*: de l'Europe; bel hôtel d'Odessa, sur la plage; Croix de Malte.) Petite ville fort commerçante. Son port (Portus lunæ) était déjà, du temps de Strabon, vanté comme un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés; c'est plutôt un assemblage de plusieurs ports capables de contenir les flottes les plus considérables. Napoléon voulut en faire son principal port militaire. Il assigna 26 millions aux dépenses à faire à cet effet; mais les ministres, craignant le dommage qui pourrait en résulter pour Toulon, contrarièrent sous main ce plan, et, en 1814, il y avait déjà beaucoup d'argent de dépensé, mais les travaux étaient fort peu avancés. Ce projet va être repris par le gouvernement piémontais, qui va transporter son arsenal maritime à la Spezia. — A la partie occidentale du golfe est une petite ville appelée *Porto-Venere*, avec un château et une église bâtis sur une esplanade d'où la vue s'étend sur la mer. Deux forts, construits aux deux embouchures du golfe, en défendent l'entrée. Il y a aussi un vaste lazaret composé de deux bâtiments, l'un pour les marchandises et l'autre pour les hommes qui doivent faire la quarantaine. Le territoire de la *Spezia* est un beau vallon entouré de collines couvertes d'oliviers. — A 1,600 mètres environ du rivage, se trouve dans la mer une source qui lance avec force une gerbe

d'eau douce. La ville a un établissement de bains très-fréquenté, un jardin agréablement situé sur la plage et un théâtre.

PORTO-VENERE, — petite ville dont on attribue le nom antique au voisinage d'un temple de Vénus, est situé à l'O. du golfe, sur un promontoire formé de beau marbre noir, veiné de jaune, très-connu dans le commerce sous le nom de *porto venere*, ou simplement *portor*. A l'extrémité de ce promontoire est l'*île de Palmaria*, montagne triangulaire, inaccessible au S. et à l'O., et couverte d'oliviers et de vignes au N.

A l'extrémité de la plage orientale du golfe est *Lerici* (8 milles 1/2 de la Spezia, 1 h. 1/2 par mer), gros bourg de 4,700 hab. Porto-Venere et Lerici sont en dehors de la route.

Entre la Spezia et Sarzane, il faut traverser la *Magra*, descendant des hauteurs de Pontremoli, et qui, après des pluies d'orage, devient impraticable pendant plusieurs heures. On la passait naguère en bac. Les femmes de Lerici qui portent du poisson et quelques merceries à Sarzane, afin d'épargner les 10 centimes du passage, traversaient la Magra à gué; les jours de marché, on les voyait par troupes entrer dans l'eau jusqu'aux épaules. Des prétentions rivales entre les communes mettaient depuis longtemps obstacle à la construction d'un pont en cet endroit. — C'est ce que me confirmait, avec le bon sens moqueur propre aux gens de la campagne, un paysan avec qui je traversais la Magra dans un moment de crue : « Chi l'vuole, me disait-il en parlant du pont à construire, in fundo ; chi sulla cima ; e l'governo per non dispiacere a nessuno, non fa niente affatto. » — Le gouvernement piémontais est sorti de l'inaction qu'on lui reprochait. La construction d'un beau pont en pierre sur la Magra est très-avancée (janvier 1858).

On entre ici dans la LUNIGIANA, — province devant son nom à la petite ville de *Luni*, importante jadis et détruite à une époque que l'on ignore. On pense que les miasmes des alluvions et des marais du littoral obligèrent les habitants à l'abandon de cette ville, circonstance commune aux villes de la maremme de la Toscane. La Lunigiana, dont les habitants ont un caractère national distinct, a été inégalement partagée entre la Sardaigne, Massa et Carrara (réunis en ces derniers temps au duché de Modène), le duché de Parme et la Toscane.

SARZANE, — 8,600 hab. (*Hôtels* : de Londres ; de la Nouvelle-York ; des Quatre-Nations.) Cette ville vint, pour la première fois, sous la domination de Gênes, en 1407 ; elle fut concédée à la banque de Saint-Georges par décrets successifs, dont le dernier est daté de 1734. Le dôme, monument assez remarquable, commencé en 1355, renferme une peinture du *Sarzana* représentant le Massacre des Innocents.

Pour la suite de la route jusqu'à Lucques (*V.* IVe section, route de Gênes à Florence).

ROUTE 25

DE GÊNES A PARME

1° De Gênes à la Spezia (*V.* la route précédente).

De la Spezia à Parme (*V.* IIIe sect., route de Parme à la Spezia par Pontremoli).

2° On peut y aller également en chemin de fer jusqu'à Voghera et en passant par Plaisance.

ROUTE 26

DE GÊNES A PAVIE ET A MILAN

Voir, dans l'ordre inverse, IIe section, Route 34, de Milan à Gênes.

DEUXIÈME SECTION. — ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

APERÇU GÉNÉRAL

Cette partie de l'Italie, située entre 44° 48' et 46° 40' de lat. N. et entre 10° 15' et 11° 20' de long. E., est bornée au S. par le duché de Parme, dont le Pô la sépare, le duché de Modène, les États de l'Église, dont le Pô la sépare également; à l'O. par le Piémont, dont elle est séparée par le Tésin et le lac Majeur; au N., par la Suisse et le Tyrol; à l'E. par l'Illyrie et la mer Adriatique. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 85 lieues, et sa largeur moyenne de 30; sa superficie est de 2,250 lieues. La partie septentrionale est couverte par les Alpes et leurs ramifications, où se trouvent le Splügen, l'Ortler, le Legnogne, le monte dell' Oro; le reste du pays, et c'est la plus grande portion, se compose de vastes plaines, grasses et fécondes, mais marécageuses à l'E. C'est là que s'étendent les *lagunes* de Venise, le long de l'Adriatique, où se rendent toutes les eaux de cette contrée. Les principales rivières sont : le *Pô*, l'*Adige*, l'*Adda*, le *Tésin*, la *Brenta*. Le *Pô* reçoit la plupart des rivières; quelques-unes, comme le *Tagliamento*, la *Piave*, la *Brenta*, le *Bacchiglione* et l'*Adige*, débouchent immédiatement dans la mer.—Un grand nombre de canaux entrecoupent le pays; les principaux sont le *Naviglio-Grande*, celui de la *Martesana*. (*V.* plus bas, p. 119.)

Le Lombard-Vénitien a, au pied des Alpes, des lacs nombreux, les plus considérables de l'Italie : le *lac Majeur*, celui de *Varèse*, celui de *Lugano*, plus en Suisse qu'en Italie; ceux de *Côme*, d'*Iseo*, d'*Idro*, et de *Garda*, le plus grand de tous. « La plupart de ces lacs de la haute Italie doivent leur existence aux moraines frontales des grands glaciers (qui, pendant la période de froid qui a précédé l'apparition de l'homme sur la terre, couvraient la Suisse et descendaient dans les plaines du Piémont et de la Lombardie). En barrant le cours des fleuves, elles les ont forcés à s'étendre sous forme de nappes liquides. Parmi les moraines les plus évidentes, je citerai les trois arcs concentriques qui circonscrivent l'extrémité du lac Majeur, près de Sesto-Calende; celles du lac de Garda ne sont pas moins bien caractérisées, aux environs de Desenzano et de Peschiera. » (Ch. Martins, *De l'ancienne extension des glaciers de Chamonix.*) — (Voir IIe partie : l'appendice sur les lacs de l'Italie septentrionale.)

Climat. — Excepté sur les montagnes du N., le climat est très-doux. La température moyenne est, à Milan, de 9° 4, et à Venise de 10° 4; dans l'hiver, elle descend quelquefois jusqu'à 10°, et il n'est pas rare de voir les lagunes prises par les glaces.—Dans la partie occidentale, il tombe annuellement 43 pouces d'eau, et 35 dans la partie orientale; l'air est généralement très-sain, excepté dans quelques cantons de rizières et dans les environs de Mantoue, la Polésine et les lagunes.

Sol. — Les Alpes offrent des rochers granitoïdes et des dépôts intermédiaires; les montagnes qui avoisinent l'Adriatique sont composées de calcaires. La plaine du Pô présente de vastes dépôts marins et des terrains d'alluvion. Le fleuve, charriant une énorme quantité de débris, forme d'abondants dépôts à ses embouchures et exhausse journellement son lit, à tel point que la surface de ses hautes eaux est supérieure aux toits des maisons de Ferrare. Sur l'étendue de ses digues, des postes multipliés de gardiens sont chargés de veiller à leur sûreté et à leur réparation. — Dans la partie E. de la plaine est le groupe volcanique des monts Euganéens. Il

y a un assez grand nombre de ***sources minérales*** : celles d'Abano, de Recoaro, de Caldiero, de Piano, Masino, Bormio, Trescorre, S. Pelegrino, etc.

Agriculture. — Le sol est partout d'une fertilité prodigieuse; une culture soignée et un large système d'irrigation, remarquable surtout sur les territoires de Milan, de Lodi et de Pavie, concourent à développer de plus en plus sa richesse naturelle, et à donner à cette contrée, une des plus productives de l'Italie, beaucoup de rapports de ressemblance avec les Flandres. « Cette terre féconde, dit VERRI, *Hist. de Milan*), pour peu que les hommes cessassent de la préserver par l'art, serait envahie par les eaux et changée en marais. Les deux lacs, Majeur et de Côme, sont à 150 brasses au-dessus de Milan. » — La moitié de la plaine de la LOMBARDIE, plus de 4,000 kil., est dotée d'*irrigation;* il s'en écoule, par les milliers de canaux creusés de mains d'hommes, une quantité d'eau qu'on estime à 30 millions de mèt. cubes par jour. Un principe de droit, propre à la Lombardie, préside à la distribution de ces eaux, suivant lequel toutes les terres doivent se prêter à ce passage, sans décret d'expropriation ou intervention de l'autorité. Les lignes de navigation intérieure s'élèvent à 1,200 kil., et, réparties sur la superficie de la Lombardie, équivalent à 56 mèt. par kil.; tandis qu'en Belgique la proportion est seulement de 48, et en France de 27. Par cette merveilleuse création, favorisée du reste par la multiplicité et la pente générale des cours d'eau descendant des Alpes, cette contrée méditerranéenne se rapproche de la Hollande.

Parmi les nombreux produits du sol, qu'il serait inutile d'énumérer (*V.* p. 46, Aperçu général du Piémont), il y en a un qui appelle particulièrement l'attention : le *riz*, qui, étant de sa nature une plante essentiellement marécageuse, réussit parfaitement dans les plaines basses, où le terrain peut être facilement nivelé, et où l'on peut maintenir, à l'aide de l'irrigation, un niveau d'eau constant. Les semailles s'en font depuis le mois d'avril jusqu'à la mi-juin. Le champ, préparé par un léger labour, étant recouvert d'une couche d'eau, un cheval le parcourt en tirant un traîneau qui soulève la vase; à sa suite vient le semeur, qui répand la semence à la volée; les molécules terreuses suspendues dans l'eau suffisent pour recouvrir le grain. Pour favoriser la germination, on laisse écouler l'eau, et on l'élève à mesure que la tige grandit, sans dépasser jamais une moyenne de 0^{m} 11 à 16. Quand le riz est sur le point de former ses tuyaux, des femmes le sarclent, étant dans la vase jusqu'à mi-jambes et respirant les émanations fétides et délétères du marécage, d'où elles emportent le germe d'une fièvre qui les conduit trop souvent au tombeau. Cette céréale, si précieuse à l'homme, et dont la nature pourtant a entouré la culture de tant de dangers, a un rendement supérieur à celui du blé, et c'est là sans doute ce qui les fait braver. « Cependant, dit M. de Gasparin, il serait facile de prouver qu'avec le secours de l'irrigation, avec le climat propre aux *rizières* et une agriculture bien entendue, on pourrait obtenir des produits bien supérieurs sans faire courir ces dangers aux populations. Certes, si les gouvernements exigeaient que les propriétaires de rizières fissent les frais du traitement des fièvres, de l'entretien des hôpitaux qu'elles nécessitent et qui sont de leur fait; s'ils exigeaient qu'ils vinssent au secours des veuves et des orphelins dont les maris et les pères ont succombé sous les coups de ces fièvres, tous leurs prétendus bénéfices seraient absorbés et au delà. »

Quoique le Lombard-Vénitien soit peut-être la partie de l'empire d'Autriche la plus pauvre en bestiaux, sur certains points il existe d'excellents pâturages, où l'on fait une grande quantité de fromages renommés, tels que le ***stracchino*** (de fabrication incomplète, avec le lait caillé à peine trait et non dépouillé du beurre). Le meilleur se fait à ***Gorgonzola***, à 12 milles E. de Milan (*V.* R. 41). Le ***parmesan*** (parmigiano), improprement nommé, et qui devrait plutôt s'appeler ***Lodigiano***, est

désigné dans le pays sous le nom de *Grana*. Le territoire où on le produit est compris entre le Tésin, le Pô et l'Adda, Milan, Pavie et Lodi, dans un quadrilatère mesurant 50 milles d'Abbiategrasso à Codogno, et 30 de Pavie à Milan. On estime à 80,000 les vaches qui alimentent cette production. On les tire des cantons suisses d'Unterwald, Uri, Zug, Lucerne et Schwitz ; on les achète à l'âge de 3 ou 4 ans, et elles donnent du lait pendant 7 années environ. Plus de 11,000 sont introduites tous les ans. La production annuelle des fromages s'élève à 16 millions de kilogr., qu représenteraient 32 millions de francs. Une partie, par suite de défectuosités, se consomme avant maturité parfaite; d'où il suit une perte de valeur qu'on peut estimer à 8 ou 9 millions de francs, que les agriculteurs lombards, depuis un temps immémorial, abandonnent chaque année en holocauste au hasard. Un membre de la Société d'encouragement de Milan 'a récemment proposé de substituer une méthode régulière, aidée d'instruments de précision, à cette routine aventureuse. Ses observations ont porté coup : la balance, le thermomètre et l'horloge ne sont plus inconnus dans les laiteries où l'on fabrique le fromage. — Il s'expédie à l'étranger plus de 5,000 kilog. Les principaux magasins sont à Codogno, près de Lodi, et à Corsico, près de Milan.

La position du *paysan* varie selon qu'il habite la plaine, les collines ou les montagnes. Dans le premier cas, il n'est que fermier de la terre : ici, à moins d'une certaine étendue, un fonds ne pourrait pas être cultivé avec profit, parce qu'il exige des cultures diverses, multipliées, et que leur rotation et les soins de l'irrigation demandent une surveillance active. Le fermier doit être capitaliste et doit pouvoir disposer d'un grand nombre de bras. — Sur les collines, il partage en nature avec le propriétaire le blé, le vin, les cocons de soie, etc.; là, souvent, une même famille est, depuis un temps immémorial, sur le même fonds. Mais, plus haut, là où sur la pente de la montagne soutenue de murs de pierre, construits et entretenus par lui, le colon porte à grand'peine, sur son dos, un peu de terre pour y affermir un cep de vigne, il ne peut partager avec un propriétaire les fruits de la terre, à peine suffisants pour le faire vivre lui et sa famille. Aussi là il possède le sol, et, pendant qu'une partie de la population continue à féconder de ses sueurs un sol moins fertile, une autre partie descend dans les villes pour exercer quelque métier. Dans certaines montagnes, la propriété privée est encore une exception. C'est généralement la communauté qui possède les pâturages, les forêts, les mines ; quelquefois, pour être admis au bénéfice de l'usage, il ne suffit pas d'être issu d'individus nés dans le pays, il faut encore appartenir aux patriciens, en quelque sorte, de la commune, aux antiques familles : traditions celtiques, conservées dans une région dont les propriétaires cédèrent à peine, çà et là, à l'envahissement romain et où ils restèrent toujours plus ou moins indépendants de la féodalité. Ces communautés s'étendaient encore, il y a quelques années, à de grandes vallées. Le val Leventine ne formait alors qu'une seule commune. Il en était de même du district de Bormio, et il conserve encore indivise entre ses communes une grande partie du domaine antique. Enfin, à l'extrémité des vallées trop alpestres pour l'agriculture, on trouve les habitudes nomades comme dernier complément des divers modes du développement de la famille humaine, réunis dans un petit espace. L'été, quand la neige a disparu des hauts sommets, le montagnard y monte avec ses troupeaux et s'y établit dans de misérables abris faits de troncs d'arbres, et il en redescend successivement à mesure que la neige envahit de nouveau ces solitudes.

Industrie. — Les provinces de Bergame, de Côme et de Vérone tiennent le premier rang pour l'exploitation des *marbres*; celles de Sondrio et de Brescia viennent ensuite. Les bords du lac d'Iseo fournissent du plâtre et de la pierre à chaux. — Pour les *combustibles fossiles*, c'est encore la province de Bergame qui

se présente en premier avec son lignite de Leffe, qui alimente les usines du Bergamasque et du Milanais. En Lombardie, comme en Piémont, le prix du bois avait augmenté en 30 années de 50 p. 0/0; mais le Bergamasque fournit du lignite, et il y a des tourbières dans le Milanais et le Comasque. Le Vicentin a, près de Valdagno, une abondante mine de lignite. Le territoire de Vérone, qui a peut-être vingt mines d'anthracite, n'a pas encore songé à tirer parti de ces richesses naturelles. — Les provinces de Côme, de Bergame et de Brescia sont les seules, en Lombardie, qui possèdent de riches *mines de fer*. Cette branche d'industrie y répand 8 millions de francs. La production en fer des provinces lombardes, qui monte à 120,000 quintaux métriques, est beaucoup supérieure à celle des provinces italiennes du Piémont. L'*art céramique*, dans lequel l'Italie s'illustra autrefois, ne tient plus un rang distingué dans l'industrie de ce pays. — Le produit des verreries de toute la Lombardie ne s'élève pas à un million de francs. C'est toujours à Venise qu'est le siége de l'*art de la verrerie*. La fabrique des anciens miroirs est une industrie à peu près éteinte. Venise et Murano fabriquent plus qu'autrefois, mais l'énorme réduction du prix a diminué singulièrement les gains. On estime la fabrication d'émaux pour la *verroterie* fine et ordinaire à la somme de 5 millions de francs. — Les industries qui exigent l'application des sciences chimiques sont, en général, arriérées. — A Milan, à Bergame, Vérone et Venise, il y a des *raffineries de sucre* en pleine activité. — La *soie* est une des principales richesses de la Lombardie. La production des cocons y est presque triple de celle du Piémont; mais la quantité de soie travaillée est presque égale dans les deux pays. En Piémont, presque toute la soie est absorbée par les manufactures nationales; en Lombardie, la majeure partie est expédiée en Allemagne, en France, en Angleterre et en Suisse; la fabrication est éparpillée sur un grand nombre de petits métiers; les petits fabricants manquent de métiers à la Jacquard; malgré l'absence de division dans le travail, le manque de connaissances techniques et de capitaux (les capitalistes italiens aiment peu à s'aventurer dans les spéculations industrielles), l'industrie des tissus de soie prend de jour en jour un plus grand essor. Elle employait, il y a quelques années, 7,250 ouvriers; la majeure partie retirant à peine de son travail de 7 à 10 francs par semaine. La production annuelle dépasse 16 millions de francs. Cette antique industrie de la Lombardie employait, au XIII[e] siècle, plus de 40,000 ouvriers, et, sur la fin du XVI[e] siècle, elle exportait pour une valeur supérieure à celle de son exportation actuelle. L'exportation des soies gréges et filées du Lombard-Vénitien pour la France, en 1850 (326,000 kil.), a formé à peu près le quart de l'exportation totale. — La fabrication des *tissus de laine*, si importante autrefois, est en décadence. — En revanche, l'*industrie du coton* y a pris de grands développements. La Lombardie file par an plus de 30,000 quintaux de coton. On calcule que 15,000 métiers doivent être employés à ce travail, qui occupe les gens de la campagne : dans quelques communes, il y a un métier dans chaque maison de paysan. — En 1844, Milan avait en activité 40 *typographies* avec 200 presses : on compte 150 typographies dans les provinces lombardo-vénitiennes et 10 dans le Tyrol italien. Ces données permettent d'apprécier, jusqu'à un certain point, le niveau de l'instruction publique. Une chose digne d'être remarquée, si on compare à ce point de vue le Piémont et la Lombardie, c'est que, sous le régime antérieur à 1847, le Piémont était inférieur à la Lombardie. — Une union douanière a réuni pour près de 5 ans, à dater du 1[er] février 1853, le Lombard-Vénitien aux duchés de Parme et de Modène.

La Population du roy. LOMBARD-VÉNITIEN était, en 1850, de 4,883,252 hab. — Celle de la LOMBARDIE, de 2,716,775 hab. La plaine de Lombardie est la région la

plus peuplée de l'Europe; elle compte 176 hab. par kil. de superficie; tandis que dans la plaine de la Belgique elle n'est que de 143.

Langue. — Dans la rudesse des dialectes de cette partie de l'Italie, on retrouve sans doute les traces des différentes tribus antiques qui l'ont tour à tour occupée. « Les origines celtiques, dit M. Massimo Fabi (Lombardia descritta. Milano, 1851), se manifestent d'une manière indélébile dans les sons, et les romaines dans le dictionnaire. » Les Goths et les Lombards y ont probablement laissé plus de traces encore. « Le milanais (qui a un accent nasal) et le haut lombard suppriment les voyelles finales et souvent même les médianes. Ils ont en commun avec le piémontais et le génois les voyelles *eu* et *u* et les nunnations *an*, *in*, *on*, *un*, ainsi que la consonne *j*, toutes valeurs phonétiques françaises, et qu'on ne retrouve pas dans le bas lombard de Crémone ou de Mantoue. De tous les dialectes italiens, le bergamasque est le plus rude, et cela par la multiplicité de ses contractions. » (L. Vaïsse.) Le dialecte lombard, inconnu à l'Europe et parlé par plus d'un million d'hommes, compte deux siècles de littérature : Maggi, Tansi, Balestrieri, Parini et Bossi, Carlo Porta et Grossi dans la *Fuggitiva*, l'ont maniée avec succès et d'une manière variée. — Pour le dialecte vénitien, voyez l'article *Venise*.

Beaux-Arts en Lombardie. ARCHITECTURE. — Le style improprement nommé lombard n'est pas dû aux conquérants sortis des forêts de la Germanie, qui envahirent l'Italie au VIe siècle. Ignorants et grossiers, ils durent subir la suprématie intellectuelle des vaincus, et, s'ils eurent une influence sur l'art, ce fut plutôt pour en précipiter la décadence. Le style d'architecture qui, sous leur domination, régna dans l'Italie du N., fut le style romain abâtardi. Il existe très-peu de monuments de l'époque lombarde; car la plupart des églises de la Lombardie datent des XIe et XIIe siècles, et c'est à dater du XIe siècle que l'architecture dite lombarde se modifie sensiblement, sous l'influence d'un style nouveau, le roman. Les *maîtres de Côme* (*Comacini*) sont cités par les lois lombardes comme les meilleurs architectes du temps. Jusque vers la fin du XIIIe siècle, les monuments élevés en Italie furent exécutés dans le *style lombard* de la seconde époque ou roman. A partir de la fin du XIIIe siècle, l'ogive tend à substituer un nouveau style que les Italiens ont nommé allemand ou gothique. Mais, en Italie, le style ogival trouve des esprits bien moins disposés à accueillir ses tentatives hardies et le fractionnement innombrable de son luxe d'ornementation. Sa tendance perpendiculaire formait un contraste trop brusque avec les lignes solides et horizontales de l'ancienne architecture. Un goût plus pur ne se prêtait que difficilement à ces étonnants mensonges de la pierre, s'effilant en tiges ténues ou se découpant en dentelles, qui sont un des triomphes de l'art ogival. « Aussi, vers la fin du XIIIe siècle, quand l'art ogival régnait seul en Allemagne, en Angleterre et dans presque toute la France, les monuments italiens construits à cette époque, tout en portant l'empreinte du style nouveau, gardent leur caractère fondamental de juste proportion entre la hauteur et la largeur de l'édifice. Ce n'est pas le roman qui se germanise, mais le gothique qui se fait italien, et il devient en Italie une ornementation bien plus qu'un système architectural. Tandis que les façades, les fenêtres, les portails, affectent la forme ogivale, l'intérieur des églises conserve souvent l'arc plein cintre, les voûtes d'arête, les colonnes rondes, la corniche régnant autour de l'église... enfin, la distribution et les données caractéristiques du style roman. Évidemment les architectes cédaient à un goût étranger, mais ils ne s'identifiaient pas avec ce style septentrional. Le système de la ligne horizontale, une harmonieuse proportion entre la hauteur et la largeur des édifices, les grandes surfaces planes exprimant les grands espaces; en un mot, les formes architectoniques accusant les divisions, restaient pour eux les règles appropriées à leur pays et à leur

génie. — Deux édifices seuls en Italie sont conçus et exécutés dans le style purement gothique, ou du moins à peu de chose près; ce sont l'église supérieure de Saint-François à Assise et le dôme de Milan, et tous deux sont attribués à des Allemands. Pour la cathédrale de Milan, l'extérieur et l'intérieur se correspondent, à quelques déviations près des règles rigoureusement ogivales. L'infinité de clochetons, d'aiguilles, de statues, qui ornent le dôme, en font un édifice unique en Italie. » Quelques édifices encore. le Campo-Santo et la petite église Santa-Maria della Spina à Pise, Sainte-Anastasie et le dôme de Vérone, le dôme d'Arezzo, les dômes de Sienne et d'Orvieto, se rattachent au style ogival, mais sont plus ou moins altérés par le génie architectural propre à l'Italie. — Vers la fin du XIVe siècle, les esprits se tournèrent avec ardeur vers l'antiquité classique. Les artistes suivirent les lettrés et les savants dans ce mouvement de restauration. Pendant que les uns recherchaient partout des manuscrits et exhumaient les derniers restes de la littérature antique, les autres se mirent à étudier les débris des monuments encore debout ou enfouis sous le sol. Ce retour vers le passé semblait comme un réveil et une régénération. L'esprit humain se reprenait aux traditions du beau et se dégageait de l'élément barbare qui l'avait envahi. Cette époque s'appela la Renaissance. Brunelleschi éleva le dôme de Sainte-Marie des Fleurs à Florence, et inaugura un style nouveau de l'architecture, le *style de la Renaissance;* c'était, toutefois, un style nouveau seulement, ce n'était pas un nouveau système. Le plan des monuments resta à peu près ce qu'il était; le revêtement seul fut différent. On n'emprunta à l'architecture romaine que ses proportions, ses profils et ses décorations. A Milan, l'hôpital Majeur porte l'empreinte de cette époque de transition. Le goût de l'ornementation prit un grand développement. Les progrès rapides de la sculpture lui vinrent en aide, et le style de la Renaissance, ainsi que l'avait fait l'art ogival, s'abandonna à cet égard, à Venise en particulier, à un luxe tout oriental. Un architecte, qui devait introniser plus tard à Rome ce style pur, remarquable par sa sagesse et sa sobriété, dont il est un des premiers maîtres, *Bramante*, encore jeune, n'avait pas encore rejeté la tradition romane. Employé à Milan par Ludovic Sforza, il y acheva l'église Sainte-Marie delle Grazie, celle de Saint-Satire, le cloître de Saint-Ambroise, le Lazaret, etc. Pendant qu'il protestait contre cette surabondance d'ornementation, elle prenait, à quelque distance de Milan, à la Chartreuse de Pavie, un épanouissement singulier. — Nous ne poursuivrons pas plus loin ici le tableau de l'histoire de l'architecture milanaise, qui ne manifeste pas un caractère original. Dans l'architecture civile, qui a une si grande importance à Venise et Vicence, qui a un caractère si tranché à Florence, Milan n'offre rien de bien saillant. Ses palais, ceux de Pavie et de Crémone, sont inférieurs aux palais de Vérone et de Gênes.

PEINTURE. — A la différence des écoles florentine, vénitienne et romaine, qui eurent pour siége Florence, Venise et Rome, le souvenir et la gloire de l'école lombarde ne s'attachent point à une ville en particulier. L'expression d'*école lombarde* manque donc de vérité. Aussi Lanzi, dans son *Histoire de la peinture*, parle-t-il des *écoles lombardes* de Mantoue, de Modène, de Parme, de Crémone, de Milan, trop distinctes pour justifier une dénomination unique. *Vincenzio Foppa*, qui florissait vers 1407, est considéré comme le fondateur de l'ancienne école milanaise. Il avait apporté à Milan la manière sèche et un peu allemande des premiers Vivarini. « *Bramante*, l'architecte peintre, y introduisit le style de *Mantegna*. *Bramantino*, son élève, de retour de Rome, modifia la manière première; et l'école affecta dès lors plus de grâce et d'expression. *Ambrogio Borgognone* (1500) fut son illustre représentant. » — Une nouvelle époque commence avec *Léonard de Vinci*, fondateur proprement dit de l'école de Milan, où il ouvrit vers la fin du

XV° siècle une académie de dessin et de peinture. C'est à lui principalement, suivant Lanzi, qu'elle doit d'avoir été, parmi toutes les écoles de l'Italie, l'une des plus fidèles observatrices de l'antiquité et du costume. Ce sont ses élèves qui forment l'époque la plus florissante de l'école milanaise. Ils eurent un goût à peu près uniforme. On y trouve le froid *Beltraffio*, l'austère *Cesare da Sesto*, qui imita plus tard Raphaël; *Marco d'Oggiono*, *Andrea Salaï*, *F. Melzi*, à qui il légua ses livres et ses manuscrits. Le siècle allait à une facilité plus grande et à un moelleux plus parfait. Ce besoin fut amplement satisfait par le suave talent de *Bernardino Luini* (né sur les bords du lac Majeur), le Raphaël milanais. On doute qu'il ait été élève de L. de Vinci; mais il s'est approprié tellement le style du grand artiste de la Toscane, que l'on hésite pour savoir à qui des deux on doit attribuer plusieurs ouvrages importants. (*V.* Rome; galerie Sciarra.) — A côté de cette nouvelle école, l'ancienne, sans se confondre avec elle, avait profité des exemples de L. de Vinci, et elle compta dans *Gaudenzio Ferrari*, coloriste riant et animé, contre l'usage des Milanais, un des plus habiles peintres du temps; il fut un des aides de Raphaël, et devint le fondateur d'une nouvelle école milanaise qui fit vivre son style pendant longtemps; un de ses élèves les plus distingués fut *Bernardino Lanino*. Mais l'école perdait de son originalité. A la fin du XVI° siècle, il ne restait plus de traces du style de L. de Vinci ni de celui de *G. Ferrari*. Les styles étrangers avaient fait des prosélytes. Les *Procaccini* ouvrent une nouvelle école. Le cardinal Frédéric Borromée fonde une académie des beaux-arts. Le nom de *Daniel Crespi*, mort en 1630, est le dernier grand nom de l'école milanaise, et, parmi les modernes, celui d'*Appiani*, mort en 1817.

Histoire. — Le royaume Lombard-Vénitien correspond presque entièrement aux parties de la Gaule Cisalpine nommées Gaule Transpadane et Vénétie, et à une partie de la Rhétie. Le territoire qui forma plus tard le *Milanais* (*V.* aux articles respectifs l'histoire de Venise et des autres villes) fut occupé par les Insubres, qui, sous la conduite de Bellovèse, s'établirent en Italie, 600 ans av. J. C. Les Romains en firent la conquête l'an 222. Au III° siècle Milan prit de l'importance sous l'empereur Maximien, qui en fit sa capitale. Les Lombards s'établirent à leur tour dans le pays, en 568. Charlemagne les vainquit et annexa leur royaume à ses États. Ses descendants le possédèrent jusqu'en 960, époque où il passa sous la domination d'Othon le Grand, empereur d'Allemagne. Les querelles entre les papes et les empereurs, connues sous le nom de guerres des *Guelfes* et des *Gibelins*, l'ensanglantèrent, mais furent favorables à la liberté. Milan s'érigea en république en 1150, et Venise, république depuis la fin du VII° siècle, prit un accroissement considérable. C'est au XI° siècle que se propagea en Italie le mouvement d'affranchissement des communes. La nécessité de la défense réunit plusieurs communes dans un même but et donna lieu à la *ligue lombarde*. Mais les villes italiennes renouvelèrent le spectacle des rivalités de l'ancienne Grèce. En 1111, Milan rase Lodi et soumet ses habitants au plus dur despotisme. Les empereurs d'Allemagne se firent un levier de ces divisions. En 1162, Frédéric Barberousse détruisit Milan, épuisée par la famine, et appela à cette dévastation les habitants de Pavie, de Crémone, de Lodi et de Côme, aux vengeances desquels certains quartiers furent assignés. La ligue lombarde prit à honneur de relever ses murailles. En 1176, Frédéric, descendu une sixième fois en Italie, était vaincu par les Milanais à la bataille de Legnano. Le Milanais, déchiré par des luttes entre le peuple et les nobles, par les luttes des nobles entre eux, ne put toutefois se maintenir en république et eut successivement pour maîtres les chefs des factions formées dans son sein: les *Torriani* ou della Torre, les *Visconti* et les *Sforza*. (*V.* R. 30, château de Baradello.) A la fin du XIII° siècle, on comptait dans le N. de l'Italie presque autant de

princes qu'il y avait eu de villes libres dans le siècle précédent. Vers 1350, les États de la Lombardie centrale étaient soumis aux *Visconti*. Quatre autres familles : celles d'*Este*, à Ferrare et Modène; de la *Scala*, à Vérone; de *Carrare*, à Padoue, la dernière des villes lombardes qui eût sacrifié sa liberté; de *Gonzague*, à Mantoue, qui n'obtint jamais de grands accroissements de territoire et qui, par cette raison sans doute, continua d'y régner jusqu'au XVIIIe siècle, pouvaient à peine lutter contre la puissance des Visconti, qui finirent par absorber toute l'Italie du N. En 1395, Jean Galéas Visconti, moyennant 100,000 florins, obtint le titre de duc de Milan de Wenceslas, empereur d'Allemagne, qui lui abandonna, l'année suivante, l'autorité souveraine sur toutes les villes de Lombardie relevant de l'Empire. Des empoisonnements, des assassinats, des cruautés inouïes, consacrent les noms de plusieurs membres de la famille Visconti à l'horreur de la postérité. Voici la liste des Visconti, seigneurs et ducs de Milan, avec les dates de leur avénement : Othon Visconti, 1277; Matthieu Ier, 1295; Galéas Ier, 1322; Azzon, 1328; Luchin, 1339; Jean, 1349; Matthieu II, 1354; Galéas II, 1356; Bernabo, 1356; Jean Galéas, 1378, et premier duc, 1395; Jean-Marie, 1402; Philippe-Marie, 1412. — En 1450, un des *condottieri*, si communs alors en Italie, et qui passaient tour à tour d'un parti à un autre (*V.* Carmagnola, Route 4, p. 69), François *Sforza*, qui avait épousé une fille naturelle de Philippe-Marie, assiége et prend Milan, et s'y fait proclamer duc. En 1464, il devient seigneur de Gênes. *Sforza* était fils naturel d'un paysan, Muzio Attendolo, qui se fit par son épée une grande fortune. Quand ses descendants devinrent princes, on s'évertua à prouver que ce Muzio descendait en ligne droite de Mucius Scævola. — Voici la succession des Sforza : Galéas-Marie, fils de François, 1466 (*V.* l'église *S. Stefano in Broglio*, p. 125); Jean Galéas, 1476; Louis-Marie, dit le More, 1494, déposé en 1500 (Louis XII, roi de France, 1500-1512); — Maximilien Sforza, 1512, déposé en 1515 (François Ier, roi de France, 1515-1521); François II, Sforza, dernier duc, 1521-1529, et meurt en 1535. — Louis *le More*, qui avait usurpé le pouvoir sur son neveu, appelle Charles VIII à son secours contre le roi de Naples, défendant contre lui les intérêts de son gendre. Louis XII, réclamant le Milanais du chef de son aïeule, Valentine, fille de Jean Galéas Visconti, mariée en 1389 au duc d'Orléans, fait prisonnier Louis le More, s'empare du Milanais et en obtient l'investiture de l'empereur d'Allemagne. Mais Jules II, ayant conçu le dessein d'affranchissement de l'Italie, forme la *sainte ligue* pour l'expulsion des Français. Louis XII perdit le Milanais. François Ier le reconquit de nouveau. La bataille de Pavie le lui fit perdre encore; mais elle ne rendit qu'une autorité précaire à François-Marie Sforza. A sa mort, Charles-Quint s'empara du Milanais comme d'un fief dévolu à l'Empire. A partir de ce moment, il ne compte plus parmi les Etats indépendants de l'Italie; il fait partie de la monarchie espagnole jusqu'à la guerre de la Succession, dont la mort de Charles II (1700) fut le signal. Le Milanais passa alors au pouvoir de la maison d'Autriche, qui acquit aussi le duché de Mantoue; quelques portions furent cédées, particulièrement en 1736 et 1743, au roi de Sardaigne, comme la Lomellina, le Valsesia, le Tortonais, le Novarais. Les Français envahirent le Milanais en 1796. Le traité de Campo-Formio, 1797, rendit une apparence d'indépendance à Milan, qui devint le chef-lieu de la république Cisalpine. En 1805, le Milanais fit partie du royaume d'Italie. En 1815, Milan devint, sous la domination de l'Autriche, la capitale du royaume lombardo-vénitien. « Le 18 mars 1848, les Milanais se soulevèrent, et, après cinq jours de combat, les troupes autrichiennes se retirèrent de la ville et se concentrèrent dans les forteresses. Un gouvernement provisoire fut établi et dura cinq mois, tant que dura la guerre entreprise par le roi de Piémont, Charles-Albert. Les Autrichiens rentrèrent dans Milan le 6 du mois d'août. » — (Voy. *P. Verri*,

Storia di Milano. — *Cᵗ Rosmini*, Storia di Milano; Milano, 1820, 4 vol. in-8, etc.)

Religion. — Le catholicisme est la religion de l'Etat. Les grecs et les protestants ont leurs temples; et les juifs ont quelques synagogues. — Depuis quelques années les couvents deviennent plus nombreux.

Divisions administratives. — La LOMBARDIE est divisée en 9 provinces : de Milan, de Brescia, de Mantoue, de Crémone, de Bergame, de Côme, de Lodi, de Pavie, de Sondrio; elles forment 127 districts, subdivisés en 2,102 communes. — Jusqu'en 1848, un *vice-roi* résidant ordinairement à Milan représentait l'empereur. Un gouverneur général civil et militaire remplace aujourd'hui le vice-roi et il nomme à toutes les charges et prend les décisions importantes. Le siége du gouvernement a été transporté à Vérone. Le gouverneur général est en ce moment S. A. I. R. l'archiduc Maximilien, frère de l'empereur. Après lui viennent les *gouverneurs* des deux gouvernements lombard et vénitien. Chaque province est administrée par un délégué, et les districts par des *commissaires*. Selon les dernières lois, les *communes* sont de deux sortes : les unes sont représentées par le corps entier des propriétaires imposés, convoqués à cet effet; les autres, par un conseil de 30, 40 ou 60 membres. Le pouvoir administratif de la commune est nommé soit par les convoqués, soit par les conseils communaux, sauf l'approbation supérieure, et forme ce qu'on appelle la députation communale, et, dans les villes, le corps municipal (*congregdzione municipale*). Le chef de cette administration urbaine est le *podestà*, choisi par le souverain sur trois candidats présentés par le conseil communal. La nomination des conseils communaux se fait la première fois par le gouverneur, et le remplacement des individus sortants se fait par les commissions provinciales, sur une double liste des mêmes conseils. Les commissions provinciales, présidées par le délégué de la province, se composent de 4, 6, ou 8 membres, la moitié nobles, la moitié propriétaires. L'administration locale, qui a plutôt voix consultative que délibérative, n'a d'autre droit que celui de répartir l'impôt et de faire des rapports et des requêtes au souverain. — L'INSTRUCTION élémentaire est répandue dans toutes les communes.

ROUTE 27.

MILAN

MILAN (*Mediolanum; Milano*). Son nom est dérivé, selon les uns, de Med-Land (pays fertile), Met-Lawn (au milieu de la plaine), ou, par contraction, de : *in medio amnium*, parce que cette ville est située entre les deux fleuves Adda et Tesin. — 45° 28' lat. N., 6° 51' long. E. de Paris. — Elév. 122 m. — Population, 175,000 hab. sans la garnison autrichienne.

Hôtels. — 1ʳᵉ classe : Hôtel de la Ville (Corso Francesco, 617, vis-à-vis de l'église S. Carlo) : 150 lits; salle à manger remarquable par sa décoration; l'eau chaude est distribuée aux appartements des deux premiers étages; dîner à table d'hôte, 4 fr.; particulier, 5 fr.; déjeuner à la fourchette, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; chambre à un lit, 3 fr.; à deux lits, 5 fr.; grands appartements de prix variés; bougie, 1 fr.; voiture à la journée, 16 fr.; à la 1/2 j. 10 fr. — Albergo Reale (rue dei Tre Re). — Marino (rue del Marino), renommé; des bains dans la maison. — Grande-Bretagne (rue della Palla). — Viennent ensuite : Reichmann (Corso di Porta Romana); c'est là que descendent les Allemands; table d'hôte, 3 fr. 50 c. — S. Marco (rue del Pesce). — De la Pension-Suisse (rue dei Visconti, près le Dôme). — Bella-Venezia (place S. Fedele). — Ancora (rue dell' Agnello, près le Dôme). — Des Trois-Suisses (Gasthof-Furger, auparavant la Spada), Contrada larga. — Les Anges (rue de S. Protaso). — Europa (Corso Francesco). — Il Leone (même rue). — La Tour-de-Londres (rue del Rovello). — Rebecchino, aujourd'hui Albergo della Borsa (rue del Rebecchino). — La Cervetta (même rue).

Restaurateurs. — Canetta (rue S. Giuseppe), dans un bel édifice qu'on avait construit pour le *Casino dei Nobili*; jardin. — Il Gallo, (près la place des Marchands). — L'Aquila (rue Sta Margharita). — Isola Bella (hors de Porta Nuova, en face du chemin de fer).

Cafés. — Cova, même maison que Canetta,



LÉGENDE

Églises

1	Dôme	G.VI
2	S. Alessandro in Zebedia	F.VI
3	S. Ambrogio	D.VI
4	S. Antonio	G.VI
5	S. Carlo	H.V
6	S. Eufemia	F.VII
7	S. Eustorgio	E.IX
8	S. Fedele	G.V
9	S. Giorgio	F.VI
10	S. Lorenzo	E.VII
11	S. Marco	F.III
12	S.ta Maria del Carmine	F.IV
13	——— di S. Celso	F.VIII
14	——— delle Grazie	C.V
15	——— della Passione	I.V
16	S. Maurizio Maggiore	E.V
17	S. Nazaro	G.VII
18	S. Pietro in Gessate	I.VI
19	S. Satiro	F.VI
20	S. Sebastiano	F.VI
21	S. Simpliciano	F.III
22	S. Stefano	H.VI
23	S. Tomaso	F.V
24	S. Vittore	C.VI

Edifices Publics

25	Palais I. Reale	G.VI
26	Archevêché	G.VI
27	Brera	F.III
28	Ambrosiana	F.VI
29	Théâtre de la Scala	F.V
30	Théâtre de la Canobbiana	G.VI

Palais

31	Archinto	I.V
32	Belgiojoso	G.V
33	Borromeo	E.VI
34	Busca (Serbelloni)	I.IV
35	Litta	D.V
36	Trivulzi	F.VI

Places

37	des Marchands	F.V
38	du Dôme	G.VI
39	de la Cour	G.VI
40	Fontana	G.VI
+	Poste aux Lettres	G.VI

A B C D
I II III IV V VI VII VIII IX
Arc du Simplon
PLACE D' ARME
Porta Vercellina
N O E S



L. Hachette et Cie Editeurs, Paris

G H I J

LAZARET

Porte Orientale

Villa Reale

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

Porta Romana

Porta Vigentina

G H J

Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin

Restaurateur. — Delle Colonne (Corso di Porta Orientale, vis-à-vis de S. Babila). — De l'Europe, attenant à l'hôtel de la Ville (Corso Francesco, 617). — Du Commerce (place du Dôme). — Martini, aujourd'hui Du-Jardin (vis-à-vis du théâtre de la Scala). — *Pezzi*, glaces ferm. (Jardinière, fraise, pêche, cédrat); *caffè* (crème), 52 cent. aust.; *sorbetti* (limone, persico, cedrato, cioccolata, panna all' amaretto (crème), 36 c.; *graniti* : arancia... semata all' uovo (orgeat battu avec un jaune d'œuf), 28 c.; aqua limone (limonade); 20 c.; *caffè dritto* (lait à part), 20 c. — Pâtisserie Rulli, près du Dôme.

Poste aux lettres. — Rue des Rastrelli, près la place du Dôme; ouverte à neuf heures. Là se trouvent les malles du gouvernement.

Moyens de locomotion. — Chemin de fer, malles, dilig. (*V.* l'*Indicateur général*). — *Poste aux chevaux*, rue de Borgo-Nuovo. Prix par poste pour chaque cheval, aust. l. 3 fr. 40; bonne-main (mancia) au postillon, 1 fr.; au garçon d'écurie, 30 c.

Voitures pour les environs — dans les auberges degli Angeli, Agnello, Falcone; pour Varese, auberge Monte di Brianza, rue S. Nazzaro (prix, 6 à 7 sw.). — *Voiturins pour l'Italie*: s'adresser chez Franc. Vimarca; les frères Montenara.

Voitures de remise — dans les grands hôtels; au théâtre (aller et revenir), 6 fr.; à la Chartreuse, 24 fr. — *Fiacres* (2 chevaux). places de' Mercanti, della Scala, Fontana, S. Babila, S. Sepolcro, al Leone di Porta Orientale, S. Dalmazio et Botonuto; course : 1 lira aust. 77 c.; 1re heure, 2 l. austr. 24 c. — *Citadines* (1 chev.); on ne les désigne que sous le nom de *Brougham*. Course d'une 1/2 h., 1 lira; à l'heure, 1 lira 50 c.; la nuit, 2 sw. — *Omnibus* traversant Milan et allant aux deux stations du chemin de fer, 30 c.

Monnaie (*V.* Tarif des Monnaies, Ire partie).

Consulats étrangers. — Les consuls étrangers sont remplacés par des agents commerciaux; voici la liste de ceux qui sont actuellement (janv. 1858) à Milan. — Pour la France, rue di Borgo-Nuovo, n° 1532. — Sardaigne, ponte S. Andrea, n° 803. — Suisse, rue S. Paul, n° 957. — Rome et Naples, rue della Cervetta, n° 365. — Belgique, rue Rugabella. — Espagne et Parme, Corso Francesco, n° 603.

Banquiers. — MM. Ulrich et Ce, Corsia del Giardino. — Carlo di Tomaso, piazza di S. Giovanni, alle Case rotte. — Negri, borgo Porta Romana, n° 4604. — Beymond, rue S. Paolo, n° 937. — Uboldi, rue Pantano, n° 4690. — M. Milius et Ce, rue de' Clerici, n° 1708, etc.

Libraires. — Dumolard frères, Corso Francesco, 605. Librairie française, anglaise, grecque et latine; reçoit régulièrement les nouveautés publiées à Paris. — Molinari; Brigola; Bolchesi; Silvestri. — Vallardi, cartes géographiques. — F. Artaria et fils, estampes et cartes géographiques; Genevvesi ; Ronchi. — Meiners, libr. allem.; Pirotta et Turati. — Milan compte quatre-vingt-dix libraires.

Livres à consulter : *Milano ed il suo territorio*. — *Quattro Giorni in Milano* (Ign. Cantù).

Topographie et statistique. — MILAN est situé au milieu d'une plaine fertile, dont le sol est incliné du N. au S. Il est entouré de murs bastionnés, sans importance militaire, construits au XVIIe siècle par le gouverneur Ferrante Gonzaga. Il se compose de deux parties : l'une, la ville ancienne, ayant le Naviglio pour ceinture ; l'autre, comprise entre le Naviglio et les murs, sur l'emplacement des anciens faubourgs. Trois canaux alimentent le commerce de Milan : le *Naviglio Grande*, qui sort du Tésin; le *Canal de Pavie*, et celui de la *Martesana*, qui, provenant de l'Adda, pénètre dans l'intérieur et entoure l'ancienne ville. Le *Naviglio Grande* sort du Tésin près de Tornavento (20 milles N. O. de Milan), il s'avance en divergeant un peu du Tésin jusqu'à Abbiate-Grasso, d'où, formant un coude, il se dirige à l'E. vers Milan; il entre dans cette ville près de la porte Ticinese, à peu de distance du *Canal de Pavie;* sa longueur est de 50,000 mèt., sa pente de 34 mèt.; c'est le seul canal navigable du Milanais n'ayant pas d'écluses. Il fut commencé en 1235 et fini en 1257. Il communique, par le petit canal qui fait le tour de la ville dans le fossé intérieur, avec le *Naviglio della Martesana* (hors la Porta Nuova), communiquant lui-même avec le lac de Côme; de sorte qu'à Milan les provenances du lac de Côme et du lac Majeur peuvent s'échanger ou être transportées jusqu'au Pô, au moyen du canal de Pavie. Le canal de la Martesana fut commencé sous François Sforce (1451), et conduit jusqu'à la ville par Léonard de Vinci. Sa longueur est de 38 milles. — Le *Canal de Pavie*, dérivation du Naviglio Grande, fut commencé sous Napoléon, mais adapté à la navigation seulement en 1819. Sa longueur est de 33,100 mèt. Les bateaux chargés de 380 quintaux font le trajet de Milan à Pavie en 12 heures à la descente et en 20 heures à la montée.

Milan est le centre d'un commerce actif et d'un mouvement intellectuel qui, dans des circonstances favorables, deviendrait considérable. On peut lui appliquer une observation déjà faite à l'occasion de Turin : celle de l'aspect français de cette ville. Montaigne, déjà de son temps, trouvait que « Milan ressemblait assez

à Paris. » Cette capitale de la Lombardie serait, si des circonstances politiques particulières ne pesaient pas sur elle, une ville de luxe et de plaisirs, où afflueraient les étrangers. Si elle a du rapport avec Turin pour l'absence d'un caractère italien tranché, elle en diffère totalement pour la disposition. Ses rues, inégales, semblent rayonner en quelque sorte d'un centre commun, que nous placerions à la place des Marchands; d'autres rues, disposées en cercles inégaux, serpentent autour de ce centre, coupées de distance en distance par celles qui en partent et en sont les rayons; de telle sorte que les îles, au lieu d'être rectangles comme à Turin, sont plus ou moins triangulaires. Les rues (*contrade*) sont pavées d'un cailloutage de galets, posés de champ, et traversés dans leur longueur par des dalles de granit formant des espèces de rails sur lesquels roulent aisément les voitures. Dans les grandes rues, ces sortes de rails sont doubles : les uns servent aux voitures qui montent, les autres à celles qui descendent. Ces rues, étroites et tortueuses dans le principe, ont été singulièrement améliorées par l'administration municipale. Du centre se dirigent vers les portes de grandes voies de communication, désignées chacune sous le nom de *Corsia* ou *Corso*. La principale, la plus élégante et la plus fréquentée est celle qui, partant de la place du Dôme et désignée successivement sous les noms de *Corso Francesco*, *Corso* et *Borgo di Porta Orientale*, vient aboutir à la porte de ce nom et au boulevard qui s'étend au N. O. jusqu'à la place d'Armes. La partie de ce corso comprise entre Porta Orientale et Porta Nuova sert de lieu de promenade le soir, et de rendez-vous aux nombreux équipages; ce sont les Champs-Élysées de Milan.

Le nombre des *maisons* était, en 1855, de 5,488. Le tour de la ville, par le chemin de circonvallation, est de 12,348 mèt., près de 7 milles. — Le *niveau* le plus élevé au-dessus de la mer est, à Porta-Nuova, 123m58, et le plus bas, à Porta-Romana, 115m55. — Population : — on l'estime à 175,000 hab. Ce nombre ne paraît pas en rapport avec l'étendue de la ville, ce qui peut s'expliquer par la quantité de jardins à l'intérieur et celle, considérable aussi, des grands hôtels, habités seulement par une famille. — On désigne, en Lombardie, sous le nom de *Corpi Santi* les faubourgs et la banlieue des villes. Les Corpi Santi de Milan s'étendent jusqu'à 3 milles de la ville. Leur population totale est de 39,150 hab.; on les désigne par le nom des portes du côté desquelles ils sont placés. — La rareté des *ruines romaines* s'explique facilement par les désastres éprouvés par Milan, et surtout par les ravages d'Attila (452) et la destruction ordonnée en 1162 par Frédéric Ier.

Places. — Elles sont peu nombreuses et irrégulières.

Place du Dôme, — beaucoup trop étroite pour le monument. Napoléon voulait la réunir à celle des Marchands, et ouvrir une rue qui la fît communiquer directement avec la place du Château et l'Arc-du-Simplon. Des projets d'agrandissement moins vastes, mis en avant depuis, attendent encore leur exécution.

Place des Marchands.—(*Piazza de' Mercanti*). Au centre est l'édifice de la *Ragione*, élevé sur portiques, et construit en 1233 pour y tenir les séances du conseil des Huit-Cents, réduits successivement à soixante. On y conserve aujourd'hui les actes des notaires (les plus anciens sont de 1290) et des archives contenant 70,000 pièces. (La plus ancienne est relative à la fondation de l'église de S. Senatore à Pavie, 714.) — Le bâtiment du côté du N., construit par ordre du pape Pie IV, pour servir de collége des jurisconsultes, est aujourd'hui la bourse des négociants ; au milieu est la tour de l'Horloge (1272). La niche du milieu contenait une statue de Philippe II, qu'en 1796 on transforma en Brutus ! En 1799, Brutus n'étant plus de mode, on la jeta dans le Naviglio ; elle est aujourd'hui remplacée par un saint Ambroise. — Du côté opposé est une portion d'édifice semblable au précédent, affecté en 1628 aux écoles palatines, célèbres dans le temps. C'est dans la typographie qui en dépendait que furent imprimées les publications historiques de Sigonius, de Muratori...

C'est là que professa Beccaria. Sur la façade, statues d'Ausone et de saint Augustin, qui enseigna l'éloquence à Milan. — A côté était la *Loggia degli Osii* (1316), élevée par les Visconti. C'est de là qu'on publiait les lois ; c'est là que se tient aujourd'hui la chambre de commerce.

PLACE S. FEDELE.—Petite, mais régulière et entourée de beaux édifices : l'église de S. Fedele, le palais Marini, celui du Censo (cadastre). On va y élever une statue à L. de Vinci.

PLACE FONTANA, — avec une fontaine en granit rouge (1780). La sortie principale de l'archevêché donne sur cette place.— Les autres places n'offrent rien de remarquable.

LA PLACE D'ARMES, — au N. O. de Milan, est une des plus vastes de l'Italie (650 mèt. sur 612) ; elle forme un carré entouré d'arbres, et est bornée au N. E. par l'amphithéâtre de l'Arène (*V.* p. 135 : *Théâtres*) ; et au S. E. par le château (*Castello*) ou ancienne forteresse), dont il ne reste presque plus rien qui puisse servir à la défense ; l'on n'a conservé que le carré intérieur qui formait le palais des Visconti et Sforce, seigneurs de Milan, à présent changé en logement pour les troupes. Le démantèlement des fortifications, opéré en 1801, a procuré un espace très-vaste pour les évolutions militaires ; et, du côté de la ville, une promenade, plantée d'arbres de différentes espèces, qui ont été coupés en 1849.

ARC DE LA PAIX OU DU SIMPLON. — La route du Simplon aboutit à l'extrémité O. de la place d'Armes. C'est là que le conseil municipal fit poser, en 1807, la première pierre d'un arc de triomphe à l'imitation de ceux des anciens, splendide complément de cette magnifique route, à son entrée dans Milan. L'idée malheureusement n'en était pas patriotique. Elle vint à l'occasion d'un arc de triomphe en charpente et en décors, élevé à la porte Orientale au mariage du vice-roi d'Italie sur le dessin du marquis *Cagnola*. On voulut en consacrer un en marbre aux fastes napoléoniens, sous le nom d'*Arc du Simplon*. L'empereur François Ier ordonna plus tard qu'il fût destiné à célébrer le retour de la paix générale, et il est devenu l'*Arc de la Paix*. La figure allégorique de cette divinité a remplacé sur le char à six chevaux du couronnement celle de la Victoire; la figure et les chevaux sont de *San Giorgio*. L'inscription suivante, due à M. S. Labus, a été placée du côté de la ville ; IMP. ET REGI FRANCISCO I AUGUSTO. ADSERTORI PERP. FAVSTITATIS PARENTI PVB. PACE POPVLIS. PARTA LONGOBARDIA. FELIX. D. D. Et le monument où devaient être inscrites les victoires de Napoléon n'a servi qu'à inscrire ses défaites : la capitulation de Dresde, la bataille de Leipzig, l'entrée à Paris des trois souverains alliés, le congrès de Vienne, l'entrée des Autrichiens à Milan, etc., sculptés par différents artistes italiens. Ce monument, qui serait mieux placé à la porte de Vienne qu'à celle de Milan, a été dessiné par le marquis *Cagnola*, et terminé après sa mort par son élève *Peverelli*. Il est en marbre du lac de Côme et de Crevola (Simplon). Il a coûté 4,487,428 liv. autrichiennes. L'inauguration a eu lieu à l'occasion du couronnement de l'empereur Ferdinand Ier, 1838. Quelles que soient les critiques de détail qu'on puisse adresser à ce monument, il n'en constitue pas moins une des plus magnifiques entrées de ville connues. Voici, en faisant le tour de Milan, à droite de l'Arc de la Paix, les dix autres portes que l'on rencontre :

Portes. — P^a^ TENAGLIA. — P^a^ COMASINA (Route de Côme). Un arc d'ordre dorique, surmonté des figures colossales médiocres : Pô, Tésin, Adda et Olona ; élevé par les marchands (1826). — P^a^ NUOVA, construite en 1810. Belle vue sur les montagnes du Lario (Prov. de Côme) et celles de la Brianza. — P^a^ ORIENTALE, par l'architecte *Vantini*, 1829; un des plus beaux monuments de ce genre, placés à l'en-

trée d'une ville. Elle consiste en deux édifices latéraux, carrés, d'ordre dorique, ornés de bas-reliefs et de statues en marbre, par *Pompeo Marchesi*, *Monti*, *Gandolfi*, *Cacciatori*. (Route de Brescia et de l'Adriatique.)— Pa Tosa (mot signifiant : petite fille). L'origine de cette dénomination est inconnue. — Pa Romana, en forme d'arc de triomphe, élevée par M. Rossi (1598), pour célébrer l'entrée de Marguerite d'Autriche, fiancée de Philippe III, roi d'Espagne et duc de Milan. (Route de l'Italie méridionale.) — Pa Vigentina. — Pa Lodovica. — Pa Ticinese : deux édifices à bossages, réunis par une grille. Au delà est un arc de triomphe soutenu par quatre colonnes de granit. Architecte : le marquis *Cagnola*, 1815. (Route de la Méditerranée.) — Pa Vercellina, porte mesquine, par *Canonica* (1803), pour l'entrée de Napoléon. (Route de Vercelli.)

Le Dôme.

La Cathédrale [1] — (*il Duomo*), le plus vaste édifice en marbre qui existe peut-être au monde, est sinon une œuvre capitale au point de vue de l'art, du moins une des plus grandes merveilles de la chrétienté. Le vaisseau a 148 mètres de longueur ; la largeur des cinq nefs est de 57 mèt. ; du transsept avec les chapelles, de 87 mèt. ; la hauteur est de 64 mèt., depuis le pavé jusqu'à la lanterne. La hauteur totale, depuis la place jusqu'à l'extrémité de la statue de la Vierge, au sommet de la grande aiguille, est de 111 mèt.

[Scamozzi dit que ce temple pèche par l'invention, par la forme générale, par le défaut de correspondance dans les parties, il n'y voit qu'une montagne de marbre taillé à jour (Alla fine non risulta altro che un monte, traforato di marmi). Pour M. Valery : « Le dôme n'est qu'un énorme colifichet, plus hardi, plus extraordinaire que beau... Le gothique manque de naïveté; il est à la fois vague et recherché. Nonobstant ces critiques fondées, on ne saurait nier que l'intérieur ne soit d'un très-puissant effet avec sa voûte si élevée, ses piliers si élancés et si vigoureux, son obscurité mystérieuse où glissent des lueurs dorées, tombant des hautes croisées en verre jaune du transsept, et que perce dans la profondeur des nefs collatérales le cliquetis coloré des grands vitraux. La forêt d'aiguilles qui forment la partie saillante de sa décoration extérieure constitue aussi un spectacle grandiose, dont malheureusement on ne peut pas jouir, à cause du manque d'espace sur les flancs de l'édifice.]

Ce bâtiment, dont la première pierre fut posée par Jean Galéas Visconti en 1386, n'est pas encore entièrement achevé. Au moment où il faisait cette pieuse fondation, J. Galéas Visconti venait de faire mourir par le poison son oncle Barnabo, qui était en même temps son beau-père ; après le crime commis sur la terre, il pensait se réconcilier ainsi avec le ciel. (*V.* Chartreuse de Pavie.) On attribue généralement le dessin de cette église à un architecte allemand, Henri Arler, de Gmund, dont le nom a été italianisé en celui de *Gamodia*. Le patriotisme italien conteste cette attribution; cependant des architectes de Paris, de la Normandie, de Fribourg, furent successivement appelés à côté des architectes italiens; et même en 1486, J. Galéas Sforza demanda aux magistrats de Strasbourg de lui envoyer l'architecte de leur cathédrale pour le consulter sur des difficultés de construction du dôme. La construction fut souvent interrompue. Le style gothique fut suivi jusqu'au moment où *Pellegrini*, surnommé *Tibaldi*, peintre et architecte, appelé par saint Charles Borromée à compléter la façade, y employa l'architecture romaine. Ce mélange de romain et de gothique souleva justement les protestations des architectes lombards. En 1790, on se décida à revenir au gothique; mais on conserva les portes

[1] En Italie, les *Cathédrales* (Dômes) sont ouvertes depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; les autres églises s'ouvrent entre 6 et 7 heures du matin jusqu'à midi ou une heure, et de 3 à 6 ou 7 heures du soir.
On donne au sacristain qui montre l'intérieur du temple 50 c. à 1 fr.

et les croisées de *Pellegrini*, à cause de la richesse de leur ornementation, due à *Ricchini* et à *Cerani*, qui lui avaient succédé et avaient modifié ses dessins. — Cette façade a cinq portes et cinq croisées de style romain, correspondant à autant de nefs, trois croisées gothiques, dix pilastres gothiques, terminés par des aiguilles portant une statue colossale; et elle est ornée de quarante-sept bas-reliefs et de deux cent cinquante statues; son ensemble présente une forme triangulaire.

Pour pouvoir apprécier cette œuvre immense, il faut gravir jusqu'au haut de la pyramide centrale (486 marches): on sera étonné de la multitude des terrasses, de la profusion des escaliers et des aiguilles. Quand elles seront toutes terminées, il y en aura 135, y compris la pyramide centrale, dessinée par F. Croce, et surmontée d'une statue de la Vierge en bronze doré (4 mèt. 165). Cette pyramide, commencée en 1762, et dont la construction a duré dix ans, a coûté 522,000 fr.; il manque encore une des aiguilles principales qui la flanquent, et plusieurs autres flèches secondaires. Tout un peuple d'anges et de saints s'élève vers le ciel du sommet de ces aiguilles. On cite comme les plus remarquables les statues d'Adam et d'Eve. On estime à 1,923 le nombre des statues existant à l'extérieur, et à 559 celles qui restent encore à faire. A l'intérieur, on en compte 679, et il y en a encore à faire 158. Du haut de la pyramide on a une vue panoramique des plus étendues sur la riche plaine autour de Milan et sur la chaîne des Hautes-Alpes.

Une tour carrée, servant de clocher, dépare tout cet ensemble fantastique des décorations de la terrasse. Cette triste construction est destinée à disparaître un jour; jusqu'ici aucun des projets de *Campanile* n'a été adopté. — Napoléon donna une grande impulsion aux travaux; pendant la domination française, près de quatre millions y furent dépensés.

INTÉRIEUR. — Les deux colonnes de granit rouge, d'un seul morceau, des carrières de Baveno, qui soutiennent le balcon au-dessus de la porte du milieu, sont remarquables par leur élévation : 10 mèt. 7 sur 1 mèt. 20 de diamètre ; c'étaient peut-être les deux plus grands monolithes en Europe avant la construction de l'église Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg. Le balcon est orné des deux statues colossales de S. Charles, par *Monti*, et de S. Ambroise, par le chevalier *Pompée Marchesi*. Les voûtes à ogives des cinq nefs sont soutenues par 52 énormes colonnes octogones de 24 mèt. 39 de haut, y compris la base et le chapiteau. Ces chapiteaux, d'un style singulier et étrange, par *Filippino de Modène*, ont la forme d'un tambour allongé et décoré, à la manière des châsses, de niches, de dais et de statues.

La riche ornementation sculpturale, figurée à l'intrados de la voûte, se lie mal, à notre avis, avec le style architectonique de l'intérieur ; d'ailleurs, ce décor peint a quelque chose de mesquin dans un temple si grandiose, et où tout devrait être réel.

Sur le pavé du temple on voit la méridienne tracée en 1786 par les astronomes de Bréra.

Deux chaires en bronze doré, couvertes de bas-reliefs, entourent les deux grands piliers qui portent la coupole, et contribuent à donner à cette partie de l'église un aspect pittoresque particulier. Elles furent commencées sous saint Charles Borromée, et achevées par les soins de son neveu le cardinal Frédéric Borromée. Elles reposent sur des cariatides colossales, modelées par *Brambilla*, et représentent les quatre évangélistes, et les quatre docteurs de la foi, coulés en bronze par *Busca*. — Derrière le maître-autel, les trois immenses fenêtres de l'abside (celle du milieu est d'un Français, *Nicolas Bonaventure*) font briller derrière les colonnes du chœur leurs verrières de mille couleurs.

[Elles sont divisées en une multitude de petits carrés (12 sur la largeur), formant chacun un tableau consacré à une scène de la Bible : rassemblement disparate de tableaux de toutes les époques et de toutes les écoles, depuis *Raphaël* jusqu'à *M. Schopin*. La coquetterie de cet art imagier moderne fait avec les fragments juxtaposés des anciennes verrières un contraste blessant qui accuse le goût de l'artiste chargé de la restauration de ces grandes fenêtres.] Les plus anciennes de ces peintures sur verre ont été faites en 1400 par un artiste nommé *Tomaxin Diasaaddry*, qui vivait à Venise.

On signale d'ordinaire à l'attention des voyageurs les dix-sept bas-reliefs de la partie supérieure du mur d'enceinte du chœur; et, dans la chapelle de la Présentation, le retable de l'autel, remarquable ouvrage du sculpteur *Bambaja* (*Agost. Busti*); enfin, près de là, la statue de saint Barthélemy écorché, à laquelle son inscription fort peu modeste conserve une sorte de célébrité :

NON ME PRAXITELES, SED MARCUS FINXIT AGRATES.

Devant le grand autel du bras g. du transsept est un candélabre à sept branches, formé de charmants rinceaux gothiques entremêlés de statuettes et nommé l'*arbre de la Vierge*.

A gauche, en entrant dans le Dôme, sont les fonts baptismaux. On y remarque une cuve de porphyre, qui passe pour avoir appartenu aux thermes de Maximilien Hercule, et où, selon le rit ambrosien, suivi dans le diocèse de Milan, on baptise par immersion. — Quelques monuments funéraires méritent d'être remarqués : ceux du cardinal Marino Carracciuolo; des archevêques Othon et Jean Visconti; et surtout le mausolée des Médicis, frères de Pie IV, dont le dessin a été attribué à *Michel-Ange;* les statues en bronze sont de *Leone-Leoni*. C'est près de ce monument, situé dans la branche droite du transsept, qu'est la porte de l'escalier menant sur le Dôme. (En montant, on pourra remarquer des roches de gneiss mêlées aux pierres calcaires dans la construction.)

Des deux sacristies, celle du côté du midi renferme les débris de l'antique et riche trésor de la cathédrale : une statue du Christ à la Colonne, par *Solari,* dit *le Gobbo;* une Paix en or, d'une ciselure exquise ; deux statues d'argent de saint Ambroise et de saint Charles, données par la ville en 1698, et pesant, l'une 2,000 onces, l'autre 1,760 ; un devant d'autel en argent massif, donné en 1835 par le comte Stanislas Taverna, etc... — La sacristie du N. a sa voûte peinte à fresque par *Procaccini*.

En face de chaque sacristie est une grille de fer conduisant à la chapelle souterraine (Scurolo), où repose le corps de *S. Charles Borromée*, revêtu de ses habits pontificaux. La sculpture, la ciselure et l'orfévrerie ont épuisé leurs ornements pour embellir le monument qui renferme sa dépouille mortelle. La châsse est d'argent avec des panneaux de cristal de roche et des moulures de vermeil ; le dedans du caveau, éclairé dans le haut par un soupirail et une grille, est orné de bas-reliefs d'argent; cette chapelle a coûté 4 millions de livres.

La cathédrale, en temps ordinaire, a une dotation annuelle de 88,000 liv. autrichiennes pour la fabrique, et de 55,000 pour réparations et frais du culte. La fabrique entretient une école de chant. (*V.* la Description de la cathédrale de Milan, 1 v. in-4°, orné de 65 pl. : 20 fr.— La même, in-8°, texte seul : 3 fr.)

Le *rit ambrosien*, qu'on fait remonter à saint Barnaba, disciple de saint Pierre, fut réglé par le célèbre évêque qui gouverna Milan du temps de Théodose le Grand, et qui lui a donné son nom : le baptême par immersion, quelques modifications dans la liturgie, dans la manière dont sont célébrés les saints mystères, consti-

tuent ses différences les plus sa llantes avec le rit romain. Il faut y ajouter la prolongation du carnaval jusqu'au dimanche de la Quadragésime exclusivement. Ces quatre jours additionnels, connus sous le nom de *Carnevalone*, attirent beaucoup de monde à Milan.

Églises.

Le nombre des églises de Milan est très-considérable; voici celles qui nous paraissent mériter une attention particulière : S. Alessandro in Zebedia, S. Ambrogio, S. Antonio abbate, S. Carlo, Sta Eufemia, S. Eustorgio, S. Fedele, S. Giorgio in Palazzo, S. Lorenzo, S. Marco, Sta Maria del Carmine, Sta Maria delle Grazie, Sta Maria della Passione, Sta Maria di S. Celso, S. Maurizio Maggiore, S. Nazaro Grande, S. Pietro in Gessate, S. Satiro, S. Sebastiano, S. Simpliciano, S. Stefano in Broglio, S. Tomaso in Terra mala, S. Vittore al Corpo. Pour en rendre la visite plus facile, nous les grouperons par quartier.

ÉGLISES ENTRE LE DÔME ET LES PORTES ORIENTALE, TOSA, ROMANA ET LODOVICA.

Si, en sortant du Dôme, on remonte le Corso Francesco, on passe devant l'*Homme-de-pierre*, statue adossée à la maison n° 605, et notabilité populaire, comme Pasquin à Rome. Un peu plus loin est :

S. CARLO BORROMEO (*S. Charles Borromée*). — Cette église, construite, en remplacement de l'église des Servites, après la première invasion du choléra, sur les dessins de l'architecte *Amati*, est en forme de rotonde et a une coupole trop écrasée. Elle est précédée d'un atrium carré long, entouré de portiques à colonnes corinthiennes en granit, surmontés d'habitations urbaines, dont les persiennes vertes s'associent d'une manière étrange à cette prétention de décoration grandiose. Les deux avant-corps écrasent l'église.—A l'intérieur, deux groupes en marbre du chevalier *Pompée Marchesi*.

Sa MARIA DELLA PASSIONE — (rue du même nom). *Crist. Solari*, en 1530, éleva la coupole. La façade, où il y a trois beaux bas-reliefs, n'est pas de lui, et fut ajoutée en 1692. Les huit tableaux appuyés contre les piliers de la coupole sont de *Daniele Crespi*, qui a peint aussi les volets de l'orgue de gauche; ceux de droite sont par *Charles d'Urbin*. Parmi les autres peintures dignes de remarque, citons : deux tableaux de *Bern. Luini*; un Crucifiement, par *Giulio Campi*; une Flagellation, peinte sur le mur, par *Salmeggia*; la Cène, par *Gaudenzio Ferrari*; Jésus-Christ au jardin des Oliviers, par *Salmeggia*; l'Assomption, par *Preterezzano*; S. François, par *Procaccini*; la Vierge et plusieurs Saints, par *Camille Landriani*; dans le baptistère, la Cène de S. Charles, par *Daniele Crespi*. Signalons aussi le monument élevé, en 1495, à la mémoire de Daniel Biraghi, fondateur de l'église. Dans la sacristie, une pierre tumulaire de Démétrius Chalcondyle, le premier éditeur d'Homère, avec l'inscription d'un de ses élèvees, Trissino, qui fut le premier restaurateur de la tragédie en Europe.

S. PIETRO IN GESSATE. — Le chœur fut élevé en 1450.—Bonnes peintures : une Vierge, de l'école de *Luini*, S. Maur, par *Daniele Crespi*, une madone de *Bramantino*, etc. Un monastère attenant latéralement à l'église a deux cloîtres attribués à Bramante.

S. STEFANO IN BROGLIO — (place de ce nom), ancienne basilique de *Saint-Etienne-Majeur*, fondée dans le Ve siècle et détruite plusieurs fois. La dernière construction date de la fin du siècle dernier. C'est là que trois courageux jeunes gens, Visconti, Lampugnano et Olgiati, assassinèrent en 1476, Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, d'une exécrable cruauté. — Chapelle Trivulze; peintures de *Procaccini*. — Tableau de *Bevilacqua* (ambr.), XVe siècle.

Près de cette église est l'oratoire de *S. Bernardino del Monte* ou *delle Ossa*, à cause des os symétriquement rangés dans l'intérieur de cette petite chapelle sépulcrale.

S. NAZARO GRANDE — (Corso di Porta Romana). La basilique de *Saint-*

Nazaire fut érigée par S. Ambroise sur les ruines d'un théâtre antique. Les deux bras construits en 1653 formeraient seuls deux églises. Un vestibule y fut ajouté en 1518 par le maréchal Trivulzio, pour y placer les tombeaux de sa famille. Sur son sarcophage on lit cette inscription, composée par lui : J. JACOB TRIVULTIUS ANTONII F. QUI NUNQUAM QUIEVIT QUIESCIT. TACE. La reconstruction de la coupole et les restaurations opérées en 1830 ont achevé de faire perdre à cette église son caractère antique. Dans la première et la deuxième chapelle à droite, beaux vitraux attribués mal à propos à *Lucas de Leyde*, à gauche, Cène par *B. Lanino*. — Du même artiste fresques remarquables dans la chapelle contiguë de *Santa Catarina*.

S. ANTONIO ABBATE — (S. Antoine abbé) (rue S.-Antonio, devant l'hôpital), bâti en 1632. Fresques de la voûte, par les frères *Carlone;* plusieurs peintures, par *Procaccini*, *Giul. Campi*, *Figino*, fin du XVI[e] siècle.

S[a] EUFEMIA — (Corso di S. Celso). Vierge et Saints, peinture de *Marco d'Oggiono*.

S[a] MARIA, — ou *Madona di S. Celso* (près la porte Lodovica), une des belles églises de Milan. Les colonnes ont des chapiteaux de bronze. En avant est un vestibule à portiques; sculptures remarquables de la façade. Statues d'Adam et Ève, par le Florentin *Stoldo Lorenzi*. Cinq portes donnent accès dans l'église. Coupole peinte à fresque, par *Appiani;* peintures de *Gaud. Ferrari*, des *Procaccini*, de *Moretto*, etc.

ÉGLISES ENTRE LE DÔME ET LES PORTES LODOVICA, TICINESE ET VERCELLINA.

S. SATIRO—(rue del Falcone). Cette église est attribuée à *Bramantino*, l'élève de Bramante [?]. La petite sacristie octogone est une œuvre remarquable de *Bramante;* les bas-reliefs, les arabesques, sont de *Caradosso*.

S. ALESSANDRO IN ZEBEDIA — (place du même nom). L'une des églises les plus riches de Milan, et en même temps du plus mauvais goût. Peintures de *Cam. Procaccini*, *Daniele Crespi*, *Ant. Campi*.

S. SEBASTIANO— (Corso della Palla), 1577, par S. Charles, qui confia le dessin de cette rotonde à *Pellegrini*. Un S. Sébastien attribué à *Bramante*.

S. GIORGIO IN PALAZZO (Saint-Georges) —(rue du même nom). Façade restaurée en 1800; intérieur en 1821. S. Jérôme, de *Gaud. Ferrari;* Ecce Homo, de *B. Luini*, peinture digne de fixer l'attention, ainsi que la Passion, du même.

S. LORENZO, — basilique (près du Corso di Porta Ticinese), ancienne église détruite en 1071 par un incendie qui endommagea les seize colonnes en marbre d'ordre corinthien (27 pieds 6 pouces de haut, y compris la base et le chapiteau), rangées sur le Corso di Porta Ticinese, devant une cour précédant l'église. On pense qu'elles faisaient partie du péristyle des thermes d'Hercule, construits par l'empereur Maximien, monument célébré par Ausone. L'église *Saint-Laurent* s'étant écroulée en 1573, S. Charles la fit reconstruire sur un dessin de *Pellegrini*, qui fut modifié par *Martino Bassi*. La forme de l'église est octogone; quatre côtés disposés en portions de cercle ont dans leur enfoncement deux rangs de colonnes l'une sur l'autre, qui servent de galeries tournantes; les quatre autres côtés, qui sont en ligne droite, n'ont qu'un seul ordre de colonnes, et ces colonnes, qui ont une double hauteur, soutiennent le dôme : tout cela forme un ensemble assez frappant. L'ornementation et les peintures ne répondent pas malheureusement à la grandeur de la construction. — Une porte introduit de cette église dans une autre petite église qu'on croit avoir été bâtie par Galla Placidia, fille de Théodose le Grand, et femme d'Ataulphe, beau-frère d'Alaric. Un sarcophage

antique y est indiqué par les guides comme le tombeau de cette héroïne de l'histoire du Bas-Empire et de son mari; indication pour le moins contestable, puisque Placidie, qui épousa ensuite Constance et régna trente-cinq ans sous le nom de son fils Valentinien III, fut enterrée, suivant son désir, à Ravenne, où l'on voit son tombeau. — Dans cette même chapelle on remarquera aussi deux antiques mosaïques décorant deux petites absides, les plus anciennes peut-être qu'il y ait dans la Lombardie.

S. Eustorgio — (près la porte Ticinese), fondée au IVe siècle, rebâtie au XIe et reprise encore, pour cause d'agrandissement, en 1278. En dehors est la chaire du haut de laquelle saint Pierre martyr réfutait, dit-on, les hérétiques. Le mausolée de ce saint, ouvrage du Pisan *J. Balduccio*, est un monument curieux de la sculpture du XIVe siècle. — La chapelle et le mausolée de Brivio sont attribués à *Bramante*. — Quelques bons tableaux.

S. Ambrogio, — fondée en 387 par S. Ambroise, dont elle prit ensuite le nom. Cette *basilique*, une des curiosités de Milan, pourrait être comparée à un musée, tant est grand le nombre des inscriptions, bas-reliefs, bustes, monuments, etc., des premiers siècles du christianisme, qu'elle renferme. — Elle présente trois nefs d'architecture romane, sur lesquelles des voûtes ogivales furent ajoutées en 1305. M. Valery fait justement ressortir la bigarrure choquante que les restaurations ont introduite dans cette église, formée de la réunion de deux églises. On a disposé dans l'atrium les fragments antiques trouvés en 1813, quand on répara le pavé. On pénètre dans l'église par trois portes en bois de cyprès, travail du IXe siècle. C'est d'ici, dit-on, que S. Ambroise aurait repoussé Théodose après le massacre de Thessalonique. Les colonnes de l'intérieur, revêtues de stuc imitant le marbre blanc, contrastent avec l'atrium, bâti en briques. Une chaire de marbre, portée par huit arceaux, et assez longue pour que l'orateur pût y marcher, est un monument curieux du XIIe siècle, composé de fragments plus anciens. L'*agape* ou repas religieux, de onze personnages de face et les mains posées sur la table, sculptée sur la face postérieure, nous semble une composition des plus intéressantes, au point de vue de l'art, comme disposition première de la Cène, sujet si souvent traité par les peintres. Sous la chaire est un tombeau désigné à tort comme celui de Stilicon. — La principale curiosité est le *paliotto*, ou devant du maitre-autel, en or, merveilleux travail d'orfévrerie donné par l'archevêque Angilbert Pusterla, vers 855. Le ciborium qui le recouvre est aussi du IXe siècle. [Il faut payer 5 fr. pour le voir.]

C'est dans cette église que S. Augustin abjura ses erreurs, que S. Ambroise parla aux habitants de Milan et que plusieurs rois d'Italie reçurent le diadème. — Parmi les autres curiosités, citons : dans la nef du milieu, une colonne de porphyre, portant un serpent de bronze apporté de Constantinople, qui, selon une croyance populaire, serait celui qu'éleva Moïse, et qui doit siffler à la fin du monde ; — une grande mosaïque dans l'abside du chœur, ouvrage que l'on croit du IXe siècle; il y en a une autre dans la chapelle de S. Satire; — le trône en marbre des premiers évêques de Milan ; — différentes peintures et fresques ; — 1re chapelle à droite, Déposition de croix, fresque fatiguée, de *G. Ferrari* ;— 2e, la Vierge et des Saints, du même; — 6e, Martyre de saint George, grande composition de *B. Luini*, et fresques de *Lanino*; — à gauche, avant la sacristie, Jésus parmi les docteurs d'*A. Borgognone*. — Le couvent attenant, actuellement hôpital militaire, est de *Bramante*. Dans le réfectoire, il y avait une fresque de *Calisto da Lodi* (1545), qui a été transportée à Brera.

S. VITTORE AL CORPO — (à l'O. de S.-Ambroise). Une inscription sur la façade dit que cette église fut reconstruite par les soins de S. Charles Borromée, en 1576, et qu'elle occupe la place de la première basilique élevée à Milan. Coupole peinte par *D. Crespi* (S. Jean et S. Luc) et par *Moncalvo* (S. Matthieu et S. Marc, et les Sibylles). — Le maître-autel, d'un style bizarre, participe de la profusion d'ornements en stuc répandus dans toute l'église. — Dans la dernière chapelle à dr. et dans la sacristie sont des peintures de *C. Procaccini*. — Stalles du chœur par un religieux du seizième siècle.

S. MARIA DELLE GRAZIE — (près la porte Vercellina), 1463. La coupole et la sacristie sont attribuées à *Bramante*. Flagellation et Crucifiement, belles fresques, mais dégradées, de *G. Ferrari*. — C'est dans l'ancien réfectoire du couvent, servant aujourd'hui de caserne, que tous les étrangers vont voir les précieux restes de la Cène (*Cenacolo*) de *Léonard de Vinci*.

Ce chef-d'œuvre de la peinture, que Léonard de Vinci mit six ans à terminer, fut exécuté par ordre de Louis le More. On croit qu'il fut peint à l'huile; ce qui est certain, c'est que l'enduit appliqué sur le mur fut mal préparé. Au bout de cinquante ans à peine, la peinture tombait en écailles, et Armenini (1540) la représente comme à demi effacée. L'humidité du réfectoire, à la suite de pluies qui y avaient pénétré en 1500, avait aidé à cette détérioration; le voisinage de la cuisine contribuait à l'enfumer. « En 1652, les pères dominicains coupèrent les jambes au Sauveur et aux apôtres voisins, pour agrandir la porte d'entrée de leur réfectoire. » En 1726, ils firent restaurer la Cène par un nommé *Bellotti*, peintre médiocre et outrecuidant, qui eut l'audace de la repeindre en entier, à l'exception du ciel. En 1770, elle fut regrattée par un barbouilleur, *Mazza* ou *Mazer*, qui la repeignit encore en partie. En 1796, l'invasion française vint assumer à son compte tous ces outrages et ces sacrilèges du temps des moines et des restaurateurs. Malgré un ordre de Napoléon, signé sur ses genoux, pour exempter ce réfectoire de logement militaire, un général en fit une écurie; et l'histoire de dragons français, d'ailleurs peu orthodoxes à cette époque, lançant des projectiles à la tête des apôtres en les tirant à la cible, fut mise en circulation. Après avoir été une écurie, le réfectoire devint un magasin à fourrages. Un beau jour, pour le mettre à l'abri des envahissements militaires, on prit le parti d'en murer la porte; mais, en 1800, une inondation y mit un pied d'eau, qui s'en alla par évaporation. En 1801, sur les instances de Bossi, secrétaire de l'Académie, le réfectoire fut ouvert de nouveau. — Ce n'étaient donc plus que des ruines, en partie apocryphes, que l'on contemplait depuis longtemps. En les voyant, on ne pouvait pas s'empêcher de regretter que l'inexpérience des artistes du temps n'eût pas permis à François I[er] de réaliser le projet que son admiration lui avait fait concevoir : celui de transporter ce chef-d'œuvre en France. — En 1853, une dernière restauration a été tentée par M. Barozzi. Au moyen d'un procédé particulier, il a fixé la fresque de Léonard, qui s'exfoliait de jour en jour, et il l'a restituée, autant qu'elle pouvait l'être. La salle qui la contient, et qui était dans un état d'abandon regrettable, a été également restaurée. — Ce chef-d'œuvre de la peinture a inspiré au graveur Morghen un autre chef-d'œuvre dans son art; sa gravure, à laquelle il travailla aussi six ans, fut exécutée d'après un dessin de Matteïni; c'est une espèce de compromis entre trois copies consultées, dont la meilleure était celle de *Marco d'Oggiono*, élève de Léonard, qui a été endommagée dans un essai pour la transporter à *Brera*. Elle est remarquable par la suavité du burin, mais ce n'est pas et ce ne pouvait plus être une reproduction exacte. En regard du chef-d'œuvre de L. de Vinci est un Crucifiement par *Montorfano*, « composition bizarre à cent personnages, que le temps, dit M. Charles de Rémusat, a eu la malice de laisser dans un bon état de conservation. »

S. MAURIZIO MAGGIORE OU MONASTERO MAGGIORE. — (Corso di Porta Vercellina, presque en face du palais Littà. — Le monastère est aujourd'hui une prison militaire.) L'église et le monastère furent construits par *Dolcebono*, élève de Bramante. Il faut visiter, dans cette église (l'on se fait aisément ouvrir le chœur, moyennant une petite rétribution), les nombreuses fresques de *Bernardino Luini* et de ses élèves. Les plus belles sont dans le chœur des religieuses. Outre *B. Luini*, son fils *Aurelio*, *Gaudenzio Ferrari*, *Calisto da Lodi*, *Ant. Lomazzo*, *Campi* et *P. Gnocchi*, ont couvert de peintures et de décorations à fresque les deux églises; malheureusement l'intérieur de l'édifice est dans un état d'abandon,

et les fresques sont très-dégradées. On prétend qu'une main cupide les aurait grattées pour en enlever l'or ou l'outremer.

ÉGLISES DANS LA PARTIE NORD DE MILAN, COMPRISES ENTRE LE DÔME, LA PLACE D'ARMES ET LA PORTE ORIENTALE.

S. TOMASO IN TERRA MALA — (corsia di S. Marcellino). On ne sait pas bien d'où provient cette désignation : en terre maudite. — Deux tableaux : Christ apparaissant à la Madeleine, d'*Aurel. Luini*; S. Charles, de *C. Procaccini*. Cette église a été restaurée en 1853.

S. MARIA DEL CARMINE — (place du même nom), bâtie par les Carmes en 1268; refaite en 1446 et restaurée en 1835. — Peintures : une Vierge de *B. Luini*; une madone de *C. Procaccini*.

S. SIMPLICIANO — (corso di Porta Comasina). Eglise du XII° siècle, une des plus curieuses de Milan; restaurée récemment dans son style primitif. Dans l'abside du chœur, Couronnement de la Vierge, fresque de *Borgognone*.

S. MARCO — (à l'E. des deux églises précédentes), 1254. Façade gothique, intérieur moderne; maître-autel riche de marbres et de bronzes : peintures à droite, par *C. Procaccini*; Madone, de *Palma* le Jeune; fresques de *Lomazzo*, *Ant. Campi*, *Conca*, etc.— Beau mausolée du XIV° s. attribué à *Balducci* de Pise.

S. FEDELE — (place du même nom), belle église rebâtie par S. Charles pour les jésuites, sur les dessins de *Pellegrini*. Les reliefs de la façade sont de *Gaet. Monti*. Quelques tableaux.

Nous signalerons encore à l'attention une petite église, *S. Giovanni in Conca* — (rue du même nom), où l'on ne fait plus le service divin; elle mérite d'attirer l'attention par sa façade et sa porte, d'architecture lombarde, avec le bas-relief représentant le baptême de J. C. dans une cuve.

Palais et établissements publics. -- Milan renferme un grand nombre de palais. Le plus considérable est le :

PALAIS DE LA COUR. — *Palazzo Imp. Reale* (place du Dôme) : il fut bâti vers 1330 par *Azzo Visconti*. Le vieux palais était décoré de peintures de *Giotto*. En 1772 *Piermarini* en renouvela la façade du côté du Dôme. On y remarque le salon des Cariatides exécutées par *Calano* de Parme, et les fresques d'*Appiani*, parmi lesquelles on distingue surtout l'Apothéose de Napoléon, représenté sous la figure de Jupiter sur un aigle; des plafonds d'*Hayez*; plusieurs portraits de Napoléon; sa statue colossale, par *Canova*, a été transportée dans les magasins de Brera; elle doit, dit-on, être placée dans le jardin public. On est admis à visiter ce palais en s'adressant au sergent de garde.

Dans l'intérieur de ce palais se trouve une petite église dédiée à S. Gothard, conservée lors de la démolition du vieux palais et restaurée dans ces derniers temps pour servir de chapelle de la cour. On y voit des peintures de *Cerano*, de *Traballesi*, etc. — Le clocher, élevé et élégant, bâti en briques (1339), surmonté d'un ange colossal en cuivre, servant de girouette, est un monument intéressant de l'architecture de cet âge en Italie.

PALAIS DE LA VILLA REALE — (près du Jardin public), construit pour le général Lod. Belgiojoso, 1790; aujourd'hui maison de plaisance de la cour. — Le Parnasse, dernière fresque d'*Appiani*. On y a transporté de belles fresques de *B. Luini*.

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ — (entre les places du Dôme et Fontana). Commencé en 1494 sur le plan actuel. S. Charles le fit achever par *Pellegrini*. — Belle galerie de tableaux d'anciens maîtres italiens.

BRERA : — *Palais des Sciences et des Arts* (rue du même nom), est, avec la bibliothèque Ambrosienne, la grande curiosité artistique de Milan. On y entre par une vaste cour entourée d'un double étage de portiques, sou-

tenus par des colonnes accouplées. Dans le principe, l'ordre des Humiliés y avait leur établissement. Quand ils furent supprimés pour avoir attenté à la vie de S. Charles Borromée, qui avait voulu réformer leurs désordres, les jésuites leur succédèrent en 1572, et firent bâtir un vaste collége par l'architecte *Richini*. C'est là que sont réunis le GYMNASE, l'ECOLE DES BEAUX-ARTS, la GALERIE DE TABLEAUX, l'OBSERVATOIRE (*Specola*), la BIBLIOTHÈQUE, un cabinet de numismatique, l'INSTITUT DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

LA BIBLIOTHÈQUE — fut formée en 1770 avec celles des jésuites et de divers couvents; augmentée de celles du comte Firmian, du cardinal Durini et d'une partie des livres de Haller. Elle reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans le royaume Lombardo-Vénitien. Elle compte 200,000 vol. — Ouverte de dix à trois heures.

GALERIE DE TABLEAUX — (*Accademia di belle Arti*). Ce musée[1], commencé seulement en 1805, et composé de tableaux provenant des églises et couvents supprimés, se composait, jusqu'à la fin de 1857, de douze salles, cinq grandes et sept petites, et de vestibules où sont placées des fresques de l'école lombarde, enlevées des églises avec le mur où elles furent peintes dans l'origine ou transportées sur panneau. — On y voit aussi le monument de Barnabo Visconti, XIV[e] siècle, et celui de Lancino Curzio, charmant ouvrage de *Bambaja*.

[Les plus remarquables de ces fresques sont de *Bernardino Luini*, peintre d'une suavité toute féminine, dont on a fait à tort un élève de L. de Vinci, parce qu'il se rapproche beaucoup de sa manière. Toutes les fois que l'occasion s'en présente, nous indiquons les œuvres de ce maître milanais peu connu en France. Ses fresques sont d'un ton clair, léger, transparent, et semblent avoir été exécutées rapidement.] Nous citerons parmi les plus gracieuses : n° 8 la Vierge et S. Joseph s'acheminant au temple; 19 la Présentation de la Verge; 30 Naissance d'Adonis; 34 le Corps de S[e] Catherine, porté par trois anges [composition souvent imitée]; 36 la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges accordant un luth. — *Marco d'Oggiono*, élève de L. de Vinci. 44 Adam et Eve. [Le dessin de la belle figure d'Adam se retrouve à l'Ambrosienne, et y est attribué à Raphaël.] D'autres fresques de *Bramantino*, *G. Ferrari*, *Lanini*, *Vicenzo Foppa*, qui est le plus ancien.

I[re] SALLE (du n° 1 jusqu'au n° 43). — Les tableaux les plus frappants sont : *Jordaens*, 2* le Sacrifice d'Abraham. — *Parmigiano*, 5* Vierge et Saints. — *Titien*, 6* S. Jérôme dans le désert. [Le même sujet plus grand est à l'Escurial.] — *Van Dyck*, 10* la Vierge et l'Enfant, S. Antoine de Padoue. — *P. Bordone*, 11, 15. — *Guerchin*, 16. — *Dominiquin*, 18* la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges. — [Belle composition, symétrique, manquant d'harmonie.] — *Albane*, 19 Enfant Jésus, la Vierge, S. Joseph, Saints. — *Guerchin*, 20. — *Aug. Carrache*, 21 * la Femme adultère. — *Louis Carra-*

[1] Le catalogue date de 1841. Le corps académique, sous l'approbation duquel ce catalogue est publié (*Operetta... approvata dal Corpo academico per cui i signori acquiranti possono far conto sulla di lei fedeltà*), ferait, disions-nous dans notre première édition, une œuvre de goût, en introduisant une classification plus régulière dans la galerie, en revisant avec soin les attributions douteuses, et en publiant un catalogue digne de sa haute approbation, c'est-à-dire au lieu d'un simple inventaire, une description des tableaux contenant, outre leur *généalogie* dédaignée par le compilateur, l'indication des doubles qui peuvent exister dans d'autres galeries, celle des restaurations qu'ils ont pu subir, de l'époque et des prix de vente, des meilleures gravures qui les ont reproduits, enfin tous les renseignements qui peuvent intéresser les *amateurs*.

N. B. Au moment où nous mettons cette feuille sous presse (janvier 1858), nous apprenons qu'on doit procéder à un nouvel arrangement de la galerie, et que l'on travaille à un nouveau catalogue. Quand il paraîtra, les numéros de la distribution actuelle, que nous donnons ici, seront probablement complétement changés. — Une salle doit être spécialement consacrée aux tableaux donnés au Musée par le comte Oggioni.

La galerie de tableaux est au premier étage; on y arrive par le grand escalier, situé au fond de la cour. — On est admis à la visiter tous les jours, de 9 à 3 heures.

* indique les tableaux les plus remarquables.

che, 22* la Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ. — 25. [Tête, charmante de fini et de clair-obscur.] — *P. Bordone*, 26* le Baptême de Jésus-Christ. — *Ann. Carrache*, 27* Samaritaine au puits. — *Caravage*, 30. — *Procaccini*, 32* la Madeleine avec un Ange; 35* Ste Cécile et Anges. — *D. Crespi*, 36* Jésus-Christ allant au supplice [Tête de Jésus-Christ belle, mal composée; couleurs noir et brique]; 43* Lapidation de S. Etienne. — Deux numéros non portés au catalogue (qui s'arrête au n° 433) [deux petites études, ou fragments d'une plus grande peinture, parfaitement conservés, comme s'ils avaient été peints récemment. A la fierté du style, nous serions disposé à croire que cette peinture a été exécutée d'après un dessin de Michel-Ange; le n° 437 représente un jeune homme ramassant des clous avec une tenaille; le n° 438, une vieille femme; au bord du cadre, la jambe d'un individu qui se sauve.]

IIe Salle (nos 44-71). — *Titien*, 44. — *Garofolo*, 45* Jésus mort avec les Maries. — *Tintoret*, 47* une autre Piété. — *Paul Véronèse*, 49, 51. — *Palma le Jeune*, 52. — *Bassano*, 53* S. Roch visitant les pestiférés. — *Foschi*, 55. [Manière d'Andrea del Sarto.] — *Moretto*, 56 la Vierge et l'Enfant; au bas, S. Jérôme, S. François et Antoine, ermite. — *Timot. Vite*, 58* Annonciation. — *Palma le Vieux*, 60* Adoration des Mages. — *P. Véronèse*, 61 Noces de Cana. [Tableau usé, et bien inférieur à celui du Louvre.] — *Savoldo* (*Bresciano*), 62* la Vierge et l'Enfant, et Saints. — Moretto, 65-68. — *Palma le Vieux*. 69* la Femme adultère. — *Tintoret*, 70. — *P. Véronèse*, 71* Saints avec un Enfant de chœur et un Page.

IIIe Salle (nos 72-128). — *Gentile da Fabriano*, 75. — *Crivelli*, 78. [Trois compartiments; peinture curieuse; sécheresse; accessoires en relief.] — *Bartol. Montagna*, élève de Mantegna, 86 la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges (1499). — *Giottino*, 88. — *Gentile Bellini*, 90* Prédication de Saint Marc à Alexandrie. [Multitude de figures, d'une couleur excellente; un des tableaux les plus remarquables de la galerie.] — *Cima da Conegliano*, 96 S. Pierre, martyr; S. Nicolas, S. Augustin et un Ange. [D'un ton vigoureux; singularité du couteau posé sur la tête de S. Pierre, martyr.] — *Giov. Sanzio*, père de Raphaël, 97 Annonciation. — *Mantegna*, 105* Saints, en 12 compartiments. — *Corradini*, (*frate Carnavale*), 107* la Vierge, l'Enfant et beaucoup de figures. — *Mantegna*, 111 S. Bernardin et deux Anges. [Détrempe.] — *P. Véronèse*, 112* Jésus-Christ chez le Pharisien. — *Crivelli*, 128 la Vierge et l'Enfant.

IVe Salle (nos 129-164). — *Garofolo*. 130 Paysage. — *Van-Thielen*, 131 Couronne de fleurs; figures par *Poëlemburg*. — *Van Dyck*, 136* Joli Portrait de femme. — *Moroni d'Albino*, 137 Portrait d'homme. — *Corrége* (?), 139. — *Laur. Costa*, 140* Adoration des mages. — *Francia*, 142 Annonciation. [Sec.] — *Carpaccio*, 144* S. Etienne disputant avec les docteurs de la Loi. [Tableau remarquable, placé trop haut.] — *Hobbéma*, le n° 148 a été enlevé; 151 paysage. — *Schidone*, 150* la Vierge, l'Enfant et Saints. — *Aur. Luini*, 153, 163 Dessins. — *Guido-Reni*, 429 la Vierge et l'Enfant.

Ve Salle (nos 165-176). — *Palmizzano*, 166 Couronnement de la Vierge. — *Liberale da Verona*, 167. — *Morone*, 168. — *Santa Croce*, 175. — *B. Lanini*, 176.

VIe Salle (nos 177-209). — *Carpaccio*, 180 S. Augustin; 182 S. Antoine de Padoue. — *Cesare da Sesto*, 184* la Vierge et l'Enfant. [Gracieux. Finesse du clair-obscur.] — *Albane*, 185* la Danse des Amours. [Tableau qu'on ne cesse pas de copier.] — *Ann. Carrache*, 187. — *J. Bellin*, 188. — *Cima da Conegliano*, 189* S. Pierre, S. Paul, S. Jean-Baptiste et un petit Ange. — *Fyt*, 191*, 197* Gibier. — 198 Portrait de femme (école bolonaise). — *Ann. Carrache*, 202 Portraits. — *J. Bellin*, 204. — *Garofolo*, 206. — *Moroni*, 208* la Vierge, l'Enfant, S. François et le Donateur. — *J. Bellin*, 209* la Vierge et l'Enfant.

VIIe Salle (nos 210-230). — *Marco d'Oggiono*, 210. [Excellent et rare spécimen de cet élève de Léonard de Vinci.] — *Guerchin*, 214* Abraham chassant Agar. [Un des tableaux les plus vantés de la galerie, et qui électrisait lord Byron, au dire de Beyle. Cette peinture mate, et rappelant la manière du pastel, ne nous semble pas mériter sa haute réputation. Le dessin manque de caractère; dans les mains, il est mou et empâté. La couleur, composée en général de tons cendrés, qui deviennent laqueux dans la figure d'Agar, détonne d'une façon criarde

dans le manteau et le turban (outremer) d'Abraham.] — *Carpaccio*, 218 Mariage de la Vierge; 222 la Vierge qui se présente au temple. [Naïf.] — *Mantegna*, 226 Jésus-Christ mort et les Maries. [Sorte de grisaille à la détrempe. Raccourci savant et hardi du corps de Jésus-Christ, dans le sens de sa longueur.] — RAPHAEL, 230* Mariage de la Vierge, célèbre sous le nom de SPOZALIZIO. [Un des premiers ouvrages importants de Raphaël, âgé de 21 ans. On reconnaît volontiers qu'il s'y montre encore l'imitateur du Pérugin, son maître; mais ce qu'on ignore généralement, c'est que ce tableau est une reproduction, avec très-peu de variations, d'un tableau de Pérugin, fait en 1495 pour l'autel St-Joseph, dans la cathédrale de Pérouse, et que MM. Quatremère de Quincy et Longhena eux-mêmes déclarent être perdu. Il est aujourd'hui au musée de Caen, auquel il fut donné sans doute à cette époque, où, comme le dit M. de Chennevières (*Observations sur le Musée de Caen*), « pour *dégager* le Louvre des œuvres d'un maître qu'avaient fort estimé les commissaires de la conquête, mais qui était moins sympathique au goût public d'alors, les musées des départements et trois églises de Paris reçurent *vingt-quatre* tableaux de PÉRUGIN, dont *dix-neuf* avaient été choisis dans les églises de Pérouse. » — Il y a dans le Spozalizio de Raphaël quatre têtes de femmes charmantes, mais qui semblent se répéter; elles ont le nez pincé, la même bouche souriante, les yeux petits et la face forte. Il semble que les idées du divin artiste sur la beauté féminine n'étaient pas encore fixées. — Les jeunes hommes, rompant leur baguette stérile, sont des prétendants jaloux de la préférence accordée à Joseph, dont la baguette, selon un des évangiles que l'Église n'a pas admis, avait porté des fleurs, signe auquel la Vierge devait reconnaître celui qui serait son époux. Tous les peintres des XIIIe et XIVe siècles ont ainsi représenté le Mariage de la Vierge. — Nous signalons à l'attention les ornements au bas des robes, comme ayant de l'analogie avec ceux des robes des apôtres dans le *Cénacle*, nouvellement découvert, de Florence.]

VIIIe SALLE (nos 231-255). — *Titien*, 234* portrait de vieillard. — *Raphaël*, 235 groupe allégorique de figures nues lançant des flèches contre un therme couvert d'un bouclier; lavis au bistre. [On y lit le nom de *Michello Angelo Bonaroto*, écrit, dit-on, de la main de Raphaël. C'est l'esquisse d'une fresque peinte dans la villa du peintre, et depuis enlevée du mur et transportée dans le palais Borghèse, à Rome.] — *Cesare da Sesto*, 236 beau portrait d'homme. — *Guido Reni*, 237 S. Pierre et S. Paul. [Beau tableau coloré, provenant de la galerie Zampieri de Bologne.] — *Ambrogio Figino*, 242* un Guerrier. — *Giorgion*, 244* S. Sébastien. [Belle peinture de ce grand et rare maître vénitien.] — *Bernardino Luini*, 247* la Vierge et l'Enfant. [Nous ne saurions trop recommander ce charmant tableau, triomphe de la grâce et de la beauté naïve. — Nous regrettons que le fond ne soit pas plus tranquille. — Les mains de la Vierge sont d'une exécution faible.] — *Canaletti*, 246, 248. — *Rembrandt*, 251, Portrait de femme. — *Alex. Turchi*, 252 Magdeleine. — *Velasquez*, 254 Moine endormi. [Largement touché.]

IXe SALLE (nos 256-279). — *Bonifazio*, 257* Moïse enfant présenté à la fille de Pharaon. [Cette riche composition a été attribuée à *Giorgion*, quoiqu'on n'y trouve ni son clair-obscur ni sa touche.] — *Sandrart*, 258 le bon Samaritain. — *B. Luini*, 259* Noé ivre et ses Fils. — Portraits par *Rubens*, *Van Dyck*, *F. Bol*, *Hals*, *Raph. Mengs*. — *Moretto* 278* Assomption. — *Sasso-Ferrato*, 279* la Vierge et l'Enfant endormi. [Charmant tableau dans la manière froide de ce peintre.]

Xe SALLE (nos 280-333). — *Luca Giordano*, 280* la Vierge et l'Enfant; Saints et Chérubins. — *Gaspre Poussin*, 284*. — *Baroccio*, 290* Martyre de S. Vital. — *Subleyras*, 299 Jésus en croix, Ste Marie-Madeleine, un Prêtre et un Moine; 300 S. Jérôme. — *Procaccini*, 301 Curieux spécimen d'une bannière d'église; peinte des deux côtés. — 311, 318, 324, 326, 330, 331 : Portraits des artistes par eux-mêmes; le no 317 est celui de Mengs par *Knoller*. — *Castiglione*, 325* Départ des Juifs pour la terre promise. — *Salvator Rosa*, 332* S. Paul, premier ermite. [Paysage largement touché.]

XIe SALLE (nos 334-397). — *B. Lanini*, 335. — *Beltraffio*, 336. — *Calisto da Lodi*, 338* la Vierge et l'Enfant, S. Jean-Baptiste, S. Jérôme et un Ange. — *Marco d'Oggiono*, 339 Assomption; 342* S. Mi-

chel terrassant Lucifer. [Manière de *L. de Vinci*, mais d'une couleur un peu rouge.] — *Gaud. Ferrari*, 343 * Martyre de Sᵉ Catherine. [Ouvrage remarquable; manque de perspective aérienne.] — *B. Zenale*, 344 * la Vierge et l'Enfant, les quatre Docteurs de l'Église. [Louis le More, sa femme Béatrice et deux de leurs enfants.] — *B. Luini*, 345. — *Caravage*, 346. — *Marco d'Oggiono*, 348. — *Fede Galizia*, 351. Apparition de J. C. à la Madeleine [œuvre remarquable d'une femme]. — *Salmeggia*, 355 * la Vierge et l'Enfant, et Saints [peinture remarquable d'un artiste très-peu connu]. — Du même, le nº 282. — *Andrea da Milano*, 358 * Sainte Famille. [Peintre rare.] — *Cesare da Sesto*, 360 la Vierge et l'Enfant, le petit S. Jean, S. Joseph et S. Joachim. — *L. de Vinci*, 361 * la Vierge et l'Enfant J. qui caresse un agneau. [Ce tableau, non terminé, est un des monuments de la peinture les plus curieux, en ce qu'il montre le procédé du grand artiste : préparation blanche du panneau, la tête de l'Enfant Jésus ébauchée en clair, chairs peintes sans empâtement.] — *Borgognone*, 370 * Assomption, Apôtres, Anges et Saints. — *Nuvolone*, 376 *, 377, 379, 382.

XIIᵉ Salle, (nºˢ 398-428). — *Appiani*, 402, Jupiter, Junon, Hébé, Ganymède. — *L. de Vinci*, 416 * Dessin au crayon rouge et noir qu'on croit être l'esquisse de la tête du Christ dans la Cène peinte au couvent delle Grazie.

Salle des expositions et des concours annuels de peinture, sculpture, etc. — Iʳᵉ Salle : Copie de la Cène de Léonard de Vinci, par le chevalier *Rossi*. — Autre copie à fresque du même sujet, par *Marco d'Oggiono*, son élève (voir ci-dessus, page 128). — IIᵉ et IIIᵉ Salles : Grands prix et plâtres. — Galerie : Monument à la mémoire d'Appiani : son Portrait et les Trois Grâces, par *Thorwaldsen*.

Bibliothèque Ambrosienne [1] — (*Ambrosiana* (place S. Sepolcro), fondée par le cardinal Frédéric Borromée, et une des premières ouvertes au public. Elle comptera bientôt près de 100,000 vol., sans les palimpsestes et les manuscrits, qui montent à 14,000. On montre parmi les curiosités :

Une traduction latine de Josèphe, manuscrit sur papyrus, auquel Mabillon attribuait 1,200 ans d'antiquité. — Iliade : Fragments avec miniatures intéressantes pour l'art; peut-être du IVᵉ siècle. — Le Virgile, copié et annoté de la main de Pétrarque. — « Dix Lettres de Lucrèce Borgia au cardinal Bembo, suivies d'une pièce de vers espagnols de celui-ci, respirant le platonisme le plus exalté; la réponse de la dame est beaucoup plus nette, et elle l'accompagne d'une boucle de ses blonds cheveux. » [C'est peut-être par suite de l'observation de Valery sur la singularité de voir la garde d'un tel dépôt confiée aux ecclésiastiques bibliothécaires de l'Ambrosienne que ces cheveux ont été retirés du manuscrit et placés dans une vitrine de la galerie au-dessus de la bibliothèque.] — Un volume manuscrit de Léonard de Vinci, présentant cette singularité, que les lettres sont tracées de droite à gauche. « Les manuscrits de *L. de Vinci* sont nombreux et épars; la bibliothèque de l'Institut en possède 14 vol. — Les Palimpsestes ont fourni d'intéressantes découvertes, entre autres : des fragments de discours de Cicéron et de son Traité de la République; la Correspondance de Fronton et de Marc-Aurèle, des fragments de la traduction de la Bible, faite par Ulphilas (360-80) en caractères mœso-gothiques, etc...

GALERIE DE TABLEAUX.

Elle contient un petit nombre de peintures intéressantes pour l'histoire de l'art.

Iʳᵉ Galerie : Dessins de *L. de Vinci*, *Luini*, *Cesare da Sesto*, *Caravage*. — Une belle peinture d'*Hemling*, la Vierge et l'Enfant. — Un *Marco d'Oggiono*, même sujet. — Une Charmante Tête de femme, par *L. de Vinci*. — Une Sainte Famille, attribuée à *Titien*. — Une Madone entourée de Saints, par *Borgognone*. — IIᵉ Galerie : c'est ici que se trouve le célèbre carton de *Raphaël* pour sa fresque de l'Ecole d'Athènes, contenant les figures sans l'architecture. Il fit quelques changements et additions en peignant. — Une partie du carton de la Bataille de Constantin. — Etudes de *Michel-Ange*

[1] La bibliothèque est ouverte tous les jours de 10 à 3 heures, excepté le mercredi. Elle est fermée à plusieurs grandes fêtes de l'année. Ses vacances vont du 1ᵉʳ septembre au 11 novembre. Les visiteurs peuvent y entrer en tous temps, moyennant une petite rétribution.

pour le Jugement dernier. — Deux Portraits exquis au crayon de couleur, par *L. de Vinci*.— De *B. Luini*, une admirable Sainte Famille, et un Tobie et l'Ange, dessin précieux. — *G. Ferrari* : un beau dessin du Spozalizio.— *Garofolo*, Sainte Famille avec Anges. — Une autre de *P. Bordone*.— *Titien* : Adoration des Mages. — Peintures et dessins de *Mantegna*, *Mazzuola*, *Botticelli*, *Squarcione*, *Bassano*, *Guide*, *Baroccio*.— Dans des chambres voisines sont des dessins de *J. Romain*, *Caravage*, *Alb. Dürer*, *Mantegna* *Michel-Ange*, *Luca Cambiaso*, *Luini*, *Campi*.— Un petit lavis (nº 14), attribué à Raphaël, représentant un jeune homme jouant du Chalumeau, figure svelte et élégante qui a inspiré bien des artistes. — On y voit encore des tableaux intéressants : un beau *Giorgion* : S. Sébastien.— De *Bronzino* : un Portrait qu'on prétend être celui de B. Cellini. — Portrait par *Velasquez*. — Galatée, par l'*Albane*. — Adoration des Mages, par *Lucas de Leyde*. — Des Portraits par *Holbein*. — Dans une salle du rez-de-chaussée est une admirable fresque de *B. Luini*, Jésus couronné d'épines.

Il y a aussi une riche collection d'estampes, d'objets d'antiquités et de médailles. (Bas-reliefs du tombeau démoli de Gaston de Foix, par *Bambaja*.)

Musée civique. — Collections d'histoire naturelle.

Établissements de bienfaisance.

Le Grand-Hôpital — (au S. E. du Dôme), vaste édifice, élevé en 1456 par François Sforza, duc de Milan, et sa femme, Blanche Visconti, sur l'emplacement de leur palais et de la forteresse élevée par Barnabo Visconti. Le premier architecte fut *A. Filarète*. En 1610, un legs considérable de Carcano contribua à son agrandissement. La grande cour d'entrée est de l'architecte *Richini*. Le portique à droite serait, dit-on, de *Bramante*. En 1797, le docteur Macchi laissa 3 millions à l'hôpital, à condition qu'il serait agrandi d'après le dessin de *Castelli*. Cette construction moderne n'est pas en harmonie avec le reste. Il peut recevoir ordinairement 2,000 malades ; quelquefois le nombre s'en élève jusqu'à 2,600.— Une dérivation du canal (Naviglio) coule le long d'un des côtés. — Au milieu de la cour est une petite église possédant une Annonciation du *Guerchin*.

L'Hôpital militaire — est aussi un bel édifice érigé sur les dessins de *Bramante* ; c'était autrefois un monastère de Cîteaux.

Parmi les autres établissements de charité que renferme Milan, nous citerons seulement l'Hospice Trivulzi, fondé en 1771 par le prince de ce nom pour des septuagénaires des deux sexes. Il en contient 500. La célèbre mathématicienne Gaëtana Agnesi, dont le président de Brosses parle avec admiration, et qu'il vit soutenir thèse en latin et dans les différentes langues de ses interlocuteurs, s'y consacra au service des malades, et y mourut en 1799.

Foppone — (à l'E. du Grand-Hôpital), portique circulaire de 416 mèt., était destiné à la sépulture des Milanais illustres. Mais, en 1698, on commença à y enterrer les morts de l'hôpital. C'est aujourd'hui une caserne.

Palais particuliers.

Palazzo (palais) Annoni — (porte Romaine, nº 4201), architecture de *Richini*. — Galerie de tableaux.

Palais Archinto — (rue de la Passion, 291). Fresques de *Tiepolo* ; tableaux, gravures, médailles, bibliothèque.

Palais Belgiojoso — (place du même nom), construit par *Piermarini* (1777). — Sur la façade il y a des fleurs de lis, des aigles à ailes doubles et les clefs de S. Pierre. — En face, dans la rue des Omenoni, la façade du Palais Besana (1722) ; le peintre-sculpteur *Leone-Leoni* se construisit en 1607 cette maison ornée de 8 cariatides colossales barbares, d'où lui vient le nom des *Omenoni*.

Palais Borromeo — (place du même nom), façade antique. Postérieurement, sur la rue *dei Moriggi*, le palais a une façade moderne. Il contenait la collec-

tion minéralogique de Breislack, et de belles peintures de *Luini*. Cette habitation princière, depuis l'exil de la famille Borromée en 1848, a été convertie en caserne.

CASA (maison) BROCCA—(corso Francesco, 603). On y voyait une collection de tableaux remarquables. Elle a été, il y a quelques années, transportée en Angleterre.

PALAIS BUSCA, autrefois SERBELLONI — (borgo di porta Orientale, 663). Façade et portique majestueux; architecte, *Cantoni*. Un *Titien*, deux *Vélasquez*, plusieurs *Salvator Rosa*.

PALAIS CASTELBARCO— (rue de Brera, 1556). Belle collection de tableaux; Sainte Famille de *Raphaël*.

PALAIS LITTA — (corso di porta Vercellina), construit par Bartol. Arese, président du Sénat. Architecture de *Richini*, rappelant le goût du Borromini. Ce palais est un des plus beaux de Milan; fresques de *B. Luini;* tableaux.

CASA SAMOYLOFF (comtesse de)—(rue de Borgo Nuovo, 1531). Peintures modernes.

CASA TAVERNA—(rue de' Bigli, 1236). Peintures de *G. Ferrari*, *Rubens*....

PALAIS TRIVULZI — (place de S. Alessandro). Manuscrits et éditions rares des quinzième et seizième siècles. Tableaux.

CASA UBOLDI — (rue di Pantono, 4690). Tableaux et sculpt. modernes.

Maison habitée par *Manzoni* et par son ami *Tom. Grossi* (rue del Morone, 1168).

Théâtres.—LA SCALA.—Ce théâtre, le plus grand de Milan et de l'Italie, est ainsi nommé parce qu'il fut bâti sur l'emplacement de l'église Santa-Maria della Scala, fondée par la femme de Barnabo Visconti, de la famille des Scala de Vérone. *Piermarini* en fut l'architecte; il fut bâti en 1778, en moins de deux ans, par un certain nombre d'actionnaires qui se remboursèrent sur la vente des loges. Rien de plus magnifique et de mieux disposé que ce théâtre: on entre par un grand vestibule qui conduit au parterre, et à deux grands escaliers menant à cinq rangs de loges. Les loges sont grandes, bien décorées, et au nombre de 195. L'usage d'y tenir assemblée, d'y recevoir des visites et d'y faire la conversation, est aussi commun à Milan que dans le reste de l'Italie.

Ce noble édifice n'a qu'un seul rival en Italie, le théâtre S.-Charles, à Naples. Voici les dimensions de ces deux grands théâtres: *La Scala:* long. totale, 265 pieds, larg., 57; la scène, long., 120 pieds, larg., 95; parterre, long., 64 pieds, larg., 57.—*S.-Charles à Naples:* long. totale, 163 pieds; la scène, long., 69, larg., 92; parterre, long., 63, larg., 62.

Les mêmes actionnaires firent bâtir en 1779 un autre théâtre, celui de:

LA CANOBBIANA — (rue Larga), sur l'emplacement des anciennes écoles de dialectique ouvertes par P. Canobbio. Du palais de la cour on va à ce théâtre par un corridor qui traverse la rue.

Le petit TH. RÈ — (rue S.-Salvatore), bâti par *C. Rè* (1812), est très-fréquenté. On y joue tantôt des opéras bouffons, tantôt des tragédies et des comédies.

THÉATRE CARCANO — (corso di Porta Romana), 1805, porte le nom de son propriétaire. — TH. PHILODRAMATIQUE (à côté de la Scala), théâtre d'amateurs (1800).

TH. FIANDO — *fantoccini*, marionnettes (rue S. Martino), 1806. On le désigne aussi sous le nom de *Girolamo*, du nom d'un personnage bouffon très-populaire qui y parait souvent sur la scène: paysan poltron, gourmand, bavard, parlant un patois inintelligible pour les étrangers. — TH. DE S. RADEGONDA (rue S. Radegonda). Comédies et opéras. — THÉATRES DIURNES

AMPHITHÉATRE DE L'ARÈNE. — Monument remarquable, construit sous la domination française, en 1805, par l'arch. *Canonica*. Il est de forme elliptique; le grand diamètre a 750 pieds et le petit 350; il peut contenir 30,000

spectateurs. Au milieu est un portique ayant huit colonnes corinthiennes de granit; le pulvinar, les carceres, sont bien distribués. Un euripe règne autour de l'arène, qui peut être remplie d'eau en douze heures et transformée en naumachie. En 1807, il y eut une régate en présence de Napoléon. — C'est aujourd'hui un dépôt d'artillerie.

La Galerie de Cristoforis — (corso Francesco, à côté de S.-Charles) est un passage ayant une centaine de boutiques et une longueur totale de 159 mèt. Ce genre de passages est très-rare en Italie. Il sert de promenade en hiver.

Promenades. — Le Corso (*V.* p. 120) et le Jardin public (*V.* p. 129), qui en est voisin. Il va, dit-on, recevoir une grande extension.

Environs de Milan.

Chartreuse de Garignano. — On sort de Milan par la porte Tenaglia, et on gagne le village de *Garignano* (deux milles), où se trouve la Chartreuse de ce nom, fondée en 1349 par Jean II Visconti, archevêque et seigneur de Milan. L'architecture de l'église est simple et régulière; l'intérieur est orné de belles fresques, presque toutes peintes par *Daniele Crespi*, en 1629, et représentant les faits de la vie de saint Bruno. On a dit que c'était Lesueur agrandi. La figure du docteur, revenant un instant à la vie pour annoncer sa propre damnation, est admirable de remords, de douleur et de désespoir. Devant cette peinture, Byron fut ému jusqu'à l'horreur. On remarquera aussi la fresque représentant : le duc de Calabre découvrant en chasse S. Bruno. Crespi s'y est représenté lui-même parmi les gens de la suite du duc. Cette église est aujourd'hui une simple église de village. Le monastère a été changé en magasins. — Pétrarque, qui vécut quelque temps retiré dans une maison de campagne du voisinage (près de Quarto Cagnino) qu'il avait appelée *Linterno*, en mémoire de Scipion, héros de son poëme : l'Afrique, venait souvent visiter les moines de cette Chartreuse et passer au milieu d'eux les instants qu'il ne consacrait pas à l'étude. Charles Borromée allait aussi tous les ans visiter cet asile de la piété et de la méditation.

La Chartreuse de Chiaravalle — (3 milles hors de Porta Romana), « Clairvaux italien, fondé par S. Bernard. » Environnée de rizières; les religieux contribuèrent beaucoup à étendre le système d'irrigation adopté en Lombardie. L'église est remarquable par ses dimensions grandioses, par la beauté de son architecture gothique, par la hauteur du clocher. L'intérieur renferme un beau mausolée et des fresques de *Fiammenghino*, de *Luini* ou de ses élèves, qui, malheureusement, ont beaucoup souffert. Restes des tombeaux des Torriani, des Archinti et de la Bohémienne hérésiarque Guglielmina.

Rhò — (8 milles env. de Milan, sur la route des îles Borromées (*V.* R. 28) est célèbre par son *Sanctuaire de la Vierge*, élevé en 1583 sur les dessins de *Pellegrino Tibaldi*, à l'exception de la façade, qui est de l'architecte *Polack*. On y voit des peintures de *C. Procaccini*, *Morazzone*, *Fiammenghino*.

Saronno, — 5,000 hab. Sur la route de Milan à Varèse (*V.* R. 29). Eglise du sanctuaire de la Vierge, construite en 1498; la coupole, attribuée à Bramante, est ornée de très-belles fresques par *Gaud. Ferrari* et par *Lanino*. L'église contient aussi des fresques nombreuses de *Luini*, empreintes de la suavité de sentiment de ce charmant peintre.

Lainate — (à peu de distance de Rhò), beau palais appartenant à la famille ducale Litta Visconti Arese, édifice non encore terminé. Serres, grottes, jeux hydrauliques; deux statues de marbre dues au ciseau du chevalier *Pomp. Marchesi*: une Madeleine et une Vénus pudique.

A 1 l. de Milan, et à un mille de la

Chart. de Garignano, est la *Simonetta*, édifice visité par les curieux à cause d'un écho qui répétait une quarantaine de fois un coup de pistolet, mais qui a perdu beaucoup de sa réputation par suite des réparations faites à l'habitation. — Une légende populaire y a attaché le souvenir d'une certaine comtesse Simonetta, sorte de Marguerite de Bourgogne, faisant tomber dans des embûches les cor... es de ses orgies.

Excursions autour de Milan.

ROUTE 28

DE MILAN AU LAC MAJEUR

AUX ÎLES BORROMÉES.

N. B. Cette route se rattache à la 9e direction, page 25, pour les voyageurs qui viennent en Italie par le Simplon, et à la R. 36, page 151, pour ceux qui gagnent le Simplon depuis Milan. — Une partie du lac Majeur appartenant au Piémont, on devra, pour être en règle, avoir aussi le visa de la Sardaigne.

1° PAR COMO ET VARÈSE.

En chemin de fer jusqu'à Camerlata (*V. Indicateur général*). — De Camerlata, en diligence jusqu'à Varèse, et de Varèse (2 post.), jusqu'à Laveno, au bord du lac Majeur. On trouve des communications fréquentes de voitures entre Varèse et Laveno.

Nous recommandons aux voyageurs cette route comme plus agréable que celle qui suit. (*V.* les R. 29, 30).

2° PAR SESTO-CALENDE.

	Postes.
De Milan à Rhò.	1 1/4
Cascina del Buon Gesù.	1 1/4
Gallarate	3/4
Sesto-Calende.	1 1/4
Arona (Piémont).	1
Baveno.	2 1/2
Postes.	8

Au sortir de Milan par la barrière de l'*Arc-du-Simplon*, une heure de marche conduit à :

RHÒ — (*Rhaudium*). (*V.* p. 136.) Ensuite viennent *S. Lorenzo*, *S. Vittore*, *Legnarello*, villages sans importance. Non loin de ce dernier, un peu à g. de la route, est :

LEGNANO, — près auquel Barberousse fut battu. L'église S. Magno est attribuée à *Bramante*; peintures de *Luini* et de *Lanino*. — A 4 milles N. de Legnano est :

BUSTO ARSIZIO. — 11,000 hab. — L'église de Santa Maria a de bonnes peintures par *Gaud. Ferrari*, *Crespi* et *Tatti*.

GALLARATE, — 5,000 hab. — Près de là s'étend, dans l'espace de 10 milles environ, une bruyère qu'on n'a pu encore réussir à fertiliser.

SOMMA. — 4,000 hab. — On y voit un cyprès gigantesque, dont le tronc a plus de 15 pieds de circonférence. — On prétend que c'est sur son territoire qu'eut lieu la bataille entre Annibal et Scipion.

SESTO CALENDE — (*Sextum Calendarum*. Il s'y tenait probablement un marché le 1er jour de chaque mois), — 2,500 hab. (*Hôtel :* la Poste.) — Là, le voyageur qui va aux îles a le choix ou de passer le Tésin, et par *Arona* d'arriver à *Baveno*, — ou de s'embarquer sur le lac.

Arona, et d'Arona à Domo-d'Ossola (*V.* R. 11).

Excursion au lac Majeur.

Prix des bateaux à rames sur le lac Majeur : — De Baveno aux *îles Borromées* et retour, n'excédant pas deux heures, avec deux rameurs, 5 fr.; pour chaque h. de plus, 1 fr.: dans un mauvais temps, 7 fr. 50 c.; à *Laveno*, avec trois rames, 10 fr. 50 c.; à *Magadino*, 24 fr.; à *Sesto* ou *Luino*, 16 fr.; à *Suna*, *Pallanza*, *Intra*, 6 fr.; sans compter la bonne main.

(Pour la navigation à vapeur sur le lac, *V.* 1re partie, *Indicateur général*.)

Le LAC MAJEUR — (*lago Maggiore*, ou *Verbano*, de son ancien nom latin; en allemand, *langen See*). — Ce bassin magnifique s'étend du N. au S. Son périmètre est de 146,000 mèt. Sa superficie est, en milles italiens carrés, 58,90; son élévation au-dessus du niveau de la mer, de 195 mèt.; la hauteur de ses eaux, au-dessus du niveau ordinaire, est de 3 mèt. 54 c. Sa longueur est de 54 milles d'Italie (13 lieues 1/2); sa plus grande largeur approche de 8 milles (2 lieues). Quant

à sa profondeur, elle varie entre 800 mèt. (entre le rocher de Sainte-Catherine, sur la rive orientale, et celui de Farre, sur la rive occidentale) et 63 (entre Locarno et Magadino).

Le lac Majeur reçoit les eaux de la vaste portion du versant S. des Alpes, depuis le mont Rose jusqu'au Bernardin. Ses principaux affluents sont la *Toccia* ou *Tosa*, la *Maggia*, le *Tésin*, qui en sort près de Sesto Calende, et le met en rapport par le *Pô* avec l'*Adriatique*, et la *Tresa*, qui lui apporte les eaux du lac de *Lugano*. — La forme arrondie des montagnes des deux rives semble accuser l'action prolongée des anciens glaciers qui les ont usées.

Outre sa beauté pittoresque, ce qui lui donne une grande célébrité, ce sont les *îles Borromées*, situées à l'entrée du golfe au fond duquel débouche la Toccia.

La navigation est considérable, et n'offre aucun danger, à cause du grand nombre de places de débarquement facile. La pêche est partout fructueuse; le droit de pêche appartient soit à l'Etat, soit à des particuliers.

Deux vents périodiques soufflent en été sur le lac Majeur, comme sur les autres grands bassins voisins; les bateliers donnent le nom de *tramontana* au vent du N., qui commence ordinairement vers minuit, et cesse dans la matinée; celui d'*inverno*, au vent du S., qui se fait sentir depuis midi jusqu'au soir; au vent d'O., celui de *margozzolo*, et celui de *bergamasco*, au vent du S. E., soufflant plus rarement.

La partie septentrionale, dite *lac de Locarno*, appartient à la Suisse, canton du Tésin. Plus au S., il sépare la Lombardie des Etats sardes. A 40 milles, environ, S. de Locarno, sur la rive orientale, se trouve la frontière autrichienne, près de Zenna; celle de Sardaigne occupe les bords O. depuis *Brissago* jusqu'à *Sesto Calende*. Le lac Majeur présente un aspect varié depuis les beautés d'une nature douce et riante jusqu'aux aspects sévères et sauvages des Alpes. De hautes montagnes l'entourent à l'O., au N. et au N. E. Parmi les nombreuses petites villes qui en animent les bords, nous mentionnerons, en remontant du S. au N.:

Rive sarde. — Outre *Arona* (p. 79) et *Baveno* (p. 80):

PALLANZA, — 2,400 hab. (*Albergo* dell' Universo.) A l'église de S. Stefano, quelques débris d'antiquités romaines. — Dans le voisinage est le sanctuaire de la *Madonna di Campagna*, avec fresques.

Il y a à Pallanza une station de poste : de Pallanza à Baveno, 2 post. 1/4; — à Vogogna, 3 post. 1/2.

INTRA, — 4,800 hab. (*Albergo* del Vitello d'Oro.) Fabriques importantes.

CANERO, — situé au milieu des orangers, des citronniers en pleine terre. — En face sont de petites îles de pêcheurs, jadis repaire des frères Mazzarda, qui furent la terreur des environs, jusqu'à ce qu'ils en fussent chassés par le duc de Milan (1414). On voit des restes des châteaux (*Castelli di Canero*).

CANOBBIO, — 2,400 hab. Un des bourgs les plus riches des bords du lac Majeur. L'église della Pietà, dont le dessin est de *Bramante*, a des fresques attribuées à *Gaud. Ferrari*. — Près de Canobbio, belle cascade.

LOCARNO, — 2,700 hab. (*Hôtels:* la Coronna; albergo Svizzero.) Une des capitales du canton du Tésin, dans une situation pittoresque. Sur une hauteur voisine, d'où la vue est magnifique, s'élève l'église de la *Madonna del Sasso* (Madone du Rocher), enrichie de marbre, de dorures, de fresques attribuées à *Luini*, et que les voyageurs ne manquent pas d'aller visiter.

Rive lombarde. — En allant également du S. au N., on trouve:

ANGERA, — 2,000 hab.; bourg situé au fond d'une petite baie; sur une col-

line, restes d'une ancienne forteresse.

LAVENO,—1,200 hab. (*Albergo* della Posta; del Moretto.) Vis-à-vis d'Intra; et d'où une route directe conduit à *Varèse*. (P. 140.)

LUINO — ou *Luvino*, 2,000 hab.— Bourg riche et agréablement situé à l'ouverture d'une large vallée. C'est, dit-on, la patrie de *Luini*, le peintre. L'église paroissiale conserve de lui quelques fresques détériorées. — De là une route directe mène au lac de Lugano. L'embouchure de la Tresa vient décharger ici le trop-plein du lac Lugano.

MAGADINO,— 3,000 hab. — (*Hôtels*: del Belvedere; del Battello a Vapore; Suisse.) Bourg ayant une certaine importance commerciale, à l'embouchure du Tésin. C'est le point extrême de relâche des bateaux à vapeur, et celui où aboutissent les routes du Saint-Gothard, du Bernardin et du Splügen.

ILES BORROMÉES [1].

Aucun point de l'Italie n'est plus souvent visité, et n'a été plus vanté que les îles du lac Majeur, portant le nom de la famille Borromée. « Elles semblent être, dit un Guide publié en Italie, la réalisation de tout ce que la mythologie prête aux jardins d'Armide et de Circé.» Ces exagérations poétiques ont provoqué des appréciations contraires et un dédain injuste. Selon Simond, l'*Isola Bella*, vue de loin, présente l'idée d'un « énorme pâté du Périgord, garni de têtes de coqs de bruyère et de perdrix.» Brockedon la considère « comme digne de l'extravagance d'un homme riche et du goût d'un confiseur. » Si l'arrangement théâtral de cette île a quelque chose de colifichet qui déplaît aux gens de goût, il lui reste toujours le charme de sa situation pittoresque au milieu d'un lac entouré de hautes montagnes couvertes de verdure; il lui reste l'enchantement de ses beaux points de vue, et celui de sa végétation d'orangers, de citronniers, de magnolias et de plantes exotiques, répandant les parfums de l'Orient dans le voisinage des Alpes couvertes de neiges et de glaciers.

[1] On s'embarque ordinairement à Baveno, pour visiter les îles Borromées.

Ces îles, au nombre de quatre, sont situées à l'entrée d'une jolie baie, entre Pallanza et Streza. Celles que l'on va visiter sont: l'*Isola Bella* et l'*Isola Madre*; deux autres, l'*Isola Superiore* ou *des Pêcheurs*, et l'*Isola S. Giovanni* ou *Isolino*, n'offrent rien de remarquable. Ces îles n'étaient que des rochers stériles il y a deux siècles. C'est le comte Vitalien Borromée qui, en 1670, conçut l'idée de s'y bâtir un palais de plaisance, tailla les rochers de l'Isola Bella en assises régulières, et y fit transporter de la terre à grands frais.

ISOLA BELLA — (*Ile-Belle*), plus petite que l'Ile-Mère, la surpasse en agrément et en élégance; elle est composée de dix terrasses voûtées qui s'élèvent les unes au-dessus des autres; le point culminant est à 32 mèt. au-dessus de la surface du lac. Une licorne colossale est placée au haut de la dernière terrasse. Pour ceux qui y abordent du côté de l'E., l'île entière a la forme d'une pyramide. Au rez-de-chaussée du palais sont une suite de grottes en rocailles et en mosaïque. Les appartements du palais contiennent des tableaux de *Luca Giordano*, *Procaccini*, *Schidone*, *Titien*, *le Brun*, ainsi qu'une grande quantité de paysages, par le chevalier *Tempesta*, qui se cacha dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle. Les portraits de Tempesta et de sa seconde femme sont placés vis-à-vis l'un de l'autre. « A l'expression cruelle de la beauté de celle-ci, on sent, dit Valery, qu'elle a dû être sa complice. » — Dans la proximité de l'Isola-Bella, la profondeur du lac est de 200 mètres; mais entre les îles on ne trouve que 6 mèt. Toute l'île est embellie par des fontaines, des statues, et couverte de bosquets et d'arbustes, disposés en espaliers et en berceaux. Dans un de ces bosquets, on remarque un laurier dont trois ou quatre pouces de l'écorce ont été enlevés, dit-on, par un Anglais.

Bonaparte, logeant dans ce château deux jours avant la bataille de Marengo, y avait gravé le mot *Battaglia*. — Vers le N. O., il y a quelques habitations de pêcheurs. On y trouve aussi une bonne auberge.

ISOLA MADRE — (*Ile-Mère*), plus grande, plus irrégulière et plus agreste que l'Isola Bella, est située à 1 mille au N., et semble sortir des eaux comme un bouquet d'une riche verdure. Elle est composée de quatre terrasses, au haut desquelles s'élève une vaste construction. Les faisans et les pintades y errent en liberté. On y recueille en abondance des oranges et une espèce de citron d'une grosseur extraordinaire.

ROUTE 29

DE MILAN A VARÈSE

De Milan à Saronno, 2 postes; — Tradate, 1 post.; — Varèse, 1 p. — Il vaut mieux s'y rendre par le chemin de fer, jusqu'à Camerlata. On trouve des voitures à la station pour Varèse. (En approchant de Varèse, on a en vue la chaîne du mont Rose.)

SARONNO — (*V*. p. 136).

VARÈSE, — 10,000 hab. (*Hôtels* : la Stella; l'Angelo; il Capello.) Petite ville commerçante et industrielle, animée pendant l'automne par un grand nombre de personnes qui viennent y passer la saison. Cette ville remonte à une haute antiquité; au moyen âge elle fut une république et eut ses consuls. — BASILIQUE DE S. VICTOR (1507) par *Pellegrini*, façade par Polak (1791); peintures de *Morazzone* et de *Dan. Crespi*. — THÉATRE. — ENVIRONS, — peuplés de palais et de belles maisons de campagne des riches familles milanaises : la Berra; Litta Arese; Morosini; Ponti, etc... — Le *Varesotto* est renommé comme contrée agréable, à la manière de la *Brianza*.

Le *lac de Varèse*,— entouré de collines, a une superficie de 16 millions de mèt. et une profondeur de 26 mèt.; il est élevé de 235 mèt. Il appartient au duc Litta; la pêche est louée, dit-on, 24,000 fr.

Excursion. — MADONNA DEL MONTE. — Ce sanctuaire, dédié à la Vierge, est ce qui attire principalement la curiosité des voyageurs. Il est situé sur une montagne de 890 mèt., à trois milles de Varèse; les voyageurs venant du lac Majeur, et débarqués à *Laveno*, peuvent de là s'y rendre en voiture, et aller coucher à Varèse. — Depuis Varèse, une belle route conduit à *Robarello;* on peut y louer pour la montée un cheval (1 fr. 50), ou une chaise à porteurs (4 fr.), ou bien, en vingt-cinq minutes, on peut gagner à pied l'entrée du sanctuaire, marquée par une sorte d'arc de triomphe. Après l'avoir franchi, on s'élève par une suite de rampes d'une largeur de 18 brasses, sur les côtés et à l'extrémité desquelles sont disposées quatorze chapelles d'architecture variée, décorées à l'intérieur de fresques par *Morazzone*, *Nuvolone* et autres artistes milanais du XVI[e] siècle, et présentant chacune au centre une scène religieuse figurée par des statues de grandeur naturelle, en stuc et coloriées, œuvres singulières de différents artistes, dans le genre de celles de Varallo et d'Orta. Au haut de la dernière rampe est une fontaine ornée d'une statue colossale de Moïse, par *Gaëtano Monti*. Au-dessus est une terrasse qui domine l'église et le village, et où se trouvent des auberges (albergo Bellasio). On peut y passer la nuit, pour aller le lendemain voir lever le soleil du haut de la montagne *delle Tre Croci*, ou encore plus haut, au *Campo di Fiori* (1 h. 1/4 pour y monter depuis l'auberge); on a de là une vue étendue sur la Lombardie, la chaîne du mont Rose et des Alpes. — On pense que ce sanctuaire fut fondé par S. Ambroise. A la fin du XVI[e] siècle, un capucin, nommé Agaggiari, conçut l'idée de ce riche ensemble de décorations, et parvint à obtenir des

populations des sommes considérables, avec lesquelles on entreprit cet ouvrage dispendieux, dont l'exécution dura un siècle.

ROUTE 30

DE MILAN A MONZA ET A COMO

Par le chemin de fer (*V.* 1re partie, *Indicateur général*); — l'embarcadère est entre la Porta Nuova et la Porta Comasina. — Trajet en 30 min. — 12 kil. 1/2 jusqu'à Monza.

SESTO S. GIOVANNI — (stat. à moitié chemin). Villas Vigoni, Wonwiller et Zorn.

MONZA, — 22,000 hab. (*Hôtels* : il Falcone; l'Angelo.) Arrosée par le Lambro, qui la sépare en deux parties. — Cette ville, d'origine antique, est célèbre par la *couronne de fer*, qu'on garde dans le trésor de la :

CATHÉDRALE, — édifice antique, rebâti et augmenté au XIVe siècle par l'architecte *Matteo di Campione*, ou plutôt par *Marco da Campione*; la façade, terminée par lui, est, dit Knigt, un curieux spécimen du *style de cabinet*, dominant alors en Italie, et s'attachant à plaire plutôt par la division des parties, la variété de l'ornementation et des marbres de couleur que par la forme architectonique. Sur la principale porte on voit un curieux bas-relief représentant Théodolinde, reine des Lombards, fondatrice de l'église, et Autaris, son époux. Les peintures de l'intérieur sont de *Bianchi*, *Montalto* et *J. C. Procaccini*; une toile représentant la Visitation est du *Guerchin*, et le S. Gérard peint à fresque sur une des colonnes est de *B. Luini*. — Sous un portique attenant à l'église, on voit le cadavre passé à l'état de momie d'Hector Visconti, fils naturel de Barnabò, mort d'une blessure en 1413.

Couronne de fer. — Il faut obtenir une permission de l'autorité pour la voir. Elle est en or, ornée de vingt-deux pierres précieuses et en forme de cercle; à l'intérieur est un cercle de fer, que l'on a cru avoir été formé avec un des clous de la Passion, reliques qui ont été si multipliées. On ne sait rien sur l'origine de cette couronne. Henri VII est le premier que l'on sache l'avoir portée (1311); elle servit au couronnement de Charles V à Bologne. Depuis elle resta comme une relique curieuse au trésor de Monza, jusqu'à ce que Napoléon, voulant sans doute relever sa dignité nouvelle par les souvenirs du passé, la posât lui-même sur sa tête. Enfin elle a servi en 1838 au couronnement de l'empereur d'Autriche. — On conserve dans la sacristie plusieurs objets curieux provenant de la célèbre et populaire reine Théodolinde, et faisant partie du trésor de Monza. — On peut aussi visiter à Monza le :

PALAIS IMPÉRIAL, — par *Piermarini* (1779), servant ordinairement de résidence au gouverneur de la Lombardie. Il a un parc étendu, formé en 1800, destiné aux amusements de la chasse, entouré d'une haute muraille et ayant 13 kil. de tour. Il est arrosé par le Lambro. — Il y a à Monza un vaste séminaire, un hôpital, un collége, un théâtre. — Aux environs belle *villa Gernetto*.

A la station de Monza, on trouve des diligences pour *Lecco;* des omnibus pour la Brianza. — De Monza à Camerlata, trajet en 58 min.; de Camerlata à Como, omnibus, 30 c.

Une route bordée de beaux arbres descend par une pente douce jusqu'à Como, en contournant une montagne dominée par la tour de l'ancien château *Baradello*. C'est là, qu'en 1277 Napoleon della Torre, seigneur de Milan, vaincu par les Visconti, fut enfermé dans une cage de fer, où, après avoir langui dans la misère pendant plusieurs années, il mit fin à ses jours en se brisant la tête contre les barreaux. Le pouvoir des Visconti s'éleva sur la ruine des Torriani.

COMO, — 20,000 hab. (*Hôtels* : Angelo; Italia, tous deux situés sur

le port ; Corona ; Monte di Brianza.) Pittoresquement situé à l'extrémité S. du lac auquel il a donné son nom. — La fondation de cette ville remonte à une haute antiquité. Justin l'attribue aux Gaulois ; Caton la place 300 ans avant celle de Rome. Ainsi que les autres villes lombardes, Côme se constitua en cité libre, et soutint contre Milan une lutte acharnée, au bout de laquelle elle fut détruite (1127) ; Barberousse la fit reconstruire (1159) ; mêlée aux guerres entre les Torriani et les Visconti, elle finit par passer sous la domination de ces derniers, et suivit dès lors les destins de Milan.

Cathédrale. — On la cite comme une des plus belles églises de l'Italie du N. Elle fut commencée en 1396. La façade, commencée un siècle plus tard, fut terminée vers 1526 par l'habile architecte et sculpteur *T. Rodario* (?). La coupole fut achevée en 1732, par *Juvara*. De là la variété de style qui se fait remarquer dans son architecture. Parmi ses sculptures, on remarque à la façade les statues des deux Pline, nés à Côme, représentés assis ; c'est un ouvrage du XVIe siècle. Le dessin du baptistère est attribué à *Bramante*. L'intérieur est orné de quelques peintures, parmi lesquelles on admirera celle de *B. Luini*, représentant la Vierge et l'enfant Jésus entre deux martyrs, un évêque et S. Jérôme. — L'église S. Fedele, ancienne cathédrale, est curieuse par l'antiquité de son architecture. On la fait remonter aux rois lombards. L'intérieur a été renouvelé. A côté de la cathédrale on remarque l'antique palais du

Broletto, — ou maison commune, construite en marbres de trois couleurs. Non loin de là est le *théâtre*, construit en 1813 avec magnificence sur les ruines d'un ancien château.

Côme, chef-lieu de province et ville commerçante et industrielle, a un petit port et plusieurs établissements publics importants, parmi lesquels il faut particulièrement citer le *lycée*, près de la porte *Torre*. — La maison *Giovo* renferme une collection de fragments antiques et d'inscriptions commencée par *Paul Jove* lui-même. — La *place Volta* est ornée de la statue en marbre de ce grand physicien, par le chevalier *P. Marchesi*. — Côme a deux principaux faubourgs : *S. Agostino*, sur la rive orientale, et *Vico*, sur la rive N. Ce dernier abonde en maisons de campagne ; la plus remarquable est la *villa Raimondi* ou *Odescalchi*. — (On a signalé un grand nombre de blocs erratiques aux environs de Côme.)

Au village de *Brunate*, situé au sommet de la montagne, derrière le faubourg S. Agostino, on a une vue étendue sur le Piémont, sur les lacs Majeur, de Varèse, etc...

De Como à Lugano — (*V.* page 29).
De Como à Lecco — (*V.* R. 31).

Excursion au lac de Côme[1].

Pour les départs des bateaux à vapeur (*V.* Ire partie, *Indicateur général*). — Si l'on veut visiter les rives en détail, il vaut mieux louer une barque. Le nombre des rameurs est de trois au moins; on paye à chacun 5 à 6 swanzigers et un pourboire. Stipuler qu'on descendra où l'on voudra, qu'on s'arrêtera le temps nécessaire, et que les bateliers se nourriront à leurs frais. Pour une barque à un seul batelier, 1 swanz. 1/2 ou 2 sw. l'heure. — On peut aller avec le bateau à vapeur jusqu'à *Cadenabbia*, et là, après avoir visité la villa *Sommariva*, prendre une barque pour gagner la villa *Melzi*, *Serbelloni*.

Le lac de Côme — (*lacus Larius*; *lago Lario* ; allem. : *Comersee*), formé par l'*Adda* et la *Maira*, prend naissance au pied des Alpes Lépontiennes et Rhétiques, et s'étend depuis *Riva di Chiavenna* jusqu'à *Como* et à *Lecco*. Superficie moy. : 154,735,000 mèt. ; sa plus grande profondeur, 588 mèt. ; son élévation au-dessus de l'Adriatique est de 199 mèt. ; au-dessus de Milan, 75 mèt. ; sa plus grande largeur est d'une lieue. — La longueur de la

[1] Consultez : *Viaggio ai tre Laghi Maggiore, Lugano e di Como*, etc., *di Carlo Amoretti*; Milano, avec trois cartes.

partie supérieure jusqu'à la pointe de *Bellagio*, promontoire situé au point où il se bifurque, est d'environ 5 lieues 1/2 ; celle du bras S. O., aboutissant à Como, est de 6, et celle du bras S. E., aboutissant à Lecco, de 4 lieues. — Il reçoit environ soixante cours d'eau. C'est par le bras de Lecco que se fait son seul écoulement (rivière Adda). Après la fonte des neiges il a des crues de 15 pieds. Deux vents principaux y dominent : le *tivano*, ou vent du nord, soufflant pendant la nuit, et la *breva*, S. O., qui commence vers onze heures. — Ce lac nourrit des truites saumonées, des brochets, des anguilles ; l'*agone* y est particulièrement abondant. — Des montagnes ayant jusqu'à 2,275 mèt. l'entourent et forment en s'abaissant des collines couvertes d'une riche végétation et parsemées de blanches habitations, d'élégantes et magnifiques villas aux terrasses couvertes de vignes, de myrtes et de citronniers. [Les noms de Florence, de Rome et de Naples attirent tellement le voyageur arrivant en Italie, qu'il se hâte d'aller en avant, et pourtant jusqu'à Naples l'Italie ne lui offrira rien d'aussi beau que ces lacs du pied des Alpes, où, dans le voisinage des glaciers sourit le ciel du Midi, et où croissent l'agave et des plantes de la Syrie.] Une grande route, continuation de la route militaire de la Valteline et du Stelvio (*V.* p. 144 et 151) et de celle qui, de l'Allemagne par le Splügen, vient aboutir à Chiavenna, côtoie pendant 22 milles la *rive gauche* du lac, de Colico à Lecco. Sur la *rive droite*, il n'y a qu'un chemin de mulets entre Domaso et Cernobbio ; entre Cernobbio et Como, il y a une belle route construite par ordre de feu la princesse de Galles. — De Como une grande route conduit à Bellagio, par Erba, Canzo et la Vallasina ; un chemin de mulets y mène aussi en côtoyant les bords E. du bras de Como.

Rive orientale (ENTRE COMO ET BELLAGIO). — En partant de Como on aperçoit d'abord le promontoire *Geno*, situé au delà du faub. S.-Agostino. — *Villa Cornaggia*. — Deux milles plus loin est le village de :

BLEVIO. — Villas *Trubetskoy*, *Mylius*, *Artaria*, *Ricordi*, de la danseuse *Taglioni*, *Belvedere ;* de la célèbre cantatrice *Pasta*, *Taverna*, auparavant Tanzi. — Un peu plus loin, au pied du mont Piatta, est la ville de :

TORNO, — autrefois bourg florissant. — Doublant le promontoire où il est situé, on arrive à la :

VILLA PLINIANA, — appartenant au prince Belgiojoso, qui l'a fait restaurer, et située dans une anse silencieuse et mélancolique. Elle est célèbre par une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune (IV, lettre XXX), et dont les phénomènes de crue et de décroissance périodiques sont aujourd'hui les mêmes qu'ils l'étaient de son temps. [Il se livre à beaucoup de conjectures pour expliquer cette curiosité naturelle ; l'explication de la cause de l'intermittence des sources est aujourd'hui bien connue. Il suffit que la source communique par un siphon avec un réservoir intérieur alimenté par un filet d'eau continu et moins abondant que le débit du siphon. Or ces siphons s'établissent naturellement au moyen des replis des terrains.] Ce lieu n'était qu'un désert quand, en 1570, le comte Anguissola, s'étant enfui de Plaisance à cause de sa participation à l'assassinat du duc P. L. Farnèse, s'y fit construire une habitation.

La VILLA MELZI, — avec ses peintures d'*Appiani*, ses beaux jardins, est le point le plus intéressant qu'on rencontre ensuite jusqu'à :

BELLAGIO, — 2,500 hab. (*Hôtel* : Gianazzini.) Bourg situé à la pointe de terre qui s'avance entre les deux bras inférieurs du lac. Ce promontoire est dominé par la :

VILLA SERBELLONI, — située sur l'emplacement d'un ancien château, qui était au moyen âge un repaire de brigands, et fut détruit par Gal. Visconti.

On y jouit d'une admirable vue sur les trois branches du lac.

Rive occidentale. — On sort de Como par le faubourg de Vico. — Entre les villages de Cernobbio et Moltrasio, on trouve la *villa d'Este* (aujourd'hui *Ciani*), construite par le cardinal Gallio, fils d'un pêcheur de Cernobbio. Elle fut embellie par la princesse de Galles.

MOLTRASIO. — Belle cascade. — *Palais Passalacqua.* La route cesse ici d'être carrossable. — Nous ne noterons pas une succession de villages et de maisons de plaisance; nous irons tout de suite à cette partie moyenne et la plus agréable du lac, appelée la *Tremezzina* (du nom du village Tremezzo), et célèbre par la douceur de la température, les promenades pittoresques, le nombre des palais et l'animation qu'y amènent avec eux en automne leurs riches propriétaires. C'est là qu'entre autres villas, et la plus célèbre de toutes, est la :

VILLA SOMMARIVA — (aujourd'hui *Carlotta*), appartenant à la princesse C. Mariana Alberto de Prusse. Outre l'attrait de sa situation, elle renferme différents objets d'art réunis par le comte Sommariva, des statues de *Canova*, et une suite de bas-reliefs célèbres par *Thorwaldsen*, représentant le triomphe d'Alexandre. Dans la chapelle du palais est le mausolée en marbre du comte Sommariva, par *Pompeo Marchesi*.

CADENABBIA. — (*Hôtels :* Brentani, des frères Mella.) Charmante situation.

Station du bateau à vapeur. — Les voyageurs peuvent s'y arrêter pour faire de là des excursions; ils y trouveront de bons hôtels. On peut, dans l'intervalle de l'aller et du retour du bateau à vapeur, visiter la villa Sommariva; aller en barque visiter les villas Serbelloni et Melzi, et être de retour à temps à Cadenabbia.

MENAGGIO. — Au mois de novembre 1857, Menaggio a ressenti de forts tremblements de terre. — Villa di Massimo d'Azeglio. — De Menaggio une route conduit à *Porlezza*, à l'extrémité N. du lac *Lugano*.

CREMIA. — On voit dans l'église un tableau de *P. Véronèse*, représentant saint Michel.

MUSSO. — Sur les hauteurs on voit encore les restes du château où J. J. de Medici résista avec une rare audace aux attaques des Sforza et de l'Empereur. Une de ses sœurs, qui partagea ses périlleuses aventures, était mère de S. Charles Borromée.

GRAVEDONA, — bourg d'une origine très-ancienne et le plus considérable des rives du lac de Côme; il s'érigea en république au moyen âge. — Beau palais construit par le cardinal Ptolem. Gallio; aujourd'hui abandonné. — Au delà de *Domaso*, les villages, en approchant du fond du lac, deviennent rares, à cause de l'insalubrité des alluvions de l'Adda. — Parvenus à cette extrémité du lac, nous allons maintenant le redescendre du N. au S. par la :

Rive orientale (DE COLICO A LECCO).

(8 h. 15 m., 2 p. 3/4.)

Cette route a été terminée en 1835, à grands frais. Il y a eu d'énormes difficultés à vaincre.

COLICO. — (*Hôtels :* Angelo, Isola-Bella.) Depuis les travaux de dessèchement qu'on a exécutés dans le voisinage, a pris de l'accroissement et devient un centre d'activité commerciale. C'est là que viennent aboutir les deux routes du Splügen et du Stelvio. C'est le point où stationnent les bateaux à vapeur. — De *Piona* (commune de Colico) on a une très-belle vue sur une des montagnes les plus hautes de la Lombardie, le mont *Legnone*, 2,710 mèt. — Au delà de *Dervio*, on rencontre les deux premières galeries taillées dans le marbre, longues de 319 mèt. — C'est près de Dervio que le lac a le plus de profondeur. — Un peu plus loin, cavernes creusées par le torrent *Pioverna*, venant du val Sassina, et tombant de 60 mèt.; cet endroit, ap-

pelé l'*Orrido di Bellano*, a perdu de son pittoresque par une chute du rocher en 1816. — On passe successivement six galeries taillées dans le roc, ayant une longueur totale de 635 mètres.

VARENNA. — (*Hôtels :* Victoria, l'Hôtel Royal.) Un des plus beaux villages des bords du lac. La douceur du climat y entretient des bosquets d'orangers et des aloès. — Au-dessus s'élèvent les rochers de la *Grigna*, 2,196 mèt., et du *monte Cadeno*, ou Grigna septentrionale, 2,422 mèt. — Près de là, un torrent (*Fiume di Latte*) se précipite dans le lac, d'une caverne haute de 300 mèt. On ne sait pas d'où provient cette source, abondante seulement en été. On fait des récits terribles sur quelques curieux qui ont cherché à pénétrer avant dans la caverne.

Ici le chemin ne côtoie plus que le bras du LAC DE LECCO, partie solitaire et triste qui contraste avec l'animation du bras de Como. — Après les villages de *Lierna*, *Olcio*, *Mandello*, on arrive à :

LECCO, — 9,000 hab. (*Hôtels :* Leone d'Oro; Croce di Malta; Albergo Reale.) Petite ville industrielle. Ce n'était d'abord qu'un château fort; le fameux J. J. de' Medici y soutint plusieurs assauts. On y a construit un théâtre en 1844.

C'est dans le voisinage, où il passa sa jeunesse, que *Manzoni* a placé la scène de son roman célèbre : *I promessi Sposi*. C'est à *Pomerio* qu'il a mis le château de D. Rodrigo; à *Aquate* le pays de Lucia; et plus bas, à *Pescarenico*, le couvent du P. Cristoforo. Ces localités sont au pied du mont *Resegone*, 1,829 mètres.

ROUTE 31

DE MILAN A LECCO ET A LA BRIANZA

On peut s'y rendre : 1° de la station de *Monza*, soit par la route postale de Lecco (2 postes 1/2), soit par l'intérieur de la Brianza et Oggiono ; — 2° de la station de *Seregno*, en passant par Agliate, où l'on voit un baptistère du X° siècle, par *Inverigo* (villa Crivelli, et la belle villa Cagnola, aujourd'hui Nava) ; et par Erba, d'où l'on peut, par la Valassina, aller à Bellaggio, ou gagner Lecco, comme suit ; 3° de la station de Como à Lecco, R. de poste, 6 h. (service régulier d'omnibus) — 1 h. *Erba*. — Au delà d'Erba, on laisse à gauche la route de Bellaggio, on côtoie le lac *Pusiano*, et un peu plus loin celui d'*Annone* ou d'*Oggiono ;* à Civate, église lombarde de S. Pierre, ayant conservé son style primitif. On traverse l'Adda sur un pont de pierre de dix arches, bâti en 1334, et on arrive à LECCO. (*V.* ci-contre.)

Excursion à la Brianza.

La BRIANZA, — située entre les deux bras du lac de Côme, est appelée le jardin de la Lombardie. On y trouve des lacs, des collines fertiles, de fréquentes sources d'eau fraîche et limpide, une température douce, un air pur, et, à chaque pas, de jolis villages et de belles maisons de campagne. Les limites n'en sont pas bien déterminées. Elle commence à s'élever quelques milles au-dessus de Monza, et se termine à peu de distance de *Lecco*, là où s'élèvent les montagnes de la *Valassina*; de l'E. à l'O., elle s'étend entre le Seveso et l'Adda. Elle a une longueur de 15 milles environ, et une largeur de 9 à 12. Le nom de cette contrée provient de celui d'un village qui avait autrefois rang de cité (V. à la fin de l'article). La Brianza comprend 8 districts : de *Cantù*, *Erba*, *Lecco*, *Oggiono*. *Brivio*, *Missaglia*, *Vimercate* et *Carate*, formant une population totale de 160,000 habit. — On y voit les lacs de *Pescarenico*, 5,040,000 mèt. de superficie; *Olginate*, 600,000 mèt., *Brivio*, 1,690,000 mèt. formés par l'expansion de l'Adda, au sortir des montagnes; et, au N. O., les lacs d'*Alserio*, 1,665,000 mèt. de superficie; *Annone*, 7,035,000 mèt. ; *Pusiano*, 6,720,000 mèt. ; élevés de

225 à 259 mèt. au-dessus de l'Adriatique; enfin ceux d'*Isella*, *Montorfano* et *Sartirana*. — On peut prendre le bourg d'*Erba* comme point de départ de ses excursions dans la Brianza. Ce bourg, placé entre les lacs d'*Alserio* et de *Pusiano*, à peu de distance de ceux de *Sagrino* et d'*Annone*, s'élève non loin des bords du *Lambro*, rivière qui passe par Monza et va se jeter dans le Pô au-dessous de Pavie. C'est près d'Erba qu'était l'ancien Liciniforum, qui formait avec Côme et Bergame les trois villes des Orobiens dont parle Pline; et il paraît que les trois lacs d'Alserio, de Pusiano et d'Annone n'en faisaient qu'un autrefois, connu alors sous le nom d'*Eupilis*. Dans le voisinage d'Erba on va visiter la caverne dite *Buco del Piombo*. — Près d'*Orsenigo* est une charmante colline couronnée par la belle maison de campagne dite *il Soldo*. — A *Anzano* on peut visiter la *villa Carcano*, près du joli lac d'Alserio. — On peut aussi remonter la vallée *Assina*, arrosée par le Lambro et ainsi appelée du nom d'*Asso*, bourg bien situé et commerçant, sur les bords du Lambro. La route qui traverse cette vallée est large et bien entretenue et aboutit à Bellaggio. Le long de cette route, un peu vers la gauche, et à quelque distance du petit et sombre lac de *Sagrino*, sont les pays de *Castel Marte* et de *Proserpio*, dont les noms annoncent que les habitants rendaient un culte particulier au dieu Mars et à Proserpine. Plus loin on trouve *Canzo*, bourg bien peuplé, actif, et dans une situation agréable. Passé Asso, et à l'extrémité de la vallée, là où le Lambro prend sa source, on peut aller observer dans une grotte, près de Magrelio, une source intermittente appelée *Menarcsta;* elle croit pendant trois minutes avec un léger bruit, puis s'abaisse pendant cinq minutes, et ainsi de suite. De là on peut monter sur un plateau dit *Piano del Tivano*, d'environ 1,189 mèt. au-dessus du lac de Como, entouré de hauteurs, et où les eaux, sans écoulement apparent, s'échappent par des cavernes.

Si l'on ne veut pas s'avancer autant vers le N., on pourra aller d'Erba à *Malgrate*, située sur les bords du lac de Lecco, et, de cet endroit, retourner à Milan par *Olginate*, *Carsaniga* et *Monza*. Cependant, en suivant ce dernier chemin resserré, depuis Malgrate jusqu'auprès de Carsaniga, entre la base des collines et l'Adda, on n'a pas sous les yeux cette variété de paysages qu'offre la route, à la vérité moins commode, d'*Oggiono*. On arrive à Oggiono en côtoyant la rive E. du petit lac d'Annone. Des hauteurs voisines on voit *Galbiate*, *Garlate*, une multitude de bourgades, de hameaux agréablement situés, et, au S. S. E., la *Brianza*, coteau élevé sur le penchant duquel existe encore le clocher d'où l'on convoquait autrefois au son de la cloche tous les habitants du pays. [Le territoire de la Brianza a produit beaucoup d'hommes éminents dans les sciences et dans les lettres, parmi lesquels nous citerons seulement *Parini*, *Manzoni*, *Sacchi*, *Ticozzi*, *Appiani*, *Cantù*.]

De Lecco a Bergame (*V.* R. 40). — On ira bientôt par chemin de fer.

ROUTE 32

DE MILAN A LA CHARTREUSE DE PAVIE

On sort de Milan par la porta Ticinese et on traverse une plaine fertile, en côtoyant jusqu'à Pavie le canal Naviglio. La route est bordée d'allées d'arbres et de canaux qui se répandent dans la campagne.

Binasco — (1 poste 1/2), à moitié chemin entre Milan et Pavie. Vieux château moderné. C'est là que l'infortunée Béatrix Tenda, femme de Phil. Marc. Visconti, fut mise à la torture et eut la tête tranchée pour crime supposé d'adultère (1418).

Torre del Mangano — (15 milles de Milan, 5 de Pavie), petite auberge où l'on peut déjeuner. De l'autre côté du canal est une avenue qui conduit en 1/4 d'heure à la :

CHARTREUSE DE PAVIE, — une des curiosités de l'Italie, et peut-être le monastère le plus somptueux du monde. Au lieu d'être relégué comme d'ordinaire dans une âpre solitude, ce monastère, situé au milieu d'une plaine fertile et monotone, couvre, de ses nombreux bâtiments de service, de son église et de son beau cloitre, l'espace de terrain qu'occuperait un fort village. Jean Galéas Visconti en fut le fondateur, en 1396 ; il cherchait, suivant les idées du temps, à expier par ses fondations pieuses (*V.* Milan : cathédrale, p. 122) le meurtre de son oncle Barnabo et de ses cousins. Il y établit 25 moines chartreux. On dit que l'architecte de l'église fut *Heinrich von Gmunden* (Enrico da Gamodia), le même qui commença la cathédrale de Milan. Mais la belle **FAÇADE** est d'*Ambrogio da Fossano*, qu'on confond peut-être à tort avec le *Borgognone*. [Les sculptures en sont d'une merveilleuse délicatesse, mais elles présentent une surcharge de petits détails ingénieux qui se perdent dans l'aspect de l'ensemble. Le beau doit être plus simple. Cependant il faut reconnaitre, au milieu de cette abondance, une certaine réserve de goût. Au-dessus de la première galerie, là où la petitesse et la multiplicité des détails eussent échappé à la vue, l'architecte a substitué les marbres de couleur dans l'ornementation de sa façade ; de sorte qu'elle est un ouvrage de ciselure jusqu'au premier étage, et plus particulièrement un travail de marqueterie au second. Les colonnes des 4 croisées, en forme de candélabres, ont été sculptées par *Cristofano Solari*, dit le *Gobbo*, ainsi que les bas-reliefs exquis de la porte d'entrée [1].]

Après avoir franchi la porte extérieure, on trouve dans le vestibule deux fresques de *B. Luini*, Saint Sébastien et Saint Christophe. De là on entre dans une cour de 100 mèt. de long, et on admire la façade de l'église dont nous venons de parler.

Intérieur. — L'église, divisée en trois nefs [1], est en forme de croix latine surmontée d'une coupole. En entrant, on trouve de chaque côté sept chapelles fermées par des grilles, mais communiquant entre elles par une porte percée dans chaque mur de division ; elles sont ornées de sculptures de marbre, de mosaïque et de bas-reliefs en pierre dure, exécutés pendant trois siècles par une même famille *Sacchi ;* enfin, de peintures assez médiocres, parmi lesquelles il faut signaler toutefois celles d'Amb. da Fossano, dit *Borgognone*. (Ire ch. à dr., Vierge adorant l'enfant Jésus. — IIe ch. à dr., un tableau à 6 compartiments, par *Macrino d'Alba* (1496).—IVe, le Christ en croix [d'un ton fin, mais d'un contour un peu sec]. — Ve, St Cyr et quatre Saints et les fresques de la voûte. — Le tableau d'autel de la VIe ch. à dr. est par le *Guerchin*. — VIe chapelle à g., St Ambroise et quatre Saints, (peinture remarquable).—IIe chapelle à g., tableau à 6 compartiments ; ils étaient tous de *Pérugin*. Il ne reste plus de lui que le compart. du haut, le Père éternel entouré d'anges ; les autres sont des copies. Les originaux ont été, à une époque, transportés à Milan, dans la maison Melzi. Depuis, le Pérugin a été acheté par un Anglais.

Une très-belle grille sépare la nef

[1] Pendant l'année 1833, des Anglais étaient occupés à mouler toutes les merveilleuses sculptures de cette façade. Ailleurs nous avons vu des peintres anglais copiant d'anciennes peintures. Quand l'administration, en France, songera-t-elle à venir réclamer sa part de ces conquêtes pacifiques et à doter notre Musée du Louvre de copies et de moulages, d'après les monuments précieux de l'art, destinés à disparaître bientôt sous l'action du temps ?

[1] Les femmes ne sont admises que dans la nef de l'église.

du transsept. Au fond du transsept de dr., est la chapelle de Saint-Bruno. Les fresques du haut, par *Borgognone*, représentent la famille Visconti présentant à la Vierge un modèle de la Chartreuse. — De ce côté est le mausolée de J. Gal. Visconti, dessiné en 1490 par *Gal. Pellegrini*, et exécuté seulement en 1562. Il rappelle pour le style le mausolée de François Ier à Saint-Denis. La magnificence de ce monument, en rapport avec les somptueuses funérailles qu'on fit en la cathédrale de Milan, atteste la reconnaissance des moines qui le firent construire. Malheureusement, quand il fut achevé, ils ne se rappelèrent plus où ils avaient provisoirement déposé le corps. — Devant la chapelle de g., sont les statues funéraires de Louis le More et de Béatrice d'Este, son épouse, par *Crist. Solari*, dit le *Gobbo*. — Les peintures de cette chapelle sont de *Daniele Crespi;* celle qui couvrait les reliques a été détériorée à force de l'abaisser pour les exposer à la piété des dévots. — Quatre candélabres en bronze d'un dessin très-élégant, par *Fontana*, sont placés devant les deux chapelles.

CHŒUR. — Les stalles sont un travail de sculpture et de marqueterie remarquable, exécuté en 1445 par *Bart. da Pola*. — Belles fresques de *Crespi*, œuvres dernières de cet artiste, mort en 1630, pendant la peste de Milan. [Figures de saints et de moines d'une grande tournure.]—Profusion de bronzes, de pierres précieuses et de sculptures au maître-autel. [Abus des effets de perspective dans les bas-reliefs.]

La VIEILLE SACRISTIE — (au N. du chœur) s'ouvre sur le transsept par une porte de marbre sculptée et ornée de médaillons des ducs et duchesses de Milan. Elle contient un triptyque en dent d'hippopotame, sculpté par le Florentin *Bern. degli Ubriachi*, et plusieurs tableaux. A côté de l'autel S.-Bruno, s'ouvre la :

NOUVELLE SACRISTIE. — On y remarque un tableau du maître-autel : Assomption, par *Andrea Solari*, terminée, dit-on, par *Campi*. Les peintures latérales, également de *Solari*, offrent des têtes d'un beau caractère. — Après la bataille de Pavie, François Ier, fait prisonnier dans le parc de la Chartreuse, se fit conduire à l'église pour y faire sa prière.

La Vierge, l'Enfant Jésus, Saints et Anges, beau tabl. par *Bart. Montagna* (élève de Mantegna). — Quelques autres peintures par *Luini*, le *Morazzone*, le *Borgognone*.

Le LAVOIR DES MOINES — (au S. du chœur). Porte de marbre décorée de médaillons des duchesses de Milan. Une urne et un bassin sont dans un enfoncement richement sculpté. On croit que le buste placé sur ce lavoir est celui de *Gamodia* ou Zamodia, l'archit. de la Chartreuse. — La Vierge et l'Enfant Jésus, voulant cueillir un œillet, ravissante fresque de *Luini*.

Le PETIT CLOITRE DE LA FONTAINE — est entouré d'arcades supportées par de légères colonnettes en marbre blanc. Les archivoltes, les tympans et l'entablement sont décorés de bas-reliefs moulés en terre cuite d'une élégance extrême. Les fresques sont de *Crespi*, elles ont été gâtées par l'humidité.

Le GRAND CLOITRE — (125 mèt. sur 101), avec portiques à colonnes de marbre, surmontées d'ornements en terre cuite. Alentour, sont, de trois côtés, 24 petites habitations à un étage, ayant chacune leur petit jardin. — Tel est l'irrésistible attrait de la solitude, qu'une sorte de vertige saisit ici involontairement la pensée, et l'on se prend à soupirer, comme s'il y avait là pour chacun un repos inconnu.

« La Chartreuse fut supprimée par Joseph II, empereur d'Autriche, qui confisqua son million de revenu ; le Directoire, en 1796, fit enlever jusqu'aux plombs de la toiture. » Plusieurs tableaux furent enlevés. Le beau graduel est à la bibliothèque de Bréra. Ce beau monastère, longtemps abandonné, a été rendu aux chartreux en 1845. Un

certain nombre viennent de la Chartreuse de Grenoble.

ROUTE 33

DE MILAN A PAVIE

	Postes.
De Milan à Binasco.	1 1/2
Pavie (6 lieues de Milan)..	1 1/4

(*V.* la route précédente.)

PAVIE. — (*Hôtels* : la Croix-Blanche (*Croce Bianca*), dans le centre de la ville; la Poste ; le Puits (*Pozzo*), près du pont du Tésin.)

Histoire. — Cette ville, située sur le Tésin, à 3 milles de son embouchure dans le Pô, fondée, dit-on, six cents ans avant l'ère vulgaire, fut célèbre dans le moyen âge : on l'appelait la ville aux cent tours, à cause du grand nombre de ses tours carrées, en briques, dont quelques-unes seulement sont encore debout. Au Ve siècle, elle fut occupée par les Goths ; elle devint ensuite la capitale des rois lombards. Après beaucoup de vicissitudes et de calamités, elle recouvra sa liberté au XIIIe siècle, et eut un gouvernement municipal ; mais, déchirée par les divisions de deux familles puissantes, les Langosco et les Beccaria, et sans cesse en guerre avec Milan, elle tomba en 1315 au pouvoir de Mat. Visconti, duc de Milan. Elle suivit depuis la fortune de la capitale de la Lombardie. En 1527, Lautrec la livra au pillage pendant sept jours, pour la punir de la joie qu'elle avait montrée de la captivité de François Ier.

Pavie, ville de 25,000 habit. environ, est d'un aspect triste, et semble morte pendant les vacances de l'université. — Les RUES, peu larges, se coupent à peu près à angle droit. Une rue principale (*Corso di Porta Nuova*) traverse la ville depuis la porte S. Vito (au N., côté de Milan) jusqu'à la porte du Tésin au S., et au pont couvert sur ce fleuve, qui réunit Pavie à *Borgo Ticino*, et où on lit une inscription latine en beaux caractères du XIIe siècle. A son entrée dans la ville, elle laisse à droite une promenade publique, boulevard planté d'arbres, dit le *Stradone*. Au centre de Pavie est la *piazza Grande*, près de la cathédrale, qui a aussi sa place (*piazza del Duomo*). Le canal (*naviglio*) contourne la ville à l'E. — Près la porte S. Vito est le *Castello*, palais de Galéas II Visconti, qui y réunit beaucoup de manuscrits par les conseils de Pétrarque. Ils furent transportés en France par Lautrec, et ont fourni les plus belles éditions du XVe siècle de la grande bibliothèque de Paris. C'est aujourd'hui une caserne. En 1796, 300 Français, sans artillerie, résistèrent dans ce château à toute la population et à 4,000 hommes armés.

Églises. — La CATHÉDRALE, commencée en 1448, est inachevée, et a été restaurée récemment. — Prétendu tombeau de SAINT AUGUSTIN, monument en marbre des plus remarquables du XIVe siècle, ouvrage de *Bonino da Campione*. Il était auparavant à l'église S. *Pietro in ciel d'Oro*, où le roi Luitprand avait déposé ses restes (700). Une grande variété d'invention se manifeste dans la multitude de petites statues et de bas-reliefs qui décorent ce précieux monument. — On conserve aussi dans le dôme une prétendue lance du paladin Roland. — Quelques bons tableaux.

Dans la même église S. Pierre in ciel d'Oro était le tombeau de Boëce ;
... da martiro — e da esilio venne a questa pace. (Dante.) Luitprand avait voulu être enterré à ses pieds. « Le concile de Trente fit descendre son cercueil, parce qu'il avait décrété que la sépulture seule des saints pouvait s'élever au-dessus de terre. » L'église a été supprimée et transformée en magasins. La façade conservée est du XIIIe s. Les restes de Boëce auraient été transportés à la cathédrale, « mais il n'y avait pas d'argent, comme on dit aujourd'hui, pour lui élever de tombeau. » (Valery.)

SANTA MARIA DEL CARMINE, — 1320

(au N. du dôme). Belle façade en briques rouge foncé. Longs piliers terminés par des clochetons; rosace; fenêtres géminées, à arcade tréflée, distribuées d'une manière régulière. Beau tableau de *Bern. Colombano*.

S. FRANCESCO — (S. François) (N. E. du dôme), autre église, façade en briques d'un style analogue; l'intérieur est moderne : lourdes colonnes revêtues de stuc; chapiteaux d'ordre ionique déformé, détestables. — Une peinture de *Campi*.

SANTA MARIA DI CANEPANOVA — (au N. de Piazza Grande), sur le dessin de *Bramante*. — Peint. de *Moncalvo* et des frères *Procaccini*.

S. MICHELE — (N. E. du pont du Tésin), antique et curieux monument, dont la date est inconnue. La façade a cette forme pyramidale souvent répétée dans les églises lombardes et adoptée pour le dôme de Milan. Elle offre un singulier mélange d'ornements d'un style barbare, d'animaux fantastiques « dérivant de source chrétienne, païenne et scandinave. — Il est impossible de ne pas reconnaître dans les églises de Pavie les modèles des églises de la vallée du Rhin. Le style lombard fut introduit dans les provinces rhénanes par les souverains carlovingiens de l'Italie, résidant à Aix-la-Chapelle. » (G. Knight.)—Le plan de S.-Michele est celui d'une basilique, avec addition de transsepts. Sur chaque côté de la nef existe un triforium ou galerie; à la croix s'élève une coupole byzantine. — En dehors de Pavie, les églises de SAN SALVADORE; de SANTA TERESA; de S[t] MARIA DI BETHLEEM; S. LANFRANCO; S. LAZZARO, sont également remarquables par leur architecture lombarde.

UNIVERSITÉ.—Une des plus anciennes de l'Europe. Galéas II Visconti contribua à sa splendeur. Son organisation ne date véritablement que de Marie-Thérèse. Elle a compté dans les diverses branches de l'enseignement des professeurs célèbres; *Alciat, F. Philelphe, Boscovich, Spallanzani, Volta, Scarpa* Elle réunit environ 1,400 étudiants. Son *cabinet anatomique*, fondé par *Scarpa*, passe pour le plus complet de l'Italie. Elle possède également une *Bibliothèque*, un *Musée d'histoire naturelle*, un *Cabinet de physique*, un *Jardin botanique*. Des monuments commémoratifs des anciens professeurs sont disposés sur les murs des portiques de deux des cours.

Palais. — Les palais les plus remarquables sont ceux de BRAMBILLA, de MAINO et d'OLEVÀNO, MALASPINA, MEZZABARBA, BOTTICELLA (beau tableau d'*A. Borgognone*).

Le THÉATRE a été bâti en 1733.

ROUTE 34

DE MILAN A GÊNES

1° PAR PAVIE.

De Milan à Pavie (*V.* R. 33).
De Pavie à Casteggio . . . . 21 kil.
Voghera. 10
De Voghera à Gênes par le chemin de fer (*V.* R. 26).
De Pavie à Voghera, 4 h. Prix de la diligence, 4 fr.

Au sortir de Pavie on traverse le Tésin sur un pont couvert et on entre dans *Borgo Ticino* (bureau de douane et visite du passe-port). On traverse sur un pont de bateaux une branche du Tésin, et on arrive bientôt à *Gravellone*, frontière piémontaise (visite du bagage et du passe-port). [Remarquer dans les salles de la visite de douane la marque de la terrible inondation, mars et octobre 1846, qui couvrit tout le pays. En 1857 il y en a eu une autre aussi redoutable.]

Pour la suite de la route jusqu'à GÊNES (*V.* Route 26).

2° PAR NOVARE ET ALEXANDRIE.

Pour cette route, qui se fait presque entièrement en chemin de fer (*V.* la R. 10).

ROUTE 35

DE MILAN A TURIN

(*V.* R. 10.)

ROUTE 36

DE MILAN A DOMO-D'OSSOLA

ET AU SIMPLON.

De Milan à Baveno	8 postes.
De Baveno à Vogogna	23 kil.
Domo-d'Ossola	14

De Milan à Baveno (*V.* Route 28); d'Arona à Domo-d'Ossola (*V.* R. 11); et de Domo-d'Ossola au Simplon (*V.* 9e Direction, pages 26-27).

ROUTE 37

DE MILAN A LUGANO, BELLINZONA

1° AU SAINT-GOTHARD.

	Postes.
De Lugano à Bellinzona	1
Polleggio	2
Faido	1 1/2
Airolo	1 1/2
Hospital	2 1/2

De Milan à Como en chemin de fer (*V.* R. 30); — de Como à Lugano, à Bellinzona et au S.-Gothard (*V.* 10e Direction, page 29).

2° AU BERNARDIN.

De Bellinzona au Bernardin (*V.* 11e Direction, page 30).

ROUTE 38

DE MILAN A CHIAVENNA

ET AU SPLUGEN.

	Postes.
De Milan à Colico (*V.* R. 39).	
Riva	1
Chiavenna (cheval de renfort)	1
Campo Dolcino (id.)	1
Splugen (Suisse) (id.)	2 1/2
Coire	3

De Milan à Como (*V.* R. 30). — En bateau à vapeur, par le lac de Como jusqu'à *Colico*. On peut aussi s'y rendre par terre, par *Lecco* (*V.* R. 39 et page 144); de Colico par *Riva* à CHIAVENNA, 5 h. 1/2 à pied. Route de poste. — Le marais que forme l'Adda avant de se jeter dans le lac de Como entretenait des miasmes dangereux; des travaux vont être entrepris pour le dessécher et canaliser l'Adda. — De Chiavenna au Splugen (*V.* 11e Direction, p. 30).

ROUTE 39

DE MILAN A BORMIO

(VALTELINE)

ET AU STELVIO.

	Postes.
De Milan à Monza	1 1/4
Castaniga	1
Lecco	1 1/2
Varenna	1 1/2
Colico	1 1/4
Morbegno	1
Sondrio	1 3/4
Tirano	1 3/4
Bolladore	1 1/4
Bormio	1 1/4

De Milan à Colico (R. 38). — De COLICO à BORMIO (11 h. environ en voiture), on laisse à gauche la route de Chiavenna, et l'on prend à l'E. la grande route militaire qui s'engage dans la *Valteline* (*Val Tellina*). Cette vallée fertile est longue de 20 lieues, sur une largeur de 4 à 10 lieues. — La Valteline est italienne d'aspect et de langage. Elle ne commence à apparaître dans l'histoire que vers le Ve siècle. Elle fut soumise à Côme pendant le gouvernement municipal, puis ensuite aux Visconti de Milan. Elle fut longtemps agitée par des guerres de religion, des guerres civiles et étrangères. Les Grisons s'en emparèrent en 1512. La Valteline se racheta de l'évêque de Coire en 1530. En 1620, les habitants, d'accord avec l'Espagne et le pape, massacrèrent tous les protestants de la vallée, ce qui occasionna des guerres qui durèrent jusqu'en 1639. — On traverse les villages de Cosio, Rogolo et Delebio, et on arrive à :

MORBEGNO, — 3,500 habit. (*Hôtel* : de la Poste). Bourg au pied du mont *Legnone* (*V.* p. 144). Eglise S. Antonio, fresques de *G. Ferrari*. — On traverse trois fois l'Adda jusqu'à :

SONDRIO, — 4,800 hab. (*Hôtels* : la Posta; Maddalena.) A 362 mèt. d'élévation; capitale de la Valteline, dans une situation pittoresque, à l'ouverture du *val Malenco* (p. 32). — Cathédrale et théâtre sur les dessins de *Canonica*. — Bel hôpital.

PONTE, — village à la droite de l'Adda. — Patrie de l'astronome *Piazzi*. — Une

peinture de *Luini*. — On dépasse successivement les villages de Chiuro, de Tresenda et de la Madonna di Tirano, où est un sanctuaire bâti en marbre blanc, et on arrive à :

TIRANO, — 500 mèt., 5,000 habit. (*Hôtel :* de la Poste.) Palais des Salis, des Visconti et des Pallavicini. — Les environs produisent de bons vins. — C'est à Tirano que commença, en 1620, le massacre des protestants. Au N. de Tirano, ouverture étroite de la vallée, menant au lac *Poschiavo*. (V. p. 31.) On traverse ensuite plusieurs villages jusqu'à :

BOLLADORE. — (*Auberge :* la Poste.) — Continuant à remonter la vallée, on franchit le défilé pittoresque de la Serra, autrefois fermé et défendu ; et par les villages de Morigone, S. Antonio, Tolo, on arrive à :

BORMIO—(all., *Worms*), 3,910 pieds, 1,600 hab., ville autrefois florissante, brûlée en 1799 par les Français. — Bon miel, dont il se fait un commerce étendu.

De BORMIO par le STELVIO en Tyrol (*V.* IIIe partie, p. 33).

ROUTE 40

DE MILAN A VENISE

(Chemin de fer.)

V. pour cette ligne de chemin de fer, Ire partie, l'*Indicateur général*.

Cette ligne importante, aujourd'hui terminée, doit se rattacher bientôt, 1° par le chemin de fer piémontais le *Victor-Emmanuel* aux chemins de fer de la France; 2° par un embranchement au N. de Vérone, à Trente et au Tyrol; 3° par le chemin de fer de Vérone à Mantoue, à Reggio et au chemin de fer de l'Italie centrale; 4° par Udine, à Trieste et à Vienne, en communication elle-même avec les chemins de fer de l'Allemagne. —Jusqu'à la fin de 1853, deux tronçons seulement en étaient ouverts : 1° de Milan à Treviglio (7 lieues de Milan); trajet, 50 min. Ce tronçon fut ouvert le 17 février 1846. — 2° De Vérone à Venise, trajet en 3 h. 1/2. — La portion entre Peschiera et Vérone, achevée à la fin de 1853, fut plus tard livrée au public. La portion du chemin de fer entre Vérone et Coccaglio (3 milles N. E. de Chiari, et 12 mil. O. de Brescia) devait être ouverte à la fin de l'année 1853; mais le manque de solidité du viaduc entre Desenzano et Lonato et la nécessité de le réparer ont retardé l'ouverture de la voie. Entre Treviglio et Coccaglio, des voitures publiques menaient les voyageurs en 3 heures environ.

Nous allons décrire successivement les diverses localités remarquables qui se rencontrent dans le trajet de Milan à Venise.

ROUTE 41

1° DE MILAN A BERGAME

(En chemin de fer.)

Avant l'établissement du chemin de fer, on faisait ce trajet (30 milles) par une belle route de poste. On passait à GORGONZOLA, gros bourg où se fabrique le fromage estimé dit *stracchino* (*V.* p. 111) (il y en a de deux sortes : l'un, de forme carrée, que l'on mange frais ou dans l'intervalle de 6 mois; l'autre, rond et d'un grand volume, qui se garde un an); — et par VAPRIO, dans une jolie situation sur l'Adda. Parmi de nombreuses villas, on cite les palais Castelbarco et Melzi. Dans ce dernier, jadis propriété des *Caravaggio*, on remarque une peinture d'une Vierge colossale, attribuée à *L. di Vinci*. « La tête monte au 1er étage, le reste du corps est couvert par un escalier et a disparu sous les constructions faites depuis. »

CASSANO — (stat.), bourg agréablement situé sur une colline au pied de laquelle coule l'Adda, que le chemin de fer traverse sur un pont de six arches.

TREVIGLIO — (stat.), 10,000 habit. L'église renferme quelques peintures.

Ici le chemin de fer, au lieu de continuer à se diriger à l'E., remonte vers le N.; il passe à :

VERDELLO, 1,800 hab. (9 milles de Bergame), à moitié chemin entre cette ville et Treviglio.

BERGAME[1], — 38,210 hab., avec les faubourgs. (*Hôtels :* Royal ; d'Italie ; la Fenice.) Bâtie en amphithéâtre sur des collines, entre le Brembo et le Serio, descendant des montagnes de la Valteline. Elle fut très-fortifiée par

[1] *Mem. istor. della città e chiesa di Bergamo*. 6. Ronchette, Bergame, 1805-19, 6 v. in-8; et pour la peinture, *Vite de' pittori, scultori ed architetti bergamaschi*, du comte Fr. Tassi, 2 vol. in-4, 1793.

les Vénitiens. Des constructions modernes ont pris la place de sa citadelle, qui occupait le sommet du coteau *S. Virgilio*, d'où la vue est très-belle. On trouve des vestiges du moyen âge dans toutes les parties de la ville. Elle est divisée en deux parties : la haute et la basse ville ; dans celle-ci le faubourg S.-Léonard a de belles rues, pavées dans le système de celles de Milan. La montée qui conduit à la haute ville est longue et roide.

Histoire. — Bergame est une cité antique, que l'on dit même antérieure à la fondation de Rome. Elle fut possédée par les Étrusques, qui en furent chassés par Bellovèse ; puis elle passa au pouvoir des Romains. J. César en fit une cité romaine. Quatre routes militaires y aboutissaient. Elle subit sa part des désastres que les barbares apportèrent à la Lombardie. Elle prit une part glorieuse à la Ligue lombarde. Après la dissolution de celle-ci, elle revint à l'obéissance de l'empereur, combattit pour Frédéric II, et fut anathématisée par le pape. Elle eut ensuite beaucoup à souffrir des divisions de ses grandes familles : Colleoni, Rivola, Borghi, Suardi, guelfes ou gibelines, qui ensanglantèrent jusqu'aux églises de la ville. Pour y mettre un terme, Bergame se mit sous la protection d'un prince et appartint successivement à la maison d'Este, aux Visconti, aux Torriani, aux Scaliger, et fut mêlée aux guerres entre les divers princes de cette partie de l'Italie. Par suite, elle tomba au pouvoir des Vénitiens (1428). A partir de 1796, Bergame a suivi les vicissitudes de la Lombardie. — Bergame a produit un nombre très-considérable d'hommes illustres dans les armes, les lettres et les arts. Plusieurs compositeurs et chanteurs modernes : Donizetti, Rubini, Donzelli, David..... sont nés dans la province de Bergame.

Le personnage comique de l'ancienne comédie italienne, désigné sous le nom d'*Arlequin*, est Bergamasque. C'était une charge des manières, du jargon et de l'accent des habitants de la vallée de Brembo. C'est un caractère égoïste, fin et rusé, sous une apparente simplicité. Du reste, ce personnage gracieux, spirituel, naïf et moqueur, remonte à la plus haute antiquité. C'est le bouffon antique, qui paraissait le visage barbouillé de suie et ayant un vêtement composé de petites pièces de diverses couleurs (*centunculus*). Le *Sannio* de l'ancienne Rome est devenu dans l'Italie moderne le *Zanni*, le bouffon, l'arlequin. En devenant le type du Bergamasque, il a, dit-on, pris son dialecte, le plus rude des dialectes italiens par la multiplicité de ses contractions. Cependant il a dû subir ici encore une transformation dans laquelle nous verrions l'influence de Venise, conséquence de sa domination à Bergame. En effet, les derniers arlequins (car ils ont disparu au commencement de ce siècle peu rieur) affectaient une prononciation douce, traînante et le zézayement vénitien.

Églises. — Le DÔME, édifice lombard, renouvelé par l'architecte *Fontana*. Belle coupole. Madone de *J. Bellin;* martyre de S. Jean, de *Tiepolo;* S. Benoît, d'*A. Previtali*, *Moroni*, *Palma* le Jeune, *Lotto*.

SANTA MARIA MAGGIORE, — une des plus anciennes églises. La partie du N., construite en 1360 par *Giovan. di Campello*, est en marbre blanc et noir : au porche sont des lions en marbre rouge. L'intérieur a été moderné. Peintures par *Luca Giordano*, *Salmeggia*, *C. Procaccini*, *Cavagna*. — Dans une chapelle, à côté de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, est le mausolée en marbre du célèbre capitaine des armées vénitiennes Colleone, qui, le premier, dit-on, introduisit l'emploi de l'artillerie légère. Il y est représenté à cheval ; sa statue est dorée. Il y a aussi le mausolée de sa fille. La voûte est peinte par *Tiepolo*, *Camuccini* et *Diotti*. — Parmi les tableaux des autels, on distingue une Sainte Famille d'*Angelica Kauffmann*. — Tombeau du compositeur *Donizetti*, par le sculpteur *Vinc. Vela*.

SANTA GRATA, — ancienne église du couvent des Bénédictins, ornée de dorures : tableau du maître-autel par *Salmeggia*, 1623 ; il a été transporté à Paris. — Sª AGATA : Martyre de Sᵉ Agathe, par *Salmeggia*. — S. ANDREA

(1840) : une Vierge par *Salmeggia*.— S. ALESSANDRO IN CROCE : S. J.-Baptiste, par *Palma* le Jeune; Descente de Croix, par *Cignaroli*; autres tableaux, par *L. Bassano*, *Salmeggia*, etc. — S. BARTOLOMEO : une Madone, par *Lotto*, un de ses meilleurs ouvrages. Plusieurs tableaux dans la sacristie. Le petit oratoire *al Gesù* a un Christ portant sa croix, de *Castello le Bergamasque*.— S. SPIRITO (XIVe s.) : tableaux de *Previtali*, *Lor. Lotto*.

Édifices. — La MAISON DE FOIRE. — (*Locale della fiera*), dans la basse ville, est un des plus vastes édifices de ce genre en Italie; elle fut construite vers 1740, et contient 600 boutiques. La foire s'y tient vers la fin du mois d'août. C'est le Leipsick de l'Italie du N. Grand commerce de soie, de laines, de draps, de fer.

PALAZZO VECCHIO, — *della ragione*, vieux palais de justice, dans la ville haute. Il renferme la BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, de 90,000 volumes.

PALAIS MUNICIPAL ou PALAZZO NUOVO (palais neuf), édifice remarquable, mais inachevé, par *Scamozzi*. Peintures : de *Brusasorci*, madone; d'*Aless. Allori*, Cène; de *Titien*, Portrait du cardinal Bembo; de *Salmeggia*.

ACADÉMIE CARRARA, fondée par le comte J. Carrara; collection de tableaux secondaires, premier fonds d'un musée destiné à s'accroître. — THÉATRE. — *Société philharmonique*

Palais et galeries. — VAGLIETTI, recommandé par son architecture. — MUSÉE SOZZI; ALBANI, ANDREA VERTOA, CAMOZZI, FRIZZANI, du comte LOCHIS; MORONE, SECCO-SUARDO, etc.

Promenades. — Hors de la porte d'Osio et sur les remparts; présentent de beaux points de vue.

Environs. — La province de Bergame, une des plus belles de la Lombardie, est d'une grande fertilité et produit de l'huile, du vin, d'excellents fruits, de la soie, de la laine. De Bergame à Brescia, on côtoie les Alpes à la distance de deux ou trois milles. On voit encore ici une campagne non moins peuplée et aussi fertile. La plaine qui s'étend du côté de Crémone, qu'on aperçoit à l'extrémité de l'horizon, est d'une inconcevable fertilité. Une chose digne de remarque est la manière ingénieuse avec laquelle les eaux y sont distribuées pour l'irrigation.

De Bergame on va à *Cavernago*. Avant d'arriver à *Palazzuello*, on passe l'Oglio, qui descend du lac d'Isée, et l'on joint à l'*Ospedaletto* la grande route de Milan à BRESCIA.

ROUTE 42

Excursions autour de Bergame.

1° A LECCO.

On trouve des voitures particulières pour faire ce trajet.

PONTE S. PIETRO, 1,200 habitants. — PONTITA : église gothique.—CAPRINO, 12 milles de Bergame, 1,400 hab.

2° AUX VALLÉES DE BREMBANA, SERIANA ET CAMONICA.

a. VAL BREMBANA. — Ainsi nommé du Brembo, qui l'arrose. Commence au N. de Bergame et s'étend (25 milles) jusqu'à la province de Sondrio, dont il est séparé par des montagnes de 2,000 mèt. environ.—On passe par ZOGNO, S. GIOVANBIANCO. PIAZZA, le dernier village important, est à 23 milles environ de Bergame.

b. VAL SERIANA. — Arrosé par le Serio. Au N. de Bergame, entre le val Brembana et le val Camonica; 40 milles de longueur. Des montagnes hautes de 3,000 mèt. (*Pizzo del Diavolo; monte Redorto*) le séparent de la Valteline. — ALZANO-MAGGIORE, peu éloignée de Bergame, a une église remarquable par son architecture et ses peintures; CLUZONE, bourg de 3,500 habit.; belle église avec peintures.

c. VAL CAMONICA (passage du Tonal).

Au N. E. du lac d'Isée s'étend le *val Camonica*, la plus grande vallée de la Lombardie, après la Valteline. Elle a environ 50 milles. L'Oglio la traverse dans toute sa longueur; il est accompagné par la route provinciale, qui, par le passage du *mont Tonal*, communique avec le Tyrol (IIIe partie, 8e append.). De Bergame

gagne le *val Camonica* par TRESCORRE (plus bas, excursion au lac d'Isée). Au delà de LOVERE (*V.* ibid.), les villages importants sont : BRENO ; CAPO DI PONTE ; EDOLO, d'où part à l'E. la route qui mène au Tonal, et à l'O. celle qui, par Corteno et Aprica, va se joindre à la grande route de la Valteline, entre Sondrio et Tiranno. — L'histoire de cette vallée est liée à celle de Brescia, à qui elle a appartenu jusqu'en 1801.

3° AU LAC D'ISÉE (*Iseo*).

De Bergame, deux chemins mènent au lac d'Isée ou de *Sebino:* — 1° par la route de Brescia jusqu'à Seriate. De là, tournant à gauche par Albano, on se dirige par Gorlago, dont l'église a de belles peintures, et par Caleppio à SARNICO (18 milles), situé à l'extrémité S. O. du lac ; — 2° en gagnant, au N. E. d'Albano, TRESCORRE, remarquable par ses eaux thermales et par le palais du comte Gianforte Soardi, et une chapelle couverte de belles peintures de *Lorenzo Lotto*. De là, par le *val Cavallina*, côtoyant les deux petits *lacs Spinone* et *Gajono*, on arrive à LOVERE (42 kil. env. de Bergame), à l'extrémité N. du lac. — Le lac d'Isée, environ 220 mèt. au-dessus du niveau de la mer, est formé par les eaux de l'*Oglio*. On estime sa longueur à 14 milles et sa largeur à 2 ou 3, sur une profondeur de 300 mèt. Un bateau à vapeur le traversait récemment en 2 h., de la petite ville d'Iseo, qui lui donne son nom, jusqu'à Lovere. — Si l'on ne veut pas retourner à Bergame, on peut, à Lovere, prendre le bateau à vapeur pour Iseo, ou côtoyer la rive orientale du lac et, par Pisogne, Marone, Sulzano, gagner Iseo, et de là la grande route de Brescia.

ROUTE 43.

2° DE BERGAME A BRESCIA

(En chemin de fer.)

PALAZZOLO — (stat.), 4,000 habit. Sur l'Oglio, beau viaduc.

COCCAGLIO — (stat.), 2,000 habit. Bourg situé au pied d'une colline fertile en vignes.

BRESCIA — (lat. *Brixia;* en vieux français, *Bresse*). — 40,000 hab. avec les faubourgs (*Hôtels :* Albergo Reale ; due Torri ; Gambaro ; la Poste ; les Trois-Rois ; albergo e trattoria della Torre di Londra). — 60 milles E. de Milan. — Une des belles villes de la Lombardie, située dans une plaine, au pied d'une colline, rameau des Alpes Rhétiques, entre la rivière Mella et le canal qui sort du Chiese et se jette dans l'Oglio. Elle a la forme d'un quadrilatère, de 4 milles de tour environ ; elle est entourée de murs et dominée au N. par une forteresse.

La station du chemin de fer est près de la porte *S. Nazzaro*, S. O. — Pour les moyens de transport (*V.* l'*Indicateur général*).

Histoire. — L'origine de Brescia est très-ancienne et inconnue. Les habitants furent faits citoyens romains par J. César et inscrits dans la tribu Fabia. Elle subit les vicissitudes communes à la Lombardie. De 569 à 744, elle fut gouvernée par des ducs lombards ; elle le fut ensuite par des comtes jusqu'au XI° siècle ; puis elle devint une des villes municipales de la Lombardie. Les évêques étendirent leur pouvoir et en abusèrent ; les Brescians le restreignirent. A l'exemple des autres cités lombardes, Brescia se constitua en république. Elle fut ensuite déchirée par les luttes entre Guelfes et Gibelins ; et fut du premier parti. Elle passa au pouvoir de différents maitres. En 1426, Carmagnola en fit la conquête sur Visconti, duc de Milan, autant qu'elle se donna volontairement elle-même aux Vénitiens. En 1509 elle fut prise par les Français ; elle les chassa en 1512 ; mais Gaston de Foix la prit et la livra au pillage. Bayard fut blessé à ce siége, tout le monde sait comment il fut soigné dans une maison de la ville, et *la grande courtoisie qu'il fist à son hostesse au partir*. Lui seul, peut-être alors, parmi les *soudards* du temps, était capable de penser et de dire : « Dieu ne m'a pas mis en ce monde pour vivre de pillage ne de rapines. » — Elle fut rendue ensuite aux Vénitiens, mais sans reprendre son ancien éclat. Elle éprouva divers

désastres : la peste à plusieurs reprises, l'incendie.... Depuis 1796, elle a suivi la fortune de la Lombardie. La ville de Brescia a été cruellement éprouvée dans la dernière guerre contre l'Autriche ; elle opposa une héroïque défense au général Haynau. — Brescia est la patrie de plusieurs hommes célèbres, entre autres : du peintre *Alessandro Bonvicino*, dit *il Moretto*, qui n'est pas aussi connu qu'il le mérite, et dont on peut étudier les ouvrages dans plusieurs églises de Brescia ; et d'*Arnaud de Bresse*, élève d'Abeilard, réformateur, brûlé à Rome en 1155. Brescia fut une des villes de l'Italie où la réforme trouva de la sympathie.

Brescia a un grand nombre de FONTAINES ; un des aqueducs qui les alimentent, vulgairement appelé *Aquidotto del Diavolo*, a été construit au temps de Tibère. Au centre de la ville, des portiques servent d'abri et de lieu de promenade. — Brescia possède des ANTIQUITÉS ROMAINES. Nous parlerons tout à l'heure du temple de marbre dédié à Vespasien. — Les rues ont au milieu des dalles de pierre, comme à Milan, pour le passage des roues de voitures. — Quoique Brescia soit une ville commerçante, elle a un aspect d'abandon ; les maisons y sont mal tenues. Dans l'été, on aperçoit dans les cours de quelques habitations de très-grands lauriers-roses en fleur.

Églises. — Brescia a deux CATHÉDRALES : l'ancienne, *Duomo Vecchio*, dite *la Rotonda*, sur une place au centre de la ville. Une erreur, propagée par plusieurs historiens de Brescia et répétée par les Guides, fait de la Rotonde un monument construit par les Lombards. On pense qu'il fut élevé dans la première moitié du IXe siècle. —Du reste, il ne faut pas confondre la Rotonde proprement dite avec ses deux grandes chapelles et le presbytère, adjonction postérieure qu'on croit même être du XIVe siècle. — Quelques mausolées. — Peintures : *Pietro Rosa*, élève du Titien, S. Martin. — *Bonvicino*, dit *il Moretto*, Melchisedech ; les évangélistes Luc et Marc ; l'Agneau pascal ; le Rédempteur ; Elie dormant, Sacrifice d'Isaac ; et, au maître-autel, une Assomption. — *Giorgione*, Naissance du Christ ; *Gir. Romanino*, Naissance de la Vierge et Visitation.

BASILIQUE SOUTERRAINE DE S. PHILASTRE. — Monument rare et bien conservé que l'on croit être des VIIe et VIIIe siècles. On y descend par un escalier pratiqué dans l'intérieur de la Rotonde.

NOUVELLE CATHÉDRALE, — à côté de l'ancienne (1604-1825). Magnifique temple en marbre ; sa coupole, dessinée par *Bass. Mazzoli*, de Rome, passe pour la plus grande de l'Italie, après celle de St-Pierre de Rome et de la cathédrale de Florence. — Au maître-autel : Assomption par *Giac. Zoboli* (dessinée, dit-on, par *Conca*).

SANTA-AFRA — (au S. E., non loin de la porte *S. Alessandro*), très-ancienne église altérée par les changements. Elle mérite d'être visitée à cause des peintures qu'elle contient : — *Titien*, Femme adultère. Il en existe plusieurs répétitions ; on l'a attribuée à *Orazio*, fils du Titien. Ce tableau remarquable, couvert d'un rideau, est placé au-dessus d'une porte latérale, à une hauteur qui ne permet pas de le bien voir, inconvénient qui existe d'ailleurs pour la plupart des tableaux dans les églises. —*P. Véronèse*, Martyre de Santa Afra. Cette peinture, d'un aspect dur et sec, a souffert des restaurations. — *Tintoret*, Transfiguration. — Peintures de *Palma* le Jeune, *Bassano*, *Baroccio*, *J. C. Procaccini*.

S. BARNABA — (au N. de la précédente), XIVe siècle, sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. Peintures : *Palma le Vieux*. S. Onofrio.— *Foppa le Jeune*, Cène. — *Savoldo*, Adoration des bergers, une des bonnes et rares peintures de cet artiste.

SS. NAZAIRE ET CELSE — (au S. O., près la porte S. Nazzaro), riche en peintures. — *Titien*, cinq tableaux

réunis dans un même cadre, au maître-autel. [Nous recommandons particulièrement à l'attention le Saint Sébastien, figure admirable de mouvement, d'anatomie souffrante et de couleur. On y a signalé une réminiscence lointaine du Faune de Médicis.] — *Moretto*, la Crèche avec les SS. Nazaire et Celse [noir]; Couronnement de la Vierge [admirable toile, pour la composition et pour la couleur]; le Christ entre des saints. — D'autres tableaux de *Foppa le Jeune*; *Lact. Gambara*, etc.

Sᵗᵉ Maria Calchera. — Peintures : *Romanino*, Saints. — *Moretto*, Madeleine aux pieds de Jésus; SS. Jérôme et Dorothée. — *Calisto de Lodi*.

Sᵗᵉ Maria dei Miracoli. — Fin du XVᵉ siècle. — Modifiée vers 1523. — Façade restaurée dans le siècle passé; y remarquer les beaux candélabres de marbre par *Gian. Gasp. Pedoni*. — Au maître-autel, Assomption du *Morone*. — Tableaux du *Moretto*.

Sᵗᵉ Maria delle Grazie. — Abus d'ornementation et de dorures nouvellement restaurées. Fresques de *Fiamminghino*, *Ant. Gandini*. — *Moretto*, Nativité.

S. Clemente. — Tombeau d'*Al. Bonvicino*, dit *il Moretto*. — Cinq toiles remarquables de cet artiste.

Santo Corpo di Cristo. — Beau mausolée du XVIᵉ siècle.

San Giovanni evangelista. — Bonnes peintures de *Moretto* et de son rival *Romanino*. — *J. Bellin*, les Trois Maries. — Santa Eufemia, au maître-autel, la Vierge et des Saints, par *Moretto*.

S. Faustino Maggiore. — Nativité, un des meilleurs ouvrages de *Gambara*. — *Romanino*. — On peut encore voir des peintures de *Moretto*, *Romanino*, *Cossale*, *Foppa*, *Gandini*..... dans les églises S. Domenico, S. Francesco, Santa Agata, S. Giuseppe, S. Giorgio; S. Pietro in Oliveto, de *J. Sansovino*; peintures du *Moretto*.

Campo Santo. — Cimetière en dehors et à gauche de la porte Saint-Jean, un des beaux édifices de ce genre en Italie. On y arrive par une avenue de cyprès. Il fut commencé en 1810, sur les dessins de *Rod. Vantini*, et est d'un style grec sévère bien approprié à la destination. Tombeaux disposés à la manière d'un *columbarium* antique.

Palais. — La Loggia, — palais municipal, très-bel édifice en marbre, commencé en 1492, et achevé en 1574. Le premier étage est de *T. Formentone*; le second de *Sansovino*; mais les fenêtres ont été ajoutées postérieurement par *Palladio*. Ce monument curieux de l'architecture de la Renaissance et son élégante façade aux fines sculptures, dont on essaya la restauration au XVIIᵉ siècle, sur les dessins de *Vanvitelli*, semblent être aujourd'hui abandonnés au dépérissement. En 1575, il fut ravagé par un incendie dont on a accusé le gouvernement de Venise (dans l'intention de détruire avec les archives publiques les titres des franchises octroyées aux Brescians par les empereurs d'Allemagne, et confirmées par les doges Fr. Foscari et L. Lorédan : étrange scrupule d'un pouvoir dominateur!) Trois peintures exécutées par *Titien* dans sa verte vieillesse y furent consumées. D'autres peintures de *Moretto*, *Morone*, *Romanino*, *Foppa le Jeune*, *Campi*... qui faisaient l'ornement de ce palais municipal, ont été transportées provisoirement au palais Tosi.

Broletto. — Ancien palais de la République (1187-1213). Construit en briques. Beaux restes d'ornements en terre cuite. La partie la plus ancienne est le côté méridional, de cette architecture lombarde, grave et solide, qui se retrouve dans les monuments de cet âge viril des libertés communales. La révolution de 1797 a fait disparaître les souvenirs historiques conservés dans cet édifice, entre autres « le portrait de cette Brigitte Avogadro, qui, à la tête des femmes de Brescia, armées de cuirasses et de lances, repoussa vaillamment, en 1438, l'assaut

donné à leur ville par le redoutable Piccinino. »

RUINES DU TEMPLE DE VESPASIEN. — En 1822, sur la proposition d'un peintre brescian, L. Basiletti, la municipalité fit faire des fouilles autour d'une colonne antique, et elles eurent pour résultat la découverte des restes d'un monument élevé ou restauré l'an 72 de notre ère, que l'on pense, d'après une inscription trouvée, avoir été un temple de Vespasien. Les colonnes sont brisées; les bases, presque intactes, sont d'une grande perfection de style. Les pierres du stylobate sont d'un très-gros volume et admirablement jointoyées. Ce monument, de style corinthien, est bâti en marbre; l'intérieur est divisé en trois *cellas*. C'est dans les salles mêmes de ce temple qu'on a eu l'heureuse idée de placer le :

MUSÉE — (*Museo patrio*), au pied de la colline où est bâtie la forteresse. (Il ouvre à 11 heures et ferme à 3 heures.) Des fragments antiques sont disséminés au milieu de la végétation d'une cour mal tenue qui le précède. On monte au musée par les degrés antiques du monument. Là sont rangés tous les fragments, bustes, bas-reliefs, trouvés dans les fouilles; les inscriptions recueillies, soit à Brescia, soit dans la province, ainsi que quelques curiosités du moyen âge... — Ire salle à droite, monuments du moyen âge. — IIe salle, la plus grande : inscriptions, monuments funéraires, mosaïques... — IIIe salle : sculptures, bronzes, médailles. — L'œuvre capitale du musée de Brescia est la célèbre statue en bronze (2 mèt. de haut) de la *Victoire ailée*, sortie en 1826 des décombres, et qui est considérée comme un des plus précieux restes de l'art antique.

Cette statue est d'une rare élégance. Ses ailes sont minces et bien attachées. Les draperies sont souples et finement exécutées (évidemment d'après un modèle de linge mouillé). Elle a une couronne de lauriers qui était argentée. On voit aussi des traces de dorure sur les bras et les doigts. Le bouclier qu'on lui fait tenir de la main gauche, dans l'attitude d'y inscrire les noms des vainqueurs, est une restauration interprétative. Le petit doigt et l'annulaire de la main gauche, et, à la main droite, le petit doigt et celui du milieu manquent.

Quel que soit le mérite de cette statue, nous ferons remarquer qu'elle appartient à une sorte de style *officiel*, et qu'à ce titre elle offre moins d'intérêt que d'autres statues antiques empreintes d'un caractère propre et ayant plus de vivacité d'aspect et de sentiment. Comme figure allégorique, elle est du plus beau style ; la tête, les extrémités, se réfèrent à la belle époque de l'art grec. Elle est d'un dessin simple, large et savant.

GALERIE TOSI, — actuellement décorée du nom de PINACOTHÈQUE MUNICIPALE (rue S. Pace, n° 586), est un legs du comte Paolo Tosi, qui a laissé à la ville son palais et la galerie qu'il y avait formée. Cette collection, ouverte au public, possède un Christ, petit tableau de *Raphaël*, quelques bons tableaux d'anciens maîtres, des peintures modernes médiocres et diverses sculptures, dispersées dans les différentes pièces d'un appartement élégamment décoré conservant encore (à la fin de 1853) son ameublement de salon et de boudoir, et où le visiteur étranger, en quête d'objets d'art, est assez surpris d'apercevoir un lit, meuble au moins étrange dans un sanctuaire désormais consacré aux muses. Parmi les sculptures, nous citerons : de *Thorwaldsen*, le Jour et la Nuit, répétitions de ses deux célèbres bas-reliefs, ainsi qu'une gracieuse petite statue de Ganymède abreuvant l'Aigle; l'Eléonore du Tasse, buste de *Canova;* une jolie et molle statue par *Baruzzi*, son élève; et un Jeune Homme écrasant des raisins, d'un style facile et lâché, par *Bartolini*.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE — (Bibliot. Quiriniana), fondée en 1750 par le cardinal A. M. Quirini, à qui Voltaire, dont il avait traduit la Henriade, dédia Sémiramis. Contient 30,000 volumes; Evangiles manuscrits du IXe siècle. — Croix byzantine, dite de Galla Placidia, enrichie de camées, travail grec remar-

table du Ve siècle. La Lipsanoteca : précieux bas-reliefs de sujets chrétiens sculptés sur ivoire (IVe ou Ve siècle). — Trois dyptiques d'ivoire : un de Manlius Boëce, consul en 510. — Médaillon de lapis-lazuli avec les têtes de la Vierge et du Christ peintes par *Titien*, et un encadrement ciselé par *Benv. Cellini*.

Collections particulières. Deux galeries Averoldi — (contrada di S. Carlo, 1715; et del Lauro, n° 1848); tableaux. — Galerie Lecchi (contrada S. Croce, 1692), contenant un choix assez considérable de tableaux par les grands maitres de l'école italienne. « Cette collection est, dit-on, destinée à être dispersée. » — Galerie Fenaroli (contrada del Pesce, 2689). — On cite aussi, parmi les palais offrant quelques curiosités, ceux de Martinengo, Cesaresco et Martinengo della Fabrica. — Les riches habitations de Brescia étaient décorées extérieurement de peintures à fresque ; quelques-unes en conservent encore les traces. *Romanino* et *Gambara* y ont travaillé. (*Voir* la Strada del Gambaro, contrada della loggia et corso del Teatro.)

Jardin public. — Ce que l'on décore de ce nom est une simple place à l'est de la ville, ayant au milieu une fontaine souterraine où les femmes vont laver leur linge, et plantée de quelques arbres dans le feuillage desquels les cigales se réfugient pendant les chaleurs de l'été. C'était jadis un emplacement pour les tournois.

Dans la campagne autour de Brescia, les eaux, distribuées avec soin, alimentent beaucoup de moulins et d'usines. Les machines pour filer la soie, qui sont en très-grand nombre, celles à forer les canons de fusil, les meules de couteliers, les marteaux pour le travail du fer et du cuivre, les pilons pour écosser le riz, sont mus par le moyen de l'eau. La principale branche du commerce de Brescia est la soie ; viennent ensuite le fer, le lin, la laine et les étoffes. Brescia a été toujours renommée pour la fabrication des armes à feu.

Consulter : *Guida di Brescia, rapporto alle arti, ed ai monumenti*, Fed. Odorici, 1853. — Labus : *Antichi monum. scoperti in Brescia*, 1823.— *Museo Bresciano illustrato*.

ROUTE 44

Excursion au lac de Garda.

Le lac de Garda, — connu des anciens sous le nom de *Benacus*, est le plus grand lac de l'Italie; il a 44 kilom. de long de *Riva*, N., à *Peschiera*, S.; il a une lieue de large dans sa partie supérieure; 2 l. de *Torri* à *Maderno*, et 4. l. plus au S., vers la presqu'île Sermione. — Sa direction est du N. E. au S. O.—Sa hauteur au-dessus de l'Adriatique est de près de 100 mèt. —La profondeur, très-variable, est de près de 300 mèt. en quelques endroits. C'est entre *Gargnano* et *Castelletto* qu'elle est la plus grande. Ce lac, creusé entre les dernières chaînes des Alpes, ne reçoit pas de cours d'eau en rapport avec son étendue. Le principal est la Sarca, qui vient s'y perdre au N. et en ressort à Peschiera, sous le nom de *Mincio*. Des sources nombreuses paraissent l'alimenter, car ses eaux, très-limpides, sont, près du fond, froides en été et chaudes en hiver, même quand la surface est presque glacée. Au commencement de l'été, son niveau s'élève de 5 pieds environ par la fonte des neiges et les pluies. Les vents réguliers qui y règnent sont le *sovero* (N.) et l'*ora* (S.) Il est exposé à des tempêtes qui y soulèvent les vagues à une grande hauteur. Virgile les compare à celles de la mer.

Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino.

Catulle a aussi chanté ce lac, où il avait une habitation à la pointe de la presqu'île de *Sermione*. Des ruines qu'on y voit encore sont considérées comme ayant fait partie de sa demeure. Le lac de Garda est renommé par la variété et la quantité de ses poissons : truites, abondantes sur la côte méridionale; sardines, aloses, anguilles, brochets, carpes, tanches, ombres chevaliers, etc., et carpions, espèce particulière à ce lac. — Sa rive occidentale est désignée sous le nom de rivière de Salo ou de riviera Bresciana; la rive opposée sous celui de riviera Veronese. Au milieu

de cette dernière s'élève le *monte Baldo* (*V.* p. 37), fameux autrefois par les bois de construction qu'on en tirait; aujourd'hui, au sommet dépouillé et aride. Ses pentes seules qui bordent le lac sont couvertes d'arbres et de cultures. — Du côté de Peschiera, les rives sont tout à fait basses; de Toscolano à Riva, au contraire, elles s'élèvent de plus en plus, et forment au-dessus du lac des escarpements très-pittoresques. Cette partie N. du lac a un aspect sévère.

Si l'on fait le tour du lac de Garda, en partant de Riva (*V.* page 36), endroit où l'Autriche a fait récemment construire une forteresse qui commande le lac, les points les plus remarquables sont.

Rive orientale : Torbole (page 36); Malcesine, avec un château pittoresque au bord du lac; — Castelletto; — S. Vigilio, à la pointe d'un promontoire et dans une anse en arrière; — Garda, ancienne ville qui a donné son nom au *lac Benaco;* — Bardolino, renommé par ses figues; — Lacise et :

Peschiera. — 1,700 hab. (16 milles de Vérone). Ville fortifiée et port militaire. A l'arrivée du bat. à vap., on y prend le chemin de fer pour aller à Vérone.

Rive occidentale : les rochers à pic qui la bordent au N. dans une grande étendue lui donnent un caractère pittoresque. Un chemin curieux y a été taillé dans ces dernières années; à leur extrémité septentrionale, on y remarque plusieurs galeries. Il conduit en 13 h. à Brescia par Molino et la petite *vallée de Ledro*, allant aboutir, par Pieve di Ledro et Tiarno, à Condino, dans la *vallée de Giudicaria*, et de là à Brescia (V. p. 36). — Limone, au pied de hautes mantagnes. Commerce de citrons, forges, papeteries. — Tremosine, village agréablement situé sur le haut de rochers à pic, dans lesquels on a taillé les degrés d'un sentier qui y conduit. Il y a une seule masure au lieu de débarquement (le bat. à vap. s'y arrête, ainsi qu'à Limone). — Gargnano (3 l. 1/4 de Salo), formant avec Villa et Bogliaco, unis ensemble, une des rives les plus riantes du lac, toute couverte d'oliviers et d'orangers. — Bogliaco; belle *villa du comte Bettoni*. [Sur les parois calcaires verticales que longe le bat. à vap., en venant de Riva, nous avons cru reconnaître les traces de l'usure des anciens glaciers, d'une évidence moins frappante ici, toutefois, que dans d'autres lieux où les rochers sont granitiques. *V.* p. 110.] — Toscolano, dont la population travaille dans de nombreuses fabriques de papier. Autour est une forêt d'oliviers s'étendant sur un plateau horizontal presque au niveau du lac. Un peu plus loin, à un petit promontoire, est l'embarcadère de : — Maderno, bourg d'origine antique, situé à 20 min., et où on cultive aussi les orangers et on fabrique du papier. Au N. de Maderno est le *mont Pizzocolo*, à la cime escarpée. A Vérone, on le nomme le mont Aigu. — Salo, 5,000 hab. (5 l. de Brescia), petite ville au fond d'un golfe, ayant quelques édifices remarquables, dans un pays couvert d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de mûriers, de vignes. Commerce de fruits et de fil de lin. Elle a été jadis fortifiée. — Desenzano, à un mille de la station du chem. de fer, 4,000 hab. (omnibus. *Hôtels:* Vittoria, au bord du lac; Albergo Imperiale), autre bourg commerçant; son port est un des plus fréquentés du lac. — On vante le *vino santo* (3 à 5 fr. la bouteille).

Un des agréments des bords du lac de Garda sont les jardins disposés en terrasses, où l'on cultive les orangers, avec leur feuillage toujours vert, sur lequel se dessinent les piliers blancs en maçonnerie, supportant des traverses en bois qui servent elles-mêmes d'appui aux toitures et aux fermetures en planches dont on abrite les arbres pendant l'hiver. Cette culture doit être lucrative, à voir l'industrie avec laquelle les habitants utilisent les plus petits coins perdus entre les rochers à pic, au bord du lac, pour y établir des jardins de citronniers. Les propriétés sont très-divisées.

Le lac de Garda sert aujourd'hui de grande voie de communication entre l'Italie et le Tyrol. Des bateaux à vapeur le parcourent tous les jours, en 4 h. env., de Riva à Peschiera (*V.* Ire partie, *Indicateur général*). A l'arrivée à Peschiera, enregistrement des passe-ports.

Consulter : *Le lac de Garda et ses environs;* G. S. Volta, 1853. — Mosconi, *Riccordi d'un viaggio pittorico ai laghi di Garda, di Loppio e di Ledro.*

ROUTE 45

3° DE BRESCIA A VÉRONE

Avant l'ouverture du chemin de fer, on allait de Peschiera à Vérone en voi-

Itinéraire de l'Italie par J.A. DUPAYS.

VÉ



Dressé par A. H. Dufour.

Ballo imp. r. Pompée, à Paris

L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris.



Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

600 800

ture, 2 h. 1/2. Cette route n'était pas sûre il y a quelques années. — Village de CASTEL NUOVO; on y voit des traces de l'incendie causé par les obus des Autrichiens en 1848.

Pour le chemin de fer (*V.* 1re partie, l'*Indicateur général*).

A moitié chemin entre *Ponte S. Marco* et *Desenzano*, on passe à LONATO (station), 7,000 hab. Ce nom rappelle de beaux faits d'armes des Français en 1796. (*V.* IIe PARTIE : résumé des campagnes d'Italie.) — Le chemin de fer traverse des tranchées profondes ; puis un tunnel, au delà duquel on a une belle vue sur le lac de Garda ; et bientôt après il passe sur un viaduc long de 400 mèt. — DESENZANO, PESCHIERA 1,700 hab., et CASTEL NUOVO. (*V.* ci-dessus.)

VÉRONE[1], environ 50,000 habit. (31 l. de Milan, 24 l. de Venise).

Hôtels : Hôt. Imp. et Roy. des Deux-Tours (place Sainte-Anastasie); — la Tour-de-Londres (sur le Corso); — le Grand-Paris (sur le Corso); — la Grande-Czarine (Czara) (près la porta Borsari); — delle Colombine (via Colombo). — Un des principaux *cafés* est celui de Giov. Squarzoni (piazza Signori). Limonata, 40 c.; — Semata (orgeat), 30 c.; — Café noir, 18 c.; — chocolat, 40 c.; — gelati (glaces) aux fruits, 32 c.; 1/2 portion, 16 c.; — bibite (conserves) : aqua di marena (boisson faite avec des cerises aigres, qu'on cueille en juillet et qu'on fait cuire avec du sucre); agro di cedro, ribes (groseilles), arancio (orange); la portion, 30 c.

Histoire. —Vérone fut fondée, dit-on, par les Euganéens dans le IVe ou Ve siècle avant J. C. Les Etrusques et les Vénètes l'occupèrent ensuite. Tombée au pouvoir des Romains, elle fut élevée l'an 46 de J. C. à l'état de municipe. Odoacre et Théodoric, vainqueur d'Odoacre, y établirent leur résidence. Sous les descendants de Charlemagne, elle fut la capitale du royaume d'Italie; se déclara en république en 1201; se réunit à la ligue lombarde contre l'empereur Frédéric Ier. Après Ezzelin, podestat, dont l'effroyable tyrannie dura 35 ans, la famille des Scaliger (la Scala) arriva au pouvoir, et le conserva 127 ans. En 1383, Vérone se soumit à Visconti, duc de Milan, et, en 1404, aux Carrare de Padoue. Elle se donna ensuite à Venise, dont elle suivit depuis les destinées. — Un congrès européen y eut lieu en 1822. — Vérone est la patrie de Catulle, Corn. Nepos, Vitruve, Emile Macer.

Notices artistiques. — « L'époque romaine y a ses monuments; les Goths, les Lombards, y ont laissé des traces de leur passage; mais, de tous les monuments existants, c'est l'époque carlovingienne qui en a fourni le plus. — L'ARCHITECTURE des églises atteignit à Vérone une perfection toute particulière. Cette architecture, qu'on peut appeler *lombarde*, non des Lombards, mais de la Lombardie où elle est dominante, et qui tient le milieu entre le style byzantin et le style germanique, commence à régner dès le XIe siècle. Les plus anciens ouvrages de ce style sont le dôme et St-Zénon; les meilleurs sont S. Fermo Maggiore et Se Anastasia. Quand l'art de la Renaissance commença à s'inspirer des modèles classiques de Rome, Vérone perdit toute originalité; mais, quoi qu'il en soit, cette ville a la gloire d'avoir vu naître dans son sein trois architectes qui se distinguèrent dans la nouvelle voie : *Falconetto*, mort en 1534; *Frà Giocondo*, vers 1513, et *San Micheli*, mort en 1559. De ce dernier sont les palais Canossa, Bevilacqua, Pellegrini, Pompei et Verzi. — *San Micheli* est à Vérone ce qu'est Palladio à Vicence. — Quant à la PEINTURE, Vérone compte déjà, avant *Giotto*, des maîtres [qui travaillaient dans son goût], tels que *Stefano da Zevio*, *Turone*, etc. [Les peintures murales de S. Nazzaro, S. Zenone et Se Anastasia sont de ces premiers temps.] Plus tard apparaissent les *Liberale*, *dai Libri*, *Franc. Morone*. Mais aucun d'eux n'a de véritable talent, ni dans la conception, ni dans le dessin, ni dans le coloris, ni dans le maniement du pinceau. Ces qualités apparaissent seulement avec *Fr. Carotto*, élève de Liberale et de Mantegna. Mais, si les premiers ouvrages de Carotto (*Voir* S. Tommaso) révèlent du caractère dans le dessin, et ses seconds (V. Se Eufemia) de la

[1] Voyez l'*Anfiteatro di Verona e i suoi novi scavi*, 1820; par J. B. Persico. — *La Guida al Museo lapidario veronese*, de l'abbé Jos. Venturi. — *La Descrizione di Verona e la sua provincia*, de M. Persico. — Adde : *Descrizione delle architetture, pitture e sculture di Vicenza*, 1779, 2 vol.

douceur et de la profondeur dans l'expression et les teintes, les créations postérieures trahissent (San Fermo Maggiore) une indépendance de composition qui tombe dans l'exagération. — Ses contemporains furent *Torbido il Moro* et *Cavazzuola;* puis vinrent un peu plus tard *Giolfino* et *Badile*. Ils eurent pour successeurs *Battista del Moro*, *P. Farinato* et *Brusasorci*, qui ne se firent guère rémarquer que par des dehors brillants; enfin parut *Paul Véronèse*, peintre de génie autant par la conception que par l'éclat du coloris. » (FŒRSTER.)

Topographie.— « Vérone, avec ses vieilles murailles flanquées de tours, ses ponts dont les parapets sont des créneaux, ses longues et larges rues, et ses souvenirs du moyen âge, a une sorte de grand air qui impose. Une pareille ville devait être la capitale et le digne séjour de ce *Can Grande della Scala*, Auguste du moyen âge, qui recevait dans sa cour littéraire le Dante et d'autres poëtes et écrivains proscrits. » (Valery.) — Elle est située dans une plaine (71 mèt. au-dessus de l'Adriatique) et arrosée par l'*Adige*, qui la divise en deux parties inégales communiquant par quatre ponts; la plus petite, à l'E., est appelée VÉRONETTE.

Fortifications. — Une partie de ses bastions, plusieurs de ses portes, et particulièrement la *Porta Stuppa* ou *del Palio*, sont de remarquables ouvrages dus à l'architecte *San Micheli*. — Dans ces dernières années, les Autrichiens ont entouré Vérone de travaux qui lui donnent une grande importance comme position stratégique.

Antiquités. — AMPHITHÉATRE ou ARÈNE (place Brà). Ce monument antique, de forme ovale, ainsi que le Colisée de Rome, a extérieurement 156 mèt. de long et 125 mèt. de large. L'arène, ou la place vide du milieu, a 75 mèt. sur 45. A l'intérieur de cette arène règnent 45 rangs de gradins, où, lors de la fête donnée à l'empereur François Ier, 50,000 personnes purent être commodément placées. Aux extrémités du grand axe de l'ellipse, il y a deux grandes portes, et, au-dessus de chacune de ces portes, une plateforme ou tribune fermée par une balustrade. L'enceinte extérieure a été presque entièrement détruite. Au-dessus de quelques arcades conservées, on lit les nombres LXIV, LXV, LXVI, LXVII. Un grand nombre des vomitoires sont aujourd'hui occupés par des magasins, des boutiques de forgerons et de marchands de vieille ferraille. Ce monument de la magnificence des empereurs romains est bâti de grands quartiers de pierre que l'on a pris soin, depuis longtemps, de restaurer. Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'il fut déblayé des constructions qui l'encombraient. Il paraît donc peu probable que ce soit là, comme on l'a avancé, que Dante prit l'idée des cercles de son Enfer. — Un THÉATRE ANTIQUE, dont il reste quelques vestiges. — Le PONT *della Pietra*, qui aboutit tout à côté, et dont trois arches sont antiques. — La PORTE BORSARI, vulgairement *porta Borsa*. Selon M. Orti Manara (*Ann. de l'Instit. archeol.*, 1851), elle aurait été construite sous les Antonins. L'inscription en l'honneur de Gallien aurait remplacé une plus ancienne. Elle est située au milieu de la grande rue du *Corso*, traversant la ville de l'église Santa Anastasia (N. N. E.) à la porte *Stuppa*. La porta Borsari est un point de repère utile aux étrangers pour s'orienter dans Vérone. — Il y a aussi l'ARCO DE LEONI, qui remonterait au temps de Vespasien.

Places. — PIAZZA BRA, — au centre de la ville. Cette place irrégulière est la plus grande de Vérone. Le *Stradone*, large rue menant à la porte Neuve (S.) (chemin de Mantoue) vient y aboutir. Elle est bornée à l'E. par l'Amphithéâtre; au S. par le *Palais de la Gran Guardia*, nouvelle caserne monumentale, ayant un portique à colonnes corinthiennes; et par le palais de la *Gran Guardia antica*, ancien corps

de garde également monumental. Au S. O. est le *Théâtre philharmonique*, sous le péristyle duquel sont rangés les fragments antiques du MUSÉE LAPIDAIRE, fondé en 1617 par l'Académie et décrit par *Maffei*.

PIAZZA DEI SIGNORI. — C'est là qu'étaient les demeures des *Scaliger*, devenues le siége de l'administration municipale. Le palais du Conseil (XVe siècle) est orné des statues d'hommes célèbres que Vérone réclame comme nés dans son sein : Pline le Jeune, Corn. Nepos, Macer, Catulle. On conserve dans l'intérieur 200 tableaux provenant des églises supprimées. Dans l'édifice en retour sont les bureaux où l'on vise les passe-ports. C'est tout près de là, dans une rue à l'E., que se trouvent, devant la petite église S. *Maria l'Antica*, les TOMBEAUX DES SCALIGER, assemblage curieux entassé dans un espace trop restreint. Le plus beau est celui de Can Signorio, héritier de Can Grande II, qu'il avait assassiné publiquement sur son cheval, dans la rue, sous une arcade qui en a pris le nom de *Volto Barbaro*. Plus tard, il fit étrangler son plus jeune frère. Le bel esprit Pétrarque écrivait que Vérone, semblable à Actéon, était dévorée par ses propres *chiens*. — Au S. O. la place dei Signori communique avec la :

PIAZZA DELLE ERBE, — jadis forum de la république. Sur un des côtés est la Maison des Marchands (1301), ornée d'une statue de la Vierge par *Campagna*. — La grande tour a été construite par Can Signorio. Le pilier a été élevé en 1524 par les Vénitiens, en signe de leur domination. Le lion de bronze fut enlevé en 1799. — Au fond de la place est le PALAIS DES MAFFEI. — Une des curiosités de cette place, ce sont les peintures à fresque dont sont décorées plusieurs façades de maisons.

Églises. — Il y en a plus de cinquante dans Vérone; nous passerons en revue les plus remarquables.

CATHÉDRALE — (Sa *Maria Matricolare*) au N. — Si l'on part de la place Santa Anastasia, prendre la rue en face de l'hôtel des Deux-Tours (Strada Liceo); elle mène droit à la place du Dôme). Antique église, construite d'abord avec les matériaux d'un temple de Minerve. En 1187, elle fut rebâtie et de nouveau consacrée; la voûte fut commencee en 1402. En 1534, *San Micheli* fit quelques changements. Le porche, du XIIe siècle, présente des colonnes supportées par des griffons, mode de décoration symbolique qui régna dans une grande partie de l'Italie pendant les XIIe et XIIIe siècles. On voit sur la façade les statues des paladins Roland et Olivier, probablement par suite de la tradition qui attribue à Charlemagne la fondation de cette église. Sur l'épée de Roland, on lit le mot : *Du-rindar-da*. — Le portail latéral offre aussi quelques particularités intéressantes. — PEINTURES : premier autel à gauche, *Titien* : Assomption [bien composée, mais d'une exécution un peu lâchée], revenue de Paris. — Les fresques du chœur, exécutées par *Torbido il Moro*, sur les dessins de *J. Romain*, sont médiocres. — Pour la Bibliothèque Capitulaire (*V.* plus bas).

Sa ANASTASIA — (pour l'emplacement, *V.* ci-dessus la cathédrale), architecture remarquable (XIVe siècle). Commencée en 1261; la façade n'a pas été terminée. Les fresques qui couvraient l'intérieur sont en partie détruites. La voûte gothique est décorée de peintures du meilleur goût. — Deux bénitiers portés par des figures grotesques; celui de gauche est du père de P. Véronèse. — Premier autel à droite par *Danese Cataneo*, 1565. — *Chapelle Pellegrini* : curieux bas-relief en terre cuite (XVe siècle). — *Chapelle Lavagnoli*, fresques dans le style de Mantegna. — PEINTURES : *Fr. Morone*, Vierge entre S. Augustin et S. Thomas d'Aquin. — *Girol. ai Libri*, la Vierge sur un trône. — *Giolfino*, Descente du Saint-Esprit. — *Liberale*, Portement de Croix; Déposition de

Croix; Prière au jardin des Oliviers; — *Brusasorci*, la Vierge sur un trône. — *Chapelle du Rosaire :* tableau de retable, avec les portraits de Mastino II della Scala, à l'énergique figure, et de sa femme, Taddea Carrera. — *Chapelle de S. Gemigniano*, peintures murales du XIVe siècle. — A côté de l'église Santa Anastasia, et au N. de la place, est la petite église gothique de :

S. PIETRO MARTIRE,—appartenant jadis à un couvent, aujourd'hui au collége (liceo). — Entre les deux églises, élégant *monument* funéraire, gothique, du *comte de Castelbarco*, très-singulièrement placé en équilibre sur le milieu d'un mur, au-dessus d'une porte cintrée.

S. ZENONE. — (N. O., à l'extrémité de la ville. Si l'on part de la place Santa Anastasia, suivre le Corso jusqu'à la porta Borsari, puis jusqu'au vieux Château, tourner à droite, suivre les quais jusqu'à une petite place à gauche, où débouche la *via di Mezzo*, qui aboutit à la place S.-Zénon.) Cette église est la plus intéressante de Vérone comme modèle de l'architecture du moyen âge. Fondée d'abord par Pepin, fils de Charlemagne; Othon I[er] donna (961) de l'argent à l'évêque pour la restaurer. La nouvelle église, cependant, est de 1138-1178; le chœur est du XV[e] siècle; le porche est à colonnes portées par des lions, symbole de la force de l'Eglise. Ces lions se détachent du sol, de façon qu'il y a le vide sous le corps qui porte la colonne. — Portes en bronze, de 1178. — Sculptures curieuses de la façade en marbre de la même époque. — Les côtés de l'église sont en assises alternatives de briques et de marbre. [La brique employée dans les constructions anciennes de Vérone a dû contribuer à maintenir dans les mêmes données les formes architectoniques qui se répètent dans la plupart des églises.] L'intérieur de l'église frappe par la grandeur de ses proportions. — Remarquable comble en bois. — On y voit quelques monuments curieux de l'art du moyen âge : la statue de saint Zénon, évêque de Vérone (XIII[e] siècle). — La *Coppa di S. Z.*, vase de porphyre de 27 pieds de circonférence. — Tombeau d'Augusta Atilia Valeria, monument du christianisme primitif. — Statue de saint Proculus (1392). Au-dessous du chœur est une crypte contenant des restes d'anciennes fresques et le sarcophage de saint Zénon. — PEINTURES : *And. Mantegna*, la Vierge sur un trône entre des anges et des fruits, tableau de retable qui a été à Paris; un de ses meilleurs ouvrages. — Curieuses fresques du XIV[e] siècle décorant les bas-côtés du chœur. — Le beau clocher est de 1045. — Le cloître renferme quelques tombeaux. — Tombeau aprocryphe du roi Pépin.

S. BERNARDINO — (entre S.-Zénon et le Corso), fin du XV[e] siècle. — Peintures de *Morone*, *Cavazzuola*, *Giolfino*. — Une annexe de cette église est la chapelle *Pellegrini*, chef-d'œuvre exquis de *San Micheli*. — La pierre qui y est employée, particulière aux environs de Vérone, et nommée *bronzino*, est la plus précieuse après le marbre blanc, pour la blancheur et la finesse.

S. FERMO MAGGIORE — (S. E. de la place Brà, près du pont Navi). L'intérieur date des premières années du XIV[e] siècle. On pense que la crypte fut construite en 1065. — Plafond en bois de noyer d'un curieux travail, formant une voûte composée de plusieurs arcatures surétagées. — Quelques monuments à remarquer : *tombeaux des Torriani*; des derniers descendants de Dante Alighieri; un grand nombre de fresques anciennes ont été badigeonnées en blanc. — Peintures de *Pisanello*, *D. Morone*, *Torbido*, *Carotto*, *Bonsignore*...

S[e] EUFEMIA — (au N. de la Porta Borsari). Le portail est daté de 1436; l'intérieur est moderne. Fresques par *Stefano da Zevio*, *Carotto*. — Peintures de *Brusasorci*, *Moretto*, *Torbido*.

S^a^ ELENA — (près la Cathédrale). Peintures de *Liberale, Brusasorci*.

SS. APOSTOLI — (près la rue du Corso, au S. O. de la porta Borsari). Fresques de *Brusasorci*.

S^a^ MARIA DELLA SCALA. — Tombeau de Maffei, poëte célèbre, antiquaire et historien de Vérone, mort en 1755.

S^a^ TRINITA. — Fresques de *Brusasorci*.

S. TOMASO CANTUARIENSE. — L'évêque Tebaldo, en 1316, choisit Thomas Becket, de Cantorbéry, pour patron de cette église. (Le Guide de Murray fait observer qu'il n'y a aucune église qui lui soit dédiée en Angleterre.) — Façade sur les dessins de *San Micheli*. —Peintures de l'*Orbetto, Brusasorci, Farinati*...

S. GIORGIO — (S. Georges) (extrémité N. O. de Veronetta), par *San Micheli;* le grand autel est de son neveu *Brugnoli*. — Très-riche en peintures: *P. Véronèse*, Martyre de saint Georges, au maitre-autel [tableau revenu de Paris]. — *Tintoret*, Baptême du Christ. — Des deux côtés du chœur : Israélites recueillant la manne, par *Brusasorci* (terminé par ses élèves *Oltini* et *Orbetto* pour la partie inférieure), et la Multiplication des pains, vaste ouvrage de *Farinati*, âgé de soixante-dix-neuf ans. — *Girolamo dai Libri*, la Vierge sur un trône, peinture vantée par Lanzi. — D'autres peintures encore, de *Brusasorci, Moretto, Romanino, Carotto*...

M. Valery signale comme un chef-d'œuvre de l'*Orbetto* la Mère de Douleur, autrefois à l'église de la Miséricorde et transporté au *Ricovero* (dépôt de mendicité).

S. STEFANO (S. Etienne) — (dans Veronetta; près du *ponte Pietra*). Ancienne cathédrale du XIe siècle, défigurée par les restaurations. — Peintures de *Carotto, Giolfino, Brusasorci, Orbetto*.

S^a^ MARIA IN ORGANO — (dans Veronetta) (1481). Façade élevée après la mort de *San Micheli*, sur ses dessins. — Quelques peintures.

SS. NAZZARO E CELSO — (1446) (S. E. dans Veronetta). Appartenait jadis à un monastère. Peintures de *Brusasorci, Paolo Farinati, Falconetti, Montagna*. Ancienne peinture murale.

CIMETIÈRE — (au S. de Veronetta). Vaste quadrilatère entouré de portiques à colonnes, imitant le dorique, où seront les monuments funéraires. Derrière les portiques règnent des galeries où les tombes sont disposées à droite et à gauche dans l'épaisseur de la muraille, sur cinq de hauteur entre deux piliers. Cette disposition, qui rappelle le *columbarium* antique, est simple et convenable. Une foule de petites pierres tumulaires, égales, se dressent au milieu de l'area, comme la triste moisson de ce champ de mort. — Le dessin de ce cimetière, qui sera un des plus beaux de l'Italie, est de *J. Barbieri*.

Le prétendu TOMBEAU DE JULIETTE — est une des premières curiosités dont le *voyageur sentimental* se met en quête en arrivant à Vérone. On montre comme tel un sarcophage situé dans un jardin au bord de l'Adige (près la via Cappucini, au S. de la place Brà) qui fut autrefois un cimetière des Franciscains. « L'archiduchesse Marie-Louise a fait monter un collier et des bracelets de la pierre rougeâtre dont il est formé; d'illustres étrangères, de jolies femmes de Vérone, portent un petit cercueil de cette même pierre, et les paysans dans le jardin desquels se trouvait, en 1826, le poétique sarcophage, y lavaient leurs laitues. »

Le VIEUX CHATEAU — (*Castello Vecchio*) (au bord de l'Adige, rue du Corso) fut reconstruit en 1350 par *Can Grande*. Il communique avec l'autre rive de l'Adige par un pont pittoresque et impraticable aux voitures; on ne l'ouvrait à la circulation qu'une fois par an.

BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE — (*Biblioteca Capitolare*) (à côté de la cathédrale). Fut accrue et presque fondée

vers le milieu du IXe siècle par l'archidiacre Pacifico. « Ce fut dans cette bibliothèque qu'aux regards enchantés de Pétrarque apparurent pour la première fois les *Lettres familières de Cicéron*, dont le manuscrit et la copie de sa main sont à la Laurentienne, et que Niebuhr découvrit les *Institutes de Gaïus*. »

Théâtres.— T. Filarmonico (opéras et ballets). — T. Moranda. — T. Nuovo, 1846.— Deux T. Diurnes.

Palais. — Les demeures des familles de la noblesse, construites par les grands architectes italiens, forment un des éléments de ce musée artistique, qui est la gloire et le charme éternels de l'Italie. Plusieurs palais de Vérone sont au nombre des meilleures œuvres de San Mich(«Sammicheli), (1484-1559), qui fut le précurseur et de plus le modèle des habiles architectes de Venise, et introduisit le beau style dans l'architecture civile, de même qu'on lui doit l'invention du système nouveau qui fut adopté pour la fortification des places et le changement dans la forme des bastions, qu'il fit triangulaires ou pentagones. Dans ses palais, son étage inférieur, ou le soubassement, est ordinairement à bossages, et il affectionne l'emploi des arcades. Parmi les plus beaux palais construits par lui à Vérone, sa patrie, nous citerons :

Le palais Canossa — (Corso, près du Castel-Vecchio). Galerie de tableaux. — P. Bevilacqua (Corso, près la porte Borsari. — P. Maffei (quelques-uns prétendent que le plan de ce palais fut envoyé de Rome). Peint. de *Brusasorci*. — P. Pompei (Veronetta, près le ponte Navi). Façade élégante, simple et harmonieuse. Soubassement à bossages d'un goût mâle, percé de sept arcades.

Le palais Giusti — (Veronetta), célèbre pour son jardin et la belle vue du haut de ses terrasses sur Vérone et les environs. Le président de Brosses vante cette vue et les hauts cyprès de ce jardin. « Il y a, dit-il, un labyrinthe où moi, qui nigaude toujours derrière les autres, j'allai m'engager indiscrètement. J'y fus une heure à tempêter. » — P. Ridolfi (via Pallone). Couronnement de Charles V, à Bologne, peint par *Ricci*. — Les plans nouveaux de Vérone indiquent encore une cinquantaine de palais.

Environs. — Ils sont intéressants pour les géologues. Le *monte Bolca* est riche en poissons fossiles, ainsi que *Grezzena*, où on a trouvé des squelettes de daims et d'éléphants. *Monte del Diavolo* (val Cunella), curieuse formation de basalte. — Du côté du mont Baldo, on recueille une terre employée en peinture sous le nom de terre de Vérone. — *Gargagnano*, site solitaire, présente une sorte d'harmonie avec le génie du Dante, qui y composa son Purgatoire. — A *Incaffi*, au pied du monte Baldo, la maison du médecin Fracastor, qui fit dans la langue de Virgile un poëme sur une maladie encore inconnue à l'humanité du temps du poëte romain. Valery cite de lui quelques vers plus intéressants que le sujet du poëme, et dans lesquels il s'adresse tristement à l'Italie :

Angulus anne tui est aliquis, qui barbara non sit
Servitia et prædas, et tristia funera passus?

Le pont naturel de *Veja* est une des curiosités des montagnes du Véronais.

ROUTE 46

DE VÉRONE A ROVEREDO ET A INNSBRUCK

(V. IIIe partie, p. 35 et 36.)

ROUTE 47

DE VÉRONE A MANTOUE

(8 lieues.)

Pour la description de Mantoue (V. R. 59).

On peut aller de Vérone à Mantoue par le chemin de fer en 1 heure 1/4.

— La station du chemin de fer est en dehors de la porta Nuova, à laquelle on arrive depuis la place Brà par la belle et large avenue dite le *Stradone*, qui sert de rendez-vous de promenade dans la belle saison. — C'est de là également que part la ligne qui va à Venise.

ROUTE 48

4° DE VÉRONE A VICENCE

La longueur du chemin de fer de Vérone à Venise est de 115 kil.; de Vicence à Venise, de 67 kil.; de Padoue à Venise, de 37 kil. environ. — A Vérone, il est à 55 mèt. 727 au-dessus du niveau de la mer; à Vicence, 34 m. 518; à Padoue, 11 m. 175; à Mestre, 3 m. 150. — C'est le 11 janvier 1846 que le chemin de fer a été ouvert sur tout le trajet entre Venise et Vicence.

En partant de la station de Vérone, le chemin de fer traverse d'abord l'Adige sur un beau pont, et s'avance en laissant à gauche la route de poste, et passe successivement devant les localités suivantes :

Caldiero (Calderium). — A dr. : eaux thermales sulfureuses et alumineuses. Endroit célèbre par les combats entre les Français et les Autrichiens :

1° En 1796, Bonaparte y fit attaquer par Masséna et Augereau le général Alvinzy, retranché sur les hauteurs. Une pluie torrentielle et glaciale paralysa les efforts. Les armées passèrent la nuit en présence, et le lendemain Bonaparte rentra dans Vérone, dont il allait bientôt sortir pour se diriger vers Arcole et par ses manœuvres faire quitter à Alvinzy sa position de Caldiero. — 2° En 1805, Masséna, général en chef de l'armée d'Italie, livra à Caldiero une bataille aux Autrichiens, commandés par le prince Charles.

Soave, — à g.; village pittoresque; fortifications des Scaliger.

S. Bonifacio, — à dr.; à 4 kil. 1/2 est le celèbre village d'Arcole. Un obélisque commémoratif, élevé près du pont, a été fortement endommagé.

Montebello, — à g.; au pied d'une colline couronnée par une belle propriété. [Ce n'est pas ici, comme continuent à le répéter tous les Guides en Italie, que se livra la bataille (1800) qui illustra le maréchal Lannes, mais au village sarde de ce nom, situé à 2 l. N. E. de Voghera. (*V.* p. 76).] Au delà de Montebello s'ouvre un vaste et profond horizon de vallées et de collines. — Deux châteaux en ruine, couronnant deux collines en regard l'une de l'autre, sont indiqués comme étant ceux des ***Montaigu*** et des ***Capulet***.

Tavernelle — est la dernière station avant Vicence. — La station de Vicence est au S. de cette ville, dans la petite plaine qui s'étend au pied du mont Berico.

Vicence. — 30,000 hab., une des villes de l'Italie les plus riches en monuments d'architecture.

Hôtels : la Ville, autrefois la Lune, à l'entre du Corso à dr., près la station du chemin de fer; — l'hôtel du Grand-Paris; — *Stella d'Oro* (l'Étoile-d'Or); — le Due Rote (les Deux-Roues); i— Due Mori (les Deux-Maures). — Le Guide de Murray signale comme un vin généreux un vin des environs nommé *Braganza*, rouge ou blanc. Ce dernier est le meilleur. Le vieux, 3 fr., 3 fr. 50.

Histoire. — Origine ancienne incertaine. En 401, Vicence fut saccagée par Alaric, roi des Goths; en 452, elle fut presque détruite par Attila. Elle fut une des premières villes à entrer dans la ligue lombarde. En 1236, elle fut prise d'assaut et réduite en cendres par l'empereur Frédéric II. Elle passa sous la domination du cruel Ezzelino et des Padouans; secoua leur joug en 1311. Après avoir changé de maîtres, elle se donna en 1404 aux Vénitiens, auxquels elle est restée jusqu'au XVIII° siècle. — C'est la patrie du poëte Trissino, de Palladio et de Scamozzi. — On y célèbre tous les ans une fête en souvenir d'une victoire remportée sur les Padouans; tant l'Italie a de peine à oublier ses divisions intérieures! Il est vrai de dire que les Padouans eux-mêmes viennent à la fête.

Notice artistique. — La splendeur de Vicence lui vient principalement de ***Palladio***, architecte fécond, né dans ses

murs en 1518 et mort en 1580. *Palladio*, profitant du progrès que les Brunelleschi, les L. Battista Alberti, les Bramante, les Balthazar Peruzzi, les San Micheli, les deux San Gallo, avaient fait faire à l'architecture, sut, tout en restant correct et en évitant les nouveautés qui tentaient des génies plus aventureux, se créer cependant un style clair, élégant et facile, qui devint le goût dominant en Europe. Sans une forte originalité qui lui fût propre, il s'en créa une telle, que le successeur des grands architectes du XVe siècle devint à son tour, au XVIe, un modèle par ses ouvrages, comme il était un maître par ses écrits. On peut étudier dans ces derniers un grand nombre des palais dont ce génie abondant a embelli Vicence et le Vicentin, et dans lesquels il manifeste une grande variété d'invention, épuisant en quelque sorte presque toutes les combinaisons offertes à son goût pur et éclairé par les diversités des ordres. Peut-être plusieurs de ces palais, à les voir sur les lieux dans leur état actuel d'abandon, ne répondront-ils pas complétement à l'idée que les dessins auraient pu en donner. D'ailleurs, l'infériorité des matériaux employés dans la construction constitue pour ces édifices une sorte d'infériorité relative. Des briques recouvertes de stuc, tels sont les matériaux de ces somptueuses façades, des frontons aux proportions élégantes, et des colonnes elles-mêmes.

La ville de Vicence est située au pied et au N. des collines dites *monts Berici*, au confluent du *Bacchiglione* et du Retrone, qui commencent ici à devenir navigables. Le pont de San Michele, sur le Retrone, est en pierre et d'une seule arche, en arc de cercle de 28 mèt. de corde et 8 mèt. environ sous clef. C'est un des ponts les plus remarquables avec le Rialto de Venise et le pont sur la Doire à Turin. Elle est entourée de murs anciens, détruits en partie, et de fossés secs, en partie cultivés.

Place. — La PLACE DEI SIGNORI, — une des curiosités de Vicence (doit servir de point de repère aux étrangers pour s'orienter dans la ville). Elle est décorée des *deux colonnes*, signe de la puissance de Venise, et d'un clocher de 92 mèt. de haut (*torre dell' Orologio*). — Mais ce qui attire avant tout l'attention, c'est la vaste :

BASILIQUE OU PALAIS DELLA RAGIONE, —hôtel de ville, édifice du moyen âge, dont la restauration, ou plutôt le renouvellement, est resté un des premiers titres de gloire de *Palladio*. — On y voit quelques tableaux de maîtres vénitiens.

Ce monument, déjà réparé au XVe siècle, menaçait ruine. On songea à le consolider, en conservant la grande nef intérieure. *J. Romain* fournit un projet; celui de *Palladio* obtint la préférence. Il appliqua avec beaucoup d'habileté au support de cette ancienne construction une ordonnance de portiques si bien en rapport avec elle, qu'on a peine à soupçonner que ce soit là un édifice dû à des temps et à des styles si divers. La beauté des matériaux répondit à la noble simplicité de l'ensemble. Le toit lourd et élevé que Palladio dut conserver ne fait pas un aussi mauvais effet en réalité que dans les dessins représentant l'élévation de cet édifice; la petitesse de la place contribuant à rapprocher le point de vue et à en diminuer la hauteur apparente.

Le PALAZZO PREFETTIZIO — (palais de la Commune), d'ordonnance corinthienne, a été aussi exécuté sur les dessins de *Palladio*. — Si de la place dei Signori on se dirige au S. O. par les rues Muschieria et Copparie, on arrive à la place du Dôme.

Églises. — La CATHÉDRALE — (*Duomo*), édifice gothique, à façade de styles disparates, contient quelques peintures de *Zelotti*, *Maganza* et un *Mantegna*, qu'on recommande, mais qui nous semble peu remarquable. Il est d'ailleurs difficile de le voir, parce qu'il est entre deux fenêtres rapprochées dont la clarté offusque la vue. — Dans une direction opposée, en partant de la place dei Signori, ou plutôt de celle della Biada, qui en est l'extrémité, gagner par la rue S^a Barbara et celle du Corso, qui traverse toute la ville, la rue Santa Corona, où l'on trouvera à dr. :

Sᵃ CORONA.—Elle renferme plusieurs peintures ; les deux plus remarquables sont : *J. Bellin*, Baptême dans le Jourdain (beau tableau nettoyé et restauré récemment). *P. Véronèse*, Adoration des Mages (enfumé). *B. Montagna*, Sainte Madeleine et Saints.

Parmi les autres églises de Vicence nous citerons : — S. PIETRO : peintures de *Zelotti*, *Brusasorci* et *Maganza*. A côté est : — l'OSPIZIO DEI POVERI, avec un bas-relief de *Canova*, au-dessus de la porte. — S. DOMENICO : Adoration des Mages, par *Maganza*. — S. LORENZO, gothique ; devenue un magasin de fourrage ; rachetée par la ville (1836) et restaurée. — S. STEFANO : saint Paul, par *Tintoret ;* la Vierge avec des Saints, de *Palma le Vieux*.

THÉATRE OLYMPIQUE — (au S. E. de l'église Sᵃ Corona), œuvre dernière de *Palladio*, qui fut achevée par son fils après sa mort. Il fut bâti à l'imitation des théâtres anciens, deux siècles avant la découverte des théâtres de Pompeï, que Palladio, lecteur assidu de Vitruve, semble avoir devinés. Les membres de l'Académie olympique le firent bâtir pour y représenter des pièces de Sophocle et d'Euripide, traduites en vers italiens. Gêné par le terrain, Palladio, s'écartant des règles de Vitruve, donna à son théâtre une figure elliptique au lieu d'un demi-cercle.

BIBLIOTHÈQUE dite BERTOLIANA, — du nom de son fondateur ; 36,000 volumes et 200 manuscrits.

PINACOTECA. — Musée formé il y a quelques années, et qui renferme un certain nombre de tableaux des grands maitres italiens (*V.* plus bas : *palais Chiericati*).

Palais. — Les plus remarquables, construits sur les dessins de *Palladio*, sont ceux de : —TRISSINO DAL VELLO D'ORO (près du pont Furo, sur le Retrone) ; un de ses premiers ouvrages. — PAL. TIENE (rue S. Stefano), qui eût été le plus grand de Vicence, s'il eût été achevé. L'étage inférieur est d'ordre rustique ; le premier est d'ordre composite. Il est occupé par les bureaux de la douane. — PAL. VALMARANA (à droite, en allant du Dôme à S. Lorenzo), avec de grands pilastres d'ordre composite, dont la hauteur embrasse l'étage inférieur et l'étage supérieur.

[Cet *ordre colossal*, qui se reproduit assez fréquemment dans les ouvrages de *Palladio*, altère les divisions naturelles des étages et en masque l'effet. Ici ce défaut incontestable se complique d'un défaut plus évident encore, celui de l'affaiblissement des angles de l'édifice, où l'architecte a placé un petit ordre au rez-de-chaussée, surmonté d'une statue au premier étage. La proportion des croisées est aussi amoindrie aux deux extrémités du palais Valmarana, qui n'a pas été entièrement terminé.]

Si, un peu au delà du palais Valmarana, on prend la rue di Reale, on voit à gauche le :

PAL. CORDELLINA, — façade d'ordre dorique et ionique, par l'archit. *Calderari*. C'est aujourd'hui la propriété du collége communal.—Dans la rue Porti, où aboutit la précédente, sont deux palais par *Palladio :* 1° le PAL. BARBARONO, d'ordre ionique et corinthien. Des figures sculptées sur les frontons des croisées et d'autres ornements surchargent cette façade, et nuisent à l'impression qui, avec plus de simplicité, ressortirait de sa belle ordonnance, — 2° (plus à l'O.) le PAL COLLEONI PORTO. — P. CHIERICATI (à l'extrémité du Corso, sur la place dell' Isola) ; ordres dorique et ionique ; édifice de noble apparence, dû également à *Palladio*. C'est aujourd'hui le *Museo civico*. Outre quelques peintures, et entre autres un Festin de *P. Véronèse*, (*V.* plus bas : *Madonna del monte Berico*), on y conserve des manuscrits de *Palladio*, et un voyage en France, ouvrage inédit de *Scamozzi*. — CASA DI PALLADIO (en face du précédent, de l'autre côté du Corso). On doute qu'elle soit de Palladio. — Le palais TRISSINO, un des meilleurs ouvrages de *Scamozzi*, est situé dans une petite rue étroite (dei Giudei), qui va de la

place dei Signori à la rue du Corso.— A une autre extrémité du Corso, sur la place del Castello, est le PALAIS BONIN-LONGARE, attribué aux frères *Tiene*, sous la direction de Scamozzi. — PAL. DE PORTO, dit la *Cà del Diavolo*, auj. bibliothèque du séminaire (place del Tello), dessiné par *Palladio*.

Promenades. — CAMPO MARZIO. — Villas et jardins sur les collines *S. Sebastiano*, entre autres: le CASIN CAPRA, œuvre célèbre de *Palladio*, que lord Burlington a fait imiter dans son parc de Chiswick. — Belles avenues de promenade en dehors de la ville.

En sortant de Vicence par la porte del Monte, on voit à droite un ARC d'ordre corinthien attribué à *Palladio*, servant d'entrée à la suite d'arcades qui mène sur le mont Berico (à peu de distance et au S. de la ville), au sanctuaire dit de la:

MADONNA DEL MONTE BERICO, — élevé en 1595. Cette suite de portiques n'a rien de remarquable au point de vue de l'architecture; mais elle manifeste une persévérance singulière dans une entreprise si longue et si dispendieuse. L'église renferme de bonnes peintures de *Montagna*. Le réfectoire du couvent contenait une grande toile de *P. Véronèse*, représentant J. C. en pèlerin assis à la table du pontife Grégoire le Grand. Cette toile précieuse du grand maitre vénitien a été coupée en morceaux par des soldats autrichiens pendant la guerre de 1848. On les a recueillis et réunis au *Museo civico* formé dans le *palais Chiericati*, et ils restent à Vicence, où l'on peut les voir, comme monument d'une barbarie dont il semble que la honte aurait dû être épargnée à notre siècle.

La chaine des monts *Berici* (14 mil. de long et 7 de large) est d'origine volcanique. — On cite encore aux environs de Vicence la *grotta di Castrozzo*. — Les bains de *Recoaro*, à 24 milles de Vicence (*V.* plus bas).

De Vicence à Roveredo et à Innsbruck (*V.* p. 37).

ROUTE 49

DE VICENCE A ROVEREDO

(V. 15e direction, p. 37.)

ROUTE 50

DE VICENCE A TRENTE

PAR BASSANO.

	Postes.
De Vienne à Cittadella	1 3/4
BASSANO	1
Primolano	2 1/2
Borgo (Tyrol)	2
Pergine	1 1/2
TRENTE	1

CITTADELLA,—6,000 hab., dans une situation agréable, sur la rive gauche de la Brenta.

BASSANO — (26 kil. de Vicence), 12,000 hab. (*Hôtels:* S. Antonio, la Luna.) Situé au pied des Alpes, sur la Brenta. Ses églises et un certain nombre de maisons sont décorées de peintures par le *Bassano* et ses fils. (Tableau de la Nativité à l'oratoire St-Joseph.) Elle possède un théâtre, une galerie de tableaux, un cabinet minéralogique. Le *pont* sur la Brenta, construit d'abord par *Palladio*, détruit par les Français (1809), a été rétabli par ordre du gouvernement autrichien. Manufactures de soie, de cuirs, de draps, de porcelaine, de chapeaux de paille, qui peuvent, jusqu'à un certain point, rivaliser avec ceux de Florence. — La ville de Bassano est la patrie de *J. da Ponte*, dit le Bassan; du graveur *Volpato* et du géologue *Brocchi*.

Pour la suite du voyage jusqu'à Trente (*V.* 15e direction, *b*, page 37).

Excursions.

POSSAGNO. — 1° A Possagno, village de 1,700 hab. (à quelques milles de Bassano). C'est la patrie de *Canova*. On y voit un temple en marbre élevé aux frais et sur les dessins du célèbre artiste, et décoré de statues sculptées de sa main. La mort ne lui a pas permis de faire les douze statues des Apôtres qu'il voulait y

mettre. Ce temple, situé sur un monticule, au fond d'une vallée que dominent des montagnes, a un portique de huit colonnes doriques, d'après celui du Parthénon, et une coupole dans le genre de celle du Panthéon de Rome. La dépense a été d'un million. Il fut commencé en 1819, et n'a été terminé qu'en 1830. — Dans la maison de la famille de Canova, on voit les modèles en plâtre de ses statues.

On peut revenir de Possagno par Asolo (4 mil.), ville pittoresque du moyen âge, 3,500 hab. — A quelque distance, palais de la belle reine de Chypre, Cornaro, détrônée par les Vénitiens en 1489. Ce rendez-vous des beaux esprits du temps, qui porte encore des traces de décorations à fresque, est une ferme aujourd'hui.

2° Aux Sept-Communes (*Sette Communi*).

Ce district est habité par une population *allemande*, qu on estime à 40,000 habitants, et qui a beaucoup exercé la curiosité des savants. On a voulu y voir tour à tour des descendants des Cimbres vaincus par Marius, des Allemands vaincus par Clovis, etc. On a depuis reconnu que leur dialecte était le vieil allemand de la Souabe, ayant de la ressemblance avec celui employé dans les Nibeluns. Les habitants des Sette Communi, qui ont conservé intacts leur langue, leurs mœurs, leur costume, seraient les descendants des colons venus de la Souabe, dans le Tyrol, au XI° ou XII° siècle. Etablis sur un haut plateau, entre les rivières Astico et Brenta, ils ont dû à la difficulté de communiquer avec leurs montagnes l'isolement dans lequel ils se sont maintenus au milieu des populations italiennes. La langue italienne, qui, dans le Tyrol cisalpin, se substitue à l'allemand, finira par envahir aussi cette espèce de forteresse naturelle qu'elle avait dépassée et qu'elle commence à entamer, depuis que les habitants des Sept-Communes ont cessé de recevoir leurs ministres de la Souabe. — Le chef-lieu des Sette Communi est Asiago, (3,050 pieds), contenant env. 5,000 h. — Le district des Sept-Communes offre encore un autre intérêt aux géologues. On trouvera des renseignements précieux à ce sujet dans un travail de sir R. Murchison, *Geological struct. of the Alps*... (Géol. journal, vol. V, part. I, 1849). — Pour visiter les Sette Communi, on fera bien de prendre à Vicence la voiture qui va à Schio et correspond avec l'omnibus partant de cette ville pour Roveredo. A Schio (*V.* p. 37), on prendra une voiture pour aller à Pedescalla, où commence la montée pour gagner le plateau des Sette Communi et qui est très-roide jusqu'à Rotzo; de là, par Roana on atteint Asiago.

3° Aux bains de Recoaro.

Recoaro. — (*Hôtels :* de Domingo Trettenero et autres.) Situé à 940 pieds. Ces eaux, connues depuis longtemps, mais dont la célébrité augmente depuis quelques années, sont situées dans une contrée pittoresque, et particulièrement intéressante pour les géologues. De juin à septembre, des voitures partent deux fois par jour de Vicence et y mènent en 4 h. par une riche et belle vallée qu'arrose l'Agno. On suit d'abord la grande route de Vérone jusqu'à Montecchio, dominé par une montagne formée de tuf volcanique sous-marin, riche en fossiles. Il y a de belles sections de ces éruptions volcaniques de la période tertiaire près de Castel-Gomberto. Derrière Recoaro, à l'O. et au N., se dresse une grande muraille dolomitique de 1,800 mèt., dont les principaux pics sont le *Campo-Grosso* et la *Cima delle Tre Croci*, 4,796 pieds, à l'E. du pas Revetta, menant à Ala (Tyrol) par le val Ronchi. — La température des eaux est de 12°. centigrades env.; les sources sont considérées comme efficaces dans les affections chroniques des voies digestives et urinaires.

ROUTE 51

5° DE VICENCE A PADOUE.

La route entre Vicence et Padoue traverse un pays fertile, où réussissent les plantes exotiques, et où abondent les maisons de campagne. — Station de Pojana, à moitié chemin. — On traverse deux tunnels, dont l'un a 90 mèt. de long. La voie ferrée, avant d'arriver à Padoue, coupe la route postale; le débarcadère est au N. de la ville.

PADOUE[1] — (Padova; lat. *Patavium*), environ 45,000 habitants.

Hôtels : Aquila d'Oro; Stella d'Oro; Croce d'Oro; Imperatore Romano; — *Brasserie allemande*, vis-à-vis Sᵗᵉ Sophia. — *Café Pedrocchi*, construction monumentale, qui en fait une des curiosités de la ville. Ce café, dont le nom rappelle celui du propriétaire qui l'a fait construire, a été ouvert en 1831. (Restaurant au premier étage.) Café, la tasse, 30 c. autrich. Café au lait glacé, 35 c. Chocolat, 40 c. Boissons : Agro di cedro, marenne, framboas, orzata, 25 c.; aranciata, limonata, 30 c. Sorbets, 25, 40 et 50 c.; verre de vin de Chypre, 30 c. — *Librairie* : Zambeccari. — *Voitures de place* : 1ʳᵉ heure, 2 swanzig.; les autres h., 1 sw.

Histoire. — Padoue est une des plus anciennes villes de l'Italie du N.; son origine se rattache aux traditions mythologiques. On en attribue la fondation à Anténor, après la prise de Troie.

Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit.
Æn., I, 243.

L'an 705 de Rome, elle fut inscrite dans la tribu Fabienne. Saccagée par Alaric et par Attila, détruite par les Lombards, elle tomba sous la domination de Charlemagne. En 900 elle fut ravagée par les Hongrois. Un demi-siècle après elle s'assujettit à la puissance d'Othon, empereur d'Allemagne. Au milieu du XIIᵉ siècle elle se donna un gouvernement indépendant et se confédéra avec d'autres villes contre les emp. d'Allemagne. En 1237 Padoue fut obligée de se soumettre au gouverneur impérial Ezzelino, qui exerça la tyrannie la plus cruelle. Il succomba aux croisades faites par le pape contre lui. Après sa chute, Padoue s'empara de Vicence, de Feltre et de Bellune, et accepta la soumission de Trente. Mais, épuisée par ces guerres et déchirée par les factions intérieures, elle tomba au pouvoir de Cane della Scala; puis sous celui des Carrara; enfin, au commencement du XVᵉ siècle, Venise s'en empara par trahison, et Padoue partagea depuis les destinées de cette république. — C'est la patrie de Tite-Live et du peintre A. Mantegna.

Notices artistiques. — « Dans l'HISTOIRE DE L'ART CHRÉTIEN, Padoue rattache la Toscane, d'où partirent les nouvelles tendances, à la Lombardie et principalement à Venise. — L'ARCHITECTURE germanique, devenue dominante en Italie au XIIIᵉ siècle, apparaît ici dans toute sa beauté, avec les modifications qu'y apporta l'influence italienne, comme l'attestent les églises et les palais de l'époque. — *Falconetto* (1458-1534) fut un des premiers qui suivirent Vitruve et le style antique romain. »

SCULPTURE. — « L'influence de l'école de Pise et de *Jean de Pise* se fait remarquer de la manière la moins équivoque dans les monuments funèbres du XIVᵉ siècle, si nombreux et si beaux, où l'architecture, la sculpture et la peinture forment un si parfait accord (S. Antonio; Eremitani; Madonna dell' Arena). » *Donatello* exerça une grande influence à Padoue. *Andrea Briosco*, dit *Riccio*, a laissé de remarquables ouvrages à S. Antonio. Cicognara le nomme le Lysippe des bronzes vénitiens. (A Paris, des bas-reliefs de cet artiste sont encastrés dans la porte de bronze de la salle des Cariatides, au Louvre.)

PEINTURE. — Padoue, au XIVᵉ siècle, possédait peut-être de meilleurs peintres qu'aucune autre contrée de l'Italie, la Toscane exceptée. Les Carrara, qui la gouvernaient alors, se distinguaient par l'amour des arts. La vieille école padonane provenait sans doute de Florence. « Elle reçut une nouvelle impulsion de *Giotto*, créateur d'une école qui vécut longtemps à Padoue et y exécuta de grands ouvrages (Madonna dell' Arena, la salle du chapitre de S. Antonio). — Le plus important de ses successeurs fut, dans cette contrée, *Aldighiero da Zevio* (chapelle S. Felice, à S. Antoine); la vigueur qu'il sut donner à ses ombres ouvrit la voie à de nouveaux perfectionnements. *Jacopo d'Avanzo*[1] (chapelle S. Georges), sans connaître les lois de la saillie et de la perspective, parvint à en obtenir les effets. Il paraît qu'il exerça de l'influence sur *Giovanni Bellini*. Le goût d'*Aldighiero* a de la tendance vers le naturel. *Giotto* et ses successeurs inclinèrent plus vers l'idéal. Au commencement du XVᵉ siècle, *Franc. Squarcione* ayant rapporté de ses voyages en Grèce

[1] Consulter : *Moschini*, *Guida di Padova*, et la *Description faite pour la réunion du congrès scientifique*. — *Nouveau Guide de Padoue et ses environs*, par Alex. de Morchi (1856).

[1] Il ne faut pas le confondre avec un peintre de Bologne du même nom et son contemporain.

PADOUE

L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Pajadon. Écrit par Langevin.

et en Italie une quantité d'antiques, on crut ne pouvoir atteindre à la perfection que par une imitation fidèle. De cette école, qui comptait plus de cent élèves, *Andrea Mantegna* fut le plus important; il transforma cette tendance vers le naturel en une tendance à l'illusion qui voit des moyens essentiels de représentation dans les lois de la perspective, dans l'étude du nu, des costumes, de l'architecture, etc. (V. Eremitani.) Il est un des artistes de cette époque qui introduisirent le plus la science dans l'art.

Topographie. — Padoue est assise à 33 mèt. au-dessus du niveau de la mer, au milieu d'une plaine belle et fertile, sur le *Bacchiglione* (sa source est au N. de Vicence), qui s'y partage en deux bras, le canal de Piovego et celui de Roncafette. La température moyenne est de + 10°,52; la plus haute, de + 26°; la plus basse, de—8°. Un hiver elle est cependant descendue jusqu'à — 15°. Les vents dominants soufflent entre l'E. et le N. O.

Elle a une enceinte bastionnée, percée de sept portes.—Les RUES sont mal alignées et mal pavées; plusieurs sont bordées d'arcades.

PLACES. — Au centre de la ville, PIAZZA DEI SIGNORI, qui tire son nom du palais des Carrara, seigneurs de Padoue. On y remarque le PALAIS DEL CAPITANO, la LOGGIA DEL CONSIGLIO, actuellement grand'garde, avec le beau portique de *Biaggio Ferrarese*, et une colonne antique découverte en 1764. érigée en 1787, et surmontée d'un nouveau chapiteau. — PIAZZA DELLE ERBE, au S. E. de la précédente, et PIAZZA DE' FRUTTI, marchés aux denrées; elles s'étendent des deux côtés du palais public. — PIAZZA DELLE UVE, où l'on voit des fresques de *Campagnola* ou *Gualtieri*. — A l'extrémité S., le PRATO DELLA VALLE, la plus grande place de la ville, ayant au milieu une promenade plantée d'arbres et entourée d'un courant d'eau; elle est ornée de 74 statues médiocres de célèbres Padouans et autres Italiens. Sa forme elliptique rappelle l'amphithéâtre qui en occupait, pense-t-on, l'emplacement. — PIAZZA DEL SANTO ou de l'église S. Antoine, au N. E. de la précédente (*V.* p. 174).

Orientation. — C'est près du Prato della Valle, dans l'angle S. E., que se trouve l'église *Sainte-Justine*. — En partant de l'angle N. E., et marchant dans cette direction, on trouve bientôt l'église *Saint-Antoine*. (Le jardin botanique est à égale distance entre les deux églises.) — Si l'on remonte la rue qui aboutit au N. de la place, et si, bientôt tournant à g., on suit le bord du canal, on arrive à l'extrémité O., à l'Observatoire. — Si, au lieu de tourner à g., on remonte au N. E., on trouve au centre de la ville la cathédrale (à peu de distance des places *dei Signori* et *delle Erbe*, et du café Pedrocchi). — Si de la cathédrale on se dirige au N., dans la direction de la porte *di Codalonga*, on arrive, au delà du canal, à l'église *Scuola di Carmine*. — Au S. E. de celle-ci, et proches l'une de l'autre, sont l'église *degli Eremitani* et la *Madonna dell' Arena*.

Églises.—Le DÔME — (1552-1570), bâti par *Andrea della Valle* et *Agostino Righetto*, sur les dessins de Michel-Ange, dit-on; mais cela est contestable. — Le plan, d'ailleurs, fut changé, et la construction terminée seulement en 1754. — Monument du philosophe Sperone-Speroni (ami de Ronsard, maître du Tasse) et de sa fille. — Monument de l'évêque P. Barocci, érigé par le sénat de Venise. La *sacristie* a des tableaux de *Padovanino* (une Madone d'après Titien, prise longtemps pour un original), de *Bassano*, de *Sassoferrato*, de *Campagnola*, etc., et un buste de Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale; des reliquaires en orfèvrerie du moyen âge; un Évangiliaire de 1170; un livre des Epitres de 1229, et un Missel sur vélin, imprimé à Venise en 1491, avec de riches miniatures.

Le BAPTISTÈRE — (à côté du Dôme), fut élevé, vers 1380, par Fina Buzzacharina, femme de François Carrara le Vieux. Il offre de remarquables peintures, qui, dans les parties où elles ont été moins gâtées par les restaurations, révèlent l'école de *Giotto*.

La première et la plus ancienne merveille de Padoue est l'église de S. An-

toine, monument construit, ainsi que St-Marc de Venise, sous l'influence grecque (byzantine). Les églises S.-Antoine et Ste-Justine ont, avec leurs coupoles, l'air de mosquées à l'extérieur. — On remarque sur la place de l'église la :

Statue équestre de Gattamelata,— célèbre condottiere qui avait défendu, en 1438, Venise contre Sforza.—Cette statue en bronze, d'un style si vigoureux, par *Donatello*, est la première qui ait été fondue en Italie.

S. Antonio (*il Santo*). — On y conserve les reliques de saint Antoine, particulièrement désigné par le nom de la ville de Padoue, où il mourut, en 1231, à trente-six ans. Il était né en Portugal, où il est honoré avec autant de dévotion qu'en Italie. Il enseigna la théologie à Toulouse, à Montpellier, à Bologne, à Padoue, et poussa l'ardeur de la prédication, selon les légendaires, jusqu'à prêcher les poissons, qui l'écoutèrent avec attention.— Commencée par *Nicolas de Pise*, à ce que prétend Vasari, cette église ne fut achevée qu'en 1307. Sa construction, d'ailleurs, révèle des époques différentes. Ses huit coupoles furent ajoutées dans le XV[e] siècle. Au-dessus de la grande porte sont, de chaque côté du nom de Jésus, deux figures de S. Bernardin et de S. Antoine, peintes en 1452, par *Mantegna*, mais malheureusement entièrement retouchées par F. Zanori.

L'intérieur de ce magnifique sanctuaire, qui a été moderné, est riche en monuments de l'art. — Monument d'Oraz. Secco, mort en 1683, par *Filip. Parrodi*, Génois. — Le Christ, au-dessus du bénitier, est de *Tiz. Aspetti*. — Monument d'Ant. Trombetta, professeur, par *Andr. Riccio*. — Beau monument d'Al. Contarini; le dessin en est attribué par quelques-uns à *San Micheli*. — Buste de la savante Hélène Cornaro Piscopia, par *Ant. Verona*.— Monument de P. Bembo, par *San Micheli;* le buste, par *Danese Cattaneo*. — Buste de Cesarotti, donné en 1842. — Chapelle du Saint; — on ignore qui en donna le premier dessin. Il parait qu'*And. Briosco* y concourut; *J. Sansovino* y concourut depuis 1520. *J. M. Falconetto*, en 1533, fit la voûte et la façade, composée de cinq arceaux sur quatre colonnes et deux pilastres, et, au-dessus, une rangée de niches avec statues. La sculpture du pilastre de gauche est de *Gir. Pironi* (1500); celle du pilastre de droite, de *M. Allio*, Milanais (1653). L'autel du saint (1603) est revêtu de marbre (verde antico); les statues en bronze de S. Antoine, S. Bonaventure, S. Louis, évêq. de Toulouse, et les quatre anges qui portent les candélabres, sont de *Tiziano Aspetti*. — Le groupe d'anges en marbre avec le candélabre d'argent, pesant 1,607 onces, est de *Filippo Parrodi*, 1584; et celui de droite, dont le candélabre pèse 1,450 onces, est d'*Orazio Marinali*, 1673. — Parmi les *bas-reliefs* qui décorent les murs de la chapelle, et qui rappellent quelques-uns des miracles attribués au saint (*V.* la *Scuola del Santo*, p. 176), nous citerons particulièrement : 4. Résurrection d'une jeune fille qui s'était noyée, de *J. Sansovino*. 5. Résurrection d'un jeune garçon noyé (?). 6. Le saint trouve une pierre à la place du cœur d'un avare, de *Tullio Lombardo* (1525). 7. Guérison d'un petit garçon, par le *même*. 8. Un certain Aleardino est convaincu de la puissance miraculeuse du saint à la vue d'un verre qui tombe, sans se briser, de l'étage supérieur d'une maison (?). — L'autel de S. Antoine de Padoue est l'objet d'une dévotion assidue. Une foule d'habitants de la ville et des campagnards viennent faire leurs prières derrière l'autel, en tenant la main appliquée sur la plaque de bronze qui recouvre le tombeau. Des béquilles et des tableaux d'*ex-voto* sont attachés à l'autel, et des troncs pour les offrandes sont multipliés à toutes les saillies. — Entre cette chapelle et la suivante, on remarquera le

monument du jurisconsulte Fulgoso (commencement du XVe siècle). — CHAPELLE DE LA MADONNA MORA (Vierge noire), avec la statue assise de la Madone en marbre, de 1392, toute recouverte aujourd'hui de vêtements. Cette chapelle a été récemment restaurée. — CHŒUR : les statues de la balustrade sont de *Tiziano Aspetti;* les ornements en bronze, sous les orgues, sont de *Donatello*. Les douze bas-reliefs en bronze représentant des sujets de l'Ancien Testament (1488) sont de *Vellano* et d'*And. Riccio* (David devant l'arche d'alliance; Judith et Holopherne). Le devant de l'autel a des bas-reliefs en bronze de *Donatello*. Les statues en bronze de S. Prosdocimus et S. Louis, à côté de l'autel, sont, dit-on, de l'école de Donatello; le grand candélabre, à droite, pour le cierge pascal, est un très-remarquable ouvrage d'*Andrea Briosco*, dit *Riccio;* il lui coûta dix ans de travail. Des images païennes s'y allient aux symboles chrétiens. Le grand crucifix en bronze, avec la Madone et les quatre patrons de la ville, est de *Donatello*. Les statues en marbre sont de *J. Campagna*. — SANCTUAIRE (1690) : L'architecture, qui appartient à la décadence, et les sculptures, pleines de recherche, sont de *Fil. Parrodi*. Dans des reliquaires d'un travail curieux, on conserve la langue de S. Antoine; son menton; des cheveux de la Vierge, etc. — SACRISTIE : voûte peinte à fresque, par *P. Liberi;* marqueteries remarquables des armoires, par Laurent de Giannesini, dit Canoso, élève de Squarcione, et mort en 1477. — Dans la salle du CHAPITRE, on a découvert sous le badigeon, en 1851, quelques peintures qu'on a voulu attribuer à *Giotto* (?). — A droite dans l'église, et vis-à-vis de la chapelle S.-Antoine, est la CHAPELLE S.-FÉLIX, ainsi appelée depuis 1503, époque où le corps de ce saint y fut transféré; dédiée dans l'origine, comme lieu de sépulture, à S. Jacques Majeur, par un marquis Bonifacio de' Lupi, qui la fit peindre à fresque par *Aldighiero da Zevio* et *Jacopo d'Avanzo* (vers 1376). [Ces peintures ont été dans un temps recouvertes d'un badigeon. Ce sont de très-remarquables monuments de l'art de la peinture, dus à deux artistes dont les noms, bien qu'obscurs, doivent être inscrits parmi les premiers du XIVe siècle.] — Elles furent restaurées avec peu de soin par *Zanoni* (1773). Voici la suite des sujets : « 1. L'apôtre prêche à Jérusalem après son retour d'Espagne, et les pharisiens Hermogènes et Philète sont contre lui d'intelligence avec Satan. 2. Hermogènes et Philète, à la vue de l'Évangile que le feu ne peut consumer, sont convaincus de sa divinité et se font baptiser. 3. L'apôtre, conduit au supplice, guérit en chemin un paralytique. 4. Hermogènes et Philète rapportent, à l'aide d'un ange, le cadavre en Espagne, et demandent à le déposer dans le château de la comtesse Lupa. 5. Les amis de l'apôtre arrivent chez le roi du pays. 6. Ils sont jetés en prison. 7. Par ordre de l'apôtre, un ange les délivre, et leurs persécuteurs se précipitent dans l'eau. Tous ces tableaux sont, selon toute vraisemblace, d'*Aldighiero da Zevio;* les suivants sont de *Jacopo d'Avanzo*. 8. Des bœufs sauvages, apprivoisés par la vertu du corps mort de l'apôtre, le traînent au château de la comtesse Lupa. 9. Celle-ci se fait chrétienne avec toute sa maison. Au bas du mur, à l'E., est peinte l'histoire de la victoire remportée à l'aide du saint apôtre sur les Sarrasins par le roi Ranimirus à Clavigium : 1. S. Jacques apparaît en songe au roi. 2. La bataille ci-dessus mentionnée. » [La Passion a également fourni plusieurs sujets de fresques aux mêmes artistes. Nous appelons particulièrement l'attention sur une peinture de cette chapelle (au haut de la muraille du fond et à droite) représentant un ange dans une barque; c'est d'une invention et d'un goût de

dessin bien remarquables pour l'époque.] Les sculptures de l'autel de forme si élégante qui occupe le milieu de la chapelle sont de 1500; les cinq statues sont d'une époque antérieure. — CHAPELLE DU S.-SACREMENT. Les bas-reliefs de l'autel sont de *Donatello*. La fresque colossale de la Madone, au-dessus de la chaire, est du XIVe siècle. Sur la place de l'église et en communication avec celle-ci (à côté d'un tombeau du commencement du XIVe siècle) se trouve la :

CHAPELLE DE S.-GEORGES, — bâtie en 1377, par Raimondino, marquis de Soragna, pour servir à la sépulture de sa famille. Son tombeau, qui s'élevait au centre, a été démoli. On y voit des peintures murales de la fin du XIVe siècle, par *Jacopo d'Avanzo* et *Aldighiero da Zevio*. « A gauche, l'histoire de S. Georges; son Combat avec le dragon; le Baptême du roi Zevius de Silena, et le tableau ex-voto de la famille; S.-Georges, par ordre de Dioclétien, boit la coupe empoisonnée, etc. Dans le fond : les tribuns se font baptiser; l'empereur lui fait de durs reproches, etc. Vis-à-vis, en haut : histoire de sainte Catherine; son refus d'adorer les dieux; son martyre, etc. Plus bas : histoire de sainte Lucie; sa défense devant le gouverneur de Syracuse; vaines tentatives pour la faire mourir par le feu et l'huile bouillante; exposition de son corps. » — Cette chapelle, convertie en hôpital à l'époque de l'invasion française, fut ensuite abandonnée. Le docteur E. Fœrster découvrit (1837) les fresques, en apparence détruites sous une couche épaisse de poussière. (*V.* Peintures murales de la chapelle St-Georges à Padoue, par le D. E. Fœrster; Berlin, 1841, 12 pl., en allem.)

La SCUOLA DEL SANTO, — confrérie de St-Antoine (à côté de la chapelle précédente), offre de belles fresques de *Titien* ou de son école, dont les sujets sont empruntés à l'histoire de S. Antoine. 1. Le saint fait parler un enfant pour justifier sa mère, accusée d'adultère, du *Titien*. 2. Il trouve une pierre à la place du cœur d'un avare, de *Dom. Campagnola*. 3. L'âne tombe à genoux devant le Corpus Domini, par le *même*; altéré par les restaurations. 4. Le saint apparait au bienheureux Belludi pour lui annoncer la délivrance de Padoue (école de *Bellini*). 5. Mort du saint, proclamé comme tel par les enfants (?) 6. Ouverture du cercueil du saint en présence du cardinal de Montfort et d'autres personnages, du Vénitien *Contarini*. 7. Miracle du verre jeté par la fenêtre sans se casser, qui convertit un hérétique. 8. Le saint reproche au tyran Ezzelino sa cruauté (médiocre) (?) 9. S. François et S. Antoine, de *Dom. Campagnola*. 10. Le saint dissipe un orage (médiocre). 11. Un mari jaloux tue sa femme, et le saint la ressuscite, de *Titien* (dégradé). 12. Le saint remettant le pied d'un jeune homme, de *Titien*. 13. L'enfant jeté dans une chaudière d'eau bouillante, et ressuscité par le saint (?). 14. Le saint ressuscite un jeune homme pour que celui-ci témoigne de l'innocence de son père (?). 15. La mort du saint, ouvrage pitoyable de *Buttafogo*. 16. Résurrection de la jeune fille, copie à l'huile. 17. Au-dessus de la porte, Résurrection d'un jeune homme, de *Campagnola*. Les figures à côté de la porte passent pour être du *Titien*.

Se GIUSTINA. — Cette église, élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de la Concorde, fut détruite et rebâtie plusieurs fois; et les deux lions du porche actuel seraient des restes de l'église ancienne. L'église actuelle fut construite en 1521 d'après un modèle en bois d'*And. Briosco*, surnommé *Riccio*, elle fut achevée en 1549 par *Andr. Morone*. Cette église est remarquable par la magnificence de son architecture, la grandeur de la nef, la simplicité et la hardiesse des proportions. L'aspect en est malheureusement gâté par un badigeon; les murs sont blancs, les chapiteaux des colonnes gris, les

arcs doubleaux et les caissons des voûtes jaunes. Le martyre de sainte Justine, par *Paul Véronèse*, 1575, tableau placé sur le maître-autel, est le principal ornement de cette église. [La confusion des anges dans le haut du tableau est attribuée aux exigences du prieur du couvent, qui imposa son goût au grand artiste de Venise. A un premier voyage nous avions trouvé que le bleu du ciel avait poussé au noir par suite de l'altération des couleurs. Depuis la restauration faite il y a peu d'années, l'harmonie de ce tableau nous semble avoir été désaccordée.] L'église Sainte-Justine contient encore quelques autres peintures du fils et des frères de *P. Véronèse*, de *J. Palma*, *Romanino da Brescia*, *Luca Giordano*, *Maganza*, *Ridolfi*... Une sacristie contient des sculptures précieuses du moyen âge. — L'église a huit dômes recouverts en plomb; le dôme central a, à l'intérieur, 133 pieds de hauteur; la grande nef a 368 pieds.

La Scuola del Carmine, — voisine de l'église des Carmes et aujourd'hui abandonnée, possède des peintures de *Dom. Campagnola;* du *Titien*, une Visite de S. Joseph à sainte Anne, et de *Palma Vecchio* (?), la Madone sur le trône.

Eremitani, — église des Augustins, bâtie en 1264. — Tombeaux : de Jac. et Ub. Carrara, souverains de Padoue; avec une inscription de Pétrarque pour le premier ; — du professeur de droit Bernavidès (il se le fit élever de son vivant), bon ouvrage de *l'Ammanato*. — A un autel voisin : Incrédulité de S. Thomas, par le *Padovinano*, âgé de 20 ans. — Le chœur offre des peintures, moitié chrétiennes, moitié mythologiques, par *Guariento* (XIVe siècle). Ces fresques [d'un goût singulier et assez médiocres à notre avis] ont été presque toutes restaurées. — Chapelle dite de *Mantegna* à cause des fresques peintes par ce grand artiste (des cinq compartiments à droite, les inférieurs seuls, avec le Martyre de S. Christophe, sont de lui). Cette chapelle est dans un état d'abandon, et ces belles fresques sont endommagées et certaines portions entièrement effacées. On croit que Mantegna a fait son portrait dans le jeune soldat avec une lance à la main qui s'approche de S. Christophe lié à une colonne, et celui de son maître, le Squarcione, dans un autre soldat habillé de vert, à côté du premier. Sur l'autel : Madone sur le trône avec des Saints, en terre cuite bronzée, de *Jean de Pise*, élève de Donatello. Ce Jean de Pise, évidemment, n'est pas celui dont le nom est si célèbre, puisque celui-ci est mort en 1320, et que Donatello est né en 1383. A la sacristie est un S. Jean-Baptiste dans le désert, de *Guido Reni*, et le cippe funéraire du prince Guillaume d'Orange, ouvrage élégant de *Canova*.

Sur l'emplacement d'un amphithéâtre antique (*arena*) dont on n'a pas trouvé les restes, et qu'on a supposé avoir été construit en bois, était la petite église S. Maria dell' Annunziata, vulgairement appelée S^a Maria dell' Arena. On va la visiter aujourd'hui au fond d'une cour d'entrée ou espèce de jardin d'une propriété particulière. Un portique construit en avant par la famille Foscari a été démoli en 1827.

Madonna dell' Arena. — Fondée en 1303 par Enr. Scrovegno, dont elle renferme le tombeau; cette chapelle est couverte de grandes fresques de *Giotto*, qui sont aujourd'hui une des reliques les plus précieuses de l'art italien ; elles sont bien conservées ; mais quelques-unes, principalement celles du chœur, ont été retouchées. Les voûtes sont à fond d'azur avec étoiles d'or. L'azur est substitué derrière les figures à l'or employé par les anciens peintres. — Au plafond : le Christ, la Madone, les Prophètes, etc. A l'arc du chœur : le Christ dans la gloire. Sur les murs sont les sujets suivants (ceux marqués d'un * sont attribués à *Giotto*) : à droite, en haut :

1*. Joachim est repoussé du temple, pour avoir pris part, quoique sans enfants, à la fête des patriarches. 2*. Il s'en va tout triste chez les bergers du désert. 3. Anne, sa femme, demande à Dieu un enfant. 4. Gabriel annonçant un fils à Joachim. 5. Il lui apparaît en songe. 6*. Joachin et Anne se réjouissent de l'accomplissement de la promesse. — Les sujets suivants sont sur la paroi à gauche : 7. Naissance de Marie. 8*. Présentation au temple. 9*. En vertu d'un oracle, elle aura pour mari l'homme de la tribu de David dont le bâton fleurira. 10*. Tous prient dans l'attente du miracle. 11. Mariage de Joseph avec Marie. 12. Les fiancés vont aux noces. — 13. Annonciation (sur des espaces séparés de l'arc). 14. Visitation. — 2e *rang* : 15. Nativité de J. C. 16. Adoration des Mages. 17*. Présentation au temple. 18. Fuite en Egypte. 19. Massacre des innocents. 20. Le Christ enfant, dans le temple. 21. Baptème. 22. Noces de Cana. 23*. Résurrection de Lazare. 24*. Entrée à Jérusalem. 25. Jésus chassant les marchands du temple. 26. Marché de Judas. — 3e *rang* : 27*, Cène. 28. Lavement des pieds. 29*. Trahison de Judas. 30. Le Christ devant Caïphe. 31*. Le Christ couronné d'épines. 32. Il porte sa croix. 33*. Il est crucifié. 34*. Le Christ mort et les Maries. 35*. Résurrection et apparition à Madeleine. 36* Ascension. 37. Descente du St-Esprit. Dans le *soubassement*, Giotto a figuré les *Vices* et les *Vertus*, peints en grisaille : les Vertus représentées d'une manière idéale par des femmes, et les Vices par des hommes, et d'un caractère plus individuel. — Les peintures du CHŒUR ont été attribuées à *Tad. Gaddi* (?) : à g. 38. Sujet méconnaissable. 39. Marie parle aux apôtres de sa mort prochaine. 40. Mort de Marie. 41. Sépulture. 42. Assomption. 43. Couronnement. — Les espaces entre les tableaux sont remplis d'arabesques, de saints, etc. — Au-dessus de la sortie est le célèbre Jugement dernier de *Giotto* : « A droite, dit le nouveau Guide de Padoue (1856), les saints et les élus ; à gauche les *réprobes*, c'est-à-dire des filles de joie et des évêques, des simoniaques et des gens mitrés, avec des bourses à la main. » Cette fresque est très-fatiguée.

[Cette chapelle est un des monuments les plus précieux de l'art de la peinture. C'est ici, ainsi qu'à l'église Saint-François-d'Assise, qu'il faut étudier le grand initiateur de l'art moderne; *Giotto*, né en 1276, avait 28 ans environ lorsqu'il exécuta ces peintures. Il logeait chez lui, à Padoue, un artiste aussi d'un génie original, *Dante Alighieri*, qui devait laisser dans la littérature de l'Italie une trace plus profonde et plus ineffaçable que celle de *Giotto* lui-même dans la peinture. Le peintre s'inspira, dit-on, du poëte pour certaines données de ses compositions, mais il puisa dans son propre sentiment la grâce, la simplicité, la grandeur et le calme qu'il sut répandre sur ce vaste ensemble d'une unité si saisissante. Unité dont le triomphe est la condamnation de toutes les décorations hybrides qui viennent chaque jour attrister les regards dans nos églises. Un pareil monument devrait être placé sous la surveillance attentive de l'administration. Malheureusement c'est une propriété particulière, et il est à craindre que la précieuse relique ne soit pas entourée de tous les soins scrupuleux qu'elle mérite. Au moment où nous la visitions, des échafaudages étaient dressés jusqu'à la voûte, et un artiste anglais, qui avait obtenu la permission de copier les fresques de cette chapelle, promenait ses calques sur les fragiles peintures : opération qui ne se renouvellerait pas souvent sans leur nuire. Ces fresques ont été publiées en Angleterre (1857) en une série de chromo-lithographies.]

S. GAETANO — (1586). Façade de *Scamozzi*. — Intérieur d'une magnificence mal entendue. — Annonciation de *Palma le Jeune*.

S. FRANCESCO (S. François)—(1420). 2e chapelle à droite; fresques qu'on croit être de *Jérôme Padouan*. Grande chapelle : Ascension de J. C., par *P. Véronèse*, les Apôtres ont été ajoutés par Damini en 1625.

S. CANZIANO. — On y voit le miracle de l'avare (p. 174, 2e col., et p. 176, 2e col.), ouvrage de *Damini*, où se voit le portrait du célèbre anatomiste Fabricius d'Acquapendente. La mort du Rédempteur et les Maries pleurant, excel-

lentes figures en terre, très-malencontreusement revêtues de couleur, sont d'*Andrea Riccio*.

S. Bovo. — Fresques du maître-autel par *Seb. Florigerio*, condisciple de Giorgion.

Évêché. — On y voit un portrait de Pétrarque, enlevé de sa maison, démolie au XVIIe siècle.

« **Palais.** — Palais della Ragione ou *Salone*, une des plus vastes salles de l'Europe, de 300 pieds de long, sur 100 pieds de large ; elle est aujourd'hui abandonnée. Il fut commencé en 1172 ou plutôt vers l'époque de la paix de Constance (1183), et achevé en 1219. En 1306 on reconstruisit la toiture en voûte. Ce fut un frère de l'ordre de St-Augustin, Jean *degli Eremitani*, très-habile en architecture, qui exécuta cette entreprise hardie. On ajouta 2 bas-côtés. Un incendie consuma la voûte en 1420 ; le sénat de Venise la fit reconstruire : alors on démolit deux murailles qui partageaient le Salone en 3 parties. En 1756, un ouragan détruisit en partie cette toiture. Le sénat de Venise chargea l'architecte Ferracina de Bassano de la reconstruire, et il éleva cette voûte cintrée dont on admire aujourd'hui la hardiesse. La grande salle est située parallèlement à l'équateur, et une méridienne y est tracée. Aux 4 côtés, de beaux escaliers montent aux galeries ajoutées l'an 1306. On y compte plus de 400 peintures murales allégoriques, représentant les événements divers de la vie humaine sous l'influence des astres et des saisons, et aussi difficiles à voir qu'à comprendre. Sans critique, comme sans égard aux sujets historiques qu'elles représentent, on les a attribuées à *Giotto*, en leur donnant pour inventeur l'astronome Pietro d'Abano. — Au-dessous de St-Marc est le monument de Tite-Live (1547), et son prétendu cercueil ; on trouva, en 1363, dans le monastère de S^e Giustina, une inscription funéraire d'un affranchi de *Livia Quarta*, dans laquelle on veut voir une 4e fille de l'historien (?) [En 1413, un squelette découvert près de là fut supposé être celui de Tite-Live même. On en fit la translation au palais en grande pompe. Le roi de Naples, Alphonse d'Aragon, envoya une ambassade demander un os, qui lui fut accordé]. — *Petrone*, pierre de l'infamie, sellette de granit noir où les débiteurs déclaraient leur insolvabilité. — Monument que la ville de Padoue fit élever en 1661 à Lucrezia Dondi dall' Orologio, femme du marquis des Obizzi, assassinée dans sa chambre la nuit du 16 novembre 1654 par un amant furieux qui ne put parvenir à la séduire. « Digne concitoyenne, dit de la Lande, de Bianca de Rossi, qui se laissa tuer sur le tombeau de son mari plutôt que de céder aux désirs du tyran Ezelin. » — *Deux statues égyptiennes*, présent du voyageur Belzoni, de Padoue. — *Monument* du littérateur Sperone Speroni (1594). — Cheval de bois de *Donatello*, fait à l'occasion d'un carrousel. La tête a été perdue et remplacée par une copie d'après la statue de Gattamelata. — Les corridors ouverts ont une quantité d'inscriptions et d'antiquités romaines et autres.

Palais del Capitanio. — La tour est de l'architecte *Falconetto*, 1532. C'était la maison des Carrares. Fresques colossales de *Seb. Florigerio*, à l'entrée. Dans l'intérieur est établie l'imprimerie de Bettoni.

Palais del Podesta ou de la Municipalité (place aux Herbes) XVIe siècle). — Peintures de *D. Campagnola*, *Orbetto*, *Padovanino*, *Palma le Jeune*.

Palais Papa Fava. — On y voit un groupe en marbre d'un seul bloc, dans lequel ont été sculptées 60 figures représentant la chute des anges par *Agost. Fasolata* (vers 1752). Il employa 12 ans à ce travail curieux, mais incorrect et sans style.

Collections privées : J. Barbieri (14,000 portraits). — Tableaux chez

MM. le comte DOM. BORINI, FERD. CAVALLI, CECCHINI-PACCHIEROTTI ; les marquis DONDI DALL' OROLOGIO ; les comtes FERRI (rue Vignali) ; le comte GIUSTINIANI (rue Pensio) ; le comte LAZARA (S. Francesco) ; MALDURA-BERTUCCI ; RIVA (précieuse collection de livres sur l'art de la peinture).

L'université — (nommée *il Bo* à cause d'une enseigne : *Au bœuf*, d'une hôtellerie voisine du terrain où s'établit l'université en 1493) ; elle date du commencement du XIII[e] siècle, comptait 1,800 étudiants en 1847, et 6,000 dans le XVI[e] et le XVII[e] siècle. Le bâtiment actuel date de 1493 à 1552 ; alentour règne une colonnade de *Sansovino*, où se voit, outre les noms et les armoiries des docteurs, la statue d'Helena Lucretia Cornaro Piscopia, morte en 1684, âgée de 38 ans, célèbre par son érudition autant que par sa beauté, et qui reçut le bonnet de docteur à cette université. [Elle savait l'espagnol, le français, le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe, chantait ses vers en s'accompagnant, dissertait sur la théologie, l'astronomie, les mathématiques, était jolie et ne voulut point se marier.] — L'université comprend 5 facultés : celle de théologie, 6 professeurs ; celle de droit, 9 ; de médecine, 15 ; de philosophie, 7 ; de mathématiques, 9. — Annexes de l'université : le *Cabinet de physique*, où se conserve la vertèbre dorsale de Galilée, qui y professa la philosophie pendant 18 ans. [Un de ses doigts est à la Laurentienne.] — L'*Amphithéâtre anatomique*, construit en 1594 [lorsque Fabricius d'Acquapendente occupait cette chaire]. — Le *Cabinet d'histoire naturelle* [création due à l'administration française]. — Le *Jardin botanique*, créé par le sénat de Venise, en 1343. On y montre un palmier planté par Gœthe. — L'OBSERVATOIRE, fourni de bons instruments, a été établi en 1769 sur une tour élevée, conservée du palais du tyran Ezzelino, et qui de son temps était une prison redoutable. Au-dessus de la porte on lit ce distique de Boscovich :

Quæ quondam infernas turris ducebat ad umbras
Nunc Venetum auspiciis pandit ad astra viam.

Du haut des terrasses de l'Observatoire, on a une vue très-étendue sur la riche plaine qui entoure Padoue, sur les monts Euganéens, la chaine du Tyrol. Par un ciel clair on aperçoit le campanile de la place St-Marc à Venise.

Bibliothèques. — 1. La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, établie dans la salle des Géants (Giganti), peinte à fresque en partie par *Campagnola*, fut fondée en 1629, et compte 60,000 vol. [Les manuscrits ont été envoyés à St-Marc.] Il ne reste des anciennes peintures que le portrait de Pétrarque. — 2. BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE, 10,000 vol. ; manuscrits des IX[e], XI[e] et XII[e] siècles ; miniatures ; et éditions *princeps*. — 3. BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE (collége de Padoue), 50,000 vol., 800 manuscrits. — Rares éditions *princeps*. — Manuscrit en 12 vol. in-fol. du grand dictionnaire latin de Forcellini ; travail de près de 40 années. — Le séminaire possède une imprimerie.

Environs. — Les MONTS EUGANÉENS (*Euganei*), d'origine volcanique et contenant des eaux thermales, s'élèvent à l'O. de Padoue et se dirigent, l'espace de 4 l., entre le *Bacchiglione*, le *canal de Monselice*, et le *Bisato*, qui les sépare des monts Berici. Ils présentent des mamelons peu élevés, boisés et cultivés. Le *mont Venda*, le plus haut de la chaine, n'a que 584 mèt. d'élévation. — Au pied est situé le *Cataio*, maison de plaisance léguée par le dernier marquis Obizzi au duc de Modène. Au milieu de la chaine, près de la petite ville d'Abano, 2,800 h., sont les BAINS D'ABANO (*aquæ Aponi*), 60 à 70° de chaleur, très-fréquentés pour les maladies de la goutte, les paralysies et les rhumatismes. — ARQUA (4 l. de Padoue), village de 1,500 h. La maison que Pétrarque habitait et où il mourut est délabrée et habitée par des paysans ; on y montre son siége, son encrier et

VE

A B C D

I II III IV V VI VII

Canale per Mestre

Canale delle Sacche

Gran Ponte della Strada Ferrata

Canale Colombola

Orto Botanico

Stazione

Canale dei Burchi

Isola di S. Chiara

CANAL GRANDE

Canale dei Burchi

Canale Scomenzera

Campo di Marte

Punta di S. Marta

Canale per Fusina

Fondamenta delle Zattere

CANAL DELLA GIUDE

LA GIUDECCA

Punta di S. Biaggio

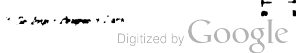
Belvedere

Pont de fer

O E

A B C D

Dressé par A. H Dufour.



L. Hachette et C.ie Éditeurs, Paris.

LÉGENDE

Églises

1	S. Marco (Basilique)	F IV
2	Abbazia della Misericordia	E II
3	SS. Apostoli	E III
4	S. Francesco della Vigna	G IV
5	Frari	C IV
6	Gesuiti (S.ta M.ria Assunta)	F II
	Gesuati (S.ta Maria del Rosario)	D VI
7	S. Giobbe (S. Job)	B II
	S. Giorgio Maggiore	F VI
8	S. Giorgio de' Greci	F IV
9	S. Giorgio de' Schiavoni	G IV
10	S. Giovanni in Bragora	G V
11	—— Crisostomo	E III
12	—— Elemosinario	E III
13	—— e Paolo	F III
	S. Giuseppe del Castello	I VI
14	S. Lucca	E IV
15	S.ta Maria del Carmine	C V
16	S.ta Maria Formosa	F IV
17	S.ta M.ria de' Miracoli	F III

Églises (Suite)

18	S.ta M.ria dell' Orto	D II
	S.ta M.ria della Salute	E V
19	S. Pantaleone	C IV
	S. Pietro del Castello	I V
	Redentore	D VII
20	S. Rocco	C IV
21	S. Salvatore	E IV
22	Scalzi	C III
23	S. Sebastiano	B V
24	S. Stefano	D V
25	S. Zaccaria	F IV

Palais et établis.ts publics

a	Palazzo Ducale	F V
b	Zecca (Monnaie)	F V
c	Procuratie Nuove	E V
d	Procuratie Vecchie	E V
E	Accademia di Belle Arti	D V
F	Ospitale Civile	F III

Palais particul.rs sur le G.d Canal.

g	Palais Trevisi	E V
h	—— Corner	D V
i	—— Cavalli	D V
k	—— Grassi	D V
l	—— Foscari	C V
m	—— Mocenigo	D IV
n	—— Pisani	D IV
o	—— Barbarigo	D IV
p	—— Grimani (la Poste)	D IV
q	—— Manin	E IV
r	—— Cà d'oro	E III
s	—— Pesaro	D III
ss	P. Vendramin Calergi (de la D.esse de Berry)	D III
t	P. et Galerie Correr	D III
u	—— Manfrin	C II
x	Direction de la Police	F IV
p	Poste aux lettres	D IV

Théâtres

26	Teatro della Fenice	E V
27	—— Gallo	E IV
28	Teatro l'Apollo	E IV
29	—— Malibran	E III

Canale dei Marani
Canale per Murano
Fondamenta Nuove
ARSENALE
Darsena di Novissima Grande
Darsena di Arsenal Nuovo
C.e dei Marani
Isola di S. Pietro
S. Pietro del Castello
Punta di Quintavalle
CANALE DI S. MARCO
Maria della Salute
Dogana di Mare
Bacino
S. Giorgio Maggiore
ISOLA DI S. GIORGIO MAGGIORE
S. Giuseppe del Castello
Jardin Public
Punta della Motta
Canale di S. Pietro
Canale Orfano
Canale della Grazia

E F G H I
IV V VI VII

1000 Mètres

Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

sa chatte blanche empaillée, et qu'on renouvelle, selon Valery, pour satisfaire à la fantaisie des touristes qui veulent en emporter quelque portion en souvenir. — Son tombeau est de l'autre côté d'Arqua, en face de l'église. Les bords de la Brenta étaient jadis célèbres par les beaux palais des riches Vénitiens.

ROUTE 52.

6° DE PADOUE A VENISE

Le chemin continue à travers une plaine basse, de plus en plus coupée de canaux, laisse à g. Mestre, petite ville de 5,000 h.; côtoie au S. le fort de *Maghera;* puis le petit fort *S. Giulano*, et il s'engage sur le grand *viaduc* qui traverse la lagune. En approchant de Venise, il passe à côté du petit fort *S. Secondo*. Ce pont, long de 3,603 mèt., large de 9 m., et haut de 3 m. 495, a 222 arches, distribuées en six sections de 37 arches, séparées par des terre-pleins solides (*piazzette*). Ce beau travail, commencé en mai 1841, n'a été achevé que le 27 octobre 1845, et a coûté 5,600,000 livres d'Autriche. Pendant la Révolution de 1848, il fut coupé (*V.* p. 185); il a été rétabli en 1850. La profondeur de l'eau varie de près de 1 mèt. à 4 m. Pour asseoir le pont sur un sol solide, il a fallu enfouir jusqu'à 80,000 pilotis dans ses fondations.

Les trains mettent 8 min. 1/2 à le traverser; le chem. de fer aboutit à Venise, à l'extrémité O. du grand canal. La station est à côté de l'église des *Scalzi* (p. 215).

VENISE

Population. — 125,000 hab. (la population féminine dépasse la population mâle de près de 6,000). Sous la république, il y avait 200,000 habitants.

Hôtels. — Albergo Reale, de Danieli (jadis palais Bernardo, du XIV° siècle), sur le quai des Esclavons (*Schiavoni*), près le Palais-Ducal, ayant une très-belle vue; cher; — de la Ville; hôtel de 1er rang (S. Luca). — S. Marco (place Saint-Marc). — Europe (jadis pal. Gustiniani), à l'entrée du Grand-Canal, vis-à-vis la Dogana. — Grande-Bretagne, Grand-Canal, à droite comme le précédent; — Albergo della Vittoria, bon hôtel de 2° classe. — Derrière la place Saint-Marc, viennent les 3 hôtels suivants : Luna (bains); Italia, près S. Mosé (bains); Stella d'Oro, petit hôtel vis-à-vis la place S. Mosé (bains); — Regina d'Inghilterra (bains); — Regina d'Ungheria; — Aquila d'Oro; — Vapore; — Dell' Italia (bains).

Logements. — Bureaux de location, place Saint-Marc.

Restaurateurs. — Vapore, restaurant et hôtel de Venise (calle dei Pignolli, n° 773), à peu de distance de la place Saint-Marc. — Grande ristoratore francese (Procuratia Maruzzi, n° 109). — Kaffe haus à S. Gallo, près de Saint-Marc; fenêtres donnant sur la place Saint-Marc. — Capello Nero. — Capello Bianco. — Cavaletto. — S. Gallo (Campo Busolo et Canova).

Cafés. — Sur la place Saint-Marc ils restent ouverts toute la nuit, justifiant encore l'ancien proverbe : « Venise fait de la nuit le jour. » Parmi les plus renommés, nous citerons : le café Florian (au milieu des Procuratie Nuove); sa réputation est européenne (journaux ital., franç. et angl.). — Café Nuovo degli specchi, sous les Procuratie Vecchie; on y lit le journal des *Débats*, l'*Indépendance belge*, l'*Illustration*, la *Revue des Deux Mondes*, etc. — Suttil, fréquenté par l'aristocratie. — Français. — Mendel; Allemands. — Quadri, fréquenté par les officiers autrichiens (Procuratie Vecchie). — Le vin de Chypre, qui est excellent, le café, les glaces, sont à des prix modérés.

Bains. — A. S. Samuele et dans les hôtels ci-dessus nommés. — A S. Benedetto (Grand-Canal) (d'eau douce et d'eau de mer). — Bains de mer au Lido; omnibus toutes les heures.

Domestiques de place. — On en trouve dans les hôtels ou au Palais-Ducal. — Env. 4 fr. par jour.

Barques-omnibus. — Partent du Môle 3/4 d'h. avant le départ du train du chemin de fer. Par personne, 20 c.; par colis, 20 c.

Gondoles. — Les gondoliers (*barcaroli*) stationnent principalement à la rive de la *Piazzetta* et à quelques autres points (*traghetti*) du Grand-Canal, ou même des canaux intérieurs, qui sont comme les places de fiacres de cette ville singulière. Selon le tarif du 6 juin 1853, il est dû, pour passer d'un bord du Grand-Canal à l'autre, 6 cent. (9 la nuit). — De la *Piazzetta* à l'église *S. Giorgio Maggiore*, ou au Redentore (sur la Giudecca), 14 c. — Aux jardins publics, 50 c. (1/2 swanziger). — Gondole à un rameur : 1re heure, 1 swanz.; chaque h. suiv. 1/2 swanz. — Depuis les premières h. du matin jusqu'à 1 h. après minuit, 4 à 5 swanz. — De Fusina ou Mestre à Venise, ou *vice versâ*, 2 swanz. 30 c. — Pour un bateau, 1/3 de moins. — Du débarcadère du chemin de fer les prix varient suivant les distances, de 40 c. à 1 swanz.; on ne paye rien pour le bagage. Pour les ballots, les caisses, les malles pesantes, on paye 1/2 en sus. Si les gondoliers manquent d'égards vis-à-vis des voyageurs, ou exigent un prix supérieur au tarif, on peut, après avoir relevé le numéro à la proue de

la barque, porter plainte au bureau de la municipalité. (Fundamenta del Carbon à S. Luca, n° 4090.)

Chemin de fer. — *Bateaux à vapeur pour Trieste, Chioggia, Sinigaglia.* — *Moyens de transport.* (*V.* 1re partie.)

Poste aux lettres. — Palais Grimani, sur le Grand-Canal.

Bureau des télégraphes. — Palais-Ducal; Piazzetta.

Direction de la police. — (Prefettura dell' Ordine publico), sur le canal S. Lorenzo.

Passe-ports. — Naguère encore, à l'arrivée, on examinait les passe-ports et le bagage. — On demandait au voyageur combien de jours il comptait passer à Venise. Au delà de 3 j., il fallait prendre un permis de séjour valable pour 8 j., et qui coûtait 5 fr. — Aujourd'hui, on n'examine plus les passe-ports à l'entrée dans Venise; il n'est plus nécessaire d'obtenir de permis de séjour. Les maîtres d'hôtel sont responsables de la notification de l'arrivée et du départ des voyageurs.

Librairies. — Munster; — Brigola, assortim. de livres italiens, français et allemands. — *Lib. ancienne* : Canciani; — Paoletti.

Livres à consulter. — Selvatico et Lazari : Guida di Venezia e delle isole circonvicine, 1852, in-8. — A. Quadri : Huit jours à Venise, in-18. — Quatro giorni a Venezia, in-18. — J. Lecomte : Venise, Paris, 1844, in-8. — Venezia e le sue lagune, 1847, 3 vol. gr. in-8 (publié par le Congrès scientifique). — Venise, Guide publié par le Lloyd autrichien (Trieste, 1855). — Zanetti, Guida di Venezia, 1855.

Bijouterie. — Chaînes d'or estimées pour la finesse du travail. — Perles et verroteries de Murano. — Ouvrages en coquillages.

Histoire. — Le nom de Vénétie vient des premiers habitants, Vénètes ou Hénètes, qui, dans les temps les plus reculés, occupaient non-seulement les plaines du continent, mais encore des îles au milieu des lagunes. J. César leur accorda le droit de cité. Lorsque Attila (452) vint ravager et détruire les villes de l'Italie, les habitants se réfugièrent dans ces îles, et échappèrent ainsi à l'invasion barbare. Un des îlots, Rivo Alto (*Rialto*), devint le centre des nouvelles habitations construites à cette époque. L'invasion des Lombards (568) y amena de nouveaux réfugiés, parmi lesquels des prêtres fuyant l'arianisme des nouveaux conquérants. Un tribun gouvernait chaque île. Mais, en 697, juste onze cents ans avant la chute de la République, les habitants se choisirent un chef unique, duc ou *doge*. Menacés par Pépin, devenu roi d'Italie, ils transférèrent à Rialto le siége du gouvernement, qui était alors à Malamocco, et ils élevèrent le palais ducal sur la place où on le voit aujourd'hui. Ils repoussèrent les attaques des pirates de l'Istrie et étendirent leur domination sur l'Illyrie. Devenus maîtres de l'Adriatique, ils portèrent au loin leur commerce, et se trouvèrent ainsi en face d'ennemis nouveaux, les musulmans. Ils transportèrent les croisés en Orient, et prirent aussi une part glorieuse dans ces guerres; ils y gagnèrent de grandes richesses et des possessions territoriales. Vers 1173, à la suite d'une sédition dans laquelle fut mis à mort le doge Vital Michieli II, le doge cessa d'être inamovible. On créa un grand conseil annuel de 480 membres (*pregadi*), devant partager avec le doge la souveraine puissance. Telle fut l'origine de la puissante aristocratie vénitienne. En 1204, Henri Dandolo, 41e doge de Venise, un vieillard presque aveugle, prit, avec les croisés français, Constantinople, et ajouta au territoire de la République Candie et la Morée. Les dépouilles artistiques de Byzance vinrent alors enrichir Venise. Mais bientôt Venise trouva une rivale dans Gênes, à qui elle avait enlevé le monopole du commerce entre l'Asie et l'Europe. Leurs luttes commencèrent au XIIIe siècle.

A l'intérieur, toute influence politique avait été enlevée au peuple ; on restreignit encore l'autorité des doges, qui finit par devenir tout à fait illusoire, en augmentant d'autant plus celle du grand conseil. Quelques années plus tard (1297), le doge Pierre Gradenigo, n'osant pas décréter l'hérédité du titre de conseiller, fit décider du moins qu'on ne procéderait à son renouvellement qu'en cas de forfaiture. L'année suivante, un décret prescrivit aux électeurs de ne nommer que des membres ayant déjà siégé dans le grand conseil, ou dont les parents en avaient fait partie. Un dernier décret vint bientôt compléter le système aristocratique :

tout individu appartenant aux familles patriciennes put y entrer de droit à l'âge de 25 ans. Des conspirations, des séditions, manifestèrent la résistance du peuple à ces empiétements. Pour échapper à un péril toujours menaçant, l'aristocratie eut recours à une dernière institution, qui modifia profondément la constitution politique de Venise : elle nomma un *conseil de dix* membres, investi d'un pouvoir souverain et chargé de rechercher et de punir les crimes de trahison. Nommé d'abord pour deux mois, à la suite d'un soulèvement (1310), il se fit déclarer permanent en 1352, et il dura près de 500 ans. Il communiqua aux affaires de la République une unité et une énergie d'impulsion singulières; mais les patriciens durent payer ces avantages de leur liberté politique et même de leur indépendance personnelle; et, juste retour du despotisme, ils tombèrent eux-mêmes sous le coup de la police la plus terrible, qu'ils avaient prétendu diriger contre le peuple seul. On ne parlait du conseil des dix qu'avec effroi. Il avait des espions jusqu'au sein des familles. Les malheureux qu'il condamnait à mort étaient exécutés secrètement.

En 1355, le doge Marino Faliero, époux âgé d'une jeune femme, croyant avoir à se plaindre d'un jeune noble qui avait excité sa jalousie, et mécontent du grand conseil, qui n'avait pas vengé les injures qui lui avaient été faites, conspira avec le peuple contre l'aristocratie. Mais ce complot démocratique avorta, et Marino Faliero eut la tête tranchée. — Le grand conseil, effrayé des empiétements d'autorité du conseil des dix, essaya inutilement de le briser. C'est alors que le conseil des dix, pour concentrer et rendre plus mystérieux encore son pouvoir, prit dans son sein ce triumvirat terrible, ce *conseil des trois* ou *inquisiteurs d'État*, dont l'institution redoutée se perpétua jusqu'à la fin de la République. Les dix seuls savaient leurs noms. Leur despotisme s'étendait sur tous, et particulièrement sur les patriciens, sur le doge, sur le tribunal des dix lui-même. Bien plus, on cite que dans le conseil des trois un des inquisiteurs fut une fois banni, et un autre étranglé par arrêt de ses deux collègues, avec l'aide de l'inquisiteur suppléant. Le gouvernement de Venise était devenu du terrorisme.

Tout occupée de ses réformes, Venise se mêla moins aux querelles des *Guelfes* et des *Gibelins* que les autres parties de l'Italie du Nord. Mais, après des chances diverses dans ses guerres avec Gênes, Venise fut sur le point de succomber sous les coups de sa rivale, entrée dans une ligue formidable. Bloquée par mer, attaquée par terre, elle envoya à François Carrara, seigneur de Padoue, sa soumission à discrétion. Repoussés par les conditions trop dures des Génois, les Vénitiens ne songèrent plus qu'à se défendre; ils tirèrent de prison l'amiral Pisani, qui n'avait d'autre tort que celui d'avoir été vaincu, et, bloquant pendant six mois Chioggia, où s'étaient fortifiés les Génois, ils forcèrent ceux-ci à se rendre. Venise, pour se venger de Carrara, suscita contre lui l'ambition des seigneurs de Vérone; mais, quand Mastino della Scala eut étendu sa domination jusqu'aux Lagunes, inquiète d'un si redoutable voisin, elle rétablit Carrara à Padoue. Mais elle s'en empara plus tard, et Carrara et ses fils, jetés en prison, furent étranglés par ordre du sénat vénitien. Cette terrible politique valut à Venise toutes les provinces de terre ferme qui forment encore aujourd'hui l'État vénitien. Feltre, Bellune, Padoue, Vicence, Vérone, ne furent plus gouvernés que par des podestats envoyés par Venise. Vers 1420, la province du Frioul fut ajoutée aux possessions de la République. François Foscari, doge en 1423, l'entraîna vers de nouvelles conquêtes, et la mit imprudemment aux prises avec Milan. « La chute des Visconti, en appelant les Sforza au trône de cette capitale de la Lombardie, fut la cause première des guerres qu'allaient bientôt se livrer les Français et les Allemands pour la possession du Milanais ; guerres qui mirent Venise à deux doigts de sa perte. Cependant la seconde moitié du XV[e] siècle est

l'époque la plus brillante des fastes de Venise. Son drapeau flottait depuis le pied des Alpes jusqu'à Ravenne et Rimini; depuis l'Istrie jusqu'à Bergame et Brescia; toute la côte de Dalmatie, Zante qu'elle avait prise aux Catalans, Lépante, Patras, Modon, Argos, Napoli de Romanie, Chypre, Candie, reconnaissaient son autorité. Elle devait sa puissance plus encore à son commerce qu'à ses conquêtes. Depuis les rivages de la mer Caspienne jusque dans la Cyrénaïque, sur les bords de la mer Noire, dans celle d'Azof, aux Dardanelles, dans l'Archipel, sur les côtes de Syrie, sur celles de l'Afrique, les Vénitiens avaient des comptoirs où ils échangeaient les produits de tant de contrées diverses, que leur puissante marine transportait jusqu'aux limites du monde connu. 3,300 navires, montés par 40,000 matelots, suffisaient à peine à cette active navigation, et 16,000 ouvriers étaient occupés dans ses arsenaux. — Foscari éprouva durement l'ingratitude de cette république, qu'il avait agrandie. Son fils unique fut, sur un soupçon, arrêté, torturé, exilé, et le malheureux père, forcé d'abdiquer, après 34 ans de règne (1457), sortit du Palais-Ducal à 84 ans, pour mourir de douleur en entendant la cloche de Saint-Marc annoncer l'élection de son successeur. » — Le royaume de Chypre échut à Venise par succession, à la mort de Jacq. Lusignan, époux de Catherine Cornaro, fille adoptive de Saint-Marc. Mais le temps était venu où son commerce allait perdre de son importance par la découverte de l'Amérique et du passage du cap de Bonne-Espérance. L'Espagne et le Portugal montèrent au premier rang des puissances maritimes et commerciales. Alors Constantinople tombe aux mains des Turcs; et les Vénitiens, occupés à se défendre contre ces nouveaux adversaires, laissent les Français s'emparer du Milanais et les Espagnols du royaume de Naples. A la place des princes italiens que sa politique avait divisés, et que ses armes, aidées de ses intrigues, avaient vaincus, elle se voit en butte aux réclamations et aux attaques de voisins bien plus redoutables. En 1508, le pape guerrier Jules II, l'empereur Maximilien, le roi Louis XII, les rois d'Aragon, de Naples, les ducs de Savoie et de Ferrare, et le marquis de Mantoue forment la *ligue de Cambrai*, dans le but de dépouiller Venise de toutes ses possessions sur le continent et de se les partager. Celle-ci ne désespéra pas de la fortune de Saint-Marc. Mais, malgré les *condottieri* qu'elle soudoyait, vaincue à la bataille d'Agnadel, elle se vit enlever toutes ses conquêtes. « Dans le désastre général, alors que les frontières de l'État vénitien se trouvèrent reportées à Mestre, la République trouva son salut dans le nombre même de ses ennemis, qui ne tardèrent pas à se diviser entre eux. Le pape Jules II n'aimait ni les Français ni les Allemands. Il avait accepté leur secours pour reprendre les possessions relevant de l'Église. Une fois ce but atteint, son plus grand désir était de contraindre les ultramontains à repasser les Alpes. » Les alliances furent tour à tour rompues et trahies. Après des chances diverses, quand François Ier et Charles-Quint eurent conclu la paix, les Vénitiens recouvrèrent tous leurs États de terre ferme. Mais, en Orient, ils durent céder (1540) à Soliman presque toutes les îles de l'archipel et les places les plus importantes de la Morée. Ils perdirent successivement Chypre (1570), Candie (1669), la Morée (1718). Venise, après s'être illustrée par les armes à Lépante (1571), après avoir soutenu seule la guerre contre l'empire turc, depuis 1641 jusqu'en 1669, fut comme épuisée par ce dernier effort, dont elle ne s'est pas relevée. — A Venise guerrière succéda Venise galante, somptueuse, ville d'intrigues et de plaisirs, et de police ombrageuse. « Déchue de ses possessions en Orient, de son commerce, de son industrie, et enclavée dans les vastes possessions de l'empire d'Autriche, elle ne vécut plus que par la tolérance de ses puissants voisins. » Les commotions de la fin du siècle dernier vinrent l'arracher à sa somnolence politique. Entre l'Autriche et la France, épiant la fortune des batailles, le sénat de Venise fut livré à de cruelles perplexités. « Le 16 mai 1797, trois mille

Français entrèrent à Venise, tandis que le sénat se hâtait de prononcer sa propre déchéance, rendant au peuple tout entier la souveraineté qui résidait entre ses mains depuis tant de siècles. — Mais il était *trop tard!* — La République de Saint-Marc avait cessé d'exister; et le traité de paix de Campo-Formio donna à l'Autriche Venise et tout son territoire jusqu'à l'Adige. Depuis lors, Venise a perdu son autonomie. Unie à l'empire autrichien jusqu'en 1805, le traité de Presbourg la rendit à cette époque au nouveau royaume d'Italie, d'où elle retourna, en 1815, à l'Autriche. — En 1848 un gouvernement provisoire fut formé à Venise sous la présidence de Manin. Le vieux général napolitain Pépé vint avec des volontaires pour la défendre. Après le désastre de Novare (*V.* p. 52), Venise refusa de se rendre aux sommations du général Haynau et de Radetzky (mai 1849). Le 24 mai, 150 pièces autrichiennes bombardèrent, pendant trois jours, le fort de Malghera, défendu par le colonel napolitain Ulloa, qui fit sa retraite sur Venise. Pour la défense de Venise on avait fait sauter 19 arches du pont qui l'unit à la terre ferme. Mais, étroitement bloquée par mer, manquant de vivres, souffrant du choléra, et livrée à des agitations intérieures que Manin maîtrisa par son ascendant, Venise dut se rendre après 5 jours d'un bombardement qui blessa d'ailleurs très-peu de monde. Manin partit le 27 août pour Paris, où il est mort récemment.

Histoire de l'Art. Architecture. — Venise, par son commerce et par ses conquêtes, fut de bonne heure en liaison étroite avec la Grèce et Byzance. Elle y retrouvait un art traditionnel, dernier écho de l'art antique, qui, bien qu'immobilisé dans ses formes liturgiques, n'en brillait pas moins d'une certaine splendeur, alors qu'en Italie il était tombé dans un profond déclin. Aussi, à la fin du Xe siècle, lorsqu'ils voulurent élever à St-Marc un grand monument religieux, les Vénitiens choisirent-ils dans la Grèce artistes et modèles. Sainte-Sophie de Constantinople servit de plan à St-Marc, avec les modifications que nous indiquerons. L'Orient, mis à contribution, fournit en partie les matériaux, les colonnes, etc. La magnificence orientale, secondée de la richesse vénitienne, se manifesta dans les peintures sur fond d'or des plafonds, dans les mosaïques des murs et des pavés. — Mais, au XIIIe siècle, l'architecture byzantine céda la place à l'architecture gothique; l'ogive vint remplacer les arcs mauresques en fer à cheval; et la manière dont elle fut employée, particulièrement dans les palais de Venise, contribua à donner à cette ville une physionomie originale. Cette nouvelle architecture, non-seulement ne conserva pas le caractère qu'elle avait dans le nord de l'Europe, mais elle différa même complétement de celle de l'Italie septentrionale, où elle fut plus ou moins modifiée par les réminiscences de l'antique. A Venise, elle s'associa aux formes arabes. Dans certains édifices (la *Ca Doro*, p. 220, le *Fondaco de' Turchi*), le style arabe prédomine; et tel est encore aujourd'hui l'aspect de cette ville étrange, qu'il semble au premier abord que ce soit quelque cité de l'Orient échouée sur les rivages de l'Adriatique.

Mais, pendant que l'architecture ogivale continuait ses riches développements en Allemagne, en France et en Angleterre, le retour à l'antiquité communiquait à l'art italien un nouvel élan, qu'on a désigné sous le nom de Renaissance. A Venise encore ce nouveau système fut modifié dans le sens du génie national et de ses affinités avec l'Orient. L'ornementation y prit une importance d'où résulta une grande variété d'aspects, mais aux dépens de l'ensemble. Des frontons circulaires, selon l'usage byzantin, s'élevèrent au-dessus des édifices tant sacrés que profanes, souvent comme une simple décoration adossée au monument, sans que leur emploi fût justifié par la forme de la toiture (*Scuola di S. Marco*, *S.-Zacharia*, etc.). Une famille d'architectes, les *Lombardi*, se rendit célèbre dans ce genre à Venise; ils la décorèrent, pendant près d'un siècle, de palais, d'églises, de monuments funéraires,

d'un caractère si particulier d'élégance et de richesse d'ornements, que ce fut presque un style original qu'ils créèrent. Le style de ces artistes, tous architectes et sculpteurs, fut dominant pendant les XVe et XVIe siècles; et, d'après leur nom, il fut appelé ***architettura lombardesca***. Nous citerons parmi les architectes de cette période ***Antonio Rizzo*** et ***Scarpagnino*** (façade intérieure du Palais-Ducal); ***Bartolomeo Buono***, qui commença les Procuratie Vecchie; ***Guglielmo Bergamasco*** (palais des Camerlenghi); ***Antonio da Ponte*** (les Prisons, p. 203, le pont de Rialto?...)

Un artiste, aussi habile sculpteur qu'élégant architecte, ***Jacopo Tatti***, surnommé ***il Sansovino*** (1479-1570), agrandit le style des Lombardi, et enrichit Venise, devenue pour lui une nouvelle patrie, du fruit de ses études florentines et romaines (la Libreria Vecchia, et la Monnaie, p. 194, etc.). « Sansovino, dit M. Quatremère de Quincy, doit être compté dans le petit nombre, non-seulement de ceux qui ont illustré la grande école vénitienne, mais des plus grands artistes du XVIe siècle. Quelque éclat qu'ait jeté après lui ***Palladio***, dont le nom, dans l'opinion publique, semble avoir effacé ceux de ses prédécesseurs, pour ne l'être plus par aucun de ceux qui l'ont suivi, il est manifeste que, pour ce qui est du mérite fondamental de l'art, il n'a rien ajouté aux ouvrages de Sansovino, et lui a dû beaucoup sous le rapport de la composition, du goût et de l'ordonnance. Aucun architecte n'eut plus que Sansovino de grâce dans le style, de noblesse dans l'invention. — ***Palladio*** (*V.* p. 168) venait de construire le beau palais Foscari, sur les bords de la Brenta, quand Sansovino, octogénaire, lui résigna le sceptre de l'art. Il fut à Venise l'imitateur le plus sévère et le plus judicieux des anciens. Les églises de S. Giorgio Maggiore (p. 21( ), il Redentore (p. 217), la façade de S. Francesco della Vigna, sont ses principales constructions dans cette ville. — ***San-Micheli*** (*V.* p. 166), né à Vérone en 1484, † en 1559, construisit les palais Corner-Mocenigo (p. 221); Grimani (*V.* p. 219), le fort S. Andrea del Lido. — ***Scammozi*** (Vincenzo), né à Vicence en 1552, † en 1616, fut aussi chargé de nombreux travaux; il termina la Libreria Vecchia de Sansovino, et on lui doit les Procuratie Nuove (p. 195). L'art, développé par tous ces hommes illustres, chercha de nouvelles combinaisons pittoresques; et, en visant à la magnificence, il devint théâtral, et finit par tomber dans la surcharge, la licence et le mauvais goût. — ***Longhena*** est le seul des architectes de l'époque de décadence du XVIIe siècle dont nous inscrivons ici le nom; il a également exécuté à Venise de nombreux travaux, parmi lesquels le plus important est l'église della Salute (p. 213), et le plus singulier est le tombeau Pesaro, aux Frari (p. 215).

SCULPTURE. — Il n'y a pas une sculpture vénitienne proprement dite, mais la sculpture à Venise a été associée à l'architecture comme décoration, beaucoup des artistes qui y travaillèrent étant également habiles dans les deux arts. Les progrès de la sculpture furent ici d'autant plus lents que les modèles antiques manquaient et que les artistes grecs réfugiés étaient des mosaïstes et non des sculpteurs. Au XIVe siècle, les progrès faits par les Pisans réveillèrent l'émulation des artistes de l'Italie du Nord. Au XVe siècle, on trouve à Venise les sculpteurs ***Bregno;*** la famille des ***Bon*** (***Buono***) (chapiteaux du bas du Palais-Ducal, et porte della Carta, p. 197); ***Alessandro Leopardi*** (piédestaux des trois mâts de la place St-Marc; statue de Colleoni, p. 209). La sculpture des ***Lombardi*** (*V.* ci-dessus ARCHITECTURE), qui succèdent aux Bon, marque l'avénement de la renaissance dans son élégante délicatesse. C'est surtout dans l'ornementation qu'ils brillent. ***Sansovino***, plus savant statuaire que les Lombardi, forma une école de sculpteurs habiles : ***Danese Cattaneo; Girol. Campagna***; ***Alessandro Vittoria***, auteur de compositions si gracieuses; ***Pietro da Salo; Tommaso Lombardo...***, à qui sont dues les charmantes sculptures de la façade de la Libreria Vecchia (*V*, p. 194). Après ces artistes de la

fin du XVI[e] siècle, qui marquent l'apogée de la sculpture monumentale à Venise, nous ne citerons pas les noms des artistes de la décadence; et, si nous rappelons ici celui de *Canova*, c'est pour dire que lorsqu'il vint à Venise dans sa jeunesse, cette ville était dépourvue de moyens d'études.

PEINTURE. — Les premiers peintres à Venise furent les mosaïstes grecs, appelés au XI[e] siècle à orner la basilique de St-Marc. Au XIII[e] siècle, Venise et les principales villes des États vénitiens possédaient des peintres à fresque ou à la détrempe, très-habiles pour leur temps. Des artistes grecs ouvraient des écoles publiques de peinture. Après le mouvement créé par Giotto, les écoles de Padoue ne contribuèrent pas peu à vivifier celles de Venise. *Guariento* de Padoue, *Lorenzo Veneziano*, *Gentile da Fabriano*, et *Nicolo Semitecolo* y exécutèrent différents travaux au milieu du XIV[e] siècle. — Un nouveau style local prit naissance à Murano. Mais les peintres de cette île subirent l'influence allemande; des rapports, établis d'abord par Van Eyck, ayant attiré à Venise les artistes de l'Allemagne et des Pays-Bas, entre autres le fameux Albert Dürer. Hemling et d'autres peintres flamands ornaient de leurs suaves miniatures le célèbre bréviaire du cardinal Grimani, conservé au Palais-Ducal. Cette influence allemande fut modifiée par les leçons de *Squarcione* et les exemples de *Mantegna*, qui introduisirent à Venise l'élément antique. Les premiers qui s'approprièrent ces qualités étrangères furent les *Vivarini*, famille d'artistes, de Murano, qui pendant un siècle remplirent Venise de leurs ouvrages. Un d'eux, Bartolomeo, fut aussi un des premiers à se servir du procédé de la peinture à l'huile, qu'*Antonello de Messine* apporta à Venise vers 1474. — Une chose digne de remarque, c'est que la vieille école vénitienne se montre déjà coloriste; et peut-être cette tendance s'explique-t-elle naturellement par l'influence des peintures byzantines sur bois, qui furent ses premiers modèles, et où les couleurs, prises isolément, ont de l'intensité et de la transparence. Le contact continuel avec les Orientaux, la vue habituelle des riches costumes, des brillantes étoffes, furent aussi pour les peintres de Venise un spectacle qui dut solliciter leur imagination et qui manquait aux artistes du nord et du centre de l'Italie. — Une circonstance peut servir, jusqu'à un certain point, à expliquer le caractère particulier de la peinture vénitienne, opposé à celle de Florence et de Rome. Les encouragements que Jules II et Léon X prodiguèrent à Rome et à Florence manquèrent à Venise. Dans les deux premières villes l'art se mit à étudier et à imiter l'antiquité. A Venise, il suivit une autre direction . il chercha, avant tout, à plaire aux regards, et, dans la tendance du génie de ses peintres vers le coloris, la peinture à l'huile y devint d'un emploi général, au détriment de la fresque et de la détrempe, employées jusque-là. Venise, en contact par sa position avec les écoles allemande et flamande, et avec les diverses écoles de l'Italie, se fit un style propre, tout brillant de richesses extérieures, mais dépourvu de mysticisme, d'idéalisme et de grandeur sévère. Il y a sous ce rapport une certaine analogie entre les écoles vénitienne et flamande. En Flandre comme à Venise, la peinture compta ses protecteurs ordinaires dans une aristocratie enrichie par le commerce; elle se rapetissa aux proportions des habitations privées; et, quand elle fut appelée à décorer de vastes compositions le palais des doges ou les églises, elle dut le faire dans le sens du goût national, porté vers l'éclat et la splendeur plus que vers l'austérité. Aussi la peinture vénitienne s'efforce-t-elle, avant tout, de saisir la vie réelle. Les sujets religieux perdent leur symbolisme, et le sensualisme ne tarde pas à envahir l'art. — *Jean Bellin* (Giovanni Bellini) (1426-1516) est le véritable fondateur de l'école vénitienne. Les œuvres nombreuses de sa longue et féconde vie, en attestant les progrès de son talent, marquent aussi ceux de la peinture à son époque. Il avait cinquante ans quand il obtint par surprise, dit-on, d'Antonello de Messine, le pro-

cédé de la peinture à l'huile; et les derniers ouvrages qu'il a exécutés avec ce procédé, outre la noblesse et la suavité de la composition, brillent par le fini du pinceau et la beauté du coloris. J. Bellin est à l'école vénitienne ce que le Pérugin fut à l'école d'Ombrie. (*V.* 1re partie, *Origines de l'art.*) Ses madones, représentées sous de hauts portiques ornés, sont dignes et sereines. Il fut également très-habile portraitiste. A l'âge de quatre-vingts ans, il s'engoua d'Albert Dürer, qui vint pour la seconde fois à Venise, et il sacrifia la suavité de sa manière à la sécheresse allemande. Jean Bellin forma une brillante école; ses deux plus illustres élèves furent Giorgion et Titien. Nous citerons encore : ***Fr. Bissolo; Vinc. Catena; Girol. da Santa-Croce; Andr. Previtali***, de Bergame; le frère ***Marco Pensaben; Rocco Marconi; Cima da Conegliano***, habile imitateur de Bellini, mais exagérant la dignité et le sérieux de ses figures. Parmi les peintres de cette époque, il faut, à côté de Giovan. Bellini, placer son frère ***Gentile***, charmant peintre de genre historique, que la république de Venise envoya à Constantinople sur la demande de Mahomet II; ***Carpaccio***, une des rivalités de J. Bellin (*V.* à l'Académie des Beaux-Arts ses tableaux de la légende de Ste Ursule) : plusieurs grandes compositions de cet artiste et des Bellini ont péri dans les incendies du Palais-Ducal (1574, 1577); ***Marco Basaiti***, dont Lanzi dit : « Il n'y a point de genre de mérite propre à J. Bellin dans lequel il ne l'égale ou ne le suive de près. » — Nous citerons encore les frères ***Zuccati***, célèbres peintres mosaïstes du seizième siècle (Basilique de Saint-Marc). — Le Giorgion (Barbarelli, dit *il Giorgione*) (1477-1511), mort d'un chagrin d'amour à trente-quatre ans, élève de J. Bellin, l'instruisit par ses exemples comme Raphaël instruisit le Pérugin. C'est à lui que commence la grande période de la peinture vénitienne. Il rejette le premier la disposition symétrique architecturale de Bellin. Doué d'un génie original, il substitue la liberté pittoresque aux dispositions uniformes. On loue dans sa manière la largeur, « l'absorption des détails dans la masse générale, artifice inconnu aux maîtres antérieurs. » Le premier aussi il procède par empâtements. Ses fresques exécutées sur les maisons de Venise sont perdues. Modèle admirable du coloris et de la touche, il était déjà maître quand Titien, du même âge que lui, entrait à peine dans la carrière qu'il devait si longtemps illustrer. — ***Titien*** (1477-1576), qui mourut de la peste à quatre-vingt-dix-neuf ans, produisit beaucoup; il est plus célèbre que lui et fut moins original. Il excella dans les portraits, ainsi que dans le paysage associé à ses grandes compositions, et développa pleinement pendant sa longue carrière les grandes qualités qui ont fait de lui le chef de l'école vénitienne. Giorgione et Titien, par la puissance du coloris, avaient atteint un degré de perfection qui ne pouvait guère être surpassé, et qui ne le fut pas. — Le ***Tintoret*** (Jac. Robusti) (1512-1594) et ***Paul Véronèse*** (1513-1572) viennent après Giorgion et Titien au premier rang. Tintoret, dans l'école vénitienne, est à peu près le seul artiste qui se soit peut-être inspiré de Michel-Ange. Nous ne parlons pas de ***Sébastien del Piombo***, élève de J. Bellin et du Giorgion, qui mit son habileté pratique et la puissance de ton de sa palette au service du hardi dessinateur de Florence et de Rome. — ***Tintoret***, plein de fougue et d'incorrection, attriste trop souvent par des tons noirs ses trop nombreuses compositions; il se plut à peindre de grandes machines, et s'abandonna à la facilité négligée de son pinceau. Dans le portrait il fut l'émule de Titien. — « ***Paul Véronèse*** est le représentant le plus complet de l'école vénitienne, en ce qu'il réunit au plus haut degré les qualités et les défauts qui caractérisent cette école. » Coloriste riche, abondant, nul ne le surpassa pour la fraîcheur, l'éclat et la transparence; l'architecture élégante qu'il introduisit dans ses tableaux ajoute à leur pompe théâtrale. Titien l'emporte sur lui par l'intensité, par la force, par la science; mais Paul Véronèse reste un modèle à part sous le rapport de la variété du coloris. — Le ***Bassano*** (Jacopo da Ponte)

(1510-1592), un des maîtres vénitiens pour la couleur, abaissa l'art jusqu'à la trivialité ; on dirait d'un Flamand égaré à Venise. — Il faut signaler comme un caractère propre à tous les peintres qui précèdent le mépris de la chronologie et de la vérité locale.

L'on a dit avec exagération que « qui connaît un peintre vénitien les connaît tous ; » mais il est vrai qu'il existe une certaine solidarité de manière entre un assez grand nombre. Après les princes de la peinture vénitienne, Giorgione, Titien, Tintoret et P. Véronèse, d'autres peintres, dont les noms ont eu moins de retentissement et ne sont pas assez connus hors de l'Italie, honorèrent encore cette école féconde. Nous les citerons dans l'ordre chronologique. *Palma*, dit *il Vecchio*[1], pour le distinguer de son neveu, prend rang, pour l'intensité de son coloris, à côté de Giorgion et de Titien. Dans ses premiers ouvrages il conserve quelque chose de la gravité de l'école antique, tenant le milieu entre la sécheresse de J. Bellin et le moelleux du Titien ; plus tard il se rapproche de Lotto. — *Lorenzo Lotto* (vers 1480-1560), manières variables. — Le *Pordenone* (Licinio), rival de gloire du Titien ; dans son inimitié, il ne peignait que l'épée au côté, de crainte de surprise. Talent fier et élevé ; entente du clair-obscur. — *Bonifazio* (1500-1562 ?), imitateur du Titien avec une perfection telle, qu'on confond quelquefois ses œuvres avec celles de ce maître. — *Paris Bordone* (1500-1570), élève du Titien, qui devint jaloux de lui et le persécuta. Excellent portraitiste. Son tableau de « l'Anneau du Doge » (musée de Venise) est un des chefs-d'œuvre de l'école vénitienne. — Le *Moretto* (Aless. Bonvicino) (vers 1500-1560) est un artiste de premier ordre qui n'a pas la célébrité qu'il mérite. Il fut élève du Titien et modifia ensuite sa manière en étudiant l'école romaine. Son style est simple, gracieux et élevé. « Son coloris, généralement argentin, le fait distinguer des peintres vénitiens sortis de l'école du Titien, qui ont adopté une harmonie chaude et dorée. » Ses œuvres se voient principalement à Brescia, puis à Vérone et à Bergame. — *Schiavone* (1522-1582), artiste étouffé par la misère, malgré la protection du Titien et l'intérêt du Tintoret. — *Palma*, dit *il Giovine*, neveu de Palma il Vecchio (1544-1628), fut, dit Lanzi, le dernier de la bonne époque et le premier de la mauvaise. Il étudia à Rome ; Polydore fut son modèle favori. Il a beaucoup produit, et souvent d'une manière négligée. — *Il Padovinano* (le Padouan) (1590-1650) artiste célèbre du XVII[e] siècle, imite Titien et traite des sujets riants. — *Tiepolo* (1692-1770), imitateur de P. Véronèse, est le dernier grand peintre du XVIII[e] s. — *Canaletti* (1697-1787), qui peignit principalement des vues de Venise, est la dernière illustration de l'école vénitienne. — On compte aussi parmi les Vénitiens *Rosalba Carriera* (1672-1757), renommée pour ses pastels. — Faisons observer, en terminant par cette femme peintre de portraits la nomenclature des artistes vénitiens, que la plupart : Giorgion, Titien, Tintoret, P. Véronèse, Sébastien del Piombo, Moretto, Morone (école de Vérone), Pordenone, Paris Bordone... ont excellé dans le portrait. — On peut dire que de la mort du Titien (1576) date la décadence de la peinture vénitienne, comme cela eut lieu pour l'école romaine après la mort de Raphaël. A l'époque de la mort de *Palma le Jeune* (1628) l'école vénitienne, ainsi que les autres écoles de l'Italie, subissait l'influence de Michel-Ange de Caravage ; elle ne tarda pas à perdre jusqu'au mérite particulier de son coloris.

Dialecte vénitien. — Le plus doux des dialectes italiens ; il adoucit les consonnes (le *z* pour le *g* ; — de padre, madre, figlio, casa, il fait : *pare*, *mare*, *fio*, *ca*), il a une prononciation efféminée, presque enfantine. « On ne conçoit pas, dit

[1] Il naquit vers 1480, et non en 1518, comme on le répète si souvent par erreur. On s'explique alors que sa fille Violante ait été la maîtresse de Titien.

madame de Staël, comment ceux qui ont résisté à la fameuse ligue de Cambrai parlaient un langage si flexible. » Il est, du reste, facile à comprendre, après la plus légère habitude de quelques formes habituelles, tel que le *xe*, par exemple, qui sert à exprimer presque tous les temps du verbe *être*. « Le PADOUAN forme l'intermédiaire entre le vénitien et le lombard. Il supprime nombre de voyelles et change fréquemment les consonnes. C'est peut-être, des dialectes de l'Italie, le plus difficile à comprendre. — L'italien du FRIOUL est un mélange d'italien, de slavon et d'ancien français. » (LÉON VAÏSSE.) — Très-riche en poésie, la littérature du dialecte vénitien n'a de rivale que celle du dialecte napolitain. On ne peut pas citer comme monument l'hymne d'hymen de l'Adriatique, lors de son mariage avec les doges, vieille chanson qui avait fini par n'être plus entendue de personne. Le dialecte vénitien ne se pique pas, comme le dialecte napolitain, de remonter à l'antiquité. Au XVIe siècle il compte déjà diverses productions en prose et en vers. Une production populaire de l'époque fut : *la Guerra de' nicolotti e de' castellani* (1521). (Les nicolotti, gondoliers de la faction démocratique (bonnet et ceinture noirs), ayant leur doge populaire; les castellani, gondoliers de l'État et des dignitaires, ayant le bonnet rouge). Ce dialecte fut perfectionné au XVIIIe siècle et de nos jours. On cite parmi les productions les plus remarquables : — Chansons d'*Antonio Lamberti*, surnommé l'Anacréon vénitien.— Fables de *Francesco Gritti*, le La Fontaine de Venise. — Les comédies de *Goldoni*. — *P. Buratti.*, mort en 1832, en est considéré comme le Béranger.— L'Iliade a été traduite par l'abbé Boaretti dans le dialecte vénitien, sous le titre bizarre d'Homère en Lombardie (*Omero in Lombardia*), et c'est sous celui de Tasse en barcarolle (*Tasso alla barcarola*) que parut la traduction de la Jérusalem délivrée, par Mondini, chantée jadis par les gondoliers. — Il a été imprimé à Venise, en 1817, une collection de poésies vénitiennes en 14 vol. — Un premier glossaire, par *M. Gaspardo Patriarchi*, parut à Padoue en 1775. *M. Boerio* en a publié un nouveau à Venise en 1829.

Comme échantillon de ce charmant gazouillement des lagunes, nous placerons ici deux strophes d'une barcarolle recueillie par madame Sand (Lettres d'un voyageur). C'est, du reste, à quelques légères différences près, de l'italien.

Coi pensieri malinconini
No te star a tormentar
Vien con mi, montemo in gondola,
Andremo in mezo al mar.

Ti xe bella, ti xe zovene,
Ti xe fresca come un fior;
Vien per tuti le so lagreme,
Ridi adeso e fa l'amor.

Topographie et statistique. — Venise est située (sous le 45° 27' de latit. septentr., et le 29° 50' de long. orient.) dans les *lagunes* de la mer Adriatique, sorte de lacs ou de flaques d'eau épanchée sur un rivage plat, présentant peu de profondeur à marée haute, et découvrant à marée basse une quantité de bancs de sable : c'est entre ceux-ci que s'étendent les canaux plus profonds qui servent à la navigation. Des poteaux indiquent leur direction. La hauteur de la marée est de 3 pieds environ. Venise s'élève au milieu d'un bassin intérieur de 5 milles de long et de 1 1/2 à 2 mil. de large, protégé du côté de la mer par une langue étroite de terre nommée le *Lido* (rivage qui a 3 entrées fortifiées). Elle est depuis quelques années unie au continent par un *viaduc* construit sur la lagune. Lorsqu'on le traverse en wagons de chemin de fer, il semble, en s'avançant vers cette ville flottante au milieu de la mer qui s'étend autour de vous, qu'on glisse sur l'eau au moyen de quelque mode merveilleux de navigation. Venise est formée d'un groupe de 70 ou 80 *îles*, reliées les unes aux autres par 450 ponts. Elle est divisée en deux parties inégales par le Grand-Canal (*Canal Grande*), long

de 3,750 mèt., et ayant environ 70 m. dans sa plus grande largeur. Il a la forme d'un S retourné. Deux ponts le traversent : l'ancien pont de pierre du *Rialto* — (p. 219), et le *pont nouveau*, vis-à-vis de l'Académie des beaux-arts (*V.* p. 218). — Au S. des deux principaux groupes d'îlots sur lesquels Venise est assise, et dont le plus grand est occupé par la place St-Marc, sont deux îles . celle de *San Giorgio*, faisant face à cette place, et celle de la *Giudecca*, séparée de Venise par le large canal de la Giudecca. — Presque toutes les maisons sont bâties sur pilotis, les façades principales tournées vers les canaux. Un très-grand nombre ont également une issue sur des rues intérieures. Ces petites rues sont au nombre de 2,149; on compte environ 20,000 maisons; 177 citernes publiques, 1,973 privées, alimentées par l'eau de pluie et par l'eau apportée de la Brenta dans des bateaux affectés à ce service. On a aussi cherché à se procurer de l'eau dans l'intérieur même de Venise au moyen de puits artésiens. On en compte neuf; malheureusement l'eau qu'ils fournissent n'est pas potable. Des conduites établies sur le viaduc du chemin de fer qui traverse la lagune apportent actuellement de l'eau fraîche à l'entrée de Venise. — La ville est divisée en 6 quartiers (*sestieri*); trois, composant la partie principale de Venise, sont à l'O. du Grand-Canal : 1 *di S. Marco;* 2 *di Castello*, à l'E. du Palais-Ducal, et s'étendant jusqu'aux jardins publics; 3 *di Canareggio*, depuis le débarcadère du chemin de fer jusque près du pont du Rialto d'une part, et de l'autre jusqu'au canal dei Mendicanti, qui passe devant l'église SS. Giovanni e Paolo. Les trois autres sestieri composent la partie occidentale de Venise, et sont à l'E. et au S. du Grand-Canal : 4 S^a *Croce*; 5 S. *Polo*; 6 *Dorsoduro*, auquel est réunie la *Giudecca*. — Depuis 1829, Venise est un port franc. L'entrée du port est difficile, à cause des bancs de sable entre lesquels les pilotes doivent diriger les navires.

Aspect. — Venise est un de ces noms magiques qui prennent l'imagination, non-seulement par la splendeur des souvenirs historiques et par celle de l'art, mais encore par la poésie mystérieuse d'un passé plein de fêtes, de courtisanes, de licence et de drames sombres. Elle reste encore aujourd'hui une ville à part entre toutes les villes; la plus étrange du monde peut-être. Elle ne connaît ni le bruit ni la poussière. Le pied de ses maisons est dans la mer, ses rues sont des canaux, ses voitures sont des gondoles. — La *gondole*, la plus charmante invention humaine, pour satisfaire en même temps notre double besoin de repos et de mouvement, est un des traits les plus remarquables de cette physionomie si originale. « C'est un bâtiment long et étroit comme un poisson; au milieu est posée une espèce de caisse (ou petite cabane, à toit cintré, recouverte de gros drap noir et qui s'appelle *felze*. Ce felze se place et s'enlève à volonté, suivant le temps qu'il fait, ou l'incognito qu'on désire). Il n'y a qu'une seule portière au devant par où l'on entre. Il y a place pour deux dans le fond, et pour deux autres de chaque côté sur une banquette qui sert principalement pour étendre les pieds de ceux qui sont dans le fond. Tout cela est ouvert de trois côtés et se ferme quand on veut, soit par des glaces, soit par des persiennes, qu'on fait glisser sur des coulisses. Le bec d'avant de la gondole est armé de lames de fer en col de grue, garni de 6 larges dents. Cela sert à la tenir en équilibre. Tout le bateau est peint en noir et verni; la caisse doublée de velours noir en dedans et de drap noir en dehors, avec les coussins de maroquin de même couleur, sans qu'il soit permis (depuis le XVe siècle) aux plus grands seigneurs d'en avoir une différente, en quoi que ce soit, de celle du plus petit particulier; de sorte qu'il ne faut pas songer à deviner qui peut être dans une gondole fermée. » (Le présid. de Brosses). On comprend combien de choses mystérieuses ont dû cacher ces pirogues uniformes. Les seuls ambassadeurs eurent le droit de conserver pour leurs barques les couleurs et les décorations qu'ils voulurent. Deux hommes, l'un à l'avant, l'autre à

l'arrière, vous conduisent sans vous voir, si vous le voulez; ils se tiennent debout sur le pont, manœuvrant et poussant l'aviron, qui prend son point d'appui dans une des entailles d'un morceau de bois irrégulier, fixé sur un des bords de la barque. Au moyen de leur mouvement bien ensemble, on glisse insensiblement et avec rapidité sur l'eau; quand il n'y a qu'un seul rameur, on ressent un mouvement d'oscillation à chaque coup de rame. A l'angle des canaux, à l'approche des ponts, les gondoliers s'avertissent pour éviter les rencontres. Nous figurerons la prononciation de ces divers avertissements (*sia premi*, pour prendre à gauche; *sia stali*, pour prendre à droite; *sia di lungo*, pour aller tout droit). Parmi tant de choses de la Venise d'autrefois qui disparaissent tous les jours, une de celles qui méritent le moins de regrets, ce sont les chants des gondoliers chantant les octaves du Tasse. — Mais des regrets plus légitimes sont excités par le souvenir de sa grandeur et de sa splendeur passées. *Povera Venezia!* est une exclamation qui revient continuellement dans les récits des Vénitiens sur ce passé. La décadence de cette *reine de l'Adriatique* n'est-elle pas écrite dans les étranges destinées de ses palais aux noms glorieux? Si quelques-uns sont encore occupés par des princes exilés, d'autres ont été transformés en auberges. La merveilleuse *Ca d'Oro*, située sur le Grand-Canal, appartient aujourd'hui à la danseuse Taglioni; une autre célébrité de la danse, Fanny Elssler, a acheté à Venise le palais d'un de ses doges!

ORIENTATION. — Certaines courses ne peuvent avoir lieu qu'en gondole; telle est entre autres la visite du Grand-Canal. La gondole, dont la nouveauté est un attrait pour l'étranger arrivant à Venise, épargne du temps à celui qui n'en a que peu à donner à cette ville, si riche en monuments intéressants. Cependant, pour bien la connaître, on fera bien de pénétrer dans l'intérieur des ruelles (calle) qui circulent derrière les maisons. Cela oblige à la vérité à faire souvent de grands détours pour aller d'un point à un autre. Nous donnerons ici une petite indication que les Guides négligent, et qui peut être utile pour se diriger. — Comme le point central, l'éternel et unique rendez-vous de Venise est la place de St-Marc, c'est surtout vers ce point qu'il faut savoir s'orienter, une fois qu'on s'est égaré dans le réseau inextricable de ces ruelles. A cet effet, des bandes blanches étroites ont été posées à droite et à gauche sur le pavé des rues principales. Quand on est incertain de sa direction, il faut chercher une de ces rues où se trouvent ces sortes de rails; en les suivant, on est ramené à la place St-Marc. — Nous ajouterons encore ici quelques autres indications utiles : les rues ont différentes dénominations; *calle* est le nom général; la rue s'appelle *lista*, quand plusieurs ruelles y aboutissent à droite et à gauche, et *salizzada*, quand elle est longue et qu'elle communique avec les *campi*. Il y a le *campo*, place, et le *campiello*, petite place. Il ne faut pas confondre avec eux le *corte*, petite place sans issue et d'où il faut revenir sur ses pas. Il y a aussi le *sotto portico*, passage sous une arcade, servant de communication d'une calle à une autre. Le *rio terra* est un ancien canal qu'on a comblé et qui est devenu une calle. Enfin, il y a les *fundamenta* ou quais; et ce dernier genre d'*improvement* semble de nos jours destiné à s'étendre de plus en plus. Chaque fois qu'on démolit une maison sur le Grand-Canal, on est obligé de réserver un espace libre pour un quai. Cela sera sans doute plus commode, mais cela sera infiniment moins pittoresque. D'une ville qui avait beaucoup de physionomie et pas de quais, on fera une ville qui aura beaucoup de vilains quais, mais qui n'aura plus de physionomie.

Itinéraire dans Venise.

Nous décrirons successivement les monuments faisant partie d'un même groupe d'îles principal : 1° ceux à l'E. et au N. du Grand-Canal; 2° ceux au S. et à l'O.; 3° les îles S. Giorgio et de la Giudecca; 4° le Grand-Canal; 5° les autres îles plus éloignées. — Nous allons porter d'abord notre attention sur la place St-Marc et les édifices qui l'entourent; puis nous visiterons les églises si nombreuses et si riches au point de vue de l'art. Ce n'est qu'après celles-ci, pour ne pas interrompre notre ordre accoutumé, que nous aborderons l'examen du riche musée (Accademia delle Belle Arti). Mais nous engageons fortement les personnes ayant le goût de la peinture à

consacrer à cette admirable collection leurs premières visites et à les renouveler pendant leur séjour le plus souvent possible. C'est une initiation indispensable et des plus précieuses, qui doit précéder la visite des églises et du Palais-Ducal.

La place St-Marc — est formée de deux places d'inégale grandeur, communiquant ensemble à angle droit. La plus grande, la place St-Marc, entourée sur trois côtés de belles constructions et d'arcades, et ayant à l'autre extrémité la basilique de St-Marc, a 175 mèt. 70 cent. de long. sur une largeur qui varie de 56 mèt. 60 cent., près du Palais-Royal, à 82 mèt., près de la basilique. Cet antique forum de Venise, aujourd'hui que sa vie politique est terminée, et que la société italienne est dissoute, n'est plus qu'un vaste salon, où les habitants de la ville et les étrangers se réunissent pour converser, lire les journaux, et se distraire à la fin de la journée en prenant des glaces et en entendant, l'été, un concert pour lequel des pupitres sont dressés au milieu de la place, mais dont les exécutants sont des Autrichiens. Les arcades voisines du *Campanile* sont dans la journée le lieu de réunion des gens d'affaires.

Il est encore une certaine classe d'habitués de la place St-marc qu'il ne faut pas oublier. Ce sont les *pigeons* nourris jadis aux frais de la République et aujourd'hui par la charité publique, qui ne leur fait pas défaut. Les motifs de cette ancienne commensalité sont sujets à controverse. Quoi qu'il en soit, c'est un curieux spectacle que de voir cette foule aérienne accourir et s'abattre de toutes parts quand l'horloge frappe les coups de 2 h., moment qu'ils savent être celui de la distribution de grains qui leur est faite.

Dans l'origine, à l'endroit où s'étend aujourd'hui la Piazza, il y avait un jardin potager (*brolo*), appartenant aux religieuses de S. Zaccaria; de là le nom de *broglio* donné à la partie des arcades du Palais-Ducal où les nobles avaient coutume de se rassembler pour discuter les affaires publiques, parce qu'elle donnait sur ce jardin. Un canal passait au milieu du jardin, et sur une des rives s'élevait la première église S. Geminiano. Au XIIe siècle, afin d'agrandir la place, le canal fut comblé, et l'église, démolie, fut reconstruite à l'endroit où est actuellement l'aile neuve du Palais-Royal. (*V.* p. 195.) L'emplacement de ce canal est indiqué sur le pavé de la place par une marque en marbre rouge, à peu de distance de la 16e arcade des *Procuratie Nuove.*

La petite place (*Piazzetta*), prolongement de la première vers le rivage, est bordée à l'E. par un des côtés du Palais-Ducal, et à l'O. par un palais à arcades, qui devait être la bibliothèque de St-Marc; ces arcades continuent celles qui entourent la place St-Marc, et forment une promenade couverte, d'un long développement. La Piazzetta, depuis l'angle des arcades jusqu'à la jonction des deux places, a 97 mèt. de long sur 41 mèt. et 48 mèt. 70 c. de large. Le quai, auquel elle aboutit, s'étend des deux côtés et prend le nom de *mole*, depuis le petit jardin du Palais-Royal jusqu'à l'extrémité du Palais-Ducal et au *pont de la Paille*, que domine le célèbre *pont des Soupirs*. — Au delà du pont de la Paille, commence le *quai des Esclavons* (dei Schiavoni), le plus fréquenté de Venise.

La vue de la Piazzetta, quand on y arrive en gondole, est un ravissant spectacle, qui a excité la verve de bien des romanciers et de bien des poëtes, et qui la dépasse. Sans nous arrêter à écouter ces dithyrambes, si insuffisants devant l'impression et la rêverie personnelles, hâtons-nous d'aborder, pour dresser le rapide inventaire de toutes ces merveilles. Notre tâche est déjà assez longue.

Piazzetta.

Les DEUX COLONNES DE GRANIT furent transportées de l'archipel par le doge Michieli (1127); elles furent érigées en 1170, et on y ajouta des bases et des chapiteaux. Celui qui les éleva obtint pour lui et ses descendants le

privilége d'établir une banque de jeu dans des boutiques construites autour de ces colonnes, et qui furent enlevées en 1529. L'une est surmontée de la statue du premier patron de la République, S. *Théodore*, ayant pour piédestal un crocodile. Sur l'autre est le *lion ailé* de S[t] *Marc*, qui remplaça le premier comme protecteur de Venise. Ce lion, maladroitement transporté à Paris, y fut placé sur l'esplanade des Invalides, où l'on a essayé de mettre tant d'emblèmes différents qui n'ont pu y rester. De Paris, il retourna à Venise en 1815, mais il avait perdu l'Évangile ouvert sur lequel repose sa griffe. — Le conseil des Dix faisait accrocher par les pieds à ces colonnes les cadavres des criminels d'Etat. — Vis-à-vis du Palais-Ducal, que nous décrirons tout à l'heure, est le palais d'une architecture si riche et si élégante, construit par *Sansovino* (1536) [1], terminé par *Scamozzi* (1582) et désigné sous le nom de :

Libreria Vecchia, — (faisant partie du *Palazzo Reale*). Cet édifice était destiné à loger les livres de la bibliothèque, qui ont été transportés au Palais-Ducal. En 1812 ce palais devint, et il est resté depuis la résidence du gouvernement. La façade, depuis la *Zecca* jusqu'à la place S[t]-Marc, a 21 arcades doriques et ioniques, surmontées d'un entablement dont la hauteur inaccoutumée s'explique par l'intention de la part de l'artiste de se raccorder avec la hauteur des Procuratie de la place S[t]-Marc. La porte du milieu, ornée de cariatides par *Aless. Vittoria*, conduit à l'escalier décoré de stucs merveilleux par le même artiste. Les archivoltes de toutes les arcades sont remplies de figures sculptées, et la balustrade de l'attique est surmontée de statues, par *Danese Cattaneo*, *Pietro da Salo*, *Tom. Lombardo*, et autres disciples de Sansovino. A l'intérieur quelques peintures de *Titien*, *P. Véronèse*, *Tintoret*. — La Zecca —(Monnaie) est comprise dans les mêmes constructions, à l'angle du Môle et de la Piazzetta. On y pénètre par un vestibule donnant sous les portiques du palais précédent. Dans la cour, statue du soleil, par *Danese Cattaneo*. — Au point de rencontre des deux places est le clocher de S[t]-Marc.

[1] En 1545, la voûte, à peine terminée, s'écroula. *Sansovino* fut mis en prison, destitué de son emploi et condamné à payer 1,000 écus d'or. Ses amis, Titien et Arétin à la tête (ils formaient un trio inséparable), obtinrent son élargissement, et on lui rendit son emploi.

Place St-Marc.

Clocher de St-Marc — (*Campanile*), commencé au X[e] siècle ; la construction dura près de 240 ans. La flèche fut refaite en 1510, par *Bartolomeo Buono*. L'ange qui la surmonte est de 1517. Dans un temps, une cage en bois était suspendue à une poutre située à mi-hauteur. On y enfermait avec du pain et de l'eau les prêtres coupables de crimes graves ; supplice aboli en 1518. Ce campanile, qui domine tous les édifices de Venise, a 98 mèt. de hauteur. Il se compose pour ainsi dire de deux tours carrées, l'une dans l'autre, entre lesquelles a été pratiquée pour la montée une rampe appuyée sur les murs et ayant une seule marche à chaque tournant. On a d'en haut la plus admirable vue sur les Alpes, Venise, les lagunes et l'Adriatique. Depuis que des individus se sont précipités en bas, on n'y laisse plus monter seul. — A la base du campanile est la :

Loggia, — charmant petit édifice carré, revêtu de marbres, de bronzes et de statues par *Sansovino* (1540), et destiné d'abord à servir de lieu de réunion pour les nobles. Il fut ensuite occupé par les procurateurs de S[t]-Marc, commandant la garde pendant les séances du grand conseil. — En ligne, et devant la façade de la basilique de S[t]-Marc, sont :

Trois piliers, — ou piédestaux de bronze, par *Aless. Leopardo* (1505), supportant trois mâts où l'on arborait

jadis les étendards de la République, symbole de sa puissance sur les royaumes de Chypre, de Candie et de la Morée.

La TOUR DE L'HORLOGE (1496), — qu'on a devant soi quand on vient de la Piazzetta, s'élève sur le côté N. de la place St-Marc, à peu de distance de la basilique. L'arcade ouverte sous cette horloge conduit dans la *Merceria*, le quartier le plus marchand de Venise.— A côté de cette tour et en allant vers l'O., on trouve les :

PROCURATIE VECCHIE — (*P. Lombardo*, architecte du 1er et du 2e ordre, avant 1496. — *Gugl. Bergamasco*, sous la direction de *Bartolomeo Buono* de Bergame, † en 1529). Ces édifices servirent d'habitation aux procurateurs de St-Marc; ce sont aujourd'hui des propriétés particulières. Nous y avons déjà signalé les salons d'un restaurant; c'est une des analogies de ces constructions avec celles qui entourent le jardin du Palais-Royal, à Paris; les cafés, les magasins qui occupent autour de la place les 50 arcades du rez-de-chaussée, les oisifs qui s'y promènent, complètent ce rapprochement. Au lieu d'un jardin entre les édifices, des dalles unies y forment une sorte de parquet. — A l'extrémité de la place, les Procuratie Vecchie se réunissaient avant 1810, au moyen de 5 arcades, à l'ÉGLISE S. GEMINIANO, façade de *Sansovino* (1556). Elle fut démolie à cette époque et remplacée par une :

AILE NOUVELLE DU PALAZZO REALE, — faisant face à la basilique St-Marc. Elle se raccorde aux deux ordres inférieurs des :

PROCURATIE NUOVE, — qui, avec l'*aile nouvelle* et la *Libreria Vecchia*, forment aujourd'hui le PALAIS-ROYAL. Elles sont situées sur le côté S. de la Piazza. *Scamozzi* en fut l'architecte, il se raccorda pour les deux premiers ordres à l'édifice de Sansovino sur la Piazzetta, mais il ajouta un troisième ordre (1582), qui, malgré sa belle ordonnance, a été blâmé comme détruisant l'eurhythmie entre ces divers édifices. Il y a entre les parties qu'il dirigea lui-même et les autres des variations sensibles de goût dans les détails. — Le PALAIS-ROYAL renferme des peintures qu'on voyait facilement il y a quelques années; nous ignorons si l'on en refuse encore aujourd'hui la vue aux étrangers. Nous citerons parmi les peintures les plus remarquables :

Dans la chapelle un admirable Ecce Homo par *Albert Dürer*. — *Carl. Caliari* : le Père éternel tenant sur ses genoux le Sauveur. — Dans un salon, un beau plafond de *P. Véronèse* : Venise entourée par Hercule, Cérès et quelques génies. — *Bonifazio* : Rédempteur assis; St Marc présentant l'étendard à Venise; St Jérôme et St Ubalde; la Vierge, Ste Barbe, quelques Saints et un Pauvre; la Pluie de Cailles. — *Giorgione* : Descente du Christ aux Limbes. — *Titien* : Passage de la mer Rouge (1re manière). — *P. Véronèse* : Adam et Eve pénitents; l'Institution du Rosaire par St Dominique; le Christ agonisant. — Plusieurs *Bassan*. — *Rocco Marconi* : la Femme adultère.

L'archiduc Maximilien vient de faire enlever les grilles qui fermaient le *Jardin royal*, derrière les nouvelles Procuraties, et il l'a fait mettre de niveau avec la Piazzetta. Un beau café s'élève au fond de cette nouvelle promenade ouverte au public.

Le quatrième côté de la place est bordé par la BASILIQUE St-MARC, dont nous renvoyons la description après celle du Palais-Ducal.

Au côté sud de la basilique, regardant la Piazzetta, on remarque à l'angle un *groupe de porphyre*, dans lequel on a voulu voir d'abord Harmodius et Aristogiton, et dont on a donné depuis beaucoup d'autres interprétations. — Près de là est :

La *Pierre des proclamations* (*Pietra del bando*), tronc de colonne de porphyre, renversé, apporté de St-Jean d'Acre (1256). C'est de là que se proclamaient les lois de la République. — On remarque encore, devant la porte de la basilique :

Deux colonnes quadrangulaires,

provenant de l'église de Ste-Saba, apportées de S'-Jean d'Acre à la même époque. Elles portent des monogrammes dont l'interprétation est restée douteuse ; elles sont particulièrement curieuses, comme spécimens de la sculpture ornementale des Grecs au VI[e] siècle. Les Vénitiens, n'en trouvant pas l'emploi, les ont placées là sur la Piazzetta, comme dans un musée. — L'amalgame incohérent de toutes ces dépouilles enlevées à l'Orient, et utilisées par les Vénitiens dans leurs édifices, a fait dire à un romancier que Venise ressemblait à un *pirate retiré des affaires*.

Palais-Ducal.

Cet ancien palais des doges, ce Capitole de l'aristocratique Venise, est un édifice ogival d'un aspect grandiose et original, qui saisit et laisse une impression ineffaçable. « Son origine est formidable, a dit Valery ; le doge qui le commença, Marino Faliero, eut la tête tranchée, et l'architecte Phil. Calendario fut pendu comme conspirateur. » Sur une première colonnade à fûts robustes, dont l'apparence massive est encore augmentée par leur enfouissement de quelques pouces[1], repose un second rang de colonnes formant une « galerie dans le style arabe, galerie trilobée, à jour, d'une légèreté qui n'en contraste que plus gracieusement avec la masse énorme et pleine qu'elle doit soutenir. L'angle de cet étonnant édifice, sur la Riva, est d'une hardiesse élégante qu'admirent tous les jours les architectes modernes les plus versés dans les progrès qu'a faits depuis Calendario l'art de la statique. Un seul pilier, un peu plus fort que les autres, supporte cet angle au milieu de tant d'ornements, que c'est vraiment la force déguisée par les grâces. La partie massive des deux façades (sur la Riva et sur la Piazzetta) est plaquée d'une sorte de large mosaïque de marbre blanc et rouge, figurant des dessins dans le goût oriental ; une corniche de style gothique-byzantin, découpée à jour, se festonne en [pyramides évidées] et en aiguilles sur tout le sommet de l'édifice. Aux angles, de gracieux clochetons terminent par les airs les colonnettes en vis qui ourlent les coins de ce palais digne de la Grenade des poëtes. » (Jules Lecomte.)

Un premier palais[1] fut bâti, dit-on, au IX[e] siècle, et incendié vers 976, quand fut massacré le doge P. Candiano IV. On accorde en général à *Calendario*, sans savoir rien de précis à cet égard, l'honneur d'avoir été l'architecte du palais actuel. Le grand conseil décréta, en 1422, la construction des façades sur la Piazzetta et le Môle. Au nombre des incendies qui ruinèrent plusieurs fois ce palais, le plus terrible fut celui du 20 décemcre 1577, qui détruisit les principales salles, le paradis de *Guariento* et des chefs-d'œuvre de *Bellini*, de *Titien*, *Paul Véronèse*, *Tintoret*, *Carpaccio*, etc. Quinze architectes furent appelés à donner leur avis sur la restauration ; le projet de l'honnête *Antonio da Ponte*, qui proposait de restaurer l'ancien édifice sans en changer l'ordonnance, eut la préférence. *Palladio* avait proposé de le rebâtir en entier en style moderne élégant.

Le Palais-Ducal, outre ses deux façades sur la Piazzetta et le Môle, a une 3[e] façade en style de la renaissance, de la fin du XV[e] siècle, sur le rio (canal) della Paglia, par *Anton. Rizzo* (V.

[1] Un pavé de briques a été trouvé à quinze pouces au-dessous du pavé actuel de la Piazzetta. L'exhaussement eut lieu en 1732.

[1] Le palais des doges n'est pas le résultat d'un plan unique. Les deux grandes arcades superposées l'une à l'autre, bien que construites à un siècle de distance, peuvent être considérées comme appartenant à une conception unique; mais toute la partie du monument élevée au-dessus et consistant en un mur plat appartient certainement à un autre plan, à un autre ordre d'idées, à une autre époque. (Bulletin monumental, par M. de Caumont, 1856, 3[e] série, tome II, p. 67.) Le Bulletin contient une vue curieuse du palais et de la place St-Marc en 1360, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Oxford. La disposition indiquée par ce dessin contredit l'opinion du critique anglais, M. Ruskin, qui, dans son ouvrage *Stones of Venice*, prétend que le palais des doges est un vaste ensemble conçu par un seul artiste, et que les édifices gothiques de Venise n'en sont que des copies.

cour intérieure). Du côté de S. Marco, la 4e façade se confond avec les bâtiments de la basilique.

A l'*extérieur*, — outre les parties ci-dessus signalées, il faut encore remarquer : les grandes fenêtres centrales, décorées de sculptures et de statues ; celle sur le quai (1404) ; celle sur la Piazzetta, de 1523 à 1538 ; les ornements en pyramide qui s'élèvent au-dessus de la ligne du toit ont été sculptés en 1577 ; — les sculptures des chapiteaux des colonnes, par *Giovanni* et *Bartolomeo Bon*, père et fils ; ainsi que celles également remarquables de la porte d'entrée (près de l'église), nommée *della Carta* (1440), à cause des écrivains du grand conseil et du sénat qui se tenaient dans le péristyle et qui rédigeaient des mémoires ou des lettres. C'est par cette porte qu'on entre dans la cour du palais :

Cour intérieure. — Les façades du côté de la Piazzetta et du quai ne sont pas terminées. La partie qui fait face à l'escalier des Géants est de même style que la porte *della Carta*. La façade orientale, en ligne avec l'escalier des Géants, et en style de la renaissance, eut pour architectes et sculpteurs : *Ant. Rizzo*, vers 1490, et *Ant. Scarpagnino* (1545-1550).

Au milieu de la cour, deux CITERNES en bronze sont des ouvrages estimés, l'un de *Nicolas de Conti*, Vénitien (1556), l'autre d'*Alphonse Alberghetti*, de Ferrare (1559). — Façade où est l'horloge (1607 à 1615), décorée de huit statues. A dr., statue de Mars, par *Ant. Rizzo*, de Vérone. — Arcade vis-à-vis l'escalier des Géants ; statues d'Adam et Eve par *Ant. Rizzo* (1462). — Petite façade élégante, à g. de l'escalier des Géants, c'est-à-dire dans la cour des Sénateurs ; on l'attribue à l'architecte *Gugl. Bergamasco*, vers l'an 1520, ou, selon d'autres, à cause de son style, à *P. Lombardo*.

Escalier des Géants, — magnifique ouvrage construit vers 1485, par *Ant. Rizzo*, avec des marbres précieux délicatement travaillés par *Domenico* et *Bernardino*, de Mantoue. Son nom lui vient des deux lourdes statues colossales, sculptées par *J. Sansovino*, en 1554, représentant Mars et Neptune :

C'était sur le palier de cet escalier que se faisait le couronnement du doge, après qu'il avait entendu la messe dans l'église de St-Marc et fait le tour de la Piazza, porté par les *arsenalotti*. « En 1414, Thom. Mocenigo, promu au dogat, redoutant les murmures du peuple, hostile à son élévation, s'avisa de lui jeter de l'argent, pendant sa promenade autour de la place. Cette partie du cérémonial fut depuis maintenue. Un doge ayant déclaré que l'argent restant dans le bassin après la cérémonie serait distribué aux marins porteurs, la cupidité des *arsenalotti* amena bientôt le spectacle le plus risible. Afin que la somme restant au bassin fût plus forte, les porteurs, au lieu de promener majestueusement le doge pendant qu'il effectuait sa distribution, le firent aller si rapidement, que, durant le siècle dernier, la chaise ducale ne mettait pas quatre minutes à faire le tour de la place. » — La tradition veut que Marino Faliero ait été décapité au haut de ce palier (1355); c'était en tout cas avant la construction de cet escalier, postérieur de 130 ans.

Escalier d'or — (1556-1577), ainsi nommé à cause de ses riches décorations, dirigées par *Sansovino* ; l'Hercule et l'Atlas qui en ornent l'entrée sont du ciseau de *Tiziano Aspetti* ; *Vittoria* a fait les ornements de stuc ; les fonds ont été peints par *Franco*. — A g. au bas de l'escalier sont les chambres des *avvogadori* (à qui était commise la garde du *livre d'or*). On y voit un Christ mort de *J. Bellin*. L'escalier d'or aboutit à un vestibule dont le plafond, peint par *Tintoret*, représente Venise avec la Justice présentant l'épée et la balance au doge G. Priuli.

INTÉRIEUR DU PALAIS-DUCAL. — *Salle du grand conseil*, vaste salle (env. 53 m. de long, 25 m. de large) dont les murs et les plafonds sont couverts

de peintures précieuses représentant les fastes de la République de Venise, ou des événements sur lesquels elle exerça de l'influence. Ce sont d'anciens spécimens de l'emploi, nouveau alors, de la peinture à l'huile sur toile. A dr. en entrant, immense tableau représentant la Gloire du Paradis, par *Tintoret*; cette toile, qui a été endommagée par les restaurations, recouvre les restes de la fresque de *Guariento* (1365). Cette composition puissante, mais confuse et noircie par le temps, passe pour la plus grande peinture sur toile connue (10 m. sur 25). — [Le Paradis, nº 351 du musée du Louvre, n'est pas, comme le dit Kugler, une esquisse de cette grande peinture.] — Au-dessous du tableau de Tintoret sont deux bas-reliefs antiques, découverts dans des fouilles à Ravenne; et quelques autres fragments antiques.

En commençant le tour de la salle, à la droite de celui qui regarde le tableau de Tintoret, on trouve successivement les peintures suivantes: 1. *Jean Leclerc*, l'Alliance du doge et des croisés, jurée en 1201 dans l'église St-Marc. — Au-dessus de la fenêtre, Allégories par *l'Aliense* (élève de P. Véronèse, qui le congédia, dit-on, par jalousie). 2. *Andrea Vicentino*, Assaut de Zara, en 1202. 3. Au-dessus de la fenêtre, *Domin. Tintoretto*, fils du Tintoret, Reddition de Zara, en 1202. 4. *A. Vicentino*, Alexis invoque la protection des Vénitiens. 5. *Palma le Jeune*, Première conquête de Constantinople par les Vénitiens et les Français, en 1203. — Au-dessus de la fenêtre, Allégories de *Marco Vecellio*, neveu de Titien. 6. *Dom. Tintoretto*, Seconde prise de Constantinople, en 1204. 7. *A. Vicentino*, Election de l'empereur Baudoin dans l'église de Ste-Sophie. 8. *L'Aliense*, le Doge Enr. Dandolo couronne, à Constantinople, Baudoin, empereur latin d'Orient. 9. Entre les deux fenêtres: *P. Véronèse*, Retour du doge André Contarini, après la victoire sur les Génois, en 1378. [On raconte que l'artiste, qui s'était fait payer son travail à moitié terminé, crut pouvoir le suspendre pour aller gagner 500 ducats à Vérone, en peignant une voûte d'église qu'on lui demandait. A peine arrivé à Vicence, il fut rejoint par un ordre de la République, porté par des sbires, qui lui intimaient de venir terminer son œuvre commencée. Il obéit.] — Au-dessus des fenêtres, Allégories de *Marco Vecellio*. 10. *Giulio dal Moro*, le Pape offre des présents au doge dans l'église de S.-Pierre, à Rome. 11. Au-dessus de la porte de la Quarantie civile nouvelle: *Gir. Gambarato*, Frédéric Ier, le pape et le doge, ayant signé la paix, arrivent à Ancône. 12. *Feder. Zuccaro* (1582), (retouché par lui en 1603), Barberousse aux genoux du pape. 13. *Palma le Jeune*, le Pape permet à Othon d'aller auprès de l'empereur son père. 14. Au-dessus de la porte de la salle du scrutin, *And. Vicentino*, le Doge présente Othon à Alexandre III. 15. *Dom. Tintoretto*, Combat naval où Othon est fait prisonnier par les Vénitiens. 16. Au-dessus de la fenêtre, *P. Fiammengo*, le Doge béni par le pape. 17. *Franc. Bassano*, Alexandre III donnant l'épée au doge. 18. *Tintoret*, les Ambassadeurs devant l'empereur à Pavie. 19. Au-dessus de la fenêtre, *Leand. Bassano*, le Pape présente le cierge au doge. 20. le Pape et le doge envoient des ambassadeurs à l'empereur. 21. Alexandre III reconnu par le doge. (Ces deux dernières peintures sont par les fils de P. Véronèse.)

Du BALCON DE LA GRANDE FENÊTRE — on a une belle vue sur les lagunes. La statue de St-Georges, à g., est, dit-on, une des premières œuvres de *Canova*.

Dans la frise autour de la salle sont les portraits de 76 doges, en commençant à Obelerio IX (804). A l'endroit où aurait dû être Marino Faliero est un tableau noir avec cette inscription: ***Hic est locus Marini Falethri, decapitati pro criminibus.***

Le PLAFOND — est d'une grande richesse d'ornementation; les 3 grandes compositions qui en occupent le centre sont : 1° (la plus rapprochée du Paradis de Tintoret). *P. Véronèse*, Venise au milieu des nuages, couronnée par la Gloire. [Une des plus splendides peintures du grand magicien de l'école vénitienne.]. 2°. *Tintoret*, Venise au milieu des divinités, et au-dessous le doge da Ponte avec les sénateurs recevant les soumissions des villes.—Après ces deux triomphantes peintures vient, 3. *Palma le Jeune*, Venise couronnée par la Victoire. — D'autres compositions occupent des compartiments plus petits du plafond. A dr. et à g. *P. Véronèse*, Prise de Smyrne, Défense de Scutari. — *Fr. Bassan*, Vénitiens battant le duc de Milan, en 1446; Damiano Moro défait la flottille d'Hercule II, duc de Ferrare. — *Tintoret*, victoire remportée par Et. Contarini sur le lac de Garde, en 1440; Victor Soranzo défait le prince d'Este, en 1484. Plus loin sont : à dr. et à g., *Tintoret*, Brescia défendue par les Vénitiens contre les Visconti, en 1483; Victoire de Marcello sur les Aragonais, en 1484. — *F. Bassano*, les Vénitiens, conduits par Carmagnola (*V.* p. 69), battent les troupes du duc de Milan, en 1426; victoire de Georges Cornaro sur les impériaux, en 1507. — *Palma le Jeune*, Fr. Bambo bat les Visconti près Crémone, en 1427; And. Gritti reprend Padoue aux confédérés de la ligue de Cambrai, en 1509.

Salle du Scrutin. — C'est là qu'on votait pour la nomination des doges. Aujourd'hui c'est une dépendance de la bibliothèque. Les tableaux sont, en commençant par la dr., près la porte de la salle du grand conseil : *Tintoret*, Prise de Zara, en 1346; au-dessus de la fenêtre, *A. Vicentino*, Prise de Cattaro, en 1378; du même, Bataille de Lépante. — Au-dessus de la fenêtre, *P. Bellotti*, Démolition de Margaritano (Albanie, 1571); *P. Liberi*, Victoire sur les Turcs aux Dardanelles, en 1698. — Au fond de la salle, arc de triomphe formant porte, élevé par le Sénat à Fr. Morosini, le Péloponésiaque, en 1694; *A. Vicentino*, Pépin assiégeant le Rialto, en 809; Défaite de Pépin dans le canal Orfano (les historiens français et ceux de Venise diffèrent sur ce fait). *S. Peranda*, le Calife d'Égypte mis en fuite par les Vénitiens, en 1123. (Un épisode à dr. du tableau reproduit l'acte cruel de Pietro Lando, qui, ayant perdu sa bannière, en improvise une en faisant tailler le bras d'un prisonnier turc et traçant avec son sang un rond sur l'étoffe de son turban déroulé); *l'Aliense*, Prise de Tyr, en 1125; *Marco Vecellio*, Victoire en Morée des Vénitiens sur Roger, roi de Sicile. — Sur la paroi, en face de l'arc de triomphe de Morosini, *Palma le Jeune**, Jugement dernier [une femme blonde repoussée par l'ange exterminateur, est, dit-on, le portrait d'une maitresse qui aurait trahi le peintre]. — Dans la frise, 8 prophètes par *A. Vicentino*; — suite des portraits des doges depuis le 77° jusqu'à L. Manin, 115° et dernier doge de la république. [Il y a eu 120 doges, mais les 5 premiers manquent]. — PLAFOND : 1 (ovale). Vers la salle du gr. conseil. *F. Bassano*, Padoue prise aux Carrara, en 1405. 2 (carré). *Giul. del Moro*, Prise de Jaffa, en 1295. 3 (ovale). *Cam. Ballini*, Victoire des Vénitiens sur les Génois à Trapani (Sicile, 1265). 4 (carré). *Fr. Montemezzano*, Victoire sur les Génois à St-Jean d'Acre, en 1258. 5 (ovale). *A. Vicentino*, Victoire des Vénitiens sur les Pisans, en 1098. — Dans 12 cartouches plus petits du soffite, *Allégories par *Pordedone*. — C'est dans cette salle que se trouvent les livres de la bibliothèque d'un usage peu fréquent.

La BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MARC, — ou, comme on dit communément, la *Marciana* (ouverte de 10 h. à 3 h.), date du temps de Pétrarque et du cardinal Bessarion. *Pétrarque* ne donna qu'un petit nombre de livres; à sa

mort, sa belle bibliothèque fut dispersée. C'est le cardinal *Bessarion* qui est le véritable fondateur de ce précieux dépôt. Savant appréciateur des trésors de la littérature antique, aimant les livres qui « nous instruisent et nous consolent, » dit-il dans sa lettre de donation à Venise, qu'on lit avec intérêt dans l'ouvrage de Valery, il voulut que « ces livres rassemblés avec tant de peine fussent pendant sa vie placés de manière à ne pouvoir être, à sa mort, ni aliénés ni dispersés, mais qu'ils fussent établis dans un lieu sûr et commode, afin de servir aux savants grecs et latins. » De toutes les villes de l'Italie, Venise lui parut répondre le mieux à son projet. Elle reconnut le don par une splendide hospitalité, car, pour loger les livres du donateur, elle ordonna à Sansovino d'élever le magnifique palais dont nous avons parlé plus haut (p. 194). On y compte aujourd'hui environ 120,000 volumes et 10,000 *manuscrits*. L'imprimerie fut introduite à Venise en 1469.— On remarquera un plafond de *P. Véronèse :* l'Adoration des Mages. — Parmi ses principales curiosités bibliographiques, nous indiquerons : un évangéliaire du IX[e] siècle ; fragment du vieux testament, VIII[e] siècle ; scholies de l'Odyssée, autographe d'Eustathe, XII[e] siècle ; testament de Marco Polo (1323 ; herbier de 432 plantes peintes par Andr. Amadio (1415) ; bréviaire du cardinal Grimani, avec des miniatures séraphiques d'*Hemling*[1] ; manuscrit de deux traités de l'orfévrerie et de la sculpture par Benv. Cellini ; « les brouillons raturés du *Pastor fido*, qui durent coûter beaucoup de peine au *Guarini ;* » Cicero, Epist. ad familiares (1469), premier livre imprimé à Venise ; Homère de Florence, peau de vélin (1483, repris en 1815 à la bibliothèque de Paris.

Le *musée archéologique* — annexé à la bibliothèque contient des statues et des bas-reliefs disposés dans les appartements des doges ; — corridor d'entrée : Minerve colossale (tête et bras modernes) ; copie antique de la Vénus de Médicis ; Dioscure ; Apollon ; Esculape ; Faune et Bacchus (imitation de l'antique) ; deux Muses colossales.

Chambre degli scarlatti, — ainsi nommée parce qu'on y serrait les toges écarlates des membres du grand conseil ; ce fut la première chambre à coucher du doge. Léda au Cygne, beau groupe antique restauré ; Ganymède enlevé par l'aigle (Canova attribuait à Phidias cette belle imitation antique d'un bronze ; restaurée) ; statuette de Diane d'Ephèse ; Diane triforme ; Ulysse ; Pugilateur ; Gladiateur ; Gladiateur mourant (ces trois derniers, imitations de l'antique, XVI[e] siècle) ; pied colossal trouvé à Rome.

Salle dello scudo, — ainsi nommée des armoiries du doge régnant, qu'on y suspendait : cartes géographiques par *Griselini de Schio*, 1762. Célèbre *mappemonde de frà Mauro*, dessinée vers l'an 1460, et très-avancée en connaissances géographiques pour l'époque. — Jupiter Ægiochus (couvert de l'égide), camée grec très-estimé, trouvé à Ephèse l'an 1793 (rapporté de Paris) ; — Jupiter couronné de chêne, autre camée. — Six planches en bois représentant le globe terrestre, par Hadgi-Meemet de Tunis, 1559. — De là on passe dans la :

Salle des bas-reliefs.— Mort de Cléobis et Biton, bas-relief ; mort des Niobides, sarcophage ; inscription des archontes d'Athènes, etc.

[1] « Charmants types de femmes sveltes, élancées comme des tiges de fleurs. . . . . Le Christ se promène seul, rêveur, sur le rivage de la mer. Figure inspirée d'une mélancolie divine'... Tout ce livre est merveilleux, bien que les miniatures d'*Hemling* l'emportent de beaucoup sur celles de ses collaborateurs *Gerard de Gand* (*Van der Meyre*), *Virien d'Anvers*. La république y attachait un si grand prix, que, le livre étant tombé dans les mains des papes, Venise envoya deux ambassadeurs pour le redemander. — Une chose admirable, c'est le luxe des fleurons, la grâce, la variété des encadrements. » (Charles Blanc.)

Chambre des bustes. — Têtes de Faune et de Faunesse.

Chambre des bronzes. — Jeune homme priant (les bras manquent); buste d'Adrien; antiquités; curiosités; collections de monnaies.

Chambre des stucs.— Tête du doge Foscari (*Bartolom. Bon*, XVe siècle); deux jeunes têtes (*Tullio Lombardo*); ces fragments sont les restes du groupe sculpté sur la porte della Carta et détruits en 1797. — En sortant du musée archéologique, si on monte à l'étage supérieur, on entre dans la :

Salle della Bussola, — ainsi nommée à cause d'un *tambour* qui couvrait une porte; c'était l'antichambre du Conseil des Dix. On remarque extérieurement à côté de la porte une ouverture autrefois masquée par une tête de lion en marbre, dans la gueule ouverte duquel on glissait les dénonciations secrètes. C'est dans cette salle qu'attendaient les gens cités à comparaître. « C'était là qu'on attendait et qu'on tremblait. » Tableau en face des fenêtres : *Marco Vecellio*, le Doge L. Donà présenté par saint Marc à la Vierge. — *L'Aliense*, à droite, soumission de Bergame, en 1428; à gauche, reddition de Brescia, en 1426. — Plafond de *P. Véronèse*. (Le compartiment du milieu a été transporté à Paris en 1797.)

Salle dei Capi—(des chefs du Conseil des Dix). *Van Blès, Civetta*, mort en 1550, fig. allég. — Plafond : *P. Véronèse*, l'Ange qui chasse les Vices. « L'affreux stuc en contrefaçon de vilains marbres a recouvert tous les murs. Telle qu'elle est aujourd'hui, cette chambre historique a l'air d'un café de mauvais goût. » (J. Lecomte.) De cette pièce, un couloir va à la porte qui conduisait aux prisons hautes et basses appelées les *plombs* et les puits (p. 203).

Salle du Conseil des Dix.— (*V.* sur ce tribunal, p. 183.) *L'Aliense*, Adoration des Mages; *Léand. Bassano*, le Pape vient à la rencontre du doge Ziani, vainqueur de Barberousse. (Dans cette vaste composition, l'artiste s'est peint lui-même portant le dais derrière le pape); * *Marco Vecellio*, Clément VII et Charles V au congrès de Bologne, en 1529. — PLAFOND; un des plus beaux de l'Italie, dessiné par *Daniel Barbaro*, XVIe siècle. *Zelotti* (ovale), Janus et Junon; (carré long) Venise, Mars et Neptune. Le *Bazzacco*, (carré long), Mercure et la Paix; (ovale) Neptune. — *P. Véronèse*, Vieillard assis auprès d'une jolie femme. « Jamais voûte plus riante et plus éclatante ne couvrit réunion plus sinistre et plus sombre! » *Zelotti*, Venise sur un lion; Venise qui brise des chaînes. — Il manque deux compartiments de *P. Véronèse;* une Junon (carré long) a été transportée à Bruxelles; Jupiter foudroyant les quatre Crimes dévolus au jugement du Conseil des Dix (le viol, l'incendie, le faux monnayage, le vol sacrilége) était à Versailles, où il formait le plafond de la chambre de Louis XIV. (Aujou d'hui au Louvre.)

Salle des Quatre-Portes, — par *Palladio*. C'est lui qui a également tracé le dessin du plafond, dont les stucs sont de *Vittoria* et les fresques de *Tintoret*. — Les peintures sont à droite : 1° *Giov. Contarini*, Vérone reprise par les Vénitiens, en 1439; 2° *Titien*, le doge Ant. Grimani aux pieds de la Foi; 3° *Contarini*, A. Grimani à genoux devant la Vierge; 4° (en face du précédent) *Carl. Caliari*, Ambassadeurs de Nuremberg recevant une copie des lois vénitiennes, en 1506; 5° *A. Vicentino*, Arrivée d'Henri III à Venise; 6° *Carl. Caliari*, ambassadeurs persans reçus en 1585.

Salle des Pregadi ou du *Sénat.*— (*Pregadi*, de *Pregare*, parce que dans le principe, quand on n'avait fixé ni les jours de réunion ni le nombre des citoyens appelés à délibérer sur les affaires publiques, le doge faisait appeler à son gré ceux qui lui paraissaient aptes à s'en occuper. Au XIIIe siècle, le Conseil prit le nom de *Sénat.*) Au-

dessus de la porte d'entrée : *Palma le Jeune,* Prière des doges Priuli. — Faisant le tour à droite, entre les fenêtres : *Marco Vecellio* (*Bonifacio?*) Election de L. Giustiniani, patriarche de Venise. — Sur le mur où est le trône : *Tintoret,* Déposition de croix. Les deux figures à côté sont du même. — Paroi en face des fenêtres : *Palma le Jeune,* le doge Venier devant Venise ; le doge P. Cicogna aux pieds du Sauveur ; allégorie de la ligue de Cambrai (Venise sur un lion affronte l'Europe ; la jeune femme ayant des grappes de raisin à la main représente Candie) ; *Tintoret,* le Doge P. Lorédan implore la Vierge. — PLAFOND ; au milieu : *Tintoret,* Venise, reine de la mer. — Ovale, vers le trône, *T. Dolabella,* Adoration du Sacrement. — Vers la porte : *Marco Vecellio :* l'Hôtel de la Monnaie. — Vers les fenêtres : *G. Gambarato* (?), le doge au milieu des conseillers ; *A. Vicentino,* les Forges de Vulcain. De cette salle, on passe dans une :

Chambre avant la chapelle ; — entre les fenêtres : *Bonifacio,* Jésus-Christ chassant les marchands du Temple. — Trois tableaux qui servirent de cartons pour une mosaïque des portes latérales de Saint-Marc, peintes en 1728 par *Séb. Rizzi :* Magistrats vénitiens honorant le corps de saint Marc. — A droite, *Tintoret,* cinq Saints.

Chapelle (du doge), — Autel, par *Scamozzi ;* statue de la Vierge, par *Sansovino.* — On voit sur un petit escalier à côté une fresque du *Titien.*

Salle de l'anticollége. — (C'est là que les ambassadeurs attendaient leur audience.) Ici *Tintoret* se montre le rival de Véronèse, sous le rapport de la grâce de la composition et du charme de la couleur dans ses quatre tableaux : Ariane et Bacchus, — Pallas chassant Mars, — Forges de Vulcain, — Mercure et les Grâces ; — et *P. Véronèse* semble s'être surpassé lui-même comme éclat de coloris dans son célèbre tableau de l'*Enlèvement d'Europe,* qui a été transporté à Paris; mais il a fait de cette fable antique une mythologie de boudoir dans le style de Boucher et de Watteau. C'est tout à la fois une composition fausse, et une peinture triomphante. — *Bassan,* retour de Jacob à Chanaan. — Plafond : *P. Véronèse,* Venise sur un trône ; et camaïeux. — Cheminée en marbre de Carrare (*Scamozzi*); beaux torses (*Tiziano Aspetti*). — Porte menant au collége, par *Scamozzi* (deux colonnes de vert antique et de cipollin). — Statues, par *Vittoria.*

Salle du collége, — imposante et bien conservée. (On y recevait les ambassadeurs.) *Tintoret :* Mariage de Ste Catherine (le doge à genoux est F. Donà); la Vierge dans une gloire et le doge Nic. da Ponte ; le doge L. Mocenigo adore le Sauveur. — Au-dessus du trône, grand et beau tableau par *P. Véronèse,* le Christ dans une gloire, la Foi, Venise, sainte Justine ; — le doge S. Venier, vainqueur aux Curzolari et le provéditeur A. Barbarigo. — Entre les fenêtres : *Carl. Caliari,* Venise. — En face du trône : *Tintoret,* le Doge Gritti priant la Vierge. — Plafond à encadrements dorés d'une richesse et d'un goût de dessin remarquables, par l'architecte *A. da Ponte.* Admirables peintures par *P. Véronèse,* Neptune et Mars, — la Foi, — Venise assise sur le globe avec la Justice et la Paix. — Camaïeux verts. — Tapisseries d'Arras représentant les aventures de Jupiter (1540).

Telle est la suite des salles que leurs souvenirs historiques et leurs décorations artistiques recommandent encore à l'intérêt des voyageurs. Le Palais-Ducal en contient bien d'autres encore, qui avaient différentes destinations. Quatre de ces salles formaient un *arsenal,* abondamment fourni d'armes et de munitions. Le Capitole vénitien était donc à la fois un palais et un arsenal, c'était également un tribunal et une prison : *a palace and a prison* (Childe Harold). Les dramaturges et les romanciers ont fait des épou-

vantails des *plombs* et des *puits* du Palais-Ducal.

Les prisons des *plombs*, auxquelles les récits de l'aventurier Casanova de Singalt et celui de Silvio Pellico ont donné de la célébrité, n'étaient pas une « boîte de métal ardent, » comme le dit Cooper dans son *Bravo;* c'étaient des greniers placés sous la toiture, recouverte de plomb; on y avait fait pour des prisonniers des cellules où il faisait clair, mais où il devait effectivement faire très-chaud à certaines heures de la journée pendant l'été.

Les *puits* étaient des cachots sombres, au niveau du sol de la cour, et nullement au-dessous de l'eau, comme on l'a avancé. Ils étaient revêtus de bois à l'intérieur. Toutefois, si on est curieux de s'y tenir quelques instants, la porte fermée et la lumière éloignée du couloir, on comprendra que la privation du jour et l'air étouffé qu'on y respire et qui ne pouvait que très-imparfaitement se renouveler par un étroit soupirail, devaient faire des puits un affreux séjour, quoiqu'il fût moins affreux peut-être que la plupart des cachots des forteresses du temps. Parmi les inscriptions recueillies sur les voûtes de ces cachots, on cite la suivante comme la plus remarquable :

Di chi mi fido, guardami Iddio!
Di chi non mi fido, mi guard' io.

Dieu me garde de celui auquel je me fie,
Je me garde moi-même de celui dont je me défie.

On prétend que « les condamnations à mort étaient si rares, qu'à l'arrivée des Français en 1797, le registre des arrêts pour crimes d'Etat ayant été examiné, on n'y trouva que quatorze exécutions depuis le commencement du siècle, c'est-à-dire une tous les huit ans environ. » Près de ces cachots, on montre encore au visiteur une pièce étroite où se faisaient les exécutions. Une porte basse à côté de cette pièce donne sur le canal, par où les cadavres étaient transportés en gondole pour être immergés dans la lagune. C'est dans ces cachots que fut enfermé Carmagnola. On ne voulut pas le torturer par ce bras qui avait glorieusement servi la république; on lui brûla la plante des pieds! (*V.* p. 69.) A côté de ces sombres souvenirs du passé, plaçons un des monuments singuliers de Venise, au nom poétique et mystérieux :

Le PONT DES SOUPIRS, — sorte de « sarcophage suspendu au-dessus de la mer, » objet de longues rêveries pour les voyageurs, qui viennent le contempler le soir, accoudés sur un petit pont au nom beaucoup moins poétique, celui de *la paglia*. Le pont des Soupirs conduit du Palais-Ducal aux :

PRISONS, — bel édifice construit en 1589 par *A. da Ponte*, dont la façade élégante, donne sur le quai des Esclavons; il était destiné à la résidence des six magistrats patriciens, dits *signori di notte al criminal*.

Églises.

Venise comptait autrefois plus de 100 églises ou chapelles desservies; il y en a encore une soixantaine aujourd'hui, qui, à un titre ou à un autre, offrent de l'intérêt. Nous décrirons seulement les principales.

BASILIQUE DE SAINT-MARC [1].

C'est un modèle précieux d'architecture *byzantine*, c'est-à-dire (car il est bon de s'entendre sur ce terme, dont on a tant abusé) d'un genre spécial développé à Constantinople sous les empereurs, et où la COUPOLE forme la base des combinaisons architecturales. On a répété qu'elle était une imitation de l'église de Ste-Sophie de Constantinople. Les auteurs du dernier *Guide de Venise*, MM. Selvatico et Lazari, se contentent de le nier; cela méritait quelques explications. La basilique de St-Marc n'est pas une imitation directe du *plan* de Ste-Sophie. D'abord celle-ci n'est pas en croix grecque, comme on le repète sans cesse; le plan de St-Marc, au contraire, est exactement celui de la croix grecque, si on le débarrasse du porche à petite coupole qui a été ajouté et qui rappelle le *narthex* des églises grecques; mais on peut dire que Ste-Sophie est le type idéal d'après lequel les architectes de St-Marc se sont dirigés. Seulement, « ne pouvant reproduire sa coupole immense, dit M. F. de

[1] *La Chiesa ducale di San Marco* (Venezia, 1753), vol. 3, in-4.
L'augusta ducal Basilica dell' Evangelista S. Marco (Venezia, 1761), in-fol.
La Basilica di S. Marco esposta ne' suoi musaici, da *Giovanni e Luigia Kreutz* (Venezia e Vienna, 1843), in-fol.

Verneilh, ils en donnèrent la monnaie. St-Marc eut 5 coupoles, la plus grande au centre (42 pieds de diam.), 4 autres plus petites sur les 4 branches de la croix, copies réduites de celle de Constantinople; c'est-à-dire chacune est exhaussée sur 4 piliers et 4 grands arcs, auxquels elle se rattache par des pendentifs, et enfin un cordon de petites fenêtres l'éclaire à sa base et semble l'isoler de ses supports. » Du reste, dans cette comparaison de la coupole de S^e-Sophie avec celle de St-Marc, qui sont des moitiés de sphère, il ne s'agit nullement de la forme extérieure de ces coupoles, forme renflée, bulbeuse, qu'on retrouve dans l'architecture arabe ou moscovite, et qui fut ici une adjonction du XVe siècle, faite en vue de l'effet extérieur du monument, à l'aide de charpentes revêtues de feuilles de plomb. Une autre analogie à signaler est, à l'intérieur de St-Marc, la colonnade régnant d'un pilier à un autre et portant une étroite galerie, qui traverse les piliers et embrasse tout l'édifice. Leur galerie rappelle les gynécées de Ste-Sophie. Ce qui distingue essentiellement St-Marc, c'est le développement excessif des piliers supportant les grands arcs. Ils ont environ 6 mèt. sur chaque face. et par suite les grands arcs forment de larges voûtes en berceau. Cette disposition anomale avait sans doute pour but d'agrandir le plan général en contribuant à une excessive solidité. « La basilique de St-Marc, avec ses petites coupoles resserrées entre de grands arcs énormes, n'est donc rien moins que hardie. Il en est tout autrement de l'église bâtie à Constantinople, par ordre de Justinien. Les architectes Anthémius de Tralles et Isidore de Milet élevèrent leur coupole sur une base carrée, et l'appuyèrent sur 4 grands arcs d'une ouverture égale à son diamètre (110 pieds de diam.). Pour racheter les espaces perdus aux angles des carrés, d'immenses encorbellements triangulaires se projetant sur le vide viennent saisir la coupole. Ils portent le nom énergique de *pendentifs;* et ni Brunelleschi ni Michel-Ange n'ont osé, tant la hardiesse en est prodigieuse, les reproduire dans la construction de leur grande coupole qu'ils ont élevée non sur un carré, mais sur un octogone. »

La basilique de St-Marc est enrichie d'une profusion des plus beaux marbres orientaux, de sculptures, de bronzes, de dorures et de mosaïques exécutées depuis le Xe jusqu'au XVIIIe siècle. Et cependant, malgré la prodigieuse richesse de ces matériaux, elle conserve un caractère austère et éminemment religieux. On y compte 500 colonnes de vert antique, de porphyre, de serpentine, enlevés à la Grèce et à Constantinople, et dont le bizarre assemblage fait de ce temple un monument unique et original. Les côtés extérieurs, la façade, les murs intérieurs, les voûtes, les plafonds et le pavé sont incrustés de ces riches matériaux. Au XVe siècle, le sénat ordonna de dorer les coupoles et les ornements de la façade; *Gentile Bellini*, dans son tableau de la Place St-Marc (à l'Académie des Beaux-Arts), a peint par anticipation cette riche décoration que les dépenses de la guerre ne permirent pas d'exécuter.

L'église de St-Marc fut commencée vers 977 par le doge P. Orseolo sur l'emplacement d'une première église bâtie en 828 et brûlée. La dédicace eut lieu en 1094. C'était dans le principe la chapelle privée du doge. Elle n'est devenue basilique métropolitaine que depuis la chute de la république. Sa longueur est de 76 mèt. 50; sa largeur, à la façade, de 51 mèt. 80.

La façade du péristyle, d'un style si singulier, présente un ordre inférieur percé de 5 portes à arcades et surmonté de 5 arceaux en forme de diadèmes, séparés par des clochetons. Les mosaïques de la façade sont (à droite de l'observateur) : 1° et 2° l'Enlèvement du corps de St Marc d'Alexandrie, de *P. Vecchia* (1650) (un chroniqueur raconte que deux patrons de vaisseaux vénitiens obtinrent d'enlever le corps de saint Marc d'une église dévastée, où il attirait la vénération ; et que, pour le soustraire à la visite au sortir de la ville d'Alexandrie, ils le mirent dans un panier, enveloppé d'herbes et recouvert de tranches de porc, viande en horreur aux musulmans); 3° celle du milieu, le Jugement dernier (1836); 4° les Magistrats vénitiens rendant des honneurs au corps

le St Marc, dessin de *Séb. Rizzi*, exécuté par *L. del Pozzo* (1728); 5° cu-ieuse et antique mosaïque (non anté-ieure à 1205) donnant l'ancien aspect le l'église de St-Marc. — Les 5 *portes* ont à vantaux de bronze; sur la 2e, lu côté de l'horloge, est l'épigraphe uivante : — MCCC. MAGISTER BERTUIUS AURIFEX VENETUS ME FECIT. — Une 'es décorations les moins motivées de ette étrange façade, ce sont les 4 célè-res :

Chevaux de bronze. — Après avoir rné les arcs de triomphe de Néron t de Trajan à Rome, avoir accompa-né Constantin à Byzance, de Constan-nople avoir été transportés, en 1205, Venise et de cette cité être venus à aris pour servir d'ornement à l'arc e triomphe du Carrousel, ils retour-èrent, en 1815, occuper à Venise la lace où on les voit maintenant. Les ıs pensent qu'ils ont été fondus à ›rinthe. D'autres prétendent qu'ils nt un ouvrage grec de l'île de Chio, où ils furent transportés à Constan-nople par ordre de Théodose au ^e siècle. Cependant, si l'on considère ec attention ces chevaux, on recon-aîtra qu'ils se rapprochent plus du yle romain que du style grec. Ils ınt plus remarquables par leur anti-uité que par leur mérite artistique. - Ils conservent encore des traces de ur ancienne dorure.

Péristyle, — ayant la forme de *sonarthex* des églises byzantines. style des mosaïques rappelle celui s mosaïques de Rome du XIIe siècle. s caractères des inscriptions sont de même époque. Les sujets en sont és de la Bible. Nous signalerons ulement parmi les nombreuses mo-ïques : — celle au-dessus de la prin-pale porte d'entrée, représentant Marc en habits pontificaux, ouvrage s frères *Francesco* et *Valerio Zuccato*, dessin de *Titien* (1545). — Dans demi-lune en face, le Crucifiement l'inhumation de J. C., par les mêmes istes, d'après les cartons de *Pordenone* ou de *Salviati* (1549). Sur les angles latéraux inférieurs, les quatre Évangélistes; sur les supérieurs, les huit Prophètes; sur la frise, des Anges et les Docteurs, par les mêmes *Zuccati*. Ces fresques des *Zuccati* [1], si vantées par Vasari et par les Guides, manquent d'harmonie et ne soutiennent pas la comparaison avec celles exécutées à Rome pour les autels de St-Pierre. On les étudiera cependant avec intérêt. Au côté g. du péristyle, les mosaïques sont de *Vinc. Bianchini* : le Jugement de Salomon (1538); carton de *Sansovino* ou de *Salviati*; restaurées. Quelques-unes de ces mosaïques sont d'une naïveté singulière. — Dans le péristyle, tombeaux des doges Vitale Faliero (XIe siècle); M. Morosini (XIIIe siècle); Bart. Gradenigo (XIVe siècle). — A dr., dans le même portique :

Chapelle Zen. — L'autel est enrichi de statues, de bronzes, de marbres et d'ornements d'une grande délicatesse. Au centre de la chapelle est le monument élevé à la mémoire du cardinal J. B. Zen, avec sa statue couchée sur le cercueil (1505-1515), par *Ant.* et *Piet. Lombardo, Aless. Leopardi*, etc. Cette chapelle communique avec le baptistère.

Du péristyle, on entre dans l'église par 3 *Portes*, marquetées en argent. Les vantaux de celle de droite (inscriptions grecques) ont été enlevés de Ste-Sophie, en 1203; la porte du milieu, ouvrage vénitien du XIIe siècle. — Chapiteaux remarquables des colonnes extérieures de la porte centrale. On prétend qu'elles furent transportées du temple de Jérusalem à Constantinople.

Intérieur : — au-dessus de la porte du milieu, une des plus antiques mo-

[1] *Francesco* et *Valerio* étaient fils du peintre *Zuccato*, chez qui étudia quelque temps Titien. Accusés par les mosaïstes *Bianchini*, leurs rivaux, d'avoir complété au pinceau certaines portions de leurs travaux, ils subirent un long procès; Titien intervint en leur faveur; mais ils durent refaire à leurs frais une partie de leurs mosaïques.

saïques, de style byzantin, représente J. C. assis entre la Vierge et S. Marc. — Grand *arc de la nef* au-dessus de la porte : mosaïques en cinq compartiments, représentant des faits tirés de l'Apocalypse, ouvrages des *Zuccati*. Les bornes de cet ouvrage ne permettent pas de décrire les innombrables mosaïques qui recouvrent les voûtes, les coupoles, jusque dans les angles les plus reculés. — A dr. en entrant, *Bénitier* de porphyre, dont la base est un autel antique de sculpture grecque, avec des dauphins et des tridents, surmonté d'un autre bas-relief représentant de petits enfants, ouvrage du XV° siècle. — A dr. du bénitier est la :

Chapelle des fonts baptismaux. — Pour former cette chapelle, on ferma, vers 1343, une partie de l'ancien *esonarthex*. Les mosaïques portent des inscriptions en caractères du XIV° siècle ; mais le style des figures parait plus ancien. La mosaïque représentant le baptême de J. C., qui couvre le mur vis-à-vis la porte d'issue sur la petite place, est remarquable par son antiquité et la naïveté de sa composition. — Au milieu de la chapelle est un grand bassin de marbre avec un couvercle en bronze orné de bas-reliefs, exécuté par *Tiziano Minio*, de Padoue, et *Desiderio*, de Florence, élèves de Sansovino, l'an 1545. Sur le couvercle, statue en bronze de St Jean-Baptiste, par *Fr. Segala*, de Padoue. — Près de là est le tombeau du célèbre doge Andrea Dandolo, mort en 1354, et le dernier doge enterré dans St-Marc.

En entrant dans l'église, près d'un pilastre, vers le bras gauche de la croix de l'église, on remarque l'*oratoire de la Croix*, formé par un ambon soutenu par six riches colonnes, dont la plus proche de l'autel du côté de l'épitre, de porphyre noir et blanc, est un morceau très-rare. La grande muraille à g. est incrustée de marbres très-fins, au-dessus desquels il y a une mosaïque du Paradis, ouvrage attribué à *L. Gaetano*, sur le dessin de Pillotti.

Aile à gauche — (en entrant par la grande porte), *chapelle* de N.-D. des Mâles (*Madonna de' Mascoli*) (1430), ainsi nommée parce qu'elle appartenait à une confrérie religieuse qui excluait les femmes (?). Autel en marbre, intéressante sculpture du XV° siècle (?). Mosaïques représentant l'histoire de la Vierge, ouvrages estimés de *Mich. Giambono* (1490). Beaucoup d'autres mosaïques plus modernes. — Par la porte voisine de l'entrée de cette chapelle, on passe dans la *chapelle de St-Isidore*, terminée en 1355, bâtie pour recevoir le corps de ce saint, apporté de Chio en 1125. Mosaïques du XIV° siècle. — Au-dessus de la porte de cette chapelle remarquer l'Arbre généalogique de la Vierge, mosaïque de *V. Bianchini*, sur les cartons de *Salviati* (1542-1552.)

Chœur : — un soubassement de marbre, surmonté de huit colonnes, le sépare de la nef. Sur l'architrave sont quatorze statues de marbre, représentant la Ste Vierge, St Marc et les Apôtres, sculptées (1393) par les frères *Jac.* et *P. Paolo dalle Massegne*, de Venise, élèves de l'école de Pise ; au milieu est un grand crucifix (1394) plusieurs fois restauré. — Sur les deux côtés de l'entrée du chœur, il y a deux chaires de marbre soutenues par des colonnes ; à côté de ces chaires, deux petits autels en marbre d'une sculpture très-délicate : on les attribue à P. Lombardo (1470). — Les siéges du chœur sont ornés d'ouvrages très-fins en marqueterie (1536) ; au-dessus de ces siéges, deux tribunes, l'une à dr., l'autre à g. avec six bas-reliefs en bronze, représentant la vie de St Marc, par *J. Sansovino*. — Sur les balustrades intérieures, à côté du maître-autel, huit figures de bronze : (quatre Evangélistes, par *J. Sansovino*, et quatre Docteurs, par *Caliari* (1614.)

Maître-autel : — ciborium (bal-

daquin) de verde antico, soutenu par quatre colonnes de marbre grec, couvertes de bas-reliefs représentant des faits de la vie du Christ, ouvrage paraissant être du XI[e] siècle. Les six petites figures qui couronnent le ciborium paraissent être de la fin du XIV[e] siècle. Cet autel a deux tableaux ou icones, dont l'un sert de couverture à l'autre. Le premier est dans le goût grec, peint à l'huile sur planche, en quatorze compartiments; ouvrage de maître *Paolo* et de ses fils *Luc* et *Jean* de Venise (1344), une des plus anciennes peintures vénitiennes, qu'on ne peut plus apprécier depuis les restaurations récentes qui l'ont altérée. Le second s'appelle la *Pala d'Oro* (on ne la découvre que les jours de fête); c'est une icone byzantine peinte en émail sur lame d'argent et d'or, ornée de ciselures, de perles, de camées et de pierres précieuses. Ce splendide et curieux monument de l'art du Bas-Empire (de forme carrée; hauteur 1 mèt. 40, larg. 3 mèt. 48) fut commandé en 976 à Constantinople par le doge P. Orseolo I[er], restauré en 1105, 1209, 1345; la dernière restauration est de 1836-1847. Toutes ces restaurations nuisent à l'authenticité de cette pièce célèbre. — Derrière le maître-autel est un autre ciborium, en bronze, porté par quatre colonnes torses d'albâtre oriental, et couvrant un autel avec bas-reliefs en marbre et en bronze doré, par *J. Sansovino*.

Porte de la sacristie. — Les ornements en marbre blanc et la porte en bronze sont de remarquables ouvrages de *J. Sansovino*, qui, dit-on, y employa vingt ans de travail (?). Parmi les têtes des évangélistes et des prophètes, l'habile sculpteur a introduit sa propre figure et celles de ses deux amis inséparables, Titien et Arétin; l'image effrontée de ce dernier est ici étrangement placée. *Sacristie*: — elle est ornée d'admirables mosaïques, par *Fr. Zuccato*, *Luc*, *Rizzo*, les *Bianchini* (1524-1530), et d'ouvrages en marqueterie de la même époque, par les frères *Antonio* et *Paolo*, de Mantoue; *Vincenzo*, de Vérone; *Sebastiano Schiavone*, etc... — Élégant lavabo en marbre blanc, orné de lions (XVII[e] siècle.)

Trésor de Saint-Marc, — dans une chapelle vis-à-vis celle de N.-Dame de' Mascoli. Il était autrefois très-riche en objets précieux apportés de Constantinople, qui ont été dispersés en 1797. On y conserve encore des reliques et plusieurs curiosités de prix, parmi lesquelles nous citerons seulement une *cathedra* ou siége d'évêque, qu'on dit être du VII[e] siècle, mais qui semble appartenir au XI[e] siècle. — Une amphore de granit avec l'inscription en caractères cunéiformes : Artaxerxès, grand roi.

Une *chapelle souterraine* située au-dessous du chœur, abandonnée par suite de l'invasion de l'eau, contenait un autel et un cercueil de marbre blanc, dans lequel le corps de S[t] Marc fut, dit-on, mystérieusement déposé en 1004; on l'a transporté en 1811 sous le maître-autel.

CLOCHER DE S[t]-MARC. — (*V.* p. 194).

Nous allons décrire successivement les ÉGLISES importantes en suivant l'ordre indiqué ci-dessus (page 192, 2[e] col.).

1° Églises à l'E. et au N. du Grand-Canal.

a. A L'E. DU PALAIS-DUCAL.

Si de la petite place des Lions, à l'angle de la place et de la basilique S[t] Marc, on se dirige au N. E., on arrive bientôt à la place où est l'église Santa Maria Formosa. — On pourrait visiter auparavant, en se dirigeant au N. et à peu de distance de la basilique de S[t] Marc, l'église de :

S. GIULIANO — (*S. Zulian*), architecture de *J. Sansovino*, continuée et réformée par *A. Vittoria* (1553). Au-dessus de la porte, statue du philologue Tomaso Rangone, de Ravenne, par *Sansovino*. Maître-autel, couronnement de la Vierge, de *Girol. Santa-Croce*; peintures de *P. Véronèse*,

de *Palma le Jeune*. Plafond : stucs de *Vittoria*.

S[a] MARIA FORMOSA — (1492), rebâtie dans le style de Sansovino. Façade vis-à-vis du pont; sur la porte, statue du général Vinc. Cappello († en 1541), par *Pietro da Salo*. — 1[re] chapelle à dr., tableau à 6 compartiments; au centre, S[a] Barbara, un chef-d'œuvre de *Palma le Vieux*. — 2[e] chapelle, peintures de *Bartol. Vivarini* (1473). — Au N. E. de cette église est celle de :

SS. GIOVANNI ET PAOLO — (vulgairement *San Zanipolo*). L'église de SS. Jean et Paul est une sorte de Panthéon vénitien, rempli des mausolées des doges et des grands hommes de la République. Au milieu de ce splendide musée, « on est presque choqué, dit Valery, de voir l'homme occuper tant de place dans la maison du Seigneur. » — Eglise de style gothique (1236-1430). — *Façade* : les revêtements en marbre sur les murs en briques manquent encore; la porte d'entrée a été seule terminée. — *Intérieur* (290 pieds de long, 125 de large) : en commençant par la droite, monument du doge P. Mocenigo († 1476), par *P. Lombardo* et ses fils (1498). — Urne de l'amiral Jér. Canal (XVI[e] siècle). — 1[er] autel : la Vierge, l'Enfant Jésus, Vierges et Saints; c'était un des beaux ouvrages de *Jean Bellin ;* il a souffert des restaurations. — Monument de Marc-Ant. Bragadino, qui défendit héroïquement Famagosta contre les Turcs, et fut écorché vif. — 2[e] autel. tableau en 9 compartiments, attribué à *Bellini* ou à *Carpaccio*. — 3[e] chapelle enrichie de marbres, de sculptures en bois et de peintures. — Vient ensuite le mausolée colossal de Valier, doge en 1656, et de sa femme, qui fut couronnée contre l'usage : ouvrage majestueux, mais incorrect du XVIII[e] siècle. — *Transsept de droite :* grande fenêtre en vitraux de couleurs, chose rare à Venise, par *Jer. Mocetto*, cartons de *B. Vivarini* (1473); très-mal restaurés en 1814. — 8[e] chapelle : tableau de *Roc. Marconi*, Jésus entre S[t] André et S[t] Pierre. — Sur la ligne du maître-autel, il y a cinq chapelles : dans la 2[e] (*della Maddalena*) un tableau de *J. Tintoret*. Grande chapelle du milieu : sur le mur à dr., monument du doge Mich. Morosini († 1382), ouvrage du XV[e] siècle. — Mausolée du doge Léonard Lorédan (†1521), par *Ger. Grapiglia* (1572). — En face et à g., est le riche et élégant mausolée en style de la Renaissance du doge André Vendramin († 1470). Cicognara le cite comme le modèle le plus parfait de la sculpture vénitienne. On le croit d'*Aless. Leopardo* (XV[e] siècle). Les statues d'Adam et Eve (*Tul. Lombardo*) sont actuellement au palais Vendramin Calergi (*Canal Grande*). — Mausolée du doge Marco Corner (XIV[e] siècle). — *Transsept de gauche :* groupe en marbre par *Ant. Dentone*, Victor Capello reçoit de S[te] Hélène le bâton du commandement (1480). — Au-dessus de la porte de la chapelle du Rosaire, monument du doge Ant. Vénier († 1400). — La *chapelle du Rosaire*, dessinée par *Aless. Vittoria*, et très-richement décorée, appartient au style de la décadence; peintures par *Tintoret fils*, et dans le plafond (dont la disposition rappelle les plafonds des salles du Palais-Ducal), par *B. Palma :* la Vierge couronnée; par *Tintoret :* la Vierge distribuant des couronnes; le temps et l'humidité achèvent de détruire ces peintures. Les parois autour de l'autel sont ornées de bas-reliefs en marbre qui représentent la vie de J. C., ouvrage de plusieurs artistes (1600 à 1732), d'un goût faux, mais d'une délicatesse, d'une minutie toutes flamandes : sculptures en bois, par *A. Brustolon*. — En revenant dans l'église : sur un autel, tableau du Crucifiement, par *Tintoret*. — Porte de la sacristie attribuée à *Scamozzi :* on y remarque les bustes de Titien et des deux Palma. — Tombeau de Palma le Jeune. — *Sacristie* : peintures noir-

cies par le temps, de *J. Palma*, *L. Bassano*, *Marco Vecellio*, *Alv. Vivarini*. — Rentrant dans l'église, on voit à g., en regardant la porte de la sacristie, le monument du doge Pasq. Malipiero († 1461), style de la Renaissance. Au-dessous, couronnement de la Vierge Marie, œuvre remarquable, attribuée à *Girolamo d'Udine*, peintre qui n'est pas assez connu, et qui florissait vers 1539. Elégant monument de G. B Bonzio († 1501). — Monument du général Pomp. Giustiniani (1616); — du doge Tom. Mocenigo, par *P. di Nicolo*, de Florence, et *Giov. di Martino*, de Fiesole (1423), transition du style ogival à celui de la Renaissance); — du doge Nic. Marcello († 1474), ouvrage d'un goût délicat, d'une grâce facile et de la plus belle exécution. On le suppose d'*Aless. Leopardi*. — Vient ensuite une des merveilles de l'art vénitien, une des œuvres les plus puissantes de la peinture, et de *Titien*[1] : le Martyre de S[t] Pierre, dominicain, assassiné en 1227 dans un bois, près de Milan, en revenant d'un concile (2[e] autel à g. en entrant par la grande porte). Cette peinture, exécutée sur bois, et qu'un décret du Sénat avait défendu de vendre sous PEINE DE MORT, fut transportée sur toile à Paris. Elle a été restaurée récemment. — Près de là, une Adoration des bergers, par *P. Véronèse*, détruite par les restaurations. — Dernier autel, style des Lombardi, par *G. Bergamasque* (1523). — Sur l'alignement de la porte d'entrée est le mausolée du doge Jean Mocenigo († 1485), ouvrage majestueux, en style de la Renaissance, de *Tullio Lombardo*. — Au-dessus de la grande porte, monument d'une belle ordonnance, élevé aux doges Alvise Mocenigo et Jean Bembo, *Gir. Grapiglia*, architecte (1577-1618). Au-dessous de ce monument, à g., en entrant, urne élégante de Barthélemi Bragadino († 1507). — Sur la place s'élève le :

MONUMENT COLLEONI, — érigé à la mémoire de Colleoni, de Bergame (1475), célèbre général qui, après avoir changé plusieurs fois de patrons, se dévoua au service de la République de Venise, à qui il légua une somme pour qu'on lui élevât une statue équestre. Cette statue équestre, d'une tournure énergique, la seconde élevée en Italie depuis la Renaissance (*V.* ci-dessus, page 174), fut coulée en bronze par *Aless. Leopardi*, d'après le modèle commencé par *Andrea del Verrocchio*, le célèbre artiste florentin. (*V.* dans Vasari, un récit curieux à cette occasion.) Leopardi fut l'architecte et le sculpteur (1496) de l'élégant piédestal, en marbre et orné de 6 colonnes, sur lequel elle est posée. — A g. de la statue et de l'église est la :

SCUOLA DI S. MARCO[1] — (confrérie de S[t] Marc), — aujourd'hui l'*hôpital civil*; archit. *Mart. Lombardo* (1485); façade élégante et d'un style plein de fantaisie. Statues de *Bartol. Buono* et bas-reliefs de *Tullio Lombardo*.

S.-FRANCESCO DELLA VIGNA. — Le surnom de cette église de S[t]-François

[1] Ce chef-d'œuvre de Titien, placé sur un autel à l'entrée de l'église, est exposé à l'humidité du voisinage des canaux, à la fumée des cierges allumés pendant les cérémonies religieuses et au frottement continuel du rideau destiné à le soustraire aux regards des curieux et qu'on tire vingt fois par jour, moyennant rétribution. Il avait tellement noirci, qu'il a fallu procéder à son nettoyage. Décrassé, déverni, nettoyé, reverni, clair et brillant, il va recommencer de nouveau à s'enfumer peu à peu à la flamme des cierges, jusqu'à ce que se fasse sentir la nécessité d'un nouveau nettoyage. En présence de ces alternatives menaçantes pour la durée des nombreux chefs-d'œuvre dispersés dans les églises de l'Italie, on ne peut s'empêcher de désirer qu'une salutaire mesure les réunisse définitivement dans les musées, sous la garde de conservateurs intelligents. Les musées seuls doivent être les temples de l'art. Les églises resteraient exclusivement le temple de Dieu, sans paganisme déguisé, sans distractions au recueillement des fidèles. Cela serait plus religieux, au point de vue de l'art et à celui du culte.

[1] Les *scuole* étaient à Venise des associations de laïques dans le but d'exercer, sous la direction de l'Eglise, des œuvres de charité.

vient d'une vigne léguée au XIIIe siècle. Ce vaste temple, renfermant 17 chapelles, est de l'architecte *J. Sansovino* (1534); façade en marbre, de *Palladio* (1568-72), ne correspondant pas à l'intérieur; statues colossales en bronze de Moïse et de St Paul, par *Tiziano Aspetti* (XVIe s.). — A l'*intérieur*, nous signalerons à g. : 2e chapelle, Annonciation, de *P. M. Pennacchi*, dans le style de *J. Bellin;* 4e chapelle, Résurrection, retable par *P. Véronèse. — Transsept de dr.*, 6e chapelle, ancien tableau représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus, ouvrage très-soigné de frère *Ant. de Négrepont* (XVe s.). — Grande chapelle : monuments érigés au doge André Gritti († 1538) et à son oncle; attribués à *Scamozzi.— Transsept de g.*, chapelle Giustiniani, style des Lombardi; couverte de sculptures en marbre, vantées comme de très-remarquables ouvrages de la sculpture vénitienne (XVe s.). — Un corridor voisin mène à la Capella Santa, ornée d'une peinture de *J. Bellin*, âgé de 81 ans : la Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints (1507). M. J. Coindet attribue la sécheresse de ce tableau à l'influence d'Albert Dürer, qui était alors à Venise. — *Sacristie :* trois Saints, retable par *Jacobello del Fiore* (XVe s.). — En revenant dans l'église, on trouve à dr. la chaire, au-dessus de laquelle un tableau représentant le Sauveur et le Père éternel, par *Gir. Santacroce.* — Dans la chapelle qui suit, le tableau de l'autel représente N. D. et quatre Saints, ouvrage distingué de *P. Véronèse.* Avant-dernière chapelle, Cène, par *Fr. Santacroce.*

De cette église on peut aller dans le voisinage à l'ARSENAL; gagner, à l'extrémité E. de Venise, l'*île de S. Pietro* et y visiter l'église de :

S. PIETRO DI CASTELLO — (*St-Pierre du Château*), rebâtie par l'archit. *Grapiglia* (1594-1621). — Cathédrale de Venise jusqu'en 1807. — Façade en marbre d'Istrie dans le style de Palladio. — A dr., après le 2e autel, sorte de siége antique en marbre, que le vulgaire croit avoir servi à St Pierre à Antioche, et qui parait être un fragment de tombeau arabe. — 3e autel : St Pierre et autres Saints, par *Marco Basaiti;* gâté par les restaurations. Sur une porte voisine, St Pierre et St Paul, par *P. Véronèse;* maitre-autel : S. Laurent Giustiniani délivrant Venise de la peste, par *Ant. Bellucci;* le même saint distribuant des aumônes, bel ouvrage de *Greg. Lazzarini* (1691). — Chapelle Vendramin, style de décadence, par *B. Longhena;* chapelle d'*Ognissanti;* le Paradis, mosaïque, par *Arm. Zuccato*, carton de Tintoret. — Beau clocher attenant à l'église (1474). — En allant ensuite vers les JARDINS PUBLICS (*V. page 228*), on trouve l'église de :

S. GIUSEPPE (*S. Joseph*).— Derrière le maitre-autel, Nativité du Christ, par *P. Véronèse.* — Mausolée du doge Marino Grimani et de son épouse.

Si des jardins publics on se dirige vers le quai des Esclavons (riva de' Schiavoni), on trouve à peu de distance à droite, sur le rio S. Martino, l'église de S. MARTINO, architecture très-simple de *J. Sansovino* (1540, 1653). — Fonts baptismaux de *Tull. Lombardo* (1484). — Sur la tribune de l'orgue, la Cène, peinture remarquable de *Girol. Santacroce* (1549).— A peu de distance, à l'O., est l'église de :

S. GIOVANNI IN BRAGORA (*la Bragola*, étymologie incertaine). — Style du moyen âge, XVe siècle; tableau du maitre-autel : *Cima da Conegliano* *, Baptême du Christ (restauré au XVIIIe s.). — *B. Vivarini*, Résurrection (1498); *Cima da Conegliano*, S. André, la Vierge et S. J.-Baptiste (1478). — Quelques autres peintures par *J. Bellin; P. Bordone.*

Prenant la salizzada di S. Antonino, on passe devant l'église de S. ANTONINO; prenant ensuite les *fundamenta* à droite, on arrive vis-à-vis de l'église des *Dalmates* :

S. GIORGIO DE' SCHIAVONI—(*S. Georges des Esclavons*); façade, style de *Sansovino* (1550), — peintures de *Car-*

paccio, qui ont beaucoup souffert du temps et des restaurations.

Revenant sur ses pas et prenant le pont à droite, on arrive à l'église :

S. GIORGIO DE GRECI, — style de la Renaissance. — Les étrangers ne manquent pas d'y assister à un office grec. — A peu de distance est l'église :

S. ZACCARIA — (S. *Zacharie*), 1456-1515; façade ornée de marbres, style de la Renaissance. — A l'intérieur, mélange singulier, mais qui ne manque pas d'élégance, du style ogival et de celui de la Renaissance. Le chœur a quatre autels disposés en demi-cercle; le troisième, en partant du chœur des Religieuses, est orné d'un petit tableau précieux, de *J. Bellin*, la Circoncision; — dans une autre chapelle est une œuvre admirable du même maitre, âgé de 79 ans : Madone entourée de quatre Saints (transportée sur toile à Paris; a souffert des restaurations; revernie à la fin de 1853). — Quelques peintures du *Tintoret*, de *Palma* et des peintres de *Murano* (milieu du XVe s.). — Près de la sacristie, tombeau d'*Aless. Vittoria* (1595); peut-être en partie sculpté par lui.

b. AU N. O. DE LA PLACE ST-MARC.

Si, en quittant la place St-Marc, on prend la salizzada S. Mosé, on passe devant l'église ST-MOÏSE, d'un goût si baroque et où est enterré le célèbre financier Law; plus loin on traverse les campi S^a Mª ZOBENIGO et S. Maurizio, et l'on arrive au campo S. Stefano, une des plus grandes places de Venise, où est située l'église :

S. STEFANO — (S.-Etienne), 1294-1325. — Quelques monuments intéressants sous le rapport de la sculpture, entre autres le mausolée du médecin Suriano, style des *Lombardi* (XVIe s.).

De là, se dirigeant à l'E., par le campo S. Angelo, à côté du théâtre Gallo, on arrive à l'église :

S. LUCA. — Style de décadence. — Tableau du maître-autel par *P. Véronèse*.

Continuant à s'avancer à l'E., on trouve bientôt l'église S. Salvatore. On pourrait, négligeant les deux églises précédentes, se rendre directement de la place St-Marc par la rue Merceria à l'église :

S. SALVATORE — (S.-Sauveur). Eglise commencée par *Spavento* (1506), terminée par *Tullio Lombardo* (1534), assisté de *Sansovino*; *Scamozzi* fit les lanternes de la coupole (1564). La façade pesante et bizarre est attribuée à *Gius. Sardi* (1663). — Entre les deux premiers autels, mausolée d'André Dolfin et de son épouse, par *Giul. del Moro* (1602). — 2e autel : la Vierge avec l'Enfant, statue de *Girol. Campagna*. « Quelle souplesse de ciseau! quel accent! quelle vie! » (Charles Blanc). — Entre la 2e et la 3e chapelle, magnifique monument du doge F. Vénier († 1556), par *J. Sansovino*, qui a aussi sculpté les deux statues aux côtés de l'urne. — 3e autel par *J. Sansovino* : Annonciation, par *Titien*, dans sa vieillesse. — Dans l'aile à droite, mausolée de Catherine Cornaro, reine de Chypre († 1510), par *Bern. Contino* (1570). — Maître-autel, orné de colonnes de vert antique, ouvrage de *Gugl. Bergamasco*. — *Pala d'argento*, ciselée, où sont figurés des saints et la scène de la transfiguration, remarquable ouvrage d'orfévrerie de 1290. Elle est recouverte par une peinture de *Titien*, la Transfiguration, tableau qu'on ne peut pas voir, tant il est masqué par les divers objets de l'autel. — Chapelle à g. du chœur, la Cène à Emmaüs, chef-d'œuvre de *J. Bellin*. [Figures de dimension très-grande. Tableau d'une très-belle couleur. Les figures ont des costumes du temps; on y voit également un costume turc.] — Aile à g., monuments de trois cardinaux Cornaro, par *Bern. Contino*. — Orgue : la base de la tribune construite en 1530 par *J. Sansovino*; volets peints par *Fr. Vecellio*, frère du Titien. — Autel à gauche de l'orgue, de *Gugl. Bergamasco*, statue de S. Jérôme, par *Tom. Lombardo*. — Monument érigé aux doges Laur. et Jer. Priuli, par *Cesare Franco*.

c. A L'E. DU PONT DU RIALTO (EXTRÉMITÉ N. DE VENISE).

St-JEAN CRYSOSTOME — (*S. Zangrisostomo*). Style de la Renaissance (1489). 1er autel, à dr., bon tableau de *J. Bellin* à l'âge de 87 ans. — Maitre-autel, S. J. Chrysost. et autres Saints, par *Seb. del Piombo*. Avant-dernier autel : la Vierge et les 12 Apôtres, bas-relief de *Tullio Lombardo*.

Entre cette église et celle des SS. Jean et Paul est celle de :

S^a MARIA DEI MIRACOLI — (1481-1489). *P. Lombardo* y a exécuté des sculptures d'un goût élégant. — Façade enrichie de marbres et d'arabesques. — A l'intérieur, le plafond et le chœur sont de *P. Lombardo*.

De là, se dirigeant vers le N., on passe devant l'église S. CANCIANO, et on arrive à celle des :

SS. APOSTOLI — (Saints-Apôtres). Style de la décadence. — Après le 2e autel à dr., élégante *chapelle Cornaro*, style des *Lombardi*. — Chœur : Cène par *Ces. da Conegliano*; la Manne, par *P. Véronèse*.

En sortant de l'église, si on se dirige à l'E., on arrive au Campo de' Gesuiti et à l'église des :

JÉSUITES — (*S. Maria assunta dei Gesuiti*). Chef-d'œuvre de mauvais goût. Eglise tendue en marbre. — Profusion de marbres de couleur s'étendant sur les degrés du maître-autel à l'imitation d'un tapis, ou se drapant sur la chaire à la manière de rideaux à fleurs, blanc et vert. Les colonnes elles-mêmes, marbre blanc et vert antique, participent à cette folle et curieuse décoration, faite en partie aux frais de la famille Manin. — Autel à *g.* du chœur, Assomption par *Tintoret* [imitation de la manière et du coloris de P. Véronèse]. Dernier autel, martyre de S. Laurent, par *Titien*, peinture noire et fatiguée. — A peu de distance, à l'O., est l'église de :

S^a CATTERINA — (aujourd'hui chapelle du *Lycée* (Liceo Convitto), fondé en 1807 par Napoléon). — Maitre-autel : Mariage de Ste Catherine, excellente toile de *P. Véronèse*. — A dr. en entrant par la porte de côté, Tobie et l'Ange, peinture d'une belle couleur, par *Santo Zago*, élève de Titien.

Du quai de cette église, en traversant le canal (*al traghetto di Santa Catterina*), on va débarquer, à l'O., au quai de l'Abbaye :

L'ABBAYE — (*abbazia della Misericordia*). Style de la décadence. Chapelle à côté de la sacristie, Tobie, par *Cima da Conegliano* (restauré). — Quelques sculptures. — Au N. de cette église est la :

MADONNA DELL' ORTO, — entièrement reconstruite en 1399, réparée depuis. — On procède depuis 16 ans à sa restauration. — Façade de la fin du XVe siècle. *Intérieur* : des colonnes en marbre grec veiné soutiennent la nef. A dr., en entrant, 1er autel, en style élégant du XVe s. Entre autres tableaux appartenant à cette église [1], nous citerons : *Palma Vecchio*, tableau de Saints (restauré); S. Jean-Baptiste et d'autres Saints, par *Cima da Conegliano*; la Vierge avec l'Enfant Jésus, par *J. Bellin*. Des peintures colossales, œuvres déréglées de *Tintoret*, représentant les prodiges qui précéderont le Jugement dernier; et l'Adoration du veau d'or; S^e Agnès, par *Tintoret*, (rapporté de Paris). — Monuments de la famille Contarini.

De cette église, se dirigeant à l'O. et traversant plusieurs canaux, et en dernier lieu celui de Cannareggio, on arrive à l'église :

S. GIOBBE — (*St-Job*), style de la Renaissance (1451-1493). Façade ayant de charmants détails d'ornementation, de l'école des *Lombardi*. — 4e autel à dr., tableau de Saints, par *Paris Bordone*. — Chœur, un des plus admirables monuments de la sculpture du XVe siècle; tombeau de Voyer d'Ar-

[1] A la fin de 1857, ces tableaux étaient transportés à l'Académie des Beaux-Arts.

genson, ambassadeur de Louis XIV, par *Claude Perrault*, 1651.

Entre cette église et la station du chemin de fer, s'étend le JARDIN BOTANIQUE. (V. p. 228.) A côté de l'embarcadère du chemin de fer, sur le Grand-Canal, est l'église des :

SCALZI — (carmes déchaussés). Style de la décadence; architecture de *Bald. Longhena* (1649-89). — Façade réparée en 1853-54. Profusion de marbres à l'intérieur; ornementation riche, mais de mauvais goût. — Maître-autel : *J. Bellin*, la Vierge à l'Enfant.

2° Églises au S. et à l'O. du Grand-Canal.

Ste MARIA DELLA SALUTE — (Ste Marie de la Santé). Somptueux édifice, style de la décadence. *Bald. Longhena*, archit. — (1631-82). Les grandes volutes qui renforcent les angles du tambour octogone, les statues (au nombre de 125) et les ornements, sont d'un style lourd; mais, malgré cette surcharge d'un goût incorrect, cette église, avec sa double coupole élancée, ne forme pas moins, à l'entrée du Grand-Canal, une des plus splendides perspectives de Venise. — Elle fut élevée en actions de grâces de la cessation de la peste du XVIIe siècle. « L'architecte dut enfoncer 1,200,000 pilotis, pour consolider le terrain. » *Intérieur* : aux 3 premières chapelles à dr., peintures faciles, mais banales, de *Luca Giordano*. — Maître-autel riche, mais de mauvais goût, décoré de statues; les colonnes proviennent de l'amphithéâtre de Pola. — Candélabre en bronze, ouvrage remarquable d'*Aless. Bresciano*. — *Chœur* : peintures du plafond, par *Gius. del Salviati*. — 8 petits ovales par *Titien*, âgé de 70 ans, Evangélistes et Docteurs. — *Sacristie* : St Marc entre quatre Saints, tableau de Titien qui va de pair avec les chefs-d'œuvre du grand coloriste; *Basaiti*, St Sébastien. — Plafond : Mort d'Abel; Sacrifice d'Abraham; David vainqueur de Goliath; ouvrages remarquables, mais trop haut placés, de *Titien*. Noces de Cana, dans le style d'une scène flamande, par *Tintoret*. « La disposition en est hardie, dit M. Ch. Blanc; et le clair-obscur intéressant. C'est une peinture plus fine, plus discrète qu'à l'ordinaire. » Autres peintures de *Palma*, de *Salviati*. Sur l'autel, N. D. de la Salute par *Padovanino*. Près de la porte de sortie de la sacristie, bonne tête de Vierge, par *Sasso Ferrato*. — *Petite sacristie* : au-dessus de la porte menant au chœur, portrait du doge Franç. Dandolo et de sa femme, peinture vénitienne de 1338. — Près de l'église *S. M. della Salute* est le cloître, aujourd'hui :

SEMINARIO PATRIARCALE. — Chapelle : tombeau de J. Sansovino, avec son buste, par *Aless. Vittoria*. — Musée statuaire; galerie de tableaux; bibliothèque.

Si de l'église della Salute on gagne les quais du Canal de la Giudecca, on y trouve l'église des :

GESUATI — (N.-D. du Rosaire). Style de la décadence, par *Giov. Massari* (1726-43). — Facade aux colonnes composites gigantesques. — C'est une de ces églises où les gondoliers ne manquent pas de mener les étrangers à cause de la richesse des matériaux et du luxe (de mauvais goût) de son intérieur.

De là, en suivant le quai delle Zattere, et tournant à dr. le long du canal S. Basilio, on voit à g., vis-à-vis du 2e pont, l'église de :

S. SEBASTIANO. — Style de la Renaissance. — Faussement attribuée à Serlio et à Sansovino (1506-48). — 1er autel, à dr., St Nicolas, par *Titien* âgé de 86 ans. 2e et 4e autel, *P. Véronèse*, Madone; Christ en croix. — *Chœur : P. Véronèse*, la Vierge et quatre Saints [bon tableau]; à dr., Martyre de St Sébastien; à g., mart. des SS. Marc et Marcelin [excellente peinture bien conservée]. — Orgue dessiné par *P. Véronèse*; les volets sont

peints également par lui. — Près de là est le buste de P. Véronèse, avec cette inscription dans le goût du XVIe siècle : *Paulo Caliario Veronensi pictori, naturæ æmulo, artis miraculo, superstiti fatis, famam victuro.* Le tombeau de ce grand artiste, une des gloires les plus étincelantes de Venise, est marqué par une simple pierre. Un monument a du moins été érigé à Titien (église des Frari). — Plafond : Esther devant Assuérus. — Esther couronnée. — Triomphe de Mardochée, trois ouvrages par *P. Véronèse* et son frère *Bened. Caliari.* — Plafond de la sacristie, par *P. Véronèse*, nouvellement restauré. — A peu de distance, à l'E., est l'église de :

N.-D. DES CARMES— (*Carmini.* — *Sa Maria del Carmine.* — *Vergine del Carmelo*). On la dit de 1348. Restaurée au XVIIe siècle. — 1er autel à dr., Présentation de Jésus au temple, de *Tintoret*, dans la manière douce de Schiavone. — 3e autel, Naissance du Christ, belle peinture de *Cima da Conegliano*, gâtée par les restaurations. — En revenant de l'autre côté, peintures du *Padouan*, et de *Lorenzo Lotto*, d'*And. Vicentino.*

En sortant de cette église, si on traverse le campo Sta Margherita, on arrive bientôt en face de l'église :

S. PANTALEONE—1668. — (C'est du nom de ce saint martyr, donné par dévotion à beaucoup de Vénitiens, que provient le nom générique de *Pantaloni*, donné aux Vénitiens. Le Pantalon était un personnage du théâtre italien.) 2e chapelle à dr., St Pantaléon guérissant un enfant, par *P. Véronèse.* — Chapelle à g. du chœur, Couronnement de la Vierge, belle peinture de *Giovanni* et *Antonio da Murano* (1444), gâtée par les restaurations.— En continuant à aller à l'E., on arrive à l'église des :

FRARI — (*S. Maria Gloriosa de' Frari*), vaste édifice construit par les frères mineurs de l'ordre de St-François en 1250. — Façade ogivale du XIVe siècle. « Par une disposition peu usitée, le jubé qui ferme le chœur est en avant du transsept. » — 1er autel, à dr., style de la décadence, par *Longhena*, avec des statues par *Giusto le Curt* (1663). — Mausolée de Titien, en marbre gris, les figures en marbre blanc, terminé en 1853. Ce monument a de l'élégance, les figures sont molles et manquent de style. Il porte cette inscription : TITIANO FERDINANDUS I, MDCCCLII. — 2e autel, style de la Renaissance. C'est près de cet autel que reposaient les dépouilles mortelles de Titien. — 3e autel, statue de S. Jérôme, ouvrage hardi et très-fini, d'*Aless. Vittoria*, qui y aurait représenté Titien âgé de 90 ans. — 4e autel, Martyre de Se Catherine, de *J. Palma.* — *Dans l'aile à droite*, une urne élégante de Jacques Marcello († 1484), dans le style des *Lombardi.* Aux côtés de la porte de la sacristie, urne gothique du bienheureux Pacifico, († 1437). Tableau en 4 compartiments, de *B. Vivarini* (1482). — *Porte de la sacristie :* élégant mausolée, érigé au général B. Pesaro († 1503); la statue du héros, est de *Laur. Bregno;* celle de Mars est de *Baccio da Montelupo.* — *Sacristie*, autel : tableau en trois compartiments, représentant la Se Vierge et quatre Saints, ouvrage précieux de *J. Bellin* (1488). — *Grande chapelle*, deux monuments magnifiques : à dr., celui du doge Fr. Foscari, mort de douleur en 1457, en entendant la cloche de St-Marc proclamer l'avénement de son successeur. A g., celui du doge Nic. Tron († 1473), ouvrage très-remarquable d'*Ant. Rizzo* (XVe s.); il est divisé en quatre ordres au-dessus du soubassement et a dix-neuf grandes statues. — *Maître-autel :* Ascension par *Gius. del Salviati.* — Chapelle, à g. de la grande, la Vierge sur un trône, par *Bern. Licinio.* — Dans la chapelle suivante, monument de Melch. Trevisano, général de la république († 1500), attribué à *Ant. Dentone* (XVIe s.). —Cha-

pelle dite dei Milanesi : retable, S[t] Ambroise et Saints, commencé par *Bart. Vivarini*, terminé par *Basaiti*. Près du mur du bras de la croix, monument Orsini, simple et élégant (XV[e] siècle). — Monument en marbre, érigé à la mémoire de Jér. Vénier (XVII[e] siècle). — On entre ensuite dans la chapelle de S[t]-Pierre ; l'autel est décoré de statues et de sculptures. En rentrant dans l'église, on trouve à dr. un tombeau richement orné de marbres (style classique), érigé à J. Pesaro, évêque et général († 1547). Autel orné d'un tableau de la Vierge, de S[t] Pierre et d'autres Saints, avec des personnages de la famille Pesaro, ouvrage distingué de *Titien* (connu sous le nom de *Pala del Pesaro*). On y remarque une charmante tête de jeune fille. — Vient ensuite le grand mausolée du doge Jean Pesaro. *Bald. Longhena* est l'architecte de cette décoration monumentale, où brillent la fantaisie et le maniérisme du XVII[e] siècle, si extravagant dans l'art. Des nègres cariatides supportent un premier entablement surchargé de colonnes et de statues. *M. Barthel* a sculpté cette masse incorrecte (1669). — A côté de celui-ci, monument érigé à Canova (1827) ; exécuté d'après ses dessins par plusieurs artistes de l'Italie, au moyen d'une souscription européenne. — Le monument si élégant de P. Bernardo († 1538), dans le style des *Lombardi*, est un charmant détail qui mérite qu'on le cherche au milieu du chaos de toutes ces sculptures. On l'attribue à *Aless. Leopardi* (1558). Ce monument, fixé sur le mur, se compose d'urnes de formes différentes qui se balancent avec une heureuse proportion. Il fut exécuté en vertu d'un testament où le défunt avait prévu tous les honneurs à lui rendre, les vers à composer, les psaumes que devaient chanter 20 moines le 1[er] dimanche de chaque mois. — Le chœur est enrichi d'un beau travail de marqueterie et de sculpture, par *Marco di Giampetro de Vicence*, 1448. — Près de là est l'église de :

S. Rocco — (S[t]-Roch) (1495). — Reconstruite en 1725, suivant le modèle de la grande chapelle et des deux latérales élevées par *Bart. Bon* (1495). — Façade, pauvre imitation de celle de la confrérie voisine de S[t]-Roch, en 1765 *Intérieur :* à dr., après le 1[er] autel, la Piscine probatique [peinture d'un jet hardi, mais composition déréglée], par *Tintoret*. — Chœur: 4 grandes toiles par *Tintoret*, représentant des actions de S. Roch. — Autel, travail remarquable de la fin du XV[e] siècle, d'après le dessin de *Bartol. Bon*. — Stalles du chœur, sculptées par *Giov. Marchiori*. — Chapelle latérale à dr., le Christ traîné au Calvaire. Cette peinture de *Titien* a été en grande vénération, et attirait beaucoup d'offrandes à l'église... Au-dessus, Dieu parmi les anges, d'*And. Schiavone*. — Corridor menant à la sacristie : S[t] Sébastien, fresque du *Pordenone*, provenant de la façade de l'ancienne église. — Dans une dernière chapelle, S[t] Martin et S[t] Christophe, par le même. — A côté de l'église est la :

Scuola di S. Rocco — (confrérie de S[t]-Roch). Elle fut fondée en 1415. Elle exerçait des œuvres de bienfaisance et au besoin venait en aide à la république. La scuola, bâtie aux frais de la confrérie, coûta 47,000 sequins. — Style de la Renaissance, 1517-1550; architectes, *Bartol. Bon*, *Sante Lombardo* et *Ant. Scarpagnino*. Façade remarquable dans le style des Lombardi ; chapiteaux curieux, par *Scarpagnino* (1536). — Salle au rez-de-chaussée ; toutes les peintures sont de *Tintoret ;* l'Annonciation ; l'Adoration des Mages ; la fuite en Egypte ; le Massacre des Innocents ; la Madeleine ; S[e] Marie Egyptienne ; la Circoncision ; l'Assomption. [Dans ces nombreux ouvrages, où « le métier tient plus de place que l'art, » il manifeste une verve pittoresque extraordinaire, mais aussi bien des défauts qui sont la conséquence d'une exécution rapide et

lâchée. P. Véronèse, son admirateur, disait que « c'était porter atteinte à la dignité de l'art que de peindre ainsi sans mesure et sans application. » La plupart de ses toiles sont d'un coloris noir et triste, qui contraste avec le riche coloris dont il savait animer quelquefois ses œuvres. On croit que le mode particulier de préparation de ses toiles a pu contribuer à exagérer les teintes cendrées et noirâtres qui dominent trop souvent dans sa peinture.] — Bel escalier perfectionné par le *Scarpagnino*; sur le palier qui le divise, l'Annonciation, par *Titien*; la Visitation, par *Tintoret*. — Salle supérieure : sculptures en bois de l'autel, représentant la vie de S[t] Roch, par *Giov. Marchiori*, d'après les dessins de *Giorg. Fossati*; les ciselures en bois autour de la salle et faisant face à l'autel sont de *Fr. Pianta* et d'un certain *Michel-Ange* de Florence, qu'on a à tort confondu avec le célèbre Michel-Ange. Le plafond et les parois sont ornés de tableaux religieux par *Tintoret* [où il y a une grande fougue de pinceau, mais de l'incorrection et même absence de convenance, comme dans la composition de la Piscine probatique]. — Autour de la salle : Résurrection de Lazare ; la Multiplication des pains [décor ; aucune forme arrêtée]; S[t] Roch ; Cène ; Jardin des Oliviers [noir] ; Résurrection [mal composé] ; Baptême [noir] ; Nativité ; Piscine probatique; Ascension.— Plafond, travail remarquable : la Pâque ; la Manne ; Sacrifice d'Abraham ; Châtiment des serpents ; Jonas ; Moïse frappant le rocher; la chute d'Adam.—Au-dessus d'une porte, portrait de *Tintoret*, peint par lui-même, à l'âge de 66 ans. — Salle dite de l'Albergo : grand tableau du Crucifiement, une des œuvres les plus puissantes de *Tintoret*, mais dont la composition manque d'unité. Sur les parois, *Tintoret* a encore exécuté le Christ devant Pilate ; au Calvaire, et le Couronnement d'épines ; et au plafond l'Apothéose de S[t] Roch. On raconte que la confrérie avait demandé des dessins sur ce sujet à P. Véronèse, Salviati, F. Zucchero et au Tintoret, et que celui-ci termina et mit en place son tableau avant que ses concurrents eussent terminé leurs esquisses, ce qui lui fit donner le nom de *Furioso*.

Près de l'église dei Frari est l'*Archivio centrale* (V. plus bas, p. 227). — Du campo de' Frari, se dirigeant au S. E., on arrive, dans le voisinage du pont du Rialto, à l'église de :

S. GIOVANNI ELEMOSINARIO — (S[t]-Jean l'Aumônier, *S. Zuane di Rialto*). Style de la Renaissance, par le *Scarpagnino*, vers 1530. Maître-autel, Charité de S[t] Jean l'aumônier, par *Titien*.— Chapelle à dr. : S[t] Sébastien, S[e] Catherine et S[t] Roch, par le *Pordenone*. — Dernier autel, la Vierge et trois Saints, par *Bonifacio*. — Au N. O., on peut visiter la petite église de :

S[a] MARIA MATER DOMINI, — attribuée à *J. Sansovino* (1540). 1[er] autel à dr., trois statues de Saints, par *Lor. Bregno* et *Ant. Minelli de Bardi*. — 2[e], S[e] Catherine, retable, de *Vinc. Catena*. On y voit encore une Invention de la croix, de *Tintoret*; une Cène attribuée à *Palma Vecchio*, et au dernier autel une Transfiguration de *Fr. Bissolo*.

3° Églises des îles S. Giorgio et de la Giudecca.

S. GIORGIO MAGGIORE — (S[t] Georges Majeur). — Un des ouvrages les plus loués de *Palladio* (1565). La façade fut exécutée sur ses dessins par *Scamozzi*. [Au lieu d'un frontispice capricieux sans rapport avec le corps de la construction, il voulut que la disposition intérieure fût comme écrite dans son portail. Pour cela il adopta un grand ordre exhaussé sur ses piédestaux et portant un fronton adapté au toit de la grande nef. A dr. et à g., et au-dessous de ce grand ordre, apparaissent les extrémités d'un grand fronton coupé par lui, et destinées à accuser le toit des bas-côtés. La clarté facile de cette disposition architectonique

a plu généralement. Cependant il faut reconnaitre aujourd'hui que la partie centrale de cette façade, dans son effort pour atteindre jusqu'au haut du toit, est restée trop étroite, et que ces deux frontons surétagés ne sont pas d'un effet satisfaisant.] — L'intérieur est en forme de croix latine. La nef centrale est double en largeur des latérales. La grande porte est ornée sur les côtés des statues des quatre évangélistes, par *A. Vittoria*. Au-dessus est le monument du doge Léon. Donà, style de décadence, XVIIe siècle. A dr. en entrant, monument du général et procurateur Vénier (*idem*). 1er autel, Nativité de J. C., par *J. Bassano*. — 2e autel, Crucifix en bois, remarquable ouvrage de *Michelozzo Michelozzi*, élève de Donatello. — 3e et 4e autels, tableaux de *Tintoret*. — Maître-autel, groupe en bronze par *Jérôme Campagna*. — Chœur, 48 stalles en bois, d'un parfait travail, représentant la vie de S. Benoît, ouvrage d'*Albert de Brule*, Flamand. Continuant le tour de l'église, on trouve plusieurs tableaux de *Tintoret*, de *Léandro Bassano*, etc...

Redentore — (Rédempteur, — ile de la *Giudecca*), architecture correcte, mais froide, et peut-être trop vantée de *Palladio* (1577); cela satisfait, cela n'impressionne point. Quelle que soit l'élégance de la façade, nous ne pouvons pas ne pas trouver singulier l'enchevêtrement de ses frontons. — Les chapelles à dr. et à g. ont des tableaux de *Fr. Bassano*, de *Carletto Caliari*, de *Tintoret* et de *Palma Giovane*. — La sacristie possède trois peintures intéressantes de *J. Bellin*, la Vierge et des Saints. — Dans une des sacristies du couvent de capucins, annexé à l'église du Redentore, on voit une collection de bustes en cire, représentant les saints de l'ordre des Capucins depuis St François d'Assise.

4° Le Grand-Canal

ÉDIFICES REMARQUABLES.

A GAUCHE :

Dogana — (douane de mer), édifice d'un effet pittoresque, situé sur le promontoire entre le Grand-Canal et celui de la Giudecca ; archit., *Jos. Benoni*, 1676. Au-dessus de la tour carrée est un globe porté par deux atlas et surmonté d'une statue tournante de la Fortune, en cuivre doré.

Seminario patriarcale (*V*. p. 213), et Église della Salute (p. 213).

Palais Dario, — style des Lombardi (XVe siècle); de beaux marbres.

Palais Manzoni, — style des Lombardi (XVe siècle); rappelle, avec une ordonnance plus régulière, le palais précédent.

ÉDIFICES REMARQUABLES.

A DROITE :

Palais Giustiniani — (aujourd'hui hôtel de l'Europe) (XVe siècle); en face de la Dogana.

Palais Trèves — (autrefois Emo), style de la décadence (XVIIe siècle). On y conserve deux statues colossales d'Hector et d'Ajax, par *Canova* (1808-1811).

Palais Contarini Fasan, — petit édifice (XIVe siècle), d'une exquise élégance.

Palais Corner della Ca' grande, — par *Sansovino* (1532). — Doit être la résidence des gouvernements militaire et civil.

Palais Cavalli — (aujourd'hui du duc de Bordeaux), XVe siècle. — Belles sculptures ogivales des fenêtres [1].

[1] Derrière le palais Cavalli sont : le palais Pisani, — où Léopold Robert mit fin à ses jours en 1835; et le palais Morosini (au campo S. Stefano); — on y voit les portraits des huit doges que la famille de ce nom donna à la république.

PONTE NUOVO — (pont-neuf). — Ce pont en fer, jeté sur le Grand-Canal (1854), entre le *Campo S. Vitale* et l'*Académie des Beaux-Arts*, détruit par son aspect inharmonieux l'effet pittoresque de l'entrée du Grand-Canal. L'ingénieur anglais, M. Néville, a obtenu du gouvernement un droit de péage de 3 *centesimi* par personne pendant 20 ans.

A GAUCHE :

ACAD. DES BEAUX-ARTS. (*V.* p. 221).

PALAIS CONTARINI DAI SCRIGNI. — Deux palais contigus, l'un par *Scamozzi*, l'autre du XVe s., style ogival; deux belles statues sur la façade.

PALAIS REZZONICO, — édifice grandiose, style de la décadence, par *Bald. Longhena;* le 3e ordre est de *Massari* (XVIIIe siècle). Il appartient à l'infant d'Espagne. — Viennent ensuite les deux :

Palais Giustiniani. — Il y en avait trois dans le principe; mais la république fit l'acquisition du 3e pour le duc de Mantoue, et le revendit ensuite à l'encan; il fut acheté par le doge *Foscari*, qui lui donna son nom. — Le second appartient au peintre Natale Schiavoni, qui y a réuni une collection précieuse de tableaux des grands maîtres.

PALAIS FOSCARI. — Remarquable par sa situation heureuse au détour du Grand-Canal, les belles proportions de son architecture (XVe siècle) et les souvenirs historiques qui s'y rattachent (*V.* p. 184). Henri III, roi de France, y fut reçu en 1574. L'intérieur était orné avec magnificence et enrichi de peintures de *P. Bordone*. Il fut dépouillé de ses richesses au XVIIIe siècle. Quand les Français entrèrent à Venise, il servit d'ambulance aux blessés. Son aspect désolé et majestueux, en rapport avec la tragique histoire de la famille qui l'habitait, et que Valery appelle les Stuarts des familles aristocratiques, cet aspect, qui nous avait vivement frappé autrefois, nous a paru complétement dépouillé de poésie et de caractère quand nous avons revu dernièrement cette façade blanchie à neuf. Le palais Foscari est devenu une caserne autrichienne.

A DROITE :

PALAIS GIUSTINIAN LOLIN, — style de la décadence, par *Bald. Longhena* (XVIIe siècle).

PALAIS GRASSI — (aujourd'hui hôtel de la Ville), édifice grandiose et incorrect de *Massari* (XVIIIe siècle).

LES FOSCARI.

La famille Foscari était une des plus anciennes de Venise. Sa grande illustration fut François Foscari, doge de 1423 à 1457; il avait perdu trois fils au service de la République. Le dernier, Jacques, accusé d'avoir reçu des présents de princes étrangers, fut mis à la torture et exilé, en 1445, par ordre du conseil des Dix. Il fut de nouveau, en 1450, à l'occasion de l'assassinat d'un noble Vénitien, soumis à une longue et affreuse torture qui lui fit perdre momentanément la raison. En 1456, le désir de revoir sa famille fit écrire au pauvre exilé une lettre compromettante. Ramené à Venise, le farouche conseil des Dix lui fit donner trente tours d'estrapade et le renvoya en exil, où il mourut en arrivant. Son père, âgé de 84 ans, fut, sur la proposition de Jac. Loredano, obligé de donner sa démission (*V.* p. 184); il mourut quelques jours après. Loredano, le soupçonnant d'avoir fait mourir son père et son oncle, avait inscrit sur son livre de compte Foscari au nombre de ses débiteurs. La mort du doge lui servit d'acquit. Loredano écrivit en ligne : *l'ha pagata*.

[A un premier voyage à Venise (en 1835), visitant le *palais Foscari*, nous trouvâmes le vestibule inférieur occupé par un atelier de marbriers; un d'eux, sorte de concierge volontaire de cette demeure patricienne, nous conduisit aux divers étages. Un vieillard, âgé de 82 ans, les jambes nues et en vieilles pantoufles, apparut sur le seuil d'une porte : c'était un Foscari, ruine vivante au milieu des ruines du palais de ses pères! Dans une pièce voisine, offrant les traces du dénûment et de la misère, étaient ses deux sœurs, qui se laissaient voir volontiers, comme les *dernières des Foscari*. C'était navrant! Selon le récit qu'on faisait de la double agonie, et de la famille et du palais, c'était un oncle des deux vieilles femmes et de l'octogénaire qui aurait transporté à Trieste, au siècle dernier, les richesses du palais Foscari et les y avait dissipées.]

A GAUCHE :

PALAIS BALBI, — style de la décadence (1582-90).

PALAIS GRIMANI, — ordre rustique.
PALAIS PERSICO.
PALAIS PISANI — (XV° siècle).

C'est dans ce somptueux édifice que l'on conservait le célèbre tableau de *P. Véronèse*, la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre (d'un merveilleux coloris, mais où l'insouciance de l'artiste s'est abandonnée aux plus étranges anachronismes de costume). Il a été cédé en 18*6 par le propriétaire du palais au musée Britannique, pour le prix de 14,000 liv. sterl.

PALAIS BARBARIGO, — célèbre comme résidence de Titien, et par la précieuse galerie de tableaux qu'il contenait, et qui, acquise par l'empereur de Russie, a passé en 1850 à Saint-Pétersbourg.
PALAIS BERNARDO — (XV° siècle).
PALAIS DONA, — style byzantin-lombard (XII° siècle).
PALAIS TIEPOLO — (XVI° siècle), architecture élégante. Façade composée de trois ordres, dorique, ionique et composite.

A DROITE :

PALAIS MORO-LIN, — style de la décadence, par *Seb. Mazzoni* (XVIII° s.). Il sert d'atelier au professeur Lud. Lipparini.

PALAIS MOCENIGO — (3 palais). Lord Byron habita successivement les deux derniers.

C'est là qu'il composa les premiers chants de D. Juan, Marino Faliero, etc... C'est là que s'installa chez lui, comme sultane favorite, la belle Margarita Cogni, femme d'un boulanger, la *Fornarina* de cet homme célèbre, qui l'exaspérait par ses exigences, le désarmait ensuite par quelque pantalonnade, et dont il se débarrassa à travers des scènes violentes qui firent scandale à Venise.

PALAIS CORNER SPINELLI — (XV° s.), style des *Lombardi*; d'une austère élégance. « Quelques parties intérieures et la petite terrasse, disposées avec beaucoup de goût par *Sammicheli*, méritent une attention particulière. » Il appartient à mademoiselle Taglioni, la célèbre danseuse.
PALAIS GRIMANI — (aujourd'hui la *Poste*), chef-d'œuvre de *Sammichelli* (XVI° s.); le dernier étage, terminé après sa mort, présente des incorrections.
PALAIS FARSETTI — (aujourd'hui la municipalité), style byzantin-lombard, du XII° siècle. — La rampe de l'escalier est décorée de corbeilles de fruits en marbre, sculptées par *Canova*, âgé de quinze ans.
PALAIS LORÉDAN, — même style et même époque.
PALAIS BEMBO — (XIV° s.), style ogival.
PALAIS MANIN, — palais du dernier doge de la république. — Façade par *Sansovino* (XVI° siècle).

Le PONT DU RIALTO — était jusqu'à nos jours l'unique pont jeté sur le Grand-Canal et le seul point de communication entre les deux grands groupes d'îles que ce canal divise. Des ponts de bois furent plusieurs fois détruits et reconstruits au même endroit. Un premier projet fut donné par Scamozzi. Il fut construit en pierres d'Istrie, par *Luigi Boldù*, d'après un dessin d'*Ant. da Ponte* (*V.* une brochure de l'abbé Magrini : *Intorno il vero architetto del ponte di Rialto* (Vicence, 1854). La corde de l'arc est de 27 mèt. 70. Il présente trois passages parallèles, dont celui du

centre est bordé de boutiques. Sansovino dit que 12,000 pieux, de 10 pieds chaque, servirent de pilotis à cette solide construction.

A GAUCHE :

PALAIS DES TRÉSORIERS — (*Camerlenghi*). Cette construction aux proportions élégantes est due à *G. Bergamasco* (1525).

Une aile des FABBRICHE VECCHIE — (VIEUX PORTIQUES DE RIALTO (1520), par *Scarpagnino*.

FABBRICHE NUOVE DI RIALTO ;— (archit., *J. Sansovino* (1555).

PALAIS CORNER DELLA REGINA — (aujourd'hui mont-de-piété), élevé par *Dom. Rossi* (1724) sur l'emplacement du palais de la reine de Chypre, Catterina Cornaro.

PALAIS PESARO, — architecture pompeuse, toute chargée de figures sculptées, de casques, de panaches. 3 ordres : rustique diamanté, ionique, composite, par *Bald. Longhena* (1679).

PALAIS TRON — (XVIe siècle), occupé par Mr Ant. Zen, marchand d'antiquités et d'objets d'art.

PALAIS BATTAGIA, — par *Bald. Longhena*.

FONDACO DE' TURCHI. — Architecture italio-byzantine. La république l'acheta en 1621 du duc de Ferrare, et le destina à l'usage des marchands et des marins turcs fréquentant Venise : c'est aujourd'hui l'entrepôt des tabacs.

PALAIS ET MUSÉE CORRER — (*V.* p. 228).

A DROITE :

FONDACO DEI TEDESCHI — (entrepôt des Allemands; aujourd'hui, bureaux de finances). Cet édifice était couvert de fresques de *Titien* et de *Giorgion*, qui ont péri.

PALAIS MANGILLI-VALMARANA, — style de la décadence (XVIIIe s.), par *Ant. Visentini*. — Galerie de tableaux difficilement accessible aux étrangers. On y signale une Mise au tombeau, par *Titien*. — Gravures; médailles; riche bibliothèque.

PALAIS MICHIELI DELLE COLONNE — aujourd'hui MARTINENGO — (XVIIe s.).

PALAIS SAGREDO — (XIIIe s.). Dans l'escalier, peintures de *P. Longhi*, 1734. — Tableaux; livres.

La CA' D'ORO — (casa d'oro ou Doro, selon qu'on explique ce nom par les dorures de la façade, ou parce que cette maison appartenait à une famille Doro), une des constructions ogivales les plus élégantes du XIVe ou XVe siècle. Il appartient aujourd'hui à mademoiselle Taglioni.

PALAIS GRIMANI, — attribué à *Scamozzi*.

PALAIS ERIZZO. — XVe siècle.

PALAIS VENDRAMIN-CALERGI — (aujourd'hui de la duchesse de Berry), un des palais de Venise les plus remarquables par l'élégance des proportions et de la décoration. And. Lorédan le fit construire en 1481, sur le dessin de *P. Lombardo*. On y conserve les deux belles statues d'Adam et Eve par *Tullio Lombardo* qui décoraient le tombeau du doge A. Vendramin, à l'égl. SS. Jean et Paul. — On peut y voir la galerie de tableaux de la duchesse de Berry.

A l'embranchement dans le Grand-Canal du canal dit *Cannaregio*, qui conduit à Mestre, on trouve : — le PALAIS LABIA, style de la décadence (XVIIe siècle); et un peu plus loin, dans le Cannaregio : — le PALAIS MANFRIN (p. 228); — le PALAIS GALVAGNA; style de la pleine décadence. On y conserve une collection remarquable de tableaux des maitres vénitiens, qui est difficilement accessible aux étrangers.

LES PALAIS DE VENISE

CLASSÉS SUIVANT LEUR STYLE D'ARCHITECTURE[1].

Style ogival. — *Palais Ca' d'oro* (p. 220). — *Cavalli* (p. 217).—GIOVANELLI (Santa Fosca), style du Palais-Ducal et des Foscari; XV[e] siècle, restauré en 1847. — *Palais Bernardo*, actuellement hôtel Danieli (p. 219).—*Foscari* (p. 218).—*Giustiniani* 2 (p. 218).—*Sagredo* (p. 220). — BADOER (San Giovanni in Bragora, in Campo), XIV[e] siècle. — *Bembo* (p. 219). PRIULI (S. Severo, in Campo) XIV[e] siècle. — *Pisani* (p. 219). — *Giustiniani* (hôtel de l'Europe) (p. 217). — SORANZO (S. Paolo, in Campo), « âgé de plus de quatre siècles, a été modifié. » — ZAGURI (S. Maurizio, in Campo), XIV[e] siècle; intact. — SANUDO, depuis VANAXEL (S[a] Maria de' Miracoli). — MOLIN (S. Fantino), 1468. — PESARO, aujourd'hui CORRER (S. Benedetto, in Campo), milieu du XIII[e] siècle. — *Contarini Fasan*—(p. 217). *Erizzo* (p. 220).—BOLLANI (rivo di S[a] Marina), 1310.—BRAGADIN, aujourd'hui BIGALIA (in Barbaria delle tavole). — ZORZI, auj LIASSIDI (S. Giov. in Bragora, Ponte de' Greci). — BERNARDO, depuis CELSI (S. Polo, près du pont Beruardo). XIV[e] siècle; beauté des chapiteaux. — CORNARO (S[a] Fosca, in Campo).

Renaissance. — PALAIS ZEN (S[a] Maria de' Gesuiti), 1531. — DI BIANCA CAPPELLO (S. Apollinare) (*V.* sur Bianca Cappello, qui fut enlevée de ce palais la nuit du 28 nov. 1563, section v, FLORENCE, histoire : les Médicis.

Style des Lombardi. — *Palais Lorédan*, depuis *Vendramin-Calergi* (p. 220). — *Corner Spinelli* (p. 219). — *Dario* (p. 217). — *Contarini delle figure* (p. 218). — TREVISAN (rivo di Canonica), attribué à *Gugl. Bergamasco*). — MALIPIERI, auj. CECCHINI (S[a] Maria Formosa, in Campo), XV[e] siècle. — *Manzoni* (p. 217). — ZORZI (S. Severo, sul rivo), XV[e] siècle. — CONTARINI, auj. MOCENIGO (rivo delle Poste). — GUIZZETTI, auj. REALI (rivo della Fava), un des meilleurs des Lombardi.

Style de Sammicheli. — *Palais Grimani* (la Poste) (p. 219). — PALAIS CORNER, auj. MOCENIGO (S. Polo, in Campo). — PALAIS GRIMANI (à S[a] Maria Formosa); *Giov. Grimani*, patriarche d'Aquilée, passe pour en avoir été l'architecte (XV[e] siècle).— Porte d'entrée attribuée à *Sammicheli*. — Dans le péristyle, statue colossale d'Agrippa, provenant de la façade du Panthéon à Rome (l'avant-bras et une partie des jambes sont modernes); et une statue d'Auguste, dont le torse seul est antique. — Le PALAIS DA PONTE (S. Maurizio, calle del Dose) rappelle aussi le style de S. Micheli. Quelques-uns l'attribuent à Sansovino.

Style de Sansovino. — *Palais Cornaro della Cà grande* (p. 217). — *Manin* (p. 219). — *Tiepolo* (p. 219).

Style de Scamozzi. — *Palais Contarini dai Scrigni* (p. 218). — DUODO (S[a] Maria Zobenigo) (1588).

Après les palais construits par ces grands architectes viennent ceux élevés par *Bald. Longhena*, *Monopola*, et les architectes de la décadence. — On trouvera des détails étendus sur les palais vénitiens dans les ouvrages suivants : *Coronelli : Singularità di Venezia* (1709); — *Venezia monumentale pittoresca*, 2 vol. avec dessins, publiés par *Giuseppe Kier* (1846).

Établissements publics.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — (Sur le Grand-Canal, *V.* p. 218). L'Académie des Beaux-Arts fut instituée par le gouvernement de Napoléon. Le musée fut créé en 1807, et établi dans les édifices d'un couvent supprimé. Ce couvent avait été bâti en 1552 par *Palladio*. Une partie fut incendiée en 1650. Lors de l'occupation française il servit de caserne. Le seul côté restant de la construction de Palladio étant insuffisant pour loger le musée, des salles nouvelles furent ajoutées en 1822 et en 1847; en 1853 on fit de nouveaux agrandissements et on restaura les anciennes salles. Le choix des peintures qui y furent réunies dans le principe est dû au C[te] *Cicognara*. L'Académie des Beaux-Arts est principalement un musée vénitien. C'est pour cela que les étrangers feront bien de lui consacrer leurs premières visites. Cette étude préliminaire leur sera

[1] Les noms des palais déjà cités seront en *italique*; les autres en PETITES CAPITALES.

très-utile pour leurs visites ultérieures aux monuments de Venise.

Nous donnons la liste complète des tableaux d'après le catalogue publié en 1857.

Ce catalogue mérite les mêmes critiques que nous adressions à celui de 1854. Il ne contient aucune indication sur le temps où vivaient les peintres, sur les écoles auxquelles ils appartiennent; il écrit mal les noms étrangers, et il n'est pas d'accord avec lui-même dans la manière dont il écrit les noms italiens; c'est ainsi qu'il écrit le nom de Jean Bellin tantôt *Bellini Giovanni*, tantôt *Giovanni Bellino;* il écrit à une page *Cima da Conegliano* et à une autre *Cima Giovanni Battista*...

Salle des peintures antiques. — *Bartolomeo Vivarini* (1464), 1 la Vierge et 4 Saints. — *Michele Mattei Bolognese*, 2 tableau à compartiments. — *Mich. Giambono*, 3 le Christ et 4 Saints. — *Marco Basaiti*, 4 St Jacques. — *Lorenzo Veneziano* et *Bissolo Francesco* (1458), 5 tableau à compartiments. — *Basaiti*, 6 St Antoine; 7 Christ mort. — *Giovanni* et *Antonio da Murano* (1440), 8 Couronnement de la Vierge. — *Bartol. Vivarini*, 9 Ste Marie-Madeleine. — *Alvise Vivarini*, 10 St Matthieu. — *Vinc. Catena*, 11 St Augustin. — *P. Zoppo*, 12 St Jacques. — *Catena*, 13 St Jérôme. — *B. Vivarini*, 14 Ste Barbara (1490). — 16 tableau à compartiments; au centre Couronnement de la Vierge (1380). — *Alv. Vivarini*, 15, 17-20 Saints. — *Bartol. Vivarini*, 21 Ste Claire. — *Jacobello del Fiore*, 22 la Vierge et 2 Saints (1436). — *Giovanni d'Allemagne* et *Antonio da Murano*, 23 * la Vierge et les 4 Docteurs (1496).

Salle de l'Assomption. — Mal éclairée par des fenêtres de côté. Deux œuvres splendides de l'école vénitienne en occupent les deux extrémités : nº 1, l'Assomption du *Titien* (haut. 6 mèt. 70, larg. 3 mèt. 55), qu'il peignit à 30 ans, et qu'on considère en Italie comme son chef-d'œuvre. Cicognara découvrit cette toile enfumée et oubliée dans l'église des Frari, et l'échangea contre un tableau *tout neuf;* — et nº 22 (haut. 4 mèt. 15, larg. 5 mèt. 45), Miracle de St Marc, délivrant un esclave du supplice, par le *Tintoret* (peinture originale, pleine de verve, de mouvement et d'éclat; et, sous ce rapport, l'œuvre, à notre avis, la plus puissante de l'école vénitienne). Cette toile, peinte par le Tintoret à l'âge de 36 ans, se trouvait à la Scuola di S. Marco. Ces deux magnifiques tableaux ont été à Paris. — Les autres peintures de cette salle sont : *Tintoret*, 2 le Péché des premiers parents. — *Bonifacio*, 3-6 tableaux de Saints. — *Andrea Vicentino*, 7 id. — *Marco Basaiti* (peintre suave, rival de Bellini), 8* Vocation des fils de Zébédée. — *Tintoret*, 9 Madone et trois Sénateurs. — *Titien*, 10 Déposition de croix; œuvre dernière; achevée par *Palma Giovane* (le Jeune). — *Bonifacio*, 11 St Antoine, abbé, et St Marc. — *Titien*, 12 Visitation de Ste Marie-Elisabeth (une des premières œuvres). — *Tintoret*, 13 Christ ressuscité et trois Sénateurs. — *Giorgion*, 14 Tempête apaisée par miracle de St Marc. — *Jean Bellin*, 13 * Madone et 6 Saints. — *Palma Giovane*, 16 Vision de l'Apocalypse; 17 le Cheval de l'Apocalypse. — *Contarini*, 18 Doge. — *Bonifacio*, 19 St Jacques et St Dominique. — *Palma le Jeune*, 20 St François. — Paul *Véronèse*, 21 Ezéchiel; 23 Isaïe. (Camaïeux placés à droite et à gauche du Miracle de St Marc, de *Tintoret*, nº 22). — *Padovanino*, 24 Noces de Cana; 25 Madone et Saints. — *Bonifacio*, 26 St François et St Paul; 27 la Femme adultère. — *Tintoret*, 28 Doge. — *V. Catena*, 29 Flagellation. — *Tintoret*, 30 Madone, St Marc, St Jean et un Doge. — *Bonifacio*, 31 Jugement de Salomon. — *P. Véronèse*, 32 la Vierge en gloire et St Dominique distribuant des couronnes de roses. — *Carletto Caliari*, fils du précédent, 33 le Christ portant la croix et Ste Véronique. — *Bonifacio*, 34* Adoration des Mages. — *Bened. Caliari*, 35 la Cène. — *Palma Vecchio* (le Vieux), 36 Assomption (présente des points de rapport avec celle du Titien). — *Rocco Marconi*, 37 J. C., St Pierre et St Jean. — *Leandro Bassano*, 38 Incrédulité de St Thomas. — *P. Véronèse*, 39* Ste Christine battue de verges. *Tintoret*, 40 Mort d'Abel. — Le plafond de cette salle, orné de têtes d'anges dorées, contient 4 demi-figures par *Dom. Campagnola;* et, de *P. Véronèse*, le Peuple de Mirée allant au-devant de St Nicolas.

Chambre a droite de l'Assomption du Titien. — Ecole du Titien, 1 Déposition de Croix. — *Lorenzo Lotto*, 2 Déposition (copie; l'original est à Vienne). — *P. Véronèse*, 3 Charité; 5 la Foi (clair-obscur). — *Salviati*, 4 Baptême du Christ,

— *Nicolo Ranieri*, 6 Sibylle d'Erithrée. — *Jean Bellin*, 7 Madone. — *Palma Vecchio* (?), 8 Saints. — *Tintoret*, 9* Ste Agnès (haut. 3 mèt. 97, larg. 1 mèt. 98). — *Cima da Conegliano*, 10 * St Jean, St Pierre, St Marc, etc. — *Zuccherelli*, 11 Paysage. — *D. Tiepolo*, 12 Communion des Apôtres. — *Giov. Bat. Tiepolo*, 13 St Joseph, l'enfant Jésus et Saints. — *Ant. Zanchi*, 14 Job; 15 l'Enfant prodigue. — PLAFOND, par *Tintoret*.

SALLE DES SÉANCES DU CONSEIL ACADÉMIQUE. — (visible le mardi et le samedi, de midi à 3 h.); dessins originaux des grands maîtres italiens; bronzes, etc.

PINACOTHÈQUE CONTARINI. — (Collection léguée à l'Académie en 1843.) — GRANDE SALLE : *Paroi à gauche de la porte d'entrée.* — *P. Vecchia*, 1 le Christ. — *Padovanino*, 2 la femme de Darius; 3 Couronnement de la Vierge. — *Andrea Schiavone*, 4 St J.-Baptiste dans le désert. — *Palma Giovane*, 5 Ecce Homo. — *Rocco Marconi*, 6 Rédempteur. — *Palma Vecchio*, 7* Jésus et la veuve de Naïm. — *Padovanino*, 8 la Vanité; 10 Orphée et Eurydice. — *Palma Giovane*, 9 Christ mort. — 11 Ste Famille (copie de Raphaël). — *Nicolo Ranieri*, 12 Judith. — *J. Bassano*, 13 Moïse dans le buisson; 15 Bergers; 16 Fuite en Egypte. — 14 Adonis et Vénus (copie de Titien). — *Jean Bellin*, 17* Madone (1487). — *Domen. Feti*, 18 la Méditation. — *Marco Marziale*, 19 Cène d'Emmaüs (1506). — *Leand. Bassano*, 20 Lucrèce. — *J. Bassano*, 21 Coq; 22 Bergers; 23 Repos en Egypte. — *J. Bellin*, 24 Madone. — 25 Madone (*école de Venise*). — 26 Jeune Espagnol (*éc. de Caravage*). — *J. Bassano*, 27 Animaux dans l'arche; — 29 Repos en Egypte. — *Palma Giovane*, 28 Suzanne. — *Sassoferrato*, 30 Ste Cécile. — 31 trois Portraits (copie de Giorgion). — 32 Déluge (*éc. de Bologne*). — *Andrea Cordellaghi* (?), 33 Madone et Saints. — 34 Joueurs (manière de Michel-Ange de Caravage). — *Palma Giovane*, 35 l'Enfant prodigue. — *L. Bassano*, 36 Jésus au jardin. — *F. Bassano*, 37 Christ lié. — *Feti*, 33 le Samaritain; 39 Paysans. — *Franc. Bissolo*, 40 Christ mort. — 41 St Jérôme. — *Paroi en face de la porte d'entrée :* le *Padouan*, 42-44 Allégories. — *Tintoret*, 43 Portrait. — 45 St Pierre (*éc. du Tintoret*). — 46 Madeleine (copie). — *Vinc. Catena*, 47 Madone et Saints. — *Cima da Conegliano*, 48 Madone et Saints. — *Feti*, 49 Liseuse. — 50 Portraits (*éc. de Bologne*). — *L. Bassano*, 51 Portrait; 53 Bergers. — *Padovanino*, 52 Enfant. — 54 St Paul. — *Boccaccino da Cremona*, 55* Madone. — *Polidoro Veneziano*, 56 Madone, Saints et Anges (composition pleine de douceur). — *Paroi à droite :* — *Padovanino*, 57 Proserpine. — *Inconnu*, 58-59 Fruits. — *Palma Giovane*, 60 Enfant prodigue. — 61 Portrait (manière du Morone). — *Padovanino*, 62 Judith. — *L. Bassano*, 63 Adoration des bergers. — *Karl. Dujardin*, 64 Soldats. — 65 Madeleine. — 66 Portrait (copie de Rembrandt). — 67 Portrait. — *Rocco Marconi*, 68 l'Adultère. — 69-70 Festin et Danses champêtres (attribués à K. Dujardin). — *Michel-Ange de Caravage*, 71 Musiciens. — 72 Portrait (*éc. de Pordenone*). — 73 Homme en prière. — *Callot*, 74 Foire de l'Impruneta. — *L. Bassano*, 75 Portrait. — *Feti*, 76 Bénédiction de Jacob. — 77 Portrait (*éc. napolitaine*). — *Andrea Schiavone*, 78 Circoncision. — 79 Marché. — 80 Marine [peinture attribuée par le catalogue à Dujardin, et que nous croyons de l'école espagnole]. — *Padovanino*, 81 la Mère juive à l'assaut de Jérusalem. — *Jac. Bassano*, 82 Bergers. — 83 l'Aumône (peinture attribuée par le catalogue à Dujardin). — 84 St Jérôme. — 85 Fruits. — *Feti*, 86 Parabole du trésor caché. — *Callot*, 87 Pont Neuf à Paris. — *Paroi de la porte d'entrée :* 88 Achaz. — *Palma Giovane*, 89 St Pierre dans la prison. — 90 Job. — *Tintoret*, 91 Portrait. — 92 Femme à cheval. — 93 Festin (*éc. flamande*). — 94-95 Portraits. — 96 St Jean; 97 Tête. — *Prete Genovese*, 98 St Jérôme. — *Feti*, 99-100 Portraits. — *J. Bassano*, 101 Christ au jardin. — *Tintoret*, 102 Madone. — 103 Mort de la Vierge (copie). — *Ales. Turchi*. 104 le Christ. — *Schiavone*, 105 Paysage. — 106 copie de la Transfiguration de Raphaël. — *Fr. Bassano*, 107 Bergers; 108 Jésus-Christ. — *Fr. Bissolo*, 109 Madone. — 110 Madone (manière de Jean d'Udine).

CABINET CONTARINI. — 1 Ecce Homo; 2 Cardinal (*éc. florentine*). — 3 Un Dominicain (*éc. de Tintoret*). — *Ant. Badile*, 4 Samaritaine. — 5 *Portrait*. — *Callot*, 6-7, 10-11 Paysages. — 8 Fruits. — *Andrea Schiavone*, 9 Allégorie. — 12 Vénus et Adonis (copie de Rubens). — 13-14 Portraits, fruits. — *Callot*, 15 Patineur;

16 Marine. — *Leon. Gavagnin*, 17 Portrait de Contarini, le donateur de la galerie. — *Schalken*, 18 Flagellation, — 19-20 Portraits (*éc. flam.*). — *Callot* 21 la Tour de Nesle. — 22 Apollon et Marsyas (copie de Rubens). — 23 copie du Jugement dernier de Michel-Ange.—24-25 Fruits. — 26 Adam et Eve (copie d'Albert Dürer). — 27 Baigneuses (copie de Jordaëns). — *Callot*, 28 Ruines; 29-30-31 Paysages. — *Giov. Bat. Bassano*. 32 Tisserands. — 33 Madeleine. — 34 Tête de Christ (copie de J. Bellin). — *Callot*, 35 Jardin. — 36 Fruits. — 37 Portrait. — 38 Portrait (copie de Holbein). — 39 Tête couronnée de laurier. — 40 Fruits. — 41 Un lac (*éc. holland.*), — *Brusasorci*, 42 Déesse et amours. — *P. Longhi*, 43 le Devin; 44 le maître de danse; 45 l'Apothicaire. — 46 Portrait. — 47 S[t] Jean. — *Jean Bellin*, *48-52 Allégories. — 53 Vue de Tivoli. — 54 Paysage. — *Longhi*, 55 Tailleur; 56 Maître de musique; 57 Toilette. — 58 Madone. — 59 Scène familière; 60 Portrait. — 61 S[te] Hélène. — *Brusasorci*, 62 Christ à la Colonne. — 63 Ecce Homo. — *Andr. Schiavone*, 64 Allégorie. — 65 Portrait. — 66 Mort de la Vierge.

PEINTURES PROVENANT DE LA GALERIE MANFRIN. — *Antonello da Messina*, 1 Tête d'Homme. — *Gir. Santacroce*, 2 Sainte Famille. — *Rembrandt*, 3 Philosophe.— *Giov. Buonconsigli*, 4 Trois Saints. — *Gir. Savoldo*, 5 SS. Pierre et Paul ermites. — *Nicolò Veneto*, 6 Madone. — *Van Dyck*, 7 Jeune fille. — *Moretto*, 8 S[t] Pierre. — *Cesare da Sesto*, 9 Sainte Famille. — *Canaletto*, 10 Vue de la Scuola di S. Marco. — *Antonello de Messine*, 11 Christ à la Colonne. — *Pérugin*, 12 Lavement des pieds. — *Holbein*, 13 Portrait de femme. — *Moretto*, 14 S[t] J.-Baptiste. — *Holbein*, 15 Portrait d'homme. — *Is. Van Ostade*, 16-17 Vieille, dite la Mère de Titien (manière de Giorgion). — *J. Mieulandt*, 18 Prédication de S[t] J.-Bap. — *J. Fyt*, 19 Animaux. — *Mantegna*, 20 S[t] Georges. — *J. Steen*, 21 Famille de l'Astrologue.

GALERIE A CÔTÉ DES SALLES DE PALLADIO. — *Rosalba Carriera*, 1-2 Portraits au pastel. — *Pompeo Battoni*, 3 Madone; 4 Suzanne (attribuée à Coypel). — *Hondekoetter*, 5 Marché de volailles; 6 Combat de coqs. — *Dav. Coning*, 7 Volaille et Fruits. — 8 Fleuve gelé. — 9 Paysage. — 10 Femme évanouie (manière de Terburg); 11 Mariage de Juifs; 12 Mariage de gentils; 13-14-15 Paysages. — *Dietrich*, 16 Berger. — *Corn. Dussart*, 17 Buveur. — *Tempesta*, 18 S[t] J.-Baptiste dans un paysage. — *Berghem*, 19 Bergers et Animaux. — *Tintoret*. 20 Portrait d'Antonio Capello.— *Gher. Berkheyden*, 21 Marchand forain. — *P. Fr. Mola*, 22 Sacrifice à Diane. — 23 Gloires (imitation de Michel-Ange de Caravage). — *Brusasorci*, 24 la Trinité. — *Schedone*, *25 Déposition de croix. — 26 Portrait (attribué au Titien). — 27 Madone. — *J. Heuscheh*, 28 Paysage. — 29 Portrait. 30 Bivac (manière de Wouwermans). — *Tib. Tinelli*, 31 Portrait. — 32 Tête de jeune homme. — *P. Breughel*, 33 Paysage. — 34 Tête. — *Michel-Ange de Caravage*, 35 Homère. — *Michel-Ange des Batailles*, 36 Bataille. — *Sim. Chardin*, 37 Allégorie. — 38 Loth et ses filles (attribué à Luca Kranack). — *Jean Bellin*, 39 Madone. — *Schiavone*, 40 Christ pleurant sur la chute de Jérusalem — *Corn. Engelbrechten*, *41 Crucifiement.— *P. Liberi*, 42 Allégorie. — *Marco Basaiti*, 43 S[t] Jérôme. — *Schiavone*, *44 Madone. — *Titien*, *45 Portrait de J. Sorenzo. — *J. Wildens*, 46 Patineurs. — *Téniers le Jeune*, 47 Femme endormie. — *Metzu*, 48 le Christ. — 49 Mariage de S[te] Catherine (manière de Luca de Hollande). — *Pordenone*, 50 Anges. — 51 Madone (imitation du Guide). — *Bonifacio*, 52 Madone. — 53 Musiciennes. — *Dav. Coning*, 54 Animaux. — 55 Repos en Egypte (copie de Poussin). — *Van der Velde*, 56 Marine. — 57 Repos en Egypte (manière d'Annibal Carrache).— *Girol. Santacroce*, 58 Madone.— *Heins le Jeune*, 59 Bain de Diane. — *Breemberg*, 60 Paysage. — *Corn. Bèga*, 61 Tête de vieillard.— *Isaac van Ostade*, 62 Tête de vieillard. — *Bissolo*, 63 Madone.— *Mich. Jans. Mirevelt*, 64 Portrait. — 65-66 Fleurs (manière de Monoyer). — *Ribera*, 67 Martyre de S[t] Barthélemy. — *J. Steen*, 68 Cuisine. — *R. Brakemburg*. 69 Joueur de violon. — 70 Tête (*éc. d'Adrien van Ostade*). — *Alboni*, 71 le Curé de campagne. — *Marieschi*, 72 Edifice. — *Giov. Contarini*, 73 Vénus (d'après Titien). — *Empoli*, 74 Madone. — *Canaletto*, 75 Vestibule d'un édifice. — *Antonello de Messine*, *76 l'Addolorata (h. 0 mèt. 46, larg. 0 mèt. 29). — *Titien*, 77 * Portrait de Priamo da Lezze. — 78 Jugement dernier (ancienne école véni-

tienne).— *Tomaso da Modena*, 79 Ste Catherine. — *P. Longhi*, 80 Philosophe. — *Fr. Maggiotto*, 81 la Peinture. — *Gius. Moretti*, 82 Vestibule d'édifice. — *P. Gaspari*, 83 Vue de fantaisie. — *Ant. Vicentini*, 84 Portique. — *Dom. Maggiotto*, 85 Allégorie. — *Gius. Poli*, 86 Vue de fantaisie. — *Battagioli*, 87 Idem. — *Plenel*, 88 un Camp. — *Paolo Franceschi*, 89 l'Enfant prodigue. — *Bern. Parentino*, 90 Nativité. — *Plenel*, 91 une Revue. — *Civetta*, 92 Tour de Babel. 93 Portrait. — *Antonello de Messine*, 94 Madone lisant (signé : *Antonellus Messanius*).

Première salle nouvelle. — Modèle original du groupe de *Canova:* Hercule et Lycas. — *Andrea Vicentino*, 1 Déposition. — 2 Portrait d'un noble vénitien. — *Mich. Parrasio*, 3 Portrait. — *Carlo Caliari*, 4 Ange portant les instruments de la Passion; 5 Idem. — *Giorgione*, 6 Noble vénitien. — *Pietro da Cortona*, 7 Daniel. — *Riley*, 8 Portrait. — *Dom. Tintoretto*, 9 Couronnement d'épines. — *Giov. Contarini*, 10 Noble vénitien. — *Dom. Tintoretto*, 11 Idem. — *Carlo Caliari*, 12-13 (comme le n° 4). — *Giac. Bassano*, 14 Noble vénitien. — *Padovanino*, 15 Descente du S.-Esprit. — 16 Portrait (copie de Van Dyck). — *Carlo Caliari*, 17 l'Institution des secours. — *Vittore Carpaccio*, 18 Présentation de l'enfant Jésus. « Vittore Carpaccio, qui n'est connu et ne peut l'être qu'à Venise, semble y avoir laissé toute son œuvre, comme Schidone au musée de Naples. » — *Bened. Caliari*, 19 Christ chez Pilate. — *Pordenone*, 20 la Vierge du Carmel. — *Titien*, * 21 Présentation de la Vierge au Temple (3 mèt. 57 de haut, et 7 mèt. 75 de large) (une des œuvres les plus importantes du grand coloriste, à Venise). — *Paul Véronèse*, * 22 Annonciation de la Vierge. — *Cima da Conegliano*, 23 la Vierge et des Saints. — *Pordenone*, * 24 S. Lorenzo Giustiniani et Saints (œuvre capitale de cet artiste). — *P. Véronèse*, 25 Crucifiement. — *Pâris Bordone*, * 26 (haut. 3 mèt. 65, larg. 2 mèt. 98). Pêcheur présentant au doge l'anneau ducal trouvé dans le ventre d'un poisson. (Ce chef-d'œuvre, d'un coloris fin et d'un dessin gracieux, a été à Paris.) — *Carlo Caliari*, 27 Résurrection de Lazare. — *Leandro Bassano*, * 28 Même sujet. — *Rocco Marconi*, *29 Déposition de croix et deux Saints. — *Paul Véronèse*, 30 St Luc et St Jean. — *Girol. Santacroce*, 31 St Jean évangéliste. — *Tintoret*, 32 Assomption. — *Bonifacio*, 33 St Jacques et St Dominique; *34 le Riche épulon. — *Girol. Santacroce*, 35 St Marc. — *P. Véronèse*, 36 St Marc et St Matthieu. — *Tintoret*, 37 Madone et trois Sénateurs. — *Bonifacio*, 38 St Sébastien et St Benoît; *39 le Sauveur sur un trône, entouré de Saints. — *Tintoret*, 40 la Vierge en gloire et Saints. — *Paul Véronèse*, 41-42 Ste Christine. — *Padovanino*, 43 Vierge en gloire. — *P. Véronèse*, 44 Assomption. — *Bonifacio*, 45 Vierge en gloire. — *Jac. Palma*, * 46 St Pierre et Saints. — *Fr. Beccaruzzi*, 47 St François et Saints. — *Bonifacio*, * 48 Adoration des Mages. — *Gian. Ant. Fasolo*, 49 Piscine probatique. — *Jac. Bassano*, 50 St Eleuther. — *Padovanino*, 51 un Diacre. — *Paul Véronèse*, * 52 Paradis. — * *Tintoret*, 53 Christ en croix et les Maries. — *Bonifacio*, 54 Trois Saints; 55 J. C. et les Apôtres. — *Tintoret*, 56 Venise et Sénateurs. — 57 Christ mort (*éc. de Bologne*). — *P. Véronèse*, * 58 la Vierge et Saints (3 mèt. 28 de haut, et 1 mèt. 90 de large). — *Bonifacio*, 59 Naissance de la Vierge. — *P. Véronèse**, 60 Ste Christine. — 61 Allégorie. — *Fr. Vecellio*, 62 Annonciation. — *Bonifacio*, * 63 Massacre des innocents *Amalteo Pomponio*, 64 la Vierge et Saints. — *Pâris Bordone*, 75 la Gloire du paradis (3 mèt. 63 de haut, 1 mèt. 62 de large). — Plafond : *Giov. Batt. Tiepolo*, Ste Hélène trouvant la vraie croix.

Deuxième salle nouvelle. — Cette salle est éclairée par le haut; mais les ouvertures nous ont paru très-mal combinées dans l'intérêt d'une égale distribution de la lumière. La plupart des tableaux, et en particulier tous les *Carpaccio* qui y sont réunis, ont été récemment *restaurés* et revernis. — *Bern. Licinio*, 1 Madone et Saints. — *Donato Veneziano*, 2 Christ en croix. — *Gentile Bellini*, 3 Miracle de la vraie croix (tombée dans le canal pendant une procession, et retrouvée par Andrea Vendramino, gardien de la Confraternité). — *Cima da Conegliano*, 4 Justice; 5 Tempérance. — *Martino da Udine*, 6 Annonciation de l'Ange. — *Vitt. Carpaccio*, 7 Songe de Ste Orsola (1475). — *Marco Basaiti*. * 8 Christ au jardin et Saints. — *Bartol. Montagna*. 9 Christ entre St Roch et St Sébastien. — *Rodolfo Ghirlandajo*, 10 la Vierge sur un trône,

Anges et Saints. — *Vitt. Carpaccio*, 11 le Roi maure congédiant les ambassadeurs du roi d'Angleterre, qui lui avait demandé pour son fils la main de sa fille Orsola. — *Giov. Mansueti*, 12 S[t] Marc guérisseur. — *Vitt. Carpaccio*, 13 les Ambassadeurs du roi d'Angleterre introduits près du roi maure. — *Giob. Mansueti*, 14 J. C. délivrant S[t] Marc. — *Fr. Bissolo*, 15 le Christ tendant la couronne d'épine à S[te] Catherine. — *Vitt. Carpaccio*, * 16 le Prince anglais prenant congé de son père; de l'autre côté il rencontre Orsola. — *Gentile Bellini*, 17 un Sanctuaire. — *Vitt. Carpaccio*, 18 S[te] Orsola et les Vierges. — *Lazzaro Sebastiani*, 19 Miracle de la S[te] croix arrivé à Antonio Riccio. — *Vitt. Carpaccio*, *20 S[te] Orsola et son époux rencontrés hors de Rome par le pape. — *Paul Véronèse*, * 21 le Repas dans la maison de Lévi (1572) (hauteur 5 mèt. 95, larg. 12 mèt. 77). Ce tableau est l'ouvrage capital de Véronèse à l'Académie des Beaux-Arts. — *Giov. Mansueti*, 22 Miracle de la S[te] Croix. — *Vitt. Carpaccio*, 23 les Ambassadeurs, de retour, rapportent au roi la réponse du père d'Orsola. — *Lazzaro Sebastiani*, 24 Procession. — *Sebast. Florigerio*, 25 Saints (cet artiste du XVI[e] siècle a peu produit et mériterait d'être plus connu). — *Vitt. Carpaccio*, 26 S[te] Anne, S[te] Orsola, etc. — *Lazzaro Sebastiani*, 27 Déposition de croix. — *Vitt. Carpaccio*, * 28 Martyre de S[te] Orsola et des vierges. — *Gentile Bellini*, * 29 Procession sur la place de S[t]-Marc, et miracle arrivé à un marchand de Brescia. (Ce tableau curieux montre l'état de la place en 1496, époque à laquelle il fut terminé. Les clochetons et diverses parties de la façade y sont représentés dorés, comme on avait eu effet l'intention de le faire.) (*V.* p. 204, 2[e] colonne.) — *Sebast. Florigerio*, 30 Vierge avec l'Enfant Jésus, S[t] Augustin et S[te] Monique. — *Bened. Diana*, 31 Confrères distribuant des aumônes. — *Franc. Rizzo*, 32 Christ apparaissant à Marie-Madeleine. — *Vitt. Carpaccio*, 33 les 10,000 Martyrs crucifiés sur le mont Ararat; 34 S[te] Orsola en gloire. — *L. Vivarini*, 35 la V., l'Enf. J. et Saints. — *Martino da Udine*, 36 la Vierge; 37 Annonciation. — *Vitt. Carpaccio*, 38 Guérison d'un possédé par la S[te] Croix.

SALLES DE PALLADIO.

SALLE PREMIÈRE. — *Cima da Conegliano*, * 1 le Rédempteur et Saints. — 2 Madone et Saints (*anc. éc. de Ferrare*). — *P. Véronèse*, 3 Bataille des Curzolari. — la Vierge, Saints et Anges (*éc. de Squarcione*). — *J. Bassano*, 5 Portrait d'un dominicain; 6 un Doge. — *Tintoret*, 7 Sénateur. — 8 Ecce Homo. — 9 Madone. 10 S[t] Jacques. — *Titien*, 11 Portrait d'Antonio Capello. — 12 S[t] François. — *Tintoret*, 13 Marco Grimani. — *Cima da Conegliano*, 14 S[t] Christophe. — *Jac. Bellini*, 15 Madone. — *Bart. Vivarini*, 16 Madone. — 17 Madone (*éc. de Sienne*). — *Jacopo da Valesa*, 18 Madone. — 19 Croisés attribué à Carpaccio). — 20-22, 24-26 Saints (*éc. des Vivarini*). — *Garofalo*, 23 Vierge en gloire et Saints (1518).

SALLE II. — PINACOTHÈQUE RENIER. —

(Léguée à l'Académie en 1850 par la veuve du comte Bern[e] Renier).

1 Portrait (attribué au Titien). — *Cima da Conegliano*, 2 Madone. — *Tintoret*, 3 la Femme adultère. — 4 Madone. — *J. Bellin*, *5 Madone et Saints. — *Pâris Bordone*, 6 Religieuse. — *Fioravanti Ferramola*, 7 Madone et Saints. — *Donato Veneziano*, 8 le Christ mort, la Vierge et S[t] Jean. — *Franc. Bassano*, 9 Christ porté au sépulcre. — *Carpaccio*, 10 Madone et Saints. — *Cima da Conegliano*, *11 Christ mort, Nicodème et les Maries. — *Ribera*, 12 St Romuald. — *Morone*, 13 Portrait. — 14 Jésus parmi les docteurs (*éc. de Léonard*). — *Andrea Schiavone*, 15 Christ chez Pilate. — *Franc. Bissolo*, 16 Madone et S[t] Jean. — *J. Bellin*, 17 Madone et Saints. — *Girol. Santacroce*, 18 Tête de Christ. — 19-20 Paysages. — 21-22 Portraits. — *Mich. Parrasio*, 23 Déposition de croix. — *Jac. Bassano*, 24 Couronnement d'épines. — *Palma Giovane*, 25 Christ mort. — *Franc. Vecelli*, 26 S[te] Famille. — *Dom. Tintoretto*, 27 Résurrection du Christ. — *Palma Vecchio*, 28 Portrait de dame. — *P. della Francesca*, S[t] Jérôme.

SALLE III. — *Jean de Bologne*, 1 Madone, les 4 Evangélistes et Dévots. — *Nicol. Semitocolo*, 2 Couronnement de la Vierge (1351). — 3 Triptyque. — *Bened. Diana*, 4 Madone et 4 Saints. — *And. Previtali*, 5 Fuite en Egypte. — *Bernardino de Sienne*, 6 Madone, SS. Pierre et Paul. — 7 Champ de Béthulie. — 8 Christ au tombeau. — 9 Mort de S[te] Monique (*éc. de Gentile Fabriano*). —

Gentile da Fabriano, 10 Madone. — 11 St Jérôme. — 12 Passion. — *Quirizio da Murano*, 13 Madone. — 14 Sujet inconnu. — *J. Avanzi*, 15 Déposition de croix (1367). — 16-17 Evêques. — *Jac. Albaregno*, 18 Jésus en Croix, la Vierge et Saints.

SALLE IV. — 1 Décollation de St Jean. — *Andrea da Murano*, 2 St Pierre martyr. — *Giov. Mansueti*, 3 Plusieurs Saints (1550). — *Bart. Montagna*, * 4 la Vierge et Saints. — 5 Adoration des Mages. — *Florigerio*, 6 Madone et Saints. — *Bartol. Vivarini*, 7 Madone et Saints. — 8 Madone. — *Lorenzo Veneziano*, 9 St Pierre (1371); 10 Annonciation; 11 St Marc; 12 St Jean; 13 St Jacques; 14 St Nicolas; 15 St Laurent. — *Antonio da Firenze*, 16 St Augustin et St Philippe. — *Giov. Cavriani*, 17 Madone et Saints. — *Andr. Busati*, 18 S^t. Marc et Saints. — *Ant. da Firenze*, 19 Saints. — *Giov. Quirizio da Murano*, 20 Ecce Homo. — *Andrea da Murano*, 21 St Sébastien.

SALLE V. — *J. Bellin*, 1 Madone. — *Lorenzo Canozio*, 2 Jésus chez les Maries. — *Polidoro Veneziano*, 3 Madone. — *Jean d'Udine*, 4 Jésus parmi les docteurs. — *Cirro Ferri*, 5 Ste Famille. — *Vinc. Catena*; 6 Madone et Saints. — 7 Madone (*éc. de J. Bellin*). — *Schiavone*, 8 Madone et Saints. — *Titien*, 9 St Jean-Baptiste. — *Jac. Bassano*, 10 Ste Famille. — *Bonifacio*, 11 Adoration des Mages. — 12 St Jean, bas-relief en porphyre. — *Sainte Catherine Vigri*, 13 Ste Orsola (signé Caterina Vigri f. Bologna 1456). — *Montemezzano*, 14 Vénus couronnée par les Amours. — 15 Christ en croix (copie de Rubens).

Une collection de dessins des maîtres italiens est annexée au musée. « On y garde dans une urne de porphyre la main droite de *Canova*; *dextera magni Canovæ*, dit l'inscription. »

Bibliothèques : BIBLIOTHÈQUE DE S.-MARC (*V.* p. 199). — BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE.

ARCHIVES — (Archivio centrale). Elles ont été rassemblées en 1815 à l'ancien couvent des Frari; — les archives de la république sont conservées dans 300 chambres ou corridors, et forment 14 millions de volumes ou cahiers, depuis l'année 883 jusqu'à nos jours; une certaine partie a été transportée à Vienne. — Ouvert au public les jeudis de 10 à 3 h.

Nous empruntons au Guide publié par le Lloyd autrichien les détails suivants :

« L'organisation actuelle de ces volumineuses archives est la suivante : il y a trois grandes divisions principales.

« La première a quatre subdivisions; la 1re subdivision embrasse : I *Cancelleria ducale*, II *Cancelleria segreta*, III *Consiglio dei Dieci*, IV *Compilazione delle leggi*, V *Consiglio dei XL al Criminale*, VI. *Cancelleria inferiore*.

« La 2e subdivision comprend les *Archivi delle venete magistrature*.

« La 3e, les *Archivi di varie communità e luoghi delle provincie venete*.

« La 4e, les *Archivi Democratici*, etc.

« L'autorisation nécessaire pour consulter les archives est accordée par le gouverneur civil, après que la demande en a été faite préalablement au directeur; mais, en ce qui concerne les actes du Conseil des Dix, cette autorisation n'est accordée qu'avec les plus grandes difficultés, et les trois pièces contenant les registres de l'inquisition d'Etat sont, aujourd'hui encore, indistinctement fermées pour tous.

« A partir du treizième siècle, l'importance et le nombre des documents augmente de siècle en siècle dans des proportions presque incroyables. Le seizième siècle notamment est d'une richesse inouïe en documents diplomatiques. Les princes ou chefs de gouvernements étrangers figurent dans ces précieuses collections par des lettres autographes d'un intérêt historique tout particulier. On remarque entre autres, parmi ces dernières, des lettres d'*Olivier Cromwell*, de l'empereur *Charles-Quint*, de *François Ier* et de *Henri IV* de France, d'*Andrea Doria*, de *Gustave-Adolphe*. »

ARSENAL. — Commencé vers 1304, séparé de la ville par des canaux et de fortes murailles; d'une étendue de deux milles. (Bassins, chantiers de constructions, corderie, fonderies de canons, etc.) Devant la porte d'entrée (1460) sont deux lions en marbre pentélique, enlevés du port d'Athènes en 1687, par Fr. Morosini; œuvres médiocres au point de vue de l'art et de la vérité de la représentation de la nature. Ils portent des inscriptions que l'on croit runiques. (?) — Deux autres lions antiques sont placés à quelque distance. — On voit dans l'Arsenal d'anciennes armes dont se servaient les Vénitiens; — l'armure de Henri IV. qui en a fait présent à la République;

— l'armure équestre de Gattamelata ; — le monument de l'amiral Emo avec un bas-relief de *Canova*, 1795 ; — le modèle du Bucentaure ;—des instruments de torture, entre autres ceux dont se servait Fr. de Carrara, tyran de Padoue; — un objet singulier, dont le même Carrara faisait usage, sur lequel s'est égayé le président de Brosses, et que l'on a désigné naïvement sous le nom d'*Ostacolo*.

Théâtres : — la FENICE (le Phénix) 1789-91. L'intérieur a été refait en 1838, après un incendie. Il peut contenir 3,000 personnes ; la saison théâtrale est de la fin de décembre au 20 mars.—GALLO ou S. BENEDETTO. On y arrive par terre et par eau, comme à la Fenice. — L'APOLLO, à S. Luca.— S. SAMUELE. — S. GIAN GRISOSTOMO ou MALIBRAN, théâtre pour le peuple, et où l'on joue le jour, ou la nuit. C'est à un trait de bienfaisance de l'admirable actrice qu'il doit de porter son nom.

Collections particulières ;—la plus remarquable est celle du :

PALAIS MANFRIN — (canal dit Cannaregio). Cette galerie du reste s'est bien appauvrie (*V.* Académie des Beaux-Arts, p. 224).— Les principaux tableaux sont : *Jean Bellin*, S. Jérôme; Cène à Emmaüs. — *Perugin* (?), Lavement des pieds. — *Giorgion*, la Flora ; Femme à la guitare. — *Titien*, le Christ porté au tombeau (répétition de celui du Louvre); l'Age de l'homme; portrait de l'Arioste; — Déposition de croix, attribuée à *Raphaël*. — *Palma Vecchio*, Ste Famille. — *Pâris Bordone*, beau portrait de lui et de ses élèves. — *Rembrandt*, portrait.

MUSÉE CORRER — (*V.* p. 220), legs d'un noble Vénitien, fait à Venise il y a 20 ans. Les objets les plus remarquables sont : la Transfiguration sur le Thabor, belle et sévère peinture de *Mantegna* ou de son école. — Portrait du doge Giov. Mocenigo, par *J. Bellin* ; — du duc de Valentino, par *L. de Vinci* (?) ; — de femme, par *Holbein*. — Portement de croix, par *Marco Palmezzano* (1516) ; — même sujet, par *Martin Schön*, etc... Curiosités; médailles ; manuscrits ; planches en bois représentant le plan de Venise (1500). — Au nombre des galeries privées, il faut encore compter celles : VALMARANA (*V.* p. 220), GALVAGNA (*V.* p. 220) et GIOVANELLI (*V.* p. 221).

La GALERIE BARBARIGO, la plus célèbre après la galerie Manfrin, a été vendue. — La collection du Dalmate CRAGLIETTA n'existe plus.

MUSÉE DE SANQUIRICO—(campo S. Salvatore), magasin de tableaux et de curiosités à vendre.

Promenades. — La principale promenade des Vénitiens, aussi bien que des étrangers, est la PLACE St-MARC ; de là par la RIVE DES ESCLAVONS, on gagne les JARDINS PUBLICS, établis en 1807 par ordre de Napoléon, sur l'emplacement d'églises et de couvents démolis. — Le LIDO (*V.* plus bas).

JARDIN BOTANIQUE, — classé suivant le système de Linnée, comptant plus de 5,000 espèces; on y remarque une *Agave americana* et une *Yucca aloifolia* vivant en plein air.

Excursions aux îles.

Les îles répandues autour de Venise sont très-nombreuses ; nous parlerons des principales.

Le LIDO — est une longue digue de sable qui protége Venise contre l'Adriatique. C'est là que dans la belle saison on va prendre des bains de mer. — Il sert aussi d'emplacement à des fêtes populaires, à quelque distance des anciennes tombes des juifs. L'entrée du port de Venise est défendue ici par le fort St-André, construction remarquable de *Sammicheli* (1544). — Vers l'extrémité S. du Lido est :

MALAMOCCO, — première capitale des peuplades vénètes, et le petit port de ce nom. C'est là que se trouve la passe la plus profonde pour les forts navires qui veulent entrer à Venise. Napoléon y fit exécuter (1806), par les ingénieurs Prony et Sganzin, des tra-

vaux pour la construction d'une digue en pierre de taille, qui a été achevée en 1840. Cette digue, partant de la pointe S. de la plage de Malamocco et s'avançant en mer dans une longueur de 2,122 mèt., est destinée à forcer la mer, pendant le flux et le reflux, de creuser elle-même le long de cet obstacle artificiel un canal plus profond. (Selon un nouveau plan, d'autres travaux doivent venir compléter celui-là.) Au delà de cette passe la dune recommence et se prolonge jusque vers Chioggia. Pour prévenir l'ensablement des passes et défendre les dunes contre les dégradations, on a construit le long de ces dunes de massives murailles (*murazzi*) en pierres d'Istrie, cimentées avec de la pouzzolane; elles sont montées sur pilotis, larges de 13 à 14 mèt. à leur base et hautes de plus de 12 pieds; l'architecte de cet ouvrage colossal, qui coûta 20 millions de livres vénitiennes, fut Bernardino Zendrini (1744-82).

St LAZARE DES ARMÉNIENS — est une petite île à un mille de Venise près et en dedans du Lido. Les étrangers ne manquent pas de visiter le couvent arménien des religieux Mekhitaristes, ainsi nommés d'après leur fondateur Mekhitar, qui, après la peste de la Morée, vint s'établir (1717) avec sa congrégation dans cette île, que lui donna la république. Ces savants religieux traduisent et impriment de bons ouvrages en arménien. D'excellentes éditions d'ouvrages orientaux sont sorties de leurs presses; la vente de ces impressions est le principal revenu de la communauté. Il y a une riche bibliothèque, et des manuscrits précieux par leur antiquité.

S. MICHELE. — L'église (1466-78), — la chapelle Emilienne, gracieux édifice hexagone, de *Gugl. Bergamasco* (1530).

MURANO. — Les curieux ne négligent pas d'aller y visiter les célèbres fabriques de glaces et de cristaux. — Quelques monuments méritent d'attirer particulièrement l'attention : église de St-PIERRE MARTYR (1474); peintures de *Santacroce*, *J. Bellin*, *P. Véronèse*... — St-DONAT (dôme), style des basiliques romaines, Xe siècle (?); église remarquable; riche pavé en mosaïque de 1140. A l'intérieur, colonnes de marbre grec. A l'abside : Vierge colossale, mosaïque byzantine du XIIe s. Visiter à l'extérieur cette abside plusieurs fois restaurée et « qui est une merveille. »

BURANO. — Les femmes des pêcheurs y fabriquent de la dentelle.

TORCELLO, — à 3 lieues vers le N. E. — Le dôme, style roman, élevé vers la moitié du VIIe s., avec les matériaux provenant des ruines de la ville d'Altino, détruite par Attila, et reconstruit avec les mêmes matériaux en 1008, par *Orso Orseolo*, est un monument très-curieux au point de vue de l'archéologie. — Façade intérieure : mosaïques byzantines du XIIe s. — Bénitier en style barbare du Xe siècle. — Chancel séparant le sanctuaire (*presbyterium*) de la nef. — Sous le sanctuaire crypte du VIIe s. (?). — Derrière le maître-autel, le presbyterium présente la disposition singulière d'une estrade semi-circulaire sur les marches de laquelle s'élève la *cathedra* (siége) de l'évêque. Sur la voûte au-dessus : mosaïques du XIIe s. — S. FOSCA (XIe s.), à l'intérieur, chapiteaux du Xe siècle : « *Sansovino* et *Scarpagnino* faisaient le plus grand cas de ce petit temple, dont l'étude se reflèta dans leurs travaux à Venise. »

CHIOGGIA (*Chiozza*). — (*Hôtel :* alla Sirena.) On croit que cette ville tire son nom d'un canal ouvert par les Romains (*fossa Claudia*); au moyen âge son nom était *Clugia*. Elle est unie à la plage de Brondolo par un pont de 43 arches.

Cette ville, célèbre dans les fastes militaires des Vénitiens, est habitée par des pêcheurs, qui, la plupart, sont absents pendant la journée; la ville alors semble n'avoir d'autres habitants que des fem-

mes et des enfants. Les Chioggiotes, au teint brun et aux cheveux noirs, ont souvent servi de types aux peintres. *Titien*, dit-on, aimait à les faire poser, et de nos jours *Léopold Robert* s'en est inspiré pour son tableau des Pêcheurs de l'Adriatique, qui fait partie de la galerie de M. Paturle, à Paris.

Chioggia est le chef-lieu de 4 communes, formant une population totale de 30,000 hab. — La ville n'est guère formée que d'une grande rue, à laquelle aboutissent une foule de rues secondaires, à la manière d'une épine dorsale de poisson. — ÉGLISES : DÔME (1633-74), par *Bald. Longhena*. — S.-JACQUES (1741) ; style de la décadence ; un tableau de *J. Bellin*, défiguré par la restauration. — S. ANDREA (1734), 1re chap. à g., autel attribué à *Sansovino*.

On peut se rendre de Venise à Chioggia par le bateau à vapeur, faisant le trajet plusieurs fois par semaine.

ROUTE 53

DE VENISE A TRIESTE

En chemin de fer; ouvert jusqu'à Casarsa (janv. 1858)—(*V. l'Indic. général*).
Pour le voyage par mer (*Indic. général*).

TRÉVISE, — 20,000 hab. (*Hôtel* : Albergo reale, Stella d'oro.) Ville ancienne, située sur la Sile, affluent de la Piave ; donne son nom à la *Marche Trévisane*. — La CATHÉDRALE, noble construction, non achevée, restaurée par *P. Lombardo*. L'intérieur renferme une Annonciation du *Titien*, des peintures de *Pâris Bordone*, des fresques de *Pordenone*, et des sculptures des *Lombardi* et de *Sansovino*. — BAPTISTÈRE. — St-NICOLAS, édifice grandiose de 1300. Peintures : *J. Bellin*, l'apparition du Christ ; et la V. sur un trône, entourée de saints ; belle composition, faussement attribuée à *Sébastien del Piombo*, et qui est du moine vénitien *Marco Pensaben*. — Le MONT-DE-PIÉTÉ, où se trouvent une toile célèbre de *Giorgione*, le Christ mort ; tableau en partie détruit ; et une fresque attribuée à *Bonifacio*. — Le Palais public et le théâtre sont de belles constructions. On trouve à Trévise un *jardin des Plantes*, et une *bibliothèque* de 30,000 vol.

L'ancienne route (12 postes 1/4) passait par ODERZO, 5,000 hab. ; égl. du Xe s. — MOTTA, 4,000 hab. ; cathédrale de *Sansovino*. — S. VITO, 6.000 hab. ; cathédrale remarquable. S. Vito est à 7 milles de Codroipo.

A l'E. de Motta et au S. de S. Vito, et formant un triangle avec ces deux petites villes, est PORTOGRUARO, à 12 lieues de Venise. — A la fin de l'automne 1853 nous avons vu, à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise, une admirable peinture par *Cima da Conegliano*, qu'on nous a dit appartenir à l'église S. Tomaso, et qui avait été envoyée de Portogruaro pour subir une restauration.

L'autre route partant de Trévise passe au N. de la première par :

CONEGLIANO — (stat.), environ 5,000 hab. (*Hôtel* : la Poste). A 5 lieues 1/2 de Trévise et 11 lieues de Venise ; dans une situation riante. De l'ancienne forteresse, sur le sommet de la colline, on a une très-belle vue. C'est de là sans doute que le peintre *Giov. Batt. Cima*, dit le *Conegliano*, prit les points de vue des paysages dont il ornait ses compositions. — Eglise *S.-Léonard*.

SACILE — (stat.), 4,500 hab. Palais du podestat. — A Sacile on passe la Livenza.

PORDENONE — (stat.) (Portus Naonis), 5,000 hab. (*Hôtels* : de l'Europe ; la Poste.) — Patrie de *Licinio*, surnommé le PORDENONE, rival de *Titien* ; les églises possèdent des peintures de cet artiste.

CASARSA — (stat.). Ici finit la portion de chemin de fer ouverte jusqu'en janvier 1858.

On passe le *Tagliamento* sur un pont d'une longueur considérable et

on laisse à gauche la route de *Pontebba* (*V*. p. 43).

CODROIPO — (stat.), 4,500 habitants.

De Codroipo le chemin de fer fait un détour considérable par Udine. Un chemin direct conduit par :

PALMA NOVA, — 3,000 hab.; la cathédrale; la forteresse. — De Palma Nova on peut faire une excursion intéressante à :

AQUILÉE —(*Aquileja*), distante de 8 milles. C'était un des boulevards de l'empire romain, au N. de l'Italie. On estimait sa population à 100,000 âmes. Elle contient aujourd'hui à peine 1,500 hab. Attila la détruisit en 452. Sa position insalubre, au milieu des marais, l'a empêchée de se relever. — Le Dôme, 1019-42, est un monument remarquable. — Les fragments antiques qu'on recueille dans le voisinage sont réunis dans un musée.

CAMPO-FORMIO — (ou Formido); c'est là que fut signé en 1797 le traité célèbre par lequel Napoléon abandonnait à l'Autriche Venise et son territoire, qu'il venait de conquérir.

UDINE, — 20,000 hab. (*Hôtels* : Stella; l'Europa; Croce di Malta.) Ville autrefois importante, comme capitale du Frioul. Elle fut gouvernée par les patriarches d'Aquilée; elle passa en 1445 sous la domination de Venise, « avec qui elle offre quelques traits de ressemblance dans ses monuments; elle a une grande place (S.-Giovanni ou Contarina); un palais public à arcades, à l'imitation de celui des doges; les deux colonnes avec le lion ailé; le campanile. » — Depuis les pestes de 1511 et de 1665, Udine n'a pu se relever. Le Frioul Vénitien fut cédé à l'Autriche par le traité de Campo-Formio. — Au milieu de la ville, sur une colline du haut de laquelle on a une très-belle vue, s'élève l'ancien *palais des Patriarches*, aujourd'hui tribunal criminel. — CATHÉDRALE, d'architecture byzantine (XIVe s.); sculptures remarquables de la grande porte. — S. GIORGIO; un St Georges, de *Florigerio*. — MADONNA DELLE GRAZIE. — S. CRISTOFORO. — *L'hôpital* possède une peinture remarquable : le Couronnement de la Vierge, par *Girolamo d'Udine* (XVIe s.), artiste qui mériterait d'être plus connu; le PALAIS ARCHIÉPISCOPAL : une peinture, par le célèbre *Jean d'Udine*; la torre dell' Orologio par le même. — *Bibliothèque* riche en manuscrits précieux et en éditions rares; bibliothèque des comtes Florio. — *Théâtre*. — *Institut philharmonique*. — Le *cimetière* mérite d'être visité.

[A 9 milles d'Udine est CIVIDALE (ancien forum Julii), contenant beaucoup d'antiquités romaines.

Après Udine, la route traverse les villages de Pavia, Percotto, Versa et Romans; là elle se divise en deux branches : celle de g. mène à *Gradisca*, — ville fortifiée, sur la rive dr. de l'Isonzo, et à Goritz (*V.* l'*Itinéraire de l'Allemagne du S.*, par M. Ad. Joanne); — celle de dr. va par *Monfalcone* (*V.* p. 43) à TRIESTE. (*V.* p. 41).

ROUTE 54

DE VENISE A BELLUNE

PAR FELTRE

(ET PAR LE COL AMPEZZO A INNSBRUCK).

De Venise à Trévise en chemin de fer (*V.* l'*Indicateur général*).

	Postes.
Cornuda.	2
Feltre.	2
Bellune (11 l. 3/4 de Trévise).	2

En sortant de Trévise, on passe par les villages de Postomia et de Badiena. — On aperçoit à droite la forêt, dite Bosco Montello, — puis on traverse successivement les villages de Cornuda, Ornigo, Fener, Quero, S^a Maria, Sanzan et Anza, et l'on arrive à :

FELTRE, — 315 mèt.; 5,000 hab. (*Hôtels* : Vapore; Aquila d'oro). — Napoléon donna (1809) le titre de duc de Feltre au général Clarke.

Au delà de Feltre, la route rencontre plusieurs villages sans importance et franchit plusieurs torrents.

BELLUNE — (Belluno), 423 mèt.; 12,000 hab. (*Hôtels :* le Due Torre; Leone d'oro.) 17 l. de Venise. Ville bien bâtie, située sur la rive dr. de la *Piave* et sur une hauteur d'où elle domine une belle contrée. Un aqueduc y amène l'eau d'une source éloignée de 8 kil. — Cathédrale (XIV° s.). — Palais de la préfecture. Hôtel de Ville. Bibliothèque.—Bellune passa en 1420, par une soumission volontaire, de la domination de la maison della Scala sous celle de Venise.

[De Bellune par le col Ampezzo, à Innsbruck (Tyrol) (V. I[re] partie, 14° direction).

—

On peut aussi se rendre à BELLUNE en passant par CONEGLIANO, Ceneda et Serravalle (1 poste depuis Conegliano).

—

ROUTE 55

DE VENISE A MILAN

V. pour la description de cette route les routes 52, 51, 48, 45, 43, 41 et 40.

—

ROUTE 56

DE VENISE A FERRARE ET A BOLOGNE

De Venise à Padoue, par le chemin de fer (*V.* R. 52, et I[re] partie, *Indicateur général*).

	Postes.
De Padoue à Monselice.	1 1/2
Rovigo.	1 1/2
Polesella	1
FERRARE (États du pape)	2
Malalbergo.	1 1/2
Argine.	1
BOLOGNE (environ 145 kil. de Venise).	1

A peu de distance de Padoue, au pied des collines euganéennes, à dr. de la route, bains d'*Abano* (*V.* p. 180).

BATTAGLIA, — 2,700 hab., village situé sur les bords d'un canal de même nom. Bains d'eau minérale. — Environs couverts de belles maisons de campagne.

MONSELICE, — 8,000 hab. — A dr. et au N. O. est ARQUA (*V.* p. 180).

ROVIGO, — 9,000 hab. (*Hôtels :* la Posta; Cappa d'oro.) — Palais du podestat (Hôtel de Ville), situé sur une grande place, au milieu de laquelle est une colonne qui portait anciennement le lion de S. Marc.

« En sortant de Rovigo, la route s'abaisse sensiblement et conduit au bord du canal Bianco distant de 8 mill. On traverse le canal sur un bac, et, longeant ensuite la rive gauche du canal de la *Polesella*, on ne tarde pas à arriver au village du même nom, placé à l'endroit où ce canal débouche dans le Pô. On passe le canal sur un pont, et l'on côtoie ensuite le Pô jusqu'en face de *Ponte Lagoscuro*. Là on traverse le fleuve sur un bac, en payant un léger droit. — Dans l'été on peut abréger le chemin d'une demi-poste, en traversant le Pô à la Polesella et en se rendant à Ferrare par *Francolino*. »

On examine le passe-port sur les deux rives.

La route depuis Rovigo traverse un pays d'une grande fertilité, le plus souvent sur des chaussées exhaussées au-dessus de la plaine, comprise ici entre le Pô et l'Adige, et au-dessous de leur niveau.

Les *inondations* auxquelles cette contrée était exposée ont forcé, dès le XIII° s., d'avoir recours à des digues, et elles ont depuis fait adopter « un système général d'endiguement par suite duquel le Pô, l'Adige et presque tous leurs tributaires sont actuellement maintenus entre des bords artificiels et très-élevés. La vitesse accélérée qu'acquièrent des courants ainsi contenus leur donne la faculté de transporter à la mer une quantité de sédiment bien plus considérable qu'auparavant. Aussi les deltas du Pô et de l'Adige ont-ils empiété bien plus rapidement sur l'Adriatique. Cependant une partie du sable et du limon qui, dans l'état naturel des choses, serait répandue dans la plaine par les inondations annuelles, se dépose sur le fond du lit des rivières, dont la capacité se trouve ainsi diminuée. Il devient alors nécessaire d'extraire du fond une partie du dépôt et de le reporter sur les bords. Il résulte de l'exhausse-

ment graduel de ces rivières qu'aujourd'hui elles traversent la plaine sur un fond très-élevé, comme les eaux qui coulent dans un aqueduc. La surface du Pô est plus haute que le toit des maisons de Ferrare. La grandeur de ces barrières est un sujet de dépenses et d'inquiétudes toujours croissantes; car il est arrivé quelquefois qu'on s'est trouvé dans la nécessité d'élever les bords de l'Adige et du Pô de près d'un pied dans une seule saison. » (Lyell, *Principes de géologie*.)

La mer Adriatique présente l'assemblage des circonstances les plus favorables à la formation rapide d'un delta..... Aussi les accroissements de terre ferme se sont-ils beaucoup étendus. — *Adria*, ville [de la plus haute antiquité] qui avait donné son nom au golfe, est maintenant à plus de 20 kil. dans les terres. (Adria, située à l'E. de Rovigo, sur le canal Bianco, compte 9,000 habitants.) *Ravenne* aussi était jadis un port, et se trouve aujourd'hui à plus de 2 lieues du rivage. — La plus grande profondeur de l'Adriatique, entre la Dalmatie et les bouches du Pô, est de 22 brasses; mais une partie considérable du golfe de Trieste et de l'Adriatique, en face de Venise, n'atteint pas celle de 12 brasses. Plus loin, vers le S., il s'approfondit beaucoup. « Pour donner une idée de la profondeur comparative de plusieurs points de la Méditerranée voisins du rivage, nous ajouterons que cette mer a plus de 2,000 pieds de profondeur entre Nice et Gênes, et atteint jusqu'à 6,000 pieds près de Gibraltar. » (Lyell, *ibidem*.)

FERRARE et BOLOGNE (*V.* sect. VI, Etats de l'Eglise).

ROUTE 57

DE VENISE A RAVENNE

PAR LES BORDS DE L'ADRIATIQUE.

	Postes.
De Venise à Chioggia (*V.* p. 229).	
De Chioggia à Cavanella	2
Mesola	2
Pomposa	2
Magnavacca	2
Primaro	1
RAVENNE	2

De Chioggia jusqu'à *Ravenne* (environ 80 kil.), on est obligé de passer dans des barques les diverses branches de trois fleuves dont les eaux se réunissent lorsqu'ils viennent à déborder, savoir : la Brenta, l'Adige et le Pô, ainsi qu'une multitude de rivières qui se jettent dans l'Adriatique, ce qui rend la route très-incommode et souvent impraticable. Le pays est très-marécageux et peu habité.— De Chioggia on s'avance par *Brandollo* et *Cavanella*, et par les canaux di Valle et di Loreo, jusqu'à *Taglio del Pô*, au S. E. d'*Adria* (*V.* ci-contre), et au N. de l'île d'Ariano, exposée aux fréquentes inondations des deux bras du Pô, entre lesquels elle est comprise. Si, à cause de ces inondations, on ne peut pas traverser l'île, il faut garder son bateau, faire un ennuyeux détour à l'O., passer devant la ville d'*Ariano*, et débarquer à *Mesola*. (De Chioggia à Taglio, le trajet par canaux est de 8 h.,— de Taglio à Mesola, à travers l'île, d'une petite heure, tandis que le trajet de Chioggia à Mesola par le Pô demande au moins 14 heures.)

MESOLA, — 4,000 hab. (auberge passable). « Cette ville frontière des Etats pontificaux a été achetée deux fois de la maison d'Autriche : par le pape Pie VI pour un million d'écus, et en 1822 par Léon XII pour 467,000. » — A Mesola, on trouvera à louer une voiture du pays pour continuer le voyage. De Mesola, on suit une dune plate jusqu'à *Pomposa*, on traverse la branche du Pô dite de Volano et on gagne *Magnavacca;* à peu de distance, à l'O. est :

COMACCHIO, — 6,000 hab.; situé au milieu de marais malsains, désignés sous le nom de vallées de Comacchio, et célèbres par leurs poissons et surtout par leurs anguilles, qui font son principal objet de commerce.

A *Primaro*, on traverse une dernière branche du Pô et un peu plus loin la rivière Lamone, et l'on entre dans l'extrémité N. de la *Pineta*, antique forêt de pins qui s'étend le long de l'Adriatique et où les traces de la route disparaissent sous le gazon. — Le trajet de Mesola est de 10 h. environ jusqu'à :

RAVENNE — (*V.* section VI. Etats de l'Eglise).

ROUTE 58

DE MILAN A TRIESTE

1° Par Udine.—En chemin de fer jusqu'à Casarsa (*V*. R. 53).

2° Par Venise. — En chemin de fer jusqu'à Venise; — en bateau à vapeur de Venise à Trieste (*V*. l'*Indicateur général*).

ROUTE 59

DE MILAN A MANTOUE

PAR LODI ET CRÉMONE.

	Postes.
De Milan à Marignano ou Melegnano..	1 1/2
Lodi.	1 1/4
Casal Pusterlengo	1 1/2
Pizzighettone.	1
Crémone..	2
Cicognolo.	1
Piadena..	1 1/4
Bozzolo.	3/4
Castellaccio	1 1 2
Mantoue..	1

On sort de Milan par la porta Romana. La route, qui est excellente, traverse, sur certains points, un pays très-marécageux et coupé de nombreux canaux.

Marignano— (*Melègnano*), sur le Lambro, est célèbre par la victoire que François Ier y remporta sur les Suisses en 1515. Dans un pays aussi bien cultivé, on cherche en vain les traces des retranchements pour fixer le lieu où s'engagea cette action mémorable.

La route, en approchant de Lodi, est établie sur des chaussées extrêmement élevées, et elle est bordée par de beaux platanes.

Il y a deux Lodi : l'un à dr., d'origine très-antique, et reconstruit sur le Silaro, par le père de Pompée, sous le nom de *Laus Pompeia*. Ce vieux Lodi est aujourd'hui un gros village, où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices.

Lodi, — 20,000 hab. (18 milles de Milan). (*Hôtels* : del Gambero; il Sole ; l'Europa, la Posta ; i Tre Re.) — Cette ville, située à la droite de l'Adda, est moderne relativement; l'ancien Lodi ayant été détruit en 1111 par les Milanais. Au XIIIe s., Lodi fut déchiré par les discordes intestines des nobles qui se disputaient le pouvoir et les luttes du peuple qui cherchait à s'affranchir. Il dut se soumettre à la domination des Visconti ; à partir du XVe s. il fait partie du duché de Milan. — La Cathédrale (XIIe s.) a des peintures nouvellement découvertes et un bas-relief (la Cène) que l'on dit être du Xe s. — L'église la plus remarquable est celle de l'Incoronata (1476), par *Bramante;* peintures de *Calisto Piazza* (*Calisto da Lodi*), élève du Titien.— S. Francesco (XIIIe s.).—Sa Agnese.— Le palais épiscopal. — La municipalité (loggia de' Comizi). — Le voyageur visitera aussi le beau pont sur l'Adda, fameux par la bataille de ce nom que livra Napoléon aux Autrichiens en 1796. C'est sur le territoire fertile de Lodi que se fabrique principalement le fromage improprement nommé *parmesan*. (V. p. 111.)

Embranchement.

A 10 milles N. E. de Lodi est la ville de :

Crema, — 9,000 hab. (*Hôtel :* del Pozzo.) Située sur la rive dr. du Serio. — *Cathédrale* de 1400 ; l'intérieur est moderne ; peintures de *Guido Reni ; Vinc. Civerchio*.

De Lodi poursuivant la route comprise entre l'Adda et le Pô, on atteint bientôt :

Casal-Pusterlengo, — 4,500 hab., petite ville dont le nom provient probablement de la famille Pusterla, dont elle fut un fief. — On trouve sur la place un café assez bon, malgré son apparence négligée. Ce bourg commerçant est à l'embranchement de 4 routes allant : la 1re à Milan, la 2e à Pavie, une 3e à Plaisance, la dernière à Crémone.

Entre Casal-Pusterlengo et Pavie, au delà de *Corte-Olona*, est le bourg de

Belgiojoso, près duquel Annibal et Scipion livrèrent bataille. La route longe un beau parc et un ancien château de style maniéré, appartenant à la famille Belgiojoso, de Milan.

CODOGNO, — 9,000 hab. (Albergo del Teatro.) Petite ville riche et commerçante, dont le principal objet de commerce est le fromage *di grana* (parmesan). La route traverse encore le bourg de *Maleo* et celui de *Gera*, pour arriver à :

PIZZIGHETTONE, — place forte, située sur les bords de l'Adda, célèbre par ses fortifications et par les siéges qu'elle a soutenus. — Les Crémonais construisirent cette forteresse en 1123 pour résister aux invasions des Milanais. Au XVe s. ils tombèrent au pouvoir de Filip. Maria Visconti. — François Ier y fut gardé quelque temps après la bataille de Pavie. Démantelée par Joseph II, rétablie par les Français, qui la prirent en 1796 ; aujourd'hui elle sert en même temps de prison.

CRÉMONE, — 28,000 hab. (*Hôtels* : Albergo reale ; Sole d'oro ; la Colombina ; il Capello.) Ville entourée de bastions, située dans une plaine fertile à la gauche du Pô.

Histoire. — Cette ville est de fondation très-ancienne ; elle subit, comme beaucoup de villes de la Lombardie, des désastres par suite de l'invasion d'Annibal, des guerres civiles de la fin de la république romaine, de l'invasion des barbares, et des luttes prolongées du moyen âge. Au commencement du XIIe siècle elle s'établit en république. Toujours en guerre soit avec Crema, soit avec Milan, Brescia ou Plaisance, elle fut également déchirée à l'intérieur par les luttes entre Guelfes et Gibelins, au point d'être partagée en deux villes distinctes appartenant à ces deux factions. Elle fut tyrannisée par les puissantes familles crémonaises, et finit par tomber sous le joug des Visconti. Philippe-Marie Visconti la donna en dot à sa fille Blanche Marie, qui épousa François Sforza. Elle suivit depuis la fortune de Milan.

Les monuments de la place du Dôme lui donnènt un aspect remarquable. Une suite de portiques (loggie) joint le Dôme et le Baptistère à la tour appelée *Torazzo*, le campanile le plus haut de l'Italie du N.; on croit qu'elle fut commencée en 784 ; elle fut terminée en 1283. On y monte par 498 degrés ; d'en haut l'on a une vue étendue sur les plaines de la Lombardie. La célébrité de cette tour est consacrée par le distique suivant :

Unus Petrus est in Româ
Una turris in Cremonâ.

Crémone compte un grand nombre d'églises :

LA CATHÉDRALE, — à riche façade de marbre blanc et rouge, fut commencée au XIIe s., et terminée au XVe. L'ornementation de la façade est de 1525-1606. La rose fut sculptée par *Giacinto Porrata*, de Côme (1274). L'intérieur est couvert de fresques par *Boccaccio Boccaccini* (1514) ; on y voit des peintures des *Campi*, de *Bonifazio Bembo*, d'*Altobello Meloni* ; un Crucifiement par *Pordenone*, etc.

BAPTISTÈRE — (IXe s.), style lombard. — Près de la cathédrale est le :

CAMPO SANTO, — Édifice servant actuellement à la garde des archives du Dôme. On y conserve une ancienne mosaïque curieuse.

S. AGOSTINO E GIACOMO IN BREDA : — Madone sur le trône avec St Jean, St Paul et St Augustin, par *Perugin* (tableau remarquable qui a été à Paris ; restauré en 1815), et quelques autres tableaux.

S. NAZARO, — coupole peinte par *Giulio Campi* et par *Malosso*, sur ses dessins. — Sur le maître-autel : tableau d'*Altob. Meloni*.

S^a AGATA. — Architecture curieuse. Martyre de Ste Agathe, par *G. Campi*.

S^a MARGHERITA. — tableaux de *G.*

Campi. — S. GIORGIO : nombreuses peintures. — S. PIETRO...

S. SIGISMONDO — (hors de la ville du côté de Mantoue); l'intérieur est couvert de fresques d'une coloration brillante, par les frères *Campi*. — Peintures de *Bernardino Gatti* et de *Camil. Boccaccini*.

Le PALAIS PUBLIC — (en face du Dôme), édifice du XIIIe s., restauré d'une manière moderne. Près de cet édifice est le PALAIS DE' GIURECONSULTI (1292). — Les PALAIS particuliers les plus remarquables, et dont quelques-uns renferment des objets d'art, sont ceux : de Persichelli, S. Secondo, Raimondi, Trecchi, Schizzi, Pallavicino, Ponzoni (dans celui-ci on voit des dessins de *Michel-Ange*).

Crémone a été célèbre par ses violons et autres instruments de musique, dont elle fait encore un assez grand commerce. Les ancêtres des *Amati* fournissaient déjà des luths et des violons à Charles IX[1].

THÉATRE : — *Della Concordia* et *de' Filodrammatici*.

De Crémone, par *Cicognolo* (palais des Pallavicini) et *Piadena*, on gagne *Bozzolo*, 4,000 hab.; un peu plus loin, l'on traverse l'Oglio, vis-à-vis de *Marcaria*, 7,000 hab., et une belle route conduit, par *Castellucchio* et *Curtatone* (où eut lieu un combat sanglant entre les Autrichiens et les soldats de Ch.-Albert, 1848), à MANTOUE.

Cinq milles avant Mantoue, on passe près de l'église S^{a} MARIA DELLE GRAZIE, fondée en 1399 par Fr. Gonzague, par suite d'un vœu pour la cessation de la peste. Peintures de *Lor. Costa*, *Latt. Gambara*, *Monsignori*, etc. C'est un pèlerinage très-fréquenté, comme l'attestent les nombreuses figures en cire de pieux pèlerins dont elle est remplie; parmi lesquelles de grandes, habillées comme à Westminster ou chez Curtius, des deux côtés de la nef. On y distingue Charles-Quint et son fils Ferdinand, Pie II, le connétable de Bourbon, et même un ambassadeur du Japon. On y trouve, entre autres offrandes bizarres, un crocodile tué, dit-on, par un Mantouan. Une image miraculeuse de la Ste Vierge, attribuée à St Luc, est en grande vénération. Le jour de l'Assomption, l'église est visitée par 80,000 à 100,000 pèlerins. — Monument de Bernardino Corradi en 1489, fils du fameux général savoyard Louis Corradi; tombeau de Balthasar Castiglione, l'auteur de *il Cortegiano*, dessiné par *J. Romain*.

M. Valery cite du *Cortegiano* un passage où Castiglione peint la barbarie de la France de son temps, seulement occupée de la gloire des armes : « Non solamente non apprezzano le lettere, ma le abboriscono... e pare lor di gran villania a chi si sia, quando lo chiamono clero. » Il ajoute que, si monseigneur d'Angoulême hérite de la couronne, on peut espérer qu'il fera fleurir les lettres. C'est, en effet, de François Ier que date en France le mouvement intellectuel.

MANTOUE — (Mantova), 84 mil. de Milan, 34,000 hab., dont 3,000 juifs. *Hôtels* : l'Aquila d'oro, la Fenice et la Croce verde, formant un même hôtel; Leone d'oro; Scudo di Francia.)

Histoire. — L'origine de Mantoue est incertaine. On sait seulement qu'elle fut occupée par les Etrusques, et après eux par les Gaulois, puis par les Romains, qui en firent un municipe. Auguste partagea le pays d'alentour à ses soldats, et rendit à Virgile le domaine qui lui avait été ravi. Elle ne conserve aucun monument de l'époque romaine, quoiqu'elle n'ait jamais été détruite, comme Milan ou d'autres cités lombardes. Jusqu'à Charlemagne elle partagea les destinées du reste de l'Italie. Après lui elle résista aux invasions des Hongrois et des Sarrasins. Elle fut désolée par la tyrannie féodale pendant l'horrible barbarie du IXe siècle. Elle prit part à la ligue lombarde. Erigée en république, elle eut à souffrir des guerres continuelles des Guelfes et des Gibelins, qui finirent par la tyrannie des Bonnacorsi, sous le nom de capitaines du peuple. En 1328, les Gonzague (Ludovico I) mirent fin à leur domination et s'acquirent un nom en protégeant les arts et les sciences.

[1] Consulter la Nuova Guida di Cremona, de M. Giuseppe Picenardi.

Francesco I, moyennant 12,000 florins d'or, se fit nommer, en 1433, marquis de Mantoue. Son fils Frédéric II fut fait duc en 1530 par Charles-Quint : il laissa trois fils : François et Guillaume, qui lui succédèrent, et Louis, tige des ducs de Nevers par son mariage avec Henriette de Clèves. La ligne principale des Gonzague s'éteignit avec Vincent II en 1627, et Charles Ier, duc de Nevers, soutenu par la France, fut nommé duc. L'envahissement des Impériaux et la peste firent tomber la population de cette cité florissante de 55,000 à 13,000 ; elle ne s'est pas relevée depuis. La guerre de succession la priva de tous ses trésors artistiques et lui fit perdre son indépendance à la paix de Cherasca en 1631. Elle passa en la possession de la France; mais Joseph Ier déclara cette possession nulle, quoique sanctionnée déjà par le duc Charles IV de Gonzague, et confisqua Mantoue comme fief de l'Empire en 1708. Le 2 février 1797, elle se rendit aux Français et fit partie de la république cisalpine; et plus tard du royaume d'Italie. Depuis 1814. elle est réunie au royaume Lombard-Vénitien.

Histoire de l'art. — Bien qu'il soit né à Padoue, ce fut à Mantoue qu'*Andrea Mantegna*[1], un des premiers peintres qui cherchèrent à perfectionner leur art sur l'antique, établit une école florissante. Outre ses fils *Francesco* et *Ludovico*, on distingue dans cette école *Lorenzo Costa*, *Gian. Francesco Carotto* et *Franc. Monsignori*. Mais, malgré ces efforts et ces succès, l'art ne prit de l'essor que sous *Jules Romain*. L'influence du comte Balth. Castiglione détermina Frédéric II de Gonzague à appeler cet artiste à Mantoue, qu'il embellit tellement comme peintre et comme architecte, que le duc disait : « Mantoue n'est pas ma ville, mais celle de Jules Romain. » D'après ses dessins, on vit s'élever des palais, des églises et des maisons de plaisance. Il n'y avait que vingt ans que Mantegna était mort quand J. Romain vint s'établir à Mantoue; mais dans ces vingt ans quels changements s'étaient opérés dans l'art! Raphaël avait en quelque sorte débuté l'année même où Mantegna mourut (1506). L'inspiration, le sentiment profond, intime, qui anime les œuvres des peintres du XVe siècle ont fait place à un art plus extérieur, et voici venir J. Romain, génie païen jusqu'à la licence, jusqu'à la bacchanale, qui se pose vis-à-vis d'eux comme un rude contraste. « M. Ingres l'appelle le peintre antique. » Bien plus que Raphaël il se plaît à retracer les fables mythologiques. A voir cet envahissement de la peinture par la mythologie antique, il semble que l'ascétisme idéal qui, la veille encore, respirait dans toutes les compositions des peintres, s'est tout à coup retiré des âmes, et que le paganisme est redevenu une seconde fois la religion de l'Italie.

Elève de Raphaël, Jules avait toujours suivi les traces de ce grand maître. Mais après la mort de Raphaël, son talent, tenu si longtemps à la gêne, put suivre des inspirations personnelles. Devenu chef d'une école indépendante à Mantoue, J. Romain ne connut plus de bornes; il y manifesta son génie pittoresque dans toute sa puissance et son originalité, mais aussi dans ce qu'il a d'excessif. (*V.* le Palais du Te et le Palais-Ducal.)

Outre *Primaticcio*, qui fut plutôt l'aide que l'élève de J. Romain, on vit se former sous sa direction *Bened. Pagni* (S. Andrea), *Rinaldo* (palais du Te). *Fermo Guisoni* (S. Andrea), *Teod. Ghigi*, *Ippol. Andreasi*, etc. Après le temps de J. Romain, l'école de Mantoue ne vit éclore aucun nouveau germe capable de remplacer les premiers. Les Gonzague appelèrent plus volontiers des peintres étrangers, *Titien*, *Corrége*, *Tintoret*, l'*Albane*, *Domenico Feti*, qui fut nommé peintre de la cour. — Lors du pillage exercé en 1630 par les Impériaux avec régularité pendant trois jours, le restant des collections des Gonzague (le duc en avait vendu une grande partie avant le siége) fut enlevé et transporté à Prague. Christine de Suède l'acheta ensuite et l'emporta à Rome; celà fut acquis plus tard par le duc d'Orléans, régent, et devint le fondement de sa galerie.

[1] Les principaux ouvrages de Mantegna à Mantoue ne s'y trouvent plus : la Madone, avec des Saints et Fr. de Gonzague, sont au musée du Louvre, et les neuf cartons en détrempe représentant les Triomphes de César sont à Hampton-Court, près de Londres. (*V.* Monumenti di pitture e sculture trascelti in Mantova e suo territorio, avec gravures;— Dipinti nuovamente scoperti in Mantova, d'invenzione di Giulio Romano, avec gravures.)

MANTOUE, — une des plus fortes places de guerre de l'Europe, est située au milieu d'une sorte de lagune artificielle formée par les eaux du Mincio, et que décrit Virgile dans ses *Géorgiques :*

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.

Au N. s'étend un lac (lago di Soprà) formé au XIIe siècle par l'élargissement du lit du Mincio à l'aide de digues. La plus remarquable de ces digues est celle du pont dei Mulini (moulins), qui communique avec la citadelle. Entre ce pont et le pont S. Giorgio s'étend le lac du Milieu (lago di Mezzo), et au delà du pont St-Georges le lac Inférieur (lago Inferiore); un canal, qui divise la ville en deux parties, forme à sa sortie un port (darsena) pour les bateaux qui viennent du Pô, et, par lui, de la mer Adriatique. — Les rues sont longues, larges, régulières et bien pavées. Les maisons sont en général bien bâties en briques. — Les marais qui entourent Mantoue en rendent le séjour insalubre à certaines époques de l'année.

On entre dans la ville par 5 portes : S. Giorgio, Mulina, Pradella, Pusterla, Cerese. Une 6e, la porte Catena, est à l'entrée du bassin de la Darsena.

Places. — *Piazza Virgiliana* (place de Virgile), sur l'emplacement d'un marais desséché par les Français ; elle est ornée de la statue du poëte, surnommé, par une métaphore consacrée, le Cygne de Mantoue. On y a élevé, en 1820, un amphithéâtre pour des représentations diurnes. Les autres places sont : celles *S. Pietro*, devant le Palais-Ducal, *piazza delle Erbe, Ambrogio, del Mercato.*

Eglises. — Sur la place St-Pierre, et en face du Palais-Ducal est :

LE DÔME. — L'intérieur, divisé en cinq nefs, a été rebâti sur le dessin de *J. Romain*. La façade est d'un ingénieur autrichien, en 1761 ; statues des prophètes et des Sibylles, de *Primaticcio*. — Peintures de la coupole, d'*Andreasi* et *Teod. Ghigi*. — Une fresque de *Mantegna ;* peintures de *F. Campi*, et *D. Brusasorci*.

BASILIQUE S. ANDREA, — remarquable et un des premiers modèles du retour à l'architecture classique ; elle fut commencée (1470) par *L. Batt. Alberti ;* la coupole est de *Juvara*. Cette église contient des restes de fresques de *Mantegna* et de ses élèves. — Tombeau d'A. Mantegna avec son buste en bronze, de *Sperandio*. Tombeau remarquable et bizarre de P. Strozzi, par *J. Romain*. — Divers tombeaux de Mantouans célèbres. — Peintures : *Mantegna*, Ste Famille ; Annonciation, d'*Andreasi ;* Adoration des Mages, de *Lorenzo Costa*, à fresque ; Crucifiement, de *Fermo Guisoni ;* Fresque de *Rinaldo ;* Ste Anne, de *Brusasorci*. — Un reliquaire précieux, ouvrage de *Benv. Cellini* a été brisé et dispersé par des soldats en 1848.

S^a^ APOLLONIA. — Tableaux des écoles de Venise et de Ferrare.

S^a^ BARBARA — (près du Palais-Ducal), architecture élégante de *Bertani*, élève de J. Romain (1562). — Martyre de Ste Barbe, par *Brusasorci*. — Baptême de Constantin et Martyre de St Adrien, de *Lorenzo Costa*, sur les dessins de Bertani ; Jésus et St Pierre, par *L. Costa*. Dans la sacristie est un bassin d'argent, attribué légèrement à *Benvenuto Cellini ;* Ste Barbe y figure parmi des Néréides et des Tritons.

S. BARNABA — (Corso Vecchio). Multiplication des pains, de *Lor. Costa ;* Noces de Cana, de *Maganza ;* St Sébastien, de *Pagni*. La sacristie a une Madone, peinture à fresque par *Monsignori*. — Tombeau de Jules Romain, mort à l'âge de 54 ans.

S. EGIDIO — (rue S. Vicenzo). Pierre sépulcrale du père du Tasse, Bernardo Tasso, qui s'est également fait un nom comme poëte.

S. MAURIZIO. — Annonciation, de *L. Carrache*, et une Ste Marguerite, du même.

S. SEBASTIANO — (près la porte

Pusterla). Excellent morceau de la Renaissance, par *Leon. Batt. Alberti* (1460). Les fresques de *Mantegna*, à la façade, sont malheureusement presque effacées. — Martyre du saint, de *Lor. Costa.*

Palais et collections. — ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI. — Tableaux de *Feti*, *Fr. Mosca*, *Borgani*, *Monsignori*. — MUSEO ANTIQUARIO. — Bustes d'Euripide, de Virgile, et de plusieurs empereurs romains, etc. — *Reliefs*. Statues antiques. Un Cupidon dormant est attribué à *Michel-Ange*. Urnes funéraires étrusques, etc... L'origine de ce musée remonte au sac de Rome et au butin qu'y firent les Gonzague, qui servaient dans l'armée de Charles-Quint.

PALAIS-DUCAL — (place S. Pietro). Ce palais, aujourd'hui *corte imperiale*, vieux monument reconstruit en partie par *J. Romain*, est vaste et irrégulier. « Il respire encore, dans sa tristesse et son abandon, la magnificence de ce marquis de Mantoue, François Gonzagua, prédécesseur de Frédéric, dont la représentation, au dire de l'auteur du Cortegiano, était plutôt celle d'un roi d'Italie que du seigneur d'une simple ville. Les Gonzague, capitaines, marquis et ducs de Mantoue, y firent singulièrement fleurir les lettres et les arts, malgré la petitesse de leur Etat et les guerres fréquentes auxquelles ils furent mêlés. » (Valery.) On prétend que ce vaste ensemble de constructions renferme 500 chambres. Le plan en est très-compliqué et atteste l'habileté des différents architectes qui ont dû adapter ces constructions à des espaces irréguliers et restreints. — Cet immense édifice, bâti en partie en style du moyen âge, fut commencé par Guido Buonacolsi, dit Bottigella (1302). Il reste peu de chose de cette ancienne partie. — INTÉRIEUR : dans la salle de la *Scalcheria* (du maître d'hôtel), Chasse de Diane; Vénus caressant Cupidon en présence de Vulcain, belle fresque de *J. Romain*. Plafond : le char d'Apollon et autres sujets sont de ses élèves. Dans les chambres *degli Arazzi*, contiguës à la Scalcheria, sont des tapisseries exécutées d'une manière inférieure d'après les fameux cartons de Raphaël. — Du côté opposé à ces chambres est la galerie *degli Specchi*, peinte par les élèves de J. Romain. On y remarque une composition de l'Innocence. — Plafond : vaste médaillon représentant comme un Parnasse mantouan, réunion singulière de Virgile, Castiglione, Merlin Coccaie, Louis Gonzaga, etc... — Plus loin est l'appartement dit *del Paradiso*. — Dans la partie comprise entre l'église St Barbara et le bastion est la salle *de' Marmi*, autrefois décorée de statues; elle forme un des côtés de la cour du manége (*cavalleriza*); l'autre côté en face était occupé par l'*appartemento Stivali*, que *J. Romain* et *Primatice* avaient decoré de peintures. — Un autre appartement remarquable était l'appartement *di Troja*, ainsi nommé à cause de ses fresques représentant des sujets de la guerre de Troie, par *J. Romain* (d'un coloris sauvage, et d'un dessin hardi, mais lâché); les Amours sont de l'école de Mantegna. — La partie la plus reculée des constructions formant le Palais-Ducal est, du côté du pont S. Giorgio, l'ancien :

Castello di Corte, bâti sous François IV de Gonzague, par *Bertolino Novara* (1393-1406); une partie est actuellement convertie en prison. Les archives des Gonzague y sont conservées. — L'intérieur était décoré par *And. Mantegna* de fresques dont quelques traces existent encore.

Avant de nous éloigner du Palais-Ducal, nous signalerons en face, de l'autre côté de la place S. Pietro, et séparé de l'église St-Pierre par l'archevêché, le — PALAIS DU COMTE BALTHASAR CASTIGLIONE (au coin du vicolo Bonacolsi, n° 100), l'auteur du livre célèbre *il Cortegiano*, l'ami de Raphaël, qui fit son portrait (Musée du Louvre) et de *J. Romain*, qu'il attira à Mantoue. (Consulter la notice in-

téressante que M. J. Duménil a publiée sur ce personnage célèbre dans son histoire des plus célèbres amateurs italiens. Paris, 1853.) — A côté de ce palais est celui des Guerrieri, ayant une tour élevée :

Torre della Gabbia. — Cette tour, construite en 1302 par Guido Buonacolsi, qui, dans un but de barbarie, y avait fait placer une cage de fer, a actuellement à sa partie supérieure un joli salon, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la ville et les environs.

Torre dello Zuccarro, qui date de la même époque.

Palais della Ragione — (1198–1250), assez bien conservé, avec une tour de 1478, et une statue assez bizarre, qu'on donne pour celle de Virgile.

Bibliothèques. — *Bibliothèque publique*, fondée par Marie-Thérèse. 80,000 vol. et 1,000 manuscrits. — La Bibliothèque *Capilupi* possède 129 manuscrits, la plupart du XVe s.

Palais Colloredo, — dessiné par *J. Romain*. — Fresques de son école.

Palais del Diavolo, — qui tire son nom de la vitesse avec laquelle il fut bâti.

Maison de Jules Romain, — construite par lui-même. — Petite statue antique de Mercure au-dessus de la porte. Décorations du *Primatice*.

Maison de Mantegna, — vis-à-vis S. Sebastiano.

Collections privées. — M. Aless. Niero possède une Annonciation, de *Garofalo*. — M. Gaetano Susanno possède des tableaux de *Mantegna*, *Guido*, *Pr. Francia*, *Parmigianino*, etc.

Palais du Te.

Pour s'y rendre, il faut, en sortant du Palais-Ducal, prendre à g., passer devant la piazza d'Erbe et traverser la ville jusqu'à la porta Pusterla; en dehors de cette porte, on aperçoit tout de suite à g., au milieu d'une plantation de beaux platanes, le :

Palais du Te — (ou T, comme l'écrivent Vasari et les anciens auteurs). — On croit que ce nom vient de la disposition des avenues au milieu desquelles il fut élevé et qui présentaient la forme de cette lettre. Frédéric II, ayant chargé *Jules Romain* de réparer le bâtiment de ses écuries, situé en cet endroit, charmé du goût manifesté par lui, se décida à y construire un palais. L'élève de Raphaël s'y montra architecte habile, sage et régulier, comme il devait s'y montrer à l'intérieur peintre inégal, plein de fougue et de témérité. — Ce palais, dont l'élévation consiste en un seul ordre dorique, élevé sur un stylobate, forme un carré dont chaque face en dehors a près de 180 pieds. Il est construit en briques recouvertes d'un enduit. Le badigeon jaune est probablement une fantaisie moderne. — Les principales salles, à gauche du vestibule (loggia), sont : 1° *Chambre des chevaux*, la partie la plus ancienne du palais; peintures par les élèves de J. Romain : riches caissons du plafond. — 2° *Chambre de Psyché* : les peintures du haut sont à l'huile, celles au-dessous à fresque. Les peintures du plafond (parmi lesquelles une belle composition de Psyché tenant une lampe et regardant l'Amour) se détachent de jour en jour; elles sont toutes piquées de blanc. [Quand nous les visitions dernièrement, un plâtras nouvellement tombé faisait un trou blanc au milieu de la peinture.] Un grand nombre des compositions de cette salle : Psyché offrant des fleurs à Vénus; Bacchus et Ariane; Vénus et l'Amour; la figure de la Rosée; celle d'une femme jouant des cymbales... sont des créations pittoresques, d'un dessin savant, et auquel la grâce ne fait pas toujours défaut. Dans un de ces sujets, Jupiter et Olympias, l'imagination licencieuse de J. Romain se trahit d'une manière qui accuse le manque de décence de la cour que ces peintures étaient destinées à récréer. — Le plafond fut exécuté, dit-on, par *B. Pagni* et *Rinaldo Montovano*, élèves de J. Romain, sur ses dessins. — 3° *Chambre du Zodiaque*,

toute décorée de stucs. — 4° *Chambre de Phaëton :* décorations de la voûte, d'un goût élégant ; les sujets peints à l'huile plafonnent avec une grande hardiesse de raccourcis. Chute de Phaëton. — *Vestibule ou loggia centrale :* sujets tirés de la vie de David exécutés par les élèves de J. Romain. Médaillons par *le Primatice*. — 1° *Salle des stucs :* Triomphe de Sigismond lors de la nomination de François Gonzague à la dignité de marquis de Mantoue, frise exécutée par *le Primatice*. — 2° *Chambre de César*. — 3° *Chambre des Géants :* Assaut de l'Olympe.

[Cette colossale composition de *J. Romain* est la plus célèbre de toutes celles du palais du Te; mais ce n'est pas, à notre avis, celle où il manifeste de la manière la plus satisfaisante ses grandes qualités pittoresques. Les figures des géants sont d'un dessin confus, lourd et parfois grotesque, et quant à leurs proportions, elles sont très-mal adaptées à la petitesse de la salle, qui ne permet pas au spectateur d'avoir un point de vue convenable. — On pense que la partie supérieure seule de cette composition aurait été peinte par *J. Romain*. Quelles que soient les critiques que l'on puisse adresser aux peintures du palais du Te, elles n'en sont pas moins une des œuvres les plus puissantes de l'art italien; pleines d'imagination, de fougue, d'un jet hardi et savant. Mais cette fougue même nuit à la perfection de ces ouvrages. Et comme le coloris en est rude et inharmonieux, comme il manque à ces compositions le charme et la naïveté, elles plaisent bien moins qu'elles n'étonnent.

Il y a dans le jardin une grotte et un pavillon où est représentée la vie humaine, depuis la naissance de l'homme jusqu'à sa résurrection, dans une série de tableaux peints par *J. Romain*, qui se montre ici plus fidèle aux traditions de Raphaël que dans les peintures précédentes. (V. *Le pitture di Giulio Romano che si osservano eseguite a fresco nel R. Palazzo del Te, fuori di Mantova. Mantova*, 1831.)

A 2 l. de Mantoue se trouve *Pietole;* d'après une tradition incertaine, ce serait Andes, patrie de Virgile. Lors de la campagne d'Italie, les habitants furent exemptés de la contribution de guerre. Une fête fut célébrée par le général Miollis, et un temple d'Apollon fut improvisé, où les saints, par économie, furent transformés en divinités mythologiques.

ROUTE 60

1° DE MANTOUE A BRESCIA

(13 l. 1/2.)

	Postes.
Goïto	1 1/4
Castiglione	1 1/2
BRESCIA	2 1/2

Goïto, — village à la dr. du Mincio, célèbre par la victoire remportée le 30 mai 1848 par les Piémontais sur les Autrichiens, commandés par Radetsky. Charles-Albert et le duc de Savoie y furent légèrement blessés.

CASTIGLIONE — (7 l. 1/2 de Mantoue et 6 de Brescia), 5,000 hab. — Les Autrichiens y furent battus par les Français le 5 août 1796. C'est en commémoration de cette bataille que le maréchal Augereau reçut dans la suite le titre de duc de Castiglione.

MONTECHIARI, — 7,000 hab.; à la g. du Chiese.

ROUTE 61

2° DE MANTOUE A VÉRONE.

Par le chemin de fer en 1 h. (V. 1re partie).

ROVERBELLA, — 3,000 habitants.

VILLAFRANCA, — 7,000 hab.—Eglise avec peintures de *Brusasorci*, etc. — Château.

St LUCIA, — village à g. du ch. de fer, un peu avant d'arriver à Vérone. — Les Piémontais en délogèrent les Autrichiens en 1848.

VÉRONE (*V.* p. 161).

ROUTE 62

3° DE MANTOUE A VENISE

PAR ESTE ET PADOUE.

	Postes.
De Mantoue à Nogara	1 3/4
Legnago	1 1/2
ESTE	1 1/4
Monselice	1
PADOUE	1 1/2

De Padoue à Venise en chemin de fer (V. R. 52).

En sortant de Mantoue, on passe par S. Giorgio, un des faubourgs fortifiés de cette ville. La route est souvent coupée par des rivières et des canaux. On traverse successivement les villages de *Suzano*, *Castellaro*, *Nogara*, et le bourg de Sanguineto ; puis, au delà du bourg de *Cerea* et du village *S. Pietro*, on atteint :

LEGNAGO. — 9,000 hab., petite ville fortifiée. — Viennent ensuite *Bevilacqua*, position militaire, et :

MONTAGNANA, — 8,000 hab. — La Cathédrale a une porte de *Sansovino* et une Transfiguration de *P. Véronèse*. — Théâtre. — La route entre Montagnana et Este est sablonneuse et difficile. — Par les villages de *Saletto* et d'*Ospedaletto*, où l'on a en vue les monts Euganéens, on arrive à :

ESTE, — 9,000 hab.; — a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare, qui en portent le nom. Un château assez considérable rappelle leur puissance. — Eglise S. *Martino*, moderne à l'intérieur, présente extérieurement un aspect de haute antiquité. — *S^a Maria delle Grazie*. — Un théâtre et un musée. — D'Este à Padoue, la route côtoie un canal navigable, qui sort du *Bacchiglione*.

MONSELICE (p. 232). — Pour le reste de la route (*V.* R. 56).

ROUTE 63

4° DE MANTOUE A FERRARE

	Postes.
Governolo	1 1/2
Sermide	1 1/2
Bondeno	1 3/4
FERRARE	1 3/4

L'ancienne route suivait celle de Padoue jusqu'à Nogara et tournait à dr. vers OSTIGLIA, — 6,000 hab., et *Revère*. La nouvelle suit la rive g. du Mincio jusqu'à *Governolo*, près duquel il se jette dans le Pô ; traverse le fleuve entre Ostiglia et *Revère*, — 3,000 hab.; suit sa rive dr. jusqu'à *Sermide* et à STELLATA, frontière et douane des Etats de l'Eglise ; de là, par la rive g. du Panaro, elle gagne *Bondeno*, et, traversant successivement *Vigarano* et *Cassana*, elle atteint :

FERRARE (*V.* VIe Section).

ROUTE 64

5° DE MANTOUE A BOLOGNE

(*V.* R. 78 et 80).

ROUTE 65

6° DE MANTOUE A MODÈNE

(*V.* R. 78).

ROUTE 66

7° DE MANTOUE A PARME

(*V.* R. 74).

ROUTE 67

DE MILAN A PLAISANCE ET A PARME

	Postes.
De Milan par Lodi à Casal Pusterlengo	1 1/4
Plaisance (duché de Parme)	2
Firenzuola	2
Borgo San Donnino	1
Castel-Guelfo	1
PARME	1

Pour la description de la route :

De Milan à Lodi et à Casal Pusterlengo (*V.* R. 59). — De Casal Pusterlengo à Plaisance et à Parme (*V.* R. 70).

ROUTE 68

DE MILAN A BOLOGNE

2 routes.

1° Par Plaisance, Parme, Modène.

(18 postes 3/4.)

S. Ilario (duché de Modène)	1 1/4
REGGIO	1 1/4
Rubiera	1
MODÈNE	1
Samoggia (Etats de l'Eglise)	1 1/2
BOLOGNE	1 1/2

Pour la description de cette route, *V.* R. 70, de Parme à Plaisance; — R. 77, de Modène à Parme; — R. 80, de Modène à Bologne.

2° Par Mantoue, Carpi et Modène.

(21 postes.)

De Milan à Mantoue (R. 59). — De Mantoue à Modène (R. 78). — De Modène à Bologne (R. 80).

IIIe SECTION. — DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

APERÇU GÉNÉRAL

Limites. — Cet État de l'Italie est borné au N. par le royaume lombardo-vénitien, dont il est séparé par le Pô; à l'E., par le duché de Modène; au S. et à l'O., par les États sardes. La chaîne des Apennins forme la limite méridionale de ce duché et y étend ses ramifications, qui font place, vers le N., aux plaines fertiles qui s'étendent le long du Pô. — **Montagnes**. — La chaîne de l'Apennin comprend des points assez élevés : le *Penna* (au N. de Chiavari (p. 107), 1,739 mèt. ; l'*Orsajo* (au N. E. de Pontremoli), 1,739 mètres. Les Apennins sont d'un aspect triste et sauvage dans leurs parties les plus élevées, Sur leurs contre-forts se montrent des forêts de chênes et de châtaigniers. — **Hydrographie**. — Le *Pô* n'appartient au duché de Parme que comme limite septentrionale. Ce fleuve reçoit les diverses rivières torrentielles qui descendent de l'Apennin : le *Tidone*, la *Trebbia*, la *Nure*, la *Larda*, l'*Ongina*, le *Taro*, la *Parma*, qui traverse la ville de Parme, et l'*Enza*. Aucune de ces rivières n'est navigable. — **Climat**. — Il est salubre et tempéré, mais rude vers le S., dans les montagnes; la neige y demeure sur les sommets pendant plus de six mois. — **Produits**. — Les bestiaux et les grains forment la principale richesse du pays. « Grâce à la liberté du commerce, on expédie maintenant à l'extérieur 80,000 quintaux de grains par an. On exporte annuellement 5,000 têtes de la race bovine et 24,000 porcs. — La culture du riz, introduite il y a quelques années, tend à prendre de l'accroissement. » — On élève beaucoup de vers à soie. Les derniers documents de statistique établissent que, vers 1850, il sortait annuellement du duché 22,000 kilog. de soie, dont 14,400 de soie grége. — Les habitants des districts montagneux quittent chaque année leurs maisons et cherchent à s'employer aux travaux d'agriculture en Lombardie et en Toscane. —L'industrie est peu développée: une des principales est celle de la soie. Les richesses minérales ne sont pas exploitées comme elles mériteraient de l'être. — **Gouvernement**. — Il est monarchique absolu. Il y a un conseil d'État, sous la présidence du prince, ou, en son absence, du ministre d'État. — L'**administration** se compose de deux gouverneurs, l'un à Parme, l'autre à Plaisance; de trois commissaires : à Pontremoli, à Borgo San Donnino et à Borgotaro.— Les *communes* sont représentées par un conseil des *anziani* (anciens) et administrées par un podestat. — **Finances** (en 1857). — Les recettes sont estimées à 9,533,292 lire austr. Les dépenses à une somme à peu près égale. — Les propriétés de l'État à 20,000,000 l. — **Force armée** (1857). — Sur le pied de guerre, 6,139 h.; sur le pied de paix, 4,130 h. (L'Autriche a le droit de mettre garnison dans la place frontière de Plaisance).

L'État de Parme est divisé en cinq PROVINCES d'administration.

	Superf. en hect.	Popul. en 1854
PARME (entre l'Enza et le Taro)	150,716	147,797
BORGO SAN DONNINO (entre le Taro et le Riglio.)	154,642	134,642
PLAISANCE (entre le Riglio et la Bardoneggia)	161,568	143,429
VAL DI TARO (sur les Apennins, chef-lieu Borgotaro). . .	107,693	51,080
LUNIGIANA DE PARME (sur les Apennins, chef-lieu Pontremoli).	41,824	31,836
	616,443	508,784

Population. — En 1856, la population n'était que de 495,840. Cette diminution s'explique par l'invasion du choléra.

Histoire. — Cette contrée faisait partie de la Gaule cispadane et de la Ligurie. Les Romains la soumirent 185 ans avant J. C. Elle tomba ensuite au pouvoir des Lombards; puis à celui de Charlemagne, qui la donna au S.-Siége. Au milieu des querelles entre l'Empire et la papauté, Parme et Plaisance se constituèrent en républiques. Mais Parme, déchirée par les factions des nobles familles, retomba sous la domination des ducs de Milan (1409). Le pape Jules II se fit céder ces deux villes par l'empereur Maximilien Ier (1512). Les Français et les Espagnols s'en disputèrent la possession. Le pape Paul III (Alexandre Farnèse) donna à *Pierre-Louis Farnèse*, resté seul de ses enfants naturels, et un des hommes les plus dissolus de son temps, les villes de Parme et de Plaisance, érigées en duchés (1545). Charles-Quint refusa son investiture. P. L. Farnèse s'attira la haine de ses sujets par sa tyrannie. C'est ce prince qui a commis, sur le jeune évêque de Fano, un exécrable attentat, raconté par Varchi. Une conspiration fut formée par les nobles Anguisciola, Landi, Gonfalonieri et Pallavicini. Il fut assassiné et son corps jeté à la rue. Le gouverneur du Milanais, Ferrante de Gonzague, qui attendait l'événement, prit possession de la ville au nom de l'empereur. — Son fils, *Octave Farnèse*, soutenu par le roi de France d'abord, rentra dans la paisible possession de ses États. — *Alexandre Farnèse*, son fils, un des plus grands capitaines de son siècle, mourut en 1592. — *Ranuce*, son fils, en 1622. Il fit régner la terreur. En 1613, il accusa les chefs des nobles d'avoir conspiré contre lui, et leur fit trancher la tête. — *Odoard*, second fils du précédent, eut à défendre ses États contre plusieurs ennemis, et mourut en 1646. — *Ranuce II*, son fils, mourut en 1694. — En 1718, il fut déclaré, par le traité de la quadruple alliance, que les duchés de Parme, de Plaisance et de Toscane seraient désormais tenus pour fiefs masculins de l'Empire. — La maison de Farnèse s'étant éteinte en 1731, *don Carlos*, infant d'Espagne et fils de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, fut mis en possession de Parme et de Plaisance, malgré les protestations du pape. Lorsque Carlos devint roi des Deux-Siciles, en 1736, l'Autriche réclama la souveraineté des duchés. Elle les céda, par le traité d'Aix-la-Chapelle, à l'infant *don Philippe*, autre fils de Philippe V, en y ajoutant le duché de Guastalla. *Ferdinand*, fils de l'infant don Philippe, lui succède en 1765. En 1796, le général Bonaparte lui imposa un tribut de deux millions, et la cession de vingt tableaux, parmi lesquels le St Jérôme du Corrége, que Ferdinand voulut en vain racheter au prix d'un million. En 1801, Bonaparte prit possession des États du duc de Parme, qui dut recevoir en échange la Toscane, érigée en royaume d'Étrurie; il protesta et mourut en 1802. Son fils *Louis* y fut envoyé à sa place, mais il fut encore dépouillé de ses nouveaux États par Bonaparte en 1807, et un décret réunit Parme à la France, comme département du Taro. Le duché de Guastalla fut détaché et donné à Pauline, sœur de Napoléon. Cambacérès eut le titre de duc de Parme et Lebrun celui de duc de Plaisance. En 1815, la souveraineté héréditaire du duché fut assurée à Marie-Louise et à son fils, le jeune Napoléon. En 1817, une nouvelle convention le déclara réversible, après la mort de l'ex-impératrice française, à *Marie-Louise*, duchesse de Lucques, ou à sa postérité. Le 17 décembre 1847, *Charles II*, duc de Lucques, résigna ce duché à la Toscane, à laquelle il est annexé, et prit possession de Parme et de Plaisance. Forcé de quitter ses États en 1848, il abdiqua, en 1849, en faveur de son fils, *Ferdinand Charles III*. Ce prince, de la maison des Bourbons d'Espagne, né le 14 janvier 1823, a été assassiné le 27 mars 1854. Il avait épousé, en 1845, la duchesse Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, sœur du comte de Chambord, née le 21 septembre 1819, aujourd'hui régente, au nom de son fils mineur le duc Robert Ier, Charles-Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né le 9 juillet 1848.

Histoire de l'art. — Au XIIIe siècle, les sculptures et les peintures du Bap-

tistère attestent déjà l'esprit d'indépendance qui veut s'affranchir du formalisme byzantin. Les XIVe et XVe siècles ne manquent pas non plus de productions qui témoignent des mêmes efforts. Francia de Bologne et son élève *Lodovico* de Parme, Jean Bellin et son élève *Cristof. Caselli*, les frères *Mazzuoli*, exerçaient leur influence sur l'art à Parme; mais les ouvrages de ces divers artistes ne constituaient pas un style caractérisé; lorsqu'au commencement du XVIe siècle parut un artiste qui, à lui seul, devait jeter un lustre impérissable non-seulement sur l'école de Parme, mais encore sur l'art italien, dont il devait être un des plus grands noms : cet artiste, c'est *Antonio Allegri*, appelé du nom de sa ville natale, Corrége (1494-1534). On ignore les commencements de sa carrière; on croit qu'il étudia d'abord avec le fils de Mantegna; Lanzi dit que son second style est un perfectionnement du style de Mantegna. Mais ce fut avant tout un génie créateur. (*V.*, p. 247, une appréciation par Annibal Carrache.) Corrége n'a pas été à Rome; il n'a connu que par des copies ou des gravures les œuvres des grands peintres du temps. Les formes traditionnelles de la peinture sacrée ne convenaient pas à son imagination; il rejeta la manière de l'ancienne école, et continua, au profit d'une grâce plus moderne, le mouvement païen qui s'était déjà manifesté dans l'école romaine, et dont *J. Romain*, à la même époque, était le représentant le plus décidé. Il ne donne pas à ses figures la noblesse, la beauté sereine que Raphaël communique aux siennes, mais nul mieux que lui ne sait y répandre la grâce souriante. Il excelle particulièrement à peindre les enfants. Corrége remplaça les grandes lignes et les masses par des morcellements et des raccourcis. Il semble s'attacher de tout son pouvoir à conserver une continuelle ondulation de lignes. Presque toutes ses figures sont vues d'en haut ou d'en bas. Cette science du raccourci, déjà poussée loin par Mantegna, et qui se produit d'une manière si puissante chez J. Romain, atteignit par lui tous ses développements; mais il en abusa, ainsi que son école, comme l'école florentine avait abusé de la science du nu. En même temps qu'il tournait du côté de la grâce le dessin de ses figures, aux contours vagues et moelleux, il sut donner un nouveau charme à la peinture par sa manière de traiter le clair-obscur, partie de l'art qu'il porta à sa plus haute perfection. « Le caractère dominant de la peinture à l'huile du Correggio, dit M. Coindet, celui qui la fait reconnaître au premier coup d'œil, c'est la couleur qui est fondue et brillante comme dans l'émail; les lumières ont un éclat, les ombres une transparence et une profondeur qu'on ne rencontre à ce degré chez aucun peintre. » Les gradations du clair-obscur sont très-habilement conduites; les ombres, au lieu d'avoir l'uniformité qu'elles présentent chez un grand nombre de maîtres des différentes écoles, sont animées de reflets très-finement sentis. Toute une partie de l'art de la peinture, nouvelle ou à peine entrevue avant Corrége, obtient par lui son complément. Malgré le nombre de ses antagonistes, sa réputation s'accrut d'une manière incroyable, et il devint chef d'une grande école. On distingue parmi ses élèves ou plutôt ses imitateurs son fils *Pomponio Allegri* (il n'avait que 12 ans à la mort de son père), *F. Capelli*, *Ant. Bernieri*, *Fr. Maria Rondani*, un peu minutieux; *Michel Angiolo Anselmi*, *Bernardo Gatti* (*Sojaro*), au tendre coloris; *Fr. Giorgio Gandini*, etc., et, avant tous, *Mazzuola*, surnommé *il Parmigianino* (le Parmesan) (1503-1540). Chez lui la grâce du Corrége aboutit au maniérisme; le mouvement et l'expression animée dégénèrent presque toujours en affectation et en coquetterie. Le Parmesan étudia à Rome les ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange; il fut en rapport avec J. Romain à Mantoue, et avec Corrége à Parme, où il fut son émule (Madonna della Steccata, p. 248). Quand la famille Farnèse, au XVIe siècle, vint s'établir à Parme, elle accorda de continuels encouragements à l'école de peinture qui l'honorait. Mais alors l'école était entraînée plutôt sur les traces du Parmesan que sur celles du Corrége; et, comme

on l'a dit dans un autre ordre de faits, « on tombe toujours du côté où l'on penche. » Les qualités originales étaient devenues des défauts, la grâce de l'afféterie. Cette école rapide était déjà sur son déclin, et elle dut céder peu à peu le pas à l'école des Carrache, qui recueillait alors l'héritage de l'art italien. — Les musées en Italie sont beaucoup plus nationaux que partout ailleurs. Si l'on veut connaître les Vénitiens, c'est à Venise qu'il faut aller; c'est à Parme que l'on doit aller si l'on veut étudier Corrége. (Musée de Parme; Dôme; S. Giovanni; S. Ludovico.)

ROUTE 69.

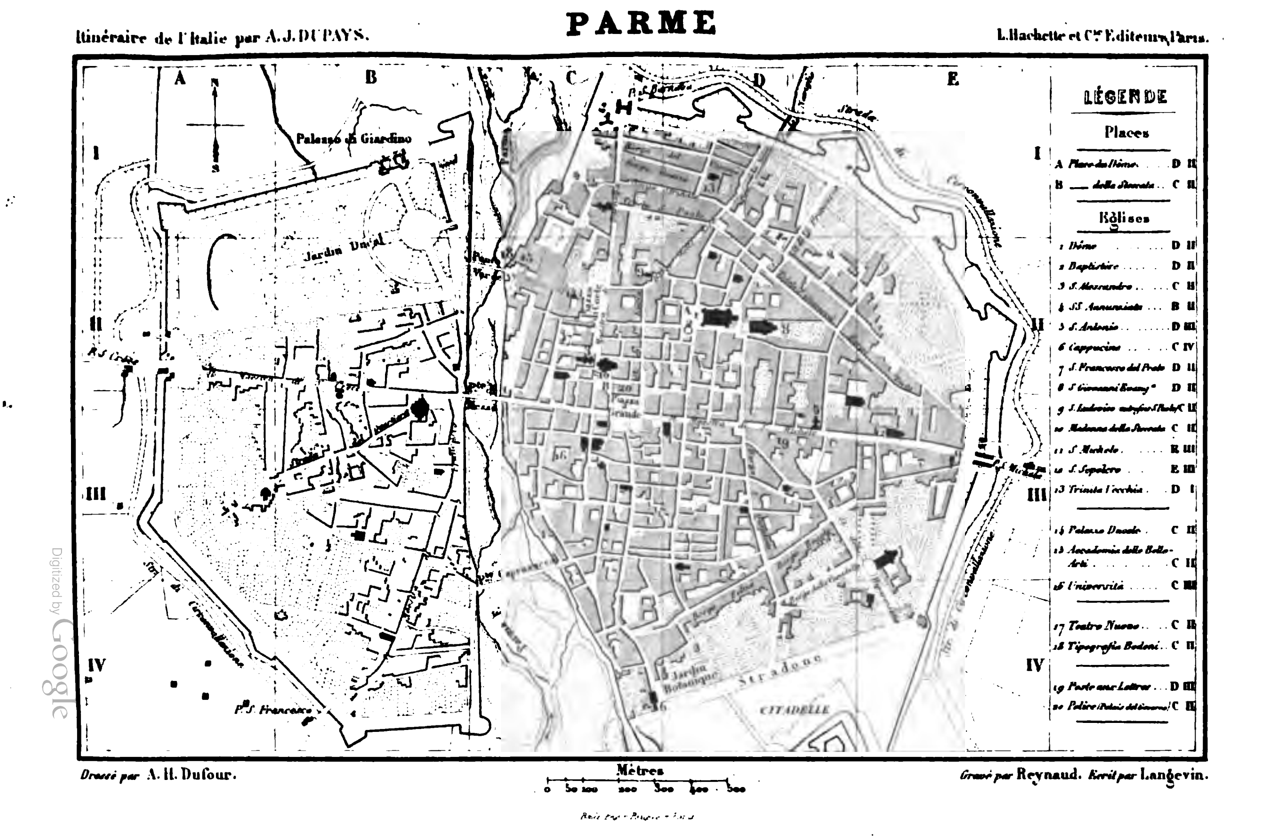
PARME

Population : 42,000 hab. — (*Hôtels :* la Posta; — il Pavone; — la pensione Svizzera).

Topographie. — Parme, capitale du duché de ce nom, située dans une plaine bien cultivée, à 49 mèt. 43 au-dessus du niveau de la mer, est divisée en deux parties inégales par la *Parma*, rivière qui va se jeter dans le Pô, mais qui est complétement à sec dans l'été. Ces deux divisions de Parme, dont la plus importante est à l'E. de la rivière, sont réunies par 3 PONTS : au S. par le *ponte Caprazucca;* au N. par le *ponte Verde*, qui aboutit au jardin ducal; et entre les deux par le *ponte di Mezzo*, situé dans l'axe de la grande rue qui traverse en droite ligne Parme de l'E. à l'O., de la porte S. Michele à celle de S[a] Croce. Cette rue prend le nom de strada Maestra di S. Michele jusqu'à la grande place située au milieu de la ville; puis, en s'avançant vers l'O., elle prend successivement les noms de Bassa de' Magnani; strada'al ponte di Mezzo; et, au delà du pont, strada Maestra di S[a] Croce. Cette principale rue, longue de 2,044 mèt., est sur le trajet de l'ancienne VOIE ÉMILIENNE. — La ville de Parme est de forme circulaire, elle est entourée de murs armés de bastions qui servaient jadis à sa défense, et défendue par une citadelle élevée au S. — Un chemin de circonvallation en fait le tour extérieurement. Le périmètre de la ville est estimé à 6,000 mèt., sans la citadelle. — Cinq PORTES y donnent accès : outre les deux nommées ci-dessus, S[a] Croce et S. Michele, il y au N. celle de S. Barnaba, au S. celle de S[a] Maria, près la citadelle, et au S. O. celle de S. Francesco. — PLACES : les principales, outre la place centrale (*piazza Grande*), nommée ci-dessus, sont : au N. E. de celle-ci, la place du Dôme; au N. la *piazza di Corte*, devant le Palais-Ducal; et, entre les deux, la piazza *della Steccata.* — Plusieurs RUES, et principalement la strada Maestra di S. Michele, sont larges, droites, bien aérées, bien bâties, et donnent à Parme l'aspect d'une ville bien tenue et où il règne de l'aisance. — Parme a souffert d'un tremblement de terre en 1832.

Églises. — Le DÔME; les parties les plus anciennes sont de 1106; — façade non terminée; porche à colonnes portées sur des lions. La tour de gauche a été seulement commencée. — L'intérieur, sauf les additions postérieures, est de style roman (lombard). — Disposition remarquable du triforium. — La grande curiosité de cette cathédrale est la vaste fresque de la coupole, par *Corrége*, représentant l'Assomption de la Vierge, et qui malheureusement est très-altérée.

[Dans cette Assomption, « si vive, si joyeuse, si triomphante, » la figure de la Vierge plafonnante et tout en raccourci est à peine visible dans le tourbillon d'anges et de nuages au milieu duquel elle est emportée. Si l'on considère l'immensité de cette composition, le mouvement vertigineux qui l'anime, la hardiesse et la nouveauté de la conception, cette coupole est réellement un prodige de l'art. Elle précède de quelques an-


PARME
Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.
L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.
A
B
C
D
E
I
II
III
IV
N
S
Palazzo di Giardino
Jardin Ducal
Jardin Botanique
Stradone
CITADELLE
LÉGENDE
Places
A Place du Dôme . . . D II
B ___ della Steccata . . C II
Églises
1 Dôme . . . . . . D II
2 Baptistère . . . . D II
3 S. Alessandro . . . . C II
4 SS. Annunziata . . . B II
5 S. Antonio . . . . . . D III
6 Cappuccini . . . . . C IV
7 S. Francesco del Prato D II
8 S. Giovanni Evang.te D II
10 Madonna della Steccata C II
11 S. Michele . . . . E III
12 S. Sepolcro . . E III
13 Trinità Vecchia . . D I
14 Palazzo Ducale . C II
15 Accademia delle Belle-Arti . . . . C II
16 Università . . . . C III
17 Teatro Nuovo . . . C II
18 Tipografia Bodoni . . C II
19 Poste aux Lettres . . . D III
Dressé par A. H. Dufour.
Mètres
0 50 100 200 300 400 500
Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

nées le Jugement dernier de Michel-Ange, commencé en 1534, l'année même de la mort de Corrége, et terminé en 1541. Cette fresque de Corrége (1526-1530) a peut-être eu sur l'art une influence plus grande que les fresques de Michel-Ange et de Raphaël, beaucoup plus généralement connues. Ce n'est plus cette beauté sereine substituée par Raphaël au sens religieux intime des premiers maîtres; ce n'est plus l'étude sévère, le dessin savant de l'école romaine et de Michel-Ange : c'est l'éclat, c'est le mouvement, c'est un point de vue perspectif nouveau qui, au lieu de la forme précise, éloigne la figure jusqu'à ce que les contours en soient évanouissants. C'est un nouveau système de clair-obscur. Au lieu d'opposer, selon l'enseignement de L. de Vinci, un fond clair à un côté sombre de la figure, et *vice versâ*, le nouveau magicien va puiser ses effets, non dans les contrastes, mais dans les analogies. Il joint la lumière à la lumière, l'ombre à l'ombre, par des gradations charmantes qui constituent cette atmosphère dont il enrichit la peinture. Aussi le grand peintre Annibal Carrache écrivait-il : « Les autres peintres s'appuient tous sur quelque chose qui ne leur appartient pas, celui-ci sur le modèle, celui-là sur les statues, les estampes; Corrége s'appartient tout entier : il est seul original. » Dans cette voie nouvelle, ouverte par son génie, allaient se précipiter une foule de peintres avec des aptitudes diverses. C'est l'avénement de l'art moderne. L'art antique ne se relèvera pas d'une pareille révolution.]

Ces fresques, aujourd'hui en ruine et à peine visibles au fond de la coupole inégalement éclairée par huit fenêtres rondes, excitèrent des impressions différentes à leur apparition. Un marguillier dit à Corrége : « Vous nous avez fait là un plat de grenouilles. » Il entendait sans doute critiquer la petitesse, la confusion des figures et le pêle-mêle des jambes. La critique était fondée, si la forme était brutale.

Les voûtes du chœur sont peintes par *Girolamo Mazzuola* (ou *Mazzolino*, élève du Parmesan, dont il termina les ouvrages). — Fresques de la nef par *Latt. Gambara* (paraissent bonnes); chapelle S' Agata, à dr. du chœur : Christ en croix et Martyre de S° Agathe par *Bern. Gatti*. — 5° chapelle (à g. de la porte d'entrée), fresques de *Grossi*, élève de Giotto, découvertes sous le badigeon il y a quelques années. — D'autres fresques ont été exécutées par le fils et des élèves du Corrége, par *Oraz. Samacchini*, *J. B. Tinti*. — On remarquera un mausolée consacré à la mémoire de Pétrarque, qui fut longtemps archidiacre de la Cathédrale; et plusieurs tombeaux, entre autres celui de J. B. Bodoni, qui le premier porta en Italie l'art typographique à un haut degré de perfection, etc. — Chapelle souterraine décorée de 28 colonnes de marbre et de sculptures; on y a découvert quelques fresques il y a six ans.

BAPTISTÈRE — (à côté de la Cathédrale); riche édifice octogone (1196-1270), tout en marbre de Vérone, par *Antelami*, sculpteur et architecte; les murs et la voûte sont couverts de fresques délabrées que l'on pense avoir été exécutées vers 1270 par *Nicolò* de Reggio et *Bartolomeo* de Plaisance; un tableau de *Lanfranc* représente S' Octave tombant de cheval; — grande cuve de marbre, octogone, destinée au baptême par immersion, avec la date de 1294. — Sur une petite place, derrière la cathédrale, est l'église de :

S. GIOVANNI EVANGELISTA (1510). — Elle contient des fresques, œuvre puissante de Corrége, aujourd'hui très-altérées, exécutées par lui à l'âge de 26 ans.

[Il y manifesta son style nouveau, sa science des raccourcis et son sentiment du clair-obscur. Il préludait à son Assomption de la Cathédrale et ouvrait déjà pleinement cette voie où allaient le suivre les Carrache, le Dominiquin, Lanfranc, etc. Ces fresques de la coupole représentent la vision de S' Jean dans la gloire des cieux. Des évangélistes et des Pères de l'Eglise sont éblouis et ravis de ce spectacle. Ces figures, d'une grande échelle, ont beaucoup d'ampleur de style. Malheureusement cette coupole, mal éclairée par quatre ouvertures rondes, est noircie

par la fumée et détruite par l'humidité, surtout au voisinage des ouvertures. Cependant, à cause de sa plus grande simplicité, il est plus facile de comprendre cette composition que celle du Dôme.] Le même artiste peignit en clair-obscur les ornements qui décorent la voûte du sanctuaire. D'après sa quittance, cette coupole lui fut payée 262 ducats d'or, environ 1,000 écus.

Les arcades des 1re et 2e chapelles à gauche sont enrichies de fresques du *Parmesan*. Au fond du chœur, Transfiguration par *Girol. Mazzuola* [très-médiocre]. 1re chapelle à dr. : Nativité par *G. Francia;* 5e chap. : Madone par *F. Francia.* — 6e chap. à g., Christ portant la croix par *Michelange Anselmi.* — Au-dessus d'une petite porte qui conduit au couvent attenant à l'église est un St Jean Evang. peint à fresque par *Corrége*. Belle copie du St Jérôme du Corrége, faite par *Aretusi;* une autre copie de la fameuse Nuit du même peintre, qui est dans la galerie de Dresde, a été vendue et remplacée. — Le COUVENT est occupé par des bénédictins qui se livrent à l'éducation de la jeunesse; on pourra voir, en face de la porte du réfectoire d'hiver, dans une espèce de niche, un joli groupe de petits enfants du même peintre, fresque malheureusement très-endommagée. On remarque, dans un corridor, quatre belles statues en terre cuite, dessinées par Corrége, modelées par le célèbre *Ant. Begarelli*, de Modène. Michel-Ange dit un jour des ouvrages de cet artiste : « Si cette terre devenait marbre, gare aux statues antiques! »

LA MADONNA DELLA STECCATA — (sur la place de ce nom, provenant d'une palissade (steccata) mise jadis devant une image de la Vierge) ; construite en 1521 par l'architecte *J. F. Zaccagni*, elle passe pour la plus belle église de Parme. Au-dessus de la porte d'entrée, Adoration des Mages, fresque d'*Anselmi*. — Du même à la tribune, derrière le maître-autel, Couronnement de la Vierge d'après un dessin de *J. Romain*. La coupole est peinte à fresque par *Bern. Gatti*, et représente le Christ et la Vierge dans une gloire. — Il y a aussi des fresques de *Girol. Mazzuola*, cousin du Parmesan. — Mais ce qui mérite surtout d'attirer l'attention, ce sont les fresques du *Parmesan* lui-même, et particulièrement son célèbre Moïse brisant les tables de la loi, figure pleine de grandeur et d'un dessin savant et élégant (peint en grisaille), et l'Adam et Ève (peint de même par lui en clair-obscur, à la voûte de l'entrée du chœur).

Sur la place de l'Eglise, *colonnes romaines* avec inscription du temps de Constantin et de Julien.

Une curiosité artistique de Parme, la *chambre dite de Corrége*, nous attire maintenant à l'église :

S. LUDOVICO, — église de l'ancien couvent de S. Paolo, servant maintenant à l'usage de la cour. — Monument du comte Neiperg, par *Lor. Bartolini.*

Dans le parloir de l'abbesse de ce couvent, actuellement supprimé et qui servait de caserne en 1853, est la fameuse fresque du *Corrége*, représentant le Triomphe de Diane, avec divers petits Génies qui portent des instruments de chasse; et, autour du tableau, des compartiments en clair-obscur d'un effet charmant. Il exécuta ces fresques en 1519 pour sa protectrice l'abbesse Jeanne, fille d'un noble Parmesan, avant que le monastère fût soumis à la clôture.

[Quelque vie mondaine que l'abbesse, encore indépendante, eût le droit de mener, on peut s'étonner de rencontrer ici : outre la chaste Minerve, les Parques et la Fortune; Diane, fragile, car Endymion est auprès; et le groupe des Grâces; et le bel Adonis. Toutes ces nudités mythologiques « semblent plutôt appartenir, dit Valery, à quelque maison d'Herculanum ou de Pompeï qu'au plafond du cabinet d'une abbesse. » Les trois croissants, armes de l'abbesse, et la crosse, marque de sa dignité, placés à la clef de la voûte, complètent cette singulière *fusion* de la

religion et du paganisme, et prouve une fois de plus combien, à cette époque, le paganisme débordait dans l'art]. — Dans l'appartement de l'abbesse il y a aussi des fresques peintes par *Alex. Araldi*.

CAPPUCINE NUOVE — (nouvelles Capucines), petite église élégante, élevée (1569) sur un dessin de *Testa*, et ayant une coupole peinte à fresque par *J. B. Tinti*, l'Assomption de la Vierge.

ANNUNZIATA. — On y remarque une Annonciation du *Corrége*, peinte à fresque, et qu'on y a transportée si maladroitement, qu'elle est toute ruinée. Tableau de *B. Martini*.

TRINITA VECCHIA. — Fresque de *J. B. Trotti*, surnommé *Malosso*.

S. SEPOLCRO. — Peintures de *Girol. Mazzuola*. — S. ALESSANDRO : Fresques de *Tiarini* et tableau de *Girol. Mazzuola*. On voit encore, à S. FRANCESCO DEL PRATO, des fresques d'*Anselmi*. — S. ANTONIO. — S. MICHELE, etc...

Palais : PALAIS-DUCAL, — formant un ensemble de constructions disparates et sans caractère. Il contient le *Musée ducal*, l'*Académie des Beaux-Arts*, la *Bibliothèque*, les *Archives*, et le :

THÉATRE FARNÈSE, — une des anciennes curiosités de ce palais, et aujourd'hui un monument en ruine. C'est le théâtre le plus vaste élevé en Italie. Il a 315 mèt. de long, 30 de large, et l'avant-scène est décorée de colonnes corinthiennes de 20 mèt. de hauteur. Le plan en fut tracé avec beaucoup d'intelligence par l'architecte *J. B. Aleotti*, sous le règne du duc Ranuce Farnèse Ier. « Ce théâtre vit les superbes spectacles célébrés à Parme pendant plus d'un siècle, et dont il a paru plusieurs énormes relations. »

La BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE — occupe deux vastes galeries qui se suivent, et contiennent près de 100,000 volumes (4,000 manuscrits) et l'Incoronata, fresque du *Corrége* provenant des démolitions de S. Giovanni. — On cite parmi les curiosités de la bibliothèque : un manuscrit de Pétrarque, ayant appartenu à François Ier, et trouvé dans les bagages après la bataille de Pavie ; Psautier hébreu, annoté par Luther ; livre d'heures de Henri II, avec les emblèmes de Diane de Poitiers. — Collection de 80,000 gravures. — Cette bibliothèque a été beaucoup augmentée par les soins de Marie-Louise. — A la g. du théâtre sont les salles de l'ACADÉMIE DUCALE, fondée en 1574 sous le nom *degli Innominati* ; elle fut rétablie en 1822. — La galerie en fait partie.

ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI. — Le musée de Parme, quoique peu considérable, est surtout intéressant par le grand nombre des peintures de *Corrége* qu'il possède. La plus célèbre est celle dite : le St JÉRÔME (Madone avec l'Enfant Jésus, Ste Madeleine et St Jérôme).

[Ce tableau, éblouissant de lumière, a été désigné souvent, en Italie, sous le nom de *il Giorno*, par contraste avec le célèbre tableau de la *Nuit*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre. Rien de plus gracieux que les têtes de la Vierge, de l'enfant et de la Madeleine; que les mains de Marie, que celle du Dieu enfant se jouant dans la blonde chevelure de la sainte; la main de l'ange montrant un livre est déformée à force de recherche mignarde. Le lion derrière St Jérôme est ridicule et a un air de parenté avec le lion de St Marc. St Jérôme est un personnage accessoire et inutile, ainsi que le St Paul dans la Ste Cécile de Raphaël. Le génie opposé des deux grands artistes se manifeste dans la manière différente dont les figures sont disposées : suivant une ligne régulière et horizontale dans le chef-d'œuvre de Bologne, et au contraire suivant une ligne mouvementée dans celui de Parme. — Le St Jérôme est, depuis quelques années, placé à part dans un salon octogone, ayant une tenture de soie d'un ton tranquille. C'est une chose très-bien entendue que ces sanctuaires consacrés à la contemplation recueillie de rares chefs-d'œuvre. Cela manque à notre musée du Louvre. — Selon un commentaire gracieux, mais un peu subtil, en vertu du-

quel S[t] Jérôme ne serait plus un personnage accessoire, il présenterait le livre où serait écrite la vie de la Madeleine, et l'ange sourirait en voyant qu'à la place de ses péchés il y aurait une page blanche. C'est du Sterne sentimental, ce n'est pas du Corrége, d'un peintre du commencement du XVI[e] s.] — Au sujet du tableau capital du Corrége, nous emprunterons les lignes suivantes aux Musées de l'Italie, de M. Viardot : « Rien de plus singulier que la destinée de cette célèbre toile, qui fut peinte en 1524, dans l'année même où Corrége termina la coupole de S. Giovanni. Briseide Cossa ou Colla, veuve d'un gentilhomme parmesan nommé Bergonzi, qui l'avait commandée à Corrége, la lui paya 47 sequins (environ 552 fr.) et la nourriture pendant six mois qu'il y travailla; elle lui donna de plus, à titre de gratification, deux voitures de bois, quelques mesures de froment et un cochon gras. La bonne dame légua ce tableau à l'église de S. Antonio Abate, où il resta jusqu'en 1749. A cette époque, le roi de Portugal, d'autres disent de Pologne, en offrit une somme considérable (14,000 sequins, suivant les uns, 40,000 suivant d'autres), à l'abbé de S. Antonio, qui l'aurait vendu et livré pour achever l'église, si le duc don Filippo, averti par la clameur publique, n'eût fait enlever le chef-d'œuvre, qu'on plaça d'abord dans la sacristie de la Cathédrale. Sept ans plus tard, un peintre français, n'ayant pu obtenir des chanoines la permission de copier le S. Girolamo, porta plainte au duc, lequel fit encore enlever l'œuvre de Corrége par vingt-quatre grenadiers, qui l'escortèrent jusqu'au château de plaisance de Colorno. L'année suivante, 1756, le duc en fit présent à l'Académie, après l'avoir acheté du *precettore* de l'église S. Antonio, le cardinal Pier Francesco Bussi, moyennant 1,500 sequins romains, outre 250 sequins pour prix d'un autre tableau commandé à Battoni, et destiné à remplacer celui de Corrége. En 1798, à l'époque de ce que Paul-Louis Courier nommait nos *illustres pillages*, le duc de Parme offrit un million de francs pour conserver le tableau payé 47 sequins par la veuve Bergonzi; mais, bien que la caisse militaire fût vide, les commissaires français Monge et Bertholet tinrent bon, et le tableau de Corrége vint à Paris, où il resta jusqu'en 1815. Peut-être doit-il à ces circonstances d'être plus connu, plus célèbre que la Vierge à la Tasse, qui est un Repos en Egypte. Je sais bien qu'Annibal Carrache disait du S[t] Jérôme qu'il le préférait même à la S[te] Cécile de Raphaël. Je sais que l'on ne saurait porter plus loin l'élégance sans afféterie, la grâce unie à la grandeur, et la magie du coloris; mais il me semble que la Madone della Scodella, que Vasari nommait divine, ne lui cède sur aucun point de l'ensemble ou des détails, de l'expression ou du *faire*. »

Dans un cabinet qui précède celui où est le S[t] Jérôme sont : le Repos pendant la fuite en Egypte (dit : *Madonna della Scodella*), avec un beau portrait d'un Vénitien de la famille S[t] Vitale, un *Francia;* une ébauche de vierge, grisaille charmante de *L. de Vinci*, et un portrait singulier attribué au *Corrége*. — Les autres peintures du *Corrége* sont : 3. Une déposition de croix [peinture provenant de l'église S. Giovanni, et qui a été à Paris. Elle a été fatiguée par le nettoyage]. 4. Martyre de S[t] Placide et de S[te] Flavie. 5. Portement de croix, ouvrage de sa jeunesse qui marque le passage entre la manière de *Mantegna* et la sienne propre. 6. Madone avec l'enfant Jésus (Madonna della Scala), fresque peinte d'abord au-dessus de la porte S[t]-Michel, puis transportée à l'oratoire de la Scala, démoli en 1812.—Les autres tableaux du musée sont : 7. Une S[te] Famille, de *Pomponio Allegri*, fils du Corrége. 11. Madone et des Saints, de *M. A. Anselmi*. 13. Annonciation, d'*Araldi*. 18. Madone avec des Saints, du *Guerchin*. 19. Madone, du même. 20. S[t] Jérôme, du même. 21. S[te] Madeleine, du même (?). 26. Thétis remet Achille à Chiron, de *Pomp. Battoni*. 27. Le Christ enfant argumente contre les docteurs, de *Jean Bellin*. 28. Mariage de Marie, du même. 29. Madone sur le trône, entourée de B. Giacinta Marescotti, S. Genesio, S. Carlo et S. Francesco, du même. 37. Madone, de la vieille école de Sienne. 42. Madone et des Saints, d'*Augustin Carrache*. 43. Madone, fresque du même. 44.

Pietà, d'*Annibal Carrache*. 45. Madone colossale avec une auréole d'étoiles, par le même, d'après une fresque du Corrége, qui se trouve à la Bibliothèque. 46. Funérailles de la Vierge, de *Louis Carrache* [peinture colossale qui a été à Paris et était à la cathédrale de Plaisance]. 47. Assomption, du même. 48. Beau *Cima da Conegliano*, Madone sur le trône. 49. Amour, de *Cignani*. 51. Assomption, de *Lor. di Credi*. 54. Bart. Rentaglia, ministre du duc Borso d'Este, est fait chevalier par Frédéric III, de *Dosso Dossi*. 56. Madone, de *Van Dyck*. 67. Belle Descente de croix, attribuée à *Francesco Francia*, et provenant de l'église S. Giovanni. 67 (*bis*). *Fr. Francia*, Madone sur le trône (1515) [un peu noir dans les ombres; la tête de la Vierge nous paraît une des plus célestement pures que la peinture ait créées; au pied du trône sont Ste Justine et St Benoît, Ste Scholastique et St Placide]. 72 et 73. Ne sont pas de *Giotto*. 78. Madone avec St Jérôme, etc., de *Parmesan*. 80. La Conception, de *Girol. Mazzuola*. 81-93. Du même. 94. Madone et des Saints, de *Pier. Ilario Mazzuoli*. 95. (Non de *Simon Sanèse*.) 102. Adoration des Mages, de *frà Paolo da Pistoja*. 103. Le Christ à Emmaüs, de *Jac. Bassano*. 105. Les 12 apôtres, de l'*Espagnolet*. 111. Le Christ dans la gloire, devant lui la Ste Vierge, St Jean, St Paul, Ste Catherine [tableau noir et lourd de dessin, faussement attribué à Raphaël]. 112. Pietà, d'*Andrea del Sarto*. 113. Mise au tombeau, de *B. Schidone* (lignes tourmentées). 114. 115. Du même. 118 (*bis*). St Vincent de Valence, de *Gher. Starnina*. 128. Le Christ traîné au Calvaire, du *Titien* [d'une couleur plus sombre que l'original, qui est à Venise, à l'église S. Rocco]. — Un portrait de Pic de la Mirandole.

Le célèbre graveur *Paolo Toschi* (auteur de la gravure de l'Entrée d'Henri IV à Paris, d'après Gérard), mort il y a quelques années, s'était dévoué à la tâche longue et difficile de reproduire par le burin toute l'œuvre du Corrége disséminée dans Parme, et qui s'en va dépérissant de jour en jour. Cette collection formera une suite de 40 sujets, dont une grande partie a déjà été publiée, gravée par lui, ou sous ses yeux par ses élèves. La précieuse collection des dessins qui ont servi à ce travail, et qui font mieux comprendre la prodigieuse facilité d'invention qui anime ces grandes fresques, si difficiles à voir aujourd'hui, enrichit aujourd'hui le musée.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS — (situé dans le même édifice). Il renferme des fresques trouvées à Velleja, ville municipale à 18 milles au S. de Plaisance, enfouie obscurément sous l'éboulement d'une montagne et qui est comme la Pompeï de l'Italie du N. — Le monument artistique le plus remarquable est la petite statue en bronze d'Hercule ivre. — Sculptures antiques: Tête colossale de Jupiter, trouvée à Colorno, près de Parme. Hercule et Bacchus, statues colossales en basalte, trouvés à Rome (jardin Farnèse), dans le palais des Césars, vraisemblablement du temps de Domitien. Torse d'un Amour. Livia, épouse d'Auguste, habillée en Vestale, statue colossale en marbre de Carrare, trouvée à Velleja. Centurions romains. Bustes de Vitellius, Lucius Verus, Galba (la tête est moderne). Nymphe, tête et corps antiques. Statue d'homme, dont on a fait un Faune. — Une table en bronze contenant un rescrit de Trajan, accordant 1,144,000 sesterces pour la nourriture des enfants des pauvres. — Des ustensiles, etc., une suite de plus de 20,000 médailles, camées, etc.

L'UNIVERSITÉ, — établie dans un ancien collége des Jésuites. — En 1832, la Faculté de Droit a été transférée à Plaisance.

Le JARDIN BOTANIQUE — est établi le long du *Stradone*.

TYPOGRAPHIE DUCALE (de Bodoni). — On signale dans la casa Bodoni quelques peintures d'*A. Carrache*, *Andrea del Sarto*, *Titien*, *Schidone*.

Théâtre. — Le Teatro Nuovo est dû à Marie-Louise (1821-29). Architecte, *Nicolas Bettoli*, de Parme; le graveur Toschi, alors directeur de l'Académie des Beaux-Arts, en dirigea la décoration.

Promenades. — Le STRADONE, large boulevard extérieur au S. de Parme, entre la citadelle et le jardin botanique, est, le soir, avec le rempart qui y aboutit depuis la porte St-Michel, le rendez-vous des promeneurs et des équipages pendant la belle saison.

Le JARDIN DUCAL — (au delà du pont Verde) est un lieu de promenade agréable et assez vaste, mais solitaire à cette extrémité de la ville.

C'est une espèce de petit jardin de Versailles avec ses grands arbres (marronniers et tilleuls), ses charmilles, ses orangers, ses terrasses, ses mauvaises statues, sa ruine postiche et même sa petite pièce d'eau. Au pied de la terrasse est la plaine où le maréchal de Coigny battit les Autrichiens en 1733. — La résidence ducale (*palazzo di Giardino*) offre encore des fresques inachevées d'*Augustin Carrache* à la voûte et de *Cignani* sur les murs, « seuls débris, dit Valery, de tant de chefs-d'œuvre barbarement détruits. » Ce jardin est ouvert au public.

On signale encore comme ouvrages d'architecture le palais Corradi, élevé sur les dessins de *Rossetti*; — la petite et élégante maison Cusani, de Vignola, gâtée cependant par le temps et par les réparations qu'on y a faites; le palais Poldi, ou du duc Grillo, tout en bossage, mais encore imparfait; — le palais de la Commune, construit d'après les dessins de *J. B. Magnani*; — celui du Gouvernement, sur la grande place, qui est elle-même décorée d'un monument en marbre, élevé pour perpétuer la mémoire de la venue de Joseph II à Parme; — le grand hôpital de la Miséricorde.

ROUTE 70

DE PARME A PLAISANCE ET A MILAN

	Postes.
De Parme à Castel-Guelfo	1
Borgo San Donnino	1
Fiorenzuola	1
PLAISANCE	2
Casal Pusterlengo (Lombardie)	2
LODI	1 1/2
Melegnano	1 1/4
MILAN	1 1/2

Pendant une partie de la route on a à sa gauche la vue de la chaîne des Apennins.

CASTEL-GUELFO — tire son nom d'un vieux château à moitié ruiné. Il appartenait dans le principe au parti gibelin; mais, étant tombé en 1407 au pouvoir de la faction ennemie, celle-ci lui imposa son nom. Ce château est aujourd'hui une villa du baron Testa. — Le *Taro*, torrent à sec pendant l'été, rapide depuis l'automne jusqu'au printemps, a été longtemps, au moyen âge, un obstacle et un danger pour les voyageurs. Les ponts qu'au moyen de pieuses collectes on y établit finirent par être emportés au moment des grandes crues. Marie-Louise (1816-21) y a fait construire par l'ingénieur *Cocconcelli*, un superbe pont formé de 20 arches, ayant 24 mèt. de corde sur 6 mèt. 60 cent. de rayon, avec des piédroits de 3 mèt. Sa longueur totale est d'environ 600 mèt. sur 8 de largeur, y compris les trottoirs. Il est décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents du duché : le Taro, l'Enza, la Parma et le Stirone.

BORGO S. DONNINO. — 4,000 habit. (*Hôtels :* Croce Bianca, Angelo.) On y voit quelques édifices remarquables. — La cathédrale est de style lombard dans sa partie la plus ancienne; sa riche façade parait être du XIIe siècle.

Entre Borgo S. Donnino et Fiorenzuola, on traverse un pays fertile. — Un territoire peuplé qui s'étend vers le Pô constituait autrefois le STATO PALLAVICINO, et appartenait à cette famille, alors souveraine, et aujourd'hui divisée en plusieurs branches. Elle faisait sa résidence à *Busseto*.

Fiorenzuola,—3,000 hab.; quelques monuments religieux conservent des curiosités artistiques.

On peut aller de Fiorenzuola visiter l'emplacement de **Velleïa**. Le chemin est plus court que depuis Plaisance, mais plus mauvais. (*V.* p. 254.)

On traverse successivement *Fontana Fredda, Cadeo, Pontenura, S. Lazzaro* (un mille environ de Plaisance), où est l'important séminaire *Alberoni*, possédant quelques peintures. — La route que l'on suit est la continuation de la voie Emilienne, construite par le consul Emilius Lepidus (187 ans av. J.C.), et qui se prolongeait jusqu'à Rimini.

Plaisance — (Piacenza), 32,000 hab. (*Hôtels :* S. Marco ou Leone d'Oro; la Croce Bianca; l'Italia). Ville trop grande pour sa population; située sur la rive dr. du Pô. Elle est ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenade. Les églises et les palais, au nombre de cent environ, sont en briques. Le dehors des maisons est grave jusqu'à inspirer de la tristesse, et le peu d'habitants qu'on y rencontre donne à quelques quartiers l'aspect d'une ville dépeuplée. La rue du Corso (*Stradone*) est remarquable par sa grandeur et ses édifices.

Histoire. — Plaisance fut fondée 219 ans av. J. C. par les Romains, au même temps que Crémone; ces deux colonies étant destinées à faciliter l'incorporation à la république des territoires conquis sur les Gaulois. Elle fut saccagée par les Carthaginois dans la 2ᵉ guerre punique. Dans la guerre d'Othon avec Vitellius, elle fut presque entièrement détruite. Au moyen âge, on vit tour à tour s'en disputer la possession les Scotti, les Arcelli, les Landi, les Anguissola, les Torriani et les Visconti. Enfin elle passa à la maison Farnèse, dont le premier duc, Pierre-Louis, fils naturel du pape Paul III, fit peser sur elle un joug de fer, et fut précipité, par des conjurés, du balcon de son palais (*V.* p. 244). Depuis cette époque, Plaisance partagea le sort de Parme; sa décadence date de l'affreux pillage de 1447, ordonné par Fr. Sforza, qui réduisit en esclavage et fit vendre à l'encan 10,000 citoyens; une des preuves, dit Sismondi, que ce n'est pas le christianisme qui a aboli l'esclavage. D'horribles supplices contraignirent les habitants à livrer aux soldats leurs trésors cachés. — En 1796, elle fut occupée par les Français.

La **Grande Place** — (piazza de' Cavalli), toute pavée en granit, est le seul endroit où la ville présente un peu de mouvement. Là est le :

Palais de la Commune, commencé en 1281, et aux extrémités duquel on voit les deux STATUES ÉQUESTRES d'Alexandre Farnèse et de son fils, le tyran Ranuccio (*V.* p. 244). Les têtes sont passables, mais le reste, et surtout les chevaux, sont très-mauvais, ainsi que les bas-reliefs et les ornements qui sont sur les piédestaux. Ces statues colossales, par *Fr. Mocchi*, furent coulées chacune d'un seul jet, et érigées en 1620 et 1624.

Églises : **Dôme** — (à l'extrémité de la *Contrada dritta*, rue étroite partant de la cathédrale). De style lombard. Consacré en 1132; quelques additions ont été faites au XVᵉ s. Porche curieux. La coupole est décorée de 8 compartiments à fresque; les prophètes et les sibylles par le *Guerchin*, d'un beau coloris (deux des sujets (E. et N. E.) sont de *Morazzone*); ces fresques sont endommagées.—4 figures allégoriques par *Franchini*. — Dans le chœur, une Assomption de *Procaccini*. Les fresques de l'abside sont d'*Aug.* et de *Louis Carrache*. Ces fresques de Carrache sont une belle imitation des coupoles du *Corrége*, à S. Giovanni (Parme); les anges de forme colossale en sont mieux conservés. — Tableau des 10,000 martyrs, par *Andr. Sirani*.— Deux peintures très-remarquables de *Louis Carrache*, transportées à Paris et qui n'ont pas été rendues à la cathé-

drale de Plaisance, ornent aujourd'hui le musée de Parme (*V.* n° 47). On peut visiter l'église souterraine ou *scurolo*. Le clocher conserve une cage de fer, placée par ordre de Louis le More, et destinée à l'exposition de certains criminels.

S. Agostino, — par *Vignole*. La nef est supportée par 34 colonnes doriques en granit, d'un seul morceau.

S. Antonino, — antique cathédrale, rebâtie en 903, en 1104, en 1562. — Beau vestibule dit *il Paradiso*. — Le sanctuaire et le chœur, peints par *Cam. Gavassetti*, de Modène.

S. Francesco Grande — (près la place de' Cavalli), 1278; fresques par *J. B. Trotti* (surnommé *Malosso*, mauvais os, à cause de sa concurrence avec *A. Carrache*).

S. Giovanni in Canale. — Aux cloîtres, peintures anciennes et altérées.

Sª Maria di Campagna, — une des plus belles églises de Plaisance, par *Bramante*, mais altérée. Les amateurs de peinture iront y voir une coupole à fresque par *Pordenone*, qui présente un singulier mélange de sujets sacrés et profanes : l'Enlèvement d'Europe ; Bacchus et les Satyres ; Vénus et Adonis, etc. — Quelques peintures de *Dan. Campi*, *Gavassetti*, *Tiarini*.

S. Savino — (903, rebâtie au XVe s.), peintures de *Nuvolone* et de *Zucchero*.

S. Sepulcro, — par *Bramante*.

S. Sisto, — église rebâtie au XVIe s., précédée d'un cloître et ayant deux coupoles. — Monument de Marguerite d'Autriche, femme d'Octave Farnèse. — Massacre des innocents, par *Procaccini*. — *Palma le Jeune*, Ste Barbe. — *Bassan*, Martyre de St Martin.

C'est ici qu'était autrefois la fameuse madone de *Raphaël*, dite de St Sixte, vendue par les moines, en 1753, au roi de Pologne (40.000 scudi romani), et aujourd'hui la gloire de la galerie de Dresde.

Palais. Le palais Farnèse, de l'autre côté du Pô, — par *Vignole*; c'est un monument massif, inachevé, abandonné, et qu'on prendrait pour une prison en ruine.

Environs : A deux milles (route de Voghera), pont de 22 arches, construit en 1821 sur la Trebbia, et qui porte l'inscription suivante, curieuse par la bizarre alliance des noms : TREBBIA — ANNIBALE — LICHTENSTEINIO — SUWAROFIO — ET MELAS — VICTORIB. — MAGNA. EX. D. AUGUSTÆ A. MD CCC XXI UTILITATI POPULORUM PONTE IMPOSITO FELIX.

—∞—

Excursion à Velleia. — (24 kil. S. de Plaisance.) Le mauvais état des chemins ne permet de se servir que d'une petite voiture du pays. On passe par *S. Polo*, *S. Giorgio* (palais bâti par *Vignole*), *Rezzano* et *Badagnano*, où finit le chemin de voitures; on suit la vallée fertile du Chiero, et on aperçoit les monts *Moria* et *Rovinazzo*, dont les éboulements ont englouti la ville antique. A en juger par le grand nombre d'ossements et de médailles trouvés dans les ruines, les habitants n'eurent pas le temps de se sauver. On ignore la date de cette catastrophe; mais, d'après les médailles les plus récentes parmi celles qu'on y trouve, on conjecture qu'elle eut lieu au IVe s. Les fouilles commencèrent en 1760. Les fragments recueillis ont été portés au musée d'antiquités de Parme. Il y a dans le voisinage des exhalaisons permanentes de gaz hydrogène, dont les flammes sont une des curiosités naturelles de cette contrée.

De Plaisance a Milan. — Après avoir traversé le Pô, on gagne *Casal Pusterlengo* par les villages de *Cà Rossa*, *S. Rocco* et *Fombio*. — De Casal Pusterlengo à Milan (*V.* R. 59).

ROUTE 71.

DE PARME A TURIN

PAR PLAISANCE ET ALEXANDRIE.

	Postes.
De Parme à Plaisance (V. R. 70).	
De Plaisance à Castel S. Giovanni. .	2

On traverse la Trebbia sur le beau pont construit par Marie-Louise. (*V.* ci-dessus.)

Castel S. Giovanni, — bourg de

3,500 hab. situé à peu de distance de la frontière sarde, formée ici par le torrent de la Bardonezza.

ROUTE 72.

DE PARME A LA SPEZIA

PAR PONTREMOLI.

(*Direction sur* GÊNES *ou sur* LUCQUES *et* FLORENCE. (*V.* Ire partie : l'*Indicateur général*.)

	Postes.
De Parme à Fornovo.	2
Berceto (cheval de renfort).	3
Pontremoli (idem).	2
Terra-Rossa	2
Sarzana (Piémont).	4

Cette route, très-fréquentée au moyen âge, et peu intéressante au point de vue pittoresque, est avantageuse pour les personnes qui de la Lombardie désirent se rendre aux bains de Lucques ou aux bains de mer de la Spezia.

COLLECHIO, — agréablement situé à la naissance des premières collines des Apennins.

FORNOVO — (Forum novanorum), sur la rive dr. du Taro. Traces d'antiquités romaines. — Charles VIII y gagna une bataille sur les Italiens, qui lui disputaient le passage lors de sa retraite de Naples. — [C'est d'ici que part à l'O. la route menant à Borgo Taro.]

BERCETO, — où la diligence s'arrête, est situé au milieu des montagnes. — De là, gravissant la crête des Apennins, on franchit le col désolé de la Cisa, environ 1,050 mèt. On suppose qu'Annibal, après la bataille sur la Trebbia, pénétra par ici en Etrurie.

On descend, par une route étroite et rapide, à travers une forêt de châtaigniers, jusqu'à Pontremoli, ville qui s'est distinguée dans ces temps derniers par son attachement à la Toscane, quand, à la mort de Marie-Louise, la province de Lunigiana, dont Pontremoli est le chef-lieu, fut annexée au duché de Parme.

PONTREMOLI — (pons tremolus), ville d'un aspect intéressant. — 6,000 hab. (*Hôtel :* il Pavone. C'est le seul point convenable pour passer la nuit.) Un voiturier peut y venir de Parme en une journée dans la belle saison. — D'anciennes fortifications entourent la partie haute de la ville. Entre Pontremoli et Sarzane, la route redevient plus riante. En quittant Pontremoli on traverse *Fillateria*, *Villafranca* et *Terra Rossa*, d'où une route gagne :

AULLA. — Au delà, on traverse en bac le torrent de l'Auletta, et l'on atteint la frontière sarde à *S. Benedetto*.

Direction de Sarzane à Spezia et à Gênes. (*V.* R. 24.)

Direction de Lucques et de Florence : — après avoir traversé le torrent de l'Auletta, on entre dans le duché de MASSA CARRARA, et l'on gagne la petite ville de *Fosdinovo*, 1,850 hab. — Belle vue sur le golfe de la Spezia. — 5 milles plus loin, à *Portone*, on rejoint la grande route de Sarzane à Lucques.

ROUTE 73.

DE PARME A CRÉMONE

(*V.* l'*Indicateur général*).

	Postes.
De Parme à Casal Maggiore (Lombardie)	2
Piadena	1 1/4
Cicognolo.	1 1/4
CRÉMONE.	2

COLORNO, — auquel on arrive à travers une plaine fertile, est situé sur la *Parma*; il fut confisqué par Ranuce Ier. C'est aujourd'hui une maison de campagne des ducs de Parme.

CASAL MAGGIORE. — 5,000 hab., sur la rive g. du Pô. On y a élevé à grands frais des digues pour la défendre contre les inondations du Pô, qui l'ont souvent dévastée. — Visite des passeports.

Dans cette contrée, le fleuve, dont les anciens poëtes ont raconté les débordements terribles, a plusieurs fois changé de lit.

.....Et ignotos aperit sibi gurgite campos.
(PHARS., VI.)

S. Giovanni in Croce, 1,400 hab.
CRÉMONE (*V.* page 235).

Communication. — Il y a une autre route,

plus courte, entre Parme et Crémone, par Borgo S. Donnino, Busseto, Cortemaggiore et Monticelli.

ROUTE 74.

DE PARME A MANTOUE

PAR GUASTALLA.

	Postes.
De Parme à Brescello (Modène). . .	2
Guastalla.	1
Borgoforte (Lombardie)	2
MANTOUE	1

SORBOLO, — village sur le torrent Enza. — Douane.

BRESCELLO, — 2,500 hab.; sur la rive dr. du Pô ; était autrefois sur la rive g. A la fin du XIVe s., le Pô abandonna une partie du territoire de Crémone et envahit celui de Parme.

On continue à suivre la rive dr. du Pô, et au delà des villages de *Boretto* et *Gualtieri* on traverse le torrent Grossolo et on atteint :

GUASTALLA. — 4,000 h. (*Hôtels* : la Posta; il Capello Verde; il Leone d'Oro.) Capitale de l'ancien duché de Guastalla, possédé par une branche cadette de la famille Gonzaga depuis le XVe s. jusqu'à 1747 ; uni au duché de Parme jusqu'à 1847 ; et aujourd'hui réuni au duché de Modène [à ce dernier titre, la description eût dû en être renvoyée à la IVe section, si elle présentait plus d'intérêt.] A l'époque lombarde, Guastalla était connu sous le nom de *Guardstall*. Cathédrale peu remarquable. — Palais ducal. — Une statue en bronze de don Ferrante Gonzague Ier, par *Leone Leoni*, orne la place.

Cette petite ville, sans importance historique ou artistique, a eu un savant historien, le P. Affo, qui a consacré à ce petit duché 4 vol. in-4° (1785).

De cette ville, on gagne *Luzzara*, 1,500 hab. — Plus loin on traverse le Pô, et sur le bord opposé est :

BORGOFORTE, — château bâti en 1211.

MANTOUE (*V.* page 238).

ROUTE 75.

DE PARME A MODÈNE

(*V.* IVe sect., R. 77.)

IVe SECTION. — DUCHÉ DE MODÈNE.

APERÇU GÉNÉRAL

Limites. — Le duché de Modène est borné au N. par le royaume lombard-vénitien; à l'E. par les États de l'Église; au S. E. par la Toscane, et à l'O. par le duché de Parme. L'enclave toscane de Fivizzano y a été réunie dans ces derniers temps par échange. — On estime l'étendue du duché de Modène à 98 kil. sur 38. — **Montagnes.** — La partie méridionale est traversée par l'Apennin. Les plus hautes sommités sont : au S. O. l'*Alpe di Succiso*, 2,021 mèt.; et au S. E. le mont *Cimone*, 2,159 mèt. (p. 262). — **Hydrographie.** — Le territoire appartient, pour la majeure partie, au bassin du Pô, et lui envoie ses eaux par le *Crostolo*, la *Secchia* et le *Panaro*. Le Pô, qui sépare de la Lombardie le duché de Parme dans toute son étendue septentrionale, ne sert de limite, au N., au duché de Modène, que dans une très-petite étendue (vers Brescello et Guastalla). Les canaux navigables sont ceux de Modène, de Reggio et de Carpi. Le duché de Modène est un peu plus grand que le duché de Parme. Le sol et les productions sont à peu près pareils. — **Produits.** — Le duché de Modène est un pays spécialement agricole, mais l'agriculture y est arriérée. La vigne est cultivée autour de Reggio et de Modène; et il y a des exportations de vin en Lombardie. — L'**industrie** y

est encore moins florissante que dans le duché de Parme. Celle de la soie y est peu active. Les toiles sont grossières et fabriquées par les paysans; les tanneries sont même insuffisantes à la consommation intérieure. La seule industrie active du duché de Modène est celle de l'extraction des marbres de Carrare. (*V.* p. 262).

Population. — L'État de Modène est divisé en six provinces : Modène, 210,259 hab. — Reggio, 166,112. — Guastalla, 50,029. — Frignano (pays de montagnes), 58,062. — Garfagnana (*idem.*), 38,365. — Massa Carrara et Lunigiana, 76,169. — Total de la population, 598,996. — Le **gouvernement** est monarchique absolu. Il y a cinq ministres et un conseil d'État. Chaque province est administrée par un délégué. Les communes de 2e classe ont un podestat; celles de 3e classe un syndic (*sindaco*). — La **religion** de l'État est la catholique. « La population se divise en : catholiques, 596,125; protestants, 202, Israélites, 2,669. » (Alm. de Gotha, 1858.) Il y a un grand nombre de couvents. — **Finances** (en 1851) : *Revenus*, 8,413,622 lire. — *Dépenses*, 8,728,133 lire. — **Force armée**, sur le pied de paix, 3.500 hommes.

Histoire. — On attribue la fondation de la ville de Modène aux Étrusques. Devenue colonie romaine, elle prit une grande part aux troubles du triumvirat. Les plaines voisines virent les derniers efforts de la liberté mourante. Elle fut ruinée et rétablie sous Constantin. Elle était tellement déchue du temps de St Ambroise, que, dans une de ses lettres, il l'appelle un cadavre. Elle eut beaucoup à souffrir sous les Goths et les Lombards. Elle passa ensuite successivement, ainsi que le pays environnant, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan, de Mantoue. Elle parvint enfin à se constituer en république, ainsi que la plupart des autres villes de la haute Italie. Mais ces petites républiques, si jalouses de leurs libertés au dedans, ne se faisaient aucun scrupule d'attenter au dehors à la liberté des autres. Après avoir lutté longtemps contre les entreprises des Bolonais, Modène fut obligée, pour échapper à leur domination, de se donner à Obizzon II d'Este, seigneur de Ferrare (1288). Celui-ci la protégea en effet; mais de protecteur il devint bientôt maître, et il transmit à ses descendants la nouvelle seigneurie qu'il venait d'acquérir. La maison d'*Este* régna donc en même temps à Ferrare et à Modène jusqu'au moment où elle perdit le duché de Ferrare, et vit ses possessions réduites au territoire des villes de Modène et de Reggio. Nicolas III, duc de Ferrare (1425), fait trancher la tête à Parisina Malatesta, sa seconde femme, et à Hugues, son fils naturel, convaincus d'un commerce criminel. — Borso d'Este, autre fils naturel de Nicolas III, obtient de l'empereur Frédéric III l'érection de Modène en duché (1452). — Hercule Ier (1471-1505). — Alphonse Ier (1505-1534), marié en secondes noces à Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI, et qui était alors à son 4e mari. Les papes Jules II, Léon X et Clément VII, cherchent par tous les moyens à lui enlever ses États. — Hercule II (1534-1558). — Alphonse II (1558-1597). C'est lui qui fit emprisonner le Tasse. — César d'Este établit sa résidence à Modène (1597-1628). — Alphonse III (1629-1658) abdiqua et se fit capucin. — François Ier (1629-1658) acheta du roi d'Espagne la principauté de Correggio. Il commanda les armées françaises. — Son fils, Alphonse IV (1658-1662). fut généralissime des armées françaises. Il épousa une nièce de Mazarin, et obtint que les Espagnols retirassent leur garnison de la ville de Correggio. — François II (1662-1694) protégea les littérateurs, et mourut sans enfants. — Son oncle, le cardinal Rinaldo, lui succéda (1694-1737). — François III (1737-1780) fut généralissime des armées espagnoles. Il perdit son duché et le recouvra à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il vendit à la cour de Dresde 100 tableaux, parmi lesquels il y en avait 5 de Corrége, pour 130,000 sequins. — Hercule III Renaud (1780-1796). — Les Français s'emparèrent à cette époque du duché de Modène, qui plus tard fut compris dans la République cisalpine. En 1805, lors de

la formation du royaume d'Italie, il fut divisé en deux départements : celui du Panaro, chef-lieu Modène, et celui du Crostolo, chef-lieu Reggio. — François IV, grand-duc d'Autriche, fils de l'archiduc Ferdinand et de Marie-Béatrix d'Este, succéda nominativement à son père, mort en 1806. Il rentra en possession du duché de Modène, en 1814. Les événements de 1848 le forcèrent à le quitter. — Le présent duc de Modène est François V, archiduc d'Autriche-Este, prince royal de Hongrie et de Bohême, feld-maréchal au service d'Autriche, propriétaire du régiment d'infant. autrich. n° 32, né le 1er juin 1819, marié le 30 mars 1842 à une fille du roi de Bavière, née le 19 mars 1823.

Histoire de l'art. — L'école de peinture de Modène a eu un consciencieux historien dans le célèbre Tiraboschi, qui publia, en 1786, son ouvrage intitulé : *Notizie dei pittori, scultori, incisori ed architetti Modenesi*. Mais, malgré les efforts de Lanzi, aidé de ses recherches savantes, l'école de peinture de Modène ne semble pas mériter les éloges que lui décerne, dans sa reconnaissance pour la ville qui l'avait adopté, le bibliothécaire du grand-duc. A la vérité, un des plus grands noms de la peinture italienne, *Corrége*, appartient par la naissance au duché de Modène; mais il est généralement considéré comme le chef de l'école de Parme. Et la principale opposition que fait ressortir Lanzi entre ces deux écoles est justement la préférence accordée à Raphaël et à l'école romaine par le plus grand nombre des peintres modénois, tandis que l'imitation de Corrége prévalut à Parme. Nous ne citerons ici aucun des noms obscurs des artistes du XIVe s. — *Pellegrino*, élève de Raphaël, forme à Modène des imitateurs de son maître. Après la mort de Corrége, Modène fut fréquenté par les artistes qui venaient copier ses ouvrages. Dans le XVIIe s., les Modénois suivirent presque généralement les traces des Carrache et de l'école de Bologne. — Parmi les noms les plus remarquables de l'école modénoise, nous citerons : *Alberto Fontana*, *Niccolo dell' Abate*, qui a exécuté des peintures à Fontainebleau avec le Primatice (la famille des Niccolo soutint pendant une longue suite d'années sa réputation dans la peinture); — *Lelio Orsi* (de Reggio); — *Bartolomeo Schidone* (1580-1615), *Giacomo Cavedone* (1577, mort de faim en 1660; il vécut dès son adolescence hors du territoire de Modène); — *Camillo Gavassetti* (✝1628); — *L. Lana*, imitateur du Guerchin (1597-1646).

ROUTE 76

MODÈNE

Modène (Modena, ancienne *Mutina*), capitale du duché, — 31,052 h. en 1855. — (*Hôtels :* Albergo reale; S. Marco.) — Ville située au milieu d'une plaine humide et fertile entre la Secchia et le Panaro. Aucun cours d'eau ne la traverse. Elle est le point de départ du *canal de Modène*, qui commence à la porte Castello (Est), a 3 l. de longueur, et se rend dans le Panaro, lequel se jette dans le Pô et établit une communication avec l'Adriatique. — Elle a la forme d'un pentagone allongé; elle est entourée de remparts servant de promenade. Elle est bien percée et assez bien bâtie. Un grand nombre de rues sont ornées de portiques. L'ancienne voie Emilia la traverse et conserve son nom (*corso della via Emilia*), allant de la porte S. Agostino (N. O.) à la porta a Bologna (S. E.). Au centre et au S. du Corso est la Grande Place (*piazza Grande*), où est le Dôme. De ce côté, les rues semblent disposées circulairement autour de cette place et sont irrégulières. Dans toute la partie au N. du Corso, elles sont au contraire presque toutes à angle droit. — Une *grande rue* va du cours de la voie Emilienne au centre de la place ducale. La

ville a 4 portes, et est défendue au N. O. par une citadelle. — Ainsi que Parme, elle est éclairée au gaz.

Églises : DÔME. — La célèbre comtesse Mathilde en fit commencer la construction (1099) par l'architecte *Lanfranco*. Le style en est lombard. Le porche présente des piliers portés par des lions. Les ornements et les bas-reliefs des portails sont des XII° et XIV° s. On signale à l'attention la voûte de pierre de cette église et sa crypte portée par 46 colonnettes. — Le campanile, appelé la Ghirlandina, à cause d'une guirlande de bronze autour de la girouette, est carré, isolé, revêtu de marbre blanc, et l'un des plus élevés de l'Italie du Nord. Il domine une petite place (piazza della Torre), qui sert de communication entre la place du Dôme et le Corso della via Emilia. On y conserve le vieux seau de bois, trophée enlevé aux Bolonais par les Modénois, et qui a fait le sujet du célèbre poëme héroï-comique de Tassoni, la *Secchia rapita*. — Les peintures de la cathédrale sont médiocres. — Un des plus anciens spécimens de l'art modénois est un Couronnement de Marie, de *Serafino de' Serafini* (1385). La chaire de marbre est de *Tomasone di Campione* (1322); les stalles du chœur sont de 1465. Dans une niche près de la sacristie (qu'il faut faire ouvrir) est un beau groupe de la Nativité du Christ, terre cuite de *Begarelli*.—Tombeaux : de Claudio Rangoni et de sa mère Lucia Rusca, dessinés par *Jules Romain*, — et du dernier duc de la maison d'Este († 1803).

S. AGOSTINO — (S. Michele) (à l'extrémité et sur le côté S. du Corso della via Emilia, près de la porte qui mène à Milan). Déposition de croix, groupe remarquable en terre cuite par *Begarelli*. Michel-Ange disait : « Si cette terre devenait marbre, gare aux statues antiques ! » — Muratori y est enterré.

B. VERGINE DEL CARMINE — (à l'autre extrémité du même Corso, près la porta Bologna). Le Paradis, coupole peinte par le *Calabrese*.

S. VINCENZO — (sur le corso canal Grande, large rue qui coupe la via Emilia et aboutit au jardin ducal), beau tombeau de la mère du duc de Modène. Dans une chapelle à côté sont les tombes de sa famille.

S. PAOLO, — Nativité de Marie, fresque de *Pellegrino* de Modène.

Palais-Ducal. — Ce palais est magnifique et hors de proportion avec la petitesse de l'Etat du souverain qui l'habite. Il fut commencé au XVII° s., et a été beaucoup agrandi par le dernier duc, mort en 1846. Il est isolé, ayant au S. une grande façade sur la place Ducale, en face de la rue *Grande* (qui va à la via Emilia), et au N. encadrant de ses deux ailes le beau et large *corso del Naviglio*. La cour est vaste et environnée de colonnades. L'escalier, les appartements, tout répond à l'idée que l'extérieur a pu donner de la magnificence du dedans. Ce palais renfermait jadis des richesses d'un bien plus grand prix : c'était une grande quantité de tableaux des plus grands maîtres ; mais une partie de ces tableaux fut vendue au roi de Pologne, et dans ce nombre la célèbre Nuit du *Corrége*. — La galerie actuelle se compose d'un certain nombre de peintures remarquables, parmi lesquelles nous citerons les suivantes : le *Guide*, un Crucifiement; S' Roch en prison ; — le *Guerchin*, Martyre de S' Pierre ; Mariage de S'° Catherine ; Mars, Vénus et l'Amour ; — *L. Carrache*, Assomption ; Vénus et l'Amour ; — *Ann. Carrache*, Pluton et autres dieux ; — *Leonello Spada*, S' François adorant l'Enf. Jésus ; Madone dans la gloire ; — *Garofalo*, Madone avec des Saints ; — *Pomeranzio*, le Christ ; — *Lod. Lana*, Mort de Clorinde ; — *Albane*, Aurore et Céphale; — *Giac. Francia*, l'Assomption (belle peinture) ; — *Procaccini*, Circoncision (figures colossales) ; — *Mantegna*, Crucifiement (peinture roide, mais curieuse) ; — *A. del Sarto* (?), S'° Fa-

mille; — *Palma le Jeune*, Adoration des Mages; — *Pellegrino*, Nativité; — *Murillo*, un Paysan; — *Velasquez*, un Bénédictin; — *Giov. Bellini*, Madone; — *Dosso-Dossi*, la Vierge apparaissant aux chartreux de Bologne (peinture remarquable). — Le peintre Constantin a vu dans cette galerie un portrait peint par *Giorgion*, et représentant la même femme que la prétendue *Fornarina* de Raphaël. (*V.* Florence, *Tribune*, page 313.)

Bibliothèque. — C'est l'ancienne BIBLIOTHÈQUE D'ESTE, dont elle a conservé le nom (*Biblioteca Estensa*), que César d'Este, chassé de Ferrare par Clément VIII, fit transporter à Modène. Elle a eu pour conservateurs les savants célèbres *Tiraboschi* et *Muratori*. Elle compte à présent 90,000 vol. et 3,000 manuscrits, parmi lesquels se trouvent un Evangile grec du VIII[e] ou IX[e] s.; — Lettres de S[t] Jérôme, manuscrit exécuté en 1157 aux frais des dames de Modène; — un Dante du XIV[e] s. avec miniatures. — CABINET DE MÉDAILLES, annexé à la bibliothèque (26,000 médailles antiques). — *Archivio Estense* : archives secrètes de la famille d'Este.

Université, — Observatoire, — Académie des Beaux-Arts, — Collége des nobles, — Société philharmonique, — deux Théâtres. — Construction remarquable du marché aux bestiaux.

Promenades. — Le *Jardin ducal* est ouvert au public à certaines heures de la journée. — Du haut des *remparts* on a une belle vue des Apennins.

ROUTE 77.

DE PARME A REGGIO ET A MODÈNE

	Postes.
De Parme à S. Ilario (d. de Modène).	1 1/4
REGGIO	1
Rubiera	1
MODÈNE	1

En allant de Parme à Modène, on suit une belle route droite, l'ancienne voie Emilienne, en ayant en vue sur la droite la chaine bleuâtre des Apennins, assez élevée en quelques endroits. De distance en distance, on traverse sur de longs ponts de larges torrents entièrement à sec pendant l'été. La plaine environnante a, en beaucoup d'endroits, l'aspect d'un verger. Un peu au delà de S. *Prospero*, dernier village du duché de Parme, on passe sur un long pont la rivière torrentielle l'*Enza*, qui sépare les deux duchés.

S. LAZZARO. — Il y avait là un hôpital pour soigner les lépreux, auxquels l'entrée de Parme était interdite. — La route passe ici sous un arc triomphal élevé à l'occasion du mariage de Marguerite de Médicis avec le duc Odoardo Farnèse.

Au delà de S. *Ilario*, — 1,800 hab., on passe le *Crostolo*.

REGGIO, — 18,684 hab. en 1855. — (*Hôtels* : Posta; il Cavaletto; Giglio (Lis.) — Ville défendue par une épaisse muraille et par une citadelle au N. comprise dans l'intérieur de la ville. Le plan de Reggio figure un hexagone.

La ville, ainsi que Modène, est traversée de l'E. à l'O. par la *strada Maestra* (ancienne voie Émilienne).

La Grande Place (piazza Grande), où est le Dôme, est au S. et vers le milieu de la strada Maestra. Une rue plus belle encore et plus large est le *corso della Ghiarra*, s'étendant sur le côté S. O. de la ville et aboutissant à la strada Maestra.

Histoire. — Reggio fut constitué en colonie romaine par Æmilius Lepidus, d'où son nom de *Rhegium Lepidi*. Les Goths la ruinèrent de fond en comble. Charlemagne la fit reconstruire. Elle se gouverna ensuite en république et tomba au pouvoir de la maison d'Este. Reggio passe pour être la patrie d'Arioste, et on montre la maison où, dit-on, il reçut le jour (?).

Églises : Le DÔME — (XV[e] s.); la façade n'en est pas terminée. Au-dessus du portail, deux statues remarquables de grandes proportions, sculptées par *Clementi* et qui sont une imitation évidente de celles du Jour et de la

Nuit par Michel-Ange, son maître. — A l'intérieur, il y a aussi quelques ouvrages du même *Clementi*, qui y est enterré.

MADONNA DELLA GHIARA — (à l'entrée de la belle rue dite corso della Ghiara) dépend d'un couvent de Franciscains, les PP. *Zoccolanti* (portant des sandales). Cette église, d'une architecture recommandable (1597), est en croix grecque, l'intérieur est couvert de fresques par *Lucca Ferrari*, *Tiarini*, *Lionello Spada* et *Gavassetti*. — Crucifiement du *Guerchin*. — Il y a dans la décoration de la coupole un mélange confus de figures en grisaille et de médaillons colorés. — Les fresques du plafond sont dans le goût de celles des églises de Bologne.

A peu de distance, à l'entrée du Corso, est le monument de la Douane, ainsi qu'un obélisque de granit en 6 morceaux (sur la place Aldegonda, élevé en 1842, à l'occasion du mariage du grand-duc.

S. PROSPERO — (piazza Piccola, derrière le Dôme), ancienne basilique rebâtie au XVI[e] s. — Fresques endommagées de *Campi* et de *Procaccini*. Quelques peintures de *Tiarini*.—Cette église a beaucoup souffert d'un tremblement de terre il y a quelques années.

Bibliothèque publique. — Lycée avec le cabinet d'hist. naturelle du célèbre Spallanzani. — Théâtre.

—∞—

De Reggio à Sarzane. — Une route nouvellement améliorée va de Reggio à la Méditerranée par le passage de Sassalbo, Fivizzano et Sarzane, à travers un pays dépourvu, du reste, d'intérêt. Cette route, sur laquelle il n'y a pas de relais de poste, et qui est principalement traversée par les voitures qui apportent le poisson du golfe de la Spezzia à Reggio et à Rubiera, est destinée sans doute à être plus fréquentée depuis la réunion du district de Fivizzano aux possessions du duc de Modène. (Murray's Handbook.)

Quittant maintenant Reggio et continuant la route jusqu'à Modène, on rencontre :

RUBIERA, — petite place fortifiée ; on y renferme les prisonniers d'Etat. — A peu de distance on traverse la *Secchia*.

MODÈNE (*V.* page 258).

ROUTE 78.

DE MODÈNE A MANTOUE

	Postes.
Carpi	1 1/2
Novi	1
S. Benedetto	1 1/2
MANTOUE (Lombardie)	1 1/2

CARPI, — 5,000 hab.; ville fortifiée, — cathédrale, dessin de *Bramante;* statues de *Clementi*.

A quelque distance à l'O. est *Corregio*, ville de 4,000 hab., qui a donné son nom au grand peintre italien.

Suivant une route bordée de canaux, on atteint :

NOVI, — 2,400 hab., un peu au delà on entre en Lombardie. — Quelques milles plus loin, on franchit le Pô en bac, puis, traversant les bois du *Serraglio* et de *Bagnolo*, et passant près du palais du Tè, on arrive à

MANTOUE (*V.* page 238).

ROUTE 79.

DE MODÈNE A FERRARE

	Postes.
Bomporto	1
Finale	2
Bondeno	1 1/4
FERRARE	1 3/4

La route côtoie le *Panaro* jusqu'à *Finale*, — 5,000 hab., près de la frontière du territoire modénois et des Etats pontificaux. — On arrive bientôt à S[te] *Bianca*, où est la douane papale ; puis on passe à *Bendono*, *Vigarono*, *Cassana*, avant d'atteindre FERRARE.

ROUTE 80.

DE MODÈNE A BOLOGNE

	Postes.
Samoggia	1 1/2
BOLOGNE	1 1/2

Cette route est la continuation de la route de Milan à Bologne.

En sortant de Modène, on suit une route excellente et parfaitement unie, l'ancienne VOIE EMILIENNE. — On traverse le *Panaro* sur un pont de construction moderne; on entre dans les Etats de l'Eglise. A *Castel Franco*, bureau de douane.

SAMOGGIA, — village situé sur la rivière de ce nom ; on passe encore quelques cours d'eau, et, en approchant de Bologne, on traverse un pays de riche culture, peuplé de maisons de campagne et que dominent quelques mamelons couverts de végétation et couronnés d'édifices.

BOLOGNE (*V.* section VI[e]).

ROUTE 81.

DE MODÈNE A FLORENCE

PAR PISTOJA.

Diligences (*V.* l'*Indicateur général*). — Les voiturins mettent 2 jours 1/2.

Cette route pénible traverse plusieurs chaines des Apennins.

Formigine, — 1,800 habitants.

Montecucullo,—dont le château fut le lieu de naissance du général célèbre, rival de Turenne. — *Barigazzo* — (dans le voisinage il y a des émanations de gaz hydrogène carburé qui s'enflamme au contact d'une lumière). — *Pieve Pelago*, 1,800 hab.; on gravit les pentes de l'Apennin ; à peu de distance à g. est le pic le plus haut de cette partie de la chaine : le *Cimone* (2,159 mèt.) ; le point culminant du passage est le :

Col d'Abbetone — (3,300 braccia de Florence au-dessus du niveau de la mer), vulgairement appelé *libro Aperto*. Ce passage était très-anciennement fréquenté ; là est la douane de la frontière toscane à *Boscolungo*.

Cutigliano, — nom dans lequel des antiquaires ont cherché une ressemblance avec le nom de Catilina, dont l'audace et la fortune vinrent expirer au pied de cette chaine des Apennins.

S. Marcello,—village situé à 1,090 braccia de Florence au-dessus de la mer.

De S. Marcello la route continue à travers la montagne, atteint *Bardelone ;* descend à *Ponte Petri*, près des sources du Reno. On gravit une dernière fois jusqu'à *Cireglio*, et de là on descend dans la vallée de l'Ombrone, qu'on traverse sur un pont à *Burgianico*, et on arrive à :

PISTOJA. De Pistoja à Florence (*V. R.* 86).

ROUTE 82.

DE GÊNES A FLORENCE

De Gênes à Sarzane (V. R. 24). — De Sarzane à Lucques, 1 p. 1/2 sarde et 5 p. toscanes.
De Sarzane à Avenza (Massa Carrara), 12 kil.

	Postes.
Massa.	1
Pietra Santa (Lucques).	1
Montramito.	1
LUCQUES.	2

Entre Sarzane et Avenza, sont les restes de l'antique cité de LUNI (*V.* page 109).

AVENZA, — 2,000 hab., près du littoral, — château antique, première ville du duché de Massa, — douane modénoise. — D'Avenza, remontant au N. E. la petite vallée où coule le Carrione, on arrive à :

CARRARA, — 6,000 hab.— (*Hôtels :* la Nouvelle Paros ; Aquila Nera.) — Ville peuplée de sculpteurs et de marbriers. La profusion des marbres dans les édifices lui donne un aspect particulier. — Eglise collégiale, XIII[e] s.; Madonna delle Grazie. — Théâtre en marbre blanc. — *Académie de sculpture* richement pourvue de modèles antiques et modernes.

Excursion aux carrières de marbre[1]. — Carrare est situé au point de réunion de 5 ou 6 vallons disposés en éventail et où coulent différents ruisseaux qui se réunissent pour former le Carrione. Le voyageur qui désire visiter les carrières

[1] Cette excursion peut être faite en 2 h. avec une petite voiture du pays.

de marbre les plus proches doit remonter un de ces cours d'eau, le *Torano*, jusqu'au village de ce nom. Un peu au N. de ce village le cours d'eau se bifurque. La branche orientale prend sa source aux bases du *Monte Sagro*, le point culminant de la chaîne. Le petit vallon dans lequel il coule est la région d'où l'on tire les plus beaux marbres. Ces carrières étaient connues des anciens. L'on en tira le marbre du Panthéon. — On compte à Carrara et aux environs, sur une population de 15,000 âmes, 2,258 ouvriers employés à tirer le marbre, à le transporter, le dégrossir, le scier, le polir ou le sculpter, c'est-à-dire un 7e environ de la population. — Le salaire varie depuis 1 f. 50 c. jusqu'à 4 f. 50 c. par jour. Les montagnes d'où l'on tire le marbre ont 8 kil. de long sur environ 780 mèt. de haut : là tout est marbre depuis la base jusqu'au sommet. — Il y a 70 carrières, et dans ce nombre 7 seulement fournissent du marbre statuaire. Ce sont les carrières dites : *Crestola, Cavetta, del Zampone, del Polvaccio* (celle-ci fournit les plus beaux marbres pour les grands travaux), *del Poggio Silvestre, dei Betogli, di Carpevola*. Il part chaque année environ 100 navires chargés de marbre tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que bien des sculpteurs vont séjourner et ébaucher leurs ouvrages à Carrara. — Michel-Ange, qui y séjourna à plusieurs reprises, eut, dit-on, la pensée de tailler en colosse une des sommités de ces montagnes qui s'avançait le plus dans la mer et d'en faire une sorte de phare pour les navigateurs. — Pour donner une idée de l'importance de cette industrie, il est à noter que de 1837 à 1846 il a été exporté de Carrare à l'étranger pour une valeur de 9,258,529 fr. Le chiffre de l'année 1847 a été de 1,653,497 fr., dans lequel était comprise aussi la consommation intérieure. — Les marbres de Massa présentent une plus grande variété que ceux de Carrare, surtout pour les espèces de couleur. Depuis quelques années on y a ouvert de nouvelles carrières; mais leur situation élevée et le manque de voies de communication ont mis obstacle au grand développement de cette industrie. (Annuario economico statistico dell' Italia, per l'anno 1853. Torino.)

Les environs abondent en châtaigniers, oliviers, orangers et citronniers. Le climat de cette partie de la côte est très-doux en hiver.

MASSA, — 6,000 hab. (*Hôtel :* delle Quatro Nazioni.) — Désignée sous le nom de DUCALE ou de MASSA CARRARA ; c'est une petite ville défendue par une forteresse, et située agréablement à peu de distance de la mer. Sa petite place plantée d'orangers atteste la douceur de la température qui y règne. Son commerce consiste principalement dans la vente des marbres dont nous venons de parler, et qu'elle expédie jusqu'en Amérique (fruits et objets divers en marbre sculpté). — Pendant la domination française, la princesse Elisa Bacciocchi, ayant choisi le palais des ducs de Massa pour son habitation d'été, fit raser la belle cathédrale de Massa, afin d'étendre la vue du château.

Au delà de Massa on remarquera à g. les ruines du château de *Montignoso*, que l'on rattache au temps des Lombards.

PIETRA SANTA, — 5,000 hab. (*Hôtels :* l'Unione près la poste (voitures pour Pise sans passer par Lucques); l'Europa, l'Universo.) Petite ville où le marbre continue à être prodigué, comme dans les environs. (Dans la campagne on l'emploie jusque dans les clôtures de simples jardins.) Elle est percée de rues droites et bien bâties. L'église de *S. Martino*, appelée le Dôme, a une belle façade du XIVe s.; la coupole a été refaite en 1819. Belle chaire sculptée par *Stagio Stagi* (1525). Le Baptistère a des bronzes de *Donatello*. — *S. Agostino* (XIVe s.). 1re chapelle : peinture remarquable de *Taddeo Zacchia* (1519). — Tombes nombreuses.

MONTRAMITO, — à la pointe d'un contre-fort des montagnes qui s'avance vers la mer. — La route traverse un pays fertile, d'aspect pittoresque, et couvert sur plusieurs points de grands bois d'oliviers. — Après avoir passé le *Serchio*, on atteint :

LUCQUES (*V.* route 86).

De Pietra Santa et de Montramito, un chemin à droite gagne *Viareggo* (*V.* section v°).

Une route également agréable, bordée de vignes, d'arbustes et de canaux à berges gazonnées, mène à Pise sans passer par Lucques.

De Lucques ou de Pise à Florence (*V.* R. 86).

ROUTE 83.

DE MILAN A FLORENCE

PAR PARME ET BOLOGNE.

De Milan à Bologne (*V.* les Routes 67, 68, 70, 77, 80). — De Bologne à Florence (*V.* Sect. vi°).

ROUTE 84.

DE VENISE A FLORENCE

De Venise à Bologne (*V.* R. 56). — De Bologne à Florence (*V.* Section vi°).

ITALIE DU CENTRE

V° SECTION. — GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

APERÇU GÉNÉRAL

Le grand-duché de Toscane est situé par 7° 56′ à 9° 58′ long. E., et 42° 20′ à 44° 14′ lat. N. — Sa superficie est de 6,440 milles géographiques carrés.

Confins. — Au N. le duché de Modène et les États de l'Église, à l'E. et au S. les États de l'Église, à l'O. la Méditerranée.

Montagnes. — La chaîne de l'Apennin y pénètre par le N. et en sort par l'E., et envoie dans l'intérieur de nombreuses ramifications. Elle forme le partage des eaux entre les bassins de la mer Tyrrhénienne et de l'Adriatique. On la franchit par quinze routes dont le point culminant, au-dessus de la mer, varie de 700 à 2,000 mèt. Neuf de ces routes seulement sont praticables aux voitures et en toute saison.

Rivières. — L'*Arno* et l'*Ombrone* sont les deux cours d'eau les plus importants de la Toscane. L'Arno prend sa source dans l'Apennin, traverse Florence et Pise, et va se jeter dans la mer à 10 kil. environ de cette ville. L'*Ombrone Sanese*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*Ombrone Pistojese*, affluent de l'Arno, prend sa source près de Sienne, et se jette dans la mer au S. E. de Grosseto; le *Serchio* prend naissance dans le duché de Modène, traverse l'ancien duché de Lucques et va se jeter dans la mer à 6 kil. N. de l'embouchure de l'Arno; enfin, le *Tibre* prend sa source à l'extrémité E. de la Toscane et entre bientôt dans les États de l'Église. La navigation intérieure de la Toscane est peu étendue. L'Arno seul se remonte depuis Pise jusqu'à Florence dans les saisons pluvieuses. — Quelques **canaux** viennent en aide à cette navigation: l'un va de Pise à Livourne, l'autre du Serchio à Pise. Le plus important est celui de la *Chiana*, qui a assaini une contrée marécageuse empestée, et l'a transformée en un pays fertile. La rivière Chiana ou Chiane sortait autrefois d'une longue plaine marécageuse entrecoupée de petits lacs, dont les eaux étaient tellement en équilibre, qu'elles n'avaient pas plus de pente vers l'Arno que vers le Tibre. Ses inondations causèrent accidentellement de grands ravages, et ses eaux stagnantes y entretenaient continuellement des maladies endémiques. Il a fallu de longs travaux, plusieurs fois interrompus et repris, pour transformer la vallée de la Chiana. Ils commencèrent en 1551 et n'ont été terminés

qu'en 1823. Ils ont eu pour résultat singulier de renverser peu à peu son cours d'eau, dirigé d'abord vers le Tibre, et qui maintenant va se décharger au N. dans l'Arno. On distingue la Chiana Toscana et la Chiana Romana. La *Chiana Toscana*, dirigée du S. au N., reçoit quelques torrents, épure ses eaux dans des réservoirs qui touchent au lac de Chiusi, traverse ce lac, celui de Monte-Pulciano, puis, prenant bientôt le nom de *Canale maestro*, afflue à l'Arno à 11 kil. environ N. O. d'Arezzo. — Le point de partage des eaux (Argine di separazione), entre l'Arno et le Tibre, est à 2 kil. de Chiusi, à la frontière, entre la Toscane et les États de l'Église. La *Chiana Romana*, se dirigeant du N. au S., reçoit quelques cours d'eau, puis, grossie de l'Astrone, va se jeter, près d'Orvieto, dans la Paglia, qui ne tarde pas à verser ses eaux dans le Tibre.

Lacs. — Les principaux sont ceux de *Chiusi*, de *Montepulciano*, de *Massaciuccoli* (à l'O. de Lucques), de l'*Accesa*, de *Porta*, le *Lago solfureo*, dans le val Cornia, et les lacs du territoire de Volterra, qui contiennent une forte proportion d'acide borique, et qu'on désigne sous le nom de *lagoni*. — On a entrepris le desséchement de celui de *Sesto* ou *Bientina* (au S. E. de Lucques).

Les lacs et les étangs sont bordés de vastes marécages que l'on a commencé à dessécher depuis quelques années, mais qui semblent devoir attester longtemps encore l'incurie ou le peu de ressource des pays dont ils sont le fléau. Les principaux étangs sont ceux de *Burano*, d'*Orbetello*, l'étang ou marais de *Castiglione della pescaja*. Les principaux marais sont ceux de *Scarlino*, de *Piombino*, de *Coltano*, de *Calavarno* et de *Fucecchio*. Canaux, étangs, lacs et marais, occupent une surface d'environ 86 milles géographiques carrés.

Eaux minérales. — Les plus renommées sont celles de *Monte Catini*, de *S. Giuliano*, de *Lucques*, de *Pise*.

Littoral. — La mer Tyrrhénienne, sur laquelle la Toscane possède 50 lieues de côtes, n'y forme qu'un petit nombre d'enfoncements (golfes de Piombino, de Grosseto, d'Orbetello et de Porto Ercole). Le long des côtes s'étendent les *Maremmes*, plaines basses, marécageuses, malsaines et presque désertes, séparées de la mer par des collines de terre d'alluvion, qu'ont formées le flux et le reflux, et qui ont une superficie d'environ 330 lieues. Les Maremmes (Maremma, Maritima) se divisent en plusieurs bassins. La Maremma, qui s'étend aux environs de Sienne, de Pise et de Livourne, qui contient à peine 40 habitants par mille, était, avant la domination romaine, la partie la plus peuplée de l'Italie. Plusieurs villes étrusques y étaient florissantes. Elle s'est couverte successivement de bois et de marécages. Les anciens ducs de Toscane ont fait de vains efforts pour la repeupler. Les travaux de desséchement entrepris en 1828 ont assaini le pays et rendu des terres à l'agriculture. Il est à désirer que des travaux semblables étendent la salubrité dont jouissent actuellement Pise et sa campagne à la Maremme de Grosseto, où les marais entretiennent un air si pestilentiel, et qui ne conserve plus que le souvenir des villes, des châteaux, des monastères dont le pays était encore couvert au moyen âge. On estime la Maremma à la 6e partie du sol.

Sol. — On trouve sur plusieurs points de la Toscane le terrain volcanique ancien, telles sont les laves de Radicofani, la pouzzolane (*tufa*) de la rive gauche de la Flora, les trachytes du mont *Amiata;* à l'île d'Elbe, aux îles du Giglio, de Monte-Cristo, etc., et, sur la terre ferme, à Gavorrano, on voit les granits. Sur d'autres points, les marbres, les serpentines, les schistes, se présentent par grandes masses. L'Apennin et les collines subapennines sont formés de terrain secondaire et de terrain tertiaire dans lequel les fossiles abondent; enfin les côtes présentent sur plusieurs points et notamment à l'embouchure de l'Arno le terrain d'alluvion.

Mines et carrières. — L'île d'Elbe fournit environ 3,850,000 kilog. d'excel-

lent minerai de *fer*. Les mines de Monte Catini (val Cecina) donnent environ 1,125,000 kilog. de minerai de *cuivre;* celles du val di Castello et del Bottino fournissent du *plomb argentifère;* celles de Ripa, du *mercure sulfuré*. On tire du Ponurence et de Massa Maritima 1,500,000 kilog. d'*acide borique;* les usines du val Cecina donnent 1,100,000 kilog. de *borax;* la plage de Porto Ferrajo, 2,500,000 kil. de *sel marin*. Les marbres de Seravezza, que Michel-Ange fit connaître, pourraient balancer et peut-être surpasser l'antique réputation des marbres de Carrare.

Le **climat** de la Toscane est agréable et plus régulier que celui des contrées italiennes situées au pied des Alpes. Dans les plaines et dans les vallées exposées au midi, la température ne s'abaisse guère au-dessous de 0° et s'élève rarement au-dessus de 35° C. Sur les points élevés de plus de 1,300 mèt., elle varie de — 7° à + 33° C. (*V*. IIe partie, Climatologie.)

La Toscane est un pays assez salubre dans ses parties élevées; mais, comme beaucoup de pays méridionaux, elle manque d'eau pendant l'été. Ses torrents, qu'elle appelle des fleuves, sont alors à sec. Les points de son territoire où l'eau ne manque pas dans cette saison sont empestés de miasmes paludéens, et leur séjour est funeste.

Agriculture. — Les paysans ne possèdent presque aucun capital; c'est le système des métairies qui est en usage, et cela depuis un temps immémorial. Le paysan fournit son travail et partage avec le propriétaire la moitié du produit. L'agriculture, par suite, s'y trouve arriérée, malgré l'industrie et les labeurs des cultivateurs. La terre est divisée en petites portions; chacun demande à son champ non ce qu'il est le plus propre à produire, mais tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille. De là la variété et le nombre des travaux auxquels le paysan est soumis; et, quoique le produit soit considérable par rapport à la puissance productrice naturelle du sol, il est faible par rapport au capital et au travail. Le paysan toscan est frugal. Le pain et les fèves sont sa principale nourriture; il mange rarement de la viande, et il boit de la piquette (acquerello). La production du froment est insuffisante pour la consommation de la Toscane. Année commune, on peut évaluer l'importation du grain en Toscane à une valeur d'environ 20 millions. Les bestiaux importés représentent, année moyenne, une valeur de 8,723,870 l. —L'huile d'olive et la soie figurent parmi les produits les plus importants.

Industrie. — La Toscane est une des parties de l'Italie où les *arts métallurgiques* pourraient être le plus avantageusement appliqués. Déjà les Étrusques avaient su tirer parti des richesses métalliques du pays. Mais ce genre d'industrie est bien loin d'être ce qu'il devrait être de nos jours; il appelle le génie d'entreprise et l'emploi des méthodes intelligentes. Sur 55 mines connues, 23 à peine sont en activité. — En 1846 le gouvernement a extrait des *mines de fer de l'île d'Elbe* près de 77 millions de livres, dont 32 millions de livres environ sont fondues dans les usines grand-ducales; 8 millions sont livrées à une compagnie, et 36 millions sont exportées. Le cuivre, le mercure, le plomb et l'acide borique sont exploités par des compagnies dont plusieurs sont anglaises. Le borax et le sel marin sont exploités par le gouvernement. L'usine de Seravezza débite en vingt-quatre heures environ 200 tablettes de marbre. Volterra, Florence, Pise et Montalcino travaillent l'*albâtre* blanc ou veiné, dont quelques variétés rappellent l'albâtre oriental.

La Toscane produit 1,000,000 kilog. de *soie;* elle compte plusieurs fabriques de draps, de bonnets de laine pour le Levant, de porcelaine, de faïence, de papier, de toiles de coton, de lin et de chanvre; de tapis et de corail (Livourne). Les tanneries et les moulins à farine s'y sont perfectionnés depuis quelques années. — Les *chapeaux de paille* sont un des produits les plus remarquables de l'industrie toscane. On estime à 15 millions, année moyenne, le commerce de la paille à cha-

peaux (chapeaux, 9 millions; tresses, 5). — Enfin les *mosaïques de Florence* sont célèbres à juste titre, et la manufacture *delle Pietre dure* peut aller de pair, pour la beauté de ses produits, avec celles de Rome, des Gobelins et de Sèvres. — Les importations en Toscane ont été (1855) de 90,196,948 lire; et les exportations de 69,697,149 lire.

Population. — Au mois d'avril 1855, elle était (l'île d'Elbe comprise) de 1,817,466. — En avril 1857 de 1,783,279. Le nombre des mariages est inférieur, et celui des enfants naturels supérieur à ce qu'il est dans les autres parties de l'Italie. La population varie beaucoup pour la proportion de distribution. Ainsi, tandis qu'Arezzo ne compte que 48 hab. par kil., le territoire de Lucques en compte 185. — On s'accorde à reconnaître que la Toscane est le pays de l'Italie où l'on court le moins de risques d'être attaqué sur les grandes routes, et l'on en fait honneur à la moralité du peuple toscan.

Administration. — La Toscane est divisée en sept départements (compartimenti), Florence, Pise, Sienne, Arezzo, Pistoja, Grosseto, administrés par des préfets : Livourne et l'île d'Elbe ont des gouverneurs. Chaque commune est dirigée par un *gonfalonier*, assisté de conseillers et sous la surveillance du préfet du département.

Gouvernement. — Il est absolu. Il y a un conseil d'État et 7 ministères. La religion dominante est la catholique. Les juifs, les protestants, sont tolérés. — Le chiffre du clergé, tant régulier que séculier, est de 17,505, parmi lesquels : 4, 268 religieuses. On compte environ 200 monastères des deux sexes.

Budget (pour 1857). — *Recettes :* 38,048,500 lire (1 lira = 84 cent. de France). Les impôts directs comptent pour 7,600,000 lire; et les impôts indirects pour 26,937,770 lire. — *Dépenses :* 38,000,200 lire (ministère des finances, du commerce et des travaux publics : 21,857,300 l. — Min. de la guerre, 8,076,300. Min. de l'instruction publ. : 856,400. — Min. du culte : 815,500...) — **Armée** de terre et de mer, 14,084 hommes.

Langue. — On parle en Toscane l'italien le plus pur : c'est un axiome admis généralement; toutefois les Toscans eux-mêmes reconnaissent que leur langue ne gagne pas à être parlée par eux, et, comme tous les autres Italiens, ils en définissent l'idéal par ce dicton : *Lingua toscana in bocca romana*. Ils donnent à l'*h*, au *c* dur et au *ch* la valeur du *ch* allemand ou de la jota (j) espagnole. A Florence l'on dit : *hasa*, *hamera*, *hosta*, pour *casa*, *camera*, *costa*. — Le toscan a eu la principale part dans la formation de l'italien classique, en raison de ce que les plus grands poëtes et prosateurs du XIV[e] s., où se fixa la langue, étaient tous Florentins ou Toscans. Mais ce fonds s'est enrichi d'emprunts faits à tous. Les autres habitants de l'Italie se sont souvent révoltés contre cette sorte de dictature que s'attribuent les Toscans en fait de langue, et les académiciens de la *Crusca* ont vu plus d'une fois leur autorité littéraire méconnue. — Les principaux sous-dialectes sont ceux de Florence, de Sienne, de Pise, de Lucques et d'Arezzo.

Histoire de l'art[1]. — ANTIQUITÉ. — La Toscane a été à deux époques différentes la terre privilégiée de l'art en Italie : dans l'antiquité, quand elle était habitée par les Étrusques; au moyen âge, et à l'époque de la Renaissance. — Nous dirons peu de chose de ses antiques habitants, les Τυρρηνοι ou Τυρσηνοι, les Tyrrhéniens, dont les Latins firent les *Tusci*, et avec l'E préfixe les *Etrusci* (Étrusques). Ils s'appelaient eux-mêmes *Rasena*. Denys d'Halycarnasse disait déjà d'eux : Ils ne se rattachent à aucun peuple du monde, « et il n'en est aucun auquel la critique

[1] L'importance de Florence, l'Athènes de la Renaissance, dans l'histoire de l'art italien explique les développements que nous avons cru devoir donner à cet article.

n'ait entrepris de les rattacher. On a demandé successivement à l'Étrurie si elle n'était pas grecque ou phénicienne, germaine, celtique, ibère : le génie muet n'a pas répondu. » (Michelet.) On s'accorde cependant à les considérer comme un rameau de la branche pélasgique. Fixés entre le Tibre et l'Arno de 1,244 à 1,000 ans avant notre ère, ils fleurirent pendant plusieurs siècles par le commerce et les arts; commencèrent à décliner à la fin du Ve s., et tombèrent sous la domination de Rome 280 ans avant notre ère. — Leur langue est encore un des mystères que l'on n'a pu éclaircir jusqu'ici. On sait seulement qu'ils se servaient d'un très-ancien alphabet grec, et que, à la manière des peuples sémitiques, ils écrivaient de droite à gauche et négligeaient, dans beaucoup de cas, d'exprimer les voyelles. Il est singulier que l'antiquité ne nous ait pas transmis quelque monument important d'une langue que l'on parlait encore du temps de l'empereur Claude. — Ce dont on peut mieux juger, à raison du grand nombre de monuments mis au jour par les fouilles, c'est du développement considérable qu'avaient pris en Étrurie les arts du dessin. « Les monuments funéraires découverts à *Corneto*, *Vulci*, *Chiusi*, *Toscanella*, *Castel d'Asso*, *Norchia*, *Bomarzo*, *Volterra*, *Veies*, *Cœre*, ont révélé, en quelque sorte, tout l'art des anciens Toscans. Les peintures qui ornaient l'intérieur des caveaux, les sarcophages décorés de magnifiques bas-reliefs, les miroirs métalliques, les vases peints, les disques plats, leurs candélabres et leurs ustensiles de bronze vantés par les poëtes du temps de Périclès, l'architecture adoptée pour les décorations de ces grottes sépulcrales, ont fourni des échantillons de l'art étrusque dans tous les genres. La plupart de ces curieux débris se trouvent rassemblés dans le Musée grégorien, fondé au Vatican. » Cependant, malgré la multitude des objets découverts, il serait bien difficile, dans ces restes de l'art antique, de dégager l'élément purement étrusque des emprunts à l'art de l'Orient ou à l'art hellénique. On retrouve dans leurs représentations des figures appartenant à l'Assyrie, à la Perse, à la Phénicie; mais c'est surtout la Grèce qui étendit son influence Les tombeaux étrusques, à la différence de ceux des Romains, sont toujours souterrains; ils ressemblent en cela à ceux des Grecs. « L'ordre toscan ne peut pas être considéré comme un système architectonique original et spécial; c'est une reproduction dégénérée, abâtardie, du dorique grec. » (Batissier, Hist. de l'art monumental.) Leur architecture semble avoir été polychrome.

Les vases peints trouvés au XVIIe s., en Toscane, furent appelés *vases étrusques*, parce qu'on les attribua exclusivement à l'art de ce peuple antique, et qu'on croyait qu'on ne les trouvait que dans l'ancienne Étrurie. Mais depuis on en a trouvé en quantité à Naples, à Capoue, à Nola, dans la Campanie, à Pœstum et dans la Sicile, et l'on a reconnu que ces monuments appartenaient à l'art hellénique. Les sujets, les noms des artistes, les inscriptions, en sont grecs. Un certain nombre de vases trouvés en Toscane ont été fabriqués en Toscane et ont un caractère particulier, mais la majeure partie se ressentent de l'influence de la Grèce. La ressemblance entre les œuvres céramitiques de Vulci et celles de Nola atteste les rapports qui existaient entre les artistes de ces deux villes.

Temps modernes. — Au milieu des fureurs des Guelfes et des Gibelins, rien n'annonçait à l'Italie, vers l'an 1200, qu'elle fût sur le point de voir ses villes se remplir des chefs-d'œuvre de l'art. Le mouvement partit de la Toscane; et, pour la seconde fois, fut donné au monde le spectacle de l'art s'épanouissant sous toutes les formes, à côté des luttes d'une liberté orageuse, mère des grands caractères. Athènes est dans l'antiquité le nom qui résume ce magnifique développement de l'esprit humain. Florence est le nom qui le résume dans les temps modernes. La splendeur de l'art florentin coïncide, il est vrai, avec l'époque des Médicis; mais ce n'est qu'au temps de la République, aux XIIIe et XIVe siècles, qu'il se montre, à

proprement parler, créateur. Le mouvement créé dans les esprits est antérieur à leur domination; ils n'en furent que les heureux héritiers.

Sculpture. — Des sculpteurs, nés à Pise, enseignèrent aux faiseurs de madones à secouer le joug de la routine byzantine. *Nicolas de Pise* († vers 1275) donna le premier choc à la barbarie. Frappé de la beauté de quelques sculptures antiques nouvellement découvertes, il s'affranchit de l'enseignement conventionnel et traça les voies nouvelles (chaires de Pise et de Sienne; tombeau de saint Dominique à Bologne). Il fut pour la sculpture ce que Cimabue fut pour la peinture. *André de Pise* (1270-1345), auteur d'une des portes du baptistère de Florence, fut pour son art ce que Giotto fut pour le sien. L'un et l'autre eurent un grand nombre d'élèves qui marchèrent sur leurs traces. Le peintre *Andrea Orcagna* compte aussi parmi les sculpteurs (autel d'Or san Michele.) *Jacopo della Quercia* († 1438), appartenant à l'école de Sienne, s'inspire plus directement de la nature. — Un artiste à la fois orfévre, sculpteur, peintre, architecte, devait dépasser tous les sculpteurs qui l'avaient précédé: *Lorenzo Ghiberti* (1381-1455), dans ses fameuses portes du baptistère de Florence, manifeste une pureté de style, une élégance de forme inconnues. Michel-Ange et Raphaël lui ont emprunté quelques-unes de ses belles créations; quel plus grand éloge? Cependant il faut reconnaître que, par la complication des plans et de la perspective, il fit sortir la sculpture de la simplicité et de la sobriété qui lui conviennent. — A côté de Ghiberti, *Donatello* (1386-1468) produisit beaucoup et imprima à la sculpture et à l'école florentines un caractère qu'elles ne perdirent plus, celui du naturalisme, de l'imitation exacte et savante de la nature. — *Luca della Robbia* (1400 à 1481), contemporain de Ghiberti et de Donatello, occupe une place à part. La majeure partie de ses ouvrages sont en terre cuite et vernissée, ressemblant à de la faïence. Mais il a laissé aussi des sculptures qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de candeur. « Évitant le pittoresque de Ghiberti et le naturalisme de Donatello, il eut une manière à lui propre; il unit à une pureté de style presque antique toute la naïveté et la piété de l'esprit du moyen âge. » Parmi les artistes qui leur succédèrent, nous citerons seulement *Jean de Pise*, *Michelozzo Michelozzi* († après 1470), *Desiderio da Settignano*, élève favori de Donatello, mort à 28 ans vers 1485, et qui communiqua au marbre une grande douceur; *Mino da Fiesole*, *Benedetto da Majano* (1442-1498), etc... *Antonio del Pollajuolo* (1483-1498) se montre le précurseur de Michel-Ange par ses connaissances en anatomie. — Le plus célèbre des élèves de Donatello, *Andrea Verrocchio*, peintre et sculpteur (1432-1488), manifeste également de la science anatomique.

Le Titan de l'art, non-seulement pour l'Italie, mais pour toute la sculpture des temps modernes, fut Michel-Ange. Il manifesta sa puissante originalité en donnant à la forme humaine un caractère excessif de force et de grandeur. Il trouva un idéal nouveau qui prit rang dans l'art comme une conquête isolée; car il y avait péril à le suivre dans les sentiers ardus où l'emportait son génie. Quelques-uns l'essayèrent, et ils s'égarèrent sur ses pas. Son exemple ne fit que jeter le trouble dans l'art. Déjà, à côté de Michel-Ange, *Baccio Bandinelli* (1487-1559), qui veut rivaliser avec lui, tombe dans l'enflure; et, avec les imitateurs à la suite, l'art, ayant perdu la simplicité candide, le sentiment et la vérité des premiers maîtres, n'est plus que de l'habileté stérile, visant à une fausse grandeur et ne rencontrant que l'exagération. — Les deux élèves les plus illustres de Michel-Ange furent *Montorsoli*, mort en 1563, et *Montelupo*. — Le *Tribolo* (1485-1550) fit des copies de Michel-Ange et travailla lui-même le marbre avec délicatesse. — *Vincenzio Danti* (1530 à 1567) tomba dans l'exagération anatomique. — *Benvenuto Cellini* (1500-1570) prouva par sa statue de Persée que le plus habile des orfévres d'une époque

qui en comptait de si habiles aurait pu devenir un des plus grands statuaires de l'Italie, s'il s'était livré exclusivement à cet art. — *Sansovino* (1477-1570) se préserva de l'imitation servile, se fit un style élégant, et fut un des premiers sculpteurs de son temps; mais l'architecture finit par l'absorber presque exclusivement. — *Ammanati*, auteur du Neptune de la place de Florence, s'abandonna au style conventionnel des imitateurs de Michel-Ange. Il se fit surtout un nom comme architecte. — *Jean Bologne* (1524-1599), né à Douai, vint de bonne heure en Italie, et vécut si longtemps à Florence, qu'on peut le considérer comme appartenant à l'école toscane. Il est plein d'imagination, de mouvement et de hardiesse; mais, par la facilité de son ciseau et sa recherche des effets pittoresques, il précipita la décadence de l'art. — *Pietro di Francavilla*, mort en 1611, est un autre Flamand adopté par Florence, — *Pietro Tacca*, mort en 1640, élève de Jean Bologne, manifesta une grande habileté. — C'est un des derniers grands noms de sculpteurs à citer.

Architecture. — C'est en Toscane que devait s'opérer le mouvement de régénération dans les diverses branches de l'art. Déjà, dès la fin du XIe s., *Buschetto* élevait le dôme de Pise, monument à part pour cette époque, et dans lequel l'habile emploi de matériaux antiques, coordonnés avec intelligence, semblait faire pressentir que l'architecture, dans la voie nouvelle d'émancipation où elle allait bientot entrer, ne sacrifierait ni au style byzantin, ni au style ogival. L'architecture ogivale atteignait bientôt son apogée en France, en Angleterre et en Allemagne. « En Italie, elle resta à l'état de produit exotique. Dès que l'amour de l'antiquité se répandit, les architectes, eux aussi, furent entraînés vers les modèles antiques qui avaient survécu. » Ces modèles étaient romains; ce fut donc le style romain qui devint le but des études et des imitations. On peut voir (p. 115) dans quel sens eurent lieu ces imitations. — *Arnolfo di Lapo* (1232-1310) ouvre le premier la route. (*V.* p. 290.) — *Jean de Pise* appartient encore par le style de ses ouvrages au style gothique, mais il a un goût élevé et une grandeur de conception qui brillent au plus haut degré dans son admirable Campo Santo de Pise. Deux artistes, dont les noms appartiennent plus exclusivement à la peinture, *Giotto* et *Andrea Orcagna*, prennent également rang parmi les architectes de cette époque, le premier par son élégant Campanile (p. 288), le second par la Loggia dei Lanzi (p. 286), où se manifeste le caractère propre à l'architecture toscane : la force et la gravité. — Enfin *Brunelleschi* (1377-1446) paraît; et c'est de lui que date l'architecture moderne. (*V.* p. 290 un paragraphe étendu consacré à ce grand homme.) Brunelleschi rejette tout à fait l'architecture gothique, mais conserve quelques données de l'art roman. « De même les monuments faits par ses élèves ou par les architectes qui s'inspirèrent de sa manière se distinguent des monuments antérieurs et postérieurs et portent l'empreinte de la transition. Les proportions antiques, grandes et sévères, s'y unissent à l'esprit de l'art antérieur, et quelquefois même encore à l'ogive. » Les trois ordres classiques que Brunelleschi, qui avait étudié Vitruve, avait fait revivre, furent employés d'une manière confuse, et quelquefois modifiés arbitrairement.— C'est dans cette période que se forma le beau style florentin. — *Michelozzo Michelozzi* construit le palais Médicis (depuis *Riccardi* (p. 330); — *Benedetto da Majano* construit le palais Strozzi (p. 330), d'un caractère si grandiose; et le *Cronaca* (le *Chroniqueur*, sobriquet qu'on lui donnait à cause de ses perpétuels récits sur ses voyages à Rome, et qui est resté le nom sous lequel il est connu) se fait une réputation par la belle corniche dont il le couronne (p. 330). Mais, au XVe s., l'esprit classique prédomine de plus en plus dans la littérature et dans les arts. « Quoique précédé par des artistes qui le surpassèrent pour la grandeur des entreprises, et suivi par d'autres qui portèrent

plus loin l'application des belles proportions du style et des modèles de l'antiquité, *Leon Battista Alberti* (1404-1472) se présente à la reconnaissance de l'art avec un ouvrage qui n'avait pas encore eu d'exemple chez les modernes, et qui a servi de règle à ceux qui vinrent après : je veux parler de sa Théorie de l'art de bien bâtir (*De re edificatoria*). Quelques rares monuments attestent la pureté de son goût; son traité lui assure une des premières places parmi les architectes. De la Toscane le style de la Renaissance se répandit dans toute l'Italie. — Nous ne poursuivrons pas plus loin ce tableau du développement de l'architecture en Toscane. Bien que la Toscane, et Florence en particulier, aient encore produit des architectes célèbres, tels qu'*Antonio da S. Gallo*, le sceptre de l'art passe désormais à Rome, et c'est là que nous reprendrons et que nous terminerons l'histoire des développements de l'architecture italienne.

Peinture. — Pour l'architecture et la sculpture, même avant la découverte des belles statues, l'Italie possédait des modèles; l'antiquité lui en avait laissé d'assez splendides pour lui servir d'enseignement, et il y a lieu de s'étonner que cette influence n'ait pas dirigé plus tôt son génie artistique dans la bonne voie. Il sommeillait encore. Pour la peinture, au contraire, l'antiquité n'avait rien laissé. Byzance, qui avait recueilli l'héritage de la Grèce, était le grand atelier de peinture de l'Europe. Mais l'art n'y était plus qu'un formalisme traditionnel, prescrit en quelque sorte par le rit; la vie s'en était retirée, il s'était fait momie. Dès le IXe s., les artistes grecs, chassés par la persécution des iconoclastes, émigrèrent en Italie. Deux siècles plus tard, les croisades multiplient les relations. — Au XIe s., les Vénitiens font venir les *mosaïstes* grecs pour décorer l'église de Saint-Marc. Cependant la culture de la mosaïque, celle même de la peinture, n'avaient jamais été complétement interrompues en Italie; mais l'art s'était fait barbare, et c'était encore à Byzance qu'il fallait aller chercher les bons modèles. — Les *miniaturistes* forment aussi une transition entre l'art antique et moderne; et, si l'on possédait plus de monuments des époques reculées du moyen âge, l'histoire de cet art microscopique serait probablement pleine de révélations inattendues. Quoi qu'il en soit de cet art antérieur au réveil de la Renaissance, un seul fait nous semble témoigner suffisamment de l'infimité et de la barbarie de la peinture avant *Cimabue* (1240-1300) : c'est l'enthousiasme causé par les œuvres grandioses mais encore barbares de ce peintre florentin, qui devança tellement ceux qui l'avaient précédé, qu'on a daté de lui la renaissance de la peinture. Un peu avant lui cependant il faut citer *Simon Margaritone* d'Arezzo, rude imitateur des Byzantins, puis *Guido* de Sienne (*V.* Sienne : S. Domenico); *Giunta* de Pise (1202-1258. *V.* Assise : S. Francesco), et d'autres peintres encore. C'est Vasari qui a abusivement créé cette suprématie et le droit d'aînesse de Cimabue. La plus belle création de Cimabue fut Giotto, le petit pâtre, né près de Florence (1276-1336), qu'il surprit dessinant ses chèvres, et qu'il enleva aux champs pour en faire un peintre. Déjà, à Pise, un mouvement s'était opéré dans la sculpture par Nicolas, et dans la mosaïque par Mino da Turrita. La peinture fait tout à coup avec Giotto un pas immense. Cimabue, quoique son naturalisme aspire à la grandeur, n'est, en quelque sorte, que le dernier des peintres byzantins[1].

Giotto est le premier des peintres modernes; c'est de lui, en réalité, qu'il faut dater l'ère de la Renaissance. Il fut peintre, sculpteur et architecte, et c'est là un des traits saillants dans l'histoire de la Renaissance, que la merveilleuse aptitude

[1] Boccace le comprenait ainsi ; il dit que : « Dante avait pris dans sa jeunesse des leçons de Cimabue, le dernier et le plus célèbre des peintres qui travaillèrent dans ce qu'on appelle la manière grecque. »

des artistes à aborder, souvent avec une égale supériorité, toutes les branches des beaux-arts. Avec Giotto la peinture s'affranchit en partie de son caractère typique et impersonnel; elle cesse d'être une liturgie pour devenir la manifestation plus libre du génie individuel. Elle prend une expression plus humaine, elle recherche le vrai; elle trouve la grâce naïve; elle aborde le portrait, qui devint ensuite un écueil et abaissa le niveau de l'art par l'abus qu'on en fit. Mais, avec lui, elle ne déserte pas les régions de l'idéal; elle prend même un caractère religieux, moral et philosophique. Le premier peintre des temps modernes avait pour ami le premier poëte : le Dante. C'est lui, dit-on, qui lui communiqua l'idée de sa touchante fresque d'Assise : le mariage de S[t] François avec la Pauvreté. On peut citer comme appartenant à cette nouvelle direction de l'art : la Résurrection de Lazare, de *Simone Memmi ;* le Triomphe de la Mort, par *Orcagna;* les compositions allégoriques de la chapelle degli Spagnuoli (p. 303), de *Taddeo Gaddi.*

Giotto créa un grand mouvement et une école qui se répandit sur l'Italie. Ses élèves les plus célèbres furent *Taddeo Gaddi*, né vers 1300 (S[a] Croce, S[a] Maria Novella); *Giottino* (S[a] Croce); *Agnolo Gaddi; Antonio Veneziano; Spinello Spinelli*, qui peignit à Arezzo, sa ville natale, dans l'église S[te]-Marie-des-Anges, dernièrement détruite, une Chute d'anges célèbre. Il y avait représenté sous des traits horribles Lucifer; il le vit en songe, venant lui demander pourquoi il l'avait fait si laid; le pauvre artiste, qui avait eu peur de sa peinture, fut tellement effrayé de son rêve, qu'il en mourut. Il faut citer aussi, parmi les précurseurs de l'art, *Simone Memmi*, de Sienne (1285-1344); *Duccio Buoninsegna*, de Sienne († en 1340), dont le nom mériterait d'être connu et célèbre. (*V.* Sienne : Dôme.) Tous ces artistes, qui procédaient directement ou indirectement de Giotto, continuèrent l'école giottesque pendant le XIV[e] s. Quelques-uns cependant se firent un nom, tout en restant fidèles à l'ancien style : tel est *Buffalmacco*, de Florence, et plus tard les *Orcagna*, et particulièrement *Andrea Orcagna* (A. di Cione, mort en 1376), l'architecte de la Loggia dei Lanzi et l'auteur des célèbres fresques du Campo Santo de Pise: le Triomphe de la Mort et le Jugement dernier. Le Campo Santo de Pise est comme la *tribune* du XIV[e] s.; c'est là que furent réunies les fresques de *Giotto*, de *Buffalmacco*, d'*Orcagna*, de *Simone Memmi*, d'*Antonio Veneziano*, de *Spinello d'Arezzo* et de *Benozzo Gozzoli* (ce dernier appartient au XV[e] s.). Cependant, jusqu'à *Masaccio*, *Giotto* reste le plus grand nom de la peinture. C'est en lui que se résume la première période de l'histoire de cet art.

Avec le XV[e] s. s'ouvre une phase nouvelle pour l'art italien : « Au milieu des invasions, des ruines, du fractionnement de l'Italie, des luttes intestines, il s'était développé plus rapidement et avec plus d'éclat que partout ailleurs, grâce à un génie artiste particulier à l'Italie et à l'énergie vitale réveillée par les gouvernements républicains. Vers la fin du XIV[e] s., les travaux scientifiques et littéraires, la voix des grands écrivains, Dante, Boccace et Pétrarque, avaient tourné les esprits vers l'antiquité classique. » Les artistes se tournèrent aussi vers l'étude des monuments antiques. Ce retour vers le passé marqua la séparation définitive avec le monde du moyen âge et l'avénement des temps nouveaux de la Renaissance.

Le Florentin *Paolo Uccello* (1396-1479), aidé du mathématicien Manetti, applique les principes de la perspective à la peinture. — *Masolino da Panicale* (1382-1415) se montre amoureux de la forme et de la disposition pittoresque dans ses fresques de l'église del Carmine à Florence. — Il est éclipsé par son élève *Masaccio* (1402-1443), un des grands noms de l'art et un des fondateurs de l'école florentine. Masaccio s'inspire de la nature et se dégage du caractère typique, traditionnel, dont Giotto conserve encore des traces dans ses ouvrages ; et, près d'un siècle avant Ra-

phaël, il atteint à une telle hauteur de style, qu'on reconnaît déjà en lui un génie de même race. Le peintre d'Urbin transporte quelques-unes de ses figures dans ses compositions. Léonard de Vinci, Michel-Ange, tous les artistes du temps viennent successivement étudier et copier ses œuvres. Ce grand artiste mourut jeune comme Raphaël. (*V.* p. 296.) On croit qu'il fut empoisonné par des rivaux.

Pendant que le grand style de l'école italienne commençait à se formuler avec Masaccio, un humble moine dominicain, ***Jean de Fiesole*** (1387-1455), plus connu sous le nom de frà ***Beato Angelico***, à cause de la pureté de sa vie, devenait un des grands peintres de cette époque. Il répandait des trésors de candeur et de pureté ascétique dans ses œuvres, dont il ne tirait aucun salaire, et qu'il exécutait selon les prescriptions de son supérieur. Chez lui le sentiment prédomine la forme; ses figures ne sont que des âmes. Ses ouvrages sont, en quelque sorte, des professions de foi, pleines du sentiment religieux le plus profond et le plus intime, d'une suavité d'expression tout à fait pénétrante. Tout moine qu'il était, il sut s'inspirer de la beauté des plus jolies femmes pour les têtes ravissantes qui peuplent ses tableaux. L'éclat de sa peinture peut s'expliquer par ses premières habitudes de miniaturiste. On trouve de ses œuvres à S. Marco, à Sª Maria Novella, à l'Académie, aux Uffizi... — ***Benozzo Gozzoli*** (*V.* le Campo-Santo de Pise) fut l'élève de frà Angelico. — Un autre moine, frà ***Filippo Lippi*** (1412-1469), a une existence romanesque qui fait contraste avec la vie si paisible du Fiesole. Jeune, il quitte son couvent; il est transporté par des corsaires en Afrique, il retourne en Italie, tombe amoureux d'une religieuse qui lui servait de modèle, l'enlève, a d'elle un fils, et (tanto inclinato a questi suoi beati amori) meurt à l'âge de 57 ans, peut-être empoisonné par suite d'une vengeance contre ses intrigues amoureuses. Dans ses tableaux et dans ses fresques, exécutés à Prato et à Spolète, il manifeste une vive imagination et un amour de naturalisme très-marqué. Il fut un des premiers à introduire des paysages dans ses grandes compositions. — Son fils ***Filippino***, mort en 1505, lui fut supérieur; il termina les peintures que Masaccio avait laissées inachevées à l'église del Carmine. Un problème historique s'attache au nom de cet artiste, qui n'est pas assez connu. (*V:* p. 294.) A son enterrement les boutiques de la rue de' Servi furent fermées, comme aux obsèques des grands personnages.

Un certain nombre de peintures de cette époque présentent quelque analogie avec celles des écoles flamandes. On a cherché à expliquer cette singularité, aussi bien que l'introduction du paysage dans les grandes compositions, par l'influence de l'école de Van-Eyck, alors florissante. Les peintres les plus remarquables de l'école de Filippo Lippi furent : ***Sandro Botticelli*** (Uffizi), ***Cosimo Rosselli*** (S. Ambrogio), ***Alesso Baldovinetti*** (Sª Annunziata). Celui-ci fut maître de ***Domenico Ghirlandajo*** († 1495) (Sª Maria Novella, Uffizi), qui se distingue de ses émules par la grandeur et la sévérité de son style, et par sa science comme dessinateur. Ghirlandajo fut le maître de Michel-Ange. Les peintres florentins semblent pour la plupart, à cette époque, s'écarter de l'idéal, et s'appliquer à peindre fidèlement la vie réelle. Cette nouvelle manière changea non-seulement les idées, mais même l'ordonnance formelle, qui de pyramidale devint horizontale. D'autres mettent tous leur soins à l'étude du nu et de l'anatomie; tels sont ***Andrea del Castagno***, ***Domenico Veneziano***, ***Antonio Pollajuolo***, ***Andrea Verrocchio***, ***Signorelli***. La vie des artistes de cette époque formait un singulier contraste avec ce qu'elle est de nos jours; c'étaient de véritables artisans. A côté de l'atelier était souvent la boutique. Une singularité à noter, c'est qu'un grand nombre d'entre eux commencèrent par être orfévres. (Orcagna, Brunelleschi, Ghiberti, Luca della Robbia, Ghirlandajo, Pollajuolo, Botticelli, Verrocchio, Francia, Finiguerra, Andrea del Sarto, Bandinelli, B. Cellini, Salviati, Lione), quelques-uns même le restèrent toute leur vie. Une ardeur extrême animait

tout ce monde artistique, au milieu duquel se dessinaient des rivalités ardentes.

Une découverte, faite à Florence au milieu du XVe s., fut pour les arts du dessin ce que l'imprimerie fut pour la propagation de la pensée. C'est à l'orfévre Finiguerra qu'est attribuée la découverte de la GRAVURE. Botticelli, Pollajuolo et Mantegna furent les premiers artistes qui s'exercèrent dans ce genre nouveau.

Verrocchio (1432-1488), émule comme sculpteur de Donatello, fut le maître du Pérugin et de L. de Vinci. (*V*. Académie des Beaux-Arts, n° 23.)

Tel était l'état de l'art en Toscane vers le milieu du XVe s. Au formalisme byzantin avait succédé l'étude de la nature. La science du dessin avait fait de grands progrès; mais il restait à l'assouplir, à lui communiquer la grâce; il restait à joindre aux formes le beau idéal, au coloris l'harmonie. Il manquait encore cette divine perfection qui est le triomphe de l'art, et qui fut la gloire de l'art antique.

Lionardo da Vinci (1452-1519) est le premier qui y atteignit chez les modernes. Léonard de Vinci (enfant naturel), né à Vinci (au pied du mont Albano, dans le val Nievole, vallée secondaire du val d'Arno inférieur, au N. d'Empoli), fut un des plus vastes génies qui aient vécu. Il est à regretter qu'il ait peu produit, et que l'on ait perdu son principal ouvrage à Florence : le carton qu'il fit en rivalité avec Michel-Ange en 1503, et qui avait pour sujet la victoire remportée en 1440 par les Florentins, près Anghiari, sur Niccolo Piccinino, général du duc Fil. Maria Visconti de Milan.

Michel Angelo Buonarroti (1474-1564) appartient à la Toscane par sa naissance et son école; son célèbre carton représentant des soldats qui se baignent, pendant la guerre entre Florence et Pise, composé en rivalité avec Leonardo, fut détruit, dit-on, par la jalousie de Baccio Bandinelli. Ces deux cartons devinrent les modèles dont s'inspirèrent les peintres de cet âge.

Vers les dernières années du XVe s., dans ce couvent de S. Marco, où avait peint et prié frà Beato Angelico, vivait un moine d'une grande pureté de mœurs, d'une âme ardente, profondément religieuse, et doué de l'éloquence la plus entraînante, *Savonarole*, qui devait bientôt mourir sur l'échafaud pour ses doctrines; il trouva parmi les artistes de son temps les partisans les plus enthousiastes. Tribun politique et prédicateur religieux, en même temps qu'il tonnait contre les désordres de l'Église et de la société, il s'élevait fortement contre le paganisme qui régnait dans l'art et par lui s'était introduit dans les temples; il discutait les théories de l'art au milieu d'un sermon. « Vos notions sur la beauté, disait-il aux peintres, sont empreintes du plus grossier matérialisme. La beauté! mais c'est la transfiguration, c'est la lumière de l'âme; c'est donc par delà la forme visible qu'il faut chercher la beauté suprême dans son essence... Plus les créatures participent et approchent de la beauté de Dieu, plus elles sont belles; et de deux femmes également belles de corps, ce sera la plus sainte qui excitera le plus d'admiration, même chez les profanes. » De quelles soudaines clartés ces paroles si élevées, ce platonisme chrétien, ne devaient-elles pas illuminer les âmes! Plusieurs de ses disciples voulurent mourir avec lui.

Ce même couvent de S. Marco devait encore servir d'abri à un des plus grands peintres de l'école florentine : *Baccio della Porta*, dit frà *Bartolommeo*, ou simplement le *Frate* (1469-1517). Il était à côté de son ami Savonarole quand le peuple vint l'assiéger; il fit vœu, dit Vasari, de renoncer au monde s'il échappait au danger. Après la mort de Savonarole, il se fit moine dans le couvent de S. Marco; il avait alors vingt-neuf ans. Il ne reprit pas les pinceaux pendant quatre ans. Quand il se remit à peindre, il le fit avec tant de succès, que Raphaël profita, dit-on, de ses leçons. Ils se lièrent d'amitié et échangèrent des avis sur leur art, utiles à l'un et à l'autre. (*V*. Palais Pitti, n° 125, n° 165.) Frà Bartolommeo, peintre fidèle au style

symétrique ancien, mais possédant la science d'exécution moderne, fut coloriste dans une école qui le fut peu. — Les éloquentes prédications de Savonarole avaient ressuscité la peinture religieuse à Florence. — *Lorenzo di Credi* (Sciarpelloni) (1454-1531), qui avait été le contemporain de L. de Vinci dans l'atelier de Verrocchio, devint un des imitateurs de son condisciple; il peignit des Saintes Familles avec un sentiment, une grâce et un mode d'exécution exquis. — *Rodolfo Ghirlandajo* et *Mariotto Albertinelli*, ami et émule du Frate, furent avec L. di Credi les plus remarquables de ces peintres chrétiens. — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut, en Toscane, *Daniel de Volterre* (Ricciarelli) (1509-1566). Il doit principalement sa haute réputation à sa fameuse Descente de croix (de la Trinité-du-Mont, à Rome). *Francesco Granacci* (1477-1544), condisciple et ami de Michel-Ange, fut un de ses imitateurs. Il faut compter aussi le fécond et froid *Vasari* (1512-1574), auquel ses *Vies des peintres* ont assuré une réputation que ne lui eussent pas gagnée ses œuvres. C'est un peintre de pratique, sans souffle et sans génie.

Après les noms de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, le plus célèbre, parmi les peintres de cette époque, est celui d'*Andrea Vannucchi*, ou *del Sarto*, d'après le métier de tailleur exercé par son père. Andrea del Sarto (1488-1530) est le Raphaël de l'école florentine (Uffizi, Pitti, Annunziata). — Le *Pontormo*, ainsi nommé du lieu de sa naissance (1493-1558), dont les premiers ouvrages méritèrent les éloges de Raphaël et de Michel-Ange, fut un des élèves d'Andrea del Sarto, qui, devenu jaloux de lui, le força à quitter son école. Pontormo, artiste bizarre, changea trois ou quatre fois de manière, et perdit toute sa valeur en s'abandonnant à l'imitation d'Albert Durer (Uffizi, Annunziata).—Le *Franciabigio*, autre élève d'Andrea del Sarto, fut un de ses plus ardents imitateurs (Annunziata, etc.) — Le *Rosso*, dit maître Roux (1496-1541), étudia Michel-Ange et le Parmesan, et se fit une manière à lui. Il travailla pour François Ier aux galeries de Fontainebleau, et s'empoisonna de remords d'avoir fait appliquer injustement à la question son ami Pellegrini.

L'école florentine entre alors dans une période d'imitation, sans séve et sans inspiration vraie. Comme le fait observer Lanzi, il arriva aux peintres florentins ce qui était arrivé aux poëtes du XVIe s., lorsqu'ils se firent tous les imitateurs de Pétrarque. Ne suivant, pour ainsi dire, qu'un seul modèle, ils tombèrent dans une uniformité de style qui fut à peine modifiée par les divers degrés de talent individuel. Michel-Ange, dans ses dernières années, put voir les rapides progrès de la décadence. Parmi ses imitateurs, nous citerons le *Salviati* (*Francesco de' Rossi*, 1510-1563); le *Bronzino* (*Angiolo Allori*, 1501-1570), élève du Pontormo; son neveu et son élève, *Alessandro Allori* (1535-1607), très-savant en anatomie. La science se substitua à l'art. — *Santi Titi* ou *di Tito*, élève du Bronzino, étudie à Rome; il en rapporte une exécution habile et soignée, une manière gracieuse, mais sans idéal. Le *Poccetti* (*Barbatelli*, 1548-1612) remplit Florence de ses fresques.

Pendant que l'école florentine s'immobilisait dans une science stérile, quelques peintres cherchèrent à s'ouvrir une nouvelle voie, à l'aide de l'imitation des écoles étrangères. — Le *Cigoli* (Cardi, 1559-1613) eut un génie fécond, un style élevé, et fut surnommé le Corrége de l'école florentine. L'alliance de la correction florentine avec la morbidesse et le relief de l'école lombarde était une nouveauté qui pouvait tenter un peintre habile. Mais ces compromis, cet éclectisme des époques sans originalité, modifient l'art sans le rajeunir et le revivifier. Des œuvres capitales du Cigoli, qui ont été détruites, ont privé cet artiste de la part de gloire qui devait lui revenir. Cependant on lui reproche une expression et une sentimentalité outrées : c'est le chef des maniéristes. — *Cristofano Allori* (1577-1621), qui vécut en discorde avec son père Alexandre, à cause de son dévouement au nouveau style, fut le plus grand peintre de cette époque. On compte encore *Jacopo da Empoli* (1554-1640),

Matteo Rosselli (1578-1680), élève de Domenico da Passignano, émule de Cigoli.— *Carlo Dolci* (1616-1686) est un nom brillant de cette époque. Ce Beato Angelico du XVII[e] s. est à l'école florentine ce que le Sasso Ferrato est à l'école romaine. Le nom de *Pietre de Cortone* (Berrettini, 1596-1669) vient clore cette liste des peintres les plus remarquables de l'école florentine. On le range habituellement dans l'école romaine, parce que, bien qu'il se rattache à la Toscane par sa naissance, il fit, au XVII[e] s., une sorte de révolution dans l'école romaine, aussi bien que dans celle de Florence. Avec lui on entre dans la recherche des beautés conventionnelles, de l'élégance facile; la peinture n'est plus qu'une vaine décoration. La pensée intime, le sentiment, l'âme s'est retirée d'elle. L'art est dans une période de décadence; le maniérisme exagéré des successeurs ne fait que précipiter la ruine.

Histoire. — Florence doit son origine aux Étrusques (*V.* Histoire de l'art, p. 267); elle sortit de l'obscurité seulement du temps de Sylla. On a même attribué sa fondation à quelques officiers de son armée, et on a cherché à expliquer son nom par la quantité de fleurs qui croissaient alentour. Sylla l'embellit de monuments. On ne cesse de répéter, d'après des traditions dénuées de fondement, que Florenre fut réduite en cendres par Totila (que quelques-uns confondent avec Attila), et que Charlemagne la rebâtit. Il lui donna seulement son organisation politique en lui conservant probablement son régime administratif, reste des institutions municipales romaines. — La *comtesse Mathilde*, héritière de la Toscane, en fit don au saint-siége au commencement du XII[e] s, quoiqu'elle la possédât à titre de fief de l'empire. Cela vint ajouter de nouveaux griefs à la querelle entre l'empire et la papauté. Pour conserver ses possessions, la politique de Rome fut d'affaiblir en Italie le pouvoir impérial et de soutenir la liberté des républiques italiennes. La *ligue lombarde* contre l'empire s'était formée en 1167. Ce n'est qu'en 1197 qu'à l'instigation du pape Innocent III les villes toscanes firent une ligue défensive entre elles, et destinée à défendre la papauté et à lui faire recouvrer son domaine.

Les familles nobles habitaient dans Florence des châteaux fortifiés; des luttes fréquentes ensanglantaient l'intérieur de la ville. Au dehors, Florence cherche par les armes à étendre sa juridiction sur les seigneurs féodaux qui faisaient obstacle au développement de sa liberté et de son commerce. De 1107 à 1207, époque de l'établissement du *podestariat*, l'histoire de Florence est celle de ces luttes, au milieu desquelles se trempent avec énergie les caractères.

C'est vers l'an 1200 qu'apparaissent dans l'histoire d'Italie les deux dénominations (originaires de l'Allemagne) de *Guelfes* (partisans du pape) et de *Gibelins* (partisans de l'empereur).

Dans le principe, les factions des *Guelfes* et des *Gibelins* ne furent à Florence comme ailleurs, qu'une opposition entre les intérêts du peuple et ceux des nobles. « Là, comme partout, les Gibelins représentaient les intérêts féodaux; les Guelfes les intérêts populaires. Seulement la querelle sociale et politique, au fond naturelle et simple, se compliqua, s'embrouilla, et s'envenima de beaucoup de querelles particulières[1]. Les haines personnelles étaient pour les Italiens de cette époque plus

[1] Une querelle particulière entre deux familles nobles, à l'occasion d'un mariage rompu est indiquée par Machiavel comme l'origine de la division entre les Guelfes et les Gibelins: le jeune Buondelmonte, qui avait manqué à sa parole, fut assassiné (1215) par les Amidei (parti gibelin). Quarande-deux maisons du premier ordre jurèrent de venger sa mort et se rangèrent pour le parti guelfe. La ville, partagée en deux camps, fut souvent ensanglantée. —Une autre querelle particulière élevée à Pistoja (*V.* p. 336) et qui prouve la rudesse des mœurs de l'époque (*V.* Machiavelli, istorie Fiorentine, lib. II) fit naître les factions rivales des *blancs* et des *noirs*; ceux-ci, représentant les intérêts de la noblesse, se joignirent aux

vives que les haines politiques. Au milieu de ces nouvelles factions la démocratie florentine continua à se développer avec la même énergie et la même fierté qu'auparavant. — Lorsque, à la suite des brouilleries de la cour de Rome et de Frédéric II, l'ancienne guerre du sacerdoce et de l'empire vint à se renouveler, à cette guerre se rattachèrent aussitôt toutes les querelles partielles des Guelfes et des Gibelins, pour en suivre les chances générales. » Frédéric ayant eu l'avantage, les Guelfes furent abattus et chassés de Florence. Le parti populaire les y rappela deux ans après (1250). Les Gibelins, regrettant leur ancienne puissance, appellent à leur aide Mainfroi, fils de Frédéric II, et battent les Guelfes, qui émigrent à Lucques (1260). Une haine aveugle propose de détruire Florence. Le Gibelin Farinata degli Uberti s'oppose à la destruction de sa patrie. Une dernière révolution vint bannir de nouveau les Gibelins (1267), lorsque Charles d'Anjou, appelé par les papes au trône de Naples, ayant vaincu Mainfroi, releva partout le parti guelfe, qui, depuis lors, malgré les conspirations des Gibelins, conserva le gouvernement de Florence. En 1282, Florence se donna une constitution démocratique qui fut le plus haut degré de développement de ses institutions politiques. Pour mettre fin aux dissensions des nobles et aux troubles excités par eux pour reprendre le pouvoir, des ordonnances célèbres furent rendues en 1292, qui excluent la noblesse du gouvernement, et transportent la prépondérance à la classe plébéïenne.

Aussi longtemps que les Guelfes avaient eu à lutter contre des adversaires redoutables, leur parti avait semblé homogène. Mais l'opposition ne tarda pas à se manifester et à se dessiner en deux groupes principaux : les *Guelfes aristocratiques*, qui auraient voulu mettre un terme au progrès du pouvoir populaire, et les *Guelfes populaires*. Ces derniers prirent le nom de *blancs*, par suite de leur alliance avec le parti de ce nom, de Pistoja (*V.* la note de la page précédente); et leurs adversaires prirent celui de *noirs*. Le pape Boniface VIII voulut intervenir entre eux. Son autorité fut méconnue. Pour punir l'opiniâtreté démocratique de Florence, il appela en Italie Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. Celui-ci ramena les noirs à Florence (1301). Malgré la capitulation, les blancs furent emprisonnés et proscrits, leurs maisons pillées. Celle de Dante[1] fut du nombre. Pour mettre fin à ces factions, le gouvernement fut confié (1342) à un seigneur français, Gauthier de Brienne, issu d'une maison qui avait possédé la souveraineté d'Athènes. Il promit d'abord, comme le font toujours les ambitieux, de ne jamais consentir à une extension de son pouvoir; mais bientôt, par ses menées, il se fit accorder par le peuple la souveraineté de Florence à vie; ce qui ne s'était jamais vu dans cette ville. Sa tyrannie le fit chasser. On voit déjà figurer les Médicis parmi les conjurés contre le duc d'Athènes.

Quoique le parti gibelin fût écrasé depuis longtemps, Florence ne jouissait pas de la tranquillité. La rivalité entre les Ricci et les Albizzi amena de nouvelles commotions. Les corps de métiers demandent des réformes. Le gouvernement fait concessions sur concessions. Mais au-dessous des corps de métiers, jouissant de priviléges et des ouvriers qui en dépendaient, il y avait encore les *ciompi* (compères), les

Gibelins; les premiers firent alliance avec les Guelfes. Mais, de part et d'autres, ces alliances furent respectivement changées selon l'intérêt du moment.

[1] Jusqu'au moment de son exil, *Dante*, à cette époque magistrat de Florence, avait été guelfe. Lorsque l'empereur Henri VII descend en Italie, il espère rentrer à sa suite dans Florence et il devient gibelin enthousiaste. Mais l'empereur, après plusieurs échecs, meurt en 1313. Le grand poëte reste gibelin, exilé, errant de tous côtés; il refuse avec fierté de rentrer dans sa patrie, après un si long exil, en faisant amende honorable, et il meurt en 1321.

journaliers; la populace, soulevée par Silvestro de' Medici, fit aussi sa révolution (1378); elle nomme un cardeur de laine gonfalonier; elle veut le destituer quelques jours après, mais il résiste; à l'aide des propriétaires et des paysans, il met en déroute les *ciompi*, et rétablit l'ordre. Le parti des Alberti et des Medici, qui avait commencé la révolution, en recueille les fruits. — La population de Florence était de 150,000 hab.; mais la peste de 1348 la diminua de moitié; elle amena une grande dissolution dans les mœurs des survivants, enrichis par des héritages subits. — Florence était alors souveraine de la moitié de la Toscane.

Après tant de luttes continues des partis, d'une part, et les injustices de tous les détenteurs du pouvoir, Maso Albizzi, gonfalonier, administra glorieusement pendant 35 ans les affaires de la république; il mourut en 1417; mais une famille plébéienne rivale, les *Medici*, marchands que les affaires de change avaient enrichis, croissait en influence. C'est elle qui désormais va occuper la scène.

LES MÉDICIS[1].

Jean de Médicis (nom francisé des Medici), en s'élevant de tout son crédit contre l'oppression du peuple et en faisant établir une plus juste répartition des impôts, jeta les fondements de la puissance de sa maison. Il fut gonfalonier en 1421.—Son fils *Cosme*, qui s'était entouré d'un faste presque princier, fut proscrit par les intrigues de Rinaldo degli Albizzi; mais un an après il fut rappelé. Il fut surnommé le *père de la patrie*, et gouverna Florence pendant 30 ans, avec la prudence d'une politique personnelle. En 1452, il fit attribuer à cinq habitants seulement le droit de nommer la seigneurie. République encore de nom, Florence se rapprochait de plus en plus du gouvernement monarchique, et déjà les petits-fils de Cosme, *Lorenzo* et *Giuliano*, furent proclamés, en pleine assemblée publique, *principi dello Stato*.

Pierre Ier était déjà âgé de 18 ans quand il succéda, en 1464, à son père Cosme. Sa déplorable santé l'empêcha de se signaler. Il mourut en 1469. Il est éclipsé par son père et par son fils. — *Laurent*, dit le *Magnifique*, succéda à son père Pierre; et, quoiqu'il n'eût que 21 ans, appelé à gouverner un peuple turbulent et des nobles ambitieux, il assura sa domination par son habileté, sa prudence, son éloquence, son affabilité et sa générosité. La conjuration formée, avec l'assentiment du pape Sixte IV, par les *Pazzi* (1478), qui tentèrent de l'assassiner à l'église Ste-Marie des Fleurs, et firent seulement tomber sous leurs coups son frère Julien, ne fit qu'affermir son pouvoir. Florence perdit doucement et sans résistance sa liberté. Il fit élever son second fils Jean (depuis Léon X), âgé de 13 ans seulement, à la dignité de cardinal; faveur jusqu'alors inouïe. Ses palais et ses jardins, ouverts aux artistes et aux savants, renouvelèrent pour Florence le spectacle de ce culte de l'intelligence qui fut une des gloires de l'antiquité. — *Pierre II*, son fils aîné, perdit l'affection des Florentins. Ayant accepté de Charles VIII des conditions honteuses, il fut banni en 1494, lui et ses frères Jean (Léon X) et Julien. Leurs biens furent confisqués et pillés. Les riches trésors accumulés par les Médicis, les camées, les manuscrits précieux, les statues antiques, tout fut saccagé. « Charles VIII avait imposé Florence à 100,000 écus d'or. Il avait donné 24 heures pour qu'on lui comptât cette somme; les 24 heures expirées sans que la ville eût payé sa rançon, il menaçait de la mettre à feu et à sang. » Un moine dominicain, joignant à l'enthousiasme de la foi l'énergie d'un républicain, *Savonarole*, alla trouver le roi, lui parla un langage courageux, et il arracha le pardon. Ce moine, tribun doué d'admirables vertus et d'une éloquence entraînante, s'attaqua à la dissolution des mœurs

[1] V. IIe partie, la table généalogique.

de son temps, à la mollesse, développée à Florence par le luxe des Médicis ; il s'attaqua au pape (le pape, alors, c'était Alexandre VI) ; il eut pour ennemis le pape, les Médicis, les libertins et tous les ordres religieux, jaloux de celui de Dominique. Poursuivi par la haine de la populace, il fut brûlé en 1498. — Un gouvernement démocratique avait été rétabli en 1494. En 1502, on nomma Pierre Soderini gonfalonier à vie (auparavant les gonfaloniers se renouvelaient tous les deux mois); au bout de dix ans, pendant lesquels il n'avait pas donné lieu à la moindre plainte, les partisans des Médicis le surprirent et le forcèrent d'abdiquer. Machiavel, qui avait été sous lui secrétaire de la République, perdit ses places. Il exhala sa bile contre le manque de caractère de Soderini dans cette épigramme sanglante :

La notte che morì Pier Soderini
L'alma n'andò dell' inferno alla bocca ;
Ma Pluto le gridò : anima sciocca !
Che inferno? va nel limbo dei bambini.

Peu de temps après il fut accusé de complicité dans la conjuration formée par Capponi et Boscoli contre les Médicis, et, on le croit, appliqué à la torture. — Jean de Médicis, devenu pape sous le nom de *Léon X*, raffermit la puissance de sa famille à Florence, et travaille à son agrandissement. Il s'empare du duché d'Urbin et en investit son neveu *Laurent II*. Ce dernier, sans affection pour les Florentins, chez qui il n'avait point été élevé, avait une hauteur qui allait mal à une république. A sa mort (1519), Léon X se trouva le seul descendant légitime en ligne masculine de la branche aînée de sa famille et de la postérité de Cosme l'Ancien. Une jalousie invétérée séparait depuis longtemps cette branche de celle descendue de l'ancien Laurent, frère de Cosme. Ainsi se trouvaient ruinés tous les projets ambitieux du pape pour l'agrandissement de sa famille. Léon X mit à la tête du gouvernement son cousin le cardinal Jules, qui devint pape en 1523, sous le nom de Clément VII. En 1522 fut découverte une conspiration formée par la société du Jardin-Ruccelai (*V.* p. 331) pour le rétablissement de la république. Quelques-uns des conjurés furent exécutés, les autres, et parmi eux le poëte Alamanni, furent bannis.

Après la prise de Rome par le connétable de Bourbon (1527), Nicolas Capponi et Philippe Strozzi essayèrent de rendre la liberté à Florence. Capponi fut nommé gonfalonier[1]. Il propose, selon les idées mystiques de Savonarole, d'élire Jésus-Christ roi perpétuel des Florentins ; cela fut voté à l'unanimité. Les Médicis furent une troisième et dernière fois bannis de Florence. Le pape Clément VII, sacrifiant au désir de se venger des Florentins son ressentiment contre l'empereur, dont les troupes, commandées par le connétable de Bourbon, venaient de dévaster Rome, traita avec Charles-Quint, à la condition qu'il rétablirait les Médicis. Charles-Quint envoya une armée assiéger Florence, qui fit une longue résistance. Michel-Ange rendit alors d'importants services à la république en qualité d'ingénieur. Il fut obligé de se sauver, et fut déclaré rebelle (*V.* Vasari, édition de Florence. Lemonnier, XII, 371). Florence dut capituler (1530). Le peuple fut désarmé, et la liberté florentine succomba pour la dernière fois, et les vengeances du pape Clément VII s'exercèrent par des tortures et des supplices sur les membres du dernier gouver-

[1] Dans ce rétablissement de la république en 1527, le principe de limiter le droit de cité, et par conséquent les droits politiques, à ceux qui pourraient prouver que leurs ancêtres en avaient joui, fut reconnu par tous les partis ; exclusion sévère, prononcée au nom de la démocratie contre les habitants du territoire florentin. La souveraineté était réservée aux seuls citoyens de la ville ; ainsi, sur une population d'un million d'habitants, deux mille cinq cents citoyens seulement étaient appelés à voter dans le grand conseil.

nement. Dans les quatre premières années de son règne, quatre cent trente émigrés furent condamnés à mort par contumace, et trente-cinq eurent la tête mise à prix.

Alexandre de Médicis, enfant naturel de Clément VII ou de Laurent II, est rétabli à Florence par Charles-Quint, dont il épousa une fille naturelle; il bâtit une citadelle pour assurer sa domination. Il multiplia les condamnations, les confiscations, souilla l'honneur de plusieurs nobles familles par son libertinage. Sa tyrannie dura de 1530 à 1537. *Lorenzino*, son cousin de la branche rivale, chercha à lui faire perdre l'affection des Florentins avec une singulière dissimulation. Il se fit son compagnon de débauche, l'attira chez lui sous prétexte d'un rendez-vous amoureux, et le frappa endormi sur un lit. Il fut lui-même assassiné onze ans après à Venise, par ordre du grand-duc Cosme Ier, que son attentat sur Alexandre avait appelé à régner. Lorenzino semble avoir assouvi ses haines de famille, sous le prétexte de rendre la liberté à sa patrie; les exilés ne surent pas profiter de la mort d'Alexandre. Le Sénat, composé des créatures des Médicis, appela Cosme à lui succéder.

Cosme Ier, prince d'un caractère soupçonneux et dissimulé, poursuit les proscrits de sa haine et de ses embûches. Il retient en prison, malgré l'intervention de Paul III et de Catherine de Médicis, Philippe Strozzi, à qui l'on fait subir des tortures pour lui faire avouer sa participation à l'assassinat du duc Alexandre, et qui, pour se soustraire à de nouvelles tortures et ne pas compromettre ses amis, se tue dans sa prison (1538) (*V.* son testament, p. 329). Cosme anéantit les derniers restes de liberté, attire à lui toutes les affaires et les décide par sa seule autorité; il appesantit sur ses sujets le double joug d'une inquisition politique et religieuse. Héritier des biens de sa famille, il se procura de grandes richesses par le monopole. Sienne, inutilement défendue par le proscrit Pierre Strozzi, maréchal de France, fils de Philippe, lui fut cédée par Philippe II, qui se réserva les ports de cet État et ceux de Piombino. « Ce partage de l'État de Sienne a causé la ruine de son agriculture et changé en un marais pestilentiel la fertile campagne qui porte le nom de Maremme. » (Simonde de Sismondi.) Pie V le nomma grand-duc de Toscane en 1569. — Son fils *François* lui fut associé comme régent pendant dix ans. Il se rendit odieux au peuple par des impôts exorbitants (qui détruisirent l'agriculture dans les Maremmes de Sienne), ruina le commerce en l'accaparant, fit empoisonner ou assassiner ses ennemis réfugiés à l'étranger. Une grande dissolution de mœurs régna à la cour. Il épousa *Bianca Cappello*, belle et noble Vénitienne, qui, après s'être enfuie de Venise (*V.* p. 221) avec un jeune homme nommé Bonaventuri, fut d'abord la maîtresse du duc. Bonaventuri, devenu le favori de François II, blessa les courtisans par son arrogance, et fut assassiné par des gens apostés par l'ordre de celui-ci. Le mariage du duc avec Bianca Cappello fut célébré avec magnificence; Bianca fut déclarée fille de Saint-Marc et comblée d'honneurs par les magistrats de Venise, qui auparavant l'avaient diffamée. Elle feignit plusieurs fois des grossesses; mais ses artifices restèrent sans succès. Le grand-duc ainsi qu'elle moururent tout à coup en 1587, et le cardinal *Ferdinand* de Médicis, qui régna ensuite, n'a pas échappé à l'accusation de les avoir empoisonnés. François II ne fut en quelque sorte que le vice-roi de l'Espagne; il fut un des plus mauvais souverains de la Toscane, mais il tient un rang distingué parmi les protecteurs des arts et des lettres. Il ne laissa pas d'enfant mâle. Le cardinal *Ferdinand* de Médicis succéda à son frère François, avec lequel il contraste par ses qualités personnelles et sa bonne administration. Il créa le port de Livourne, dessécha la vallée de la Chiane et rendit à l'agriculture ses marais pestilentiels. Il étendit aussi sa protection sur les beaux-arts. — *Cosme II*, son fils, recueillit sa succession en 1609 et mourut en 1621, à l'âge de trente-deux ans. Son règne fut une époque de prospérité pour la Toscane. —

Ferdinand II, le plus populaire des princes de la maison de Médicis, partagea le gouvernement avec les divers membres de sa famille. Sa faiblesse permit à la cour de Rome de nombreux empiétements sur la juridiction civile. Il mourut en 1670. — *Cosme III*, prince à la fois avare et prodigue, d'une excessive vanité, préoccupé de l'étiquette, avait épousé une duchesse d'Orléans, fille de Gaston d'Orléans, princesse belle et fantasque, éprise de passion pour le duc de Lorraine, et qui prit en aversion la Toscane et son époux. Elle lui donna cependant deux fils, dont l'un fut le dernier grand-duc du nom de Médicis. Mais elle excita sa jalousie par l'irrégularité de sa conduite, et fit toutes sortes d'extravagances pour obtenir d'être renvoyée en France. Elle se retira à l'abbaye de Montmartre, où elle continua à mener une vie plus que dissipée, malgré l'espionnage et les plaintes du grand-duc. Les Florentins aimaient la duchesse d'Orléans; le tort de la séparation retomba sur lui; et il augmenta la haine de ses sujets par son bigotisme inquisiteur. Sous prétexte de veiller à la conservation des bonnes mœurs, lui si malheureux en mariage, il obligea ses sujets à contracter des unions mal assorties. Un dominicain faisait annuellement la tournée du grand-duché à cet effet.

COMMENT S'ÉTEIGNIT LA FAMILLE DES MÉDICIS.

La famille des Médicis, frappée de décadence, est menacée de s'éteindre tout à fait; il semble que le sort conjuré contre elle renverse tous ses efforts pour avoir des héritiers.—Ferdinand, l'aîné des fils de Cosme III, épouse une princesse de Bavière stérile; il traîne son existence jusqu'en 1713, ruiné par les suites d'une maladie dont il avait pris le germe vingt-cinq ans auparavant parmi les courtisanes de Venise. Lorsque le grand-duc eut perdu l'espérance de voir sa maison se propager par son fils aîné, il résolut de marier le second, Jean Gaston; mais on lui chercha une épouse riche plutôt qu'une princesse qui pût lui plaire. Gaston, beau, spirituel, aimable, avait vingt-cinq ans; il épousa une veuve du prince de Neubourg, princesse d'un embonpoint excessif, stérile également et d'une rusticité rebutante, ne s'occupant que de chasse, vivant dans ses haras avec ses palefreniers; ils se séparèrent bientôt. Gaston retourna par ordre en Bohême; mais les violences de sa femme le chassèrent de nouveau. On recourut à un autre expédient : on voulut attirer la princesse à Florence; l'électeur palatin, l'empereur et même le pape, s'entremirent vainement; rien ne put fléchir la résistance qu'elle éprouvait à venir en Toscane, à cause des récits qu'on lui avait faits de la fin tragique de plusieurs princesses de la famille Médicis. On songea alors à faire casser ce mariage mal assorti; mais la cour de Rome pouvait opposer des difficultés; il n'y avait pas de temps à perdre. « Cosme III préféra de faire déposer le chapeau de cardinal à son frère pour le marier. François-Marie de Médicis était alors âgé de quarante-huit ans; mais son extrême embonpoint et sa santé ruinée par les désordres de sa jeunesse faisaient douter du succès de son mariage. Ce fut avec un extrême regret qu'il abandonna ses riches bénéfices, son rang à la cour pontificale, dont il avait joui vingt-trois ans, pour épouser, en 1709, Éléonore Gonzague, fille du duc de Guastalla, âgée de dix-sept ans. Mais un dernier malheur attendait la maison de Médicis dans ce mariage. La princesse, rebutée par la figure et l'âge de son époux, lui refusa obstinément ses droits; et, malgré l'intercession des ecclésiastiques et de son confesseur, elle persista à vouloir conserver sa virginité. François-Marie, désespéré d'avoir sacrifié sans fruit son rang, sa fortune et son repos, tomba malade de chagrin : il mourut hydropique le 3 février 1711, et avec lui s'éteignit pour la maison de Médicis toute espérance de succession. » (Simonde de Sismondi.) Pourrait-on trouver en vérité une plus ridicule manière de sortir de l'histoire?

Cosme III, détesté de ses sujets, et dont le règne avait assombri le génie national, survivant à cette ruine anticipée de sa maison, songea à remettre Florence en possession de son ancienne liberté. Il s'ouvrit de ce projet à la Hollande et à l'Angleterre, qui l'approuvèrent. Mais la politique, bouleversée par la mort de l'empereur Joseph I[er], fit oublier cette proposition. Enfin, dans un dernier effort pour conserver la Toscane à sa maison, par un *proprio motu* approuvé par le sénat de Florence, il appela à la succession, après le dernier mâle, sa fille, l'électrice palatine, engagée depuis vingt ans dans un mariage frappé de cette même stérilité dans laquelle s'éteignait cette déplorable famille. Mais tous ces projets devaient s'évanouir devant l'ambition des autres puissances. Déjà on se partageait d'avance cette sucession à la veille d'être vacante; et, selon les prétentions élevées par la cour d'Allemagne, la Toscane était considérée comme fief de l'Empire. — *Jean Gaston*, VII[e] et dernier grand-duc, âgé de 53 ans quand il parvint au pouvoir, passa dans son lit les dernières années de sa vie, entouré de bouffons et de créatures misérables. Il expira en 1737. Sa sœur, l'électrice palatine, l'unique héritière de cette famille de marchands devenus souverains, céda ses droits et tous ses biens, antiquités, galeries, bibliothèques, etc., au duc de Lorraine, moyennant une rente de 40,000 écus, et mourut six ans après. Ainsi finit obscurément cette illustre famille des Médicis, qui administra la République pendant deux cents ans, l'asservit et donna à la Toscane sept grands-ducs, à Rome trois papes et plusieurs cardinaux, à la France deux reines, et dont le nom glorieux est attaché à une des plus brillantes époques de l'histoire de l'humanité. Le siècle des Médicis est pour les temps modernes ce que celui de Périclès fut pour l'antiquité.

DYNASTIE D'AUTRICHE. — LORRAINE.

La France et l'Angleterre avaient, dès 1718, adjugé la Toscane à l'infant d'Espagne, don Carlos; en 1732, il fit son entrée à Florence et fut reconnu comme successeur futur. Mais la cour impériale protesta contre cette atteinte à la dépendance féodale. Don Carlos commençait à se faire aimer; il dut quitter Florence, et il alla prendre possession de Parme. La Toscane, en quête d'un grand-duc, en obtint un par une combinaison politique selon laquelle Stanislas Leczinski, ayant perdu le royaume de Pologne, reçut en compensation le grand-duché de Lorraine. La cession lui en fut faite par *François-Étienne*, qui obtint en échange le grand-duché de Toscane, à l'extinction des grands-ducs. En 1739, François-Étienne vint en Toscane, accompagné de son épouse, Marie-Thérèse, qui était dans la fleur de la jeunesse et de la beauté. Mais ce grand-duc devait échapper encore à la Toscane. François-Étienne, de duc de Lorraine devenu grand-duc de Toscane, fut, en 1745, proclamé empereur d'Allemagne, et il est la tige de la nouvelle maison d'Autriche. Par acte de 1763, la Toscane fut destinée à former une *secundo-géniture* de la maison d'Autriche, ne pouvant jamais être réunie à la monarchie.

Ce fut en vertu de cet acte que devint grand-duc de Toscane son second fils, *Léopold*, qui exécuta dans la Toscane les mêmes réformes ecclésiastiques que son frère aîné, Joseph, tenta vainement de faire dans la monarchie autrichienne. Ses réformes s'étendirent aussi sur diverses branches du gouvernement; il supprima l'inquisition, abolit la torture, la PEINE DE MORT et le crime de haute trahison; il licencia presque toutes ses troupes, mit de l'ordre dans les finances et diminua les impôts. En 1790, il succéda à son frère Joseph dans la monarchie autrichienne, et laissa le grand-duché de Toscane à son second fils, *Ferdinand III*. — En 1801, par suite du traité de Lunéville, la Toscane, sous le titre de royaume d'Étrurie, passa au prince de Parme. En 1807, *Élisa*, sœur de Napoléon, fut créée grande-duchesse. La Toscane réunie à l'empire forma les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombrone.

FLO

LÉGENDE

Églises

1	*Dome (S.ta M.ia del Fiore)*	D E	IV
2	*S. Giov. Battista (Baptistère)*	D	IV
3	*(Campanile)*	D	IV
4	*S. Ambrogio*	F	VI
5	*S.S. Annunziata*	F	IV
6	*Badia*	D	V
7	*Carmine (S.ta M.ia del)*	B	V
8	*S. Croce*	E	VI
9	*S. Felice*	B	VI
10	*S. Felicità*	C	VI
11	*S. Lorenzo*	D	IV
12	*S. Marco*	F	III
13	*S.te Maria Maddalena*	F	V
14	*S.ta M.ia Novella*	C	III
15	*—— Nuova (Hopital)*	E	V
16	*Orsanmichele*	D	V
17	*S. Niccolò*	E	VII
18	*Ognissanti*	C	IV
19	*S. Remigio*	D	VI
20	*S. Simone*	E	VI
21	*S. Spirito*	B C	V
22	*S.te Trinità*	C	V

Palais

A	*Palazzo Vecchio*	D	V
B	*—— Pitti*	C	VI
C	*—— degli Uffizi*	D	V
D	*—— del Podestà (Bargello)*	E	V
E	*Loggia de' Lanzi*	D	V
F	*Accademia delle Belle Arti*	E	III
G	*Museo d'Istoria Naturale*	B	VI

Bibliothèques

23	*B. Laurentiana*	D	IV
24	*— Magliabecchiana*	D	VI
25	*— Marucelliana*	E	III
26	*— Riccardiana*	E	IV

Palais Particuliers

27	*P. Altoviti*	E	V
28	*— Capponi*	F	IV
29	*— Corsini*	C	IV
30	*— Pandolfini*	F	III
31	*— Riccardi (Medici)*	E	IV
32	*— Strozzi*	C D	IV
33	*Maison de Michel Ange*	F	VI

Théâtres

34	*Th. Alfieri*	F	VI
35	*— di Borgo Ognissanti*	C	IV
36	*— del Cocomero*	E	IV
37	*— Goldoni*	B	VI
38	*— Leopoldo*	D	V
39	*— Nuovo*	E	IV
40	*— della Pergola*	E	V
41	*— della Piazza Vecchia*	D	III
42	*— Diurno del Politeama*	E	II
43	*Poste aux Lettres*	D	V
44	*Office de la Police*	E	V
45	*Théâtre Ferdinando*	E	V
46	*Musée Egyptien (Cenacolo)*	D	III

Arno

Cascine

Porta al Prato

Piazza

Cimitero Israelitico

A B I II III IV V VI

Dressé par A. H. Dufour.

Echelle de

0 100 200 300 400

L.Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

Métres
600 700 800 900 1000

Itinéraire de l'Italie par A. J.

L

1 Dom
2 S.
3 /
4
5
6
7

En 1814, Ferdinand III, après avoir été tour à tour grand-duc de Toscane, électeur de Wurzbourg, fut nommé de nouveau grand-duc de Toscane, et régna jusqu'en 1824.

Le grand-duc régnant aujourd'hui est *Léopold II*, souverain absolu, prince impérial d'Autriche, archiduc d'Autriche, né en 1797. Il a succédé à son père, Ferdinand III, le 18 juin 1824; il est général de cavalerie au service de l'Autriche; propriétaire du régiment des dragons n° 4. Marié le 7 juin 1833 à Marie-Antoinette-Anne, née le 19 novembre 1814, fille de feu François Ier, roi des Deux-Siciles.

La Toscane a participé en 1848 au mouvement politique qui a agité l'Italie. Le 15 février 1848, le grand-duc donna une Constitution basée sur les principes de la Charte française de 1830. Cette Constitution fut renversée après une année d'existence. Une Constituante remplaça les deux Chambres. Le grand-duc s'éloigna de ses États au mois de février 1849, et y rentra au mois de juillet de la même année, à l'aide de l'intervention des troupes impériales. L'Autriche y maintint jusqu'en 1855 un corps d'occupation de 10,000 hommes, dont l'approvisionnement était à la charge de la Toscane.

Les îles de l'archipel Toscan sont : l'île d'*Elbe*, la *Gorgona*, au N. (*Capraja*, entre l'île d'Elbe et la Corse, appartenant à la Sardaigne); *Pianosa*, au S.; di *Monte Cristo*, *del Giglio*, *Giannutri*, et les petites îles de *Palmajola*, *Cerboli*, *Troja*, *Formica di Monte Cristo*, di *Burano*, *Formiche di Grosseto*.

ROUTE 85

FLORENCE

FIRENZE — capitale de la Toscane, située (43° 46′ de lat. N. et 8° 55′ long. E. méridien de Paris) dans une plaine au pied des Apennins, dont la chaine centrale s'élève au N. (le point culminant est le monte Morello, 1,564 brasses au-dessus du niveau de la mer. — Le braccio = 58 c. 36). Au S., le val d'Arno florentin est bordé par une suite de collines boisées et élevées, détachées de la chaine centrale. — Population : 112,700 habitants.

Hôtels : — d'Italia (rue Borgo Ognissanti, n° 3358), au midi sur l'Arno. — Della Gran Brettagna (lungo l'Arno, n° 1098).—De l'Arno (même situation); dans les deux hôtels, table d'hôte : 6 pauls. — Du Nord, dans le beau palais Bartolini.(place S. Trinità, n° 1128.— Della Vittoria, à côté de l'Italia. — d'Europa (rue dei Legnajoli, n° 4180). — Pension Suisse (vis-à-vis le beau palais Strozzi). — Della Nuova York (lungo l'Arno, n° 4172). Dans plusieurs de ces hôtels on peut régler la dépense à 12 pauls par jour, tout compris.) — D'York (rue dei Cerretani). — Delle Quattro Nazioni (lungo l'Arno, n° 471). — De la Ville de Londres (rue della Vigna Nuova, n° 4151). — Di Porta Rossa (rue du même nom). — Della Luna (rue Condotta, près la place du Grand-Duc). — Del Léon Bianco (rue della Vigna Nuova, n° 4124).

Appartements garnis. — On peut se loger pour le prix de 12 à 20 francesconi par mois.

Restaurateurs. — Della Luna (ci-dessus). — Della Patria (rue dei Calzajoli). — Delle Antiche Carrozze (rue Borgo SS. Apostoli, n° 1166). — Della Stella (rue dei Calzajoli). — De la Ville de Paris (rue della Spada, n° 4091).

Pâtissier renommé et glacier : Castelmuro (via Calzajoli).

Cafés. — Le café Doney (rue dei Legnajoli, près la place S. Trinità, est le plus fréquenté par les étrangers. — Del Bottegone. — D'Europa.—Del Piccolo Elvetico (place du Dôme). — Wital. — Toscano (marché neuf). — Minerva (rue Vacchereccia).—Retico (rue Calzajoli).

Vins. — La Toscane est une des parties de l'Italie où la production du vin est le mieux entendue. Les grands-ducs y ont importé les meilleures espèces de vignes de France, d'Espagne et des Canaries. Le *montepulciano* est un des plus anciennement renommés. On a des documents de 1350 relatifs au commerce dont il était déjà l'objet. Les vins d'entremets sont tous plus ou moins doux. Ils ont des dénominations particulières, qui ne dérivent pas des localités. Ainsi l'*aleatico*, muscat rouge, le plus estimé, se produit sur divers points : à Montepulciano, entre Sienne et les États du pape; à Ponte, à Mariano, territoire de Lucques. C'est un des meilleurs spécimens des vins dits *dolce-piccanti*. Parmi les vins blancs, le *verdea*, ainsi nommé de sa couleur verdâtre, a été renommé autrefois. Le meilleur se récoltait à Arcetri, près de Flo-

rence; et Galilée, qui y vécut, confiné par ordre de l'inquisition, se plaisait à donner des soins à cette culture. (*V.* pour plus de détails: *Henderson, Hist. of ancient and modern wins*).—*Vins*: « Aleatico, doux; vermout, amer. Le vin ordinaire de Toscane est très-agréable; le chianti, chez le baron Ricasoli; le pomino, chez Albizzi et l'évêque de Fiesole; le carmiganno, chez le comte Galli; le san martino, chez Riccardi et les héritiers Venturi; le montisone ou antella, chez Torrigiani et Manelli; le villamagna, chez Peruzzi, Lapi et Albruck. » (Fœrster). Tel est, dit Valery, l'ancien esprit d'ordre et le génie mercantile des habitants, que, dans ces superbes palais, il existe ordinairement un petit guichet, entre deux fenêtres du rez de chaussée, où se débite le vin du noble maître: on frappe, le guichet s'ouvre, le chaland y introduit un *flaschetto* et le prix qui est connu; un bras sort, et rend le flaschetto plein. — La maladie de la vigne a exercé ses ravages en Toscane dans les dernières années.

Bains. — Delle antiche Terme ou Peppini (rue Borgo SS. Apostoli, n° 1158).—De l'hôtel de la Ville de Londres (*V.* ci-dessus).—Dello Scudo di Francia (rue dei Leoni, n° 2).—Dello Spedale di S. Lucia (rue S. Gallo). — Della Quarconia (place dei Cerchi, n° 707).—(Via Maggio, n° 1918).

Poste aux lettres — place du Grand-Duc); est ouverte tous les jours de neuf heures du matin à quatre du soir; les dimanches elle ferme à midi. On peut cependant jeter jusqu'à quatre heures dans la boîte à côté du bureau d'affranchissement, une lettre munie de timbre.—Pour le départ des courriers (*V.* Iʳᵉ partie, l'*Indicateur général*).

Chemins de fer.—Diligences.—Monnaie... (*V.* Iʳᵉ partie, l'*Indicateur général*).

Voitures.—Staderini, piazza di Sᵃ Trinità, où l'on trouve des voitures pour la ville et l'étranger. Une voiture se paye pour un jour 1/2 à 2 sc.; pour un mois entier, 15,20 sequins. On paye pour la première heure 4 paoli, et 3 p. pour les suivantes et pour la course.

Cabinet de lecture de Vieusseux — (palazzo Buondelmonti, piazza Sᵃ Trinità): grand choix de gazettes et de livres. L'abonnement pour trois mois est de 45 paoli, pour un mois de 20 p., pour 15 jours 15 p., pour huit jours 10 p., pour une séance 1 p. Il est utile d'être porteur d'une lettre de recommandation à M. Vieusseux, artistes et savants se réunissant chez lui le jeudi soir.

Libraires.—Molini (rue degli Archibusieri, près du Ponte Vecchio), dépôt de livres anglais et français.—Bettini (place S. Gaetano), nouveautés politiques et littéraires. — Lapi et Cᵉ, success. de Piatti (rue Vacchereccia), assortiment de livres anciens et modernes.—Ricordi et Jouhaud (place du Dôme).—*Marchand de gravures*: Bardi (place S. Gaetano).

Passe-ports. — Les étrangers voulant prolonger au delà d'une semaine leur séjour à Florence doivent demander un permis de séjour (carta di soggiorno), qui est valable pour deux mois et coûte 12 pauls.

Théâtres. — Della Pergola (rue du même nom), le grand Opéra. — T. Nuovo (rue dei Cresci). — T. del Cocomero (rue du même nom), tragédie et comédie. — T. Leopoldo (rue dei Cerchi), prix variables.—T. Alfieri (rue Pietra Piana). — T. Borgognissanti (rue Borgo Ognissanti) — T. della Piazza Vecchia di Sᵃ Maria Novella. — T. Goldoni (via Sᵃ Maria).—T. Ferdinando, exercices d'équitation, construit sur les anciennes prisons (stinche).

Casini.—Casino di Firenze (dans l'ancien palais Borghèse).—Cᵒ de' Risorti (via Larga, vis-à-vis du palais Riccardi); les étrangers sont admis sur la présentation d'un des membres. — Cᵒ de' Nobili (donne des bals au carnaval). — Jockey-Club, vis-à-vis le café Doney.

Curiosités et objets d'art. — Freppa (via di Rondinelli).

Magasins de mosaïques en pierre dure. — Bianchini (derrière l'église S. Lorenzo. — Bosi (rue del Cocomero, n° 6178). — Corsi (Borgo Ognissanti, n° 4010). — Boninsegni (lungo l'Arno, n° 1188).—Mannajoni (lungo l'Arno N.).—*Magasins d'albâtres*.—Bazzanti (lungo l'Arno).—Bernardini (id.). — Becucci. —Porcinai, (rue de Legnajoli).— Pisani (Borgo Ognissanti, n° 1). — *Fabricants de chapeaux de paille*. — Bacciotti (rue Baccano). — Conti (Mercato Nuovo). — Del Panta. — Porcinai (rue dei Calzajoli).—De Cesaris (rue du Mercato Nuovo). — Gunin (rue Vacchereccia). — Nannacci, Orsucci, Pierotti (rue Porta Russa). — Vettori (rue Baccano).

Aspect. — De quelque point qu'on l'aperçoive, des hauteurs de Fiesole, de celles de S. Miniato, des jardins de Boboli ou du Poggio di Monte Ughi, Florence, par sa situation et le relief élégant de ses monuments, justifie déjà de loin le renom de beauté que lui ont attiré ses édifices et ses trésors artistiques; mais, dès qu'on y entre, on est frappé de l'aspect insolite que présentent ses anciens palais aux constructions massives, simples, sévères, sans portique, sans colonnades, et dont les noires façades ressemblent à des murs de citadelles. On s'étonne de je ne sais quel âpre génie, empreint dans ces espèces de châteaux forts, monuments du moyen âge, qui donnent encore de nos jours à cette ville une physionomie si caractéristique. Florence est l'Athènes des temps modernes. C'est un nom glorieux parmi les glorieuses cités italienes, un nom à jamais splendide, et dans lequel se résument, comme dans celui d'Athènes, les nobles idées qui ont pour mobiles le patriotisme, la liberté et l'art. C'est donc un devoir de s'arrêter ici plus longtemps, et de décrire, d'une manière relative-

ment étendue, cette capitale de la Toscane.

Topographie et Statistique.—Florence est divisée en deux parties inégales par l'Arno. La ville ancienne était primitivement sur la rive septentrionale seulement. Aussi est-ce de ce côté qu'elle a acquis le plus de développement. Ses accroissements successifs lui firent renouveler quatre fois le périmètre de ses murailles. Elle a aujourd'hui environ 6 milles toscans et 1/3 de tour. Les limites du premier périmètre sont encore accusées de nos jours par l'étroitesse des rues autour du marché Vieux, qui occupait le centre. Un troisième périmètre fut établi en 1078, et embrassait sur l'Arno depuis l'emplacement du pont alle Grazie jusqu'à celui alla Carraja. Les murs du quatrième périmètre, existant encore aujourd'hui, furent commencés en 1285. Ils enfermèrent également la partie de Florence désignée sous le nom d'*Oltr' Arno*. — Les quais (désignés sous le nom de *lungo l'Arno*) ont été récemment prolongés : à la dr. du fleuve, depuis le pont *alla Carraja* jusqu'aux *Cascines*; et un quartier nouveau, qui deviendra le plus beau de la ville, s'élève dans cette direction. Sur la gauche de l'Arno, les quais ont été prolongés jusqu'aux murs d'enceinte.

Portes. — Il y en a neuf, qui sont, en allant de l'E. à l'O., les portes : *alla Croce*, *Pinti*, *S. Gallo*, *al Prato* (entre ces deux dernières est la barrière de la rue della Scala), et, au delà de l'Arno, celles de *S. Frediano*, *porta Romana* (menant au Poggio imperiale), *S. Giorgio* (guichet fermé près de la forteresse du Belvédère), *S. Miniato* et *S. Niccolo*. Les portes anciennes, à peu près uniformes, sont d'un dessin caractéristique : composées d'une tour où est creusée une grande arcade circulaire. En dehors de la porte S. Gallo, s'élève un arc de triomphe construit en 1738, en commémoration de l'entrée de François II, sur les dessins de l'architecte français *Giadod*, de Nancy. Cette porte conduit à Bologne ou à Fiesole. Près de là, sur le mur de la ville, est une fresque attribuée à *Ghirlandajo*.

Ponts. — Le premier en amont est le PONTE ALLE GRAZIE (ou *di Rubaconte*, du nom dû podestat), par *Lapo*, le père d'Arnolfo (1237). Il y a des maisons sur les piliers. Ce pont solide a résisté à toutes les crues de l'Arno, tandis que les autres ponts ont été plusieurs fois détruits. — PONTE VECCHIO, rebâti à neuf (1345) par *Taddeo Gaddi*; il occupe l'emplacement du premier pont de Florence, et est garni entièrement de maisons et d'ateliers d'orfèvres. C'est là qu'aurait été établi Maso Finiguerra, selon la tradition. Au-dessus du ponte Vecchio court une galerie servant de communication entre le palais Pitti et les Uffizi et le palazzo Vecchio. — PONTE A Sta TRINITA, de *Bart. Ammanati*, ouvrage remarquable par sa hardiesse pour le temps (1559) et sa grande élégance de forme; les arches présentent une courbe d'apparence elliptique[1] surbaissée qui ouvre aux inondations un passage plus large. Le nombre des piles est réduit à deux, de façon à rétrécir le moins possible le lit du fleuve; Ammanati leur donna bien moins d'épaisseur qu'on ne le faisait de son temps; mais beaucoup plus encore qu'on ne le fait aujourd'hui. — PONTE ALLA CARRAJA, ainsi nommé parce qu'il était, peut-être, le plus fréquenté par les chariots. Il fut plusieurs fois renouvelé; la dernière restauration, par *Ammanati*, est de 1557. Au-dessus et au-dessous de la

[1] Cette courbe est ogivale très-surbaissée, chaque moitié de l'ogive étant formée de trois arcs de cercle, et le sommet de l'ogive présentant un angle excessivement obtus (comme on peut s'en assurer quand on passe sous le pont en bateau) et qui extérieurement est dissimulé par un écusson en marbre blanc; cette disposition ingénieuse a été motivée par le désir d'éviter un élément horizontal au sommet d'une voûte aussi surbaissée et afin d'en augmenter ainsi la stabilité. L'arche du milieu a 29 mètres 19 d'ouverture, les deux autres 26 75 et 26 13.

ville, il y a deux ponts en fil de fer.

Les **RUES** sont supérieurement bien pavées en dalles polygones de calcaire (pietra forte) provenant des montagnes au S. de Florence.

Places. — Les principales sont celles: du Grand-Duc; du Dôme; de Ste-Marie-Nouvelle; la piazza Vecchia (voisine de la précédente); St-Laurent; la place nouvelle Maria Antonia, la plus grande de Florence; St-Marc; de l'Annonciade (*V.* p. 292); de S^a^ Croce; et dans le nouveau quartier une place au bord de l'Arno, à l'endroit où était naguère la petite porte des Cascines. Au delà de l'Arno: les places devant le palais Pitti; S. Spirito; del Carmine.

Place du Grand-Duc.

Elle est à Florence ce que la place St-Marc est à Venise. Ce point *central* a un aspect tout à fait caractéristique. Le palais Vieux (*palazzo Vecchio*), sévère, massif, rappelle les luttes orageuses de la liberté; et les monuments de l'art disséminés dans ce forum florentin, et qui en font une sorte de musée, attestent encore la grandeur de la vie publique qui s'y agitait et où tout, à l'exemple de ce qui se passait à Athènes, était calculé pour le peuple.

Deux statues colossales de marbre sont placées à côté de la porte d'entrée : le célèbre DAVID, que *Michel-Ange*, âgé de 29 ans, fit sortir d'un bloc mal ébauché par Simone ou Duccio de Fiesole [statue louée avec exagération par Vasari; correcte, mais inférieure, si on la compare non-seulement aux antiques, mais aux ouvrages de Michel-Ange lui-même. Elle a quelque chose de gêné; la tête parait trop forte. Le bras gauche a été cassé dans l'assaut populaire de 1527]; — Hercule assommant Cacus, groupe colossal, puissant, mais roide et exagéré, par *Baccio Bandinelli*. Un des deux Termes devant la porte, celui de la femme, est aussi de ce dernier. — Au N. du palais Vecchio est une Fontaine de Neptune et des Tritons, etc., construite (1563) par *Ammanati*; un des Satyres, celui à l'angle du palais, fut dérobé et remplacé en 1831. — A côté est la statue équestre en bronze de Cosme Ier, par *Jean Bologne* (1594); à droite est le *palazzo Uguccioni*, de *A. Palladio* (?); il a été attribué à Raphaël. — Au S. de la place est la:

LOGGIA DE' LANZI, — ainsi nommée quand elle devint un corps de garde des lansquenets (lanzichenecchi) des Médicis. Elle était d'abord destinée à la convocation du peuple; c'étaient les rostres de Florence. On l'appelle aussi *loggia d'Orcagna*, parce que c'est lui qui en fut l'architecte (1355). Les arcades de ce portique ont de la grandeur et de l'élégance; mais « les profils sont d'un style bâtard. » — 2 lions gardent l'escalier. Celui de g. est de *Flaminio Vacca;* l'autre provient de la villa Medici, à Rome.—Sous l'arcade de gauche est le fameux Persée en bronze de *Benvenuto Cellini*, qui a été pour lui l'occasion d'angoisses racontées d'une manière si animée. Les petites statues si sveltes du piédestal sont également de lui; au-dessous de celle de Jupiter, on lit ces paroles, que le vindicatif Florentin semble diriger contre quelque ennemi : *Te, fili, si quis laeserit, ultor ero*. — Sous l'arcade de droite est le beau groupe, si hardi de mouvement, de *Jean Bologne* (Giambologna), connu sous le nom de l'Enlèvement de la Sabine. — A l'intérieur de la Loggia on voit: Hercule et le Centaure Nessus par *Jean Bologne*. Ce groupe était autrefois près du pont Vieux. — Un soldat soutenant le corps d'Ajax mourant, statue antique. (Le torse du soldat et le bras d'Ajax par le sculpteur florentin *Salvetti*.) — Sur le mur du fond, 6 statues antiques restaurées (Prêtresses de Romulus, ou, selon Gœttling, Prisonnières gauloises) provenant de la villa Medici. — Sous l'arcade du côté de la cour des Uffizi, petit groupe d'aspect singulier en bronze, par *Donatello :* Judith et Holopherne. (Cette composition, bizarre

et inélégante, a eu de la célébrité, parce qu'elle fut placée ici après la fuite de Pierre de Médicis, et fut ainsi considérée comme un symbole de la délivrance de la tyrannie; ce souvenir est conservé dans l'inscription qu'on lit au bas: *Exemplum salut. publ. cives posuere MCCCCXCV.*)

Nous décrirons plus loin le PALAZZO VECCHIO, — les PORTIQUES, — et la GALERIE DES UFFIZI; nous allons auparavant porter notre attention sur les églises de Florence, en commençant par le Dôme. — Une rue droite partant de la place du Grand-Duc, et prenant successivement les noms de via dei Caciajoli, dei Pittori, corso degli Adimari, nous mène à la :

PLACE DU DÔME. — Derrière le Dôme, UFFIZIO DELL' OPERA DEL DUOMO: Médaillon de *Luca della Robbia.* — Au côté S. statues modernes d'*Arnolfo di Lapo* et de *Brunelleschi*, les architectes du Dôme, par *L. Pampaloni.* — La *pierre de Dante* (sasso di Dante), pierre de marbre marquant l'emplacement où Dante venait le soir se reposer. — Deux monuments célèbres ornent encore la place du Dôme: le Campanile (*V.* p. 288), et, en face de la cathédrale, le :

BAPTISTÈRE — (St-Jean-Baptiste). Cet édifice octogone fut bâti avec les matériaux d'un ancien temple païen. On pense que ce fut au VIIe s. Le haut de la voûte était dans le principe ouvert comme au Panthéon. Cette ouverture fut fermée au moyen d'une lanterne en 1550. Jusqu'en 1293, cet édifice était entouré de fossés dont parle encore Boccace; il fut à cette époque restauré et revêtu de marbre par *Arnolfo.* — Ce qui attire l'attention au Baptistère, ce sont principalement ses célèbres portes de bronze. De ces quatre portes, celle de l'O. fut murée en 1200 pour faire place à une tribune; celle du S. a des bas-reliefs en bronze d'*Andrea Pisano*: histoire de St Jean-Baptiste et figures allégoriques, dont on prétend que Giotto donna le dessin. Ces compositions, d'un style simple et qui ne manque pas de grandeur, parurent merveilleuses. La seigneurie de Florence, accompagnée des ambassadeurs, vint les visiter solennellement. On lit en haut cette inscription: *Andreas Ugolini Nini de Pisis me fecit anno Domini MCCCXXX.* — La porte d'André de Pise devait être éclipsée par les portes de *Lorenzo Ghiberti*; Michel-Ange disait de celle qui est du côté de l'E. qu'elle mériterait d'être la porte du Paradis. Ces portes furent l'objet d'un concours célèbre, où Ghiberti, âgé de 23 ans, l'emporta sur ses 6 concurrents, dont l'un était Brunelleschi. (*V.* leurs compositions de concours au musée de Florence, p. 310.) Voici les sujets de cette porte; la plus belle est la seconde commandée à Ghiberti (1428-1442): 1 Création de l'homme. 2. La peine du travail après le bannissement du Paradis. 3. Noé après le déluge. 4. Promesse faite à Abraham et le Sacrifice sur le mont Moria. 5. Esaü cède son droit d'aînesse. 6. Joseph et ses frères. 7. Lois du Sinaï. 8. Murs de Jéricho. 9. Bataille contre les Ammonites. 10. La reine de Saba chez Salomon. Autour de cette porte sont d'élégantes figurines[1]. Une tête chauve au milieu de la corniche est le portrait du père de l'auteur. La savante distribution de ces compositions, la pureté du dessin, l'élégance et les grâces de la forme, ont mérité à ces bronzes l'honneur d'inspirer Raphaël lui-même. Selon une juste remarque de Reynolds, dans ces différents compartiments, le paysage et l'architecture occupent une telle place, que les figures y restent en quelque sorte secondaires. Système tout à fait opposé à celui des anciens. — La porte vers le N., la première en date, contient l'histoire du Christ depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension. Ghiberti y consacra 20 ans; elle fut placée en 1424. La somme payée à Ghiberti et à ses collaborateurs pour

[1] « Nel fregio intorno a dette storie (dit Ghiberti lui-même), son distribuite 24 teste condotte con grandissimo studio; è la più singolare opera che io abbia prodotta.

la 1re porte s'éleva à 22,000 florins.— Au-dessus de cette porte, le Sermon de St Jean, trois statues en bronze de *Giov. Fr. Rustici*, d'après un dessin de *L. de Vinci*; au-dessus de celle de l'E., le Baptême du Christ, par *Andrea da Sansovino*; au-dessus de la porte du S., la Décollation de St Jean, par *Vinc. Danti*. — A la porte de l'E., deux colonnes de porphyre provenant des iles Baléares et données par les Pisans en 1117; on y voyait attachées les chaines du port de Pise, trophées d'une victoire remportée en une autre occasion (1362) sur les Pisans. Elles ont été enlevées en 1848 pour effacer la mémoire des divisions funestes du passé de l'Italie. — INTÉRIEUR. Les mosaïques de la coupole sont d'*Andrea Tafi*, *Apollonio Greco*, *Jac. da Turrita*, *Ghirlandajo*, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Ales. Baldovinetti*, *Lippo Lippi*... — Les statues de pâte de carton autour de l'église sont de *B. Ammanati*. — Ste Madeleine, statue en bois, par *Donatello*. — Tombeau de B. Coscia, pirate, général et pape sous le nom de Jean XXIII. Les statues de l'Espérance et de la Charité, par *Donatello*; de la Foi, par *Michelozzo*. — On expose, le jour de la fête de St Jean, un tabernacle en argent bosselé, ciselé, enrichi d'or, d'émail, de lapis-lazuli, de bas-reliefs, de statuettes, de prophètes et de saints, ouvrage exécuté par *Maso Finiguerra*, *Bart. Cenni*, *Verrocchio*, *Ant. del Pollajuolo* (1366-1477). — A dr. du Dôme s'élève le :

CAMPANILE. — Merveilleuse création de *Giotto*. Ce beau clocher en style gothique italien, que Charles-Quint aurait voulu couvrir d'un étui, fut commencé par *Giotto* en 1334, et achevé sur ses dessins par *Taddeo Gaddi* (258 pieds de haut). Il est entièrement revêtu de marbres blancs, rouges et noirs, admirablement jointoyés. *Giotto* voulait le couronner d'une pyramide de 80 pieds que *Taddeo Gaddi* crut devoir supprimer. Il est orné de 54 bas-reliefs et de 16 statues.

Voici la suite des sujets, qui donnent plutôt l'idée d'un programme philosophique du XIXe s. que d'un thème religieux du XIVe s. En commençant par le côté O.: I. 1-2. Création de l'homme et de la Femme. 3. Leur premier travail. 4. Jabal, créateur de la vie pastorale. 5. Jubal, inventeur de la musique. 6. Tubalcaïn, premier forgeron. 7. Noé est puni de sa découverte du vin.— II. 1. Religion primitive, culte des étoiles. 2. Première construction de la maison. 3. La femme pourvoit la maison de vaisselle de terre. 4. L'homme, dompteur de chevaux. 5. La femme qui tisse. 6. Législation. 7. Dédale, symbole des émigrations lointaines. — III. 1. Invention de la navigation. 2. Hercule et Antée domptent les éléments; symbole de la guerre. 3. Agriculture. 4. Usage du cheval comme bête de trait. 5. Architecture. — IV. Les arts libéraux et les sciences : 1. Phidias (Sculpture). 2. Apelles (Peinture). 3. Donatus (Grammaire). 4. Orphée (Lyrisme). 5. Platon et Aristote (Philosophie). 6. Ptolomée (Astronomie). Musique instrumentale.— Trois des statues d'évangélistes de la façade O. sont de *Donatello*. (Il considérait lui-même comme un chef-d'œuvre celle dite le *Zuccone* (chauve). Deux des statues de la façade E. sont également de lui; trois des prophètes de la façade S. sont d'*Andrea Pisano*; trois des sibylles de la façade N. sont de *Luca della Robbia*. Sur la porte, la Transfiguration est d'*Andrea Pisano*. — Phidias, Apelles, Platon, Aristote, Ptolomée, Euclide, et les 7 Sacrements, sont dessinés par *Giotto*, et en partie exécutés par lui. Il y a aussi quelques figures exécutées par *Luca della Robbia*. — Outre les élégants profils qui constituent la beauté du Campanile de *Giotto*, il faut encore admirer le mérite qu'il a eu d'asseoir une construction inébranlable, qui depuis cinq siècles n'a pas manifesté le moindre symptôme d'altération.— Les dépenses du Campanile furent considérables. — (*V.* p. 290.)

DÔME — (*Sa Maria del Fiore*). Les Florentins, ayant résolu d'élever dans leur ville un monument qui surpassât en grandeur et en beauté tout ce qui avait paru en Italie, en confièrent l'exécution, en 1294, à *Arnolfo di Cambio*, *da Colle*, plus connu sous le nom d'*Arnolfo di Lapo*. Nous citons ce décret,

au langage fier et digne d'un peuple libre [1].—Le nom de S[a] Maria del Fiore vient de celui de la ville et de ses armes, un lis rouge sur champ blanc. Cette construction fut commencée en 1298 par *Arnolfo;* les travaux non interrompus durèrent 160 ans; *Giotto* la continua (1332), il projeta et exécuta en grande partie une façade qu'il décora de statues et de bas-reliefs. Mais elle fut démolie (1586) pour y substituer une façade dans le goût moderne. (On peut prendre une idée de la façade de *Giotto* dans les peintures des cloîtres de S[a] Croce et de S. Marco, ainsi que dans un tableau de la compagnie de la Miséricorde.) Les traces de peintures qu'on aperçoit encore sur cette façade inachevée datent de 1688. A *Giotto* succédèrent *Taddeo Gaddi*, *Andrea Orcagna*, *Lor. di Filippo*, et enfin *Filippo Brunelleschi*, l'auteur de la coupole. — La longueur de l'église est de 426 p., sa largeur dans le transsept de 313, la hauteur de la nef du milieu est de 143 p.; celle des bas-côtés de 90 p. L'extérieur, à l'exception de la façade, qui est nue, est revêtu de marbre bigarré. — Au-dessus de la 1[re] porte du N. : Madone, attribuée à *Jacopo della Quercia;* au-dessus de la 2[e], la S[te] Vierge et S[t] Thomas, par *Giov. Pisano;* dans la lunette, Annonciation, mosaïque de *Dom. Ghirlandajo*. Au S. : Madonna del Fiore, par *Giov. Pisano*, et au-dessus de la porte à côté du clocher : une Madone, de *Niccolò Aretino*.

INTÉRIEUR. — Méridienne tracée en 1755; la première le fut dès 1468 par le médecin et mathématicien *Toscanelli*, correspondant scientifique de *Colomb*, qui profita de ses recherches. — Vitraux peints exécutés à Lubeck par *D. Livi da Gambassi* (1434), sur les dessins de *Ghiberti* et de *Donatello* (?). Dans une lunette au-dessus de la grande entrée : Couronnement de Marie, mosaïque de *Gaddo Gaddi*.

Au-dessus des portes latérales : peintures en détrempe représentant le Martyre de S[a] Reparata, par *Passignano*, et le Concile de Florence, par *G. B. Paggi*.—Au mur latéral, à droite : Monument de Brunelleschi; son buste par *Buggiano*, son élève; monument de Giotto, le buste par *Benedetto da Majano*, placé postérieurement. — Mausolée de Marsile Ficin, son buste par *And. Ferrucci*.— Au-dessus de la porte de l'ancienne sacristie : Ascension, terre cuite de *Luca della Robbia*. Aux deux côtés de la porte, inscriptions curieuses sur la construction du Dôme et l'arrivée de S[t] Zanobi, un des premiers prédicateurs en Toscane. C'est dans cette sacristie, dont les portes furent fermées à temps par Politien et d'autres amis de Laurent, que se sauva Laurent de Médicis pour échapper à la conjuration des Pazzi. — L'abside présente 5 chapelles. — Dans la chapelle centrale de S[t] Zanobi, remarquer le ciboire d'argent de *Fr. Bambi* ainsi que les bas-reliefs de *Ghiberti*, sur la châsse du saint. — Statues de S[t] Matthieu, de *Donatello;* S[t] Marc, de *Niccolò Aretino ;* S[t] Pierre, de *Baccio Bandinelli*, ouvrage de sa jeunesse.— Le chœur en marbre, de forme octogone, est orné de bas-reliefs par *Bandinelli* et par son élève *Giovanni dell' Opera*.— Derrière le maître-autel, une Piété, groupe en marbre non terminé de *Michel-Ange*, qui la destinait à son tombeau. — La porte de la sacristie a

[1] Attèsoche la somma prudenza di un popolo d'origine grande, sia di procedere negli affari suoi di modo che dalle operazioni esteriori si riconosca non meno il savio che magnanimo suo operare, si ordina ad Arnolfo, capo maestro del nostro Comune, che faccia il modello o disegno della rinnovazione di S. Reparata, con quella più alta e sontuosa magnificenza che inventar non si possa nè maggior nè più bella dall' industria e potere degli uomini, secondoché dai più savi di questa Città é stato detto e consigliato in pubblica e privata adunanza non doversi intraprendere le cose del comune, se il concetto non è di farle corrispondenti ad un cuore che vien fatto grandissimo perché composto dall' animo di più cittadini uniti insieme in un sol volere. »—Les artisans et le menu peuple contribuèrent pour une grande part aux dépenses.

des bas-reliefs en bronze, de *Luca della Robbia*. Dans la sacristie on remarque le bénitier en marbre, de *Buggiano*.— Chapelle S[t] Joseph : le saint attribué à *Lor. di Credi*, ouvrage estimé. — Au pilastre de la coupole S[t] Jacques Majeur, statue en marbre de J. Sansovino. — Statue en marbre de Poggio Bracciolini, par *Donatello*. (Elle était d'abord à la façade au milieu d'un groupe d'Apôtres, et les dévots brûlèrent souvent des cierges par erreur devant l'image de ce licencieux auteur des *Facéties*.)—Buste du musicien A. Squarcialupi, par *Ben. da Majano*. — Grisaille à fresque, de *Paolo Uccello*, louée par Vasari et représentant la statue équestre de John Hawkwood, condottiere anglais, brave et cruel. (Au sac de Faenza (1371), deux de ses officiers se battant pour une jeune et belle religieuse, il l'égorgea, pour terminer le différend). — Au mur d'une nef latérale : vieille peinture représentant Dante debout en robe rouge, en vue de Florence, avec une allusion à son poëme; unique et chétif monument élevé par la République au poëte qu'elle exila et qui l'a tant illustrée.

Après avoir passé en revue la majeure partie des objets que leur antiquité, plus encore que leur beauté artistique, recommande à l'attention, achevons l'examen du monument au point de vue de l'architecture. — Quand Arnolfo mourut, il avait assez élevé les murs pour pouvoir y faire une grande partie du revêtement extérieur en marbres; et il avait bandé trois des principaux arcs qui soutiennent la coupole. La nécessité de préparer des points de résistance à la coupole qu'il projetait, mais qui devait être de beaucoup inférieure en dimension à celle que conçut le génie hardi de Brunelleschi, l'amena à remplacer, au chœur et aux deux bras du transsept, la légèreté des piliers de la nef par des masses qui donnent de la lourdeur à cette partie.

[Arnolfo, par la forme ogivale de ses larges arcades et par certains détails de sa construction, appartient encore à l'architecture gothique du moyen âge; mais il s'en dégage, il dépouille le chaos de l'ornementation feuillue, il vise à la grandeur par la simplicité. Avant le renouvellement des arts, il manifeste déjà un goût plus pur, plus sobre, et son monument est intéressant comme transition d'une manière à une autre. — Le revêtement extérieur de marbres bigarrés, qui était dans le goût de l'époque, est, à notre avis, une cause de morcellement, moindre que l'abus de l'ornementation dans le style ogival; mais il contribue à éparpiller l'effet aux dépens de l'impression des grandes lignes. Le papillotage en est encore sensible aujourd'hui, malgré le vernis qu'y a mis le temps. Cette marqueterie entraînait inévitablement les artistes vers les petits effets, et, malgré l'admiration qu'excite justement le Campanile de Giotto, nous ne pouvons pas ne pas remarquer que ses étages, divisés par assises régulières, manquent de subordination, et que l'élégante marqueterie de l'étage inférieur lui fait perdre de l'aspect solide qui convient à la base d'une construction si élevée.]

Le projet d'Arnolfo ne subit que peu de changements. La façade qu'il avait commencée (on peut la voir dans la fresque de Memmi, au cloître de S[te]-Marie-Nouvelle (p. 303); on en voit aussi le dessin à l'Uffizio dell' Opera du Dôme) fut remplacée par celle de Giotto. Brunelleschi ajouta quatre petites tribunes extérieures sous le tambour de la coupole. Mais sa coupole, temple aérien ajouté au premier, fut une magnifique création, dans la gloire de laquelle celle d'Arnolfo fut comme éclipsée.

Coupole de Brunelleschi.

Malgré la rapidité succincte à laquelle nous oblige la nature de cet ouvrage, il est cependant de temps à autre, dans notre course à travers les lieux et les temps, quelque grandiose figure qui mérite qu'on s'arrête un peu pour la contempler. Tel fut Filippo di ser Brunellesco Lappi, généralement connu sous le seul nom de Brunelleschi.

[*Brunelleschi*, né en 1377, mort en 1444, commença, ainsi que beaucoup de grands artistes de cette époque, par être orfèvre. Il avait étudié le dessin, les mathématiques, la perspective, qu'il enseigna à Masaccio; il fut habile sculpteur, au point d'être un des premiers concurrents pour les portes du Baptistère. Il se retira

généreusement du concours en faveur de Ghiberti. Il partit avec son ami Donatello pour Rome, et il s'y abîma dans la contemplation des monuments antiques. Un système tout nouveau d'architecture, simple, naturel, logique, fondé sur les justes rapports des proportions, où l'ornementation semblait n'être qu'une saillie propre à accuser extérieurement les divisions, les divers membres de la construction, se révéla à son génie, à une époque où régnait encore l'architecture du moyen âge, développée sous l'influence d'un système tout opposé. Il mesura, dessina ces restes antiques, se préparant dans l'ombre et le silence à l'exécution de la vaste entreprise dont il devait étonner le monde. Un concours d'architectes de différents pays ayant été appelé à aviser aux moyens de terminer convenablement la cathédrale de Florence, Brunelleschi présenta ses projets; ils étaient trop forts pour son siècle. Les uns proposaient d'élever de gigantesques échafaudages pour soutenir la voûte à construire, d'autres de former, pour la soutenir, une montagne de terre où l'on jetterait des pièces de monnaie, afin que la multitude se chargeât plus tard de l'enlever. Quand on l'entendit proposer d'élever à 300 pieds, sans arcs-boutants et se soutenant par elle-même, une coupole de 130 pieds de diamètre, composée de deux coupoles inscrites l'une dans l'autre; quand il annonça surtout qu'il n'emploierait ni armature de fer, ni même d'échafaudage en charpente pour cintrer ses voûtes, on le crut fou, on l'injuria, on le mit dehors. Spectacle à la fois attristant et sublime du génie de l'homme aux prises avec la stupidité et la routine humaines! Empruntant à l'architecture antique, à la coupole du Panthéon, la hardiesse de la conception, et peut-être à celle du temple de Minerva Medica (élevée sur un plan décagonal et formée de l'intersection de voûtes cylindriques) l'idée générale de la disposition qu'il adopta, empruntant au moyen âge ses voûtes en ogive, il les appliqua à son œuvre, qui devait être l'œuvre capitale de l'architecture de la Renaissance. — « Les voûtes en plein cintre exercent contre leurs supports une poussée plus grande que les voûtes en ogive; dans les premières, les parties qui avoisinent la clef tendent à s'abaisser, tandis que dans les deuxièmes cette tendance diminue rapidement à mesure qu'elles sont plus élancées, et finit même par s'exercer en sens inverse. Par suite, la lanterne qu'on place ordinairement au sommet de la coupole pour en former l'amortissement est nuisible avec les premières; avec les autres elle sert à la solidité, et elle est justifiée aussi bien par la raison que par le goût. Ce motif détermina Brunelleschi, ainsi que le constate le Mémoire présenté à l'appui de son projet. Un autre avantage des voûtes en ogive, c'est qu'étant moins inclinées à l'horizon que les autres, elles se soutiennent davantage elles-mêmes pendant la construction. Quand enfin on est obligé d'avoir recours à un échafaudage, il a un moindre poids à supporter, et n'a pour étendue que l'ouverture, comparativement assez faible, de la portion de voûte qui reste à exécuter. » Un dernier motif devait d'ailleurs décider Brunelleschi à faire sa coupole en ogive, celui de la concordance à établir avec la forme ogivale déjà adoptée par Arnolfo Lapo pour les arcades du dôme. — Brunelleschi dut user d'une grande adresse pour désarmer les préventions. Il avait exécuté un modèle en relief, mais ne le montrait pas, ce qui irritait la curiosité et entretenait la méfiance. On lui permit d'élever son ouvrage jusqu'à 12 brasses seulement. C'était un essai de ses capacités. Les envieux de son génie lui firent adjoindre comme collègue ce même Ghiberti, vis-à-vis duquel il s'était montré si généreux, et qui accepta le partage honteux d'une œuvre à laquelle il n'avait aucun droit de concourir. Brunelleschi voulut brûler ses projets et dire un dernier adieu à Florence. Ses amis le calmèrent. Il eut encore une fois recours à la ruse; il feignit d'être malade et abandonna Ghiberti à son incapacité. Enfin il finit par être nommé seul architecte, et, se livrant tout entier à l'accomplissement de son œuvre, il exerça la plus minutieuse surveillance sur les ouvriers et sur les matériaux. Son grand modèle fut exposé en public, et tous purent s'initier aux secrets de cette merveilleuse construction. — Pour élever davantage sa coupole, qui doit annoncer au loin la ville, il lui donne pour soubassement un tambour de 24 pieds de haut, percé de grandes ouvertures, destinées tout à la fois à en diminuer le poids et à éclairer l'intérieur. L'innovation des deux coupoles, destinées soit à donner à l'extérieur un galbe différent de celui de l'intérieur, soit à protéger les peintures intérieures de la voûte,

fut un exemple généralement suivi depuis. Le diamètre extérieur du dôme, pris à sa naissance, est de 160 pieds; la hauteur du sommet de la croix, au-dessus du sol de l'église, est de 330; l'épaisseur du tambour, de 14; celle de la coupole intérieure, à sa naissance, de 7; de la coupole extérieure à sa naissance, de 2. — Brunelleschi est le hardi prédécesseur de Michel-Ange; son dôme a précédé, on ne se le rappelle pas assez, celui de Saint-Pierre de Rome de plus d'un siècle; et, ce qu'on ne semble pas savoir généralement, il est resté le plus grand. Il a 131 pieds de diamètre intérieur, un pied de plus que le dôme de Saint-Pierre [1]. Le dôme du Panthéon et des Invalides à Paris en ont l'un 62, l'autre 75 seulement. Le diamètre du Panthéon de Rome a, dit-on, 132 pieds. Michel-Ange disait de la coupole de Brunelleschi : « Il est difficile de faire aussi bien, il est impossible de faire mieux. » Brunelleschi, de même que Michel-Ange, ne put pas terminer son travail; mais il le laissa bien plus avancé que celui-ci ne laissa le sien. Sa coupole était achevée, à l'exception de la lanterne, qui ne fut pas exécutée d'après le dessin qu'il en avait laissé; la première pierre en fut posée un an après sa mort.]

Pour compléter l'appréciation de la coupole de Brunelleschi, nous ajouterons ici un jugement sévère de M. Quatremère de Quincy (Diction. d'architecture, art. *Coupole*) : « Malgré le grand mérite de ce monument, nous ne pouvons guère, dit-il, le regarder que comme un ouvrage de construction. Dans le fait, on est forcé de reconnaître que de toutes les grandes *coupoles* connues, elle est celle qui, soit au dedans, soit surtout au dehors, est la plus dépourvue de ce qui pouvait en faire un ouvrage remarquable d'architecture et de décoration proprement dites. »

Cette coupole resta sans ornement jusqu'en 1572, époque à laquelle *Vasari* obtint de Cosme I[er] de la peindre; à sa mort il laissa son travail à achever à *Fred. Zuccheri;* grande machine dont il n'y a rien à dire, si ce n'est qu'elle contient plusieurs centaines de figures de 50 pieds. Elle causa un grand désappointement quand elle fut découverte.

[1] Selon les annotateurs de la dernière édition de Vasari (Florence, 1846-57, la coupole de Brunelleschi dépasse celle de Saint-Pierre de Rome de 4 *braccia* en hauteur et de la même quantité en circonférence; et, quoique souvent foudroyée, elle s'est maintenue sans avoir besoin, comme celle-ci, d'être ultérieurement cerclée en fer. — (Le *braccio* toscan = 1 pied parisien, 9 pouces et 8 lignes.)

Églises.

S. AMBROGIO — (S[t]-Ambroise) (Est) (à quelque distance de la porte alla Croce). Dans la chapelle mal éclairée del Miracolo, fresques passant pour le chef-d'œuvre de *Cosimo Rosselli* (1456).— Sur la façade et à l'intérieur fresques modernes de *L. Ademollo*.

PLACE DELL' ANNUNZIATA (on y vient directement par la rue dei Servi, au N. du Dôme). Cette place, ornée de portiques, est une des plus belles de Florence.—Au S. E., *Hôpital degl' Innocenti;* dessin de *Brunelleschi*, altéré pour l'architrave du portique par son élève *Fr. della Luna*, mais reproduit en face dans sa pureté.—Les têtes d'enfants dans les tympans des arcs sont de *Luca della Robbia*.—Sous le portique, fresques du *Poccetti*. Sur la porte conduisant à l'église de l'hôpital, Annonciation en terre cuite d'*Andrea della Robbia*.—Au maître-autel, Adoration des Mages, par *Dom. Ghirlandajo*.—Au milieu de la place, statue équestre de Ferdinand I[er], par *Jean Bologne*.

SS[a] ANNUNZIATA — (XIII[e] s.), récemment restaurée. — En avant est un portique, ou atrium, renfermant des fresques dont quelques-unes très-remarquables; ces fresques sont à gauche : 1. Naissance du Christ, par *A. Baldovinetti* (1450). 2. S[t] Philippe Benizzi se faisant moine, par *Cosimo Rosselli*, 3. Donnant son vêtement à un lépreux, par *Andrea del Sarto* (1511). Entre cette fresque et la suivante, portrait en marbre d'Andrea del Sarto, par *Raffaello da Monte Lupo*. C'est ce grand peintre qui a exécuté les 4 compositions suivantes : 4. S[t] Philippe et les Joueurs frappés de la foudre. 5. S[t] Philippe délivre un possédé. 6. Mort du saint et résurrection d'un enfant par l'attouchement de ses habits. 7. Guérison d'enfants par l'imposition d'une pièce de l'habillement du saint.

[Ces fresques, d'André del Sarto, sont des ouvrages très-remarquables par leur simplicité et le sentiment qui les anime. La figure de S[t] Philippe faisant descendre la foudre est d'une grandeur sévère, digne de la peinture religieuse des maîtres primitifs. La tête de l'enfant rappelé à la vie est d'un sentiment naïf, pénétrant.] André del Sarto était pauvre quand il exécuta ces ouvrages. Selon Vasari, les moines usèrent de ruse; et ils ne leur coûtèrent que dix ducats chaque.

Les fresques situées de l'autre côté sont : 8. L'Assomption, par le *Rosso* (le S[t] Jacques en pèlerin est le poëte Berni). 9. La Visitation, par *Jacopo da Pontormo* [œuvre de grand maître, figures d'un très-grand style]. 10. Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1483-1524), endommagé d'un coup de marteau par le peintre, indigné de ce que les moines avaient à son insu découvert son tableau. 11. Naissance de Marie, par *And. del Sarto* [composition pleine de suavité; têtes de femmes charmantes; la première figure est Lucrezia del Fede, sa femme, qui, on le sait, ne méritait aucun de ces deux noms]. 12. Adoration des mages, par le même. (La figure tournée vers le spectateur est Sansovino.) [La plupart de ces fresques ont été fatiguées par le nettoyage; particulièrement l'Assomption du Rosso; la fresque du *Pontormo* a été frottée et a pris un aspect poudreux.]

INTÉRIEUR : — en commençant par la droite : 1[re] chapelle, tableau de *Jacopo da Empoli*, la Vierge et des Saints, fresques de *Matteo Rosselli*. — Chapelle des Médicis, tombeau d'Orlando dei Medici. — Pietà, groupe en marbre que *Baccio Bandinelli*, à l'exemple de Michel-Ange, fit pour son tombeau; il s'est représenté sous la figure de Nicodème [exécution un peu empâtée. Nicodème, roide, sans expression; figure du Christ (portrait de son fils Alexandre mort à la fleur de l'âge) assez bien; mais ressemble un peu à un faune endormi]. — La tribune, les chapelles et la coupole furent construites sur le dessin de *L. B. Alberti*. — Le plafond de la voûte est peint par le *Volterrano*. Il a peint aussi la coupole, aidé de son élève *Ulivelli*. — Chapelle de la Vergine del Soccorso, construite aux frais et d'après les dessins de *Jean Bologne;* son tombeau, le crucifix et les bas-reliefs sont de lui. Coupole peinte par *Poccetti*. — Plus loin est une Résurrection par *Angelo Bronzino*. — La Vierge et des Saints, par *Perugin*. — Près la sacristie, chapelle des Villani, où sont enterrés les célèbres historiens de ce nom, Jean Matteo et Filippo. — *Perugin*, Assomption, tableau composé d'un grand nombre de figures; un de ses plus importants ouvrages à Florence. — Copie réduite d'un fragment du Jugement dernier de Michel-Ange, par *Al. Allori;* fresques de la chapelle par le même. — CHAPELLE DE L'ANNUNZIATA (la 1[re] à g. en entrant), dessin de *Michelozzo Michelozzi* (1448); l'autel resplendit d'argent et de pierreries; tableau de l'Annonciation de *Pietro Cavallini*, selon Vasari, et, selon la croyance populaire, peint par les anges. Ce tableau, découvert seulement certains jours de fêtes, a peu de valeur artistique. — Sur l'autel, tête du Christ, par *Andrea del Sarto*. — Retournant maintenant sous le portique d'entrée, nous nous dirigeons à dr. vers une porte qui nous conduit au cloître par un corridor où est une fresque de *Poccetti*:

CLOÎTRE DE L'ANNONCIADE OU DES SERVITES—(servi di Maria). Sur la porte qui de ce cloître mène à l'église est une fresque qui est un chef-d'œuvre tout à la fois d'*Andrea del Sarto* et de la peinture florentine, la célèbre *Madonna del Sacco* [1]. Les peintures à fresque du cloître sont de *Poccetti* (1542-1612), de frà *A. Mascagni*, *Matteo Rosselli*

[1] Nous signalons au sujet de cette fresque les altérations que lui ont fait subir des infiltrations à travers la voûte supérieure. Nous avons pu en constater avec douleur les progrès dans l'intervalle de deux voyages à Florence. La tête de S. Joseph est à peine visible aujourd'hui. Les anciens moines avaient obtenu ces chefs-d'œuvre pour rien; les nouveaux ne faisaient rien pour les protéger; et Florence, devenue insouciante à ces titres de sa gloire passée, les laissait dépérir.

(1578-1650) et *Ventura Salimbeni.* — Du grand cloître on passe à la **chapelle de la Compagnie de** St Luc ou de l'Académie; on y voit une Trinité d'*Aless. Allori;* un St Luc, par *Vasari;* St Côme et St Damien, de *Beato Angelico*... Dans le couvent, des grisailles d'*Andrea del Sarto* sont détruites.

Badia—di S. Benedetto (au N. E. de la place du Grand-Duc, via dei Librai), rebâtie en 1625, est en forme de croix grecque. Sur la porte menant à l'église, Madone en marbre, par *Mino da Fiesole.* — A droite, tombeaux : d'Inn. Pandolfini, par *B. da Majano*; de B. Guigni, bel ouvrage de *Mino da Fiesole;* — Assomption de *Vasari.* — A gauche, Chapelle de la famille del Bianco ; la Madone, accompagnée d'anges, apparaît à St Bernard, par frà *Lippi* (1480). — Restes de fresques attribués à *Masaccio* et à *Bronzino.* — Le beau campanile de la Badia forme un des points de vue remarquables de Florence. Il fut d'abord bâti par *Arnolfo*, mais démoli à moitié en 1330.

Carmine — (Eglise et couvent del) (à l'O. et au delà de l'Arno). « Quelques pieds de murs peints à fresque, dit Valery, feront vivre à jamais l'église del Carmine dans les fastes de l'art. » Ces fresques, commencées par *Masolino da Panicale* (†1415?), continuées par *Masaccio* (1402-1443), morts jeunes tous deux ; et terminées par *Filippino Lippi* (†1505), ornent la chapelle des Brancacci, échappée à l'incendie de 1771, qui a détruit les restes de l'église. Les amateurs de peinture ne manqueront pas d'aller visiter ce sanctuaire vénérable de l'art, où le Pérugin, Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange, sont venus étudier tour à tour. L'épitaphe de Masaccio par Annibal Caro consacre cette tradition :

Pinsi e la mia pittura al ver fu pari.
L'attegiai, l'avvivai, le diedi il moto,
Le diedi affetto. Insegni il Buonarroto
A tutti gli altri ; e da me soli impari.

Ces fresques ont une si haute valeur dans l'histoire de la peinture moderne, que nous croyons devoir consacrer une note étendue aux difficultés qui s'y rattachent. L'indication des sujets viendra après cette discussion préliminaire.

[Les fresques de la chapelle des Brancacci à l'église del Carmine sont tout à la fois un des monuments et un des problèmes les plus importants de l'histoire de la peinture italienne. D'un côté, elles marquent un des immenses progrès de l'art, auquel elles ont ouvert une voie nouvelle; et, à près d'un siècle de distance, elles participent déjà de l'ampleur magistrale qui brillera dans les œuvres de Raphaël; de l'autre, la rédaction ambiguë de la Notice de Vasari sur Masaccio, les changements introduits par lui entre sa 1re et sa 2e édition, et les contradictions apparentes qui en ressortent, ont jeté de l'obscurité sur la question de savoir quelle est, dans cette chapelle, la juste part qui revient à Masaccio et à Filippino Lippi. Par suite d'une interprétation faite à la légère du texte de Vasari, une opinion erronée, formée assez tard du reste, a attribué à Masaccio toutes les compositions principales de la chapelle; et cette opinion a été adoptée par des auteurs estimés, tel que d'Agincourt. Lanzi ne donne aucune lumière précise. D'autres historiens de la peinture en Italie déclinent la responsabilité d'une décision au moyen du vague des expressions. Enfin, aux nombreuses incertitudes de la question quelques autres ajoutent une nouvelle cause d'erreur en indiquant comme continuateur de Masaccio frà Filippo Lippi, au lieu de son fils Filippino Lippi.

Suivant une des deux rédactions de Vasari, on serait disposé à croire que le rôle de Filippino Lippi se serait réduit à compléter les lacunes laissées par Masaccio. La chapelle n'étant pas *tout à fait* terminée à la mort de celui-ci (non *del tutto* finita da Masaccio per essersi morto), Lippi y mit la dernière main (le diede di sua mano l'*ultima perfezione*) et compléta ce qui manquait à la composition de St Pierre et St Paul ressuscitant le jeune Eutychus (fece *il resto* d'una storia *che mancava*, dove, etc.) « Dans la figure de l'enfant nu, dit Vasari, il représenta le peintre Francesco Granacci, alors jeune garçon. — Il peignit également les portraits...... de P. Guicciardini, père de l'historien....., du poëte Pulci ; d'Antonio Pollaiuolo; de son maître Sandro Botticelli ; et il se peignit

lui-même, jeune homme comme il l'était alors. » Si l'on songe à la jeunesse de Filippino Lippi, quand il entreprit la tâche difficile et glorieuse de terminer l'œuvre inachevée de Masaccio, on doit admirer la précocité de son talent, en voyant l'unité d'exécution de ces fresques, où il se montre si égal à son modèle. Mais, si cette coopération de F. Lippi donne déjà une si haute idée de son talent, que sera-ce s'il faut considérer comme étant son œuvre personnelle le *Martyre de St Pierre*, composition capitale, la plus savante et la plus forte de toutes celles de la chapelle? Or on s'accorde généralement aujourd'hui à la lui attribuer. (Le baron de Rumohr, dans ses Recherches italiennes; Gaye, Carteggio inedito, etc.; et les annotateurs de l'édition de Vasari (le Monnier. Florence, 1848). Du reste, on ne fait en cela que revenir à Vasari lui-même, qui, dans sa première édition, indique comme étant de Filippino Lippi, non-seulement cette œuvre capitale, mais encore: St Paul visitant St Pierre dans sa prison. Déjà 40 ans avant la 1re édition des Vies de Vasari, l'Albertini, auteur d'une description artistique de Florence, désigne le Martyre de St Pierre comme une œuvre de Filippino, témoignage d'autant plus grave qu'il est plus rapproché du temps où vivait le peintre.

Masolino da Panicale avait déjà manifesté dans les fresques de cette chapelle une habileté qui faisait de ses ouvrages une véritable nouveauté pour l'époque. Masaccio fut chargé de les terminer à son retour de Rome à Florence, qui eut lieu après le rappel d'exil de Cosme de Médicis. Ce dernier événement étant de 1434, c'est un certain temps après qu'il dut commencer ses travaux. Il mourut lui-même en 1443. La décoration de la chapelle, de nouveau interrompue, dut être abandonnée pendant environ 40 ans. On peut s'étonner que frà Lippi, qui vécut jusqu'en 1469, et qui s'était si parfaitement approprié la manière de Masaccio, n'ait pas été appelé à la terminer. Quant à Filippino Lippi, il avait dix ans à la mort de frà Lippi, son père. Ce fut lui qui, âgé d'environ 24 à 25 ans (nella sua prima gioventù), par conséquent vers 1484, reprit de nouveau les peintures si longtemps suspendues de cette chapelle. L'examen des portraits indiqués dans les fresques, et qui sont nommés ci-dessus, a fourni à la dicussion un élément trop longtemps négligé, et dont les annotateurs de la dernière édition de Vasari (*V.* vol. III, p. 179) ont tiré des preuves fondées soit sur la conformité des traits avec les portraits gravés pour l'édition de Vasari, soit sur des convenances d'âge, soit enfin sur des impossibilités de dates, et qui nous semblent victorieuses. Ils trouvent aussi dans l'étude attentive des différences de style entre l'œuvre de Masaccio et celle de Lippi une nouvelle confirmation à la doctrine soutenue par eux. Cependant, quelque décisive que semble être leur argumentation judicieuse, quelques critiques la contestent encore, et en tête des opposants il faut nommer le professeur Rosini (Storia della pittura, II, 281-286).

Pour nous, tout en admettant l'interprétation qui restitue à Filippo Lippi, dans la chapelle des Brancacci, tant de titres de gloire égarés et méconnus, nous avouons qu'on a peine à s'expliquer que l'admiration de cette foule d'artistes qui vinrent étudier tour à tour dans cette chapelle ait ainsi fait défaut à un aussi grand artiste, et que la juste célébrité qui devait lui revenir ait été complétement étouffée par le retentissement de celle de Masaccio. Peut-être y aurait-il un moyen de concilier jusqu'à un certain point cette difficulté et celle qui résulte des ambiguïtés de langage de Vasari. Ce serait de supposer que, dans les lacunes laissées par Masaccio, la composition était déjà arrêtée, les cartons étaient faits en partie, et que Filippino Lippi les suivit pour l'exécution de ces fresques en suppléant les figures qui manquaient, ou ajoutant quelques portraits de ses contemporains. Si le mérite de Lippi restait encore immense, celui de Masaccio du moins ne serait pas si fortement affaibli.]

CHAPELLE BRANCACCI

DISTRIBUTION DES FRESQUES ET ATTRIBUTION DES SUJETS AUX TROIS PEINTRES, SELON LES DERNIERS ANNOTATEURS DE VASARI.

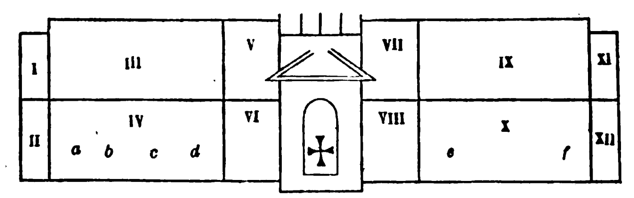
(*V.* le plan au verso.)

I. ***Masaccio:*** Adam et Eve chassés du Paradis. (Raphaël s'est inspiré de cette composition pour sa peinture des *Loges.*)

II. ***Lippi:*** St Paul visitant St Pierre en prison. (Raphaël s'est inspiré de cette figure dans son St Paul prêchant à Athènes.) — Attribué à ***Masaccio*** par les ***guides*** de Florence.

III. ***Masaccio:*** J. C. dit à St Pierre

PLAN DÉVELOPPÉ DE LA CHAPELLE BRANCACCI.



Mur de gauche. Autel du fond. Mur de droite.

d'aller prendre dans la gueule d'un poisson la pièce de monnaie pour payer le tribut (action triple). — C'est ici qu'est le portrait de Masaccio, le dernier du groupe des 12 apôtres, le plus près de la maison. Vasari l'avait indiqué ici lui-même, comme étant très-ressemblant (ritratto stesso di Masaccio fatto da lui medesimo, allo specchio, tanto bene che par vivo vivo). Avec les indications positives qu'il donne, on s'étonne du défaut de critique et de l'esprit de routine qui ont pu faire considérer et consacrent encore aujourd'hui comme son portrait celui des *Uffizi* (*V.* p. 316-317), qui est le portrait de *Filippino Lippi* (*V.* plus bas : X). Le portrait de Masaccio, dans la composition n° III, est celui d'un homme d'une quarantaine d'années; et c'était effectivement son âge. De plus, les traits en sont conformes à la gravure de l'édition de Vasari.

IV. Résurrection d'Eutychus, Miracle de St Pierre et St Paul (scène double).— *a* groupe de 5 figures par *Lippi*. —*b* partie par *Masaccio*.—*c* une dizaine de figures, depuis l'enfant nu jusqu'à l'homme de profil, sur le premier plan, par *Lippi*. — *d* St Pierre sur un siége, par *Masaccio*. (Communément on n'attribue à Lippi qu'une petite portion au centre de la composition.)

V. *Masolino* : St Pierre prêchant.

VI. *Masaccio* : St Pierre et St Jean guérissant des malades avec leur ombre. On croit que la figure à la dr. de St Pierre, coiffée d'une capuche et s'appuyant sur un bâton, est le portrait de Masolino.

VII. *Masaccio* : St Pierre baptisant. (Savante étude de nu. La figure, que le froid semble faire frissonner, est célèbre dans l'histoire de l'art.)

VIII. *Masaccio* : St Pierre distribuant des aumônes.

IX. *Masolino* : St Pierre guérissant un estropié et ressuscitant Petronilla (scène double).

X. *Lippi* : *e* Crucifiement de St Pierre. — *f* St Pierre et St Paul disputant avec Simon le Magicien devant le proconsul (scène double.)— La 1re tête, dans le coin à droite, est le portrait de Filippino Lippi. (In questa storia, dit Vasari, ritrasse se stesso, *così giovane come era*, e il Pollaiuolo.) On retrouve à la collection des Uffizi (p. 316-317) un portrait analogue qui a été pris longtemps pour celui de Masaccio. Ces deux portraits, de Lippi, sont ceux d'un jeune homme de 25 ans. (*V.* ci-dessus, n° III). Il y a conformité d'âge et conformité avec la gravure de Vasari, tandis qu'il n'y a aucune conformité de traits avec le portrait que Masaccio a fait de lui-même et que Vasari indique positivement dans la fresque du tribut (n° III). [Du reste, ce portrait, dans lequel il faut désormais reconnaître Lippi, nous semble ici plus fait et d'une autre main que le reste de la fresque n° X.]. — La première figure, à la droite du proconsul (scène *f*), debout en arrière, ayant les traits assez fins et caractérisés, est celle d'*A. Pollajuolo* (1433-1498).—La dernière figure du groupe *e*, tournant le dos à la scène *f*, et se présentant de profil, est le portrait de *Sandro Botticelli*.

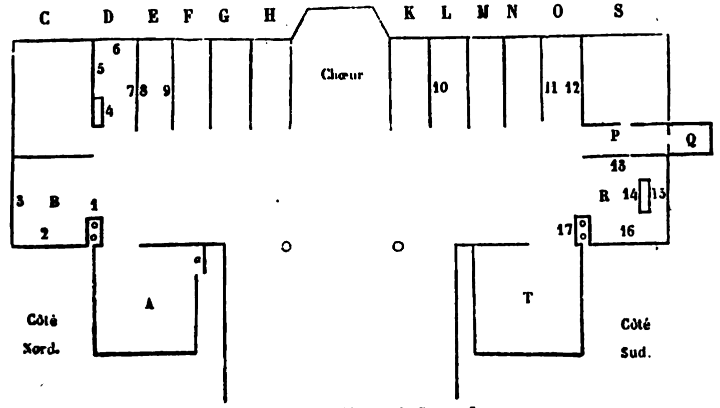
XI. *Masolino:* Adam et Ève dans le Paradis terrestre.

XII. *Lippi* : St Pierre délivré de prison.

Sur l'autel, une Vierge, peinture grecque, que l'on croit avoir été apportée de l'Orient avant 1300.— Chœur : tombeau d'un style singulier du gonfalonier P. Soderini, par *Ben. da Rovezzano*.— Chapelle Corsini, bas-reliefs en marbre par *Foggini*. Fresques de la voûte par *Luca Giordano*.]

St Croce — (à l'E. de la place du Grand-Duc); située sur la place de S^e^ *Croce*, célèbre dans l'histoire de Florence, à cause des grands rassemblements populaires qui y ont eu lieu), — par *Arnolfo di Lapo* (1294); restaurée par *Vasari*, qui a modifié surtout le fond ; façade à peine commencée; une souscription est ouverte pour l'achever d'après un ancien dessin du *Cronaca*; la 1re pierre a été posée par Pie IX le 22 août 1857. « Cette vaste église (430 pieds sur 125), dit Valery, nue, sombre, austère, éclairée par de superbes vitraux gothiques [à la façade occident., rose présentant une Descente de croix, par *Ghiberti*], remplie d'illustres tombeaux, a été appelée à juste titre le Panthéon de Florence ; et certes on ne vit jamais si bonne compagnie de morts. » C'est là que reposent Galilée, Michel-Ange et Machiavel. — Sur le portail, statue en bronze de St Louis, archevêque de Toulouse, par *Donatello*. — Intérieur : à dr., monument de Michel-Ange [disposé dans un goût singulier, devant un baldaquin à glands d'or et à nichée d'amours, peint sur la muraille]; statues : la Peinture, par *Batt. Lorenzi*; la Sculpture, par *Cioli*; l'Architecture, par *Giov. dell' Opera*; son portrait est par *Lorenzi*. — Tableau d'autel : J. C. portant la croix, par *Vasari* [noir, encombré de figures]. — Monument moderne, élevé à la mémoire de Dante, par *Ricci* [ouvrage médiocre et banal]. — Chaire, par *Benedetto da Majano*, ouvrage remarquable. — Monument d'Alfieri, par *Canova*; celui de Machiavel (1787), par *Spinazzi*; celui de Lanzi, l'historien de la peinture italienne, par *Belli*. — Inscription funéraire des Cavalcanti; St J. Baptiste et St François, fresque par *Andrea del Castagno*; Annonciation en marbre, de *Donatello*. — Monument de Leonardo Bruni, par *B. Rossellini*; surmonté d'une Vierge sculptée par *Andrea Verrocchio*. — Au centre de la nef, monument de L. B. Alberti, par *Bartolini*. — A g. de la porte d'entrée, Descente de croix, par *Ang. Bronzino*; tombeau de Galilée, par *Foggini*, élevé seulement un siècle après sa mort ; tombeau de Marsuppini, ornementation remarquable par *Desiderio da Settignano*; Descente de croix de *Vasari*; monument de Filicaja, de Raphaël Morghen.

La disposition inusitée du fond de l'église de S^e^ Croce et la complication des chapelles rendent difficile la description de cette partie de l'édifice; le plan qui suit en facilitera l'intelligence.



Plan du fond de l'église de Santa-Croce.

TRANSSEPT DU N. : chapelle Salviati (Aldob. Borghese) (A) *a* tombeau de la C^{sse} polonaise Zamoiska, par *Bartolini.* — Chapelle (B) : 1. Monument d'un membre de la famille Bardi; 2. La Vierge et l'Enfant Jésus, attribué à *Giotto;* 3. Crucifix, de *Donatello.* — Chap. (C) : statues de Moïse, d'Aaron; l'Humilité, la Prudence, par *Francavilla;* Sibylles à fresque, par le *Volterrano* (vers 1560); Couronnement de la Vierge, par le *Bronzino*, belle peinture interrompue par la mort de l'artiste; Assomption par le même. — Chap. (D) : 4. Tombeau d'Ubertino, de *Bardi*, avec la fresque à moitié détruite de *Giottino* dont parle Vasari. 5. Le Christ mis au tombeau, repeint, *Giottino* (?). 6. St Romulus et St Cenobius, à moitié effacés. 7. Fresques presque effacées de *Giottino*, relatives à la vie de St Silvestre. — Chap. (E) : Fresques attribuées à *Bern. Daddi* (?) une Madone par *Luca della Robbia*, remarquable par la douceur de l'expression, mais d'une couleur désagréable.— (F) Chapelle S. Antoine de Padoue; peintures modernes de *Sabatelli*, père et fils. — Rien de remarquable dans les chap. (G, H.)—CHŒUR : derrière le maitre-autel, fresques d'*Agnolo Gaddi.* — Chap. (K) : fresques remarquables de *Giotto*, relatives à St François; découvertes sous le badigeon (1853); derrière l'autel est une peinture intéressante, un portrait de St François par *Cimabue* (?) (Vasari dit qu'il le fit d'après nature, du mieux qu'il put).—(L) Chap. Peruzzi.—Chap. (M), acquise récemment par la famille Bonaparte : 10. Fresque de *Giotto*, récemment découverte, la Mort de St Jean; une fresque pareille est sur le mur en face. Tableau d'*André del Sarte.* — Chap. (N). On pense que des fresques de *Giotto* y sont encore cachées sous le badigeon.—Chap. (O) : 11-12. Peintures légendaires de l'école de *Giotto.* « Dans la manière de Spinello d'Arezzo. » — (P) Passage conduisant à la sacristie : quelques ouvrages de l'école de *Giotto*, et deux peintures inférieures d'*Angelico.* Au fond du corridor est : — (Q) Chap. des Médicis ou del Noviziato : bas-reliefs de *Luca della Robbia;* plusieurs peintures de l'école de *Giotto.*—(R) Chapelle de'Baroncelli : 13. Fresques de *Taddeo Gaddi*, les meilleures de cet artiste à Florence. 14. Groupe en marbre par *Bandinelli.* 15. Couronnement de la Vierge, par *Giotto.* 16. Assomption de la Vierge, par *Mainardi*, élève de *Ghirlandajo;* 17. Monument dont les statues sont en partie de *Nic. Pisano.*— (S) Sacristie : fresques d'*Agnolo Gaddi* et autres élèves de Giotto; dans une chapelle séparée (de' Rinuccini), fresques de *Taddeo Gaddi.* (M. de Rumohr doute qu'elles soient de Gaddi, à cause de la différence de conception et de manière entre ces fresques et celles de la chapelle Baroncelli.) Tombeau par Mlle *Fauveau.* — Chap. (T) : Tombeau de la C^{sse} Albany, v^{e} du dernier prétendant Stuart, par *Santarelli;* Cenacolo, par *Vasari;* St Dominique et St Bernardin, par *Luca della Robbia.* — Le clocher est de construction moderne. — Par une porte de l'église (sud), à côté du monument de Leonardo Bruni, on entre dans le cloitre du couvent. Trois anciens tombeaux; celui d'un patriarche d'Aquilée est attribué à *Agostino da Siena.* — 2e cloitre : belle chapelle des Pazzi, par *Brunelleschi;* bas-relief de *Luca della Robbia.* — Réfectoire (appartenant auj. à une fabrique de tapis); fresques intéressantes de *Giotto.*

S. FELICE — (à l'O. de la place de' Pitti, au coin de la via S. Agostino et de la via Romana). Tableau d'autel attribué à *Salvator Rosa;* le Christ et St Pierre marchant sur la mer; *Michele* et *Ridolfo Ghirlandajo :* J. C., la V. et quelques Saints. Au maitre-autel, tableau de frà *Angelico.*

Ste FELICITA — (au S.; près du pont Vieux), modernée en 1736. On croit que la sacristie est de *Brunelleschi.* 1re chap. à dr., Déposition, de *J. Pontormo.* Evangélistes de la voûte, par

Pontormo et *Bronzino*. Nativité, de *Santi di Tito*. Sacristie : Ste Félicité, par *Spinello d'Arezzo*.

S. LORENZO — (place de ce nom). Cette église, monument de la grandeur et de la munificence des Médicis, encore simples particuliers, occupe l'emplacement d'une église consacrée par St Ambroise (393); rebâtie plusieurs fois et brûlée en 1417. Giovanni dei Medici se laissa persuader par Brunelleschi de la reconstruire sur un meilleur plan (1425). Elle fut terminée sous son fils Côme. « Dans l'ordonnance en colonnes de St-Laurent, on vit reparaitre pour la première fois l'ordre corinthien avec toute la régularité de ses proportions et l'élégance de son chapiteau à feuille d'acanthe. » Les deux chaires sont ornées de bas-reliefs en bronze, dessinés par *Donatello* et exécutés par son élève *Bertoldo*. — Derrière la chaire (côté S.), Martyre de St Laurent, par *Ang. Bronzino*.—Sur le pavé près du grand autel est le tombeau de Côme de Médicis, surnommé le Père de la Patrie. — VIEILLE SACRISTIE, dessinée par *Brunellesehi* : portes de bronze et Evangélistes de *Donatello*. — Tombeau en marbre de Giovanni dei Medici, par *Donatello*. — Dans une petite salle contiguë : Naissance du Christ, de *Raffaellino del Garbo*. — Sur la porte, buste de St Laurent, de *Donatello*. — Mausolée de Giovanni et Pietro dei Medici, par *And. Verrocchio*. — Annonciation de frà *Filippo Lippi*. — Martyre de St Sébastien, de *Jacopo d'Empoli*. — Mariage de la Vierge, par le *Rosso*. — SACRISTIE NOUVELLE — (il y a une entrée par la rue delle Cantonelle). Cette chapelle fut construite par *Michel-Ange*.

C'est encore ici un de ces sanctuaires de l'art italien, consacrés à une éternelle admiration. C'est là que sont les fameuses statues, d'un style si fier et si caractéristique, dans lesquelles *Michel-Ange* a révélé sa puissante originalité : les statues de *Laurent* et de *Julien de Médicis*, celles du *Jour* et de la *Nuit*, de l'*Aurore* et du *Crépuscule*, si énergiquement écrites dans la forme, et en même temps si indécises quant à leur signification, celle de la Nuit exceptée. L'admiration causée par cette statue inspira un madrigal aboutissant à dire : « Cette figure qui dort est vivante; si tu en doutes, éveille-la, et elle te parlera; » Michel-Ange y répondit par ces vers, dont la trempe et l'amertume rappellent la facture de notre d'Aubigné. En présence de la statue de l'artiste, on relira avec intérêt ces lignes du citoyen, affligé des malheurs de son pays :

Grato m'è il sonno, e più l'esser di sasso,
Mentre che il danno e la vergogna dura ;
Non veder, non sentir m'è grand ventura.
Però non mi destar ; deh parla basso !

MONUMENT DE LAURENT II DE MÉDICIS. — Il est représenté dans une attitude méditative, qui a fait donner à cette figure le nom de : *il Pensiero* (la pensée, la rêverie). Au-dessous est le sarcophage surmonté de deux statues, que l'on désigne sous le nom du *Crépuscule* et de l'*Aurore*.

[Rien, dans leur aspect, ne justifie cette interprétation plutôt qu'une autre, et aucun symbole ne lui vient en aide. Ces figures ne se lient pas davantage avec celle de Laurent. Rien dans sa vie ne justifie l'attitude de profond penseur que lui a donnée Michel-Ange. Tout cela tombe à faux, il faut le reconnaître, on est dans le domaine de la fantaisie pure, mais de la fantaisie la plus grandiose qui ait jamais passé par la tête d'un artiste. On ne songe pas à lui demander compte de la vérité, on ne s'inquiète pas du prétexte; on est subjugué par la nouveauté, la force et la science de ces chefs-d'œuvre.]

En face de ce monument est celui de JULIEN II DE MÉDICIS, 3e fils de Laurent le Magnifique, et oncle du précédent. Il est également représenté assis, sans signification particulière. Il tient sur ses genoux le bâton du commandement. Au-dessous sont les deux figures du *Jour* et de la *Nuit*.

[On a prétendu que Michel-Ange avait voulu, dans l'opposition de ces deux compositions, exprimer l'idée abstraite de la VIE ACTIVE et de la VIE CONTEMPLATIVE. Nous pensons qu'il ne faut pas attacher d'im-

portance à ces interprétations rétrospectives; il y a là, selon nous, une fausse direction de l'*esprit*, qui va chercher je ne sais quelle grandeur dans la conception idéale, tandis qu'elle est tout entière dans la forme, mais dans la forme idéalisée selon le génie particulier du grand artiste.]

Outre ces statues, la chapelle destinée à la sépulture des Médicis contient encore un groupe non terminé, par *Michel-Ange*, la Vierge et l'Enfant Jésus. Flaxmann y trouve un sentiment de tendresse maternelle inconnu à l'art grec. — Les statues de St Cosme, par frà *Giov. Ang. Montorsoli*, et de St Damien, par *Raffaello da Montelupo*.

Chapelle des Médicis — (*Cappella dei Principi*), construite sous le règne de Ferdinand Ier; les architectes furent le prince Giovanni dei Medici et *Matteo Nigetti*. Elle fut commencée en 1604, et les travaux ont été continués jusqu'à nos jours. Elle était destinée à recevoir le saint sépulcre, que l'émir Facardin avait promis d'enlever. Ce fut Cosme II qui la consacra à la sépulture de la famille ducale. Les murs sont revêtus de pierres dures et des marbres les plus précieux; profusion de magnificence plus faite pour la curiosité et l'étonnement que pour l'admiration. On y voit le tombeau et la statue en bronze doré de Cosme II, par *Jean Bologne;* celle de Ferdinand Ier, par *Tacca;* les mausolées de Cosme Ier, de François Ier, de Cosme III. — Les fresques de la coupole ont été exécutées (1828-37) par *Benvenuti*, directeur de l'Académie, mort en 1844. (On peut visiter cette chapelle de 10 à 4 h.) — A côté de l'église St-Laurent est la :

Bibliothèque Laurentienne (*V.* p. 328).

Dans un coin de la place St-Laurent, on voit un bas-relief de *Baccio Bandinelli*, sur un piédestal où l'on a posé en 1850 la statue de Jean de Médicis.

S. Marco — (église et couvent, sur la place de ce nom, au N. de la place du Dôme). L'architecture a été remaniée au XVIe s. Le couvent de St-Marc a été rendu célèbre au point de vue politique et religieux par le moine réformateur Savonarola, et, au point de vue artistique, par deux autres moines, frà *Giovanni Angelico* (Beato Angelico) et frà *Bartolommeo della Porta*. — Une grande partie de la décoration architecturale de l'intérieur est due à *Jean Bologne;* il fut particulièrement l'architecte de la belle chapelle S. Antonino (à g. au fond de l'église) : la statue du saint et celle de S. Zanobi sont de lui : d'autres statues de saints sont de son élève *Francavilla*, sur ses dessins; bas-reliefs en bronze par *Portigiani;* fresques du *Passignano*, funérailles de S. Antonino; fresques de la coupole par *Poccetti;* les figures en grisaille par *Ang. Bronzino*. — Chapelle du St-Sacrement : *Jac. da Empoli*, Sacrifice d'Isaac; *Santi di Tito* et son fils, J. C. et les Apôtres; *Passignano*, la Manne. — Peintures dans l'église St Thomas d'Aquin devant le crucifix, par *Santi di Tito*. — 3e chap. à dr. : Vierge et Saints, peinture remarquable de frà *Bartolommeo della Porta*. — Chapelle voisine : mosaïque; au centre la Vierge est très-ancienne. — Madone et St Dominique, par *Rosselli*. — Sur la porte d'entrée, célèbre Christ, en détrempe, par *Giotto*. — Tombeaux de Pic de la Mirandole et de Politien. — En entrant dans le cloître par la porte de la sacristie, on voit sur cette porte une fresque de *Beato Angelico*, St Pierre martyr; et, au milieu, des lunettes peintes par *Poccetti, Fab. Boschi, Rosselli*... Les figures de J. C. et de St Dominique, par *Beato Angelico*, entourées de figures diverses par *G. B. Vanni*.

Le couvent de St-Marc, — appartenant aux Dominicains, contenait une grande quantité d'ouvrages de frà *Beato Angelico*. Plusieurs ont été enlevés ou ont péri. Pendant plus de trois siècles ces peintures sont restées dans un état d'abandon. L'école archaïque alle-

mande les a remises de nos jours en grand honneur.

[Il y règne une sérénité, une suavité, une grâce d'innocence, un sentiment extatique, qu'on ne retrouve plus au même degré dans les peintures religieuses des grands maîtres qui lui succèdent. Mais, sous le rapport du dessin, du modelé et du caractère de l'exécution, il se rattache à l'école byzantine, dont le mouvement semble venir expirer à lui, comme à sa dernière et plus haute expression.]

Voici la série des peintures de frà Angelico conservées dans différentes parties du couvent : S' Dominique au pied de la croix ; au-dessus de l'ancienne entrée, le Christ accueilli comme pèlerin dans le couvent ; au-dessus de la porte de l'église, le Silence, symbole de la vie contemplative ; vis-à-vis, un Christ au tombeau. — Salle du chapitre, fresque intéressante : aux pieds du Christ, entre les deux larrons, l'artiste a réuni S'e Marie, S'e Madeleine, S' Marc, S' J.-Baptiste, S' Jean l'évangéliste, S' Laurent, S' Cosme et S' Damien ; de l'autre côté, S' Dominique, S' Ambroise, S' Augustin, une admirable figure de S' Jérôme, S' François, S' Bernard, S' Romuald, S' Pierre, martyr, S' Thomas d'Aquin. Alentour, le Pélican, symbole de la mort du Christ, quelques prophètes et sibylles et les bienheureux et saints de l'ordre de S' Dominique. — Dans le corridor supérieur, Annonciation ; le Christ sur la Croix ; une Madone sur le trône entourée de Saints. — Enfin, toutes les cellules ont des peintures murales religieuses. Un couronnement de la Vierge est une des plus belles fresques d'*Angelico* au couvent. Dans une petite cellule voûtée, au-dessus de la galerie où Cosme de Médecis venait se reposer, une Adoration des Mages, etc. — (Naguère, plusieurs de ces peintures étaient masquées sous des planches pour les mettre à l'abri des soldats autrichiens casernés dans ce couvent). Toutes ces fresques ont été récemment gravées (*S. Marco illustrato*). — La bibliothèque renferme un Missel avec des miniatures attribuées à frà *Beato*, et un Psautier avec des miniatures de frà *Benedetto di Mugello*. — Dans le réfectoire des Dominicains est une Cène par *Dom. Ghirlandajo*. [La couleur en est lourde, mais l'ordonnance en est simple. — Il sera intéressant de comparer cette composition à celle du *Cenacolo*, attribuée à *Raphaël* et dont nous parlerons plus loin.]

Il y a dans le couvent de S' Marc, comme à S'e-Marie-Nouvelle, une pharmacie (spezeria) renommée. Les dames y sont admises, mais elles ne sont point admises dans le couvent.

Sa MARIA MADDALENA DEI PAZZI — (à l'E. de la place du Dôme, rue Borgo Pinti), commencée par *Brunelleschi*, modifiée et terminée par *Giuliano da S. Gallo*, qui bâtit le cloître en 1479. — Sur la porte de l'église, S'e Marie Madeleine, fresque de *Poccetti*. — Intérieur : *Santi di Tito*, Jésus au Jardin des Oliviers ; *Raffaellino del Garbo*, S' Ignace et S' Roch ; *Pontormo*, la V., Jésus et Saints ; *Beato Angelico*, Couronnement de la Vierge. — Salle du chapitre, dans le ressort du couvent, contient une fresque, œuvre très-remarquable du *Pérugin*, une Dévotion de la croix. (On ne peut la voir qu'avec la permission de l'archevêque.)

S'a MARIA NOVELLA — (place du même nom). Cette église, que Michel-Ange surnommait sa Fiancée, fut commencée en 1256, d'après le plan de deux dominicains, et achevée en 1357 par d'autres frères du couvent. Façade commencée en 1350, finie sur les dessins de *Leon. Batt. Alberti* (1470). — On y voit deux instruments d'astronomie disposés en 1572 par le P. Ignazio Danti, astronome. — Intérieur. Il faut y remarquer une singularité de construction : les arcs des nefs latérales vont en diminuant de dimension à mesure qu'ils approchent du maître-autel ; artifice employé par les architectes pour augmenter leur grandeur apparente par un effet de perspective. L'ornementation des chapelles a été ajoutée

par *Vasari* et autres artistes. Cette église possède de beaux vitraux. Au-dessus du portail, Crucifix attribué à Giotto. — Peintures, en entrant à dr.: *Santi di Tito*, Annonciation; tableaux de *Naldini* (dans la manière de Vasari); *Cigoli*, St Pierre, martyr; *Santi di Tito*, Résurrection de Lazare; *Machietti*, St Laurent; *Ligozzi*, Miracle de St Raimond; monument de la bienheureuse Villana, par *Bern. da Settignano*. — Transsept. On monte quelques marches pour entrer dans la chapelle de' Rucellai : *Ridolfo del Ghrilandajo*, Sa Lucia. — La célèbre Madone de *Cimabue*, premier monument de la renaissance de l'art à Florence; elle fut portée par le peuple en triomphe, depuis l'atelier du peintre, où Charles d'Anjou avait été la voir, avec une suite de Florentins, jusqu'à Ste Marie-Nouvelle. La Vierge, assise sur un trône, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui tend le bras droit comme pour bénir; six anges identiques sont distribués à dr. et à g. — *Bugiardini*, Martyre de Ste Catherine; *Michel-Ange* dessina les soldats. [Tableau médiocre en dépit de l'association.] — Le tableau d'autel de la chapelle du St Sacrement est de *Jac. Vignali*. — Chapelle de Filippo Strozzi; peintures murales de *Filippino Lippi* (1486) : Miracles de St Jean l'Evang. et de S. Philippe; à la voûte, les quatre Evangélistes. Derrière l'autel, tombeau de Philippe Strozzi, par *Benedetto da Majano*. — Le CHŒUR est entièrement peint à fresque par *Domenico Ghirlandajo* (1490), le maître de Michel-Ange, à qui on attribue les figures d'hommes placés à distance et appuyés contre une terrasse, dans le compartiment de la Visitation.

[C'est encore ici un de ces monuments de la peinture italienne qui méritent une étude attentive. Ghirlandajo contribue à dégager l'art des liens de la tradition et à le pousser en avant. La gravité des personnages et du costume rappelle Masaccio. En général, l'aspect de ces compositions, pleines de vérité, est grave et sévère; cependant, dans quelques-unes de ses figures de femmes, il manifeste un sentiment gracieux qui confine à la grâce du Pérugin.]

La matinée est le moment favorable pour voir les fresques de Ghirlandajo (celles du haut sont difficiles à voir). Voici la suite de ces compositions : au plafond les quatre Evangelistes; sur la muraille à dr. en entrant, l'Histoire de St Jean-Baptiste; en haut : 1. Zacharie dans le temple; on y voit une quantité de portraits de Florentins contemporains de l'artiste : le poëte Politien, qui tient la main un peu élevée; le philosophe Marcile Ficin vêtu en chanoine, etc.; en outre, les membres de la famille Tornabuoni, aux frais de laquelle furent exécutées les fresques, qui ne coûtèrent que 1,000 florins; elles furent achevées en quatre ans; elles remplaçaient des fresques détruites d'Orcagna. 2. Visitation (la jeune fille suivie de deux femmes est Ginevra de Benci, une des beautés de son temps). 3. Naissance de S. J.-Baptiste. 4. Zacharie désigne le nom de l'enfant. 5. Prédication de St Jean. 6. Baptême du Christ. 7. Festin d'Hérode et danse de sa fille. — A g., sur la muraille, Histoire de la Ste Vierge : 1. Joachim est chassé du temple; à côté le portrait du peintre, accoudé et enveloppé dans un manteau rouge qui recouvre son habit bleu; le vieillard au capuchon rouge est son père. 2. Nativité de la Vierge. 3. Présentation au temple. 4. Mariage. 5. Adoration des mages. 6. Massacre des Innocents. 7. Mort de la Vierge. Sur les murs des fenêtres : Histoires de St Dominique et de St Pierre martyr. Au-dessous des vitraux les portraits de Giov. Tornabuoni et de son épouse. Les stalles en bois sont de *Baccio d'Agnolo*. On lira avec intérêt sur le mur l'inscription suivante : *Anno 1490, quo pulcherrima civitas opibus, victoriis, artibus, ædificiisque nobilis, copia, salubritate, pace perfruebatur*. — Dans la chapelle voi-

sine, à dr. (de' Gondi) est le fameux Crucifix de *Brunelleschi*, qu'il fit lors d'une dispute avec *Donatello* au sujet de son Christ crucifié, qui est à S^e Croce (*V*. p. 298.)

« Ce crucifix de bois, si souffrant, si déchirant, fut une belle leçon d'artiste donnée par lui à Donatello, après son ignoble crucifix. Cette scène peint la simplicité presque grossière des mœurs artistiques du temps. Les deux amis allaient dîner ensemble, et Donatello portait dans son tablier les œufs et les autres provisions du repas. Conduit à son insu par Brunelleschi devant le crucifix que celui-ci avait exécuté en secret, il ne put s'empêcher de s'écrier avec la candeur du vrai talent : « C'est à toi qu'il est donné de faire des « Christ, et à moi des paysans. » Mais, au milieu de son admiration, le tablier lui échappa, et les œufs et le dîner tombèrent par terre. » (Valery.)

Chapelle de' Gaddi : *Angelo Allori*, J. C. ressuscitant la fille de Jaïre; fresques de la voûte par *Alles. Allori* Deux mausolées dessinés par *Michel-Ange*. — Chapelle Strozzi (transsept); on y monte par un escalier fermé par une grille; beaux vitraux. Peintures murales d'*Andrea Orcagna* : derrière l'autel, Jugement dernier (parmi les bienheureux, le Dante, etc.); sur la muraille à droite, le Paradis (chaque bienheureux est accompagné d'un ange); à g. l'Enfer, de *Bernardo Orcagna* (a été entièrement repeint); l'enfer est partagé par des rochers allongés et étroits, qui emprisonnent les divers genres de supplices avec les noms écrits à côté; sorte de carte géographique barbare à tous les titres. Au milieu des figures surétagées du paradis, quelques-unes, comme traits et comme ajustement, visent à la grâce élégante. Le tableau d'autel, du même; il représente le P. Eternel donnant un livre à St Thomas d'Aquin, entouré de saints; on lit au-dessous : *Anni Dⁱ MCCCLVII Andreas Cionis me fecit*. — Sur la porte conduisant au campanile, fresque à demi ruinée de *Buffalmacco*, Couronnement de la V., et des Saints; sur celle conduisant à la sacristie, est un Crucifix de *Masaccio*. — La sacristie mérite particulièrement une visite pour les peintures du tabernacle par *Beato Angelico*. La partie représentant le couronnement de la Vierge est une composition des plus minutieuses et des plus suaves. Au-dessus de la fontaine est une jolie composition en terre cuite, avec guirlandes de fruits et de fleurs, de *Luca della Robbia*. — Chapelle de' Pascuali (4e à g.), Résurrection, par *Vasari*. — 2e chap. à g., *Alless. Allori*, le Christ et la Samaritaine. Monument d'Antonio Strozzi. — A g. de l'église de Ste Marie-Nouvelle est le :

CLOÎTRE — (*Chiostro Verde*) (1320), ainsi nommé à cause des peintures en camaïeu exécutées avec de la terre verte par *Paolo Uccello* (1396-1479) et par *Dello*. (On peut y entrer aussi par la porte sur la place.) Ces fresques, admirées par l'école allemande moderne, sont très-endommagées. — A droite du cloître, est la chapelle degli Spagnuoli : peintures murales de *Simone Memmi* (côtés N. E. et S.) (les critiques allemands les lui contestent; Rosini maintient l'attribution que lui en fait Vasari) et de *Taddeo Gaddi*, qui aurait aussi peint la voûte. Sur les lambris de l'autel, la Passion du Christ divisée en trois parties : le Portement, le Crucifiement et la Descente aux enfers; au plafond, la Résurrection, et, vis-à-vis, l'Ascension.— Du côté de l'E., grande représentation de l'Eglise militante et triomphante, servant de porche au paradis (on y voit la cathédrale de Florence dans l'état où elle fut laissée par Arnolfo di Lapo); le pape et l'empereur, zélés protecteurs de l'Eglise, sont sur un trône; des chiens, symboles des dominicains (Domini canes), mettent en fuite des loups hérétiques et gardent des brebis. Aux côtés de l'empereur et du pape sont des conseillers et une foule d'hommes et de femmes distingués, parmi lesquels on croit retrouver (d'a-

près Vasari) les portraits de Pétrarque (?), de Laure, vêtue de vert (c'est plutôt une personnification de la Volupté, de Boccace, de Fiammetta, de Philippe le Bel, de Cimabue (vêtu de blanc, la figure maigre, un peu de barbe roussâtre et le capuchon en tête); derrière lui est Memmi lui-même. S[t] Dominique montre à la foule de ses auditeurs le chemin du ciel; S[t] Pierre ouvre aux élus la porte du ciel, où le Christ, au milieu des anges, est assis sur un trône. Au plafond, le vaisseau de S[t] Pierre est le symbole de l'Eglise militante. — A l'O., *Taddeo Gaddi* a représenté le Triomphe de Thomas d'Aquin, entouré d'anges, de prophètes, de saints. A ses pieds sont les hérétiques vaincus : Arius, Sabellius et Averrhoes. Les quatorze figures qui sont dans les niches représentent les sujets suivants : 1. Le droit civil avec l'empereur Justinien; 2. Le droit ecclésiastique avec le pape Clément V; 3. La théologie spéculative avec Pierre Lombard; 4. La théologie pratique avec Severius Boëtius; 5. La foi avec Denys l'Aréopagite; 6. L'espérance avec Jean Damascène; 7. L'amour avec S[t] Augustin; 8. L'arithmétique avec Pithagore; 9. La géométrie avec Euclide; 10. L'astronomie avec Ptolomée; 11. La musique avec Tubalcaïn; 12. La dialectique avec Zénon d'Elée; 13. La rhétorique avec Cicéron; 14. La grammaire avec Donato. A la voûte ont été représentés : la Résurrection; J. C. sauvant ses disciples du naufrage; l'Ascension; la Descente du S[t]-Esprit. Les tableaux qui se trouvent sur la muraille de l'entrée sont presque effacés; on n'y reconnait plus qu'une Prédication de S[t] Dominique et la Résurrection d'une jeune fille. — DEUXIÈME CLOÎTRE — (Chiostro Grande), le plus grand de Florence : 50 lunettes peintes à fresque par *Cigoli*, *Aless. Allori*, *Santi di Tito*, *Poccetti*... représentant des actions de S[t] Thomas d'Aquin, de S[t] Pierre martyr, et autres Saints de l'ordre des Dominicains. — L'occupation des deux cloîtres par des soldats a contribué à la dégradation des fresques. — Dans le réfectoire (côté E. du cloître) est une belle fresque du *Bronzino*, Israélites dans le désert.

PHARMACIE — (spezeria) du couvent. On y prépare avec soin des médicaments, des essences et des parfums, la liqueur appelée alkermès, dont la vente est publique. « Ces farouches inquisiteurs, dit Valery, qui jadis ont fait brûler des hommes, distillent aujourd'hui des simples. » (La pharmacie a une entrée particulière sur la rue della Scala.) On y trouve une chambre, autrefois une chapelle, ornée de douze peintures murales de *Spinello Spinelli* (1400), représentant la Passion.

Sur la place de S[a] Maria Novella sont deux obélisques supportés par des tortues exécutées par *Jean Bologne*. — Vis-à-vis de l'église est la *loggia di S. Paolo*, dont l'architecture est attribuée à *Brunelleschi*; elle a été restaurée en 1789.

S[a] MARIA NUOVA — (église et hôpital à peu de distance et à l'E. du Dôme) (1418); agrandie considérablement depuis. La façade et le portique (1612), par *Bern. Buontalenti*. Au-dessus de l'entrée, madone en marbre, sculpture de *Dello*. Dans l'église, Madone en terre cuite de *Luca della Robbia*. Madeleine pénitente d'*And. del Castagno*; Madone sur le trône, de *Cristof. Allori*; Nativité et Fuite en Egypte de *Domenico Veneziano*; Descente de Croix d'*Aless. Allori*; Assomption, de *Jac. da Empoli*. — L'hôpital fut, dit-on, fondé (1287) par Folco Portinari, le père de la Béatrix du Dante, à l'instigation de sa servante, dont on voit le buste en marbre dans une petite cour séparant l'église de l'hôpital des femmes; — 2[e] cour (côté des hommes), fresque d'*Aless. Allori*, représentant la Samaritaine.

OR SAN MICHELE — (via dei Calziajoli, près de la place du Grand-Duc). Ce grand édifice gothique, carré, d'aspect si singulier pour une église, fut construit (1284) [par *Arnolfo di Lapo*,

pour servir de halle au grain (horreum). Un incendie le détruisit. En 1337, *Taddeo Gaddi* le reconstruisit; *Andrea Orcagna* ferma les portiques pour en faire une église. Les statues qui décorent l'extérieur sont estimées parmi les meilleures productions de l'ancienne école florentine. Les diverses corporations de Florence contribuèrent aux dépenses de ces statues. Façade à l'O. de l'église : statues de S' Eloi par *Nanni di Banco;* S' Etienne et S' Matthieu en bronze, par *L. Ghiberti;* — au N., S' Luc, attribuée à *Mino da Fiesole;* bas-reliefs de *Donatello* relatifs à S' Georges, dont la statue était d'abord placée ici. Quatre saints dans une niche, de *Nanni di Banco*. Donatello, à ce que l'on dit, les y fit entrer en tronquant quelques bras et quelques épaules; l'apôtre S' Philippe, du même; S' Pierre, par *Donatello*.— A l'E., S' Luc, par *Jean Bologne;* S' Thomas et Jésus-Christ, par *Andrea del Verrocchio ;* S' Jean-Baptiste, par *Ghiberti*. — Au S., S' Jean Évang., un des meilleurs ouvrages de *Baccio da Montelupo;* le S' Georges, si jeune et si fier, de *Donatello*, qu'admirait Michel-Ange; S' Jacques, par *Nanni di Banco*, et le S' Marc de *Donatello*, statue à laquelle Michel-Ange, dans son admiration, dit un jour : « Marc, pourquoi ne me parles-tu pas? » Les bas-reliefs au-dessous des niches sont de *Luca della Robbia*. — Intérieur. La merveille de l'église est le superbe Tabernacle, de style gothique, en marbre blanc, élevé par *Andrea Orcagna* (1348-1359) pour renfermer l'image miraculeuse de la S'e V., peinte au XIIIe s. par *Ugolino* de Sienne. Il est orné à profusion de sculptures délicates et coûta 96,000 florins d'or. Dans le bas-relief représentant la mort de Marie, l'apôtre le plus âgé, à barbe rasée et à capuchon roulé autour de la tête, serait, selon Vasari, le portrait de l'artiste. Sur les vitraux, Histoires miraculeuses de l'image de la Madone. — Sur un pilier, l'ancien crucifix, auquel S' Antoine, enfant, adressait souvent ses prières. L'Enfant Jésus et S'e Anne, groupe en marbre de *Franc. da S. Gallo;* la V. et l'Enfant, groupe en marbre, par *Mino da Fiesole*[1].

S. Miniato (*V.* p. 332).

S. Niccolò — (oltre Arno, — entre le pont alle Grazie et la porte S. Niccolò). *Aless. Allori*, Sacrifice d'Abraham; Martyre de S'e Catherine; divers Saints, par *Gentile da Fabriano*. Le P. Eternel et Saints, de *Jac. da Empoli*. Dans la sacristie, on voit une Madone remettant sa ceinture à S' Thomas, fresque attribuée à *Dom. Ghirlandajo*. L'extérieur de cette église porte des traces de l'inondation de l'Arno (1557). — Le campanile servit de refuge à Michel-Ange après la prise de Florence par les Impériaux.

Ognissanti — (borgo Ognissanti), avec un couvent de Franciscains. Restaurée en 1627. Sur la porte de la façade, reliefs par *Luca della Robbia*. — Intérieur : S' Augustin, fresque de *Botticelli*; peintures de *Matteo Rosselli, Santi di Tito;* S' Jérôme, fresque par *Dom. Ghirlandajo*.

S. Remigio — (au S. E. de la place du Grand-Duc). Mise au tombeau de *Giottino* (de *Pietro Chelini*, selon Rumohr); Annonciation, par *Orcagna*, et une autre de *Beato Angelico*. Dans une chapelle qui appartenait à la famille de Dante, sur l'autel, est une Conception par l'*Empoli*.

S. Simone. — Sur la porte latérale, Tabernacle de *Luca della Robbia*.

S. Spirito — (oltre Arno; — près le pont S' Trinità). Cette église, commencée par *Brunelleschi*, fut brûlée en 1471 à l'occasion de fêtes données à Galéas Sforza et à sa femme, où l'on voulut représenter la Descente du S'-Esprit sur les Apôtres. Elle fut terminée en 1481. Elle est en forme de ba-

[1] Or S. Michele est en ce moment (1857-1858) en restauration. On a le projet de rouvrir le portique et de supprimer l'église. Le tabernacle d'Orcagna serait transporté ailleurs.

silique avec une coupole élevée, en croix latine, divisée en trois nefs, et elle contient trente-huit chapelles. Cette église est, par sa simple et sévère ordonnance, un bel exemple de la perfection à laquelle le génie de Brunelleschi avait déjà amené l'architecture. Les colonnes élevées après la mort de Brunelleschi, les chapiteaux corinthiens, les archivoltes, sont en pierre noire se détachant sur un fond badigeonné. Le plafond est peint à rosaces. Le chœur est remarquable; maître-autel en pierre dure, par *Caccini;* le ciborium est de *Giov. B. Cennini.* — Première chapelle, à dr. : Assomption, de *Piero di Cosimo;* Pietà en marbre, copie d'après celle de Michel-Ange à St-Pierre de Rome, par son élève *Nanni di Baccio Bigio;* les deux Anges, de *Franciabigio;* St Nicolas, statue en bois de *Jac. Sansovino.*—Transsept de dr.: Madone et donataires de *Filippo Lippi.* — Chapelle dei Nerli : Madone, avec St Martin et Ste Catherine, et l'Enfant Jésus qui tend les mains vers la croix avec laquelle joue le petit St Jean, de *Filippo Lippi.* — Chapelle Corbinelli : sculptures d'*A. Sansovino.* — Chapelle de' Biliotti : Madone et deux Saints, de *Botticelli* [l'Enfant Jésus est dans le style de Raphaël]. — L'architecture et les sculptures de la chapelle du St Sacrement sont d'*Andrea Contucci da S. Savino.* — Côté g., chapelle près de la précédente : Portement de croix, de *Ridolfo Ghirlandajo.* Parmi les autres peintures, nous citerons encore : *Aurelio Lomi,* Adoration des Mages; *Aless. Allori,* la Femme adultère; *Botticelli,* Nativité; Annonciation; *Piero di Cosimo,* Transfiguration; *Ant. Pollajuolo,* la V., St Barthélemy et St Nicolas; une Madone du *Pérugin* (tableau important; ordonnance symétrique. Il a été nettoyé il y a quelques années); *Ghirlandajo,* Ste Anne, la Vierge et plusieurs Saints. — Le Christ, statue en marbre, par *Landini* (copie d'après Michel-Ange). — La sacristie, véritable temple, est du *Cronaca.* Les sulptures de la voûte sont d'*A. Contucci da S. Savino,* ainsi que le beau vestibule corinthien. L'architecte du 1er cloître est *Alf. Parigi;* la porte du réfectoire est de *Vasari;* les fresques sont du *Pérugin,* de *Cosimo Ulivelli Baldi*... — Le 2e cloître est de l'*Ammanati.* Les peintures voisines de la porte sont de *B. Poccetti.* Le campanile est de *Baccio d'Agnolo.*

PLACE S^a TRINITA : colonne en granit oriental provenant des thermes d'Antonin, à Rome, élevée par Cosme Ier, en mémoire de la victoire remportée en 1537 sur les bannis florentins du parti populaire. La statue en porphyre de la Justice qui la surmonte est de *Fr. Ferrucci.*

S^a TRINITA — (sur la place et près du pont de ce nom) (1250), attribuée à *Nicolas de Pise,* refaite au XVIe s. par *Buontalenti;* la Trinité au-dessus de la porte et St Alexis sont de *Caccini.* — Chapelle Sassetti (la dernière à dr. du maître-autel) : fresques estimées de *Dom. Ghirlandajo,* Actes de St François (1485). (On y remarquera surtout la belle composition de la mort de St François.) — L'architecture du presbytère est de *Buontalenti.* St Pierre marchant sur l'eau, de *Cristof. Allori;* St Pierre recevant les clefs du Paradis, de l'*Empoli;* Christ au jardin, de *Matteo Rosselli.* — Ste Marie-Madeleine, statue en bois, par *Desiderio da Settignano* et *Ben. da Majano.*

Palais. Le PALAIS VIEUX — (*palazzo Vecchio*); d'abord siége du gouvernement de la République, puis résidence du grand-duc Cosme, qui chargea *Vasari* de l'agrandir et de l'orner; aujourd'hui siége des divers ministères. Ce palais, ou plutôt cette forteresse d'un aspect si caractéristique, qui domine la place du Grand-Duc, est l'œuvre de l'âge viril de la liberté à Florence. Il fut commencé en 1298 par *Arnolfo di Lapo.* Il ne put, dit-on (?), lui donner la symétrie qu'il aurait désirée, parce que le gouvernement de la république lui défendit de bâtir sur l'emplacement

des maisons de la famille gibeline degli Uberti, rasées jusque dans leurs fondements par le peuple après la révolution de 1250. On voulut aussi enclaver dans les constructions l'antique tour *della Vacca*, élevée de 286 pieds au-dessus du sol. Sa cloche donna souvent le signal du combat dans les guerres civiles qui ensanglantèrent Florence[1]. *Taddeo Gaddi* altéra la physionomie première de cette construction par les créneaux qu'il y ajouta. *Michelozzo* consolida et embellit l'intérieur avant *Vasari*. — Nous avons déjà parlé des statues placées devant le palais. (*V.* page 286.) — On entre par la porte principale dans une cour, dont la décoration élégante forme un agréable contraste avec l'austérité de la façade. Les colonnes et les voûtes sont couvertes d'arabesques exécutées par *Michelozzo Michelozzi*; restaurées en 1812. Au milieu est une fontaine de porphyre avec une statue en bronze par *Verrocchio*. Groupe de Samson tuant un Philistin, de *Vinc. de' Rossi*, dans le caractère de son maitre Bandinelli. — 1er étage. SALLE DU GRAND CONSEIL (longue de 162 pieds, large de 76 et haute de 60), construite par le *Cronaca* (1495) sur la demande de Savonarola, pour y réunir l'assemblée du peuple. Elle dut être exhaussée sous Cosme Ier. — Statues : *Baccio Bandinelli*, Adam et Eve, Cosme Ier, le duc Alexandre, Clément VII, Charles V. *Vincenzo de' Rossi*, Hercule et Antée, Hercule et le Centaure, Hercule et Cacus, Hercule et Diomède, Hercule et le sanglier d'Erimanthe, Hercule et Hippolyte. *Vinc. Danti*, un Guerrier. *Michel-Ange*, la Victoire (la tête ressemble à celle de Laurent de Médicis), et un Prisonnier; groupe non terminé. (Il était destiné au tombeau de Jules II). — *Jean Bologne*, la Vertu triomphant du Vice [brutalité charnelle, où ne triomphe nullement la moralité de l'allégorie]. — Le plafond est orné de 34 peintures à l'huile par *Vasari*, représentant les principaux faits de l'histoire de Florence et des Médicis. Les fresques des deux murailles sont aussi de lui. Aux quatre côtés sont quatre peintures sur ardoise par *J. Ligozzi*, *Cigoli* et *Passignano*. — 2e étage. Salle des Eléments : Portraits d'anciens Florentins. — Salle d'audience, peintures du *Salviati*. Portrait de *Bianca Cappello*, âgée d'environ 40 ans, figure gaie et hardie. On conserve dans des armoires quelques objets d'art curieux. — Chapelle de S. Bernardo, peintures de *Ridolfo del Ghirlando*.

[1] Le sonore profonde oscillazioni del bronzo percosso, piovendo d'all' alto sulla turba vibravano in ogni cuore... Quel suono non pareva se non la voce stessa della patria che chiamava i suoi figli ad implorare ajuto. » (Niccolò de' Lappi).

De la place du Grand-Duc on peut gagner les bords de l'Arno, en traversant une cour garnie de portiques et qui, à l'aide de loteries approuvées par le gouvernement, a été successivement décorée depuis 1835, de statues de Toscans célèbres. Cette cour est entourée, de trois côtés, de bâtiments constituant le palais des Offices (Uffizi).

PORTICO DEGLI UFFIZI — (1560-74), construit par *Vasari*. Ces portiques servaient à ouvrir une communication (par-dessus le Ponte Vecchio) entre le palazzo Vecchio et le palais Pitti. C'est à la partie supérieure de cette construction, consistant en deux galeries longitudinales et une galerie transversale donnant sur l'Arno, que se trouve une des plus riches collections d'art de l'Italie. Les deux vastes galeries parallèles ont chacune 430 pieds de longueur, et celle qui les réunit en a 100. Un espace si étendu n'ayant pas encore suffi pour contenir toutes les richesses de cette collection, on dut y adjoindre par côté plusieurs salles prises sur les maisons voisines. La tribune fut construite par *Buontalenti;* et *Zanobi del Rosso* a donné leur forme actuelle à la grande salle, à la salle de la Niobée, à celle des bronzes... Cette collection fut en grande partie formée par les Médicis. Cosme Ier fut le fondateur de ce

musée. Ferdinand Ier et Cosme II sont les princes auxquels il doit le plus. Les galeries du musée étrusque et des dessins originaux ont été ajoutés en 1853.

Galerie de Florence,

DITE DEGLI UFFIZI.

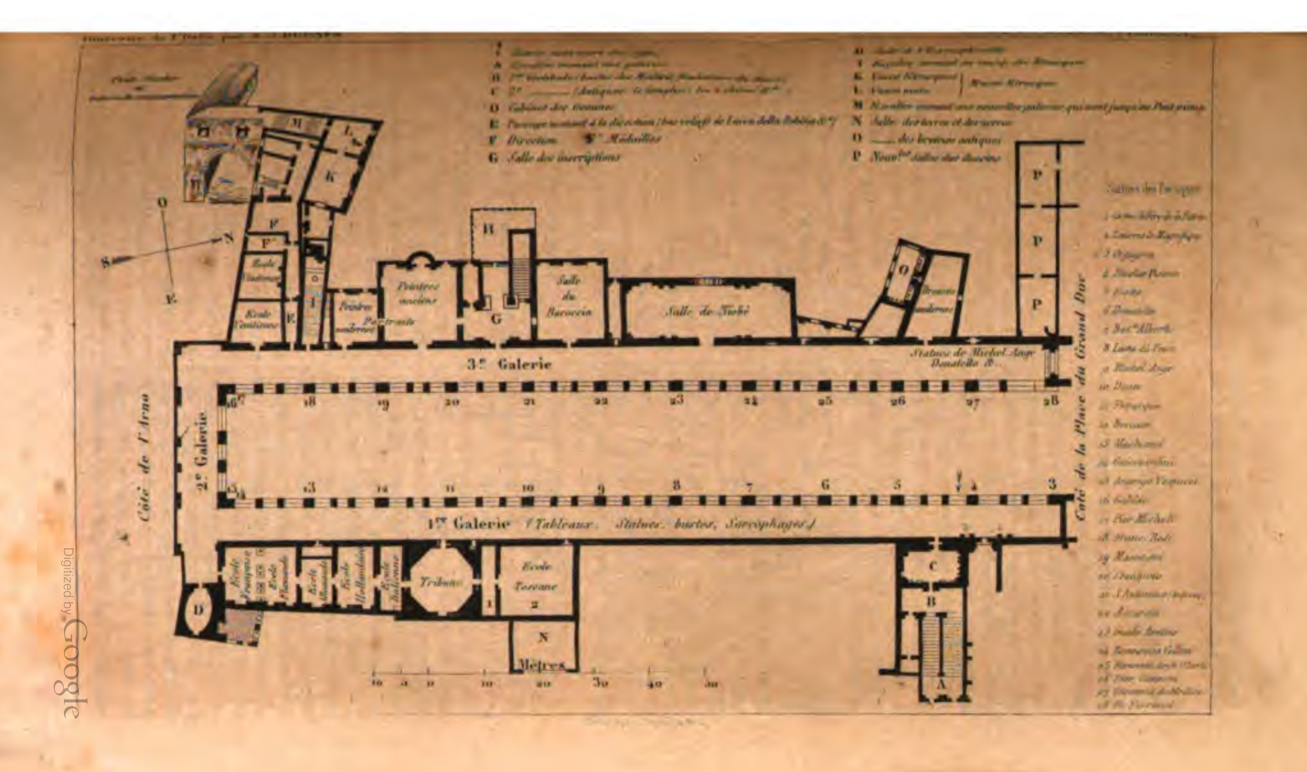
Ouverte tous les jours, à l'exception des dimanches et jours de fêtes, de 9 à 3 heures. Pour dessiner et copier, il faut une permission spéciale qui s'obtient du directeur sur une demande écrite.

La richesse de cette galerie ne permettant pas d'en donner ici un catalogue complet, comme nous le faisons pour d'autres collections publiques, nous parcourrons seulement toutes les salles, en indiquant les objets les plus importants.

1er vestibule (*V.* le plan). Statues en bronze de Mars, de Silène avec Bacchus; bustes des Médicis. — 2e vestibule : Cheval qu'on présume avoir fait partie du groupe de Niobé; têtes de Cybèle et de Jupiter; Sanglier, ouvrage grec célèbre et reproduit par *Tacca;* — Apollon, tout restauré; statues des empereurs Auguste, Trajan et Adrien; deux Chiens-Loups, d'une large exécution, qui semblent défendre l'entrée de la galerie; buste de Léopold. — On entre dans une longue galerie dont le plafond est orné d'arabesques. Au-dessous du plafond est une collection de 534 personnages illustres, copiés d'après la collection de Paul Jove. On y voit aussi une nombreuse collection de bustes des empereurs romains et de plusieurs membres de leurs familles. Toute cette collection est contenue dans trois corridors. — 1er corridor : PEINTURES. C'est ici que commence cette série de peintures des vieux maîtres dans lesquelles on peut suivre les progrès de cet art. — Madone d'*Andrea Rico de Candie* (XIIIe s.). Peintures de *Cimabue, Agnolo Gaddi, Giotto* et son école, *Memmi*, *Orcagna*, *Filippo Lippi, Giottino, Paolo Uccello, Piero di Cosimo.* Frà *Beato Angelico*, tabernacle à fond doré. [Figure remarquable de St Pierre sur la face extérieure d'un des volets. Les 12 anges de l'encadrement sont d'une grâce ravissante.] *L. di Credi* [se rapprochant de *L. de Vinci*]. *Ant. Pollajuolo; Luca Signorelli;* — *Dom. Ghirlandajo,* Adoration des Mages; *Sandro Botticelli,* Naissance de Vénus, Madones. — En avançant dans la galerie, on trouve successivement des peintures de *Salviati,* d'*Allori, Crespi, Santi di Tito, Cigoli*... — SCULPTURES. 14 *sarcophages.* — *Bustes antiques :* la série des bustes des empereurs est très-précieuse. Les plus remarquables sont ceux d'Auguste, d'Agrippa, de sa femme *Julie* [tête charmante; coiffure singulière]. Messaline [petite tête mignarde]; Caligula; Néron (enfant et adulte); Poppée; Othon; Vespasien; Plotine, *Julie*, fille de Titus; Domitia. Plusieurs bustes des Antonins; Caracalla, Julia Severa, femme de Septime [beau type d'impératrice romaine]; Alex. Sévère, Maximin... *Statues :* Athlète; le dieu Pan et le jeune Olympe; Uranie, vestale [tête charmante qui fait penser à la manière de Coustou]; Vénus et l'Amour; Apollon avec un serpent. — 2e galerie : Cupidon; un beau Mercure; Vénus Anadyomène. — Nymphe se tirant une épine du pied (2e galerie), — deux Marsyas (3e galerie), restaurés par *Donatello* et *Verrocchio.*

SCULPTURE ITALIENNE MODERNE. — Au fond de la 3e galerie (*V.* le plan) on a réuni des ouvrages très-remarquables de la sculpture italienne moderne. C'est là qu'on voit la célèbre statue de Bacchus, de *Michel-Ange*, et son Adonis mourant (transporté dans la galerie, en 1850, du Poggio imperiale, où il était exposé à toutes les causes de dégradation sous le portique de la cour); du même, une ébauche contournée d'Apollon; élégante statue de Bacchus, par *Sansovino;* un jeune St Jean-Baptiste, par *Benedetto da Majano;* un St J.-Bapt. exténué par le jeûne, de *Donatello;* David vainqueur de Goliath, par le même; une copie du Laocoon (1550), par *Bandinelli.* — Dans cette 3e galerie se trouve un couloir avec des :

SCULPTURES DU XVe s., E (*V.* le plan). Bas-reliefs de *Benedetto di Rovez-*



F Direction
G Salle des inscriptions
N Salle des terres et des verres
O des bronzes antiques
3e Galerie
2e Galerie
1re Galerie (Tableaux, Statues, bustes, Sarcophages)
Côté de l'Arno
Côté de la Place du Grand Duc
Salle de Niobé
Salle du Baroccio
Peintres anciens
Tribune
Ecole Toscane
Mètres

zano, représentant la vie de S[t] Gualbert, provenant du couvent de S. Salvi; bas-reliefs très-remarquables de *Luca della Robbia* : Enfants chantant et dansant (appartenant autrefois à l'orgue du Dôme). Ils furent faits probablement en concurrence avec les suivants : Danse de 30 génies par *Donatello;* deux bas-reliefs de *L. della Robbia*, non achevés : Délivrance et Crucifiement de S[t] Pierre ; 4 enfants tenant une guirlande, par *Jacopo della Quercia;* S[te] Famille, d'*Ant. Rossellino;* petit S[t] Jean, cru de *Donatello* [d'une naïveté charmante]; buste de Pietro Mellini, de *Bened. da Majano;* beau buste de Machiavel (?) (1495), d'origine inconnue ; mort de Lucrèce Tornabuoni, bas-relief d'*Andrea Verrocchio;* la Vierge, l'Enfant J. et S[t] Jean, ouvrage d'un beau caractère, par *Michel-Ange* (resté inachevé).

CABINET DES INSCRIPTIONS grecques et latines, G (*V.* le plan). STATUES : beau groupe de Bacchus et Ampelos (répétition de celui de Rome); Vénus Uranie; Vénus génitrix; Vestale. — Beau faune qu'on a eu tort de transformer en Mercure. Bustes antiques : de Scipion [très-remarquable]; de Solon; Anacréon; Euripide (incertain); Marc-Antoine, triumvir; Démosthènes; Cicéron; Platon. — Pompa Isiaca, autel pseudo-égyptien du temps d'Adrien.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE, H (*V.* le plan).— Sa statue, couchée sur une peau de panthère [elle rappelle celle de notre musée du Louvre]; jolie statuette de Ganymède (restaurée par *B. Cellini*); Hercule enfant étouffant le serpent ; Pan et Hermaphrodite (petit groupe restauré par le même); magnifique torse de Faune colossal ; l'Enfant à l'oie ; l'Amour et Psyché (groupe gracieux); le Génie de la mort ; tête célèbre d'Alexandre ; Brutus, par *Michel-Ange*, qui n'a pas terminé ce buste énergique. De là ces deux vers si connus gravés au-dessous :

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, et abstinuit ;

auxquels lord Sandwich répondit par deux autres vers d'une trempe politique plus mâle :

Brutum effecisset sculptor, sed mente recursat
Tanta viri virtus, sistit et obstupuit.

— Au-dessus du Brutus est un autre ouvrage célèbre, une tête de faune faite par *Michel-Ange* à l'âge de 15 ans.

SALLE DE NIOBÉ (*V.* le plan), — construite en 1779, et ainsi appelée du groupe de Niobé et ses enfants, poursuivis par Apollon et Diane ; quelques antiquaires croient que ce sont les mêmes figures que celles de Scopas, dont parle Pline. Elles furent trouvées à Rome, vers 1583, près la porte Saint-Paul. On croit qu'elles composaient le fronton d'un temple. Elles furent apportées à Florence en 1775 de la villa Médicis. — Cette salle est encore décorée de quelques tableaux : *Van Dyck*, la Mère de Rubens ; *Snyders*, Chasse au sanglier; *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry et son entrée à Paris. *Gherard Honthorst*, une Bohémienne; *Gasp. Crayer*, S[te] Famille ; *Carlo Lotti*, Adam pleurant la mort d'Abel ; *Lely*, portraits du prince Rupert et de Monck.

CABINET DES BRONZES ANTIQUES, O (*V.* le plan). — Un des objets d'art les plus remarquables est la célèbre statue de l'*Orateur*, trouvée près du lac de Trasimène. Les uns pensent qu'elle représente un Lucumon de l'Etrurie ; d'autres, Scipion l'Africain. Une inscription étrusque sur le bord de la robe est interprétée par le nom de Metellus. — L'*Idolino* (Mercure ou Apollon) (?), trouvé à Pesaro (1530), a soulevé bien des controverses. La base faussement attribuée à *Ghiberti*. — Une Minerve, trouvée à Arezzo, belle statue très-endommagée. — Une Chimère avec des caractères étrusques, trouvée à Arezzo (la queue est moderne). — Tête de cheval. — Une quantité considérable d'objets divers et précieux contenus dans 14 armoires vitrées ; nous ne pouvons qu'en indiquer quelques-uns.

— 1re : Apis, Jupiter, Neptune, Pluton, tête de Saturne, Junon avec des caractères étrusques, Minerve, etc. — 2e : Plusieurs Vénus, une Amazone, Hermaphrodite, belle statuette de Mars. — 3e : Hercule, Bacchus, Bacchante, Faune jouant de la flûte, Génie du Sommeil, Bacchus, Travaux d'Hercule, un Génie présentant l'ambroisie à Bacchus, Junon allaitant Bacchus. — 4e : Victoire, Fortune, Génies, Divinités égyptiennes : Sérapis, Isis et Horus. — 5e : Dieux pénates et Divinités égyptiennes. — 6e : Portraits, Fragments de statuettes. — 7e : Animaux réels et fabuleux. — Aigle romaine de la 24e légion. — Manipule, etc. — 8e : Ustensiles de sacrifices, autels, trépieds, sistre, couronne murale. — 9e : Candélabres, lampes, miroirs. — 10e : Armes, anneaux, éperons, mors... trois casques antiques. Celui du milieu a été trouvé à Canne, et a dans l'intérieur une inscription carthaginoise. — 11e : Inscriptions sur bronze, cachets sur cire et autres objets : tels que l'état des dépenses de Philippe le Bel, roi de France, depuis le 28 avril jusqu'au 29 octobre 1301, sur cire noire. Parmi les niellures se trouve le Couronnement de Marie, célèbre *Paix*, de *Maso Finiguerra*, de 1452, auquel on attribue l'invention de la gravure. Dyptique antique en ivoire. Poids et mesures. — 12e et 13e — Ustensiles de cuisine, argenterie, marqués du nom de Flavius Artaburius (consul romain vers 432 de la fondation de Rome). — 14e : Antiquités chrétiennes.

Cabinet des bronzes modernes. Originaux. — Le célèbre Mercure de *Jean Bologne*, une des productions les plus remarquables de la statuaire moderne. — Enlèvement des Sabines, modèle du même. — Six statuettes de dieux, du même. — Au-dessus de la porte du deuxième cabinet, buste colossal de Cosme Ier, ouvrage d'une belle exécution, de *B. Cellini*. — *Ghiberti*, Sacrifice d'Abraham (modèle du concours pour la porte du Baptistère). — *Brunelleschi*, même sujet (même concours). — *Ant. del Pollajuolo*, Crucifiement, bas-relief. — *L. Ghiberti*, une Urne qui contenait les reliques de St Hyacinthe, provenant de l'église degli Angioli. — Ecole de *Donatello*, bas-relief représentant une bataille. — *B. Cellini*, bouclier et casque de François Ier. — Deux modèles de Persée, du même (l'un en bronze, l'autre en cire); David vainqueur, de *Donatello*; David, de *Verrocchio;* Figure anatomique, de *L. Cigoli;* Figure couchée, de *Lor. Vecchietta*. — [Une statuette d'Hercule, le corps renversé en arrière (no 2420 du catalogue), qui semble être un bronze du XVIe s., nous paraît curieuse par le rapport d'attitude qu'elle présente avec la statuette de l'Hercule ivre, de la galerie de Parme.] — *Copies :* la Vénus de Médicis; les Lutteurs; le Faune dansant; le Rémouleur, de *Soldani;* buste de Michel-Ange. — Copie réduite de la célèbre statue de *Tacca* à Madrid; Philippe IV à cheval.

Tribune. — La salle octogone (*V.* le plan), désignée sous le nom de Tribune est une des merveilles les plus célèbres de l'Italie et des arts, un de ces sanctuaires qu'on aborde pour la première fois avec une religieuse émotion, et dont on emporte un impérissable souvenir. Ce n'est pas qu'on y trouve le choix absolu des meilleures productions de toute la galerie des Uffizi; mais elle contient une réunion d'admirables chefs-d'œuvre, dont la glorieuse concurrence dans ce petit espace (la salle de la Tribune n'a que 21 pieds de diamètre) double encore le prix. C'est à l'exemple de la Tribune de Florence qu'ont été conçues et exécutées, au musée du Louvre, les deux tribunes du salon carré et de la salle des Sept Cheminées.

La salle de la Tribune fut construite par *Buontalenti;* elle est mal éclairée; la décoration du Dôme, ornée de nacre de perles et due à *Poccetti*, est d'un petit effet; le pavé de marbre est

d'un dessin compliqué. Cinq statues antiques sont placées au milieu :

STATUES : *Vénus de Médicis*, ainsi nommée, parce qu'elle fut transportée à Florence sous le règne de Cosme III de Médicis.

[C'est la principale divinité du temple. On a dit que pour elle seule on devrait aller à Florence, comme on allait jadis au temple de Cnide pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Cependant il faut reconnaître que l'adoration artistique pour cette gracieuse création du ciseau grec a un peu diminué depuis la découverte de la Vénus de Milo, où la beauté corporelle se reproduit avec un sentiment plus simple, plus large et plus grandiose.]

La Vénus de Médicis n'a que 4 pieds 7 pouces 8 lignes. Tout le bras droit et la moitié du bras gauche depuis le coude sont restaurés. Cette restauration, due au Bernin, contribue pour sa part à exagérer la mignardise de la forme que l'on est disposé à reprocher à cette statue. Selon l'inscription, qui n'est pas antique, mais a pu être rétablie d'après l'inscription primitive, l'auteur de cet ouvrage si célèbre serait *Cléoménès, fils d'Apollodore*, *d'Athènes*. On ignore dans quel temps il vivait. Elle fut trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana ; elle était cassée en treize endroits.

Apollino, le jeune Apollon.

Charmante statue à la beauté un peu féminine qu'on s'est plu à attribuer à Praxitèle, sans indication déterminante. Tous les morceaux en sont antiques.

Le Rémouleur (*Arrotino*).

Cette figure si vraie a donné lieu aux interprétations les plus diverses. On y a vu le symbole des races sur qui pèse l'esclavage et qui attendent, résignées et silencieuses, l'heure de se lever pour la liberté. Il paraît que c'est simplement un Scythe qui s'apprête, sur l'ordre d'Apollon, à écorcher Marsyas. Trouvé à Rome au XVIe s.

Lutteurs.

On croit que la tête du vainqueur, si elle est antique, a du moins été retouchée.

Faune dansant.

Il a le pied droit sur un soufflet qui rendait des sons. La tête et les bras sont de Michel-Ange. [Admirable restauration, qui conserve à l'ensemble de la figure toute son unité. Vue de près cependant, la tête nous semble d'une exécution un peu lourde par rapport à ce jeune corps.]

PEINTURES. — Nous les indiquerons dans l'ordre où elles sont placées. — Au-dessus d'une porte : *L. Carrache*, Eliézer rencontrant Rébecca. — *Cranach* le père, deux tableaux : Adam et Eve. — *Albert Dürer*, Adoration des Mages (d'un grand style). — *Dominiquin*, portrait du cardinal Agucci. —*Titien*, Vénus et l'Amour. — *Michel-Ange*, Ste Famille.

Rare tableau de chevalet du grand artiste. Il est peint en détrempe et verni. « Il réunit, dans une forme ronde, la Vierge agenouillée, qui présente, par-dessus son épaule, l'enfant Jésus à saint Joseph, et, sur les derniers plans, des figures nues, comme sortant du bain. » [Il fut fait pour Agnolo Doni (*V.* p. 29), lequel. trouvant trop élevé le prix fixé par Michel-Ange (60 ducats), en envoya 40. Michel-Ange lui fit dire de lui renvoyer 100 ducats ou le tableau. Il se décida alors à donner les 60 ducats demandés d'abord. Mais Michel-Ange en exigea alors 140, et l'avare Florentin s'empressa de s'exécuter.] — « C'est un sujet tourmenté, un pêle-mêle de têtes et de bras, du plus hardi dessin sans doute, et même d'une grande finesse d'exécution, mais auquel ses contours durs et son coloris sec enlèvent tout charme et tout agrément. » (L. Viardot, *Musées d'Italie*.)

Lanfranc, St Pierre près de la croix. — *Parmesan*, Ste Famille ; Ste Marie-Madeleine et Zacharie. — *Andrea Mantegna*. Circoncision, Adoration des Mages et Résurrection, réunies dans un seul cadre [peinture merveilleuse de dessin et de fini]. — *Andrea del Sarto*, Madone entre St Jean l'Evangéliste et St François.

[Admirable peinture, malgré sa disposition trop symétrique, œuvre pleine de grâce, sur laquelle on peut bien apprécier le Raphaël de l'école florentine.]

Corrége, tête de St J.-Bapt. dans un bassin. — *Bern. Luini* Hérodiade. — Beau portrait du cardinal Becca-

delli, peint par *Titien*, âgé de 75 ans. — *Corrége*, Ste Famille en Egypte, charmant tableau peint par lui à l'âge de 20 ans, « et très-caractéristique de son talent éminemment gracieux, mais rarement d'une pensée élevée. » — *Titien*, Vénus couchée ou Vénus au petit chien.

[Cette célèbre peinture est une des belles créations du magicien de la couleur. Cette interprétation de la beauté féminine selon le sentiment moderne offre un terme de comparaison intéressant avec celle conçue par l'ancien génie grec dans la Vénus de Médicis. Ici c'est l'artiste païen qui est chaste, et l'artiste chrétien qui est impudique. On prétend que cette peinture du Titien est un portrait d'une maîtresse d'un duc d'Urbin.]

Guerchin, Sibylle Samienne [peinture élégante d'un peintre dont on a voulu faire l'égal des premiers maîtres. N'est-ce pas la banalité de la grâce et de la beauté?] — *Raphaël*, portrait de femme.

[On a cru longtemps que c'était celui de Madeleine Doni, qui est aujourd'hui à la galerie Pitti, et avec lequel il diffère singulièrement. La femme du portrait des Uffizi est plus âgée, plus maigre, plus pâle, nature qui semble dévastée au physique et au moral. La sévère correction du costume s'allie bien à la gravité glaciale de la physionomie. Cette peinture, d'un procédé timide, mais exécutée avec amour, fut faite vers 1505. Raphaël n'avait que vingt-deux ans. Malgré les différences générales entre ce portrait et celui de la galerie Pitti, il y a un air de famille et des ressemblances dans les détails que l'on n'a pas signalées et qui, pour nous, établissent une sorte de lien entre les deux portraits. Ces deux femmes ont la tête entourée du même ornement, une géroline de soie du même dessin. Parmi les trois bagues qu'elles portent chacune, il y en a une également semblable, à améthyste montée de la même façon et entourée de 4 petits points d'or. Si l'on prend la peine de comparer attentivement ces deux portraits en allant d'une galerie à l'autre, on restera convaincu de la parenté qui devait exister entre ces deux femmes. Celle de la galerie des Uffizi est peut-être une sœur de Madeleine Doni, ou du moins elle appartenait, comme elle, à la famille Strozzi. — Le grand nom de Raphaël sera notre excuse pour cette digression.]

Au-dessus de la porte allant à la Scuola-Toscana : *P. Véronèse*, la V., l'Enfant J., St Jean, Ste Catherine et St Joseph. — *Annibal Carrache*, Bacchante. — *Raphaël*, portrait de Jules II.

« Il en existe deux répétitions : dans la galerie du palais Pitti et au musée de Naples. Il est d'une conservation, d'une vivacité de coloris, qui semblent incroyables après plus de trois siècles. »

Ste Famille, connue sous le nom de *Vierge au Chardonneret* (*Madonna del Cardellino*).

[Charmante peinture exécutée en 1504 et qui marque le passage de Raphaël de la manière du Pérugin à un style plus personnel. Il a trouvé un type nouveau pour ses visages. Sa vierge est ici copiée d'après la figure de Madeleine Doni, et cependant il ne fit le portrait *officiel* de la belle Florentine qu'en 1507. Il y a encore là un petit problème historique. (*V.* ci-dessus, même page.)—Lors d'un tremblement de terre, en 1548, cette peinture fut engloutie sous les décombres du palais Nazi, et les morceaux en furent réunis avec soin.]

Van Dyck, portrait de J. de Montfort. — *Le Pérugin*, la V., l'Enf. J., St J. Bapt. et St Sébastien.— *Raphaël*, St Jean.

« Tableau très-connu, parce qu'il en fut fait plusieurs répétitions dans l'atelier de Raphaël, et si bonnes, que l'on a longtemps mis en doute quel était le véritable original. Mais une circonstance matérielle, jointe à son éclatante beauté, décide la question pour le St Jean de la Tribune : c'est qu'il est sur toile, et toutes les répétitions sur bois. Or l'on sait que le St Jean primitif, destiné au cardinal Colonna, qui en fit cadeau à son médecin Giacomo da Carpi, des mains duquel il passa dans la galerie Médicis, fut peint sur toile. » (Viardot, *Musées d'Italie*.)

Une Ste Famille, connue sous le nom de *Madonna del Pozzo*. (On conteste

qu'elle soit de Raphaël. Passavant est disposé à l'attribuer à Franciabigio). — *J. Ribera*, St Jérôme. — *Jules Romain*, la Vierge et l'Enfant Jésus. — *Orazio Alfani* [que vient-il faire ici en si grande compagnie?], la Vierge, l'Enfant-Jésus, Ste Elisabeth et St Jean. — *Raphaël*, la Fornarina.

[Radieuse figure à la chaude carnation, à la riche poitrine, à la noire prunelle, au regard profond; qui porte fièrement, digne et impassible comme une muse, une triple couronne de jeunesse, de force et de beauté.— Est-ce là le portrait de la Fornarina, de la fille du boulanger du Transtevère, qui fut la maîtresse de Raphaël? Il y a plusieurs motifs d'en douter que nous avons examinés ailleurs. » (Journal l'*Illustration*, avril 1854.) Nous nous bornerons ici à dire que ce portrait diffère des portraits de la Fornarina des galeries Barberini, Borghèse et Sciarra, à Rome. — Le portrait de la Tribune appartient depuis longtemps aux Médicis; il est porté sur l'inventaire de 1589; et cependant, en 1591, Bocchi (Belleze di Firenze) cite comme étant encore dans la maison des Botti le beau portrait de la Fornarina, dont parle Vasari, et qui appartenait au marchand florentin Matteo Botti. — On a supposé (il Missirini. — *V.* la Vie de Raphaël, par Longhena) que c'était le portrait de la célèbre Vittoria Colonna, marquise de Pescaire, qui, en 1512 (date du tableau), avait 22 ans; et qu'il aurait été dessiné par Michel-Ange, dont on connaît l'amour platonique pour la noble Colonna, et peint par Sébastien del Piombo. Celui-ci vint effectivement à Rome au commencement de 1512: il avait alors 26 ans.—Passavant et Rosini croient que ce portrait est celui d'une Béatrice de Ferrare. — Enfin cette peinture, si intense de ton, a été, à cause de la chaleur du coloris, attribuée à Giorgion; mais la date de 1512, qu'il porte, ne se prête pas à cette attribution; le grand peintre vénitien étant mort en 1511. Cependant la question se complique encore ici; voici ce que dit le peintre A. Constantin (Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres; Florence, 1840): « Dans la galerie du duc de Modène, je vis, en 1823, un portrait de la *même* femme; seulement elle est plus jeune. Le portrait de Modène est du Giorgion. Les boucles d'oreilles sont les mêmes. Du reste, la peinture, moins belle, moins empâtée, est moins modelée que dans le tableau de la Tribune à Florence. » — Les preuves directes manqueront peut-être toujours pour éclaircir les doutes qui se rattachent à cette œuvre splendide; mais en résumé une chose paraît acquise, c'est que le portrait de la Tribune de Florence n'est pas celui de la Fornarina; et, malgré l'attribution de l'inventaire de 1589 (l'on croit du reste qu'il a été fait assez légèrement), il est bien douteux qu'il soit de Raphaël. En 1512, huit années seulement avant sa mort, il semble que le divin artiste était engagé dans de trop vastes travaux pour avoir le loisir de peindre, même le portrait de sa maîtresse, avec une aussi patiente perfection. C'est ici, du reste, qu'est le véritable intérêt, l'importance artistique du problème à résoudre : importance qui domine la simple curiosité de savoir si ce portrait est celui de la Fornarina, de la marquise de Pescaire ou de telle autre beauté italienne : il s'agit de savoir si c'est bien réellement Raphaël qui est l'auteur de cette peinture, parce qu'alors, si cela est, il faut désormais, pour ce seul portrait, lui faire une place parmi les coloristes les plus puissants (coloristes du ton, non de la teinte) de l'école italienne. — Nous ajouterons ici une dernière observation. Lorsqu'il était généralement admis que le portrait de la Tribune était de Raphaël, on pouvait se croire fondé, malgré une vigueur de coloris analogue, à lui attribuer aussi le portrait d'homme à toque noire de notre musée du Louvre. On l'a aujourd'hui justement restitué à Francia, n° 318.]

Rubens, Hercule entre Vénus et Minerve. — *Schidone*, Ste Famille. — *Guide*, Vierge. — *Corrége*, la Vierge adorant l'Enf. J. (donné par le duc de Mantoue à Cosme II). — *F. Baroche*, le duc François Ier, d'Urbin. — Frà *Bartolommeo della Porta*, Job, Isaïe. — *Van Dyck*, portrait de Charles-Quint après son abdication. « Il se promène à cheval, nu-tête, sur le bord de la mer agitée ; à défaut des orages du monde qu'il regrette, il semble contempler, rechercher ceux de l'Océan.» (Valery.)—*Daniel de Volterre*, Massacre des Innocents (plus de 70 figures très-bien dessinées).—*Lucas de*

Leyde (désigné en Italie sous le nom de *Luca di Olanda*), le Christ à la Colonne.

Au N. E. de la Tribune sont (*V.* le plan) deux salles consacrées aux peintres de l'ÉCOLE FLORENTINE. Nous citerons les peintures principales seulement :

1re SALLE. *Masaccio*, Vieillard, peint. à fresque. — *Léonard de Vinci*, beau portrait que l'on croit être celui de Raphaël ; Tête de Méduse [curieuse à comparer avec celle de Caravage. *V.* p. 315]. — Frà *Beato Angelico*, Naissance de St Jean ; Couronnement de la Vierge ; Mariage de la V. ; Mort de la V. — Frà *Bartolommeo della Porta*, la Naissance et la Circoncision (deux petites peintures réunies ; derrière est l'Annonciation en clair-obscur). — *Botticelli*, la Calomnie (d'après la description du tableau d'Apelles, par Lucien) ; Adoration des Mages (a été attribué à *Ghirlandajo*). — *Ant. del Pollajuolo*, Hercule et Antée, l'Hydre de Lerne, [deux petites peintures d'une exécution sèche, mais remarquables par la science anatomique]. — Une *Predella* de *Benozzo Gozzoli*. — *Lor. di Credi*, Annonciation (grande suavité dans le regard de la Vierge). — *A. Allori*, portrait de Bianca Cappello ; derrière, le Songe de la vie humaine. — *Cristof. Allori*, Jésus enfant sur la croix. — *Carlo Dolci*, Ste Lucie. — *Pontormo*, Naissance de St J.-Bapt. — *Rosso Fiorentino*, Ange jouant de la mandoline. — *Cigoli*, St François. — *Cristof. Allori*, Judith avec la tête d'Holopherne (répétition en petit de celui de la galerie Pitti) ; une copie de la Madeleine du Corrége, de la galerie de Dresde.

2e SALLE. *Jacopo Chimenti*, dit l'*Empoli*, St Ives lisant les requêtes des veuves et des orphelins [tableau capital d'un des meilleurs coloristes de l'école de Florence] ; — *Léonard de Vinci*, Adoration des Mages.

[Belle composition et ébauche très-curieuse pour l'étude des procédés employés par le grand artiste. Les figures sont dessinées au moyen d'ombres ou légères ou très-intenses, les réserves du fond du panneau servant pour les clairs. Le feuillé d'un arbre est presque complétement noir. Nous avons parlé précédemment (p. 133) d'une autre ébauche du même artiste à Brera, peinte dans un système tout à fait opposé ; enfin une troisième ébauche en grisaille, très-terminée, est dans la galerie de Parme. (*V.* p. 250, 2e col.)

Piero di Cosimo (maître d'And. del Sarto), la Vierge sur un piédestal, quatre Saints debout, Ste Marguerite et Ste Catherine. — *Ridolfo Ghirlandajo*, St Zanobi ressuscitant un enfant ; Translation du corps du saint (compositions expressives ; couleur vénitienne). — Frà *Bartolommeo della Porta*, la V. et l'Enf. J., avec les Saints protecteurs de Florence.

[Œuvre dernière du *Frate*, interrompue par sa mort. Cette belle composition, ainsi que celle de L. de Vinci, est curieuse pour l'étude du procédé. Ce n'est encore qu'une ébauche en clair-obscur, mais préparée dans un ton plus léger et dessinée avec des traits fins et cernés, tandis que, dans celle de L. de Vinci, les contours sont fondus au pinceau.]

Dom. Ghirlandajo, Madone sur un trône et Saints (en détrempe). — *Mariotto Albertinelli*, Visitation de Ste Elisabeth [belle couleur et belle composition, dans le style du *Frate*]. — *Artemisia Lomi* (fille d'Horace Gentileschi), Judith coupant la tête à Holopherne.

[Composition d'une énergie et d'une vérité brutale extraordinaires. Cette femme peintre fut élève du Guide et étudia le Dominiquin ; elle mourut vers 1643.]

Andrea del Sarto, St Jacques et deux petits Enfants de confrérie ; son portrait. — *Pontormo*, Joseph accusé par Putiphar ; conduit en prison ; Joseph présente son père à Pharaon ; portrait de Cosme de Médicis. — Le *Bronzino*, Descente du Sauveur aux Limbes.

[Chef-d'œuvre de l'artiste, où brille une grande science de dessin ; les têtes de femmes sont charmantes. Eve rappelle la

Vénus de Médicis. Dans le coin de droite, figure d'enfant qui rivalise avec celles de Raphaël. Le Pontormo, maître du Bronzino, est dans un coin inférieur dans une attitude d'admiration. Ce qui manque à toutes ces belles figures, si bien campées, c'est l'adoration, l'élan d'amour pour le Libérateur. La peinture de tous ces corps en pleine lumière est blafarde]. On peut comparer ce tableau à celui du même Bronzino sur le même sujet, qui est à l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

Du même, portraits des enfants de Cosme Ier et de sa veuve Eléonore de Tolède, etc. — Frà *Filippo Lippi*, la Vierge, l'Enfant Jésus et 4 Saints. — *Cigoli*, Martyre de St Etienne. — Le *Sodoma*, Martyre de St Sébastien. — *Vanni*, Déposition. — *Biliverti*, Chasteté de Joseph. — *Il Volterrano*, portrait de frà Paolo Sarpi. — *Lorenzo di Credi*, 3 petits tableaux : la V. et St Jean; J.-Christ apparait à la Madeleine; la Madeleine aux pieds de Jésus. — *Vasari*, portraits de Lorenzo de Médicis, d'Alexandre de Médicis (farcis d'intentions allégoriques).

Dans une direction opposée aux salles précédentes, une salle située au S. O. de la Tribune renferme encore quelques peintures remarquables.

ECOLE ITALIENNE. — *Albane*, Vénus apprenant à l'Amour à percer un cœur; Enlèvement d'Europe; St Pierre délivré de prison. — *Guide*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean. — *Caravage*, Tête de Méduse (comparer avec celle de *L. de Vinci*, p. 314). — *Cignani*, Madone. — *Canaletto*, le Grand-Canal à Venise. — *Albane*, Danse de Génies. — *Salvator Rosa*, Paysage. — *Titien*, J. C. chez les Pharisiens (sujet plusieurs fois reproduit par l'auteur). — *Dosso Dossi*, Massacre des Innocents. — *A. Mantegna*, Madone. — *Solimène*, Diane et Calysto. — *Antonello de Messine*, Portrait. — *Mazzolino de Ferrare*, Circoncision. — *Dominiquin*, St Jean. — *Luca Giordano*, Déjanire. — *Pietro della Francesca*, portraits d'un duc d'Urbin et de sa femme.

Entre cette salle et l'extrémité de la galerie transversale sont des chambres occupées par les tableaux des ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE, HOLLANDAISE et FRANÇAISE. Nous n'indiquerons encore que quelques-uns de ces tableaux.

ECOLE FRANÇAISE. — *Fabre*, Alfieri, et la Csse Albany. — *N. Poussin*, Thésée trouvant l'épée de son père. — *Ph. de Champagne*, portrait d'homme. — *Largillière*, Rousseau. — *Bourdon*, Repos en Egypte. — *Gaspre Poussin*, Paysage. — *N. Poussin*, Vénus et Adonis. — *Borgognone*, deux batailles. — *Mignard*, mesdames de Sévigné et de Grignan.

ECOLE FLAMANDE. — *Denner*, portrait d'homme. — *Rubens*, Vénus et Adonis. — *Holbein*, portrait d'homme. — *Claude Lorrain*, Paysage. — *P. Neefs*, Intérieur d'église. — *Abr. Mignon*, Fruits. — *P. Neefs*, Mort de Sénèque. — *Hemling*, Madone et Anges. — *Holbein*, Thomas Morus; Richard Southwell; François Ier à cheval, coiffé d'une toque à plume (ce portrait attribué à Holbein est, selon M. le Cte de Laborde, du peintre français *Jean Clouet* (XVIe s.). — *Alb. Dürer*, St Philippe. — *L. Cranach*, Luther; Catherine Bora, sa femme; Mélanchthon; Jean et Frédéric, électeurs de Saxe.

ECOLE HOLLANDAISE. — *Jean Steen*, Paysans à table. — *Gérard Dow*, Vieille Femme. — *A. Ostade*, Homme portant une lanterne. — *G. Dow*, Maître d'école. — *Rembrandt*, Famille de paysans. — *Mieris*, 8 tableaux. — *Adr. Van der Werff*, Jugement de Salomon; Paysages. — *Ruysdaël*, Paysage pendant l'orage. — *A. Van der Velde*, Paysages.

Pour ne pas interrompre l'examen des peintures, nous nous transporterons aux deux salles de l'ÉCOLE VÉNITIENNE, au commencement de la 3e galerie (*V.* le plan). Les meilleurs tableaux sont dans la première pièce.

ECOLE VÉNITIENNE. — *Giorgion*, Portrait du général Gattemalata (remarquons que Gattemalata est mort en 1443 et que Giorgion est né en 1478). — *Titien*, portraits de Sansovino; de

François della Rovere, duc d'Urbin, et d'Eléonore sa femme.— *Morone*, portrait d'homme âgé; portrait en costume espagnol. — *Jean Bellini*, Christ mort (clair-obscur). — *Moretto*, Vénus pleurant Adonis. — *Titien*, la Vierge couronnée par des anges. — *P. Véronèse*, Esther devant Assuérus; Martyre de Ste Catherine. — *Bassan*, portraits de sa famille. — Portraits par *P. Bordone*, *Tintoret*, *P. Véronèse*, etc.—2e Salle : *Titien*, la Vierge, l'Enfant J. et St Antoine; beau portrait de Giovanni de' Medici, père de Cosme Ier.—*Tintoret*, sacrifice d'Abraham; Noces de Cana.—*Giorgion*, Moïse à l'épreuve des charbons ardents.—*Pordenone*, Conversion de St Paul.— *Morone*, un Vieillard assis.— *Bonifazio*, la Cène. — *Titien*, la V., l'Enf. J. et Ste Catherine; Portrait de la Flora. — *Moretto*, Homme jouant de la guitare. — *P. Bordone*, Portraits. — *Sébastien del Piombo*, un Guerrier. — *Morone*, Portrait. — *P. Véronèse*, Crucifiement.—*Tintoret*, portrait de Sansovino âgé (comparer avec celui de Titien, ci-dessus). — *Giorgion*, portrait d'un chevalier de Malte.— *Titien*, Catherine Cornaro, reine de Chypre.

Pour terminer l'examen des tableaux, nous passerons d'ici à la SALLE DU BAROCCIO (*V.* le plan).

SALLE DU BAROCCIO ou mieux BAROCCI (Baroche) (*V.* le plan). — *Gherardo della Notte* (Honthorst), l'Enf. Jésus adoré par des anges.—*Guide*, Sibylle; Bradamante et Fleur-d'Epine.— *Bronzino*, Descente de croix.—*F. Francia*, Portrait. — *Andrea Mantegna*, Elisabeth, femme du duc de Mantoue, Guido Gonzagua. — *Velasquez*, Portrait de Philippe IV. — *Barocci*, la V. prie J. C. de bénir les riches qui sont charitables [morceau capital qui a fait donner le nom à la salle; d'une jolie couleur, plein de grâces, de fins sourires... c'est de la peinture qui s'efféminise, traitée encore par un homme de grand talent]. — *Aless. Allori*, Jules de Médicis, duc de Nemours (copie de Raphaël). — *Rubens*, Bacchus et des Nymphes; portraits de ses deux femmes. — *Annib. Carrache*, Moine. — *Porbus*, portrait du sculpteur Francavilla. — *Andrea del Sarto*, portrait de femme. — *Carlo Dolci*, Ste Marie-Madeleine.— *Sustermans*, portrait de Galilée. — *Sasso Ferrato*, Vierge. — *Honthorst*, Adoration des bergers. — *Filippino Lippi*, Adoration des Mages. — *Albane*, le Père éternel, l'Enf. J. et des Anges qui lui présentent les instruments de la Passion. — La salle est ornée de 4 tables en mosaïque de Florence. La table octogone est le plus riche ouvrage fait en ce genre. Elle fut commencée en 1613 par J. Autelli; 22 ouvriers y travaillèrent pendant 35 ans; elle a coûté 40,000 sequins (500,000 livres).

Entre les salles de l'école vénitienne et la salle du Barocci sont deux salles (*V.* le plan), où est réunie une précieuse collection de PORTRAITS DES PEINTRES, commencée par le cardinal Leop. de Médicis. — Nous indiquerons seulement les plus intéressants.

SALLES DES PORTRAITS DES PEINTRES. — Au milieu de la première salle est le fameux *vase de Médicis*, sur lequel est sculpté en bas-relief le Sacrifice d'Iphigénie.

1re SALLE. — Il Tempesta. 1637. (*V.* p. 139.)—Carlo Maratta, 1625.— Preti, dit il Calabrese, 1613. —Ramenghi, dit il Bagnacavallo, 1493. —* Cristofano Allori, 1577. — *Carlo Dolci, † 1626. — * Alessandro Allori, 1535. — * L. Cardi, dit il Cigoli, † 1613. — * Lorenzo Lippi, 1606.— * Fed. Zuccheri, vivait vers 1560. —* Luca Giordano, 1632. — * Iac. Chimenti, dit l'Empoli, 1554. —Pierino del Vaga, 1500. — * G. A. Razzi, dit il Sodoma, † 1554.— Santi di Tito, 1538. — * D. Cresti, dit il Passignano, 1560. — * Andrea del Sarto, 1478, peint dans les dernières années de sa vie. — * Vasari, 1512. — * Michel-Ange, 1474. — * Jules Romain, † 1546. — * Raphaël, 1483. — * Le Pérugin, 1446. — Masaccio. — Ce portrait fut acheté en 1771, par le grand-duc, du peintre Ign. Hugford, pour le prix de 30 sequins, comme étant celui de Ma-

necio. Il est conforme au portrait de Filippino Lippi, dans la fresque de l'église del Carmine. (*V*. n° x, p. 296.)—Le chevalier d'Arpin, 1577. — Pietro Berrettini di Cortona, 1596. — * Salvator Rosa, 1615. — * Leonardo da Vinci, 1452. — * Autre portrait de Salvator Rosa.—Baccio Bandinelli, 1415.— * Giov. Mannozzi, 1590.—Il Volterrano, 1611.—Beccafumi, 1484. — * Fed. Barocci, 1528.— * Ambr. Barocci. — * Annibale Caracci, 1560. — * Agost. Caracci, 1558. — * Il Giorgione, 1477.— Maria Robusti, fille de Tintoret, 1560. — Rosalba Carriera, 1556. — Ant. Caracci, 1583.— * Lavinia Fontana, 1552. — * Il Pordenone, 1484.—* Annibale Caracci, 1560. — Mich. Amerighi da Caravaggio, 1569 — * Le Tintoret, 1512. — Luca Cambiaso, † 1580 ou 85.—* Titien, 1477.—* Il Parmigianino, 1503.—*Gius. Crespi. 1665.— * Agostino Caracci, 1568. —* Le Guerchin, 1590.—* L. da Bassano, 1558.—* Guido Reni, 1575.—* Le Dominiquin, 1581. — * Iac. da Ponte, 1518. —* L'Albane, 1578. — G. Lanfran, 1581. —*Fr. da Bassano, 1448.—Dan. Crespi, † 1630.—*F. Porbus.—*Albert Dürer, 1471. —*Gherard Honthorst, † 1660.—*A. Helzheimer, 1610. — * Luca d'Olanda (de Leyde). — * Quintin Matsys, † 1529. — * Rembrandt. — * G. Dow, † 1673. — *Adrien Van der Werff, 1727.—Quintin Matsys (avec le portrait de sa femme). — Simon Vouet, † 1649. —Charle Natoire, 1777. — * Just. Sustermans, 1681. — * Diego Velasquez, 1770.—*Luca Cranack, † 1553.—*Ant. Van Dyck, 1599.— * P. P. Rubens, 1577. — * J. Holbein, 1544. — *P. Van der Laer (Bamboche), 1613. — *Autre portrait de Rubens. — Jacq. Jordaens, 1688.— * Franc. Mieris, 1681.

2ᵉ Salle. —Jos. Reynolds; florissait en 1775. — Il Borgognone, 1621. — Angelica Kauffmann; florissait en 1787. — Rigaud, † 1743.—* Nic. Largillière. — Ab. Constantin, 1785, † 1855.— Jacques Callot, 1594. — Ern. Liotard, dit il Turco, peignit ce portrait en 1744. — Ant. Coypel, † 1722.— Charles le Brun. — * J. B. Salvi (Sassoferrato), 1605. — * R. Mengs, 1728.—Eug. Devéria.—Feder. Owerbeck.

Bibliothèque — (*libreria*), contient environ 6,000 ouvrages relatifs aux arts.

Salles des dessins originaux et des gravures, P (*V*. le plan). A l'extrémité de la 3ᵉ galerie on a récemment ouvert trois salles situées derrière la loggia d'Orcagna, où l'on a réuni une précieuse collection de dessins originaux des maîtres italiens depuis Giottino jusqu'au XVIᵉ s., dont le nombre est de 20,000 pièces environ. Un choix fait parmi les plus intéressants est exposé dans des cadres et disposé dans un ordre chronologique. On les renouvelle de temps à autre. Il faut une permission du directeur pour voir les dessins conservés dans les portefeuilles, ainsi que les estampes, dont la collection dépasse le nombre de 30,000. — On peut se procurer des reproductions photographiques des dessins chez Bardi. (*V*. p. 284.)

Cabinet des Gemmes, D (*V*. le plan). — Cette salle, en forme de tribune, est décorée de 4 colonnes en albâtre oriental et de 4 col. en vert antique. — La plus ancienne mosaïque florentine et les gemmes les plus précieuses.— Plus de 400 objets en pierre dure ou en pierres précieuses, dont plusieurs d'un travail admirable, sont renfermés dans six armoires. Cette collection a appartenu en partie à la famille des Médicis. — Camées des empereurs romains. — Camée de Savonarole par le célèbre *Giovanni delle Corniole*; triomphe de Cosme Iᵉʳ, magnifique camée par *Dominico Romano;* un grand nombre de vases. — 1ʳᵉ armoire (à droite en entrant) : Vase en lapis-lazuli, de 13 pouces, d'un seul morceau. Ouvrages dans le goût de *Benv. Cellini;* 2 bas-reliefs en or de *Jean Bologne*.—2ᵉ armoire : Cassette en cristal de roche avec des bas-reliefs exécutés par *Valerio Vicentino*, aidé de sa fille, pour Clément VII, vers 1500; elle aurait, dit-on, été envoyée en présent à François Iᵉʳ, à l'occasion du mariage du Dauphin avec Catherine de Médicis; une coupe en lapis-lazuli, ouvragée, attribuée à *B. Cellini;* 3 bas-reliefs en or de *Jean Bologne*.— 3ᵉ armoire : Couvercle d'une tasse en cristal et en or émaillé, faite pour Diane de Poitiers. — 4ᵉ armoire : Vénus et l'Amour, statuettes en porphyre, par

P. Maria da Pescià. — 5ᵉ ARMOIRE : Beau vase en jaspe des Grisons, représentant Hercule combattant l'hydre; et bas-relief or et mosaïque représentant la place du Grand-Duc, par *Jean Bologne.* — 6ᵉ ARMOIRE : Tasse de cristal et or émaillé, attribuée à *B. Cellini*; bijoux étrusques.

COLLECTION DES CAMÉES ET INTAILLES, ET DES MÉDAILLES, Q (*V.* le plan). — Elle est placée dans une pièce contiguë à la chambre du directeur (F). Les camées et intailles, antiques et modernes, au nombre d'environ 4,000. — Les médailles et monnaies, au nombre de 80,000, classées chronologiquement. Cette collection a été en grande partie réunie sous Ferdinand II. Les médailles impériales jusqu'à Constantin Paléologue montent à 9,000. La série des médailles de l'Italie du moyen âge et moderne est la plus riche connue. — Cette partie des collections n'est visible qu'avec une permission du directeur.

CABINET DES VERRERIES ET POTERIES DU MOYEN AGE, N (*V.* le plan). On dispose une salle, derrière celle de l'école toscane, pour y réunir des vases de terre, des majoliques décorées de peintures d'après *Raphaël* et les *Carrache*, et provenant de la fabrique d'Urbin, etc...

MUSÉE ÉTRUSQUE[1], K, L, M (*V.* le plan). La collection de vases étrusques et d'urnes funéraires a été récemment disposée dans deux salles et dans le corridor auquel elles mènent, et qui, au-dessus du Ponte Vecchio, sert de communication pour aller au palais Pitti. Les plus beaux vases peints proviennent de la vallée de la Chiana. 1ʳᵉ *salle* (K) : Vases peints. Un des plus remarquables est une amphore à volutes, dite de Pélée; les dieux de l'Olympe y sont représentés se dirigeant vers la maison de Pélée pour y célébrer ses noces. — 2ᵉ *salle* (L) : Vases noirs, pour la majeure partie trouvés dans les tombeaux de l'Étrurie. — Un escalier conduit de cette pièce dans le *corridor* au-dessus du pont Vieux. On y a placé les urnes funéraires étrusques (de Vulci et de Volterre), les inscriptions, etc...; et une collection de portraits des principaux membres de la famille Médicis.

[1] L'entrée est dans la 3ᵉ galerie par l'escalier I. (*V.* le plan.)

Musée égyptien (*V.* p. 328).

Palais Pitti.

PALAIS PITTI, — situé au delà de l'Arno, entre la place de' Pitti et le jardin de Boboli; c'est, avec les *offices*, la grande curiosité artistique de Florence.

« Ce palais, que sa riche galerie rend célèbre dans le monde entier, est curieux encore par son origine et par sa forme, aussi singulières l'une que l'autre. Ce fut un simple commerçant florentin, Luca Pitti, qui, vers 1440, eut l'idée de se bâtir une habitation plus belle que le palais du gouvernement (*palazzo Vecchio*). A la vérité, il se ruina dans cette entreprise un peu folle, qui fut achevée avec les dons volontaires de ses confrères, les marchands de Florence. Eléonore de Tolède, ayant acheté ce palais de Bonaccorso Pitti, moyennant 9,000 florins d'or, l'apporta, en 1549, aux Médicis, qui, depuis lors, y établirent leur résidence; et la dynastie autrichienne, qui les a remplacés dans le gouvernement de la Toscane, les remplace aussi comme hôtes du palais. Cet édifice singulier fut bâti sur les dessins du grand *Brunelleschi.* L'*Ammanati* y ajouta la belle cour intérieure, et dans le XVIIᵉ s., *Giulio Parigi* éleva les deux ailes qui donnent maintenant à la façade du palais un développement d'environ 160 mètres. Cette façade est construite, non pas en pierres de taille, ce mot serait bien insuffisant, mais en blocs énormes, taillés à bossage, dont plusieurs dépassent 8 mètres de long. C'était, dans le moyen âge, le genre de constructions de Florence, la ville aux guerres intestines, où chaque maison devait être une citadelle. Mais ce genre est encore exagéré dans le palais Pitti, ce qui lui donne l'air d'un édifice étrusque, ou même d'une construction cyclopéenne, et l'on est étonné de voir, dans cette muraille que les siècles auraient dû mettre en ruine, des fenêtres modernes, ornées de balustrades et de rideaux. En somme, c'est la plus belle for-

teresse que puisse habiter un souverain de notre époque. » (VIARDOT. *Musées d'Italie.*)— « On peut présumer, dit M. Quatremère de Quincy, que le goût de construction colossale de l'Etrurie moderne fut une tradition du goût de l'ancienne Etrurie, comme aussi qu'aux deux époques le genre de matériaux qu'offrent les carrières d'où l'on extrait la pierre dans ce pays aura naturellement porté les constructeurs à un emploi de blocs vraiment gigantesques. Les ruines de Fiesole donnèrent à Florence les premières leçons en ce genre, et les restes encore existants des murailles de quelques villes étrusques furent des exemples trop frappants pour ne pas inviter à les imiter. Il est présumable que l'emploi d'énormes bossages, qui domine dans l'architecture des modernes Toscans, fut accrédité par de plus anciennes pratiques. Ce goût était déjà établi avant Brunelleschi. Lui-même en avait encore vu à Rome, dans beaucoup de monuments antiques, d'insignes modèles.— Il fallait sans doute toute la grandeur qu'on admire dans cette masse, toute la fierté et l'énergie qui y dominent, pour faire pardonner les pesantes monotonies inséparables de ce genre dans une façade qui, ayant 90 toises de longueur, n'est percée que de 23 croisées.— On voit qu'à cette époque le goût de l'architecture antique, de l'emploi de ses ordres et de ses ornements, n'était pas encore entré dans les inventions des bâtiments civils. »

Brunelleschi ne conduisit le palais Pitti que jusqu'au second étage. Les fenêtres adaptées dans les grands arcs du rez-de-chaussée sont de l'*Ammanati.* En 1640, la façade penchait; *A. Parigi*, fils de l'architecte nommé plus haut, parvint à la ramener et à la maintenir dans son aplomb, à l'aide de barres de fer passées sous les planchers, fixes d'un côté, et, de l'autre, serrées de plus en plus. Cosme Ier, qui agrandit et embellit le palais Pitti, le réunit à son propre palais par une galerie de 250 toises de longueur qui traverse l'Arno et la ville. (*V*. p. 285.) Il voulut ainsi s'assurer une retraite en cas de soulèvement. La grande porte, au milieu de la façade, conduit à la cour de l'*Ammanati*; au fond est une grotte ayant 16 colonnes doriques et 5 statues; celle du milieu, en porphyre, est un torse restauré et transformé en Moïse, par *Raffaello Curradi.* — Au premier étage est un 1er vestibule orné de 4 statues; à dr. est la *Salle des Stucs;* dans une pièce contiguë, des fresques de *Poccetti.* — 2e vestibule faisant suite au premier : deux Faunes antiques; Bacchus, par *Bandinelli;* Mercure, de *Francavilla.* A côté est une *salle des gardes*, décorée de statues antiques. — De celle-ci on passe dans la salle *delle Nicchie*, ainsi nommée à cause des niches où sont placées 6 statues antiques. — De cette salle on passe dans celle de Vénus, qui est la première de la galerie Pitti.

Galerie du palais Pitti [1].

Cette galerie, formée postérieurement à la galerie des Offices, contient plus de 500 tableaux, dont pas un, presque, n'est inférieur, et dont un très-grand nombre sont des œuvres hors ligne. Nous allons en parcourir les différentes salles en indiquant les peintures les plus remarquables. Les sept premières salles sont désignées par le nom d'une planète et décorées de peintures allégoriques par *P. de Cortone*, relatives aux vertus de Cosme Ier et des Médicis.

SALLE DE VÉNUS,—ainsi nommée du plafond, représentant Minerve qui enlève à Vénus un jeune homme (figurant Cosme Ier), et le conduisant à Hercule. 1. *Luca Cranack* (*A. Dürer?*), Eve; 20, Adam; 2. *Salvator Rosa*, le Mensonge; 3. *Tintoretto*, l'Amour, Mars et Vé-

[1] Elle est ouverte au public tous les jours, excepté les dimanches et les jours de fêtes, de 10 h. à 3 h. — Il y a dans chaque salon des catalogues en italien et en français. — On entre actuellement par une petite porte à côté de celle menant au jardin de Boboli, et la 1re salle de ce côté est celle de l'*Iliade;* mais, selon l'ordre régulier, c'est la salle du fond qui est réellement la première, comme l'indique l'ordre des numéros. — On peut obtenir la permission de copier; il faut adresser sa demande au directeur de la galerie.

nus; 4* et 15. *Salvator Rosa*, Marines; 5. *B. Garofalo*, St Jacques; 7. *Porbus*, Portrait; 8. *Guerchin*, Apollon et Marsyas; 9. *Rubens*, Paysage (Ulysse dans l'île des Phéaciens; 11. *F. Bassano*, Ste Catherine; 13. *Matteo Rosselli*, Triomphe de David.

[Nous croyons que c'est la même composition que celle du n° 566, du Musée du Louvre. Le catalogue de 1852 n'en dit rien.]

14. *Rubens*, Paysages [largement touchés]; 16. *Rembrandt*, un Vieillard; 17. *Titien*, Mariage de Ste Catherine; 18. Du *même*, la bella di Tiziano; 21. *P. da Cortone*, Sainte; 23. *Rustichino*, Mort de Madeleine; 29. *Guerchin*, St Joseph; *Feti*, Parabole évangélique.

SALLE D'APOLLON. — 40. *Gir. da Carpi*, portrait de l'évêque Bart. Salimbini; 37. *P. Véronèse*, portrait de sa femme, âgée: singulière coiffure à frisons; 38. *Palma Vecchio*, Cène à Emmaüs; 39. *André del Sarto*, Ste Famille; 40*. *Murillo*, Madone; 41*. *Crist. Allori*, St Julien; 42. *Pérugin*, Ste Madeleine; 43. *Franciabigio*, portrait d'homme; 44. *G. Francia*, portrait d'homme; 47. *Guido Reni*, Bacchus. — *Tib. Titi*, Léop. de Médicis (depuis cardinal) enfant; 50. *Guerchin*, St Pierre ressuscite un mort; 51. *Cigoli*, Descente de Croix; 52. *Pordenone*, Ste Famille; 53. *Carlo Dolci*, Diogène; 54. *Titien*, portrait de l'Arétin; 56. *Murillo*, Vierge; 57. *Jules Romain*, Vierge au Lézard (copie d'après Raphaël); 58*. *And. del Sarto*, Descente de Croix; 59 et 61*. *Raphaël*, Angiolo Doni et Madeleine Doni.

[Ces deux portraits furent transportés, en 1788, à Avignon, par une marquise de Villeneuve, épouse d'un Doni, et ils y restèrent jusqu'en 1826, où le grand-duc les acquit au prix de 5,000 écus. Raphaël fit ces deux portraits en 1507; il reçut 700 écus d'Angiolo Doni, lequel, selon Vasari, *spendeva volentieri, ma con più risparmio che poteva, nelle cose di pittura e di scultura*. Le portrait de la jolie figure de Madeleine Doni est intéressant parce qu'elle a servi de type aux Vierges de Raphaël.] (*V.* p. 312.)

60. *Rembrandt*, par lui-même; 62. *Andrea del Sarto*, Madone; 63*. *Raphaël*, Léon X, avec les cardinaux Médicis (depuis Clément VII) et de Rossi; 64*. Frà *Bartolommeo*, Pietà [œuvre admirable du *Frate*, et où il a mis plus de sentiment que d'habitude. Le St Jean pose encore un peu pour le spectateur]; 65. *Tintoret*, port. d'homme; 66. *And. del Sarto*, par lui-même; 67. *Titien*, Ste Madeleine; 71. *Carlo Maratta*, S. Filippo Neri.

SALLE DE MARS. — 75. *Le Guide*, Ste Madeleine; 79*. *Raphaël*, la V. à la Chaise (Madonna della Seggiola).

[Une des œuvres les plus célèbres, non pas seulement de Raphaël, mais de la peinture italienne et de l'art tout entier.] « Trois personnes sont réunies, sont pressées dans un étroit cadre rond, et, malgré cette difficulté prodigieuse, que Raphaël sans doute, ne cherchait point, et qui lui était imposée par une *commande*, l'arrangement est si naturel, si gracieux, si parfait, qu'on pourrait le supposer du choix de l'artiste, et qu'au lieu d'y trouver la moindre roideur, le moindre embarras, comme dans les difficultés vaincues, on y sent toute l'aisance et toute la naïveté d'une création spontanée. Saint Jean, relégué un peu dans l'ombre, adore timidement, humblement, celui dont il se contentera d'être le précurseur. L'Enfant Jésus, en qui éclatent l'intelligence et la bonté, mais qui paraît un peu pâle et souffrant, sourit avec tristesse. Il me semble qu'on lit déjà, dans l'ineffable expression de son visage, le sentiment de la victime résignée à un sacrifice qui laissera, parmi les hommes qu'elle aura sauvés, plus d'ingratitude encore que de reconnaissance et d'amour. Quant à la Vierge penchée et comme arrondie sur le corps de son enfant, qu'elle serre en ses bras, mais détournant le regard et le portant sur le spectateur, elle s'éloigne manifestement du type ordinaire des Vierges de Raphaël et de toute l'école qui l'avait précédé. C'est la seule de ses madones qui ne baisse point les yeux, qui les jette autour d'elle et les fixe sur d'autres yeux. Moins modeste, moins virginale que la

Vierge du *Grand-Duc* et que la Vierge *au Chardonneret*, mais plus belle encore, et parée d'étoffes riches et brillantes, elle est le modèle de la beauté idéale, non pas à la façon des chrétiens, mais plutôt à la façon des Grecs. Raphaël a peint là une Vénus chrétienne. C'est la plus vive et la plus profonde irruption qu'avec lui l'art ait faite dans la religion, dans le dogme, traité désormais avec plus de liberté, d'indépendance, et comme une sorte de mythologie que l'artiste interprète et rend à sa guise.» (VIARDOT, *Musées d'Italie*.)

80. *Titien*, portrait du médecin A. Vesalio; 81. *A. del Sarto*, Ste Famille; 82. *Van Dyck*, le cardal Guido Bentivoglio; 83. *Titien*, Alvise Cornaro; 84. *Palma Vecchio*, Ste Famille; 85. *Rubens*, son portrait, celui de son frère, Juste-Lipse et Grotius; 86. *Rubens*, les Suites de la guerre; 87–88. *And. del Sarto*, sujet pris de l'histoire de Joseph; 89. *Paris Bordone*, Fuite en Egypte; 78. *Cigoli*, Ecce Homo; 91. *Carlo Dolci*, St Pierre pleurant; 92. *Titien*, Portrait; 93. *Rubens*, St François; 94*. *Raphaël*, la Sa Famiglia dell' *Impannata*.

[Ainsi nommée à cause des *carreaux couverts de papier* de la fenêtre du fond. — Tout en admirant ces merveilleuses créations de Raphaël, on ne peut pas ne pas s'étonner de la négligence avec laquelle sont traitées les extrémités. Le même défaut se retrouve également, il faut bien oser le dire, dans la Vierge à la Chaise.]

89. *Cristof. Allori*, Sacrifice d'Abraham; 96*, Judith, du *même*.

« Cette magnifique Judith, si belle, mais si impérieuse et si fière, est le portrait d'une maîtresse d'Allori, qui se nommait Mazzafirra. La suivante tenant le sac est la mère de sa maîtresse, et lui-même s'est peint sous les traits d'Holopherne décapité. Il voulait représenter, dans cette espèce d'allégorie, le supplice que lui faisaient incessamment éprouver l'orgueil capricieux de la fille et l'avare rapacité de la mère. D'autres disent plus simplement qu'Allori, mécontent des modèles, qui ne rendaient pas à son gré le mouvement et l'expression des figures, avait l'habitude de poser lui-même et de se faire dessiner par son ami Pagani; ils ajoutent que, s'étant laissé croître la barbe et les cheveux, il posa ainsi pour la tête de son Holopherne. Quoi qu'il en soit, cette tête est certainement son portrait, et le tableau tout entier un admirable ouvrage. » (VIARDOT.)

97. *A. del Sarto*, Annonciation; 99. *Guerchin*, St Sébastien; 100. *Guide*, Rebecca à la fontaine; 101. *Baroccio*, le Christ; 102. *Luini*, Madeleine; 103. *Guerchin*, Moïse; 104. *Luca Giordano*, la Conception; 107. *Volterrano*, Amour endormi.

SALLE DE JUPITER. — 109. *Paris Bordone*, portrait de femme; 110. *Titien*, Bacchanale; 111*. *Salvator Rosa*, Conjuration de Catilina; 112. *G. Borgognone*, Bataille; 113. *Michel-Ange*, les Parques.

[Tableau célèbre, que quelques-uns pensent avoir été exécuté par *le Rosso*.— « Les anciens, qui cherchaient toujours le beau, faisaient des Parques trois jeunes et belles filles, comme des Grâces. Michel-Ange en a fait trois vieilles, un peu de la famille des sorcières, et peut-être est-ce à lui qu'est due cette métamorphose, passée dans la tradition. » — (VIARDOT.)

117. L'*Espagnolet*, Portrait; 118. *Andrea del Sarto* avec sa femme, par lui-même; 122. *Garofalo*, la Sibylle révèle à l'emp. Auguste le mystère de l'Incarnation [c'est là certainement un des plus singuliers sujets traités par la peinture chrétienne. — *V.* plus bas, n° 257]; 123. *And. del Sarto*, Vierge en gloire, avec quatre Saints (achevé en 1540 par *Vinc. Bonelli*); 124. Du *même*, Annonciation; 125*. *Bartolommeo*, St Marc [le Frate, qui revenait de Rome, où il avait admiré Michel-Ange, fit cette gigantesque figure pour la façade de son couvent, parce qu'on l'accusait d'avoir une manière mesquine]; 128. *Morone*, portrait de femme; 129. *Mazzolini*, Femme adultère; 131. *Tintoret*, portrait d'homme; 132. *Crespi*, Ste Famille; 133, 135. *Salvator Rosa*, Batailles; 136, 137.

P. Véronèse, Christ et la Vierge; 139. *Rubens,* Ste Famille; 140*. *Léonard de Vinci,* portrait de femme; 140. *Rubens,* Nymphes et Satyres.

SALLE DE SATURNE. — 147. *Giorgion,* une Nymphe poursuivie; 148. *Dosso Dossi,* une Bambocciata (bambochade); 149. *Pontormo,* Hippolyte de Médicis; 150. *Van Dyck,* Charles Ier et Henriette de France; 151*. *Raphaël,* le pape Jules II (*V.* galerie des Uffizi, p. 312); 152. *Schiavone,* Caïn et Abel; 153. *Corrége,* tête d'enfant; 154. *C. Dolci,* St J.-Bapt. endormi; 177. *Lorenzo Lotto,* les 3 Ages; 176. *Raphaël,* le card^{al} Bibbiena (il y a un double de ce portrait à Madrid); 159. Frà *Bartolommeo,* le Christ et les Evangélistes; 160. *Van Dyck,* Madone; 161. *Giorgion,* Moïse sauvé des eaux; 164*. *Pérugin* (1495), Descente de croix (un de ses plus beaux ouvrages); 163. *And. del Sarto,* Annonciation; 165*. *Raphaël* (Madonna del Baldacchino) [œuvre dans laquelle Raphaël est manifestement sous l'influence du *Frate,* auquel ce tableau a pu être attribué]; 166. *Ann. Carrache,* tête d'homme; 167*. *Jules Romain,* danse des Muses et d'Apollon [composition célèbre, petit tableau, figures peintes sur fond d'or]; 168. *Guerchin,* St Pierre; 171*. *Raphaël,* portrait de Tom. Fedra Inghirami; 172*. *And. del Sarto,* Dispute sur le mystère de la Ste Trinité; 173. *Albane,* Résurrection; 174*. *Raphaël,* Vision d'Ezéchiel [composition d'une incomparable grandeur de style : une des plus petites toiles et une des plus grandes choses de la peinture]; 175. *Albane,* Ste Famille; 178. *Dominiquin,* Ste Madeleine; 179*. *Seb. del Piombo,* Martyre de Ste Agathe [scène révoltante; œuvre puissante à la fois par le dessin et la couleur]; 181. *Salvator Rosa,* un Poëte; 182. *Pontormo,* les quarante Martyrs. — Tables en porphyre, les bustes des grands-ducs Ferdinand III et Léopold II.

SALLE DE L'ILIADE — (c'est la première salle en entrant par le petit escalier). Les peintures du plafond sont de *Sabatelli* (1819). — 184. *And. del Sarto,* peint par lui-même; 185. *Giorgion,* Concert; 186. *P. Véronèse,* Baptême du Christ; 188. *Salvator Rosa,* peint par lui-même; 191 et 225*. *And. del Sarto,* deux Assomptions placées en regard; 194. *Pâris Bordone,* portrait d'un jeune guerrier; 195. *G. Francia,* Portrait; 196. *P. Véronèse,* St Benoît; 197. *Guide,* Charité; 198. *Velasquez,* portrait d'homme; 200. *Titien,* Philippe II; 201*. Le card^{al} Hippolyte de Médicis en costume d'officier des soldats hongrois du pape; 203. *C. Allori,* portrait de femme; 204. *Bronzino,* portrait de femme; 206. François Ier de Médicis; 207. *L. de Vinci,* un orfévre; 208*. Frà *Bartolommeo,* Madone sur le trône; 212. *Bronzino,* Cosme Ier; 213. *Carlo Dolci.* Moïse [beau vieillard, mais Moïse!...]; 214 (*Corrége*). Copie de *Baroche,* la Madone de Parme; 216. *P. Véronèse,* Portrait; 217. *C. Dolci,* St Jean; 218. *Salvator Rosa,* Guerrier; 219. *Pérugin,* Adoration de l'Enfant Jésus; 220. *Ann. Carrache,* le Christ en gloire; 222. *Giorgion,* portrait de femme; 223. *Holbein,* portrait d'homme; 224. *Ghirlandajo,* portrait de femme; 227. *C. Dolci,* Ste Marthe; 228. *Titien,* le Christ; 230. *Parmigianino,* la Madone au long cou; 231. *Lanfranc,* Assomption; 234. *Guerchin,* la chaste Suzanne; 235. *Rubens,* Ste Famille; 237. *Rosso,* une Madone avec des Saints.

SALLE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER — (le plafond est de *Catani*). — 243. Frà *Bartolommeo,* Ste Famille; 244. *Porbus,* portrait d'un jeune homme; 245. Portrait de femme, dont l'artiste est inconnu, mais dont la position et les traits du visage ressemblent parfaitement à la Madonna di S. Sisto de *Raphaël;* on a voulu y voir le portrait de la Fornarina de la casa de' Botti (*V.* p. 313); 248. *Tintoret,* Descente de croix; 249. *Pontormo,* Portrait; 253.

Velasquez, Philippe II; 256. Frà *Bartolommeo*, Ste Famille; 257. *Pâris Bordone*, la Sibylle révélant à Auguste le mystère de l'Incarnation (*V.* n° 122); 264. *Tintoret*, Résurrection; 265. *Andrea del Sarto*, St Jean-Baptiste; 267. *P. Véronèse*, un Enfant; 269. Du *même*, Présentation au Temple; 266. *And. del Sarto*, Madone (elle est quelquefois remplacée par la Madonna du grand-duc). — 266 *bis*. Madone dite du grand-duc, que le duc Ferdinand portait toujours avec lui dans ses voyages. Quand la famille régnante est à Florence, elle reste dans la chambre de la grande-duchesse.

(C'est une des plus angéliques, des plus suaves créations de Raphaël, dans sa première manière; c'est, en quelque sorte, l'expression la plus élevée où le style de Pérugin ait pu s'élever, et comme un dernier adieu plein de grâce à cette jeunesse de l'art, charmante de candeur et de simplicité, dont il va se dégager, pour s'ouvrir une voie nouvelle vers un autre idéal. — (La Vierge du grand-duc a été gravée par Martinet.)

270. *C. Dolci*, St André; 275. St Charles Borromée; 276. St Louis; 277. *Bronzino*, Lucrezia de' Medici, fille de Cosme Ier; 279. Prince Garcia dei Medici.— De cette salle on entre dans la :

Salle della Stufa. — Peintures à fresque de *Pietro da Cortona;* celle de la voûte par *Matteo Rosselli*.

Salle d'Ulysse. — Le plafond est de *Martellini*.— 288. *Carlo Dolci*, Jardin des oliviers; 289. *Ligozzi*, Madone avec St François; 297. *P. Bordone*, Paul III; 305. *C. Allori*, St Jean; 306. *Salvator Rosa*, Paysage; 307. *And. del Sarto*, Madone avec des Saints; 311. *Titien* (?), Charles-Quint; 312. *Salvator Rosa*, Paysage; 313. *Tintoret*, Madone; 320. *Aug. Carrache*, Paysage. 321. *C. Dolci*, Ecce Homo; 324. *Rubens*, le duc de Buckingham; 326. *Salvator Rosa*, curieuse Tentation de St Antoine.

Salle de Prométhée. — Plafond de *Collignon*. — 337. *Scipione Gaetano*, Ferdinand Ier de Médicis; 338. Madone; *Filippo Lippi*, Ste Famille; 339. *Tintoret*, portrait d'homme; 340. Madone et deux Saints, *école du Pérugin;* 341. *Pinturicchio*, Epiphanie; 345. *Bald. Peruzzi*, Ste Famille; 348. *Botticelli*, même sujet; 353. *Botticelli*, la belle Simonetta, maîtresse de Julien de Médicis; 354. *Lor. Credi*, Ste Famille; 355. *Luca Signorelli*, idem; 358. *D. Ghirlandajo*, Adoration des Mages; 363. *Garofalo*, Ste Famille; 373. Frà *Angelico*, Madone et SS. dominicains; 377. Frà *Bartolommeo*, fresque : Ecce Homo; 379. *Pontormo*, Adoration des Mages; 375. *Sodoma*, Ecce Homo; 380. *Giorgion*, St Jean; 384. *Pollajuolo*, St Sébastien; 388. *Filippo Lippi*, Mort de Lucrèce; 396. *P. Lely*, portrait de Cromwell, envoyé par lui au grand-duc; 397. *C. Dolci*, St Jean; 409. *Sebastiano del Piombo*, tête de vieillard.— Au milieu de la salle a été placée récemment une table ronde en mosaïque de Florence représentant le char d'Apollon avec les emblèmes des 9 Muses (manufacture du grand-duc). — Salle de la Justice. Plafond de *Fedi*. — Salle de Flore. Peintures de *Marini*, et Ornements de *Landi*. C'est ici que se trouve la Vénus de *Canova*, tenant sur la poitrine un manteau dont elle cache sa nudité. Elle est posée sur une base qui tourne. Elle remplaça dans la Tribune la Vénus de Médicis, quand celle-ci fut transportée à Paris. Il existe trois répétitions de cette Vénus, qui excita un grand enthousiasme et fut surnommée *Italica*. Valery dit justement que c'est une figure de boudoir, parlant plus aux sens qu'à l'âme, et qui est vulgaire d'expression et de maintien. — Cette salle contient encore des tableaux. — Salle des Enfants (*dei Fanciulli*). Parmi les tableaux qu'elle contient, nous ne citerons que : 477. Très-beau Paysage, par *Salvator Rosa*, connu sous le nom de la Forêt des Philosophes. Diogène y est représenté jetant loin de lui sa

tasse. — Chambre peinte par *Poccelli:* Quelques tableaux.

Il y a encore dans le palais Pitti beaucoup d'objets d'art dignes d'attention, tant en tableaux ou statues qu'en ouvrages de ciselure; et parmi ceux-ci plusieurs chefs-d'œuvre de *Benvenuto Cellini*. Mais, pour les voir et visiter tout le palais, il faut obtenir une permission particulière. (S'adresser au concierge du palais.)

La BIBLIOTHÈQUE PALATINE — ou bibliothèque privée du grand-duc, fondée par le grand-duc Ferdinand III, contient environ 60,000 vol. et 2,000 manuscrits dans 21 chambres. Parmi les manuscrits, il y en a du Tasse, de Galilée, de Torricelli, de Machiavel, de Benvenuto Cellini, etc. Pour visiter cette riche et élégante bibliothèque, il faut obtenir une permission.

Derrière le palais Pitti s'étend le *Jardin de Boboli*. (*V.* plus bas, article *Promenades*, p. 331.)

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS[1] (*Accademia delle Belle Arti*) (rue del Cocomero, près la place St-Marc). Elle doit sa première origine à une société d'artistes en 1350. Mais on peut considérer comme son principal fondateur le grand-duc P. Léopold (1784). — Outre une galerie de tableaux provenant de diverses églises, galerie importante et des plus intéressantes pour l'histoire des développements de l'école toscane, elle contient encore des écoles de dessin d'après l'antique, de peinture, d'architecture, etc., fondées en 1784, auxquelles ont été jointes plus tard des écoles de musique, de déclamation, de mécanique, de chimie, etc.— Le portail est de *Paoletti;* le corridor a 4 bas-reliefs en terre cuite, de *Luca della Robbia*, une Madone avec l'Enf. J. et des Saints; une autre qui donne sa ceinture à St Thomas; la Résurrection et un évêque inconnu. La cour (*cortile*) est décorée de bas-reliefs de *Luca della Robbia*, de ses frères et de ses neveux; on y voit les modèles originaux de *Jean Bologne* pour son Enlèvement des Sabines, et un autre représentant le combat du Vice et de la Vertu; on remarque une ébauche puissante en marbre, de *Michel-Ange* [figure bien singulièrement tourmentée d'attitude, si elle était destinée à représenter, comme on le dit, un St Matthieu]. — GALERIE DES GRANDS TABLEAUX[1]. Il faut commencer le tour de la galerie par la muraille du fond. — 1. Ste Marie-Madeleine, à la manière grecque; 2. *Cimabue*, la V., l'Enf. J., Anges et Prophètes (tableau intéressant dont parle Vasari, et qui était dans l'église S^a Trinita; 3. *Buffalmacco*, peinture en plusieurs compartiments (1316); 4. *Giotto*, 10 sujets de la vie de St François; 5. *Ecole de Giotto*, tableau en 3 compartim.; au milieu, Madone et St Bernard; à dr., St Galgane et St Quintin [une de ces figures nous rappelle par son style élégant le style des fresques de Panselinos, du mont Athos, copiées par Papety]; 6. *Giotto*, Madone; 7. *Giovanni de Milan*, le Christ mort; 8. *Ambrogio Lorenzetti*, Présentation au temple; *Giotto*, 12 petits sujets de la vie de Jésus-Christ; 10. *Lorenzo Monaco* (du monastère *degli Angioli* de Florence), Annonciation et 4 Saints; 11. *Taddeo Gaddi*, Déposition et Résurrection; 12. *Gentile da Fabriano*, Adoration des Mages (1423) [têtes exécutées avec suavité]; 13. *Agnolo Gaddi*, la V., Jésus, Anges et Saints; 14. *Beato Angelico*, Descente de croix [remarquable peinture, éblouissante de couleurs vives et criardes comme dans les miniatures. L'humble et doux artiste ne peut arriver à communiquer l'expression triste à aucune de ses figures. Les derniers annotateurs de Vasari pensent que le haut, terminé en 3 arcs aigus, est peint par *Lorenzo*

[1] Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, publiée avec gravures sur cuivre, chez M. Antoine Perfetti, professeur de gravure à l'Académie des Beaux-Arts, via Larga, n° 6070, et chez Bardi, marchand d'estampes.

[1] Ouverte de 9 à 3 h. — Si elle est fermée, s'adresser au concierge pour en obtenir l'entrée.

Monaco. Les anges des pilastres de dr. et de g., par *Lorenzo Monaco* (?), sont du plus beau caractère; 15. *Lorenzo Monaco*, tabl. divisé en 3 parties, Couronnement de la Vierge (1401); 16. *Masaccio*, Madone; 17. *Andrea del Castagno*, Ste Madeleine; 18. St Jérôme; 19. St J.-Baptiste; 20. *Filippo Lippi*, Madone et Saints; 21. Couronnement de la V.; 23. *A. del Verrocchio*, Baptême de J. C. (tableau célèbre dans l'histoire de l'art; la première figure d'ange à g. du spectateur fut peinte par *Léonard de Vinci*, qui étudiait alors la peinture chez le Verrocchio; celui-ci, voyant que son élève, dans un âge si tendre, l'avait déjà devancé, ne voulut plus toucher aux pinceaux); 25. *Cosimo Rosselli*, Saints; 26. *Alessandro Botticelli*, Madone et Saints; 28. *Fr. Pesellino*, predella avec 3 sujets : Naissance de J. C., Martyre de Cosme et Damien et St Antoine de Padoue; 29. *Al. Botticelli*, predella : 5 sujets; 30. *Ghirlandajo*, Naissance de J. C. (1485); 31. *Lor. di Credi*, id.; 32. *Botticelli*, Madone, Jésus, St J.-Bapt. et Saints; 33. *Pérugin*, J. C. dans le jardin [un des disciples endormis semble digne de Raphaël]; 34. *Luca Signorelli*, Madone et Saints; 35. *Pérugin*, Assomption (1500) provenant de Vallombrosa [un des tableaux les plus importants et un des plus remarquables de la galerie]; 36. J. C. sur la croix; 37. Descente de croix (le haut du tableau est de *Filippo Lippi*, le bas par *Pérugin*); 38. *Pérugin*, le Christ mort sur les genoux de la Vierge; 39. *And. del Sarto*, 4 Saints [magnifique peinture]; fresque représentant Jésus-Christ assis sur un sépulcre; 41. Madone (copie ou répétition d'un tableau d'*And. del Sarto*; 42. *And. del Sarto*, deux Anges; 43. Predella (ou gradin d'autel); 44. Frà *Bartolommeo*, 2 peintures à fresque, Madone; 45. Madone, Jésus, Ste Catherine et Saints; 46. Apparition de la V. à S. Bernard; 47. *Raffaellino del Garbo*, Résurrection; et, derrière, une fresque par *And. del Sarto*; 48. Piété, dessinée par frà *Bartolommeo* et peinte par son élève frà *Paolino da Pistoja*; 49. Frà *Bartolommeo*, S. Vincent dominicain [peinture d'une couleur vigoureuse]; 50. *Mariotto Albertinelli*, Ste Trinité; 51. *Paolino da Pistoja*, la V. donne sa ceinture à St Thomas; 52. *Mariotto Albertinelli*, Madone et 4 Saints; 53. Annonciation; 54. Sœur *Plautilla Nelli*, les Maries et Saints pleurant sur le corps du Christ. (Sœur Pl. Nelli, religieuse d'un couvent dont l'observance était rigoureuse, ne pouvant pas avoir des hommes pour modèles de ses tableaux, y suppléait par des religieuses; de là la physionomie féminine des saints qui y figurent); 55. *Fr. Granacci*, Madone; 56. *Ridolfo Ghirlandajo*, Madone; 57. *Pontormo*, la Cène à Emmaüs; 58. Frà *Bartolommeo*, 5 fig. de Saints; 60. *Giovanni Antonio Sogliani*, Madone; 61. *Brina*, Visitation; 62. Frà *Bartolommeo*, 5 portraits; 63. *Vasari*, Vision du comte Hugues; 64. Naissance de la Vierge; 65. *Mich. di Ridolfo Ghirlandajo*, Madone; 66. *G. A. Sogliani*, la V. et St Thomas; 67. *Brina*; 68. *Ang. Bronzino*, Cosme de Médicis; 69. *Al. Allori*, Portrait; 70. *Rid. Ghirlandajo*, les Mille Martyrs; 71. *Vasari*, Abraham et les Anges; 72. *Ang. Bronzino*, les Maries et Saints pleurant sur le corps de J. C.; 73. *Al. Allori*, Annonciation; 74. *Ang. Bronzino*, St Bonaventure; 75. *Al. Allori*, Pitié; 76. *Ligozzi*, Adorat. des Mages; 77. *Poppi*, Élév. de la croix; 78. *Santi di Tito*, J. C. à Jérusalem; 79. *And. Sguazzella*, Ste Famille; 80. *Santi di Tito*, Pitié; 81. *Poccetti*, Naiss. de J. C.; 82. *Ang. Bronzino*, J. C. mort, les Vierges et les Madeleines; 83. *Matt. Rosselli*, Ador. des Mages; 84. *Dom. Passignano*, St André; 85. St Pierre; 86. Assomption; 87. *Jacopo d'Empoli*, St Matthieu; 88. S. Eloi; 89. Portrait de Niccoló Acciaioli; 90. *Aur. Lomi*, J. C. mort; 91. *Fab. Boschi*, St Pierre conduit au martyre; 92. *L.*

Cardi da Cigoli, S[t] Pierre marchant sur les flots; 93. S[t] François; 94. *Giov. Biliverti*, Suzanne; 95. *L. C. da Cigoli*, S[t] François qui reçoit les stigmates [peinture saisissante]. « On raconte que le peintre, ne sachant comment s'y prendre pour exprimer la langueur sur le visage du Saint, fut tiré d'embarras par une circonstance imprévue. Un pèlerin, exténué de faim et de fatigue, lui demanda l'aumône; le peintre le pria de rester en position pour lui servir de modèle. Le pèlerin y consentit, mais il s'évanouit bientôt. Ainsi l'artiste put donner à sa figure l'*expression admirable* qui forme le principal mérite de ce tableau. » 96. *Fr. Curradi*, S. Eustache; 97. *Matt. Rosselli*, Bap. de Constantin; 98. Tobie; 99. Madone; 100. *Lorenzo Lippi*, Olinde et Sophronie; 101. *J. Vignali*, Jésus-Christ et Saints; 102. *And. Sacchi*, S[te] Marie-Madeleine; 103. *Calabrese*, S[t] Jean Evang.; 104. *Ag. Veracini*, la Mort d'Abel. — Il faut se faire ouvrir la porte de la GALERIE DES PETITS TABLEAUX. Cette collection, bien que peu considérable, contient des ouvrages très-importants des anciens maîtres. Nous donnerons encore ici la liste de ces tableaux dans leur ordre de numéros : 1. Annonciation (XIV[e] s.); 2. S[t] J. Bapt. (XIV[e] s.); 3. *Filippo Lippi*, selon d'autres *Masolino di Panicale*, Adoration de l'Enfant J.; 4. S[t] Matthieu (XIV[e] s.); 5. *Beato Angelico*, J. C. porté par les apôtres au sépulcre; 6. Huit tableaux à 35 compartiments représentant la Vie de Jésus [tout un poëme pour l'invention et le sentiment. Cette œuvre a été gravée au trait, in-f°, par Nocchi, 1843]; 7. S[t] Laurent (XIV[e] s.); 8. *Filippo Lippi*, Madone; 9. S[t] Pierre (XV[e] s.); 10. Frà *Bartolommeo*, énergique portrait de Savonarola. » La blessure à la tête vient de ce que le peintre a voulu, sous les traits de Savonarole, représenter S[t] Pierre dominicain, martyr. » 11. Crucifiement; 12. Frà *Fil. Lippi*, Annonciation; 13. *Beato Angelico*, cinq Martyrs; 14. S[t] François (XV[e] s.); 15. *Al. Botticelli*, 2 petits tableaux : Hérodiade; Jésus couronné d'épines; 16. S[te] Trinité (XV[e] s.); 17. *Neri di Bicci*, Couronnement de la V.; 18. Le Jugement universel. [Admirable peinture d'une belle conservation. A dr. du tableau, une ronde d'Anges; des Anges embrassant de jeunes moines forment des scènes pleines de suavité et d'aspiration religieuse. L'âme extatique de l'artiste éprouve toujours la même impuissance à peindre les passions mauvaises; il échoue dans les représentations de l'enfer.] On trouve ici un arrangement de figures analogue à celui de la partie supérieure de la Dispute du S[t] Sacrement de Raphaël; 19. Madone (XIV[e] s.); 20. *Botticelli*, Mort de S[t] Augustin; 21. S[t] Jérôme (XIV[e] s.); 22. *Beato Angelico*, Miracle des SS. Cosme et Damien; 23. *Filippo Lippi*, l'ange Gabriel et S[t] Jean; 24. Saint, (XIV[e] s.); 25. *Carlo Dolci*, Portrait de de frà Angelico. [Très-belle tête, traits fins et élégants, œil profond. Figure faite sans doute d'inspiration; elle n'a point de rapport avec le portrait donné par Vasari. Frère Jean vivait au XV[e] s. et *C. Dolci* au XVII[e].] 26. *Botticelli*, S[t] André; 27. *Beato Angelico*, tableau en deux parties : Adoration des Mages; Pitié; 28. Vierge sur le trône (XIV[e] s.); 29. Tableau divisé en trois parties, attribué à *Giotto;* 30. Couronnement; 31. *Beato Angelico*, Madone; 32. S[t] Augustin (XV[e] s.); 33. *Granacci*, 6 petits tableaux : Vie de S[te] Appoline; 34. Crucifiement (*Giottino?*); 35. S[t] Jean (XIV[e] s.); 36. Crucifiement, (*Giottino?*); 37. *Amb. Lorenzetti*, Traits de S[t] Nicolas de Bari; 38. S[te] Elisab. (XV[e] s,); 39. Tableau à 3 compartiments; 40. A. Lorenzetti; 41. S[t] Paul; 42. Couronnement de la Vierge (XIV[e] s.); 43. Triptyque (XVI[e] s.); 44, 45. Madone; 46. *Beato Angelico*, S[t] Thomas au milieu de ses disciples; 47. *Beato Angelico*, Crucifiement; 48. *Puccio di Simone;* 49. *Neri di Bicci*,

Predella; 50. *Lorenzo Monaco*, Predella; 51. *Beato Angelico*, Predella; 52. *Pérugin*, 2 Portraits; 53. *Beato Angelico*, Albert le Grand; 54. Couronnement de la V.; 55. Christ en croix; 56. S[t] Augustin (*Pollajuolo ?*): 57. Moïse et Abraham; 58. *Granacci* (?) 3 Anges; 59. Vierge (XIV[e] s.); 60. *Bernardo de Florence*, Triptyque; 61. Annonciation et Ascension (*Giotto ?*); 62. *Luca Signorelli*, Jésus-Christ; 63. *Lor. di Credi*, Nativité; 64. Ecole de *Giotto*, Crucifiement; 65. Anges (*Granacci ?*); 66. *S. Botticelli* (?), 3 Archanges; 67. Noé et David; 68. Madone (XIV[e] s.); 69. Ange Gabriel, S[t] Thomas d'Aquin. — A un étage supérieur ont été disposés les :

CARTONS DES MAÎTRES CÉLÈBRES. — Nous citerons seulement les suivants : *Corrége*, une Tête de V.; frà *Bartolommeo*, S[te] Famille; *Baroccio*, Visitation; *And. del Sarto*, S[te] Famille; *C. Cignani*, Anges et Séraphins; *Raphaël* (?) Madones ; frà *Bartolommeo*, des Saints; *Michel-Ange*, Loth et ses filles; *Baroccio*, Cène; *Ang. Bronzino*, Descente du Christ aux limbes. Dans la galerie des plâtres est une fresque de *Giovanni da S. Giovanni* (*Manozzi*) (1590-1636), la Fuite en Egypte.

CENACOLO DI FOLIGNO—(*fresque attribuée à Raphaël*) (rue Faenza, allant à la citadelle du N., n° 4771). Cette fresque était peinte dans le réfectoire d'un ancien couvent de religieuses de S. Onofrio, transformé en magasin d'un carrossier; elle fut découverte en 1845; elle a été nettoyée, et la salle où on l'avait trouvée, acquise pour 12,000 scudi par le gouvernement, a été décorée avec simplicité; elle est aujourd'hui au fond du MUSÉE ÉGYPTIEN. On peut voir cette fresque tous les jours, en s'adressant au *custode*.

[Cette fresque très-remarquable intéresse par le calme, la douceur qui y règnent et le sentiment péruginesque du dessin. La manière de l'école du Pérugin semble toutefois y être modifiée par l'influence florentine. A première vue, on serait disposé à attribuer cette fresque à *Pinturicchio*. Une inscription mise au bas de la robe de saint Thomas (RAPL. V. R. S.) a fourni un argument direct pour l'attribuer à Raphaël (Raphael Urbinas). La date est celle de MDV. Cette œuvre, si elle était de lui, se placerait entre son *Sposalizio* (1504), copié presque entièrement d'après un tableau de Pérugin, à la cathédrale de Pérouse (*V.* p. 132), et la Belle Jardinière du Louvre (1507). L'argument tiré du grand nombre de grands artistes dont abondait alors Florence et qu'on devait, pour un pareil travail, préférer à un jeune homme inconnu (Kugler, *Hist. de la peinture*), nous semble avoir peu de valeur. Les relations que Raphaël s'étaient faites à Florence ; la lettre de recommandation si bienveillante et si pressante (en date du 1[er] octobre 1504) que la duchesse d'Urbin lui avait donnée pour le gonfalonier Soderini, et qui a été conservée, permettent de penser qu'il obtint facilement des travaux à Florence pendant les divers voyages qu'il y fit à cette époque. Le silence des historiens de la vie de Raphaël sur une œuvre aussi importante s'expliquerait par l'impossibilité de pénétrer dans ce couvent, appartenant à un ordre très-sévère. Ce dernier point de vue nous semble pouvoir donner lieu à une objection d'autre sorte : Peut-être y aurait-il lieu de s'étonner que des religieuses si austères aient donné un pareil travail à Raphaël, âgé seulement de 22 ans. L'âge de Pinturicchio, qui avait alors 51 ans, s'accorderait mieux avec ces scrupules.—Nous ajouterons ici quelques observations empruntées aux derniers annotateurs de Vasari (tome VIII) : « Les têtes, un peu grosses, diffèrent des types des peintures de Raphaël à cette époque (le Couronnement de la Vierge, le Sposalizio; la fresque de S. Severo de Pérouse). L'exécution du *Cenacolo*, franche et sûre, contraste avec le faire timide des premières fresques de Raphaël (S. Severo). — Raphaël, venu à Florence en octobre 1504, dut employer le temps de ce premier séjour à étudier les œuvres d'art précieuses réunies dans cette ville. Nous savons avec certitude qu'en 1505 il fut occupé à Pérouse à deux ouvrages au moins : la fresque de S. Severo et le tableau pour la chapelle Ansidei à S. Fiorenzo. Il est certain également qu'à la fin de la même année (29 décembre 1505) il se mit à peindre un autre tableau pour

les religieuses de Monte-Luce, hors de Pérouse. » — Enfin, c'est vers cette époque qu'il faut placer sa coopération aux fresques de Pinturicchio à Sienne (*V.* p. 364). La question, jusqu'à la découverte fortuite de documents nouveaux, reste donc irrésolue. Quel que soit l'auteur du *Cenacolo*, ce n'en est pas moins une œuvre des plus intéressantes. Nous conseillons aux personnes qui se plaisent à ce genre de rapprochements de venir la visiter immédiatement après avoir vu, au couvent de S. Marc, la Cène de Ghirlandajo, avec laquelle elle offre des analogies de disposition. — Le Cenacolo de Foligno a été gravé par Jési.]

Musée égyptien — (rue Faenza, n° 4771). La collection d'antiquités égyptiennes formée par Rosellini, dispersée aux Uffizi et ailleurs, a été réunie ici en 1856, et disposée dans trois salles unies par un corridor, à l'extrémité duquel est la salle du *Cenacolo* attribué à Raphaël.

Palais del Podesta — (di *Giustizia*, ou seulement *Bargello*), rue del Palagio, près de la Badia. Construit en 1250 par *Arnolfo di Lapo*. Restauré et agrandi (1345) par *Agnolo Gaddi*. On vient de restaurer l'extérieur. Il a une grande tour et des prisons. Destiné d'abord à la résidence du podestà, il fut orné de peintures par les artistes les plus célèbres, mais elles sont tombées en ruine. En 1840, on y a découvert une peinture murale de Giotto; on y remarque le portrait du Dante, qui a été altéré. Au 2e étage, on conserve une fresque attribuée à *Ghirlandajo*. (Pour voir ces peintures, il faut s'adresser au *custode*.) C'est dans la cour de ce palais que Léopold, après avoir détruit l'Inquisition (1782), fit brûler les instruments de la torture.

Bibliothèques. — C'est Florence qui, en Italie, a donné le premier exemple des bibliothèques publiques.

Biblioth. Laurentienne — (ouverte de 9 heures à midi). La salle et le *vestibule* en furent commencés en 1524 sur le dessin de *Michel-Ange*. « Le vestibule est d'une construction bizarre au dernier point. Au lieu de mettre les colonnes au dehors des murs, à l'ordinaire, on a pratiqué des niches creuses pour les poster dans l'enfoncement. » (De Brosses.) Les travaux, longtemps suspendus, furent repris par *Vasari* pendant la vieillesse de Michel-Ange, qui était alors à Rome. La rotonde unie à la bibliothèque a été terminée en 1841. Les fenêtres sont peintes sur les dessins de *Jean d'Udine*.

Le premier fond de cette bibliothèque fut formé de livres réunis par Cosme et Laurent de Médicis. Ces trésors furent en partie dispersés à l'entrée des Français et de Charles VIII. Ce qui fut sauvé fut acquis par le couvent de S. Marco, au prix de 4,000 ducats. En 1508, les moines, ayant besoin d'argent, vendirent ces livres au cardinal de Médicis, depuis Léon X (2,652 ducats), qui les transporta à Rome. Clément VII restitua à Florence cette part glorieuse du patrimoine de ses ancêtres, et ordonna à Michel-Ange de construire un édifice approprié à côté de la basilique S. Lorenzo. Les livres furent placés sous Cosme Ier. Depuis ce prince, la Laurentienne s'est enrichie de plusieurs bibliothèques particulières. Celle d'Alfieri, entre autres, a été donnée par le peintre Fabre, qui en avait hérité de la comtesse Albany.—Il y a neuf mille manuscrits. On remarque, entre autres livres rares et précieux, les premières Bibles imprimées et le beau Lucien de Florence avec des miniatures de Laurent de Médicis. Les manuscrits les plus remarquables sont : un Virgile du IVe ou Ve s., le plus ancien manuscrit de cet auteur. Les Pandectes, du VIe ou VIIe s., emportées d'Amalfi en 1135 par les Pisans. On ne le montrait, du temps de la république, qu'avec une permission de la seigneurie et à la lueur des flambeaux. Ce fameux manuscrit a été le sujet de bien des discussions. Déjà Muratori avait contesté la croyance populaire qui veut que les lois romaines aient été perdues pour l'Europe jusqu'à la découverte de ce manuscrit. Savigny a prouvé que Pierre de Valence, juriste du XIe s., avait fait usage d'un autre manuscrit, et que les Pandectes étaient un objet d'étude avant le siége d'Amalfi. — Deux manuscrits de Tacite, l'un du VIIe, VIIIe ou IXe s., copié sur un manuscrit de 395, l'autre du Xe s., provenant d'un couvent de Westphalie, où le trouva un employé de Léon X, nommé Arcimboldi. Il est le premier qui ait fourni les cinq premiers livres des Annales. — Le Décaméron de Boccace, de 1384. — Un Q. Curce du Xe s. — Lettres de Cicéron, *ad familiares*, de la main de Pétrarque. — Horace, du XIIe s., provenant de la bibliothèque de Pétrarque, avec quelques lettres de ce dernier. — Térence, collationné par Politien.—Le fameux manuscrit de *Longus*, avec la tache d'encre qui a

servi de texte à la verve mordante de P. L. Courier. — Lettre du Dante, où, après cinq ans d'exil, il refuse la permission de rentrer à Florence, qui ne lui était donnée que sous condition de demander son pardon. — Ecrits inédits de Ficin. — Miniatures : Evangile syrien de 586.—Bible in-f°, du milieu du VI° s. — Dans le Canzoniere se trouvent les portraits de Laure et de Pétrarque du XIV° s.

Bibliothèque Magliabechiana — (sous le portique des Uffizi, ouverte de 9 à 4 heures).

Antonio Magliabechi, né en 1633, rassembla une innombrable quantité de livres dont il se fit, de plus, le lecteur assidu. Il était doué d'une prodigieuse mémoire ; il mourut âgé de 81 ans, et laissa sa bibliothèque (30,000 vol.) à Florence. C'est la grande bibliothèque de la ville; elle compte à présent plus de 170,000 vol. et 12,000 mss., principalement importants pour les derniers temps du moyen âge et pour l'histoire littéraire moderne. Il doit être déposé dans cette bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages publiés en Toscane. On cite comme raretés : Deux Bibles de Mayence, de 1462. — Le premier Homère imprimé, Florence, 1488, avec miniatures. — Cicero ad familiares, le premier livre imprimé à Venise, 1469. — Le Dante de Landini, Flor., 1481, avec miniatures.—Anthologie de Lascaris, Flor., 1494, avec peintures imitant les camées.

Bibliothèque Marucelliana — (via Larga, n° 6063; ouv. les lundi, merc. et vend., de 9 h. à 1 h.).

Fondée par l'abbé Marucelli, mort en 1713; elle ne fut ouverte qu'en 1752. 60,000 vol. environ. Le manuscrit le plus intéressant est le *Mare magnum*, index général en 112 volumes composé par Marucelli de tous les livres qu'il avait lus.

Bibliothèque Riccardiana (via Larga, palazzo Riccardi; ouv. de 9 à 2 h.).

Fondée au XVI° s., par Ricardo Romolo Riccardi ; considérablement augmentée depuis, surtout par les 1,800 manuscrits du chanoine Riccardi (1789) ; elle est publique depuis 1812. Envir. 30,000 vol. et 4,000 manuscrits. *Raretés : Histoire naturelle* de Pline, du IX° ou X° s., le plus ancien manuscrit qui existe. Manuscrit de l'histoire de Venise, jusqu'en 1275, par Martino de Canale, en langue française, parce que, dit l'auteur dans la préface, « la langue française cort parmi le monde et est la plus délitable à lire et à oïr que nulle autre. »—Voyage de frà Oderigo del Frioli, en Orient, l'an 1318, manuscr.—Lettres de Poggio Bracciolini, très-intéressantes pour l'histoire littéraire de son temps. Manuscr. autogr. de l'Histoire de Florence par Machiavel.—Testament de Filip. Strozzi (ancienne copie), qui se tua lui-même en prison (p. 280), priant Dieu de le mettre avec Caton.—Traité sur l'architecture militaire, par Galilée.—Deux diptyques des temps de Constant et Justinien. — Une Défense de Savonarole, par Pic de la Mirandole.

Bibliothèque Palatine — (*V.* ci-dessus, palais Pitti, p. 324).

Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts — (via Larga, n° 5065), environ 9,000 vol.

Bibliothèques privées : Capponi (via S. Sebastiano); Martelli (via della Forca, n° 5117); *Stiozzi Ridolfi* (via della Scala, n° 4317); *Targioni Tozzetti* (via Ghibellina, n° 7655), etc.

Archives. — (Sous les portiques des Uffizi; l'entrée est la même que celle de la biblioth. Magliabechiana). L'*Archivio centrale di Stato* (institué en 1852) occupe 62 chambres. Il comprend : — l'*Archivio diplomatico*, fondé en 1778, par le grand-duc P. Leopoldo. Les diplômes des couvents supprimés y sont réunis. Le nombre des diplômes en parchemin dépasse 140,000. Le plus ancien est du 20 septembre 716. (Ce manuscrit est le second en antiquité que possède l'Italie.) Il y a aussi des actes latins sur papyrus des VI° et VII° s. — L'*Archivio della Republica fiorentina* réunit tous les actes et documents du gouvernement, des finances et des magistratures de Florence, jusqu'à l'année 1530, et forme 18,776 volumes. — L'*Archivio del Principato* comprend 142,450 vol., parmi lesquels 24,000 de documents provenant de 351 archives de corporations religieuses supprimées. — Il y a une salle consacrée à l'étude, une bibliothèque d'ouvrages de paléographie et de diplomatique, et une école de paléographie annexée.

Musée d'histoire naturelle—(à l'O. et près du palais Pitti), fondation du grand-duc Léopold I°. Collections intéressantes : de minéraux de l'île d'Elbe; de fossiles du val d'Arno; de préparations anatomiques en cire; de modèles en cire pour l'anatomie des plantes, exécutés sous la direction d'Amici, etc. A cet établissement se rattachent : un cabinet de physique; un jardin botanique; un observatoire. Il s'est enrichi récemment de la précieuse bibliothèque botanique et des collections que le botaniste anglais Webb, mort à Paris, a léguées au grand-duc. Elles comprennent les herbiers de la Billardière, de Desfontaine, de Pavon, etc. — La principale curiosité est la tribune de Galilée, ornée de sa statue, par *Costoli*, de ses instruments de physique. On y conserve un doigt (l'index) de Galilée, détaché du cadavre quand on le transporta au monument qu'on venait de lui élever dans l'église de S° Croce.

Établissements de bienfaisance.

Hôpital de Sa Maria Nuova. — (*V.* p. 304), fondé par Folco Portinari, le père de la Béatrice de Dante, à l'instigation de sa servante Mona Tersa. Il peut recevoir 1,000 malades. C'est la grande école de médecine pratique de Florence. — Hôpit. di Bonifazio — (rue et près la porte S. Gallo). Dans l'église, Se Brigitte, par frà *Bartolommeo*; Assomption par *Mat. Rosselli.* — Hôpit. di Sa Lucia, vis-à-vis du précédent. — Hôpit. degli Innocenti (place de l'Annunziata (*V.* p. 292). Enfants trouvés. L'hôpital en reçoit annuellement 3,500, de Florence et du duché. — Pia Casa di Lavoro. Dépôt de mendicité fondé pendant l'occupation française. Environ 1,000 pauvres enfants y reçoivent une instruction professionnelle. — Confrérie della Misericordia —(fondée lors de la peste du XIIIe s.). « Les hommes les plus distingués de la ville y prennent part; à chaque heure du jour ou de la nuit, ils obéissent au signal de la cloche qui réclame leur secours pour porter des malades ou des malheureux à l'hôpital, enterrer des morts, etc. Pour effacer toute distinction, les membres portent par-dessus la tête un capuchon noir qui n'a d'ouverture que pour la bouche et les yeux. » (Fœrster.) Ce sombre et mystérieux costume excite singulièrement, à leur arrivée à Florence, l'étonnement des étrangers ignorant ces usages.

Palais. Palais Pitti (*V.* p. 318).

Palais Riccardi — (d'abord Medici, via Larga, n° 6038). Ce palais fut la première demeure des Médicis; il fut construit pour Cosme par l'architecte *Michelozzi*; Brunelleschi avait fait un projet qu'il déchira parce que Cosme le trouva trop riche. Il fut acquis, en 1659, par les Riccardi, qui l'agrandirent. Le rez-de-chaussée est d'ordre rustique à bossages. L'emploi des bossages, tout en conservant son caractère de force, est ménagé avec plus de variété qu'au palais Pitti. Cette base solide soutient deux étages qu'éclairent des fenêtres cintrées. La fenêtre du 1er étage ne tombe pas d'aplomb sur le milieu de la porte. La corniche est trop lourde. Les plafonds de la galerie et de la bibliothèque ont été peints par *Luca Giordano*; la chapelle par *Benozzo Gozzoli* (1459); son portrait est sur le mur à dr.; on lit sur le bord de son bonnet : opus benotii. Ce palais appartient aujourd'hui au gouvernement; c'est là qu'ont leur résidence l'*Académie della Crusca*, la *Bibliothèque Riccardiana* (*V.* p. 329), et plusieurs établissements publics.

Palais Strozzi — (rue dei Legnaioli, n° 1013, vis-à-vis l'hôtel de la Pension-Suisse). Ce palais, à l'aspect si imposant, et qui peut être cité comme le plus beau type des palais florentins, a 3 façades. Filippo Strozzi (père du Strozzi qui se tua en prison (*V.* p. 280), rival des Pitti, voulant se créer une magnifique résidence, le fit commencer en 1489, par *Benedetto da Majano.* A la mort de Strozzi (1491), il était à moitié élevé. La corniche, par *Simone Pollajolo,* dit le *Cronaca* (*V.* p. 270), est considérée comme la plus belle corniche des palais modernes, avec celle du palais Farnèse à Rome, par Michel-Ange. Vasari prétend que le Cronaca, qui revenait de Rome quand Fil. Strozzi lui confia l'achèvement de son palais, emprunta la modénature de sa corniche à un ouvrage antique. — Les lanternes et autres ornements en fer aux angles du palais sont de *Niccolo Grasso*, dit *il Caparra.* — Il y a dans ce palais une belle galerie de tableaux distribués dans six salles.

Palais Alberti — (près du pont delle Grazie); appartint à Léon Bat. Alberti. Il a été récemment restauré.

Palais Altoviti — (borgo degli Albizzi), vulgairement *dei Visacci*, à cause des portraits en marbre de Florentins célèbres qu'y fit sculpter son propriétaire, Baccio Valori.

Palais Bartolini — (Place Sa Trinità, n° 1128, — hôtel du Nord). Bâti par *Baccio d'Agnolo* (1460-1543), qui le couronna d'un entablement copié sur un frontispice antique et trop haut pour la façade. Il orna les fenêtres de frontons et les portes de colonnes, et cette innovation de décoration attira à B. d'Agnolo des railleries de toute espèce. On lui reprochait d'avoir fait une église au lieu d'un palais.

Palais Capponi — (rue S. Sebastiano, n° 6303); est de la fin du XVIIe s., et de *Carlo Fontana.* Il y a une ga—

lerie de tableaux modernes et une bibliothèque importante.

PALAIS CORSINI — (lung' Arno, n° 4175) (1656). Collection de tableaux distribués dans 10 salles, peintes à fresque par divers artistes.

PALAIS GUADAGNI — (place S. Spirito, n° 2086); galerie de tableaux, 2 beaux *Salvator Rosa*.

PALAIS MARTELLI — (rue della Forca, n° 3117), tableaux anciens.

PALAIS MOZZI — (place dei Mozzie, n° 1530, au delà du pont alle Grazie), galerie de tableaux de peintres italiens anciens.

PALAIS PANDOLFINI, — aujourd'hui NENCINI (r. S. Gallo, n° 5935), commencé en 1520 sur les dessins de *Raphaël*.

PALAIS STIOZZI RIDOLFI, — autrefois Ruccellai, aujourd'hui au prince de Piombino (via Polverosa, n° 4317, près la porte al Prato). La richesse des *Ruccellai* ou *Oricellarii* était telle, que lorsque Bernardo Ruccellai épousa la sœur de Pierre de Médicis, on prétend que les dépenses de ses noces vraiment royales s'élevèrent à près d'un million de francs de nos jours. Bernardo fut le rival de Laurent en poésie et en magnificence; il lui succéda dans la présidence de l'Académie platonicienne, et fit bâtir pour la recevoir, une maison au milieu de ses jardins. C'est là que *Machiavel* lut ses discours sur les décades de Tite-Live. Dans les jardins de ce palais se réunirent plusieurs fois des conspirateurs politiques (p. 279). — En 1527, après l'expulsion des Médicis, le peuple, par haine contre Palla Ruccellai, qui s'était déclaré en leur faveur, dévasta le jardin et le palais. Ils appartinrent ensuite aux Médicis; et le palais fut destiné à l'habitation de Bianca Cappello.

Maisons remarquables. CASA BUONARROTI — (rue Ghibellina, n° 7588), appartenant encore à un descendant de la famille de Michel-Ange. On y conserve quelques ouvrages de sa jeunesse et différents objets ayant appartenu au grand artiste, et recueillis après sa mort dans son atelier à Rome. Dessins, sculptures, sa correspondance, (visible les jeudis).

MAISON DE DANTE (?) — (rue Ricciarda, n° 683). — Maison d'*Alfieri*, où il demeura de 1793 jusqu'à sa mort en 1803 (lung' Arno, n° 4177, près le pont S^e Trinità). — Maison de *Galilée*, alla Costa, près la forteresse du Belvédère. — Maison de *Machiavel*, où il mourut en 1527, près le palais Pitti (rue Guicciardini, n° 1345); en face est celle de l'historien *Guicciardini*, n° 1696.

Promenades. JARDIN DE BOBOLI. — (ouvert au public les jeudis et dimanches). Le dessin en est attribué au *Tribolo* et à *Buontalenti*. En entrant par la porte contiguë au palais Pitti, on voit au fond de l'allée, en face, une grotte où sont des statues ébauchées par *Michel-Ange;* un groupe représentant l'enlèvement d'Hélène par *Vincenzo de' Rossi;* une statue de Vénus, par *Jean Bologne*. Les deux statues latérales à l'entrée de la grotte, Apollon et Cérès, sont de *Bandinelli*. — Derrière le palais est un amphithéâtre; au haut des terrasses qui le dominent une statue de l'Abondance de *Jean Bologne*, terminée par *Tacca* et *Salvini;* elle était destinée à représenter, dans le principe, Jeanne d'Autriche, femme du grand-duc François Ier. Du haut de ces terrasses, on a une très-belle vue sur Florence. Une longue allée en descend à un bassin, au milieu duquel est une grande vasque d'où s'élève la statue de Neptune par *Jean Bologne*. Ce jardin, qui a été imité et surpassé par Versailles, est borné au S. par les murs d'enceinte, qui s'étendent de la forteresse du Belvédère à la Porta Romana.

CASCINE. — Promenade à la porte et à l'O. de Florence, entre la rive dr. de l'Arno et le chemin de fer. On y va en suivant le nouveau lung' Arno, ou en sortant de Florence par la *porta al Prato*. Le nom de CASCINE provient d'une ferme où sont des laiteries, appartenant au grand-duc. Cette prome-

nade s'étend le long de prairies couvertes de troupeaux et que dominent au loin les montagnes, et consiste en bois de haute futaie, dont les allées servent le soir de rendez-vous habituel aux équipages et aux promeneurs. C'est le *bois de Boulogne* de Florence. Presque au milieu des Cascine est un petit palais qui appartient au souverain, et une maison occupée par un restaurateur.

ENVIRONS. — Pour jouir d'une belle vue de Florence, il faut aller hors de la porta Romana, à *Bello Sguardo*, et mieux encore hors de la porte de S. Miniato, au *monte alle Croci*, où est l'église *S. Salvatore de' Francescani*, que Michel-Ange appelait la bella Villanella. On y monte par une avenue de cyprès.—Au IIIe s., S. Miniato reçut le martyre sur cette colline ; elle est dominée par l'église qui a reçu son nom.

S. MINIATO,— en forme de basilique, d'une architecture très-curieuse, construite en 1013, en partie avec des matériaux antiques, par l'évêque Hildebrand, assisté de l'empereur Henri II. Le pavé de l'église, en mosaïque de marbre blanc et noir, est, dit-on, de 1207. Le chœur et l'abside sont surélevés. Un chancel couvert de mosaïque sert de barrière au chœur. La mosaïque de l'abside, représentant S. Miniato offrant sa couronne à J. C., est de 1297. — A g., chapelle S. Jacopo, et tombeau d'un cardinal, œuvre remarquable de *Gamberelli,* dit *il Rossellino;* coupole ornée de bas-reliefs exquis, par *Luca della Robbia.* — La sacristie (1387) est peinte à fresque par *Spinello Spinelli.* Voici les différents sujets : S. Benoît quitte le toit paternel : 1er miracle : il raccommode par sa bénédiction une assiette brisée ; il prend le froc;—sa vie claustrale;—il se roule tout nu dans les épines;— commence sa carrière d'enseignement,—quitte le couvent; convertit et baptise les infidèles. — Division inférieure : St B. ressuscite un moine enseveli sous une tour ; — il châtie un moine qui avait quitté le couvent ; — bénit la pêche d'un pauvre et sauve un noyé ; — poursuit le démon avec ses confrères ; — fait des remontrances à l'empereur, qui, dans le tableau suivant, paraît en pénitent; mort et glorification du saint. — Ces fresques ont été restaurées par *A. Marini.* — La crypte mérite d'être visitée. — La belle tour élevée (1519) par *Baccio d'Agnolo* fut préservée par *Michel-Ange* pendant le siége (*V.* p. 279) contre l'artillerie des Impériaux.

Au sortir de la *porta Romana*, une grande avenue d'arbres, à g., conduit à la :

VILLA DEL POGGIO IMPERIALE.— Cette villa, située sur le penchant d'une colline fertile, appartenait dans le principe à la famille Baroncelli. En 1548, elle était la propriété d'un Salviati. Cosme Ier s'en empara par confiscation, et la donna à sa fille Isabella, mariée au duc Giord. Orsini, par qui elle fut assassinée (1576). La villa passa ensuite des Orsini aux Odescalchi, puis revint aux Médicis : en 1622 Madeleine d'Autriche, veuve de Cosme II, l'acheta, l'agrandit et lui donna son nom actuel. Léopold Ier y employa l'architecte *Paoletti* et y dépensa 1,700,620 lire tosc. Ferdinand II ajouta un portique et des ailes. Parmi les statues qui le décorent on signale un petit Apollon qu'on a attribué à *Phidias.* On y voyait autrefois l'Adonis de *Michel-Ange*, actuellement aux Uffizi. Les salles du château contiennent quelques peintures et des objets d'art.

Au-dessus du Poggio Imperiale est la colline d'ARCETRI, célèbre par le vin *verdea* (*V.* p. 283). — A l'endroit nommé Piano di Giullari est la torre del Gallo, qui servit d'observatoire à Galilée. Près de là est la villa del Gioiello, où l'immortel grand homme, après ses persécutions, passa les dernières années de sa vie.

CERTOSA IN VAL D'EMA.—En prenant, en dehors de la porta Romana, la grande route qui fait face, on arrive, au bout de 2 mil. ital., à la Chartreuse

(*Certosa*), bâtie en 1341 sur les dessins d'*Orcagna*. Dans la chapelle souterraine, monuments du sénéchal Niccolo Acciaioli, fondateur de cet édifice, par *Andrea Orcagna*, et du card[al] Acciaioli par *Donatello*. — Fresques de *Jacopo d'Ampoli; Poccetti;* tableaux de frà *Angelico*. — La communauté étant pauvre, les visiteurs laissent une offrande dans le tronc. — Au S. de la Chartreuse est le village de :

L'*Impruneta* — (10 kil. de Flor.), situé sur le haut d'une colline formée de serpentine et de diallage, et couverte de pins, d'où le nom *in pincta*, qui a été altéré. Outre l'intérêt géologique, il y a ici un sanctuaire vénéré.

En sortant par la *porte al Prato*, on va aux *Cascine* (*V.* p. 331),—puis, à peu de distance, à la :

VILLA S. DONATO, — appartenant à M. Anatole Demidoff. L'édifice de cette magnifique villa fut construit en 1828.

POGGIO A CAJANO — (18 kil. 1/2 de Florence. — Route de Pistoja). Belle villa reconstruite par Giuliano da Sangallo pour Laurent de Médicis. — Fresques d'*Andrea del Sarto* et peintures du *Pontormo* et du *Franciabigio*. Le Poggio a Cajano fut témoin de la fin tragique et mystérieuse de Bianca Cappello et de son amant.

Villas de la PETRAJA et di CASTELLO, — au grand-duc (3 mil. de Florence); à la Petraja, fresques du *Volterrano*.

En dehors de la *porte S. Gallo*, promenades le long du torrent Mugnone. A 3 milles environ, est :

CAREGGI. — Villa construite par Cosme l'Ancien, sur la pente de la colline de Fiesole, demeure favorite de Laurent de Médicis, qui y présidait l'académie platonique formée par lui. Savonarole vint l'y visiter à son lit de mort. Aujourd'hui propriété particulière. — Entre Carregi et Fiesole sont les *villas Salviati*, appartenant au chanteur Mario, *Palmieri de' tre Visi, Rinuccini*, où s'arrêta l'aimable société des conteurs auxquels Boccace fait fuir, en 1348, la peste qui désolait Florence. — A la dr. de la route de Bologne, on trouve le parc royal de :

PRATOLINO — (11 kil. de Florence, 750 brac. au-dessus de la mer), dans un état d'abandon. C'est là qu'est le colosse de l'Apennin. (*V.* Route 101.)

Deux routes conduisent à Fiesole, l'une partant de la porte S. *Gallo*, l'autre de la porte *a Pinti*. En dehors de celle-ci on trouve le *cimetière protestant;* — la *villa Guadagni;* — le *couvent de S. Domenico*, où séjourna longtemps frà *Angelico* : belle peinture de lui dans le chœur. — Les 2 routes se réunissent ici, et il en part 2 autres routes, l'une à dr., carrossable; l'autre, plus roide et plus courte, passe devant une fontaine à tête de lion, par *Bandinelli*, et conduit à Fiesole en une demi-heure. Avant d'y arriver on aperçoit la :

VILLA MELZI,—construite par Cosme l'Ancien. En 1829 on y a trouvé des monnaies romaines antérieures au temps de Catilina, dont la fortune vint expirer vers Pistoja. Zannoni a supposé que cet argent avait été enfoui par quelqu'un de ses adhérents.

FIESOLE — (près de 6 kil. de Florence; 575 brac. au-dess. de la mer). Ville d'une haute antiquité, depuis longtemps démantelée et déserte. Les restes de ses anciens murs étrusques subsistent encore de trois côtés; il y a aussi quelques restes d'amphithéâtre. Sur l'emplacement de l'Acropole est un couvent de franciscains.—C'est du côté du N., en descendant derrière l'église, qu'on trouve les restes les mieux conservés. Les blocs, au lieu d'être irréguliers comme dans d'autres cités étrusques ou pélasgiques, sont de forme à peu près carrée et disposés horizontalement. Cette différence provient de la différence même des matériaux. Ici la pierre fournie par les collines de Fiesole est dure et résistante; c'est du macigno, dit pietra serena, formé d'un mélange de calcaire argileux, de quartz et de mica.—La CATHÉDRALE (1028) est en forme de basilique, comme celle de S. Miniato; mausolée de l'évêq. Salutati (1465), et tabernacle par *Mino da Fiesole*. Fresques par *Ferrucci*.—Des

hauteurs qui dominent Fiesole on a une très-belle vue sur la plaine arrosée par l'Arno, Florence et la chaîne des Apennins, au-dessus de laquelle s'élèvent à l'horizon lointain les montagnes élevées de Carrare.

Nous terminerons ces excursions autour de Florence en sortant par la dernière porte, celle de S• Croce, pour aller visiter, à 20 minutes de la ville et à g. de la route :

S. Salvi, — ancien couvent supprimé; il possède une Cène à fresque d'*And. del Sarto*, et des peintures à fresque du même dans la voûte; bien conservées; belles draperies ; ouvrage d'art, non d'inspiration.

—oo—

Excursion à Vallombreuse.

Cette abbaye célèbre (18 mil. tosc. ou env. 29 kil. de Florence) et les sites sauvages et mélancoliques, les montagnes couvertes de sombres forêts de sapins au milieu desquels elle est située, méritent une visite des voyageurs qui séjournent un peu à Florence. — Les femmes ne sont pas admises dans l'intérieur du couvent; elles peuvent coucher à la maison dite : Forestiera.

De Florence à *Pontassieve*, 1 h. 1/2 de voiture.—De Pontassieve à *Pelago*, 1 h. 1/2 de marche.—De Pelago à *Vallombreuse*, 2 h. 1/2 à 3 h. de montée.

On sort de Florence par la porte alla Croce, et on remonte la vallée de l'Arno jusqu'à *Pontassieve*. Là on traverse la Siève, qui se jette à peu de distance dans l'Arno; on tourne à dr. en suivant la nouvelle direction du N. au S., que prend l'Arno, et l'on continue à suivre pendant quelque temps la route d'Arezzo; puis, tournant à g., on gagne *Pelago* (bonne auberge), env. 5 mil. de Vallombreuse. La route de voiture finit à Pelago. On aperçoit le couvent. De Pelago, se diriger sur la ferme de *Paterno* (dont on traverse l'enclos si la grille est ouverte) et sur le hameau de *Tosi*, situé au delà du torrent, au milieu d'un beau massif de châtaigniers. Le vallon secondaire de Vallombrosa vient aboutir presque à angle droit dans la petite vallée où est Tosi. Au delà de Tosi, si l'on va à pied, il est bon de se faire renseigner sur le chemin, dont les bifurcations présentent pendant quelque temps des difficultés. Au delà d'une croix de pierre, d'où l'on a une très-belle vue, il n'y a plus lieu de se tromper, et l'on arrive en une heure au couvent. L'hospitalité y est gratuite. Il est d'usage de laisser une offrande au frère chargé de recevoir les étrangers. On peut dans l'été aller dans la journée à Vallombreuse et revenir le soir à Florence.

Le monastère de Vallombreuse (*Vallombrosa*) fut fondé au XI• s. par St Jean Gualbert, selon la règle de St Benoît. En 1637, le bâtiment de l'abbaye fut reconstruit presque en entier. En 1809, le monastère fut dépouillé par les troupes françaises d'une partie de ses objets d'art et de sa riche bibliothèque. A 12 min. du couvent on va visiter le petit couvent appelé le ***Paradisino***, autrefois ***romitorio delle Celle*** (ermitage des Cellules), où habitait St Jean Gualbert, et situé sur un rocher du haut duquel on a une belle vue sur la vallée de l'Arno, Florence et la mer. On l'aura plus belle encore en gravissant les sommités voisines. — A 2/3 de mille au-dessus de l'abbaye, les sapins commencent à alterner avec les hêtres.

EXCURSION DE VALLOMBROSA A LA VERNA ET AUX CAMALDULES (CAMALDOLI).

Les couvents de la Verna et des Camaldules sont situés dans les montagnes de la chaîne centrale des Apennins, à l'E. et à 25 kilom. environ, à vol d'oiseau, du rameau où se trouve Vallombreuse; rameau qui, se détachant, au N., du ***mont Falterona*** (5,076 pieds de France;—on aperçoit du haut les deux mers), et se dirigeant au S., prend à son extrémité, vers Arezzo, le nom de ***Prato Magno*** (4,863 p.) L'Arno a sa source au pied du mont Falterona; il coule d'abord du N. au S., puis, contournant les montagnes de Prato Magno, il s'infléchit à l'O., et reprend bientôt une nouvelle direction vers le N. E. et vers Florence.—Pour aller au couvent de la Verna et des Camaldules, il faut donc passer de la vallée où l'Arno a cette dernière direction N. E. dans celle où, plus près de sa source, il coule vers le S., c'est-à-dire dans la vallée enfermée entre le rameau du Prato Magno à l'O. et la chaîne centrale à l'E. Du couvent de Vallombreuse, on doit aller gagner (3 h. de marche) la grande route (de Pontassieve à Bibbiena), à l'***Osteria della Consuma***, située au point culminant du rameau apennin, divisant la val-

lée où est située Florence de celle où l'Arno prend sa source, et qui forme la province de Casentino. On aperçoit au N. le mont *Falterona*.

On trouve à la misérable auberge située avec quelques maisons près du col (la Consuma — 3,226 p.) des chevaux et un calessino, mais on y est rançonné. De la Consuma on peut aller d'abord soit aux *Camaldules*, soit à la *Verna*. Pour aller aux Camaldules, il faut descendre à *Partovecchio* (3 grandes h.), et de là monter (3 h. 1/2) aux Camaldules. Il faut y arriver avant la nuit, de peur de s'égarer dans les épaisses forêts qui règnent alentour; une fois la nuit tombée, les couvents sont fermés et ouvrent difficilement. Si la journée est trop avancée, il vaut mieux aller coucher à *Bibbiena*, où l'on peut arriver de nuit par une route excellente. Le lendemain, on monte à la Verna, et l'on peut aller le même jour coucher aux Camaldules.

Il y a environ 50 kilom. de Florence à Bibbiena. La route de la Consuma à Bibbiena serait insupportable à faire à pied (7 h.). Si l'on a loué une voiture à Florence, ce qui est la combinaison la plus commode, on la quitte à Pelago et on l'envoie attendre à Consuma, où on la reprend le lendemain en revenant de Vallombreuse. De la Consuma elle vous conduit à Bibbiena, et elle retourne le lendemain attendre à Pontevecchio ou à Stia, où on la reprend au retour de la Verna et des Camaldules pour revenir à Florence.

Entre *Pratovecchio* et Bibbiena, on laisse à dr. *Poppi*, sur une hauteur que domine un vieux château, dont le dessin rappelle le palais Vieux de Florence. — De *Bibbiena* (sur une colline n'ayant que 716 brac. au-dessus de la mer) un chemin de mulet conduit en 3 h. à la *Verna* (1,944 brac. — Le braccio = 1 pied 9 p. 6 l.). 10 minutes avant d'y arriver, on passe devant une petite auberge (la *Beccia*), où l'on trouve des chevaux et des guides pour les montagnes environnantes. On peut déjeuner au couvent; l'hospitalité y est également gratuite.

La Verna (Alvernia). — Couvent fondé en 1213; la principale église, bâtie en 1264 : c'est le plus curieux des trois sanctuaires. Il est situé au milieu de rochers à pic. François d'Assise habita une caverne dans ces rochers. Les montagnes où le couvent est situé sont un contre-fort de la chaîne centrale de l'Apennin, et séparent l'Arno des sources du Tibre.

Il crudo sasso intra Tevere ed Arno.
(Dante, P., xi).

Il faut 2 h. pour visiter la Verna et gravir la *Penna*, point culminant du haut duquel on a une vue très-étendue, mais d'où l'on n'aperçoit pas les deux mers, comme on pourrait l'espérer.

EXCURSION DE LA VERNA AUX CAMALDULES.

On redescend à l'auberge de la *Beccia* pour se munir soit d'un guide, soit de chevaux. Trois routes mènent de la Verna aux Camaldules : 1re route. — En suivant les sommets; 7 h. de marche. Elle est presque impraticable à cheval et exige un guide. C'est une course intéressante, où, par un ciel pur, on jouit de beaux aspects. 2°. — Elle longe en écharpe le pied des montagnes du massif de la Verna. 5 ou 6 h. par une suite continuelle de montées et de descentes. Un guide est nécessaire. 3°. — On redescend à Bibbiena et l'on va à Partina, où commence le chemin qui mène aux Camaldules. Cette route, plus longue de 4 milles que la précédente, est facile et peut se faire à cheval et sans guide.

Le couvent des Camaldules (Camaldoli) — fut fondé par S. Romuald, vers l'an 1012. L'église fut reconstruite en 1772. L'exploitation bien entendue de leurs forêts constitue le principal revenu des moines. On peut passer la nuit au couvent. — Si, à travers les forêts des vigoureux sapins qui entourent le couvent, on s'élève vers le N., jusqu'à un des points les plus élevés, dit le *Poggio a Scali*, on a une vue étendue, dont l'Arioste parle peut-être avec un peu d'exagération dans les vers suivants :

. . . Scuopre il mar Schiavo e il Tosco
Dal giogo onde a Camaldoli si viene.

On redescend à Pratovecchio ou à Stia pour reprendre la route qui mène à Florence. — On pourrait, en faisant la course dans un sens inverse, aller des Camaldules à la Verna, descendre de la Verna à Bibbiena, et profiter du voisinage pour aller visiter Arezzo.

ROUTE 86

DE FLORENCE A LUCQUES.

PAR PRATO ET PISTOJA.

En chemin de fer. (V. 1re partie : *Indicateur général.*)

PRATO.

11,615 habitants, 110 brac. au-dessus de la Méditerranée. (*Hôtel :* la Poste.) Petite ville agréable et industrielle; Ripetti la nomme le Manchester du grand-duché. — (Fabrication d'ustensiles en cuivre, de draps communs, de bonnets de laine rouge pour

l'Orient...); — dans une plaine fertile, sur la rive dr. du Bisenzio.—Anciennes murailles. — DÔME. Une partie de l'intérieur a été exécutée par *Jean de Pise* (1317). Les colonnes de la nef du milieu sont en serpentine. Sur la façade, terminée en 1457, on voit un bas-relief attribuée à *Luca della Robbia*, et une chaire en marbre avec de beaux bas-reliefs par *Donatello;* c'est de là qu'on montre au peuple la ceinture de la Vierge. — Le CHŒUR est décoré de peintures, par *Filippo Lippi*, estimées les meilleures de cet artiste (restaurées en 1835 par *A. Marini*, de Prato); Lippi s'est représenté sous la figure d'un prélat agenouillé. Le crucifix de bronze du maître-autel est de *P. Tacca*. — Chapelle de la Cintola (ceinture); légende de la S[te] V., fresques par *Agnolo Gaddi* (1365); l'œuvre la plus importante (veramente stupenda) qui reste de lui; restaurée par *Marini* (1831). La balustrade en bronze est de *Brunelleschi*. Les bas-reliefs de la chaire sont de *Mino da Fiesole*. La petite statue de la Vierge est de *Jean de Pise*. Près la porte principale est une peinture représentant la S[te] Vierge donnant sa ceinture à S[t] Thomas, de *R. Ghirlandajo;* Ange gardien, de *Carlo Dolci*.

MADONNA DELLE CARCERI — (au S. du Dôme) (1492), élégante église (opera divina, dit *Ripetti*), de *Giuliano da San Gallo;* le maître-autel est d'*Antonio da San Gallo*. — Près de là est :

S. DOMENICO. — Attribuée à *Jean de Pise* (?). Dans le réfectoire du couvent, Nativité, tableau (endommagé) de frà *Lippi*.

PALAIS PRETORIO, autrefois *del Popolo*, refait au XVI[e] siècle, édifice caractéristique de l'époque. — CHATEAU qui défend la ville, bâti par les Gibelins, par ordre de Frédéric II.

Environs : — MONTEFERRATO ; montagne à 3 mil. S. O. de Prato. C'est de là que provient la serpentine (marbre noir de Prato) employée dans le revêtement de la cathédrale. Cette montagne fait partie du groupe de collines de serpentine et d'euphotide disséminées à de grandes distances sur la Toscane.

PISTOJA — (*Pistorium. Pistoie*) [1], 110 brac. fior. au-dessus de la mer, 11,880 hab. (*Hôtels :* dans la ville, la Posta; il Globo; il Leon d'Oro; il Leon Rosso; locanda del Popolo ; hors la ville, près de la stat. du chem. de fer, locanda di Londra. C'est là qu'est le bureau des voitures pour Bologne. (*V. Indic. général.*) Ville d'origine antique, située dans une plaine fertile au pied des Apennins, à 1 mille de l'Ombrone. Elle a la figure d'un parallélogramme à angles obliques; à chacun des angles sont des bastions, ainsi que les quatre portes de la ville. Rues larges et alignées; fabriques de machines, d'armes, de couteaux, d'épingles, d'instruments aratoires, d'orgues, filatures, etc.

C'est dans les montagnes au N. de Pistoja que Catilina livra le combat désespéré où il périt. — Au moyen âge, lors des guerres des Guelfes et des Gibelins, Pistoja donna naissance aux factions des Noirs et des Blancs; les Cancellieri étaient la famille la plus puissante. Une querelle divisa en deux branches ennemies cette famille guelfe. Vers l'année 1296, des gentilshommes de cette famille jouaient ensemble à une taverne. Un d'eux en insulta et en blessa un autre. Celui-ci se met en embuscade, et blesse à son tour le juge Vanni, frère de celui qui l'avait insulté. Mais son père, loin d'approuver cette vengeance, bien qu'elle fût dans les mœurs de l'époque, et pour apaiser une querelle qui menaçait de diviser leur famille, envoie son fils se mettre à la merci du père de Vanni, qui était également son parent. Au lieu d'être désarmée par cette soumission, la famille de Vanni tire à son tour une vengeance cruelle : on tranche la main du jeune homme sur une mangeoire de chevaux, et on le renvoie en cet état à son père. De chaque côté la haine et le désir de la vengeance entraînèrent des attentats inouïs et des luttes qui envahirent toute la ville. Une des deux factions prit le nom de *Blancs*, du chef d'une aïeule nommée Blanche; l'autre se désigna sous le nom de *Noirs*. Ces factions, recueillies à Florence, y portèrent de nouvelles causes de divisions dans les partis *guelfe* et *gibelin*.

[1] *V.* Gius. Tigri, *Guida di Pistoja*, 1854.

Dans l'histoire de l'art moderne, Pistoie est surtout intéressante par sa richesse en sculptures des XIIe, XIIIe et XIVe siècles.

Au centre de la ville est la place du Dôme, au S. de laquelle sont la cathédrale et l'église S. Giovanni ; à l'O., le palais Pretorio (1217).

CATHÉDRALE. — Plusieurs fois renouvelée ; agrandie au XIIIe s. par *Nicolas de Pise*. Au-dessus de la porte principale, beau bas-relief en terre cuite, par *Andrea*, neveu de Luca della Robbia ; il était doré (1505). L'intérieur a été moderné avec un goût détestable. — Monuments : du juriste et poëte Cino ; il est représenté dans sa chaire, entouré d'étudiants. La figure de femme est vraisemblablement Selvaggia, la Béatrice de ce poëte (1337); du card^{al} Forteguerri, commencé par le *Verrocchio* et complété par *Lotti*.— Chapelle S. Jacopo : au-dessus de l'autel (dont le dessin est de 1786) est un monument curieux de sculpture, d'orfévrerie, de ciselure et d'émaillure, dù aux plus habiles artistes et ouvriers de l'époque (1314-1466), et contenant des bas-reliefs sur divers sujets sacrés. On remarquera parmi ces bas-reliefs deux bustes de prophètes par *Brunelleschi*. — Une Résurrection, restée imparfaite, par *Cristof. Allori*, la V., l'Enf. J. et deux Saints, par *Credi* ; deux tableaux de *Vasari*. — Le clocher antique, tour des Podestats, doit sa forme actuelle à *Jean de Pise*. En face du dôme est le :

BAPTISTÈRE —(S. Giovanni Rotundo), construction octogone attribuée à *André de Pise* (1337), revêtue de marbre blanc et noir, comme la cathédrale.

S. ANDREA.—L'architrave de la porte d'entrée a des sculptures des frères *Gruamonte* (1166). La chaire, de forme octogone, est de *Jean de Pise*. C'est un monument intéressant pour l'histoire de l'art.

L'ANNUNZIATA,—modernée; quelques peintures.

S. BARTOLOMMEO,— reconstruite vers 1167; la façade est ornée de sculptures. L'architecte Rodolfino a inscrit son nom au-dessous de l'architrave de la porte d'entrée. A l'intérieur, une chaire, où sont actuellement les orgues, est l'ouvrage de *Guido da Como* (1250).

S. DESIDERIO, — restaurée en 1844; fresque de *Sebast. Vini*, de Vérone : les Dix mille Martyrs. — Peintures de *Passignano*.

S. DOMENICO — (1250). Tombeau du jurisconsulte Fil. Lazzari, par *Bernardo Rossellini* (1464). Madone à fresque de frà *Bartolommeo*. Miracle de St Charles Borromée, d'*Empoli*, avec les portraits de la famille Rospigliosi. St Dominique recevant le rosaire, de *Cristof. Allori*, avec le portrait du peintre, dans le fond, recevant le prix de la peinture du frère sacristain. St Sébastien et d'autres Saints, de *R. Ghirlandajo;* Adoration des Mages; un Christ en croix, avec des Saints ; et, dans la Sacristie, la V. avec des Saints, par frà *Paolo Pistojese*.

S. FRANCESCO AL PRATO — (1294). Peintures : *Baldi*, Annonciation ; Nativité (manière d'*A. del Sarto*); *Poppi*, Conception. A la sacristie, fresques de *Puccio Capanna*, élève de Giotto, bien conservées; *Bronzino*, Résurrection de Lazare ; *Pagani*, Noces de Cana ; une Vierge d'après le Guide, par l'infortunée Elisabeth Sirani. Dans la salle du chapitre, fresques attribuées à *Puccio di Pietro*.

S. GIOVANNI FORCIVITA — (ancienne dénomination ; cette église, située aujourd'hui dans l'intérieur de la ville, au S. de la place du Dôme, était hors de la première enceinte de la ville), du XIIe ou XIIIe s. La chaire, ouvrage remarquable de la fin du XIIIe s., a sur trois de ses côtés des bas-reliefs de frà Guglielmo da Pisa, Domenico (1270). Les fonts de baptême, ornés des figures des vertus théologales, sont de *Jean de Pise*.

Sta MARIA DELL' UMILTA — (1509), la plus belle église de Pistoie ; style de la Renaissance ; octogone ; d'ordre corin-

thien. Construite en 1509 par *Ventura Vitoni*, élève de Bramante : après sa mort, la coupole fut construite par *Vasari*, qui modifia d'une manière fâcheuse les dessins originaux. Adoration des Mages, par *Vanni*. Repos en Egypte, de *Lazzaro Baldi*, et autres tableaux de *Vanni*, *Poppi*, *Vasari*, *Passignano*, *Sabatelli*. « En haut d'un des autels, on voit la couronne de laurier en argent que reçut au Capitole la célèbre Mad. Morelli Fernandez, simple paysanne des environs de Pistoie, devenue célèbre sous le nom arcadique de Corilla Olimpica ; et qu'elle a pieusement consacrée à l'image de la Madone. »

S. PAOLO, — façade de 1137. Portail (1323) attribué à *Jean de Pise*.

S. PIETRO MAGGIORE,—a été altérée. Architrave curieuse au-dessus de la porte d'entrée. On l'attribue à *Maestro Buono*. La V. et des Saints, de *Rid. Ghirlandajo*.

S. SALVATORE. — Rebâtie en 1270, par *Maestro Buono* et *Jacopo Squarcione*. — Selon une ancienne tradition, c'est ici qu'aurait été enterré Catilina.

S. SPIRITO,—du jésuite *Ramignani*. Les maitres les plus fameux de la décadence de l'art semblent s'être donné ici rendez-vous : le maitre-autel est du *Bernin* ; plusieurs autels sont du *Borromini* ; J. C. apparaissant à St Ignace, est de *Pietre de Cortone*. « Les 4 belles colonnes de vert antique du maitre-autel proviennent de la villa du pape Jules III et ont été enlevées du chef-d'œuvre de Vignole pour être jetées au milieu de toutes ces horreurs. » (Valery.) L'orgue est vanté pour sa douceur.

OSPEDALE DEL CEPPO — (fondé en 1218), renouvelé et augmenté. Les bas-reliefs de la façade, en terre cuite, sont de *Giovani*, *Luca* et *Girolamo della Robbia*, de 1525 à 1585.

PALAIS ÉPISCOPAL,—bâti en 1787, par le fameux *Scipione de' Ricci*.

PALAIS PRETORIO —(tribunal), XIVe s. (place du Dôme, — côté S. O), autrefois résidence du podestat.

PALAIS DEL COMUNE — (degli Anziani), en face du précédent, également en gothique italien (1295-1385). — A la fenêtre du milieu est le buste en bronze de Filippo Tedici (?), qui, en 1325, livra Pistoja à Castruccio Castracani. — Dans une salle ont été placés des ambons en marbre (XIIe et XIIIe s.) d'un travail exquis, trouvés en 1838 sous le pavé du dôme.

ACCADEMIA DELLE SCIENZE.—Tableau de *Beccafumi*, Madone sur le trône.

PALAZZO CANCELLIERI. — C'est dans ce palais que les Cancellieri tranchèrent la main d'un de leurs parents. (V. p. 336.)

PALAZZO PANCIATICHI — (XVIe s.). Nom d'une puissante famille rivale des Cancellieri.

PALAIS DES PRINCES ROSPIGLIOSI.—Tableaux de *Salvator Rosa*, *Sabatelli*, *Santi di Tito*, *Poussin*, *Morghen*, etc.

CASA BRACCIOLINI —possède une Annonciation de *Fil. Lippi*.

Environs. — VILLA PUCCINI, située à 1 mille de Pistoie, mérite d'être visitée.

Entre Pistoie et Lucques, on trouve :

SERRAVALLE, — petite ville d'aspect pittoresque. Au-dessus est l'ancien château fort ruiné qui fermait la vallée et était un poste important au moyen âge.

PIEVE A NIEVOLE, — dans une belle situation au pied du mont Catini. — Près de là, sur le chemin de Pescia, sont les :

Bains de Monte Catini, — très-fréquentés dans ces derniers temps, et employés avec succès contre les dyssenteries, les obstructions et les affections bilieuses. — Le Monte Catini est à 480 brasses au-dessus du niveau de la mer. Le château est au sommet de la colline, dans une belle position. — Continuant à avancer à travers un paysage agréable, on arrive à :

Pescia, — 4,681 hab. (*Hôtel :* la Poste.) Petite ville industrielle ; papeteries. — On y cultive les mûriers et les vers à soie.

LUCQUES.

(*Lucca, Luca*), 32 brac. seulement au-dessus de la Méditerranée, 22,000 habitants. (*Hôtels :* Albergo dell' Europa; Croce di Malta; Universo (près du chemin de fer); Corona; Campana.)—A 22 kil. de la mer, environ 60 kil. de Florence. Capitale de l'ancien duché de Lucques, qui, par suite des agitations politiques de 1847, a passé par cession à la Toscane. Elle est située près de la rive g. du Serchio; elle est entourée de remparts, donnant accès par 4 portes seulement, et formant des boulevards plantés de platanes, de trembles et d'acacias, qui servent de lieux de promenade très-agréables; la ville, cachée par eux, est comme dans un nid de verdure ; quand on approche de Lucques, on n'en aperçoit rien, que le clocher carré du dôme qui domine. Du haut de ces boulevards, qu'on peut parcourir en voiture, en passant par-dessus les portes, la vue s'étend sur une plaine verdoyante et fertile, couverte d'arbres et bordée du côté du N. par une chaîne de montagnes à peu de distance. — La ville a 3 milles de circuit ; elle est bien bâtie; les rues sont bien percées et aérées. Elle a plusieurs places. Celle dite *Grande* ou *Reale*, sur laquelle est situé le palais du grand-duc, est très-belle. On y voit une statue en marbre, élevée en 1843 à Marie-Louise de Bourbon.

Histoire. — On ne sait rien des origines étrusques et liguriennes de cette ville antique. Avant la 2e guerre punique elle était déjà soumise ou alliée aux Romains. En l'an 55, Jules César y résida tout un hiver. Du Ve au XIVe s., elle partagea le sort du reste de l'Italie en passant successivement aux empereurs grecs, aux Goths, aux Lombards et aux empereurs d'Allemagne.

Au commencement du XIIe s., Lucques appartenait à la fameuse comtesse Mathilde, feudataire de l'empire, qui mourut en 1125. Quelques priviléges concédés par les empereurs romains préparèrent cette ville à l'émancipation. En 1119, elle est gouvernée par des consuls, nommés à l'élection chaque année, et jurant fidélité à l'empereur. Elle se constitue en république sous Rodolphe de Habsbourg (1288). En 1314, Uguccione della Faggiuola, capitaine des Pisans, s'en empare, et elle subit toutes les fureurs de ses ennemis gibelins. En 1316, elle est délivrée par le célèbre capitaine lucquois Castruccio Castracani, qui la gouverna jusqu'à sa mort (1328). Plus tard elle est vendue et revendue plusieurs fois. Mastino della Scala (1340) la vend 180,000 flor. d'or aux Florentins. Mais les Pisans, les éternels rivaux de Lucques, leur arrachent cette proie, et pendant 27 ans font peser sur la malheureuse cité leur domination, appelée par les Lucquois une servitude babylonienne. Lucques obtient enfin sa délivrance de l'empereur d'Allemagne Charles IV, qui lui octroie la liberté de se gouverner elle-même (1376), moyennant une somme de 25,000 florins d'or. Paolo Guinigi, citoyen de Lucques, y exerce un pouvoir absolu jusqu'en 1430, où le duc de Milan, Marie Visconti, s'en empare. Lucques retourne encore à la liberté. A la suite de séditions, l'aristocratie lucquoise arrache le pouvoir au peuple par la loi *Martiniana*, du nom du gonfalonier qui l'avait proposée (1556).—En 1628 la constitution de Lucques devint aristocratique et elle s'est maintenue jusqu'en 1799. Napoléon fit de Lucques un duché, qu'il donna à sa sœur Elisa, femme d'un Corse nommé Bacciocchi.—Après la chute de Napoléon, le duché de Lucques fut cédé, suivant le traité de Vienne, à l'infante Marie-Louise, autrefois duchesse de Parme, et à son descendant mâle, à condition de le rendre à la Toscane dès qu'il aurait pris possession du duché de Parme, son territoire. La prise de possession du duché de Lucques a eu lieu le 11 octobre 1847.

Histoire de l'art. — Plusieurs des églises de Lucques remontent probablement pour une partie de leur construction jusqu'à l'époque des Lombards (S. Frediano, S. Alessandro); la forme et l'arrangement intérieur des basiliques sont conservés. Les églises de S. Martino et de S. Michele offrent un style d'architecture particulier, qui est comme une transition,

entre le style latin et le style gothique. Celles de S. Giusto, S. Cristoforo, S. Salvatore, présentent un mélange de caractère antique et de byzantin. L'appareil se compose de blocs cubiques de marbre blanc, joints par du ciment, et rayés, à égale distance, de cordons noirs et blancs. [Dans la plupart des églises de Lucques, le campanile carré est soudé au corps de l'église, au lieu d'en être séparé, comme cela est l'ordinaire à Florence et à Pise.]

Depuis la Renaissance de l'art, Lucques occupe un rang distingué dans la sculpture. Cette ville possède même le premier ouvrage important du restaurateur de l'art, de *Nicolas de Pise:* le portail latéral de la façade de S. Martino. Au XVe s. florissait à Lucques un sculpteur de grand talent, *Matteo Civitali* (1435-1501); on ne sait à quelle école il a puisé la grâce, le goût de dessin et d'exécution qui le distinguent. On ne trouve de ses ouvrages qu'à Lucques, sa patrie, et à Gênes.

Lucques comptait déjà au XIIIe s. des peintres habiles pour le temps : *Bonav. Berlinghieri* (on a de lui un St François, de 1235, conservé dans le castello di Guiglia, des Montecuccoli, près de Modène, ouvrage remarquable, dit-on), et *Diodato*, qui florissait en 1288 (villa di Marlia). Vers 1500, *Zacchia* le Vieux se distingue par la correction de son dessin. Les peintres étrangers ajoutèrent beaucoup à la gloire de Lucques; on y trouve de bons ouvrages de frà *Filippo Lippi*, de frà *Bartolommeo*, de *Guido Reni*, des *Carrache*.

Antiquités. — Restes d'un grand AMPHITHÉATRE de 54 arcades. On croit qu'il fut bâti au IIe s. Il pouvait contenir plus de 10,000 spectateurs. — D'un THÉATRE. — L'évêché possède un beau sarcophage de marbre grec avec un cortége de Bacchus en relief.

Églises.—CATHÉDRALE SAINT-MARTIN — (au S. E. de la Grande-Place). Cette église gothique rappelle le caractère de l'architecture française du XIIIe siècle, en dépit des inscriptions commémoratives de la fondation au XIe siècle, encastrées dans la façade.—Fondée en 1060 par l'évêque Badagio, plus tard pape sous le nom d'Alexandre II, elle a été évidemment altérée par les additions subséquentes. La façade, avec ses trois galeries à arcades superposées et ses sculptures diverses, est de *Guidetto* (1204). Les sculptures du portique, postérieures de plus de vingt ans, représentent des sujets de l'histoire de St Martin; les douze mois. Les murs sont ornés de différentes figures, griffons, lions, serpents, cerfs, aigles, et de guerriers, entourées d'ornements incrustés comme une mosaïque. Au-dessus de la petite porte à dr., St Régulus, en controverse avec les Ariens, chaque parti tenant à la main sa confession de foi. Au-dessus de la porte à g., une Descente de croix, œuvre remarquable de *Nicolas de Pise*, de l'an 1233, et, au-dessous, une Adoration des Mages, que l'on croit de *Jean de Pise*, mais tellement ruinée, que le nom de l'artiste ne peut être donné avec certitude. — Intérieur : forme d'une croix latine; trois nefs; la grande voûte est ogivale; les arcatures du bas sont en plein cintre. Vitraux peints. — En commençant à droite le tour de l'église, on trouve, au 1er autel, Nativité, de *D. Passignano*. 2e : Adoration des Mages, de *Fed. Zucchero* ou *Zuccari*. 3e : Cène, du *Tintoret*. 4e : Crucifiement, de *Passignano*. Près de là est la belle chaire en marbre de *Matteo Civitali* (1498). — SACRISTIE, Madone et 4 Saints, de *Ghirlandajo*, ouvrage cité par Vasari. Il faut demander à voir la croix qui appartenait jadis à Pise, excellent ouvrage d'orfévrerie du XIVe s. — TRANSSEPT du S. : beau monument en marbre de Carrare de P. da Noceto, secrétaire de Nicolas V, par *Mat. Civitali* (1472). — A la muraille de dr., tombeau et buste du Cte Dom. Bertini, par *Mat. Civitali* (1479). Ces ouvrages sont comptés parmi les plus beaux du XVe s. — Chap. du St-Sacrement; deux Anges en marbre de *Mat. Civitali*. — Autel de St Régulus, sous un édicule octogone, isolé, de porphyre et de marbre, amorti en dôme; avec 8 colonnes; — les statues de St Sébastien et de St J.-Bapt.. par *M. Civitali*. TRANSSEPT du N., l'Autel de la Liberté,

en mémoire de la délivrance du joug des Pisans par Charles IV ; au milieu, la Résurrection, et de chaque côté S[t] Pierre et S[t] Paul sont de *Jean Bologne* (1579). Sur le mur, S[te] Pétronille, belle peinture de *Daniel de Volterre*. — Près la porte du transsept N. est le monument, en marbre de Carrare, d'Ilaria del Carretto, épouse de Paolo Guinigi, par *Jac. della Quercia* (1405). — Dans le sanctuaire, Madone sur le trône avec des Saints et un Ange qui joue du luth, bel ouvrage de frà *Bartolommeo* (1509). Les ornements en marbre sont de *Mat. Civitali*.— Petite chapelle octogone, en marbre et richement décorée, construite par *Mat. Civitali ;* on y remarquera la statue de S[t] Sébastien, due au même artiste. C'est là qu'on garde un crucifix (il Volto santo) qui, selon la tradition, a été trouvé miraculeusement en 782. Au-dessus de l'entrée, Découverte du Volto santo, fresque de *Cosimo Rosselli*. Les chanoines de l'église de S[t]-Martin ont le droit de porter la mitre et la croix d'or au cou ; l'archevêque porte la pourpre comme les cardinaux.

S. Agostino — (1524). Assomption de *Zacchia le Vieux*.

S. Carmine. — Conception de *Vasari ;* Madone de *Pérugin* (retouchée).

S. Cristoforo ; — la façade montre la transition du style lombard au gothique italien. Matteo Civitali est enterré dans cette église.

SS. Crocifisso de' Bianchi. — Assomption de l'*Espagnolet ;* Martyre de S[t] Barthélemi, de *Battoni*.

S. Francesco — (1442). C'est là qu'est enterré le grand capitaine Castruccio Castracani (simple pierre tombale). (*V.* p. 339.)

S. Frediano — (au N. de la Grande-Place) est, après la cathédrale, une des plus grandes églises de Lucques et une des plus anciennes, si l'on excepte les chapelles du fond et le *presbyterium,* visiblement exhaussés. Repetti, dans son Dictionnaire de la Toscane, la cite comme une des églises de l'époque lombarde les moins altérées à l'intérieur. Elle appartient cependant plutôt au style latin des anciennes basiliques. Elle a été toutefois complétement retournée, dit-on, au XII[e] s. L'abside était dans le principe à la place de la grande entrée actuelle. Cela eut lieu quand on rebâtit les murs de la ville. La première construction de cette église date du VII[e] s. C'est vers cette époque que, sous les Lombards, furent démolis les anciens amphithéâtres ; différents matériaux de l'amphithéâtre de Lucques furent employés probablement dans la construction de S. Frediano. La façade, du XII[e] siècle, offre une belle mosaïque de la même époque (?) (restaurée) représentant à la partie supérieure J. C. sur un trône entre deux anges. Intérieur, trois nefs ; celle du milieu est formée de vingt-deux colonnes de marbres divers, supportant des arcades plein cintre, et au-dessus de celles-ci les murailles de la nef très-élevées et nues, ou conservant à peine quelques restes de peintures grossières en partie disparues sous le badigeon. — En entrant dans l'église, on trouve à droite une grande cuve en marbre pour le baptême par immersion ; elle est entourée de sculptures que l'on croit être du XII[e] s., et on y lit le nom de *Magister Robertus*. Les nouveaux fonts baptismaux sont de *Nic. Civitali,* neveu de Matteo. — Tableaux d'autel : Couronnement de Marie, ouvrage estimé de *Francia*. De l'autre côté de la nef est la chapelle du S[t]-Sacrement, qui a des sculptures de *Jac. della Quercia* (1422) ; elles ont de l'élégance et sont citées avec éloge par Vasari. Les fresques dégradées de la chapelle S[t]-Augustin, par *Amico Aspertino,* ont été restaurées par *M. Ridolfi*. Plafond : le Christ, Anges et Saints. Lunette à g., Mise au tombeau. Au-dessous : le Crucifix dit il Volto santo, trouvé au fond de la mer ; S[t] Augustin baptisé à Milan, 2[e] lunette : il remet la règle de son ordre à ses disciples. Au-dessous : Nativité et Adoration du Christ ;

S[t] Frediano, avec un râteau, détourne vers la mer une inondation contre laquelle une quantité de gens travaillent en vain.

S. Giovanni — (près de la cathédrale), curieuse basilique du XII[e] siècle, dont le transsept communique au N. avec l'ancien baptistère de la cité, convertie au XIV[e] s. en une grande chapelle carrée, voûtée d'une croisée d'ogive. Dans le passage de l'église au baptistère, fresque remarquable du XIV[e] s. Sur le dernier pilier au haut de la nef, tête de S[t] Jean dans un plat, exécutée en faïence coloriée, et d'une vérité effrayante.

S[a] Maria in Corte Orlandini — (non loin de S. Salvatore), de 1187, et bâtie à neuf en 1662. Le Christ sur la croix ; Madone della Neve, copies de tableaux du *Guide* vendus en 1840. Sur le maitre-autel, Assomption par *Luca Giordano*.

S[a] Maria Forisportam, — façade du XIII[e] s., agrandie en 1516. Deux bons tableaux d'autel, S[te] Lucie; Madone et des Saints du *Guerchin*.

S. Michele, — fondée en 764. La riche façade fut ajoutée en 1188; l'idée en est prise de celle du dôme de Pise. L'architecture de cette façade à plusieurs étages de colonnes, où les ordres sont confondus, est un spécimen de ce qu'était en Italie l'architecture à une époque où régnait le style roman. Cette façade n'est pas en rapport avec la hauteur de l'édifice même; et elle le dépasse tellement, qu'elle a dû être consolidée par des barres de fer. L'ange gigantesque sur le pignon du frontispice a des ailes en bronze, mobiles, pour qu'elles cèdent aux vents. — Intérieur, autel à dr., Madone sur le trône, de frà *Filippo Lippi*; Martyre de S[t] André, par *Pietro Paolino*.

S. Pietro Somaldi. — Modernée. La façade est de 1203, ainsi que le relief de S[t] Pierre qui reçoit les clefs. — Tableau d'autel, S[t] Antoine, abbé, avec S[t] François et S[t] Barthélemi, de *Palma Vecchio*; Assomption de *Zacchia*.

S. Romano, — très-vieille église, refaite au XVII[e] s., par *Vinc. Buonamici*. On y voit deux chefs-d'œuvre de frà *Bartolommeo*, la Madona della Misericordia (qui prie pour le peuple lucquois), 1515, et un autre tableau du *même*, de 1509, Dieu le Père, S[te] Marie-Madeleine et S[te] Catherine de Sienne.

S. Salvatore. — Les curieuses sculptures au-dessus des deux portes sont du XII[e] s. 1. Festin de la Parabole du Christ; 2. Martyre de S[t] Nicolas, par *Biduino* (vers 1180), prédécesseur de Nic. Pisano. L'intérieur a une Ascension de *Zacchia Vecchio* (1561).

S[a] Trinita. — Madone sur le trône, sculpture de *Mat. Civitali*; quelques peintures.

Palais. — Le Palais-Ducal (Piazza Grande) fut commencé en 1578, par *Ammanati*, dont les dessins furent modifiés par les architectes *Juvara* et *Pini* (1729). — Bel escalier en marbre. — Quelques peintures modernes. — Les peintures des maîtres italiens qui se trouvaient autrefois dans ce palais ont été vendues.

Palazzo Pretorio — (place S.-Michele), XV[e] siècle. — Palazzo Borghi, bâti en 1413 par *Paolo Guinigi*. — Académie (autrefois nommée *degli Oscuri*). — Cabinet d'histoire naturelle. — Théatres.

Pal. Mansi — (place S[a] Maria Bianca), tableaux italiens, flamands et hollandais. — P. Mansi (rue S. Pellegrino), galerie de tableaux.

Promenades. — Les Remparts, dont la construction a coûté 5,500,000 fr. (*V.* page 339); le long de l'Aqueduc (1823-1832), qui a 2 mil. de long. et 459 arcades, et a coûté 1,130,157 fr.

Excursions.

1° Bains de Lucques.

Ces bains, très-fréquentés dans l'été, sont situés à 14 milles au N. de Lucques, dans une des vallées les plus riantes et les plus fraiches de la Toscane. On a donné le nom de bains de Lucques à trois ou qua-

tre villages rapprochés, et aux différentes sources qui s'y trouvent. La plus anciennement connue de ces eaux thermales est celle de *Bagno Caldo* (autrement *di Corsena*). Sa célébrité date du XII[e] s. La température varie de 27° à 43° Réaum. Elles sont considérées comme efficaces dans les fièvres intermittentes, les affections nerveuses, les obstructions, la gravelle... (*V. Igea dei bagni e più particolarmente di quelli di Lucca*, par le profess. *Franceschi*, directeur des bains). La vallée où sont situés les bains de Lucques est vantée pour sa salubrité. On y jouit pendant l'été d'une fraîcheur agréable, relativement à cette région de l'Italie. L'affluence des étrangers aux bains de Lucques y a attiré des maîtres de langue, de musique... On trouve sur plusieurs points de bons hôtels (à *Ponte a Serraglio*, *Bagni alla Villa*); des maisons garnies à louer, etc... des pensions dans des conditions analogues à celles d'Interlaken; des cabinets de lecture, des lieux de réunion et de fêtes. On trouve à louer des voitures, des chevaux ou des ânes (5 pauls pour une soirée, 10 pauls pour la journée). Les porteurs (*portantini*) se payent 3 ou 4 fr. pour une petite promenade, 20 p. pour une journée.

En sortant de Lucques, on remonte le cours du *Serchio* en suivant une très-bonne route. On laisse à droite *Marlia*, palais d'été du grand-duc. Parc de 3 milles de tour, jardins à l'imitation de Marly, d'où il tire son nom (pour le visiter il faut se procurer une permission à Lucques). On traverse le Serchio sur le beau pont (*ponte a Moriano*). Les villages pittoresques de *Sesto*, *val d'Ottavo* et *Diecimo* rappellent par leurs noms leur origine romaine. — Au delà d'une belle forêt de châtaigniers, on arrive à l'ancien pont *della Maddalena* (vulgairement *ponte del Diavolo*).— Plus haut on entre à droite dans la vallée de la *Lima*, affluent du Serchio, on atteint *Ponte a Serraglio*, dans une position centrale entre les *Bagni Caldi* et le *Bagno alla Villa*. C'est là qu'on trouve les meilleurs hôtels. — Un lieu d'excursions pour les baigneurs est le village de *Lugliano*, et, beaucoup plus avant dans la vallée, le *Bargello*, vieille tour au sommet d'une montagne d'où la vue s'étend sur le duché de Lucques, la mer, et, si le temps est clair, jusque sur la Corse et l'île d'Elbe.— La montagne la plus élevée de la commune des bains de Lucques est celle dite *delle tre Potenze* (élevée de 3,276 brac. environ), à l'E. du mont Rondinajo (3,328 br.).

2° VIAREGGIO.

(*Hôtel* del Commercio), à 13 milles de Lucques, sur le littoral, entre l'embouchure de l'Arno et du Serchio. Cet endroit, visité pour ses bains de mer, a pris en peu de temps un accroissement remarquable : en 1730 il ne comptait pas 300 habitants, et aujourd'hui il a une population de près de 8,000 âmes. — On trouve en chemin les *Bagni di Nerone*, restes bien conservés de bains romains. D'après une inscription, ç'aurait été la propriété d'une famille toscane, Venuleia.

ROUTE 87

DE FLORENCE A PISE

PAR LUCQUES

De Florence à Lucques (*V.* R. 86).

De Lucques on va à Pise en chemin de fer en 40 minutes. La plaine qu'on traverse est d'un aspect très-agréable.— On laisse à g. les BAINS DE S. GIULIANO (ou de *Pise*), thermes antiques, à 4 milles de Pise, au pied du mont Pisano. — Température de 21° à 38° centigrade.

PISE [1]

(*Hôtels* : Peverada, quai de la rive droite de l'Arno, près du pont du Milieu; à côté est la Vittoria; la Grande-Bretagne; le Hussard, derrière la poste et la douane.— *Restaurant :* le Neptune, lung' Arno.)

PISE (*Pisa*) est dans une plaine très-fertile, s'étendant au pied des monts Pisans, groupe de montagnes de 3,000 pieds de haut, qui se détache des Apennins. Elle s'étend sur les deux rives de l'Arno, à 10 kil. de son embouchure dans la mer; elle est bien bâtie, mais déserte (*Pisa morta*). Elle comptait 150,000 habit. quand elle était la capitale d'une république : elle en compte aujourd'hui 23,750 (1856). Le climat en est très-doux; et la douceur de ses hivers, son atmosphère en général tranquille, font qu'on y envoie souvent les personnes affectées de maladies de poitrine. La chaîne des monts Pisans

[1] Consultez : *Morrona*, Pisa illustrata. Livorno, 1812, 3 vol. — *Nistri*, Nuova Guida di Pisa e de' suoi contorni. Pisa, 1852.

abrite Pise des vents du N. Les étés y sont moins chauds qu'à Florence. C'est une des villes de l'Italie où il tombe le plus de pluie. On estime les jours de pluie à 120 par an. — L'eau de l'Arno n'est pas considérée comme salubre. Un aqueduc de 4 milles de long, établi de 1601 à 1613, amène d'excellente eau des monts Asciano.

Histoire. — Pise est une des glorieuses et des plus antiques cités de l'Italie; grecque d'origine, puis tour à tour colonie romaine, gouvernée par des comtes et des marquis, et enfin république célèbre par les armes, par le lustre des arts, et par le renom scientifique de son université. Selon Pline et Strabon, elle fut fondée par une colonie de Grecs venus de la ville de Pise dans le Péloponèse. Virgile la fait contemporaine de la guerre de Troie. On croit qu'elle fit partie de l'Etrurie; mais, jusqu'à la domination romaine, son histoire est très-obscure. Alliée de Rome l'an 561 de sa fondation, elle devint déjà, en 574, une colonie romaine importante, et plus tard municipe. Elle reçut le nom de Julia Obsequens d'Auguste, qui distribua à ses vétérans des terres dans le littoral pisan. C'était alors une ville opulente (Strabon). Adrien et Antonin y élevèrent des temples, des théâtres, des arcs de triomphe, monuments dont il ne reste plus rien. — Sa position sur l'Arno, son port, en firent une puissante ville de commerce; l'embouchure de l'Arno n'était alors qu'à 2 milles. A la chute de l'empire romain Pise partagea le sort commun à presque toutes les villes d'Italie; elle fut ravagée par les barbares, et tomba plus tard sous la domination des Lombards. Quand Charlemagne leur eut enlevé l'Italie, Pise fut gouvernée par des ducs ou comtes, chargés au nom de l'empereur de défendre les côtes contre les invasions des pirates grecs.—Déjà, en l'année 1003, une guerre entre Lucques et Pise signale la rivalité qui devait si longuement déchirer ces deux villes. Peu après, Pise est prise et saccagée par les Sarrasins; mais bientôt elle-même, unie à Gênes, elle leur enlève la Sardaigne (1017). Les Pisans, restent seuls maîtres de l'île. Rivaux par les armes des Génois, ils l'étaient aussi par le commerce. Un poëte du XI[e] s. parle avec indignation de Pise comme d'un comptoir envahi par les Juifs, les Turcs, les Arabes. En 1099, cependant, elle prend glorieusement part à la croisade.

A la place des marquis gouvernant au nom de l'empereur d'Allemagne, chef féodal de l'Italie, s'élèvent au XI[e] s. les républiques italiennes. Pour Pise, ainsi que pour les autres villes, cette révolution singulière sortit des querelles élevées après l'année 1070 entre l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII. Les idées de liberté, du reste, étaient tellement subordonnées aux étroites passions municipales, que non-seulement les villes de la Toscane ne firent pas partie de la *ligue lombarde* (*V*. p. 116), mais encore que Pise prêta contre elle des secours à l'empereur Frédéric I[er]. Bien que gibeline de principes et d'habitudes, elle restait de fait une république démocratique. En 1114, les Pisans forment une expédition glorieuse contre les Sarrasins, auxquels ils enlèvent les îles Baléares. En 1118, ils consacrent le dôme, splendide monument de cette époque. Ils font encore partie de la croisade en 1189. Malgré des guerres fréquentes suscitées par les rivalités de Lucques, de Gênes et de Florence, Pise resta puissante et glorieuse pendant le XII[e] et la première moitié du XIII[e] s. Mais sa fortune changea à la fin de ce siècle. En 1250, à la mort de Frédéric II, les trois républiques s'unirent contre elle. Fidèle au parti des Gibelins, elle soutint une guerre sanglante contre Florence, alliée de Lucques, de Sienne et du pape. Gênes lui porta un coup terrible en 1284; dans la bataille navale de Meloria, qui lui enleva la moitié de sa flotte, un grand nombre de ses citoyens restèrent prisonniers à Gênes. Depuis lors Pise alla en déclinant, et elle dut être une des premières républiques à perdre sa liberté. C'est à cette époque de ses annales que se place l'histoire terrible d'un de ses citoyens, le comte Ugolino della Gherardesca, immortalisée par le sombre génie du Dante : dans ces moments difficiles, nommé capitaine du peuple pour dix ans, Ugolin chercha à se perpétuer au pouvoir, et exerça une odieuse tyrannie. Assiégé par l'évêque, dont il avait assassiné le neveu, il fut pris, et, après huit mois de captivité, enfermé dans une tour, pour y mourir de faim avec ses enfants, deux fils et deux petits-enfants.

Lorsque l'empereur Henri VII descendit en Italie (note, p. 277), Pise lui offrit



Itinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.
PISE
Places
a Piazza dei Cavalieri B
b ___ di S. Francesco B
c ___ di S. Nicola C
d ___ di S. Silvestro D
e ___ delle Stelline A
Églises
1 Dôme A
2 Sta Caterina B
3 S. Francesco B
4 S. Frediano A
5 Sta Maria della Spina AC
6 S. Martino D
7 S. Michele in Borgo D
8 S. Nicola C
9 S. Paolo C
10 S. Pietro in Vinculis D
11 S. Sepolcro D
12 S. Stefano B
13 Université AC
14 Académie des Beaux-arts
15 Palais Ducal C
16 ___ des Chev. de l'ord. de S. Et. B
17 ___ de la Douane (Dogana) D
18 ___ Lanfranchi D
19 ___ Lanfreducci C
20 Théâtre R. A
21 Poste aux Lettres D
22 Office de la Police D
A
B
C
D
Dôme
Porte de Lucques
S. Francesco
S. Caterina
Jardin Botanique
Arno R.
Lungarno
Pte di Mezzo
Ponte al Mare
Porta a Mare
Citadelle
Fortezza
S. Antonio
Porte delle Gondole
Stat. du Chem. de Fer pour Livourne et Florence
Mètres
200 100 0 200 400 600 800
Dressé par A. H. Dufour.
Gravé par Reynaud.

ses trésors; mais sa mort rapide (1313) la laissa de nouveau exposée à la fureur des Guelfes. Uguccione della Faggiuola, nommé podestat et capitaine du peuple, vainquit, en 1315, à Montecatini, les Florentins et leurs alliés; mais sa tyrannie devint insupportable, et les Pisans le chassèrent en 1316. Ils sont obligés bientôt après de se soumettre à Castruccio Castracani (*V*. p. 339), puis à un gouverneur allemand; ils regagnent encore leur indépendance en 1329, et ils enlèvent Lucques aux Florentins (*V*. p. 339). La république de Pise est alors déchirée par les divisions de deux familles, les Gherardeschi et les Gambacorti, se disputant le pouvoir. Une fausse mesure (1356) contribue à ruiner son commerce : pour augmenter ses revenus, des droits sont établis à l'entrée des marchandises dans le port; les Florentins, jouissant jusque-là d'un privilége de franchise, transportent leurs comptoirs de Pise à Télamone, appartenant à Sienne. Les hostilités entre Pise et Florence reprennent avec plus de fureur. Cependant Galeaz II Visconti, seigneur de Milan, cherchait à s'emparer de Lucques, de Pise et de Sienne, pour venir ensuite à bout de Florence. A son instigation, un traître, chancelier de Gambacorta, qui gouvernait avec sagesse à Pise, fait assassiner celui-ci, empoisonner ses enfants, et s'empare du pouvoir (1392). Un fils naturel de Visconti, et le général français Boucicaut, gouverneur de Gênes (p. 94), vendent aux Florentins (1405) pour 206,000 florins la ville de Pise, qui se rend après un siége héroïquement soutenu, malgré l'horreur de la famine. L'arrivée de Charles VIII en Italie (1494) s'offre à elle comme une occasion de délivrance. Mais la promenade militaire du monarque français n'aboutit à rien. Soutenue par Venise et par le duc de Milan, elle recommence la guerre contre Florence. Elle a encore un blocus et plusieurs assauts à supporter. Elle se défend avec une héroïque fermeté; les femmes elles-mêmes travaillent nuit et jour aux fortifications. A la fin ses alliés l'abandonnent; le roi de France la vend pour 100,000 florins, et Ferdinand le Catholique pour 50,000; et, après une guerre de quatorze ans et sept mois, elle rentre une dernière fois sous l'obéissance de Florence (1509). Alors beaucoup de nobles familles et de riches marchands émigrent pour se soustraire à l'avilissement et à l'esclavage, et la ville décline d'importance. Depuis lors Pise n'a plus recouvré sa liberté, et elle a subi les destinées de la capitale de la Toscane.

Histoire de l'Art. — L'histoire des républiques italiennes du moyen âge présente cette analogie avec celle des républiques de la Grèce antique, qu'en même temps qu'elles s'éveillent à la liberté elles s'éveillent aussi à la noble inspiration des beaux-arts. La véritable époque de leur grandeur politique coincide chez elles avec les jours florissants de l'art, avec son épanouissement le plus original. On retrouve dans l'histoire de Pise cette glorieuse solidarité. Les guerres qu'elle soutint au sud de l'Italie et en Orient la familiarisèrent avec les chefs-d'œuvre de l'antiquité; ses victoires lui fournirent les moyens de satisfaire à son goût de magnificence. C'est en prenant ses inspirations dans les monuments de la Sicile, de la Grèce et de Byzance, que l'architecture éleva dans cette ville ses plus beaux monuments, et au premier rang : le Dôme, qui est un des plus anciens exemples de l'union du style byzantin avec le style romain, et qui offre la hardiesse singulière pour le temps d'une coupole sur pendentifs, élevée à l'entre-croisement des quatre nefs d'une basilique. (*V*. Venise: Basilique de St-Marc.) «Ce n'est point cependant, comme on l'a prétendu, le premier ouvrage d'architecture qui montre l'emploi des règles véritables de l'art de bâtir. Quantité d'églises élevées au commencement du XI[e] s. offrent des preuves évidentes de l'application des bons principes. » — Pise, par son école de sculpture, qui commença au XIII[e] s., tient une place importante dans l'histoire de la renaissance de l'art en Italie. Nous avons déjà signalé ce mouvement (p. 269). Les fragments de sculpture antique, trophées de leurs conquêtes, transportés par les Pisans dans leur ville, fournirent une direction pour sortir de la barbarie ou de l'immobilité traditionnelle. *Nicolas de Pise* (1207-1278) apprit la sculpture de praticiens grecs travaillant à la décoration du dôme et du baptistère. Un bas-relief antique, sculpté sur un sarcophage qui servit à ensevelir la comtesse Béatrix (*V*. Campo Santo, p. 353) lui inspira un meilleur goût, et il surpassa bientôt tous ceux qui de son temps maniaient le ciseau (p. 269). Il fut également architecte. Son fils *Jean* (*Giovanni Pisano*, † 1320) fut sculpteur et architecte (bas-reliefs

de la chaire de St-André de Pistoja; autel de la cathédrale d'Arezzo). Son principal titre de gloire est la construction du Campo-Santo. — *André de Pise* (Ugolino Nino) (né vers 1270, † 1345), contemporain de Giotto, fit faire des progrès à la sculpture, et la dégagea de la rudesse de l'art qui la précédait, comme Giotto lui-même faisait faire un pas immense à la peinture. Aussi l'un et l'autre créèrent-ils une école florissante. André de Pise est l'auteur d'une des portes du baptistère de Florence. Parmi ses élèves, outre ***Romaneso*** et ***Nino***, ses fils, nous citerons ***Alberto Arnoldi*** et ***Giov. Balducci***, sculpt. et architecte pisan.

Si Pise, par ses sculpteurs et ses architectes, a contribué au mouvement de la renaissance de l'art en Italie, elle n'a pas eu, comme d'autres villes, d'école de peinture; elle n'a même aucun nom de peintre célèbre à citer. *Giunta*, qui vivait dans la première moitié du XIIIe s., est encore complétement sous l'influence des peintres byzantins. Cependant ses fresques à Assise sont des monuments intéressants au point de vue des origines de peintres italiens.

Pise a la forme d'un quadrilatère. Elle est entourée de murailles. Ses beaux QUAIS forment un agréable lieu de promenade, ils communiquent par 3 PONTS : en amont, le *ponte alla Fortezza*; en aval, le *ponte al Mare*; et, au milieu de la ville, le *ponte di Mezzo*. — Il y a 13 PLACES, dont les plus belles sont : la place du Dôme, où sont réunis les 4 monuments principaux qui sont une des gloires de Pise; celle de Ste Catherine, avec la statue de Léopold Ier, par *Pampaloni*; et la piazza de' Cavalieri, ornée d'une fontaine et de la statue de Cosme Ier, par *Francavilla*, et entourée de plusieurs édifices importants. C'est là qu'était la TOUR DE LA FAIM, célèbre par le supplice d'Ugolin et de ses fils. (*V.* p. 344.) Elle fut démolie au XVIe s.; les murs en ont été encastrés dans des constructions postérieures (à dr. de l'Orologio).

La première visite des étrangers est pour aller admirer sur la place du Dôme le groupe si curieux des quatre monuments, la *Cathédrale*, le *Baptistère*, le *Campo Santo* et la *Tour penchée*. Leur magnificence ne semble plus en rapport aujourd'hui avec cette ville silencieuse, qui a perdu ses navires, son commerce, son active énergie et son indépendance; mais ils restent comme de splendides témoignages de sa grandeur passée. « On a dit de ces monuments situés à l'écart, à l'angle N. O. de la ville, qu'ils étaient heureux dans leur solitude et dans leur réunion. » — On fera bien de se tenir en garde contre les offres importunes des guides officieux. On donnera un paul aux gardiens qui vous ouvrent la porte.

Églises. — Le DÔME de Pise est un monument considérable dans l'histoire de l'architecture italienne, et qui servit longtemps de modèle. Ce magnifique édifice, commencé en 1063, par *Buschetto* [1], fut consacré en 1118. Malgré ces dates, il a le caractère de l'architecture du XIIe s., et l'architecture extérieure de la coupole accuse le XIIIe s. Les bases, les chapiteaux des colonnes, les corniches et autres parties de l'édifice sont des fragments antiques rassemblés de différents côtés et employés avec une rare habileté par l'architecte. Les assises alternatives de marbre blanc et noir à l'extérieur semblent une concession faite au goût de l'époque. Cette église, dédiée par les Pisans à la Ste V., en mémoire de la victoire remportée par eux en Sicile sur les Sarrasins, est encore le plus national des monuments. Cette vaste construction a

[1] Vasari italianise ainsi son nom, écrit *Busketus* dans l'inscription de son tombeau, où on le compare, pour son esprit ingénieux, au chef de Dulichium, c'est-à-dire à Ulysse. Vasari, par une interprétation erronée, a fait un Grec de Dulichium, de ce *Busquet* (selon la forme française de ce nom). Cependant Repetti (Dizionario della Toscana, t. IV, 360) le croit Pisan d'après un document où Buschetto, fils du juge Giovanni, est cité parmi les noms des 4 ouvriers (*operai*) employés au dôme de Pise. D'un autre côté, une inscription latine de la façade nomme un certain Rainaldus (Renaud), comme un des habiles architectes (solerter et ingeniose) du Dôme. Tout cela est bien obscur, et la part de chacun bien incertaine.

beaucoup souffert du temps. Les lignes ont perdu leur aplomb, la façade penche évidemment sur sa base. La façade, disposée en 5 ordres superposés, a 58 colonnes et 4 galeries ouvertes. Les anciennes portes de bronze furent détruites par l'incendie de 1596, qui endommagea si gravement l'édifice. Une seule de ces portes, échappée à l'incendie, est au transsept du S. dit Crociera di S. Renieri. Celles qui existent aujourd'hui furent exécutées, en 1602, sur les dessins de *Jean Bologne*, par Susini, Mochi, Mora, Giovanni dell' Opera, etc. — L'architrave de la porte orientale est antique. — On compte 450 colonnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le plan de l'église est en croix latine.

L'intérieur est divisé en 5 nefs; celle du milieu soutenue par 24 colonnes d'ordre corinthien; les colonnes ne sont pas liées par un entablement, mais bien, selon l'usage des bas siècles de l'architecture romaine, par des arcades au-dessus desquelles s'élève une galerie (triforium) à colonnes plus nombreuses et plus petites, destinée aux femmes, selon les rites primitifs. Cette galerie est séparée des arcs inférieurs par une architrave dont les longues lignes horizontales rappellent la disposition des édifices antiques. Les transsepts ont également une nef et des bas-côtés avec des colonnes isolées. La longueur de l'église est, depuis la porte d'entrée jusqu'au mur de l'abside, de 292 p.; la long. de la nef transversale est de 218 p.; la larg. des 5 nefs est de 98 p.; la nef du milieu a 101 p. de hauteur.— La disposition extérieure de l'édifice est dans un rapport exact avec celle de l'intérieur et la répète. Pareille disposition a été suivie dans le portail par *Rainaldo*, collaborateur et successeur de Buschetto, qui termina cette grande entreprise. — Les douze autels, construits par *Stagi*, sont, dit-on, du dessin de *Michel-Ange* [?] : le maître-autel et la balustrade en marbre du chœur, incrustés de lapis-lazuli, sont de 1774. Les deux statues et le beau crucifix en bronze sont de *Jean Bologne*.

Des deux chapelles des transsepts la 1re, dédiée à St Renier, renferme le sarcophage du saint, par *Foggini;* mosaïque par *Gaddo Gaddi;* statues par *Mosca*. Transsept du S., autel de S. Biargio, statue du saint, par *Tribolo*. La 2e, ou chapelle du St-Sacrement : autel en argent ciselé. Derrière l'autel : bas-relief par *Fr. Mosca* [Adam et Eve]. — La chute du toit, lors de l'incendie, entraîna la ruine de beaucoup d'ouvrages d'art, entre autres de la célèbre chaire de *Jean de Pise;* quelques portions en ont été sauvées et figurent dans la chaire actuelle (les 4 évangélistes et peut-être aussi les lions qui portaient les colonnes). — Au-dessus des portes des sacristies et au-dessous des orgues se trouvent des bas-reliefs de *F. Gugl. Agnelli*, élève de Nicolas de Pise (1304 et 1313); ils appartenaient autrefois à une chaire de S. Michele in Borgo.

Près de la porte sont les restes d'une fresque attribuée à *Bern. Falconi;* elle fait voir quelle était la décoration de l'église avant l'incendie. — Le chœur et l'abside sont les parties qui en ont le moins souffert. La marqueterie des stalles du chœur est d'un travail très-remarquable. Les vitraux sont du XIVe et du XVe s.; les sujets de quelques-uns sont empruntés aux peintures du Campo Santo. Les peintures de la coupole sont de *Riminaldi* († 1630). — Chœur : mosaïque de *J. Turrita* et frà *Mino* (1290). Fresques restaurées : groupes d'Anges, un des premiers ouvrages de *Ghirlandajo*. St Jean, St Pierre, Ste Catherine et Ste Marguerite, par *Andrea del Sarto;* derrière le maître-autel, Moïse et Abiron, St Luc et St Jean, par *Becafumi*, peintre dont les ouvrages sont si rares en dehors de Sienne, sa patrie; Caïn, sacrifice de Noé, par *Sogliani*. — En avant du chœur, sur le pilier de dr., est une charmante Ste Agnès d'*Andrea*

del Sarto; sur le pilier de g., une Madone commencée par *Pierino del Vaga* et terminée pendant son absence par *Sogliani.* (Pierino fut si irrité, qu'il ne voulut point achever les autres tableaux qu'il avait entrepris.) Les autres peintures à citer sont: la Vierge et des Saints, un des derniers ouvrages d'*Andrea del Sarto;* il fut fini par *Sogliani*, son élève. *Cristof. Allori*, la V. dans une gloire (présentant de la ressemblance avec son tableau de Judith de la galerie Pitti). *Venturi Salimbeni*, Hiérarchie céleste; six grands tableaux, par *Lomi; Cignaroli*, deux grandes peintures; *Vanni*, St Sacrement, Anges et Docteurs; *Passignano*, Triomphe des Martyrs.

La tradition attache à la grande lampe de bronze suspendue dans la nef un intérêt historique. On prétend que ses oscillations mirent Galilée sur la voie de la théorie du pendule.

Le Campanile [1] — (à côté du Dôme), ou la célèbre Tour penchée, bâtie en 1174 par *Bonanno de Pise* et *Guillaume d'Innsbruck*, est de forme cylindrique, et a huit étages de colonnades superposées, au nombre de 107 colonnes. Sa hauteur est de 54 mèt. 474; elle a 16 mèt. de diamètre. Son inclinaison est, à l'extérieur, de 4 mèt. 319. On a beaucoup débattu les causes de cette inclinaison, que quelques-uns ont voulu croire volontaire; l'opinion la plus probable est que le sol aura cédé sous le poids de cette tour, lorsqu'elle était déjà élevée à la moitié de sa hauteur, et que les architectes en continuèrent la construction. Les corrections qu'on a cherché à faire à l'inclinaison sont visibles, à partir du 4e étage: des colonnes plus hautes d'un côté que de l'autre attestent les efforts faits pour ramener le plus possible la plate-forme à la ligne horizontale; les murs furent également fortifiés par des barres de fer. Ce clocher renferme sept grandes cloches qui, sonnées tous les jours, en confirment la solidité. Son inclinaison servit à Galilée, né à Pise, à faire des expériences célèbres sur les lois de la gravitation.— De la plate-forme, où l'on monte par 330 degrés, on a une très-belle vue : sur la chaîne des Apennins du côté de Lucques, sur une ligne de mer étendue, de laquelle surgit à dr., comme une montagne isolée, l'île de la Gorgone; puis successivement en allant vers la g., Capraja, et, si le temps est très-clair, la Corse à l'horizon, et enfin l'île d'Elbe, dont une extrémité seulement apparaît derrière le Monte Nero, au S. de Livourne. — A l'horizontalité du sol environnant, on peut reconnaître aisément que c'était jadis un bas-fond occupé par la mer. — Au bord de la mer une ligne de sombres forêts fait partie de la ferme de S. Rossore, appartenant au grand-duc.

Le Baptistère. — *Diotisalvi*, dont on ignore le lieu de naissance, le commença en 1153, en style roman-toscan. Les travaux, interrompus faute d'argent, furent repris en 1278 à l'aide de contributions volontaires. On croit que la construction ne fut achevée que vers le XIVe s., ce qui expliquerait l'emploi des formes ogivales au-dessus des deux ordres superposés de colonnes corinthiennes, supportant des arcades en plein cintre. Le Baptistère est en marbre, ainsi que le Dôme et le Campanile. Il y a quatre entrées. Les sculptures de l'entrée principale, qui fait face au Dôme, sont de la fin du XIIe s.— L'intérieur est divisé en deux ordres d'architecture : le premier forme 12 arcades à plein cintre soutenues par 8 grandes colonnes d'ordre corinthien et 4 gros piliers. Les chapiteaux, ainsi que les colonnes, sont en grande partie antiques et ornés de sujets mythologiques (Chasse de Méléagre, etc.). La voûte à l'intérieur est de forme conique; elle est hémisphérique à l'extérieur. La hauteur totale est de 55 mèt. jusqu'au sommet de la coupole. Le bassin, oc-

[1] Pour monter sur le Campanile, il faut être trois personnes, et demander à l'*uffizio dell' opera* de la cathédrale la permission, qui est accordée gratis.

togone, posé sur trois marches, est de marbre blanc, et orné d'incrustations d'un beau travail. On y voit la statue en bronze de S[t] Jean-Baptiste, de l'école de Bandinelli.— La chaire, de *Nicolas de Pise* (1260), est un des monuments les plus importants de l'art au moyen âge; de forme hexagone, elle est portée par sept colonnes, posant sur des lions et autres figures, à l'imitation des constructions byzantines et des sarcophages. — Echo remarquable.

[Au milieu des monuments si précieux dont abonde l'Italie et qui sont, pour ceux qui la visitent, une cause d'enchantement continuel, quelques-uns méritent d'être signalés à part pour leur incomparable caractère de grandeur ou de beauté. Le *Campo Santo* est du nombre. C'est un édifice qui saisit par son bel ensemble, par sa simplicité, où l'austérité s'allie à l'élégance. A plusieurs années de distance, après les avoir vus, ces dômes, que la piété du moyen âge faisait surgir de toutes les cités italiennes, peuvent se confondre dans la mémoire les uns avec les autres, mais le Campo Santo y reste tout entier avec sa forte unité comme une empreinte ineffaçable. C'est le plus beau cimetière qu'ait construit le moyen âge; c'est en même temps le berceau et une sorte de *tribune* de la peinture toscane de cet âge.]

Le CAMPO SANTO[1]. — Ce célèbre monument du génie de *Jean de Pise*, architecte et sculpteur, fils de Nicolas de Pise, est un cimetière que les Pisans voulurent consacrer à leurs grands hommes. Ils y mirent de la terre qu'ils avaient rapportée de Jérusalem. Cette construction fut commencée en l'année 1278; il parait qu'elle ne fut pas terminée avant 1464. [Il faut tenir compte de ces dates. Les ogives inscrites dans les arcades à plein cintre, et là seulement, paraissent être une addition postérieure. On croit qu'elles étaient destinées à recevoir des verrières. Le Campo Santo forme un vaste rectangle de 450 pieds de long sur 140 environ de large. A l'extérieur il se compose de simples murs sur lesquels sont appliqués 43 arceaux reposant sur des pilastres; les chapiteaux sont ornés de figures. Il a deux entrées; l'une est surmontée d'une niche en marbre où l'on voit la V. sur le trône avec des Saints et les donateurs, par *Jean de Pise*. — L'INTÉRIEUR présente une cour environnée de portiques avec 62 arcades à jour. Les grands côtés du parallélogramme ont chacun 26 arcades; chacun des petits côtés en a 5. A l'endroit où les arcs se réunissent et prennent naissance, au-dessus du chapiteau des pieds-droits, est une tête de marbre, en forme de mascaron, dont le travail, ainsi que celui des chapiteaux, rappelle le goût capricieux d'ornements qui régnait alors. — En regard des arcades à jour donnant sur la cour, les murs pleins sont ornés de peintures dont une partie ont péri par les ravages du temps ou même des hommes. C'est ainsi qu'une partie des peintures de *Giotto* furent détruites pour faire place à la tombe du comte Algarotti.—Ces fresques sont en général superposées sur deux rangs.

[Les fresques du *Campo Santo*, si intéressantes pour l'histoire de la peinture et que tiennent en si grande vénération aujourd'hui tous ceux qui aiment les arts, n'excitaient, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, que les dédains. Le président de Brosses n'y voyait également de son temps que des « histoires de la Bible peintes d'une manière fort bizarre, fort ridicule, parfaitement mauvaise. » En opposition avec ces dédains pleins de légèreté, l'admiration, de nos jours, est peut-être tombée dans une exagération trop exclusive.—Le Campo Santo tombait en décadence, lorsque la princesse Elisa Bacciocchi en nomma conservateur le Vénitien Carlo Lasinio, dont les efforts sauvèrent cet admirable monument. On lui doit, ainsi qu'à son fils Paolo, la publication de l'Œuvre gravée du Campo Santo, qu'on peut se procurer à Pise, chez Nistri.]

[1] Il est fermé; mais on frappe à la porte, et le custode vient ouvrir. On lui donne un paul par personne. Pour dessiner, il faut demander au conservateur une permission, qu'il accorde facilement.

En entrant dans le Campo Santo par la porte qui est du côté du Baptistère, et tournant à g., voici l'ordre et la suite des fresques : — Infortunes de Job, par *Giotto*.

[Quelques-uns prétendent que *Nello di Vanni* y travailla avec lui. D'autres critiques contestent que ces fresques soient de Giotto. Aucun document ne confirme à ce sujet le témoignage de Vasari, qui, lui-même, dans sa 1re édition, dit qu'elles étaient de *Taddeo Gaddi*. Les derniers annotateurs de Vasari considèrent aussi le silence de Ghiberti comme une raison de douter qu'elles soient de Giotto. Enfin le docteur Fœrster, dans son ouvrage sur les écoles toscanes des XIIIe et XIVe s., avance que cet ouvrage fut exécuté par un certain *Francesco da Volterra* (1370-1372). Quoi qu'il en soit, quatre de ces fresques ont péri. Les deux autres ont été restaurées en 1625. Vasari signale déjà les altérations produites de son temps par l'humidité. [On a dit avec raison que, dans la belle composition représentant Satan demandant à Dieu la permission de tenter Job, l'ange de gauche, d'un beau sentiment de dessin, était digne de Raphaël.]

Les peintures du mur de l'O. sont du XVIIe s. et n'ont pas de valeur; elles représentent l'hist. d'Esther, par *Agost. Ghirlanda*, et celle de Judith, par *P. Guidotti*.

Au mur du N., les peintures à g. : une représentation allégorique de l'Univers; la Création, la Mort d'Abel, l'Arche de Noé, et le Déluge, longtemps attribuées à *Buffalmacco*, l'ont été dans ces dernières années à *Pietro di Puccio d'Orvieto* (1390). Les 24 grands tableaux suivants, qui occupent la plus grande partie du mur du N., sont de *Benozzo Gozzoli*, élève de frà Angelico; il consacra 16 ans à ce travail (de 1469 à 1485).

[Vasari disait de cette œuvre considérable que c'était une œuvre faite pour épouvanter toute une légion de peintres (opera terribilissima e da metter paura a un legione di pittori). Ce renom terrible que lui fait l'historien des peintres s'adresse à l'immensité de l'œuvre et nullement à son caractère. *Benozzo Gozzoli* y manifeste un génie pittoresque, facile et gracieux, une imagination riche et abondante, un sentiment vrai et naturel; il imite Masaccio au point que plusieurs de ses figures pourraient être attribuées à cet artiste. Cette série de peintures si remarquables aurait dû attirer sur le nom de Benozzo Gozzoli une plus grande célébrité. A la vérité, s'il est excellent, il n'a pas de qualités originales; il charme, il ne frappe pas. Quelques-unes de ses figures, telles que ses vendangeuses (de l'Ivresse de Noé), son groupe de danseurs (des Noces de Jacob et de Rachel), ont une grâce et un naturel dignes de l'antique; mais, dans beaucoup d'autres, il y a une sorte de lourdeur qui rappelle la manière flamande. — Dans l'architecture, dont il fait un emploi étendu, ainsi que dans le costume, il se livre aux plus singuliers anachronismes.]

(En bas); Ivresse de Noé (1469) connue vulgairement sous le nom de la *Vergognosa*, à cause d'une figure de femme qui, tout en ayant l'air de se couvrir le visage avec sa main, afin de ne pas voir la nudité de Noé, regarde malignement entre ses doigts; elle a donné lieu au proverbe pisan : *Come la Vergognosa di Campo Santo*. — (En bas) Malédiction de Cham, Tour de Babel. Parmi les mages et les ministres qui accompagnent Nemrod sont plusieurs portraits; on reconnait (sous le mur où est écrit : *Babilonia*) Cosme l'Ancien, son fils Pierre, ses neveux Laurent le Magnifique et Julien; Politien est peut-être le prêtre qui a le bonnet sur la tête. — Au-dessus de la chapelle Ammanati, Benozzo Gozzoli a peint une Adoration des Mages et une Annonciation. Dans la chapelle on conserve quelques fragments de peintures de *Giotto* ou *Gaddi*.—(En haut) Abraham refuse d'adorer Bélus; il est jeté dans un bûcher et échappe aux flammes; son frère Nachor, qui y consent, est consumé. — (En bas) Abraham et Loth en Egypte (repeint en partie). — (En haut) Abraham délivre Loth et le roi de Sodome, prisonniers des Assyriens. — (En bas) Expulsion d'Agar (a souffert; les têtes d'anges sont re-

peintes). — (En haut) Incendie de Sodome.— (En bas) Sacrifice d'Abraham. — (En haut) Histoire d'Isaac et de Rébecca. — (En bas) Naissance de Jacob et d'Esaü et ruse du premier (a beaucoup souffert). — (En haut) Noces de Jacob et de Rachel (a été peu retouché; mais le coloris a souffert). — (En bas) Rencontre de Jacob et d'Esaü et Enlèvement de Dina, fille de Jacob, par le fils du roi de Sichem; Meurtre des Sichémites. — (En haut) Histoire de Joseph. — (En bas) Continuation. — Les six tableaux suivants représentent l'Histoire de Moïse; ils sont tous fort endommagés, ainsi que la chute de Jéricho, David et Goliath, Salomon et la reine de Saba. — Au-dessous de l'histoire de Joseph est le tombeau de Benozzo. La date de 1478, gravée sur le tombeau, est celle de l'année où il lui fut donné par les Pisans Il ne termina sa dernière peinture du Campo Santo (la reine de Saba, sujet aujourd'hui détruit) qu'en 1485.

Sur le mur à l'E. peintures médiocres de *Bondisoni:* Festin de Balthasar et le roi Osias.—GRANDE CHAPELLE : Jésus en croix, de *Giunta de Pise* (1258). Sur l'autel, S[t] Jérôme par *Aur. Lomi.*

Au delà de la chapelle, on trouve : la Passion, la Résurrection et l'Ascension, attribuées faussement à *Buffalmacco;* par d'autres à *Antonio Vite.*

Terminant alors le tour par la 4[e] galerie (au S.), on trouve un des monuments les plus remarquables de la peinture italienne à la Renaissance : le Triomphe de la mort, par *Andrea Orcagna.*

[Cette composition multiple semble animée par le sombre génie du Dante. Au centre, des infirmes appellent la mort pour qu'elle les délivre de leurs maux. Un d'eux l'invoque avec ces vers :

Dacchè prosperitade ci ha lasciati;
O morte! medicina d'ogni pena,
Deh! vieni a darne ormai l'ultima cena.

Mais la Mort se détourne d'eux et dirige ses coups vers un bosquet où de jeunes hommes et de jeunes femmes se livrent au repos, au retour de la chasse, et écoutent les chants d'un troubadour, pendant que des amours voltigent au-dessus d'eux. Vasari signale parmi ces figures, qui sont des portraits du temps, celle du personnage assis au milieu et tenant un faucon sur le poing comme Castruccio Castracani (*V.* p. 339). Des rois, des évêques, des religieuses, des guerriers, gisent à terre, abattus par la faux de la terrible moissonneuse; des anges et des démons recueillent leurs âmes; la verve satirique du moyen âge s'exerce ici, comme dans le Jugement dernier, aux dépens des religieuses et des moines, dont les démons emportent les âmes. La partie de gauche du tableau est la plus remarquable sous le rapport pittoresque. Elle représente une noble cavalcade s'arrêtant au pied d'une montagne devant les corps de trois rois étendus dans leurs bières, à différents degrés de destruction. Les figures des cavaliers expriment des sensations diverses. (Celui qui se bouche le nez est Uguccione della Faggiuola, seigneur de Pise.—*V.* p. 345.) Si la couleur fait défaut à cette peinture, si elle est déparée par de grotesques figures de démons, elle cause une impression saisissante et profonde. C'est de l'art encore à son début, mais on se prend à trembler devant les terribles images qu'il esquisse.]

Les peintures suivantes sont : le Jugement dernier, par *A. Orcagna.*

[Les figures du Christ et de la Vierge respirent, l'une une sainte colère, l'autre une douce pitié. On a prétendu à tort que *Michel-Ange* s'était inspiré, pour son Jugement dernier, de ces deux figures. Il y aurait, au plus, trouvé un motif éloigné qu'il a transformé par sa puissante manière; mais, s'il excelle par la puissance du dessin, par le grandiose de la forme, il n'a pas la majesté religieuse et le sentiment du vieux maître du Campo Santo. L'ange accroupi au centre du tableau, exprimant un sentiment de terreur, est une magnifique création. On pense que cette figure représente l'Ange gardien saisi d'épouvante en voyant la perdition des âmes qui lui avaient été confiées.—Après avoir terminé le Jugement dernier, *A. Orcagna* laissa à terminer, à son frère *Bernardo,* le tableau suivant.—On a contesté dans ces derniers temps en Allemagne que ces peintures fussent d'*Orcagna*, en se fon-

dant sur la rudesse de leur exécution comparée à celle des mêmes sujets à Sa Maria Novella.]

L'enfer, par *Bernardo Orcagna*, compartiment inférieur repeint en 1530.

[Œuvre grotesque et barbare, où il n'y a plus trace de la grandeur de style qui brille dans le Jugement dernier.]

—Vies des Pères du désert, par *Pietro Lorenzetti* ou *Laurati de Sienne*. — Au-dessus de la première porte d'entrée de la galerie du S. est une Assomption, où se révèle un beau sentiment; Vasari l'attribue à *Simon Memmi* (?)

Viennent ensuite six compartiments consacrés à l'histoire de St Rénier, patron de Pise; les trois supérieurs (altérés ou repeints) ont été longtemps attribués à *Simon Memmi* († 1344)[1]:

St Rénier quitte le monde pour suivre Beato Alberto Leccapecore au couvent de S. Vito, où le Christ, dans une apparition, lui remet ses péchés. — Le Saint, après avoir distribué ses biens aux pauvres, s'embarque pour la terre promise, où il prend l'habit d'ermite, et où il est porté devant le trône de la Ste Vierge. — Il jeûne quarante jours dans l'église et au couvent du St-Sépulcre; résiste à toutes les tentations; par le seul signe de la croix, il repousse deux lionnes pendant son pèlerinage au mont Thabor, où le Christ lui apparaît entre Moïse et Elie. Avant son retour il multiplie le pain dans les mains d'une bienfaitrice des pauvres, pendant qu'elle en faisait la distribution. — Les compartiments inférieurs suivants sont d'*Antonio Veneziano* : on y reconnaît la main plus exercée d'un artiste de la 2e moitié du XIVe siècle. (Avant la découverte du document indiqué dans la note ci-dessous, M. Rosini écrivait, à l'occasion de ces fresques : « Simon Memmi, élève de Giotto, était né pour être un discret et languissant imitateur du maître; il a de la sécheresse dans les formes, un dessin faible dans les contours. Antonio Veneziano, au contraire, bien qu'élève du Gaddi, qui fut un imitateur de son père, imitateur lui-même de Giotto, était un homme né pour pousser l'art en avant.) — Le Saint, pendant son retour, sépare dans une auberge de Sicile l'eau du vin : le démon, sous la figure d'un chat, ayant fait ce mélange. Il est accueilli à Pise par le clergé de la cathédrale. — Mort du Saint. — Miracles opérés par son intercession; guérisons de malades; pêches miraculeuses. Ugiccino di Guglielmetto est sauvé des mains des barbares et de la fureur des flots. — Vie de St Ephèse, peinte par *Spinello Spinelli*. (Il avait peint six sujets; trois sont détruits. Vasari dit que cette œuvre était, pour le coloris et l'invention, la plus belle, la plus finie et la mieux conduite qu'eût faite Spinello.) 1. Ephèse, présenté à l'empereur Dioclétien, reçoit l'ordre de persécuter les chrétiens; mais il en est détourné par le Christ même. 2. Le Saint reçoit d'un ange l'étendard de la croix, et commence à faire la guerre aux païens. 3. Le Saint est condamné à mort par ordre de l'empereur; resté intact au milieu de la fournaise, il est décapité.

Monuments de sculpture.— On devra faire une seconde fois le tour des galeries du Campo Santo pour examiner les sculptures. Nous signalerons les plus remarquables, à partir des fresques de la vie de St Rénier.

4. Bas-relief byzantin. — I. Sarcophage avec bas-reliefs de divinités marines. II. Sarcophage avec une bataille : au-dessus, St Pierre, par *Jean de Pise*. IV. Sarcoph., avec le buste de Brutus. V. Fragment d'un sarcoph. antique avec le bon pasteur. VI. Sarcoph. avec divinités marines, et au-dessus figurines de l'école de Pise. — 17. Fragment d'un beau bas-relief grec. IX. Sarcoph. romain avec la

[1] Un document retrouvé établit qu'en 1377 529 lire furent payées à maître *Andrea*, de Florence, pour le reste des peintures de l'histoire de saint Rénier. Cet Andrea est encore un valeureux artiste qui a échappé à la renommée. On croit que l'auteur des autres peintures de l'histoire de saint Rénier est le le *P. Barnaba*, de Modène.

Lune et Endymion. Monument du chirurg. Vaccà, par *Thorwaldsen*.—32. Bas-relief de *Bonamico*, Xe s.—33. Autel de marbre, de *Tommaso Pisano*. X. Sarcoph. romain avec la chasse de Méléagre.—36, 37. Fragments de statues. — 46. Tombeau de famille des comtes della Gherardesca (école de Pise). — Tombeau de Henri VII.—On a suspendu ici les chaînes du port de Pise, rendues en 1848 par les Florentins. (*V*. p. 288.)—47. Groupe de l'école de Pise. XII, XIII. Sarcoph. romains et fragm. étrusques. — Tombeau de P. Ricci.—52. Vase en marbre de Paros (sujet bachique). Le Bacchus barbu servit de modèle à Nicolas de Pise pour son grand-prêtre du bas-relief de la Présentation au temple, à la chaire du Baptistère.—53. Bas-relief des trois Grâces. — 59. Architrave des temps barbares. — 63. Madone avec l'Enfant Jésus, de *Jean de Pise*.—XIV, XV. Sarcoph. et statuettes de l'école de Pise. — 70. Fragm. d'une table de Mithra. — Sarcoph. avec bas-relief de Bacchus et Ariane. — 73. Madone en terre cuite, d'un *della Robbia*. —75. Fragm. de colonne en brèche d'Égypte, et tête d'Achille. — 76. Bas-relief de *Nicolas de Pise* (?). — XVIII. Sarcoph. romain (tête, torse).—XIX. Sarcoph.; buste d'Isotta, par *Mino da Fiesole*.—XXI. Sarcoph. avec bas-relief représentant Hippolyte et Phèdre. Il renferma les restes de la comtesse Béatrix, mère de la comtesse Mathilde. Il a servi de modèle à *Nicolas de Pise*. (*V*. p. 345.)—90. Mosaïque. — XXVI, XXVII. Sarcophages.—Statuette de saint par *Jean de Pise*. — XXVIII. Sarcoph. avec divinités marines; fragm. de l'école de Pise. — XXIX. Sarcoph. de marbre grec, avec bacchanales. — Statue assise, Barberousse ou Henri VIII (école de Pise). — XXX. Sarcophage. — XXXI. frag. de sarcoph.; au-dessus bas-relief de l'ancien port de Pise (?). — XXXII. Sarcoph., une Bataille. — XXXIII. Sarcoph. des premiers temps chrétiens. — Tombeau par *Stagio Stagi* (XVIe s.). — 134. Griffon en bronze, qui était placé sur le faite du dôme, ouvrage arabe avec des caractères cufiques. — Monum. de l'archit. Gherardesca, par *Santarelli*.—136. Statue par *Nicol. de Pise*. — Monument du comte Mastiani, par *Bartolini*. — Monum. Chesi; une figure de Bernin.—152, 154. Cénotaphes de Jules et Caïus César (?). — XXXVIII. Sarcoph. et têtes romaines.—172. Madone (école de Pise).—XXXIX. Sarcoph. et tête de Vénus. — XL. Sarcoph. avec Proserpine et Cérès; bustes d'Adrien, de J. César (?); et d'Agrippa en basalte. — 179. Beau fragm. de Madone (école de Pise). — XLII. Sarcoph.; et fragm. étrusques. — 181. Colonne de Verde di Prato et vase étrusque. — 182. Fragm. de sculpt. des temps barbares.—183. Médaillon avec ornements sculptés, par *Mino da Fiesole*, et petite tête attribuée à Michel-Ange.—Sur le côté opposé sont rangés beaucoup d'autres sarcophages d'un moindre intérêt et des inscriptions.

St Caterina,— construite par *Gugl. Agnelli*, élève de Nicolas de Pise; terminée vers 1253. Elle dépendait d'abord d'un monastère de Dominicains où résida St Thomas d'Aquin.— Intérieur : tombeau de l'archevêque Saltarelli, par *Nino* ou *Ugolino de Pise* (1342). — L'autel de St-Thomas d'Aquin a un grand tableau, ouvrage curieux de *F. Traini*, élève d'*Orcagna* (1340) ; au-dessus du saint est le Rédempteur, de qui partent des rayons de lumière qui vont frapper les évangélistes, et d'eux se réfléchissent sur St Thomas (qui à son tour illumine Platon, Aristote), et vont se diviser sur une foule de docteurs, d'évêques et de papes. — Près de là est une chaire dans laquelle prêcha St Thomas. Ste Catherine recevant les stigmates, par *Fr. Vanni*. Dans le transsept, statues de la Foi et de la Charité, pleines de grâce et d'animation, par *Nino de Pise*.

S. Francesco. — Les fresques du chœur, détruites en partie, sont attribuées à *Taddeo Gaddi*. — Fresques de *Nic. Petri* (1391), élève de Giotto.— Dans la sacristie on voit des restes de belles fresques par *Taddeo Bartoli* (1392), et dans une chapelle du cloître (lequel mérite d'être visité) une Passion.

S. Frediano. — Fragments antiques curieux à la façade.

S^a Maria della Spina.—(Ce surnom vient d'une épine de la couronne apportée de la terre sainte par un marchand de Pise.) — Petite église, sur le quai S. de l'Arno, dont le revêtement est en marbre blanc. Cette élégante

chapelle, considérée comme un miracle de l'art à l'époque où elle fut construite, fut commencée en 1230 et terminée dans le cours du XIVe s. *Jean de Pise* exécuta, dit-on, quelques statues. — Extérieur : les arcs en plein cintre s'y allient aux formes ogivales, qui dominent dans toute la partie supérieure. A la façade deux statues par *Jean de Pise*. — Intérieur (la clef est déposée chez un menuisier du voisinage) : au grand autel, trois statues en marbre, St Pierre (que l'on dit être un portrait d'André de Pise), St Jean-Baptiste, une Madone, de *Nino de Pise;* Madone allaitant, demi-figure en marbre par le même, ou par *Jean de Pise* (?). Madone avec des Saints, tableau à l'huile de *Sodoma*, remarquable par le sentiment qui y respire (??).

S. Martino. — St Benoit au milieu des épines, de *Palma le Jeune*.—Deux peintures murales du XIVe s., peut-être de *Spinello Spinelli?*

S. Michele in Borgo. — Façade du XIVe s. dans le système pisan de galeries d'arceaux superposées (de *G. Agnelli?*) — L'intérieur est du commencement du XIIIe s. La voûte s'est écroulée en 1846 à la suite d'un tremblement de terre. La crypte, humide et d'un abord difficile, est un monument de la barbarie de l'architecture italienne du XIe siècle.

S. Nicola. — Beau clocher de *Nicolas de Pise*. Il est hors la perpendiculaire; il présente à l'intérieur un escalier en limaçon (a chiocciola), porté par des colonnes en marbre; remarquable monument de l'habileté de *Nicolas de Pise*, qui a servi de modèle à l'escalier du Vatican par Bramante. — Un tableau d'*Aur. Lomi*.

S. Paolo — (*ripa d'Arno*), de la fin du XIe s. Une des plus belles égl. de Pise; restaurée dernièrement dans son ancien style. — Près de la porte de côté, sarcophage antique, devenu le tombeau de J. Borgondio, docte personnage du XIIe siècle. A l'intérieur, colonnes en granit oriental, avec chapiteaux de marbres variés. Les peintures de *Buffalmacco, Simon Memmi*, etc., qui décoraient l'intérieur, ont presque entièrement disparu sous le badigeon.

S. Pietro in Vincoli, — deux églises superposées. L'inférieure, en contre-bas du sol, est abandonnée; la supérieure, souvent retravaillée depuis sa construction (de l'an 1100), a été gâtée par le mauvais goût. Au-dessus de la grande porte, architrave antique.

S. Sepolcro. — Edicule octogone du XIIe siècle, ayant appartenu aux Templiers. L'architecture est attribuée à *Dioti Salvi*. Cependant rien n'égale la pauvreté des moyens employés pour parvenir à poser une coupole sur ce pauvre édifice.

S. Stefano — (des chevaliers de l'ordre de St-Etienne) (1565-1596). Eglise commencée par *Vasari;* elle est ornée de vieux trophées de la guerre des Turcs. — Bonnes peintures de *Cigoli*, Institution de l'ordre; *Ligozzi*, Attaque de Prevesa en Albanie (1605); Galères revenant de la bataille de Lépante; *Crist. Allori*, Marie de Médicis s'embarquant pour la France; *Jac. da Empoli*, Victoire navale; assaut de Bone (1607). — *Bronzino*, Nativité, peinture remarquable; peintures de *Vasari*, etc. Dans l'angle de la place est le palais des chevaliers de St Etienne. (*V.* plus bas.)

Université (*Sapienza*).—Édifice commencé en 1493, agrandi par Cosme III. L'Université de Pise, fondée au XIIe s., par Bonif. della Gherardesca, a joui d'une grande célébrité. Le transport de l'école de droit à Sienne par le dernier grand-duc a été une cause de décadence pour cette université.

La Bibliothèque—est de plus de 30,000 volumes; elle a les manuscrits de l'illustre mathématicien camaldule Guido Grandi. — Musée d'histoire naturelle. — Cabinet de physique. — Jardin botanique; il serait le premier connu, s'il date, comme on le dit, de 1544. Il compte au delà de 3,000 espèces. Il a eu pour premier directeur l'illustre Césalpin.

Accademia delle Belle Arti — (rue S. Frediano, n° 972). Elle possède une intéressante collection de tableaux provisoirement disposés dans de petites chambres, et presque exclusivement composée de vieux maîtres de Pise et de Florence. Il n'y a pas de catalogue.

Palais. — Carovana, des chevaliers de l'ordre de St-Etienne, aujourd'hui école normale, près de l'église St Stefano. Construction de *Vasari*; façade décorée d'arabesques en *sgraffito*. Au-dessus de la porte sont les bustes de six maîtres de l'ordre, et parmi eux celui de Cosme II, par *Tacca*. — La fontaine est de *Francavilla*.

Palais Ducal. — Sans importance.

Palais Lanfranchi — (aujourd'hui Toscanelli). L'architecture en est attribuée à *Michel-Ange*. Il a été habité par lord Byron.

Palais Lanfreducchi—(Upezzinghi), —sur le quai du N.—A la façade de ce palais on lit ces mots : *Alla giornata*, au-dessous desquels pend une chaîne. « Cette inscription, cette chaîne au devant d'un beau palais de marbre, dit Valery, m'ont toujours inspiré une singulière mélancolie. On sent qu'il y a dans un tel rapprochement quelque chose de romanesque, de poétique, et qui peut être le secret de quelque touchante histoire. A l'intérieur se trouve un tableau du *Guide* représentant l'amour terrestre et l'amour céleste.

On cite encore le palais Scotto pour son jardin ; celui de la Douane...

Près de l'église S. Martino (rive g. de l'Arno), se voit, à demi incrustée dans le mur, une petite statue antique mutilée ; elle sert de monument à l'héroïne *Chinzica*, qui, vers l'an 1000, sauva Pise en repoussant une invasion nocturne des Sarrasins.

Restes de bains romains (Bagni di Nerone) près la porte de Lucques.

Magasin d'ouvrages d'albâtre, de photographies, etc. — Chez Huguet et Van Lint (lungo l'Arno ; au-dessous de l'hôtel Peverada).

Fête de la Luminara. — Tous les trois ans, le 16 juin, pour la fête de saint Rénier, tout le lung' Arno est illuminé.

Environs. — La Cascina — (ferme) *di S. Rossore*, fondée par les Médicis. On y arrive par une belle avenue d'ormes et de peupliers, de la longueur de 3 milles, avec des bancs de marbre de distance en distance. Cette ferme est établie sur une plage que la mer a abandonnée. Au milieu des prairies paissent en liberté 2,000 vaches sauvages, qui donnent peu de lait, mais qu'on entretient pour les veaux ; et plus de 1,500 chevaux. « Mais la principale curiosité de cette immense ferme est le troupeau de 200 chameaux. Une trentaine de ces animaux sont employés aux travaux de la ferme et logent à l'étable; les autres habitent vagabonds au milieu des forêts de pins et le long des sables qui bordent la mer. »

La Certosa — (della valle Graziosa) (5 milles E. de Pise), au pied d'une montagne boisée, dans la vallée de' Calci, avec une belle vue sur la mer. La Chartreuse de Pise fut fondée en 1367; elle a été rétablie en 1814.

« De Pise à Livourne il y a environ 10 milles, qu'on fait sur une belle route. Le pays est plat et coupé de quelques marais formés par les débordements de l'Arno pendant l'hiver. On traverse une forêt de liéges ou de chênes-verts, dans laquelle on voit par intervalles des fourrés très-épais de grands myrtes domestiques qui servent de retraite aux bêtes fauves réservées pour les plaisirs du grand-duc. »

Cette route se fait maintenant sur le chemin de fer qui lie ces deux cités. (*V.* l'*Indic. général.*)

ROUTE 88

DE FLORENCE A PISE ET A LIVOURNE

PAR EMPOLI ET PONTEDERA.

(17 l.—Aujourd'hui en chemin de fer.)

Chemin de fer jusqu'à Pise, depuis 1843; jusqu'à Pontedera depuis 1845; à Empoli depuis 1847 et jusqu'à Florence. (*V.* l'*Indicateur général.*)

S. Donnino — (1re station), près *Brozzi*, bourg situé au centre d'un

pays qui est considéré comme le jardin du val d'Arno. — On traverse le Bisenzio un peu avant d'arriver à :

SIGNA —(station), rive dr. de l'Arno. Les habitants y travaillent dans la perfection les chapeaux de paille. Un peu au delà on traverse l'Ombrone, venant des Apennins au N. de Pistoja ; et l'on entre dans la gorge de la *Gonfolina*.

MONTELUPO — (station). Les Florentins donnèrent ce nom à un fort élevé par eux en 1203 sur un rocher, en regard d'un autre castel ennemi, élevé à Capraja sur l'autre rive de l'Arno, par les habitants de Pistoja; d'où le dicton :

> Per distrugger questa capra
> Non vi vuol altro che un lupo.

Dans les villages qu'on trouve le long de la route, on fabrique des vases de terre cuite, et des urnes avec des ornements en relief, pour servir à la décoration des jardins. — A 1 mille à l'O. est l'*Ambrogiana*, villa du grand-duc.

EMPOLI —(*Empulum, Emporium*), (station) (locanda del Sole), 6,500 hab., bourg situé au milieu d'une plaine fertile, que l'on a appelé le grenier de la Toscane. — Fabriques de faïence, de chapeaux. — Après la bat. de Monte-Aperto, les Gibelins vainqueurs y tinrent un conciliabule où ils agitèrent la question de détruire Florence et de la reconstruire à Empoli ; l'opposition de *Farinata degli Uberti* empêcha la réalisation de ce projet. (*V*. p. 277.) — Eglise collégiale (collegiata) 1093, restaurée en 1738 : *Rossellino*, statue de S[t] Sébastien ; *Mino da Fiesole*, la Vierge ; *Giotto*, S[te] Lucie, fresque ; *Jac. da Empoli*, S[t] Thomas ; *Cigoli*, Cène ; *Liggozzi*, Vision de S[t] Jean (1622). — A côté de la collégiale est l'ancien baptistère : à l'autel, le Martyre de S[t] André, attribué à *Ghirlandajo*. — A San Stefano, fresques de *Volterrano* ; S[a] Croce, *Cigoli*, Exaltation de la croix.

Continuant la route, on laisse à g. :

S. MINIATO — (Samminiato al Tedesco), 2,600 hab., dans une situation pittoresque sur une colline couronnée de tours. — En 1799, Napoléon y visita un chanoine Bonaparte, le seul reste de cette famille originaire de S. Miniato.

PONTEDERA — (stat.). (*Hôtels :* Ancora d'Oro ; Grand' Albergo). 3,000 hab. — Eglise, 1273.

C'est d'ici que part la route qui va à VOLTERRA. (V. l'*Indicateur général*.)

A 10 kil. environ est le lac de *Bientina*, qu'on travaille à dessécher.

CASCINA — (station). Village dans un district fertile. — NOVACCHIO, pittoresquement situé, dernière stat. av. PISE. — De Pise à LIVOURNE (*V*. p. 355).

LIVOURNE

78,000 hab., dont 7,500 juifs.

(*Hôtels* : S. Marco; i Due Principi; Vittoria, Aquila Nera; du Nord; Croce di Malta, Croce d'Oro; Pension suisse.

Restaurants : la Pergola ; il Giardinetto.— *Cafés :* Americano; la Minerva, della Posta.

Les voyageurs arrivant par mer ne peuvent débarquer qu'après l'examen des passe-ports et l'accomplissement des formalités qui les retiennent à bord pendant 1 h. ou 2.—Le prix des bateaux, jusqu'au lieu du débarquement, est de 3 pauls, bagage compris.—Fiacres : 3 p. l'heure.

Pour entrer en Toscane, les PASSE-PORTS doivent être visés à la police (bureau, place di S. Rocco); prix du visa : 8 pauls.

Les voyageurs s'embarquant pour Civita-Vecchia et Naples ou pour Marseille doivent obtenir les visas des légations des Etats de l'Eglise et de Naples, ou celui du consul français. Les prix des visas sont les suivants : Consul français, 3 fr.; c. romain, 6 pauls ; c. napolitain, 11 p.; c. anglais, 5 p.; c. sarde, 7 p. 1/2; c. autrichien, 5 p.; c. suisse, 2. p.

Observations.—Si l'on ne veut pas être rançonné en débarquant à Livourne, il faut exiger que le batelier montre le tarif; et, en cas de discussion, on doit en appeler au commissaire placé à l'entrée de la douane. — En se rembarquant, on n'oubliera pas de faire son prix d'avance avec le batelier.

LIVOURNE. — *Liburna Portus Herculis*, — *Livorno* ; allem. : *Leghorn*), port franc, grand entrepôt de commerce entre l'Italie, l'Europe occidentale et le Levant, est un point de relâche pour les paquebots entre Marseille et les côtes de l'Italie. — Pendant

le temps de relâche, on a souvent le temps d'aller faire une excursion rapide par le chemin de fer à Pise. — Au XIII[e] s. ce n'était qu'un village; au XV[e], qu'une escale habitée par quelques marins. Il appartint à la république de Pise. En 1405, le m[al] français Boucicaut (*V.* p. 94) l'occupa au nom de la république de Gênes. Il fut cédé aux Florentins par les Génois en 1421. Son port fut créé par Ferdinand I[er], grand-duc de Toscane. C'est aux princes de la maison de Médicis que Livourne doit ses fortifications, l'amélioration de son port et les privilèges qui, en y attirant les négociants de toutes les nations, ont contribué à sa prospérité. Il a souffert d'un tremblement de terre en 1742; en 1804, sa population fut décimée par la fièvre jaune.

LIVOURNE était fermé autrefois par des fortifications et entouré de bassins; mais un dernier mur d'enceinte, construit en 1835, l'a singulièrement agrandi. Il comprend une partie des faubourgs et renferme maintenant un espace de 2,200 mèt. de long sur 3,800 de large. Aussi le prix des loyers y est-il excessivement élevé dans la partie ancienne qui est du côté du port. Les fortifications ont été démolies. Il y a au centre de la ville une grande place (*piazza d'Arme*), traversée à angle droit par la *via Ferdinanda*, belle et large rue, où sont de beaux magasins, et qui va du port à la porte de Pise. A l'extrémité de cette place est le Dôme, et, sur un des côtés, le palais du gouvernement, le Palais-Ducal. — Dans la partie septentrionale s'étendent des canaux à l'aide desquels les marchandises sont débarquées devant les magasins. Ce quartier s'appelle la Nouvelle Venise (*Nuova Venezia*). De Livourne un canal dérivé de l'Arno va à Pise. Les rues sont droites et bien pavées. Longtemps on ne buvait à Livourne que de l'eau des citernes; mais, en 1792, le gouvernement fit construire un bel aqueduc qui amène en ville une source d'eau très-bonne, éloignée de douze milles et provenant des montagnes de Colognole.

Sur la place, vers le port, est une statue en marbre de Ferdinand I[er], par *Giovanni dell' Opera*; quatre esclaves en bronze, enchaînés aux angles du piédestal, sont de *Pietro Tacca*. Ils furent modelés d'après un Turc et ses trois fils, faits prisonniers à la bataille de Lépante.

PORT.—Le port a environ 600 mèt. de long, 400 de largeur moyenne, et 12 mèt. d eau dans les endroits les plus profonds; il est sujet à des atterrissements, auxquels on remédie par le moyen de pontons qui servent à en retirer le sable et les immondices. Il est défendu du côté de la mer par un môle ou jetée de 500 mèt.; il communique par un canal assez étroit avec la Darse (*Darsena*), second port ou bassin intérieur, qui ne peut admettre que de petites embarcations. L'entrée de cette darse est fermée par une chaîne attachée d'un côté à la vieille forteresse, et de l'autre à la pointe du môle intérieur, sur lequel sont les bureaux de la santé, l'arsenal de la marine et une caserne.—En avant et au N. du port est la petite île du *Moletto*; au S. O. et à 300 mèt. du rivage, est une autre île sur laquelle est le phare.—Il y a trois LAZARETS baignés de toutes parts par les eaux de la mer. — En 1853 ont commencé les travaux de construction d'un nouveau port destiné à recevoir des bâtiments de haut bord; l'ingénieur est un Français, M. Poirel.

Livourne, entièrement occupée de commerce, possède peu d'objets d'art.

Églises. — DÔME (place d'Armes). La façade est de l'architecte *Inigo Jones*. Les peintures de la voûte sont par *Ligozzi;* quelques peintures d'*Empoli*, de *Cigoli*.

La MADONNA. — Deux bons tableaux de *Mat. Rosselli*, et un par le *Volterrano*.

En vertu de la tolérance religieuse qui règne à Livourne, les divers cultes peuvent y avoir des temples. Les *grecs* en ont deux, un pour les grecs unis, un autre pour les schismatiques. Les Arméniens catholiques, les Arabes maronites, ont leur chapelle. — Les *juifs* jouissent depuis Ferdinand I[er] des droits civils que des pays les plus civilisés leur refusaient encore il y a peu d'années. Leur synagogue est une des plus belles et des plus riches de l'Europe. — Les *Anglais* ont leur chapelle et leur cimetière, que vont volontiers visiter les étrangers.—Le cimetière hollandais présente un contraste frappant par sa simplicité; c'est une sorte de jardin botanique.

Montenero — (à 4 mil. de distance), sommité couronnée par l'église Notre-Dame, qui est en très-grande vénération, et est remarquable par la richesse et la variété des marbres qui l'embellissent. Le penchant de cette colline est semé de maisons de campagne. Montenero sert aussi de but de promenade aux habitants de Livourne. Du sommet on jouit d'une fort belle vue sur la Méditerranée.

ROUTE 89

DE FLORENCE A SIENNE

(En chemin de fer.)

On prend le chemin de fer de Pise (strada ferrata Leopolda) jusqu'à Empoli (R. 88). Là on change de wagons et on attend l'arrivée du convoi venant de Livourne. Le chemin de fer d'Empoli à Sienne tourne à g. dans la vallée de l'*Elsa*, où cette rivière marche parallèlement à la route de poste. (V. *Indicateur gén.*) Cette route est une des plus fréquentées entre Florence et Rome.

Granajolo —(stat.).—De l'autre côté de la rivière Elsa est, à près de 2 mil., l'école agricole fondée à Meleto.

Castil-Fiorentino — (stat.), 2,300 hab., situé sur une hauteur à gauche du chemin.

Certaldo — (stat.). L'ancien village sur la hauteur fut en partie détruit par l'armée napolitaine en 1479. Le nouveau, situé au bas, date de la fin du siècle dernier. — Dans l'intervalle de deux convois de chemin de fer, on pourra aller visiter dans ce village la maison de Boccace. Il y fit des séjours prolongés, et y fut inhumé. — Valery dit que cette maison, en briques solides, avec une petite tour, fut réparée en 1823 par la m^{se} Lenzoni Medici. La chambre a été restaurée ; les fenêtres sont du temps. Une lampe parait être la seule pièce authentique de l'ameublement. La pierre qui, pendant quatre siècles, couvrit son tombeau, a été religieusement recueillie et placée dans cette maison.—Le tombeau de Boccace existait jadis au milieu de l'église St-Jacques, dite encore la Canonica. Un podestat de Certaldo lui érigea, en 1503, un monument qui avait été transféré en face de la chaire. « Boccace est représenté en buste, et tenant sur sa poitrine un in-folio sur lequel est écrit : *Décaméron*, livre singulièrement mis en face même d'un prédicateur. » Ce tombeau était l'honneur de Certaldo, lorsqu'en 1783 il en fut retiré par une fausse interprétation de la loi contre les sépultures dans les églises. Le crâne et les ossements de Boccace furent exhumés et conservés d'abord par le recteur de l'église ; ces précieux débris ont disparu. — De Certaldo on peut faire une excursion intéressante à S. *Gimignano* (7 mil. de *Poggibonsi;* 8 mil. S. de Certaldo, 3 h. à pied) :

Excursion à S. Gimignano.—Cette ville, curieuse par ses restes du moyen âge et ses monuments d'art, est située à 600 br. au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée d'une enceinte fortifiée de grosses tours rondes. Elle possède 12 tours anciennes plus ou moins ruinées et disséminées à l'intérieur, qui paraissent de loin comme des colonnes. En 1220, S. Gimignano comptait 34 églises. — Dans la Collégiale : à g., fresques de *Bartolo di Fredi* (1363-1422), gâtées par d'ignorantes restaurations, ainsi que celles de *Berna*, sur les murs des bas-côtés à dr. (Berna tomba d'échafaud et se tua. Ses fresques furent terminées par son élève *Giovanni d'Ascagnio*. On ne saurait déterminer la part qui revient à chacun). Martyre de St Sébastien, fresque de *Benozzo Gozzoli ;* et peut-être aussi les prophètes et Abraham des lunettes de la nef gauche; chapelle de S^e Fina : fresques de *Ghirlandajo*, de *Seb. Mainardi*, son élève; peintures de *P. del Pollajuolo*, de *Matt. Rosselli da Passignano*. — S. Agostino : belles peintures de *Ben. Gozzoli :* dans le chœur, hist. de S^t

Augustin, 17 compartiments; à l'autel de S[t] Sébastien, fresques représentant ce saint invoqué pendant la peste de 1464; sculptures de *Bened. da Majano*.— Il y a encore des fresques dans quelques autres églises. — Palazzo del Commune: dans la salle de réunion des magistrats civils est une fresque de *Lippo Memmi* (1317), restaurée par *Benozzo Gozzoli* (1467). Cette peinture a beaucoup d'analogie avec celle de la salle du conseil dans le palais public de Sienne. — La haute tour élevée sur une arcade, à côté du palais, date de 1290; c'est la seule qui ait son couronnement complet.

A peu de distance de *S. Gimignano* est l'église du couvent de Monte-Oliveto; dans le chœur, belle Assomption, par *Pinturicchio;* dans le cloître, fresque de *Benozzo Gozzoli*.

La ville de S. Gimignano, dont l'histoire se compose de luttes incessantes avec Volterra et Sienne, a été récemment décrite par le chanoine Pecori: « Storia della terra di S. Gimignano, 1 vol. in-8, 1853. »

Continuant à avancer dans la vallée de l'Elsa, qui offre moins d'intérêt que celle de l'Arno, on arrive à

POGGIBONSI — (stat.), *Podium Bonitii, Poggio Bonizi*, 3,000 hab. (*Hôtel:* Aquila Nera.) Située au pied d'une colline couronnée d'un vieux château. — Théâtre construit en 1829. — De Poggibonsi une route va par *Colle* à *Volterra*. (*V.* p. 371.)

Au delà de Poggibonsi, le chemin de fer entre dans la vallée de la *Staggia*. Deux milles av. d'arriver à Sienne, il traverse, au moyen d'un long tunnel, la montagne de *S. Dalmazo*.

SIENNE

SIENNE — (*Siena, Sena Julia*), de 600 à 700 br. au-dessus du niveau de la Méditerranée. — 22,259 hab. Au temps de la république la population était, dit-on, de 200,000 hab. — 10 l. S. S. E. de Florence; 44 l. N. O. de Rome. — L'italien parlé à Sienne passe pour un des dialectes les plus purs de l'Italie.

(*Hôtels* : Aquila Nera (aigle noir); hôtel Royal, auparavant : Arme d'Inghilterra, le plus proche de la station du chemin de fer; i Tre Re; il Re moro.—*Café* del Greco).

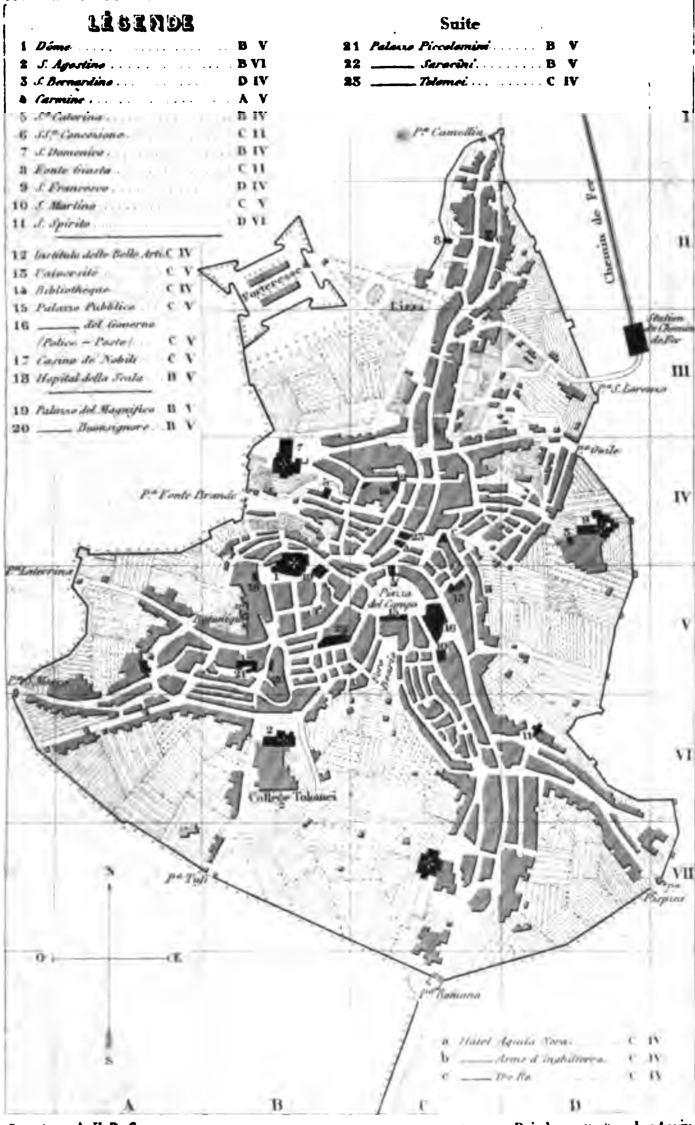
Histoire. — On ne connaît pas bien l'origine de Sienne; on la considère comme une colonie fondée par Jules César ou par les Triumvirs. Quoique placée au cœur de la Toscane, elle ne possède aucun vestige d'antiquité étrusque. Ce n'est qu'au moyen âge qu'elle a acquis de la célébrité comme une des républiques indépendantes de l'Italie, et comme la rivale la plus redoutable de Pise et de Florence. C'est au XII[e] s. qu'elle se constitua en république. Sienne embrassa le parti gibelin et accueillit en 1258 Farinata degli Uberti et ses adhérents quand ils furent exilés de Florence. En 1260, les Siennois et les réfugiés florentins remportèrent sur l'armée guelfe de Florence la grande bataille de Monte-Aperto. En 1355, Sienne proclame son seigneur l'empereur Charles IV, descendu en Italie; mais il ne peut réussir à apaiser les divisions entre le peuple et les nobles; il investit de la seigneurie de Sienne le patriarche d'Aquilée, contre lequel éclate une sédition. Le gouvernement est plusieurs fois modifié, tantôt dans le sens aristocratique, tantôt dans le sens démocratique. En 1369, au milieu de nouveaux troubles, l'empereur Charles IV, avec ses soldats, est chassé de Sienne, et peu s'en faut qu'il ne soit massacré. Des discordes civiles y sont fomentées par les Florentins, ses jaloux rivaux, dans l'intention de profiter de ces troubles intestins. Une guerre acharnée entre ces deux villes fut le résultat de toutes ces sourdes menées, que favorisait la division de la cité en cinq factions: des gentilshommes, des neuf, des douze, des réformateurs et du peuple. En 1389, par haine de Florence, Sienne défère la souveraineté à Jean Galeaz Visconti, duc de Milan; elle reprend à sa mort (1402) la liberté qu'elle avait aliénée, mais elle ne s'en sert que pour se jeter dans une suite de séditions et de luttes intestines, provoquées par les divisions des ordres. Pandolfo Petrucci devient gouverneur de Sienne; Machiavel le cite comme le vrai type des usurpateurs artificieux; il gouverne avec

habileté au milieu des dangers dont le menaçaient les Florentins, ou César Borgia, ou le roi Louis XII. En 1510, Machiavel vint, comme ambassadeur florentin, réclamer Montepulciano, qui fut restitué à Florence. Petrucci mourut en 1512. Son fils fut expulsé, et le parti populaire reprit encore une fois le dessus. Mais le flambeau de la discorde ne tarda pas à se rallumer. La république siennoise était grande par le courage de ses citoyens, mais bornée par son étendue. Les discordes entre la noblesse et le peuple, les rivalités des puissances étrangères qui en ambitionnaient la conquête, la tenaient presque toujours en armes. Les secours qu'elle cherchait dans la protection, tantôt de l'Empire, tantôt de la France, ne faisaient qu'accroître les divisions. — Au milieu de tant d'oscillations et de désastres, on ne saurait trop admirer de voir le génie des arts continuer à produire des œuvres remarquables pour l'embellissement de la cité. — Les Français et les Espagnols furent tour à tour les maîtres de Sienne. En 1554, Cosme Ier de Médicis essaye de s'emparer, au nom de l'empereur Charles-Quint, de la ville de Sienne; mais elle est défendue par Pierre Strozzi, lieutenant du roi de France en Italie, lequel brûlait de venger sur les Médicis le sang de son père. Strozzi fut bientôt battu en bataille rangée. Blaise de Montluc, commandant au nom de Henri II, s'enferme dans Sienne avec quelques Français. — Nous emprunterons à ses *Commentaires* quelques détails intéressants sur le siége de Sienne. — Il était mourant. « Que ferons-nous, disoient les dames et les peureux (car en une ville il y a d'uns et d'autres) si notre gouverneur meurt? » Cependant son énergie le soutint, et il communiqua son ardeur à la petite garnison. Il fait travailler aux fortifications, « et me fut montré par des gentils-hommes siennois un grand nombre de gentils-femmes portant des paniers sur leur teste, pleins de terre. Il ne sera jamais, dames siénoises, que je n'immortalize votre nom, tant que le livre de Montluc vivra... Au commencement de la belle résolution que ce peuple fit de défendre sa liberté, les dames de la ville se départirent en trois bandes. Ces trois escadrons étoient composés de 3,000 dames, gentils-femmes, ou bourgeoises. » Le blocus devint des plus rigoureux; il y eut un moment cruel, où il fallut supprimer les bouches inutiles. « De toutes les pitiez et désolations que j'ay veues je n'en vis jamais une pareille, ny n'en verray à l'avenir à mon advis: car le maître falloit qu'il abandonnast son serviteur qui l'avoit servy longtemps... et un monde de pauvres gens qui ne vivoient que de leurs bras; par trois jours ceste désolation et pleurs dura. Ces pauvres gens s'en alloient à travers des ennemis, lesquels les rechassoient vers la cité. Ils ne mangeoient que des herbes, et en mourut plus de la moitié. » La malheureuse ville, malgré l'héroïsme de ses habitants, pressée par la famine, dut se rendre à Cosme Ier, le 17 avril 1555. Les troupes impériales y entrèrent. « Blaise de Monluc sortit avec les honneurs de la guerre; un certain nombre d'habitants sortirent avec lui... « Il y avoit des femmes qui portoient des berceaux où estoient leurs enfants sur leurs testes; et eussiez vu beaucoup d'hommes qui tenoient en une main leur fille et en l'autre leur femme, et furent nombrez à plus de 800 hommes, femmes et enfans. Oncques en ma vie je n'ay veu départie si désolée... et ne peus sans larmes voir toute ceste misere, regrettant infiniment ce peuple, qui s'estoit montré si dévotieux à sauver sa liberté. » Par un traité de 1357, Philippe II céda l'Etat de Sienne à Cosme Ier, qui en avait fait la conquête à ses frais. La population de Sienne tomba alors de 40,000 hab. à 6,000 seulement. On porte à 50,000 le nombre des paysans qui périrent de faim, ou dans les combats et dans les supplices. A dater de cette époque, Sienne, ayant perdu son indépendance, est restée réunie à la Toscane.

Notices artistiques. — On voit se reproduire à Sienne ce fait commun aux républiques italiennes du moyen âge, et qui établit à travers les siècles une noble conformité avec les républiques de la Grèce antique, savoir: que l'essor du génie artistique y coïncide avec le développement de la liberté politique. Malgré les agitations intestines, les désordres auxquels elle donnait lieu, elle communiquait une trempe aux caractères; elle éveillait une énergie vitale, qui faisait entreprendre de grandes choses et créait en même temps les grands citoyens et les grands artistes. Il est à cette époque deux ordres d'édifices qui s'élèvent généralement sur le sol italien : d'abord des

SIENNE

Itinéraire de l'Italie par J. DUPAYS. — L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris.



Dressé par A. H. Dufour. — Gravé par Pajadon. Écrit par Langevin.

cathédrales dans lesquelles les peuples rivalisent de magnificence, et des palais pour les délibérations des affaires publiques. Ces édifices religieux et civils, où viennent se résumer toutes les conquêtes de l'art à cette époque, restent comme un type idéal sur lequel se modèlent plus ou moins les autres constructions, soit des couvents et des cloîtres, soit des palais particuliers. Et ce sont ces monuments d'un passé glorieux qui donnent encore de nos jours une physionomie si caractéristique à un grand nombre de villes de la Péninsule. C'est ce qui a lieu à Sienne pour sa cathédrale et pour les palais de l'époque des Gibelins, bâtis en partie par *Agostino* et *Agnolo* ou *Angelo*.—La sculpture n'y a rien produit d'original. Les architectes, sculpteurs en même temps, ont travaillé dans l'esprit de l'école de Pise, d'où ils étaient sortis. — PEINTURE : Lanzi caractérise ainsi l'école de Sienne: « Une école riante au milieu d'un peuple toujours gai, tel est le spectacle que présente l'école siennoise. » Si elle n'atteint pas à la pureté de dessin de l'école florentine, elle l'emporte sur elle par le sentiment et l'expression. La série de ses peintres commence à *Guido* (XIIIe s.), antérieur à Cimabue (S. Domenico). On croit qu'il fut le maître de *Mino da Turrita*, le célèbre mosaïste. A ces époques primitives l'école de Sienne rivalise avec celle de Florence. Au commencement du XIVe s., on trouve *Duccio di Buoninscgna*, qui peut être regardé comme le père de l'école siennoise. On est frappé de la vérité et du style de ses figures (tableau de retable au Dôme), quoiqu'il retienne encore quelque chose de la manière byzantine. On voit déjà apparaître le sentiment et la forme de l'art italien. Ceux qui viennent après lui, *Segna*, *Ugolino* et les *Lorenzetti*, ajoutent quelques qualités nouvelles, mais restent fidèles à sa manière. *Simone Memmi* (1285 ? † 1344) et *Lippo Memmi*, son frère, furent les premiers imitateurs de Giotto; ils furent suivis dans cette voie par le Berna et quelques autres. Vers le milieu du XIVe s., un des plus grands maîtres de cette époque fut *Berna* († 1381 ?) (*V.* S. Gimignano, p. 358). A la même époque, les peintres forment à Sienne une véritable corporation civile, composée d'hommes dont l'éducation avait été soignée, et ils fournissent quelquefois à la république des magistrats éclairés. C'est ainsi qu'*Andrea di Vanni* fut tour à tour magistrat et ambassadeur de la république. Ste Catherine de Sienne, dans une de ses lettres, donne à ce maître de l'école siennoise d'excellentes directions sur la science du gouvernement. La fin de l'ancienne école est marquée au commencement du XVe s. par *Taddeo di Bartoli*, ou *Bartolo di Fredi* (*V.* Académie et S. Gimignano, p. 358). Ses grands ouvrages (Pal. pubblico) sont peu soignés, et l'on en peut dire autant et avec plus de raison encore de ceux de son frère *Domenico* (Ospedale). Dans le cours du XVe s., l'école de Sienne, malgré ses efforts pour marcher de pair avec l'école de Florence, reste en arrière. Au commencement du XVIe s., l'influence de *Pinturicchio* introduit le style moderne dans l'école de Sienne (*V.* Dôme de Sienne). *Jacopo Pacchiarotto* (Académie, Fonte Giusta, Carmine, S. Bernardino, etc.) reste attaché à la manière de Pérugin. « L'école de Sienne renfermait alors, dit Lanzi, quatre hommes de génie, capables de réussir aux plus vastes entreprises: le *Pacchiarotto*, le *Razzi* (Sodoma), le *Mecherino* (Beccafumi), le *Peruzzi*. » Le Pacchiarotto, compromis dans une sédition (1535), échappa à la peine capitale par la fuite.—*Razzi* (1474-1549), ou plutôt Bazzi, comme on le lit dans les archives du temps, est connu sous le nom de *Sodoma*, sobriquet injurieux que, dans une intention épigrammatique à l'adresse des Florentins de son temps (Vasari, édition le Monnier, *V.* la note, vol. XI, p. 149), il fit crier publiquement un jour comme étant celui de son cheval vainqueur à la course. Quoique né à Vercelli (Piémont), il vécut à Sienne, et y acquit le droit de bourgeoisie; il y mourut à l'hôpital; c'est le plus grand peintre de l'école siennoise, et en même temps un des grands artistes de l'Italie, dont le nom n'est pas aussi connu, hors de ce pays, qu'il le mérite. Il laissa plusieurs élèves : *Matt. di Giuliano di Balducci; Girolamo del Sodoma; Lor. Brazzi*, dit *il Rustico; Bart. Neroni*, dit *il Riccio*, qui fut son gendre, et mourut en 1571. — *Domen. Beccafumi*, dit *Mecherino* (1486-1551), est le dernier grand nom de l'école siennoise (*V.* Dôme, S. Bernardino). Il fut berger comme Giotto; un bourgeois de Sienne, du nom de Beccafumi, le plaça chez un peintre. — *Baldassare Peruzzi* (1481-1537) est devenu un si grand architecte, que l'on

tient moins compte de son talent pour la peinture. — Avec la perte de sa liberté, Sienne, tombée au pouvoir de Cosme Ier, voit aussi s'évanouir les beaux développements de son école artistique. Dans la période de décadence de l'art, les seuls noms à citer sont ceux de *Ventura Salimbeni* (1557-1613); de *Piètro Sorri*, qui fut d'abord son élève (1556-1622), et du chevalier *Francesco Vanni* (1563-1609). La famille des Vanni fut célèbre pendant 3 siècles dans l'histoire des beaux-arts.

L'art de la MOSAÏQUE prend à Sienne un caractère spécial; la qualité particulière des pierres tirées des environs a dû contribuer à la direction nouvelle donnée à cet art. Dans le principe, les figures étaient simplement travaillées à *graffio* en remplissant d'un mastic noir les traits du dessin creusés par le fer. — (Il ne faut pas confondre ce genre de dessin avec celui dit *sgraffito*, espèce de camaïeu, consistant à couvrir d'une couche foncée l'enduit blanc d'un mur, ou *vice versâ*, et à produire, en égratignant la couche superficielle avec une pointe de fer, un dessin en clair dans le premier cas et en ombres dans le second). Cette sorte de nielle était du reste pratiquée depuis longtemps en France. Nos pierres tombales du XIIIe siècle portent des figures exécutées de cette façon.—*Matteo di Giovanni* ajouta à ce premier travail l'emploi de marbres de couleur de manière à joindre au dessin du trait une sorte de clair-obscur. Il ouvrit ainsi la voie à *Beccafumi*, qui poussa cet art à sa dernière perfection et en est resté le maître et le modèle. C'est à l'aide d'un choix de marbres variés et admirablement assemblés qu'il établit les clairs, les demi-teintes et les ombres de ses compositions, si remarquables.—Après lui on essaya et on réussit à colorer artificiellement la pierre. Ce dernier progrès était évidemment la décadence du procédé.— Sienne a aussi été renommée pour ses artistes sculpteurs en bois. Cette branche de l'art fut portée à son dernier degré de perfection par les deux *Barili* (XVe et XVIe s.).

Topographie. — Le plan de Sienne a la figure d'une étoile à trois pointes, rayonnant d'une place centrale, *piazza del Campo*, une des plus singulières de l'Italie. Cette disposition provient très-probablement de ce que Sienne, dans le principe, fut divisée en trois quartiers [*Terzi*]. Elle est assise sur trois petites collines, plus hautes que les collines du voisinage. Elle doit à sa situation élevée de jouir d'un air dont on vante la salubrité. Mais cette position la privant de cours d'eau qui la traverse et de bons puits, il a été pourvu à ce manque d'eau au moyen d'aqueducs souterrains, ayant une étendue de 15 mil., établis à grands frais, et dont on fait remonter quelques-uns à la domination romaine.—Les rues de Sienne, montant et descendant sans cesse, sont pavées les unes de grandes dalles, les autres de briques posées de champ. Les tours qui s'élèvent en plusieurs endroits, et qu'on aperçoit d'une grande distance, faisaient partie des habitations féodales des nobles. Un grand nombre de maisons anciennes appartiennent au style gothique. Des jardins, situés sur les hauteurs de la ville, offrent de beaux points de vue.

PORTES. — Sept portes donnent entrée à Sienne. Au S. la *porta Romana*, exécutée par les deux frères *Agostino* et *Agnolo* de Sienne en 1327. *Ansano di Pietro* la décora, vers 1459, d'une fresque représentant le Couronnement de la Vierge; la porte *Tufi;* à l'O. les portes *S. Marco*, *Laterina*, *di fonte Branda* (*V.* p. 368); au N. *di Camullia* ou de Florence, portant l'inscription suivante : *Cor magis tibi Sena pandit*, qui rappelle l'hospitalité de cette cité; à l'E. la porte nouvelle de *S. Lorenzo*, allant à la station du chemin de fer; la *porta Ovile* et la *porta Pispini* ou di S. Viene, décorée en 1526 par le *Sodoma* d'une belle fresque de la Nativité. — Au temps de la république il y avait 33 portes, dont un certain nombre, du reste, appartenaient aux anciens murs d'enceinte, aujourd'hui compris dans le périmètre actuel.

PLACES. — La *piazza del Campo*, forum de la République, place principale de Sienne, située au centre de la ville. Ce n'est point, ainsi que la plupart des places, une surface plane à

forme régulière; elle est en forme de coquille et de grande dimension, et entourée de beaux édifices; le palazzo del Governo (*V.* p. 368); le palais de l'ancienne seigneurie, ou *palazzo pubblico* (*V.* p. 367), et, vis-à-vis, le *Casino de nobili*, autrefois tribunal de commerce. La principale façade est sur la rue. — Sur cette place s'élève aussi la tour dite del Mangia (1325), d'une hauteur prodigieuse, et aux formes sveltes, qu'admirait Léonard de Vinci. On a, du haut de cette tour, une belle vue sur la ville et les environs. La place est embellie d'une élégante fontaine (fonte Gaja). — C'est là que le 15 août on fait annuellement des courses de chevaux tellement périlleuses, que des matelas sont disposés pour recevoir les chevaux et les cavaliers.

Églises. — Le DÔME, situé sur le bord d'un escarpement, a, selon l'ancienne liturgie, la façade tournée à l'orient. Il y a une obscurité difficile à pénétrer sur la question d'origine, et qui tient à ce que la construction en fut reprise à différentes fois; M. Repetti établit, d'après un document conservé dans les archives de la cathédrale, que la reconstruction du Dôme actuel ne commença qu'en 1322. On voit au N. de l'église les amorces d'une grande nef perpendiculaire, de sorte que l'église actuelle n'en aurait été que le transsept. A l'extérieur du Dôme, aussi bien qu'à l'intérieur, il y a des assises horizontales, alternatives en marbre blanc et noir, dont l'égal mélange aurait été, dit-on, un symbole de l'égal concours que les factions des Blancs et des Noirs devaient à la République. — La FAÇADE est généralement attribuée à *Giovanni de Pise*, sur la fin du XIII[e] s. La première façade avait été élevée par *Nicolas*, son père; mais elle fut démolie pour agrandir l'église. Cette façade est percée de trois portes (portails, plein cintre, surmontés de gables) et flanquée aux angles de deux tourelles terminées en pyramides; elle est couverte de sculptures; les plus remarquables sont des Prophètes et des Anges, de *Jac. della Quercia*. — Divers animaux héraldiques symbolisent les villes avec lesquelles Sienne fut alliée : la louve, c'est Sienne; la cigogne, Pérouse; l'oie, Orvieto; l'éléphant, Rome; le dragon, Pistoie; le lièvre, Pise; le rhinocéros, Viterbe; le cheval, Arezzo; le vautour, Volterra; le lynx, Lucques; le bouc, Grosseto. — INTÉRIEUR : les piliers sont chargés de feuilles et de fruits serpentant de la base au sommet; les voûtes sont d'azur à étoiles d'or; les arcades inférieures sont à plein cintre; celles du 2[e] étage, ainsi que les fenêtres, sont pyramidales. — Le pavé en marbre de diverses couleurs est un ouvrage sans rival en Italie. Ce genre de peinture en clair-obscur est appelé *graffito*. Ce n'est pas une mosaïque, c'est une vaste nielle, où les traits du dessin sont gravés en creux et noircis. Elle offre de belles compositions. Les plus remarquables sont celles de *Beccafumi*[1], et représentent, entre autres : une Eve charmante; le Sacrifice d'Abraham et Moïse sur le mont Sinaï. Ces travaux précieux restent couverts d'un plancher mobile, dont on enlève quelques portions à la demande des visiteurs. A certaines fêtes de l'année on les découvre entièrement. Au-dessus de la grande entrée sont des bas-reliefs représentant la vie de Marie. — CHŒUR : les ciselures des stalles sont de *Franc. Tonghi* (1387), de *Bartolino* de Sienne et *Benedetto* de Montepulciano, sur les dessins de *Riccio*; la marqueterie est par frà *Giovanni* de Vérône. — Le maître-autel est de *Bald. Peruzzi*; beau tabernacle en bronze, de *Lorenzo di Pietro del Vecchietta* (1472); il coûta 9 années de travail. Sur les consoles sont 8 anges en bronze, de *Beccafumi*. Le vitrail peint, du N., est de *Pastorino*, sur les dessins de *Pierino del Vaga* (1549). Des portraits en terre

[1] C'est par erreur que l'on répète, d'après Vasari, que ce pavé en clair-obscur fut commencé par *Duccio*. Il n'est pas question du pavé avant 1369, et Duccio était mort depuis plus de vingt ans.

cuite des papes et des antipapes ornent la frise. Les tableaux des chapelles de chaque côté du chœur sont de *Duccio di Buoninsegna* (1311); on y lit son nom. Ces peintures, monument précieux pour l'histoire de l'art, furent si admirées quand elles parurent, qu'elles furent l'occasion d'une procession, comme celles de Cimabue à Florence; elles furent payées la somme énorme pour le temps de 3,000 florins d'or (bien moins pour le peintre que pour l'or et l'outremer employés par lui. Le panneau était d'abord peint des deux côtés, et fut scié postérieurement. Les figures des pyramides et les compositions de la Prédella sont conservées dans la sacristie). — Chapelle del Voto ou Chigi, bâtie par Alexandre VII, enrichie de marbres, de lapis-lazuli, de sculptures du *Bernin* (S[t] Jérôme et S[te] Madeleine) et de ses élèves; et de mosaïques, d'après *C. Maratta*. — Chapelle S[t] J.-Baptiste, dessinée par *B. Peruzzi* : sculptures d'artistes de Sienne, parmi lesquelles l'histoire d'Adam et d'Eve, de *Jac. della Quercia*, et la statue du Saint, par *Donatello*.—Chaire octogonale, en marbre blanc (elle fut mise en place en 1266); ouvrage célèbre dans l'histoire de l'art, de *Nicolas de Pise* aidé de son fils Giovanni et d'Arnolfo. Bas-reliefs tirés de l'histoire du Christ; un des bas-reliefs, le Jugement dernier, est estimé un des meilleurs ouvrages de *Nicolas de Pise*. — La principale curiosité du Dôme est la salle désignée sous le nom de *Libreria* (bibliothèque), située dans la nef à gauche.

Libreria. — Le cardinal Fr. Piccolomini (depuis Pie III) fit construire cet édifice en 1495, pour y mettre les livres laissés par son grand-oncle maternel Æneas Sylvius Piccolomini (Pie II) et ceux qu'il avait réunis lui-même. En 1502 il appela de Rome *Bernardino Betti*, dit *il Pinturicchio*, qui avait alors la réputation d'être un des premiers artistes du temps, et il le chargea de peindre à fresque dans cette bibliothèque les principales actions de la vie de son oncle.

Les dix fresques de *Pinturicchio*, d'un coloris bien conservé, sont un monument très-remarquable de l'école ombrienne. Il s'y rattache un problème de l'histoire de la peinture. La beauté de ces compositions a fait que, sur le témoignage équivoque de Vasari, répété légèrement par Bottari et Lanzi, on a voulu en enlever le mérite à Pinturicchio pour l'attribuer à Raphaël. D'abord Vasari, comme cela lui arrive assez souvent, n'est pas parfaitement d'accord avec lui-même : dans la Vie de Pinturicchio, il dit que Raphaël *fit les esquisses et les cartons de toutes les histoires;* dans celle de Raphaël, au contraire, qui vient après, il se borne à dire qu'il en fit *quelques-uns*. Un document authentique apporte quelque lumière sur la question : il résulte du contrat passé entre le cardinal Piccolimini et Pinturicchio, à la date du 29 juin 1502, et conservé dans les archives de Sienne[1], que *l'artiste est tenu à faire tous les dessins des histoires* DE SA MAIN *sur papier et sur mur*. Pinturicchio dut commencer les études des fresques de la Libreria en 1503, et les travaux, plusieurs fois interrompus, ne furent terminés que vers 1507. Lorsque Pinturicchio commença les dessins de ses compositions, il avait 49 ans, une réputation faite, et Raphaël n'en avait que 20, et en était à ses débuts. Comment supposer qu'il eût consenti à se faire l'élève d'un tout jeune homme, et que, dans une œuvre de l'importance de celle qui lui était confiée, il lui abandonnât l'invention, la composition, et se réservât seulement l'exécution mécanique? Si Pinturicchio n'abandonna pas complétement à Raphaël la composition de ses sujets, il paraît que du moins pour deux il eut recours à son habileté comme dessinateur. Sans doute il lui envoya ses esquisses en lui demandant d'en faire un dessin arrêté et quelques études de détail. Ces dessins de Raphaël, à la plume, légèrement lavés de bistre, et rehaussés de blanc, existent (Florence : Uffizi; Pérouse : collection Baldeschi; un autre appartenait à feu Lawrence). « Mais, dit M. Otto Mündler (Analyse critique de la notice des tableaux italiens du musée du

[1] Il est reproduit en entier dans l'édition de Vasari, de le Monnier. Florence, t. V.

Louvre), pour adapter les compositions de Raphaël à la localité, le Pinturicchio fut obligé d'y faire de nombreuses modifications. Dans le dessin de la 5e histoire, par exemple (Rencontre hors de la porte Camullia de Sienne, de l'empereur Frédéric III avec Eléonore de Portugal, son épouse), qui existe de la main de Raphaël [Pérouse : collect. Baldeschi], tous les éléments de la composition sont en parfaite harmonie, les costumes sont choisis et remplis de goût, etc... Dans la fresque du Pinturicchio, au contraire, les costumes sont chargés et l'équilibre de la composition est détruit par l'introduction d'un certain nombre de figures, portraits de personnages siennois, qui s'imposèrent à l'artiste, et qui, spectateurs impassibles, ne justifient rien par leur présence. Enfin Pinturicchio a changé le fond du paysage en y ajoutant plusieurs fabriques de Sienne, ce qui détruit encore la belle harmonie des lignes de la composition raphaélesque. »—Outre la 5e histoire indiquée plus haut, les dessins conservés de Raphaël se rapportent de plus à la première, représentant Æneas Sylvius encore jeune, à la suite du cardinal Capranica, au concile de Bâle. — Le Pinturicchio a encore peint extérieurement une 11e fresque (Couronnement de Pie III). —Les sculptures extérieures de la Libreria, les arabesques, les candélabres, les fruits, sont un travail exquis de *Lorenzo di Mariano*, dit *Marrina* (†1534).

Au milieu de la Librairie est un groupe antique exquis des 3 Grâces, trouvé dans les fondations au XIIIe s. [celle de dr. a un pied qui manque et un bras cassé à l'épaule; il manque à celle du milieu la tête, les bras et la jambe gauche]. Ce groupe fut copié par Canova; Raphaël en a fait un dessin, qui se trouve dans son livre d'esquisses conservé à l'Académie de Venise. La Libreria possède également le tombeau de Mascagni, par *Seb. Ricci;* et on y conserve des antiphonaires ornés de miniatures, par *Ansano di Pietro* de Sienne; frà *Benedetto da Matera; Liberale* de Vérone; frà *Gabriele Mattei* de Sienne. Les livres à miniatures du cardinal Piccolomini ont été enlevés par le cardinal de Burgos, gouverneur de Sienne, sous Charles-Quint, et transportés en Espagne. On remarquera encore dans l'église un tombeau de Bandino Bandini, dont les statues sont un ouvrage de la jeunesse de *Michel-Ange;* un bas-relief en bronze de *Donatello*, recouvrant la tombe d'un évêque. — Un des bénitiers est un antique candélabre, orné de figures mythologiques; l'autre est un ouvrage de *Jac. della Quercia.* — Les pilastres au-dessous de la coupole du Dôme sont ornés de trophées de la bataille de Monte Aperto sur l'Arbia, contre les Guelfes de Florence (*V.* p. 359). — Le clocher, d'*Agnolo* et d'*Agostino* de Sienne, a une cloche de 1148. — Immédiatement au-dessous du chœur est l'ancien baptistère, aujourd'hui chapelle de St-Jean. Les fonts baptismaux sont ornés de bas-reliefs de : *Donatello*, Annonciation de Joachim; *Jac. della Quercia*, Naissance de Jean et sa prédication; *Lorenzo Ghiberti*, Baptême du Christ, et St Jean devant Hérode; *P. Pollajolo*, Banquet d'Hérode. — Les bas-reliefs en marbre du tabernacle sont par *Lorenzo di Pietro* (*Vecchietta*).— Parmi les fresques, on attribue à *Gentile da Fabriano* celle à g. de l'autel, et à *Beccafumi* le St Pierre.

S. AGOSTINO — (St-Augustin) (S. O. de la Grande-Place), refaite par *Vanvitelli* en 1755, possède de bonnes peintures. Le 1er tabl. à dr. en entrant est une Communion de St Jérôme, par *Petrazzi* [imitation du tableau sur ce même sujet par *Augustin Carrache*, au musée du Capitole à Rome, et du célèbre tableau du Dominiquin. Les figures sont dans un sens opposé à celui qu'elles ont dans la composition du Dominiquin, ainsi que cela a lieu dans le tableau d'*Augustin Carrache*]. Le 2e tableau à droite est un très-beau Christ en croix, par *Pérugin*. Les autres tableaux les plus remarquables sont : le *Sodoma*, Nativité; *Matteo de Sienne* (XVe s.), Massacre des Innocents (il y en a une reproduction au musée de Naples); l'*Espagnolet*, St Jérôme; *Francesco Vanni*, Baptême de Constantin. — A

côté de S. Agostino est le COLLÉGE TOLOMEI; architecture dans le style florentin.

DEL CARMINE — (dans la direction de la porta S. Marco). Clocher et cloître par *Bald. Peruzzi*. Dans le chœur : Madone sur le trône, de *Bernardino Fungai* (1503); S[t] Michel, de *Beccafumi;* S[t] Barthélemi, de *Casolani*, peintre siennois du XVI[e] s. dont le Guide faisait grand cas; Nativité, par *Riccio*, terminée par *Arc. Salimbeni*.—Dans la cour du couvent est un puits très-profond, connu sous le nom de *Pozzo di Diana*.

LA CONCEZIONE — (près la porta Camullia). Belle église reconstruite en 1528 sur les dessins de *Baldas. Peruzzi*. La nef du milieu est soutenue par des colonnes de marbre cipollin de l'Eubée. —Couronnement de la V., de *Fungai* (dans la manière de Mantegna); Massacre des Innocents, par *Matteo de Sienne; Casolani*, Nativité; *Manetti*, Nativité de la V.; *Vanni*, deux Annonciations.

S. DOMENICO — (au N. O., près la porte *Fonte Branda*) (1220-1465). Dans une chapelle latérale, l'Extase, un Miracle, et l'Evanouissement de Catherine de Sienne, par le *Sodoma* (1526). [Chef-d'œuvre, dans le sentiment raphaélesque, d'un artiste inconnu en France, et dont notre musée du Louvre ne possède rien. Si une administration intelligente se décidait un jour à y réunir un MUSÉE DES COPIES, réclamé depuis si longtemps, une bonne reproduction de cette admirable peinture en serait une des œuvres les plus intéressantes.] Dans la chapelle à g. du chœur, célèbre Madone avec l'Enfant J., de *Guido de Sienne* (1221, 19 ans avant la naissance de Cimabue). S[te] Barbe avec d'autres Saints, de *Matteo de Sienne* (1479). Portrait de S[te] Catherine (on le dit contemporain), d'*Andr. di Vanni*, peintre du XIV[e] s., et personnage important de la République. Un Crucifix, attribué à *Giotto*. Crucifiement, par *Vent. Salimbeni;* Martyre de S[t] Pierre, par *Arc. Salimbeni;* Nativité de la V., par *Casolani;* Adoration des bergers, par *L. Signorelli*. Le tabernacle en marbre avec les 2 anges est attribué à *Michel-Ange*.

FONTE GIUSTA. — Eglise construite en 1482, en mémoire d'une victoire remportée sur Florence. On devra y aller voir le tableau de *Bald. Peruzzi*, la Sibylle annonçant la venue de J. C. à Auguste. Lanzi dit que la Sibylle de *Peruzzi* est si sublime, qu'elle n'a pas été surpassée par celle de Raphaël. « Auguste et Mécène paraissent vulgaires. » Autel de marbre d'un beau travail par les frères *Mazzini* (1517). Parmi les *ex voto* se trouvent un glaive, un petit bouclier en bois et un grand fanon de baleine, offerts par Colomb à son retour en Europe.

S. FRANCESCO— (près la porte Ovile). Vaste église élevée en 1326 par le peuple de Sienne, sur les dessins des frères *Agnolo* et *Agostino*. — Descente de croix, chef-d'œuvre du *Sodoma*. (Annibal Carrache trouvait peu de peintures à lui comparer.) — Les Limbes des SS. Pères, de *Beccafumi; 4* grandes compositions, de *Nasini*. — A côté de S. Francesco est :

ORATOIRE DE S. BERNARDINO.—La chapelle au 1[er] étage est ornée de fresques du *Sodoma :* Visitation, Présentation au Temple, Assomption, Couronnement, Saint; du *Pacchiarotto*, Annonciation et Naissance de la V.; de *Beccafumi*, Mariage; peintures de *Manetti*, de *V. Salimbeni*, etc. Dans la sacristie est un bas-relief de *Jean de Sienne*.

S. MARTINO. — Majestueuse église, façade par *Giov. Fontana* (1613). Belle Circoncision du *Guide;* Martyre de S[t] Barthélemy, par le *Guerchin* (noir et gâté); Bataille remportée par les Siennois près la porte Camullia en 1526; tableau curieux par *Lor. Cini*, qui se trouvait à la bataille. — Statues en terre cuite, par *Jac. della Quercia*, qui ont été ridiculement coloriées.

S. SPIRITO — (vers la porte Pispini),

1345 (coupole, 1504), portail par *Bald. Peruzzi*. — Peintures : *Sodoma*, la V. sur le trône ; *Vanni*, S[t] Hyacinthe ; *Salimbeni*, 4 sujets de la vie du même saint ; frà *Bartolommeo*, belle fresque dans un corridor (le Christ, la V., S[t] Jean et S[te] Madeleine) ; *Pacchiarotto*, Couronnement de la Vierge. — Dans le cloître, Crucifiement, fresque de frà *Bartolommeo*.

Oratoire de S[te] Catherine de Sienne (vers la porte Fonte Branda), — construit sur l'emplacement de sa maison et de la boutique de son père, qui était teinturier et foulon. — Fresques par *Pacchiarotto*, Pèlerinage de la Sainte au tombeau de S[te] Agnès, sur le M[te] Pulciano. S[te] Catherine recevant les stigmates, de *Sodoma*. Sa Persécution par les Florentins, de *Vent. Salimbeni*. Crucifix miraculeux, par *Giunta de Pise*.

Institut des Beaux-Arts — (*Istituto delle Belle Arti*) (au N. de la Grande-Place). Le directeur est le professeur Mussini, qui a régénéré les études artistiques à Sienne, et dont les ouvrages de peinture ont été plusieurs fois appréciés aux expositions de Paris. L'institut contient une collection intéressante de tableaux des anciens maîtres de Sienne, disposés chronologiquement, et de peintres des autres écoles. Les plus remarquables sont : I[re] chambre. *Guido de Sienne*, 6. la V. avec l'Enfant J. (1221) ; *Margaritone d'Arezzo*, 14. S[t] François (1270) ; *Diotisalvi*, Portraits (1264) ; *Duccio*, 18. Madone et Saints ; 22. Triptyque intéressant. *Ambrogio Lorenzetti* (XIV[e] s.), 42, 49. Sujets divers ; *Nic. di Segna* (1345), 63. Crucifix ; *Lippo Memmi*, 82. Madone, Anges et Saints. — II[e]. *Spinello Spinelli*, 13, 14. Mort et Couronnement de la V. — III[e]. *Taddeo Bartoli*, 1-6 ; *Ansano di Pietro*, 19, 25, 68, 70 ; *Matteo di Giovanni*, 26, 30 ; *Guiduccio*, 44. Deux vues de Sienne (1484) ; *Fr. di Giorgio*, 32, Nativité. — IV[e]. *Ansano di Pietro*, 5, 7, 11, 13, 17, 29-31 ; Sodoma, 9*. Le Christ à la colonne, fresque ; œuvre capitale du peintre et de l'école de Sienne. Il était auparavant dans le cloître de S. Francesco. *L. Signorelli*, 26, 27. Fresques ; *Tad. Bartoli*, 10. Les encadrements des peintures, en bois sculpté, sont de remarquables ouvrages d'*Ant. Barili* (1511). — V[e]. *Ansano di Pietro*, 20. *Tad. Bartoli*, 35. Triptyque. — Dans la salle dell' espositione : *Sodoma*, 2, 3. Fresques ; 45. Judith. — *Beccafumi*, 16. Chute des Anges ; 22. Triptyque. — Dans une grande salle, des tableaux de diverses écoles : frà *Bartolommeo*. 2. Madeleine ; 104. Martyre de S[te] Catherine. — *Palma* jeune, 24. Le Serpent d'airain. — *Sodoma*, 64. Adoration des Mages ; 84. S[te] Catherine. — *Beccafumi*, 77-80. — *Pinturicchio*, 65. S[te] Famille. *Titien*, 56. Le Christ à Emmaüs. — *Ann. Carrache*, 36. Madone. — Dans la salle des plâtres, on conserve des cartons originaux de *Beccafumi*, qui ont servi aux mosaïques du Dôme, et quelques bons spécimens de sculpture sur bois, genre de travail dans lequel ont excellé les artistes siennois. Leur continuateur est, de nos jours, le sculpteur *Giusti*, dont on visitera avec intérêt l'atelier.

Université, — fondé en 1203. La faculté de droit de Pise y a été récemment transférée. Tombeau du juriscons. Arringhieri, attribué à *Goro di Gregorio*, de Sienne (1374).

Bibliothèque. — Occupe la salle de l'ancienne Académie dite *degli Intronati* (imbéciles). Elle compte 50,000 volumes, 5,000 manuscrits. Evangéliaires grecs du IX[e] s. avec miniatures. L'Enéide, traduction en prose du XIII[e] siècle. — Lettres de S[te] Catherine de Sienne, écrites sous sa dictée, la sainte ne sachant pas écrire. — Livres de dessins de *Baldassare Peruzzi* et de *Giul. da S. Gallo*.

Palais. Palazzo publico — (d'abord *della Signoria*, au centre de la place *del Campo*), bâti de 1295 à 1327, par les architectes de la république *Agnolo* et *Agostino*. La haute tour *del Man-*

gia est de 1325, et la salle du grand conseil de 1327. — Chapelle dédiée à la V. en commémoration de la cessation de la peste de 1348 : tableaux de *Sodoma*. — Salle de l'ancien tribunal di Biccherna : *Sodoma*, Madone avec des Saints; *Piet. Lorenzetti*, Couronnement de la V. — Salle delle Ballestre (aujourd'hui Archives) : peintures murales importantes d'*Ambrogio Lorenzetti* (1338), représentant les suites d'un bon et d'un mauvais gouvernement. — Salle du grand conseil : grande peinture murale de *Simone Memmi*, en 1315, la Madone avec des Saints sous un baldaquin. Cette ancienne fresque a soulevé beaucoup de discussions: on a prétendu que Simon Memmi n'avait fait que retoucher une ancienne fresque peinte par maitre Mino en 1289; mais cette fresque antique disparut dans l'agrandissement du palais public, et c'est à Simon Memmi que doit rester l'honneur de cet ouvrage remarquable pour le temps. On signale à l'attention les têtes du S[t] Jérôme et du pape S[t] Grégoire. — Portrait du général siennois Guido Ricci, en grisaille. Saints, par *Sodoma*. — La chapelle attenante est ornée de fresques intéressantes par *Taddeo Bartoli*, Vie de la V.; *Sodoma*, S[te] Famille et S[t] Calixte. Dans le vestibule, portraits de personnages divers; païens et sacrés, par *Tad. Bartoli*. — Salle du Consistoire : les peintures de la voûte sont par *Beccafumi*. C'est là qu'il a peint cette célèbre figure de la Justice, qui, ayant les pieds cachés dans une teinte obscure, s'éclaircit graduellement jusqu'à la tête, qui est éclatante. Nouveauté pittoresque de clair-obscur dont le mérite s'ajoute à l'entente de la perspective. — Salle des Prieurs : peintures murales de *Spinello Spinelli* (histoire de Frédéric I[er] et d'Alexandre III).

PAL. DEL GOVERNO, — autrefois Piccolomineo (sur la Grande-Place), un des plus beaux de la ville; bâti par Pie II. — A côté est l'élégante *loggia* élevée par le même pape en 1460.

HÔPITAL — (S[a] Maria della Scala) (place du Dôme). Existait au XI[e] s., mais reconstruit au XIV[e]. Dans l'église sont des fresques de *Luciano di Velletri* (1349), continuées par *Domenico Bartoli* (1449).

Palais. — Ils présentent de l'intérêt particulièrement au point de vue de l'architecture.

PALAZZO BUONSIGNORI — (gothique). Belle façade ornée de terres cuites. — PAL. DEL MAGNIFICO — (près du Dôme), bâti en 1504, par Pandolfo Petrucci, tyran de Sienne, dont un des descendants devait jeter par la fenêtre le cadavre de Coligny. A la façade, beaux ornements en bronze de *Mazzini* et *Ben. Cozzarelli*. — PAL. PICCOLOMINI, voûte peinte par *Bern. van Orley*, de Bruxelles, élève de Raphaël. — PAL. PICCOLOMINI BELLANTI (à côté de l'église del Carmine). Fresque de *B. Peruzzi*, représentant la grandeur d'âme de Scipion. — PAL. POLLINI (en face de l'église del Carmine), attribué à *B. Peruzzi*. Fresques du *Sodoma* (?). — PAL. SARACINI (près et à l'O. de la Grande-Place), peintures de l'école de Sienne; Christ au jardin des Oliviers, de *Sodoma*. — PAL. TOLOMEI (1205) (vis-à-vis de l'hôtel l'*Aquila Nera*). — MAISON DE BECCAFUMI (rue des Maestri, ainsi nommée parce qu'elle était habitée par les artistes), petite maison en briques à trois étages.

Fontaines. — Elles sont depuis plusieurs siècles un des ornements de la cité. Les principales sont : FONTE NUOVA (1259). — FONTE BRANDA, de *Bellamino*, en 1193, à la porte de même nom. — FONTE DI FOLLONICA, au palais Piccolomineo (ou peut-être Piccolomini), de 1249. — FONTE-GAJA, ainsi nommée à cause de la joie des habitants quand ils en virent l'eau arriver à la place du Campo, en 1343. Les sculptures qui la décorent sont de *Jacopo della Quercia*.

Théâtres. — Sienne en possède deux. Le grand a été construit sur le dessin de *Bibbiena*.

Promenade. — La Lizza, promenade plantée d'arbres, occupe l'emplacement d'un ancien fort élevé par Charles-Quint, et détruit en 1552. Statues. — Elle est contiguë à la forteresse, construite par Cosme Ier.

Environs. — Couvent franciscain de l'*Osservanza ;* tombeau de Pandolfo Petrucci, mort en 1512. Quelques bons ouvrages en terre cuite, par *Luca della Robbia.*

Chateau de Belcaro,—à 3 milles tosc. de Sienne; ce manoir fut légué à Ste Catherine, qui s'y établit quelque temps avec de jeunes religieuses. Au XVIe s., il devint la villa du banquier *Turamini*, qui le fit embellir par *Bald. Peruzzi.* Plusieurs de ses fresques, découvertes sous le badigeon, ont été restaurées. Le Jugement de Pâris (voûte du vestibule) est cité par Lanzi comme le chef-d'œuvre de Peruzzi. Il paraît qu'elle fut exécutée d'après un dessin de *Raphaël*, dont Peruzzi avait pris des leçons à Rome, dessin perdu et qui aurait servi à Marc-Ant. Raimondi pour la gravure qu'il fit en 1539.

ROUTE 90

DE SIENNE A LA FRONTIÈRE DES ÉTATS DE L'ÉGLISE.

(ROUTE DE FLORENCE A ROME.)

	Postes.
De Sienne à Monterone.	1
(Un relais à Buonconvento.)	
Torrenieri (un 3e cheval).	1 1/2
Poderina.	1
Ricorsi (un 3e cheval).	1
Radicofani.	1

La route que l'on parcourt depuis Sienne jusqu'à la frontière des Etats de l'Eglise traverse un pays en général aride et d'un aspect triste.

Buonconvento — (14 mil. tosc. de Sienne); près du confluent de l'*Arbia* et de l'*Ombrone.* — Vieux château du commencement du XIIIe s., où mourut en 1313 l'empereur Henri VII, empoisonné, dit-on, dans une hostie par un moine dominicain, si cette accusation n'est point une invention du parti gibelin, qui l'avait appelé en Italie. La lettre passionnée de Dante à ce sujet devint la cause de son exil.

Excursion. — A 7 mil. de Buonconvento, au milieu de rochers sauvages, est l'abbaye de *Monte Oliveto Maggiore ;* l'église, du XVe s., a été agrandie en 1777. On y voit des fresques remarquables de *Luca Signorelli* (10 sujets relatifs à la vie de St Benoît). On a repproché de la négligence à celles exécutées par *Sodoma*, qui du reste ne reçut presque aucun salaire. — Livres de chœur avec miniatures par *Liberale de Verone.*

S. Quirico. — (*Auberges :* Aquila Nera ; il Sole.) — D'ici part un embranchement de route pour *Monte-Pulciano.* (*V.* p. 371.) La Poderina (à 3 mil. tosc. de S. Quirico), station ordinaire des voiturins venant de Sienne. — Le pays devient de plus en plus aride en approchant de :

Radicofani — (46 mil. tosc. de Sienne ; 16 de Chiusi). (*Auberge :* la Poste.) Bourg situé sur une colline et au pied d'une roche basaltique, dont l'épanchement se lie aux phénomènes volcaniques qui ont contribué au relief de certaines parties de la Toscane. — Sur le sommet de ce rocher, élevé de 1,558 br. tosc., on trouve les ruines d'un château fort, détruit dans le siècle dernier par l'explosion d'une poudrière, et on a une vue qui s'étend jusqu'au lac de Trasimène.— On aperçoit dans la même direction le pic conique de *Cetona*, de formation dolomitique, élevé de 1,957 br. tosc. — Dans une direction opposée (S. O.), à 6 mil. environ, on aperçoit sans doute [le mauvais temps ne nous a pas permis de nous en assurer] le *Mont-Amiata*, montagne isolée, dont la pointe la plus élevée a 2,940 br. tosc. au-dessus de la mer. Elle est formée à sa base de macigno et de calcaire stratiforme, et recouverte d'une sorte de coupole de trachyte. Le pic trachytique du mont Amiata et le pic basaltique de Radicofani semblent avoir fait éruption d'un sol étranger aux produits volcaniques, à une époque postérieure aux dépôts tertiaires marins. — Les vallées situées

au pied du mont Amiata forment une sorte de petite Suisse au milieu de la chaude Italie. Il y tombe beaucoup de neige en hiver.

7 mil. tosc., au delà de Radicofani, on atteint à *Ponte Centino* les frontières des Etats de l'Eglise.

Pour la suite de la route jusqu'à Rome, voir la VI[e] section, R. 108.

Embranchements.

1° De Sienne à GROSSETO (48 mil. tosc. — *V.* l'*Indic. gén.*), route offrant peu d'intérêt. — GROSSETO (*V.* p. 379).

2° De Sienne à CHIUSI (48 mil. tosc.).

a. Par *Rapolano*, — la route la plus directe et desservie par une diligence. (*V.* l'*Indic. général.*)

A *Taverne d'Arbia* — on traverse, sur un beau pont, l'Arbia, affluent de l'Ombrone. — Près du petit village de *Serre*, on atteint le sommet de la chaîne (660 brac. tosc. env.), entre les vallées de l'Ombrone et de la Chiana.

RAPOLANO — (720 brac. tosc.), petite ville sur le penchant d'une colline. Dans le voisinage sont les eaux thermales sulfureuses dites *Bagni di Rapolano* et les eaux minérales d'*Armajolo*. On laisse à g. *Asinalunga* (sinus longus), pittoresquement assise sur une hauteur; puis on passe au village de *Torrita*.

b. Par *Asciano* (15 mil. tosc.), *Torrita*, *Montepulciano*. — Route plus longue, et ne pouvant se faire qu'au moyen de voiturins, en deux jours; mais elle permet d'aller visiter les bains de Chianciano (4 mil. tosc. S. E. de Montepulciano) et de voir la ville de MONTEPULCIANO elle-même. — Tout ce district jusqu'à Chiusi abonde en aspects pittoresques.

CHIUSI — (*Clusium*, Camars des Etrusques). — 2,200 hab. — Sur une colline élevée de 675 brac. tosc., et à 254 au-dessus du lit actuel de la Chiana. Cependant le voisinage de marais nuit à la salubrité de la ville. — Une des 12 métropoles de l'ancienne Etrurie, et le siége de Porsenna[1]. — Les invasions fréquentes auxquelles elle fut en proie au XI[e] s. contribuèrent sans doute à faire abandonner les travaux d'endiguement de la Chiana. Le territoire environnant ne fut bientôt plus qu'une lagune pestilentielle. Dante fournit, dans son Paradis (c. XVI), une date approximative de cette décadence:

Se tu risguardi Luni et Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia.

La cathédrale, que l'on croit de la fin du XII[e] s., a 18 colonnes, de grandeurs et de marbres différents, provenant de constructions antiques. — Un fragment des murs étrusques existe derrière le chœur de la cathédrale. — A Chiusi les antiquités étrusques, au lieu d'être réunies dans un musée, comme à Volterra, sont dispersées dans des collections particulières.

1° *Musée Casuccini*, riche collection. Un sarcophage a la forme d'une statue de femme en pierre (les membres ont des attaches de métal), qui est creusée en dedans pour recevoir les cendres. Ces monuments, d'une haute antiquité, sont très-curieux. M. Denis fait observer qu'il n'y a pas de catalogue, lacune existant pour toutes les collections étrusques publiques ou privées en Italie. Les plus beaux vases (celui du Jugement de Pâris, style grec, et celui dit : d'Anubis) sont, non au musée, mais au palais Casuccini. — 2° *Collection Paolozzi*, riche aussi en bronzes, miroirs, patères et objets mobiliers. Urnes cinéraires curieuses, rappelant les *canopes* de l'antique Égypte; le couvercle, au lieu de représenter une tête d'animal, est une tête d'homme; sur la panse du vase, les mamelons sont marqués et des bras et des mains sont modelés. On signale sur un cippe un bas-relief de style archaïque représentant une femme morte,

[1] Quelques-uns ont cru retrouver des traces de son tombeau, dont Varron a donné une description fabuleuse, et le labyrinthe souterrain qui l'accompagnait, à *Poggio Gajella* (environ 3 mil. N. E. de la ville); mais cela n'a point été admis. G. Dennis (t. II, 394) a donné le plan de ces galeries souterraines, dont quelques-unes sont si basses, qu'on ne peut y pénétrer qu'en rampant. On ignore quelle était leur destination.

où la douleur vraie d'un enfant contraste avec l'exagération menteuse des pleureuses à gages.—On devra également visiter les collections de l'évêque et de quelques autres particuliers. Quelques-unes, du reste, ont dû aliéner par la vente plusieurs de leurs raretés.

Une des curiosités de Chiusi, ce sont les tombeaux étrusques découverts dans les environs. Les plus remarquables sont ceux qui ont été découverts, en 1840, par la famille Casuccini au *poggio Gajella*. La montagne en est remplie. Ces tombeaux sont fermés. (G. Dennis indique un nommé Giambattista Zeppolini comme le guide indispensable pour cette visite. Il se charge d'obtenir les clefs des divers gardiens.)

A peu de distance de Chiusi, on peut visiter le *deposito del colle Casuccini* (l'entrée du tombeau est fermée par une porte formée de deux dalles de travertin, tournant encore sur les gonds où elles furent placées il y a plus de 2,000 ans); —ou bien le *deposito della scimia*, ainsi nommé d'un singe qui, sur les peintures du tombeau, figure avec des nains au milieu des courses de chars et des jeux de toute espèce, de gladiateurs, de ménestrels, réunis là en l'honneur d'une femme noble, abritée d'un parasol. M. Dennis trouve là un rapport avec une scène du moyen âge.

—oo—

De Chiusi à MONTEPULCIANO (11 mil. tosc.), deux chemins : le plus court, par *Dolciano*, ferme du grand-duc (2 mil. au N. de Chiusi). Cette ferme est traversée par la route neuve (strada longitudinale) sur les traces de l'ancienne voie *Cassia*. Le sol, autrefois marécageux et malsain, est aujourd'hui des plus fertiles. — Le plus long, mais le plus intéressant, par *Celona*, *Sarteano* et *Chianciano*.

MONTEPULCIANO—(*mons Politianus*). 1,076 brac. tosc. — 3,128 hab. — Ville d'origine probablement étrusque dans une situation pittoresque. — Cathédrale (XVII[e] s.) : statues par *Donatello*. — Eglise de la Madonna di S. Biagio : cet édifice, tout en travertin, d'une architecture dorique très-estimée, est l'ouvrage d'*Antonio da S. Gallo*. — Palais Buccelli; antiquités étrusques. — Nous avons déjà parlé (p. 283) de la célébrité des vins de Montepulciano.

Montepulciano d'ogni vino il Re.

De MONTEPULCIANO on va à Sienne par PIENZA, 999 h., petite ville située sur une colline au-dessus de la vallée de l'Orcia (à 7 mil. tosc. de Montepulciano et 32 mil. de Sienne), et par S. Quirico et Buonconvento. (*V.* R. de Sienne à la frontière, p. 369.)

3° De Sienne à Arezzo.

(40 mil. tosc.—(V. l'*Indicateur général*.)

Route bonne, mais montueuse. On passe à Taverne d'Arbia (*V.* p. 370), et à environ 14 mil. plus loin, au hameau de S. Quirico, sur le haut Ombrone, où se divisent les chemins menant à Arezzo et à Chiusi; on commence à monter; l'on atteint le point culminant de la route près de *Palazzuolo* (1,047 brac. tosc.) — 6 mil. tosc. plus loin, on atteint le village de *Monte S. Savino*. — On traverse obliquement la fertile vallée de la Chiana et on arrive à AREZZO. (*V.* R. 92.)

4° De Sienne à Camuscia (*V.* p. 375).

Cette route de traverse est bonne à indiquer aux nombreux voyageurs qui, tout en désirant visiter Sienne, préféreraient cependant gagner Rome par la route de Pérouse. — De Sienne à Rapolano, par voiturin, 5 h. — De Rapolano à Passignano (près du lac de Trasimène), par Camuscia, où l'on dîne, 10 à 11 h.

—

ROUTE 91

DE FLORENCE A VOLTERRA

La route la plus rapide, soit qu'on vienne de Florence, soit qu'on vienne de Livourne, est en chemin de fer jusqu'à Pontedera (V. l'*Indicateur général*). Là, on trouve soit une diligence, soit des voiturins pour Volterre (V. l'*Indicateur général*). — On peut aussi aller à Volterre, en prenant le chem. de fer de Sienne jusqu'à Poggibonsi. De Poggibonsi à *Colle*, 4 mil. tosc., et de Colle à Volterre, 16 milles.

En quittant le chemin de fer à Pontedera, on entre dans la vallée fertile et bien cultivée de l'*Era*. L'aspect devient plus aride en approchant des montagnes volcaniques de *Monte Catini;* on les laisse à dr. et l'on prend la route qui monte à

VOLTERRA — (Velathri, Volaterra), 4,840 hab. (*Hôtels :* Unione; Corona; Croce di Malta.) Située sur une éminence (955 brac. tosc.) — Ancienne

ville étrusque, conservant plus qu'aucune autre des traces de son origine. Elle eut au moyen âge, lorsqu'elle était une république indépendante gouvernée par deux consuls, une importance qu'elle a perdue en tombant sous la domination de Florence.

Cathédrale (1120), — agrandie en 1254, par *Nicolas de Pise*, à qui on attribue la façade; restaurée en 1574; des chapiteaux corinthiens en stuc furent alors ajoutés aux colonnes. Chaire avec bas-reliefs du XIIIe siècle. Conversion de St Paul par le *Dominiquin;* tableau altéré par les restaurations; *Francesco Curradi*, Martyre de St Paul; *Mat. Roselli*, St Paul recevant des lettres; *Santi di Tito*, Résurrection de Lazare; *G. B. Naldini*, Présentation au Temple. — Dans la chapelle St Octavien, beau tombeau en marbre du saint, commandé par le peuple à *Raff. Cioli da Settignano* (1525); le tableau du maître-autel : la V. et des Saints, œuvre importante du *Volterrano*. — L'Oratoire S. Charles, attenant au Dôme, possède des peintures : de *Luca Signorelli*, une Annonciation; *Benvenuto*, de Sienne, Nativité (1470); *Filippo Lippi*, Vierge et l'Enfant; *Volterrano*, St Joseph [bon ouvrage]; *Benozzo Gozzoli*, fresques de la chapelle de la Vierge.

S. Giovanni — (Baptistère), ancien édifice, de forme octogone, élevé, dit-on, sur l'emplacement d'un temple antique, restauré en 1283. Les fonts baptismaux, travail exquis d'*And. Sansovino* (1502); ciborium, de *Mino da Fiesole* (1471).

S. Francesco, — rebâti en 1623. La V. sur un trône, avec les Pères de l'Eglise, de *L. Signorelli*. — Attenant à l'église, chapelle gothique appartenant à la confraternité *della Croce di giorno* (fresques endommagées). Evangélistes de la voûte, de *Jacopo Orcagna* (1410). Autres fresques attribuées à *Cennino-Cennini da Colle* (?), élève d'Agnolo Gaddi. Un Crucifiement de *Sodoma*. — On trouve encore quelques peintures dans les églises de S. Agostino, S. Giusto, S. Michele, etc...

S. Lino — (église et monastère de religieuses) (1480-1517), mausolée du fondateur, le théologien Massei; sa statue est de *Mino da Fiesole;* les autres statues, par *Staggi;* et l'ornementation par frà *Ang. Montorsoli*.

Palazzo pubblico — (1208-1257), autrefois résidence du premier magistrat de Volterra. La tour a été rebâtie à la suite d'un tremblement de terre de 1826. — Le Palais public renferme la bibliothèque (legs de l'abbé Guarnacci), et le musée.

Musée, — fondé en 1731. Ce musée, après celui de Naples le plus intéressant de l'Italie pour l'étude de l'antiquité étrusque, est rempli de monuments funéraires, de vases, de statuettes, d'ornements de toute espèce, recueillis dans les fouilles autour de Volterre.

Citadelle. — La partie du N. fut construite en 1343, par ordre du duc d'Athènes. A l'autre extrémité, la tour dite *del Maschio* fut construite en 1474, par Laurent de Médicis. Devenue prison d'Etat, elle reçut l'infortuné disciple de Viviani, Laurent Lorenzini, injustement soupçonné par Cosme III d'avoir favorisé la correspondance de la prnicesse Marguerite d'Orléans, son épouse, avec le prince Ferdinand. Lorenzini, pendant ses onze années de captivité, y composa l'ouvrage sur les sections coniques, dont le manuscrit inédit, en 4 gros vol. in-fol., se conserve à la bibliothèque Magliabechiana. A la vue de cet affreux cachot, Léopold, saisi d'horreur, ordonna de ne plus s'en servir. — On a du haut de la citadelle une vue très-étendue, jusque sur l'île de Corse.

Antiquités. — Restes des anciens murs (qui avaient 6 mil. de circuit et étaient trois fois plus étendus que l'enceinte moderne), par assises de gros blocs sans ciment. La plus grande partie en fut démolie pendant les guerres du moyen âge. — La *porte de l'Arco* (autrefois d'Hercule, au S. et à peu de distance du Baptistère) est encore con-

servée. Quelques-uns disent que le haut est romain. — En dehors de la *porte de Diane*, restes de murs, et, à moitié côte, la *Nécropole;* les tombeaux ouverts ont été ensuite remplis de terre. Quelques chambres sépulcrales sont voûtées et présentent de l'analogie avec le trésor d'Atrée à Mycènes, avec les *nuraghe* de la Sardaigne et les *balajots* des îles Baléares. Une chambre sépulcrale entourée d'un triple rang de petits sarcophages a été conservée dans son état primitif. — *Piscine* (près de la citadelle). — *Thermes*, romains.

Maisons. — Casa Ducci, remarquable par une inscription relative à un jeune enfant de la famille de *Perse*, le satirique latin, natif de cette ville. — Casa Ricciarelli, encore occupée par les descendants du célèbre peintre *Daniel de Volterre*. — Volterre est célèbre par ses vases et ornements d'albâtre.

Environs. — Badia di Salvatore, couvent des Camaldules au N. O., et près de la ville. Quelques peintures, dont la plus remarquable est un tableau de saints par *Domenico Ghirlandajo* (très-bien conservé).

Au N. O. de la ville, et au-dessous de l'église S. Giusto, sont les :

Balze, éboulement de terre causé par les eaux souterraines (1627).

Mines de cuivre de Montecatini — (à 7 mil. S. E. env. de Volterre). Contrée intéressante pour le géologue, qui y trouve de la serpentine, de la stéatite, du gabbro rosso, etc... Du haut du *Monte Massi* on a une vue des plus étendues sur une grande partie de la Toscane, depuis les montagnes de Carrare jusqu'au mont Amiata, près de Radicofani.

Au S. O. de Volterre sont :

Le Moje Volterrane, — salines renommées dans le val di Cecina. — Au delà, en se dirigeant au S., on gagne la petite ville de *Pomarance* (*Ripomerancio*), dans le val di Cecina (10 mil. tosc. S. de Volterra). Il y a une petite auberge où peuvent descendre les voyageurs qui vont visiter à quelque distance, au S., les Lagoni.

Les Lagoni — (*del Volterrano*), connus aussi sous les noms de *Fumacchi*, *Soffioni*, *Bulicami Lagoncelli*, sont un phénomène géologique curieux, qui se produit dans le voisinage du mont Cerboli, et qui a donné lieu à une fabrication des plus importantes : à la production d'une grande partie du borax employé dans l'industrie de l'Europe. Il consiste en vapeurs à une température supérieure même à celle de l'eau bouillante, qui se dégagent du sol avec une odeur de gaz hydrogène sulfuré et contiennent de l'acide borique; ce phénomène curieux a dû sans doute être connu dans l'antiquité. On pense que Lucrèce le désigne dans son VI[e] livre, *De rerum natura :*

Is locus est Cumas apud, *Hetruscos et montes*
Oppleti calidis ubi fumant fontibus aucti.

Mais, bien que décrits au XIV[e] s. par Ugolini (de Balneis), les *Lagoni* restèrent à peu près ignorés jusqu'en 1777. Ils devinrent bientôt l'objet d'entreprises industrielles; mais ce n'est que depuis 1818 que l'exploitation en a pris un grand développement sous l'intelligente direction d'un négociant français, le chevalier Larderell (comte de Monte Cerboli). Il perfectionna la manière de recueillir les gaz chargés d'acide borique, qui furent amenés dans des conduits de plomb souterrains à l'usine, où ils saturent l'eau contenue dans les chaudières. L'heureux emploi surtout qu'il fit de la vapeur chaude des *Lagoni*, en supprimant la dépense du combustible, a permis d'obtenir les produits à un prix bien inférieur à celui auquel on avait pu les livrer jusque-là au commerce. Un seul de ces jets de vapeur, ainsi dirigé, peut faire bouillir, à la fois, une trentaine de chaudières, d'une capacité totale de 84,000 livres de liquide. La plus grande partie de l'acide borique produit est exportée en Angleterre, où on le convertit en borax. L'exportation, qui était en 1851 de 1,800,000 l., a dépassé, en 1855, 4 millions. Plus de trois cents ouvriers sont occupés à la petite ville moderne de *Larderello*.

ROUTE 92

DE FLORENCE A AREZZO

Chemin de fer de Florence à Arezzo, en construction. — Les postes sont supprimées jusqu'à la frontière toscane. (*V.* Florence et Arezzo à l'*Indicateur général*.)

Cette route est bonne et agréable; c'est une de celles qui de Florence

mènent à Rome (par Arezzo et Pérouse).

En sortant de Florence, on suit la vallée de l'Arno jusqu'à Bagno a Ripoli. On monte à S. Donato in Collina. Au point culminant (692 brac. tosc.), belle vue sur la vallée de Florence et les chaînes lointaines des Apennins.

Incisa. — (*Hôtel* : la Poste.) Village où, au moyen d'un pont sur l'Arno, aboutit l'ancienne route par Pontassieve. — On suit la rive g. de l'Arno jusqu'au bourg de Figline (18 milles tosc. de Florence). (Dans les vallées voisines on trouve une quantité d'ossements fossiles de mastodontes, d'hippopotames, etc...)

S. Giovanni, — lieu de naissance de *Masaccio* et du peintre *Giovanni da S. Giovanni;* la cathédrale est décorée de ses fresques. A. S. Lorenzo une Madone, par *Masaccio*. — Puis, passant successivement par Montevarchi, (musée de fossiles), Levane, Prato Antico, où on traverse sur un pont la *Chiana* (3 mill. tosc. env. d'Arezzo), et le village de S. Leo, on arrive à :

Arezzo — (*Arretium*), 10,567 hab., — 45 mil. tosc. de Florence et de Pérouse; 40 mil. de Sienne. (*Hôtels :* la Poste; l'Hôtel Royal, auparavant le Armi d'Inghilterra; l'Europa; il Tamburo). Ville agréablement située sur une élévation qui domine une plaine fertile; les maisons sont bien bâties, les rues larges et bien pavées, l'air y est frais et sain. (Michel-Ange, né à quelque distance d'Arezzo, disait plaisamment à Vasari, qui y était né : *Se io ho nulla di buono nell' ingegno, egli è venuto dal nascere nella sottilità dell' aria del vostro paëse d'Arezzo.*) — Arezzo fut l'une des villes les plus anciennes et les plus puissantes de l'Etrurie[1]. Après bien des guerres, elle embrassa le parti de Marius et devint colonie romaine sous Sylla. C'est là que Flaminius prit position en face d'Annibal, qui l'évita en passant par la vallée de la Chiana et le lac de Trasimène. Au moyen âge, pendant les luttes entre les Guelfes et les Gibelins, Arezzo lutta contre Florence. De Cossé, général au service de Louis d'Anjou, s'en empara, la dépouilla de ses richesses et la vendit aux Florentins. — Ses vases de terre cuite rouges étaient célèbres dans l'antiquité. Il y a encore des restes d'un amphithéâtre romain dans le jardin d'un couvent, d'où l'on jouit en outre de la plus belle vue sur la ville.

Églises. Cathédrale, — dans la haute ville, en style gothique-italien (1277), par *Lapo* et *Margaritone*. Elle fut agrandie au XV[e] s., et ornée de vitraux très-remarquables, par un moine dominicain français, *Guil. de Marseille* (1530), qui exécuta également les peintures de la voûte; elles furent achevées en 1650 par *Castellucci d'Arezzo*. Au maître-autel, tabernacle par *Jean de Pise* (1286), remarquable par ses sculptures et son ornementation. — Tombeau de Guido Tarlati de Pietramala (évêque guerrier, Gibelin excommunié par le pape) par *Agostino* et *Agnolo de Sienne*, sur les dessins de *Giotto* (?). Statue couchée de l'évêque et seize reliefs pris de sa vie (1330). — Tombeau de Grégoire X, par *Margaritone* (1276). Peintures : *Pietro della Francesca*, Madeleine, fresques; *Benvenuti* 1769-1844), Judith montrant la tête d'Holopherne. Dans la sacristie, un S[t] Jérôme de *Bart. della Gatta*, et peintures de *Luca Signorelli*. — Sur l'escalier du Dôme, statue de Ferdinand de Médicis, par *Jean Bologne*. — A une porte latérale se voient deux dents d'éléphant qu'on a cru longtemps provenir du passage d'Annibal. — Les archives contiennent environ 2,000 documents importants depuis Charlemagne jusqu'à Frédéric II.

Annunziata. — Demander à voir une fresque de *Spinello Spinelli*.

[1] M. G. Dennis dit que la ville d'Arezzo n'occupe pas l'emplacement de la cité étrusque d'Arretium, mais celui d'une colonie romaine du même nom.

Badia di S. Flora — (abbaye des moines du Mont-Cassin). Au réfectoire, Banquet d'Assuérus, vaste peinture de *Vasari*. — La peinture architectonique de la coupole est du *P. Pozzi*.

S. Bartolommeo. — Fresque par *Jacopo da Casentino*.

S. Bernardo. — Fresque de *Spinello Spinelli*.

S. Francesco. — Peintures sur verre de *Guillaume de Marseille*. — Fresques de *Pietro della Francesca*, très-estimées par *Vasari* : l'Invention de la Croix; la Victoire de Constantin; elle donna, dit-on, à Raphaël l'idée de sa composition du Vatican. — Belle Annonciation de *Spinello Spinelli*; Vierge de *Margaritone* (?).

Sª Maria della Pieve, — reconstruite en 1262 par *Marchione*. La façade a trois rangs superposés de colonnes rondes, angulaires, torses. La Fraternità contient une bibliothèque de 10,000 volumes et un musée d'antiquités. — A l'entrée est une fresque de *Spinello Spinelli*.

Palazzo pubblico — (1332). A été moderné.

Museo pubblico. — Il contient beaucoup d'objets d'antiquités. Un certain nombre de vases, par le caractère de leur décoration, appartiennent à l'époque romaine. — Près de la cathédrale, est la maison où Pétrarque est né, le 20 juillet 1304. Ses parents, bannis de Florence, y avaient, ainsi que Dante et le parti des Blancs, trouvé l'hospitalité en 1302. — Le palais Brillandi, rue S. Vito, autrefois la maison de Vasari.

Arezzo (outre Pétrarque et Vasari) est la patrie de *Mécène*, de *Pierre*, dit l'Arétin, de frère *Guittone*, restaurateur de la musique; de *Margaritone*, peintre, sculpteur, architecte; du peintre *Spinello*; du cardinal *Bibbiena*; d'*André Cesalpin*, créateur de la botanique; du maréchal d'*Ancre*; de *Vignolti*.

D'Arezzo à Sienne (*V*. R. 90, p. 371). — A Urbino (*V*. R. 106).

—∞—

Excursion dans la vallée de la Chiana. — On peut d'Arezzo (au moyen d'un vetturino) visiter la vallée de la *Chiana*, dont nous avons parlé dans l'Aperçu général (p. 264), et qui, grâce aux travaux de canalisation qu'on y a exécutés, est devenue une des contrées les plus fertiles de l'Europe. (*V*. les fermes (*fattorie*) du grand-duc : Creti, Fojano, Bettolle, Dolciano, Frassineto, Chianacce, Acquaviva...

ROUTE 93.

D'AREZZO A CORTONA

En sortant d'Arezzo et continuant à avancer sur la route de Rome on passe à :

Castiglione Fiorentino — (9 mil. tosc. d'Arezzo), situé sur une hauteur, comme un grand nombre des petites villes de la Toscane; les voiturins allant de Florence à Rome s'y arrêtent ordinairement. Quelques peintures dans les églises *Sª Maria della Pieve* et *S. Francesco*.

Camuscia — (2 postes d'Arezzo et 2 mil. tosc. env. de Cortona), bourgade à la base du mont de Cortona, à l'embranchement de 4 routes : 1° à Arezzo, 2° à Fojano; 3° à Montepulciano et à Chiusi, 4° à Cortona.

Les voyageurs qui iront visiter Cortona feront bien de s'arrêter à l'Auberge de Camuscia. — Au delà de Camuscia on atteint la frontière toscane au village d'Ossaja. — Pour la suite de la route jusqu'à Rome, *V*. VIᵉ section, R. 107.

CORTONA — (Cortone, *Crotone*, *Corytum*), 3,370 hab. — Entourée de ses murs étrusques; à rues étroites et tortueuses, à l'aspect mélancolique au milieu du beau pays qui l'environne et dont on admire la variété du haut de la montagne où elle est assise. Ce n'est que par ses admirables remparts qu'elle rappelle les magnificences de son passé.

Histoire. — Cortone est peut-être la ville la plus ancienne de l'Italie. Suivant Denis d'Halycarnasse, son origine serait antérieure aux Pélasges. Elle devint une des douze grandes cités de la confédération étrusque. Du temps d'Hérodote elle était encore habitée par une population pélasge, parlant une langue inintelligible

aux populations environnantes. Devenue colonie romaine et ruinée à la chute de l'empire, elle disparaît de l'histoire pendant mille ans, et n'y reparaît qu'au XIII[e] s., où elle a des magistrats civils du nom de *consuls*, après lesquels viennent les *ottimati* et les chefs de métiers. Cortone, dévoué au parti gibelin ou de l'empereur Frédéric II, fut en butte aux attaques du parti guelfe. L'évêque d'Arezzo réclama contre elle d'anciens droits de domination temporelle, et fut appuyé par le pape Grégoire IX (1234), qui fulmina contre cette ville une excommunication. Après de longues luttes suivies d'exils, les habitants de Cortone durent consentir à ce qu'un des podestats fût nommé par l'évêque d'Arezzo; l'autre l'était par la *grazia di Dio*. Ces démêlés durèrent jusqu'à l'arrivée de Henri VII en Italie. Cortone se soumit à l'empereur, et la commune fut relevée de ses redevances vis-à-vis de l'évêque d'Arezzo, moyennant la somme annuelle de mille écus d'or. Le pape Jean XXII mit fin (1325) à ce sujet de querelle sans cesse renaissant en érigeant Cortone en évêché. Délivrée de la dépendance vis-à-vis d'Arezzo, Cortone tomba sous la domination de la famille la plus puissante de la ville, les *Casali*, qui y furent presque absolus jusqu'en 1409, sous le titre de vicaires généraux. Mécontents d'un des derniers tyrans de cette famille, quelques habitants de Cortone pratiquèrent secrètement des intelligences avec les troupes napolitaines qui envahissaient alors le val di Chiana. Elles entrèrent inopinément dans la ville en 1409, et, en 1411, le roi de Naples Ladislas, ayant fait la paix avec Florence, lui vendit Cortone pour le prix de soixante mille florins d'or.

Antiquités. — La ville moderne occupe l'emplacement de la cité antique. Les murailles, de construction étrusque en grosses pierres rectangulaires oblongues sans mortier, remonteraient, selon quelques antiquaires, jusqu'aux populations qui ont précédé les Etrusques.—Ruines de Thermes romains dit bains de *Bacchus*.—A peu de distance de la porte S. Agostino, tombeau étrusque, dont les habitants de Cortone, profitant de la ressemblance de nom avec la ville de Crotone de la grande Grèce, ont fait une *grotte de Pythagore*.—Grotte Sergadi, tombeau découvert en 1842.

Églises. CATHÉDRALE,—restaurée au siècle passé. — De *Luca Signorelli*, né à Cortone, Descente de Croix (1502) et la Cène (1512) dans le chœur. *Pietro da Cortona*, Annonciation. Monument du grand maître de l'ordre de Malte, Tommasi († 1803). — Sarcophage antique, ayant un beau bas-relief : Combat des Centaures et des Lapithes; les antiquaires, trop préoccupés du passage d'Annibal, ont voulu y voir le tombeau du consul Flaminius, sans plus de probabilité à cet égard que pour les os fossiles de mastodontes, transformés par eux en ossements d'éléphants de l'armée du célèbre Carthaginois.

S. AGOSTINO, — la Vierge et des Saints, un des bons ouvrages de *Pietro da Cortona*, et, de *Jacopo da Empoli*, un sujet analogue.

S. DOMENICO —(XIII[e] s.). Dans la chapelle à g., suave peinture de Madone sur un trône, avec des Anges et des Saints, par frà *Beato Angelico*. Dans le chœur : Marie avec plusieurs Saints, tableau d'autel, de *Lorenzo di Niccolò*, présent de Cosme et de Laurent de Médicis (1440). *Palma le Jeune*, Assomption.

S. FRANCESCO — (XIII[e] s.), belle peinture de *Cigoli*, Miracle de l'âne de S[t] Antoine, et une Annonciation de *Pietro da Cortona*.

DEL GESU. — Peinture remarquable de frà *Beato Angelico*, Annonciation. Traits de la Vie de saint Dominique; *Luca Signorelli*, Cène, Annonciation et Adoration des Bergers.

S. MARGHERITA, — église gothique d'un couvent sur la hauteur de la ville, d'où l'on a une très-belle vue; architecture de *Nicolas* et *Jean de Pise*. Tombeau de S[te] Marguerite (XIII[e] s.). Ancienne fresque de l'histoire de S[te] Marguerite, reconnaissant son amant dans un cadavre. Tableaux : *Luca Signorelli*, le Christ mort; *Baroccio*, S[te] Catherine; l'*Empoli*, la V. et des Saints; *Vanni* l'aîné, Conception et Saints, etc. La chapelle de tous les

Saints est richement ornée d'or et de pierreries; la couronne d'or est un présent du peintre Pietro da Cortona, anobli par la ville.

S. NICCOLO — (couvent). Fresque intéressante de *Luca Signorelli*.

PALAIS PRETORIO. — C'est là que tient ses séances l'Académie étrusque, fondée en 1726 par Venuti. — La BIBLIOTHÈQUE possède un beau manuscrit du Dante avec miniatures. — Le MUSÉE, contenant une petite collection d'antiquités, dont la merveille est une lampe d'un beau travail, que l'on considère comme antérieure à l'art romain.

ROUTE 94

D'AREZZO A BORGO S. SEPOLCRO

ET A URBINO.

C'est par Borgo S. Sepolcro que doivent passer les voyageurs qui veulent se rendre d'Arezzo soit à Urbino, soit à Sinigaglia.

BORGO S. SEPOLCRO—(environ 18 mil. tosc. N. E. d'Arezzo) 3,529 hab. (*Auberge* : Aquila Nera del Fiorentino.) Ville défendue par une forteresse construite sur un rocher; elle a appartenu au saint-siége, mais a été cédée en 1440 à la Toscane. Son nom lui vient de deux pèlerins qui, au X[e] s., y construisirent un oratoire pour y renfermer des reliques qu'ils disaient avoir apportées du saint-sépulcre. — Cette ville a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre.—Elle a donné naissance à plusieurs peintres de mérite; un des plus distingués est *Pietro della Francesca* (XV[e] s.), habile en perspective, et qui a formé beaucoup d'élèves; *Raffaelle del Colle*, élève de Raphaël et de J. Romain; *Santi di Tito*, etc.

Églises. — CATHÉDRALE (1012?). A dr. en entrant, Assomption avec les 12 Apôtres, de *Palma giovine*; 4[e] chapelle, Incrédulité de Thomas, de *Santi di Tito*. Dans le chœur: *Raff. del Colle*, Résurrection; l'Ascension, par *le Pérugin* (répétition); autres peintures de peintres nés à Borgo S. Sepolcro. Sacristie : au-dessus de la porte, le Tout-Puissant porté par des anges, de *Raff. del Colle*; beau Baptême du Christ, par *Pietro della Francesca*; Fresque, par *Gerino da Pistoja*.

S[a] CHIARA. — Au maître-autel, Assomption, par *Pietro della Francesca*. — S. FRANCESCO. — S[t] François recevant les stigmates, par *Giovanni de' Vecchi*; le Christ avec les docteurs, par *Dom. Passignano*.

S[a] MARIA DELLE GRAZIE. — Madone de *Raff. del Colle*. (Il faut, pour voir cette peinture, la permission de l'évêque.)

S[a] MARIA DELLA MISERICORDIA. — Madone et des Saints, par *Pietro della Francesca*. — P. P. MINORI OSSERVANTI. — Au chœur, Assomption de *Raff. del Colle*; Crucifiement, de *Passignano*. — MONTE DI PIETA. Fresque de *Pietro della Francesca* (un de ses meilleurs ouvrages, selon Vasari). — SERVITI.—Peintures de *N. Circignani*, *Giov. de Vecchi*.

A un demi-mil. tosc. de Borgo S. Sepolcro, on passe au village de Cospaja, au delà duquel on entre dans les Etats de l'Eglise, et l'on arrive à *S. Giustino*. Pour la suite de la route, qui, de là, après avoir franchi l'Alpe della Luna, se dirige sur Urbino (*V.* section VI, R. 106).

ROUTE DE FLORENCE A ROME

Il y a deux routes principales de Florence à Rome : l'une par *Sienne*, l'autre par *Arezzo*; nous les avons décrites jusqu'à la frontière toscane. R. 90, 92 et 93. Pour la continuation jusqu'à Rome (*V.* VI[e] section, R. 107).

ROUTE 95

DE FLORENCE A RAVENNE

PAR FORLI.

	Mil.
De Florence à *Dicomano*	20
S. Benedetto	18
Rocca S. Casciano	12
FORLI (Etats de l'Eglise)	20

Bonne route ouverte en 1832.

En sortant de Florence on suit l'ancienne route d'Arezzo jusqu'à PONTASSIEVE; là, tournant au N., on remonte la vallée de la Sieve, (elle offre des aspects pittoresques, mais devient plus

sauvage à mesure qu'elle s'engage dans la chaîne des Apennins) jusqu'à :

DICOMANO (Dicumanum). — (*Auberge* : Leone d'Oro.) — L'église S. Onofrio a au maître-autel une peinture de *Lorenzo Lippi*.

S. GODENZO. — Dominé au S. E. par le mont *Falterona* (2,825 br. tosc. au-dessus de la mer). C'est ici que commence la montée de l'Apennin, et que la route s'élève par une suite de zigzags au-dessus des ravins. — Une descente bien ménagée conduit à :

S. BENEDETTO IN ALPE. — (*Auberge* : Leone d'Oro). A moitié route entre Florence et Forli. De là, descendant la vallée del Montone, on arrive à :

ROCCA S. CASCIANO. — (Locanda del Giglio.) — 8 mil. plus loin on traverse DOVADOLA; et six mil. plus loin est TERRA DEL SOLE, petite place fortifiée, créée en 1565 par Cosme I[er]. A peu de distance on trouve à *Rovere* la douane papale, et à 5 mil. de Terra del Sole on arrive à :

FORLI (*V*. R. 103). De Forli à RAVENNE, environ 15 milles à travers une contrée fertile (dilig. 3 f. par semaine).

ROUTE 96

DE FLORENCE A FAENZA

	Mil.
De Florence à Borgo S. Lorenzo. . . .	15
Marradi.	18

Route ouverte en 1844 dans une contrée pittoresque.

BORGO S. LORENZO. — 3,900 hab. (*Auberges* : della Rivola; del Sole.) Au milieu de la vallée de la Sieve, et à peu de distance du pont qui traverse cette rivière. — 9 mil. plus loin on atteint, au milieu de forêts de hêtres, — RAZZUOLO, un peu au-dessous du passage de ce nom à travers la chaîne des Apennins, qui est située à 1,256 br. tosc. De là, on descend par CASAGLIA, en côtoyant le Lamone jusqu'à :

MARRADI. — 2,200 hab., dans un défilé où le Lamone s'est ouvert un passage. — Environ 3 mil. plus loin, on franchit la frontière toscane, et, passant par FOGNANO et par le village pittoresque de BRISIGHELLA, on gagne, à 24 mil. environ de Marradi, la ville de :

FAENZA (*V*. VI[e] section, R. 102).

DE FLORENCE A BOLOGNE

(*V*. VI[e] section, R. 101).

ROUTE 97

DE LIVOURNE A CIVITA-VECCHIA

PAR LE LITTORAL.

	Mil.
De Livourne à Cecina.	24
S. Vincenzio.	17
Follonica.	18
La Potassa.	15
GROSSETO.	15
Orbetello.	30
Montalto (États de l'Église). Mil. rom.	24
Cornetto.	12
Civita-Vecchia.	12

Route construite il y a quelques années le long de la côte, mais très-rarement fréquentée; les auberges y sont détestables et la malaria y règne du mois de juin à la fin d'octobre. Il n'y a pas de service de poste établi. Pour les diligences, V. l'*Indicateur général*.

A 7 ou 8 mil. tosc. de S. VINCENZIO, on peut aller visiter les ruines de :

POPULONIA — (*pupluna*, nom étrusque), ville étrusque déjà détruite et déserte du temps de Strabon; située sur la pointe N. O. du promontoire de Piombino. Il ne reste que des portions de murailles antiques indiquant le périmètre de la ville. — A 5 milles de Populonia est :

PIOMBINO, — petite ville de 1,892 hab., qui a été la capitale d'une principauté. Piombino est à 13 mil. tosc. de Porto Ferrajo (ÎLE D'ELBE). (*V*. p. 383.)

De Piombino pour regagner la grande route à Follonica, on pourrait aller par terre à travers les sables de la forêt de pins, appelée le Tombolo. Il serait bien plus facile de s'y rendre par mer.

FOLLONICA. — (*Auberge*.) Bourgade qui doit son origine aux fonderies grand-ducales dans lesquelles on travaille le fer de l'île d'Elbe. A cause de la malaria, les travaux ne sont en activité que depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai.

Excursion. — MASSA MARITTIMA — (12 mil tosc. N. E. de Follonica), 2,167 hab. Ville située sur une hauteur d'où on a une très-belle vue. — Cathédrale du XIII[e] siècle.

GROSSETO. — (*Auberge :* Aquila.) 2,667 hab. (52 mil. tosc. de Sienne ; 28 d'Orbetello). Capitale de la Maremme toscane, située au milieu d'un territoire marécageux ; il y règne des maladies endémiques. C'est ici que les voiturins de Livourne s'arrêtent ordinairement pour la 3[e] nuit.

A 5 mil. de Grosseto, on peut visiter l'emplacement de *Russellæ*, antique ville étrusque. Il en reste des fragments de murs d'une construction massive.

De Grosseto à Orbetello, il y a plusieurs passages de rivières en bac.

ORBETELLO. — (*Auberge :* la Chiave d'Oro.) 3,234 hab., petite ville fortifiée de la partie méridionale de la Maremma Toscana, située sur l'extrémité d'une pointe de terre, au milieu d'un lac salé (ou lagune), qui entretient la malaria pendant la saison chaude.—Au S. O. ce lac est séparé de la mer par le *Monte Argentaro* (promontorium Telamonium, promontoire en face de l'île *del Giglio*), formé de deux sommités dont la plus haute, *cima delle Tre Croci*, a environ 900 br. tosc. au-dessus de la mer ; il est couvert d'une grande variété d'arbres et d'arbustes. — Au pied de Monte Argentaro, est au S. le *porto d'Ercole,* dont parle Strabon.

A 5 mil. d'Orbetello, on peut visiter à ANSEDONIA les ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa* ou *Cosæ*, dont parle Virgile (*Æn.*, X, 168), et que le Gaulois Rutilius signale dans son Itinéraire de l'an 417.

* Cernimus antiquas nullo custode ruinas
Et desolatæ mœnia fœda Cosæ.

La construction de ces murs, en blocs polygones, les a fait attribuer par quelques archéologues aux Pélasges.—D'Orbetello on peut aussi aller visiter les ruines de *Saturnia* et de *Sovana*. (*V.* p. 380.)

En sortant d'Orbetello, on passe le long du lac de *Burano*, flaque d'eau salée de 8 mil. tosc. de long, séparée de la mer par une digue naturelle. A 15 mil. environ d'Orbetello, on franchit la frontière toscane.

MONTALTO — (Etats de l'Eglise) (*Forum Aurelii*), petite ville d'aspect misérable. (Auberge.) Bureau de douane. — Dennis indique l'auberge tenue par Cesarini.

C'est d'ici qu'on peut le plus aisément aller visiter les ruines de l'ancienne *Vulci*, celles près de *Canino*. (*V.* p. 380.)

La route continue à avancer à quelque distance du littoral, à travers un pays exposé pendant l'été aux influences délétères de la malaria.

CORNETO (*V.* p. 381).

CIVITA-VECCHIA (*V.* R. 109).

ROUTE 98

Ruines des anciennes cités étrusques : SOVANA, SATURNIA, TOSCANELLA, VULCI, CASTEL D'ASSO, BIEDA, NORCHIA, CORNETO, SUTRI, CŒRE, FALERIES et VEÏES.

L'Italie, qui semble être une terre épuisée pour la curiosité des voyageurs, renferme encore bien des contrées intéressantes qui leur sont inconnues; tel est le district sauvage des frontières entre la Toscane et les États de l'Église, où sont les sites et les restes des antiques cités étrusques. Dans la foule des voyageurs qui, chaque année, font le trajet de Rome à Florence, y en a-t-il un sur cent qui quitte le chemin battu pour aller les visiter, en s'exposant aux inconvénients des mauvais gîtes de ces localités infréquentées? Combien peu vont voir à *Corneto* les peintures découvertes dans des tombeaux, et moins encore poursuivent leur excursion jusqu'à *Vulci* ou *Toscanella!* Malgré la proximité de Rome et l'intérêt local, quelques-uns seulement se réunissent pour aller visiter *Veï*. Quelque restreint que soit le nombre des voyageurs que ces curiosités attirent, nous nous faisons un devoir de signaler les points

les plus importants, en renvoyant aux ouvrages spéciaux sur la matière[1].

Nous venons de signaler dans la route précédente les ruines de *Populonia*, de *Cosa;* nous avons déjà précédemment parlé de celles de *Chiusi* (*V*. p. 370), de *Volterre* (*V*. p. 371), de *Cortona* (*V*. p. 375); nous allons réunir ici, bien que quelques-unes appartiennent aujourd'hui aux États de l'Église, d'autres localités d'origine étrusque qui ont acquis de nos jours de la célébrité par l'importance archéologique des monuments qu'on y a découververts.

Sovana ou Soana — (2 mil. ital. de la petite ville pittoresque de Pitigliano, et 12 mil. O. du lac de Bolsena), village toscan, situé à peu de distance de la frontière, dans la vallée arrosée par la *Fiora*, qui descend du mont Amiata. En 1833, la population, sous l'influence de la malaria, avait été réduite à 64 hab. seulement. En 1843, un Anglais, M. Ainsley, attira l'attention du monde savant sur ce village inconnu, par la découverte qu'il fit, dans la colline au N. O. de Soana, de tombeaux étrusques taillés dans le roc, avec des figures sculptées en relief de divinités marines. D'autres tombeaux y présentent le caractère purement égyptien dans leur dessin d'ensemble et dans celui de leurs moulures. (*Bulletino dell' Istituto di Corrispondenza archeologica di Roma*, sept. 1843.)

Saturnia — (10 mil. à l'O. de Sovana; on peut y venir de Grosseto, environ 25 mil. ital., ou d'Orbetello), sur la rive gauche de l'Albegna. Hameau situé sur une hauteur que couronnent d'une manière pittoresque des murailles du moyen âge, élevées sur les restes des murs cyclopéens. Non loin de là on a trouvé des tombeaux que la rudesse particulière de leur construction fait supposer être antérieurs même aux Étrusques et appartenir aux Pélasges. A l'appui de cette opinion, Denys d'Halycarnasse décrit Saturnia comme une des quatre cités bâties par les Aborigènes. (On peut passer la nuit dans une maison du marquis Panciatichi Ximenès).

Toscanella — (États de l'Église), petite ville à 12 mil. ital. environ à l'O. de Viterbe (route de voiture); on peut y aller de Cornetto (14 mil.) en 5 h.; il y a une auberge.—L'église S. Pietro, de style gotique italien, est curieuse pour son architecture et surtout pour la riche ornementation sculptée de sa façade, pleine de créations fantastiques et grotesques. Les colonnes sont antiques.—Jardin de la famille Campanari, contenant une partie des sarcophages trouvés par ces explorateurs dans les tombeaux étrusques de Toscanella. Des figures couchées recouvrent ces tombeaux, tenant à la main une coupe, ou quelque autre objet. M. Dennis signale le type de beauté des femmes étrusques et leur goût oriental pour les bijoux. La nécropole est située dans les ravins profonds autour de Toscanella. Un des tombeaux présente un de ces passages étroits et contournés, taillés dans le roc, et où l'on ne peut aller qu'en rampant. (*V*. Chiusi, p. 370.) La majeure partie des objets trouvés a été transportée au musée Grégorien; une autre vendue à Londres. D'un endroit de la route entre Toscanella et Viterbe, on aperçoit en même temps les quatre cités étrusques de Corneto, Toscanella, Viterbe et Montefiascone.

Vulci—(Etats de l'Eglise) (*Ponte della Badia*), à l'O. de Toscanella, et à 5 mil. environ au N. de Montalto. (*V*. p. 379.) Le nom de cette ville, presque oublié, a acquis une grande célébrité depuis 1828. Cette cité tint tête à Rome, même après la défaite des Etrusques; mais elle fut vaincue par le consul *Coruncanius*, l'an 280 avant J. C.; elle subsista jusqu'au IV[e] s. de notre ère. Outre que Vulci, au milieu de sa solitude (ainsi que *Canino*, qui en est éloigné de 8 mil. env. à l'E.), est en proie à la malaria, à partir de l'été, l'emplacement où elle était située présente peu d'intérêt. Les riches dépouilles archéologiques de ses tombeaux sont dispersées dans les musées de l'Europe; et ils ont été comblés après qu'on les eut vidés. La nécropole antique, qui s'étendait sur les deux rives de la Fiora, contenait plusieurs milliers de tombeaux. Des fouilles, commencées en 1828 par le prince de Canino, ont, dans l'espace de quelques

[1] *Canina :* Etruria marittima, 3 vol. in-f°. — *G. Dennis :* Cities and cemeteries of Etruria. London, Murray, 1848, 2 vol. in-8°. — Cet ouvrage, enrichi de plans et de gravures, est le manuel indispensable des voyageurs qui voudront étudier ce sujet.—*Mrs. Hamilton Gray's :* Tour to the sepulchres of Etruria.—*Inghirami :* Monumenti etruschi.—*Micali :* Monumenti inediti ad illuztrazione della storia degli antichi popoli Italiani, 1843, in-8°. —(Annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome.)

mois, amené la découverte de 2,000 vases ou autres spécimens de l'art étrusque. Dennis parle de la barbarie avec laquelle les fouilles furent, après sa mort, conduites par des Italiens pour le compte de la princesse de Canino : une foule d'objets étaient détruits comme étant de peu de valeur. — Dans un des tombeaux, on a trouvé les restes d'un guerrier ayant son casque sur la tête et son bouclier de bronze près de lui; et le squelette d'un jeune enfant entouré de joujoux.

CASTEL D'ASSO — (Etats de l'Eglise), à environ 5 mil. à l'O. de Viterbe, occupe l'emplacement de la nécropole de l'ancienne ville étrusque CASTELLUM AXIA (?). Les tombeaux creusés dans l'escarpement des rochers des vallées voisines, à l'exemple de celles des rois de Thèbes, ont ici une grandeur et un caractère égyptien qui leur donne dans l'histoire de l'art et de l'archéologie étrusques une importance particulière. Les façades ont extérieurement l'apparence d'une entrée de maison, avec des décorations en relief et de fausses portes encadrées de moulures, et plus étroites en haut qu'en bas (disposition particulière aux monuments d'une haute antiquité). Rien n'est plus propre à prouver l'état d'abandon et de solitude de certaines contrées de l'Italie que le fait de ces ruines d'un caractère si imposant, restées inconnues au monde jusqu'à l'année 1808, où elles furent signalées au professeur Orioli. Les ruines pittoresques d'un château du XVe s. annoncent au loin ce site antique, et ce sont elles qui le font désigner par les paysans sous le nom de *Castellaccio*.

On devra se munir à Viterbe de provisions ainsi que de torches pour visiter l'intérieur des tombeaux. M. G. Dennis indique, comme les meilleurs guides, Ruggieri, tenant un café à Viterbe, ou le barbier Giuseppe Perugini.

BIEDA — BLERA, de Cicéron (Etats de l'Eglise), entre Viterbe, Corneto et le lac Bracciano, 12 mil. environ au S. de Viterbe, 5 mil. S. de la ville de Vetralla (d'où il faut partir pour aller à Bieda). Cette misérable localité (sans auberge) est entourée de ravins sauvages et pittoresques; les rochers sont *percés* d'une multitude de chambres sépulcrales, s'élevant en terrasses les unes au-dessus des autres, et formant une véritable nécropole.

NORCHIA — (Etats de l'Eglise), également dans le voisinage et au N. O. de *Vetralla*, dont elle est séparée par des landes désertes, a aussi sa vallée des tombeaux, qui a excité vivement l'attention des antiquaires. On y voit sur une face de rochers une suite de tombeaux dont quelques-uns ont, comme à Castel d'Asso, des frises et des frontons doriques. Les tympans sont ornés de figures en haut-relief. Le savant Orioli, qui le premier a décrit ces tombeaux, considérant le style grec qui y domine, pense que ce sont des monuments du Ve ou VIe siècle de Rome.

CORNETO — (Etats de l'Eglise), ancienne cité de TARQUINII (*V.* p. 379), 15 mil. à l'O. de Vetralla, 12 mil. au N. de Civita-Vecchia (un *calessino*, pour aller et venir, coûte un scudo par personne). Tarquinies, une des 12 villes de la confédération étrusque, après avoir lutté contre Rome, passa sous sa domination au IIIe s. avant notre ère; elle fut ensuite colonie et municipe. On croit qu'elle fut saccagée aux VIIIe et IXe s. par les Sarrasins; les habitants l'abandonnèrent alors et bâtirent Corneto sur la colline voisine; ses derniers restes furent détruits en 1307. L'endroit qu'elle occupait s'appelle encore Turchina; c'est le plateau d'une colline où quelques fragments de murailles indiquent seuls son existence. Le grand intérêt archéologique se rattache à sa nécropole, située sur les flancs de la hauteur voisine (le Monterosi), dont Corneto occupe l'extrémité. Les 2,000 tombeaux qui ont été ouverts ont été une mine féconde et ont le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Les premières fouilles furent faites au dernier siècle par un Anglais. De nos jours, le prince de Canino a donné à ces recherches une grande impulsion; M. Avvolta y a fait les plus précieuses découvertes. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales, les murs étaient couverts de peintures : banquets, danses, jeux, cérémonies profanes et religieuses, démonologie, scènes de la vie future, tout y est retracé dans des tableaux dont le style et l'exécution accusent une haute antiquité. Les objets trouvés dans ces tombeaux ont alimenté les musées de l'Europe et les collections particulières. Les plus remarquables de ces chambres sont celles dites la *grotta della Querciola*, découverte en 1831; la *grotta del Triclinio*, celle *del Morto*, découverte en 1832; *del Tifone*

ou *di Pompei; delle Bighe; delle Iscrizioni*, etc... Les principales de ces chambres sont tenues fermées. Le custode les ouvre aux voyageurs.

SUTRI — (*Sutrium*) (Etats de l'Eglise), à moitié chemin entre le lac Vico au N., et le lac Bracciano au S. On peut s'y rendre en s'écartant un peu de la route de Rome à Sienne, et en partant : de Ronciglione (2 mil.), si l'on vient de Sienne; ou de Monterosi (5 mil.), si l'on vient de Rome. (Il n'y a pas d'auberge, mais on trouve à coucher chez un boucher nommé Francocci.) — La grande curiosité archéologique de cette petite ville étrusque, alliée de Rome, est son *amphithéâtre*, de 1,000 pas de circonférence, creusé dans le roc sans aucune construction; les gradins en sont détruits en partie, mais tous les corridors et les vomitoires subsistent. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'origine de ce travail si singulier. Les uns l'attribuent aux Etrusques; d'autres en font un ouvrage romain du temps d'Auguste. — Les traditions les plus disparates de l'histoire et de la fable se rencontrent à Sutri : un des premiers héros de Rome, Camille, accourut à son secours; le souvenir du paladin Roland est attaché à une caverne (*grotta Orlando*), située au milieu d'un bois qui aurait abrité un rendez-vous amoureux du preux de Charlemagne et d'une dame de la ville; enfin les habitants prétendent que c'est à Sutri qu'est né Ponce-Pilate.

La plus méridionale de ces cités de l'antique Etrurie était :

CERVETRI — (*Cœre vetus*) (Etats de l'Eglise), l'ancienne AGYLLA ou CŒRE (entre Rome et Civita-Vecchia, à 6 mil. N. E. du port de Palo). Agylla, une des villes les plus antiques de l'Italie, était antérieure même aux Etrusques, et fut fondée par les Sicules ou par les Pélasges plus de treize siècles avant l'ère vulgaire; plus tard les Etrusques lui donnèrent le nom de Cœre.

C'est là que se réfugièrent les vestales à l'époque de l'invasion de Rome par les Gaulois. Cœre fut une des douze principales cités de la confédération étrusque. Du temps d'Auguste, elle avait perdu sa splendeur; mais elle redevint florissante au temps de Trajan. Au XIe s. commença pour elle une décadence si rapide, qu'elle était complète au XIIIe s.; une partie de la population alla alors s'établir sur une colline voisine. On croit que le village moderne de Cervetri occupe l'emplacement de l'Acropolis. La ville antique était située sur une longue colline de tuf; Virgile la décrit ainsi :

> Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
> Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
> Gens bello præclara, jugis insedit Etruscis.
> (*Æn.*, VIII, 479.)

Les murs du misérable village de Cervetri datent du moyen âge, et ont été construits de blocs tétraèdres irréguliers empruntés aux murailles pélasgiques. Les traces de la ville antique ont disparu; mais ses tombeaux taillés dans le roc présentent un grand intérêt à l'antiquaire. Ils sont à une ou plusieurs chambres, auxquelles on arrive par des degrés, et ayant autour des lits sur lesquels reposaient les cadavres.

Une des découvertes les plus curieuses qui auraient eu lieu de nos jours, si les suppositions des antiquaires étaient justes, c'est celle faite en 1846, d'une chambre sépulcrale, que l'on a considérée comme le tombeau des Tarquins (dont l'origine, contre l'opinion de Niebuhr, serait étrusque), se fondant sur le mot de *Tarcna* ou *Tarchnas*, répété sur les murs 35 fois en caractères latins ou étrusques. (On a trouvé ailleurs, sur un cippe, *Tarcnal;* sur un scarabée, *Tarchnas*, etc.) — L'entrée de la grotte dite Regulini-Galassi et la voûte intérieure sont en ogive tronquée au sommet; forme archaïque qui se retrouve dans les plus antiques monuments de l'Egypte, de la Grèce et de l'Italie. — C'est en 1829 que l'attention se porta sur la nécropole de Cœre, située sur la colline dite *Banditaccia*. Les objets les plus précieux, des bijoux d'or d'un travail exquis, trouvés dans les tombeaux de Cœre, ornent aujourd'hui le musée étrusque du Vatican.

Pour compléter cette revue rapide des antiques villes étrusques, dont les ruines ont été l'objet des recherches savantes, il reste encore à indiquer *Faleries* et *Véies*.

FALERIUM. — Cette ville occupait, selon l'opinion la plus générale des antiquaires, l'emplacement actuel de *Civita-Castellana* (légation de Viterbe), au N. et près du mont Soracte. Denys d'Halycarnasse dit qu'à l'époque d'Auguste les villes de Faleries et de Fescennium conservaient encore des traces nombreuses du séjour des Pélasges, par qui elles avaient été conquises sur les Sicules; Falérics possédait un temple de Junon exactement semblable à celui d'Argos. Vers l'an 241 av. J. C., les

Romains vainquirent les Falisques, révoltés de nouveau, qui perdirent leur indépendance; craignant qu'ils ne profitassent de la position inexpugnable de leur ville, ils la rasèrent, et les transportèrent dans une nouvelle ville bâtie en plaine; de là la confusion des noms de *Faliscum* et de *Faleries*. Il ne peut y avoir de doute sur le site de cette seconde Falérics. L'enceinte de ses murs existe entière à 4 mil. à l'O. de Civita-Castellana. Ces murailles ont de 6 à 7 pieds d'épaisseur, sont formées d'assises de pierres en tuf volcanique taillées en parallélogrammes, et présentent encore une hauteur de 25 à 30 pieds. Les tours sont au nombre de 45. Dans cette enceinte déserte s'élève le couvent ruiné de Santa-Maria di Faleri. — Quant à la troisième ville des Falisques, nommée *Fescennium*, on croit devoir en fixer l'emplacement au village de Gallese, à 9 mil. au N. de Civita-Castellana.

Veïes. — Une des plus intéressantes découvertes de l'archéologie moderne est celle des ruines de cette ville célèbre, la cité la plus puissante, la plus riche et la plus méridionale de l'Etrurie, et placée vis-à-vis de Rome (12 mil. seulement), comme une citadelle avancée, destinée à protéger le monde étrusque contre l'invasion guerrière de Rome. On sait que cette ville, qui soutint cent ans de guerre contre Rome, ne fut prise par Camille qu'au bout d'un siége de dix ans. Encore ce ne fut ni par escalade, ni par assaut, ce fut par stratagème, au moyen d'une galerie creusée sous terre, que les Romains parvinrent à s'introduire dans la ville (*V.* Sect. VI : lac d'Albano). Veïes était si belle, si supérieure à Rome, que les Romains voulaient s'y établir. Quatre siècles après cependant, on avait complétement perdu le souvenir de son emplacement; et Florus (liv. Ier) dit qu'il n'y en a plus de vestige, et qu'il faut l'autorité de l'histoire pour qu'on puisse encore croire qu'elle ait existé : *Nunc fuisse quis meminit? quæ reliquiæ? quodve vestigium? Laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus.* Les antiquaires modernes n'ont pas désespéré de ce problème, déjà insoluble pour les anciens. Dès le XVe siècle, l'emplacement de Veies a été un thème longuement débattu; mais un examen mieux dirigé et des découvertes précieuses en monuments antiques et en inscriptions l'ont mis hors de doute aujourd'hui. Nardini et Holstenius le fixèrent au pauvre village moderne dit Isola, à quelque distance de la grande route de Rome à Florence, entre la *Storta* et *Baccano;* et Will. Gell a suivi le tracé étendu de ses murailles, construites en pierres rectangulaires de Nenfiro (tuf volcanique d'un gris sombre), et il a publié un plan de la cité.— On a vainement cherché l'emplacement de la galerie souterraine creusée par Camille.—Le marquis Campana a découvert en 1842 un tombeau dont les peintures ont un caractère plus rude encore que celles de Tarquinii, et sans imitation du style égyptien. C'est probablement un des plus anciens tombeaux trouvés dans les cités étrusques. Outre divers objets de curiosité, on y a trouvé deux squelettes, qui, exposés à l'air, sont tombés en poussière (l'un était celui d'un guerrier avec son casque), et des vases pour contenir les cendres. Les peintures grossières qui couvrent les murs représentent des panthères, gardiennes du tombeau, des chevaux et des personnages, ainsi qu'un sphinx ailé.

On peut coucher à la *Storta*. A Isola, Antonio Valeri est indiqué comme cicerone. De Rome, une voiture à quatre places se paye pour un jour (aller et venir) 2 ou 3 scudi.

13e APPENDICE

ILES PRINCIPALES DE L'ARCHIPEL TOSCAN

(*V.* p. 283.)

Île d'Elbe. — (*Œtalia* des Grecs, *Ilva* des Latins), distante de 8 mil. tosc. environ de Piombino. Le bras de mer qui la sépare de la Toscane s'appelle le canal de Piombino. Elle a 70 mil. de tour, 6 lieues de longueur, et 2 l. 1/4 dans sa moyenne largeur. La population est de 21,513 hab. L'île d'Elbe est couverte de montagnes. Le point le plus élevé est la cime du mont *Campana*, 1,744 brac. Elle n'est arrosée que par de petits cours d'eau. Les côtes offrent une abondante pêche de thons et de sardines. Elle est particulièrement intéressante sous le rapport de sa richesse minéralogique. La principale consiste dans l'excellent fer qu'on en exporte (*V.* p. 266), et qui était déjà exploité par les Romains.

Histoire. — On sait peu de chose de l'histoire de l'île d'Elbe dans l'antiquité et depuis la chute de l'empire romain jusqu'au XIe siècle; au VIe siècle elle dépendait de Populonia (*V.* p. 378). Elle

tomba ensuite au pouvoir des Pisans, à qui elle fut enlevée en 1290 par les Génois, dans la fatale journée de la Meloria. (*V.* p. 344.) Les Pisans la rachetèrent en 1309, et elle resta sous les lois de la république de Pise jusqu'en 1399. Le capitaine du peuple Gherardo di Appiani, ayant vendu l'État de Pise à Galéas Visconti, duc de Milan, se réserva la propriété de l'île d'Elbe et de Piombino. Charles-Quint, en 1548, concéda une partie de l'île à Cosme Ier, duc de Florence. A la fin du XVIe siècle, elle était partagée entre les ducs de Florence, les princes de Piombino et le royaume des Deux-Siciles. En 1553, le corsaire Barberousse débarqua dans l'île, la livra au pillage et emmena les habitants en esclavage. Après tant de changements de maîtres, elle tomba, en 1799, au pouvoir de la France. En 1814 elle devint le lieu d'exil et le seul domaine de celui qui naguère était maître d'une moitié de l'Europe : Napoléon y demeura depuis la fin de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque où il l'abandonna pour tenter de nouvelles aventures. Enfin, par le traité de Vienne de 1815, l'île d'Elbe a été réunie à la Toscane.

L'île d'Elbe a deux ports, celui de Porto Ferrajo, et celui de Porto Lungone.

PORTO FERRAJO, — capitale de l'île, est une petite ville de 4,042 hab., située à l'extrémité d'une pointe de terre qui ferme l'entrée d'une belle rade sur la côte N. de l'île. — Palais du gouverneur, dans lequel habita Napoléon. — Forts Falcone et Stella, entourés de fortifications qui ont été augmentées par Napoléon. La place d'armes a pour principal ornement la cathédrale. — Théâtre. — Belles promenades au bord de la mer.

PORTO LUNGONE (5 mil. S. E. de Porto Ferrajo, 24 mil. du cap Troja). Son nom lui vient de la longueur de son port. Il a été démantelé en 1815.

PALMAJOLA, — petite île dans le canal de Piombino, au N. E. de l'île d'Elbe. — 30 hab. — On y a établi un phare.

LA GORGONE — (Gorgona), entre la Corse et Livourne, à 8 l. O. S. O. de Livourne; elle a 2 l. de long et 1 l. de large. — 36 hab. — Elle consiste en un massif stérile qui s'élève de la mer. La principale ressource du pays est dans la pêche des anchois, qui viennent dans ces parages du commencement de juillet au milieu d'août. Les courants rendent la navigation de ces côtes difficile.

CAPRAJA, — île d'origine volcanique et la plus occidentale de l'archipel toscan (à 7 l. E. du cap Corse, 8 l. N. O. de l'île d'Elbe; 12 l. 1/2 O. de la Toscane). Elle a 5 l. de tour, est montagneuse et d'accès difficile, excepté par la côte orientale. Elle ne produit que du vin. Elle a appartenu dans un temps à la Corse et à Gênes.

PIANOSA — (*Planasia*), 170 hab. tire son nom de son horizontalité. Elle est située au S. et à 15 mil. tosc. env. de l'île d'Elbe. Elle a 2 l. de long, est boisée et fertile. Agrippa, petit-fils d'Auguste, y fut exilé et tué par ordre de Livie. Son nom subsiste encore dans les ruines des *Thermes d'Agrippa*. Au XVe siècle, elle fut ravagée par les corsaires barbaresques, et les habitants furent emmenés comme esclaves. Un quart du sol est cultivé en vignes et en oliviers.

MONTE CRISTO — (*Oglasa* de Pline), rocher granitique sur lequel on compte 14 hab. (32 mil. tosc. S. de l'île d'Elbe; 39 mil. du mont Argentaro, la pointe continentale la plus proche). Au Ve siècle, un évêque de Palerme qui s'y réfugia y bâtit un ermitage. On y voit les restes d'une église et d'une abbaye. Le nom de cet îlot a reçu de nos jours une grande célébrité d'un roman de M. Alexandre Dumas.

GIGLIO — (Igilium), à 2 l. 1/2 S. O. du mont Argentaro. — Après l'île d'Elbe, la plus grande, la plus peuplée, et par la nature du sol la plus conforme à l'île d'Elbe. Elle a près de 3 l. de long sur 1 1/2 de large. Montagnes boisées, production de vin, élève des bestiaux et pêche. — Population, 1,854 h.

GIANNUTRI — (*Dianum* ou *Artemisia*), au S. E. et à 2 l. 1/2 de l'île précédente.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF

DE L'ITALIE[1]

VI[e] SECTION.—ÉTATS DE L'ÉGLISE.

APERÇU GÉNÉRAL

Limites. La partie de l'Italie centrale désignée sous le nom d'ÉTATS DE L'ÉGLISE, ÉTATS PONTIFICAUX, ÉTATS ROMAINS, est bornée au N. par la Lombardie vénitienne, dont elle est séparée par le Pô; au N. E. et à l'E. par la mer Adriatique ; au S. E. par le royaume de Naples; à l'O. par le duché de Modène, par le grand-duché de Toscane et par la mer Tyrrhénienne (Méditerranée). Leur longueur, du N. au S., des bouches du Pô au cap Circeo, est de 95 lieues; leur plus grande largeur, qui est celle de la péninsule italienne, d'Ancône à Civita-Vecchia, est de 47 l. Ces deux villes sont deux bons ports sur les deux mers opposées, dont les côtes, sur un développement de 125 lieues (70 sur l'Adriatique), n'offrent point d'enfoncement, n'ont ni golfes, ni caps prononcés, et n'ont point d'îles. Les États de l'Église comprennent les contrées antiques du *Latium*, de l'*Umbrie*, du *Picenum*, la partie méridionale de l'*Étrurie* et le S. E. de la *Gaule cisalpine*.

Montagnes. La chaîne de l'Apennin central court du N. O. au S. E. à travers cette contrée, qu'elle divise en deux versants. Son point culminant est le mont de la *Sibilla*, 2,198 mèt. (à peu de distance de la frontière du royaume de Naples).

Fleuves, rivières. Le versant de l'Adriatique est sillonné par de nombreux cours d'eau qui suivent une direction perpendiculaire à la chaîne et ont, par cela même, une étendue d'au plus 17 lieues. Le versant tyrrhénien est composé presque exclusivement du bassin du TIBRE, le fleuve le plus considérable du pays et le seul navigable à quelque distance de son embouchure. Ce bassin est compris entre la

[1] L'*Itinéraire de l'Italie* formant un très-gros volume, pour le rendre plus portatif, on établit ici une division des matières, coïncidant avec celle des feuilles d'impression, qui permet de faire relier, à volonté, l'ouvrage en deux parties séparées.—Cette seconde partie contiendra : les ÉTATS DE L'ÉGLISE, le ROYAUME DE NAPLES et la SICILE.

chaîne apennine centrale dont nous venons de parler et la chaîne sub-apennine, qui le sépare à l'O. des cours d'eau isolés qui se jettent dans la mer Tyrrhénienne. Le Tibre (*Tevere*) prend naissance en Toscane dans la chaîne frontière des Apennins, entre bientôt dans les États Romains, et, dans un cours de 80 lieues, reçoit plusieurs affluents, dont les principaux sont : à dr. la *Chiana* et la *Paglia* réunies, qui prennent leur source en Toscane, et à g. la *Nera*, qui prend sa source dans le mont de la Sibilla et passe à Terni et à Narni. La Chiana le fait communiquer avec l'Arno. Il est navigable depuis le confluent de la Nera. Après avoir traversé Rome, il va se jeter dans la mer, à près de 6 lieues de cette capitale, par deux branches qui forment l'île sacrée. Jusqu'à 30 lieues au-dessus de son embouchure ses bords sont malsains et très-peu habités.

Lacs. Les principaux sont : le lac de *Trasimène* ou de *Pérouse*, poissonneux et sans écoulement visible ; celui de *Bolsena* (lacus vulsiniensis), d'où sort la Marta, et qui a 3 lieues 1/2 de long ; il est poissonneux. On pense qu'il occupe l'emplacement d'un ancien cratère. Le lac de *Bracciano*, auquel la petite rivière côtière de l'Arone sert d'écoulement. Entre le lac de Bracciano et celui de Bolsena est le petit lac *Vico*, et, au S. E. de Rome, le petit lac d'*Albano*.

Sol. Il est généralement montueux. Les plaines proprement dites ne se rencontrent que dans le Bolonais et le Ferrarais et dans la campagne de Rome. Des portions considérables de territoire sont basses et humides, tels que les lagunes de Comacchio au N. et les marais Pontins au S. Le sol est généralement fertile, mais l'agriculture y est très-négligée, et de vastes étendues de terrain y sont incultes et désertes. — Les recherches n'ont pas encore été dirigées avec assez de soin et d'ensemble pour qu'on puisse affirmer, comme on l'a fait, que le sol est presque dépourvu de métaux. On a trouvé du fer sur plusieurs points ; mais des recherches géologiques semblent établir l'extrême rareté des formations carbonifères. Le soufre est répandu d'une manière abondante. Il y a de l'alun, du nitre, des salines à Corneto (Ostia, Comacchio, etc...). — Marbre, albâtre, pouzzolane (restreinte aux contrées volcaniques), excellentes pierres à bâtir : le *travertin*, dépôt calcaire d'eau douce qui durcit à l'air (c'est avec cette pierre que sont bâtis l'amphithéâtre Flavien et la basilique de Saint-Pierre) ; le *peperin*, moins belle, plus poreuse que le travertin (modification de la roche volcanique connue sous le nom de *tuf lithoïde*).

« Des documents officiels divisent ainsi le territoire du pays : — Terres arables, 1,003,457 hectares ; — arbres et vignes, 701,257 : — oliviers, 94,156 ; — chènevières, 7,778 ; — chènevières plantées, 57,992 ; — prés, 127,249 ; — pâturages boisés, 914,896 ; — forêts, 772,417 ; — châtaigneraies, 28,940 ; — vignobles, 39,650 ; — jardins et potagers, 6,086 ; — rizières, 3,410 ; — marais, oseraies, etc., 66,628 ; — étangs et lacs, 92,219 ; — landes, 65,665 ; — places publiques, routes, etc.. 165,715 ; — total, 4,148,395 hectares. — On porte à 8 millions d'hectolitres la production du blé et à près de 5 millions celle des autres céréales. Il y a une différence dans les conditions de la propriété de l'un et de l'autre côté des Apennins. Sur le flanc occidental, dans les environs de Rome, le système des grandes propriétés concentrées dans un petit nombre de mains prédomine, tandis que sur le flanc oriental, dans les Légations et les Marches, c'est le système des petites fermes qui prévaut. Ces vastes domaines des environs de Rome, propriétés ecclésiastiques ou laïques, se ressentent de l'inertie particulière aux grandes familles romaines, comme à la population des champs, etc. Quant aux terres semi-féodales que les grandes familles ou les banquiers de Rome se plaisent à ajouter l'une à l'autre, on semble leur demander des titres plutôt que des revenus, et on ne fait rien pour les relever de l'état d'abandon dans lequel elles languissent depuis longues années. Dans les Légations et les Marches, où peut-être la sollicitude du propriétaire est

plus grande et l'activité du cultivateur plus virile, les fermes sont divisées à l'infini. Bien que l'agriculture soit dans des conditions meilleures à l'E. qu'à l'O. de l'Apennin, des deux côtés les populations agricoles gémissent dans le dénûment. — Le principe du métayage domine dans les rapports du propriétaire avec les fermiers. Le propriétaire confie au paysan une maison et une métairie déjà en état de rapport, avec le bétail et le capital agricole nécessaires à l'exploitation. En retour, le paysan s'engage à exécuter, sans frais, tous les travaux de la terre, à la condition de retenir la moitié des récoltes (le tiers seulement pour les olives). » (Annuaire de la Rev. des Deux Mondes.) — En hiver, la campagne de Rome se couvre de bestiaux; pendant les chaleurs de l'été, ils remontent dans les montagnes de la Sabine et dans les Abruzzes. La moisson terminée, la campagne de Rome devient déserte. La plupart fuient la *malaria*. — Le vin, l'huile et la soie doivent être comptés parmi les productions principales du pays.

Population. Elle était, en 1853 (documents publiés en 1857), de 3,124,668 hab. (y compris 263 protestants et 9,237 israélites). — Le clergé des États Romains est de 38,320 (séculier, 16,905; monastique, 21,415). — Le nombre des *maisons* s'élève à 468,427; celui des *familles* à 608,280. Famille par chaque maison, 1,30. Habit. par chaque famille, 5,14. — La distribution de la population par mille carré présente les variétés extrêmes suivantes : province d'Ancône, 531 hab.; de Bénévent, 502; de Forli, 404; de Bologne, 367; de Ravenne, 333; de Rome et Comarca, 252; de Perugia, 200; de Civita Vecchia, 72.

Division territoriale. Les États de l'Église sont divisés en 20 provinces sous les noms généraux de *legazioni* ou *delegazioni :* Rome et sa Comarca, les légations de Bologne, Ferrare, Forli, Ravenne, Urbino et Pesaro, Velletri; les délégations d'Ancône, de Macerata, Camerino, Fermo, Ascoli, Perouse, Spolete, Rieti, Viterbe, Orvieto, Frosinone, Civita-Vecchia, Benevento et Ponte-Corvo. Celles-ci se subdivisent en districts; les distretti en governi, les governi en communi, et les communi en approdiati (frazioni). — Cette distribution territoriale a subi du reste quelques modifications en 1850.

Administration. A la tête de chaque légation se trouve un CARDINAL avec le titre de *légat du saint-siége*, assisté d'un conseil composé de quatre conseillers. Les délégations sont administrées par un fonctionnaire nommé par le pape, portant le titre de délégué. Il est assisté par un conseil provincial. Il y a de plus dans chaque province une commission composée de conseillers provinciaux formant l'autorité exécutive pour les affaires décidées par le conseil. La magistrature municipale s'exerce dans les villes par un gonfaloniere aidé des anziani; dans les communes par un priore avec des aggiunti; dans les approdiati par un sindaco (syndic).

Budget. « Les finances sont la plaie dont gémit depuis plusieurs années l'administration romaine. La Révolution, survenue au milieu de ces difficultés, avait porté le dernier coup au trésor public en se lançant dans le régime du papier-monnaie. Le déficit total, au 1er janvier 1848, était de 11,952,493 scudi. En 1851, il fut de 1,756,745 écus; en 1852, de 1,895,849. » Le déficit, en 1856, était de 677,660 scudi (Ann. de la Rev. des Deux Mondes). En outre, il n'était pas fait mention dans le budget de 1852 des dépenses considérables imposées à l'État par l'occupation autrichienne, environ 5,370,000 fr., tandis que celles de l'occupation française, qui figuraient au budget, ne s'élevaient qu'à 65,765 fr. pour casernement et 6,534 pour frais de police.

« On estime les frais de l'occupation pour sept années à 2,737,000 fr. pour l'armée française, et à 29,722,905 pour les troupes autrichiennes.

« Le budget pour 1857 (*V.* Almanach de Gotha, 1858) donne les résultats suivants: RECETTES : 68,311,639 lire italiennes DÉPENSES : 70,803,456 l.; DÉFICIT :

2,491,846 l. — La *dette publique* (ensemble 64,233,749 scudi) figure aux dépenses pour 5,076,018 scudi; l'*armée* pour 2,016,225 sc.; le *commerce*, les *beaux-arts*. l'*agriculture* et les *travaux publics* pour 671,613 sc ; les *loteries* pour 1,032,902 sc. aux recettes, et 683,031 aux dépenses. En 1852 les produits de la loterie étaient de 4,192,844 lire; ils sont portés, pour 1857, à la somme de 5,846,169 l. — « La perception des impôts et revenus publics est extrêmement coûteuse à Rome. D'après le rapport de la consulte des finances, elle est dans la proportion de 24,86 pour 100 avec le produit de la rente, tandis qu'en France elle est dans la proportion de 10 pour 100. — Le télégraphe électrique a rapporté à l'Etat, en 1855, un bénéfice net d'environ 30,000 lire. »

En 1851, la population étant évaluée à 3 millions d'habitants, la proportion de l'impôt a été de 3 écus 09 baïoq. (16 fr. 50 c.) par tête (impôt direct, 70 baïoques; impôt indirect, 2 écus 39 baïoques). Les impôts établis en 1852 ont élevé cette proportion à 3 écus 80 baïoques (20 fr.). En France elle est de 37 fr.

Armée. D'après le rapport officiel, l'armée papale s'élevait, au 30 juin 1857, à 15,255 h. — La *garde noble* (guardia nobile) se compose de 80 h. appartenant à la noblesse et commandés par un prince romain. Ils ont un uniforme qui rappelle celui des gardes du corps de Louis XVIII, mais où les ornements sont en or au lieu d'être en argent. Ils accompagnent le pape dans toutes les cérémonies. — La force de mer consiste en 5 petits navires avec 24 canons.

Commerce (1852). Valeur des importations, 10,218,426 scudi. — Valeur des exportations, 10,474,012 scudi. — En 1855 : importations, 9,797,822 scudi; exportations, 9,685,282 scudi.

Gouvernement ecclésiastique. — La PAPAUTÉ est élective. L'élection appartient aux cardinaux de toute l'Eglise catholique, réunis en *conclave*. « Il fut un temps où tout prince de l'Église ou cardinal, quelle que fût sa nationalité, était éligible au souverain pontificat. Aujourd'hui la nationalité italienne est une des conditions de l'éligibilité. Le candidat doit, en outre, être âgé de 55 ans au moins. — Le corps des CARDINAUX est divisé en trois ordres : l'ordre des évêques, l'ordre des prêtres et l'ordre des diacres. Les cardinaux qui résident à Rome et qui n'occupent point de siéges épiscopaux forment ce qu'on appelle le SACRÉ COLLÉGE. — Les affaires de l'Église sont, en général, soumises à des congrégations à la tête desquelles est un cardinal. Telles sont la congrégation de l'*Inquisition*, celle de la *Propagande*, de l'*Index*, etc. A côté de ces congrégations, il y a des sortes de tribunaux catholiques où se jugent les affaires religieuses des divers pays de la chrétienté : telles sont la *Chancellerie apostolique*, qui conserve les bulles pontificales; la *Dataire*, pour les indulgences et les dispenses; la *Pénitentiaire*, pour les absolutions. — L'administration intérieure des États Romains, rendue accessible aux laïques depuis l'avénement de Pie IX, n'en est pas moins dominée dans toutes ses branches par les congrégations et les tribunaux ecclésiastiques. — C'est surtout dans l'ordre judiciaire que le clergé exerce son action. Les principales cours ne sont, en réalité, que des tribunaux ecclésiastiques : ce sont le tribunal de la *Signature*, sorte de cour de cassation chargée de l'interprétation des lois ; la *Sacrée Consulte*, possédant la juridiction en appel et en dernier ressort pour les matières criminelles; le tribunal de la *Rote*, donnant des avis motivés et jugeant en appel en plusieurs cas. » (Ann. de la Rev. des Deux Mondes.)

Prélature. — C'est une organisation particulière aux États de l'Église, qui donne droit aux dignités élevées. Pour devenir prélat il faut être de la noblesse (héréditaire ou acquise), être docteur à l'Université, et avoir un revenu de 500 sc. par an. Le prélat devient Monsignore, puis governatore, vice-delegato, etc., et cardinal. Comme il n'est pas nécessaire qu'il soit ecclésiastique, on lui donne, en cas de

besoin, les ordres avant qu'il entre dans des fonctions ecclésiastiques. Les prélats portent les bas violets et un petit manteau de soie sur habit noir.

Histoire. — Les États de l'Église se sont accrus avec le pouvoir des papes. Dans le principe, ils n'étaient que les évêques de Rome. Ce fut Pepin le Bref qui, en 755, fonda leur puissance temporelle, en donnant au saint-siége l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole, dont il venait de s'emparer. Charlemagne confirma les donations de son père et y ajouta la marche d'Ancône, se réservant néanmoins le droit de suzeraineté sur ces domaines. Dès l'an 816, Étienne V crut déjà devoir se dispenser de faire confirmer son élection par aucun des empereurs d'Orient et d'Occident. « Ce fut vers ce temps que parurent les fameuses décrétales isidoriennes qui attribuaient l'infaillibilité au pape et le plaçaient au-dessus de toute puissance spirituelle et temporelle. Cette suprématie ne fut entièrement établie que sous le pontificat de Grégoire VII. Grégoire VII étant en guerre avec Henri IV, la princesse Mathilde, ennemie irréconciliable de l'empereur, dont elle était la cousine, et entièrement soumise au pape, qui était son directeur, fit au saint-siége, en 1077, donation des domaines considérables qu'elle possédait en Italie; cette donation, qu'elle renouvela en 1102 et qui fut la cause ou le prétexte des guerres entre les empereurs et les papes, qui ont si longtemps désolé ce pays, fut enfin ratifiée par l'empereur Rodolphe Ier, en 1279, et augmenta les États de l'Église de cette partie du patrimoine de saint Pierre comprise entre Viterbe et Orvieto, du duché de Spolète et de toute la marche d'Ancône, dont on n'avait pas encore détaché la marche de Fermo. » En 1293, les États de l'Église s'augmentèrent du comtat Venaissin, que Philippe le Hardi donna à Grégoire X. Les successeurs de Martin V, jusqu'à Jules II, ne firent guère que se maintenir avec peine dans leurs possessions. Jules II, au contraire, les augmenta de Bologne et regagna Ravenne et quelques autres parties du territoire. — Città di Castello fut réunie en 1502; Imola, Faenza et Forli, 1504; Bologne, 1512; Rimini, 1522; Pérouse, 1529; Ancône, 1532; Camerino, 1538; Ferrare et Comacchio, 1598; et, en 1631, le duché d'Urbin, qui avait été détaché par Jules II, en faveur de la maison de Rovere. — Les États de l'Église furent réunis à l'empire français en 1810; ils furent restitués au pape en 1815. — En 1832, Ancône fut occupé par les Français.

Le pape régnant aujourd'hui est PIE IX, de la maison comtale de Mastaï Ferretti, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792; évêque d'Imola, 17 décembre 1832; cardinal réservé *in petto*, 23 décembre 1839; préconisé, 14 décembre 1840; élu pape après le décès de Grégoire XVI, le 16 juin 1846. Il a quitté Rome le 24 novembre 1848, et il y est rentré le 12 avril 1850. (Pour la liste chronologique des papes, *V.* au commencement du volume : IIe PARTIE.)

Histoire des beaux-arts. — Au point de vue de l'art, les États de l'Église ne forment pas une unité comparable à la Vénétie ou à la Toscane. Au lieu de placer ici, en tête, comme nous l'avons fait pour les autres sections, le précis historique relatif aux beaux-arts, nous le renvoyons aux différentes villes où ils ont pris un développement et revêtu un caractère particuliers, telles que Rome, Bologne, Pérouse, etc.

Dialectes. — Les deux principaux sont le romain et le bolonais. Le premier, par le contact continuel avec les Italiens qui de toutes les parties de la Péninsule affluent à Rome, est peut-être celui de tous les dialectes italiens qui, dans la haute société, s'est le plus dépouillé de ses traits particuliers, qui présente le moins de provincialisme. Mais dans le bas peuple de Rome on distingue plusieurs dialectes. La prononciation romaine est large et sonore. Le bolonais est caractérisé, ainsi que le bergamasque, par l'élision fréquente des voyelles.

Observation. — La situation, si allongée du N. au S., des États de l'Église et la nécessité de retourner en arrière à Ferrare et à Bologne, au N. de la Toscane, ne nous permettent pas de commencer cette section par la CAPITALE, comme nous l'avons fait jusqu'ici pour les sections précédentes. Pour ne pas briser brusquement le fil de l'itinéraire, nous plaçons en tête de cette VIe section la description de Ferrare et de Bologne, comme complément de la route 56. De là, nous continuerons à nous avancer successivement du N. au S. vers Rome.

ROUTE 99

FERRARE

FERRARE (*Ferrara*), — 27,000 hab.

(*Hôtels* : Nuovo Albergo dell' Europa, strada della Giovecca, vis-à-vis de l'office de la poste et des diligences; Tre Mori; Tre Coronne.)

Histoire.—Ferrare fut fondée au Ve s., quand l'invasion d'Attila refoula la population de l'Italie du N. Elle ne prit de l'importance que sous le gouvernement des princes de la famille d'Este (casa Estense), qui dès le Xe s. est mêlée aux affaires de la ville. En 1208 celle-ci enleva Ferrare aux Torelli, qui la possédaient depuis 1080; par suite de ses dissensions domestiques, elle la perdit en 1309. Le pape Paul II, en 1471, érigea Ferrare en duché en faveur de Borso d'Este, duc de Modène et cardinal à la cour du pape. Durant le XVe et le XVIe s., les princes d'Este encouragèrent les lettres, et, par leur magnificence et leur goût éclairé, firent de Ferrare une des cités les plus illustres de l'Italie, et de leur cour une des plus brillantes de l'Europe. Ferrare est alors comme le berceau de la poésie épique parmi les modernes. On y trouve le BOÏARDO, l'ARIOSTE, le TASSE. La duchesse Rénée, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, femme d'Hercule II, accueillit à Ferrare Calvin et Marot; et elle embrassa le calvinisme. — En 1598, Clément VIII réunit Ferrare au domaine de l'Eglise, sous prétexte de l'illégitimité de César d'Este, prince d'un caractère faible, qui céda et se retira à Modène. Il est le chef des ducs de Modène de la maison d'Este. Les papes possédèrent Ferrare jusqu'en 1796, où les Français s'en emparèrent. En 1805, elle fut incorporée au royaume d'Italie, et rendue au saint-siége par le congrès de Vienne.

Histoire de l'art. — Ferrare, illustrée par les lettres, tire aussi un certain lustre de son école de peinture. Elle eut une suite de bons peintres d'un nombre bien supérieur à sa fortune et à sa population. Une des choses, dit Lanzi, qui ont le plus favorisé les progrès de cet art à Ferrare est sa situation locale même. Voisine de Venise, de Parme, de Bologne et de Florence, elle a offert à chaque artiste la facilité de choisir entre les écoles de l'Italie la plus conforme à son génie particulier. Giotto y fit quelques travaux. Parmi les vieux maîtres ferrarais on compte *Galasso Galassi*, qui florissait après 1400; *Cosimo Tura*, peintre de la cour au temps de *Borso d'Este* (belles miniatures des livres du chœur de la cathédrale); *Lorenzo Costa*, qui résida longtemps à Ferrare. La plus brillante période de l'école de Ferrare est au XVIe s., et elle est due principalement aux deux frères *Dossi* et à *Benvenuto Garofalo*, le Raphaël de Ferrare. Alphonse d'Este se plut à les employer. Parmi les principaux peintres qui leur succèdent, il faut citer *Girolamo da Scarpi*, *Scarcellino*, nommé le Paul Véronèse ferrarais, *Camillo Ricci*, *Giuseppe Mazzuoli*, dit le *Bastaruolo*, et surnommé le Titien de Ferrare. Son élève *Carlo Bonone*, le plus célèbre des imitateurs des Carrache à Ferrare.

Topographie. —Ferrare est dans une plaine marécageuse, près d'un des bras du Pô (Poatello di Primaro), à 9 l. 1/2 N. E. de Bologne. C'est une ville de 10 mil. environ de tour, défendue à l'O. par une citadelle, bâtie au commencement du XVIIe s. « Ferrare, triste, déserte, abandonnée, dit Valery, respire encore une sorte de grandeur et de magnificence de cour. » Elle a de grandes rues larges et droites. La plus belle est au centre de la rue *della Giovecca*, allant du S. E. au N. O. Dans une direction à peu près parallèle, et au N. de celle-ci, une grande rue traverse la ville depuis la porta Pô jusqu'à la porta Mare, et prend successivement le nom de *Corso di porta Pô* et de *Corso di porta Mare*. Elle est coupée à angle droit entre ces deux portions du Corso par la rue

large et droite *dei Piopponi*, qui va de l'ancien château des grands-ducs, situé au milieu de la ville, à la porta *degli Angeli*.

La plus grande PLACE de Ferrare est la *piazza Ariostea*, avec une statue élevée en 1833 au grand poëte italien. Cette place reçut une statue de Napoléon en 1810; elle fut enlevée plus tard par les Autrichiens; de même que la statue qu'on y avait d'abord élevée au pape Alexandre VII fut renversée en 1796.

Églises. CATHÉDRALE — (1135), gothique à l'extérieur. La façade, divisée en trois parties par des contre-forts ou petites tours couronnées de pinacles, se termine par trois gables ou frontons pyramidaux égaux, contenant chacun un oculus, et au-dessous une suite d'arcades ogivales. L'intérieur est moderné; le chœur date de 1499; d'autres portions ont été construites en 1637 et 1735. La façade a des bas-reliefs du même siècle et du suivant, avec des emblèmes sacrés, profanes, grotesques et même, dit Valery, quelque chose de plus. — Au-dessus de la porte centrale, Madone révérée près de la statue d'Albert d'Este, allant en pèlerinage à Rome chercher le pardon de ses péchés (1390). Dans l'intérieur, très-belles peintures de *Garofalo :* St Pierre et St Paul; Madone sur le trône avec des Saints [ouvrage très-remarquable]; Assomption.—De *Bastianino*, élève de Michel-Ange : Jugement dernier [Lanzi fait un grand éloge de cette peinture, qu'une restauration récente a altérée]. De *Cosimo Tura* ou *Cosmé :* Annonciation, St Georges; les miniatures des 23 missels du chœur, aussi estimées que celles de la bibliothèque de Sienne. — Tombeau du pape Urbain III. Ancien autel avec cinq statues en bronze de *Bindelli* et *Marescotti*, XVe s., prisées par Donatello.

S. ANDREA—(1438). La plus grande partie des peintures de cette église ont été transportées à la Pinacothèque. (*V. p.* 394.)

S. BENEDETTO — (près la porte du Pò), d'une architecture remarquable, appartenait à un couvent, actuellement hôpital militaire. Peintures : *Dosso Dossi*, le Christ sur la croix; *le Cremonese* (Giuseppe Caletti), les 4 docteurs de l'Eglise; St Marc [loués par Lanzi]; *Scarcellino*, Martyre de Ste Catherine; *Luca Longhi*, Circoncision.— Sur un plafond dans le réfectoire du couvent, le Paradis avec le chœur des anges, où l'Arioste voulut être peint, afin de se trouver toujours dans ce paradis-là, n'étant pas, disait-il, très-sûr d'être dans l'autre. Quelques-uns attribuent cette tête à *Dosso Dossi*, et le tableau à *Bonif. Véronèse* (?).

CAPUCINES — (église des). La V. sur un trône, de *Scarcellino;* dans la sacristie : tableaux de Saints, par *Bonone*.

S. DOMENICO — (près et à l'O. du château ducal). Statues de la façade par *Ferreri*. Peintures : de *Garofalo*, Invention de la croix; St Pierre martyr; de *Carlo Bonone*, St Thomas d'Aquin, et St Dominique; plusieurs peintures de *Scarcellino*.

S. FRANCESCO — (à l'E. de la cathédrale), fondée par le duc Hercule Ier (1494). Elle contient des peintures remarquables : de *Garofalo*, Arrestation du Christ; Madone avec des Saints; Ste Famille; Résurrection de Lazare; Massacre des Innocents [ouvrage très-estimé]; d'*Ortolano*, Ste Famille; de *Mona*, Déposition, Résurrection et Ascension; de *Scarcellino*, la Fuite en Egypte. Tombeaux de différents membres de la famille d'Este, ainsi que celui de Pigna, secrétaire d'Alphonse, rival du Tasse. — Il y a dans cette église un écho qui répète 16 fois les sons.

Sta MARIA IN VADO — (à l'E. S. E. du Dôme), une des plus anciennes églises de la ville; célèbre par une histoire miraculeuse de l'hostie saignante. Elle fut renouvelée en 1475. Tableaux de *Carlo Bonone*, ouvrages étudiés par le Guerchin : Visite de la V. à Elisabeth; Couronnement de la V.; Paradis; Miracle de l'hostie; Spozalizio, terminé

après sa mort par *Chenda*; de *Dosso Dossi*, S[t] Jean l'Evangéliste [prodige d'expression, selon Lanzi] devant la prostituée de Babylone; les nudités de cette peinture ont disparu depuis sous un pinceau trop scrupuleux; de *Panetti*, maître de Garofalo, Visitation; de *Palma Vecchio*, Rendez à César, etc.—Sur le tableau de la Justice et de la Force, de *Gir. Marchesi da Cotignola*, on lit la célèbre énigme latine d'A. Guarini, qui n'a pas été devinée. — *Carpi*, Miracle de S[t] Antoine. On voit dans la sacristie une Annonciation, de *Panetti*, et une Fuite en Egypte par mer, de l'Ecole de Venise. — Tombeaux des poëtes Tit. Vesp. Strozzi et de son fils Hercule.

S. Paolo — (entre la place du Dôme et la porta Reno), 1575. — Peintures : *Scarcellino*, Descente de l'Esprit-Saint; Nativité et voûte d'une chapelle. Les peintures du chœur sont de lui et de *Bonone*. Tombeaux : de J. B. Dossi, du Bastaruolo et de Montecatino, conseiller du duc Alphonse; le buste est d'*Al. Vicentini*.

Théatins (église des).—Une Présentation au temple, du *Guerchin*.

Eglise du *Campo Santo* (cimetière communal). — Les sculptures des bas-reliefs en marbre ont été attribuées à *Sansovino*. Peintures : *Nic. Rosselli*, 12 petites chapelles; *Bonone*, S[t] Bruno; Noces de Cana; *Bastianino*, S[t] Christophe; *Bastaruolo*, Déposition; *Scarcellino*, S[t] Bruno; *Cignaroli*, Cène. — Tombeau de Garofalo. — Le couvent, fondé en 1452 par Borso d'Este, qui y est enterré, était dans le principe une chartreuse; le cloître, transformé en cimetière, est rempli de tombes de personnages illustres.

Palais-Ducal — (Castello), aujourd'hui palais du Légat, situé au milieu de la ville. C'est une masse carrée, flanquée de tours isolées par des fossés remplis d'eau, sur lesquels sont jetés des ponts. Il s'y rattache des souvenirs poétiques et dramatiques, comme la tragique histoire de Parisina, qui a inspiré lord Byron. L'intérieur a été refait à neuf; il reste quelques traces seulement de peintures exécutées par *Dosso Dossi*.

Pinacothèque — (rue de' Poppioni). Elle est établie depuis 1842 dans le beau palais dit *dei Diamanti*, à cause de son revêtement de marbres taillés à facettes. Ce palais, acquis par la municipalité, est aujourd'hui l'Ateneo civico. — Parmi les peintures, nous citerons : *Garofalo*, Triomphe du Nouveau Testament, grande fresque, provenant de S. Andrea, et détachée du mur en 1841 par M. le professeur Pellegr. Succi; Adoration des Mages, Christ au jardin; *Dosso Dossi*, Résurrection, Madone et Saints, vaste composition, provenant de S. Andrea; *Scarcellino*, Cène; *Carlo Bonone*, Cène; *Vitt. Carpaccio*, Mort de la V.; *Palma Vecchio*, Rendez à César, etc.; *Cosimo Tura*, Martyre de S[t] Maurelius; *Guercino*, S[t] Bruno; *Ag. Caracci*, la Manne du désert; *Ortolano*, *Bastianino*, *Costa*, *Massolino de Ferrare*, etc. C'est là que l'*Accademia Ariostea* tient ses séances.

Studio pubblico — (au S. E. de la place du Dôme), université pour la médecine et la jurisprudence. Le portique contient des *antiques* et des inscriptions grecques et romaines. — Sarcophage colossal dédié par Aurelia Eutychia à son mari, Syrien de nation. — La bibliothèque, de 90,000 vol., formée en 1746, augmentée de celle du cardinal Bentivoglio, conserve le monument funèbre de l'Arioste avec ses cendres rapportées ici de S. Benedetto par les Français en 1801. Elle compte aussi 900 manuscrits, ne remontant pas au delà de la fin du XIII[e] s.; des palimpsestes grecs de Grégoire de Nazianze, de Chrysostome, etc.; 18 antiphonaires avec miniatures du XV[e] s. provenant de la Certosa; fragments manuscrits du Roland furieux de l'Arioste, de la main même de l'auteur; 52 premières éditions du Roland furieux; la Jérusalem délivrée du Tasse avec des notes écrites par lui en prison; le fauteuil en bois grossier de l'Arioste et son écritoire en bronze avec un petit Amour qui pose son index sur ses lèvres; le manuscrit du Pastor fido de Guarini, écrit de sa propre main. — Une

des pièces de la bibliothèque contient une intéressante collection de portraits d'auteurs ferrarais.

Palais Schifanoja — (appartenant à la ville), fresques par *Cosimo Tura*. — Quelques peintures aux Palais Mazza et P. Strozzi.

Maison d'Arioste — (n° 1208, rue Mirasole, aboutissant au Corso di porta Pô), avec cette inscription :

Parva sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parta meo sed tamen aere domus.

Arioste n'y a pas écrit son poëme, comme on l'a prétendu : il n'habita cette maison que dans les dernières années de sa vie. Son jardin a disparu, et à l'intérieur les appartements étaient tenus par les propriétaires avec une négligence dont il fallut faire disparaître les traces quand en 1811 le podestat Cicognara proposa l'acquisition de cette maison. — La maison paternelle où naquit l'Arioste est dans la rue Sª Maria delle Bocche, n° 3355.

La prison du Tasse — est un but de pèlerinage obligé pour tous les touristes. Tous les grands poëtes de nos jours s'en sont émus. Gœthe a fait des recherches à cet égard. Lamartine y a écrit des vers. Lord Byron s'y est fait enfermer pendant deux heures, et en a rapporté le sujet de ses lamentations du Tasse. La détention du Tasse n'est que trop réelle. Mais c'est en vérité par trop compter sur la crédulité que de vouloir faire croire qu'un homme a pu vivre sept années dans le caveau humide de l'hôpital Ste Anne qu'on montre aux curieux.

Maison de Guarini, — encore habitée par les marquis de ce nom.

ROUTE 100

DE FERRARE A BOLOGNE

PAR CENTO.

Outre la route directe entre Ferrare et Bologne, qui traverse une contrée très-fertile, mais dénuée d'intérêt (*V.* R. 56), on peut, en prenant l'ancienne route par Vigarano, Mirabella, S. Agostino et le long de la rivière Reno, par Dosso, gagner :

Cento. — (*Albergo S. Marco.*) — 5,000 hab. — Cette petite ville est le lieu de naissance du *Guerchin*. Sa maison, véritable musée domestique, contient plus d'une centaine de ses peintures.

Eglise del Rosario. — On va particulièrement y admirer un Crucifiement avec la V., la Madeleine, et des Saints, par le *Guerchin*; — et à l'Église de S. Pietro un Christ mort.

Pinacothèque de la Commune. — On y a réuni plusieurs ouvrages insignes du célèbre peintre, provenant des églises, ainsi qu'une belle Madeleine pénitente, par *Gennari*.

En sortant de Cento on traverse le Reno ; à quelque distance est :

Pieve di Cento. — Au maître-autel de la principale église est une très-belle Assomption par le *Guide*; dans une autre on voit une Assomption par le *Guerchin*.

En entrant dans le territoire de Ferrare et de Bologne, on trouve une belle espèce de bœufs gris dont on admire la haute stature et les longues cornes.

BOLOGNE [1]

68 lieues de Rome, 44 1/2 de Milan, 30 de Venise.

Bologne est la seconde capitale des Etats de l'Eglise. — env. 75,000 hab.

Hôtels. — Albergo Reale; grand Hôtel Brun, ou Pensione Svizzera, table d'hôte; S. Marco, qui a logé des empereurs et des rois ; il Pellegrino; Tre Mori. — De 2e classe : Aquila Nera; Europa; Cannone; Corona d'Oro; Tre Re.

Cafés. — Assez multipliés, mais médiocres ; les meilleurs : del Commercio, degli Orefici; del Teatro al corso. — La Birraria (restaurateur Lama). — Bologne est renommée pour ses saucissons grands et petits (*Mortadella* et *Cotichini*).

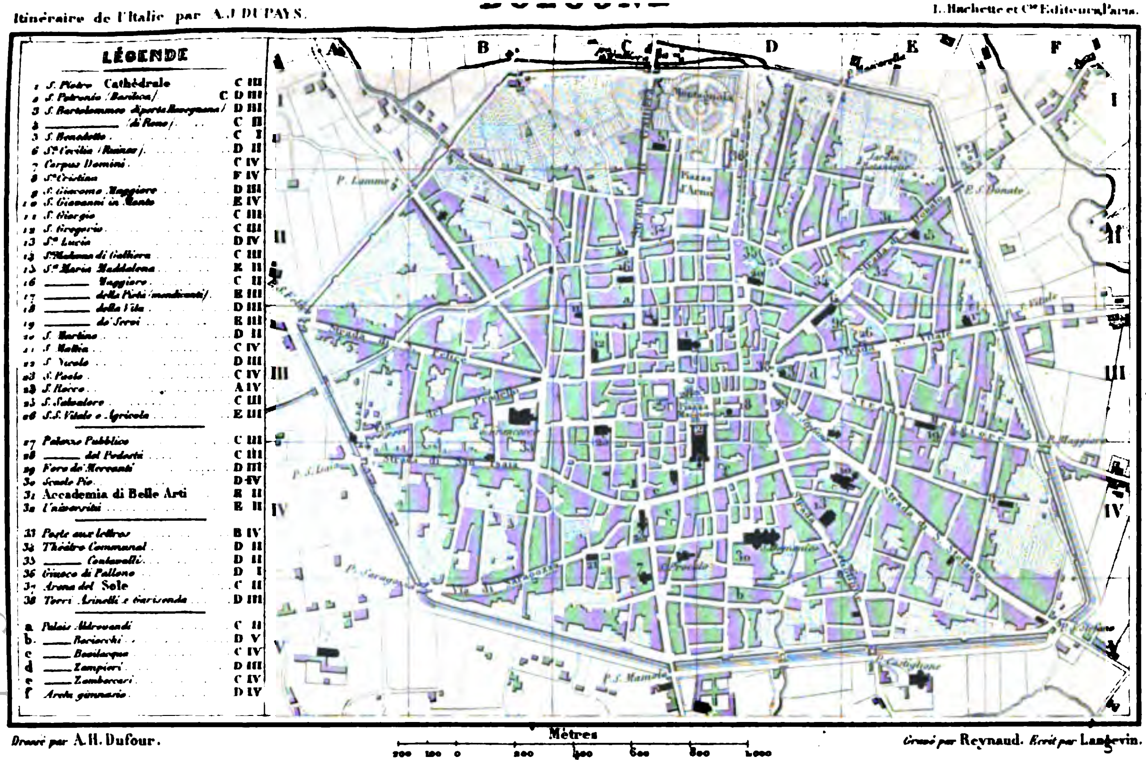
Bains. — Alla Carità; alle Moline; al Castello.

Le *passe-port* — doit être visé par le commandant milit. autrichien, après l'avoir été par la police romaine.

[1] Guide à consulter : Michelangelo Gualandi, *Tre giorni in Bologna, o Guida per la città e suoi contorni*. (Bologne, 1850.) 1 vol. in-18. — Du même auteur : Memorie originali Italiani risguardanti le belle arti. In-8. — Gaet. Giordani : Notice historique et descriptive de Bologne (1857).

Histoire. — Bologne fut fondée par les Étrusques, qui lui donnèrent le nom de *Felsina*. Son second nom antique, *Bononia*, provient, selon quelques-uns, des Gaulois Boïens, qui s'en emparèrent au temps de Tarquin l'Ancien. Sous les empereurs romains elle éleva des temples, des théâtres, des Thermes, etc... Mais elle fut successivement ruinée par les invasions des barbares. — Au VIIIe s., elle tomba au pouvoir des Lombards; Pépin et Charlemagne la leur enlevèrent. A la fin du Xe s. elle devint république. Plus tard, elle se rangea du parti guelfe et eut des luttes à soutenir avec les républiques voisines, gibelines. Des divisions intestines commencèrent au XIIIe s. et durèrent deux siècles. Les premières factions furent celles des Geremei, guelfes, contre les Lambertazzi, gibelins. En 1327, dans l'impossibilité de se défendre contre les Gibelins, Bologne appelle le pape à son aide. Mais la tyrannie de son légat soulève une révolte. Elle tombe ensuite sous le joug des Pepoli, qui la vendent à Jean Visconti, archevêque et duc de Milan (1350). Une conspiration formée contre ce dernier est découverte; « 32 citoyens ont la tête tranchée. Pour comble d'humiliation, les Bolonais sont conduits, armés de bâtons, contre les troupes du pape. Au moment de combattre, on échange ces bâtons contre des armes, qui leur sont reprises aussitôt après la bataille. » Puis c'est Oleggio, neveu de Jean Visconti, qui se rend maître de Bologne, et qui, pour échapper aux poursuites des Visconti de Milan, la vend au pape (1360). Albornoz, légat du pape, rétablit la tranquillité dans la ville et lui donne une constitution. Le pape, dit-on, veut la vendre au marquis d'Este; et quelques citoyens courageux lui rendent encore la liberté (1376). Enfin Bentivoglio, chef de l'une des factions qui déchirent la ville, s'empare du pouvoir (1401). Mais le duc de Milan lui enlève Bologne, et, sa mort survenant, elle est de nouveau cédée au pape. Puis elle passe par plusieurs alternatives de révoltes et de liberté et de soumission au pape. En 1443, à la suite d'une dernière insurrection, Annibal Bentivoglio est mis à la tête de la république; il est assassiné en 1445, par suite d'un complot tramé entre le pape Eugène IV et le duc de Milan. Son fils gouverne Bologne depuis 1462 jusqu'en 1506. Alors le pape Jules II, convoitant Bologne, publie à Césène une bulle par laquelle il déclare Bentivoglio et ses partisans rebelles à l'Église, abandonne leurs biens au pillage et voue leurs personnes à l'esclavage. Quelques jours après il entrait militairement dans la ville. En 1511 les Bentivoglio tentent de ressaisir le pouvoir; le peuple brise la statue de bronze du pape, par Michel-Ange. Jules II brûle de venger cette offense; il fait attaquer Bologne, qui accepte (10 juin 1512) une capitulation, par laquelle elle est désormais privée du droit de nommer ses magistrats. — En 1796, Augereau s'empara de Bologne. En 1799, elle retomba au pouvoir des Autrichiens. Les Français la reprirent après la bataille de Marengo, et elle devint le chef-lieu du département du Reno. En 1815, elle a été restituée au pape. — A la révolution de 1831, elle se sépara des États de l'Église pendant quelque temps. A la révolution de 1848, la ville soutint pendant six jours une lutte héroïque contre les troupes autrichiennes, qui continuent depuis à l'occuper, selon une convention avec le pape. — Bologne a pour devise : *Libertas*.

Histoire de l'art. — Bologne, qui devait avoir un si grand nom dans l'histoire de l'art, ne manifeste point dans l'origine un génie propre et original. Son école, encore au berceau, semble déjà dévolue à l'éclectisme, qui doit rester plus tard son caractère définitif. Des discussions animées ont eu lieu entre les Bolonais, qui prétendent avoir une école autochthone, et les Florentins, qui prétendent avoir été leurs maîtres. Bologne cite, parmi ses premiers peintres, le miniaturiste *Oderigi*, « l'*onor d'Agubbio* » (Dante, Purg., XI), mort vers 1299, un an avant Cimabue; son élève *Franco*, qui tient vers 1313 une première école de dessin à Bologne. Parmi ses successeurs, on compte *Vitale*, de Bologne, *Jacopo Avanzi*, *Lippo di Dal-*



Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

Ratie Imp. Paris

masio, Maso, Marco Zoppo... Mais tous ces noms pâlissent devant celui du célèbre peintre de madones, *Francia* (notre musée du Louvre n'en possède aucune). *Francesco Raibolini*, communément désigné sous le nom de *Francia* (1450-1517), orfévre très-renommé et peintre habile, est pour Bologne l'émule de Mantegna, de Bellini et du Pérugin; il participe de ces deux derniers; il a plus de sentiment que d'imagination. Il exécuta aussi de grands tableaux et des fresques qui ont été vantées par Vasari. Raphaël devint son ami, et, en envoyant à Bologne son célèbre tableau de Sainte Cécile, il le pria de corriger *les défauts qu'il y découvrirait*. Parmi ses élèves, on compte *Lorenzo Costa*, *Girolamo da Cotignola*, *Amico Aspertini*, *Innocenzio d'Imola* et le *Bagnacavallo*, qui imitèrent Raphaël. *Pellegrino Pellegrini* suivit les exemples de Michel-Ange. Un élève d'Innocenzio da Imola et de Bagnacavallo, *Fr. Primaticcio* (le Primatice), s'attacha à Jules Romain et travailla en France. Quelques autres noms ont de la célébrité : *Fontana* et sa fille *Lavinia*, *Lorenzo Sabbatini* et son ami *Orazio Sammacchini*, *Bartolommeo Passeroti*, par l'histoire duquel Malvasia[1] termina ses déclamations. La première école bolonaise compte encore une suite de peintres avec lesquels l'art va déclinant. Ce qui manque à la plupart des peintres bolonais depuis Francia, c'est l'inspiration personnelle, l'individualité.

Vers la fin du XVI[e] s., alors que toutes les écoles italiennes s'éteignaient dans une décadence de plus en plus rapide; celle de Bologne entre tout à coup dans sa période la plus brillante; elle devient la première pour l'enseignement, et, après avoir appris de toutes les autres, elle les réforme toutes. « Il est vrai, dit M. Coindet, que son éclat est tout d'emprunt; elle ne le doit ni à l'inspiration ni à l'originalité, mais à l'imitation. Quelque grands qu'ils soient comme artistes, les Carrache n'ont pas été des esprits créateurs. » L'évolution de la peinture dans les données du sentiment italien n'était-elle pas accomplie? La foi naïve, le sentiment spiritualiste des premiers maîtres, n'était plus possible. Pouvait-on espérer inventer, en fait de dessin, comme l'école de Florence et de Rome? être plus coloriste, plus riche que l'école vénitienne? circonscrire une figure dans un trait plus fier que celui de Michel-Ange, ou dans une ligne plus ondoyante et plus gracieuse que celle de Corrége? Le sentier de l'imitation était alors battu par toutes les écoles. — Les Carrache y entrèrent plus largement que leurs devanciers, pensant que la gloire de l'art consistait désormais à amalgamer savamment toutes les qualités spéciales dominantes des différents maîtres.

Louis Carrache (1555-1619), que la lenteur de son esprit avait fait surnommer le *Bœuf*, fut le premier promoteur de cette *révolution*. Il s'y prépara par des études à Venise, à Florence et à Parme. Revenu à Bologne, il lança dans la peinture ses cousins *Augustin*, né en 1558, et *Annibal Carrache* (1560-1609). Le premier était orfévre, graveur, et avait l'esprit distingué; le second était tailleur, c'était une nature rude et un caractère sombre et jaloux; c'est lui qui fut le plus grand des Carrache. Ils eurent à lutter contre les préventions, mais finirent par en triompher, et ils ouvrirent une académie qui, sous la direction particulière d'Augustin, devint la première école de peinture de l'époque, d'où sortit une légion des peintres les plus célèbres de cette dernière période de l'art italien. L'œuvre capitale d'Annibal Carrache, ce sont ses fresques du palais Farnèse à Rome; Poussin disait qu'on n'avait rien vu de supérieur depuis Raphaël. Il ne parle pas à l'âme, mais il étonne par la grandeur du style, la correction du dessin, la vigueur et la facilité de l'exécution, ainsi que par sa fécondité. Annibal Carrache est un des plus grands peintres de l'école de Bologne. Quelques-uns lui préfèrent le Dominiquin.

[1] *Malvasia* est l'historien de l'école de Bologne. Sa Felsina pittrice a été continuée par *Crespi* et le *Zanotti*.

Domenico Zampieri (1581-1641) (le *Dominiquin*). Poussin le regardait comme le plus grand peintre après Raphaël. Plus inégal que les Carrache, il s'est souvent élevé au-dessus d'eux. On lui a reproché le défaut d'invention; il est souvent froid et théâtral. Il fut en butte aux persécutions de Ribera, qui avait fait fuir successivement de Naples Annibal Carrache, le chevalier d'Arpin, Guido Reni. Quand le Dominiquin se mourait à Naples d'inquiétudes, de chagrin et peut-être du poison, son condisciple Lanfranc y arrivait en magnifique équipage, suivi de nombreux domestiques, accompagné de sa femme et de ses trois filles, toutes quatre remarquables par leur beauté. La coupole que le Dominiquin venait d'achever fut effacée, et Lanfranc, dont Annibal Carrache avait de bonne heure excité la jalousie contre Zampieri, fut chargé de la repeindre.

Guido Reni (1575-1642), le plus brillant élève de l'école des Carrache, est celui qui excita le plus leur jalousie. Aucun peintre peut-être ne rendit d'une manière plus constante les caractères extérieurs de la beauté, s'inspirant pour cela des beaux modèles antiques et des figures de Raphaël. Mais il semble que ce soit chez lui une sorte de recette, de pratique conventionnelle, et non une aspiration de l'âme. On a dit de ses figures qu'elles semblent nourries de roses. Peintre très-fécond, inégal, qui a plusieurs manières, et qui, à la fin, produisit avec une déplorable facilité pour alimenter sa passion pour le jeu. Il eut une école importante. (Parmi ses imitateurs on cite *Andrea Sirani*, père de cette *Elisabetta Sirani* (née en 1638, morte du poison à 26 ans, et qui manifestait un beau génie.) Ses meilleurs élèves sont *Francesco Gessi*, *Dom. M^ia Canuti*.

L'*Albane* (1578-1660) est aussi un de ces peintres de la grâce extérieure, facile et banale, dont le charme est moins apprécié aujourd'hui qu'il ne l'a été à une autre époque. Son nom harmonieux est devenu un symbole; mais une idée de fadeur s'attache à ce nom du « peintre des grâces, » qui a cependant manifesté dans quelques-unes de ses œuvres moins connues un sentiment intime et un style plus élevé.

Le *Guerchin* (G. F. Barbieri —1591-1666) n'est considéré comme appartenant à l'école des Carrache que par la direction et l'affinité du talent. Quelques ultramontains excessifs dans leur admiration l'ont appelé le Magicien de la peinture; il possède du moins une grande entente du clair-obscur. Il chercha à concilier les manières opposées des Carrache et de Michel-Ange de Caravage. Vers la fin de sa carrière il imita le Guide, alors le plus à la mode. Il avait besoin de produire beaucoup, et il y réussit en fondant ses contours pour s'épargner le soin de les arrêter, et en ne mettant dans ses tableaux que des demi-figures rangées sur un même plan. Son chef-d'œuvre est la Ste Pétronille (Rome), que l'on considère comme un des trois chefs-d'œuvre de l'art tout entier.

Lanfranc (Giovanni Lanfranco, 1581-1647), prosélyte des Carrache, se fit, sous l'inspiration des Carrache et du Corrége, une manière à lui, facile, à effet, dans laquelle l'art tend à n'être plus qu'une brillante décoration. « Les *machinistes*, dit Lanzi, apprirent de lui l'art de satisfaire les yeux à une grande distance, en partie en peignant, et en partie en laissant à l'*air*, c'est à dire à la perspective aérienne, le soin de peindre. »

Après ces maîtres brillants de l'école de Bologne il faut encore citer parmi la foule des successeurs *Alessandro Tiarini*, *Lionello Spada*, *Giacomo Cavedone*, *Simone Cantarini*, dit le *Pesarese*, *Lucio Massari*, *Piet. Fr. Mola*, etc. Vers la fin du XVIIe s., une dernière révolution a lieu dans l'école bolonaise. Nous nous contenterons de nommer les deux chefs de cette nouvelle école : *Lorenzo Pasinelli*, cherchant à associer le dessin de Raphaël au coloris de Paul Véronèse, et le chevalier *Carlo Cignani* (1628-1719), cherchant à unir la grâce du Corrége à la science d'Annibal Carrache.

Topographie. — BOLOGNE est située dans une plaine fertile; le canal, dérivé du Reno, la parcourt dans sa partie N. Elle est entourée de murs de briques qui servent de fortifications, et ont 1 l. 1/2 de circuit, sous une figure qui est une sorte de pentagone. On entre dans la ville par 12 portes. Elle est divisée en 3 quartiers, celui de l'E. (levante), celui de l'O. (ponente), et entre les deux le quartier du S. (mezzogiorno). — La cathédrale occupe à peu près le centre de Bologne; c'est autour de ce point que circulent les rues étroites et tortueuses qui constituent l'ancienne ville. Le plus grand nombre des rues sont bordées des deux côtés de portiques irréguliers, utiles pour abriter les piétons, mais qui attristent un peu l'aspect de la ville.

Places : PIAZZA MAGGIORE, — forum de Bologne au moyen âge, presque au centre de la ville; bordé au S. par l'église de S. Petronio et au N. par le palais du Podestà (p. 410). Cette place est ornée d'une fontaine, la *fontana pubblica :* on y voit un Neptune d'une grande tournure, par *Jean Bologne*, et quatre Sirènes pressant leurs mamelles de leurs mains pour en faire jaillir l'eau; voluptueuses figures, singulières à voir sur cette place d'une ville papale. Cette fontaine, dessinée par *Lauretti*, a coûté 70,000 écus d'or.

Eglises[1] : CATHÉDRALE — (au N. de la piazza Maggiore) sous l'invocation de S[t] Pierre; a été plusieurs fois rebâtie, la dernière en 1605, par frà *Ambrogio Magenta*. La façade et 2 chapelles furent élevées au milieu du XVIII[e] s. sur les dessins de l'architecte *Alf. Torregiani* ; l'intérieur est en style corinthien. — 3[e] chapelle à dr. : peinture d'*Ercole Graziani* (1688-1765), S[t] Pierre et l'évêque Apollinaire. — 4[e] chap., S[te] Famille et fresques de S. Pancreas et de S. Petronius, par *Franceschini*, octogénaire. — La sacristie contient quelques peintures d'un médiocre intérêt : Madone, par *Elisabeth Sirani;* Crucifiement, par *Bagnacavallo*. — Dans la chambre voisine (du chapitre), *Louis Carrache* a peint à la voûte S[t] Pierre pleurant avec la Vierge la mort du Sauveur. — Dans une grande lunette est une Annonciation, dernier ouvrage à fresque de *Louis Carrache* [figures, qui ne manquent pas d'une certaine grandeur d'aspect, mais exécutées dans un style amolli et sans caractère]. — En retournant vers la porte d'entrée; 8[e] chap., la Vierge, par *Donato Creti*.

S. PETRONIO —(basilique sur la piazza Maggiore), église inachevée, et la plus grande de Bologne; élevée du temps de la liberté bolonaise; décrétée en 1388 par 600 citoyens réunis en conseil. *Antonio Vincenzi*, qui fut un des 16 *riformatori*, et ambassadeur à Venise, en fut l'architecte et posa la première pierre le 7 juillet 1390. On avait démoli auparavant huit églises, afin d'avoir le terrain nécessaire pour l'assiette de cet édifice, qui devait surpasser en grandeur toutes les constructions qu'on avait vues jusqu'alors. Il devait avoir, selon le plan original, 608 pieds de Bologne[1] de longueur; la largeur du vaisseau transversal 436; la coupole centrale octogone, 110 de diamètre, 250 de hauteur, et, avec la lanterne terminale, 400. Il devait contenir 54 chapelles et 4 tours. — Le 4 octobre 1392 il y avait déjà 4 chapelles achevées, et le jour de S. Petronius on y dit la première messe. Mais, depuis 1659, on interrompit complétement cet édifice, qui ne s'étend pas même jusqu'au vaisseau transversal ; il peut avoir maintenant 350 p. de longueur y compris le chœur, et 147 de largeur, y compris les chapelles. — Les travaux se continuaient dans ces dernières années. — S. Petronio est l'église du patron de la ville; elle est de style go-

[1] Il faut visiter les églises avant midi, et le soir après 3 h. Elles sont fermées dans l'intervalle.

[1] La proportion du pied de Bologne au mètre est de 0^m,380,098.

thique italien, a trois nefs et deux rangs de chapelles latérales. — Les trois célèbres portes de la façade, qui n'est pas achevée, et sa portion inférieure terminée, ont des sculptures remarquables sur des sujets bibliques et sont ornées de bustes de prophètes et de sibylles. La porte centrale est une œuvre capitale de *Jacopo della Quercia* (1425). On dit qu'on lui alloua 3,600 flor. d'or pour ce travail et qu'il y consacra 12 ans[1].—En 1508, au-dessus de la grande porte fut élevée la statue en bronze du pape Jules II (9 pieds 1/2 de haut), modelée par *Michel-Ange*, aidé d'*Alfonso Lombardi*. Le peuple, à l'entrée des Bentivoglio et des Français, la jeta bas (1511), et la brisa en morceaux. Elle avait coûté 5,000 ducats d'or. On en fit une pièce de canon, baptisée la Julienne. — Les sculptures des portes latérales sont dues à *Niccolo Tribolo*, l'ami de Benvenuto Cellini, aidé dans ce travail par plusieurs sculpteurs habiles, et, entre autres, *Properzia de' Rossi*. — Dans l'intérieur, parmi les bas-reliefs des portes, on signale particulièrement Adam et Eve et l'Annonciation par *Alf. Lombardi*. En commençant l'examen de l'église par la droite, on trouve : 1re chapelle, Dieu le Père avec des Anges, de *Giac. Francia*. — 2e. Peintures murales, de 1417-1419 ; une Madone, avec des Saints, de *Luca da Perugia* et *Francesco... ola* (*Imola?*); vis-à-vis, une Madone de 1431. — 3e. Pietà d'*Amico Aspertini* (1519), tableau servant à couvrir une vieille peinture murale représentant S. Ambrogio. — 4e. Crucifix, restauré par *F. Francia*; peintures sur verre de *Jacob d'Ulm* et de son élève *Ambr. da Soncino*. Grille de 1483. On a découvert des fresques sous le badigeon. — 6e. St Jérôme, de *Lor. Costa*, repeint. — 9e. St Antoine de Padoue, Statue de *Sansovino*. Les murailles sont recouvertes de tableaux à l'huile et en grisaille, tirés de la biographie du Saint, par *Girolamo de Trévise*. Les peintures sur verre sont, dit-on, d'après les dessins de *Buonarotti*. — 11e. Assomption, très-beau bas-relief, par *Tribolo*. Les deux Anges des côtés sont attribués à la célèbre *Properzia de' Rossi*. Les murs de cette chapelle portent le poids du campanile. A l'autel, statues de St François et de St Antoine, par *Girolamo Campagna*. — Dans le chœur, quelques peintures; des missels avec miniatures de 1478, etc. — Maître-autel ; la tribune en bois soutenue par des colonnes de marbre, commencée vers 1554, par *Annibale Nanni*, sur le dessin d'*Antonio Morandi*. La grande peinture à fresque au fond du chœur est de *M. A. Franceschini*. — 14e. Sa Barbara, bon ouvrage d'*Alessandro Tiarini*. — 15e. St Michel Archange, par *Calvart* (*Fiammingo*). — 16e. St Roch, bon ouvrage du *Parmigianino*. On y voit de plus la ligne méridienne tracée en 1653 par *G. Cassini*. — 17e (chapelle Baciocchi). Madone sur le trône avec des Saints, de *Lor. Costa* (1492). Lunette : Anges faisant de la musique : vitraux restaurés. — 19e. Annonciation et les 12 Apôtres, de *Lor. Costa*. Martyre de St Sébastien, attribué au *même*; Madeleine, par *F. Brizzi*. Sculptures des stalles, par les fils d'Agostino, de Crémone, dit *dagli Scrini* (1495). Parquet en faïence (majolica) (de 1487). — 20e. Tableaux d'autel, attribués à la vieille école de Bologne (?); peintures murales, Couronnement de Marie, avec une représentation des châtiments et des tourments de l'enfer, et une Adoration des Mages, attribués par Vasari à Buffalmacco, probablement de *Simone da Bologna*, XVe s. — Dernière chapelle, peintures murales allégoriques, récemment découvertes. — Dans la salle de la REVERENDA FABRICA, on conserve des plans de 16 architectes, parmi lesquels *Palladio*, *B. Peruzzi*, *Jules Romain*, *Vignole*, frà *Terribilia*, archit. bolo-

[1] *V.* le bel ouvrage du marquis Virgilio Davia : le Sculture delle porte di S. Petronio, disegnate da Guizzardi, incise da Spagnuoli. (Bologne, 1834, in-fol.)

nais (XVIe s.), etc., pour l'achèvement de l'édifice, et un modèle en bois d'un premier projet de construction; —un buste du comte Pepoli, par *Properzia de' Rossi;* — un modèle en bois de la basilique (1514). On y voit aussi quelques bas-reliefs; celui de Joseph et de la femme de Putiphar est de *Properzia de' Rossi* (1490?-1530), et il s'y rattache un intérêt romanesque. Cette belle jeune femme, peintre, sculpteur, graveur, musicienne, éprise d'un amour malheureux, traça, dit-on, son portrait dans celui de l'épouse de Putiphar et celui du jeune homme dans la figure de Joseph. (Nous ajouterons à ce récit quelques circonstances moins poétiques : M. Gualandi a publié en 1851, dans l'*Osservatorio*, journal de Bologne (nos 33-35), des détails sur un procès intenté en 1520 par un fabricant de velours, pour dégâts commis dans son jardin, à Properzia (à qui il donne le titre de *concubina*) et à son amant Anton. Galeazzo di Napoleone Malvasia.) Les autres bas-reliefs, la Tour de Babylone, Abraham et les Anges, les Funérailles d'Abraham, sont attribués à *Alf. Lombardi*.

Place S. Domenico — (au S. de la précédente). Colonnes ornées de statues.— Deux tombeaux, celui du juriste Rolandino Passeggieri, XIIIe siècle, et celui de la famille éteinte Foscherari (1289).

S. Domenico. — Église remarquable pour les objets d'art qu'elle renferme et pour le tombeau de St Dominique, fondateur de l'ordre religieux qui porte son nom. Il vécut et mourut dans le couvent attenant à l'église. L'ancienne église, qui comptait plus de six siècles, fut presque entièrement refaite après la première moitié du siècle dernier : 1re chapelle à droite : Madone dite del Velluto, par *Lippo Dalmasio*. — 2e. Miracle de Ferrerio, peinture estimée de *Donato Creti*. — 3e. *Pietro Faccini*, élève d'Annib. Carrache, St Antoine avec le Christ et la Vierge apparaissant à St François; au-dessus, Vierge attribuée au *Francia*. — 4e. *Antonio Rossi*, Apprêt du martyre de St André. — 5e. Cette chapelle, consacrée à St Dominique, est des plus remarquables par son architecture, que l'on attribue à *Fr. Terribilia*, par ses sculptures, ses peintures, la beauté de ses marbres.

Tombeau de St Dominique,— monument précieux de l'art, dû en partie au précurseur de la renaissance de l'architecture, *Nicolas de Pise* (aidé de son concitoyen *Gugl. Agnelli*). La date de cet ouvrage, terminé en 1231, est particulièrement intéressante pour l'histoire de l'art. Ce n'est que 30 ans plus tard que Nicolas de Pise termina la chaire du baptistère de Pise. Les sujets de ce bas-relief sont tirés de la vie du Saint. Sur le devant : 1. St Dominique ressuscitant à Rome un jeune cavalier renversé, est un des sujets particulièrement vantés parmi ces chefs-d'œuvre primitifs, pleins de sentiment et de naturel. 2. Dans une dispute avec les Manichéens, les flammes épargnent le livre du Saint, et consument les écrits hérétiques de ses adversaires. Entre les deux reliefs se trouve la V. avec l'Enfant. Au côté dr. : 1. St Dominique reçoit de St Pierre et de St Paul les Evangiles, pour convertir les hérétiques et les pécheurs (sujet également admiré). St Dominique répartit les Evangiles aux frères de son ordre. Au côté g. : les anges pourvoient de nourriture l'ordre des Dominicains. Sur le derrière : 1. Le bienheureux Reginald, disciple de St Dominique, tombe malade dans les bras d'un jeune homme. 2. La Ste V. le guérit et lui donne l'habit de l'ordre des Dominicains. 3. Il est délivré d'une grande tentation en se confiant à St Dominique. 4. Le pape Honorius III voit en songe le Vatican qui s'écroule, mais que St Dominique sauve. 5. Il reçoit la règle des Dominicains. 6. Il la sanctionne; au milieu est le Christ sur la croix; aux quatre coins sont les quatre docteurs de l'Eglise.—En 1469, on agrandit et l'on orna le tombeau; *Niccolo di Bari*, surnommé *dall' Arca*, en fit le chapiteau et les statuettes des saints. Celui des deux anges agenouillés qui se trouve du côté de l'Evangile est, à ce que dit Vasari (et ses derniers annotateurs se rangent à cette opinion), un ouvrage de la jeunesse de *Michel-Ange*. En 1532, Alfonso

Lombardi y ajouta la base et fit les élégants bas-reliefs suivants : 1. La Naissance du Christ. 2. Naissance de St Dominique. 3. Le Saint, encore enfant, couche sur la terre. 4. Sa bienfaisance. 5. Sa mort (*V*. Memorie storico artistiche intorno all' Arca di S. Domenico, del March. Virg. Davia. Bologna, 1838. — Marchese : Memorie dei più insigni pittori, scultori ed architetti Domenicani. Firenze, 1845, I, p. 87).

Dans l'abside, St Dominique reçu dans la gloire du paradis, très-belle fresque de *Guido Reni*. Parmi les autres peintures de cette chapelle, l'Enfant ressuscité, œuvre capitale de *Tiarini;* St Dominique brûlant les livres des hérétiques, ouvrage estimé de *Lionello Spada*. La grande peinture de la Tempête, le Cavalier renversé et les sujets peints des lunettes sont du *Masteleta*. — 8e chapelle : Miracle de St Hyacinthe, par *Faustino Muzzi*. — 9e. Ste Catherine de Sienne, par *Fr. Brizzi*. — 10e. St Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie, un des derniers ouvrages du *Guerchin*. — Chœur : les stalles sont un remarquable travail de marqueterie du XVe s., par *Damiano de Bergame* et *Ant. Asinelli*, moines dominicains. — Au maître-autel : Adoration des Mages, belle peinture, par *Bartol. Cesi*. Dans une chapelle latérale à la grande, est un tableau de la V. avec des Saints, par *Filippino Lippi*.

13e chapelle : Tombeau d'Enzius, fils de l'empereur Frédéric II, qui mourut à Bologne après 22 ans de captivité. L'inscription latine peint l'orgueil municipal et républicain de cette époque (XIIIe s.) ; refait récemment. — 14e. Beau tombeau en marbre (XIVe s.) de Taddeo Pepoli, chef populaire de Bologne (*V*. p. 394). Le tableau représentant St Michel et autres Saints est de *Giac. Francia*. — 15e. Contenant des reliques. Portrait (que l'on a des motifs de croire authentique) de St Thomas d'Aquin, par *Simone* de Bologne. — 17e. Annonciation, par *Calvart*. — 19e. Magnifique chapelle (du Rosaire); peintures : *Calvart*, Présentation au temple; *Cesi*, Descente du St-Esprit; *Louis Carrache*, Marie et Ste Elisabeth; Flagellation; *Guide*, Assomption. Voûte peinte en 1656 par *Mich. Ange Colonna* et *Agost. Mitelli*. De simples pierres tombales rappellent les noms du célèbre peintre *Guido Reni*, et de son élève *Elisabeth Sirani*, morte du poison à l'âge de 26 ans. On ignore où sont leurs restes, déterrés à la fin du siècle dernier. — 22e. St Raymond traversant la mer sur son manteau, ouvrage où quelques-uns louent l'invention originale de *L. Carrache*. — La sacristie contient quelques peintures : St Jérôme, par *L. Spada*. De la sacristie, on peut aller visiter dans le cloître plusieurs vieilles peintures et des pierres sépulcrales.

S. Bartolommeo di Porta Ravegnana (près la tour des Asinelli), construite en 1653. L'élégant portique, par *Andrea Marchesi*, dit *il Formiggine* (1516-1530), a été conservé. La voûte et la 3e chapelle sont peintes par *Aug. Mich. Colonna*. — 2e chap. : *L. Carrache*, St Charles au tombeau de Varallo. — 4e chap. : *Albane*, Annonciation, dite du bel Ange; la Nativité et l'Ordre de prendre la fuite. — 7e chap. : Horrible représentation du martyre de St Barthélemy, par *Franceschini*. — 12e chap. : St Antoine de Padoue, par *Tiarini*, etc. (Une exquise petite Madone de *Guido Reni* a été volée en 1855 et portée en Angleterre.)

S. Bartolommeo di Reno — 1733. — Le meilleur ouvrage est dans la dernière chapelle, une Nativité peinte par *Augustin Carrache* à vingt-sept ans. Les deux prophètes au plafond de la sixième chapelle sont du même artiste. *L. Carrache*, Circoncision et Adoration des Rois.

S. Benedetto — (St Benoit, près la Montagnola) — 1606; — peintures : *L. Massari*, Mariage mystique de Ste Catherine; *Cavedone*, 4 Prophètes; St Antoine tourmenté par les démons; *Tiarini*, la V. et la Madeleine pleurant

la mort de J. C., ouvrage expressif, etc. Dans la sacristie, Crucifiement par *And. Sirani*, père d'Elisabeth.

RUINES DE S[t] CECILIA — (près du grand théâtre et de l'église S. Giacomo Maggiore, rue S. Donato) (1481). Cette église est abandonnée depuis 50 ans. Le passage en est public depuis 1805. Les fresques précieuses qui l'ornaient, tirées de l'histoire de S[te] Cécile, par F. Francia et ses élèves, ont été dégradées, dit-on, par les Français, et en 1848 par les corps francs. Honte à ces actes de barbarie trop fréquents de la part de la soldatesque, et à l'incurie de Bologne, qui laisse ainsi périr ces belles choses ! On parle de la restaurer et d'en faire l'oratoire de l'Académie des beaux-arts. Voici la liste des différents sujets : 1. *Fr. Francia*, Mariage de S[t] Valérien et de S[te] Cécile. 2. *L. Costa*, le P. Urbain instruit Valérien dans la foi. 3. *Giac. Francia* ou *Cesare Tamaroccio*, Baptême de Valérien. 4. *Chiodarolo*, Couronnement des deux fiancés par les anges. 5. Décapitation de Valérien et de son frère Tiburce. 6. Leurs funérailles. 7. S[te] Cécile devant le préfet, trois fresques d'*Amico Aspertini*. 8. *Giac. Francia*, Martyre de la S[te] dans le bain bouillant. 9. *Lor. Costa*, la S[te] distribuant ses richesses. 10. *Fr. Francia*, Ses funérailles.

CORPUS DOMINI — (S[t] *Catarina* ou *la Santa*). Fresques de la coupole, par *Franceschini* (1689-91). — 4[e] chap. : Apparition du Christ à la Vierge, et les apôtres au tombeau de la Vierge, œuvres magistrales de *Louis Carrache*, mais mal éclairées. Sur le maitre-autel, Cène, par *Franceschini*. — 6[e]. chap. : on y voit, à travers un vitrage, la momie de S[te] Catherine Vigri, née à Florence, et morte en 1463 ; elle eut des visions et des révélations comme la célèbre S[te] Catherine de Sienne, morte 80 ans auparavant.

S[t] CRISTINA — (à quelque distance de la porta Maggiore). Au maitre-autel : Ascension de *Louis Carrache* ; *Giac. Francia*, Nativité et Voyage des trois Mages ; *Fr. Salviati*, Madone, etc.

S. FRANCESCO. — Vaste édifice ; servit de douane à la fin du XVIII[e] s.; restauré en 1842. Maitre-autel : décorations en marbre, ouvrage de sculpteurs vénitiens de 1388 ; le prix en fut fixé à 2,150 ducats d'or.

S. GIACOMO MAGGIORE — (rue S. Donato, près de la tour des Asinelli), fondée en 1267. Sa voûte hardie, construite en 1497, a bien résisté au tremblement de terre de 1504. 1[re] chapelle à dr. : petite fresque de la V. della Cintura, par *Francia* [?]. — 4[e] chap. : *Ercole Procaccini*, Chute de S[t] Paul ; — 5[e]. *Cavedone*, Apparition du Christ à Giov. da S. Facondo. — 6[e]. la V. sur un trône, bel ouvrage de *Bart. Passarotti*. — 7[e]. Peintures par *Prospero Fontana*. — 8[e]. Mariage de S[te] Catherine, « ouvrage raphaélesque » d'*Innocenzio da Imola* [peinture un peu rougeâtre]; une petite Nativité, du *même*. — 10[e]. *L. Carrache*, S[t] Roch ; les autres peintures, par *Fr. Brizzi* (retouchées). — 11[e]. *Lor. Sabbatini*, Evangélistes et Docteurs; l'Archange Michel, par *Calvart*, son élève. — 12[e]. Architecture de *Pellegrino Tibaldi*, dont les fresques latérales attestent un talent de composition qui s'était nourri à Rome des œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Ces ouvrages furent étudiés par les Carrache. — 13[e]. *Calvart*, Vierge et Saints. — 14[e]. *Lavinia Fontana*, Madone. — 15[e]. Grand Crucifix, par *Simone da Bologna* (1370). Couronnement de la V., attribué à *Jac. Avanzi* (?). — 18[e]. Chapelle de Jean II Bentivoglio, seigneur de Bologne. Au maitre-autel, Madone sur le trône, ouvrage célèbre de *Fr. Francia*. Lunette au-dessus, sujet de l'Apocalypse, par *Giac. Francia*, restauré par *Cignani*. Du côté de l'épître, tableau de la famille de Jean II Bentivoglio, et vis-à-vis, les Triomphes de la Vie et de la Mort, de *L. Costa* (?). On attribue à *Nic. dell' Arca* le bas-relief représentant Annibal Bentivoglio à cheval. Sur un pilas-

tre, bas-relief de Jean II, sculpté, dit-on, par *Fr. Francia*. — 19e et 20e. J. C. dans le jardin, et le roi Sigismond, par *Ercole Procaccini*. — 21e. La Vierge et des Saints, bon ouvrage de *Cesi*. — En face est le tombeau d'Ant. Bentivoglio, dont les sculptures sont attribuées par quelques-uns à *Jacopo della Quercia*. — 27e. *Tib. Passeroti*, Martyre de Ste Catherine. — 29e. *Orazio Sammacchini*, Présentation au temple, gravée par *Aug. Carrache*. — 35e. Cène, répétition très-altérée de la célèbre peinture de *Barocci* dans l'église Sa Ma soprà Minerva, à Rome. Les fresques des murs et de la voûte sont de *Cavedone*.

S. GIOVANNI IN MONTE — (au S. E. de la Grande-Place), fondée en 433, rebâtie en 1221, restaurée en 1824. — Peintures : 1re chapelle : *Giac. Francia*, J. C. apparait à la Madeleine, d'une exécution finie comme un Hemling. — 2e chap. : Crucifiement, par *Cesi*. — 7e chap. : la V. sur un trône, bel ouvrage de *Lorenzo Costa*. — 8e chap. : *Batt. Bolognini*, St Ubald. Au maître-autel, Vierge et Saints, par *L. Costa*; sur un pilastre, Madone, fresque antérieure à l'an 1000. — (Dans la 12e chap. était la Ste Cécile de Raphaël, transportée à la Pinacothèque). — 17e chap. : *Guercino*, un St François d'un effet puissant.

S. GIORGIO. — Peintures : de *Simon Cantarini*; de *L. Carrache*, Piscine probatique; Annonciation; de *Cam. Procaccini*, St Georges; de *Tiarini*, Fuite un Egypte.

S. GREGORIO — (strada Poggiale), 6e chapelle, Baptême de J. C., un des premiers ouvrages à l'huile d'*Annibal Carrache*. — 8e. St Georges, par *L. Carrache*. — Au maître-autel, S. Grégoire, par *Dion. Calvart*; St Camille, par *Donato Creti*.

S. LEONARDO — (strada S. Vitale, non loin de la porte). Cette petite église des orphelines, rarement ouverte, contient trois remarquables peintures : une Annonciation, d'*Alessandro Tiarini*; le Martyre de Ste Ursule, et Ste Catherine en prison, par *Louis Carrache*.

Sa LUCIA — (strada Castiglione). Peintures d'*Ercole Procaccini*, *Carlo Cignani*, *Lavinia Fontana*, *Calvart*.

MADONNA DEL BARACCANO — (près la porte S. Stefano). Dans la niche du portique, Statue de la V. par *Alf. Lombardo*. Au maître-autel, antique Madone miraculeuse, repeinte en 1472 par *Fr. Cossa*, de Ferrare. Les sculptures décoratives de l'autel et de la chapelle sont de *Properzia de' Rossi*.

MADONNA DI S. COLOMBANO. — Cette église, à l'intérieur, est couverte de fresques par les élèves de Louis Carrache et par l'*Albane*.

MADONNA DI GALLERIA — (au N. O., et près du Dôme), belle église de 1689. — 1re chap. : Fresques de *Mich. Ang. Colonna*. — 3e. Madone et Saints et frèsques, par *Franceschini*. — 4e. Incrédulité de St Thomas, par *Teresa Muratori*, née à Bologne en 1662. — 6e. L'*Albane* attire ici l'attention par une œuvre pleine de sentiment : l'Enfant J. les yeux levés vers son Père et contemplant les instruments de la Passion que présentent des anges. — 7e. *Guerchin*, St Philippe de Néri.

Sa MARIA MADDALENA. — Peintures de *Procaccini*, *Crespi*, *Bagnacavallo*.

Sa MARIA MAGGIORE. — Peintures de *Tiarini*, *Orazio Sammacchini*, *Bezzi*. dit *il Nosadella*.

Sa MARIA DELLA VITA, — petite église à l'E. de la Grande-Place. Valery y signale entre autres curiosités : 1°, dans le tabernacle du grand autel, un portrait de Louis XIV, par *Petitot*; le chanoine Malvasia l'avait reçu du grand roi. auquel il avait dédié sa *Felsina, pittrice*. 2° L'inscription suivante sur le tombeau du bienheureux Bonaparte Ghisilieri :

Arca Bonapartis corpus tenet ista beati :
Multos sanavit, sese sanctum esse dixit.

A première vue, ce nom, affilié aux bienheureux, est pour le moins étrange. Dans l'oratoire, est un bas-relief repré-

sentant la mort de la Vierge au milieu des apôtres, par *Alfonso Lombardo*. Cette œuvre a, dit-on, inspiré beaucoup de peintres de l'école de Bologne.

S. MARTINO — (au N. de la Grande-Place); — 1217, — restaurée en 1836. 1re chapelle : Adoration des Mages, gracieuse peinture de *Girolamo da Carpi*; Annonciation de *Bart. Passarotti*. — 4e. St Joachim et Ste Anne (1558) de *Taraschi* (?) de Modène. — 5e. Madone et Saints, par *Amico Aspertini*. — 7e. Maître-autel, Madone par *Gil. Sori*, dit *il Sicciolante* (1547), imitateur de Raphaël. — 8e. Assomption, attribuée à *Pérugin*. — 9e. Beau St Jérôme, de *L. Carrache*. — 10e. Crucifiement et Saints, par *Cesi*. — 11e. Peinte par *Mauro Tesi* (XVIIIe s.). — 12e. Madone et Saints, par *Fr. Francia*. — La sacristie contient aussi quelques peintures, et le cloître des monuments trop négligés, parmi lesquels il faut citer le beau tombeau des Saliceti (1403), par *Andrea da Fiesole*.

S. MATTIA, — église abandonnée et souvent fermée, conserve encore quelques peintures : Apparition de la Vierge à St Hyacinthe, par le *Guide*, à l'âge de 23 ans; et une Madone sur le trône et Saints, 5 petites compositions par *Innocenzo da Imola*.

I MENDICANTI, ou Sa MARIA DELLA PIETA (près la porte S. Vitale). Elle a été dépouillée, à la fin du siècle dernier, des peintures des grands peintres bolonais qu'elle possédait. On y voit encore : 1re chapelle : Ste Ursule, par *Bart. Passarotti*. — 4e. *Cavedone*, Miracle de St Alò. — 7e. Peinte par *Al. Tiarini*. — 8e. Fuite en Egypte, par *Mastelletta*. — 9e. J. C. nourrissant la multitude, par *Lavinia Fontana*. — 10e. Ste Anne adorant la V., par *B. Cesi*.

S. NICCOLO — (di S. Felice). 9e chap. : Crucifiement, par *Ann. Carrache*, dans sa première manière.

S. PAOLO — (au S. de la Grande-Place), belle église bâtie en 1611, restaurée en 1819. Statues des SS. Pierre et Paul, de la façade, par *D. Mirandola*. Les peintures de la voûte sont de *Gius. Rolli*. — 2e chapelle : le Paradis, une des œuvres les plus estimées de *L. Carrache*. — 3e. Nativité et Adoration des Mages : ces peintures latérales sont considérées comme les œuvres capitales de l'habile et infortuné *Cavedone*; il aurait peint également les fresques de la voûte : Circoncision, Fuite en Égypte, Dispute avec les docteurs. — 4e. St Grégoire montrant à Dieu les âmes du Purgatoire, par le *Guerchin*. — Maître-autel, groupe de St Paul et du bourreau, par l'*Algarde*. — 8e. Peintures par *Massari*. — 9e. Baptême de J. C., Naissance et enterrement de St Jean, par *Cavedone*.

S. ROCCO — (Oratoire de), converti en 1801 en chambre mortuaire. Les fresques qui le décorent furent exécutées avec autant d'habileté que de désintéressement dans les premières années du XVIIe s. par de jeunes peintres de l'école de Bologne.

S. PROCOLO — (rue di S. Mamolo). Sur la porte d'entrée, Madone par *Lippo Dalmasio* (environ 1376-1410). On prétend que cette peinture est exécutée *à l'huile*.

S. SALVATORE — (à l'O. et près de la Grande-Place). Peintures : 2e chap. : *Mastelletta*, Résurrection. — 4e. *Jacopo Coppi*, Miracle du crucifix, peinture louée par Lanzi, mais maniérée de style (1579). — 8e. *Girolamo da Carpi*, Madone. Chœur : le Sauveur, dessiné par le *Guide*, terminé par *Gessi*; David, par *Cavedone*, etc... — 6e. Nativité, œuvre remarquable de *Tiarini*. — 7e. Saints adorant la croix, par *Innoc. da Imola*. — 8e. Ascension, de *Ce Bonone*. — 9e. St Jean aux genoux de Zacharie, par *Garofalo*; quatre docteurs, par *Cavedone*.

— Le frère du Guerchin est enterré dans cette église, sans une inscription pour l'indiquer. La même chose, dit M. Gualandi, est arrivée à Francia, à L. Carrache, à l'Albane, à Guido Reni. On ignore le lieu de la sépulture du premier (peut-être à S. Francesco?). L. Carrache fut enterré à Maddalena di Strada

Galliera, aujourd'hui détruite; l'Albane n'eut pas l'honneur des funérailles et fut enterré à S. Gregorio.

SERVI (S^a^ MARIA DEI SERVI)— (strada Maggiore) (1383), beau portique à colonnes de marbre, par frà *And. Manfredi*, général de l'ordre. Peintures à fresque dans les lunettes; la dernière, par *C° Cignani*. — 5ᵉ chap. : Paradis, de *Calvart*. — 7ᵉ. N. D. de Mondovi, par *Tiarini*. — 12ᵉ. Les dix mille Crucifiés, par *Elisabeth Sirani* (en très-mauvais état). — 14ᵉ. Vierge et Saints, par *Lippo Dalmasio* (retouché). — 15ᵉ. Joachim et Sᵗᵉ Anne, par *Tiarini*. — Maître-autel, sculptures et statues d'Adam et Moïse, par *Agnolo da Montorsolo*. — 20ᵉ. Chap. de Sᵗ Charles, fresque exécutée, dit-on, en une nuit, par le *Guide*.— 21ᵉ. Un Ecce Homo sur un pilastre est de *Barbara*, sœur de l'infortunée *Elis. Sirani*. — 22ᵉ. Annonciation, belle peinture d'*Innocenzo da Imola*; les fresques sont de *Bagnacavallo* (retouchées).— 24ᵉ. Sᵗ André, belle peinture de *Bibbiena*, élève de l'Albane. — 26ᵉ. Noli me tangere (toile qui a souffert), par l'*Albane*. Au-dessus de la grande porte, la Nativité de la V. et le Baptême de J. C., à fresque, sont les derniers ouvrages de *Tiarini*, âgé de 90 ans.

S. STEFANO — (au commencement de la rue du même nom, *V.* le carré D III, du plan), très-singulière réunion de sept petites églises communiquant ensemble, et, par sa disposition, l'édifice le plus curieux de Bologne. La plus grande partie des constructions paraît dater du XIᵉ s.; de nombreuses restaurations leur ont fait perdre leur caractère primitif.—La 1ʳᵉ église, ou la plus grande, pour la construction de laquelle deux églises furent démolies en 1637, est dite *del Crocifisso*. — La 2ᵉ église, de forme circulaire, est celle du *S. Sepolcro*.— La 3ᵉ, dédiée aux SS. *Pietro* et *Paolo*, a été dans un temps la cathédrale. — Une 4ᵉ est désignée sous le nom de l'atrium de Pilate (atrio di Pilato). — Une 5ᵉ église est souterraine; — une autre est celle de la SS. Trinità... — De l'église circulaire on passe dans un cloître sur lequel donnent 5 chapelles, dont la principale a une sortie sur la rue. Tout cela forme un dédale de galeries, de corridors, de réduits, qu'il faut visiter, si l'on veut avoir une idée du degré d'abaissement où l'art de la construction était tombé en Italie à la suite des déchirements du Xᵉ siècle.

SS. VITALE ET AGRICOLA — (strada S. Vitale, vis-à-vis du palais Fantuzzi), ancienne église. 2ᵉ chapelle : intéressante composition de *Tiarini*, Fuite en Egypte. — 7ᵉ. Nativité, avec les saints Roch et Sébastien, peinture qui a été attribuée au *Pérugin*. — 8ᵉ. Charmante peinture d'anges, par *Francia*, recouvrant une antique image de la Vierge. Sur les côtés, deux fresques qui ont souffert du temps et des restaurations; à dr., une Nativité de *Giacomo Francia*, son fils; à g., une Visitation, œuvre excellente de *Bagnacavallo*.

Accademia delle Belle Arti — (à une des extrémités N. E. de Bologne. Le chemin le plus direct pour s'y rendre est de se diriger vers la tour des Asinelli et de suivre la rue S. Donato jusqu'à celle dite Borgo della Paglia, où est située l'Académie, à l'entrée à dr. Aucune façade particulière n'indique cet édifice). Les murs intérieurs, les escaliers qui mènent à la galerie, les salles qui la contiennent, sont des plus modestes; quelques petites pièces seulement ont été nouvellement décorées: dans ce petit espace, les tableaux sont rangés avec goût. Les bâtiments de l'Académie des Beaux-Arts appartinrent dans le principe aux jésuites; ils reçurent la présente destination au siècle dernier. Ils renferment plusieurs collections, dont la plus importante est la :

PINACOTHÈQUE, OU GALERIE DE TABLEAUX,— une des plus célèbres de l'Italie, quoiqu'elle ne soit pas très-considérable. Le catalogue de l'année 1852 ne

contient que 354 numéros. Outre les rares chefs-d'œuvre qui lui donnent un prix inestimable, elle offre un intérêt particulier comme monument national, par le grand nombre des tableaux des peintres de l'école bolonaise, provenant en grande partie des églises des couvents supprimés à la fin du siècle dernier (quelques-uns furent enlevés à ces églises par les Français en 1796 et ont été restitués). — Les peintures sont distribuées dans huit salles; celle d'entrée contient de vieilles peintures des XIV[e] et XV[e] s.; le corridor qui s'y réunit à g., et à angle droit : des ouvrages inférieurs de l'école bolonaise. Par une porte en face de ce corridor on entre dans une petite pièce consacrée, ainsi que deux autres à droite, à des tableaux des différentes écoles italiennes. A gauche de cette première petite salle, on entre dans la galerie proprement dite, composée de trois salles où sont les grands tableaux : la première contenant des tableaux de l'école bolonaise; la deuxième des ouvrages remarquables de cette école, et la dernière des chefs-d'œuvre de divers maitres italiens.—Le catalogue, comme la plupart des catalogues des musées en Italie, laisse beaucoup à désirer. Il est très-incomplet, quant aux renseignements sur les artistes, et entièrement dénué d'indications sur l'historique des tableaux. L'Italie seule, sous ce rapport, reste arriérée maintenant en Europe. — La fixité des numéros de rangement des tableaux dans cette galerie depuis plus de vingt ans est une chose qui mérite d'autant plus d'être appréciée, qu'elle contraste avec les mutations continuelles de la majeure partie des galeries publiques. Vis-à-vis de cette permanence, nous ne craignons pas de donner le catalogue *complet* de la galerie.

Albane. « Le Musée de Bologne, patrie d'Albane, possède de ce maitre 4 tableaux religieux, à peu près les seuls qu'il ait peints en sa longue vie de 83 années. Dans ces tableaux, par une autre singularité, les personnages sont de grandeur naturelle. » 1. La Vierge sur son trône avec l'Enf. J., S[te] Catherine et S[te] Marie-Madeleine (peint à 21 ans); 2. Baptême de J. C.; 3. La V. et l'Enf. J. et Saints; 4. Le Père éternel. —***Alb. de Set***, 5. La V., l'Enf. J. et les SS. Pierre et Paul. — ***A. Albini***, 6. S[t] Pierre, martyr, S[tes] Agnès, Catherine et Cécile.— ***Bald. Aloisi***, surnommé ***Galanino***, 7. La V. et l'Enf. J. et Saints. — ***V. Ansaloni***, 8. La V. et l'Enf. J. et Saints. — ***Guido Aspertini***, 9. Ador. des Mages. — ***Jacopo Avanzi***, 10. Crucifiement; 11. La V. couronnée par son fils. — Le ***Guerchin***, 12. S[t] Guillaume, duc d'Aquitaine, prend l'habit religieux; 13. S[t] Bruno; 14. S[t] Pierre, martyr de Vérone; 15. S[t] J.-Bap.; 16. S[t] Joseph; 17. Dieu le Père (exécuté dans une nuit); 18. S. J. l'Evang.; 19. M[ie]-Madeleine. — ***J. B. Bolognini***, 20. S[te] M[ie]-Madeleine dans le désert. — ***Brizzi***, 21. Annonciation; 22. S[t] Pierre, martyr, ressuscite un enfant, 23. Visite du Sauveur à S[te] Catherine de Sienne. — ***Seb. Brunetti***, 24. S[te] M[ie]-Madeleine dans le désert.—***J. Bugiardini***, 25. S[t] J. B. au désert; 26. Mariage mystique de S[te] Catherine.—***D. Calvart***, 27. Apparition de J.C. à S[te] Madeleine sous la figure d'un jardinier[1]. — ***Fr. Camullo***, 28. S[t] Jérôme priant le Rédempteur. — ***Simon Cantarini*** (le ***Pesarais***), 29. Assomption; 30. Portrait du Guide; 31. S[t] Jérôme. — ***D. M. Canuti***, 32. Mort de S[t] Benoît; 33. La V. présentant son fils à S[te] Françoise Romaine. — ***Aug. Carrache***, 34. Dernière communion de S[t] Jérôme; 35. Assomption. — « Ces deux derniers tableaux, qui ont eu tous deux les honneurs du voyage de Paris, honneur dont les livrets italiens ont grand soin de faire mention, sont peut-être les meilleurs ouvrages de ce brillant et consciencieux artiste, d'abord orfévre, comme Francia; puis graveur, et enlevé trop tôt à la culture d'un art dont il devait devenir, avec une vie plus longue, l'un des plus nobles ornements. C'est dans sa Communion de saint Jérôme que

[1] Le catalogue de la Pinacothèque renchérit sur la singularité de cette légende par la manière dont il traduit en regard, à l'usage de ceux qui ne savent pas l'italien, la description de ce tableau : l'***Apparition de J. C à la Madeleine en forme d'ortolan*** (in sembiante d'ortolano). Voilà, certes, une métamorphose qui doit faire rechercher, par les amateurs de singularités bibliographiques les petits volumes où elle se trouve itérativement imprimée.

Dominiquin a pris l'idée et jusqu'aux détails du chef-d'œuvre si connu qui fait au Vatican et à Saint-Pierre de Rome le pendant de la Transfiguration de Raphaël. Dominiquin, il est vrai, a surpassé le jeune Carrache, mais en mettant à profit et le sujet et l'ordonnance trouvés par celui-ci; il ne l'a vaincu qu'en l'imitant.» (Viardot.) [Quel que soit le mérite de cet ouvrage d'Aug. Carrache, on doit reconnaître cependant que les personnages sont lourds et manquent de caractère. La tête de saint Jérôme est vulgaire et mollement exécutée.]

Annibal Carrache, 36. La V., l'Enf. J. avec des Anges et des Saints; 37. La V. sur son trône avec l'Enf. J. et Saints; 38. Assomption; 39-40. Annonciation (en 2 tableaux qui ont été à Paris); 41. St Augustin. — *Louis Carrache*, 42. SS. Dominique, François, Claire et Madeleine (portraits de la fam. Bargellini) adorant la V. et l'Enf. J.; 43. Transfiguration; 44. Vocation de St Matthieu (a été à Paris); 45. Nativité de St J. Bapt.; 46. St Jean prêchant dans le désert; 47. Conversion de St Paul; 48. La V. et son fils, St François d'Assise et S. Jérôme; 49. Flagellation; 50. Jésus couronné d'épines; 51. Rencontre mystérieuse des SS. Dominique, François d'Assise et Pierre Thomas; 52. Martyre de St Ange, carmélite; 53. St Roch; 54. La Vierge. — *Giac. Cavedoni*, 55. La V., l'Enf. J., Anges, Saints et Clercs (1614) (cette admirable peinture, d'un des meilleurs coloristes de l'école de Bologne, a été transportée à Paris). 56. Martyre de St Pierre de Vérone. — *Bart Cesi*, 57. Ste Anne en adoration; 58. St Pierre; 59. St Paul. — *J. Chiodarolo*, 60. Ste Famille. — *Cima da Conegliano*, 61. Madone. — *Cittadini* (le *Milanais*), 62. Une Femme et son Enfant; 63. St Thomas de Villeneuve faisant l'aumône. — *Fr. Cossa*, 64. La V. et son Fils, St J. l'Evang. et St Pétrone, évêque. — *Lorenzo Costa*, 65, St Pétrone, évêque, St François d'Assise et St Thomas d'Aquin; 66. Le Christ mort et deux Anges pleurant. — *J. B. Cremonini*, 67. J. C. traîné au Calvaire. — *Ant. Crespi*, 68. S. François de Sales. — *J. M. Crespi*, 69. St Jean Népomucène. — *Michele Desubleo*, 70. J. C. se présentant à St Augustin comme un simple pèlerin; 71. La V. — *Donducci* (le *Mastelletta*). 72. Paysages. — *P. Faccini*, 73. Mariage mystique de Ste Catherine. — *P. Fontana*, 74. Mise au tombeau. — *Lavinia Fontana*, 75. St François de Paule. — *Marco Ant. Franceschini*, 76. Annonciation; 77. S. Antoine de Padoue. — *Fr. Francia*, 78. La V., l'Enf. J. et Saints [un des beaux ouvrages du peintre]; 79. Annonciation; 80. La V., l'Enf. J. et Saints [un de ses chefs-d'œuvre]; 81. La V. et Saints adorant l'Enf. J. à Bethléem; 82. Naissance, enfance et mort de J. C.; 83. Mort de J. C. — *Giac. Francia*, 84. La V., l'Enf. J., St J. Bap., etc.; 85. La V., l'Enf. J., etc.; 86. St Fridian, St Jacques, Stes Ursule et Lucie; 87. La V., l'Enf. J. et Saints. — *Giulio Francia*, 88. Descente du St-Esprit. — *Innocenzo da Imola*, 89. St Michel Archange (imité de celui de Raphaël qui est au Louvre; la V. et l'Enf. J. dans une gloire sont d'une remarquable beauté); 90. La V., l'Enf. J., St Jean et Elisabeth. (Composition raphaélesque.) — *Ubaldo Gandolfi*, 91. St François de Paule; 92. Résurrection (esquisse). — *L. Garbieri*, 92. Circé; 94. St Pierre, martyr. — *Ercole Gennari*, 95. Ste Trinité, St François d'Assise, Antoine de Padoue et Ste Ursule. — *F. Gessi*, 96. St Bonaventure; 97. St François d'Assise. 98. Ste Famille; 99. La Ste Vierge, l'Enf. J. et Ste Catherine; 100. J. C. au jardin des Oliviers. — *Gherardo*, de Florence (dit le *Miniatore*), fin du XVe siècle, 101. Mariage mystique de Ste Catherine. — *Giotto*, 102. Quatre compartiments d'un tableau d'autel. — *M. Lambertini*, 103. Devant d'autel en cinq compartiments (1447); 104, 105, 106. Trois compartiments (1469). — *Lianori*, 107. La V., l'Enf. J. et SS. Jérôme et Pétrone. — Le *Cotignola*, 108. Mariage de la V. — *Martorelli*, 109. Devant d'autel; 110. St Antoine. — *L. Massari*, 111. Les Stes Femmes pleurant et Saints; 112. L'Enfant prodigue; 113. Ste Claire chasse les Sarrasins; 114. Vocation des apôtres Jacques et Jean; 115. Un ange présente une âme purifiée à la Ste Trinité. — *F. Mazzola* (le *Parmesan*), 116. La V., l'Enf. J., Ste Marguerite, reine d'Écosse, à genoux devant un ange, St Augustin et St Jérôme (a été à Paris). — *L. Mazzolino*, 117. Adoration des Mages; 118. Le Père éternel. — *Morina*, 119. Apparition de J. C. et de la V. à Ste Catherine Vigri. — *Girol. Muziano*, 120. St Jérôme. — *Naldini*, 121. La V., l'Enf. J., St J. B., St Jean l'Evang., St François d'Assise, Stes Catherine, Claire et Madeleine. — *Nicolas de Crémone*, 122. Descente de croix. *Bart. Passarotti*, 125

Présentation de la V. au temple; 124. Portrait de Sixte V. — 125. Portrait de Sixte V. — *Tib. Passarotti*, 126. La V., l'Enf. J., S[t] François, S[t] Dominique et S[t] Augustin. — *Pelosio*, 127. Madone; 128. Pietà; 129. S[te] Julienne et S[t] Jacques. — *Antoinette Pinelli*, 130. Ange gardien. — *Camille Procaccini*, 131. Nativité. — *L. Quaini*, 132. Madeleine. — Le *Bagnacavallo*, 133. S[te] Famille. — *Guido Reni*, 134. Madonna della Pietà, avec les protecteurs de Bologne : S[t] Pétrone, S[t] Dominique Gusman, S[t] Charles Borromée, S[t]. François d'Assise, S[t] Procule (figures colossales). (Cette belle toile, qui a été à Paris, a la place d'honneur du musée, comme on l'a fait à Venise pour l'Assomption du Titien. Elle est placée au fond de la salle); 135. Massacre des Innocents (cet autre chef-d'œuvre de l'artiste a été aussi à Paris); 136. J. en croix, la V., S[t] Jean, S[te] Marie-Madeleine (composition noble et religieuse); —137. Samson victorieux faisant jaillir l'eau de la mâchoire d'âne (figure élégante à pose théâtrale).

138. La V., l'Enf. J. et Anges; 139. Corsini, évêque; 140. S[t] Sébastien; 141. Couronnement de la V.; 142. Tête de N. S. couronnée d'épines (pastel); 143. Portrait du P. Denis, chartreux. — *Seb. Ricci*, 144. Naissance de S[t] J. B. — *Tintoret*, 145. Visite de la V. à S[te] Elisabeth. — *L. Sabbattini* (dit *Lorenzino*), de Bologne, 146. Assomption; 147. S[te] Catherine; 148. J. C. mort soutenu par deux anges; 149. Repas d'Emmaüs. — *Oraz. Sammachini*, 150. Couronnement de la V.; 151. La Samaritaine.

Raphaël, 152. S[te] Cécile, entourée de plusieurs Saints, tombe en extase en entendant la musique exécutée par des anges. (La perle du musée de Bologne et une des œuvres les plus belles que l'art de la peinture ait produites. Le ton solide de la couleur n'y fait pas défaut à la beauté du dessin. Vasari dit de ce tableau : « Tavola divina e non dipinta. » Il raconte que Raphaël, en l'envoyant à Bologne, pria le peintre Francia, son ami, d'y faire les retouches qu'il croirait nécessaires, et que celui-ci, en découvrant cette admirable peinture, fut tellement saisi d'admiration, qu'il ne tarda pas à mourir. L'anecdocte est plus que contestable, mais on peut facilement concevoir que le grand artiste bolonais ait éprouvé un certain sentiment pénible en se trouvant, à la fin de sa carrière, en présence de ces nouveautés d'un style si grandiose qu'il n'avait pas soupçonnées. — Il y a des repeints dans le ciel, dans le cou de la S[te], dans un pan de sa robe... — La S[te] Cécile, peinte sur bois, a été reportée sur toile à Paris. Elle fut commandée à Raphaël en 1515, par une dame de Bologne, Helena dall' Olio Duglioli, de la famille Bentivoglio, qui fut canonisée.)

— *E. Savonanzi*, 153. J. C. déposé au tombeau. — *Scannabecchi* (*Lippo Dalmasio*, 154. Deux portraits. — *Dan. Seghers*, 155. La V. et l'Enf. J. entourés de fleurs. — *J. J. Sementi*, 156. Le Christ portant sa croix au milieu de Saints; 157. Martyre de S[te] Euphémie; 158. Martyre de S[te] Catherine d'Alexandrie. — *Simon de Bologne* ou *de' Crucifissi*, 159. Devant d'autel en 23 compartiments; 160. J. C. crucifié; 161. Devant d'autel représentant la mort du Christ, etc.; 162. Le Crucifix au milieu de saints; 163. La Vierge couronnée et Crucifiement; 164, 165. Couronnement de la Vierge; 166. S[t] Benoît; 167. Martyre de S[te] Christine; 168. Vision de S[t] Romuald; 169. La Cène; 170. Mort de la V.; 171. Deux Anges. — *J. A. Sirani*, 172. La V. au temple; 173. Madonna della Concezione; 174. S[t] Antoine de Padoue. — *Elisabeth Sirani* (empoisonnée à 26 ans), 175. S[t] Antoine de Padoue; 176. Madone; 177. La V., l'Enf. J. et S[t] Philippe de Néri; 178. S[te] Famille; 179. L'Enfant Jésus; 180. Mater dolorosa. — *L. Spada*. 181. Melchisédech bénissant Abraham. — *Aless. Tiarini*, 182. Pietà; 183. Fiançailles de S[te] Catherine d'Alexandrie; 184. La V., l'Enf. J., S[t] Charles Borromée, etc.; 185. S[te] Catherine de Sienne en extase soutenue par des anges; 186. S[t] J. B. reprochant à Hérode son inceste; 187. La V. présentant le scapulaire au bienheureux Simon Stoch; 188. S[te] Famille et S[t] François d'Assise; 189. S[t] Laurent; 190. S[t] Georges; 191. Ecce Homo; 192. S[t] Bruno retrouvé dans le désert par le chien de Roger, seigneur de Sicile; 193. Assomption. — *Tibaldi Pellegrini*, 194. Mariage de S[te] Catherine. — *Torelli*. 195. S[t] J. l'Evang.; 196. S[t] Barnabé. — Le *Pérugin*, 197. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — *Vasari*, 198. La Cène de S[t] Grégoire le Grand; 199. J. C. et les Apôtres chez Marthe et Madeleine. — *J. M. Viani*, 200. S[t] Bruno; 201. S[te] Rosalie. — *Catherine Vigri*, surnommée la S[te] *de Bologne*, 202. S[te] Ursule, martyre, et ses compagnes. — *Vitale de Bologne*, 203. Ma-

done et Anges. — *Tim. Viti*, 204. Ste Madeleine. — *A. Vivarini* et *Bartolommeo di Murano*, 205. Devant d'autel.

Le *Dominiquin*, 206. Martyre de Ste Agnès. [Un des chefs-d'œuvre du grand et malheureux artiste. La figure de la sainte est illuminée par une expression d'extase et de résignation qui contraste avec l effroi de la foule. Mais on reproche avec raison à cette composition d'être une scène froide et théâtrale. La peinture a de la lourdeur; la distribution de la lumière et le coloris manquent d'harmonie. — Ce tableau a été pendant plusieurs années un des ornements du musée du Louvre.]; 207. N.-D. du Rosaire et l'Enf. J. répandant sur terre des roses et des chapelets. « Il ne manque, dit M. Viardot, à cette composition allégorique, j'allais dire amphigourique, qu'un peu plus de bon sens et de clarté; mais il faut dire, pour excuser le Dominiquin, qu'elle lui fut demandée, commandée en quelque sorte, par le mystique cardinal Agucchi, qui fut son protecteur unique, son sonsolateur, son ami, et auquel l'artiste ne pouvait refuser cette marque de déférence. » [Il y a dans cette composition absence complète d'unité. Les figures y sont disséminées, sans lien et sans motifs.]

208. Martyre de St Pierre de Vérone. [Œuvre d'une expression saisissante, mais où l'énergie, le mouvement, ne s'allient pas, comme dans le chef-d'œuvre du Titien sur le même sujet (*V.* page 209), à un sentiment pittoresque élevé. Dans le tableau du Dominiquin les figures sont courtes et vulgaires; elles sont plus strictement vraies peut-être que celles du Titien, mais elles n'ont pas, comme celles-ci, la beauté, l'élan et la grandeur. — On a dit justement que le Dominiquin s'est montré quelquefois plagiaire, comme ici dans le St Pierre de Vérone, dans le St Jérôme, qui est à Rome. Pour ce dernier ouvrage, il est probable que ce fut de sa part une complaisance pour son maître Annibal Carrache, qui, jaloux de son frère Augustin et voulant le renvoyer à son état de graveur, engagea le Dominiquin à traiter le même sujet que venait de peindre celui-ci (*V.* le n° 34). Cette condescendance, si elle n'honore pas le caractère du Dominiquin, fut du moins l'occasion d'un des chefs-d'œuvre de la peinture. L'imitation fut tellement supérieure au modèle, qu'elle l'a fait oublier et brille seule comme si elle était une splendide création. Qui oserait en dire autant de la répétition tentée par le Dominiquin du chef-d'œuvre du Titien?] *Marco Zoppo*, 209. Devant d'autel.

PEINTRES INCERTAINS. 210. St J. B. dans le désert (attribué à *Jules Romain*). 211. Portrait de Raphaël. 212. Un enfant couché, par *Léonard de Vinci* ou *Lavinia Fontana*. 213. Cène (copie d'un tableau d'*Augustin Carrache*). — 214. Mise au tombeau. 215. La V., l'Enf. J., St Pétrone et Ste Thècle, par *Laurent Costa?* — 216. Madone, Anges et Personnages pieux, par *Innocenzo da Imola*; — 217. J. C. sur la croix, par *Amico Aspertini?* — 218. Mariage de la Vierge, par *Cotignola* ou *Sacchi d'Imola*. — 219. St Paul dans l'île de Malte jette un serpent dans le feu (*éc. de Tibaldi*). 220. St Paul à Rome entouré de gardes (même école). 221. — Fiançailles de Ste Catherine (*éc. d'Innocenzo da Imola*). — 222. Ste Famille (*éc. d'Albane*). — 223. Procession de St Jérôme, par *Miramonte*. — 224. La V., l'Enf. J., St François et un Ange (*éc. de Fr. Francia*). — 225. Devant d'autel, par *Lipp. Dalmasio* (?). 226. S. Roch et St Sébastien (*idem*). 227. St Antoine et St Prosper (*idem*). — 228. Devant d'autel en huit compartiments, par *Giottino?* — 229. Le Paradis et l'Enfer, d'après le Dante, attribué à *Buffalmacco*. — 230. Jugement dernier (*éc. de Sienne*). 231. Crucifix et Saints (*idem*). — 232. Ste Ursule et Saints. — 233. La V. couronnée par J. C. — 234. Vierge. — 235. Vierge couronnée. — 236. La V., l'Enf. J. et Ste Catherine (*éc. allem.*). — 237. Adoration des Mages (*éc. du Pérugin*). — 238. Pitié (*style byzantin*). 239. Naissance de la V. (*idem*). 240. Ste Ursule et ses compagnes (*idem*). 241. Le Christ, la Vierge et St Jean (*idem*). 242 à 251. Plusieurs petits tableaux de madones et de saints (*idem*). — 252. St Joseph (XVe s.). — 253-254. Annonciation (*éc. allem.*, XVe s.). — 265. V. et Anges adorant l'Enfant (*éc. vénitienne*, XVe s.). — 256. Crucifix, Stes Femmes (*éc. de Sabattini*). — 257-58 (XIVe s.). 259. Christ mort, St Antoine et St Christophe (XIVe s.). — 260. La V., l'Enf. J. et Saints (*éc. de Costa.*) — 261. SS. Vitale et Agricole (*Pelosio de Venise*). — 262. Saints (*Michel Lambertini*). — 263-264. Annonciation (XVe s.). — 265. Christ portant la croix (*Cather. de Vigri?*). — 266. Christ mort (XIVe s.). 267. Crucifix (*id.*). — 268 à 274. La V. et Saints (XIVe s.). — 1er SUPPLÉMENT. *A. R. Mengs*, 275. Por-

trait du pape Clément XIII. — *Tibaldi Pellegrini*, 276. J. C. et les Pharisiens. — *L. Cambiaso*, 277. Naissance de J. C. — *B. Marchesi*, 278. La Vierge, l'Enf. J., Anges, St François d'Assise et St Bernard. — *D. Calvart*, 279. Flagellation. — *Elisabeth Sirani*, 280. Madeleine (petite demi-fig.) — *Michele Lambertini*, 281. Mort de Jacques de Cassaro (*V.* le *Purg.* de Dante, cant. V). — *Van der Goes* (*Ugo*), 282. La V. et l'Enf. J. — *Fr. Brizzi*, 283. La V., l'Enf. J. et Saints. — *Ercole Procaccini*, 284. Descente de croix. — *Vincenzo Spisanelli*, 285. Christ à la colonne. — *Carletto Cagliari* (?), 286. Le Christ évanoui dans le jardin. — 2e SUPPLÉMENT. *Cesare Gennari*, 287. La V. apparait à St Nicolas de Bari. — *Marchesi* (le *Cotignola*), 288. Annonciation, Naissance de J. C., Fuite en Égypte. — *Ec. de L. Carrache*, 289. N. D. du Rosaire; 290. Ariane et Bacchus (sur cuivre). — *M. Desubleo*, 291. St J. B. — *Francuccini* (*Innocenzo da Imola*), 292. La V., l'Enf. J., St Jean et Saints. [Peinture raphaélesque, provenant de la galerie Bargellini.] — *L. Pasinelli*, 293. Cornélie. — *Pontormo* ou *Bugiardini*, 294. La V. et l'Enf. J. — *Albane*, 295. Résurrection (commencée par Gessi); 296. N. S. apparaît à la Ste V. — *Amico Aspertini*, 297. La V. adorant l'E. J. — *J. B. Bertusi*, 298. Assomption; 299. La V. et le petit St Jean adorant l'Enf. J. [Imitation d'une charmante peinture de Francia, de la galerie de Munich.] — *D. Calvart*, 300. Apparition de la V. à St François d'Assise; 301. La V. et l'Enf. J. apparaissant à St Antoine, abbé. — *F. Gavazzoni*, 302. Naissance de la V. — *B. Cesi*, 303. Naissance de la V.; 304. J. C., Saints et Prophètes. — *P. Fr. Cittadini*, dit le *Milanais*, 305. St Célestin, pape. — *Jer. Comi*, 306. Noces de Cana (camaïeu), 307. La Femme adultère. — *J. B. Cremonini*, 308. St Jérôme. — *Crespi*, dit l'*Espagnolet*, 309. Ste Trinité; 310. La V., l'Enf. J. et Saints. — *Mich. Desubleo*, 311. Ste Agnès. — *P. Fontana*, 312. Des Enfants et un Lion. — *École de Garofolo*, 313. La V., l'Enf. J. et Saints. — *F. Gessi*, 314. La V. et l'Enf. J.; 315. St J. Bapt. — GRECS DU MOYEN AGE. — 316. Nativité, Crucifiement, Descente de croix, Christ au tombeau. 317. Évêque en chaire, 318. Un pape assis. 319-320. Deux Apôtres. 321. Pitié, 323. Annonciation. 324. St Spiridion. — *École du Guerchin*, 325-326. Madones. — *Jacopo Avanzi* (*V.* n° 10), 327. St Pierre, St J. Bap., St Jacques, St Michel, 328. Ste Hélène. — *P. Lianori* (*V.* n° 107), 329. Madone et Saints. — *L. Pasinelli*, 330. Ste Catherine; 331. Ste Marguerite. — *Erc. Procaccini*, 332. Annonciation. — *Bl. Pupini*, 333. L'Enf. J. — *Guido Reni*, 334. St François d'Assise, 335. Charité. — *Or. Samacchini*, 336. Adoration des Mages; 337-338. Deux Évêques; 339. Annonciation. — *Simon de Bologne*, 340. Le pape Urbain V. — *J. A. Sirani* (*V.* n° 172), 341. St Bruno. — *Ecole de Sirani*, 342, Madone. — *Al. Tiarini* (*V.* n° 182), 343-344. Trois Saints. — *J. M. Viani* (*V.* n° 200). 345. Un Chartreux. — INCERTAINS. 346-347. Adoration des Mages. 348. Madone, 349. Le Mariage de Ste Catherine. 350. La Crèche, 351. Pitié, 352. Madone, 353. St Pierre, 354. Deux paysages. — DERNIER SUPPLÉMENT. *Aloisi* (*Galanino*), 355. Moine. — *B. Cesi*, 356. La V. et Saints. — *Gius Crespi*, 357. Ste Ursule. — *Guerchin* (école), 358. Vierge. — *Le Cotignola*, 359. St Jérôme. — *Giov. Batt. Piazzetta*, 360. Mariage de Ste Catherine et Saints. — *Erc. Procaccini*, 361. St Augustin. — *V. Spisanelli*, 362. Martyre de Ste Agnèse. — *Gerolamo de Trevise*, 363. Dieu le Père. — 364. Portrait vénitien. — *Niccola di Fuligno* (l'*Alunno*, Devant d'autel, sur bois (1482). — *Le Pesarese*, St Joseph et St Dominique; St Antoine de Padoue et St François de Paule. — *Giac. Cavedoni*, St Anselme ressuscitant un chartreux. — *B. Cesi*, Couronnement de la V. — *Leon Ferrari*, la V., l'Enf. J. et St Joseph dans les nuages. — *École de Francia*, Madone sur un trône et Anges. — *Innocenzo da Imola*, la V. et l'Enf. J. épousant Ste Catherine. — *Ubaldo Gandolfi*, la V. tendant une ceinture à St Augustin. — *Bened. Gennari*, la V. et St Félix, capucin, tenant le divin Enfant. — *Fr. Gessi*, St Célestin. — *Erc. Graziani*, Ascension, Miracle d'Albergati, évêque. — *Gius Marchesi*, la V. et l'Enf. Jésus. — *Maslelletta*, Annonciation. — *Aurel. Milani*, Résurrection. — *Tib. Passarotti*, Madone et Saints. — *Lor. Sabattini*, St Pierre et St Augustin. — *Elisabetta Sirani*, son portrait peint par elle-même. — *Gio. And. Sirani*, S. J. Baptiste. — *Al. Tiarini*, Ste Françoise Romaine rendant la vie à un enfant. — *Pel. Tibaldi*, Bapt. du Christ.

En face de la Pinacothèque, et sur le

même palier, est l'OPLOTECA, — collection d'armes, don de L. F. Marsili.—La BIBLIOTHÈQUE, riche en ouvrages relatifs aux arts, conserve une collection de dessins originaux. Après la bibliothèque viennent la salle des réunions académiques et le secrétariat; on y conserve deux ouvrages d'art précieux: des *Paix* d'argent niellées, par *Franc. Francia*. — Au rez-de-chaussée sont les galeries de statues.

LICEO FILARMONICO, — école de musique fondée en 1805. Bibliothèque musicale, manuscrits du P. Martini, etc., anciens instruments de musique.

UNIVERSITÉ. — L'ancienne ou *Archiginnasio* (derrière S. Petronio; lettre *f* du plan) est, après Salerne, la plus ancienne d'Italie; elle fut fondée en 1119. — C'est dans cette université que le galvanisme fut découvert et que vers 1440 le premier cadavre fut disséqué par Mondini. Elle a été surtout célèbre pour l'étude du droit; elle a compté dans son sein un certain nombre de femmes qui ont occupé des chaires de droit, de philosophie, d'anatomie et de chirurgie. Au XIVe s. Novella remplaçait son père dans sa chaire; et, selon le récit de Christine de Pisan, « afin que la biauté d'elle n'empeschast pas la pensée des oyants, elle avoit une petite courtine au-devant d'elle. » — La célèbre Clotilde Tambroni y occupa jusqu'en 1798 une chaire de langue grecque. (Il a été parlé, p. 134, d'une autre femme savante, Gaëtana Agnesi. — L'Archiginnasio fut construit par l'architecte *Terribilia* (1562). Cet édifice, qui a été restauré, contient des tombeaux des professeurs; par son architecture et sa décoration, composée d'armoiries de toutes les nations, c'est un des monuments les plus originaux; — il renferme la BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE, fondée par l'abbé Magnani (ouverte tous les jours de 10 à 2 h., les jeudis exceptés). — Les *Scuole pie* y furent établies en 1805; elles ont été depuis transportées près de là, sur la place et à côté de l'église S. Domenico.

La nouvelle UNIVERSITÉ, fondée en 1714, occupe (strada di S. Donato) le palais que le cardinal Poggi fit construire par *Pellegrino Tibaldi*. La cour est due à *Triachini*, archit. du XVIe s. Statue d'Hercule, par *Ang. Pio*.—Dans les cabinets de physique, fresques par *Pellegr. Tibaldi* et *Niccolò dell' Abbate*.— Collections anatomique et pathologique; d'anatomie comparée; musée de zoologie et de minéralogie; cabinet de physique; observatoire; jardin botanique; institut agricole...— Le MUSÉE D'ANTIQUITÉS renferme une collection d'inscriptions et de sculptures grecques et romaines, des nielles étrusques (patera cospiana; naissance de Minerve), statues ex-voto en terre cuite, antiquités chrétiennes, des médailles, des gemmes, des majoliques, etc.

Bibliothèques : de l'UNIVERSITÉ (ouverte tous les jours, le mercredi excepté. Vacances du 1er septembre au 5 novembre). Le local est dû à Benoît XIV, qui laissa tous ses livres à cette bibliothèque. Un de ses derniers bibliothécaires a été le célèbre abbé Mezzofanti, qui, au moment de sa mort, en 1849, possédait 42 langues. — COMUNALE (*V*. ci-contre). —BIBL. DI Sa LUCIA, autrefois des Jésuites, maintenant aux Barnabites.

COLLEGIO ALBORNOZ — ou des Espagnols, fondé en 1364, par le cardinal Albornoz.

CASINO — pal. Bolognini, près de la rue S. Stefano); journaux littéraires et politiques; soirées, concerts et bals.

Édifices publics : PALAZZO PUBBLICO ou DEL GOVERNO — (Grande-Place), commencé au XIIIe s. L'architecture en a été plusieurs fois remaniée. — Sur la façade, Madone en terre cuite dorée, par *Niccolò dell' Arca*. La tour de l'horloge a été élevée au XVe s. — Au-dessus de la porte d'entrée la statue en bronze, par *Al. Minganti*, du pape Grégoire XIII, transformée, pour la sauver en 1796, en St Pétrone. A l'intérieur, gr. escaliers dus à *Bramante*. Galerie d'Hercule avec la statue de ce dieu, par *Alfonso Lombardo*; la salle Farnèse, avec une statue d'Alexandre VII, et des fresques de *Cignani*, de *Scarammuccia*, de *Pasinelli*, etc. — Sur la même place est le :

PALAIS DEL PODESTA—(1201). Façade de *Bart. Fioravanti* (1485). C'est là que mourut en captivité, en 1272, le roi Enzius, fils de Frédéric II. Une jolie Bolonaise, Lucie Vendagoli, venait le consoler dans sa prison. Suivant une tradition douteuse, les Bentivoglio devraient leur origine à ce commerce

mystérieux. La grande salle servit, en 1410, au conclave pour l'élection de Jean XXIII; elle devint tour à tour salle de spectacle, jeu de ballon, atelier de décors, etc. — La tour (torrazzo dell' Aringo) est de 1264; les statues des quatre protecteurs de la ville, en terre cuite, sont d'*Alf. Lombardo*.

PORTICO DE' BANCHI — (même place), faisant face au palazzo pubblico, fut construit par *Vignole* en 1562. La partie supérieure semble couronnée par la coupole de *S^a Maria della Vita*, temple élégant situé près de là.

FORO DE' MERCANTI — (à peu de distance de la tour des Asinelli), construction d'architecture ogivale de 1294, qui reçut sa dernière forme en 1439; elle a été restaurée en 1836.

Deux monuments curieux donnent une physionomie particulière à Bologne : ce sont les deux *tours penchées*, carrées et construites en briques :

TORRE ASINELLI, — bâtie vers 1109, par la famille Asinelli. Sa hauteur est de 256 pieds de Bologne (le pied de Bologne =m. 0,380098); elle a 3 p. 1/2 hors de la perpendiculaire. Cette inclinaison, mesurée après le tremblement de terre de 1779, n'avait pas augmenté. On a trouvé une légère augmentation dans une nouvelle mesure en 1813. Un escalier de 447 marches conduit au sommet. Dans ces derniers temps, pour y monter, il fallait obtenir la permission de l'autorité militaire autrichienne.

TORRE GARISENDA, — bâtie en 1110 par les frères *Garisandi*. 130 pieds de haut. Son inclinaison, mesurée en 1762, était de 8 pieds à l'E. et 3 au S. De nouvelles mesures, faites en 1813, ont constaté une augmentation d'un pied 1/2. Cette inclinaison, due à quelque tremblement ou à l'affaissement de la construction, existait déjà du temps de Dante, à qui elle a fourni une comparaison (*Enfer*, XXXI) :

Qual pare a riguardar la Garisenda
Sotto il chinato, quando un novol vada
Sovra essa si, ch'ella in contrario penda.

Palais particuliers. — Les nombreux palais de Bologne ont pu, à une autre époque, mériter, bien plus qu'aujourd'hui, l'attention des voyageurs. La plupart des riches collections qui faisaient leur célébrité ont été dispersées, et il semble que les derniers propriétaires n'attendent qu'une occasion favorable pour vendre ce qui reste encore. Il faut donc se tenir en garde contre l'enthousiasme officiel du cicerone et même, au milieu des mutations fréquentes, chercher à s'assurer si, lorsqu'on croit être dans une galerie héréditaire de quelque illustre famille, on n'est pas simplement dans la salle d'un marchand de tableaux.

PALAIS ALBERGATI — (strada di Saragozza) (1540), architecture de *B. Peruzzi*.

PALAIS ALDROVANDI — (strada Galliera), entièrement rebâti en 1748. — Bel escalier. — (Peintures à vendre.)

PALAIS BACIOCCHI — (auparavant RUINI). Façade de *Palladio*.

PALAIS BEVILACQUA — (rue S. Mamolo); belle architecture de la façade, en macigno taillé à pointes de diamant; attribué au *Bramantino* (?).

PALAIS DE' BIANCHI — (rue S. Stefano). Peintures de *Guido Reni*.

PALAIS FAVA — (nº 591, vis-à-vis de l'église de la Madonna di Galliera, près du Dôme). Il contient des fresques de *Louis Carrache* et de ses deux cousins, *Annibal* et *Augustin* (histoire de Jason, en 18 tableaux; 12 tableaux tirés de l'*Énéide*), de l'*Albane*, de *L. Massari*, de *B. Cesi*.

PALAIS MALVEZZI BONFIOLI — (vis-à-vis de l'église S. Giacomo). Architecture de *Vignole*, fresques par *L. Spada*, *Massari*, etc.

PALAIS SAMPIERI — (strada Maggiore, nº 244). Sa célèbre galerie a été vendue et dispersée. Quelques-uns des meilleurs tableaux ont passé à la galerie de Brera, à Milan. On y voit les fresques suivantes : 1re chambre, *Louis Carrache*, Lutte d'Hercule et de Jupiter. 2e. *Ann. Carrache*, la Vertu in-

struisant Hercule. 3°. *Aug. Carrache*, Hercule et Atlas. 4°, 5°. *Guerchin*, Hercule et Antée, le génie de la Force.

PALAIS ZAMBECCARI — (n° 534, strada Trebbo de' Carbonesi.) Il reste encore quelques tableaux de sa riche galerie.

PALAIS : BOLOGNINI, HERCOLANI; MONTI (aujourd'hui SALINA), etc.—Collections de tableaux.

Collections de tableaux à vendre : Gualandi, Corazza, Landini, S. Agata, Natalini-Stoffer.

MAISON DE ROSSINI — avec l'inscription : « Non domo dominus, sed domino domus. » — L'illustre maestro l'a vendue et n'habite plus Bologne.

Théâtres : — TEATRO COMUNALE, — sur l'emplacement du palais Bentivoglio, bâti en 1756, par *Bibbiena*. — TEATRO CONTAVALLI, construit en 1814, dans un ancien couvent de Carmes. — TEATRO DEL CORSO, par *Fr. Santini*, 1805. — L'ARENA DEL SOLE, représentations diurnes. — GIUOCO DI PALLONE ; le jeu de ballon est un exercice en même temps qu'un spectacle favori à Bologne. Une vaste salle est consacrée à ce divertissement, à côté de la promenade dite :

La MONTAGNUOLA, — élévation située au N. de Bologne dont on a fait des jardins publics durant l'occupation française. Vue sur la campagne.

Environs.—Au S., hors la porte Mamolo, l'église de l'ANNUNZIATA, — appartenant à un couvent, contient entre autres peintures de *Fr. Francia* une Annonciation, avec des Saints (un chef-d'œuvre; 10° chapelle); une Madone avec des Saints (2° chap.); Crucifiement (3° chap.); de *L. Costa*, Mariage de la V. (4° chap.).

MADONNA DI MEZZARATTA—(près la porte Castiglione), fresques du XIV° s., qui ont été très-louées, mais qui sont très-altérées, par Jacopo Avanzi, Galasso Galassi, etc.

S. MICHELE IN BOSCO—(près de la même porte), ensemble d'édifices pittoresquement situés sur une colline qui domine la ville (1437). Ce couvent, un des plus beaux monuments du luxe monastique en Italie, supprimé en 1797, et converti en caserne et en prison, a vu ruiner toutes ses richesses artistiques. L'église conserve des fresques (altérées) de *Bagnacavallo*; d'*Aless. Tiarini*, *Canuti*; des médaillons, par *Carlo Cignani*. — Dans le portique circulaire d'un cloître précédant le couvent, sont des restes de fresques des *Carrache* et de leur école, représentant l'histoire de S[t] Benoît et de S[te] Cécile (1604). (Consultez Fr. M. Zanotti : il Claustro di S. Michele in Bosco, etc., ed. Lelio d. Volpe, avec des dessins de D. Fratta, Gaet. Gandolfi et de Jac. Al. Calvi.) [Ces fresques, exposées aux intempéries de l'air, sont dans le plus déplorable état. Quelques-unes sont presque effacées. S. Michele in Bosco étant devenu une des résidences du légat de Bologne, on espérait que sa présence hâterait la réalisation d'un projet de restauration du cloître des Carrache; mais jusqu'ici cette restauration n'a pas été entreprise; elle présente d'ailleurs d'extrêmes difficultés, parce que les murs, dans le principe, ont été si mal préparés, que Guido Reni fut obligé de retoucher lui-même un de ses ouvrages déjà altéré].—SACRISTIE, peintures du *Bagnacavallo*, très-endommagées, surtout la copie faite par lui de la Transfiguration de *Raphaël*. Le chœur nocturne des moines, aujourd'hui chapelle privée du légat, possède aussi quelques peintures. — Long corridor de 1,427 pieds de Bologne, sur lequel s'ouvraient les chambres des moines. — Les Autrichiens ont fait une position militaire de ce point, qui domine la ville.

Parmi les collines qui s'élèvent dans le voisinage de Bologne, une de celles formant un des points de vue les plus agréables est le monte della Guardia, dominé par l'église de la MADONNA DI S. LUCA, — ainsi nommée d'une de ces noires peintures byzantines de Vierge, attribuées au S[t] Evangéliste. On y arrive par un long portique de 640 arcades qui commencent en dehors de la porte de Saragosse. Ces portiques, monuments de la piété persévérante et du goût des Italiens pour ce genre de construction, furent commencés en 1672, et exécutés en moins d'un siècle. L'église a perdu ses peintures des maîtres bolonais, excepté quelques ouvrages de la jeunesse du *Guide*. De ce point élevé on jouit d'une vue très-étendue, et qui seule mériterait la visite des touristes. En redescendant, on pourra aussi visiter, en dehors de la porte de Saragosse, la :

CERTOSA. — Chartreuse bâtie en 1335, supprimée en 1797 et convertie en *cimetière* en 1801. Parmi les peintures que l'église a conservées, nous citerons un Jugement dernier, par *Canuti;* St Bruno, par *Cesi;* Ascension, de *Bibbiena;* un Baptême de J. C., peint à l'âge de 20 ans, par l'infortunée *Elisabeth Sirani;* elle s'y est, dit-on, représentée elle-même, assise, etc... — Le CIMETIÈRE COMMUNAL — est établi dans les cloîtres. Ce cimetière, commencé en 1801, est un des plus remarquables en son genre. Les corps y sont placés dans l'épaisseur de la muraille.

S. GIUSEPPE DEI CAPPUCCINI, — ancienne église qui contient quelques peintures d'*Innocenzo da Imola*, de *Samacchini*, *Passerotti*, *Graziani*, etc.

De Bologne à Venise (*V.* R. 56 et 100). A Milan (*V.* R. 68).

ROUTE 101

DE BOLOGNE A FLORENCE

1° PAR PIETRAMALA.

	Postes.
De Bologne à Pianoro (3ᵉ cheval). . .	1 1/2
Lojano (3ᵉ cheval)..	1 1/2
Filigare (Toscane)	1
Covigliajo (3ᵉ cheval depuis Mᵗ Carelli).	1
Monte Carelli..	1
Cafaggiolo.	1
Fontebuona (3ᵉ chev. depuis Florence).	1
FLORENCE..	1

Ce voyage s'effectue en 12 ou 15 h. en poste, et en 18 h. par voiturin.

Cette route, excepté en approchant de Florence, est médiocrement intéressante. On est plusieurs fois obligé d'y prendre des chevaux ou des bœufs de renfort habitués à courir devant les chevaux. Du point élevé de LOJANO, on a une vue étendue sur les sommités voisines des Apennins et la chaîne lointaine des Alpes.

FILIGARE — (35 mil. tosc. de Florence), 1re maison de poste de la frontière toscane (auberge passable où les voiturins s'arrêtent pour passer la nuit). (Visa des passe-ports et visite du bagage. On fera bien de le faire plomber.) Une autre montée conduit à :

PIETRAMALA, — sur un versant de l'Apennin dont les cours d'eau vont à l'Adriatique. — A 1/2 mille de distance dans la direction de Firenzuola, dans un terrain stérile et pierreux (Monte di Fò), on voit une sorte de petit volcan toujours allumé : *i Fuochi di Pietramala.* Lorsque le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, la flamme devient plus vive. Les montagnes des alentours sont stériles, et ne produisent que des arbres rabougris en petit nombre. Ces flammes de couleur variable, qui s'élèvent à environ 1 pied du sol, ne sont visibles que la nuit. Il existe aussi à 1/2 lieue de Pietramala une source dite l'Aqua Buja, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière. Ces divers phénomènes, qui se renouvellent sur plusieurs points de formation volcanique dans la Toscane, sont produits par des émanations de gaz hydrogène carboné. — A 3 mil. tosc. de Pietramala est :

COVIGLIAJO, — défendu contre les vents du N. par le monte Bèni ; 4 mil. plus loin la route traverse la crête de cette partie de la chaîne apennine, au col du *monte Futa* (1,560 brac. tosc. au-dessus de la mer et 60 br. au-dessous du sommet de la montagne). Ce passage, encombré de neige pendant l'hiver, a été longtemps redouté à cause de la violence des vents qui soufflent sur toutes ces cimes nues de l'Apennin. Le grand-duc a fait construire des murs solides pour abriter les voyageurs dans les points les plus exposés.

La route suit pendant un long espace le haut plateau d'un contre-fort avant de descendre dans la vallée de la Sieve. — Sur une hauteur à g. de *Vaglia*, village entre Cafaggiolo et Fontebuona, est le couvent des Servites (de Monte Senario), pittoresquement situé au milieu de cyprès. — A quelque distance au delà de Fontebuona, on aperçoit à gauche :

PRATOLINO, — villa royale célèbre par les embellissements qu'y firent les Médicis, et principalement le grand-duc François Ier, qui s'y créa un asile voluptueux, où il vécut avec cette Bianca Cappello, à la vie romanesque, louée par

les poëtes, et dont notre Montaigne, peu enthousiaste, dit qu'elle a « un visage agréable et impérieux, le corsage gros... Le grand-duc métoit assés d'eau, elle quasi pouint. » Son portrait conservé confirme cette appréciation. — On voit à Pratolino la statue de l'Apennin, haute de 20 m., sculptée sous la direction de *Jean Bologne* par ses élèves, qui se gâtèrent la main à ce travail. Le palais a été démoli et avec lui ont disparu les merveilles hydrauliques et bizarres de ce Marly toscan.

De là, une rapide descente conduit à Florence, et l'œil ravi découvre la vallée de l'Arno, couverte d'arbres, de prairies, d'oliviers, de vignes, de villages et de villas, dont le riche aspect charme d'autant plus qu'il forme contraste avec l'aridité de l'Apennin, qu'on vient de traverser. Du milieu de cette plaine riante, entourée de toutes parts de collines, s'élève Florence, qui de loin s'annonce déjà au voyageur par un magnifique monument de l'art de la Renaissance et du génie de *Brunelleschi*, la coupole de Ste-Marie-des-Fleurs.

On entre par la Porte de S. Gallo à FLORENCE (V. p. 285).

2° PAR LA PORRETTA, LE PASSAGE DE LA COLLINA ET PISTOJA.

Diligence (V. *Indicateur général*). Au lieu de 14 h. on met souvent 15 ou 16 h. Mauvais service; route médiocre. On passe à gué quatre à cinq torrents redoutables dans les temps de pluie.

Cette route remonte la vallée où coule le Reno, entre Casalecchio et Vergato; elle traverse un défilé étroit au-dessus du torrent, qui n'est pas très-bon dans un temps de pluie prolongée. — Au delà de Vergato on passe à gué le torrent Vergatello, dangereux en hiver. La vallée, jusqu'ici resserrée, s'élargit et prend un aspect pittoresque aux environs du village de la PORRETTA, — 1,200 hab. (plusieurs auberges) (eaux thermales). — A la douane papale : *Le Capane*, visa des passe-ports. Le Reno, qu'on traverse sur un pont, forme la frontière entre les Etats du pape et la Toscane. Un 1/2 mil. plus loin on trouve la douane toscane. De là une montée continuelle de plusieurs milles conduit au passage de la COLLINA, et un peu au-dessous on a une très-belle vue; sur l'autre versant la route, par une suite de zigzags, descend dans la vallée de l'Ombrone. Au bas de la descente une petite tour marque l'endroit où l'on croit que Catilina a péri. — On peut éviter d'entrer à Pistoja et gagner directement la station du chemin de fer, près de laquelle est situé un bon hôtel (de Londres). — De Pistoja à Florence par le chemin de fer.

ROUTE 102

DE BOLOGNE A RAVENNE

Trois routes mènent de Bologne à Ravenne : 1° par MEDICINA, LUGO et BAGNACAVALLO; à Lugo elle rejoint la route venant d'Imola. (V. l'*Indicateur général*, article Bologne.)

2° PAR IMOLA ET LUGO.

	Postes.
S. Niccolò.	1 1/4
Imola.	1 1/4
Lugo.	2
RAVENNE.	3

En sortant de Bologne, la route de poste que l'on parcourt est en partie formée de l'ancienne *voie Emilia;* cette route est bonne et traverse une riche contrée. On passe sur de beaux ponts plusieurs cours d'eau, affluents du Pô de Primaro. On gagne le village de S. Niccolò, puis Castel S. Pietro, petite ville fortifiée du moyen âge. On traverse la rivière du Silaro et on arrive à :

IMOLA, — 10,000 hab. — (*Hôtels* : S. Marco, la Poste). Ville située sur les ruines du forum Cornelii. Elle fut détruite par Justinien, et rebâtie par les Lombards. Elle fut incorporée aux Etats de l'Eglise par le pape Jules II. — Elle n'a rien de bien remarquable. La cathédrale, dédiée à St Cassien, a été naguère restaurée. — Hôpital. — Théâtre. — On laisse la grande route

d'Imola à Rimini, et, prenant à g., on se dirige vers :

LUGO — (Lucus Dianæ), gros bourg commerçant. On y a construit récemment un vaste et élégant portique pour la tenue des foires. — On traverse BAGNACAVALLO (Tiberiacum), et on arrive à Ravenne.

3° PAR IMOLA ET FAENZA.

	Postes.
De Bologne à Imola (*V.* ci-dessus).	
Faenza.	1
RAVENNE.	2 1/2

Au delà d'*Imola* on passe le Santerno sur un beau pont; — on rencontre le gros village de :

CASTEL BOLOGNESE, — ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1380 par les Bolonais. — Plus loin on passe le Senio et on atteint :

FAENZA — (Faventia), 10 lieues 1/2 de Bologne, 6 1/4 de Ravenne, — 20,000 hab. — (*Hôtels :* Leone d'Oro, Corona, la Poste.) Une des belles villes de la Romagne; située sur le Lamone. Ceinte de murailles et défendue par une citadelle, elle a la forme d'un carré et est divisée par quatre rues qui se réunissent à la grande place. Celle-ci, entourée de portiques et ornée d'une fontaine en marbre, est bordée par la cathédrale, le palais public, le théâtre, la tour de l'Horloge. — Au moyen âge Faenza appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs; puis à Bologne; et, en dernier lieu, à Venise, qui la céda à Jules II. — On y fabrique encore, mais en moins grande quantité qu'autrefois, la poterie qui tire son nom de celui de cette ville; ses produits ont perdu leur réputation depuis le développement que ce genre d'industrie a acquis dans le Nord. Faenza a aussi des filatures de soie et des fabriques de soierie, etc.

CATHÉDRALE — (*Duomo, S. Costanzo*) : *Innocenzo da Imola*, Ste Famille. — *Ancien couvent des Servites* (actuellement GINNASIO comunale) : possède, entre autres tableaux, une V. avec l'Enf. J., des Anges et des Saints, de *Giov. Battista da Faenza* (1506). — Dans le couvent des Capucins, près de la ville, il y a une Madone avec St Jean, de *Guido Reni*, qui fut destinée au Musée du Louvre, mais resta à Milan.

On cite, parmi les cabinets des particuliers, ceux des familles Laderchi, Corelli, Milzetti; M. Ginnasi a un Crucifiement par *Rubens*.

Le comte Zanelli a fait, en 1782, ouvrir un *canal* navigable qui communique à St Albert avec le Pô de Primaro, et qui met Faenza en communication avec l'Adriatique. La campagne environnante est d'une grande fertilité en grain, en vin, en lin et en chanvre. Varron et Columelle vantaient déjà de leur temps la fertilité de cette contrée. — A Faenza on quitte la grande route, qui continue vers Forli, et on en prend une à g. qui va tomber dans la route de Bologne à Ravenne.

EAUX THERMALES DE St-CHRISTOPHE, à 4 milles de la ville; source d'eau salée d'où l'on extrait beaucoup de sel.

De Faenza à Florence (*V.* R. 96).

RAVENNE

RAVENNA [1], — environ 21,000 hab. (*Hôtels :* Spada Nova ou Spada d'Oro; l'ancien hôtel de la Spada.)

Histoire.— Ravenne fut une des plus anciennes cités de la Gaule Cispadane, un poste militaire important sous les Romains et la capitale de l'Italie au moyen âge. Elle fut fondée par les Thessaliens, selon Strabon; du temps de ce géographe, elle était construite dans des marais au bord de la mer; il la représente comme « une grande ville bâtie sur pilotis et traversée par des canaux que l'on passait en bateau ou sur des ponts. » La marée s'y élevait à une assez grande hauteur; des atterrissements successifs l'ont éloignée de 6 kilomètres de l'Adriatique. Les forêts de pins du voisinage servaient aux constructions navales. Auguste creusa un nouveau port ou agrandit l'ancien, situé à l'embouchure du *Ronco*, et il le rendit

[1] *V.* Guida di Ravenna esposta da Casparo Ribuffi, Ravenna, 1835.

capable de contenir 250 vaisseaux, et le joignit au Pô par un canal (fossa Augusti) qui traversait la ville. Pendant 400 ans, d'Auguste à Honorius, Ravenne fut seulement une des premières stations militaires de l'Italie; perdue au milieu des sables et de marais, rien ne semblait l'appeler à l'importance politique qu'elle allait bientôt avoir.

Honorius, fuyant Alaric, vint s'y réfugier, et, heureux de l'abri qu'il y avait trouvé au milieu de ses fortifications naturelles, il n'en sortit plus. Ses faibles successeurs imitèrent son exemple. Théodoric ne s'empara de Ravenne qu'après un siége de trois ans; il en fit sa résidence, et y a laissé des traces de son goût pour les arts. Bélisaire s'en empara et en chassa presque tous les Goths en 450. Cette ville dès lors releva des empereurs d'Orient, qui la firent gouverner par des exarques. Dans l'intervalle des deux siècles que dura cette domination étrangère, « la ville prit cet aspect byzantin qui s'est conservé là à un plus haut degré que dans Constantinople elle-même. » Elle fut agitée par des luttes intérieures, se révolta plusieurs fois contre Byzance, et, au milieu des querelles sanglantes des iconoclastes, dans lesquelles Ravenne, ville italienne, resta fidèle au culte des images, les rois lombards s'en rendirent maîtres. Jornandès, au milieu du VIe s., dit qu'à l'endroit où une des embouchures du Pô formait, au sud, le port de la ville, on voit des jardins remplis d'arbres au lieu de voiles de navires. Procope la décrit aussi comme d'un abord difficile à cause de l'extension des marais.— En 773, Pépin enleva l'exarchat aux Lombards et le donna au saint-siége. Au XIIIe s., les Polenta, feudataires du saint-siége, s'affranchirent de la suzeraineté. Cette famille conserva pendant 166 ans la souveraineté de Ravenne, qui, en 1441, ouvrit ses portes aux troupes vénitiennes. Venise en resta en possession jusqu'en 1509, où elle fut restituée au pape. En 1512, les Français y remportèrent sur les Espagnols une victoire sanglante, où périt Gaston de Foix, neveu de Louis XII. « Ravenne, dit Valery, autrefois défendue par la mer, asile d'empereurs effrayés des barbares, est encore plus déchue que Venise, asile des peuples fuyant devant Attila.— Cette capitale de l'empire d'Occident, cette résidence des rois goths et des exarques grecs, n'était que simple sous-préfecture de notre royaume d'Italie; elle n'avait pu s'élever aux honneurs du chef-lieu, qui était à l'obscure Forli. »

Histoire de l'Art.—Sous ce rapport, Ravenne est une des villes les plus intéressantes de l'Italie; elle mérite d'être visitée surtout par ceux qui veulent étudier les anciens monuments de l'architecture chrétienne. Ils y trouveront des édifices qui ont subi peu de changements depuis l'époque de leur fondation : l'église de *S. Vitale* (*V.* p. 419) leur offrira le type de l'architecture byzantine dans un monument élevé du temps de Justinien. Cette église « introduisant en Italie l'art oriental dans son intégrité, la sculpture d'ornement, dit M. Albert Lenoir (Ann. archéologiq., 1852), dut suivre la même voie et fut en effet une reproduction identique de celle qui s'observe à Ste Sophie et à d'autres temples de Constantinople... Les moines d'Occident, guidés par ces modèles, supprimèrent les feuillages saillants et d'une exécution difficile, qu'ils avaient imités jusque-là des chapiteaux antiques, pour leur donner les formes épaisses que leur indiquait l'Orient. » (Le chapiteau byzantin n'est plus cylindrique, mais cubique, et il est surmonté d'un énorme tailloir qui semble être un second chapiteau. Un monogramme est sculpté sur ce tailloir.) Les moulures de couronnement se simplifièrent. On supprima les profils élégants de l'art antique pour y substituer de lourds biseaux. Mais la mosaïque à fond d'or devint le trait principal de la nouvelle décoration. — L'église de *S. Apollinare in Classe*, avec les mosaïques qui la décorent, est un spécimen de l'ancienne basilique chrétienne. — Les ruines romaines ont presque entièrement disparu; quelques restes informes rappellent seuls la Ravenne de l'empire romain. « Celle des Goths, dit M. Noël des Vergers, a laissé des traces plus nombreuses et plus visibles. Un portique sur la place est soutenu par huit colonnes de granit qui portent le chiffre de Théodoric, il conduisait à la basilique d'Hercule, qu'il avait restaurée. Son palais n'est plus indiqué que par un grand mur dans lequel sont enchâssées quelques petites colonnes et une vasque en porphyre; mais son tombeau, élevé par lui, est encore entier, et son énorme coupole, d'un seul bloc, est l'un des plus grands monolithes qui appartiennent à l'Europe. »

Places publiques. — PIAZZA MAGGIORE. — Deux hautes colonnes de granit, érigées par les Vénitiens en 1483, et surmontées des statues de S[t] Apollinaire et de S[t] Vital; les bas-reliefs des piédestaux sont de *Pietro Lombardi;* statue de Clément XII (1738), et le portique de huit grosses colonnes de granit dont il vient d'être fait mention. — PIAZZETTA DELL' AQUILA, colonne érigée en 1609 au cardinal Gaëtani. — Sur la PLACE DU DÔME est une colonne en granit, avec la statue de la Vierge (1659). — PIAZZA DI S. FRANCESCO, décorée d'une assez belle statue en bronze du pape Alexandre VII (1673).

Portes. — A l'O. PORTA ADRIANA (1585), d'ordre dorique, par le cardinal Ferrerio. — A l'E. PORTA ALBERONI (1739), par le cardinal de ce nom. — Au S. PORTA S. MAMANTE (1612), ainsi nommée d'un couvent voisin sous l'invocation de S[t] Mama. — PORTA NUOVA (1653), d'ordre corinthien. — Au N. PORTA SERRATA, ainsi nommée parce qu'elle fut fermée par les Vénitiens pendant leur domination. — PORTA SISI, rebâtie en 1568.

Églises. — DÔME. — Il date du IV[e] s.; mais les restaurations de cette église lui ont complétement fait perdre son type primitif. Cette cathédrale fut entièrement reconstruite de 1734 à 1749 par l'architecte *Buonamici*, de Rimini, avec les débris d'une basilique du IV[e] s., qui avait 5 nefs séparées par 56 colonnes. Il ne reste de l'édifice antique que le clocher en tour ronde, qui fut une addition du VIII[e] ou IX[e] s. Ce que cette église offre de plus intéressant, c'est, dans la chapelle du S[t]-Sacrement, le Miracle de la manne, fresque du *Guide*, ainsi que les peintures de la lunette, que Lanzi cite parmi ses meilleurs ouvrages; et, au petit chœur, Elie dans le désert, par le même. On remarque encore quelques autres tableaux : le Festin de Balthasar, par *C. Bonone*, et S[t] Ursus consacrant la cathédrale de Ravenne, de *Camuccini*. — Sur l'autel du côté de l'épitre, se trouve un vieux crucifix d'argent du VI[e] s., que sa restauration, au XVII[e] s., a rendu méconnaissable. — On voit, dans une galerie basse qui règne derrière le chœur, la chaire pastorale de S[t] Maximien, ouvrage précieux du VI[e] siècle, « montrant les premiers pas de l'art en Italie, au sortir de la barbarie. » Cet ouvrage a été également altéré. — Quelques débris de l'ancienne porte ont été appliqués derrière la nouvelle : ils sont en bois de sarment, très-solides, et ils confirment ce qu'ont dit les anciens de la grosseur que la vigne pouvait atteindre. La Diane d'Ephèse était de ce bois.

Le BAPTISTÈRE, — restauré en 451, a mieux conservé le caractère du temps. C'était autrefois une des chapelles de la cathédrale, et il en est aujourd'hui séparé par une rue. Il est de forme octogone, et a à l'intérieur deux rangées d'arcades superposées, dont les colonnes, de diamètres et de chapiteaux différents, sont ornées de bas-reliefs. La voûte de la coupole, ainsi que les murs, est ornée de mosaïques, que l'on dit du V[e] siècle; les arabesques sont dans le goût antique dégénéré. — Bénitier ayant servi de vase pour l'eau lustrale dans un temple de Jupiter à Césarée.

S[te] AGATA — date du V[e] s. La plus pauvre église de Ravenne, mais l'une de celles qui ont le mieux conservé leur aspect primitif. Malheureusement elle a perdu sa décoration de mosaïque. — Peintures de *Francesco da Cotignola* et de *L. Longhi*.

S. APOLLINARE IN CITTA — (ou S. Apollinare Nuovo), bâtie au commencement du VI[e] s. par Théodoric; trois nefs formées par 24 colonnes de marbre grec veiné. — Cette église est la plus curieuse de Ravenne et peut-être de toute l'Italie; c'est la seule de l'Europe occidentale qui ait conservé sa décoration de mosaïque à la nef. Une magnifique frise exécutée de ce travail entre les arcades latérales et les fenêtres

représente à g. le faubourg Classe et le port, et une procession de 22 vierges, se dirigeant avec les mages vers la V., représentée assise entre des Anges, avec l'Enf. J. sur ses genoux ; à dr. une Vue de Ravenne, avec l'église de St-Vital et le palais de Théodoric, et une procession de Saints se dirigeant, St Martin à leur tête, vers le Christ, assis également. D'autres mosaïques représentent différents sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ces mosaïques furent commandées, dit-on, par l'archevêque Agnello, de 556 à 559, après qu'il eut rendu au rit catholique cette cathédrale, consacrée d'abord au culte arien.

S. Domenico. — Basilique du milieu du Ve siècle, reconstruite depuis. — Plusieurs peintures par *Niccolò Rondinello*, de Ravenne, élève de Jean Bellin ; les Mystères du Rosaire et l'Invention de la croix, par *Luca Longhi*.

S. Francesco, — ancienne église refaite à la moderne entre ses clôtures et sur ses supports primitifs. — A l'intérieur, 22 colonnes de marbre blanc. —Chapelle du crucifix : deux colonnes de marbre grec, chapiteaux sculptés par *Pietro Lombardo*. — Tombeau de Polenta, seigneur de Ravenne (1396), avec figure en relief. Magnifique tombeau chrétien du IVe s. sous lequel on a mis en 1650 le corps de Liberius II, archevêque de Ravenne. — 4e chap. à dr., Madone par *Sacchi d'Imola*.

S. Giovanni Evangelista. — Basilique dont la fondation, en 420, est due à Galla Placidia, à la suite d'un vœu qu'elle fit au milieu d'une tempête. Elle a trois nefs avec 24 colonnes provenant de la basilique primitive, et rajustées dans la reconstruction de 1683. Le portail est orné de sculptures relatives à la légende (XIIIe ou XIVe s.). — Peintures de *Fr. Longhi*.

S^a Maria in Cosmedin, — édicule octogone, qu'on dit avoir été le baptistère des ariens, avec une coupole décorée de mosaïques du VIe s. Elle est située dans le préau de l'église S. Spirito.

S^a Maria in porto. — Bâtie en 1553 avec les restes de la basilique de S. Lorenzo de Césarée ; façade du siècle dernier. — Antique figure de la Vierge, sculptée en marbre. — 3e chap. Martyre de St Marc, ouvrage remarquable de *Palma Giovane*. — 6e ch., Vierge et Saints, par *L. Longhi*.

S. Nazario e Celso — (tombeau de l'impératrice Galla Placidia). Cet édifice fut élevé par elle-même en 440. Il est en forme de croix grecque, dont les bras très-courts aboutissent à une salle voûtée d'arêtes, avec un surhaussement qui lui donne l'apparence d'une coupole ; il est revêtu de marbre jusqu'aux impostes, et de mosaïques à partir des impostes. Derrière l'autel se trouve le sarcophage colossal de l'impératrice, que l'on y voyait autrefois assise sur un trône. Elle y était ensevelie avec ses vêtements impériaux. Des enfants y introduisirent du feu par une ouverture, et ces restes furent consumés en 1577. Les deux autres sarcophages contiennent : celui de droite, les cendres d'Honorius ; l'autre, celles de Constance, général romain, son second mari. « Il semble, dit Valery, un monument des catastrophes effroyables du Bas-Empire. Cette fille de Théodose, sœur d'Honorius, mère de Valentinien III, née à Constantinople, morte à Rome, fut esclave deux fois, reine, impératrice ; épouse d'abord d'un roi goth, beau-frère d'Alaric, épris de sa captive ; et ensuite d'un général de son frère, qu'elle sut également asservir ; femme habile, mais sans générosité, sans grandeur, qui hâta la chute de l'empire, et dont l'ambition et les vices ont obscurci et comme souillé l'infortune. »

S. Romualdo — (ou Classe). Eglise appartenant d'abord aux Chartreux, actuellement la chapelle du collége de Ravenne. Elle a une Résurrection de Lazarre, par *Fr. da Cotignola;* St Romuald, du *Guerchin;* St Benoit, de

C. Cignani; au réfectoire, les Noces de Cana, fresque de *L. Longhi*, et de son fils.

S. Spirito — (ou S. Teodoro). Cette basilique fut élevée au VIe siècle par Théodoric, et réservée aux évêques ariens. Elle est dépouillée de sa décoration primitive. On y voit une chaire antique.

S. Vitale. — Cette église est, en Occident, le type le plus complet de l'architecture de l'empire grec. L'église d'Aix-la-Chapelle fut faite à son imitation. Charlemagne, voulant la faire décorer, demanda au pape Adrien Ier des artistes en mosaïque et des marbres précieux, qui lui furent envoyés de Ravenne. L'église de S. Vitale fut élevée sous Justinien; les façades extérieures sont dénaturées par la construction d'un vestibule moderne. Elle est de construction octogone; elle est couronnée d'une coupole portée sur huit gros piliers disposés circulairement et entre lesquels se développent sept exèdres (comme celles de Ste Sophie, à Constantinople); le huitième intervalle est resté ouvert pour donner accès au sanctuaire, qui est pris sur le collatéral ou galerie circulaire, et se termine par une abside fortement surhaussée. Les exèdres sont formées de trois arcades portées par deux colonnes et deux pilastres appliqués contre les gros piliers. Une galerie, établie au premier étage, forme des tribunes semblables à celles qui, dans toutes les églises de l'Orient, étaient réservées aux femmes. Une coupole hémisphérique, construite à une grande élévation au-dessus du sol, couronne le monument et l'éclaire par des fenêtres percées dans la partie basse de la voûte. Cette coupole est construite en vases d'argile semblables à des amphores et emboîtés les uns dans les autres. (C'est cet appareil des anciens dont les architectes se servent de nouveau aujourd'hui.) Un ciment très-dur avec des mosaïques recouvrait toute la face concave de la coupole. — Les fenêtres sont partagées en deux arceaux par une colonnette, comme cela se voit à toutes les églises byzantines postérieures. — Vis-à-vis de l'entrée principale, actuellement fermée, est le chœur, qui se termine en niche. Un revêtement de marbre ne monte pas plus haut que le premier ordre. Au-dessus de la corniche de ce premier ordre, il n'y avait plus d'autre décoration que de la mosaïque qui a été détruite. Elle a fait place à de la fausse architecture peinte en trompe-l'œil. — Le pavé a été exhaussé pour être garanti des eaux. — Le principal ornement de cette église, ce sont les mosaïques du chœur, exécutées sous Justinien, et qui ont conservé leur fraîcheur. Les plus intéressantes de ces mosaïques représentent, en bas et à droite, l'empereur Justinien suivi de courtisans et de guerriers, et l'évêque Maximien et son clergé; à gauche, l'impératrice Théodora, accompagnée de ses femmes, et portant ses offrandes au temple. La conservation de ces figures, d'un caractère remarquable, est parfaite. « On pourrait, dans ce chœur, dit Valery, se croire à la cour de Constantinople : les traits de Théodora, de cette comédienne passée d'un trône de théâtre sur le trône du monde, ont encore un certain air lascif qui rappelle ses longues prostitutions. » — Le milieu de la voûte est orné d'urnes, de paons et d'autres animaux. Sur l'arc de triomphe, on remarque Jérusalem et Bethléem; sur les murs latéraux, en haut, les quatre Evangélistes assis : Isaïe et Jérémie, debout; Moïse déliant ses sandales, dans le buisson ardent; vis-à-vis, ce même législateur recevant les tables de la loi de la main de Dieu; au-dessous, le peuple; vis-à-vis, le Christ, bon pasteur. Enfin, à g., on voit un autel avec le pain et le vin; Abel, d'un côté, avec l'Agneau, image du sacrifice sanglant; de l'autre, Melchisédech avec le pain, figure du sacrifice non sanglant. A dr., une table dresséeet trois anges auxquels Abraham sert à manger; Sarah est sur la porte;

le sacrifice interrompu du patriarche. A l'intérieur de l'arche, le Christ et les Apôtres, St Gervais et St Protais. — A côté du maître-autel, à dr., est un monument précieux en marbre de Paros, provenant d'un temple de Neptune : des génies et des amours portent une conque et le trident au pied du trône du dieu. Ces bas-reliefs, d'une belle exécution, ont été, selon Valery, pudiquement mutilés en secret par un prêtre scrupuleux. — Le vestibule de la sacristie a un excellent bas-relief romain, représentant l'apothéose d'Auguste, en Jupiter. —Vis-à-vis sont des fragments d'un ancien sarcophage chrétien (VIIe s.) (?). — Dans un réduit derrière l'église est le tombeau de l'exarque Isaac, mort en 641. — Le ciboire doré de la chapelle du St-Sacrement passe pour avoir été dessiné par *Michel-Ange*.

TOMBEAU DU DANTE. — Le Dante, mort à Ravenne le 14 septembre 1321, y avait passé les dernières années de sa vie sous la protection de Guido da Polenta, qui lui avait offert un asile. Guido ayant été chassé de Ravenne, le cadavre du Dante, qui reposait dans l'église des frères Mineurs de St François, faillit être livré aux flammes par ordre du cardinal Beltram del Poggetto. Florence, dure au poëte pendant sa vie,

Quem genuit parvi Florentia mater amoris,

poursuivit jusqu'à sa mémoire; le pape l'avait excommunié. Ce ne fut que cent soixante ans plus tard que le sénateur Bernard Bembo, podestat de Ravenne pour la république de Venise, et père du cardinal, lui fit élever un mausolée d'après le dessin de l'habile architecte et sculpteur *Pietro Lombardi*, mausolée reconstruit dans l'état actuel en 1780, aux frais du cardinal Valenti Gonzaga de Mantoue. Il forme un temple surmonté d'une coupole mesquine, et portant l'empreinte du mauvais goût qui régnait à l'époque où il fut construit. — « Les inscriptions, dit M. Ampère, sont peu remarquables. Dans celle du XVIIIe s., l'admiration pour Dante a cru faire beaucoup en l'appelant le *premier poëte* de son temps. L'éloge était modeste. Le cardinal Gonzaga pensait en dire assez, et probablement ne soupçonnait pas que celui auquel il adressait cette louange relative pût être mis en comparaison avec les poëtes italiens d'un siècle plus éclairé, tels que Frugoni. » Le poëme du Dante réfléchit les passions ardentes, le fanatisme religieux et politique de son époque. « Oublié, méconnu pendant près de deux siècles, il a été de nouveau et vivement senti depuis que notre temps a vu les mêmes orages. »

S^a^ MARIA DELLA ROTONDA;—*tombeau de Théodoric* (à un quart de lieue en dehors de la porta Serrata), fait à l'imitation des mausolées d'Auguste et d'Adrien. Cette église, construite au commencement du VIe s., fut exécutée en grosses pierres de taille sur une base décagone; l'intérieur est rond. L'énorme coupole monolithe, de 34 pieds de diamètre, est, suivant l'architecte Soufflot, du poids de plus de 900 milliers. C'est au-dessus de la coupole qu'était, dit-on, placé le sarcophage en porphyre qui contenait les cendres de Théodoric. L'attachement qu'il avait professé pour l'arianisme fut cause que son tombeau ne fut pas respecté par le clergé catholique. La construction inférieure, avec ses dix arcades en pierres taillées à crossettes, était à demi enfouie jusqu'à la hauteur des arcades, par suite de l'exhaussement du sol. Le pied de l'édifice est aujourd'hui dégagé par des fouilles qu'on a pratiquées tout autour; mais néanmoins l'eau s'est infiltrée dans la salle inférieure. Un escalier extérieur en marbre conduit à la partie supérieure de l'édifice. L'intérieur est dénué d'ornements.

S. APOLLINARE IN CLASSE — (4 kil. de la ville, sur la route de Rimini. A quelque distance, on passe, sur un pont construit par le c^al^ légat Alberoni, les eaux réunies du Ronco et du Montone). Dernier reste de la ville *Classis*, un des trois districts de Ravenne, et qui était la station de la flotte, comme son nom l'indique. Classis fut détruite par Luitprand en 728. — Cette basilique, magnifique spécimen de l'art chrétien antique, est un des édifices les plus intéressants de

Ravenne. Laissée presque intacte, à l'exception du portique, elle fut fondée en 534, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, par Julianus Argentarius, et consacrée en 549 par l'archevêque Maximien. Elle est construite en briques; les mosaïques de la nef n'existent plus. Le revêtement en marbre fut enlevé par Malatesta di Rimini, qui en orna l'église de St-François à Rimini, en 1450. — L'église de S. Apollinare a trois nefs divisées par 24 colonnes en marbre cipolin, à chapiteaux corinthiens. Au milieu de la nef est un petit autel antique, dédié, dit-on, à la V. par Maximien (l'inscription est du XVIe ou XVIIe s.). — Le long des murs sont des tombeaux d'évêques de Ravenne, du VIe ou VIIIe s. — L'abside est couverte de mosaïques. La demi-coupole a une grande croix, et, de chaque côté, Moïse et Elie. Au-dessous est St Apollinaire, prêchant un troupeau de brebis, symbole de la communauté chrétienne. Sur le mur de dr., Sacrifices d'Abel, de Melchisédech et d'Abraham; à g., Consécration de l'église, etc. — Sous le chœur se trouve la Confession avec le tombeau de St Apollinaire. Cette crypte est souvent envahie par les eaux. — Au milieu de la nef, entre deux tombeaux, le nom de l'empereur Othon III, inscrit sur le mur, rappelle la pénitence que ce prince fit ici pour le meurtre de Crescentius.

S^a MARIA IN PORTO FUORI — (à une lieue de la ville), bâtie en 1096. — Fresques des élèves de *Giotto*.

PALAIS DE THÉODORIC. — Ce palais fut détruit par Charlemagne, qui en emporta les ornements en France; il n'en resta qu'un mur avec huit petites colonnes de marbre, formant une façade du couvent des Franciscains. Un large bassin de porphyre qu'on voit au pied a été considéré comme étant le sarcophage qui était placé au-dessus de la coupole de son mausolée : mais il paraît que c'est simplement une baignoire antique.

ARCHEVÊCHÉ. — La chapelle, bâtie avant 449, est restée intacte avec ses mosaïques. Fragments antiques, mosaïques, inscriptions. — Bibliothèque, anciens manuscrits.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, — fondée par des citoyens de Ravenne, contient une galerie de tableaux dans laquelle on cite des œuvres de *L. de Vinci, Daniel de Volterra, Guerchin, Guide, Baroche, Luca Giordano, Tintoret, F. da Catignola, Innocenzo da Imola, Albert Durer, Rubens, Téniers, Gérard Dow*, etc.

MUSÉUM. — Vases, bronzes, curiosités. — Riche collection de médailles anciennes et modernes. On y remarque une pièce que l'on croit être unique : la médaille de Cicéron, qui, d'après le jugement de Visconti et d'autres savants antiquaires, fut frappée par la ville de Magnésie, près du mont Sipyle (Lydie), en souvenir des bienfaits de Cicéron, lorsque Auguste avait confié à son fils l'administration de l'Asie. — Diptyques, ciselures, etc.

BIBLIOTHÈQUE. — Fondée en 1714, par l'abbé Pierre Cannetti de Crémone. Considérablement augmentée en 1804 des bibliothèques de couvents supprimés, elle possède 50,000 volumes, 700 manuscrits et un nombre égal d'éditions du XVe s. Parmi les manuscrits, on distingue le célèbre Aristophane complet du Xe s. qui a servi à l'édition de Bekker; manuscrit du Dante avec miniatures.

Théâtres. — TEATRO COMUNALE. — Construit en 1724, par le cardinal Bentivoglio. TEATRO NUOVO, — ou Grand-Théâtre, inauguré en 1848.

TORRE DEL PUBBLICO OU DELLA CITTA, — tour carrée en briques inclinée comme celle de Bologne. Sa construction paraît être du XIe siècle.

COLONNA DE FRANCESI — (à 3 mil. de Ravenne, en sortant par la porte Sisi), colonne carrée, décorée d'arabesques, érigée en 1557, sur la rive dr. du Montone, à l'endroit où les Français passèrent cette rivière en 1512, le jour de la victoire de Ravenne, remportée sur les troupes de

Jules II et du roi d'Espagne, par Gaston de Foix, qui y fut tué.

Pineta. — Une dernière curiosité à signaler est la célèbre forêt de pins qui enveloppe Ravenne du côté de la mer, et s'étend sur une longueur de 26 mil. et une largeur de 1 à 3 mil, jusqu'à Cervia, entre Ravenne et Rimini. Rien d'imposant comme cette ligne sombre et sans fin d'arbres s'élançant jusqu'à une hauteur de 80 pieds. Cette forêt a ses annales et son historien. (*V.* l'ouvrage estimé du comte Fr. Ginanni : Storia civile e naturale delle Pinete Ravennate. Rome, 1774, in-4°.)

De Ravenne a Venise (*V.* R. 57).

Embranchement.

DE RAVENNE A RIMINI. (11 l.)

Bonne route, mais dépourvue de service de poste, longeant la *Pineta*, dont il vient d'être parlé. Les bancs de sable cachent la vue de la mer. — On passe le Servio, et à 4 l. 1/2 de Ravenne on rencontre :

Cervia, — 2,000 hab.; sur un sol marécageux, à peu de distance de l'Adriatique. — Fabrication de sel marin.

Cesenatico, — à moitié route entre Ravenne et Rimini. — Plus loin la route traverse un des nombreux cours d'eau dont on a voulu faire le *Rubicon* (*V.* la R. 103), et se réunit à la route de poste un peu avant d'entrer à :

Rimini (*V.* p. 423).

ROUTE 103
DE BOLOGNE A ANCONE

PAR FORLI, CESENA, RIMINI (SAN MARINO), PESARO, FANO ET SINIGAGLIA.

	Postes.
De Bologne à S. Niccolò	1 1/4
Imola	1 1/4
Faenza	1
Forli	1
Cesena	1 1/2
Savignano	1
Rimini	1
Cattolica	1 1/2
(Un 3e cheval depuis Pesaro.)	
Pesaro	1
Fano	1
Marotta	1
Sinigaglia	1
Case Bruciate	1
Ancone	1 1/4

Pour la description de la route jusqu'à Faenza (*V.* route 102).

Au delà de Faenza on passe le *Lamone*, puis le *Montone*, et l'on atteint :

Forli. — 16,000 hab. (14 lieues de Bologne). (*Hôtel* : la Poste.) (Forum Livii, fondé par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal.) Ville située au pied des Apennins, bien bâtie et ayant de beaux édifices, entre autres le palais des Magistrats, le Mont-de-Piété, le palais Guerini, etc. — Cathédrale, récemment reconstruite dans le style des basiliques : deux vastes chapelles latérales, surmontées de coupoles et conservées de l'ancienne construction, tiennent lieu de transsept. Dans celle qui adhère au flanc septentrional de l'édifice est la coupole de la V. du Feu (Madona del Fuoco), peinte par *C. Cignani*, qui y travailla 20 années. Le sujet est une Assomption. Lanzi dit que c'est peut-être le plus bel ouvrage de peinture produit par le XVIIIe s. La chapelle est éblouissante par le luxe des marbres qui la revêtent. — S. Filippo Neri renferme des tableaux de *Cignani*, de *C. Maratte*, et, du *Guerchin*, le Christ, l'Annonciation. — S. Girolamo : la Conception, œuvre capitale du *Guide*; fresques de *Melozzo* et de *Palmezzano*. Tombeau de Morgagni. — S. Mercuriale, église romane du XIIe s. La grande nef a été retouchée et revoûtée en 1786. Le portail primitif a été conservé. Le campanile mérite d'être remarqué; belle peinture par *Innocenzo da Imola*. Peinture par *Palmezzano*. — Il Carmine : Annonciation; divers Saints, par *Melozzo*. — On voit encore des peintures aux églises des Servi ; Sa Trinita.

Pinacothèque ; — contient quelques tableaux intéressants. — Plusieurs palais. — Peschiera, marché aux poissons, cour à portiques, avec une exèdre d'ordre dorique au fond ; construit en 1830. — Hors de la ville, jardin sur une éminence disposée en amphithéâtre devant la chaîne des Apennins.

Pour la route de Forli à Ravenne (*V.* R. 86)

Au delà de Forli la route franchit le Ronco et traverse :

FORLIMPOPOLI — (Forum populi), 2,500 hab. — Ruinée en 700 par les Lombards. On passe le Savio sur un beau pont en marbre d'Istrie.

CESENA. — 8,500 hab. — (*Hôtel* : la Poste.) Ville agréablement située au pied des Apennins. La rue principale est ornée de portiques. — Le PALAIS PUBLIC, bel édifice sur la grande place, possède un tableau de *Fr. Francia*. — L'ÉGLISE DES CAPUCINS a un bon *Guerchin*.

A un mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la belle église de Sta MARIA DEL MONTE, attribuée à *Bramante*. — A quelques milles au S. sont des mines de soufre.

A 4 mil., on traverse le Pisciatello (le *Rubicon* de quelques antiquaires) ; puis, avant Savignano, le Fiumicino, sur un pont que l'on dit être de l'époque consulaire. — Au delà de SAVIGNANO on traverse l'Uso, considéré aussi comme le Rubicon.

Le *Rubicon* servait de limite à la Gaule Cisalpine et à l'Italie proprement dite. Aucun général ne devait le franchir sans l'autorisation du sénat, sous peine d'être traité comme ennemi de la patrie. Ce petit cours d'eau doit, comme tout le monde le sait, sa célébrité historique à César, qui le franchit en jetant comme défi au monde ces paroles : *Le sort en est jeté*, paroles souvent répétées par des ambitieux ayant son audace aventureuse sans avoir son génie. Bien que ce nom de *Rubicon* soit connu de tous, les antiquaires ont de la peine à se mettre d'accord sur son emplacement ; et les prétentions se partagent entre plusieurs petits cours d'eau : 1° le *Pisciatello*, le plus anciennement considéré comme étant le Rubicon, opinion abandonnée généralement aujourd'hui ; 2° le *Ragossa* ; 3° le *Fiumicino*, ou rivière de Savignano. Ces trois cours d'eau se réunissent avant de se jeter dans l'Adriatique ; 4° enfin l'*Uso*, cours d'eau que la grande route traverse sur un pont romain, entre Savignano et Sant' Arcangelo. Les paysans lui ont conservé son nom de Rubicone.

On entre à Rimini par le *pont d'Auguste*. (*V.* ci-contre.)

RIMINI — (10 l. de Forli ; 11 l. de Ravenne), 14,000 hab. (*Hôtels* : i Tre Re ; Posta.) Ville grande, assez bien bâtie, mais peu vivante et triste, située dans une plaine fertile, sur la rive dr. de la Marecchia, à quelque distance de la mer.

Histoire. — Rimini, dans l'origine ***Ariminium***, ville d'Ombrie, devenue colonie romaine, fut embellie par Jules César et par Auguste. « Après avoir passé tour à tour sous la domination des exarques grecs et des Lombards, elle tomba au pouvoir de l'empereur d'Allemagne. L'an 1200, Othon III y établit vicaire de l'Empire ***Malatesta***, qui rendit son autorité héréditaire. Un de ses descendants, Galeotto, fut reconnu souverain de Rimini par le pape. Plus tard un autre Malatesta vendit Rimini aux Vénitiens, et ces derniers la perdirent dans la bataille de Gera d'Abda (1528) contre le pape. Tous les efforts que firent depuis dans le XVIe s. les Malatesta pour reconquérir Rimini furent sans succès.

Antiquités. — C'est à peine s'il reste encore des traces de l'ancien port, la mer s'étant retirée considérablement, par suite d'atterrissements successifs. Sig. Malatesta en employa les marbres à la construction de la cathédrale.

ARCO TRIONFALE — (porta Romana), érigé en l'honneur d'Auguste, en témoignage de la reconnaissance des habitants pour la réparation des voies de l'Italie. Cette porte triomphale est construite en belle pierre blanche imitant le marbre ; l'architecture est simple et massive ; le fronton est porté par des colonnes corinthiennes. Entre l'arcade et les colonnes, sont des médaillons avec les têtes de Neptune et de Vénus, et, à l'extérieur, de Jupiter et de Minerve. (*V.* M. Maur. Brighenti, Illustrazione dell' arco d'Augusto, con otto tavole in rame, Rimini, 1825.)

PONT D'AUGUSTE, — commencé par cet empereur et achevé par Tibère. Il est construit en pierre blanche d'Istrie, comme l'arc de triomphe. Il sert de viaduc à la voie Emilienne pour franchir la Marecchia (Ariminus). Il a 5 arches, et 200 pieds de long. Le parapet porte l'inscription, effacée, relative à sa construction.

PIEDESTALLO DI CESARE, — sur la place du marché. Tribune d'où César, selon une tradition qui paraît apocryphe, aurait harangué ses soldats après le passage du Rubicon.

Places. — Marché aux poissons, entouré d'arcades. — Grande place, ornée d'une fontaine et de la statue en bronze de Paul V.

Églises. — S. FRANCESCO, — église construite au XIVe s., refaite vers le milieu du XVe s., selon le nouveau style, par *Leon Battista Alberti*. Les architectes la regardent comme son chef-d'œuvre. C'est un monument des plus intéressants dans l'histoire de l'art en Italie, comme étant une des premières tentatives faites pour s'affranchir du style gothique et revenir à l'ancienne architecture romaine. La façade n'est point terminée. Autour de l'église, règnent des portiques de la plus noble proportion et de la forme la plus pure, s'élevant sur un soubassement continu, et présentant une suite d'arcades dont les archivoltes simplement profilées retombent sur les impostes de piédroits. La seule décoration de cette simple ordonnance consiste en couronnes sculptées entre les archivoltes. Sous chaque arcade Alberti a placé des sarcophages, dans le goût antique, d'un effet imposant; Malatesta les destinait, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui. L'intérieur de l'église tient encore du style gothique, et a une quantité de monuments de la famille Malatesta, avec des sculptures du XVe s. Près de l'entrée est le monument d'Isotta, épouse lettrée de Sigismond. La rose et l'éléphant, emblèmes des Malatesta, et les chiffres unis de Sigismond et d'Isotta sont multipliés dans l'intérieur. La chapelle du St-Sacrement a des bas-reliefs en bronze, attribués à *Ghiberti*; celle des Reliques une fresque de *Pietro della Francesca*.

S. GIULIANO. — Martyre du saint, par *P. Véronèse*. Peinture de *Lattanzio della Marca* (1357). — S. GIROLAMO. Peinture du saint, par le *Guerchin*.

Palais. — PALAZZO DEL COMUNE. — Peintures par *Dom. Ghirlandajo*, *Simone Cantarini*; une Pietà en détrempe, par *Jean Bellin*.

FORTERESSE, — construite par Pandolfo Malatesta.

Le marquis Diottolevi possède des antiquités et quelques tableaux.

BIBLIOTHÈQUE, — fondée en 1617.

HABITATION DE FRANÇOISE DE RIMINI. On croit que la demeure de cette femme, immortalisée par le génie du Dante, et qui était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, son protecteur et son ami, était située sur l'emplacement du palais Ruffi. — Tout le monde connaît le récit poétique que Dante a fait de la fin tragique de la Francesca. Il avait 23 ans quand arriva cette aventure. Plus tard, quand il traita ce sujet, aux fictions populaires, qui avaient altéré la vérité, il ajouta les siennes. Boccace, dans son Commentaire sur Dante, a raconté le fait d'une manière romanesque. Les particularités fabuleuses, ajoutées au fond de l'aventure, tendent toutes à exalter la sympathie pour Francesca et son amant, représentés dans la fleur de la jeunesse, et à rendre plus odieux son mari, tyran difforme. qui ne l'aurait épousée que par violence et par fraude. Au risque de déranger un peu les rêveries du voyageur sentimental, nous croyons devoir rétablir ici les faits dans leur vérité historique. Ce fut effectivement le beau Paolo de' Malatesti, frère aîné de Gianciotto, qui négocia le mariage pour le compte de celui-ci et nullement pour le sien propre, car il était marié à une Malatesta, qui vivait encore en 1276, époque du mariage de Francesca. Maintenant, entre cette année 1276 et l'année 1289, où eut lieu le meurtre de celle-ci, il y a un intervalle de douze ans. Les amours de Francesca et Paolo n'eurent donc point l'espèce d'innocence ni le caractère d'une passion irrésistible entre jeunes gens destinés l'un à l'autre et séparés par une perfidie.

Environs.—VILLA ZOLLIO (env. 6 mil. S. E. de Rimini), Peintures du *Guerchin*. —CASTEL DI S. LEO, à l'O., où fut enfermé et mourut Cagliostro.

—∞—

Excursion à S. Marino.

(RÉPUBLIQUE DE St-MARIN.)

Une route escarpée, sauvage, mais bien entretenue, conduit de Rimini à **St-Marin** (12 mil.), — 700 habitants, — ville située sur une hauteur, et capitale de la petite république célèbre de ce nom; le plus petit comme le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. « La constitution non écrite de St-Marin, la plus ancienne de l'Europe, dure depuis quatorze siècles; et parmi les deux capitaines, l'un de la ville, l'autre de la campagne, chargés du pouvoir exécutif, et éli-

gibles tous les six mois, il ne s'est encore rencontré aucun de ces chefs ambitieux, usurpateurs ordinaires de la liberté.» Sa fondation remonte, dit-on, au IIIe s. Un maçon de Dalmatie, nommé Marino, qui avait travaillé trente ans au port de Rimini, choisit cette élévation pour retraite. La renommée de sa sainteté lui attira des disciples et des imitateurs, et la montagne même lui fut donnée par une princesse. C'est ainsi qu'il devint fondateur d'une société qui s'éleva à l'état de république. Elle a pu, grâce à son peu d'importance, traverser les siècles en échappant à tous les orages politiques. Dans le siècle passé, le légat du pape, Alberoni, intrigua pour la détruire. En 1797, Bonaparte assura la république de St-Marin de l'amitié du gouvernement français, et lui offrit une extension de territoire, qu'elle refusa. Sa modération fut récompensée par un don de quatre pièces de canon. En 1817, Pie VII reconnut son indépendance. La petite république de S. Marino figure encore au nombre des Etats de l'Europe. — Sa SUPERFICIE est de 18 milles italiens carrés. — POPULATION, 7,750 hab. — Revenus, 6,000 scudi; dépenses, 4,000 scudi. (Voilà sans contredit un budget modèle, et malheureusement bien loin d'être imité par les grands Etats!) Chaque habitant, parvenu à sa majorité, fait de droit partie de l'assemblée du peuple (*arringo*), qui nomme directement le grand conseil souverain (*general consiglio principe*), formé de 60 membres (1/3 nobles, 1/3 bourgeois, 1/3 petits propriétaires). Dans ce nombre on choisit le conseil des 12, sorte de chambre haute (2/3 de la ville et faubourg, et 1/3 de la campagne). Les deux capitaines régents, ou pouvoir exécutif, sont choisis parmi les membres du conseil souverain, et restent chacun six mois en fonctions; l'administration de la justice est entre les mains d'un jurisconsulte étranger, choisi pour trois ans, et qui peut être renommé. — L'armée se compose de 40 hommes, dont 20 musiciens. « Le major et le général commandant ces forces habitent à Rimini. » — La ville de S. Marino n'offre comme intérêt aux voyageurs que la vue étendue qu'on a du haut sur la mer Adriatique et jusque sur les côtes de Dalmatie par un temps clair. — La chambre du conseil a une madone crue de *Jules Romain*. — Collection de monnaies du cavaliere Borghesi, archéologue distingué. Elle est surtout riche en monnaies consulaires et impériales.

La route, au sortir de Rimini, longe le rivage de l'Adriatique jusqu'à :

LA CATTOLICA, — village de 1,300 hab., ainsi appelé pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. Ici on laisse la Romagne et l'on entre dans le duché d'Urbin. La route s'élève sur les côtes. On traverse la Foglia (l'ancien Isaurus), un peu avant d'arriver à :

PESARO — (*Pisaurum*), env. 12,000 hab. (*Hôtels* : Leone d'oro; Villa di Parma; i Tre Re; la Place.) Ville agréablement située sur une hauteur, à l'embouchure de la Foglia. — **Églises**. — S. FRANCESCO : Couronnement de la V., par *Jean Bellin*. — Il y a encore quelques peintures dans les églises de S. DOMENICO; S. ANTONIO; SS. SACRAMENTO; S. CASSIANO; S. GIOVANNI DE' RIFORMATI; S. GIOVANNI BATTISTA. — L'ancien palais des ducs d'Urbin vit, au XVIe s., briller une des cours qui était un des foyers littéraires de l'Italie. — BIBLIOTHÈQUE, MUSÉE ET MÉDAILLER OLIVIERI, légués à la ville; à la bibliothèque, manuscrits autographes du Tasse, etc. — A l'*Ospizio degl' Incurabili*, collection de majoliques, poteries dont la fabrication atteignit à Pesaro une grande perfection sous les ducs d'Urbin. — Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et en figues très-estimées. — Pesaro est la patrie de Rossini.

Environs. — Parmi les villas du voisinage, on cite l'*Impériale*, villa des ducs d'Urbin, célébrée par les poëtes, et aujourd'hui à l'état d'abandon ; — et celle de la reine Caroline d'Angleterre, maintenant la propriété de la famille Bergami.

De PESARO une route directe conduit à URBINO (*V.* p. 432).

Continuant à avancer en ayant toujours la mer à gauche, la première ville que l'on rencontre est :

FANO. — 9,000 hab. — (2 lieues 1/2

de Pesaro, et 10 l. 1/2 d'Ancône). (*Hôtels :* il Moro; i Tre Re.) Autrefois *Fanum Fortunæ*, temple de la Fortune, élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal. On voit sur une fontaine une statue moderne de la Fortune, qui sans doute en a remplacé une plus ancienne. — Cette ville est située sur la mer, près de l'embouchure du Metauro. L'air y est extrêmement sain; les environs sont charmants. — Le PORT fut réparé en 1616 par Paul V.

« En toute autre contrée, dit M. J. Coindet, la ville de Fano serait pour les artistes le but d'un pèlerinage : mais elle est en Italie, et l'on n'y va qu'autant que la route qu'on suit y aboutit. C'est au hasard, à un accident heureux qu'on doit de franchir ses portes : car la route tourne autour des murs extérieurs, et le voyageur qui visite Florence, Rome et Naples, uniquement pour obéir à la mode, a la meilleure raison du monde de n'avoir pas vu Fano : la poste n'y entre pas. »

Antiquités. — ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, restauré par Constantin.

Églises. — DÔME S. FORTUNATO. Il reste les quatre lions du portail gothique. On voit dans une chapelle latérale des fresques de *Dominiquin* (l'Hist. de S[te] Marie), ouvrages très-estimés, mais presque entièrement détruits; dans la sacristie, Madone de *L. Carrache*.

S. AGOSTINO. — Un Ange gardien, excellent ouvrage du *Guerchin*.

S[a] CROCE — (aujourd'hui hôpital). Une intéressante Madone, accompagnée de saints, de *Giov. Santi*, père de Raphaël.

S. DOMENICO.—S[t] Thomas, de *Palma Vecchio* (?).

S. FRANCESCO. — Riches tombeaux de Pandolfo Malatesta (érigé par son fils en 1460), et de son épouse (1398).

S[a] MARIA NUOVA. — Madone et Annonciation du *Pérugin;* Pietà, attribuée à *Raphaël*, mais que l'on croit être l'ouvrage de *Genga*, élève du Pérugin; une Visitation de *Giov. Santi*, père de Raphaël, et une Madone de *Sassoferrato*.

S. PATERNIANO.—Spozalizio, du *Guerchin*, gravé par *Volpato;* Mort de S[t] Joseph, par le *cav. d'Arpino;* fresques de *Viviani;* peintures de *C. Bonone*, de *Cl. Ridolfi*.

S. PIETRO, — église enrichie de marbres; fresques remarquables de *Viviani; Guide*, Annonciation; *Sim. Cantarini*, miracle de S[t] Pierre.

S[a] TERESA. — Tableau d'autel, d'*Albane*.

Le COLLÉGE FOLFI — possède le célèbre tableau du *Dominiquin* : David portant la tête de Goliath, qui suffirait seul, dit Lanzi, pour éterniser le nom d'un artiste.

Une excellente route conduit de Fano à Urbino (*V.* p. 432), et d'Urbino à FLORENCE, par Borgo S. Sepolcro et Arezzo (*V.* R. 94), ou à ROME : 1° par Borgo S. Sepolcro et Pérouse; 2° par Fossombrone, le passage du Furlo et Foligno (*V.* p. 431).

Un peu au delà de Fano on traverse le Metauro (Metaurus), sur les bords duquel les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal, 207 ans avant J. C. — De Fano à Ancône la route, resserrée entre le rivage et les montagnes, continue à côtoyer l'Adriatique, et est assez agréable.

SINIGAGLIA — (*Sena*), 4 lieues de Fano, 6 lieues d'Ancône, 12,000 habitants. (*Hôtel :* la Formica.) Petite ville très-commerçante en grains, en chanvre et en soie; située sur le bord de la mer. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonais; presque toutes les constructions sont modernes et d'une architecture régulière. Sinigaglia est particulièrement célèbre aujourd'hui par la foire de S[te] Marie-Madeleine, qui s'y tient tous les ans, du 20 juillet au 8 août, et qui y attire un grand concours d'étrangers. Elle a un petit PORT formé par la Misa à son embouchure dans la mer. « Pendant la tenue de la foire, Sinigaglia offre un spectacle curieux : c'est un mouvement perpétuel d'une foule de gens de toutes nations. Les

rues sont couvertes de tentes suspendues que l'on humecte de temps en temps, et le sol est garni de planches pour la commodité des transports. Les palais, les maisons, les quais, les moindres espaces, sont convertis en magasins. Les fossés, les glacis et les dehors de la ville sont couverts de baraques, de cuisines et de chevaux au piquet. La plus petite chaumière rassemble plusieurs ménages. » Sinigaglia, intéressante au point de vue du commerce, l'est fort peu à celui de l'art. — On cite dans une *église*, située à quelque distance hors de la porte Montagnara, et appartenant au couvent des Padri riformati, un *Pérugin*, qu'une restauration récente a altéré. — Sinigaglia est la patrie du pape Pie IX.

Au sortir de cette ville, on se rapproche du rivage de la mer, qu'on côtoie jusqu'à CASE BRUCIATE : un peu au delà on passe la rivière d'Esino, et l'on traverse le village de Torreta.

ANCONE. — (*Hôtels :* la Pace; Albergo Reale; la Gran Bretagna.) La population de la ville et des faubourgs est de près de 30,000 hab.; on vante la beauté des femmes. 5,000 juifs, faisant un commerce actif, habitent un quartier séparé, le *Ghetto*.

Histoire. — On pense qu'Ancône fut fondée par des Syracusains fuyant la tyrannie de Denys. Son importance, au temps de Trajan, est prouvée par les monuments qui subsistent encore de ses magnifiques constructions. Elle fut saccagée par les Lombards, qui y établirent un officier avec le titre de marquis, MARCHEUS, chef de la marche (de *mark*, frontière). Ancône devint une ville libre au XIIe s., et fit partie de la ligue lombarde. Elle conserva ses priviléges jusqu'en 1532, où, sous prétexte de la défendre contre les incursions des Turcs, Gonzague, général de Clément VII, s'en empara. La noblesse fut exilée et la domination de l'Eglise établie. Pendant les guerres de la Révolution française, elle fut prise et longtemps occupée par les Français. Elle fut rendue au pape en 1814 par le congrès de Vienne. En 1832, à l'occasion de l'entrée des Autrichiens dans les Etats-Romains pour réprimer des révoltes, elle fut de nouveau occupée par les Français, et évacuée en 1838. Ancône, en 1849, fut assiégée et bombardée pendant une dizaine de jours par les troupes autrichiennes.

Ancône, la ville la plus commerçante de la côte orientale de l'Italie, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline qui s'avance dans la mer, entre les 2 promontoires de monte Ciriaco et de monte Comero ou Guasco. Son port, de forme circulaire, défendu par deux môles, est un des plus beaux et des plus fréquentés de l'Italie. Trajan le fit agrandir, et ce fut pour marquer leur reconnaissance à cet empereur que les habitants érigèrent en son honneur un ARC DE TRIOMPHE—qu'on voit encore sur la jetée du port, monument qui est un des mieux conservés de ce genre. Cet arc de triomphe est admirablement construit et d'un marbre blanc magnifique. Il est décoré de colonnes corinthiennes; l'attique porte une inscription que le temps n'a point effacée. La main des barbares l'a dépouillé d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées et d'autres ornements accessoires. Du côté de la mer, on lit les deux inscriptions suivantes, se rapportant à la femme et à la sœur de Trajan : PLOTINÆ. AUG. CONJUG. AUG. — DIVÆ. MARCIANÆ. AUG. SORORI. AUG. Assez près s'élève un autre arc moderne, érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc, d'ordre dorique, dessiné par *Vanvitelli*, forme un contraste peu heureux avec celui de Trajan. On a dit avec raison qu'un arc de triomphe était mal placé sur un môle et ne convenait pas à un prêtre. La citadelle, bâtie après la soumission d'Ancône au saint-siége, commande la ville et le port. Un des forts qui défendent le port, construit par Clément VII, a été augmenté depuis; les Français ont restauré en 1832 celui qui est près des Capucins.

Ancône est un point de relâche des bateaux à vapeur du Lloyd autrichien. Vue du côté de la mer, la ville présente un beau coup d'œil; mais l'intérieur n'offre rien d'agréable : les rues sont étroites et irrégulières. — La foire d'Ancône s'ouvre le 20 août.

Églises. — CATHÉDRALE, dédiée à St Cyriaque, est située sur la pointe du cap, où était autrefois le temple de Vénus; des colonnes de ce temple ont été conservées dans l'église. Elle date du Xe s., mais la façade, très-remarquable, est du XIIIe, et, à ce que l'on croit, de *Margaritone* d'Arezzo. La crypte renferme les sarcophages du préteur Titus Gorgonius, ceux de St Cyriaque et de deux saints. La coupole octogone est considérée comme une des plus anciennes d'Italie.

S. AGOSTINO, — rebâtie à l'intérieur par *Vanvitelli*, est un exemple de la transition du style gothique au style classique.

S. DOMENICO, — rebâtie en 1788. — Un tableau du *Titien*, le Christ sur la croix avec des saints.

S. FRANCESCO. — Trois intéressantes peintures : *Titien*, Vierge; *Guide*, Annonciation; *Bellin*, crucifiement.

S^a MARIA DELLA PIAZZA. — Curieuse par la prodigalité de son ornementation gothique. *Lor. Lotto*, la Vierge sur un trône; présentation au temple, de *Marco Benefial*.

S^a PELAGIA. — Une peinture du *Guerchin*.

Palais. — LOGGIA DEI MERCANTI. Façade gothique. L'architecture intérieure est de *Tibaldi de' Pellegrini*, qui y a exécuté également des fresques estimées. — PALAZZO DEL GOVERNO, — petite galerie de tableaux. — PALAIS FERRETTI; *Tibaldi* y manifeste encore son talent comme peintre et comme architecte.

THÉATRE — de construction moderne, au centre de la ville.

Pour les communications par mer au moyen des bateaux à vapeur, et pour les diligences (V. 1re partie, l'*Indicateur général*).

D'Ancône à Rome (*V.* R. 104, page 66).
D'Ancône à Naples (*V.* la VIIe section).

ROUTE 104

DE BOLOGNE A ROME

Pour aller de Bologne à Rome, la route directe est par FLORENCE (*V.* R. 101, 107 et 108). — Si de Bologne on veut gagner Rome sans passer par la Toscane, on peut choisir entre les deux routes suivantes : 1° par ANCÔNE; 2° par FANO et le PASSAGE DE FURLO; elles se réunissent toutes les deux à FOLIGNO, où vient aboutir également la route de Florence à Rome par Pérouse.

1° PAR ANCÔNE ET FOLIGNO.

De Bologne à Ancône (*V.* la route précédente).

	Postes.
D'Ancône à Osimo (3e cheval)	1 1/2
Loreto	1
Recanati	3/4
Sambucheto (3e cheval pour Recanati)	3/4
Macerata	1
Tolentino	1 1/2
Valcimara	1
Ponte della Trave	1
Serravalle	1
Case Nuove (3e cheval pour Serravalle)	1
FOLIGNO	1

D'Ancône à Lorette (5 lieues) la route est montueuse, et se divise en deux branches : l'une plus directe et plus rapprochée du littoral et suivie par les voiturins, l'autre entrant dans les terres et passant par OSIMO — (*Auximum*), 6,000 hab., situé sur une hauteur dans un pays fertile. — On conserve dans le PALAZZO PUBBLICO des antiquités, des statues, des pierres sépulcrales trouvées dans les ruines de la ville antique.

LORETTE — (*Loreto*). (*Hôtels* : la Campana; la Posta; Gemelli.) Petite ville moderne des Etats de l'Eglise, de moins de 6,000 hab., située sur le sommet d'une colline, à quelques kil. de la mer, où conduit une route en pente douce, bordée de maisons et de jardins. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa rue principale n'est guère composée que de boutiques où l'on vend de petits objets de dévotion: commerce qui rapporte par année

jusqu'à 80,000 à 100,000 scudi; ce qui n'empêche pas une multitude de mendiants d'attrister les regards dans la ville et aux environs. La ville est fortifiée par une bonne muraille, à laquelle Sixte V fit ajouter plusieurs bastions pour mettre la place à couvert de toute surprise de la part des corsaires turcs, qui, sous Mahomet II et Sélim, avaient fait des descentes sur ces côtes.

La S^a^ *Casa*, ou la ***Maisonnette de la Vierge***.—Selon les récits des légendaires, primitivement découverte à Nazareth par l'impératrice Hélène, elle avait déjà été, à Nazareth même, recouverte d'un temple. Les Sarrasins ayant détruit ce temple au XIIIe s., les anges la transportèrent, dans la nuit du 12 mai 1291, en Dalmatie. Le 9 décembre 1294, elle fut encore transportée à travers les airs et l'Adriatique sur les côtes de l'Italie. Avant de se fixer au lieu qu'elle occupe aujourd'hui, elle changea plusieurs fois de station dans la forêt qui environnait Lorette, une fois à cause des brigands, une autre à cause de deux frères qui se disputaient le terrain où elle était descendue. Elle est placée au milieu d'une riche et magnifique église, dite église de la Madone. « Commencée sous Paul II en 1464, elle fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de *Bramante*, la coupole et la façade exceptées, qui furent ajoutées, la première sous Clément VII et Paul III, la seconde sous Sixte-Quint en 1587, dans le goût de la décadence. Depuis lors, elle a été réparée dans le goût moderne. » Le clocher, qui est très-élevé, fut dessiné par *Vanvitelli*. — Sur la place de l'église est une statue en bronze de Sixte-Quint, par *Calcagni*, élève de Lombardo. Sur la façade est une statue en bronze de la Vierge, par *Girolamo Lombardo*. Les trois belles portes en bronze sont ornées de bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, par les fils de *Giacomo Lombardi*; celle de dr. par *Calcagni*, aidé de *Giacometti* et *Sebastiani;* celle de g. par *Tiburzio Vercelli*. La merveille de ce temple est le revêtement de marbre qui enveloppe la S^a^ Casa, ouvrage des beaux temps de la sculpture; le dessin est de *Bramante*. Ce grand travail, avec les sculptures des bas-reliefs, préparé sous Jules II, ne fut terminé que sous Paul III.—Au côté nord sont les bas-reliefs suivants : 1° Naissance de Marie, par *Andrea Contucci da Monte San Savino. Baccio Bandinelli* et *Raff. da Montelupo;* 2° beau bas-relief du Mariage de Marie, par *Andrea da San Savino* et *Raff. da Montelupo;* un groupe remarquable a été introduit par *Tribolo*. Statues : Prophètes par les frères *Lombardi;* Sibylles, par *Gugl. della Porta*. — Côté de l'O. : Bas-reliefs : 1° Précieuse Annonciation, d'*Andrea da San Savino;* 2° Visitation, de *Fr. da S. Gallo;* 3° Recensement de Bethléem, du même. Statues : les Sibylles, par *Gugl. della Porta;* Jérémie et Ezéchiel, le premier par *Andrea da San Savino*, le second par son élève *Girol. Lombardo*. — Côté du S. : Bas-reliefs : 1° Nativité du Christ, bel ouvrage d'*Andr. da San Savino;* 2° Adoration des Mages, par *Andr. da San Savino* et *Gir. Lombardo* ou *Raff. da Montelupo*. Statues : Sibylles, par *Gugl. della Porta;* Malachie, David, par *Girolamo Lombardo*. — Côté de l'E. : bas-reliefs : Mort de la Ste V., par *Tribolo*, fini par *Varignano* de Bologne; Voyages de la S^a^ Casa, beaux bas-reliefs par *Tribolo* et *Fr. da S. Gallo*. Statues : le Moïse, les Sibylles, par *G. della Porta*. — Les anges, au-dessus des portes, sont de *Sim. Mosca*. — La coupole octogone de la chapelle du Trésor, reconstruite par *S. Gallo*, est peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, dit le *Pomeranzio*, à qui le Caravage fit taillader la figure par un spadassin, pour se venger de la préférence qu'on lui avait donnée. — Les chapelles, la sacristie, sont ornées de mosaïques, d'après les tableaux des grands maîtres, et de fresques et de peintures par *J. Zucchero*, *Lombardelli*, *L. Lotto*, *Pellegr. Tibaldi*, *Muziano Gasparini*, etc. On remarquera une Madone d'*Andr. del Sarto;* une Ste Famille de *Schidone* (attribuée à *Corrége*), etc... — Dans le BAPTISTÈRE, un très-bel ouvrage en bronze, par *Tib. Vercelli* et *G. B. Vitali*.

« La S^a^ Casa, située sous la coupole, a 10 mèt. 60 cent. de long; 4 mèt. 36 de large, et 6 mèt. 21 de haut; elle est bâtie en briques. Dans une niche est placée la statue de la V., vêtue d'une robe magnifique, couverte d'or et de pierreries; elle est en bois de cèdre, et on prétend qu'elle a été sculptée par S. Luc, quoique cet évangéliste ne fût pas sculpteur. Au-dessous est la cheminée de la maison, et, dans une cavité du mur, le plat dans lequel Marie mangeait, et où

l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir, tels que chapelets, rosaires, etc.

Le pavé de marbre qui est alentour est usé par les genoux des innombrables pèlerins qui sont venus faire leurs dévotions devant l'autel de la Vierge. Les pèlerins se rassemblent en grandes compagnies, ayant chacune leur bannière et leurs prêtres. Les offrandes de chacun, suivant ses facultés, grossissent incessamment le trésor de Lorette, qu'un grand nombre de souverains ont contribué à enrichir. Le pape Pie VI le dépouilla pour payer aux Français la somme convenue par le traité de Tolentino de 1797. Cette paix ayant été de courte durée, les Français prirent Lorette en 1798, et transportèrent en France la statue de la Vierge, qui fut mise au cabinet des médailles de la Bibliothèque, au-dessus d'une momie. Elle fut rendue plus tard. Les dons, les *ex-voto* réunis dans le trésor, forment un assemblage divers et parfois bizarre; Jules II, à son passage, consacra un boulet dont il fut préservé au siége de la Mirandole, place défendue par un Trivulce contre le pape septuagénaire, qui montait sur la brèche l'épée à la main. Le roi de Saxe, en 1828, y laissa son habit, sa veste et sa culotte couleur de chair. Juste Lipse y avait consacré sa plume.

En face de l'église de la Madone de Lorette est une place décorée de portiques et d'une fontaine dont le bassin est en marbre avec les ornements de bronze.—Sur cette place est le PALAZZO APOSTOLICO ou du gouverneur. Ce beau palais a été dessiné par *Bramante*. On y voit quelques bonnes peintures : *Titien*, la Femme adultère; *Annibal Carrache*, Naissance de Marie; *Simon Vouet*, Cène; *Guerchin*, Déposition; *Schidone*, Ste Claire; etc.

La PHARMACIE — possède une précieuse collection de plus de 300 vases de faïence, peints d'après les dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain* (sujets tirés de la Bible, de la mythologie et de l'histoire). Ils ont été exécutés par *Orazio Fontana* (Lanzi), et *Batt. Franco*. Ils furent donnés par Fr. Maria II, duc d'Urbin.

En sortant de Loreto pour aller à Foligno, on laisse derrière soi l'Adriatique; on aperçoit à quelque distance l'aqueduc construit par Paul V pour alimenter les fontaines de la ville.

RECANATI, — 4,500 hab., petite ville située sur une élévation, d'où l'on a une belle vue. — Eglises gothiques, quelques palais. — Entre Recanati et Macerata la campagne est d'une admirable fertilité. On passe ensuite à Sambuchetto; puis, quittant la vallée de la Potenza, près des ruines d'Helvia Ricina, on monte à gauche vers :

MACERATA, — 10,000 hab. (*Hôtels* : Pace, Posta, Albergo di Monachese.) Située sur une montagne; vue sur l'Adriatique et sur les Apennins. La ville est assez bien bâtie. La CATHÉDRALE possède une Madone attribuée au *Pérugin*. — A. S. GIOVANNI on voit une Assomption de *Lanfranc*. — Théâtre, bel édifice situé sur la grande place. — PALAIS COMPAGNONI,—renferme une bibliothèque, un cabinet d'antiquités et d'inscriptions, — une UNIVERSITÉ.

Environs. Les ruines de *Helvia Ricina*, ville et amphithéâtre bâtis par Septime-Sévère.

TOLENTINO. — (*Hôtel* : la Corona.) Bâtie sur le Chienti, n'offre de remarquable que le souvenir de la paix conclue avec la France en 1797, et de la bataille qu'y perdit Murat en 1815, et à la suite de laquelle il fut privé de la couronne. — La cathédrale, dédiée à S. Nicolo di Tolentino, a quelques peintures.

La route, continuant à remonter le cours du Chienti, s'engage de plus en plus dans les Apennins, aux sommets couverts de neige jusqu'au commencement de l'été

VALCIMARA, — village situé dans une vallée couverte de superbes chênes. On continue à monter jusqu'au passage étroit de *Serravalle*. — (Au pont de la Trave, qu'on trouve entre Valcimara et Serravalle, on laisse à peu de distance sur la dr. la petite ville de CAMERINO,

antique Camerinum, située sur une montagne.)

SERRAVALLE. — Gros bourg qui sépare la Marche d'Ancône de l'Ombrie, resserré entre deux montagnes distantes l'une de l'autre d'un peu plus de 500 mètres, et commandé par les ruines d'un château fort du moyen âge. — A COL FIORITO, qu'on trouve bientôt après avoir dépassé Serravalle, le chemin est creusé dans le rocher, et forme un demi-cercle d'environ 2 milles d'étendue. Si deux voitures se rencontrent dans cet endroit, on est obligé de faire rétrograder l'une des deux, en attachant les chevaux par derrière. Ce passage élevé est quelquefois impraticable pendant l'hiver, à cause de la neige. On descend ensuite à :

CASE NUOVE,—hameau situé dans un terrain stérile. La montée et la descente de Case Nuove à Foligno sont difficiles; le chemin y côtoie un précipice célèbre par les tristes événements qui y ont eu lieu. A la descente de l'Apennin sur Foligno, on découvre une très-belle vue sur le fertile et beau bassin au milieu duquel est cette petite ville intéressante.

FOLIGNO, et de Foligno à Rome (*V.* p. 435, 444).

2° PAR FANO, LE PASSAGE DE FURLO ET FOLIGNO.

	Postes.
De Bologne à Fano (*V.* R. 103).	
De Fano à Calcinelli	1
Fossombrone	1
Acqualagna	1
Cagli	3/4
Cantiano (un 3° cheval)	3/4
Schieggia	1
Sigillo	1
Gualdo	1
Nocera	1
Ponte Centesimo	1
Foligno	1

De Fano à Foligno la route suit l'ancienne voie Flaminia, et se dirige, à travers une contrée agréable, vers le pied des montagnes et en remontant le cours du Metauro (*V.* p. 426) jusqu'à :

FOSSOMBRONE. — (*Hôtels* : la Poste; il Re.) 4,500 hab.— Située sur l'ancien forum Sempronii, n'a de remarquable que le beau pont moderne, d'une seule arche, sur le Métaure.

Laissant à dr. la route qui va à URBIN (*V.* R. 105) et passant le Métaure, on continue à avancer par une belle contrée; on trouve la montagne de Pietralata, dite d'Asdrubal, en souvenir des traditions de sa défaite en cet endroit par les consuls Livius Salinator et Claudius Néron. Les ossements fossiles qu'on trouve dans des cavernes aux environs ont été pris longtemps pour des restes des éléphants carthaginois.

Quelques kilom. au delà de Fossombrone commence le :

PASSO DEL FURLO. — Malgré ce que l'on sait de la grandeur des travaux des Romains en fait de grands chemins, ce n'est pas sans étonnement qu'on verra ici la voie Flaminienne s'enfoncer dans un défilé excessivement étroit pendant l'espace d'un demi-mille, et franchir la montagne au moyen d'un tunnel creusé dans le roc au-dessus des précipices. *Admittitque vitam sectæ per viscera rupis* (Claudian.). Cette ouverture est ce qu'on appelle proprement le FURLO; une inscription en attribue la construction à Vespasien. Avant de gravir à Cagli, la route traverse un beau pont romain (ponte Manlio).

CAGLI. — (*Hôtel :* la Poste.) Env. 3,000 hab. — On y a trouvé quelques restes d'antiquités. — Eglises : S. Domenico : une des meilleures fresques de *Giovanni Santi*, père de Raphaël. On croit qu'un ange, à dr. de la V., est le portrait du jeune Raphaël. Une Annonciation est attribuée à frà *Carnevale*. — S. Francesco : quelques peintures, entre autres un *Baroccio*. — S. Angelo Minore : beau tableau de *Timoteo Vite :* Noli me tangere. — Eglise des Capucins : une Pitié de frà *B. Catelani*.

De Cagli une route va à PERGOLA, et de là on peut gagner SASSO FERRATO.

Entre Cagli et Cantiano on passe le ponte Grosso, autre pont romain sur le Cantiano.

Cantiano. — Petite ville fortifiée; elle fut détruite par Narsès. Une église possède une Ste Famille du *Pérugin*. — Au delà de Cantiano la route s'élève par une montée rapide jusqu'à une hauteur d'environ 700 mètres. — **Schieggia**, entourée de fortes murailles. — Non loin sont les ruines du temple de Jupiter Apenninus, sur le penchant du monte Petrara.

-∞-

Excursion à Gubbio.

Si l'on désire visiter Gubbio, on peut s'y rendre, en faisant un détour, de Schieggia (la montée est rapide), et, sans revenir sur ses pas, aller rejoindre la route vers Gualdo Tadino.

Gubbio. — 6,000 hab. — Ancienne cité ombrienne d'*Iguvium*. (*Hôtels* : Locanda di Spernichia; S. Marco; del Giglio.) Dans une belle situation sur le penchant du monte Calvo. — Palazzo del comune, intéressant monument de 1340. — La cathédrale, les églises de S^a Maria Nuova (*Ottav. Nello*, Madone, Saints et Anges), S. Agostino, S. Pietro, S. Francesco, S. Domenico (fresque de *Raff. del Colle*), renferment des peintures d'artistes appartenant en grande partie à l'école ombrienne. — La grande curiosité de Gubbio, ce sont les fameuses *tables Eugoubines* (tabulæ Eugubinæ), trouvées dans les ruines d'un théâtre, près de la ville, en 1444, au nombre de 9. Deux ont été portées à Venise, et on en a perdu la trace. Les 7 autres tables de bronze conservées à Gubbio ont des inscriptions : 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Elles ont, depuis 400 ans, donné lieu à bien des travaux et à des opinions diverses. Les caractères en sont écrits de dr. à g., ainsi que l'étrusque et les langues sémitiques. Le savant Lepsius les croit postérieures au IIIe s. de Rome. On ignore leur sens littéral; on pense qu'elles renferment des formules religieuses.

De Gubbio on peut descendre à Fratta, et de là gagner au nord Città di Castello, ou au sud Pérouse.

Continuant la route précédente, on rencontre bientôt :

Sigillo, — 1,200 hab. — Dans le voisinage, vaste grotte de stalactites d'un accès difficile et aboutissant à un lac.

Un peu plus loin, un chemin mène à dr. à Fabriano, — 7,500 hab. — Fabriques de papier. — Les églises possèdent des peintures de l'école de Fabriano.

Gualdo Tadino. — Dans le voisinage, Narsès, général de Justinien, défit Totila. — Dans les églises, peintures de *Niccolò* et de *Matteo di Foligno*.

Nocera, — 1,000 hab. — *Hôtel* : la Poste.) Ville ancienne (Nuceria), située au pied de l'Apennin; Srtabon loue les vases de bois qu'on y fabriquait. Dans une église, peinture de *Niccolò da Foligno*. Dans le voisinage, bains d'eaux minérales.

Foligno (*V.* p. 444). — De Foligno à *Rome* (*V.* R. 107, p. 435).

ROUTE 105

DE FANO A URBINO

De Fano ou de Pesaro il y a une diligence à Urbino. De Pesaro on va directement; de Fano on passe par Fossombrone; et laissant à g. le passage de Furlo (*V.* p. 431), on remonte au N. O., jusqu'à :

Urbin — (*Urbino*), 6,000 hab. — (*Hôtel :* Albergo dell' Italia; le Guide de Murray indique cet hôtel, unique à la fin de 1856, comme ayant des prix exorbitants). Ville située sur une montagne isolée, entourée d'autres collines d'un aspect triste.

Histoire. — Deux familles, celles des *Montefeltro* et de *la Rovere*, ont possédé le territoire d'Urbino. La maison de Montefeltro le posséda d'abord à titre de comté au XIIIe s. Le premier duc d'Urbin fut ***Federigo di Montefeltro*** (1474), qui se rendit célèbre comme homme de guerre et comme habile politique, ainsi que par la protection qu'il accorda aux lettres. Son fils, ***Guid' Ubaldo Ier***, continua la

même protection aux arts et aux lettres; lui et son épouse, Elisab. Gonzaga, célèbre aussi par sa beauté, ont été loués pour leur goût, leur élégance et leur esprit cultivé. Ils contribuèrent à faire de la cour d'Urbino une des plus brillantes de l'Italie. Les liens du sang et les intérêts unissaient les marquis de Mantoue et les ducs d'Urbin, et donnaient à leur cour une sorte de ressemblance. En 1502, César Borgia s'empara du duché d'Urbin, qui fut rendu à la mort d'Alexandre VI à Guid' Ubaldo. Celui-ci étant mort sans enfants, le duché d'Urbin passa en 1508 à *Francesco Maria della Rovere*, neveu du pape Jules II, et fils d'une sœur de Guid'Ubaldo. Léon X le donna en 1566 à son neveu *Laurent de Médicis*. Sous le pontificat d'Adrien VI, Francesco Maria reconquit le duché d'Urbin les armes à la main (1522). Son fils *Guid' Ubaldo II* lui succéda et fut forcé d'abandonner Camerino à Paul III, qui le donna à sa famille (les Farnèse). —Le dernier duc d'Urbin fut *Francesco Maria II della Rovere*, fils du précédent; étant mort sans enfants, il remit le duché par testament (1626) aux États de l'Église. Le pape Urbain VIII fit prendre possession du duché d'Urbino par son neveu Barberini. Urbin a perdu sa splendeur depuis sa réunion à l'Église.

Urbin a été le berceau de Raphaël. Il y passa sa jeunesse, et son génie naturel reçut sans doute une impression favorable de l'élégance artistique de la cour. (Bramante, son parent (?), est né dans le voisinage.) Quoique Raphaël ait fait plusieurs ouvrages pour sa ville natale, aucun n'a été conservé, et ceux que l'on montre comme des productions de sa jeunesse ne sont pas authentiques.

CATHÉDRALE. — Peintures : Cène et Martyre de St Sébastien, deux belles peintures du *Baroccio* (d'Urbin) ; Flagellation, par *Pietro della Francesca* (?) ; St Martin, etc., par *Timoteo delle Vite*.

S^a AGATA — *Collége :* Tableau de 1474, par *Juste de Gand*. On y voit le portrait de Federigo de Montefeltro.

COUVENT DE CAPUCINS. — St François en extase, peinture remarquable du *Baroccio*.

S. FRANCESCO. — Belle peinture de *Giovanni Santi* (père de Raphaël), Madone avec des Saints. A l'entrée du chœur, St Roch et Tobie, par *Tim. delle Vite*. Dans le cloître, tombeaux des princes d'Urbin.

S. FRANCESCO DI PAOLA. — *Titien*, Cène, Résurrection.

CONFRATERNITA DI S. GIOVANNI. — peintures de *Lorenzo da S. Severino*.

S. GIUSEPPE. — A la sacristie, Madone par *Tim. delle Vite*.

S. BERNARDINO — (en dehors de la ville), tombeaux des ducs d'Urbin.

Palais. — PALAIS DUCAL, remarquable par la beauté de son architecture ; Federigo di Montefeltro le fit bâtir par *Luciano Lauranna*, de Dalmatie ; (D'autres l'attribuent à *Baccio Pintelli* ou à *L. Batt. Alberti* (Milizia Ier, 178) ; l'ornementation, qui est d'une grande élégance, est due à *Francesco di Giorgio da Siena* (1423-1470), aidé d'*Ambrogio Baroccio*, père du peintre. Dans l'escalier, statue du duc Frédéric Ier, par *Gir. Campana*. — Quelques restes d'antiquités, débris d'une riche collection que l'on croit avoir été transportée au Vatican.

LA MAISON OU EST NÉ RAPHAEL, « rarement ouverte, le propriétaire actuel habitant d'ordinaire la campagne. » — Sur un des murs est une madone peinte par *Giovanni Santi*. On lit l'inscription suivante au-dessus de la porte : Nunquam moriturus exiguis hisce in ædibus eximius ille pictor Raphaël natus est, oct. id. apr. an. MCDLXXXIII. Venerare igitur hospes nomen et genium loci; ne mirere,—ludit in humanis divum potentia rebus, — et sæpe in parvis claudere magna solet.

ROUTE 106
D'URBINO A PÉROUSE
PAR CITTA DI CASTELLO.

	Mil. rom.
D'Urbino à Urbania	13
S. Angelo in Vado	7
Mercatello	4
Lamolli	6
Au haut du passage	6
Au haut de S. Giustino	10
CITTA DI CASTELLO	6
Fratta	12
PERUGIA	21

(Une diligence va une fois par semaine d'Urbino à S. Giustino; elle part d'Urbino le mercredi (en 1855) à 1 h. après midi, s'arrête la nuit à S. Angelo, et arrive le lendemain à 10 h. du matin à S. Giustino, d'où une autre voiture part pour Città di Castello et Pérouse. La même diligence part de S. Giustino le mardi à 1 h., et arrive à Urbino à 10 h. du matin, à temps pour la voiture de Pesaro et d'Ancône. — Prix, 17 pauls. (*Murray's Hand-Book.*)

URBANIA, — 2,000 hab. — Eglise S. Francesco, Madone par *Baroccio*. — Confraternita del Corpus Domini, fresques par *Raffaello da Colle*.

On continue à remonter la vallée du Metauro; on passe à S. ANGELO IN VADO. — Eglise Sª Caterina, peinture où *F. Zucchero* s'est représenté avec sa famille.

A LAMOLLI commence la montée de la chaîne apennine centrale, dite : Alpe della Luna. Elle exige un renfort de bœufs. Il faut 2 h. 1/2 pour atteindre le point le plus élevé de la route, appelé la *Bocca Trabaria*, près de 1,100 mèt. au-dessus du niveau de la mer. A la descente, très-belle vue sur la vallée du Tibre, Città di Castello et Borgo S. Sepolcro.

S. GIUSTINO. — Palais Bufalini. — Fabrique de chapeaux de paille.

A S. Giustino la route se divise en deux : une branche conduit au N., en Toscane, par BORGO S. SEPOLCRO et AREZZO. (*V.* R. 92.)

CITTA DI CASTELLO — (Tifernum Tiberinum), 6,000 hab. — (*Hôtels* : Locanda, Leone d'Oro; Cannoniera). Ville dans une situation agréable sur le Tibre (5 l. d'Arezzo, 9 l. 1/2 de Pérouse). Détruite par Totila, elle fut reconstruite sous les auspices de Sᵗ Floride, actuellement son patron. Au XVᵉ s. elle était gouvernée par la famille guerrière des Vitelli. C'est dans cette ville que Raphaël exécuta plusieurs ouvrages importants de sa jeunesse qui ont été ensuite dispersés.

Eglises. — CATHÉDRALE (S. FLORIDO), bâtie en 1503, d'après les dessins de *Bramante* (?). La façade (1631) n'a pas été terminée. Le portail présente de belles sculptures. A l'intérieur, on voit des peintures de *B. Gagliardi*, *Pacetti*, *Virg. Ducci*, *Squazzino*, *Serodine*; de *Rosso Fiorentino*; Transfiguration; la coupole est peinte par *Benefial*. La sacristie, très-riche autrefois en objets d'art, conserve encore des ornements d'autel avec reliefs en argent, d'un travail précieux.

Sª CATARINA : — Sᵗ François de Paule, par *And. Carlone*; fresques de *Circignani* et de *Gagliardi*, etc. — Sª CECILIA : Madone avec Sᵗᵉ Cécile et d'autres Saints, de *Luca Signorelli*. — S. DOMENICO, vaste édifice gothique, avec cloîtres : Mariage de Sᵗᵉ Catherine, par *Santi di Tito*; Madonna del Rosario, fresque de *Cristof. Gherardi*; Martyre de Sᵗ Sébastien de *Luca Signorelli*; au chœur : Annonciation et Madone, par *Francesco da Castello*. — S. MICHELE ARCHANGELO : tableau de maître-autel, Madone et Saints, par *Raffaello da Colle*. — SERVI (Servites) : Déposition de croix et Annonciation, remarquables ouvrages de *Raffaello da Colle*. — CONFRATERNITA DELLA Sª TRINITA : — deux bannières, dont les peintures sont considérées comme des ouvrages de la jeunesse de *Raphaël*. — Il y a encore quelques objets d'art dans les églises de S. Giovanni Battista, S. Giovanni decollato (bannière attribuée au *Pinturicchio*); S. Pietro, S. Sebastiano, etc.

HÔPITAL. — La chapelle possède un des plus beaux ouvrages de *Santi di Tito*, sous le rapport du coloris, Descente du Saint-Esprit

Palais. — PALAZZO COMUNALE, archit. gothique. — Quelques antiquités. — PALAZZO VESCOVILE. — PALAZZO APOSTOLICO. — PAL. DI PAOLO VITELLI — (1540), près la porte de S. Egidio; architecture remarquable. — A l'intérieur, peintures de *Prospero Fontana* et de *Doceno*.

PAL. BUFALINI, — attribué à *Vignole*. Il reste encore quelques tableaux de la galerie qui a été dispersée : Madones, par *Simone da Pesaro*; par *Andrea del Sarto*.

P. Mancini—(habitation du cav. Mancini, historien de la ville). — Crucifix de *Giotto*; Couronnement de la Vierge, de *P. della Francesca*; Nativité remarquable de *Signorelli*; *Raffaello da Colle*, 10 petites peintures; ouvrages d'*Ann. Carrache*, de *Circignani*, *Cesare Maggieri*, etc... Ascension, terre cuite de *Luca della Robbia*.

Environs. — *Monte di Belvedere*, ruines que l'on croit avoir appartenu à la villa de Pline le Jeune.

De Citta di Castello, continuant à descendre le long de la vallée du Tibre, la route en côtoie le cours. Entre Città di Castello et Pérouse, la seule localité importante qu'on rencontre est :

Fratta, — 1,500 hab. — Eglise de S[te] Croce, Déposition de croix, de *L. Signorelli*. — On a récemment ouvert une route entre Fratta et Gubbio. (*V*. p. 432).

Au delà de Fratta, la route suit la rive gauche du Tibre, qu'elle traverse avant de monter à :

Pérouse (*V*. p. 436).

ROUTE 107

DE FLORENCE A ROME

1° PAR PÉROUSE.

(Env. 58 l.)

	Postes.	
De Florence à Incisa par S. Donato. .	2	
Levano.	2	
Arezzo (3e cheval en hiver). . . .	2	
Camuscia.	2	
Case del Piano (États du Pape) (3e cheval)	1	1/2
La Magione (3e cheval).	1	
Pérouse (3e cheval).	1	1/2
S. Maria degli Angeli.	1	
Foligno.	1	
Le Vene.	1	
Spoleto (3e cheval).	1	
La Strettura.	1	
Terni.	1	
Narni (3e cheval).	1	
Otricoli (3e cheval).	1	
Borghetto (3e cheval).		3/4
Civita Castellana.		3/4
Nepi.	1	
Monterosi.		3/4
Baccano.	1	
La Storta.	1	
Rome.	1	1/4

Pour la première partie de la route depuis Florence jusqu'à la frontière toscane (*V*. R. 92 et 93).

Au delà de Camuscia (p. 375), on atteint la frontière toscane au village d'Ossaja, nom provenant, non des ossements des Romains, car on n'y a pas trouvé d'ossements, et la bataille s'est livrée de l'autre côté de la colline, mais plus probablement d'*orsa*, ourse. — Belle vue du haut de la chaîne de la Spelunca, sur la vallée de la Chiana et le lac de Trasimène. — A 5 mil. d'Ossaja est la douane papale; à Monte Gualandro on passe le pont di Sanguinetto et l'on descend à :

Case del Piano.—(*Auberge:* la Poste.) On côtoie les bords pittoresques du lac de Trasimène jusqu'à *Passignano*, où les voiturins s'arrêtent ordinairement le second jour en venant de Florence. — On monte ensuite jusqu'à la Magione, d'où la route descend au S. E. vers Pérouse.

Lac de Trasimène — (Trasymene, *lago di Perugia*), 3 l. O. de Pérouse; sans écoulement visible. Il a 3 l. du N. O. au S. E., et 2 l. 1/2 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers descendent jusque sur ses bords. Le lac est très-poissonneux : la pêche est louée 4,000 scudi. Le niveau des eaux s'élève d'une manière très-marquée. On a calculé qu'en le desséchant l'étendue du lac, rendue à la culture, pourrait produire annuellement environ 120,000 scudi. Au N. sont les deux îles, Maggiore (où est un couvent) et Minore, et au S. E. celle de Polvese.

Ce lac est très-célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant J. C.

« On ne peut se méprendre sur le lieu de la bataille de Trasimène. En se rendant de *Cortona* à *Case di Piano*, on a, pendant les deux ou trois premiers milles, autour de soi, les plaines qu'Annibal ravagea afin d'engager le consul Flaminius à sortir d'Arezzo. A g. et en face, se trouve une chaîne de collines se dirigeant en pente vers le lac, « montes Cortonenses » de Tite-Live (la Gualandra). Plus loin on aperçoit le lac en bas, sur la dr., ainsi que

Borghetto, tour ronde dans un défilé étroit et marécageux, entre les collines et le lac, et les collines en partie couvertes de bois à travers lesquelles tourne la route. C'est au-dessous de la route et sur la dr. au milieu de ces éminences boisées qu'Annibal plaça sa cavalerie, au-dessus du défilé, entre le lac et la route actuelle, très-probablement près de Borghetto. Arrivé au plus haut point de la route, le voyageur découvre en partie la plaine fatale, qui s'ouvre tout entière à ses regards, quand il descend la Gualandra. Il se trouve bientôt dans une vallée fermée à dr., en face et par derrière, qui semble un emplacement fait exprès pour un piége, « locus insidiis natus. » Flaminius atteignit le lac près de Borghetto au coucher du soleil, et, sans envoyer quelques éclaireurs en avant, il s'engagea dans le défilé le lendemain matin avant le jour, de sorte qu'il n'aperçut pas la cavalerie et les troupes légères qui l'environnaient, et ne vit que les Carthaginois pesamment armés en face de lui sur la hauteur de *Torre*. Pendant qu'il étendait son armée dans la plaine, la cavalerie en embuscade occupa derrière lui le passage du *Borghetto*. Ainsi les Romains furent complétement cernés, ayant à dr. le lac, en front le gros de l'armée ennemie, à g. les collines de la *Gualandra*, pleines de troupes légères, et sur leurs derrières la cavalerie coupant la retraite. Un brouillard s'élevant du lac couvrit alors toute l'armée du consul. Les hauteurs, au contraire, étaient éclairées par le soleil levant, et les différents corps placés en embuscade regardaient la hauteur de Torre pour concerter leurs attaques. Annibal donna le signal et descendit de sa position élevée. Au même moment et de toutes les éminences qui dominaient l'armée romaine, ses troupes se précipitèrent dans la plaine. Les Romains, qui formaient leurs rangs au milieu du brouillard, entendirent tout à coup les cris de l'ennemi retentir de l'un et de l'autre côté, et, avant de pouvoir se mettre en ordre de bataille, sentirent qu'ils étaient environnés et perdus.

« Deux petits ruisseaux coulent de la Gualandra dans le lac : le premier environ un mille après être descendu dans la plaine; le second, environ un quart de mille plus loin, est appelé le *Ruisseau sanglant*, et les paysans montrent, sur la gauche, entre le *Sanguinetto* et les collines, une place découverte qui fut, disent-ils, le théâtre principal du carnage. — Les Romains combattirent en désespérés pendant trois heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. La cavalerie carthaginoise fondit alors sur les fuyards, et le lac, le marais de Borghetto, la plaine du Sanguinetto, furent jonchés de morts. Près de quelques vieux murs, sur une éminence à g. du ruisseau, on a souvent trouvé des os humains, et ceci a confirmé le nom du ruisseau de *Sang*. — Près du lac de Trasimène la tradition est encore fidèle à la renommée d'un ennemi : Annibal le Carthaginois est le seul nom ancien dont on ait gardé le souvenir sur les bords du lac de Pérouse; Flaminius est inconnu; mais les postillons de cette route ont été instruits à montrer le lieu même où *il console romano* fut tué. » (Extrait d'une note de J. Hobhouse, sur le chant IV de Childe-Harold.)

PERUGIA[1] (Pérouse, Perusium, Perusia), 30 lieues de Rome, 28 de Florence. — 18,500 hab. (*Hôtels* : la Poste ; hôtel de France ; Corona.) Murray indique comme guide instruit Silvio Pampoglini.

PÉROUSE, capitale de l'Ombrie, est située à la dr. du Tibre, sur une colline élevée de 300 mèt., et défendue par une citadelle.

[1] G. Batt. Vermiglioli : plusieurs ouvrages sur les antiquités étrusques et des mémoires sur Pinturricchio et Pérugin.

Histoire. — Perusia était une des plus antiques et l'une des douze principales villes de l'Étrurie. Elle fut vaincue par Rome l'an 459. Octave y assiégea le frère d'Antoine; la ville, prise, fut pillée et incendiée. Sa vengeance s'exerça sur la plupart des habitants. A ceux qui imploraient son pardon ou tentaient de s'excuser, il n'avait qu'une seule réponse : « Il faut mourir. » Parmi ceux qui se rendirent, il choisit 400 des deux ordres de l'État, et, le jour des ides de mars, il les fit immoler à la manière des victimes, devant un autel élevé à Jules César. Leurs biens, confisqués, payèrent le dévouement de ses vétérans. Devenu empereur sous le nom d'Auguste,

il rebâtit Pérouse, mais il ne put effacer la tache de sang qui souille sa mémoire. Au moyen âge, Pérouse se rangea dans le parti guelfe. En 1416, elle tomba au pouvoir de Braccio da Montone, surnommé Fortebraccio, qui la gouverna avec sagesse. A sa mort, Pérouse perdit son existence politique et retourna sous la domination de l'Église; elle fut gouvernée, sous l'autorité des papes, par les Baglioni, qui provoquèrent des collisions dans la ville. Paul III lui retira ce qui restait encore de ses anciennes institutions et fit construire une citadelle pour maintenir son obéissance.

Histoire de l'art. — Pérouse occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'*école d'Ombrie*, dénomination employée pour la première fois par Rumohr (Italienische Forschungen. Berlin, 1827-31), et aujourd'hui généralement admise. Il ne faut pas la restreindre toutefois d'une manière trop absolue à la circonscription de l'ancienne Ombrie. La tendance idéale de cette école, le charme intime, l'expression douce et tendre qui s'y révèle, forment un ensemble de qualités spéciales qui lui méritait une place à part dans l'histoire de l'art. Lanzi, l'historien de la peinture en Italie, la confond avec l'école romaine.

La vallée retirée du Tibre supérieur fut, au moyen âge, le berceau d'une foi ardente et enthousiaste; c'est là que vécut S[t] François d'Assise. Les sentiments religieux inspirés par le sanctuaire d'Assise semblent avoir étendu leur influence sur les peintres de la contrée. « A côté de l'école naturaliste de Florence, qui, sous l'inspiration de l'antiquité, divinisait la forme, une autre école vivait, on pourrait dire priait en Ombrie, fille de l'école de Sienne et des miniaturistes du XIV[e] s. Elle alliait à la grâce de l'une les tendances spiritualistes des autres et conservait pures les traditions du style pieux, sans les laisser altérer au contact des idées antiques et païennes, alors dominantes, et tout en adoptant cependant les progrès que la peinture avait faits dans l'exécution pratique. Elle se distingua plus par le sentiment que par le style ou le mode d'exécution. Elle subit diverses influences, celle de Giotto, et celle de l'école de Sienne. Dans les dernières années du XIV[e] s., *Taddeo Bartoli* (1363-1422) de Sienne, appelé à Pérouse, peignit dans l'église de S[t] Dominique la vie de S[te] Catherine. C'était un peintre qui cherchait à conserver dans ses ouvrages le caractère liturgique. » L'école ombrienne ne put pas se soustraire entièrement à la tendance réaliste du XV[e] s. *Benedetto Buonfiglio*, un des peintres de Pérouse, se rattache à la manière de Gentile da Fabriano. A la même époque (XV[e] s.), il faut citer *Fiorenzo di Lorenzo* et son contemporain, *Niccolo Alunno di Fuligno*, qui a le mérite d'avoir communiqué à l'école ombrienne la tendance dominante qui la caractérise; il eut l'art de donner à ses figures une expression plus naïve et plus attachante que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Mais ces qualités furent surtout développées par *Pietro Vanucci*, né à Castello della Pieve, connu sous le nom de *Pietro Perugino*.

PÉRUGIN. — (1446-1524) est le prince de l'école ombrienne. Comme Mantegna, comme Bellini, comme Francia, c'est un de ces peintres placés à l'apogée des écoles primitives, qui les résument et les complètent, mais dont la gloire n'a pas tout l'éclat qu'elle devrait avoir parce qu'elle est bientôt éclipsée par l'éclat supérieur de l'époque qui leur succède immédiatement, et où l'art, se débarrassant complétement des formes archaïques qui le retenaient encore, puise à une source plus féconde ses inspirations et acquiert son plus haut développement. Dans les derniers temps de sa vie, Pérugin, travaillant principalement pour le gain, répéta uniformément les mêmes compositions exécutées d'une manière mécanique avec l'aide des nombreux élèves qu'il forma. On croit qu'il mourut de la peste, qui sévissait cruellement à Pérouse. Une des singularités de la vie de ce peintre de sujets religieux, c'est qu'il fut athée, s'il faut en croire Vasari. (Non se gli potè mai far credere l'immortalita dell' anima. Con... suo cervello di porfido, ostinatissimamente ricusò ogni buona vita. Aveva ogni sua speranza ne' beni della fortuna.) Au Pérugin appartient la gloire

d'avoir formé Raphaël, qui n'est d'abord que son imitateur. — Un des premiers peintres de l'école ombrienne est, avec Pérugin, *Bernardino di Betto*, de Pérouse, connu sous le nom de *Pinturicchio*, son contemporain et son imitateur (1454-1513). C'est par erreur sans doute que Vasari dit qu'il fut élève du Pérugin, né seulement huit ans avant lui. Pinturicchio fut le peintre d'histoire de l'école d'Ombrie. — *Andrea Luigi*, dit l'*Ingegno*, est un autre nom célèbre à cette époque. Il fut, ainsi que Pinturicchio, élève de Niccolò Alunno plutôt que du Pérugin. Le baron de Rumohr a fait justice des erreurs et des impossibilités chronologiques négligemment accumulées par Vasari sur le compte de l'Ingegno. Il ne devint pas aveugle dans sa jeunesse, mais il remplit plusieurs fonctions civiles qui probablement le détournèrent de la peinture. — Parmi les élèves ou imitateurs du Pérugin, on compte *Giovanni lo Spagna*, *Giannicola*, *Tiberio d'Assisi*, *Eusebio San Giorgio*, *Domenico di Paris*, *Alfani* et son fils *Orazio Alfani*, *Girolamo Genga*, *Adone Doni*. On range aussi dans l'école ombrienne *Giovanni Santi*, père de Raphaël, d'un style simple et sérieux, qui sut rendre avec charme les têtes d'enfants; pour la forme, il se rapproche de la manière de Mantegna. — Enfin quelques-uns y rangent également *Francesco Raibolini de Bologne*, surnommé *Francia*, à cause de l'affinité de la manière de certains de ses ouvrages avec ceux du Pérugin. Ce rapprochement, bien que fondé sur une analogie de style, ne doit pas aller jusqu'à absorber Francia et à en faire un satellite secondaire; il faut réserver une place à part à ce grand artiste, qui, à l'égal du Pérugin, est une plus haute et dernière expression des écoles de peinture primitives.

Le grand élève du Pérugin, l'ange de l'école ombrienne, est *Raphaël*, qui ne fait que la traverser, heureux génie élevé sous les auspices et dans l'amour de l'ancienne loi et qui en sort pour révéler au monde, dans toute sa splendeur, une esthétique nouvelle. Raphaël est le fondateur de l'ÉCOLE ROMAINE. Un autre point de vue, une autre conception idéale la dirige. « Quel che muove la Romana all' ira, muove la Peruginese al pianto. »

Antiquités. — Des portions de murs antiques et les fondations de plusieurs portes sont de construction étrusque. — *Porta Marzia :* les restes de cette construction étrusque ont été, ainsi que quelques sculptures, conservés par San Gallo et adaptés aux murs extérieurs de la citadelle. La plus belle de ces portes antiques est celle de l'ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, — attribué également aux Etrusques, mais portant des inscriptions postérieures. — Au village de la *Commenda* (à 2 mil. sur la route de Florence) est un tombeau étrusque, célèbre sous le nom de *Tempio di S. Manno*. — Une NÉCROPOLE a été découverte en 1840 sur la nouvelle route de Rome, un demi-mil. environ avant le pont di S. Giovanni. 10 chambres contenant les tombeaux des *Volumnii* (Velimnas) mises au jour par les soins du professeur d'antiquités il cav. Vermiglioli, quoiqu'on les rapporte au VI[e] siècle de Rome, ne le cèdent en intérêt à aucune des chambres sépulcrales découvertes en Etrurie. Quelques objets ont été transportés et sont visibles dans la villa du comte Baglioni. D'autres tombeaux de différentes familles ont été successivement découverts, et conservés la plupart dans l'état où on les avait trouvés.

Places. — PIAZZA DEL PAPA, — ornée de la statue de Jules III, ouvrage de *Vincenzio Danti* (1555). — PLACE DU DÔME : PALAZZO GOVERNATIVO, architecture du XIV[e] s. — Belle FONTAINE (1274-1280), avec trois bassins superposés : I[er]. Les 12 Mois, désignés par les travaux propres à chacun ; le Lion, armoiries des Guelfes ; le Griffon, de Pérouse ; la Rhétorique et autres allégories scientifiques ; deux Aigles ; Chute de l'homme ; son Expulsion du Paradis ; Samson ; David et Goliath ; Jean ; Romulus et Rémus ; fables de la Grue, du Loup et de

l'Agneau. II°. 24 statuettes. S' Pierre; l'Eglise; Rome; S' Paul et autres Saints; la Fertilité; l'Abondance; la Nymphe du lac de Trasimène; Pérouse avec ses corps de métiers. III°. La grande conque d'airain. Sur l'autorité de Vasari, cette fontaine était attribuée au seul *Giovanni de Pise;* mais il résulte de recherches nouvelles que *Niccolò de Pise* et *Arnolfo di Lapo* y ont aussi travaillé. Il est difficile de fixer la part qui revient à chacun. On pense que les 24 figures adossées aux pilastres de la 2° vasque en marbre sont de *Niccolò*, et les 25 têtes, autour de la 1re, en marbre également. La vasque supérieure en bronze fut exécutée en 1277 par un certain maître *Rosso*, inconnu d'ailleurs. (*V.* le Sculture di Nic. et Giov. da Pisa e di Arnolfo Fiorentino, che ornano la fontana maggiore di Perugia, descritte da G. Balt. Vermiglioli: Perugia, 1834; in-4° con 80 tavole in rame.) — PIAZZA DEL SOPRAMURO, avec d'énormes substructions qui remplissent l'espace entre les deux collines sur lesquelles s'élèvent le Dôme et la forteresse.

CATHÉDRALE—(S. Lorenzo), construite au XV° s.; vitraux (1565) peints par frà *Brunacci* et *Constantino da Rosaro;* les stalles sont, dit-on, dessinées par *Raphaël;* une Déposition de croix, un des ouvrages les plus estimés de *Baroccio;* au maître-autel, une peinture de *Luca Signorelli*. La chapelle del SS. Sagramento est de l'architecte *Gal. Alessi*. A la sacristie, S' Pierre et S' Paul, deux petites peintures de *Giannicola*. — C'est dans cette église qu'était le célèbre Spozalizio du *Pérugin*, aujourd'hui au musée de Caen. (*V.* p. 132.)

Eglises. — Il n'y a pas moins de 103 églises à Pérouse, sans compter une cinquantaine de monastères. Les églises les plus remarquables sont :

S. AGNESE (couvent). — Le cloître a 2 chapelles peintes par le *Pérugin*. On ne peut y entrer qu'avec la permission des supérieurs ecclésiastiques.

S. AGOSTINO. — Le *Pérugin* (à l'entrée) : Nativité et Baptême; au transsept de dr., Dieu le Père, S' Jean et S' Jérôme; à celui de g., la V. avec des Saints; Adoration des mages de *Domenico Alfani*. La marqueterie et les bas-reliefs du chœur sont d'*Agnolo Fiorentino*, sur les dessins du *Pérugin*. La sacristie a également des peintures attribuées à *Pérugin* (??); une Descente du S'-Esprit (1403) de *Taddeo Bartoli*. — A la CONFRATERNITA DI S. AGOSTINO, peinture du plafond d'*Orazio Alfani, Gagliardi, Scaramuccia*.

S. ANGELO, — église de construction circulaire que l'on croit avoir été bâtie au V° ou VI° s. avec des matériaux antiques; 16 colonnes à l'intérieur. Le portail du XIV° siècle.

CONFRATERNITA DI S. BERNARDINO — (dite aussi la Giustizia). Façade remarquable d'*Agostino della Robbia*(1461), passage du gothique au style classique. Un crucifix de *Margaritone* (1272), un S' Bernardin de *Bonfiglio*, et une Madone avec des Saints du *Pérugin*.

S. DOMENICO, — par *Jean de Pise* (1304), reconstruite en 1632 par *C. Maderno*, à l'exception d'une vieille chapelle et du chœur. Les vitraux de ce dernier sont peints par frà *Bartolommeo* de Pérouse (1411), et les terres cuites sont d'*Agost. della Robbia* (1459). Tombeau de Benoît XI (empoisonné à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Orsini et le Moine en 1304), un des ouvrages les plus remarquables de la Renaissance par *Jean de Pise* (Cicognara dit que ce tombeau a de la ressemblance avec celui de la reine de Chypre à Assise, que Vasari attribue à *Fuccio*). Adoration des Mages, de *B. Bonfiglio* ou *Gentile da Fabriano*; une petite peinture du *Fiesole*, Madone et Saints.

S. ERCOLANO — (1297-1325). Fresques de *Gian. Andrea Carlone* (1680).

S. FIORENZO.— Le célèbre architecte *Galeazzo Alessi* († 1572) y est enterré, mais n'a point de monument.

S. FRANCESCO DE CONVENTUALI,—église

primitivement gothique, mais restaurée en 1737. On y trouve la copie de la Mise au tombeau de *Raphaël*, faite par le cav. d'*Arpino* (l'original était autrefois ici ; il est maintenant à la galerie Borghèse à Rome); Martyre de St Sébastien, du *Pérugin* âgé de 72 ans ; une belle peinture représentant plusieurs saints, attribuée au *Pérugin* et par d'autres à frà *Angelico;* trois tableaux d'*Orazio Alfani*. Le seul bien certain est un Crucifiement avec deux Saints (1553). — La sacristie a huit tableaux de *Vittore Pisanello* relatifs à la vie de St Bernardin ; St Pierre et St Paul de *Fiorenzo di Lorenzo* (1487). On conserve dans une des chapelles les restes du général Braccio Fortebraccio, natif de Pérouse, tué au siége d'Aquila le 5 juin 1424. — Dans le réfectoire, la V., l'Enfant et deux Anges (1403), seule peinture de *Taddeo Bartoli* (*V*. p. 437), qui reste à Pérouse.

S. Francesco del Monte, — couvent situé hors de la ville. Nativité, belle fresque du *Pérugin*. D'autres ouvrages sont de lui encore ou de ses élèves.

S. Girolamo. — Peinture d'autel par *Pinturicchio*.

S. Giuliana — (1292). Un tableau attribué au *Pérugin*.

Madonna di monte Luce.— Architecture de *Giulio Danti*, en style mixte, gothique et de la Renaissance. — C'est ici qu'était le tableau du Couronnement de la Vierge, par *Raphaël* (actuellement au Vatican).

S^a^ Maria Nuova. — Annonciation, attribuée à *Alunno* et par d'autres à *Bonfiglio* (1466) ; du *Pérugin*, Adoration des Mages (il y a mis son portrait) ; Transfiguration.—A la sacristie, St Sébastien et St Roch, de *Sebast. del Piombo*, et trois petites peintures du *Pérugin*.

S^a^ Maria del popolo,—de *Gal. Alessi* (1547) ; une peinture de *Cristof. Gherardi*.

S. Martino in Verzaro. — Madone et Saints, fresque par *Giannicola* (?).

Pietro fuori di Mura, — église d'un couvent de Bénédictins, en style de basilique. 18 colonnes de granit et de marbre. Cette église renferme de nombreuses peintures. Dans la nef, dix peintures de l'*Aliense;* une Résurrection, d'*Orazio Alfani* (?); Vision de St Grégoire, par *Ventura Salembeni;* Adoration des Mages, par *Adone Doni;* un Christ mort, par le *Pérugin;* Madone, fresque, par le *Spagna;* Noces de Cana ; le prophète Elie ; St Benoît ; fresques de *Vasari*, etc. — Transsept de dr. : bas-relief de *Mino da Fiesole* (1473) ; Judith, de *Sassoferrato;* Assomption, de *Paris Alfani;* Déposition, par *Ben. Bonfiglio* (1468). — (L'Ascension, du *Pérugin*, peinte pour le maître-autel, est aujourd'hui le principal ornement du musée de Lyon ; sa *Predella*, représentant l'Adoration des Mages, le baptême et la Résurrection de Jésus-Christ, est au musée de Rouen.) — Sacristie : 5 petites peintures du *Pérugin;* St Jean embrassant l'Enf. J. (un des premiers ouvrages de *Raphaël*, copié d'après *Pérugin*); S^a^ Francesca, du *Caravage;* Ste Famille, du *Parmesan* (?) ; Tête de Christ, par Dosso Dossi ; Ecce Homo, attribué au *Titien;* couronnement d'épines, par *Bassano* ; le Christ lié et une Flagellation, belles peintures du *Guerchin* ; 6 fresques de *Girol. Danti*. — Les sculptures sur bois du chœur sont de *Stefano* de Bergame, sur les dessins, dit-on, de *Raphaël*. — Beaux ouvrages de marqueterie par frà *Damiano* de Bergame. — Missels avec miniatures exécutées au XVIe s. par des bénédictins. — « D'un balcon derrière la tribune on a une belle vue sur la vallée du Tibre jusqu'à Assise. »

S. Pietro martire — (Confraternità). Du *Pérugin*, Madone, Anges, etc. Peinture que sa beauté a fait attribuer à *Raphaël*.

S. Severo—(couvent de Camaldules). Première fresque par *Raphaël* âgé de 22 ans (1505). Elle rappelle la partie supérieure de sa fresque de la Dispute du Sacrement au Vatican. — La partie

inférieure, contenant des Saints, est par le *Pérugin* (1521). Ces peintures sont fort retouchées et endommagées. A la sacristie, sont des tableaux sur bois du XIVᵉ siècle.

S. Tommaso. — Tableau de retable : l'Incrédulité de St Thomas, œuvre capitale de *Giannicola*.

Académie des Beaux-Arts.—Elle est établie dans le bâtiment de l'*Université*, et possède une petite mais précieuse collection, riche surtout en tableaux de l'ancienne école ombrienne. — Pinacothèque : Madone sur le trône avec des Saints, bel ouvrage de *Giannicola*; Madone et Saints, belle fresque du *Pérugin* ; tableau de retable en plusieurs parties, une des plus belles productions de *Pinturicchio* (1495); du même, Evangélistes et Saints ; Madone et Saints, par *Ben. Gozzoli* ; exquise Madone avec des Saints, de *Taddeo Bartoli* (1403) ; autres peintures de *Bonfiglio*, *Spagna*, *Niccolò Alunno*, *Paris Alfani*, etc.

Musée d'Archéologie—dans le même édifice. Il est riche en inscriptions étrusques, dont une, la plus longue connue, est de 45 lignes. Fragments de bas-reliefs et de sujets mythologiques, exécutés en bronze ou en argent. Beau vase orné d'une Bacchanale et d'Admète et Alceste (ou Atalante et Méléagre). Médailler. Inscriptions latines au corridor du second étage.

Université, — fondée en 1320 ; occupe l'ancien couvent des Olivétains. Une des plus considérables d'Italie ; 400 étudiants ; professeurs distingués ; jardin botanique ; cabinet de minéralogie, etc. L'église a un St Ambroise et Théodose, de *Subleyras*.

La bibliothèque — compte environ 30,000 volumes ; elle est surtout riche en éditions du XVᵉ s. Parmi les manuscrits, on distingue le Livre des villes, de Stephanus Bysantius du Vᵉ s.; les œuvres de St Augustin, avec miniatures du XIIIᵉ siècle.

Bibliothèque de' Canonici del Duomo. — Bible du VIIᵉ ou VIIIᵉ s.; manuscrits du XVᵉ s., ornés de miniatures.

Il Cambio, — tribunal de commerce ou la Bourse (XVᵉ s.). Fresques du *Pérugin*, que l'on considère comme les meilleures qu'il ait peut-être exécutées. Elles représentent Dieu le Père avec des Sibylles et des Prophètes ; la Nativité et la Transfiguration ; des personnages de l'antiquité, Pittacus, Fabius Maximus, Socrate, Léonidas, etc. Sur le pilastre de g. sont les portraits du Pérugin et de quelques contemporains ; au plafond, les planètes ; sur l'autel, St Jean, du *Pérugin*. On prétend qu'il avait été aidé, pour quelques-unes de ces fresques, par le jeune Raphaël ; et que les Sibylles d'Erythrée et Libyque, et la tête du Sauveur dans la Transfiguration, seraient de lui. — La salle del Cambio est pour le Pérugin ce que les *chambres* du Vatican sont pour Raphaël. Ces peintures lui furent payées 350 grands ducats d'or.

Palais Canali,—avec des collections de minéralogie et de géologie.

Palais. — Palazzo pubblico ou comunale, — du commencement du XIIIᵉ s. Ornementation sculptée remarquable du portail et des fenêtres. Dans l'ancienne chapelle, fresque endommagée de *Ben. Bonfiglio*. Ecce Homo du *Pérugin*. — Palazzo governativo (XIVᵉ s.), sur la place du Dôme.

Galeries particulières. — Il y en a un assez grand nombre à Pérouse. Elles contiennent beaucoup d'ouvrages de l'école du *Pérugin*; un certain nombre lui sont faussement attribués à lui-même. Les attributions à *Raphaël* sont pour la plupart erronées.

Palais Baglioni. — Madone du *Pérugin* ; peintures modernes des *Landi* et *Camuccini*.

Pal. Baldeschi. — Un dessin authentique de *Raphaël* pour la fresque de *Pinturicchio* à la Libreria de Sienne. (*V.* p. 365, 1re col.)

Pal. Bracceschi. — Antiquités étrusques. — Quelques tableaux du *Dominiquin*, de *Cigali*, du cav. *d'Arpino*.

PAL. CAMILETTI. — Vanitas vanitatum, du *Baroccio*; peintures de *P. de Cortone*, du *Caravage*, etc.

CASA CAPOCCI. — Fresques du *Pérugin* et de son école.

PAL. CENCI. — Peintures de *Pietro da Cortona*, *Pierino del Vaga*, *Innocenzo da Imola*, du *Dominiquin*, du *Guide*...

PAL. CESAREI. — Dessins de *Raphaël* (?), de *Michel-Ange*, de *Baroccio*...

PAL. CONESTABILI STAFFA. — Une des plus charmantes Madones de *Raphaël*; dessins du *Pérugin*.

PAL. DONINI. — Peintures et dessins du *Pérugin*, de *Titien*, de *Baroccio*...

PAL. MONALDI. — Un Neptune du *Guide*; peintures du *Guerchin*.

PAL. DU BARON PENNA. — Galerie des plus considérables de Pérouse. Tableaux du *Pérugin*, de l'école de *Raphaël*, de *L. Signorelli*, de *Salvator Rosa*, etc.

PAL. SORBELLO. — Peintures du *Pérugin*, du *Guide*, du *Dominiquin*.

PAL. DEGLI ODDI — (di Porta Sole).

MAISON DU PÉRUGIN — (via Delizioza 18).

CITADELLE, — commencée par *San Gallo* (1540), achevée en 1544 par *Gal. Alessi*. On a une très-belle vue du haut de la terrasse. (On lut pendant longtemps cette menaçante inscription dans la cour de la citadelle) : « Ad coercendam Perusinorum audaciam Paulus III ædificavit. » Elle a été démantelée par les habitants en 1849, et les fossés comblés sont devenus une promenade publique : bel amphithéâtre pour le jeu de paume. Deux THÉATRES. — CABINET DE LECTURE (Casino).

De Pérouse à Rome, deux routes, l'une par TODI et NARDI, l'autre par SPOLÈTE (*V.* Pérouse, *Indicateur général*). Nous décrirons d'abord celle-ci.

---

a. De Pérouse à Rome
PAR SPOLÈTE.

Une nouvelle route, terminée en 1843, meilleure, mais un peu plus longue que l'ancienne, descend des hauteurs de Pérouse au fond de la vallée du Tibre. Belle vue sur la plaine et les montagnes derrière Assise. On passe le Tibre au pont *S. Giovanni*, aux frontières de l'ancienne Etrurie et de l'Ombrie. — Un 1/2 mille avant le village de Bastia est un chemin par lequel on peut se rendre à Assise à pied en une heure. — A l'église de BASTIA, tableau de maître-autel par *Niccolò Alunno*. Le village a été ruiné par le tremblement de terre qui a désolé l'Ombrie le 12 février 1854.

S^a MARIA DEGLI ANGELI — tire son nom du sanctuaire de la Madonna degli Angeli, noble édifice construit en 1569, sur les dessins de *Vignole*, pour y enfermer l'Oratoire de St-François; cette église, à peine relevée des désastres du tremblement de terre de 1832, a encore été fortement endommagée par celui de février 1854. On y voit une fresque d'*Overbeck* (1829), représentant la Vision de St François, dans le système archaïque de l'école allemande. — Dans la chambre du saint, aux murs grossiers conservés dans l'église, comme la casa de la V. l'est à Lorette, sont des fresques du *Spagna*.

Excursion à Assise.

De S^a Maria degli Angeli on se rend à Assise, qui en est éloigné d'un mille et demi. On peut envoyer la voiture en avant à SPELLO ou à Foligno. D'Assise un excellent chemin y conduit directement sans repasser par S^a Maria degli Angeli. — Il n'y a pas de bonnes auberges à Assise. Au pied de la montagne est la *locanda della Palomba*. On peut trouver cependant à se loger dans la ville.

ASSISI — (Assise), 4,500 habit., petite ville située sur une montagne, « triste, déserte, monastique, dit Valery, remplie de St François, surmontée d'une haute citadelle abandonnée et environnée de murs et de tours à créneaux. » C'est un des sanctuaires de l'art italien primitif, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs. Elle est célèbre par St François, qui y naquit en 1182 et y fonda l'ordre des frères Mineurs en 1206, et par les

monuments de l'art qui la décorent. — Sur la place du marché est le portique d'un temple antique de Minerve, fort élégant, en style corinthien-romain; Gœthe en parle avec admiration dans son Voyage d'Italie; il ne monta à Assise que pour voir ce reste du paganisme, et n'accorda aucune attention à l'art catholique. C'était en l'année 1786. — Le couvent (*il sagro Convento*), sur un roc, semble de loin une forteresse; aspect extérieur commun avec celui du mont Cassin; son caractère en diffère toutefois : l'un est le couvent pauvre, mendiant, sans lettres, populaire; l'autre est le monastère riche, savant, aristocratique. Cette immense construction, animée jadis par quelques milliers de moines, fut élevée en deux années, de 1228 à 1230. — L'architecte du couvent et de l'église, choisi après un nombreux concours, fut un certain *Jacques Lapo*, ou l'Allemand, dont Vasari a fait par erreur le père de l'illustre Arnolfo.

S. Francesco. — Deux églises presque de même étendue s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de ce saint religieux; et on pourrait même en compter trois, en y comprenant l'église souterraine qui contient ce tombeau; les murs et les fenêtres sont richement décorés par des tableaux et des ornements du XIIIe et du XIVe s. — L'église inférieure, sombre, austère, respire la pénitence. On y arrive par un narthex ou vestibule dont la construction est postérieure de deux siècles à l'église. Au fond de ce vestibule est une chapelle avec fresques de *Buffalmacco*. Avant cette chapelle une autre à dr. est peinte par *Cesare Sermei*. — En entrant dans l'église : la 1re chapelle à dr., dédiée à St Louis, a un tableau de retable du *Spagna*. Les fresques des murs sont d'*Adone Doni*. C'est du même artiste que sont (*V.* Rumohr, Italienische Forschungen, II, 324-30) les fresques de la voûte : les Prophètes et les Sibylles admirées et imitées par Raphaël à S^a Maria della Pace (Rome), et que l'on ne cesse d'attribuer par erreur à l'*Ingegno* (*V.* p. 438). — La chapelle suivante, de St Antoine de Padoue, était d'abord couverte de fresques de *Giottino*; elles ont péri, à l'exception du Couronnement de la V., et ont été remplacées au XVIe s. par des fresques de *Cesare Sermei*. — Vient ensuite une chapelle avec des fresques relatives à la Madeleine, par *Buffalmacco* (enfumées). — Transsept de droite : sur la voûte et les murs, fresques de *Taddeo Gaddi* et de son élève *Giovanni*, de Milan [œuvre grandiose et la plus importante, selon le baron de Rumohr, de ce dernier artiste, qui mériterait d'être mieux connu]; Annonciation par *Puccio Capanna*, élève de Giotto. La chapelle du fond du transsept est peinte par *Giottino*. Les figures de SS. François et Antoine et de 2 Martyrs sont attribuées à *Simon Memmi* et celles de la Madone et de Ste Elisabeth à *Lippo Memmi*, son parent. Entre le chœur et la nef, 4 compartiments de la voûte sont occupés par des fresques de *Giotto*, une des plus belles œuvres de ce grand artiste, représentant les vertus pratiquées par St François : la Pauvreté (*V.* p. 272), la Chasteté, l'Obéissance et la Glorification. Crucifiement, fresque de *Pietro Cavallini*, élève de Giotto, estimée de Michel-Ange. Au transsept de g., traits de la vie du Christ et stigmates de St François, par *Puccio Capanna*. — Par la chapelle du fond on entre dans la sacristie : on y voit des peintures de *Sermei*; un portrait de St François, par *Giunta* de Pise, fait peu de temps après la mort du saint; et quelques curiosités faisant partie du trésor. — Rentrant dans l'église, et redescendant par le côté g. de la nef, on trouve près de la chaire un Couronnement de la V. que Vasari attribue à Giottino, mais qui, selon le Fea (*Descrizione della basilica Assisiate*), est d'un frère *Martino*, élève de Simon de Sienne. — A la chapelle suivante est un Cru-

cifiement de *Taddeo Gaddi* (?). — Dernière chap., fresques attribuées à *Simone Memmi*.

Au-dessous de cette église inférieure est un caveau creusé dans le roc, où est déposé le corps de S[t] François, retrouvé en 1818. L'opinion du peuple était qu'il était dans un endroit inaccessible, où il devait prier jusqu'à la fin du monde.

L'ÉGLISE SUPÉRIEURE, brillante, lumineuse, contraste avec l'inférieure ; elle contient des fresques attribuées à *Cimabue* et à *Giotto*. [Il y a cependant divergence d'opinions à cet égard. Le P. Angeli (*Storia della basil. d'Assisi*) attribue à Giunta de Pise l'Assomption de la V., que Vasari dit être de Cimabue. Le baron de Rumohr nie que Cimabue ait peint dans l'église supérieure. — Della Valle (*Lettere Sanesi sopra le belle arti*) doute que les peintures attribuées à Giotto dans l'une et l'autre église soient de lui. D'autres écrivains modernes le nient ; MM. de Rumohr et Forster les croient postérieures d'un siècle.] — Au transsept : fresques attribuées à *Giunta* de Pise. Stalles du chœur et marqueterie par *Domenico da S. Severino* (XV[e] s.). On remarquera encore les vitraux peints des deux églises. — Dans les cloîtres et le couvent : série de têtes de franciscains, par *Adone Doni* (vivait encore en 1572). Aux 2 réfectoires : la Cène, par lui et par *Solimène* — Le couvent a éprouvé de grands dommages du tremblement de terre de 1854.

CATHÉDRALE — du XII[e] s.; a été renouvelée au XVI[e] par *Galeazzo Alessi;* il y a une crypte de 1028.

S[e] CHIARA,—par frà *Filippo da Campello* (1253), a perdu son caractère par les restaurations. Peintures de la vie de S[te] Claire, par *Giottino*.

CHIESA NUOVA, — sur l'emplacement de la maison où naquit S[t] François.

S[a] CATERINA (Confraternité de). — A l'extérieur, Madone, par *Martinelli* (1422); dans l'intérieur, scènes de la légende de S[t] Jacques, par *Matteo da Gualdo* et *Piet. Ant. da Fuligno*.

La fête principale d'Assise, qui attire les fidèles de toute l'Europe, dure du 21 juillet au 1[er] août. Une autre fête, celle de S[t]-François, s'y célèbre le 4 octobre.

Continuant à avancer vers Foligno, la route passe bientôt au pied de :

SPELLO,—3,000 hab., petite ville qui a beaucoup souffert du dernier tremblement de terre. D'une terrasse élevée on a une très-belle vue. — *Antiquités* : Porta Veneris, bonne architecture romaine. Tombeau cru de Properce [?]. A côté d'une ancienne porte longeant la route de Rome est un gigantesque phallus en pierre, dont un distique latin fait un héroïque souvenir de Roland. — L'église de S[a] M[a] Maggiore a de belles fresques de *Pinturicchio* (Annonciation, Nativité, Jésus dans le temple ; et deux fresques de la vieillesse du *Pérugin*).— S. FRANCESCO possède également des peintures de *Pinturicchio*.

FOLIGNO, — *Fulginium* (7 lieues de Pérouse, 5 1/2 de Spolète), ville industrielle de 11,000 hab. (*Hotels:* Aquila d'Oro ; Posta.) Elle a été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1831, qui fit périr 70 personnes à Foligno et à Spello, et par celui de 1839. — Foligno maintint assez longtemps son indépendance au moyen âge ; il fut incorporé aux Etats de l'Eglise en 1439.

CATHÉDRALE —(S. Feliciano), modernisée à l'intérieur. Baldaquin à l'imitation de celui de Saint-Pierre de Rome. — L'église du couvent de S[a] Anna, avec une coupole de *Bramante*, a possédé le célèbre tableau de *Raphaël* dit : la Vierge de Foligno, qui a été à Paris et est aujourd'hui au Vatican. — S. NICCOLO, beau tableau d'autel de *Niccolò Alunno* (il a été à Paris).

LA NUNZIATELLA. — Fresque altérée, du *Pérugin*. — S[a] MARIA INFRA PORTUS, dans une chapelle, restes de peinture

que l'on croit remonter jusqu'au IXe siècle (?).

PALAZZO DEL GOVERNO. — Chapelle peinte par *Ottav. Nelli*.

Excursion. — MONTEFALCO — (env. 6 kil. de Foligno et 8 kil. de Trevi), plusieurs églises contenant des peintures de *Benozzo Gozzoli, Pietro di Foligno, Ottav. Nelli*, etc...

De Foligno à Ancône (*V.* R. 104). — A Urbino (R. 106).

TREVI—(Trebia de Pline), petite ville disposée en amphithéâtre sur une colline, à g. de la route. — Église de la MADONNA DELLE LAGRIME : Adoration des Mages, belle fresque du *Pérugin*.

S. MARTINO — (au haut de la ville). Madone par *Tiberio d'Assise;* tableau du retable par le *Spagna*.

Plus loin, avant d'arriver à l'endroit dit : LE VENE — (ainsi nommé des sources du voisinage), la route passe derrière un petit temple près de la source du Clitumne (Clitunno), dans lequel on croit reconnaitre celui décrit par Pline (?). — Les approches de Spolète sont extrêmement pittoresques.

SPOLETO — SPOLÈTE (Spoletum) (20 l. de Rome), 12,000 hab. (*Hôtels :* Albergo nuovo ; la Poste.) Ville assez grande, située sur un terrain inégal, conserve plusieurs restes de son antique magnificence : ruines d'un *temple de la Concorde* (?) (église du Crucifix, hors de la ville); d'un t. *de Jupiter* (?) (S. Andrea) ; d'un t. *de Mars* (S. Giuliano); d'un *palais* construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths et rétabli par Narsès. — L'*Aqueduc*, long de 206 mèt. et haut de 81, passe pour un ouvrage romain ; mais il fut réparé et peut-être même bâti vers 604. Ses arcades sont ogivales. On voit aussi un arc de triomphe appelé la *porte d'Annibal*. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, aurait, dit-on, assiégé inutilement cette ville. — En 572, Alboin, roi des Lombards, l'érigea en duché et en fit une menace suspendue entre Ravenne et Rome. Charlemagne, après avoir renversé le royaume lombard, y maintint un duc. Ces ducs se renouvellent jusqu'au XIe s.; mais ils ne sont plus que de simples gouverneurs amovibles au gré des empereurs et des rois d'Italie. Au XIIe s., l'empereur Frédéric Barberousse prit, saccagea et incendia Spolète, tenant pour le parti du pape Alexandre III, qui avait excommunié Frédéric. — Sous l'Empire français Spolète fut le chef-lieu du département de Trasimène.

CATHÉDRALE. — Église de l'époque lombarde, modernisée en 1644. Au portique, mosaïque de 1207. Dans le chœur, fresques de *Filippo Lippi*, fatiguées par le temps et par les restaurations ; elles furent terminées, après sa mort (p. 273), par son élève frà *Diamante*. Frà Filippo Lippi est enterré dans la chap. à g. du chœur. — Tableau d'*Annibal Carrache*, également altéré.

S. DOMENICO. — Bonne copie de la Transfiguration, attribuée à *Jules Romain*. — S. PIETRO (en dehors de la porte Romaine), intéressante par son architecture lombarde.

PALAZZO PUBBLICO. — Fresque du *Spagna*. — Sur la place de *Porta Nuova*, petite Madone à fresque par *Crivelli*, 1502. — Très-belle vue du haut de la citadelle.

Environs. — Au MONTE LUCO (1 mil. à l'E. de Spolète) est le MONASTÈRE DE S. GIULIANO—(Xe s.) avec ses nombreux ermitages. La montagne est couronnée de magnifiques chênes verts. Un de ces chênes, voisin du couvent de St Antoine, a 16 mèt. de circonférence.

A quelque distance de Spolète, on commence à monter la *Somma*, montagne la plus élevée de cette partie des Apennins, offrant les beautés d'une nature sauvage. Au delà du passage, on atteint la STRETTURA à moitié chemin entre Spolète et

TERNI — (Interamna), 8,000 hab. — (*Hôtels :* Europa (recommandé) ; Fortuna ; Isole Britanniche ; Posta.)

Ainsi appelée de sa situation entre les deux bras du Nar. Terni réclame la gloire très-contestée d'avoir été la patrie de l'historien Tacite.

Antiquités. — Restes d'un *amphithéâtre* dans le jardin de l'évêché; d'un *temple du soleil* (?), dans l'église S. Salvatore; d'un *temple d'Hercule* (collége de S. Siro); de *bains* antiques (casa Spada).

CHUTES DE TERNI. — La merveille de Terni, et une des curiosités de l'Italie, c'est la cascade du Velino (caduta delle Marmore). C'est cependant une cascade faite de main d'homme, et c'est une singularité à noter que les deux cascades si renommées de l'Italie, Terni et Tivoli, sont artificielles. Près de 3 siècles av. J. C., Curius Dentatus détourna le cours du Velinus, au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire, pour le faire tomber ici par-dessus un rocher dans le Nar ou la Nera, d'une hauteur d'env. 370 mèt. Ce travail avait pour but de mettre fin aux inondations que l'encombrement du lit du Velinus étendait jusqu'à Rieti. Il y eut à ce sujet de fréquents démêlés entre les habitants de Reate et d'Interamna. Cicéron vint plaider contre celle-ci pour ceux de Reate (Reatini me ad sua *Tempe* duxerunt. Ad Attic., IV, 15), se plaignant que les travaux eussent enlevé à leur plaine son humidité, et par suite sa fertilité. Tacite (Ann., I, 79) parle d'un autre débat porté devant le sénat. La difficulté était grave; selon l'avis de Pison, on se décida à ne rien faire Des inondations produites par les mêmes causes et soulevant les mêmes contestations ont donné lieu à de nouveaux travaux aux XVe et XVIe s. et jusqu'en 1785.

Cette cascade, peut-être trop vantée en vers et en prose, si on la compare à des cascades moins connues de la Suisse, est cependant d'un effet pittoresque; elle tombe dans une riante et fertile vallée. C'est surtout observée d'en bas que la vue en est d'un effet plus saisissant. Le chemin se fait à pied en 1 h. 1/2. Avec un guide (5 ou 6 pauls), l'on échappe aux exigences du maître de poste; pour une mauvaise voiture, une personne seule devrait payer 21 pauls, plus 5 p. environ de pourboire au postillon. Il faut encore payer les *custodi* de la cascade. Enfin les importunités des mendiants ajoutent un dernier ennui à l'excursion.

L'eau du Velino est incrustante, et forme un dépôt sur les rochers et sur les plantes. (Lord Byron recommande fort au voyageur de suivre le Velino jusqu'au petit lac nommé : *Pie di Luco*.)

De Terni on peut gagner en poste Rome en un jour. — Une route intéressante conduit par Rieti et Aquila à Naples. (*V.* VIIe section.)

Entre Terni et Narni, la route, de plus en plus agréable, traverse une campagne magnifique, offrant le double aspect des plaines vertes de l'Ombrie et des sommets boisés de l'Apennin.

NARNI, — 3,500 hab. — (*Hôtel* : la Campana.) Petite ville d'aspect pittoresque, sur une colline à la g. de la Nera; rues étroites et sales. Belle vue sur la vallée.

CATHÉDRALE — (XIIIe s.). Couvent des Zoccolanti; Couronnement de la V., très-bel ouvrage de *Spagna*; un des meilleurs ouvrages du Pérugin. — A quelque distance, on va visiter les ruines d'un magnifique PONT ROMAIN, attribué à Auguste, et situé au milieu d'un paysage très-pittoresque.

« La route de Narni à Civita Castellana est extrêmement intéressante. Elle suit l'ancienne voie Flaminia jusqu'à Borghetto; sortant des ravins des Apennins et approchant des plaines du Tibre. Près d'Otricoli, le mont Soracte, que sa hauteur fait paraître beaucoup plus près qu'il ne l'est en effet, contribue à donner un nouvel aspect au paysage; et il reste longtemps le point prédominant de la route. »

OTRICOLI — (Otriculum), village situé sur une colline. — « L'intervalle entre Otricoli et Rome était occupé par un si grand nombre de beaux monuments, que lorsque l'empereur Constantin vint pour la première fois en Italie, il crut au sortir d'Otricoli entrer dans Rome même. » — Avant BORGHETTO, on passe le Tibre sur un pont à trois arches (*ponte Felice*), bâti par Auguste et réparé sous le pontificat de Sixte V; il sert de frontière entre l'Ombrie et l'Etrurie.

« De PONTE FELICE, un bateau à vapeur descend le Tibre jusqu'à Rome. Il part le mardi et le vendredi au lever du soleil (trajet en 8 ou 10 h.; prix, 7 pauls). Quand les eaux sont basses, il part plus bas, de PORTO DELLA ROSA. Il est rempli de paysans de la Sabine et souvent encombré de bestiaux.

Près de BORGHETTO, les formations de terrain volcanique présentent de l'intérêt au géologue.

CIVITA CASTELLANA,—3,500 hab. —(*Hôtels* : il Moro ; la Poste; Croce Bianca.) 11 lieues de Rome. — Située sur une hauteur escarpée, près du Rio maggiore, qu'on traverse sur un beau pont de 150 pieds de hauteur, construit par Clément XI. Du haut de la tour de la citadelle on découvre le château de Serra Caprarola, Magliano et le mont Soracte. La colline sur laquelle cette ville a été bâtie est composée de poudingues recouverts d'une couche de tuf volcanique rouge. — Civita Castellana occupe l'emplacement de la plus ancienne des deux villes de *Faleres*. (*V.* p. 382.)

A Cività Castellana, on quitte l'ancienne voie Flaminienne, et on prend la nouvelle voie construite par Pie VI, par Nepi, pour venir rejoindre, près de Monterosi, la route de Florence à Rome par Viterbe et Sienne. L'ancienne voie est plus courte et plus pittoresque. La route par Nepi est mal entretenue. Depuis 1856, les vetturini suivent la voie Flaminienne, dont l'administration fait casser les blocs pour macadamiser la nouvelle route par *Castel Nuovo* et *Ponte Molle*.

—oo—

Excursion au Mont Soracte.

(Aujourd'hui S.-Oreste.)

Cette montagne, sorte de sentinelle avancée des montagnes de la Sabine, attire l'attention par sa forme, sa hauteur et sa situation isolée. Son nom réveille aussitôt dans l'esprit du voyageur les classiques souvenirs. Pendant la majeure partie de l'année elle est couverte de neige.

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte. (HORACE, *Od.*, I, IX.)

Le Soracte (692 mèt.) forme comme une île calcaire au milieu des terrains volcaniques de la contrée. A mi-côte est la petite ville de St-Oreste, et en haut le couvent de ce nom, fondé par Carloman, frère aîné de Pépin le Bref, qui, tourmenté de remords du sang qu'il lui fallait répandre pour établir l'autorité d'une nouvelle dynastie, se consacra ici à Dieu. Plus tard, pour éviter les visites trop nombreuses des Francs, il se retira au mont Cassin. Là cet ex-souverain de l'Austrasie, de la Souabe et de la Thuringe, fut chargé de garder les oies. Soyez donc un usurpateur honnête et consciencieux!

Le Soracte est à 2 l. 1/2 environ de Cività Castellana. Un bon chemin conduit à la petite ville de St-ORESTE. La montée, jusqu'au sommet, est roide. On a du haut une admirable vue.—Sur la pente orientale, près de l'église de S^a Romana, existent une grotte et de nombreuses fissures, dont parle Pline, et d'où sortent de fortes bouffées de vent.

———

NEPI — (*Auberges :* la Poste, Pace.) — 2,000 hab.; situation pittoresque. Quelques restes de murs étrusques, qui auraient été escaladés par Camille, quand il donna l'assaut à l'ancienne ville (Nepète).

Entre Nepi et Monterosi, embranchement de la route de Florence par Viterbe. A quelque distance, ruines de SUTRI (*V.* p. 382).

On entre ici jusqu'à la fin du voyage dans une contrée volcanique et aride.

MONTEROSI.—(*Auberges :* Posta, Angelo.) Sur le revers N. des montagnes volcaniques au-dessus du lac Bracciano. — Quelques antiquités étrusques. — Ici commence la Comarca de Rome ; le pays est exposé à la *malaria* pendant l'été et l'automne.

Le SETTE VENE, — lieu d'arrêt pour les voiturins ; bonne auberge.

BACCANO.—(*Auberge :* la Poste.) Situé dans une plaine formant le fond d'un ancien cratère, et où règne en été la malaria. — A quelque distance est le *lac de Bracciano*. (*V.* environs de Rome.)

Le paysage que l'on traverse jusqu'à Rome est nu, aride, et composé d'ondulations de terrains monotones. Au delà de Baccano, si on gravit un des mamelons qui bordent le point le plus élevé de la route, on a une vue des

plus étendues sur les Apennins, les montagnes de la Sabine, la campagne de Rome et la ville aux sept Collines, la ville des Césars, qu'annonce seulement au loin le dôme de St-Pierre, l'église des papes.

Avant d'arriver à la Storta, on laisse à g., à peu de distance, le hameau d'*Isola*, l'emplacement si longtemps débattu par les savants, où, au milieu de collines boisées, sont les ruines de *Veïes*, la rivale de Rome (*V.* p. 383).

La Storta, — dernière station de poste. Rien n'annonce les approches de la ville éternelle. — Près de la 5e borne à partir de Rome, à dr. de la route, est un tombeau de Publ. Vibius Marianus, faussement désigné sous le nom de tombeau de Néron. — On passe bientôt le Tibre au *ponte Molle*, reconstruit en 1815 par Pie VII, l'ancien pont *Milvius*, construit par Æmilius Scaurus, près duquel Cicéron fit arrêter les ambassadeurs des Allobroges, et se livra la bataille entre Constantin et Maxence, qui en fut précipité, et se noya dans le Tibre. Dans cette circonstance, le chandelier d'or à 7 branches apporté de Jérusalem à Rome fut jeté dans le Tibre pour qu'il ne tombât pas au pouvoir de Constantin. Ce pont antique a été fortement endommagé en 1849, quand la République romaine cherchait à se défendre contre les Français.

Rome. — On entre par la porte du Peuple (*V.* plus bas).

---

b. De Pérouse à Rome

PAR TODI.

	Mil. rom.
De Pérouse à Todi	27
Narni	24
Ponte Felice	14

(*V.* l'*Indicateur général*, Pérouse, Narni, Ponte Felice.)

Cette route, moins intéressante que la précédente, est la plus directe entre Pérouse et Rome.

Todi, — 4,500 h. (*Auberge* : Corona.) Sur une colline élevée. Anciens murs étrusques. Ruines d'un temple de Mars (?). — La cathédrale possède quelques fresques. — Madonna della Consolazione ; coupoles de *Bramante*. — S. Fortunato, portail gothique.

S. Gemini, — bourgade sur une hauteur. — Il en part deux routes divergentes qui descendent vers la Nera ; celle du S. E. allant à Terni, celle du S. conduisant à :

Narni, — et pour le reste de la route (*V.* p. 446).

---

c. De Pérouse à Rome

PAR ORVIETO ET VITERBE.

Cet embranchement fournit aux voyageurs qui viennent de Rome et connaissent déjà les deux grandes routes entre Florence et Rome, par Sienne et Pérouse, une 3e voie de communication entre ces deux villes, et le moyen de visiter les villes intéressantes d'Orvieto (dont les voyageurs qui ne savent pas s'écarter des grandes routes ne connaissent que le vin blanc), de Citta della Pieve, Chiusi, et la vallée de la *Chiana*.—On part de Rome (mardi, j., sam.) le mat. Le lendemain on repart de Viterbe; on arrive vers 11 h. à Orvieto, qu'on a le temps de visiter; le jour suivant on repart pour Città della Pieve, etc... (*V.* à l'*Indicateur général:* Rome, Viterbe, Orvieto, Città della Pieve, Chiusi.)

De Rome à Montefiascone (*V.* R. 108).

	Mil. rom.
De Montefiascone à Orvieto	20
Città della Pieve	28
Chiusi	7

De Chiusi à *Sienne* (*V.* p. 370, 371), ou bien de Chiusi à Cortona par *Borgho Vecchio*, *Valiano*, *Centoja* et *Camuscia*, et de Cortona par Arezzo à Florence (R. 92).

De Pérouse à Città' della Pieve (26 mil.) il n'y a point de relais de poste. Route montueuse. A moitié chemin on trouve *la Tavernelle*.

De là un embranchement se dirige à dr., par Panicale (au couvent de religieuses de S. Bastiano : Martyre de S. Sébastien, peinture précieuse du *Pérugin* (1505) et par Castiglione del Lago (sur la rive occident. du lac de Trasimène), vers la ville de Cortona.

Citta della Pieve (*auberge*), dans une situation élevée et pittoresque : patrie du Pérugin. — Dans l'égl. S^a Maria de' Bianchi (Chiesarella), Adoration des Mages, une des plus belles

fresques du *Pérugin* (1504)[1]. — CATHÉDRALE : la V., l'Enf. J. et des Saints, par le même (1513) (payée 120 flor.). Baptême du Christ, par le même. — S. ANTONIO; le Saint de ce nom avec S[t] Marcel et Paul l'Ermite, par le même.— De Città della Pieve la route se dirige au N., vers la frontière toscane (env. 6 kil.) et CHIUSI, et au S., vers ORVIETO, par une route assez pittoresque. — A moitié chemin est le village de FICULLE; le point culminant de la route est *à la Croce*.

ORVIETO — (*Urbs vetus*, Orviete), — 6,900 hab. (*Hôtel :* Aquila Bianca.) Sur une montagne à dr. de la Paglia. — Au moyen âge cette ville fut un des remparts du parti guelfe. On compte jusqu'à 32 papes qui s'y réfugièrent ou y firent leur résidence.

La CATHÉDRALE est un des plus intéressants spécimens de l'architecture gothique en Italie. Elle est en pierre noire et blanche. Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne; la première pierre fut posée en 1290. On y travailla 300 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un résumé des progrès de l'art moderne. Dans ces travaux se succédèrent 33 architectes; 152 sculpteurs; 68 peintres; 90 mosaïstes, et, avec les autres parties de l'ornementation, en tout 386 artistes qui se consacrèrent à cette œuvre de dévotion persévérante. — La façade, une des plus belles et des plus richement ornées de l'Italie, est décorée des statues des Apôtres et de la Vierge, et de sculptures et de mosaïques, dont les sujets sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Malgré Vasari, Lanzi, d'Agincourt..., Cicognara a établi que *Nicolas* de Pise n'a pu exécuter ces sculptures, qui lui sont postérieures. Elles doivent être de *Giovanni* de Pise et de ses meilleurs élèves. Parmi ces artistes, on cite comme maître principal *Ramo* de Sienne, *Orlando, Guido* et *Martino* de Côme, *Goro di Gregorio* et *Gino* de Sienne, frà *Guglielmo* de Pise, et, plus tard, *Agnolo* et *Agostino* de Sienne. Il faut particulièrement remarquer le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis, sujets traités avant l'apparition de la Divina Commedia, et si admirables de verve, de fécondité et d'imagination. — INTÉRIEUR : les statues colossales en marbre blanc des 12 Apôtres produisent un effet imposant. Les deux plus belles sont le S[t] Matthieu, par *Jean Bologne;* et S[t] Thomas, par *Ippolito Scalza*. Peintures : *Gentile da Fabriano*, Madone et S[te] Catherine; *Tad. Zuccaro*, Guérison de l'Aveugle; Résurrection du Fils de la Veuve; *Circignani*, Résurrection de Lazare; Noces de Cana; *Muziano*, Christ au Jardin, Flagellation, Calvaire, etc... — La tribune a des peintures de la première moitié du XIV[e] s., par *Ugolino di Prete Ilario, Pietro di Puccio, Antonio d'Andrezzo*, etc. — Les peintures des vitraux sont l'ouvrage d'*Andrea Vanni* (1321), de *Fr. di Antonio* (1373), etc.—Les stalles en marqueterie du chœur sont de *Pietro di Minella* de Sienne, etc. L'Annonciation, à côté du maître-autel, représentée par deux statues de marbre, est de *Mochi*.— Les deux autels des transepts offrent de remarquables morceaux de sculpture : l'Adoration des Mages est de *Simone Mosca;* la Visitation, composée de 9 figures, presque aussi grandes que nature, est dessinée par *S. Micheli* et exécutée à l'âge de 15 ans par *Moschino*, fils de Mosca (1533). — La chaire est, dit-on, de *Scalza*; du même, statue de l'Ecce Homo; à l'extrémité O. de l'église, belle statue de S[t] Sébastien. — TRANSSEPT DU S. : —

[1] Les derniers annotateurs de Vasari (Firenze, le Monnier) citent deux lettres du Pérugin, trouvées en 1835. Dans l'une il dit que ce travail vaudrait au moins 200 florins, mais qu'en sa qualité de natif du pays, il se contente de 100 (25 tout de suite et le reste en trois ans). Dans la seconde, il fait une diminution de 25 florins. En allant de cette ville à Pérouse, il fut volé d'une partie de son argent.

chapelle de la *Madonna di S. Brizio*; à l'entrée, statues d'Adam et Eve, par *Fabiano Toti* et *Raffaello da Montelupo*. Les peintures de la voûte sont de *Beato Angelico*, de *Benozzo Gozzoli*, etc.[1]. Les murs sont couverts de fresques de *Luca Signorelli* : l'Antechrist; la Résurrection et le Jugement dernier[2]. « Ces grandes fresques furent peintes sur bois en 1499, par *Signorelli*, alors âgé de 60 ans. — Le Jugement dernier, si remarquable de dessin, d'expression, de science anatomique, explique la chapelle Sixtine, qu'il a précédée de 40 ans; et Michel-Ange, qui l'avait étudié. — Canova avait aussi imité son groupe de l'Amour et Psyché, de deux figures qui ressuscitent. » (Valery.) Dans le Paradis les Séraphins sont remarquables par leur beauté. Dans la chute de l'Antechrist, on voit les portraits de L. Signorelli et de frà Angelico. — Cette chapelle offre un singulier mélange d'idées chrétiennes et de souvenirs païens; on y voit des portraits de Virgile, Ovide, Claudien, Sénèque et des sujets mythologiques : Descente d'Enée aux enfers; Persée et Andromède; Enlèvement de Proserpine; Ino et Mélicerte. — La Pietà, groupe en marbre de 4 figures colossales, œuvre capitale de *Scalza* (1579); « c'est peut-être la production la plus grande de l'école de Michel-Ange. » — TRANSSEPT OPPOSÉ : — chapelle du *Santissimo Corporale*. A l'entrée, statues du Sauveur, par *Raffaello da Montelupo*, et de la V., par *Fabiano Toti*. — Le reliquaire, en argent massif, qui renferme le S[t] Corporal de Bolsena, a la forme de la façade du Dôme; les figures, ornements et peintures en émail, sont un travail précieux de l'orfèvre siennois *Ugolino Vieri* (1338) : on y voit représenté en 12 tableaux le miracle de l'hostie saignante à la messe de Bolsena. Il n'est ouvert au public que le jour de la Fête-Dieu.

S. DOMENICO. — Tombeau du cardinal Guglielmo di Brago, d'*Arnolfo* (1282); la Vierge et 4 Saints, par *Simon Memmi* (1320). — La bibliothèque possède des manuscrits du XIV[e] s.

Une des curiosités d'Orvieto est le POZZO DI S. PATRIZIO, puits profond, avec deux escaliers en spirale, creusés dans le roc, ouvrage digne des anciens, exécuté sur l'ordre de Clément VII, par *Ant. da San Gallo*.

PALAIS GUALTERIO. — On y trouve une intéressante collection de peintures et de cartons par *Dominiquin*, *Ann. Carrache*, *Albane*, etc.

PALAZZO PETRANGELI : — collection de tableaux.

D'Orvieto à Montefiascone la route suit les crêtes des montagnes qui bordent à l'E. le lac de Bolsène. Toute cette contrée est de formation volcanique.

De Montefiascone à Rome (*V.* R. 108).

ROUTE 108

DE FLORENCE A ROME

PAR SIENNE ET VITERBE.

Pour la première partie de la route depuis Florence jusqu'à la frontière toscane (*V.* R. 89, 90).

	Postes.	
De Radicofani à Ponte Centino. (3[e] chev. sans réciprocité).	1	
Acquapendente	1	
S. Lorenzo. (3[e] chev. sans récip.).		3/4
Bolsena	1	
Montefiascone (3[e] chev. sans récip.).	1	
VITERBE	1	
L'Imposta (3[e] chev. sans récip.).	1	
Ronciglione	1	
Monterosi	1	
Baccano	1	
La Storta	1	
ROME	1	1/4

[1] Outre les frais de nourriture et de couleurs, il fut alloué 200 ducats d'or par an à frà Angelico; et par mois 7 ducats à Benozzo, 2 à Giovanni et 1 à Giacomo, ses deux aides.

[2] « Ces peintures étaient enfumées par le temps, et peut-être aussi par suite d'un feu d'artifice qui, chaque année, se tirait au milieu du dôme, dans une fête qu'un legs pieux avait instituée. Deux peintres allemands, *Both* et *Pfannenschmidt*, les ont lavées, à leurs frais, en 1845. »

La route entre la frontière toscane et Acquapendente suit la rive g. de la Paglia et est quelquefois impraticable après de grandes pluies.

ACQUAPENDENTE, — 3,000 hab. (*Albergo:* Tre Corone; Aquila d'Oro.) Ville située sur une hauteur, et tirant son nom des cascades qui s'en précipitent. — (Les passe-ports visés à la frontière y sont de nouveau visés.) Des hauteurs d'Acquapendente, belle vue du côté de la Toscane sur une plaine terminée par une ligne de montagnes. Les plateaux, couronnés de beaux chênes, contrastent avec les tristes ravins de la frontière toscane. Au delà d'Acquapendente, on entre sur le terrain volcanique.

S. LORENZO NUOVO — (Aquila Nera; l'Ecu de France.) Village bâti par Pie VI au haut d'une colline, pour recueillir les habitants de S. Lorenzo Rovinato ou Vecchio, où ils étaient décimés par la *malaria*. — Vue sur le beau lac Bolsène.

BOLSENA,—1,700 h. (Aquila d'Oro.) Petite ville située sur les bords du lac Bolsène et sur les ruines de l'antique et puissante cité étrusque de *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc... — C'est à Bolsène qu'une pieuse légende place le miracle arrivé en 1263 à un prêtre bohémien; miracle immortalisé par Raphaël. — Belles vues, des parties supérieures de la ville.

—

A peu de distance est le LAC DE BOLSÈNE (lacus Vulsiniensis), — dont on estime la circonférence à 43,000 mèt. Sa profondeur serait de 90 mèt. Sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent ont fait supposer, malgré son étendue considérable, qu'il occupait le fond d'un cratère. En considérant cette belle nappe d'eau limpide, la végétation de ses bords, les chênes au vigoureux feuillage qui couronnent les collines alentour, on s'étonne que les rives de ce lac soient inhabitées; et on serait tenté d'accuser les institutions humaines de cette solitude inexplicable. La *malaria*, poison invisible qui s'exhale du milieu de toutes ces séductions, est la cause mortelle qui l'entretient. Il n'y a cependant pas, dit-on, de marais dans le voisinage. Ce lac est très-poissonneux; il produit encore sans doute ces excellentes anguilles que le pape Martin IV faisait mourir dans du vin blanc avant de les assaisonner; gourmandise pour laquelle le Dante le place dans son purgatoire. — Le lac renferme deux petites îles, la plus grande, *Bisantina*, et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths.

—

De Bolsène on peut aller en cabriolet visiter ORVIETO (*V.* p. 449), et revenir dans la journée. Route montueuse (10 mil.). — On compte 2 postes.

A un mil. de Bolsène, on peut aller visiter, à quelque distance de la route, des colonnes de basalte, sur une hauteur, vis-à-vis du lac. — La route traverse une ancienne forêt de chênes, qu'on a éclaircie à dr. et à g., à cause des bandits qui s'y cachaient pour attaquer les voyageurs.

MONTEFIASCONE, — 3,000 hab. (*Hôtels:* Posta; Aquila Nera.) Ville située sur une hauteur, au S. E. du lac de Bolsène. — Cathédrale: coupole octogone, par *S. Micheli*. On voit dans l'église de S. Floriano le tombeau de l'évêque allemand Fugger, mort pour avoir trop bu de vin muscat (moscatello) de Montefiascone. De chaque côté de sa mitre sont sculptés deux verres.

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt. A dr. ruines de FERENTO (Ferentinum). — Plus loin, à l'E., vers le Tibre, BOMARZO,— où les fouilles ont produit la découverte d'intéressants objets d'antiquités étrusques. Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la dr. un petit étang d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse; on l'appelle le *Bulicame*.

VITERBE, — 13,850 hab. (*Hôtels:* Aquila Nera; l'Angelo.) Situé au pied du monte Cimino, et, à ce que l'on croit, sur l'emplacement d'un temple étrusque (Fanum Volumniæ). Rues étroites et montueuses; maisons noires et enfumées; les monuments les plus

remarquables sont les fontaines ; on a appelé Viterbe la ville des belles fontaines.

Églises.—CATHÉDRALE (S. Lorenzo), en style gothique, fut élevée sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. *Gentile da Fabriano* (Madone, fresque). Au maître-autel, S. Laurent en gloire, par *Fr. Romanelli*. La sacristie offre un tableau représentant le Christ et les 4 Evangélistes, attribué à *Alb. Dürer*. — Tombeau des papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V, Clément IV. — C'est au pied du maître-autel que Guy de Montfort assassina, en 1270, le prince Henri de Cornwall d'Angleterre, neveu du roi Henri III ; et, devant cette même église, Adrien IV obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier.

S. ANGELO IN SPATA. — La façade offre un beau sarcophage romain, avec un bas-relief d'une chasse au sanglier. Une inscription porte que l'on y a enseveli la belle Galiana, Hélène du XII[e] s., qui alluma la guerre entre Rome et la république de Viterbe. On rapporte que la victoire resta aux troupes viterboises, et que les Romains, en se retirant, ne demandèrent dans la capitulation que de pouvoir contempler une dernière fois Galiana, qui leur fut en effet montrée de l'une des fenêtres existant encore à l'extérieur d'une vieille tour de l'ancienne porte S[t]-Antoine.

S. FRANCESCO. — Dans le transsept, Déposition de croix, par *Sébastien del Piombo;* le carton, selon Vasari, est de *Michel-Ange*.

S. IGNAZIO. — A la sacristie, petite peinture, Jésus au jardin des Oliviers, par *Marcello Venusti;* S[t] Ignace, par le cav. d'*Arpino*.

S[a] MARIA DELLA VERITA (hors de la porte S[t]-Matthieu). Grande fresque, intéressante sous le rapport de l'histoire de l'art, et par les portraits de personnages du temps. Spozalizio de *Lorenzo di Giacomo da Viterbo*, qui la termina en 1469, après y avoir travaillé vingt-cinq ans.

OSSERVANTI DEL PARADISO. — Vierge et Saints, fresque attribuée à *Léonard de Vinci;* Flagellation de *Sébastien del Piombo* (selon Lanzi le meilleur tableau de Viterbe).

S[a] ROSA — (couvent). Modernisée; conserve intact le corps de la sainte, sorte de Jeanne d'Arc du XIII[e] s., qui souleva le peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II, se fit exiler, rentra triomphante après la mort de Frédéric, mourut à dix-huit ans, et, de son vivant même, fut canonisée par le parti guelfe de Rome.

FONTAINES. — La plus élégante est celle de la grande place, près de la porte de Florence (gravée dans l'architecture civile et domest. au moyen âge, par Verdier). — Celle de la place aux Herbes (XIII[e] s.), — sur la place Carlano ; celle de la place della Rocca (1566), attribuée à Vignole.

Palais. — PALAZZO PUBBLICO. Commencé en 1264, achevé sous Sixte IV ; dans la cour une belle fontaine et des tombeaux étrusques. — A la salle de l'Académie degli Ardenti, fresques de *Bald. Croce*, élève d'Annibal Carrache; au Gabinetto accademico : antiquités étrusques et romaines. — Visitation, de *Fr. Romanelli*.

PAL. S. MARTINO — (à la famille Doria); escalier en limaçon praticable pour les voitures jusqu'aux étages supérieurs; la principale curiosité du palais est le portrait de la fameuse dona Olimpia Maidalchini, belle-sœur du pape Innocent X : on y conserve son lit, ses riches mules de brocart aux talons élevés et une partie de son ameublement.

Environs. — MADONNA DELLA QUERCIA (chemin de Narni), sur les dessins de *Bramante;* terres cuites, de *Luca della Robbia*. — Villa Lante, à Bagnaia; l'architecture du palais est attribuée à *Vignole*. — Dans le voisinage de Viterbe on va visiter les restes des cités étrusques à *Castel d'Asso, Toscanella, Norchia* (*V.* p. 379).

Au sortir de Viterbe, on gravit la

pente volcanique du *monte Cimino*.— Au delà de la station de poste de l'Imposta, on atteint le point culminant de la route, près de 900 mèt., d'où la vue embrasse un vaste panorama ; par un temps clair, on peut apercevoir Rome. — Suivant ce haut plateau, on contourne les hauteurs d'un ancien cratère, couvertes aujourd'hui de forêts et au fond duquel est le charmant petit *lac de Vico* (lacus Ciminus). On a prétendu que lorsque ses eaux sont limpides, on peut apercevoir, au fond, des restes d'une cité engloutie. (*V*. Amm. Marcellin, XVII, 7-13.)

Excursion au château de Caprarola.

Les amateurs d'architecture devront quitter ici leur voiture et descendre à g., par un sentier à travers bois, jusqu'au :

CHATEAU DE CAPRAROLA,— l'œuvre capitale de *Vignole*. Ce palais, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III, est élevé sur une colline entourée de rochers qui ont permis le déploiement d'une composition variée et théâtrale. « La forme générale est un pentagone dont le soubassement, flanqué de 5 espèces de bastions, donne à l'ensemble une certaine apparence de forteresse et lui imprime par un mélange des deux caractères d'architecture, civile et militaire, un style imposant de force et de grandeur. La réputation de ce magnifique palais y attira longtemps une foule de curieux et de connaisseurs. » Les appartements sont décorés de fresques et d'arabesques par les *Zucchari*, à la gloire des Farnèse, sur des sujets fournis par *Annibal Caro;* des perspectives ont été peintes par *Vignola* lui-même. (*V*. la description du château par MM. Debret et Lebas. — Les fresques des *Zucchari* ont été gravées à Rome en 1748. — Illustri Fatti Farnesiani.)

RONCIGLIONE. — (*Hôtels :* la Poste ; Aquila Nera.) 4,800 hab.; près du lac de Vico, situé sur un rocher. Ruines pittoresques d'un château gothique. On trouve dans les environs des chambres sépulcrales creusées dans le tuf. — Au delà de Ronciglione on entre dans la région déserte connue sous le nom de *campagne de Rome*, qui s'étend depuis les montagnes de l'Étrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine, entre les montagnes à l'E. et la Méditerranée à l'O.

Entre Ronciglione et Monterosi on peut aller visiter un peu à dr. Sutri (cité étrusque) (*V*. p. 382).

De MONTEROSI à ROME (*V*. R. 107).

ROUTE 109

DE CIVITA VECCHIA A ROME

De Livourne à Civita Vecchia. (*V*. R. 97.)

	Postes.
De Civita Vecchia à Sᵗᵉ Severa. . . .	2
Palo.	2
Castel di Guido.	1 1/2
ROME.	2

Pour les moyens de transport (*V*. l'*Indicateur général*).

Le chemin de fer entre Rome et Civita Vecchia est sur le point d'être ouvert (mai 1858.)

CIVITA VECCHIA — (14 l. de Rome, 10 l. de Viterbe), — près de 7,600 hab. — (*Hôtels :* Orlandi ; de l'Europe.) Cette ville a pris une grande importance comme point de relâche de la navigation à vapeur entre Marseille, Naples et le Levant ; c'est par ici que passent la majeure partie des voyageurs qui se rendent dans le midi de l'Italie. — L'empereur Trajan y fit creuser un port. Clément XII en fit un port franc. La forteresse fut commencée sous Jules II, d'après les dessins de *Michel-Ange*, et terminée sous Paul III. Cette ville occupe l'emplacement de la colonie romaine de *Centum cellæ*. Les Sarrasins l'ayant détruite en 828, les habitants se réfugièrent dans les terres; mais ils revinrent en 854 s'établir dans leur première position, qui prit de là, dit-on, le nom de *Civita Vecchia*. — Des antiquités ont été trouvées dans les environs. — C'est de Civita Vecchia qu'on peut le plus aisément aller visiter les ruines étrusques de Corneto (*V*. p. 381). Le trajet est de 2 h. en voiture.

A l'arrivée par mer, il faut, avant de débar-

quer, attendre quelquefois 2 h. que la police ait terminé l'examen des passe-ports. Quand on a enfin la permission, chaque passager doit payer : 1° aux bateliers (prix fixés par l'autorité) : 1 fr., transport du bagage compris, et 50 c. seulement pour chaque personne de sa famille inscrite sur son passeport).— 2° Aux *facchini*, qui portent le bagage à peu de distance au bureau de la douane, 1 fr. par colis. — 3° Les voyageurs se rendant à Rome feront bien de faire plomber leur bagage (par colis 3 baïoques, et 1 paul pour le cordage.) — Le tarif alloue 1 fr. aux laquais de place. — 4° Il faut songer à faire viser son passe-port par le consul de France (prix du visa, 2 fr.) et par la police locale. — (On peut déjeuner au café qui est à côté du bureau des diligences.)

En quittant Civita Vecchia la route s'avance (à quelque distance de la mer) jusqu'à Sa Severa, ferme sur l'emplacement de *Pyrgos*, ville pélasgique que Denys le Tyran vint surprendre une nuit avec ses vaisseaux, et dont il pilla le temple de Junon et emporta un million de talents.

Avant d'arriver à Palo, on aperçoit à dr. de la route, à 3 kil. environ, Cervetri (*V.* p. 382), située au pied d'une colline boisée. — Les personnes désirant visiter les ruines de *Ceræ* peuvent séjourner à Palo.

Palo. — (*Auberge* chère.) — Petit port de pêcheurs, où les voitures s'arrêtent. On a le temps, en été, d'y prendre un bain de mer, avant de se faire servir à dîner. — Palo est sur l'emplacement de l'ancienne ville étrusque *Alsium*, dont il n'y a plus de traces et où Pompée et Antonin le Pieux avaient des villas. Cette ville a existé jusqu'au Xe siècle. Elle fut détruite par les Lombards et les Sarrasins. — On trouve des substructions romaines le long de la plage.

A partir de Palo on s'éloigne du rivage. Jusqu'à Rome la campagne est monotone et déserte; de distance en distance on aperçoit des traces de moissons, quelques rares habitations et quelques troupeaux poudreux, que les bergers réunissent vers le soir. — Au delà de *Palidoro*, la vallée de l'Arrone (écoulement du lac de Bracciano) présente une riche végétation. — La route monte et descend continuellement les petites ondulations du sol. — A partir de *Castel di Guido*, elle devient plus montueuse. — On atteint ensuite l'*Osteria di Malagrotta*, d'où un chemin conduit vers la mer à *Maccarese*, propriété insalubre des princes Rospigliosi, renfermant de grandes forêts et des pâturages couverts de vaches et de buffles. — Plus loin, vous passez devant le *Casale della Morte* (5 mil. de Rome), autre nom indiquant l'insalubrité de l'air dans cette contrée.

ROME. — On y entre par la *porta Cavalleggieri*, ainsi nommée d'une caserne de cavalerie que Pie IV fit construire à côté. (Elle ferme le soir à 10 h. 1/2.) Les passe-ports sont visés et le bagage visité. Si les personnes voyageant dans leur chaise de poste ne sont pas munies d'un *lascia passare*, leur voiture est escortée jusqu'à la douane.

Ici rien n'annonce encore aux regards avides du voyageur la ville aux glorieux souvenirs. Mais bientôt, à un détour, il longe la colonnade de la place de St-Pierre; plein d'émotion, il contemple rapidement au passage le grand temple de la chrétienté; puis bientôt il aperçoit et laisse à g. le château St-Ange (môle d'Adrien), il traverse le pont St-Ange et s'enfonce dans les rues étroites et mal tenues de cette Rome si longtemps désirée, qui se montre ici sous un aspect si triste, mais où l'attendent tant de merveilles.

ROUTE 110

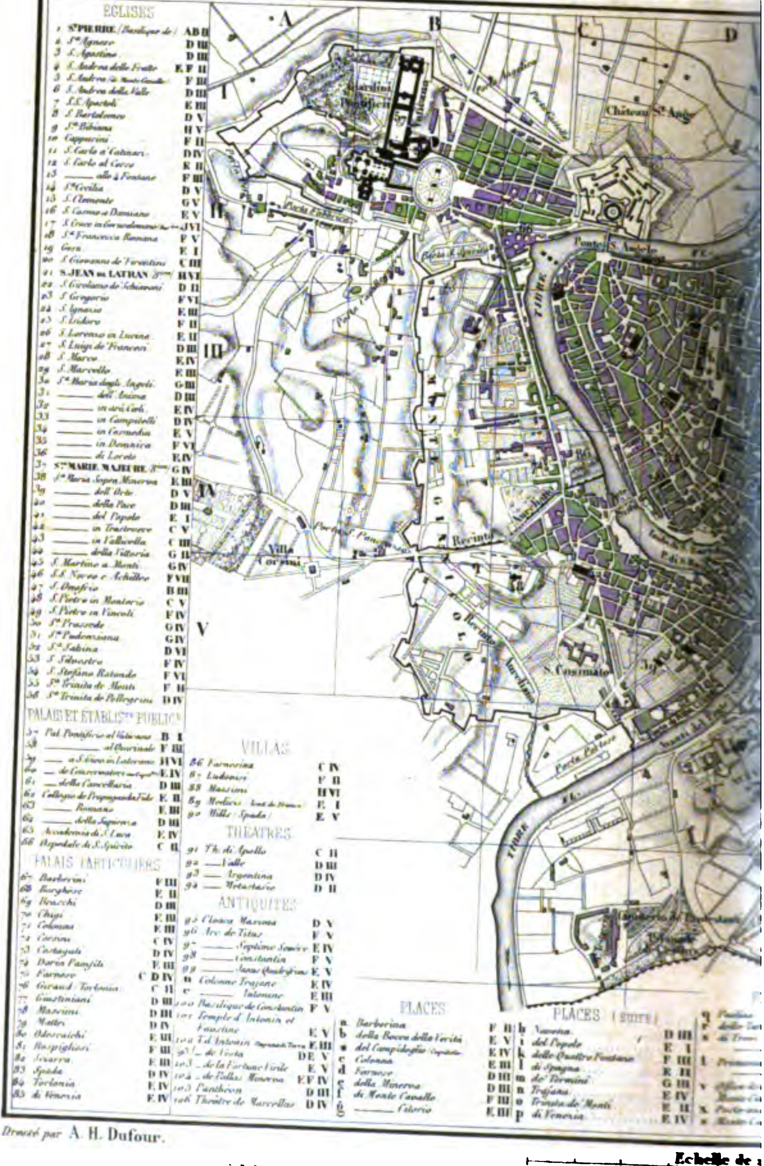
ROME

Histoire. — L'histoire de Rome, qui a été la capitale du monde, est trop vaste pour pouvoir ici en donner même un simple résumé. Nous rappellerons seulement les dates des événements principaux. (Voir, page 389, l'histoire des États de l'Église, et, IIe partie, les tables chronologiques des Empereurs et des Papes.)

Avant J. C. 753, fondation de Rome; — 509, établissement de la République; —



PLAN DE ROME D'



Mr. LETAROUILLY.

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



1,000 Mètres — 1,000 1,200 1,400 1,600 1,800 2,000

Gravé par Sengteller. *Écrit par* Langevin.



388, prise de Rome par les Gaulois; — 312, voie Appienne; — 211, Annibal sous ses murs; — 29, Auguste, premier empereur. — *Après J. C.* : 64, incendie de Rome sous Néron; — 271, agrandissement de l'enceinte par Aurélien; — 330, Constantin établit le siége de l'Empire à Byzance; — 364, Rome capitale de l'empire d'Occident, — 410, elle est saccagée par Alaric, roi des Visigoths; — 455, par Genséric, roi des Vandales; — 472, prise et pillée par Ricimer, roi des Goths; les esclaves et la populace déchaînés mêlent leurs vengeances à la rage des vainqueurs; — 476, Odoacre, roi des Hérules, s'en rend maître; Ravenne devient le siége de l'Empire en Italie; — 536, entrée de Bélisaire, général de Justinien; 537, Vitigès, roi des Ostrogoths, assiége Bélisaire; la famine et la peste étendent leurs ravages sur les deux armées. — 546-49, prise et démantelée par Totila, roi des Ostrogoths; — 553, occupée par Narsès, général de Justinien; — 568, institution du duché de Rome, qui s'étendait entre Ostia, Orte et l'embouchure de la Marta. — 578, les Lombards dévastent le territoire; — 593, assiégée par Agilulf, qui ravage les environs; — 663, dépouillée par Constantin II; — 715, Grégoire en restaure les murs; — 800, Charlemagne couronné empereur; — 846, Rome saccagée par les Sarrasins; — 852, enceinte construite par Léon IV, sur les pentes et au pied du Vatican; — 996, Crescentius, noble Romain, rêve et tente le rétablissement de la République; l'empereur d'Allemagne marche contre lui au secours de la papauté; — 1084, Rome prise par Henri IV; Grégoire VII, assiégé dans le château Saint-Ange, est délivré par Robert Guiscard, duc de Pouille, dont les troupes saccagent et incendient plusieurs quartiers; — 1146, Arnaldo de Brescia, disciple d'Abeilard, affligé des richesses et des vices de l'Église, veut la régénérer; — nouvelle tentative d'établir la République. — 1305, Clément V transfère le siége pontifical à Avignon; — 1347, Colà di Rienzo (Nicolas Rienzi) rétablit à Rome l'ancienne République, sous le nom de *bon État;* — 1375, Grégoire XI rétablit le siége pontifical à Rome; — 1494, entrée de Charles VIII, roi de France; — 1506, Jules II fonde la basilique de Saint-Pierre. — 1527, sac de Rome par le connétable de Bourbon; — 1590-1591, peste; — 1598, inondation du Tibre; — 1643, enceinte établie par Urbain VIII sur le Janicule; — 1703, tremblement de terre et débordement du Tibre; — 1798, occupée par les Français; — 1799, par les Napolitains; — 1809, réunie à l'Empire français; — Pie VII conduit en France; — 1814, retour de Pie VII; — 1848, en mars, sous l'influence de la révolution de la France, le pape Pie IX introduit dans les États romains le gouvernement constitutionnel; le ministre Rossi, qui espère contenir le radicalisme, est assassiné le 15 novembre; le 24, le pape quitte la capitale sous un déguisement et se retire à Gaëte; le 11 décembre, les Chambres nomment une commission de régence (giunta governativa), composée de trois membres; le 28, elle prononce la dissolution du Parlement et convoque une constituante pour le 5 février 1849; le 9 février, la Constituante décrète que la papauté est déchue du gouvernement de l'État romain et que cet État se constitue en République; le 12 février, gouvernement provisoire composé de trois membres; le 29 mars, il fait place au triumvirat de MM. Mazzini, Armellini et Saffi, qui résigne ses fonctions le 1er juillet; au mois de juillet, les portes romaines de Saint-Paul, Portese et de Saint-Pancrace sont ouvertes aux troupes françaises, qui occupent Rome. Malgré les sollicitations du gouvernement de la France, le pape ne rentre à Rome que le 12 avril 1850.

Histoire de l'art. — ANTIQUITÉ[1]. — Rome ne fut pas douée d'un esprit original et créateur; dans l'art aussi bien que dans la littérature, elle est l'élève de la Grèce. Mais l'art grec, transporté à Rome, s'il perdit cette beauté, cette pureté, cette sim-

[1] Voyez IIe partie : Origines de l'art en Italie.



plicité, qui en forment un type divin, acquit, pour l'architecture principalement, un riche développement d'ornementation, une magnificence grandiose, en même temps qu'un caractère d'utilité pratique, de solidité, qui donnent une empreinte toute particulière aux œuvres du peuple roi. Toutefois l'ARCHITECTURE ROMAINE ne s'inspira pas directement de celle de la Grèce : elle emprunta ses premiers modèles à l'Étrurie, qui était voisine. « Elle a tiré son principal caractère, dit M. Batissier, de l'emploi de la voûte et des arcades, introduites dans presque toutes les constructions monumentales. Cette invention fut attribuée aux Étrusques; mais elle a été beaucoup améliorée par les Romains, qui se servirent de matériaux petits et légers et les lièrent avec un ciment susceptible d'acquérir une très-grande dureté. La substitution des arcades aux plates-bandes eut d'immenses résultats. Avec l'arc, on pouvait unir des piliers très-éloignés, qui auraient exigé, pour être rattachés les uns aux autres, des pierres énormes. — En général, les Romains ont fait de l'arc le trait dominant de leurs constructions. L'introduction de l'arc dans l'architecture modifia profondément le style grec. On conçoit que la roideur inflexible de l'architrave et la courbure de l'arcade, l'angle aigu du toit en pente et la convexité de la coupole ne pouvaient exister ensemble. Dès lors toute l'ornementation particulière aux divers ordres grecs fut altérée. Voilà comment l'art monumental, chez les Latins, revêtit un caractère tout à fait original. »

D'importants travaux furent exécutés sous la royauté. La *Cloaca maxima* fut construite sous les Tarquins. Servius Tullius rebâtit les *murs* de la ville en pierres parfaitement appareillées. Tarquin le Superbe décora le *grand cirque* de portiques. Les Romains durent faire des progrès dans l'art de bâtir après la conquête de la grande Grèce. Ce ne fut qu'après la guerre de Pyrrhus qu'on commença à faire usage des tuiles pour couvrir les maisons, qui n'avaient alors qu'un seul étage. La conquête de la Sicile, et surtout celle de la Grèce, développèrent le goût des arts chez les Romains et substituèrent le luxe et l'élégance à la simplicité antique. Cependant, quelle que fût la magnificence déployée dans les temples et les édifices publics, les habitations des particuliers n'y participèrent que beaucoup plus tard; 78 av. J. C., M. Æm. Lepidus étant un des consuls, il n'y avait pas à Rome une maison plus belle que la sienne; et, 35 ans après, cette même maison ne méritait pas d'être mise au centième rang. Bientôt les généraux, les gouverneurs de province, enrichis des dépouilles du monde, les Pompée, les Lucullus, les Scaurus... rivalisèrent de magnificence dans leurs palais et leurs villas. Scaurus, pendant son édilité, 60 ans av. J. C., dans son *théâtre* élevé pour des fêtes passagères, fit un tel étalage de richesses, que cette prodigalité égale déjà ce que l'on fit dans ce genre sous l'empire, quand la volonté d'un seul homme ne connut pas de bornes et ne trouva plus autour de lui de résistance à l'accomplissement de ses fastueuses fantaisies. Le luxe apporté de l'Orient corrompit les mœurs. A la fin de la République, à la place de ces toits de chaume « qu'habitaient jadis la modération et la vertu, » on voit un Clodius habiter une maison qui lui coûtait 15 millions de sesterces. C'est alors que César payait plus de 25 millions de francs le seul terrain nécessaire pour la construction de son *forum*. César voulait renouveler Rome; l'exécution de ce plan fut réservée à Auguste, qui put dire qu'il avait trouvé une Rome bâtie en briques, et qu'il en laissait une bâtie en marbre. Son règne peut être considéré comme l'époque la plus brillante de l'architecture romaine. Vitruve se plaint cependant déjà de l'altération des belles proportions des ordres grecs. — Si le dorique avait été l'ordre d'architecture de prédilection en Grèce, l'ordre corinthien, qui convenait à la grandeur romaine, devint l'ordre par excellence. Le *Panthéon d'Agrippa* est de cette époque; mais ce n'est pas à Rome seulement qu'il faut chercher l'histoire de l'architecture romaine : il faut l'étudier en Europe, en Asie, en Afrique. Les Romains, héritiers des richesses

des nations, deviennent les grands bâtisseurs du monde et laissent partout de magnifiques monuments dont quelques ruines subsistent encore comme des signes éternels de leur puissance. — On doit à Claude la construction de deux *aqueducs*. — Sous Néron, un incendie, dans lequel périrent des monuments précieux, dévora les deux tiers de Rome, qui fut rebâtie sur un plan plus régulier. Il se fit bâtir un *palais* d'une magnificence inouïe, qui occupait un vaste espace dans l'intérieur de Rome, renfermant dans son enceinte des champs, des bois, des étangs, etc. — Sous Vespasien, le *temple de Jupiter Capitolin* fut refait pour la troisième fois, et l'*amphithéâtre Flavien* (Colisée) vint étonner Rome elle-même de ses proportions gigantesques. Sous Titus, un nouvel incendie dévasta Rome; il travailla à réparer les désastres. On vota en son honneur l'*arc de triomphe* encore debout aujourd'hui. On voit encore des débris des *thermes* qu'il bâtit sur les ruines du palais de Néron. — Domitien fit de nouveau reconstruire le temple de Jupiter Capitolin. — Nerva chargea Frontin, qui a laissé un Traité sur les *aqueducs*, de réparer ceux de Rome. La *colonne Trajane*, monument conservé jusqu'à nous, fut élevée à Trajan par le Sénat. — Le règne d'Adrien est une époque célèbre dans l'histoire de l'art. Pendant onze ans qu'il voyagea, il éleva tant d'édifices, qu'il fut surnommé le Pariétaire; il fonda des villes en son nom et au nom d'Antinoüs, « ce dieu de plus, dit Chateaubriand, qu'il laissait aux Romains, dignes du présent. » Les ouvrages les plus importants de son règne, à Rome, furent son tombeau (*mausolée d'Adrien*), existant en grande partie, et le *pont Ælius* (pont Saint-Ange). Adrien était amateur passionné des arts de la Grèce; il eut aussi la prétention d'être artiste. Un jour qu'Apollodore, très-habile architecte, entretenait Trajan des travaux qu'on exécutait, Adrien voulut émettre un avis : « Vous n'y entendez rien, lui dit Apollodore; allez peindre vos citrouilles. » Adrien se piquait aussi d'être architecte; quelques années plus tard, Apollodore critiqua un de ses plans d'édifice. Mais, cette fois, l'architecte amateur était empereur; il fit mourir Apollodore.—Le philosophe Marc-Aurèle fut peu disposé à encourager les arts. Sous les successeurs des Antonins, l'architecture marche rapidement à sa décadence. — L'*arc de triomphe de Septime Sévère* atteste encore aujourd'hui à quel point le goût s'était déjà abaissé. — Les *thermes* bâtis par *Caracalla*, et dont il reste des débris, contenaient 1,600 siéges de bains en marbre poli. — Aurélien construisit une *enceinte* en partie conservée. — Les *thermes de Dioclétien* surpassèrent en grandeur tous les bains construits à Rome jusque-là; ils renfermaient 3,000 siéges pour les baigneurs. La salle du milieu est devenue l'église de la Madone des Anges. — L'*arc de Constantin*, un des derniers monuments de l'Empire, témoigne du point de décadence où l'architecture était tombée au commencement du IVe s.; on le décora de sculptures enlevées à l'arc de Trajan. Un des caractères des constructions de ces temps barbares, c'est qu'elles présentent des matériaux enlevés à des édifices plus anciens. Ici on touche au terme de l'art antique. « Les encouragements cependant, dit M. Batissier, ne manquèrent pas aux architectes : Constantin fit bâtir une foule de monuments; bien plus, des lois furent faites, des fonds assignés, et des ordres donnés aux divers magistrats, jusque dans les provinces les plus éloignées, pour instituer des écoles d'architecture, des professeurs, et des prix en faveur des élèves, qui tous devaient être choisis parmi les jeunes gens d'une naissance honnête... La source même de l'art était corrompue. »

L'art antique avait accompli toute son évolution, et les invasions des barbares ne fussent-elles pas venues plonger l'Italie dans les ténèbres, un art nouveau, un autre type de construction, devait sortir d'une religion nouvelle et d'une constitution politique différente. La société chrétienne éleva des temples dans tout l'Empire; et, malgré sa répugnance pour tout ce qui rappelait le polythéisme, elle consacra des temples païens au nouveau culte. Mais ces temples étaient trop étroits

pour les exigences liturgiques; les chrétiens leur préférèrent des édifices qui, n'ayant été consacrés qu'à des usages civils, étaient libres de souvenirs hostiles. Ces édifices étaient les ***basiliques*** (regiæ ædes), salles du palais des souverains où se rendait la justice. Chez les Grecs et chez les Romains c'était une sorte de tribunal. Une des premières basiliques construites à Rome le fut par Porcius Caton, deux siècles avant J. C. Les basiliques devinrent par la suite des bourses commerciales; elles étaient pour la plupart, sur un plan rectangulaire, trois fois plus long que large, avec un vestibule ou porche; divisées à l'intérieur, par deux rangées de colonnes, en une nef principale et deux bas-côtés, aboutissant à une construction transversale (transsept) élevée de quelques degrés au-dessus de l'aire de la nef, et défendue par le pluteus, barrière en pierre, en bois ou en bronze. En face de la nef centrale, et au delà du transsept, l'édifice s'arrondissait en hémicycle : cet enfoncement était l'abside, où siégeait le tribunal; les plaideurs étaient séparés du tribunal par une balustrade (cancellum). Cette disposition primitive reçut, dans les basiliques chrétiennes, quelques modifications et des adjonctions nécessitées par les besoins du culte, mais le type général en fut conservé.

Basiliques chrétiennes. — On a dit avec raison que les premières ***églises*** n'avaient été que des ***temples*** retournés. Le culte des païens était tout extérieur; la décoration de leurs temples se produisait également à l'extérieur. C'était le contraire pour les chrétiens; aussi se mirent-ils à décorer intérieurement les basiliques. Les colonnes passèrent du dehors au dedans : extérieurement les murs restèrent lisses. L'abside, exhaussée, devint le ***presbyterium***, le lieu réservé aux prêtres; le siége de l'évêque (***cathedra***) en occupa le fond; à droite et à gauche étaient disposés des bancs ou exèdres (***subsellia***) pour les prêtres; à la place qu'occupaient les avocats s'éleva l'autel, au milieu du sanctuaire : l'autel était isolé, formé d'une table de marbre, sur le sarcophage d'un martyr, ou au-dessus d'une chapelle souterraine (***crypte*** ou ***confession***) : il était quelquefois surmonté d'un ***ciborium***, édicule formé de colonnes portant un toit à frontons. Les baldaquins en sont une imitation altérée. Le ***sanctuaire***, compris dans le transsept, était séparé du chœur par plusieurs marches, par une barrière (***chancel***) et par des tapisseries qu'on ne levait qu'au moment de la communion. — En avant du sanctuaire était le ***chœur***, placé au milieu de la nef centrale et entouré d'une balustrade; c'est là que se tenaient les chantres, les sous-diacres, les diacres, lisant l'Évangile, les édits des évêques. De chaque côté s'élevaient deux chaires, carrées ou octogones, nommées ***ambons*** (du grec ἄμβων, éminence); l'une au N., où on lisait l'évangile, l'autre au S., où on lisait l'épître. — Le vaisseau de l'église était divisé par deux rangs de colonnes en trois ***nefs***. (A partir du Ve s., on construisit des basiliques plus vastes, qui furent divisées en cinq nefs par quatre rangs de colonnes.) La nef centrale fut souvent séparée des bas-côtés (***collatéraux***) par un mur à hauteur d'appui et par des rideaux, pour rendre plus complète la séparation des sexes : les hommes occupaient la nef de droite, les femmes celle de gauche; quand il y avait des galeries (***triforium***) au-dessus des bas-côtés, elles étaient réservées aux vierges et aux veuves. Cette disposition, ordinaire aux basiliques grecques, est rare dans les basiliques latines. Les catéchumènes, qui ne devaient assister qu'à une partie de l'office, se tenaient à l'entrée de la nef centrale, dans le ***narthex***, vestibule intérieur, formant la première travée de la nef. Ce narthex intérieur fut abandonné à partir du Ve s., et devint un portique placé en avant de la façade de l'édifice. — Enfin les basiliques furent précédées par un parvis (***atrium***), esplanade à ciel ouvert, entourée sur quatre côtés de portiques. Dans cette cour carrée il y avait un ou plusieurs bassins, où les fidèles se lavaient les mains et la bouche avant d'entrer dans le temple (les bénitiers actuels sont un souvenir de ces lustrations). On enterrait les personnes de distinction dans l'atrium. C'est là que les

pénitents publics du premier degré, vêtus de deuil, exposés aux intempéries des saisons, imploraient les prières des fidèles. — On comprend que quelques modifications furent faites à ce plan général. Nous en citerons trois exemples : 1° les collatéraux furent quelquefois terminés par une abside, ainsi que la nef principale : ces absides servirent de sacristie, de trésor pour les vases sacrés ; 2° un porche (*prothyrum*), surmonté d'un toit porté par quatre colonnes, fut mis en avant de la porte principale de la façade ; 3° le *transsept*, ou nef transversale, prit de l'extension et dépassa les collatéraux, de manière à former avec l'abside une croix.

Ajoutons au précis rapide qui précède quelques indications sur l'histoire des DÉVASTATIONS DE ROME. — Avant l'invasion des barbares, il faut tenir compte d'une première cause de destruction dans le zèle iconoclaste des chrétiens (*V.* p. 465). Mais voici venir les hordes du Nord, et leurs ravages vont faire oublier les ruines semées par le zèle religieux. Au commencement du Ve s., Rome fut obligée de payer à Alaric pour sa rançon 5,000 livres d'or, 30,000 livres d'argent, 4,000 tuniques de soie, 3,000 livres d'épiceries... Le trésor épuisé, on imposa les particuliers, on dépouilla les temples, on fondit les statues. Les Romains regrettèrent surtout celle de la *Valeur!* Les jeux du cirque continuaient malgré la famine ; et elle était telle, que le peuple se mit à crier unanimement : Qu'on mette en vente de la chair humaine et qu'on en fixe le prix ! — Lors de l'invasion des Vandales, les églises, qu'Alaric avait épargnées, furent dépouillées de leurs richesses ; le palais impérial, sur le Palatin, et le temple de Jupiter Capitolin furent pillés. Lors de la défense de Rome par Bélisaire (537), le tombeau d'Adrien servit de fort, et les statues furent lancées sur les assaillants. Vers l'an 608, le *Panthéon* fut consacré au culte chrétien. En 663, Constant II enleva les bronzes de Rome et la couverture de métal de la coupole du Panthéon. Dès le Xe s., à l'époque des guerres entre les barons romains, les monuments antiques furent transformés en forteresses, et beaucoup furent rasés ou détruits en partie, comme le mausolée d'Auguste à l'expulsion des Colonna (1167). Le sénateur Brancaleone de Bologne, pour abaisser la noblesse, fit raser 140 châteaux forts, qui tous étaient d'antiques édifices. Pendant les guerres de Grégoire VII contre Henri IV, les portiques de St-Pierre et de St-Paul furent entièrement détruits, et Robert Guiscard, que le pape avait appelé avec ses Sarrasins et ses Normands au secours de la papauté, détruisit les édifices du Champ de Mars, livra aux flammes l'espace entre le Latran et le forum, et fit éprouver à Rome une des dévastations les plus désastreuses qu'elle ait subies. Au XIVe s., on fortifia le Capitole avec des pierres prises aux autres monuments. L'absence de la Cour papale et le schisme de trente ans concoururent à rendre la situation de Rome de plus en plus déplorable. L'effroyable peste de l'an 1348 et un tremblement de terre qui eut lieu presque à la même époque mirent le comble à la désolation : les troupeaux venaient brouter l'herbe jusqu'au pied des autels de St-Pierre et de Latran. Les destructions ne cessèrent pas après le retour des papes. En 1379, le tombeau d'Adrien fut occupé par l'antipape Clément VII, conquis par les Romains et rasé jusqu'aux ruines qu'on en voit encore aujourd'hui. Les matériaux du Colisée furent employés à faire de la chaux. — « Ce n'est qu'à l'exaltation de Martin V que commence, sinon le rétablissement, du moins le calme de la ville. Le mont Capitolin était couvert de vignes, le forum de jardins potagers ; les obélisques égyptiens étaient renversés, brisés, enfouis, à l'exception d'un seul, et des nombreuses statues qui ornaient jadis les rues et les places publiques, il n'en restait plus que cinq de marbre et une de bronze doré. » (Le Pogge, en 1430, dans son livre : De varietate fortunæ Urbis Romæ, compte à Rome seulement six statues que la terre n'a pas enfouies.) Eugène IV fut le premier qui entreprit quelques restaurations ; Nicolas V commença la construction du

Vatican. Une brillante période de la nouvelle Rome commença avec le règne d'Alexandre VI, qui montra beaucoup de goût pour les embellissements. Mais ce fut particulièrement sous Jules II et Léon X que commencèrent dans Rome les grandes constructions. Pour cela on porta le coup de grâce aux monuments de l'antiquité. Sous Léon X, les colonies du Champ de Mars commencèrent à se former en une nouvelle ville. Les destructions, à la fin, cessèrent; Raphaël et Castiglione tracèrent le plan d'un déblayement régulier de l'ancienne cité. Pie III menaça de mort quiconque dégraderait des monuments antiques, Pie IV et Grégoire XIII rétablirent des murailles et des fortifications, embellirent les rues et construisirent de grands édifices publics. Sixte V, par sa puissante impulsion, donna à la ville une face nouvelle; il releva plusieurs obélisques, déblaya la colonne Trajane et rétablit celle d'Antonin. Il redressa plusieurs rues et construisit des aqueducs. Mais il détruisit lui-même des monuments précieux. En voulant restaurer, il remplaça l'art de l'antiquité par le maniéré de son siècle. Urbain VIII, de la maison Barberini, dépouilla le Panthéon de ses ornements, et mérita qu'on rapprochât le nom de sa famille de celui des barbares :

Quod non fecerunt Barbari, fecere Barberini.

La fondation du musée Pio Clementino fait honneur à Clément XIV. — Les Français, au commencement du siècle, enlevèrent de Rome une grande quantité d'objets d'art; mais, en revanche, on fit alors plus que jamais pour déblayer et conserver les antiquités (1810, débl. du forum de Trajan, du Colisée, du temple de la Paix, du temple de Vénus et de Rome, ainsi que des autres édifices du forum, de la colonne de Phocas, etc.). — Pie VII, à son retour, fit, conjointement avec le cardinal secrétaire d'État Consalvi, d'immenses sacrifices pour la conservation et le déterrement d'antiquités, pour l'enrichissement des musées. Malheureusement le funeste incendie de l'église St-Paul, le 15 juin 1823, eut lieu à la fin de son règne. Son successeur, Léon XII, en ordonna dans la même année la reconstruction.

Architecture moderne. — Rome ne participa point au mouvement intellectuel que le régime de la liberté fit naître dans les républiques italiennes du moyen âge, ni à cette renaissance de l'art qui, du XII[e] au XIV[e] s., fait la gloire de la Toscane. Rien d'aussi dégénéré que l'architecture des cloîtres de S[t]-Jean de Latran et de S[t]-Pierre (XIII[e] s.), alors que le nord de l'Europe, le pays des barbares, élevait ses admirables cathédrales gothiques. A Rome, du reste, l'architecture, contenue sans doute par les modèles toujours présents de l'art antique, ne se ressentit presque pas de l'influence du style gothique. Pendant la première période de la Renaissance, l'architecture, exercée à Rome par des architectes toscans, conserva le caractère de son origine (palais de Venise, par *Giuliano da Majano*). *Baccio Pintelli*, architecte florentin qui florissait vers 1475, construisit à Rome un grand nombre de monuments. Il fut le véritable précurseur de Bramante. Dans le même temps, le savant architecte *Leon Battista Alberti* devenait le conseil de Nicolas V; il eut moins d'influence par les édifices qu'il éleva que par les préceptes inscrits dans ses livres. *Giuliano da S. Gallo* appartient à la même école. Enfin apparaît la grande figure de *Bramante Lazzari*, cet homme né pour les grandes entreprises, et qui semble fait pour le pape Jules II, aussi impatient que lui de produire. Nous avons parlé (*V.* p. 115) de ses débuts, alors qu'il suivait les traditions du style roman. Il avait 56 ans lorsqu'il arriva à Rome; il se mit à étudier les restes merveilleux de l'art antique, et, sous cette magistrale discipline, il se fit un style tout nouveau. (Solitario e cogitativo se n' andava; e fra non molto spazio di tempò misurò quanti

edifizi erano in quella cità e fuori per la campagna.—Vasari).—Baccio Pintelli lui avait préparé la voie; Bramante agrandit sa manière; il y entra plus carrément; il est plus châtié, plus classique, mais non plus fin, ni plus délicat dans les détails. Brunelleschi et L. B. Alberti avaient introduit dans l'architecture le style antique romain; Bramante donna à ces tendances nouvelles une fermeté, une régularité qui leur manquaient. C'est à lui que commence à Rome la période de l'architecture particulière à cette ville, de ce style pur, de cette ordonnance simple, régulière, étrangère à tout ornement fantastique, se rattachant par son ensemble aux traditions de l'architecture romaine du temps de l'Empire, et qui est restée comme l'expression la plus élevée de cette partie de l'art moderne. (Les principaux ouvrages de Bramante à Rome sont : le palais de la Chancellerie; une partie du Vatican; les fondations de St-Pierre; le petit temple de S. Pietro in Montorio; le palais Giraud.) — Les artistes qui lui succédèrent, quoique Toscans pour la plupart, appartiennent tous néanmoins à l'école romaine. Bramante eut la bonne fortune d'avoir pour continuateurs de ses doctrines deux grands architectes : ***Balthasar Peruzzi*** (*V.* palais Massimi), nature d'élite, alliant l'originalité des conceptions et une merveilleuse fécondité à la grâce, à un goût exquis, et qui fut peut-être pour l'architecture ce que Raphaël fut pour la peinture; —***Antonio da San Gallo***, neveu de Giuliano et d'Antonio l'Ancien. Son talent n'a ni la souplesse, ni le style facile, la grâce et la perfection de B. Peruzzi; mais il se recommande par la force et la fermeté (*V.* pal. Farnèse). Chargé plusieurs fois de consolider les monuments bâtis par Bramante, il fut peut-être amené à outrer les précautions. On trouve chez lui non-seulement une inspiration de l'antique, mais une imitation plus directe, celle d'un disciple et d'un traducteur de Vitruve. San Gallo est un avant-coureur de Palladio, formé à la même époque et par des études identiques. — On trouvera dans la liste plus bas les noms et les œuvres des principaux architectes qui succédèrent à ces grands artistes.

Pendant un siècle entier, et jusqu'au milieu du XVIe, l'architecture parcourut à Rome son époque brillante et qu'on pourrait appeler classique. « Après cette époque elle conserve encore pendant un demi-siècle une grande physionomie, mais déjà le goût est en décadence, dit notre ami Letarouilly, de regrettable mémoire; quelques beaux génies cependant brillent encore à cette époque : ***Michel-Ange Buonarotti***, ***Vignola***, ***Ammanati***, ***Palladio***, ***Pirro Ligorio***, ***Giacomo della Porta***. Mais, si ***Michel-Ange*** produit quelques beaux ouvrages, il n'en est pas moins le premier à entrer dans ces sentiers malheureux qui, sous la funeste dictature intellectuelle qu'il exerça, devaient conduire l'art à sa perte. » ***Vignole***, législateur plein de raison et de goût, et ***Palladio***, ont très-peu produit à Rome.

Avec le XVIIe s. s'ouvre l'époque de décadence de l'art italien. L'architecture se jette dans la recherche de l'effet pittoresque, et tend à n'être plus qu'une vaine décoration. Cette époque de décadence produisit cependant encore des hommes remarquables, dont quelques-uns même eurent du génie. Cette altération de l'architecture affecta beaucoup moins le plan qu'elle ne se traduisit dans l'ornementation par la surcharge et la licence des détails. L'ordonnance conserva une certaine grandeur, qui attira l'imitation, et ce nouveau style, tourmenté et de mauvais goût, d'Italie se répandit en Europe. C'est à cette période qu'appartiennent ***Carlo Maderno***, ***Bernini*** et ***Borromini***, qui, dans sa rivalité avec le Bernin et son désir de nouveauté, ne mit plus de frein au dévergondage de son imagination.

Les deux tables qui suivent sont extraites et abrégées de l'important ouvrage : ÉDIFICES DE ROME MODERNE, par *P. Letarouilly*.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX ARCHITECTES AYANT EXERCÉ A ROME.

Baccio Pintelli (Florence) florissait en 1475.
Bramante (*Lazzari*) (né près d'Urbino), 1444-1514.
San Gallo (*Antonio Picconi da*) (près de Florence), 1470-1546.
Michel-Ange (*Buonarroti*) (près d'Arezzo), 1474-1564.
Baldassare Peruzzi (près de Sienne), 1481-1537.
Raphaël (*Sanzio*) (d'Urbino).
Jules Romain (de Rome), 1492-1546.
Vignole (*Giacomo Barozzi da Vignola*) (près de Modène), 1507-1573.
Ammanati (*Bartolommeo*) (de Florence), 1511-1592.
Ottavio Mascherino (de Bologne) florissait en 1570.
Pirro Ligorio (de Naples) florissait en 1580.
Giacomo della Porta (Milan) florissait en 1580.
Fontana (*Domenico*) (près de Côme), 1543-1607.
Carlo Maderno (près de Côme), 1556-1629.
Flaminio Ponzio (Lombardie), 1568-1613.
Rainaldi (*Girolamo*) (Rome), 1570-1655.
Soria (*Gio. Battista*) (Rome), 1581-1651.
Le Bernin (*Gio. Lorenzo Bernini*) (de Naples), 1598-1680.
Borromini (*Francesco*) (près de Côme), 1599-1667.
L'Algarde (*Alessandro Algardi*) (Bologne), 1602-1654.
Rainaldi (*Carlo*) (Rome), 1611.....
Gio. Antonio de' Rossi (près de Bergame), 1616-1695.
Fontana (*Carlo*) (*idem*), 1634-1714.
Alessandro Galilei (Florence), 1691-1737.
Salvi (*Niccolò*) (Rome), 1699-1751.
Fuga (*Ferdinando*) (de Florence), né en 1699.
Vanvitelli (*Luigi*) (Rome), 1700-1773.

PRINCIPAUX ÉDIFICES DE ROME MODERNE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR CONSTRUCTION.

Renaissance (PREMIÈRE ÉPOQUE).

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Grand palais di Venezia et église de S. Marco. . . .	1468	Giuliano da Majano.
Petit palais di Venezia. — S. Pietro in Montorio. . .	vers 1475	Baccio Pintelli.
Façade de SS. Apostoli.		
Sᵃ Maria del Popolo, façade et restauration intérieure.		
S. Agostino.	1483	
Cloître de S. Pietro in Vincoli.	vers 1500	Giuliano da S. Gallo.
Petit temple de S. Pietro in Montorio.	1502	Bramante Lazzari.
Cloître de Sᵃ Maria della Pace.	1504	
Palais Giraud.		

Renaissance (DEUXIÈME ÉPOQUE).

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Fondation de la Basilique de Sᵗ Pierre.	1506	Bramante Lazzari.
Palais du Vatican (cours du Belvédère et de S. Damaso).		
— della Cancelleria et église S. Lorenzo in Damaso).	vers 1508	
— *dit* la Farnesina.	1516	Baldassare Peruzzi.
— Lante.	1520	
Villa Madama.		Jules Romain.
Palais Ossoli.	v. 1525	
— Costa.	1530	Baldassare Peruzzi.
— Farnèse.		Antonio da S. Gallo.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Palais Massimi	v. 1532	Baldassare Peruzzi.
— *dit* Vigna di papa Giulio	1534	
— Linotte		
— Sacchetti	v. 1540	Antonio da San Gallo.
— de' Conservatori, au Capitole (style de transition à la décadence)	1542	Mich. Ang. Buonarroti.
Porte di S. Spirito	v. 1544	Antonio da San Gallo.
Palais Farnèse (étages supérieurs de la cour)	v. 1547	M. Ang. Buonarroti et Vignola.
Chapelle S. Andrea (hors les murs)	1553	Barozzi da Vignola.
Villa di papa Giulio		
Basilique de St-Pierre (adopt. du proj. de la coupole)	v. 1554	M. Ang. Buonarroti.
Palais Capranica (portion de façade)	v. 1558	Ammanati.
Villa Pia	1561	Pirro Ligorio.

Époque de transition à la décadence.

S^e Catarina de' Funari	1563	Giacomo della Porta.
S^e Maria degli Angeli (restaur. et cloître des Chartreux)	vers 1563	M. Ang. Buonarroti.
Palais Negroni (aujourd'hui di Sermonetta)	1564	Ammanati.
— Spada		Giulio Mazzoni.
Villa Farnesiana	v. 1570	Barozzi da Vignola.
	en 1612	Girolamo Rainaldi.
— Negroni		Domenico Fontana.
Palais Pontificio (Quirinale)	1574	Ottavio Mascherino. Domenico Fontana.
Façade et cour du collége de la Sapienza	1575	Giacomo della Porta.
Palais Farnèse (façade sur la rue Giulia)		
S^a Maria de' Monti	1579	
Palais Marescotti	v. 1580	
Collége Romain	1582	Ammanati.
Façade latérale de St-Jean de Latran	1586	Domenico Fontana.
Palais Pontificio (à St-Jean de Latran)		
San Salvatore, *dite* Scala Santa		
Palais Ghigi	v. 1587 1630	Giacomo della Porta. Carlo Maderno. Fel. della Greca.
Basilique de St-Pierre (exécution de la coupole)	1588	Domenico Fontana.
S. Luigi de Francesi	1589	Giacomo della Porta.
Palais Borghese	1590	Martino Lunghi, le vieux.
— Sciarra Colonna	v. 1600	Flaminio Ponzio.
— Rospigliosi		
— Giustiniani	v. 1602	Giovanni Fontana, et : Carlo Maderno.
— Mattei di Giove		

Décadence.

Basilique de St-Pierre (façade et prolong. de la nef)	1604	Carlo Maderno.
Continuation du pal. Pontificio (Quirinale)	vers 1606	Flam. Ponzio. Carlo Maderno.
Villa Borghese	v. 1615	Giovanni Vasanzio.
S^a Bibiana	1625	Lorenzo Bernini.
Palais Barberini	v. 1627	Carlo Maderno. Francesco Borromini. Lorenzo Bernini.
Baldaquin du maître-autel de la basilique de St-Pierre	1633	Lorenzo Bernini.
Fontaine del Tritone (place Barberini)	v. 1640	

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
S. Carlo alle 4 fontane	1640	Fr. Borromini.
Villa Panfili	1644	Alessandro Algardi.
Palais Panfili (place Navone)	1650	Girolamo Rainaldi.
— de Justice (Curia Innocenziana)	»	Lorenzo Bernini.
Sª Agnese (place Navone)	»	Girolamo Rainaldi. Francesco Borromini.
Oratoire et cloître de S. M. in Vallicella	»	Francesco Borromini.
Restauration de la nef de S¹-Jean de Latran	»	Francesco Borromini.
Palais Falconieri	»	Francesco Borromini.
Fontaine de l'Obélisque (place Navone)	»	Lorenzo Bernini.
Façade de S. M. della Pace	v. 1660	Pietro di Cortona.
Façade du palais Odescalchi	v. 1660	Lorenzo Bernini.
Colonnade de la place de la Basilique de S¹-Pierre	1661	Lorenzo Bernini.
Façade d'Andrea della Valle	v. 1670	Carlo Rainaldi
Palais Altieri	v. 1674	Gio. Antonio de' Rossi.
Façade du palais Doria Panfili (rue del Corso)	v. 1690	Valvasori.

XVIIIᵉ siècle. — Époque d'imitation et de théories indécises.

Palais Torlonia (autrefois Bolognetti)	vers 1700	Carlo Fontana.
— Colonna	v. 1730	Niccolò Micchetti. Paolo Posi.
Façade de S¹-Jean de Latran	1734	Alessandro Galilei.
Fontaine de Trévi	1735	Niccolò Salvi.
Palais della Consulta	v. 1736	Ferdinando Fuga.
— Corsini	v. 1736	Ferdinando Fuga.
S. M. Maggiore (façade princip. et restaur. intérieure)	1743	Ferdinando Fuga.
Villa Albani	v. 1760	Carlo Marchionni.
Sacristie de la basilique de S¹-Pierre	1776	Carlo Marchionni.
Musée Pio Clementino	v. 1780	M. Ang. Simonetti. Giuseppe Camporesi.
Palais Braschi	1790	Morelli.
Salle du musée, dite : Braccio Nuovo	v. 1617	Raffaele Stern.
Place S. M. del Popolo (agrandissem. et décoration)	v. 1825	Giuseppe Valadier.
Reconstruction de S¹-Paul hors les murs	v. 1825	Luigi Poletti.

Sculpture. — ROME ANTIQUE était une ville peuplée de statues. On estime que du temps d'Auguste le nombre devait s'en élever à 70,000. Malgré ce goût décidé, l'histoire de l'art n'a pas enregistré, parmi les Romains, le nom d'un seul grand sculpteur. Virgile reconnaît l'infériorité des Romains à cet égard : *Excudent alii spirantia mollius æra. — Vivos ducent de marmore vultus.* — La culture des arts ne conduisait pas à l'illustration ici, comme elle y menait en Grèce. Tous les beaux ouvrages de sculpture exécutés à Rome sous les premiers empereurs le furent par des artistes grecs désertant leur pays asservi, et qui n'offrait plus les mêmes encouragements que par le passé. — « Dans l'art *romain*, dit *Hegel* dans son Cours d'esthétique, se montre déjà le commencement de la destruction de la sculpture classique; l'idéal, proprement dit, n'est plus la base de la conception et de l'exécution tout entières. Le souffle intérieur, la poésie de l'inspiration, caractéristiques de la sculpture grecque, disparaissent et font place de plus en plus à la prédilection pour le genre qui se rapproche du portrait. » Cependant il faut remarquer que, parmi les œuvres du ciseau grec, un certain nombre de celles qui ont excité au plus haut degré l'enthousiasme de Winckelmann, et sont considérées comme les plus belles et les plus pures, furent très-probablement exécutées à Rome sous les Empereurs. L'époque florissante de cet art à Rome s'étend de César à Adrien; sous

cet empereur, le style vise à la perfection du poli, au raffinement. Il nous semble qu'on pourrait comparer la sculpture de cette époque à ce que devint la poésie grecque à la cour des Ptolémées; elle possède toujours la beauté harmonieuse de la forme; c'est l'inspiration libre et spontanée, c'est la séve native qui lui manque. La sculpture du temps d'Adrien, adroite et élégante imitatrice de tous les styles, s'exerce aussi bien sur les dieux de la Grèce et de Rome que sur les divinités égytiennes. Ses imitations nombreuses en ce genre préparent bien des causes d'erreurs et de discussions aux antiquaires futurs. (Nous avons cité, p. 59, un exemple célèbre de ces monuments pseudo-égyptiens du temps d'Adrien.)—Sous Septime Sévère l'art est déjà sur son déclin. Sous Constantin il est tombé déjà dans la barbarie (*V.* arc de Constantin). Les bas-reliefs des sarcophages fournissent encore un moyen de suivre l'histoire de la sculpture à ses derniers moments. Le sarcophage de Junius Bassus, dans les cryptes de la basilique de Saint-Pierre, est un beau monument de la sculpture chrétienne du IV[e] siècle.

Les premiers chrétiens eurent horreur des images en général; ils se figuraient que les faux dieux, qui étaient à leurs yeux des démons, habitaient réellement dans les statues. Leur zèle iconoclaste entraîna la ruine d'une foule de chefs-d'œuvre. Soixante ans après Constantin, la plus grande partie des temples païens étaient détruits. A la fin du IV[e] s. le SÉNAT ROMAIN voulut qu'au moins on lui restituât l'autel de la Victoire, et chargea Symmaque de présenter la requête à l'empereur. Mais saint Ambroise détourna l'empereur prêt à céder à cette prière. Bientôt après, Théodose, entrant à Rome, fit voter en sa présence, par ce même sénat, si attaché au paganisme, sur la question de savoir laquelle des deux religions, de Jupiter ou du Christ, devait être désormais la religion des Romains; le sénat n'était plus qu'une vaine et servile institution politique: Jupiter fut condamné à la majorité. Les chrétiens, cependant, pour déraciner le polythéisme, ne tardèrent pas eux-mêmes à se servir des anciennes statues en les métamorphosant en figures du nouveau culte. Les images se multiplièrent derechef; mais cet autre paganisme souleva les remontrances des hommes religieux; et, bientôt après, les fureurs des iconoclastes étant encouragées par les empereurs et par des conciles, les objets d'art furent exposés à une nouvelle destruction.

Nous avons déjà eu occasion de parler de la renaissance de la sculpture en Italie (p. 269, 345). — Hâtons-nous de placer en face de l'antiquité — *Michel-Ange*, l'artiste prodigieux qui dans les temps modernes peut lui être opposé, comme s'étant élevé à un nouvel idéal, plein de force et d'originalité. Nous l'avons déjà rencontré à Florence (p. 269, 299, 309, etc.); il appartenait en effet à la Toscane par sa naissance. A Rome nous trouverons une de ses plus grandioses productions : le Moïse. — Parmi les nombreux sculpteurs qui travaillèrent à Rome, nous citerons quelques noms seulement : — *Guillaume de la Porte* (neveu de l'architecte Giacomo della Porta), qui restaura si bien les jambes de l'Hercule Farnèse, que Michel-Ange voulut qu'on les conservât, lorqu'on retrouva plus tard les jambes antiques. (*V.* le beau tombeau de Paul III, basilique de S[t]-Pierre.) — *Gio. Lorenzo Bernini* (1598-1680), habile sculpteur en même temps que grand architecte, occupa le XVII[e] s. de sa renommée et remplit Rome de ses ouvrages; il s'abandonna à sa facilité d'exécution, sacrifia la correction au brillant, au gracieux, et, par son influence sur son époque, il ouvrit la porte au maniéré et au mauvais goût. — *Alessandro Algardi*, que nous nommons l'Algarde (1598-1654), a aussi beaucoup produit à Rome et appartient également au style maniéré; il a transporté dans le bas-relief les effets de la perspective pittoresque.

Peinture. — L'ÉCOLE ROMAINE n'est pas, comme les écoles de Venise, de Florence, de l'Ombrie, un produit du génie national; c'est une dénomination contestable, que

les historiens de la peinture sont obligés de justifier. L'école romaine commence à Raphael (1483-1520); lui et Michel-Ange enrichissent Rome de leurs plus beaux ouvrages et se groupent autour des papes Jules II et Léon X, comme les deux grandes illustrations de l'art italien et de l'époque en particulier. Si l'on range Michel-Ange dans l'école romaine (V. p. 274), il faut la considérer comme se rattachant par lui à l'école toscane, et comme une dérivation de l'école ombrienne, par Raphaël (V. Pérouse). — Raphael est le véritable fondateur de l'école romaine. Il n'est pas original, primesautier à la manière de Giotto, de Giorgion, de Corrége; il n'a pas la saillie puissante de Michel-Ange; sous le rapport de certaines qualités, telles que le coloris, le clair-obscur, etc., il est inférieur à plusieurs; mais il est supérieur à tous par l'exquise réunion des dons. « Arrivé à une époque où le progrès avait atteint son épanouissement dans chaque branche de la peinture, il s'assimila tout et transfigura à son image tout ce qu'il s'assimila. Il posséda le charme ineffable de la grâce, ainsi que l'entendirent les Grecs, et il l'imprima à toutes ses œuvres, de telle sorte que ce fut pour ainsi dire sa signature. » Cette grâce fut un des dons et non une limite de son talent, car il sut allier à la beauté la grandeur et l'élévation de la conception. Plus que tous ceux qui l'avaient précédé, « il réhabilita la forme à force d'idéalisation, et fit resplendir le phénomène visible sans tomber dans le naturalisme, quand il faisait de la peinture chrétienne. » C'est un génie si vaste, qu'il faut, pour l'apprécier, le suivre à travers tout le développement de son talent. Dans ses premiers ouvrages l'élève du Pérugin a la grâce ascétique de l'école d'Ombrie; il en a la naïveté et la faiblesse. Il se transforme d'abord au contact des Florentins et avec les conseils de frà Bartolommeo; plus tard, par une étude assidue des monuments antiques; enfin il s'enrichit de la science de Michel-Ange, sans se laisser entraîner à son exagération. — Les principaux ouvrages de Raphaël à Rome sont, au Vatican : la Transfiguration, la Madone de Foligno, les *Loges*, les *Stanze*. — Les fresques de la Farnesine. — Le prophète Isaïe à S. Agostino; les Sibylles, à S. M. della Pace; des tableaux aux galeries Borghese, Sciarra, etc.

Michel-Ange Buonarroti — (1474-1564). Nous avons déjà eu occasion d'en parler plusieurs fois (V. p. 269, 274, 299, 309, 311). Michel-Ange était l'artiste qu'il fallait à Jules II, de même que Raphaël était celui qui convenait à Léon X. Michel-Ange, issu d'une famille noble, avait dû lutter contre les préjugés de ses parents et les mauvais traitements pour se faire artiste : âme fortement trempée dans un corps robuste, il fut austère dans sa vie privée, et dans les arts fit montre d'énergie avec un certain dédain de l'élégance. Jules II l'appela à Rome et le chargea de faire son mausolée. Les marbres arrivèrent de Carrare pour le monument gigantesque; les ouvriers attendaient leur salaire; Michel-Ange monte au Vatican; le pape n'est pas visible; il rentre à son logis et les paye de son argent. Un autre jour il se présente de nouveau; on lui refuse encore l'entrée; Michel-Ange, offensé, charge un huissier de dire au pape que, quand il voudra lui parler, il l'envoie chercher. Il fait vendre à l'instant son mobilier à des juifs et part pour Florence. Cinq courriers, envoyés par Jules II, le rejoignent à Poggibonzi. Michel-Ange brave leurs menaces; les prières ne l'ébranlent pas davantage. La lettre de Jules II ne contenait que ces mots : « Reviens, ou je te chasse. » Michel-Ange lui répondit, lui demandant pardon de ce qu'il ne voulait plus retourner auprès de Sa Sainteté, puisqu'elle l'avait chassé de Rome (come un tristo); que, fidèle serviteur du pape, il ne méritait pas cela et qu'il se pourvoirait ailleurs. Les courriers se succédèrent à Florence pour le faire revenir. Le gonfalonier de Florence, Pierre Soderini (V. p. 279), fit appeler Michel-Ange : « Sais-tu bien qu'un roi de France ne se serait pas comporté vis-à-vis du pape comme tu as osé le faire? Allons, retourne à Rome. Pour l'amour de toi, je ne veux pas exposer Florence à une guerre. » Michel-Ange

fut sur le point de s'en aller à Constantinople, bâtir un pont entre l'Asie et l'Europe. Soderini lui fit enfin entendre raison. La réconciliation entre le pape et l'artiste eut lieu à Bologne, qui venait de se soumettre aux armes pontificales. Quand Michel-Ange se présenta à lui, Jules II le regarda de travers : « Au lieu de venir à nous, tu as attendu que nous vinssions te chercher. » Un évêque conciliant, mais maladroit, voulut venir en aide à l'artiste : « Il faut lui pardonner, dit-il au pape, ces gens-là n'en savent pas davantage. (Tali uomini sono ignoranti e da quell' arte in fuora non vagliono in altro.) — C'est toi qui es l'ignorant, répondit Jules II, déchargeant sur l'évêque sa colère, car tu lui dis une sottise que nous ne lui aurions pas adressée. (Ignorante sei tu, che gli dii villania, che non gliene diciam noi). » Jules II, vainqueur des Bolonais, voulut que Michel-Ange fit sa statue en bronze. Quelque temps après, celui-ci lui en montrait le modèle. Cette belle figure (*V.* p. 398) tenait, avec un geste fier, la main droite levée comme pour bénir. Michel-Ange demanda au pape s'il devait mettre un livre dans la main gauche : « Mets-y une épée, répondit Jules II, je ne suis pas un écolier. (Mettivi una spada, che io non sono lettore.) » N'est-ce pas là le pape qu'il fallait à un tel artiste? — De même que Léonard de Vinci, déjà âgé, à son retour à Florence, avait trouvé un rival dans Buonarroti, âgé de trente ans, de même celui-ci trouva bientôt à Rome un rival dans Raphaël. Michel-Ange rentrait à la fin de 1507 à Rome; Raphaël y était appelé par Jules II en 1508. Michel-Ange, dessinateur sans rival, s'était presque exclusivement donné à la sculpture; il comptait à peine parmi les peintres et n'était encore connu que par son célèbre carton de la salle du Conseil du Palais-Vieux à Florence (p. 274). Jules II, peut-être à l'instigation de Bramante, jaloux de Michel-Ange, chargea celui-ci de peindre à fresque le plafond de la chapelle Sixtine. Michel-Ange supplia vainement le pape de choisir un autre artiste. Telle était son ignorance du procédé, qu'il dut faire venir de Florence des artistes praticiens pour le mettre au courant. Après quelques semaines d'essais, il les renvoya, s'enferma dans la chapelle, où il n'admit personne. Ses fresques furent en partie découvertes pour la première fois en 1509, et causèrent une admiration immense. Ces créations si fières et d'un style si nouveau excitèrent l'impatience de Jules II. « Quand finiras-tu donc? demandait-il souvent à l'artiste. — Quand je pourrai; quand je serai satisfait de mon travail, répondait Michel-Ange, qui travaillait absolument seul. — Si tu ne termines pas bientôt, je te ferai jeter à bas de ton échafaud! » Vingt mois plus tard, il achevait cette œuvre colossale. — « Encore un mot sur les fresques de Michel-Ange. C'est Paul III qui fit faire le *Jugement dernier;* Michel-Ange s'y refusait, disant qu'il ne pouvait rien entreprendre avant d'avoir achevé son interminable mausolée. Paul III demanda au duc d'Urbin, neveu et héritier de Jules II, de consentir à ce que Michel-Ange fit aux plans de ce monument les retranchements considérables, qui l'ont réduit à l'état où on le voit aujourd'hui. Le consentement du duc obtenu, Paul III, à la tête de dix cardinaux, se rendit à l'atelier de Michel-Ange pour le décider à entreprendre cette immense fresque. Elle fut terminée après huit ans de travail (1541) : il y avait vingt-huit ans que Jules II était mort, vingt et un ans que Raphaël avait précédé de quelques mois Léon X dans la tombe. — Michel-Ange était, de tous les artistes, le moins susceptible de se soucier d'une question de décence ou d'inconvenance à propos d'art; il ne voyait que des *académies* là où d'autres trouvaient un scandale. Paul IV, par scrupule religieux, voulut faire effacer le Jugement dernier; ce ne fut pas sans peine qu'on obtint de lui de révoquer cet ordre, et de se contenter qu'on rhabillât quelques-unes de ces nudités. Un peintre célèbre, Daniel de Volterre, qui avait déjà rendu ce service à l'Isaïe de Raphaël, en fit autant pour Michel-Ange. Cela lui valut le surnom de *Brachettone* (leculottier). Clément XIII, au XVIII[e] s., trouva

cette première toilette insuffisante, et la fit étendre à de nouvelles figures par Stefano Pozzi.

Déjà depuis longtemps le style si hardi, si nouveau de Michel-Ange exerçait une telle influence, qu'une partie des élèves de Raphaël se mirent à l'imiter, et que Raphaël lui-même, maîtrisant les tendances naturelles de son génie, sentit le besoin d'agrandir sa manière. Michel-Ange, de son côté, voulut engager une lutte avec cette universelle renommée, et appela à son aide, pour traduire ses inventions, le pinceau et le coloris du Vénitien *Sebastiano del Piombo*, comme Raphaël, du reste, faisait exécuter les siennes par J. Romain et Fr. Penni. « Je remercie Michel-Ange, dit Raphaël, de l'honneur qu'il me fait de me croire digne de lutter contre lui, et non pas contre Sébastien tout seul. » Les deux peintures de cette lutte furent exposées, après la mort de Raphaël, dans la salle du Consistoire; l'une était la Transfiguration, l'autre était la Résurrection de Lazare, aujourd'hui le tableau capital de la *National Gallery* de Londres. Ce tableau de Michel-Ange et de Sébastiano del Piombo, a fait partie de la galerie du duc d'Orléans, qui l'avait acheté 24,000 fr.; il fut vendu en Angleterre trois fois et demie cette somme. Sous l'Empire, lorsque la Transfiguration était au Louvre, le gouvernement, désirant réunir les deux compositions, offrit au possesseur, M. Angerstein, 250,000 fr., qui ne furent pas acceptés. — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut *Daniel de Volterre* (Ricciarelli), d'abord élève de l'école de Sienne. (*V.* sa Descente de croix à l'église de la Trinité-du-Mont, à Rome.

Raphaël mourut (1520) à l'âge de trente-sept ans. Son corps resta exposé pendant trois jours. Au moment où l'on s'apprêtait à le descendre dans sa dernière demeure, on vit arriver le pape (Léon X), qui se prosterna, pria quelques instants, bénit Raphaël et lui prit pour la dernière fois la main, qu'il arrosa de ses larmes. (Si prostro dinanzi l'estinto Raffaello et bacciogli quella mano, trà le lagrime.) On lui fit de magnifiques funérailles, auxquelles assistèrent les cardinaux, les artistes, etc. — Michel-Ange était alors malade à Florence. — Raphaël mort, cette foule d'artistes qui lui faisaient cortége pendant la vie se dispersèrent : Jules Romain se retira à Mantoue; Penni à Naples; Perin del Vaga à Gênes. Trois ans après la mort de Raphaël, la peste portait une rude atteinte à l'école romaine. Quatre années plus tard, la soldatesque allemande du connétable de Bourbon chassait de Rome Polydore de Caravage, Jean d'Udine, et le reste des élèves. — Le plus célèbre des élèves de Raphaël est *Jules Romain* (Giulio Pippi) (1492-1546). Nous en avons déjà parlé ci-dessus (*V.* p. 237). — *Pierino del Vaga* (1500-1547) aida Raphaël dans ses travaux. Il visa à produire beaucoup et vite, cherchant plutôt de l'argent que la gloire (*V.* pages 95, 103). — *Penni*, surnommé le *Fattore*, parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes, dont Raphaël était le chef, fut, avec Jules Romain, un des héritiers de Raphaël. — *Polydore de Caravage* (*Caldara*, mort en 1543), employé d'abord comme manœuvre pour porter le mortier à préparer les fresques du Vatican, et chez qui le génie se développa au contact de ces grands peintres, acquit surtout de la célébrité pour ses décorations en clair-obscur. — *Jean d'Udine* fut associé aux travaux de Raphaël comme peintre de nature morte, de fleurs; il fut un des premiers à exécuter, d'après les anciens, des ornements en stuc d'une rare élégance. — Le *Garofalo* (Benv. Tisio, ✝ 1559). Son surnom lui venait de la fleur qu'il plaçait toujours dans ses tableaux. Il fut un des imitateurs de Raphaël. — Raphaël mort et Rome saccagée, il fallut bien des années pour que les beaux-arts se relevassent de ces deux grandes catastrophes. La décadence de la peinture date de Grégoire XIII (1572) et se prononce davantage sous Sixte-Quint et Clément VIII (1592-1605), qui font exécuter rapidement beaucoup d'ouvrages médiocres. La peinture à fresque, surtout, tomba dans le style

de convention et ne fut plus qu'une industrie manuelle. C'est alors que les *maniéristes* se mettent à encombrer les églises, les cloîtres et les palais de Rome. — Le chevalier *d'Arpino* (Giuseppe Cesari, dit le *Josepin* — 1560-1640) fut, par son talent facile, son coloris agréable et l'aspect dramatique de ses compositions, le représentant le plus complet de cette époque prétentieuse; il fut aux beaux-arts ce que Marini fut aux lettres. La peinture, aussi bien que la littérature, eut ses *Seicentesti* (écrivains maniérés du XVII[e] s.). A la suite du Josepin, nous réunirons quelques artistes que l'on classe dans l'école romaine. — *Baroccio* (1528-1612), peintre de talent, mais manquant de naturel, éclectique par instinct, imitateur du Corrége; ne se laisse pas envahir par le goût régnant. — *Andrea Sacchi* (1598-1661), sorti de l'école d'Albane, fut dessinateur habile et un des meilleurs coloristes de l'école romaine; il a un style grave et élevé. Son tableau de S[t] Romuald (Vatican) est mis au nombre des plus beaux tableaux que possède Rome. — *Carlo Maratta* (Carle Maratte, 1625-1713) continua, à Rome, l'école d'A. Sacchi; il a joui, de son vivant, d'une grande réputation que la postérité n'a pas confirmée. Sa peinture est soignée, vise à la correction et à la grâce, mais manque entièrement d'inspiration. Il a restauré les *loges* de Raphaël. — « Voilà, dit M. Coindet (Hist. de la peint. en Italie), le mal qu'ont fait à l'art des artistes tels que *Baroccio, d'Arpino, Andrea Sacchi, Carlo Maratta,* tous grands peintres, comparés à leurs contemporains. Leurs œuvres ont trop de réputation et de mérite pour qu'on passe devant elles sans s'y arrêter; mais ce mérite est si mélangé de défauts, ces défauts sont rachetés par des qualités si réelles, que l'impression qu'on en reçoit est un affaiblissement du sentiment du bon et du mauvais. »

Au commencement du XVII[e] s., l'Italie eut, parmi les peintres, sa querelle du CLASSIQUE et du ROMANTIQUE. Vis-à-vis de l'*idéalisme* ou plutôt du *maniérisme* de Josepin, se leva en opposition le *naturalisme* du Caravage, qui entraîna bientôt une partie de l'école. La division entre les deux partis fut envenimée. Les artistes, dans leurs rivalités, se livraient, à cette époque, à toutes sortes de violences (*V.* p. 396) et ne reculaient pas devant le crime. — *Michelangiolo di Caravaggio* (Amerighi, dit le *Caravage*, 1569-1609), dédaigneux de l'antique, ne reconnut pour beau que le vrai; il prit pour guide la nature seulement et la copia sans choix et sans goût. Son clair-obscur, procédant par ombres fortes et larges, opposées à de vives lumières, donne un relief extraordinaire à sa peinture. — Insociable, querelleur, obligé de quitter Rome à la suite d'un homicide, il se retira à Naples et exerça une influence marquée sur l'école napolitaine. Il provoqua en duel le Josepin, qui, se retranchant derrière son titre de chevalier, ne voulut pas se battre avec un homme qui avait été son domestique. Le Caravage partit pour Malte, et, poursuivant son idée de se battre avec le Josepin, parvint à s'y faire anoblir. Au moment de quitter Malte, il se prit de querelle avec un chevalier, le blessa grièvement, fut jeté en prison, s'échappa et revint en Italie; à peine arrivé, il a de nouveau une querelle dans un cabaret, où le sang coule et où il est lui-même blessé. Il s'embarque, est dévalisé, et, plus que jamais déterminé à se battre avec celui qu'il accuse d'être la cause de ses malheurs, il se met en route à pied, par une excessive chaleur, et meurt de la fièvre à Porto-Ercole, sur les côtes de la Toscane. (*V.* encore pour l'humeur querelleuse du temps, la VII[e] section : Hist. de l'art à Naples.) — *Pietro da Cortona* (Berettini, 1596-1669), dont nous avons déjà parlé (*V.* p. 276), jouit de son vivant d'une immense réputation et acquit une grande fortune. Sa facilité élégante dégénéra en négligence chez ses élèves; de même que l'énergique dessin de Michel-Ange était devenu une exagération grossière chez ses imitateurs. — Un homme dont l'influence sur les arts était absolue, le *Bernin*, (*V.* p. 461 et 465), contribuait alors à faire dominer le mauvais goût.

Le PAYSAGE — seul, le dernier venu dans l'art de la peinture, au milieu de cette décadence, atteignit, au contraire, son plus haut degré de perfection en Italie avec notre *Claude Gelée* (dit le *Lorrain*, 1600-1682), le *Guaspre* (Dughet, 1613-1675) et *Salvator Rosa* (de l'école napolitaine). — Vers le même temps un Français, l'honneur de notre école, *Poussin*, vivant à Rome, restait fidèle aux grandes traditions et protestait, par la gravité antique de son style, contre le dévergondage de l'art contemporain. Il est en même temps le véritable créateur du PAYSAGE HISTORIQUE.

Le dernier nom célèbre à citer de l'école romaine est, sans parler de *Pompeo Battoni* (1708-1787), celui de *Raphaël Mengs* (1718-1779), surnommé le Raphaël de l'Allemagne, qui fut lié avec Winckelmann, et s'est fait autant de réputation par ses écrits sur la peinture que par ses ouvrages (son Parnasse de la villa Albani). C'est quand l'école romaine était en pleine décadence que les souverains étrangers fondèrent à Rome des académies, où les jeunes artistes nationaux sont admis à la suite de concours. Louis XIV fonda l'académie de France en 1666.

MOSAÏQUE. — L'art de la mosaïque a produit à Rome des chefs-d'œuvre qui décorent la basilique de St-Pierre, et il continue à y être cultivé dans une manufacture entretenue aux frais du gouvernement, et que l'on peut visiter. Des émaux de diverses teintes, au nombre de plus de 10,000, composent la palette des mosaïstes.

ROME

ROME, capitale des États de l'Église, à 41° 53' de latit., 10° 9' de long. — POPULATION : à la fin de 1855, 177,461 âmes. En 1851, elle était de 172,382 âmes; elle était beaucoup plus considérable dans l'antiquité; on l'a exagérée jusqu'à 2 millions. Au XIVe s., quand les papes siégeaient à Avignon, elle était tombée à 17,000. Sous Léon X, elle s'était relevée jusqu'à 60,000. — Il résulte d'une statistique publiée par le vicariat général qu'il y avait dans les 54 paroisses de la ville, en 1853, 31 évêques, 1,288 prêtres, 2,185 moines et religieux, 1,788 religieuses, 424 séminaristes, 488 non catholiques, sans compter 6 à 7,000 juifs, habitant un quartier particulier, le *Ghetto*.

Hôtels. — Ils sont pour la plupart situés au N. de la ville, dans le quartier espagnol, entre la porte du Peuple, la place d'Espagne, la rue de' Condotti et le Tibre. Nous ne citerons que les plus fréquentés par les étrangers : — des Iles-Britanniques ; — de Russie, place du Peuple; — de l'Europe, place d'Espagne (table d'hôte à 8 pauls); — de Londres, chez Serni, place d'Espagne; — d'Allemagne, tenu par Franz, rue Condotti, dans une bonne situation (table d'hôte à 6 pauls); — d'Angleterre, rue Bocca Leone et rue Condotti (table d'hôte); — de la Minerve, place de la Minerve, hôtel fréquenté par les Français (table d'hôte à 6 pauls); — d'Amérique, rue del Balbuino; — Cesari, près la Douane; — Spillmann, rue della Croce.

Dans tous ces hôtels, les prix sont moins élevés en été qu'en hiver, et surtout pendant les fêtes du carnaval. On paye, prix moyen, pour une chambre à un lit, de 4 à 6 pauls par jour, et pour un appartement pour 3 ou 4 personnes, de 20 à 40 pauls; le chauffage et l'éclairage sont chers.

Logements. — Les appartements meublés particuliers à louer sont indiqués par des écriteaux soit en italien, soit en français. (Il faut beaucoup marchander.) Pour 2 chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été 8 à 12 écus (scudi) par mois, et en hiver 20 à 30. — Un petit appartement de trois chambres à coucher, d'un salon et d'une cuisine, coûte, en moyenne, de 30 à 50 écus par mois. Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babuino, le Corso et généralement toutes les rues situées entre le Corso, le Monte-Pincio et le mont Quirinal. Dans les rues retirées près du Quirinal, de la place Trajane, les appartements sont moins chers, mais ils sont très-rares. — La meilleure eau est celle de la fontaine Trévi. — Le service se paye d'ordinaire 1 à 3 écus par mois pour une personne. — Une domestique se paye de 4 à 6 scudi par mois et nourrie. Le 1er du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent (de 3 p.), qu'on appelle *felice Agosto;* et au nouvel an de même (*befana*).

Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'HOUSE AGENCY de M. Shea, place d'Espagne, n° 11, (bureau d'expéditions, commissions). On s'y charge

de fournir les meubles; de faire les *états de lieux*, etc. — M. Shea parle bien français.

Restaurateurs (*trattorie*). — Jusque dans ces dernières années, Rome est restée très-arriérée sous ce rapport. — Spillmann (frères et fils aîné), rue de' Condotti; — café Nazzari, place d'Espagne; — la bella Venezia, rue della Croce. — Le restaurant principalement fréquenté par les artistes est la trattoria del Lepre, ou simplement Lepri, via Condotti, n° 85 (bon marché). — Falcone (organisation tout à fait romaine), dans le voisinage du Panthéon; cette maison est, après Lepri, la plus fréquentée des artistes. — Fratelli Corelli, via delle Convertite. — Ristoratore delle Belle Arti. — Beaucoup de familles logées en garni font venir leur repas des trattorie.

C'est la campagne de Rome et les environs qui fournissent les *vins* qu'on boit communément; il est difficile de les avoir purs. Velletri, Marino, monte Porzio, Frascati, Gensano et Cività Lavigna, produisent les meilleurs vins. Le vin ordinaire coûte 6 baj. le *foglietto;* 4 à 5 pauls le *fiasco*. — Le vin d'Orvieto, si recherché par le peuple à Rome, est une boisson fabriquée.

Cafés. — Café Nuovo (palais Ruspoli), au Corso; vaste établissement; — Nazzari, place d'Espagne (glaces et crèmes: Poncio spongato; Spuma di latte et matonella al butiro), tasse de café, 2 ou 3 baïoques (on y fume); — del Greco, dans la via Condotti, vis-à-vis de Lepri, rendez-vous des artistes; — della Costenza, rue Condotti; — Bagnoli, rue du Corso (déjeuner de café, pain et œufs 1 p. 1/2), — della Concordia, rue Condotti; — Veneziano, piazza Sciarra; — de la Fontaine de Trevi. — Les cafés doivent être fermés le dimanche à 3 h. après midi, et dans le Carême, pendant les sermons.

Domestiques de place, — 8 à 10 pauls par jour. — *Ciceroni*. La plupart des ciceroni qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome n'ont qu'une connaissance routinière et superficielle; mais, si l'on veut faire un examen plus fructueux, il faut s'adresser à quelque personne instruite et versée dans l'archéologie romaine. (On indique M. Carlo Visconti, via Belziana, 71.) On peut avoir à cet égard du reste des renseignements chez les consuls et les banquiers.

Bains. — Bernini (rue Belziana); Cesari, et dans plusieurs hôtels.

Passe-ports. — On le prend à la porte de Rome et on remet en échange au voyageur un bulletin qu'il doit représenter dans les 48 h., à l'ambassade ou au consulat, et au bureau de la police, place di monte Citorio. S'il veut séjourner à Rome, on lui remet une *Carta di soggiorno* (6 pauls). On devra en rester muni; elle suffit pour parcourir la campagne de Rome. (Ambassade de France, palais Colonna, place degli SS. Apostoli.) On se charge dans les hôtels d'obtenir soit les permis de séjour, soit les visa pour les départs.

Poste aux lettres. — Palais Madame (près et au S. de l'église St-Louis-des-Français. On y va depuis la place du Panthéon, par la rue des Crescenzi). Les bureaux sont ouverts tous les j. de 9 h. du matin à 4 h.

Télégraphe électrique: — bureau, place Colonna.

Voitures. — Il y a des places de fiacres sur la place d'Espagne; au monte Citorio; au Corso; près de la rue de' Condotti; places del Gesù, près du Capitole; Barberini; S. Lorenzo in Lucina; S. Silvestro; S. Ignazio; de la Minerve; colonnades de la place de St-Pierre, etc. 2-3 paoli pour une course (fixer le prix d'avance). La 1re h., 4 p., et 3 pour les suivantes. Les dimanches et fêtes, on paye 5 p. par heure. — Une voiture pour la journée, 25, 30 pauls; la *buona mano* (pourboire) du cocher compris. — *Chemins de fer*. — *Bateaux à vapeur*. — *Courriers et diligences*. — (*V.* Ire partie, *Indicateur général*.) — *Omnibus* pour Saint-Paul, piazza di Venezia (6 baj.). — Les *voiturins* pour toutes les directions se trouvent au Campo Marzo, all' osteria dell' Osso; alla Fontanella.

Libraires. — P. Merle, place Colonne, librairie française la mieux assortie de Rome; — Piale (place d'Espagne), libr. angl. et franç.; ouvrages sur Rome; — De' Romanis, pour la littérature classique; — Gallarini, 19, place monte Citorio, livres italiens, anglais; — Spithover, piazza di Spagna, 80, livres allemands; — De Angelis; — Moschetti, rue della Croce, 75; Bencini, rue Ripetta, 72.

Cabinets de lecture. — Piale, libr., place d'Espagne; principaux journaux italiens et étrangers (1 scudi par mois; séance, 1/2 p.). On y voit la liste des cérémonies religieuses de la semaine et des curiosités à visiter. — Spithover, libr., place d'Espagne, etc.

Marchands de gravures. — La CHALCOGRAPHIE du gouvernement est rue della Stamperia, 6, près la fontaine Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine, les salles du Vatican, etc... — Fabri, Capo le Case, 3. Cuccioni, via Condotti, 18 et 19 (photographies); Frezza, via Condotti, 42; Schulz, piazza Monte d'Oro, près du forum Trajan, gravures d'après Overbeck, etc. — *Photographie*, Flachéron, marchand de couleurs, place d'Espagne, 43; — Macpherson, rue de' Strozzi, 4.

Marchands de bronzes antiques, *vases*, etc... Capranesi, au Corso, 137; Bassegio, via del Babuino, 42; Bonichi, pl. d'Espagne, 95; Depoletti, via della Fontanella Borghese, 31; Malduro, via Vittoria, 54. — *Empreintes en soufre*, de médailles, de gemmes et de camées, chez Odelli, rue Rasella, 145; Paoletti, place d'Espagne; Cades, au Corso, 456, Liberotti, rue Condotti. — Les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement place d'Espagne, via del Babuino (Rinaldi, Vitali), via della Croce, via Condotti. — *Camées sur pierres dures*: Girometti, via del Quirinale, 49; Vergé, place d'Espagne, 61. — *Cam. sur coquilles* principalement: Saulini, via della Croce. 8; Odelli, aux Quattro Fontane; Giov. Diaz., via della Croce; Petersen, via S. Isidorio; Civilotto, via Condotti, 30. — *Mosaïques de Rome*: Barberi, via Rasella, 48 (est le plus renommé); Luigi Mo-

glia, professeur de mosaïque, rue del Babuino, 133; Giov. Barberi, place d'Espagne, 99; Poggioli, rue Babuino, 65; Rinaldi, id., 125; Gabrini, rue del Corso, 36; Verdejo, rue Condotti, 34, etc... — *Marchands de mosaïques :* Gallaudt, place d'Espagne, 7; Caprani, rue Consulta, 56; Dies, rue Condotti, 48; Francescangeli, rue Babuino, etc.

Théatres. — *Teatro di Apollo* (via di Tordinona), opéras et ballets pendant l'hiver. — *T. Valle*, opéras et comédies. — *T. Argentina* (rue della Rotonda). — *T. Metastasio* (1840), comédies. — *T. Capranica.* — Le prix d'entrée aux grands théâtres est de 3 à 4 p. — *Fantoccini*, place della Valle. — « Au coin de la place S. Lorenzo et de la rue del Corso, était jadis le célèbre théâtre Fiano ou de' Burattini, l'amour des Romains; c'est là que Cassandrino débitait tous les soirs ses lazzi spirituels, ses sarcasmes piquants en langage transtévérin. »

Cérémonies religieuses. « Les cérémonies de la semaine sainte commencent le mercredi, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces solennités religieuses. C'est vers quatre heures de l'après-midi qu'on chante le fameux *Miserere*. Ce chant a lieu trois jours de suite, et chaque jour on entend un Miserere d'un compositeur différent; le jeudi saint le pape assiste à la messe dans la chapelle Sixtine, porte en procession le saint sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée; puis il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et donne la bénédiction urbi et orbi; au moment où il la prononce le canon tonne au château Saint-Ange et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps. »

Le *dimanche de Pâques*, à 9 heures du matin, grande procession du pape dans l'intérieur de St-Pierre; bénédiction du peuple. Le soir, illumination de la coupole.

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe (à l'église de la *Minerve*, le 25 mars; à *St-Jean-de-Latran*, à l'Ascension et à la fête de St-Jean : le pape donne la bénédiction de la grande Loggia; à *Sa Maria in Vallicella*, 26 mai; *Sa Ma Maggiore*, 15 août; *S. Carlo al Corso*, 4 novembre). Pendant tout le Carême et l'Avent, il y a chapelle papale dans le palais apostolique tous les dimanches. — Le jour de l'Épiphanie, vers 4 h. du soir, on promène le *bambino* dans l'église *Ara cœli*, et on donne la bénédiction au peuple du haut de l'escalier. — Le même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans toutes les langues et dans tous les rites catholiques de l'Orient. A S. *Andrea della Valle*, il y a aussi pendant 8 jours des grand'messes en rit grec et arménien et des sermons en allemand, français, anglais et espagnol. — Le 17 janvier on bénit les chevaux devant le portail de l'église de St-Antoine (près Ste-Marie-Majeure). Le dimanche suivant, le pape et les grands seigneurs envoient bénir leurs chevaux. — Le 3e dimanche de Carême, il y a station (exposition des reliques) à *S. Lorenzo*, hors les murs. Le concours des femmes est immense; c'est presque un but de promenade, aussi l'appelle-t-on le *Carnevaletto delle donne*. — (Pour se tenir au courant des cérémonies religieuses on fera bien d'acheter le Calendario romano (1 paul), imprimé à la Stamperia Camerale.)

Fêtes populaires. — Le *Carnaval* est un souvenir des antiques saturnales, un legs du paganisme romain à la ville des papes. Il commence 11 j. avant le mercredi des cendres. Le dimanche et le vendredi sont exceptés. Depuis 2 h. de l'après-midi jusqu'à l'Ave Maria, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets, des dragées de sucre ou de plâtre. — C'est alors qu'ont lieu aussi les courses de chevaux Barberi, partant de l'extrémité de la rue du Corso, et courant sans cavaliers. A une certaine époque, les juifs étaient obligés de courir à pied pour le divertissement du peuple. — Les trois derniers jours, la gaîté est à son comble. A l'Angelus, le mardi gras, commence le jeu consistant, de la part des passants, à éteindre les bougies (*moccoletti*) tenues par les personnes en ligne le long du Corso, qui se hâtent de les rallumer. Le son fatal de la cloche du Capitole annonce la fin du carnaval. — « Le mois d'octobre est une époque de vacances et de réjouissances. Les jeudis et dimanches, les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue, et de leurs maris) se promènent dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre; on finit la journée par des dîners dans les osteries de monte Testaccio, etc... puis par la danse du *saltarello*. » — Les dimanches et fêtes, après la messe d'une heure, on a l'habitude de se promener dans le Corso et le soir au *Monte Pincio* ou sur la route de *Ponte Mollei*.

Temps, division des heures. — On trouve encore à Rome l'ancien cadran italien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher variable du soleil qui marque la fin du jour. L'Ave Maria, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. et annonce le commencement d'un nouveau jour.

Climat. —(*V.* IIe partie, Climatologie.)

Livres à consulter. — Nibby : Itinéraire de Rome (Rome, 1853), 1 vol. in-12. — Melchiorri : Guide méthodique de Rome et de ses environs (Rome, 1838), 1 vol. in-18. — Fea : Descrizione di Roma (Rome), 2 vol. in-12 (ancien). — *The Ruins and Museums of Rome*, par Emil. Braun, secr. de l'Institut archéologique de Rome (Brunswick, 1854), 1 vol in-8. Ouvrage conforme, pour la partie archéologique, aux idées de M. Canina. — Robello : les curiosités de Rome et de ses environs (Paris, Maison, 1854), 1 vol. in-18. —

P. Letarouilly, architecte : *Plan topographique de Rome moderne*. Ce plan, d'une magnifique exécution, se vend à Paris, chez Bance, (ainsi que son ouvrage sur les édifices de Rome moderne. *V.* l'Index Bibliographique). — Cartes de Rome publiées par les libraires Piale, Gallarini. — Carte des environs de Rome, en 1 feuille. (Piale, libraire, place d'Espagne.) — *V.* encore l'Index Bibliographique).

Topographie. — Rome est située à 6 lieues environ de la mer, au milieu d'une plaine ondulée s'étendant au pied des montagnes sub-apennines de la Sabine. Elle est très-inégalement divisée en deux parties par le Tibre. Sur la rive dr. sont les monts Vatican et Janicule; sur la g., le Pincio, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Cœlius et l'Aventin, sorte de chaine séparée par des dépressions et décrivant un cercle au milieu duquel sont isolés les monts Palatin et Capitolin. — La constitution physique du sol de Rome présente trois séries de formations différentes: 1° des dépôts d'eau douce et fluviatiles; 2° des sédiments formés par la mer; 3° des tufs d'origine volcanique. Sur quelques points apparait le travertin ou pierre de Tivoli. (*V.* Catacombes,p.573, etviaducLaricia,p.577.)

Aspect de Rome. — « En arrivant à Rome, le voyageur enthousiaste éprouve bien des mécomptes; il se refuse à reconnaître cette ville-reine dont on vante tant les merveilles. Son aspect est triste, ses rues étroites et rarement alignées, ses maisons mal tenues, ses palais négligés; tous les monuments, jusqu'aux plus célèbres, lui semblent bien au-dessous de leur renommée. Il y remarque un mélange d'impuretés et de licences, introduites dans le dernier siècle avec une malheureuse profusion. » (Letarouilly.)

Cette ville des grands souvenirs demande, pour être comprise, un esprit, non-seulement préparé par des études, mais avant tout disposé à la contemplation des choses de l'art et du passé. Ceux qui y viennent pour la première fois doivent être mis en garde contre les mécomptes provenant surtout de ce que l'imagination a rêvé une ville des Césars, tandis que Rome n'est plus qu'une ville des papes. A l'exception d'un très-petit nombre de monuments, ses ruines sont tellement effacées, qu'il faut la science archéologique pour les reconstruire. A ce sujet notre Montaigne s'écrie avec quelque exagération : « Ceux qui disoient qu'on y voyoit les ruines de Rome en disoient trop, car les ruines d'une si épouvantable machine rapporteroient plus d'honneur et de révérence à sa mémoire : ce n'étoit rien que son sépulcre. » Tel est cependant l'attrait que Rome exerce, qu'on s'y attache davantage à mesure qn'on y sejourne ; on cite plusieurs personnages illustres qui y étaient venus dans l'intention d'y passer quelques jours, et qui y ont passé toute leur vie.

La ville moderne s'est rapprochée du Tibre et n'occupe que le tiers de l'enceinte antique. Les parties les plus habitées aujourd'hui sont l'ancien champ de Mars, l'espace compris entre le Pincius, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. Au delà du Tibre l'étendue de la ville est peu considérable, ainsi que la population occupant la base du Janicule et l'espace compris entre le mausolée d'Adrien et le Vatican ; c'est là le fameux quartier du *Trastevere* (au delà du Tibre), dans lequel on s'est plu à retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains. On a singulièrement exagéré la rudesse sauvage des traits et du caractère des *Trasteverini*.

Vue panoramique de Rome et de la campagne. — De plusieurs points élevés et particulièrement des hauteurs du Janicule, à la fontaine Pauline, on a une très-belle vue sur la ville de Rome ; de là et d'un autre point plus favorable encore, du haut de la tour du Capitole, on peut étudier la topographie de la ville et de la campagne, jusqu'au pied des montagnes.

Dans le principe le sol de Rome présentait un aspect bien différent de celui d'aujourd'hui. Il était couvert de marais et de forêts épaisses. Le Tibre, vaguant en liberté, usurpait des terrains maintenant assainis. De ces marais, communiquant avec le Tibre dans les inondations, le plus grand s'appela Vélabre.

Le *Vélabre* se divisait en grand et en petit. Le plus vaste inondait le terrain situé entre le Palatin et l'Aventin, où fut ensuite le *Cirque Maxime;* pour aller de

l'une à l'autre de ces collines, il fallait passer le marais en barque, et pour le trajet, selon Varron, on payait un centime (quadrantem, *quattrino*). — Le petit Vélabre, uni à l'autre, s'étendait entre l'Aventin et le Capitolin, et baignait le lieu où fut ensuite le Forum romain. Le lac Curtius, situé au milieu, indique la qualité du terrain marécageux au temps de la première guerre Sabine. Ce marais fut comblé par les Romains et les Sabins après leur union, avec des blocs pris à la roche Tarpéienne. Le Vélabre fut entièrement desséché par Tarquin l'Ancien, au moyen de travaux considérables. » (*V. cloaca Maxima*, *p.* 484.) — Le *champ de Mars* formait un autre marais souvent inondé par le Tibre.

Collines. — Rome contient 10 collines naturelles et plusieurs artificielles. Parmi les premières 7 surtout, ayant une célébrité historique, lui ont fait donner le nom de la ville aux 7 montagnes ; ce sont : le *Capitolin*, le *Palatin*, le *Quirinal*, le *Cœlius*, l'*Aventin*, le *Viminal* et l'*Esquilin*. Le *Pincius*, le *Vatican* et le *Janicule* ont été enclavés plus tard. D'autres petites éminences, telles que le *monte Testaccio*, le *monte Citorio*, *Giordano*, *Savelli*, *Cenci*, etc... sont des amas de gravois et de débris accumulés sur le sol.

Le MONTE TESTACCIO, — qui, à ce que l'on croit, ne daterait que du IIIe siècle de notre ère, est une accumulation de débris de poteries produite ou par le hasard d'une volonté commune ou par l'ordre exprès des édiles. Son nom vient du latin TESTA, tesson ; on en a fait TESTACEUS, puis *Testaccio*. « On ne doit pas s'étonner qu'on ait pu rassembler assez de tessons pour en former une colline qui a plus de 4,500 pieds de circonférence et au moins 160 pieds d'élévation : les Romains faisaient un grand usage d'objets en terre cuite ; ils avaient des amphores pour le vin, des jarres pour l'huile, des pots pour l'eau, des urnes funéraires, des statuettes de leurs divinités. Les modernes, connaissant la propriété qu'a cette matière d'entretenir la fraîcheur des liquides, ont creusé là de profondes caves, afin d'y déposer les vins pour la consommation de Rome. C'est sur le sommet de cette petite montagne qu'allait souvent s'asseoir le Poussin, pour admirer les monuments de Rome au moment du coucher du soleil. »

MONT CAPITOLIN — (près de 43 m. au-dessus du Tibre ; sol de l'église d'Ara Cœli) reçut ce nom, sous Tarquin l'Ancien, de ce qu'on y trouva, en creusant les fondations du temple de Jupiter, une tête (caput) récemment tranchée. Cette colline avait à ses extrémités deux sommets : l'un vers le N., le Capitole, l'autre au S. O., *monte Caprino* ; c'est là qu'est la *roche Tarpéienne* (du nom de la Romaine Tarpeïa). Une petite porte sur laquelle est écrit : « Qui si vede la rocca Tarpea, » introduit dans un petit jardin. Le rocher d'où on précipitait les traîtres à la patrie (Manlius) a perdu presque toute sa hauteur. L'exhaussement du sol est de plus de 40 pieds. La vue qu'on a sur des toits situés au bas de la terrasse est tout à fait dépourvue d'intérêt. — Entre les deux cimes du mont Capitolin s'étendait l'*Intermontium*, recouvert lors de la fondation de Rome d'un bois de chêne, dont Romulus fit un asile. Le *Temple de Jupiter Capitolin*, sur l'emplacement actuel de l'église d'Ara Cœli, rebâti par Sylla, Vespasien et Domitien, fut dépouillé par Stilicon et par Genséric. Au VIIIe s. il tombait en ruines ; au XIe il avait entièrement disparu.

MONT PALATIN — (52 mèt. au-dessus de la mer) ; il est entouré des autres collines, et s'étend entre le Forum et le cirque Maxime. Les Gracchus, Crassus, Scaurus, Cicéron, Catilina, Marc-Antoine, y eurent leurs habitations. Une habitation qu'y possédèrent également Auguste et Tibère fut agrandie par Caligula. (Le palais d'Auguste occupait l'emplacement actuel de la villa Mills.) — Bientôt le Palatin tout entier ne suffit plus à la magnificence de Néron ; il étendit jusqu'à l'Esquilin, où étaient les jardins de Mécènes, son palais (sa *Maison d'or*), qui renfermait des bois, des étangs, etc. Une magnificence inouïe y fut prodiguée. Othon

PLAN DES VESTIGES DE ROME ANTIQUE

…raire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.

LÉGENDE

Ponts

Pont Ælius (St Ange)
— Triomphal (vestiges)
— du Janicule (Sixte)
— Fabricius (Quattro Capi)
— Cestius (S. Bartolomeo)
— Palatin (Rotto)
— Sublicius

Temples

T. d'Antonin
— d'Antonin et Faustine
— de la Fortune virile
— de Vénus et de Rome
— de Vesta

Basilique de Constantin
Arc de Constantin
— de Septime Sévère
— de Titus
Colonne Antonine
— Trajane
Palais des Césars

Thermes d'Agrippa
les 7 Salles (réservoir)
Nymphæum d'Alexandre-Sévère (T. de Vénus et Cupidon)
Cloaca maxima

Pyramide de Cestius
Tombeau des Scipions

Cité Léonine
Mausolée d'Adrien
Cirque de Néron
Mt Janicule
P^te S. Pancrace
P^te Portuense
Enceinte Moderne
Mausolée d'Auguste
Champ de Mars
Panthéon
Th. de Pompée
Cirq. Flaminius
Portique d'Octavie
Th. de Marcellus
Première enceinte
Deuxième enceinte
Mt Aventin
Mt Testaccio
Enceinte d'Aurélien
P^te d'Ostie
Grand Cirque
Mt Palatin
Forum
Colisée
Thermes de Titus
Mt Esquilin
Mt Quirinal
Mt Viminal
Thermes de Dioclétien
Colline des Jardins
Castra Prætoria
P^te Flaminienne
P^te Pinciana
P^te Salaria
P^te Nomentane
P^te Tiburtine
P^te Prænestine
Amphithéâtre Castrense
P^te Asinaria
P^te Métronia
Thermes d'Antonin Caracalla
P^te Latine
P^te Appienne
P^te Ardéatine
Mt Celio

par A. H. Dufour.

Pieds Romains Antiques
0 500 1000 2000 3000 4000

Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

ne put pas l'achever. Vespasien et Titus bâtirent le Colisée et les Thermes sur une partie de cet emplacement. Bien que dévasté par Genséric, il existait encore en partie au VIII[e] s. Le pape Paul III (Farnèse) voulut se bâtir une villa à cet endroit, et dépensa des sommes considérables pour détruire et reconstruire. L'architecture dorique de la partie inférieure des jardins Farnèse est de *Vignole*. Ce parc fut abandonné quand les biens des Farnèse passèrent en héritage à la cour de Naples. Les *Orti Farnesiani* sont d'autres ruines ajoutées à des ruines. La charrue laboure plusieurs pieds de terre végétale sur les voûtes des palais des Césars. On y voit des restes des maisons d'Auguste, de Tibère, de Néron, d'un théâtre de Caligula, de la bibliothèque Palatine et du temple d'Apollon. Presque au-dessous de ce temple, on voit à la clarté des flambeaux deux petites pièces décorées de peintures, arbitrairement désignées sous le nom de *bains de Livie*.

Mont Quirinal — (du temple de Quirinus?) (48 mèt. aux Thermes de Dioclétien) comprend le *monte Cavallo*, ainsi nommé à cause des chevaux de marbre qui ornent la place. C'est là qu'est le palais d'été du pape.

Mont Cœlius — (Celio) — (48 mèt. d'élévation), d'abord *Querquetulanus*, à cause des bois de chênes qui le couvraient; il a cessé d'être habité depuis les ravages de Robert Guiscard.

Mont Aventin — (du roi albain Aventinus, qui y fut enterré) (42 mèt. au-dessus de la mer), la plus basse et aujourd'hui la plus déserte des collines de Rome; elle était d'abord couverte de bois touffus; elle devint le siége de la cité plébéienne.

Mont Viminal, — ainsi nommé des saules (vimina) qui le couvraient; situé entre le Quirinal et l'Esquilin et se confondant avec eux.

Mont Esquilin, — lieu de sépultures qu'Auguste donna à Mécènes pour y construire une villa et des jardins. Il s'étend entre le Colisée et S[te] Marie-Majeure.

Mont Pincius — (*Pincio*), anciennement *Collis hortulorum* (42 mèt., sol de la Trinité-du-Mont). L'administration française songea à en faire une promenade publique; les travaux furent achevés par l'archit. *Valadier* sous Pie VII (*V.* place du Peuple, p. 481). Du haut des jardins on a la vue d'un côté sur la place du Peuple et sur la ville, de l'autre sur les jardins Borghèse. On peut s'y rendre par la terrasse partant de l'église de la Trinité-du-Mont.

Mont Janicule — (de Janus) (88 mèt. près la fontaine Paola). Son nom moderne de *Montorio* (monte d'Oro) provient de la couleur de ses sables. Cette colline, la plus haute de Rome, s'étend sur la rive dr. du Tibre, et est circonscrite par les murailles de la ville. C'est de ce côté qu'a eu lieu le dernier siége de Rome. — Au N. du Janicule est le mont Vatican, où est située la basilique de S[t]-Pierre.

Le Tibre — (*Tiberis*, Tevere) (*V.* p. 386), qui traverse Rome, a 66 mèt. de large au port de Ripetta. Depuis ce port jusqu'à la mer, dans un cours de 39,604 mèt., sa pente est seulement de 6 mèt. 497. De là ces inondations terribles qui sont un des fléaux de Rome. Une des plus désastreuses, celle de 1598, éleva les eaux du Tibre à 14 mèt. 287 au-dessus de l'étiage (elles atteignirent la boule qui termine les colonnes du port de Ripetta). Au milieu du Tibre est l'*île di S. Bartolommeo* (insula Tiberina), formée, dit-on, dans le principe, de gerbes de blé entassées, moissonnées par le peuple, après l'expulsion des Tarquins, dans des champs qui leur appartenaient. Après cette exécution le peuple consacra cette plaine au dieu Mars, et l'appela le *champ de Mars*. C'est là que la jeunesse romaine se livrait à des exercices gymnastiques et à des évolutions militaires. — Il y a deux beaux ports

sur les rives du Tibre : 1° *Porto di Ripetta* (1704), sur la rive g. du Tibre à son entrée dans Rome. Le travertin employé dans les constructions provient du Colisée. 2° *Ripa Grande* (1693), sur la rive dr. et à sa sortie.

Ponts. — Quatre ponts font communiquer les deux rives du Tibre, et ne procurent en réalité que trois passages, parce que deux aboutissent à l'île Tibérine sur une même ligne de prolongement. Il faut y ajouter le *pont suspendu*, récemment appuyé sur le ponte Rotto. Dans la Rome antique ce système de communication eût été insuffisant pour la population; aussi comptait-elle 7 ponts. Ces ponts, dont les piles trop massives ne laissaient pas un débouché suffisant aux eaux, ont été emportés dans les inondations. Les 4 ponts existant aujourd'hui, en grande partie construits sur des fondations antiques, sont les:

PONT St-ANGE—(S. Angelo), anciennement *Ælius;* bâti par Adrien vis-à-vis de son mausolée. Au XVe s., le peuple revenant de la basilique de St-Pierre, où il avait reçu la bénédiction du pape, il y eut une telle foule, que les parapets cédèrent, et 172 personnes furent noyées. Le pape fit alors réparer ce pont antique. Au XVIIe s. le Bernin le fit mettre dans l'état actuel et décorer de statues.

PONT SISTO, — anciennement *Janiculensis*. Sixte IV le fit refaire, en 1474, par *Baccio Pintelli*.

PONTE QUATTRO CAPI — (*Fabricius*), construit en 723 de Rome par Fabricius, inspecteur des chemins. Son nom moderne lui vient des Hermès (Janus Quadrifrons) qui ornent ses extrémités. Il va de la rive g. du Tibre à l'île Tibérine ou S. Bartolommeo.

PONT S. BARTOLOMMEO — (*Cestius* ou *Gratien*), reconstruit vers 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien et Gratien. Il va de l'île Tibérine au Trastevere.

Les trois autres ponts antiques étaient le *Triomphalis* ou *Vaticanus*. Il ne reste que quelques débris de piles, qui sont à découvert aux basses eaux. — Le *ponte Rotto*, anciennement *Palatinus*, plusieurs fois reconstruit par les papes; il fut détruit par l'inondation de 1598; les deux arches qui restent datent de 1575. Depuis 1853 on l'a rendu praticable moyennant un pont suspendu en fil de fer. — De ce point on aperçoit l'emplacement du camp de Porsenna, l'embouchure de la cloaque, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule, etc. — Le *pont Sublicius;* il ne reste que des débris peu apparents de ce pont, illustré par l'exploit d'Horatius Coclès. Ce fut le premier pont de Rome. Le second fut le Palatinus. Rome, pendant les six premiers siècles, n'eut que ces deux ponts.

Murs d'enceinte. — Jusqu'à l'époque d'Aurélien, Rome n'eut d'autres murs d'enceinte que ceux de Servius Tullius, faits de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étaient beaucoup étendus en dehors. Pour les mettre à l'abri des incursions des barbares, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. Probus la termina vers 276. Honorius la répara. Ces remparts et les 300 tours célébrés par Claudien (De consulatu Honorii, v. 530 et sqq.) furent achevés; et en 404, en 409, Alaric mettait Rome pendant 3 jours et 3 nuits au pillage! Plusieurs inscriptions placées alors sur ces portes ont été conservées. A la fin du VIIIe s., le même circuit subsistait encore. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité Léonine*. Ces murailles furent réparées plusieurs fois, et d'une manière générale en 1749, par Benoît XIV. Les murs actuels sont plus rétrécis que l'ancienne enceinte d'Aurélien. Ils forment une ligne brisée dont le pourtour est d'environ 16 mil. 1/2 ou 5 l. 1/2.

Portes. — On compte aujourd'hui 12 portes ouvertes :

1° PORTE DU PEUPLE — (P^a del Po-

polo), située près de l'ancienne porta Flaminia; son nom dérive des peupliers (populi) qui se trouvaient sur cet emplacement. Elle fut construite par *Vignole*, sur le dessin de *Michel-Ange*. Elle est bien inférieure à celle de S. Spirito (*V.* p. 478) par *San Gallo*. — L'administration française l'a débarrassée, au commencement du siècle, des masures qui l'obstruaient, et a fait commencer, par l'architecte Valadier, la décoration de la place. — En suivant les murs à l'E. de la porte du Peuple, on trouve successivement : la Pᵃ *Pinciana* (fermée), ayant 2 tours rondes.

2° Pᵃ SALARA — (*Salaria*), par où les Sabins emportaient leur sel. C'est par ici qu'entra Alaric. Elle est flanquée de 2 tours rondes. C'est le côté faible de Rome; pendant le siége de 1849, le triumvirat romain a fait beaucoup de démolitions dans le voisinage.

3° Pᵃ PIA, — ouverte par Pie IV; dessin de *Michel-Ange*. — Un peu plus loin est la porte *Nomentana*, qui conduisait à Nomentum. — Entre les portes Nomentane et Tiburtine, les murs font une saillie de forme carrée, représentant l'enceinte du camp des prétoriens, enfermé par Honorius.

4° Pᵃ S. LORENZO — (*Tiburtina*), avec 2 tours; elle conduit à Sᵗ-Laurent hors les murs et à Tivoli. Construite en 402, sous Honorius.

5° Pᵃ MAGGIORE, — remplaçant les portes *Labicana* et *Prænestina*, est formée d'une des arches de l'aqueduc de Claude.

6° Pᵃ S. GIOVANNI, — moderne (XVIᵉ s.), située près de Sᵗ-Jean de Latran et à côté de l'ancienne porte *Asinaria*, conduisant à la voie Asinaria, et par laquelle Bélisaire entra dans Rome. — Plus loin on trouve les portes *Metronia* et *Latine*, qui sont fermées.

7° Pᵃ S. SEBASTIANO—(Appia), avec 2 tours; près des restes de l'arc de Drusus. Elle remplaça la porte *Capena*, où commençait la voie Appienne, et dont l'emplacement est marqué sur un mur par les lettres P. C., à moitié chemin entre les thermes de Caracalla et la rue S. Gregorio.

8° Pᵃ S. PAOLO — (*Ostiensis*), menant à Sᵗ-Paul hors les murs (porte double). Bélisaire la fit rebâtir 18 pieds plus haut que l'ancien niveau. La porte intérieure serait plus ancienne.

Sur la rive droite:

9° Pᵃ PORTESE, — bâtie par Urbain VIII, en arrière de l'ancienne porte *Portuensis*.

10° Pᵃ S. PANCRAZIO, — du nom de la basilique de ce saint, à 1 mil. de distance; elle remplace la porte *Janiculensis*. C'est de ce côté que les troupes françaises ont assiégé Rome en 1849. Endommagée par les batteries françaises, elle a été reconstruite en 1853.

11° Pᵃ CAVALEGGIERI, — sur la route de Civita-Vecchia; c'est par là qu'entrèrent, en 1527, les hordes commandées par le connétable de Bourbon. — Porte *Fabrica* (murée). — Porte *Pertusa* (murée), derrière les jardins du Vatican. C'est près de cette porte que les Français essuyèrent un échec à leur approche de Rome. Plus loin et à l'extrémité de Rome est encore la:

12° Pᵃ ANGELICA, menant au monte Mario.

Division de Rome. — Sous l'empereur Auguste, la ville et ses faubourgs étaient divisés en 14 REGIONES, tirant leur nom de la localité ou d'un monument. Depuis 1743, Rome est également divisée en 14 RIONI (regiones), 12 dans la partie orientale et 2 dans l'occidentale, de l'autre côté du Tibre.

Quartiers de la partie orientale.

I. MONTI — (des monts), le plus vaste de tous; à l'extrémité E. de la ville. Il renferme l'Esquilin, le Viminal, et partie du Cœlius et du Quirinal. — Les thermes de Titus; ceux de Dioclétien; la place Trajane; Sᵗ-Jean-de-Latran; Sᵗᵉ-Marie-Majeure; Sᵗ-Pierre in Vincoli; le palais Rospigliosi, etc.

II. Trevi — (de Trivius, réunion de trois rues). Il est au N. E., et contient une partie du Quirinal, avec le palais du pape; l'église des SS. Apôtres; les palais Torlonia, Colonna, Barberini, la fontaine de Trevi, etc.

III. Colonna. — N. E. (Prend son nom de la colonne de Marc-Aurèle.) Il embrasse une partie de l'ancien champ de Mars, la place Colonna, la curia Innocenziana (palais de monte Citorio), la villa Ludovisi...

IV. Campo Marzo. — S'étend sur une portion seulement de l'ancien champ de Mars. Il renferme les places du Peuple, d'Espagne, le jardin du Pincio, la villa Medici (Académie de France), l'église Trinità del Monte, le palais Borghèse.

V. Ponte. — Au N. O. de la ville vers le pont St-Ange.

VI. Parione. — Au N. O. (étymologie obscure). Il renferme les places Navone; Campo dei Fiori; la Chancellerie, etc.

VII. Regola. — A l'O. de la ville, et s'étend le long du fleuve (nom corrompu d'Arenula, Areola, provenant des sables déposés par le Tibre) (palais Farnèse, Spada, etc.)

VIII. S. Eustachio, — au centre de Rome (de l'église de ce saint) : la Sapienza, St-André de la Valle, le théâtre Valle, St-Louis des Français, et St-Charles des Catinari.

IX. Pigna. — Au N. O. du Capitole, et au centre de Rome avec le précédent. (Nom dérivé de quelques pins, situés autrefois dans ce quartier.) Bien que petit, ce quartier renferme beaucoup de grands édifices, le Panthéon, St-Ignace, le collége Romain, les palais Doria, de Venise, Altieri. la Minerve, etc.

X. Campitelli. — Dit anciennement Campitello (au S.). Il renferme les monts Capitolin et Palatin, une partie du Cœlius, le Forum, le Colisée.

XI. S. Angelo. — Le plus sale et le plus petit quartier de Rome (à l'O. du Capitole). Il prend son nom de l'église de S. Angelo in Pescheria. Il renferme le *Ghetto* ou quartier des Juifs, le théâtre de Marcellus, les palais Orsini (Savelli), et Mattei.

XII. Ripa. — L'un des plus grands et des plus déserts, situé au S. de la ville. Son nom lui vient de ce qu'il côtoie le Tibre. Il renferme les thermes de Caracalla, le mont Aventin, le Testaccio, Ste-Marie in Cosmedin, le temple de Vesta.

Partie occidentale.

XIII. Trastevere — (au delà du Tibre). Situé à l'O. de la ville. Il couvre en grande partie la rive droite du Tibre, renferme les monts du Janicule, jusqu'à la porte S. Spirito, noble ouvrage d'*Antonio da San Gallo*, qui resta inachevé, peut-être par suite des mauvaises dispositions de Michel-Ange pour cet artiste. (*V.* Pal. Farnèse.) Le Trastevere renferme les habitations du bas peuple, le port de Ripa Grande, les palais Corsini. de Salviati, la Farnesine, la villa Lante, St-Pierre in Montorio, S. Onofrio, et la fontaine de l'aqua Paola.

XIV. Borgo, ou cité Léonine — (*V.* p. 476), le dernier quartier réuni à Rome (le Vatican, la Basilique, le château St-Ange, l'hôpital S. Spirito, le palais Giraud).

Rues. — Les rues de Rome sont, en général, étroites. Quelques-unes cependant sont grandes et régulières, et ornées de somptueux édifices. Les trois rues du *Corso*, du Babouin (*Babuino*) et de *Ripetta*, qui de la place du Peuple pénètrent dans la ville en divergeant, sont d'une belle perspective pour l'étranger qui entre en ville par la voie Flaminienne. Les rues qui forment le carrefour des Quatre-Fontaines, et, près du Tibre, la rue *Giulia*, et celle de la *Longara*, (Trastevere) doivent être citées également parmi les plus belles.

« Après les dévastations du Normand Robert Guiscard, ceux des habitants qui avaient pu échapper au désastre, trouvant en rentrant leurs quartiers ensevelis sous d'immenses décombres, durent chercher un autre terrain pour s'y établir : ils se dirigèrent vers la plaine du champ de Mars, qui ne contenait que des monuments publics et des promenades; ils en occupèrent les espaces vides, et commencèrent à y élever pêle-mêle leurs habitations : c'est là l'origine de Rome moderne. —En visitant les quartiers qui avoisinent le Tibre et le Capitole, où sans doute ont commencé les premières constructions, on est frappé de leur extrême irrégularité. Les maisons semblent placées là au hasard, sans ordre, de travers. Ces angles saillants plus ou moins pointus; cette multitude de petits espacements sans aucune forme, appelés places;

ces rues en zigzag, tout cela annonce le manque absolu d'une autorité administrative. Les constructions dans le champ de Mars s'étendirent progressivement sur toute cette vaste plaine; à mesure qu'elles avancent vers la *piazza del Popolo*, les rues sont plus alignées, la forme des places est mieux déterminée.» (Robello).

Eclairage. — La ville n'était éclairée autrefois que par les fanaux que les dévots plaçaient devant les images sacrées, ordinairement à l'angle des rues. La licence s'arrangeait de cette obscurité. Le président de Brosses raconte que, lui et ses amis ayant voulu avoir, comme en France, de grands flambeaux derrière leurs carrosses, on les engagea à supprimer cette illumination nocturne, qui pouvait leur attirer quelque mauvaise affaire. L'administration française, au commencement de ce siècle, organisa l'éclairage de Rome; une compagnie anglaise y a depuis quelques années introduit le gaz.

Places.

On compte à Rome jusqu'à 148 places. Nous allons indiquer, par ordre alphabétique, les plus remarquables.

PLACE BARBERINI. — Sur l'emplacement du cirque de Flora. Prend son nom du palais Barberini. Au milieu est la FONTAINE DEL TRITONE, par le *Bernin*, formée de quatre dauphins soutenant une conque, où siége un triton tenant à la bouche une coquille par laquelle il lance de l'eau.

PLACE DE LA BOCCA DELLA VERITA — (près du Tibre). Ainsi nommée d'un grand masque de marbre à bouche béante placé sous le portique de l'église de S^{a} Maria in Cosmedin. Suivant une légende, ceux qui introduisaient le bras dans cette ouverture et ne disaient pas la vérité ne pouvaient plus le retirer. Sur cette place sont les ruines du *T. de Vesta* (p. 491), de *Cérès et Proserpine* (p. 491), aujourd'hui S^{a} Maria in Cosmédin; et, à peu de distance, l'embouchure de la *cloaca Maxima;* l'arc de *Janus Quadrifrons*; le *T. de la Fortune virile*, la *maison de Rienzi*.

PLACE DU CAPITOLE, — *piazza del Campidoglio*). (*V.* Capitole, p. 549.)

PLACE COLONNA. — Cette place centrale, et ouverte sur le Corso, occupe, à ce que l'on croit, une partie du forum d'Antonin. Au milieu est la COLONNE (*V.* p. 496) érigée par le sénat et le peuple romain à Marc-Aurèle. La FONTAINE a été dessinée par *Jacques de la Porte*. Sur les quatre côtés de la place sont: les palais Chigi; Piombino, sur la rue du Cours; Bracadoro, vis-à-vis de Chigi; et de la Gran Guardia. (C'est là qu'est établi le cercle des officiers français.)

PLACE D'ESPAGNE. — Rendez-vous ordinaire des étrangers. Tire son nom d'un palais appartenant à la cour d'Espagne. Elle est remarquable par la belle perspective du long escalier conduisant à la terrasse de l'église Trinità de Monti. Cet escalier (si déplorablement tenu, comme tant de monuments à Rome) a été construit aux frais d'un Français, M. Gouffier. Au pied de l'escalier, et au milieu de la place, est une fontaine basse et singulière, du Bernin (le père?) sous la forme d'une nacelle (fontana della Barcaccia).

PLACE FARNESE. — Devant le palais de ce nom. Elle est décorée de deux grands bassins en granit, trouvés dans les thermes de Caracalla.

PLACE DE St-JEAN DE LATRAN, — DE Ste-MARIE-MAJEURE. (*V.* ces églises.)

PLACE DE LA MINERVE. — Décorée d'un obélisque. (*V.* p. 497.)

PLACE DU QUIRINAL, — dite: MONTE CAVALLO, à cause des statues colossales de cavaliers qui la décorent (Castor et Pollux?). On est très-incertain sur l'auteur de ces ouvrages, malgré les noms de *Phidias* et de *Praxitèle* gravés sur les piédestaux. On les a longtemps considérés comme des ouvrages grecs; mais on les croit plutôt du temps des empereurs. Sixte V les fit tirer des décombres des thermes de Constantin et placer ici. [Il ne faut pas chercher dans ces statues la réalité vivante, mais bien la grandeur du style architectonique.] La place est de plus décorée d'un

obélisque (*V.* p. 497) et d'une fontaine formée d'un grand bassin de granit que Pie VII fit transporter du Forum.

PLACE DE MONTE CITORIO — (de *Citatorum* ou *Citatorium*, parce qu'on y appelait les Centuries). Cette place, située devant le palais de justice (de la police), est décorée d'un obélisque. (*V.* p. 497.) — Le palais de Monte Citorio, commencé en 1650, fut achevé sous la direction de *C. Fontana*, par Innocent XII, et on lui donna le nom de *Curia Innocenziana*.

PLACE NAVONE. — Une des plus grandes et des plus belles de Rome, conserve encore la forme du cirque d'Alexandre Sévère, les maisons ayant été bâties autour sur les fondements des gradins. (*V.* p. 495.) Cette place, le plus vaste marché de Rome, a un obélisque, des statues colossales, quatre fontaines, et point d'abri pour défendre les paysans du soleil ou de la pluie. Avec le goût de la magnificence, tout respire ici l'indifférence de l'utile. Elle est décorée de trois FONTAINES; les deux à l'extrémité, placées par Grégoire XIII. Le triton colossal, tenant un dauphin qui lance de l'eau, fut exécuté sous Innocent X (Pamphili) par *Bernin*. La fontaine, d'un effet théâtral, située au milieu de la place, est du *Bernin* sous Innocent X). Elle est formée d'un bassin en marbre de 73 p. de diamètre; au milieu est un rocher de 60 palmes de haut, percé à jour de 4 côtés, de manière à former une sorte de caverne, et portant un obélisque. (*V.* p. 497.) [C'est évidemment la conception la moins égyptienne qui pût se présenter à l'esprit.] Aux quatre côtés du rocher sont des statues colossales d'après le *Bernin* (le Gange, le Nil, la Plata, le Danube).

L'inimitié connue qui existait entre les deux architectes Bernini et Borromini a seule peut-être suggéré à la gaieté italienne les interprétations malignes au sujet de deux des statues composées par Bernini. Ainsi on a prétendu que le voile qui couvre la tête du Nil n'est point une allusion au mystère de sa source, mais que cette figure se cache la tête pour ne pas voir la façade de l'église de *Sainte-Agnès* (le moins bizarre toutefois des ouvrages du Borromini). On a dit également que la figure rejetée en arrière et le bras levé manifestait son effroi de voir tomber un des clochers de l'église. — Le marché aux légumes et aux fruits se tient tous les matins sur cette place, et, les mercredis, le grand marché de Rome. — Dans le mois d'août, les samedis et dimanches, on inonde cette place, transformée en lac, et il s'y fait un concours de peuple et de carrosses.

PLACE DU PANTHÉON. — Ce fut Eugène IV qui déblaya cette place des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'*Onorio Lunghi*, la fontaine qui se trouve sur cette place et sur laquelle Clément XI plaça un obélisque. (*V.* p. 497.)

PLACE DE PASQUIN — (près et au S. O. de la place Navone). Tire son nom d'une ancienne statue (de Ménélas?) mutilée, à l'angle du palais Braschi. Celle-ci a elle-même pris le nom d'un tailleur à l'humeur moqueuse, qui décochait des traits malins contre ses contemporains. De là vient le mot de *pasquinades*.

Après la mort du tailleur on se mit à afficher les écrits satiriques sur la statue. Dans un pays privé de la liberté de la presse, c'était une sorte de moniteur de l'opinion publique, sous une forme plaisante qui ne devait pas beaucoup alarmer le pouvoir. Cependant on fit quelquefois à *Pasquino* l'honneur de lui mettre un factionnaire; Adrien VI voulut même le faire jeter dans le Tibre. — A une autre extrémité de Rome une statue dite de *Marforio*, située près de l'arc de Septime Sévère, était le compère de Pasquino; ainsi, quand le pape Clément XI envoyait à Urbin, sa patrie, des sommes considérables, *Marforio* demandait : *Che fa Pasquino?* Le lendemain, Pasquin répondait : *Guardo Roma, che non vada a Urbino.* — La statue de Marforio a été transportée au musée du Capitole. Depuis ce temps, le pauvre Pasquin semble avoir perdu sa gaieté et sa verve.

Place du Peuple. — Magnifique entrée de Rome. Cette place elliptique est décorée au centre d'un obélisque (sur un soubassement élevé de plusieurs degrés et présentant aux quatre angles des lions versant de l'eau dans des vasques. (*V.* p. 497.) A ses extrémités sont deux vastes hémicycles, ornés de fontaines monumentales, de statues, de colonnes, etc. Au-dessus de l'hémicycle N. E. s'élèvent une suite de rampes et de terrasses décorées de statues et de colonnes rostrales, jusqu'à la promenade du monte Pincio. Ce vaste ensemble décoratif, qui forme une perspective grandiose, est dû à l'architecte *Valadier* (sous Pie VII). L'obélisque est le centre où convergent trois grandes rues (à g. la *via del Babuino*, allant à la place d'Espagne et au Quirinal ; au milieu le *Corso*, s'ouvrant entre les deux églises S^a Maria di Monte Santo et S^a Maria dei Miracoli, et allant au Capitole ; à dr. la *via di Ripetta*, allant au port de ce nom et menant dans le cœur de Rome). Enfin à côté de la porte est l'église S^a Maria del Popolo. (*V.* p. 527.)

Place de St Pierre au Vatican. — (*V.* basilique de St-Pierre.)

Place des Quatre Fontaines. — C'est seulement le point convergent de plusieurs rues qui vont aboutir au sommet du mont Quirinal. On jouit de là d'une perspective pittoresque.

Place Sciarra.— C'est le nom qu'on donne à une certaine partie de la rue du Corso, à cause du palais Sciarra, qui en fait l'ornement.

Place de' Termini. — Ainsi nommée des Thermes de Dioclétien. Fontaine de l'*Aqua Felice* (*V.* ci-contre).

Place Trajane — (*V.* forum de Trajan, p. 490, et colonne de Trajan, p. 495).

Place de Venise — (à l'extrémité du Corso, qui s'étend de cette place à la place du Peuple). Elle est ainsi nommée du palais des ambassadeurs vénitiens, aujourd'hui à l'Autriche. A l'angle à dr. de cette place est le palais Rinuccini, puis de la mère de Bonaparte, aujourd'hui au prince Charles Bonaparte ; à g. est le palais Torlonia.

Fontaines.

Il y a à Rome une cinquantaine de fontaines monumentales ; les plus remarquables sont :

Fontaine Pauline — (*Fontana Paolina*). Sur un point élevé du Janicule, d'où elle domine Rome. C'est la plus grande et la plus abondante de Rome. (*V.* aqua Paola, p. 500.) Paul V, dont on voit les armes (un aigle et un griffon) au-dessus de l'attique, la fit faire, en 1612, sur les dessins de *Giovanni Fontana*, frère de Domenico Fontana. Les colonnes de granit proviennent du Forum transitorium, ou de Nerva. (*V.* p. 490.)

Fontaine de Trevi. — Fontaine d'un grand effet par sa masse d'eau (*aqua Vergine* (*V.* p. 499) et sa décoration théâtrale, pour laquelle la place où elle se trouve est beaucoup trop petite. Clément XII la fit ériger par *Niccolò Salvi*. Clément XIII la revêtit de marbres en 1762. Un des côtés du palais Conti (Poli) sert de façade. Dans la grande niche centrale s'avance Neptune, tiré par des chevaux marins ; ouvrage de *P. Bracci*. Les statues de l'Abondance et de la Santé sont de *Valle*.

Fontaine de l'Aqua Felice, — ou *de' Termini*, près des thermes de Dioclétien. (*V.* Aqua Felice, p. 500.) Construite par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V. C'est une des plus belles de Rome. Dans l'arcade du milieu est un Moïse colossal sculpté par *Prospero* de Brescia, qui, pressé par l'impétueux Sixte V, n'eut pas le temps d'étudier son œuvre, et mourut de douleur des risées qu'elle excita. Ce ridicule Moïse a été quelquefois donné à quelques voyageurs novices comme celui de Michel-Ange. Les statues d'Aaron et de Gédéon sont de *G. B. della Porta* et de *Flam. Vacca*.

Fontaines de Monte Cavallo — (*V.*

p. 479); — de la PLACE D'ESPAGNE (*V.* p. 479); — de la PLACE NAVONE (*V.* p. 480); — du TRITON (*V.* place Barberini, p. 479); — des places S[t] PIERRE et du CAPITOLE (*V.* ces articles).

FONTAINE DES TORTUES — (*delle Tartarughe*). Place du même nom, ou *Mattei*. Cette fontaine est de *Giac. della Porta*.

Plan adopté pour la description de Rome.

Le double aspect sous lequel s'offre Rome comme ville antique et comme ville moderne donne lieu naturellement à une double division : la première, consacrée exclusivement aux antiquités; la deuxième, aux monuments modernes. Le plan adopté par la plupart des Guides publiés à Rome, consistant à présenter la description de cette ville par journées, mêle ensemble les objets les plus différents, jette la confusion dans l'esprit et se prête difficilement aux recherches, car elle suppose d'avance une parfaite connaissance de la topographie de Rome. Nous conserverons donc la description par analogie de monuments, que nous avons suivie jusqu'ici. Elle laisse à chaque voyageur la liberté de se faire lui-même le plan particulier qui lui convient. — D'un autre côté, à cause de la multiplicité des monuments à visiter et des longues courses à faire à travers Rome pour y arriver, il y a aussi, on ne saurait le nier, de certains avantages dans la *description par quartiers*, quelque illogique qu'elle soit sous d'autres rapports. Pour faciliter la visite par quartiers, nous allons donner une table des monuments de Rome, ainsi classés, avec les renvois aux pages où ils sont décrits. Cette table fournira d'ailleurs aux voyageurs le moyen de s'assurer s'ils ont omis quelque curiosité dans leurs excursions.

Itinéraire aux monuments principaux et aux curiosités de Rome classés topographiquement.

Les monuments antiques sont en *italique*.

DU PONT S[t]-ANGE AU VATICAN.

Pont S[t]-Ange, page 476. — *Mausolée d'Adrien* (château S[t]-Ange), 500. — Hôpital S. Spirito, 567. — Palais Giraud, 562. — Place S[t]-Pierre, 505. — (*Cirque de Néron*, 502). — *Obélisque*, 496. — Colonnade du Bernin, 505. — BASILIQUE S[t]-PIERRE, 501. — Palais du VATICAN, 531. — Chapelle Sixtine, 532. — Loges, 534. — Stanze, 534. — Galerie de peinture, 536. — Musées, 539 et suiv. — Bibliothèque, 546. — Jardins, 548. — Villa Pia, 548. — Porte Cavalleggieri, 477. — Porta Angelica, 477. — (Hors les murs : Monte Mario et villa Madama, 570.)

DE LA PORTE DU PEUPLE AU CAPITOLE.

Porte du Peuple, page 476. — (Hors la porte : villa Borghèse, 469 ; — Villa di papa Giulo, 571.) — Place du Peuple, 481. — *Obélisque*, 497. — S[te]-Marie-du-Peuple, 527. — Promenade du mont Pincio, 475. — Les 3 rues di Ripetta, del Corso et del Babuino, 478-481. — Palais Campana, 557. — Eglise S[t]-Charles, 521. — Palais Ruspoli, 564. — S. Lorenzo in Lucina, 523. — Palais Chighi, 557. — Place Colonne et *colonne Antonine*, 479, 496. — Place et palais de monte Citorio (curia Innocenziana), 480. — *Obélisque*, 497. — Dogana di terra (*Temple d'Antonin le Pieux*), 493. — S[t]-Ignace, 523. — Collége Romain, 566. — Palais Sciarra, 564. — S[t]-Marcel, 524. — Palais Doria Pamfili, 559. — Palais Bonaparte, 557. — Palais de Venise, 565. — S[t]-Marc, 524. — Maison de Pietre de Cortone, 566. — Palais du banquier Torlonia, 565. — Palais Altieri, 555. — Gesù, 522.

COLLINE DU CAPITOLE.

Tombeau de Publ. Bibulus, page 500. — Campidoglio, mont Capitolin, 474. — (*Temple de Jupiter Capitolin*, 474, 491.) — Eglise d'Ara Cœli, 520. — (Cérémonie del Bambino, 520). — Place du Capitole, 550. — Palais du Sénateur, 550. — Palais des Conservateurs, 550. — MUSÉE DU CAPITOLE, 552. — Galerie de tableaux du Capitole, 551. — Protomothèque, 551. — *Roche Tarpéienne*, 474. — *Prison Mamertine* (S[t]-Joseph-des-Menuisiers), 484. — *Tabularium*, 485.

FORUM.

Temple de la Concorde, page 486. — *Temple de Jupiter Tonnant*, 486. — *Temple de Vespasien*, 486. — *Temple de Saturne*, 486. — *Arc de Septime Sévère*, 485. — *Rostres*, 486. — *Colonne de Phocas*, 487. — *Temple de Jupiter Stator* (*Græcostasis*), 487. — *Comitium* — *Minerva Chalcidica*), 487. — *Basilica Julia*, 487. — (*Forum de Jules César*, 490). — S. Teodoro, 531. — *T. d'Antonin et Faustine* (S. Lorenzo in Miranda), 487. — *T. de Romulus et Rémus* (S[t]-Cosme et S[t]-Damien), 488, 522. — *Basilique de Constantin* (*T. de la Paix*), 488. — *Temple de Vénus et Rome* (S[te] Francesca Ro-

mana), 488. — *Arc de Titus*, 488. — Mont Palatin, 474. — *Palais des Césars* (Palais de Néron), 474. — Jardins Farnèse, 475. — Villa Spada (Palatine, Mills, Smith), 570. — COLISÉE, 489. — *Meta Sudans*, 488. — *Arc de Constantin*, 488.

ENTRE LE CAPITOLE, LE PALATIN ET LE TIBRE.

(*Forum Boarium*, page 490). — *Arc de Septime Sevère* ou *des Orfévres*, 495. — *Arc de Janus Quadrifrons*, 495. — Maison de Rienzi ou de Crescentius, 501. — *Temple de la Fortune Virile* (Ste-Marie-l'Egyptienne), 491. — *Ponte Rotto*, 476. — S^a^ Maria in Cosmedin, 525. — (*T. de la Pudicité Patricienne*, ou *de Cérès et de Proserpine*, 491). — Place de la Bocca della Verità, 479. — *Temple rond de Vesta*, 491. — *Cloaca Maxima*, 484. — *Circus Maximus*, 494.

DE L'AVENTIN A LA PORTE St-SÉBASTIEN.

Ponte Sublicio, page 476.—S^a^ Sabina, 530. — Monte Testaccio, 474. — *Pyramide de Cestius*, 500. — Hors les murs, basilique de St-Paul), 515. — St-Paul aux Trois Fontaines, etc., 516.—*Thermes de Caracalla*, 498.—SS. Nérée et Achillée, 528. — *Tombeaux des Scipions*, 501. — *Arc de Drusus*, 495. (Hors les murs : basilique St-Sébasien, 517.)

MONT CŒLIUS.

St-Grégoire, page 523. — Jardin public, 567. — S^a^ Maria della Navicella, 526. — St-Etienne-le-Rond (Stefano Rotondo,) 531. — Villa Mattei, 570. — St-Clément, 521.

DE St-JEAN DE LATRAN A Ste-MARIE-MAJEURE.

Place de St-Jean de Latran, page 511. — *Obélisque*, 496. — BASILIQUE DE St-JEAN DE LATRAN, 511. — Palais et musée Laterano, 554. — Baptistère, 513. — Scala Santa, 513. — *Triclinium*, 513. — Porte S. Giovanni, 477. — *Amphithéâtre Castrense*, 494. — Basilique de S^a^ Croce in Gerusalemme, 515. — *Aqueduc de Claude*, 499. — *Tombeau d'Eurysacés*, 501. — Porta Maggiore, 477. — *Temple de Minerva Medica*, 492. — S^a^ Bibiana, 520. — Porte S. Lorenzo, 477. — (En dehors, basilique de St-Laurent, 516).— Mont Esquilin, 475. — Basilique de Ste-Marie-Majeure, 513. — *Obélisque*, 497. — S^a^ Prassede, 530. — S. Martino a' Monti, 528.—S^a^ Pudenziana, 530. — St-Pierre in Vincoli, 529. — *Quartier de Suburra* (?), 566.—*Thermes de Titus*, 498. — *Sette Sale*, 498. — St-Clément, 521.

DE Ste-MARIE-MAJEURE A LA PLACE D'ESPAGNE ET A LA VILLA MÉDICIS.

Mont Viminal, page 475. — Villa Negroni, 570 — (*Aggere de Servius Tullius*, 570). — *Camp des Prétoriens* (*V.* le plan). — *Thermes de Dioclétien*, 499. — Ste-Marie des Anges, 524. — Ste-Marie de la Victoire, 528. — Mont Quirinal, 475. — Place de Monte Cavallo, 479. — *Obélisque*, 497. — Palais du QUIRINAL, 549. — Palais Rospigliosi, 563. — St-Silvestre, 531. — S. Andrea, 519. — Place Barberine, 479. — Fontaine du Triton, 479. — Palais Barberini, 555. — Eglise des Capucins, 520. — (*Cirque de Flore*, 495). — Villa Ludovisi (*jardin et cirque de Salluste*), 569. — La Propagande, 566. — Maison du Poussin, 566. — St-Isidore, 523. — Place d'Espagne, 478. — Fontaine de la Barcaccia, 478. — *Obélisque de Salluste*, 497. — S^a^ Trinita de' Monti, 531. — Villa Medicis (Académie de France), 570.

(Hors la porte Pia : S. Agnese, 517. — S^a^ Costanza, 517.)

Hors la porte Salara : Villa Albani, 567.

ENTRE LES PLACES D'ESPAGNE, DE MONTE CAVALLO, LE FORUM ET LE CORSO.

Fontaine de Trevi, page 481. — SS. Apôtres, 519. — Palais Odescalchi, 563. — Palais Colonna, 557. — Place Trajane (*Forum de Trajan*), 490. — *Colonne Trajane*, 495. — S^a^ Maria di Loreto, 525. — (*Forum de Nerva*); *Arco dei Pantani*, 490. — Académie de S. Luc, 554.

PARTIE CENTRALE DE ROME — ENTRE LE CORSO, LE MONT CAPITOLIN, LE PONT SISTO, LA PLACE NAVONE, LE PORT ET LA RUE DE RIPETTA.

Port de Ripetta, page 476. — St-Jérôme des Esclavons, 523. — *Mausolée d'Auguste*, 500. — Palais Borghese, 556. — St Augustin, 518. — St-Louis des Français, 523. — Palais Giustiniani, 562. — Place du Panthéon, 492. — *Obélisque*, 497. — PANTHÉON, 492. — (*Thermes d'Agrippa*, 498). — S^a^ Maria sopra Minerva, 525. — Bibliothèque de la Minerve, 567. — La Sapienza, 566. — Palais Lante, 562. — S. Andrea della Valle, 519. — Palais Vidoni, 565. — *Théâtre de Pompée*, 494. — Pont Sisto, 476. — S. Carlo ai Catinari, 521. — Fontaine delle Tartarughe, 482. — Palais Costaguti, 559. — (*Cirque*

Flaminius), 495. — Palais Mattei, 563. — Sª Maria in Campitelli, 525. — (*Portique d'Octavie*, 495).—*Théâtre de Marcellus*, 494.—Ghetto (quartier des juifs), 478.

ENTRE LA PLACE NAVONE ET LE TIBRE.

Place Navone (*Circus Agonalis*), page 480. — Fontaines, 480. — *Obélisque*, 497. — S. Agnese, 518. — Sª Maria dell' Anima, 525. — *Pont triomphal*, 476. — Sª Maria della pace, 526. — Palais Altemps, 555. — Maison de Raphaël, 566. — S. Giovanni de' Fiorentini, 522. — Palais Sachetti, 564. — Sª Maria in Vallicella (Chiesa nuova), 527. — Palais Pamfili, 563. — Palais Lancelotti, 562. — Palais Braschi, 557. — Palais Massimi, 562. — Statue de Pasquin, 480. — Palais Farnèse, 559. — Palais de la Chancellerie, 557. —S. Lorenzo in Damazo, 523. —Palais Linotte, 562.—Palais Spada, 564.

ÎLE DU TIBRE OU S. BARTOLOMMEO.

Ponts Fabricius et Cestius, page 476. —*Temple d'Esculape* (S. Bartolommeo), 520.

TRASTEVERE.

Port de Ripa Grande, 476. — Sª Maria dell' Orto, 526. — Sª Cecilia, 521. — Sª Maria in Trastevere, 527. — *Muraille d'Aurélien*, 476.—Sᵗ Pierre in Montorio, 529. — Temple circulaire de Bramante, 529. — Fontaine Pauline et Aqua Paola, 481, 500. — Porte S. Pancrace, 477. — (Hors les murs : Villa Pamphili (Pamfili Doria), 571. — Palais Corsini, 558. — Farnesine, 561. — Jardin botanique, 566. — S. Onofrio, 528.

ANTIQUITÉS

Du temps des rois — 753-509 av. J. C.). Si quelque chose subsiste encore de cette époque reculée, c'est peut-être dans les vestiges de l'enceinte de Servius Tullius, encore visible à la villa Negroni et sur la pente de l'Aventin; dans le cachot creusé dans le rocher du Capitole, par Ancus Martius, et, de son nom emprunté à Mars (Mamers), nommé : *prison Mamertine*. Sous le premier cachot il y en avait un second (Tullianum) de 12 pieds de profondeur, au fond duquel les condamnés étaient descendus par un trou au milieu de la voûte. Au-dessus de cette affreuse prison (Salluste : Catilina, c. LV), où Cicéron fit étrangler les complices de Catilina; où périrent Jugurtha, Séjan, etc.; où, suivant les légendaires, Sᵗ Pierre fut emprisonné, on a élevé la petite église de Sᵗ-Joseph (1598). Il y a une source dans la prison. — L'escalier moderne qui conduit à la prison et à la place du Capitole a remplacé celui des *Gémonies* (scalæ Gemoniæ), ainsi nommé à cause des gémissements de ceux qu'on y conduisait, et où on exposait les cadavres des suppliciés.

La *cloaca Maxima*, construite par Tarquin l'Ancien, et qui porte Rome depuis 2,400 ans, est un prodigieux ouvrage, dont le temps et les tremblements de terre n'ont pas ébranlé la solidité. Cet égout continue à servir à l'usage pour lequel il fut construit. Il s'étendait du Forum au Tibre. La voûte est formée de trois assises concentriques de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs de travertin sans ciment. L'arc a 12 pieds de hauteur et autant de largeur. Agrippa fit nettoyer la cloaca et la parcourut en bateau jusqu'à son embouchure, qui se voit entre le temple de Vesta et le pont Palatin.

Période de la République — (509-30). Il ne reste presque aucun monument de cette période. Au nombre des travaux de cette époque dont les vestiges ont subsisté, il faut citer les grandes voies militaires, et particulièrement la *via Appia*, ainsi que les aqueducs dont les substructions pour quelques-uns datent sans doute de la République; quelques portions du pont *Sublicius* et de la pointe sud de l'île du Tibre; les murs du *Tabularium* à la base du Capitole. — Le joli temple de la *Fortune Virile* (aujourd'hui église de Sᵗᵉ-Marie Egyptienne, près du ponte Rotto), qui fut plusieurs fois rebâti, est présumé être du bon temps de la République. — Les antiquaires ont retrouvé dans les fondations du palazzo Pio (près la place di Campo Fiore) les vestiges du *Théâtre de Pompée*, le premier théâtre bâti en pierre à Rome. (C'est près de là, vers la place de la Chancellerie, qu'était la curie où César fut assassiné.) — Nous citerons encore parmi les monuments de cette époque le *tombeau de Bibulus*, au pied du Capitole, au commencement de la rue dite la Montée de Marforio; et les célèbres *tombeaux des Scipions* (*V*. p. 501).

Empire — (de l'an 30 av. J. C. à 476 de l'ère chrétienne). Les ruines des monuments de cette période sont plus nombreuses. Nous allons en donner la des-

cription en les groupant par ordre de monuments. Nous commencerons par le Forum.

Forum romain — (*Campo Vaccino*). Ce lieu où s'assemblait le Sénat, où étaient les rostres, où s'agitaient les destinées du monde, est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient tellement, que leurs ruines amoncelées ne suffisent pas à tous les noms transmis par les historiens. Les siècles ont bouleversé le Forum et l'ont rendu méconnaissable : le sol antique est à 24 pieds au-dessous du sol actuel, et, quel que soit l'attrait qu'on éprouve à évoquer le passé, il faut bien le reconnaître, cette différence de niveau seule est déjà un singulier obstacle pour la perspective de l'imagination; d'autre part, les incertitudes des archéologues achèvent de décourager la curiosité et le désir d'illusion. Depuis plus de trois siècles l'érudition retourne ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation : du S. au N. pour les uns, pour les autres de l'E. à l'O. Suivant l'opinion commune, il s'étendait de l'arc de Septime Sévère au temple d'Antonin et Faustine, et, pour la largeur, de l'église S. Adriano aux degrés de la basilique Julia. L'incertitude embrasse également plusieurs des ruines subsistantes. — L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin, occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le lac de Curtius était situé au milieu. Successivement embelli sous la République et l'Empire, il paraît qu'il a continué à exister jusqu'au XI[e] s. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui, appelé au secours de Grégoire VII, en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles, il devint un dépôt d'immondices qui exhaussa successivement le sol. Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de Forum Romanum se changea en celui de *Campo Vaccino*.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages, occupé en bas par des boutiques (tabernæ). Au commencement du VI[e] s. de Rome, deux incendies dévorèrent en partie les édifices dont la place avait été embellie. Ce fut une occasion d'isoler le Forum, et on éleva successivement sur ses côtés des basiliques et des temples, qui à leur tour périrent en partie à l'incendie de Néron. Domitien en reconstruisit une partie et y ajouta le temple de Vespasien, et Antonin celui de Faustine.

Nous allons passer en revue les ruines renfermées dans le Forum en commençant par le Tabularium à la base du Capitole; et, pour ne pas diviser l'attention, nous réunirons aux ruines du Forum celles de quelques autres monuments jusqu'au Colisée compris; ces diverses ruines formant un ensemble que le voyageur embrasse du regard à une première visite[1]. — Lorsque, venant de la place du Capitole, on descend la rampe qui mène au Forum, on a à sa droite le :

Tabularium. — C'est là qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple. Après un incendie il fut restauré par Vespasien, qui refit 3,000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. La partie inférieure des constructions date, d'après une inscription, de 80 ans environ av. l'ère chrét. On a découvert des escaliers de la même époque, qui, du Tabularium, descendaient au Forum. La façade du portique dorique de cet édifice sert de substruction, du côté du Forum, au palais moderne des sénateurs (Capitole). On a débarrassé ce portique dernièrement pour y former une sorte de musée des fragments d'architecture antique recueillis dans le Forum.

Arc de Septime Sévère, — construit en l'honneur de cet empereur et de ses fils Caracalla et Géta pour leurs victoi-

[1] Nous donnons deux plans du forum : le premier le représente dans son état actuel; le deuxième est un fragment réduit d'après la belle restauration publiée par M. Canina. Cette restitution du savant archéologue, qui a dirigé les dernières fouilles dans Rome et dans la campagne romaine, est fondée sur une étude attentive des textes et des restes antiques. Nous renvoyons à son ouvrage, *Indicazione topografica di Roma antica*, les voyageurs curieux d'étudier ce sujet intéressant.

res en Orient. Il est en marbre blanc, et est décoré de 8 colonnes cannelées d'ordre composite et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. On y lit aussi que ce monument, en partie détruit par un incendie, fut restauré par le sénat et le peuple romain. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom et substituer ces mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze, les statues de Septime Sévère et de ses fils. Cet arc, enterré jusqu'à la hauteur de l'imposte de l'arcade, fut déterré en partie au commencement du XVII[e] s. (*Voir* dans Vasi : delle Magnificenze di Roma (pl. 31, liv. II), son état d'enfouissement en 1750); il fut entièrement dégagé par Pie VII, en 1803. — Derrière l'arc de Septime Sévère était le :

TEMPLE DE LA CONCORDE, — dont l'origine remonte à Camille; il fut rebâti par Tibère. Dans certaines circonstances le Sénat y tenait ses séances; ce fut dans son enceinte que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer son accusation contre Catilina. Au VIII[e] s. on en réunit une partie à l'église de Sergius. Vers le milieu du XVI[e] s., le temple et l'église étaient dans un état de destruction. Les fondements en furent retrouvés à l'occasion des fouilles exécutées par les Français; plusieurs inscriptions portant le nom de « Concordia » ne laissèrent plus de doute sur le véritable emplacement de ce temple, dont on ne voit que les vestiges de la Cella. — A dr. du temple de la Concorde en regardant le Forum et en avant du Tabularium, sont 3 colonnes d'ordre corinthien en marbre blanc de Carrare, généralement connues comme appartenant au :

TEMPLE DE VESPASIEN — (*T. de Jupiter tonnant* des anciens antiquaires). — C'est aux Français que sont dus le dégagement et la conservation de ce beau fragment d'antiquité. Les archéologues allemands le considèrent comme ayant appartenu au temple de Saturne; M. Canina comme un fragment du temple élevé par le sénat à Vespasien. — L'espace était si resserré dans cette partie de Rome, que, pour ne pas obstruer la rue (*clivus Capitolinus*) qui passait devant ce temple, et qu'on reconnaît à ses dalles de lave basaltique, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse, et on avait été forcé de placer l'escalier dans les entre-colonnements. A g. de ce temple on voit 8 colonnes d'ordre ionique, sur la destination desquelles il n'y a pas eu moins d'incertitude. On les a longtemps prises pour des colonnes du temple de la Concorde, de Junon Moneta; l'opinion généralement admise y reconnaissait le : *Temple de la Fortune*. Les archéologues allemands en font le T. de Vespasien. Les antiquaires italiens, au contraire, y placent aujourd'hui le :

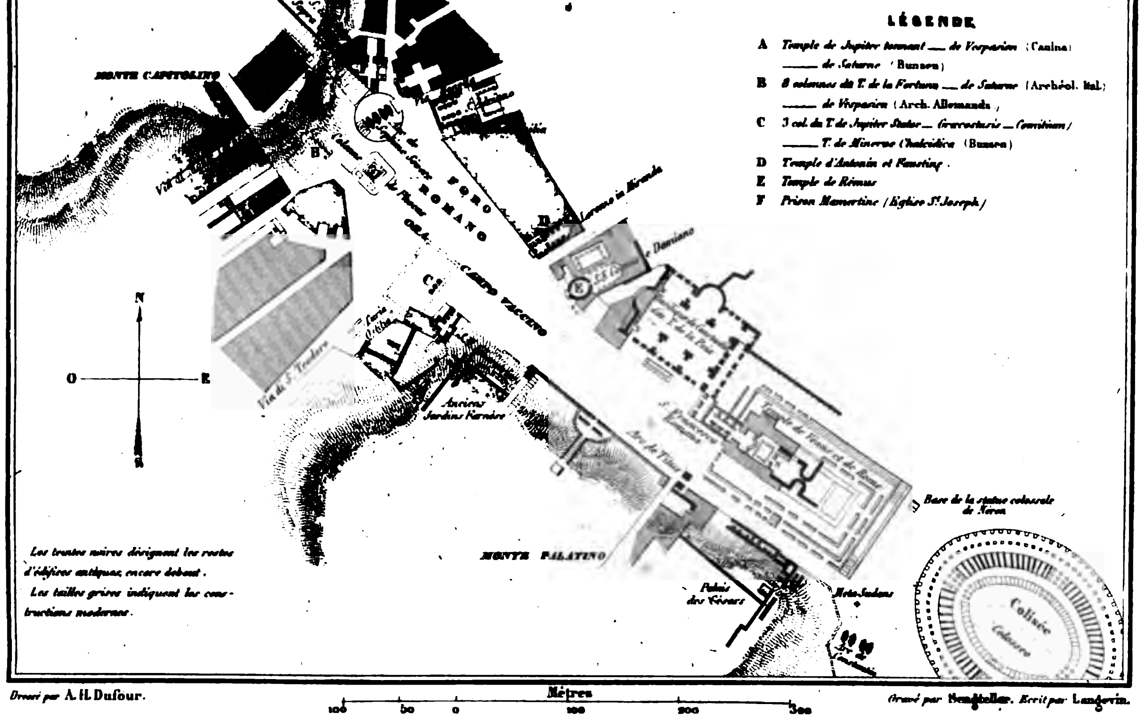
TEMPLE DE SATURNE. — On y conservait le trésor de la République; son emplacement, conformément aux témoignages antiques, a été confirmé par la découverte du *milliarium aureum* (d'où on commençait à compter par milles les distances de Rome aux villes de l'Empire). Ce Temple a dû être restauré en partie avec les restes d'autres édifices, dans des temps de décadence; les colonnes ont des diamètres différents; elles sont en granit d'Egypte et ont 40 pieds de hauteur en y comprenant le chapiteau et la base. Les entre-colonnements sont inégaux. L'architrave porte cette inscription : « Senatus populusque romanus incendio consumptum restituit. » Au XV[e] siècle, Poggio vit encore ce temple presque entier.

Les *rostres* — ou tribune aux harangues (nom provenant des éperons

FORUM ROMAIN (FORO ROMANO)

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs Paris.



Dressé par A. H. Dufour.

Gravé par Bonnefoy. Ecrit par Langevin.

Balle Imp. r Pagevin, 7 Paris

PLAN DU FORUM ROMANUM RESTAURÉ (CANINA)

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

FORUM ROMANUM
Basilica Julia
Basilica Æmilia
Forum de César
Forum d'Auguste
Forum Transitorium
T. de Pallas
T. de Janus
Atrium de Minerve
T. de la Paix
Forum de la Paix ou de Vespasien
T. de Romulus et Rémus
T. d'Antonin et Faustine
T. de César
T. de Minerve
Curia Julia
T. de Castor et Pollux
Lac de Juturne
T. de Saturne
T. de la Concorde
T. de Vespasien
T. de Jupiter Tonnant
T. d'Ops
Voie Sacrée
Clivus Sacer
Clivus Capitolinus
Roche Tarpéienne

1 Portique du Tabularium
2 Schola Xantha
3 Colonne de Duillius
4 ——— de Mænia
5 Escalier des Gémonies
6 Ombilic de Rome
7 Mille d'or
8 Rostres antiques
9 Arc de Tibère
10 Statues des 3 Parques
11 Arc du 3e Janus
12 ——— 1er Janus inférieur
13 ——— 2e Janus
14 ——— Janus supérieur
15 Puteal Libonis
16 Figuier Ruminal
17 Tabernæ argentariæ
a b c d 1re Basilique Julia entre le Temple de Saturne et celui de Castor et Pollux.

Mètres
20 10 0 20 40 60 80 100

Dressé par A. H. Dufour.

Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

Imp. Dupré, Paris.

d'airain (rostra) de navires pris sur les Antiates, qui décoraient cette tribune). Elle fut d'abord devant la curia Hostilia, remplacée depuis par la curia Julia et où s'assemblait ordinairement le sénat. La tribune avait la forme d'un hémicycle, dont la convexité était tournée du côté du Forum. On croit l'avoir retrouvée dans une construction semi-circulaire récemment découverte, et qui s'étend entre l'arc de Septime Sévère et les 8 colonnes du temple précédent. Le pilier conique, à une de ses extrémités, serait l'*ombilic de Rome*, qu'on considérait à tort comme le centre de Rome.

Colonne de Phocas.— Cette colonne, isolée au milieu du Forum, en avant des monuments précédents, fut élevée en 608, en l'honneur de l'empereur grec Phocas, et portait sa statue; elle a été dégagée par les fouilles de 1813.

Basilique Julia. — Des fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas, dans l'espace qui reste entre le temple de Castor et le Clivus capitolinus, firent découvrir les degrés antérieurs de cette basilique. Elle fut fondée par J. César et achevée par Auguste avec l'argent d'un usurier, ancien esclave germain qui voulait se faire pardonner ses rapines dans les Gaules. Les fouilles, reprises avec plus d'ardeur en 1850, sous la direction de L. Canina, et poursuivies jusqu'auprès de la voie Sacrée, ont mis à découvert presque tout le plan de ce vaste édifice, pavé en marbre de différentes espèces.

Une des ruines du Forum sur laquelle il y a le plus de controverses, ce sont, un peu plus avant, les trois belles colonnes d'ordre corinthien, en marbre pentélique, et de 45 pieds de hauteur, dont les chapiteaux sont, ainsi que ceux du Panthéon, des modèles pour les proportions de l'ordre corinthien. On les a d'abord attribuées au — *Temple de Jupiter Stator*. On a supposé depuis que ces 3 colonnes appartenaient au—*Comitium* ; et en dernier lieu à la — *Græcostasis* (édifice érigé pour la réception des ambassadeurs étrangers, dès le temps de Pyrrhus. Ayant été ruiné, il fut relevé par Antonin le Pieux, dans la place originairement occupée par la Græcostasis et le Comitium : il fut détruit dans le grand incendie arrivé sous le règne de Carin. — Quant au Comitium, cet édifice était attaché à la curia ou salle du sénat, et servait pour les assemblées du peuple par curies). — Selon une nouvelle interprétation, s'appuyant sur des fouilles plus récentes, M. Bunsen pense que ces 3 colonnes faisaient partie d'un — Temple de Minerva Chalcidica, bâti par Auguste. Un texte assez précis de Pline (liv. VII, ch. LX), qui fournit une orientation, aurait dû, il nous semble, servir à circonscrire les recherches. Suivant ce texte, l'espace entre les rostres et la Græcostasis était juste dans la direction du méridien, de manière que l'on reconnaissait l'heure de midi au passage du soleil entre ces deux monuments.

Revenant maintenant sur nos pas et visitant le côté gauche du Forum, nous trouvons : l'église *S. Adriano*, bâtie, à ce que l'on croit, sur l'emplacement de la basilique Emilie. — Plus avant est le :

Temple d'Antonin et de Faustine — (aujourd'hui *S. Lorenzo in Miranda*). Le sénat le fit élever à l'impure Faustine, devenue après sa mort, selon l'usage, une divinité de l'Olympe. Son mari, Antonin le Pieux, étant mort après elle, le sénat le divinisa à son tour ; le portique est orné de 10 colonnes magnifiques, en marbre cipollino, hautes de 43 pieds ; les bas-reliefs de l'entablement et de la frise, représentant des candélabres et des griffons, sont de toute beauté. Malgré le déblai qu'on a fait pour mettre les colonnes à découvert, on n'aperçoit pas encore la voie Sacrée ; elle se trouve à 16 pieds au-dessous de la base des colonnes. On montait au temple par un escalier de 21 marches. — Vient ensuite le :

Temple de Romulus et Rémus (?), — dont la cella conservée est de forme circulaire et sert de vestibule à l'église des SS. *Cosme et Damien;* mais sa hauteur a été divisée en deux parties (*V.* SS. Cosme et Damien, p. 522); c'est dans l'inférieure, ou crypte, qu'on a trouvé les fragments d'un pavé de marbre où était gravé le plan de Rome; ces fragments sont réunis au musée du Capitole (*V.* p. 552). — A côté de cette église sont trois arcs gigantesques, restes de la :

Basilique de Constantin. — On a d'abord considéré ces restes, d'une construction si solide, comme les ruines du *Temple de la Paix.* Cette basilique (suivant M. Nibby, dont l'opinion a été admise) avait 300 pieds de long sur 200 de large et près de 70 de haut. Elle avait d'abord une seule entrée avec un petit portique vers le Colisée; on ouvrit ensuite une autre entrée vis-à-vis le Palatin. Une des colonnes qui soutenaient la grande voûte était encore debout en 1614 (*V.* place Ste-Marie-Majeure, p. 513). Restes d'escaliers. — Derrière l'église Sa Francesca Romana, située à côté de la basilique de Constantin, sont les ruines du :

Temple de Vénus et Rome. — Adrien, qui avait la prétention d'être architecte (*V.* p. 457), voulant construire un temple sur un plan de son invention, fit transporter par 42 éléphants, sur le piédestal dont on voit les fondements devant le Colisée, le colosse de Néron, qui le gênait dans le développement de ses projets. Pour obtenir une superficie plane de 550 pieds et racheter l'inégalité du terrain, il fit bâtir vis-à-vis du Colisée ces immenses substructions qui occupent presque toute la largeur de la vallée, entre l'Esquilin et le Palatin ; il dédia son temple à Vénus et Rome ; c'étaient deux temples adossés, ayant deux façades, l'une vers le Capitole, l'autre vers le Colisée. — A la hauteur de Sa Francesca Romana, et au pied des murs des jardins Farnèse (mont Palatin), est le célèbre :

Arc de Titus, — situé au point culminant de la *voie Sacrée*, et élevé par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique ; il est moins grand que les autres arcs de triomphe, et n'a qu'une seule arcade ; mais c'est le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Sous l'arc sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré leur état de délabrement ; à g., Titus triomphant, sur un char attelé de 4 chevaux, que Rome, sous la figure d'une femme, conduit par les rênes ; la Victoire couronne l'empereur ; des soldats le précèdent et le suivent. A dr., la pompe triomphale ; des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candélabre d'or à sept branches, portés par des soldats (*V.* p. 448). On voit sous la voûte de l'arcade, décorée de belles rosaces, la figure de Titus, assise et portée par un aigle. Dans les tympans de l'arcade, 4 Victoires d'un bon style. Sur la frise est la suite du cortége. — Le pape Pie VII a fait consolider ce monument ; les additions récentes sont en travertin.

De l'arc de Titus, continuant à avancer vers le Colisée par l'ancienne voie Sacrée, dont on voit en partie le pavé aux larges polygones de lave, on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite : *Meta Sudans*, — *borne-fontaine*, dont parle Sénèque (lettre LVI), qui demeurait dans le voisinage et se plaint du bruit que faisait à côté un baladin jouant de la trompette. Elle fut reconstruite par Domitien. — Vis-à-vis, et près du Colisée, on voit au niveau du sol les fondements de la *statue colossale de Néron* (120 pieds), exécutée en bronze par Zénodore. — A dr. et à l'entrée de la via S. Gregorio (ancienne voie triomphale, à l'endroit où celle-ci rencontrait la voie Sacrée), on voit :

L'arc de Constantin, — érigé par le

sénat et le peuple romain pour ses victoires sur Maxence et Licinius (V. p. 457). Tous les bas-reliefs et les sculptures de la partie inférieure représentent des faits de Constantin ; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, sont relatives à Trajan; d'après cette inégalité de style, on est porté à croire que cet arc fut d'abord élevé en l'honneur de Trajan, et que deux siècles après le sénat en changea la destination en faveur de Constantin. — Nous terminerons notre course du Forum au :

Colisée. — Cette vaste ruine est une des merveilles de Rome et du monde. L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron. Il fut continué par son fils Titus. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent (comme les Hébreux travaillèrent aux pyramides d'Egypte !). Titus inaugura ce monument de meurtre par des fêtes qui durèrent cent jours, et où furent tués 5,000 animaux sauvages et 10,000 captifs. Les derniers étages furent terminés sous Domitien. Plus tard, les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. On pense qu'il était encore entier au VIII[e] s., et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Il servit de forteresse pendant les guerres civiles du moyen âge. Au XIV[e] s., on commença à l'exploiter comme une carrière ; pendant deux siècles, les palais romains (de Venise, Farnèse, Barberini, etc.) furent construits avec ses matériaux. L'*amphithéâtre Flavien* ne reçut que plus tard le nom de *Colosseum*. — Les Français le déblayèrent, puis on s'occupa de le restaurer. « Pie VII fit reconstruire le grand contre-fort vers l'E.; Léon XII, un autre grand contre-fort vers l'O. : il est mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture ; Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations, et enfin Pie IX résolut, non-seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier une partie des ambulacres, du côté du chemin qui conduit à S[t]-Jean de Latran, mais il ordonna de le remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. » — Des curieux se sont livrés à la singulière étude de la flore particulière à cette vaste construction. Le D[r] Deakin y a reconnu 420 espèces différentes. — Chaque vendredi, vers 3 h. du soir, deux associations, l'une d'hommes, l'autre de femmes, font processionnellement, et en chantant, le tour des 14 oratoires qui entourent l'arène.

Les amphithéâtres ne furent pas inventés par les Romains, comme on le répète dans de bons ouvrages : les Romains les empruntèrent probablement aux Etrusques. La forme elliptique des amphithéâtres (ἀμφὶ, autour, θέατρον, théâtre) semble provenir de la réunion de deux théâtres. — Le Colisée, bâti principalement en travertin, présente à l'extérieur quatre ordres d'architecture superposés : dorique, ionique, corinthien; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. Il a 1,641 pieds de circonférence et 157 de hauteur. Le nombre des arcades, servant de portes d'entrée et numérotées, est de 80. L'arène (d'*arena*, sable) avait deux grandes entrées, à l'E. et à l'O.; elle est ovale, a 285 pieds sur 182; elle était environnée d'un mur élevé pour mettre les spectateurs à l'abri des animaux; des ouvertures, fermées par des grilles de bronze, servaient à introduire les bêtes féroces, et donnaient entrée aux gladiateurs. La plate-forme s'appelait *podium;* c'étaient là les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vestales. Au-dessus du *podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; ils y arrivaient par des ouvertures nommées *vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois étages (*caveæ*), séparés par une ga-

lerie de circulation (*præcinctio*) : le premier avait 24 gradins, le deuxième 16, et le troisième 10, outre la galerie supérieure en bois, qui fut consumée par un incendie sous Macrin et restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. De petits escaliers, pratiqués dans les gradins mêmes, formaient des divisions nommées *cunei*. Dans les *coins* étaient des officiers chargés de distribuer les places et de maintenir l'ordre. Tous les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87,000 spectateurs, et la terrasse au-dessus pouvait recevoir plus de 20,000 personnes. Les esclaves occupaient les étages supérieurs. Les gradins reposaient sur plusieurs rangs de galeries voûtées, concentriques, et placées les unes au-dessus des autres. Ces galeries (*ambulacra*) faisaient le tour de l'édifice, et, diminuant de nombre de bas en haut, servaient de promenoirs dans l'intervalle des spectacles et d'abri pendant l'orage. Au dehors on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil. — On pouvait aussi remplir d'eau l'intérieur du Colisée et y donner des jeux et des combats nautiques.

Forums.— Outre le Forum romain, il y avait encore : le FORUM DE JULES CÉSAR, pour lequel l'achat du terrain seul coûta des sommes si énormes (*V.* p. 456). C'était une extension du grand forum ; il était situé derrière l'église S. Adriano.— Le FORUM TRANSITORIUM — (Palladium; de Minerve ou de Nerva) ; on l'appelle vulgairement : le *colonnace*, à cause des deux colonnes restées debout et situées via Alessandrina, entre la place Trajan et la basilique de Constantin. Ces deux colonnes, un des plus beaux fragments de Rome, enterrées aux deux tiers (colonnace), sont d'ordre corinthien, cannelées, et ont 9 pieds 1/2 de circonférence et 29 de haut. L'entablement est fort riche et les ornements sont d'un beau travail. Les bas-reliefs de la frise représentent les arts de Pallas; au milieu de l'attique est la figure de Pallas. On considère aujourd'hui ce fragment comme une portion du portique faisant partie de la décoration intérieure du forum de Nerva. On peut voir dans Vasi (delle Magnificenze di Roma, t. VIII, planche 25) une vue curieuse des restes antiques du forum de Nerva, antérieure à l'époque où Paul V en fit enlever cinq colonnes pour en orner la fontaine Pauline. — Le FORUM BOARIUM (marché aux bœufs), au Vélabre, au pied du Palatin, près de l'arc de Janus Quadrifrons (p. 495). — Le FORUM D'ANTONIN (place Colonne). — Le FORUM OLITORIUM, marché aux herbages. — Le FORUM D'AUGUSTE — (entre le forum de J. César et celui de Trajan) ; au milieu était le *temple de Mars Ultor*. — Il reste 3 colonnes corinthiennes debout avec un pilastre soutenant une architrave d'un très-beau style. Selon d'autres, ce seraient les restes d'un temple de *Nerva*; selon les Allemands, des bains de *Caïus* et de *Lucius César*. Cette variété croissante de noms pour désigner une seule et même chose finira par jeter une confusion inextricable dans les ruines de Rome. — A côté de ces restes antiques est une des arcades d'entrée du forum d'Auguste, désignée sous le nom d'*arco de' Pantani* (via de' tor' dei Conti).

Le FORUM DE TRAJAN, — dont la place de la colonne Trajane ne serait qu'une partie, surpassait tous les autres en magnificence. Il fut construit par le célèbre architecte *Apollodore*. Il était entouré de portiques, décoré de statues ; il y avait une basilique, un temple dédié à Trajan après sa mort et la célèbre bibliothèque Ulpienne, ainsi désignée d'après son nom de famille. Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins ; ils furent transportés dans la suite aux

thermes de Dioclétien ; on voit encore les restes d'une de ces deux salles, consistant en une des niches qui contenaient les livres. Malgré les invasions des barbares, les monuments de ce forum étaient encore debout vers l'an 600. L'administration française déblaya une partie du forum en 1812, en abattant plusieurs maisons. (*V.* colonne Trajane, p. 495.)

Temples. — Le premier des temples de Rome était celui de *Jupiter Capitolin*, dont il ne reste plus de traces. Il s'élevait sur un terre-plein que les Tarquins n'avaient pu faire exécuter qu'à l'aide d'énormes murs de terrasse. Incendié 3 fois, il fut rebâti par Sylla, Vespasien et Domitien. Sa façade était tournée vers le sud. Sur la place (Area), devant le temple, s'élevaient deux statues colossales en airain, celle de Jupiter et celle du fameux Hercule de Lisippe, apportée de Tarente par Fabius Maximus, vers l'an 543. Ce temple tombait en ruine au VIIIe s. On pense qu'il occupait la place où est aujourd'hui l'église d'Ara Cœli; à l'endroit où était la citadelle est le palais Caffarelli; au-dessus du Tabularium (*V.* ci-dessus, p. 485) s'élève le palais Sénatorial; malgré la résonnance toute romaine de ce nom, le *sénateur* n'est qu'une espèce de maire qui préside le conseil municipal, quand il s'assemble.

Nous avons parlé précédemment des TEMPLES DE LA CONCORDE (p. 486), — de JUPITER TONNANT (p. 487), — de JUPITER STATOR (p. 487), — de MINERVA CHALCIDICA (p. 487), — de SATURNE (p. 486), — de la FORTUNE (p. 486), — de VÉNUS et de ROME (p. 488), — de ROMULUS et RÉMUS (p. 488), — de VESPASIEN (p. 486), — d'ANTONIN et FAUSTINE (p. 487), — de la PAIX (p. 488) ; nous allons passer en revue les autres temples antiques dont il y a encore des restes.

TEMPLE DE VESTA — (sur les bords du Tibre, place della Bocca della Verità). — Des antiquaires veulent y voir un temple d'Hercule ; M. Canina, un T. de Mater Matuta. Mais la dénomination consacrée et populaire subsistera. Ce temple n'est pas celui dont parle Horace, à l'occasion d'une inondation du Tibre :

> Vidimus flavum Tiberim...
> Ire dejectum monumenta Regum
> Templaque Vestæ.

et qui était situé près du Forum. C'est plutôt, sans doute, un de ces temples de Vesta que possédait chaque curie. Il est de forme circulaire, entouré d'un portique soutenu par 20 colonnes corinthiennes cannelées, en marbre de Carrare ; il n'en manque qu'une seule. Les murs de la cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints ; la partie supérieure a été détruite. On le croit du IIe s. de l'Empire. Ce temple, dédié d'abord à St-Étienne dit delle Carrozze, est aujourd'hui sous le vocable de Se Mie del Sole.

Nous placerons ici, à cause du voisinage, les deux temples suivants :

TEMPLE DE CÉRÈS ET DE PROSERPINE. — On l'a pris aussi pour le *temple de la pudicité patricienne* ; pour celui de la *Fortune* ; de *Matuta* (aujourd'hui église Sa Maria in Cosmedin ; place de la Bocca della Verità) (*V.* p. 525). On pense que les colonnes d'ordre composite sont de l'époque de Tibère. Le pape Adrien rebâtit cette église en 782. — Sous le portique est le masque qui a fait donner le nom à la place (*V.* p. 479).

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE — (au N. du temple de Vesta). L'origine en remonte à Servius Tullius ; il fut rebâti sous la République. Belle ordonnance de colonnes ioniques, de 28 pieds, recouvertes de stuc ; entablement admiré. Les matrones romaines avaient grande dévotion à cette déesse, qui avait la réputation de dissimuler aux yeux des hommes leurs défauts corporels. A la fin du Xe s. le temple de cette complaisante déesse fut consacré à la Vierge ; depuis le XVIe il l'est à Ste-Marie-Égyptienne.

TEMPLE D'ESCULAPE — (ile du Tibre), élevé à la suite d'une peste. On

pense qu'il occupait au milieu de l'île l'emplacement de l'hôpital S. Giovanni Calabita. Les colonnes de l'église S. Bartolommeo proviendraient de ce temple.

TEMPLE DE MINERVA MEDICA — (carré J. V. du plan). Selon quelques antiquaires, ces ruines pittoresques seraient les *thermes de Caïus et de Lucius*, neveu d'Auguste, ou un *Temple d'Hercule*. On croit que ce temple est du temps de Gallien. On y a trouvé des statues d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule, d'Antinoüs..... La voûte de cet édifice s'écroula en 1828. Depuis, des murs ont été adossés extérieurement à cette construction décagone. La coupole qui couvrait ce temple était en pierres ponces et en briques formant des chaines aux angles rentrants (*V.* coupole de Brunelleschi, p. 290).

PANTHÉON — (place de la Rotonda, entre le Corso et la place Navone). Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis l'antique Rome, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. On lit sur la frise : — M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM FECIT. — Brûlé sous Titus et sous Trajan, cet édifice fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla. On lit sur l'architrave : — IMP. CAES. L. SEPTIMVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX. ARABICVS. ADIABENICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.—Cette restauration est de l'an 202 de l'ère vulgaire. — En avant du Panthéon s'ouvre un noble portique, ayant 103 pieds de largeur et 61 de profondeur, présentant de front 8 colonnes corinthiennes. On y montait anciennement par 7 degrés, aujourd'hui il n'y a que 2 marches. Les 16 colonnes qui le décorent sont toutes d'un seul bloc de granit oriental : elles ont 14 pieds de circonférence et 38 1/2 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les entre-colonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu ; les colonnes des extrémités ont au contraire un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. L'entablement et le fronton sont des plus belles proportions. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. Urbain VIII, en 1632, fit enlever les poutres et les clous de bronze de la toiture du portique, qui servirent en partie à faire les 4 colonnes du baldaquin de la basilique de S[t]-Pierre. Avec ce métal on fondit encore 80 pièces de canon pour le fort S[t]-Ange. Il ne reste de bronze que la porte, qui est antique, et le cercle couvrant le rebord de l'ouverture de la voûte. — A ces dévastations, Deseine, dans sa *Description de Rome* (1690), oppose un singulier motif de consolation. « Il est vrai, dit-il, que par compensation il fit réparer l'église et élever 2 clochers, aux deux côtés. » Ces deux clochers, ajoutés par le *Bernin*, ont été comparés à deux oreilles d'âne.— Une seule porte servait d'entrée au temple. A dr. et à g., dans deux niches, étaient les statues d'Auguste et d'Agrippa. Celle-ci a été transportée à Venise (*V.* p. 221). — L'intérieur du temple est de l'aspect le plus imposant ; et ce dut être une grande émotion pour les antiques habitants de Rome quand ils virent pour la première fois cette voûte hardie projetée sur le vide. La forme circulaire du Panthéon, à l'intérieur, lui a fait donner le nom de *Rotonde*. Son diamètre est de 132 pieds : la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre. L'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds. Il n'y a pas de fenêtres ;

la lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds; on y monte par un escalier de 190 marches.—En 1536, Charles-Quint, étant à Rome, se fit conduire à cette ouverture. Un jeune gentilhomme romain, qui l'accompagnait, avoua à son père qu'il avait eu la pensée de le précipiter dans l'intérieur, afin de venger sa patrie du sac de 1527. « Mon fils, lui dit le vieil Italien, ce sont là de ces choses que l'on fait et qu'on ne dit point. » — Autour du temple, à l'intérieur, entre les chapelles, sont 8 niches (ædiculæ), ornées d'un fronton soutenu par 2 colonnes, la majeure partie en marbre jaune antique, spécimens précieux par leur dimension de ce marbre si rare même pour les anciens; ces niches étaient encore intactes au XVI° s. On les a transformées en autels, en altérant un peu leur forme primitive. Le pavé, qui a été surélevé, composé de marbres et de porphyre, présente une dépression au milieu et des ouvertures par lesquelles s'écoule l'eau tombant du haut. — Le Panthéon, le reste le plus parfait de l'architecture romaine, renferme la dépouille mortelle du plus grand artiste des temps modernes : Raphaël y est enterré dans la 3° chapelle à g., sous le soubassement de la statue de la V. (Madonna del Sasso). A côté est la nièce du cardinal Bibiena, sa fiancée, qui le précéda de 3 mois dans la tombe. D'autres grands artistes sont aussi enterrés au Panthéon, comme pour lui faire cortége : Balthazar Peruzzi, Jean d'Udine, Périn del Vaga, Thad. Zucchero, Annibal Carrache. Les ossements de Raphaël furent découverts en septembre 1833; ils y furent replacés en cérémonie le 18 octobre dans un sarcophage antique de marbre provenant du musée du Vatican. En 1821, le zèle dévot fit enlever de l'église les bustes de Raphaël et des autres artistes. — Le Panthéon était adossé aux thermes d'Agrippa. La partie circulaire de l'édifice n'a évidemment point de rapport avec le portique, qui a été ajouté postérieurement. Cela a donné lieu à de longues controverses sans conclusion certaine. On ne sait si le tout a été construit par Agrippa. La rotonde, en premier lieu, faisait peut-être partie des thermes d'Agrippa, auxquels elle est adossée, mais sans communication directe; dans le principe toute la construction, qui est composée de briques, fut recouverte de stuc et le portique fut ajouté quand on voulut la transformer en temple. — Le Panthéon resta fermé de 391 à 608, où l'empereur Phocas le concéda au pape Boniface IV, pour en faire une église. En 663, l'empereur Constant II enleva les tuiles en bronze de la coupole, et les statues qui avaient échappé aux barbares; ces objets furent pris par les Sarrasins, qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III (731) fit couvrir le Panthéon de plaques de plomb. Les troubles des XIII° et XIV° s. y causèrent beaucoup de dommages. La terre encombrait le portique à une hauteur telle, qu'on descendait par plusieurs marches dans le temple; des habitations avaient été construites entre les colonnes. Eugène IV fit dégager le portique. Avant lui Martin V avait restauré le toit, qui avait perdu sa couverture de plomb. En 1627 Urbain VIII fit remplacer la colonne de granit qui manquait à l'angle oriental du portique. On la reconnait à l'abeille (armoirie des Barberini) mise sur le chapiteau. Deux autres furent ajoutées en 1662, par Alexandre VII (avec l'étoile des Chigi). En 1662 on débarrassa le portique des masures qui l'obstruaient. En 1852, on a commencé à démolir des maisons adossées au côté E. de l'édifice.

TEMPLE D'ANTONIN LE PIEUX. — Il reste 11 colonnes corinthiennes en marbre, très-endommagées par les incendies. Elles forment la façade de la douane (dogana di terra; place di Pietra, au S. de la place Colonne). — Les

antiquaires allemands, qui, sur les pas de Niebuhr, cherchent à renouveler les connaissances admises sur la vieille Rome, font de cet édifice un temple de Marciana, sœur de Trajan.

Palais. — PALAIS DES CÉSARS. — sur le mont Palatin (*V*. p. 474 et *Villa Palatina*, Spada ou Mills, p. 570).

Théâtres et Cirques.—THÉATRE DE MARCELLUS. — Commencé par César, et terminé par Auguste, qui le dédia à Marcellus, fils d'Octavie. Il était entouré de portiques ; il reste seulement, du côté de la place Montanara, des arcades des étages inférieurs. Ces deux ordres d'architecture dorique et ionique sont de proportions si parfaites, qu'ils ont été adoptés pour modèles. Cet édifice, loué par Vitruve, pouvait contenir 20,000 spectateurs, et fut le second théâtre de pierre édifié à Rome. Transformé en forteresse au moyen âge, le milieu se remplit de décombres. Plus tard on y construisit un palais, et ce qui restait d'arcades fut converti en ignobles boutiques. L'emplacement en est presque entièrement occupé par le palais Orsini.

THÉATRE DE POMPÉE. — Le premier théâtre de pierre bâti à Rome; auparavant on n'en élevait que de temporaires. Plusieurs fois restauré, il était encore entier au milieu du VIe s. Il y en a des restes visibles sous le palais Pio (près la place Campo de Fiore). — Près de là était aussi le magnifique portique de 100 colonnes, élevé par Pompée (dans l'espace compris entre la rue dite : del monte della Farina, parallèle à la scène, celles du Sudario, d'Argentina et des Barbieri). Il contenait une salle (*curia Pompea*) où le sénat se réunissait les jours de spectacle. C'est là que fut frappé César.

AMPHITHÉATRE FLAVIEN (*Colisée*) — (*V*. p. 489).

AMPHITHÉATRE CASTRENSE — (du côté de la porta Maggiore). Servait aux combats des soldats contre les bêtes féroces et à des fêtes militaires. Honorius l'enferma dans les murs de la ville.

CIRCUS MAXIMUS. — Le grand cirque occupait entre les monts Aventin et Palatin un espace allongé de 2,400 pieds de longueur sur 450 de large, commençant à quelque distance du Tibre, près la place Bocca della Verità. Il pouvait, au temps de Vespasien, qui l'agrandit, contenir 250,000 spectateurs, et, sous Constantin, près de 400,000. On y donnait des jeux dits *circenses*, consistant en luttes d'athlètes, en courses à pied, à cheval, en chars, etc... Le nom de *circus* vient du circuit que les coureurs étaient obligés de faire autour. A une des extrémités étaient les barrières (*carceres*) d'où partaient les concurrents; un mur étroit et bas (*spina*) aux deux extrémités duquel étaient des bornes pyramidales (*metæ*) et de petits édifices derrière lesquels il fallait passer, partageait le cirque dans sa longueur en deux moitiés. On y élevait des obélisques, des statues, etc. Des fouilles firent découvrir en 1587, à la profondeur de 24 pieds, les obélisques couchés d'Auguste et de Constance, qui décoraient l'épine. Celui d'Auguste a été mis sur la place del Popolo ; celui de Constance, sur la place de S.-Jean de Latran. — A l'angle du palais impérial et à l'extrémité du cirque, Septime Sévère fit construire un portique à colonnes de trois étages, nommé SEPTIZONIUM ; il existait encore en partie au XVIe s. Sixte V le fit démolir pour employer les matériaux à la construction de St-Pierre. — Des vignes, des jardins maraîchers, occupent aujourd'hui l'emplacement du grand cirque; quelques rares fragments en subsistent encore. — Romulus choisit le premier cet emplacement pour y donner des jeux. Tarquin l'Ancien construisit le cirque dont l'histoire commence avec les origines légendaires de Rome; avec l'enlèvement des Sabines ; tout le vieux monde romain a passé par là... L'industrie moderne vient d'y établir un *gazomètre*.

Entre les portiques dont le cirque était environné et l'aire du milieu, Jules César ajouta un canal de 9 pieds de largeur et de profondeur, pour empêcher les éléphants de s'approcher de trop près des spectateurs, comme cela était arrivé... *Eruptionem tentavere, non sine vexatione populi*. (Pline.)—Une partie des gradins était adossée au palais des Empereurs du côté du Cœlius. On lit dans Cassiodore, liv. III, que Néron, à table, fit jeter sa serviette de la fenêtre dans le cirque,

pour annoncer au peuple impatient qu'il permettait de commencer le spectacle.

CIRQUE DE SALLUSTE — (sur le Pincius, près la porta Salara). On voit encore la base des gradins. C'est là qu'étaient les jardins de Salluste. (*V.* la place de la Trinité-du-Mont.)

CIRQUE FLAMINIUS,— construit par le consul Flaminius, qui périt à la bataille de Trasimène. Ce cirque, situé entre le théâtre de Pompée, le Capitole et le Tibre, avait encore des restes considérables au XVI[e] s.; ils ont disparu dans la construction du palais Mattei.

CIRQUE DE FLORE.—On suppose qu'il était situé à la place Barberini. — CIRCUS AGONALIS ou d'ALEXANDRE SÉVÈRE. Cet espace est occupé par la place Navone. — CIRQUE DE NÉRON; il fut détruit par Constantin pour y établir la vieille basilique de S[t]-Pierre.

Portiques. — Ils servaient de promenades. Ils étaient multipliés et placés d'ordinaire près des théâtres, afin de servir de lieu d'abri à la foule, en cas de mauvais temps. Nous avons cité tout à l'heure celui de *Pompée;* il y avait aussi le portique de *Julie*, de *Philippe*, etc.

PORTIQUE D'OCTAVIE — (près du théâtre de Marcellus). Il ne reste plus de ce portique bâti par Auguste, qui lui donna le nom de sa sœur, que 4 colonnes cannelées et 2 pilastres devant l'église *S. Angelo in Pescheria* (marché du Poisson). Il formait un parallélogramme à double rang de colonnes, entourant une cour où étaient deux temples de Jupiter et de Junon. (*V.* le plan de Rome, au Capitole.) Il était enrichi de chefs-d'œuvre du ciseau grec. Quelques auteurs prétendent que c'est là qu'on trouva la Vénus de Médicis (?).

Arcs. — Nous avons parlé ci-dessus des ARCS DE TITUS (p. 488), — de SEPTIME SÉVÈRE (p. 485), — de CONSTANTIN (p. 488). Nous citerons encore les suivants :

ARC DE DOLABELLA ET SILANUS—(l'an 10 de l'ère chrétienne). On croit que c'était une des entrées du Champ de Mars du mont Cœlius, qui servait pendant les inondations du grand Champ de Mars. Néron y appuya son aqueduc (à l'angle des rues SS. Giovanni et Paolo et de la Navicella).

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE, dit DES ORFÈVRES (près de S. Giorgio in Velabro). Il fut érigé par les orfèvres, les bijoutiers et les marchands du forum Boarium à l'empereur Septimius Severus, à son épouse Julia Pia et à ses fils Caracalla et Géta. Le nom et la figure de ce dernier ont été effacés par Caracalla, de même qu'à l'Arc de Sévère. L'architecture et la sculpture, entre autres un Sacrifice de la famille impériale, témoignent de la décadence des arts à cette époque.

ARC DE JANUS QUADRIFRONS — (rue S. Giorgio in Velabro), construction solide du temps de la décadence (Septime Sévère). Ces arcs à quatre faces servaient de lieu de réunion aux marchands, et étaient assez multipliés à Rome. Cet arc, revêtu en marbre, a 4 arcades et 48 niches qu'ornaient des statues.

ARC DE DRUSUS— (Germanicus), pour sa victoire sur les Germains, l'an de Rome 745. On en voit des débris près de la porte S. Sebastiano (carré G. VIII du plan).

ARC DE GALLIEN — (260 ap. J. C.) (carré G. IV du plan).

ARCO DE' PANTANI — (*V.* p. 490).

Colonnes. — COLONNE TRAJANE. — Cette colonne, bien que les ordres y soient mêlés, est un des plus beaux monuments antiques de Rome. Le fût est composé de 23 blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze. Le chapiteau est d'un seul morceau. La hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 132 pieds. Au sommet est un balcon d'où l'on jouit d'une belle vue. On y monte par un escalier tournant de 182 marches taillées dans le marbre, et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne présente extérieurement un bas-relief en spirale qui

suit la direction de l'escalier intérieur, et fait 23 fois le tour. On y compte jusqu'à 2,500 figures de 2 pieds de hauteur; celles qui sont près du chapiteau ont plus de relief. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces. « C'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. » Ces bas-reliefs, offrant le plus parfait modèle du style dit historique, ont inspiré Raphaël et son école. Les restes de Trajan furent déposés sous le piédestal. Sa statue, en bronze doré, qui couronnait la colonne, fut enlevée au moyen âge. Sixte V, qui restaura cette colonne, y fit mettre une statue de S[t] Pierre, par *della Porta* (11 pieds de haut). — Il paraît, d'après l'inscription du piédestal, qu'il fallut élargir beaucoup l'espace entre les deux collines pour y placer le forum de Trajan : SENATVS . POPVLVSQVE . ROMANVS . IMP . CESARI . DIVI . NERVAE . F . NERVAE . TRAIANO . AVG . GERM . DACICO . PONT . MAXIMO . TRIB . POT . XVII . IMP . V . COS . VI . P . P . AD . DECLARANDVM . QVANTAE . ALTITVDINIS . MONS . ET . LOCVS . TANTIS . OPERIBVS . SIT . EGESTVS .

COLONNE ANTONINE — (de Marc Aurèle) (place Colonna, à laquelle elle a donné son nom), inférieure à la colonne Trajane sous les rapports de la beauté, de la forme et de l'exécution. Les bas-reliefs sont plus saillants; ce qui lui donne un air de pesanteur. Elle est composée de 28 blocs de marbre, a également un escalier intérieur de 190 marches. Elle fut endommagée par les incendies et par la foudre. Sixte V la fit restaurer. La partie de l'ancien piédestal, au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana*. L'inscription moderne du piédestal a substitué par erreur le nom d'Antonin le Pieux à celui de Marc Aurèle, à qui la colonne était érigée pour ses victoires sur les Marcomans. La statue en bronze doré de l'apôtre S[t] Paul remplaça l'ancienne statue de Marc Aurèle disparue. Onze pieds du piédestal sont encore ensevelis sous le sol.

Obélisques. — Un assez grand nombre de ces prodigieux monolithes égyptiens furent transportés à Rome par les empereurs pour la décoration de la ville. Ces obélisques furent renversés et ensevelis. Sixte V fut le premier à les relever. L'architecte *Fontana* se fit une grande réputation pour avoir dirigé le premier une de ces périlleuses entreprises.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DU VATICAN. — Ce monolithe, en siénite, transporté d'Héliopolis à Rome par Caligula, a 72 pieds de haut (126 p. du sol au haut de la croix). Il n'a pas d'hiéroglyphes. C'est le seul qu'on ait trouvé dans sa position primitive, et, par suite, intact. Dressé dans le cirque de Néron, il était resté debout, près de l'endroit où est maintenant la sacristie de S[t]-Pierre. Sixte-Quint voulut le placer en face de la basilique. Une foule d'ingénieurs présentèrent des plans. Sixte V chargea *Domenico Fontana* de cette entreprise difficile et nouvelle. Il fallut l'abattre d'abord. L'érection eut lieu le 10 septembre 1586. Le pape dit une messe solennelle à S[t]-Pierre et bénit l'architecte et les travailleurs. Ceux-ci étaient au nombre de 800. On employa en outre 140 chevaux. Le pape, avec sa cour, assista à cette cérémonie. Un peuple enthousiaste de l'art se pressait sur la place. On prétend qu'il y avait menace de mort pour celui qui romprait le silence, et que, dans un moment où les cordes étaient près de se rompre par leur tension, un homme cria : « De l'eau aux cordes! » Le pape lui accorda non-seulement sa grâce, mais une récompense et le privilége dont jouit encore sa famille, de vendre les palmes dans les églises de Rome, le jour des Rameaux.

OBÉLISQUE DE S[t] JEAN DE LATRAN. — Le plus grand de Rome, transporté d'Héliopolis en Egypte, à Alexandrie

par Constantin, et à Rome (sur un vaisseau de 300 rameurs) par Constance, qui le plaça au circus Maximus. En 1587, on le trouva à 20 pieds sous terre, et en 1588 *D. Fontana* le redressa par ordre de Sixte V. Il est de granit rouge, orné d'hiéroglyphes; sa hauteur, sans la base et le piédestal, est de 99 pieds.

Obélisque de Ste Marie-Majeure. — On prétend qu'il fut amené d'Egypte par l'empereur Claude avec l'obélisque de *monte Cavallo*. Ils ornaient le mausolée d'Auguste, et restèrent plusieurs siècles brisés à terre. Il a de hauteur 43 pieds; le piédestal 20; il est de granit sans hiéroglyphes. Il fut élevé en 1587 sous Sixte V, par *Fontana*. Il était brisé en trois morceaux; il les réunit au moyen d'entailles en forme de croix, creusées à queue d'aronde, de telle sorte que la croix supérieure rencontrât très-exactement l'inférieure. Les vides furent remplis par des blocs du même granit ajoutés exactement.

Obélisque de monte Cavallo. — Sa hauteur est de 45 p. sans le piédestal; il est de granit rouge, également sans hiéroglyphes: il fut élevé à cette place par *Anteneri* (1786).

Obélisque de Trinita de' Monti. — De granit rouge; hiéroglyphes. Placé autrefois sur la spina du cirque de Salluste. Selon l'interprétation des hiéroglyphes il aurait été élevé en l'honneur d'Antinoüs, au nom d'Adrien et de *Sabina, sa femme!* En 1789, Pie VI le fit élever où il est aujourd'hui. Il a 44 pieds 1/2 de haut sans le piédestal.

Obélisque de la place du Peuple. — De granit rouge; il a 74 pieds de haut; 112 y compris la croix et le piédestal. Les interprétations des hyéroglyphes sont discordantes. Il paraît être de 15 siècles avant J. C. Transporté d'Héliopolis à Rome par Auguste, qui le fit placer dans le circus Maximus, il y resta brisé en plusieurs morceaux (à côté de celui de la place de Latran). Sixte V le fit tirer des décombres et transférer où il est, par *Fontana* (1589).

Obélisque de monte Citorio. — De granit rouge, avec des hiéroglyphes. Selon Lepsius: de Psammeticus, 654-609 av. J. C. (68 p. de haut, le piédestal, 13, le socle, 9). Auguste l'apporta d'Héliopolis et le dédia au dieu du Soleil. Il servait de gnomon à la méridienne du Champ de Mars. Il fut trouvé en 1748 et élevé à cette place par Pie VI, en 1789.

Obélisque du Panthéon. — Il est petit et a des hiéroglyphes. Il fut transféré en 1711.

Obélisque de Sa Maria sopra Minerva. — De granit d'Egypte avec des hiéroglyphes; 17 pieds de haut; Alexandre VII le fit dresser en 1667 sur un éléphant, par *Bernini*.

Obélisque de la place Navone. — En granit rouge avec des hiéroglyphes (51 pieds de haut sans le piédestal); ouvrage romain du temps de Domitien, trouvé dans le cirque de Romulus, fils de Maxence (hors la porte S. Sebastiano). Il fait partie de la décoration de la fontaine (*V.* p. 480) du *Bernin*, qui l'érigea en 1651. Il est brisé en 5 morceaux. La fleur de lis et la colombe tenant une branche d'olivier, placées sur la pointe, sont les armes de la famille Pamphili.

Obélisque du Pincio. — Ce petit monolithe provient des jardins Variani et a été élevé en 1822 sur la promenade du Pincio.

Thermes. Les Romains de la république se baignaient dans le Tibre. Quand ils perdirent la liberté, les empereurs leur donnèrent en échange les jouissances du luxe: à la place des simples piscines (*lavatrina*) des derniers temps de la république, les bains, sous le nom de thermes, acquirent un développement prodigieux. Le peuple y trouvait des bains froids, tièdes, chauds, de vapeur; des salles pour se sécher, pour se parfumer, des stades pour les exercices et les jeux, des promenades ombragées d'arbres, des portiques où les poëtes venaient réciter leurs vers, des bibliothè-

ques, des pinacothèques, ornées de statues et de tableaux. Il y devint sensible aux beautés de ces œuvres d'art. Tibère, ayant voulu transporter des bains d'Agrippa une statue de Lysippe, fut obligé de la replacer à cause du mécontentement du peuple. — Agrippa, qui contribua si grandement à l'embellissement de Rome, est le premier qui développa de la magnificence dans ce genre de constructions. D'autres thermes furent construits par Néron, Titus, Trajan, Commode, Caracalla, Al. Sévère, Philippe, Dioclétien et Constantin.

THERMES D'AGRIPPA. — Ils étaient adossés au Panthéon et alimentés par l'*eau vierge* qu'il amena à Rome. Il n'en reste que des vestiges.

THERMES DE CARACALLA — (Thermæ Antoninianæ) (carré F. VII du plan), les plus grandes ruines de Rome avec le palais des empereurs et le Colisée, et qui frappent singulièrement l'imagination. En montant sur ces massives constructions on a une belle vue sur les ruines et sur la campagne de Rome. Le peuple y fut admis l'an 216, mais ils ne furent terminés que par Héliogabale et Alexandre Sévère. Les anciens eux-mêmes ont vanté la magnificence et la richesse de ces bains. C'est là qu'au XVIe siècle on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge, le Taureau Farnèse, les grandes baignoires de granit de la piazza Farnèse, etc., et au XVIIe s. des centaines de statues. On comptait 1,600 siéges de bain en marbre poli. L'emplacement occupé par ces thermes est un carré de 4,200 pieds. On voit encore des restes de deux grandes exèdres ou hémicycles, situées à dr. et à g. du carré, et destinées aux exercices ou à des spectacles. Sur la façade N. E. il y a une quantité de pétites chambres qui servaient aux gens de service. Une grande salle ronde, entourée de chambres, est le Laconicum ou salle des bains de vapeur. « Les voûtes sont construites en pierres ponces (*pumici*); elles sont à l'intérieur revêtues de briques carrées placées à plat. Sur le blocage en pierres ponces qui forme la partie supérieure des voûtes, il y a un enduit en ciment dans lequel étaient incrustées les mosaïques en pierre dure, d'une exécution plus ou moins fine, dont était fait le pavement des terrasses, qui couvraient une grande partie de l'édifice. » Plusieurs de ces mosaïques sont au palais de Latran. Une vaste salle centrale était décorée de colonnes énormes en granit. La dernière fut transportée à Florence; on la voit aujourd'hui auprès du pont Sª Trinità (p. 306). Les thermes d'Antonin Caracalla furent abandonnés vers le VIe s., quand Vitigès, assiégeant Bélisaire (537), détruisit les aqueducs.

THERMES DE TITUS — (carré G. V du plan). — Construits sur une partie de l'emplacement du palais d'or de Néron (p. 474). Les appartements du palais de Néron, et peut-être même des constructions conservées du temps de Mécène, qui avait ses jardins sur l'Esquilin, furent noyés dans les constructions nouvelles de Titus. Peut-être la tombe de Mécène git-elle encore ensevelie sous les ruines, et à côté celle d'Horace, enterré, comme nous l'apprend Suétone, auprès de son protecteur et de son ami. La plupart des constructions déterrées du temps de Raphaël ont été détruites à la fin du siècle dernier pour en tirer du salpêtre. On ne peut entrer qu'avec des flambeaux dans les corridors ornés de fresques d'un goût exquis. Presque tout est ruiné. On pense que Raphaël profita de ces fresques pour ses loges du Vatican. Mais c'est sans doute une calomnie, qu'il les ensevelit après s'en être servi. C'est à tort que l'on prétend que le Laocoon a été trouvé dans une de ces chambres; il le fut du temps de Jules II dans la vigne de Frédis, entre les *Sept Salles* et Ste-Marie-Majeure. Le plan des thermes de Titus est en partie conservé dans l'ancien plan de Rome (du Capitole).

SETTE SALE — (carré G. V du plan). Les Sept Salles, dont le nom vient, à

ce que l'on croit, de *septi solum*, nom de ce quartier dans l'antiquité, n'étaient qu'un réservoir (*piscina*) dépendant des thermes de Titus.

THERMES DE DIOCLÉTIEN — (sur le Viminale. — Carré G. III du plan). Les plus grands de tous les thermes de Rome ; ils avaient, dit-on, une enceinte de 4,376 pieds, et place pour 3,200 baigneurs. Ils renfermaient une galerie considérable de tableaux, et la bibliothèque Ulpienne, que Dioclétien fit transporter du forum de Trajan. Au XVI[e] s. on a enlevé plus de 200 colonnes. Ces thermes étaient construits sur un plan carré ; aux deux extrémités il y avait deux rotondes, dont l'une est détruite et l'autre a été transformée en l'église S. Bernardo ; entre les deux était un petit théâtre dont l'hémicycle est encore visible. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma la grande salle du milieu (Pinacothèque ou cella Calidaria) et en fit l'église S[a] Maria degli Angeli. (*V*. p. 524).

Aqueducs. — Des grands travaux entrepris par les Romains, ce sont peut-être ceux qui donnent une plus haute idée de leur génie persistant et de leur grandeur. *Appius Claudius Cæcus* amena le premier (310 ans av. J. C.) de l'eau de Préneste par un conduit souterrain de plus de 11 milles.—En 482, les censeurs M. Curius Dentatus et L. Papirius Cursor firent une saignée à l'Anio, au-dessus des montagnes de Tivoli. Cette eau, amenée sur les *collines* de Rome, fut appelée dans la suite ANIO VETUS. Il n'y en a plus de vestiges.

AQUA MARCIA. — Ayant sa source entre Tivoli et Subiaco, amenée par le préteur Q. Marcius Rex (145 av. J. C.). Aqueduc de 60 mil. de cours, dont 6 mil. env. au-dessus d'arcades, bâties en péperin, qui sont encore un des ornements de la campagne de Rome. (Restauré par Urbain VIII.)

AQUA TEPULA — (126 av. J. C.), ainsi nommée du nom de la source près de Marino. 13 mil. de cours. C'est le dernier aqueduc entrepris sous la république.

AQUA JULIA — (34 av. J. C.). amenée des mêmes environs par Agrippa.

AQUA VIRGO. — D'une source près de Tusculum, indiquée, dit-on, par une jeune fille. Cet aqueduc souterrain, construit par Agrippa pour l'usage de ses bains, a 14 mil. L'eau en était à peu près perdue ; Nicolas V chargea L. B. Alberti, en 1453, d'en réparer les conduits. Ce travail se poursuivit sous d'autres papes et fut achevé en 1568. Cet aqueduc, sous le nom d'AQUA VERGINE, traverse sur des arcades la villa Borghèse, longe les murs au N. du M[te] Pincio, passe sous cette colline et se divise en trois branches. Il alimente les fontaines *del Popolo, della Barcaccia*, des places *Navone*, du *Panthéon, di Campo di Fiore*, la fontaine de *Trevi*, etc... Les eaux Julia, Tepula et Marcia coulaient l'une au-dessus de l'autre.

AQUA AUGUSTA OU ALSEATINA. — Puisée par Auguste au petit lac Alseatinus, près le lac de Bracciano, et amenée par le Janicule à sa naumachie.

AQUA CLAUDIA.—Caligula entreprit deux aqueducs qui furent achevés par Claude, et donnaient autant d'eau que tous les autres aqueducs ensemble. Le premier, aqua Claudia, venant du côté de Subiaco après un parcours de 46 mil., dont plus de 6 mil. sur arcades, arrivait sur le Palatin et se prolongeait sur l'Aventin. L'Aqua Claudia tenait le premier rang après l'Aqua Marcia pour la qualité. — Le deuxième :

ANIO NOVUS, — provenant de l'Anio, près de Subiaco, le plus long de tous les aqueducs (62 mil. dont 9 mil. sur arcades atteignant jusqu'à 36 mèt. d'élévation).—Le dernier aqueduc ancien, AQUA TRAJANA, fut destiné à satisfaire aux besoins du Trastevere. Il y eut en outre des conduits moins importants.

La plupart de ces eaux, avant leur distribution dans Rome, s'épuraient dans des piscines couvertes situées à 6 ou 7 mil., et confluaient au château d'eau de la porte Majeure. Réunies, elles auraient formé un volume d'eau pareil au volume ordinaire de la Seine à Paris. — « On s'étonne, dit P. Letarouilly, de tant de magnificence, et l'on ne saurait calculer sans effroi les dépenses énormes qu'il fallut faire pour créer à ces espèces de fleuves un lit de plus de 167 lieues, suspendu pendant plus de 8 lieues dans les airs, sur des arcades élevées souvent de plusieurs étages. Les dix aqueducs produisaient 1,300,000 mètres cubes par 24 heures. »

De ces anciens aqueducs, trois seulement servent aujourd'hui à pourvoir Rome abondamment. Ce sont ceux : 1° de l'Aqua Vergine. (*V.* p. 499.)

2° L'Aqua Felice. — Elle a pris son nom du pape Sixte V (Felice Montalto), qui en enrichit Rome. Elle se compose d'une partie de l'eau *Marcia Claudia* et *Alessandrina* (d'Alexandre Sévère). Elle entre à Rome par le plateau de la porte Maggiore à 47 mèt. au-dessus du niveau du quai de Ripetta, pouvant ainsi alimenter les quartiers les plus élevés de la rive gauche.

3° L'Aqua Paola, — de Paul V, qui fit rétablir, par *Giov. Fontana*, l'aqueduc antique. Les eaux sont formées de l'ancienne eau Trajane, et non Alséatine, comme le porte par erreur l'inscription. Clément X fit ajouter, par *Carlo Fontana*, un nouveau conduit dérivé du lac de Bracciano. On y a réuni encore l'eau du lac di Martignano. Cette eau arrive au point culminant du Janicule, à 64 mèt. au-dessus du Tibre, et se divise en 2 branches, dont l'une va arroser le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 1,800 pouces par la fontaine Paola, et fournit aux besoins du Trastevere. La longueur totale de ces 3 aqueducs est de 27 lieues. Elles fournissent par 24 h. 180,500 mèt. cubes. C'est le 10° du produit des aqueducs anciens. Richesse immense encore et qui, selon P. Letarouilly, faisait encore de Rome [il y a une vingtaine d'années] une ville 40 fois plus favorisée que Paris.

Tombeaux. — Mausolée d'Auguste (près du port de Ripetta, — carré E. II du plan). Il contenait les restes d'Auguste et de sa famille. Le premier qui y fut enterré fut le jeune Marcellus. Virgile fait allusion à cette construction récente :

Quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem !

On croit qu'il fut ruiné par Robert Guiscard. Il servit de forteresse aux Colonna, et devint une arène pour des combats de taureaux. On y donne aujourd'hui différents spectacles. Il ne reste plus que les murs du soubassement et des traces de 13 chambres sépulcrales.

Tombeau de C. Publicius Bibulus, — un des rares et remarquables monuments de la république. A l'extrémité du Corso ; au commencement de la *Salita di Marforio.*

Pyramide de Caïus Cestius — (à côté de la porte S. Paolo). On la croit du temps d'Auguste ; elle fut réparée en 1663. Il reste à peine des traces des peintures d'arabesques de la chambre sépulcrale. Elles ont été publiées par Falconieri, au XVII° siècle.

Mausolée d'Adrien — (*château S*t-*Ange*). Adrien voulut qu'il surpassât en magnificence tout ce qu'il avait vu. Ce mausolée devint aussi le tombeau des Antonin et de leurs successeurs jusqu'à Septime Sévère. Il se composait d'une rotonde reposant sur un soubassement massif. L'entablement était surmonté de statues (le fameux Faune de *Barberini*, actuellement à Munich, le Faune dansant, de Florence, faisaient partie de ces belles statues). Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête est au musée du Vatican.

L'entrée était en face du pont ; il y avait une large montée en spirale, existant encore, par laquelle on pouvait aller à cheval jusqu'à la première plate-forme. Ce mausolée se conserva intact jusqu'en 537. Les Grecs, en s'y défendant contre Vitigès, brisèrent les statues et les lancèrent contre les assaillants. Au moyen âge il fut la forteresse des factions qui désolaient Rome, et fut démantelé et ruiné. En 1499, Alexandre VI augmenta ses fortifications et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité Léonine. C'est par là que Clément VII put se réfugier lors du siége du connétable de Bourbon. La grande salle de Paul III, la chambre où

le cardinal Caraffa fut étranglé (1561), par ordre de Pie IV, est ornée de fresques de *Périn del Vaga* et de ses élèves. En 1626, Urbain VIII fit compléter la défense du château de St-Ange par des travaux extérieurs. Benoit XIV fit placer en haut l'ange en bronze, modelé par un Flamand; ce qui lui a fait donner le nom de *Castel S. Angelo*. A la fête de St Pierre et St Paul, on tirait, autrefois, du haut de ce château un grand feu d'artifice. Depuis 1830 on le tire sur le Pincio.

TOMBEAU DES SCIPIONS — (via di S. Sebastiano, ancienne voie Appia, dans une vigne n° 13, à g. et un peu avant la porte S. Sebastiano (carré G. VIII du plan), découvert en 1780. Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf; l'édifice qui existait au-dessus a disparu. On y a trouvé les objets suivants (conservés dans le musée du Vatican, p.542): le célèbre sarcophage, en pépérin ou pierre d'Albano, de Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique; un buste, couronné de lauriers, en pépérin; quelques-uns ont voulu y voir celui du poëte Ennius (?), qui fut enterré près de ses patrons; enfin un grand nombre d'inscriptions. On sait que Scipion l'Africain fut enterré à Liternum. Sa statue fut placée dans le tombeau de sa famille à Rome. Les os des Scipions furent recueillis par le sénateur vénitien Ange Querini, qui les fit déposer dans un modeste monument érigé à cette intention dans sa maison de campagne d'Altichiero, près de Padoue.

TOMBEAU DE MARCUS VIRGILIUS EURYSACÈS, — boulanger, fournisseur, des derniers temps de la république (près et en dehors de la porta Maggiore).

On trouvera à l'article **Environs** l'énumération des autres MONUMENTS ANTIQUES trouvés autour de Rome.

Monument du moyen âge. — MAISON DE RIENZI — ou de Crescentius; ou Casa di Pilato (vis-à-vis du ponte Rotto d'une part, et, de l'autre, du temple de la Fortune Virile). Cette maison, assemblage bizarre de fragments divers qui prouve la décadence de l'art en Italie à cette époque, aurait été bâtie, selon les uns, au XIe s., par le consul Crescentius, qui chercha à rendre la liberté à sa patrie, et habitée environ 3 siècles après, ou même rebâtie par *Cola di Rienzi*, le dernier tribun romain.

ROME MODERNE

V. pour les détails topographiques : *Collines, — Tibre, — ponts, — portes, — divisions par quartiers, — rues, — places, — fontaines* (p. 474-482).

PRINCIPAUX MONUMENTS DE ROME MODERNE : 4 basiliques patriarcales : St-Jean de Latran, St-Pierre, Ste-Marie-Majeure, St-Paul; — 6 basiliques secondaires; — 330 églises; — 10 *collegiale* ou chapitres; — 11 bibliothèques; — 16 galeries de tableaux : Spada, Colonna, Chigi, Borghese, Barberini, Rospigliosi, Doria, Farnese, Farnesina, Corsini, Sciarra, S^a Croce, Torlonia, et les galeries de S. Luca, du Capitole et du Vatican. — 7 galeries ou musées de statues : le Vatican, le Capitole, St-Jean de Latran, Albani, Borghese, Campana, Piombino; — 84 palais; 3 aqueducs : aqua Felice, aqua Paola et aqua Vergine; — 36 fontaines. Plus de 100 autres fontaines sont situées dans les cours des différents palais. — 22 villas : l'Albani, la Pamfili, la Torlonia, la Lodovisi, la Borghese, la Mattei, etc.; 12 obélisques, etc.

Basiliques. — On compte sept BASILIQUES principales; quatre dans les murs : *St-Pierre, St-Jean de Latran, Ste-Marie-Majeure, S^a-Croce in Gerusalemme;* et trois hors des murs : *St-Paul, St-Laurent* et *St-Sébastien*. (*V.* sur les basiliques, p. 458.)

Basilique de St-Pierre. — L'église de St-Pierre, la grande magnificence de Rome, n'a aucun rapport, par sa disposition architecturale, avec les BASILIQUES; mais elle retient ce nom de la basilique primitive bâtie par Constantin. Œuvre secondaire si on ne considère que l'originalité et la pureté du style, elle est, par la hardiesse de la conception, par son ensemble grandiose, par son imposante magnificence, un des premiers édifices du monde; c'est une

des grandes émotions, un des grands souvenirs dans la vie que de l'avoir vu. En présence d'un monument de cette importance, les limites restreintes de notre cadre doivent céder à la nécessité de développements plus étendus. Nous tracerons d'abord l'historique du monument.

Historique. — A la place où est la basilique de S[t]-Pierre s'étendaient les jardins et le cirque de Néron. Les chrétiens y reçurent le martyre. La tradition veut que S[t] Pierre y ait été enterré. Le pape S[t] Anaclet bâtit un oratoire sur son tombeau. En 326, Constantin y éleva une basilique qui dura plus de 11 siècles. (La façade en est à peu près reproduite dans l'incendie du Bourg de Raphaël.) En 1450, Nicolas V, voulant ériger un temple plus vaste, fit commencer une nouvelle tribune derrière celle qui existait, sur les dessins de *Bernardo Rossellini* et *L. Bat. Alberti*. A sa mort, les travaux n'étaient qu'à quelques pieds au-dessus du sol. Jules II, qui avait le génie des grandes choses, forma avec son énergique résolution le projet d'un nouveau S[t]-Pierre. Michel-Ange lui avait demandé 100,000 écus romains pour son mausolée: « Deux cent mille s'il le faut, » lui répondit Jules II. Déjà les plans de Nicolas V ne lui convenaient plus; il fit étudier à nouveau le plan de l'église à élever par les plus habiles architectes. Il ne cherchait d'abord pour son tombeau qu'un emplacement dans une église; il en vint à créer une église pour son tombeau, qui cependant devait être placé ailleurs. (*V.* S. Pietro in Vincoli.) Il choisit le projet de *Bramante*. Ce plan a été complétement dénaturé par ses successeurs, qui toutefois ont suivi sa conception générale. Cette partie de l'histoire de la construction de S[t] Pierre mérite une attention particulière, parce qu'elle a été obscurcie par l'admiration de routine mise en circulation par les poëtes. Le grand nom de Michel-Ange semble avoir effacé tous les autres, et rester seul. S.-Pierre est l'œuvre de plusieurs; à chacun sa part! A Bramante l'idée première; c'est lui qui eut la pensée de réunir en un tout l'imitation des grandes voûtes de la basilique de Constantin pour ses nefs, et du Panthéon avec sa coupole, devant servir de point de centre aux quatre nefs. «Cette pensée, dit de Quatremère de Quincy, est donc la propriété de Bramante, bien que depuis on en ait fait honneur à Michel-Ange. » Dans le plan de Bramante l'église avait la forme d'une croix grecque. On abattit plus de la moitié de l'ancienne basilique, et, en 1506, la première pierre fut posée. Les quatre piliers destinés à soutenir la coupole s'élevèrent, les quatre grands arcs furent cintrés, mais des tassements et des lézardes se manifestèrent dans ces constructions faites trop précipitamment; elles menaçaient déjà ruine avant d'avoir atteint leur élévation et reçu la charge qu'elles étaient destinées à porter. Le plan de Bramante était d'une harmonieuse et belle unité; mais le *constructeur* fit défaut à l'architecte. L'ardeur impatiente de Jules II et l'incohérence de cette vaste bâtisse, faite par morceaux détachés, au lieu de monter tout à la fois, incohérence due à ce que l'on ne voulut point abattre en entier la vieille basilique, dont le bas fut provisoirement conservé pour l'usage du culte, servent à le justifier en partie et ne laissent à lui imputer que l'insuffisance de ses points d'appui. Bramante mourut sur ces entrefaites. *Raphaël* lui succéda, en 1515, comme ordonnateur en chef. « Le pape m'a mis un grand fardeau sur les épaules, écrit-il à Balthazar Castiglione, j'espère ne pas y succomber. Mon modèle a eu le suffrage de beaucoup d'habiles gens (multi belli ingegni). Mais je porte mes vues plus haut: je voudrais retrouver les belles formes des édifices antiques. Mon vol sera-t-il celui d'Icare? Vitruve me donne de grandes lumières, mais pas autant qu'il m'en faudrait. » Un secret pressentiment semblait le pousser vers la Grèce, il envoyait jusque-là des dessinateurs. Qui pourrait dire ce que l'architecture de S[t]-Pierre serait devenue sous sa direction, s'il avait eu une longue existence à lui consacrer? Le modèle en relief de Raphaël á disparu. Serlio nous a conservé seulement le dessin de son plan en croix latine, et, à part les raisons qui dans la suite forcèrent d'augmenter le volume des piliers de la coupole, la disposition en est très-supérieure, dit de Quatremère, à celle qui l'a remplacée. Les architectes frà *Giocondo* de Vérone, qui bâtit à Paris le pont Notre-Dame, et *Giuliano da S. Gallo*, adjoints à Raphaël, s'occupèrent déjà de fortifier les piliers.— *Balthazar Peruzzi* succéda à Raphaël; il ramena le plan à celui d'une croix grecque.

Cette belle et harmonieuse conception ne fut pas non plus exécutée, et la construction de St-Pierre, sans doute à cause des circonstances, ne fit que languir sous sa direction indécise.—*Antonio da San Gallo* fut mis à la tête des travaux sous Paul III. Il conçut un plan tout nouveau, en croix latine et d'une complication extrême, agglomération de dispositions architecturales diverses, où il manifesta son intelligence et sa science. Il semble qu'il ait voulu en faire une sorte de résumé, d'après les monuments antiques, de tout ce que l'architecture peut produire. Michel-Ange reprocha à cet amas de clochers, de pyramides, d'être entaché d'un goût gothique. San Gallo en fit exécuter un modèle qui coûta 4,184 écus (il est conservé dans l'octogone, dit de S. Gregorio, situé à la partie supérieure de la basilique). Michel-Ange fit faire le sien pour 25 écus, et c'est d'après celui-là que St-Pierre fut construit. Si le projet de S. Gallo ne fut pas mis à exécution, la direction exercée par lui sur les travaux est capitale dans l'histoire de cet édifice. Ce grand architecte était en même temps très-habile constructeur : préoccupé de l'idée de consolider les assises sur lesquelles il voulait appuyer son église, il enfouit des carrières de pierre dans les fondations, et prépara ainsi la voie à Michel-Ange, à qui était réservé l'honneur de faire triompher en grande partie ses propres projets. Vasari, lui-même, parle avec admiration de ce travail : il dit que s'il était au-dessus de terre au lieu d'être enfoui et caché, *farebbe sbigottire ogni terribil ingegno*. La grande quantité de dessins laissés par San Gallo atteste avec quelle conscience il étudiait les diverses parties de cette immense construction.

Après sa mort, Paul III nomma *Michel-Ange* architecte (1547), l'autorisant à réformer l'ouvrage de ses prédécesseurs. Il lui assignait un traitement qu'il refusa. Il travailla pendant 17 ans sans aucun émolument à ce monument. Désintéressé pour lui-même, il put réformer les abus que la cupidité avait introduits dans cette longue entreprise. Il avait alors soixante-douze ans et n'accepta que par soumission un fardeau aussi rude pour son âge. Il résuma de nouveau le plan de Balthazar Peruzzi en croix grecque. Il faisait servir la même ordonnance corinthienne au dedans et au dehors, n'usant extérieurement que d'un seul ordre au lieu de trois, employés par son prédécesseur. Il voulait donner à son temple une façade de colonnes isolées, dans le style du portique du Panthéon, mais elle ne fut pas exécutée. « Quoiqu'on eût pu y demander plus de cette grandeur qui naît de la simplicité, de tous les projets de portails imaginés pour St-Pierre, aucun n'approcha du sien. » (C'est Charles Maderne qui devait y appliquer son placage insignifiant.) Il agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale; il fit monter sa construction sur tous les points, désirant l'avancer à tel point, qu'il n'y eût plus à faire quelqu'un de ces changements qui se reproduisirent si souvent dans cette œuvre d'un siècle et demi. A la mort de Michel-Ange les grandes voûtes des nefs étaient achevées, ainsi que le tambour du dôme. Il avait arrêté, dans un modèle en bois, tout ce qui restait à faire, avec toutes les mesures exactes. Mais une modification fut apportée à la coupole.

Au sujet de la coupole de Saint-Pierre, l'admiration s'égare souvent; plus d'un siècle auparavant, Brunelleschi avait déjà émerveillé le monde par la hardiesse avec laquelle, le premier de tous, dans les temps modernes (*V.* p. 204), il avait jeté dans les airs un dôme immense (*V.* p. 291). La hardiesse n'est donc pas un mérite particulier à la coupole de Michel-Ange (son diamètre a près de deux pieds de moins que celui du Panthéon d'Agrippa); mais ce qu'on ne saurait trop y admirer, c'est, outre la grandeur, la beauté des proportions, l'unité, la simplicité de l'ensemble, alliés à la richesse de la décoration. Cette coupole ne fut achevée qu'après lui. Si le plan de Michel-Ange eût été suivi, « la coupole eût été véritablement le temple, soit pour l'effet, soit en réalité, » on l'eût aperçue de la place dans tout son développement, au lieu de n'apercevoir qu'une façade carrée, comme celle d'un palais, par suite du prolongement de la nef d'entrée de 250 pieds. A l'intérieur, si elle est devenue accessoire, si elle n'écrase pas le spectateur dès l'abord de son incommensurable grandeur, il n'échappe pas à cette surprise et il a le temps d'admirer la grandeur de la nef avant d'admirer la coupole elle-même. Mais à l'extérieur, l'effet, singulièrement amoindri à quelque distance, est bientôt anéanti quand on se rapproche de l'entrée de la basilique.—(Au milieu du XVIIIe s., *Vanvitelli* dut cercler en fer la coupole, dans

l'intention d'arrêter les progrès des lézardes qui s'y étaient manifestées.) — Après la mort de Michel-Ange, Pie V confia les travaux à *Vignole* et à *Pirro Ligorio*, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins de Buonarroti.

Vignole fit les deux coupoles latérales; mais ce ne fut que sous Sixte V que *Giacomo della Porta*, leur successeur, acheva la coupole, dont, après en avoir obtenu la permission du pape, il modifia la courbure extérieure. En la surhaussant et lui donnant une forme elliptique, il la rendit plus gracieuse. Pour redresser l'opinion commune qui accepte la coupole de S.-Pierre, telle qu'on la voit aujourd'hui, comme l'œuvre exclusive de Michel-Ange et comme son plus beau titre de gloire, nous plaçons ici une gravure qui rendra sensible, mieux que ne pourrait le faire comprendre la description la plus précise, la différence considérable qui existe entre le dessin primitif du grand artiste et l'état *actuel* de ce couronnement de son édifice, représenté par la *ligne ponctuée*. Sous Clément VIII, le



même architecte, Jacques de la Porte, décora l'intérieur de mosaïques, de stucs dorés, et revêtit le pavé de différents marbres. Mais la façade et le portique restaient à faire. Paul V, pape en 1605; désirant voir terminer ce temple sous son règne, fit jeter bas ce qui restait encore de la vieille basilique, et demanda à neuf artistes des projets de façades. Michel-Ange, préoccupé de l'unité artistique de son œuvre, avait négligé certaines distributions intérieures réclamées par le service religieux. On se décida à abandonner son projet.

Carlo Maderno (1556-1629), à qui était réservé l'honneur de terminer St-Pierre, revint au plan en croix latine adopté déjà par Raphaël. Il augmenta la longueur de la branche orientale de la croix grecque, au moyen de trois arcades de même dimension, et il construisit des chapelles latérales dans les bas-côtés de cette nef prolongée; à l'extérieur, il continua l'ordonnance de pilastres de Michel-Ange, et il raccorda sa façade au dessin de celui-ci. C'est cette façade, terminée en 1614, qui a été l'objet des plus graves critiques. Elle ne se lie point aux dispositions intérieures; elle n'a pas le caractère de grandeur qui conviendrait à un tel édifice : avec ses fenêtres multipliées jusque dans l'attique, cette devanture est celle d'un palais, et non le portique d'un temple religieux. Il y a toutefois un motif à faire valoir qui atténue le tort de C. Maderne, c'est qu'il trouva l'attique déjà établi dans l'ordonnance des façades S. et O. telles que les avait conçues Michel-Ange. Quoi qu'il en soit, la complication des détails ôte de la grandeur à cette façade, et, malgré le mérite de certaines parties de cette addition, on trouve déjà des symptômes de cette altération de goût, « de cette corruption de formes que Borromini, l'élève de C. Maderne, devait porter jusqu'à l'extravagance. On lui adresse encore un reproche pour avoir étendu sa façade au delà de la largeur réelle de l'édifice (genre de défaut que présente également notre célèbre *colonnade du Louvre*). Mais, ici encore, il obéissait à la nécessité de préparer dans la façade la place de deux campaniles. Maderne était un artiste courtisan; Michel-Ange n'eût pas obéi à des nécessités contraires à l'intérêt de l'art. » Du reste, « c'est peut-être à cette extension-là même qu'aura été due cette autre magnifique addition de la double colonnade du Bernin. » Charles Maderne commit de plus graves erreurs comme *constructeur* : il paraît que l'amas des débris de

l'ancienne basilique et des matériaux nouveaux lui fit perdre de vue la ligne de centre, et dévier l'alignement des fondations de la partie de l'édifice prolongée par lui. Il s'aperçut de l'erreur quand ces fondations furent parvenues au niveau du sol. Mais alors, au lieu d'élargir et de consolider ses fondations, il redressa l'alignement de ses élévations, qui ne portèrent plus en plein sur les fondations. Aussi il fallut, après lui, réparer le manque de solidité de plusieurs parties de ses travaux; et, par suite, on fut obligé de démolir un clocher élevé par Bernin. Le même *Bernin*, par ordre d'Alexandre VII, construisit (1657-1667) le fameux portique qui règne autour de la place. En 1776, Pie VI fit bâtir, par *Carlo Marchionni*, la sacristie, qui manquait à cette basilique, qu'elle masque sur le côté.

« Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251,450,000 fr. : il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïques, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté à elle seule 5 millions.» — On sait que la publication des *indulgences*, dont le produit devait servir aux dépenses de construction de St-Pierre, prit une telle extension sous Léon X, qu'elle fournit des prétextes aux attaques de Luther et à la Réforme. — Les frais annuels d'entretien, etc., sont d'environ 30,000 écus.

St-Pierre est une sorte de ville à part dans Rome, ayant son climat, sa température propre, « sa lumière trop vive pour être religieuse, » tantôt déserte, tantôt traversée par des sociétés de voyageurs, ou remplie d'une foule attirée par les cérémonies religieuses. (A l'époque des jubilés le nombre des pèlerins s'est parfois élevé, à Rome, jusqu'à 400,000.) Elle a ses réservoirs d'eau, sa fontaine coulant perpétuellement au pied de la grande coupole, dans un bassin de plomb, pour la commodité des travaux; ses rampes, par lesquelles les bêtes de somme peuvent monter; sa population fixe habitant ses terrasses. Les *San Petrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice, s'y succèdent de père en fils, et forment une corporation qui a ses lois et sa police.

PLACE St-PIERRE. — On prétend que Michel-Ange avait conçu l'idée d'avant-portiques précédant le temple. C'est le *Bernin* qui exécuta cette splendide décoration, qui l'a immortalisé : la grande place, de forme elliptique, est enveloppée sur les côtés par une colonnade colossale d'ordre se rapprochant du dorique, formée par quatre rangs de colonnes; elles forment trois allées; celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, portés par 284 colonnes, ont 61 pieds de hauteur, et sont couronnés par une balustrade, et par des statues colossales de 11 pieds 1/2 de hauteur, faites sous la direction du Bernin. La place a 738 pieds sur 588. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite (296 p. sur 366), en forme de trapèze, plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade, qui prend là naissance. Cette petite place est flanquée de galeries à pilastres, également surmontées de statues. On compte en tout 192 statues de saints.

Au centre de la place elliptique se dresse un OBÉLISQUE (*V.* p. 496), et aux deux côtés de l'obélisque sont deux belles fontaines d'un style simple et harmonieux, lançant une gerbe d'eau haute de 10 pieds, et dessinées par Charles Maderne.

« Entre les fontaines et l'obélisque se trouve, des deux côtés, un petit rond en marbre blanc sur le pavé ; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. Les rayons qui vont de ce point à la périphérie sont tracés avec une exactitude si rigoureuse, que, en vous plaçant sur ce rond, vous ne voyez plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre. » (Robello.)

On monte un vaste escalier à trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes : de St Pierre, par *de Fabris*, et de St Paul, par *Tadolini*, placées par Pie IX. (*V.* p. 510.)

FAÇADE DE LA BASILIQUE DE St-PIERRE. — Cette immense façade en travertin (*V.* p. 504) n'a pas moins de 370 pieds de largeur et 149 de hauteur. Les huit

colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 88 p. d'élévation et 8 p. 5 pouces de diamètre. L'attique est couronnée de 13 statues colossales (J. C. et les Apôtres), de 17 p. de haut. Aux extrémités sont *deux horloges*, dessinées par l'architecte Valadier et placées sous Pie VI (l'une marque les heures à l'italienne). On entre par cinq portes dans un magnifique portique de 47 pieds de largeur et 439 pieds de longueur, y compris les vestibules des extrémités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le Grand, par le *Bernin*, et de Charlemagne, par *Cornacchini*. — Au-dessus de la porte du milieu, vis-à-vis de l'entrée principale de la nef, est une *reproduction* de la célèbre mosaïque dite la Navicella (la nacelle de S[t] Pierre), exécutée en 1296 par *Giotto* et *Cavallini*, son élève, dans la vieille basilique, pour le prix de 2,200 florins. Elle a été plusieurs fois déplacée et restaurée; elle était entièrement dégradée quand Clément X (1670—1676) la fit refaire par *Orazio Manetti Sabin*. « Le dessin conservé dans l'église des capucins a beaucoup plus gardé du caractère et du style de Giotto que cette mosaïque modernisée et affaiblie. » — Cinq portes communiquent du portique avec l'intérieur de la basilique. La porte principale, en bronze, fut exécutée sous Eugène IV (XV[e] s.). Le bas-relief au-dessus de la porte est du *Bernin*. Une des portes, dite la Porte Sainte, est murée et ne s'ouvre que tous les 25 ans pour le Jubilé.

La basilique de S[t]-Pierre est comme Rome elle-même : il faut du temps pour en comprendre toute la grandeur. Il faut que l'œil se fasse à ces immences proportions [1]. Dès l'abord, malgré sa perspective grandiose, elle paraît moins grande qu'elle ne l'est en réalité, et cette illusion provient sans doute de l'harmonieux ensemble de toutes les parties de l'architecture. « Il suffit, dit Quatremère de Quincy, qu'une dimension dans un édifice soit exagérée aux dépens des autres, c'est-à-dire qu'il y ait disproportion, pour que le sens externe la prenne pour de la grandeur. » C'est ce qui fait qu'on est bien plus puissamment impressionné en entrant dans S[te]-Sophie de Constantinople qu'en entrant dans S[t]-Pierre, parce qu'à S[te]-Sophie toutes les parties de l'édifice se groupent autour de la coupole, comme à un centre commun, et lui sont subordonnées. Cette coupole n'a pourtant que 110 pieds de diamètre, mais elle règne sur une croix grecque à branches égales.

INTÉRIEUR. — La longueur du temple est de 575 pieds; celle de la nef transversale, de 417; la largeur de la grande nef du milieu est de 87 p., et on compte 142 p. du pavé jusqu'à la voûte. Les deux anges enfantins qui soutiennent les bénitiers en marbre n'ont pas moins de 6 pieds. — « Cette basilique est à croix latine et à trois nefs; celle du milieu est divisée par huit gros piliers qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté: ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers sont adossés deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, qui ont 8 pieds de largeur et 77 de hauteur, y compris la base et le chapiteau; ils soutiennent un entablement de 18 pieds de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Entre les pilastres sont deux rangs de niches; celles du bas renferment des statues de marbre, de 15 pieds. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfants de

[1] Voici, en palmes (la palme égale, centimètres, 22, 34), quelques mesures comparatives marquées sur le pavé :

S[te]-Sophie de Constantinople.	492
S[t]-Paul (hors des murs de Rome). . .	572
S[t] Pétrone de Bologne.	595
Cathédrale de Milan.	606
Cathédrale de Florence.	669
S[t]-Paul de Londres.	710
S[t]-Pierre de Rome (de la porte à la chaire).	837

La hauteur de St-Pierre n'est dépassée que par celle de la flèche de Strasbourg (environ 440 pieds, et des pyramides d'Egypte (450).

marbre blanc : ces médaillons renferment les portraits de différents papes. Entre ces médaillons on voit deux autres enfants portant les attributs pontificaux ; le tout a été sculpté en bas-reliefs sous la direction du *Bernin*. La grande voûte de l'église est décorée de caissons à rosaces en stuc doré. Le pavé fut formé de beaux marbres, sous la direction de *Jacques de la Porte* et du *Bernin*. » (Nibby.)

Malheureusement toutes ces statues pèchent par le goût. « Le *rococo*, mis à la mode par le Bernin, est surtout exécrable dans le genre colossal. Mais la présence du génie de Bramante et de Michel-Ange se fait tellement sentir, que les choses ridicules ne le sont plus ici ; elles ne sont qu'insignifiantes. » Les statues colossales des piliers représentent : S' André, par *François Quesnoy;* elle excita la jalousie du Bernin ; Ste Véronique par *Fr. Mochi*, dont il blâmait les draperies volantes (dans un endroit clos). Un plaisant lui répondit que leur agitation provenait du vent qui soufflait par les crevasses de la coupole, depuis qu'il avait affaibli les piliers par des niches et tribunes ; Ste Hélène, par *A. Bolgi ;* S' Longin, par *Bernini*.

COUPOLE. — Elle est double, comme celle de Brunelleschi (p. 292) ; l'escalier qui conduit au sommet passe entre les deux calottes. — Elle a env. 130 pieds de diamètre (2 p. de moins que celle du Panthéon) ; la hauteur, jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 p. (celle du Panthéon de 132). Au-dessus est la lanterne, hauteur 53 p. ; le piédestal de la boule, 29 ; la boule, 7 1/2, et la croix 15 ; hauteur totale, 426 pieds. (La flèche des Invalides, à Paris, en a 324.) — Sur les quatre piliers (dans l'un desquels est un escalier tournant) et les grands arcs qui soutiennent la coupole est un magnifique entablement, dans la frise duquel on lit la fameuse inscription : Tu es *Petrus*, et super *hanc Petram* ædificabo Ecclesiam meam ; et tibi dabo claves regni cœlorum. — Sur la voûte de la lanterne est une mosaïque du Père éternel, par Marcello Provençal, d'après une peinture du *cavaliere d'Arpino*. — Au-dessous de la coupole est le :

MAÎTRE-AUTEL. — Il est isolé et placé au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin, exécuté sous Urbain VIII (1633), d'après les dessins du *Bernin :* il est tout en bronze doré (*V.* Panthéon, p. 492), et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 p. Sa hauteur est de 86 pieds (3 pieds de plus que la plate-forme de l'Observatoire de Paris). — Au-dessous du maître-autel est la :

CONFESSION DE S'-PIERRE. — C'est là qu'est le tombeau où l'on conserve la moitié du corps de S' Pierre et de S' Paul ; l'autre moitié est à l'église S'-Paul, et leurs têtes sont à S'-Jean de Latran. C'est le pape Paul V qui fit décorer, par *Charles Maderne*, cette Confession, partie de l'Oratoire d'Anaclet (*V.* p. 502) ; elle est environnée d'une balustrade de marbre ; 142 lampes y sont toujours allumées. Un double escalier descend dans la Confession, où est enterré le pape Pie VI. On y a placé sa statue en marbre, bel ouvrage de *Canova ;* il est représenté à genoux devant l'autel de la Confession.

Au dernier pilier de dr. de la grande nef, est une statue assise de S' Pierre, en bronze, dont les dévots usent le pied à force de le baiser. De la main dr. il bénit à la manière latine. L'ensemble est d'un style médiocre. Quelques antiquaires ont pensé que c'était une statue de Jupiter, mais cet ouvrage paraît être du Ve siècle.

TRIBUNE ET CHAIRE DE S'-PIERRE. — 164 pieds en arrière du maître-autel, et au fond de la grande nef, est la TRIBUNE, exécutée, dit-on, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Au-dessus de l'autel est le monument de bronze doré appelé la *Chaire de S' Pierre ;* il renferme la chaire en bois qui servit, dit-on, à S' Pierre et à ses succes-

seurs. Alexandre VII fit faire ce grand ouvrage par le *Bernin*, l'artiste inévitable, qui, sous 9 papes, obtint les commandes des plus importants travaux. Les quatre figures d'une grâce maniérée qui soutiennent la chaire représentent 4 Docteurs de l'Eglise. — Sur les côtés de la tribune sont deux tombeaux : celui à dr. de Paul III Farnèse, ouvrage de *Guil. de la Porte*, avec les avis, dit-on, de Michel-Ange ; la belle statue du pape est en bronze; celles de la Justice et de la Prudence sont en marbre. La Justice, d'abord presque nue, excitait une admiration trop passionnée ; il fut ordonné au Bernin de l'habiller d'une tunique de bronze, ainsi qu'on la voit aujourd'hui. — L'autre tombeau, en regard, est celui d'Urbain VIII Barberini : la figure du pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre : c'est un ouvrage du *Bernin*. On a dit de ces figures que c'était du Rubens en sculpture.

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA BASILIQUE. — Commençant le tour de la basilique par la droite de la tribune, on trouve un premier autel décoré d'un tableau en mosaïque, St Pierre qui guérit l'estropié, d'après *Fr. Mancini*. — Vis-à-vis est le tombeau d'Alexandre VIII, sculpté par *Angelo Rossi* (dessin du c^te de St-Martin). — AUTEL DE St-LÉON LE GRAND, sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge, un grand bas-relief d'Attila, par l'*Algarde*, « longtemps vanté comme un prodige de l'art : pitoyable de style et de dessin. » (Valery.) En avançant vers le transsept, on voit à dr., sur la porte latérale de l'église, le tombeau d'Alexandre VII, Chigi ; un squelette de cuivre doré soulève une draperie de marbre jaune. C'est un dernier ouvrage du *Bernin*. Vis-à-vis peinture à l'huile sur ardoise, par *Fr. Vanni*, chute de Simon le Magicien.

Transsept du Sud. — Dessiné par *Michel-Ange*. Au fond sont trois autels, avec copies en mosaïque du Crucifiement de St Pierre, du *Guide*; de St François, du *Dominiquin*; de l'Incrédulité de Thomas, de *Camuccini*; et plus loin, sur le pilier de la grande coupole, celle d'Ananias et Saphira, d'après *Roncalli*.

CHAPELLE CLÉMENTINE. — Clément VIII la fit construire semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. Sur l'autel, copies en mosaïque du miracle de St Grégoire, d'après *Andrea Sacchi*. — Tombeau de Pie VII, fait aux frais du card^al Consalvi, ouvrage de *Thorwaldsen*; le pontife est représenté assis entre la Force et la Sagesse.

BAS-CÔTÉ. — Sur le pilier de la grande coupole, copie en mosaïque de la Transfiguration de *Raphaël*. — Sous l'arcade, vis-à-vis cet autel, sont deux tombeaux : de Léon XI, qui fut pape 27 jours (le bas-relief représente l'Abjuration de Henri IV, par l'*Algarde*) ; et d'Innocent XI, par *Monot*.

En avançant on trouve 3 chapelles ajoutées par Paul V. (*V.* p. 504.)

1° CHAPELLE DU CHŒUR. — Fermée par une grille de fer ornée de bronze doré; l'ornementation a été dessinée par *Jacques de la Porte*; sur l'autel, Conception, d'après *P. Bianchi*, en mosaïque. — En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade à g. le simple et élégant Tombeau d'Innocent VIII en bronze, par *Ant. Pollajuolo*, « seul ancien monument de l'art qui subsiste au milieu des enjolivements modernes de St-Pierre. »

2° CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION. — Sur l'autel, Présentation de la Vierge, d'après *Fr. Romanelli*, en mosaïque. A dr., sous l'arcade, tombeau de Clém. Sobieski Stuart, veuve de Jacques III, par *P. Bracci*, dessin de *Barigioni*. Vis-à-vis, tombeau de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, ouvrage de *Canova*. Les deux génies étaient nus dans le principe.

3° CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX. — (La première à g. en entrant dans

la basilique.) — Les fonts baptismaux sont formés d'une urne en porphyre de 4 mètres sur 2, qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Les figures et les ornements qui la surmontent ont été dessinés par *C. Fontana* (1698). — Trois copies en mosaïque d'après des peintures de *C. Maratta*, *J. Passeri*, *A. Procaccini*.

Traversant la nef, et gagnant le côté septentrional de la basilique, on trouve les chapelles suivantes :

1° Chapelle de la Pieta. — (La première à dr. en entrant dans la basilique.) Sur l'autel est le groupe de marbre représentant la célèbre *Pietà* (la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux), par *Michel-Ange*, ouvrage qu'il fit à l'âge de 24 ans, pour le card[al] J. Villiers de la Grolaie, abbé de S[t]-Denis (France). (La statue de celui-ci est dans le souterrain.) — Fresques de *Lanfranc*, Triomphe de la Croix. — Sous l'arcade qui mène à la 2[e] chapelle, monuments de Léon XII, par *Fabris*, et de Christine, reine de Suède, par *C. Fontana*; bas-relief par *Teudon*, sculpteur français.

2° Chapelle de S[t]-Sébastien. — Sur l'autel, copie en mosaïque du Martyre du saint, d'après le *Dominiquin* (à l'église S[te]-M[ie]-des-Anges). — Près de là, sous l'arcade, deux tombeaux : à dr., celui du pape Innocent XII, par *Filip. della Valle*; l'autre est celui de la fameuse c[tesse] Mathilde, morte en 1115. Ce fut Urbain VIII qui l'érigea, et y fit transporter ses restes, du monastère de S[t]-Benoit, près de Mantoue; le *Bernin* fit le dessin du mausolée et sculpta le portrait.

3° Chapelle du St-Sacrement. — Magnifique chapelle, fermée par une grille, faisant le pendant de celle de la chap. du chœur, qui est vis-à-vis. Sur l'autel, riche tabernacle dessiné par le *Bernin*. Le tableau de l'autel, la Trinité, a été peint à fresque par *P. de Cortone*. — Sur un autre autel, Descente de croix en mosaïque d'après *Michel-Ange de Caravage* (au Vatican). Devant cet autel, tombeau en bronze de Sixte IV, ouvrage remarquable d'*Ant. Pallajuolo*. A côté de Sixte IV, le grand pape Jules II n'a qu'une simple pierre tombale, au lieu du magnifique tombeau qu'il avait commandé à Michel-Ange. (*V*. p. 529). — Sous l'arcade suivante, tombeaux de Grégoire XIII, par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV. — Sur le pilier de la grande coupole est la copie en mosaïque du célèbre tableau du *Dominiquin*, la Communion de S[t] Jérôme.

4° Chapelle de la Vierge, — ou chapelle Grégorienne, de Grégoire XIII, qui la fit construire par *Jacques de la Porte*, sur les dessins de *Michel-Ange*. L'autel est très-riche en pierres précieuses; à dr., tombeau de Grégoire XVI, par *Amici* (sera bientôt terminé). Vers le transsept, à dr., tombeau de Benoit XIV, Lambertini, par *P. Bracci*. — Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, mosaïque d'après *Subleyras*.

Transsept du Nord. — Au fond sont trois autels, avec copies en mosaïque : Martyre des SS. Processe et Martinien, d'après *Valentin*; Martyre de S[t] Erasme, d'après le *Poussin*; Wenceslas, roi de Bohême, d'après *A. Caroselli*. — Statues colossales dans les niches, par *P. Bracci*, *In. Spinazzi*, *C. Modalni*; le S[t] Bruno est par *Slodtz*. — En continuant le tour vers la tribune, on voit à g., sur l'autel du dernier pilier de la grande coupole, une copie en mosaïque d'après *Lanfranc*, la Barque de S[t] Pierre près d'être submergée. — Vis-à-vis est le magnifique tombeau de Clément XIII, ouvrage de *Canova*. (Trois grandes figures : le pape est à genoux, la Religion tient la croix, et le Génie de la mort est assis près du sarcophage.) Les deux lions couchés ont été l'objet d'une vive admiration. Ce bel ouvrage fut découvert le mercredi saint, à la clarté de la grande croix de feu dont on illu-

minait ce jour-là St-Pierre. (Ce spectacle, qui attirait une foule curieuse, a cessé d'avoir lieu.) Canova, âgé de trente-huit ans, s'était mêlé à la foule en habit d'abbé pour recueillir les divers jugements sur cet ouvrage, qui lui avait coûté huit années de travail. — A la dernière chapelle de ce côté, sur l'autel à dr., mosaïque d'après le St Michel Archange du *Guide* à l'église des Capucins. Sur un autre autel, mosaïque, la plus belle de la basilique, d'après la Ste Pétronille du *Guerchin*, du musée du Capitole; plus loin, tombeau de Clément X, par *M. Rossi*, statue par *Ferrata*. — Sur le pilier de la grande coupole, mosaïque d'après *Costanzi:* St Pierre ressuscitant Thabite.

Souterrain de la basilique. — Ce souterrain se divise en *grotte vecchie* et *grotte nuove*, et il consiste en un espace de 11 pieds de haut entre le nouveau pavé et celui de l'ancienne basilique conservé. Dans ce souterrain, 4 petites chapelles correspondent aux quatre piliers de la coupole, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, d'après *And. Sacchi*. On y voit plusieurs tombeaux, parmi lesquels ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte, reine de Jérusalem et de Chypre, d'un grand maître de Malte, de Jacques III Stuart, roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et Pie II. — Sarcophage de Junius Bassus, préfet de Rome, mort en 359, spécimen remarquable de la sculpture de cette époque.

Sacristie de St-Pierre (*V.* p. 505). Dans le vestibule, statue colossale de St André, provenant de l'ancienne basilique; statues des SS. Pierre et Paul, par *Mino da Fiesole* (1460), qui étaient aux angles de l'escalier avant celles placées par Pie IX (*V.* p. 505.) Sur les murs des galeries, inscriptions antiques (celle des frères Arvales). La sacristie est divisée en trois grandes salles; au milieu est la sacristie commune, octogone; — à g. est la sacristie des chanoines : sur l'autel, tableau du *Fattore*, la V., l'Enfant J., Ste Anne, St Pierre et St Paul. Vis-à-vis, tableau de *Jules Romain:* la V., l'Enfant J. et St Jean. On entre de là dans la salle du chapitre, où sont des fresques de *Melozzo de Forli* [1]. — Sacristie des Bénéficiers: sur l'autel, tableau de *Muziano*, J. C. donnant les clefs à St Pierre.

Partie supérieure de la basilique de St-Pierre. — Pour juger de l'immensité de ce temple, il faut monter sur la partie supérieure. (Pour cela il faut une permission du Directeur de la fabrique de St-Pierre, sur la demande de l'ambassadeur. On ne monte que jusqu'à 11 h.) La porte qui y conduit est à g., près du tombeau des Stuarts par *Canova*. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 degrés, d'une pente très-douce. Au-dessus de la vaste plate-forme s'élèvent les divers dômes.

Mais de là on est dominé surtout par la masse imposante du dôme, qui s'élève encore à 285 pieds au-dessus de vous. On poursuit l'ascension : on s'arrête d'abord une première fois au premier entablement; de là, plongeant les regards dans l'intérieur du temple, on en mesure avec effroi le vide et l'immensité. On fait le tour de cet entablement, qui a 380 pieds de circonférence. On monte ensuite au second entablement; puis on commence à s'avancer entre les deux calottes de la coupole, jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de

[1] Ces admirables fragments, peints en 1472, proviennent de l'église de' SS. Apostoli; ils furent enlevés quand on agrandit l'abside en 1711. (La belle figure du Rédempteur a été placée dans l'escalier du palais du Quirinal.) Le vieux maître, à qui l'on commence à rendre une justice tardive, dit M. Otto Mündler, avait, 22 ans avant la naissance du Corrége, peint ces figures grandioses, savamment raccourcies et montrées en perspective avec une application hardie de la loi, jusqu'alors ignorée, du *Sotto in sù*. M. Mündler trouve dans les deux coupoles de Parme le magnifique développement du germe que ces fresques de Melozzo avaient dû jeter dans l'âme du Corrége.

la lanterne. Dans cette situation élevée, la vue du spectateur plane sur toute la campagne romaine jusqu'à la mer. Continuant toujours à monter, on parvient à une petite galerie circulaire au-dessous du piédestal de la boule. Là, par une échelle perpendiculaire, on arrive à la boule en bronze, qui a sept pieds et demi de diamètre, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une échelle en fer par où on peut monter jusqu'à la croix. « Cette hauteur fait frémir, dit Beyle, quand on songe aux tremblements de terre qui agitent fréquemment l'Italie, et qu'un instant peut nous priver du plus beau monument qui existe. Certainement jamais il ne serait relevé : nous sommes trop *raisonnables!* » De Brosses raconte que deux moines espagnols, qui se trouvaient dans la boule de St-Pierre lors de la secousse de 1730. eurent une telle peur, que l'un d'eux mourut sur la place.

EXTÉRIEUR. — Après avoir examiné en détail toute la basilique, il faut encore en faire le tour pour en admirer la vaste construction en travertin, d'un ton de couleur doré. C'est un des aspects grandioses de son architecture que l'on néglige trop souvent.

[Dans la description qui précède, nous avons omis une multitude de statues, de bas-reliefs, de peintures, exécutés par des artistes médiocres. La basilique est couronnée de dix coupoles, outre celle de Michel-Ange. Il entre dans sa décoration 748 colonnes et 389 statues. — 121 lampes brûlent continuellement. Presque tous les tableaux des autels, des coupoles, sont en mosaïque. Chacune des grandes mosaïques a coûté 150,000 fr. — Au milieu de toutes les créations hardies et splendides de l'art dans la basilique de St-Pierre, il est une autre impression morale qui saisit l'esprit à la vue des confessionnaux des DIVERSES LANGUES. Il y a là encore une autre espèce de grandeur.]

Saint-Jean de Latran.

PLACE DE ST-JEAN DE LATRAN.— Le nom de Latran vient de Plautius Lateranus, qui y avait son palais, et qui, engagé dans la conspiration de Pison, fut mis à mort par Néron en même temps que Sénèque. Constantin donna le domaine des Laterani à l'évêque de Rome pour en faire sa résidence. — On voit au milieu de cette place le plus grand obélisque de Rome. (*V.* p. 496.) Elle est bordée par le palais (*V.* p. 554) et la basilique de Latran, par le baptistère de Constantin et par deux hôpitaux.

PLACE DI PORTA S. GIOVANNI. — C'est sur cette place qu'est la façade principale de la basilique.

Avant d'entrer, il faut s'arrêter devant l'aspect que présentent d'ici les vieilles murailles de Rome, les débris de l'aqueduc de Néron, la campagne de Rome, coupée en tous sens par les longues lignes d'anciens aqueducs, les collines du Latium, couvertes de villas, et les âpres montagnes bleues de la Sabine; tableau d'une grandeur sévère, qui seul mériterait d'attirer le voyageur dans cette partie écartée et déserte de la ville.

LA BASILIQUE DE S. GIOVANNI IN LATERANO — est considérée comme le siége du patriarcat romain. A St-Pierre le pape est souverain pontife, à St-Jean de Latran il est évêque de Rome. Quand le pape est élu, il vient à St-Jean de Latran prendre possession de son siége comme évêque de Rome. Cette primauté est consacrée par l'inscription suivante, répétée sur sa façade et à l'intérieur : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA, OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT. — La basilique primitive, fondée par Constantin, subsista près de mille ans, à l'aide de restaurations successives. Deux incendies, causés par des ouvriers plombiers, la détruisirent par deux fois (1308-1361). Plusieurs papes reprirent sa construction : Pie IV fit élever les deux clochers qui existent encore. Sixte V fit ajouter par *Dom. Fontana* le double portique sur la façade du N., construite par Pie IV; Clément VIII chargea *Giac. della Porta* de reconstruire toute la nef transversale. Cependant le corps de la basilique menaçait ruine : il fut question de la démolir entièrement. Mais Innocent X chargea, à la suite d'un concours, *Borromini* de consolider et de renouveler la nef; celui-ci enveloppa les anciennes colonnes de granit (très-endommagées par l'incendie) de forts piliers comme dans une gaîne. — Clément XII compléta la basilique en faisant construire la façade principale par *Alessandro Galilei*. Cette façade, bâtie en travertin, est d'un effet imposant. mais d'un style théâtral. C'est

le triomphe de l'ordre colossal, qui fausse le juste sentiment des proportions. « Toutes ces différentes parties, exécutées à des époques si éloignées les unes des autres, dit Letarouilly, par des artistes de doctrines si diverses, devaient amener bien des discordances, et il y a lieu de s'étonner qu'elles ne soient pas plus marquées. (La partie ancienne se borne à l'abside et au portique qui l'enveloppe.) — Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, on est d'abord frappé de la magnificence et de la majesté de la grande nef, mais l'œil plus attentif ne rencontre que bizarrerie dans les détails (des frises et des architraves interrompues, des croisées mesquines et incorrectes, des niches à frontons anguleux, arrondis et déversés). Quelque répulsion que l'on ait pour ces extravagances, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître que si l'étude des détails eût répondu au grandiose de la disposition, l'œuvre de Borromini eût été justement classée parmi les monuments dont Rome peut s'enorgueillir. »

Malgré les altérations successives de l'édifice, M. Didron (Ann. arch., xv, 56) a retrouvé des traces d'architecture ogivale dans l'abside, à l'extérieur des transsepts, dans l'entablement à arcatures aiguës ou trilobées, etc... Il pense que le carrelage de la nef est du XIII[e] ou XIV[e] s., exécuté aux frais d'un cardinal Colonna.

Cinq portes introduisent, par la façade principale, dans un grand portique soutenu par 24 pilastres en marbre d'ordre composite. Au fond de ce portique est la statue colossale de Constantin, trouvée dans ses Thermes. Cinq portes donnent entrée dans la basilique. La grande porte du milieu a des panneaux en bronze qui proviennent de l'église S. Adriano, et l'on croit qu'ils ont appartenu dans l'origine à la basilique Æmilia, au Forum; elle fut transportée ici par Alexandre VII. La porte murée est nommée sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé. L'intérieur, qui offre une magnifique perspective, a perdu son caractère de basilique sous la main de Borromini; il a cinq nefs. Cinq arcades, correspondant à autant de chapelles, s'ouvrent de chaque côté de la nef du milieu, entre les gros piliers, orné de pilastres composites. Ceux-ci supportent un entablement et le beau plafond de Pie IV, que Borromini eut le bon esprit de conserver[1]. — Sur le 2[e] pilier à dr., peinture de *Giotto*: Boniface VIII proclamant du haut du balcon de S[t]-Jean le jubilé de 1300. (Dante assistait à la cérémonie.) — Dans les entre-pilastres il y a 12 niches à frontons supportés par des colonnes de vert antique de l'ancienne basilique. Elles sont occupées par les statues colossales des apôtres, en marbre (14 pieds 5 pouces de haut). Le prix de chacune s'éleva à près de 27,000 fr., qui équivaudraient au double aujourd'hui. Au-dessus des niches sont des bas-reliefs d'après l'*Algarde*, *Raggi* et *Rossi*; et, au-dessus de ceux-ci, des médaillons où sont peints les principaux prophètes. Les statues colossales des apôtres sont caractéristiques du style extravagant mis à la mode par l'*école du Bernin*. On cite seulement celle de Jacques le Mineur, par *Rossi*. — La CHAPELLE CORSINI (la 1[re] à g., en entrant) est d'une rare élégance et une des plus magnifiques de Rome. Clément XII la fit ériger à S. André Corsini, son ancêtre, par *Al. Galilei*, dont elle est le principal ouvrage. Sur le maître-autel, mosaïque représentant And. Corsini, d'après le *Guide*. Dans le souterrain de cette chapelle est une Pietà, *bel* ouvrage d'*And. Montauti*. — Tombeau de Clément XII : le sarcophage, de porphyre, provient du portique du Panthéon. — MAÎTRE-AUTEL : quatre colonnes de granit, soutenant un tabernacle gothique, que Pie IX a fait réparer, et où l'on garde les têtes des apôtres Pierre et Paul, retrouvées en 1367. — Près de là est le tombeau en bronze de Martin V, bon ouvrage de *Simon*, frère de Do-

[1] On a attribué ce beau plafond à *Michel-Ange*; mais il fut exécuté en 1564, l'année de sa mort. Accablé sous le poids de l'âge et de la souffrance, il pouvait suffire à peine à la direction des travaux de S[t]-Pierre. Letarouilly l'attribue à *Pirro Ligorio*.

natello. Au fond du transsept de g. est le magnifique autel du St-Sacrement, par *P. Olivieri*. Le tabernacle, formé de pierres précieuses, est placé entre deux anges de bronze et quatre colonnes de vert antique. On prétend que les colonnes cannelées de bronze, qui portent le grand fronton, proviennent du temple de Jupiter Capitolinus, et furent fondues par Auguste. Fresques de l'Ascension, par le cav. *d'Arpino*. (Il est enterré ici, à côté de son contemporain *A. Sacchi*.) — La voûte de l'abside a une mosaïque de frà *Jacopo da Turrita* (1291), moine franciscain, et terminée par *Gaddo Gaddi*; elle a subi de légères altérations. A dr. du transsept on peut sortir sur la place St-Jean de Latran par le portique bâti par Sixte V, et où l'on voit une statue en bronze d'Henri IV, roi de France, par *Nic. Cordier*. — CHAPELLE TORLONIA (la 2e à dr. en entrant). Toute en marbre blanc et en or. Cette chapelle, achevée en 1850, « offre, comme le dit très-justement le *Hand-Book* de Murray, un splendide spécimen d'extravagante vanité. » Sur l'autel : Descente de croix, par *Tenerani*. — CLOITRE (du XIIIe s.), contigu à l'église ; à colonnes de formes et de décorations diverses. On y conserve des reliques et des monuments antiques.

Le BAPTISTÈRE de Constantin, ou S. Giovanni in Fonte du Latran, attribué à Constantin, a été rebâti par plusieurs papes. Il est octogone, et a 2 nefs octogones séparées par 8 colonnes de porphyre rouge, portant une architrave antique, et au-dessus 8 petites colonnes de marbre blanc; au milieu sont les fonts baptismaux, formés d'un grand bassin de porphyre antique avec couvercle en bronze; placé dans un enfoncement autrefois rempli d'eau. Les peintures de la coupole, d'une composition harmonieuse et d'un bel effet, sont d'*And. Sacchi*, celles des murs, de *Gemignani*, de *Camassei* et de *C. Maratta*. — Le baptistère était précédé, sur la cour intérieure, d'un portique qui a été noyé dans la maçonnerie et converti en chapelles; les riches détails qui restent de ce monument antique sont d'un goût irréprochable. — Du baptistère on entre à dr. dans la CHAPELLE DE S. VENANZIO, dont l'abside est décorée d'une mosaïque du VIIe s., faite sous Jean IV (639-642). — On visitera également les chapelles de St J. Bapt. et de St J. Evang. Sur l'autel de la 1re est une copie en bronze de la statue en bois du Sauveur, par *Donatello*.

SCALA SANTA (sur la place au N. de St-Jean de Latran). — Le Saint-Escalier est formé de vingt-huit marches de marbre blanc, que la tradition de l'Église donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem. Les dévots ne le montent qu'à genoux ; on descend ensuite par un des quatre escaliers latéraux. *Dom. Fontana* le disposa dans l'état actuel, par ordre de Sixte V, après l'incendie du palais de Latran. Dans la chapelle (Sancta Sanctorum) au haut de l'escalier, ancienne image du Sauveur, en grande vénération. — Adossé à ce monument et vis-à-vis de la place de Porta S. Giovanni, est le TRICLINIUM de Léon III, grande abside disposée par *Ferd. Fuga* (1743), qui y a placé une reproduction de la mosaïque de la fin du VIIIe s.. provenant du réfectoire que ce pape avait fait bâtir au palais de Latran.

Sainte-Marie-Majeure.

Une rue droite (via in Merulana) conduit de la place de St-Jean de Latran à celle de Ste-Marie-Majeure.

PLACE. — Colonne corinthienne en marbre blanc, la seule restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. (Hauteur, compris la base et le chapiteau, 58 p. 1/2.) Paul V la fit dresser sur cette place par *C. Maderno*. — (Pour l'OBÉLISQUE, placé derrière l'église, *V.* p. 497.)

BASILIQUE DE S^A MARIA MAGGIORE. — Une des quatre basiliques ayant porte sainte; nommée MAGGIORE, parce qu'elle

est la principale des églises consacrées à Rome à la V.; fondée en 352 par le pape Liberius Ier (la Vierge lui ayant apparu en songe et ordonné de lui élever une église au lieu même où l'on trouverait de la neige fraîchement tombée, bien qu'on fût au mois d'août. Légende reproduite dans les mosaïques de la façade). Agrandie, en 432, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Nicolas IV refit et agrandit l'abside (XIIIe s.). Benoît XIV fit renouveler l'intérieur et reconstruire par *F. Fuga* la façade principale à la place du portique construit au XIIe s. par Eugène III, et qui fut démoli. *Fuga* conserva cependant les mosaïques de l'ancienne façade d'Eugène III, qui étaient au-dessus de ce portique. La composition supérieure est signée du nom de *Philippe Rusuti*. On attribue les compositions inférieures à *Gaddo Gaddi*. Ces mosaïques sont du XIIIe et du XIVe s. Cette façade, décoration incorrecte et à ressauts multipliés, se développe, sans liaison avec eux, entre deux corps d'édifices symétriques, dont celui de dr., comprenant la sacristie, avait été construit par *Flaminio Ponzio* sous Paul V. La façade postérieure est du même architecte et de *Ce Rainaldi*. — Le clocher (le plus élevé de la ville) fut élevé par Grégoire XI (1376). — L'intérieur de cette église est d'un effet grandiose et monumental; il est composé de trois nefs, divisées par 44 colonnes ioniques en marbre blanc (on croit qu'elles proviennent d'un temple de Junon) supportant un entablement continu, brisé malheureusement par les arcades ouvertes par Sixte-Quint et Benoît XIV, et destinées à servir d'entrées aux chapelles latérales. — La nef du milieu présente de belles lignes droites, une riche et belle ordonnance. Le magnifique plafond à caissons redorés en 1825 a été dessiné par *Giul. da San Gallo*. Des mosaïques sur les parois latérales de la grande nef sont du VIIIe s., et, selon quelques auteurs, du Ve s., ainsi que celles du grand arc qui précède l'abside. Celles de l'abside sont de *Jacopo da Turrita*[1]. En entrant on voit deux tombeaux : à dr., celui de Clément IX; la statue du pape est de *Guidi*, la Foi, de *Fancelli*, la Charité, d'*Erc. Ferrata*; à g., celui de Nicolas IV, dessiné par *Dom. Fontana*; les statues sont de *Léonard de Sarzane*.

Le GRAND AUTEL — est isolé; il est formé par une grande urne de porphyre et couvert d'un riche baldaquin, de *Fuga*; porté par 4 colonnes de porphyre d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées : en haut les anges de marbre sont de *P. Bracci*. — En face de la grande arcade à dr., est la riche et belle CHAPELLE DU St-SACREMENT (ou del Presepio), commandée à *Fontana* par le cardinal de Montalte, depuis Sixte V. (Grégoire XIII, le supposant riche d'après une telle dépense, lui supprima sa pension, et l'entreprise fût restée interrompue, si l'artiste lui-même n'avait avancé 1,000 écus romains. Cela fut la source de sa fortune auprès de Sixte V.) Cette chapelle serait à elle seule une église. Elle a sa coupole, ses chapelles, sa sacristie, sa confession. A dr., tombeau de Sixte V, dessiné par *Fontana*, statue du pontife par *Valsoldo*, auteur des deux bas-reliefs latéraux. Les statues latérales sont de *Flaminio Vacca* (St François) et de *P. P. Olivieri* (St Antoine). Vis-à-vis, tombeau de Pie V. Son corps est conservé dans une belle urne de vert antique. Sa statue est par *Léonard de Sarzane*. Au milieu de la chapelle est l'autel du St-Sacrement, décorée d'un tabernacle soutenu par quatre anges de bronze doré. — Un escalier descend

[1] On lit sur cette mosaïque l'inscription suivante : JACOB. TORRITI. PICTOR. HOC. OPUS. MOSIAC. FEC. Les derniers annotateurs de Vasari (t. Ier, p. 289 et seq.) pensent que c'est par erreur qu'on dit : da Torrita, au lieu de Jacob Torriti, ou fils de Torrito. Ils croient de même que c'est à tort qu'on a confondu le frère franciscain *Jacopo*, un des mosaïstes du baptistère de Florence, avec Jacopo Torriti, qui exécutait à la fin du XIIIe s. les mosaïques bien supérieures de l'abside de Ste-Marie-Majeure, par ordre du pape Nicolas IV.

à la chapelle de la crèche (Presepe), petite construction transportée d'une seule pièce et établie sur un sol inférieur par *Fontana*. La richesse de cette chapelle est dépassée par la belle CHAPELLE BORGHÈSE, — du côté opposé, construite sous Paul V, par *Flaminio Ponzio* (1611). Il y répéta l'ordonnance générale de la chapelle de Sixte V, mais en variant avec goût les détails. Dans les arcades latérales sont deux tombeaux décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs. Celui de dr., érigé à Clément VIII; bas-reliefs du milieu en haut par *P. Bernin*. Les peintures des arcades sont du *Guide*. Magnifique autel de la Vierge. 4 colonnes de jaspe oriental, cannelées; bases et chapiteaux de bronze doré; la frise du fronton est d'agate, ainsi que les piédestaux des colonnes; image de la V. attribuée à S. Luc, entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Les fresques de l'arcade et des pendentifs de la coupole sont du chev. *d'Arpin;* celles de la coupole sont de *L. Cigoli*. — Le BAPTISTÈRE est séparé du vestibule par deux colonnes de granit oriental. Peintures des voûtes par *Passignani*. Assomption de la V. Grand bas-relief de l'autel, par le *Bernin*.

Une rue droite mène de cette basilique à celle de :

Ste CROCE IN GERUSALEMME. — 4e basilique de Rome; a été érigée par Ste Hélène, mère de Constantin, sur les jardins d'Héliogabale. Elle y déposa une partie de la S^{te} croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut rebâtie sous Benoît XIV (1743). 3 nefs divisées par des piliers massifs, entre lesquels sont disposées 8 colonnes de granit architravées. Maître-autel isolé, décoré de 4 colonnes de brèche (*corallina*) portant un baldaquin; au-dessous est une urne antique de basalte, ornée de 4 têtes de lion, renfermant des corps de martyrs. A la voûte de l'abside, sont des fresques repeintes, attribuées au *Pinturicchio* (?). — Derrière l'abside, chapelle souterraine de Ste Hélène; mosaïques attribuées à *Balt. Peruzzi* (?). Les tableaux de *Rubens* ont été vendus par les moines.

Pour compléter la description des basiliques romaines, nous réunirons ici plusieurs basiliques situées hors des murs de Rome.

BASILIQUE DE St-PAUL — hors les murs. (A 1 mil. 1/4 hors de la porte S. Paolo, sur la route d'Ostie. — Omnibus partant du Palais de Venise). Une première basilique, fondée par Constantin sur le tombeau de l'apôtre, fut remplacée par une plus grande, que termina Honorius (mort en 423) et que restaurèrent et ornèrent plusieurs papes. Il y avait en avant de la basilique un atrium entouré de portiques à colonnes, qui, à moitié ruiné, existait encore au milieu du XVIIe s. L'affluence de la foule avait fait aussi établir un autre portique qui se prolongeait jusqu'à la porte S. Paolo, et dont il restait des traces au Xe s. Cette basilique, une des merveilles de l'art chrétien, a été détruite en 1823 par un incendie, causé par l'incurie des plombiers. La longueur de cette basilique était de 433 p. La grande nef avait 82 p. de largeur et 106 de hauteur. Léon XII invita le monde catholique à contribuer à sa réédification; les dons affluèrent. Suivant l'opinion émise par l'Académie romaine de St-Luc, et le désir des savants, elle devait avoir lieu dans les mêmes proportions et dans la même forme. « Cependant, dans l'exécution, on dérogea en partie à ces prescriptions, afin de rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien. » L'église nouvelle a été inaugurée en 1847. La basilique est divisée en 5 nefs par 80 colonnes corinthiennes en granit de Baveno, bases et chapiteaux de marbre blanc. Deux colonnes immenses supportent le grand arc triomphal de Pla-

cidie, sœur d'Honorius, qui sépare la nef du transsept et dont les mosaïques sont des copies modernes de celles du Ve s. Au-dessous est le maitre-autel, avec un baldaquin soutenu par 4 colonnes d'albâtre oriental, présent du pacha d'Egypte. Les frises de la nef sont ornées des portraits de tous les papes en mosaïques exécutées à la manufact. pontificale. Quelques-unes seulement ont été conservées. Les mosaïques de l'abside (XIIIe s.) ont été restaurées seulement. Le transsept est décoré avec un luxe peu en rapport avec le style sévère des basiliques; aux deux extrémités, autels en malachite, présent de l'empereur de Russie; à la chapelle du nord, conversion de St-Paul par *Camuccini*. — On a élevé un beau clocher de style lombard. — Peut-être y a-t-il lieu de regretter, avec Valery, cette énorme dépense faite au milieu d'un désert qu'il faut fuir tous les étés à cause de la malaria. — Contigu à la basilique un beau CLOITRE, de 1220, contenant des fragments et des inscriptions antiques.

Un peu plus loin que la basilique de St-Paul, on trouve, à l'endroit nommé les 3 Fontaines, les églises suivantes :

1° S. PAOLO ALLE TRE FONTANE, — bâtie en 1590 par *Giac. della Porta*, sur le lieu où l'apôtre reçut le martyre. Selon la légende, sa tête en tombant fit trois bonds, et trois sources jaillirent de terre. Ces fontaines sont renfermées dans l'intérieur de l'église. — 2° Sa MARIA SCALA CŒLI, rebâtie en 1582, sur les dessins de *Vignole*, terminée par *Giac. della Porta*. A l'abside, mosaïque du XVIe s.— 3° SS. VINCENZO ED ANASTASIO, — gothique; à 3 nefs. Sur les pilastres sont peints à fresque les apôtres, exécutés, dit-on, sur les cartons de *Raphaël*.

BASILIQUE DE St-LAURENT — hors les murs. (Un demi-mil. hors la porte S. Lorenzo.) Elle fut d'abord construite par Constantin, ou plutôt par Galla Placidia, au Ve s. Pélage II la rebâtit en 578. L'orientation en fut changée. Le pape Honorius III (1216-1227) ajouta la grande nef, du côté où était auparavant la tribune (c'est ce qui explique la position inaccoutumée des mosaïques du grand arc, ne faisant pas face à l'entrée actuelle; et également la disposition, unique dans les églises de Rome, d'un chœur se terminant sans abside sur un plan carré). Honorius fit aussi bâtir le portique, dont les peintures seraient contemporaines. La basilique subit depuis quelques restaurations, qui n'en altérèrent plus le caractère. A côté de la porte principale, sarcophage antique, avec bas-relief représentant un mariage romain (sert de tombeau au cal Fieschi, neveu d'Innocent IV). — L'intérieur est à 3 nefs, divisées par 22 colonnes ioniques de granit et de cipollin[1]. Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre et une colonne pour le cierge pascal. Le chœur, élevé au-dessus de la nef, a un pavé en mosaïque à dessin géométrique (opus Alexandrinum), situé à peu près à moitié hauteur des 12 colonnes antiques qui le bordent à dr. et à g. Ces colonnes cannelées, de marbre violet, posent à une grande profondeur sur le pavé de l'ancienne église. Elles ont été dégagées récemment par des fouilles. Les chapiteaux sont corinthiens; deux sont composites. Elles sont richement architravées avec divers fragments d'entablement antiques, qui se raccordent inégalement. Elles portent un second rang de colonnes diverses, supportant elles-mêmes les arcades plein-cintre des galeries qui étaient destinées aux femmes. Au fond du chœur est un ancien siége épiscopal. — On remarquera sur le grand arc, outre la mosaïque du VIe s. (restaurée), des fenêtres anciennes garnies de plaques de marbre, percées de petits disques vitrés (certaines églises d'Athènes offrent aussi des échantil-

[1] Dans la volute de la 8e colonne à dr., on remarque une grenouille et un lézard, en grec, *batracos* et *sauros*, rappelant les noms des deux artistes lacédémoniens cités par Pline, qui, après avoir élevé à leurs dépens les temples du portique d'Octavie, ne purent obtenir d'y inscrire leurs noms.

lons de ce mode de vitrage). Dans la nef, à g., est une chapelle souterraine; à côté est la porte des catacombes appelées le cimetière de St-*Cyriaque;* on n'y entre pas. — Sous un portique conduisant au cloître, qui est une sorte de musée d'antiquités, est un tombeau antique orné de bas-reliefs représentant des génies qui vendangent. — Près de là est un CIMETIÈRE COMMUN d'une disposition singulière.

BASILIQUE DE St SÉBASTIEN — hors les murs (env. 2 mil. hors de la porte S. Sebastiano). Bâtie en 367, sur le cimetière de St-Calixte; entièrement restaurée au XVIIe s. par *Flam. Ponzio.* — Près de là on descend dans le cimetière de St-Calixte, connu sous le nom des CATACOMBES. (*V.* excursions aux environs.)

BASILIQUE Ste-AGNÈS — hors les murs, sur la voie Nomentane (1 mil. 1/2 hors de la porte Pia). Construite par Constantin à la prière de sa fille Constance, à l'endroit où fut trouvé le corps de la sainte. On la restaura entièrement dans son caractère primitif. L'église étant sur l'ancien niveau du sol, on y descend par un escalier de 45 degrés. De la voie Nomentane on arrive de plain-pied à la galerie supérieure (gynécée). L'intérieur offre le modèle qui se rapproche le plus des basiliques civiles des Romains. A l'entrée est un *esonarthex* ou vestibule intérieur, comme il y en a un à Ste-Sophie de Constantinople. Le baldaquin du maître-autel est porté par 4 colonnes de porphyre. Au-dessous est le corps de Ste Agnès. La statue de la sainte est formée du torse d'une statue antique en albâtre oriental. Les additions en bronze doré sont modernes. La mosaïque de la tribune date du pape Honorius Ier (626-638), qui réédifia l'église. (Le costume oriental de la sainte est celui d'une impératrice.) Dans la 2e chapelle à dr., tête du Sauveur, qu'on dit avoir été sculptée par *Michel-Ange.* On remarquera aussi un beau candélabre antique en marbre blanc. — Il y a une entrée des CATACOMBES à peu de distance.

Ste-CONSTANCE — (à côté de l'église précédente). Constantin fit élever cet édifice de forme ronde pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Par la suite il servit de tombeau à la famille de cet empereur. On y voyait l'énorme sarcophage en porphyre rouge de Ste Constance, que Pie VI fit transporter au Vatican et placer en face de celui tout pareil de Ste-Hélène. En 1256, Alexandre IV convertit ce lieu en une église dédiée à Ste Constance. — (Les décorations en mosaïque (du IVe s.), représentant des génies cueillant des raisins, ont fait supposer à tort à des antiquaires que ce monument était un temple dédié à Bacchus. Les exemples de ces décorations empruntées au paganisme sont fréquents dans les églises primitives.) — Il y a dans l'aspect intérieur de cette église un caractère particulier qui s'éloigne de l'antique. Elle est comme un des premiers points de départ de l'architecture transplantée par Constantin de Byzance à Rome.

Églises.

On compte à Rome plus de 300 églises. Nous allons signaler les plus remarquables et celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur. La description qui suit embrasse 54 églises, sans compter les basiliques. Particulièrement préoccupé du côté artistique de cette description, nous avons négligé la partie légendaire, qui à elle seule exigerait de longs développements. Le trésor des reliques accumulées à Rome est inépuisable : il semble que rien n'ait été perdu, ou que tout ait été retrouvé. On conserve la *baguette de Moïse* (à St-Jean de Latran); la *crèche* de Jésus-Christ (à Ste-Marie-Majeure); on a quelques brins de paille, et des langes; on a un portrait de J. C. à 12 ans; un autre donné à St Prudent par St Pierre; des portraits de la Vierge par St Luc, à en faire une galerie; on a la *margelle du puits* où J. C. s'assit quand il demanda à boire à la Samaritaine (à St-Jean de Latran); la *table* sur laquelle il fit la cène avec ses disciples (ibidem); la *colonne* à

laquelle il fut attaché pour être flagellé (à Ste-Prassede); la *pierre* sur laquelle les soldats jouèrent ses vêtements (à St-Jean de Latran). A la basilique de St-Pierre on conserve le *sudarium* ou *saint-suaire*, linge où est empreinte la face du Christ. Il est placé au-dessus de la statue de Ste Véronique, sans doute à cause de l'affinité des noms : *Véronique* et *vera iconica*, vraie image (on trouve *iconica* pour *icon* dans Grégoire de Tours); la *lance* avec laquelle le Christ fut frappé au côté (au-dessus de la statue de St Longin); enfin on a trouvé et on conserve à l'église de S^a Croce in Gerusalemme la planche en bois portant la fameuse inscription : JESUS NAZARENUS REX JUDEORUM; un des 30 deniers d'argent de Judas; les osselets du doigt de St Thomas, emblème du doute, offert à son tour à une crédulité qui d'ailleurs n'intéresse pas la foi. — Les églises de Rome sont généralement fermées de midi à 2 heures; les basiliques restent ouvertes. — Pour faciliter les recherches, nous suivrons l'ordre alphabétique.

S^a Agnese — (place Navone). Innocent X, en 1550, fit reconstruire une nouvelle église à la place de l'ancienne. *Gir. Rainaldi* monta l'intérieur jusqu'à l'entablement du grand ordre. *Borromini* l'acheva, fit la coupole, la façade. Dans aucun de ses ouvrages, dit Letarouilly, Borromini n'a été mieux inspiré et ne s'est montré plus sobre d'incorrections. Le parti de la façade de l'église est bien conçu. Sans changer la masse, sans modifier les proportions, en se bornant seulement à purifier quelques détails, à supprimer quelques bizarreries, cette façade ainsi rectifiée ferait honneur même aux maîtres. L'intérieur à croix grecque est en marbre blanc jusqu'à l'entablement, orné de stucs dorés, et décoré de 8 colonnes en marbre d'ordre corinthien. Les peintures de la coupole sont de *Ciro Ferri* et de *Corbellini*; celles des 4 pendentifs sont du *Baciccio*. Bas-reliefs et statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque. A g. de la chapelle Ste-Agnès un escalier descend dans les corridors qui soutenaient les gradins du cirque; on y voit un bas-relief représentant la sainte, conduite nue au martyre et miraculeusement couverte de ses cheveux; un des beaux ouvrages de l'*Algarde*.

S. Agostino, — St Augustin (au N. E. de la place Navone). Bâtie sur les dessins de *Baccio Pintelli* par le card^{al} d'Estouteville, archev. de Rouen. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome (celle de St-Pierre ne fut achevée que plusieurs années après), fut exécutée en 1580, et la façade en 1583. (Les grandes consoles des ailes destinées à masquer le toit sont peut-être le premier essai de ce genre de décoration peu architecturale, et pourtant si répété depuis.) L'église fut restaurée par *Vanvitelli*. On va admirer dans cette église la célèbre fresque du prophète Isaïe, par *Raphaël*, exécutée, dit-on, après avoir vu les prophètes de Michel-Ange.

L'influence des œuvres de Michel-Ange sur le talent de Raphaël, qui modifia sa manière après les avoir vues, a été contestée. Mais les assertions de Vasari trouvent à cet égard une remarquable affirmation dans les paroles dites par Jules II à Sébastien del Piombo et rapportées dans une lettre de celui-ci à Michel-Ange: « *Guarda l'opere di Rafaelo, che come vide le opere di Michelagnolo subito lassò la maniera del Perusino; et quante più si accostava a quella di Michelagnolo; ma è terribile, come tu vedi, non si pol pratichar con lui.* »

[Les moines Augustins ont écrit dans leurs archives que cette fresque était de Michel-Ange; mais on n'a tenu nul compte de leurs écritures. Un d'eux a fait un tort plus grave à l'œuvre de Raphaël: il s'avisa de vouloir la laver et la gâta. Elle fut restaurée par Daniel de Volterre. Les pauvres moines Augustins semblent avoir accumulé ici tant de maladresses, que la postérité a une dernière plainte, plus amère encore, à leur adresser. Raphaël devait décorer toute l'église, l'Isaïe n'était que la pièce d'essai; mais les 50 écus qu'il demanda parurent trop chers aux moines, et ils en restèrent là.]

Chapelle de St-Augustin : peintures

par le *Guerchin*. On remarquera aussi une image de la V., attribuée à S' Luc, et que l'on croit de l'école allemande primitive; un beau groupe en marbre : la V. et Ste Anne, par *Andrea Contucci da Monte Sansovino;* une Vierge, par *Michel-Ange Caravage*. Près de la grande porte, dans un riche sanctuaire, beau groupe en marbre, par *Jacopo Sansovino*, de Madone tenant l'Enf. J., chargés de pierres précieuses et de bijoux d'or. « De toutes les images peintes ou sculptées qu'on vénère en Italie, celle-ci est peut-être la seule qui offre de l'intérêt sous le rapport de l'art. En général, tous les simulacres qui sont en grande vénération chez les fidèles ne sont, comme objets d'art, que d'affreuses monstruosités. Il n'y a pas une Vierge de Raphaël ou d'André del Sarto qui ait pu exciter l'enthousiasme des dévots; la Pietà, de Michel-Ange, est abandonnée dans la solitude, et le Jésus du même artiste à la Minerve, personne ne le regarde. » (Robello.) — Dans le couvent annexé à l'église, bâti par *Vanvitelli*, BIBLIOTHÈQUE ANGELICA (*V.* Bibliothèques).

S. ANDREA DELLE FRATTE. — Clocher, un des ouvrages les plus bizarres du *Borromini*. Façade de *Valadier* (1826). Sur le maître-autel, 2 anges du *Bernin*. Statue de Ste Anne, par *Pacetti*. Tombeaux d'Angelica Kauffmann; du sculpteur Rad. Schadow; de l'antiquaire Zoega.

S. ANDREA — (a monte Cavallo). Bâtie par le *Bernin*, pour le noviciat des Jésuites. 1re chapelle à dr., 3 tableaux du *Baciccio;* chap. S'-Stanislas : tableaux d'autel par *C. Maratta*. Au maître-autel : Crucifiement de S' André, par *Guill. Courtois*. Tombeau de Ch. Emmanuel IV, roi de Sardaigne, qui abdiqua (1802) et se fit jésuite. — Dans la maison du noviciat : statue, en marbres de couleur, de S' Stanislas mourant, par *Legros*.

S. ANDREA DELLA VALLE — (au S. de la place Navone). Commencée en 1591 par *Olivieri*, et finie par *C. Maderne*. Sa façade, par *Carlo Rainaldi*, que l'on a coutume de vanter comme une des plus magnifiques de Rome, est de mauvais goût. Elle est couronnée d'un double fronton brisé. A l'intérieur sont des peintures célèbres. — La coupole a été peinte par *Lanfranc*, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. [Il s'y montre imitateur de la coupole de Corrége à Parme, quoiqu'il ait adopté une autre disposition. Ce travail, dit Passeri, fit époque dans l'art : il fut le premier à figurer l'ouverture d'une GLOIRE céleste avec une splendeur immense. Il employa 4 années à ce travail.] Les 4 évangélistes sont des chefs-d'œuvre classiques du *Dominiquin*, d'une exécution large et facile; on admire surtout le mouvement, la grâce et le coloris du S' Jean. La voûte de la tribune, peinte de sa main, contient une Glorification de S' André; au-dessus de la corniche, l'artiste a peint : la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Les grandes fresques autour du chœur sont de *Preti* (Calabrais). — Chapelle Strozzi : copie en bronze de la Pietà de *Michel-Ange* (*V.* S'-Pierre), et 2 candélabres dans lesquels Letarouilly croit reconnaître son style. Les 2 autres candélabres du chœur sont peut-être de *C. Maderne*. — On remarquera encore un S' André de *Lanfranc*, et une Assomption de *Dom. Passignani*. Dans la nef, tombeaux de Pie II et de Pie III; et à g., dans la chap. du Ruccelaï, celui de l'évêque lettré Giovanni della Casa. — Cette église est en partie bâtie sur les ruines de la scène du théâtre de Pompée, et, selon d'autres, sur l'emplacement de la curie où César fut tué.

SS. APOSTOLI — Sts Apôtres — (place du même nom à l'E. du Corso). Cette église fut reconstruite sous Martin V, (1420) et par *Fr. Fontana* (1702). Une partie de la façade se reconnaît pour une œuvre de *Baccio Pintelli*, sous Sixte IV; mais des adjonctions postérieures déparent le premier étage

du portique. La façade au-dessus est de *Valadier* (1827). Dans le portique à dr., monument du graveur Volpato, par *Canova*, âgé de 25 ans. Un bas-relief représentant un aigle provient du Forum de Trajan. — Intérieur : sur la porte de la sacristie, tombeau de Clément XIV (Ganganelli), ouvrage célèbre de *Canova* : statue du pontife, et figures assez médiocres de la Tempérance et de la Clémence.

ARA CŒLI — *S^a Maria in Ara Cœli* (à côté du Capitole et sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin). N'est-ce pas une singulière métamorphose que cette église de pauvres moines franciscains, à l'endroit où s'élevait le glorieux temple de l'empire romain? C'est sous l'impression de ce contraste que Gibbon conçut (le 15 octob. 1764) l'idée de son histoire de la chute de l'empire romain. — On monte à l'église d'Ara Cœli par un large escalier de 124 marches. Elle est divisée en 3 nefs par 22 colonnes diverses (18 de granit d'Egypte). La 3[e] à g. porte l'inscription : *A cubiculo Augustorum*, et provient sans doute du palais des Césars. La 1[re] chapelle à dr. renferme une suite de fresques remarquables de *Pinturicchio* (Vie de S[t] Bernardin), restaurées par *Camuccini*, la voûte serait peinte par *Francesco da Città di Castello*. Chap. suivante : tableau à l'huile de *Marco de Sienne*; le reste du *Pomerancio*. — 6[e] chap. à g. : Ascension, de *Muziano*. Lanzi cite une Transfiguration, où *Sicciolante da Sermoneta* se montra un heureux imitateur de Raphaël. — Chap. S[t] Antoine, fresques de la voûte par *Niccolò da Pesaro*. — Plusieurs tombeaux intéressants : de Luc Savelli (1266), par *Agostino* et *Agnolo* de Sienne ; tombeau du célèbre voyageur Pietro della Valle.

Dans le transsept N., autel formé d'un sarcophage de porphyre, à l'endroit où, selon la légende, Auguste, instruit par la Sibylle de la naissance du Christ, aurait élevé un autel (Ara primogeniti Dei).

On conserve à l'église d'Ara Cœli le *santissimo bambino*, petite statuette que la légende dit taillée d'un arbre du jardin des Oliviers par un moine, et coloriée pendant son sommeil par S[t] Luc. Le jour de Noël on l'expose dans une crèche (*presepio*). « Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, garçons ou filles, montant sur une espèce de tréteau placé en face du *presepio*, débitent de petits discours sur la naissance du Christ. Ces sermons ont lieu de midi à 4 h. les jours de fête. Le jour de l'Epiphanie, vers 4 h. de l'après-midi, on porte en procession dans la même église le *bambino*, puis on se rend sur la rampe extérieure du grand escalier, et on donne la bénédiction au peuple avec ce *bambino*. » En 1849, les triumvirs, dit Murray, donnèrent la voiture de cérémonie du pape au *bambino*, qui, depuis, a repris le modeste équipage dans lequel il fait ses visites aux malades. Il n'a conservé que le luxe des perles et des pierres précieuses.

S. BARTOLOMMEO. — (Ile du Tibre, *V.* p. 491.) Bâtie sur les ruines et avec des colonnes de granit du temple d'Esculape (?).

S[a] BIBIANA — (vers la porte S. Lorenzo), V[e] siècle ; rebâtie par Urbain VIII. Façade du *Bernin* (1625). La statue de la sainte, sur le maître-autel, est un de ses meilleurs ouvrages. — 8 colonnes antiques dans la nef. Dix fresques (hist. de S[te] Bibiane) à dr., par *A Ciampelli*, à g., par *Pietre de Cortone* (restaurées).

CAPUCCINI — (les Capucins) (près la place Barberini). Bâtie par *Casoni* par ordre du c[al] F. Barberini, capucin et frère du pape Urbain VIII. — 1[re] chap. à dr., célèbre tableau du *Guide* représentant l'archange S[t] Michel [figure d'une beauté et d'une grâce singulières. La figure de Lucifer serait celle du c[al] Pamfili, depuis Innocent X, dont les critiques avaient blessé le peintre]. 3[e], S[t] François en extase, ouvrage remarquable du *Dominiquin* ; fresque du même, représentant la mort de S[t]

François. — 5°, S[t] Antoine ressuscitant un mort, d'*Andrea Sacchi*. Le tableau du maître-autel était une œuvre remarquable de *Lanfranc;* il fut détruit par un incendie et remplacé par une copie. *Andrea Sacchi* est encore l'auteur du S[t] Bonaventure avec la V. et l'Enf. J., de la chap. suivante. Dans la dernière est un des ouvrages les plus corrects de *P. de Cortone*, représentant S[t] Paul. Sur les portes de l'église dans l'intérieur, on remarque les cartons qui servirent de modèle pour réparer la célèbre mosaïque de la Navicella de S[t] Pierre, par *Giotto*. (*V.* p. 506.) — Pierre tombale du c[al] Barberini, avec l'inscription : *Hic jacet pulvis, cinis et nihil*. — Cimetière souterrain, au-dessous de l'église, dans lequel les cadavres des capucins sont conservés avec leurs robes.

S. Carlo ai Catinari. — S[t]-Charles — (place Catinari — nom provenant des fabricants d'écuelles qui habitaient jadis ce quartier). Bâtie en 1612. La façade, par *J. B. Soria*. L'intérieur est en croix grecque et d'ordre corinthien. La coupole est une des plus grandes de Rome. On y admire les beaux pendentifs du *Dominiquin* représentant les vertus cardinales. 1[re] chap. à dr. : Annonciation de *Lanfranc;* les peintures de la tribune sont également de lui. Au maître-autel, immense tableau de *P. de Cortone :* Procession de S[t] Charles Borromée. Dans le chœur, situé derrière cet autel, belle fresque du *Guide* (S[t] Charles). 2° chap. à g. : Mort de S[te] Anne, chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi*.

S. Carlo — (sur le Corso). Commencée en 1612 sur les dessins d'*Onorio Lunghi;* terminée par *P. de Cortone*. La façade, exécutée postérieurement, est d'un style détestable. Cette église est d'une décoration riche, mais de mauvais goût. Elle abonde en marbres précieux, en peintures, en stucs dorés. Maître-autel : S[t] Charles présenté au Sauveur par la V., un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta*. — Dans le transsept de dr., mosaïque de la Conception de la V., d'après une fresque de *C. Maratta*, à S[te]-Marie du Peuple. — Le comte Alexandre Verri est enterré dans cette église.

S. Carlo — (alle quattro Fontane.) Architecture du *Borromini*.

S[a] Cecilia—(in Trastevere).—Bâtie, à ce que l'on croit, vers 230, à la place de l'habitation de la sainte; reconstruite au IX° s. (elle conserve des mosaïques de cette époque), restaurée, modernisée en 1823; les 24 colonnes de granit ont été enveloppées de maçonnerie. A l'abside, mosaïque du IX° siècle. — Tombe de S[te] Cécile; sa statue, par *Stef. Maderno*, est un des bons modèles de la sculpture du XVII° siècle.

S. Clemente — (sur l'Esquilin, au S. des thermes de Titus), une des églises les plus anciennes de Rome, intéressante surtout en ce qu'elle conserve la forme des basiliques (*V.* p. 458) des époques primitives. S[t] Jérôme en fait déjà mention en 392. Restaurée plusieurs fois; mise en l'état actuel par Clément XI au commencement du XVIII° s. Elle est précédée d'un *atrium* ou cour carrée à portiques. Son *porche* est le seul qui se soit conservé à une des basiliques de Rome. Le portique de la façade représente le *narthex*. Le clocher qui s'y élève à g. est de construction plus récente. L'intérieur a trois nefs; un des bas-côtés est plus large; il était occupé par les hommes. Au milieu de l'église est l'enceinte servant de *chœur*, entourée de balustrades en marbre; on y voit le monogramme de Jean VII (IX° s.), à dr. et à g. sont les *ambons* de marbre; à côté de celui de g., pour la lecture de l'Evangile, est une colonne servant de candélabre pour le cierge pascal. Le sanctuaire est séparé du chœur par des marches et un *chancel*, formé ici d'un mur d'appui en marbre. Au milieu est l'autel surmonté d'un *ciborium*. Derrière l'autel s'étend l'abside, emplacement réservé aux

prêtres (*presbyterium*). Au fond de l'hémicycle s'élève sur trois degrés le siége épiscopal (*cathedra*). On trouve ici les deux absides latérales, dont nous avons parlé (p. 459). On remarquera le beau pavé en *opus Alexandrinum*. — La mosaïque de la voûte de l'abside est du XIIIe s.; elle a été restaurée au XVIIe. Chap. à g. : Fresques de *Masaccio*, altérées par le temps et les restaurations fréquentes. — A dr. du sanctuaire, monument du card. Rovarella (XVe siècle).

SS. Cosmo e Damiano, — SS. Cosme et Damien) (au Forum). — Fondée par Félix III, en 527 ; les mosaïques du VIe s. sont encore conservées (la tête du pape Félix refaite au XVIIe s.). —Adrien Ier la fit restaurer en 780 : l'exhaussement du sol rendant l'intérieur trop humide, Urbain VIII fit reconstruire entièrement (1633) la partie supérieure (totius superioris basilicæ a se exædificatæ parietibus excitatis) ; le pavé fut exhaussé au niveau du sol actuel au moyen d'une voûte construite entre l'église inférieure et la supérieure (fornice medio inter inferiorem et hanc imposito). La rotonde du temple attribué à Romulus et Rémus (*V.* p. 488) avec sa coupole, inférieure en hauteur à l'église nouvelle, fut conservée comme vestibule.

S^a Francesca Romana,—Ste Françoise-Romaine (au Forum, près la basilique de Constantin). Bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome. (*V.* p. 488.) Mosaïques du IXe s. Tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1384).

Gesù, — Jésus (place du même nom, à l'O. du palais de Venise) ; une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome, appartenant à la congrégration des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la voûte, de la coupole, et de la tribune, par le *Baciccio*. — Chapelle au fond du transsept de dr. par *Pietre de Cortone* : Mort de S^t Fr. Xavier, par *C. Maratta*, maître-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique ; restauré en 1842. A côté de cet autel, tombeau du card. Bellarmin ; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. Rien n'égale la richesse de l'autel de St Ignace (à l'extrémité g. de la nef transversale), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le Père éternel est, dit-on, le plus gros morceau de lapis-lazuli connu. Statue en argent du saint, haute de 2 mèt. 90 c., modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, 2 groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon* ; 2° le Triomphe de la Religion sur l'Hérésie, par *Legros*.

S. Giovanni de' Fiorentini, — S. Jean des Florentins (au bord du Tibre, à l'entrée de la rue Giulia) doit son origine à une association de pieux Florentins. Michel-Ange fit cinq projets (un est reproduit dans l'ouvrage de Letarouilly, page 541 du texte), Sangallo, Raphaël, concoururent. Léon X choisit le modèle de *Sansovino*. Celui-ci étendit ses fondations en empiétant sur le Tibre. Après le sac de Rome (1527), *Sangallo* lui succéda ; puis *Giacomo della Porta*, *Carlo Maderno*. Enfin, *Aless. Galilei* fit la façade en 1734. — Célèbre peinture de *Salvator Rosa*. Délivrance des SS. Cosme et Damien du martyre. — St Jérôme priant, par *Santi di Tito* ; St Jérôme écrivant, belle peinture de *Cigoli* ; chapelle du Crucifix, peinte par *Lanfranc*.

— Ici B. Cellini enterrait, en 1529, son frère, tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

S. Girolamo degli Schiavoni, — St-Jérôme des Esclavons (port de Ripetta). Cette église, construite par Sixte V sur les dessins de *Mart. Lunghi* et *Giov. Fontana*, a été rouverte en 1852, sortant toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et plusieurs compositions.

S. Gregorio, — St-Grégoire (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin). Construite au VIIe s., à la place où le pape Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Façade et portique par *Giov. B. Soria* (1633). L'église reconstruite en 1734, par *Fr. Ferrari*. Intérieur, 16 colonnes antiques. — Chap. S. Gregorio, sculptures du XVe siècle.

En sortant de l'église à dr., sous le portique, est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — On y trouve 3 chapelles : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent seules qu'on aille visiter cette église. Le Flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : La peinture du Guido est d'un maître, celle de Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. — 2e chapelle, S^a Sylvia (mère de Grégoire), fresques de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire, par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église S. Gregoria que la célèbre courtisane Impéria, l'Aspasie du siècle de Léon X, avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna *tanto nomine*, raræ inter homines formæ specimen dedit. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511, die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »

S. Ignazio, — St-Ignace de Loyola (place du même nom entre le Corso et le Panthéon). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. Le P. Pozzi, jésuite, dessina les autels, peignit la voûte et la tribune. Décoration riche et de mauvais goût. — Chapelle de dr., bas-relief représentant Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, beau tombeau de Grégoire XV.

S. Isidoro — (monte Pincio). Bonne peinture d'*And. Sacchi* (S. Isidore). — Peintures de *C. Maratta*.

S. Lorenzo in Damaso — (n° 61, Carré D III du plan) (à côté du palais de la chancellerie, derrière un prolongement de la façade de ce palais à dr.). La porte est de *Vignole*. Malgré l'élégance de ses profils, la porte projetée par *Bramante* (reproduite dans l'ouvrage de Letarouilly, pl. 351) est plus en harmonie avec la façade. — Tombeaux d'Annibale Caro, poëte du XVIe s., et du c^te Rossi, assassiné en 1848, dans le palais de la chancellerie.

S. Lorenzo in Lucina — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli). Cette église appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français; elle contient le tombeau de l'illustre Poussin, élevé aux frais du vic^te de Chateaubriand. — Au maître-autel, célèbre peinture du Crucifiement, par *Guido Reni*.

S. Luigi de' Francesi, — St-Louis-des-Français (à l'E. et près de la place Navone), l'église des Français résidant à Rome; achevée sur les dessins de *Giac. della Porta*, en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui y contribua pour des sommes considérables. — Peintures de la voûte de la nef, par *Natoire*. Sur le premier pilier, monument élevé en 1852 à la

mémoire des soldats français morts au siége de Rome. — 2e chapelle, fresques brillantes du *Dominiquin* (actes de Ste Cécile), altérées par les restaurations. — Belle copie par le *Guide*, d'après la Ste Cécile de *Raphaël*, existant à Bologne. — 3e chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel*. Tombeaux du card. d'Ossat, du card. de Bernis, du peintre Pierre Guérin, de B. Wicar, mort à Rome en 1834 ; inscription lapidaire à la mémoire de l'archéologue J. B. Séroux d'Agincourt. Maitre-autel : Assomption de la V., un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano*. Chapelle à g. du maitre-autel : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage ;* fresques de la voûte, par le chev. *d'Arpin*. — Tombeau de Mme de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de Claude Gelée, par *Lemoyne*. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky ; il mourut à cent cinq ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit St-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

S. Marcello—(place du même nom, sur le Corso). Rebâtie en 1519, par *Sansovino ;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana*. 4e chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga ;* le St Marc et le St Jean, du même ; le reste est terminé sur ses cartons, par *Daniel de Volterre*, aidé de *Pellegrino* de Modène. — Tombeau du cardinal Consalvi.

S. Marco — (place du même nom ; attenant au palais de Venise). Fondée en 336 ; plusieurs fois rebâtie. Façade par *Giuliano da Majano*. — Au portique extérieur un colosse de Junon, et d'anciennes épitaphes chrétiennes. Abside en mosaïque de l'an 833. — Peintures : Résurrection, de *Palma le Jeune ;* St Marc, pape (école du *Pérugin*). — Adoration des Mages, de *C. Maratta*. Tombeau de Leonardo Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

Sa Maria degli Angeli, — Ste-Marie des Anges, une des plus grandes églises de Rome. *Michel-Ange*, âgé de plus de 80 ans, chargé de ce travail par Pie IV, conçut l'idée d'établir cette église dans une immense salle (bibliothèque ou cella Calidaria) des thermes de Dioclétien (*V.* p. 499). Il conserva en place les 8 belles colonnes de granit d'un seul morceau ; mais, pour préserver l'édifice de l'humidité, il exhaussa le pavé de 2 mèt. et enterra les bases des colonnes. (La hauteur du grand ordre, compris la nouvelle base et le chapiteau, est de 13 mèt. 826 ; du sol à la voûte, 28 mèt. 920; longueur de la grande nef (aujourd'hui transversale) 100 mèt. 622) ; mais, sous Benoît XIV, *Vanvitelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange, et mit l'édifice dans l'état où il est aujourd'hui. L'église de Michel-Ange devint la nef transversale de la sienne. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, Michel-Ange avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Pour établir de l'uniformité, Vanvitelli orna la nouvelle nef de 8 colonnes semblables d'aspect aux anciennes, mais en briques recouvertes d'un enduit et peintes. Le maitre-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse ; et la chapelle du fond à dr. a remplacé la belle porte d'entrée de Michel-Ange. Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire (*laconicum*) des bains. Sous ce vestibule sont deux chapelles. On y voit les tombeaux de C. Maratta, de Salvator Rosa et de Fr. Alciat. Statue de St Bruno, faite par *Houdon* pendant son séjour à Rome. M. de Clarac la considère comme son chef-d'œuvre. Clément XIV disait de ce St Bruno : « Il parlerait si la règle de son ordre ne le lui défendait. » — On

a vivement critiqué cette entrée actuelle d'un aussi magnifique vaisseau d'église, qui oblige à descendre un escalier (come si andasse giù in una grotta). Il ne faut pas toutefois verser exclusivement sur Vanvitelli le blâme de toutes ces altérations; ces mutilations furent commencées par les chartreux. Plusieurs peintures ont été transportées de la basilique de St-Pierre ici, entre autres la fresque de 22 pieds du *Dominiquin*, le Martyre de St Sébastien, en 1736, par le mécanicien Zabaglia, qui, sans instruction, mais doué d'un génie naturel, devint architecte de St-Pierre. Vis-à-vis, Baptême de J. C., par *C. Maratta*; la mort d'Ananias et de Saphire, par le *Pomerancio*; la Chute de Simon le Magicien, œuvre capitale de *Pompeo Battoni*; autres peintures, par *Subleyras*, *Procaccini*, etc. — Le CLOITRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a été dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin.

S^a MARIA DELL' ANIMA — (près et au N. O. de la place Navone). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *Sangallo*, les belles portes d'entrée. Letarouilly croit qu'elles sont de *B. Peruzzi*. L'église est composée de 3 nefs voûtées et portées presque à la même hauteur. Maître-autel : tableau de *Jules Romain*, fatigué par les restaurations. Fresques de *Sermoneta* et de *Fr. Salviati*. Beau mausolée du pape Adrien VI, dessiné par *Balt. Peruzzi*. Deux petits tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy*.

S^a MARIA IN ARA CŒLI — (V. Ara Cœli, p. 520).

S^a MARIA IN CAMPITELLI — (place du même nom, à l'O. du Capitole. — *Campitelli*, par corruption de Campidoglio) (1658), dessin de *C° Rainaldi*. Peintures médiocres du XVIIe s., Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano*. — A g., 2 tombeaux pareils; lions supportant une pyramide; sur l'une on lit le mot : UMBRA, sur l'autre : NIHIL.

S^a MARIA IN COSMEDIN — (place Bocca della Verità), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine. (*V.* p. 491.) Reconstruite par Adrien Ier en 722, et par Grégoire IX au XIIIe s.; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. 12 colonnes antiques de marbre divisent l'intérieur en 3 nefs. Le pavé, en pierres dures de couleur, est du genre dit *opus Alexandrinum*. Crypte curieuse sous le chœur. Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un ciborium à colonnes de granit d'Egypte. — Ambons. — Siége épiscopal.

S^a MARIA DI LORETO — (place Trajane), commencée par *Sangallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de Ste Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (Fiammingo); un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

Ste MARIE-MAJEURE — (*V.* p. 513).

S^a MARIA SOPRA MINERVA — (près et au S. E. du Panthéon). Bâtie au XIVe s. sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large; le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit, depuis 1846, par la restauration récente des frères dominicains. A côté du chœur à g., statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*. A l'opposite, St J., par *Obizzi*. — 5e chapelle à dr., peintures à fresque de *Cesare Nebbia*; tableau d'autel, attribué au *Fiesole* (?). Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chap. Aldovrandini : Cène, de *Baroccio*. — Chapelle St-Thomas-d'Aquin : tableau d'autel de *Filippino Lippi* (a été attribué à *Beato Angelico*) : la V., St Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. Sibylles et Anges de la voûte, de *Raffaellino del Garbo*; fresques de *Filippino Lippi*; ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa, par *Pirro Ligo-*

rio. — Chap. du Rosaire : peintures de la voûte, par *Marcello Venusti*. Maitre-autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Chap. Altieri : sur l'autel, tableau de *C. Maratta*; à la voûte, fresques du *Baciccio*. — Sacristie : Crucifiement, par *And. Sacchi*. — Dans l'abside : tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Ant. da S. Gallo*; les statues de ces papes sont de *Raf. da Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*; le reste est de *B. Bandinelli*. — Près de Léon X, simple tombe du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel, qu'il avait eu de la Morosina. — Une modeste pierre est également consacrée à un humble moine, qui fut un grand artiste, à Beato Angelico. L'inscription porte : HIC JACET VEN. PICTOR FR. IO. DE FLOR. ORD. P. (ordinis Predicatorum). MCCCCLV. — Tombeau de Paul Manuce, fils du célèbre Alde Manuce. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Le couvent attaché à cette église est le siége principal des dominicains, et la résidence du général de l'ordre. — C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V.* p. 566.)

Sa MARIA IN DOMINICA ou DELLA NAVICELLA — (sur le Mte Celio). — Bâtie sur l'emplacement de la maison de Ste Cyriaque, dame romaine, d'où dérive son nom; celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre placée devant l'église. Léon X la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. A l'abside, mosaïque du IXe s. *Jules Romain* et *Périn del Vaga* ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

Sa MARIA DELL' ORTO — (Trastevere). Dessinée par *Jules Romain*; façade de *Martino Lunghi*. — Annonciation, de *Taddeo Zucchero*.

« Cette église appartient à plusieurs corporations; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières : un coq sur la tombe des marchands de volaille, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, etc. » (Robello.)

Sa MARIA DELLA PACE. — Ste-Marie-de-la-Paix (au N. O. de la place Navone). Construite en 1478 par Sixte IV, en actions de grâces pour la paix entre les princes chrétiens, sur le dessin de *Baccio Pintelli*. La façade théâtrale, avec son portique semi-circulaire, est de *Pietre de Cortone*. — Le cloître est de *Bramante*. — Au-dessus de l'arc de la 1re chap. à dr., on admire la célèbre fresque de *Raphaël* : les SIBYLLES. Elles ne furent pas exécutées avant 1514.

[Dans ce bel ouvrage, Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Mais ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs.] — Raphaël fut aidé dans ses travaux par *Timoteo Vite*, qui peignit les PROPHÈTES sur ses dessins. La fresque de Raphaël a été restaurée par Palmaroli; les peintures sur l'entablement sont du *Rosso*.

La chapelle suivante, à g., a été dessinée par *Michel-Ange*; les arabesques en marbre sont de *Sim. Mosca*. 1re chap. à g., tableau du maitre-autel, la V. et Ste Brigitte, de *Bald. Peruzzi*; 2e chap., même côté, tableau du maitre-autel, de *Marcello Venusti*, d'après un dessin de Michel-Ange (?). — COUPOLE : Visitation, par *C. Maratta*; Présentation au temple, un des meilleurs ouvrages de *Bald. Peruzzi*; Nativité de la V., par *Fr. Vanni*; Mort de la V. de *Morandi*. La voûte et les lunettes au-dessus du maitre-autel sont peintes par *l'Albane*, dans sa jeunesse. — A g., tombeau élégant de deux jeunes enfants (Letarouilly le croit de *Bramante*).

Sᵃ MARIA DEL POPOLO. — Sᵗᵉ Marie du Peuple (à côté de la porte du Peuple). Cette église est, par les sculptures et les peintures qu'elle renferme, une dès plus intéressantes de Rome. Construite selon la tradition, en 1099, pour purger cet endroit des démons établis autour du tombeau de Néron, Sixte IV la fit rebâtir en 1471 par *Baccio Pintelli*[1]. Elle a été modernisée par le *Bernin*. — 1ʳᵉ chap. à dr.: Nativité de J. C., œuvre très-estimée de *Pinturicchio*. Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. Tombeaux du card[al] della Rovere et de Giov. di Castro (Letarouilly croit ce dernier de *Sangallo*). — 2ᵉ chap., richement décorée : Conception, de *Carlo Maratta*. — 3ᵉ chap.; on y reconnait l'architecture naïve de Baccio Pintelli. Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini*.— 4ᵉ chap.: Bas-relief (Sᵗᵉ Catherine entre Sᵗ Antoine de Padoue et Sᵗ Vincent martyr), bel ouvrage de sculpture du XVᵉ s. — Chœur: fresques remarquables de la voûte, par *Pinturicchio*. Au maitre-autel, une de ces images vénérées de la V., attribuée à Sᵗ Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) Deux fenêtres à vitraux de couleur, par *Claude* et *Guillaume* de Marseille, appelés par Bramante; genre de décoration presque inconnu à Rome. Tombeaux des cardinaux Ascanio Sforza et Hieronimo Basso, par *Andrea Contucci da Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant par la pureté du dessin que par le fini de l'exécution. Chapelle à g. du maitre-autel: Assomption d'*Annibal Carrache*; Crucifiement de Sᵗ Pierre et Conversion de Sᵗ Paul, de *Michel-Ange de Caravage*. — Chapelle Chigi, une des plus intéressantes; elle a été attribuée à *Raphaël*. La galerie de Florence conserve un dessin de sa main relatif à la construction de cette chapelle. La composition et les détails en sont si habiles, que Letarouilly l'attribue à *Baldassare Peruzzi*, compatriote du riche banquier Chigi. Cette chapelle présente un singulier mélange païen et sacré dans les mosaïques de la coupole : Jupiter, Diane, Mercure... autour de Jéhovah! Raphaël en fit, dit-on, les dessins; enfin on croit qu'il fit le modèle de la statue de Jonas, sculptée par *Lorenzetto*. [On connait quelques ouvrages de sculpture de sa main.] Il se montra donc, dans la chapelle Chigi, à la fois peintre, sculpteur et architecte. La Nativité de la V. est peinte par *Sébastien del Piombo*; les autres peintures sont de *Fr. Salviati*. Les statues de Daniel et d'Habacuc sont du *Bernin*. — On remarquera encore plusieurs tombeaux, beaux ouvrages de sculpture du XVᵉ siècle.

Sᵃ MARIA IN TRASTEVERE. — Une des plus majestueuses basiliques de Rome, érigée en 222 sur l'emplacement d'une ancienne *taberna meritoria*, ou dépôt de soldats invalides; restaurée plusieurs fois. Mosaïque de la façade de 1139, sous Innocent II, qui la renouvela. Le portique est du XVIIIᵉ s. — Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit, diverses, provenant d'un temple d'Isis et de Sérapis. On y voit leurs têtes et celle d'Harpocrate. Assomption de la V., peinture du plafond par le *Dominiquin*. Tombeaux de cardinaux, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIVᵉ s. Mosaïques de la tribune et du grand arc de 1143; celles du bas de la tribune, par *P. Cavallini* (1351).

Sᵃ MARIA IN VALLICELLA OU CHIESA NUOVA — (à l'O. de la place Navone), une des grandes et belles églises de Rome. Sᵗ Phil. de Néri la fit reconstruire en 1575. Elle fut terminée par *Borromini*. L'intérieur fut richement décoré par l'infatigable *Pietro da Cortona*, qui peignit la voûte, la coupole et la tribune. — Maitre-autel : trois

[1] Dans une gravure de 1653 nous ne trouvons pas encore indiqués les ailes et les demi-frontons brisés, destinés à cacher à dr. et à g. les rampants du toit.

peintures de la jeunesse de *Rubens*. 1re chap. à dr., Crucifiement, par *Scip. Gaetani*. — Transsept : Couronnement de la V., par le chevalier *d'Arpin*. — Présentation au Temple; Visitation, par *Baroccio*; St Philippe de Néri, mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent. — Sacristie : fresque de la voûte par *Piet. de Cortone*. Statue de St Phil. de Néri, par l'*Algarde*. A une chap. intérieure, beau *Guerchin*. — Tombeaux de Baronius; du card. Maury. — Le COUVENT DE St PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini*; les plans en sont habilement entendus; mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — Riche BIBLIOTHÈQUE.

Sa MARIA DELLA VITTORIA — (près les thermes de Dioclétien). Elevée en 1605. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par *J. B. Soria*; le cardal. Scip. Borghèse voulut supporter seul cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur est de *Co Maderno*. — 2e chap. : *Dominiquin*, la V., l'Enfant J. et St François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — La Trinité, peinture du *Guerchin*; Crucifiement, du *Guide*. — Un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin*, représente Ste Thérèse dans une attitude d'extase, tandis qu'un Ange, armé d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur.

S. MARTINO A MONTI — (près et au N. des thermes de Titus). Une des plus belles églises de Rome, modernisée en 1650. — Nef : 24 colonnes antiques. La disposition du maitre-autel, pyramidant d'une manière élégante au-dessus d'une plate-forme élevée sur un double escalier, est attribuée à *Pietro da Cortona*. Le beau plafond fut donné par Charles Borromée. — Nefs latérales : paysages à fresque et œuvre capitale de *Gaspard Poussin* (Guaspre Dughet). — Deux fresques représentent l'intérieur des basiliques de St-Pierre et de St-Jean de Latran (selon d'autres de Ste-Marie-Majeure et de St-Paul hors les murs) avant leur reconstruction. — La chapelle souterraine, par *Pietre de Cortone*, présente de belles perspectives. Elle conserve les restes des papes St Silvestre et St Martin.

SS. NEREO ET ACHILLEO — (près des thermes de Caracalla). — Ambons, autel et clôtures du chœur en marbre orné de mosaïques, les plus somptueux ouvrages de ce genre à Rome. — Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie (?). A la tribune, mosaïque du IXe s. et fresque représentant un concile.

S. ONOFRIO, — St Onufre (sur le Janicule, au-dessus de la porte S. Spirito). Bâtie au XVe s. Eglise et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La V. avec l'Enfant J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. A la tribune, fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de la corniche sont de *Bald. Peruzzi*, et celles au-dessus, du *Pinturicchio*. Près de la porte, on observe sur le pavé la pierre recouvrant les cendres du Tasse, qui mourut dans le couvent annexé à l'église, l'an 1595, dans sa 51e année. Il y a encore dans l'église les tombeaux du poëte Alex. Guidi; de Barclay, l'auteur de l'Argenis; et du célèbre polyglotte Mezzofanti († 1848). — Dans un corridor du couvent est une Ste V. peinte à fresque par *Léonard de Vinci*. Dans le jardin, le chêne séculaire où le Tasse aimait à se reposer a été renversé par un ouragan en 1842. — Du haut des jardins du couvent, on a une admirable vue de Rome et des environs jusqu'à la mer; c'était un lieu bien choisi pour venir y mourir. — On visite dans le couvent la cellule où expira le Tasse; on voit le masque pris

sur le cadavre, et dont les surmoulages sont si répandus aujourd'hui; son encrier, un miroir, une loupe, une ceinture..., derniers objets en la possession du poëte, qui « s'éteignit dans la misère, en léguant à l'Italie les trésors de son génie. »

St Paul, — Basilique (*V.* p. 551).

St Paul aux trois fontaines (*V.* p. 516).

S. Pietro in Montorio — (sur le Janicule, au-dessous de la fontaine Pauline). On la croit érigée par Constantin sur le lieu où St Pierre reçut le martyre. Ferdinand et Isabelle d'Espagne la firent reconstruire à la fin du XVe s. par *Baccio Pintelli.* 1re chap. à droite, peintures de *Sebastiano del Piombo,* d'après les dessins de *Michel-Ange.* Le principal sujet est la Flagellation, peinte à l'huile sur pierre. Ces peintures lui coûtèrent six années de travail. St François recevant les stigmates de J. C. par *Giov. de' Vecchi.* Philippe III fit faire la place devant l'église et ses murs de soutènement. De cette esplanade on a une admirable vue sur Rome.

(On voyait autrefois dans cette église la Transfiguration de *Raphaël* (*V.* p. 557). Ce chef-d'œuvre, devenu méconnaissable, transporté à Paris (1797), a dû à ce déplacement d'être habilement restauré et désormais soustrait à l'abandon et à la négligence qui compromettent tant de beaux ouvrages conservés dans les églises. Il est actuellement au Vatican. — L'église de St-Pierre in Montorio, située près de la porte St-Pancrace, au centre des opérations militaires durant le siége de 1849, a été fortement endommagée. Elle a été réparée depuis et le clocher rebâti. Plusieurs objets d'art, des statues de l'*Ammanato,* des peintures, furent en partie détruits; mais l'œuvre de Sébastien del Piombo et le petit temple circulaire de Bramante furent laissés intacts par les bombes françaises qui tombaient autour; cet attentat de lèse-majesté contre l'art fut au moins évité.

Petit temple circulaire de Bramante — (dans le cloître du couvent contigu). Ce petit monument, pour lequel les architectes professent une admiration traditionnelle, et que le nom de *Bramante* contribue à entretenir, fut construit aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. Il a un péristyle de seize colonnes doriques, en granit gris, bases et chapiteaux en marbre blanc; le reste est en travertin. Si l'impression ne répond pas complétement à ce que l'on attendrait de cette petite merveille, il faut se rappeler que, selon le projet de Bramante, qui n'a pas reçu son exécution, le cloître devait former, autour, une enceinte circulaire en portiques soutenus par des colonnes isolées; ensemble harmonieux qui serait venu compléter le petit temple par une disposition analogue.

S. Pietro in Vincoli — (au N. du Colisée, près des thermes de Titus). Eudoxie, femme de Valentinien III, fonda cette église pour y conserver les chaînes avec lesquelles St Pierre fut attaché dans sa prison à Jérusalem. Jules II la fit reconstruire par *Baccio Pintelli,* qui éleva le portique extérieur de la façade. En 1705 elle fut mise dans l'état actuel par *Fr. Fontana.* Les trois nefs sont divisées par 20 colonnes antiques de marbre grec. Cette église est un but de pèlerinage pour tous les voyageurs. C'est ici qu'est le Moïse de *Michel-Ange.*

(Cette statue, d'un style si grandiose et si original, devait être placée en haut du mausolée de Jules II (*V.* au verso). Ce monument, qui ne fut pas achevé, devait avoir une trentaine de statues. Michel-Ange n'acheva que la statue du Moïse et une des deux statues d'esclaves qui sont un des ornements de notre musée du Louvre. D'autres figures d'esclaves sont restées à l'état d'ébauches à Florence (*V.* p. 331); enfin un groupe non terminé est dans le Palais-Vieux de Florence (*V.* p. 307): Jules II n'a pas été enterré dans le monument situé derrière la statue du Moïse (*V.* St-Pierre, p. 509) et qui n'est qu'une des quatre faces du monument projeté, placé ici, ainsi que le Moïse, par ordre de Paul III. « Dans le profond mépris où était tombée cette statue, avec sa physionomie de bouc (*V.* Azara, Falconet, Milizia, etc.), dit Beyle, l'Angleterre a été la première à en demander une copie.

A la fin de 1816, le prince régent l'a fait modeler. Pour l'opération des ouvriers en plâtre, on a été obligé de la sortir de sa niche. Les artistes ont trouvé que cette position convenait mieux, et elle y est restée. » Les quatre médiocres statues, dans les niches du tombeau, sont de *Raphaël de Montelupo* (élève de Michel-Ange). — Jules II commanda, en 1505, son tombeau à Michel-Ange, qui demeura à Carrare pendant 13 mois, pour l'extraction des marbres. La brouille entre le pape et l'artiste (*V.* p. 466) suspendit les travaux. Après la mort de Jules II, Léon X employa Michel-Ange à S. Lorenzo de Florence. La cessation des travaux sous Adrien VI lui permit de reprendre le tombeau. Mais Clément VII, et surtout son successeur Paul III, le chargèrent d'entreprises qui l'en détournèrent tout à fait. Ce dernier pontife mit fin par un arrangement aux plaintes pour violation d'engagements dirigées contre l'artiste par le duc d'Urbin. On trouvera sur toute cette affaire, au t. XII, p. 312, de Vasari (édit. de Florence, 1856), des détails étendus et deux lettres justificatives de Michel-Ange attaqué dans sa probité. Dans l'une il accuse Bramante (et injustement sans doute Raphaël) d'avoir, pour le ruiner, détourné Jules II d'achever son tombeau de son vivant. Et il ajoute au sujet de Raphaël : « *Avevane bene cagione Raffaello che cio che haveva dell' arte, l' aveva da me.* » (*V.* S. Agostino, p. 518).

1er autel à dr. : St Augustin, par le *Guerchin ;* dans la chapelle au delà du Moïse : Ste Marguerite, un des ouvrages les plus soignés du même peintre. Tribune, peinte par *J. Coppi* (XVIe s.). A côté, sur l'avant-dernier autel : mosaïque de l'an 680, représentant St Sébastien. — Sacristie : l'Espérance, tête célèbre du *Guide ;* Délivrance de St Pierre, du *Dominiquin.* Les chaînes de St Pierre y sont conservées dans un tabernacle en bronze par *Pollajuolo.*

Au sortir de l'église de S. P. in Vincoli, si on prend la rue S. Francesco di Paolo, elle conduit à la place *Suburra*, qui a retenu le nom antique de ce quartier populeux et mal famé, où étaient les boutiques des barbiers, des cordonniers, des marchands de fouets à châtier les esclaves, et les réduits où des femmes esclaves s'exposaient aux passants au profit de leurs maîtres.

Se Prassede — (près de Ste-M.-Majeure). Reconstruite en 822; restaurée par Charles Borromée. — Trois nefs, divisées par 16 colonnes corinthiennes en granit. Maître-autel isolé, à baldaquin soutenu par 4 colonnes de porphyre ; la tribune et le grand arc sont ornés de mosaïques du IXe s. On monte à la tribune par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes des musées du Capitole et du Vatican, et les deux colonnes du jardin Rospigliosi. — 3e chap. à dr. : mosaïques du IXe siècle. Colonne transportée de Jérusalem (1223), par le card. Colonna, celle, dit-on, où J. C. fut attaché pour être flagellé. — En face est la chapelle Olgiati, dont la disposition régulière par *Mart. Lunghi* contraste avec les incorrections de style de l'église. Sur l'autel est un Portement de croix, par *Fr. Zucchero;* la voûte est peinte par le chev. *d'Arpin.* — Tombeaux des card. français Ancher (1286) et de Cœtivy (1474).— *Sacristie :* Christ à la Colonne, attribué à *J. Romain.* — On dit que le Puits au milieu de la nef est celui où la sainte recueillait le sang des martyrs. On conserve un portrait de J. C. donné par St Pierre au sénateur St Pudent, père de Ste Prassède et de Ste Pudentienne.

Se Pudenziana, — Ste Pudentienne (N. O. de Ste-M.-Majeure). Peut-être la plus ancienne église de Rome, construite, dit-on, sur l'emplacement de la maison de St Pudent, où logea St Pierre; convertie d'abord en oratoire; restaurée plusieurs fois ; rebâtie en 1598. A l'abside, remarquables mosaïques du IXe s. Peintures de la coupole, par le *Pomerancio.* On voit aussi la margelle d'un puits où, suivant la tradition, la sainte déposa le *sang de plus de 3,000 martyrs.* (*Sic.*) — Clocher du XIIIe siècle.

Se Sabina — (mont Aventin). Décorée d'une curieuse marqueterie de mar-

bres. 24 colonnes corinthiennes en marbre blanc. — Chapelle à dr. : belle peinture de *Sasso Ferrato*.

S. Silvestro — (au Quirinal). Remarquables peintures du *Dominiquin*, aux pendentifs de la coupole de la 2e chapelle. Transsept de g., Assomption, de *Scip. Gaetani;* avant-dernière chapelle à g., peinture de la voûte par le chev. *d'Arpin*.

S. Stefano Rotondo, — St-Etienne-le Rond (Monte Celio). Edifice pris longtemps pour un temple de Bacchus, de Claude, ou pour un marché. Mais, lorsqu'on remarque ses colonnes différentes d'architecture et de diamètres, la croix au-dessus de quelques chapiteaux; lorsqu'on sait par Anastase, bibliothécaire, que le pape St Simplicius dédia cette église (467), on est forcé d'y reconnaître un édifice chrétien du Ve s. érigé avec des restes de bâtiments plus anciens. C'est le type des églises rondes de l'ère constantinienne. Son nom lui vient de sa forme circulaire. Nicolas V, qui la restaura en 1452, fit fermer les entre-colonnements du premier péristyle pour consolider l'édifice. Les murs sont couverts de peintures de *Nic. Pomerancio;* quelques-unes, de *Tempesta*, représentent d'horribles scènes de martyres; elles ont été restaurées. « Cette réalité atroce, dit Beyle, est le sublime des âmes communes. Raphaël est bien froid auprès de St Erasme, dont on dévide les entrailles avec un tour. » Une chapelle contient des mosaïques du VIIe siècle.

S. Teodoro — (à l'O. et au pied du Palatin, carré E. V. du plan). Edifice rond, bâti sur les ruines du temple de Vesta (?). A l'abside, mosaïque du VIIIe siècle.

Sa Trinita de' Monti — (au-dessus de la place d'Espagne). Construite par Charles VIII, en 1494, à la prière de St François de Paule; Louis XVIII la fit restaurer ; elle appartient aux sœurs du Sacré-Cœur. On la ferme le matin, à 9 h. 1/2. Elle est surtout célèbre par la Descente de croix, le chef-d'œuvre de *Daniele da Volterra* (1re chap. à g.), ouvrage exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Poussin le plaçait immédiatement après la Transfiguration de *Raphaël*, et la Communion de St Jérôme du *Dominiquin*. Cette fresque, qui dépérissait, fut transportée sur toile par *Camuccini*, en 1811. Elle est altérée, d'un coloris éteint, et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit. 3e chap. : Madone, par *Veit*, style préraphaélesque. — Transsept : Assomption, fresque des frères *Zuccheri;* Prophètes et traits de la vie de la V., par *Pierino del Vaga*. 2e chap. à dr. : J. C. donnant les clefs à St Pierre, par M. *Ingres*. « Ouvrage médiocre, quant à l'expression des figures; elles grimacent leur rôle. » Les peintures de la 3e chap. à dr. sont dessinées par *Daniel de Volterre*, et exécutées par ses élèves. Dans l'Assomption (très-fatiguée) un personnage à dr., montrant Marie, est le portrait de Michel-Ange. 6e chap. : fresques de l'école du Pérugin ; plus loin est une peinture attribuée à *J. Romain*, Noli me tangere.

Sa Trinita dei Pellegrini, — Ste-Trinité des Pèlerins (près le pont Sisto), — 1614, — renouvelée et rendue au culte en 1853. Les peintures ont été restaurées. Maître-autel : Ste Trinité, ouvrage célèbre du *Guide;* — la Vierge, St François et St Augustin, par le chev. *d'Arpin*.

Vatican.

Le Vatican, — capitole de la Rome moderne, est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irréguliers auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes, ***Bramante*** (*Raphaël*), ***Pirro Ligorio***, ***Dominique Fontana***, ***Charles Maderne***, ***Bernin***. — Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin ; on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escal. de service. Bonanni (Templi vaticani historia) prétend que le Vatican contient 13,000 chambres, en y comprenant les

souterrains. Ce qui manque à ce vaste ensemble de bâtiments, c'est une façade extérieure. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place de S[t] Pierre.

Historique. — On trouve dans Aulu-Gelle une étymologie singulière du mot *Vaticanus*, provenant des oracles (*vaticinia*), qu'on rendait déjà dans cet endroit. — On ignore l'époque de sa fondation. On sait seulement que Charlemagne y séjourna. Au XII[e] s. les papes habitaient le Latéran, et n'établirent leur résidence au Vatican que depuis leur retour d'Avignon. Jean XXIII fit communiquer le palais avec la forteresse par une galerie couverte. Nicolas V l'entoura de murailles. Au XV[e] s. Sixte IV fit la bibliothèque et la chapelle Sixtine. Alexandre VI fit l'appartement Borgia. En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Jules II chargea *Bramante* de réunir la villa au palais. Les *loges* commencées par lui furent complétées par Léon X. Paul III bâtit la salle royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la *bibliothèque*, et commença l'aile orientale de la cour S. Damaso ou des loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican, et y firent diverses additions. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le *musée Pio-Clementino*. Pie VII ajouta parallèlement à la bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI fit les musées étrusque et égyptien.

On entre au Vatican par la colonnade de droite de la place S[t]-Pierre, soit en prenant à dr. la montée qui mène à la *cour des Loges*, soit en suivant la colonnade et la galerie jusqu'à l'*escalier royal* (ci-dessous). L'on devra se faire accompagner une première fois par un domestique de place, pour se mettre au courant de la topographie compliquée du palais, et bien noter, pour ses visites ultérieures, les escaliers et les corridors à suivre, et l'emplacement des portes fermées et auxquelles il faut frapper.

A l'exception des jours de fêtes, les stanze et le Musée sont ouverts au public en hiver et au printemps les lundis, de midi à 3 h.; du mois de juin à octobre, le jeudi. Les autres jours de la semaine on peut les visiter moyennant une rétribution au *custode* (2 paoli). — Pour voir les statues du Vatican, ainsi que celles du Capitole, à la lueur des flambeaux, il faut obtenir la permission du majordome; elle se délivre à la demande de l'ambassadeur, et ordinairement pour 12 personnes. La dépense totale est de 18 scudi. On peut s'inscrire pour cette partie à la librairie Piale. — Les personnes qui veulent dessiner ou peindre au Vatican doivent adresser une demande par écrit au *maggiordomo* du musée.

Escalier royal (*scala regia*). — Escalier principal du palais, près de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de S[t]-Pierre; ce bel escalier à deux rampes est de *Bernin*. (C'est là qu'on voit les hallebardiers du pape dans leur costume bigarré comme des valets de carreau.) Cet escalier conduit au premier étage à la salle Royale (*sala regia*), que Paul III fit construire par *Ant. da Sangallo*. Cette salle, qui sert de vestibule aux chapelles Pauline et Sixtine, est ornée de fresques historiques (dont les sujets sont expliqués par des inscriptions placées au-dessous), par *Vasari*, *H. Sammacchini*, *Tad.* et *Fréd. Zuccheri*, *Salviati*, *Sicciolante*. — A gauche est la :

Chapelle Sixtine [1], — de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, par *Baccio Pintelli*). C'est là que, depuis plus de trois siècles, on va admirer les fresques grandioses de *Michel-Ange* : le Jugement dernier — en occupe le fond; et le plafond est couvert d'une innombrable quantité de figures et de compositions bibliques devant lesquelles l'esprit reste confondu. A première vue, l'œil s'égare et ne se fixe sur rien au milieu de ces compartiments divers de forme et de grandeur. Il faut savoir les isoler successivement. On ne peut s'empêcher de regretter que cette multitude de chefs-d'œuvre, qui se nuisent par leur confusion, ne soient pas plus facilement accessibles au regard. — Michel-Ange a divisé sa voûte en trois séries de compartiments. I. Au milieu est le plafond proprement dit, où, dans des compartiments carrés soutenus par des figures, sont les sujets suivants : 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. 2. Création du soleil et de la lune et ensemencement de la terre. 3. Dieu planant sur les eaux. 4. Création d'Adam. 5. Création d'Eve. 6. Chute du premier homme et Expulsion du paradis. 7. Sacrifice de Noé. 8. Déluge. 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans des pendentifs, sont les figures colossales

[1] Cette chapelle est ordinairement fermée; on peut se la faire ouvrir par le custode moyennant une rétribution de 2 à 3 paoli pour plusieurs personnes.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DU PAYS.

PLAN DU PALAIS DU VATICAN

Librairie de L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris

1 Vestibule carré
2 ——— rond
3 Chambre de Méléagre
4 Cabinet du Persée (Canova)
5 ——— du Mercure du Belvédère
6 ——— du Laocoon
7 ——— de l'Apollon du Belvédère
8 Salle des animaux
9 Galerie des Statues
10 ——— des Bustes
11 Cabinet des masques
12 Chambre des Muses
13 Salle ronde
14 ——— à Croix Grecque
15 ——— de la Bigue
16 Archives
17 Musée Profane
18 ——— Chrétien
19 Cabinet des Papyrus
20 Salle des peintures Byzantines
21 Cabinet des Médailles
22 Mosaïques, Fresques, noces Aldobrandines
23 Livres imprimés

A Loge de Raphaël
Stanze: B Salle de Constantin
C Chambre d'Héliodore
D ——— de l'Ecole d'Athènes
E ——— de l'Incendie du Bourg
F ——— des Chiaroscuri
G Chapelle S.t Laurent
H Galerie de Tableaux
J Musée Etrusque

célèbres des PROPHÈTES ET SIBYLLES : — à dr. de l'autel, 1. Jérémie. 2. Sibylle de Perse. 3. Ezéchiel. 4. Sibylle Erythrée. 5. Joël. 6. Au-dessus du portail : Zacharie. 7. Sibylle de Delphes. 8. Isaïe. 9. Sibylle de Cumes. 10. Daniel. 11. Sibylle libyque. 12. Au-dessus de la muraille du fond : Jonas. — Autour sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins sont les compositions suivantes : 1. Assuérus et Esther, et supplice d'Haman. 2. Serpent d'airain. 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne. Enfin 14 compartiments circulaires et 8 triangulaires, dans lesquels sont jetées une centaine de figures encore sans signification saisissable, et qui paraissent purement décoratives. L'impatience de Jules II ne permit pas à Michel-Ange de mettre la dernière main à cette œuvre gigantesque (*V.* p. 467). Il l'avait entreprise le 10 mai 1508. Le 1er novembre 1509, une première partie, seulement, fut exposée aux regards. (Les renseignements donnés par Vasari sont ici inexacts. La chapelle n'était pas encore entièrement ouverte au public à la mort de Jules II, en 1513.)

JUGEMENT DERNIER — (*V.* p. 467). Michel-Ange avait 66 ans quand il termina cette fresque d'un style si puissant et si terrible, qui échappe à l'analyse et à la critique ordinaires, et reste une œuvre à part, ainsi que le poëme du Dante, dont il s'est inspiré et qu'il avait lu, en dessinant sur les marges ce que l'imagination du poëte lui faisait entrevoir. Commentaire précieux qui a péri! Ainsi que le Dante, il place dans son enfer chrétien Minos et Caron ; ce dernier est évidemment dessiné d'après le poëte : — Batte col remo qualunque si adagia. — Il s'est également inspiré du Jugement dernier de *Signorelli*, à la cathédrale d'Orvieto, et lui a fait quelques emprunts transformés par son génie. La fig. du Christ lui aurait été, dit-on, suggérée par celle du Christ de *frà Angelico*, dans le dôme d'Orvieto. L'humidité, la fumée des cierges, ont beaucoup altéré cette peinture [1]. La figure, dans le coin à dr., avec des oreilles d'âne, est celle de messer Biagio, maître des cérémonies de Paul III, qui, choqué des nudités de ces figures, dit au pape qu'un tel ouvrage n'était pas convenable dans une chapelle, qu'il était plutôt fait pour figurer dans une salle de bains. Le maître des cérémonies se plaignit au pape de ce mauvais tour : « Si Michel-Ange t'avait mis en purgatoire, lui dit Paul III, je tâcherais de t'en tirer; mais, puisqu'il t'a mis en enfer, je n'y puis rien : tu sais bien que là il n'y a pas de rédemption. » — Paul III fit effacer trois fresques du Pérugin qui couvraient la muraille où il voulait que Michel-Ange peignît le Jugement dernier. Les peintures conservées sur les parois latérales forment, par la timidité et la petitesse de leur style, un contraste frappant avec la forte manière de Michel-Ange, et ne servirent qu'à mieux constater le pas immense du géant en avant de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Ces peintures sont du temps de Sixte IV. Ire série : 1. *Luca Signorelli*, Moïse allant en Egypte. 2. *Sandro Botticelli*, Moïse tue l'Égyptien, chasse les bergers, et abreuve les brebis des filles de Jéthro; il voit Dieu dans le buisson ardent. 3. *Cosimo Rosselli*, Pharaon périt dans la mer Rouge. 4. Moïse recevant les tables de la loi. 5. *Sandro Botticelli*, Révolte de Korah. 6. *Luca Signorelli*, Mort de Moïse. IIe série : 1. *Pérugin*, Baptême de J. C. 2. *Sandro Botticcelli*, Tentation de J. C. 3. *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des apôtres Pierre et André. 4. *Cosimo Rosselli*, Sermon sur la montagne. 5. *Pérugin*. St Pierre recevant les clefs. 6. *Cosimo Rosselli*, la Ste Cène. 7. *Arrigo Fiammingo*, Résurrection (originairement de *Ghirlandajo*). — Dans l'intervalle des fenêtres sont 28 papes, par *Sandro Botticelli*.

CHAPELLE PAULINE — s'ouvrant dans la salle Royale (ci-dessus). Elevée par Paul III. *Ant. S. Gallo* en fut l'architecte. On y voit deux fresques (qui ont beaucoup souffert de la fumée des cierges) par *Michel-Ange :* Conversion de St Paul et Mar-

[1] Une belle copie du Jugement dernier, par *Sigalon*, existe à Paris au palais des Beaux-Arts. On y avait aussi réuni les plâtres des plus belles statues de *Michel-Ange*. Des copies des principales parties du plafond de la chapelle Sixtine seraient venues compléter ce bel ensemble. Paris eût possédé là un précieux sanctuaire consacré au génie du grand artiste. Mais ce projet, conçu pendant le ministère de M. Thiers, devait être et fut complétement délaissé par les administrations qui lui succédèrent. Il serait à désirer qu'on ne laissât pas cette salle à l'état de ruine et que l'on s'occupât d'achever enfin ce musée *michelangesque*.

tyre de St Pierre. Les autres fresques sont de *Lorenzo Sabbattini* et de *Fred. Zucchero*, qui peignit le plafond. — Vis-à-vis de la chapelle Sixtine est une porte qui conduit dans la *sala Ducale*, n'offrant rien d'intéressant, et sur les loges de Raphaël (ces portes ne sont pas toujours ouvertes). Pour aller aux *logge*, il faut passer à dr. sous la colonnade de la place St-Pierre, et suivre la rampe jusqu'à la cour *S. Damaso*, ainsi nommée du pape qui réunit les sources dont l'eau alimente la fontaine. Elle est entourée de trois côtés par plusieurs étages de portiques (*logge*). L'un de ces portiques est désigné sous le nom de *loge de Raphaël*. Dans la partie du palais où demeure le pape, on distingue la magnifique salle *Clementina*. Dans les appartements du pontife, sont un Christ de *Van Dyck*, une Résurrection de Lazare par *Muziano*, et plusieurs ouvrages remarquables des peintres du XVIIe siècle.

Les LOGES (*loggie-logge*) DE RAPHAEL. — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre. Jules II fit commencer les constructions par Bramante. Après leur mort, Léon X les confia à Raphaël, qui se servit, en le modifiant, du plan de Bramante. Raphaël éleva, sur le rez-de-chaussée déjà bâti, trois rangs de portiques superposés. Il ne construisit que le côté qui regarde la ville. Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin. Les loges de Raphaël et les autres galeries ont été récemment vitrées, pour les mettre à l'abri de l'humidité. — Comme décorateur, avec l'aide de *Jean d'Udine*, de *Pierino del Vaga*, il enrichit ces galeries de charmantes arabesques peintes ou en stuc. Déjà un peintre avait cherché à faire renaître le goût de ces délicates ornementations trouvées par lui dans les ruines antiques, et désignées sous le nom de *grotteschi* (grotesques), parce qu'on les trouvait, pour la plupart, dans des chambres souterraines, dans des caves (*grotte*). Au temps de Raphaël, on venait de découvrir les thermes de Titus, si riches dans ce genre de décorations; il s'en appropria l'esprit et le goût. C'est à la galerie du deuxième étage qu'est la suite des cinquante-deux peintures, particulièrement connues sous le nom de *loges de Raphaël*, et représentant les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; elles occupent quatre par quatre les voûtes de treize arcades, et furent exécutées par ses élèves, sur ses cartons. La première composition : Dieu créant le monde, est de la main de *Raphaël*. Il soutient magnifiquement dans cette petite et simple figure la lutte avec les conceptions grandioses de Michel-Ange, qui naguère avaient dû exciter son admiration. — Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Elles furent restaurées par *Sébastien del Piombo*, qui acheva de les ruiner. — Les fresques des autres galeries furent exécutées postérieurement par divers artistes, et n'offrent point d'intérêt.

CHAMBRES DE RAPHAEL — (*stanze*). Elles sont au nombre de quatre, et donnent d'un côté sur la cour du Belvédère. On y arrive par la galerie des loges. Elles faisaient partie des appartements de Nicolas V. Alexandre VI avait fait décorer l'*appartement Borgia*. (*V*. le plan.) Plusieurs voûtes y étaient peintes par le *Pinturicchio*. Jules II voulut à son tour faire peindre à fresque l'étage supérieur ; et il avait chargé de ces travaux divers artistes, entre autres *Luca Signorelli* et *Pérugin*. Ils peignaient encore quand, à la sollicitation de Bramante, Jules II fit venir de Florence Raphaël, et lui ordonna de peindre le sujet de la dispute sur le St-Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si satisfait, qu'il ordonna qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que Raphaël peignît toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, Pérugin, ne permit pas qu'on détruisît un plafond qu'il avait peint, et il existe encore. — Les peintures en clair-obscur des soubassements sont de *Polidore de Caravage*. — Les admirables fresques de Raphaël, dix ans environ après qu'elles furent exécutées, eurent beaucoup à souffrir du séjour de la soldatesque de l'armée de Charles-Quint, qui fit du feu au milieu des salles mêmes. Plus tard, elles furent nettoyées par C. Maratte, qui dut repeindre quelques parties inférieures. L'ordre chronologique d'exécution des *stanze* est le suivant : de la Signature, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

CHAMBRE DE L'INCENDIE DU BOURG — (E du

plan). Cette chambre est la troisième en date exécutée par Raphaël. Les quatre compositions dessinées par lui ont été peintes par ses élèves. On dit qu'il a peint quelques parties de l'incendie du Bourg. L'Homme emportant son père, et rappelant Enée et Anchise, a été peint par *J. Romain*. Cet incendie eut lieu en 847, au Borgo, ou cité Léonine. (*V*. p. 476.) Léon IV l'éteint par un signe de croix. « Il y a dans cette fresque, où les meilleures figures me semblent les femmes occupées d'apporter de l'eau, plus de *nus* que dans nulle autre composition de Raphaël, qui paraît les avoir évitées avec autant de soin que Michel-Ange en mettait à les introduire partout. Il faut convenir que les *nus* de Raphaël, toujours remarquables par la beauté des formes, par l'expression et la vérité de la pantomime, n'égalent point cependant ceux de Michel-Ange par la partie la plus matérielle, la science anatomique, le travail musculaire, la hardiesse des poses et des mouvements. » (*Viardot*, Musées d'Italie.) — Tableau de la fenêtre : Justification de S' Léon III devant Charlemagne. — Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins. — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François Ier). Ces sujets, où est rappelé le nom de Léon porté par plusieurs papes, sont, avant tout, des allusions à des événements arrivés sous Léon X. — Les peintures de la voûte sont de *Pérugin*.

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES ou de la SIGNATURA — (D du plan). où les souverains pontifes signaient les brefs, actes de la papauté, auxquels président la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* (Poésie) et la *Jurisprudence*. Les figures allégoriques qui les représentent occupent des espaces ronds dans le plafond, dont les neufs compartiments, déjà arrêtés par le *Sodoma*, furent conservés par Raphaël. Ces quatre médaillons correspondent aux quatre grandes compositions. Dans le milieu du plafond, petits anges soutenant les armes de l'Eglise; les quatre tableaux oblongs représentent l'Etude, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon, « c'est-à-dire le mérite qui tue le pédantisme. » Soit! — Les quatre grandes compositions sont :

1° THÉOLOGIE : DISPUTE DU S'-SACREMENT (1511). — [La plus belle épopée chrétienne tracée par la peinture : le ciel et la terre s'unissent; Dieu, les anges, les saints et les docteurs de l'Eglise, rassemblés dans une sorte de concile allégorique, consacrent l'institution de l'Eucharistie. Parmi les théologiens figure le Dante. Raphaël a obtenu de Jules II la permission d'y placer aussi Savonarole. (*V*. p. 274, 278). Il écrivit à l'Arioste pour lui demander conseil. On y voit aussi le portrait de Bramante appuyé sur une barrière. Dans cette fresque, entièrement peinte par Raphaël, outre une belle ordonnance, une harmonieuse unité dans le dessin et dans le coloris, il y a une simplicité, une candeur, un charme de jeunesse qui manquent aux dernières œuvres exécutées sous sa direction. Elle marque une époque solennelle entre l'art du passé et celui de l'avenir.] Pour la partie supérieure de cette composition, Raphaël a imité dans la disposition et dans le caractère des figures le Jugement dernier de *frà Bartolomeo*, peint à fresque à S^a^ Maria Nuova de Florence.

2° PHILOSOPHIE : ECOLE D'ATHÈNES (1511). Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de l'ordonnance, de l'élévation du style, au moins égal au précédent, et que son genre tout différent met d'ailleurs à l'abri d'une comparaison directe. — « Avant l'Ecole d'Athènes, dit Quatremère de Quincy, la connaissance de l'antiquité n'était pas entrée dans les conceptions de la peinture. Raphaël n'eut point, dans les artistes qui le précèdent, de modèles pour le genre, le style et l'invention de l'Ecole d'Athènes; et l'espèce de divination avec laquelle il fait revivre ici l'antiquité est si remarquable, que ses personnages, tels qu'il les a conçus, ne forment point d'anachronisme avec l'iconographie antique telle que l'ont faite, depuis lui, trois siècles de découvertes. » A dr., dans le groupe des mathématiciens, Archimède, baissé, est, dit-on, le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné, sont, dans le coin du tableau, les portraits de Pérugin et de Raphaël. A g., derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est, dit-on, François-Marie della Rovere, duc d'Urbin, neveu de Jules II. Cette fresque est très-altérée. — Un carton de l'Ecole d'Athènes est à Milan. (*V*. p. 133.)

3° PARNASSE — (sur une des fenêtres). Il y a réuni autour des Muses et d'Apol-

lon Homère, Pindare, Sapho, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar.

4° Jurisprudence — (sur l'autre fenêtre), assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la fenêtre : Justinien donnant le Digeste à Tribonien, et Grégoire IX remettant les Décrétales à un avocat du consistoire.

Chambre d'Héliodore —(c du plan):

1° Héliodore chassé du Temple.—Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé par deux anges et un cavalier céleste du temple de Jérusalem qu'il venait de saccager, Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II, qui avait dit : « Il faut jeter dans le Tibre les clefs de S[t] Pierre et prendre l'épée de S[t] Paul *pour chasser les barbares.* » Aussi est-ce Jules II lui-même qu'il introduit dans la scène. Parmi les porteurs, on a cru reconnaître Marc-Antoine Raimondi. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée en 1512. On croit qu'il peignit seulement le premier groupe ; le groupe des femmes est de *Pierre de Crémone*, élève du Corrége; le reste est de *Jules Romain.*

2° S[t] Léon I[er] arrêtant Attila aux portes de Rome. — Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui avait succédé à Jules II, et S[t] Léon est le portrait de Léon X lui-même, grand pape littéraire, qui n'était guère de force, dit Valery, à une telle action.

3° Miracle de Bolsene—(légende d'un prêtre incrédule convaincu par la vue d'une hostie sanglante). — Composition disposée au-dessus d'une fenêtre « avec tant d'adresse, que l'espace qui manque paraît inutile » On y voit Jules II entendant la messe. Dans cette fresque Raphaël se rapproche, pour la richesse du coloris, de la manière de Giorgion.

4° Délivrance de S[t] Pierre — (sur la fenêtre en face). — Il y a encore une allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Dans ce tableau l'artiste représente trois temps différents d'une même action. On a beaucoup admiré l'effet des quatre lumières différentes. Raphaël aborde curieusement toutes les parties de l'art : le voilà ici qui confine aux Vénitiens et aux Flamands pour la recherche des effets lumineux. — *Plafond :* Promesse de Dieu à Abraham. — Sacrifice d'Isaac. — Songe de Jacob. — Moïse et le Buisson ardent.

Salle de Constantin — (b du plan) :

1° Bataille de Constantin. — *Raphaël* en a fait seulement les dessins; il commença à peindre à l'huile sur la muraille la victoire de Constantin sur Maxence, près du ponte Molle; mais sa mort survint. On pense qu'il a peint les deux belles figures latérales de la Justice et de la Mansuétude. — Jules Romain, après avoir enlevé l'apprêt déjà fait pour peindre à l'huile, acheva la bataille de Constantin à fresque. Cette vaste composition, dont on vante l'ordonnance, est d'une couleur crue et noire. L'abus des noirs dans les dernières œuvres de Raphaël est particulièrement dû à Jules Romain. Comme il y a loin de cette couleur désagréable au coloris des premières fresques exécutées par Raphaël lui-même! Les autres peintures sont : — 2° Apparition de la croix à Constantin, par *Jules Romain.* On croit que le dessin est en partie de Raphaël; « on ne s'explique point par quelle fantaisie d'artiste il a placé dans un angle cet affreux nain qui s'efforce d'enfoncer un riche casque sur sa tête difforme. C'est Thersite endossant les armes d'Achille. Et pourtant cette figure est célèbre par sa laideur même. » (*Viardot.*) — 3° Baptême de Constantin par *Franc. Penni* (1524); le local est le baptistère du Latran.—4° Donation de Rome au pape par Constantin, par *Raphaël da Colle.*— Figures de papes entourées d'anges et de vertus. — Plafond, ouvrage très-postérieur, par *Lauretti*, sous Grégoire XIII.

Chapelle S. Lorenzo ou S. Stefano.— La salle de Constantin communique avec une salle dite : antichambre des Stanze, ou *sala de' Chiaroscuri*, qui elle-même conduit d'un côté à la galerie des *loggie*, et de l'autre à la chapelle S. Lorenzo, bâtie par Nicolas V. On y voit des fresques bien conservées et intéressantes, de *Beato Angelico*, relatives à S[t] Etienne et à S[t] Laurent.

De l'antichambre des *stanze* on peut sortir sur la galerie des loges; mais, les jours publics, on ne peut pas aller des loges aux *stanze*.

On peut monter directement à la galerie de *tableaux* en prenant un escalier situé près de la fontaine dans la cour S. Damaso.

Galerie de tableaux du Vatican (Pina-

coteca). — Ce petit musée, composé d'une quarantaine de tableaux à peine, est célèbre par les œuvres de premier ordre qu'il renferme. Il a été récemment distribué dans 4 nouvelles salles, situées au 3e étage, derrière les galeries des loges.

Raphaël : 1° TRANSFIGURATION. — Ce tableau, proclamé le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture, était destiné à la France. Il fut commandé par le card. Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne, dont il était archevêque. Raphaël voulut exécuter lui-même la Transfiguration, afin de montrer dans toute leur valeur les merveilleuses créations de son génie, qui, depuis longtemps, n'arrivaient plus au jour qu'affaiblies par l'interprétation de ses élèves. Vasari attribue l'obscurcissement de la couleur à l'emploi du noir de fumée dont se servit Raphaël (per capriccio). Le prix fixé pour ce tableau était de 655 ducats (env. 8,250 francs). 224 ducats étaient encore dus à sa mort; Jules Romain les toucha en qualité d'héritier. Il paraît qu'il termina quelques parties inférieures de ce tableau, entre autres la tête du possédé. Clément VII le légua à l'église de S. Pietro in Montorio; et il envoya à Narbonne la Résurrection de Lazare par Sébastien del Piombo, également commandée par lui. Nous avons dit (p. 468) ce que ce tableau devint. Ces deux chefs-d'œuvre ont échappé à la fortune de la France. (*Ibidem.*) — 2° Vierge au Donataire (*Madonna di Foligno*). Tableau célèbre, exécuté vers 1512 pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, qui y est représenté à genoux. Il fut d'abord placé à Ara Cœli. En 1565, la nièce de Sig. Conti, abbesse de Foligno, le transporta dans cette ville (*V.* p. 444); il vint ensuite à Paris, où il fut transporté sur toile. — 3° Couronnement de la Vierge. Commandé à Raphaël en 1505; laissé à sa mort à l'état d'ébauche; il peut à peine être classé parmi ses tableaux. Le haut est peint par *Jules Romain*, le bas par *F. Penni* (le Fattore). — 4° Couronnement de la Vierge, un de ses premiers ouvrages exécutés à Città di Castello. Il s'y montre encore l'imitateur du Pérugin. Il est curieux de comparer ce tableau à la Transfiguration, et de voir combien l'art a marché avec la courte existence d'un seul homme. — 5° Annonciation, Adorat. des Rois, Présentation au Temple (*predella* du tableau précédent) — 6° les trois Vertus théologales, peintes en grisaille, formaient la *predella* de la Mise au tombeau de la galerie Borghèse. L'élévation du style qui s'y manifeste déjà ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à sa première jeunesse, comme le font légèrement plusieurs auteurs.

Dominiquin : COMMUNION DE SAINT JÉRÔME. Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël; dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art. On a blâmé l'étrange nudité de St Jérôme, au milieu de personnages si richement vêtus. On a surtout adressé à la composition le reproche de plagiat. (*V.* Musée de Bologne, p. 405, Musée du Capitole, p. 451.) Ce tableau, fait pour l'église d'Ara Cœli, ne fut payé que 60 écus à Dominiquin. Les moines le reléguèrent dans un coin obscur. Ayant commandé à Poussin un tableau, ils lui présentèrent la Communion de St Jérôme comme une vieille toile bonne pour peindre dessus. Mais Poussin non-seulement fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama, avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniel de Volterre (*V.* p. 531), un des trois chefs-d'œuvre de la peinture. Il avait déjà protesté contre les dédains injustes vis-à-vis d'un artiste que poursuivait une haine acharnée. Seul il copiait, à S. Gregorio, la fresque du Dominiquin. Celui-ci, malade, s'y fit transporter, et embrassa notre grand artiste, dans lequel il trouvait un ami inconnu. — La Communion de St Jérôme appartint ensuite à l'égl. S. Girolamo della Carità; et elle a été pendant plusieurs années au musée du Louvre.

Andrea Sacchi : Vision de S. Romuald. « On l'a comptée longtemps parmi ce qu'on appelait les Quatre tableaux de Rome. C'était une place trop haute, et dans laquelle on ne l'a point maintenue. Mais personne ne conteste que ce tableau, où brille principalement sur tous ces visages de moines un sentiment d'ardente dévotion, ne soit un noble et bel ouvrage. » (Viardot.) Miracle de St Grégoire le Grand.

Poussin : Martyre de St Erasme. Cet atroce sujet « lui fut commandé, peu de temps après son arrivée à Rome, par la protection du cardinal Barberini et du commandeur del Pozzo, pour être également copié en mosaïque, et faire à St-Pierre le pendant du tableau de son ami Valentin. Poussin n'a pas fait un second tableau de la même dimension; celui-là

est seul de ce genre dans toute son œuvre; mais il n'est le plus grand de ses ouvrages qu'en superficie. Le peintre-penseur du Déluge et de la Femme adultère, qui aimait à resserrer dans un petit espace un vaste sujet, semble s'être trouvé mal à l'aise devant une toile de quinze pieds, et en traçant des personnages grands comme nature. Le martyr est très-beau; sa tête surtout se fait remarquer par une noble et profonde expression; mais, il faut l'avouer, le reste de la composition est faible, et l'exécution plus faible encore. C'est à Paris que règne et triomphe Poussin. » (Viardot.)

Guido Reni : Madone en gloire avec St Jérôme et St Thomas. — Martyre de St Pierre (un de ses meilleurs ouvrages, peint à l'imitation du Caravage). — *Valentin :* St Procès et St Martinien (dans la manière du Caravage).— *Michel-Ange de Caravage :* Mise au tombeau. [Le chef-d'œuvre de ce peintre, que Milizia appelle un homme détestable, aussi bien en peinture qu'en morale. On est frappé de la puissance d'effet, de la force d'expression et de la vigueur extraordinaire de l'exécution. Mais comment ne pas être choqué de cet affreux bossu qui porte le Christ, et des têtes ignobles du Christ lui-même et de la Vierge?]—*Titien :* Madone, entourée d'Anges, avec plusieurs Saints (ouvrage remarquable du grand coloriste); un doge de Venise. — *Baroccio :* Repos en Egypte; Annonciation (a été transportée à Paris); Extase de Ste Micheline de Pesaro. [Cette peinture facile, mais maniérée et fausse de couleur, passe pour un des chefs-d'œuvre de l'artiste.]—*Guerchin :* Ste Madeleine (restauré); St J. Baptiste; Incrédulité de St Thomas. — *Corrége :* Le Christ sur un arc-en-ciel.

Melozzo di Forli : Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Léon XII. Elle représente Sixte IV donnant audience au célèbre Platina, préfet de la bibliothèque du Vatican. — *Beato Angelico :* légende de Nicolas de Bari.— *Benozzo Gozzoli :* Traits de la vie de St Hyacinthe, dominicain (predella). — *Mantegna :* Pietà. Peinture énergique, expressive, provenant de la galerie Aldrovandi de Bologne. — *Pérugin :* Résurrection de J. C.; on croit qu'un des soldats endormis est le portrait de Raphaël adolescent; un autre qui s'enfuit serait celui de P. Pérugin, peint par *Raphaël* lui-même; la V. et des Saints. — *Ecole du Pérugin :* Adoration des Mages (*Raphaël*, dit-on, y travailla). — *Pinturicchio :* Couronnement de la V. — *C. Crivelli :* Christ mort, avec la V., St Jean et la Madeleine. — *Cesare da Sesto :* la V., St Augustin et St J. évang. — *Garofalo :* Ste Famille et Ste Catherine. — *Paul Véronèse :* Ste Hélène. — Deux peintures de *Murillo*, données par Pie IX : Ste Famille; Retour de l'Enfant prodigue. — *P. Potter :* Paysage.

TAPISSERIES DE RAPHAEL. — (Nous les plaçons ici pour rapprocher toutes les œuvres émanées de *Raphaël*.)

Ces tapisseries, désignées sous le nom d'*Arazzi*, parce qu'elles furent tissées à Arras, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515. Ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons acquis par Charles Ier, et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell, et sont aujourd'hui au palais d'Hampton-Court. L'exécution des tapisseries se fit en Flandre, sous la direction de *B. Van Orley*, élève de Raphaël. 13 autres tapis furent exécutés par Van Orley et autres élèves de Raphaël, quelques-uns encore d'après ses esquisses. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, les tapis furent enlevés, puis restitués par le connétable de Montmorency. Voici l'indication des sujets de ces principales tapisseries : — 1. St Paul rendant aveugle le magicien Elymas (la partie inférieure s'est perdue). — 2. Lapidation de St Etienne. (Sur la base est représenté le retour du cardinal Jean de Médicis à Florence.) — 3. St Pierre guérissant un paralytique (J. de Médicis se rend prisonnier à la bataille de Ravenne; son évasion.) — 4. St Paul en prison à Philippi pendant le tremblement de terre (ce phénomène est représenté par un géant). — 5. Conversion de St Paul.— 6. Allégorie sur la papauté (cet ouvrage n'est probablement pas de Raphaël). — 7. Massacre des Innocents. — 8. J. C. apparaît à Ste Madeleine (n'est point de Raphaël). — 9. St Pierre recevant les clefs (Jean de Médicis, depuis Léon X, déguisé en capucin, s'enfuyant de Florence lors du bannissement de sa famille). — 10. Autre représentation du Massacre des Innocents, par un autre que Raphaël. — 11. Mort d'Ananias. (Retour de Jean de Médicis à Florence.) — 12. Pêche de St Pierre. (Le card. de Médicis

faisant son entrée à Rome pour se rendre au conclave.) — 13. S[t] Paul prêchant à Athènes. — 14. Le sacrifice de Lystra, où l'on voulait rendre les honneurs divins à S[t] Paul et à S[t] Barnabas. (S[t] Paul à la synagogue.) Les autres tapisseries ne paraissent pas être de Raphaël.

Musée du Vatican.

[Le musée du Vatican est le premier musée du monde. L'immense richesse des objets d'art qui y sont réunis est telle, que l'esprit en reste confondu au premier abord. Toutefois il ressort de l'ensemble de ce musée une impression générale : c'est que l'esprit, sinon toujours le caractère de cette vaste collection, qui atteste le goût artistique de l'ancienne Rome, est essentiellement GREC. La Rome guerrière est barbare, et, pendant qu'elle envahit le monde par ses armes et sa politique, elle semble ne pas se douter de l'art; elle n'invente rien; elle ne crée rien; elle se met d'abord à imiter l'Etrurie, qui est à sa porte, et plus tard elle emprunte à la Grèce, sous toutes les formes, l'art qu'elle était destinée à développer, mais qu'elle était impuissante à transformer d'une manière originale. Il y a là de quoi absorber la contemplation et les études d'une longue vie. Les voyageurs qui n'ont que quelques rapides semaines à donner à Rome ne sauraient donc trop multiplier leurs visites à ce merveilleux musée et à celui du Capitole. Nous ne pouvons, dans chaque division, qu'indiquer les objets principaux.]

Les diverses galeries de peinture que nous venons de passer en revue, la pinacothèque, les loges, les stanze, les chapelles Sixtine et Pauline, la galerie des tapisseries, font partie du vaste ensemble des musées du Vatican. Les galeries que nous allons visiter actuellement sont consacrées aux monuments de l'art antique et se composent : du musée lapidaire, — du musée Chiaramonti (corridor Chiaramonti et nouveau bras du musée Chiaramonti), — du musée Pio Clementino, — de la cour du Belvédère, — de la salle des animaux, — d'une galerie des statues, — de la salle des bustes, — du cabinet des masques, — de la salle des Muses, — de la salle ronde, — de la salle à croix grecque, — de la salle de la Bigue, — de la galerie des candélabres, — du musée étrusque grégorien, — du musée égyptien, — du musée profane et du musée chrétien, qui se rattachent à la bibliothèque, etc.

GALERIE LAPIDAIRE. — Le musée est situé au premier étage. L'entrée est à l'extrémité de la loge de Bramante. La longue galerie dans laquelle on est introduit forme une première division consacrée presque exclusivement à des inscriptions et à des monuments funéraires païens et chrétiens, ces derniers recueillis dans les diverses catacombes.

On doit la réunion de cette immense collection au pape Pie VII; il chargea de sa classification Gaëtano Marini, mort à Paris en 1817. Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes; celui à g., moins les premiers compartiments, est consacré aux inscriptions chrétiennes, présentant divers symboles, tels que le monogramme du Christ, espèce de chiffre adopté par les premiers chrétiens pour servir de termes de ralliement, inconnus aux païens. Il se compose des lettres grecques X et P combinées ensemble et placées quelquefois entre un A et un Ω, pour signifier que Dieu est le commencement et la fin. Le poisson [1], ιχθυς, mot grec réunissant les 5 lettres initiales du nom de Jésus-Christ : Ιησους χριστος, Θεου Υιος, Σωτηρ (Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur), l'arche de Noé, la vigne, la colombe, l'ancre, la paix, le bon pasteur, etc. Ces deux collections sont un trésor pour l'érudition, pour la chronologie, pour l'histoire de l'art et celle de la langue. Les fautes d'orthographe et de grammaire, plus fréquentes encore dans les inscriptions chrétiennes que dans les païennes, attestent la corruption progressive du langage. Outre les inscriptions, il y a une quantité de monuments divers : sarcophages, autels funéraires, cippes, vases, etc...— Une grille qu'ouvrent les gardiens sépare cette première galerie de celle connue sous le nom de musée Chiaramonti. Avant d'y arriver on voit à g. une porte qui est celle de la bibliothèque du Vatican.

Musée Chiaramonti. — Ce musée, ainsi nommé du nom de famille de son fondateur, Pie VII, se compose de la ga-

[1] Les premiers chrétiens se donnaient entre eux le nom de *pisciculi*, *petits poissons*, par allusion : 1° à leur renaissance par les eaux du baptême ; 2° au filet de S[t] Pierre ; 3° aux initiales acrostiches du nom du Sauveur.

lerie ou du *corridor Chiaramonti*, continuation de la galerie lapidaire précédente et du *Braccio Nuovo*) bras nouveau), s'ouvrant tout de suite à g. au delà de la grille. C'est par ce dernier que nous allons commencer [1].

Braccio Nuovo — (bras nouveau). Pie VII fit construire en 1817, par l'architecte allemand *Raphaël Stern*, cette galerie splendide, qui a 210 pieds de longueur et fut ouverte au public en 1822. Elle est décorée de 4 colonnes : 2 en albâtre oriental ; 2 en jaune antique ; provenant du tombeau de Cecilia Metella. — Le pavé, revêtu de beaux marbres, est embelli de 10 mosaïques antiques. — La plupart des bustes proviennent de la collection Ruspoli.

Voici l'indication des objets les plus remarquables. L'ordre indiqué et les numéros donnés comme points de repère se réfèrent au mois de mars 1857. Les mutations fréquentes et intéressées des musées en Italie ne permettent à cet égard de compter que sur une fixité de peu de durée.

Paroi à droite.—5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec (tête et avant-bras restaurés par *Thorwaldsen*). — 8. Statue de Commode (?). — 9. Tête colossale d'un esclave dace. — 11. Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus. — 14. Antinoüs sous les traits de Vertumne (tête moderne). — 17. Stat. d'Esculape. — 18. Buste colossal de Claude. — 20. Nerva revêtu de la toge. — 25. Belle stat. de la Pudicité (?). —26. Titus, statue trouvée en 1828 près de St-Jean de Latran, avec celle de Julie, fille de Titus. (*V.* nº 111.) — Ici on trouve à dr., dans une sorte de nef transversale : Deux masques de Méduse de grandeur colossale, provenant du Temple de Vénus à Rome. — 28. Stat. de Silène. — 29, 30. Faunes. — 31. Prêtresse d'Isis tenant un aspersoir et un petit seau d'eau lustrale. — Faune entre deux chevaux marins montés de Néréides. — Faunes assis et ivres, trouvés dans la villa de Quintilius Varus, près de Tivoli. — 37. Diane. — 38. Ganymède.

Au milieu de la salle, superbe vase en basalte noir qui a été à Paris.

[1] Cette riche collection des marbres antiques attend encore un catalogue raisonné et à la hauteur des connaissances archéologiques. Celui qui se vend à l'entrée est cher et d'une déplorable insuffisance.

Continuation de la paroi droite.—41. Petite statue de Faune jouant de la flûte, trouvée dans une villa de Lucullus, au cap Circeo. — 44. Amazone blessée. — 47. Cariatide en marbre pentélique. — 48. Buste de Trajan. — 50. Diane regardant Endymion. — 53. Stat. d'Euripide. — 56. Julie, fille de Titus. — 62. Belle statue de Démosthènes. (M. Emile Braun (Ruins and museums of Rome 1854) dit que cette statue fut trouvée près de Tusculum, et qu'elle a peut-être appartenu à la villa de Cicéron). Au fond de la galerie, sur un piédestal isolé, trône l'admirable stat. de l'Athlète ou coureur, jeune homme tenant dans la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur, et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur. Elle fut trouvée en 1849, en reconstruisant une maison rue des Palmes, dans le Trastevere, avec le cheval de bronze du musée du Capitole. (*V.* p. 552.) On pense que c'est une répétition en marbre, faite par Lysippe, de la stat. en bronze que Tibère voulut enlever des bains publics. (Pline, liv. XXXIV (*V.* ci-dessus, p. 498). Ce serait alors la seule statue de Lysippe parvenue jusqu'à nous. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'Athlète du Braccio Nuovo est, sans contredit, un des plus merveilleux ouvrages de l'art antique.

Paroi de l'hémicycle. — 71. Amazone allant au combat. — Buste de Ptolémée, petit-fils d'Antoine et de Cléopâtre. — 76. Alex. Sévère. — 77. Belle stat. d'Antonia, femme de Drusus l'ancien, trouvée à Tusculum par Lucien Bonaparte.— 80. Plotine (?).— 81. Buste d'Adrien. — 86. Belle stat. de la Fortune (trouvée à Ostie). — 87. Buste avec le nom de Salluste (?). — 89. Hésiode. — 91. Marciana, sœur de Trajan.— 92. Vénus Anadiomène essuyant ses cheveux. — 94. Proserpine (?) — 95. Apollon. — 96. Marc Antoine. — 106. Lépide ; ces bustes, où se révèle le caractère différent des deux triumvirs, sont très-curieux. — 102. Buste d'Auguste. — Commode.

Hémicycle. — 109. Célèbre statue colossale du Nil, représenté couché avec 16 enfants, symbole des 16 coudées de sa crue (il y en a une copie dans le jardin des Tuileries). Cette statue, qu'on croit être du temps d'Adrien, fut découverte à Rome, sous Léon X ; c'est probablement une copie d'un ouvrage grec de l'époque des successeurs d'Alexandre.

Des antiquaires pensent qu'elle provient d'un T. d'Isis et Sérapis (?). — Dans deux niches, statues d'athlètes. — Deux masques de Méduse, semblables à ceux qui sont en face.

Continuation de la même paroi. — 111. Stat. de Julie, fille de Titus. (*V.* n° 26). — 112. Buste de Junon-Regina. — 114. MINERVE MEDICA, une des belles stat. de Rome. (Trouvée sur l'Esquilin au XVI° siècle; il lui manquait le bras droit.) — 117. Stat. de Claude portant la toge. — 120. FAUNE dans l'attitude de ceux qu'on appelle DE PRAXITÈLE. — 121. Buste de Commode trouvé à Ostie, et l'un des plus beaux de cet empereur. — 123. Stat. de Lucius Verus, restaurée par Pacetti. — Discobole. — 127. Esclave dace, provenant du forum de Trajan. — 129. Stat. de Domitien. — 132. Beau MERCURE en marbre pentélique. — 134. Vespasien. — Nous rentrons dans le :

CORRIDOR CHIARAMONTI. — Les parois en sont divisées en 30 *compartiments* de chaque côté. En voici les objets principaux :

Ier *compartiment* (à droite) : Fragment encastré dans le mur, représentant Apollon assis. Dans le bas, statue de femme couchée (attributs de l'Automne); elle est placée sur un tombeau qui présente les bustes de deux époux et d'un enfant avec la bulla. — Dans le compartiment vis-à-vis : jeux du cirque, exécutés par des Génies, bas-relief médiocre, mais intéressant pour l'archéologie. Près de ce fragment, on en voit un autre qui représente un *retiarius*, un *mirmillo* et un gladiateur. En bas, vis-à-vis de l'Automne, statue pareille couchée, avec les attributs de l'Hiver. — II°. 14. Euterpe. — Figure virile drapée, sur un autel érigé par les prêtres de Bacchus. — 17. Silène. — 19. Statue de Pâris. — III° (à dr.). 26 et 30. Têtes de Septime Sévère et d'Antonin le Pieux. — 42. Alexandre le Grand. —49. Agrippa. — Bas-relief, Génies sur des monstres marins. — IV°. Bustes d'Auguste et de Trajan. — Lutteur. — V° (à dr.). Prêtre de Bacchus. — 74. Pluton et Cerbère (trouvé dans la *villa Negroni*). — 81. Cérès. — 84. Satyre jouant de la flûte (de la villa d'Adrien). — 107. J. César. — VI°. 120. Vestale (de la villa Adriana). — 121. Clio assise. — 122. Diane. — 135. J. César en pontife. — VII°. 144. Bacchus barbu. — 157. Flavia, mère de Titus. — 159. Domitia. — VIII°. 176. Statue de femme sans la tête, Niobé (?) de la villa Adriana. — 181. Diane. — Sarcophage de C. Julius Evhodus (trouvé à Ostie, avec un bas-relief représentant la mort d'Alceste; et un autel carré de style grec antique, avec bas-relief représentant des Ménades qui dansent. — IX°. 197. Buste colossal de Minerve, en marbre grec. — 230. Grand cippe sépulcral de Lucia Télésina. — 232. Scipion l'Africain, la tête en noir antique. — X°. 241 Stat. assise de Lysias. — 244. Beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie sacrée. — 245. Petite stat. de Polymnie. — XI°. 254. Niobé. — 255. Jupiter. — 284. Jolie stat. d'enfant, tenant un oiseau. — XII°. 294. Stat. coloss. d'Hercule. — 297. Athlète. — 298. Bacchus. — XIII°. Fragments : Combat d'Amazones. 308. Cupidon sur un dauphin. 309. Tigresse. 350. Clio 351. Melpomène. — Vis-à-vis : Pâris; enfant avec des pommes. — XIV°. 352. Vénus Anadyomène. 355 et 356. Portraits de femmes. — Demi-figure coloss. d'un barbare en marbre phrygien. — XV°. 392. Adrien. — Tête d'Annia Faustine, femme d'Héliogabale. — XVI°. 399. Statue assise de Tibère, trouvée à Veïes, bustes d'Auguste et de Tibère, trouvés aussi à Veïes. — XVII°. 408. Fragment de bas-relief : on y voit un char à quatre roues. 417. AUGUSTE JEUNE, un des plus beaux bustes du Vatican (trouvé à Ostie). 421. Démosthènes. 422. Cicéron, conforme à ses traits connus par la médaille frappée en son honneur par les Magnésiens. — 437. Sept. Sévère. — 441. Tête d'Alcibiade. Clodius Albinus, rival de Septime Sévère. — XVIII°. 451. Nymphe. 452. Vénus. — 453. Stat. d'un héros. 454. Esculape. — XIX°. Renferme le torse d'un citharède en albâtre fleuri et rayé, pièce fort curieuse; une cigogne; un petit cochon, en noir antique; un groupe mithriaque; un cygne d'excellent travail; un phénix et un chien. — 473. Antonia, f. de Drusus. — XX°. 493. Copie antique de Cupidon bandant son arc, dit CUPIDON DE PRAXITÈLE (?). [Il en existe plusieurs copies antiques. Ce pourrait être plutôt une copie de celui de Lysippe, car le fameux Cupidon de Praxitèle, qui était à Thespis, était vêtu.] 494. Célèbre statue assise de Tibère, trouvée à Piperno; elle a été payée 12,000 scudi. — 497. Fragment de sar-

cophage où est représenté un moulin à blé. 498. Statue d'Atropos (?), trouvée à la villa Adriana. — XXIe. Tête d'une des filles de Niobé. 505. Tête d'Antonin le Pieux. — Marius. 509. Ariane. — 510. Caton. — 512. Tête de Vénus en marbre de Paros (trouvée aux thermes de Dioclétien). 553. Proserpine. 534. Junon. — XXIIe. Belle statue de Silène. — 546. Sabine, femme d'Adrien. 547. Grand buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican. — XXIIIe. Buste de Domitien Enobarbus. 554. Antonin le Pieux. 555. Pompée. — Bas-relief représentant Æon, divinité gnostique. 566. Fragment : intérieur d'un temple; femmes sacrifiant (mystères d'Eleusis?). 568. Bas-relief mithriaque. 574. Adrien. — XXIVe. 587. Statue de Cérès. 589. Stat. de Mercure. — 591. Stat. de Claude. La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartenait à une statue représentant Apollon Cœlispius. — XXVe. 598. Carneades; 606. Neptune. Tête d'Agrippine la jeune. — XXVIe. Cérès sur un autel quadrangulaire, jadis au jardin Aldobrandini. Sur les côtés : Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Sylvain. — XXVIIe. 641. Fragment de bas-relief : Junon et Thétis (?). Petite statue représentant Atys. 642-643. Bas-reliefs relatifs à Bacchus; 651. Enfant à l'oie; 653. Antonia; 655. Génie de la mort. — Petit Ganymède avec l'aigle. Autre Ganymède enlevé par l'aigle. Au-dessous des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près de la mer. — XXVIIIe. 682. Dame romaine en Hygie (marbre pentélique). — Sarcophage, où est sculpté un moulin à huile. 686. Prêtre de Bacchus portant le crible mystique, ou la Vestale Tutia. — XXIXe. 698. Tête inconnue qu'on dit de Cicéron, découverte près de la tombe de Cécilia Métella. Enfant avec un vase sur l'épaule; 700. Tête colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à Ostie; 701. Ulysse et le Cyclope. — 609. Beau bas-relief, représentant Bacchus et Silène. Tête de Sabine, femme d'Adrien. — XXXe. Hercule couché, colossal (trouvé dans la villa Adriana).

La longue galerie que nous venons de parcourir n'est en quelque sorte qu'un riche vestibule conduisant au musée Pio-Clementino, où nous attendent de plus grandes merveilles artistiques. Il en est séparé seulement par un escalier de quelques marches, qui conduit aussi à gauche dans le musée Égyptien.

Musée Pio-Clementino. — Ainsi nommé des papes Clément XIII, Clém. XIV et Pie VI, qui ont formé ce musée des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VI est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. C'est lui qui a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des Muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bigue, et qui les a enrichis de plus de 2,000 statues.

Vestibule carré. — Les arabesques ont été peintes par *Daniel de Volterre*. Au milieu est le superbe torse en marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla, et qu'on appelle le Torse du Belvédère; il est sculpté par *Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien. On croit que c'est un fragment d'une statue d'Hercule en repos. On connaît l'admiration de Michel-Ange, qui se disait l'élève de ce torse. De quelque côté qu'on l'examine, on y trouve l'interprétation la plus savante et la plus idéale de la forme du corps humain. — Près de là, on voit aussi un des rares monuments du temps de la République, et des plus intéressants par le nom glorieux qu'il rappelle : le tombeau de Scipion Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain; qui fut consul l'an de Rome 456. Ce tombeau, en pépérin (tuf volcanique gris d'un grain grossier provenant des montagnes d'Albe), est orné d'une frise avec rosaces et triglyphes. Le buste couronné de lauriers, aussi en pépérin, qu'on voit sur le sarcophage, est probablement le portrait de quelqu'un des Scipions. (*V.* p 501.) On a fixé dans le mur plusieurs inscriptions provenant du tombeau des Scipions; elles sont au nombre des plus anciennes en langue latine qui soient venues jusqu'à nous. Voici celle du tombeau de Scipion Barbatus : CORNELIVS. LVCIVS. SCIPIO. BARBATVS. GNAIVOD. PATRE. PROGNATVS. FORTIS. VIR. SAPIENSQVE. QVOIVS. FORMA. VIRTVTEI. PARISVMA. FVIT. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. QVEI. FVIT. APVD. VOS. TAVRASIA. CISAVNIA. SAMNIO. CEPIT. SVBIGIT. OMNE. LOVCANA OPSIDESQV. ABDOVCIT. On a aussi retrouvé l'inscription de L. Cornel. Scipio, fils du précédent, qui fut consul en 495. Et, chose singulière, la forme en est

plus archaïque que celle de l'inscription précédente. Nous la reproduisons également avec la traduction : HONCOINO. PLOIRVME. COSENTIONT. R... DVONORO, OPTVMO. FVISE. VIRO. LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A... HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQVE. VRBE. DEDET. TEMPESTATEBVS. AIDE. MERETO. (Hunc unum plurimi consentiunt Romæ bonorum optimum fuisse virum, Lucium Scipionem, filius Barbati, consul, censor, ædilis hic fuit apud vos. Hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem; dedit tempestatibus ædem merito.) — En 1781, quand on ouvrit le sarcophage de Scipion Barbatus, on trouva le squelette entier. (*V.* p. 501.) Il avait une bague au doigt, que Pie VI donna à lord Algernon Percy. Elle est aujourd'hui dans la galerie du c^te de Beverley. — De ce vestibule on passe dans le :

VESTIBULE ROND. — Au milieu : beau bassin de marbre. — Sur le balcon ancienne horloge, où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. — Suit la :

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE. — Cette chambre tire son nom de la célèbre STATUE DE MÉLÉAGRE. Dans le mur, inscription fort ancienne en travertin, relative à L. Mummius, consul (147 av. J. C.), qui prit la ville de Corinthe. — Bas-relief représentant l'Apothéose d'Homère faite par les Muses. — Bas-relief représentant un port de mer. — Autre bas-relief représentant une ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. — Près de là est le célèbre escalier en spirale de *Bramante*, qui a servi de modèle pour ceux du Quirinal et des palais Borghèse et Barberini.

COUR DU BELVÉDÈRE. — Cette cour, de forme octogone, est entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit, et de quatre cabinets aux angles [1]. — C'est cette partie centrale du Vatican qui renferme les chefs-d'œuvre de la sculpture : — le TORSE, le LAOCOON, l'APOLLON DU BELVÉDÈRE; qui seront toujours comptés parmi les miracles de l'art antique, malgré la petite réaction critique provoquée à l'occasion d'une connaissance plus exacte de l'art grec original, soit par les marbres d'Egine, soit par les sculptures de l'école de Phidias, au Parthénon, soit par la Vénus de Milo. — En commençant par le côté droit du portique : sarcophage avec bas-relief de Faunes et de Bacchantes. Sarcoph. de Varius Marcellus, père d'Héliogabale. Superbe baignoire en basalte noir, des thermes de Caracalla.

Premier cabinet : le PERSÉE — et les deux Pugilateurs, de *Canova*. Statues de Mercure et de Minerve. — De ce cabinet on passe dans le 2e *portique :* sarcophage à dr., bas-relief représentant Bacchus et Ariane dans l'île de Naxos; autre sarcophage (prisonniers implorant la clémence du vainqueur). Statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus avec Cupidon; grand sarcophage (Achille qui vient de tuer Penthésilée).

Second cabinet : MERCURE DU BELVÉDÈRE, — connu sous le nom d'Antinoüs, stat. admirée pour sa science anatomique et la beauté de ses proportions. (Trouvée à Rome sous Paul III.) A dr., enchâssé dans le mur, bas-relief : Achille et Penthésilée. Vis-à-vis, un autre bas-relief : Procession isiaque. Stat. de Bacchus et d'Hercule. — 3e *portique :* sarcophages avec les Génies des Saisons; avec des Néréides portant les armes d'Achille. Belle baignoire de granit d'Egypte. Devant la porte d'entrée de la salle des Animaux, deux dogues. Sur le sarcophage qui suit : Bataille entre les Athéniens et les Amazones, et sur l'autre : les Génies des Bacchanales; baignoire en granit.

Troisième cabinet : le LAOCOON, — célèbre groupe trouvé sous Jules II, en 1506. (*V.* p. 498.) Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et que ce magnifique ouvrage (opus omnibus et picturæ et statuariæ artis præponendum) était des trois sculpteurs rhodiens, Agésander, Polydore et Athénodore. (Pline prétend que ce groupe était d'un seul morceau; il est composé, au contraire. de trois morceaux. Cela a fait difficulté

[1] Ces cabinets sont bien entendus pour une contemplation recueillie des chefs-d'œuvre qu'ils contiennent. Ce respectueux isolement n'a pas été imité à notre musée du Louvre, où une des plus belles statues de notre collection, la DIANE, a été tirée récemment de son hémicycle, qu'elle a dû céder à la statue de l'empereur Auguste, et est exposée aujourd'hui au milieu d'un vestibule de passage entre des jours contrariés qui en rendent la vue impossible.

Mais il pouvait ne pas s'être aperçu de cette circonstance, découverte par la sagacité de Michel-Ange, qui appelait le Laocoon le « miracle de l'art. » Le bras droit du père et ceux des deux enfants sont restaurés en stuc. Canova pensait que ce bras droit ainsi restauré n'était pas dans sa position originelle. On attribue leur disposition actuelle à Bandinelli. Le bras de marbre qu'on voit à terre dans le cabinet (et que les ciceroni indiquent comme étant de Michel-Ange) paraît être de Giovangelo Montorsoli (1532). On pense que le bras du Laocoon est du Bernin. Les bras des enfants sont d'Agost. Cornacchini, qui suivit la restauration de Bandinelli. Ce serait donc à Bandinelli que serait imputable la roideur inharmonieuse de cette partie du groupe.] — Aux deux côtés, bas-reliefs : Triomphe de Bacchus; statues de Polymnie et d'une Nymphe. 4e *portique :* à dr. : Hercule et Bacchus (bas-relief); sarcophage avec Génies portant des armes. Baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien. Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief; sarcophage de Clodius Apollinarius. Autel sépulcral de Volusius Saturninus, on y a représenté un consul assis sur la chaise curule. Statue d'Hygie; autre baignoire énorme en granit; sarcophage avec Tritons et Néréides.

Quatrième cabinet : Apollon du Belvédère, — célèbre statue trouvée, au commencement du XVIe s., à Porto d'Anzio (Antium), où les empereurs avaient une villa. Elle fut achetée par le card. de la Rovère, depuis Jules II. C'est autour de cette admirable statue que sont venus successivement se ranger les autres découvertes. [L'opinion de Visconti, qui croyait que cette statue était en marbre grec, n'a plus de partisans. On a reconnu qu'elle est en marbre de Carrare. Canova pensait que c'était une copie d'après une statue en bronze; opinion assez généralement admise. On la croit du temps de Néron.—La main gauche et l'avant-bras dr. ont été mal restaurés par Montorsoli. Les jambes sont brisées au-dessous du genou ainsi qu'aux chevilles. On aperçoit le mastic dans les joints. — Ces divers chefs-d'œuvre, le Torse, le Laocoon, l'Apollon, ont été au musée du Louvre.] — Bas-reliefs; une Chasse; Pasiphaé avec le taureau (?); statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première entrée du portique, on voit de ce côté deux sarcophages avec bas-reliefs; superbe baignoire en basalte vert (des thermes de Caracalla).

Salle des Animaux. — Cette salle est divisée en deux parties par le vestibule qui mène de la cour Octogone à la salle des Muses. — Pavé en mosaïques antiques. —Parmi ces animaux on distingue: *Salle à gauche*, groupe d'un Centaure marin et d'une Néréide; Hercule qui emporte Cerbère enchaîné; un cheval; groupe d'Hercule qui tue Géryon et lui enlève les bœufs; beau groupe d'un lion qui déchire un cheval. Au milieu : superbe coupe de vert de Corse, et table massive en vert antique. — *Salle à droite :* un groupe mithriaque; beau cerf en albâtre fleuri; un petit lion en brèche; Hercule qui vient de tuer le lion. Beau groupe : Hercule qui tue Diomède et ses chevaux; un Centaure; Commode à cheval lançant un javelot (cette statue montre que l'usage de ferrer les chevaux était déjà connu); beau lion en brèche; un tigre; grand lion en marbre gris; griffon en albâtre fleuri. Au milieu : table en vert antique et coupe en marbre violet. De cette salle on passe dans la :

Galerie des Statues. — *A droite :* 250. Cupidon de Praxitèle, vulgairement appelé le Génie du Vatican; 255. Pâris assis; 259. Pallas; 261. Pénélope assise; 264. Apollon Sauroctone de Praxitèle, trouvé au Palatin (1777); 265. Amazone; Junon; 270. Uranie; statues assises; 271. Posidippe; 390. Ménandre. Les 2 statues des poëtes comiques grecs étaient placées à l'église S. Lorenzo in Panisperna; et elles furent, au moyen âge, honorées comme des figures de saints. — 382, 384. Préparations anatomiques; ouvrages curieux comme renseignement sur les connaissances anatomiques des anciens. 394. Neptune; 396. Adonis blessé; 399. Esculape et Hygie; 414. Ariane abandonnée et dormant (vulgairement appelée la Cléopâtre, à cause du bracelet à figure de serpent qu'elle porte au bras). 412, 413, les deux candélabres Barberini, en marbre blanc, trouvés à la villa Adriani, contribuent à donner une idée de la magnificence décorative développée si rapidement par Adrien dans cette villa célèbre.

Salle des Bustes. — Différents bustes et statues : 248. Clodius Albinus; 262. Caligula; 302. Julia Mammæa; 304. Cara-

calla; 306. Auguste âgé; 308. Néron; 311. Othon; 350. Livie; 353. Julie, fille de Titus; 361. Adrien, et 359. Sabine; 420. Lucius Verus. — De cette salle on passe sur une terrasse, où sont plusieurs monuments antiques. A l'extrémité est le joli :

CABINET DES MASQUES. — Pavé en mosaïque trouvé dans la villa Adriana; il contient quatre tableaux, un paysage, et trois différents groupes de masques, ce qui a fait donner à cette pièce le nom de Gabinetto delle Maschere. — 427. Bacchante; 428. Apothéose d'Adrien (bas-relief); 429. Vénus sortant du bain; 434, 441, 444 : Bas-reliefs représentant les divers travaux d'Hercule; 442. Ganymède; 433. Précieux faune en rouge antique. 433. Adonis ou Apollon triste; 436. Coupe de marbre rouge; 438. Minerve; 439. Un siége de bain; 440. Bas-relief bachique.

Traversant de nouveau la chambre des Animaux, on entre à dr. dans la :

CHAMBRE DES MUSES. — Elle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques de la villa d'Adrien, et fut construite par Pie VI. Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli, en 1774, dans la maison de campagne de Cassius. (Thalie avec un tambour de basque.) 516. Apollon Citharède; 492. Sophocle; 496. Sophocle âgé; 493. Naissance de Bacchus, bas-relief; 512. Hermès d'Epiménide; 498. Epicure; 500. Zénon le Stoïque; 503. Eschine. « Cet Hermès a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, et a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du musée de Naples. » 505. Démosthènes; 507. Antisthènes; 509. Métrodore; 523. Aspasie; 525. Périclès; 529. Bias; 531. Periandre.

SALLE RONDE. — Construite sous Pie VI par Michel-Ange Simonetti. Elle est éclairée par dix fenêtres, et par une ouverture circulaire au milieu. Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette superbe salle. En commençant à dr. : bustes : 539. Jupiter; 541. Faustine la mère; 543. Adrien (provenant de son mausolée); 545. Antinoüs; 549. Sérapis; 551. Claude; 553. Plotine; 554. Julia Pia; 556. Pertinax. Aux deux côtés de l'entrée : têtes de la Comédie et de la Tragédie (de la villa Adriana); 542. Auguste en habit de sacrificateur; 540. Groupe d'Hercule et Télèphe; 544. Cérès; 546. Antonin le Pieux; 551. Nerva; 550. Junon (du palais Barberini); 552. Junon Sospita. 555. Bacchus et un Satyre, groupe. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli. Au milieu, vaste bassin de porphyre provenant des bains de Titus; la salle a été construite pour le loger. — Ici, prenant une nouvelle direction vers le S., on entre dans la :

CHAMBRE A CROIX GRECQUE. — Pie VI la fit construire par Michel-Ange Simonetti; la porte en est magnifique, elle est en granit rouge d'Egypte, et a plus de 20 pieds d'élévation; l'entablement est porté par deux statues colossales de style pseudo-égyptien, en granit rouge (de la villa Adriana). — Le pavé est orné d'une mosaïque avec des arabesques et une tête de Minerve; elle a été trouvée près de l'ancien Tusculum, dans une villa de Cicéron (?). L'encadrement, en mosaïque, qui représente un panier rempli de fleurs, a été trouvé à Fallerone, dans la Marche d'Ancône.

Les deux principales curiosités de cette salle sont : 566. Sarcophage en porphyre qui servit à Ste Constance, fille de Constantin (retiré de son église, près de Se Agnese). Les bas-reliefs représentent des enfants cueillant des raisins : symbole appartenant au culte de Bacchus, et adopté par les premiers chrétiens; — et 589. Sarcophage, en porphyre, de l'impératrice Ste Hélène, trouvé à Tor Pignattara, hors de la porte Maggiore, où était le tombeau de cette impératrice; sur les quatre faces est sculptée, presque en relief, une bataille avec des prisonniers; il est d'un meilleur style que le précédent. Pie VI fit transporter au Vatican ces deux sarcophages, qui étaient très-mutilés. Plusieurs artistes travaillèrent, pendant une vingtaine d'années, à leur restauration, qui coûta près de 500,000 fr. — Cippe portant le nom de Syphax, roi de Numidie. 574. VÉNUS DE PRAXITÈLE, copie en marbre grec de la Vénus telle qu'on la voit sur le revers des médailles de Cnide. Le bras g. et l'av.-bras droit sont modernes.

CHAMBRE DE LA BIGUE. — Au milieu de cette chambre, de forme ronde, est un char antique (*biga*) de marbre, qui lui a donné son nom. Il est en grande partie restauré. 608. Sardanapale, ou Bacchus barbu; 610. Bacchus; 611. Alcibiade; 612. Prêtresse voilée; 614. Apollon avec la lyre; 615. Discobole; 616. Phocion (?) 618. DISCOBOLE D'APRÈS CELUI DE MIRON, de la villa Adriana; le bras g., la jambe dr. et

la tête sont modernes. Il y a une meilleure copie au palais Massimi. 619. Cocher du cirque; philosophe grec; Apollonius de Thiane (?).

Galerie des Candélabres. — Cette longue galerie, parallèle à celle du corridor Chiaramonti, fut construite par Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six compartiments, où sont réunis une quantité de candélabres, de colonnes, de satatues.—Ier. Deux troncs d'arbres portant des nids remplis de petits Amours; 52. Satyre endormi. — IIe. 74. Pan et un Satyre; 81. Diane d'Ephèse; 82. Sarcophage; bas-relief: Mort d'Egiste et de Clytemnestre; 112. Sarcophage; bas-relief : Protésilas et Laodamie. — IIIe. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardéatine dans la ferme de Tor Marancio; 140. Buste de Socrate; 141. Stat. de Bacchus; 131. Mosaïque (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.). Fresques. —IVe. 173. Sarcophage; bas-relief: Bacchus et Ariane; 204. Sarcophage; bas-relief : les Niobides. — Ve. 231. Stat. de comédien. —VIe. 257. Ganymède. 261. Pâris; 264. Niobide; 269. Sarcoph.; bas-relief : Enlèvement des filles de Leucippe.

De cette galerie on passe dans celle des tapisseries du Vatican (*V.* p. 538). — A cette galerie fait suite la Galerie des Cartes géographiques, peintes à fresque en 1581 par le P. Ignace Danti.

Musée égyptien. — Ce musée, commencé par Pie VII, fut ouvert par Grégoire XVI. Il occupe plusieurs chambres; l'entrée est par la salle à croix grecque.

Musée étrusque grégorien. — C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. Malheureusement les objets ne sont pas numérotés, et ce musée appelle un catalogue bien fait pour en faciliter l'intelligence. On peut le visiter tous les jours (le lundi excepté), de 10 à 2 heures, en étant accompagné d'un *custode* du musée. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans une douzaine de chambres; ils proviennent particulièrement des cités étrusques dont nous avons parlé p. 379 et suiv.—Ier vestibule. Portraits recueillis dans les tombeaux. — IIe corridor. Tombeaux; urnes en terre cuite et en albâtre. —IIIe chambre. Urnes sépulcrales, contenant encore les restes mortels; au centre, tombeau provenant de Tarquinii, avec bas-relief; inscription bilingue (latin et ombrien).— IVe. Statue de Mercure, en terre cuite, trouvée à Tivoli, etc. — Ve et VIe. Vases. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, et les vases aux formes si élégantes de la Campanie et de la Grande-Grèce. Les vases de couleur jaune où l'art étrusque semble accuser dans la forme et l'ornementation une origine égyptienne; ceux de couleur rouge avec figures en noir, appartenant à une période étrusque affranchie de l'influence égyptienne; enfin ceux à fond noir avec figures en rouge, où ce genre de fabrication atteint son plus haut point de perfection. Un beau vase de Vulci (VIe chambre) représente Achille et Ajax jouant à la *morra*. Dans la VIIe chambre, disposée en hémicycle (correspondant à celui du jardin du Belvédère), sont rangés les plus beaux vases de la collection. La VIIIe contient les coupes, patères, etc.— Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle statue de guerrier avec une cotte de mailles trouvée à Todi en 1835 (IXe chambre), ou celle d'un jeune garçon portant la *bulla*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels, aux ustensiles de la vie commune et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis (IXe chambre), égalant en délicatesse les filigranes de Gênes et les chaînes d'or de Venise.— La Xe salle présente l'imitation d'une chambre sépulcrale; — XIe. Copies des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de Tarquinii. — Au sortir du musée Etrusque, on trouve, en face de l'escalier que l'on descend, la *Salle des Candélabres*. (*V.* ci-dessus.)

Archives. — Pie IV conçut, dit-on, l'idée de cette collection. Ses successeurs, Pie V, Grégoire XIII, etc., la complétèrent. Lors de leur translation à Paris, un certain nombre de documents furent retenus, tels que la correspondance de Bossuet, le procès de Galilée, etc. — L'entrée principale de l'Archivio est par la bibliothèque.

Bibliothèque du Vatican. — Nicolas V doit en être regardé comme le fondateur; il réunit 9,000 *manuscrits*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire. Sixte V construi-

sit le bâtiment actuel en 1588. Au XVII[e] s. commencent les grandes acquisitions qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de manuscrits. 1. Ceux de Fulvius Ursinus (1600). 2. Ceux du couvent de bénédictins de Bobbio en Piémont (la plupart des palimpsestes). 3. La bibliothèque Palatine, prise à Heidelberg, par l'électeur Maximilien, qui en fit donation en 1621. 4. La bibliothèque d'Urbin (1726). 5. La biblioth. Alexandrine, de Christine, reine de Suède. 6. Bibl. Ottoboniana, de 1746. 7. Celle du marquis Capponi. 8. 162 manuscrits grecs du couvent de S[t]-Basile, à Grotta Ferrata. 1815 rendit au Vatican quelques-uns des manuscrits transportés à Paris. Mais il dut restituer une partie de la bibliothèque d'Heidelberg.

La bibliothèque renferme 23,577 manuscrits, tant orientaux que grecs et latins. La collection des manuscrits orientaux se compose de 787 arabes, 65 persans, 64 turcs, 459 syriens, 590 hébraïques, 71 éthiopiens, 1 samaritain, 80 coptes, 13 arméniens, 2 ibériens, 22 indiens, 10 chinois, 18 slaves.

Le nombre des *imprimés* n'est que de 30,000 environ. Depuis 1840 ils sont placés dans l'appartement Borgia. « Il n'y a de catalogues imprimés que pour les manuscrits orientaux; et il est très-difficile aux étrangers de se procurer l'inventaire des autres ouvrages. » (La bibliothèque est ouverte pour l'étude tous les j. de 9 h. à midi.) Valery estime qu'avec les vacances et les jours innombrables de clôture, elle n'ouvre pas 100 jours dans l'année. On s'adresse au premier custode, qui décide si le manuscrit peut être prêté: dans les cas particuliers on s'adresse au card. secrét. d'Etat. — On entre par la galerie lapidaire. — Salle des écrivains (Scrittori), ornée de paysages, par *P. Brill* et *Marco di Firenze*.

Grande salle de la bibliothèque (216 pieds de long sur 48 de large), divisée en deux nefs par six piliers; elle est décorée de fresques par *Scip. Gaetani*, *P. Nogari*, *Cesare Nebbia*, etc. Les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on soit dans une bibliothèque.

De l'extrémité de cette salle part une double et immense galerie (parallèle à la galerie Lapidaire), et ayant, réunies, une longueur de 400 pas. Celle de dr. renferme les livres et manuscrits du duc d'Urbin, de la reine Christine, etc. La dernière division de cette galerie contient le *musée profane* (*V.* plus bas). — La galerie de g. mène au *musée des antiquités chrétiennes* (*V.* p. 548). Voici l'indication de quelques *manuscrits du Vatican* : 1209. Bible du VI[e] s. 3226, le plus ancien manuscrit de Térence. 3255. Cicéron : de Republica; palimpseste déchiffré par le cardinal Angelo Maï. — Cicéron, sur l'Etat (5757). Parmi les curiosités : lettres galantes autogr. de Henri VIII à Anne Boleyn; livre du même sur les sacrements contre Luther; manuscrits de Luther, etc.

Manuscrits ornés de miniatures. 3225, Virgile du IV[e] ou V[e] s. 3858. Térence du IX[e] s. 3867. Virgile du XII[e] s. 355. Tragédies de Sénèque, commentées par l'Anglais Treveth, du XIV[e] s. 1071. Ouvrage de l'empereur Frédéric II sur la chasse au faucon. 3639. Commentaire du Nouveau Testament avec vignettes du XIV[e] s. 501. Pontificaux, enrichis d'excellentes vignettes de l'école ombrienne. 2094. Aristote en latin, avec des vignettes dans le style florentin du XV[e] s. 112. Bréviaire du roi Mathias Corvin, de l'an 1490. 365. Divine Comédie du Dante. 405. Histoire de Josué, du VI[e] ou VII[e] s. Monologue de l'empereur Basile II, de l'an 989 à 1025, avec les noms des peintres des vignettes. 463. Homélies de Grégoire de Nazianze, de l'an 1063. 666. Dogmatica Panoplia, de l'an 1081 à 1118, d'un travail exquis. Quatre évangiles de l'an 1128.

L'*aile droite* de la double galerie se compose de 8 salles et d'un cabinet. — Le *cabinet*, situé à l'extrémité, contient six armoires remplies d'ustensiles de métaux divers, de petites idoles et statuettes en bronze; d'ornements de femmes en or; de fragments d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; d'un petit fragment du vaisseau de Tibère, submergé dans le lac de Nemi; d'inscriptions sur plaques en bronze; de bas-reliefs en ivoire; on y voit la chevelure d'une femme, admirablement conservée, trouvée en 1777 dans un sarcophage, près de la porte Capène.

En revenant sur ses pas on passe à l'*aile gauche*. Dans l'une des peintures de la deuxième salle, on voit la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti. Statue en marbre assise : Aristide de Smyrne.

MUSÉE SACRÉ. — L'origine de ce musée remonte à Benoît XIV. On voit sur les parois de cette salle des inscriptions et des bas-reliefs en marbre, détachés de sarcophages chrétiens. Autour sont huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On y conserve beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs; des anneaux, des diptyques en ivoire et en bois, des lampes, des ciboires, des calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés, etc. « On doit à Grégoire XVI d'avoir considérablement enrichi ce musée, particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de croix, exécutée d'après un dessin de Buonarroti. Cet ouvrage appartint jadis au musée Baglioni, à Pérouse. — Mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont des peintures sur planche et à détrempe, par des maîtres grecs, antérieurs à l'époque de la renaissance des arts. La plus frappante est la Déposition de St Ephraïm Syrien. » (Nibby.)

CABINET DES PAPYRUS. — Peintures à fresque par *Mengs*. Autour de ce cabinet sont des papyrus contenant des actes des Xe, XIe et XIIe siècles.

SALLE DES PEINTURES BYZANTINES OU ITALIENNES PRIMITIVES — (Margharitone, Cimabue, Giotto, Masaccio, fra Angelico) réunies par Grégoire XVI. Calendrier russe (XVIIe s.) en forme de croix grecque, couvert de petites figures. De là on entre à dr. dans la :

CHAMBRE DES NOCES ALDOBRANDINES. — Voûte décorée de fresques de *Guido Reni*. — On y remarque surtout la célèbre peinture des NOCES ALDOBRANDINES (mariage de Bacchus et de Cora?). Crépi peint à fresque, découvert en 1606 dans les décombres d'une maison antique, sur le mont Esquilin, près de l'arc de Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompeï, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique. Bien qu'altérée par des restaurations, elle fut acquise du card. Aldobrandini par Pie VII, au prix de 10,000 scudi. — On a aussi placé dans cette salle les Peintures antiques, trouvées en 1830 (rue Graziosa, quartier Monti), qui avaient été d'abord placées au musée du Capitole. — Quelques-uns ont avancé que la maison où elles furent trouvées pouvait bien être celle que Virgile avait sur l'Esquilin, près des jardins de Mécène. — Ces peintures ont été l'objet d'un article de M. Raoul Rochette dans le *Journal des savants*, dernier travail publié avant sa mort. « Ce qui frappe surtout, même dans l'état de dégradation où elles sont réduites, c'est le grand caractère qui s'y montre, c'est le style vraiment homérique qui y respire et dont aucune des peintures antiques de Pompeï et d'ailleurs que nous possédons n'avait pu nous donner une idée. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que ces paysages homériques, si bien d'accord avec la pensée de leur modèle, ne procèdent d'une école grecque, et c'est ce que démontrent les inscriptions grecques qui s'y lisent et qui indiquent bien une main grecque. » Portrait de Charlemagne, fresque du IXe s. (?); fresques antiques représentant Ulysse, Pasiphaé, Phèdre, etc... Ancienne fresque chrétienne : la Cène. — Dans une dernière salle est le :

CABINET DES MÉDAILLES. — Suivant le Guide de Murray, il a été dépouillé d'une partie de ses richesses par un des conservateurs, en 1848-49. Perte d'autant plus regrettable qu'il contenait des pièces très rares et qui ont été fondues.

Entre le *cabinet des médailles* et les *loges de Raphaël*, s'étend une suite de 4 chambres désignées sous le nom de :

APPARTEMENT DE BORGIA. — Alexandre VI le fit construire et l'habita. Les trois premières salles contiennent les livres imprimés. Elles sont décorées :

La 1re, de peintures et de stucs de *Jean d'Udine* et de *Perin del Vaga*; la 2e et la 3e, de fresques de *Pinturicchio*. — Dans la 4e chambre est placée la collection de gravures sur cuivre formée par Pie VII. — Dans ces diverses salles sont distribués des bas-reliefs et autres monuments antiques.

JARDINS DU VATICAN. — Un de ces jardins, situé dans le quadrilatère formé par les bâtiments du musée et la bibliothèque Vaticane, est connu sous le nom de jardin *della Pigna*, à cause d'une énorme pomme de pin en bronze, placée devant une vaste niche et qui proviendrait du Panthéon, et non du mausolée d'Adrien. Le jardin du Vatican (*giardino Pontificio*), s'étend à l'O. du palais, au pied de la colline; c'est là qu'est la célèbre et si élégante construction connue sous le nom de :

VILLA PIA — (Casino del Papa), création de *Pirro Ligorio*, la plus originale peut-être de l'architecture moderne, et dont il

semble avoir dérobé la conception à quelque riche villa antique. Il la construisit pour Pie IV. Elle a été restaurée et changée en partie par Léon XII. Elle est ornée de peintures du *Barocchio*, de *F. Zucchero* et de *Santi di Tito*.

—

PALAIS PONTIFICAL DU QUIRINAL — (à monte Cavallo). Grégoire XIII, vers 1574, commença à bâtir ce vaste palais sur les ruines des thermes de Constantin, d'après le plan de *Flaminio Ponzio;* il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Puis *C. Maderno* l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII; Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent le palais dit de la Famille, sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga;* Pie VII y fit de grands embellissements. C'est la résidence d'été des papes. Grégoire XVI et Pie IX l'ont fait richement décorer. Il faut une autorisation du majordome pour visiter les appartements (de midi à 4 h.) La grande cour a 303 p. de long, sur 165 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. Sous le portique se développent 2 escaliers (dans un des escaliers est un fragment de fresque de *Melozzo*, *V.* Sacristie de S'-Pierre, p. 510): celui de dr. mène à une magnifique salle; dans une des pièces voisines et une Madone du *Corrége* et une Cène de *Baroccio*. Dans les autres salles les peintures les plus remarquables sont: *Guerchin*, Saül et David; l'*Espagnolet*, S' Jérôme; *Dominiquin*, Ecce Homo; *Annibal Carrache*, Martyre de S'e Catherine; *Guide*, belle S'e Vierge; *A. Carrache*, S' François; *P. de Cortone*, Naissance de la S'e Vierge; *Jules Romain*, S' Jean. — Chapelle peinte à fresque par l'*Albane*, belle Annonciation du *Guide*. — On remarque aussi le Triomphe d'Alexandre, bas-reliefs de *Thorwaldsen*. — Dans une des dernières salles: *Paul Véronèse*, S' Sébastien; *Garofalo* (?), Sibylle; *Guerchin*, Adoration des Mages; *Sébast. del Piombo*, S' Bernard; *Bartolommeo*, S' Pierre et S' Paul; chevalier *Vanni*, Mort de S'e Cécile. — Un vaste jardin s'étend derrière le palais; on le visite, avec autorisation, de 8 à 12 h. — Fontaine faisant entendre de sons harmonieux produits par le jeu des eaux. — Au centre, Casino, par *Fuga*, avec fresques d'*Orizzonte*, de *Pomp. Battoni*, de *Pannini*.

Capitole.

Capitole. — C'est là un des plus grands noms de nos souvenirs classiques; le Capitole[1] moderne ne répond pas à l'imagination que nous nous faisons d'un passé héroïque. Quand on y arrive, on trouve une place de médiocre étendue, bornée par trois façades de monuments, dont l'architecture est en harmonie avec sa nouvelle et pacifique destination. Les conservateurs désirant restituer au Capitole une partie de son antique splendeur monumentale, Paul III chargea Michel-Ange, qui était alors âgé, de faire le dessin. La disposition de la place était déjà fixée par les constructions antérieures pour les masses principales. Jacques de la Porte acheva, d'après ces dessins, la construction des édifices du Capitole, et ce fut lui qui éleva celui du musée. Toutefois le dessin incorrect et bizarre de la fenêtre du milieu de chacune des deux façades est une addition postérieure. — Pétrarque fut couronné au Capitole, le 8 avril 1341. En 1347, Rienzi, dont il partagea les espérances républicaines, entraînant la foule par son éloquence, s'y fit proclamer tribun. En 1354, dans ce même palais du Capitole, il était assiégé par la foule, dont il était naguère

[1] « Les Romains modernes, dit M. Viardot, qui ont appelé l'ancien Forum la foire aux Vaches (campo Vaccino), n'ont pas même respecté ce grand nom de Capitole qui devait à jamais planer sur la ville éternelle. Ils en ont fait un mot étrange : *Campidoglio*, qui indique un champ de colza ou un champ d'huile (campi d'oglio). »

l'idole. Reconnu pendant qu'il cherchait à se sauver, il fut entraîné au bas de l'escalier, et là il reçut d'un artisan un premier coup qui devint le signal de se précipiter sur lui.

Place du Capitole. — Au pied de l'escalier qui monte à la place du Capitole, il y a deux lionnes en basalte d'Égypte placées par Pie IV. — A dr. et à g. de la rampe sont les stat. colossales de Castor et Pollux (à côté de chevaux) en marbre pentélique, trouvées dans le Ghetto au XVI[e] s. — A côté, sur la balustrade, sont les trophées en marbre, faussement désignés sous le nom de trophées de Marius. Ils décoraient sur l'Esquilin l'ancienne fontaine (château de l'Aqua Julia). — Viennent ensuite les stat. de Constantin et de son fils, provenant des thermes de Constantin; puis, enfin, la colonne milliaire de Vespasien et de Nerva (trouvée en 1584). Elle marquait le premier mille de la voie Appienne. Le *milliarium* de g. marquait le septième mille. Il provient de la collection Giustiniani.—Au milieu de la place est la statue équestre en bronze de Marc-Aurèle. En l'an 545 elle fut, dit-on, enlevée par Totila, et déjà elle était sur la route d'Ostie pour être embarquée, quand Bélisaire la reprit. Au X[e] s. elle était dans le forum Boarium. En 1187, Clément III la fit élever devant le palais de Latran; depuis elle aurait été placée devant le temple d'Antonin et Faustine. Paul III, en 1538, la fit transporter sur le Capitole, et ce fut sa dernière pérégrination. Michel-Ange l'éleva à l'endroit même où fut brûlé Arnaldo da Brescia.— Cette statue équestre, qui a été dorée, est la seule en bronze qui nous soit parvenue entière de l'antiquité. Michel-Ange admirait beaucoup le cheval.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole: au fond le palais du Sénateur; à dr. le palais des Conservateurs; à g. le musée du Capitole

Palais du Sénateur. — Ce palais, dans le nom duquel semble s'être conservé un dernier souvenir de la Rome antique, fut érigé par Boniface IX, sur les substructions du *Tabularium* (*V.* p. 485). C'était dans le principe une sorte de forteresse pour la résidence du sénateur. Michel-Ange construisit seulement le soubassement et l'escalier monumental. Son projet fut modifié. Le 1[er] étage fut élevé par *Giac. della Porta*, et le reste par *Gir. Rainaldi*. La fontaine fut établie par Sixte V; les statues : le Nil et le Tibre, sont du temps des *Antonins*. La Minerve, au milieu, a la tête et les bras modernes. Ce palais a été restauré de 1848 à 1850. On a une très-belle vue du haut du clocher, élevé sous Grégoire XIII.

Palais des Conservateurs. — C'était le siége des *conservateurs*, magistrats municipaux, comparables à nos anciens échevins. Parvenu dans la cour, on croit être au milieu d'un musée; on remarquera une statue de Rome assise; plus loin, deux rois barbares; tête colossale en bronze d'Othon (?); lion qui déchire un cheval, groupe admiré par Michel-Ange. Sous le portique stat. coloss. de Jules César, la seule reconnue comme authentique; stat. de l'emp. Auguste; urne cinéraire d'Agrippine, veuve de Germanicus, trouvé près du mausolée d'Auguste. Une imitation moderne de la colonne rostrale est en face de l'escalier. Tête coloss. de Domitien, en marbre; une main et une tête colossales en bronze. — Deux pieds et mains en marbre provenant d'une autre statue colossale. *Escalier :* dans la petite cour, en forme de terrasse : 4 bas-reliefs; monuments de sculpture intéressants, relatifs à Marc-Aurèle. Plus haut, sur un palier : 2 bas-reliefs provenant d'un arc de Marc-Aurèle : 1. Marc-Aurèle à la tribune parlant au peuple. 2. Marc-Aurèle et apothéose de Faustine.

Appartements des Conservateurs.—(On y est admis moyennant une petite rétribution). — I[re] salle : Fresques du chev. *d'Arpin*. Statues de Léon X; du duc d'Anjou, sénateur de Rome; d'Urbain VIII, par *Bernini;* d'Innocent X, en bronze, par l'*Algarde;* bustes de Christine, reine de Suède, etc. Un esturgeon (bas-relief) « semble là singulièrement placé au milieu de portraits de princes et de princesses; sa présence constate ici le droit qu'avaient autrefois les conservatori d'exiger la partie supérieure de ce poisson, quand on en pêchait un de cette taille dans le Tibre. » — II[e]. Peint. du Sicilien *Lauretti;* statues de généraux pontificaux. — III[e]. Fresques par *Daniel de Volterre*. Au milieu est la célèbre Louve antique, allaitant Romulus et Rémus (modernes). De volumineuses discussions ont eu lieu sur cette louve; on varie sur le lieu où elle a été retrouvée. Les traces de dorure et de foudre fournissent un

argument en faveur de ceux qui veulent que ce soit celle dont parle Cicéron (Catil. III, 8) : voir à ce sujet une note de Hobbhouse, sur le IV[e] chant de Childe Harold (stance 87, note 45, traduction de Paulin-Pâris). — Jeune berger, en bronze, qui s'arrache une épine du pied ; buste de L. Junius Brutus ; bustes de César, d'Adrien, de Proserpine, de Diane, d'Hécate aux trois visages ; sarcophage ancien. — IV[e]. Célèbres fragments des *Fasti consulares* (*Capitolini*), trouvés près de S[te]-Marie-Libératrice ; ils contiennent la liste des consuls et des magistrats publics de Romulus à Auguste. — V[e]. Bustes de Scipion l'Africain ; de Philippe, roi de Macédoine ; d'Appius Claudius (?) ; de Tibère, d'Alcibiade, Sophocle, Diogène, Sapho. Tête en bronze sur un buste en marbre, portrait de Michel-Ange, fait, dit-on, par lui-même. Méduse en mardre, de *Bernini ;* S[te] Famille, de *Jules Romain* ou de son école. — VI[e]. *Annibal Carrache* a peint dans la frise les exploits de Scipion l'Africain ; tapisseries d'après les dessins de *Rubens*. — VII[e]. Fresques par *Daniel de Volterre* (sujets tirés des guerres puniques). Statues d'attributions incertaines. — VIII[e]. Chap. ; sur l'autel tableau de *Nucci*, sur ardoise ; les Evangélistes de *Michel-Ange de Caravage ;* plafond par des élèves des *Carrache ;* et à g. de l'autel : Madone et Anges, de *Pinturicchio* (?), ouvrage estimé ; le reste est de *Romanelli*. — PROTOMOTHÈQUE. Musée (composé de 8 salles) consacré par Pie VII à la gloire de l'Italie moderne. Portraits sculptés et peints des Italiens illustres.

GALERIE DE PEINTURES [1] (*Pinacoteca*), — fondée par Benoît XIV, contient peu de peintures importantes. Elles sont distribuées dans deux salles. L'absence de catalogue et le remaniement récent des tableaux ne permettent pas d'en donner la liste suivant le classement actuel. (Les tableaux du cabinet secret sont réunis à l'Académie de S[t] Luc.)

Pietro da Cortona, Sacrifice d'Iphigénie (détérioré). — *Garofalo*, S[te] Lucie ; Madone, Anges ; le Mariage de S[te] Catherine. — Portrait de *Guido Reni*, par lui-même. — *Pietro da Cortona*, la V., l'Enf., S[te] Catherine et S[t] J. Bapt. (copie de Titien). — *Pietro da Cortona*, Enlèvement des Sabines. — *Mazollino de Ferrare*, Mariage de la V. ; le Sauveur enfant. — *Aug. Carrache* et *Garofalo*, S[tes] Familles. — *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien. — *Poussin*, Orphée. — *Aug. Carrache*, petite esquisse de la Communion de S[t] Jérôme (de Bologne). (*V.* p. 405 et 537). — *Francesco Mola*, Agar et Ismaël. — *Annibal Carrache*, Charité. — *Guido Reni*, Bacchus et Ariane. — *Guerchin*, SIBYLLA PERSICA, ouvrage d'une grande célébrité. — *Subleyras*, J. C. et Marie-Madeleine. — Le *Tintoret*, Madeleine. — *Mola*, Esther devant Assuérus. — *Daniel de Volterre*. S[t] J. Bap. — *Valentin*, J. C. et les docteurs. — *Dominiquin*, Sibylla Cumana, mauvaise copie faite, dit-on, par lui-même de sa célèbre Sibylle de la galerie Borghèse. — *Lanfranc*, Herminie chez les bergers. — *Raffaellino del Garbo*, Jacob et Ésaü. — *Guido Reni*, Madeleine. — *Guerchin*, S. J.-Baptiste. — *Poussin*, Triomphe de Flore (répétition du tableau du Louvre). — *Carrache*, Madeleine. — *Pietro da Cortona*, Triomphe de Bacchus. — *Romanelli*, S[te] Cécile. — *Guido Reni*, Ame bienheureuse, ébauche. — *Polidoro da Caravaggio*, Archimède (en clair-obscur). — *Velasquez*, son portrait peint par lui-même. — *Giorgion*, 2 portraits ; S[te]-Famille. — *Jean Bellin*, évêque ; S. Sébastien. — *Francia*, Madone. — *Mantegna*, S[te] Famille.

Van Dyck, deux tableaux. — *P. Véronèse*, Desc. du S[t]-Esprit et Ascension du Rédempteur. — *Garofalo*. Adoration des Mages, Madone dans sa gloire. — *Claude Lorrain*, deux Paysages. — *Michel-Ange da Caravaggio*, Jeune homme jouant avec un bouc. — *Borgognone*, deux Batailles, — *Titien*, la Femme adultère. — *Pietro da Cortona*, Défaite de Darius. — *Giulio Romano*, Judith, la Fornarina (n° 150). — Fra *Bartolommeo*, Présentation au Temple. — *Fil. Lippi*. Christ avec les docteurs. — *Cola dell' Amatrice*, Assomption et Mort de la Vierge. — *Andr. Sacchi*, S[te] Famille. — *Scarsellino*, la Fuite en Egypte. — *Garofalo*, la V. triomphante, Annonciation. — *Claude Lorrain*, Paysage. — *Garofalo*, la Crèche et une S[te] Famille. — *Giacomo Bassano*, Jugement de Salomon. — *Guerchin*, S[te] PÉTRONILLE, « est l'ouvrage capital du musée comme de l'artiste. Cette composition, très-vaste, très-belle, et pourtant singulière, se divise, ainsi qu'une foule d'autres tableaux sacrés, en deux parties, le ciel et la terre. Au bas, tout au bas, des fossoyeurs ouvrent

[1] La galerie et le musée sont ouverts au public le lundi et le jeudi de 1 h. 1/2 à 4 h.

un sépulcre pour en tirer le corps de la sainte... en présence de plusieurs personnages, entre autres du fiancé de Pétronille, jeune élégant vêtu à la mode du XVIe s., et qui ne semble pas très-profondément affecté en voyant reparaître au bord de la fosse le cadavre de sa bien-aimée. La scène du ciel n'est pas assez mystérieuse, elle a trop la réalité terrestre. Mais le dessin est vigoureux et correct, la couleur vive, claire, fleurie, lumineuse, pleine de merveilleux effets; on ne saurait tirer plus grand parti de la science du clair-obscur, si chère aux Bolonais, ni mettre mieux en pratique le précepte de Michel-Ange, qui écrivait à Varchi : « La meilleure peinture, selon moi, est celle qui arrive le plus au relief. » (Viardot.)—Ce tableau décorait un autel de la basilique de Saint-Pierre; on le remplaça par une copie en mosaïque ; il fut transporté à Paris avec le tableau de l'*Albane*, qui est à côté : la Naissance de la Vierge.

Titien : Baptême de J. C.—*Caravaggio*, la Bohémienne. — *Pérugin*, la V. et deux Anges.— *Jean Bellin*, St Bernard. —*Dominiquin*, Paysage où l'on voit Hercule assis.—Portrait de *Michel-Ange*, par lui-même; — de *Jean Bellin*, par lui-même.— *Ann. Carrache*, deux Madones. —*Salvator Rosa*, Sorcière, petit tableau. — *Tintoret*, Flagellation.— *L. Carrache*, St Sébastien. — *Romanelli*, petite Fille caressant une colombe.—*Guerchin*, Cléopâtre ; St J.-Baptiste. — *Guido Reni*, St Sébastien.—*Elisabetta Sirani*, Enfant sur un coussin. — *Denis Calvart d'Anvers*, Mariage de Ste Catherine.— *Jean Bellin*, Ecurie.—*Ann. Carrache*, Ste Barbara. — *Parmigianino*, Ste Famille. — *Palma* jeune, Trois Grâces. —*Mola*. Nathan reproche à David l'enlèvement de la femme d'Urie. — *Paul Véronèse*, l'Enlèvement d'Europe. (Belle répétition du tableau de Venise, *V*. p. 202.)

MUSÉE DU CAPITOLE. — Il fut commencé par Clément XII, et enrichi successivement par Benoit XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII.

COUR.—Statue célèbre sous le nom de *Marforio* (*V*. p. 480), et qui est une divinité fluviatile.—Inscriptions des prétoriens.— 2 sarcophages. — VESTIBULE : 1. Endymion.— 3. Minerve colossale. — 4. Faisceaux consulaires en bas-relief.— 5. Apollon.—6. Tombeau avec bas-reliefs de Bacchanales. — 9. Une province romaine, représentée allégoriquement (bas-relief). —10. Tête colossale de Cybèle (de la villa d'Adrien), etc. — Isis en granit rouge. 21.— Diane colossale.— 24. Mercure.— 23.Polyphème. — 26. Adrien en sacrificateur. — 29. Guerrier colossal (Pyrrhus ou Mars).

SALLE DES INSCRIPTIONS.— 122. Inscriptions impériales et consulaires, depuis Tibère jusqu'à Théodose. — Autel carré, avec les travaux d'Hercule, de style grec antique.

2e SALLE (DU SARCOPHAGE).— Sarcophage avec bas-relief : Bataille des Romains et des Gaulois. (Rapprocher ceux-ci du Gladiateur mourant, p. 554.) — Beau sarcophage de marbre pentélique (bas-reliefs relatifs à Achille) trouvé à 3 mil. de la porta Maggiore. Il contenait le fameux *Vase de Portland*, maintenant en Angleterre.

ESCALIER.— Sur les murailles, 26 fragments du PLAN DE ROME ANTIQUE, découverts dans le T. de Rémus, au Forum (V. p. 488). On y voit, en totalité ou en partie, le plan des bains de Sura, du portique d'Octavie, de la basilique Emilienne, de la Græcostasis, de la basilique Julia, de la basilique Ulpienne, des Septa Julia, des Thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus, du théâtre de Pompée, etc. On croit que ce plan est du temps de Caracalla. Cet escalier conduit à la galerie, toute remplie d'anciens monuments (*V*. plus bas.)—Au rez-de-chaussée est la :

SALLE DES BRONZES.— 2. Vase de bronze trouvé dans la mer, à Porto d'Anzio (donné par Mithridate au gymnase des Eupatoristes, suivant l'inscription grecque.— Cheval de bronze (trouvé en 1849) ; Fragm. d'un taureau de bronze (1851). 36. Diane triformis; 37, Table iliaque contenant les événements de la guerre de Troie ; 40. Poids et mesures romains; 47. Diane d'Ephèse ; 69. Sarcophage (Diane et Endymion) ; au-dessous, une mosaïque représentant des masques ; 100. Sarcophage (création et destruction de l'homme selon les platoniciens) ; 101. Célèbre MOSAÏQUE DES COLOMBES, trouvée en 1737 à la villa Adriana.—Cheval de bonze découvert en 1849.— Stat. d'enfant (un des 12 camilli ou jeunes prêtres institués par Romulus). — De là on passe dans la :

GALERIE. — Bustes : 1. Marc-Aurèle;

Septime Sévère; 2. Faustine; 5. Silène; 2. Satyre jouant de la flûte. — 13. Répétition du Cupidon de Praxitèle. (V. us. Chiaram, p. 541); stat. de Trajan Decius; 19. Agrippine et Néron; Baccante âgée; 23. Bacchus riant; 28. Sarcophage (enlèvement de Proserpine); 29. rne cinéraire avec Amours ailés; 33. atyre jouant de la flûte; 38. Belle tête olossale de Junon; 40. Niobide; 42. Buste Jupiter, dit della Valle. — 44. Diane acifera; 48. Sarcophage (éducation de acchus): 53. Psyché; 54. Antinoüs; 55. énus; 59. Cérès; 63. Bacchus; 64. Belle at. de Jupiter; 67. Adrien; 70. Commode; 71. Minerve, trouvée à Velletri; 2. M.-Aurèle; 74. Domitius Enobarbus, ère de Néron; 76. Beau vase de marbre entélique, posé sur une base circulaire margelle de puits, avec bas-reliefs des 2 grands dieux). — Sur les murs, inriptions recueillies dans les *columbaria* la voie Appienne.

Salle des Empereurs. — Sur les murs, érie de bas-reliefs; le plus remarquable t Persée délivrant Andromède. — Au ilieu de la salle, belle stat. d'Agrippine, euve de Germanicus, assise. — Autour nt rangés une suite de bustes d'empeeurs et d'impératrices. Ceux en caracères italiques sont les plus notables : 1. ules César (?); 2. Auguste; 3. Marcellus ?; 4. *Tibère;* 5. Tibère; 6. *Drusus*, son ère; 7. Drusus le Jeune; 8. *Antonia*, m. de Drusus l'Ancien et mère de : 9. ermanicus; 10. Agrippine, sa fem.; 11. *aligula* (?). 12. Claude; 13. *Messaline;* 4. *Agrippine*, fem. de Claude; 15. *Néron* eune; 16. *Néron* dans l'âge mûr; 17. *Poppée;* 18. *Galba;* 19. *Othon;* 20. *Vitellius* ; 21. Vespasien; 22. Titus; 23. *Julia*. fille e Titus; 24. Domitien; 26. Nerva; 27. rajan; 28. *Plotine*, sa fem.; 29. *Mariana*, sa sœur; 30. Matidia, fille de Marana; 31-32. Adrien; 33. *Sabina*, fem. Adrien; 34. Ælius César, fils adoptif Adrien; 35. Antonin le Pieux; 36. Fausne, sa fem.; 37, 38. Marc-Aurèle; 39. austine, sa fem.; 41. Lucius Verus; 42. ucile, sa fem. (?); 43. *Commode;* 44. *rispina*, sa fem.; 45. *Pertinax;* 46. *Diius Julianus;* et 47. Manlia Scantilla (?); 8. *Pescennius Niger* (?); 49. Clodius Alinus (?); 50, 51. *Septime-Sévère;* 52. ulia Pia, sa seconde fem.; 53. Caracalla; 4. *Geta;* 55. *Macrin;* 56. *Diudumènien;* 7. *Héliogabale;* 58. *Annia Faustina*, sa em.; 59. Julia Mesa; 60. Alexandre Sévère; 61. Julia Mamméa, sa mère; 62. *Maximin;* 63. Maxime; 64. Gordien l'Ancien; 65. Gordien le Jeune; 66. Puppien; 67. *Balbinus;* 68. Gordianus Pius; 69. Philippe le Jeune; 70. *Trajan Decius;* 71. Q. Erennius; 72. Hostilien; 73. Trébonien (?); 74 et 75. Volusien; 76. Gallien; 77. Salonina, sa fem.; 78. Saloninus, leur fils; 79. Carin; 80. Dioclétien; 81. Constant Chlore; 82. *Julien l'Apostat;* 83. Magnus Decentius.

Salle des Philosophes.—Plusieurs bas-reliefs sur les murs. (Parmi les bustes ceux en caractères italiques sont les plus authentiques). 1. Virgile (??); 2 et 3. Héraclite; 4, 5, 6. *Socrate;* 7. *Alcibiade;* 8. Carnéades; 9. Aristide; 10. *Sénèque;* 11-12. Sapho, Aspasie; 13, 14, 15. Lysias; 16. *Marc Agrippa;* 17. Hyéron, roi de Syracuse; 18. Isocrate; 19. *Théophraste*, colossal; 20. *M.-Aurèle;* 21. *Diogène;* 22. Archimède; 24. Asclépiade; 26. Apulée; 27. Pythagore; 28. Alexandre le Grand; 29. *Posidonius*, architecte; 30. Aristophane (?); 31 et 32. *Démosthènes;* 34. *Sophocle;* 35. Persius Flaccus; 36. Anacréon; 37. *Hippocrate;* 38. *Aratus;* 39-40. Démocrite; 41, 42-43. *Euripide;* 44-46. *Homère;* 48. Corbulon; 49. *Scipion* l'Africain; 51. Pompée le Grand; 52. *Caton;* 53. *Aristote;* 54. Aspasie (Sapho); 55. Cléopâtre; 59. Hérodote; 60. *Thucydide;* 61. *Eschine;* 62. *Epicure;* 63. *Métrodore* et *Epicure;* 64. Epicure; 66. Phocion; 67. *Agathon;* 68 et 69. Massinissa; 70. *Antisthène;* 71. Junius Rusticus; 72-73. *Julien l'Apostat;* 74. Domitius Enobarbus; 75. Cicéron ou Asin. Pollion; 76. Térence; 77, 78-79. *Apollonius* de Thyane; 81. Périandre; 82. Eschyle, poëte tragique.

Salon. — Au milieu, statues de Jupiter, en marbre noir; d'Esculape; de deux beaux Centaures, en marbre gris foncé, de la villa Adriana; Hercule enfant, en basalte. — Autour du salon, statues : 1. Satyre; 3. Matrone romaine; 4. Trajan (buste colossal); 7. Lucius Antonius; 10. Isis; 11. Hercule, en bronze doré; 12 et 26. Amazones; 18. Antonin le Pieux (buste colossal); 21. Harpocrate, dieu du silence (de la villa Adriana); 24. Apollon; 25. M.-Aurèle; 27. Vénus et Mars, stat. trouvées dans l'île sacrée; 20. Minerve

Salle du Faune. — Au milieu, beau Faune en rouge antique (de la villa Adriana). — Sur le mur, table de bronze (sénatus-consulte conférant l'empire à Ves-

pasien). — 13. Sarcophages (Diane et Endymion); 6. Tête colossale de Bacchus; 15. Enfant avec un masque comique; 16. Répétition de l'Enfant à l'oie (*V*. Galerie des Candélabres au Vatican); 27. Sarcoph. (Thésée et les Amazones; bas-relief loué par Flaxman).

SALLE DU GLADIATEUR MOURANT. — Belle statue d'un Gaulois mourant, pleine de naturel et de vérité [science anatomique sans exagération] (*V*. le sarcophage de la salle des Inscriptions, p. 552). Il a été à Paris; 2. Apollon, Lycien; 3. Matrone romaine, en prêtresse; 6. Buste d'Alexandre le Grand; 5. AMAZONE plus belle que celle du Vatican; 7. Junon du Capitole; 9. Buste de Jun. Brutus; 11. Flora (belles draperies de la villa Adriana); 13. ANTINOUS (de la villa Adriana) [admirable de science anatomique subordonnée à l'art]; 15. La plus belle des trois répétitions du FAUNE DE PRAXITÈLE (les deux autres sont au Vatican); 16. Jeune fille jouant avec une colombe; Zénon.

CABINET RÉSERVÉ. — (Visible, les jours non publics, en donnant un paul au gardien.) — Célèbre VÉNUS DU CAPITOLE (en marbre pentélique); Psyché et l'Amour, Léda et le cygne.

MUSÉE[1] DU LATRAN — (*Laterano*). C'est Grégoire XII qui eut l'idée de placer dans les appartements de ce palais, bâti par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V, et qui restait abandonné, diverses sculptures antiques entassées dans les magasins du Vatican.

Au rez-de-chaussée, dans une première chambre, ont été naguère placés les marbres conservés auparavant dans l'appartement Borgia (Vatican). Nous signalerons quelques objets seulement. Bas-reliefs : Procession de licteurs et de sénateurs (du forum de Trajan); Course du Cirque; l'empereur donne le signal du départ; Adieu d'un soldat à sa femme; Médée et les filles de Pélias. — Fragments de frise de la basilique Ulpia. — Antinoüs (Braschi) trouvé à la villa Adriana, acheté 11,000 écus par Grégoire XVI. — Statues de plusieurs membres de la famille de Germanicus (de Cervetri). — Femme à cheval sur un lynx (comparer à une peinture de Pompeï). Belle stat. de Sophocle, trouvée à Terracine (à comparer à celle d'Eschine, improprement Aristide, du musée Borbonico, à Naples). — Faune dansant. — Stat. d'un captif barbare (elle conserve encore les traces de la mise *aux points*). — Sarcophages, avec bas-reliefs des Niobides, et d'Oreste et les Furies. — Un Marchand de masques et un acheteur. — Escalade de l'Olympe par les Titans. — Au 1er étage sont réunis quelques peintures, des mosaïques (la plus remarquable est celle des Athlètes, provenant des bains de Caracalla) et un musée chrétien, en voie de formation. Dans un corridor, stat. de St Hippolyte, évêque de Porto, au IIIe s. — Copies de peintures chrétiennes des catacombes.

TABLEAUX : *Guerchin*, Assomption; le *Josépin*, Annonciation; *Nic. Alunno*, Crucifiement; *Jules Romain*, Martyre de S. Etienne; *Daniel de Volterre*, Cartons de sa Descente de Croix (*V*, p. 531); *frà Angelico*, Madone; *Cola dell' Amatrice*, Assomption; *Giovanni Sanzio*, St Jérôme; *frà Filippo Lippi*, Couronnement de la V.; *And. del Sarto*, Ste Famille, etc.

MUSÉE DE L'ACADÉMIE DE ST-LUC[1]

(Via Bonella, 44, près du Forum).

L'Académie des beaux-arts, dite de St-Luc, fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, sculpteurs et architectes, qui dirigent les écoles des beaux-arts, et de membres honoraires. Outre des portraits et des tableaux exécutés par les académiciens, on y voit des ouvrages des peintres célèbres, dont quelques-uns sont très-remarquables. Ces peintures sont rangées dans une galerie et dans deux petites salles latérales. Les principales sont :

Poussin, Bacchus et Ariane. *Van Dyck*, Vierge et Anges; portrait de femme. *Titien*, St Jérôme. *Paul Véronèse*, la Vanité. *Albane*, Ste famille. *Claude Lorrain*, marine. *Cavaliere d'Arpino*, Andromède. *Titien*, Diane

[1] On y entre moyennant une rétribution d'un paul à chacun des deux gardiens. Il n'y a point de catalogue; les objets sont souvent déplacés.

[1] On peut le visiter t. les j. moyennant une petite rétribution. Il n'y a point de catalogue.

et Calisto. *Guerchin*, Madeleine. *Guido Cagnacci*, Lucrèce, et le *Guide*, tableau célèbre de la Fortune. (Ces deux peintures étaient autrefois dans le cabinet secret de la galerie du Capitole). Le plafond (Ariane et Bacchus) est du *Guide*. *Raphaël*, S[t] Luc peignant la Vierge (fragm. de fresque); un Enfant, peint à fresque (donné par Vicar). *Velasquez*, portrait d'Innocent XI, etc.

On a longtemps vénéré ici un crâne que l'on croyait être celui de Raphaël; crâne étroit sur lequel les phrénologistes auront prononcé de vains oracles, devant lequel on aura bien profondément rêvé, et qui n'était que celui d'un obscur chanoine bien innocent de toutes ces imaginations. Le corps de Raphaël a été retrouvé dans son tombeau, au Panthéon.

Palais.

Les palais de Rome, bien que n'ayant pas un caractère original comme ceux de Florence ou de Venise, n'en sont pas moins cependant un des traits de la ville des papes. Ils n'appartiennent ni au moyen âge, ni à la renaissance (le *Palais de Venise* seul rappelle les constructions massives de Florence); ils sont des modèles d'architecture civile moderne. Les *Bramante*, les *Sangallo*, les *Balthazar Peruzzi*, qui les ont bâtis, sont des maitres qu'on ne se lasse pas d'étudier. La magnificence de ces palais réside principalement dans leur architecture et dans les collections artistiques que quelques-uns contiennent. Un certain nombre sont malheureusement dans un triste état d'abandon. De plus, à l'exception d'un très-petit nombre, ils sont restés inachevés. Cela se conçoit: presque tous sont le produit du luxe célibataire des papes ou des cardinaux; très-peu de ces personnages ont pu voir la fin de ce qu'ils avaient commencé. Leurs héritiers, pour la plupart, se souciaient fort peu de jeter les richesses qu'ils venaient d'acquérir dans des édifices de luxe et de vanité. A l'intérieur, le plus souvent, est un mobilier rare, suranné et mesquin. — Nous allons donner notice de ceux qui présentent de l'intérêt.

Palais Altemps — (place Fiammetta, au N. de la place Navone) (1580); architectes, *Martin Lunghi l'Ancien* et *Baldassare Peruzzi* (?)

Palais Altieri — (place del Gesù), par les cardinaux de ce nom (1670). Architecte, *Gio. Antonio Rossi*. Dispositions bien entendues; — escalier; — détails de la façade impurs.

Palais Barberini — (rue des Quatre-Fontaines), un des plus vastes de Rome et des plus remarquables par son apparence extérieure. Bâti par le card. Fr. Barberini, neveu d'Urbain VIII; commencé vers 1624 par *C. Maderne*, âgé et infirme, qui se fit suppléer par son parent et élève *Borromini*, auquel fut bientôt adjoint *Bernini*. Là prit naissance cette jalousie profonde qui, sans doute, contribua à développer chez Borromini l'axaspération nerveuse dans laquelle il finit par se donner la mort à l'âge de 68 ans. La façade principale avec les avant-corps seraient du Bernin. L'escalier de dr. en spirale, disposition dont l'escalier de Bramante au Vatican avait répandu le goût, est du *Borromini*; celui de g. est du *Bernin*. — Ces deux escaliers mènent au grand salon, où *Pietre de Cortone* a peint le Triomphe de la Gloire, une de ses œuvres les plus remarquables. C'est un des premiers ouvrages où le peintre fasse disparaître l'apparence du plafond. Jusque-là les peintures exécutées dans les plafonds par Michel-Ange, par Raphaël, ou même par Annibal Carrache, qui introduisit souvent aussi des raccourcis dans ses figures, étaient conçues comme des tableaux encadrés dans des compartiments réservés par l'architecte. — Ce palais renferme encore un assez grand nombre de tableaux. La galerie est visible de 1 h. à 4[1].

1. *Raphaël*, la Fornarina (type vulgaire si on le compare à la Fornarina de la tribune de Florence (*V.* p. 313); 2. *Titien* (?); l'Esclave; 3. *Scip. Gaëtani*, Lucrezia

[1] Dans les galeries particulières on donne deux pauls; on n'en donne plus qu'un si l'on revient les visiter.

Cenci, belle-mère de Béatrice; 5. *Guido Reni*, PORTRAIT DE BÉATRICE CENCI. (Belle et jeune Italienne, malheureuse parricide d'un exécrable père, et qui se montra si courageuse dans les tortures et sur l'échafaud.) 6. *Dominiquin*. Adam et Eve; 8. *A. Durer*, Jésus et les Docteurs· 9. *Innoc. da Imola*, Madone, 10. *Cl. Lorrain*, Paysage; 11. *Albane*, Galatée; 12. *Biliverti*, la Femme de Putiphar; 13. *Albane*, Bacchanale; 14. *Andrea del Sarto*, une magnifique Ste Famille; 16. *Baldas. Peruzzi*, Pygmalion; 18. *Sodoma*, Madone; 19. *Francia;* 20. *Giov. Bellini*, Madone; 22. *Albane*, Diane et Calipso.

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI, — une des bibliothèques importantes de Rome, 50.000 vol., 7,000 manuscr. — (Ouverte le jeudi de 9 à 2 h.). — Des jardins spacieux font suite au palais. Au fond est une fontaine pittoresque avec une statue colossale d'Apollon, abritée d'un pin et formant extérieurement (du Vicolo sterrato) un point de vue souvent dessiné par les artistes.

PALAIS BORGHÈSE — (place du même nom, vers le port de Ripetta), un des plus beaux de Rome; commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de *Martino Lunghi*, et achevé sous Paul V, par *Flaminio Ponzio*. Cour entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et corinthiennes à l'étage supérieur. Dans cette cour, statues colossales de Julie, de Sabine, de Cérès et d'Apollon. — Riche galerie de peintures distribuées dans 12 chambres. (Elle est ouverte de 10 à 3 h. tous les j., excepté les samedis et dimanches.) L'ordre de rangement des tableaux et leurs numéros sont fréquemment changés; mais il y a un catalogue dans chaque pièce.

Ire *chambre*.—1. *Sandro Botticelli*, Ste Famille; 2. *Lorenzo di Credi*, Madone avec Jésus-Christ et St Jean; 3. *Paris Alfani*, Ste Famille; 14. *Innocenzo da Imola*, Madone; 27. Laure, conforme à la miniature de la Laurenziana à Florence; 36. *Filippino Lippi*, portrait de Savonarola; *Raphaël* (?) jeune, son portrait; 34. *Pérugin*, Madone; 43. *Fr. Francia*, Madone; 49-57. *Pinturicchio*, Histoire de Joseph; 48. *Pérugin*, St Sébastien; 49. *Lorenzo Credi*, Ste Famille; 61. *Fr. Francia*, St Antoine; 47. *Ecole de Leonardo*, Léda; 69. *Ant Pollajuolo*, Ste Famille.— IIe.— 1. *Garofalo*. Flagellation; 2. Ste Famille; 5. Madone; 8. Descente au tombeau; 20. *Raphaël*, Portrait d'un cardinal; 23. *Dosso Dossi*, Circé; 25. *Raphaël*, CÉSAR BORGIA; 28. *Jules Romain*, Jules II (copie de Raphaël); 31. *Frà Bartolommeo*, Ste Famille; 34-35. *Andrea del Sarto*, Ste Famille; 37. *Raphaël*, DESCENTE AU TOMBEAU (1507). Une des premières peintures historiques de Raphaël, âgé de 24 ans; exécutée par S. Francesco de Pérouse. La Predella est au musée du Vatican (V. p. 537); 39. *Sodoma*, Ste Famille; 42. *Fr. Francia*, Madone; 50. St Etienne (belle peinture); 52. *Timoteo da Urbino*, portrait de Raphaël (le même que celui des Uffizi de Florence); 54. *Garofalo*, Madone avec des Saints; 56. Chute de St Paul; 58. *Mazzolino di Ferrara*, Adoration des rois; 64. *J. Romain* (copie de la galerie Barberini). — IIIe. — 1. *A. Solario*, Jésus portant sa croix; 5. *Garofalo*, Noces de Cana; 6-7. *Michel-Ange*, Apôtre (incertain). *J. Romain*. St Jean dans le désert; 24, 28, 29, 44, 52. *Andrea del Sarto;* 32, 33. *Pierino del Vaga*, même sujet; 35. *Andrea del Sarto*, Vénus; 35. *J. Romain*, même sujet; 38. *Corrége*, Danaé; 39. *Sodoma*, Ste Famille; 42. *Bronzino*, Cosme Ier de Médicis, Ste Madeleine; 50. *Francia*, St Etienne; 11. *J. Romain*, St Jean (copie de Raphaël); 24, 28. *Andrea del Sarto*, Madones; 34. *Pontormo*, St Sébastien; 40. *Corrége*, DANAÉ; 41. *Sébastien del Piombo*, le Christ à la colonne (esquisse du tableau de St Pierre in Montorio, attribué à Michel-Ange). — IVe.— 1. *Annibal Carrache*, Déposition de croix; 2. *Dominiquin*, SIBYLLE DE CUMES (peinture célèbre). 3. *L. Carrache*, Ste Catherine de Sienne; 18. *A. Carrache*, St François; 23. *Guide*. Tête de St Joseph; 30. *Cigoli*, St François; 45. *C. Dolci*, le Sauveur; 46. *Sassoferrato*, Madone; 24. *Elisabeta Sirani*. Lucrèce.—Ve.— 6. *Cav. d'Arpino*, Flagellation. —11-14. *Albane*, 4 tableaux des Saisons; 15. *Dominiquin*, la CHASSE DE DIANE (peinture charmante et célèbre); 21. *Frà Mola*, St Pierre; 24-25. *Guaspre Poussin*, Paysages; 26. *Caravage*, la V. et Ste Anne. — VIe. — 5. *Guerchin*, l'Enfant prodigue; 10. *Ribera*, St Stanislas et l'Enfant Jésus. — VIIIe. — 2-3. *Borgognone*, Batailles; 33. *Salvator Rosa*, Pay-

sage; 100. *Paul Potter;* 101. *Van Dyck*, beau Crucifiement. — IXe. — Fresques remarquables du Casino de *Raphaël* (villa Borghèse) : Mariage d'Alexandre et de Roxane; Tir à la cible. — X^e. — 2. *Titien*, les 3 Grâces; 16. St Dominique (rude moine à moustache noire et au teint bilieux); 21. L'AMOUR SACRÉ et l'AMOUR PROFANE (peinture célèbre); 22. *L. Spada*, Concert. — XIe. — 1. *Lor. Lotto*, Madone; 2. *P. Véronèse*, St Antoine prêchant les poissons; 11. *Luca Cambiaso*, Vénus sur un dauphin; 15-16. *Bonifacio*, Jésus et les Zébédées; Retour de l'Enfant prodigue; 17. *Titien*, Samson; 33. *Palma Vecchio*, Madone; 34. *Pordenone*, son portrait; il est entouré de sa famille (excellente peinture); 32. *J. Bellin*, Madone. — XIIe. — *Van Dyck;* 7. MISE AU TOMBEAU; 15. Marie de Médicis; 51. *Rubens*, Visitation; 22, 39. *Holbein;* 25. *Backhuysen*, Marine; 24. *Téniers;* 38. 41. *Luca Cranach;* 40. *Honthorst*, Loth et ses filles; 9. *Wouwermans*, Paysage.

PALAIS BONAPARTE — (au coin du Corso et de la place de Venise), où est morte Letizia, mère de Napoléon.

PALAIS BRASCHI — (à l'angle de la place de Pasquino, près de la place Navone). Pie VI le fit bâtir pour ses neveux par *Côme Morelli*. Grand et bel escalier décoré de statues antiques, et de 16 colonnes et pilastres de granit rouge orient. Sa collection artistique a été dispersée.

PALAIS CAMPANA — (au coin de la rue del Babuino, et de la place du Peuple), importante collection; de premier ordre pour les antiquités étrusques. Il faut obtenir du propriétaire, le m^{is} de Campana, directeur du Mt de Piété, la permission de la visiter. La collection des vases étrusques et de la Grande-Grèce est considérable et des plus précieuses, — bronzes; verres; émaux. — On peut visiter plus facilement la collection de bas-reliefs antiques en terre cuite, unique en son genre, réunie par lui au Mt de Piété. Ces collections sont peut-être sur le point d'être vendues. (*V.* la *Presse*, jeudi 10 juin 1858.)

PALAIS DE LA CHANCELLERIE (*della Cancelleria*) — (entre les places Navone et Farnèse), un des plus beaux palais de Rome, et œuvre capitale de *Bramante;* type véritable de son architecture. La porte, qui n'est pas d'un goût très-pur, est de *Dom. Fontana*. Letarouilly (*V.* Edifices de Rome moderne, IIIe vol., pl. 351) a reproduit, d'après un manuscrit de Bramante, le beau projet de porte, dessiné par ce grand architecte et auquel Fontana a si fâcheusement substitué le sien. Le card. Riario, neveu de Sixte IV, le fit reconstruire en entier par *Bramante*, en grande partie en travertin provenant du Colisée, de l'arc de Gordien, etc... — Les 44 colonnes de granit du portique à double étage furent prises de l'église S. Lorenzo in Damaso, démolie lors de la reconstruction du palais; elles auraient appartenu, à ce que l'on croit, au théâtre de Pompée. — Salon; fresques dégradées, par *Vasari*, *Peruzzi* (?) *Salviati*. — Ce palais est la résidence du cardinal vice-chancelier. En 1848, il devint le siége du Parlement romain. Ce fut sur les premières marches de l'escalier que fut assassiné le ministre Rossi, le 15 novembre 1848.

PALAIS CENCI, — sur les ruines du théâtre de Balbus, au Ghetto. (*V.* galerie Barberini, p. 556.)

PALAIS CHIGI — (formant un des côtés de la place Colonna), commencé par *Jacques de la Porte* (1526), terminé par *C. Maderne*. Plusieurs antiques; deux statues du *Bernin*. Dans les appartements sont des tableaux de maîtres italiens. — BIBLIOTHÈQUE importante; manuscrits.

PALAIS CICCIAPORCI (FALCONIERI) — (rue del Banco S. Spirito aboutissant au pont St-Ange), bâti par *Jules Romain*.

PALAIS COLONNA — (place des Sts-Apôtres), résidence de l'ambassadeur français. Construit par Martin V (Colonna). L'extérieur n'a rien de saillant; les appartements intérieurs sont magnifiques. Galerie remarquable par

la richesse de son architecture. 4 ponts sur la rue delle Cannelle mettent en communication le palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal. — La galerie de tableaux, jadis considérable, conserve encore de bons ouvrages (ouverte t. les j. — Catalogues dans les salles).

4. *Botticelli*, 3. *C. Laires;* 14. *Simone da Pesaro;* 22. *Parmigianino; Innocenzo d'Imola*, S^tes Familles; 18. *Giac. Avanzi*, Crucifiement; 20. *Gentile da Fabbriano*, Madone; 29. *Pietro da Cortona*, Résurrection; 7. *Luini*, Madone; 9. *Giovanni Sanzio*, père de Raphaël, portrait d'enfant; 31. *Titien*, portrait; 34. *Girolamo da Treviso*, portrait de Bracciolini; 38. *Tintoret*, Vieillard; 32. *Bronzino*, Ste Famille; 35. *P. Véronèse*, la Musique; *Albane*, 17, 21. Paysages; 37. Enlèvement d'Europe; 40. *Annibal Carrache*, une Caricature; 36. *Guercino*. Ange gardien; 41. *Lo Spagna*, St Jérôme; 42. *Bordone*, St Sébastien, Madone et Saints; 46. *P. Véronèse*, beau portrait; 44. *Holbein*, portrait; 52. *Guido Reni*, Agnès; 53. *Sassoferrato*, Vierge; 51. *F. Mola*, Mort d'Abel. — A l'extrémité de la grande galerie sont des Paysages en détrempe, quelques-uns de *Guaspre Poussin;* 62. Un *Canaletto;* 83. *Nicolas Poussin*, Apollon et Daphné; 80. *Claude Lorrain;* 90. *Salvator Rosa;* 98. *Ribera*, St Jérôme; 100. *Bronzino* (sur les dessins de Michel-Ange), Jésus aux Limbes; 103. *Albane*, Ecce Homo; 133. *Giorgione*, portrait; 106. *Van Dyck*, portrait d'un Colonna; 122. de Lucrezia Colonna. 111. *Muziano*, portrait de la célèbre Vittoria Colonna (V. à Naples, palais Santangelo : son portrait par Sébastien del Piombo); 105. *Salviati*, Adam et Eve; 122. *Titien*, Ste Famille; 117. *Tintoret*, Narcisse; 119. *Palma Vecchio*, St Pierre et un Donataire; 137. *Simone da Pesaro*, St Sébastien.

Vers l'extrémité de la galerie un degré en marbre a été brisé au milieu par un boulet français parti de la porte S. Pancrazio.

126. *Bronzino*, Vénus; 120 et 123. *Ghirlandajo*, Enlèvement des Sabines, etc. 135. *Michel-Ange de Caravaggio*, Caricature; 136, 146. *Salvator Rosa*, deux St J.-Baptiste (le premier serait, dit-on, son portrait); 138. *Nicolas Poussin*, Sommeil des Bergers; 141. *Nicola Alunno di Foligno*, l'Enfant délivré du démon; 142. *Ann. Carrache*, Madeleine glorifiée; 144. *Alessandro Turchi*, les Arts; 146. *Lanfranc*, S Pierre ès Liens. — Quelques bronzes antiques; petite statue de Faune, par *Sansovino*.

PALAIS DELLA CONSULTA — (à monte Cavallo), architecture de *Fuga*.

PALAIS CORSINI — (rue della Longara. *Trastevere*, vis-à-vis de la Farnesina). Ce palais, compté parmi les plus beaux de Rome, appartient aux Riari, neveux de Sixte IV; il fut habité par Christine, reine de Suède, qui y mourut. En 1732 il fut aquis par un Corsini, neveu de Clément XII, qui le fit considérablement agrandir par *Ferd. Fuga*. Magnifique aspect du vestibule, du double escalier et des cours latérales. La galerie, qui contient quelques beaux ouvrages, est ouverte tous l. j. de 10 h. à 2.

Ire *salle* — 6. *Baroccio*, Ste Famille; 24 et 26. *Canaletto;* 17, 18, 20, 21. *Locatelli*, Bambocciate; 12. *Elisabetta Sirani*, Madone. — IIe. — 20. *L. Caracci*, Pietà; 11 et 17. *Bloemen*, Paysages; 16, 17, 19. *Berghem;* 18. *Salvator Rosa*. — IIIe. — Ecce Homo, par le *Guerchin*, *Carlo Dolce* et le *Guide;* 9, 15. *Andrea del Sarto*, Madones; 18. *Guercino*, Lucrèce; 16 et 20. *Salvator Rosa*, Paysages; 26. *Frà Bartolommeo*, Ste Famille; — *P. de Cortona*, Naissance de la Vierge; 49. *Carlo Dolce*, Ste Apollonie; 50. *Titien*, Portrait de Philippe II; 53. *Paul Véronèse*. Mariage de Ste Catherine. — IVe. — 11. Le *Guerchin*, Hérodiade; 19. *Ribera*, Mort d'Adonis; 41. *Jules Romain*. Fornarina (répétition de celle de Barberini); 57 à 67. *Callot*, Vie d'un soldat; 48. *Carlo Dolce*, Madeleine. — V^e. — 13. *C. Maratta*, Annonciation; 23. *Albane*, Madone; 21. Le *Guerchin*, Jésus et le Samaritain; 40. Annonciation; 26. *Sassoferrato*, Madone. — VIe et VIIe. — Portraits par *Titien*. *Van Dyck*, *Bronzino*, *A. Durer*, *Holbein*. — VIIIe. — 11. *Murillo*, Vierge (peinture remarquable); 30. *Bonifazio*, Femme adultère; 22, 23, 24. *Beato Angelico*. Miniatures, 26. *L. Carrache*, Martyre de St Barthélemy; 35. *Dominiquin*, portrait; 13. *Poussin* Paysage; 4. *Luca Giordano*, J. C. et les Docteurs. — IXe. — 2. *Fr. Francia*, Madone; *Poussin*, 5 paysages;

17. *Gherardo delle Notti*, Judith; 25. *Ribera*, S' Jérôme; 19. *Caravaggio*, Mort de Sénèque. — X°. — 2. *Velasquez*, Innocent X; 25, 28, 29, 35. *Salvator Rosa*, Batailles; 12. Prométhée ; 40. *Cignani*, Vierge; 30. *Giorgione* (attribué à), deux personnages mystérieux qui s'embrassent. — Enlèvement d'Europe, bronze attribué à *B. Cellini*. — Chaise curule.

BIBLIOTHÈQUE, — fondée par Clément XII, — 1,300 manuscrits, — 60,000 vol. (ouverte au public). Riche collection de gravures. — Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins d'où l'on a une très-belle vue sur Rome.

PALAIS COSTAGUTI — (place delle Tartarughe). Plafond à fresque par l'*Albane*, *Dominiquin*, *Guerchin*, cav. *d'Arpino*, *Lanfranc* et *Romanelli*.

PALAIS DORIA PAMFILI — (rue del Corso). Le cardinal Santorio en commença la construction et le céda à Jules II, qui le laissa à son neveu Fr. Maria della Rovere. Il passa ensuite aux Aldobrandini, aux Pamfili et aux héritiers de ceux-ci, les Doria de Gênes. L'architecture de ce vaste et magnifique palais ayant une cour entourée de portiques manque d'unité, et réfléchit le caractère des époques de décadence; la cour est peut-être de *Bramante*, mais les façades sont attribuées à *Pietre de Cortone*, au *Borromini* et même au *Bernin*. — La GALERIE, de 800 tableaux environ, est distribuée en 15 salles. (Catalogues dans les salles.)

42. *Salvator Rosa*. Bélisaire; 49 et 55. *Michel-Ange de Caravage*, Marchands d'herbages et de poissons; 73. Le *Bourguignon*, Bataille ; 62. *Lud. Carracci*, Vierge; 97 et 102. *Salvator Rosa*, Paysages; 83. *Mazzolino*, de Ferrare, Massacre des Innocents ; 118. *Rubens*, Tête d'expression; 123. *Caravaggio*, Tête de femme; 150. *Luca Giordano*, Massacre des Innocents ; 164. *Poussin*, Paysage ; 152. Portrait le plus ressemblant de la fameuse donna Olimpia Pamfili, belle-sœur d'Innocent X ; 215. *Mieris* ; 219. *Beccafumi*, Noces de Ste Catherine ; 205, 229. *Poussin*, Paysages ; 215. *Quintin Metsis*, Avares ; 264. *Cigoli*, J. chez le Pharisien ; 265. *Guercino*, Mort de Tancrède; 257. *Lud. Carracci*, Vierge; 305. *Jean Bellin* ; 309. *Holbein*, son Portrait; Circoncision ; *Mantegna*, Tentation de S' Antoine ; 326. *Filippo Lippi*, Annonciation; 319, 330. *Pesellino*, son élève, 2 petits ouvrages; 333. *Pisanello*, Naissance de la Vierge; 328. *Fr. Francia*, Madone; 335. *Titien*, Madone; *Scarcellino*, de Ferrare, Déluge; 315, 331. *Guercino*, S' Jean; Ste Agnès; 294. *Taddeo Zucchero*, Conversion de S' Paul; 352. *Murillo* ; 357. *Sassoferrato*, Madone ; 351. *Pietro da Cortona*, Herminie chez les bergers ; 393. *Mola*, Madone; 403. *Lud. Carracci*, Ecce Homo; 407. *Fr. Francia*, Madone; 415. Portraits de Bartolo et Baldo (attribués à *Raphaël*); 425. *Giorgione*, Portraits dits : de Luther et Calvin (Giorgion est mort en 1511 et Calvin est né en 1509). 426. *Breughel*, les 4 Éléments; 434. *Van Dyck*, Portrait; 427. *Titien*, le Sacrifice d'Abraham; 441. *Pordenone*, Hérodiade; 454. *Guercino*, Samson; 454. *Léonard de Vinci*, la reine Jeanne (attribué à); 457. *Titien*, Madeleine; 423. *Caravaggio*, Madeleine assise; 467 et 485. *Garofalo*, S^{tes} Familles; 477. *Téniers*, Fête villageoise; 677. *P. Véronèse*, Portrait de Lucrezia Borgia (type d'une Hollandaise) ; Portrait de donna Olimpia; 659. *Andrea del Sarto*, portrait de Macchiavel ; 666. *Annibal Carrache*, Pietà; 673. *Schidone*, S' Roch; 664. *Michel-Ange* (?), Jésus sur la croix ; 679. *Frà Bartolommeo*, Ste Famille; 671. *Claude Lorrain*, Paysage; 688. *Velasquez*, Innocent X ; 685. *Sébastien del Piombo*, Andrea Doria ; 692. *Pierino del Vaga*, Galatée ; 701. Le *Padouan*, Descente de croix ; 703-725. *Andrea del Sarto*, S^{tes} Familles ; 733. *Guido Reni*, Madone; 714. *Garofalo*, Visitation; 729. *Guerchin*, Enfant prodigue ; 739. *Dosso Dossi*, Marchands chassés du temple; *Hemling*, Déposition de croix; 726. *Poussin*, copie des Noces aldobrandines. — Les appartements du prince, décorés avec magnificence, contiennent plusieurs tableaux de *Poussin*.

PALAIS FALCONIERI — (rue de' Coronari), dessiné par *Borromini*. C'était là qu'était la galerie du card. Fesch.

PALAIS FARNÈSE — (place du même nom), l'un des plus grands palais de Rome, et « le plus beau peut-être de l'architecture moderne. » (Quatremère de Quincy). D'une masse imposante,

uniforme sur les 4 faces du quadrangle; d'un plan régulier; d'une exécution soignée et ayant un caractère de force des plus remarquables. Il appartient au roi de Naples, héritier des Farnèse.

Le palais Farnèse, type le mieux caractérisé du palais romain et une des gloires de l'architecture romaine, est dû à *San Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Quand il fut élu pape, le plan primitif fut agrandi, la façade élargie de deux croisées aux extrémités (de là, la porte d'entrée n'a pas toute l'importance qu'elle devrait avoir; elle était exécutée avant que l'agrandissement fût résolu). Quand le 2e étage de la façade principale fut achevé, le pape mit le couronnement de l'édifice au concours (1544). San Gallo, le premier architecte de l'époque, eut pour concurrents les peintres *Pierino del Vaga*, *Sebastiano del Piombo*, *Vasari*. Un concurrent plus redoutable, *Michel-Ange*, envoya par Vasari un dessin qui eut les suffrages du pape; et c'est d'après ce dessin que fut exécutée la corniche du palais, qui, dans l'admiration des architectes, passe même avant la corniche du palais Strozzi. (*V.* p. 270 et 330.) Letarouilly (*Edifices de Rome moderne*) incline à penser que l'étude si classique des *détails* de cet entablement doit être attribuée à *Vignole*. « Qu'on me montre, dit-il, une seule œuvre de ce genre parmi toutes les productions de Michel-Ange, une seule qui ne soit entachée de mauvais goût, un profil qui ne soit incorrect, et qui ne donne un démenti formel à la supposition que Michel-Ange puisse être l'auteur du couronnement. Il me paraît de toute impossibilité que l'architecte qui a tracé les détails de la porte Pia, des façades latérales de St-Pierre, du palais du Capitole et du 2e étage du palais Farnèse, ait pu renoncer pour ce cas seulement à sa méthode, à ses bizarreries, renier son passé, ses doctrines. » — A la mort de *San Gallo*, en 1546, la façade principale et les deux façades latérales, ainsi que les trois corps de bâtiment qui s'y rattachent, étaient élevés à la hauteur de l'entablement. Dans la cour, le portique du rez-de-chaussée était entièrement achevé. Celui du 1er étage était assez avancé pour qu'il ne fût plus possible de le changer, etc... Il restait à poser l'entablement, à élever en entier le 2e étage sur la cour, à achever la façade postérieure à partir du dessus des croisées du rez-de-chaussée. Michel-Ange avait 71 ans quand il succéda à San Gallo. Il était surchargé de travaux de peinture et de sculpture, et prenait en même temps la direction des travaux de St-Pierre. Letarouilly, discutant les faits, conclut qu'il dut s'adjoindre Vignole, architecte habile, modeste et assez docile pour se conformer à ses idées, souvent excentriques. — Les croisées du 1er étage de la façade principale sont une imitation faite par San Gallo des petits autels du Panthéon. La loge du milieu est un motif mesquin qui interrompt la ligne majestueuse des croisées. Elle fut exécutée par Michel-Ange. — Le 1er étage de la cour est bien de San Gallo. Jamais Vignole, malgré ses rares qualités, n'atteignit à cette mâle proportion, à cette virilité de profils. Le 2e étage est de *Michel-Ange*, qui, chargé de mettre la dernière main à une œuvre à laquelle S. Gallo avait consacré seize ans, au lieu de tendre à l'unité et à l'harmonie, méconnut ses devoirs en y portant le désordre et la fantaisie. — Nous avons donné place à cette appréciation sévère d'un juge compétent, Letarouilly, pour prémunir contre les exagérations admiratrices vis-à-vis d'un homme de génie tel que Michel-Ange. On répète un peu trop légèrement que le grand dessinateur et le grand sculpteur était aussi grand architecte. Il faut y joindre une restriction : il fut un architecte très-incorrect. — *Vignole* succéda à Michel-Ange, mort en 1564, et *Jacques de la Porte* à Vignole, mort en 1573, et il acheva la façade postérieure du palais en 1589. — La façade entière est en briques; l'entablement, les bandeaux, les bossages, les croisées, colonnes et frontons, sont en travertin, qui provient en partie du Colisée et du théâtre de Marcellus. — Les cours étaient autrefois décorées de statues, parmi lesquelles le fameux Hercule, de *Glycon l'Athénien*, la Flore, le groupe de Dircé, connu sous le nom du Taureau de Farnèse, qui ont été transportés à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques. Dans la cour principale on voit le sarcophage de Cécilia Métella.

La grande GALERIE, de 62 pieds de long, contient l'œuvre capitale d'ANNIBAL CARRACHE, et une des productions classiques les plus remarquables de la pein-

ture italienne. Poussin disait que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques de ce plafond. Elles firent une grande sensation, portèrent aux maniéristes un coup irrésistible et établirent l'ascendant de l'école des Carraches. Ce vaste ensemble de fresques, dans lequel *Annibal Carrache* fut aidé par son frère *Augustin*, par le *Dominiquin* et quelques autres de ses élèves, et auquel il travailla plus de huit ans, ne lui fut payé que 500 écus (3.000 fr.). La composition centrale est le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. Les autres sujets sont : Pan offrant une peau de chèvre à Diane. — Mercure remettant la pomme d'or à Pâris. — Apollon enlevant Hyacinthe. — L'Aigle et Ganymède, par le *Guide*. — Polyphême jouant sur ses pipeaux.—Polyphême poursuivant Acis. — Persée et Andromède, par le *Guide*. — Persée pétrifiant avec la tête de Méduse Phinéus et ses compagnons. — Junon accueillie par Jupiter. — Galatée avec des Tritons et des Amours. — Apollon et Marsyas.— Borée et Orythie. — Eurydice. — Europe et le Taureau. — Diane et Endymion. — Hercule et Iole. — Aurore et Céphale. — Anchise et Vénus. — L'Amour et un Satyre. — La nymphe Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan. — Héro et Léandre. — 8 petits tableaux au-dessus des niches, par le *Dominiquin* : Arion ; Prométhée; Hercule combattant le dragon des Hespérides ; il délivre Prométhée ; Dédale et Icare; Calisto au bain, métamorphosée en ourse ; Apollon recevant sa lyre de Mercure. — Cabinet : peintures à fresques par *Annib. Carrache :* Hercule entre le Vice et la Vertu (l'original est à Naples); Anapius et Amphinome sauvant la vie à leurs parents dans une éruption de l'Etna ; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse, Hercule et le lion de Némée. — Une salle est peinte à fresque par *Daniel de Volterre, Fr. Salviati, Thadée Zucchero et Vasari* : Paix entre Charles V et François Ier; Martin Luther discutant avec le nonce Cajetano. — Dans une salle attenante, trois fresques du *Dominiquin :* Narcisse; Apollon et Hyacinthe; Vénus et Adonis déchiré par le sanglier. — C'est un des caractères de l'époque où ces peintures furent exécutées, que le goût prédominant pour la mythologie ; mais il ne justifie pas (pour parler le langage énergique de la Bruyère) « ces saletés des dieux peintes pour les princes de l'Eglise ! »

FARNÉSINE — (VILLA CHIGI, acquise à vil prix à la fin du XVIe s. par le card. Alex. Farnèse, et qui appartient aujourd'hui au roi de Naples). Ce palais fut construit par *Baldassare Peruzzi* pour le banquier Chigi, qui, à sa mort, arrivée 4 jours après celle de Raphaël, laissa une fortune colossale.

Chigi donna à la Farnésine un repas à Léon X, à douze cardinaux, etc., où, parmi les prodigalités renouvelées des Romains, on servit des plats de langues de perroquets. La vaisselle d'or et d'argent, au fur et à mesure qu'on desservait, était lancée dans le Tibre, au bord duquel avait sans doute été construite une salle à manger provisoire. Du reste, ces richesses ainsi jetées par la fenêtre étaient recueillies dans un filet. Ce n'était qu'un étalage puéril de luxe. Titien, qui assistait au repas, nous apprend que le prix de trois poissons servis au repas montait à 250 écus. A cette bonne fortune ne fut pas convié probablement cette fois le parasite Tamisius, dont Paul Jove raconte l'histoire : qui suivit à la piste, dans l'espoir d'en avoir sa part, un hombre monstrueux, renvoyé en cadeau de palais en palais. Il espérait qu'il allait enfin s'arrêter chez le banquier Chigi ; mais celui-ci fit porter le poisson, paré de fleurs, chez la célèbre courtisane Imperia (*V*. p. 523), où sa gourmandise réussit enfin à le rejoindre. Ce même Chigi, amoureux des repas splendides, des beaux poissons et des jeunes courtisanes, aimait aussi les arts, et fut un des Mécènes de l'époque. Raphaël fut un des peintres qu'il employa à embellir sa voluptueuse résidence.

On va admirer à la Farnésine les célèbres fresques de RAPHAEL : 1. LA FABLE DE PSYCHÉ : — 1° Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire, pour la punir de la passion qu'elle a conçue pour lui ; — 2° l'Amour montre Psyché aux 3 Grâces ; — 3° Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché ; — 4° Vénus va trouver Jupiter ; — 5° elle lui demande vengeance ; — 6° Mercure publie la récompense promise par Vé-

nus à celui qui lui livrera Psyché ; — 7° Psyché revient des enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus ; — 8° à genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase ; — 9° l'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché ; — 10° Mercure conduit au ciel Psyché fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voûte : — 11° les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus ; — 12° Festin des dieux, célébrant les noces de l'Amour et de Psyché. Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël* par *J. Romain*, *Penni*, *Raphaël del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits (il y a mêlé de singulières fantaisies qui attestent les goûts licencieux de l'époque). Elles n'étaient pas achevées à la mort de Raphaël. Le coloris primitif a disparu sous la restauration de *C. Maratta*. — II. La célèbre fresque connue sous le nom de TRIOMPHE DE GALATÉE, une des œuvres les plus poétiques de Raphaël, terminée vers 1514.

C'est à l'occasion de cette suave composition, peinte entièrement par Raphaël, à l'exception du groupe de droite, qu'il écrivit sa célèbre lettre au comte Castiglione. « Je me tiendrais pour un grand maître, disait-il avec modestie, s'il y avait dans la Galatée la moitié de toutes les belles choses que Votre Seigneurie m'écrivit... Pour peindre une belle femme il me faudrait en voir plusieurs... Mais, en l'absence de belles femmes, je suis une certaine idée qui me vient à l'esprit; si cette idée porte en soi un sentiment élevé de l'art, je ne le sais; mais je fais tous mes efforts pour y parvenir. »

Les peintures de la voûte représentent Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et la fable de Méduse, par *Daniel de Volterre* et *Sébastien del Piombo*; les grisailles, à l'imitation de bas-reliefs, sont de *Balthazar Peruzzi*. — Une tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un tympan, a été tracée, dit-on, par *Michel-Ange*, pour se distraire en attendant Daniel de Volterre, qui était absent. — III. A l'étage supérieur, peintures d'architecture par *B. Peruzzi*. Forges de Vulcain (école de Raphaël) ; Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, par *Sodoma;* tout le groupe de femmes à g. est charmant. Le peintre, dit-on, ne termina pas cette partie du tableau.

PALAIS DI FIRENZE — (de Florence) (via de' Prefetti, près du théâtre Métastase). Restauration attribuée à *Vignole*. On ne trouve pas ici cependant sa netteté ordinaire. On remarquera dans le portique de la cour des chapiteaux antiques d'un ajustement gracieux.

PALAIS GIRAUD — (place Scossacavalli, quartier du Borgo), une des œuvres estimées de *Bramante* à Rome. Tout son mérite artistique est dans sa façade, d'un goût simple et sévère. La porte d'entrée, avec son entourage de cartouches de mauvais goût, est moderne. Le banquier Torlonia l'a acheté 43,000 fr. en 1830.

PALAIS GIUSTINIANI — (près de la poste aux lettres), par *Fontana* (1580), terminé par *Borromini*. Il contenait autrefois une des collections artistiques les plus célèbres de Rome.

PALAIS LANCELOTTI — (place Navone), 1560, par *Pirro Ligorio*.

PALAIS LANTE — (non loin de la place S. Eustachio). Letarouilly l'attribue à *Bramante*.

PALAIS LINOTE — (près de la place de la Chancellerie). Ce petit palais, noir, délabré, et perdu dans une sale ruelle (vicolo dell' Aquila), fut désigné sous le nom de FARNESINA (on y voit les fleurs de lis, armes des Farnèse). L'architecture en est correcte et les proportions élégantes; on l'a attribué à tous les grands architectes de l'époque : à Bramante, San Gallo, Michel-Ange ; Letarouilly, qui l'a étudié avec soin, incline à l'attribuer à *Baldassare Peruzzi*.

PALAIS MASSIMI (*Pietro*) — (rue S.

Pantaleo, entre la place Navone et S. Andrea della Valle), chef-d'œuvre de *Baldassare Peruzzi*.

Cet édifice célèbre, objet de l'admiration et de l'étude assidue des architectes, n'est pas moins remarquable par l'habileté d'un plan ingénieux, dans un espace irrégulier et étroit, que par la pureté et l'élégance de ses profils et de sa décoration. La façade, pour obéir au contour de la rue, consiste en une élévation circulaire. Les refonds qui l'occupent tout entière sont peut-être d'un effet un peu froid et monotone; mais les chambranles des fenêtres et le beau profil de l'entablement sont d'un goût exquis, et il est bien regrettable que l'étroitesse de la rue empêche de jouir de cette belle façade, toute noire aujourd'hui; le vestibule d'entrée, à ordonnance dorique, semble être un atrium antique du dessin le plus heureux. Il faut aussi entrer dans les cours pour admirer le beau parti de cette architecture dans le petit espace où elle a dû se développer. Dans la cour, le dessin de la fontaine contraste avec l'exquise correction de style de *B. Peruzzi*. Elle fut exécutée longtemps après lui; le petit étage en attique au-dessus de la fontaine est moderne. Dans les appartements, quelques tableaux et la belle statue du *Discobole*, trouvée sur l'Esquilin, et que l'on croit une copie du bronze de Myron. — A côté de ce palais est celui d'Angelo Massimi; B. Peruzzi commença la construction de ces deux palais en 1532; il mourut le 6 janvier 1537, dans un état voisin de la misère, et chargé de famille; les grands qui l'employèrent ayant abusé de sa douceur et de sa modestie pour rétribuer médiocrement ses travaux. B. Peruzzi fut grand peintre, ingénieur habile, architecte éminent. Son nom pourtant n'est pas devenu populaire. *Habent sua fata !*

Palais Mattei — (d'un côté sur la via de' Funari et de l'autre sur celle de Sa Caterina). Ce palais, un des beaux édifices de Rome, a été construit sur les ruines du cirque Flaminius, d'après les dessins de *Carlo Maderno* (1615). Dans sa trop petite cour, sous le portique, dans l'escalier, sont de belles statues, des bas-reliefs antiques. — De la grande collection de tableaux il ne reste que des cadres de peu de valeur. — Dans les appartements, fresques du *Pomerancio*, de *Lanfranc*, *Pietre de Cortone*, *Dominiquin*, de l'*Albane*.

Palais di monte Citorio — (*Curia Innocentiana*). Directon de la Police; commencé sous Innocent X par le *Bernin*, terminé par *C. Fontana*.

Palais Odescalchi — (*Bracciano*) — (vis-à-vis de l'église des Saints Apôtres). Architecture de *Bernini* (la façade) et de *C. Maderno*. Cour inachevée. C'est là un des malheurs des palais de Rome; il n'y en a qu'un petit nombre qui aient été terminés.

Palais Pamfili — (à l'extrémité S. O. de la place Navone), par *Girol. Rainaldi* (1650), pour Innocent X. Il fut la résidence de la célèbre Olimpia Maïdalchini, de scandaleuse mémoire. — Voûte immense de la galerie, peinte par *Pietre de Cortone*.

Palais Pontifical du Quirinal — (à Monte Cavallo) (p. 549).

Palais Rospigliosi — (rue du Quirinal) — (on y entre le mercredi et le samedi); sur l'emplacement des thermes de Constantin, dont on conserve quelques antiquités au rez-de-chaussée. Construit pour le cardal Scip. Borghèse, par *Fl. Ponzio*, il fut ensuite acquis par le cal Mazarin, qui le fit agrandir sur les dessins de *C. Maderno*. Il resta jusqu'en 1704 le palais de l'ambassade française, et passa ensuite à la famille Rospigliosi. On va particulièrement y admirer l'Aurore de *Guido Reni*, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise, et parfaitement intacte des boulets français par lesquels des journaux avaient annoncé qu'elle avait été détruite. Il est intéressant de la comparer à l'Aurore du *Guerchin* de la villa Ludovisi. Cette fresque du *Guide* orne la voûte du salon d'un pavillon du jardin. — La frise autour de la salle est par *A. Tempesta*; les 4 paysages sont par *P. Bril*. — Dans le sa-

lon à dr.: buste antique de Scipion l'Africain, (?) trouvé, dit-on, à Linternum. *Dominiquin*, Paradis terrestre; *L. Carrache*, Samson; *Van Dyck*, portrait; *Albane*, Endymion et Diane; le *Calabrais*, Sophonisbe. Dans une autre salle: *Rubens*, les 12 Apôtres et le Christ; *Dominiquin*, Triomphe de David; *Daniel de Volterre*, Portement de Croix; *Guide*, Andromède; portraits d'*And. Sacchi* et de *Poussin*, peints par eux-mêmes; *Cignani*, les 5 sens; *Ann. Carrache*, Piété; Loth et ses filles. — Bustes anciens: Caton le Censeur, Septime Sévère, Caracalla, Sénèque. — Le 1ᵉʳ étage du palais et le pavillon appartiennent au prince Pallavicini; le rez-de-chaussée et le 2ᵉ étage, au prince Rospigliosi. Il faut une permission particulière pour voir sa collection.

Palais Ruspoli — (sur le Corso, vis-à-vis la rue de' Condotti), construit en 1586 par la famille Ruccellai, sur les dessins de *Bart. Ammanati*. Le card^{al} Gaetani fit construire le grand escalier, qui fait l'ornement principal de ce palais, sur les dessins de *Martin Lunghi* le jeune. Cet escalier est formé de 115 marches de marbre blanc d'une seule pièce. Galerie de 80 p. de longueur. — Le rez-de-chaussée est occupé par le café Nuovo.

Palais Sacchetti — (via Giulia), d'une architecture remarquable. Il fut bâti par *San Gallo* pour sa propre habitation. L'inscription: *Tu mihi quodcumque hoc rerum est*, est destinée à exprimer sa reconnaissance vis-à-vis de Paul III.

Palais Sciarra — (place Sciarra, sur le Corso), ouvrage capital de l'architecte *Fl. Ponzio*. La façade est d'une simplicité et d'un goût harmonieux, qui étonnent dans une œuvre du commencement du XVIIᵉ s., alors que San Gallo, Vignole, Palladio, n'existaient plus. Il contient une précieuse galerie de tableaux dont une partie provient de la galerie Barberini (ouverte tous les samedis). — Iʳᵉ chambre. 3. *Piet. de Cortone*, Sᵗᵉ Barbara. — 9. *Lanfranc*, Cléopâtre. — 13. *Inn. da Imola*, Vierge. *Valentin*; 5. Décollation de Sᵗ Jean; 10. Copie de la Transfig. de Raphaël; 15. Rome triomphante. — 16. *Garofalo*, J. C. et la Samaritaine; 20. *Titien*, Madone. — IIᵉ. *Claude Lorrain*, Coucher du soleil et autres petits paysages; *P. Bril*, *Both*, *N. Poussin*, *J. Breughel*, Paysages; 26. *Andrea Sacchi*, Cérémonies relig. des Juifs. — IIIᵉ. 3. *Fr. Francia*, Madone. — 26. *Garofalo*, la Vestale Claudia. — 17. *Gaudenzio Ferrari*, Ange montrant le paradis à un saint. — 8. *Elisabeth Sirani*, Caritas. — 35 Copie de la Fornarina, de *Jules Romain* (?) (*V.* à Rome les galeries Barberini et Borghèse, et à Florence la Tribune, p. 313.) — 36. *L. Cranach*, Madone (1504). — 41. *Garofalo*, Adoration des Rois. — IVᵉ. 6. *Raphaël*, le célèbre Joueur de violon (1518). — 17. *Léonard de Vinci*, la Vanité et la Modestie. (Ces célèbres peintures, d'une élévation morale si remarquable, sont attribuées par quelques-uns à *Luini*.) — 16. *Michel-Ange Caravage*, Joueurs. — 12. *Aug. Carrache*, l'Amour conjugal. — 32. *Guido Reni*, Sᵗᵉ Madeleine. — 19. Même sujet avec des changements. — 28. *Guercino*, Sᵗ Jacques. — 31. *Albert Durer* (?), la Mort de la Vierge. — 27. *Nicolas Poussin*, Martyre de Sᵗ Erasme. — *Titien*, son portrait et ceux de sa famille; 29. Portrait de femme: la Bella di Tiziano. — 57. *Guercino*, Sᵗ Jean et Sᵗ Marc. — 1. Frà *Bartolommeo* (?), Madone avec des Saints. — 24. *P. Pérugin*, Sᵗ Sébastien. — 22. *Giotto*, 6 tableaux à l'eau, représentant des scènes de la vie de Jésus-Christ. — *Albane*, Paysages.

Palais Sora — (près de Sᵗᵉ Maria della Pace), architecture de *Bramante*.

Palais Spada — (rue Capo di Ferro, au S. E. de la place Farnèse). Le c^{al} Capo di Ferro le fit bâtir par *Giul. Mazzoni*; plus tard le c^{al} Spada le fit remettre à neuf par *Borromini*, de

qui sont le bel escalier et la curieuse perspective de galerie qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

La grande curiosité de ce palais est la statue colossale en marbre de Pompée, trouvée en 1552, près de la Chancellerie : on croit que c'est la même aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés. — L'archéologue M. Em. Braun (dans son récent ouvrage, cité p. 472) regarde cette opinion comme étant des plus probables. Malgré leur sévérité, les traits ressemblent à ceux des médailles. On signale un défaut de concordance exacte entre le tronc et la tête, que l'on a reconnu, plus tard, y avoir été réunie. — Cette statue fut découverte couchée sous les fondements de deux maisons, le mur de séparation se trouvait précisément sur le cou de la statue. De là une contestation entre les deux propriétaires ; les juges décidèrent qu'on scierait la statue, et que l'un aurait le corps, l'autre la tête. Le card. Capo di Ferro, ayant eu connaissance d'un arrêt si étrange, en parla à Jules III, qui acheta la statue 500 écus, empêcha cette décapitation du grand Pompée, et la donna au cardinal. — [Après les gens de loi qui voulaient la mutiler sont venus les antiquaires, qui en ont fait tour à tour une statue d'Alexandre le Grand, d'Auguste... Le globe que cette figure tient dans la main semble en effet ne pas convenir à Pompée Quelques gens à imagination ont prétendu qu'une tache près du genou dr. de la statue provenait du sang de César. Aujourd'hui les longues discussions à ce sujet ont cessé ; la statue reste en possession du nom de Pompée, et chacun est libre d'en croire ce qu'il voudra.] — En 1849, quand les soldats de la France républicaine assiégeaient ceux de la nouvelle république romaine, un boulet français, avec une bonne fortune qui s'est reproduite en plusieurs endroits, tomba à côté de ce monument antique sans l'atteindre.

Ann. Carrache, Charité romaine. *Verrocchio*, Madone. *Guerchin*, David. *Guide*, Vierge avec l'Enfant Jésus. *Lanfranc*, Caïn tuant Abel. *Romanelli*, Mort de Cléopâtre. *Bourguignon*, Batailles. *Andrea del Sarto*, Visitation. *Michel-Ange* (*delle Bambocciate*), Soulèvement de Naples par Masaniello ; Marché de cette ville. *Guido Reni*, Lucrèce. *Salviati*, S[t] Jérôme. *Guerchin*, S[te] Lucie portant ses yeux. *Salvator Rosa*, Sénèque. Style de *Léonard de Vinci*, Jésus avec les docteurs. *Guide* (?), Judith. *Caravage*, S[te] Anne et la Vierge (une femme dévidant une pelote, surveillant le travail d'une jeune fille à l'air ennuyé) ; une Musicienne ; Femme tenant un compas. *Paul Véronèse* (?), Béatrice Cenci. *Guido*, Madeleine. *Trevisani*, Festin de Marc-Antoine avec Cléopâtre. *Guerchin*, Didon sur le bûcher, ouvrage estimé. *Caravage*, David avec la tête de Goliath. *Ribera*, S[t] Jérôme. *Mantegna*, J. C. portant la croix. *Albert Durer*, S[t] Jérôme. *Ann. Carrache*, Jésus-Christ (vu en raccourci). *Corrége* (?), Séraphins. *Guerchin*, Madeleine.

Au rez-de-chaussée : une statue assise que l'on regarde comme une figure authentique d'Aristote. (Œuvre réaliste, contrastant avec le style idéal de l'époque de Périclès.) 8 bas-reliefs découverts à S[te]-Agnès hors des murs : Pâris, Bellérophon, Apollon et Mercure, Archémore dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède, Méléagre, Pasiphaé et Dédale.

Palais Torlonia — (autrefois Bolognetti) — (sur la place de Venise), acheté et embelli avec une grande magnificence par le banquier et duc Torlonia. Collection de tableaux, dont la meilleure partie est composée de grands maîtres flamands. Une des galeries reproduit les arabesques des loges de Raphaël. — Statue de *Canova* ; Hercule lançant Lycas. — On est admis assez difficilement à visiter la galerie du riche banquier.

Palais de Venise — (place de ce nom, à l'extrémité du Corso). Ce vaste édifice à l'aspect féodal fut construit en 1468, par *Giuliano da Majano*. Il appartenait à la république de Venise. Résidence de l'ambassade autrichienne. — Letarouilly attribue le *petit* palais de Venise à *Baccio Pintelli*.

Palais Vidoni — (Caffarelli, puis Stoppani) — (rue du Sudario, près S[t]-André della Valle). Bâti sur les dessins de *Raphaël*[1] ; altérés par l'addi-

[1] V. C. Pontani : Opere architettoniche di Raffaelo Sanzio, incise e dichiarate. (Roma, 1845, in f°.)

tion postérieure de l'attique. — Statue antique de Marc-Aurèle.

Maisons historiques. — MAISON DE RAPHAEL — (via de' Coronari, 124, vers le pont St-Ange). Il habita plusieurs années cette maison, rebâtie en 1705. Il mourut dans une autre maison, démolie depuis ; mais non dans celle dont *Ferrerio* (Palazzi di Roma) et Letarouilly (Edifices de Rome moderne) ont publié le trait, et sur la façade de laquelle étaient les armes de Léon X et 2 *aigles;* celle-ci appartenait à un certain Branconio d'*Aquila*, au service de ce pontife.

MAISON DE POUSSIN — (petite place de la Trinità, n° 9, près de Trinità de' Monti). En face de la maison si longtemps habitée par notre grand artiste est celle de *Claude Lorrain*, et, dans le voisinage, celle de *Salvator Rosa*.

MAISON DE PIETRO DA CORTONA — (vicolo della Pedacchia, près de la tombe de Bibulus). Il y a une inscription sur la porte.

MAISON DES ZUCCHERI — (à l'extrémité N. de la via Sistina), connue sous le nom de palais de la Reine de Pologne. — On y voit des fresques par *Overbeck*[1], *Ph. Veit, W. Schadow, Cornelius*.

Colléges et Académies. — COLLÉGE DE LA SAPIENZA. — Université de Rome (entre les places de St-Eustache et Navone). Cet édifice fut commencé sous Pie III et Jules II. Léon X lui donna de l'extension sur le plan de *Buonarotti*. Sous Grégoire XIII, *Jacques de la Porte* commença le portique de la cour. Les constructions furent continuées sous plusieurs papes. *Borromini* termina la façade N. et bâtit l'Eglise, à laquelle il chercha à donner la figure d'une abeille, pour l'idée puérile de rappeler les armes d'Urbain VIII. Alexandre VII mit la dernière main à l'édifice. On l'appelle la *Sapienza*, à cause du verset *Initium sapientiæ timor Domini*, gravé sur la fenêtre au-dessus de la porte principale. — 40 professeurs y enseignent les diverses branches de la théologie, du droit, de la médecine, de la philosophie et de la philologie. — Une BIBLIOTHÈQUE est annexée, fondée par Alexandre VII (ouverte, à l'exception des dimanches et des jeudis). — *Cabinet minéralogique et géologique* (terrains et espèces fosiles du sol de Rome), etc... — Le *jardin botanique* est dans le Trastevere, au pied de S. Onofrio. — Des professeurs de l'Académie de St-Luc font des lectures sur la peinture, la sculpture, l'architecture, etc...

COLLÉGE ROMAIN — (place du même nom, près du Corso), bâti en 1582 par Grégoire XIII, sur les dessins d'*Ammanati*. Ce collége appartient aux Jésuites, qui y enseignent différentes parties de la théologie, de la philologie, les mathématiques, l'astronomie... L'*observatoire* astronomique a une célébrité européenne. — Bibliothèque. — Le musée Kircher contient une collection d'antiquités précieuse et qui mérite d'être visitée.

COLLÉGE DE LA PROPAGANDE — (de propagandâ fide) — (rue du même nom, près la place d'Espagne), fondé par Grégoire XV, qui ne régna que 2 ans, mais qui par cette création mit Rome en communication avec toutes les parties du monde. Il fut commencé par le *Bernin* et achevé par le *Borromini*. « On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays ultramontains et orientaux, où sont les infidèles et les hérétiques; ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leurs pays comme missionnaires pour propa-

[1] On peut visiter, le dim. et les j. de fête (Stradone di S^a Maria Maggiore, n° 24), l'atelier de l'illustre peintre allemand, artiste religieux, dont les ouvrages participent au sentiment des peintres antérieurs à la Renaissance. — On visitera aussi avec intérêt les ateliers des sculpteurs *Tenerani* (près la place Barberine); *Tadolini* (via Babuino, 150); *Gibson* (via della Fontanella, 4), etc.

ger la foi. » *Bibliothèque* renfermant des livres orientaux. Collection de médailles antiques ; *imprimerie* riche en caractères orientaux.

ACADÉMIE DE S[t]-LUC — (*V*. p. 554).

ACADÉMIE DE FRANCE — (*V*. . villa Médicis, p. 570).

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE, — fondé sous les auspices du roi de Prusse.

Bibliothèques. — Les principales sont la BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN (*V*. p. 546). La BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE ou CASANATENSE, du nom du c[al] napolitain Casanata, qui la légua aux Dominicains. C'est la plus riche de Rome en livres imprimés (plus de 120,000). Manuscrits. (Ouverte tous les j. de 7. h. 1/2 à 10 h. 3/4, et deux heures dans l'après-midi.) — La BIBLIOTHÈQUE DE LA SAPIENZA (p. 566). — Du COLLÉGE ROMAIN. — BIBLIOTHÈQUE ANGELICA (près de S. Agostino), la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l'appelle Angélique, du nom de son fondateur. Il y a 80,000 vol., et 2,945 manusc. (Ouverte tous les j. à 8 h.)— BIBL. CORSINI (p. 558). — BIBL. BARBERINI (p. 556). BIBL. CHIGI (p. 557).

Hôpitaux. — Le principal est l'HOSPICE DI S. SPIRITO — (rue del Borgo S. Spirito), il fut fondé par Innocent III, en 1198. Il fut si richement doté, qu'on l'appelait : le plus grand seigneur de Rome. — Sixte IV, en 1471, en ordonna la reconstruction à *Baccio Pintelli*, qui y fit une salle de 376 pieds de longueur sur 44 de hauteur et 37 de largeur ; elle peut contenir trois rangs de lits de chaque côté. Sous Benoît XIV, Ferd. Fuga exécuta une salle nouvelle dans le prolongement de la façade. Un autel élevé par *André Palladio* au milieu de la grande salle serait le seul ouvrage de cet artiste à Rome. Le dessin de l'église par *Baccio Pintelli* fut modifié par *Ant. da San Gallo*. Sous Grégoire XIII *Ottaviano Mascherino* construisit le PALAIS DU COMMANDEUR qui réunit l'hôpital à l'Eglise.

Promenades. — Les principales promenades sont : celles du MONT PINCIO (p. 475); — de la VILLA BORGHÈSE (p.569); — de la VILLA PAMFILI — (au mois d'octobre); — le jardin près de S. Gregorio (au mois de novembre) ; — La route hors la porte Pia.

Villas.

Les villas continuent sous une autre forme le luxe des palais, que nous avons précédemment décrits. Là, la nature vient en aide à l'art, mais elle lui reste subordonnée. A la différence des *jardins anglais*, où l'on cherche à produire l'illusion d'une libre campagne, le *jardin italien* n'est qu'un prétexte à un plus vaste développement d'un ensemble de décorations architectoniques. Les terrasses, les escaliers, les portiques, les fontaines, les statues, y font de toutes parts prédominer le goût de l'artiste. Ces splendides créations sont dues pour la plupart au luxe intelligent de quelques cardinaux. — Si tout est fête dans la campagne de Naples, tout est sérieux dans celle de Rome; les villas elles-mêmes participent à l'austère gravité du paysage.

VILLA ALBANI — (hors de la porta Salara), une des plus remarquables de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes, des jardins dans le goût italien, et une collection d'antiquités, intéressante par la part que Winckelmann eut à son organisation. Elle fut construite au milieu du XVIII[e] s. par le c[al] Aless. Albani, sur son propre plan, sous la direction de *Carlo Marchioni*. Quand Rome tomba au pouvoir de Napoléon, 294 morceaux de sculpture furent enlevés à la villa Albani ; en 1815, ils furent rendus au prince Albani, qui, ne voulant pas supporter les frais du transport, en vendit une partie au roi de Bavière. Cependant cette galerie est encore assez riche pour venir en rang immédiatement après celle du Vatican et du Capitole. La villa Albani appartient depuis 1839 au c[te] de Castelbarco, noble milanais. (Elle est visible les lundi, mercredi, jeudi et samedi.)

On entre à gauche dans le :

Vestibule des Cariatides.— Célèbre cariatide, avec les noms des sculpteurs *Criton* et *Nicolaos*, Athéniens (du temps d'Auguste?); deux Canéphores; bustes de Titus et de Vespasien; masque colossal de Silène. Ensuite on passe dans la :

Galerie. — Bustes : d'Alexandre le Grand, d'Annibal, etc. Il y en a peu d'authentiques; on considère comme tels ceux d'Epicure et de Scipion l'Africain. Statues : Gladiateur (désigné sous le nom de Brutus), Vénus, Faune, Muse. On revient au :

Portique. — Vis-à-vis du vestibule des Cariatides : statue de Jules César; statue assise d'Auguste; hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. Statues : de Tibère, de Lucius Verus, de Trajan, de Faustine (?), de Marc-Aurèle, d'Antonin le Pieux, d'Adrien, d'Agrippine. — Bas-reliefs dans les parois de l'escalier : les fils de Niobé foudroyés par Diane, et en face Philoctète.

Salle ovale. — Au milieu, vase avec bas-reliefs de Bacchanales. Statue d'un Ptolémée (?) par *Stephanos*, élève de Praxitèle. Cupidon bandant son arc. Faunes, Silène, Mercure. Bas-relief au-dessus de la fenêtre représentant les CARCERES d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours.

Galerie. — Belle galerie dont la voûte est décorée du célèbre PARNASSE de *Raphaël Mengs* (*V.* p. 470), œuvre savante et froide, qui a été beaucoup admirée. Les clairs-obscurs sont de *Lapiccola.* — Sur les murs, bas-reliefs : Hercule et les Hespérides; Dédale et Icare, etc...

Ire *salle à droite.* — Hermès, Socrate, Théophraste : bas-relief d'Eurydice.

IIe *salle.* — Bacchanales, dessinées et coloriées par *Jules Romain. Pérugin*, 5 compartiments peints en détrempe. *Giorgion*, beau portrait d'homme. *Tintoret.* Crucifiement, etc. *Luca Signorelli*, la V., l'Enf. J. et des Saints. *Wanderwerf*, Descente de croix. *Augustin Carrache*, Rédempteur; Vierge attribuée à *Luini*. Encore une copie de la Fornarina. (*V.* galerie Sciarra, p. 564).

Ire *salle à gauche.* — Célèbre bas-relief représentant Antinoüs(de la villa Adriana), loué avec enthousiasme par Winckelmann. Il a été à Paris.

IIe *salle.* — Bas-reliefs de style étrusque, où sont sculptés Mercure, Pallas, Apollon et Diane; autres bas-reliefs : le combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré; Bérénice faisant le sacrifice de sa chevelure.

IIIe *salle.* — Cartons du *Dominiquin. Baroccio*, Christ sur la croix.

Cabinet.— Une petite Pallas; un APOLLON SAUROCTONE, beau bronze, libre imitation de la statue de Praxitèle (altéré par les restaurations); Diogène, statuette; Apothéose d'Hercule, beau bas-relief, avec inscription grecque; Persius, le satyrique (bas-relief); un petit Faune; Diane en albâtre (la tête, les mains et les pieds de bronze); Sérapis de Canope en basalte vert; *Hercule Farnèse*, ancienne copie en bronze; deux petites statues, Pallas voilée et le petit Berger dormant; buste d'Esope; Pallas en albâtre (la tête, les mains et les pieds en bronze). Redescendant dans le portique, on visite le :

Vestibule dit de Junon. — Pareil à celui des Cariatides; Statue de Junon. deux Cariatides. Bustes : Lucius Verus; Marc-Aurèle; Socrate; Pertinax.

Galerie. — Statues : Danseuse, Faune avec Bacchus enfant; autre Faune, Apollon, Diane. Les hermès constatés sont ceux d'Euripide et de Numa. Suit une :

Chambre. — Pavé en mosaïque ancienne. Sarcophage de marbre (Noces de Pélée et de Thétis). —*Corridor*, statues : prêtre étrusque; Livie en Junon. — Suivent quatre cabinets.

Ier. — Bustes : Caracalla et Pertinax. Bas-reliefs : Diogène et Alexandre: Dédale travaillant aux ailes d'Icare, en rouge antique. Tête colossale d'un fleuve. Bas-reliefs en terre cuite.

IIe. — Statues d'Hercule, de Léda; magnifique bassin de marbre blanc de 22. p. de circonférence, avec les travaux d'Hercule : trouvé dans le temple d'Hercule sur la voie Appia.

IIIe. — Bas-relief : Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade. Inondation du Nil, mosaïque. Bas-relief en marbre violet, représentant une fête de Bacchus.

IVe. — Statue d'Apollon assis sur son trépied. Faune. Répétition du Cupidon de Praxitèle.

Dans le jardin est le BILLARD avec quelques antiques et le COFFEE-HOUSE, édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes de granit; statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane; de deux Canéphores, de Vénus, d'Hercule, de Bacchus. 20 bustes et 20 hermès, 10

masques antiques. On remarque principalement les têtes d'Isocrate, de Crysippe, de Caligula et de Balbin, de l'orateur Hortensius.

Vestibule. — Statues de Marsyas et de Junon; bas-reliefs, plusieurs statues comiques; un Silène.

Galerie. — Bustes de Caracalla et de Pertinax, et à droite suivent : la statue de Diane d'Ephèse, avec la tête, les mains et les pieds de noir antique; statue de Junon; sur le piédestal mosaïques : Délivrance d'Hésione; une Ecole de philosophes. Célèbre buste de Jupiter Sérapis en pierre de touche avec la tête de basalte; Ibis, de rouge antique; Satyre femelle (statue). Pavé en mosaïque; la voûte est peinte par *Lapiccola*. (Bacchanale de *Jules Romain*.)

Villa Borghèse — (hors de la porte du Peuple), célèbre par ses beaux ombrages et ses promenades. Ce beau parc, d'environ 4 milles de tour, était en quelque sorte celui de Rome; mais, depuis qu'en 1849 le gouvernement républicain de Rome dut, par nécessité stratégique, faire abattre de vieux arbres et démolir quelques parties des constructions, le propriétaire n'en permet plus l'entrée publique. On n'y entre que le samedi, de 12 à 4 h. (L'entrée est près de l'ancienne porte Pinciana.) — Cette villa fut donnée par Paul V (1605), par suite de la spoliation juridique exercée sur les *Cenci*, à son neveu le c[al] Scipion Borghèse, qui fit construire l'habitation. Elle fut agrandie par les derniers princes Borghèse, et ses collections d'art devinrent les premières de Rome. Le prince Camille Borghèse épousa, en 1803, Pauline, la sœur de Napoléon, union qui ne fut pas heureuse; il céda de plus à son beau-frère, au prix d'estimation de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui encore le principal ornement du Louvre. — Le casino de Raphaël, ou villa Olgiati, a été démoli; mais ses délicieuses arabesques ont été transportées au palais Borghèse. — Malgré ses pertes, la villa Borghèse possède encore quelques sculptures antiques remarquables réunies dans l'ancienne résidence d'été ou Casino.

Portique. — de 60 p. de long : 2 bas-reliefs triomphaux provenant de l'arc de Claude. — *Salon :* statues de Diane; de Tibère, en Jupiter, Satyre, Bacchus et Ampelos; bustes coloss. de Junon, d'Adrien. — *Chambre de Junon :* stat. de Junon, Cérès, Uranie, Plotine en Vénus; éducation de Télèphe, bas-relief. — *Chambre d'Hercule :* statue d'Hercule; bas-reliefs relatifs à ses exploits. — *Chambre des Muses :* stat. d'Apollon et des Muses; une charmante statue d'Anacréon. Buste de Scipion l'Africain; de Lucille (colossal). — *Galerie :* au milieu, sarcophage en porphyre, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien. — *Chambre de l'Hermaphrodite*, ainsi nommée à cause d'une statue de l'Hermaphrodite, semblable à celle du Louvre. — *Chambre de Tyrtée*, autrefois *du Gladiateur* (cette statue est maintenant au Louvre). 4 tableaux de *Thiers*, peintre français. Buste colossal de Lucille; statues de Minerve, d'Apollon, de Tyrtée. Esculape et Télesphoros. — *Chambre Egyptienne.* — *Chambre du Faune :* stat. de Faune, Cérès, Mercure, copie du Faune de Praxitèle; Satyre colossal; Pluton; Périandre; buste de Sénèque. — Appartement supérieur : Apollon et Daphné, par le *Bernin* à 18 ans; du même : David et Enée (à 15 ans, dit-on?); le Sommeil, par l'*Algarde*. Voûte peinte par *Lanfranc*. Portrait de Paul V, par *Michel-Ange de Caravage;* son buste, par le *Bernin*. Quelques peintures. (*V. villa Lante.* — *Chambre de la Vénus Victrix*, ainsi nommée d'après la statue de Pauline, sœur de Napoléon, représentée sous la figure de Vénus nue, par *Canova*. — *Chambre de l'Orrizonte;* nom donné en Italie au peintre *Van Bloemen* d'Anvers (1656-1740), qui l'a décorée.

Villa Ludovisi — (monte Pincio, sur l'emplacement des jardins de Salluste) (on y est admis le jeudi). Elle fut construite par le c[al] Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV; elle appartient aujourd'hui au fils du prince de Piombino, de la maison Buoncompagni. Elle renferme trois palais; le plus grand à g., bâti sur le plan du *Dominiquin*. — II[e] à dr. : collection d'antiques : tête colossale de Junon; statues d'Es-

culape, d'Apollon, de Vénus; bustes de Claude, de Jules César (?), d'Apollon, d'Antinoüs; statues de guerrier au repos; de Mars, restaurée par le *Bernin;* Apollon et Diane; Pan et Syrinx; statue de Cléopâtre; Gladiateur; tête de Bacchus; Vénus sortant du bain; Hercule; Mercure; Agrippine (?); Oreste reconnu par sa sœur Électre, beau groupe grec; Gaulois tuant sa femme, beau groupe, faussement désigné sous le nom de Pætus et Aria, un des beaux morceaux de statuaire à Rome; Pluton enlevant Proserpine, du *Bernin*. — III[e] palais. C'est ici qu'est la fresque du *Guerchin,* représentant l'AURORE s'avançant sur son char, et chassant la Nuit en répandant des fleurs. Lunettes de la même voûte : le point du Jour et la Nuit. On voit aussi dans d'autres salles des paysages par le *Guerchin* et *Dominiquin*. Une voûte peinte par *T. Zucchero;* un plafond à fresque du *Guerchin :* la Renommée. — Dans le parc de cette villa il y a des statues, des bustes, des bas-reliefs; un Satyre attribué à *Michel-Ange* (?). Un bloc de granit sur lequel était placé l'obélisque de Salluste; le parc, bien que très-étendu, est compris dans les murs de Rome, de la porte Pinciana à la porte Salara.

VILLA LANTE — (sur le Janicule), construite et peinte à fresque par *J. Romain*. Occupée par des religieuses du Sacré-Cœur, et n'est plus visible. Les fresques ont été transportées au palais Borghèse.

VILLA MADAMA — (en sortant de Rome par la porte *Angelica*, on trouve, à 1 mille et à gauche, une montée qui y conduit). Construite par le c[al] de Médicis, depuis Clément VII, sur le dessin de *Raphaël*, et complétée par *J. Romain*. Les peintures à fresque sont de *J. Romain* et de *Jean d'Udine*. Elle doit son nom à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, et épouse d'Oct. Farnèse, duc de Parme. Elle appartient depuis 1731 au roi de Naples, et est en très-mauvais état. On jouit d'une très-belle vue.

VILLA MASSIMI — (autrefois villa Giustiniani). Peintures à fresque représentant des scènes de la Divine Comédie du Dante, par *Koch* et *Ph. Veit;* de Roland furieux de l'Arioste, par *J. Schnorr*, et de la Jérusalem délivrée du Tasse, par *Overbeck* et *Fürich*. Curieuse invasion artistique de Rome par la Germanie!

VILLA MATTEI — (sur le Cœlius). Quelques antiques. On y a une belle vue.

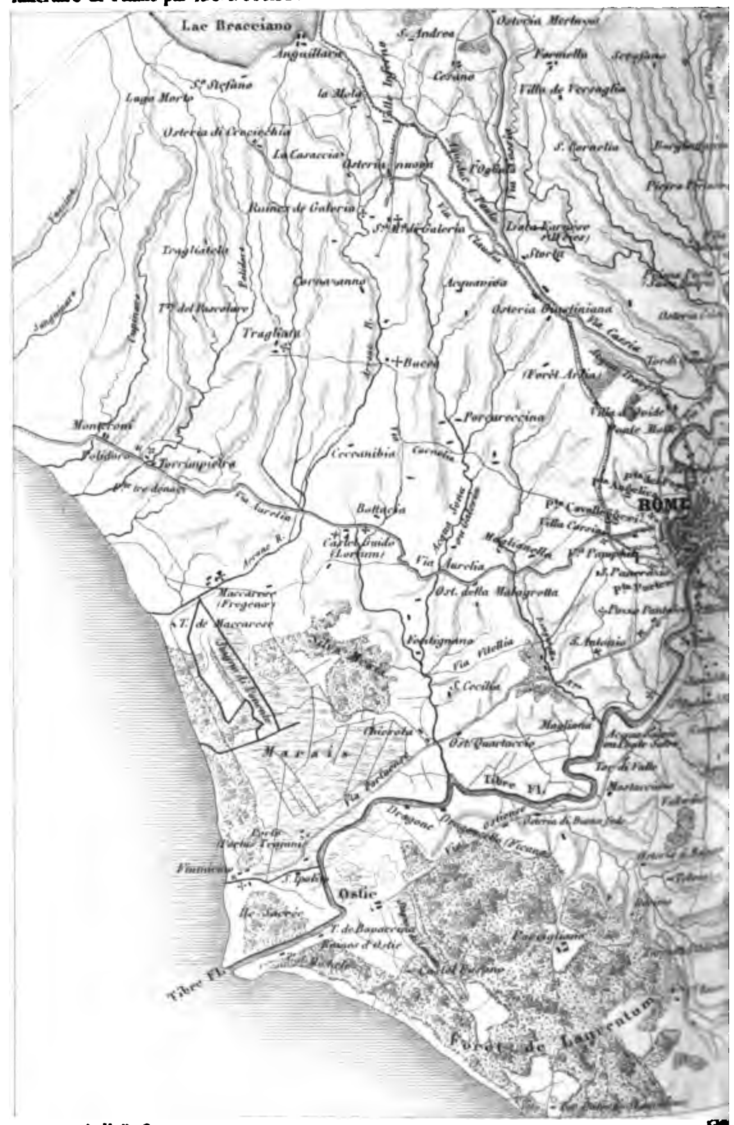
VILLA MEDICIS — (Académie de France). « Ce palais, situé dans la position la plus heureuse, fut bâti en 1540 par le cardinal Ricci, qui le céda bientôt après au card. Alex. de Médicis, depuis Léon XI. Ce dernier le fit reconstruire, ajouta une belle façade, dessinée, dit-on, par *Michel-Ange*, puis le remplit de chefs-d'œuvre antiques. Alors la façade se trouvait à l'orient sur les jardins, parce qu'on y entrait du côté de la porta Pinciana. Sous Côme III, grand-duc de Toscane, ce palais fut entièrement dépouillé de ses tableaux et de ses statues, qui allèrent à Florence enrichir la galerie degli Uffizi; puis il fut à peu près abandonné. Au commencement de ce siècle il fut acquis par la France afin d'y établir les artistes qu'elle entretient à Rome pour achever leurs études, et prit le nom d'Académie de France. — Riche galerie de plâtres; bibliothèque. — On peut, en s'adressant au concierge de l'Académie, visiter le curieux tunnel, admirable ouvrage des Romains, qui, passant à une grande profondeur sous le monte Pincio, amène l'*acqua Vergine* à la place d'Espagne. » Le jardin a été récemment ouvert au public.

VILLA NEGRONI — (Massimi) (près de S[te]-M[ie]-Majeure), jadis une des plus magnifiques de Rome, aujourd'hui transformée en un vaste jardin potager. Au fond on distingue des traces de l'*Aggere* de Servius Tullius. La hauteur est couronnée de cèdres et de cyprès. On a de là une belle vue sur Rome. Les objets d'art ont passé en Angleterre.

VILLA PALATINA — (Spada, Mills), aujour-

CAMPAGN

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.



Dressé par A. H. Dufour.

Ballie imp. r. Pruyne 7 Paris

DE ROME

Librairie de L. Hachette et C.ie Editeurs, Paris.



Gravé par M.elle M. Dufour. Ecrit par Langevin

'hui la propriété d'un Anglais, M. Smith. lle occupe sur le Palatin l'emplac.ment ; la maison d'Auguste. Fresques de *Rafaël*, restaurées par *Camuccini*. 3 chambres antiques (*V*. p. 475). Cette villa, dans ne belle situation, s'aperçoit de loin et onne par son aspect bizarre. C'est la ule chinoiserie que le mauvais goût ait é jeter au milieu du classique entourage des ruines de Rome.

VILLA PAMFILI DORIA — (à 1 mil. au delà de la porte S. Pancrazio), la plus grande des villas dans le voisinage de Rome, avec de beaux jardins publics, fraîchis par des bassins et des cascades; elle fut construite sous Innocent X. Les richesses mal acquises de sa belle-sœur, la fameuse Olimpia, contribuèrent à cette création. Promenades, terrasses, bois, jets d'eau (orgue hydraulique). Très-belle vue sur les environs de Rome. Le palais, construit par l'*Algarde*, renfermait des antiques, mais elles ont été dispersées. Près du palais on a découvert un columbarium. La villa Pamfili appartient aujourd'hui aux Doria. En 1849, cette position élevée fut le quartier général de Garibaldi et ensuite celui du général français. Un monument y a été élevé par le prince Doria à la mémoire des Français tués pendant le siége. On a singulièrement exagéré les dégâts commis en 1849 dans la villa Pamfili; ses beaux pins *parasols*, séculaires, n'ont que peu souffert du voisinage de la guerre.

VILLA DI PAPA GIULIO — (à 1 mil. environ en dehors de la porte du Peuple, on prend à dr. une rue qui y conduit). Ce casin du pape Jules III, pour la construction duquel *Michel-Ange* fut consulté et *Vasari* fit des dessins, eut pour architecte *Vignole*. Mais ce savant et modeste artiste eut à souffrir, ainsi que les autres artistes ses collaborateurs, des tracasseries du favori du pape, l'évêque Aliotti, que le peu endurant Michel-Ange appelait *monsignor Tante Cose*. Les travaux furent terminés par l'*Ammunato*, qui fit la nymphée. *Tad. Zucchero* a peint les fresques de la galerie circulaire. Cette élégante villa a eu à souffrir d'un long état d'abandon.

Excursions aux environs de Rome.

Aux portes de Rome commence le désert. La solitude monotone et sévère de la campagne romaine (ager romanus), avec ses ondulations qu'on a comparées aux vagues d'une mer solidifiée, était, du temps d'Auguste, couverte de cultures et de villas où les riches Romains entretenaient des milliers d'esclaves. Mais, par suite des dévastations renouvelées des barbares, et sous l'influence d'institutions mauvaises, la dépopulation alla croissant, et la *malaria* envahit les champs abandonnés. « Comme dans cette vaste étendue il ne se trouve point de villages, point de paysans pour labourer les terres, il a fallu en faire des pâturages, ce qui d'ailleurs offre de bons rapports aux propriétaires. Les terrains en culture ne s'étendent guère qu'à 2 milles autour des murs de Rome; vous rencontrez ensuite le désert, qui se prolonge, selon les localités, de 12, 18 et 30 mil. en avant. Après cela vous retrouvez la culture, des habitations et la vie. » (Robello). — Il est facile de reconnaître que la plaine romaine a été autrefois recouverte par la mer. Dans le même temps elle était le théâtre d'éruptions volcaniques qui constituèrent une partie du relief du sol actuel. — Nous allons décrire les points les plus intéressants en sortant de Rome, d'abord par la porte S. Sebastiano, et successivement par les autres portes de Rome vers le N.

§ 1. Voie Appienne.

LA VOIE APPIENNE, — surnommée *Regina viarum*, est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance romaine. Elle fut commencée l'an de Rome 442 (312 av. J. C.), par le censeur Appius Claudius, patricien à l'énergique volonté, qui conduisit cette voie de Rome à Capoue, alors limites du territoire romain (dans une longueur de 208 kil.); il y eut de grandes difficultés à vaincre, des rochers à couper à Circé (Terracine), des constructions sur pilotis

à établir pour traverser les marais Pontins, des ponts à jeter sur les cours d'eau! Plus tard la voie Appienne fut prolongée jusqu'à Brindes (dans une longueur de 352 kil.). De Capoue à Brindes elle était seulement cailloutée; mais de Rome à Capoue elle présentait une chaussée pavée en dalles de lave basaltique. En présence de ces gigantesques travaux accomplis par une civilisation naissante il y a plus de 2,000 ans, quel triste contraste que l'impuissance relative de notre âge! Cette voie romaine subsistait encore au VIe s., selon Procope; mais, abandonnée et délabrée, elle a été réparée à grands frais à la fin du siècle dernier et de nos jours. Une portion de la voie Appienne, confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été, de 1850 à 1853, l'objet de fouilles intéressantes, dirigées par l'archéolog. *Canina*, qui en a publié une description étendue. La *via Appia* partait de la porte *Capena* (*V*. p. 477). La première place de cette voie était occupée par le tombeau des Scipions (p. 501). Les grandes voies, à leur approche de Rome, et plus particulièrement les voies Appienne et Latine, étaient bordées de tombeaux et de columbaria. « Les Romains appelaient *columbaria* des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître, et près des tombeaux de la famille. Ces monuments avaient la forme d'un colombier (les Romains donnaient un soin particulier à ce genre de construction. Varron décrit un colombier qui pouvait contenir jusqu'à 5,000 pigeons), et de là dérivait leur nom, parce qu'on y pratiquait plusieurs étages de petites niches contenant les vases (*ollæ*) qui renfermaient les cendres et les os brûlés recueillis du bûcher. » Le nombre des étages différait selon la hauteur des voûtes.

Hors de la PORTE DE St-SÉBASTIEN, — après avoir traversé l'Almone, appelé Acquataccio, on arrive à la petite église *Domine quo vadis*,—ainsi nommée parce que, suivant une légende, St Pierre, se sauvant de Rome, rencontra en cet endroit J. C. portant la croix, et lui dit : « Domine, quo vadis? — Seigneur, où allez-vous? — Je vais à Rome, pour monter de nouveau sur la croix. » L'apôtre comprit le reproche et retourna braver le martyre. — En face de cette église : tombeau circulaire de *Priscilla*. — Un chemin se détache à dr. et va rejoindre l'ancienne route qui conduisait à Ardea; on l'appelle strada del divino Amore, parce qu'il mène à un sanctuaire portant ce nom. — Plus loin sont les *Columbaria* des affranchis d'*Auguste* et de *Livie*; ils contenaient les cendres d'au moins 3,000 individus. — Un chemin conduit à g. à une jolie nymphée honorée du nom de *fontaine Egérie*, bien que la véritable se trouvât près de la porte Capena. — Dans cette même vallée de l'Almone, tombeau de forme rectangulaire dont on a voulu faire un temple du dieu *Rediculus* ou du retour : A redeundo. « d'après l'hypothèse très-hasardée que c'est celui-là même que les Romains élevèrent à ce dieu de leur invention pour le remercier de ce qu'Annibal, après s'être approché fort près des remparts de Rome, avait cru prudent de rebrousser chemin sans rien entreprendre contre la ville. » —A dr. sur la voie Appia est la *Basilique de St-Sébastien* (p. 517). A côté de la chapelle St Sébastien est l'entrée des Catacombes ou du cimetière de St-Calixte. On a trouvé, en 1854, les véritables issues des catacombes de St-Calixte, dans une vigne située entre la *via Appia* et la *via Ardeatina*, au point où ces deux routes se séparent. « La galerie principale est au second étage de ce vaste cimetière, et les escaliers qui y conduisent offrent, dans leurs murs de soutènement, dans les voûtes à plein cintre qui les recouvrent, tous les caractères d'une construction monumentale, annonçant l'importance qu'on avait attachée à rendre l'abord de ces lieux facile aux pèlerins qui les visitaient. De nombreuses chapelles s'ouvrent des deux côtés de la galerie, et plusieurs offrent d'intéressantes peintures.—Des lucernaires, placés de distance en distance, permettaient à une lumière diffuse de descendre jusqu'au fond de ces abîmes. »

14e APPENDICE

CATACOMBES.

(L'importance qu'a prise de nouveau depuis quelques années l'étude des Catacombes dans leur rapport avec les origines du christianisme servira d'excuse à l'examen que nous croyons devoir faire

ici de certaines questions qui s'y rattachent.)

Les catacombes de Rome s'étendent dans diverses directions autour des remparts de la ville et dans la campagne. On en connaît une soixantaine, et on estime qu'il en existe trois fois plus à découvrir. Elles forment un dédale de chemins souterrains, de corridors étroits et bas, présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées qui servaient d'oratoires aux chrétiens. Elles ont une étendue considérable; selon une tradition exagérée, elles s'étendaient jusqu'à Ostia. Il y a dans certaines catacombes jusqu'à cinq étages de galeries creusées les unes au-dessus des autres. Ces immenses souterrains, mis bout à bout, formeraient, selon le P. Marchi (Monumenti primitivi delle arti cristiane, etc..., Rome, 1844), une rue de 300 lieues de longueur, bordée de six millions de tombes!

Les excavations, comprises aujourd'hui sous la dénomination de Catacombes, qui sont répandues autour de Rome, ont été creusées en partie dans un tuf connu sous le nom de *travertin*, qui fournit d'excellents moellons pour bâtir, et en partie dans des couches de *pouzzolane*, espèce de gravier composé de débris de pierres ponces, de cendres et scories volcaniques, au milieu desquelles se rencontrent des coulées de lave compacte. Les Romains employaient cette pouzzolane dans la confection de leur excellent mortier, et ils appelaient *Arenariæ* les carrières d'où ils la tiraient. — (L'idée la plus simple, celle qui se présente naturellement à l'esprit, est que ces immenses carrières ont été creusées pour en extraire, pendant des siècles, les matériaux de construction de cette capitale du monde antique qui s'appela Rome. Mais l'érudition, qui se plaît de nos jours à renouveler toutes choses, et qui y réussit quelquefois avec bonheur, cherche à faire prédominer une opinion singulière, savoir : que les catacombes ne seraient pas d'anciennes carrières, mais qu'elles auraient été creusées par les chrétiens durant le temps des persécutions, pour y ensevelir leurs morts et y tenir leurs réunions secrètes. Elles seraient ainsi l'œuvre de trois siècles. Dans ce système, présenté par le P. Marchi, et que nous ne saurions admettre pour notre part dans ses conclusions excessives, on est obligé de supposer dans l'administration romaine une incurie inexplicable. Comment admettre en effet qu'une association suspecte, proscrite, hostile aux antiques croyances, comme était celle des chrétiens, aurait pu impunément, sans que la police intervînt, creuser pendant trois siècles, et cela à la porte de Rome, un inextricable réseau de rues souterraines; et, chose aussi grave, rejeter à la surface des masses énormes de déblais dont les talus auraient empiété sur les champs cultivés ou tout au moins auraient encombré les abords de la ville et bouleversé le relief du terrain? Lorsque les galeries souterraines eurent déjà atteint une certaine étendue, on comprend que les chrétiens aient pu combler les anciennes galeries, toutes garnies de tombeaux, avec les déblais des nouvelles qu'ils creusaient. Et, en effet, on en trouve aujourd'hui qui sont ainsi comblées, ayant leurs tombeaux soit intacts, soit vides (dans ce dernier cas elles ont été remplies postérieurement au VIe s., époque à laquelle on a extrait les corps des martyrs). Mais, au début des travaux, il fallait bien, pendant un long espace de temps, rejeter les déblais au dehors, et par conséquent s'exposer à éveiller l'attention publique et à provoquer les poursuites de l'autorité; et cela d'une manière d'autant plus certaine que, par une singularité inexplicable de la part de gens ayant intérêt à se cacher, les catacombes se trouvent toutes sur le bord des grandes voies romaines; circonstance qui s'explique bien, au contraire, si on les considère comme ayant été simplement dans l'origine des carrières, qu'on avait dû choisir le plus rapprochées possible des voies de communication avec Rome. Ces difficultés ne méritent-elles pas qu'on s'y arrête? Et en vérité n'est-il pas plus naturel d'admettre, ainsi que l'ont fait les premiers archéologues qui se sont occupés de ce sujet, les Bosio, les Aringhi, les Boldetti, que les chrétiens se servirent d'abord, pour s'y réunir secrètement et en faire un lieu de sépulture, d'anciennes carrières abandonnées? Mais cette origine moitié païenne et moitié chrétienne des Catacombes est repoussée dans le nouveau système. Le P. Marchi va jusqu'à dire que « les païens n'y ont donné ni un coup de pic, ni un coup de ciseau. »

On a argumenté du silence des écrivains anciens sur ces curieuses excavations, antérieurement à l'avénement du

christianisme. L'absence de description de souterrains d'exploitation, qui n'ont pris une grande importance qu'en devenant une nécropole chrétienne, n'est qu'une preuve négative assez faible. D'ailleurs, ce silence n'est pas absolu. Ces carrières existaient si bien du temps de Cicéron, qu'il parle d'un jeune homme qu'on entraîna pour le tuer « in *Arenarias*, quasdam extra portam Esquilinam perductus, occiditur. » (Pro Cluentio, 13.) Suétone raconte que lorsque Néron était au moment d'être pris, Phaon l'engagea à se cacher dans une Arénaire, mais il refusa de s'ensevelir ainsi tout vivant (Negavit se vivum *sub terram* iturum). Un passage des Actes de St-Sébastien (apud *Bolland.*, 20 janvier), qui passent pour avoir été écrits avant la fin du IVe s., contient un témoignage tout à fait décisif dans la question. Il est dit que St Marc et St Marcellin furent ensevelis sur la voie Appia, au 2e mille « *in loco qui vocatur ad arenas, quia cryptæ arenarum illic erant, ex quibus urbis mœnia struebantur*. » Ainsi, à l'époque de leur martyre, c'est-à-dire à la fin du IIIe s., Rome continuait (et à défaut d'un texte, le bon sens suffit à le faire admettre) à creuser des carrières souterraines (cryptæ) pour y chercher ses matériaux de construction. Et, si l'on veut attribuer aux chrétiens le prodigieux travail d'excavation des Catacombes, on voit qu'à côté de ces travaux il faut tenir compte de celui de Rome elle-même, qui ne discontinuait pas les siens, et consentir pourtant à faire une large part à cette topographie souterraine, œuvre patiente poursuivie par elle pendant plus de mille ans, à partir de ses commencements jusqu'à Constantin. — Ces souterrains étaient nommés originairement *Arenarium*, *Arenariæ*. Ce n'est qu'à partir du IVe s. que le nom de *Catacombes* leur fut appliqué, et il fut d'abord limité au cimetière de St Calixte; du nom de ce pape, qui l'agrandit et y fit transporter les corps d'une multitude de martyrs.

Si la découverte successive de nouvelles Catacombes vient confirmer l'observation qui a été faite, savoir : qu'à de rares exceptions près, toutes les Catacombes chrétiennes sont creusées dans un tuf granulaire fournissant un sable encore propre à faire le mortier, mais ayant une cohésion plus grande que le tuf granulaire d'où est extraite la pouzzolane, il n'y aurait point là, à notre avis, une raison déterminante d'attribuer exclusivement le creusement de ces galeries aux chrétiens; la seule conclusion à en tirer, c'est que, parmi les diverses carrières de pierres (tufs lithoïdes) ou de sable (pouzzolane) ouvertes par les Romains, ils auraient choisi celles qui, tout en offrant une moindre résistance à l'outil des fossoyeurs, avaient cependant assez de consistance pour permettre non-seulement de creuser les *loculi* ou tombes horizontales les uns au-dessus des autres, mais encore de creuser plusieurs étages de galeries.

On découvre tous les jours dans la campagne de Rome de nouvelles entrées aux Catacombes. Les chrétiens durent en effet les multiplier pour échapper à la surveillance; ces entrées étaient pratiquées dans des jardins, dans des propriétés particulières. Ici les travaux d'excavation pouvaient être cachés aux regards parce qu'ils n'avaient qu'une importance minime par rapport à l'étendue des souterrains auxquels ils devaient conduire. Du reste, ces travaux eux-mêmes, ou les passages secrets qu'ils avaient servi à établir, ne devaient pas longtemps échapper à la connaissance de l'administration publique. La police romaine, avertie, put sans doute tolérer que les chrétiens, désignés sous le nom de *latebrosa* et *lucifuga natio*, au lieu de suivre l'usage généralement établi à Rome sous les empereurs, ensevelissent leurs morts à leur manière, dans d'anciennes carrières délaissées; elle put abandonner à une race méprisée un mode de sépulture réputé comme non honorable; mais la preuve que ces repaires n'échappaient pas à sa surveillance, c'est qu'on cite des catacombes qui furent murées par ordre des empereurs, et où les chrétiens rassemblés périrent vivants, et qu'on trouve dans les actes de St Cyprien, dans Eusèbe, dans Tertullien, etc..., des défenses faites par les empereurs aux chrétiens d'entrer dans ces cimetières. Quand le peuple demandait la fermeture des cimetières, il cédait à un mouvement de haine religieuse, comme lorsqu'il criait : « Les chrétiens aux bêtes ! » Chassés d'une catacombe, les chrétiens s'établirent dans une autre. Mais, s'ils creusèrent de nombreuses et vastes galeries, ils ne purent le faire que dans les intervalles de persécution, ou lorsque, le christianisme étant devenu triomphant, tous les membres de la com-

munion nouvelle aspiraient à reposer après leur mort auprès des martyrs. Alors, les catacombes étant devenues un cimetière, non-seulement avoué, mais honoré, outre les rangées de sarcophages qu'ils ménagèrent dans les parois (quelquefois au nombre de sept étages superposés), ils purent creuser des galeries et des corridors, peut-être même réunir des catacombes auparavant séparées, en comblant avec les déblais d'anciennes galeries abandonnées; on peut admettre que certains de ces travaux, exclusivement exécutés par eux, furent considérables; mais il nous semble impossible que la majeure partie de ces immenses excavations ne soient pas, avant tout, dans leur ensemble, le produit des dix siècles employés par Rome à se bâtir.)

Après les Antonins l'usage de brûler les morts tomba peu à peu en désuétude, et les païens, à l'exemple des chrétiens, se servirent des catacombes comme de cimetières, On y trouve sur plusieurs tombeaux l'inscription DIIS MANIBUS. Dans quelques tombeaux, la pierre portant l'inscription païenne est au dedans, et on a gravé l'inscription chrétienne au dehors. On se tromperait toutefois si l'on voulait considérer comme païens des emblèmes dérivés du paganisme qui, dans la première période surtout, furent adoptés par les chrétiens eux-mêmes, qui leur donnaient un sens nouveau. C'est ainsi que l'on voit dans les catacombes de S[t]-Calixte Orphée jouant de la lyre.—Les fresques les plus anciennes (on croit qu'il n'y en a pas d'antérieures à la fin du II[e] s.) sont les plus parfaites; elles retiennent encore quelque chose de l'art antique. A partir de l'avant-dernier tiers du III[e] s., les peintures gagnent en originalité, les emprunts au paganisme disparaissent, et, avec le sens chrétien qui domine, la pureté du dessin s'altère. Cette période pour les Catacombes s'étend fort avant dans le moyen âge. — En général, les Catacombes « ne sont pleines que d'images douces et consolantes. On y chercherait en vain, durant l'ère des persécutions, l'image d'un supplice chrétien, fût-ce même celui de Jésus en croix. La coutume de représenter le Sauveur en croix ne remonte pas au delà du VI[e] s. »—Les Catacombes furent de bonne heure et restèrent longtemps un lieu de pieux pèlerinage. « Dans ma jeunesse, dit S[t] Jérôme, quand j'étudiais à Rome, j'avais coutume de visiter le dimanche les tombeaux des apôtres et des martyrs, et de parcourir assidûment les *cryptes*, creusées bien avant sous terre, où des milliers de corps, rangés de chaque côté, sont ensevelis à toutes les hauteurs... Rarement un peu de jour, pénétrant d'en haut (par les lucernaires), tempère l'horreur des ténèbres. On se rappelle ces paroles de Virgile : « Horror ubique animos, simul « ipsa silentia terrent. » — On se ferait aussi une fausse idée si l'on s'imaginait que tous ceux que l'on enterrait dans les catacombes étaient des martyrs. Ils y sont rares au contraire; il faut considérer ces cryptes comme le cimetière de tous les chrétiens. — Des peintures et un grand nombre d'objets trouvés dans les Catacombes ont été reunis au musée chrétien du Vatican (*V.* p. 548).—Nous avons déjà cité les catacombes de S[te] Agnèse (p. 517); de S[t]-Laurent-hors-les-Murs (p. 517); de S[t]-Sébastien et de S[t]-Calixte (p. 572). Nous croyons inutile d'ajouter la longue liste de celles qui sont connues.—(Pour visiter les Catacombes il faut une permission donnée par la Congrégation de la Propagande.)

CIRQUE ET TEMPLE DE ROMULUS. — En montant la côte on voit à g. la villa de l'empereur Maxence; elle renfermait un CIRQUE et un temple circulaire dédiés à ROMULUS, fils de l'empereur Maxence. Ce temple était entouré d'une cour oblongue avec portiques à pilastres. — L'état de conservation du cirque suffit pour donner une juste idée de la forme des anciens cirques. On voit un morceau de la Spina; c'est de là que provient l'obélisque égyptien de la fontaine de Bernin, sur la place Navone. « On remarque aux extrémités des carceres deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte, afin d'exciter par leur musique les chevaux et les cochers. On croit que ce cirque pouvait contenir 18,000 spectateurs. » — Un peu plus à g., à l'extrémité d'une coulée de lave venant des montagnes, est le :

TOMBEAU CIRCULAIRE DE CÉCILIA MÉTELLA, — fille de Quintus Métellus Créticus et femme de Crassus, le riche triumvir. Ce mausolée gigantesque, un des mieux conservés qui nous soient parvenus, est revêtu de blocs de travertin bien appareillés. Il est orné d'une frise en marbre

blanc à bucranes (têtes de bœuf), d'où provient sans doute le nom de : Capo di Bove, donné à cet endroit; les murs ont 35 p. d'épaisseur. La tour était couronnée de colonnes soutenant une coupole Les barbares du moyen âge enlevèrent les colonnes et mirent à la place des créneaux; profanation commise par la famille Caëtani, dont le palais, avec une église, situés à côté, sont en ruines. Dans l'intérieur de la tour il n'y a qu'une petite chambre vide; on prétend qu'on y a trouvé le sarcophage qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Tombeaux de la voie Appienne [1].— « Les tombeaux qui bordent la voie Appienne deviennent ici de plus en plus rapprochés; bientôt ils finissent par former des deux côtés deux lignes continues. » A l'époque de l'empire plus encore que sous la république, il fut de mode pour les gens riches de se faire enterrer sur la via Appia ; selon une des lois des Douze Tables les tombeaux devaient être hors des murs de Rome. — Au 4e mille on voit à dr. une ædicula que l'on croit être le *tombeau de Sénèque*. C'est ici qu'était sa villa ; il était à table avec Pauline sa femme et deux amis quand le tribun lui apporta le message de Néron; il se fit ouvrir les veines. On suppose que le bas-relief trouvé ici et représentant la mort du fils de Crœsus appartient à son tombeau. — A g. on voit les ruines de la villa de' Quintilii; deux frères que l'empereur Commode fit tuer afin de s'emparer de leur fortune. Leur villa longeait la via Appia dans un espace de 3,000 p. Une grande quantité d'objets en ont été transportés au palais Torlonia. — Au 5e mille on voit à dr. trois *tumuli* (éminences de terre sur un soubassement de construction étrusque) : ils seraient considérés par M Canina comme les tombeaux des Horaces et des Curiaces. — D'après des fouilles récentes, l'énorme tombeau circulaire appelé Casale rotondo serait celui de Messala Corvinus, l'ami d'Augute et d'Horace. C'est le plus grand qu'on trouve sur cette route. Sur sa cime on a bâti une maison, une cour et un jardin, et l'on a une très-belle vue. — A dr., vers le 8e mille, colonnes brisées en pépérin d'un temple d'Hercule. — Au 9e mille, du même côté, est l'emplacement de la villa et du tombeau de Gallien (?). C'est sur ce point qu'était l'endroit dit : Tres Tabernæ. — On retrouve le pavé antique formé de dalles de lave. — A mesure qu'on avance vers les *Fratocchie*, les tombeaux deviennent moins rapprochés. Le nom de Fratocchie, à 11 milles et 1/2 de Rome, est celui d'une Osteria. L'ancienne via Appia vient s'y joindre à la voie moderne d'Albano.

[1] Canina, la prima parte della via Appia dalla porta Capena a Boville, descritta e dimostrata con i monumenti superstiti. (Roma, 1853. 2 vol. in-4°.)

Albano.

La route moderne (celle de Naples) sort de Rome par la porte S. Giovanni (*V. Indicateur général*).—Jusqu'à l'*osteria delle Fratocchie*, elle n'offre d'autre intérêt que la vue pittoresque des longues lignes d'aqueducs au milieu de la campagne. La *voie Apienne*, ci-dessus décrite, outre l'intérêt, est plus courte.

Au delà des Fratocchie (*V.* ci-dessus), à droite, ruines de Bovillæ, ville bâtie par Latinus Silvius, 4e roi d'Alba Longa. Ces ruines sont considérables (cirque, théâtre). Bovillæ fut le berceau de la famille Julia.—On croit que les *Fratocchie* sont l'endroit où eut lieu la rixe entre Clodius et Milon. On a même supposé, en dépit des déclarations de Cicéron, qu'une tombe massive, carrée, à un demi-mil. avant Albano, était le tombeau de Clodius. Il avait ici une villa qui s'étendait jusqu'au lac Albanus.— On a, pendant la montée que bordent des tombeaux antiques, une admirable vue sur la campagne de Rome jusqu'au Soracte. — Plus près de la porte de la ville est un autre grand monument que l'on considère comme le mausolée du grand Pompée. Sa villa touchait à celle de Clodius et occupait tout l'emplacement d'Albano. Ces deux villas furent réunies ensuite au domaine impérial. Domitien leur donna plus de 6 mil. de tour.

Albano — (14 mil. de Rome), — 6,000 hab. — (*Hôtels :* de Londres; de Russie; Città di Parigi.) Son élévation au-dessus de la plaine, sa salubrité qui en est la conséquence, sa belle situation, en font un lieu de villégiature pendant la belle saison. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins; il l'est de nos jours pour la beauté des femmes. C'est un luxe de l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano à traits réguliers et purs comme des

madones. On y voit quelques restes remarquables d'antiquités : amphithéâtre de Domitien, entre l'église S. Paolo et les Capucins; thermes, etc... — Le parc du palais Doria, ouvert au public, a quelques ruines de la villa de Pompée ou de Domitien. — Belle vue depuis le couvent des Capucins. — LAC D'ALBANO, *V.* p. 579.

En sortant de la ville, en face de la petite église Sª Maria della Stella, est un monument longtemps et faussement nommé le tombeau des Horaces (*V.* p. 576); aujourd'hui qu'on a une connaissance plus étendue des antiquités étrusques, on suppose que c'est le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, tué sous les murs de l'ancienne Ariccia, à 1 mil. de distance. — Près de ce tombeau commence la route qui conduit au :

NOUVEAU VIADUC DE L'ARICCIA, — commencé en 1846. Il permet d'éviter la descente et la montée rapides, entre Albano et l'Ariccia, et abrége le trajet d'un demi-mille. La hauteur la plus grande de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, prise du fond de la vallée, est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m.; il est construit en pépérin, tuf ou brèche volcanique, particulière aux monts Albans (lapis Albanus), la pierre la plus employée dans les monuments de Rome pendant la République, avant l'introduction du travertin. — Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour (plus haut et plus long de 80 mèt., mais moins imposant par sa masse). L'aqueduc de Roquefavour ne renferme que 57,000 mèt. cubes de maçonnerie, et a coûté 3,775,000 fr.; le viaduc d'Ariccia contient 118,240 mèt. cubes de maçonnerie; les travaux ont duré 7 ans, et il n'a coûté que 728,000 fr. (Athenæum français.)

ARICCIA — (1 mil. d'Albano). Ce village, de 1,300 hab., conserve le nom de l'ancienne ville d'Ariccia, bâtie 1,400 ans avant l'ère vulgaire; il occupe la place de la citadelle ancienne, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte occidentale. Les ruines consistent dans la cella du temple de Diane Aricine, dans des substructione en blocs irréguliers, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle, etc... Ce village appartient au prince Chigi. Le palais a été bâti par Bernin. A 10 mil. de l'Ariccia on voit une grande chaussée antique de la voie Appienne, ayant 700 p. de longueur, 39 d'épaisseur, et jusqu'à 40 p. d'élévation. Le mur est en gros blocs de pépérin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux.

Ariccia est citée par Horace comme la première étape de son voyage à Brindes.

Egressum magna me accepit Aricia Roma,
Hospitio modico.

La route entre Ariccia, Genzano et Velletri est intéressante et riche en beaux aspects : au S. O. d'Ariccia on voit, du côté de la mer, le *monte Giove*. De magnifiques avenues d'ormes, plantés en 1643, par le duc Cesarini, conduisent : l'une, à g., à un couvent de capucins; celle du milieu, au palais des ducs Cesarini; une 3ᵉ forme l'entrée de :

GENZANO — (18 mil. de Rome), — 4,700 hab. — Belle vue depuis une propriété des frères Jacobini. — On peut voir le lac de Némi du couvent des capucins et de la villa Cesarini. De là on descend en une 1/2 h. au bord du :

LAC DE NÉMI — (lacus Nemorensis), ayant 5 mil. de tour. et occupant le fond d'un cratère, à 338 m. au-dessus du niveau de la mer. On l'appelait le miroir de Diane, à cause d'un temple élevé sur ses bords, dont on croyait les vestiges disparus et dont l'architecte P. Rosa retrouva récemment les ruines ensevelies sous une végétation vigoureuse. (*V.* une lettre de M. Noël des Vergers, Athenæum français, 15 juillet 1854.) C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon : « Pour être prêtre de ce temple il faut avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. Ces prêtres marchent donc toujours armés d'une épée, prêts à se défendre contre les embûches. »

§ 2. Frascati.

Trajet en chemin de fer (*V.* Iʳᵉ partie). — Pour les voitures (*V.* l'*Indicateur général*).

On sort de Rome par la porte *S. Giovanni*. On a en face les montagnes verdoyantes du Latium et de Tusculum; à g., la chaîne des Apennins aux teintes bleues.

L'aqueduc de l'acqua Felice traverse la route de Frascati près du 3ᵉ mil. A g. est un monticule sur lequel on a semé longtemps du blé (*monte del Grano*). C'est un

* *Erratum*. Les R. 111 doivent commencer à la page 571.

vaste tombeau ayant à la base 200 p. de diamètre! On y pénétra par la voûte. Au XVIe s. on en retira le magnifique sarcophage, aujourd'hui au musée du Capitole, dans lequel on découvrit le célèbre VASE DE PORTLAND (vendu par les Barberini au duc de Portland, qui en fit don au Musée britannique). Ce beau vase a été brisé il y a quelques années par un insensé.

A dr., sur l'ancienne voie Latine, est le CASALE DI ROMA VECCHIA, où l'on croit que fut élevé le temple de la *Fortuna Muliebris*, en l'honneur de la mère et de la femme de Coriolan.—Au delà du 5e mil., à dr., ruines d'une villa d'Adrien. — Quand on arrive au pied des montagnes de Tusculum, on quitte le désert et l'on commence à monter au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de champs cultivés.

FRASCATI — 5,000 hab. (*Hôtels :* grand Hôtel-Nouveau; de Londres; de Paris.) — Cette petite ville, agréablement située sur une des basses éminences des monts Albains, fut fondée au XIIIe s., après la ruine de la ville voisine de Tusculum. Ce point des environs de Rome est renommé pour sa salubrité, pour le nombre et la beauté de ses villas, qui datent en partie du XVIe s. La plus célèbre est la VILLA ALDOBRANDINI, construite par le neveu de Clément VIII, sur les dessins de *Giac. della Porta* (fontaines, jeux d'orgues hydrauliques; fresques du chev. *d'Arpin*). La VILLA FALCONIERI, datant de 1548; (platanes séculaires; plafond de *C. Maratta.*) Sur la hauteur est la RUFINELLA, appartenant au roi de Sardaigne. On pense que le Casino, bâti par *Vanvitelli*, est sur l'emplacement de l'*Academia*, nom du gymnase de la villa de Cicéron. — La VILLA MANDRAGONE a un vaste palais où lon compte 374 fenêtres. Il fut dévasté au commencement du siècle par les Autrichiens, et il est resté abandonné. — La VILLA LUDOVISI ou CONTI est également intéressante. — De Frascati on peut en 2 h. visiter :

TUSCULUM,—antique ville pélasgique; lieu de naissance de Caton. Au moyen âge (1191), elle fut rasée par les troupes romaines ; on y trouve les ruines d'un petit amphithéâtre, d'un théâtre, d'une villa de Tibère sur l'emplacement d'une villa de Cicéron, etc... L'emplacement de la citadelle est intéressant à visiter et offre une admirable vue. Au bas de la montagne volcanique, où était la citadelle, s'étend la *valle Albana*, entre les montagnes de Tusculum et les monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine. On signale près d'une fontaine un réservoir dont la voûte en arc aigu, formée d'assises de pierres convergentes, serait d'une haute antiquité et antérieure à l'emploi du plein-cintre. — Le couvent des Camaldules mérite une visite à cause de sa belle situation.—Une route à travers une belle forêt conduit (3 mil. env. de Frascati) à :

GROTTA FERRATA, — petit village de 600 hab.—Abbaye de moines grecs de l'ordre de St-Basile. — La chapelle, dédiée aux fondateurs, est ornée de fresques intéressantes, par le *Dominiquin* dans sa 29e année. Dans celle qui représente l'entrevue de St Nil avec Othon III, il a placé son portrait (l'homme qui tient le cheval de l'empereur) et les portraits du Guide et du Guerchin. Ces fresques ont été restaurées par Camuccini.—Le tableau d'autel, Madone avec les saints fondateurs, est d'*Annibal Carrache*.

MARINO, — 5,600 hab. — Dans une situation élevée et jouissant d'un bon air. — Cathédrale : un St Barthélemi (fatigué), du *Guerchin;* église de la Trinité, un tableau par *Guido Reni*. — « Au pied de la ville de Marino, à l'E., est une vallée solitaire toute boisée, aujourd'hui comprise dans le parc des Colonna ; c'est là qu'était le bois Ferentinus des Latins, où les peuples confédérés du Latium tenaient leurs assemblées nationales. » — Une route des plus pittoresques, contournant les bords du cratère au fond duquel est le lac d'Albano, et offrant, d'un côté, des aspects sur le lac, de l'autre la vue de la campagne de Rome, monte à travers des forêts, de Marino à :

CASTEL GANDOLFO, — 1,000 hab. — Dans une situation pittoresque et salubre, qui domine le lac Albano. Son nom provient des Gandolfi, qui le possédaient au moyen âge. C'est là qu'est la seule maison de campagne des papes; ils ne l'habitent que trois ou quatre semaines au plus chaque année. Le palais est du *Bernin*, ainsi que l'église, qui contient un St Thomas de *Pietro da Cortona*, et une Assomption de *C. Maratta*. — On peut d'ici gagner Albano par une avenue ombragée de chênes verts, et riche en beaux aspects, et revenir de là à Rome. — On peut en 3 j. visiter Frascati et ses villas, Tusculum, Grotta Ferrata, Marino, Rocca di Papa, Monte Cavo, Palazzuola, le lac de Némi,

Genzano, l'Ariccia, Albano, Castel Gandolfo, l'émissaire du lac d'Albano.

LAC D'ALBANO.

Ce lac, de 6 mil. de tour et de 142 mèt. de profondeur, et dont les bords sont ombragés d'arbres, est connu comme un des plus beaux sites de l'Italie. De Castel Gandolfo on descend en quelques instants au bord. Les eaux de ce lac, occupant un cratère éteint, ayant des crues subites, inondaient les campagnes. Lors de la guerre de VEIES (*V.* p. 383) un oracle annonça aux Romains qu'ils ne prendraient cette ville que lorsqu'ils auraient creusé un émissaire pour l'écoulement des eaux. Ils se mirent alors à creuser l'ÉMISSAIRE, canal souterrain de 6 pieds de haut, taillé dans le tuf pendant 1/2 lieue, qu'on va visiter encore aujourd'hui. Il passe au-dessous de Castel Gandolfo, et va déboucher dans la plaine, du côté d'Albano.

ALBA LONGA. — Les antiquaires en ont longtemps fixé le siége à *Palazzuola*, sur la rive S. E. du lac d'Albano. Sir William Gell en met l'emplacement plus au N. Pallazuola était peut-être une des citadelles en avant de la ville.

ROCCA DI PAPA. — Village de 2,000 hab. — Les chemins qui y mènent sont des plus pittoresques. — De ce village on monte à une magnifique forêt de châtaigniers, et, en passant par un prétendu *camp d'Annibal*, au :

MONTE CAVO ou CAVI (mons Albanus). — 951 mèt. au-dessus du niveau de la mer. De ce point culminant des monts Albains, où était le *Temple de Jupiter Latialis*, bâti par Tarquin le Superbe, on a une admirable vue sur toute la contrée qui est le théâtre des six derniers livres de l'Enéide, et où se passèrent les luttes qui fondèrent la puissance de Rome. On voit à ses pieds les lacs d'Albano et de Némi, au loin Rome et toute sa campagne, les côtes de la mer avec leur vaste et sombre ligne de forêts, le lac de Bracciano, les monts Cimino et Soracte. Par un temps clair on aperçoit même les montagnes de la Sardaigne. C'est de ce sommet que Virgile fait contempler à Junon les deux armées sur le point d'en venir aux mains (Enéide, XII, 134) :

At Juno e summo, qui nunc Albanus habetur
(Tunc neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti).

Les restes précieux de ce temple de Jupiter ont été détruits en 1783, par le cardinal York, pour rebâtir l'église d'un couvent.

A l'E. de Tusculum est MONTE PORZIO — (3 mil. de Frascati), dont le nom rappelle la famille des Catons (Portii); petit village sur une cime isolée. — Au N. de Monte Porzio est un ancien cratère appelé Pantuno Secco. C'est là que certains antiquaires placent le célèbre LAC REGILLE. Il fut désséché par la famille Borghèse. Ce bassin fourmille de vipères.

§ 3. Tivoli.

On peut faire cette excursion (18 mil. de Rome) en une journée; mais c'est accomplir seulement sa tâche de curieux. Si l'on veut jouir des beaux aspects de Tivoli, il faut au moins y séjourner une journée entière. (Pour les voitures, *V. Indicateur général.*)

On sort de Rome par la porte S. Lorenzo, et l'on prend la route Tiburtine, qui traverse directement la plaine. A peu de distance on laisse à dr. la basilique de S[t] Laurent (p. 516); puis l'on traverse un ruisseau à odeur de gaz hydrogène sulfureux (*acqua Bollicante*). — Au 4[e] mil., on traverse le *Teverone* (Anio) sur le pont *Mammolo*, tirant son nom de celui de Mammea, mère d'Alexandre Sévère, qui le fit réparer. — On peut aller visiter dans le voisinage, à la g. de l'Anio, les GROTTES DE CERVARA, — carrières rendues pittoresques par le temps, qu les a couvertes d'une vigoureuse végétation. — On laisse à g. le petit lac de Tartari, dont les eaux sont pétrifiantes. Plus loin une ancienne voie qui se bifurque à g. passe à côté de trois petits lacs très-profonds et dont les bords ont été se rétrécissant par suite des incrustations; l'un est nommé le lac des Iles flottantes. — On traverse le canal de la *Solfatara*, allant déverser dans l'Anio les eaux minérales, célèbres chez les anciens sous le nom d'*aquæ Albulæ*, où venait se baigner Auguste (aspect d'eau de savon; acide carbonique et hydrogène sulfuré). On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qu'elles exhalent.—2 mil. plus loin, *ponte Lucano*. — TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.— A dr. de la route, anciennes carrières de travertin. — Après 2 mil. un sentier à dr. conduit à la :

VILLA ADRIANA.

Il faut, pour la visiter, une permission du duc de Braschi. Une portion appartient à

d'autres propriétaires qui n'admettent pas les étrangers.

« Adrien, après avoir parcouru la plupart des provinces de son empire, à son retour, la tête pleine de souvenirs, traça lui-même le périmètre d'une villa ayant 8 à 10 mil. de tour, et fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. On y voyait le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile d'Athènes, le Sérapéon de Canope; le Tartare des Champs Élysées, la vallée de Tempé, des thermes, des théâtres, des temples, et au milieu de la villa un magnifique palais impérial, auquel étaient réunies de vastes casernes pour les prétoriens. » On croit que cette villa fut ruinée par Totila. Pendant des siècles elle ne cessa d'être pillée par les Romains; on fit de la chaux avec les marbres. Ces ruines sont aujourd'hui, par leur étendue, un sujet d'étonnement; elles ont été longtemps une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe, mine dont des fouilles bien dirigées feraient sans doute encore sortir des trésors. — Les monuments dont on croit retrouver les traces sont : un théâtre grec, le Pœcile, des bains, un temple des stoïciens (?), des temples de Diane et de Vénus, le palais impérial (?), les casernes des prétoriens (cento Camerelle), un cirque ou naumachie, le Sérapéon de Canope, l'Académie (?), le Tartare (?), la vallée de Tempé avec un ruisseau pour Pénée.

Une montée de près de 2 mil. à travers une belle forêt d'oliviers, laissant à dr. la villa de Cassius, conduit à :

TIVOLI.

Tivoli — (*Tibur*), — 6,800 hab. — (*Hôtels :* la Regina; la Sibilla, fréquenté par les artistes.) Cette antique ville des Sicules devint un lieu de délices pour les Romains; une foule de personnages illustres y eurent des villas. On s'y trouve au milieu des souvenirs de Mécène, d'Horace, de Properce, de Catulle, etc. Zénobie, la célèbre reine de Palmyre, y passa sa captivité, et son nom est resté attaché aux bains des *aquæ Albulæ*, embellis par elle (Bagni di Regina). Le nom poétique de Tibur est dans presque tous les poëtes latins. Horace le préfère à tous les lieux célèbres et vantés : « Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen... »

Qui ne se rappelle ses descriptions :

Et præceps Anio, ac Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis.

De nos jours, la ville n'offre point d'intérêt par elle-même; son climat pluvieux et malsain a donné lieu au distique populaire suivant :

Tivoli, di mal conforto,
O piove, o tira vento, o suona a morte.

Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli attire la curiosité par ses restes antiques : Temple de la Sibylle, — monument célèbre et connu de tout le monde, au moins par les gravures et les vignettes, qui l'ont tant de fois reproduit. Ce petit édifice circulaire, placé au bord du gouffre creusé par l'Anio, a conservé 10 de ses 18 colonnes corinthiennes, revêtues de stuc. On a voulu y voir un temple de Vesta, et Nibby un temple d'Hercule. — Un autre temple de Vesta, de la Sibylle ou de Drusille, sœur de Caligula, est aujourd'hui l'église S. Giorgio.

Villa de Mécène. — Ces ruines, les plus étendues de Tivoli, seraient, suivant Nibby, celles du vaste temple d'Hercule Tiberin, qui fut élevé sur des constructions gigantesques. On y voit encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante. La via Tiburtina passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel. On croit qu'une grande salle souterraine, appelée communément les écuries de Mécène, était un grand réservoir d'eau. On y a creusé un canal dans lequel coule un torrent rapide qui, passant par une arcade, se précipite au fond de la vallée et forme une cascade d'un effet pittoresque, quand on la voit de l'autre côté du ravin. De la terrasse on jouit d'une vue étendue sur la campagne de Rome. — La villa de Mécène a été transformée par Lucien Bonaparte en une usine où on travaille le fer. — A peu de distance est un petit édifice octogone du Ve ou VIe s., appelé le temple de la *Tosse* (la toux); c'est pour quelques antiquaires un tombeau de la famille Tossia. — Villa de Quintilius Varus — (sur les pentes S. E. du mont Peschiavatori, en face de la villa de Mécène). Des restes de cette splendide villa, d'où on a exhumé beaucoup d'objets d'art, subsistent encore près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*. C'est un des points les plus favorables pour jouir des beaux

aspects de la vallée de Tivoli. — VILLA DE SALLUSTE (près de l'ermitage de S. Antonio). Les *ciceroni* de l'endroit en font les ruines de la villa d'Horace. — VILLA DE CATULLE. On en indique les ruines près des Cascatelles. — VILLA DE CASSIUS (à Carciano). Les ruines étendues de cette villa ont fourni beaucoup d'objets d'art. — On indique encore les ruines de plusieurs autres villas, mais d'une manière toute conjecturale.

CASCATELLES.—Du temple de la Sibylle, un sentier, fait par le général Miollis. conduit au fond d'un entonnoir creusé dans le travertin, aux GROTTES DE NEPTUNE ET DES SIRÈNES. Des éboulements ont changé, il y a quelques années, l'aspect pittoresque des chutes de l'Anio, et enlevé en partie à ces grottes leur intérêt. Les nouvelles chutes ont été formées au moyen d'un tunnel taillé dans le mont Catillo. — A l'entrée de Tivoli est la :

VILLA D'ESTE. — Construite à grands frais par le card., Hippolyte d'Este II (1549), sur les dessins de *Pirro Ligorio*, et aujourd'hui dans un état d'abandon complet. « Le goût, dit Valery, y a été sacrifié à de bizarres inventions. Le petit simulacre de Rome en mastic et ses nobles monuments en miniature sont tout à fait ridicules. » Mais la vue que l'on a des terrasses sur la campagne de Rome, et à laquelle de grands cyprès séculaires servent de premier plan, mérite qu'on vienne visiter cette villa moderne.

MAISON DE LA SABINE D'HORACE.

Tant de gens aiment Horace, qu'un certain nombre de voyageurs seront curieux d'aller au-dessus de Tivoli, dans les montagnes de la Sabine, chercher l'emplacement de sa maison d'Utique. On remonte l'Anio jusqu'à Vico Varo, vers le couvent de *Cosimato*, entouré de cyprès et situé près de la réunion de la *Licenza* (Digentia) à l'Anio. (Les voitures ne vont pas plus haut.) On se dirige au N. sur le village moderne de *Rocca Giovanne* (fanum Vacunæ) et on continue à s'élever jusqu'à une colline nommée dans le pays : *colle del Poetello*, au delà duquel on observe un terrassement artificiel régulier, maintenant en culture, que l'on présume être l'emplacement de la ferme ou villa d'Horace. Elle est au pied du *monte del Gorgnaleto*, qui serait le *Lucretilis* du poëte, et qui lui servait d'abri du côté de l'E. (D'autres antiquaires plaçaient le Lucrétile entre le village de Vico Varo (3,000 hab.) et le M^te^ Genaro (1,288 mèt.), du haut duquel on a une très-belle vue. (*V.* la Vie d'Horace, par M. Noël des Vergers, dans la jolie édition de Didot de 1855.)

On retrouve dans les environs des traces du poëte ami de Mécène. — Dans le voisinage est la fontaine de l'*Oratini* (tecto vicinus aquæ fons). Le village de la *Rustica* rappelle *Ustica*. A l'opposite de Vico Varo et de Rocca Giovanne, de l'autre côté du torrent, est *Cantalupo*, la Mandela d'Horace.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem *Mandela* bibit, rugosus frigore pagus.
(*Serm.* I, 18.)

SUBIACO — (28 mill. de Tivoli, 44 mill. de Rome).—Petite ville de la Sabine, de près de 6,000 hab. (assez bonnes auberges), dans une situation très-pittoresque, sur les pentes du mont Cavo, fréquemment visité par les peintres. On s'y rend de Tivoli (voit. publ. tous les j.) en remontant l'Anio, par une route très-intéressante. Un peu après avoir dépassé le confluent de la Licenza et de l'Anio, on voit à dr., perché sur un pic, le village de *Saraseneseo*, fondé par une colonie de Sarrasins au IXe s. Les noms arabes se sont maintenus dans une partie de la population. Subiaco tire son nom (sub lacum) des lacs artificiels d'une villa de Néron, dont il subsiste des restes. Ses rues étroites présentent un aspect du moyen âge. Couvent de Ste-Scholastique intéressant pour son architecture gothique des XIe et XIIIe s. (Les annotateurs de Vasari (Flor. Lemonnier, t. Ier, p. 247) citent la *badia* di Subiaco, comme étant du IXe s., et fournissant la preuve que l'architecture ogivale n'a pas été importée d'Allemagne en Italie. Subiaco est le berceau de l'ordre des Bénédictins. En 494 le jeune Benoît se retirait ici dans une antique caverne (*Sacro Speco*) pour y vivre dans la contemplation, d'où le nom de Sacro Speco donné au couvent, admirablement situé à 1 mil. de Subiaco.—De Subiaco on peut gagner par la montagne les bords du lac Celano. (*V.* VIIe section.)

Entre Subiaco et Frascati, nous signalerons encore une localité importante :

PALESTRINA — (le frigidum Præneste d'Horace), 5,000 habit. — 24 mil. de Rome). On y va directement par la via

Labicana en sortant de Rome par la porta Maggiore. C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie; elle avait un roi avant la fondation de Rome. Cette ville fut plusieurs fois détruite Elle lutta d'abord contre Rome. Sylla la rasa et fit massacrer ses habitants, parce qu'ils avaient pris le parti de Marius. Il fit ensuite reconstruire une nouvelle ville et le temple de la Fortune dans des proportions immenses. Vers la fin du XIIIe s. elle fut l'objet de guerres violentes entre les branches de la famille Colonna. « Boniface VIII, la revendiquant comme une possession de l'Eglise, commençait par la raser jusqu'au sol et excommuniait tous les Colonna. *Palestrina* se releva et devint de nouveau un brandon de discorde entre les papes et les Colonna Ceux-ci furent excommuniés de nouveau, et le cardinal Vittelleschi, de funeste mémoire, fut l'exécuteur impitoyable des ordres du pape Eugène IV. Il assiégea et prit d'assaut cette pauvre ville, puis il accorda 7 jours aux habitants pour déloger, et, le 20 mars de l'année 1427, le fer et le feu travaillèrent alternativement à la faire disparaître du sol. Cette cruelle opération dura 40 jours. » Une nouvelle Palestrina s'établit plus haut, au centre des constructions du temple de la Fortune. Elle fut vendue en 1630 par les Colonna aux Barberini. — ANTIQUITÉS. On retrouve à Palestrina des restes de murailles pélasgiques, composées de grosses pierres à polygones irréguliers; d'autres plus récentes formées de polygones plus petits : celles en assises régulières datent du temps de Sylla, et les murailles de brique des derniers temps de l'empire. — La ville est principalement construite sur les ruines du TEMPLE DE LA FORTUNE, situé sur la colline que dominait la citadelle. Ce temple doit avoir été un des plus vastes édifices de ce genre. Il occupait 5 terrasses; l'une d'elles est occupée par le palais Barberini. A la première étaient deux vastes piscines, on peut en reconnaître une dans le jardin Barberini. La 4e avait deux magnifiques exhèdres, servant de lieux de repos aux dévots. — PALAIS BARBERINI — (XVe s.), inscriptions, statues; mosaïque célèbre découverte en 1640, et dont le sujet a été interprété très-diversement. — Ste-ROSALIE. — On y voit une Pietà non achevée qu'on a attribuée à *Michel-Ange* (?) Du sommet où était la citadelle, aujourd'hui Monte S. Pietro, on jouit d'une vue magnifique. Restes de murs pélasgiques.

A 1 mil. se voient les ruines d'une villa d'Adrien et d'Antonin le Pieux, et des traces d'édifices romains. — Si l'on a été à Préneste par la via Labicana, on peut revenir à Rome par une autre route et visiter :

GABII — (12 mil. de Rome), ville d'une haute antiquité, qui « eut l'honneur, dit Robello, *de compter parmi les élèves de son université Remus et Romulus*, que Numitor, leur grand-père, y avait envoyés pour *faire leur éducation*. » Son territoire fut partagé entre les soldats de Sylla. De là une décadence rapide; Horace en parle comme d'un désert; Properce dit qu'il n'en reste plus que le nom. Elle se releva cependant sous les empereurs.—Notre musée du Louvre possède une belle inscription monumentale d'un temple élevé à Gabies à l'impératrice Domitia. Les fouilles de cette antique cité l'ont en outre enrichi de 17 statues, parmi lesquelles celle de la Diane de Gabies, et de 14 bustes (provenant du prince Borghèse). — On y voit les ruines du temple de Junon. L'acropole s'élevait à Castiglione. — Le lac de Gabies a été desséché par le prince Borghèse.

Depuis l'*Osteria dell' Osa* (située à l'entre-croisement de plusieurs routes, dont une mène à dr. à l'antique *Collatia*) jusqu'à Rome on trouve des traces fréquentes d'anciens tombeaux. 2 milles au delà de cette Osteria on passe un pont des beaux temps de la République : *ponte di Nona* (à 9 mil. de l'ancienne porte Esquiline). — En approchant de Rome on passe auprès des ruines de la *villa de l'empereur Gordien*.

En dehors de la *porte Pia*, on entre sur la voie Nomentane. Outre la villa TORLONIA, l'église de Ste-AGNÈS (p. 517), on trouve, après avoir traversé l'Anio, le *mont Sacré*, célèbre par les deux retraites qu'y firent les plébéiens (la 1re 493 ans avant J. C.); ils arrachèrent alors aux patriciens l'institution des tribuns; la seconde, 50 ans plus tard, eut pour résultat le renouvellement des décemvirs. — A peu de distance, dans une propriété dite: *Vigne nuove*, était la villa de Phaon, affranchi de Néron, où ce dernier se réfugia et se donna la mort. Au delà de la Mentana, l'ancienne Nomentum, l'an-

cienne voie Salaria se réunit à la voie Nomentane.

De la *porte Salaria* part la voie du même nom qui remonte à la g. du Tibre; elle présente de beaux aspects; mais elle n'offre point d'intérêt archéologique. L'emplacement de l'antique ville de FIDENÆ a été déterminé à *Castel Giubileo* (5 mil. N. E. de Rome); mais il n'en reste aucunes ruines.

En sortant de Rome par la *porte du Peuple*, on trouve à dr. la villa Borghèse (p. 569); la VILLA DI PAPA GIULIO (*V*. p. 571) et à g., sur les bords du Tibre, la promenade connue sous le nom de *promenade du Poussin*, qui, suivant les sinuosités du fleuve, conduit après 2 mil. au ponte Molle (p. 448). Cette route conduit à Viterbe et en Toscane. — A la dr. de la *Storta*, point où la route se bifurque, sont les ruines de la célèbre ville de VEÏES (*V*. p. 383).

LAC DE BRACCIANO, — à près de 7 l. de Rome. Il occupe le fond d'un cratère et a 22 mil. de tour et 300 mèt. de profondeur. Ses bords sont couverts de forêts séculaires. L'excédant des eaux forme l'*Arrone*, qui va se perdre dans les marais de Maccarese. Son nom antique de *Sabatinus* provient d'une ville de Sabate engloutie par le lac dans un tremblement de terre. Au S. est : ANGUILLARA; — on la croirait dérivée d'*Anguilla* (anguille), elle tire son nom d'*Angularia*, à cause d'un angle que forme dans le lac le promontoire sur lequel elle s'élève. Le sol est couvert de débris de constructions romaines. A l'O. du lac et dans une situation moins exposée à l'influence de la malaria que les environs est : BRACCIANO, — 1,800 hab., — château gothique construit en lave noire. Il fut bâti par les Orsini au XVe s. et vendu au siècle dernier aux Odescalchi. Des droits féodaux y restent encore attachés de nos jours.

Hors de la *porta Angelica*, — au N. de la place de St-Pierre, commence une route bordée d'arbres, qui passe au pied des collines du *monte Mario*, où les voyageurs viennent jouir des beaux aspects de la ville de Rome. Cette route, tournant à dr., va rejoindre le *ponte Molle*.

En dehors de la *porta Cavalleggieri*. — commence la route de Cività Vecchia (*V*. R. 109, p. 454).

La *porte St-Pancrace* — conduit à quelque distance de Rome à la villa *Panfili* (p. 571). A 3 mil. 1/2 la via Aurelia se réunit à celle de la porte Cavalleggieri pour former la route de Cività Vecchia.

De la *porte Portese* part la voie qui, marchant dans la direction du Tibre, mène au bord de la mer à Fiumicino. (Un bateau à vapeur part le matin du quai de Rome (Ripa Grande), descend le Tibre en une couple d'heures jusqu'à Fiumicino et revient le soir.)—Deux mil. avant Fiumicino, on rencontre les ruines étendues de *Porto* (portus Trajani), port creusé et magasins établis par Claude, Néron et Trajan.

FIUMICINO — (17 mil. de Rome, à dr. de l'embouchure du Tibre. — Bonne auberge). Au printemps, agréable séjour où les Romains vont respirer l'air de la mer. La chasse y est abondante; « le sanglier, comme au temps d'Auguste, n'est pas rare dans les bois des environs. » La malaria règne ici pendant les chaleurs.—On peut passer en bac le bras droit du Tibre; traverser l'*île Sacrée*, lande désolée, ainsi nommée d'une église dédiée à St-Hippolyte; puis, passant le bras g. du fleuve, on peut gagner OSTIA.

C'est de la *porte St-Paul* — que partent les voies qui mènent à Ostia et aux villes de la côte du Latium, à *Laurentum*, à *Lavinium*, à *Ardea*... pays habités par les Aborigènes, noms poétiques et rendus à jamais célèbres par la muse de Virgile.—Une autre route (*via Ostiense*) dans la direction du cours du Tibre conduit à Ostia.

Une calèche attelée de 3 chevaux, pour 6 personnes, 4 à 5 scudi; trajet en 3 h 1/2, retour en 4 h. Il faut bien se garder de faire ce trajet en été, à cause de la malaria et des cousins; il est nécessaire de se pourvoir de vivres.

OSTIA — (nom qui signifie : embou-

chure). La distance de l'Ostie moderne à l'ancienne Ostia[1] est d'un demi-mil.; on reconnaît la vieille ville à ce terrain inculte, raboteux, qui s'étend vers la mer; ces monticules couverts de broussailles sont autant de ruines d'anciens monuments, de palais; là sont encore cachés des bronzes, des marbres précieux; ce sol n'a été que légèrement fouillé et a fourni des objets d'art remarquables.—Ostia, le *Havre* de Rome, fondée par Ancus Martius, avait acquis une grande prospérité et comptait 80,000 hab. Au commencement de l'Empire ce port était en partie comblé par les dépôts du Tibre, et on creusa alors celui de Fiumicino sur la rive droite. Ostie fut ruinée par les Sarrasins au V[e] s. Les habitants furent aussi les destructeurs assidus des monuments antiques. Quand le Pogge visita cette ville avec Cosme de Médicis, ils trouvèrent les habitants occupés à détruire un temple et à en brûler les pierres pour en faire de la chaux. Le village moderne fut fondé en 830 par Grégoire IV. Il fut entouré de murailles assez fortes. La citadelle fut commencée par le cardinal Français d'Estouteville et achevée par Jules II, encore cardinal, sur les dessins de *San Gallo*. Paul V rouvrit le bras dr. du Tibre; Ostia alla toujours en déclinant.—La malaria, développée par suite de l'extension des marais, est telle, que les 50 habitants qui forment aujourd'hui la population de ce triste village le désertent en partie pendant l'été.

Castel Fusano. — Un chemin agréable de 2 mil., conduit à ce château, entouré d'une belle forêt de pins et appartenant au prince Chigi. Une belle avenue de chênes verts conduit à la mer. Castel Fusano est sur l'emplacement de la célèbre villa de Pline le Jeune, le *Laurentin*, si connu par la description détaillée qu'il en a faite. Une grande forêt de pins s'étend au loin le long de la côte.

Torre Paterno — a été longtemps considéré comme l'ancienne ville de *Laurentum*. Mais Nibby, après une étude plus approfondie des localités, met l'emplacement de cette antique capitale du Latium (70 ans avant le siége de Troie) un peu plus loin, à *Capocotta*.— Plus au S. est :

Pratica (mauvaise auberge), — l'antique *Lavinium*, fondée par Énée en l'honneur de sa femme Lavinia (18 mil. de Rome; 5 mil. d'Ardée). — Palais Borghèse, d'où on a une vue très-étendue. Bien que situé sur une hauteur, ce pays souffre aussi de la malaria.

Ardea, — la capitale des Rutules, la ville de Turnus, qui a conservé son nom antique. On y arrive directement de Rome après un voyage de 23 mil. au milieu d'un pays sans habitants, sans cultures et dont l'abandon actuel contraste avec son antique prospérité. Un misérable village de 150 hab., souvent en proie à la *malaria*, occupe aujourd'hui le rocher sur lequel était la citadelle. On n'y voit point d'antiquités romaines, mais elle conserve une partie de ses murailles antiques. On n'y trouve qu'un cabaret. Il serait avantageux d'obtenir de la famille Cesarini à Rome une autorisation pour être reçu dans le château.

Porto d'Anzio (Antium), — 35 mil. de Rome (petite auberge). On peut s'y rendre : 1° d'Ardea, le long de la côte. Au ruisseau S. Antonio on quitte le territoire des Rutules et on entre sur celui des Volsques. La route traverse la magnifique forêt d'Anzio. On a besoin d'un guide pour s'y diriger. Les insectes sont très-incommodes pendant les chaleurs de l'été. — 2° On y va ordinairement de Rome par une route plus directe en sortant par la porte S. Sebastiano, suivant la via Appia jusqu'aux *Fratocchie*, d'où une route monotone conduit à Porto d'Anzio. (Une voit. part de Rome 3 f. par semaine de la place de la Steletta, traj. en 6 h.) — Cette capi-

[1] « Au commencement de l'empire romain la mer baignait encore les murs d'Ostie à l'embouchure du Tibre, et actuellement les ruines de cette ville et de son port sont à 4,000 mètres plus à l'ouest sur le bord de la mer. Ce port est aujourd'hui un pâturage humide éloigné du rivage de 2,500 m. dans la direction du canal de Fiumicino, qui remplace le Tibre pour la navigation. M. Rozet, chargé en 1852 de travaux géodésiques dans la partie des États romains occupée par nos troupes, a calculé l'avancement du delta du Tibre dans la direction de ce canal; et il a trouvé que cet avancement, régulier depuis 1662, est de 3 mètres 9 décim. par année. Le niveau de la mer n'a pas changé depuis l'établissement du port d'Ostie. Il existait alors des lagunes à l'est de cette ville, que les Romains transformèrent en salines. Ces salines existent encore; et l'eau y est amenée par un canal coudé de 6,000 mètres de long, dans lequel il n'existe pas de courants sensibles quand la mer est calme. Le sol du pâturage humide qui couvre actuellement les ruines du port de Claude n'est pas à plus d'un mètre au-dessus du niveau moyen de la mer. »

tale des Volsques résista longtemps aux Romains. Quand les Romains la soumirent, ils brûlèrent les vaisseaux des Antiates, et en emportèrent les proues de bronze (rostra), dont fut ornée la tribune aux harangues. Les seules ruines visibles sont des restes de murailles et les môles de Néron. Cette ville, dans une situation salubre, redevint florissante; les Romains, Cicéron entre autres, y eurent des villas. Un seul fait suffit à faire apprécier l'importance qu'elle dut avoir à une certaine époque : c'est là qu'ont été trouvés, sur l'emplacement d'une villa de Néron, l'APOLLON DU BELVEDÈRE et le GLADIATEUR, et elle recèle probablement encore d'autres trésors. Elle fut dévastée par les Sarrasins. Innocent XII, pour y rappeler la population, fit construire un nouveau port. L'architecte Zinaghi le fit avec si peu d'intelligence, que l'accumulation du sable ne permet plus la fréquentation de ce port qu'à des bâtiments d'un faible tonnage. — La villa du prince Borghèse occupe l'acropolis de la cité antique, et offre une vue très-étendue.— On a parlé dans ces derniers temps de relier Anzio à Rome par un chemin de fer.

NETTUNO — (2 mil. de Porto d'Anzio), —1,000 hab.—(Petite auberge.)— Nombreuses traces de villas antiques entre ces deux villes. — Costume oriental des femmes. — « La ville et le territoire appartiennent à la famille Borghèse, qui les a achetés de la chambre apostolique 400,000 scudi, en 1831. »

ASTURA. — (7 mil. de Nettuno, par une route intéressante le long de la côte).— C'est un rocher, ne tenant à la côte que par un pont. Cicéron y avait une villa, à l'endroit où une tour élevée domine la côte. C'est de là que, fuyant la proscription, il s'embarqua peu de temps avant sa mort. Entre *Astura* et le *cap Circeo* règne une plage couverte de dunes, de forêts et de marais, dont la traversée serait pénible. Il vaut mieux s'embarquer à Astura si l'on veut visiter le :

MONTE CIRCEO,— rocher isolé à l'extrémité des marais Pontins formant le promontoire de Circé. Le souvenir de la célèbre magicienne, qui accueillit Ulysse, subsiste encore dans la *grotta della Maga*.

Pour les routes de Rome à RIETI, à FROSINONE, à TERRACINE, et pour les routes de Rome à NAPLES, V. la VIIe section.

ITALIE DU SUD

VIIe SECTION. — ROYAUME DE NAPLES.

APERÇU GÉNÉRAL

Le *royaume de Naples* occupe la partie méridionale de la péninsule italienne, et forme, avec la *Sicile*, le ROYAUME DES DEUX-SICILES. Il est borné au N. et au N. O. par les États de l'Église, à l'O. et au S. O. par la mer Tyrrhénienne, au S. par la mer Ionienne, à l'E. par l'Adriatique. — La superficie est de 4,150 lieues carrées.

CÔTES. — Elles présentent à l'O les GOLFES de Gaëte, de Naples, de Salerne, de Policastro et de Se Eufemia; au S. ceux de Squillace et de Tarente; ce dernier compris entre les 2 grandes presqu'îles que projette cette extrémité d'Italie. Les côtes sur l'Adriatique, plus unies, n'offrent qu'un seul golfe, celui de Manfredonia. De Tarente à Manfredonia, la côte est basse et plate, et au N. de Manfredonia le rivage est rocheux et escarpé.— Les ÎLES sont : à l'O., les îles volcaniques de Palmarola, Ponza, Ischia, Procida, Capri, les îles de Lipari; et à l'E. le petit groupe des îles Tremiti.

MONTAGNES. — La chaîne des Apennins traverse le royaume de Naples dans toute

sa longueur. Elle forme, au N., le plateau des ABRUZZES. La province de l'Abruzze ultérieure IIe est un pays âpre, peu cultivé, renfermant de vastes pâturages et çà et là des vallées fertiles. Les sommets des montagnes sont généralement couverts de neige, et leurs flancs revêtus d'immenses forêts de chênes et de pins. Les plus hautes montagnes sont : le *monte Corno* (au N. E. d'Aquila), dont le sommet, le *Gran Sasso d'Italia*, le point culminant des Apennins, a 8,934 p.; et le *monte Velino* (7,684 p.) Cette dernière montagne s'élève au N. du lac *Fucino*, le plus grand lac du royaume napolitain.— Au plateau des Abruzzes succède celui du Samnium. Là, la chaîne apennine se divise en 2 rameaux : l'un abrupt et de 400 à 500 mèt., couvert de pâturages et de bois, traverse la Calabre et va d'un côté finir, au S., au cap *Spartivento ;* et, de l'autre, interrompu un instant par le détroit de Messine, il se prolonge dans la Sicile; l'autre rameau, de moins de 350 mèt., et revêtu de beaux pâturages, traverse la Pouille et se termine au cap *Leuca*. Ces chaînes et leurs contre-forts partagent le sol en un grand nombre de vallées, « séparées les unes des autres, et dont les populations, isolées entre elles, vivent un peu à la façon des clans. Aussi les races diverses sont-elles encore faciles à reconnaître, tant l'assimilation a été incomplète. » — L'orographie du royaume de Naples offre un intérêt particulier par sa formation volcanique et les phénomènes dont elle est encore le théâtre. Les anciens volcans ne se rencontrent pas dans la partie centrale des Apennins. Ils sont tous sur le versant S. O. de la chaîne, une seule montagne exceptée, le mont Voltore, près de Melfi. Les plus remarquables sont les groupes de Se Fiore et de Viterbe, celui du Latium, ceux de Sa Agata et de Rocca Monfina, vers Sessa (terre de Labour), enfin celui de Naples, le seul qui présente un volcan en activité. Pour la description des phénomènes volcaniques, voir le VÉSUVE et les environs de Naples.

HYDROGRAPHIE. — L'Apennin divise le territoire en 3 bassins : A l'O., celui de la mer Tyrrhénienne, où se jettent les cours d'eau les plus considérables : le *Garigliano* (Liris), le *Volturno* et le *Sele;* celui de la mer Ionienne : il *Crati*, l'*Agri*, le *Basiento*, le *Bradano ;* et celui de l'Adriatique : l'*Ofanto*, le *Cervaro*, le *Candelaro*, le *Fortore*, le *Biferno*, la *Pescara*, et le *Tronto*, qui sert en partie de limite avec les États de l'Église. Ces rivières sont en général de peu d'étendue et torrentielles. — Les lacs principaux sont : le Celano ou Fucino dans les Abruzzes, et les petits lacs d'Agnano, d'Averne, près de Naples, de Fondi, de Lesina.

CLIMAT — (*V.* IIe partie, CLIMAT DE L'ITALIE).

Divisions administratives. — Le royaume de Naples est divisé en 15 PROVINCES. 1° Province de *Naples*. 2° Terre de Labour (*di Lavoro*), chef-lieu, Caserte; Gaëte, place forte et port de commerce. 3° *Principauté citérieure* (*Principato citrà*), chef-lieu, Salerne. 4° *Principauté ultérieure*, chef-lieu, Avellino. 5° *Molise* ou *Sannio*, chef-lieu, Campo-Basso. 6° *Abruzze ultérieure IIe*, chef-lieu, Aquila, place forte. 7° *Abruzze ultérieure Ire*, chef-lieu, Teramo. 8° *Abruzze citérieure*, chef-lieu, Chieti, 9° *Capitanate*, chef-lieu, Foggia; Manfredonia, petit port fortifié. 10° *Terre de Bari*, chef-lieu, Bari, port fortifié. 11° *Terre d'Otrante*, chef-lieu, Lecce; Otrante et Brindes, port fortifiés; Tarente, place forte, petit port sur une très-belle rade. 12° *Basilicate*, chef-lieu, Potenza. 13° *Calabre citérieure*, chef-lieu, Cotenza. 14° *Calabre ultérieure Ire*, chef-lieu, Catanzaro. 15° *Calabre ultérieure IIe*, chef-lieu, Reggio.—Ces divisions correspondent de la manière suivante aux 6 provinces antiques : le SAMNIUM (Abbruzzes, Sannio, Principauté ultérieure et partie occidentale de la terre de Labour) ; la CAMPANIE (terre de Labour et province de Naples); APULIE ou POUILLE du moyen âge (Capitanate et terre de Bari); la MESSAPIE (terre d'Otrante); la LUCANIE (Basilicate et Principauté citérieure) ; le BRUTIUM (Calabres).

Agriculture. — Sur 8,660,000 hectares dont se compose la superficie du sol, 4,900,000 sont cultivés ou utilisés en pâturages; 900,000 sont en forêts; 1,760,000 en

jachères, marais, etc... L'agriculture est la principale source de prospérité pour le royaume; mais les produits sont bien loin d'être en rapport avec la richesse du sol, et les habitants ont beaucoup à faire pour reconquérir sur la nature les terrains que le vice des institutions et la négligence lui ont laissé envahir. Les Abruzzes et le Sannio (Samnium) sont boisés et couverts de pâturages. Une population de pasteurs s'y livre à l'élève du bétail. La Capitanate, sauf sa partie occidentale montagneuse, présente une vaste plaine sablonneuse. Les terres de Bari et d'Otrante ont un sol accidenté et fertile, mais sans eau et peu cultivé. Les pâturages remplacent la culture du sol. Le sol de la Basilicate est plat et peu cultivé. Celui de la Principauté citérieure est riche et fertile. Les Calabres montagneuses, couvertes de bois et de pâturages, renferment des vallées très-fertiles, mais le pays est malsain et désert sur les bords de la mer. La Campanie (*Campania Felix*) est d'une fertilité merveilleuse.

Un même *système de culture*, auquel on a donné le nom de *campanien*, prévaut de Gaëte à Sorrente. Le trait caractéristique de ce système consiste à faire venir les céréales à l'ombre des arbres, pratique que les voyageurs se sont trop pressés de blâmer. Si la quantité du produit est moindre, la perte est plus que compensée par la facilité qu'a le fermier d'y joindre la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier ou de l'oranger. Autour de Naples, les cultures se succèdent sans relâche, et rappellent, par l'assiduité du travail, les jardins des maraîchers autour de Paris, avec la différence, toutefois, d'un sol infiniment plus riche, dont la fécondité est développée par l'irrigation. — Le *système apulien*, ou du *Tavoliere*, forme un contraste complet avec le précédent. Il rappelle l'état pastoral des sociétés primitives. On appelle tavoliere une plaine occupant, dans la Capitanate et une partie de la province de Bari, une étendue de 70 mil. de long et de 30 de large. Desséchée en été, elle se couvre d'herbages en hiver. Déjà, dans l'antiquité, les bergers du Samnium y conduisaient chaque année leurs troupeaux. Varron nous apprend que ce droit de pâture rapportait un riche tribut à Rome. Horace rappelle cette migration annuelle dans son épode Ire. Après les Romains, les Lombards, les Grecs et les Normands continuèrent à lever ce tribut. Au XVe s., Alphonse Ier d'Aragon ramena irrévocablement au fisc ce terrain, qui avait été aliéné, et rendit obligatoire la migration des troupeaux, qui, jusque-là, avait été libre, « transplantant ainsi de la sierra Nevada dans les plaines de l'Apulie la *mesta* espagnole avec tous ses inconvénients politiques, économiques et moraux. » Ce déplorable système, qui était la ruine de l'agriculture, funeste aux habitants et aux officiers du fisc, qu'il habituait à la fraude, a été signalé comme une cause de démoralisation pour les montagnards, vivant séparés de leur famille, et passant facilement de leur vie nomade à des actes de brigandage. Il fut aboli sous la domination française, et rétabli en 1817. La migration obligatoire a pris fin; mais les montagnards conduisent volontairement leurs troupeaux à de grandes distances. — On estime le bétail du royaume de Naples à 4,000,000 de moutons, 600,000 chèvres, 600,000 ânes et mulets, 300,000 bœufs et vaches, 60,000 chevaux, 40,000 buffles. Il y a peu de contrées en Europe où la quantité des bêtes à cornes soit aussi peu considérable, en rapport avec l'étendue du territoire. — La VIGNE est cultivée généralement dans la plaine ou sur les coteaux; mais elle occupe très-rarement le sol à elle seule; elle s'appuie sur des arbres formant guirlande de l'un à l'autre, et l'espace intermédiaire est semé de céréales. Une grande partie du vin sert à faire de l'eau-de-vie. Quelques vins ont cependant de la réputation, tels que le lacryma-christi, récolté sur le Vésuve; le falerne, ceux du terrritoire de Pouzzoles, de Procida, de Capri... — Les OLIVIERS sont cultivés sur un grand nombre de points, particulièrement dans les provinces d'Otrante et de Bari, où ils occupent les deux tiers du sol. Une grande partie de l'huile produite est de qualité inférieure et exportée à Livourne, à Gênes et à Marseille, pour les fabriques de savon. Les huiles

pour la table les plus estimées sont celles de Vico, Sorrento, Massa, et de quelques points de la province de Naples et de la terre de Labour.—Le FIGUIER est également très-répandu et donne d'excellents fruits. A toute heure du jour, dans l'été, on voit, à Naples, des hommes et des femmes venant des environs et portant sur la tête de grandes corbeilles pleines de figues artistement disposées en pyramides, et qui se vendent très-bon marché. Les AMANDIERS et les NOISETIERS, qui sont très-abondants, alimentent l'exportation. Les ORANGERS et les CITRONNIERS doivent être aussi comptés parmi les arbres fruitiers, si abondants dans le pays. Ils demandent 6 ou 8 ans avant d'être productifs.—Les plantations de MURIERS ont été entravées par la lourdeur des impôts dont la production de la SOIE était frappée au siècle dernier.—Le *riz* est cultivé dans les contrées humides et les provinces de l'Adriatique. — L'Abruzze citérieure produit le riz et le safran. Le *coton*, d'un excellent rapport, est cultivé dans les Calabres, la Basilicate, les provinces d'Otrante, de Bari, de Labour et de Naples. On voit de toutes parts, dans les champs auprès de la ville, ce produit des Indes et de l'Amérique.

Industrie et commerce. — Le royaume de Naples a, dit M. Blewitt, un commerce extérieur très-faible si l'on considère son étendue et sa population. « On peut estimer la valeur des *exportations* des provinces du continent à environ 1,750,000 liv. sterl. La France en reçoit environ 585,000 liv., l'Autriche 435,000, la Sardaigne 210,000, la Grande-Bretagne 185,000, les États de l'Église 103,000, la Toscane 90,000, la Sicile 35,000, les États-Unis 2,600. Les *importations* sont évaluées à 2,400,000 liv. sterl., dont environ 1,590,000 sont transportées sur navires napolitains. Dans ce chiffre, la Grande-Bretagne fournit une valeur d'environ 950,000, la France 710,000, l'Autriche 235,000, la Sardaigne 147,000, la Sicile 109,000, la Toscane 68,000, les États de l'Église 43,000, les États-Unis 10,000. »—D'après un document officiel, le port de Naples, à lui seul, a été fréquenté en 1850 par 515 vaisseaux étrangers : 170 français, 139 anglais, 106 piémontais, 14 hollandais, 12 russes, 18 américains, 11 espagnols, 11 romains, 11 toscans, 4 autrichiens, 2 suédois, 1 oldenbourgeois, 1 ionien, 1 prussien, 1 tunisien, 1 ottoman, 11 norvégiens et 1 danois. Malgré la restauration du port de Brindes et le privilége de port franc qui lui a été concédé (1844), ce port est loin de répondre aux ambitions que nourrit de ce côté le gouvernement napolitain. Tant que le royaume de Naples, tant que l'Italie tout entière n'aura pas été dotée d'un vaste système de chemins de fer, il n'y a pas lieu d'espérer que Brindes devienne le transit que le commerce de l'Orient choisira pour pénétrer en Europe. — L'imperfection de la statistique ne permet guère d'apprécier, même superficiellement, la production industrielle du royaume. Nous bornerons nos indications à quelques points seulement. Les métaux sont rares ou n'ont été qu'imparfaitement explorés jusqu'ici. — Les savons de Naples et les parfumeries sont renommés, ainsi que les gants et les ouvrages en corail, les camées en pierre du Vésuve, montés en or à un bas titre, dit or de Naples. Les productions d'objets de luxe appartiennent particulièrement à la province de Naples.—Certaines localités, telles que Torre del Annunziata et Amalfi, sont renommées pour leur *macaroni*, un des aliments les plus répandus dans le pays. Brindes en fournit la plus grande partie de la côte occidentale. — La *pêche maritime* occupe une partie de la population sur les côtes et fournit à son alimentation pendant toute l'année. Parmi les poissons dont la pêche est le plus profitable, sont le thon, qui entre dans la Méditerranée entre juin et août, l'espadon (pesce-spada), l'anchois, le mulet, etc. — La Calabre citérieure, qui se livrait à un commerce étendu de bois de charpente, a souffert, comme d'autres provinces, des imprévoyantes dévastations des forêts, qui ont eu des conséquences des plus fâcheuses sur le sol et sur les conditions sanitaires du pays.

Population. — On l'estimait, en 1854, à 6,843,355 hab., et à 6,886,030, en 1856, pour la partie continentale, et 2,208,392 (1854) et 2,231,020 (1856) pour la Sicile; total général, en 1856, 9,117,050 hab. La population du royaume de Naples ne s'élevait, en 1822, qu'à 5,052,261. — Toute la population, sauf 2,500 *Juifs* et 70,000 *Albanais*, établis dans la Pouille et suivant la religion grecque, professe le catholicisme.

Finances. — Au moment de la Révolution de 1848, elles passaient pour être dans un état satisfaisant, bien que la dette fût encore de 109,568,000 ducats napolitains. Les revenus annuels sont estimés à environ 26 millions de ducats (117 millions de fr.), et les dépenses à peu près au même chiffre. En 1854, les dépenses ont été de 31,930,000 ducats. La dette (1854) était, pour la terre ferme, de 101,754,000 ducats, et, pour la Sicile, de 20,118,000 ducats. Avant 1830, le pays marchait à la banqueroute; depuis lors des économies ont été introduites; les dettes flottantes ont été remboursées; l'équilibre a été à peu près rétabli dans le budget. Du reste, ce bilan de la richesse nationale n'est pas public. — Les sources du revenu sont les contributions directes et indirectes (ces dernières se levant par l'entremise de compagnies établies dans chaque district), les douanes, les sels, les tabacs, la neige, la poudre, les cartes, la loterie. — « Le pays est pauvre; les travaux d'utilité publique ne comptent guère. L'agriculture, la seule ressource sérieuse des populations, est arrêtée dans son développement par la difficulté des transports. »

Armée. — Le développement de la force militaire est pour le royaume de Naples, comme pour la majeure partie des États de l'Europe, une charge disproportionnée pour le budget. L'almanach de Gotha (1857) porte le total général de l'armée, en 1855, au chiffre de 143,586 hommes. L'armée se recrute par la conscription. Il n'y a pas d'exemption, mais on peut obtenir un remplaçant au prix de 240 ducats. La durée du service est de 5 ans pour la ligne et de 8 pour la cavalerie et l'artillerie.

Marine. — La flotte se compose de : (*flotte à voile*) 2 vaisseaux de ligne de 80 canons, de 5 frégates, 2 corvettes, 5 bricks, 2 goëlettes; (*flotte à vapeur*) 2 frégates de la force de 450 chevaux, 12 frégates de 300 chevaux, 4 corvettes de 240, 4 bâtiments de 200. Le nombre total des marins est de 5,000 environ.

Clergé. — Il y a dans les provinces du continent 21 archevêchés et 72 évêchés. Le nombre des ecclésiastiques dans les Deux-Siciles est de 90,000. « Avec un clergé aussi nombreux, dit l'Annuaire de la Revue des Deux Mondes, l'instruction publique, qui pourrait être très-répandue, est la partie peut-être la plus défectueuse de l'administration napolitaine. Ce n'est pas précisément que les écoles manquent... mais l'enseignement supérieur laisse beaucoup à désirer. Quant à l'enseignement primaire, il est dans l'enfance, principalement en Sicile. » Sous la domination française, une école élémentaire avait été établie dans chaque commune. A la Restauration, 100,000 enfants environ y recevaient l'instruction. Ces écoles sont tombées depuis en décadence ou même ont cessé d'exister.

Gouvernement et administration. — Le GOUVERNEMENT du royaume des Deux-Siciles est une MONARCHIE ABSOLUE et héréditaire. Le roi gouverne par ses ministres. Il y a un conseil d'État dont les membres sont nommés directement par le roi, et dont les fonctions sont purement consultatives. Les décisions du conseil d'État et du conseil des ministres n'ont de valeur que par la sanction du roi, qui peut y opposer son veto. Il y a en outre deux consultes : la consulta pour le royaume du continent, composée de 16 membres, et la consulta pour la Sicile, composée de 8; les membres en sont nommés et salariés par le roi. Leur mission est de donner leur avis, soit séparément, soit collectivement, sur les affaires d'administration intérieure et sur toutes les matières qui leur sont déférées par le roi. — L'administration est sur le modèle de l'administration française, et a pour résultat une

centralisation excessive. A la tête de chaque PROVINCE est un *intendant*, nommé directement par le roi. Un *conseil provincial* de 15 à 20 membres, choisis par le roi, se réunit tous les ans pendant une durée qui ne doit pas excéder 20 jours; il examine les comptes de la province et peut présenter d'humbles requêtes au roi sur les intérêts locaux. — Les provinces sont divisées en districts, et les districts en communes. A la tête de chaque DISTRICT est un *sous-intendant*, nommé par le roi sur la présentation du ministre de l'intérieur, et sous les ordres de l'intendant. Le conseil de district, composé d'un président nommé par le ministre de l'intérieur et de 10 membres choisis par le roi, se réunit une fois par an pendant 15 jours. Enfin, à la base du système, est la COMMUNE, administrée par un-syndic (*sindaco*), assisté de deux élus (*eletti*). Le syndic préside le conseil communal (*decurionato*), lequel se compose de 10 à 30 membres suivant l'importance des communes; il se réunit une fois par mois. Un certain nombre d'habitants qui sont dans les conditions d'éligibilité sont choisis par la voie du scrutin, et nommés sur cette liste pour faire partie du conseil communal, par le roi pour les communes de 1er et de 2e rang, et par l'intendant pour les communes de 3e ordre. Le conseil se renouvelle par quart tous les ans. Le conseil communal a le droit d'élire le syndic et les autres officiers municipaux, et de soumettre au roi la liste des notables, sur laquelle il choisit les membres des conseils provinciaux et des districts.

Histoire. — La population du royaume de Naples se compose des éléments les plus divers. Le pays, divisé par la nature en petites contrées séparées les unes des autres par de grands obstacles, a été favorable à la persistance de caractère des races qui les ont habitées et dont les traits, malgré tant d'invasions et de conquêtes, sont encore reconnaissables, tant l'assimilation a été incomplète. Les races primitives de cette partie méridionale de l'Italie appartenaient à la souche pélagique, et furent ensuite soumises par des tribus de race osque et sabellienne, elles-mêmes d'origine pélagique, mais ayant longtemps maintenu à l'écart dans les montagnes toute la rudesse d'un peuple de chasseurs et de pâtres. De nombreuses colonies grecques vinrent entre 700 et 450 av. J. C. s'établir à l'extrémité de la péninsule et firent donner aux quatre provinces du Brutium, de la Messapie, de la Lucanie et de l'Apulie, le nom général de GRANDE GRÈCE. C'est là que fleurirent les États de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Rhegium, etc., qui comptèrent parmi leurs législateurs le célèbre Pythagore. Ces provinces furent conquises au IIIe siècle par les Romains. A la chute de l'empire elles passèrent successivement aux barbares. — En 554 Justinien soumit à son pouvoir l'Italie méridionale et la Sicile; et les empereurs grecs ses successeurs en restèrent maîtres en partie jusqu'à l'invasion des Sarrasins au IXe siècle. Ceux-ci, au XIe siècle, sont chassés par des aventuriers normands. William Bras-de-Fer, fils de Tancrède de Hauteville (près de Coutances), devient comte de la Pouille (1043). Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, est nommé 20 ans après duc de la Pouille et de Sicile. Enfin, au commencement du XIIe siècle, un descendant de la même famille, consolidant la dynastie normande en Italie, prend le titre de roi de Naples et de Sicile. Guillaume II, un de ses descendants, étant mort sans enfant mâle, ses États échurent par succession, en 1194, à Henri VI, empereur d'Allemagne. En 1265 le pape Clément IV, qui ne voyait qu'avec peine ce royaume sous la domination des empereurs d'Allemagne, profita de la minorité de Conradin pour donner ses États à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Conradin, âgé de 16 ans, descendit en Italie à la tête d'une armée pour revendiquer son patrimoine; il perdit la bataille de Tagliacozzo. Charles d'Anjou, s'étant emparé de lui, lui fit trancher la tête. Le Sicilien Jean de Procida cherche à délivrer sa patrie de la dure tyrannie des Français d'Anjou et de Provence, et engage Pierre III, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad,

à passer en Sicile. Les Français sont massacrés à Palerme (*Vêpres Siciliennes*, 1282). Dès lors s'établit la séparation du royaume de Naples et de la Sicile, qui fut réunie à l'Aragon. En 1343 Jeanne Ire fut proclamée reine, ayant à peine 16 ans. Elle eut pour premier mari André, qui fut étranglé à Averse (*V.* p. 610). Elle épousa en secondes noces Louis de Tarente; tombée dans le mépris par un dernier mariage avec Othon de Brunswick, elle se jeta dans les bras de la France, et nomma pour son successeur le duc d'Anjou. Mais le pape Urbain VI appela au trône un cousin de la criminelle et impudique reine, Charles de Duras, à la fois héritier de Louis de Hongrie et de Jeanne de Naples. Charles de Duras la fit jeter en prison (1381) et bientôt étouffer sous des matelas. La dynastie de la maison d'Anjou conserva le royaume de Naples jusqu'à Jeanne II, dont l'histoire nous a transmis la vie scandaleuse et le luxe effréné. Elle monta sur le trône en 1515. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, son époux, la fit emprisonner. Le peuple se révolta, et Jacques, vaincu, fut contraint d'entrer dans un couvent. Plus tard le pape Martin V appela Louis III d'Anjou; Jeanne s'enferma dans le château neuf, et adopta pour héritier Alphonse le Magnanime, roi de Sicile. Mais celui-ci, ne pouvant tolérer l'arrogance de Carraciolo, un des amants de la reine, le fit arrêter, et Jeanne le déshérita; elle appela plus tard au trône de Naples René, comte héréditaire de Provence. Cette double adoption laissa à sa mort (1435) le royaume en proie à des guerres civiles. Vers la fin du XVe s. le roi de France, Charles VIII, héritier des droits des ducs d'Anjou, traversait l'Italie (*V.* p. 278), et entrait à Naples aux acclamations du peuple. Mais celui-ci fut bientôt irrité par les insolences des soldats français; et Charles VIII, après une courte possession passée en fêtes et en tournois, fut obligé de regagner la France. Louis XII hérita de ses prétentions sur l'Italie. Après avoir fait un traité pour se le partager, Louis XII et Ferdinand le Catholique s'emparèrent du royaume de Naples; Gonsalve de Cordoue, avec une duplicité tout à fait dans les mœurs du temps et dans laquelle César Borgia se montrait au même temps un maître consommé, se joua des rois napolitains et de Louis XII. Celui-ci céda en 1505 à l'Espagne ses droits sur le royaume de Naples, comme dot de Germaine de Foix, sa nièce.— Le mariage de Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique, avec Philippe le Beau, fils de l'empereur Maximilien, fit passer dans la maison d'Autriche le royaume des Deux-Siciles, que réunit Charles-Quint et que l'Espagne conserva pendant deux siècles. La cour d'Espagne le fit gouverner par des vice-rois, et en tira des sommes considérables. Les deux tiers des revenus ordinaires sortaient annuellement du royaume en monnaies d'or pour acquitter les dettes de l'Espagne.

En 1547, le vice-roi don Pedro de Tolède, cherchant tous les moyens d'assujettir le pays, voulut introduire à Naples le tribunal de l'inquisition. Cela souleva une révolte à la tête de laquelle se mit un certain *Tommaso Aniello*, de Sorrente, nom qui semble prédestiné à l'insurrection et que le second Masaniello devait rendre si célèbre, juste 100 ans plus tard, en 1647. Sous la domination espagnole le pays était écrasé d'impôts; et les vice-rois les avaient maladroitement établis sur les objets de première nécessité. On avait oublié de taxer les fruits et les légumes; ce dernier impôt fut établi. Ces exactions amenèrent la révolte de 1647, soulevée par l'éloquence naturelle d'un simple pêcheur, Thomas Aniello (*Masaniello*); révolte qui se fit aux cris de : « Vive le roi d'Espagne! A bas les gabelles! » Le peuple mit le feu aux maisons des ministres et des agents du fisc, sans dérober la moindre chose. Masaniello se vit bientôt à la tête de plus de 100,000 révoltés, lui obéissant aveuglément. Il négocia un traité avec le vice-roi, le duc d'Arcos, qui promit l'abolition des impôts. Il se jeta aux pieds du vice-roi, déchira les riches vêtements dont on l'avait revêtu, et dit qu'il n'avait pris les armes que dans l'intérêt du peuple et qu'il voulait retourner

à son état de pêcheur. Il échappa comme par miracle à une troupe de bandits rassemblés par des nobles, qui lui tirèrent des coups d'arquebuse dans une église. A la suite d'un grand repas chez le duc d'Arcos, il commença à donner des signes de folie. Quatre assassins apostés par celui-ci le tuèrent à coups d'arquebuse; un d'eux lui coupa la tête et la porta au vice-roi à la vue de la foule indifférente. La puissance de ce chef populaire n'avait duré que 6 jours, et il y en avait 9 que la révolte était commencée. La sensibilité du peuple se réveilla le lendemain; on rechercha le corps de Masaniello, insulté la veille à travers les rues de Naples, et on lui fit des obsèques royales. Une nouvelle révolte eut bientôt lieu; don Juan d'Autriche arriva avec une flotte en vue de Naples, qui fut bombardée. Le peuple se défendit courageusement et proclama la république; les troubles continuèrent pendant quelques années au milieu des intrigues. — A la mort de Charles II, la couronne d'Espagne passa à Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Par la paix d'Utrecht (1713), le royaume de Naples fut cédé à l'Autriche et la Sicile à la maison de Savoie. A son tour don Carlos, fils de Philippe V, obtint en 1736 la possession du royaume des Deux-Siciles. Mais, étant devenu roi d'Espagne, il céda à son 3e fils *Ferdinand* le royaume des Deux-Siciles, avec la condition qu'il ne serait jamais réuni à la monarchie espagnole. Celui-ci prit les rênes du gouvernement en 1767. Ferdinand épousa, l'année suivante, Marie-Caroline d'Autriche, fille de Marie-Thérèse et sœur de Marie-Antoinette. Cette princesse autrichienne exerça une influence irrésistible sur son mari, à qui elle ne laissa qu'une ombre de pouvoir. — En 1783, un tremblement de terre bouleversa la Calabre et la Sicile, et fit périr 34,000 personnes! — Ferdinand ayant pris part à la coalition contre la France, une armée française envahit en 1799 le royaume de Naples, qui devint la *République parthénopéenne*.

En 1801, Ferdinand, rappelé de Sicile, recouvra son royaume. En 1806, Napoléon donna le royaume de Naples à son frère Joseph. Puis, celui-ci étant devenu roi d'Espagne, Joachim Murat, beau-frère de Napoléon, devint roi de Naples en 1808. Ferdinand, soutenu par les Anglais, se maintint en Sicile. En 1814 il fut remis en possession du trône. Murat, qui, dans l'intention de sauver sa couronne, avait en 1814 fait alliance avec la coalition contre son beau-frère, puis adopté de nouveau la cause de Napoléon quand la fortune avait semblé lui revenir, essaye, en 1815, de reconquérir Naples. Il débarque sur la plage de Pizzo (Calabre), et marche à la conquête de son royaume à la tête de 28 soldats. Poursuivi et attaqué, il veut regagner son navire, dont le capitaine, un Maltais qu'il avait tiré de l'infamie, s'éloigne avec ses richesses. Il est enveloppé par une foule d'hommes armés qui le blessent au visage et l'accablent de mauvais traitements, et il est fusillé dans une cour du château de Pizzo; il était âgé de 48 ans. — La société des *Carbonari*, encouragée par la cour napolitaine retirée en Sicile et par lord William Bentink, qui s'en étaient fait des instruments pour tenter de renverser Murat, s'était propagée de plus en plus dans le royaume, et avait acquis vers 1819 une grande importance. En 1820 éclate à Naples une révolution; le roi accorde et jure la constitution demandée. Il se rend au congrès de Laybach; rentre en 1821 à la suite d'une armée autrichienne et rétablit le gouvernement absolu. François Ier succéda à son père en 1825. Il mourut le 8 novembre 1830. Son fils lui succéda; c'est le roi régnant (roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, duc de Parme, Plaisance, Castre, grand-duc héréditaire de Toscane). Ferdinand II, né le 12 janvier 1810; marié en 1832 à la fille du roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel, morte en 1836, et en 1837 à Marie-Thérèse-Isabelle, fille de feu Charles, archiduc d'Autriche, née le 31 juillet 1816. Il a eu de ce dernier mariage 9 enfants.

Histoire de l'art. — ARCHITECTURE ANCIENNE. — Parmi les monuments d'architecture antérieurs à la fondation de Rome, le royaume de Naples possède des restes

étrusques dans quelques cités de la Campanie, et quelques-uns des restes les plus remarquables d'architecture *pélasgique* qui soient maintenant en Europe, désignée par quelques antiquaires sous le nom d'architecture cyclopéenne. L'Acropole d'Alatri (État de l'Église, à 5 lieues de Frosinone, près la frontière napolitaine) présente le spécimen le plus parfait d'architecture pélasgique. Dans le royaume de Naples il faut encore citer Arpino; S. Germano; les ruines d'Amiternum, près d'Aquila; Albe; Civita d'Antina; Isernia; Bojano; Fondi; Cumes; etc. — A ces objets d'étude, qui s'offrent déjà aux antiquaires dans la Toscane, vient s'ajouter ici un nouvel élément plus précieux encore, celui des monuments de *style grec* de l'extrémité sud de la péninsule (Canosa; Tarente; Métaponte; Locri; et, plus près de Naples, le Posidonium de Pœstum, le plus beau reste d'architecture d'ordre dorique ancien qui nous soit parvenu). Des restes d'*architecture romaine* se voient sur plusieurs points, entre autres près de Capoue, à Pouzzole, à Baïa, à Misène, à Bénévent, etc... Mais le royaume de Naples possède une des plus merveilleuses curiosités du monde, une ville tout entière, POMPEÏ, ensevelie pendant des siècles, exhumée seulement à la fin du siècle dernier et venant nous initier à toute la vie intime des antiques habitants de l'Italie. C'est là qu'on trouve un trésor de modèles qui, jusque dans les moindres détails, se distinguent par un sentiment délicat, par la beauté des proportions, la convenance et le fini de la forme, aussi bien en architecture qu'en sculpture. « Les œuvres de la sculpture particulièrement nous montrent au plus haut degré ce besoin esthétique des anciens, qui non-seulement empruntaient à la statuaire des ornements pour leurs temples, leurs forums, leurs fontaines, leurs portiques, mais qui savaient prêter l'élégance de la forme à chaque objet, fût-ce même à des tenailles de forgeron ou à des poids d'épicier. » Le musée de Naples, où ont été recueillies les nombreuses merveilles trouvées à Pompeï et à Herculanum, est sous ce rapport le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'art et de l'archéologie.

MOYEN AGE ET ARCHITECTURE MODERNE. — Naples, colonie grecque, restée longtemps attachée à l'empire d'Orient, conserva même au milieu de la barbarie quelques traditions artistiques. Sa première architecture religieuse fut empreinte du style byzantin. Du Ve au XIIe s. les édifices sacrés conservent les formes gréco-latines. — Quoiqu'on ne puisse admettre que les Normands aient eu une architecture particulière, cependant, après leur conquête de la Sicile, ils adoptèrent le *style roman*, et il faut leur attribuer les modifications apportées dans ce sens au style byzantin; telles qu'on les remarque aux églises d'Amalfi, de Salerne, à Ravello... L'architecture fantastique des Arabes passa de Sicile sur le continent italien, sans réussir à s'établir sur cette terre, qui appartenait depuis si longtemps au génie grec. Les princes souabes, occupés de guerres, semblent ne pas avoir donné de développement à l'architecture. L'époque de la maison d'Anjou, au contraire, fut la plus brillante pour l'*architecture ogivale*, exclusivement patronnée par les princes de cette dynastie. Du reste, il faut remarquer que les magnifiques églises élevées par eux ont généralement subi des altérations modernes profondes. Une autre remarque importante à faire, c'est que le royaume de Naples doit, en architecture, en sculpture et en peinture, la plupart de ses meilleurs ouvrages à des artistes étrangers.

Au sortir de l'époque de barbarie des Xe et XIe s., un des premiers noms illustres en architecture est celui du Vénitien maître *Buono*, qui construisit, par ordre de William Ier, le château de l'Œuf et Castelcapuano. On ne peut dire avec certitude si *Nicolas* et *Jean de Pise* ont réellement travaillé à Naples, et si les sculptures du XIIIe et du XIVe s. que l'on y rencontre sont dues à leur ciseau. Mais leur influence est visible dans les deux architectes et sculpteurs *Masuccio I* (1228-1305) et *Masuccio II* († 1388) : au premier appartiennent Castel Nuovo, Sa Maria Nuova,

S. Agostino alla Zecca; au second, Sª Chiara, Torre Campanaria, S. Lorenzo, S. Domenico Maggiore. Parmi leurs successeurs, qui n'eurent pas du reste d'influence sur progrès de de l'art, il faut citer : *Maglione*, *Giacomo de Santis*, *Andrea Ciccione* (✝ 1455), *Abbate Bamboccio*, et plus tard *Novello da San Lucano*... Le Toscan *Giuliano da Majano* (1377-1447), appelé à Naples par Alphonse d'Aragon, y fit aussi quelques travaux. *Agnolo Aniello del Fiore* adopta après lui le style de l'école toscane; *Gabriele d'Agnolo* construisit le palais Gravina, longtemps considéré comme le plus beau de Naples. On cite encore *Marco di Pino* (Marco de Sienne); *Giovanni da Nola* (1478-1559); l'ingénieur espagnol *Luigi Scriva*, qui rebâtit le château St-Elme; *Dionisio di Bartolommeo* (la belle église de St-Philippe-de-Neri); *Cola dell' Amatrice* (plusieurs édifices à Ascoli; belle façade de S. Bernardino, à Aquila, 1525)...— Au milieu de ces noms, la plupart inconnus, il faut citer deux artistes célèbres, *Pirro Ligorio* et le *Bernin*, nés à Naples, mais qui ne produisirent rien dans cette ville. *Domenico Fontana* exécuta plusieurs travaux à Naples; il construisit le Palais-Royal; son fils, *Giulio Cesare Fontana*, bâtit le musée Borbonico. Un grand nombre d'églises furent construites par le théatin *Grimaldi*, par *Cosimo Fansagna* (1591-1678), les *Picchetti*... Un architecte né à Naples en 1675, *Ferd. Sanfelice*, se fit remarquer par son habileté dans la construction des escaliers... Nous rencontrons encore ici un nom célèbre, celui de *Vanvitelli* (1700-1773), né à Naples, d'un père originaire d'Utrecht. Le palais de Caserte est considéré comme son chef-d'œuvre. — Il est inutile de poursuivre plus loin cette nomenclature.

Sculpture. — La plupart des sculpteurs, vers l'époque de la renaissance, sont les mêmes artistes qui viennent d'être nommés comme architectes : les deux *Masuccio* à qui l'on doit des tombeaux remarquables; *Pietro de' Stefani;* l'abbé *Bamboccio*; *Andrea Ciccione; Agnolo Aniello del Fiore*... Le plus fécond de ces artistes fut *Giovanni Merliano da Nola* (✝ 1559), surnommé le Michel-Ange de l'école napolitaine; son émule fut *Giovanni Santa Croce* (✝ 1537)... Les Florentins *Donatello*, *Michelozzo*, *Benedetto da Majano*, *Antonio Rosselino*, *Francesco Sangallo*, enrichirent Naples de leurs travaux. Puis l'art tomba dans une exagération ridicule et fut envahi par le mauvais goût.

Peinture. — L'école napolitaine de peinture n'a eu qu'un éclat d'emprunt. On pourrait même dire qu'il n'y a pas eu d'école napolitaine, en ce sens qu'il n'y a pas eu un style original, un ensemble de doctrine imposé par quelque artiste de génie et suivi par un certain nombre d'artistes de talent. Les peintres qui l'ont illustrée, Giotto, le Dominiquin, Annibal Carrache, Guido Reni, Lanfranc, l'Espagnolet, Michel-Ange de Caravage, étaient des étrangers, et ils ont été souvent, dans le même temps, en opposition directe, tant sous le rapport du sentiment que sous celui de la théorie de l'art; tels que Michel-Ange de Caravage et Annibal Carrache.

Le premier peintre que l'on cite est *Tommaso de' Stefani*, qui vivait sous Charles d'Anjou, au temps de Cimabue (Sª Maria la Nuova). En 1325 *Giotto* fut appelé à Naples par le roi Robert II, et y exécuta des fresques à Sª Chiara, à l'Incoronata. Ce grand artiste est encore ici, comme il le fut en d'autres parties de l'Italie, le promoteur d'un mouvement artistique. Maître *Simone* (✝ 1346) l'aida dans ses travaux, profita de ses exemples et laissa beaucoup d'ouvrages à fresque (égl. S. Lorenzo, S. Domenico). *Colantonio del Fiore* (✝ 1444) est vanté par les Napolitains comme ayant fait faire des progrès à la peinture sous le rapport du dessin et du coloris. Cependant l'incertitude d'attribution de quelques-uns de ses ouvrages prouve que dans l'intervalle d'un siècle l'art n'avait point fait à Naples de progrès notables, puisqu'on les croit de maître Simone, mort un siècle auparavant. L'art reçut une impulsion plus marquée d'*Antonio Solario*, connu sous le nom de *Zingaro* (1382-1455). Son histoire romanesque a un singulier rapport avec celle de Quintin Messis ; forgeron comme celui-

ci, il devint peintre par amour. Au bout d'un noviciat de 9 ans, qui fait bonneur à sa constance d'amoureux, et dont il sortit peintre habile, il épousa la fille de Colantonio del Fiore ; il mourut vers 1445. Par lui l'école de Naples commence à manifester une originalité qui fait donner le nom de *zingaresques* aux peintures faites après lui. Il laissa beaucoup d'élèves. Les meilleurs furent les frères *Donzelli*, qui suivirent le style allemand. Vers le milieu du XVIe s., lorsque la peinture avait pris son développement à Florence, à Venise, à Mantoue, à Parme, à Rome, etc..., l'école de Naples offrit moins d'originalité que les autres ; elle reproduisit les principales qualités des meilleures écoles, selon que ses artistes s'approprièrent le style de tel ou tel maître. Le caractère propre de l'école napolitaine, c'est la richesse, le feu de l'invention, la franchise et la fougue du pinceau, la rapidité de l'exécution, et souvent l'éclat du coloris ; mais elle pèche par la pureté du dessin ; elle ne vise pas au beau idéal, elle s'attache plutôt à une imitation directe et peu choisie de la nature.

Andrea Sabbatini, de Salerne (1480-1545), est considéré comme le fondateur de l'école moderne de Naples. Une Assomption, peinte par le *Pérugin* à Naples, avait excité l'enthousiasme et frayé une route nouvelle. Sabbatini partit pour Pérouse afin d'aller étudier sous le Pérugin; mais, ayant entendu parler en route des peintures de Raphaël, il s'en alla à Rome et entra dans l'école du grand artiste. Naples fut une des premières villes à profiter du progrès que Raphaël et Michel-Ange avaient fait faire à l'art. Une imitation directe lui fut apportée par les artistes chassés par les désastres de Rome. — *Polydore de Caravage* s'y réfugia quelque temps. — *Penni (il Fattore)* n'y vécut qu'une année ; malgré cette mort rapide, il exerça une influence marquée ; la copie de la Transfiguration faite par lui et *Perin del Vaga*, et qu'il laissa à Naples, y devint un modèle pour les artistes. L'école de Michel-Ange eut pour principaux représentants à Naples *Vasari* (à qui les nationaux ont reproché son injuste silence sur les peintres napolitains célèbres), et *Marco de Sienne* (Marco di Pino, mort en 1587). — Quelques autres artistes s'attachèrent à l'école vénitienne et imitèrent le Titien. Vers la fin du XVIe s., l'art s'inspirait à Naples de Tintoret. — Mais ce qui donna une grande impulsion, ce fut la présence des grands peintres Guido Reni, Annibal Carrache, Dominiquin, Ribera, Lanfranc. C'est l'époque la plus brillante de l'histoire de la peinture à Naples, et en même temps la période la plus odieuse, si l'on considère les méprisables intrigues, les persécutions et les crimes mêmes par lesquels se signalèrent les rivalités haineuses des artistes.

Michel-Ange de Caravage vint à Naples vers 1606, fuyant de Rome pour se soustraire à des poursuites pour homicide. C'était un homme brutal et colérique (*V.* p. 469), qui sembla communiquer aux artistes napolitains la violence de ses mœurs en même temps qu'il leur faisait adopter les nouveautés de son style énergique, inspiré de la nature rude et sans choix, et son coloris puissant et plein de contrastes. « Ils formèrent ainsi une troupe de véritables bandits, dont Corenzio, Ribera et Caracciolo furent les chefs. » — *Bellisario Corenzio* (1588-1643), Grec de naissance, étudia 5 ans sous Tintoret ; *Caracciolo* (1580-1641), Napolitain, suivit d'abord les traces de Michel-Ange de Caravage, puis il se forma un style analogue à celui d'Annibal Carrache. — *Ribera* (1593-1656), né en Espagne, d'où lui vint son nom de l'*Espagnolet*, étudia sous Michel-Ange de Caravage, et s'établit à Naples. Ce fut un des plus grands peintres du XVIIe s. Il se plut à représenter des sujets hideux et cruels. Distingué par le vice-roi espagnol qui gouvernait le royaume de Naples, il fut nommé peintre de la cour et exerça une suprématie jalouse sur les autres peintres. Ces trois peintres, pendant plusieurs années, dirigèrent des persécutions continuelles contre les artistes étrangers appelés ou venus volontairement à Naples. Corenzio, astucieux, ne reculant devant aucun crime, fut le membre le plus actif de cette association, et l'exécuteur des machinations de Ribera. — *Annibal Carrache*,

la plus grande illustration artistique de l'époque, avait été appelé pour peindre les fresques des églises de Spirito Santo et de Gesù Nuovo. Il était venu à Naples déjà affecté de chagrin du traitement qu'il avait reçu du cardinal Farnèse; la cabale le força à retourner à Rome pendant l'ardeur de la canicule; et il y mourut peu de temps après.— Le chevalier *d'Arpino*, chargé de peindre la chapelle royale de St-Janvier, ne put pas terminer ses travaux et fut obligé de fuir pour échapper aux violences. — *Guido Reni* fut chargé de remplacer d'Arpino. Mais deux inconnus accablèrent de coups son valet et lui firent dire de se préparer à mourir s'il ne repartait pas sur-le-champ. Il ne se le fit pas dire deux fois. *Gessi*, son élève, ne s'effraya point de ces menaces; il demanda et obtint la commission et partit avec deux artistes qui devaient l'aider. Ceux-ci, sur l'invitation de nouvelles connaissances, allèrent visiter une galère qui venait de jeter l'ancre. La galère mit à la voile et jamais on n'entendit parler d'eux. Gessi se retira à son tour. Les administrateurs de la fabrique, obligés de céder à la cabale, donnèrent enfin l'entreprise au « formidable triumvirat. » Mais bientôt ils firent effacer les fresques trop médiocres de Corenzio et de Caracciolo, et appelèrent le *Dominiquin* en lui offrant un très-beau prix pour son travail. — Le *Dominiquin* accepta avec répugnance, et se rendit à Naples avec la résignation d'un martyr. « Placé sous la protection des membres de la fabrique, logé dans le palais archiépiscopal, contigu à l'église, le premier jour après son arrivée à Naples, il trouva en rentrant chez lui, dans la serrure de sa porte, un billet dans lequel on lui déclarait que, s'il ne repartait à l'instant pour Rome, jamais il n'y retournerait vivant. A l'instant le Dominiquin se rend au palais du vice-roi, demande une audience, et là, en présence des courtisans, il lui remet le papier, et réclame sa protection au nom de l'église au service de laquelle il est employé. La publicité de la démarche ne permettait pas au vice-roi d'hésiter. — Déjà un des élèves de Ribera, Fracanzani, avait été condamné pour meurtre à être pendu, et tout le crédit de la cabale n'avait pu obtenir que la permission de faire mourir cet assassin par le poison dans l'intérieur de la prison, pour éviter à ses collègues l'infamie d'une exécution publique. — Le comte de Monterei donna sa parole de grand d'Espagne que le Dominiquin serait protégé. Il fut en effet à l'abri des violences extrêmes, mais il devint le but de toutes les tracasseries, de toutes les calomnies que l'envie et la malignité peuvent inventer pour empoisonner les jours de ceux qu'elles veulent détruire. On corrompit ceux qui vivaient autour de lui; on mêlait de la cendre au crépi sur lequel il devait peindre ses fresques, d'où il arrivait que sa peinture en séchant s'écaillait et tombait... Pour le détourner de ses travaux, la cabale engagea le vice-roi à lui commander des tableaux pour la cour de Madrid : c'était placer le Dominiquin sous les ordres de l'Espagnolet, qui se faisait apporter les tableaux à moitié faits, ordonnait de retoucher tantôt une partie, tantôt une autre, puis les envoyait à Madrid non terminés. Poussé à bout par ces persécutions, il s'enfuit secrètement à Rome. Mais sa femme avait été retenue en otage par les administrateurs de St-Janvier. Il dut revenir à Naples. Il travailla pendant 3 ans à la coupole, si malheureux, si découragé, qu'il n'avait plus de confiance en personne, pas même en sa femme. Lui-même il apprêtait sa nourriture, de peur d'être empoisonné. On avait corrompu ses ouvriers, ses domestiques, et jusqu'à son neveu, qui demeurait avec lui. Enfin, le Dominiquin, *fra mille crepacuori*, mourut en 1641; et l'opinion est qu'il succomba au poison. » — *Lanfranc*, l'ancien ennemi du Dominiquin, lui succéda (*V.* p. 596). — Des trois auteurs des violences dirigées contre les peintres étrangers, Caracciolo mourut avant le Dominiquin; Corenzio succomba à la suite d'une chute du haut d'un échafaudage; et Ribera, en proie à un vif chagrin causé par le déshonneur d'une de ses filles, s'embarqua, et, selon un de ses biographes, tomba dans les mains des pirates et eut une fin ignorée.

Le chevalier ***Massimo Stanzioni*** (1585-1656) fut surnommé le Guido Reni de Naples. Ses meilleurs ouvrages sont à la Chartreuse de S. Martino. Ribera persuada aux moines qu'une Descente de croix par cet artiste avait besoin d'être restaurée; des substances corrosives furent mêlées à l'eau, et le tableau fut détruit. Stanzioni refusa de le restaurer, voulant laisser ainsi un monument de l'infamie de Ribera. — Le *Calabrese* (*Mattia Preti*, 1613-1699) voyagea et étudia les ouvrages des grands artistes. Il peignit principalement des martyrs, des pestiférés, des pénitents en pleurs. — *Aniello Falcone* (1600-1665), maître de Salvator Rosa, fut célèbre comme peintre de batailles. Il eut beaucoup d'élèves et s'en servit pour venger la mort d'un de ses parents et de ses disciples, que les soldats de la garnison espagnole avaient tué. Il prit une part active à la révolte de Maso Aniello, son parent, à la tête de la *compagnie de la Mort*, où s'étaient enrôlés la plupart des artistes napolitains, et se réfugia ensuite en France.

Salvator Rosa (1615-1673), un des peintres les plus originaux de l'Italie et un des plus célèbres de l'école de Naples, eut à lutter dans sa jeunesse contre toutes les difficultés de la misère. Élève de Falcone, il prit une part active à la révolte de Masaniello. Méconnu à Naples, il alla à Rome; mais elle fourmillait de peintres célèbres : le Dominiquin, le Guide, le Guerchin, l'Albane, Lanfranc, Pietre de Cortone, Poussin, Claude Lorrain, etc... Perdu dans la foule, Salvator Rosa, déjà peintre habile, eût été oublié; le carnaval lui fournit l'occasion de produire sa verve comique naturelle, et de débiter sous le masque de *Formica* des lazzi et des satires qui firent fortune et attirèrent sur lui l'attention. Il se montra excellent acteur, et l'acteur mit le peintre à la mode. Il fut également poëte satirique et musicien. Il avait une exécution rapide; ses nombreux tableaux furent recherchés et bien payés. Il n'estimait que ses tableaux d'histoire et s'affligeait presque de sa réputation comme paysagiste.

Une dernière époque de l'école napolitaine est marquée par deux peintres célèbres, Giordano et Solimène. *Luca Giordano*, né à Naples (1632-1705), fils d'un peintre médiocre qui ne cessait de lui répéter : « Fa presto, » d'où lui est resté le surnom de *Fa presto*, justifié par sa prodigieuse rapidité d'exécution. Il resta 9 ans dans l'atelier de l'Espagnolet et étudia à Rome sous Pietro da Cortona, dont le style fut adopté par l'école de Naples. Giordano alla à Bologne, à Parme, à Venise... il y fit un grand nombre de copies, et posséda à un haut degré le talent d'imiter les maîtres des écoles les plus différentes. Il forma de nombreux élèves, qui travaillèrent presque tous de pratique. — *Francesco Solimena* (1657-1747) occupa le premier rang après la mort de Giordano. Il se fit une manière expéditive en étudiant, outre les ouvrages de Pietre de Cortone, qu'il suivit d'abord exclusivement, ceux de Lanfranc, du Calabrais, du Guide et de Carle Maratte. Il jouit d'une immense réputation, peignit jusqu'à l'âge de 90 ans, et répandit dans toute l'Europe, à l'égal de Giordano, ses ouvrages exécutés dans tous les genres.

Musique. — Quand les arts du dessin tombaient à Naples dans la décadence, un autre art, le dernier venu, et qui devait exercer un si puissant attrait sur toute l'Europe, la musique, s'y développait d'une manière brillante et féconde. Naples devint la terre classique de la musique. *Alessandro Scarlatti* (1650-1725) est considéré comme le fondateur de l'école moderne. *Porpora*, qui fit faire des progrès au chant et écrivit un grand nombre d'opéras, et *Leo*, suivirent les traces de Scarlatti. Grâce à eux, l'école de Naples devint la plus célèbre pour la musique théâtrale. *Durante* rendit facile l'étude du contre-point, et ses partitions devinrent classiques. *Leonardo Vinci*, qui mourut à 42 ans, en 1732, fit triompher la mélodie sur les accords qui l'étouffaient jusque-là. *Pergolese* (1704-1737) fut enlevé jeune à l'art. Toute l'Europe voulut entendre sa Serva padrona, chef-d'œuvre de

grâce et d'expression. Il s'éteignit avant d'avoir terminé son célèbre Stabat, comme Mozart avant d'avoir mis la dernière main à son Requiem. — *Jomelli* (1714-1774), se fit un nom par sa musique sacrée et par ses opéras d'Armide et d'Iphigénie. — *Niccola Piccini* (1728-1800), mort à Passy, près de Paris, fut à Paris le rival de Gluck; et il s'alluma, à cause de cette rivalité, une guerre musicale d'une violence sans exemple. Piccini était loin d'avoir le mâle génie du compositeur allemand: il avait un style clair, élégant, une mélodie touchante, et il eut le malheur de tomber sous la tutelle poétique de Marmontel, tout à fait étranger aux exigences de l'art musical. — *Sacchini* (1735-1786) dut à la faveur de l'empereur Joseph II de se voir ouvrir les portes de l'Opéra, à une époque où il était difficile de détrôner l'attention publique de la lutte qui passionnait Paris pour Gluck et Piccini. Malgré l'intérêt de son Œdipe à Colonne, d'un style si large, si élevé, si expressif, des intrigues odieuses parvinrent à le faire exclure du répertoire du théâtre de la cour, pour lequel il avait été écrit.

Une foule de compositeurs napolitains propagèrent la musique de leur pays dans les principales villes de l'Europe. Les deux noms les plus célèbres à citer sont ceux de Paesiello et de Cimarosa. — *Paesiello* (1741-1816) écrivit beaucoup d'ouvrages pleins de pensées vives et gracieuses. — *Cimarosa* (né à Naples en 1754, mort à Venise en 1801) est le plus grand artiste de cette féconde lignée; il a composé plus de 120 opéras, dont un très-petit nombre sont restés au théâtre. Son *Matrimonio segreto* est demeuré une œuvre classique, dont les suaves mélodies, pleines de charme, de verve originale et de naturel, font encore aujourd'hui les délices des gens sensibles à la musique. *Guglielmi* et *Fiovaranti* continuèrent ces traditions de gaies et fraîches mélodies. — *Zingarelli* (1752-1837) soutint seul pendant quelque temps l'honneur de la musique napolitaine, et, scrupuleux observateur de l'ancienne école, il modéra par son enseignement au Conservatoire de Naples le développement excessif des instruments sur la musique vocale. L'extension donnée à l'accompagnement et à l'harmonie avait commencé avec Cimarosa. Les dernières révolutions introduites dans la musique théâtrale devaient atteindre à son tour la musique italienne. Parmi les imitateurs de Rossini le nom de compositeur napolitain le plus célèbre a été de nos jours celui de *Mercadante*. Il faut citer aussi *Bellini*, bien qu'il soit né à Catane, comme ayant fait son éducation musicale à Naples sous Zingarelli. — Naples ne voulait pas et ne pouvait pas sans doute aller au delà de l'expression spontanée de ses faciles mélodies. Lorsque la musique, suivant une impulsion nouvelle, s'est mise à sacrifier la mélodie à l'harmonie, Naples a laissé échapper le sceptre de ses mains paresseuses; les barbares du Nord l'ont ramassé, et le Nord, une fois de plus, a vaincu le Midi.]

[Dans ce pays, si sensible à la musique, l'enthousiasme excité par certains chanteurs fut tel, que leurs noms y ont eu autant de retentissement que ceux des compositeurs mêmes. Du reste, ces merveilleux chanteurs qui ravirent le passé sont à tout jamais perdus; ils ne devaient le charme de leur voix qu'à une mutilation que le respect de l'humanité a désormais rendue impossible. Parmi les plus célèbres de ces chanteurs napolitains, il faut citer *Caffarelli*, né en 1710. Porpora, son maître, le tint pendant 6 années entières à des exercices de vocalise élémentaire. Caffarelli acquit une grande fortune et se construisit à Naples un palais sur lequel il mit cette inscription : *Amphion Thebas, ego domum*. Un autre élève de Porpora, *Farinelli* (1705-1782), fut plus célèbre encore. On réunit ces deux rivaux dans une pièce où Caffarelli représentait un tyran et Farinelli un héros chargé de chaînes. Celui-ci causa un enthousiasme tel, que Caffarelli, oubliant son rôle, courut à son prisonnier et l'embrassa. Appelé à la cour d'Espagne, il y charma les dernières années de Philippe V, attristées par des infirmités. « Son unique tâche fut,

pendant plusieurs années, de chanter 4 ariettes, constamment les mêmes, d'après les ordres et l'uniformité du goût du roi. » Il dissipa également la mélancolie de son successeur. Jouissant d'une grande faveur auprès de la reine, son influence s'accrut tellement à la cour d'Espagne, qu'il devint presque le seul canal par où s'écoulaient les grâces.]

[MASQUE COMIQUE. — *Polichinelle*. — Nous avons parlé (page 153) du type bergamasque d'*Arlequin*. Nous réunirons ici quelques renseignements sur un type plus populaire encore, sur le héros par excellence des Marionnettes, Polichinelle, *Pulcinella*, type du Calabrais. D'après le spirituel abbé Galiani et les savants de nos jours qui se sont occupés de ce docte sujet, ce héros, antique de race, sensuel et batailleur, est Osque de naissance. Il figurait déjà dans les Attelanes, sous le nom de Maccus, bafouant Casnar, « cet éternel plastron de la gaieté italienne, qui vit encore sous le nom à peine déguisé de Cassandre, et dont 20 siècles de tromperies et de coups de bâton n'ont pas lassé la patiente bêtise. » Qu'on ne s'y trompe pas du reste : le Pulcinella napolitain, au nez crochu comme un petit poulet (*Pulcinello*), « est un grand garçon aussi droit qu'un autre, bruyant, alerte, au demi-masque noir, au bonnet gris pyramidal, à la camisole blanche, sans fraise, au large pantalon blanc plissé et serré à la ceinture par une cordelière. » Ce n'est pas là le Polichinelle que nous connaissons, à la double bosse, au costume éclatant, rouge et galonné. En quittant Naples, il s'est dénationalisé. Il s'est fait Gaulois chez nous, restant toujours narquois, toujours batailleur, matamore, fanfaron, disant de lui dans sa fameuse chanson : « Quand je marche la terre tremble. — C'est moi qui conduis le soleil. » M. Magnin, qui s'est fait l'historien des marionnettes, croit reconnaître une personnification d'Henri IV dans ce type gascon, dont les deux bosses, exagérées depuis, s'expliqueraient par les cuirasses bombées et les ventres à la poulaine, alors à la mode. — L'enflure du personnage, son insolence brutale, le clinquant de son costume, tout cela n'aurait été, peut-être, à un moment donné, qu'une satire du faste ridicule affiché alors à la cour par les nobles Castillans. Ce héros d'humeur aventureuse a couru le monde. L'Espagne l'a adopté, et la grave Albion lui a également accordé depuis longtemps des lettres de naturalisation. Là *Pulcinello*, *Punchinello*, s'appelle *Punch* tout court; et dans ces derniers temps sa popularité s'y est encore accrue : il s'est fait journaliste; ce qui ne l'a pas empêché de rester amusant.]

Dialecte napolitain. — Ce dialecte « gai, facétieux, satirique, varié, abondant en burlesques équivoques, » a eu son historien : le spirituel abbé Galiani (del Dialetto napolitano, 1779). Le dialecte napolitain tronque les syllabes et élide l'*i* au commencement des mots *nziemme* pour insieme; *nzipeto*, insipido). Il aime à redoubler les consonnes au milieu des mots (*ammore; femmena*); l'élision de l'*in* se combinant avec une contraction euphonique rend quelquefois les mots méconnaissables : (*mmano* pour in mano; *smestere*, investire). Il redouble même l'*n* au commencement des mots, ou l'emploie comme une sorte d'esprit : (*Nnapole*, Naples; *e mbè*, e bene). L'*e* final s'élide généralement ou se prononce à peine comme l'*e* muet français. Cet *e* muet est quelquefois ajouté à des mots terminés en italien par un *i* (*maje* pour mai; *guaje*, guai); le *b* et le *v* se changent mutuellement, ou s'emploient également (on dit *viene* et *biene*); *l* suivi d'un *d*, d'un *t* ou d'un *z* se change souvent en *u :* (*auto* pour alto; *sciouto*, sciolto; *caudara*, caldaja); il se change aussi en *r* (*concrudere* pour concludere). Le *p* se change souvent en *ch :* (*chiù* pour più; *chiagnere*, piangere). La lettre *s* remplace souvent la lettre *f* et s'emploie aussi comme préfixe : (*sciato* pour fiato; *sgobbo*, gobbo). Les deux *ll* ou *ls* se changent en *z* (*voze* pour volle; *sceuze*, scelse), Il y a souvent élision de la lettre *l* de l'article (*o* pour lo, *a* pour la). Galiani, qui veut voir dans le dialecte napolitain

une des formes les plus anciennes de l'altération de la langue latine, cite comme preuve (assez contestable) que les pronoms napolitains *chisto* et *chillo* s'éloignent moins du latin : iste, ille, que les mêmes pronoms toscans : questi et quegli. Pour compléter cet aperçu sur le dialecte napolitain nous joindrons ici quelques temps de conjugaison : io songo (je suis), tu si, chillo è (eje, ene, etc.), nuje simmo, vuje site, chille songo, so. — Jo aggio (j'ai), aje, a (ave), avimmo, avite, hanno. — Io amo (j'aime), tu ame, chillo ama, nuje amammo, vuje amate, chille amano. — Futur : amarraggio, amarraje, amarrà, amarrimmo, amarrite, amarranno).

Le dialecte napolitain des XIII[e] et XIV[e] s. est encore très-intelligible; le roi Alphonse d'Aragon ordonna qu'il fût employé dans les actes publics (le toscan fut exclu comme langue étrangère). Il perdit de son ascendant sous la domination oppressive des Espagnols. Ce dialecte eut au XVII[e] s. son Boccace dans le cav. J. B. Basile, l'auteur du Pentamerone; et son Pétrarque dans Balzano di Scafati, caché sous le pseudonyme de Sgruttendio. Une collection de poésies en dialecte napolitain, publiée par Porcelli, de 1785 à 1789, forme 28 vol. in-12. Un savant jurisconsulte, *Nic. Valletta*, mort en 1814, a traduit les odes d'Horace sous le titre populaire de *Arazio a lu Mandracchio* (le Mandracchio est une rue étroite près du petit Môle, habitée par la populace). Cette poésie populaire continue à être cultivée. De nos jours le Malade imaginaire de Molière a été traduit par le baron Zezza, sous le titre de : *lo Malato p'apprensione*, de *monzie Moliero*, *addavero a lo spetale de li Pellerine* (l'hôpital des Pèlerins à Naples), *perche stroppiato da lo barone Michele Zezza.*

La plupart des poésies populaires ont pour accompagnement la musique et perdent pour d'autres que des nationaux leur charme, si on les en sépare. Aussi, à la place d'une de ces cantilènes érotiques si souvent répétées, nous préférons donner comme exemple de patois napolitain un simple quatrain qu'on lisait, selon Valery, il y a quelques années sur un cabaret du Pausilippe, et qu'on aura fait disparaître comme trop épicurien sans doute : « Amis, mangeons et buvons joyeusement tant qu'il y a de l'huile dans la lampe : qui sait si dans l'autre monde nous nous reverrons? Qui sait si dans l'autre monde il y a une taverne?

Amice, alliegre magnammo e bevimmo
Nfin che n' ce stace uoglio a la lucerna :
Chi sa s'a l'autro munno n'ce vedimmo?
Chi sa s'a l'autro munno nc'è taverna?

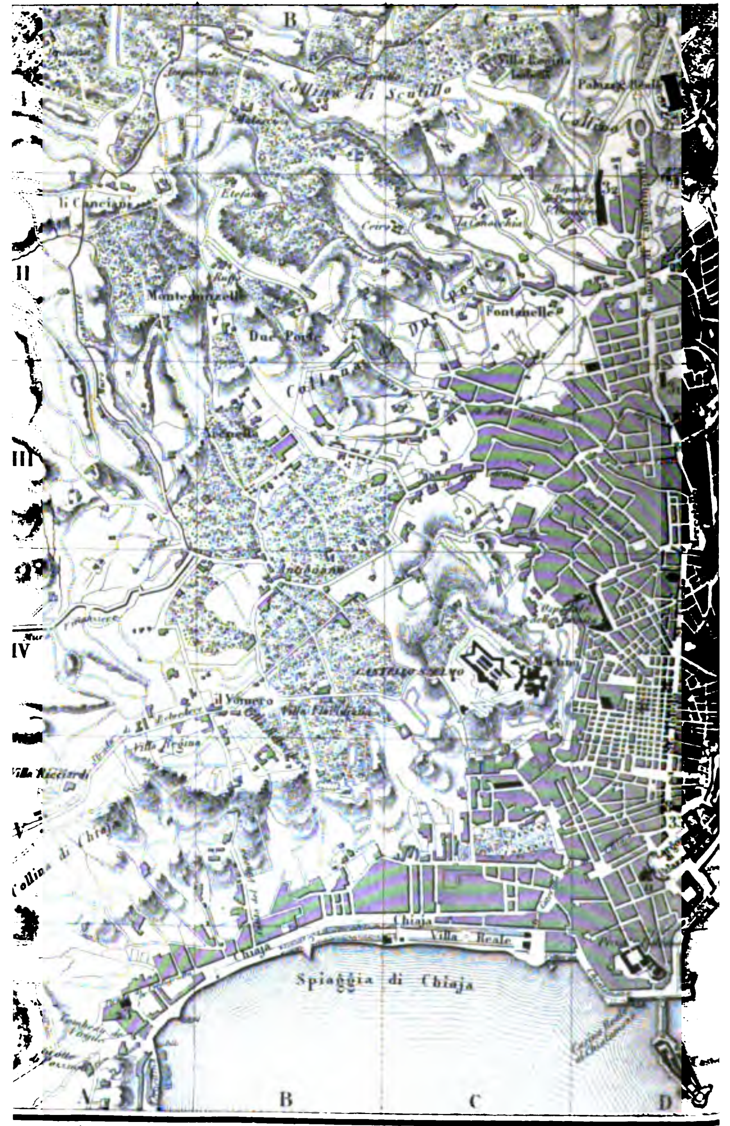
ROUTE 112.

NAPLES

NAPLES (Napoli, Parthenope, Neapolis). — Capitale du royaume des Deux-Siciles et du royaume de Naples. — 11° 55' latit., 40° 51' longit. E. — 290 l. de Paris, 40 l. S. E. de Rome. — POPULATION : 418,512 hab., dont 16,878 propriétaires, 8,337 employés royaux, 18,184 militaires. (En l'année 1850, le chiffre des naissances a été de 14,991, et celui des décès de 15,015. Il a été célébré 3,051 mariages.)

Hôtels.—Grande-Bretagne, sur le quai de Chiaja, vis-à-vis la villa Reale (belle vue); une chambre, 6 carlins, et 8 à 12 (de novembre à Pâques); table d'hôte, 10 carl.; déjeuners, 4 carl ; service, 2 carl. par jour. — La Vittoria et hôtel des Empereurs, largo della Vittoria, à l'entrée de Chiaja, en face de la villa Reale. — Le Crocelle, également dans une belle situation, à Chiatamone, 32. — Hôtel des Etrangers, à Chiatamone, 9. — Isole Brittanniche, Vittoria, 38. — De Bellevue, Vittoria, 47. — De l'Univers, riviera di Chiaja, 257. — Albergo della villa di Roma, à S[te] Lucie, ayant une terrasse qui domine la mer. — De Russie, fréquenté par les Allemands. — Des Princes, S[te]-Lucie. — De Genève, S. Giuseppe Maggiore, 13; chambre, 5 carlins, table d'hôte, 6 carlins. — De France, largo del Castello, 81. — De New-York, sur le Port, strada del Piliero, 29. —





aveé par A. H. Dufour.

.ES

L. Hachette et Cie Editeurs, Par



Gravé par Senôteller. Écrit par Langev

Du Globe, vico Travaccari, 15. — Du Commerce, strada de' Fiorentini, 72. — La Speranzella, rue du même nom, au centre de la ville, fréquenté par les commerçants, prix modérés. — Il y a aussi une quantité d'auberges de 3e et 4e ordre.

Logements. — Les meilleurs se trouvent à Ste Lucie, sur la Chiaja, à Chiatamone, à cause de leur belle vue. On recherche aussi ceux de Largo di Castello, de Pizzo Falcone. Les prix d'hiver et de printemps sont du double plus élevés qu'en été. Les meilleurs appartements coûtent de 100 à 150 ducats par mois.

Restaurants.—(trattorie). Café de l'Europe, largo S. Ferdinando; — Ville de Paris, Pal. Barbaja, rue de Tolède, 220; — Villa di Roma, à Ste Lucie, vue magnifique en été; — Corona di Ferro, Tolède, 218;— Città di Londra; — Villa di Napoli, largo Palazzo, 48; — Giglio d'oro, str. Sa Brigida, 2; — Villa di Torino (pension suisse), vico Fico, alla Concezione di Toledo, 3; — Petrillo, à Sa Caterina, à Chiaja; on dîne à la carte ou par tête; on peut bien dîner, vin compris, pour 6 à 8 carlins; — on envoie en ville. — *Cabarets*, etc.: Frisi, au Pausilippe; Taverna della Fontana del Leone; Tav. dello Scoglio di Virgilio, au Pausilippe. Au Vomero, vis-à-vis du Belvédère. Près du Jardin botanique (polpeti, mets favori des Napolitains). Tav. di Monsu Arena, près la porta del Carmine. — *Brasserie*, à Trinità degli Spagnuoli. — (*Pâtes* : Macaronis d'Amalfi; lasagne, espèce de macaronis aplatis; ravioli... *Huîtres* de Fusaro et *coquillages* variés (frutti di mare), sur le quai de Ste Lucie... (Excellents fruits.)

Cafés. —Caffè di Europa (*V.* Restaurants); Benvenuto, strada di Chiaja, 140; Nocera, largo Carolino, 6 (glaces, *gelati*; en général, elles sont à Naples d'une qualité supérieure); café Barone, rue de Tolède; des Deux-Siciles; de Angelis; Testa d'Oro... (la tasse de café coûte 5 grani; tasse de chocolat, 6 à 10 gr.).

On trouve en été sur les places et dans les rues de petites boutiques des *acquajuoli*, où pour quelques grani on peut boire de l'eau glacée, parfumée avec du citron ou de l'extrait d'anis (*sambuco*).

Bains. — Largo di Castello, 14; de la Calata S. Marco, 6, *les meilleurs*; Vico Belle Donne, à Chiaja, 12, rue Catalane, 4; de la Calata, S. Severo al Pennino, 8; prix : de 15 à 25 grains, et 3 grains de pourboire. — Pendant les mois de juin, juillet et août, la société de Naples se réunit pour prendre des bains de mer à la villa Reale. D'autres bains moins chers sont établis à Sa *Lucia* et à la *Marinella*.

Passe-port. — En arrivant on dépose son passe-port à la porte de la ville ou à la Polizia del Porto; on déclare à quel hôtel on veut descendre, et l'on reçoit en échange un récépissé, *biglietto*, qui doit être représenté à la police dans les 48 h. (les hôtels se chargent des formalités, moyennant une petite rétribution). A l'exhibition de ce dernier, il vous est délivré, contre une taxe de 41 gr., une *carta di sicurezza* à la préfecture de police. Pour un séjour de huit jours seulement, il suffit de faire viser son passe-port. — Le passe-port pour Rome doit être visé, 1° par l'ambassadeur ou le consul du porteur; 2° par le nonce du pape (6 carl.); 3° par la préfecture de police (6 carl.); 4° par le ministre des affaires étrangères (12 carl.). Pour partir par mer, il faut, outre le visa napolitain, celui des consuls au pays desquels on pense aborder. — Pour aller à Pæstum, il faut un visa de la police (prix, 6 carl.).

Poste aux lettres. — Strada del Monte Oliveto, palais Gravina. Ouverte tous les jours, à l'exception des dimanches et fêtes, de 9 h. du mat. à 12 h., et de 4 à 8 h. du soir.

Télégraphe électrique. — Largo del Castello, 67.

Voitures. — *Fiacres* sur toutes les places publiques. On les prend ou : all'ora ou alla corsa; la 1re h. de jour coûte, avec deux chevaux, 4 carl. ou 40 grani, les suivantes chacune 25 gr.; la demi-journée, 18 carl., la journée entière dans la ville, 3 ducats, avec 2 carl. de bonne-main. La course à l'intérieur de la ville, qui ne dure pas plus d'une demi-heure, avec deux chevaux, 20 gr.; avec un cheval, 12 gr. — *Citadines*, 1re h., 30 gr.; h. suivantes, 22. — Un *cabriolet*, 1re h., 24 gr.; h. suivantes, 18; la journée, 1 ducat 60 gr. De nuit, les prix sont un peu plus élevés, et après minuit doubles, excepté pour les citadines. — *Omnibus* : prix, 5 grani. — 1° de la villa Reale par les rues de Chiaja, Toledo (aux Studii), Pigne, Foria, jusqu'à l'albergo dei Poveri; — 2° de largo del Castello, par les rues S. Carlo, Toledo, Portasciucella, Tribunali. — 3° de largo di Castello au chemin de fer.

Chemins de fer (*V.* l'*Indicateur général*, Ire partie). — *Diligences et courriers pour Rome* (*V.* l'*Indic. gén.*, Ire partie).

Bateaux à vapeur. — Pour Città-Vecchia, Livourne, Gênes, Marseille, Messine, Palerme, etc. (*V.* l'*Indic. gén.*, Ire partie). Les heures du départ sont affichées dans tous les hôtels; les bureaux sont établis au Môle, près le port. Les taxes des facchini et des bateliers sont fixées par la police.

Coches d'eau. — Pour Castellamare, Sorrento, Capri, Ischia, etc., 10 grani la place. *Barque* à 4 rameurs, 3 ducats par jour.

Voiturins : Giuseppe Francesconi, riviera di Chiaja, 257. Bern. Mirabella, strada Nardones, 103. Luigi Pandolfi, vico Carminello à Chiaja, 4. Sal. Pandolfo, strada Bianchi nuovi, 21. Nicol. Parisi, strada Stella, 54.

Imitateurs de vases grecs. — Giustiniani, rue de Tolède, 394; Gargiuolo, Sa Lucia, 88; Gaetano de Vito, vues de Naples et des environs, costumes, str. di Chiaja, 171; Gatti e Dura, str. Giganti, de même; vis-à-vis des Studii et à Villa Reale, aquarelles pour 1 1/2 à 3 piastres, et petits tableaux à l'huile, 3 à 5 p.; vues de Naples, Mauton, rue S. Carlo, 32.

Antiquités. — Albino, tableaux anciens,

strada Costantinopoli, 21. — Avanzini, antiquités, strada Costantinopoli, 114. — Barône, tableaux, vases étrusques, bronzes et objets de beaux-arts, strada Costantinopoli, 97. — Cali, antiquités et beaux-arts, Sª Caterina, à Chiaja, 16. — Calvi, beaux-arts, largo Capella, à Chiaja, 6. — Crescenzo, antiquités et beaux-arts, strada Sª Lucia, 87 et 88. — Casa nova, rue Alabardieri, 52. — Esposito : tableaux et beaux-arts, palazzo Partanna, Sª Catarina, à Chiaja, 4.

Bijoux en corail et en lave. — Bolten, palazzo Partanna. Balzano, 10, largo Vittoria, etc. Voir aussi pour les bijoux en corail, en lave, en écaille, les magasins de la rue Sª Catarina, les portiques largo del Castello, la rue de Tolède, etc... — *Savon de Naples*, Ridolfo, largo del Vasto.

Libraires. — Carlo Batelli, palazzo della Torre, 30. — Borel et Bompard, 6, palazzo Maddaloni. — Marghieri, libr. franç. et étr. — Nobile, rue de Tolède, 114. — Padoa, rue de Tolède, 260. — Dufresne, Mirelli, B. Pellerano, Largeos, Boutteaux, Detken. — Librairie et cabinet de lecture français, dirigés par Guglielmi, rue Medina, 61, au rez-de-chaussée. — Salimbeni, rue de Tolède, 75. — Vinc. Puzziello, Pedone-Lauriel; Rondinella, près l'église S.-Ferdinand. — Dura, Chiaja, 10. — *Cabinets de lecture.* — Gius. Tempestini, strada Sª Brigida, 6; Dufresne, rue Medina; Detken, largo di Palazzo; British library and reading Rooms, riviera di Chiaja, 267.

Livres à consulter : — Luigi Galanti, Guida per Napoli e suoi contorni, in-8, 1845 (Rondinella). — Stanislas d'Aloë, Naples, ses monuments, etc.; — du même : Pompeï (1858). — Napoli e luoghi celebri delle sue vicinanze, 2 vol. gr. in-8. Ouvrage composé par des savants napolitains pour le Congrès scientifique de 1845. Nous l'avons consulté pour notre travail. — Giannone, Storia civile del Regno di Napoli. — Fil. Pagano, Storia del Regno di Napoli, 1830, 3 vol. in-8.

Théâtres. — Teatro reale DI SAN CARLO — (contigu au palais royal). Le Théâtre Sᵗ Charles, qui passe pour le plus vaste de tous les théâtres d'Europe, après celui de la Scala de Milan, fut construit en 1737 par *Carasale*. Consumé en partie par un incendie en 1816, il fut reconstruit avec plus de magnificence par *Niccolini*, et rouvert le 12 janvier 1817. Il contient six rangs de 32 loges, et chaque loge peut recevoir douze spectateurs. On représente à ce théâtre, pour lequel écrivirent Guglielmi, Pergolese, Cimarosa, Paesiello, Rossini, Bellini, Donizetti, Mercadante, Verdi, et d'autres, les grands opéras et les ballets.

Teatro del FONDO — (rue du Mõle) (1778). On y représente des opéras et des ballets. Il a cinq rangs de 17 loges. C'est une sorte de théâtre supplémentaire de S. Carlo, ayant une partie du même personnel. Les deux théâtres alternent leurs représentations.

Teatro DE' FIORENTINI — (rue du même nom), ainsi nommé de la petite église qui l'avoisine. C'est le plus ancien théâtre de Naples. Dans le principe, il fut construit pour y représenter des comédies espagnoles; puis il devint l'Opéra Buffa. On y joue aujourd'hui la tragédie, la comédie, et des drames en prose; c'est un théâtre très-populaire.

Teatro NUOVO — (rue du même nom), consacré à l'opéra buffa.

Teatro S. CARLINO — (largo del Castello). Ce petit théâtre, éminemment populaire, est animé par les exploits et les lazzi de POLICHINELLE (Pulcinella. — V. p. 599). Ce personnage comique national, dont la verve moqueuse sert en quelque sorte de *Charivari* à l'opinion publique, a tant de succès, que le théâtre donne deux représentations par jour. Malgré sa petitesse, il est assez fréquenté, l'hiver, par les étrangers; mais, l'été, on y étouffe de chaleur.

Il y a encore le vaste théâtre S. FERDINANDO (rue du même nom). On y joue l'opéra buffa. — Le théâtre de la FENICE (largo del Castello). Opéra buffa et mélodrame en dialecte napolitain. — Théâtre PARTENOPE (largo delle Pigne), théâtre populaire où l'on joue la comédie ou la farce en dialecte napolitain.

TARIF DES THÉATRES

S. CARLO	Ducats.	Gr.
Loges de 1ᵉʳ rang	7	00
de 2ᵉ	9	00
de 3ᵉ	6	00
de 4ᵉ	4	50
de 5ᵉ	3	60
de 6ᵉ	2	00

Chaise de la 1ʳᵉ à la 18ᵉ file inclusivement, 60 grani ; de la 19ᵉ, 50 grani (les soirées de *gala* le prix est double). On ne doit rien donner au porteur.

FONDO.

Opéra et ballet les soirées où il n'y a pas de spectacle à S. Carlo.

Loges de 1ᵉʳ rang	4	30
de 2ᵉ	6	00
de 3ᵉ	3	60
de 4ᵉ	2	40
de 5ᵉ	1	20

Chaise, 40 grani (on paye 3 grani le coussin).

NUOVO.

Loges de 1ᵉʳ rang	2	40
de 2ᵉ	3	60
de 3ᵉ	2	20
de 4ᵉ	1	50
de 5ᵉ	1	20

Chaise, 30 grani (on paye 3 grani le coussin).

FIORENTINI.

Loges de 1ᵉʳ et 2ᵉ rang	3	[illegible]
de 3ᵉ	2	[illegible]
de 4ᵉ	1	50
de 5ᵉ	1	00

Histoire. — L'origine de la ville de NAPLES remonte à une antiquité reculée, et a donné lieu à bien des conjectures. Son premier nom lui vient de la sirène *Parthenope*, divinité phénicienne. Elle fut composée par la suite de deux cités grecques : *Palæapolis* (la ville vieille), et *Neapolis* (la ville neuve). Ce dernier nom a prévalu. Cette ville grecque fut un séjour de prédilection pour les Romains et pour plusieurs empereurs. On l'appelait la riante, l'oisive, la docte ; Pétrone, qui s'y connaissait, en parle comme d'un lieu de dépravation. A la chute de l'empire elle se distinguait encore par ses théâtres et comme lieu de délices. Les ravages des barbares furent tels, qu'elle ne conserva point de traces de son antique magnificence. Ils la laissèrent misérable ; les études, qui étaient une de ses gloires, disparurent, et elle fut envahie par l'ignorance qui s'étendit sur toute l'Europe. — Naples, malgré sa haute antiquité, conserve à peine quelques restes visibles des monuments construits par ses premiers colons grecs ou romains. On cite ceux d'un aqueduc d'Auguste, aujourd'hui *ponti Rossi*, deux arcades d'un théâtre antique appelées aujourd'hui l'*Anticaglia*. Deux colonnes et une portion d'architrave du temple de Castor et Pollux sont conservées dans la façade de l'église S. Paolo. Les emplacements d'autres temples sont occupés par les églises suivantes : le Dôme, Sᵉ Restituta, Tesoro di S. Gennaro, SS. Apostoli, S. Giovanni Maggiore, S. Gregorio Armeno. — Au milieu du XIᵉ s., le circuit de Naples, mesuré alors, était à peine la 12ᵉ partie de ce qu'il est aujourd'hui. Dans la 2ᵉ moitié du XIIᵉ s., Guillaume le Mauvais agrandit le circuit des murailles, bâtit Castel-Capuano et fortifia l'île del Salvatore, sous le nom de château dell' Ovo. — Au commencement du XIIIᵉ s., Frédéric II, de la maison de Hohenstaufen, rétablit à Naples les études et fonda l'Université. — Charles d'Anjou transporta à Naples le siége du gouvernement ; il agrandit la ville (1270), dessécha des marais entre les murs et la ville (aujourd'hui les quartiers de Pendino et de Porto). Il bâtit le Castel Nuovo (1283). Son fils Charles II construisit le môle, le château Sᵗ-Elme. Un grand nombre d'églises et de monastères furent bâtis sous la dynastie d'Anjou. — Sous la domination espagnole, l'illustre vice-roi don Pedro de Toledo (1532-1554) étendit les fortifications de la ville, et, comblant les fossés des murs de fortification bâtis par les princes d'Anjou, construisit, sur l'emplacement la célèbre *rue de Tolède*. Il enrichit Naples de plusieurs monuments d'utilité, etc. En 1559, don Enrique de Gusman commença la *rue de Chiaja*, sur le dessin de Domenico Fontana; en 1607, don Juan Pimentel d'Errera construisit la rue menant au Poggio Reale; en 1634, don Manuel de Gusman bâtit le pont de Pizzofalcone sur la Chiaja. La Chiaja, commencée par le comte d'Olivarès, fut terminée (1695) par un duc de Medina-Celi, le dernier des vice-rois espagnols. — Depuis la dynastie espagnole des Bourbons résidant à Naples, cette ville a acquis un grand développement en population et en richesse. Sous le roi Charles, entre autres travaux, furent construits : le palais de Capo di Monte, en 270 jours; l'Albergo dei Poveri; le quartier de la Cavalleria. On doit à Ferdinand, son fils, la rue de S. Carlo all' Arena, celles de Margellina, de Pausilippe, la promenade de Chiaja, le jardin botanique, le musée, l'académie, l'observatoire... L'accroissement de Naples ne s'est opéré, du reste, qu'aux dépens des provinces, et les Napolitains eux-mêmes disent que c'est une grosse tête sur un corps chétif.

Topographie. — Le sol de Naples est entièrement volcanique, formé d'une part par le Vésuve, de l'autre (à l'O. et séparé de la première formation par la petite plaine où coule le Sebeto) par les volcans des *Campi Flegrei*, qui s'étendent de Naples à Cumes. Les collines au-dessus de Naples sont des restes de cratères, comme le prouvent leurs formes et les matières qui les composent, bien différentes de celles du Vésuve. Leur formation inférieure est composée de tuf massif ou agrégat de débris de pierres ponces, liées par un ciment de même nature. Cette masse jaunâtre, peu résistante, contient des fragments de trachyte, de feldspath blanc, et quelques coquillages marins. La formation supérieure est toute de matières sans cohérence, *lapilli*, fragments de pierres ponces, sables, pouzzolanes. Sa puissance varie de plus de 100 p. à quelques p. seulement. Cette formation est immédiatement recouverte par la terre végétale. — Outre les sources, qui sont rares, Naples est alimentée d'eau par deux aqueducs : 1° l'*acqua*

della Bolla, venant des flancs du Vésuve (une portion des conduits est antique), alimente les quartiers bas de la ville. L'excédant s'écoule à découvert et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui, qui, à l'extrémité du quai de la Marinella, vient se jeter dans la mer au pont de la Maddalena; — 2° *Acqua di Carmignano*, amenée à Naples en 1529 par un patricien napolitain, Cesare Carmignano, aidé de l'ingénieur Ciminello : on y a réuni, depuis, l'excédant des eaux de l'aqueduc de Caserte. — Il y a à Naples, au pied de Pizzo Falcone, des sources d'eau sulfureuse et d'eau ferrugineuse.

« La ville, proprement dite, a environ une lieue d'étendue du N. au S., une demi-lieue de l'E. à l'O., et environ trois lieues de périmètre; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à six lieues si l'on y comprenait les faubourgs. Naples est considérée comme place forte de première classe, quoiqu'elle n'ait ni portes ni bastions; mais elle est défendue par plusieurs forts. »

En général, les rues de Naples sont étroites, mais régulières et pavées de larges pierres volcaniques. Malgré l'inégalité du terrain, leur nivellement n'est pas ce qu'il pourrait être. Les égouts sont insuffisants pour l'écoulement des eaux pendant les pluies. — Les rues ont différents noms : on donne celui de *strada* aux principales et aux plus larges (le nom de *via* est employé pour quelques rues, ainsi que celui de *rua*, provenant du français et introduit sous la domination d'Anjou); le nom de *vico* aux rues de traverse; et de *vicoletto* aux plus étroites; celui de *sotto-portico* quand le *vico* passe sous des arcades. (Ce genre de construction, jeté en travers d'une petite rue, interceptant l'air et la vue, est très-fréquent à Naples). Les montées prennent le nom de *salita* quand elles mènent hors de la ville, et de *calata* quand elles conduisent à la ville vieille. On les désigne sous le nom de *gradoni* ou de *rampe* quand elles ont des escaliers. Les noms ne furent mis au coin des rues, ainsi que les numéros aux maisons, qu'en 1792. — Naples n'a pas d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son étendue et son opulence. — Les maisons sont très-élevées, et un très-grand nombre sont à balcons. La plupart des toits sont plats et en terrasses, construites de *lapillo* volcanique et de chaux. Un assez grand nombre de maisons, construites sur le penchant de la colline, sont adossées au rocher dans des conditions d'insalubrité qui devraient être interdites par l'administration. — L'éclairage de la ville date de l'occupation française (1806). Auparavant elle n'était éclairée que par les fanaux allumés devant les images de la Vierge ou des saints, aux angles des rues. — Les deux plus belles rues de Naples sont celles de Tolède et de Chiaja.

La rue de Tolède — a près d'une demi-lieue de long (*V*. p. 603); elle est éclairée au gaz. Elle divise Naples en deux parties, si l'on y comprend la *strada Nuova di Capo di Monte*, qui, au delà du musée Borbonico, en est la continuation. Elle sert de Corso à l'époque du carnaval.

Le quai de Chiaja, — dont fait partie la villa Reale, est la promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, s'étend le long du rivage, et est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe. Elle fut établie en 1780; elle fut augmentée du double de sa longueur en 1807, et reçut encore une dernière augmentation en 1834. Le célèbre groupe du taureau Farnèse y fut placé; on l'a transporté depuis au musée pour le mettre à l'abri des altérations atmosphériques. — En avançant vers le S., on trouve les quais de Vittoria, de Chiatamone, de S^a Lucia, où sont les marchands d'huîtres, de *frutti di mare*, etc. Ici, la ligne des quais est interrompue par les constructions de l'arsenal de la marine, par la darse, le port militaire et le Castel Nuovo. Au delà du Môle, elle recommence à la *strada del Piliero*, quai longeant le port marchand, et se continue ainsi par la *Marinella* jusqu'au pont de la Madeleine, au delà duquel commence la route de Portici.

Aspect. — [Naples est dans une situation délicieuse, à laquelle on ne peut comparer peut-être que celle de Constantinople. Cette situation est si belle, qu'elle a inspiré ces paroles enthousiastes : — « Voir Naples et mourir ! » — Elle est disposée en amphithéâtre sur des collines bordant la mer, au milieu d'un panorama varié dont on ne se lasse jamais. A l'Orient s'élève le Vésuve; la vue embrasse le golfe, la mer azurée et ses îles au relief pittoresque. Le long de la côte, à partir de la ville, s'étendent de nombreux villages, Portici, Resina, Torre del

Greco, la Nunziata; d'un autre côté est la colline de Pausilippe. Au delà de la grotte de Pausilippe, on trouve Pouzzoles, les lacs d'Agnano et Lucrin, Baja, le cap Misène... Au N. du lac d'Agnano est le sommet couronné par le couvent des Camaldules, d'où on a une si admirable vue. Au S. et au delà de Torre dell'Annunziata se voient au loin Castellamare, Vico, Sorrente et le cap Campanella, séparé par un bras de mer de l'île de Capri. Entre tous les beaux points de vue de la ville que présentent les collines environnantes, celui que l'on a du haut du fort St Elme et de la Chartreuse de St-Martin est un des plus remarquables. — Un des caractères propres à Naples, c'est le mouvement, la vie qui y règnent, l'animation de sa population gesticulatrice et criarde, naturellement gaie et portée à la bouffonnerie. Le Napolitain est une sorte de Grec dégénéré, présentant un singulier contraste avec le Romain, qui semble conserver une certaine tenue grave, une certaine dignité, comme s'il avait toujours présente à l'esprit la grandeur passée de sa ville et de ses ancêtres. Un climat heureux et une riante nature, ainsi que la vie en plein air, doivent contribuer à entretenir cette joyeuse humeur, surtout dans la basse classe. Un trait des mœurs populaires qui nous a particulièrement frappé, c'est, dans une population méridionale, si inflammable, l'apparente facilité de caractère et la tolérance des habitants entre eux. On pourra s'en convaincre en voyant circuler patiemment la foule à travers mille obstacles, se poussant, se heurtant, se cognant, se piétinant, et conservant sa débonnaireté et sa bonne humeur. Pour avoir d'une manière complète ce spectacle, il faut, « après avoir préalablement mis à l'abri sa montre et son mouchoir, » aller le soir se promener dans la strada di Porto, avec sa double rangée de petites boutiques illuminées et couvertes de montagnes de fruits, de légumes, de victuailles de toutes sortes. Les gargotiers du voisinage, envahissant la rue, y établissent en plein vent leur fourneau, où, sur un brasier ardent, sont des chaudronnées d'eau bouillante prêtes à recevoir le macaroni. De toutes parts s'exhalent d'épais parfums de viandes cuites, de poissons frits, tandis que la foule, qui attend son souper, se presse autour de ces officines et surveille les préparatifs. Les marchands de pastèques surtout se distinguent par le mouvement qu'ils se donnent, par leurs cris et leur langage expressif. Ils ouvrent à chaque instant une nouvelle pastèque, la découpent en longues tranches, en morceaux plus petits, et en vantent sur tous les modes l'excellence au client. « *Co tre calle vive, magne e te lave a faccia.* » (Avec 3 centimes tu bois, tu manges et tu te laves la figure.) Tous accourent et se procurent cette triple volupté. Malheureusement, l'opération terminée, hommes, femmes, enfants, jettent çà et là les écorces sur les dalles, et, comme la négligence de la police les y laisse séjourner longtemps, cela devient une occasion fréquente de chute pour les passants. — Un inconvénient plus fâcheux blesse le voyageur dès son arrivée à Naples : ce sont les immondices déposées par toute la ville. La police, sous ce rapport, laisse toute liberté à la population napolitaine, et elle en use largement. — L'étranger ne sera pas moins surpris d'assister, en passant, à certains détails de toilette auxquels les habitants ne craignent pas de se livrer en public. Les femmes du peuple napolitaines, à qui l'on a voulu, à tort, faire une réputation de laideur, ont, en général, outre l'expression animée de la physionomie et la vivacité du regard, de belles chevelures noires, dont elles semblent prendre grand soin. A certaines heures, on les voit, le long des rues, devant leurs portes, se coiffant les unes les autres avec recherche, et on a peine à comprendre comment, avec ces soins assidus, d'odieux insectes les obligent à un nettoyage préliminaire, dont la touchante mutualité atteste du moins de bons rapports de parenté ou de voisinage, si elle confirme le reproche de malpropreté qu'on leur adresse.]

Lazzaroni, — [Ils ont si souvent figuré dans les descriptions des poëtes et les récits des romanciers, qu'ils sont aujourd'hui connus de toute l'Europe, excepté des Napolitains eux-mêmes. Il est bon de prévenir, à cet égard, les voyageurs qui pourraient, à leur sujet, se livrer à des recherches infructueuses ou s'abandonner à une facile crédulité. Les lazzaroni, en tant que classe particulière à la ville de Naples, sans asile, couchant à la belle étoile, nus comme les sauvages, passant les jours dans la fainéantise et l'oisiveté, n'existent plus. Les progrès introduits par l'administration française

ont contribué à faire perdre ce caractère à cette race de parias insouciants de la Naples d'autrefois. Les lazzaroni d'aujourd'hui, à y comprendre les portefaix (*facchini*), les pêcheurs, les vendeurs ambulants de fruits, de légumes, forment une population laborieuse, active, agile, travaillant souvent beaucoup pour un très-modique salaire, sobre, contente de peu, de très-peu, pour sa nourriture et pour son costume; mais, cependant, n'allant pas tout à fait nue, comme allaient ses ancêtres. L'origine de ces parias, qui étaient, dit-on, jusqu'au nombre de 30,000, vivant comme des animaux sauvages, remonte à l'époque de la vice-royauté espagnole. Ces maîtres étrangers épuisaient le pays en s'enrichissant, et ce sont eux qui nommèrent lazzaroni, lazzari, ces prolétaires dont le patron était Lazare. « Auteurs de cette misère, ils la flétrissaient par un mot qui en a éternisé la mémoire. » — Les mendiants qui pullulent à Naples sont, par leur nombre et leur importunité, un objet de plaintes pour les étrangers. La mendicité est malheureusement une chose si générale dans toute l Italie, qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner davantage ici, au milieu de la grande population de la ville. Cependant l'assiduité opiniâtre d'offres de services dont on n'a que faire met journellement la patience à une rude épreuve. L'étranger est reconnu de tous en Italie. A peine paraît-il qu'une nuée d'officieux viennent l'importuner : l'un veut lui vendre quelque babiole, l'autre veut cirer ses bottes, tous veulent lui indiquer son chemin, le conduire aux monuments publics; les cochers des calèches ou des citadines se dirigent diagonalement sur lui, le serrent contre la muraille pour mieux lui faire sentir l'inconvénient d'aller à pied. Se décide-t-il à monter, à l'instant un inconnu, le premier venu, s'élance de la foule et monte derrière la voiture. Ne vous fâchez pas, ne menacez pas ce quidam, souvent déguenillé; c'est un domestique improvisé qu'il vous faut subir; quand la voiture arrêtera, il viendra vous ouvrir la portière, il exécutera tous les ordres que vous voudrez lui donner, et, quand vous aurez assez de ses services, vous le renverrez content avec quelque petite monnaie. — On dit, avec raison, que les Napolitains, comme les Grecs leurs ancêtres, associent en toute occasion leurs dévotions avec leurs plaisirs, et que la procession de pèlerins du matin présente souvent, au retour, le soir, l'aspect d'une bacchanale. Ils les associent aussi avec les affaires : c'est ainsi que dans la plupart des boutiques on voit une image de la Vierge devant laquelle brûle une lampe.] — Une des FÊTES POPULAIRES de Naples les plus célèbres est celle de *Piedigrotta* (8 septembre). La famille royale va, en grande pompe, visiter l'image de la Madone (le Napolitains ont une vénération particulière pour la Madone) à l'église de Piedigrotta, près de la grotte de Pausilippe. Les filles des environs y viennent parées de leurs costumes nationaux, les curés arrivent à la tête de leur commune, les hommes portent des fruits réunis en guirlandes, etc... Telle était jadis, dit Valery, l'importance de cette fête (instituée par Carlo Borbone), que les filles stipulaient, en se mariant, que leurs époux devraient les y conduire chaque année. — Les autres fêtes populaires sont celles de *Monte Vergine*, près de la ville d'Avellino, à la Pentecôte; la visite au sanctuaire de la *Madonna dell' Arco*. Le pèlerinage à Monte Vergine prend ordinairement 5 jours. Il y vient des habitants de toutes les parties du royaume, et cette réunion offre à l'ethnologue une intéressante occasion de comparer entre elles les races. La procession d'*Antignano* a lieu dans la matinée de Pâques. La fête de *Capodimonte* a lieu le 15 août, etc.

Portes. — Elles n'ont pas d'importance; la plupart ne sont plus aux principales entrées de la ville, mais au milieu de la ville même : la PORTA DEL CARMINE (près de la station du chemin de fer.) — PORTA NOLANA (F. III, du plan). — Au N. O. de celle-ci, PORTA CAPUANA, avec bas-reliefs attribués à *Giuliano da Majano*. — PORTA DI S. GENNARO, près la place *delle Pigne*. — PORTA ALBA dans le largo Spirito Santo, etc.

Places. — Les PLACES (*larghi*) sont irrégulières et sans belles décorations. Le nom de *largo* est le nom général; celui de *piazza* est réservé aux endroits où se vendent les comestibles. *Larghetto* est l'équivalent de piazzetta; les principales places sont :

LARGO DEL CASTELLO. — Cette place tire son nom du Château-Neuf, qui s'élève non loin de là. — Elle est ornée de plusieurs fontaines jaillissantes, celle du côté du Môle, dite la *fontana Medina*, est

considérée comme la plus belle de Naples.

LARGO DEL PALAZZO. — Ainsi nommée parce qu'elle est située près du palais du roi. Devant ce palais on a construit l'église de S[t] François de Paule (V. p. 611). La place est décorée d'un portique demi-circulaire dont l'église occupe le centre. Elle est ornée en outre des 2 statues en bronze de Charles III et de Ferdinand I[er]. Les deux chevaux et la statue de Charles III sont de *Canova*.

LARGO S[a] LUCIA. — Cette place, admirablement située entre Pizzo Falcone et l'arsenal, est affetée au marché au poisson. — Fontaine décorée de bas-reliefs et de statues.

LARGO DI MONTE OLIVETO. — Dans la partie la plus commerçante de la ville. Cette place est ornée d'une fontaine sur laquelle s'élève la statue en bronze de Charles II.

LARGO DELLO SPIRITO SANTO. — Cette place, une des plus considérables de Naples, est située à l'extrémité de la rue de Tolède : on y voit un édifice demi-circulaire, orné de 26 statues, érigé en l'honneur de Charles III. Il appartient aujourd'hui aux jésuites. — Cette place est aussi appelée le *Mercatello*, parce que tous les mercredis il s'y tient un marché de légumes et de comestibles.

LARGO DEL MERCATO. — La plus étendue des places de Naples; il s'y tient 2 grands marchés par semaine, le lundi et le vendredi. Elle fut le théâtre de l'exécution de Conradin et de l'insurrection de Masaniello.

LARGO DELLA CARITA. — Au milieu de la rue de Tolède, vis-à-vis de la place di Monte Oliveto.

Ponts. — Il n'y en a qu'un méritant réellement ce nom, celui DELLA MADDALENA sur le Sebeto (V. p. 604); les autres sont des viaducs : PONTE DE CHIAJA (1634); il fait communiquer les collines de Pizzo Falcone et de S[t]-Elme; — PONTE DELLA SANITA (1809, par les Français), viaduc sur la route neuve de Capodimonte; — PONTE DELL' IMMACOLATELLA, à l'extrémité N. de la rue del Piliero, près du petit môle.

Églises. — On en compte 257 et 57 chapelles dites *Serotine*, parce qu'on y réunit le soir des ouvriers, et 182 chapelles appartenant à des confréries ou corporations religieuses. On compte dans Naples 52 couvents d'hommes et 24 de femmes. — Les églises sont en général peu remarquables par leur architecture et manquent la plupart de belles façades. A l'intérieur règne une richesse de décoration dont la surcharge et le style sont souvent de mauvais goût; mais elles contiennent un certain nombre de tombeaux du moyen âge, intéressants pour l'étude de l'art et l'archéologie.

CATHÉDRALE—(*S. Gennaro*, S[t]-Janvier) — (rue Arcivescovado, donnant dans la rue dei Tribunali). — Cette église, une des plus belles et des plus vastes de Naples, fut bâtie sur l'emplacement de deux temples dédiés, l'un à Apollon et l'autre à Neptune. La fondation en est attribuée à Charles I[er] d'Anjou et à son fils Charles II, sur le dessin de *Masuccio I[er]*. Renversée par le tremblement de terre de 1456, elle fut reconstruite par Alphonse I[er] d'Aragon. La façade (1407) a été renouvelée en 1788. L'intérieur a été restauré et modernisé à partir de 1837. L'archevêque Carracciolo avait fait couvrir de stuc les colonnes provenant des temples antiques; on a travaillé depuis à les dégager. — La voûte est ornée de peintures; les 3 tableaux sont de *Fabrice Santafede*, et les ovales de *J. V. Forti*. Les docteurs de l'Eglise, les protecteurs de la ville et les 12 Apôtres peints au-dessus des arcs des nefs sont de *Luca Giordano*, ou de ses élèves. S[t] Cyrille et S[t] Jean Chrysostome sont du *Solimène*. 2 tableaux au-dessus des petites portes sont de *Vasari*. Le maître-autel et le chœur furent exécutés en 1744.

On voit au-dessus de la porte principale les tombeaux de Charles I[er] d'Anjou; de Charles Martel, roi de Hongrie, et de Clémence, sa femme, érigés par le vice-roi C[te] Olivarès en 1599. — Les fonts baptismaux sont formés d'un vase antique de basalte d'Egypte, supporté par un pied de porphyre orné d'attributs de Bacchus. — Dans la chapelle de la petite nef à g., Incrédulité de S[t] Thomas, par *Marco de Sienne*;

beau bas-relief de la Mise au tombeau, par *Giovanni Merliano da Nola.* — Près de la sacristie, tombeau d'Innocent XII. Près de la porte de la sacristie, simple tombeau du roi André, tué à l'âge de 19 ans, à Averse, du consentement de son épouse Jeanne Ire. L'inscription n'a rien oublié de cette tragique histoire « Joannæ uxoris dolo et laqueo necato, » tué par le crime et le lacet de Jeanne son épouse. — Plus loin, tombeau d'Innocent IV, par *P. degli Stefani* (1318).—De l'autre côté, chapelle des Carraccioli : beau tombeau du card. Caracciolo. — Chapelle des Minutoli, architecture du XIIIe s., dessinée par *Masuccio Ier*. Peintures (détériorées) de la Passion par *Tommaso degli Stefani,* contemporain de Cimabue. — Sous la tribune du maître-autel, Hypogée (confession) de St Janvier, petite église tout incrustée de marbres à arabesques d'un travail délicat, et soutenue par 8 colonnes d'ordre ionique. Elle fut fondée par l'archevêque Oliv. Carafa, sous la direction de l'architecte sculpteur *Tommaso Malvito,* de Côme. Commencée en 1492, elle fut achevée en 1508 moyennant la somme de 15,000 ducats. Le corps de St Janvier repose sous le maître-autel.

La Basilique, Se Restituta — (ancienne cathédrale de Naples), réunie à la cathédrale, en forme comme une grande chapelle. Bâtie au VIIe s. sur les ruines d'un temple d'Apollon (?); les dernières restaurations datent de la fin du XVIIe s. Au chœur se voit une Madone sur le trône avec St Michel et Se Restituta, de *Silvestro de' Buoni* (anno D. 5000). Cette peinture, intéressante pour l'histoire de l'art, présente des analogies avec les écoles d'Ombrie et de Venise. — A dr. du chœur est la chapelle de S. Giovanni in Fonte, ancien baptistère du VIe s. avec des mosaïques qui paraissent avoir été remaniées au XIIIe. — Retournant dans l'église, on visitera le Sanctuaire Se Maria del Principio, avec une mosaïque de la Madone ; on la fit refaire, et on ajouta les figures de St Janvier et Se Restituta en 1322. A la muraille, bas-reliefs provenant, dit-on, d'ambons du VIIIe s. — Près de l'entrée de la basilique de Se Restituta, tombeau du savant Mazocchi. — Vis-à-vis de la chapelle de Se Restituta est la : Chapelle St Janvier, dite *il Tesoro,* le trésor, consacrée par la ville à son patron, après la peste de 1526, mais commencée seulement en 1608 sur le dessin du théatin *Grimaldi.* — Naples avait fait vœu de dépenser 10,000 ducats ; la dépense s'éleva à près de 1,000,000 de ducats. Cette chapelle est d'une grande richesse de décoration (7 autels, 42 colonnes de brocatelle, 19 statues colossales en bronze des saints protecteurs, du style le plus médiocre); mais le principal objet d'intérêt, ce sont les peintures exécutées dans cette chapelle par les artistes les plus célèbres et qui furent l'occasion de tant d'intrigues et de rivalités (p. 596). — Guérison d'une possédée, par *Stanzioni.* St Janvier sortant de la fournaise, peinture remarquable par l'*Espagnolet.*—Le *Dominiquin* a peint à l'huile sur planches de cuivre argenté : 1° Résurrection d'un jeune homme ; 2° Décapitation du saint (altéré) ; 3° Guérison de malades par l'huile de la lampe de son tombeau. Ces peintures ont été restaurées en 1840. Les fresques des voûtes et des lunettes sont aussi de lui. La Gloire des bienheureux à la coupole est de *Lanfranc,* qui fit effacer le travail commencé par le Dominiquin. — La sacristie contient encore d'autres peintures commencées par le *Dominiquin* et terminées par *Ribera;* et quelques peintures par *Lanfranc,* ainsi que des objets précieux en argent et en pierreries : le buste du saint en argent, couvert de bijoux, offrandes des souverains. La plus belle croix en diamants et en saphirs est un présent de la reine Caroline (1775) ; une autre en diamants et émeraudes a été donnée par Joseph Bonaparte. — C'est dans cette chapelle

que s'opère trois fois par an (1er samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre) le miracle de la *liquéfaction du sang de St Janvier*, et il se renouvelle pendant huit jours. « Quelque temps avant la cérémonie, dit Valery, des femmes du peuple vinrent se placer près de la balustrade comme à une place d'honneur... Elles sont appelées les parentes de St Janvier et se prétendent de sa famille, et même lorsque le saint fait trop attendre la liquéfaction, elles se croient en droit de ne le point ménager et de lui dire des injures... Il est arrivé, lorsque le miracle tarde trop à se faire, que le peuple s'en prend aux étrangers, qu'il suppose hérétiques. » — Sur la place près de l'église, colonne élevée en 1660; la statue du saint est de *Finelli*.

S. AGNELLO MAGGIORE, — vulgairement S. Aniello a Capo Napoli (largo S. Agnello).— Quelques sculptures intéressantes pour l'histoire de l'art : statue de Ste Dorothée, St Jérôme (demi-relief), par *Merliano da Nola*. Peinture byzantine de la Vierge. Madone de *Solimène*.

S. AGOSTINO DEGLI SCALZI — (S^a M^a della Verità) (près de S^a Teresa). Quelques peintures de *Santafede; Giordano*.

S. ANGELO A NILO — (strada Nilo), (1385). Célèbre tombeau du c^{al} Rin. Brancaccio, fait par *Donatello* et *Michelozzo* sur l'ordre de Cosme de Médicis, en 1427. Au maître-autel, St Michel, de *Marco da Siena*, et, dans la sacristie, St Michel et St André, par *degli Stefani*, le fondateur de l'école napolitaine. Au-dessus du grand portail, dans la lunette, un tableau en assez mauvais état, par *Colantonio del Fiore*.

L'ANNUNZIATA — (Nunziata) (strada dell' Annunziata), reconstruite après un incendie, par *Vanvitelli*, de 1757 à 1782. Fresques de *Corenzio* ; sculptures sur bois de la Passion, par *Merliano da Nola*. —Tombeau de la reine Jeanne II ; sa simplicité ne répond pas à l'idée qu'on se fait de cette reine voluptueuse.

S. ANTONIO ABATE,—de 1374. Peintures de *Colantonio del Fiore* (1371), représentant ce saint avec des anges et d'autres saints ; intéressantes pour l'histoire de l'art.

SS. APOSTOLI— (largo SS. Apostoli), — rebâtie au XVIIe s. sur le dessin du théatin *Grimaldi*. *Luca Giordano* a exécuté les fresques de la voûte, les 4 Evangélistes. Les lunettes de la nef par *Solimène*. Chute de Lucifer, par *Benasca*, de Turin (XVIIe s.). Au dessus de la porte, Piscine probatique, vaste fresque de *Giordano*. — Transsept : Annonciation, Nativité, Naissance de la Vierge, Présentation au temple, par *Giordano*. — Chapelle des Filomarini, par le *Borromini;* Concert d'enfants, gracieux bas-relief de *Fiammingo* (Fr. Duquesnoy). Mosaïques d'après les peintures du *Guide*, données à l'Espagne. St Michel, par *Marco* de Sienne. — La crypte renferme le tombeau du poëte Marini.

S^a BARBARA. — *V.* Castel Nuovo.

S^a BRIGIDA, — avec des fresques et le tombeau de *Luca Giordano*.

S. CARLO ALL' ARENA — (rue Foria), restaurée à la cessation du choléra en 1838. — Quelques peintures.

S^a CHIARA — (strada Trinità), — commencée par le roi Robert le Sage, en 1310; achevée avec des modifications par *Masuccio II*. Elle n'a pas d'ailes et présente plutôt l'aspect d'une salle que d'une église. Elle a été toute modernisée. Elle était autrefois décorée de peintures de *Giotto*, représentant des sujets de la vie de Marie, de St François et de Ste Claire, et des sujets tirés de l'Apocalypse, selon les conseils de Dante ; mais toutes ont disparu sous le badigeon ou le stuc en 1752, par l'ordre d'un certain Barrionuovo, magistrat espagnol, qui trouvait qu'elles *attristaient la vue*. Une seule Madone, dite delle Grazie, a échappé à sa stupide manie du blanchiment. — A g.

de l'entrée principale est une fresque de la Madone sur son trône avec la Ste Trinité, de *Francesco di Maestro Simone*, fils de maître Simone, l'ami de Giotto. Le principal intérêt de l'église consiste dans ses tombes royales. Plusieurs sont des monuments importants pour l'histoire de la sculpture. Derrière le maître-autel se trouve le grand et beau monument du roi Robert, par *Masuccio II*, en 1350, ainsi que 5 autres monuments de membres de la maison d'Anjou. Robert est représenté sous son double caractère de roi et de moine franciscain. A g., beau tombeau du duc Charles de Calabre, † en 1328, par le même. A côté est le tombeau de Jeanne Ire, † en 1282 (avec une épitaphe latine dont voici la traduction : Ici repose l'illustre Jeanne Ire, reine de Naples, heureuse d'abord, bientôt trop malheureuse, née de Charles ; un autre Charles lui fit subir le genre de mort par lequel elle avait fait périr son époux); et, à l'opposite, celui de sa sœur Marie (épouse de Carlo Durazzo, de Robert de Balzo et de Philippo di Torento, empereur titulaire de Constantinople), † en 1336. Outre ces tombeaux, ceux des filles de Carlo Durazzo, Agnès et Clémence, puis de la petite Marie, fille de Charles de Calabre, morte en 1344. — Monument d'Antonia Gaudino, par *Giovan. Merliano* de Nola. — Chapelle San Felice avec un sarcophage antique, orné d'intéressants bas-reliefs (Protésilas et Laodamie), sous lequel repose un duc de Rhodes. Sur l'autel, Crucifiement, de *Lanfranc*. — Réfectoire : peinture à fresque curieuse, attribuée à *Simone*, maître napolitain qui mérita les éloges de Giotto ; elle représente le Christ sur le trône ; à dr., la Ste V. qui recommande le roi Robert et son fils Charles ; St Louis d'Anjou et Ste Claire ; à g., les épouses de Robert et de Charles, la reine Sanche et Marie de Valois, sous la protection de divers saints. — Chaire du XIIIe s. — On signale aussi à l'attention le campanile, attribué au même *Masuccio;* il devait avoir cinq ordres ; mais il ne fut exécuté que jusqu'au troisième.

S. Domenico — (largo S. Domenico), commencée en 1285, par suite d'un vœu fait pendant sa captivité par Charles II d'Anjou, sur le dessin de *Masuccio Ier*. Bel édifice gothique, malgré les altérations qu'il a subies. Elle présente une trop grande profusion de peintures murales, et porte la trace de toutes les époques. — Chapelle de Brancacci, la 2e à dr. ; elle a une Madone d'*Angelo Franco*, une Madeleine et un St Dominique de *Stefanone*. A côté se trouve une 2e chapelle de' Brancacci avec des fresques (souvent restaurées) de la vie de Jésus, par *Angelo Franco*. — Chap. S. Stefano : tombeau du cal F. Spinelli, ouvrage attribué à *Santacroce* (?) — Chap. Sa Lucia : tombeaux des deux fils de Charles II : Philippe Ier, prince de Tarente († en 1332), et le duc de Durazzo ; ainsi que du grand juge Bertrand Balzo, par *Masuccio II*. — Chap. Sa Maria della Neve : 3 statues par *Giov. Merliano* de Nola. — Près d'une petite porte, monument élevé au poëte Marini. — Chap. del Batistero : Bapt. du Christ, de *Marco da Siena*. — Chap. di Rocella, dédiée à S. Bartolommeo : tableaux du saint, par le *Calabrais*, et les deux autres par *Lanfranc*. — Chap. de' Franchi : peintures à fresque de *Corenzio ;* Christ à la colonne par le *Caravage*. — Dernière chap. : St Joseph, bonne peinture de *Giordano*. — Petite chap. S. Antonio Abate avec le tableau du saint, attribué a *Giotto*. — Chap. del Crocifisso : mausolée du cal Hect. Carafa, orné sur les données de celui-ci de figures mythologiques, ainsi que celui de Fr. Carafa, mort en 1470, d'*Agnello del Fiore*. Au-dessus de l'autel, Crucifix qui, selon la légende, parla à St Thomas d'Aquin. On y voit, en outre, une Descente de croix, de *Zingaro*, et un Portement de *Croix de Vinc. Corso ;* les tombeaux d'un autre cal Carafa et du cte Bucchianico et de son épouse, par *Agnelo Aniello del*

Fiore. — C'est dans cette chapelle qu'était la célèbre Vierge aux poissons de *Raphaël*, transportée à l'Escurial. Chap. S. Andrea : 2 fresques intéressantes par *Angiolo Franco*, élève de Colantonio del Fiore. — Chap. de St-Thomas d'Aquin avec le tombeau de Jeanne d'Aquin († 1345), par *Masuccio II*, et une Madone de maestro *Simone;* la Vierge et le Saint, par *Giordano*. — Chap. S. Sebastiano : Madone, Apôtres, et Résurrection, par les frères *Donzelli*. — Dans une autre chap. : Circoncision, par *Marco da Siena*. — SACRISTIE : Outre les fresques du plafond par *Solimène*, une Annonciation, par Andrea de Salerne (*Sabbatini*)... Cette sacristie contient des tombeaux intéressants, parmi lesquels ceux de princes et de princesses d'Aragon. On conserve dans une caisse et on montre aux curieux le cadavre d'un Petrucci, vêtu à l'espagnole. — Une tombe plus digne d'attention est celle du célèbre marquis de Pescaire, ce héros mort à 36 ans et si noblement pleuré et chanté par sa veuve Vittoria Colonna ; il est représenté vêtu en franciscain, « dévotion espagnole imitée, sans que l'on s'en doute, dit Valery, des Athéniens, qui, à leur mort, voulaient être ensevelis en habits d'initiés ou d'hiérophantes, avec la même intention d'expier les fautes de notre vie. L'effet de tous ces tombeaux est singulier : ils sont en l'air sous une espèce de balustrade étroite, circulaire, et placés dans de larges coffrets recouverts de velours cramoisi. » — Dans le couvent attenant, St Thomas d'Aquin vécut et professait en 1272. On montre sa cellule, un fragment de son pupitre... — Sur la place, OBÉLISQUE DE St-DOMINIQUE, « riche et détestable monument commencé par *Fasanga* et terminé par *Vaccaro*, autre élève dépravé de la seconde génération du Bernin. »

S. FILIPPO NERI, — ou *Gerolomini* (rue de' Tribunali), fondée en 1592. Cette église est une des plus belles de Naples. L'intérieur en est décoré avec magnificence. La nef du milieu a 12 colonnes de granit. Sa façade, par *Lazzari*, modifiée par *Fr. Fuga*, est de marbre. La coupole a été récemment reconstruite. Au-dessus de la porte d'entrée : belle fresque de *Luca Giordano*, Jésus chassant les marchands du temple. — Riche chapelle de St-Phil. de Neri, dessinée par *Lazzari*. Coupole et voûte peintes à fresque par le *Solimène :* St Philippe en gloire, tableau d'autel, copie d'après le *Guide*. Chapelle della Concezione : coupole peinte par *Simonelli;* Conception, par *Françazano*. — Chap. à dr. du maître-autel : Nativité de *Pomerancio* et une Annonciation de *Santafede;* statues du père du Bernin. — Chap. de St-François d'Assise : tableau du saint par le *Guide*. — Un simple marbre à terre, près d'une colonne, marque le tombeau du célèbre Vico, une des gloires de Naples, qui ne lui a pas élevé et lui doit un monument. — Chap. de S^a Agnese : peintures de *Pomerancio* et de *Giordano*. Dans les autres chapelles : Madeleine et St Michel, par *Giordano;* Adoration des Mages, de *Corenzio;* Ste Famille, dernier ouvrage de *Santafede;* St Alexis mourant, par *Piet. de Cortone*, etc... — SACRISTIE : — sur l'autel en face de l'entrée : Rencontre de J. C. et de St Jean, charmant ouvrage de *Guido Reni;* contre les murs : *And. Sabbatini*, Nativité et Adoration des Mages ; *Fabr. Santafede*, la Mère des enfants de Zébédée ; *F. Zucchero*, Adorat. des Mages ; *Tintoret*, St François ; Jésus portant sa croix, deux tableaux par *Bassano le Jeune; Ribera*, St André; *Mignard*, Ste Famille : *Palma le V.*, Lutte de Jacob avec l'Ange ; *Guido Reni*. Fuite en Egypte; le *Dominiquin*, les têtes des Apôtres; et autres peintures par *Pomerancio*, *Baroccio*, etc. Un beau Christ en ivoire. — Monastère annexé. — Bibliothèque (*V.* p. 634).

S. FRANCESCO DI PAOLA — (largo di Palazzo, vis-à-vis du Palais-Royal). — L'église de St-FRANÇOIS DE PAULE fut

commencée en 1816, sous la direction du chevalier *Bianchi*. A l'extérieur s'étendent à dr. et à g. deux portiques soutenus par 44 colonnes qui reposent sur des gradins en lave du Vésuve. L'église est précédée d'un vestibule composé de 10 colonnes ioniques. — L'intérieur de l'église est une imitation ambitieuse du Panthéon de Rome, et est à peu près aussi vaste. Les peintures et les statues sont d'artistes modernes.

Gesù Nuovo ou Trinità Maggiore — (largo Trinità Maggiore). — 1584. — Sa belle coupole, avec la Gloire du paradis peinte par *Lanfranc*, fut détruite par le tremblement de terre de 1688. Il n'en reste que les 4 évangélistes des angles. Il faut aller voir dans cette église, richement décorée à l'intérieur, la célèbre fresque d'Héliodore chassé du temple, par *Solimène* (au-dessus de la porte principale), vaste composition théâtrale, ayant du mouvement, mais manquant d'unité. — Chap. Ste-Anne : fresques par *Solimène*, âgé de 18 ans. — Les fresques sur la voûte du maître-autel sont de *Stazioni*. — Chap. St-Ignace, dessinée par *Fansaga*. Statues de Jérémie et David, du même. Tableau de St Ignace, par l'*Imperato*; les fresques en haut par l'*Espagnolet*. — Chap. en face : St François Xavier, par *Bernardino Siciliano*. Les peintures au-dessus par *Giordano*. La voûte peinte à fresque par *Corenzio*, retouchée par *de' Matteis*. — Chap. de la Trinità : peinture par le *Guerchin*; fresque par *Corenzio*. — Sur la place est la *Guglia della Conceptione*, espèce d'obélisque, de style contourné, de 1747.

S. Giacomo degli Spagnuoli — St-Jacques-des-Espagnols) — (au coin de la place di Castello et de la rue S. Giacomo), construite en 1540 par le vice-roi D. Pedro de Tolède. On y remarque son tombeau, chef-d'œuvre de *Giov. Merliano* de Nola. — *Bernardino Siciliano*, Vierge et Saints; *Marco de Sienne*, Crucifiement.

S. Giovanni a Carbonara — (rue Carbonara), dessinée par *Masuccio II* (1344); restaurée et agrandie par Ladislas, dont on voit derrière le maître-autel le tombeau érigé par sa sœur Jeanne II, œuvre capitale d'*Andrea Ciccione* (1414), élève de Masuccio II. Il est aussi élevé que l'église. — Derrière ce monument, dans une chapelle gothique, est celui du sénéchal Caracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1532 par ordre de la d^{sse} Covella Rufo; c'est également l'ouvrage d'*Andrea Ciccione*. De *Leonardo di Bisuccio* : Vie, Mort, Glorification de Marie, et Vie des ermites, peintures murales de la même époque que le monument. — Chap. de' Caracciolo Rossi, ornée de sculptures (1516-1557). L'église contient encore plusieurs autres tombeaux. — Sacristie : 15 tableaux par *Vasari*.

S. Giovanni Evangelista — (rue de' Tribunali), construite en 1492 par le poëte Pontano, sur un ancien dessin d'*Andrea Ciccione*. Pontano la remplit d'inscriptions grecques. On y voit son tombeau.

S. Giovanni Maggiore — (largo S. Giovanni Maggiore), une des plus anciennes églises de Naples; occupe l'emplacement d'un temple élevé par Adrien à Antinoüs. Reconstruite au XIIIe s. par *Masuccio*. Renouvelée en 1685 par *Lazzari*. Bapt. de J. C. et Martyre de St J., bas-reliefs par *Giov. Merliano*. — A côté est l'église de :

S. Giovanni de' Pappacoda. — Fondée en 1515 par Pappacoda, sénéchal de Ladislas. Façade non terminée; remarquables sculptures de la porte en gothique italien, dessinée par *Bamboccio*.

Girolomini (*V.* S. Filippo di Neri).

L'Incoronata — (rue Medina), célèbre par les peintures à fresque généralement attribuées à *Giotto*[1]. Elles

[1] Ces peintures ont donné lieu, dans ces dernières années, à de nombreuses discussions. Nous empruntons les observations qui suivent à la publication de M. Minieri Riccio : *Saggio storico-critico interno alla chiesa dell' Incoronata di Napoli e suoi affreschi*

ɛcupent la voûte du petit chœur, di-sée en 8 compartiments, et représen-nt les 7 sacrements et le Triomphe ; la religion. Dans le sacrement de iptême on reconnaît les portraits de iure et, de Pétrarque ; et, dans celui ı mariage, celui de Dante. Cette ımposition, particulièrement remar-ɹable pour la beauté élégante des :tes de femmes, est curieuse pour s costumes de cour du XIV[e] s. — hap. del Crocifisso : peintures mu-ıles très-endommagées, attribuées à *ennaro di Colà*, élève de maître Si-ıon.

S. LORENZO MAGGIORE — (petite place . Paolo, donnant sur la rue de' Tri-unali), fondée par Charles I[er] d'An-ɔu, après sa victoire sur Mainfroi à iénévent, 1266-1324. En 1580 son ncienne architecture fut altérée par le andalisme des moines. Plus tard une açade d'un style ridicule fut ajoutée ; ɔn ne conserva qu'une partie du grand ɔortail. Elle renferme 5 tombeaux de a maison de Duras, la 2[e] branche le la maison d'Anjou. Derrière le naître-autel, dont les statues et les as-reliefs sont de *Giov. Merliano*, st le tombeau du roi Charles, tué en 347 ; au-dessus d'une porte, celui de Catherine d'Autriche († 1323) ; ils sont tous les deux l'ouvrage de *Masuccio II*. Celui de Robert d'Artois et de son épouse, morts du poison le même jour, en 1387. — Tableaux : *Zingaro*, S[t] François donnant sa règle ; *Maestro Simone*, S[t] Antoine avec des anges, S[t] Louis remettant la couronne à son frère Robert (a été attribué faussement à Simon Memmi); *Bernardo Lama*, élève du Caravage, Madone, S[t] Antoine et S[te] Catherine. C'est dans cette église que Boccace vit pour la première fois la Fiametta, qu'on croit avoir été une fille naturelle du roi Robert, « l'amie de Jeanne, la compagne de ses plai-sirs et sa complice dans le meurtre d'André. » — Dans le cloître, tombeau de 1414, par *Bamboccio*.

S[a] MARIA DELL' ANNUNZIATA (*V.* ANNUNZIATA, p. 609).

S[a] MARIA DEL CARMINE — (place del Mercato). Tombeau de Conradin et de Frédéric d'Autriche, derrière le maître-autel ; le roi de Bavière a fait élever le tombeau de Conradin en 1847. La sta-tue de Conradin [1] a été modelée par *Thorwaldsen*. C'est aussi ici que repo-sent Masaniello, le peintre Aniello Fal-cone... — Quelques peintures de *Solimène* et de *Giordano*.

S[a] MARIA DEL GESU, — (rue porta S. Gennaro), 1526. — Peintures de *Vasari, Solimène, Giordano*.

S[a] MARIA DELLE GRAZIE — (largo capo Napoli), 1500. Sur le dessin de *Giac. de Sanctis*, élève de Masuccio II. — Bas-reliefs des deux artistes rivaux, *Giov. Merliano* et *Santacroce* : Incré-dulité de Thomas et Descente de croix; Conversion de S[t] Paul, bas-relief par *Domenico di Auria*. — Autel du transsept : *Andrea*, de Salerne, Ma-done et Saints. — Sacristie : statue de la V. par *Merliano*.

S[a] MARIA DONNA REGINA — (largo donna Regina), rebâtie en 1620. Tom-

Napoli, 1845). Cette église fut édifiée par eanne I[re] d'Anjou, en mémoire de son ma-iage avec Louis de Tarente et de leur cou-onnement. Or on a les dates certaines du nariage (1347) et du couronnement (1352); t ces dates ne sauraient se concilier avec elle de la mort de Giotto (1336), puisqu'il tait mort 16 ans avant le couronnement et 1 ans avant le mariage qu'il paraît avoir eprésenté dans le compartiment consacré à e sacrement. On a cherché à expliquer cette lifficulté en supposant que la chapelle oyale que Pétrarque, le compatriote de iiotto, dit avoir été peinte par ce dernier, hapelle située dans le palais di Giustizia, urait été réunie postérieurement à l'église le l'Incoronata; mais aucun témoignage iistorique ne confirme cette supposition, et 'on sait d'ailleurs que cette chapelle royale tait alors dans le *Castel nuovo*, sur le port. — [Nonobstant ces difficultés historiques, il st difficile de ne pas reconnaître le carac-ère giottesque de ces peintures ; et, si elles ie sont pas de lui, elles réfléchissent son entiment et son style.]

[1] On voit dans la sacristie de l'église *del Purgatorio* (place du Marché) le billot de justice, en pierre, sur lequel, dit-on, il fut décapité.

beau de la reine Marie de Hongrie, morte au couvent en 1323; ouvrage de *Masuccio II*. Peintures de *Giordano* et *Solimène*.

Sª MARIA LA NUOVA—(place du même nom), 1268, sur les dessins de *Jean de Pise*. Rebâtie en 1796. — Remarquable par ses tombeaux et ses peintures. Dans la voûte, Couronnement de la V., par *Santafede;* Assomption, par *Girol. Imparato*. Coupole, par *Corenzio*. — 1ʳᵉ chap. à dr., Sᵗ Michel (autrefois attribué à *Michel-Ange*). — 3ᵉ chap. à dr. : Crucifiement, par *Marco de Sienne*. — Au maître-autel : Madone, par *Tommaso de' Stefani*. A dr. sous l'orgue : 2 enfants peints par *Giordano*, dans son jeune âge, etc. — Les fresques de la voûte principale de la chap. à dr. du maître-autel sont par *Stanzioni*. — Tombeaux généreusement élevés par le neveu de Gonsalve de Cordoue aux deux capitaines ennemis, Lautrec et Navarro ; ils sont attribués à *Merliano*.

Sª MARIA DEL PARTO—(à Mergellina, près du tombeau de Virgile), sur l'emplacement de la villa du poëte Sannazar, abandonnée par lui aux P. servites, après qu'elle eut été détruite par le prince d'Orange lorsqu'il assiégeait Naples. Le nom donné à cette église rappelle son poëme « de partu Virginis. » Tombeau de Sannazar par *Santacroce*, terminé par *Montorsoli*. Les 2 statues de Minerve et d'Apollon ont été considérées comme une Judith et un David.

Sª MARIA DELLA PIETRA DE' SANGRI,— dite aussi : S. SEVERO — (calata S. Severo). Rebâtie (1613) par Al. di Sangro, patriarche d'Alexandrie. Tombeaux de la famille di Sangro, des princes de S. Severo. Statues allégoriques, de l'école de Bernini, qui témoignent à la fois d'une grande perfection technique et du goût le plus dépravé : les ciceroni indiquent particulièrement à l'admiration des voyageurs celle du Vice convaincu, représenté dans un filet dont il cherche à se débarrasser; on remarque aussi celle de la Pudeur, et le corps mort du Sauveur enveloppé d'un linceul adhérant au cadavre par la sueur de la mort. Ces ouvrages sont d'*Ant. Corradini*. Le dernier exécuté d'après son plâtre par *Gius. Sammartino*.

S. MARTINO — (Certosa) — (au haut de la colline S. Elmo, au-dessous du château Sᵗ-Elme). Sa situation dominant Naples et la rade est célèbre par les beaux points de vue qu'elle présente. — (C'est à l'occasion de ce panorama qu'un moine dit à un voyageur qui vantait cet endroit comme un paradis sur la terre : « Oui, en effet, mais pour ceux qui passent. ») — Cette église mérite encore d'être visitée pour les objets d'art qu'elle renferme. Fondée en 1325, elle fut décorée au XVIIᵉ s.— Les fresques de la coupole : Ascension et les 12 Apôtres, sont de *Lanfranc*. Sur la porte, Déposition de croix, par *Stanzioni* (*V.* p. 597); et latéralement Moïse et Élie, par *Ribera*. Du *même*, dans les lunettes des chapelles : les 12 Prophètes. — Chœur : fresques de la voûte, par le chevalier *d'Arpin*, qui ne put les terminer, forcé de se sauver de Naples (p. 596) ; Adoration des bergers, une des plus charmantes compositions de *Guido Reni;* sa mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Les peintures, sur les côtés du chœur, sont, à g. : *Ribera*, la Cène, à l'imitation de Paul Véronèse ; *Caracciolo*, Lavement des pieds ; à dr. : *Stanzioni*, Préparation à la Cène ; Institution de l'Eucharistie, par les deux fils de Paul Véronèse. — Chapelles : 1ʳᵉ : peintures de *Vaccaro* et *Caracciolo*. — 2ᵉ à dr. : tableau de l'autel, de *Stanzioni*, ceux à côté, de *Vaccaro*, et les fresques de la voûte, de *Corenzio*. — 3ᵉ : *Carlo Maratta*, âgé de 85 ans, Bapt. de J. C.; les tableaux à côté sont de *Paolo de' Matteis*, et les fresques de la voûte de *Stanzioni*. — Dernière chap. de ce côté : *Caracciolo*, Sᵗ Martin ; deux peintures latérales, par *Solimène;* la voûte par *Finoglia*

élève de Stanzioni. — Sur le côté opposé, 1re chap. : fresque de la voûte par *Corenzio*; deux peintures latérales par *Caracciolo*. — 3e, dédiée à St Bruno, exécutée en entier par *Stanzioni* (œuvres intéressantes de cet artiste). — 4e : *Caracciolo* (?), Assomption. — 5e : id. par *de' Matteis*. — La SACRISTIE n'est pas moins remarquable que le reste de l'église. La voûte par le cav. *d'Arpino*; *Stanzioni*, Ecce Homo; *Michel-Ange de Caravage*, la Renonciation de St Pierre; Crucifiement, un des plus beaux ouvrages du chevalier *d'Arpin*. — TRÉSOR : Déposition de croix, peinture énergique et œuvre capitale de *Ribera*. — Sur la voûte et dans les espaces des croisées, *Giordano* a laissé une preuve surprenante de sa célérité. Il y a représenté divers faits de l'Ecriture sainte; le triomphe de Judith, suivie d'un nombreux cortége, fut exécuté par lui, dit-on, en 48 heures, à l'âge de 72 ans. — La voûte de la salle du chapitre est peinte par *Corenzio*. — Il faut aller au belvédère pour jouir de la vue.

MONTE DELLA MISERICORDIA — (rue de' Tribunali), 1601. Octogone. Tableau du maître-autel par *Caravaggio*; Rédempteur, par *Giordano*; peintures de *Santaefde*, de *Corenzio*, etc.

MONTE OLIVETO — (rue et place du même nom), 1411; sur les dessins de *Ciccione*. Le couvent, fondé pour les moines Olivetains qui devaient desservir l'église, est aujourd'hui occupé par le tribunal de Commerce et diverses administrations. Le Tasse trouva un asile dans ce couvent et y écrivit une partie de la Jérusalem. — Le jardin situé du côté de la rue de Tolède a été converti en marché (mercato di Monte Oliveto). — L'église possède d'excellentes sculptures : 1re chap. à dr., une Annonciation, bas-relief par *Benedetto da Majano*. — Chap. Piccolomini : Nativité, demi-relief par *Antonio Rossellino*, élève de Donatello, à qui on l'a attribué; au-dessus est un Chœur d'anges, gracieuse composition par le *même* artiste, de qui sont également un Crucifiement et le tombeau de Marie d'Aragon, fille naturelle de Ferdinand Ier (copié d'après un tombeau exécuté par lui à S. Miniato de Florence). — Les chap. des familles Pezzo et Liguori offrent les œuvres rivales de *Merliano* et de *Santacroce*, productions remarquables de l'art du XVIe s. — Chap. du St-Sépulcre, groupe curieux en terre cuite, par *Modanino* (*Guido Mazzoni*), rival de Benedetto da Majano. — Parmi les tombeaux de l'église, il faut citer celui de *Domenico Fontana*; parmi les peintures, une Ascension par *Silvestro de' Buoni*, peintre napolitain du XVe s., intéressante pour l'histoire de l'art. — L'orgue (1497) est très-estimé.

S. PAOLO MAGGIORE — (rue de' Tribunali). Ruinée par le tremblement de terre de 1688, rebâtie en 1691. On voit au portique deux colonnes corinthiennes de l'ancien temple de Castor et Pollux, sur lequel elle s'éleva, ainsi que les deux statues mutilées de ces demi-dieux. — Peintures de la voûte par *Stanzioni*; du chœur et du transsept, par *Corenzio*. — Chap. souterraine de S. Gaetano : fresque de *Solimène*; bas-reliefs de *Dom. Vaccaro*. —Sacristie : Conversion de St Paul et Chute de Simon le Magicien, 2 grandes fresques remarquables de *Solimène*. — Dans le cloître 34 colonnes doriques antiques. (Le couvent adossé à l'église occupe une partie du théâtre qui s'élevait à côté du temple de Castor et Pollux. C'est dans ce théâtre, dont on voit encore des restes de briquetage, que Néron chanta plusieurs fois déguisé en acteur et mêlé parmi les histrions.)

S. PIETRO AD ARAM — (rue du même nom), bâtie à l'endroit où l'on prétend que St Pierre éleva un autel; d'où lui vient son nom. — Bas-relief : Descente de croix, par *Santacroce*; St Michel; Vierge delle Grazie, par *Merliano*.

S. PIETRO A MAJELLA — (rue du même nom); on l'appelle aussi : *i Celestini*. —Peintures de la voûte, citées comme

les meilleurs ouvrages du *Calabrese* (Mattia Preti), — Chapelle de St-Pierre Célestin : tableau d'autel par *Stanzioni*, fresques par *de' Matteis*. — Statue de St Sébastien, par *Merliano*.

S. Pietro Martire — (rue du même nom), modernisée au dernier siècle. — Assomption et Madone en gloire, par *Silvestro de' Buoni*. Captivité et Martyre de St Pierre, 3 peintures par *Franc. Imperato*. — Tombeaux.

SS. Pietro e Paolo — (vico de' Greci). Fresques de *Corenzio*.

S. Severino e Sosio — (largo S. Marcellino), 1490. Restaurée après le tremblement de terre de 1731. — Les fresques du chœur et du transsept, par *Corenzio*, sont considérées comme ses meilleurs ouvrages (à l'âge de 85 ans, il voulut les retoucher et se tua en tombant de son échafaudage. (*V.* p. 596). — A g., chap. des trois frères Sanseverini, empoisonnés en 1516 par leur oncle ; leur tombeau et les sculptures par *Merliano* ; c'est une de ses premières grandes productions. Son dernier ouvrage est dans la chapelle de l'autre côté du maître-autel : c'est une Pietà, groupe terminé par son élève *Domenico d'Auria*. — Près de la sacristie, gracieux tombeau d'un enfant, par *Merliano*, ou le sculpteur espagnol *Pedro della Plata*. — Baptême, par le *Pérugin* (?) ; Vierge entourée d'Anges et adorée par des Saints, de *Girol. Imperato* ; Archanges, par *Amato il Vecchio* ; Crucifiement ; Rédempteur en croix (dans les transsepts), et dans les chapelles : Nativité, Adoration des Mages ; Nativité et Assomption de la V., de *Marco de Sienne*.

Le couvent, occupé aujourd'hui par les archives, a un cloître d'ordre ionique, dessiné par *Ciccione*, et il possède une vingtaine de fresques du *Zingaro* (*Antonio Solario*), œuvres capitales de cet artiste ; il y a représenté la Vie de St Benoît. Bien qu'elles aient été altérées par les restaurations, elles sont dignes d'attention. Lanzi y loue l'incroyable variété des figures et des sujets. (Le pitture dello Zingaro nel chiostro di S. Severino, pubbl. da Stanislao d'Aloe, 1846, avec gravures.) — Au réfectoire : peinture de la Multiplication des pains, qui, bien que contenant 117 figures, a été exécutée en 40 jours par *Corenzio*.

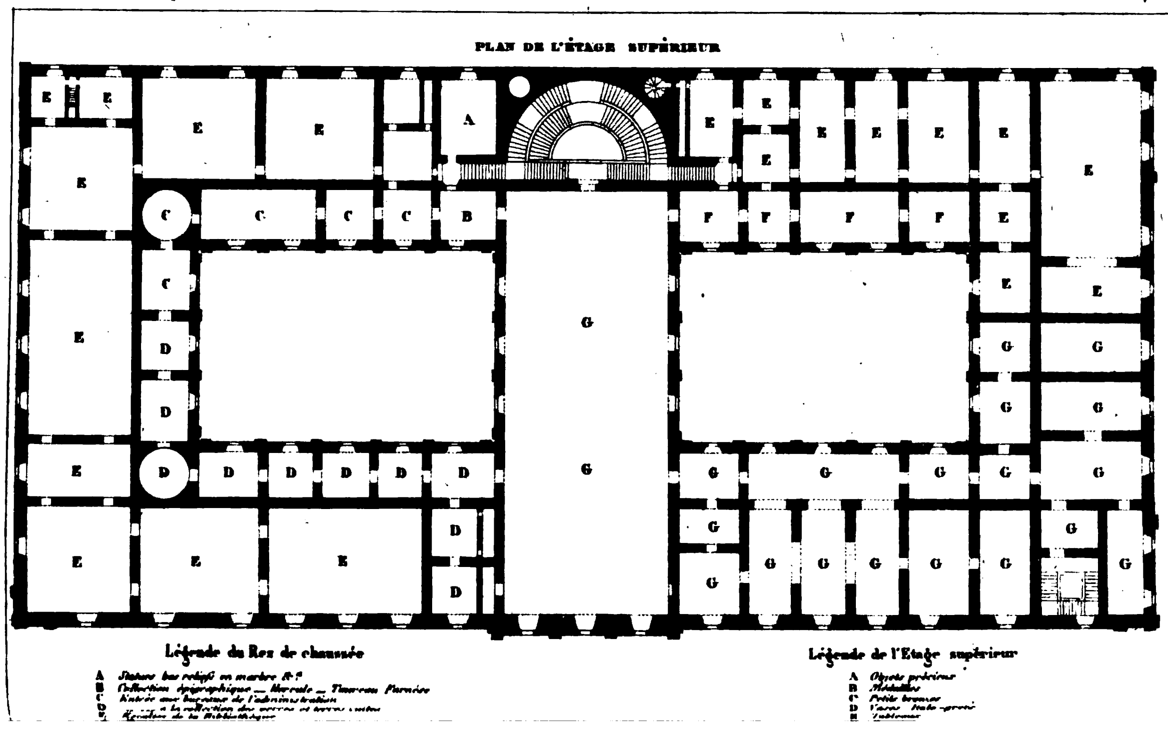
S^a Teresa — (église des Carmélites, rue Capodimonte). — Visitation de *Santafede* ; Ste Thérèse, de *de' Matteis* ; peintures de *Giordano*, de *Stanzioni*.

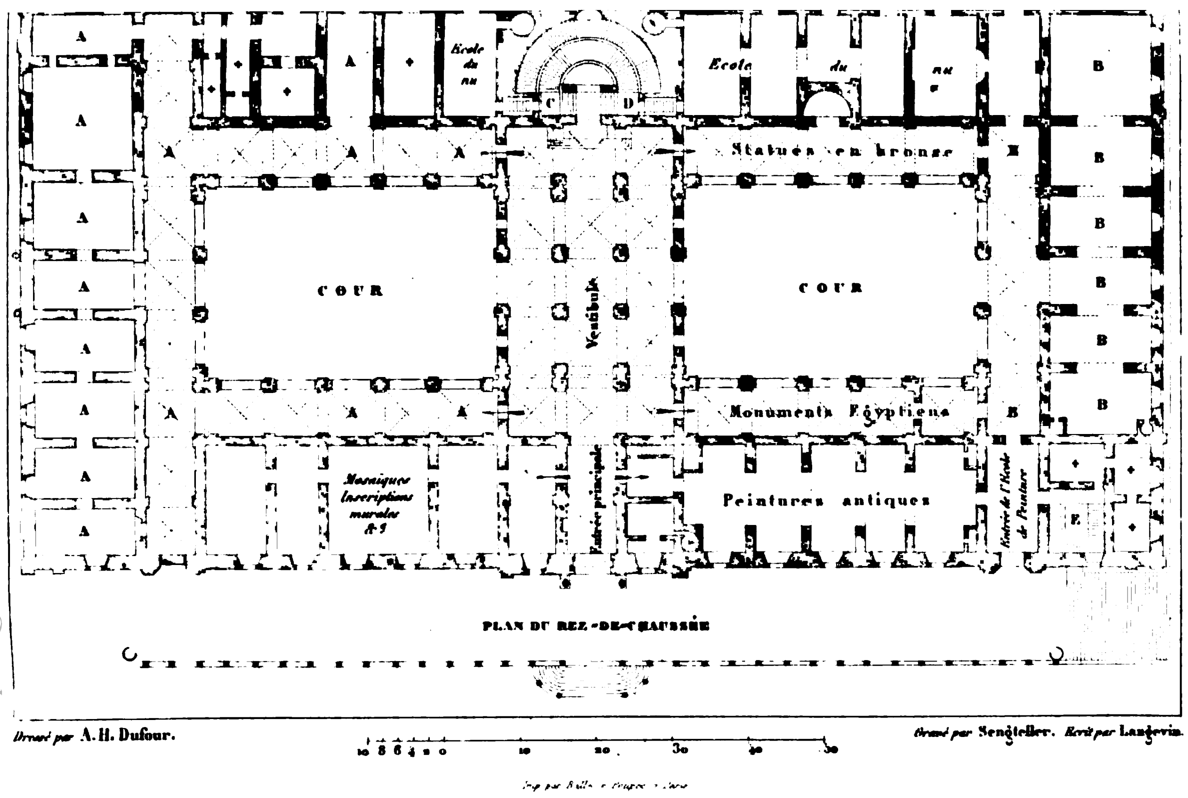
S^a Teresa — (Chiaja), 4 peintures de *Luca Giordano*.

Museo Borbonico [1].

Après avoir visité à Rome les musées du Vatican et du Capitole, il semble que l'on ait épuisé en Italie l'étude de l'antiquité figurée sur les monuments qui nous en ont été conservés. Mais de nouvelles merveilles attendent le voyageur au musée de Naples, connu sous le nom de Museo Borbonico — ou des Studj. — Ici même l'intérêt s'accroît pour la curiosité par une révélation intime et étendue de la vie, des habitudes des anciens, à l'aide non plus seulement d'inscriptions, d'autels, de tombeaux, de statues, mais d'un nombre prodigieux d'objets mobiliers à leur usage, depuis les plus riches jusqu'aux plus vulgaires. C'est qu'ici ce n'est plus le hasard heureux d'une fouille accidentelle qui fournit quelque fragment antique isolé, ce n'est plus un tombeau, un temple, un théâtre, qu'on exhume, c'est une ville tout entière, ensevelie sous les cendres du Vésuve, qui livre incessamment au musée de Naples

[1] Le musée est ouvert tous les j. de 8 h. à 2 h. ; les dimanches de 10 à 1 h. Il faut donner une première fois une petite rétribution (1 carlin si l'on est seul, ou 2 carlins pour plusieurs personnes ; 2 et 4 carl. pour les statues de marbre ; *id.* pour les deux galeries de tableaux) au conservateur (*custode*) de chaque département du musée. On ne la renouvelle pas en y revenant ensuite. La permission de copier et de dessiner s'obtient du ministère de l'intérieur ; il faut lui en adresser la demande par écrit et par l'intermédiaire de son ambassadeur. — On vend au musée un catalogue (prix, 6 carl.) dont la *dernière édition* ne conserve pas longtemps le mérite d'indiquer exactement les numéros des objets, ces numéros étant changés très-fréquemment.


Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.
MUSEO BORBONICO
Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris
PLAN DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR
Légende du Rez de chaussée
A Statues bas reliefs en marbre &c.
B Collection épigraphique — Hercule — Taureau Farnèse
C Entrée aux bureaux de l'administration
D — à la collection des verres et terres cuites
E Escalier de la Bibliothèque
Légende de l'Etage supérieur
A Objets précieux
B Médailles
C Petits bronzes
D Vases italo-grecs
E Tableaux



Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

d'inépuisables trésors. Il n'a acquis une si haute importance que depuis qu'il est devenu le dépôt général de toutes les richesses enfouies dans le naufrage des deux cités antiques, de *Pompeï* et d'*Herculanum*, auxquelles il faut ajouter celles qui proviennent des autres localités du royaume de Naples et de la Sicile.

L'édifice qui renferme les précieuses collections du musée Borbonico fut construit, en 1587, par le duc d'Orsuna, pour servir d'écuries. Le comte de Lemos, son successeur, le fit terminer par *Giulio Fontana*, fils du celèbre Domenico, et le consacra à l'université. Elle y fut installée en 1616. Plus tard, on y établit le siége des tribunaux; en 1705 on en fit une caserne. En 1767 l'université y fut réintégrée; en 1780, elle fut transportée à Gesù Vecchio. L'étage supérieur de l'édifice fut terminé en 1790; et le monument fut destiné à réunir les diverses collections artistiques. On y transporta celles que le roi de Naples possédait à Rome, comme héritier des Farnèse. En 1816, Ferdinand I[er] y fit réunir les collections disséminées dans les résidences royales, ainsi que la bibliothèque. — Le musée se compose aujourd'hui des sections suivantes, dans lesquelles on pourra facilement s'orienter à l'aide du plan ci-joint. Au rez-de-chaussée se trouvent : 1. Peintures murales et mosaïques antiques. — 2. Ouvrages antiques en marbre. — 3. Antiquités égyptiennes et osques. — 4. Statues en bronze antiques. — 5. Inscriptions ; Hercule et taureau Farnèse. — 6. Monuments de l'art au moyen âge. Verreries antiques et terres cuites. — A l'étage supérieur : 7 et 8. Papyrus ; bibliothèque. — 9. Gemmes et bijoux. — 10. Monnaies et médailles. — 11. Petits bronzes. — 12. Vases. — 13. Cabinet réservé (ou musée secret). — 14. Galerie de tableaux.

L'énumération complète des objets contenus dans ces diverses collections formerait un ouvrage volumineux. Nous nous bornerons à indiquer les objets les plus intéressants dans chaque département, et, comme nous le ferons d'une manière assez étendue, c'est déjà une tâche assez considérable. Nous nous abstenons de donner les numéros des objets, qui changent trop souvent pour présenter une garantie d'indications utiles.

La provenance des objets sera indiquée quand il y aura lieu et intérêt de le faire, et cette indication se fera d'une manière abrégée par une lettre entre parenthèses à la suite de l'objet décrit :

(C.) Capoue.
(P.) Pompeï.
(H.) Herculanum.
(Pœ.) Pæstum.
(Pz.) Pouzzoles.
(St.) Stabies.
(F.) Collection Farnèse.

Rez-de-chaussée.

Vestibule d'entrée. — 4 statues : Alexandre Sévère, Flora, Génie de Rome; et une Melpomène, provenant du théâtre de Pompée à Rome.

PEINTURES ANTIQUES—(de Pompeï, Herculanum et Stabies). — Ces peintures, au nombre de 1,600 environ, ne sont pas de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne. On pense qu'elles furent exécutées à 60 ans de distance les unes des autres, et qu'elles sont l'ouvrage d'un petit nombre d'artistes seulement. Ces peintures, exécutées sur mur, ne doivent pas être considérées comme des tableaux ; — on sait que les belles compositions antiques étaient peintes sur panneaux de bois ; — il faut les considérer seulement comme de simples peintures décoratives ; et, si elles étonnent souvent par la beauté du dessin et du style, par leur goût exquis, c'est que ces compositions étaient des copies, des reproductions réduites de peintures d'après les œuvres connues d'artistes célèbres. Les paysages et les marines sont généralement très-médiocres, et sans sentiment de perspective. L'exécution de ces diverses peintures est large, très-rarement fondue ; la touche facile, et quelquefois d'une fermeté qui dénote une grande habitude dans le peintre. Quant aux arabesques, ce sont des modèles de ce genre de décoration. On s'est livré à de grandes discussions sur les procédés de peindre des anciens, et cette question n'est pas encore entièrement éclaircie. Contentons-nous de dire que les peintures de ce musée ont été exécutées en détrempe et à l'encaustique, c'est-à-dire avec des couleurs ou délayées dans la cire, ou recouvertes d'un vernis à la cire. Une grande partie de cette collection était d'abord au musée royal de Portici.

Sacrifice à Cérès (P). — La *Marchande d'Amours* (H) (composition célèbre). — Les treize DANSEUSES DE POMPEÏ (peintures gracieuses, et parmi les plus remarqua-

bles qui nous soient parvenues); découvertes en 1749. — Deux cailles (H). — Cigale conduisant un char traîné par un perroquet (H). (On y a cru voir une caricature de Néron et de Sénèque.) — Enée, Anchise et Ascagne, avec des têtes de chien, caricature (P). — Les noces de Bacchus et d'Ariane (P). — Vendeurs ambulants dans le Forum (P). — Mars et Vénus (P). — Antiope fait attacher Dircé aux cornes d'un taureau furieux, par Amphion et Zethus (P). (Voir Taureau Farnèse, p. 622.) — Vénus pleurant la mort d'Adonis (P). — Achille reconnu par Ulysse (P). — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE (P). — Oreste reconnu par Iphigénie (H). — Jeune fille qui se pare (H). — Concert (P). — Poëte tragique (H). — Groupes de Bacchantes (H). — Ulysse et son chien (H). — Ulysse se faisant reconnaître à Pénélope (St). — Oreste et Pylade conduits au sacrifice (P). — La domestique curieuse (H). — Hylas enlevé par les Nymphes (P). — Le cheval troyen (P). — Cérémonies du culte d'Isis et d'Osiris (H). — Allégorie représentant les trois parties du monde (P). — Hercule et le lion de Némée (H). [Même disposition en sculpture à Rome.] — ***Ariane abandonnée*** (H). [Composition pleine de sentiment.] — L'***éducation d'Achile*** (H). — **4 *peintures monochromes***, sur marbre, rare exemple connu de ce mode de peindre. Les deux premières représentent Thésée tuant le Centaure, et des figures de femmes avec le nom de l'artiste : Alexandre d'Athènes. — ***Télèphe nourri par la biche*** (une des plus grandes peintures découvertes à Hercul.). — Néréide couchée sur un monstre (P). [Le sculpteur Danneker semble s'en être inspiré pour sa célèbre statue d'Ariane, à Francfort.] — Nessus, Déjanire et Hercule, avec Hylus (P). — BRISÉIS ENLEVÉE A ACHILLE, un des plus beaux spécimens de peinture antique, trouvé à Pompeï dans la maison du poëte tragique; il a souffert de son exposition à l'air pendant deux années; transporté au musée en 1826. — Thétis, Isis et Jupiter (P). — Quatre centaures, peints sur un fond noir (P et H). — Douze ***faunes acrobates*** (***funambuli***) (P) [d'un dessin remarquable; quelques-uns ont des poses qui rappellent Callot]; provenant de la même chambre que les Danseuses. — Amours occupés à des métiers (H). — Triclinium (P). — Repas de famille (homme buvant avec un ***rhyton***. — Diane et Endymion (P). — Méléagre au retour de la chasse (P). — Bacchus et Silène (P). — Io portée par un Triton en Egypte (P). — Nains (P). — Hercule enfant étouffant les serpents. — Lutte de Pan et de l'Amour. — Persée délivrant Andromède (P). ***Médée méditant le meurtre de ses enfants*** (P). — Jupiter (H). — Musicienne tenant deux lyres, au milieu d'auditeurs (P). — ***Sophonisbe et Massinissa*** (P). — ***Thésée vainqueur du Minotaure*** (H). — Chryséis rendue à son père (P). — Jupiter, assis, couronné par la Victoire (P). — Maître d'école fouettant un écolier (P). — Mendiant aveugle et son chien (P). — Hercule ivre, et Amours se disputant sa massue (P). — Mort de Patrocle (P). — ***Péronée allaitant Cimon, son père, dans sa prison*** (P). — Mars et Vénus (P). — La Fortune (H). — Un grand nombre de compositions sont intéressantes, comme reproduisant les usages, les procédés des anciens. Telles sont les peintures provenant de la ***fullonica*** de Pompeï, représentant les opérations du teinturier et du dégraisseur; tels sont les nombreux sujets relatifs aux acteurs et à l'art dramatique, aux gladiateurs, aux jeux, etc. — Il y a en outre une collection nombreuse de peintures d'animaux et de ***nature morte***, etc.

Dans une armoire vitrée, on voit un amas de cendres durcies, qui enveloppèrent le corps d'une femme réfugiée dans la cave de la maison de Diomède, à Pompeï. Elles conservent l'empreinte de son sein et des épaules. Cette armoire contient aussi le crâne et l'os du bras droit de cette femme, à qui appartenaient les bijoux d'or conservés dans un autre département du musée (*V*. p. 626). — Dans les salles en face de celles des peintures antiques, on a classé les épigraphes et les mosaïques. Parmi ces dernières, nous citerons les plus remarquables :

MOSAÏQUES : — ***Poissons et crustacés*** d'une grande vérité (P). — Squelette debout (P). (On pense que cette image ornait une salle à manger, comme un rappel de la brièveté de la vie.) — Combat de coqs (P). — Deux tritons (H). — ***Choragium*** : acteurs recevant leurs instructions du chorége. (Trouvé en 1826, à Pompeï, dans la maison du poëte tragique). — Thésée vainqueur du Minotaure (P). — ***Scène comique*** (P), par ***Dioscoride de Samos***. — Une autre, par le même, trouvée en 1762 dans la villa dite de Ci-

céron, représente un homme jouant du tambourin, deux femmes jouant de la double flûte et des cimbales, et un enfant jouant du flageolet. — Lycurgue assailli par une panthère (H). — Guirlande bachique de la maison du Faune (P). — Sirène ou harpie (le bas du corps terminé en oiseau). — Chat dévorant une caille (P). — Canards (P). — Thésée et le Minotaure. — Caricature : un nain donnant un brin d'herbe à un coq (P). — La perdrix voleuse (P). — Pugilateur (H). — Fleurs et masques tragiques (H). — Candélabre (P). — Bacchus sur la panthère (P). — Les trois Grâces (P). — Parois avec décorations d'architecture. — Un homme assis sur un lit, entouré de trois femmes (P). — Trophée du quartier des soldats (P). — Paroi d'un *triclinium* (P). — Paroi avec paysages, oiseaux et poissons (P). — Autre, représentant Pylade, Oreste et Electre (P). — Paroi de la salle à manger de la villa Diomède (P) (gibier, poissons, nature morte). — Pavé provenant de Lucera, dans la Capitanate (zodiaque et enlèvement d'Europe au milieu). — Célèbre groupe d'Amours de la maison des *Sonatrici* (P).

Antiquités égyptiennes. — Cette collection provient de la galerie Borghèse, de Pompeï et du musée Borgia.

1re armoire, contenant des bronzes : Prêtre d'Osiris; Isis et Horus; Sistre; prêtre d'Isis avec la bulle sur la poitrine; table d'Harpocrate; tête de Ptolémée V, en marbre de Paros; Isis, statue en marbre blanc. — IIe : Buste d'Osiris; Typhon; Trône d'Isis; Prêtresse d'Isis; table isiaque; arbre généalogique en bois de sycomore; vases en albâtre pour les parfums. — Dans une cassette : sandales de prêtres égyptiens. — Dans les autres armoires et cassettes, différents objets, vases, amulettes, momies, figurines, miroirs, bronzes; Isis (P). — Célèbre papyrus avec caractères grecs contenant les noms des ouvriers employés aux travaux du Nil, trouvés dans une construction souterraine de Memphis. — Deux colonnes de brèche d'Egypte (P). — Dans une cassette : Nilomètres. Chats en bronze. Bas-relief en terre cuite, représentant Sérapis (P). Tête de tigre en marbre sanguin. Monument sépulcral en granit bleuâtre. Pastophore à genoux et prêtre d'Isis en basalte noir. Jupiter Sérapis en marbre provenant d'un temple de Pouzzoles; bien conservé. Fragment de la partie inférieure de l'obélisque de Monte Citorio (Rome). Dans la seconde salle, au milieu, on observe l'extrémité supérieure d'un obélisque de granit rouge, trouvé à Palestrina (*Preneste*); et autour de ce fragment six caisses de momies et un crocodile embaumé.

« La collection étrusque et osque — renferme des bronzes du plus grand intérêt; des inscriptions, des urnes lacrymatoires, beaux vases avec des peintures; parmi ces derniers nous citerons : Combat de Thésée avec le Centaure; Cyllarus et Hyllonome, son amante; Enée sauve son père de l'incendie de Troie; Achille chez les filles de Lycomède. »

Statues et bas-reliefs en marbre. — Cette collection compte plus de 1,500 sculptures, distribuées dans trois grandes galeries, appelées Portiques; six galeries plus petites, un cabinet, une antichambre et une cour ouverte.

1er *portique*. — Ptolémée Soter (H). — Mars assis (F) — Guerrier romain à cheval (F). — Chasseur (F). — Torse d'empereur, que l'on a nommé un Pyrrhus (H). — M. Junius Brutus (F). — *Groupe* de deux hommes écorchant un porc pour un sacrifice (F). — Amazone à cheval (F). — Guerrier mourant (F). — Athlète vainqueur (statue admirable pour la pureté du style antique) (H). Buste de Cléopâtre (H). — Gladiateur blessé (belle statue, connue sous le nom de Gladiateur Farnèse; la tête, les bras et les pieds modernes). — Plusieurs athlètes ou gladiateurs blessés et mourants. — *Rois daces prisonniers* (F). — Viciria, mère du proconsul Balbus (d'après l'inscription de cette belle statue). — Sous les nos 32, 36, 40, 48, 51, 56, Jeunes filles de la famille Balbus (Il s'en trouve une au musée de Dresde.) (Il paraît que les habitants d'Herculanum, dans leur reconnaissance pour la famille Balbus, placèrent ces statues au théâtre sous la forme allégorique des différentes Muses.) — M. Nonius Balbus fils, statue (H). — Amazone tuée (F). — Marc. Non. Balbus père, d'après l'inscription (H).

2e *portique, dit des Balbus*. — Statues équestres de M. N. Balbus père et fils, qui furent préteurs et proconsuls à Herculanum; trouvées en 1738 dans la basilique d'Herculanum. Ce sont les deux seuls groupes de ce genre qui nous soient parvenus, avec le Marc-Aurèle du Capitole. (Les deux chevaux sont pareils; l'un

est sans doute une copie. Lors de l'invasion française, en 1799, une balle brisa en morceaux la tête du jeune Balbus; elle fut restaurée par Angelo Brunelli. — La tête et une main manquaient à la statue de Balbus le père quand on la découvrit; Canardi la restitua d'après la statue du 1er portique. — Le marbre de ces statues a été calciné et décarbonaté par l'action de la lave.] — Livie, en prêtresse (P). — *Eumachia*, prêtresse (P). — Ganymède et l'Aigle [gracieuse composition en marbre grec, bien restaurée par Albaccini] (F). — Oreste et Electre, groupe remarquable par la pureté et la simplicité du style, rappelant les sculptures d'Egine, et appartenant à une époque antique de l'art (H). — Hermès de Bacchus indien (P). — *Hercule et Omphale*. — *Hercule et Iole*. — Esculape (F). (Trouvé dans l'île du Tibre) (*V.* p. 491.) — Bacchus indien, buste classique (F). *Bacchus et Ampelus* (F). — Antinoüs en Mercure (gracieuse statue) (F). — Hermès de Socrate. — GANYMÈDE ET L'AIGLE (F), très-bel ouvrage en marbre grec. — Tête de Minerve (F). — Minerve, statue (rappelant le style étrusque) (H). — *Faune portant l'enfant Bacchus sur l'épaule*, excellent groupe de travail grec, très-bien restauré par Albaccini (H). — Diana Lucifera, statue (F). — Antinoüs en Bacchus, statue colossale (F). — MINERVE FARNÈSE, belle statue colossale. — Priape versant de la liqueur; hermès (H). — Jupiter Ammon, hermès (F). *Sarcophage*. Les figures représentant Jupiter, Junon, Apollon et les Muses Euterpe, Polymnie, Melpomène et Thalie (C). — *Bacchus*, belle statue du temps d'Adrien (H) (tête et bras restaurés par Albaccini). — *Alexandre*, fils de Jupiter Ammon, hermès (H).

3e *portique, dit des Empereurs*. — Au centre de la salle est la belle statue, si expressive, d'AGRIPPINE, assise, pleurant la mort de Germanicus (F). (Winckelmann la préférait à celle du Capitole et de la villa Albani.) — Antonia, femme de Drusus (P). — Statue de Drusus. — Buste de Britannicus (F). — Annibal ou Brutus (C). — Titus, buste colossal (F). — Maximin; Héliogabale; Othon (F). — JULES CÉSAR, tête colossale (F). (Peut-être un de ses plus beaux bustes; en marbre de Carrare.) Galba (F). — Beau buste d'ADRIEN (F). — Vitellius. Les cheveux sont peints en jaune (F). — ANTONIN LE PIEUX (un des bustes remarquables de la galerie). — Marc-Aurèle, buste d'un beau travail et d'une belle conservation (C). — Domitien, statue (F). — Tibère? (F). — Statue de Domitien. — Pupien, buste (F). — Néron, buste (F). — Tibère? (F). — Claude assis, statue colossale (H). — Commode (buste moderne (F). — Trajan (cuirasse d'un travail très-fini) (*Minturnes*). — Lucius Verus, buste minutieusement travaillé (F). — Lucius Verus, statue (F). — Probus (F). — Caligula (statue trouvée à *Minturnes*. La tête servait aux bateliers du Garigliano. La corde du bac était attachée autour de son cou. Les statues de Caligula furent brisées après sa mort, et sont excessivement rares). — Ajax ou Ménélas (F). — Buste d'Agrippine (F). — Jules César, statue (F). — Gallien, buste (H). — Belle statue de Marc-Aurèle (restaurée par Albaccini). — Agrippine, femme de Germanicus (F). — Plautille, buste (F). — Statue colossale assise de Jupiter ou d'Auguste (H). — Caracalla, buste remarquable (F). Nerva, tête (P). — Grand bassin lustral en porphyre d'un seul bloc (F).

Bas-reliefs. — Trirème (P). — Chasseur en repos, provenant de l'Asie Mineure. — Sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes (*Ischia*). — Vœu pour la continuation des victoires de Marc-Aurèle (*Baïa*). — Jeux du Cirque (F). — Bas-reliefs à deux faces : Hercule poursuivant une biche et une bacchante. — Bacchus, suivi de Bacchantes et de Faunes, s'apprête à s'asseoir au festin d'Icarius (H) — Charcutier (peut-être une enseigne?) (P). — Persée et Andromède (F). — L'Amour embrassant Psyché (F). — Cariatides. (Pz). — Procession bachique (H). — Socrate sur un rocher? (Pz). — Sacrifice nocturne à Priape (*Capri*). — Vénus et deux Grâces (H). — Procession bachique (F). — Vœu à Apollon et aux Naïades (*Ischia*). — Fragment de sarcophage : Cérémonies nuptiales (F). — Oreste consultant l'oracle de Delphes (H). — Gnomons (P). — Orphée, Eurydice et Mercure. — Trapézophore sépulcral : Scylla, moitié femme et moitié poisson, et un Centaure portant un Amour (*Villa Madama à Rome*).

Cour ouverte. — Statue consulaire (H). — Moulins à froment et à huile. — Sarcophage romain qui a servi de tombeau au comte Roger, à *Mileto* (Calabre). — Tombeau de sa femme. — (Il y a eu récemment un nouvel arrangement.)

Salle de Flore. — FLORA, ou Vénus drapée, statue colossale. (Chef-d'œuvre de sculpture grecque, trouvé avec l'Hercule Farnèse dans les thermes de Caracalla. La tête, le bras gauche, la main droite, les pieds, ajoutés par della Porta et Albaccini.) — ÆSCHINE, longtemps désigné sous le nom d'ARISTIDE (*V.* 545.) Canova n'allait jamais au Musée sans visiter cet admirable monument de l'art antique (H). — Belle statue de *Junon* (F), richement drapée de la tunique et du peplus. — Belle statue d'*Antinoüs*, très-restaurée. — Apollon jouant de la lyre (F) (statue beaucoup trop vantée par Winckelmann).— *Venus victrix* [Capoue] et Cupidon en plâtre (restaurée par Brunelli). — Bas-reliefs. — Sarcophage. —GRANDE MOSAÏQUE DE LA BATAILLE D'ISSUS. Cette mosaïque si célèbre a été trouvée en 1831 dans la maison du Faune (P). (On a calculé que cette mosaïque, quand elle était entière, devait compter près de 1,380,000 petits morceaux de pierres de couleur. Il n'y entre pas d'émaux.)

Salle d'Apollon ou des Marbres colorés. — *Apollon Citharèdes* assis, en porphyre; les extrémités en marbre de Luni (F). — Faustine la jeune, buste d'albâtre oriental (F). — Isis, en marbre noir (F). — Tête de Vespasien (F). — Deux barbares un genou en terre, en marbre pavonazzetto (F).— Marc-Aurèle jeune (F). — Cérès, en marbre gris foncé (F) (très-restaurée). — Buste d'An. Verus (F). — Manlia Scantilla, tête sur un buste d'albâtre cotognino (F).— *Diane éphésienne* (multimammea), en albâtre oriental; extrémités en bronze (F).— L. Junius Brutus, tête de marbre sur un buste moderne (F). — Deux pièces d'ardoise avec des figures voluptueuses en jaune antique (P). — Julia Pia. — *Apollon*, en balsate vert.

Salle des Muses. — Terpsichore, statue en marbre pentélique, mais de travail romain (H). — Mnémosyne, statue (H).— Apollon Musagetes, assis (F).—Statue de Minerve. —Calliope, petite statue (H). — Statues de Melpomène, de Thalie, d'Euterpe (H). — Bacchus ou Apollon et les Grâces, beau bas-relief (F). — Petite statue de Moschus. — Au milieu de la salle : beau vase de marbre grec, orné d'un bas-relief très-remarquable, où l'on voit Mercure qui confie à Leucothoë Bacchus encore enfant, entouré de Faunes et de Bacchantes, par *Salpion* d'Athènes (trouvé dans les ruines de l'ancienne *Formies* (baie de Gaëte). Les bateliers y attachaient les cordes de leurs bateaux. — *Putéal*, avec plusieurs figures de dieux (F).

Galerie d'Adonis. — Adonis, statue en marbre grec (C), restaurée. —Vénus Anadyomène (tout le haut restauré par Albaccini). — Amour entortillé d'un dauphin (F).— *Bacchus hermaphrodite*, curieuse statue. — Cupidon, copie présumée de Praxitèle (P). — *Faune hermaphrodite* (P). — Diane en style d'Egine (elle était coloriée; trouvée à Torre del Greco) — Bas-relief : Vendange par Silène et les Satyres.

Salle de Jupiter. — Jupiter assis, stat. colossale en marbre grec (*Cumes*), défigurée par les restaurations.— Gracieuses arabesques de la porte de l'édifice d'Eumachia (P). —Sarcophage : Divinités de l'Olympe assistant à la formation de l'homme par Prométhée (P). — TORSE DE PSYCHÉ. [La tête, une des plus pures, des plus exquises productions du ciseau grec venues jusqu'à nous, est connue vulgairement dans le commerce sous le nom de Vénus de Naples. Le haut du crâne est scié; on voit des trous aux épaules, destinés à attacher les ailes. Quelques-uns en font une Victoire, comme dans les médailles d'Agathocle. Le torse est entièrement dégradé.] — TORSE FARNÈSE ou de BACCHUS. Ce chef-d'œuvre de l'art grec est comparable pour la beauté, au torse du Belvédère. On l'a attribué à Phidias. — Beaux bas-reliefs : *Bacchus ivre;* Vénus, Cupidon, Hélène et Pâris. — Orphée et Eurydice (répétition de celui de la villa Albani).

Salle d'Atlas ou *des Hommes illustres.* — ATLAS SOUTENANT LE CIEL (monument intéressant de l'astronomie ancienne, contenant 42 des 47 constellations connues des anciens); antérieur à Adrien (F). — Antisthène.— Homère (H).— Eschine (H). — Périandre (H). — Buste de Socrate. — Euripide. — Lycurgue. — Sylla (H). — Belle stat. de Solon. — Zénon (H). — Anacréon (F). — Démosthènes (H). — Niobide, statue (F).— Hérodote (F). — Lysias. — Sophocle (F). — Cicéron, statuette (H), (tête et mains modernes).—Posidonius (F).—Euripide (F). — Carnéade-Apollonius (F). — Statue de Livie (P).

Salle de Tibère. — Buste colossal de Tibère (F). — Bustes : de Vestale, con-

nue vulgairement sous le nom de la *Zingarella* (F); — de Thémistocle (H); — d'Hercule jeune (F).— Deux grands candélabres ornés de chimères, de têtes de béliers, de cigognes et d'attributs bachiques (F).— Tête d'Alexandre, excellente sculpture grecque (G). — Tête colossale de Junon (belle sculpture grecque) (F). — Beau vase en marbre grec avec procession bachique de style étrusque (F). — Piédestal élevé en l'honneur de Tibère par les 14 villes de l'Asie Mineure qu'il avait fait rebâtir après un tremblement de terre (Pz). — Hérodote et Thucydide, double hermès (F). — Prétendu buste d'Aratus (à la tête levée; quelques-uns croient que ce personnage est un astronome). — Bustes : de Junon, de Sénèque (?) (F). — d'Homère; un des plus beaux de ce poëte (F).— *Néréide* sur un monstre marin; elle soulève avec grâce l'*ampechonium* qui se déploie derrière elle en guise de voile enflée par le vent; chef-d'œuvre de sculpture grecque. (*Pausilippe*).

Cabinet de la Vénus Callipyge. (Depuis quelque temps il faut une permission pour voir ce cabinet.) — Plusieurs statues de Vénus; l'une ressemblant à la Vénus de Médicis; l'autre à celle du Capitole; Vénus Anadyomène, etc. — Marciane, sœur de Traja, en Vénus pudique (restaurée). — Au milieu de cette réunion triomphe la VÉNUS CALLIPYGE, trouvée dans la maison dorée de Néron. On croit que c'est une imitation de la statue conservée à Syracuse par une femme qui avait surpassé sa sœur par la beauté de ses contours (Athénée). — La jambe, la main droite, la moitié du bras gauche la poitrine et la tête, sont restaurées par Albaccini.

COLLECTION ÉPIGRAPHIQUE. — L'*Hercule et le Taureau Farnèse*. — La cour qui précède est, comme l'autre, remplie de fragments provenant d'Herculanum. — Fragment du Laocoon. — Putéals, amphores, etc. — Calendrier de fêtes floréales, trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue.

La collection ÉPIGRAPHIQUE contient près de 1,600 inscriptions sur marbre, distribuées en 8 classes : Sacrées, Honoraires, Publiques, Funéraires, Arabes, Grecques, Osques et Puniques; Chrétiennes; Miscellanées.— Il y a ici deux monuments antiques très-célèbres :

GROUPE DU TAUREAU FARNÈSE. — Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage d'*Apollonius* et *Tauriscus*, sculpteurs rhodiens, fut, selon Pline, transporté de Rhodes à Rome par Asinus Pollion, qui le fit acheter à Rhodes. Il fut trouvé dans les Thermes de Caracalla. On croit que l'artiste a exprimé le moment où Dircé vient d'être liée aux cornes d'un taureau furieux par Amphion et Zéthus, fils d'Antiope. Ce groupe monolithe, en marbre, restauré probablement à l'époque de Caracalla, le fut de nouveau sous Paul III. Michel-Ange le plaça dans la cour du palais Farnèse. Apporté en 1786 à Naples, il orna le jardin de la villa Reale. Le Milanais Bianchi, peu connaisseur en art antique, fut chargé des restaurations. Les portions modernes sont: les jambes et la queue du taureau, les bras et la poitrine de Dircé; la tête, les bras et les pieds d'Antiope; dans les figures d'Amphion et de Zéthus, il n'y a d'antique qu'un torse et une jambe. — On retrouve le même groupe sur une monnaie de Thyatire, sur une peinture du musée (p. 618, 1re col.), sur des morceaux d'ivoire trouvés à Pompeï et d'après lesquels on pourrait faire une meilleure restauration.

HERCULE FARNÈSE. — Chef-d'œuvre par *Glycon* d'Athènes. (Caracalla le fit transporter à Rome. On le trouva dans les Thermes de cet empereur sous le pontificat de Paul III. Les jambes et la main gauche manquaient. Alexandre Farnèse les fit suppléer par *Guill. de la Porte*, et, dit-on, d'après un modèle de Michel-Ange). Les jambes furent retrouvées plus tard; il voulut qu'on conservât celles restaurées par *Guill. de la Porte*. Elles ont été cependant restituées depuis; mais la main est restée en plâtre.— On voit cette figure sur plusieurs monnaies de la Grèce.— L'anatomiste John Bell conteste la parfaite exactitude anatomique de cette statue.

GALERIE DES BRONZES. — La collection des bronzes forme deux divisions : l'une artistique, contenant les statues, l'autre, plus industrielle, connue sous le nom de *petits bronzes*. Mais le sentiment et le goût de l'art sont si naturels aux anciens, qu'ils les manifestaient jusque dans la forme des ustensiles de cuisine. Il faut remarquer qu'ils étaient loin d'avoir au même degré le goût de la décence: une foule d'images obscènes ne font que trop connaître la licence des mœurs. — La 1re division, celle des statues, est la plus riche qui existe en ce genre; elle renferme env. 115 pièces d'un rare mérite. On en a peu trouvé à Rome : l'empereur d'Orient, Constant, la dépouilla de ses bronzes, qu'il transporta à Syracuse, d'où ils furent enlevés par les Sarrasins. Les chefs-d'œuvre transportés à Constantinople périrent également. Le prix du

métal engagea les barbares à fondre les statues.

Nous placerons ici une remarque à l'aide de laquelle on peut, à première vue, dans le musée, reconnaître les objets provenant d'Herculanum ou de Pompeï, etc... Ceux d'Herculanum ont la surface d'un vert foncé et relativement unie, les autres sont altérés, rongés, et ont une couleur vert bleuâtre.

Annius Verus (F). — Six *Danseuses*, avec les yeux en émail. (Décoraient le proscenium du théâtre d'Herculanum. La plus importante des six s'agrafe la systide sur l'épaule dr.) — Bustes : de Ptolémée Philométor(H); de Caius César (H) : de M. Emilius Lepidus (P); de Livie (H), d'un excellent travail); de Tibère (P); d'Héraclite (H); charmants bustes : de *Bérénice* (H), trouvé en 1756; de lutteurs (H). — Bustes : de *Ptolémée Soter* (H); de *Ptolémée Philadelphe* (H); de Démocrite (H). — Deux *Discoboles* (H). — Stat. de Faustine, sous la fig. de la Pudicité (H). — Camille, ministre des sacrifices, statue remarquable. — Buste de Lucius Cornelius Sylla (H); Antinoüs en Bacchus (F). — Fig. colossale d'Antonia, femme de Néron Drusus (H). — Beau buste de *Scipion l'Africain* dans un âge avancé (H). (Tête caractéristique; une des plus remarquables du musée.) — Statue équestre de Néron (P). — Bustes : d'Agrippa (P); de Lucius César (H). — MERCURE AU REPOS. (Une des plus exquises statues du musée ; d'une belle conservation.) (H). — Belle statue de Néron Drusus en grand pontife (H). — Beau buste de *Platon* ou de Speusippe (H). — Admirable statue du FAUNE DORMANT (H.) — Buste intéressant d'*Architas* (H). — Vénus Anadyomène (P). — Stat. coloss. de Drusus (H). — La Fortune, petite statue avec un bracelet d'or au bras (P). — *Apollon* tenant la lyre (P). — FAUNE DANSANT. (Gracieuse petite statue considérée comme la perle de la galerie. Elle fut trouvée à Pompeï dans la maison qui a retenu d'elle son nom.) — *Bacchus et Ampelus* (H) (charmant groupe, trouvé enveloppé de linge dans une chaudière). — *Statue colossale d'Auguste* (H). — Petite stat. de Caligula (P). — Stat. colossale de Marcus Calatorius, dans sa toge (H). — Diane (P). — SÉNÈQUE (H) (un des plus beaux portraits de la galerie). — Cerfs. — Bouc (*Nocera*). — Buste de Ptolémée Apion (H) (chevelure calamistrée). — FAUNE IVRE (H), chef-d'œuvre de l'art grec bien conservé ; le ventre seulement est un peu aplati. — Apollon Pythien, sculpture grecque (P). — Énorme clef d'une conduite d'eau contenant encore le liquide qui s'y trouve renfermé depuis près de deux mille ans. En agitant ce robinet colossal, on peut entendre le bruit de l'eau en mouvement (*Isola di Ponza*). — *Tête de cheval colossal* (P). « Un des plus beaux restes de la sculpture grecque. Elle appartenait au cheval qui décorait la place du temple de Neptune à Naples, comme le symbole de la république. Comme le peuple croyait qu'il avait été élevé par Virgile sous une certaine constellation qui lui avait donné la vertu de guérir les maladies des chevaux, l'archevêque de Naples, pour abolir cette superstition, fit, en 1322, fondre le cheval : le corps fut employé pour les cloches de la cathédrale, et la tête, avec le cou, fut heureusement conservée. En 1809, ce précieux monument fut transporté au musée royal, et la copie resta dans le palais *Colombrano*, aujourd'hui *Santangelo*, où était l'original.» — Corbeau (H). — Diane chasseresse (H) — Cabire (H). — Bacchant (H). — Enfants nus (H) (provenant d'une fontaine) — Cheval en course (harnais incrustés d'argent (H). — Petite *statue équestre d'Alexandre* (H) (monument précieux). — Deux enfants avec un dauphin sous le bras (H) (ornements de fontaine). — Petite stat. de la *Fortune*, avec les attributs d'Isis (H). — Junon (haut-relief provenant du quadrige trouvé dans le théâtre d'Herculanum). — Apollon, haut-relief (H). — Danseur (H). — Enfant la main sur un masque (ornement de fontaine) (H). *Amazone à cheval*, avec les deux seins marqués (H). — Petits faunes (ornement de fontaine (H). — Amour, une torche à la main (idem) (H). — Enfants nus, soutenant une amphore sur l'épaule (idem) (H). — Silène ivre, à cheval sur une outre qui servait de tuyau à une fontaine (H). — Porc courant (H).

MONUMENTS DU XV[e] SIÈCLE. — (I[er] étage. — Au nombre de 1,200, parmi lesquels nous signalerons les suivants : — Beau buste de Paul III, Farnèse. — Méduse, masque, copie de Canova. — Passion de J. C. *Tryptique*, avec fig. d'albâtre en ronde bosse, apporté par le roi Ladislas de la Hongrie. — Bustes de Gaston et Ferdinand de Médicis.

Beau portrait en bronze de Dante. —

Bustes de Charles V; de Ferdinand Ier d'Aragon. — Grande lampe d'un dessin très-élégant.

IIe SALLE. — Cassette en vermeil d'un remarquable travail, avec bas-reliefs relatifs à Alexandre (allusion à Alexandre Farnèse), par Giovanni de Bernardi. — *Armoires :* Poignard et épée d'Alexandre Farnèse. — Portrait en miniature d'une princesse Farnèse. — Charles III, petite statuette en argent. — Vases et objets sacrés. — Idole des Druses. — Astrolabe cufique. — Globe céleste (astronomie arabe.) — Sculptures en ivoire (XVe siècle).

VERRES ANTIQUES. — Cette collection, la plus importante qui soit au monde, compte plus de 4,000 pièces [Napoli e sue Vicinanze, t. II]. Elles attestent la merveilleuse habileté que les anciens avaient acquise dans cette industrie; comment ils étaient parvenus à assouplir cette matière aux formes les plus variées, à la colorer, à l'unir à l'argent. Ils s'en servaient pour contrefaire les pierres précieuses. (L'empereur Gallien fit condamner à être dévoré par un lion un marchand qui avait vendu à l'impératrice des verroteries pour des bijoux; mais il ordonna qu'au moment du supplice, au lieu d'un lion, on fît sortir un chapon de la cage, ne voulant punir l'imposteur que par la fausse apparence d'un supplice.) — Les verres de fenêtres, trouvés dans la villa Diomède (Pompeï), prouvent l'extension donnée à l'emploi du verre. — On remarquera particulièrement, au milieu de la salle : une *amphore* de verre bleu, avec couverte d'émail blanc, sur le fond de laquelle se détachent de charmants bas-reliefs d'Amours vendangeant, travaillés au tour à la manière des camées. Cet admirable vase, comparable à celui de Portland, fut trouvé rempli de cendres, à Pompeï en 1837.

TERRES CUITES. — Plus de 5,000 objets composent cette précieuse collection. On y voit des amphores, des vases de toutes formes et pour divers usages; des tuiles, des antéfixes, des bas-reliefs, des statuettes, des *gliraria*, vases sphériques pour engraisser les loirs (*glires*) dont les anciens étaient friands. Les murs sont couverts de bas-reliefs volsques trouvés à Velletri.

Salles supérieures.

COLLECTION DE PETITS BRONZES. — Au nombre de 13,000 rangés dans 7 salles. Cette collection, unique dans son genre et si précieuse pour la connaissance des habitudes des anciens, excite au plus haut degré la curiosité.

Ire SALLE. — (*Ustensiles de cuisine.*) — Pavé de stabies, avec l'inscription : SALVE. — On y remarque une espèce d'appareil ou de fourneau économique pour faire griller la viande et chauffer l'eau en même temps; — des moules pour la pâtisserie, figurant un lièvre, une poule, un cochon de lait. — ... IIe. — (*Balances; poids et mesures; candélabres et lampes.*) — Pavé du palais de Tibère à Capri. — Au milieu : un candélabre, des plus élégants qui nous soient parvenus, trouvé dans la maison de Diomède (P). Il a la forme d'un pilastre corinthien soutenant quatre lampes; la ciselure est d'un fini remarquable. — Poids en plomb, avec l'inscription, d'un côté : EME; de l'autre, HABEBIS; — balances (l'une vérifiée au Capitole.) — Compas (l'un est à réduction). — Un pèse-liqueur. — Baignoire, la seule en bronze trouvée à Pompeï. — IIIe. — *Patères, vases pour les sacrifices.*) — Lit de table. — Litière. — Chaises. — Bouilloire de forme élégante, dans le genre du *samovar* des Russes. — Deux vases en bronze d'une rare élégance, à anses mobiles incrustées d'argent; avec le nom de la propriétaire : *Cornelia Chelidone* (H). — Petit autel pour brûler des parfums dans les appartements. — Armure grecque, trouvée dans un tombeau à Ruvo. — IVe. — (*Instruments aratoires; armures; billets de théâtre. Objets de toilette*, etc.) — Mosaïque du pavé provenant d'Herculanum. — Au milieu, sur une table en mosaïque (de P), un beau vase incrusté d'argent (H). — Instruments aratoires de la villa Diomède (P). — Grosses masses de fer de la prison du forum Nundinarium (P). — Ustensiles de bains; un lit d'enfant en forme de voiture; beau casque, avec bas-reliefs relatifs à la destruction de Troie (quartier des soldats (P). — Autre casque dans lequel on a trouvé le crâne. — Trophées de casques, de cuirasses, de lances, d'épées, poignards et d'autres armes tant grecques que romaines, provenant de Pompeï, de Pæstum; des mors, gourmettes, harnais, chars de triomphe. — Ve. — (*Instruments de chirurgie, de musique.*) — Pavé en mosaïque (P). — Au milieu, sur une table en mosaïque (de P), fourneau

portatif et cuisine économique. — Célèbres TABLES D'AIRAIN D'HÉRACLÉE, trouvées en 1732, antérieures de 3 siècles à l'ère chrétienne. Elles contiennent l'indication de la mesure de champs consacrés à Bacchus et à Minerve. — Instruments de chirurgie, dont quelques-uns sont semblables à des instruments pour lesquels, dans ces dernières années, on a pris des brevets d'invention (trois-quarts ; ventouses ; trousses de chirurgien ; sondes ; *speculum ; forceps ; fibula ;* pour l'infibulation des garçons...) — Encriers, styles, tablettes d'ivoire, plumes en bois de cèdre, étuis à plumes, timbres ou cachets. — Instruments de musique : trompettes, clairons, cimbales, clarinettes... — *Tesseres* (billets de théâtre en ivoire, sur lesquels on lit le nom de la pièce, celui de l'auteur et le nº de la place à occuper). — Objets de toilette : miroirs de métal, peignes, vases à cosmétiques, boîte au rouge, cure-dents, agrafes, dés à coudre, fuseaux, aiguilles, ciseaux, etc.

Près de la fenêtre, on voit une barre qui servait à mettre aux fers des condamnés. On l'a trouvée dans le quartier des soldats à Pompeï. Cet appareil, au moyen de chevilles de fer et de clavettes, tenait les jambes du prisonnier engagées, de manière qu'il pouvait être couché, assis, et se tourner sur ses deux hanches, mais non se relever ni tirer les pieds de cette entrave. On y a trouvé quatre squelettes attachés. Cette chambre servait aussi de prison à d'autres malheureux oubliés sans doute, et qu'on a retrouvés accroupis contre la porte.

Deux autres salles reçoivent encore les objets au fur et à mesure de leur découverte.

VASES ITALO-GRECS. — Cette magnifique collection, aujourd'hui la première du monde, contient 3,300 pièces, disposées dans plusieurs salles, qui sont décorées de mosaïques provenant de Pompeï, d'Herculanum et de Capri. On peut y suivre les progrès de l'art antique appliqué à ce genre de fabrication, depuis les plus anciens, imitant le style égyptien et n'offrant qu'un petit nombre de figures d'un dessin roide et grossier, jusqu'aux vases de la belle époque de l'art grec, aux formes sveltes, aux couleurs élégantes, d'un grain d'argile très-fin, d'une grande légèreté et recouverts d'un brillant vernis bronzé ou noir, avec des figures de couleur rougeâtre d'un dessin ferme et pur. Ces précieux monuments, si riches en renseignements sur la mythologie, la théogonie et l'histoire héroïque de la Grèce, ont été trouvés dans des tombeaux antiques, de dispositions et de profondeur variables : ceux de Pœstum sont à 15 pieds ; ceux de Ruvo sont à une profondeur double, à laquelle a dû contribuer l'exhaussement successif du sol. Outre des vases, les anciens, pour honorer les morts, déposaient aussi des objets mobiliers, des armes, des bijoux, dans les tombeaux. C'est ainsi qu'une foule d'objets curieux sont parvenus jusqu'à nous. Ces vases sont sortis de fouilles exécutées dans le royaume de Naples et en Sicile. Ceux de Ruvo ont fourni de grands et d'admirables vases présentant des drames entiers et inconnus ; entre autres, un drame exécuté par des Satyres. Parmi les plus beaux vases nous citerons le nº 2360, représentant les incidents de la chute de Troie ; il fut découvert à Nola dans une urne grossière et a coûté 40,000 fr. ; un vase de Bacchanales ; un autre dit de Cassandre, également trouvés à Nola. Le curieux vase nº 2882, haut de 25 palmes napolitaines, trouvé à Canosa, brille par ses costumes grecs et orientaux. On y voit Darius et les satrapes coiffés du bonnet phrygien, etc. L'acquisition d'une partie des vases du prince de Canino (trouvés en Toscane) est encore venue enrichir cette collection. Il n'y a pas de beaux vases funéraires provenant de Pompeï ou d'Herculanum. — Des spécimens de sépultures antiques, exécutés en liége, font connaître la disposition de ces vases autour des squelettes.

SALLE DES PAPYRUS. — Près de 3,000 petits rouleaux noirs, de 2 à 4 pouces de long sur 24 à 30 lignes de diamètre, sont rangés sur les rayons de vastes armoires. Lorsqu'on les découvrit pour la première fois, on les prit pour des morceaux de charbon, et les ouvriers jetèrent et détruisirent ces précieux dépositaires de la pensée antique. La découverte d'une ancienne villa, faite vers 1750 à Portici, appela plus particulièrement l'attention des savants. Entre autres salles qu'on y déblaya, il y en avait une, petite, garnie d'armoires à hauteur d'homme. « Au milieu était une autre armoire en forme de table ; sur cette table se trouvait une si grande quantité de rouleaux carbonisés, rangés avec tant de symétrie, qu'un des préposés des fouilles, nommé Paderni, eut la curiosité d'en observer un avec attention, et parvint à y lire des caractères

grecs. Quatre bustes en bronze, avec les noms d'Epicure, d'Hermarque, de Zénon et de Démosthènes (aujourd'hui dans la galerie des petits bronzes), sept encriers, des stylets et des roseaux à écrire, ne permettaient pas cette fois de s'y méprendre et d'ignorer l'usage auquel ce cabinet était destiné. Près de 1,800 papyrus furent transportés, par ordre de Charles III, au Musée royal de Portici (et plus tard au Musée de Naples). Le feu les a tellement calcinés et rendus si friables, que l'on ne peut y toucher qu'avec une précaution extrême. La difficulté de les lire parut d'abord insurmontable, et fut cependant vaincue par la persévérance du père Antonio Piaggi. Il trouva le moyen de dérouler et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres, qui ne présentaient guère plus de consistance que le papier noirci par la flamme. On lui doit la machine dont on se sert encore aujourd'hui pour cette lente et délicate opération. » 500 de ces papyrus ont été déroulés. Une grande partie des manuscrits de cette petite bibliothèque d'Herculanum (Portici) contiennent des écrits relatifs à la philosophie d'Epicure. « Combien ne doit-on pas regretter, dit Valery, que tant de précautions ne ressuscitent ordinairement que des ouvrages inutiles ou incomplets! » Parmi les papyrus déchiffrés jusqu'en 1825, 61 étaient presque entiers; on possédait les deux tiers de 161; la moitié de 308; le tiers de 190; le quart de 191; 474 étaient coupés au milieu dans leur longueur, par suite de l'inexpérience des premiers ouvriers. Le nombre des fragments montait à 2,366. Tous les travaux sont dus aux savants Mazzocchi Carcani, Ignarra, Jérôme Giordano. Jusqu'en 1809, deux volumes ont été publiés : I. Philodemus, sur la musique; II. Un poëme latin de Rabirius, la guerre entre César et Antoine; et deux livres d'Epicure (2 et 11), de la Nature. Le troisième volume, publié depuis 1827, contient deux livres (9 et 10) des écrits philosophiques de Philodemus, sur les vertus et les vices. En 1832, parurent Polystratus, sur les Critiques injustes, et Philodemus, sur la Rhétorique. En 1835, une continuation de ce même ouvrage. En 1839, Pensées de Philodemus sur la Vie des dieux et sur les sentiments.

Cabinet des gemmes et objets précieux. — Plus de 2,000 objets d'or et d'argent, dont une grande partie est antique, composent cette remarquable collection, en y comprenant les camées et les pierres gravées de la maison Farnèse. — On y voit aussi les comestibles et les couleurs retrouvées à Pompeï et à Herculanum; de la toile d'amiante trouvée dans les tombeaux; différents ornements et ustensiles en or, tirés de la Grande-Grèce, etc.

Le pavé de ce cabinet est décoré de mosaïques; on y remarque celle du cave canem. — Au milieu est la célèbre *Tazza Farnèse*, en sardoine orientale. « Monument unique pour la grandeur de la pierre et la perfection du travail. — C'est le seul camée connu qui présente une grande composition traitée sur chaque face. Le sujet symbolique, exprimé par huit figures, représente, selon l'interprétation la plus admise, Ptolémée Philadelphe consacrant la fête de la moisson. On n'est point d'accord sur la découverte de ce précieux monument de l'art antique. Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé dans l'urne cinéraire du mausolée d'Adrien, à Rome; mais l'opinion la plus probable est qu'un soldat de l'armée de Bourbon le découvrit au sac de cette ville, à l'occasion d'une tranchée qu'on pratiquait sur l'emplacement de la villa Adriana. » — Cette salle renferme de la vaisselle d'or et d'argent, une quantité d'anneaux, de chaînes, de bracelets, de bijoux en or et en argent, d'une délicatesse de travail et d'un goût qui attestent également l'extrême habileté des anciens dans cet art si développé de nos jours. On y voit une bourse trouvée dans la main d'un squelette de la villa Diomède, à Pompeï, ainsi que les bijoux portés par une femme considérée comme la maîtresse de cette villa. (Ses boucles d'oreilles en or, à forme de moitié de sphère, ont été imitées par les bijoutiers de Naples, et il n'y a pas une voyageuse ayant été à Pompeï qui ne veuille rapporter ce souvenir de la parure antique.) — On y voit aussi des couleurs et des ustensiles de peintres, du pain, du blé, des fruits, du savon, des restes de vin et d'huile, du linge et des objets de vêtements et de ménage, entre autres une casserole encore pleine d'une espèce de polenta, pour un repas qui n'eut pas lieu et fut empêché sans doute par l'éruption.

Les monuments de la glyptique (*camées et intailles*), réunis ici, attireront vivement l'attention par la délicatesse, le

fini, la beauté du dessin d'un grand nombre de pièces antiques et de quelques-unes par les meilleurs artistes du XVe siècle.

Musée secret. — Le scellé fut mis sur la porte quand le pape Pie IX vint à Naples, et il y est resté longtemps après. Il est très-difficile d'y entrer; on ne peut en obtenir la permission que sur la demande de l'ambassadeur. Quelques-uns de ces produits d'un art libertin sont d'une exécution très-remarquable; ils proviennent des collections Farnèse et Borgia, de Pompeï, d'Herculanum et de Capri.

CABINET NUMISMATIQUE. — Cette collection. mise en ordre par le cav. Avellino. contient environ 50,000 médailles. Elle est précieuse surtout pour les anciennes monnaies des villes d'Italie, de la Grande-Grèce et de la Sicile, ainsi que pour celles du moyen âge.

GALERIE DES TABLEAUX. — Il faut donner 1 ou 2 carlins (selon le nombre de personnes, dans chacune des deux galeries).

La galerie de tableaux contient environ 900 peintures et est divisée en deux sections, situées à dr. et à g. de l'étage supérieur du Musée. Un grand nombre de ces peintures sont des ouvrages tout à fait secondaires et intéressants seulement au point de vue de l'histoire de l'école de Naples. Chaque division a un numérotage à part, et les chefs-d'œuvre sont dans une salle particulière. Par suite du fréquent remue-ménage subi par le Musée et dont se plaignait, il y a déjà plusieurs années, M. Viardot, le *Livret* ou *Guida de' Forestieri*, que les gardiens vendent aux visiteurs, devient bientôt inutile.

En présence de ces mutations fréquentes, nous nous bornons à donner ici la liste des tableaux des deux grandes divisions de la galerie, sans les classer par salles. — *Dom. Gargiullo* (dit *Micco Spadaro*), Masaniello fumant sa pipe. — *Micco Spadaro*; place du Mercatello pendant la peste de 1656; — la Révolution de l'an 1647) à gauche, sur le dernier plan, Masaniello, un crucifix à la main, excite le peuple à la révolte. Au milieu du second plan, sur le piédestal de la statue renversée du vice-roi, on voit un double rang de têtes des nobles décapités, et, çà et là, plusieurs victimes de la colère populaire. Enfin, sur le premier plan, reparaît Masaniello richement habillé, monté sur un cheval blanc, à la tête d'une nombreuse suite de peuple); — la même place du Mercato, en 1648; le corps municipal présente les clefs de la ville à Jean d'Autriche, qui entre triomphant avec les grands de l'Etat. Ici les têtes des révoltés remplacent celles des nobles sur le même piédestal. — *Luca Giordano*, Sémiramis défendant Babylone. — Ste Agathe (Ecole de *Stanzioni*). — *Locatelli*, un Port. — *C^o Coppola*, place du Mercato pendant la peste de 1656. — *Seb. Conca*, la Vierge avec St Charles Borromée et St Jacques de Galice. — *Il Calabrese* (*Preti*) : son Portrait; il peint sa maîtresse; J. C. précipitant Satan. — *De Vito*, St Michel. — *Solimena*, son Portrait; Combat de Grecs et d'Amazones.

Si les quatorze compositions que le musée de Naples possède de Luca Giordano y représentent mesquinement ce peintre d'une fécondité prodigieuse, « il faut convenir pourtant dit M. Viardot, que la plupart de ces tableaux sont importants dans son œuvre. Sauf la Descente de Croix, qui est à Venise, et les plus belles fresques de l'Escurial ou du Buenretiro, je ne crois pas que l'élève de Ribera et de Pierre de Cortone, ou plutôt de tous les maîtres qu'il a copiés et imités, ait jamais rien fait de mieux que ses deux *Hérodiade*, ses deux *Pilate*, sa *Sémiramis* à cheval défendant Babylone, et surtout sa *Consécration du monastère du Mont-Cassin*, qu'il a répétée trois fois, en diverses proportions. Dans ces ouvrages, comme toujours, rien d'absolument mauvais, rien d'absolument bon. L'on y trouve des traits d'esprit, d'originalité, quelquefois même de génie, une couleur fraîche et transparente, beaucoup de fécondité, d'audace, toutes les ressources d'un pinceau puissant et exercé; puis, à côté de ces mérites, un style commun, dépourvu de majesté et de noblesse autant que de naïveté, une composition compliquée, tourmentée, invraisemblable, un mélange absurde d'histoire et de mythologie, l'abus des allégories poussé jusqu'à la confusion et la puérilité, des attitudes forcées, des raccourcis à tout propos, des lumières inutiles, des ombres impropres, des tons discordants, et, pour produit de tout cela, des effets maniérés, faux, qui forment dans l'art une véritable mode, aussi passagère que celle des vêtements, sans avoir l'excuse d'une variété que ne comporte pas l'immuable nature.

« Luca Giordano eut, en Italie et en Espagne, le funeste honneur de marquer l'extrême limite entre l'art de la grande époque, dont il fut à peu près le dernier représentant, et la décadence que son exemple précipita. »

Landolfo, Vierge et Saints. — *Finoglia*, St Bruno reçoit la règle de son ordre de l'Enfant J. — *Corenzio*, St Jac-

ques de Galice exterminant les Sarrasins. — *Vaccaro*, Madone et des Saints de l'ordre des Camaldules (esquisse). — *Stanzioni*, Bapt. de J. C. — N.-Dame de Montserrato. — Le Sauveur, la Ste V. et St Jean (triptyq.) — Evêque sur un trône (*Ecole byzantine, XIe s.*). — Annonciation (diptyque); — Madone et 4 Saints; — St François d'Assise et St Antoine de Padoue (*anc. Ec. florent*). — La Ste V., l'Enf. J., Gabriel et Michel (*Ec. byz., XIe s.*). — La V. mourante, entourée des Apôtres; — J. C. mort dans les bras de la Ste V. (*Ec. byz., XIIIe s.*). — La Ste V. et l'Enf. Jésus adorés par un Saint, et, de l'autre côté, J. C. sur la croix, pleuré par Marie-Madeleine (diptyque). — *Buono*, la Ste Vierge, pleurée par les Apôtres. — *Mazzola*, Déposition de croix. — Assomption de la V. (*anc. Ec. florent.*) — St François d'Assise. — *Ant. Solario* (*Zingaro*), Madone, St Jérôme et St François d'Assise. — *Filippo Tesauro*, dit *Pippo*, Vierge et Saints; dans la lunette supérieure, St Nicolas au moment d'être lapidé par les Turcs. — *Criscuolo*, Martyre de St Etienne. — Madone et 2 Anges (*Ec. byz., XIIIe s.*). — St Georges tuant le dragon; — Madone et 2 Saints; de l'autre côté le Calvaire et la Rédemption (triptyq.) (*anc. Ec. de Sienne*). — Un Evêque; — 4 Saints (diptyq.). — St Blaise. (*Ec. byz., XIe s.*). — *Maestro Simone*, la V. en prière; — la Ste V. montre une hirondelle à l'Enf. J. (*Ec. flor.*, 1484). — — La V., l'Enf. J. et St Jean-Baptiste (*anc. Ec. florent.*) — J. C. avec le calice. (*Ec. byzant., XIIe s.*). — *Andrea del Castagno*, Descente de croix. — La V., l'Enf. Jésus et 4 Saints; dans les coins supérieurs on voit l'Annonciation, et en bas la croix et le baptême de J. C. (1336) (*Ec. florent.*) — La Ste V., l'Enf. J. et Ste Catherine. (*Ec. byzant., XIe s.*) — *Simone Memmi*. Hommes regardant une étoile. — St Antoine (*anc. Ec. florent.*). — *Parmesan*, l'Enfant J. adoré par la V., Ste Claire et Ste Agnès. — St Louis (*anc. Ec. florent.*). — *Corenzio*, Adoration des Mages. — La Ste V. couronnée par son Fils (triptyq.) (*anc Ec. nap.*). — *Aniello Falcone*, Bataille des Hébreux et des Amalécites. — *Salvator Rosa*, Dispute de J. avec les docteurs. — *Micco Spadaro*, la Cour du couvent de St Martin, à Naples, pendant la peste de 1656. On y voit les portraits de tous les religieux, et à dr. ceux de l'auteur et de Salvator Rosa. — *Salvator Rosa*, Parabole de St Matthieu : Tu vois la paille dans l'œil de ton voisin, et non pas la poutre qui est dans le tien.

« En arrivant à Salvator Rosa, on est fort désappointé de ne trouver, dans son pays natal, que quelques échantillons fort incomplets des talents de cet artiste si original, si varié, si fécond, qui fut peintre, poëte, musicien, acteur, et qui raconte ainsi lui-même, en trois charmants vers, l'emploi des années de sa vie insoucieuse :

L'estate all' ombra, il pigro verno al foco,
Tra modesti desii, l'anno mi vede
Pinger per gloria e poetar per gioco.
(*Satira della Pittura.*)

Il est vrai que Salvator ne fit jamais de longs séjours à Naples. Il en fut chassé trois fois, par la misère d'abord, puis par le dédain et la haine de ses confrères, puis enfin par la chute du parti populaire et patriote, du parti de Masaniello, qu'il avait embrassé avec ferveur, comme la plupart des artistes. Naples donc, bien moins heureusement traitée que Rome, Florence, Paris, Londres, n'a de son peintre que deux ouvrages, et tous deux dans le genre où il est, quoi qu'il en dise, plus faible que dans les autres, le genre de la haute histoire : son *Jésus disputant avec les docteurs* et sa *Parabole de la poutre et la paille* ressemblent, sans l'égaler, au Catilina du palais Pitti. » (*Viardot*, Musées d'Italie.)

De Matteis, le Paradis. — Le *Calabrese*, J. C. et les Pharisiens. — *Giordano*, la V. au rosaire; Ste Rose; St Dominique, etc. — *Roderigo* (dit *il Siciliano*), la Ste V. revêtant Ildefonse des habits sacerdotaux. — *Giordano*, Déposition de croix. — *Pacecco di Rosa*, Fuite en Egypte. — *Caracciulo*, Ste Cécile. — *Nicolas Vaccaro*, Ste Me-Madeleine. — Cav. *d'Arpino*, St Laurent. — *Stanzioni*, St Bruno. — *Giordano*, Ste Famille (imitat. de C. Maratta). — *Amato*, Gloire de la Vierge. — *Cavallino*, Ste Cécile en extase. — *Andrea Vaccaro*, St François d'Assise. — *Pietro Novelli* (dit le *Monrealese*), St Paul. — *Calabrese*, St Nicolas de Bari. — *Masturzo*, Paysage. — *Andrea Vaccaro*, la Madeleine. — *Giordano*, Alexandre II consacre l'église de Monte Casino; dans un coin, portrait de l'auteur (*V.* p. 627). — *And. Vaccaro*, Ste Famille; Ste Marie-Madeleine. — *Aniello Falcone*, Avant-poste. — *Pacecco di Rosa*. St-Pierre baptise Ste Candide. — *And. Vaccaro*, Massacre des Innocents. — Le *Siciliano*, Mort de St Joseph. — *Salvator Rosa*, Choc de cavaliers. — *Giordano*, St Fr. Xavier baptisant les Indiens. (On pré-

tend que ce tableau fut exécuté en trois jours au sujet d'un défi.)— Le *Monrealese*, en haut la Très-Ste Trinité, et au bas, dans une chaumière, la Ste Vierge. — *P. Donzelli*, J. C. crucifié; la V., l'Enf. J. et deux Anges.—St J. Baptiste et St J. Evang.—*Andrea de Salerne*, Déposition de croix; St Benoît reçoit dans son ordre St Maure et St Placide (esquisse); les trois Miracles de St Nicolas; St Benoît revêtant du capuchon St Maure et St Placide (esquisse). — *Simone Papa*, la V., l'Enf. J., en haut J. C. crucifié, pleuré par sa mère et St Jean. — *Fr. Curia*, Annonciation. — *Ribera*, St Jérôme. — *Stanzioni*, Madone. — *Colantonio del Fiore* (?) (selon d'autres, *Jean de Bruges*), St JÉRÔME ARRACHANT UNE ÉPINE de la patte d'un lion. — *Pacecco di Rosa*, Madonna delle Grazie (petite peinture d'un fini précieux; St Jérôme. — *Scip. Palzone*, portrait à mi-corps de l'auteur.— *Ribera*, Martyre de St Sébastien.— *Andrea de Salerne*, St Benoît et Saints; Adoration des Mages. — *Pompeo Landolfo*, Ste Catherine de Sienne. — *L. Roderigo*, en haut, Ste Famille; en bas, St J.-Baptiste et St François. (Son portrait est dans un coin.) — *Cardisco*, St Augustin disputant avec les infidèles. —*Ippolito Borghese*, Déposition de croix. — *Salvator Rosa*, St François de Paule en prière. — *Santafede*, la V., l'Enf. J.; au bas, St Jérôme et Pierre de Pise. — Le chev. *d'Arpin*, Jésus convertissant la Samaritaine. — *Curia*, la V. au chapelet.— *Piet. Negroni*, Ste V. sous un dais vert. — St Martin donne la moitié de sa tunique à Satan, déguisé en mendiant (*anc. Ec. napolit.*) — *Borghese*, déposition de croix. — Le chev. *d'Arpin*, Gloire d'anges; St Nicolas de Bari en extase; St Michel précipite l'ange des ténèbres; 3 évêques; deux Gloires d'anges; le Jardin des Oliviers. — *Criscuolo*, la Ste Trinité contemple d'en haut la nativité de J. C.— *Bernardo Lama*, Déposition de croix. — *Scipione Polzone*, Annonciation. — *Criscuolo*, la Ste Vierge au chapelet. —*Pontormo*, Copie de la Ste Famille d'Andrea del Sarto. — *Andrea del Sarto*, un Cardinal.—*Ghirlandajo*, Ste Famille. — *Baldassare Peruzzi*, Portrait de J. Bern. de Castel Bolognese, célèbre graveur en pierre fine. — *Rossi de' Salviati*, Ste Famille. — *Sicciolante da Sermonetta*, Ste Catherine. — *Beccafumi*, Déposition de croix. — *Vasari*, Présentation de J. au temple; la Justice couronne l'Innocence et enchaîne les Vices. — *Bern. Gatti*, Mise en croix. — *Beltraffio* (?) la V. et l'Enf. J. — *Lorenzo da Credi*, Nativité. —*Ghirlandajo* ou *Filippino Lippi*, l'Annonciation, St Jean et St André.—*Beato Angelico* (?) la V. sur un trône.—*Ghirlandajo*, Madone. — *Beato Angelico* (?), Liberius trace les fondements de l'église de Sa Maria ad Nives, à Rome. — *Ang. Bronzino*, Ste Famille. — *J. B. Brazze*, Ecce Homo. — *Ben. Castiglione*, une Mère et son Enfant dans un salon — Sacrifice d'Abraham (*Ec. de Michel-Ange*). — *Bronzino*, Portrait de Femme.—*Marchesi da Cotignola*, Vierge en gloire, St Jean et St Paul. — *Giov. Balducci*, Présentation de J. C. au temple. — La V. et les quatre Docteurs de l'Église (*Ec. de Michel-Ange*). — *Ag. Ciampelli*. Entrée de J. C. à Jérusalem; J. C. descend aux limbes. — *Mat. Giovanni da Siena*, Massacre des Innocents. — *Leonardo da Pistoja*, Présentation de J. au temple. — *Cosimo Rosselli*, Mariage de la V.—*Marco di Pino da Siena*, Circoncision; au bas l'on voit les portraits de l'auteur et de sa femme. — *Van Eyck*, Fête villageoise. — *Philippe de Champagne*, un Cardinal. — *Rubens*, Tête de religieux. — *Mirevelt*, Portrait. — *Hyacinthe Rigaud*, un Cardinal. — Portrait d'Elisabeth (*Ec. flam.*).—*Christ. Amberger*, un Cardinal. — *Lucas de Leyde*, le Calvaire, et sur les deux panneaux le dévot avec sa famille à genoux (triptyque); Portrait d'un prince bourbon.—*Samuel Vambasson*, Jardin. — *Simon Vouet*, Ange emportant la tunique de J. C. et les dés. — *Claude Romain*, Marine au soleil couchant. — Deux têtes de vieillards (*Ec. de Rubens*).—*Van Dyck*. Princesse d'Egmont. — *Joseph Vernet*, Marine par un temps de tempête. — *Van Dyck*, un Magistrat. — *J. Jordaens*, J. au Calvaire. — *Van Dyck*, St Pierre reniant le Sauveur. — *Martin Voss*, J. bénissant les enfants. — Saint Georges tuant le dragon. (*Ec. de Rubens*). — Portrait de jeune homme (*Ec. flam.*). — *Holbein*, buste de l'empereur Maximilien Ier. — Portrait de Ranuccio Farnèse. — *Sébastien Bourdon*, Ste Famille et Paysage.—*Danzerick*, Bacchanales. — Une princesse Farnèse, imitation de Van Dyck. — Portrait de femme à mi-corps (*Ec. flam.*). — *Philippe Wouwermans*, Bivac. — *Sim. Vouet*, Ange tenant le symbole de la passion.—*Voler*,

Eruptions du Vésuve (1767 et 1794.) — *Mirevelt*, un Magistrat.—*Van Dyck*, Portrait d'homme à mi-corps. — *J. Spielberg*, une Chanoinesse. — *Albert Cuyp*, Femme d'un bourgmestre. — Portrait de *Rembrandt*, par lui-même. — *Bernard d'Orley*, Adoration des Mages (triptyque), —*Kranach*, la Femme adultère.—Christ conduit au Calvaire; Déposition de croix (*Ec. flam.*). — Déposition de croix (*Ec. holland. allem.*). — Marché au poisson (*Ec. holl.*).—*Ant. David*, Cuisine hollandaise. — *Grundmann*, le Limeur de scies; la Diseuse de bonne aventure.—*P. Breughel*, la Parabole des Aveugles.—Un Roi mage adorant la Ste Famille; sur les deux panneaux, les deux autres Rois mages. — Marchande de comestibles. (*Ec. holland.*). — *J. Van der Veld*, Paysage.—*P. Breughel*, Paysages.—*J. Breughel*, Kermesse, près Rotterdam. — Site sauvage, où l'on voit la Madeleine surprise par Satan, et à quelque distance St Antoine, abbé (*Ec. flam.*). — Paysage (*Ec. flam.*). — La table de Cébès, philosophe thébain, représentant les vicissitudes de la vie humaine (*Ec. flam.*). — *P. Breughel*, Sujet allégorique. — *Paul Bril*, le Baptême de J. C. — *Guill. Schellings*, Paysage.— Jephté se présente à son père (*Ec. holl.*). — *Gabriel-Ambroise Donat*, Intérieur de la cathédrale de Dresde. — Portraits des personnages illustres de la maison Farnèse, réunis dans un seul cadre (*Ec. flam.*). — Déposition de croix (*Ec. holland.*). — Apôtres (*Ec. de Rubens*). — Paysages avec figures. — *David Téniers*, Joueur de viole. — Champ de bataille (*Ec. de Wouwermans*). — *Adrien Van der Veld*, Paysage. — *Jossé Moutpert*, Repos de la Ste Famille en Egypte. — *David Téniers*, Intérieur d'un cabaret. — *David Téniers* et *Vinckenbooms*, Paysage avec St Antoine et St Paul. — Combat (*Ec. de Wouwermans*). — *Wouwermans*, Cheval au repos. — *Téniers le Jeune*, Joueur de violon. — *Jean Both*, Paysage au soleil levant. — *Daniel Seghers*, la V. et l'Enf. J. dans une guirlande de fleurs.—*Jean Both*, Paysage au soleil couchant. — La Chute d'Icare, et Icare porté au tombeau (*Ec. flam.*). — Icare et Dédale. — Enlèvement de Ganymède. — Ariane et Thésée au bain. — Ariane abandonnée par Thésée. — Nativité de J. C.; attribué à *Adam Elsheimer*. — *Christ. Stomer*, Arrestation de J. C., et Cène à Emmaüs.— *Henri Pacx*, Fête villageoise près Anvers. — *Gérard Honthorst* (dit delle Notti), Intérieur d'un édifice avec figures, effet de clair de lune. —*Hugtemburch*, Paysage.— *Guill. Schellings*, Canal gelé avec traîneaux et patineurs.

Galerie du prince de Salerne, oncle du roi actuel. — On y remarque surtout une Ste Famille, sur bois, de *Pierino del Vaga;* la Cène à Emmaüs, de *Gherardo delle Notti;* la V. à l'Olivier, de *Guido Reni;* la Piété, du *Guerchin;* J. C. mis au tombeau, de *Daniel de Volterre;* J. C. à la colonne, de *Lionel Spada;* la Ste Famille, de *Sassoferrato;* une autre de *Baroccio;* cinq tableaux de *Salvator Rosa;* deux portraits, de *Mirevelt;* un de *Van Dyck*, et un autre de *Morone*. Parmi les ouvrages modernes, on distinguera une grande toile de *Gérard :* les 4 Ages de la vie humaine; *Ingres*, Paolo et Francesca de Rimini.

Ecole italienne et chefs-d'œuvre. — *Paul Véronèse*, Couronnement d'un doge. — *Artémise Gentileschi*. Annonciation; Judith et Holopherne. — *Aug. Carrache*, la Chananéenne.—*Louis Carrache*, Christ au tombeau (effet de flambeau). — *Guerchin*, St Jean évang.; — le Repentir de St Pierre;—Tête d'un Cordelier.— *Guido Reni*, Ste Famille; St Jean Evang.—*Guerchin*, St Jérôme écrivant. — *Lanfranc*, St Côme et St Damien adorant la V. et l'Enf. Jésus; Herminie, recouverte des armes de Clorinde, rassure le berger effrayé; Ste Vierge et l'Enfant Jésus, avec des Saints. — *Louis Carrache*, Chute de Simon le Magicien.— *Lanfranc*, la Ste V. délivre une âme des embûches du démon. — *P. Mola*, St Jean-Bapt. au désert.— *Lanfranc*, Vierge en gloire, St Jérôme et St Charles Borromée;—Assomption de Ste Marie Egyptienne; — Jésus dans le désert. — *Annibal Carrache*, Ste Famille. — *Aug. Carrache*, St Eustache adorant la croix qu'il aperçoit dans le bois d'un cerf. — *Muratori*, Martyre des Apôtres André et Jacques.—*Lionello Spada*, Jésus en croix adoré par la Ste V. et 2 Saints. — *Albane*, Ste Rose de Viterbe en gloire. Sur le premier plan, on célèbre la messe en présence du page calomnié; de l'autre côté on voit une fournaise ardente où l'on précipite le calomniateur.—*Guido Reni*, l'Enf. J. endormi. — *Annibal Carrache*, composition satirique où Michel-Ange de Caravaggio est représenté sous la forme d'un sauvage

velu, avec deux singes sur les genoux et un autre sur le cou. Il s'est représenté lui-même souriant dans un coin. — *Donato Cresti*, S[t] Sébastien porté au tombeau. — *Salimbeni*, la V. et l'Enf. J. dans un site champêtre. — Le *Parmesan*, Archimède calculant, par son diamètre, la hauteur d'une colonne; Pythagore étudiant les métaux. — Portrait d'*Amerigo Vespucci;* — la V. qui badine avec l'Enf. J. — *Schidone*, S[te] Famille. — *Bernardino Luini*, S[t] J.-Bapt. — *Parmesan*, portrait d'homme. — *Élisabeth Sirani*, Timothée pousse dans un puits le capitaine thrace qui, après l'avoir outragée, croyait y trouver un trésor (1659). — *Salvator Rosa*, S[t] Roch; — Portrait d'un maître de chapelle. — *Badalocchi*, Résurrection du Christ. — Le *Parmesan*, S[te] Claire; Annonciation. — *Schidone*, Rendez à César ce qui est dû à César; — Ecce Homo; — S[te] Cécile; — S[te] Famille; — S[t] Laurent et S[t] François; — Irène pansant les plaies de S[t] Sébastien; — Soldat annonçant à des femmes le massacre des Innocents; — portrait du cordonnier de Paul III, Farnèse; — portrait de Gauthier, maître de chapelle; — portrait d'un maître de luth. — *Herc. Procaccini*, Visitation. — *Corrége*, Déposition de croix (esquisse); — S[t] Laurent et un Ange; — S[t] Sébastien. — *Cesar Aretusi*, la V. sur un trône; — un Enfant épelant ses lettres. (*Ec. du Corrége*). — *Parmesan*, deux Enfants qui rient, l'un par malice, l'autre par naïveté; — portrait d'enfant; — S[te] Famille. — *Corrége*, Jésus endormi au milieu de 3 Anges (esquisse). — *Cesare da Sesto*, Adoration des Mages. — *Francesco Mola*, Vision de S[t] Romuald. — *Lorenzo Lotto*, la V. présente l'Enf. J. à l'adoration de S[t] Jean et de S[t] Pierre, martyr. — Portrait de femme (*Ec. flamande*). — *Giorgione*, portrait d'Antonello, prince de Salerne, en berger, ou celui de l'artiste. — *Sébastien del Piombo*, portrait d'Anne de Boleyn (?). — *Palma le Vieux*, ou *Moretto de Brescia*, Christ à la colonne. — *Schidone*, J. en présence d'Hérode. — *J. Bellin*, S[te] Famille, S[te] Barbe, etc. — *Garofalo*, Rois mages. — Cène à Emmaüs (*Ec. du Titien*). — Vue de la campagne et de l'abbaye de Montecasino. J. C. bénit le pain et les poissons; sur le devant, S[t] Benoît, à l'imitation de J. C., multiplie les pains pour les pauvres dont il est environné. Cette esquisse servit à *Bassano* pour la grande peinture à fresque du réfectoire de Montecasino. — *Tintoret*, Madone assise sur la lune. — *Fede Calizia*, Adoration des *Mages*. — *Bart. Vivarini*, la V. et plusieurs Saints (aquarelle). — *Dosso Dossi*, Evêque béni par la V.; — la Vierge, l'Enf. Jésus et S[t] Jérôme. — *Aloyse Vivarini*, même sujet. — Portrait d'homme (*Ec. de Bellini*). — *P. Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; — le Centurion devant le Sauveur (esquisse). *Palma le Jeune*, Déposition de croix. — *Tintoret*, Portrait d'un Vénitien. — *Canaletto*, Vue de l'église de *N.-D. della Salute* à Venise. Plusieurs vues du Grand Canal et de différents édifices de Venise. — *Ann. Carrache*, la V., l'Enf. J. et S[t] François. — *Torbido*, dit le *Moro*, portrait de Vieillard. — *Titien*, portrait de femme; — d'un Cardinal. — *P. Véronèse* (?), cardinal Bembo. — *Bassano*, Résurrection de Lazare. — *Giorgione*, Portrait d'homme. — *Tintoret*, J. C. suivi d'une multitude. — Capucin tenant une tête de mort (*Ec. génoise*). — *Muziano*, S[t] François d'Assise. — *Tintoret*, Portrait de Jean d'Autriche. — *Santacroce*, Martyre de S[t] Laurent. — *Titien*, Alexandre Farnèse sous la protection de Minerve. — *Pannini*, Vue du Vatican au moment où Charles III se présente à Benoît XIV; — Vue du Colisée, et autres ruines. — *Baroccio*, S[te] Famille. — *Pérugin*, la V., l'Enf. J. et S[t] J.-Baptiste. — *Pinturicchio*, Assomption. — *Raphaël*, la Vierge et l'Enf. J. — *Sassoferrato*, tête de la Vierge. — *Pérugin*, la V., l'Enf. J. et les Mages. — Tête de S[t] Joseph (*Ec. de Raphaël*). — La V., l'Enf. J. et S[t] Jean (*idem*). — J. C. au tombeau (*id.*) — Portrait du pape Urbain IV (*id.*). — *Sassoferrato*, S[t] Joseph à son atelier; l'Enf. J. balaye; la V. coud. — *Raphaël* (?) Portrait présumé de la mère de l'auteur. — S[te] Famille, connue sous le nom de *Madonna del Passaggio* (une copie d'après Raphaël). — *Vanni*, N. S. apparaît sous les traits d'un jardinier à S[te] Marie Madeleine. — *Philippo Lippi* (?), S[te] Famille. — *C. Maratte*, S[te] Famille. — *Raphaël Mengs*, portrait du roi de Sardaigne. — *Pérugin*, le Père éternel. — *Pannini*, Charles III Bourbon sur la place de S[t] Pierre à Rome; — Ruines du temple de Jupiter Stator; — Ruines d'architecture.

Salle des chefs-d'œuvre.

Jean Bellin, tête d'homme. — *Ribera*,

Silène entouré de Satyres (*V.* 2e col.). — *Titien*, MADELEINE, à mi-corps.

Titien : DANAÉ. [On voit cette peinture célèbre dans une sorte de *cabinet secret* que, du reste, on ouvre à tout le monde, et où il n'y a aucun légitime motif pour cette mystérieuse réserve. « Elle rappelle, par la disposition, par la manière, les deux Vénus de la Tribune, à Florence, et peut lutter au moins avec la seconde. La Danaé de Titien fut faite pour le duc Octave Farnèse, à Rome, lorsque, âgé déjà de soixante-huit ans, il céda aux pressantes sollicitations de Paul III, et se rendit à la cour pontificale, où Léon X n'avait pu l'attirer. On admira beaucoup ce tableau séduisant; mais l'austère Michel-Ange, après l'avoir vu, dit à Vasari, qui l'accompagnait : « Quel dommage qu'à Venise on n'apprenne pas à dessiner! » — Dans ce même cabinet on voit encore : deux cartons de *Raphaël*, Moïse sur le Sinaï et une Ste Famille; un grand carton de *Michel-Ange*, Bacchante jouant avec l'Amour, et la même composition peinte par *Bronzino;* une Vénus entourée d'Amours, par *Ann. Carrache* (collection du prince de Salerne); deux tableaux de *Luca Cambiaso :* Départ d'Adonis pour la chasse et sa mort pleurée par Vénus; ainsi que quelques autres ouvrages de moindre importance.

Palma le Vieux, la V. et St J.-Baptiste. — *Albert Durer*, NATIVITÉ (œuvre remarquable, à la date de 1512). — *Claude Lorrain*, beau PAYSAGE avec la nymphe Egérie.

Corrége, Vierge connue sous le nom de la ZINGARELLA ou del Coniglio (lapin) (chef-d'œuvre de grâce et de fine exécution, ainsi que le tableau suivant), la Vierge endormie et tenant l'Enf. Jésus; — MARIAGE MYSTIQUE DE Ste CATHERINE. (Ce petit tableau, acheté depuis longtemps par les rois de Naples pour le prix de 20,000 ducats, est une des plus suaves peintures du Corrége.) — *André del Sarto*, Bramante montre un plan d'architecture au duc d'Urbino. — *Schidone*, Charité; Cupidon et Zéphyrs.

« Schidone n'a pas moins de seize tableaux au musée *degli Studi*, parmi lesquels sont les plus importants qu'il ait laissés; importants même au milieu des grandes œuvres qui les entourent. Telles sont les deux compositions connues sous le nom de la grande et de la petite Charités, parce qu'elles représentent l'une et l'autre des distributions d'aumônes, et que leur inégale dimension les distingue aisément entre elles. Ces ouvrages, composés avec sagesse, sont exécutés dans une manière large et gracieuse à la fois. Schidone les fit tous pour son protecteur le duc de Parme, Ranuccio Ier; ils tombèrent depuis lors dans la collection Farnèse, ce qui explique leur présence et leur réunion à Naples. »

Titien, beau portrait de PAUL III; — portrait de PHILIPPE II, « digne de rivaliser avec celui de Madrid. » — *B. Luini*, la V. et l'Enf. J. — *Parmesan*, portrait présumé de l'auteur. — *J. da Ponte* (*Bassan*), Résurrection de Lazare (un de ses meilleurs ouvrages). — St Benoît et deux Anges (étude du *Corrége*). — *Ribera*, St JÉRÔME, effrayé au son de la trompette du Jugement dernier, se lève, implorant la miséricorde du ciel. — (Le Silène entouré de Satyres est cité en haut de la 1re col.)

« Le Silène et le saint Jérôme ne sont pas dans la manière de Corrége, que Ribera s'est avisé d'imiter quelquefois après son voyage à Parme, manière où il montre toujours, à mon avis, dit M. Viardot, quelque embarras, quelque gaucherie: ils sont dans celle de Caravage, où Ribera retrouve toute sa force, où, loin de la combattre et de la réprimer, il s'abandonne pleinement à sa fougueuse nature d'homme et d'artiste. On lit, au bas du Silène, l'inscription suivante : Josephus à Ribera, Hispanus Valentinus et coacademicus romanus, faciebat Parthenope, 1626. Elle est tracée sur un écriteau que semble mordre et déchirer un serpent. Franchement, je ne sais trop comment Ribera pouvait se plaindre de l'envie, et se présenter en victime, lui qui était dès lors riche, puissant, renommé, le plus somptueux des artistes, l'égal des grands et des princes, lui qui, par une jalousie poussée jusqu'à la férocité, chassait de Naples, avec le poignard et le poison, tous les artistes étrangers qui tâchaient de s'y établir. »

St J.-Baptiste environné d'anges; — J. C. couronnant la Vierge : ces deux grands tableaux sont des copies faites par *Annibal Carrache*, et les seuls monuments qui restent des fresques de Corrége à la tribune de l'église de St-Jean de Parme, détruites dans des travaux d'agrandissement. — St Jean l'Evangéliste environné d'anges (étude du *Corrége*). — *Dominiquin*, l'ANGE GARDIEN [une de ses plus charmantes compositions]. — St Benoît. étude par le même. — *Simon Papa*, St Jérôme et St Jacques de la Marca implorant la protection de St Michel (style de Van Eyck). — *Antonio Solario*, dit le *Zingaro*, la V. et l'Enf. J. sur un trône avec des Saints; chef-d'œuvre de l'artiste, qui, sous les traits de la Vierge, a représenté Jeanne II d'Anjou, princesse d'une immoralité notoire; sous ceux de la femme debout derrière St Pierre, sa bien-aimée, fille du peintre Colantonio del Fiore, et lui-même dans la der-

ère figure du tableau à gauche. — *ırmesan*, Ste Famille ; — la ville de ırme, sous les traits de Minerve, tient cusson d'Alexandre Farnèse. — *Sébastien del Piombo*, Ste Famille; porıit du pape Alexandre VI, ou plutôt celi de Clément VII.— *Venusti*, copie du ıgement dernier, d'après celui de Miıel-Ange et sous sa direction. — *Raıaël*, admirable Ste FAMILLE, dite : « Maınna col divino Amore. » — PORTRAIT : LÉON X, assis, et des cardinaux Louis ; Rossi et Julien de Médicis, par le ême (?).

[C'est probablement la copie du tableau ıtuellement à la galerie Pitti de Florence, ›pie faite pour le duc de Mantoue par *Anrea del Sarto*, avec une exactitude si parıite, que Jules Romain lui-même y fut trompé, t il ne fut détrompé que par Vasari, qui avait u faire cette copie. Le nom d'Andrea, écrit u bord du panneau, fournit seul un moyen le distinguer la copie de l'original.]

Jules Romain, Ste Famille, connue sous e nom de la MADONNA DELLA GATTA (chatte) œuvre capitale de cet artiste; ombres trop ›ncées). — *Raphaël*, portrait du chevaer Tibaldeo ; — portrait du cardinal Pasırini. — *Parmesan*, Christophe Colomb.

[Les portraits authentiques de Christophe olomb que l'on voit en Espagne, dit M. Viarot, n'ont pas le moindre rapport avec ce ıau portrait. D'ailleurs, le Parmesan, mort n 1540, n'avait pas encore commencé de eindre lorsque Colomb quitta son pays pour 'y plus revenir.]

Guerchin, Ste Mie-Madeleine à mi›rps.— *Ann. Carrache*, le Christ mort ans les bras de sa mère (noble et touıante composition d'un fini remarquale. — *Jean Bellin*, Transfiguration. — *'olydore de Caravage*, J. C. et Ste Vé›nique.— *Aug. Carrache*, Renaud dans s jardins d'Armide. — *Garofalo*, le HRIST MORT, les trois Marie, Nicodème , St Jean (une de ses plus vastes et de s plus belles compositions). — *Bartommeo della Porta*, Assomption. — Le *odoma*, Résurrection.— *Ann. Carrache*, ercule entre le Vice et la Vertu.

Dans une salle voisine on a placé des ıodèles des temples et autres ruines de œstum, de la maison de Diomède à ompeï, du temple de Sérapis à Pouzıles, etc.

Bibliothèques. — Il y a quatre biıothèques publiques : la BIBLIOTECA BORBONICA, — la B. BRANCACCIANA, — la B. DEI GEROLOMINI, ou di S. Filippo di Neri, — et la B. DELL' UNIVERSITA. Certains livres, mis à l'index, ne peuvent être consultés qu'avec une permission du pape.

BIBLIOTECA BORBONICA — (dans le même édifice que le Musée. Ouverte tous les jours de 8 à 2 h.). — Elle occupe plusieurs salles de l'étage supérieur. Les livres y furent transportés de Capodimonte en 1782, mais elle ne fut ouverte qu'en 1804. — Il y a une salle réservée pour les aveugles, à qui l'on fait la lecture moyennant une rétribution. — La bibliothèque contient envir. 200,000 volumes, parmi lesquels 6,000, appelés Quattrocentisti (du XVe s.) et 3,000 manuscrits. Nous indiquerons seulement quelques-uns des plus remarquables : une Bible en parchemin (XIIIe s.), connue sous le nom de Biblia Alphonsina, parce que Alphonse Ier d'Aragon l'apostilla de sa main et en fit présent au monastère de Montoliveto ; IIe partie des Lettres de St Jérôme (VIIe s.), in-folio à lettres onciales; Esope en latin et en ital. avec grav. sur bois, imprimé par Reissinger (1485) ; l'Histoire naturelle de Pline, très-précieux pour la calligraphie aussi bien que pour les variantes ; un Office divin, connu sous le nom de Flora, avec miniatures représentant différentes espèces de fleurs, de fruits et d'insectes ; un bréviaire in-4°, dit de Paul III, décoré de peintures; deux grands livres de chœur en parchemin grand in-fol., avec des peintures en marge ; la Divina Commedia, ornée de dessins ; un OFFICE DE LA Ste V., écrit de la main de Monterchi, avec miniatures par Giulio Clovio, exécutées par ordre du cardinal Alex. Farnèse. « Cette opération, dit Vasari, fut faite par Giulio avec tant de soin et d'exactitude, pendant l'espace de neuf ans, qu'il n'y a pas de somme qui pourrait en payer le prix. » — Parmi les autographes, nous citerons : Divi Thomæ Aquinatis comment. in D. Dionysium Areop. de cœlesti Hierarchia et de Divinis Nominibus, parchemin in-4° ; un commentaire inédit sur Dante, par Francesco da Buti ; Ecrits d'Egido da Viterbo; de Leonardo da Vinci, de Fabio Giordano ; de Pirro Ligorio ; de Giambatista Vico ; de Gravina, etc.

Dans la précieuse collection des éditions du XVe s., nous signalerons le Ca-

tholicon, de Giovanni de Balbis, magnifique exemplaire (Mayence, 1460); la Biblia sacra Maguntina, de l'an 1462, 2 vol. in-folio sur vélin; éditions allemandes de la typographie Fust et Scheffer; éditions italiennes publiées par Conrad Sweynheim et Arnauld Panhartz, accueillis par les P. Bénédictins à Subiaco, où ils publièrent le Lactance en 1465, et le St Augustin, de Civitate Dei, en 1457, ouvrages qu'ils réimprimèrent avec de nouveaux caractères, à Rome, l'année suivante. L'imprimerie napolitaine ne tarda pas de rivaliser avec les plus renommées de ce temps, par les éditions d'Arnaud de Bruxelles, Jodoch Hœstcyn, de Berthold Rying, de Mattia Moravo, de Henri Alding, de Francesco del Tuppo, de Chrétien Preller et de Adolfo de Cantono.

Biblioteca Brancacciana — (sur la petite place appelée S. Angelo a Nilo; ouverte au public dans les heures de l'après-midi). Léguée au public par le cardinal Brancaccio (1674) et considérablement augmentée depuis. — Elle contient environ 70,000 vol. imprimés et 7,000 manuscrits, concernant principalement l'histoire de Naples et du royaume.

Biblioteca de' Girolomini, ou de S. Filippo Neri. — (largo dell' Arcivescovado; ouverte de 9 à 11 h. avant midi). — Cette bibliothèque des P. de l'Oratoire, fondée en 1720, est entretenue aux frais des moines, qui consacrent annuellement 36 ducats en achat. — 18,000 vol. et 60 manuscrits, parmi lesquels le célèbre *Sénèque*, du XIVe s., avec de belles miniatures du *Zingaro*.

Biblioteca dell' Universita (ouverte comme la B. Borbonica). — Elle contient environ 25,000 vol., parmi lesquels sont de belles éditions des XVe et XVIe s., et la plupart des ouvrages imprimés par Bodoni. Elle doit son origine à l'acquisition de la collection du marquis Taccone. Environ 120 ducats sont annuellement consacrés aux achats de livres nouveaux.

Archives.— Il grande Archivio.— Archives générales renfermant aussi celles des couvents abolis; elles sont établies au Palazzo de' Tribunali, et divisées en quatre sections : — storico — delle leggi — delle finance — et communale. — On y trouve depuis l'année 909 une série non interrompue de pièces curieuses pour les renseignements qu'elles fournissent sur la condition des personnes. Une série de diplômes allant jusqu'à l'an 1048 a été publiée dans le recueil des *Regii Neapol. Archivi monumenta* (Neap., 1845-54), 4 vol. in-4°.

Établissements militaires.— Castel dell' Ovo (carré D VI du plan), ainsi nommé de sa forme ovale; sur une presqu'île communiquant par un pont de 800 palmes au quai situé au pied du promontoire de Pizzofalcone. Lucullus avait ici une villa. Fondé en 1154, il fut agrandi sous Frédéric II, par *Nicolas de Pise*. Charles d'Anjou y ajouta des constructions. Ses fortifications, démantelées par les soldats de Charles VIII, ont été restaurées depuis. Ce château et sa presqu'île forment un des traits caractéristiques du rivage de Naples.

Castel Capuano. — (carré E III du plan), aujourd hui siége des tribunaux. Fondé par Guillaume Ier (architecte, maître *Buono*), et achevé en 1231 par Frédéric II (architecte, *Fuccio*). Il devint le séjour de la cour des princes d'Anjou et d'Aragon. En 1540, le vice-roi Pierre de Tolède y réunit les tribunaux.

Castel Nuovo — (carré D V du plan), bâti sous Charles Ier d'Anjou (1283), sur le plan de *Jean de Pise;* agrandi par Alphonse Ier d'Aragon, qui dirigea lui-même la construction des fortifications, et fit élever les 5 tours qui existent encore aujourd'hui. La forme actuelle de l'édifice date de 1735, sous Charles III. Au milieu s'elève l'arc de triomphe d'Alphonse Ier, construit en 1470 par *Giuliano da Majano*, selon Vasari, et, selon d'autres, par le Milanais *Pietro di Martino*. Il est couvert de nombreux bas-reliefs exécutés par *Isaia da Pisa*, *Silvestro dell' Aquila*, etc... Les 3 statues exécutées postérieurement sont de *Giovanni da Nola*. Les portes de bronze sont un ouvrage très-remarquable du moine *Guglielmo*. Les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand Ier sur le duc d'Anjou et les barons rebelles. Un boulet engagé dans la porte fut tiré par les Français vers 1515, au temps des entreprises de Gonzalve de Cordoue sur Naples.— Au delà de l'arc de triomphe est l'église S^a Barbara, dont la façade est de *Giuliano da Majano*. Au chœur est une Adoration des Mages, dont l'attribution à *Van Eyck* est très-contestée. Dans la sacristie, petite statue de la Vierge attribuée à *Giul. da Majano*. — Une grande salle, qui servait d'abord pour les récep-

tions de la cour, est aujourd'hui une SALLE D'ARMES.

CASTEL SANT' ELMO (château St-Elme)— (carré C IV du plan). — Ce château, placé sur le haut d'une colline qui domine Naples, forme bien plus que le château de l'Œuf un des traits saillants de l'aspect de Naples. On ignore la date de sa fondation. Sa forme actuelle date du temps de Charles V. Il jouit de la belle vue qui a été signalée à la Chartreuse de S. Martino, qui est à côté. (V. p. 614.)

Palais.

PALAIS ROYAL — (*palazzo Reale*). C'est le vice-roi c^te de Lemos qui fit construire, en 1600, ce magnifique palais, un des ouvrages importants de *Domenico Fontana*. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres d'ordres différents placés les uns sur les autres, et couronnés d'une corniche, garnie alternativement de pyramides et de vases. La longueur de sa façade est de 520 palmes napolitains, et sa hauteur de 110. Il ne subsiste que cette façade de *Fontana*; le reste a été modifié à diverses reprises, et récemment surtout après l'incendie de 1837. Le palais, développant sa façade du côté de la place dite *largo di Palazzo*, vis-à-vis de l'église S. Francesco di Paola, est enveloppé de constructions diverses : (à droite le théâtre S. Carlo, à gauche l'arsenal militaire, et en arrière l'arsenal d'artillerie). Au lieu de jardins qui, du côté de la mer, devraient concourir à son agrément et à sa magnificence, il est couvert par des forteresses. Outre les salles d'apparat, on y voit quelques peintures dignes d'intérêt : deux grandes compositions de *Camuccini*, la Mort de César et celle de Virginie; portraits par *Rembrandt*, par *Velasquez;* de Henri VIII, par *Holbein* le Jeune; de Gonzalve de Cordoue et d'Alexandre Farnèse, par le *Titien*, et de Ranuccio Farnèse, par *Bombelli*. Deux avares, par *Quintin Metzis*. — Parmi les tableaux généralement estimés, nous citerons : *Raphaël*, Madone (de sa première manière). Elle trône sous un dais entre Ste Catherine et Ste Marguerite; en avant, Pierre et Paul; l'Enf. Jésus bénit le petit St Jean. Dans la lunette est le Père éternel entre deux anges. Cette peinture fut exécutée pour le couvent S. Antonio, à Pérouse. Les religieuses la vendirent 2,000 scudi; elle passa à la galerie Colonna, à Rome, et de là au musée de Naples. Les petits sujets de la Predella, également vendus par les religieuses, sont actuellement en Angleterre dans la galerie de Dulwich et les cabinets de MM. Samuel Rogers (celui-ci a été vendu récemment), Whyte et Mills. *Guerchin*, Songe de Joseph; *Caravage*, Dispute des docteurs de la loi; *Ann. Carrache*, Ste Catherine et St Jean; *Titien*, Madeleine; *Ribera*, la V. apparaissant à St Bruno; *Andrea Vaccaro*, Rachel et Jacob; Orphée lapidé. On voit dans d'autres pièces des fresques de *Belisario Corenzio*, illustrant les fastes de la maison d'Aragon. Dans les appartements supérieurs, habités par la famille royale, sont des tableaux d'artistes vivants, et quelques peintures de *Rubens* et de *Miel*. La Bibliothèque particulière du roi occupe huit salles. On y conserve une belle collection d'estampes anciennes et modernes. De la bibliothèque on passe dans le cabinet de physique fondé par le roi pour son usage particulier.

PALAZZO REALE DI CAPODIMONTE. — Cette villa du roi de Naples est située aux portes de la ville, sur la colline Capodimonte, d'où on a une vue étendue. Un pont, jeté par les Français, en rend l'abord très-facile. La construction du palais fut commencée en 1738 par Charles III. Cent ans après, il n'était encore qu'aux deux tiers. Il a été repris en 1834. Imprudemment élevé sur un sol excavé par d'anciennes carrières, il fut longtemps délaissé comme manquant de solidité. Des jardins qui s'étendent à l'E. et au N. contribuent à l'agrément de cette résidence. Le 15

août, ils sont ouverts au public, et le parcours en est permis en voiture.

Archevêché — (largo Donna Regina, à peu de distance de la cathédrale), édifice rebâti en 1647. Peintures à fresque par *Lanfranc*.

Palais particuliers. — Ils ne présentent point d'intérêt au point de vue de l'architecture, comme les palais de Rome, de Florence, de Venise et de Gênes.

Palazzo Angri — (place dello Spirito Santo). Architecture de *Vanvitelli*, 1773, et un de ses meilleurs ouvrages; construit pour les princes d'Angri de la famille Doria. On y voit quelques peintures, entre autres : *Titien*, Christ à la colonne; *Ribera*, Job. Portraits de la famille Doria, par *Rubens* et *Van Dyck*.

Palazzo Baguara ou S. Antimo — (largo del Mercatello), 1660, sur les dessins de *Carlo Fontana*.

Palazzo Bisignano — (rue Constantinopoli). Fresques (endommagées), par *Polydore de Caravage*.

Palazzo Caramanica — (rue delle Corregge). Architecture de *Fuga*.

Palazzo Casacalenda — (place S. Domenico Maggiore), 1770. — Architecture de *Vanvitelli*.

Palais Casarano. — Quelques tableaux : *Daniel de Volterre*, Pietà; *Holbein*, Ecce Homo. Portraits par *Velasquez*, *J. Romain*, *Seb. del Piombo*, *A. del Sarto*, *Bronzino*, *Gérard Dow*.

Palais Cassaro. — Galerie de tableaux italiens et flamands.

Palazzo Costa. — Habitation du professeur Costa, qui y a réuni des collections très-intéressantes pour la géologie, la minéralogie, la zoologie et la botanique du royaume.

Palazzo d'Avalos — (place del Vasto). Parmi les peintures, on signale les Césars, par *Titien*. Le 12e est par *Giordano*, d'après l'original transporté à la galerie du grand-duc à Florence. On y voit des tapisseries données au marquis de Pescaire, en reconnaissance de ses services à la bataille de Pavie. Elles furent exécutées en Flandre d'après les dessins de *Titien* pour les figures.

Palais Fondi — (place Fontana Medina). Architecture de *Vanvitelli*. — Galerie de tableaux : le *Calabrese*, Martyre de St Janvier. *Caravage*, Bohémiens, et portrait du cav. Marini. *Palma* (le Vieux), Lucrèce. *Leonardo da Vinci*, Vierge. Reproduction d'une Ste Famille de *Raphaël*. *Salv. Rosa*. Paysages. *Zingaro*, portrait de la reine Jeanne II. *Rubens*, Diane et Calisto. Portraits de la famille génoise de' Marini, etc., par *Van Dyck*, etc.

Palazzo Giusso (della Torre) — (place S. Giovanni Maggiore), XVIIe s. Belle façade. Dessins. Médailles.

Palazzo Gravina — (rue di Monte Oliveto) est considéré comme un des bons ouvrages d'architecture de la fin du XVe s. Dessin de *Gabriele d'Agnolo*. Il a été altéré par des additions modernes et par la conversion du rez-de-chaussée en boutiques. L'administration des postes y est établie.

Palazzo Miranda — (rue de Chiaja). 1780. Résidence de la duchesse d'Ottajano. Collection de tableaux : deux grandes toiles représentant St Jérôme dans le désert, et les Saintes Femmes de *Ribera*. Un triptyque de *Lucas de Leyde*. Une Ste Famille, par *Palma* le Vieux. Les Fiançailles de Ste Catherine, attribué à *Albert Durer*. Le Festin des divinités de l'Olympe dans la grotte de Neptune, et la Puissance de la Beauté, deux grandes compositions de *Rubens*. L'alchimiste, de *Téniers* le Jeune. La Chasteté de Joseph, par *Guido Reni*.

Monticelli—(rue Bianchinuovi, près du couvent de S. Demetrio). — L'ancien palais d'Antonio di Penna, conseiller du roi Ladislas, construit en 1406 par l'architecte Bamboccio. C'est dans ce palais que le minéralogiste Monticelli rassembla pendant sa vie ses collections de minéralogie, de géologie et de zoologie. La riche série de miné-

raux et de laves du Vésuve et d'autres volcans a été acquise après sa mort par l'Université.

PALAZZO SANTANGELO — (Maddaloni) (rue S. Biagio de' libraj.). Commencé au XIII[e] s.; restauré en 1466. Ce palais contient la plus belle collection d'objets d'art de Naples, en vases italo-grecs, en terres cuites, en verres, en bronzes, en camées, en estampes. Celle des médailles est une des plus importantes de l'Italie. Tableaux méritant une attention particulière : l'Enlèvement de Dina, du *Calabrese*. Transfiguration, d'*Andrea di Salerno*. S[t] Jérôme; S[t] Sébastien, de *Ribera*. Paysages de *Salvator Rosa* (épisode de la révolte de Masaniello); l'artiste s'y est représenté dans le cavalier à dr. — S[t] Sébastien devant le préfet, de *P. Véronèse*. J. chasse les vendeurs du temple, d'*Andrea Schiavone*. Annonciation et Résurrection de *Tintoret*. Deux portraits de Sultans, sur cuir, par *Gentile Bellini*. Petite S[te] Famille, de *Vittore Carpaccio*. Portr. de femme, par *Titien*. — S[te] Famille qu'on croit peinte par le *Fattore*, d'après le dessin de *Raphaël*. — Portraits du marquis de Pescaire et de Vittoria Colonna, par *Sebastiano del Piombo*. — S[t] François d'Assise et une petite Descente de croix, de *Fed. Baroccio*. Esquisse du Jugement dernier de *Michel-Ange* (camaïeu). — Tête d'ange peinte par *Corrége*. S[te] Famille du *Parmigianino*. L'École allemande est dignement représentée par un rare panneau de *Michel Wolgemuth*, la Mort de la V.; et par un petit tableau sur bois d'*Albert Durer*, une Femme tressant une guirlande de myosotis (ne m'oubliez pas) (1508). — Portraits de *Rubens* et de *Van Dyck*, peints par ce dernier. Madone, par *Hemling*. Petite Vénus assise, par *Gérard Dow*. J. C. mort, soutenu par deux Anges, d'*Antoine Van Dyck*. S[te] Famille de *Ghirlandajo*.

PALAZZO TACCONE. — Une Lucrèce, de *Jules Romain*. Paul III, du *Titien*. Suzanne, de *Guido Reni*. Portraits, par *Van Dyck*.

PALAZZO TERRANOVA — (pizzo Falcone, strada monte di Dio). Une S[te] Famille attribuée à *Raphaël*. Apôtres, par *Rubens*. Le Temps qui coupe les ailes à l'Amour, par *Van Dyck*.

Villas. — VILLA REGINA ISABELLA. — Ainsi appelée du nom de la reine mère, à qui le duc de Gallo la céda en 1831. Cette villa, aujourd'hui au comte del Balzo, la plus vaste et la mieux située de Naples, est sur la partie occidentale de la colline de Capodimonte. On y jouit d'une très-belle vue. Le château fut construit en 1809 par l'architecte *Niccolini*. On y voit quelques tableaux, parmi lesquels on distingue une S[te] Famille de *Léonard de Vinci*, plusieurs fois gravée; une S[te] Famille, d'*And. del Sarto*; une Cléopâtre de *Corrége*. — Collection de médailles antiques et de bronzes.

Il y a sur les collines de *Pausilippe* et du *Vomero* plusieurs villas, parmi lesquelles on distingue les VILLAS ANGRI; ANSPACH; ROCCAROMANA, offrant un intérêt particulier par ses collections botaniques et zoologiques; TRICASE; SCALETTA; GERACE ou SERRAMARINA; des marquis RUFFO; la villa MAIO, etc. — Près de la villa Belvedere est la :

VILLA FLORIDIANA — (sur la pente méridionale du Vomero). Le roi Ferdinand I[er] en fit l'acquisition pour sa seconde femme, la princesse de Partanna, duchesse de Floridia. A la mort de celle-ci, la villa fut partagée en trois portions; la principale est restée à sa fille, la comtesse de Santangelo. Casino construit sur le dessin de *Niccolini*. Du jardin on a une très-belle vue sur le golfe de Naples.

VILLA LUCIA. — A la mort de la duchesse de Floridia, cette villa fut séparée de la précédente et passa au c[te] Grifeo. Elle communiquait d'abord à la première par le moyen d'un pont à ogive. De l'emplacement où est bâti le château, l'on jouit d'une vue étendue et admirable.

VILLA RICCIARDI — (à l'extrémité du Vomero), célèbre par sa situation et ses raretés botaniques.

VILLA SANTANGELO — (sur les pentes occidentales du Vésuve), construction élégante dans le goût des maisons de Pompeï. On y jouit d'une vue ravissante sur le golfe, la campagne et la ville de Naples.

Établissements de bienfaisance. — Naples en possède un grand nombre. — L'HÔTEL-DIEU (casa degli Incurabili), fondé en 1521, est le principal hôpital de Naples. Il peut au besoin recevoir jusqu'à 2,000 malades.

ALBERGO DE' POVERI—(rue Foria). Asile ouvert aux indigents des deux sexes, jeunes et adultes, qu'on y exerce à différents travaux. Ce vaste édifice, qu'on voit en entrant à Naples par la porte de Rome, fut fondé en 1751, par Charles III, d'après le plan de *Ferd. Fuga*.—S. GENNARO DE' POVERI — est un asile pour les vieillards infirmes (au nombre de 420) et de pauvres filles (320). C'est ici que se trouve la seule entrée aux catacombes qui ait été conservée.

Catacombes. — Les catacombes de Naples sont plus belles et plus spacieuses que celles de Rome. Elles s'étendent sous les collines au N. de la ville et ont un développement de plusieurs milles. Des quatre entrées principales qu'elles avaient jadis, on n'a conservé que celle près de l'Eglise S. Gennaro de' Poveri. Elles sont à trois étages. L'étage inférieur a été comblé ou fermé par des éboulements, et probablement aussi avec intention, à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656 y furent ensevelies. Ces galeries souterraines sont creusées dans une pouzzolane durcie; les principales ont une vingtaine de palmes de haut et une largeur variable. Les parois latérales présentent des excavations ou niches formant autant de tombeaux. Ces tombeaux, d'après leurs inscriptions, appartenaient tous à des chrétiens. On s'est livré à bien des hypothèses sur l'origine de ces vastes excavations qui semblent être bien antérieures à la domination romaine; la moins probable était certainement de supposer qu'elles avaient été creusées par les premiers chrétiens. (*V.* p. 573.)

Cimetières. — *Campo Santo Vecchio*. (Carré G I du plan.). — C'est l'ancien cimetière. On y enterre les personnes qui meurent dans les hôpitaux. — *Campo Santo Nuovo* (Carré H I du plan.) Commencé sous la domination française. On va y voir les mausolées des familles. A la Toussaint, c'est un curieux spectacle d'y suivre la foule. A côté des calèches et des corricoli, « des troupes d'ânes au trot amènent et ramènent abbés, soldats, moines, bourgeois, femmes, enfants, chevauchant pêle-mêle. La foule circule, s'assied, boit, mange, rit, cause, pleure et prie sous les ombrages de ces magnifiques promenades pleines de tombeaux et de mausolées, d'où l'œil aperçoit la Campanie, le Vésuve, la mer et toutes les splendeurs du site napolitain. » Quelques rares essais de mausolées en style gothique prouvent une fois de plus que cette forme d'architecture n'est pas dans le génie italien.

ROUTE 113.

Excursions aux environs de Naples.

Les environs de Naples offrent au voyageur une suite d'enchantements, par la singularité grandiose des phénomènes naturels, la beauté des aspects, la merveilleuse curiosité des ruines et la magie des souvenirs antiques. Avant de les décrire, nous signalerons à l'attention quelques localités remarquables attenant à Naples ou dans son voisinage immédiat. — Nous avons déjà parlé de la belle vue que l'on a sur Naples et la baie du haut de la colline de St-Elme et de la *Chartreuse de S. Martino* (p. 614); on y monte depuis le museo Borbonico, par la *strada dell' Infrascata*, qui, contournant au N. la base du fort St-Elme, va aboutir à d'autres rues qui mènent au village d'*Antignano*, à celui du *Vomero* et aux villas groupées autour de ce dernier. — De ce point on peut descendre sur le quai de *Chiaja* par la *salita del Vomero;* ou bien, continuant à se diriger vers l'O., chercher quelque point sur le revers de Pausilippe, d'où l'on puisse jouir de l'admirable vue sur *Fuori di Grotta*, le lac *Agnano*, la mer, Nisita, le cap Misène et les montagnes pyramidales d'*Ischia*, etc..., ou rejoindre la *strada Nuova* de Pausilippe vers Bagnoli. Pour la GROTTE DE PAUSILIPPE et le TOMBEAU DE VIRGILE, la *Mergellina*, le lac *Agnano*, etc., v. IIIe excursion.

Une excursion à peu de distance de Naples (au N. d'Agnano, au N. O. du fort St-Elme), qui ne saurait être trop recommandée aux voyageurs, à cause de la vue admirable dont on y jouit, est celle des *Camaldoli*. (On trouve à louer des ânes, soit à Antignano, soit au bas de la strada dell' Infrascata, pres

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

ENVIRONS

Lago di Patria
Giugliano
Patria
P R O V I N
Zaccaria
Castl. di Monteleone
Foce di Patria
Pantaleo
Mte Gaudo
Somajolo
Foce di Licola
Campana
L. di Licola
Pianura
Camaldoli
Campiglione
Mte Barbaro
L. d'Averno
L. Lucrino
Solfatara
L. d'Agnano
L. Fusaro
POZZUOLI
(Puteoli)
Bagnoli
Castl. di Baja (Baiae)
Foce del Fusaro
Bauli
Mare Morto
Piscina mirabile
Nisida
Canal
P. di Fumo
Monticello
Porto di Miseno
Capo Miseno (Misenum)
I. Chiappola
de
P. di Bocciola
I. PROCIDA
(Prochyta)
Procida
Canal de Procida
P. Caruso
Lacco
I. Vivara
Casamicciola
C. del Acqua
Bagno
P. di Socciaro
Forio
Ischia
Castl. d'Ischia
Mte Epomeo
Fontana
Moropano
Mte Campagnano
Canal d'Ischia
G O
Barano
Panza
Serrara
P. S. Pancrazio
N A P
C. Negro
P. S. Angelo
I. D'ISCHIA (Pythecusa)
P. di Vitareta
I. CAPRI
(I. Capreae)
P. di Carena

Dressé par A. H. Dufour.

Bulle Imp. r. Pompee. 7 Paris

E NAPLES

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris



Gravé par Mlle M. Dufour. Ecrit par Langevin.

6 7 8 9 10

le musée). Les femmes ne sont pas admises; elles peuvent jouir de la vue depuis la *Capanna di Ricciardi.*

COUVENT DES CAMALDULES, — situé à l'extrémité orientale la plus élevée de la chaîne de collines entourant au N. les champs Phlégréens. De la belle terrasse plantée de lauriers et d'arbres divers on a une vue étendue sur le golfe de Naples, les îles, les montagnes de Sorrente et de Castellamare, Capri, Ischia, Baïa, etc... toute la région si intéressante décrite dans la IIIe excursion, qu'on domine et dont on embrasse d'un seul regard le relief pittoresque et les soulèvements volcaniques. — L'église, fondée en partie par le marquis de Pescaire, mari de Vittoria Colonna, a une Cène, par *Stanzioni;* et un St Candide, par *Marco de Sienne.*

Dans une direction opposée, en dehors de la porta Capuana, la *strada nuova di Poggio Reale*, bordée de jardins maraîchers, est un lieu de promenade fréquenté du peuple. La villa des princes d'Anjou et d'Aragon, d'où provient ce nom, et dont on vantait encore les délices au XVIIe siècle, n'existe plus.

PREMIÈRE EXCURSION

(Au sud-est.)

LE VÉSUVE, HERCULANUM, POMPEÏ.

L'importance relative des excursions au S. E. commande la priorité. Après avoir vu Naples, le premier but offert à l'impatiente curiosité du voyageur n'est-il pas le *Vésuve* et *Pompeï?*

(Pour le chemin de fer à Portici, Torre del Greco, Torre dell' Annunziata, Castellamare et Nocera, *V.* Ire partie.)

PORTICI, — 5,000 hab., — est pour ainsi dire un faubourg de Naples. On y voit de nombreuses maisons de campagne. Le nom de Portici provient de l'*Herculis porticum,* situé ici et dont parle Pétrone. — Le PALAIS, commencé en 1736 par ordre de Charles III, a perdu de son importance depuis qu'on en a enlevé les antiquités trouvées à Pompeï et à Herculanum pour les transporter au musée de Naples. La cour, de forme octogone, est traversée par la grande route de Naples à Salerne. La façade principale du palais est tournée vers la mer. On y voit des portraits de la famille Napoléon, de Masséna, par *Gérard* et *Vicar;* les Capucins, de *Granet*, etc.

RESINA, — 10,000 hab. — (Retina, ancien port d'Herculanum), est contiguë à Portici, et renferme également un grand nombre de villas. La principale est la *Favorita,* au prince de Salerne; elle est construite sur un courant de lave de 1631. — On part ordinairement d'ici pour faire l'ascension du Vésuve. (*V.* plus bas.)

TORRE DEL GRECO, — envir. 16,000 hab.,—fondée au XIIIe s. (?); plusieurs fois détruite par les éruptions du Vésuve. La route passe sur les coulées de 1737 et 1794 (*V.* p. 641). On voit le long du chemin de fer quelques restes de villas antiques. — Toute cette partie du littoral depuis Portici jusqu'à Torre dell' Annunziata a été ravagée par les courants de lave du Vésuve, et cependant les pentes du volcan, bien que sans cesse menacées de destruction, sont excessivement peuplées, à cause de leur grande fertilité. — Entre Torre del Greco et Torre dell' Annunziata, un couvent des Camaldules, situé sur une hauteur isolée, mérite d'être visité à cause de l'admirable vue dont on y jouit sur le golfe.

TORRE DELL' ANNUNZIATA, — 16,000 hab. — Fabriques de poudre, d'armes à feu, etc... — C'est d'ici que part le chemin direct qui mène à Pompeï (*V.* p. 644). — Après avoir contourné les bases occidentales du Vésuve, nous allons porter notre attention sur ce volcan célèbre.

15e APPENDICE

Le Vésuve.

On y monte ordinairement depuis *Resina;* quelquefois aussi depuis Torre dell' Annunziata. On trouve au premier de ces villages des guides, des porteurs et des montures. On donne au guide 12 carlins. (On paye 6 carlins pour un cheval ou un mulet, et 20 à 30 carl. pour une voiture jusqu'à l'ermitage S. Salvator, où les voyageurs ne manquent pas de s'arrêter pour goûter le vin (rouge ou

blanc) si connu sous le nom de *lacryma Christi*, nom que le poëte Chiabrera trouve bien lamentable pour désigner un vin si propre à éveiller la joie. La montée demande environ 2 h. depuis Resina jusqu'à l'ermitage, où les voitures arrivent par une belle route neuve; les piétons peuvent abréger en coupant les détours de la route. De l'ermitage on peut aller à cheval jusqu'à un point situé entre la Somma et le cône du Vésuve, à une demi-heure plus loin. Mais le cône du Vésuve ne peut être gravi qu'à pied ou au moyen de porteurs. L'ascension des pentes de cendre, présentant une inclinaison de 50 degrés, est excessivement fatigante, parce qu'elle cède sous les pas; nous conseillons de les éviter et de gravir par les scories, sur les dures aspérités desquelles la chaussure, qu'il est bon de choisir solide, trouve un point d'appui résistant. L'ascension du cône demande environ 3/4 d'heure. Nous conseillons également de faire cette excursion de manière à se trouver au haut du Vésuve au coucher du soleil, pour y jouir du splendide spectacle du golfe et du vaste horizon, étincelant des dernières clartés du jour.

Un peu au-dessus de l'ermitage S. Salvator, s'élève un édifice dont l'apparence excite la surprise au milieu d'un site si désolé, c'est un OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE.

Le Vésuve, dont le cône isolé et fumant forme le point de vue le plus intéressant de la contrée, a une hauteur de 1,200 mètres environ. Bien qu'il soit un des volcans les moins élevés, c'est le plus célèbre, celui qui a été le mieux étudié; et, par une particularité bien singulière, ce point si peu étendu contient une plus grande variété d'espèces minéralogiques qu'aucun autre point de la surface du globe d'une étendue pareille. (Le mica, les pyroxènes, les épidotes, l'augite, l'amphibole, la breislakite, l'amphigène, la nephéline, l'idocrase, les grenats, la stilbite, le lapis-lazuli, etc...)

Le cône de cendres est à l'élévation totale de la montagne comme 1 : 3, tandis que pour le Pichincha, au Pérou, il est comme 1 : 10, et pour le pic de Ténériffe comme 1 : 22. Le cône de cendres proportionnellement plus élevé du Vésuve provient, selon M. de Humboldt, de ce qu'étant un volcan bas, l'action s'est concentrée principalement dans le sommet.

Les écrivains antiques, Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon, parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis des siècles. Selon l'exact Strabon, il présentait alors un seul cône tronqué, au lieu des deux parties dans lesquelles il se divise aujourd'hui : 1° le cône volcanique, ou *Vésuve* proprement dit; 2° la *Somma*, formant au N. et à l'E. du premier une ceinture semi-circulaire, à parois abruptes du côté inférieur et à pentes médiocrement inclinées à l'extérieur. Entre la Somma et le Vésuve est une vallée de 500 mèt. de large (*Atrio del Cavallo*). On pense généralement que la Somma est une portion du cône unique constituant la montagne du temps de Strabon, et qui fut en partie détruit lors de la terrible éruption de 79, où périt Pline le Naturaliste. C'est alors que se serait produit le cône du Vésuve, et que furent ensevelies Stabiæ, Herculanum et Pompeï, non sous des torrents de lave, car il paraît que cette éruption n'en produisit pas, mais sous des masses de débris ponceux, identiques au tuf de la Somma et qui existaient auparavant, comme dans toute la Campanie; car « le Vésuve, dit M. Beudant, n'en a jamais produit un atome. » Ainsi se trouverait justifiée la justesse de l'expression *ruina montis*, de la lettre écrite à Tacite par Pline le Jeune, lettre qu'on aimera à se rappeler en visitant le théâtre du désastre, et dont à cette intention nous reproduisons ici en partie la traduction[1].

[1] Pline le Naturaliste était alors à Misène, où il commandait la flotte. Sa sœur, mère de Pline le Jeune, appela son attention sur un nuage de forme extraordinaire qui s'élevait au-dessus du Vésuve. Pline fit préparer un navire pour aller étudier de plus près le phénomène, et porter à des amis habitant le pied de la montagne un secours qu'ils réclamaient. Malgré les cendres et les pierres calcinées qui tombaient sur son navire, il aborde à Stabiæ, rassure son ami Pomponianus, se fait porter au bain, et soupe avec l'apparence de la gaieté. « Ensuite, dit Pline le Jeune (l. VI, 16), il se coucha et dormit profondément, car on entendait de la porte le bruit de sa respiration..... Cependant la cour par où on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres, et, pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille; il sort et va rejoindre Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Ils délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison ou s'ils erreront dans la campagne; car les maisons étaient ébranlées par de violents et fréquents tremblements de terre..... ils attachent des oreillers sur leurs têtes, comme un rempart contre les pierres qui tombaient. Le jour se levait ailleurs, mais autour d'eux régnait la plus sombre et la plus épaisse des nuits, interrompue par différentes clartés. On s'approcha du rivage; la mer était toujours

La roche qui compose la Somma diffère des laves du Vésuve. C'est une lave porphyrique d'amphigène et de pyroxène strates épaisses, placées les unes au-dessus des autres et traversées par de nombreux filons de la même matière. Les cristaux d'amphigène sont au contraire très-rares dans les laves modernes du Vésuve, en général beaucoup plus scoriacées. Les strates de la Somma se relèvent régulièrement vers le centre du cône sous un angle de 25 à 30 degrés, et les flancs sont recouverts par des couches de tuf ponceux, présentant quelques coquilles fossiles des terrains tertiaires, qui semblent attester qu'à une certaine époque géologique le volcan du Vésuve était sous-marin.

En 472, une éruption, dont parlent Ammien Marcellin et Procope, transporta les cendres du Vésuve jusqu'à Constantinople. — On trouve dans Procope et dans Cassiodore des indications de laves coulant dans l'éruption de 512. C'est donc à tort que le P. della Torre et d'autres écrivains après lui ont cru que le Vésuve n'avait commencé à vomir des laves qu'en 1036. — Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. (Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le MONTE NUOVO, près Pouzzole; — le mont Etna au contraire fut en activité pendant cette période.) — Il paraît que le cratère se trouvait alors dans l'état où est aujourd'hui le volcan éteint d'*Astroni*, près de Naples. Braccini, qui visita le Vésuve peu avant l'éruption de 1631, dont il fut l'historien, en donne l'intéressante description que voici : « Le volcan avait 5 mil. (1 lieue 2/3) de circonférence et environ 1,000 pas de profondeur; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paissait le bétail. Les parties boisées servaient souvent de refuge aux sangliers. » Le 16 décembre 1631, 7 courants de lave sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne. Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celles de la lave elle-même. Car telle est l'abondance des pluies dues à la masse de vapeurs lancées dans l'atmosphère, qu'il se précipite le long des flancs du cône de véritables torrents, qui se chargent d'une poussière volcanique impalpable, et, entraînant avec eux des cendres incohérentes, acquièrent une consistance suffisante pour justifier le nom de « laves aqueuses. » (Lyell). On prétend que 4,000 personnes périrent dans cette catastrophe. — Voici la liste des éruptions postérieures jusqu'à nos jours : 1660, 1682, 1694, 1701, 1707, 1712, 1717, 1720, 1728, 1730, 1737, 1751, 1758, 1760, 1766, 1767, 1770, 1773, 1776, 1779, 1784, 1786, 1790, 1794, 1804, 1805, 1806, 1809, 1811, 1813, 1817, 1820, 1822, 1828, 1831, 1834, 1838, 1845, 1847, 1850, 1855. — Au commencement du mois de juin 1858, une nouvelle éruption a eu lieu. Le cratère supérieur du Vésuve s'est affaissé d'environ 60 mètres. — Si les éruptions modernes n'ont pas donné lieu à des phénomènes d'une intensité aussi redoutable que ceux de l'éruption de 79, qui engloutit Herculanum et Pompeï, néanmoins elles entraînèrent plusieurs fois la destruction partielle des villages bâtis au pied du Vésuve. Des torrents de lave ont plusieurs fois traversé Torre del Greco. Nous avons parlé des désastres de l'éruption de 1631. En 1737, la lave traversa Torre del Greco et atteignit la mer. En

rageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide et en but deux fois. Bientôt des flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche mettent tout le monde en fuite et forcent mon oncle à se lever. Il se lève, appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort, suffoqué, comme je l'imagine, par cette épaisse fumée. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et haletante. Lorsque la lumière reparut (3 jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier sans blessure... son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort. » — Pline le Jeune, alors âgé de 18 ans, retenu par ses études, avait refusé d'accompagner son oncle. Sa mère, éveillée pendant la nuit par la violence du tremblement de terre, se précipita dans sa chambre. Ils s'assirent dans la cour, et il se mit à lire Tite Live et à en faire des extraits. Mais, craignant d'être écrasés par la chute des murs, ils s'enfuirent dans la campagne. « Le rivage s'était étendu; beaucoup de poissons demeuraient à sec sur le sable, une nuée noire et horrible s'ouvrait, déchirée par des sillons de flammes, semblables à des éclairs... Elle s'abaisse sur la terre, couvre la mer, dérobe à nos yeux l'île de Caprée et nous cache la vue du promontoire de Misène... J'étais soutenu par cette pensée triste et *consolante* à la fois, *que tout l'univers périssait avec moi*). » (Liv. VI, 20.)

1794, ce village fut traversé par un autre courant qui y fit périr plus de 400 personnes. Elle enveloppa les maisons d'une masse de 12 à 40 pieds d'épaisseur et s'avança, sur une largeur de près de 1,000 pieds, de 350 pieds dans la mer. Le courant de lave, qu'on peut encore examiner sur les lieux, ne mit que 6 heures pour descendre du cratère à la mer. En vain a-t-on voulu engager les habitants à ne pas rebâtir dans une localité si menacée. La beauté de la situation et la fertilité du sol, qui ne tarde pas à se recouvrir d'une riche végétation, destinée à être incendiée de nouveau quelques années après, explique seule cette insouciance de l'homme sous les menaces de la nature. Cette insouciance est telle, qu'il y a même une poudrière à Torre dell' Annunziata.

Les sources et les puits qui tarissent subitement sont considérés comme des indices précurseurs d'une éruption. On prétend que les reptiles sortent de terre et que les animaux témoignent de l'inquiétude. La fumée, s'il en sortait du cratère, augmente considérablement, elle s'épaissit et se mêle de cendres; elle s'élève du cratère sous la forme d'une colonne perpendiculaire jusqu'à une hauteur de 3,000 mèt., et s'élargit à son extrémité supérieure, d'une façon qui l'a fait comparer à un pin. Les pluies de cendres et de petits fragments de pierres ponces, dits *lapilli* ou *rapilli*, durent quelquefois plusieurs jours. Elles durèrent 12 jours dans l'éruption de 1822, observée par M. de Humboldt. La vapeur d'eau chaude, lancée à la hauteur de 3,000 mèt., se condense dans une atmosphère plus froide, et cette brusque condensation augmente la tension électrique; des éclairs sillonnent en tous sens la colonne de cendres, et on entend le roulement du tonnerre, distinct du bruit du volcan. Outre les cendres et les *lapilli*, le Vésuve lance encore des pierres mesurant un mètre cube jusqu'à la hauteur de 1,200 mèt. Quelquefois les éruptions se bornent à ces phénomènes. Ordinairement la lave s'élève dans l'intérieur du cratère, déborde par-dessus et se répand en nappes brûlantes sur les flancs de la montagne. Parfois aussi, sous l'influence de la pression intérieure, la montagne se crevasse et la lave coule par des bouches ouvertes bien plus bas que le cratère. La lave conserve sa chaleur interne quelquefois pendant des années entières, étant recouverte à sa surface de scories, qui sont de mauvais conducteurs de la chaleur. On a observé, en 1819, à l'Etna, un courant qui, 9 mois après sa sortie du cratère, s'avançait encore sur une pente considérable en parcourant 1 mèt. environ par heure. On estime la vitesse ordinaire de la lave à sa sortie du cratère du Vésuve à 1,000 mèt. par heure. La chaleur est variable : on a trouvé dans la lave des arbres à peine carbonisés. A la suite des éruptions il y a parfois aussi un dégagement d'acide carbonique de dessous les anciennes laves et dans les souterrains et les caves; et ce phénomène est désigné sous le nom de mofettes (*mofete*). En 1822 il se manifesta 40 jours après l'éruption. En 1794 il fit périr beaucoup de personnes qui furent asphyxiées. La durée des phénomènes volcaniques est variable. Tantôt ils conservent leur activité et se reproduisent pendant des années entières, tantôt ils s'apaisent rapidement. — Lorsque nous visitâmes le Vésuve quelques mois seulement après la violente éruption de février 1850, qui avait entièrement bouleversé la forme du sommet, après avoir traversé le plateau hérissé de petits cônes fumants, où était auparavant l'ancien cratère, nous contournâmes les bords du nouveau cratère aux parois intérieures tapissées de soufre, et d'où s'échappaient une quantité de fumeroles. Du fond du gouffre s'élevait une légère colonne de fumée, faible indice du feu souterrain qui quelques mois avant avait causé de si terribles ravages. Il semblait qu'on eût pu descendre au fond du sombre entonnoir. Mais ses cendres, refroidies en apparence, enflammaient un bâton qu'on y plongeait à un demi-mètre au-dessous du bord où les pieds posaient.

Herculanum.

Valery conseille avec raison de ne visiter les restes de cette ville enfouie sous terre qu'après s'être familiarisé, en visitant les ruines de Pompeï, avec la distribution des monuments antiques. C'est à Resina qu'on y descend; on donne 4 à 6 carlins aux guides qui fournissent des torches.

HERCULANUM (ERCOLANO) — est avec POMPEÏ et STABIÆ une des villes englouties par l'éruption de l'an 79 (*V.* p. 640). Ces trois villes étaient situées à peu près à égale distance. Celle d'Herculanum, bâtie sur une coulée de lave trachytique,

probablement contemporaine de la *Somma*, fut ensevelie sous une masse de cendres embrasées qui ont calciné les objets sur certains points, ou qui, entraînées par des torrents d'eau descendant des flancs du Vésuve, formèrent un tuf d'une telle dureté, qu'on l'a pris longtemps pour de la lave. Toute la matière qui y remplit l'intérieur des édifices y a été évidemment introduite à l'état de limon. Mais les couches supérieures des dépôts ont été recouvertes de coulées de lave à des époques postérieures. Le nom d'Herculanum a disparu depuis l'éruption de l'an 472. M. Hamilton y a compté six couches superposées provenant de différentes éruptions et séparées par des lits de terre végétale dans lesquels on a, dit-on, recueilli une quantité considérable de coquilles terrestres. Toute cette masse accumulée a une épaisseur de 21 à 34 mèt. Herculanum, ainsi que Pompeï, était un port de mer. « L'accroissement de la terre ferme est dû au comblement du lit de la mer par des matières volcaniques et non à un exhaussement du sol, car on n'y observe aucun changement dans le niveau relatif du sol et de la mer. A Herculanum, aussi bien qu'à Pompeï, le petit nombre de squelettes qu'on a trouvés prouve que la plupart des habitants eurent le temps de s'enfuir et purent emporter ou revenir rechercher en partie leurs effets. »

Herculanum (nom dont l'étymologie la plus probable se rattache à celui d'Hercule) remontait à une haute antiquité. Colonie pélasgienne, il appartint d'abord aux Osques; les Etrusques les en chassèrent 600 ans av. J. C. Ceux-ci furent à leur tour soumis, vers 420, par les Samnites; enfin il devint colonie romaine et l'une des villes les plus florissantes de la Campanie. Il paraît avoir été une ville plus artistique que Pompeï, livrée au commerce. Les grands de Rome y avaient des villas. Son port s'appelait *Retina*, nom conservé dans le nom moderne de RESINA. Pendant des siècles Herculanum était resté presque oublié, lorsqu'en 1711 Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, ayant besoin de marbres pour orner une maison qu'il faisait construire à Portici, apprit que dans un puits creusé à Resina par un boulanger on en avait trouvé en abondance; il ordonna de continuer à creuser dans ce lieu, de manière qu'il découvrit le théâtre d'Herculanum par la partie postérieure de la scène. Pendant environ 5 ans il y recueillit des marbres, des colonnes et des statues, dont il fut ensuite obligé de rendre une partie au gouvernement. Charles III interdit aux particuliers la continuation des fouilles et ordonna, en 1738, que l'on reprît les travaux en diverses directions dans le voisinage du puits. Les fouilles furent poursuivies jusqu'en 1770, et dirigées d'une manière peu intelligente. Comme Resina et une partie de Portici s'étendent au-dessus d'Herculanum, on remplit une partie des excavations, après y avoir fait les recherches. Les fouilles, longtemps interrompues, ont été reprises de 1828 à 1837.

THÉATRE.— C'est le premier monument et le plus grand qu'on ait découvert. Il pouvait contenir 8,000 spectateurs, et il est composé de 16 rangs de gradins en travertin et de 3 rangs à l'amphithéâtre supérieur. L'orchestre, pavé de marbres africains, est d'un tiers plus grand que celui du théâtre S[t]-Charles. Ce théâtre était enrichi de colonnes et de statues en marbre et en bronze, parmi lesquelles 4 statues équestres en bronze doré. — Cette visite, faite à la lueur des flambeaux au fond d'une cave, n'a d'ailleurs qu'un médiocre intérêt aujourd'hui. L'emplacement du théâtre est obstrué par des piliers massifs destinés à étayer les terres supérieures, et qui empêchent de saisir de l'œil la disposition. Il faut le reconstruire par la pensée. — Une des galeries aboutit au puits moderne par lequel pénètre la lumière. Sur l'architrave d'une des portes on lisait que *L. An. Mammianus Rufus, juge et censeur, avait construit le théâtre à ses frais;* et, sur l'autre, que *Numisius, fils de Publius, en était l'architecte.* — On voit à une voûte l'empreinte d'un masque humain, qu'Hamilton a comparé pour la netteté aux moulages obtenus avec le plâtre de Paris.

BASILIQUE. — Cet édifice, long de 228 pieds et large de 132, avec un portique de 42 colonnes, était orné de statues en marbre et en bronze, et de peintures à fresque. Sur la place, devant la basilique, se trouvaient les deux statues équestres, aujourd'hui au musée (*V.* p. 619) de *M. Nonius Balbus* et de son fils *M. Nonius*, proconsul, qui, selon une inscription, éleva à ses frais la basilique.

Outre le théâtre et la basilique, on dé-

couvrit plusieurs autres monuments publics qui furent ensuite recouverts. De 1750 à 1760 on découvrit l'importante :

Villa d'Aristide ou des Papyrus.— On y trouva le Faune ivre, les 6 célèbres Danseuses, le Faune dormant, le Mercure, l'Aristide. l'Homère, la Minerve étrusque, une quantité de bustes, le groupe du Satyre et de la Chèvre (Musée secret) et une bibliothèque de papyrus (*V*. p. 625). — Les nouvelles fouilles, reprises en 1828, mirent à découvert la :

Maison dite d'Argus — (d'après une peinture d'Io gardée par Argus). Elle fournit au musée de Naples un grand nombre d'objets curieux, entre autres des comestibles; mais cet emplacement avait déjà été fouillé 100 ans auparavant par le prince d'Elbeuf.— Une petite plante semée, du temps de Titus, dans le jardin de cette villa, poussa de nouveau, et se couvrit de fleurs.

Les rues d'Herculanum sont droites, pavées de dalles de lave et bordées de trottoirs. Les maisons particulières, distribuées comme à Pompeï, sont à un seul étage.

Pompeï.

On s'y rend de Naples par le chemin de fer, en descendant, ou à Torre dell' Annunziata, ou mieux encore à la station de Pompeï même, sur l'embranchement de Torre dell' Annunziata à Nocera. Il y a une bonne auberge dans le voisinage (hôtel Diomède); on trouve là des guides établis par l'autorité; on donne 6 carlins par personne. (On recommande comme guides instruits MM. Mauro et Antonio Imparato. Le guide Vincenzo parle français). Quelques édifices ont leurs gardiens particuliers, à chacun desquels on donne 1 carlin; on donne aussi quelque monnaie à un officieux qui se présente pour laver les mosaïques, de manière à en faire ressortir les couleurs. Une demi-journée suffit pour cette excursion, si, en présence de ces ruines si étendues et si intéressantes, on veut se contenter seulement d'un premier et rapide examen.

N. B. — Notre description de Pompeï commence par la *villa Diomède*, la *rue des Tombeaux*, et en entrant dans la ville par la *porte d'Herculanum*. L'on fera bien, avant d'aller visiter Pompeï, d'étudier le plan en s'aidant de la description, de manière à arriver sur les lieux déjà familiarisé avec la topographie.

[Pompeï est la plus grande curiosité de l'Italie, on pourrait dire du monde! On s'y retrouve au milieu du monde antique, non de cette antiquité morte entrevue à travers les textes des livres, les doutes et les conjectures des érudits, mais de l'antiquité dans sa réalité matérielle. Une ville tout entière est là sous nos regards, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a 1,800 ans. L'on peut errer dans ses rues; visiter ses temples, ses théâtres, ses édifices; pénétrer dans les pièces les plus reculées des maisons particulières; retrouver dans les caves (maison de Diomède) les amphores de la dernière vendange; voir sur les murailles les comptes des cabaretiers (Taverne, plus loin), les inscriptions [1] et les caricatures crayonnées par les passants; et sur le pavé la trace du dernier char qui l'a traversée. L'illusion est si vive, si pré-

[1] Voici quelques-unes de ces inscriptions; l'amour en est souvent le prétexte :

Ah peream! sine te si Deus esse velim.

« Que je meure, si jamais sans toi je consentais à devenir même un dieu! » — Les mots suivants sont signés d'un nom illisible :

Candida me docuit nigras odisse puellas.

« La blancheur de ma maîtresse me fait détester les brunes. » On lit au-dessous :

Oderis et iteras
Scripsit Venus Physica Pompeiana.

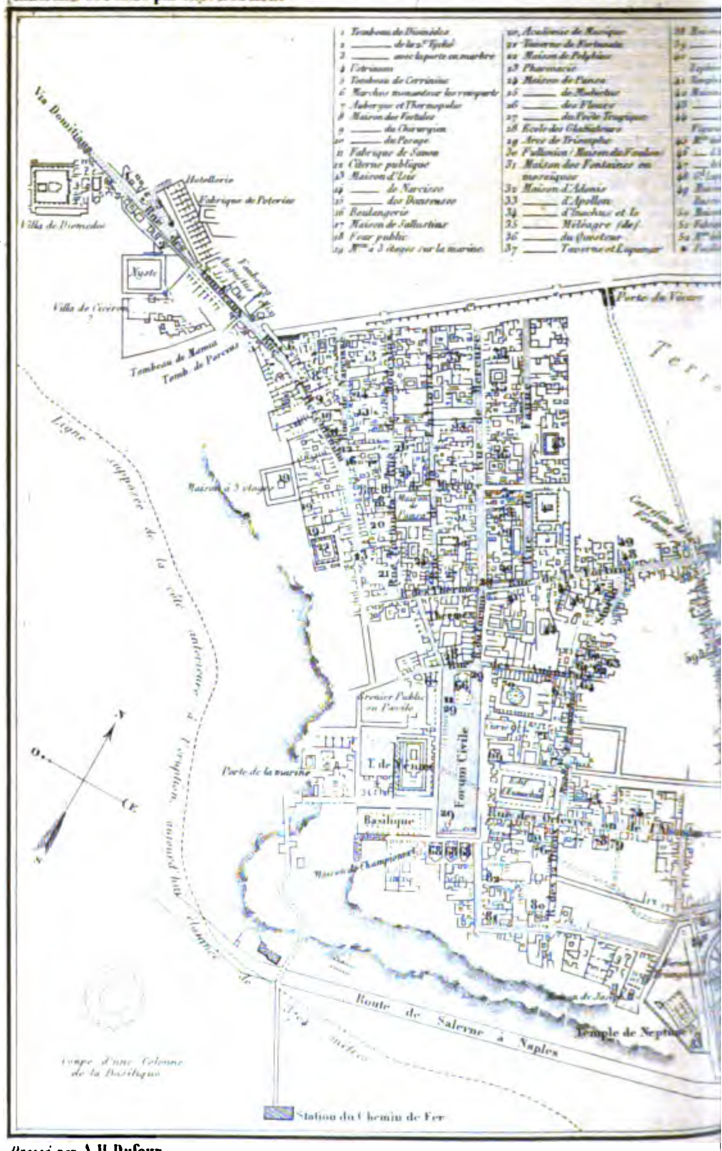
« Tu les détestes, mais tu y reviens volontiers. Signé la Vénus de Pompeï. » On lit sur les murs de fréquentes déclarations d'amour : « *Augé aime Arabienus.* » — *Methé, fille de Cominié la comédienne, aime Chrestus.* — Tantôt c'est un plaisant qui parodie le style lapidaire, et annonce que : « *Sous le consulat de L. Nonius Asprenas et d'A. Plotius, il lui est né un ânon;* » ou bien quelque esclave condamné à la meule et ayant fini sa peine, qui dessine un âne tournant la meule, et écrit au-dessous :

Labora, aselle, quomodo laboravi;
Et proderit tibi.

« Travaille, ânon, comme j'ai travaillé; cela te fera du bien. » — Ces inscriptions sont souvent injurieuses et obscènes. En voici une que l'on a rapprochée du fameux *Crédeville voleur*, qui a si longtemps couvert les murs de Paris. « Oppi embolari, fur, furuncule. » « Oppius le *portefaix est un voleur, un filou.* » — On trouve dans ces inscriptions des citations de Virgile, d'Ovide, de Properce; et, circonstance singulière à noter, pas une d'Horace. — Plusieurs publications ont été consacrées à ce genre d'inscriptions vulgaires gravées à la pointe, sur les édifices de Pompeï. Le recueil le plus récent et le plus complet est celui du R. P. Garrucci (Bruxelles, 1 vol. in-4°). — On n'a point trouvé de papyrus à Pompeï.

Itinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.

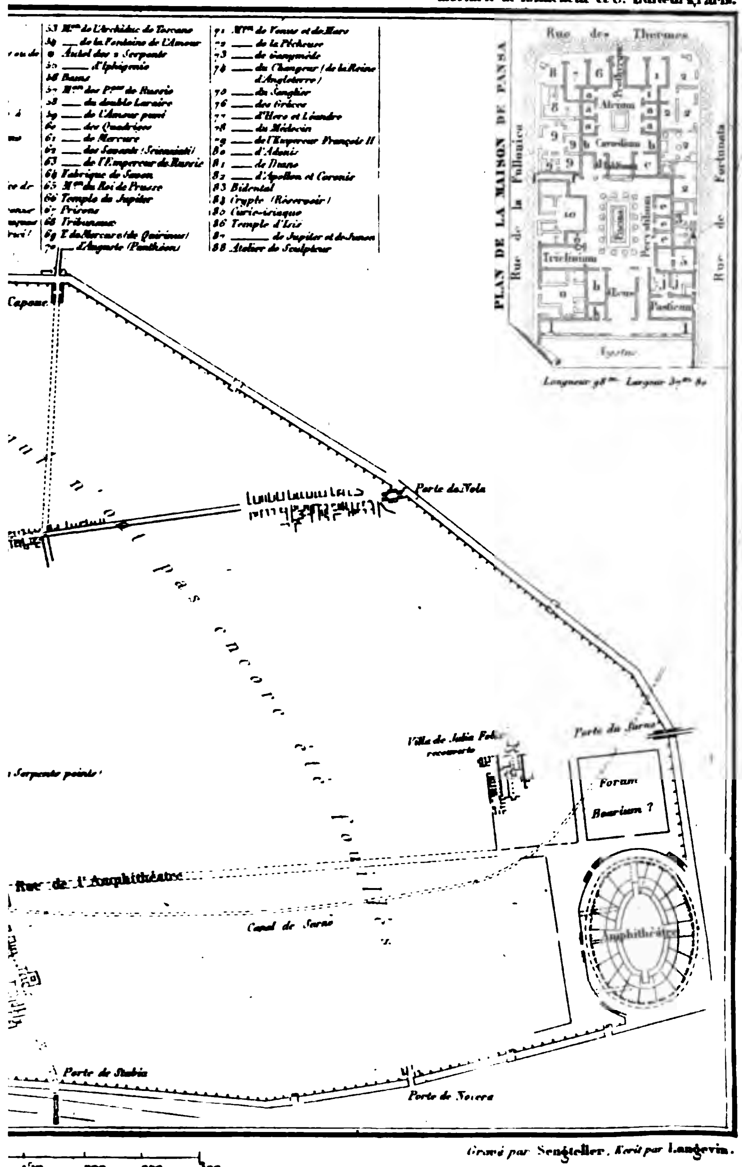
PLAN DE POMPEI



Dressé par A.H. Dufour.

100 75 50 0

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.



sente, qu'on oublie involontairement les 18 siècles qui vous séparent de cette population disparue, et l'on s'imaginerait volontiers qu'il faut se hâter de profiter de la solitude momentanée de la cité, et que les habitants vont y revenir. — Une chose toutefois fait défaut à l'illusion. Les objets mobiliers, au lieu d'avoir été conservés à leur place, ont été transportés au musée de Naples. Evidemment c'est la ville de Pompeï elle-même qui eût dû être son propre musée. Avec quel profond intérêt on retrouverait ces statues, ces peintures, ces meubles, dans les maisons mêmes auxquelles ils avaient été destinés! Malheureusement cette disposition si simple et si naturelle était irréalisable. La surveillance d'un musée aussi étendu eût été impossible. Il a fallu y renoncer par crainte, non-seulement des vols de bas étage, mais encore des détournements de la part de certains touristes maniaques, appartenant aux classes élevées, et dont la conscience pervertie, qui se révolterait à l'idée de s'approprier un objet appartenant à un seul, ne se fait presque aucun scrupule de s'approprier ce qui appartient à tout le monde.]

Pompeï, une des trois villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de 79 (*V.* p. 640), était bâtie au pied méridional du Vésuve, sur une ancienne coulée de trachyte, à l'extrémité d'un promontoire baigné des deux côtés par la mer, et à l'embouchure du Sarno. Cette ville très-antique est, selon quelques-uns, d'origine phénicienne, et alors on fait venir son nom du syriaque : Pum peeah (bouche d'un fourneau ardent); selon d'autres, son nom viendrait de Πεμπειον, au pluriel Πεμπεία, qu'on traduit par entrepôt [?]. On a consacré de très-gros livres à la recherche de ces puérilités. Cette ville fut tour à tour occupée par les Osques, les Tyrrhéniens, les Samnites; elle finit par devenir une colonie romaine sous la dictature de Sylla, qui la punit d'avoir embrassé le parti de Marius. Auguste établit des vétérans dans un des faubourgs. Cicéron y avait une jolie villa, où il reçut Auguste, Balbus, Hirtius... et où il écrivit ses Offices. Il s'y retira après la bataille de Pharsale. Sénèque y passa sa jeunesse, et Phèdre s'y abrita contre Tibère et Séjan. Tacite (XIV, 17) raconte qu'en 59 une rixe s'éleva pendant des jeux de gladiateurs entre les habitants et ceux de Nuceria (Nocera). Beaucoup de ces derniers y furent tués. Une plainte fut portée à Néron, qui déféra l'affaire au Sénat. Celui-ci interdit les spectacles à Pompeï pendant 10 ans. La rancune semble s'être perpétuée, car, dans un dessin crayonné sur un mur (rue de Mercure), on voit d'un côté un gladiateur (ayant un casque à visière baissée comme ceux du moyen âge) qui descend les degrés de l'amphithéâtre en tenant une palme, et de l'autre deux personnages qui semblent aux prises; et au-dessous était l'inscription suivante, aujourd'hui détruite, mais conservée dans le t. IV du musée Bourbon : « Campani victores una cum Nucerinis peristis. »

En l'an 63, Pompeï fut ruinée en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Dans le moment Néron était sur le théâtre de Naples; il ne voulut pas quitter la scène avant d'avoir achevé son air favori. Les habitants épouvantés abandonnèrent Pompeï. Ils y revinrent peu à peu, et la ville avait repris toute sa splendeur quand, le 23 novembre 79, au milieu du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir. Les toitures en bois des maisons furent incendiées ou enfoncées par le poids des matières accumulées. Les bois brûlés, les verres fondus... prouvent que les matières incandescentes vomies par le volcan parvinrent à Pompeï avant les pluies, qui ne l'inondèrent que lorsqu'elle était déjà couverte de pierres ponces et de cendres. Ces torrents d'eau et de cendres transportèrent de tous côtés les objets mobiliers et fragiles, et en les recouvrant empêchèrent qu'ils ne fussent écrasés par l'écroulement des étages supérieurs. On n'a trouvé qu'un assez petit nombre de squelettes; les habitants purent s'enfuir (*V.* Amphithéâtre, plus loin). Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelissement,

i n'avait pas encore acquis son épais-
ır actuelle de plus de 4 mèt. (on peut
'econnaître sept couches superposées,
-dessous de la terre végétale), et ils
;irèrent de leurs habitations leurs
'sors et des objets précieux de leurs
ifices. Ils se rebâtirent un village à
elque distance, auquel ils donnèrent
ılement le nom de Pompeïa. Cette
uvelle Pompeï fut à son tour ense-
lie, et probablement par l'éruption
472. Ce nom ne fut pas complète-
ənt oublié, comme celui d'Hercula-
m; les chroniques du moyen âge
rlent de l'emplacement sous le nom
«Campus Pompeïus.» On ne peut
ribuer qu'à l'indifférence le fait de
découverte si tardive de cette ville
tique; et on ne s'explique pas qu'elle
ıit pas été faite dès 1592, lorsque
abile architecte *Domenico Fontana*,
argé d'amener les eaux du Sarno à
rre dell' Annunziata, fit creuser un
nal à travers l'emplacement de Pom-
ï, le forum et le temple de Vénus.
domination espagnole, qui pesait
ırs sur le pays, explique peut-être
ffisamment cette incurie. Un siècle
rès, *Giuseppe Macrini* conjectura
e là devait être le site de Pompeï, se
ıdant sur des restes de murs et des
ıisons entières qu'il y avait reconnus
i-même. En 1748, des paysans,
ıvaillant à faire un fossé dans ce sol
'tile et garni de vignes qui recouvre
core de nos jours une partie de la ville,
couvrirent des objets d'art. Le roi
arles III, averti de cette découverte,
poursuivre les fouilles, et successive-
ənt, depuis, une partie de la ville de
mpeï, ensevelie depuis près de 17
cles, reparut à la lumière. C'est sur-
ıt sous la domination française que
fouilles prirent de l'activité. Depuis
chute de Murat elles ont été pour-
ivies d'une manière irrégulière; tan-
interrompues, tantôt activées à la
nue de quelque haut personnage à
i l'on voulait en faire une fête ga-
ıte. Le tiers de la ville à peine est
jourd'hui découvert; on calcule que
s'il a fallu 106 ans pour obtenir ce résultat, il faudrait encore 4 siècles pour la déblayer complétement, si on procède avec la même lenteur et en ne consacrant à ces recherches, si intéressantes, que la faible somme de 25,000 fr. par an, pour travaux et réparations.

MURAILLES,—découvertes en 1814. Pompeï était défendue par un double mur de 25 à 30 pieds de hauteur et renfermant un terre-plein assez large pour être parcouru en certains endroits par 3 chars de front. De distance en distance sont des restes de TOURS carrées à plusieurs étages, qui servaient en même temps de poternes et paraissent plus récentes que les murs, construits d'assises horizontales de blocs de lave sans ciment. Quelques pierres sont encastrées l'une dans l'autre à queue d'aronde. On n'a pas retrouvé de murs du côté O., qui regarde la mer, soit qu'ils aient été détruits par Sylla, ou que la pente rapide de cette partie de la ville du côté de la mer les rendît inutiles. — Les PORTES sont entièrement ruinées, excepté celles d'Herculanum et de Nola.

RUES. — Elles sont droites en général et très-étroites, afin de les rendre moins accessibles au soleil; un grand nombre le sont tellement, qu'on peut les franchir d'une seule enjambée. Un seul char pouvait y circuler; on voit encore les traces des ornières. Elles sont irrégulièrement pavées en laves, comme la voie Appienne, et bordées de trottoirs élevés. Quelquefois un dé en pierre est placé au milieu de la rue pour faciliter le passage d'un trottoir à l'autre en temps de pluie.— Il y a aussi des marches en pierre pour monter à cheval. — La plupart des rues étaient ornées de fontaines, alimentées par l'eau qu'amenaient des canaux en maçonnerie qui se distribuaient dans les édifices publics ou les maisons particulières au moyen de conduits en plomb.

MAISONS. — L'architecture qui règne à Pompeï dans les édifices publics est une corruption de l'architecture grecque. — Les habitations particulières n'ont la plupart que 2 étages, quelques-unes en avaient 3, comme la maison de Diomède (*V.* p. 648). Ces maisons, bâties presque toutes sur un même plan, sont remarquables par la petitesse des pièces, ainsi que par les décorations. Il faut se rappe-

r que la ville de Pompeï, bien qu'ensevelie depuis 18 siècles, est une ville ıuve et rebâtie peu de temps avant l'éıption qui l'a engloutie ; elle avait été ınée par les tremblements de terre qui 'écédèrent ce dernier cataclysme. Cette rconstance lui a enlevé son caractère 'chaïque, et a contribué à la monotonie ; ses constructions refaites à la hâte. ;s maisons, qui ne réalisent aucune de ›s idées modernes de comfort, accusent 's l'abord la différence entre nos habiıdes et celles des anciens. La vie, tout ıtérieure, se passait au forum, sous les ›rtiques, dans les basiliques, les palesıes, le gymnase, les bains...

La disposition principale des maisons ; Pompeï (*V.* le plan de la maison de ansa, au PLAN DE POMPEÏ) consiste en eux cours intérieures environnées de ortiques et d'appartements ; l'une, l'*a-rium*, espèce de forum destiné à reeevoir les visiteurs et les étrangers ; autre, le *peristylum*, approprié à la ie privée et domestique. C'est là le ype de la maison romaine corresponant à la double vie privée et publique es citoyens. Les dispositions variaient 'étendue et d'importance selon la forıme des propriétaires. Les principales taient les suivantes : — le *prothyrum* u vestibule, ayant une porte d'entrée sur ı rue (quelquefois sur un portique où ıtendaient les clients), et une seconde ›rte ouvrant à l'intérieur sur l'atrium. '*atrium* était une salle carrée, dont le lafond laissait au centre une ouverture *compluvium*) donnant du jour à la cour . livrant passage aux eaux pluviales, qui aient reçues dans un bassin carré (*impluum*) situé au milieu. Le portique autour ; la cour était désigné sous le nom de *ıvædium*. Autour de l'atrium étaient stribuées des chambres à coucher (*cucula*) éclairées par la porte. Au fond de ıtrium était le *tablinum*, salle d'audience ı l'on conservait les images des ancêtres . les archives de la famille. De chaque ıté deux pièces appelées ailes, *alæ*, raient en partie la même destination. e souvenir religieux de la famille, propre à l'antiquité et aux peuples de l'Orient, ontraste avec notre insouciance et notre ubli rapide des ancêtres au delà de la :conde génération. Le tablinum servait uelquefois de pièce de communication ntre l'atrium et le péristyle ; cette comıunication s'effectuait ordinairement par un corridor appelé *fauces*. — Le *peristylum* était une cour ouverte à l'air au milieu, et entourée d'un portique à colonnes, servant d'abri pendant la pluie. Au centre était un petit parterre orné de fleurs. Un mur à hauteur d'appui, *pluteus*, s'étendait entre les colonnes. C'est autour du péristyle qu'étaient les appartements intérieurs ; entre autres la salle à manger, désignée sous le nom de *triclinium*, d'après les trois lits placés autour de la table et sur lesquels les convives se couchaient pour prendre leur repas. Il y avait des *triclinia* pour l'été et pour l'hiver. Des chambres à coucher étaient distribuées autour du péristyle, comme autour de l'atrium. Au fond du péristyle était l'*œcus*, salle élégante, ouvrant souvent sur le jardin, et où se tenaient les femmes. Il y avait encore l'*exedra*, salle avec des bancs en hémicycle pour la conversation ; la *bibliothèque* ; la *pinacotheca* ou galerie de tableaux ; le *lararium* ou chapelle des dieux domestiques; la salle de bains. Tout au fond était un petit espace libre, planté de fleurs et d'arbustes, nommé *xystus*. On y voyait des fontaines (beaucoup sont en rocailles et en coquillages) et des statuettes. C'est là qu'était sous des treilles le triclinium d'été. — La séparation entre l'appartement des hommes, *andronitis*, et celui des femmes, *gynecæum*, était plus ou moins complète. Dans quelques maisons, comme dans la maison de Salluste, les appartements des femmes occupaient à part une partie de l'habitation, à la manière d'un harem. Là se trouvait le *venereum*, mot dont l'analogue serait chez nous le mot boudoir, qui ne le traduit nullement. L'entrée des appartements était gardée par des esclaves, qui habitaient de petites chambres contiguës. — Les pièces du premier étage, désignées aussi sous le nom de *cœnacula*, servaient à loger les provisions et les esclaves. Cet étage avait seul des fenêtres sur la rue. Il présentait quelquefois des terrasses ombragées de treilles. Des conduits en plomb [que nous nous rappelons avoir vus à un 1er étage] y conduisaient l'eau, sans doute pour l'agrément de ces jardins aériens. — On a trouvé du charbon dans des chambres de quelques maisons, mais point de traces de cheminée ni à Pompeï ni à Herculanum; il existe toutefois des espèces de fours avec des tuyaux.—L'absence d'écuries et d'étables n'est pas moins remarquable : même dans les auberges, les squelettes des che-

vaux gisaient dans les cours.— On a fait la remarque que dans la partie jusqu'ici découverte de la ville, il n'y a point de maisons pouvant être considérées comme appartenant à la classe pauvre. Les fouilles de l'avenir feront connaître si un quartier particulier de Pompeï était affecté à la classe inférieure. Il nous semble toutefois que les petites boutiques et les maisonnettes qui avoisinent la porte de Nola (*V.* plus loin) semblent indiquer un quartier qui devait répondre en partie à ces nécessités. — Au lieu de numéros sur les maisons, une inscription en lettres rouges ou noires indiquait le nom du propriétaire. — D'autres inscriptions remplaçaient nos écriteaux de location.

Voici une de ces inscriptions, trouvée sur un édifice près l'amphithéâtre : « IN PRÆDIIS JULIÆ SP. F. FELICIS LOCANTUR BALNEUM VENERIUM ET NONGENTUM TABERNÆ PERGULÆ CŒNACULA EX IDIBUS AUG. PRIMIS IN IDUS AUG. SEXTAS ANNOS CONTINUOS QUINQUE. S. Q. D. L. E. N. C. (SI QUIS DOMI LENOCINIUM EXERCEAT NON CONDUCITO) : *à louer, dans les domaines de Julia Félix, fille de Spurius, du 1er au 6 des ides d'août, un bain, un venereum,* 900 *boutiques et étaux* (ou échoppes), *et pièces au 1er étage* (sans doute pour le logement du marchand), *pour cinq années consécutives* (avec la condition d'usage que) : *si on y établit un lieu de prostitution, le bail sera résilié.* »

Les maisons mêmes des riches propriétaires étaient entourées de *boutiques*, dans lesquelles ceux-ci faisaient vendre leurs denrées (usage encore subsistant aujourd'hui dans certaines parties de l'Italie), ou qu'ils louaient et dont ils tiraient un bon revenu. Ces boutiques, très-petites, s'ouvraient sur la rue, dans laquelle se tenaient les acheteurs. Un très-petit nombre avaient des pièces de derrière ou au 1er étage. Elles se fermaient la nuit avec des volets à coulisse. Le nom du marchand était en lettres rouges au-dessus de la boutique. Parmi les peintures servant d'enseigne, on signale 2 hommes portant une amphore, pour un marchand de vin; 2 hommes combattant, pour une école de gladiateurs; un maître d'école avait pour enseigne, peu engageante, la représentation d'un pédagogue fouettant un jeune garçon hissé sur les épaules d'un autre. Les plus petites boutiques, aussi bien que les maisons, sont ornées de mosaïques et de peintures, et c'est là un des traits singuliers de la physionomie de Pompeï, que cette profusion de décorations régnant partout. Malheureusement ces peintures, qui avaient conservé toute leur fraîcheur, s'altèrent une fois exposées à l'air, et un certain nombre a péri. On prend aujourd'hui la précaution de recouvrir d'un verre celles que l'on veut laisser sur place.

Après ces renseignements préliminaires nous allons procéder à l'indication des principaux édifices, avec l'année de leur découverte. Les noms par lesquels on les désigne sont empruntés pour la plupart aux objets d'art qu'on y a découverts.

La principale entrée de Pompeï est située dans un de ses faubourgs, déblayé de 1812 à 1814 et nommé ***Augustus Felix***, de la colonie fondée par Auguste et Sylla. Les tombeaux qui bordent la route lui ont fait donner le nom de RUE DES TOMBEAUX. Dans cette rue un riche Pompeïen avait sa maison de plaisance :

VILLA DE DIOMÈDE — (1771-74), une des plus vastes habitations de Pompeï, offre un rare exemple d'une maison à 3 étages (avec différence de niveau); c'est un spécimen unique de villa suburbaine. Son nom lui a été arbitrairement donné d'après un tombeau de M. Arrius Diomède, trouvé à côté (*V.* l'alinéa suivant). On arrive à la porte d'entrée par 7 marches flanquées de 2 colonnes, et on entre dans un péristyle, sorte de cloître soutenu par 14 colonnes revêtues de stuc, et ayant un impluvium qui alimentait une citerne. A g., une antichambre (*procœton*), avec une sorte de cabinet pour l'esclave de service (*cubicularius*), mène à une chambre à coucher elliptique à alcôve (*zotheca*). On y a trouvé des anneaux qui probablement soutenaient les rideaux. Les fenêtres du mur circulaire donnaient sur un jardin et étaient éclairées par le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. On a trouvé des restes de verre des croisées. Dans l'angle formé entre le portique et sa façade sont les diverses salles destinées aux bains, introduits par le luxe dans les demeures des riches. Ces pièces et toutes les autres distribuées autour du péristyle sont remarquables par leur petitesse, et un certain nombre par leurs élégantes décorations. A l'extrémité est un jardin entouré de portiques et ayant une piscine avec un jet d'eau et une treille. Sous les portiques s'étendaient des celliers dans lesquels on peut encore voir des amphores (on y a trouvé les restes du vin desséché par le temps) rangées et à moitié en-

sevelies dans les cendres. On suppose que l'on rentrait la vendange lors de l'éruption. C'est dans ces celliers que l'on trouva, près de la porte, les squelettes de 17 personnes qui y cherchèrent un refuge et y furent probablement suffoquées. Elles furent recouvertes d'une cendre fine qui se moula parfaitement sur leurs corps et les différentes parties de leurs vêtements. Malheureusement, lors de la découverte, on s'aperçut trop tard de la perfection de ces empreintes. Un de ces moulages, conservé au musée de Naples (*V*. p. 618), porte l'empreinte admirable du sein d'une jeune femme. Ces squelettes, d'après les bijoux trouvés (*V*. p. 626), semblent avoir appartenu principalement à des femmes. Deux squelettes d'enfants avaient encore des restes de blonde chevelure. Près de la porte du jardin on trouva deux squelettes, dont l'un, tenant une clef et ayant près de lui une centaine de pièces d'or et d'argent et des vases précieux, a été supposé être le maître de la maison, qui abandonnait sa famille dans ce terrible désastre et cherchait à fuir vers la mer.

TOMBEAUX. — Dans la rue en face de la villa précédente est le tombeau de la famille de *M. Arrius Diomedes* (1774) (n° 1 du plan), affranchi de Livia (?) et magistrat du faubourg, ainsi que l'indiquent les faisceaux. Ils sont représentés renversés en signe de sa mort. — Tombeaux de *Gratus*, de *Salvius*, et de *Servilia;* de *Ceius Menomachus*, et du duumvir *Labéon;* des deux *Libella*, élevé par Alleïa Decimilla, prêtresse de Cérès, à son fils et à son mari. — A l'embranchement des routes, *tombeau souterrain* (n° 3), remarquable par sa porte en marbre sur pivots de bronze. Le caveau voûté, éclairé par une lucarne, contenait des vases remplis de cendres. — En avant de ce tombeau est une construction qu'on regarde comme un *ustrinum* (n° 4), lieu où l'on brûlait les corps. — De l'autre côté de la rue, à dr. en allant vers la porte de la ville, sont des monuments funéraires mieux conservés et plus intéressants. A côté de l'entrée de la villa de Diomède est un *triclinium* où se célébrait le repas funèbre (*silicernium*). Il est entouré sur trois côtés d'un mur décoré d'arabesques. — *Tombeau de Nævoleia Tyché:* cette affranchie de Julie le fit faire de son vivant pour elle et le magistrat C. Munatius, et pour ses affranchis et affranchies. Ce tombeau remarquable a des bas-reliefs intéressants; entre autres, un navire avec les matelots carguant la voile. L'inscription indique que le *bisellium*, ou siége d'honneur et distinction municipale, a été accordé par les décurions à Munatius. — *Tombeau de Nistacidius* et de sa famille. — *Tombeau de Calventius Quietus* (1813), monument d'un beau style; bas-reliefs. On y voit le *bisellium*. — *Tombeau Rond* (1812); tour élevée sur une base carrée, dans laquelle s'ouvre une petite porte menant au caveau. Les petites pyramides aux angles du mur sont décorées de bas-reliefs en stuc. Un de ces sujets représente une jeune femme déposant un filet sur le squelette d'un enfant. Mazois suppose que cette touchante composition se rapporte à la découverte du corps d'un enfant qui avait péri dans le tremblement de terre. — *Tombeau d'Aricius Scaurus*, le plus beau monument de la rue, après ceux de Nævoleia et de Calventius; curieux par les bas-reliefs (auj. disparus) représentant des scènes de chasse et des combats de gladiateurs, qui ont fourni des renseignements précieux sur ces jeux cruels, si en vogue chez les Romains. Une figure de gladiateur combattant un ours avec une épée d'une main et un voile de l'autre, à la manière des combats de taureaux qui ont lieu de nos jours en Espagne, fournit une date pour le monument; car Pline (VIII, 16) dit que le voile ne fut pas employé dans les combats contre les animaux avant le règne de Claude. — Près de là, une tête en marbre avec l'inscription suivante: *Junoni Tyches Juliæ Augustæ Vener*, a donné lieu à de longues dissertations. Quelques-uns traduisent *Junoni* par: *au Génie protecteur* de Tyché. Le mot *venerea* soulève de plus grandes difficultés. On veut que cette Tyché ait été l'entremetteuse des plaisirs de Julie, fille d'Auguste. Quel qu'ait été le laisser-aller des mœurs antiques, nous pensons qu'il y a là une fausse interprétation. Les souillures de la vie ne sont pas des titres à inscrire sur un tombeau placé à la porte d'une ville. (N° 2 du plan.)

De l'autre côté de la rue, en face des tombeaux précédents, sont les restes d'une grande construction que l'on croit avoir été une *hôtellerie*. On y a trouvé 4 squelettes avec quelque argent, et le squelette d'un âne. — Traversant de nouveau la rue, on trouve les restes d'un vaste enclos qu'on a appelé légèrement la :

VILLA DE CICÉRON — (1764). On sait en

effet (Attic., XV, 16, et Académ., II, 25) qu'il avait une villa à Pompeï. On a trouvé dans cette villa, plus belle encore que celle de Diomède, des peintures et des mosaïques remarquables (p. 618, 619). On l'a recouverte de nouveau après en avoir tiré les principales curiosités. — En continuant à aller vers la porte de la ville, on trouve le :

Tombeau de Porcius et celui de la prêtresse *Mamia*, sa fille. — Vaste *banc semi-circulaire*. De l'autre côté du tombeau, autre exèdre servant de lieu de repos, à la porte de la ville. — Enfin, avant d'arriver à la porte, il ne reste plus à signaler de ce côté qu'une niche voûtée, désignée vulgairement sous le nom de *guérite*, parce qu'on y a trouvé le squelette du soldat de garde à la porte, qui, fidèle à son poste, y chercha un refuge pendant l'éruption, au lieu de s'enfuir avec les habitants. Il avait la visière de son casque baissée et sa main de squelette serrait encore sa lance. Selon Mazois, cette niche serait une *chapelle ;* d'après l'inscription, on la considère aujourd'hui comme un *tombeau de Marcus Cerrinius* (1763). [N° 5 du plan.] — Retournant un peu en arrière, on trouve de l'autre côté de la rue et en face de la villa de Cicéron un :

Hémicycle couvert (1811) — avec exèdre ou siége semi-circulaire abrité sous une voûte. On a trouvé près de là les squelettes rapprochés et unis ensemble d'une femme ayant des bijoux de prix et de trois enfants. — En suivant le côté gauche de la rue, on trouve encore quelques ruines de monuments funéraires sans importance. Le dernier et le plus rapproché de la porte est une base de statue.

Porte d'Herculanum, — entrée principale de la cité, consistant en 3 arcades bâties en briques et en lave; les deux latérales, pour les piétons, sont petites et étroites. Elle se fermait extérieurement, à la manière des donjons du moyen âge, par une porte en bois descendant dans des rainures profondes, encore visibles; et, à l'intérieur, par une seconde porte. Une ouverture située entre ces deux portes permettait de lancer des projectiles sur les assaillants. Cette construction était recouverte de stuc blanc, sur lequel on a trouvé des annonces de combats de gladiateurs en lettres rouges : (20 paires de gladiateurs combattront aux Nones, etc...) — En dedans de la porte, à gauche, sont les rampes qui mènent sur les remparts.

Rue d'Herculanum [1].

Auberge d'Albinus (1770). — 1re maison à dr. près de la porte. On y a trouvé des squelettes de chevaux, des mors, des brides, des fragments de roues de char. Plusieurs appartements; une cuisine; une vaste cave. Sur un pilastre est sculpté un phallus : ce signe obscène était destiné à conjurer le mauvais œil; on avait conclu d'abord de cette enseigne que c'était un lieu de prostitution. D'après le nombre de petits Priapes en or, en argent, en bronze, en corail, qu'on y a trouvés, il est probable qu'il y avait là un marchand de ce genre d'amulettes. (N° 7 du plan.) — En face est (un *café*, comme on l'appellerait de nos jours), un :

Thermopolium (1769). — On y vendait, comme le nom l'indique, des boissons chaudes. Fourneau, étagères..... les verres, fondus par la chaleur, ont laissé des traces sur une table de marbre. (N° 7.)

Maison des Vestales (1769). — La double maison à laquelle on a donné ce nom était décorée de mosaïques et de peintures remarquables, mais peu conformes à l'idée qu'une pareille dénomination éveille. Une partie a été transportée au musée de Naples. On lit encore le mot *salve* sur le pavé du vestibule. On trouva un squelette d'homme dans une chambre, celui d'un chien dans une autre, ainsi que des ornements de femme et des provisions dans la cuisine. (N° 8 du plan.)

Maison du Chirurgien (1771). — Ainsi nommée d'après les instruments de chirurgie (*V.* p. 625) qu'on y a trouvés. (N° 9 du plan.)

Maison du Pesage (1788). — On y a trouvé beaucoup de poids en marbre, en basalte, en plomb, avec ces mots : EME, achetez, et HABEBIS (sic), vous aurez; des balances, des pesons. Dans la cour étaient les squelettes de deux chevaux avec 3 sonnettes de bronze chacun. (N° 10 du plan.)

Fabrique de savon (1786). — Petite

[1] Pour faciliter l'intelligence du texte, nous empruntons au plan de M. E. Breton les noms, proposés par lui, de rues : de *Narcisse*, de *Modestus*, de *Fortunata*, du *Faune*, et de *ruelle d'Eumachia*. Il est à désirer que l'on arrête d'une manière précise la nomenclature topographique de Pompeï; car la synonymie qui commence à s'y introduire menace de jeter de la confusion dans les descriptions

boutique. (N° 11 du plan.) — Un peu plus loin sont deux autres *thermopoles* ou *boutiques de cuisiniers*. — A l'angle du carrefour est une *citerne*. (N° 12 du plan.)

Tournant à gauche dans la rue de Narcisse, située derrière l'*île* (insula), ou massif de maisons précédentes, on voit à droite :

Maison des Danseuses (1811), — ainsi nommée d'après les célèbres et charmantes peintures qui décoraient l'atrium (*V*. p. 617.) (N° 15 du plan.)

Maison de Narcisse, d'abord d'*Apollon* (1811), — d'après la célèbre statue de bronze actuellement au musée de Naples; le nom nouveau provient d'une gracieuse peinture de Narcisse. Des enfoncements entre les colonnes du péristyle semblent avoir été destinés à recevoir des fleurs. On a trouvé dans une chambre des instruments de chirurgie, de la charpie et des onguents. (N° 14 du plan.)

Maison d'Isis et d'Osiris (1813). — Autel domestique ; figure d'Harpocrate commandant le silence. Peintures. — Au fond de la rue, au pied des remparts, on trouva 10 squelettes avec des bagues, des bracelets, une lanterne de bronze. (N° 13 du plan.)

—∞—

De l'extrémité de la rue de Narcisse, revenant sur ses pas dans la rue d'Herculanum, on voit à gauche :

Une boulangerie (1809), — située à l'angle de la maison de Salluste; contenant 3 moulins et un 4e plus petit; le four, etc. Quand on découvrit cette boutique, le blé, la farine dans les amphores, les vases pour l'eau... tout était encore en place ; il n'y avait qu'à allumer le feu et chauffer le four pour reprendre la fabrication interrompue depuis 18 siècles. (N° 16.)

Maison de Caïus Sallustius, d'abord d'*Actéon* (1809). — C'est une des plus élégantes maisons privées de Pompeï et qui a été décrite longuement dans les ouvrages sur Pompeï ; son atrium passe pour le mieux conservé. Elle donne sur 3 rues et est entourée de boutiques et de tavernes. Une de ces boutiques communiquait à l'appartement de Salluste ; les plus riches patriciens ne dédaignaient pas de vendre en détail le vin, l'huile et les denrées de leurs terres. Au fond et bordant la rue de derrière, était un jardin avec un triclinium d'été et une fontaine. A dr. de l'atrium est la portion la plus curieuse de l'habitation, le *venereum*, séparé du reste des appartements et ne communiquant avec eux que par une seule entrée gardée par un esclave, ayant sa chambre à côté. Les pièces de ce réduit voluptueux prenaient le jour sur un portique à colonnes octogones peintes en rouge, et consistent en deux très-petites chambres à coucher, ayant des fenêtres garnies de verre ; un triclinium, une petite cuisine, séparés des lieux d'aisances par un escalier conduisant à la terrasse au-dessus du portique. Les peintures représentaient : Europe, Phryxus et Hellé, Mars, Vénus et Cupidon, et l'histoire de Diane et d'Actéon, allusion évidente aux dangers qu'aurait courus le téméraire qui aurait tenté de pénétrer dans cette retraite mystérieuse. Dans la ruelle auprès de la maison, on a trouvé un squelette de femme (peut-être la sultane de ce harem de Pompeï), ayant 4 bagues à un doigt, et près d'elle de l'argent monnayé, un miroir en argent, 5 bracelets... et trois autres squelettes de femmes, peut-être ses esclaves. (N° 17 du plan.)

Four public (1810), — déterré en présence de Mazois. Il contient 4 moulins à bras. On a trouvé dans une des pièces les fragments d'un squelette d'âne[1]. (N° 18 du plan.)

[1] Ces moulins consistent en deux pierres de lave : l'inférieure, solidement établie sur le sol, conique et s'adaptant à un cône creusé dans la pierre supérieure; celle-ci, ayant la forme d'un sablier, étranglée au milieu, présente deux cavités coniques opposées par leurs sommets : la cavité supérieure était destinée à recevoir le grain, qui, passant à travers quatre trous pratiqués à la partie la plus étroite de la pierre, était écrasé entre la pierre inférieure et la pierre supérieure. Pour diminuer le frottement, celle-ci portait sur un pivot de fer placé au sommet de la pierre inférieure. On pouvait, au moyen d'une tige en fer et d'un appareil de coins, opérer le rapprochement ou l'écartement entre les deux pierres. La pierre supérieure était cerclée au milieu et recevait dans des cavités des leviers de bois, au moyen desquels elle était mise en mouvement par des esclaves ou des ânes. (Voir l'inscription de la note de la page 614). Lorsqu'on voit l'admirable perfection avec laquelle les anciens travaillaient les métaux, l'élégance et le luxe des meubles et des objets d'art, on s'étonne de trouver l'industrie des arts utiles si arriérée. Nous pensons que le travail esclave était le principal obstacle aux perfectionnements des méthodes industrielles. Les

Académie de musique, ou *maison du Chorége* (1810). — Ainsi nommée à cause des peintures d'instruments et des scènes tragiques qui la décoraient. (N° 20 du plan.) — De l'autre côté de la rue et en face de la maison de Salluste est la :

Maison à trois étages (1775-80). — Vaste construction élevée sur les anciennes murailles de la ville. Les salles étaient décorées de mosaïques et de peintures. (N° 19 du plan.)

Maison de Polybius (1808-17), — contiguë à la prédédente et ayant aussi trois étages. On croit que ces maisons étaient des hôtelleries. Leurs terrasses descendaient en amphithéâtre sur le rivage. Là les tables servies sous des treilles permettaient d'y prendre les repas en jouissant de la vue et de la brise de la mer. (N° 22 du plan.)

Ici la rue se divise en deux branches; dans celle de droite, à un angle du carrefour, est la :

Pharmacie ; — un serpent, le génie du lieu, était peint sur le mur externe. On y a trouvé des fioles contenant des préparations pharmaceutiques. (N° 23 du plan.) — Au carrefour voisin sont la *taverne de Fortunata* (n° 21 du plan) et une fontaine.

Il y avait des fontaines placées à presque tous les angles de carrefours. Par sa position élevée sur un monticule volcanique, Pompeï ne pouvait recevoir l'eau de ces fontaines qu'au moyen d'un aqueduc. Le trop-plein des fontaines et les eaux de pluie étaient conduits hors de la ville par des égouts pratiqués sous les trottoirs.

---

objets de luxe étaient recherchés avec passion par les gens riches; mais en quoi se seraient-ils intéressés au perfectionnement de l'industrie de moudre le blé, lorsque ce travail tombait sur les esclaves? — Un fait odieux, arrivé à la fin du IV° siècle, nous semble fournir la preuve que cette industrie resta stationnaire : des entrepreneurs de la fabrication du pain pour le peuple, afin de se procurer des bras pour tourner les meules, établirent à côté de leurs vastes édifices des cabarets, où des femmes perdues attiraient les passants, qui tombaient par une trappe dans les souterrains où ils restaient captifs. Un soldat, à l'aide de son poignard, parvint à s'échapper et informa l'empereur Théodose, qui détruisit ce repaire.

On arrive ici à la rue des Thermes, qui, continuée sous 2 noms différents, traverse Pompeï de l'E. à l'O. et aboutit à la porte de Nola. C'est sur cette rue qu'a son entrée la :

Maison de Pansa (1811-14) (*V.* le plan développé[1]), — une des plus grandes et des plus belles de Pompeï, forme une île à elle seule. Elle est entourée de boutiques (*tabernæ*) sur 3 rues. Une seule, communiquant avec l'intérieur, servait sans doute à la vente des produits appartenant au propriétaire. D'autres boutiques forment une boulangerie. Au-dessus du four est sculpté un phallus, avec l'inscription : *Hic habitat felicitas*. (Ce signe obscène et cette inscription répétée à une maison près de la porte d'Herculanum ont fait prendre à tort cet endroit pour un lieu de prostitution.) Près de la porte d'entrée on a trouvé l'inscription : PANSAM ÆD. PARATUS ROGAT. D'après cette invocation, dont la formule adulatrice est si fréquente à Pompeï, on aurait dû appeler cette demeure la *maison de Paratus*, qui se recommande à l'édile Pansa. Au fond la maison se termine par un portique à double étage sur le jardin, dont on a encore trouvé les plates-bandes indiquées. Dans la cuisine (*culina*) il y a une curieuse peinture représentant un autel à *Fornax*, la divinité des fourneaux. [N° 24 du plan.] — Un peu plus loin sont les :

Maison de Modestus (1808). — [N° 25 du plan.]

Maison des Fleurs (1809). — Ainsi nommée d'après des peintures représentant des nymphes portant des fleurs. [N° 26 du plan.]

[1] LÉGENDE DU PLAN DE LA MAISON DE PANSA.

A *cellæ*, petites chambres composant l'*ergastulum*, logement des esclaves. — B *alæ*, pièces d'audience pour recevoir les clients. — C bibliothèque. — D *fauces*, passage menant aux appartements intérieurs. — E *cubicula*, chambres à coucher. — F *posticum*, sortie dérobée. — G office (?) à côté de la salle à manger (*triclinium*). — H *tabularium*, où on conservait les titres et les objets précieux. — JJ cuisine. — K petit cabinet donnant sur le parterre. — L *pergula*, galerie couverte, à deux étages. — N° 1, boutique où se vendaient sans doute les produits du propriétaire. — 2, boulangerie avec les dépendances. — 3, 4, 5, boutiques avec des escaliers menant à un premier étage. — 6, 7, 8, boutiques (*tabernæ*). — 9, 10, appartements, occupés sans doute par des locataires (*inquilini*). — 11, autre appartement, où on a trouvé 4 squelettes de femmes avec des bijoux.

Nous passons maintenant à une autre rangée d'îles parallèle à la précédente et comprise entre la rangée où est la maison de Pansa et la rue de Mercure. Nous visiterons d'abord une île comprenant la maison du Poëte tragique, la maison du Teinturier, et celles de la Grande et de la Petite Fontaine.

Maison du Poëte tragique (1824-26). — Type précieux des maisons privées les plus petites et les plus élégantes. Sa découverte fit sensation en Europe, à cause des belles peintures qu'on y trouva et qui ont été presque toutes transportées au musée de Naples : Achille livrant Briséis ; le Sacrifice d'Iphigénie ; Léda et Tyndare; Junon et Thétis conduites par Iris devant Jupiter, etc..., ainsi que la curieuse mosaïque du chorége instruisant les acteurs. A l'entrée du vestibule était la célèbre mosaïque représentant un chien enchaîné, avec ces mots : *Cave canem*. Le nom donné à cette maison provient d'une peinture représentant un homme lisant un rouleau. Le grand nombre de bijoux, de bagues, de bracelets qu'on y a trouvés fait plutôt présumer que c'était la demeure d'un bijoutier. Lors de la découverte de cette maison on trouva des traces attestant qu'elle avait déjà été fouillée précédemment, sans doute peu de temps après l'éruption. [N° 27 du plan.]

Fullonica, — maison du foulon (1826). On y a trouvé tous les ustensiles nécessaires à l'industrie du teinturier dégraisseur. Ils ont été portés au musée de Naples. Il y avait des peintures représentant des hommes, des femmes et des enfants plongeant, séchant, foulant, cardant les étoffes, ainsi que la machine à mettre en presse. [N° 30 du plan.]

Maison de la Grande Fontaine (1826). — Grotte en mosaïque. L'eau de la fontaine coulait par le bec d'une oie en bronze tenue par un Amour. Les peintures ont péri. [N° 31.] — La *maison de la Petite Fontaine* a offert des peintures curieuses de paysages, entre autres la vue intérieure d'une ferme.

Maison d'Adonis (1836). — Ainsi nommée d'une peinture des murs du jardin représentant Adonis mourant entre Vénus et les Amours. Cette peinture a beaucoup souffert. [N° 32 du plan.]

Maison d'Apollon (1838). — Près des murs de la ville. On y a trouvé deux mosaïques représentant la querelle d'Agamemnon et d'Achille, et Achille à Scyros. A l'angle d'un xyste est une chambre à coucher à deux alcôves, exemple presque unique. [N° 33 du plan].

—∞—

Nous entrons maintenant dans la rue de Mercure, et allons visiter une nouvelle rangée d'îles.

Maison d'Inachus et Io (1829). — [N° 34 du plan.] Le plan dressé par M. Ern. Breton la place dans l'île précédente, entre les maisons d'Adonis et d'Apollon.

Maison de Méléagre (1830). — Ainsi nommée d'une peinture de Méléagre et d'Atalante, transportée au musée de Naples. Le jardin, maintenant encombré, conservait encore quelques arbustes au moment de la découverte. — Cette maison semble formée de deux maisons réunies, et on la confond avec la suivante :

Maison des Néréides (1830). — Ainsi nommée des Néréides, monstres marins, répétés en plusieurs endroits. Elle avait été endommagée par le tremblement de terre et était en voie de réparation, ainsi que la précédente, lors de l'éruption. Ses décorations étaient également très-fraîches. Beau péristyle de 24 colonnes ; une fontaine faisait cascade dans le bassin de l'impluvium; derrière la fontaine était une table de marbre portée par des griffons. Cette disposition se reproduit dans plusieurs péristyles de Pompeï. Une salle, en face du péristyle, présente une particularité architecturale : les colonnes à chapiteaux dans le style corinthien étaient surmontées d'une galerie à laquelle on arrivait par un escalier. Au lieu de porter directement l'architrave, elles donnent naissance à des commencements d'arcades. C'est une sorte de transition à l'emploi de l'arcade pleine, à laquelle les architectes avaient été conduits par le besoin d'élargir les entre-colonnements. On a trouvé dans cette habitation 14 vases d'argent, dont plusieurs d'un poids considérable. [N° 35 du plan.]

Maison du Questeur ou de *Castor et Pollux* (1829-30). — D'abord nommée la *maison des Dioscures;* du *Centaure*. (Sous ce nom, M. Ern. Breton décrit une petite maison particulière.) Le nom de maison du Questeur ne s'appuie que sur une supposition tirée de deux grands coffres de bois doublés en bronze et garnis de fer extérieurement, où, pense-t-on, étaient déposées les sommes levées par l'impôt ; quoiqu'il soit douteux qu'il y eût un questeur à Pompeï. Ces deux coffres étaient

à l'angle d'une petite chambre à gauche du péristyle; et c'est là une singularité à remarquer, que cet emplacement des coffres-forts dans un lieu ouvert et de passage, tel que le péristyle. On y trouva une cinquantaine de pièces d'or et d'argent : mais ces coffres avaient déjà été fouillés par le propriétaire sans doute, connaissant les localités, et qui perça un mur pour y arriver. Les traces de ces dégâts subsistent encore. — L'entrée principale est sur la rue de Mercure. Cette maison est la plus belle des maisons privées de Pompeï : l'ornementation en est aussi riche que variée. Nous citerons parmi la quantité de ses peintures mythologiques : Persée et Andromède ; Médée et ses enfants; Castor et Pollux, du vestibule, d'où est venu le premier nom de la maison ; ainsi que la mosaïque représentant un lion couronné de fleurs par des Amours, et qui est au palais de Capodimonte. Une cour, dite de la piscine, est une de choses remarquables de Pompeï. [N° 36 du pl.]

Taverne et lupanar (1832). — Cette maison communiquait par une porte avec la maison voisine; dite des *Cinq Squelettes* (entre les n°s 37 et 38), dont le propriétaire faisait sans doute débiter ici ses denrées; et il était peut-être encore le *leno* de cette maison de prostitution (*lupanar*). On y a trouvé un grand nombre de vases de cuisine. Les murs d'une des pièces étaient couverts de peintures obscènes. Deux peintures curieuses représentent, la première : un chariot à 4 roues, avec deux chevaux dételés; deux hommes remplissent des amphores de vin qu'ils font couler d'une outre placée sur le chariot; la seconde, quatre buveurs autour d'une table au milieu de laquelle est un bol tenant le liquide. Ils se servent de cornets en guise de verres. Deux des buveurs ont la tête couverte de capuchons à la manière des cabans de pêcheurs. On retrouve les comptes du tavernier et les écots des consommateurs encore tracés sur les murs. Au-dessus de la première peinture était représentée une fenêtre d'où sort un panier suspendu au bout d'un bâton; c'est encore aujourd'hui à Naples le procédé des ménagères pour recevoir les provisions sans descendre dans la rue. [N° 37 du plan.]

Maison d'Amymone et Neptune (1826-31). — Nom donné par quelques descriptions à la maison des Cinq-Squelettes dont il vient d'être question.

Maison de l'Ancre (1826-1830). — Ainsi nommée d'après une mosaïque représentant une ancre, à l'entrée du vestibule. [N° 38 du plan.] — La dernière maison à l'angle de la rue de Mercure et de la rue de la Fortune est la :

Maison de Zéphire et Flore (1827). — On l'a confondue avec une maison décrite sous les noms de : maison de *Cérès ;* des *Bacchantes;* du *Navire*. On y a trouvé des objets d'art. On a transporté au musée de Naples une peinture représentant Zéphire et Flore ou Bacchus et Ariane. [N° 40 du plan.]

—o—

Tournant ici dans la *rue du Faune*, nous visitons, dans la dernière île découverte de ce côté, les deux maisons suivantes.

Maison du Faune (1829-31). — Une des plus grandes et des plus somptueuses de Pompeï. Au lieu de peintures, la décoration consistait en mosaïques. C'est ici qu'était la célèbre MOSAÏQUE DE LA BATAILLE D'ISSUS, la plus grande qui ait été découverte (*V.* p. 621) ; le Faune dansant (*V.* p. 623), et beaucoup d'objets mobiliers, d'ustensiles en bronze d'un travail précieux, et de bijoux de femme en or massif, qui sont actuellement au musée de Naples. Une des chambres contenait des squelettes. [N° 42 du plan.]

Maison du Labyrinthe (1830). — Ainsi nommée d'une mosaïque de Thésée tuant le Minotaure, qui formait le pavé d'une des pièces. Par sa grandeur, son architecture et l'élégance de ses bains, elle mérite d'être citée immédiatement après la précédente. [N° 43 du plan.]

—o—

Ici se termine l'examen des principales maisons des six rangées d'*îles* comprises entre les murailles et la porte d'Herculanum au N., les rues des Thermes et de la Fortune au S., la rue d'Herculanum à l'O., et à l'E. la rue allant de la porte du Vésuve au théâtre. La 7e rangée d'îles (sur la *rue de la Fortune*) n'a été encore fouillée qu'au commencement. — Si l'on entre dans la rue qui la sépare de l'île suivante, dont les fouilles sont très-peu avancées, on trouve dans cette dernière le :

Grand lupanar, — découvert en 1845 devant les savants du 7e congrès italien. Singulière coïncidence que ce lieu de prostitution exhumé pour une si grave visite ! L'obscénité des nombreuses inscriptions gravées à la pointe sur toutes les murailles, et qui sont presque toutes lisibles aujourd'hui, ne laisse aucun doute

sur la destination de cette habitation et sur les mœurs de ceux qui la fréquentaient. [N° 48 du plan.] — A côté est la :

Maison de l'Impératrice de Russie, découverte en 1846 en sa présence. [N° 49 du plan.]

Revenant dans la *rue de la Fortune* (prolongement de la rue des Thermes, et la suivant jusqu'à celle de *Nola*, autre prolongement de la même rue), on ne trouve rien de remarquable, si ce n'est, à l'entrée de la *rue de Nola*, la :

Maison du Taureau de bronze,— fouillée en 1837, et ainsi nommée d'un petit bronze qu'on y a trouvé. La disposition de l'entrée, consistant en une porte principale et une petite porte latérale donnant accès par un étroit couloir, est l'exemple unique dans les maisons particulières. [N° 50.] Au delà et en approchant de la porte de Nola, la rue est bordée d'une suite de petites boutiques et de maisons qu'on n'a pas dégagées et dont les fouilles ont été abandonnées.

Porte de Nola (1812) ou *d'Isis*. — D'après une tête d'Isis, sculptée sur la clef de l'arcade, avec une inscription osque ou samnite, écrite de droite à gauche.

—∞—

Revenant en arrière au carrefour (*quadrivium*) formé par le croisement de la rue allant à la porte de Nola avec celle allant de la porte du Vésuve au théâtre, nous entrerons à gauche dans la rue du *quadrivio della Fortuna*, dont les fouilles n'ont pas encore été complétées. Sur le côté gauche de la rue, nous trouvons :

Fabrique de produits chimiques.— Désignation bien moderne pour une officine antique. A droite de l'atrium est un triple fourneau destiné à recevoir des chaudières à des niveaux différents. [N° 51 du plan.]

Maison de M. Lucretius, — dite des *Suonatrici* (1847). « La plus importante qui ait été découverte à Pompeï depuis celle du Faune. Les peintures qu'on y a trouvées, les sculptures qui y sont restées en place, sont d'un mérite très-inégal. » Les musiciennes (suonatrici) peintes dans le prothyrum, et parmi lesquelles est une femme jouant de la double flûte, expliquent un des noms donnés à cette habitation. La principale curiosité est la disposition singulière du xyste en terrasse, élevé de près d'un mètre au-dessus du sol, et formant au fond du tablinum une sorte de petit théâtre de marionnettes, dont les acteurs sont figurés par une foule de petites statuettes de personnages et d'animaux, sans proportion entre elles. Au fond est une fontaine avec une niche en mosaïque et en coquillages, et sa jolie statuette, appuyée sur une outre, d'où s'échappait l'eau qui retombait en cascade sur des degrés de marbre. Tout cela forme un ensemble de *rococo* antique très-curieux. On a retrouvé sur l'adresse d'une lettre le nom de l'heureux propriétaire de ces joujoux. Il était flamine de Mars et décurion de Pompeï. Le corridor (*fauces*), à la g. du tablinum, par une disposition tout exceptionnelle, a un escalier de 8 marches. On y a trouvé un squelette. Un tuyau de plomb, destiné à l'irrigation du jardin, y est encore en place. Ce n'est pas sans étonnement que nous avons remarqué son état de conservation, quoique sa position au-dessus du niveau du sol ait dû l'exposer davantage à l'action de la chaleur des matières incandescentes de l'éruption. [N° 52 du plan.]

A côté de la maison précédente, l'étoile * marque les fouilles faites en 1849 devant Pie IX.— Un peu plus loin, est la :

Maison de l'Archiduc de Toscane (1851). — 3 boutiques occupées par un marchand de couleurs; moulins pour les broyer, plus petits, mais de la même forme que les moulins à farine. « Par l'analyse, on a reconnu, dit M. E. Breton, qu'elles contenaient une quantité notable de résine destinée à les fixer à l'aide du feu ; ainsi a été connu le procédé employé par les anciens, et que jusqu'alors on avait cru être l'encaustique. » On y a trouvé 14 squelettes. [N° 53 du plan.] — A côté est la :

Maison de la Fontaine de l'Amour (1850).— Sur un des piliers, image phallique. Dans la cour, un puits et un bassin, entouré d une caisse à fleurs. [N° 54.] — Parvenu à l'extrémité de la rue, l'on trouve, au coin de la *rue de l'Amphithéâtre*, la :

Maison d'Iphigénie (1853-1854).— Remarquable, dit M. E. Breton, par la beauté de son péristyle. On y a trouvé des peintures et une statue de bronze. [N° 55.]— Retournant maintenant sur nos pas, nous trouvons, sur l'autre côté de la rue, des :

Bains—qu'on a commencé à déblayer. [N° 56 du plan.] — *Maison des Princes de Russie*, fouillée en 1851 en présence des fils du czar. Un portique du xyste conserve son toit de tuiles intact. [N° 57.]

— La *maison du double laraire* n'est pas entièrement déblayée. [N° 58.]

Entre les numéros 54 et 55, à l'angle d'une ruelle aboutissant à la rue du Quadrivio de la Fortune, marquée par l'étoile, est un autel au-dessous d'une peinture de 2 serpents, emblèmes des lares des carrefours (*compitales*). Cette représentation, placée sur un édifice, était une prohibition de souiller le mur. Cet usage est attesté par ce vers de Perse :

Pinge duos angues ; puer sacer est locus ; extra Mejite.

—∞—

Revenant au *carrefour de la Fortune*, nous tournons à gauche et arrivons un peu plus loin à une ruelle étroite et tortueuse, dite *vico Storto*, dont les maisons avaient la plupart, à l'entrée, un phallus et des lanternes en terre cuite. La multiplicité des peintures obscènes dans les boutiques et les maisons a fait supposer aux antiquaires que c'était ici le quartier des courtisanes. On voit ici la :

Maison de l'Amour puni (1844). — La peinture de l'Amour fait prisonnier par 2 jeunes filles a été transportée au musée de Naples. [N° 59 du plan.] — *Maison des Quadriges* (1844). [N° 60.] — *Maison de Mercure* (1845). [N° 61.] — *Maison des Savants* (*degli Scienziati*), fouillée en 1845 en présence des membres du 7° congrès italien. «On y trouva un grand nombre de blocs de marbres précieux, placés aujourd'hui dans le temple de Mercure. [N° 62.] — *Maison de l'Empereur de Russie*, déblayée en 1845 devant Nicolas Ier. [N° 63.] — Revenant un peu sur ses pas, on trouve, au coin de la ruelle d'Eumachia, une *fabrique de savon* [n° 64], et en face : la *maison du Roi de Prusse* (1822). [N° 65.]

—∞—

Revenant sur ses pas par le *vico Storto* et tournant à gauche dans la rue de la Fortune, on trouve la :

Maison de la Chasse (1832). — Ainsi nommée d'après une peinture représentant une chasse à l'amphithéâtre. Une peinture obscène a été enlevée. Cette maison avait été fouillée par les Pompéiens. On y a trouvé une grande quantité d'œufs. [N° 47 du plan.]

Maison d'Ariane. — Ayant un vestibule et un atrium sur deux rues de la Fortune et des Augustals). [N° 46.]

Maison du Grand-Duc de Toscane (1832). — On y a trouvé une peinture représentant Antiope, Dircé et le Taureau (*V*. p. 618). [N° 45.] — *Maison des chapiteaux à figures*. [N° 44.] — Ainsi nommée d'après les belles têtes de Faunes et de Bacchantes sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte d'entrée. Derrière cette maison, sur la rue des Augustals, est une boutique de pâtissier, avec un four à réverbère. On y a trouvé une sorte de couronne et de brioche, qui sont au musée de Naples.

—∞—

Rue du Forum, — nom préférable à celui de *rue de la Fortune* donné par quelques-uns, et qui est déjà celui de la rue voisine. Cette rue, prolongement de la rue de Mercure, va au Forum. Les deux choses principalement remarquables de cette rue sont (outre l'arc de triomphe qui en marquait l'entrée et correspondait avec celui de l'entrée du Forum) le temple de la Fortune, d'où lui vient son nom, et les bains publics, dont les portiques la bordent à droite. Dans les boutiques de cette rue on vendait des objets en verre et en bronze, des vases d'argile, des pesons, des sonnettes, des lanternes, etc... On a trouvé deux squelettes dans la rue et un troisième dans l'attitude de s'échapper par une fenêtre, emportant de la monnaie et des plats d'argent. — Jusqu'ici, dans le quartier que nous avons parcouru, nous n'avons rencontré que des maisons privées ; celui où nous allons pénétrer contient des édifices publics.

Temple de la Fortune (1843). — Petit temple corinthien, bâti par Marcus Tullius, le duumvir, parent, ancêtre peut-être de l'orateur. On y a trouvé une statue avec la toge, qui avait été entièrement peinte avec un mélange de pourpre et de violet et qu'on croit être celle de Cicéron. Les inscriptions offrent de singulières fautes de syntaxe. [N° 41 du plan.]

Thermes ou *bains publics* (1824). — Quelques maisons privées de Pompeï possèdent des bains. Mais l'usage des bains, comme moyen d'hygiène publique, si répandu chez les Romains, en cela bien supérieurs à notre époque de civilisation plus vieille cependant de 18 siècles, devait faire supposer qu'on trouverait à Pompeï un pareil établissement d'utilité publique. C'est ce qui arriva en effet : ces bains, situés près du forum dans le quartier le plus fréquenté de la ville, sont peu étendus, et entourés de

boutiques [1]. Ils sont divisés en deux parties séparées, l'une plus grande pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les entrées donnaient sur trois rues. Ces entrées aboutissaient, directement ou au moyen de corridors, à un atrium à portique ou *ambulacrum*, autour duquel étaient des siéges pour les baigneurs ou les esclaves qui accompagnaient leurs maîtres. De l'atrium un corridor (à plafond bleu avec des étoiles d'or) menait au vestiaire (*apodyterium*), garni de trois rangées de bancs et présentant dans le mur des cavités pour des portemanteaux. « Dans cette salle se tenaient les *capsarii*, qui gardaient les effets précieux des baigneurs moyennant une modique rétribution. » De là on passait dans une petite salle ronde, bien conservée, ou bain froid (*frigidarium*), éclairée par en haut. On a trouvé des fragments de verre des fenêtres.) Sur la corniche fond rouge se détachaient des Amours à cheval ou conduisant des chars modelés en stuc. On pouvait également passer directement dans la chambre chaude (*tepidarium*), dont la température douce servait d'intermédiaire entre les bains de vapeur et les bains froids. Cette salle, voûtée et richement décorée de médaillons à ornements et à figures en stuc, est bien conservée. Sa belle frise à rinceaux, les nombreuses figures de *Télamons* en terre cuite et coloriées qui supportent l'entablement et laissent entre elles des niches, où l'on mettait sans doute aussi le linge de bain, tout ce bel ensemble décoratif fait de cette salle une des plus intéressantes curiosités de Pompeï. Elle est éclairée par le haut. Une fenêtre vitrée à châssis de bronze permettait de rafraichir la température de la salle à volonté. Au milieu était un grand brasier en bronze, avec trois bancs en bronze. Du tepidarium une porte conduisait au bain chaud (*caldarium*). Un bassin en marbre blanc était à une des extrémités; et à l'autre, au milieu d'un hémicycle, un vase destiné à l'eau bouillante d'où s'échappait la vapeur. Les murs autour de la salle, ainsi que le pavé, étaient creux et communiquaient avec les fourneaux. — L'autre partie des bains, séparée et plus petite, destinée aux femmes (quelques antiquaires plus galants leur ont attribué cependant la partie la plus grande et la mieux décorée), répète à peu près les mêmes dispositions. Les mêmes réservoirs et le même feu servaient aux deux établissements. On a trouvé dans les bains de Pompeï 1,348 petites lampes de terre cuite.— Il est inutile de dire que les bains publics de Pompeï, malgré la beauté de leur décoration, manquaient de plusieurs autres salles que le développement du luxe avait déjà introduites à Rome.

Adossés aux Thermes et sur la rue des Augustals sont : la *boutique du laitier*, et tout à côté une :

École de gladiateurs. [N° 28 du plan.] — Ainsi nommée légèrement d'après une peinture murale représentant un combat de gladiateurs. On lit au-dessous cette inscription curieuse adressée aux *gamins* de Pompeï et remplaçant notre *défense de... sous peine d'amende*.

ABIAT (*habeat*) VENERE POMPEIIANA IRADAM QUI HOC LÆSERIT.

« Qu'il soit en butte à la colère de Vénus, protectrice de Pompeï, celui qui endommagera cette enseigne. » — On voit, dit M. E. Breton, que les peintres d'enseignes de l'antiquité n'étaient guère plus forts sur l'orthographe que les nôtres.

—○○—

QUARTIER DU FORUM.

Arcs de triomphe (1823) [n° 29 du plan], — à l'entrée du Forum et à l'extrémité de la rue de Mercure (*V.* p. 656). Ils sont bâtis en briques et en lave, recouvertes de marbre. On pense que le second était surmonté d'une statue équestre en bronze, d'après les fragments trouvés dans les ruines.— Un autre arc moins important est sur le côté du Temple de Jupiter.

Forum civile (1816). — Chaque ville avait au moins deux forums : le *forum civile*, affecté aux tribunaux, aux réunions politiques, et le *forum venale*, servant de marché. — Le forum de Pompeï, pavé de marbre, était entouré sur trois côtés de portiques à colonnes doriques de marbre blanc. Au-dessus de ces portiques étaient des terrasses auxquelles on arrivait par des escaliers étroits et roides, s'ouvrant en dehors de l'enceinte. Les rues qui y aboutissaient étaient fermées,

[1] « Les 4 boutiques sur la rue des Thermes ont présenté une particularité sans autre exemple à Pompeï. Elles étaient, ainsi que leurs trottoirs, pavées en asphalte dont il reste encore quelques traces. » ERN. BRETON.

pendant la nuit sans doute, par des grilles de fer. Cette place était décorée de statues; plusieurs piédestaux subsistent encore. Le forum, ruiné par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration au moment de l'éruption. — Nous allons passer en revue les divers édifices autour du Forum.

Temple de Jupiter (1816-17). — Il occupe l'extrémité du Forum, et est élevé sur un soubassement (*podium*); ce qui est un des caractères propres aux temples de Pompeï. On y montait par une suite de gradins flanqués de statues colossales. Le portique, d'où l'on a une belle vue, avait 12 colonnes corinthiennes (6 en façade). Il paraît que ce temple était en réparation au moment de la catastrophe. L'intérieur de la *cella* avait un double rang de colonnes ioniques. Les murs étaient peints; le rouge et le noir étaient les couleurs dominantes. On y a trouvé une tête colossale de Jupiter avec les cheveux et la barbe colorés en rouge. [N° 66 du plan.]

Prisons (1816), — à l'O. du temple de Jupiter. On y a trouvé 2 squelettes ayant aux jambes des entraves de fer. [N° 67.]

Grenier public (1816). — Construction étroite bordant la place, entre les prisons et le temple de Vénus. Son nom lui vient des poids et mesures qu'on y a trouvés et qui sont au musée de Naples. Quelques archéologues y reconnaissent un *pœcile* ou portique destiné à la promenade.

Temple de Vénus (1817). — Ce temple, le plus vaste de Pompeï, était très-probablement consacré à la déesse protectrice de la ville, dont on retrouve le nom dans de nombreuses inscriptions, avec les surnoms de *Physica* et de *Pompeiana*. Il était entouré sur ses 4 côtés de portiques sontenus par 48 colonnes doriques, mais converties en corinthiennes au moyen du stuc. On y a trouvé les statues en marbre de Vénus et d'Hermaphrodite. Les peintures des portiques représentaient des sujets d'architecture, des paysages, des grotesques se référant aux superstitions égyptiennes. Aux angles du portique, faisant face à la basilique, étaient des bassins d'eau lustrale.

Basilique (1817). — (*V.* sur les basiliques, p. 458). Ce monument, un des plus grands de Pompeï, était précédé d'un vestibule aligné sur le Forum. On montait quelques degrés pour entrer dans l'intérieur de la basilique. Au centre la nef était à ciel ouvert; elle était entourée de péristyles formés de 28 colonnes ioniques. « La construction de ces colonnes (*V.* le plan) est très-remarquable. Elles sont composées d'un noyau de briques rondes de 0m,034 d'épaisseur, entourées de 10 briques pentagonales superposées, pleins sur joints. Les angles extérieurs de ces pentagones forment les arêtes d'autant de cannelures, et le nombre de celles-ci est doublé par dix autres arêtes prises dans le stuc, dont la colonne est revêtue. » — Une autre singularité à noter, ce sont les colonnes accouplées aux angles, à la manière des piliers gothiques. — Au fond de la basilique, la tribune des duumvirs, ou juges, était élevée au-dessus du pavé de la nef; il n'y a pas de traces de marches pour y monter. Ce monument conserve des traces de dégradation qui attestent qu'il a été fouillé après l'éruption. Les murs portaient un grand nombre d'inscriptions tracées par les plaideurs et les avocats entre les heures d'audience. On y inscrivait aussi l'annonce des spectacles. Voici une de ces annonces : N. FESTI AMPLIATI. FAMILIA GLADIATORIA PUGNA ITERUM PUGNA XVI K. JUN. VENAT. VELA. « La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des calendes de juin. Il y aura une chasse et l'on dressera les voiles » (le *velarium*, *V.* p. 662).

Tribunaux et *ærarium* (1817). — Ces trois petits édifices faisant face sur le Forum au temple de Jupiter, et terminés par un hémicycle, sont considérés : celui du milieu comme le *trésor public*, à cause de la quantité de monnaies d'or, d'argent et de cuivre qu'on y a trouvées, et les deux autres comme des tribunaux. [N° 68 du plan.] — Au S. O. et longeant la basilique sont les :

Maisons découvertes par le général Championnet (1799), — dans une situation agréable d'où la vue s'étend sur Sorrente et la mer. Ces maisons contenaient des peintures remarquables qui ont été enlevées. Les bijoux trouvés sur quatre squelettes de femmes ont été portés à Paris.

Ecole publique. — Bâtiment carré faisant face à la basilique. Suivant une inscription en lettres rouges, illisible aujourd'hui, le maître Verna se met sous la protection (*rogat*) du duumvir, ainsi que ses élèves (*cum discentibus*). On lisait une inscription analogue sur un des *albums* (panneau de muraille blanchi sur lequel

on peignait les actes publics ou les annonces particulières de l'édifice d'Eumachia, situé *rue des Orfèvres*, en face de l'école même de Verna. Valentinus, le concurrent du précédent, invoque pour lui et ses élèves la bienveillance des édiles. Mais, s'il se met en règle vis-à-vis de l'autorité municipale, le brave maître d'école ne l'est guère avec la syntaxe; il écrit : *cum discentes suos* pour *cum discentibus suis*.

Edifice d'Eumachia (1821). — Vaste édifice dans la forme des basiliques, entouré de trois côtés d'une galerie intérieure, éclairée par dix ouvertures (*cryptoporticus*). Il avait un péristyle à 4 portiques, formé de 48 colonnes en marbre de Paros, d'un beau travail. Ces colonnes ont été presque toutes enlevées par les habitants, sans doute après l'éruption, dans l'intention de les utiliser pour des constructions nouvelles. A l'extérieur est une vaste cour (*impluvium*) avec une citerne. Suivant une inscription conservée au musée de Naples, la prêtresse publique Eumachia construisit ici, à ses frais, en son nom et en celui de son fils, un *chalcidique* (mot dont l'interprétation est obscure et qui paraît désigner une sorte de porche en avant de l'édifice), une *crypte* et des *portiques*, et les consacra à la Concorde et à la Piété auguste. On a trouvé la statue que lui avaient élevée les foulons avec l'inscription : « EUMACHIÆ L. F. SACERD. PUBL. FULLONES. » Une copie de cette statue (qui a été portée à Naples) se voit encore dans l'édifice, que l'on suppose avoir été une bourse des marchands de laine.

Temple de Mercure ou *de Quirinus* (1817-18). — Edifice de plan très-irrégulier, en façade sur le Forum, à côté du précédent. Dans les chambres contiguës des prêtres on a trouvé beaucoup d'amphores. Le temple sert de dépôt pour les objets provenant des fouilles. M. E. Breton y fit lever un renard. Les renards et les lièvres sont aujourd'hui, dit-il, les seuls habitants des ruines de Pompeï. [N° 69 du plan.] — A côté est une :

Curie (*senaculum*) (1818),—petite salle carrée et terminée par une abside. L'absence d'inscriptions, de statues, de peintures, laisse incertaine la destination de cet édifice. On suppose que c'était une *curie*, ou lieu de réunion pour les magistrats.

Temple d'Auguste, appelé aussi *Panthéon* (1818). — Au milieu d'une cour ouverte s'élevait un autel entouré de 12 piédestaux, destinés, à ce que l'on croit, aux 12 grands dieux. Au fond de l'édifice on a trouvé les statues de Livie en prêtresse et de son fils Drusus. Un bras, portant un globe, devait appartenir à une statue d'Auguste. Un des côtés de la cour est occupé par 12 chambres que l'on suppose être celles des *augustals* ou prêtres d'Auguste. Si ces diverses interprétations sont justes, il faut conclure des peintures, représentant des comestibles de toute nature, ainsi que des arêtes de poisson et autres débris trouvés dans l'égout, qu'on donnait là des banquets publics. Quelques-uns veulent y voir un temple de Sérapis, un *senaculum;* un *hospitium;* un marché public. On y a trouvé un grand nombre de peintures mythologiques, de paysages, de marines, de grotesques, etc. C'est de là que provient la femme peintre tenant sa palette et ses pinceaux, qui est au musée de Naples. La disposition d'une salle (marquée + dans le plan), entourée d'une grande table de pierre, et le voisinage d'une petite porte, feraient penser que « ce lieu était destiné au débit de la chair des victimes que les prêtres vendaient au peuple. » Dans une caisse garnie de sa serrure, à côté de la porte, on a trouvé 1,036 pièces de monnaie de bronze et 41 d'argent, produit présumé de cette vente. [N° 70 du plan.] — A dr. et à g. des portes d'entrée sont des boutiques que l'on croit avoir été des boutiques de changeurs. Le côté N. du Panthéon est bordé de boutiques, où on a trouvé une quantité de raisins secs, de prunes, de châtaignes..., ce qui a fait donner à la rue sur laquelle elles s'ouvrent le nom de *rue des Fruits-Secs*. Ce nom est remplacé aujourd'hui par celui de *rue des Augustals*.

Dans la *ruelle d'Eumachia* on trouve les maisons suivantes : — celle où était la peinture représentant un *Amour et une Femme qui pêchent*. [N° 72 du plan.] Celle de *Vénus et de Mars* (1820), ou d'*Hercule initié* par une prêtresse. On y voit un puits bien conservé et dont l'eau minérale a tari en 1849. [N° 71 du plan.] — Au coin de la ruelle d'Eumachia et de la rue de l'Abondance est la *maison de Ganymède*. [N° 73 du plan.] Un peu plus loin est la *maison du Changeur* ou *de la reine d'Angleterre*, découverte en 1838, en présence de la veuve de Guillaume IV. [N° 74 du plan.]

La *rue de l'Abondance* était d'abord nommée *rue des Orfévres*, à cause de la quantité de bijoux trouvés dans les boutiques qui en bordaient le côté S. Le nouveau nom de cette rue, menant du Forum au quartier des théâtres, lui vient d'une statue de l'Abondance qui était à son point de jonction avec la rue du Théâtre. Les murs conservent encore les noms des propriétaires en caractères grossiers, peints en rouge; quelquefois ils recouvrent le nom d'un précédent propriétaire, imparfaitement effacé. Plusieurs de ces marchands, suivant une coutume dont les exemples sont si multipliés à Pompeï, se mettent sous le patronage de l'édile :

Voici une de ces inscriptions : *M. Cirrinium Vatiam ædilem orat ut faveat scribus Issus : dignus est.* « Le scribe Issus se recommande à l'édile; il est digne de son patronage. » Un autre scribe, Faventius, patronisé par le même édile, ajoute à côté de l'inscription un trait grossier, une sorte de charge de son portrait avec la *plume* à l'oreille.

Il nous reste à signaler quelques maisons dans la *rue de l'Abondance* et dans le voisinage de cette rue et du théâtre. — La *maison du Sanglier* (1816). On y a trouvé de belles mosaïques, entre autres une représentant un sanglier attaqué par 2 chiens. [N° 75 du plan.] La *maison des Grâces* (1817), ainsi nommée d'une peinture des Grâces, avec Vénus et Adonis. [N° 76.] A en juger par les instruments qu'on y a découverts, au nombre de 70 : des cathéters, un spéculum, différentes espèces de forceps (*V.* p. 625), on pense que c'était l'habitation d'un accoucheur. — La ruelle voisine a sur ses murs les peintures des 12 grands dieux. — La *maison d'Héro et Léandre* (1838). [N° 77.] — Près du quadrivium, où on trouva la statue de l'Abondance, est la *maison du Médecin* [n° 78]; et à côté celle de l'*Empereur François II*, en présence de qui se firent les fouilles en 1819. [N° 79 du plan.] — Une autre maison, découverte de 1767 à 1769, à un coin du Forum triangulaire, porte le nom de l'*Empereur Joseph II*. Suivant le procédé barbare suivi alors, elle fut de nouveau enterrée après qu'on en eut retiré les objets curieux. Un squelette de femme fut trouvé dans l'hypocauste du bain. — *Maison d'Adonis* (1813), d'après une belle peinture de Vénus et d'Adonis. [N° 80 du plan.] Elle fut découverte en partie sous Murat, et reçut à cause de cela le nom de *Maison de la reine Caroline*. Parmi ses curieuses peintures, dont une partie fut détruite par les premières pluies, il faut citer l'*atelier d'un peintre*, qui nous a été conservé par Mazois. Cette scène, composée de figures de nains, représente l'artiste devant son chevalet, peignant un portrait. Près de lui est une table sur laquelle sont étalées les couleurs, et un pot rempli d'eau pour les délayer en y trempant son pinceau. Un broyeur dans un coin broie les couleurs, ou peut-être prépare l'encaustique à la cire dans une sorte de bassine placée sur des charbons. (Conf. p. 655, n° 53.) Un personnage de distinction, drapé dans sa toge, pose pour son portrait. Deux amateurs dissertent discrètement à l'écart, et un troisième, sous la figure d'une cigogne, le cou tendu en avant, contemple de loin le chef-d'œuvre. — On a trouvé près de là 7 squelettes avec beaucoup de pièces de monnaie, des bijoux et objets de prix. — *Maison de Diane* (1826). On y trouva les squelettes d'une jeune fille et d'un homme ayant une bourse avec 27 pièces d'or et 50 d'argent. [N° 81.] — *Maison d'Apollon et Coronis*. On suppose que c'était l'habitation d'un médecin. [N° 82 du plan.]

QUARTIER DES THÉATRES.

Forum triangulaire (1764).—Il servait de place (*area*) au théâtre. Deux des côtés de l'area avaient des portiques fermés de 90 colonnes doriques. Ce grand portique (*hecatonstylon*) était destiné à abriter les spectateurs du théâtre pendant la pluie. Un portique ou propylée de 8 colonnes ioniques, élevé sur deux degrés, servait d'entrée au Forum. Le chapiteau est semblable sur les 4 faces; particularité caractéristique des monuments ioniques remontant à une haute antiquité. On pense que cet emplacement, au pied duquel venait battre la mer, avait été le berceau et l'acropole de Pompeï. — Au milieu du Forum était le :

Temple de Neptune, premièrement d'*Hercule* (1767-69). — Ces dénominations sont conjecturales. Il n'en reste que le soubassement élevé sur 5 marches ou grandes assises. Sa dégradation tient sans doute à sa situation dans l'endroit le plus élevé de la ville. N'ayant pas été recouvert par les cendres, il a été plus exposé à être dépouillé. Les détails de son archi-

tecture, en dorique primitif, se rapprochant des temples de Pœstum, en font un des plus anciens monuments de Pompeï. C'est sans doute sur ce point, d'où on a une très-belle vue sur la mer, que construisirent les premiers colons étrusques et samnites. On a trouvé ici des squelettes que leurs riches ornements et les objets recueillis dans le voisinage ont fait considérer comme des prêtres. — Devant le temple est un petit temple circulaire, *Bidental*, c'est-à-dire, consacré par le sacrifice d'une brebis de 2 ans (*bidens*). [N°83 du plan.] — Le Forum triangulaire communiquait par une entrée avec le :

Quartier des Soldats (1766-69), — improprement appelé d'abord *Forum Nundinarium*. N'y eût-il que la difficulté extrême des approches, il était impossible de supposer qu'un marché, destiné à recevoir tous les 9 jours (*nundinæ*, de *novem dies*) les paysans des environs apportant leurs denrées, pût être établi dans un espace resserré entre les murailles de la ville et le grand théâtre d'une part, et enveloppé de l'autre de constructions qui ne permettaient d'y arriver que par une ruelle étroite. Mais la disposition de cet édifice et les objets qu'on y a trouvés établissent évidemment que c'était une caserne située à une extrémité de la ville, comme est le camp des prétoriens à Rome.

Il est formé d'un portique en carré long, à colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres : les inférieures pour les soldats et les supérieures pour les officiers. Dans ces dernières on trouva des casques, des jambières d'un riche travail en relief, des épées à poignée d'ivoire, ainsi que des objets de toilette de femmes, qui semblent attester que les officiers vivaient en famille ; quelques bijoux, tels que des colliers en or massif, dont l'un orné de 12 émeraudes, sont d'un luxe bien recherché pour de simples femmes d'officiers. Plusieurs des armes trouvées sont des armes de gladiateurs et non de soldats. Mais elles étaient dans une plus grande salle, sans doute la chambre du conseil, et pouvaient appartenir à une panoplie. Dans les chambres des soldats au rez-de-chaussée on recueillit une grande quantité d'armes, d'armures et de menus objets. Il y avait une cuisine, un moulin à huile, une chambre pour faire le savon, des écuries, etc..... On y a recueilli un grand nombre d'inscriptions tracées à la pointe sur le stuc par les soldats oisifs, qui s'en prennent volontiers aux murailles. (*V.* l'ouvrage cité, p. 644.) On a trouvé dans le quartier des Soldats jusqu'à 63 squelettes. Ce fait est un argument de plus en faveur de l'opinion de ceux qui veulent voir ici une caserne et non un marché ; il prouverait la sévère fidélité du soldat romain à sa consigne. Les chambres du 1er étage contenaient 18 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants, et quelques-uns de chiens. Dans la prison étaient 4 squelettes attachés à une barre de fer. (*V.* p. 625.) L'écurie contenait le squelette d'un cheval avec des fragments de harnachement.

Grand-Théâtre — (théâtre tragique) (1764). Cette vaste construction, ayant à l'intérieur 68 mètres de diamètre et assise sur le tuf même d'une colline, de manière à économiser les frais de substructions, dominait la ville. La partie haute du théâtre ne fut pas complétement enterrée par les cendres de l'éruption. Grâce à cette circonstance, les habitants purent enlever les statues, les marbres et les principales décorations. Les degrés faisaient face à la mer, qui baignait alors le pied de la colline, et, pendant toute la représentation, les spectateurs des gradins élevés avaient la vue de la baie et des côtes. Le peuple entrait du côté du Forum triangulaire et descendait dans l'enceinte (*cavea*) par 6 escaliers, divisant les gradins en 5 parties nommées *cunei*. Les gradins, au nombre de 29, étaient en marbre de Paros ; ils étaient partagés par 2 passages munis d'un mur (*præcinctiones*) en 3 étages. Beaucoup de gradins ont conservé leurs numéros, d'après lesquels on a estimé le nombre des spectateurs à 5,000. Les gradins du bas (*ima cavea*), places privilégiées, étaient séparés des gradins des plébéiens par une précinction. On y arrivait par une entrée particulière à côté de la scène. Des *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était assignée. (*V.* plus bas : Odéon.) Une autre entrée séparée conduisait à la galerie des femmes, qui assistaient invisibles, à ce que l'on croit, derrière un grillage de fer. En bas l'aire semi-circulaire, s'étendant entre les premiers gradins et la scène et appelée l'*orchestra*, avait des siéges de bronze (*bisellia*) pour les principaux magistrats. La scène proprement dite (*proscenium*, en avant du-

quel était le *pulpitum*, plate-forme où les chœurs se faisaient entendre) a très-peu de profondeur. Sa décoration consistait en un mur du fond, orné de colonnes et de statues et percé de 3 portes. Les représentations scéniques n'empruntaient que rarement les décors, dont l'illusion optique est un des attraits et une nécessité de nos théâtres modernes. Derrière ce mur s'étendait le *postcenium*, où s'habillaient les acteurs. Les murs ont encore des anneaux où se mettaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, ou toile que l'on étendait au-dessus du théâtre pour abriter les spectateurs du soleil. On lit dans plusieurs annonces de spectacle à Pompeï : « *Vela erunt*, » comme qui dirait : « Le théâtre sera couvert. » Malgré ces promesses, les gens prudents faisaient bien de se munir, comme le faisait Martial, d'un large chapeau ou d'un capuchon, en cas que le vent emportât les toiles : « Nam ventus populo negare solet. » — A côté du Grand-Théâtre est une :

Crypte [nº 84 du plan] (*V.* plus bas : Curie Isiaque). — réservoir de l'eau destinée à rafraîchir les spectateurs pendant les grandes chaleurs, et qu'on élevait au-dessus du théâtre par un procédé inconnu.

Petit-Théâtre ou *Odéon* (1796), — construit, à quelques variations près, sur les données précédentes. On estime qu'il pouvait contenir 1,500 spectateurs. Aux deux extrémités du mur de *præcinctio* sont deux figures agenouillées servant de cariatides. On lit sur les murs extérieurs les noms des fondateurs, ainsi que des inscriptions osques tracées par une main grossière. On y a trouvé des *tesseres* ou billets d'entrée (ils étaient en os, en terre cuite, en bronze). Un de ces jetons porte en lettres grecques : *Hémicycle XI*, un autre représente sur une face un dessin grossier, dans lequel nous croyons reconnaître l'indication des tribunes réservées du *podium*, à l'extrémité de l'orchestre; sur l'autre face on lit aussi l'annonce du spectacle : D'ESCHYLE. XII. » — Les inscriptions sont quelquefois plus explicites; témoin celle-ci : « 2ᵉ cavea, 3ᵉ coin, 8ᵉ gradin : la *casina de Plaute*. »

Curie Isiaque (1769). — Atrium entouré de colonnes. Débris d'une sorte de chaire, d'où on suppose, d'après l'interprétation d'une inscription osque, que les prêtres d'Isis instruisaient les initiés. D'autres antiquaires veulent y voir un *tribunal*, se fondant sur une inscription où il est dit que les deux Holconius (magistrats dont le nom revient si souvent dans les inscriptions de Pompeï) firent bâtir à leurs frais une crypte, un théâtre et un *tribunal*. [Nº 83 du plan.] — A côté est le :

Temple d'Isis (1765). — Ce petit temple intéressant fut, d'après l'inscription, restauré aux frais de N. Popidius Celsinus, après le tremblement de terre. (*A cause de cette libéralité, les décurions l'ont associé gratis à leur ordre à l'âge de 60 ans.*) Au milieu d'un atrium entouré de portiques à colonnes, il s'élève sur un soubassement (podium); on y arrive par un escalier de 7 degrés, flanqué d'autels. Un portique de 6 colonnes corinthiennes précède l'étroite cella. Des escaliers secrets permettaient aux prêtres, à ce qu'on suppose, de s'introduire derrière la statue pour lui faire rendre des oracles. Les peintures des murs étaient relatives aux mystères d'Isis. On trouva dans cet ædicule les figures d'Isis, d'Harpocrate, le doigt sur les lèvres, commandant le silence; les statuettes d'Orisis, de Vénus, de Bacchus, de Priape... et un grand nombre d'ustensiles en bronze à l'usage du culte, des couteaux, des sistres, des cymbales, des goupillons, des bassins, des trépieds, etc. Plusieurs squelettes de prêtres furent trouvés dans les chambres. L'un d'eux était à dîner au moment de la catastrophe, et il vivait assez bien de l'autel, à en juger par le poisson, le poulet, les œufs, le vin, la guirlande de fleurs, dont les restes furent trouvés près de lui. Le squelette d'un autre prêtre était au pied d'un mur, une hache à la main; il s'était déjà ouvert deux issues et ne put pas aller plus loin. [Nº 86 du plan.]

Temple d'Esculape, ou, selon d'autres, de *Jupiter* et de *Junon* (1766). — On y trouva les statues d'Esculape et d'Hygie, en terre cuite. [Nº 87].

Atelier d'un statuaire (1798). — On y a trouvé des blocs de marbre, des statues en marbre, quelques-unes dégrossies seulement; les instruments propres à l'exercice de cet art : des maillets, des compas droits ou courbes, des ciseaux de différentes espèces, quelques-uns ayant le taillant en bon état; des leviers en fer pour remuer les grosses masses; des scies, dont une engagée dans un bloc de marbre. Tous ces objets sont au musée de Naples. [Nº 88.]

Amphithéâtre (1748-1816). — Il est si-

tué à l'extrémité de la ville, séparé par des champs de vignes, qui recouvrent encore une portion de Pompeï, de toute la partie découverte, précédemment décrite. Il est de forme elliptique, et appuie ses 35 rangées de gradins contre la colline sur le tuf de laquelle il est assis et dans lequel avait été creusée l'arène. Il doit à cette particularité d'avoir des substructions beaucoup moins considérables, et de ne point présenter, ainsi que les autres amphithéâtres, une série de portiques superposés, pour communiquer avec les différents étages. Les gradins sont divisés en 3 étages séparés par deux couloirs (*ambulacri*) : la *cavea* inférieure destinée aux magistrats et personnages de distinction; la moyenne pour les corporations, les militaires, les citadins; la troisième pour la classe inférieure (*plebs*). Une autre particularité de l'amphithéâtre de Pompeï, analogue à ce qui existait aussi au théâtre, c'était, à la partie supérieure, un rang de loges séparées pour les femmes. (On sait que d'abord il leur était interdit d'assister aux jeux de l'amphithéâtre. Ce fut Auguste qui leur assigna ces places élevées.) De cette partie haute de l'amphithéâtre on a une très-belle vue. On estime qu'il pouvait contenir de 15 à 20,000 spectateurs; et, comme les habitants y étaient réunis au moment de l'éruption, ce fait explique le petit nombre de squelettes trouvés : toute cette foule, séparée de la ville par des torrents de cendres, chercha son salut dans une autre direction. Vingt ans auparavant il avait été ensanglanté par une lutte entre les habitants de la ville et ceux de Nocera. (*V.* p. 645.) On y donnait des combats de gladiateurs et d'animaux féroces. On a trouvé, dit-on, huit carcasses de lions. L'arène intérieure avait deux portes : par l'une entraient les gladiateurs, par l'autre les bêtes féroces, 40 *vomitoires* donnaient accès à la foule. Chaque arcade était numérotée, et les billets d'entrée, en os, portaient une marque correspondante. L'amphithéâtre n'a rien conservé de sa décoration. — A côté est le :

Forum boarium, marché aux bœufs (?), — découvert en 1754, mais recouvert depuis.

Villa de Julia Félix (1754-55). — Une des premières découvertes faites à Pompeï. Elle a été enfouie de nouveau. (*V.* sur la propriétaire de cette maison des détails curieux à la page 648.)

DEUXIÈME EXCURSION

CASTELLAMARE, — VICO, — SORRENTO, — MASSA, — CAP CAMPANELLA, — AMALFI, — RAVELLO, — VIETRI, — SALERNE, — PŒSTUM, — LA CAVA, — NOCERA.

(Pour le chemin de fer, *V.* Ire partie.) — On trouve au débarcadère des ânes à louer pour les courses dans les environs (6 carlins pour la journée, 4 carlins pour une demi-journée; la course à Quisisana, 2 carlins).

La première partie de cette route est décrite jusqu'à *Torre dell' Annunziata* dans la Ire EXCURSION, p. 639. Nous conseillons de faire cette excursion dans l'ordre suivant : aller coucher le soir à Sorrente; le lendemain aller visiter Capri, dans une barque qui transporte ensuite à Amalfi; d'Amalfi gagner Salerne par mer, ou mieux par la route le long de la côte en visitant Ravello; consacrer une journée à l'excursion de Pœstum et revenir de Salerne à Naples par la Cava et le chemin de fer de Nocera.

	Postes.	Mil.
De Naples à Torre dell' Annunziata.	1 1/2	10
De Torre dell' Annunziata à Nocera.	1 1/2	10
De Nocera à Salerne.	1 1/2	7

CASTELLAMARE, — 16,000 hab. — (*Hôtels :* Gran Bretagna; Antica Stabia; Albergo Reale; Europa; d'Italia; Imperiale.) Dans une situation charmante au fond du golfe de Naples, sur lequel elle jouit d'une admirable vue, et au pied de montagnes ombragées. Elle fut construite sur les ruines de *Stabiæ*, détruite par Sylla dans la guerre sociale, et ensevelie sous les cendres du Vésuve lors de l'éruption de 79. On pense que Stabiæ occupait l'emplacement de la colline à g. en entrant à Castellamare. Les fouilles, qui n'ont jamais été poussées avec activité (1754-82), ont produit quelques objets d'art qui sont au museo Borbonico. Les villes découvertes ont été de nouveau ensevelies. C'est ici que périt Pline l'Ancien (*V.* p. 640). — Le nom de Castellamare vient d'un château bâti au bord de la mer par l'empereur Frédéric II. Charles d'Anjou, frère de St Louis, entoura la ville de murailles et de tours. — Castellamare est renommée pour ses eaux minérales, déjà célèbres chez les anciens (12 sources : 4 ferrugineuses, 4 salines et 4 sulfureuses);

par la beauté pittoresque de sa situation, le charme de ses promenades et de ses villas, et par la douceur de sa température, plus fraiche que celle de Naples. Au-dessus de la ville s'élève la montagne *Quisisana*, un des étages inférieurs du *monte S. Angelo* (*a tre pizzi*), dont les 3 pics forment le point culminant de toute la contrée. Quisisana est couvert de villas et de casins; on y monte par des sentiers ombragés de chênes et de châtaigniers, ainsi qu'au sommet de *monte Coppola*. On a une admirable vue depuis le *casino royal de Quisisana*, dont la fondation et le nom remontent à Charles d'Anjou. — On visite également le *couvent de monte Pozzano*, fondé au XVI[e] s. par Gonsalve de Cordoue, sur l'emplacement d'un temple de Diane, ainsi que les petites villes de *Gragnano* (10,000 hab.), fabriques de macaroni; et de *Lettere*, dans une ravissante situation sur les collines à l'E. de Castellamare. — On peut de Castellamare aller par la montagne à Amalfi, ou monter seulement au mont S. Angelo (env. 4 h.), d'où l'on a la plus belle vue de la contrée.

De Castellamare à SORRENTE on suit une route excellente côtoyant le pied des montagnes et taillée dans les rochers calcaires souvent à pic au-dessus de la mer. Pendant toute cette promenade on jouit de la vue du golfe de Naples. L'ancien sentier de mulet dans la montagne présente des points de vue encore plus étendus.

VICO — ou VICO EQUENSE (Vicus Equanus), parce qu'il forme une seule commune avec *Equa*. Il est pittoresquement situé au bord de la mer sur un rocher percé d'une grotte naturelle que traversent les flots. Filangieri a son tombeau dans la petite cathedrale.

Après avoir dépassé la *pointe de Scutolo* et contourné une deuxième pointe, on voit apparaitre le golfe et la côte de Sorrente; au delà de Meta, qui a deux petits ports, on entre dans le *piano di Sorrento*, tout couvert de villages et de campagnes, et qui doit à sa situation élevée au-dessus de la mer une température douce et un air salubre. De profonds ravins sillonnent le piano de Sorrente.

SORRENTO — (*Sorrentum* des Romains, *Syrentum*, des Grecs, la ville des Sirènes), Sorrente. — **6,000 hab.**

Hôtels : la Sirena, bains dans la maison; Albergo del Tasso (idem); di Rispoli; la villa Nardi; la Cocumella, hors la ville, au milieu des jardins; l'Europa. — Les artistes descendent d'ordinaire à Parigi ou à la Rosa magra. — Chambres garnies à la villa Guerracino. — La villa Loza coûte 60 ducats par mois; le palais Pignatelli, 100 ducats; palais Maresca, 60 à 100 ducats; les villas du prince S. Severino et Serracapriola, avec un jardin et des grottes, 80 à 100 ducats; villa Spinelli, 50 ducats, les villas Angelis et Pisani, 45 ducats, etc. On peut y avoir de petits logements de 10 à 15 ducats. — ***Voitures et ânes*** : un âne. 6 carlins par jour, une canestra à 3 chevaux, 3 ducats par jour. Un mulet et son guide pour monter au sommet du mont S. Angelo, 24 carlins; un âne pour Massa, S[a] Agata, Torca ou Capo della Campanella, 8 carlins; pour Camaldoli, Arola, Conti, S[a] Maria del Castello, 4 carlins, et, si l'on s'arrête en chemin, chaque heure coûte 1 carlin. On donne au guide 1 carlin de bonne main. — Un cheval ou une voiture jusqu'au *Scaricatojo*, où l'on s'embarque pour Amalfi, 4 carlins. — Une *barque* avec quatre rameurs pour Capri ou Amalfi, sans retour, 2 piastres. — Un bateau va tous les jours de Sorrente à Naples, transportant les paysans qui vont vendre leurs denrées. Le prix du passage est de 2 carlins.

La fondation de Sorrente remonte à une très-haute antiquité. Elle devint colonie romaine sous Auguste, qui l'enrichit d'édifices publics, de temples, d'aqueducs; elle souffrit beaucoup de l'éruption du Vésuve de 79; il parait que la mer l'envahit, car on trouve au pied du rocher sur lequel elle est bâtie des substructions recouvertes par les eaux. C'était encore au moyen âge une ville de commerce assez puissante. Ses femmes ont une réputation de beauté. Sorrente fut la patrie du Tasse. On peut voir au bord de la mer, près de la maison du prince Strongoli, tout ce qui reste de son habitation. Une autre maison, celle de' Sersali, appartenait à sa sœur. C'est là qu'elle accueil-

lit en 1577 le malheureux poëte, déguisé en pâtre et s'échappant de Ferrare après 7 ans de captivité. Il y a des restes d'antiquités peu importants : au centre de la ville, une figure à genoux, style égyptien, du temps de Séthos; des substructions d'un temple de Cérès, d'un temple d'Hercule, d'un amphithéâtre. La villa Puolo est considérée comme l'antique villa de Pollius Félix, chantée par Stace (Sorrentinum Pollii, Sylv., liv. II). Devant la porte du Piano est la piscine restaurée par Antonin le Pieux, et qui sert encore aujourd'hui. — L'étroit et profond ravin qui contourne Sorrente de trois côtés, les grottes de la mer, sont des curiosités naturelles que ne manquent pas d'aller visiter les voyageurs.

Excursions. — Les environs de Sorrente sont des plus intéressants. Nous citerons : les *Conti delle Fontanelle* et *di Cermenna*, collines situées à 2 ou 3 mil., d'où l'on a une magnifique vue sur les golfes de Naples et de Salerne. Plus loin est l'*arco S. Elia*, porte naturelle formée dans le rocher (détruite en partie en 1841.) — Le village pittoresque d'*Arcola* et *Sª Maria a Castello*, à 3 1/2 de Sorrente ; d'où un escalier taillé dans le rocher descend à *Positano* sur le golfe de Salerne; les *Camaldoli*, couvent supprimé, d'où l'on jouit d'admirables points de vue. — Une excursion très-agréable, que l'on peut faire à âne, est d'aller de Sorrente à *Sª Agata* et au cap *Campanella* et de retourner par *Massa*.

Sª Agata. — A 1 mil. de Sorrente et à 2 de Massa. Son ancien couvent, supprimé par les Français, est resté inhabité et est appelé le *Deserto*. Bâti sur une pointe élevée, il domine les deux golfes.

Cap Campanella, — ainsi nommé de la cloche que sonnait, à l'approche des Sarrasins, le gardien d'une tour établie au XVIᵉ s. Il est couvert d'oliviers et de myrtes. C'est là qu'était un temple élevé par Ulysse à Minerve. Le cap Campanella est à 3 mil. environ de :

Massa Lubrense, — 10,000 hab.; le nom provient d'un affranchi de Néron. C'est un village dans une situation agréable dominant le golfe. Il avait un temple de Junon sur lequel on pense qu'est bâtie l'église *S. Francesco*. Le 15 août une de ses églises est un lieu de pèlerinage pour les paysans de la presqu'île et une occasion pour les étrangers de remarquer les costumes et la beauté des femmes. Une route de 3 mil., fertile en beaux points de vue, ramène de Massa à Sorrente.

On s'embarque ordinairement à Sorrente pour aller à Capri. (*V*. p. 684.)

Une route le long de la côte de Vietri à Amalfi, ouverte en 1852, permet aujourd'hui d'aller en voiture à Amalfi par la Cava et Vietri (*V*. p. 667). — On peut aussi se rendre à Amalfi depuis *Castellamare* (6 h.) ou *Nocera* (4 h.) en traversant à pied ou à cheval le petit *mont S. Angelo*. — De Castellamare, en 5 h. à pied, par la montagne *S. Angelo a tre pizzi*. Au delà du village de *Piemonte*, on arrive, à travers une suite de scènes sauvages qui contribuent sans doute à entretenir le mauvais renom de ces lieux, au sommet du passage, d'où on a une vue admirable. — Parmi plusieurs autres chemins nous citerons encore celui par *Gragnano* et le *monte Faito;* on descend par *Ravello*. — De *Sorrente* à Amalfi on peut aller par la montagne, soit par *Sª Maria a Castello* et *Positano* (*V*. ci-contre), soit en gagnant en 1 h. le *Conti delle Fontanelle*, d'où commence la descente par un escalier rapide sur les flancs pittoresques de la montagne, jusqu'au *Scaricatojo*, lieu d'embarquement, où il faudrait d'avance s'assurer d'un bateau, qui conduit à Amalfi en 2 h. environ. On côtoie des montagnes de 12 à 1,500 mèt. Sur leurs pentes sont les villages de *Positano*, s'étendant du haut d'un rocher jusqu'à la mer; de *Prajano; Furore* (nom qui proviendrait du bruit des flots dans les tempêtes), une des positions les plus sauvages, au bord d'un précipice.

Quand on va par mer à Amalfi, on voit à sa dr., plus près du cap Campanella que d'Amalfi, les trois petites îles appelées *I Galli*, du mot *gualli*, désignant les tours dont Pierre de Tolède, sous Charles V, fortifia le littoral des Deux-Siciles.

I Galli, les îles des Sirènes — (*Sirenum Scopuli* de Virgile, qui y a placé ces nymphes dangereuses, aux séductions desquelles Ulysse parvint à se soustraire, et qui dévoraient leurs victimes). Dans

Homère, leur île est sur les côtes de la Sicile. Leurs rochers, aujourd'hui complétement abandonnés, eurent au moyen âge des forteresses qui servirent de prison.

AMALFI[1]. — (*Hôtels* : des Capucins; des Etrangers; locanda di Carmela Palombo, dans la ville; albergo della Luna.) — C'est un des plus beaux sites du golfe de Salerne ; à 3 lieues de la ville de ce nom; à l'entrée d'une gorge entre les montagnes. Amalfi fut au moyen âge une république illustre qui dominait la mer. Elle comptait, vers 1130, près de 50,000 hab., et était presque seule en possession du commerce de l'Orient. Elle en a 3,000 aujourd'hui. — Elle aurait été fondée, suivant la tradition, par de nobles familles romaines, émigrant au IV[e] s., qui, après plusieurs tentatives d'établissement sur les côtes de la Dalmatie, sur celles de Pœstum, vinrent se fixer ici. Au V[e] s., c'était, après Capoue, Naples, Bénévent et Gaëte, la ville d'Italie la plus importante, relevant de l'empire d'Orient. Lorsque déclina le pouvoir des empereurs d'Orient, elle devint une république gouvernée par des doges. Les marchands d'Amalfi et ceux de Venise furent les plus anciens courtiers de commerce de l'Europe. On continue à lui attribuer l'honneur de l'*invention de la boussole*. Mais on a prouvé que les Chinois étaient en possession de la boussole bien avant Flavio Gioja, d'Amalfi, le prétendu inventeur en 1302. La tradition touchant le fameux *Code nautique* (tabulæ Amalphitanæ) paraît aussi obscure. Le célèbre manuscrit des *Pandectes*, enlevé par les Pisans au XII[e] s., a fait croire faussement que toute trace du droit romain était perdue avant la découverte de ce manuscrit précieux à Amalfi. (*V*. Bibliot. Laurentienne, p. 328.) — L'île de Caprée fut pendant trois siècles au pouvoir d'Amalfi. Cette ville soutint de longues luttes contre les Sarrasins. Sa puissance fut brisée au XII[e] s., d'abord par Roger de Calabre ; puis vinrent les Pisans, qui lui portèrent les derniers coups en 1135 et 1137. Après les ravages des hommes vinrent ceux des éléments. La tempête et l'inondation la détruisirent en partie en 1345, et, soit l'action lente des vagues poussées avec violence par le sirocco, soit l'abaissement du rivage, on ne trouve plus de traces aujourd'hui ni de ses quais, ni de son port étendu, ni de ses arsenaux. — Le célèbre pêcheur Masaniello est natif d'Atrani, dans le voisinage.

[1] *Matteo Camera* : Istoria della Città e Costiera di Amalfi. Napoli, 1836, in-8°.

CATHÉDRALE DE S.-ANDRÉ, l'apôtre, qu'on dit y être enterré dans la crypte. C'est un modèle de l'architecture introduite par les Normands en Europe après la conquête de la Sicile. Elle a été restaurée et altérée. Les portes de bronze passent pour être un ouvrage byzantin de l'an 1000. On y voit une urne antique en porphyre servant de fonts baptismaux ; 2 sarcophages avec des bas-reliefs de l'enlèvement de Proserpine et du Mariage de Pélée et Thétis, ou de Mars et Rhéa. La statue en bronze de S[t] André est par le sculpteur florentin *Michel Angelo Naccarino* (XVI[e] s.)

On peut prendre à Amalfi une voiture pour aller à Salerne, à Pœstum, et revenir à Nocera.

Excursions. — COUVENT DES CAPUCINS, — fondé en 1212, puis abandonné ; restauré en 1583. Les capucins ayant été supprimés en 1815, l'édifice fut quelque temps converti en auberge. Depuis l'année 1850 il a été rendu aux moines. — Cloître du XIII[e] s. — Ce couvent est dans une situation pittoresque, au-dessus de la ville. Les peintres s'en sont souvent inspirés. Ils fréquentent aussi la :

Vallée des Moulins, — où sont des papeteries et des fabriques de savon et de macaroni. (Le macaroni d'Amalfi est le plus renommé. On peut entrer visiter une de ces fabriques.) — Restes de constructions du moyen âge, que les

ciceroni donnent pour des ruines romaines.

La côte aux environs d'Amalfi abonde en corail. Cette côte escarpée, avec ses bois d'oliviers et de myrtes, ses grottes, ses ruines, ses précipices et ses blanches maisons, autour desquelles serpentent les branches de l'oranger, mérite encore l'éloge qu'en fait Boccace (Giorn. II, nov. IV). — Outre les villages de Positano, de Prajano, de Furore, nommés ci-dessus, nous citerons encore à l'O. d'Amalfi : *Agerola*, 4,000 hab., le village le plus élevé de la côte, au pied du mont S. Angelo a tre pizzi; et *Conca*, port commerçant du golfe et pittoresquement situé sur un promontoire. — A l'E. d'Amalfi sont : *Atrani*, ne formant jadis, dit-on, qu'une même ville avec Amalfi (comme elles étaient guelfes, Manfred, pendant sa lutte avec Innocent IV, y établit mille Sarrasins, qui ont influencé la prononciation du canton); —*Scala*, établissement important au moyen âge, était entourée de murailles, avait des tours, et 130 églises. Le village de Pontone, aux ruines pittoresques, y était réuni. Scala est située sur une hauteur dominant le ravin del Dragone, à laquelle on monte par un chemin à degrés. Le dôme conserve une mitre, offerte par Charles d'Anjou à St Laurent pour l'avoir sauvé d'une tempête. Au-dessous de Scala est Ravello.

Nous recommandons une excursion que l'on fait faire ordinairement (2 h. 1/2 à pied): on monte à Ravello et on descend à Minori. Là on peut reprendre la route de Salerne le long du littoral, ou s'embarquer pour Salerne (prix d'une barque, environ 3 fr.)

Ravello, — 1,500 hab. — Fondé, dit-on, au IXe s., et situé sur la hauteur, vis-à-vis de Scala. Il acquit aussi une grande importance, et eut un grand nombre d'édifices publics et de palais, dont il reste des ruines. La cathédrale, dédiée à St Pantaléon, fondée au XIe s. par l'amiral Rufolo, a une chaire en mosaïque, magnifique ouvrage de *Niccolo Fogia*, en 1272; un ambon de 1130 et des portes en bronze de 1179, spécimen intéressant de l'art au XIIe s. — Ruines d'un grand palais de Rufolo. La terrasse offre une très-belle vue sur le golfe de Salerne et les montagnes de la Calabre. —*Minori*, 2,500 hab., — petite ville industrielle, située entre Ravello et Maggiori, est célèbre par ses oranges. — *Majori* rivalise avec Amalfi par sa riante position, par ses papeteries et ses pâtes. (On peut s'embarquer à une de ces deux stations pour Salerne.) — Au delà du *capo d'Orso*, près duquel une flotte française, commandée par Doria, battit une flotte espagnole, on arrive à *Cetara*, petit village pittoresque, habité par des pêcheurs, et qui, en 1779, devint un nid de pirates.

Vietri, — 4,500 hab., — est un petit bourg heureusement situé au bord de la mer, à l'entrée de la vallée qui mène à la Cava et à l'entre-croisement des routes qui vont à la Cava (*V*. p. 672), à Amalfi et à Salerne.

Salerno, — Salerne, — 15,000 hab. (*Hôtels :* della Vittoria, sur la plage; des Etrangers.) 4 postes 1/2 de Naples. 1re station des voiturins sur la route de Calabre. Quoique admirablement située au fond d'un large golfe, elle n'a pas un aspect gracieux. L'air n'y est pas très-sain. Elle est assez mal bâtie. Sa plus belle rue est celle de la Marina, et son édifice le plus important est la cathédrale. Son port, construit en 1260 par le fameux Jean Procida (noble et médecin de Salerne), par ordre du roi Manfred, et réparé en 1318 par le roi Robert, est aujourd'hui rempli de sable. — Salerne a eu une grande célébrité au moyen âge par son école de médecine; et ses aphorismes rédigés en vers latins léonins ont contribué à sa popularité. Tout le monde en connaît le vers suivant, sorte d'*ultima ratio* de la science impuissante :

Contra vim mortis non est medicamen in hortis.

L'école de Salerne fut célèbre longtemps avant l'an 1000. Constantinus

Africanus, après 30 ans d'études et de voyages en Orient, rentra à Carthage, sa patrie, et, soupçonné de magie, à cause de son grand savoir, se réfugia à Salerne, et y fut bien accueilli par Guiscard. Il devint le restaurateur de l'école, qui devint elle-même l'oracle et la pépinière des facultés de médecine de l'Europe. — Fondée par les anciens peuples de l'Italie, Salerne fut une colonie romaine sous l'empire. Les Lombards la réunirent au duché de Bénévent. Tour à tour prise par les Sarrasins, par les Grecs, et en 1075 par Robert Guiscard, elle devint un des principaux siéges de la domination normande. En 1193 elle fut prise d'assaut et détruite par l'empereur Henri VI.

CATHÉDRALE. — Elle a perdu son style par suite de nombreuses restaurations et du badigeon. Elle fut fondée en 1084 par Robert Guiscard, qui enleva de Pœstum des bas-reliefs, des colonnes de vert antique, etc., pour la décorer. Les portes de bronze sont de 1099. Chaires et siége épiscopal revêtus de mosaïques. On y voit deux tombeaux romains avec des bas-reliefs bachiques; des tombes de princes normands; et celle du célèbre Hildebrandt, le pape Grégoire VII, mort en exil. Elle fut restaurée en 1578; on retrouva intacts le corps et les vêtements du pape. La crypte, très-remarquable pour ses mosaïques, contient, dit-on, le corps de l'évangéliste S[t] Matthieu, et le tombeau de Marguerite d'Anjou, mère du roi Ladislas et de Jeanne II. L'autel de S[t] Matthieu et le confessionnal sont de *Dominique Fontana*. — Dans la sacristie, devant l'autel en ivoire sculpté, travail curieux du XIII[e] siècle.

Pœstum [1].

Pœstum est à 28 mil. ital. de Salerne. Une voiture fait le trajet en quatre heures. Nous conseillons de bien s'assurer, la veille, de la condition de la voiture et de l'état des chevaux; une voit. à 2 chev. de Salerne à Pœstum, 4 ducats. Cette excursion par terre était peu sûre à une certaine époque; des gendarmes escortaient les voyageurs pour les protéger. La *malaria* est aujourd'hui, en certaines saisons, le seul danger réel du voyage de Pœstum. Il faut y aller pendant les mois de mars et d'avril, ou à partir du milieu de septembre. Il ne faut pas y passer la nuit. Les serpents y abondent et sont, dit-on, dangereux en été. Si l'on part de grand matin, il faut se précautionner, malgré la chaleur de la saison, de vêtements chauds, qu'on quitte dans la journée et qu'on reprend le soir. On peut aisément, dans la journée, aller de Salerne visiter Pœstum, retourner à Salerne et aller coucher à la *Cava*, où l'on est mieux qu'à Salerne; ou même retourner par le dernier train du chemin de fer à Naples, qu'on peut avoir quitté la veille pour coucher à la Cava ou à Salerne.

Au delà de Salerne, l'excellente route qui va de cette ville à Pœstum s'avance entre la mer et les collines. A partir de *ponte di Cagnano*, la campagne devient déserte. On passe devant la taverne de *Vicenza*, sur le site de l'ancienne Picentia, la capitale des Picentini, transportés du Picenum (sur l'Adriatique) pour repeupler ces plaines désertes. A *Battipaglia* on quitte la grande route de la Calabre et on prend le chemin de traverse qui mène à Pœstum. On traverse le Tusciano et on s'avance à travers la plaine malsaine entre ce torrent et le Sele (*Silarus* des anciens); on passe ce dernier en bac, le pont construit par Murat ayant été enlevé par les inondations, qui quelquefois ne permettent pas aux voitures de passer outre. C'est entre le Silarus et Pœstum que Crassus défit l'armée de Spartacus. La campagne, jusque-là monotone, prend ici un aspect plus pittoresque; on aperçoit sur la gauche, au pied du mont *Alburno*, de belles forêts (peuplées de cerfs et de sangliers, et qui sont une chasse royale). Mais bientôt tout l'intérêt se concentre sur les ruines de Pœstum, dont les massives constructions s'élèvent à l'horizon du milieu de la plaine basse qui s'étend au bord de la mer, et où errent des troupeaux de moutons, de porcs, de buffles et de chevaux.

[1] Notre description des ruines de Pœstum est presque entièrement tirée d'un article que nous avons publié dans le tome XIX du journal l'*Illustration*. Ces ruines sont les colonnes d'Hercule des voyageurs en Italie. Cette circonstance, leur beauté et leur importance pour l'histoire de l'art, nous ont décidé à entrer dans des développements plus étendus que ne le permettent les limites de notre cadre.

— Les cultures s'étendent de jour en jour dans le voisinage de Pœstum. La plaine est cultivée en blé, maïs, haricots, etc... Les herbages, au delà du Selé, sont fauchés au moyen de *machines anglaises*. Le tabac est cultivé, et le gouvernement a établi une manufacture pour sa préparation. Près des temples, une ferme, avec jardin potager à berceau de citronniers, a été créée depuis peu d'années. La civilisation envahit de nouveau le désert. Sur les collines, qui dominent à l'E. la plaine, est le village de *Capaccio*. — 1,800 hab. — La voiture s'arrête à une maison isolée où quelques habitants de Capaccio, à mine fiévreuse, descendent passer la journée et reçoivent les voyageurs.

Les savants, s'appuyant sur diverses étymologies, donnent à Pœstum une origine tantôt phénicienne, tantôt étrusque ou pélasgique. On s'accorde cependant aujourd'hui à considérer cette ville antique comme une colonie de Sybaris; et les analogies des monnaies des 2 villes le confirment. Si les écrivains de l'antiquité ne parlent pas des temples en ruines de Pœstum, qui font aujourd'hui notre admiration, ils célèbrent les champs de roses qu'on y cultivait et leur double moisson annuelle. Les roses de Pœstum sont connues de tout le monde romain; elles parfument les fadeurs antiques de petits billets rimés : « Pœstanis rubeant æmula labra rosis. » Il paraît que les colons de Sybaris qui vinrent s'établir ici trouvèrent une ville antique connue sous le nom de *Phistu*, qu'ils rebâtirent ou agrandirent, et à laquelle ils donnèrent le nom de *Posidonia*. Quand elle tomba au pouvoir des Romains, ceux-ci effacèrent le nom grec et rétablirent le nom primitif latinisé : Pœstum. Les habitants restèrent cependant fidèles au culte des anciens souvenirs; tous les ans ils consacraient un deuil public à la perte de leur indépendance. Depuis ce moment jusqu'au règne d'Auguste, l'histoire se tait sur Pœstum. Du siècle d'Auguste jusqu'à l'invasion des Sarrasins, pendant un intervalle de 8 siècles, même silence. Ceux-ci, en 915, surprirent cette ville une nuit et la ravagèrent. En 1080, le Normand Robert Guiscard achève de la ruiner; il démolit les édifices, enlève les colonnes pour les transporter à Salerne. Après tant d'épreuves, sans doute, Pœstum ne fit plus que languir. Les eaux stagnantes envahirent le sol. Les digues de sable, élevées par la mer, s'opposant à l'écoulement des petits ruisseaux, contribuèrent à leur extension. En 1580, les habitants se décidèrent à abandonner cette ville maudite et allèrent s'établir à Capaccio. Après leur émigration, les ruines de Pœstum, bien que journellement fréquentées par eux, restèrent ignorées de l'Europe. C'est en 1745 que le b^on Gios. Antonini appela pour la première fois sur elles l'attention, dans son Histoire de la Lucanie, publiée à Naples. Elles furent mesurées et dessinées en 1793 par Delagardette, architecte pensionnaire de la République française. — On a trouvé des traces d'aqueducs aboutissant à la ville du côté de la montagne. La difficulté de se procurer de l'eau potable dut, dès l'origine, se faire sentir aux habitants de Pœstum. On se demande comment les premiers colons ont pu choisir un emplacement aussi défavorable, sur les bords du *Salsum*, petit ruisseau aux eaux pétrifiantes qui, après avoir longé une partie des murs, vient se mêler aux eaux saumâtres et sulfureuses de l'Accins (*Solfone*). Strabon signale déjà la situation de Pœstum comme malsaine. Et cependant Pélasges, Œnotriens, Lucaniens, Samnites, Grecs, Romains, Lombards, Arabes accourus du Midi, Normands descendant du Nord, sont venus tour à tour se disputer ce morceau de terre empestée.

[Rien ne saurait donner une idée de la profonde impression que cause la vue des grands temples de Pœstum, seuls débris restés debout sur cette plage solitaire depuis plus de 2,000 ans. Avec quel recueillement mélancolique on se plaît à évoquer sous leurs portiques les générations passées qui s'y sont succédé! Il est surtout une heure inspiratrice de ces rêveries. Pour voir les ruines de Pœstum dans toute leur poétique beauté, il faut attendre que le soleil se plonge dans la mer; quand les ombres commencent à s'étendre sur la plaine, que les buffles errants se confondent dans la brume, ainsi que des taches obscures, et que, au-dessus des vapeurs méphitiques, les temples doriques s'empourprent des derniers reflets du ciel. Quel sujet de triste méditation que cette éternelle et infaillible périodicité des phénomènes naturels, dans leurs rapports avec les monuments passagers sortis des mains des hommes! Depuis des milliers

d'années, à chaque saison, à chaque moment du jour, la même ombre qui s'allonge sur ces chapiteaux et contourne ces colonnes y mesure, comme sur un gnomon, des heures depuis longtemps inutiles, que l'on ne compte plus, que nul ne redoute, que nul n'espère,..... elles glissent comme des pas silencieux du temps sur ce tombeau d'une cité disparue et de générations oubliées et sans nom.]

Murailles.—Elles formaient autour de la ville une sorte de pentagone et étaient bâties en blocs irréguliers de travertin; quelques portions, encore debout, ont environ 3 mèt. 1/2. Des 4 portes élevées aux points cardinaux partaient 2 voies qui se coupaient au centre de la ville et la divisaient en 4 parties. Une de ces parties comprenait entre le S. et l'O. l'*agora*, la basilique et le temple de Neptune. Une de ces portes, à l'E., est encore conservée; on la croit de l'époque romaine. Près de ces portes on a trouvé des tombeaux contenant des vases grecs et peints à l'intérieur.

Temple de Neptune. — Ce temple, qui, après ceux d'Athènes, est considéré comme le plus bel exemple du génie manifesté par les Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60 mèt. 70 sur 25 mèt. 60, compris les degrés. Il a 6 colonnes sur chaque face et 14 sur les côtés, en comptant celles des angles. Ces 36 colonnes d'ordre dorique, élevées sur 3 degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 mèt. 7 à leur diamètre inférieur et 4 mèt. 1/2 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et coniques, le diamètre supérieur étant d'un tiers plus petit que l'inférieur; rétrécissement excessif! il n'est que de deux neuvièmes aux temples d'Athènes. Elles sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable et parfaitement jointoyés. Ce qui donne à l'architecture du temple de Neptune un caractère tout particulier, c'est la grande saillie des deux pièces principales du chapiteau : le tailloir, grande dalle carrée portant l'architrave, et l'échine, moulure placée immédiatement au-dessous du tailloir. Cette saillie et le grand volume du chapiteau couronnent admirablement le fût massif des colonnes, et contribuent à donner au monument une apparence de force extraordinaire. D'un autre côté, la courbe parabolique, si bien calculée, de l'ove ou échine, et l'amoindrissement de la partie supérieure du fût des colonnes concourent à l'élégance dans une juste mesure. Si la forme conique des colonnes est d'un effet heureux extérieurement, cette disposition ne me semble pas aussi satisfaisante quand on les regarde de dessous le portique, se dessinant sur le ciel. Les vides inégaux de l'entre-colonnement, beaucoup plus larges en haut qu'en bas, nuisent un peu, à mon avis, au sentiment de l'aplomb, si nécessaire en architecture. A l'intérieur règne un double rang de colonnes de dimensions moindres que celles de l'extérieur et supportant une architrave au-dessus de laquelle était posé un 2e rang de colonnes plus petites encore destinées à soutenir la toiture des péristyles latéraux. Le milieu du temple était à ciel ouvert; grâce à cette disposition des temples *hypæthres* (ὑπό, sous, αἴθρα, ciel serein), les tribunes de ce second étage, auquel menaient des escaliers, se trouvaient éclairées convenablement. L'appareil est dans des conditions de solidité telles, qu'elles expliquent comment ce monument a pu résister pendant tant de siècles. (Il y a peu d'années, une colonne d'angle de la façade occidentale fut tellement endommagée par la foudre, qu'il fallut la refaire en entier avec les matériaux pris sur la place.)

L'architrave est composée de grosses poutres de pierre ayant toute sa hauteur et toute son épaisseur et allant du milieu d'une colonne à l'autre. Ce travertin, ressemblant à celui de Saint-Pierre de Rome, provient, dit-on, du mont Alburno. M. Delagardette pensait qu'il provenait des carrières de Vietri, près Salerne, où il a trouvé des tambours de colonne tout taillés et abandonnés. Ces blocs auraient alors été transportés par mer. — Les combinaisons ingénieuses qui brillent dans les détails de cette architecture attestent la science et la sagacité des artistes grecs, à qui elle est due. Il suffit d'en citer quelques exemples : ainsi les entre-colonnements, qui sont égaux sur les côtés latéraux du temple, sont inégaux sur les faces et diminuent de largeur à mesure qu'ils approchent des angles. Les colonnes des angles sont plus fortes que les autres. L'encoignure de la frise est occupée par deux triglyphes

placés d'équerre, au lieu de l'être par deux demi-métopes, comme on le fit à une époque de décadence. Ces diverses circonstances sont calculées en vue de l'effet perspectif et d'une plus grande solidité. Elles se retrouvent également au Parthénon et au temple de Thésée. Les cannelures des colonnes sont conçues de la même manière. Les chapiteaux sont composés d'un tailloir simple, d'une grande moulure plate (ove ou échine), de 3 annelets et d'un gorgerin marqué par des filets en creux si bien adaptés, qu'ils n'interrompent ni le fût, ni les cannelures.—La belle couleur dorée qu'a prise la pierre de ce monument sous l'action du temps ajoute singulièrement à sa beauté. Cependant, si l'on veut reconstituer par la pensée ce temple dans son aspect primitif, au lieu de cette teinte chaude uniforme et harmonieuse, il faut le rêver avec la marqueterie de sa décoration polychrome. Toute cette pierre d'un si beau ton était revêtue de stuc dans une épaisseur de 8 millimèt. M. Delagardette, en faisant déblayer un des vestibules encombré de terre et de débris jusqu'au tiers de sa hauteur, découvrit une cannelure encore toute couverte de stuc. — A côté et à l'O. du temple de Neptune est la :

Basilique. — On désigne sous ce nom, que ne justifie pas le genre de construction, un édifice entouré de 50 colonnes doriques et différant entièrement par sa disposition des autres édifices de la Grèce et de la Sicile. Le nombre de 9 colonnes sur ses deux façades est inusité. D'un aspect beaucoup moins élégant que le temple de Neptune, il semble appartenir au même système architectonique. Il y a cependant des différences essentielles : le fût des colonnes diminue de la base au sommet selon une ligne courbe ; au lieu d'être conique, il est renflé. Le dessin si ferme et si pur du chapiteau au temple de Neptune a perdu ici son caractère de force et de beauté. Le tailloir a bien la même saillie, mais l'échine n'a plus sa courbe heureuse ; elle s'est aplatie et paraît comme écrasée sous le poids de l'architrave. Cet effet est rendu plus sensible encore par la gorge creusée au-dessous d'elle et qui forme un étranglement entre le chapiteau et le haut du fût, dont elle interrompt brusquement les cannelures. Le fond de cette gorge est orné de moulures d'un travail précieux et qui varient d'une colonne à l'autre. On ne retrouve plus ici d'augmentation dans le diamètre des colonnes d'angle. Ces diverses altérations du dorique pur et sévère qui brille dans le temple de Neptune ont amené M. Delagardette à penser que la basilique, ou mieux le temple, avait été restauré sous les empereurs romains, soit pour faire disparaître des traces de dégradation, soit parce que, les colonnes ayant paru trop courtes et trop grosses, on les aura retaillées, ainsi que leurs chapiteaux, pour leur donner un galbe plus conforme aux goûts introduits dans l'architecture. L'emploi de matériaux différents dans la partie supérieure de l'édifice, ainsi qu'un appareil moins soigné, accuse également un remaniement postérieur. Bien que je ne connusse pas encore cette interprétation quand je visitai Pœstum, je fus frappé de la différence de coloration entre le travertin de la basilique et celui du temple de Neptune. Le travertin de la basilique est d'un ton plus blanchâtre. Cette inégalité de ton serait-elle une conséquence de la restauration? Je n'oserais le dire. En me rappelant le beau ton qu'a déjà pris le travertin de Saint-Pierre à Rome, il me semble que 16 à 1,700 ans sont un temps assez long pour donner à la basilique de Pœstum un vernis égal à celui du temple de Neptune, à moins qu'il faille supposer que ce dernier avait perdu tout son stuc à une époque bien antérieure. — Presque en face de la maison où s'arrêtent les voitures, est à peu de distance un 3e temple, dit *temple de Vesta*, ou :

Temple de Cérès. — C'est le plus petit des trois. Il est composé de 34 colonnes, dont 6 sur les faces. Les colonnes intérieures ont des bases, et c'est un des rares exemples que l'on en connaisse dans l'architecture dorique. D'après plusieurs circonstances de sa construction, ce monument est d'une date plus récente que les 2 autres, et il paraît avoir été restauré par les Romains.—Il y a encore les restes d'un *amphithéâtre* entre les grands temples et le petit, et de quelques autres édifices. Le sol de Pœstum, du reste, contient sans doute encore bien des trésors que des fouilles intelligentes pourraient exhumer.—Malheureusement, au lieu de ces utiles travaux, on signale les déprédations des habitants, qui exhument et dispersent sans profit pour l'art ou la science des objets aussitôt achetés par des curieux.

Nous retournons maintenant sur nos pas, et revenons à Salerne pour regagner Naples par la *Cava* et *Nocera*. — De *Vietri* (*V*. p. 667) une gorge nommée le *val Arsiccia* conduit à :

LA CAVA, — 13,000 hab. — (*Hôtel* : de Londres; plusieurs auberges; appartements à louer.) « La Cava, dit Valery, est une vallée suisse avec des oliviers et le soleil de Naples. » Cette vallée est très-fréquentée pendant la saison chaude par les Napolitains. La ville consiste en une rue dont les maisons sont à arcades. — On doit aller visiter le couvent de la TRINITA DELLA CAVA dans une situation très-pittoresque, sur le monte *Finestra*. Ce monastère de bénédictins, fondé vers l'an 1025, fut l'asile des lettres dans les siècles barbares. Il possède dans ses archives 40,000 parchemins et 60,000 diplômes sur papier, relatifs à l'histoire du moyen âge. Le plus ancien est de 840. C'est là que Filangieri composa son ouvrage célèbre. — Des tours disséminées dans la vallée sont élevées pour la chasse des ramiers. — Une route agréable, bordée de peupliers et de vignes, conduit à :

NOCERA, — Nuceria, l'ancienne rivale de Pompeï (*V*. p. 645), 5,000 hab., — dans une vallée ceinte de collines, dont quelques-unes sont de la même formation que la *Somma*. L'empereur Frédéric II y établit 20,000 Sarrasins, qui devinrent la terreur du pays, et dont le type s'est conservé dans les traits de la population. — Dans la citadelle au-dessus de la ville, le pape Urbain VI soutint un siége de 6 mois contre Charles Durazzo. Tous les jours, du haut d'une fenêtre, il excommuniait l'armée assiégeante. Il y mit à la torture et enferma dans une citerne 6 cardinaux qui lui étaient suspects. — Le chemin de fer de Nocera à Naples laisse à g. le village de *Pagani* et celui d'*Angri*, situé dans un territoire fertile où on cultive la vigne et le coton, et à dr., avant la station de Pompeï, le village de *Scafati*, célèbre par sa fête populaire le jour de l'Ascension.

TROISIÈME EXCURSION
(A l'ouest.)

GROTTE DE PAUSILIPPE. — LAC D'AGNANO. — GROTTE DU CHIEN. — PISCIARELLI. — SOLFATARE. — ASTRONI. — POUZZOLES. — MONTE NUOVO. — LAC LUCRIN. — LAC AVERNE. — GROTTE DE LA SIBYLLE. — BAÏES. — BACOLI. — PISCINA MIRABILE. — MISÈNE. — LAC DE FUSARO. — CUMES. — ANTRE DE LA SIBYLLE. — LITERNUM.

En partant de bonne heure, on peut faire cette excursion en une journée, en exceptant Liternum, qui demande une excursion spéciale. Une calèche coûte 4 ducats pour la journée. On paye un droit de 6 carlins pour une voiture à 2 chevaux, au passage de la route neuve de Pouzzoles à Misène; un cabriolet coûte de 7 à 8 francs, et il peut aller jusqu'à la Piscina Mirabilis et au promontoire de Misène. Un cicerone pris à Naples pour éviter les poursuites importunes des guides locaux coûte 10 à 12 carlins. On donne 1 ou 2 carlins à chaque *custode* des diverses localités à visiter.

(La région qui fait l'objet de cette excursion est connue sous le nom de CHAMPS PHLÉGRÉENS (*campi phlegræi*, campagnes ardentes), district volcanique présentant encore çà et là divers phénomènes plutoniques d'une activité limitée, et où abondent des cratères éteints. Outre les phénomènes géologiques, d'antiques traditions donnent à ces lieux une célébrité classique. On y retrouve des traditions locales transportées tour à tour de la Macédoine dans la Thessalie, dans l'Arcadie, dans l'Epire; puis en Campanie, en suivant la marche de la civilisation de l'orient à l'occident. Les légendes d'Homère, amalgamées dans l'Enéide avec les légendes locales, ont reçu du génie de Virgile une telle célébrité, que les antiquaires, sans tenir compte de la part d'incertitude à faire à la fantaisie poétique, ont pris au sérieux la description des lieux par le divin poëte, et ont voulu restituer sur le sol, jusque dans ses moindres détails, toute cette topographie, en partie idéale. Guidé par eux, le voyageur peut, sur les pas d'Enée, aller sur les bords du *Styx* et de l'*Achéron* (l'Averne), qui communique avec le *Cocyte* (le Lucrin), gagner les *champs Elysées* (entre la mer

morte de Misène et le lac Fusaro, jeter un coup d'œil sur le *Tartare* (mare Morto), et penser aux âmes errantes pendant mille ans sur les bords du *Léthé* (lac de Fusaro), ou aux *Cimmériens* vivant dans l'obscurité des cavernes (à Cumes). — Pendant que les antiquaires cédaient à la folle imagination d'expliquer les légendes mythologiques, d'autres savants, à grand renfort d'érudition, embrouillaient les questions relatives aux origines. Les savants Mazzocchi et Martorelli, très-versés dans la langue hébraïque, ont voulu, à l'exemple de Bochart, voir partout des étymologies sémitiques. Suivant eux, les Phéniciens auraient été les premiers colons de la Campanie, et, partant de l'identité du phénicien et de l'hébreu, ils font venir AVERNE (*V.* p. 678), non du grec *Aornon*, dépourvu d'oiseaux, mais de l'hébreu *Evoron*, obscurité; CUMÆ, de *Komok*, place élevée; BAIÆ, de *Boiah*, Dieu en lui; MISENUM, de *Meshen*, rocher aigu; ELYSIUM, d'*Eles*, joie; ACHÉRON, d'*Achor*, trouble; SORRENTE, de *Shyr nehim*, le chant de lamentation; CAPRI, de *Cephorim*, les villages; PROCHYTA, de *Perochoth*, éruption; EPOMÉE, d'*Epechom*, charbon brûlant; le VÉSUVE, de *Vo Seveav*, place de flamme; POMPEIA, de *Pum Peah*, la bouche d'une fournaise .. Malgré les rapprochements ingénieux et les étymologies spécieuses, les théories qui tendaient à chercher dans la race sémitique les origines des Pélages, les plus anciens colons de l Italie, paraissent être aujourd'hui généralement abandonnées.]

Le quai de CHIAJA, à son extrémité, se divise en 2 branches : 1° celle du bas, suivant la plage, va au quartier des pêcheurs de MERGELLINA, qui s'étend entre Chiaja et SANNAZARO (le poëte Sannazar a habité et chanté cet endroit); de là une route (*strada nuova*) commencée en 1812 s'élève sur le promontoire de Pausilippe, et le contourne en passant devant les villas modernes qui occupent cette délicieuse situation, et sont plantées de cactus, de palmiers, d'orangers, d'aloès... C'est par cette partie de la route que nous conseillons de revenir le soir, pour jouir de l'admirable vue du golfe et des îles. — 2° L'autre br. à dr. conduit par la rue de Piedigrotta à la grotte de Pausilippe.

PAUSILIPPE (*Posilipo*, que l'on fait venir du grec παῦσις τῆς λύπης, cessation de la tristesse), est un promontoire s'avançant dans la mer entre les golfes de Naples et de Pouzzoles. On a de là une admirable vue sur des lieux illustrés par les deux plus grands chantres de l'antiquité, Homère et Virgile. Toutes les gloires du monde romain ont passé par ici. L'aristocratie de Rome s'y disputait de petites portions de terre pour y élever des villas, parmi lesquelles les auteurs anciens citent celles de Virgile, de Cicéron, de Marius, de Pompée, de Pollion (dans l'anse dite *Marechiano*), à l'O. de la scuola di Virgilio (*V.* ci-dessous), de Pollion, cet affranchi qui faisait jeter ses esclaves vivants aux murènes, dans des viviers qui sont encore visibles; celle de Lucullus à l'extrémité du promontoire, et qui s'étendait jusqu'à Nisita. Il faut suivre la côte en barque pour voir les substructions énormes de ces villas élevées avec les dépouilles du monde. On pourrait faire un petit livre intéressant pour les amateurs de la littérature ancienne visitant ces lieux, composé des nombreuses citations relatives à ces poétiques rivages, depuis Naples jusqu'à Misène. — Parmi les *villas modernes* qui appellent sur la route neuve du Pausilippe l'intérêt des voyageurs, il faut citer celles : de *Barbaja*; d'*Angri Doria*; l'*Auletta*; la *Rocca Romana*, délicieuse villa où sont réunis des plantes et des animaux des quatre parties du monde; la *Rocca Matilda*, luxueuse curiosité d'une Anglaise; la *Serra Marna*; la villa où est mort récemment l'acteur *Lablache*; la villa *Gerace*. — Au cap de Pausilippe on trouve des barques pour retourner à Naples. Au delà, sur le penchant, apparaissent au milieu des myrtes et des genêts les ruines des villas de *Lucullus* et de *Pollion*, dont nous venons de parler, avec leur théâtre, leur odéon, des thermes, des grottes, etc. On y a trouvé, en 1838, une néréide en marbre blanc qui orne le musée de Naples. Il faut mentionner ici les ruines improprement nommées : *Palais de la reine Jeanne*; la nièce de Paul IV, la belle et orgueilleuse donna *Anna Carafa*, épouse du duc de Medina, vice-roi de Philippe III, le fit construire. Cette construction resta interrompue, et ce palais est aujourd'hui une fabrique de verre. A la pointe du promontoire est un rocher, dit la *Gajola*, couvert de ruines; et, vis-à-vis, une grotte avec des niches, dite *Scuola di Virgilio*.

Sur la hauteur, au bord de la route, un tunnel dont l'entrée est du côté de

l'île de Nisita, connu sous le nom de *grotta di Sejano* ou *di Sillano* (nom donné par quelques savants du XVe s.), aurait été creusé, selon Strabon, par l'architecte *Cocceius*, envoyé par Agrippa. Ce tunnel dépasse en longueur la grotte de Pausilippe de 594 palmes, et est plus haut et plus large; il était éclairé par des ouvertures latérales, et soutenu par des arcades en maçonnerie. Il avait été obstrué par des éboulements; il a été dégagé par ordre de Ferdinand II. — Sur le sommet de Pausilippe s'élève l'église *S^a Maria del Parto*, bâtie par le poëte Sannazar, qui y est enterré (*V.* p. 614). — Au-dessus de l'entrée de la grotte de Pausilippe, est le :

Tombeau de Virgile. — Il était d'abord près de l'entrée de la grotte, alors beaucoup plus élevée. Le tombeau existait encore, dit-on, au XIIIe s. Ce monument a été l'objet de beaucoup de discussions. Virgile fut, selon ses désirs, enterré près de ce mont Pausilippe, où il avait une villa et où il avait écrit ses Eglogues et ses Géorgiques. Malgré le témoignage de Donatus, l'auteur supposé de sa vie, malgré la vénération continue des poëtes, depuis Stace qui le visita, depuis Silius Italicus, qui, 50 ans après la mort de Virgile, acquit d'un paysan le champ de terre abandonné où était son tombeau, jusqu'à Pétrarque, qui y fut conduit par le roi Robert d'Anjou et y planta un laurier, et une foule d'hommes illustres qui n'ont çessé de venir célébrer ce tombeau, l'esprit de doute et de discussion a ôté à cette ruine sa religion et sa gloire. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un *columbarium* (*V.* p. 572) ordinaire. Le laurier lui-même planté par Pétrarque a péri au commencement du siècle sous de stupides attaques. Un nouveau laurier a été planté par Casimir Delavigne. Est-il destiné à vivre?

Grotte de Pausilippe. — C'est un tunnel antique creusé dans le tuf volcanique pour faciliter les communications entre Naples et Pouzzoles. Il est long de 2,606 palmes, large de 24, haut de 90 à ses extrémités, mais beaucoup plus bas à l'intérieur. Il est éclairé par des réverbères qui brûlent jour et nuit. Sénèque en parle (VII, ep. LVII) : « J'ai dû subir toute la destinée des athlètes; d'abord frotté d'huile, le souterrain de Naples nous attendait avec sa poussière. Rien de plus long et de plus obscur que ce cachot!... Là, la poussière renfermée sans issue tournoie sur elle-même et retombe sur les malheureux qui l'ont soulevée. » Capaccio (Vera antichità di Pozzuolo. 1652) s'étonne qu'Auguste et Néron, qui venaient souvent à Naples, n'eussent pas fait améliorer ce passage souterrain, qui, outre les inconvénients signalés par Sénèque, était, selon Pétrone, si bas, qu'il fallait se baisser en quelques endroits. C'est toutefois sous Auguste (selon Strabon, l. V) qu'un autre tunnel plus élevé (*V.* ci-contre) fut percé dans le Pausilippe. Au XVe siècle, Alphonse Ier d'Aragon fit agrandir et aplanir la grotte de Pausilippe, et c'est lui probablement qui la fit ventiler par ses deux puits d'aérage. Le moyen âge attribuait ce percement, merveilleux alors, aux enchantements de Virgile, dont il avait fait un grand magicien (*V.* le Diction. de Bayle). On est réduit aux conjectures sur ce travail, que quelques antiquaires veulent attribuer aux habitants primitifs de la Campanie. — Cette grotte est tellement orientée, qu'à la fin de février et d'octobre le soleil couchant l'éclaire d'un bout à l'autre.

A l'issue de la *grotte* on traverse le village de *Fuori Grotta* et on entre dans la fertile vallée de *Bagnoli*, ancien cratère de volcan. Le village de Bagnoli a des eaux thermales. La belle route qui le traverse va rejoindre la route qui suit le littoral jusqu'à Pouzzoles. Un embranchement, depuis le village de Fuori Grotta, gagne le lac d'Agnano.

On peut aller en voiture jusque-là, visiter à pied les *Pisciarelli* et la *Solfatara*, et redescendre à Pouzzoles, où l'on retrouve la voiture.

Lac Agnano. — Son véritable nom est *Anguiano*, à cause de la quantité de serpents qui y paraissent au printemps. Il occupe un ancien cratère et est sans poissons. Les exhalaisons d'hydrogène sulfuré y entretiennent un air nuisible; pendant l'été la mauvaise odeur est encore augmentée par le lin qu'on y met à rouir, et on voit alors sur ses bords de nombreux travailleurs nus et n'ayant qu'un chapeau de paille pour les garantir du soleil. Les anciens écrivains ne parlent pas de ce lac; d'immenses constructions, qu'on aperçoit au fond de l'eau, indiquent qu'il est d'une formation relativement moderne.

STUFE DI S. GERMANO, — sur la rive S. E. tuves ou fumeroles de vapeurs sulfureu-ɜs, ainsi nommées à cause de la visite 'un évêque de ce nom au VIe s. Quelues misérables chambres y reçoivent les outteux et les rhumatisants. — A peu e distance est la célèbre :

GROTTE DU CHIEN. — Pline parle de l'air nortifère qui s'exhale du sol. A une époue où la théorie des gaz était ignorée, ù la chimie n'existait pas, c'était une rande curiosité que cette grotte, où les nimaux étaient asphyxiés en une dizaine le minutes, où une lumière pouvait reser allumée à une certaine hauteur et 'éteignait en l'abaissant près du sol. Des ouverains poussèrent la curiosité jusqu'à oumettre à l'expérience des esclaves qui périrent. Aujourd'hui que tout le nonde sait que le gaz acide carbonique st impropre à entretenir la vie, qu'il teint les corps en combustion, et qu'à ause de sa densité plus grande que celle le l'air il descend dans les couches inférieures, il n'y aurait qu'une curiosité niaise et cruelle qui pourrait s'intéresser u supplice répété du *chien* que l'on traine de force dans la grotte pour l'y voir tomber dans les convulsions de l'agonie. Des bords du lac d'Agnano un chemin conduit en peu de temps aux :

PISCIARELLI — (Fontes Leucogœi de Pline). — Etuves situées au pied de la Solfatare. Le rocher est chaud. Une eau thermale dite « aqua della Bolla, » riche en alun et en différents composés de soufre, et à la température de 55°, sert à alimenter des bains très en faveur auprès du peuple de Naples, comme moyen curatif des maladies de la peau. — Gravissant la colline, on a une très-belle vue et on descend à la :

SOLFATARA — (forum Vulcani). La Solfatare est un cratère de volcan à demi éteint, dont on ne connait qu'une seule éruption, en 1198. Le sol est creux, tremble et résonne en y laissant tomber une grosse pierre. Il s'en échappe des fumeroles, et la nuit on voit des lueurs de flammes. Il y a une fabrique de soufre et d'alun. — On ne doit pas s'étonner de voir les anciens placer leurs enfers dans cette contrée. Au milieu du XVIIe s. les mêmes terreurs engendraient des légendes analogues. (*V.* la *Vera Antichita di Pozzuolo descrita da Cesare Capaccio. Roma*, 1652.) L'auteur y raconte plusieurs scènes de démons qui ont pour théâtre la Solfatara. Les frères capucins de l'église S. Gennaro à Pouzzoles « *spesso sono stati travagliati da i diavoli; sentono ullulati e* TERRORI DI GRANDISSIMO SPAVENTO ! »

—∞—

Du lac d'Agnano on peut aller visiter les :

ASTRONI. — Cratère de soulèvement d'un volcan éteint, aujourd'hui ombragé d'arbres et renfermant 3 petits lacs. On en a fait un parc de réserve pour les chasses royales. On ne peut y entrer qu'avec la permission du chambellan. On donne de 2 à 4 carlins au custode. — En 1452, Alphonse le Magnanime donna dans ce cratère une grande fête, en l'honneur du mariage de sa nièce Eléonore d'Aragon avec l'empereur Frédéric III. Plus de 30,000 personnes y assistèrent. Un luxe prodigieux y fut déployé.

En descendant de la Solfatara vers Pouzzoles, on visite l'amphithéâtre.

AMPHITHÉATRE. — Monument remarquable par sa grandeur et la solidité de sa construction. Il a 4 entrées. Les gradins sont soutenus par 3 rangs d'arcades. Un portique extérieur servait d'abri pendant l'orage. Cet ovale a 558 palmes de long sur 444. Il est moins grand que l'amphithéâtre de Capoue, et une fois plus grand que ceux de Pompeï et de Vérone. On estime qu'il pouvait contenir 30,000 spectateurs. Dion Cassius raconte que Néron y donna des fêtes magnifiques à Tiridate, prince d'Arménie, et que celui-ci, lançant son javelot, tua d'un seul coup deux taureaux. Cet amphithéâtre était couvert de vignes et de figuiers lorsque l'on commença les fouilles en 1838.

POZZUOLI, — Pouzzoles (*Puteoli, Puteolæ*; les Grecs l'appelèrent *Dicæarchia*), — 8,000 hab. — Cette ville, colonie de Cumes, qui conserve peu de traces de sa grandeur passée, était dans l'antiquité beaucoup plus étendue et faisait un grand commerce avec la Syrie et l'Egypte. C'est ici que Sylla se retira et succomba à ses débauches. Cicéron y avait une villa, où plus tard le corps d'Adrien resta quelque temps déposé; St Paul y séjourna 7 jours (Actes des Apôtres). Pouzzoles perdit sa prospérité à la chute de l'empire; elle fut ra-

vagée par Alaric, Genséric et Totila; au moyen âge elle le fut par les Sarrasins. En 1550 les Turcs la détruisirent presque entièrement. Déjà antérieurement elle avait été bouleversée par les éruptions de la Solfatare; en 1538 le soulèvement du *monte Nuovo* (*V.* p. 677) avait désolé la contrée, et une partie des habitants s'était enfuie pour se soustraire à la *malaria*. — Sur la grande place, statue consulaire; la tête, bien qu'antique, est ajoutée.

Cathédrale, — sur l'emplacement d'un temple érigé par L. Calpurnius à Auguste. Colonnes corinthiennes antiques. Tombeaux de Pergolèse; du duc de Montpensier, vice-roi de Charles VIII. — Sur la route de Pouzzoles à Baïa est le :

Temple de Sérapis. — C'est la principale curiosité de Pouzzoles. Elle a donné lieu à de longues discussions tant au point de vue de l'archéologie qu'au point de vue géologique. Ce monument consistait en un atrium carré de 134 pieds sur 115, formant un portique de 48 colonnes, ayant chacune une statue en avant. A une certaine profondeur au-dessous du pavé antique de la cour on en a trouvé un autre en mosaïque. Au milieu était un temple rond de 16 colonnes corinthiennes en marbre africain; les colonnes, les vases et statues, ont été transportés à Caserte et au musée Bourbon. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres sans communication servant de bains pour les malades; alimentés par des eaux minérales chaudes et froides, dont les sources subsistent encore. Ces bains étaient, avec leurs oracles, une double source de revenu pour les prêtres du temple. Cependant, malgré la statue de Sérapis trouvée dans une chambre, malgré l'inscription qui mentionne l'*ædes* de Sérapis (et non le *templum*, comme pour l'Iséon de Pompeï; ce culte, défendu par le sénat, étant simplement toléré), quelques antiquaires modernes contestent encore cette attribution.

Les ruines mêmes de cet édifice furent perdues pendant plusieurs siècles, et les trois célèbres colonnes du pronaos (portique d'entrée qui avait 6 colonnes), restées debout et dont nous allons parler, étaient enfouies en partie dans des strates de dépôt sous-marin, et le haut en était masqué par des broussailles, quand on les découvrit en 1750. Ces colonnes d'un seul bloc de cipollin ont 13 mèt. environ d'élévation. Leur surface n'offre aucune altération jusqu'à la hauteur de 3 m. 66 au-dessus de leurs piédestaux. Mais, à partir de là, dans une étendue de 2 m. 07 environ, le marbre présente des perforations que l'on a reconnues avoir été produites par des coquilles marines (*lithodomes*, Cuvier; *modiola lithophaga*, Lamarck), espèce vivant encore dans la mer. Ces cavités, qui vont s'élargissant, contiennent beaucoup de coquilles; leur profondeur et leur étendue témoignent d'un long séjour des lithodomes dans les colonnes, et par conséquent des colonnes elles-mêmes dans la mer, la partie inférieure restant protégée par les couches de dépôts sous-marins et de scories, dont il paraît que l'édifice fut couvert par l'éruption de la Solfatare au XII[e] s., et la supérieure étant au-dessus du niveau des eaux. D'après une série de faits et de preuves analogues, on peut conclure que le sol du temple de Sérapis a eu des périodes alternatives d'abaissement et d'exhaussement au-dessus de la mer. La permanence du niveau de la mer depuis 2,000 ans étant établie, les phénomènes dont nous venons de parler ne sont donc pas dus à l'abaissement de la mer, mais bien à l'exhaussement de la côte. Avant le soulèvement de monte Nuovo (1538), le sol du temple de Sérapis était d'environ 5 m. au-dessous du niveau actuel. C'est à ce soulèvement et aux tremblements de terre qui le précédèrent qu'il faut attribuer l'exhaussement si marqué de la côte. Après s'être relevée, elle est entrée de nouveau dans une période d'abaissement. Le pavé du temple, qui était à sec en 1807, est aujourd'hui sous l'eau.—Si l'on vient par mer à Pouzzoles, on peut remarquer le long de la côte des traces de ces oscillations. Le rocher porte des traces de l'action de la mer à une hauteur de 30 pieds au-dessus du niveau actuel. — On trouve de Gaëte à Pozzuoli, sur des points élevés et parfaitement secs de la côte, d'immenses dépôts de coquillages.

TEMPLE DE NEPTUNE.—Au N. O. du précédent. Il est au contraire submergé par la mer. Le haut des colonnes atteint le niveau de l'eau. — Un autre temple, DES NYMPHES, est aussi sous les eaux. — On a aussi découvert, en 1838, de beaux restes d'un temple qu'on croit avoir été élevé à ANTINOUS.—Ruines d'un THÉATRE, couvertes d'arbres et de vignes.

Près de l'amphithéâtre (p. 675), sont des restes des BAINS faussement appelés temple de Diane, et qu'on avait désignés d'abord sous le nom de *temple de Neptune.* — Une piscine, nommée le LABYRINTHE DE DÉDALE, dans la villa Lusciano, était un réservoir pour l'amphithéâtre. — La PISCINA GRANDE est si vaste, qu'on peut la parcourir en barque. Elle sert encore aujourd'hui à son antique destination.

VILLA DE CICÉRON. — « On la rencontre, dit Pline (l. XXXI, c. III), sur le rivage de la mer, en allant du lac Averne à Pouzzoles; elle est distinguée par un portique et un bois. Cicéron l'appelait Académie, à l'exemple de l'Académie d'Athènes. C'est là qu'il composa ses *Académiques.* » Cicéron écrit à Atticus (XIV, 16) : « J'ai établi notre chère Pilia (sœur d'Atticus) dans ma maison (de Cumes) auprès du lac Lucrin... Je vais à ma maison de Pompeï, où je serai peu de jours. Je reviendrai ensuite ici dans mes maisons de Cumes et de Pouzzoles (Puteolana et Cumana regna). Que je me plairais dans cet agréable séjour, si les importuns ne m'obligeaient presque à déserter! » On pense que cette villa était située à peu de distance du temple des Nymphes. Il en reste quelques massifs en partie submergés.

TOMBEAUX.— Ils bordaient, au sortir de Pouzzoles, les routes vers Naples et vers Rome. On en a découvert un grand nombre Dans divers tombeaux et columbaria on a trouvé, outre une quantité d'objets curieux, les cendres des maîtres ou des affranchis dans des urnes de verre ou de marbre, et celles des esclaves dans des vases de terre. — On a découvert également un CIMETIÈRE qui a été enterré par l'éruption de la Solfatara. Les squelettes sont recouverts de tuiles. C'était sans doute le cimetière des plébéiens.

MÔLE. — Pour abriter le port du côté où il était ouvert aux vents du S., on construisit un môle, formé de piliers massifs liés par des arches comme un pont, et portant un portique pour les marchands. Il reste 16 pieds de ce môle (13 au-dessus du niveau de l'eau), que l'on a souvent confondu, par une erreur grossière, avec le PONT DE CALIGULA, formé de bateaux liés ensemble et couverts d'un terre-plein, pour les évolutions de ce tyran insensé, qui le traversa à cheval et en char, portant la cuirasse d'Alexandre, et qui, après avoir joué au héros, finit par s'enivrer et jeta les personnages de sa suite à la mer. Cette impériale fantaisie causa une famine à Rome, par suite du grand nombre de navires réunis qu'elle enleva au transport des grains.

Entre Pouzzoles et le monte Nuovo, l'ancienne falaise que battait la mer est reculée dans les terres, et devant elle s'étend une plaine basse appelée la *Starta*, formée de dépôts sous-marins récents. La mer empiète sur cette terrasse depuis quelques années, et tend à se rapprocher de la falaise.

MONTE NUOVO, — situé à peu près à égale distance entre le lac Averne et le MONTE BARBARO — (*Gaurus* des Romains, un des plus anciens cônes volcaniques des champs Phlégréens; il est aujourd'hui couvert de vignobles). Il a 134 mèt. au-dessus de la baie; il s'éleva subitement en 1538 et combla une partie du lac Lucrin, qui occupait le fond d'un ancien cratère.

Selon un récit du temps, « le 27 et le 28 septembre, les secousses de tremblement de terre ne discontinuèrent pas à Pouzzoles. Le 29, vers les 2 heures de la nuit, la terre s'ouvrit près du lac et laissa voir une bouche d'où s'échappaient du feu, des pierres et une boue de cendres qui inonda non-seulement Pouzzoles, mais Naples elle-même. (Des poissons furent laissés à sec sur le rivage.) Cette éruption dura deux jours et deux nuits. Le troisième jour elle cessa, et je montai alors, avec un grand nombre de personnes, jusqu'au sommet de la nouvelle colline. De là je pus apercevoir l'intérieur de la cavité circulaire, dans laquelle des pierres qui y étaient tombées éprouvaient en apparence un mouvement semblable à celui des bulles qui se dégagent de l'eau bouillante. Le quatrième jour l'éruption recommença, et le septième elle prit une intensité plus grande. Plusieurs personnes qui étaient sur la montagne furent tuées par les pierres et étouffées par la

fumée. » Le village de Tripergola, fréquenté pour ses bains, fut englouti, ainsi que les ruines de la villa d'Agrippine et le canal d'Agrippa, entre les lacs Averne et Lucrin. — On y exploite aujourd'hui de la pouzzolane du monte Nuovo.

Lac Lucrin. — Situé entre le monte Nuovo, le lac Averne et la mer, célèbre par ses huitres estimées des Romains : « Dum nos blanda tenent lascivi stagna Lucrini, » dit Martial. Il a été à moitié comblé par le monte Nuovo. Il était protégé de la mer par une chaussée (via Herculea) attribuée à Hercule, pour faire traverser les marais aux bœufs de Geryon. C'est aujourd'hui un étang marécageux où l'on conserve encore des huîtres. — Sur la demande des fermiers du lac, J. César fit faire des travaux pour le protéger contre les empiétements de la mer. Cette chaussée fut réparée par Agrippa quand il construisit le port; on en aperçoit des restes sous l'eau.

Lac Averne. — Ce lac pittoresque, de 1 mil. 1/2 de circonférence, occupe le fond d'un cratère et est environné de collines de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Sa profondeur n'est pas aussi considérable qu'on le pensait à une certaine époque; elle est d'un peu plus de 50 mèt. Son nom latin *Avernus*, ou grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher. (Lucrèce, VI; Virgile, VI, 239.) Aujourd'hui on y voit des canards sauvages et il est peuplé de poissons. Si son étymologie primitive était, selon quelques savants, le mot syriaque *evoron*, obscurité, elle serait conforme à l'état du lac Averne à l'époque de la fondation de Cumes; c'était probablement alors un volcan à moitié éteint, et les vapeurs sulfureuses qui s'en exhalaient étaient retenues par les épaisses forêts des montagnes environnantes, dont les travaux d'Agrippa détruisirent les sombres et redoutables mystères. (Strabon, V.) — Annibal vint sur ces bords sacrifier à Pluton. — C'est en cet endroit que Virgile place la scène de la descente d'Enée aux enfers. — Agrippa fit réunir, par un canal que creusèrent 20,000 esclaves, le lac Averne au Lucrin, afin d'en former un port pour la flotte romaine ; mais le lac Averne ne parut pas assez grand pour cette destination. Il donna sur les deux lacs réunis un simulacre de la bataille d'Actium. — Le tremblement de terre qui a fait surgir le monte Nuovo a effacé toutes traces de ce travail.

Grotte de la Sibylle, — au bord S. du lac Averne, à g. en venant du lac Lucrin. Nom poétique transporté par les antiquaires, dans leur préoccupation excessive des descriptions de Virgile, à un des tunnels qu'Agrippa fit creuser par l'ingénieur Coccéius (*V.* Pausilippe), pour mettre en communication le lac et les villes de Cumes et de Baia ; ils ont voulu y voir la grotte dont Virgile parle au VIe livre : « Tuta lacu nigro nemorumque tenebris. » — Si on y pénètre (les guides fournissent des torches pour 2 carlins), on trouve à moitié chemin entre les deux lacs une salle ayant des traces de mosaïques. Elle semble avoir servi à des bains d'eau thermale, qui coule encore sur le sol. On la désigne sous le nom de **bains de la Sibylle**. Les peintures, noircies par la résine des torches et presque invisibles, compensent peu la peine d'une excursion dans ces cavités fangeuses. — L'autre tunnel, à l'O. du lac, est obstrué aujourd'hui.

Strabon, en parlant de ces travaux de Coccéius, dit que toute cette mythologie infernale s'est évanouie, et qu'on reconnait que tout ce qu'on racontait des Cimmériens, vivant dans des grottes inaccessibles, était une fable. [A la place de ces vaines merveilles des poëtes, il en est une, à notre avis, qu'on ne saurait trop admirer ici, c'est la laborieuse industrie avec laquelle, soit les colons primitifs, soit les Romains, reprenant et étendant leurs travaux, ouvrirent dans toute cette contrée ces nombreuses communications souterraines dont la nécessité et la cause nous échappent.]

Des traces nombreuses de ruines environnent le lac. Des ruines de bains ont reçu le nom de **temple de Mercure**; **d'Apollon**. — On prétend que la fée *Morgana* règne aujourd'hui sur ces bords à la place d'Hécate ou de Proserpine, et

qu'au printemps elle anime parfois le lac de ses curieux mirages.

On peut gagner au N. du lac la route qui mène à l'*Arco felice* et à Cumes.

Revenant sur nos pas du côté de Baia, nous nous arrêterons un moment à admirer la belle vue du golfe et son vert amphithéâtre : à g. Pouzzoles et la ligne de collines qui, depuis le monte Barbaro, s'étend le long de la mer et est terminée par l'île de Nisita ; au-dessus la montagne des Camaldules et le Vésuve ; en face les côtes de Castellamare et Sorrente ; à dr. le rivage de Baia ; et, avant d'y descendre, nous remarquerons les ruines pittoresques suivantes : à gauche :

TEMPLE DE DIANE, — sorte d'abside ou de moitié de voûte encore debout ; — à dr. le TEMPLE DE VÉNUS, petit édifice octogonal extérieurement et à 8 croisées ; à la place de sa voûte écroulée il a une couronne de verdure. Plus loin le TEMPLE DE MERCURE (vulgairement *Truglio*), toutes dénominations faussement données par les antiquaires, avant que la découverte de Pompeï eût mieux initié aux usages de la vie antique. (Je m'étonne qu'elles aient persisté, car Cesare Capaccio en fait en partie justice au milieu du XVIIe s., dans ses *Antichità di Pozzuolo*.) Ces diverses constructions voûtées sont des ruines de salles de bains ayant appartenu à quelques-unes des belles villas de la côte, et possédant encore leurs conduits en terre cuite qui y amenaient l'eau. — Deux autres restes antiques appellent encore l'attention :

Les BAINS DE TRITOLI, — eaux thermales dans lesquelles on peut cuire, dit-on, un œuf, comme au temps de Pline. On pense qu'elles communiquent avec les :

STUFE DI NERONE — (étuves de Néron), au bord de la route. On y pénètre par un passage obscur et étroit, conduisant aux sources, qui sortent de puits profonds à la température de 55° 56 centigr.

BAIA — (*Baiæ*, Baïes). — « La côte insalubre de Baïes et son triste château, hôpital de quelques canonniers invalides, ne donnent guère, dit Valery, l'idée de ce rivage qu'Horace célébrait comme le plus délicieux de l'univers :

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet amœnis.

C'était en effet un séjour de délices pour les Romains, qui y venaient, les uns attirés par les eaux thermales pour rétablir leur santé, les autres comme on va souvent de nos jours *aux eaux*, par mode et par désœuvrement. C'était devenu un lieu de dissolution : « Littora quæ fuerunt castis inimica puellis. » (PROPERCE.) — Les écrivains latins parlent de ces rivages, retentissant des chants, des concerts, des promenades sur l'eau, des festins, des intrigues amoureuses... « *Libidines, amores, adulteria... convivia, commissationes, cantus, symphonia, navigia jactant.* » C'est Cicéron qui fait ce tableau (pro Cœlio). Ainsi que tous les riches Romains du temps, il avait lui-même à Baïes une maison de campagne, et Clodius le lui a reproché. Marius, Pompée, César, Caton, s'en bâtirent également. A la vérité, c'étaient moins des villas que des forteresses : *Non villas esse, sed castra ;* et elles étaient sur la cime de la montagne, comme pour se tenir à distance de ces troupes de chanteurs nocturnes, de ces essaims de barques de couleurs, sur un lac parsemé de roses, « *et fluitantem toto lacu rosam.* » (Sénèque, epist. LI.) Si cette vie molle et dissolue donnait déjà aux rivages de Baïes un mauvais renom vers la fin de la république, les excès y atteignirent sous l'empire un degré inouï. (Suétone, Néron, XXVII.) — On s'y disputait le terrain, et les villas empiétèrent sur la mer. (Horace, Od. II, 17.) On aperçoit encore sous les eaux les restes de ces diverses constructions, ainsi qu'une chaussée qui passait au pied du rocher sur lequel est le *château de Baia*, bâti par don Pedro avec les débris des ruines subsistantes alors de tant de villas antiques, dont les traces mêmes n'existent plus.

Entre Baia et Misène est le hameau de Bauli (*Bacoli*) ; c'est près de là qu'étaient diverses villas : celle d'*Hortensius*, dont les restes sont en partie sous les eaux ; sur la hauteur la villa de César, qui passa à Auguste et devint la résidence d'Octavie après la mort d'Antoine ; c'est là que Virgile lut à la sœur d'Auguste le passage célèbre de l'Énéide, contenant l'éloge de son fils : « *Tu Marcellus eris...* » — On croit que les :

CENTO CAMERELLE — (les cent petites chambres), appelées aussi les PRISONS DE NÉRON ou le LABYRINTHE, étaient les substructions ou les celliers de cette villa.

[Sur ces lieux enchantés plane aussi le souvenir d'un parricide, dont l'horreur vivra éternellement dans le récit de Tacite. C'est à Bauli que Néron accueillit sa mère Agrippine, se réconcilia avec elle, et qu'il la combla de caresses, au moment où il se préparait à la faire périr dans les flots. On sait qu'elle se sauva à la nage; que, recueillie par une barque, elle gagna le lac Lucrin, d'où elle se fit porter à sa maison de campagne, et que là elle fut tuée par les meurtriers envoyés par son fils. Des ruines, désignées sous le nom de TOMBEAU D'AGRIPPINE, ont été reconnues être celles d'un THÉATRE. Tacite nous apprend qu'à l'insu de Néron des serviteurs lui élevèrent un petit tombeau « sur le chemin de Misène, près de la villa de César, qui domine tout le golfe. » Quand le bûcher fut allumé, Mnester, un de ses affranchis, se frappa de son poignard.]

PISCINA MIRABILE. — Ce reste encore bien conservé d'un magnifique ouvrage antique mérite d'être visité. Ce vaste réservoir creusé dans la montagne et dont la voûte est soutenue par 48 pilastres était destiné à recevoir l'eau amenée par les aqueducs, pour l'usage de la flotte et pour celui des nombreuses villas des environs. On ignore l'époque de sa construction. — On croit que la villa où se retira Cornélie, mère des Gracques, était située sur la pointe au N. du port de Misène (punta di Pennata); elle fut acquise par Marius.

MARE MORTO. — Ce cratère d'un ancien volcan devint un des 3 bassins du PORT DE MISÈNE, — construit par Agrippa pour la flotte romaine, pour remplacer le port du Lucrin, qui s'était rempli de vase. Il a été converti en une sorte de marais par suite de la construction de la chaussée qui le sépare du port actuel. La tristesse de la solitude règne sur ces lieux autrefois si animés. — C'est de Misène que partit Pline l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve. (*V.* p. 640.)—Virgile place le tombeau du trompette d'Enée à l'extrémité de cette pointe de terre, à ce CAP MISÈNE :

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

Quelques antiquaires placent l'ancien cap de Misène au *monte di Procida*. — La langue de terre étroite, entre le cap Misène et le mont Procida, est appelée MILISCOLA, par corruption de *Militis Schola*, parce que c'était là que les soldats de la flotte faisaient la manœuvre. (On peut s'y embarquer pour Ischia.) C'est là qu'eut lieu la conférence célèbre entre Sextus Pompée, Octave et Antoine. — Les environs offrent beaucoup de restes de tombeaux antiques; un certain nombre servent de celliers pour le vin blanc qu'on récolte ici. — C'est ici près que mourut Tibère, dans une villa qui avait appartenu à Lucullus, et qui était bâtie sur le haut d'une colline (Phèdre, fab. v, l. II); selon quelques antiquaires sur le cap de Misène même. — Le *monte di Procida* est couvert de ruines.

LAC DE FUSARO. — On vante ses huîtres et ses poissons; au milieu est un casino où on peut aller les goûter. Ce lac, l'ancienne *Acherusia*, paraît occuper un ancien cratère de volcan. « En 1838, les huîtres furent tuées par des émanations de gaz délétères. » On voit autour du lac des tombeaux et des ruines de villas.

Sur le *Scalandrone*, colline située entre les lacs de Fusaro et Averne, on trouve quelques arcades en ruines que l'on pense avoir appartenu à la VILLA CUMANA de Cicéron, où le grand orateur reçut le jeune Octave, lorsque celui-ci quitta Athènes pour venir recueillir l'héritage de son oncle César. L'astucieux jeune homme fit sa cour à l'homme politique influent, et l'appela son père. Bientôt il briguait le consulat; Cicéron s'y opposait vainement dans le sénat, et un centurion, tirant son épée, disait aux sénateurs : « Voilà qui le fera consul, si vous ne le faites pas vous-mêmes ! » — Deux ans auparavant Cicéron avait reçu à Pouzzoles César lui-même, hôte embarrassant (hospitem gravem), qui vint avec une suite de 2,000 soldats. On ne parla point d'affaires sérieuses, mais de littérature. César fut content de la réception, et parut s'amuser. Cependant, dit plaisamment Cicéron, ce n'est point un de ces hôtes à qui l'on dise volontiers : « Ne m'oubliez pas à votre retour. » (Ad Attic., XIII, 52.) Varron et Sénèque avaient aussi des villas dans les environs.

CUMA — (Cumes), située sur un rocher trachytique isolé, passe pour la ville la plus antique de l'Italie. A une époque qui remonte peut-être à la guerre de Troie, une colonie de Grecs de l'île d'Eubée et de l'Asie Mineure vint s'y établir. Strabon dit qu'elle en chassa les Osques, qui l'occupaient. Cumes à

on tour fonda des villes (Naples entre utres) en Italie et en Sicile. Elle acquit ne grande puissance. Au Vᵉ s. elle ainquit les Etrusques dans une bataille avale, dont le souvenir est rappelé par 'indare. En 416, les Samnites s'en emarèrent, et, 70 ans après, la domination omaine s'étendit sur le pays. Annibal 'attaqua. Au commencement de l'emire, Cumes fut un peu délaissée pour aïes et Pouzzoles. — Au IXᵉ s. elle ut ravagée par les Sarrasins. — En 207, c'était devenu un nid de pirates; es Napolitains la détruisirent et comblèrent les souterrains qui leur seraient à cacher leurs rapines.

ANTRE DE LA SIBYLLE. — La montagne e l'Acropolis était creusée de plusieurs aleries souterraines superposées. Une ntrée principale était du côté de la mer. In pense que c'est ici qu'était l'antre où a sibylle rendait ses oracles. Narsès le étruisit en le faisant remplir de matières combustibles pour réduire la citadelle u'il assiégeait depuis un an. — C'est d'ici ue partait le tunnel qui allait au lac verne.

Parmi les ruines dont il reste des traces il faut citer : le TEMPLE D'APOLLON, — n dorique primitif, placé sur le sommet e l'Acropolis; on pouvait l'apercevoir de oin sur la mer; l'AMPHITHÉATRE, — couvert e terre et d'arbres; le TEMPLE DU GÉANT, — d'où provient une statue colossale de upiter assis (au musée Borbonico); plusieurs autres temples, entre autres celui le DIANE, — découvert en 1852 par le rince de Syracuse, qui transporta dans on palais à Naples la statue de Diane et es beaux restes de colonnes corinthiennes n cipolin. — L'ARCO FELICE, porte antiue de la ville de Cumes, construite en riques et percée d'une arcade. Elle ocupe le fond d'une tranchée ouverte dans a montagne pour y faire passer la route. — Au delà de l'arco Felice est l'ouverture d'une grotte dite *di Pietro di Pace*, u nom d'un Espagnol qui la fouilla le remier. On a cru d'abord que c'était ici que partait le tunnel allant au lac verne.

NÉCROPOLE. — Elle a donné lieu aux écouvertes les plus intéressantes. « Les ombeaux y sont construits l'un sur l'autre, formant en quelque sorte 3 étages, appartenant chacun à un âge différent. » Ils embrasseraient dans leur ensemble une période de 17 siècles, commençant 1,400 ans avant l'ère vulgaire. Les inférieurs sont creusés dans la terre. Outre les squelettes on y trouva des vases d'un caractère égyptien, des scarabées, des chapelets, etc. Au-dessus étaient les tombes pélagiques consistant en petites chambres; contenant entre autres objets des vases noirs d'un style archaïque... Les tombes italo-grecques fournirent des vases d'une exécution supérieure et d'une forme plus élégante, ainsi que divers objets d'or et d'argent, des fragments de robes à broderies d'or, attestant le luxe des habitants. Un squelette fut trouvé avec une robe d'asbeste.

—∞—

La malaria règne pendant l'été à Cumes et sur la côte autour de Patria, à cause du peu d'élévation de la plage, sur laquelle les eaux ne trouvent pas d'écoulement. Le *lac de Licola*, au N. de Cumes, était un des foyers de l'infection. On a entrepris dans ces dernières années des travaux de desséchement destinés à assainir la contrée.

PATRIA. — Hameau de pêcheurs à l'extrémité S. du *lac de Patria*. On pense que c'est là l'ancien LITERNUM, où Scipion l'Africain avait sa villa et où il mourut en exil volontaire. Trois statues en marbre trouvées au bord du lac sont venues naguère appuyer cette opinion.

Tite-Live vit son tombeau portant l'inscription : « *Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os;* » avec une des statues renversées par la tempête. Sénèque, dans sa LXXXVIᵉ lettre, écrite de cette villa même, parle du monument qu'il *présume* être son tombeau. « J'ai vu, dit-il, sa villa, bâtie en pierre, avec des tours élevées pour sa défense, avec une vaste citerne, avec son bain étroit et obscur, selon l'usage de nos ancêtres, qui croyaient n'avoir chaud que là où il ne faisait pas clair. C'est là que le vainqueur d'Annibal baignait son corps fatigué des travaux de la campagne... c'est là le misérable toit qui l'abritait!... Oh! le pauvre homme, dira-t-on, qu'il savait peu vivre!... »

—∞—

QUATRIÈME EXCURSION.

(Au nord.)

(Pour le chemin de fer de Naples à Caserte, *V.* Iʳᵉ partie.)

Acerra — est une ville de 8,000 hab. qui fut détruite par Annibal.

Maddaloni, — 16,000 hab. — Nous conseillons de descendre à la station de Maddaloni pour voir le **Ponte della Valle**, bel aqueduc amenant l'eau à Caserte et construit sous Charles III par *Vanvitelli;* il présente trois rangs d'arcades; celui du bas en a 19; celui du milieu 28, et le supérieur 43. La hauteur totale est de 178 pieds. — De là on pourra gagner à pied Caserta, à travers un paysage d'un caractère italien rappelant les paysages des maîtres primitifs.

CASERTA — (13 mil. de Naples), 20,000 hab. — Le palais de Caserte, en face duquel est la station du chemin de fer, fut construit en 1752 par Charles III, sur les dessins de *Vanvitelli*. Il est bâti en travertin, de forme quadrangulaire, et les quatre corps de logis correspondent presque avec les quatre points cardinaux. Chacune des grandes cours intérieures forme un palais carré de 300 palmes de long sur 200 de large. Les avant-corps des extrémités étaient destinés, dans le plan de Vanvitelli, à supporter des belvédères à deux étages, qui ne furent pas exécutés. La façade principale, dépourvue de ces adjonctions, est d'un aspect monotone; elle ne compte pas moins de 240 fenêtres. La façade exposée au S. présente trois magnifiques portails correspondant aux trois autres de la façade opposée. Le portail du milieu introduit sous un portique que soutiennent 64 colonnes de marbre, et qui offre au centre une belle perspective sur les 4 cours. — Le grand escalier est un beau morceau d'architecture. La chapelle est riche en marbres et en dorures. Le tableau du maître-autel et celui du Mariage de la Vierge sont par *Bonito;* la Présentation au temple est de *Raphaël Mengs*. — Le théâtre a 16 colonnes provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles. (*V.* p. 676.)

« Une plus grande conception de palais, dit Quatremère de Quincy, n'existe pas en Europe. Si le XVI[e] s. a produit, quoique dans des masses moins considérables, des palais d'un style d'architecture plus sévère, plus riche en détails classiques et d'une plus haute harmonie, cependant l'avantage du palais de Vanvitelli est d'être un tout immense réduit à la plus simple expression ; un dans chacune de ses parties, simple avec variété, complet sous tous les rapports. L'architecte dut à de favorables circonstances de terminer lui seul toute sa construction dans le cours d'un petit nombre d'années. Aussi le palais ressemble-t-il à ces ouvrages qu'on appelle coulés d'un seul jet. »

Un jardin rappelant le goût de Versailles, avec une grande pièce d'eau et des bosquets d'arbres verts, s'étend derrière le château. A l'extrémité de la pièce d'eau est une grande cascade alimentée par des eaux amenées d'une distance de près de 10 lieues. La partie la plus remarquable du travail est l'aqueduc de Maddaloni dont il a été parlé ci-dessus.

Au N. du parc de Caserte sont à S. Leucio un parc pour la chasse royale et une manufacture fondée en 1789 par Ferdinand I[er].

On va en chemin de fer à Capoue (*V.* R. 114), — et à Nola (*V.* R. 119).

CINQUIÈME EXCURSION

LES ILES DE NISITA, PROCIDA, ISCHIA ET CAPRI.

Dans la belle saison, des bateaux à vapeur font ces excursions.

Nisita, — dont le nom provenant du grec signifie *petite île*, est un ancien cratère situé à la pointe du Pausilippe ; on y a établi un lazaret, un bagne et un nouveau port en 1832. Le fils de Lucullus y avait une villa où Cicéron eut une conférence avec Brutus, qui s'y réfugia après la mort de César. La reine Jeanne y eut une maison de campagne. Le duc de Guise, qui perdit Naples pour la conquérir, en fut repoussé.

Proccida—(*Prochyta*), ainsi appelée,

dit Pline (l. II, c. XII), non de la nourrice d'Enée, mais parce qu'elle a été détachée d'Œnaria (Ischia), ce qui est en effet conforme à la structure géologique des deux îles voisines. Les amateurs d'étymologies phéniciennes font venir ce nom de Pérochoth (éruption). — A 3 mil. 1/2 du cap Misène. — Env. 9,000 hab. — Les marins se livrent à la pèche du thon, à celle du corail sur la côte d'Afrique. Les femmes, les jours de fête (S[t]-Michel), portent des costumes grecs et dansent en s'accompagnant du tambour de basque. L'île est bien cultivée. Les fruits forment un des revenus des habitants. Belle vue depuis la terrasse du château (sur le cap de Rocciola.)

ISCHIA,—24,000 hab.— (Dans l'été un bateau à vapeur va tous les jours de Naples à Ischia, trajet en 2 h. 1/2. S'adresser à Naples, largo del Castello, n° 9.) — De la baie de Miniscola, près le cap Misène, on peut se rendre en barque en 2 h. à la marine d'Ischia ou à celle de Casamicciola. — Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on emploie environ une heure pour franchir le canal entre cette dernière et la terre ferme; on parcourt l'île dans toute sa longueur du N. E. au S. O. en moins d'une heure, et l'on passe ensuite en 3/4 d'heure le bras de mer qui la sépare d'Ischia. Les auteurs grecs nomment cette île *Pithecusæ* et *Arimi*, changé par les Latins en *Inarime;* puis *Œnaria*, en souvenir, dit-on, d'Enée; au moyen âge elle s'appela *Iscla*, et par corruption Ischia; quelques-uns font venir ce mot du grec ἰσχύς, à cause de la force de la citadelle. La diversité de ces noms a fourni matière à bien des interprétations aventureuses. Ce nom de *Pithecusæ* fut considéré par les Romains comme un indice que cette île était habitée par des singes. Pline conteste cette étymologie, et prétend que ce nom vient des poteries qu'on y fabriquait. Les savants modernes ont prétendu à leur tour que les Romains n'y entendaient rien, et que Pithecusa vient de *Pethahaish* (feu à découvert); Epomée, d'*Epechom* (charbon brûlant); Typhée, de *Tyophe* (cuit au feu) (on sait que le géant qui fit une telle peur aux dieux est placé par Homère et par Virgile sous les montagnes de l'île d'Ischia); toutes étymologies phéniciennes, qui concordent avec les phénomènes volcaniques de l'île, mais peut-être pas plus *véritables* pour cela.

L'île d'Ischia est la plus grande île de la baie de Naples. Sa longueur est d'environ 1 l. 2/3, sa largeur d'une l., et sa circonférence de 6 l. Vue du continent, ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide à double cime, s'élevant majestueusement au milieu des eaux. Ses premiers habitants, venus d'Eubée, en furent chassés par les tremblements de terre; plus tard une colonie de Syracuse le fut par des éruptions volcaniques. Le point le plus élevé de l'île est le mont Epoméo. Avant la période d'activité du Vésuve, cette montagne fut la soupape de sûreté de toute la terre de Labour. « On compte sur l'Epomée, ou disséminés sur les parties les plus basses d'Ischia, douze grands cônes volcaniques. » (Lyell.) Les éruptions paraissent s'être faites par des bouches latérales, car il n'y a pas de traces de lave près du sommet. Le dernier courant de lave est de 1302. l'Epomée, *Epopos* des Grecs, à 2,450 pieds au-dessus du niveau de la mer. On peut y monter depuis *Foria* ou *Casamicciola;* mais l'ascension est plus facile par *Pansa*, *Serrara* et *Fontana*. Du haut de l'ermitage de S[t]-Nicolas, situé sur la cime, la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de 80 milles de longueur, depuis le cap Circeo jusqu'à Capri; l'œil embrasse les délicieuses côtes des golfes de Naples et de Baïes, ou les longues plages de Cumes, de Mondragone et du Garigliano. Les montagnes de Terracine et de Gaëte et les sommets des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. En-

fin, la branche des Apennins Campaniens, qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap Campanella, termine admirablement au S. E. cet immense tableau.

Ischia, — capitale de l'île (6,000 hab.), est située en regard de Procida. Son château, situé sur un haut rocher de basalte, fut construit par Alphonse Ier d'Aragon, qui chassa les habitants et força les femmes et les filles d'épouser ses soldats. Elle est au bord de la mer, ainsi que les bourgs de *Lacco* et de *Foria*. *Casamicciola* en est à une certaine distance, sur la pente N. de l'Epomée. On trouve dans ces localités à louer des appartements ou des villas pour la saison des bains. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du S., on observe les villages de *Serrara*, *Fontana*, *Moropano*, *Barano* et *Testaccio*, outre une foule d'autres petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne dispersés sur toute l'étendue de l'île, et dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts. A l'O. d'Ischia, le chemin pour aller aux bains traverse le courant de lave de l'*Arso*, de la dernière éruption de 1302. Près de là est le *lac d'Ischia*, ancien cratère rempli d'eau jaunâtre.

Casamicciola, — village pittoresque de 3,500 hab., à la base N. du mont Epomée.— Les sources minérales[1] les plus importantes de l'île d'Ischia sont dans le voisinage. Celle de *Gurgitello* est la plus célèbre et la plus fréquentée. M. Chevalley de Rivaz, médecin et agent consulaire de France à l'île d'Ischia, a publié une Description des eaux thermo-minérales et des étuves de l'île d'Ischia (1 vol. in-8° avec une carte, 6e édition). Il réside à Casamicciola depuis le mois de mai jusqu'en septembre; et dirige un établissement thermal. — Une des curiosités du voisinage est le *Ventarolo*, caverne d'où sort continuellement un courant d'air froid.

Lacco, — village de 1,600 hab., occupé en grande partie par des pêcheurs, est situé sur le bord de la mer, au-dessous de Casamicciola. Les phénomènes volcaniques sont manifestes dans le voisinage, et jusque dans la chaleur permanente du sable sur certains points du rivage.

Foria, — 6,000 hab. ; « est la résidence favorite des riches propriétaires de l'île. » Il y a dans le voisinage, ainsi qu'à Lacco, des sources minérales. — *Pansa* est un village de 1,000 hab. — *Moropano* en compte 3,000. — Voici les distances en milles entre ces différentes localités :

D'Ischia au Bagno-d'Ischia, 1 m.; — du Bagno à Casamicciola, 2 m.; — de Casamicciola à Lacco, 1 m.; — de Lacco à Foria, 2 m.; — à Pansa, 3 m.; — de Pansa à Serrara, 2 m.; — de Barano à Ischia, 3 m.

CAPRI[1], — anciennement Caprée. L'île de Capri (3,500, suivant d'autres 5,000 hab.), à une extrémité du golfe de Naples, est presque entièrement entourée de rochers calcaires à pic. Cette île semble former avec celle d'Ischia les bords extrêmes du vaste cratère de ce golfe. Elle n'offre que

[1] (Les eaux thermales d'Ischia, dont la température de plusieurs sources s'élève jusqu'à 70° Réaumur, contiennent de la soude, de la magnésie, de la potasse, ainsi que des traces de fer, d'iode, de silice, d'alumine, de manganèse et de matière organique. On les dit efficaces contre les obstructions du mésentère, du foie et de la rate, les rhumatismes, les engorgements scrofuleux, les affections catarrhales des voies urinaires, la chlorose, les tumeurs blanches, les dermatoses, les maladies nerveuses chroniques...) — Les antiquités trouvées dans l'île d'Ischia, et qui ont été transportées au musée de Naples, consistent principalement en bas-reliefs votifs et inscriptions aux nymphes des eaux.

[1] 22 mill. de Naples; 10 mil. de Sorrente (1 h. 1/2 à 2 h.). Pour le prix des bateliers, V. p. 664. — Si l'on est pressé, on peut aisément, en partant de bonne heure de Sorrente, visiter les principales curiosités de l'île et aller coucher le soir à Amalfi. — On trouve à louer des ânes, 6 carlins pour la journée. — *Mangoni*, Ricerche topografiche, archeologiche et istoriche sull' isola di Capri (Naples, 1834).

deux endroits où les barques puissent aborder. Le *Solaro*, la montagne la plus élevée (1,800 pieds au-dessus de la mer), offre un point de vue admirable. L'île a un climat doux pendant l'hiver; elle produit du vin, de l'huile, etc...— La ville de *Capri* (albergo della Vittoria; Londra; Tiberio; Fagano, remarquable par un palmier en pleine terre) est située au pied de la montagne de l'E. Sur une hauteur, à l'O., est celle d'*Anacapri*, dont l'étymologie grecque rappelle les premiers colons pélasges. On n'y monte que par une rampe roide et étroite formée de 535 degrés. Le nom de l'île provient sans doute des chèvres sauvages (capreæ) qui l'habitaient. — L'empereur Auguste l'acquit des Napolitains en échange d'Ischia. Il se plut à y séjourner dans sa vieillesse, et il y bâtit des palais, qui, agrandis par Tibère, devinrent le repaire de sa tyrannie, de ses cruautés et de ses effroyables débauches. La sinistre mémoire du monstre, qui y bravait l'indignation du monde, plane encore sur l'île, et se lie irrésistiblement à son nom. C'est au haut de la pointe orientale de l'île dite *lo Capo*, regardant le cap Campanella, qu'était situé son palais, qui fut rasé après lui par ordre du sénat, et dont il ne reste plus que d'énormes substructions. Les restes de cette citadelle du crime et de la tyrannie sont aujourd'hui gardés par un ermite. On montre encore le rocher à pic, *il Salto*, du haut duquel il faisait précipiter en sa présence ses victimes dans la mer après les plus longs et les plus cruels supplices; *post longa et exquisita tormenta*. (Suétone.) On visite une grotte d'où la vue s'étend sur la mer de Sicile et où existaient des monuments du culte de Mithra; elle en a pris le nom de *Mitramonia*, que les habitants, démonstrateurs officieux de ces curiosités, ont changé, dans leur préoccupation de Tibère, en *Matrimonio*, mot honnête pour des souvenirs qui ne le sont pas. Près de là sont les débris d'un amphithéâtre à pic sur la mer et dont une partie a disparu sans doute par la destruction et la chute successive des rochers. Parmi ces restes, dans lesquels on croit trouver des traces des 12 palais, sont les *Camerelle*. On pense que c'était le théâtre des débauches inouïes dont parlent Suétone et Tacite. — Au S. du palais de Tibère, à la *punta Tragara*, se dressent trois rochers en forme de hautes pyramides, dits *faraglioni*, et qui, vus de la mer, ont un aspect pittoresque singulier. Celui du milieu est percé d'une ouverture naturelle qu'on peut traverser en bateau. On trouve aussi sur ce rivage des ruines de palais antiques recouvertes par la mer. — En 1803 l'île de Capri fut occupée par surprise par Sidney Smith. Cette île, fortifiée par les Anglais, et appelée par eux le petit Gibraltar, était sous le commandement du célèbre Hudson Lowe, lorsqu'elle fut reprise par escalade au mois d'octobre 1808, dans une expédition menée avec autant d'audace que de bravoure par le général Lamarque.

GROTTE D'AZUR. — Cette féerie du royaume de Naples est située dans la paroi à pic qui regarde Naples, à moitié chemin entre la pointe occidentale de l'île et la *Marina* de Capri, où l'on prend une petite barque, nécessaire pour cette expédition, à cause de l'étroitesse de l'entrée de la grotte; l'entrée est si basse, qu'il faut se baisser au fond de la barque, pendant que la vague la pousse et lui fait franchir l'ouverture. Il faut, du reste, choisir un temps calme; car, si la mer était un peu forte, les vagues fermeraient l'entrée, et, autant que possible, un ciel pur, et l'heure approchant de midi. Après avoir franchi cette espèce de couloir, on arrive dans une grotte spacieuse, port caché dans l'intérieur du rocher, et ayant 196 palmes de long sur 104 de large; la profondeur de l'eau est de 80 palmes. Les eaux de cet antre, au lieu d'être noires, comme il semblerait qu'elles devraient l'être dans cette obscurité, ont une couleur du plus ravissant azur, et la lumière dont elles sont pénétrées se réfléchit en teintes célestes sur les parois de la grotte

Un spectacle dont nous fûmes témoin lors de notre visite, et qui se renouvelle tous les jours dans la belle saison pour la curiosité des voyageurs, sert à mieux manifester le genre de phénomène de la *grotta azzurra*. Un homme se mit à nager autour de notre barque; son corps, éclairé par la lumière répandue dans la masse de l'eau, était d'une éblouissante blancheur, tandis que sa tête, hors de l'eau, paraissait tout à fait noire, comme celle d'un nègre. — « Une circonstance intéressante à noter, dit le Dr Chevalley de Rivaz, c'est que, vers la moitié à peu près du côté droit de la même grotte, se voit une sorte de débarcadère, donnant entrée à un souterrain situé à 4 palmes au-dessus du niveau de la mer, et se prolongeant près de 300 p. en s'élevant insensiblement jusqu'à une espèce de cul-de-sac où la chaleur fait monter le thermomètre à 33° Réaumur, en même temps qu'on y observe, selon le savant Mangoni, une pierre de forme rectangulaire, placée comme à dessein à la partie supérieure de la voûte, comme la fermeture d'une route occulte qui, dans les temps anciens, conduisait des villas supérieures à la mer. » — Cette grotte d'azur, que l'on dit avoir été découverte il y a quelques années par deux Anglais, en se baignant; découverte, selon Fœrster, par le peintre allemand Kopisch; découverte en 1822, selon les Capriotes, par le pêcheur Angelo Ferrara, et par d'autres, était connue depuis près de deux siècles, et avait pu seulement être oubliée. Capaccio en parle dans son Histoire de Naples, publiée en 1605. — « On a récemment découvert une grotte pareille près du cap Palinure, dans le voisinage de Castello di Molpo. » (Fœrster.) — Une autre grotte, dite la *grotte Blanche*, à cause de la couleur de ses stalactites, a été trouvée, il y a quelques années, par un pêcheur, à moitié chemin entre la grotte d'azur et la Marina; mais elle n'est accessible qu'à un nageur. — Enfin on recommande à l'attention des naturalistes la *grotta dell' Arco*, sur les parois de laquelle transsude une matière azotée et chargée d'acide carbonique, qui a été l'objet de discussions et d'hypothèses. — Outre ces grottes il y en a encore une sur la côte méridionale de l'île, dite *grotte Verte*, que l'on peut aisément visiter en bateau.

ROUTE 114.

DE ROME A NAPLES

1° PAR LES MARAIS PONTINS ET TERRACINE.

	Postes.
De Rome à la Torre de Mezzavia. . .	1 1/2
Albano.	1
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Genzano.	0 3/4
(Un 3e cheval de Velletri à Genzano, sans réciprocité.)	
Velletri.	1
(Un 3e cheval de Velletri à Genzano.)	
Cisterna.	1
Torre de' Tre ponti.	1 1/2
Bocca di Fiume.	1
Mesa.	1
Ponte Maggiore.	1
Terracine.	1
Fondi (roy. de Naples.).	1 1/2
(Un 3e cheval, sans réciprocité.).	
Itri.	1
Mola di Gaeta.	1
(Un 3e cheval de Mola à Itri.)	
Garigliano.	1
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Santa Agata di Sessa.	1
Sparanisi.	1
Capoue.	1
Aversa.	1
NAPLES.	1 1/2

(Pour les voitures, *V.* l'*Indicateur général*.)

Les routes entre Rome et Naples sont bonnes; celle par Terracine est une des meilleures de l'Italie. — On sort de Rome par la porte S. Giovanni, et on prend la route nouvelle d'Albano, qui rejoint la voie Appia (*V.* p. 576) aux Fratocchie. Pour le commencement de cette route (*V.* p. 576, 577).

TORRE DI MEZZAVIA — (tour à mi-chemin), maison de poste.

ALBANO — (*V.* p. 576). A l'ARICCIA (*V.* p. 577) la route de poste quitte, près du tombeau d'Aruns, l'ancienne voie Appienne (ce tracé nouveau fut fait dans l'intérêt de la famille Chigi), et elle n'y rentre que près de Cisterna. — GENZANO; LAC DE NEMI (p. 577). La route est intéressante jusqu'à :

VELLETRI — (*Velitræ*, ancienne ville des Volsques, lieu de naissance d'Auguste). — 12,000 hab. — Les femmes ont une réputation de beauté. — (*Hôtels :* la Poste; villa di Parigi.) Situation pittoresque sur les pentes du

monte Artemisio. La ville est mal bâtie, les rues sont étroites, tortueuses et tristes. — Les seuls édifices à citer sont : le Palais public; le palais Lancellotti, bâti par *Mart. Lunghi;* bel escalier de marbre. — L'église Ste Maria dell' Orto possède une Madone, par *Rositi*. — La *Pallas de Velletri*, l'une des plus belles statues du musée de Paris, fut trouvée à la distance de 2 milles de cette ville.

—∞—

Excursion. — A une distance de 9 milles, on peut visiter CORA, ville des Volsques, située d'une manière pittoresque sur une éminence. Murs pélasgiques; restes des temples d'Hercule et de Castor et Pollux. L'aire du temple d'Hercule est occupée par le baptistère de l'église voisine. La ville moderne a 4,000 h. — A 5 mil. de Cora sont les ruines de NORMA, l'ancienne *Norba*.

Embranchement. — De Velletri, au lieu de suivre la route habituelle, on peut prendre à gauche par SERMONETA (1 poste); on passe au pied de SEZZE (ancienne ville volsque de *Setia*) et PIPERNO.

———

En approchant de Cisterna, belle vue sur les marais Pontins, la mer à l'horizon et le mont CIRCEO, que les habitants désignent sous le nom de *monte di S. Felice* (nom d'une petite ville au pied méridional de la montagne).

CISTERNA. — (*Hôtel :* la Poste.) — A 6 mil. au N. Nibby a cru reconnaître l'emplacement des *tres tabernæ*, dont il est mention dans les écrivains latins, et où St Paul eut la première entrevue avec les chrétiens de Rome. — Les vastes forêts de chênes de Cisterna ont été longtemps un lieu de repaire pour les brigands; pour la sûreté de la route on a coupé les arbres des deux côtés. Les marais Pontins étaient déjà mal famés dans l'antiquité. Juvénal (sat. III) parle de ses terreurs de tomber dans Rome même sous le poignard des brigands qui, délogés des marais Pontins, descendent dans la ville comme à une curée.

TORRE DE' TREPONTI, — maison de poste. C'est ici que commencent les :

Marais Pontins [1]. — Ils s'étendent depuis ici jusqu'à Terracine, entre un appendice des Apennins et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura (où Cicéron avait une villa) jusqu'au mont Circeo et à Terracine. Ils ont 8 l. de longueur et 3 dans leur plus grande largeur, et une superficie de 18,846 hectares. La pente, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'est. D'un autre côté, les dunes de sable du côté de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mèt. dans les parties basses, d'octobre au printemps; elles entretiennent la *malaria*, qui fait de cette contrée une sorte de désert abandonné aux troupeaux de buffles. A une certaine époque elle aurait été très-peuplée. Pline le Nat. (III, 9) cite un témoignage d'où il résulterait qu'on y trouvait 33 villes. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la voie Appia sur ces marais; 130 ans après lui, le consul Corn. Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Les papes essayèrent à leur tour, au moyen âge, de dessécher ces marais; mais c'est à Pie VI que l'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781) : il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et restaura, sous le nom de *canal Pie*, le canal d'Auguste, sur lequel s'embarqua Horace (Sat., I, v); ce canal se rend dans un autre, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer près de Terracine. Ce canal, axe principal d'écoulement, reçoit latéralement des canaux secondaires, appelés *fosses milliaires*, parce qu'ils correspondent aux anciennes bornes de la voie Appia. Malgré ces travaux, l'air n'a rien perdu de son insalubrité. Ces canaux sont souvent obstrués par des plantes; leur puissance de végétation est telle, qu'en coupant celles qui embarrassent le fond, on parvient à faire baisser les eaux d'un demi-mètre. Une multitude de ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant 11 à 12 tonneaux. La route, bordée d'ormes et de peupliers, forme

[1] De Prony, Description hydrograph. et histor. des marais Pontins. Paris, 1823. In-4° et atlas.

une longue avenue qui côtoie le *naviglio Grande*.—Les parties de ces marais qu'on a pu livrer à la culture sont d'une fertilité remarquable.

Entre Treponti et Bocca di Fiume, on trouve *Foro Appio*, qui a conservé son nom antique. C'est ici que s'embarqua Horace, et il parle de ce lieu comme rempli de bateliers et de taverniers fripons « cauponibus atque malignis » (Sat., I, vi).

En approchant de Terracine, on a, à dr., le *monte Circeo* (*V.* p. 585), du haut duquel la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve. — La végétation du midi s'annonce par les palmiers, les aloès, etc...

Terracina — (*Anxur* des Volsques, Trachina des Grecs). — Environ 5,000 hab. — (*Hôtels :* la Poste ; albergo Reale, auberge au bord de la mer.) Cette ville, fondée par les Volsques, est dans une situation pittoresque à la sortie des marais Pontins, et à l'extrémité d'une chaîne de collines aboutissant à la mer, de manière à laisser à peine place pour la route. Elle se ressent de l'insalubrité des marais voisins. Elle fut dans l'antiquité une station maritime importante. On y trouve des ruines des divers peuples qui l'ont possédée. — La Cathédrale, en style byzantin-italien, est construite sur l'emplacement d'un temple d'Apollon ou de Jupiter Anxurus ; « d'où proviennent les colonnes du baldaquin de l'intérieur. » Au-dessus de la ville sont des restes de murs pélasgiques. — Les ruines du Palais de Théodoric, situé sur le haut d'un rocher (d'où l'on a d'ailleurs une belle vue) méritent d'être visitées. On trouve à volonté un guide pour y conduire moyennant une faible rétribution. — Il ne reste de l'ancien port, construit par Antonin Pie et aujourd'hui encombré, que les anneaux auxquels on amarrait les navires, et qui se trouvent à côté de l'auberge. — De la villa de Pie VI, on a une vue magnifique sur la mer et les îles Ponza.

Au delà de Terracine, la route entre la mer et les rochers forme un défilé célèbre dans les guerres des Romains contre les Samnites.

Torre de' Confini — est le dernier village du territoire de l'Église. Plus loin on franchit la porte d'un château, Portella, où est la douane de frontière du royaume de Naples.

Laissant à g. Monticelli et à dr. le lac de Fondi, sur les bords duquel fleurit jadis la ville d'*Amyclæ*, dont aujourd'hui on ne pourrait même désigner la place, on arrive à Fondi. On est maintenant entré dans la *terra di Lavoro* (terre de Labour), ou la *Campania Felix*.

Fondi — (locanda Barbarossa), — 5,000 hab. — Petite ville d'aspect assez misérable. La rue principale est sur la voie Appienne. — On visite dans le couvent de dominicains la cellule dans laquelle étudiait S[t] Thomas d'Aquin.

Les montagnes des environs de Fondi produisent le fameux vin *cæcube*, si estimé des anciens. Les vins de ce territoire conservent encore aujourd'hui leur réputation. — Pendant plusieurs siècles Fondi servit de repaire aux brigands qui infestaient naguère encore le pays. Un des plus célèbres fut Michele Pezza, né à Itri, connu sous le nom de *Fra Diavolo;* il devint chef d'une bande nombreuse, surprit et massacra un grand nombre de soldats français, isolés ou en petits détachements, et coupait la communication entre Naples et Rome. Il pillait le pays et brûlait les villages au nom de la reine Caroline. Quand il tomba au pouvoir des Français, on trouva sur lui des lettres de la reine et de Sidney Smith, dans lesquelles elle l'appelait mon ami, et où on lui donnait le titre de colonel de l'armée de Sicile. Condamné à mort pour ses crimes, il mourut lâchement, dit un historien napolitain, en exhalant des blasphèmes contre les augustes amis qui l'avaient poussé à sa dernière entreprise. On l'avait envoyé de Sicile avec 300 malfaiteurs tirés des galères, qui furent tués ou pris. — Au N. E., à Sora,

un autre brigand, plus féroce encore, un meunier nommé Mammone, prêtait aussi son appui à la cour pendant les guerres civiles, et recevait également des lettres dans lesquelles Ferdinand et Caroline le nommaient mon général et mon ami. Il tua au moins 400 Français ou Napolitains de sa propre main. Il faisait venir ses prisonniers afin de les égorger pendant ses repas, pour se récréer avec sa bande au spectacle de leur agonie douloureuse. On ne saurait raconter les actes effroyables, les instincts de bête féroce de ce monstre, et on ne les croirait pas si le récit n'en avait été fait par un conseiller d'État, magistrat intègre, qui raconte comme historien et affirme comme témoin.

Au XVIe s., Ferdinand d'Aragon donna Fondi à Prosper Colonna. Sa veuve, Julia Gonzaga, une des plus belles femmes de l'Italie, y vivait au milieu des larmes, lorsque, en 1534, un frère du célèbre corsaire Barberousse tenta de l'enlever en débarquant à l'improviste pendant la nuit, pour la donner, dit-on, à Soliman II. Julia, éveillée par les clameurs des Turcs, eut le temps de se mettre en sûreté dans la montagne. Le féroce musulman exhala sa colère sur la ville, qu'il mit à feu et à sang; et plusieurs femmes furent conduites en esclavage. En 1574, elle fut saccagée une seconde fois par les Turcs.

A mesure qu'on avance, la beauté du paysage et les souvenirs classiques présentent un double intérêt.

Mola di Gaeta. — (*Hôtels* : villa di Cicerone; Posta.)—8,000 hab. (visa des passe-ports et visite du bagage). — Le village **Castellone** est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*, ville célébrée par Horace, qui compare ses vins à ceux de Falerne. On voit à dr. de la route, dans une vigne, une tour ronde sur une base carrée et ombragée par un caroubier; cette tour a reçu de la tradition le nom de *tour de Cicéron*, et plusieurs antiquaires pensent que c'est son tombeau. La *villa* du prince *Caposcle*, transformée aujourd'hui en une fort belle auberge, est sur l'emplacement du *Prædium Formianum*, où ce grand homme s'était réfugié et où il fut assassiné par les sicaires d'Antoine. Les bains de Cicéron se distinguent au milieu de ruines, au bas des terrasses d'orangers qui sont derrière l'auberge.

Il faut se détourner un peu de la route si l'on veut visiter :

—oo—

Gaete, — 10,000 hab. — Cette ville fut fondée par Enée en l'honneur de Cajeta, sa nourrice. « Æternam moriens famam, Caieta, dedisti. » (Virgile.) — C'est aujourd'hui une forteresse importante et la clef du royaume de Naples; elle a soutenu de nombreux siéges. Protégée par l'isolement et la force de sa situation, elle développa sa liberté sous la souveraineté dérisoire des empereurs d'Orient; elle eut ses consuls soumis à l'élection populaire, et ne perdit son indépendance qu'au XIIe s. La ville est bien bâtie. « Avec ses vergers d'orangers et de citronniers, dit Valery, elle est d'un aspect ravissant. Les femmes, belles et mises d'une manière pittoresque, portent dans leurs cheveux de jolies tresses en rubans; ces cheveux, au lieu d'être de ce noir éclatant des Italiennes, sont d'un châtain presque clair. » Sur le point le plus élevé du promontoire s'élève la *torre d'Orlando*, tour de Roland, qui est l'ancien tombeau de Lucius Munatius Plancus, qu'on aperçoit de la route entre Itri et Mola. Parmi les autres vestiges d'antiquités il faut citer une colonne à 12 faces, sur lesquelles sont gravés les noms des 12 vents en grec et en latin. Dans la citadelle est le tombeau du célèbre connétable de Bourbon. — La cathédrale (St-Erasme) possède un tableau de *P. Véronèse*, et l'étendard offert par Pie V à don Juan d'Autriche, général des armées chrétiennes à Lépante.

—oo—

On donne le nom de golfe de Gaëte à cette portion de la mer Tyrrhénienne dont cette ville occupe le fond. A 30 mil. est le groupe volcanique des îles Ponces, (Ponza) : les principales sont Ponza, Pal-

marola et Zannone. — Plus au S., entre ce groupe et l'île d'Ischia, sont les ÎLES DE VANDOTENA (Ventotene) et S. STEFANO. La première est l'ancienne *Pandataria*, qui servit de lieu d'exil à la fameuse Julie, fille d'Auguste, à cause de sa vie dissolue; à sa fille Agrippine, veuve de Germanicus; à Octavie, sœur de Britannicus, et femme de Néron; elle n'avait encore que 20 ans lorsqu'on lui ouvrit les veines par ordre de Poppée, à qui on porta sa tête.

En partant de Mola, on entre dans la plaine déserte du Carigliano, et on trouve les restes d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un amphithéâtre qui appartiennent probablement à l'ancienne Minturnes, près des marais de laquelle Marius alla se cacher pour se dérober aux poursuites des soldats de Sylla. Au delà de ces ruines, s'étend le fleuve Carigliano (Liris), qui sépare le Latium de la Campanie. On traverse sur un pont de fer, construit en 1832, ce fleuve au cours lent, le *taciturnus amnis* d'Horace.

C'est un peu au-dessus de ce point que se livra, en 1503, sur la rive droite de cette rivière, la bataille de Carigliano, que perdirent les Français par suite de leur indiscipline, dédaignant d'obéir à un seigneur italien, le marquis de Mantoue, et à la suite de laquelle Gonzague de Cordoue, avec ses Espagnols, plus patients et mieux disciplinés, s'empara de Gaëte. C'est peu de temps auparavant que le chevalier Bayard défendit seul le passage du pont contre un grand nombre d'Espagnols, conduits par Pedro de Paz, « lequel n'avoit pas deux coudées de haut, mais de plus hardye créature n'eust-on sceu trouver. — Le bon chevalier, qui désiroit toujours estre près des coups, s'étoit logé joignant du pont... si durement fut assailly, que sans trop grande chevalerie n'eust sceu résister... et à coup d'espée se défendit si très-bien, que les Espagniols ne sçavoient que dire et ne cuydoient point que ce fust ung homme. »

On quitte ici la voie Appienne, qui se prolonge sur le rivage de la mer jusqu'à l'embouchure du *Volturno* (Vulturnus). Elle passe à MANDRAGONE, emplacement de l'ancienne *Sinuessa*, où Horace, dans son voyage à Brindes, rencontra ses amis Plotius Varius et Virgile.

O qui complexus et quanta gaudia fuerunt!

S^a AGATA. — (*Auberges :* la Posta; Casanuova.) On remarque à g. la ville de SESSA (Suessa Arunca), située sur une montagne volcanique dont la lave recouvre les ruines d'une ville antique. — Au delà de S^a Agata on traverse le petit village de CASCANO, situé au pied du mont *Massico*, conservant son nom antique, célèbre par le vin dont parle Horace.

CAPUA — (*Capoue*) est éloignée de 2 mil. environ de la célèbre Capoue, où Annibal alla chercher le repos après la bataille de Cannes. L'ancienne Capoue occupait l'emplacement du village appelé aujourd'hui S^a MARIA DI CAPUA. Elle fut fondée par les Pélasges. Les Étrusques s'en emparèrent avant la fondation de Rome; elle portait le nom de Vulturnum, qu'elle échangea contre celui de Capua lorsqu'elle tomba au pouvoir des Samnites, puis ensuite à celui des Romains, qui traitèrent les habitants avec une cruauté inouïe, en punition du secours qu'ils avaient prêté à Annibal. Après avoir été de nouveau florissante sous les empereurs, elle fut ravagée par les barbares. Elle fut dans un temps une des premières villes de l'Italie. Elle comptait 300,000 h. Cicéron porte à 40,000 le nombre des gladiateurs qu'on y dressait. Son *amphithéâtre* pouvait contenir 60,000 spectateurs. On croit que c'est le plus ancien amphithéâtre de l'Italie et qu'il servit de modèle aux autres. Cet amphithéâtre, de style toscan, avait 250 mèt. de long, 150 de large. Il n'en reste que les constructions souterraines des portions de la *cavea* sous les gradins et quelques arcades du portique. Il fut restauré par Adrien. Quand les Sarrasins détruisirent Capoue au IXe s., ils convertirent l'amphithéâtre en citadelle, et alors il fut entièrement ruiné.

CAPOUE — (*Capua Nuova*), — 10,000 hab. (*Hôtels :* la Posta; Festa; Belvedere.) Ville forte sur le Vulturne.

Elle fut bâtie au XIe s.; ses fortifications ont été refaites par Vauban. Les femmes ont une réputation de beauté. — La CATHÉDRALE possède quelques monuments antiques; une statue du Christ, d'après de Lacroix, par *Bottiglieri* et qu'on a attribuée à Bernin.

De Capoue à Naples, par le chemin de fer (*V.* l'*Indicateur général*). — Par CASERTE (*V.* p. 682) ou par la route de voitures et AVERSE.

AVERSA, — 16,000 hab. — Fondée par les Normands au XIe s. — Célèbre maison d'aliénés établie par Murat. — Peintures de *Solimène* à l'église de l'Annunziata. — Vin d'Aversa, nommé Asprino, imitation du champagne.

ROUTE 115.

DE ROME A NAPLES

2° PAR FROSINONE ET S. GERMANO.

		Mill.
De ROME à	Valmontone	24
—	Frosinone	24
—	Ceprano	10
—	S. Germano	13
—	Mignano	10
—	Calvi	20
—	Capoue	7

De Capoue à NAPLES (*V.* ci-dessus).

Cette route, un peu plus longue et plus unie que celle par les marais Pontins, n'a pas encore été établie en route de poste. Elle est cependant très-intéressante, et permet d'aller aisément visiter les restes de plusieurs villes pélasgiques. — Les personnes voyageant dans leurs chaises de poste doivent s'arranger avec les vetturini pour les chevaux, et feront bien, au lieu de stipuler pour le voyage entier, de fixer le prix par journée, afin d'être libres de diriger leurs excursions à leur gré. Les voyageurs qui n'ont pas de voiture trouveront à Frosinone, Ceprano et S. Germano les *carrettelle* du pays, qui les mèneront de place en place à des prix modérés. Ils peuvent aussi profiter du passage de la diligence, de Rome à FROSINONE. — De Sora à NAPLES, diligence trois fois par semaine. — Si l'on veut visiter Isola, Arpino, etc., il faut que cela soit spécifié par les visa des autorités napolitaines.

On sort de Rome par la porte Maggiore, et, laissant à g. la via Prenestina, on prend à dr. la via Labicana, conduisant à l'antique Labicum (le village ruiné de Colonna). Après 2 milles on traverse le ruisseau de l'*acqua Bollicante* (p. 579); 1 mille plus loin on arrive à la *torre Pignatara*, édifice de forme ronde où l'on a trouvé le tombeau colossal en porphyre rouge qu'on voit au Vatican (p. 545), connu généralement sous le nom de tombeau d'Hélène, bien que cette impératrice ait été enterrée à Constantinople. Ce monument, élevé par Constantin à sa mère, se compose d'une pièce circulaire ornée de niches à l'intérieur, et la voûte est formée de pots de terre cuite ressemblant à des marmites (*pignatte*).—A 6 milles de Rome est la forêt de pins de la ferme appelée Torre Nuova. Cette immense propriété s'étend fort loin des deux côtés de la route; elle appartient maintenant aux Borghèse, par héritage de la famille Aldobrandini; jadis elle formait le patrimoine de l'infortunée famille Cenci, dont les biens furent tous confisqués par le pape Clément VIII, Aldobrandini. — A 11 mil. est l'*osteria Finocchio.* Un peu plus loin, sur une hauteur, on aperçoit le village de Colonna, l'ancienne *Labicum.*

VALMONTONE.—(*Hôtel*: la Posta.)— 2,500 hab. — Situé sur une montagne volcanique. — Palais du prince Doria Pamfili, bâti en 1662. — Entre Valmontone et Ferentino on laisse sur une hauteur à dr. ANAGNI, — capitale des Herniques. C'est dans cette ville que Boniface VIII, âgé de 86 ans, fut surpris et maltraité par Colonna et Guillaume de Nogaret, envoyé de Philippe le Bel.

FERENTINO, — 8,000 hab., — situé sur une montagne qui domine la route, et du haut de laquelle on a une très-belle vue. — Murs pélasgiques.

FROSINONE.— (*Locanda* de' Matteis; di Napoli.)— 7,600 hab. — Costumes pittoresques des femmes. — Frosinone est le meilleur point pour s'arrêter sur cette route. — Nous placerons ici plusieurs excursions intéressantes :

Excursions.

ALATRI,—8 mil. de Frosinone.—10,000 hab.—(Petite auberge de la Teresa.) Une route transversale se dirigeant au N. vers les montagnes des Herniques y conduit. Rien de plus gracieux et de plus pittoresque que le premier aspect d'Alatri, avec son acropole au sommet d'une colline. Peu de villes possèdent des restes de construction pélasgique aussi imposants que ceux d'Alatri; ils présentent les traces d'une triple circonvallation. Vers la moitié de la colline on trouve la première muraille (environ 2 mil. de circonférence), construite, dans sa partie antique, d'énormes blocs polygones, irréguliers, dont les angles sont unis sans ciment avec tant de précision, qu'ils résistent depuis plus de 3,000 ans à l'action destructive du temps. On entre dans la ville par une porte aussi monumentale que celles de Tyrinthe et de Mycènes; le linteau est d'un seul bloc. L'architrave de la porte de la citadelle, d'un seul morceau, a 5 mèt. de longueur et près de 2 de hauteur : des figures frustes sont des œuvres de plastique les plus anciennes qui soient en Italie. Un Faune ou un dieu Pan, un phallus, servant de rapprochement entre le culte des anciens habitants d'Alatri et celui des Pélasges arcadiens, confirment l'origine pélasgique de ce genre d'architecture à blocs polygones, origine contestée par les savants de l'école allemande. — « Tous ces curieux vestiges d'une civilisation antérieure de plusieurs siècles à la fondation de Rome sont bien faits pour exciter l'intérêt du voyageur ou de l'antiquaire, et l'on peut s'étonner, dit M. Noël des Vergers, que la petite ville d'Alatri ět ses grands murs ne deviennent pas plus souvent le but d'une excursion de la part des nombreux touristes qui visitent Rome ou la campagne romaine. — Au N. E. et à 1 h. 1/2 de distance d'Alatri est le village de :

COLLEPARDO, — 1,000 hab. — Les femmes rivalisent de beauté avec celles d'Alatri. — Dans le voisinage est une vaste grotte couverte de stalactites. — A 1/2 heure de Collepardo on va visiter un abîme connu sous le nom de *Pozzo d'Italia* ou *di Antullo*.

C'est de *Ceprano*, ville frontière des Etats romains (*V.* ci-dessous), qu'on peut visiter le plus aisément les localités qui suivent. Outre la grande route qui va à Sora, l'importance manufacturière d'Isola et d'Arpino contribue à maintenir en bon état les voies de communication.

ARCE, — 1,500 hab. — Douane frontière napolitaine. — Quintus Cicéron y avait une propriété dont on indique l'emplacement. Nous pensons qu'on lira ici avec plaisir une lettre de Cicéron à Atticus (V, 1), dont la sœur avait épousé Quintus, frère de l'orateur. Elle contient le récit d'une de ces misérables tracasseries de ménage qui ne font pas défaut même à la vie des grands hommes. Cicéron, se rendant à son gouvernement de Cilicie, s'arrêta en passant chez son frère à Arce. « Lorsque nous y fûmes arrivés, mon frère, s'adressant à votre sœur, lui dit : Pomponia, invite les femmes, moi j'inviterai les hommes; et, comme je puis en juger, il était impossible de mettre plus de douceur soit dans les paroles, soit dans le ton et les manières. Elle répondit : Je ne suis donc pas la maîtresse ici?... Voilà, me dit mon frère, ce que j'ai à essuyer tous les jours! Je dissimulai la peine que cela me faisait. Elle ne voulut pas se mettre à table avec nous; et mon frère lui ayant envoyé quelques plats, elle les renvoya... J'allai coucher à Arpinum. Mon frère, qui vint me joindre le lendemain, me dit que sa femme n'avait pas voulu se mettre au lit avec lui, et qu'en le quittant elle avait encore eu à son égard les mêmes manières. » — On a trouvé ici plusieurs inscriptions portant le nom de Cicéron. — Un excellent chemin conduit d'Arce à Arpino.

ISOLA,—construit sur une petite île—(auberge), — 4,000 hab. — (les femmes sont très-remarquables par leur beauté; costume grec). — Fabriques de draps, de toile, de papiers. — Une curiosité peu connue, ce sont les *cascades du Liris*, dignes de rivaliser avec celles de Tivoli. La plus belle vue est, dit-on, depuis la montagne de S. Giovenale.

ARPINO — (*Arpinum*, lieu de naissance de Marius et de Cicéron, et, dans les temps modernes, du peintre Giuseppe Cesari, connu sous le nom du cav. d'Arpino). 5 mil. d'Isola. — 10,000 hab. — Position pittoresque sur une double colline. On désigne l'emplacement de la maison de Marius à Palazzo Castello. Quant à celle de Cicéron, on la place plus loin (d'après la description qu'il en a laissée), dans l'île

S. Paolo, formée par le Fibreno (Fibrenus), avant sa jonction au Liris. Voici comment Cicéron parle de cette localité :

« *Atticus :* — Comme nous nous sommes assez promenés, voulez-vous que nous allions nous asseoir dans l'île qui est sur le Fibrene..... — *Cicéron :* Volontiers; c'est un lieu qui me plait. Lorsque j'ai la liberté de m'absenter quelques jours, surtout dans cette saison, je viens chercher les charmes et l'air pur de ce lieu. Mais j'ai encore une autre raison de m'y plaire : c'est qu'à proprement parler, c'est ici ma vraie patrie et celle de mon frère. Vous voyez cette *villa* et ce qu'elle est aujourd'hui; elle a été agrandie par les soins de notre père. Il était d'une faible santé, et c'est là qu'il a passé dans l'étude des lettres presque toute sa vie. C'est en ce lieu que je suis né. Aussi je ne sais quel charme s'y trouve qui touche mon cœur et mes sens, et me rend ce séjour encore plus agréable. » (*De Legibus*, II, 1.)—Arpino se livre à la fabrication de draps grossiers. Des inscriptions attestent que ce genre d'industrie y existait déjà dans l'antiquité.—L'église S[a] Maria di Civita occupe l'emplacement d'un temple de Mercure *Lanarius*. — L'Acropole de l'ancienne ville volsque est située sur la hauteur. Parmi ses restes de murailles pélasgiques on admire une porte (porta dell' Arco) à ouverture triangulaire, pour ainsi dire ogivale, construite en immenses blocs de pierre sans ciment.

SORA — (auberge), — 7,000 hab., — a conservé son nom antique; située sur un rocher. — Ruines d'un château féodal et murailles pélasgiques. — Sora est un des points les plus favorables d'où l'on puisse faire l'excursion du *lac Celano* (V. ci-contre). De Sora on peut aller à S. Germano par Atina.

Atina, — 12 mil. de Sora, 11 mil. de S. Germano. — Restes de constructions polygones. — D'Atina à S. Germano la route descend continuellement. Vis-à-vis du village *S. Elia* est, au N. O. du mont Cassin, le *Monte Cairo*, du haut duquel on a une vue magnifique et des plus étendues.

AQUINO, — Aquinum, 3 mil. au N. E. de Pontecorvo; patrie de Juvénal; nombreux restes antiques dans le voisinage.

PONTECORVO, — ville et district de 7,500 hab., appartenant à l'Église. Sous Napoléon il avait été donné à Bernadotte avec le titre de duc.

EXCURSION AU LAC DE CELANO DEPUIS SORA.

Cette excursion ne peut être faite en partie qu'à pied ou à cheval.

De Sora le chemin se dirige au N. O. à travers l'étroite vallée de *Roveto*, arrosée par le Liris.— BALZORANO, 2,500 hab., — le village le plus important de la vallée, est au pied d'un rocher couronné par le château des Piccolomini. A l'O. les montagnes élevées du voisinage sont couvertes d'épaisses forêts, où abondent les loups, les ours et un linx que les paysans nomment *gatto pardo*. — A 12 mil. de Sora sur une hauteur, est CIVITA D'ANTINA, — conservant le nom d'Antinates, l'ancienne ville des Marses.— 8 mil. plus loin la route monte à CAPISTRELLO, — 1,300 hab. — C'est au pied qu'aboutit le canal de décharge (emissario), creusé à travers le mont Salviano, et auquel l'empereur Claude fit travailler 30,000 esclaves pendant 11 ans, pour remédier aux crues périodiques du lac, qui menacent sans cesse la population.

LAC DE CELANO OU FUCINO. — Près du monte Velino, la plus haute montagne de l'Apennin napolitain. Il a 4 l. de long sur 2 de large. Sa surface est estimée à 14,000 hectares. On croit qu'il occupe le fond d'un ancien cratère. Sa profondeur ne dépasse pas 15 mèt. au milieu du lac. Par suite de son élévation au-dessus de la mer (665 mèt.), il gèle souvent sur les bords; certains hivers rigoureux il a même été complétement couvert de glace. Il n'a pas d'écoulement visible, et ses crues subites ont amené quelquefois des cataclysmes. Ce lac est poissonneux. Il offre des beautés pittoresques, surtout au S. et à l'E. Les serpents pullulent dans le voisinage, et les habitants ont conservé l'habileté des Marses leurs ancêtres dans l'art de les charmer. A l'occasion du tunnel creusé pour verser dans le Liris le trop-plein du lac, Claude donna un combat naval de galères à 3 et 4 rangs de rames et montées par 19,000 gladiateurs. La garde prétorienne bordait le rivage dans des embarcations, pour fermer toute issue à la fuite des malheureux combattants. Les rives du lac et les collines formaient un vaste amphithéâtre où se pressait une foule immense de spectateurs. Les gladiateurs ayant crié selon l'usage : « Salut, Empereur, nous te saluons avant de mourir » (morituri te salutant); et Claude distrait leur ayant rendu leur sa-

lut, ils virent là une formule de grâce, et ne voulurent pluscombattre. Mais Claude, s'élançant de son siége et courant çà et là, par menaces et par prières, finit par les décider à combattre. (Suétone, Claude, 21.) « Le combat, quoique entre des *criminels*, dit Tacite (Ann., XII, 57), fut digne des plus braves soldats. » Claude était revêtu d'un habit de guerre magnifique, et Agrippine portait une chlamyde d'or. Le spectacle achevé, on ouvrit les écluses; mais l'écoulement ne réussit pas. Il fallut recreuser le canal. On donna une nouvelle fête, où, les mesures étant mal prises encore, l'eau, se précipitant trop violemment, détruisit le pont de bateaux sur lequel était Claude. Agrippine profita de sa terreur pour accuser Narcisse, directeur de ces travaux, de cupidité et de vol. — Trajan, Adrien, l'empereur Frédéric II, Alphonse Ier, firent exécuter de nouveaux travaux qui furent repris au XVIIe et au XVIIIe s. En 1826 le gouvernement napolitain entreprit de déblayer et de restaurer l'émissaire de Claude; on rétablit la ventilation des anciens puits et on s'assura que le fond du canal était de 12 pieds plus bas que la plus grande profondeur du lac.— En 1852 une compagnie a été formée pour reprendre ces travaux. On a calculé que l'abaissement des eaux du lac doit rendre à la culture 14,000 hectares, et que la vente des terrains quadruplera le capital engagé. Jusqu'ici cette entreprise n'a pas été menée à terme.

Avezzano, — 3,000 hab., — principale ville du district, est situé au N. O. du lac, dans une plaine couverte de vignes et d'amandiers. Château baronial des Barberini.

Celano, — 4,000 hab. — Cette ville est dans une situation pittoresque, à 3 milles du rivage et au N. E. du lac qu'elle domine. De Celano à Aquila, 23 mil. (*V.* p. 696.) —De *Celano à Solmona* (p. 697) (18 mil.; 6 heures), par une route de montagne à travers un pays sauvage, souvent infesté de brigands.

Nous reprenons maintenant la grande route de Naples; après Frosinone nous trouvons :

Ceprano — (*locanda* Trani), ville frontière des États du pape. Les passeports doivent y être visés. — La douane napolitaine est de ce côté, au village d'*Isoletta* et à celui de *S. Giovanni in Carico*.

S. GERMANO — 6,600 hab. — (*Hôtels :* del Sole; della villa Varrone.) On peut y séjourner assez confortablement pour faire de là des excursions. Cette ville, située au pied du *monte Casino*, occupe l'emplacement d'une partie de la ville volsque de *Casinum*. L'église *del Crocefisso* offre des restes de construction antique. Un bout de l'ancienne voie a encore des traces de l'ornière des chars, comme à Pompeï. Restes d'un *théâtre* et d'un *amphithéâtre*, bâti aux frais d'une matrone de la ville, Umidia Quadratilla. — Ruines de la *villa de Varron*. Antoine s'empara de ce domaine, et de cet asile de la science il fit un lieu d'orgies. Cicéron le lui reproche amèrement (*Philip.*, II, 41). « Bibebatur, ludebatur, vomebatur. O tecta ipsa misera! Quam dispari domino! » — Au-dessus de la ville, château féodal où les soldats de Manfred furent taillés en pièces par ceux de Charles d'Anjou. — Dans le voisinage est la montagne si connue sous le nom de Monte Casino. — St Benoît y jeta, en 529, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, les fondements du célèbre :

MONASTÈRE DU MONT CASSIN.

« Ce berceau des ordres religieux, dit Valery, est comme le Sinaï du moyen âge et de l'histoire monastique. Il conserve encore au dehors l'aspect d'une citadelle, aspect que justifient les événements dont il fut le théâtre. Il fut pillé par les Lombards en 589; brûlé par les Sarrasins en 884; plus tard, dépouillé par les Normands; enfin détruit par les tremblements de terre de 1349 et 1649. Au milieu du naufrage de la civilisation, ses religieux sauvèrent par leurs copies les ouvrages des grands hommes de l'antiquité. » Cette congrégation bénédictine ne fut pas toujours gardienne vigilante et éclairée de ses trésors littéraires. Quand Boccace visita le monastère, il trouva la bibliothèque ouverte, sans porte, envahie par la poussière, les livres mutilés par les mo-

nes, qui, pour gagner quelques sous, en arrachaient les feuilles pour y écrire de petits psautiers qu'ils vendaient aux femmes et aux enfants. Le commentateur de Dante, Benvenuto da Imola, qui nous a conservé ce récit, le termine par ce trait d'indignation, peu cicéronien : *Nunc ergo, o vir studiose, frange tibi caput pro faciendo libros!* « Le monastère du mont Cassin réunissait dans son enceinte tous les arts, métiers et professions, logés dans des bâtiments séparés. » Il contient 20 frères, 17 novices, 70 élèves. Les membres doivent avoir une fortune indépendante. Les revenus, qui étaient de plus de 100,000 ducats, ne sont plus que de 20,000 aujourd'hui. Nonobstant, les religieux continuent à exercer une cordiale hospitalité.

On entre par une grotte sombre qu'on dit avoir été la cellule de S[t] Benoît. Au milieu de la cour est une citerne ornée des statues de S[t] François et de sa sœur jumelle S[te] Scholastique. Le cloître a des colonnes de granit provenant de l'ancien temple d'Apollon.

L'intérieur de l'église est d'une richesse de décoration très-remarquable. La porte du milieu fut commandée à Constantinople par l'illustre abbé Didier, depuis le pape Victor III, qui faisait copier par ses religieux Homère, Virgile, Horace, Térence, Théocrite, etc. On y a sculpté en lettres d'argent les noms des terres, châteaux et villages dépendant du monastère. A la nef du milieu on voit la : Consécration de l'église par le pape Alexandre II (1071), fresque vantée de *Luca Giordano*, que l'on y voit vêtu à l'espagnole. Il a peint la chapelle du S[t]-Sacrement et la voûte de la nef. L'orgue est cité comme un des plus beaux de l'Italie. — Dans la chapelle souterraine dite *il Succorpo*, reposent les corps réunis de S[t] Benoît et de sa sœur. Les peintures de *Marco de Sienne* et de *Mazzaroppi* sont altérées par l'humidité. — Au réfectoire : Multiplication des pains, de *Fr. et Léand. Bassano.*

La *bibliothèque* est peu considérable, mais renferme des éditions rares et des manuscrits. Le plus ancien manuscrit est le commentaire d'Origène sur l'Epître de S[t] Paul aux Romains, de 569; puis viennent des Sermons de S[t] Augustin; Frontinus, de aquæductibus; un Virgile du XIV[e] s., copie d'un autre en caractères lombards du X[e], avec des vers achevés et suppléés, qui ne sont pas imprimés; un livre de prières avec des miniatures de *Bart. Fabio de Sandalio*, de 1469. — Collection considérable de lettres de Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Muratori, Mazzocchi, Tiraboschi, adressées à D. Erasme Gattola, bibliothécaire pendant 40 ans, mort en 1734, et auteur de l'Histoire en 4 vol. in-f° de l'abbaye du Mont-Cassin. — Les *archives* sont riches de 800 diplômes originaux ; le plus ancien est celui d'Ajon, prince de Bénévent, daté de 884. — La tour (qu'on croit avoir été bâtie par S[t] Benoît) a quelques restes de peintures par *Giordano*, le *Monrealese*, l'*Espagnolet* et le chev. *d'Arpin.*

Au delà de S. Germano on rencon tre le village de *Mignano* et :

TEANO — (Teanum), 5,000 hab., situé au S. E. de la montagne *Rocca Monfina*, ancien volcan éteint. Ruines d'un amphithéâtre. Vaste château féodal. — La TORRICELLA, auberge isolée au point de rencontre de la route de Teano et de celle de *Venafre* (*V.* p. 698) à Capoue.

CALVI, — l'ancienne Cales. Tout autour il y a un grand nombre de ruines. On y a récemment découvert des chambres décorées de bas-reliefs.

CAPOUE, — et de Capoue à Naples (*V.* p. 690, 691).

ROUTE 116.

DE TERNI A NAPLES

TERNI — (Etats de l'Eglise) (*V.* p. 446) est un point d'où rayonnent des routes dans diverses directions. On peut le prendre pour point de départ d'une route conduisant à Naples par le centre de l'Italie, sans passer par Rome. — A 16 mil. de Terni est :

RIETI — (Reate, antique cité sabine), — 10,000 hab. — (*Hôtels :* la Campana ; la Posta.) Ville des Etats de l'Eglise, située sur le Velino, près de la frontière, à 422 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Dans la cathédrale une statue du *Bernin* et un tombeau de *Thorwaldsen*. — Des voyageurs anglais

signalent sur la rive dr. du Salto, entre Rieti et Avezzano, le district presque inconnu de *Cicolano*, comme offrant aux antiquaires un grand intérêt à cause des ruines des villes des Aborigènes et des Pélasges Arcadiens, citées par Denys d'Halycarnasse comme étant déjà détruites de son temps, et dont les restes existent sur les sommets des collines boisées de ce district. (Consulter Dodwell et M. Keppel Craven : Tour to the Abruzzi).

Le *château de Petrella*, dans le village de ce nom (14 mil. S. E. de Rieti, 2 mil. N. E. de Borgo S. Pietro), excite aussi la curiosité, comme ayant été le théâtre d'un drame affreux et du crime de la malheureuse *Béatrice Cenci*. (*V.* p. 556, galerie Barberini.)

—∞—

Embranchement.

DE RIETI A ROME

42 mil. rom. (*V. Indicateur général.*)

Cette route suit en partie la voie Salaria. Elle est bonne, mais il n'y a pas de relais de poste. — *Osteria di Correse* (19 mil.), auberge isolée; près de là est le village de *Correse*, non loin de l'ancienne Cures, la capitale des Sabins, antérieure à Rome. La route rejoint celle de Terni à Rome, qui passe par Cantalupo. — Plus loin on laisse à g. la ville de *Monte Rotondo* (Crustumerium, selon Will. Gell). — En approchant de Rome on traverse, au pont de *Malpasso*, l'*Allia*, rivière célèbre par la victoire de Brennus sur les Romains. Elle va se jeter à peu de distance dans le Tibre — Au delà, au pied d'une colline, s'élève une ferme appelée *Castel Giubileo;* on croit être à peu près certain qu'elle occupe l'endroit où était le fort de Fidenæ, et que cette ville célèbre s'étendait jusqu'au Tibre et sur les collines adjacentes. Elle fut plusieurs fois conquise et punie sévèrement par les Romains, à cause de son amour pour l'indépendance; cependant elle ne disparut entièrement du sol qu'à la chute de l'empire romain. Il ne reste de Fidène aucun débris; on ne voit que quelques grottes ayant servi de tombeaux. — A g. de la route, la *villa Spada* est sur l'emplacement de la villa de Phaon, où périt Néron. — On passe l'Anio sur le *pont Salario*, célèbre par le combat que Manlius y soutint contre un Gaulois. Ce pont, détruit par Totila, fut reconstruit par Narsès; détruit en partie en 1798, il fut rétabli par Pie VII; on essaya encore de le couper dans le siége de Rome en 1849. — On entre à Rome par la *porta Salaria*.

———

DE RIETI A NAPLES.

De Rieti on peut se rendre à Naples en visitant le *lac Celano:* 1° par Tivoli (*V.* p. 579); — Carsoli — (1,000 hab. — 18 mil. env. de Tivoli); — Tagliacozzo (10,000 hab. — env. 10 mil.); et 10 mil. plus loin Avezzano, près du lac Fuccino (*V.* p. 693). — On continue par Sora, S. Germano et Capoue (*V.* Route 115); 2° par la grande route et en passant par *Aquila*.

		Mil.
De Rieti à Città Ducale (roy. de Naples)..		5
—	Antrodoco.	9
—	Aquila.	17

De Rieti à Antrodoco la vallée du Velino présente les aspects les plus pittoresques.

Citta Ducale, — 1,600 hab., — ville frontière du royaume de Naples (visa du passe-port et visite de la douane). — La vigne et l'olivier couvrent les collines, et des bois s'étendent sur les hautes montagnes. — Antrodoco, petite ville dans une situation romantique au pied du *monte Calvo*, du haut duquel on a une belle vue. — Sur la route pittoresque qui mène à Aquila, on voit un grand nombre de châteaux en ruines.

Aquila, — 7,000 hab. — (*Hôtel:* locanda del Sole.) Fondée par l'empereur Frédéric, elle fut très-endommagée par les tremblements de terre de 1703 et 1706 (2,000 personnes périrent dans une église). Cette ville est bien bâtie. Elle a plusieurs églises intéressantes : celle de S. Bernardino da Siena a une façade d'après le dessin du peintre et sculpteur *Cola dell' Amatrice*. Tombeau de S. Bernardino, exécuté en 1305. D'autres églises sont

intéressantes par les détails de leur architecture gothique. — Palazzo del Governo. — Citadelle bâtie en 1334 pendant la vice-royauté de don Pèdre de Tolède. — Palais du marquis de Torres ; galerie de peintures des maîtres italiens. On cite comme les plus remarquables une Lapidation de S[t] Etienne, par *Dominiquin* et une Cène par *Titien* (sur marbre). Palais et galerie Dragonetti.

A 6 mil. d'Aquila le village S. VITTORINO marque l'emplacement de l'antique cité sabine d'*Amiternum*, lieu de naissance de Salluste.

On peut aller d'Aquila au lac de *Celano*, par un passage sauvage de montagnes, par Rocca di Cambio, Rocca di Mezzo (15 mil.) et Ovindoli. — On a récemment ouvert une route entre Aquila et TERAMO. (*V*. p. 698.)

Cette partie centrale de l'Italie prend un grand caractère à cause de la hauteur des montagnes, aux sommets couverts de neige.

—oo—

GRAN SASSO D'ITALIA ou MONTE CORNO, — la plus haute montagne des Apennins, à 8,927 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est formée de calcaire appartenant aux terrains crétacés, émergeant de la longue zone de calcaire jurassique d'une partie de la chaîne apennine. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie. Le sommet en est toujours couvert de neige, et, seul dans les Apennins, il est fréquenté, comme les sommets des Alpes, par des chamois. Sur son versant oriental, du côté de TERAMO, il présente des précipices d'un aspect plus imposant. C'est par là qu'il vaut mieux en faire l'ascension à travers des scènes alpestres, sauvages et pittoresques. On peut y monter aussi depuis AQUILA.

On retrouve à Aquila une route de poste.

		Post.
D'Aquila à	Popoli	3
—	Solmona	1
—	Rocca Valloscura	1
—	Castel di Sangro	2
—	Isernia	2 1/2
D'Aquila à	Venafro	1 1/2
—	Torricella	2 1/2
—	Capoue	1
—	Averse	1
—	NAPLES	1 1/2

D'Aquila à Popoli la route est riche en beaux aspects.

POPOLI. — (*Hôtel :* la Posta.) — 4,000 hab. — « Sale, humide, semble, par la misère et une certaine bonhomie d'hôtellerie, une ville savoyarde. » (Valery.) — Entre cette ville et Solmona, sur la g. du Risio, le village de PENTIMA occupe l'emplacement de la ville de *Corfinium*, qui fut choisie comme la capitale de la confédération des peuplades italiques pendant la guerre sociale.

SOLMONA, — 8,000 hab. — (*Hôtel :* la Pace.) Patrie d'Ovide (Sulmonis gelidi, patriæ, etc...) « Située au fond d'un bassin de montagnes pelées et déjà couvertes de neige au mois d'octobre, on pourrait croire que le lieu de la naissance du poëte devait le préparer aux tristes lieux de son exil : il n'en fut pas ainsi. » Cette ville appartient au prince Borghèse. Les tremblements de terre de 1803 et 1806 ont fortement endommagé ses monuments. — Palazzo del Commune et quelques églises d'architecture gothique. — De Solmona à *Celano* (*V*. p. 694). — On peut aller visiter à travers une contrée sauvage le petit *lac di Scanno*, 8 mil. env. de Solmona.

La vallée, en sortant de Solmona, est bien cultivée. On commence à monter avant PETTORANO, d'où on a une admirable vue sur la plaine de Solmona.

ROCCA VALLOSCURA, — 1,000 hab., village tristement situé dans un profond ravin. Il faut un cheval de renfort entre Rocca Valloscura et Roccarasa. Entre ces deux villages la plaine de *Cinquemiglia*, qui forme le haut du passage, est, pendant l'hiver, impraticable, à cause de la neige qu'on y retrouve encore au mois de mai. Des troupes nombreuses de soldats y ont

plusieurs fois péri, surprises par la tourmente. A l'extrémité est Roccarasa, village de 1,300 âmes. « Les villages à mi-côte, dit Valery, avec de hauts toits, presque sans fenêtres et sans cheminées, semblent plutôt de petites forteresses que de petites habitations rustiques. Il est impossible d'imaginer un plus beau site de brigands. » Une descente de 5 milles conduit à :

CASTEL DI SANGRO, — 3,000 hab. — (*Hôtels :* la Poste ; albergo *di Fiocca.* Cet aubergiste fournit des chevaux aux voyageurs qui veulent parcourir les Abruzzes.) Cette ville est entourée de montagnes couvertes d'épaisses forêts, qui nourrissent des ours.

ISERNIA — (*Isernia* des Samnites), — 7,000 hab. — (*Hôtels :* locanda Stefano ; la Poste.) A souvent souffert des tremblements de terre qui ont désolé la province. Quelques restes de murailles antiques. — Aqueduc, belle construction creusée dans le roc, dans l'étendue d'un mille. Une descente rapide mène dans la vallée du Volturno ; on traverse un pays richement cultivé avant d'arriver à :

VENAFRO — (Venafrum), — 4,000 hab. — Les collines sont couvertes d'oliviers, comme au temps d'Horace, qui vante l'olive de Venafro.

LA TORRICELLA (*V.* p. 695).
De CAPOUE à NAPLES (*V.* p. 691).

ROUTE 117.

D'ANCONE A NAPLES

PAR LE LITTORAL DE L'ADRIATIQUE.

	Mil.
D'Ancône à Lorette (États de l'Eglise).	18
Porto di Fermo. »	20
Porto di Ascoli. »	23
Giulia Nuova (roy. de Naples).	10
Pescara.	25
Ortona.	12
Lanciano.	10
Vasto d'Ammone.	20
Termoli.	18
Serra Capriola.	18
S. Severo.	15
Foggia.	11
De Foggia à NAPLES (*V.* Route 66).	

Cette route est très-peu fréquentée. Le voyage le long des côtes de l'Adriatique ne doit être entrepris que par des voyageurs pouvant braver pour quelque temps la mauvaise nourriture et les mauvais gîtes. Les routes sont bien entretenues, dit M. Blewit, mais les embouchures de plusieurs rivières n'ont point de ponts, et en temps de pluie il devient difficile et même dangereux de les traverser.

D'ANCONE à LORETTE (*V.* p. 428).

PORTO DI FERMO — (Castrum Firmanum). — (*Hôtel :* albergo Reale.) Dans une belle situation.

FERMO, — 12,000 hab., — est situé, à l'O., à 6 kil. env., sur une hauteur dominant une belle vue. — Continuant à gravir le littoral, on arrive à :

PORTO D'ASCOLI, — sur la frontière des Etats pontificaux. — Visa des passeports. — A env. 24 kilom. à l'O. est la ville d'ASCOLI — (Asculum), 12,000 habitants.

Embranchement.

DE PORTO D'ASCOLI,
PAR ASCOLI, TERAMO ET CIVITA DI PENNE,
A CHIETI OU A POPOLI.

	Mil.
D'Ascoli (États de l'Église) à Civitella del Tronto.	8
Teramo.	14
Civita di Penne.	20

Cette route traverse de nombreux torrents, descendant de la chaîne du *Gran Sasso*, dont la perspective grandiose embellit le pays fertile qu'elle parcourt.

CIVITELLA DEL TRONTO, — 5,700 hab. — CAMPLI, — 7,000 hab. — TERAMO (Interamna), — 9,500 hab. — Des montagnes au-dessus de Teramo on a une belle vue sur la chaîne du *Gran Sasso* (*V.* p. 697). On passe le Vomano en bac. — CIVITA DI PENNE (Pinna Vestina), 8,000 hab. ; ville très-ancienne, située sur une hauteur. Elle joua un rôle important dans la guerre sociale, et possède quelques restes antiques. — D'ici on peut gagner PESCARA, dans une situation malsaine, sur l'Adriatique ; ou *Chieti* (*V.* p. 699) ; ou *Popoli* (*V.* p. 697).

Reprenant la route du littoral de l'Adriatique, au delà de Porto di Ascoli, on franchit le *Tronto*, qui sert de

limite aux Etats pontificaux. La douane napolitaine est à MARTIN SICURO. Toute cette ligne de côte jusqu'à Pescara est plate et monotone. « La route, dit Valery, est assez bonne et bien gardée. Les habitants des villages que l'on traverse, s'ils ont été contraints de changer d'habitudes, ont toujours leurs mêmes physionomies de brigands. »

GIULIA NUOVA, — 3,000 hab. — Au delà on traverse successivement le *Tordino* et le *Vomano*, souvent grossi par les torrents descendus du Gran Sasso.

PESCARA, — 2,000 hab. — (*Auberge :* la Poste), ville fortifiée à l'embouchure de la rivière de ce nom, où se noya le célèbre condottiere Sforza da Cotignola. — De Pescara, plutôt que de suivre la côte jusqu'à ORTONA (7,000 hab.), il faut mieux passer par :

CHIETI, — 14,000 hab. — (*Hôtel :* Aquila d'Oro.) Chef-lieu de l'Abruzze citérieure. Ville située sur une hauteur. — Que l'on passe par Chieti ou par Ortona, on arrive des deux côtés à :

LANCIANO, — 14,000 hab., — situé à 4 mil. de la mer sur trois collines, dont deux sont réunies par un pont nommé le pont de Dioclétien. Le territoire des environs est fertile. Les vignes y produisent une espèce de malvoisie. — De Lanciano une route (env. 35 mil.) conduit à CASTEL DI SANGRO (*V.* p. 698). Si l'on continue à se diriger vers le littoral, on passe le *Sangro*, et plus loin l'*Asinello*, et on atteint :

IL VASTO D'AMMONE — (Istonium), 10,000 hab., — à peu de distance de la mer, dans un territoire fertile, produisant une huile estimée. — En approchant de TERMOLI (2,000 hab.) on aperçoit les *îles Tremiti* (insulæ Diomedeæ) à 20 mil. en mer. La petite-fille d'Auguste, Julie, y mourut après 20 ans de captivité.

Embranchement.

DE TERMOLI A NAPLES, PAR CAMPO BASSO.

De TERMOLI, au lieu de continuer à s'avancer au S., on peut gagner plus directement NAPLES, en se dirigeant au S. O. (4 post. 1/2, 34 mil.) vers :

CAMPO BASSO, — 9,000 hab. (15 l. de Foggia, 19 l. de Naples), chef-lieu de la province de Sannio ou Molise.

Excursion. — De Campo Basso on peut faire une course intéressante à travers des scènes de montagne d'un caractère sauvage, en allant par le village de Vinghiaturo à BOJANO, et montant au haut du *Matese*, 6,521 pieds au-dessus du niveau de la mer. Du haut du passage, une descente de 5 à 6 heures conduit sur l'autre versant à *Piedimonte*, d'où l'on rejoint la route de *Capoue*. Sur le revers S. O. de cette chaîne est le lac de Matese, entouré de tous côtés de montagnes. — Une bonne route nouvelle va de Campo Basso à Isernia (*V.* p. 698).

De Termoli, continuant sa route au S. E., on quitte l'ancien Samnium et on entre dans l'Apulie. — SERRA CAPRIOLA, 5,000 hab. Au-delà on passe le *Fortore* (Frento). — S. SEVERO, ville florissante de 18,000 hab.

Au lieu de passer par S. Severo, on peut gagner à dr. — LUCERA (Luceria), 10,000 hab., dans une situation élevée et saine. Elle passe pour avoir été fondée par Diomède. La cathédrale gothique fut un moment convertie en mosquée. Dans le voisinage on voit les ruines de *Castel Fiorentino*, où mourut l'empereur Frédéric II en 1250.

FOGGIA, — 23,000 hab. — (nombreuses auberges). — Chef-lieu de la Capitanate; le nom de Capitanate vient de celui de *Catapan*, gouverneur de l'Apulie et de la Calabre, nommé par l'empereur. Il s'y fait un commerce actif en blé et en bestiaux. Les rues sont larges et bien bâties.

Excursion. — Une route sablonneuse conduit de FOGGIA à MANFREDONIA (18 mil.; 2 post.); on traverse le *Candelaro*. Si, au

lieu de suivre la grande route, on prend la route d'en haut, on peut visiter le monastère ruiné de *S. Lionardo*, fondé en 1223 par Frédéric II, pour l'ordre Teutonique. L'église présente des détails remarquables « d'architecture sarrasine. » — MANFREDONIA — (5,000 hab.), — fondée en 1256 par Manfred, et bâtie en partie avec les ruines de *Sipontum*. Elle est exposée à la malaria. Bon port, d'où on exporte beaucoup de grains. — A 6 mil. de Manfredonia est la ville de MONTE S. ANGELO (11,000 hab.), célèbre par le sanctuaire dédié à St Michel, qui attire une foule de pèlerins pour la fête du 8 mai. — On peut de là faire l'ascension du *Gargana* (4,800 pieds), dont la chaîne constitue le promontoire de ce nom, le seul promontoire de toute la côte italienne sur l'Adriatique faisant une saillie importante, qui détermine l'*éperon de la botte* de l'extrémité de la péninsule. Ce Gargano est le Garganus des anciens :

> Aut aquilonibus
> Querceta Gargani laborant.
> (Hor., II, 8.)

De MANFREDONIA on peut aller à cheval le long de la côte jusqu'à Barletta (*V.* p. 702). Cette route est dénuée d'intérêt. — Pour la fin de l'itinéraire le long de l'Adriatique (*V.* routes 119 et 121).

De FOGGIA à NAPLES (*V.* R. 119).

ROUTE 118.

DE NAPLES A BÉNÉVENT

A 13 lieues env. de Naples. On peut aller en chemin de fer jusqu'à Maddaloni (p. 682), prendre là une voiture pour Bénévent et revenir coucher le soir à Naples. — Il faut avoir le visa de la police pontificale.

Avant ACERRA — (9 mil.), 7,800 h., on franchit le double rang de fossés, appelés *Regj Lagni*, destinés à recevoir les eaux du *Pantano dell' Acerra* et de divers marais entretenant la malaria. Ces canaux de décharge passent au S. de Capoue et vont aboutir à la mer au S. de l'embouchure du Volturno. — ARIENZO (8 mil.), 5,000 hab. — Entre ARIENZO et ARPAJA, le chemin passe dans un défilé que beaucoup d'antiquaires considèrent comme le célèbre défilé des *Fourches Caudines*. On place à Arpaja (2,000 hab.) la ville de *Caudium*, qui donna le nom au passage. Entre Arpaja et Arienzo, il y a un village nommé *Forchia*. — *Montesarchio* (6 mil.), 5,000 hab.

BENEVENTO, — 16,000 hab. — Chef-lieu de la délégation des Etats de l'Eglise, enclavé dans le royaume de Naples. La population de toute la délégation était en 1843 de 23,910 hab. L'origine de cette ville est attribuée à Diomède. Son premier nom fut *Malœis* ou *Maleventum*, à cause de la violence des vents qui y régnaient. Soit par optimisme, soit par esprit d'épigramme, on l'a appelée depuis *Beneventum*. Ce territoire appartint aux Samnites et passa ensuite aux Romains. Les rois lombards l'érigèrent en duché en 571, et il fut gouverné par des princes particuliers jusqu'au XIe s., que les Normands s'y établirent. Les habitants opprimés portèrent leurs plaintes au pape Léon IV. Le pape alla exposer leur situation à l'empereur Henri II, qui, en 1053, céda ce duché au pape en échange de quelques droits féodaux que celui-ci possédait en Franconie. Depuis lors, les papes s'en sont considérés comme les légitimes propriétaires. Le roi de Naples s'en empara en 1769. En 1806, Napoléon, mettant fin aux réclamations des deux souverains, érigea le Bénévent en principauté et le conféra à M. de Talleyrand, qui le garda jusqu'en 1815. Le congrès de Vienne le rendit aux Etats de l'Eglise. — La ville de Bénévent est sur le penchant d'une colline qui domine deux vallons arrosés par le *Calore* et par le *Sabbato*.

ANTIQUITÉS. — La *porta Aurea*, arc de triomphe en marbre de Paros, érigé à Trajan (aujourd'hui *porta Romana*), avec des bas-reliefs représentant les exploits de l'empereur dans la guerre sur le Danube. Son apothéose est un morceau de sculpture très-remarquable. Après l'arc d'Ancône, c'est le mieux conservé que possède l'Italie.

— Restes d'un amphithéâtre, dit : *i grottoni di Mappa.* — Fragments antiques dans la cour du palais du délégué, entre autres un bas-relief de l'Enlèvement des Sabines.

CATHÉDRALE. — Architecture gothique intéressante. La porte centrale en bronze est du XII[e] s. Dans l'intérieur 60 colonnes antiques. Sur la place est un petit obélisque égyptien. — La BASILICA S[a] SOFIA (dont on visitera le cloitre) a aussi des colonnes antiques, ainsi que la SANTISSIMA ANNUNZIATA.

Le CHATEAU, — construit au XII[e] s.; aujourd'hui le palais du gouverneur. — Beau pont sur le Calore, construit par *Vanvitelli*, sous Pie VI.

De Bénévent on peut aller à cheval (15 mil., par CASALBORE, village de 2,000 h.; TROJA, 5,000 h., à LUCERA (*V.* p. 699), et à FOGGIA (*V.* p. 702).

ROUTE 119.

DE NAPLES A BARI

PAR AVELLINO, FOGGIA BARLETTA ET LE LITTORAL DE L'ADRIATIQUE.

	Postes.	Mil.
De Naples à Marigliano (1/2 poste de faveur)	1 1/2	10
Cardinale (un 3[e] cheval avec réciprocité)	1 1/2	8
Avellino (un 3[e] cheval sans réciprocité)	1 1/2	10
Dentecane (un 3[e] cheval sans réciprocité)	1 1/2	12
Grotta Minarda (un 3[e] cheval sans réciprocité)	1 1/2	9
Ariano (un 3[e] cheval sans réciprocité.)	1	6
Montaguto	1 1/2	9
Ponte di Bovino	1	8
Pozzo d'Albero	1	9
FOGGIA	1	9
Passo d'Orta	1 1/2	12
Cerignola	1	8
S. Cassano	1	9
Barletta	1	9
Bisceglie	1	10
Giovenazzo	1	10
BARI	1	10

La route jusqu'à Foggia est excellente. — MARIGLIANO. — On croit que son nom vient de *Marianum*, une villa de Marius.

Excursion. — A peu de distance à l'E. est NOLA, — 10,000 hab. — (à 5 l. 1/2 de Naples et de Caserte), très-ancienne ville de la Campanie. Elle résista aux attaques d'Annibal. Auguste y mourut. Elle est célèbre par les vases de style grec archaïque qu'on y a découverts, et qui se sont répandus dans les galeries de l'Europe. — Plus loin, après avoir dépassé le village de Cardinale et Monteforte, on trouve à g., un peu avant Avellino, MERCOGLIANO, — 3,000 hab., où l'on peut se procurer des chevaux pour monter au *sanctuaire du mont Vergine*, situé sur le haut d'une montagne et fondé en 1119 sur les ruines d'un temple de Cybèle. Le jour de la Pentecôte, de nombreux pèlerins s'y rendent de toutes parts, et les paysans, parés de fleurs, y exécutent des danses nationales.

AVELLINO (*Abellinum*). — Déjà du temps de Pline le territoire environnant était célèbre pour la production des *avelines*, qui se disaient d'abord *abellinæ*, du nom de la ville, qui en fait encore aujourd'hui le commerce. — 16,000 hab. — (*Hôtel :* la Poste.) C'est la première station des voiturins. — Place ornée d'un obélisque ; hôtel de ville.

D'Avellino, une route agréable et traversant un pays semé de villages conduit par S. Severino à SALERNE (2 p. 20 mil.).

De Grotta Minarda on peut gagner Bénévent (p. 700). — On peut aussi aller, dans un trajet de 2 h., visiter le :

Lac Amsanctus, situé dans une petite vallée boisée, formée par un ancien cratère, au S. de Frigento (5 mil.). Ce petit lac, connu sous le nom des *Moffete*, dégage des émanations délétères. Virgile parle de cette vallée dans le VII[e] liv. de l'Enéide. Ces émanations dangereuses sont formées d'acide carbonique et d'hydrogène sulfuré. On a fait la remarque que le *lac Amsanctus* était à peu près dans la ligne de prolongement entre le Vésuve et le volcan éteint du mont Volture. L'activité des émanations augmente, dit-on, pendant les éruptions du Vésuve.

Continuant la route de Naples à Bari, après Grotta Minarda, l'on trouve :

ARIANO (*Ara Jani*), — 12,000 hab. (*Hôtel :* la Poste ; 2[e] station des voi-

turins.) Sur une triple colline escarpée. Des caves creusées dans le rocher servent d'habitation aux habitants pauvres. Les femmes sont renommées pour leur beauté. — On descend de là dans la gorge de Bovino. A g. sur une hauteur, village de *Greci*, 2,000 hab., colonie albanaise.

Ponte di Bovino, relais de poste sur la route, à 3 mil. de Bovino, — ville de 6,000 hab., située sur une hauteur. Cette partie de l'Italie a été un asile de bandits redoutés.

Une route praticable à une voiture légère va directement de Bovino, par Ordona, à Cerignola. (*V.* ci-dessous.)

« A Ponte di Bovino, on quitte la montagne et on entre dans la vaste plaine toute en pâturages, *tavoliere* d'Apulie (appartenant à la couronne), par une route aussi désolée que celle de la campagne de Rome. Cette plaine sert de pâturage d'hiver pour les troupeaux (*V.* p. 587), gardés par de magnifiques chiens blancs des Abruzzes. — Entre Ponte di Bovino et Foggia, est la taverne de Pozzo d'Albero.

Foggia (*V.* p. 699). — De Foggia on traverse la grande plaine de pâturages qui s'étend d'une manière monotone jusqu'à l'*Ofanto*.

Passo d'Orta, — taverne et relais, à l'E. du village d'Orta.

Cerignola, — 10,000 hab. — (*Hôtel*: il Leone.) Sur une hauteur d'où la vue s'étend sur la plaine d'Apulie. En 1503, Gonsalve de Cordoue y remporta une victoire sur l'armée du duc d'Anjou, commandée par le duc de Nemours, qui y fut tué. Cette bataille fit passer le royaume de Naples sous la domination espagnole. Dans une des rues est une borne milliaire encore en place, avec une inscription rappelant que Trajan fit à ses frais la route de *Beneventum* à *Brundusium*.

—oo—

De Cerignola on peut traverser l'*Ofanto* (*Violens aufidus* d'Horace), le dernier cours d'eau important de cette extrémité S. E. de l'Italie, qui divise la Capitanate de la province de Bari, et on vient à :

Canosa, — 9,000 hab. — (Sur le site de *Canusium*, dont parle Horace dans son voyage à Brindes.) La cathédrale, dédiée à St Sabinus, présente de l'intérêt par ses détails d'architecture et par la tombe de Bohémond, prince d'Antioche, un des héros de la Jérusalem délivrée. — Cette ville a acquis dans ces dernières années une grande importance archéologique par les anciens tombeaux souterrains qu'on y a découverts et les vases et autres objets curieux qui y étaient conservés, et qui ont été transportés au musée de Naples. — A moitié chemin entre Canosa et la mer Adriatique, sur la rive dr. de l'Ofanto, est l'emplacement de la ville de :

Cannes, — célèbre par la défaite qu'Annibal y fit subir aux Romains, sous les consuls Emilius Paulus et Terentius Varron, 216 ans avant J. C. Une portion de la plaine entre la ville et la rivière est encore appelée par les habitants « Pezzo di sangue. » Mais on pense que c'est là peut-être un souvenir d'une bataille du XIe siècle.

De Cerignola, en suivant la grande route, on rencontre S. Cassano ; plus loin on passe, sur un long pont, l'*Ofanto*, près de son embouchure.

Barletta (*Barduli*), — 18,000 hab., — dans une situation agréable, au bord de la mer. La cathédrale a une façade élégante. — Sur la place, près de l'église S. Stefano, une statue de bronze de 3 mèt. 33 cent. de hauteur, représente, dit-on, l'empereur Héraclius. — Il y a un bon théâtre. Le port, protégé par un môle, est un des meilleurs de cette côte. — En 1503, Gonsalve de Cordoue avait à Barletta son quartier général. Dans un moment de trêve, eut lieu un défi entre treize guerriers espagnols et treize français. Le combat, autorisé par les commandants, se donna dans un endroit situé entre Andria et Corato, à moitié chemin entre Barletta et Minervino, où était le camp français. Bayard était un des champions et soutint avantageusement, lui second, après que ses autres compagnons eurent été démontés, le combat

contre les treize Espagnols. Jérôme Vida, contemporain, a célébré cette lutte dans de beaux vers latins. Ce combat a aussi été décrit par M. le marquis Massimo d'Azeglio, dans son roman historique intitulé *Ettore Fieramosca.* — La route le long de la mer, que l'on continue à suivre, présente de l'intérêt par les riches cultures du sol; on trouve d'abord :

Trani — (*Tranum* et *Trajanopolis*, pour avoir été restauré par l'empereur Trajan), 16,000 hab. (*Albergo* di Dionisio; della Stella.) Le port, qui fut célèbre à l'époque des croisades, a été envasé. Les édifices sont bien construits. La cathédrale, monument remarquable. Château; théâtre. — Commerce important en huile, en amandes et en figues. — On remarque 9 colonnes milliaires.

Bisceglie — (*Vigiliæ*), 15,000 hab. (*Auberge* de la Poste.) Ville bâtie sur un rocher, dans un territoire semé de villas; renommée par ses vins et par ses raisins secs; elle a un petit port défendu par des fortifications.

Molfetta, — 17,000 hab. (*Auberge* du Lloyd.) — Ville épiscopale commerçante et industrielle, avec port de mer. Les navires à vapeur du Levant y touchent. — « Dans les environs, Pulo, mine de salpêtre, qui se renouvelle sans cesse; elle a 90 p. de profondeur et 1,000 de circuit. On en retire, par an, plus de 10,000 quintaux de salpêtre.

Giovenazzo, — 7,000 hab., — bel hospice où on apprend des métiers à 500 enfants orphelins ou abandonnés. On arrive à travers un pays couvert de vignes, d'oliviers, d'amandiers, à :

Bari — (*Barium*), 28,000 hab. — (52 l. de Naples, 19 l. de Tarente.) (*Hôtels* : de France; albergo del Leone Bianco.) Sur une langue de terre au bord de la mer Adriatique. Les travaux du port, commencés en mai 1855, se poursuivaient avec activité (fin 1857). Elle donne son nom à la province dite *terre de Bari* (l'ancienne Peucetia), comprise entre la province d'Otrante au S., la Basilicate au S. O. et au N. la Capitanate, dont la sépare l'Ofanto. C'est une des provinces les moins cultivées du royaume. La ville de Bari fait un commerce étendu avec Trieste et la Dalmatie. On croit que cette ville est d'origine grecque. — La cathédrale (S. Sabino) a une tour que l'on a comparée au fameux campanile de Séville. — Tableaux de *Tintoret*, de *P. Véronèse* et du *Calabrese*. — Prieuré de S[t]-Nicolas, bel édifice élevé au XI[e] s. Le tombeau de S[t] Nicolas est dans une crypte que l'on a également comparée, pour le style de l'architecture, à la mosquée de Cordoue.

ROUTE 120.

DE NAPLES A BARI

PAR POTENZA

	Postes.	Mil.
De Naples à Torre dell' Annunziata. (1/2 poste de faveur.)	1 1/2	10
Nocera (un troisième cheval avec réciprocité)	1 1/2	10
Salerne	1 1/2	7
Eboli (un 3[e] cheval avec réciprocité)	2	15
La Duchessa (un 3[e] cheval)	1 1/2	9
Auletta	1 1/2	10
Potenza	3	21
Gravina	5 1/2	33
Altamura	1	5
Bari	3	29

De Naples à Salerne (V. p. 663).

Eboli, — 5,000 hab. — (*Hôtels :* locanda Nobile.) Situé sur une hauteur d'où l'on a une belle vue sur la mer et la forêt de Persano. Le climat est doux, mais l'air n'est pas sain en été.

Embranchement.

D'EBOLI, PAR MELFI, A VENOSA ET AU LITTORAL DE L'ADRIATIQUE.

D'Eboli à la Valva	16
Muro	16
Atella	15
Rioveno	2
Rapolla	5
Melfi	2
Venosa	8

Bonne route de voiture nouvellement construite, à travers un pays de montagnes. — Point de relais de poste. — Absence de bonnes auberges.

On laisse à dr. la route de Potenza. — Avant la Valva, on passe à Oliveto, 4,000 hab., pittoresquement placé sur une hauteur. Descente rapide dans la vallée où coule le *Sele*, qu'on passe sur un beau pont.

La Valva, — 1,800 h. — Laviano, 2,400 h., — sur une hauteur, avec un vieux château pittoresque. Auberge qui peut servir de station pour la première journée.

On entre dans la *Basilicate* entre Laviano et Muro, petite ville à dr. du chemin, dans un ravin triste et sauvage. Au delà de Muro la route monte beaucoup; on laisse à dr. Bella, 5,000 hab., et, après plusieurs descentes et montées, on arrive à :

Atella, — misérable village ravagé par le tremblement de terre de 1851. Il ne faut pas confondre cette localité avec la ville qui donna le nom aux drames osques, nommés *Atellanes*, et qui était en Campanie.

Barile, — 5,000 hab. — Belle vue jusqu'à l'Adriatique. En partie détruit par le tremblement de terre de 1851. — De Barile une route va à dr. à Venosa, et à gauche à :

Melfi, — 10,000 hab. (*Hôtel :* locanda del Sole.) Situation pittoresque sur une colline formée de lave; au pied du *mont Volture*. Rues étroites et sales. Château conservant des traces de l'architecture militaire des Normands. Le tremblement de terre de 1851 a détruit la cathédrale du XIIe s., et fait périr près de 1,000 personnes. — C'est de Melfi qu'il convient de partir pour faire l'excursion suivante.

Excursion au mont Volture. — Cette montagne, ancien volcan éteint, est riche en aspects d'une beauté sévère. Ses cavernes ont servi souvent de repaires aux bandits. On traverse de magnifiques et épaisses forêts de chênes et de hêtres, habitées par des ours. Le pic le plus élevé est appelé le Pizzuto di Melfi. Dans l'ancien cratère il y a deux petits lacs et un couvent de capucins. Ces lacs dégagent de l'acide carbonique principalement lorsque le Vésuve est en activité. On a fait la remarque que les volcans éteints du Volture et de l'Epome (île d'Ischia) sont sur une même ligne de prolongement, sur laquelle vient également se placer le Vésuve. (*V.* lac Amsanctus, p. 701.

Venosa — (*Venusium*, lieu de naissance d'Horace), 8,000 hab. Il reste peu de traces de ses antiquités. Dans une des rues est une colonne surmontée du buste d'Horace. Abbaye de la Sainte-Trinité, fondée par Robert Guiscard, dont le tombeau est dans l'église. — Cette ville, située à l'E. de Melfi, détruite par les Sarrasins au IXe s., et au XIe par Roger, qui fit massacrer ou brûler les hommes, les femmes et les petits enfants, a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1851. On y a découvert, en 1833, de curieuses catacombes remplies de tombeaux juifs: quelques antiquaires les croient du IVe s.

Au N. de Venosa et au N. E. de Melfi est Lavello, — 3,000 h. — On peut de là aller à *Canosa* (*V.* p. 702), ou, traversant l'*Ofanto*, suivre la route jusqu'à *Cerignola* (*V.* p. 702), et de là gagner les villes situées sur le littoral de l'Adriatique.

Continuant la route de Naples à Potenza (à dr. de celle qui forme, au delà d'Eboli, l'embranchement que nous venons de parcourir), on trouve :

La Duchessa — relais de poste, 2e stat. des voiturins depuis Naples. Dans le voisinage les regards se portent sur le *mont Alburnus* avec ses épaisses forêts et ses profonds ravins. (Virgile, Georg., III.)

Auletta, — 3,000 hab. On laisse à dr. la route de Calabre, et, tournant à g., on atteint :

Vietri — (*di Potenza*, pour le distinguer de Vietri près de Salerne).

Potenza, — 9,000 hab. (la Poste), capitale de la province de la Basilicate, comprenant la majeure partie de l'ancienne *Lucania*. Potenza est située au milieu des montagnes. — A partir de là, la route continue à traverser une suite d'âpres montagnes et de ravins, et passe à Montepoloso, ville forte de 5,000 hab.; — à Gravina, 11,000 hab. —

.es habitants pauvres y habitent des avernes creusées dans le rocher Fief .e la famille Orsini.

ALTAMURA, — 15,000 hab., — sur ne hauteur dominant de vastes plaines e pâturages. — De là la route passe ar Torrito, Grumo, Bitetto, 5,000 ab., et Modugno, et atteint BARI. (*V.* . 703.)

ROUTE 121.

DE BARI A OTRANTE

	Postes.	Mil.
)e Bari à Mola	1 1/2	12
Ionopoli	1 1/2	14
'asano	1	8
)stuni	1 1/2	12
. Vito	1 1/2	8
'rindes	1	12
Iesagne	1	8
'ellino	1 1/2	12
.ecce	1 1/2	13
Iartano	1 1/2	12
)TRANTE	1 1/2	12

Jadis tout le littoral de Naples, soit l'un côté, soit de l'autre, était protégé ar de petites fortifications rapprochées, uxquelles on donnait le nom de tours, à cause de leur forme. Aujourd'hui ces ours sont devenues des maisons de campagne; mais elles n'ont pas moins conservé leur dénomination, et elles désignent un grand nombre de points sur la côte. — Il n'y a point de service de poste.

MOLA, — 9,000 hab., petit port, lans un pays fertile. — POLIGNANO, — 5,000 hab., sur un rocher présentant une curieuse caverne, où pénètre la ner. — On laisse à dr. Conversano, — 9,000 hab.; Monopoli, 15,000 hab., ville assez bien bâtie. La cathédrale a un St Sébastien, par *Palma Vecchio*. — A quelques milles au S. E. sur le rivage est Torre d'Egnazia, sur le site de Gnatia. C'est là qu'Horace, terminant le récit de son voyage, en compagnie le Mécène, de Virgile, de Plotius, raconte (sat. I, 5) un prétendu miracle qui excita leur hilarité. « Les habitants voulurent essayer de nous persuader que des grains d'encens, posés sur le seuil d'un temple, se consumaient d'eux-mêmes. Qu'on fasse croire cela aux juifs! Pour moi, je ne crois pas que les choses merveilleuses qui se produisent dans la nature, ce soient les dieux qui prennent la peine de nous les envoyer du haut de leur céleste séjour. » — Au delà de Monopoli, la route quitte le littoral. — FASANO, 10,000 hab., — dernière petite ville de la province de Bari. — OSTUNI, — 11,000 hab., ville florissante, située au milieu d'un territoire fertile, sur le sommet d'une montagne.

BRINDISI — (*Brundusium*, Brindes), 7,000 hab. — Cette ville sans importance, d'un aspect misérable aujourd'hui, et qui souffre des progrès de la malaria, a été puissante et célèbre. C'était une grande station navale des Romains; c'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne, et que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Au moyen âge les flottes en partirent pour les croisades. Elle fut détruite par un tremblement de terre en 1456. Pacuvius y naquit, et Virgile y mourut. Mécène, accompagné d'Horace, y vint réconcilier Auguste et Antoine. Toute sa gloire est dans le passé. Son port même est ensablé en partie. — Le bateau à vapeur de Malte touche à Brindes dans sa traversée à Corfou et à Patras. — Le territoire produit une grande quantité d'huile; du vin comparé à celui de Chypre.

LECCE — (*Lycium*), 17,000 hab. On en attribue la fondation au Crétois Idoménée après la destruction de Troie. — Cette ville, située dans une plaine fertile et parsemée de villages, est la capitale de la province napolitaine d'Otrante; elle est renommée pour ses dentelles, son huile et sa gomme odoriférante; son commerce est assez important. — Quelques beaux édifices : cathédrale dédiée à St Oronzio; le palais du gouverneur, etc... Une route nouvelle, qui mène à l'Adriatique, sert de promenade favorite.

CALIMARA et MARTANO, — 3,000 hab., — ont été peuplées par des colonies albanaises, qui ont gardé leur langue

grecque. Les femmes sont remarquables par leur beauté.

OTRANTO — (*Hydruntum*, Otrante, 2,000 hab.). (*Hôtel* : l'Immacolata.) — Cette ancienne ville de la *Messapie* ou *Japygie* est déchue de sa splendeur, et n'est plus qu'un village de pêcheurs désolé par la malaria. En 1480, elle comptait environ 20,000 hab., lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent 12,000 hab. et en emmenèrent une partie en esclavage. Sur les remparts et dans les rues on voit encore d'énormes boulets de granit, qui datent de ce désastre. Alphonse, petit-fils de Ferdinand d'Aragon, la leur reprit presque aussitôt. Château construit par Alphonse d'Aragon; la cathédrale, qui servit d'écurie aux Turcs, contient quelques colonnes d'un ancien temple de Minerve; anciennes fortifications tombant en ruines. — D'une hauteur voisine on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce; c'est ici que Pyrrhus voulait construire un pont qui réunirait la Grèce et l'Italie.

Il est impossible de visiter Otrante sans éprouver le désir de pousser jusqu'au célèbre promontoire de *Sa Maria di Leuca* ou *di Finisterræ* (Japygium promontorium), formant le talon de la botte à laquelle on a comparé cette partie de l'Italie. On passe devant une suite de maisons de campagne, de vignes, de jardins, de villages. La ville la plus importante que l'on rencontre est Alessano. A peu de distance est le *promontoire de Ste-Marie*, ainsi nommé à cause de l'église qu'on y a élevée sur l'emplacement de ce temple de Minerve, qu'Enée rappelle à Didon lorsqu'il lui raconte son départ de l'Epire. Les montagnes Acrocérauniennes de l'Albanie (Epirus) se déploient dans le lointain en perspective.

—∞—

Embranchement.

DE BARI A TARENTE.

	Postes.	Mil.
De Bari à Casamassima.	1 1/2	10
Gioja.	1 1/4	10
Mottola.	1 1/2	12
TARENTE.	1 1/2	12

La route est bonne, mais traverse un pays triste et aride. — CASAMASSIMA, 4,200 hab. — GIOJA, 13,000 hab.

ROUTE 122.

DE NAPLES A TARENTE ET A OTRANTE

PAR POTENZA ET MATERA.

De Naples à Tarente, on peut aller par le bateau à vapeur. (*V. Indicateur général.*)

De Naples à Potenza (*V.* R. 120).

	Mil.
De Potenza à Tricario.	24
Grottole.	20
Matera.	18
Castellaneta.	20
Palagiano.	6
TARENTE.	10
Monte Parano.	10
Manduria.	10
Guagnano.	18
Lecce.	15
Martano.	12
OTRANTE.	12

Au delà de Potenza il n'y a point de service de voiture. — On gagne par une route de traverse :

MATERA, — 13,000 hab., — au milieu d'une contrée fertile. Ville sale, où il y a beaucoup de crétins. Civilisation très arriérée. La population pauvre vit dans des cavernes creusées dans les rochers qui bordent la vallée. — Castellaneta, 5,000 hab. — Palagiano, 2,000 hab.

TARENTO — (Tarentum, Tarente) 17,000 hab. — (*Hôtel* : de la Poste.) Fondée vers 707, par une colonie de Sparte. Le pythagoricien Architas, sous qui Platon vint étudier, y occupa la magistrature suprême (400 ans av. J. C.) Entre les années 500 et 400 elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence, et devint la ville la plus importante de la grande Grèce. Sa constitution aristocratique était de-

venue démocratique, et fut maintenue, malgré une incroyable dissolution de mœurs. Elle tomba, en 273, au pouvoir des Romains, qui la dépouillèrent de ses richesses artistiques. — Tarente n'a plus rien qui rappelle sa splendeur passée. Ses rues étroites et sombres occupent l'emplacement de l'Acropole. Elle possède des traces d'un théâtre, d'un cirque et de plusieurs temples. — Château fort bâti par Charles V. — Cathédrale richement décorée. — La ville est située entre deux baies profondes : la grande mer à l'O. et la petite mer (*mare Piccolo*) à l'E. ; sur une île jointe au continent par 2 ponts de pierre, le long desquels passe l'aqueduc qui fournit l'eau à la ville et dont on attribue la construction à l'empereur Nicéphore.

Le mare Piccolo abonde en coquillages. Outre ses huîtres, on signale l'élégante et curieuse coquille de l'argonaute, plusieurs variétés de murex, la modiola lithophaga, la pinne marine, dont les filets soyeux servent à faire des tissus... Outre ces curiosités zoologiques de la mer sur laquelle elle est assise, Tarente est célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule*, et dont la piqûre, s'il fallait en croire les traditions, causait les accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir. « Ce n'est qu'au XIV[e] s., précisément à l'époque où la danse de Saint-Guy se répandit en Europe, que le tarentisme paraît s'être communiqué à l'Italie. » Bientôt, par la contagion de l'imitation, le nombre des *tarentati* alla augmentant, et « il devint tel, qu'il y eut des concerts destinés à leur soulagement et qui devinrent l'origine de véritables fêtes. C'est alors que les danses appelées *tarentelles* prirent naissance. C'est au XVII[e] s. que le tarentisme atteignit son plus haut degré, et prit un caractère effrayant. » Aujourd'hui ce préjugé et les terreurs qu'il avait enfantées ont en grande partie disparu.

Vis-à-vis de Tarente, sont les deux petites îles *S. Pietro* et *S. Paolo*. Dans la forteresse de cette dernière est enferré Choderlos de Laclos, l'auteur du roman immoral si célèbre les « Liaisons dangereuses. »

De Tarente à Brindisi (42 mil.), par Francavilla, 13,000 h.; la route est bordée d'aloès; Oria, 6,000 h.; et Mesagne, 7,000 h.

Au sortir de Tarente, la route laisse à g. le mare Piccolo et à dr. les lacs salés, dont l'exploitation appartient à la commune. — Manduria, (6,000 hab.) A peu de distance est un puits à niveau constant déjà décrit par Pline. — Guagnano, 1,200 habit. — Lecce et Otrante (*V.* p. 706).

Embranchement.

DE LECCE A GALLIPOLI (22 mil.)

Copertino, — 4,000 hab. — Nardo, 9,000 hab. Au milieu d'une contrée bien cultivée, riche en olives, en coton et en tabac.

Gallipoli, — 10,000 hab., ville antique (Anxa de Pline) dans une belle situation, isolée sur un rocher en mer et rattachée par un pont au continent. Entrepôt des huiles de la Pouille, qui s'exportent de là à Naples, à Livourne, à Gênes. — A l'E. de Gallipoli, village pittoresque de *li Picciotti :* les palmiers abondent dans les jardins des riches marchands.

ROUTE 123.

DE NAPLES A POLICASTRO

	Postes.
De Naples à Eboli (*V.* p. 705). . . .	6 1/2
D'Eboli à Policastro.	7

On pourrait faire ce voyage en allant visiter Pœstum. De Pœstum, on irait à quelque distance, près de Capaccio (formé de la réunion de deux villages : *Capaccio Vecchio* et *Cap. Nuovo*, — 1,800 h.), reprendre la route d'Eboli à Policastro; cette route, au delà de Pœstum, s'éloigne de la côte.

Au delà de Capaccio on rencontre les petits villages de Prignano, de Torchiera, de Rosino, etc., avant d'arriver à :

Il Vallo, — 7,000 h., dans une contrée fertile. — A quelques milles de cette ville, vers l'embouchure de l'*Alento*, on trouve à Castellamare

della Bruca des restes de constructions, que l'on croit être les vestiges de *Velia* (Elée), où naquirent les philosophes Parménide et Zénon (d'Elée). Cicéron y résida; Horace (Ep., I, xv) s'informe du climat de cette ville, où son médecin voulait l'envoyer pour guérir ses yeux : « Quæ sit hyems Veliæ...? »

Si l'on suit la route qui est le long de la côte, on rencontre Pisciotta; et au delà une ruine appelée : tombeau de Palinure, le pilote du vaisseau d'Enée. Le petit port de Palinure est près du promontoire de ce nom, dont Virgile a dit :

Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

On le désigne plus ordinairement aujourd'hui sous le nom de *Punta dello Spartivento*. — Camerota est ensuite le dernier village important que l'on rencontre avant d'arriver à Policastro.

Depuis il Vallo, une autre route plus directe et dans l'intérieur des terres gagne Policastro, en passant par les villages de *Ceraso*, *Sª Barbara*, *Cuccari*, *Rocca Gloriosa*.

Policastro. — Cette ville, située au fond du golfe, auquel elle a donné son nom, et qui a 8 lieues d'ouverture sur 4 d'enfoncement, n'est plus aujourd'hui qu'un village d'environ 600 hab. Elle fut détruite par Robert Guiscard, et saccagée en 1544 par l'amiral turc Barberousse. Les marais et les rivières qui l'environnent y entretiennent la *malaria*, qui contribue à la dépopulation.

De Policastro, on pourrait, en prenant des routes de traverse, et en passant par Sapri (8 mil.), gagner près de Lagonegro (14 mil.) la grande route de la Calabre et de Reggio.

ROUTE 124.

DE NAPLES A REGGIO DE CALABRE

(*Voitures*, *V. l'Indicateur général*.)

	Postes.	Mil.
De Naples à Auletta (*V.* R. 120.)		
Sala (3ᵉ cheval	1 1/2	12
Casalnuovo (3ᵉ cheval)	1 1/2	12
Lagonegro	1 1/2	11
Lauria	1 1/2	11
Castelluccio	1	8
Rotonda	1	7
Campotenese	1	6
Castrovillari	1	8
Tarsia	2	16
Ritorto	1 1/2	11
Cosenza	1 1/2	11
Rogliano	1 1/4	9
Acrifoglio	1 1/4	9
Colla	1 1/4	9
Tiriolo	1 1/2	10
Casino Chiriaco	1 1/2	12
Torre Masdea	1 1/4	10
Monteleone	1 1/2	10
Rosarno	2	16
Palmi	1 1/4	12
Bagnara	1 1/4	6
Villa S. Giovanni	1 1/2	12
Reggio de Calabre	1	9

Cette extrémité de l'Italie est rarement visitée, quoiqu'elle abonde en scènes pittoresques d'un grand caractère. Voici ce qu'écrivait, en 1806, P. L. Courier : « Pour la Calabre, ce sont des bois d'orangers, des forêts d'oliviers, des haies de citronniers, tout cela sur la côte et seulement près des villes; pas un village, pas une maison dans la campagne. Elle est déserte, inhabitable, faute de police et de lois. Le paysan loge en ville et laboure la banlieue; partant le matin, il rentre avant le soir. En un mois dans la seule province de Calabre, il y a eu plus de 1,200 assassinats; c'est Salicetti qui me l'a dit... C'est encore aujourd'hui la *Calabria ferox*. Remarquez, je vous prie, que depuis Annibal, qui trouva ce pays florissant et le ravagea pendant 16 ans, il ne s'est jamais rétabli. » La crainte des brigands a longtemps éloigné les touristes. Cet état de choses a changé, mais ceux qui entreprennent aujourd'hui ce voyage doivent se résigner aux privations et aux désagréments des mauvais hôtels et des mauvais gîtes.

Au delà d'Auletta, on rencontre :

Pertusa — (une des stations des vetturini, le 2ᵉ jour). Ravin profond. — Pont de Campestrino, jeté sur un bras du Negro. — Belle route en zigzags gravissant la montagne. — A dr. dans une belle situation est — Polla, 7,000 h. A la base de la montagne le Negro disparait et a pendant quelques milles un cours souterrain. — Vallée fertile de Diano, arrosée par le Negro (Calore). — Sala, 8,000 h. Cette partie de la vallée est exposée à la malaria. Sur les collines en face est : — Diano,

7,000 h., qui donne son nom à la vallée. Plus loin on passe au pied de — PADULA, 9,000 h. — Casalnuovo, 1,800 h. On entre dans la province de la Basilicate un peu avant d'arriver à — LAGONEGRO, 5,000 h. — (station des vetturini, le 3e jour), dans une vallée étroite et sauvage, près d'un lac qui lui a donné son nom. Cette ville eut beaucoup à souffrir de l'invasion française en 1806. — LAURIA, 8,000 h., dans une position pittoresque sur une montagne, divisée en basse et en haute ville. — La route ne tarde pas à quitter la vallée où coule la Trecchina, et atteint Castelluccio, 5,500 h. — La Rotonda, — sale village de 3,500 h. (4e station des vetturini depuis Naples). On entre ici dans la province de la Calabre citérieure. La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver, jusqu'à — Campotenese, relais de poste. — MORANO, 9,000 h., dans une situation pittoresque sur une montagne. — CASTROVILLARI, 8,000 h., ville fortifiée, située sur une hauteur.

Au lieu de passer par Castrovillari, les voiturins prennent ordinairement une bonne route qui les mène, par Frassineto et Porcile, à CASSANO (8 mil.), 6,000 h. Dans une situation extrêmement pittoresque ; très-belle vue depuis le château.

De Cassano, une route qui suit le littoral du golfe de Tarente va à Tarente (V. p. 706).

TARSIA, — 1,500 h. La route côtoie le Crati dans une contrée bien cultivée, et traverse un grand nombre de torrents. — Ritorto, relais de poste.

Dans les montagnes à l'O. de la route, les villages de *Montalto* et de *S. Sisto* ont un intérêt de curiosité historique, comme ayant adopté au XVIe s. les doctrines de la réforme. Le pape et le vice-roi espagnol firent poursuivre dans leurs retraites les adhérents. Ceux qui échappèrent aux supplices furent envoyés aux galères par le duc d'Alcala, et les femmes et les enfants furent vendus comme esclaves.

Avant d'atteindre Cosenza, on traverse la petite rivière du Busento, dans le lit de laquelle le roi des Goths, Alaric, fut enterré, après qu'on en eut détourné momentanément les eaux. Les prisonniers employés à ces travaux furent ensuite massacrés, pour cacher à jamais ce secret.

COSENZA (*Consentia*), — 12,000 h. (auberge de voiturins dans la principale rue). Capitale de la Calabre citérieure, dans un territoire fertile et entouré de collines, qui produit du vin, du lin, du safran, de la manne, etc... ; elle est au confluent du Crati et du Busento, dont les débordements forment des marécages qui entretiennent la *malaria*. — A quelque dist. au S., s'élève le mont *Cocuzzo*. — Annibal s'en empara. Les Romains la reprirent et la ravagèrent. Elle eut beaucoup à souffrir des invasions des Sarrasins, qui la saccagèrent, et furent chassés par les Normands.

Un chemin nouvellement construit va de Cosenza à *Paola*, — 7,000 hab., petite ville sur le littoral. — L'absence de grandes routes, et le danger que présentent des chemins peu fréquentés et longtemps infestés de brigands, font que toutes les villes de cette côte sont inaccessibles aux voyageurs. Un grand nombre même ne communiquent entre elles que par mer.

Dans une direction opposée, à l'E. de Cosenza, est le vaste plateau élevé de la *Sila*, dont le point culminant, d'où la vue s'étend sur les deux mers, a 5,500 p. de hauteur au-dessus de la mer, et reste longtemps couvert de neige. Ce plateau est couvert d'une vaste forêt de sapins et de pins, et, sur les pentes inférieures, de chênes, de hêtres, de châtaigniers ; il donne naissance à de nombreux cours d'eau qui se rendent la plupart dans la mer Ionienne. Ces forêts fournissent des bois de construction à la marine napolitaine ; elles étaient déjà, dans l'antiquité, exploitées dans ce but par les Siciliens et

les Athéniens. Ce plateau, qui fournit d'excellents pâturages pour les bestiaux, et où les habitants émigrent chaque année à la belle saison, a environ 30 milles de longueur; il abonde en scènes alpestres d'un grand caractère, et cependant cette chaîne de montagnes est peut-être en Europe une des moins fréquentées par les voyageurs.

Au delà de Cosenza, la route traverse une contrée bien cultivée.

Rogliano, — 2,000 h. (6e station des vetturini depuis Naples), sur une colline élevée. Cette ville, patrie de Gravina, fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1638.

De Rogliano, une route mène par Cicala (2 p. 1/2) à Catanzaro (*V*. p. 715). — Au delà de Rogliano, on peut prendre la route royale nouvelle par *Tiriolo*, — 4,000 hab. (station des vetturini le 7e jour depuis Naples; ou bien suivre l'ancienne route par Nicastro. On aperçoit de la route les deux mers.

Nicastro, — 7,000 h., — sur une hauteur, d'où la vue s'étend sur le golfe de S. *Eufemia*.

De Nicastro, une route se dirigeant à l'O. vers la côte, va par *S. Biagio*, où sont des bains sulfureux, à S. Eufemia, — 3,000 hab., qui a donné son nom au golfe, et où était un monastère de bénédictins, fondé par Robert Guiscard. Le monastère et la ville furent engloutis dans le tremblement de terre de 1638.

Après avoir franchi les relais de poste de Fundaco del Fico et de Torre Masdea, on laisse à dr. Pizzo, — 5,700 h., ville du littoral, témoin des derniers moments de Murat (*V*. p. 592). — Suivant la route de poste entre la mer et l'Apennin, on arrive à :

Monteleone, — 11,000 hab. (station des vetturini le 8e jour depuis Naples), ville florissante autrefois, mais qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. — On a d'ici une belle vue sur l'Etna et les îles Lipari.

Au N. de Monteleone, du côté de la mer, le village de S. Pietro di Vivona est sur l'emplacement d'*Hipponium*, où était un temple de Proserpine, auquel le comte Roger de Sicile enleva ses colonnes, pour en enrichir l'abbaye de la Ste-Trinité, à Mileto.

De Monteleone on peut aller, par *Bristico*, à Tropea — (14 mil.), 6,000 hab., station de bateaux à vapeur napolitains entre Naples et la Sicile. — Toute cette ligne de côtes est d'un aspect très-pittoresque.

Mileto, — 2,000 h., ville qui eut de l'importance sous les princes normands, et fut détruite par le tremblement de terre de 1783, dont les ravages se sont particulièrement exercés sur la contrée d'alentour. — On trouve ici dans le voisinage une assez grande quantité de villages, dont les noms attestent une origine grecque; ce sont les colonies du Bas-Empire.

Rosarno, — 2,000 h., dans une situation pittoresque sur les bords de la *Mesima*. Ce village, selon M. Blewit, a la réputation de servir de lieu d'habitation aux brigands. — Dans le voisinage on voit des ravins, des gouffres, des fissures, des puits, des entonnoirs produits par le tremblement de terre de 1783.

Gioja — (*Metaurum*), ville déserte et malsaine, qui a donné le nom au golfe au fond duquel elle est située. Au S. de Gioja est l'embouchure du Marro (*Metaurus*), qu'il ne faut pas confondre avec la rivière du même nom, dans l'Ombrie, près de laquelle fut défait Annibal. — A plusieurs milles au S. E. de Gioja, au pied de l'*Aspromonte*, est la petite ville d'Oppido, où le tremblement de terre de 1783 paraît avoir exercé son action avec le plus d'activité. Nous placerons ici quelques détails sur cette catastrophe terrible, empruntés en partie à la géologie de Lyell.

18e APPENDICE

TREMBLEMENT DE TERRE DE 1783 EN CALABRE.

Les secousses commencèrent en février

1783 et durèrent près de 4 ans. Pour la seule année 1783, on a enregistré 949 secousses. Quelle qu'ait été la gravité des phénomènes, l'importance de ce tremblement de terre tient surtout à ce qu'il a pu être étudié, pendant et après les commotions, par des personnes ayant les connaissances scientifiques nécessaires. Par une circonstance singulière, les commotions par lesquelles la surface de la Calabre se trouva si souvent modifiée sont limitées à une région où il n'existe aucune roche d'origine volcanique ou trappéenne. La commotion se fit sentir depuis Naples jusqu'à la Sicile; mais l'étendue de la surface où l'action se fit le plus sentir n'excéda pas 66 lieues carrées. — *Oppido* peut être considéré comme le point central d'où émanèrent les mouvements les plus violents; la terre s'entr'ouvrit, puis se referma immédiatement et engloutit plusieurs maisons. Si autour de ce point central on trace un cercle de 8 lieues de rayon, cet espace comprendra la surface du pays qui éprouva le plus d'altération, et où toutes les villes et tous les villages furent détruits. La première secousse (5 février 1783) renversa en 2 minutes la plus grande partie des maisons des cités et bouleversa la surface du pays. Un autre choc presque aussi violent eut lieu le 28 mars; la chaîne apennine granitique, de plusieurs milliers de pieds de hauteur, qui traverse la Calabre du N. au S., ne fut que légèrement ébranlée des premières secousses. Mais, par suite des chocs postérieurs, les terrains stratiformes glissèrent à leur point de contact avec le noyau granitique, en laissant entre eux une solution de continuité. — Quand la terre s'est soulevée, de grandes maisons, des arbres, du bétail et des hommes se trouvèrent engloutis en un instant dans les crevasses; quand le sol s'abaissait, la terre se refermait sur eux de manière qu'on n'en pouvait retrouver le moindre vestige à la surface. Quelquefois des individus engloutis étaient rejetés vivants avec de grandes colonnes d'eau par la secousse qui suivait immédiatement la première. A Jerocarme les fissures du sol s'étendirent en tout sens comme les fentes d'un carreau de vitre cassé, et une grande partie de ces fissures restèrent ouvertes après les secousses. Les gouffres, après s'être entr'ouverts, se refermaient avec une telle violence, que les édifices qui y étaient engloutis à une profondeur accessible ne formaient plus qu'une masse compacte: des villes entières n'ont laissé à leur place qu'un étang. Entre les lacs nouveaux, il se forma sur divers points, entre autres dans la plaine de Rosarno, des cavités circulaires qui se remplirent d'eau. Il y eut aussi de grands courants de boue. — L'histoire nous apprend que depuis que les premières colonies grecques s'établirent en Calabre, cette région a été exposée, par suite des tremblements de terre, à d'effroyables ravages. Le nombre des individus qui périrent pendant le tremblement de terre de 1783, dans les deux Calabres et en Sicile, est estimé par Hamilton à 40,000 à peu près. 20,000 autres succombèrent à la suite d'épidémies, occasionnées par l'insuffisance des aliments, le défaut d'abri, et par la *malaria* engendrée par les eaux stagnantes. Un plus grand nombre de victimes furent ensevelies sous les ruines de leurs maisons; beaucoup périrent aussi dans les incendies, qui sévirent avec fureur dans quelques villes, telles qu Oppido, à cause des immenses magasins d'huile qui s'y trouvaient. — Le prince de Scylla (*V.* plus bas) s'était réfugié avec une grande partie de ses vassaux sur des bateaux de pêche. La nuit du 5 février, la mer, s'élevant subitement de plus de 6 mèt., se précipita sur une plaine basse du littoral, entraînant tous ceux qui s'y trouvaient. Elle se retira ensuite, mais pour revenir avec plus de violence. Tous les bateaux coulèrent à fond ou se brisèrent contre le rivage, et plusieurs d'entre eux furent emportés au loin dans les terres. Le prince et 1,430 de ses sujets périrent.

Palme, — 8,000 h. Dans une très-belle situation sur un rocher au-dessus de la mer, au milieu de jardins et de plantations d'oliviers et d'orangers. Elle jouit d'une admirable vue sur la mer, les côtes de Sicile et l'Etna. C'est un des points pittoresques les plus remarquables de ce littoral méditerranéen, trop peu visité.

Seminara, — 3,000 h., détruite par les Sarrasins au IXe s., renversée par le tremblement de terre de 1783. D'Aubigny, général commandant les troupes de Charles VIII, y remporta sur les troupes de Ferdinand II, com-

mandées par Gonsalve de Cordoue, une victoire qui porte le nom de cette ville. — Au delà on traverse une forêt de châtaigniers.

Bagnara, — 3,500 h., célèbre par la beauté extraordinaire des femmes. (9e station des vetturini depuis Naples). — La route côtoie le rivage à peu de distance, et on y jouit d'une belle vue sur la mer et la Sicile.

Scylla, — 4,000 h., petite ville située sur la pente d'un rocher, vis-à-vis du cap *del Faro*, extrême pointe N. E. de la Sicile. Ses rues en terrasses ont de belles maisons, construites après le tremblement de terre de 1783. Elle est renommée pour ses manufactures de soie. Les vins du territoire sont estimés. Le fort qui la protége a été disputé, au commencement du siècle, entre les Français et les Anglais. — Ses habitants se livrent avec avantage, pendant les mois de juillet, août et septembre, à la pêche de l'espadon (*pesce spada*).

Charybde et Scylla. — C'est ici qu'étaient en regard l'un de l'autre les deux écueils de ce nom, célèbres dans l'antiquité et dont la proximité donna lieu à ce proverbe :

Incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim.

Les marins traversent aujourd'hui sans effroi ce canal, où la rapidité des courants produit quelquefois des remous, sensibles pour les petites barques, mais qui n'ont aucun caractère menaçant. Les nombreux tremblements de terre qui ont bouleversé ces côtes ont dû sans doute modifier ces écueils, sous lesquels la mer ne s'engouffre plus avec ces bruits que l'on avait comparés aux aboiements des chiens. Il paraît que l'action du courant a augmenté la largeur du canal.

Une belle route, construite après la restauration des Bourbons, suit les bords de la côte, en vue d'un admirable panorama, et traverse plusieurs villages, parmi lesquels il faut citer Villa S. Giovanni, — 3,000 h., dans une situation salubre et des plus pittoresques, et où prospère l'industrie de la soie. C'est le point d'embarquement le plus rapproché pour Messine.

Reggio (*Rhegium*),—15,000 hab., — capitale de la province de la Calabre ultérieure première. Cette ville, presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783, et rebâtie sur un nouveau plan, a des rues spacieuses et de belles constructions. Elle est assise au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits, en oranges, qui sont l'objet d'un grand commerce; où le palmier atteint un grand développement et produit des fruits; où les routes sont bordées de cactus et d'aloès. Son climat est très-salubre. Les admirables points de vue sur la mer et les côtes de la Sicile ajoutent encore à l'intérêt et au charme de sa situation.— A quelques milles au N. E., s'élève l'*Aspromonte;* il forme l'extrémité S. de la chaîne apennine. Un des points culminants de l'Aspromonte (monte Alto) a 4,005 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Cette chaîne est couverte de forêts de chênes et de hêtres sur les flancs, et couronnée de pins au sommet. — Rhegium fut fondé par les Chalcidiens, vers 668 avant J. C. Des familles messéniennes s'y établirent en 723. Elle devint une des républiques les plus florissantes de la grande Grèce. En 281, une légion romaine, qui y était envoyée en garnison, s'en empara et massacra les habitants. Les soldats furent punis de mort 10 ans après; mais Rhegium resta dans la dépendance des Romains. Cette ville fut relevée par Jules César, à la suite d'un tremblement de terre, sous le nom de *Rhegium Julii*, pour la distinguer de *Rhegium Lepidi* (Reggio, duché de Modène). Des Romains elle passa aux Goths, aux Sarrasins, aux Normands. Gonsalve de Cordoue s'en empara. Barberousse la réduisit en cendres en 1544; Mustapha-Pacha en 1558. En 1841, elle a eu encore à souffrir

des tremblements de terre, et des secousses s'y sont encore fait sentir en 1851.

ROUTE 125.

EXCURSION SUR LES CÔTES S. E. DE L'EXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE DE L'ITALIE.

Le Brutium, extrémité méridionale de l'Italie antique, était entouré par la mer, excepté au N., où il avait pour frontière la Lucanie. Les Brutiens descendaient des Lucaniens : c'était une tribu de bergers, qui, révoltée, contre ses maîtres, s'était retirée dans la partie la plus sauvage de cette contrée montagneuse, et devint redoutable par le nombre et la férocité des mœurs. Ils forcèrent leurs maîtres à reconnaître leur indépendance (an 377 de Rome) et s'emparèrent d'une partie de la contrée. Papirius Cursor les soumit (an 480), deux ans après que Pyrrhus eut évacué l'Italie. Dans l'espoir de secouer le joug romain, ils se joignirent à Annibal et l'aidèrent à se maintenir longtemps dans ce coin de l'Italie. — Les principales villes du Brutium furent *Crotone*, *Rhegium*, *Locres* et *Pandosie*.

§ Ier.

(De Reggio au cap Spartivento.)

La grande route se prolonge un peu au delà de Reggio ; mais, si l'on veut suivre le littoral et faire le tour de cette extrémité de l'Italie, on ne trouve plus qu'un chemin de cheval. — 10 milles au S. de Reggio est le *cap dell' Armi*. — Parvenu à cette extrême pointe de la péninsule, on se dirige de l'O. à l'E. (20 mil.) jusqu'au *cap Spartivento* (Promontorium Herculis). (*V.* à la fin du § III.) — Entre ces deux caps et à quelque distance du littoral on peut visiter quelques villages situés dans des positions pittoresques, et dont les habitants parlent encore la langue grecque. — Au cap Spartivento on se trouve sur la mer Ionienne. Si l'on veut suivre les côtes orientales de cette partie de l'Italie, on ne peut le faire qu'en voyageant presque toujours à cheval, en emportant ses provisions avec soi, en traversant des torrents, et se résignant à tous les inconvénients des plus mauvais gîtes.

§ II.

LITTORAL DU GOLFE DE TARENTE.

(De Tarente à Cassano, env. 90 mil.)

Cette excursion ne peut se faire que dans une voiture légère. Les torrents grossis interrompent quelquefois la communication.

Nous allons décrire brièvement les points intéressants du littoral de cette partie de l'Italie méridionale, en partant de Tarente et du golfe auquel elle a donné son nom, et sur lequel étaient situées les principales villes de la Grande Grèce.

17e APPENDICE

Grande Grèce.

Lorsque Rome, luttant autour de son berceau, disputait à ses voisins quelques chétives bourgades du Latium et de la Sabine, l'Italie méridionale était partagée entre des populations indigènes et barbares, et des COLONIES GRECQUES qui avaient apporté sur ces rivages la civilisation de leur pays. Ces colonies, établies au S. de l'Italie, lui firent donner le nom de *Grande Grèce*, à cause de leur puissance et de leur splendeur. L'époque de leur établissement tombe entre 650 et 450 avant l'ère chrétienne. Le plus grand nombre de ces colonies, et les plus considérables, étaient situées sur le golfe de Tarente. Elles étaient d'origine, soit dorienne, soit achéenne, soit ionienne, et cette diversité d'origine, dit Heeren, se retrouvait dans le caractère de leurs constitutions politiques : le régime aristocratique prédominait ordinairement dans les colonies doriennes, et le régime démocratique dans les autres. Ainsi Tarente et ses colonies, Héraclée et Brundusium, étaient d'origine dorienne ; Sybaris et Crotone, d'origine achéenne, etc. Cette partie de l'Italie, où, relativement, la civilisation est si arriérée aujourd'hui, était alors une terre privilégiée, où brillaient les arts, la littérature et la philosophie. Ce qui contribua également à la célébrité des villes de la Grande Grèce, ce fut le mérite de leurs législateurs. Parmi les plus anciens

on compte Zaleucus, qui promulgua ses lois à Locres, 661 ans av. l'ère chrétienne; et Charondas, qui donna les siennes à Rhegium. Un des génies les plus illustres de l'anquitité grecque, Pythagore, entreprit d'arracher Crotone à son extrême corruption, et de la ramener à la vertu; et il y réussit momentanément par la puissante influence de sa parole et de son enseignement. Vers 540, il forma dans cette ville une association secrète, dans le but de réformer les mœurs et les constitutions. Après la ruine de Sybaris par Crotone (510), cette association religieuse et politique, qui s'était étendue dans la Grande Grèce, fut renversée par les factions démocratiques et supprimée. Il s'ensuivit une anarchie générale, d'où sortit le despotisme. Chaque cité eut son tyran : « La mollesse de Sybaris et de Tarente, qui était passée en proverbe, gagna successivement les autres villes de la Grande Grèce. Incapables de défendre elles-mêmes leur indépendance, elles confièrent le soin de combattre pour elles à des étrangers qui les asservirent, jusqu'à ce qu'elles passassent, de la domination momentanée des deux Denys et d'Agatoclès, sous l'irrévocable domination des Romains. »

L'antiquité n'a point laissé d'histoire suivie des colonies grecques de l'Italie; et il y a là une lacune pour une brillante période de l'histoire de l'humanité. On ne sait rien des luttes qu'elles eurent à soutenir contre les indigènes. Lorsqu'elles les eurent refoulés, la rivalité les arma les unes contre les autres.

Les Romains commencèrent par lier des alliances avec quelques-unes de ces villes, que bientôt ils devaient toutes soumettre à leur domination. Ce fut Tarente qui la première se heurta contre Rome : elle attaqua une escadre romaine côtoyant ses rivages, qu'elle voulait lui interdire. Rome, engagée dans ses luttes avec le Samnium et l'Etrurie, se résigna pour le moment à réclamer simplement ses prisonniers. Ses ambassadeurs, introduits au théâtre devant le peuple de Tarente réuni, excitèrent la risée par leur costume et plus encore par les fautes de langue qui leur échappèrent; enfin ils furent expulsés du théâtre. L'insulte devait être expiée plus tard. En vain Tarente fit-elle alliance avec Pyrrhus; celui-ci, après de premiers succès, fut vaincu par les armes romaines. Tarente, abandonnée à elle-même, dut se soumettre à Rome, livrer ses armes et ses vaisseaux, abattre ses murailles et payer tribut.

Sous la domination romaine, les colonies de la Grande Grèce conservèrent leurs lois et leur liberté; mais elles durent payer l'impôt et fournir à la ville qui devenait la capitale du monde des vaisseaux pour ses guerres. Peu à peu l'influence grecque diminua dans l'Italie méridionale. Strabon dit que toute cette contrée était devenue *barbare*, c'est-à-dire étrangère aux Grecs. Cependant, si avec la perte de l'indépendance politique la civilisation et les arts de la Grèce avaient peu à peu disparu, Niebuhr signale une singulière persistance dans la langue grecque, qui ne commença à se perdre qu'au XIV[e] siècle.

A environ 28 mil. de Tarente, entre les torrents del Bradano et del Basiento, près d'une tour du moyen âge, dite torre a Mare (taverne), est le site de :

Metaponte, — une des villes les plus puissantes de la Grande Grèce. Elle s'allia à Annibal après la bat. de Cannes. Elle était déjà en ruine du temps de Pausanias. Pythagore y mourut 5 siècles avant J. C. Il reste 15 colonnes d'un temple dorique. 12 mil. plus loin est *Policoro*, ancien couvent des Jésuites, auj. ferme du prince Gerace, « où les voyageurs sont souvent reçus. » — C'est dans le voisinage qu'était :

Héraclée, — ville grecque antique : on y a trouvé les célèbres tables de bronze qui sont au musée Borbonico (*V.* p. 625). Si Zeuxis est né ici, comme on le pense, l'Italie aurait eu la gloire d'avoir produit un des plus grands peintres de l'antiquité, comme elle a produit les plus grands peintres de la Renaissance. — C'est entre Héraclée et le Siris, aujourd'hui *Senno*, que Pyrrhus remporta (280 av. J. C.) une victoire sur les Romains épouvantés de ses éléphants. — Une épaisse et magnifique forêt donne un grand caractère à cette partie de la route. — A 11 mil. de Policoro est :

ROCCA IMPERIALE, — 2,000 hab., sur

e sommet d'une montagne isolée. Cette situation inaccessible des villages le long de la côte remonte sans doute à une haute antiquité ; ils occupent probablement l'emplacement des acropoles des premiers colons grecs. — On laisse à dr., sur des rochers isolés, *Rosetto*, *Amendolara* et *Trebisacce*, village à partir duquel la route s'éloigne du littoral et se dirige dans les terres vers Cassano. Entre *Trebisacce* et *Francavilla* l'aspect du pays est pittoresque. — CASSANO, — 6,000 hab. (*V.* R. 124, p. 709).

§ III.

(De Cassano au cap Spartivento.)

De CASSANO (*V.* p. 709) la route, se dirigeant au S. E. en se rapprochant de la côte, passe le *Coscile* (ancien Sybaris), un peu au-dessous de sa jonction avec le Crati (Crathis). C'est dans le voisinage qu'était la ville si célèbre de :

SYBARIS, 5 fois détruite, 5 fois rebâtie, dont il ne subsiste plus de traces et dont on ignore même l'emplacement précis. Sybaris fut fondée par des Achéens et des Trézéniens, en 720, et détruite en 510 par Crotone. On a peine à concevoir que dans une période aussi courte elle ait pu atteindre à un si haut degré de puissance et développer un luxe qui a donné à son nom une célébrité proverbiale jusqu'à nos jours. — A côté de Sybaris était également la ville de THURII, — dont quelques-uns pensent retrouver l'emplacement au village de Terra Nova.

Corigliano — (16 mil. de Cassano), ville importante, alimentée d'eau par un aqueduc, et ayant un beau château féodal. Les environs sont couverts d'oliviers, d'orangers et de citronniers. — *Rossano*, — 12,000 hab. (6 mil. de Corigliano), ville située sur une éminence entourée de précipices. — La route qui côtoie le littoral passe ensuite à *Cariati* — (18 mil.), 2,000 hab. — Plus loin elle laisse à dr la petite ville de *Ciro* (12 mil.), située sur une hauteur vis-à-vis du promontoire nommé *punta dell' Alice*. On prétend que c'est sur ce promontoire que Philoctète éleva à Hercule un temple, où il déposa son arc et ses flèches. — Plus loin encore, on laisse également à dr. de la route : *Strongoli* — (8 mil.), où quelques antiquaires placent la ville de Petilia, fondée par Philoctète. — On descend vers le rivage, on passe, près de son embouchure, le *Neto* (Neæthus de Théocrite), et on arrive bientôt à :

COTRONE — (12 mil.), 4,000 hab., l'ancienne **CROTONE**, la rivale de Sybaris ; colonie achéenne, fondée 710 ans av. J. C., et une des villes les plus célèbres de la Grande Grèce. Ses habitants étaient renommés pour leur force ; parmi ses nombreux athlètes on cite surtout le célèbre Milon. Zeuxis vint aussi y chercher des modèles de beauté pour sa peinture d'Hélène. Cette ville antique eut une gloire plus brillante encore : elle fut la principale résidence de Pythagore, et la métropole de l'école de philosophie italique. Après l'invasion de Pyrrhus en Italie, elle déchut, et au temps de la bat. de Cannes elle était à moitié déserte. Il ne reste rien que le souvenir des grandeurs de cette ville antique.

Au S. E. de Cotrone est le *cap Nau* (*di Nao*) ou *delle Colonne* (Lacinium promontorium), où était le célèbre temple de Junon Lacinienne, qui possédait l'Hélène de Zeuxis, dont nous venons de parler. Il reste encore de ce temple une colonne en dorique primitif.

La route de Cotrone à Catanzaro (env. 36 mil.) rentre dans l'intérieur des terres, traverse un pays triste et sans intérêt, et passe par les villages de *Cutro*, *Tropani* et *Soveria*.

CATANZARO, — 14,000 hab. (bonne auberge). Cette ville, qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783, est bâtie sur un rocher escarpé. Commerce de soie, de blé, de vins.

Les femmes ont une réputation de beauté. — De Catanzaro une route gagne NICASTRO. (V. p. 710.)

De Catanzaro, continuant à avancer le long du littoral S. E. du Brutium, par un pays peu fréquenté et dépourvu de bonnes auberges, on passe à :

SQUILLACE (Scylacium) (11 mil.), — 3,600 hab., à quelques milles de la mer, au fond du golfe auquel elle a donné son nom. — La route, côtoyant la mer, franchit plusieurs torrents, et traverse un pays monotone. L'intérêt pittoresque recommence en approchant de *Monostarace* (24 mil.) (vallée du Stillaro). — GERACE (30 mil.), — 6,000 hab. — Cette ville a été en partie détruite par le tremblement de terre de 1783. Elle fait un commerce de soie et de vin (vino greco estimé). — Au S. de la ville, vers la mer, sont quelques ruines, que l'on croit marquer l'emplacement de LOCRI EPIZEPHYRII, ville qui se gouverna pendant plus de 2 siècles en gardant la constitution que lui avait donnée Zaleucus.

De *Gerace*, une route de montagne, riche en aspects pittoresques, même sur l'autre versant des Apennins à CASALNUOVO, — 8,000 hab., ville détruite par le tremblement de terre de 1783. Du point culminant du passage on a une magnifique vue sur les deux mers. — De Casalnuovo on peut, par Jatrinole et Seminara, regagner la route de REGGIO.

Si l'on continue à suivre la route le long du littoral, on arrive au *cap Spartivento* (Herculis promontorium), environ 26 mil. de Gerace, qui marque l'extrémité S. de l'Italie ; il est ainsi nommé parce que les navigateurs qui viennent de Sicile ne peuvent plus continuer à avancer avec le même vent.

FIN DE LA DESCRIPTION DE L'ITALIE.

CINQUIÈME PARTIE.

VIIIe SECTION. — SICILE.

APERÇU GÉNÉRAL

APERÇU GÉNÉRAL. — POPULATION. — COLONIES ALBANAISES. — DIVISIONS ADMINISTRATIVES. — CLIMATOLOGIE. — AGRICULTURE. — SOUFRES DE SICILE. — HISTOIRE. — ARTISTES SICILIENS. — DIALECTE SICILIEN. — MAUVAIS ÉTAT DES ROUTES. — MOYENS D'ASSURER LA SÉCURITÉ DES ROUTES. — RENSEIGNEMENTS SUR LA MANIÈRE DE VOYAGER. — MONNAIES. — BATEAUX A VAPEUR.—SERVICE DE VOITURES.— TABLE DES DISTANCES D'APRÈS M. ARANCIO. — TABLE DES ROUTES PAR M. LE MARQUIS D'ORMONDE. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

La Sicile — (Sicilia, Sicania, Trinacria, Triquetra), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation et forme l'extrémité méridionale de l'Italie. L'analogie remarquable entre les roches des deux côtés du détroit atteste que la séparation entre l'Italie et la Sicile n'est qu'accidentelle. Elle a la forme d'un triangle dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui de Pélore (aujourd'hui capo del Faro), au N., vis-à-vis des côtes de l'Italie; celui de Lilybée (capo di Marsala), regardant l'Afrique, et celui de Pachynum (capo Passaro), regardant la Grèce. Le petit côté oriental du triangle a 145 mil. de longueur; le côté méridional, 190 mil.; le côté septentrional, 215 mil. L'île entière a donc 550 mil. de tour. Mais, en tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes, la circonférence de la Sicile est estimée à 685 mil. (Arancio : *Guida statistica sulla Sicilia*, 1844.)

Montagnes. — La Sicile est montueuse en majeure partie; une chaîne de montagnes, désignées sous le nom de Neptuniennes, qui semble former la continuation des Apennins, longe à une certaine distance la côte septentrionale (cette chaîne se divise en monts Pelores à l'E., et monts Nebrodes à l'O.). Les *Nebrodes* (communément *Madonie*, en sicil. Marunii, Marone de Pline, et désignés par les Grecs sous le nom de νεβρός, à cause des faons qui y abondaient, forment au S. de Céfalù une chaîne, la plus élevée de la Sicile après l'Etna. Le point culminant, Pizzo di Palermo, a 1,926 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Cette chaîne est de formation calcaire; à l'E. et au S. le calcaire est recouvert de grès. On y visite des grottes très-profondes. Les sommets restent couverts de neige, même pendant l'été. (Consulter : Domen. Scina : *Viaggio alle Madonie* (1819). — Ant. Mino Palumbo : *Lettere sulle Madonie* (Messine, 1843). — Francesco Minà Palumbo : *Introduzione alla Storia naturale delle Madonie*. (Palerme, 1844). — Une autre chaîne partant du cap Passaro, traversant l'île diagonalement, vient se rencontrer avec la première vers le centre de la Sicile. (*V.* le mont Artesino.) Dans l'espace triangulaire formé à l'orient par

la rencontre de ces deux chaînes, l'Etna forme un groupe indépendant. C'est le seul volcan en activité de l'île; le Macaluba, près de la côte S. O., est un volcan qui vomit de la boue.

RIVIÈRES. — Un très-grand nombre de rivières torrentielles, désignées sous le nom de fleuves (en sicilien : xiumi), descendent des montagnes vers la mer des trois côtés de l'île. Le plus important est la Giarretta ou Simeto, qui contourne les bases de l'Etna, et a son embouchure au S. de Catane; le Cantara ou Alcantara (Onabula) contourne également l'Etna au N. et se jette dans la mer au S. de Taormine. Les principaux sont ensuite, sur la côte S. et S. O., le Salso, le Platani, le Caltabellotta, le Belici.

Population. — Le nombre des habitants de la Sicile, d'après le recensement de 1845, était de 2,051,399 hab.; d'après celui de 1853 il est de 2,231,020.

Colonies albanaises. — On a pris pour des colonies grecques en Sicile des colonies albanaises qui vinrent, dit-on, s'y établir après la mort de leur célèbre chef Scanderberg. Quoique les hommes aient adopté le costume sicilien, les femmes ont en partie conservé le costume pittoresque des Albanaises, ce qui donne de l'intérêt à une excursion d'une journée pour aller visiter Piana de' Greci (12 mil. S. de Palerme).

Les immigrations d'Albanais commencèrent vers 1448, et formèrent peu à peu en Sicile les colonies suivantes : Contessa (province de Palerme), 3,510 âmes. — Palazzo Adriano (dépendant de Palerme), 5,582. — Mezzojuso (Palerme), 5,427. — Piana de' Greci (Monreale), 7,600. — Ces colonies ont conservé le rit grec.

Divisions administratives. — Les Sarrasins partagèrent la Sicile en trois vals ou cantons : le val Demona au N. E.; le val di Mazzara à l'O., et le val di Noto au S. E. Depuis 1819 elle est divisée en sept intendances ou provinces; celles de Palerme, de Messine, de Catane, de Noto (jusqu'en 1837, Syracuse), de Girgenti, de Trapani, de Caltanisetta. — Dans chacune de ces provinces : un conseil, composé de propriétaires, de négociants, et ayant quelque analogie avec nos conseils généraux, se réunit tous les ans, sous la présidence de l'intendant. — Depuis 1848, la Sicile a un grand-livre, et ses finances sont administrées indépendamment de celles de Naples.

Climatologie. — Nous donnons ici un choix d'observations faites à l'Observatoire de Palerme (sous le 38° 6′ 44″ de lat. N., et 31° 1′ de longit.; à 72 mèt. 73 cent. au-dessus du niveau de la mer.

Les jours les plus longs sont de 14 h. 46 m., et les plus courts de 9 h. 27 m.

	Lever du soleil.	Coucher du soleil.	Midi est, d'après la manière de compter italienne[1] :
1er Janvier. . .	7 h. 13 min.	4 h. 47 min.	18 h. 43 min.
1er Février. . .	6 51	5 9	18 21
1er Mars. . . .	6 20	5 40	17 50
1er Avril. . . .	5 42	6 18	17 12
1er Mai.	5 7	6 53	16 37
1er Juin. . . .	4 41	7 19	16 11
1er Juillet. . .	4 37	7 23	16 7
1er Août. . . .	4 56	7 4	16 26
1er Septembre. .	5 29	6 31	16 59
1er Octobre. . .	6 6	5 54	17 36
1er Novembre. .	6 42	5 18	18 12
1er Décembre. .	7 9	4 51	18 39

De 1796 à 1825, la hauteur moyenne du baromètre a été de 29,723.

La température moyenne est de 13° 8′ Réaumur, ou 17° 2′ cent. (*V.* IIe partie de

[1] Le coucher du soleil est toujours la vingt-quatrième heure.

Itinéraire : CLIMATOLOGIE.) Les observations faites en 1844 (thermomètre Farenheit) donnent les résultats suivants :

	Moyenne.	Maxima.	Minima.	Différence.
	63.841	77.292	53.508	23.783
En Janvier. . .	49.564	58.1	36.2	21.9
Février. . .	51.223	72.2	34.9	34.9
Mars. . . .	54.004	65.9	43.2	22.7
Avril. . . .	56.673	67.9	45.3	22.6
Mai.. . . .	62.039	69.8	51.2	18.6
Juin. . . .	72.136	83.2	62.0	21.2
Juillet. . .	77.494	93.0	70.0	23.0
Août. . . .	77.196	85.4	68.0	17.0
Septembre..	76.984	90.7	70.1	20.6
Octobre. . .	72.959	87.6	59.4	27.6
Novembre. .	61.979	83.8	51.6	32.2
Décembre. .	54.839	69.5	46.0	23.1

Les mois les plus chauds sont juillet et août. — Les mois où le ciel est le plus nuageux sont : janvier et février; où il est le plus pur, sont : juillet et août. — En 1843, les jours de pluie ont été : en janvier, 20; en février, 14; en mars, 16, en avril, 5; en mai, 4; en juin, 3; en juillet, 2; en novembre, 13; en décembre, 10. En tout, 87 jours de pluie. Il est tombé un peu de neige : en janvier, 3 jours; en mars, 8 jours.

D'après les moyennes des *maxima* et *minima* de température comparées entre différentes villes d'Italie, M. Cacciatore conclut qu'au mois de juillet et d'août la chaleur moyenne est plus forte à Rome qu'à Palerme; que les mois de mai, de juin et d'octobre sont plus chauds à Naples qu'à Palerme; que, dans les autres mois l'année, Naples et Palerme ont la même température moyenne, excepté aux mois de de décembre et de janvier, pendant lesquels il fait moins froid à Palerme. « La réputation d'une excessive chaleur faite par les voyageurs au climat de Palerme a sans doute pris naissance dans l'action accidentelle du *siroco;* mais ce vent n'est ni fréquent ni continuel; lorsqu'il souffle, ce n'est jamais pendant plus de 60 h. Il se passe des années entières sans qu'on le voie arriver. Pendant une période de 43 ans, six fois seulement le vent de siroco a fait élever à Palerme la température de l'atmosphère au delà de 30° Réaumur. Encore le thermomètre ne reste à cette hauteur que peu d'heures seulement et vers midi. Il est très-rare que le siroco soit incommode par sa violence. On le considère comme le dernier terme du simoun des déserts africains; la poussière très-fine qu'il dépose sur les feuilles des arbres a été reconnue différer complétement du sable et de la terre de la Sicile. »

Sur beaucoup de points de la Sicile voisins des torrents, la *malaria* règne comme dans la maremme toscane ou romaine. Pendant les mois de juin, juillet et août, un peu avant le coucher du soleil et jusques à une heure après son lever, des émanations délétères s'élèvent du sol, et la fièvre, qui en est le résultat presque inévitable pour ceux qui les respirent, fait de nombreuses victimes. Les Siciliens évitent de s'y exposer. Ils descendent chaque jour de la montagne dans la plaine pour leurs travaux de culture et y remontent le soir. « Quand il n'y a pas de montagnes assez voisines pour que la journée de travail ne soit pas trop écourtée par cette double étape hygiénique, comme dans le centre de la belle et vaste plaine de Catane, par exemple, ils n'y vont pas du tout; c'est plus sûr et plus tôt fait. De là vient la stérilité apparente de cette magnifique campagne, qui pourrait être la plus fertile du monde. Comme dans la maremme de Toscane, ces plaines, désolées par la malaria, seraient sans doute reconquises à la fertilité par des travaux d'endiguement, de canalisation, par des plantations nombreuses et un accroissement successif de population. »

Agriculture. — Le sol de la Sicile, composé de terrains granitiques à l'extrémité N. E. de l'île (district de Messine), et de terrains volcaniques autour de l'Etna, est en majeure partie, dans le reste de l'île, composé de terrains calcaires. Il a toujours été célèbre par sa grande fertilité. — « Dans les environs de Messine, des citronniers toujours en feuilles, en fleurs et en fruits, produisent jusqu'à 30,000 citrons par an. On a vu quelques-uns de ces arbres, exceptionnels, il est vrai, rapporter jusqu'à 45,000 fruits en douze mois. Tous les citronniers de Sicile, et les orangers encore moins, ne sont pas de cette force; partout on ne trouve pas assez d'eau pour alimenter cette puissante végétation. Mais, quand on a vu les belles récoltes de blé de Catane ou celles des raisins de Syracuse ou de Vittoria; quand on a vu les grands troupeaux qui se prélassent dans les prairies artificielles de Trapani; quand on voit les figuiers, les amandiers, les pistachiers, mêlés aux oliviers dans ces beaux champs clos par de fortes haies de cactus ou d'aloès aux larges feuilles et aux fleurs pyramidales (dans toute la Sicile l'aloès atteint la hauteur de 30 pieds); quand on a visité les jardins ravissants de Palerme, où toutes les fleurs de tous les pays et de tous les climats se parent naturellement de leurs plus belles couleurs et exhalent leurs plus doux parfums, on ratifie le nom de *conca d'oro* donné au territoire de la capitale; on comprend que la mythologie ait consacré la Sicile tout entière à Cérès, puisque sous le rapport de la fertilité, aucune terre ne peut être comparée à cette île aimée du ciel. » (*Sala*, Revue contemporaine, 15 décembre 1854.)— La Sicile était le grenier de Rome, la nourrice du peuple romain. Hiéron, roi de Syracuse, publia un code agraire dont les Romains adoptèrent les sages dispositions. L'agriculture eut beaucoup à souffrir des guerres puniques; plus tard elle souffrit davantage encore de l'invasion des barbares. Les Sarrasins, maîtres de la Sicile, y introduisirent de nouvelles cultures et apprirent aux habitants à imiter leur système ingénieux d'irrigations. L'introduction des fiefs opérée par les Normands et maintenue par les dynasties souabe, angevine et aragonaise, eut une grande influence sur le dépérissement de l'agriculture en Sicile. Dans les premiers temps de la domination normande, la condition des cultivateurs, presque réduits à l'esclavage, fut des plus dures. Toutes les propriétés de l'île furent partagées entre des barons et des étrangers, dont un grand nombre ne résidaient pas, ou elles devinrent le domaine de l'Église. De nos jours et depuis longtemps l'agriculture est très-négligée en Sicile. Les paysans, ne possédant point, n'ont point d'intérêt à la culture. Beaucoup de biens, et de biens ecclésiastiques en particulier, restent abandonnés ou incultes. Les terres sont en général exploitées par le système du métayage. Ce qui aggrave la situation, c'est le système de la sous-location; car la plupart de ces métayers ne tiennent leurs baux que de grands fermiers, qui sont les intermédiaires entre le propriétaire et le cultivateur. Les dernières traces de la féodalité n'ont disparu que par la mise en vigueur du Code civil et à la suite des décrets de 1838 et 1841, ayant pour but de décider la prompte exécution des procès pendants entre les communes et les anciens feudataires, et d'ordonner la répartition entre les membres de la commune des terres d'origine féodale ou ecclésiastique pouvant revenir aux municipalités. L'Annuaire de la Revue des Deux Mondes, auquel nous empruntons ces considérations, signale de plus l'absentéisme comme une autre cause fâcheuse qui rappelle la condition de la propriété en Irlande. A ces causes il faut ajouter les obstacles qui s'opposent à l'amélioration des routes, à la confection des ponts, à la canalisation des rivières, au desséchement des marais, et en général à tous les grands travaux qui exigent le concours de l'administration supérieure. On fait porter à la terre toujours des grains, du blé ou de l'orge, avec une ou deux années de jachères entre les récoltes, ou une semaille de haricots ou de fèves. Le blé, principal objet du commerce en Sicile, est conservé dans des silos creusés dans le roc. La Sicile fait [illegible]

lement un immense commerce d'oranges, de citrons; la culture des amandes, du sumac, du jujube, etc., y est l'objet d'une exportation considérable. La production du vin est aussi une des richesses du pays; et, là où ces vins sont faits avec intelligence, ils rivalisent avec ceux d'Espagne. — Il arrive quelquefois que les sauterelles, réunies en gros nuages et apportées par les vents brûlants d'Afrique, fondent sur certaines portions du littoral méridional de la Sicile. Pour parer aux suites de ce fléau, les fermiers enlèvent la surface entière des champs sur lesquels ces animaux ont déposé leur ponte et tassent ce terrain comme si c'étaient de grandes meules de foin, de manière à étouffer les germes, et à pouvoir, au printemps prochain, étendre de nouveau la terre sans inconvénient.

Soufres de Sicile. — Le sol volcanique de cette île en fait un pays des plus abondants en soufre; 150 mines environ occupent, chargement compris, plus de 12,400 hommes. On le trouve principalement dans les districts de Girgenti, de Caltanisetta, de Centorbi, de Lercara et de Terranova. « Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, dit M. A. Sala, ce n'est pas aux environs, ni sur les bords de l'Etna, que se trouvent les grands gisements de soufre. Les soufres embarqués à Catane, au pied de l'Etna, viennent de l'intérieur de l'île. Ils ne sont dirigés sur ce port commercial qu'à cause de la route carrossable qui y conduit : les frais de transport deviennent ainsi moins onéreux. » Les procédés d'extraction du minerai sont assez rudimentaires. « Moins encore que des ingénieurs des ponts et chaussées il n'existe d'ingénieurs des mines en Sicile. » Cependant on commence à abandonner la combustion à l'air libre amenant une déperdition de soufre sous forme de gaz qui se répandent dans l'atmosphère et nuisent à la végétation dans le voisinage.

D'après les relevés statistiques, l'exportation a été : en 1832, de 400,890 quintaux à 28 tari; — en 1833, de 495,769 quintaux à 41 tari 5 grani; — en 1834, de 678,413 quintaux à 33 tari; — en 1835, de 660,775 quintaux à 20 tari; — en 1836, de 855,376 quintaux à 19 tari 5 grani; — en 1837, de 764,244 quintaux à 15 tari; — en 1838, de 1,011,591 quintaux. — En 1856 l'extraction du soufre s'est élevée à plus de 2 millions de quintaux. — L'Angleterre seule a reçu à peu près les deux tiers de cette quantité.

Histoire. — La Sicile est la terre classique de la mythologie. Ses premiers habitants sont les dieux. Jupiter règne sur l'Etna, sous lequel il tient écrasé le titan Encelade. Cérès est la divinité principale de l'île. Sa fille Proserpine, Diane et Minerve, passent leurs premières années dans les plaines d'Enna. C'est là que Pluton enlève Proserpine. Vénus vient souvent visiter les sommets de l'Éryx. Le beau Daphnis, fils de Mercure, invente la poésie pastorale pour charmer Diane dans ses chasses. Alphée y poursuit de son amour la nymphe Aréthuse. Vulcain prépare les foudres dans ses forges de l'Etna, aidé par la troupe des hideux Cyclopes. Un d'eux, Polyphème, y devient amoureux de la néréide Galatée, qui lui préfère le berger Acis. Ulysse délivre ses compagnons de la caverne où Polyphème les tenait enfermés pour les dévorer.

Après les dieux, ses premiers habitants sont, selon les traditions poétiques, des géants ayant pour demeures les nombreuses grottes qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'île. Enfin on sort de ces vagues traditions pour entrer dans l'histoire, qui donne le nom de Sicaniens au premier peuple établi dans la Sicile. Les Sicules, chassés d'Italie, passent dans leur île et les soumettent. Les Phéniciens y forment des établissements. Des colonies grecques y abordent près de huit siècles avant notre ère. Les Carthaginois, à leur tour, viennent mêler une autre race à ces races déjà hostiles. Les Sicules, refoulés, se retirent au centre de l'île et y conservent longtemps leur caractère de race et la rudesse de leur dialecte. Mais le génie grec prédomine. La Sicile participe à la civilisation hellénique et elle rivalise avec

la mère patrie pour les œuvres de l'intelligence et de l'art. Elle est agitée aussi par les mêmes discordes intestines, par les mêmes luttes entre la démocratie et l'aristocratie. Des tyrans usurpent le pouvoir; les villes puissantes oppriment les villes plus faibles. Les populations, menacées, appellent à leur aide tantôt les Grecs, tantôt les Carthaginois. Dans ces conflits périssent Sélinonte, Ségeste, Himère. La riche Agrigente elle-même est presque entièrement détruite. Syracuse, la plus puissante des villes siciliennes, étend pendant un certain temps sa domination sur la presque totalité de la Sicile. La fortune d'Athènes vient se briser contre elle (*V.* le désastre des Athéniens, p. 756). Devenue le théâtre de la guerre acharnée entre Rome et Carthage, la Sicile, destinée à être la proie du vainqueur, tombe au pouvoir des Romains. Absorbé dans la grande unité romaine, ce pays si intéressant perd sa vie propre et son intérêt. Les déprédations de Verrès, dénoncées dans les célèbres plaidoyers de Cicéron, montrent à quel point les provinces étaient à la merci d'une administration cupide et toute-puissante. Les guerres Serviles (*V.* p. 770) attestent l'état déplorable auquel une partie de l'île fut réduite par suite des justes révoltes de la population esclave contre des violences excessives. La Sicile avait perdu son éclat. Strabon parle de ces villes ruinées, vides d'habitants, Naxos, Mégare, Himère, Géla, Gallipolis, Sélinonte, etc... — Après la mort de Théodose, dans le partage de l'empire, la Sicile appartint aux empereurs grecs. Le flot des barbares qui se répandit sur l'Italie s'étendit à la Sicile. Les victoires de Bélisaire, en chassant les Goths, la rendirent à Justinien. Au milieu de la dislocation du vieux monde, une nouvelle ère d'invasions parties de l'Afrique commence pour la Sicile. De même que les Carthaginois y faisaient dans l'antiquité des incursions continuelles, ce sont les *Sarrasins* qui, maîtres de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique, y débarquent pour la première fois vers l'an 650 de notre ère. Deux siècles plus tard, ils sont maîtres de tout le pays. Syracuse succombe une des dernières, après dix mois de siége, après que les habitants ont dévoré tous les animaux domestiques, la chair même des cadavres, et que la peste est venue se joindre à la famine pour briser leur indomptable courage. La ville fut livrée au pillage et aux flammes; la plus grande partie des habitants fut égorgée, les autres furent vendus comme esclaves et transportés en Afrique. L'antique Syracuse ne se releva jamais de ces désastres. Elle fut réduite à l'île d'Ortygie, et le vaste emplacement de ses quatre autres quartiers devint un désert semé de ruines, dont les vestiges mêmes sont devenus de plus en plus rares. « L'île, qui, depuis sa division entre les Syracusains et les Carthaginois, avait toujours formé deux provinces, fut partagée en *trois vals*, division mieux appropriée à la géographie physique du pays. L'agriculture dut aux Arabes ses plus grands progrès. Le coton, apporté par eux des champs syriens; la canne à sucre, trouvée par les premiers pèlerins dans les champs de Tripoli, et que les Arabes naturalisèrent sur le sol fécond de leur nouvelle conquête; le frêne, qui produit la manne; le pistachier, ne sont connus en Sicile qu'à partir de l'époque arabe. » Les divisions entre les chefs musulmans introduisirent en 1061 les *Normands* en Sicile. Ebn-el-Thammouna, émir de Palerme, un jour, dans un moment d'ivresse et de colère contre sa femme Maïmouna, ordonna qu'on lui ouvrît les veines. Maïmouna, évanouie, fut sauvée par son fils, et se réfugia près de son frère, qui, levant un corps d'armée, battit les troupes d'Ebn-el-Thammouna. Celui-ci, pour se venger, songea à appeler les étrangers en Sicile. « Le Normand Roger, alors à Mélito, vit un soir entrer sous sa tente Ebn-el-Thammouna, qui venait lui donner un sceptre en lui ouvrant l'entrée de la Sicile. » Les Normands, au nombre de 700, vainquirent 15,000 Sarrasins, commandés par le frère de Maïmouna. Maîtres de la Sicile, les fils du Normand Tancrède rétablirent un ordre régulier, et, protégeant les Sarrasins, ils leur accordèrent, avec un esprit de tolérance bien rare au XI[e] s., l'exercice de leur religion

noyennant un tribut annuel. Sur des monnaies de cette époque, les symboles du hristianisme et de l'islamisme sont mêlés ensemble. « Loin de témoigner aux Arabes 1oins de confiance qu'aux Grecs ou aux Normands, Roger en forma de nombreux ataillons, qu'il employa avec succès dans toutes les expéditions auxquelles il prit art dans la suite. Quatre langues étaient alors parlées en Sicile : le grec, le latin, 'arabe et le français. Les édits étaient publiés dans toutes ces langues, et chaque euple était régi par sa loi. Les vainqueurs, d'ailleurs, subirent l'influence de la race aincue, race éminemment intelligente, que ses ressources industrielles, son goût our les sciences, les arts, la poésie, mettaient alors à la tête des nations de l'ancien ionde. » (Noël des Vergers.)

Avec les rois normands commence pour la Sicile, réunie pour la première fois ous un seul chef, un nouvel ordre de choses fondé sur la féodalité. Le pays se ouvre de forts et de couvents. La noblesse et le clergé forment, pour ainsi dire, ne nation dans la nation, et le peuple, opprimé par les barons, est réduit au plus ur état de servage.

Mais la domination normande devait bientôt faire place à la domination ALLEMANDE. Ienri VI, empereur d'Allemagne, qui avait épousé une fille du roi Roger, se fait ouronner à Palerme (1194). Son fils, Frédéric II, au retour des croisades, trouve île dans l'anarchie, soumet par la force des armes les villes révoltées, et, « bannissant la population arabe, dont les fréquentes altercations avec les chrétiens troublaient sans cesse la paix publique, depuis que la rudesse allemande avait remplacé esprit modérateur des Normands, il transporte sur le continent les musulmans et eur donne pour résidence la ville de Nocera (*V.* p. 672), appelée depuis lors *Nocera lei pagani*. Frédéric II, pendant un long règne, fit fleurir à Palerme les sciences t les lettres. Par ses démêlés violents avec le saint-siége, il s'était fait un ennemi lu pape, qui, le déclarant déchu du trône, appela à lui succéder Charles d'Anjou, rère de saint Louis. Le prince français défit Manfred, fils de Frédéric II, puis le eune Conradin, petit-fils de ce dernier, qui eut la tête tranchée à Naples sur la lace du marché (1268). »

La domination ANGEVINE en Sicile n'eut qu'une durée éphémère ; les Vêpres siciennes, un des plus terribles événements dont l'histoire ait transmis le souvenir, mirent fin. On a attribué ce massacre des Français, aux Vêpres siciliennes, à ne vaste conspiration ourdie par Jean de Procida. M. Amari, qui a consacré à histoire des Vêpres siciliennes un livre écrit avec une consciencieuse érudition, a rouvé, dit M. Noël des Vergers, que, s'il y a eu conspiration, le sanglant épisode es Vêpres siciliennes en a été complétement indépendant. Ce massacre commença Palerme le 31 mars 1282 et gagna toute la Sicile. Pour se soustraire à la vengeance de Charles d'Anjou, la Sicile se donna à Pierre d'Aragon.

La dynastie ARAGONAISE règne en Sicile jusqu'en 1516. Ferdinand le Catholique éunit alors ce pays à la couronne d'Espagne. Au contact des mœurs espagnoles, le aractère national reçoit une dernière empreinte. Qu'elle fasse partie de la monarhie espagnole sous Charles-Quint, ou bien que, sous les Bourbons, elle suive le ort du royaume de Naples, la Sicile n'est plus gouvernée que par des vice-rois, et lle cesse d'avoir une histoire indépendante.

A la fin du siècle dernier la cour de Naples entra dans la coalition formée conre la France. Championnet marcha sur Naples et força Ferdinand IV et sa faille à s'embarquer pour la Sicile (1799). La république parthénopéenne fut prolamée. Ferdinand rentra à Naples en 1801. En 1805, Napoléon envahit le royaume e Naples, et Ferdinand se réfugia de nouveau dans la Sicile, où il se maintint par assistance de l'Angleterre. — Sous la domination aragonaise, la Sicile avait eu n parlement composé de trois ordres. Dans le principe, ce parlement, établi

par le roi Roger, ne se composa d'abord que des représentants des deux ordres privilégiés, sous les noms de *braccio militare* et *braccio ecclesiastico*. En 1240, des députés, librement élus par les communes, formèrent un troisième bras (*braccio domaniale*). En 1810, le gouvernement demandant un nouvel impôt, le parlement refusa, et, soutenu par la nation, réclama l'intervention de l'Angleterre. Sir William Bentinck, commissaire anglais, fut nommé généralissime du royaume par Ferdinand. En 1812, il convoqua un nouveau parlement, divisé, comme en Angleterre, en Chambre des communes et en Chambre haute. Le roi approuva la nouvelle constitution; il abdiqua temporairement et nomma son fils vicaire général du royaume. Le roi cherchait l'occasion de se soustraire au joug de Bentinck, par le fait, le véritable roi de la Sicile. La chute de Murat la lui fournit bientôt. Il remonta sur le trône de Naples, cassa le parlement sicilien et annula la constitution de 1812, devenue l'évangile de la politique sicilienne. En 1816, il déclara province du royaume de Naples la Sicile, qui perdit ses antiques franchises. Les lois du timbre et de la conscription exaspéraient les Siciliens. Aussi la révolution qui éclata à Naples en 1820 (*V.* p. 592) gagna bientôt la Sicile, dont l'antipathie pour les Napolitains devint cependant de plus en plus prononcée. De nouvelles tentatives d'indépendance eurent lieu en 1831 et 1837, au moment de l'invasion du choléra, qui fit en Sicile d'affreux ravages. Catane arbora le drapeau de l'indépendance; mais, le 6 août 1837, les troupes napolitaines, sous la conduite du ministre de la police, del Carretto, entrèrent dans cette ville sans résistance. Les Siciliens furent exclus de tous les emplois publics. Les livres qui circulaient à Naples furent interdits en Sicile. Outre l'effet fâcheux produit par des mesures blessantes, une autre cause du mécontentement des Siciliens contre le royaume de Naples, « c'étaient les efforts que le gouvernement napolitain avait tentés à la suite de la révolution de 1820 pour introduire en Sicile l'administration et les principales dispositions du Code civil français, qui avait survécu aux règnes éphémères de Joseph Bonaparte et de Murat. Les grands seigneurs s'étaient ligués contre ces innovations. Le 1er septembre 1847 un mouvement eut lieu à Messine. Il fut réprimé. Le 5 janvier 1848, l'insurrection éclata de nouveau dans cette ville et gagna les autres villes de la Sicile. A la fin de janvier les troupes abandonnaient Palerme. La Révolution de février, qui éclatait à Paris et devait avoir tant de retentissement en Europe, vint bientôt précipiter les événements. Le 29 janvier 1849, le roi de Naples s'était engagé à publier une charte; elle fut promulguée le 11 février. Il confirma (6 mars) l'acte de convocation du parlement sicilien et la constitution de 1812, avec les modifications proposées par le comité palermitain. Le 13 avril, le parlement sicilien rendit un décret de déchéance de Ferdinand de Bourbon et de sa dynastie. Dans les premiers jours de septembre 1848, 24,000 h. de troupes napolitaines, commandés par le général Filangieri, prince de Satriano, furent dirigés sur la Sicile. La ville de Messine, attaquée par Filangieri et bombardée par la citadelle, dont elle n'avait pu réussir à s'emparer, dut se rendre. La lutte se continua sans ordre et sans direction. Les munitions manquaient, les généraux manquaient également. Garibaldi refusa de servir une cause qui n'était pas celle de l'Italie. » Sur plusieurs points (et particulièrement à Catane et à Taormine), en dépit de l'indiscipline militaire et des divisions des partis, le peuple sicilien fit une courageuse et inutile résistance. Pour prévenir une plus grande effusion de sang, l'amiral Baudin et l'amiral anglais arrêtèrent la marche du général Filangieri. Des changements eurent lieu alors dans la direction de la politique de la France et de l'Angleterre, engagées dans ce conflit. Les amiraux de ces deux nations portèrent à Palerme l'ultimatum du roi de Naples (7 mars 1849). Palerme repoussa les conditions qui lui étaient offertes. Le 5 mai 1849, l'armée de Filangieri était près de Palerme; le peuple, abandonné à

lui-même, se défendit trois jours. Le 11 mai les propositions d'arrangement furent acceptées ; le 15, Palerme fut occupée par les troupes napolitaines. Depuis lors la constitution est restée suspendue.

Artistes siciliens. — Les deux noms les plus célèbres de la peinture sicilienne sont ceux d'Antonello de Messine et du Monrealese. — *Antonello d'Antonio* ou *degli Antoni*, surnommé *Antonello da Messina*, naquit, dit-on, vers 1414, et mourut vers 1493 ou 1496. Nous avons parlé de lui (IIe partie, *Origines de l'art en Italie*) à l'occasion de l'invention de la peinture à l'huile. Il fit beaucoup de portraits. Ses œuvres sont excessivement rares ; et on les a souvent confondues avec celles de différents artistes. Le musée du Belvédère de Vienne a un Christ porté par les Anges ; celui de Berlin possède une Madone et l'Enfant ; un St Sébastien ; un portrait de jeune homme... On cite de lui à Messine 12 petits tableaux entourant une ancienne mosaïque de la Madone au monastère de S. Gregorio ; à Utrecht, un Crucifiement appartenant à M. Ertborn, signé : *Antonellus Messaneus* (ailleurs *Messanensis*) *me 0o* (sans doute *oleo*) *pinxit* 1475. La collection de M. Pourtalès, à Paris, possède un portrait également signé du nom de cet artiste. — Le chevalier *Pietro Novelli*, surnommé *il Monrealese* ou *Morrealese*, du lieu de sa naissance (1603-1647) (*V.* Elogio storico di Pietro Novelli, pittore, architetto ed incisore, par Agostino Gallo), a décoré de nombreux ouvrages à fresques et à l'huile les édifices de sa patrie (*V.* p. 744). Il vécut longtemps à Palerme. L'ouvrage le plus considérable qu'il y exécuta entièrement de sa main est la peinture de la voûte de l'église des Pères conventuels. « Novelli a un pinceau large, une couleur agréable, et parfois vigoureuse lorsqu'il s'élève à la hauteur de l'Espagnolet. Sa manière tient aussi de celle de Van Dyck, qu'il avait beaucoup connu. Les ouvrages de cet artiste jouissent avec raison de la plus haute faveur en Sicile. » Il y a plusieurs bons portraits de lui à Rome. — Voici encore les noms de quelques artistes dont on trouve les œuvres dans différentes villes de la Sicile : *Alfonso Franco*, né à Messine, 1466, mort de la peste, 1524. On conserve de lui, à Messine, une Déposition de croix à S. Francesco di Pola, et une Dispute de Jésus avec les docteurs à S. Agostino. — *Girolamo Alibrandi*, né à Messine, 1470, mort de la peste en 1524, imita les maîtres italiens. Élevé à l'école des Antoni, il devint à Venise l'élève de Giorgion et son compagnon de plaisir. Musicien comme Giorgion, il allait avec lui le soir donner des sérénades sous les fenêtres des belles Vénitiennes. Après la mort de Giorgion il étudiait les œuvres des grands maîtres, et retournait à Messine en 1514 en compagnie de Cesare da Sesto. Son grand tableau de la Présentation au temple, dans l'église della Candelora, passe pour un des chefs-d'œuvre de la peinture messinoise. Polydore de Caravage, qui avait établi une école à Messine, admirait tellement ce tableau, qu'il peignit à la détrempe une Déposition de croix pour lui servir de couverture. — *Salvo di Antonio*, neveu d'Antonello de Messine, vivant en 1511, cherchait à imiter Raphaël. Son tableau de la Mort de la Vierge est conservé dans la sacristie de la cathédrale de Messine. — *Pietro Bozzolone*, de Palerme, florissait dans les premières années du XVIe s. — *Vincenzo Anemolo*, de Palerme, XVIe s.; on l'a cru à tort élève de Raphaël. Son long séjour à Rome le fit surnommer *il Romano*. — *Antonello Ricci*, de Messine, florissait vers 1570. Il a laissé beaucoup d'ouvrages à Messine. Entre autres, dans l'église de Santa Lucia, à l'hôpital, un tableau de 1591 : la Vierge, S. Placide et ses compagnons. — *Alfonso Rodriguez*, de Messine, 1578-1648, séjourna à Rome, et acquit un style mâle sous l'influence de ses études de Raphaël et de Michel-Ange. Messine possède beaucoup d'ouvrages de lui. — *Luigi Rodriguez*, de Messine, frère du précédent, appelé à Naples *Luize Siciliano*, fut élève de Bellisario Corenzio ; celui-ci l'empoisonna (*V.* p. 595) par jalousie des louanges données aux fresques exécutées dans l'église del Carmine à

Naples par cet artiste, qui succomba en 1630. — *Vito Carrera*, né à Trapani, 1555, mort en 1631. — *Giacomo Laverde*, de Trapani, XVII[e] s. — *Andrea Carrera*, de Trapani (✝ 1677). — *Giovanni Fulco*, Messine, 1615-1680, passa à l'école du chevalier Stanzioni. Fresques de la chapelle della Nunziata di Teatini. — *Antonio Alberti*, dit *Barbalunga*, Messine, 1600-1649; élève de Dominiquin; Alonzo Rodriguez le surnommait le Carrache de la Sicile. Palerme et Syracuse conservent avec soin ses productions. — *Francesco Cozza*, peintre et graveur, 1605-1682. — *Domenico Maroli*, Messine, 1612-1676. — *Gabrielli Onofrio*, Messine, 1616-1706. — *Agostino Scilla*, Messine, 1629-1700; il se forma à l'école de Barbalunga et de Sacchi. On voit beaucoup de ses ouvrages à Messine. — *Antonio Madiana*, Syracuse, 1650-1719. — *Antonio Grano*, élève de Morrealese (✝ 1718). — *Vito d'Anna* (✝ 1769). — *Andrea Zuppa*, 1628-1671. — *Filippo Tancredi*, Messine, 1655, mort à Palerme en 1725. — *Giovi Porcello*, Messine, 1682-1734; élève de Solimène. — *Giovacchino Martorana*, Palermitain, 1724-1779; peintre à grandes machines. — *Filippo Randazzo*, vastes fresques à Palerme. — *Filippo Cianetti*, de Messine, mort à Naples en 1702, surnommé le Giordano des paysagistes. — *Niccolo Lapiccola*, Palerme; 1750-1790. — *Giuseppe Velasquez*, de Palerme (1750-1826). — *Gius. Patania*, de Palerme (1780-1855). — *Juvara*, architecte célèbre, né à Messine, 1685, étudia sous Fontana, construisit à Turin un grand nombre d'édifices. — *Antoine Gagini*, de Palerme, né vers 1480, mort en 1570. Il étudia à Rome sous Raphaël et Michel-Ange, qui l'employa dans son tombeau de Jules II. Il eut trois fils qui suivirent ses traces.

Dialecte sicilien. — Les gens du peuple l'accentuent durement. *L'i* est la lettre favorite des Siciliens. Ils suppriment presque partout la lettre *e* pour la remplacer par l'*i*. On peut remarquer que la même lettre domine dans le grec moderne. La lettre *o*, dans le sicilien comme dans le dialecte sarde, est chassée par la lettre *u* (un spécimen du dialecte parlé en Sicile en 1233 prouve qu'alors l'*o* était déjà changé en *u*). Le double *ll* se change en double *dd*, le *b* en *v*, le *d* en double *nn*, le *fl* en *sci*, le *l* en *r*, le *que* en *chi*. Il y a une foule d'élisions, de redoublements, de retranchements, de modifications particulières qui rendent le dialecte sicilien plus vif, plus énergique, mais aussi beaucoup moins élégant que le toscan. Le même défaut a été reproché au grec qu'on parlait en Sicile. (Cicéron : Divin. in Q. Cæcilium XII. — Plaute, dans le prologue des Menechmes, désigne le langage des Siciliens par le mot *sicelissetare*). — Les Siciliens occupent une place importante dans l'histoire de la poésie en Europe. Pendant la période hellénique, ils comptent dans leurs rangs : Stésichore d'Himéra, que l'antiquité plaçait à côté d'Homère; le Syracusain Épicharme, regardé comme l'inventeur de la comédie; Eschyle, qui passa une partie de sa vie à la cour d'Hiéron et mourut à Géla; Théocrite et Moscus, de Syracuse, etc... — On a répété d'après Dante et Pétrarque que les premières poésies italiennes ont pris naissance en Sicile. Cette question est discutée dans la II[e] partie (*V.* l'article consacré à la LANGUE ITALIENNE). De nos jours l'abbé Meli, le Théocrite et l'Anacréon sicilien, en écrivant en sicilien ses gracieuses poésies (Poesie siciliane, Palerme, 1814, 7 vol. in-8°), a donné au dialecte qu'il a adopté une véritable importance littéraire. Nous citerons une de ces charmantes poésies avec une traduction italienne en regard.

VERS ANACRÉONTIQUES DE L'ABBÉ MELI A UNE ABEILLE.

LU LABBRU.	IL LABBRO.
Dimmi, Dimmi, apuzza nica, Unni vai cussì matutinu?	Dimmi, Dimmi, apetta cara, Ove vai sì di mattino?

Nun c'è cima chi arrussica De lu munti a nui vicinu.	Tutto è notte e non rischiara Anco il monte a noi viccino.
. . . .	
Li scuirridi durmigghiusi 'Ntra li virdi soi buttuni Stannu ancora stritti e chiusi Cu li testi a pinnuluni.	I fioretti dormigliosi Entro i verdi lor bottoni Stanno ancor tutti nascosi Colle teste a penzoloni.
. . . .	
Cerchi meli? E siddu è chissu, Chiudi l'ali, e 'un ti straccari ; Ti lu 'nzignu un locu fissu Unni 'ai sempri chi sucari.	Cerchi il mel? Se hai tal desio, Chiudi l'ale, e non stancarti ; Certo un loco so ben io, Ove avrai da saziarti.
Lu cunusci lu miu amuri, Nici mia di l'occhi beddi? 'Ntra ddi labbri c'è un sapuri, 'Na ducizza, chi mai spiddi.	La diletta del mio core, Nice mia, conosci tu? Ne suoi labbri ell' ha un sapore, Un tal dolce, che non più.
'Ntra lu labbru culuritu Di lu caru amatu beni, C'è lu meli chiù esquisitu : Suca, sucalu, ca veni,	Entro il labbro colorito Del mio caro amato bene Evvi il mele più squisito : Suggi, suggilo, che viene.

Mauvais état des routes. — Le manque de routes ou leur mauvais état sont le principal obstacle au développement de la prospérité de la Sicile. Des allocations de fonds même considérables ont été accordées quelquefois pour en établir, mais trop souvent ces dépenses sont restées infructueuses par l'inintelligence et le manque de soins apportés à ce genre de travaux. « Les pluies torrentielles du pays, dit un juge compétent, M. A. Sala, ces pluies si nécessaires à la fertilisation du sol, sont un véritable fléau pour la viabilité sicilienne, et voici comment : le déboisement, contre lequel on a fait de récentes ordonnances, a été exercé avec une telle fureur, *ab antiquo*, par les Siciliens ou par leurs envahisseurs, que presque toutes les hautes montagnes de l'île ont été littéralement dépouillées de la végétation qui assurait autrefois la régularité des cours d'eau. Souvent, sous l'action de ces pluies diluviennes, des bancs entiers de terres argileuses, très-abondantes dans ce pays, se détachent des montagnes et viennent encombrer les routes. La *frana*, c'est ainsi qu'on appelle dans ce pays ces terres argileuses, est devenue tellement le cauchemar de tout conseiller provincial appelé à voter des fonds pour la construction ou l'entretien des routes de sa province, qu'il semble, à les entendre tous, que la Sicile ait le monopole des argiles comme du soufre, et qu'il résulte une impossibilité de simples difficultés qu'on n'a su, chez eux, ni prévoir ni surmonter. Ajoutez à cela que le roulage, là où les charrettes peuvent rouler, n'est nullement réglementé, et que les roues des charrettes siciliennes sont tranchantes; que l'usage du cantonnier réparateur n'est pas pratiqué, etc., etc... La plupart des rivières ou torrents, sillonnant l'île dans tous les sens, sont réduits à de si minces filets d'eau dans la plus grande partie de l'année, qu'on a regardé sans doute les ponts comme un objet de luxe dont on a réservé la construction pour des temps meilleurs. Aux crues extraordinaires on ne passe pas, ou bien l'on passe au risque de se noyer; aux crues ordinaires, on compte sur les *bordonari* (ou plutôt : *maragani*), espèce de pilotes cantonniers apostés là pour diriger les voyageurs dans les passages à gué. Les voyageurs sont-ils à cheval, le bordonaro prend la bride du cheval et le dirige par les bons endroits. Sont-ils en voiture, les bordonari, armés de longues perches, flanquent le véhicule pour l'empêcher de verser. Ces passages à gué, inévitables, faute de ponts, sont des obstacles aux voyages en Sicile pendant les mois pluvieux d'hiver,

précisément quand le degré de la température les rendrait plus agréables. Alors les communications pour les Siciliens sont littéralement interrompues dans toute l'île, et même l'arrivée des courriers, habitués à tout braver pour le transport des dépêches, en est singulièrement retardé. » — Le défaut de communications faciles contribue à maintenir l'état arriéré de la civilisation dans cette île. « Les petites villes siciliennes ne sont guère plus avancées, quant aux commodités de la vie, que nos plus modestes villages. Elles servent la nuit de retraite aux cultivateurs, qui y transportent avec eux les produits du sol. Il y a dans les campagnes très-peu de maisons, et la population tend toujours à s'agglomérer sur des points où l'association lui fait trouver plus de sûreté et de bien-être. Mais, ces réunions une fois établies, les efforts pour les faire fructifier s'arrêtent, et des générations passent sans obtenir du mieux, sans même l'avoir désiré. » (Bourquelot, Sicile.)

Moyens d'assurer la sécurité des routes. — Si les voyages dans les États de Rome et de Naples ont jadis fourni bien des faits sinistres à enregistrer dans les annales du brigandage en Italie; si la Calabre, rarement visitée, est encore suspecte aujourd'hui, la Sicile, sans routes ou avec des routes incomplètes et pleines de difficultés, était plus mal famée encore. Depuis l'antiquité, le brigandage y est endémique. Dans ces dernières années, cependant, la circulation y a été rétablie par l'organisation singulière des *compagni d'armi*, sorte de gendarmes parfaitement appropriés au pays, sur lesquels M. A. Sala, qui a parcouru la Sicile en 1852, pour y faire des études sur les routes et les ponts à construire, a publié des renseignements curieux (*V.* la Revue contemporaine du 15 juillet 1854). — Quelques années avant l'insurrection de 1848, on avait essayé d'établir en Sicile un corps de gendarmerie napolitaine. Les gendarmes furent vaincus et expulsés avec les autres troupes napolitaines. Quand l'autorité du roi de Naples fut rétablie à Palerme, le gouverneur, prince de Satriano, voulant combattre le brigandage sur tous les points du territoire à la fois, rétablit l'ancien corps national des *compagnons d'armes*. Suivant son ordonnance du 16 juin 1849, il y a en Sicile 25 compagnies d'armes. L'effectif total de ces compagnies réunies est de 700 hommes. Chaque compagnie est commandée par un capitaine, sans autres grades intermédiaires pour la transmission des ordres de celui-ci à ses soldats ou compagnies. Il n'y a ni colonel, ni chef de légion, ni administration générale ou particulière. Le capitaine et les compagnons d'armes ont des intérêts identiques et solidaires par suite de la responsabilité pécuniaire qui, le cas échéant, pèse sur tous les membres de la compagnie sur la circonscription de laquelle un vol a été commis. [Et c'est là une institution d'un ordre tout à fait nouveau et inconnu au reste de l'Europe, que celle d'une gendarmerie tout à la fois force armée et compagnie d'assurances.] Les capitaines sont choisis par le gouverneur, sans conditions d'âge ni de services militaires, parmi des hommes actifs et influents dans leur arrondissement. Ils peuvent se démettre de leurs fonctions en prévenant le gouvernement deux mois à l'avance. La faculté de choisir et de congédier leurs compagnons d'armes appartient exclusivement aux capitaines; les compagnons d'armes peuvent quitter le service à leur volonté. Les appointements des capitaines sont de 5,280 fr. par an; ceux des compagnons d'armes de 1,250 fr., appointements modestes si l'on pense à ce qu'entraînent de dépenses, ailleurs qu'en Sicile, l'achat et l'entretien d'un cheval, les fournitures d'uniformes, la nourriture et le logement du cheval et du cavalier, sans parler des frais que peut occasionner la responsabilité. Leur uniforme consiste en une veste bleue à collet rouge, un pantalon à simples lisérés et une casquette passementée portant le n° de la compagnie. Mais cette tenue est réservée pour les jours de fête, et le plus souvent leur accoutrement est tel, que les voyageurs pourraient les confondre avec les bandits qu'ils sont chargés de surveiller. L'ordonnance

de 1849 porte que les capitaines d'armes devront rembourser le montant des vols et les dommages causés par les voleurs sur la voie publique dans la campagne... Pour assurer ces remboursements les capitaines et leurs compagnons doivent subir une retenue mensuelle du quart de leurs appointements; et, de plus, les capitaines doivent fournir un cautionnement de 24,000 francs environ. On comprend, d'après une pareille organisation, quelle surveillance active doivent exercer les membres intéressés de l'association. Le voleur, ou celui qui aspire à l'être, devient pour eux un ennemi personnel, et l'on est en Sicile très-peu disposé à ménager ses ennemis. N'étant pas assujettis aux mille petits détails de tenue, de discipline et de vie militaire en commun, les compagnons d'armes exercent leur surveillance quand et comme ils le jugent le plus convenable. Un bon nombre d'entre eux sont mariés. Pendant qu'ils battent les champs et les routes, leur parenté se met aux aguets, s'il est nécessaire, pour les aider dans leurs recherches; de la sécurité de la route dépend l'entretien de la famille.

Du voyage en Sicile. — Les personnes qui redoutent la mer devront se résigner au long voyage (8 à 10 jours) de Naples à travers la Calabre, jusqu'à Reggio. — Si l'on vient par mer de Naples (ou d'un autre port), on fera bien, avant de s'embarquer, de lire les diverses annonces de départ des bateaux à vapeur, afin de régler (surtout si l'on a peu de temps à soi) son voyage avec les occasions de retour. — On le combinera selon qu'on entrera en Sicile par Palerme ou par Messine. Les voyageurs qui ont du temps à eux pourront faire le tour entier de l'île. Cependant cette tournée complète, en suivant le littoral, est souvent d'une grande monotonie et sans intérêt. La côte méridionale, à l'exception de quelques points isolés qui intéressent par leurs débris antiques, tels que Girgenti et Sélinonte, est longuement dépourvue d'aspects pittoresques; elle n'offre à la vue pendant plusieurs journées qu'une succession de champs de blé, ou des côtes basses et sans caractère. De Messine à Catane, au contraire, la côte sicilienne est riche en scènes pittoresques du plus vif intérêt. — Si l'on arrive par Messine, on devra faire les excursions indiquées aux environs, et aller à Catane, en visitant Taormine; faire l'ascension de l'Etna; pousser jusqu'à Syracuse, et, en revenant ordinairement à Catane, traverser l'intérieur de la Sicile pour gagner Palerme. (Au milieu de ce trajet on pourra faire une excursion jusqu'à Girgenti.) Après avoir visité Palerme et les environs, on pourra faire une excursion aux ruines de Ségeste, à Trapani et au mont Eryx, et pousser jusqu'aux ruines de Sélinonte. Dans cette tournée, ainsi conduite, on aura vu tout ce qui mérite le plus particulièrement l'attention. Il ne restera plus à connaître que la côte nord de Palerme à Messine, par Cefalù. qu'une route carrossable, en cours d'exécution, permettra bientôt, il faut l'espérer, de visiter plus facilement qu'on ne peut le faire aujourd'hui. — Si l'on arrive par Palerme on devra combiner son voyage en sens inverse : de ce côté le voyage offre plus de facilités sous le rapport des moyens de transport : on peut, en partant de Palerme par le courrier, traverser toute l'île et aller directement à Catane, où les moyens de communication avec Messine ne manquent point. Si, au contraire, on vient de Messine à Catane, après s'être arrêté dans cette dernière ville pour en voir les curiosités ou pour faire l'ascension de l'Etna, l'on ne peut plus prendre qu'au passage le courrier qui vient de Messine 2 fois par semaine, et on risque de n'y point trouver de place libre. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, étant à Messine, retenir d'avance sa place de Catane à Palerme, en payant la totalité du parcours. Les voiturins de Catane à Palerme sont excessivement chers, et ils font le trajet en 4 jours. De Catane on peut encore louer à la poste une voiture pour venir en poste à Palerme. On délivre une feuille de poste au voyageur; aucun délai n'est fixé pour le parcours. (Le trajet le plus rapide s'effectue en 36 h.)

Par ce moyen on peut s'arrêter pour visiter à son gré quelques points intéressants de l'intérieur de la Sicile. Ce voyage en poste avec la location de la voiture (pour trois personnes) est de 210 fr. environ (y compris 1 fr. 25 c. environ de pourboire donné à chaque postillon). On aura soin de se munir au départ d'un sac de menues monnaies pour la route. On s'assurera aussi, pour éviter des retards, que les lanternes de la voiture soient garnies d'huile. — On trouvera plus bas à l'article : *Moyens de transport*, d'autres indications utiles. — Un mois suffit pour le voyage de Sicile. — Le mois de mai et celui de juin sont, sous plus d'un rapport, un temps plus favorable pour le voyage que la fin de l'été.

Renseignements sur la manière de voyager. — Il y a sur plusieurs grands chemins des barrières formées d'une chaine placée en travers et gardée par un agent du gouvernement. Le voyageur doit y payer une certaine somme pour ses montures. — Les voitures publiques ne s'arrêtent pas en route pour les repas ; il faut emporter avec soi ses vivres. — En dehors des grandes routes carrossables il y a deux modes de voyager auxquels il faut avoir recours. Le premier consiste en portantines ou litières (*lettighe*). La voiture nationale, dite litière (*lettica* ou *lettiga*), est une caisse contenant deux personnes en vis-à-vis et portée sur deux longs brancards, auxquels sont attelés deux mulets, l'un en avant, l'autre à l'arrière. « La mule de l'avant, dit M. Bourquelot, est précédée par une troisième mule, qui aide les autres à traîner la voiture, et qui porte, outre les bagages, le *lettichiero*. Un muletier, à pied, armé d'un bâton de deux à trois mètres de longueur, règle la marche des bêtes et les anime de ses cris. La marche n'est pas très-accélérée; les montées et les descentes donnent souvent à la caisse une pente considérable, et l'on est assourdi par le perpétuel carillon que font entendre des douzaines de sonnettes pendues au-dessous du cou des mules. Ce bruit, sans lequel ces bêtes refuseraient de marcher, fait le désespoir des voyageurs exotiques. » — La seconde manière de voyager, et la plus usitée, est à cheval ou plus souvent à mulet. Outre le mulet du voyageur, il en faut un pour le muletier et un pour le bagage. Le prix est de 8 à 15 tari, suivant la saison, par jour et par mule. Il faut stipuler que les jours de repos il ne sera payé que la moitié; et, pour chaque journée de retour, 6 tari. Il est bon de s'arranger avec un même muletier pour un long trajet; et on rédige alors un traité analogue au contrat dont nous donnons le modèle, Ire partie de l'Itinéraire, par lequel le guide, si l'on en a pris un, ou le muletier, s'engage à faire coucher dans les meilleures auberges, à fournir le nombre de mulets fixé, à les entretenir et à les remplacer si cela devient nécessaire. Il est bon de fixer les stipulations relatives aux dépenses dans les auberges, aux bonnes mains, aux ciceroni à fournir sur certaines localités, aux péages de barrières, etc.,. — Les personnes habituées à voyager et parlant italien pourront traverser la Sicile d'une manière plus économique en employant tour à tour les divers moyens de transport qu'offre chaque localité, sans se mettre dans la dépendance d'un muletier pour tout le voyage.

Quel que soit, du reste, le mode de voyager, il y a pour tous une même nécessité, celle d'emporter avec soi (dans des couffes tressées en feuilles de palmier comme celles des Arabes) ses vivres, et de les renouveler aux villes principales. La plupart des auberges qu'on rencontre sur la route ne présentent que quatre murs bien sales et des lits remplis de vermine. On s'arrête partout en route, pour prendre ses repas : à une masserie ou ferme isolée, à quelque *fondaco* (de l'arabe *fundik* ou *fondouk*, magasin ou hôtellerie), au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre.

Du reste, on est presque toujours sûr de trouver l'hospitalité dans les couvents, si nombreux en Sicile. Les Siciliens ont la réputation d'être très-hospitaliers; on vante en eux une obligeance et une cordialité qui n'existent pas au même degré

chez les autres Italiens. Les voyageurs en Sicile doivent chercher à se munir de lettres de recommandation, soit pour les couvents, soit pour les particuliers. — Ceux qui ne reculent pas devant la dépense pour assurer leur bien-être emportent avec eux des matelas et des couvertures. Une couverture mise, ainsi que le bagage, dans une sacoche, peut être d'un grand secours pour s'envelopper la nuit dans les auberges qui n'offrent pas de ressources pour coucher. — Les personnes qui voyagent pendant les saisons chaudes devront prendre des précautions pour se garantir contre l'ardeur extrême des rayons solaires. Au contraire, pour faire l'ascension de l'Etna, on emporte ordinairement des couvertures, des gants, des bonnets de laine, pour se garantir du froid très-vif qu'on éprouve près du sommet.

N. B. L'ascension de l'Etna entre pour beaucoup de voyageurs dans leur projet d'itinéraire; et, par suite de l'idée faussement répandue que cette ascension n'est faisable que lorsque la chaleur de l'été a fondu en grande partie la neige des hauteurs de cette montagne volcanique, on s'expose à ne voir la Sicile que sous un aspect aride et calciné, et couverte de chaumes, au lieu de fleurs et de riantes moissons. Au mois de mai on ne serait pas exposé à cet inconvénient. (Pour plus de détails, *V*. p. 767.)

Monnaies. — Pour simplifier les comptes, il faut tout réduire en tarins (*tari*) ou carlins, et baïocchi (= les grani de Naples). Le tarin se divise en 20 grains (*grani*). Les monnaies sont exactement les mêmes qu'à Naples[1]; et, depuis que l'once d'or de 30 tarins a été démonétisée (on ne la voit pas), les différences ne sont plus que nominales. Les monnaies d'ARGENT sont :

La piastre (piastra, pezzo), la monnaie la plus répandue, = 12 carlins ou 12 tarins, et ne vaut que 5 f. 06 c. environ. Mais, par suite du change sur les États napolitains, elle coûte davantage aux Français.

La 1/2 piastre. . . . . = 6 carlins.
Le 1/6. . . . . = 2 carlins.
Le 1/12. . . . . = 1 carlin.

L'on désigne aussi les petites pièces d'argent sous les noms de : il *grana cinque;* il *grana dieci;* il *grana venti*, etc...

Le carlin ou le tarin sont identiquement la même chose :

Il se divise : à Naples, en 10 grani ou 20 tornesi; en Sicile, en 10 baïocchi ou 20 grani.

La confusion provient de ce que le grano sicilien ne vaut que la 1/2 du grano de Naples ou 1 tornese.

Les monnaies de cuivre sont très-pesantes et mal frappées. Ce sont :

Le 1/2 carlin (intitulé dieci tornesi) = 5 baïocchi.
Otto tornesi = 8 grani de Sicile = 4 grani de Naples = 4 baïocchi.
Sei — = 2 grani = 1 baïoccho.

Les paysans font quelquefois des difficultés pour recevoir les vieilles piastres.

VALEURS COMPARATIVES.

		Onces.	Tari.	Grani.
FRANCE : Pièce de 20 fr.	=	1	16	3
— 5	=	0	11	16
— 1	=	0	2	7

Le carlin ou tarin vaut 42 centimes.

Moyens de transport. — *Bateaux à vapeur.* — Il y a des services réguliers de bateaux à vapeur entre Naples et Palerme ou Messine. Il y a par semaine deux départs de Naples pour Messine et Palerme. A l'arrivée du bateau à Palerme ou à Messine :

[1] Consulter l'indication des monnaies du royaume de Naples (Ire PARTIE).

examen du passe-port, du bagage, des livres... (bonne main). Tarif de la barque, un tarin; du *facchino* idem. (Ne pas se soumettre aux exigences abusives des bateliers et des porteurs.) — Les bateaux de la Compagnie napolitaine, partant trois fois par mois pour Malte, touchent à Messine et Syracuse. Un bateau de la même Compagnie fait irrégulièrement le trajet, en touchant à Palerme, Trapani et Girgenti, et à son retour de Malte en touchant à Syracuse, Catane, Giardini (Taormine) et Messine. (Bureau à Naples, strada del Piliero, 21.)

Bateaux a vapeur des Messageries impériales (*V.* Ire partie de l'Itinéraire : *Indicateur général*). — Deux départs par semaine de Marseille pour Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, *Messine* et Malte. — (Ligne d'Italie.) Le bateau part de Marseille, jeudi à 11 h. m.; arrive à Messine mardi 10 h. m. — Retour : part de Messine lundi 1 h. s.; à Naples, mardi 9 h. m.; repart le même jour à 4 h. s. — Arrive à Marseille 2 h. s. — (Ligne de Constantinople.) Part de Marseille samedi 4 h. s.; arrive à Messine mardi à 7 h. m. — Retour : part de Messine dimanche ou lundi 5 h. s.; arrive à Marseille jeudi 8 h. m. — Prix : de Marseille (direct), 1re, 220 fr. 2e, 154 fr.; 3e, 101 fr.; 4e, 53 fr.; — (par l'Italie : 1re, 236 fr.; 2e, 166 fr. (*V.* Ire partie, *Indicateur général.*)

Paquebots-poste napolitains. — De Naples à Palerme; départ le mercredi à 3 h. soir (trajet en 20 heures environ). — De Palerme à Naples; départ le dim. à 3 h. s. — De Naples à Messine, départ le mardi à 3 h. soir. — De Messine à Naples, départ le jeudi à 3 h. s. (la direction est, Naples, strada del Piliero, 21). — Les paquebots-poste font aussi le service des côtes de l'Italie; de Marseille à Palerme en 56 heures.

PRIX DU PASSAGE, POUR PALERME OU MESSINE.

Les prix sont indiqués en francs.

	1re classe.				2e classe.				Domestiques.	
	Simple passage.	Avec billet de retour.	Billets de famille. Simple passage.	Billets de famille. Avec billets de retour.	Simple passage.	Avec billet de retour.	Billets de famille. Simple passage.	Billets de famille. Avec billets de retour.	Simple passage.	Avec billet de retour.
De Marseille.	221	372	186	336	156	264	132	239	62	100
De Gênes.	160	268	134	241	114	191	96	173	41	66
De Livourne.	129	215	108	193	92	154	77	138	35	56
De Civita-Vecchia. .	94	156	78	139	69	114	57	103	25	40
De Naples.	40				28				12	

La *nourriture* est comprise dans le prix des places. — *Bagage.* Les voyageurs de 1re classe ne payent qu'au delà de 100 kilos; 2e classe, 60 kilos; domestiques, 30. — Les enfants au-dessous de 10 ans payent 1/2 place. — *Billets de retour.* Les voyageurs qui acquittent d'avance les prix des voyages, aller et retour (billets valables pendant 3 mois), jouissent d'une diminution indiquée dans le tableau ci-dessus. — *Billets de famille.* Les familles composées de 3 personnes jouissent de la remise indiquée : elle est encore plus forte dans le cas de combinaison de *famille* et *retour*.

Bateaux a vapeur de Marseille a Constantinople (Altaras, Caune et Ce). — Prix : pour Messine, 130 fr.; 80 fr.; 50 fr.

Bateaux a vapeur de Palerme a Messine : 1re classe, 6 ducats (nourriture comprise); 2e cl., 4 ducats.

En 1857, un bateau à vapeur partait de Palerme, jeudi soir, à 3 h.; arrivait à Messine, vendredi, 8 h. m.; repartait le s. — A Catane, samedi m.; repartait le soir. — A Syracuse, samedi s. — Et (*au retour*) partait de Syracuse, dimanche, 6 h. m.; arrivait à Catane, à 9 h. m.; repartait le s. — A Messine, lundi m.; repartait lundi dans l'après-midi. — A Palerme, mardi matin.

De temps à autre, dans la belle saison, un bateau à vapeur fait le tour de l'île, en abordant aux principales localités, et laissant le temps aux voyageurs de voir les curiosités. — Tous les j. une barque va de Messine à Villa S. Giovanni (Calabre). — On peut aussi trouver l'occasion de faire quelques excursions le long de la côte, en *speronara*, barque de 6 à 10 rames.

Service public de voitures et des courriers. — Les routes postales sont :

1° De Palerme à Messine, par Catane, à travers l'île ; le courrier (en voiture) parcourt cette route trois fois par semaine en 46 heures ; départs : mardi, jeudi, samedi, 7 h. s. (Prix, 11 ducats 7 carlins.)

2° Sur la côte du Nord, entre Palerme et Messine ; trajet en 42 heures, à cheval, deux fois par semaine ; les voitures ne vont que jusqu'à Termini. (Voyage à mulet, 2 jours et trois nuits. Prix : 80 fr.)

3° Entre Palerme et Trapani, en voiture, trois fois par semaine ; trajet en 12 heures.

4° De Palerme à Corleone, en voiture, deux fois par semaine, en 9 heures ; et de là, à cheval, pour Sciacca et Girgenti, deux fois par semaine, en 12 heures de plus.

Il y a des services de voitures publiques : de Palerme à Trapani, — à Caltanisetta (et par embranchement à Lercara) ; — à Girgenti, par Caltanisetta ; — à Catane (par embranchement à Sª Catarina, sur la route de Caltanisetta) ; — à Termini (Omnibus) ; — de Messine à Catane.

Routes de poste. — Il y a des relais de poste : de Messine à Patti, par Milazzo. (Le maître de poste peut fournir une voiture à chaque relais.) — De Patti à Broïlo, en voiturin ; — de Catane à Syracuse ; — une route de poste de Caltanisetta à Licata ; — de Caltanisetta à Calatagirone ; — de Calatagirone à Terra-Nova. — Une route carrossable de Syracuse à Noto, Modica et Ragusa.

En voyageant avec le courrier, on paye : de Palerme à Messine, 177 tari ; — à Catane, 86 ; — à Termini, 12 ; — à Corleone, 20 ; — à Alcamo, 16 ; — à Calatafimi, 22 ; — à Trapani, 34 ; — de Messine à Catane, 31 tari ; — à Aci Reale, 26.

Routes postales. — Celui qui veut voyager avec des chevaux de poste doit demander une permission (bullettone) au directeur de la poste. On paye par poste de 6 à 9 milles (pour 3 personnes) : par cheval 60 bajocchi ; plus par chaque cheval 10 bajoc. de pourboire, et 5 bajoc. au valet d'écurie ; de sorte qu'on paye par poste à peu près 9 fr. 50, parce qu'il faut 3 chevaux pour chaque voiture, et le louage de cette voiture est encore en sus. S'il y a plus de 3 personnes et du bagage, il faut prendre 4 chevaux. Si le directeur le permet, on n'en prend que 3, en payant 3 1/2.

Routes en voiture (par la *vettura corriera*). — 1° De Palerme à Messine (route traversant la Sicile et dite des montagnes) : Misilmeri, 9 mil[1]. (prix, 50 bajocchi) ; — Villafrati, 21 mil. (1 ducat 10 baj.) ; — Sotto Vicari, 30 mil. (1 d. 50 baj.) ; — Manganaro, 37 mil. (1 d. 90 b.) ; — Fondaco della Golfa, 49 mil. (2 d. 50) ; — Vallelunga, 58 mil. (2 d. 90). — Fondaco del Landro, 60 mil. (3 d. 50) ; — Sª Caterina, 79 mil. (3 d. 90). [On peut aller d'ici en voiture à Caltanisetta.] — Villarosa, 91 mil. (4 d. 50) ; — Fondaco della Misericordia, 102 mil. (5 d. 10). [On peut d'ici aller en voiture à Castrogiovanni.] — Leonforte, 114 mil. (5 d. 70). [D'ici à cheval à Nico-

[1] Le mille sicilien est de 1,487 mèt. 142. — On trouvera quelques différences avec plusieurs des mesures indiquées dans l'Itinéraire à chaque localité. Ces dernières mesures sont empruntées aux annotations de M. Dimarzo au Dizionario topografico della Sicilia (Palerme, 1856).

sia, 12 mil.] — Argira, 123 mil. (6 d. 10); — Regalbuto, 133 mil. (6 d. 60); — Fondaco Guzzardi, 139 mil. (7 d.); — Aderno, 148 mil. (7 d. 40). [D'ici à cheval à Bronte, 12 mil.] — S^a M^{ia} di Licodia, 155 mil.; — Paterno, 159 1/2 mil. (8 d.); — Malpasso Vecchio, 165 mil. — CATANE, 173 mil. (8 d. 70). [De Catane on peut aller en voiture : à Leutini, 18 mil. (90 grani); à Syracuse, 51 mil. (2 d. 53);—à Noto, 73 mil. (3 d. 65)]. — De Palerme à Aci Reale, 183 mil. (9 d. 20); — à Giarre, 193 mil. (9 d. 70); — à Giardini, 205 mil. (10 d. 30); — Forza d'Agro, 214 mil. (10 d. 70);—Scaletta, 224 mil. (11 d. 20). — MESSINE, 234 mil. (prix, 11 ducats 70 bajocchi).

2° De Palerme à MESSINE (par le littoral) (en voiture — vettura corriera), jusqu'à Cefalù); — Termini, 24 mil. (50 baj.); — Cefalù, 48 mil. [De Cefalù la poste continue à cheval]. — S. Stefano, 72 mil.; — S^a Agata; — Torrenova. — De capo Orlando on prend la voiture de retour à Messine. Nous en donnons ici l'itinéraire en sens inverse : — de Messine à Fondaco Colonna, 8 mil. (40 gr.); — Spatafora, 17 mil. (85 gr.); — Barcellona, 30 mil. (1 d. 50). [D'ici à Milazzo, 6 mil.]—Trappeto (relais). 39 mil. (1 d. 95); — Patti, 48 mil. (2 d. 40); — Giojosa, 56 mil. (2 d. 80); — Brolo, 62 mil. (3 d. 10); — Capo d'Orlando, 69 mil. (3 d. 45).

3° De Palerme à MARSALA : Tavernella (relais), 8 mil.; — Partenico, 18 mil. (90 gr.); — Alcamo, 32 mil. (1 d. 60); — Calatafimi, 43 mil. (2 d. 20); — Canalotti, 56 mil. (2 d. 80); —Trapani, 68 mil., trajet en 12 h. (3 d. 40);—Marsala, 89 mil. (4 d. 45). [Dans quelque temps on pourra aller de Marsala à Mazara.]

4° De Palerme à CORLEONE : 39 mil., trajet en 9 h. (1 d. 20 gr.) — [De Corleone à cheval à Girgenti en 12 h.]

Table des distances d'après M. Arancio. — M. Arancio, Guida statistica sulla Sicilia (Palermo, 1844), fixe la circonférence de la Sicile à 685 milles 4/10, et les distances entre les divers lieux ainsi qu'il suit : de Palerme, en s'avançant vers l'est jusqu'au castello di Solanto, 16 milles; — au castello di Termini, 31; — à Cefalù, 57;—au fleuve Finale (servant de limite entre les provinces de Palerme et de Messine), 69; — à Caronia, 87; — cap Orlando, 109; —cap Calava, 122; —Patti, 128; — cap Milazzo, 157; — torre di Faro (l'ancien cap Peloro où est le phare), 197; — au port de Messine, 208; — torre di Capo Grosso, 223;— cap S. Alessio, 222; — Giardini, près Taormina, 242; — fleuve Alcantara (qui sépare les provinces de Messine et de Catane), 245; — Aci Reale, 264; — Catane, 276; — fleuve Simeto ou Giaretta (qui sépare les prov. de Catania et de Noto), 285; — cap S. Croce, 308; — au phare d'Augusta, 316; — péninsule Magnisi, 320; — Syracuse, 335; — torre Uzza (c'est ici la moitié de la circonférence de l'île), 342; à Avola, 357; — cap Passaro, 379; — Mazzarelli, 417; — Terra Nova, 443; — tour de Manfred (Manfria), 446; — fleuve Salso (qui forme la limite de la province de Girgenti), 457; — Licata, 459; — Palma, 471; — molo di Girgenti, 487; — Sciacca, 520; — fleuve Belice (qui sépare cette province de celle de Trapani), 531; — Mazara, 552; — Marsala (l'ancien cap Lilybée), 565; — Trapani, 589; — cap S. Vito, 610; — Castellamare, 629; — fleuve Calatuano (qui sépare cette province de celle de Palerme, où est le port d'Alcamo), 636; — Carini, 663; — Sferracavallo, 669; — cap Gallo, 672.

Les distances entre les îles et les capitales des provinces sont : de Palerme à Ustica, 39 milles; à Alicudi, 50; à Stromboli, 97; de Messine à Lipari, 45; à Vulcano, 41; à Alicuri, 93; à Felicuri, 73; à Salina, 57; à Panaria, 47; à Stromboli, 47;—de Trapani à Pantellaria, 83; à Savignana, 13; à Marrettimo, 26; à Levanzo, 9; à Linosa, 137; à Lapedusa, 160; — de Palerme à Malte, par le cap Lilibeo, 226 milles.

Table des routes par le marquis d'Ormonde. (A cheval [1].) — 1. DE MESSINE A CASTRO GIOVANNI. — Monte Scuderi, 16 milles, 4 heures 30 minutes;—La-

[1] Cette table est très-utile à consulter, à cause de l'indication des *heures*.

tojani, 12 mil., 4 h.; — Giardini, 4 mil., 1 h. 15 min.; — Giarre, 10 mil., 3 h.; — Castagno C. Cavalli, 6 mil., 2 h.; — Zafarano, 8 mil., 2 h. 40 min.; — Nicolosi, 11 mil., 2 h. 30 min.; — Biancavilla, 14 mil., 3 h. 45 min.; — Aderno, 2 mil. 1/2, 1 h.; — Regalbuto, 15 mil., 4 h. 50 min.; — S. Filippo d'Argiro, 10 mil., 3 h. 20 min.; — Leonforte, 9 mil., 2 h. 30 min.; — Castro Giovanni, 12 mil., 3 h.

2. De Castro Giovanni a Catane. — Lac d'Enna, 4 mil., 1 h. 20 min.; — Piazza, 8 mil., 3 h. 25 min.; — Aidone, 6 mil., 1 h. 30 min.; — la Gabella, 14 mil., 3 h., 30 min.; — Catane, 24 mil., 5 h. 45 min.

3. De Catane a Syracuse. — La Giarretta, 5 mil., 1 h. 30 min.; — Lentini, 13 mil., 2 h. 30 min., — Carlentini, 2 mil., 30 min.; — Syracuse, 26 mil., 6 h. 30 min.

4. De Syracuse a Girgenti. — Langarino, 10 mil., 3 h. 50 min.; — Avola, 8 mil., 2 h.; — la Pizzuta, 6 mil., 2 h.; — Terra Nobile, 16 mil., 4 h. 45 min.; — Spaccafurno, 18 mil., 4 h. 30 min.; — Ipsica, 10 mil., 3 h. 40 min.; — Modica, 6 mil., 1 h. 45 min.; — Scicli, 6 mil., 2 h.; — Donna Lucata, 5 mil., 1 h. 45 min.; — Sa Croce, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Scoglietti, 11 mil., 2 h. 45 min.; — Terra Nova, 15 mil., 3 h. 40 min.; — la Manfria, 9 mil., 2 h. 30 min.; — Alicata, 9 mil., 2 h. 15 min., — Palma, 14 mil., 3 h. 30 min.; — Girgenti, 14 mil., 3 h. 30 min.

5. De Girgenti a Palerme. — Port de Girgenti, 4 mil., 1 h.; — Siculiana, 8 mil., 1 h. 45 min.; — Mte Allegro, 8 mil., 2 h.; — Sciarra, 25 mil., 6 h.; — Selinus, 18 mil., 5 h.; — Campo Bello, 7 mil., 2 h. 30 min.; — Mazara, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Marsala, 14 mil., 3 h. 45 min.; — Trapani, 18 mil., 4 h.; — Calatafimi, 25 mil., 6 h.; — Castel a Mare, 10 mil., 3 h. 30 min.; — Alcamo, 7 mil., 2 h.; — Sala di Partenico, 14 mil., 3 h.; — Palerme, 18 mil., 4 h.

6. De Palerme a Patti. — La Bagaria, 9 mil., 2 h. 15 min.; — Termini, 15 mil., 3 h. 30 min.; — Cefalù, 24 mil., 5 h. 50 min.; — S. Stefano, 24 mil., 7 h.; — Caronia, 7 mil., 2 h.; — Sa Agata, 21 mil., 4 h.; — Terra Nova, 3 mil., 1 h.; — Capo Orlando, 9 mil., 2 h.; — Brolo, 6 mil., 1 h. 30 min.; — Giojosa, 6 mil.; 1 h. 45 min.; — Patti, 8 mil., 2 h. 30 min.

7. De Patti a Bronte. — Fondaco di Nucilla, 9 mil., 4 h.; — S. Domenico, 10 mil., 4 h. 15 min.; — Randazzo, 5 mil., 1 h. 30 min.; — Bronte, 11 mil., 2 h.

8. De Patti a Messine. — Tyndaris, 10 mil., 2 h. 30 min.; — Milazzo, 14 mil., 3 h. 30 min.; — Divieto, 16 mil., 4 h.; — Messina, 14 mil., 3 h. 30 min.

(*Voyage de 16 jours, à cheval, fin mai et commencement de juin.*)

De Palerme à Partinico, 5 h. 1/4; — Alcamo, 3 h. 1/2; — Segesta, 3 h.; — Trapani, 6 h. 3/4; — Marsala, 6 h. 1/2; — Mazara, 2 h. 3/4; — Castel Vetrano, 2 h.; — Selinonte; 2 h. 1/2; — Sciacca, 4 h. 3/4; — S. Pedro, 4 h. 3/4; — Siculiana, 2 h. 3/4; — Girgenti, 3 h. 1/2; — Palma, 5 h. 1/4; — Licata, 3 h. 1/2; — Terra Nova, 5 h. — Caltagirone, 7 h.; — Lentini, 9 h.; — Syracuse, 9 h.; — Scaro d'Agnuni, 6 h. 1/2; — Catane, 4 h. 1/4; — Trizza, 2 h.; — Giarra, 3 h. 1/2; — Francavilla, 5 h.; — Giardini, 3 h., — et par Taormina à Messine, 10 h.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SICILE.

Dizionario topografico della Sicilia, da Vito Amico (tradotto dal latino ed annotato da G. Dimarzo (Palerme, 1855-56), 2 v. in-4°. (Nous avons consulté cet ouvrage pour notre travail.) — *Bibliotheca Sicula, sive de scriptoribus Siculis*, par Mongitore (Panormi, 1708), 2 v. in-fol. — *De rebus Siculis*, par Fazelli (Panormi, 1758); in-fol. — *Siciliæ antiquæ*, par Cluvier; 1619, in-fol. — *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile*, par Brunet de Presles, Mémoire couronné par l'Institut; Didot, in-8. — Palmeri, *Somma della storia di Sicilia*. — Amari, *Sugli Arabi Siciliani*. — *Le antichità della Sicilia*, par le duc Serra di Falco (Palerme, 1834-42); 5 vol. in-fol. — *Architecture moderne de la Sicile*, par Hittorf et Zanth; 1 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque ou description des voyages de Naples et de Sicile*, par l'abbé de St-Non (1781-86), 5 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque des îles

de Sicile, Malte et Lipari, par Houel (1787). — *Voyage en Sicile*, etc., par Brydone, trad. de l'anglais (1775); 2 vol. in-8. — *Voyage en Sicile et à Malte*, par Denon (1778). — *Viaggi alle due Sicilie*, par Spallanzani (1792). — *Voyage fait en Sicile en 1820 et 1821*, par de Sayve; 2 vol. in-8. — *Voyage critique à l'Etna*, par de Gourbillon (1820); 2 vol. in-8. — *Souvenirs de la Sicile*, par le c[te] de Forbin (Paris, Imp. royale, 1823); 1 vol. in-8. — *Voyage en Italie et en Sicile*, par Simond (Paris, 1827); 2 vol. in-8. — *Un tour en Sicile*, 1833, par le b[on] Gonsalve de Nervo (2[e] édition, 1835); 2 vol. in-8. — *Voyage en Sicile*, par le b[on] Renouard de Bussière (Paris, 1837); 1 vol. in-8 (ouvrage à recommander parmi les nombreux voyages publiés sur ce pays). — *Voyage du maréchal duc de Raguse en Sicile* (Paris, 1838); 1 vol. in-8. — *Vingt jours en Sicile*, par le v[te] de Marcellus (Paris, 1841); 1 vol. in-8. — *Une année dans le Levant*, par le v[te] Alexis de Valon (Paris, 1846). [Les 150 premières pages sont consacrées à la Sicile.] — *Voyage en Sicile*, par Félix Bourquelot (Paris, 1848); 1 vol. in-12. (Nous recommandons particulièrement aux voyageurs, comme un des ouvrages les plus intéressants et les plus substantiels à emporter, ce petit volume, auquel nous avons fait de fréquents emprunts.) — *An autumn in Sicily*, par le marquis of Ormonde (Dublin, 1850); 1 vol. in-4, gravures[1].

PALERME.

Hôtels : Raguse, alla Trinacria, magnifique vue sur la mer. Hôtel tenu à l'anglaise. — Prix des chambres aux trois premiers étages sur la mer : 1 chambre à coucher ou 1 salon en hiver, 1 piastre; en été, 10 tari. Chambre, avec 1 ou 2 lits, sur la cour, 6 tari. Au 4[e] étage sur le devant, 7 tari; — sur la cour, 5 tari : on a de là une belle vue sur les montagnes; au 5[e] étage, 4 tari. — Déjeuner dans la salle à manger, 4 tari; en chambre, 6 tari. — Table d'hôte à 4 h. 1/2, vin ordinaire compris, 8 tari. — Hôtel de France (piazza Marina, près de la rue de Toledo) : mêmes prix; — d'Albion; — Fortuna, fréquenté par les artistes et les étudiants, pour le prix de 8 à 8 1/2 tari par jour : chambre bien meublée, lit; déjeuner de café; dîner de 2 ou 3 services.—La ville de Paris. — Locando del Garofalo.

Voitures. — Course dans l'intérieur de la ville : carrozza à un cheval, 1 tarin; à 2 chevaux, 1 t. 10. L'article 26 de l'ordonnance de 1850 fixe les limites entre lesquelles s'étendent les courses pour les prix du tarif : jusqu'aux limites extrêmes la course est de 1 t. 10 pour la voiture à 1 cheval, et de 2 t. 10 pour celle à 2 chevaux.

A l'heure : carrozza à 2 chevaux, 1[re] heure, 4 tari; chaque h. suivante, 3 t.; à 1 cheval, 1[re] heure, 3 t.; chaque h. suiv., 2 t. 10. — Quand il y a plus d'une 1/2 h. écoulée, on paye l'heure entière. — Le dimanche et les jours de fête les prix sont doubles pendant la soirée. — Pour les courses en dehors des limites on traitera de gré à gré avec le cocher (*callessiere*).

Un cicerone pour la ville et les environs, 5 ou 6 tari par jour.

Livres à consulter : V. Mortillaro : Guide de Palerme et de ses environs (Palerme, 1857). Viganò : Alcuni giorni à Palermo (Milan, 1844). — Dom. Scinà : Topografia di Palermo e dei suoi contorni (Palerme, 1818).

Palerme (*Panormos*, et en sicil. Palerma), capitale de la Sicile,—185,814 hab. avec les communes réunies[2], occupe une ravissante situation au fond d'un golfe, entre les sommets rocheux du monte Pellegrino au N. et le cap Zaffarano à l'E. Du vaste port dont parle Diodore de Sicile, et d'où provient le nom grec de la ville, πᾶν ὅρμος (tout port), il ne reste que le *porto Vecchio* ou la *Cala*, s'avançant d'un demi-mil. dans les terres. Derrière cette ville s'étend une belle plaine, à laquelle sa fertilité et la quantité de jolies maisons de campagne dont elle est couverte ont fait donner le nom poétique de *Conca d'Oro*. Quand on arrive par mer à Palerme, le golfe et la ville présentent un aspect ravissant. Au delà de la ville, au delà de la verte forêt d'orangers, de citronniers et de caroubiers de la Conca d'Oro, les regards rencontrent la magnifique ceinture de montagnes qui l'encadrent. « Echelonnées sur six rangs distincts, ces

[1] *Itinéraire descriptif, historique et artistique de la Sicile*, 1 vol. in-8[e] (prix : 6 fr.) (Palerme, 1857; Sandron, éditeur). Ce volume est la réimpression textuelle de notre travail (1[re] édition). L'éditeur sicilien y a joint une traduction italienne en regard; il a scrupuleusement conservé les erreurs que nous corrigeons dans cette seconde édition; il a fait quelques retranchements et de rares additions, dont nous n'acceptons pas la responsabilité; entre autres la suivante : « C'était dans cette ville qu'était une statue d'or de Cérès, dans le temple très-célèbre de cette déesse : les esclaves la respectèrent; mais elle n'échappa pas à la rapacité de Verrès. Y étaient aussi deux temples de Proserpine et de Bellone. Dans le mur méridional, » etc.

[2] Tous les chiffres de population que nous donnons sont ceux du recensement de 1853.

chaînes portent à 4,000 pieds dans les airs leurs flancs découpés, leurs cimes aux lignes hardies. » — Sur la plage orientale de la ville s'élève la forteresse de *Castellamare* (en sicilien : lu Casteddu), élevée et reconstruite par les Sarrasins, qui en firent d'abord la demeure des émirs ; agrandie et fortifiée depuis. — La ville a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Son circuit est d'environ 15 mil. et comprend 15 portes. Deux rues larges et régulières, se coupant à angles droits, la divisent en quatre quartiers à peu près égaux : la *Loggia*, la *Kalsa*, l'*Albergaria* et celui de *Siralcadi*, vulgairement du *Capo*. Leur point d'intersection forme une place octogone (*Villena*), d'où l'on aperçoit les quatre principales portes de la ville, et qui est ornée d'édifices d'une architecture symétrique, de portiques, de fontaines et de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II, Philippe III et Philippe IV d'Espagne. L'une de ces rues, descendant vers la mer, est le *Cassaro* (Al-Kassar) ou *via di Toledo* : elle a plus d'un mille de longueur ; l'autre est la *via Maqueda* ou *strada Nuova*. Ces rues sont bien bâties. Une des particularités de la rue de Toledo sont les fenêtres grillées des couvents de femmes qui la bordent : du haut de leurs grands balcons, les religieuses viennent parfois se distraire au spectacle de la vie humaine dont elles sont exilées. « Palerme, avec ses balcons de fer aux maisons, a un aspect plutôt espagnol qu'italien. » — Les palmiers et les cactus qui s'élèvent çà et là, le style mauresque de beaucoup d'édifices, contribuent à donner un aspect oriental à cette ville si admirablement située. — Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina* ou *Cours Bourbon*, rendez-vous de la société élégante, large chaussée qui, depuis la porte Felice, à l'entrée de la rue de Toledo, s'étend le long de la baie et se termine au jardin public de la *Flora*. Les statues qui décoraient cette promenade, ayant été renversées en 1848, furent remplacées, en 1855, par celles de Charles III, de Ferdinand Ier, de François Ier et de Ferdinand II. — Le climat de Palerme est humide. Le siroco y est parfois accablant pendant le printemps et l'automne. Durant l'été, la chaleur étant très-forte pendant la journée, à l'heure où elle commence, l'animation, la gaieté, les bruits cessent, les maisons se ferment, et la ville devient déserte, s'endort et ne se réveille qu'au premier souffle de la brise du soir. — « L'âne est à Palerme le moyen de transport le plus usité. Le matin, on rencontre une quantité de dandys et même de jolies élégantes trottant sur de beaux grisons luxueusement harnachés. »

Histoire. — L'origine de Palerme se perd dans la nuit des temps. Les premières colonies grecques la trouvèrent occupée par les Phéniciens. Tombée au pouvoir des Carthaginois, elle devint la capitale de leurs possessions en Sicile. Les Romains s'en emparèrent pendant la première guerre punique. Elle leur resta définitivement après leurs luttes avec Carthage. En 440 elle fut prise par les Vandales, reprise en 535 par Bélisaire, au nom de l'empereur Justinien. Vers 830 les Sarrasins s'y établirent à leur tour, en firent la capitale de leur émirat de Sicile, et la conservèrent pendant deux siècles. « Un écrivain musulman du Xe s. admire le nombre de ses mosquées, qu'il porte à plus de deux cents. » Les Normands en firent la conquête en 1072, et y placèrent également le siége de leur gouvernement. Palerme passa sous la domination allemande en 1194, et devint, sous Frédéric II, une des cités les plus polies de l'Europe. — Charles d'Anjou et les Français s'en emparèrent, et elle fut bientôt (1282) le théâtre du massacre des Vêpres siciliennes. Elle tomba ensuite au pouvoir des Espagnols. A partir du XVe s., elle fut principalement la résidence des vice-rois, au nom des différentes maisons royales qui possédaient la Sicile. A la Révolution, les Bourbons de Naples y trouvèrent un refuge. Les Anglais s'y établirent militairement au commence-

ment du siècle, et y restèrent jusqu'en 1814. (*V*. p. 724.)

Places. — *Piazza Viglieua* ou *Quattro Cantoni*, à l'entre-croisement des rues de Toledo et de Macqueda (*V*. ci-dessus); commencée en 1609, sur le plan de l'architecte *Giulio Lasso*.

Piazza Bologni, avec la statue en bronze, par le Sicilien *li Volsi*, de Charles-Quint, jurant de conserver les priviléges de la Sicile.

Piazza del Duomo, statue de Ste Rosalie, élevée en 1744.

Piazza Pretoria, petite place dont un côté est occupé par le palais Sénatorial, commencé en 1300 par Frédéric II d'Aragon; elle est encombrée par une fontaine colossale, exécutée, en 1552, par les artistes florentins, Camiliani et Vagherino, par ordre de Pierre de Tolède. La disposition est compliquée et l'ensemble n'est pas de bon goût.

Piazza S. Domenico, — avec une colonne élevée à la Vierge, en 1728.

Piazza Reale, en avant du Palais-Royal, est décorée de la statue en marbre de Philippe V.

Cathédrale, — dédiée postérieurement à *Ste Rosalie*. Elle fut élevée par l'archevêque de Palerme, Gualtieri Offamilio (1170), sur les ruines d'une ancienne église, dont les Sarrasins avaient fait une mosquée; elle fut consacrée en 1185. Depuis lors, elle a subi des changements considérables, et il ne reste plus que de faibles portions de l'édifice du XIIe s.; entre autres, la crypte à voûtes ogivales, reposant sur des colonnes massives. Imposante à l'extérieur, cette église, badigeonnée intérieurement, est de nul effet. La façade principale, établie sur un des grands côtés, donne sur une place qui s'étend jusqu'à la rue du Cassaro. On en fait remonter la construction à la première moitié du XVe s.; l'extérieur est un mélange de style normand et d'ornementation mauresque; un long feston servant de couronnement découpe ses dentelures sur le ciel. « Grâce au merveilleux climat de la Sicile, les pierres, au lieu de noircir, acquièrent avec les années une nuance jaune admirablement chaude. Les monuments, ainsi dorés par la nature, semblent parés d'une jeunesse éternelle; l'œil s'égaye à les contempler, et il serait effrayé si, sous ce ciel lumineux, il rencontrait tout à coup la silhouette sombre de l'une de nos églises septentrionales si grandioses, si sévères, si mystérieuses. » (Alex. de Valon.) Deux larges arceaux à ogive joignent la cathédrale au beffroi. Un portique précède la porte du côté S. (construit en 1430); on remarque à la première colonne, à g., une inscription arabe, extraite du Coran. — L'intérieur, de style corinthien, modernisé et badigeonné, n'offre rien de remarquable que des marbres rares et une riche ornementation. La restauration en est due à l'architecte *Fernando Fuga*, qui en a altéré le caractère et a ajouté la coupole disparate par laquelle est si maladroitement couronné ce curieux édifice. Les trois nefs en sont supportées par un grand nombre de colonnes de granit. Le chœur, pavé de mosaïques de porphyre et de vert antique, est décoré de statues en marbre blanc d'*Antonio Gagini*, et de fresques par *Mariano Rossi*, de Siacca. Le maître-autel est formé de jaspes, d'agates, de lapis-lazzuli, etc. Les nefs latérales ont 14 chapelles avec renfoncement. Dans le transsept de droite, chapelle del Crocifisso; les bas-reliefs de l'autel sont de l'école de Gagini. Statues de la Vierge et de Ste Marie-Madeleine, par *Serpoletta*. — La chap. à g., contiguë à la grande chapelle, est consacrée à Ste Rosalie. Sur les côtés, bas-reliefs en marbre du Palermitain *Villareale*, élève de Canova. — Transsept de g., chapelle en face de celle del Crocifisso; l'autel a des bas-reliefs en marbre, œuvre remarquable de *Gagini*; Assomption de la V., œuvre capitale de *Velasquez* de Palerme. — L'autel d'argent massif, le sarcophage de la sainte également d'argent et pesant 1,298 livres de Sicile, ne sont montrés aux fidèles que pendant les fêtes de la sainte. — « On voit aussi, dit M. Bourquelot, sur une table de marbre, en caractères ro-

mains, au-dessous d'une tête de Marie peinte sur fond d'or, le texte latin d'une lettre que, suivant la tradition populaire, la Mère du Christ aurait eu jadis la bonté d'adresser aux habitants de Messine. Le jésuite Melchior Inchofer a composé un volume in-fol. pour soutenir l'authenticité de cette lettre. (*V.* p. 771.)— Dans les autres chapelles du même côté, on signale : du *Morrealese*, la V. et S[t] Ignace de Loyola et S[t] François Saverio ; S[t] François de Paule ; une S[te] Christine de *Velasquez* de Palerme; dans la 6[e] chap. un tableau attribué à *Vinc. Anemolo*, la V., S[t] J. Bapt. et des anges. — Les monuments les plus remarquables de la cathédrale sont les tombeaux des deux dernières chapelles : tombeau du roi Roger II († 1154), — t. de Constance de Normandie, sa fille († 1198), d'un seul morceau de porphyre, avec baldaquin porté par 6 colonnes de marbre blanc. — Le plus beau est celui de l'empereur Frédéric II († 1250), avec baldaquin de porphyre porté par 6 colonnes. — Tomb. de sa femme Constance d'Aragon (on croit y retrouver un fragment antique dans un bas-relief qui représenterait la chasse d'Enée et de Didon). — Tomb. de Guillaume, duc d'Athènes et de Néopatrie, fils de Frédéric II. — Quelques marches situées à gauche du chœur conduisent à une crypte de l'époque des Normands. Cette église souterraine (*V.* la description du chanoine Alessandro Casano, 1849) est divisée en deux nefs, dont la voûte est à arcs ogivaux. « Autour des murs sont 21 arcades sépulcrales d'une ancienne origine ; sur les tombeaux contenant les restes de plusieurs archevêques, les sculptures du moyen âge se mêlent à des sujets païens sculptés par des ciseaux grecs. — SACRISTIE : dans la chambre du trésor, statue de la Vierge par *Gagini;* diadème de Constance d'Aragon ; tabularium contenant 200 diplômes arabes, grecs et latins.

Églises. — BADIA NUOVA — (égl. del monastero di S[a] Maria di monte Oliveto), 1512. Fresques de la voûte par *P. Novelli* (le *Morrealese*). — DE' BENEDITTINI DI MONTE OLIVETO : (1765) groupe en marbre de la Vierge et du Sauveur, par *Ant. Gagini*. Les Fondateurs des ordres bénédictins, par *Gius. Velasquez*. — DEI PP. DELLA CONGREGAZIONE DELL' ORATORIO — (vulgairement l'*Olivella*), richement décorée de marbres de couleur et enrichie d'ornements en pierres précieuses. Quelques bons tableaux, entre autres, au maître-autel, la S[te] Trinité, par *Sebast. Conca ;* le Martyre de S[t] Ignace, par *Fil. Paladino*, Madone de l'école de Raphaël, ou de *Lorenzo di Credi*. — Une bibliothèque de 22,000 vol. ouverte au public.

ÉGLISE ET MAISON PROFESSE DES JÉSUITES — (casa professa de' Gesuiti) — (1564). Trois nefs colossales. Profusion d'ornements en marbre et en pierres dures. — 2[e] chapelle à dr. : coupole et voûte par le *Morrealese* (restauration grossière de quelques parties) ; 3[e] chap. à g. : deux grands tableaux du *Morrealese* : S[t] Philippe d'Argiro exorcisant et S[t] Paul ermite. — Statue de S[t] Ignace, par *Bensoni*. Deux tableaux de *Rosalia Novelli*, fille du Morrealese : Annonciation (d'après une peinture de son père) ; Présentation au temple. Dans un oratoire contigu, fresque de la jeunesse du *Morrealese*.

S. DOMENICO. — Vaste et somptueuse église en dorique romain, élevée au XVII[e] s. par les dominicains, qui vinrent s'établir en 1216 à Palerme, du vivant du fondateur de leur ordre. A dr. de l'autel : la Vierge du Rosaire, par *Anemolo ;* chapelle à g. : S. Vincenzo Ferrari, par *Velasquez* de Palerme. Dans la chap. qui précède la sacristie : un triptyque.— Dans la seconde chap. à g. en entrant, est un cénacle de la V. et des apôtres, attribué au Pérugin ou à Jean Bellin ; ainsi qu'un tombeau du poëte l'abbé Meli (*V.* p. 726). — Cloître d'une époque peu éloignée de la période normande. — Contigu à cette église, le petit oratoire de SS[o] ROSARIO

di S. Domenico possède quelques peintures dignes d'intérêt : au maître-autel, une Vierge, par *Van Dyck* (commencé en Sicile en 1624, et, à cause de la peste, terminé à Gênes). Descente du St-Esprit, par le *Morrealese ;* la Prière au jardin et l'Assomption de la Vierge, par *Giordano*. La fresque de la voûte, représentant le Couronnement de la Vierge, est du *Morrealese*. — Les stucs sont de *Serpotta*, artiste palermitain du XVIIIe siècle.

S. Francesco d'Assisi (1255). — On pense que ce fut dans le principe une mosquée, à cause des inscriptions arabes qui se voient sur les colonnes de l'entrée principale. Dans la pièce qui précède la sacristie, statue de St Georges à cheval, par *Ant. Gagini*. — A peu de distance est l'église de St-Laurent, où se réunit la Congrégation de St François : un tableau de *Michel-Ange de Caravage*, exécuté à Palerme. — Stucs de *J. Serpotta*.

S. Giovanni degl' Eremiti.—Eglise antérieure à 1132, attenant au couvent et aujourd'hui abandonnée ; elle a conservé une sorte de physionomie orientale. Cloitre en ruine.

S. Giuseppe. — Une des belles églises de Palerme ; on la croit du commencement du XVIIe s. — Les 8 colonnes qui soutiennent la coupole sont remarquables par leur hauteur. Un tableau du *Morrealese ;* fresques de *Velasquez* de Palerme. — On vante, dans l'église souterraine, la riche décoration de la voûte terminée en 1857.

Eglise et monastère de la Martorana. — L'église a conservé de l'époque normande des restes beaucoup plus importants que la cathédrale. Mais une partie a été modernisée et couverte de mauvaises fresques. Elle fut fondée vers 1143, par Georges d'Antioche, amiral du roi Roger. Le plan est grec ; l'amiral suivait le rit grec. Au maître-autel : Ascension de J. C., par *V. Anemolo*. Curieuses mosaïques, dont quelques-unes appartiennent à la construction primitive. Dans l'une d'elles le roi Roger, vêtu du costume byzantin et portant la dalmatique, est couronné par le Christ. Le monastère fut ajouté en 1194, par Goffredo et Luisa Martorana.

S^a Zita. — Belle Déposition de croix, de *Vincenzo Anemolo*, et une Communion de Ste Marie-Egypt. ou de Ste Madeleine, suivant d'autres, par le *Morrealese*. Controverse de St Thomas avec Averrhoës, peinture sur fond doré attribuée à *Antonello de Messine*. Ste Anne et la V. enfant, etc..., tableau attribué à *Rosalie*, fille du Morrealese. — Contigu à l'église est l'oratoire richement décoré du SS^o Rosario di S^a Zita. Peinture de *C. Maratta*.

Nous mentionnerons aussi les églises suivantes : S. Agostino (XIIe s.), réparée en 1672. — S. Cataldo, bâtie en 1161. — S^a Caterina : coupole peinte en 1751 par *Vito d'Anna*, de Palerme ; mort en 1769. Une Vierge attribuée à Rubens. — S^a Chiara : Déposition de croix, du *Morrealese*. — S. Giacomo la Marina, bâtie en 1339 sur l'emplacement d'une mosquée. Flagellation et petits tableaux sur l'histoire du Christ, par *Anemolo ;* Adoration des Mages, Purification de la Vierge, par *Olive Stozzi* (1690-1765). — S^a Maria degli Angeli — ou la Gancia (1426) : la Crèche ; Mariage de la V., par *Anemolo*. — S^a Maria Annunziata (1345). — S^a Maria a Catena, fin du XVe s.; façade refaite au XVIe par les fils de *Gagini*. — Eglise et monast. de la madone de la Piété : Descente de croix de *V. Anemolo*. — S^a Maria dello Spasimo. C'est dans cette église qu'était le célèbre Portement de croix, dit le Spasimo de *Raphaël*, actuellement au musée de Madrid. Au commencement de ce siècle il vint à Paris, où une habile restauration le transporta sur toile. — S^a Maria di Valverde : une Vierge et des Saints, attribué au *Morrealese*. — St Matthieu : coupole par *Vito d'Anna*. 2e chap. à dr. : un tableau, par le

Morrealese. — S. NICOLA TOLENTINO : tableau du *Morrealese*. — Sa NINFA DE' PP. CROCIFERI (1601) : les 4 vierges de Palerme, œuvre capitale de *Martorana*, peintre parlermitain. — St PIERRE MARTYR : — deux tableaux de *Vinc. Anemolo* : la Vierge ; Descente de croix. — SS. SALVADORE — (du très-saint Sauveur), 1682 : grande fresque (1765) par *Vito d'Anna*. — CHIESA DEL SPEDALE DE' SACERDOTI ; cette église, appartenant à l'hôpital, possède une Madone attribuée à *Seb. del Piombo;* et une Ste Rosalie, de *Van Dyck*.

SPEDALE GRANDE (grand hôpital, auj. une caserne). — Dans la cour on voit le Triomphe de la Mort, fresque par *Antonio Crescenzio*; et à une autre arcade un fragment de fresque endommagé, du *Morrealese*.

Palais. — PALAZZO REALE (près de la porta Nuova, à l'entrée du Cassaro). Il parait qu'il fut élevé sur les ruines d'un château fort, bâti par les Sarrasins. Robert Guiscard, Roger, les deux Guillaume, Frédéric II, Mainfroy, etc., y travaillèrent successivement. C'est une réunion d'édifices de différents styles. La partie centrale, la plus régulière, fut bâtie en 1616. On remarque la cour entourée de galeries et de colonnades. Mais la partie la plus digne d'attention est la CHAPELLE PALATINE, monument intéressant de l'art du dessin au XIIe s.; bâtie en 1129, par le roi Roger, de style ogival, et toute resplendissante de mosaïques, d'albâtre, de marbres, de pierres dures ; les arceaux retombent sur des colonnes de granit à chapiteaux dorés. — On visite encore dans le palais la salle contenant les portraits des vice-rois ; la salle du Parlement peinte à fresque, par *Velasquez* de Palerme ; celle du Trône ; celle des Audiences, où est un bélier antique en bronze, ainsi que l'observatoire, illustré par Piazzi, qui y découvrit la planète de Cérès en 1801.

PAL. SENATORIALE, — commencé en 1300, par Frédéric II d'Aragon, et perfectionné en 1470.

PAL. DE' TRIBUNALI. — Ce fut d'abord une habitation particulière, construite par Manfredi de Chiaramonte, sur l'emplacement d'une villa des princes sarrasins. Il fut réuni au domaine de la couronne, lorsque Andrea de Chiaramonte eut la tête tranchée sur cette place pour crime de haute trahison.

Palais particuliers. — PALAIS DU PRINCE DE TRABBIA, contenant des collections d'antiquités, de vases gréco-siciliens, de médailles, de camées; des coquilles, des produits volcaniques, etc. — Galeries de tableaux del signe Auguste Gallo; del signe Pojero. — On a blâmé avec juste raison le système de construction des palais et des villas de la Sicile, à cause de son extravagante originalité. Pour exemple, nous citerons le palais Palagonia (*V.* p. 745) et la VILLA FAVORITA (*V.* p. 743), sorte de pagode chinoise, badigeonnée de toutes les couleurs, et dont l'ensemble est d'assez mauvais goût, mais dont l'intérieur forme une fraîche et agréable retraite. Aujourd'hui la noblesse sicilienne, animée par le goût des sciences et des arts, a résolu d'encourager le talent des artistes nationaux en leur donnant à construire et à décorer des maisons empruntées à de meilleurs modèles. On admire déjà la villa Serradifalco, dont les magnifiques jardins vous transportent à l'époque des émirs sarrasins. On cite le palais du marquis Torcelli (place Sa Teresa), récemment construit sur le modèle de la Cuba et de la Zisa, et resplendissant à l'intérieur de mosaïques, d'arabesques d'or et de pierres précieuses, décoration riche, mais d'un goût contestable.

COLLECTION DE MÉDAILLES de M. Fischer, précieuse et intéressante. Il faut avoir une lettre d'introduction.

Université, — fondée en 1805. Contient plusieurs collections importantes ; entre autres : un MUSÉE DE SCULPTURE, distribué dans 2 salles au rez-de-chaussée, renfermant les restes antiques trouvés à Sélinonte (parmi lesquels des métopes d'un des temples), des bas-reliefs grecs précieux, et qui s'enrichit continuellement du produit des fouilles opérées en Sicile. Stat. de Faune versant du vin, provenant de

Pompeï. Médailles grecques, siciliennes et puniques… — Galerie de tableaux; au 1er étage, divisée en 2 salles séparées par une longue galerie servant d'atelier d'étude aux élèves : *Marco de Sienne*, chute de St Pierre; *Morrealese*, la V., St Jean et Ste Rosalie. Une tête de Christ par *Corrége*; la Famille de Rubens, par *Van Dyck*; une Ste Famille de *Schidone*; un portrait par *Holbein*; Paradis terrestre, par *Breughel*… Les tableaux des peintres siciliens sont médiocres; les tableaux français et flamands présentent beaucoup d'attributions fausses. — Salle des antiques vases gréco-siciliens, petits bronzes, etc… Beau groupe en bronze d'Hercule terrassant un cerf, provenant de Pompeï. — Collection géologique, du professeur Calcara, expliquée par lui dans son ouvrage : Catalogo dei minierali, nel museo della università di Palermo, 1845.

Collegio Massimo della Cia di Gesu — (1586). — Bibliothèque (*V.* ci-dessous). — Musée d'antiquités, marbres, bronzes, vases gréco-siciliens. — Médailles antiques. — Tableaux : de *Caravage*, Ste Agathe; *Salvator Rosa* les Vêpres siciliennes; un portrait de Masaniello (?)

« **Bibliothèques.** — Bibliothèque du prince Trabia (bibliothèque Septimiana), avec un manuscrit de Pierre des Vignes, un Virgile et les lettres de Cicéron. — Bibliothèque du collegio Massimo des PP. jésuites, fondée en 1682; elle contient 42,000 vol. : on y trouve l'original de la chronique de Neocastro, sur papier de coton; un manuscrit intéressant de M. Dufourny sur les constructions et les peintures de la Sicile, avec planches. — Bibliothèque del Senato, à la Casa professa, assez riche en manuscrits intéressants pour l'histoire de la Sicile. »

Théâtres. — Real Teatro Carolino, ayant 5 rangs de loges. — Teatro S. Ferdinando. — T. di Sa Cecilia. L'Opéra passe pour être un des meilleurs de l'Italie.

Promenades. — Outre le quai de la Marina et sa terrasse, dont il a été parlé ci-dessus, la promenade renommée est : la Flora ou villa Giulia, charmant jardin public, formé en 1777, et ainsi nommé de Giulia Guevara, femme du vice-roi Marco Antonio Colonna. Dans l'été on y fait de la musique le dimanche. — Tout à côté est le jardin botanique, fondé en 1790. L'école de botanique, avec ses deux portiques et sa grande salle octogone, a été dessinée par l'architecte français *Dufourny*. — Une nouvelle promenade située à l'extrémité de la rue Macqueda, ouverte depuis quelques années et bordée de citronniers, est aujourd'hui en faveur et a fait déserter par les piétons et les voitures les promenades de la Marina et de la Flora. Tous les soirs, de 6 à 8 h., elle est le rendez-vous du monde élégant.

Environs. — Près et au S. de Palerme est l'*Albergo dei Poveri*, — vaste édifice commencé en 1746. Dans l'église, une Nativité, par le *Morrealese*. — Dans un jardin, près des murs de Palerme et hors de la porte d'Ossuna, est une Catacombe, découverte en 1785 par le prince de Torremuzza, et qui serait antérieure à la première guerre punique. — L'*art sarrasin* peut être étudié dans les palais de la Zisa, la Cuba et Favara ou Maredolce, édifices de forme carrée, bâtis en grandes pierres de taille et décorés de panneaux à ogives.

La Zisa — (mot arabe signifiant : *excellent* (?) est située à l'O. et à 1 mil. environ de Palerme. Ce petit palais, dégradé par le temps et par la main des hommes, est, à l'exemple de l'Alhambra et des palais mauresques, uni à l'extérieur, toute la richesse de la décoration étant réservée pour l'intérieur. Le vestibule est orné d'inscriptions coufiques et espagnoles. Dans une salle carrée, décorée de mosaïques, et dont la voûte mauresque forme ce qu'on appelle un rayon de miel, coule une source qui, descendant sur des gradins de marbre, tombe dans des bassins de même matière. On a du haut de la terrasse une vue magnifique de Palerme. — « La Zisa a été considérablement modifiée à l'intérieur par Guillaume Ier, qui, aux yeux de quelques personnes, passe pour l'avoir fondée. »

La Cuba — (ou *Borgognoni*, parce que, dans le principe, on y logea un régiment de Bourguignons; le mot *Cuba* serait une

altération de *Kaaba*, mot arabe qui désigne une maison carrée), convertie aujourd'hui en caserne; est de la même époque que le monument précédent. Elle était jadis environnée de jardins embellis de pavillons et d'une pièce d'eau. Elle est sur la route de Morreale.

Le palais de FAVARA ou MAREDOLCE (au pied du M^te Grifone, S.S. E. de Palerme) avait jadis trois de ses côtés baignés par un petit lac qu'alimentait une source voisine (fawarah, en arabe, signifie source bouillonnante). On y voit les restes d'un établissement thermal. Ce palais servait de résidence à la cour sous Guillaume II.

A peu de distance de la Zisa (ci-dessus) on visitera (à 1 mil. de Palerme) les villas de l'OLIVUZZA; on peut aussi, avec une permission, visiter la FAVORITA, ou REALE VILLA CHINESE, au pied du monte Pellegrino, et un peu plus loin la VILLA DU PRINCE BELMONTE.

Au sud-ouest et à l'est de Palerme s'étend la plaine fertile et riante surnommée *Conca d'Oro*, et qui, environnée de montagnes arides et aux cimes dentelées, est abritée contre les vents du N. ou le souffle brûlant de l'Afrique. La *Bagaria* est une partie célèbre de la belle campagne des environs de Palerme (V. p. 745.)

COUVENT DES CAPUCINS — (à 1 mil. de Palerme et à quelque distance de la Cuba); il possède une curiosité singulière : au-dessous de l'église est un vaste cimetière souterrain (commencé en 1621), divisé en plusieurs rues, éclairé par des soupiraux. On y voit rangés symétriquement sur plusieurs étages des cadavres desséchés, revêtus de leurs habits et suspendus dans des niches le long du mur avec une étiquette. Les femmes elles-mêmes peuvent être enterrées dans ces catacombes; elles sont couchées dans des caisses et conservées sous verre; presque toutes vêtues d'habits éclatants. Au milieu des fleurs et des dentelles on voit grimacer un visage noir et affreux. Au bout de la robe de soie paraissent deux pieds chaussés de satin. Ces souliers presque vides sont bourrés de coton. On frémit malgré soi à ce spectacle de la mort en gala; être condamné à revoir ainsi défigurés les traits d'une femme que l'on aurait aimée, dit M. A. de Valon, ne serait-ce pas un supplice oublié par Dante? Les corps sont préparés d'une manière particulière que les capucins désignent sous le nom de *colatojo*, et au bout de 6 à 8 mois on les retire desséchés et entiers avec leur peau. Il règne dans ces caveaux une mauvaise odeur, d'autant plus prononcée qu'on pénètre plus avant.

Excursions. — Il y en a deux principales à recommander aux voyageurs : la grotte de Ste Rosolie sur le monte Pellegrino, et Monreale (Morreale).

Le MONTE PELLEGRINO, — au N. et à 1/2 lieue de Palerme, l'ancien Ereta, où le Carthaginois Hamilcar-Barcas se défendit pendant 3 ans contre les Romains. Cette montagne remarquable, bordée de précipices inabordables, a de la ressemblance avec le rocher de Gibraltar et est à peu près de la même hauteur (environ 600 mèt.). Elle est surtout intéressante pour les Palermitains, comme lieu de pèlerinage à leur patronne Ste Rosalie. C'était, suivant la légende, une nièce de Guillaume le Bon, qui, dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, renonça au monde, se retira dans cette solitude et s'y voua à la vie dévote. Son corps, découvert cinq siècles plus tard (en 1624), fut transporté à Palerme; à cette occasion cessa, dit-on, la peste qui décimait alors la ville. Depuis ce moment, Ste Rosalie devint la patronne de Palerme et est tenue en grande vénération. — LA GROTTE DE Ste ROSALIE, qui attire tant de pèlerins, n'offre d'ailleurs rien de remarquable. Un chemin taillé dans le roc (*la Scala*), praticable pour les mulets, conduit en zigzags jusqu'à la grotte, en traversant plusieurs viaducs à arcades. Le couvent masque la grotte, qui est unie à l'église. A la voûte une foule de gouttières sinueuses reçoivent l'eau qui filtre. Bien que la montagne soit très-aride, les eaux de pluie se réunissent au centre dans une sorte d'entonnoir. On a une belle vue depuis cet endroit élevé, mais qui n'est pas au sommet de la montagne, où on fera bien de monter. On distingue à ses pieds, dans la Conca d'Oro, le pavillon chinois et les jardins de la Favorite. (Il faut près de 2 h. pour monter jusqu'à la grotte. Un âne se paye, aller et retour, 4 tari; autant pour le guide.) Dans la chapelle est une jolie statue de la sainte, en marbre, et couverte d'une robe en or, par le Florentin *Greg. Tedeschi*.

Fête de Ste Rosalie. — Elle dure du 11 au 15 juillet. Chaque nuit Palerme est illuminée. Le premier des cinq jours de fête, un immense char tiré par 40 bœufs,

portant la statue de Ste Rosalie, monte par Toledo; le soir du 2e jour il descend illuminé. La grande procession a lieu le soir du dernier jour. Le clergé promène la châsse contenant les reliques de la sainte. Le soir le dôme est éclairé par plus de 20,000 bougies. On tire des feux d'artifice dans les soirées du 1er et du 3e jour.

MONREALE — (ou MORREALE ; en sicil. Murriali), petite ville située sur une hauteur à 4 mil. et au S. O. de Palerme, et comptant 15,000 hab., qui doivent, dit-on, leur origine aux Sarrasins, et ont encore des mœurs différentes des Palermitains. Elle fut fondée sous le règne de Guillaume II, dit le Bon, qui, en 1174, fit construire la cathédrale et le couvent, les deux choses à voir dans cette ville. On y arrive par une route montant en zigzags, bordée de fontaines, de petits monuments avec inscriptions latines.— La cathédrale, plus grandiose que St-Marc de Venise, dédiée à la Vierge, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile. Elle reste le monument le plus splendide de cette singulière combinaison de styles qui se produisit alors, et semble attester l'emploi simultané d'artistes grecs, italiens et sarrasins. Extérieurement elle est peu imposante. Le portail, orné d'arabesques et de mosaïques, a des portes en bronze dont les bas-reliefs sont attribués à maître *Bonanno de Pise* (1186). L'intérieur, tout couvert d'or et de mosaïques, frappe par sa magnificence. Il est divisé en 3 nefs, séparées par 16 colonnes de granit oriental, qui s'appuient sur une base en marbre blanc et sur un socle carré en marbre noir ; les chapiteaux sont en marbre blanc, et quelques-uns sont de style antique. Les mosaïques des côtés présentent de curieux costumes. « Séroux d'Agincourt pense que cette église est due à des artistes grecs. Presque partout les personnages ont le costume grec. Sur le fronton de l'arc qui sépare la nef du chœur, on remarque la sagesse de Dieu (αγία σόφια), adorée par les archanges Michel et Gabriel. Au fond, dans la demi-coupole qui termine la grande nef, est une figure colossale du Christ, d'un effet imposant. Ici l'art chrétien du moyen âge lutte de grandeur avec la majesté olympienne des dieux de Phidias. Les plafonds sont modernes; les anciens plafonds, en bois sculpté, qui étaient d'une grande magnificence, furent en partie détruits en 1811 par un incendie. » On remarque encore les siéges du roi et de l'évêque ; les tombeaux des rois Guillaume le Bon et Guillaume le Mauvais, dans le transsept de droite ; un maître-autel en argent doré, élevé aux frais du savant archevêque Testa, au siècle dernier. L'église de Monreale prétend posséder une partie des restes du roi St Louis. Une longue discussion s'est élevée sur ce sujet entre les savants de Paris et de la Sicile. Le doute subsiste.— (V. *Descrizione del real del tempio di Monreale*, Palermo, 1702, M. del Giudice. — Il faut faire le tour de l'église pour voir l'abside d'une petite plate-forme accessible au public, et d'où l'on a une très-belle vue sur la vallée et la mer.

Le COUVENT, — dépendant de l'église de Monreale, appartient aux bénédictins. « De leur terrasse, le regard dominant la vallée de Palerme plonge sur un panorama dont aucune description ne pourrait donner une idée. Pour promenade, les bénédictins ont une cour avec un jardin rempli de fleurs et arrosé par des jets d'eau. Le cloître est abandonné. Sa colonnade est d'un fini, d'une élégance incomparables (216 colonnes accouplées et de formes variées à l'infini). Les moines ont encore pour délassement une bibliothèque, plus riche encore que celle de S. Martino. Dans un escalier grandiose on remarque une peinture du Sicilien *Velasquez*, et à la voûte du réfectoire une fresque du Raphaël sicilien, *Pietro Novelli*, dit le *Morrealese*, représentant Daniel dans la fosse aux lions. —

Il faut visiter, à quelque distance à l'O. de Monreale, le :

COUVENT DE St-MARTIN, dit DELLE SCALE, à cause des pentes successives par lesquelles on y monte par une route bordée d'oliviers, de figuiers d'Inde et d'aloès. — Résidence vraiment royale, bâtie dans les montagnes (à 7 mil. de Palerme, 2 h. à âne). Ce riche couvent, fondé, dit-on, par Grégoire le Grand, est destiné à des religieux bénédictins appartenant à la noblesse. Les femmes ne sont pas admises. Bibliothèque, collections d'antiquités, de médailles, etc... Quelques bons tableaux, entre autres des peintures par le *Morrealese* : un tableau à dr. de l'autel de la grande chapelle, représentant les principaux ordres religieux de la règle de St-Benoît; dans le réfectoire d'été, fresque représentant un ange tenant par les cheveux le prophète Abacuc, qui porte des aliments à Daniel dans la fosse aux lions; une Annonciation dans la salle qui précède la bibliothèque; une Madone et des Saints dans le noviciat. Dans l'appartement de l'abbé on voit un choix de tableaux : une Judith que l'on dit être le seul ouvrage de Raphaël (restauré) que possède la Sicile. *Titien*, Ste Famille; *Muziano*, St François d'Assise; *Ribera*, St Pierre, et St Paul, ermite; *Van Dyck*, Descente de croix, etc...

Les églises de la MADONNA DELL' ORTO et della compagnia dell' Idria possèdent des fresques du *Morrealese*.

Au S. de Palerme, au pied du mont Grifone, est une *caverne d'ossements fossiles* célèbre, ouverte dans un calcaire argileux et contenant des os d'hippopotames. — Plus loin et à quelque distance du château sarrasin de *Mare dolce*, est le :

COUVENT DE S^a^ MARIA DI GESU, — qu'on visite pour sa belle situation. Les femmes n'y entrent pas.

A 9 mil. à l'E. de Palerme, en suivant l'admirable route qui depuis la porte Felice longe le bord de la mer, est la *Bagaria* (*Bagheria*, vulgairement Baaria), lieu peuplé de villas des riches habitants de Palerme. La VILLA DU PRINCE DE BUTERA (il faut une permission) n'est remarquable que pour la vue des jardins. On y a disposé de petits ermitages avec des mannequins à figures de cire, représentant des moines et autres personnages. La bizarrerie de goût est plus marquée encore dans la VILLA DU PRINCE PALAGONIA, peuplée d'une multitude de petites statues représentant les monstres les plus étranges. Le comte de Forbin raconte que le domestique qui lui montrait la villa lui disait, en parlant de la manie de son défunt maître : « Povero uomo, non amava ne donne, ne giuoco, ne teatro; mà si divertiva di quelle bestialità. » Les statues les plus ridicules ont été détruites par le fils du prince. — On cite aussi les VILLAS des princes de TRABIA, TORREMUZZA, de CUTO, du duc SERRA DI FALCO; les campagnes de Baida, de Bocca di Falco, de Sferracavallo, etc.

Un peu au-dessus de Bagaria, sur le sommet du monte Catalfano, sont des vestiges de l'ancienne ville phénicienne de SOLUNTUM.

Excursion. CORLEONE — (en sicilien *Cunigghiuni*). 386 mèt. au-dessus du niveau de la mer (39 mil. de Palerme), 12,784 hab.; située dans la vallée de Mazara près des sources du Belice. On croit que c'est une ville antique. — Eglise du couvent des Capucins, St François, par le *Morrealese*.

PREMIÈRE DIRECTION.

Tour de la Sicile par le littoral.

ROUTE 1.

DE PALERME A TRAPANI

(68 mil.)

PAR PARTINICO, ALCAMO, CALATAFIMI ET LES RUINES DE SÉGESTE.

Les côtes du N. et de l'E. offrent de l'intérêt au point de vue pitto-

resque; celle du S. attire l'attention par ses restes antiques.

Monreale (*V.* ci-dessus, p. 744).

La route de Palerme à Trapani est *carrossable* (*rotabile*), selon le terme du pays. Elle s'engage bientôt dans les montagnes et est bordée pendant quelque temps de rochers arides, au delà desquels on découvre la belle vallée aboutissant au golfe de Castellamare.

Partinico, — 15,300 hab. (*locanda* di Londra). Maisons badigeonnées à la chaux, de l'apparence la plus misérable. — On cite quelques tableaux dans les églises. Dans le couvent des Capucins, sépulture souterraine où se conservent les squelettes desséchés. — Route intéressante à travers la fertile vallée de Castellamare, où on cultive la vigne, l'olivier, le sumac et l'arbre qui produit la manne. De temps en temps on aperçoit la mer et l'on peut voir l'anse où s'élevait jadis au N. de Carini la ville d'Iccari, détruite par Nicias, qui emmena des captifs, parmi lesquels se trouvait la célèbre Laïs, alors âgée de 12 ans. « Aujourd'hui le type de la race grecque qui a produit la plus belle courtisane de l'antiquité est presque effacé de ces contrées. Les paysans, les femmes et les enfants ont les traits, la couleur basanée, les dents blanches des Maures. » — Au N. O. le magnifique bassin du golfe de Castellamare est bordé par une chaîne de rochers arides qui s'étendent jusqu'au *cap S. Vito*. Le long de ces escarpements calcaires s'élèvent de nombreuses tours élevées contre les pirates barbaresques; le cap est dominé par une église ayant l'aspect d'un château fort du moyen âge.

Alcamo — (al Kamah; en sicil. Arcamu), 19,500 hab.; la ville musulmane, fondée en 828, n'occupait pas tout à fait le même emplacement. On prendrait cette ville, dit M. Francis Wey, pour une ville arabe de l'intérieur de l'Afrique. Ce ne sont partout que longues murailles blanches à créneaux, que bâtiments rouge de brique, avec des portes mauresques et des fenêtres bien closes; elle forme une longue rue bordée de couvents et d'églises. On dit que les voyageurs doivent se tenir en garde contre la population de cette contrée, qui est mal famée.— On signale dans ces églises quelques peintures d'artistes de troisième ordre du XVe et du XVIe siècle.

Calatafimi, — 9,112 hab. (*locanda* di Segesta). Ce fut la seule ville avec Sperlinga, près Nicosia, qui épargna le sang français à l'époque des Vêpres siciliennes. — A peu de distance au N. était la ville de :

Ségeste ou **Egesta.** — La fondation paraît en être antérieure à l'établissement des colonies grecques. Rivale de Sélinonte, elle invoqua l'aide des Athéniens, puis, après la défaite de Nicias, celle des Carthaginois, qui la soumirent à leur domination. Pendant les guerres puniques elle fut fidèle aux Romains. Agathocle la dévasta. Après la destruction de Carthage, Scipion lui rendit une colossale et admirable statue en bronze de Cérès, qui avait été transportée en Afrique. C'était la merveille de Ségeste. « C'est, dit Cicéron, la première chose qu'on m'ait montrée. » Le proconsul Verrès la leur ravit au milieu des regrets de toute la population. « Les vierges et les matrones de Ségeste accompagnèrent la déesse jusqu'aux bornes de leur territoire, ne cessant de répandre sur cette image sacrée des essences, de brûler de l'encens et des parfums, de la couvrir de couronnes et de fleurs. » (Cicer. in Verrem, IV, 35.) — On présume que Ségeste fut détruite par les Sarrasins au IXe siècle.

Ruines de Ségeste.—Il subsiste encore quelques restes de la ville. On peut suivre la direction des murs bâtis sans ciment. — *Temple*, situé sur une colline isolée au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers gris et arides. Ce temple dorique est un parallélogramme de 175 pieds de long sur 73 de large. Son enceinte se compose de 36 colonnes sans

base, dont 6 à chaque face. Elles ont 28 p. de haut et 6 p. 2 p. de diamètre : plus étroites en haut qu'en bas, elles sont formées de tambours en tuf calcaire de longueur inégale. Les intervalles qui les séparent varient de 6 p. 1/2 à 7 p. 1/2. Les frontons paraissent n'avoir jamais été décorés de sculptures. Il n'y a point de traces de *cella*. Quelques indices (par exemple, des commencements de cannelures) donnent lieu de penser que ce temple n'a point été achevé. La construction en fut peut-être interrompue quand Agathocle dévasta la ville. On croit que ce temple était consacré à Cérès ou à Diane, mais on ignore l'époque de sa fondation. « Ce colosse solitaire que dominent les montagnes, ces colonnes rougeâtres rongées par les siècles, cette ruine abandonnée au milieu d'un désert, frappent d'admiration et de respect. Point d'arbres, point de verdure alentour. Le silence est profond... Dans les constructions des peuples modernes l'œil travaille et se fatigue pour tout voir; les détails nuisent à l'ensemble. Ici il n'y a que de la simplicité et de la grandeur; à peine on regarde; on pense. » (F. Bourquelot.) — « La conservation de ce monument, dit M. de Quatrefages, est vraiment merveilleuse; pas une seule de ses 36 colonnes n'a chancelé sur le dé qui lui sert de piédestal. A peine quelques frêles graminées, quelques fenouils en arbrisseaux, quelques chamærops aux feuilles étalées en éventail ont-ils poussé sur ces frontons tout unis ou dans les fentes étroites qui séparent ces blocs solides aux arêtes encore vives comme si l'ouvrier venait de les tailler. — *Théâtre*, sur une éminence voisine. On compte 20 rangs de gradins. — Au pied de ces collines coulent deux ruisseaux nommés par les Troyens : *Simoïs* et *Scamandre*, aujourd'hui Freddo et S. Bartolommeo. — A 2 mil. de distance sont des *bains sulfureux* dont parlent Strabon et Diodore.

Belle végétation en approchant de Trapani. — Vue sur le mont Eryx, qu'on laisse à dr. — A g. église de la :

MADONNA DI TRAPANI, — en vénération dans le pays. Sa statue en marbre blanc vient, dit-on, de l'île de Chypre, et serait du XIIIe siècle.

TRAPANI, —28,140 hab. (*locanda* del Sole; *osteria* in Strada alta; *albergo* del Leone). — Ancienne ville de Drepanum, du grec δρεπανον, *faux, faucille*, soit à cause de la forme du rivage, soit parce que Saturne y laissa tomber sa faux, ou Cérès sa faucille. Elle doit à sa situation péninsulaire et exposée aux vents un climat salubre. C'est là que mourut Anchise et qu'Enée célébra les jeux décrits par Virgile. L'île *Asinelli* (vulgairement Lesinelli) serait le but indiqué pour la course des vaisseaux. Dans la première guerre punique, Hamilcar détruisit la ville d'Eryx, située sur la montagne au pied de laquelle est le port de Trapani, et il en transporta les habitants à Drepanum. Le consul P. Claudius Pulcher y perdit une bataille navale contre les Carthaginois, 250 ans avant J. C. — Ville fortifiée et bien bâtie ; rues larges, pavées de larges dalles glissantes ; boutiques de petits ouvrages d'ambre, de nacre, de corail. Dans les églises, peintures des artistes de la ville. — Musée de tableaux (*Quadreria*). Bibliothèque Fardelliana. — Couvent de capucins avec salle de morts conservés, comme au couvent près de Palerme. — Il y a des salines dans le voisinage de Trapani.

EXCURSION AU MONT ÉRYX—(*S. Giuliano*). —Son sommet est, dit-on, souvent couvert de nuages; sa hauteur serait de 663 mètres. Son nom antique lui vient d'Eryx, fils de Vénus, qui, ayant été tué par Hercule, qu'il avait défié au pugilat, y fut enterré. Sur le sommet était un temple consacré à Vénus Erycine, que Pausanias compare pour la splendeur à celui de Paphos. « Le sénat avait, dit-on, ordonné un impôt sur 17 villes siciliennes pour pourvoir à son entretien et payer 200 soldats destinés à le garder jour et nuit. Mille prêtresses concouraient tour à tour au service de la déesse. Elles étaient couronnées de roses, et leur tunique était courte et volante. Des colombes habitaient la montagne sacrée. A une certaine époque de l'année elles disparaissaient, et l'on croyait qu'elles accompagnaient Vénus qui se rendait en Lybie ; quand elles revenaient, le peuple se livrait à la joie et multipliait les sacri-

fices. » (F. Bourquelot.) « Ces oiseaux, dit M. de Quatrefages, ont conservé leurs anciennes habitudes, et bravent aujourd'hui le fusil des chasseurs, comme ils avaient, au moyen âge, bravé les foudres de l'excommunication ; ils viennent, tous les ans, nicher parmi les rochers des rivages. » Il ne reste rien de ce temple. Strabon déplorait déjà la décadence du culte de Vénus sur le mont Eryx. Quelques restes de murailles ont le caractère des constructions pélasgiques. Dans une des cours de la prison de la ville de S. Giuliano on montre un puits désigné sous le nom de *pozzo di Venere*. « Il y a dans les flancs de l'Eryx une grotte que Cluvier regarde comme l'antre de Polyphème et que d'autres prennent pour le tombeau d'Eryx. Des ossements d'une grandeur démesurée y furent trouvés en 1342. » — Sur le sommet de la montagne l'antique ville d'Eryx a été remplacée par la ville de S. Giuliano. Un couvent s'élève à la place du temple de Vénus ; mais la déesse détrônée répand encore ses faveurs sur cette terre qui lui était consacrée. « Les femmes de S. Giuliano passent pour les plus belles de la Sicile. » Cette ville a des rues en pente rapide et étroites. Mais on y monte maintenant en voiture.

L'excursion au sommet de l'Eryx occupe environ une demi-journée. Du haut du rocher où est située la prison, on a une vue magnifique sur la Sicile. (Consulter le : Saggio storico, mineralogico, medico, botanico, sui monte Erice, sua città e suoi dintorni, di Leonardo Sammartano. Palerme, 1826.)

ROUTE 2.

DE TRAPANI A GIRGENTI

1° LE LONG DE LA CÔTE PAR MARSALA ET MAZARA.

De Trapani à Marsala la route est carrossable.

MARSALA, — 26,351 hab. Le nom de Marsala, qui signifie port de Dieu, fut donné par les Sarrasins à la ville antique de *Lilybée,* fondée par les Carthaginois sur le promontoire de ce nom (aujourd'hui *cap Boeo*). Elle soutint un long siége contre les Romains. Scipion l'Africain s'y embarqua quand il partit pour la deuxième guerre punique. Le port de Marsala fut comblé au XVIe s. par D. Juan d'Autriche, afin que les corsaires turcs n'y trouvassent plus d'abri. — Le nouveau port, creusé en 1816, a contribué au développement du commerce. Beaux tombeaux dans la cathédrale. — Cette ville est enrichie par un grand trafic de vin, principalement avec l'Angleterre. Le vin de Marsala provient de plants de Madère et est estimé ; mais on y mêle souvent de l'eau-de-vie. La vigne est basse et croît sur le penchant des coteaux. Les palmiers croissent aussi en abondance dans les environs. — Une route carrossable sera bientôt poussée jusqu'à :

MAZARA, — 8,308 hab. — Dans la cathédrale sont trois tombeaux antiques en marbre.

2° PAR CASTELVETRANO.

Route carrossable jusqu'à Castelvetrano. « On voyage dans un pays montueux, sans arbres, couvert d'énormes chardons, et parsemé de touffes de palmiers nains. A 5 h. environ de Trapani, on trouve la petite gorge verdoyante de la *Ficarella.*

CASTELVETRANO — (en sicil. Castedduvitranu) (à 32 mil. de Trapani, dont 4 seulement carrossables). 13,722 hab., — sur un rocher à 2 l. 1/2 de la mer. — Eglises : S. GIOVANNI : Ste Famille, qu'on a faussement attribuée au *Morrealese ;* statue de St Jean (de 1522), par *Antonio Gagini,* « d'un fini prodigieux. » — S. DOMENICO : copie d'un tableau de Raphaël représentant la Passion. — Palais du duc de Terra Nuova : collection d'armes.

Excursion aux ruines de Sélinonte. — De Castelvetrano on va, à travers une riche campagne, au misérable village de *Campo Bello,* à moitié chemin entre Castelvetrano et Mazara, et l'on visite dans le voisinage le *cave di Cusa,* carrière antique d'où ont été tirées les colonnes des temples de Sélinonte. « Des tronçons de colonnes de 9 ou 10 pieds de

diamètre parsèment le chemin... Les colonnes restées en place sont, dans la partie cylindrique, séparées de la roche, à laquelle tient leur base, par un espace d'un pied environ. Quand on songe que cette distance (plus de 2 lieues jusqu'à Sélinonte) a été franchie par des architraves de 20 pieds sur 7 et 5 de grosseur, par des colonnes entières de 45 pieds 6 p. de hauteur, l'esprit reste confondu. » En général les monuments antiques de la Sicile participent à l'austérité et à la force de l'architecture dorique.

Sélinonte. — Σελινον, ache ou persil, plante abondante sur le territoire). Cette ville eut pour rivale Ségeste. Les Carthaginois, appelés par les Ségestains, « battirent, dit Diodore, les murailles et les monuments de Sélinonte avec des machines montées sur 6 énormes tours, » et mirent la ville à feu et à sang (409 ans avant J. C.). Sélinonte se releva, mais les Carthaginois, 150 ans après, la détruisirent de nouveau et transportèrent les habitants à Lilybée. Du temps de Strabon, ce n'était plus qu'un monceau de ruines; et c'est ainsi qu'on la retrouve aujourd'hui sur cette plage déserte et rendue malsaine par l'ensablement du port et l'extension des marais à l'embouchure du Belice. Diogène Laërce nous apprend que le philosophe Empédocle, à l'aide de canaux faits à ses frais, délivra les habitants d'une épidémie produite par ces miasmes de marais. « La plaine de Sélinonte, comme presque tous les grands centres de population antique; est aujourd'hui désolée par la malaria, et il est dangereux d'y passer la nuit. Une tour et de misérables cabanes sont les seuls réduits qu'osent encore occuper quelques paysans pâles et maigres. » Cette tour est nommée *torre dei Pulci*, tour des Puces. On prétend que c'est une altération du nom de Pollux, qui avait là un temple. Mais les insectes par leur présence triomphent d'un souvenir mythologique effacé : triste déformation des choses et des noms! Les murs énormes des quais subsistent encore sur plusieurs points; on retrouve les débris d'un escalier qui, des parties hautes de la ville, descendait au port. A g., sur une colline entourée de fortes murailles et formant l'acropole, on reconnait les ruines de trois temples. Le plus grand, que l'on croit avoir été consacré à Jupiter Olympien, long d'environ 334 pieds et large de 146, serait un des temples les plus vastes de l'antiquité. (*V.* Agrigente : le temple des Géants, p. 752.) Ses dimensions colossales lui ont fait donner par les paysans le nom de *i Pilieri dei giganti*. On croit que cet édifice ne fut point achevé. Deux de ses colonnes seulement étaient cannelées. Cela s'accorderait d'ailleurs avec ce qui est dit plus haut des carrières de Cusa. « Le sol présente des fragments de colonnes, d'architraves... les traces d'un amphithéâtre. L'un des temples, de forme hexastyle périptère, est peut-être le plus ancien temple dorique de la Sicile. On a retrouvé deux métopes qui en faisaient partie et qui rappellent les types de la sculpture égyptienne. (*V.* le musée de sculpture de l'université de Palerme.) Le duc Serra di Falco prétend que les bas-reliefs trouvés à Sélinonte fournissent les éléments de l'histoire de la sculpture grecque à son enfance et au moment où elle approchait de la perfection. (Sur Sélinonte, consulter les ouvrages du duc Serra di Falco et de MM. Hittorf et Zanth, et des architectes anglais Harris et Angell.)

Continuant sa route au travers des taillis, où sont des chênes-liéges, on passe le Belici (*Hypsa*) sur un pont construit avec des pierres des ruines de Sélinonte. A mesure qu'on avance vers Sciacca, les aloès, les oliviers, les pistachiers, les sumacs, les amandiers, les caroubiers, égayent le paysage. On traverse une multitude de petits ruisseaux, et, descendant au bord de la mer, on passe, avant d'arriver, le Corbo (Acithis).

Sciacca — (64 mil. de Palerme; 42 mil. de Girgenti et de Mazara), patrie d'Agathocle. Ville assez bien bâtie, au-dessus du port. C'est là qu'étaient les *thermæ Selinuntinæ*, un des établissements les plus anciens de la Sicile. Son nom moderne vient, dit-on, de l'arabe *syac*, bain. Sa fabrique de vases d'argile était renommée dans l'antiquité. « Beaucoup de vases dits étrusques sortent des fabriques de cette ville et de celle de Géla. Aujourd'hui on fait encore à Sciacca des vases d'une

terre légère et poreuse qui rafraîchissent les liquides comme les alcarrazas espagnols. » La montagne sur le versant de laquelle est Sciacca (monte della Giummara ou S. Calogero) abonde en sources thermales sulfureuses, très-fréquentées par les malades. Sur le haut, du côté de la mer, on remarque un puits au fond duquel on entend un bruit souterrain comme d'un vent violent et d'une chute d'eau. — De Sciacca on peut apercevoir au loin la fumée volcanique de l'île Pantellaria.

Ile Pantellaria — (en sicil. *Pandittaria*, antique *Cossyra*), à 90 mil. de la côte, entre la Sicile et l'Afrique, 7,873 hab. Cette île est longue de 3 lieues; elle est en grande partie formée de roches trachitiques. Elle produit du blé, des légumes, du vin, du coton, etc.

Une des montagnes présente à son sommet un cratère plein d'eau chaude, et a des sources thermales, riches en carbonate de soude, semblables à celles du monte S. Calogero, au N. de Sciacca. On soupçonne qu'un foyer volcanique sous-marin existe entre ces deux points. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est l'apparition subite, en juillet 1831, de l'*île Julia*, qui surgit de la mer à une distance intermédiaire entre l'île Pantellaria et la Sicile. — Depuis plusieurs mois le littoral de la Sicile ressentait des tremblements de terre; la mer était agitée d'un bouillonnement violent, accompagné de mugissements. L'eau était devenue trouble. Des poissons morts flottaient à la surface. Une colonne d'eau énorme, s'élançant de la mer, fut aperçue des navigateurs; elle fut remplacée par une colonne de vapeur qui s'éleva à 1,800 pieds. Le 18 juillet, on vit au-dessus de la mer une petite île de 3 mèt. de haut avec un cratère à son centre, rejetant de la vapeur et des matières volcaniques. Le 4 août elle était haute de 60 mèt. et avait 1 l. de tour. Très-peu de pierres rejetées excédaient 30 cent. de diamèt. Lorsque M. Constant Prévost la visita, le 29 septembre, la circonférence n'était plus que de 700 mèt. A la fin de l'année elle avait disparu entièrement sous les eaux, et à sa place il n'y avait plus qu'un récif étendu et dangereux pour les navigateurs. On a estimé à 800 p. la hauteur totale de la colline volcanique, dont le seul sommet émergé forma l'île de Julia ou Graham.

Continuant à avancer le long du littoral, où se dressent de grands palmiers, on traverse à gué le Caltabellota, et successivement plusieurs ruisseaux, et l'on atteint :

Montallegro, — 1,437 hab., — pauvre village, autrefois assis sur un rocher voisin. Au delà, le sentier est tracé à travers des montagnes gypseuses; on traverse un pays de sables, de bruyères et d'étangs. Les arbres, les grenadiers, les orangers et les tamaris, apparaissent de nouveau autour de :

Siculiana — (12 mil. de Girgenti), 5,616 hab., — petite ville triste et misérable. — Redescendant vers les bords de la mer, on arrive au :

Mole de Girgenti, — petit port et entrepôt de blé. On l'y conserve très-longtemps dans des magasins creusés dans le rocher même. — Il reste encore 3 milles pour atteindre :

Girgenti[1] — (l'antique ville d'A-

[1] *Il viaggiatore in Girgenti e il cicerone di Piazza*, da Raff. Politi (Palerme, 1842). Texte et atlas, 3 ducats 60. En forme de dialogue d'un bout à l'autre. Pour égayer ses descriptions archéologiques, l'auteur a représenté le voyageur y traitant son guide de : « *Signor animale di cicerone! — Siete una bestia, signor cicerone!* etc... » Dans un moment d'impatience il veut même joindre les coups aux paroles; et l'honnête guide de s'écrier : « Piano, eccellenza! non giuochi co *piedi*, nè alzi le mani!.. quantunque vecchio, non mi fo toccar la barba dai galli... finalmente so tirarmi i *calzoni*...! » A la fin de ce singulier ouvrage, l'auteur lui-même a écrit ces mots : « Ite; commedia est. »

grigente, Ἀκραγας, Agrigentum), — 15,703 hab. (en 1831, la population était de 17,767 hab.). — (*Albergo:* della bella Sicilia; del Sole; villa di Napoli; il Leone.)

Histoire. — Agrigente fut fondée 582 ans av. J. C.; sa constitution fut d'abord aristocratique, comme toutes celles des villes d'origine dorique; mais bientôt elle tomba sous la domination des tyrans. Un d'eux, Phalaris, est célèbre par le taureau d'airain dans lequel il faisait emprisonner les victimes condamnées à mort. Agrigente adopta ensuite le gouvernement démocratique. Pendant la période de 470 à 405, cette ville, jouissant de la liberté politique, atteignit le plus haut degré de félicité publique. Excitée par une ancienne rivalité, elle entra en lutte avec Syracuse et fut vaincue. En 405, elle fut prise et détruite par les Carthaginois. Vers 340, elle fut rétablie par Timoléon, devenu maître de la Sicile. L'an 262, elle tomba au pouvoir des Romains, qui emmenèrent 25,000 hab. en esclavage; elle subit de terribles vicissitudes pendant les guerres puniques. Au milieu du IXe s., elle fut envahie par les Arabes, qui la possédèrent pendant un siècle. Enrichie par le commerce, cette ville populeuse (200,000 hab., selon Diodore,) développa dans l'antiquité un luxe excessif. Son enceinte avait trois lieues de tour. Deux rivières, l'Acragas et l'Hypsa, fécondaient la plaine autour de la ville. L'emplacement d'Agrigente était plus rapproché de la mer. Placée sur l'escarpement de la montagne (275 mèt.), la ville moderne de Girgenti est sale et mal bâtie. Une seule rue, qui la traverse irrégulièrement dans toute sa longueur, est accessible aux voitures. Les autres rues ne sont que des chemins étroits, mal pavés et boueux.

On compte 45 ÉGLISES à Girgenti; elles ne sont intéressantes ni au point de vue archéologique ni au point de vue de l'architecture.

CATHÉDRALE. — Au sommet de la colline où est située la ville moderne. Construite, à ce que l'on croit, par les Normands, avec les matériaux d'un temple de Minerve. L'architecture gothique en a été altérée par de détestables restaurations. — Une Madone, par *Guido Reni*. — Sarcophage antique servant de baptistère, et dont les bas-reliefs, d'un beau travail et bien conservés, représentent l'histoire amoureuse de Phèdre et d'Hippolyte. — Echo remarquable et curieux.

Ruines d'Agrigente. — Les ruines de ses temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur passée. (Un bon chemin relie ensemble tous les temples.) On descend par un chemin bordé d'oliviers et d'amandiers, et, au bout d'une demi-heure, on arrive aux ruines. Il faut une grande heure de marche du temple des Géants à Girgenti.

TEMPLE DE JUNON LACINIA OU LUCINE. — Aucune tradition historique ne confirme ce nom. Ce temple, placé sur un rocher élevé d'où la vue s'étend sur les ruines d'Agrigente, sur la ville de Girgenti et la mer, était d'ordre dorique, comme tous les temples de cette époque; entouré d'un portique de 34 colonnes cannelées, 6 sur chaque face. Une rangée de ces colonnes subsiste encore. Quelques colonnes de l'autre côté sont encore debout, mais tronquées. Elles reposaient, sans base, sur un soubassement élevé de 6 degrés. Le tout était recouvert d'un stuc colorié. — Dans le rocher, sur lequel est le temple de Junon, on avait creusé des tombeaux et des chambres destinées à la sépulture. Les habitants y serrent aujourd'hui leurs récoltes. A 400 pas environ à l'O. de ce temple, s'élève le :

TEMPLE DE LA CONCORDE. — Ce monument antique est le mieux conservé de ceux que possède la Sicile. Sa dénomination, très-probablement erronée, n'a d'autre appui qu'une inscription gravée sur une pierre enchâssée dans un des murs de l'Hôtel de Ville. L'origine du temple est bien antérieure à cette inscription. Cet édifice, admirable par la noblesse et la simplicité de ses proportions, a 52 pieds de large sur 122 de longueur. 34 colonnes cannelées, d'ordre dorique, 6 sur chaque face, l'entourent

sur ses quatre côtés. La pierre a une couleur dorée qui lui donne l'aspect du marbre. Au moyen âge, on en fit une église consacrée à St Crégoire, et on perça alors très-malheureusement dans les murs de la cella des croisées cintrées pour éclairer l'intérieur. — « Ce fut seulement en examinant pour la troisième fois le temple de la Concorde, dit M. Al. de Valon, que je m'aperçus de sa petitesse... il est moins grand que le Parthénon, et le Parthénon est deux fois plus petit que la Madeleine de Paris... Outre la perfection jusqu'à présent inimitée de leur dessin, les monuments des Grecs ont encore pour eux ce caractère de sublime tristesse que le temps imprime à tout ce qu'il laisse survivre... La solitude est pour les ruines une telle condition de beauté, et ajoute si bien au sentiment qu'elles inspirent, que les débris d'Agrigente, par cela seul qu'ils sont répandus çà et là sur une grève déserte, frappent plus vivement, à mon sens, que les monuments de l'ancienne Athènes, bien supérieurs cependant au point de vue de l'art, mais entourés de maisons, de murailles et des bruits de la ville. » — A l'O. sont les ruines du :

Temple d'Hercule. — Une seule colonne cannelée est debout au milieu de fragments amoncelés. Ses dimensions paraissent avoir été plus grandes que celles des temples précédents. Il y avait dans le temple une statue en bronze, dont Cicéron parle comme d'un chef-d'œuvre de l'art grec. Verrès voulut l'enlever. Les prêtres, soutenus par le peuple, repoussèrent ses satellites. On y voyait aussi, selon Pline, un tableau d'Hercule enfant, étouffant les serpents, par *Zeuxis*, qui le donna aux Agrigentins, plutôt que d'en demander un prix insuffisant. (Selon Cicéron ce tableau aurait été donné aux Crotoniates.) — En s'avançant un peu au delà, du côté de l'O., on arrive à un vaste emplacement occupé par les fondations, découvertes en 1801, du :

Temple de Jupiter Olympien, — vulgairement *Palais des Géants*. « C'est, dit Diodore de Sicile, le plus grand de tous les temples de Sicile, et on peut à cet égard le comparer avec les plus beaux qui existent, bien qu'il n'ait jamais été achevé... La guerre empêcha de poser la toiture... Il a 340 pieds (ou 360) de long. Les colonnes sont engagées dans le mur d'enceinte [il n'y avait pas de portique extérieur.] La partie extérieure des colonnes est arrondie, et l'intérieure est carrée, en forme de pilastres. [Les colonnes des angles étaient tout à fait rondes.] En dehors, les colonnes ont 20 pieds de circonférence, et leurs cannelures peuvent contenir chacune le corps d'un homme; la partie intérieure a 12 pieds. Sur la façade orientale, on a représenté le combat des Géants, ouvrage de sculpture remarquable par sa dimension et sa beauté. Sur la façade occidentale, on a figuré la prise de Troie... » (Diod., liv. XIII.) L'examen des ruines a démontré l'exactitude de cette description. Toutefois Diodore ne parle pas des magnifiques cariatides, dont trois, encore debout au XIVe s., firent donner à ces ruines le nom de *temple des Géants*. Un seul de ces colosses se voit aujourd'hui étendu sur le sol. Suivant Fazello, une partie de l'édifice s'écroula en 1401. Vers le milieu du XVIIIe s. on employa ces matériaux à la construction du môle. Des fouilles, opérées en 1801, ont fait retrouver, parmi ces ruines ensevelies, un triglyphe de 10 pieds de hauteur et les fragments de ces figures de géants. L'architecte anglais M. Cokerell et M. Politi, de Girgenti, rapprochèrent ces éléments de restauration et les rangèrent sur le terrain. Le style de ces Atlantes, ayant 36 pieds de longueur, « semble tenir le milieu entre celui des figures égyptiennes et celui des statues de l'école d'Egine. Le caractère des têtes est africain. » On a beaucoup discuté, sans se mettre d'accord, sur la destination et l'emplacement de ces figures colossales. Le Dr Lopresti, de Girgenti, pense qu'unies deux à deux, elles soutenaient les architraves de trois portes d'entrée qu'il donne au temple. D'autres croient qu'elles étaient adossées aux piliers de la nef intérieure (cella). La supposition la plus hardie est celle de M. Raff. Politi, qui prétend qu'elles formaient un second ordre au-dessus de l'architrave portée par les piliers de la cella à ciel ouvert (hypethre), et que là elles soutenaient le bord de la toiture. M. Politi a dessiné cette restauration dans son atlas. Selon lui, une des façades du temple, par une disposition tout à fait inusitée, aurait eu 7 colonnes. La pierre employée dans ces constructions est friable et mêlée de coquilles. On a retrouvé des traces du stuc coloré qui les recouvrait. — En continuant d'avancer dans la

même direction, on trouve, à peu de distance les restes du :

Temple de Castor et Pollux (3 colonnes cannelées et divers fragments). — Au Nord du temple de Jupiter est celui de Vulcain, construction que l'on croit romaine. Ces attributions, du reste, sont très-contestées. — Depuis le temple de Junon Lucine jusqu'ici, on suit les énormes débris des :

Murailles, — défendant la ville du côté du sud. Théron les avait fait construire par les prisonniers carthaginois pris à la bataille d'Himère, et dont les descendants devaient les renverser un siècle après. Leur grandeur ne fut pas surpassée par l'enceinte élevée par Denys autour de Syracuse. « Des morceaux gisant à terre ont jusqu'à 60 pieds de longueur, 12 de largeur et 20 de hauteur. Les Agrigentins avaient, dit-on, résolu que les guerriers qui, par leur valeur, auraient bien mérité de la patrie, seraient inhumés dans les murailles mêmes. » On retrouve dans ces massifs un grand nombre de ces ouvertures en bouche de four, appelées *columbaria*, et destinées par les Romains à recevoir les cendres des morts. — En dehors des murailles, en sortant par la porte antique, on voit au S. du temple de Jupiter les restes d'un monument sépulcral, improprement nommé, ou du moins d'une manière contestée :

Tombeau de Théron. — Massif carré de 23 pieds 6 pouces de hauteur, composé de deux étages. — Aux 4 angles du 2e étage sont des colonnes ioniques (à la frise on voit des triglyphes doriques). Quelques antiquaires prétendent que ce monument est romain. Mais M. Politi, par la bouche du cicerone qu'il met en scène, dit qu'il faut bien se garder d'*una simile bestialità!* — Plus au S. et près de la rivière de S. Biaggio, sont les restes d'un monument désigné à tort, selon M. R. Rochette, sous le nom de :

Temple d'Esculape. — C'est du temple d'Esculape que Verrès déroba une statue d'Apollon, chef-d'œuvre du sculpteur *Myron*, que les Carthaginois avaient enlevée, et que Scipion l'Africain avait rendue à Agrigente. Ces ruines ne méritent pas que les voyageurs se détournent pour les voir. Des débris antiques sont répandus çà et là sur le sol. — Dans un jardin dépendant du couvent de St-Nicolas, on voit le reste d'un monument carré-long, paraissant de construction romaine et nommé assez bizarrement :

Chapelle de Phalaris. Deux portes ogivales ont été ouvertes dans les murs antiques. — Quant à la piscine, de 7 stades de circuit et de 20 coudées de profondeur, creusée dans la partie occidentale de la ville, on n'en retrouve pas même la place.

Excursion. — Volcan de boue de Macalubi : à 4 mil. au N. de Girgenti, entre Girgenti et Aragona, on voit un volcan de boue, qui, à l'époque des éruptions, est lancée quelquefois jusqu'à 100 pieds de haut. Ce volcan, nommé *Macalubi* ou *Majaruca*, sur un plateau élevé, est, dit M. Renouard de Bussière, un espace boueux ayant au plus deux ou trois arpents d'étendue et dont l'apparence est celle d'une argile grise très-épaisse, séchée et gercée par la chaleur. Cette surface porte une quantité de petits cônes dont la hauteur varie d'un 1/2 pied jusqu'à 2 pieds 1/2. Chacun de ces cônes a un petit cratère duquel s'échappent de moment en moment des bulles d'air, qui crèvent en donnant issue à des coulées d'une argile très-froide et salée. — Les mêmes phénomènes se représentent à Bissama (2 lieues 1/2 de Girgenti).

ROUTE 3.

DE GIRGENTI A SYRACUSE.

De Girgenti, on se dirige sur Licata, en passant par :

Palma — (en sicil. Parma), 11,186 hab. — La vallée de Palma est embellie par des oliviers gigantesques, des figuiers, mêlés d'orangers, de citronniers, d'amandiers, de caroubiers. Une triste lande règne entre ce canton et Licata, où on arrive en 3 h. 1/2. — Bon chemin de mulet.

Licata — (Alicata, Leccata) (25 mil. de Girgenti), — 15,166 hab. (*Albergo* di Londra.) Ville commerçante, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Phintia*, à l'embouchure de l'Himera, aujourd'hui le Salso. Château fort bâti sur un rocher qui s'avance dans la mer. Petit port où il se fait un commerce assez considérable en grains,

pâtes, etc. Sur une montagne voisine (Serrabo, Ecnomos), ruines d'un prétendu château de Phalaris. Le chemin de mulet continue à suivre le bord de la mer. Le mulet chemine souvent les pieds dans l'eau. Beaux points de vue en sortant de Licata. — Licata a revendiqué à Terra Nova l'honneur d'être l'ancienne Gela. — 6 h. depuis Licata jusqu'à :

TERRA NOVA — (45 mil. de Caltasinetta et 136 mil. de Palerme, 25 mil. de Piazza), 10,743 hab. — Ville fondée au XIII[e] s. par Frédéric II ; petit port faisant avec Malte commerce de grains, d'huiles, de macaronis. Cette ville se vante aussi de posséder les plus belles femmes de la Sicile. — Quelques restes antiques dans le voisinage.

Les nombreuses rivières torrentielles à traverser sont une des difficultés de ce voyage. On les passe tantôt à gué, tantôt en bac.

DE TERRA NOVA A SYRACUSE, PAR L'INTÉRIEUR DE L'ILE.

Au lieu de suivre le littoral, on se dirige le plus ordinairement sur Caltagirone. Les montagnes qui y mènent sont pittoresques. Le chemin peut être difficile après un temps de pluie. Le trajet ne peut se faire encore qu'à cheval. On trouve une route de voiture en approchant de la ville.

CALTAGIRONE — (en sicil. Cartagiruni), 622 mèt. au-dessus de la mer (48 mil. de Catane), — 22,819 hab. — (*Albergo* Francese.) Ville commerçante, où l'on voit presque autant d'églises et de couvents que de maisons. Elle est située sur une hauteur conique où l'on arrive par une montée longue et roide. Elle possède un lycée ; un petit théâtre ; quelques peintures dans un des couvents ; aux Récollets, une statue de la Vierge par *Gagini*. Fabrique de petites figures en terre cuite, représentant des costumes siciliens.

Communications. — De Caltagirone à Catane la route de voiture n'est pas encore complétement achevée. — On peut : 1° se dirigeant au N., gagner Castrogiovanni (*V.* p. 775) par :

PIAZZA — (en sicil. Chiazza) (476 mèt., 15 mil. de Caltagirone ou de Castrogiovanni, — 24 mil. de Caltanisetta (route carrossable). — 60 mil. de Syracuse. — 50 mil. de Catane.) — (Plusieurs auberges.) — 14,100 hab. — Sur l'emplacement de la ville antique (Platea, Plutia), réduite en cendres par les soldats de Guillaume le Mauvais, en 1163. Guillaume le Bon la fit rebâtir à 3 mil. de sa position primitive. Elle est située au milieu d'une belle vallée salubre, mais qui a été plusieurs fois désolée par les sauterelles (*V.* p. 721). — Théâtre restauré en 1847.

2° On peut, se dirigeant au N. E., gagner, à travers un pays de terrain volcanique, Lentini (*V.* p. 761), par :

PALAGONIA — (en sicil. Palaunia) (18 mil. de Caltagirone, 24 de Catane), — 4,483 hab. — Construite sur une montagne de laves très-dures. — Un peu avant d'y arriver, on passe à la Favarotta ; il s'y trouve un lac où l'eau, en deux endroits, jaillit à deux pieds de haut. Quand il est à sec, il s'en échappe des jets de gaz acide carbonique. Ces mofettes sont mortelles pour les animaux.

De Caltagirone, continuant sa route, on gagne (7 mil.) à travers un pays bien cultivé :

GRAN MICHELE — (538 mèt.), 9,000 hab., — « dont le dôme, en faïence blanche, éclate de loin au soleil. » Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes. A gauche, avant Vizzini, est la grande et profonde vallée *della Canzaria*, une des plus pittoresques et des plus sauvages de la Sicile.

VIZINI — (15 mil. de Caltagirone, 44 mil. de Catane), 12,908 hab., — perché sur un rocher. On croit que

c'est l'antique Bidis, patrie du berger Daphnis. « Il faut toute la sûreté de la mule pour monter sans danger sur le bord des précipices qui conduisent à ce bourg. » Au collegio gesuitico, on voit le Martyre de S[t] Hippolyte, par *Tintoret*. Quelques peintures remarquables dans la cathédrale, consacrée à S. Gregorio, et au couvent des capucins. Au couvent des bénédictins de S[a] Maria de' Greci, ancien triptyque (altéré) avec cette inscription : « A Grecia translata anno 385. » Plus on s'éloigne de Vizini, plus les montagnes deviennent sombres et arides. Ni route ni habitation dans ce désert, dont le sol annonce de plus en plus l'existence d'anciens volcans. A la suite de montées et de descentes alternatives de rochers calcaires, on voit à g. la montagne dite *monte Lauro* (756 mèt.), dôme volcanique reposant sur une base calcaire; on a d'en haut une vue très-étendue.

Buccheri — (24 mil. de Noto), 4,219 hab. — Les femmes de ce bourg misérable passent pour avoir un caractère de beauté énergique.

Buscemi, — 3,140 hab., — sur une riante colline. Les ruisseaux et les torrents très-abondants dans cette partie de la Sicile rendent les communications difficiles. Gravissant une route escarpée, on atteint Palazzolo, après une journée de 26 milles.

De Terra Nova, au lieu de passer par Caltagirone et Vizini, on peut aller plus directement par Chiaramonte (30 mil., non carrossables, de Noto), — 8,616 hab., et Palazzolo.

Palazzolo — (18 mil. de Noto, route non carrossable), — 9,758 hab., — situé au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'*Acræ*, fondée 70 ans après Syracuse. Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir plusieurs restes de cette ville antique, et ont produit une grande quantité d'objets curieux, mais qui ont été en partie vendus et dispersés. On peut recevoir l'hospitalité au couvent de S[a] Maria de Palazzolo.

On peut de Palazzolo se détourner à gauche vers Sortino (V. p. 761), et visiter les cavernes de Pantelica.

De Palazzolo, continuant à cheminer à travers des rochers et un pays désert, après avoir descendu la chaine de montagnes au pied desquelles est le village de S. Paolo, on retrouve une campagne couverte d'oliviers, de figuiers, d'amandiers. On peut aussi, de Palazzolo, gagner, par un vallon dont les rochers sont percés de mille grottes :

Floridia — (en sicil. Xiuriddia), — 8,352 hab. ; — et, continuant à descendre, on aperçoit à l'horizon, au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse.

Au delà de Terra Nova, on suit une plage triste et ennuyeuse ; on passe près de son embouchure le Dirillo ; puis, continuant à s'avancer le long du rivage et laissant à g. Vittoria, — 11,741 hab., ville où on élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles, on passe, un peu au delà du village de Scoglietti, sur l'emplacement de l'antique Camarina, située près d'un petit lac du même nom. Les habitants l'ayant desséché, une peste cruelle ravagea la contrée. De là vient le proverbe : *Camarinam ne moveas*. — Plus loin est la petite ville de S[a] Croce ; après avoir passé la rivière de Ragusa, descendant des montagnes, on trouve Donna Lucata.

De ce point, prenant à gauche dans les terres, on peut aller à :

Modica — (27 mil. *rotabili* de Noto), — 29,785 hab. — Ce district passe pour un des mieux cultivés de l'île. Il produit du bétail, de la laine, du beurre, du fromage. — De Modica, se dirigeant à dr. sur Ipsica, on peut visiter, dans la petite vallée où elle est située, des grottes qu'on pense avoir été creusées par les habitants primitifs dans les rochers qui la bordent pendant l'espace de 6 milles. Elles présentent

des cavités carrées, disposées horizontalement dans l'escarpement des rochers, à 3, à 8 et jusqu'à 10 étages superposés; il n'y a aucune trace d'escaliers. Quelques-unes de ces demeures de troglodytes, particulièrement du côté de Spaccaforno, ont jusqu'à 10 salles de différentes grandeurs. — De là gagnant SPACCAFORNO — (15 mil. carrossables de Noto), — 8,449 hab., — et traversant une contrée où il n'y a plus de traces de chemin, on atteint le cap Passaro.

La côte vers Donna Lucata est triste, aride, à peine habitée.

Si de ce point on continue à suivre le littoral, on trouve à moitié chemin POZZALLO, — 2,728 hab., et l'on atteint le :

Cap Passaro ou *Passero*. — Une petite île du même nom, avec un fort, termine cette extrémité S. E. de la Sicile. Ici le terrain volcanique apparait de nouveau sous la roche calcaire qui te recouvre plus loin.

Du cap Passaro, commençant à se diriger vers le N., en suivant le littoral, on passe le fleuve Abisso, autrefois Eloro, au delà duquel sont les ruines d'*Elorum*, que les paysans appellent la ville dell' Oro. — A peu de distance est une madrague (tonnara) pour la pêche du thon. — A 1 mille d'Eloro et 2 mil. avant d'arriver à la rivière Falconara (Assinaros), on trouve à un endroit nommé la PIZZUTA, distant d'un mil. 1/2 de la plage, une pyramide de 35 pieds de haut et à moitié ruinée. Quelques antiquaires pensent que c'est là que Nicias se rendit au général lacédémonien. — Parvenu sur le théâtre de ce désastre de l'armée athénienne, un des plus grands revers arrivés jamais à une armée hellénique, comme l'appelle Thucydide, le voyageur parcourant les mêmes lieux lira avec un vif intérêt le récit de cette défaite emprunté à l'habile et éloquent historien grec que nous venons de citer.

Désastre des Athéniens en Sicile. — Les Ségestéens ayant demandé à Athènes des secours contre Syracuse, l'ambitieux Alcibiade fit décider l'expédition de Sicile, contre l'avis de Nicias, qui l'accusait de vouloir tirer profit de son commandement pour alimenter ses dépenses et son luxe. Alcibiade est rappelé à Athènes et le commandement reste à Nicias, qui conduit timidement la guerre. Sparte envoie le général Gylippos au secours de Syracuse. Athènes envoie à l'aide de Nicias le général Démosthènes avec une flotte nouvelle. Les deux généraux perdent deux batailles navales. Ils tentent d'opérer par terre leur retraite. Démosthènes, poursuivi, harcelé, enveloppé dans un défilé un peu au delà du fleuve Caciparis, aujourd'hui Cassibili, par les Syracusains, est obligé de se rendre. Voici maintenant le récit de Thucydide : « Gylippos et les Syracusains entourèrent de toutes parts les Athéniens et tirèrent contre eux jusqu'au soir. Ces troupes ne souffraient pas moins que celles de Démosthènes du manque de pain et d'autres munitions. Dès qu'il fit jour, Nicias partit à la tête de ses troupes; les Syracusains et leurs alliés les harcelèrent en tirant sur elles de toutes parts et en les accablant de traits. Les Athéniens se hâtèrent de gagner la rivière Assinaros. Dès qu'ils furent sur les bords, ils s'y précipitèrent pêle-mêle, chacun voulant traverser le premier; mais les ennemis, qui les avaient suivis à la piste, rendirent le passage très-difficile... Rangés sur la rive opposée, dont la pente était rapide, les Syracusains tiraient d'en haut sur les Athéniens, qui satisfaisaient le besoin de boire... Nicias se rendit à Gylippos, se fiant plus à lui qu'aux Syracusains. Il laissait les Lacédémoniens libres de disposer à leur gré de sa personne; il priait seulement d'arrêter le carnage de ses soldats... Les Syracusains et les alliés, après s'être réunis, rassemblèrent le plus possible d'hommes et de dépouilles et retournèrent à la ville. Ils descendirent dans les carrières tous les prisonniers faits sur les Athéniens et leurs alliés... Quant à Nicias et à Démosthènes, ils les égorgèrent contre la volonté de Gylippos. » (Thucydide, liv. VII.)

Continuant à avancer le long du littoral, on laisse à gauche :

NOTO — (en sicil. Notu), petite ville de 10,873 hab., qui donne son nom à une des sept provinces de la Sicile. La ville ancienne, située à 5 mil. au N. O., fut détruite en 1693 par un tremblement de terre. On rencontre ensuite :

AVOLA, — 10,127 hab. — La canne à sucre croît sur ce territoire. — Plus loin on passe le Cassibili, sur les rives duquel, mais moins près de son embouchure, fut défait le général athénien Démosthènes.

Avant d'arriver à l'Anapo, on voit sur une petite hauteur deux colonnes, restes du *temple de Jupiter Olympien.* De peur qu'il ne fût saccagé, le religieux Nicias différa d'occuper ce poste, et cela contribua beaucoup, dit-on, à l'issue malheureuse de l'expédition. On a certaines raisons de croire, malgré un passage de Cicéron (de Nat. Deor., III, 34) où l'on soupçonne une erreur, que c'était dans ce temple qu'était la statue de Jupiter, à qui Denys prit son manteau d'or, pour y substituer un manteau de laine ; statue admirable, respectée par Marcellus, et que Verrès fit enlever. Enfin on traverse l'Anapo, qui a son embouchure près de Syracuse. C'est sur les rives de ce *fleuve* (ruisseau de 15 pieds de largeur) que furent inspirées les poésies pastorales de Théocrite. On y trouve le papyrus ; cette plante égyptienne croît aussi à Villarascosa, près de Catane, et dans quelques autres endroits de l'île.

Sa tige triangulaire est haute de 8 à 10 pieds. Le sommet est couronné d'une multitude de filaments formant une touffe pareille à une chevelure. [C'est sans doute pour cela que les paysans donnent à cette plante le nom de *parrucca;* ils l'appellent encore *pampera*, *pampina*.] Pline décrit les procédés de fabrication par lesquels on la convertissait en feuilles destinées à recevoir l'Écriture, ainsi que le parchemin et le papier. L'usage en subsistait encore à l'époque de la domination sarrasine. On en fabrique encore aujourd'hui à Syracuse comme objet de curiosité.

SYRACUSE — (Syracusæ), 18,291 hab. — (*albergo* del Sole), 22 mil. *rotabili* de Noto ; 24 mil. de Lentini. — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la seule habitée aujourd'hui est l'île d'Ortygie, qui forme la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. On n'y pénètre qu'en traversant 4 ponts-levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XI[e] s. pour chasser les Sarrasins. — Les rues sont étroites et tortueuses ; celle de Maëstranz, large et ayant quelques belles maisons, « sert de promenade aux habitants, qui, ne pouvant sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil, vont y goûter à l'abri des tentes la fraîcheur des nuits. » L'extrême chaleur de l'été et le voisinage de la plage marécageuse contribuent à rendre la ville malsaine. Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port, appelé aussi le port de Marbre, la merveille de Syracuse antique. — Le vin de Syracuse est estimé, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville. — (Michel-Angelo Politi, cicerone recommandé.)

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. La population, croissant, s'étendit au dehors. Alors se formèrent, successivement les nouveaux quartiers : *Acradine*, bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côté du N., dans la direction de Catane; *Téménitès* ou *Néapolis* au S., du côté du grand port (d'une lieue 1/2 de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le

N. O. étaient les *Epipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace de 7 lieues de tour; elle soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que ces derniers perdaient la bataille de Salamine. Il eut pour successeurs ses frères Hiéron et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. — Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (343). Agathocle s'empare du pouvoir en 317; il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat. Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. — St Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. — Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535; saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile; mais en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de grands désordres et à d'odieux massacres amenés par les terreurs de l'épidémie, que l'on attribuait à des empoisonnements, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. (V. *Capodieci*, Monumenti di Siracusa; Syracuse. 1813, 2 vol. in-4°. — Delle antiche Siracuse, recueil des écrits de Bonanni, Montalta, Mirabella, etc... Palerme, 1717, 2 vol. in-4°.

Antiquités. — Il reste peu de choses de l'ancienne Syracuse, et, si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 ont fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 110 palmes, et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 15 pieds au-dessous du niveau de la mer. La merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, si dans les temps les plus reculés les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

Murailles. — Selon Diodore de Sicile, Denys l'Ancien fit élever en vingt jours, par 60,000 ouvriers et 6,000 bœufs, une enceinte d'une force prodigieuse. On en retrouve des traces du côté de l'E., et celles de 18 portes. Aux *Epipoles* (entre Neapolis et Tycha) étaient : le *Pentaphile*, palais de Denys l'Ancien, le château fort d'*Euryale*, dont l'emplacement porte aujourd'hui le nom de Belvédère, et la forteresse de *Labdale*, à laquelle on pense qu'appartient une ancienne citerne. Sous les vestiges du fort d'Euryale, on remarque un chemin souterrain creusé dans le roc et destiné probablement aux sorties de la place. C'est par l'*Exapyle*, porte au N. des Epipoles, que Marcellus fit pénétrer par surprise ses soldats dans Syracuse, pendant qu'elle célébrait dans les orgies la fête de Diane.

Amphithéâtre — (Fossa dei Granati). Situé à 150 toises du théâtre; il est en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. L'arène a 225 sur 138. Très-belle vue sur Syracuse.

Théâtre. — Creusé en partie dans le roc; c'était, suivant Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On peut

compter une quarantaine de gradins (assez bien conservés). — On monte à la galerie supérieure par la via Sepolcrale, bordée à dr. et à g. de grottes sépulcrales. La scène a disparu au XVI° s. par ordre de Charles-Quint, qui en a fait enlever les matériaux pour des constructions militaires. Sur le mur de la première précinction, on lit des inscriptions grecques contenant, entre autres, les noms de deux reines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui paraît avoir été la femme de Hiéron II. Des souvenirs historiques se rattachent à ce monument antique. Gélon y réunit le peuple et vint seul désarmé rendre compte de son administration. Agathocle y assembla les Syracusains après le meurtre des hommes les plus notables de la ville. Un souvenir bien plus intéressant nous a été conservé par Plutarque. « Quand il survenait des affaires importantes, les Syracusains appelaient Timoléon (devenu aveugle). On le voyait sur un char à deux chevaux traverser la place publique et se rendre au théâtre, où il entrait assis sur son char. A son arrivée, le peuple le saluait tout d'une voix; il leur rendait le salut; et, après avoir accordé quelques moments à ces élans d'acclamations et de louanges, on discutait l'affaire : il donnait son avis, que le peuple confirmait toujours par son suffrage; après quoi... les citoyens le reconduisaient avec des acclamations. »

Latomies. — Nom donné à des excavations assez nombreuses à Syracuse, et qui, dans le principe, étaient sans doute des carrières de pierre. Près du théâtre sont les carrières dites *latomia del Paradiso*. Elle est à ciel ouvert. Un énorme pilier est debout au milieu. Au fond, à un des angles, est l'entrée d'une caverne, célèbre sous le nom d'*oreille de Denys* (dénomination mise en crédit, dit-on, par Michel-Ange de Caravage). On a fait la remarque que cette ouverture ressemblait plutôt à une oreille d'âne qu'à une oreille d'homme. Cette caverne est haute de 70 pieds environ, et longue de 175. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communiquait avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus de l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes emprisonnées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde; ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner, sans profit aucun, le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant l'une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations théâtrales, auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. — C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant 8 mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté. Cicéron reproche à Verrès (*V.* 55) d'avoir fait enfermer des citoyens romains dans ces carrières, destinées à servir de prison « aux étrangers et aux scélérats. » Dans un étroit canal qui termine la voûte on a récemment trouvé un squelette d'homme et un long clou. — Contiguë à cette caverne est la *latomia de' Cordari*, ainsi nommée parce qu'on y travaille le chanvre. — Les *latomies du couvent des Capucins* sont les plus belles de toutes. La pierre de ces carrières est très-dure, tandis que celle de l'oreille de Denys est friable. On cite emphatiquement comme une merveille le jardin qui est au fond de cette latomie, située dans l'Achradine, non loin de la mer. — La *latomie de Philoxène* (ou de Buffalaro) est au quartier des Epipoles. On sait que Denys l'y envoya, parce que Philoxène n'avait point trouvé bons ses vers. — Le marquis de Casale a fait planter un jardin dans une latomie en dehors des murs.

Tombeau d'Archimède. — Cicéron raconte (Tusc., *V.* 23) qu'il retrouva ce tombeau du grand mathématicien, dont les Syracusains avaient déjà oublié l'emplacement 157 ans seulement après qu'il avait été élevé. Chose singulière ! Il le retrouva dans un lieu couvert de tombeaux, près de la porte d'Agrigente (portas Agragianas. Agrigente était nommée Acragas par les Siciliens). — Le tombeau qu'on montre aujourd'hui, à peu de distance de l'oreille de Denys, comme étant d'Archimède, ne correspond nullement avec celui décrit par Cicéron.

Catacombes, ou *Grotte di S. Giovanni*.—

Leur origine est inconnue. Elles forment, sous les quartiers de Tycha et de l'Achradine, une sorte de ville souterraine creusée dans un tuf coquillier. Les rues sont bordées de columbaria ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours, dont la plupart sont percés d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Les galeries sont larges de 12 à 16 palmes et hautes de 8 à 12. On croit qu'il en reste beaucoup à découvert. On regarde ces souterrains comme une nécropole antique, qui a servi également aux premiers chrétiens. On peut les visiter sous la conduite d'un capucin.

Maison des soixante lits.— Les ruines de ce palais d'Agathocle consistent en trois salles délabrées qui faisaient partie des bains.

Fontaine Cyané.— Ainsi nommée d'une nymphe qui voulut s'opposer à l'enlèvement de Proserpine par Pluton, et qui, à force de pleurer, fut changée en fontaine. On remonte l'Anape (une petite barque, 10 tari). On remarque sur sa rive droite les 2 colonnes, reste du temple de Jupiter (*V.* p. 757). Les bords de la rivière sont parés d'une végétation des plus puissantes. On entre dans la branche formée par le ruisseau encaissé de Cyané, et l'on arrive à un bassin circulaire rempli d'eau limpide, source de la fontaine Cyané. appelée aujourd'hui *Pisma*. Les souvenirs poétiques de la mythologie sont le principal intérêt de cette course. — Ce sont eux également qui conservent le renom de la :

Fontaine Aréthuse, — située dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie, et ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Péloponèse. Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie; Alphée, la poursuivant et s'engouffrant près d'Olympie, vint mêler son onde avec celle d'Aréthuse. Cette opinion sur l'identité du fleuve du Péloponèse et de celui de la Sicile est partagée par Pausanias, Pline, Pomponius Mela. La fontaine Aréthuse, à laquelle se rattachent tous ces souvenirs mythologiques, est située aujourd'hui au pied de tristes murailles et de bastions du XVI[e] siècle, et c'est le rendez-vous de blanchisseuses hâlées, déguenillées, « vêtues sans pudeur, comme sans poésie. » — Dans l'île d'Ortygie est aussi le :

Temple de Minerve, aujourd'hui *cathédrale*. — Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pœstum, 5 siècles avant l'ère chrétienne, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé un méridien sur le pavé. Le rang de colonnes latérales qui subsistent encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite des tremblements de terre. — Près de là, dans les murs d'une maison de la rue Resalibra ou Trabochetto, sont 2 colonnes cannelées, restes du temple de Diane.

Presque vis-à-vis de la cathédrale, et dans une salle basse de l'archevêché, est le :

Musée.— Ce musée, peu riche pour un sol classique aussi célèbre, possède une belle tête de Jupiter et une admirable statue de Vénus, en marbre de Paros, trouvée en 1804, que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge, décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Eliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit. — Il reste un grand nombre de médailles et de monnaies de Syracuse d'une très-belle exécution, et de beaucoup supérieures aux monnaies d'Athènes.

ROUTE 4.

DE SYRACUSE A CATANE

42 milles par Lentini. — Le chemin qui côtoie la mer est beaucoup plus court. En partant de Syracuse le matin à l'ouverture des portes, on arrive le soir à Catane.

On traverse l'Acradine. On laisse à g. près d'une maison isolée (fondaco della Fica) les restes d'un monument considéré comme un tombeau par les uns, et par d'autres comme un trophée de la victoire de Marcellus (?) — A quelque distance, ruines d'Hybla-Megara, détruite par Gélon et ensuite par Marcellus. Les collines voisines sont les monts Hybléens, autrefois renommés pour leur miel. — On laisse à g. sur les hauteurs (279 mèt.) le

village de *Mellili*, où l'on cultivait autrefois la canne à sucre.

A l'extrémité du golfe (sinus Megarensis) on voit sur un rocher la ville d'Agosta, fondée. dit-on, par Auguste. Ce port est célèbre par la victoire navale remportée par Duquesne sur Ruyter, qui y fut blessé et mourut peu après de ses blessures. — 350 Français revenant de l'expédition d'Egypte et poussés par la tempête y furent massacrés en 1800. L'Etna présente aux regards une pyramide immense et régulière. Les rochers offrent une disposition en couches alternatives de lave et de calcaire coquillier.

Grottes sépulcrales.

De Syracuse on peut aller à Sortino, — 320 mèt. — (18 mil., dont 9 mil. *rotabili*), — 8,088 hab. — Dans la vallée qui y mène et qu'arrose l'Anapo, quelques antiquaires placent (à 1 mil. de Sortino) les ruines d'Erbessus ou *Pentalica*, sur un îlot, « masse rocheuse, de 4 mil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine et qui est une des curiosités de la Sicile. » Les rochers verticaux qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, taillées de main d'homme, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu pénétrer qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne. Les parois ont de loin l'aspect d'alvéoles d'abeilles, tant les cavités sont rapprochées; les filtrations y ont formé des stalactites. — « Cette sorte de monuments a conservé un caractère mystérieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exclusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » (M. Bourquelot.) — Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Les diverses localités où l'on en signale la présence sont : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizini (Orchora, près de Buccheri), Stafenda, près de Spacaforno; Ipsica, près d'Avola, dans le val di Noto. Entre monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la cava dei Pampenati présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche.

De Sortino (à moitié route entre Syracuse et Lentini) on gagne :

Carlentini, — 4,689 hab. — Petite ville détruite par le tremblement de terre de 1693. Elle jouit d'un air vif. — On a d'ici une vue très-pittoresque sur :

Lentini — (26 mil. *rotabili* de Catane), 7,594 hab. (*albergo* del Leone). — Antique ville de *Leontium* (*Leontinum*), décrite par Polybe, et située sur des escarpements dans une situation pittoresque « qui rappelle la ville de Fribourg en Suisse. » Les grottes sépulcrales abondent dans le voisinage; elles servirent dans l'origine d'habitations aux premiers habitants, géants désignés par les écrivains antiques sous le nom de Cyclopes ou Lestrigons. — De la ville on gagne en 1 h. le *Beviere di Lentini*, le plus grand lac de la Sicile (18 milles de tour), lac poissonneux, aux bords arides et exhalant des vapeurs qui causent des fièvres pernicieuses. — On passe le Giaretta (Symœthus), où l'on recueille de l'ambre jaune, et l'on entre dans la plaine de Catane, la plus fertile de la Sicile, mais à laquelle le manque d'arbres donne un aspect monotone. — En avançant, on distingue les nombreux cratères ouverts sur les flancs de l'Etna, et l'on aperçoit Catane, que dominent de grandes coupoles, au-dessus desquelles s'élève celle du couvent des Bénédictins.

Catane — (*Catania*) (Catina, le

nom grec primitif aurait été Catœtna, contre l'Etna), chef-lieu de la province. — (La population au 1er janvier 1857 était de 62,673 hab). — (*Hôtels :* albergo della Corona ; di Francia ; dell' Etna. — *Cafés :* di Sicilia ; di Tricami ; di Parigi.) — La fondation de Catane remonte au VIIe s. avant l'ère chrétienne. Elle a du rapport avec Portici, située comme elle au pied d'un volcan ; toutes deux au bord de la mer, construites sur plusieurs lits de lave et menacées de la même cause de destruction. Un tremblement de terre en 1169 bouleversa la ville et engloutit 15,000 hab. En 1543, Catane souffrit d'un tremblement de terre ; de 1575 à 1578 et en 1624, elle fut affligée de la peste. En 1669 elle fut en partie envahie par les laves de l'Etna. (Pour les détails, *V.* l'Appendice sur l'Etna.) Ce qui avait été épargné fut renversé par le tremblement de terre de 1693 ; 18,000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. Les édifices publics et les maisons refaites n'ont pas eu le temps de vieillir. En 1837, Catane fut ravagée par le choléra, qui devint l'occasion d'une émeute et d'une révolution politique bientôt comprimée ; l'épidémie enleva plus de 7,000 individus. — Un cours d'eau, l'Amenano, venant de l'Etna, passe sous la ville dans des conduits de lave et va hors des murailles se jeter dans la mer. — Catane est coupée en croix du S. au N. par la *strada Etnea*, et de l'E. à l'O. par la rue *del Corso*. Deux autres rues la traversent encore dans cette dernière direction : la *strada Ferdinanda*, allant de la place du Dôme à la place Ferdinanda, et la *strada de' quattro Cantoni*. Cette ville régulière et bien bâtie rivalise avec Palerme elle-même, et est considérée par plusieurs comme la plus belle ville de la Sicile. Les Catanais disent : *Se Catania avesse porto, Palermo saria morto*. Elle compte 103 églises. Les couvents y sont très-nombreux. « Toutes les branches cadettes des familles nobles vont s'y éteindre. » — Elle a une université qui compte environ 500 élèves. — On y fabrique des étoffes de soie estimées, une multitude de petits objets en ambre jaune. Il faut se défier d'une imitation faite avec de la gomme colorée ; celle-ci se fond dans l'eau bouillante. — La neige de l'Etna, dont elle approvisionne Malte et même l'Italie, est pour elle une source de revenus. Exportation de cuirs, de laines, de blé, de vin, de soufre, etc... (*V.* Amici e Stradella : Catania illustrata (Catane, 1741-46), 4 vol. in-folio. — L'ouvrage du duc Serra di Falco. — Ferrara : Storia di Catania con descrizione degli monumenti antichi, 1829). — Descrizione di Catania e delle cose notevoli nei dintorni di essa (2e édition). Catania, 1847, 2 vol. in-18.)

Antiquités. — Catane honore la mémoire du prince de Biscari, à qui elle doit l'exhumation de quelques-unes de ses ruines. — AMPHITHÉATRE. On en retrouve les vestiges près de la porte d'Aci, dite aussi porte de Stésichore, à cause du tombeau de ce poëte, placé de ce côté. Il fut construit par la colonie envoyée par Auguste. Cet édifice de dimensions colossales fut abandonné et servit de carrière, sous Théodoric, pour réparer les murailles, et, sous le comte Roger, pour la construction de la cathédrale. Au S. de l'amphithéâtre est le : — THÉATRE, construit sur le penchant d'une colline au milieu de la ville (strada del Teatro greco, n° 21). Il paraît avoir été de construction romaine. Le comte Roger le dépouilla de ses colonnes et de ses bas-reliefs pour en orner la cathédrale. Il est en partie recouvert par des maisons modernes. Il communiquait à l'O. avec le petit théâtre ou odéon entièrement converti en habitations. Il subsiste des vestiges de la scène et des arcades extérieures. « C'est dans un théâtre de Catane que le général athénien Alcibiade eut l'art d'occuper le peuple par ses discours, tandis que l'armée ennemie entrait dans la ville par une porte faiblement défendue. » Le duc Serra di Falco ne croit pas que l'amphithéâtre, le théâtre et l'odéon soient

de construction grecque. — BAINS : il y en a des restes assez nombreux, entre autres près l'église de St-Antoine; au couvent des Carmes; à Ste-Marie de la Rotonde... Sous la cathédrale, il y en a de très-étendus et où l'on retrouve des bas-reliefs antiques en stuc intéressants, représentant des bacchanales. — TOMBEAUX, sur plusieurs points autour de la ville : COLUMBARIUM, bien conservé et décoré d'ornements en stuc, dans l'église de la Mecca. — Il reste des vestiges du cirque de la naumachie, etc.

CATHÉDRALE. — Fondée en 1091 par le comte Roger, elle fut détruite par un tremblement de terre en 1169. — Elle est dédiée à Ste Agathe. « Cette vierge, née en Sicile au IIIe s., martyrisée par l'ordre d'un préteur romain, reçoit à Catane, qui l'a prise pour patronne, les mêmes respects que St Janvier à Naples et Ste Rosalie à Palerme. » Son sépulcre est au couvent des Dominicains de Ste-Marie. Sa fête se célèbre le 19 août et du 5 au 10 février; cette dernière est la plus belle. — Le portail est de mauvais goût. — Les colonnes proviennent du théâtre antique. Son architecture est plus sobre d'ornementation que la majorité des églises siciliennes. A g., la porte latérale, en marbre blanc, est ornée d'une frise charmante enlevée au théâtre antique. Fresques de la voûte par *Corradino* (1628). — Deux tombeaux curieux en marbre doré de la fin du XVe s.; arabesques des chapelles des transsepts, attribuées à *Gagini*; stalles en bois du chœur. — On voit à la sacristie une mauvaise peinture à fresque de l'éruption de 1669, mais curieuse comme renseignement. — On conserve dans une cassette à lames d'argent une mamelle de Ste Agathe. — « Si l'on se place sur le péristyle du dôme, on a en face la longue rue Ferdinanda, mouvante, populeuse, au fond de laquelle se joue la verdure à travers l'arceau de la porte triomphale; à g. la courte rue menant à la promenade du port; à dr., au bout de l'immense rue Etnea, bordée de deux rangs de maisons aux balcons uniformes, longue de plusieurs milles, large en proportion, le pic de l'Etna avec ses neiges et ses forêts : cette vue est vraiment magnifique. » — La place, dont la cathédrale borne un des côtés, a une fontaine de marbre surmontée d'un éléphant de lave, portant sur son dos un obélisque en granit rouge d'Egypte, que l'on croit être d'un travail grec. Ce monument fut élevé (1736) en l'honneur de Charles de Bourbon, roi des Deux-Siciles.

Églises. — SANTO CARCERE. La porte d'entrée est intéressante : elle fait connaître le caractère de l'architecture en Sicile au XIe s. On y voit un réduit que l'on dit avoir été la prison (carcere) de Ste Agathe, et où elle fut visitée par St Pierre. — MADONNA DEL AJUTO. On y voit une représentation de la S^a Casa de la Vierge à Lorette; — S. Giacomo; S. Gaëtano; S^a M^a della Lettera; S^a M^a della Grotta; S^a Anna; S. Giovanni di Gerusalemme.

COUVENT DES BÉNÉDICTINS. — Cassiniens de S. Nicolò d'Arena (largo S. Nicola, 32). Ce vaste et magnifique édifice, reconstruit après le tremblement de terre de 1693, ressemble plutôt à un palais qu'à une retraite de moines. — Les moines devaient, dans le principe, vivre aux confins des lieux habitables de l'Etna. Leur couvent, bâti en 1156, au delà de Nicolosi, par Simon, comte de Policastro, neveu de Roger, fut délaissé par eux pour leur beau monastère construit à Catane. L'ancien couvent de S. Nicolò devint un redoutable repaire de bandits. — L'église est grande, blanche, a une riche décoration en marbres, etc... et des peintures médiocres de *Tofanelli*, *Cavaluccio* et *Lapiccola*, et possède un orgue célèbre, chef-d'œuvre exécuté à la fin du siècle dernier par un prêtre calabrais nommé Donato. La coupole de cette église est la plus élevée de Catane. Les cloîtres sont splendides; un jardin curieux est élevé à la hauteur du 2e étage, sur la lave qui avait envahi le premier

jardin. Très-belle vue sur l'Etna et les Monti Rossi. — Musée fondé par deux moines, et ouvert en 1758. Il est composé de 5 salles : 1re : collection de vases de terre cuite ; 2e : objets d'histoire naturelle ; 3e : bronzes, armures ; 4e : objets du moyen âge ; 5e : inscriptions gréco et latino-siciliennes. Parmi les bas-reliefs de cette dernière salle on remarque celui représentant des cérémonies nuptiales, d'une belle conservation et supérieur à celui de Naples, qui est restauré (*V.* p. 620). — Quelques peintures. — Bibliothèque de 15,000 vol. Plusieurs manuscrits curieux, contenant des peintures sur vélin. — Riche collection de coquilles. — Les femmes ne sont pas admises.

Musée Biscari, — fondé par Ignazio Paterno, prince de Biscari, dont l'esprit éclairé et la libéralité ont été vantés par tous les voyageurs en Sicile au XVIIIe s. Il dépensa des sommes énormes pour faire exhumer les monuments antiques. Il a paru, en 1787, une description par l'abbé Sestini de ce musée ouvert en 1758, et qui a été peu augmenté depuis. 1re salle : bronzes, ustensiles. — Galerie ; les murs sont couverts d'inscriptions et de fragments de mosaïques ; statues, bustes, bas-reliefs ; torse de Jupiter Olympien, ou de Bacchus, un des plus beaux morceaux du musée ; —Vénus ; — statuette d'Hercule ; Gladiateur, quart de nature, d'un style remarquable ; Joueur de flûte, cinquième de nature, musculeux et animé. — Lampe antique curieuse, pouvant se séparer en deux et former deux lampes complètes... — Une belle collection de vases gréco-siciliens. — Priapées. — Dans 2 petites salles à côté des galeries sont des costumes siciliens des XIIe et XIIIe s. — 4 autres salles contiennent les objets d'histoire naturelle ; une 5e, les armes à feu des premiers temps ; et une 6e, les armes blanches du moyen âge. — La collection des médailles et pierres gravées a été interdite aux visiteurs à la suite de vols déplorables.

Collections particulières : Cabinet de Rimpero (strada Quattro Cantoni, 181). Tableaux, vases, monnaies. Collect. minéralogique. — Ferrara (strada S. Antonio) : 2,600 médailles grecques et modernes. Les autres collections ont été dispersées après la mort de Ferrara. — Di Aradas (strada S. Domenico, 391) : hist. naturelle ; conchyliologie, etc... — *Galeries de tableaux :* au palazzo Comunale, — du prince Valsavoja ; du profess. Reina ; di Giovanni di Stefano ; du conseiller Noce, etc...

C'est ordinairement de Catane que l'on fait l'ascension de l'Etna.

APPENDICE

L'Etna.

Le mont Etna (*Mongibello*, en sicil. Muncibeddu) est le volcan le plus élevé de l'Europe. Sa hauteur varie avec celle du cône qui le termine, et qui est modifiée à chaque éruption. Sir J. Herschell l'a mesuré barométriquement en 1824, et estima sa hauteur à 3,313 mètres. Si son élévation absolue est de beaucoup inférieure à celle du mont Blanc (4,810 mèt.), sa hauteur relativement au point d'où commence l'ascension s'en rapproche beaucoup. En effet, ses premières pentes partent du bord de la mer, et le voyageur qui veut faire l'ascension de l'Etna a la hauteur totale des 3,313 mèt. à gravir, tandis que le fond de la vallée de Chamonix, au pied du mont Blanc, est déjà élevé de plus de 1,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer. L'Etna est presque entouré d'eau de tous les côtés : d'un côté par la mer, qui baigne sa base orientale ; de l'autre, par les deux rivières la Cantara et le Simeto, qui ont leurs sources voisines et le contournent. « Le pourtour du volcan forme un cercle irrégulier de 38 lieues d'étendue environ. Une falaise plus ou moins prononcée le sépare presque partout de la plaine environnante. Au-dessus de cette falaise, qui marque les limites propres du volcan, s'étend une sorte de plateau ou de terre-plein bombé qui s'élève de tous les côtés vers la montagne par une pente insensible de 2 à 3 degrés. Cette espèce de socle porte un cône surbaissé qui forme les talus latéraux de l'Etna, et dont la pente assez ré-

gulière est de 7 à 8 degrés [1]. Ces talus latéraux aboutissent à la gibbosité centrale, au *Mongibello* des Siciliens, dont la partie la plus élevée se termine par un petit plateau incliné appelé le *Piano del Lago*, qui lui-même est dominé par le *Cône terminal*, où est creusé le grand cratère. » (De Quatrefages.) — Considéré à un autre point de vue, le massif de l'Etna est divisé naturellement en trois zones distinctes : la région fertile, cultivée et peuplée, qui s'étend au pied de la montagne ; on y compte 65 villes ou villages ; la région boisée (*il Bosco*), composée principalement de châtaigniers, de chênes et de pins, et large de deux à trois lieues. « L'Etna méridional présente partout le même spectacle. Dans cette vaste étendue, couverte autrefois de forêts séculaires, il ne reste pas aujourd'hui un seul arbre que n'aient entamé le fer et le feu [du fait des montagnards imprévoyants]. Les laves des *boccarelle del Fuoco*, en 1766, détruisirent, au dire de Gemellaro, plus d'un million de chênes dans cette partie de la forêt. » (De Quatrefages.) La limite de la région boisée, sur le chemin de Nicolosi au cratère, est de 5,470 pieds, et la limite extrême de la végétation de 8,628. Au-dessus du Bosco s'élève la gibbosité centrale, la région déserte, couverte de laves noires et de scories, et où luttent sans cesse le feu et la neige, qui pendant presque toute l'année en couvre le sommet et les flancs.

Summo cana jugo cohibet (mirabile dictu!)
Vicinam flammis glaciem, æternoque rigore
Ardentes horrent scopuli. (Silius Italicus.)

« Du *Piano del Lago* se détachent à l'E. deux crêtes étroites, presque tranchantes, qui font partie de la gibbosité centrale, et embrassent, comme deux bras, une grande vallée connue sous le nom de *Val del Bove*. Les parois intérieures de cette vallée sont souvent taillées à pic. Les parois extérieures présentent une inclinaison d'environ 32 degrés. » Mais les lits superposés de matières volcaniques formant les parois du val del Bove, au lieu d'incliner vers tous les points de l'horizon, comme le font les couches de la Somma, au Vésuve, plongent vers la mer, ou à peu près vers l'E. Ce qui prouve que le cirque du val del Bove n'est point un ancien cratère comme la Somma. Il aura probablement été formé par un effondrement. Le vaste cirque elliptique du *val del Bove* a une lieue deux tiers de diamètre, et est entouré de trois côtés par des falaises verticales de 1,000 à 3,000 pieds de hauteur. Les couches volcaniques de ces falaises sont traversées par des milliers de *dykes*, ou coulées verticales plus ou moins obliques, de trachyte, de basalte, qui, à cause de la résistance plus grande des matériaux, persistent et font saillie sur les strates, plus facilement décomposées sous les alternatives de congélation et de dégel. C'est dans le *Piano del Lago* que se trouvent la *casa Inglese* et la *torre del Filosofo* (2,885 mèt. au-dessus du niveau de la mer), petit édifice grec ou romain dont il reste quelques assises en briques et en lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère, environ 400 ans avant J. C. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien, lorsqu'il monta sur l'Etna. C'est du milieu de la partie septentrionale du Piano del Lago que s'élève le cône terminal, alternativement reformé et détruit par l'action volcanique actuelle. Le massif central, dont le Piano del Lago est le couronnement, appartient au contraire à un mode de formation géologique ancien, et jusqu'ici inexpliqué. Tandis que les laves et les cendres modernes s'accumulent rapidement sur les pentes éloignées du centre, elles n'accroissent presque pas les parties centrales et élevées du massif ; sans quoi la torre del Filosofo, qui a au moins dix-sept siècles, aurait été ensevelie par elles. — M. Elie de Beaumont a fait l'observation que, bien que le trait caractéristique des cônes d'éruption soit la continuité et la rectilignité de leurs talus, le trait caractéristique de la forme générale de l'Etna consiste au contraire dans la discontinuité extrêmement prononcée des deux parties principales dont il se compose. — Nous ajouterons ici un dernier renseignement sur la structure géologique de l'Etna, que nous empruntons à Lyell. Les flancs de l'Etna au S. et à l'E. présentent des dé-

[1] N. B. « La rue de la Montagne Ste-Geneviève (Paris) n'a que 6 degrés de pente dans les passages les plus rapides. Les chemins de 10 degrés 1/2 deviennent impraticables pour les charrettes. Les mulets chargés ne peuvent gravir une pente de plus de 29 degrés. Les moutons ne peuvent atteindre les gazons inclinés de 50 degrés, et une pente de 55 degrés est inaccessible. »

pôts sédimentaires et volcaniques d'origine sous-marine. On trouve dans ces strates des coquilles marines à 600 ou 800 pieds au-dessus du niveau actuel de la Méditerranée. D'où il semble résulter que le noyau volcanique de la montagne a participé à un mouvement ascensionnel.

Une des particularités de l'Etna, c'est la multitude de cônes ou volcans secondaires répandus sur ses flancs, et dont quelques-uns ont des dimensions considérables. Cette montagne volcanique est un monde; les cônes des cratères secondaires se comptent par centaines. « Ils sont creusés en entonnoir à l'intérieur, et disséminés depuis les limites extrêmes de la région cultivée jusqu'au Piano del Lago. La plupart sont répartis dans la région boisée. L'origine du plus grand nombre se perd dans la nuit des temps antéhistoriques.

L'Etna est désigné en Sicile sous le nom de *monte Gibello*, d'après le mot *Gibel*, d'origine sarrasine, qui signifie montagne. Quelques savants ont prétendu que le nom de l'Etna provenait d'un mot hébreu signifiant *fournaise;* selon Strabon, le nom primitif était *Innesa*. Pindare est le premier auteur qui parle de cette montagne comme d'un volcan. Thucydide mentionne trois éruptions. Platon fut invité par Denys le Jeune à venir examiner l'état du volcan après une éruption. Une des éruptions les plus désastreuses fut celle de 1669. Près de Nicolosi, détruit par un tremblement de terre, il s'ouvrit deux gouffres d'où sortit une telle quantité de sable et de scories, que, dans l'espace de trois mois, ils formèrent une double montagne (*Monti Rossi*) de 137 mèt. de haut. La lave sortie des Monti Rossi parcourut 6 lieues et mit 46 j. pour atteindre les bords de la mer. « La lave, refroidie à sa base par le contact de l'eau, présentait un front perpendiculaire de 1,400 mèt. d'étendue, de 30 à 40 pieds d'élévation, et s'avançait lentement, charriant d'énormes blocs solidifiés, mais encore rouges de feu. En atteignant l'extrémité de cette espèce de chaussée mobile, ces blocs tombaient dans la mer, la comblaient peu à peu, et la masse fluide avançait d'autant. A ce contact brûlant d'énormes masses d'eau, réduites en vapeur, s'élevaient avec d'affreux sifflements, cachaient le soleil sous d'épais nuages, et retombaient en pluie salée sur toute la contrée voisine. En quelq. j. la lave avait reculé d'environ 300 mèt. les limites de la plage. — Dans tout le trajet la Cheire (Schiarra, surface d'une coulée de lave refroidie et recouverte de blocs) présente l'aridité la plus absolue... Pas un brin d'herbe n'a pu encore pousser sur cette roche, qui semble repousser toute végétation, et c'est à peine si quelques rares lichens étalent sur ses flancs leurs plaques étiolées. » (De Quatrefages.) — La lave, après avoir envahi 14 villages, dont plusieurs avaient une population de 3,000 à 4,000 individus, finit par s'avancer jusqu'aux murs de Catane (distante de l'Etna de près de 4 lieues en ligne droite). Déjà, le 14 avril, la ville avait échappé à une coulée heureusement détournée; mais, le 30 avril, la lave, après s'être amoncelée contre les remparts, se déversa par-dessus, renversa 40 mèt. de murs, et entra par cette brèche. Le 8 mai elle s'arrêta, après avoir brûlé 300 maisons, quelques églises, et le couvent des Bénédictins. Le 11 juin, un nouveau courant envahit Catane; mais, avec des murs en pierres sèches construits à la hâte, on parvint à le détourner. Après 4 mois 1/2, la violence du volcan s'épuisa. Cette éruption de 1669 avait couvert 5 ou 6 lieues carrées d'une couche de lave épaisse, sur certains points, de 100 pieds; et elle avait détruit les habitations de 27,000 personnes.

En 1819, on put observer un courant qui, neuf mois après sa sortie du cratère, s'avançait sur une pente considérable, ne parcourant qu'un mèt. environ par heure. On cite comme une des curiosités les plus singulières qu'en 1828 on trouva sur l'Etna une masse de glace considérable recouverte par un courant de lave et qui était ainsi conservée depuis plusieurs siècles peut-être. On suppose que la neige avait été dans le principe couverte par des sables volcaniques, mauvais conducteurs de la chaleur. Des muletiers viennent chercher de la neige cachée sous la cendre et la descendent à Catane.

ASCENSION DE L'ETNA.

On peut faire l'ascension de l'Etna dans toutes les saisons. Toutefois, pendant l'hiver, la neige descend jusqu'à la région boisée; le refuge connu sous le nom de *casa degli Inglesi* est enseveli sous la neige jusqu'au mois de mai : les mulets ne peuvent monter bien haut, et

les dernières pentes de neige, durcies par le froid, peuvent être très-difficiles à franchir, si l'on n'a pas une chaussure convenablement garnie de clous, et, pour aider sa marche, un bâton ferré. Il faut s'en munir d'avance; car, par une négligence fâcheuse, les guides de Nicolosi n'en ont pas à la disposition des voyageurs. Avec cette double précaution, l'ascension, que les gens du pays disent être impossible dans ces circonstances, ne présente pas plus de difficultés qu'une course sur les *névés* d'un glacier des Alpes, et elle est bien moins fatigante que l'ascension des pentes de cendres mobiles. On a alors plus de six heures de marche à faire à pied, au lieu d'une heure et demie. Cette ascension, au printemps, est tellement praticable, que même de jeunes femmes l'ont faite plusieurs fois, dans ces dernières années, au commencement de mai. Il y avait 3 heures de pentes de neige faciles à monter avant d'arriver à la casa Inglese. Les mois que l'on choisit ordinairement pour monter à l'Etna sont juillet, août, septembre et octobre. On s'y rend le plus souvent de Catane; de Catane, on gagne en trois heures, à cheval, *Nicolosi* (689 mèt. au-dessus de la mer), bourg fort triste, bâti en lave noire et situé au milieu d'une plaine de cendres. Au delà de Nicolosi, commence le désert. Ce bourg, de 2,717 habitants, touche le pied des deux cônes volcaniques nommés Monti Rossi, à cause de la couleur des scories qui les recouvrent. On trouve l'hospitalité, soit à une chétive auberge de Nicolosi, soit dans le voisinage, au couvent de S. Nicolò d'Arena; l'hospitalité du couvent n'est jamais gratuite (*V.* Catane). Un habitant de Nicolosi, qui s'est fait une célébrité parmi les voyageurs européens, est M. Gemellaro, frère de l'antiquaire et géologue du même nom. On lui doit un guide de l'Etna bon à consulter. C'est chez lui que se prennent les guides pour l'ascension. On trouve à Nicolosi des mulets, et on fait bien de se prémunir de vêtements chauds; le froid, qui va augmentant à mesure qu'on s'élève, est quelquefois insupportable. Il faut également emporter des provisions (on recommande le vin de S. Placido, des environs de Catane) et du charbon pour faire du feu, ainsi que des lanternes et des bougies.

De Catane à Nicolosi, un mulet coûte une demi-piastre; le conducteur doit attendre jusqu'au lendemain (1 heure) pour reconduire le voyageur à Catane. — De Nicolosi à l'Etna, le mulet coûte, aller et retour, une piastre.—Chaque guide se paye 2 piastres ou 2 piastres 1/2, mais il a son mulet à payer et un peu de charbon, d'huile et d'eau à prendre.

On peut, selon la saison, ou aller coucher à Nicolosi et en repartir le lendemain matin, faire l'ascension et redescendre à Catane, ou, pendant les beaux mois, se rendre dans la soirée à Nicolosi, en repartir, après une halte de quelques heures, vers les 9 ou 10 heures, monter pendant la nuit, s'abriter à la *casa Inglese*, et gravir le dernier cône de manière à arriver au sommet un peu avant le lever du soleil. De Nicolosi on compte 6 heures jusqu'à la *casa Inglese* (2,957 mèt.), ainsi nommée parce qu'elle fut construite en 1811, au moyen de souscriptions anglaises, les deux premières cabanes édifiées par M. Gemellaro ayant été détruites. Cette cabane est construite en lave et contient 3 chambres et une écurie. Les frères Gemellaro avaient meublé cette maison; mais une première fois des pâtres « forcèrent la porte et enlevèrent le mobilier. En 1820, à l'époque de l'occupation autrichienne, quelques officiers dédaignèrent de demander les clefs de la casa; mais, saisis par le froid, ils enfoncèrent les portes et brûlèrent les meubles. » La casa Inglese (qu'il serait plus juste d'appeler la *casa Gemellaro*) est le dernier point où l'on puisse parvenir avec des mulets. Il arrive parfois que ces animaux périssent, surpris par le froid, dont l'intensité est encore augmentée par la violence du vent régnant souvent à cette hauteur. C'est à partir de là que commence la pente très-roide du dernier cône, posé sur une plateforme et isolé au milieu d'une petite plaine. De la *casa Inglese* jusqu'au sommet de l'Etna, 1 h. 1/2. — Lorsqu'on est parvenu à la vaste enceinte que forme le cratère, la respiration est souvent gênée par les vapeurs d'acide chlorhydrique; et l'on ne peut que jeter un coup d'œil rapide au fond de l'abîme. En redescendant, on fera bien d'aller visiter le val del Bove, dont il est parlé au commencement de cet article, et qui présente dans ses escarpements un aspect si sauvage et si grandiose, que le géologue Lyell le compare à celui du cirque de Gavarnie.

Du haut de cette pyramide élevée, la vue s'étend sur toute la Sicile. Le centre de la Sicile, bien que montueux, paraît plat. On estime à plus de 2,000 milles la circonférence de l'horizon que l'œil peut embrasser. On prétend que par un ciel serein on peut découvrir les côtes d'Afrique. Un spectacle curieux, au lever du soleil, est celui de l'ombre gigantesque de l'Etna projetée sur la Sicile, et dont l'étendue va se rétrécissant au fur et à mesure que cet astre s'élève au-dessus de l'horizon.

Nous indiquerons une dernière curiosité, non loin de Nicolosi et des Monti Rossi : une crevasse béante, dite *grotta* ou *fossa* della Palomba, ayant 190 mèt. de tour à son orifice et 60 de profondeur, et communiquant avec d'autres cavités où l'on pénètre avec des échelles. — Parmi les ouvrages publiés sur l'Etna, un des plus intéressants est celui du chanoine Recupero : Storia naturale e generale d'ell' Etna (Catane, 1815). — Un Mémoire de M. Elie de Beaumont (1838). — Un ouvrage allem. d'Hoffmann (Berlin, 1839), qui en donne une très-bonne description.—Le géologue allemand Sartorius de Waltershausen a consacré 6 années à l'étude de l'Etna, et en a publié une carte minutieusement détaillée. — Ferrara : Descrizione dell' Etna; Palerme, 1818).

ROUTE 5.

DE CATANE A MESSINE

(70 mil. Route carrossable).

A quelques milles de Catane, et à dr. de la route allant à Messine, est l'anse dite Scaro di Lognina : on a voulu y voir le lieu de débarquement d'*Ulysse*, décrit par Homère et Virgile. — La plage, pendant plus de 5 mil., est couverte de laves. — A 5 mil. de Catane est :

Aci Castello — (en sicil. Jaci Casteddu). — 2,000 hab., — sur un rocher de 250 pieds de hauteur et entouré de 3 côtés par la mer. — Le nom d'Aci, fréquent dans la contrée, est celui d'Acis, l'amant de Galatée, et qui, ayant été écrasé par un quartier de roche que lui lança le jaloux Polyphème, fut changé en fleuve par les dieux. Cette étymologie du reste est contestée. — Au village de la Trezza, situé au fond du golfe, on peut prendre une barque pour aller visiter les :

Iles Farìglioni, ou écueils des Cyclopes. — L'aspect de ces îlots basaltiques est des plus singuliers : ils semblent former l'extrémité d'un promontoire qui a été séparé de la Sicile. Le plus grand a 800 pieds de tour et 180 pieds d'élévation. C'est ici que Virgile (Æn., III) place les îles des Cyclopes; c'est ici qu'Enée retrouva le Grec Achéménide, abandonné par ses compagnons. Cependant, l'aspect de ces îles ne concordant nullement avec la description détaillée d'Homère (Odyss., IX), l'imagination ne peut s'abandonner avec confiance aux souvenirs mythologiques de Polyphème et de son antre, d'où l'ingénieux Ulysse parvint à s'échapper.

Aci Reale, — 18 mil. de Taormine, — 23,894 hab. — (*locanda* della Rosa), — ville antique (Xifonia). — La côte dans le voisinage d'Aci Reale présente une falaise verticale de 100 mèt. environ, composée de 5 ou 8 strates ou coulées de laves anciennes superposées. — Continuant à avancer sur ce sol de lave, on arrive au joli bourg de :

Giarre, — 17,250 hab. (20 mil. de Catane ; 10 mil. d'Aci Reale). — D'ici, traversant un pays pittoresque, on peut aller visiter, à 2 heures de Giarre, le fameux châtaignier dit *Castagno di cento cavalli*, parce que, selon une tradition, Jeanne d'Aragon surprise par un orage s'y abrita avec 100 cavaliers. On mesure sur les débris de cet arbre géant, qui se couvre encore de feuillage, une circonférence de 170 pieds. — Reprenant sa route le long de la mer à travers la contrée la plus fertile, on laisse à gauche :

Mascali, — (2 mil. de Giarre). — 3,051 hab. — Plus loin on passe le *Fiume freddo*, tirant son nom des neiges de l'Etna, qui l'alimentent. Au delà on rencontre un courant de lave qui date de 396 ans avant J. C., et qui

empêcha les Carthaginois de suivre leur flotte et les força de contourner l'Etna. Ce courant longe les bois de Lingua Glossa, et, descendant vers la mer, rejoint le cap di Schisò. — On passe ensuite le *Cantara* ou *Calatabiano* (anciennement Onòbala) sur un pont en lave (pont, en arabe, se dit cantara). — 2 mil. 1/2 plus loin, près du cap *Schisò*, sont les vestiges de la ville de Naxos, une des premières colonies grecques en Sicile. — On arrive au village moderne de :

Giardini, — 1,599 hab. (30 mil. de Messine), situé à 1 mil. 1/2 et au pied de Taormine, que l'on atteint en gravissant un sentier escarpé, tortueux et très-roide. (Il faut près d'une heure pour descendre de Taormine à Giardini.)

Taormine — (Tauromenium), 32 mil. de Messine, — 2,958 hab.; — ville peuplée, au IVe s. avant J. C., par les habitants de Naxos, après la destruction de leur ville par Denys. « On ne peut concevoir qu'une ville d'un abord aussi difficile ait été célèbre jadis et soit encore habitée. » Elle résista longtemps aux Sarrasins, après la conquête de la Sicile; elle fut prise, en 1078, par Robert Guiscard. Les tremblements de terre, notamment celui de 1693, ont contribué à sa décadence. Cette ville, d'aspect mauresque, dominée au N. par un ancien fort sarrasin et par le village de Mola, — 883 hab., — nid d'aigle au haut d'un rocher, est entourée de fortifications à moitié détruites; elle possède des restes d'aqueducs, d'une piscine et d'une naumachie, ou, suivant d'autres, d'un cirque, et quelques édifices du moyen âge : la Badia Vecchia, la casa del Duca, et l'ancien hôpital du côté de Messine. L'église St-Pancrace repose sur les fondations d'un temple antique. C'est hors de la ville qu'il faut aller voir le monument le plus célèbre de Taormine, et un des plus curieux de la Sicile, le *théâtre* antique placé à l'extrémité d'une éminence, et creusé en partie dans le roc. « Les Grecs sont les auteurs de la construction primitive; les Romains la modifièrent, l'agrandirent. L'édifice fut dépouillé et dégradé par les Normands. On y fit quelques réparations en 1748. La longueur de son diamètre est de 208 pieds. Il pouvait contenir 25,000 personnes. On ne voit plus rien des gradins; les petits murs qui environnent le podium ainsi que la scène sont en partie debout. » Ce qui contribue surtout à la renommée de ce monument, c'est son admirable situation, qui atteste avec quel merveilleux instinct poétique les anciens cherchaient à allier les spectacles de la nature aux jouissances de l'intelligence. Du haut des gradins la vue s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur l'Etna d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre.

—∞—

DE CATANE A TAORMINE.

En faisant le tour de l'Etna.

De Catane, au lieu de suivre au N. le littoral, on peut se diriger à l'O. pour contourner les larges bases de l'Etna. On passe à Paterno (12 mil. de Catane), — 14,230 hab., — suivant Cluvier, l'Hybla Major de Pausanias et de Thucydide. Dans la ville et dans les environs on trouve quelques restes antiques. — Si l'on part de Nicolosi (*V.* p. 767), s'avançant à travers un pays désolé au milieu de larges coulées et d'interminables sillons de lave, on gagne la route qui, par Biancavilla (établissement de colons grecs de l'Epire qui s'y réfugièrent en 1480), mène à Aderno (*Adranum*) (24 mil. de Catane), — 12,489 hab., — où était un temple d'une divinité locale, dont la garde, suivant Elien, était confiée aux plus beaux chiens au nombre de mille. — De là, remontant parallèlement au cours du Simeto, on va à Bronte — (nom d'un des cyclopes de Vulcain et signifiant en grec : le tonnerre) (35 mil. de Catane), 11,079 hab. — Au delà de

Bronte, on laisse à dr. le courant de lave qui a menacé d'engloutir la ville. On traverse un pays nu et ravagé par les immenses fleuves de laves. « La pente rapide de l'Etna est d'une immense hauteur au-dessus de la région des bois. De ce côté le pied de la montagne est très-élevé. Les matières volcaniques, dont les monts Neptuniens empêchaient l'écoulement, s'y sont successivement amoncelées. » A g. on aperçoit sur leur chaîne lointaine les bois de Caronia, les plus étendus de la Sicile, et qui fournissent du charbon à Palerme. — **Randazzo**, en sicil. Rannazzu (46 milles de Catane ; 36 mil. d'Aci Reale ; 56 mil. de Messine), — 5,930 hab. (suivant Cluvier, Tissa, cette petite ville de laborieux laboureurs qui n'échappèrent pas à la rapacité de Verrès). Quelques restes de murailles antiques. L'aspect général de la ville est curieux à cause de la construction de ses maisons en lave noire ; elle possède des monuments du moyen âge qui présentent de l'intérêt. L'architecture de la cathédrale, dédiée à S^a Maria, est arabo-normande. Sur une pierre extérieure de la sacristie on lit : ANNO D. MCCXXXVIIII ACTUM EST HOC OPUS. On y voit six peintures du Sicilien *Velasquez*. — Dans l'église S. Niccolò est une statue du saint par *Vinc. Gagini*. — S. Martino : une Nativité de la Vierge, attribuée à *Anemolo*. — (A 6 mil. de Randazzo, curieuse chapelle byzantine, édifice carré surmonté d'une coupole.) — De Randazzo, on gagne **Francavilla**, — (44 mil. de Messine), — 3,428 hab. — Belle vue du haut de la montagne ; et de là, redescendant en suivant le cours du Simeto, on arrive à Giardini (10 mil. de Francavilla).

De Taormine ou plutôt de Giardini, reprenant la route de Messine, on continue à suivre le rivage de la mer et à passer un grand nombre de torrents roulant des blocs micacés ; à sec pendant l'été et descendant de la chaîne du Pelore, qui se couvre de neige en hiver. En plusieurs endroits on a dû ouvrir un passage dans le rocher plongeant dans la mer. Les villages, les maisons blanches à toit plat, les fondachi, se succèdent de plus en plus des deux côtés de la route. Les mûriers, les orangers, les caroubiers, les grenadiers, les lauriers-roses, les aloès, les dattes... semés çà et là, animent de leur végétation cette route pittoresque, d'où la vue s'étend avec ravissement sur la mer de Grèce et sur les côtes de la Calabre ; l'on distingue Reggio au pied de coteaux couverts de maisons. — Avant d'entrer à Messine on traverse un faubourg assez long où l'on remarque l'*ospizio de' poveri storpiati*. Entrée par la porta Imperiale.

Messine — (Zancla, du grec Zanclos, faucille, soit à cause de la tradition mythologique de la faux de Saturne, soit à cause de la forme du rivage). (*V.* Trapani, p. 747.) — 107,447 hab. — (70 l. de Naples, 234 mil. de Palerme, 61 mil. de Catane). — (*Hôtels* : Vittoria, table d'hôte, 7 carlins ; chambre, 4 carlins ; du Nord, hôtel des paquebots ; de Paris ; Trinacria ; Europe.)

Histoire. — Zancla fut occupée par les Sicules, quand ils passèrent d'Italie en Sicile ; puis par des Chalcidiens, et par des Samiens. Ceux-ci, après la guerre du Péloponèse, furent chassés par des Messéniens, qui donnèrent à la ville le nom de Messana ou Messina. Elle fut mêlée aux guerres avec Athènes et Carthage. — Elle résista aux Sarrasins jusqu'en 1058. Philippe Auguste et Richard Cœur-de-Lion y relâchèrent en se rendant à la croisade. — En 1674, s'étant révoltée contre l'Espagne, elle fut bloquée par une flotte espagnole, et secourue par le duc de Vivonne et Duquesne. — Elle a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40,000 personnes sous les décombres à Messine et aux environs. (Historiens de Messine :

Reina; Caraffa; Arrigo; Gallo; Annali della citta di Messina, 1756, 2 vol. in-folio. — La Farina : Intorno le belle arti e gli artisti fioriti in Messina, 1835, in-8°; Messina ed i suoi monumenti, 1840.)

Messine n'a point conservé de traces de son antiquité. Cette ville en amphithéâtre et rebâtie à neuf a un air d'aisance et de propreté qui étonne quand on vient de faire le tour de la Sicile. La ville, en y comprenant ses bourgs : il Ringo, S. Leo, la Boccetta, Porta di Legni et Zaera, est traversée par cinq torrents descendant de collines, imprudemment déboisées, et qui exercent quelquefois des ravages. Elle est partagée par deux grandes rues parallèles au quai : le *Corso* et la *strada Ferdinanda*; au bout de ces deux longues rues, l'on aperçoit les mamelons verdoyants des monts Pelores. « D'autres rues coupent celles-ci à angles droits et viennent aboutir sur le port par autant de portes, ménagées dans les arceaux de l'ancienne Palazzata. Du Corso la vue de ces arceaux, à travers lesquels brillent les eaux bleues de la mer Ionienne, est vraiment ravissante. » Les autres belles rues sont celles d'*Austria*, Cardinesi, Giudecca... La plupart des maisons n'ont que deux étages. — Le port, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, a une entrée assez étroite. Il est défendu par une citadelle, par le fort de S. Salvador et par celui de la Lanterne. Une digue naturelle (bras de St-Renier), longue de 800 pas et large de 80, protége le bassin. Le quai est bordé de constructions soignées, mais inachevées, remplaçant la Palazzata, édifice élevé par Philibert-Emmanuel de Savoie et renversé en partie en 1783. On voit sur le quai plusieurs statues; la fontaine de Neptune tenant enchaînés deux monstres que l'on croit être Charybde et Scylla, par *Angelo Montorsoli*. Au milieu de la place de l'Annunziata est la statue en bronze de D. Juan d'Autriche, par le Messinois *Calamech*, en mémoire de sa victoire sur les Turcs. — Le peuple de Messine se livre beaucoup à la pêche. Celle de l'espadon (pesce-spada) est très-lucrative. Elle se fait en mai et juin, et exige une grande adresse de la part du harponneur. La transparence des eaux est telle, qu'on aperçoit ce poisson à une grande profondeur.

CATHÉDRALE, — commencée par Roger et terminée par son fils. La façade, qui est d'un style pitoyable, est en marbres de diverses couleurs et ornée de mosaïques et de bas-reliefs. Elle est percée de 3 portes ogivales; celle du milieu présente des sculptures intéressantes. Les parties latérales, en marbres alternativement noirs et blancs, portent la trace de diverses restaurations maladroites. L'intérieur, divisé en croix latine, était d'une architecture uniforme; mais en 1682 un architecte napolitain substitua des pleins cintres aux arcs ogivaux, et, après le tremblement de terre de 1783, de déplorables restaurations achevèrent de lui enlever son caractère. 20 colonnes antiques rongées par le temps et mal assorties soutiennent la charpente du plafond. Le maître-autel est richement incrusté de pierres dures. Les demi-coupoles des absides sont couvertes de mosaïques du temps de Frédéric d'Aragon. Élégante chaire en marbre sculptée par *Antonio Gagini*. — On conserve dans cette église la traduction d'une lettre, en hébreu et traduite en grec par St Paul, écrite par la Vierge aux Messinois, en réponse à une députation qu'ils lui avaient envoyée à Jérusalem. Elle est ainsi datée : « Ex Hierosolymis, anno filii nostri XLII, indictione I, III nonas junii, luna XXVII, feria V. » On a attribué à Constantin Lascaris l'invention de cette lettre; le jésuite Melchior Inchofer a écrit un volume in-folio (1629) pour en soutenir l'authenticité. La fête de la sagra littera est célébrée le 5 juin, et est l'occasion de processions et de réjouissances dans la ville. — A côté du dôme une tour

du plus mauvais style sert de campanile. — La place de la Cathédrale est entourée d'édifices réguliers. Elle est ornée d'une statue équestre en bronze de Charles II, par *Serpotta*, et d'une fontaine par frà *Angelo Montorsoli* (1547); ses nombreuses sculptures représentent « en haut, Orion sur un socle tenu par quatre garçons; quatre nymphes supportent le bassin supérieur; quatre tritons, le second; et quatre sirènes, le dernier. Les quatre allégories fluviales sont le Tibre, l'Ebre, le Cumano et le Nil. Le grand bassin est orné de bas-reliefs et de figures d'hommes et de bêtes, toutes allusives aux bienfaits de l'élément humide. »

Églises. — La NUNZIATELLA DE' CATALANI, mentionnée en 1169 comme déjà ancienne, est considérée par quelques-uns comme une ancienne mosquée. Style roman; quelques arcades recourbées en fer à cheval.

CONFRATERNITA DELLA CANDELORA. — Présentation au temple, tableau célèbre de *Girol. Alibrandi*, 1519 (*V.* p. 725). — DEI PP. CAPUCINI, avec un couvent et des jardins solitaires. Nativité de J. C. par *Michel-Ange de Caravage*. — DEI PP. CROCIFERI; au maître-autel : Résurrection de Lazare, par *Michel-Ange de Caravage*. — S. FRANCESCO D'ASSISI, — gâtée par la restauration de 1721. Statue de la Vierge et la V. dello Spasimo, bas-relief, par *Anton. Gagini*. — S[t] François recevant les stigmates, peinture de *Salvatore di Antonio*, père d'Antonello de Messine. Fresques de *Tancredi*, de *Rodriguez*, de *V. Anemolo*... Derrière l'autel de la chapelle del Sacramento, antique sarcophage avec bas-relief de l'enlèvement de Proserpine; au-dessus sont déposés les restes de Frédéric III d'Aragon et de sa famille. — S. GIOACHINO; tableaux de peintres messinois. — S. GIOVANNI DECOLLATO; Mort de S[t] Jean, par *Michel-Ange de Caravage*. — Près de là, la petite église S. STEFANO, où furent enterrés les Français tués aux Vêpres siciliennes, a quelques tabl. de *Polydore de Caravage*. — S. GIUSEPPE; un tableau de *Polydore de Caravage*.

S. DOMENICO; — bas-reliefs de *Gagini*; Vierge en marbre blanc d'*Andrea Calamech*. — Au maître-autel : Nativité, par *Antonello Riccio*. Quelqu'un ayant fait de ce tableau des critiques acerbes et injurieuses, Riccio le tua d'un coup de pistolet, et resta exilé plusieurs années. Il florissait vers 1570.

S. GREGORIO, — église appartenant à un couvent de femmes; dans une situation élevée et d'où on a une belle vue; richement ornée de marbres et de mosaïques. — Madone signée *Antonello da Messina* (1449).

La MADONNA DELLA SCALA, — « mélange d'architecture antique, arabe et normande; » reconstruite au XIV[e] s. — Une Madone, relief de Luca della Robbia.

UNIVERSITÉ. — Biblioth. de 20,000 vol. — Quelques tableaux.

Collect. numismatique de M. Grosso-Cacopardi. — Cabinet del cav. Luigi Benoît; collection d'ornithologie sicilienne et de coquilles.

Promenades. — Rue du Corso et jardin public de la FLORA. — Belle vue sur la ville et les environs du haut du monte de' Capucini, et depuis le télégraphe. On recommande surtout cette dernière excursion. On peut s'y rendre en voiture.

Fête de la Vara, 15 août. On y représente l'Assomption de la Vierge et la victoire du comte Roger sur le prince musulman Griffon. C'est le pendant de la fête de S[te] Rosalie à Palerme.

—∞—

La chaîne du Pelore, ayant près de Messine une base granitique recouverte d'un calcaire coquillier, va aboutir au cap *del Faro* (Pelorus) (en sicil. Capu Faru); vis-à-vis de Scylla (Calabre); les anciens y avaient élevé un temple à Neptune. A l'endroit le plus resserré du détroit, entre la Sicile et la Calabre, la largeur est d'environ 3,000 mèt.: il est très-profond. Le flux et le reflux y ont lieu de 6 en 6 heures, et avec une grande rapi-

dité; le courant est plus violent quand il se dirige au sud. — La mer présente quelquefois près de Messine un phénomène de mirage connu sous le nom de fée Morgane (fata Morgana).

ROUTE 6.

DE MESSINE A CATANE

La plupart des voyageurs qui entrent en Sicile par Messine ne manquent point de prendre cette direction. Pour la description des localités, on consultera, dans l'ordre inverse, la route précédente.

N. B. La diligence de Messine à Catane ne s'arrête point à Giardini de manière à laisser aux voyageurs le temps de monter jusqu'à Taormine et de visiter les restes si intéressants de son amphithéâtre (*V.* p. 769). Les personnes qui voudront visiter Taormine doivent s'arranger avec un voiturier à Messine.— Comme renseignement sur ce trajet. nous donnerons les indications suivantes : Voiture à 2 chevaux pour 3 personnes, prix : 62 f. (louage de la voiture, 50 f.; bonne-main au cocher, 7 fr.; au facchino, etc... 5 fr... Départ à 7 h. mat. de Messine. — Montée à Taormine. Arrivée à Taormine à 4 h. — 2 h. de visite. — Descente à Giardini (dîner, 5 fr.). Départ de Giardini à 8 h. s. — Couchée à 10 h. à Giarre (lit, 1 fr. 50 c.). — Le lendemain, départ à 6 h. m. — Arrivée à Catane à 11 h. du matin.— Pour le voyage de Catane à Palerme, consulter les observations placées page 729.

ROUTE 7.

DE MESSINE A PALERME

On peut faire ce trajet en bateau à vapeur (*V.* p. 732); ou, s'embarquant dans une *speronara*, aller visiter les îles LIPARI (*V.* p. 778), et de là gagner *Cefalù*. — Ou bien l'on peut suivre le long de la côte en faisant une partie de la route à cheval, en 46 h.

La route, large et bonne, s'élève sur le mont Peloro (488 mèt.); elle est bordée d'aloès, de citronniers, de lauriers, de pins... Du télégraphe, admirable vue sur Messine, la Calabre, l'archipel des îles Eoliennes, etc... — Le pays est inculte jusqu'à SPADAFORA. — Laissant à dr. le *cap Milazzo* ou *Bianco*, formé de granit, de siénite, de gneiss, etc... (et célèbre par la victoire remportée par Duillius sur les Carthaginois), et la ville de MILAZZO — (27 mil. de Messine et 148 mil. de Palerme), 11,438 hab., située à l'entrée de l'isthme, et dont les fortifications ont été démolies en 1854, on arrive à :

BARCELLONA, — 140 mil. de Palerme, — 17,312 hab. — 12 mil. plus loin est OLIVERI, — 600 hab., — ainsi nommé de la grande quantité de ses oliviers. — Au sommet d'un rocher presque à pic, dominant le château crénelé du prince Oliveri, est suspendu l'ermitage de la *Madonna del Tonnaro* (corruption du nom ancien de Tyndaris).

RUINES DE TYNDARE. — Cette ville fut fondée par Denys (394 av. J. C.). Verrès lui enleva une statue de Mercure que Scipion avait prise à Carthage et donnée à Tyndare à cause de la fidélité de cette ville à Rome dans les guerres puniques. On pense qu'elle fut détruite au IXe s. par les Sarrasins. Une partie du rocher qui portait la ville ayant été minée par les flots, s'écroula dans la mer avec elle. De la fenêtre de la sacristie de la Madonna del Tonnaro on peut voir les traces de ce bouleversement. Les vestiges antiques conservés ont peu d'importance; restes des murs, d'un théâtre, etc.

PATTI, — 50 mil. de Messine, 124 mil. de Palerme, — 6,681 hab. — Dans la cathédrale reposent, dans deux tombeaux antiques, les deux femmes du comte Roger. — Théâtre, construit en 1838. A 13 mil. de Patti est :

BROLO, — 1,061 hab., — sur un rocher battu par la mer. Du castello di Brolo, belle vue sur un pays pittoresque. — Quand on a dépassé le *cap d'Orlando*, on commence à distinguer à plus de 50 mil. le rocher de Cefalù.

De Sª AGATA à S. STEFANO « le pays est couvert de petits taillis de chênes qui servent de refuge aux immenses troupeaux de bœufs dont on entend au loin les clochettes, et quelquefois aussi aux bandits. »

Cefalu (Cephalœdis) (46 mil. de Palerme), — 9,598 hab. — La Matrice, cathédrale d'un aspect sévère, bâtie par le roi Roger, en souvenir de sa délivrance d'un naufrage ; colonnes antiques, mosaïques ; lions remarquables de l'urne de porphyre servant au fonts baptismaux. Cloître intéressant. — A 22 mil. de Cefalù est :

Termini — (24 mil. de Palerme), 22,046 hab. — Cette ville, d'une haute antiquité, s'appelait Thermæ Himerenses, thermes d'Himère. Elle tient un rang distingué parmi les villes grecques de la Sicile ; elle se gouverna par ses propres lois et battit monnaie. La ville d'Himère, située à quelque distance, ayant été mise à feu et à sang et rasée par Annibal pour venger la défaite et la mort de son aïeul Amilcar, les habitants échappés à ce désastre s'établirent en cet endroit, renommé pour ses eaux thermales, encore fréquentées aujourd'hui. Seuls ils s'opposèrent avec fermeté aux rapines de Verrès, soutenus par leur proconsul Sténius. Après la chute de l'empire romain, elle subit diverses vicissitudes. En 1337, sous Pierre II d'Aragon, elle fut détruite par les troupes françaises de Charles d'Artois. — Antiquités : restes d'un amphithéâtre et de divers édifices ; d'un aqueduc de 4 milles, dit Aqua Cornelia ; de tombeaux de construction romaine ; fragments intéressants de sculpture. (*V.* Antichità Termitane, esposte da Bald. Romano ; Palerme, 1838.) — La ville de Termini est dans une situation agréable. De sa partie élevée, on a une vue très-étendue sur la mer d'un côté, et de l'autre sur de riantes campagnes s'étendant jusqu'au *mont S. Calogero*, en sicil. S. Caloiru (813 mèt.). — Collections privées : — de M. Gargotta (tableaux, médailles, terres cuites, minér., etc.) ; — d'antiquités, de M. Bald. Romano. — La casa Communale renferme une espèce de musée d'antiquités. — Les églises et les couvents sont pavés de mosaïques et ornés de colonnes antiques, trouvées dans les ruines de l'ancienne Himère. On y remarque quelques tableaux, et particulièrement ceux du peintre termitain du XVII[e] s. *Vincenzo la Barbera.*

—∞—

On entre dans la plaine qui s'étend jusqu'à la Bagaria (*V.* p. 745). — Les approches de la capitale se font remarquer par une multitude de maisons de campagne, de palais, de terrasses, de statues, qui brillent au soleil au milieu de la verdure la plus fraîche.

De retour à Palerme, après avoir fait le tour entier de l'île en suivant le littoral, il nous reste à indiquer quelques points remarquables de l'intérieur de la Sicile.

(Pour les moyens de transport, *V.* p. 733.)

DEUXIÈME DIRECTION.

Intérieur de la Sicile.

ROUTE 8.

Une grande route de poste traverse la Sicile de Palerme à Catane. La ville de Caltanisetta communique avec cette route par un embranchement de 13 milles de long, construit à ses frais.

Vers Abate ou Villabate on a un admirable panorama de la mer et des montagnes de Palerme. — On laisse à dr. les monts *Gibilrossa* (638 mèt.), et *Grifone* (844 mèt.) — et à 9 mil. de Palerme on arrive à :

Misilmeri, — en sicil. Musulumeli, — 10,500 hab. — On traverse le cours d'eau qui va plus bas arroser la Bagaria (*V.* p. 745), et l'on rencontre : — Ogliastro, — en sicil. Agghiastru — (7 mil. de Misilmeri), 1,588 habitants, — Villafrati — (21 mil. de Palerme), 2,397 habitants. — On descend dans une vallée ; on traverse plusieurs cours d'eau et le fleuve S. Leonardo, au delà duquel la route s'élève à plus de 600 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

A *Manganaro*, se détache un embranchement par Lercara, pour Girgenti. (*V.* p. 778.)

Gulfa, — 1 poste 1/2 de Manganaro. — Vallelunga — (58 mil. de

Palerme ; 54 milles de Caltanisetta), 4,097 hab. — Sᵗᵉ Catarina — (80 mil. de Palerme ; 13 mil. de Caltanisetta), — 6,188 hab. — On peut d'ici aller visiter Caltanisetta.

Caltanisetta — (du mot sarrasin *calta*, forteresse, et du grec *nisaion*), — 535 mèt. au-dess. du niv. de la mer. — 17,906 hab. — (91 mil. de Palerme), chef-lieu de province. Cette ville, située au milieu de la Sicile, bâtie en amphithéâtre sur une colline, domine un bassin couvert d'arbres fruitiers. — Le monte S. Giuliano, au N. de la ville, a 686 mèt. — Il y a quelques maisons de belle apparence et un joli jardin public.

Lors de la tentative faite en 1820 par quelques provinces de la Sicile pour recouvrer l'indépendance du pays, Caltanisetta refusa son concours au gouvernement insurrectionnel de Palerme. 2,000 indépendants vinrent en armes assiéger Caltanisetta et la prirent d'assaut. Cette ville fut mise à feu et à sang. Après ce désastre, une chaleur excessive décima les malheureux restés sans pain et sans asile.

De Caltanisetta, il y a une *route de poste* jusqu'à *Girgenti*, à travers un pays offrant peu d'intérêt. — On peut aussi du même point gagner, sur le littoral, *Licata*, par une route carrossable, réparée depuis 1852.

Si, au lieu d'aller à Caltanisetta, on continue à suivre la grande route de Palerme à Catane, on passe à :

Villarosa — (91 mil. de Palerme ; 21 mil. de Caltanisetta ; 22 mil. de Piazza) ; le pays exporte du froment, du vin et du soufre. — Quelques milles plus loin, on peut, en se détournant à dr., gagner, à une demi-lieue de la route :

Castrogiovanni — (Enna), 928 mèt. au-dessus de la mer — (103 mil. de Palerme), — 13,338 hab., — situé exactement au centre de la Sicile, au sommet d'un plateau élevé, isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna*, appelée l'ombilic de la Sicile. Le nom de Castrogiovanni ou Castrojanni paraît être une corruption de Castrum Ennæ. Au temps des Normands on disait : *Castrianni*.

« Enna, dit Cicéron, est sur une hauteur qui domine tout au loin. A son sommet est un large plateau arrosé par des eaux qui ne tarissent jamais. Elle est isolée et comme détachée de toutes parts; elle est partout environnée de lacs, de bois sacrés, où les fleurs les plus agréables se renouvellent dans toutes les saisons de l'année. Le seul aspect des lieux semble attester ce que nous avons appris dès notre enfance sur l'enlèvement de la jeune déesse. En effet, on aperçoit à peu de distance une caverne ouverte au nord, « infinita altitudine; » c'est de là, dit-on, que le dieu des enfers sortit tout à coup sur un char et vint enlever Proserpine. » (Cic., in Verrem, IV, 48). — Gélon y éleva à Cérès un temple magnifique, qui fut dépouillé par Verrès. Ce sol antique est voué aux souvenirs poétiques de la mythologie et aux souvenirs douloureux des excès auxquels arrive la perversité humaine, quand l'homme exerce sur son semblable un pouvoir sans limites. C'est d'Enna que partit le mouvement de révolte des esclaves qui fit courir à Rome de si grands dangers. — 140 ans avant J. C. la Sicile jouissait de la paix depuis 60 ans. Le sénat, dans l'intérêt des approvisionnements de Rome, protégeait les Siciliens contre les exactions des préteurs, qu'il tolérait dans les autres provinces. Mais, si les Siciliens étaient traités comme des hommes, les esclaves étaient traités plus mal que des bêtes de somme. Les maîtres, par avarice, leur refusaient la nourriture. Deux habitants d'Enna, Damophile et sa femme Mégallis, avaient dépassé toutes les bornes de la cruauté envers ces malheureux. Voici, d'après Diodore de Sicile (fragments), le récit textuel de cette lamentable histoire. « Damophilus, natif d'Enna, homme sans conduite et sans éducation, devait son immense fortune au hasard : il traitait ses esclaves insolemment : il marquait avec un fer ceux qui étaient nés libres, mais que la guerre avait réduits en esclavage... Les plus riches Siciliens rivalisaient en insolence, en cupidité, en scélératesse, avec les habitants de l'Italie; possédant une multitude inouïe d'esclaves, afin de se décharger du soin de les entretenir, ils permettaient à leurs bergers de se livrer au

brigandage pour se procurer des vivres et des vêtements. Ces hommes robustes et audacieux, vivant en plein air, suivis de chiens vigoureux, assassinaient sur les routes, pillaient les maisons de campagne de faibles propriétaires et tuaient ceux qui leur résistaient. Les généraux romains n'osaient pas mettre un frein à ces débordements, craignant l'influence des maîtres d'esclaves, dont la plupart étaient des chevaliers romains, juges dans les procès intentés aux gouverneurs des provinces..... 400 esclaves, exaspérés par les mauvais traitements, se jettent dans la ville d'Enna, pénètrent dans les maisons, qu'ils remplissent de carnage, égorgent les enfants à la mamelle; il est impossible de dire les violences qu'ils commirent... Damophilus, et sa femme Mégallis, qui ne lui cédait pas en cruauté, furent amenés au théâtre, au milieu d'une foule de rebelles. Damophilus commençait à les désarmer par ses discours, quand il fut massacré par Hermias et Zeuxis. Le chef des révoltés, le Syrien Eunous, passant pour magicien et prédisant l'avenir, livra Mégallis à la discrétion des femmes esclaves, qui, après l'avoir cruellement outragée, la précipitèrent du haut d'une tour... Cette vengeance n'était pas l'effet d'un caractère cruel, mais la revanche d'injustes traitements. Damophilus avait une jeune fille, simple de manières et très-compatissante. Elle consolait d'ordinaire les esclaves frappés par ses parents et apportait des aliments à ceux qui étaient enchaînés: enfin son humanité la faisait extrêmement aimer de tous. C'est pourquoi, se rappelant les bienfaits qu'ils en avaient reçus, les esclaves ne portèrent pas les mains sur la jeune fille et tous la respectèrent religieusement. Choisissant parmi eux les plus robustes, dont le principal était Hermias, ils la firent conduire à Catane auprès de quelques membres de sa famille... La populace, loin d'être touchée des immenses malheurs des Siciliens, en fut au contraire enchantée, car elle était jalouse de l'inégalité de la fortune. Les rebelles, brûlant les maisons de campagne, détruisant les propriétés et les récoltes, épargnaient les hommes livrés à l'agriculture. » L'armée des esclaves révoltés s'éleva bientôt à 70,000. Ils battirent 4 préteurs. Ils furent enfin détruits par Rupilius. De nouveaux excès commis par les propriétaires amenèrent encore, 27 ans après, une 2ᵉ guerre civile. Ces deux guerres civiles, prélude de la révolte de Spartacus, firent périr un million d'esclaves, et la dévastation des villes et des campagnes mit la Sicile dans l'état le plus déplorable.

Castrogiovanni, dit M. Renouard de Bussière, présente un mélange bizarre de rues et de sentiers serpentant parmi les rochers; des habitations sont semées dans les lieux les plus inaccessibles en apparence, soit au fond d'entonnoirs pittoresques, soit sur des saillies de la montagne, avancées en corniches au-dessus de précipices profonds. — On voit de nombreuses grottes pratiquées dans le rocher, tantôt superposées, tantôt communiquant ensemble; plusieurs, au milieu de la vallée, sont habitées; elles sont ordinairement carrées; elles ont une rigole pour laisser passer l'eau de la montagne, ou des réservoirs pour la retenir. Les habitants donnent à ces chambres le nom de grottes des Grecs. — Castrogiovanni a un aspect misérable: l'élévation de la ville y rend les hivers rigoureux: on y a de la neige et de la glace pendant plusieurs mois. Malgré cette élévation, Castrogiovanni est le principal marché de la contrée; il a une foire qui attire une grande affluence. — La cathédrale possède un candélabre antique en marbre blanc, soutenant le bénitier, et provenant, dit-on, du temple de Cérès; quelques peintures; dans le trésor, des ouvrages en argent ciselé; et de belles stalles en bois du XVIᵉ s. On cite aussi quelques tableaux dans les églises S. Agostino, S. Francesco d'Assisi, Sᵃ Maria del Popolo, etc... Du haut d'une tour du vieux château on a une vue des plus étendues sur un labyrinthe de montagnes et de vallées. A peu de distance est la ville de:

CALATASCIBETTA, — 782 mèt. au-dessus de la mer, — 5,032 hab., — perchée sur la cime d'un rocher et séparée de Castrogiovanni par une vallée profonde. D'autres bourgades qui apparaissent çà et là, également placées

sur des hauteurs, rappellent par leur position les guerres et l'anarchie qui ont longtemps désolé la Sicile.

—∞—

Excursion. — A quelques mil. au N. de Calatascibetta est le MONTE ARTESINO (1,212 mèt.). — Cette montagne, placée au centre de la Sicile, presque au point de rencontre des lignes qui divisent l'île en trois vallées, *Valdemone*, *Valdenoto*, *Valdimazzara*, offre un observatoire intéressant pour étudier le relief général de l'île.

Excursion. — A 5 mil. au S. de Castrogiovanni, on arrive, après une descente d'une h. 1/2, au lac de *Pergusa*, sur les bords duquel fut enlevée Proserpine. Ce lac, de 4 mil. de tour, est, à l'exception de quelques bouquets d'arbres à l'O., et de quelques cultures, entouré de montagnes arides, dont les ondulations, se prolongeant au loin, vont terminer leur triste perspective à l'Etna. M. Bourquelot proteste contre les dédains des voyageurs qui n'y ont vu qu'une eau fétide, un vallon bourbeux, des roseaux souillés de fange; il y a retrouvé ces violettes et ces milliers de fleurs parfumées dont parlent tous les écrivains antiques.

Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit et aut violas aut candida lilia carpit,
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet et æquales certat superare legendo;
Pene simul visa est, dilectaque raptaque Diti.
(Ovid., Metam., v.)

Ici, du reste, l'imagination des voyageurs ne peut pas même se livrer en toute sécurité au charme des réminiscences mythologiques; car les lieux désignés par les poëtes comme ayant été le théâtre de l'enlèvement de Proserpine sont aussi multiples que les contrées qui prétendent avoir les premières cultivé l'agriculture.

Du lac de Pergusa on peut gagner Piazza et Caltagirone, et, par Pallazolo, Syracuse.

De Castrogiovanni, regagnant la grande route de Palerme à Catane, et continuant à se diriger vers cette dernière ville, on rencontre, à 4 h. de marche :

LEONFORTE — (en sicil. Liunforti) (115 mil. de Palerme; 58 mil. de Catane), 11,384 hab. — « Du côté O. elle s'étend sur les revers d'une colline vers une vallée profonde et ombreuse dominée par de hautes montagnes. La vallée abonde en orangers magnifiques, en ruisseaux et en fontaines. » L'église des Capucins possède des peintures, parmi lesquelles on distingue une Assomption attribuée au *Morrealese*; un Jugement universel, ouvrage précieux et unique en Sicile, de frà *Beato Angelico*; et une Madone de l'école flamande (XVIe s.).

—∞—

Excursion. — NICOSIA, — en sicil. Nicusia, — 711 mèt. au-dessus du niveau de la mer — (12 mil. au N. de Leonforte), — 13,271 hab. — Cathédrale gothique et campanile élevé. L'intérieur, modernisé, a quelques peintures. Chaire en marbre, sculpture de *Gagini*. — Basilique de S^{a} M^{ia} Maggiore : au-dessus du maître-autel, monument curieux en marbre blanc, appelé vulgairement *Cona*, par *Ant. Gagini*, et contenant plus de 60 figures. — Couvent des PP. Carmelitani : au maître-autel, deux statues de *Gagini*. — Monastère de S. Biagio, tableaux du Sicilien *Velasquez*. Plusieurs autres églises encore contiennent des peintures d'artistes siciliens. — A l'O. de Nicosia sont des mines de sel gemme. Au N. O. et à 3 mil. de Nicosia est :

SPERLINGA, — 1,906 hab. — Cette ville, dominée au S. par le monte Artesino (1,212 m.), a un intérêt particulier pour les Français : c'est la seule qui ne prit pas part aux massacres des Vêpres siciliennes. 300 Français, réfugiés dans les souterrains du château, furent sauvés par la bienfaisance des habitants. Ce souvenir est consacré par une inscription sur une des portes du château :

Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit.

Continuant à avancer sur la grande route, on arrive, 8 mil. plus loin que Leonforte, à :

S. FILIPPO D'ARGIRO, — 837 mèt. au-

dessus de la mer — (50 mil. de Catane), 7,264 hab., — situé sur de hauts rochers, et dominant d'une manière pittoresque. — L'antique Argyre, lieu de naissance de l'historien Diodore; selon Cluvier, une des plus anciennes villes de la Sicile. Timoléon rendit Argyre à la liberté sous le patronage de Syracuse, qui y envoya une colonie de 10,000 Grecs. Elle eut à souffrir aussi des rapines de Verrès. Suivant la légende, S[t] Philippe y prêcha l'Evangile et y mourut. — A 3 h. de marche de S. Filippo d'Argiro est :

Regalbuto, — en sicil. Realbutu — (40 mil. de Catane; 135 mil. de Palerme), — 8,493 hab., — sur une hauteur au milieu de jardins, dans une situation pittoresque que domine le cône de l'Etna. — On traverse le Simeto et on monte à Aderno; et de là à Catane (V. p. 769); — de Catane à :

Messine (V. R. 5, p. 768).

ROUTE 9.

DE GIRGENTI A PALERME

(près de 80 mil. de Palerme.)

En 1857, la route *rotabile* allait jusqu'à Casteltermini.

Aragona — (8 mil. 1/2 de Catane), — 7,213 hab. — Mal bâtie. Ancien château contenant des antiquités et des tableaux.

Casteltermini — (18 mil. 1/2 de Girgenti), — 6,614 hab. On y arrive en 5 h. 1/2 depuis Catane; on en met 7 1/2 pour gagner à cheval, à travers un pays montagneux et désert :

Lercara, — en sicil. Arcara di li friddi — (37. mil. de Palerme), — 7,500 hab. — Lieu humide et froid à cause des coups de vent et de la neige qui couvre les montagnes en hiver. Ces montagnes sont chauves et sans intérêt. Très-forte descente jusqu'à la rivière S. Leonardo. — A Lercara, on peut trouver une voiture pour Palerme. On monte à Villafrati, et pour la suite de la route jusqu'à Palerme (V. R. 8, p. 774).

ROUTE 10.

DE GIRGENTI A CASTROGIOVANNI

On peut faire ce trajet dans une longue journée de marche. (Une partie ne peut être faite qu'à cheval.)

Favara — (6 mil. 1/2 de Girgenti), — 11,824 hab., — dominée par un château du moyen âge. Richesse minéralogique des montagnes du voisinage.

Castrofilippo — (12 mil. de Girgenti), — 2,394 hab., — village bâti sur une éminence au milieu d'oliviers et de nopals. — On traverse une campagne peuplée de *masseries* (fermes isolées) et par des sentiers serpentant sur des collines agrestes.

Canicatti — (22 mil. de Girgenti), — 17,989 hab. — Ici on retrouve une route à voiture.

Serradifalco — (en sicil. Serra di Farcu) (13 mil. 1/2 de Caltanisetta; 72 mil. en ligne dr. et 106 mil. par la route de voiture, de Palerme), — 6,097 hab. — Entre cette ville et Caltanisetta on trouve Sancataldo — (en sicil. S. Catauru), — 9,128 hab. — De Caltanisetta à *Castrogiovanni*, où l'on regagne la grande route de Palerme à Catane (V. R. 5).

ÎLES DÉPENDANT DE LA SICILE.

Iles de Lipari ou d'Éole — (Ælia ou Vulcaniæ insulæ ou Hephestiades). — On les disait la demeure d'Eole, dieu des vents, et elles étaient appelées Hephestiades et Vulcanies, à cause de leur nature volcanique et des flammes qu'elles jettent. Elles forment un groupe de 17 îles et îlots dépendant de la province de Messine, dont la population totale est de 18,255 hab. Les principales sont :

Lipari — (6 l. de la côte de Sicile, 1/2 l. N. de Vulcano). Elle a 2 l. 1/2 de long et 1 l. 3/4 dans sa moyenne largeur; c'est la plus considérable du groupe. Elle est hérissée de montagnes volcaniques. La plus élevée est le ***monte S. An-***

gelo, ayant la forme tronquée, et terminé en un cratère de 250 palmes de diamètre. Au N. de celui-ci est le *cratere della Castagna*, couvert de cendres et de pierre ponce. Au S. de la ville, le *monte della Guardia*, présentant des laves vitrifiées parmi lesquelles se trouve de l'obsidienne. Les laves vitrifiées diffèrent de celles de l'Etna. Il y a des eaux minérales et des étuves au pied du *monte S. Calogero*. L'île produit des figues et des raisins excellents, et en fait un commerce d'exportation ainsi que de pierre ponce, d'alun, etc... — La ville de Lipari, sur la côte orientale de l'île, est située sur une éminence et défendue par un château. Elle remonte à une haute antiquité; elle fut peuplée par une colonie de Gnide. Le corsaire Dragut la ruina en 1544, et emmena en esclavage une grande partie des habitants. Charles-Quint la fit reconstruire; elle eut à souffrir du tremblement de terre de 1783. Polybe parle d'un bain près d'un temple de Diane. Ce bain et son pavé de mosaïque fut découvert au commencement de ce siècle, entre l'évêché et le séminaire. Feu l'évêque Todaro, ennuyé des visites des archéologues, le fit fermer.

Vulcano (Volcano). — Cette île, la plus méridionale du groupe (22 mil. du cap de Milazzo), s'éleva, dit-on, hors de la mer 202 ans avant l'ère chrétienne. On peut faire l'ascension du cône volcanique en 40 min. depuis la base. Le fond du cratère est rempli de cristaux de soufre. Des vapeurs et de la fumée s'échappent continuellement de différentes fissures. Elles sortent également sous forme de bulles de la mer dans le voisinage de plusieurs de ces îles. On exploite l'ammoniaque et l'acide borique. Cette île est presque inhabitée.

La Saline (Didyma), — 12 mil. au N. de Lipari. Sol volcanique et fertile en vin, en huile et en fruits. On trouve du corail dans la mer. A l'O. de Saline sont les îles de moindre importance de Filicuri et Alicudi, habitées par quelques marins et quelques cultivateurs. — 10 mil. au N. E. de Lipari, entre cette île et celle de Stromboli, est *Panaria* (Hycesia), — volcanique, et produisant d'excellents fruits. Peuplée de quelques colons.

Stromboli — (Strongyle des anciens), — la plus septentrionale du groupe, la première que l'on aperçoit en venant de Naples, et dont les vapeurs pendant le jour et les feux permanents pendant la nuit excitent la curiosité des voyageurs. « Entièrement de formation volcanique, cette île consiste en une montagne de 803 mèt.; l'ancien cratère occupe le centre; le nouveau couronne une hauteur conique qui s'élève sur la côte septentrionale. Il jette continuellement des flammes, qui, pendant la nuit, se voient à une grande distance, et lance par intervalles, à la suite d'une forte explosion, des pierres et des cendres sablonneuses. L'ascension, qui est excessivement pénible à cause de la roideur de la pente et de la profondenr des cendres, demande environ 3 heures. » M. Lyell dit que les habitants de Stromboli considèrent le volcan de leur île comme un baromètre : les éruptions étant beaucoup plus faibles lorsque le ciel est serein que lorsqu'il est orageux. Elles sont plus considérables, et la fumée plus abondante quand le vent souffle du sud. Le sol produit d'excellents fruits et du vin. Le soufre et la pierre ponce y sont des objets de commerce.

Ustica, — 3,662 hab., — faisant partie du district de Palerme, dont elle est éloignée de 15 l. environ au N. Elle est de forme ovale; elle est formée de laves basaltiques, de trachites, de scories; a une lieue de long sur 1 l. 1/2 de large. Elle fut inhabitée jusqu'en 1761 ; en 1763, les corsaires algériens emmenèrent en esclavage les premiers habitants ; on construisit un fort pour protéger la population contre les attaques des corsaires barbaresques. Cette île produit du blé, du vin, du coton.

Iles Égades, — au S. O. de Trapani. Les principales îles de cet archipel, appartenant aux Palaviccini de Gênes, sont :

Levanzo (Buccina), — 4,500 hab., — 3 l. 1/2 de Trapani. Cette île, la plus septentrionale du groupe, a 1 l. 1/2 de long sur 1 l. de large. Quoique montueux, le territoire est fertile en grains, en vin, en huile et en fruits. — A 1 l. 1/2 est :

Favignana (Œgusa), 2,500 hab., — 3 l. de la Sicile. Elle a près de 7 lieues de tour. Sa longueur est de 2 l. 1/2. Le territoire est fertile. Au centre de l'île est une montagne de 1,000 à 1,200 p. couronnée par le fort Sta Caterina, qui sert

de prison. — La pêche du thon est une des ressources des habitants. Une madrague (*tonnara*) est établie entre Favignana et Levanzo. Chaque année un bateau à vapeur transporte de Palerme le matériel de cette pêche. « Le droit de pêche dans cette seule localité est affermé 60,000 fr. » En été, par un temps tranquille, on y voit sur la mer le phénomène de mirage dit de la fée Morgane.

Marettimo (Hiera), — 4 l. N. O. de Favignana, longue d'une l. 1/2. Elle est montagneuse et couverte de thym favorable à la production du miel. Une forteresse, située sur un rocher élevé, sert de prison d'Etat.

Au S. S. O. de la Sicile est l'île de Pantellaria (*V.* p. 750). Au S. E. de Pantellaria est :

Linosa — (Ægusa), 35 l. de la Sicile et de la côte d'Afrique; 30 l. O. de Malte. Elle est entièrement de formation volcanique; elle manque d'eau. Les anciens habitants y avaient construit un grand nombre de citernes. — A 10 l. au S. S. O. de Linosa est :

Lampedouse (Lopadusa), — 45 l. de la côte de Sicile, 27 l. S. O de Malte, 25 des côtes d'Afrique. Cette île fut connue des anciens; elle a environ 16 mil. de tour; elle n'a aucune montagne. Sa longueur est de 3 l. Elle est défendue par un fort et quelques batteries. La partie occidentale est inculte et boisée. La partie opposée a été mise en culture par des Anglais au commencement de ce siècle. Elle était restée longtemps inhabitée à cause des incursions des corsaires barbaresques. Le gouvernement du royaume des Deux-Siciles a acquis définitivement cette île vers 1843; et la population s'est accrue depuis. Arioste, dans l'*Orlando furioso* parle de cette île, qu'il nomme Lapedusa. Nous cédons au plaisir de citer ici, en terminant ce volume, cette description en langage si limpide et si pittoresque du divin poëte :

D'abitazioni è l'isoletta vota
Piena d'umil mortelle è di ginepri,
Gioconda solitudine e remota
A cervi, a daini, a caprioli, e lepri;
E fuor che ai pescatori è poco nota;
Ove sovente a rimondati vepri
Sospendon, per seccar, l'umide reti;
Dormono intanto i pesci in mar quieti.

FIN DE L'ITINÉRAIRE DE LA SICILE.


13°
Stromboli
S. Vicenzo
Basiluzzi
30'
C. Rasocolmo
Fort
Cap Faro
Gesso
Pace
C. Marro di Porco
13°
Gravé par Langevin

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE L'ITINÉRAIRE D'ITALIE.

Cette table ne comprend que les noms cités dans la III[e] et la IV[e] partie. Les noms qui, dans l'*Itinéraire*, ne sont accompagnés d'aucun détail n'y figurent pas : l'addition de ces noms eût quadruplé inutilement l'étendue de la table.

A

Abano (bains d'). . . . 180
Abbetone (col d'), ou Libro aperto. 262
Acquapendente. 451
Acqui. 72
Adelsberg (grottes d') (*Carniole*). 42
Adria. 253
Adriana (villa). 579
Agata (S[te]). 665
Agerola. 667
Aglié (château). 67
Agnano (lac). 674
« Agylla. » 582
Aiguebelle (*Savoie*). . . 14
Aimaville (village et château). 19
Airolo (*Tessin*). 29
Aix-les-Bains (*Savoie*). . 13
Alagna. 85
Alassio. 91
Alatri. 691
« *Alba longa*. » 579
Albano. 576
— (lac d'). 579
Albenga. 91
Albertville (*Savoie*). . . 16
Albizzola. 92
Alessano. 706
ALEXANDRIE. 74
Allia (rivière). 696
Alpes (*percement des*). . 51
Alpignano. 68
Alserio (lac). 145
Altamura. 705
AMALFI.
— Histoire (boussole, code nautique, Pandectes, Masaniello), 666.— Excursions : couvent de S[t] François ; vallée des Moulins. . 667
Ambrogio (S.). 68
Amiata (monte). 369
« Amiternum. ». 697
Ampezzo (col d'). . . . 38
Amsanctus (lac). 701
« Amyclæ. » 688
Anacapri. 685
Anagni. 691
ANCÔNE.
Renseignements, histoire, 427.— Eglises, palais. 428
Andès (*patrie de Virgile*). 241
Angelo (monte S.). . . . 700
Angelo (S.) in Vado. . . 434
Angera. 138
Anguillara. 583
« *Annibal*. » Passage des Alpes, 11, 15. — Trasimène, 435. — Cannes. . . . 702
Annone (lac). 145
Ansasca (val). 80
Ansedonia (Cosa). . . . 379
Antibes (*France*). . . . 5
Aoste (vallée d'). 18
— (ville). 85
« *Appienne* (*voie*). » . . 571
Aquila. 696
Aquilée. 251
Aquino (Aquinum). . . . 692
Arce. 692
Arcole. 167
« Ardea. » 584
AREZZO.
Renseignements, topographie, histoire, 374.— Eglises, 374. — Musée. . 375
Argentaro (monte). . . 379
Argentera (village). . . 8
Ariano. 701
Ariccia (l'). 577
— (viaduc de l'). . 577
Arienzo. 700
Arioste (*maison d'*). . . 393
Arlequin. 153
Arles (*France*). 48
Arméniens (couvent des) (Venise). 229
Arona. 79
Arpino (Arpinum). . . . 692
Arqua. 180
Arquata. 76
Asiago. 171
Aspromonte (monte). . . 712
Assina (val d'). 146
ASSISI (ASSISE). . . . 442-444
Asti. 74
Astroni. 675
Astura. 585
Atella. 704
Atina. 692
Atrani. 667
Auletta. 704
Avellino (Abellinum). . . 701
Avenza. 262
Averne (lac). 678
Aversa. 690
Avezzano. 693
Avigliana. 68
Avignon (*France*). . . . 4
Avise. 17

B

Baccano. 447
Bacoli (Bauli). 679
Bagnara. 712
Bagnasco. 71
Bagni (*Valteline*). . . . 34
Baïa. 679
Bains d'Abano. 180
— d'Acqui. 72
— Bagni (*Valteline*) 34
— de Caldiero. . . 167
— de Castellamare. . 663
— Chianciano. . . . 370
— de Courmayeur. . 23
— de S. Giuliano. . 345
— d'Ischia. 684
— de Lucques. . . 342
— de monte Catini. 338
— di Rapolano. . . 370
— Recoaro. 171
— de Trescorre. . . 155
Baldo (monte). 160
Bâle (*Suisse*). 28
Balzorano. 693
Bambino (*bénédiction del*) 520
Baradello (château). . . 141
Bard (fort de). 85
Bardonneche (vallée de). 12
BARI. 703
Barile. 704
Barletta. 702
BASSANO. 170
Bastia (village). 442
Battaglia. 232
Baveno. 80
Belcaro (château de). . 369
Belgiojoso. 235
Bellagio. 145
BELLINZONA. 29
BELLUNE. 235
Benedetto in Alpe (S.). . 378
BÉNÉVENT. 700
BERGAME.
Histoire (*Arlequin*), églises, 153. — Palais, académie Carrara, collections privées, environs. . . . 154
Berici (monts). 170
Bernard (grand S[t]-). . . 22

Bernard (petit S^t-).. . . 16
Bernardino (S.). 30
Bernina (col du).. . . . 31
Bieda (Brera). 581
Biella. 84
Binasco 146
Bisceglie. 703
Blaisy (souterrain de) (*France*). 2
Blevio. 143
Boboli (jardin de) (Florence). 331
Boccareccio (col de). . . 27
Bocchetta (col de la). . 76
Bocchetta di Macugnaga (col de la). 24
Bogliaco. 160
Bolca (monte). 166
Bolladore.. 151
Bologne. Renseignements, 393. — **Histoire, 394.** — Hist. de l'art, 395. — Topographie, 397. — Eglises, 397-404.— Accademia delle Belle Arti (Pinacothèque), 404. — Université, bibliothèques, 410. — Edifices publics, 410.— Tours penchées, 411. — Palais particuliers, 411. — Théâtres, 412. — Environs : S. Michele in Bosco; madonna di S. Luca, 412. — Certosa. 413
Bolsano (*V.* Botzen).
Bolsena (ville et lac).. . 451
Bonhomme (col du) (*Savoie*). 23
Bordighera. 91
Borghetto di S. Spirito.. 91
Borgo di val Sugana (*Tyrol*).. 37
Borgo S. Donnino. . . . 252
— S. Lorenzo. . . . 378
— S. Sepolcro.. . . 377
Bormio.. 152
— Ticino. 150
Borromées (îles).. . . . 139
Botzen (*Tyrol*). 35
Bourg - Saint - Maurice (*Savoie*). 16
Bra. 72
Bracciano.. 583
— (lac de). . . . 583
Braus (col de) 71
Breithorn (mont). . . . 81
Brenner (passage du) (*Tyrol*).. 35
Bréra (*galerie de*), Milan. 129
Brescia. Histoire, 155. — Eglises, 156.— Palais, 157. — Musée, 158. — Galerie Tosi, 158. — Galeries particulières, jardins publics.. 159
Brescello. 256
Breuil. 24
Briançon (*France*). . . . 7
Brianza (la).. 145
Brieg (*Valais*). 25
Brindisi (Brundusium) . 705
Brouis (col de). 71
« Brutium. » 713
Bruck (*Styrie*). 40
Brunecken (*Tyrol*) . . . 38
Brunetta (ruines du fort de la).. 68
Buonconvento (château). 369
Burano.. 229
— (lac de).. 379
Busto Arsizio. 137

C

« Cære.. » 382
Cadenabbia. 144
Cagli.. 451
Cairo 72
Calabre. 708
Caldiero. 167
Calimara. 705
Calvi.. 695
Camaldules (couvent des) (Naples). 659
Camerota.. 708
Camonica (val). 154
Campana (monte). . . . 383
Campanella (cap). . . . 665
Campo Basso. 699
Campo Formio. 231
Camuscia.. 375
Canero (îles) 138
« Cannes. ». 702
— (*France*). . . 5
Cannobio.. 158
Canosa.. 702
Cantiano. 452
Canzo. 146
Capaccio. 707
Capanne (le). 414
Capistrello. 693
Capoue (Capua). 690
Capraja (île).. 384
Caprarola (château de). . 455
Capri (île et ville). . . . 684
Histoire, 685. — Grotte d'azur. 685
Carignan. 69
Carignano (chartreuse). 136
Carmagnola.. 69
Carpi 261
Carrara.. 262
Casale. 78
Casale della Morte.. . . 454
Casal maggiore. 255
Casalnuovo. 716
Casal-Pusterlengo. . . . 254
Casamicciola. 684
Cascano. 690
Cascatelles de Tivoli.. . 581
Cascine (promenade de Florence).. 331
Case del Piano. 435
Caso Nuove.. 431
Caserta.. 682
Cassano. 152, 709
Casteggio. 76
Castel d'Asso. 381
— Bolognese.. . . . 415
— Delfino.. 8
— Fiorentino. . . . 699
— Franco.. 262
— Fusano.. 584
— Gandolfo. 579
— Giubileo. 696
— Guelfo. 252
Castel S. Giovanni. . . . 254
Castel di Leo. 424
Castel Nuovo. 161
Castel S. Pietro. 411
Castel di Sangro.. . . . 696
Castiglione. 241
Castellamare. 665
Castellamare della Bruca. 70[illegible]
Castellone (Formiæ). . . 689
Castiglione Fiorentino. . 375
Castrovillari . . . . . . 70[illegible]
« *Catacombes*.. . . . . . 57[illegible]
— de Naples. 65[illegible]
Catanzaro.. 715
Catarina (S^a) (eaux minérales) (*Valteline*). . . . 34
Catini (monts et bains). 358
Cattolica (la). 425
Cava (la). . . . . 67[illegible]
Cavo (monte). . . . . . 57[illegible]
Cavour.. . . . . [illegible]
Celano. . . . . 6[illegible]
— (lac de).. . . . . . 65[illegible]
Cenacolo de Raphaël (?). 3[illegible]
Cène de Léonard de Vinci. 1[illegible]
Cenis (mont). . . . . . 1[illegible]
Cento . . . . 3[illegible]
Cento Camerelle.. . . . 67[illegible]
Ceprano. 694
Ceriale.. 91
Cerignola.. . . . . . . 70[illegible]
Certaldo. . . . . 3[illegible]
Cervara (grottes de). . . 5[illegible]
Cervetri (Cære). . . . . 38[illegible]
Cervia. . . . . 42[illegible]
Cervin (Matterhorn), Sylvio (mont). . . . . . 2[illegible]
— (col du mont). . . [illegible]
Césanne. 11
Cesena. . . . . 42[illegible]
Cetara. . . . . 66[illegible]
Cetona (pic). . . . . . 3[illegible]
Ceva. 71
Chaffe-Quarré (mont). . 1[illegible]
Challant (val). . . . . . 8[illegible]
Châlon-sur-S. (*France*). [illegible]
Chambaye. 85
Chambéry (*Savoie*). . . . 15
Champorcier (vallée de). 84
Champs phlégréens. . . 672
Charmettes (*Savoie*). . . 15
Chartreuse de Pavie. . . 147
« *Charybde et Sylla*. » . . 71[illegible]
Chatillon.. 85
Chavières (col de). . . . 17
Cherasco. 72
Chiana (vallée de la). . . [illegible]

Chianciano (bains). . . 370
Chiaravalle (chartreuse). 136
Chiaso. 29
Chiavari. 107
Chiavenna. 30
Chieri. 67
Chieti. 699
Chioggia. 229
Chiusi. 699
Chivasso. 77
Cima di Pal 8
— del Pisse (mont). . 82
Cimes blanches. 24
Cinquemiglia. 697
Circeo (monte), 585, 647, 688
Cisterna. 687
Citta di Castello. . . . 454
Città ducale. 696
Città della Pieve. . . . 448
Civita d'Antina. 693
Civita Castellana. . . . 447
Civita di Penne. 698
Civita-Vecchia. 453
Civitella del Tronto. . . 698
Clavières. 11
Coccaglio. 155
Codogno. 235
Codroipo. 251
Cogne (vallée de). . . . 19
Cogoleto. 92
Colico. 30, 144
Collepardo. 692
Colorno. 255
Col d'Abbetone. 262
— de l'Agnello 8
— de l'Airetta. 20
— d'Allos (*France*). . . 8
— d'Ampezzo. 38
— de l'Argentière. . . 8
— du Bernina. 51
— de la Betta Furke. 82
— de Boccareccio. . . 27
— de la Bocchetta. . . 76
— de la Bocchetta di Macugnaga. . . . 24
— du Bonhomme. . . 23
— de Braus. 71
— du Brenner. 35
— de Brouis. 71
— du Cervin. 24
— des Champs. 8
— Chardonnet. 12
— de Chavières. . . . 17
— de la Cisa. 255
— de Collon. 25
— de la Croix (*France*). 10
— de la Croix-de-Nivolet. 19
— des Encombres. . . 17
— de la Fenêtre. . . . 23
— — d'Aventine. . 82
— — de Cogne. . . 20
— Ferret. 23
— des Fours 23
— de Galambra. . . . 12
— de Galese. 18
— du Galibier. 12
— du Griès. 27
Col d'Iseran. 18
— de Jallorgues. 8
— de Lautaret. 8, 11, 18
— Longet. 8
— du Mont. 18
— de Monte Croce. . . 44
— du mont Genèvre. . 11
— du monte Moro. . . 24
— de la Novene. . . . 27
— de Planton. 8
— de Reale. 20
— de Rhêmes. 18
— de Rochemolle. . . 12
— de la Seigne. . . . 23
— de Sestrières. . . . 11
— de Tende. 71
— de St-Théodule. . . 24
— de Turloz. 83
— de Vanoise. 17
— de Viso. 9, 10
Comacchio. 233
Côme (ville). 141
— (lac de). 142
Communi (sette). . . . 171
Conegliano. 230
Coni. 70
Constance (*Suisse*). . . 30
Contamines (*Savoie*). . . 22
Copertino. 707
« Cora (ruines). » . . . 687
« Corfinium. » 697
Corigliano. 715
Corneto (Tarquinii). . . 381
Corniche (route de la). . 90
Cornigliano. 92
Corno (monte). 697
Corno dei tre Signori (monte). 34
Cortina d'Ampezzo. . . 38
Cortona. Histoire, 375. — Eglises, 376. — Palais Pretorio. 377
« Cosa. » 379
Cosenza 709
Cotrone (Crotone). . . . 715
Courgnè. 18
Courmayeur. 23
Covelo (défilé). 38
Covigliajo. 413
Cramont (mont). . . 17, 23
Crema. 234
Cremia. 144
Crémone, 235. — Histoire, Églises, 235. — Palais publics. 236
Croce (passage du monte). 44
« Crotone. » 715
Croix de Nivolet (col). . 19
Cume 680
Cuneo (Coni). 70
Curtatone. 236
Cutigliano 262

D

Dalmasso il Selvatico (S.). 8
Dalvis. 7
Dante (tombeau du). . . 420
Dazio grande (*Tessin*). . 29
Dego. 72
Dent de Nivolet (mont). 13
Desenzano 160
Dialecte piémontais. . 48
— génois. 96
— milanais. . . 114
— vénitien. . . 189
— toscan. 267
— napolitain. . . 599
Diano. 708
Dicomano. 378
Digne (*France*). 7
Dijon (*France*). 3
Disgrazie (monte delle). 32
Dobbia (val). 81
Dôle (la) (*France*). . . . 21
Domo d'Ossola. 81
Donnaz. 85
Donnino (S.). 355
Dormilleuse (*France*). . 7
Duchessa (la). 704

E

Eboli. 703
Echelles de Savoie. . . 13
Ecoles de peinture :
— de Bologne. . . . 394
— de Ferrare. . . . 390
— florentine. . . . 271
— de Gênes. 95
— lombarde. 115
— de Mantoue. . . . 237
— de Modène. . . . 258
— napolitaine. . . . 594
— de Padoue. . . . 172
— de Parme. 245
— de Pérouse (*d'Ombrie*). 437
— romaine. 465
— siennoise. 361
— vénitienne. . . . 187
Eglise (Etat de l'). Aperçu général, 385. — Sol, 386. — Notices statistiques, budget, 387. — Armée, commerce, gouvernement ecclésiastique, 388. — Histoire, dialectes. . . . 389
Elbe (île d'). 383
« Elée. » 708
Embrun (*France*). . . . 7
Empoli. 356
Entraunes, ... 7
Epomée (mont). 683
Erba. 146
Ercolano (Herculanum). 642
Este. 242
« Etrusques. » . . . 267-268
— anciennes cités. 379
Euganéens (monts). . . 180
Eufemia (Ste) (ville et golfe). 710
Eugoubines (tables). . . 432
Exilles (fort d'). 12

« Eza. » 90

F

Faenza. 415
Faido (*Tessin*).. 29
« Falerium. ». 382
Falterona (mont). . . . 334
Fano. Renseignements, antiquités — Eglises, 426
Feltre. 231
Fenestrelles.. 11
Fenêtre de Cogne. . . . 20
Fenêtre (col de).. . . . 23
— d'Aventine (col). 82
Ferentino.. 691
Ferrare. Renseignements; histoire, 390.— Histoire de l'art, 390. — Topographie, 390 — Eglises, 391-392. — Palais ducal, Pinacothèque; Université, Bibliothèque, 392. — Maison d'Arioste, 393.—Prison du Tasse. 393
« Fidenæ.» 696
Fiesole.. 333
Filigare. 413
Finale (rivière de Gênes). 91
— (Modène).. 261
Fiorenzuola 253
Fiumicino. 583
Florence. Renseignements, 285. — Aspect, 284. — Topographie, 285. — Portes, ponts, 285. — Place du Grand-Duc; Loggia de'Lanzi, 286. — Place du Dôme, Baptistère, 287. — Campanile, Dôme, 288. — Coupole de Brunelleschi, 290. Églises : S. Ambrogio; SS^a Annunziata, 292. — Badia, Carmine (fresques de Masaccio), 294-296.—S^a Croce, 297. — S. Felice; S^a Felicità, 298. — S. Lorenzo (tombeaux des Médicis, par Michel-Ange), 299-300. — Chapelle des Médicis; S. Marco; couvent de St Marc, 300. — S^a M^ta Maddalena; S^a M^ta Novella, 301.—Chiostro verde, 303.—Pharmacie du couvent, 304. — S^a M^ta Nuova; Or S. Michele, 304. — S. Niccolò; Ognissanti; S. Remigio; S. Spirito, 305. — S^a Trinita, 306. — Palais Vieux, 306. — Portique degli Uffizi, 307. — Galerie degli Uffizi, 308, 318. (Tribune, 310.) — Palais Pitti, 318. — Galerie du palais Pitti, 319-324. — Académie des Beaux-Arts, 324. — *Cenacolo di Foligno*, 327. — Musée égyptien, 328.— Palais del Podestà, 328. — Bibliothèques, 328. — Hôpitaux, 330.— Palais particuliers, 330. — Maisons remarquables, 331. — Jardin de Boboli; Cascine, 331. — Environs (S. Miniato; Poggio Imperiale; Certosa in val d'Ema, 332.—L'Impruneta; Poggio a Cajano; Careggi; Pratolino; Villa Melzi). 333
Foggia. 699
Foligno.. 444
Follonica.. 378
Fondi. 688
Foria.. 684
Forli.. 422
Forlimpopoli. 422
Formazzo (Pommat). . . 27
« Formiæ.. » 689
Fornovo. 255
Foro Appio. 688
Fort l'Écluse (*France*). . 20
Fossano. 70
Fossombrone. 431
« *Fourches caudines.* ». 700
Frà Diavolo. 688
Franzenshœbe (*Tyrol*).. 33
Frascati. 577
Fratta. 433
Freiburg (en Brisgau). . 28
Fréjus (*France*). 5
Frosinone. 691
Fucino (lac de). 693
Furlo (passo del). . . . 451
Fusaro (lac de). 680

G

« Gabii. ». 582
Gaeta. 689
Galli (îles des Sirènes). . 665
Gallinara (île).. 91
Gallipoli. 707
Gap (*France*). 6
Garda (lac de).. 159
Garezzo. 71
Gargagnano.. 166
Gargano (monte). . . . 700
Gargnano.. 160
Garignano (chartreuse de) 136
Gavi. 76
Gemini (S.).. 448
Genaro (monte). 581
Gênes. Renseignements, 93. Histoire, 93. — Histoire de l'art, 95. — Dialecte, 96.— Topographie, 96. — Port, Darse, 97. — Places, aqueduc, fortifications, 98. — Eglises, 98. — Hôpitaux, 101. — Université, Bibliothèque, 102.— Palais, 102. — Palais particuliers, 103. Galeries : Brignole-Sale, 103.—Pallavicini, 104, etc... — Théâtres, 105.— Promenades, 106. —Environs, 106.
Genève.. 20
Genèvre (mont). 11
Genzano. 577
Gerace. 716
Germano (S.). 694
Getroz (débâcle du glacier de) (*Valais*). . . . 23
Giacomo d'Ayas (S.). 24, 82
Giannutri (île). 384
Giglio (île). 384
Gimignano (S.). 358
Gioja.. 710
Giovanni (S.). 374
— (villa S.). . . . 712
Giovenazzo. 703
Giuliano (bains de S.). . 345
Giuliano (monastère) (*Etats de l'Eglise*). . . 445
Giulia Nuova. 699
Giustino (S.). 454
Godenzo (S.). 378
Goïto.. 241
Gondo (*galerie de*) (Simplon).. 96
Gorgone (île de la).. . . 384
Gorgonzola. 153
Gorizia (*Illyrie*). 45
Gothard (S^t-). 29
« Grande Grèce. » 713
Grasse (*France*). 7
Gratz (*Styrie*).. 41
Gravedona. 144
Gravellone. 77, 150
Gravina.. 704
Grenoble (*France*). . . . 6
Griès (col du). 27
Grisanche (val). 18
Grosseto. 379
Grotta Ferrata.. 579
Grotta Minarda. 701
Grotte d'Azur. 685
— de Cervara. . . . 579
— du Chien.. 674
— de Pausilippe. . . 674
— Pozzo di Antullo.. 692
— de la Sibylle.. . . 678
Gualdo-Tadino 432
Guarazza (val) 85
Guastalla.. 256
Gubbio (Iguvium).. . . . 433
Guillaumes. 7

H

« Héraclée. » 714
« Herculanum. » 642
« *Horace.* » (Sa maison de la Sabine).. . . . 581
Hospital (St Gothard).. . 28

I

« Iapygium promontorium. » 706
Idria (*Carniole*). 45

Idro (lac).. 36
Iles Borromées. 139
Imola. 414
Impruneta. 333
Incaffi. 166
Incisa. 374
« *Industria*. » 77
Intra. 138
Ischia (île). Histoire, 683. — Ischia, ville, 684. — Sources minérales; Ventarolo. 684
Isella (Simplon).. . . . 26
Iséo (Isée, lac d'). . . . 155
Iserau (col d'). 18
Isernia.. 698
Isola.. 692
Isola Bella (*V.* Iles Borromées). 139
— Madre (idem). . . 140
Isola (Veïes). 448
Ivrée. 84

J

Jean de Maurienne (St). 14
Joux (*colonne de*) (*Savoie*).. 16

K

Klagenfurth (*Illyrie*.). . 43

L

Lacco. 684
Lac Agnano. 674
— d'Albano. 579
— Alserio.. 145
— Amsanctus. . . . 701
— Annone. 145
— Averne.. 678
— de Bolsena. . . . 451
— de Bracciano.. . . 585
— Brivio. 145
— de Burano. . . . 379
— Celano. 693
— de Come. 142
— de Fucino (*V.* Celano).
— de Fusaro. . . . 680
— Gajano.. 155
— de Garda.. . . . 159
— Idro.. 36
— d'Iseo. 155
— Lucrin. 678
— de Lugano. . . . 29
— Majeur.. 137
— de Matese. . . . 699
— de Nemi. 577
— Olginate. 145
— d'Orta. 85
— de Pescarenico. . . 145
— Pusiano. 145
— di Scanno. . . . 697
— Spinone. 155
— de Trasimène.. . . 455
— de Varèse. . . . 140
Lac Vico. 455
— Zirknitz (*Carniole*) . 43
« Lacinium promontorium. » (Cap Nau). . 715
Lagonegro. 709
Lagoni del Volterrano. . 373
Laibach (*Illyrie*). . . . 41
Lainate. 136
Lamolli. 434
Lanciano. 699
Lans-le-Bourg (*Savoie*). 14
Larderello. 373
Laurent du Var (Saint-) (*France*). 5
Lauria. 709
Laveno. 139
Laviano. 704
Lazare-des-Arméniens (ile S.-). 229
Lazzaro (S.). 260
Lecce (Lycium). 705
Lecco. 145
Legnago. 242
Legnano. 137
Legnone (monte). . . . 144
Leoben (Styrie). 45
Léonard de Vinci (Cenacolo).. 128
Lesa (val). 82
Leuca (Santa Maria di), promontoire. 706
Leucio (S.). 642
Levanna (mont).. . . 18-19
Levanto. 108
Levico (*Tyrol*). 37
Liddes (*Suisse*). 22
Lido (Venise). 228
Lienz (*Tyrol*).. 44
Limone. 70,160
Livourne. Renseignements, 356. — Topographie. 357. — Port, 357. — Églises, 357. — Montenero. . 358
Locarno (*Suisse*). . . . 138
« Liternum. » 681
Loano. 91
« Locri epizephyrii. » . 716
Lodi. 234
Lombardie vénitienne. Limites, climat, sol, 110. — agriculture, 110. — Industrie, population, 113. — Langue, 114. — Beaux-arts en Lombardie, 114. — Histoire, 116. — Division administrative. . . 118
Lonato.. 161
Lorenzo Nuovo (S). . . 451
Lorette, 428. — Maison de la Vierge, 429-430. — Palazzo apostolico.. . . 430
Lucera.. 699
Lucia (Santa). 241
Luco (monte). 445
Lucques. Renseignements; histoire, histoire de l'art, 339. — Antiquités, églises, 340. — Palais, promenades. 342
Lucques (bains de). . . 342
Lucrin (lac). 678
Lugano (*Suisse*).. . . . 29
— (lac de). 29
Lugo. 415
Luino ou Luvino. . . . 139
Luni. } 109
Lunigiana. }
Lyon (*France*). 3

M

Maccarese. 453
Macerata.. 431
Mâçon (*France*). 5
Macugnaga. 80
Maderno. 160
Madonna della Misericordia. . . 92
— del Monte. . . 140
— del Mte Berico 170
— d'Oropa. . . . 84
Magadino (*Suisse*). . . 139
Magra (torrent).. . . . 109
Majeur (lac). 137
Majori. 667
Malamocco. 228
Malgrate. 146
Mals (*Tyrol*). 32
Mandragone. 690
Manfredonia. 700
Mantoue. — Histoire. 236. — Histoire de l'art, 237. — Topographie, 238. — Églises, 238. — Palais, 239. Palais du Te, 240. — Torre della Gabbia. 240. — Bibliothèques, 240. — Maisons de J. Romain, de Mantegna. 240
Marais Pontins. 687
Maremmes. 263
Mare Morto. 680
Mare Piccolo. 707
Marengo. 75
— (*bataille de*). . . 75
Maria (Se) (*Valteline*). . 34
Maria degli Angeli (S.). 442
Marigliano. 701
Marignano. 234
Marino. 509
Marino (RÉPUBL. DE S.). 424
— (ville de). . . . 425
Marradi. 378
Marseille (*France*).. . . 5
Martigny (*Suisse*). . . . 21
Martin d'Albaro (S.).. . 107
Martino (S).. 445
Martino Sicuro. 699
Massa Carrara. 263
Massa Lubrenze.. . . . 665
Massa Maritima.. . . . 379
Mastalone (val). 85
Matera. 706
Matese (monte). 699
Maurice (bourg St.-) (*Savoie*).. 16

Melfi. 704
Menaggio. 144
Mentone. 90
Mercogliano. 701
Mesola. 255
Mestre. 181
« **Metaponte**. » 714
Michel-Ange (V. 269, 274, 286, 299, 465, 466). — Florence : *Tombeau des Médicis*, il Pensiero, le Crépuscule et l'Aurore; Julien de Médicis; le Jour et la Nuit, 299. — David, 286. — Bacchus, Adonis, 308. — Brutus, 309. — Sainte Famille, 311. — Les barques, 321. — Rome : *Basilique de St-Pierre*, Coupole, 503-504. — Pietà, 509. — *Eglise de S. Pierre in Vincoli*, Moïse, 529. — *Chapelle Sixtine*, fresques du plafond, Prophètes, Sibylles, etc..., 532. — Jugement dernier, 533. Apprécié comme architecte (palais Farnèse). 560
Milan. Renseignements, 118. — Topographie, 119. — Places, 120. — Portes (arc du Simplon), 121. — Dôme, 122. — Eglises, 125. — Palais, 129. — Brera, 129-133. — Bibliothèque Ambrosienne, 133. — Hôpitaux, 134. — Foppone, 134. — Palais particuliers, 134. — Théâtres, 135. — Promenades. 136
Environs. 136
Mileto. 710
Millesimo. 72
Miniato (S.) (ville). . . . 356
Minori. 667
« **Minturnes** ». 690
Mirabouc (*fort de*). . . . 10
Misène (cap). 680
Misocco (val) (*Grisons*). . 30
Modane (*Savoie*). 14
Modène (duché). — Aperçu général, notices statistiques, 256. — Histoire, 257. — Hist. de l'art. . . . 258
Modène. Topographie, 258. — Eglises, palais, 259. — Bibliothèque, Université, 260. — Promenades. . 260
Moffete. 642, 701
Moje Volterrane (salines). 373
Mola. 705
Mola di Gaëta. 689
Molfetta. 703
Moltrasio. 144
Monaco. 90
Moncalieri (villa et chât.). 67
Mondovi. 71
Moneglia. 108
Monfalcone (*Illyrie*). . . 43
Monopoli. 705
Monselice. 252
Mont (col du). 18
Montagnana. 242
Montalto. 379, 709
Mont-Cassin (monastère). 694
Mont Cenis. 15
Monte S. Angelo (villa). 700
Monte Barbaro. 677
Montebello (*Piémont*). . 76
— (*Lombardie*). . 167
Monte Catini (mines de cuivre de). 373
Monte Cristo (île). . . . 384
Monte Cucullo. 262
Montefiascone. 451
Monteleone. 710
Montelupo. 356
Monte Moro (col du). . . 24
Montenotte. 75
Monte Nuovo. 677
Montepeloso. 704
Monte Porzio. 579
Montepulciano. 371
Monterone (monte). . . 80
Monterosi. 447
Monterosso. 108
Monte Rotondo (ville). . 696
Mont Mélian (*Savoie*). . 15
Montramito. 263
Mont-Rose. 81
Mont **Amiata**. 369
— S. Angelo. 700
— Argentaro. 379
— Aspromonte. . . . 712
— Baldo. 160
— Barbaro. 677
— Berici. 170
— St Bernard (gr.). . . 22
— — (petit). . 16
— Blanc. 86
— Bolca. 168
— Breithorn (*Valais*). 81
— Brenner (*Tyrol*). . 35
— Camoghè. 29
— Campana. 383
— Catini. 358
— Cavo. 579
— Cenis. 15
— Cervin. 24
— Cetona (pic dolomitique). 369
— Chaffe-Quarré. . . . 17
— Cima del Pisse. . . 82
— Circeo. 585, 688
— Corno (Gran Sasso d'Italia. . . 686 697
— Corno dei tre Signori. 34
— Cramont. 23
— Dent de Nivolet. . . 15
— delle Disgrazie. . . 32
— Dôle (la) (*France*). . 21
— Epomée. 683
— Euganéens. 180
— Falterona. 334
— Gargano. 700
Mont Genaro. 581
— Genèvre. 11
— Gross Glockner (*Tyrol*). 44
— Legnone. 144
— Leone (monte). . . 26
— Levanna. 19
— Luco. 445
— « Lucretilis ». . . 581
— Matese. 699
— Medjassa. 10
— Meidje (*France*). . 10
— Monterone. 80
— Nuovo. 677
— dell' Oro. 32
— S. Oreste (*V.* Sorcate).
— Ortler-Spitz (*Tyrol*). 32
— du Paradis . . 19, 67
— Pelvoux (*France*). . 7, 10
— Pietralata. 451
— Pizzo Bianco. . . . 81
— — del Diavolo. . 154
— Reculet (Jura, *France*). 21
— Roche Melon. . . . 15
— Mont Rose. 81
— Rothorn. 82
— Ruitor. 18
— Salève (*Suisse*). . . 21
— Gran Sasso d'Italia, ou Monte Corno. 697
— Somma. 445
— Soracte. 447
— Superga. 66-67
— Tabor. 12
— Tagliaferro. 85
— Tonal. 35
— delle Tre Croci. . . 171
— Valesan. 16
— Vedretta Amola; del Maudrio; Marmolata (*Tyrol*). . . . 35, 40
— Vésuve. 659
— Volture. 704
— Viso. 9
Monza. 141
Morbegno. 151
Mortara. 86
Moutiers. 16
Murano. 229
Murazzi. 229
Musso. 144

N

Nant-Bourrant (chalet du) (*Suisse*). . . 22
Royaume de Naples : Aperçu général, 585. — Montagnes, hydrographie, 586. — Divisions administratives, 586. — Agriculture, 586. — Industrie et commerce, 588. — Population, finances, armée, marine, clergé, gouvernement et administration, 589. — Histoire, 590.

Histoire de l'art, 592. — Dialecte napolitain. . . 599
aples. Renseignements, 600. — Théâtres, 602. — Histoire, 603. — Topographie, 603. — Aspect, 604. — Lazzaroni, 605. — Places, 606. — Eglises, 607-616. — Musée Borbonico, 616. — Galerie des tableaux, 627. — Bibliothèques, 633. — Castel dell' Ovo; Castel Nuovo, 634. — Château S. Elme, 635. — Palais Royal; Palais di Capo di Monte, 635. — Palais particuliers, 636. — Villas, 637. — Catacombes, cimetières, 638. — Excursions aux environs, 658. — Mergellina, 673. — Pausilippe, 673.—Grotte de Pausilippe, 674.— Tombeau de Virgile, 674. — Couvent des Camaldules. 639
irni. 446
iu (cap), ou delle Colonne (lacinium promontorium). 715
aviglio grande. 119
emi (lac de). 577
epi. 447
ethe (tunnel de la) (France). 4
ettuno. 585
icastro. 710
lice. 87
Environs. 89
isita (ile). 682
Norba » (Norma). . . 687
ocera (Etats de l'Egl.) 432
— (Roy. de Naples). . 672
ola. 701
oli. 92
orchia. 381
otre-Dame-des-Neiges. 15
ovare. 78
ovi (Piémont). 75
— (Modenais). 261
Nuovo (monte). 677

O

Olginate (lac). 145
Ollen (col d'). 82
Ollioules (gorges d') (France). 6
Ombrie (école d'). . . . 437
Oneglia. 91
Oppido. 710-711
Orbetello. 379
Orco (vallée de l'). . . 18
Oreste (S.) (Soracte). . . 447
Oropa (madonna d'), sanctuaire. 84
Orsières (Suisse). . . . 22
Orta (lac d'). 85
Orvieto. 449
Osimo. 428
Ossaja. 435
Ostia. 583
Ostuni. 705
Otranto. 706
Otricoli. 446
Oulx. 12
Oyen (S.). 22

P

Padoue. 172
Renseignements, 172. — Histoire, notices artistiques, 172. — Topographie (orientation), 173. — Eglises, 173-179. — Salone, 179. — Palais, collections privées, 179. — Université; bibliothèque, 180. — Environs. 180
Paësana. 9
« Pœstum » (ruines de). 668
Palestrina. 581
« Palinure (promontoire) » 708
Pallanza. 138
Pallavicino (stato). . . 252
Pallazolo. 155
Palmaria (ile de). . . . 109
Palma nova. 251
Palme. 711
Palo. 454
« Pandataria (ile). » . . 690
Paola. 709
Paradis (grand) (mont). 19.67
Parme et Plaisance (duché). — Aperçu général et notices statistiques, 243. — Histoire, 244. — Histoire de l'art. 245
Parme. 246
Topographie, 246. — Eglises, 246-249. — Palais ducal, 249. — Accademia delle Belle Arti, 249. — Musée d'antiquités, 251. — Jardin botanique, 251. — Théâtres, 252. — Promenades. . 252
Parmesan (fromage). . . 111
Passo del Furlo. 431
Passo d'Orta. 702
Patria (Liternum). . . . 681
Pausilippe. 673
— (grotte de). . . 674
Pavie. Histoire, topographie, églises, 149. — Palais, 150. — Université. 150
— (chartreuse de). . . . 147
Pegli. 92
Pejo (Tyrol). 35
Pelvoux (mont) (France) 7,10
Pentima (Corfinium). . . 697
Pergine (Tyrol). 37
Pérouse (Perugia). Renseignements, histoire, 436. — Hist. de l'art, 437-438. — Antiquités, 438. — Eglises, 439-441. — Musées, université, bibliothèque, 441. — Cambio, Palais, 441-442. — Citadelle. 442
Pertusa. 708
Pesaro. 425
Pescara. 699
Pescarenico (lac). . . . 145
Peschiera. 160
Pesey (mines de). . . . 16
Pestarena. 24.81
Petrella (château de). . 696
Phlégréens (champs). . 672
Piano di Tivano (plateau) 146
Pianosa (ile). 384
Picciotti (li). 707
Piè di Muliera. 80
Piémont. Montagnes, fleuves, confins, 45. — Mines, climat, agriculture, 46. — Industrie, population, 47. — Religion, langue, beaux-arts, 48. — Formation politique, divisions administratives, gouvernement, armée, budget, 49. — Travaux de chemins de fer, 50. — Percement des Alpes, 51. — Histoire. . 52
Pierre (S') (Valais). . . 22
Pierre d'Albigny (S'). . 16
Pierre d'Arena (S'). . . 92
Pietole (V. Andes).
Pietra. 91
Pietra-Bissara. 73
Pietralata (monte). . . 431
Pietramala. 413
Pietra Santa. 265
Pietro di Vivona (S.). . 710
Pieve di Cadore. 38
Pieve di Cento. 393
Pieve a Nievole. 338
Pignerol. 68
Pineta de Ravenne. . . 422
Piombino. 378
Piscina Mirabile. . . . 680
Pisciarelli. 675
Pise. Renseignements, 343. — Histoire, 344. — Histoire de l'art, 345. — Topographie, 346. — Dôme, 346. — Tour penchée, 348. — Baptistère, 348. — Campo-Santo, 349-353. — S^{a} M^{a} della Spina et églises, 353. — Université, 353. — Académie des Beaux-Arts, palais, 355. — Cascina (ferme) di S. Rossore; Certosa della valle graziosa. 355
Pistoja. Renseignements, histoire, 336. — Eglises, 337. — Palais, 338. — Environs. 338
Pizzighettone. 235
Pizzo. 592,710
Pizzo Bianco (monte). . 81

Pizzo del Diavolo (mont). 154
Plaisance. Histoire, 253. — Grande Place, Eglises, 253. — Palais, 254. — Environs. 254
Pô (fleuve), 45. — Inondations, Delta formé dans l'Adriatique. 232
Pogetto-Theniers. . . . 7
Poggibonsi. 359
Poggio a Cajano. . . . 333
Polcevera (vallée de la). 76
Policastro. 708
Polignano. 705
Pollenzo (*Pollentia*). . . 70
Pommat (Formazza). . . 27
Pomœrance. 373
« Pompéi ». 644
Inscriptions, 644. — Histoire, 645. — Murailles, rues, maisons, 646. — Villa de Diomède, 648. — Tombeaux, 649. — Villa de Cicéron, 649. — Porte d'Herculanum, 650. — Description des maisons découvertes, 651. — Thermes, 656. — Forum civile, 657. — Temple de Jupiter, 658. — Temple de Vénus; basilique, 658. — Edifice d'Eumachia, 659. — Temple de Mercure; d'Auguste, 659. — Temple de Neptune, 660. — Quartier des soldats; grand théâtre, 661. — Odéon; Curie isiaque: Temple d'Isis; Temple d'Esculape; atelier d'un statuaire, 662. — Amphithéâtre, 663. — Villa de Julia Félix. 663
Ponces (îles). 649
Pontassieve. 334
Ponte. 19,151
Ponte di Bovino. . . . 702
Ponte di Cagnano. . . . 668
Ponte-Chianale. 8
Pontecorvo. 693
Pontedera. 356
Ponte Felice. . . . 446-447
Ponte Grande. 80
Ponte Lagoscuro. . . . 332
Ponte Molle. 448
Pontins (marais). . . . 687
Pontremoli. 255
Popoli. 697
« Populonia. » 378
Pordenone. 230
Porretta (la). 414
Portici. 639
Porto d'Ascoli. 698
Porto d'Anzio (Antium). 584
— d'Ercole. 379
— di Fermo. 698
— Ferrajo. 384
— Gruaro. 230
— Lungone. 384
— Maurizio. 91
Porto Venere. 109
Porzio (monte). 579
Possagno. 170
Potenza. 704
Pouzzoles (Pozzuoli). . . 675
Cathédrale, 676. — Temple de Sérapis, 676. — De Neptune, villa de Cicéron, piscine, tombeaux, môle, 677. — Amphithéâtre. . . 675
Pozzo di Antullo ou d'Italia (grotte). 692
Prad (*Tyrol*). 53
Pratica. 584
Prato. 337
Pratolino. 335, 413
Primaro. 233
Procida (île). 682
Punta dell' Alice. . . . 715
Pusiano (lac). 145

Q

Queyras (château de). . 9
Queyras (vallée de) (*France*). 9
Quirico (S.). 369

R

Racconigi (château). . . 67
Radicofani. 369
Raphaël (*V.* 466, 468). — Milan : Sposalizio, 132. — Florence : Vierge au Chardonneret; S[t] Jean, 312. — Fornarina, 313. — Portraits de Jules II, 322; de Léon X; d'Angiolo Doni et de Madeleine Doni, 320. — Vierge à la Chaise, 320. — Vierge du grand-duc, 325. — Sainte Famille dell' impannata, 321. — Vision d'Ezéchiel, 322. — Cenacolo di Foligno, 327. — Sienne (p. 364). — Bologne : Sainte Cécile, 407. — Rome, *Vatican* : Transfiguration; Vierge de Foligno, 500. — Loges, 534. — Chambres : Incendie du Bourg, Dispute du S[t] Sacrement; Ecole d'Athènes; Parnasse, 535; Héliodore chassé du temple; saint Léon arrêtant Attila; Miracle de Bolsene; délivrance de saint Pierre, Bataille de Constantin, 536. — *Eglise S[t]-Augustin* : Isaïe, 518. — *S[e] M[e] della Pace* : Sibylles, 526. — *Farnesine* : Fable de Psyché et Triomphe de Galatée, 561-562. — *Palais Borghèse* : Descente au Tombeau; portrait de César Borgia, 556. — Palais *Sciarra* : le Joueur de violon. 564
Rapallo. . . . . 10[illegible]
Rapolano. . . . . 3[illegible]
Ravello. . . . . 6[illegible]
Ravenne. Histoire, 415. — Hist. de l'art, 416. — Eglises, 417-421. — Palais de Théodoric, 421. — Académie des Beaux-Arts; Museum, bibliothèque. . 4[illegible]
— *Pineta*. . . . . . . [illegible]
Reale (col de). . . . . [illegible]
Recanati. . . . . [illegible]
Recco. . . . . [illegible]
Recoaro (et bains). . . [illegible]
Reggio (*Modenais*). Topographie, histoire, 260. — Eglises. . . . . [illegible]
Reggio (*Calabre*). . . . 71[illegible]
Remo (S.). . . . . . . [illegible]
Remy (S.). . . . . . . [illegible]
République de S[t]-Marin. [illegible]
Resina. . . . . 6[illegible]
Rhêmes (vallée et col de). [illegible]
Rhô. . . . . 1[illegible]
Rieti. . . . . 6[illegible]
Rimini. Renseignements, histoire, antiquités, 425. — Eglises, palais, etc., 4[illegible] — Habitation de Françoise de Rimini. . . . . . [illegible]
Riva (lac de Garda). . . [illegible]
Rivoli. . . . . 57, [illegible]
Robarello. . . . . . . 1[illegible]
Robillante. . . . . . . [illegible]
Rocca Bruna. . . . . . [illegible]
Rocca S. Casciano. . . . 3[illegible]
Rocca Imperiale. . . . 71[illegible]
Rocca di Papa. . . . . 5[illegible]
Rocca Valloscura. . . . 69[illegible]
Roccia Melone (mont). . 1[illegible]
Rochemolle (col de), ou di Galambra. . . . . 1[illegible]
Rogliano. . . . . 71[illegible]
Rome. Histoire, 454. — Histoire de l'art, 455. — Edifices de Rome moderne classés suivant la date de leur construction; Liste chronologique des architectes, 462. — Renseignements, 470. — Théâtres, 472. — Livres à consulter, 472. — Cérémonies religieuses, 472. — Fêtes populaires, 472. — Topographie, 473. — Collines, 474. — Tibre, 475. — Ponts, 476. — Portes, 476. — Quartiers, 477. — Rues, 478. — Places, 479. — Fontaines, 481. — *Itinéraire aux monuments classés topographiquement*, 482. — Antiquités, 484. — Forum

ampo Vaccino), 485. — ·c de Septime Sévère. 85. — Temples de la Concorde, de Vespasien, de aturne, 486. — Rostres, 87. — Colonne Phocas, 87.—Basilique Julia, 487. -Temple de Jupiter Stator comitium, grœcostasis), 87. — T. d'Antonin et austine, 487.— T. de Romulus et Remus, 488. — Basilique de Constantin T. de la Paix), 488. — '. de Vénus et de Rome, 88. — Arc de Titus; de Constantin, 488.—Colisée, 89. — Forums, 490. — T. le Jupiter Capitolin, 491. —T. de Vesta, 491.—T. de Cérès et Proserpine, 491. — T. de la Fortune virile, 491. — T. d'Esculape, 491. — T. de Minerva Medica, 492. — Panthéon, 492. — T. d'Antonin le Pieux, 493. — Palais des Césars, 494. — Théâtres de Marcellus; de Pompée, 494.—Amphithéâtre Castrense, 494. — Cirque Maxime, 494.—Cirques de Salluste; de Flaminius; de Flore; Agonalis, etc., 495. — Portique d'Octavie, 495. — Arc de Dolabella; des Orfèvres, de Janus Quadrifrons; de Drusus, de Gallien; de Pantani, 495. — Colonne Trajane, 495. — Col. Antonine, 496 — Obélisques, 496. — Thermes, 497.—Thermes d'Agrippa; de Caracalla; de Titus; (Sette Sale), 498. — Thermes de Dioclétien, 499. — Aqueducs, 499. — Tombeaux : Mausolée d'Auguste; d'Adrien; Tomb. de C. Publ. Bibulus; Pyramide de C. Sestius, 500. — Tombeau des Scipions, 501. — Tomb. d'Eurysacès, 501. — Maison de Rienzi ou de Crescentius. 501
OME MODERNE, — Basilique de St-Pierre, 501. — St-Jean de Latran, 511.—Ste-Marie-Majeure, 513. — Sa Croce in Gerusalemme, 515. — St-Paul hors les murs, 515.— (S. Paolo alle Tre Fontane; Sa Maria Scala Cœli; SS. Vincenzo ed Anastasio, 516.) —Basilique St-Laurent hors les murs, 516. — Basil. St-Sébastien; Ste-Agnès, Ste-Constance, 517. — EGLISES, Sa Agnese, 518. — S. Agostino, 518. — S. Andrea delle Fratte; S. Andrea; S. Andrea della Valle, 519. — SS. Apostoli, 519. — Ara Cœli; S. Bartolommeo; Sa Bibiana; Capuccini, 520. — S. Carlo ai Catinari; S. Carlo; Sa Cecilia; S. Clemente, 521. — SS. Cosmo et Damiano; Sa Francesca Romana; Gesù; S. Giovanni de' Fiorentini, 522. — S. Girolamo degli Schiavoni; S. Gregorio; S. Ignazio; S. Isidoro; S. Lorenzo in Damaso; S. Lorenzo in Lucina; S. Luigi de' Francesi, 523.—S. Marcello; S. Marco; Sa Maria degli Angeli, 524. — Sa Maria in Campitelli; Sa Maria in Cosmedin; Sa Maria di Loreto; Sa Maria sopra Minerva, 525. — Sa Maria in Dominica; Sa Maria dell' Orto; Sa Maria della Pace, 526. — Sa Maria del Popolo; Sa Maria in Trastevere; Sa Maria in Vallicella, 527. — Sa Maria della Vittoria; S. Martino a Monti; SS. Nereo e Achilleo; S. Onofrio, 528. — S. Pietro in Montorio; S. Pietro in Vincoli, 529. — Sa Prassede; Sa Pudenziana; Sa Sabina, 530. — S. Silvestro; S. Stefano Rotondo; S. Teodoro; Sa Trinita de' Monti; Sa Trinita dei Pellegrini, 531. — VATICAN, 531. — Chapelle Sixtine, 532. — Loges et chambres de Raphaël, 534. — Galerie de tableaux, 536. — Musée du Vatican : Musée Chiaramonti, 539. — Musée Pio-Clementino, 542. — Musée étrusque grégorien, 546. — Bibliothèque du Vatican, 546. — Jardins du Vatican : Villa Pia, 548. — Palais du Quirinal, 549. — Capitole, 549. — Pinacothèque du Capitole, 551. — Musée du Capitole, 552. — Musée du Latran, 554. — Musée de l'Académie de St-Luc, 554. — Palais et galeries particulières, 554-565. — Collèges : Sapienza; Romain; Propagande, 566. — Bibliothèques, 567.—Hôpitaux, 567.—Villas, 567-571
ENVIRONS DE ROME : voie Appienne, 571.—Catacombes, 572. — Albano, 576. — Frascati, 577.—Tivoli, 579
Ronciglione. 453
Rorschach (*Suisse*). . . 30
Rosarno. 710
Rossano. 715
Rothorn (mont). 82
Rotonda (la). 709
Roveredo (*Tyrol*). . . . 36
Rovigo. 232
Rubiera. 261
« *Rubicon.* » 425
Ruitor ou Rhutor (mont), glacier. 16, 18

S

Sacile. 230
Sala. 708
Salabertrand. 12
Salario (pont). 696
SALERNE. 667
Salève (*Suisse*). 24
Salins (*France*). 20
— (château de) (*Savoie*). 17
Salo. 160
SALUZZO (SALUCES). . . . 70
Samoggia. 262
Saronno. 136
Sarzana. 109
Sasso d'Italia (gran), ou monte Corno. 697
« Saturnia, » 380
Savaranche (val). 19
Savigliano. 69
Savignano. 425
SAVONE. 92
Scala. 667
Scarena. 71
Schaffouse (*Suisse*). . . 30
Schio. 37
Schlanders (*Tyrol*). . . 33
Scylla (ville). 712
Seminara. 711
Semmering (route du). . 40
Sermione (presqu'île). . 159
Serravalle. . . 39, 338, 431
Sesto Calende. 137
Sestri di levante. . . . 108
— ponente. 92
Sestrières (col de). . . . 11
Sette Communi. 171
Severo (S.). 690
Sienne. Renseignements, Histoire, 359.—Notices artistiques, 360.— Topographie, 362. — Dôme, 363. (Libreria : Fresques de Pinturicchio, 364.) — Eglises, 365-367. — Institut des Beaux-Arts, Université, 367 — Palais, 367. — Fontaines, 368. — La Lizza; environs. 369
Sigillo. 432
Signa. 356
Sila (plateau de la). . . 709
Simplon (route du). . . 23
— (village). . . . 26

Sinigaglia. 428
Sion (*Valais*). 25
Sisteron (*France*). . . . 7
Sisto (S.). 709
Soana ou Sovana. 380
Soave. 167
Sole (val) (*Tyrol*). . . . 35
Solfatara. 675
Solmona. 697
Somma. 137
Somma (mont). 445
Sondrio 151
Sora. 693
Soracte (monte). 447
Sorrente. 664
Sospello. 71
Spartivento (cap). . 715, 716
Spello. 444
Spezia. 108
Splugen (passage du). . 30
Spoleto 445
Sponda lunga. 34
Squillace. 716
Statue colossale de l'Apennin. 414
— *de S. Charles Borromée*. 79
Stelvio (passage du). . . 33
Stilfserjoch (*V.* Stelvio).
Storta (la). 448
Stracchino (fromage), 111, 152
Stradella. 77
Strongoli. 715
Stufe di S. Germano. . 675
— di Nerone. 675
Stupinigi (château). . . 67
Subiaco 581
Superga (monte). . . . 66
Suse. 68
« Sutri (Sutrium). » . . . 382
« Sybaris. ». 715

T

Tabor (mont). 12
Taglio del Pò. 233
Tagliaferro (mont). . . . 83
Tarente. 706
Tarentelles. } 707
Tarentule. }
« Tarquinii. » 381
Tarsia. 709
Tasse (*prison du*), 393. — Chambre où il mourut, 528-529. — Sa maison et celle de sa sœur. . 664-665
Taverne d'Arbia. 370
Teano. 695
Tenda. 71
Tende (col de). 71
Teramo 698
Termoli 699
Terni 445
— (cascades de). . . 446
Terra del Sol. 378
Terracina 688
Théodule (col. S^t-), ou du Cervin. 24
Thonon (*Savoie*). . . . 21
« Thrasymène (lac de). » 435
« Thurii. » 715
Tirano. 152
Tiriolo. 710
Tivoli. 579
— (Cascatelles de). . 581
Todi. 448
Tolentino. 430
« *Tombeaux de la voie Appienne*. » 572
« *Tombeau de Virgile*. » 674
Tonal (passage du mont). 35
Torbole. 160
Torcello. 229
Torre dell' Annunziata. 659
— de' Confini. . . . 688
— d'Egnazia (Gnatia) 705
— del Greco. 659
— del Mangano. . . 147
— di Mezzavia. . . . 686
— Paterno 584
— Pignatara. 691
Tortona. 76
Toscane (grand-duché de). — Aperçu général, 264. — Hydrographie, 265. — Climat, agriculture, industrie, 266. — Gouvernement, budget, 267. — Langue, 267. — Histoire de l'art étrusque, 267-268. — Sculpture, 269. — Architecture, 270. — Peinture, 271-276. — Histoire, 276 (les Médicis), 278. — (Comment s'éteignit la famille des Médicis), 281. — Dynastie d'Autriche - Lorraine. 282-283
Toscanella. 380
Toscolano. 160
Toulon (*France*). . . . 6
Tournanche (val). . . 24, 85
Tours penchées (Bologne) 411
— (Pise). . 348
Tourtemagne (*Valais*). . 25
Trafoï (*Tyrol*). 33
Trani. 703
Trasimène (lac de). . . 435
Tre Croci (m^{te} delle). 140-171
Tremblement de terre en Calabre (1783). 710
Tremezzina. 144
Tremiti (iles). 699
Tremola (val) (*Suisse*). . 29
Tremosine. 160
Trente (*Tyrol*). 36
Trescorre. 155
« Tres Tabernæ. » . . . 687
Trevi. 445
Treviglio 152
Trévise. 230
Trieste. 41
Tropea. 710
Truffarello. 69
Turbia. 90
Turin. Renseignements, histoire, topographie, 53. — Population, 54. — Places, 54. — Ponts, 55. — Eglises, 55. — Palais, 57. — Université, Académie des sciences, 58. — Musée égyptien, 59. — Bibliothèque, 59. — Galerie de tableaux, 60-63. — Académie des Beaux-Arts, 63. — Collections privées, 63. — Théâtres, 64. — Etablissements de bienfaisance, 65. — Etablissements militaires, 65. — Promenades, 65. — Environs. . . . . [illegible]
Turloz (col de). . . . . [illegible]
« *Tusculum*. » . . . . . [illegible]

U

Ubaye (vallée de l'). . . [illegible]
Udine. . . . . [illegible]
Urbania. . . . . [illegible]
Urbino. Renseignements, histoire, 432. — Eglises. — Palais. . . . . [illegible]

V

Vado. . . . . [illegible]
Valcimara . . . . [illegible]
Valenza . . . . [illegible]
Valesan (mont). . . . . [illegible]
Vallo (il). . . . . [illegible]
Vallombreuse. . . . . . [illegible]
Vallouise (*France*). . . [illegible]
Valmontone. . . . . . . [illegible]
Valsesia. . . . . [illegible]
Valteline (Val-Tellina). [illegible]
Valva (la). . . . . . . [illegible]
Vanoise (col de) . . . . [illegible]
Vanzone. . . . . [illegible]
Varallo. . . . . [illegible]
— (sanctuaire de). . [illegible]
Varenna. . . . . [illegible]
Varese. . . . . [illegible]
— (lac de). . . . . . [illegible]
Varigotti. . . . . [illegible]
Vasto d'Ammone. . . . [illegible]
Vaudois (Piémont). . . [illegible]
Vedretta Amola (pic et glacier) (*Tyrol*). . . . [illegible]
Vedretta del Mandrio (idem, *Tyrol*). . . . . [illegible]
— marmolata (idem). [illegible]
Vedro (val). . . . . . . [illegible]
Veja (*pont naturel de*). . [illegible]
« Veies. » . . . . [illegible]
« Velia (Elée). » . . . . [illegible]
Velleïa. . . . . [illegible]
Velletri. . . . . [illegible]
Venafro (Venafrum). . . [illegible]
Vene (le). . . . . [illegible]

…nise. Renseignements, 181. **Histoire**, 182. — Hist. de l'art, 185. — Dialecte, 189. — Topographie, 190. — Aspect, 191. — (Orientation), 192. — Place St-Marc, 193. — Piazzetta, 193. Libreria Vecchia, 194. — Zecca, 194. — Clocher de St-Marc; loggia, 194. — Tour de l'Horloge, 195. — Procuratie Vecchie; Procur. Nuove, 195. — Palais-Ducal, 196. Bibliothèque St-Marc. 199. — Prisons (Plombs, Puits); Pont des Soupirs, 203. — Basilique St-Marc, 203. — (Chevaux de bronze), 205. — Eglises, 207-217. — Palais sur le Grand-Canal, 217-220. — Palais classés suivant leur style, 221. — Académie des Beaux-Arts, 221-227. — Archives, 227. — Arsenal, 227. — Théâtres, 228. — Collections particulières, 228. — Promenades, excursions aux îles. 228
…nosa (Venusium). . . 704
…NTIMIGLIA. 91
…RCELLI (VERCEIL). . . 77
…rdello. 152
Vergine(sanctuaire du mont). 701
Verna (couvent de la). . 335
Vérone. Renseignements, 161. — Histoire; notices artistiques, 161. — Topographie, fortifications, 162. — Antiquités; Arène, 162. — Places, 162. — Eglises, 163. — Cimetières, 165. — Tombeau de Juliette (?), 165. — Vieux château, 165. — Théâtres, 166. — Palais, 166. — Environs. 166
Vésuve (mont). 659
Viareggio. 313
Vicence. Renseignements, 167. — Histoire; notice artistique, 167. — Place de' Signori, basilique, 168. — Eglises, 168. — Théâtre olympique, 169. — Palais, 169. — Promenades, 170. Excursions. . . . 170-171
Vico (lac). 455
Vico (Equense). 664
Viége (Visp) (*Valais*). . 25
Vietri. 667
Vietri di Potenza. . . . 704
Villa Franca. 90,241
Villa Albani. 567
— Adriana. 579
— Borghèse. 369
— d'Este. 581
Villa Ludovisi. 569
— Madama. 570
— Médicis. 570
— Melzi. 143
— Pallavicini. . . . 106
— Pamfili. 571
— Pliniana. 143
— Serbelloni. . . . 143
— Sommariva. . . . 144
— S. Giovanni. . . . 712
Villard-Goitreaux. . . . 17
Vinadio(eaux thermales). 8
Vinci(*V.*LéonarddeVinci).
Viso (monte). 9
VITERBE. 451
Vito (S.). 230
Vittorino (S.). 697
Vizille (*France*). 6
Voghera. 76
Vogogna. 80
« *Voie Appienne.* ». . . 571
Voltaggio. 76
VOLTERRA. Renseignements, 371. — Eglises, 372. — Musée; antiquités, 372. — Environs (Badia di Salvatore); *Balze;* mines de cuivre de Montecatini, *Moje Volterrane, Lagoni.* . 373
Voltri. 92
Volturo (monte). 704
« Vulci. ». 380
« Vulsinii. » 451

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LA SICILE.

A

…ci Castello. 768
…Reale. 768
…derno. 769
…lcamo. 746
…licata. 755
…ragona. 778
…rtesino (mont). 777
Athéniens (*désastre des*). 756
…vola. 757

B

…agaria (*la*). 745
…arcellona. 773
…eviere di Lentini (lac). 761
…iancavilla. 769
…rolo. 773
…ronte. 769
…uccheri. 755
…uscemi. 755

C

Calatafimi. 746
Calatascibetta. 776
Caltagirone. 754
Caltanisetta. 775
Camarina. 755
Canicatti. 778
Carlentini. 761
Casteltermini. 778
Castelvetrano. 748
Castro Filippo. 778
Castro Giovanni. 775
CATANE. — Antiquités, 762. — Cathédrale, — Eglises, — Couvent des bénédictins, 763. — Musée Biscari, — Collections. 764
Cefalù. 774
Chiaramonte. 755
Colonies albanaises. . . 718
Conca d'Oro. 736
Corleone. 745
Cyclopes (écueils des). . 768

E

Egades (îles). 779
Enna. 775
« *Eryx* (*mont*) » (S. Giuliano). 747
Etna (mont). 764

F

Fariglioni (îles). 768
Faro (cap del). 772
Favara 778
Favignana (île). 779
Filippo d'Argiro (S). . . 777
Floridia. 755
Francavilla. 770

G

Géants (*palais des*). . . 752
Giardini. 769
Giarre. 768

Gibello (monte) (*V.* Etna).
Gibilrossa (mont). . . . 774
Girgenti (*Agrigente*). — Histoire, — Cathédrale, — Temple de Junon, — Temple de la Concorde, 751. — Temple d'Hercule, — Palais des Géants, 752. — Temple de Castor et Pollux. Murailles, etc., . . . 753
Giuliano (S.) 747
Gran Michele. 754
Grifone (mont). 774
Grottes sépulcrales. . . 761

J

Julia (ile). 750

L

Lampedouse (île). . . . 780
Latomies. 759
Lentini. 761
— (lac Beviere di). . . 761
Leonforte. 777
Lercara. 778
Levanzo (île). 779
Licata. 755
Linosa (île). 780
Lipari (îles de). 778
— (ville de). 779

M

Macalubi (volcan de boue). 753
Marettimo. 780
Marsala. 748
Mascali. 768
Mazara. 748
Messine. Histoire, 770. Topographie, — Cathédrale, 771. — Eglises, — Promenades, 772. — Fête de la Vara. 772
Milazzo (cap). 773
— ville. 773
Misilmeri. 774
Modica. 755
Môle de Girgenti. . . . 750
Monreale. 744
Montallegro. 750

N

Nicolosi. 767
Nicosia. 777
Noto. 757

O

Oliveri. 773
Oreille de Denys. . . . 759
Orlando (cap). 773

P

Palagonia. 754
Palazzolo. 755
Palerme. Histoire, 737. — Places, 738. — Cathédrale, 691. — Eglises, 739. — Palais. — Université, 741. — Théâtres, — Promenades, 742. — Environs, 742. — *Conca d'Oro*, 736, 743.
Palma. 753
Pantellaria (île). . . . 750
« *Papyrus* » (plante). . 757
Partinico. 746
Passaro (cap). 756
Paterno. 769
Patti. 773
Pellegrino (mont). . . . 743
Pentalica. 761
Pergusa (lac de). . . . 777
Piazza. 754
Pizzuta (pyramide à). . 756

R

Randazzo. 770
Regalbuto. 778

S

Saline (île). 779
Sciacca. 749
« *Ségeste* » (ruines de). . 746
« *Sélinonte* » (ruines de). 748
Serradifalco. 778
Sicile. — Aperçu général, 718. — Population, colonies albanaises, 718. — Divisions administratives, — Climatologie, 718. — Agriculture, 719. — Soufres, 721. — Histoire, 721. — Artistes siciliens, 725. — Dialecte sicilien, 726. — Mauvais état des routes, 727. — Sécurité des routes, 728. — Du voyage en Sicile, 729. — Renseignements, 730. — Monnaies, 731. — Bateaux à vapeur; service des voitures, 732-733. — Table des distances, 734. — Table des routes, 735. — Index bibliographique. 735
Siculiana. 750
« Soluntum » (ruines de). 745
Sortino 761
Soufres de Sicile. . . . 721
Sperlinga. 777
Stromboli. 779
Syracuse. — Histoire, 757. — Antiquités, — Murailles. — Amphithéâtre, — Théâtre, 758. — Latomies, — Oreille de Denys, — Tombeau d'Archimède, — Catacombes, 759. — Fontaine Cyané, — Fontaine Aréthuse, — Temple de Minerve, — Musée. . . . 760

T

Taormine. 769
Termini. 774
Terra Nova. 754
Trapani. . . . . [illegible]
Tyndare (ruines de). . . [illegible]

U

Ustica (île). 779

V

Val del Bove (Etna). . . 765
Vallelunga. 774
Villabate. 774
Villafrati. 774
Villarosa. 775
Vizini. 754
Vulcano (île). 779

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

GRANDE COLLECTION
DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES
POUR LES VOYAGEURS

RÉUNISSANT

LES GUIDES-JOANNE, LES GUIDES-RICHARD

ET LES GUIDES

de la Bibliothèque des Chemins de fer.

Cette collection, qui comprend déjà

120 volumes,

EST CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. ADOLPHE JOANNE.

Les chemins de fer, en rendant toutes les communications plus faciles les ont rendues plus fréquentes. Le nombre des voyageurs augmente chaque année dans des proportions que personne n'avait su prévoir. Cette masse énorme de voyageurs, qui bientôt sillonnera la surface entière du globe, a besoin de livres tout à la fois instructifs et amusants dans lesquels elle puisse trouver les renseignements qui lui sont nécessaires ou agréables, et notamment les distances, le prix des places, l'indication des moyens de transport et des hôtels; les excursions à faire; la description des monuments, des musées, des collections; les souvenirs historiques ou littéraires; les documents statistiques; les combinaisons propres à économiser du temps ou de l'argent.

C'est pour répondre à ce besoin que MM. L. Hachette et Cie ont entrepris la publication d'une vaste collection de Guides ou Itinéraires, à laquelle une récente acquisition leur a permis de joindre les Guides-Joanne et les Guides-Richard, publiés par M. Maison, et qui étaient déjà en possession d'une réputation méritée. Cette collection se compose

actuellement de plus de 120 volumes, parmi lesquels nous citerons : le *Paris illustré;* le *Guide en Italie*, par J. Du Pays ; la *Belgique*, par F. Mornand ; les *Musées d'Europe*, par L. Viardot, et les itinéraires de la *Suisse*, de l'*Allemagne*, de l'*Écosse*, des *Environs de Paris*, de *Paris à Bordeaux*, de *Paris à Nantes*, de *Paris à Lyon*, de *Versailles* et de *Fontainebleau*, par M. Adolphe Joanne, qui a mérité, pour ce genre de publications, une réputation sans rivale, et dont les ouvrages sont préférés aujourd'hui par les touristes aux célèbres *Hand-books* anglais.

C'est sous la direction de cet habile et consciencieux écrivain, que se continue cette collection, la plus riche de l'Europe. Les éditeurs ne négligent rien pour la maintenir au rang élevé où elle s'est placée dans l'estime publique. A peine un volume est-il épuisé, qu'il est revu, refait souvent avant d'être réimprimé. Les *Itinéraires illustrés* renferment plus de 1500 vignettes dessinées et gravées par nos meilleurs artistes. Les cartes et les plans de villes forment un atlas unique. Enfin, le mérite littéraire de chaque volume assure aux voyageurs un compagnon de route aussi agréable qu'instruit et exact.

1° ITINÉRAIRES.

ALGÉRIE.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, avec un Vocabulaire français-arabe des mots les plus usités, et un résumé historique des guerres d'Afrique; par *J. Barbier*. 1 vol. grand in-18, contenant une carte de l'Algérie. Broché. 5 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

L'Algérie en 1854. — Itinéraire de Tunis à Alger, par *Joseph Bard*. 1 vol. in-8. Broché. 5 fr. 50 c.

ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

Itinéraire historique et descriptif de l'Allemagne, divisé en deux parties, par *Adolphe Joanne*.

1° ALLEMAGNE DU NORD, comprenant : Le Rhin; la Moselle; le Weser; l'Elbe; le Haardt; la forêt Noire; l'Odenwald; le Taunus; l'Eifel; le Harz; le Thüringerwald; la Suisse franconienne; le Fichtelgebirge; la Suisse saxonne; Strasbourg; Bade; Carlsruhe; Heidelberg; Darmstadt; Francfort; Hombourg; Mayence; Wiesbaden; Creuznach; Luxembourg; Trèves; Coblenz; Ems; Bonn; Cologne; Aix-la-Chapelle; Dusseldorf; Hanovre; Brunswick; Münster; Brême; Hambourg; Lübeck; Rostock; Schwerin; Magdebourg; Pyrmont; Gœttingen; Cassel; Gotha; Erfurt; Weimar; Kissingen; Cobourg; Bamberg; Iéna; Nuremberg; Leipsick; Berlin; Potsdam; Stettin; Posen; Dantzick; Tilsitt; Kœnigsberg; Breslau; Dresde; Tœplitz. 1 beau vol. in-18 jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière générale, 14 cartes spéciales et 13 plans de villes. Broché. 10 fr. 50 c.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 c.

2° ALLEMAGNE DU SUD, comprenant : Le Neckar; le Rhin; le Danube; l'Inn; l'Adige; la Drave; la forêt Noire; l'Alb-Souabe; le Vorarlberg le Tyrol; les Alpes de la Bavière; le Salzkammergut; les montagnes des Géants; le Semmering; Strasbourg; Freiburg; Schaffhouse; Constance; Wildbad; Stuttgart; Cannstadt; Heilbronn; Tubingue; Ulm; Augsbourg; Lindau; Munich; Donauwœrth; Ingolstadt; Ratisbonne; la Walhalla; Passau; Linz; Mœlk; Kufstein; Bregenz; Innsbruck; Bormio; Meran; Brixen; Botzen; Trente; Roveredo; Bassano; Bellune; Brunecken; Salzburg; Berchtesgaden; Gastein; Gmunden; Ischl; Mariazell; Vienne; Brünn; Olmütz; Glatz; Hirscherg; Warmbrunn; Prague; Carlsbad; Marienbad; Franzenbad; Eger; Pilsen; Cracovie; Presbourg; Pesth; Gratz; Laibach; Adelsberg; Idria; Trieste; Pola; Fiume. 1 beau vol. in-18 jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière, 10 cartes spéciales et 7 plans de villes et musées. Broché. 10 fr. 50 c.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire descriptif et historique des bords du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par le même auteur. 1 fort vol. in-18, contenant 16 cartes et plans. Broché. 7 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, contenant une carte et 4 plans de villes. Br. 2 fr. 50 c.

La reliure se paye en sus. 75 c.

Bade et la forêt Noire, contenant; 1° la route de Baden-Baden; 2° la description de Bade et de ses bains; 3° celle des environs de Bade et de la forêt Noire, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, contenant 5 cartes. Broché. 2 fr.

La reliure se paye en sus. 75 c.

Les bords du Rhin, par *Frédéric Bernard*. 1 vol. in-16, illustré de 80 vignettes par Daubigny, Lancelot, etc., et accompagné de cartes et plans.
Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Voyage pittoresque des bords du Rhin, dessiné par Louis Bleuler et Federly, et accompagné d'un texte explicatif traduit librement sur le manuscrit allemand de Em. Zschokke, par *C. F. Girard*. 1 vol. grand in-8, contenant 28 belles gravures sur acier. Br. 6 fr.

Histoire et description des villes de Trente et d'Inspruck, par M. *Mercey*, illustrée de 9 gravures sur acier, et contenant des détails historiques très-intéressants sur l'origine de ces deux villes, leurs mouvements, les mœurs de leurs habitants, etc. 1 vol. grand in-8. Broché. 6 fr.

Guide du médecin et du touriste aux bains de la vallée du Rhin, de la forêt Noire et des Vosges, par le docteur *Aimé Ribert*. 1 vol. grand in-18 jésus. 3 fr. 50 c.

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Ecosse, Irlande), par *Richard* et *Ad. Joanne*; nouvelle édition, accompagnée de 3 cartes routières, du panorama de Londres et des plans d'Édimbourg, Glascow et Dublin. 1 joli vol. in-18 jésus. Broché. 12 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par *Ad. Joanne*, avec la carte routière de l'Écosse et les plans d'Édimbourg et de Glascow. 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide du voyageur à Londres, par *M. E. Reclus*. 1 vol. in-18 jésus, contenant 1 plan de Londres, 1 plan des environs de Londres, 6 autres plans et la carte des chemins de fer. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Londres tel qu'il est, précédé de l'itinéraire de Paris à Londres par les chemins de fer et bateaux à vapeur, suivi d'une description sommaire des environs de Londres; par *Lake* et *Richard*. 1 vol. in-18, contenant le panorama de Londres, la carte des routes de Paris à Londres, et des gravures sur acier. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

BELGIQUE ET HOLLANDE.

Itinéraire descriptif, artistique, historique et statistique de la Belgique, par *A. J. Du Pays*. 1 volume in-18 jésus, contenant 3 cartes, 6 plans de ville et un plan de la bataille de Waterloo. Broché. 10 fr
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Manuel du voyageur en Belgique et en Hollande. Itinéraire artistique et industriel de ces deux pays, par *Richard*. 1 fort vol. in-18, contenant une belle carte routière et les panoramas de Bruxelles, Anvers, Liége et Amsterdam. Broché. 8 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide en Belgique, par *Richard*. 1 vol. in-18 avec carte. Broché. 6 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide en Hollande. 1 vol. in-18 avec carte. (*Sous presse.*)

La Belgique, par *Félix Mornand*. 1 vol. in-16, contenant une belle carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Spa et ses environs, par *Ad. Joanne*. 1 joli vol. in-18, contenant une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 75 c.

CALIFORNIE.

Route de la Californie à travers l'isthme de Panama, par M. *Saint*

Amand. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte de l'isthme de Panama.
Broché. 2 fr. 50 c.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Nouveau guide du voyageur en Espagne et en Portugal, précédé de dialogues français-espagnols à l'usage des voyageurs, par *Germond de Lavigne*. 1 fort vol. in-18. Broché. 15 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Lisbonne. Guide des voyageurs. Histoire, monuments, mœurs, par *Olivier Merson*. 1 vol. Broché. 2 fr. 50 c.

EUROPE.

Guide du voyageur en Europe, par *Adolphe Joanne*. 1 fort vol. in-18 jésus imprimé à deux colonnes, et accompagné de cartes et plans. Broché. 20 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Tableau comparatif des monnaies d'Europe et des principales places du monde, comparées à la monnaie française. 1 vol. in-18 Broché. 1 fr.

Les bains d'Europe, par MM. *Ad. Joanne* et le Dr *A. Le Pileur*. 1 vol. in-18 jésus contenant une carte des dains d'Europe. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

FRANCE.

1° GUIDES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE.

Guide du voyageur en France et en Belgique, par *Ad. Joanne*; 24e édition. 1 fort vol. in-18 jésus, imprimé à deux colonnes, contenant plusieurs cartes des chemins de fer et des plans de villes, etc. (*Sous presse.*)
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Guide du voyageur en France, comprenant en abrégé tout ce que contient l'édition in-18 jésus, avec une carte routière et la carte des chemins de fer, par *Richard*. 24e édition. 1 vol. in-18. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Conducteur du voyageur en France, par *Richard*. Abrégé du précédent; 2e édition. 1 joli vol. in-32, contenant une carte routière. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 75 c.

Guide du voyageur dans la France monumentale, ou Itinéraire archéologique donnant la description de tous les monuments appartenant à l'ère celtique, à l'époque romaine ou gallo-romaine et au Moyen Age jusqu'à la Renaissance, avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques, et indiquant, au moyen de signes conventionnels, l'emplacement des monuments décrits dans le texte, par *Richard* et *E. Hocquart*. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, comprenant la matière de 3 vol. Br. 9 fr
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Journal de voyage dans le midi de la France et en Italie, par *A. Asselin*. 1 vol. in 12, avec une carte routière. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Atlas historique et statistique des chemins de fer français, avec un texte par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-4, contenant 8 cartes gravees sur acier et coloriées. Cartonné. 7 fr. 50 c.

2° GUIDES POUR PARIS ET SES ENVIRONS.

Paris illustré, son histoire, ses monuments, ses musées, son administration, son commerce et ses plaisirs, nouveau guide des voyageurs, où l'on trouve les renseignements pour s'installer et vivre à Paris, de toutes manières et à tous prix; publié par une société de littérateurs, d'archéologues et d'artistes. 1 beau vol. in-16 de 850 pages, contenant 280 vignettes par Lancelot et Thérond, un nouveau plan de Paris et 17 autres plans. Br. 7 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Guide alphabétique des rues et monuments de Paris, à l'usage des voyageurs et des Parisiens, où l'on trouve

la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec un grand nombre de renseignements utiles et d'une notice historique sur Paris, par *Frédéric Lock*. 1 vol. in-18 jésus, contenant un nouveau plan de Paris. Broché. 3 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Petit guide de l'étranger à Paris, par *Frédéric Bernard*, illustré de 40 vignettes par Lancelot et Thérond. Brochure in-4, contenant un nouveau plan de Paris. 75 c.

The illustrated English and American Paris-Guide, by *Charles Fielding*, A. M., with a new map of Paris. In-4. 1 fr.

Kleiner illustrirter Pariser Führer für deutsche Reisende, von *Wilhelm*, mit vierzig in den Text gedruckten Abbildungen und einem neuen Plan von Paris. In-4. 1 fr.

Petit guide de l'étranger à Paris, par *Frédéric Bernard*. 1 vol. in-32, avec un nouveau plan de Paris. Relié. 1 fr.

The English and American Paris-pocket-Guide, by *Charles Stuart Fielding*, A. M., with a new map of Paris. In 32. Relié. 1 fr.

Kleiner Pariser Führer für deutsche Reisende, von *Wilhelm*, mit einem neuen Plan von Paris. In-32. Relié. 1 fr.

Les environs de Paris illustrés, itinéraire descriptif et historique, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16 de 850 pages, contenant 220 gravures par Lancelot et Thérond, une grande carte des environs de Paris et sept autres cartes et plans. 7 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours, par *J. Lobet*. 1 vol., contenant un plan du bois et 20 vignettes par Thérond. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux Trianons, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres, par *Adolphe Joanne*; ouvrage illustré de 37 gravures par Thérond et Lancelot, et accompagné d'un plan de Versailles et du parc, et de 2 plans du château. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles et les deux Trianons, Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr.

Le château, le parc, et les grandes eaux de Versailles, par *Fréd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 30 vignettes par Lancelot et 3 plans.
Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Le parc et les grandes eaux de Versailles. 1 vol. in-32, extrait du précédent et contenant 20 vign. Br. 30 c.

Guide to Versailles, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue and Sèvres. A description of the palaces, gardens, museum, waters and the Trianons, translated in english language from *A. Joanne*. With numerous illustrations and three plans. Br. 2 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Fontainebleau, son palais, sa forêt et ses environs, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 25 vignettes par Lancelot, une carte de la forêt et un plan du château. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

3° GUIDES SPÉCIAUX POUR UNE PROVINCE OU POUR UNE VILLE.

Alsace (Voyage pittoresque en), par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, par *M. Th. de Rouvrois*; illustré de nombreuses gravures sur bois. 1 vol. grand in-8. Cartonné. 4 fr.

Balme (Guide du voyageur à la grotte de la), l'une des sept merveilles du Dauphiné, par M. *Bourrit* aîné. 1 volume in-18. Broché. 1 fr.

Biarritz (Autour de), par *A. Germond de Lavigne*. 2° édition. 1 volume in-18 jésus. Broché. 1 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 75 c.

Cannes (Une saison à). 1 vol. grand in-32. 50 c.

Dieppe et ses environs, par *E. Chapus*. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes et 1 plan. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Luchon (Bains et courses de), par *Nérée Boubée*, ingénieur géologue. 1 vol. in-18 jésus contenant un plan de Luchon et une carte des environs de Luchon. Broché. 3 fr.

Mantes et ses environs, par *A. Moutié*. 1 vol. in-8, contenant une lithographie. Broché. 1 fr.

Mont-Dore (Guide aux eaux thermales du) et à celles de Saint-Alyre, de Royat, de la Bourboule et de Saint-Nectaire, avec la description de Clermont, par *L. Piesse*. 1 vol. in-16, illustré de 37 vign. par Lancelot, et accompagné d'une carte de l'Auvergne. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Normandie (Guide du voyageur en), comprenant les départements de la Seine-Inférieure, de l'Eure, du Calvados, de la Manche et de l'Orne, par *Edouard Frère*. 1 vol. in-18, illustré de 4 gravures et accompagné d'une carte. Broché. 3 fr.

Pau (Souvenirs historiques et description du château de), par *G. Bascle de Lagrèze*, conseiller à la cour impériale de Pau. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr. 50 c.
Le même ouvrage avec la traduction en anglais, par le docteur *Taylor*, de la description du château. Broché. 4 fr.

Plombières et ses environs, guide du baigneur, par *Édouard Lemoine*. 1 vol. 2 fr.

Ports militaires de la France (Les), (Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon), par *E. Neuville*. 1 vol. in-16, contenant 4 vignettes et 5 plans. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Pyrénées (Itinéraire descriptif et historique des), de l'Océan à la Méditerranée, par *Adolphe Joanne*. 1 fort vol. in-18 jésus, contenant 9 cartes panoramas dessinées d'après nature par Victor Petit, 6 cartes et 2 plans de villes. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Sainte-Marie d'Auch (Monographie de) histoire et description de cette cathédrale, par M. l'abbé *Canéto*, supérieur du petit séminaire d'Auch. 1 volume grand in-18. Broché. 4 fr.

Saône (Guide historique et pittoresque sur la) de Lyon à Châlon. 1 volume in-18, avec carte. Broché. 1 fr. 50 c.

Savoie (Itinéraire descriptif et historique de la), par *Ad. Joanne*. 1 vol in-18 jésus contenant 6 cartes et un panorama de la chaîne du Mont-Blanc. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Seine (La) et ses bords, par *Charles Nodier*, illustrés de 54 gravures sur bois et de 4 cartes de la Seine; publiées par M. Alex. Mure de Pelanne. 1 vol. in-8. Broché. 5 fr.

Vichy et ses environs, par *L. Piesse*. 2e édition. 1 vol. in-18 jésus, contenant 22 vignettes et un plan. Br. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

4° ITINÉRAIRES ILLUSTRÉS DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS.

Lignes de l'Est:

De Paris à Strasbourg, par *Moléri*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Chapuy, Renard, Lancelot, etc., et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Strasbourg à Bâle, par *Fréd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 50 vignettes et une carte. Broché. 1 fr.

De Paris à Bâle, par MM. *Moléri* et *Fréd. Bernard*. 1 vol. in-16, contenant 130 vignettes et 2 cartes. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Mulhouse, par M. *G. Hequet*. 1 vol. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Lignes de Lyon et de la Méditerranée:

De Paris à Lyon et à Auxerre, par *Adolphe Joanne*. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Lancelot, une carte et 2 plans. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Genève et à Chamonix, par *Ad. Joanne.* 1 vol. in-18 jésus contenant 8 cartes. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris en Suisse par Dijon, Dôle, Salins et Besançon, par *Ad. Joanne.* (*Sous presse.*)

De Lyon à Marseille, à Cette et à Toulon, par *Frédéric Bernard.* 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à la Méditerranée, comprenant **de Paris à Lyon et à Auxerre,** par *Adolphe Joanne*, **et de Paris à Marseille, à Cette et à Toulon**, par *Fréderic Bernard.* 1 fort vol. in-16, contenant 160 vignettes par Lancelot, et 2 cartes. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Lignes du Midi :

De Bordeaux à Bayonne, à Biarritz, à Arcachon et à Mont-de-Marsan, par *Adolphe Joanne.* 1 vol in-16, contenant 12 vignettes par Daubigny, et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Bordeaux à Toulouse, à Cette et à Perpignan, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-16, contenant 32 grandes vignettes par Thérond, une carte et un plan. Broché. 3 fr
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Lignes du Nord :

Itinéraire de la Belgique, par *A J. Du Pays.* Voyez p. 4, 2e col.

De Paris à Bruxelles, y compris l'embranchement de Saint-Quentin, par *Eugène Guinot.* 1 vol. in-16, contenant 70 vignettes par Chapuy et Daubigny, 5 plans et une carte. Br. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Calais, à Boulogne et à Dunkerque, par *Eugène Guinot.* 1 volume in-16, contenant 60 vignettes, 5 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Promenades au château de Compiègne et aux ruines de Pierrefonds et de Coucy, par *Eugène Guinot.* 1 vol. in-32, contenant 11 vignettes. Broché. 50 c.

Enghien et la vallée de Montmorency, par *Eug. Guinot.* 1 vol. in-32, contenant 18 vignettes. Broché. 50 c.

Ligne d'Orléans et prolongements

De Paris à Bordeaux, par *Adolphe Joanne.* 1 volume in-16, contenant 120 vignettes par Champin, Lancelot et Varin, et 3 cartes. Broché. 3 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire, par *Ad. Joanne.* 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 3 cartes. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Petit itinéraire de Paris à Nantes. 1 vol. in-32, contenant 16 vignettes et une carte. Broché. 50 c.

De Paris au centre de la France, contenant : 1° *De Paris à Corbeil et à Orléans*; 2° *d'Orléans à Nevers, à Châteauroux et à Varennes*, par *Moléri* e *A. Achard.* 1 vol. in-16, contenant 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Orléans, par *Moléri.* 1 vol. in-16, contenant 45 vignettes par Champin et Thérond, et une carte. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Corbeil. 1 vol. in-16, contenant 40 vignettes par Champin, et une carte. Broché. 50 c.

De Poitiers à la Rochelle et à Rochefort, par *Ad. Joanne.* (*Sous presse.*)

Lignes de l'Ouest :

De Paris à Dieppe, par *Eugène Chapus.* 1 vol. in-16, contenant 60 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris au Havre, par *Eugène Cha-*

pus. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Petit itinéraire du chemin de fer de Paris au Havre. 1 vol. in-32, contenant 55 vignettes et une carte. Broché. 50 c.

Petit itinéraire de Paris à Rouen. 1 volume in-32, contenant 33 vignettes et une carte. Broché. 50 c.

De Paris à Rennes et à Alençon, par *A. Moutié.* 1 vol. in-16, contenant 170 vignettes par Thérond, et une carte. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Caen et à Cherbourg, par *L. Enault.* 1 v. in-18 jésus. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Saint-Germain, à Poissy et à Argenteuil, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-16 illustré de 24 vignettes par Thérond et Lancelot. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Ligne de Sceaux :

De Paris à Sceaux et à Orsay, par *Adolphe Joanne.* 1 vol. in-16, contenant 21 vignettes par Thérond et Lancelot, et une carte. Broché. 1 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

ITALIE.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par *A. J. Du Pays.* 1 beau vol. in-18 jésus de 800 pages imprimées sur deux colonnes, contenant 2 cartes spéciales et 18 plans de villes et de musées. 2e édition, corrigée et augmentée. Broché. 11 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire de l'Italie septentrionale, contenant la Savoie, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie, par *Adolphe Joanne* et *A. J. Du Pays.* 1 vol. in-18 jésus contenant 5 cartes et 8 plans de villes. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Les curiosités de Rome et de ses environs, itinéraire complet de Rome et de l'*Agro romano,* dans un rayon de 40 à 50 kilomètres ; monuments, antiquités païennes et chrétiennes ; l'art à ses différentes époques ; origines, faits historiques et anecdotiques, par *G. Robello.* 1 vol. in-12, contenant plusieurs cartes et plans. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Manuel du voyageur en Sicile, par le comte *Fedor de Karacxay.* 1 volume in-18, avec une carte. Broché. 3 fr

Sardaigne (Histoire et description des sources minérales de la) et de celles des contrées voisines, par le comte *Davet de Beaurepaire,* docteur en médecine. 1 vol. in-8. Broché. 6 fr.

Le midi de la France et l'Italie, journal de voyage d'un touriste dans le midi de la France et en Italie, par *A. Asselin,* avec une carte routière. In-18. Broché. 3 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

De Paris à Venise, notes au crayon, par *Charles Blanc,* ancien directeur des Beaux-Arts. 1 vol. Broché. 3 fr.

ORIENT.

Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, contenant Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, l'Arabie Pétrée et le Sinaï, par *Isambert* et *Ad. Joanne.* 1 vol. in-18 jésus orné de 20 cartes ou plans, imprimé sur deux colonnes. Broché. 20 fr.

Itinéraire descriptif et historique de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, par *Ph. Blanchard.* 1 vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie du Bosphore. Broché. 7 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

SUISSE.

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du

grand Saint-Bernard et du mont Rose; par *Adolphe Joanne*. 1 vol. grand in-18 de plus de 700 pages imprimées sur deux colonnes, contenant 10 cartes, 10 vues et 7 panoramas; 3e édition refondue et augmentée. Broché. 13 fr. 50 c.

La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Nouvel-Ebel, Manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée de Chamonix; 12e édit., par *Adolphe Joanne*. Broché 8 fr. 50 c.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

Berne (Histoire et description de la ville de), par M. *P. A. Stapfer*, ancien ministre de l'instruction publique de la république helvétique, illustrée de 6 gravures sur acier. 1 vol. grand in-8. Broché. 6 fr.

Vaud (Tableau du canton de), par *L. Vuillemin*. 1 v. gr. in-18. Broché. 7 fr. 50 c.

2° GUIDES DE LA CONVERSATION.

Français-allemand, par *Richard* et *Wolters*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Français-anglais, par *Richard* et *Quétin*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Français-espagnol, par *Richard* et *de Coróna*. 1 vol. in-32. Cart 1 fr. 50 c.

Français-italien, par *Richard* et *Boletti*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Anglais-allemand, par *A. Horwitz*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Anglais-italien, par *Wahl* et *Brunetti*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

Anglais-espagnol, par *de Coróna* et *Laran*. 1 vol. in-32. Cart. 1 fr. 50 c.

L'Interprète français-anglais pour un voyage à Paris, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par *C. Fleming*. 1 vol. in-16. Br. 1 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

L'interprète anglais-français, pour un voyage à Londres, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par *C. Fleming*. 1 vol. in-16. Broché. fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

L'interprète français-allemand pour un voyage à Paris, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par MM. *de Suckau*. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.

La reliure se paye en sus. 1 fr.

3° LES MUSÉES D'EUROPE,

par L. Viardot, 5 vol. in-18 jésus.

Les Musées de France. (Paris.) 1 vol. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées d'Italie. 1 volume. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées d'Espagne. 1 volume. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées d'Allemagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50 c.

Les Musées de Belgique, de Hollande, de Russie. 1 vol. Broché. 3 fr. 50 c.

La reliure de chacun de ces volumes se paye 1 fr. en sus.

4° CARTES ET PLANS.

Allemagne (Carte routière de l') et des pays limitrophes, donnant les routes, les chemins de fer et la navigation, dressée par A. Dufour, et tirée sur colombier. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Allemagne (Plans des principales villes de l') :

1° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/4 de carré : Berlin, Dresde, Hambourg, Heidelberg, Leipsick, Munich, Nuremberg, Prague, Stuttgart, Trieste. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

2° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/8 de carré : Aix-la-Chapelle, Coblentz, Cologne, Francfort, Mayence. Prix de chaque plan, en feuille. 25 c.

Angleterre (Carte routière de l'), contenant l'Écosse et l'Irlande, avec les chemins de fer et la navigation à vapeur. Tirée sur colombier. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Belgique (Carte de la), indiquant les chemins de fer et leurs stations, les routes, les canaux et les bureaux de douane, dressée par A. Vuillemin, et tirée sur couronne. En feuille. 50 c.
Cartonnée. 75 c.

Belgique et Hollande (Nouvelle carte routière de), indiquant toutes les routes, les chemins de fer, les canaux, les limites des deux États, dressée par Dufour. Imprimée sur colombier. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Belgique et Hollande (Plans des principales villes de), lithographiés et tirés sur 1/4 de carré : Bruxelles, Anvers, Liége, Amsterdam. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

Boulogne (Bois de), avec les environs. Plan topographique et historique, comprenant les embellissements exécutés ou en cours d'exécution, dressé par J. Lobet, et tiré sur demi-raisin. En feuille. 30 c.
Cartonné. 50 c.

Constantinople (Plan de), avec ses faubourgs et une partie du Bosphore, dressé par A. H. Dufour, et tiré sur grand raisin. En feuille. 2 fr.
Cartonné. 2 fr. 50 c.

Dublin (Plan de), gravé sur acier et tiré sur 1/4 de jésus, en feuille. 75 c.

Écosse (Carte routière de l'), avec les chemins de fer et la navigation à vapeur, dressée par A. H. Dufour. Tirée sur demi-jésus. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Édimbourg (Plan d'), gravé sur acier et tiré sur 1/4 de jésus, en feuille. 75 c.

Espagne et Portugal (Carte routière), indiquant les routes royales et secondaires, dressée par A. Fremin, et encadrée de gravures. Tirée sur jésus. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

Europe. Carte routière dressée par A. Dufour. Tirée sur colombier. En feuille. 2 fr. 50 c.
Cartonnée. 3 fr.

Europe (Carte des chemins de fer de l') et des lignes de bateaux à vapeur, dressée par A. H. Dufour. Tirée sur raisin. En feuille. 1 fr.
Cartonnée. 1 fr. 50 c.

France (Carte archéologique de la), avec des vues de monuments antiques et du moyen âge; publiée pour la première fois, dressée par E. Hocquart. Tirée sur colombier. En feuille. 1 fr. 50
Cartonnée. 2 fr.

France (Carte des chemins de fer de la), indiquant tous les chemins de fer en construction, ainsi que les lignes de bateaux à vapeur, dressée par A. H. Dufour. Tirée sur demi-raisin. En feuille. 50 c.
Cartonnée. 1 fr.

France (Atlas historique et statistique des chemins de fer de la) contenant 8 cartes gravées sur acier accompagnées d'un texte, par Ad. Joanne. 1 vol. in-4. Cartonné. fr. 50 c

France (Nouvelle carte routière et administrative de la), indiquant toutes les routes des postes avec les distances en kilomètres, les chemins de fer, les

canaux, etc., dressée par Charles, géographe. Tirée sur colombier. En feuille. 1 fr. 50 c.
Cartonnée. 2 fr.

France (Plans des principales villes de la) :

1° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/4 de carré. Arles, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Rouen, Strasbourg. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

2° Plans gravés sur acier et tirés sur 1/8 de carré : Clermont, Orléans, Poitiers, Tours. Prix de chaque plan, en feuille. 25 c.

3° Plans lithographiés et tirés sur 1/4 de jésus : Bagnères-de-Bigorre et ses environs, Bagnères-de-Luchon et ses environs, Cauterets et ses environs, Eaux-Bonnes et ses environs. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

4° Plan du Havre, gravé sur acier et tiré sur 1/4 de raisin, en feuille. 75 c.

5° Plan de Vichy, gravé sur pierre, tiré sur 1/4 de raisin et colorié, en feuille. 50 c.

6° Plans lithographiés et tirés sur 1/8 de carré : Abbeville, Amiens, Arras, Boulogne, Dunkerque et Valenciennes. Prix de chaque plan, en feuille. 20 c.

Irlande (Carte routière de l'), avec les chemins de fer et la navigation à vapeur, dressée par A. H. Dufour, et tirée sur demi-jésus. En feuille. 1 fr. 50 c.
Cartonnée. 2 fr.

Italie (Carte routière de l'), comprenant la Sicile, avec les plans de Rome, Naples et Pozzuoli, dressée et gravée par Ambroise Tardieu. Tirée sur grand raisin. En feuille. 2 fr.
Collée sur toile, avec étui. 3 fr.

Italie (Plans des principales villes d'), gravés sur acier et tirés sur 1/4 de carré : Bologne, Florence, Gênes, Milan, Naples, Parme, Pise, Rome, Turin, Venise, Vérone. Prix de chaque plan, en feuille. 50 c.

Londres (Plan de), gravé sur pierre et tiré sur grand raisin. En feuille. 50 c.
Cartonné. 1 fr.

Londres (Carte des environs de). En feuille. 2 fr.

Paris (Nouveau plan de) avec les vingt arrondissements contenus dans l'enceinte des fortifications, avec une liste alphabétique, indiquant avec renvoi au plan, les avenues, les barrières, les boulevards, les cités, les cours, les galeries, les impasses, les marchés, les passages, les places, les ponts, les rues de la ville de Paris et des communes environnantes, et comprenant toutes les nouvelles voies de communication et tous les embellissements exécutés jusqu'à ce jour. Dressé par Vuillemin, et tiré sur grand monde. En feuille, seul. 1 fr. 50 c.
Le même, cartonné, avec la liste alphabétique. 2 fr. 50 c.
Relié en percaline dorée. 3 fr. 50 c.
Collé sur toile et relié en percaline dorée. 4 fr. 50 c.
Le même, sauf les communes environnantes, tiré typographiquement et cartonné. 50 c.

Paris (Carte des environs de), indiquant les chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton, les communes, les hameaux et les châteaux, toutes les routes et tous les chemins de fer, et comprenant, en totalité ou en partie, les départements de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de l'Aisne, de l'Oise, de l'Eure et d'Eure-et-Loir, dressée par A. H. Dufour, et tirée sur jésus. En feuille. 75 c.
Cartonnée, rouge. 1 fr. 25 c.
Reliée en percaline dorée. 2 fr.

Pyrénées (Carte des), tirée sur demi raisin oblong. En feuille. 75 c.
Cartonnée. 1 fr. 25 c.

Rhin (Panorama des bords du), depuis Cologne jusqu'à Mayence, se déroulant sur près de trois mètres de long. In-8, cartonné. 2 fr.

Rhin (Cours du), de Schaffhouse jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, et de la Moselle depuis son embouchure jusqu'à Trèves. Tiré sur raisin et cartonné. 2 fr.

Savoie (Carte routière du duché de). Tirée sur cavalier et collée sur toile, avec étui. 2 fr.

Sicile (Carte routière de la), tirée sur demi-carré. En feuille. 75 c.
Cartonnée. 1 fr. 25 c.

Suisse (Carte de la), par Keller, tirée sur carré. En feuille. 2 fr.
Cartonnée. 3 fr.

Typographie de Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.



